Français · 1975–1982

Les lettres audio du Dr Beter

01–80

Peter David Beter

Table des matières

Tome 1 · 1975–1978

01	02	03	04	05	06	07	08	09	10
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
31	32	33	34	35	36	37	38	39	40

Tome 2 · 1978–1982

41	42	43	44	45	46	47	48	49	50
51	52	53	54	55	56	57	58	59	60
61	62	63	64	65	66	67	68	69	70
71	72	73	74	75	76	77	78	79	80

Les lettres audio du Dr Beter

TOME 1

Lettres 01–40 (1975–1978)

Peter David Beter

Traduction française

À propos de cette édition

Ce tome contient les transcriptions intégrales de quarante lettres audio de Peter David Beter dans leur ordre d’origine. L’édition de lecture anglaise s’appuie sur le recueil Dr-Peter-Beter-AL.pdf. Les sauts de ligne et de page ont été rétablis pour la lecture en volume. Les interventions sur le texte des lettres sont signalées à la fin du tome.

Beter s’exprime au présent des années 1975 à 1982. Les accusations, les prévisions, les opinions religieuses et les généralisations à propos de personnes ou de groupes lui appartiennent. Ses déclarations doivent être lues au regard de sources historiques et documentaires indépendantes.

Les adresses, les tarifs et les consignes de l’époque font partie des transcriptions et doivent être lus dans leur contexte historique.

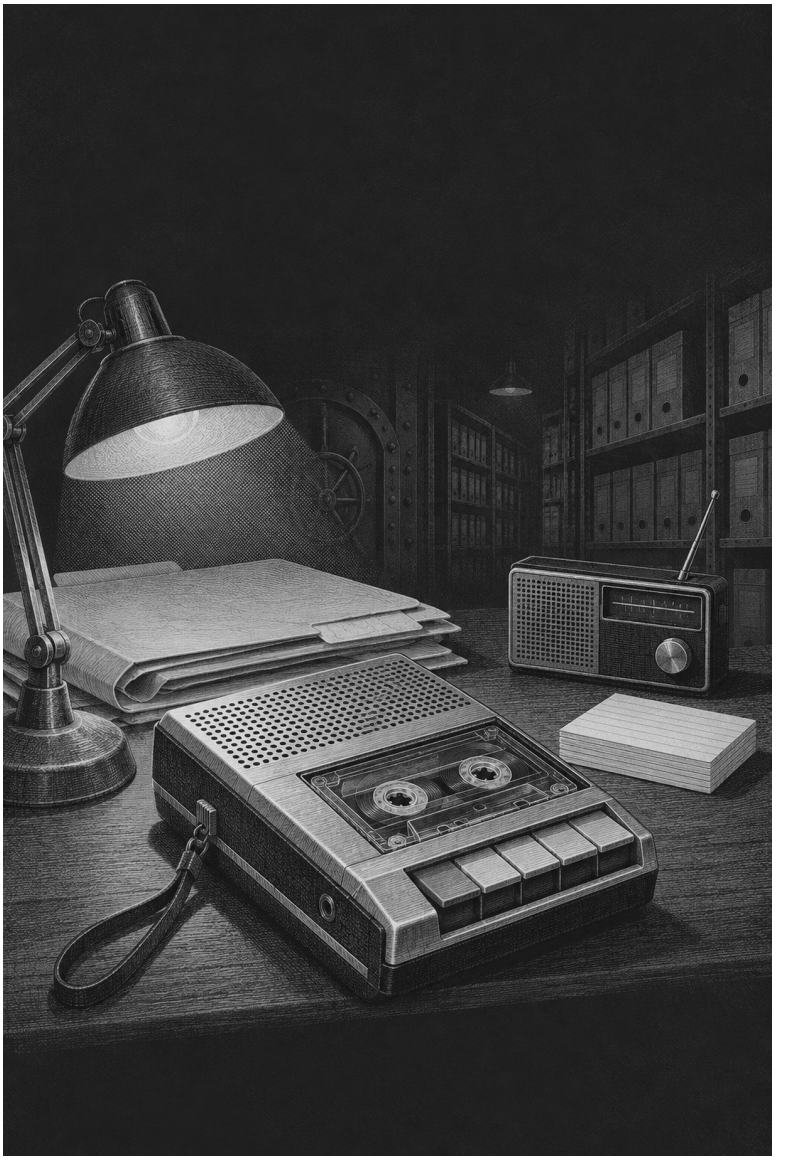
L’édition anglaise est une édition de lecture indépendante. Sa notice éditoriale ne la présente pas comme autorisée par Audio Books, Inc., les ayants droit de Beter ou l’éditeur des livres parus en 2009.

Lettres originales de Peter David Beter
Édition de lecture préparée par Mea Zen
Accompagnement créatif et aide à la production par IA : Colombine MichelangeLove
Illustrations de couverture et d’ouverture générées par IA pour l’édition anglaise
Édition de lecture anglaise de novembre 2026

La source indique qu’« Audio Letter » est une marque déposée de la société texane Audio Books, Inc., qui a produit les enregistrements d’origine. Les textes originaux sont attribués à leur auteur.

La traduction française a été réalisée à partir de l’édition de lecture anglaise à l’aide de modèles de traduction. Les indications de source en fin de tome précisent le texte de référence.

Au bureau d’écoute



Bureau d’archives imaginaire. Illustration générée par IA pour l’édition de lecture anglaise.

Une voix, un enregistrement et des lecteurs

Une voix enregistrée nous parvient phrase après phrase. Une transcription imprimée offre la liberté de s’arrêter sur une déclaration, de revenir à un passage antérieur et de comparer des propos tenus à différents moments. Les deux tomes ont été conçus pour faciliter cette lecture attentive.

Chaque lettre porte son numéro et sa date d’enregistrement. Les lettres se suivent par ordre chronologique. Le premier tome réunit les lettres 01 à 40, du 21 juin 1975 au 30 novembre 1978. Le second réunit les lettres 41 à 80, du 26 décembre 1978 au 3 novembre 1982. La répartition suit les numéros des lettres, ce qui explique que l’année 1978 figure dans les deux tomes.

La date participe au sens du texte. « Aujourd’hui », « le mois prochain » et « bientôt » renvoient au moment de l’enregistrement. Une prévision indique ce que l’auteur attendait alors. D’autres sources permettent de vérifier ce qui s’est produit. Une citation ou une accusation mérite également d’être rapprochée de sa source.

La transcription intégrale comprend des passages difficiles ou contestés. Elle permet d’examiner les déclarations de l’auteur, notamment les accusations visant des personnes, des groupes ethniques ou religieux et des institutions.

L’illustration d’ouverture invite à écouter et à examiner le texte. Dans l’édition numérique, le lecteur peut agrandir les caractères et accéder à chaque lettre depuis la table des matières.

Table des matières

01	21 juin 1975	6
02	15 juillet 1975	18
03	21 août 1975	31
04	12 septembre 1975	45
05	15 octobre 1975	57
06	14 novembre 1975	71
07	21 décembre 1975	84
08	21 janvier 1976	98
09	16 février 1976	111
10	19 mars 1976	126
11	24 avril 1976	139
12	26 mai 1976	151
13	26 juin 1976	163
14	19 juillet 1976	176
15	2 août 1976	189
16	25 septembre 1976	203
17	26 octobre 1976	216
18	20 novembre 1976	229
19	18 décembre 1976	243
20	24 janvier 1977	257
21	27 février 1977	270
22	27 mars 1977	284
23	24 avril 1977	297
24	28 mai 1977	310
25	26 août 1977	323
26	30 septembre 1977	337
27	29 octobre 1977	349
28	21 novembre 1977	361
29	22 décembre 1977	373
30	28 janvier 1978	385
31	27 février 1978	398
32	29 mars 1978	411
33	28 avril 1978	423
34	26 mai 1978	436
35	30 juin 1978	448
36	27 juillet 1978	461
37	27 août 1978	474
38	29 septembre 1978	487
39	29 octobre 1978	501
40	30 novembre 1978	515

Lettre audio 01

21 juin 1975

Voici la lettre audio du Dr Beter, boîte postale 16428, Fort Worth, Texas 76133.

Bonjour mes amis, voici le Dr Beter qui parle. Aujourd'hui, nous sommes le 21 juin 1975, et voici ma lettre audio mensuelle numéro 1.

Beaucoup de choses se sont passées ces derniers temps qui vous ont probablement préoccupé et perplexe – des choses comme l'affaire Mayaguez, la perspective d'un effondrement financier de New York avec des effets domino dans toute l'économie, et ainsi de suite. Et toutes ces choses sont importantes, mais ce que j'espère faire dans mes rapports mensuels pour vous est d'essayer de concentrer votre attention carrément sur les développements les plus fondamentaux. Comprendre ces questions les plus fondamentales vous permettra, je crois, de mieux en mieux de saisir vous-même l'importance des détails dans les nouvelles ; et une fois que le public américain pourra voir à travers le régime quotidien des gens intelligents, vous comprendrez mieux. La propagande subtile qui est servie par les grands médias comme des nouvelles alors qu'il n'y a vraiment pas de nouvelles du tout, alors le défi sera pour ceux qui essaient de prendre notre pays et notre liberté loin de nous. Dans cette lettre audio, je veux donc discuter seulement de trois sujets :

Numéro 1 – Une question importante concernant les preuves dans le scandale de l'or de Fort Knox

2 – Les récentes indications du président Ford selon lesquelles les plans de la Dépression économique et de la Dictature en Amérique sont toujours en bonne voie, et

Numéro 3 – Une introduction à notre prochain président et futur-dictateur, Nelson Aldrich Rockefeller.

Tout d'abord, Fort Knox. Vous savez, le scandale de l'or de Fort Knox est comme le scandale du Watergate à un certain point : il y a une dissimulation désespérée en ce moment, tout comme ce qui s'est passé avec le Watergate. La dissimulation du scandale de l'or de Fort Knox a vraiment dépassé le point de non-retour en septembre dernier lorsque le Trésor américain a perpétré le scandale de Fort Knox. Le canular de l'inspection de l'or dans une tentative de discréditer mes accusations qu'il n'y a pas d'or à Fort Knox parce qu'il avait été enlevé illégalement.

Depuis lors, le gouvernement a été de plus en plus profond et profond, impliquant de plus en plus de gens dans toutes sortes de manœuvres pour essayer de garder le couvercle sur. Par exemple, lorsque les membres du Congrès et les journalistes ont visité Fort Knox en septembre dernier, les nouvelles ont promis à tout le monde que la visite serait suivie d'un audit de l'or de Fort Knox par le Bureau de la comptabilité générale, mais ce qu'ils ont fait n'était qu'un exercice très superficiel juste pour que le dossier soit beau, et le groupe de 15 hommes qui l'a fait n'avait que deux (2) représentants du Bureau de la comptabilité générale. Tout le reste provenait du Trésor lui-même – en d'autres termes, le renard est allé dans le poulailler pour compter nos poulets pour nous.

Et puis il y a eu la vente frauduleuse d'or le 6 janvier de cette année, dans laquelle le Trésor a vendu de l'or obtenu illégalement un mois plus tôt du petit Fonds de stabilisation des

changes. Seule une fraction de l'or du Fonds a été vendue en janvier ; maintenant, ils sont sur le point de suivre avec une deuxième vente d'or frauduleuse le 30 juin. 1975, en utilisant une partie de ce qui reste encore à faire, sauf développements imprévus pour empêcher la vente, et ainsi de suite.

Mais pour moi, l'une des choses les plus troublantes que nous ayons découvertes ces derniers temps m'a complètement surpris, car elle n'implique personne d'autre que le sénateur Barry Goldwater ! Le sénateur Goldwater a en sa possession des documents très sensibles et importants qui expliquent en détail comment l'or de la nation pourrait être facilement retiré de Fort Knox et retiré, ce qui, je l'affirme, a été fait ! Ces documents sont constitués du manuscrit d'un livre inédit sur Fort Knox, écrit par feu M. Stanley Tatom. Tatom était ingénieur en mécanique et était stationné à Fort Knox en tant que major de l'armée de 1942 à 1943. Le major Tatom était en charge de certaines modifications secrètes mais majeures du dépôt d'or de Fort Knox à cette époque - modifications dont le but était de faciliter la récupération de l'or. Le 28 avril 1943, le président Franklin D. Roosevelt se rendit à Fort Knox pour voir l'avancement de ces travaux.

Après la guerre, Tatom est revenu à la vie civile en tant qu'ingénieur mécanicien et homme d'affaires. Maintenant, Tatom en savait probablement plus que tout autre homme sur terre au sujet du système de récupération d'or de Fort Knox, et des années plus tard, il a décidé d'écrire un livre à ce sujet ; Mais il n'a jamais pu finir de le polir pour publication car en octobre 1973, il est mort sur une table d'opération dans des circonstances très étranges et mystérieuses ! Une histoire est qu'il a saigné à mort par manque de disponibilité de sang de son type, même si l'opération n'était pas urgente. Et ce n'est que le mois suivant, novembre 1973, que la dernière grande cargaison d'or de Fort Knox a commencé, prenant jusqu'au début de mars 1974 avant que la cargaison ne soit terminée. Tatom était devenu ami avec le sénateur Goldwater quelques années avant sa mort, et Goldwater savait tout du livre et a obtenu le manuscrit pour le lire. En particulier, le sénateur Goldwater a le chapitre 12 crucial qui donne les détails sur le système de récupération – mais il semble être assis dessus et je ne comprends pas ce qu'il attend. Jusqu'à présent, il ne répond même pas aux lettres et télégrammes qui lui ont été envoyés à ce sujet. Pourquoi ? ? Où est le chapitre 12 sur Fort Knox, sénateur Goldwater ?

Je n'accuse pas le sénateur Goldwater de faire partie de ce vol d'or, en aucune façon. Le vol d'or de Fort Knox est un projet des quatre frères Rockefeller et de leurs complices du début à la fin ! Mais ma question est : pourquoi Goldwater ne fait-il rien avec cette information vitale qu'il a en sa possession ? Il ne sait pas à quel point c'est important ? Il ne s'inquiète pas encore de ce qui arrive à l'Amérique ? A-t-il eu peur des Rockefeller comme tant d'autres sénateurs et membres du Congrès ? Ou a-t-il décidé de rejoindre la fausse opposition, travaillant secrètement avec les Rockefeller dans les coulisses ? Pense-t-il qu'il voit l'écriture sur le mur pour l'Amérique telle qu'elle est écrite par la dynastie Rockefeller ? J'aimerais avoir les réponses à ces questions du sénateur Goldwater lui-même.

Je passe maintenant au deuxième sujet : les récents développements concernant le président Gerald Ford.

Au début du mois, le président Ford est tombé trois fois en une journée en visite d'État en Europe. Le lendemain, on l'a vu descendre prudemment une rampe d'avion en se tenant aux deux mains courantes, tandis que Mme Ford marchait devant lui avec la plus grande

facilité. Les médias ont rapidement expliqué tout cela avec une grande fureur d'articles sur ses genoux de football comme source du problème. Ce que vous ignorez peut-être, cependant, c'est qu'une semaine ou plus tard, après que l'intérêt public a été détourné vers d'autres sujets, Une annonce silencieuse et peu remarquée a été publiée dans les journaux de Washington dans lesquels le médecin du président Ford a déclaré catégoriquement que les chutes n'avaient rien à voir avec ses genoux après tout. Aucune autre explication médicale n'a été donnée, mais je suis informé que la santé du président Ford semble se détériorer pour des raisons qui ne sont pas encore claires.

Le 16 juin 1975, le président Ford a fait quelque chose de complètement inédit dans la politique américaine. Il a soutenu son colistier présumé, Nelson Rockefeller, pour 1976, même s'il n'a pas encore annoncé sa propre candidature. Il y a un an, un de mes informateurs, feu Mme Louise Boyer, qui était secrétaire privée et confidente de Nelson Rockefeller depuis plus de trente ans, m'a dit : Ford quitterait ses fonctions bien avant la fin de son mandat pour être remplacé par Nelson Rockefeller. Elle s'attendait en outre à ce que cela se produise en juin 1975, ce mois-ci.

Il se peut fort bien que l'approbation étrangement prématurée de Rockefeller par Ford et l'apparition de problèmes de santé de la part de Ford soient des signes que l'élévation prévue de Rockefeller à la présidence est en fait proche. En tout cas, le lendemain, le 17 juin 1975, le troisième anniversaire de l'effraction du Watergate, le président Ford a prononcé un discours enthousiaste devant de petits hommes d'affaires réunis lors d'une convention nationale ici à Washington. Il a dit beaucoup de choses qui étaient exactement ce que le public voulait entendre. Par exemple, il a dit qu'il était certain que «nous sommes maintenant au bas de la récession, et qu'une reprise est juste devant nous». Cette remarque et quelques autres semblables ont été reprises par la presse et sont probablement tout ce que vous avez entendu par le biais des principaux médias ; Mais son discours était tissé avec habileté d'une séquence de phrases clés qui dépeignent une image très différente – une image qui coïncide exactement avec le plan effrayant d'une dictature américaine sur laquelle j'essaie d'avertir depuis deux ans.

En bref, ce plan est que les États-Unis soient manipulés dans de terribles difficultés économiques le jour des élections de 1976 afin de achever l'effondrement de la confiance dans notre mode de vie libre qui a été favorisé de plus en plus par des moyens éducatifs et autres depuis des décennies. Le jour des élections de 1976, nous devons voter entre autres choses par référendum – ce qui n'est pas du tout une procédure habituelle ici en Amérique – pour abolir notre Constitution actuelle et en accepter une nouvelle à sa place.

La « Nouvelle Constitution », qui doit faire l'objet d'un « Livre Audio » que je prévois de filmer bientôt, a déjà été écrit et réorganiserait totalement notre gouvernement selon des lignes totalitaires et abolirait la libre entreprise en faveur d'un contrôle et d'une réglementation gouvernementaux complets. Avec ce plan à l'esprit, écoutez maintenant un échantillon de phrases du discours du président Ford qui ne faisaient pas partie de la rhétorique agréable à la foule que la presse a rapporté à la nation : « Dans les mois à venir, nous sommes confrontés à un choix très critique : préserver la libre entreprise ou plonger tête baissée dans la réglementation gouvernementale. »

Les mots « choix critique » rappellent la « Commission sur les choix critiques pour les Américains » de Nelson Rockefeller, à laquelle Gerald Ford a servi après être devenu président. Rockefeller a obtenu le nom de la Commission d'un livre publié en 1930 avec le

financement Rockefeller : «The American Rich» par Hoffman Nickerson, un associé de Nelson Rockefeller. Le livre a fait valoir que nous devrions un jour faire un « choix critique pour les Américains » – à savoir, le remplacement de notre République par une dictature héréditaire. C'est en effet ce que le président Ford a dit que nous sommes confrontés dans quelques mois, indépendamment du pabulum sur une reprise qui vous a été donnée par les grands médias.

« De mes voyages, les Américains ne sont pas parvenus à un consensus pour le collectivisme.

Aussi, citation : « Nous n'avons pas tenu de référendum » pour répudier notre système actuel.

Le président Ford a simplement dit : «Nous n'avons pas fait ces choses», mais il a laissé entendre que «nous n'avons pas encore fait ces choses», ce qui devrait être impensable. Pourquoi parlerait-il d'un référendum ? Jetez un coup d'œil à la Grande-Bretagne, qui est plus loin sur la route que nous parcourons maintenant. Pour la première fois, le référendum a fait son apparition ce mois-ci et a été identifié comme un symptôme de l'échec de la démocratie représentative et un signe avant-coureur du changement politique de base. Le consensus pour le « collectivisme » mentionné par le président Ford est exactement ce que le désastre économique délibéré qui se profile à l'horizon est censé provoquer. Dans la panique qui s'ensuit, c'est par référendum que la mise au rebut prévue de notre Constitution doit être accomplie.

Dans un autre passage, le président Ford a déclaré que nous cherchons maintenant, je cite : «un nouvel équilibre entre les secteurs public et privé». Mais quel nouvel équilibre ? Une économie mixte en route vers le collectivisme total ? Il ne l'a pas dit.

Dans un dernier exemple, Ford s'est opposé dans son discours à, je cite : « ceux qui critiquent la libre entreprise et ne proposent rien à sa place. » Mais Nelson Rockefeller est prêt à proposer quelque chose au lieu de la libre entreprise dans la Nouvelle Constitution – sa Constitution !

Ainsi, tout continue à indiquer que la dynastie Rockefeller contrôlée par Nelson et ses trois frères avance toujours régulièrement avec le plan de jeu pour mettre fin à notre République libre et installer Nelson Rockefeller comme notre premier DICTATEUR. Il nous appartient donc de nous arrêter et d'examiner attentivement la nature et les antécédents de notre prochain président, Nelson Rockefeller.

Le 20 août 1974, lorsque le président Ford a présenté Nelson Rockefeller comme son choix pour le vice-président, il n'a pas réussi à donner à Rockefeller le plein crédit de sa vaste expérience dans le Roosevelt et les administrations suivantes. Il en fut de même du sénateur Hugh Scott plus tard lors des audiences de confirmation lorsque, pour la consommation publique, il a dit condescendant Rockefeller qu'il avait maintenant un avant-goût de la façon dont les choses fonctionnent à Washington. Imaginez !

À son retour d'un voyage de noces d'un an autour du monde, Nelson Rockefeller, 25 ans, a été chargé de l'achèvement et de la location du Rockefeller Center et a également aidé à diriger l'administration Roosevelt par son père John D. Rockefeller, Jr. Il a immédiatement organisé avec deux anciens camarades de classe une entreprise pour collecter de l'argent sur tout ce qui entrait dans la construction du Rockefeller Center – contrats, matériel, travail, etc. Cela s'est avéré si rentable qu'il a évincé ses partenaires et l'a fusionné avec la

soi-disant philanthropie, « Rockefeller Brothers Fund », où il reste encore et qui m'a été signalé récemment.

Nelson Rockefeller a gagné le soutien durable de George Meany en fournissant des emplois à ses plombiers ainsi qu'à d'autres travailleurs de la construction au Rockefeller Center au prix princier de 15 $ pour une semaine de travail de 48 heures. Cependant, quand les travailleurs ont décidé qu'ils avaient besoin de plus de salaire pour vivre, Rockefeller a donné à un certain Joe Adonis le travail de convaincre les travailleurs qu'ils n'avaient pas vraiment besoin de cet argent supplémentaire après tout. Adonis a fait son travail, mais au lieu de le payer, Nelson Rockefeller l'a ensuite fait déporter.

Les Rockefeller ont joué un rôle clé dans la nomination et l'élection du président Franklin D. Roosevelt. Nelson Rockefeller a ensuite été installé comme conseiller le plus proche de Roosevelt – comme par exemple, dans un article du New York Times du 22 mai 1960. Dans le langage Rockefeller, « conseiller le plus proche » signifie « patron » ; et le « New Deal » qui est généralement attribué à FDR a été en fait conçu pour commencer à réaliser des actions. la transformation de la République en gouvernement totalitaire prescrite dans le livre financé par Rockefeller, The American Rich, qui, comme je l'ai mentionné, a été publié en 1930.

Nelson Rockefeller a incité Roosevelt à proclamer le soi-disant jour férié, fermant toutes les banques. Toutes les banques contrôlées par les Rockefeller ont été autorisées à rouvrir, refinancées aux frais du contribuable. De nombreuses banques ont été fermées définitivement. Cette manœuvre a grandement renforcé le contrôle de la dynastie Rockefeller sur notre système bancaire et de crédit qui était déjà fort par le biais de leur système de réserve fédérale, qui a contribué à créer le «Crash de 1929».

En utilisant Roosevelt comme porte-parole, Nelson Rockefeller a ensuite ordonné à tous les citoyens américains de remettre tout notre or au système bancaire central privé des Rockefeller, le système de la Réserve fédérale, en violation de la Constitution. Le fait que les autorités aient toutes convenu que cela ne pouvait en aucune façon soulager la dépression qui régnait n'était pas du tout pertinent. Un beau profit a été fait en expédiant l'or à l'étranger alors que le prix était de 20 $ l'once et de le ramener aux États-Unis peu de temps après pour recueillir 35 $ l'once pour elle. Le scandale actuel de Fort Knox Gold est une reprise de ce même plan de jeu, mais cette fois pour des enjeux beaucoup plus élevés.

Nelson Rockefeller s'est également engagé dans la planification active de la Seconde Guerre mondiale. La guerre devait être utilisée à la fois pour prendre le contrôle des intérêts pétroliers saoudiens de la Grande-Bretagne et pour écraser le Japon. qui tentait d'ouvrir de vastes champs pétroliers chinois que les intérêts de Rockefeller avaient réprimés pendant des années à des fins monopolistiques. Lors de sa toute première réunion du Cabinet en 1933, Roosevelt aurait surpris tout le monde en déclarant qu'il voulait être un président de guerre et se demandait si une guerre avec le Japon pourrait en quelque sorte être organisée. Mais il devait être patient. Il a fallu huit ans pour que l'Institut des relations du Pacifique financé par Rockefeller lui donne son souhait.

La question de l'Arabie saoudite était un vestige de la Première Guerre mondiale que les Rockefeller avaient utilisé à leurs propres fins. Le soutien de Rockefeller dans les coulisses a fait de l'Allemagne une telle menace pour la Grande-Bretagne que les Britanniques ont conclu que les Alliés ne pourraient pas gagner la Première Guerre mondiale sans l'aide américaine. Comme prix d'une intervention américaine, les Rockefeller ont obtenu un

accord des Britanniques leur rendant les concessions pétrolières saoudiennes à exploiter. En retour, les Rockefeller ont retiré leur soutien au Kaiser et se sont rapidement arrangés par l'intermédiaire de Woodrow Wilson, le premier président à être une marionnette complète des Rockefeller, pour que des soldats américains soient envoyés pour combattre « La guerre pour mettre fin à toutes les guerres ». Les concessions pétrolières saoudiennes ne coûtent donc rien à la Standard Oil de Rockefeller – mais elles coûtent à l'Amérique un quart de million de vies et une énorme dette nationale !

Mais non contents des concessions pétrolières saoudiennes, les Rockefeller ont également procédé après la première guerre mondiale à la lutte contre le contrôle du produit chimique allemand, Les compagnies de teinture, de drogue et de drogue se sont éloignées des Britanniques, les fusionnant en 1926 dans le cartel mondial connu sous le nom de I.G. Farben Industry, AG. Churchill et les Britanniques étaient tellement furieux qu'ils ont utilisé des tactiques de boycott pour empêcher les Rockefeller de développer le pétrole saoudien. refuser d'accorder des visas aux employés de Standard Oil, refuser les autorisations aux navires qui tentent de transporter les fournitures nécessaires et autres. Les Rockefeller ont conclu qu'une seconde guerre mondiale serait le bon remède pour guérir l'embargo britannique sur l'Arabie saoudite. La machine de guerre allemande qu'ils avaient soutenue pendant la Première Guerre mondiale avait déjà produit une attitude britannique coopérative, et elle le ferait probablement de nouveau. Un homme du nom d'Adolf Hitler, qui à l'époque était un facteur mineur en Allemagne, a été choisi à cette fin et a été porté au pouvoir grâce au soutien des industries I.G. Farben contrôlées par Rockefeller et d'autres industries de la famille Rockefeller contrôlées par l'Allemagne. Nelson Rockefeller a observé Hitler de près lors de son voyage de noces dans le monde entier mentionné plus tôt et a participé à l'ascension d'Hitler au pouvoir et au renforcement de l'Allemagne nazie, dont l'ascension au pouvoir a toujours été un phénomène déroutant pour la plupart des observateurs.

En 1929, la Rockefeller Standard Oil du New Jersey, maintenant connue sous le nom d'Exxon, a conclu un accord de cartel avec l'industrie I.G. Farben des Rockefeller pour éviter une concurrence destructrice sur les marchés des autres. Les Rockefeller fournissaient à Hitler de grandes réserves de produits pétroliers sans lesquels la guerre n'aurait pas pu être menée. Leur industrie IG Farben a également assuré Hitler de fournitures fiables de glycérine pour les munitions d'une source qui est rarement mentionné à cet égard - la restitution de graisse des victimes des camps de concentration qui sont morts dans les fours infâmes ! L'entente fonctionnait complètement au profit de l'Allemagne – et complètement au détriment des États-Unis, comme cela a été mis en évidence de manière dévastatrice par les audiences tenues par le sénateur Harry S. Truman au cours du premier semestre de 1942. Comme documenté dans ces audiences, la Rockefeller Standard Oil a traité ses accords avec l'industrie I.G. Farben des Rockefeller comme ayant préséance sur toute considération de patriotisme ou de devoir envers l'Amérique. et a continué à bloquer tous les efforts pour rendre le caoutchouc synthétique et d'autres fournitures de guerre critiques disponibles même après que nous étions en guerre. Ainsi, la machine de guerre nazie d'Adolf Hitler a été construite pour fournir la menace que les Rockefeller désiraient pour ouvrir les concessions pétrolières saoudiennes de manière permanente à eux-mêmes.

La stratégie serait comme dans la Première Guerre mondiale – mettre la Grande-Bretagne sur les cordes, extraire les concessions souhaitées, puis concevoir l'entrée en guerre de l'Amérique pour sauver la Grande-Bretagne. Mais s'il y avait une chose que les Américains

ne voulaient pas faire, c'était de retourner à la guerre. Le sentiment d'isolationnisme était fort, donc une attaque contre l'Amérique devrait être organisée. Nelson Rockefeller s'est assuré que les préparatifs du président Roosevelt pour la guerre étaient coordonnés précisément avec les machinations de Rockefeller à l'étranger, y compris l'accumulation d'Hitler d'une part et le complot de l'attaque de Pearl Harbor de l'autre.

L'attaque de Pearl Harbor fut le couronnement de l'Institut des relations du Pacifique (ou IPR) qui fut fortement financé par les Rockefeller et leurs fondations exonérées d'impôt et qui fut dominé par le frère de Nelson, John D. Rockefeller III. Comme il en a été question plus tard dans l'enquête du Congrès sur l'Ipr, John D. Rockefeller III a participé aux activités d'Edward C. Carter, secrétaire de l'Ipr, dans un refuge déguisé en grange à Lee, Massachusetts. C'est là que les bases ont été posées pour l'ingénierie de l'attaque japonaise sur Pearl Harbor. L'existence de l'Axe Allemagne-Italie-Japon signifiait que nous serions automatiquement en guerre contre l'Allemagne, qui menaçait la Grande-Bretagne dès que nous aurions été attaqués par le Japon.

Une fois que Churchill et les Britanniques ont vu après Dunkerque qu'ils étaient condamnés sans l'aide américaine, un accord a été conclu pour ouvrir les concessions pétrolières saoudiennes aux Rockefeller. Le désastre de Pearl Harbor a ensuite été organisé afin de galvaniser les Américains dans le soutien pour entrer en guerre. Les défenses nécessaires ont été refusées aux commandants de la marine à Pearl Harbor. Les navires de guerre américains à Pearl Harbor ont tous été amenés et embouteillés dans le port comme des canards assis en dépit des tensions croissantes avec le Japon et même des rumeurs d'attaque imminente. Enfin, lorsque l'attaque elle-même est arrivée, les avertissements avancés de plusieurs sources ont tous été ignorés – supprimés à Washington ! Le jour et l'heure réels de l'attaque étaient connus du président Roosevelt et de son patron Nelson Rockefeller une semaine à l'avance, et rien n'a été fait que de rester assis et de s'assurer que l'attaque de Pearl Harbor se déroulait comme prévu.

Alors que la Seconde Guerre mondiale éclatait, Nelson Rockefeller a manœuvré Roosevelt à travers les préparatifs de guerre à la maison. Il a dicté l'adoption d'un projet de loi universel sur l'entraînement militaire et la rédaction de notre jeunesse pour servir la cause Rockefeller aux frais du contribuable dans la guerre à venir. Cela fait, il échappa rapidement au projet, ordonnant qu'il soit nommé « Coordinateur de la Défense continentale » aussi loin que possible du front de guerre, en Amérique latine. Il s'arrangea également pour que Roosevelt exige et obtienne une appropriation de six milliards de dollars du Congrès pour l'utiliser pour sa soi-disant coordination. Avec cet argent, il a commencé à inonder l'Amérique latine et Cuba avec des agents communistes pour chasser les propriétaires et les propriétaires, laissant la dynastie Rockefeller pratiquement entièrement sous le contrôle de l'Amérique latine.

Les champs pétroliers saoudiens ont été mis en production sans frais pour la foule Rockefeller / Exxon, entièrement aux frais du contribuable et au coût de plus d'un demi-million de vies GI. Le pétrole saoudien n'a coûté aux Rockefeller que cinq cents (5) le baril pendant une période de 30 ans précédant le boycott pétrolier arabe récemment. Comme le pétrole domestique leur a coûté entre 1,00 $ et plusieurs dollars le baril, ils ont réduit régulièrement la production et l'achat de pétrole aux États-Unis malgré son abondance réelle. Cela a forcé de nombreuses compagnies pétrolières indépendantes à fermer leurs portes, a généré des profits fantastiques pour elles-mêmes, qui ont rapidement

pris le contrôle d'autres industries majeures ici et à l'étranger, et nous a rendus de plus en plus dépendants du pétrole étranger. Ils ont ainsi jeté les bases de notre « crise énergétique » actuelle, dont ils ont également profité pour augmenter les prix du carburant et d'autres prix avec et sans l'aide du gouvernement.

Après que l'accord avec Churchill ait été arrangé par les Rockefeller pour entraîner les États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale, les activités de Nelson Rockefeller au sommet du gouvernement fédéral se sont progressivement accélérées. Il a personnellement fait pression sur le Congrès pour une gamme infinie de programmes qui ont été vendus comme « nécessaires pour la défense et la sécurité nationales » et autres. mais qui étaient en fait dans le but de drainer notre richesse nationale dans les coffres de Rockefeller aussi rapidement que possible. Le « prêt-bail », par exemple, a été utilisé entre autres pour aider à renforcer la force militaire et économique de l'Union soviétique dans le cadre du prix à payer pour que les Rockefeller conservent leur contrôle sur les vastes champs pétroliers de Bakou en Russie. Les concessions à ces derniers avaient été obtenues par les Rockefeller en 1926, qui leur avaient été accordées par Staline en remboursement du rôle des Rockefeller dans la révolution russe de 1917. Vous vous souvenez probablement de votre livre d'histoire du lycée que la Révolution russe a été financée de l'extérieur de la Russie. Ce qui n'est pas mentionné habituellement, cependant, c'est que la dynastie Rockefeller a été la source de ce financement. Ainsi fut forgée une alliance entre les communistes russes et l'empire Rockefeller qui a persisté jusqu'à nos jours.

L'aide étrangère, à commencer par le soi-disant « plan Marshall » et continué avec le programme « Point Four », etc. a été l'objet d'un enthousiasme particulier de la part de Nelson Rockefeller, qui les a défendus sous toutes les formes possibles à travers le pays – et ce n'est pas étonnant. Dès décembre 1948, quelques mois seulement après le lancement du plan Marshall, le Chicago Tribune publiait un éditorial basé sur les archives du plan Marshall. qui prouvait que la majorité des fonds d'aide étrangère étaient habilement canalisés dans les poches des Rockefeller par le biais des dispositifs comptables de leurs compagnies pétrolières multinationales. Mais les divers projets de loi qui ont fait pression par l'intermédiaire de leur Congrès par Nelson Rockefeller et ses collaborateurs pour exiger que la plupart des fonds d'aide étrangère aille à certains Américains à des fins de développement à l'étranger est resté intact, Le pillage des fonds de l'aide étrangère par les Rockefeller n'a jamais été arrêté. Au fil des ans, l'aide étrangère a extrait des montagnes d'argent des poches américaines, et ce n'est pas un hasard si la montée en puissance des multinationales basées aux États-Unis a coïncidé avec l'ère de l'aide étrangère en constante expansion. Ces multinationales, avec leurs avantages fiscaux uniques, leur citoyenneté multiple et leur accès aux fonds d'aide étrangère, entre autres, étaient initialement un produit de la puissance mondiale croissante de la dynastie Rockefeller, mais sont depuis longtemps devenus un moyen principal par lequel ce pouvoir même grandit à pas de géant.

Dans mon livre « La conspiration contre le dollar », j'ai expliqué en détail comment les grandes multinationales contrôlées par les Rockefeller ont été utilisées dans les guerres de l'époque. 1971 et 1972 pour lancer le dollar américain sur la voie de la destruction complète – un processus qui entre maintenant dans les dernières étapes critiques. Oui, c'est Nelson Rockefeller qui joue le rôle de « l'homme intérieur » au sein de notre gouvernement qui a été capable, de concert avec ses puissants frères, d'amener l'économie des États-Unis, et avec elle la liberté, au bord de la destruction ; et c'est lui qui s'offrira comme notre sauveur national en nous repoussant.

Une « nouvelle Constitution », ainsi nommée, a été écrite sur une période de 10 ans avec le soutien de Rockefeller et est maintenant prête à être présentée dès que Nelson Rockefeller sera en mesure de le faire. Les gens qui l'ont écrit l'ont fait comme d'habitude sous l'égide d'une philanthropie Rockefeller exonérée d'impôts avec le nom trompeur de « Centre d'étude des institutions démocratiques ». Les personnes les plus centrales à la rédaction de ce document, qui est une prescription élaborée pour la dictature, ont également été associées à Rockefeller dans la rédaction d'une proposition de « Constitution mondiale » et la mise en place des Nations Unies.

L'Organisation des Nations Unies a été organisée sous sa forme actuelle à la « Conférence des organisations des Nations Unies » à San Francisco en 1945 où Nelson Rockefeller a représenté le président Roosevelt en tant que conseiller de la délégation américaine. L'exhaustivité de l'emprise de Nelson Rockefeller sur cette procédure a été exprimée par le sénateur Vandenberg, un membre de la délégation, qui a franchement déclaré à la presse : « Tout ce que Rockefeller veut est OK. » Ce qu'il voulait, c'était clair dans ce qu'il faisait. D'abord, il s'arrangea avec les Soviétiques pour que son associé le plus intime et le plus fiable, Alger Hiss, soit nommé secrétaire général de la Conférence. Il s'arrangea ensuite pour que la Constitution mondiale, rédigée pour incarner ses idées, soit présentée comme la Charte des Nations Unies. Cela a été accepté avec joie par les Soviétiques, qui ont été particulièrement ravis par deux de ses facettes.

Premièrement, il a en fait remplacé la Constitution des États-Unis, car les dispositions de la Charte des Nations Unies doivent toujours être respectées en cas de conflit. Pour cette raison, la trahison contre les États-Unis d'Amérique, qui est clairement définie dans notre Constitution, a cessé d'être considérée comme un crime ou donc punissable.

C'est pourquoi le frère de Nelson, John D. III, par exemple, était à l'abri de la punition, même si sa trahison en relation avec Pearl Harbor a été établie dans les enquêtes du Congrès. C'est pourquoi Ramsey Clark, Jane Fonda et d'autres Américains qui sont allés à Hanoi au milieu de la guerre du Vietnam et ont apporté aide et réconfort à l'ennemi, étaient à l'abri des punitions. Même Alger Hiss, pris dans ses activités de trahison au nom de Nelson Rockefeller par Richard Nixon, ne pouvait pas être reconnu coupable de trahison. Hiss a été reconnu coupable de parjure en lien avec la trahison – ce qui équivaut à dire que la trahison est OK, mais mentir à ce sujet est le seul crime !

La deuxième disposition de la Charte des Nations Unies offerte par Nelson Rockefeller et adoptée par la Conférence a été la création du « Comité des affaires militaires des Nations Unies », dont tous les pays membres doivent faire rapport à l'avance, toute action militaire envisagée dans les moindres détails. Les Soviétiques en furent évidemment ravis à cause d'un accord collatéral qui fut également conclu, à savoir que le président du Comité des affaires militaires des Nations unies devait toujours être un général soviétique. Cet accord est appliqué à la lettre depuis maintenant 30 ans.

Ainsi Nelson Rockefeller a garanti que les États-Unis ne gagneraient plus jamais un conflit armé ! Les résultats de la Corée et du Vietnam étaient donc abandonnés dès qu'ils ont commencé. Des dizaines de milliers de GI américains seraient tués, des centaines de milliers seraient blessés, beaucoup d'entre eux mutilés à vie. Des milliards de dollars seraient détournés des poches américaines et dans celles des intérêts et des alliés de Rockefeller, et la confiance en soi du peuple américain serait minée. Les Rockefeller étaient

si satisfaits de l'ONU qu'ils ont fait don de la propriété pour elle – son siège permanent à New York.

Pendant le régime d'Eisenhower, Nelson Rockefeller s'épanouit dans toute sa gloire. Eisenhower était reconnaissant envers les Rockefeller de lui avoir donné la présidence – en particulier l'oncle de Nelson Rockefeller, Winthrop Aldrich, qui a rendu très attrayant pour une grande partie de la délégation du sénateur Robert Taft à la Convention républicaine en 1952 de passer à Eisenhower.

Le premier acte d'Ike après son investiture fut de donner les mains libres à Nelson Rockefeller pour réorganiser la branche exécutive du gouvernement. Rockefeller a déménagé avec son entourage à son domaine à 2500 Foxhole Road à Washington, à partir de laquelle il a dirigé le gouvernement tandis qu'Ike a fait le tour du pays pour bâtir sa réputation de golfeur. La seule partie de la branche exécutive qui a vraiment suscité l'enthousiasme de Nelson Rockefeller, cependant, était l'armée, qu'il a rapidement recyclé sous un même toit. Ayant assuré par l'ONU et d'autres moyens que la capacité de l'Amérique à se défendre était terminée, il a nommé le complexe militaire réorganisé le « Département de la Défense ». Il a fait sa fonction première la vente de munitions et de matériel militaire dans le monde entier, et a mis à la tête de chaque division le meilleur vendeur dans son domaine. Leur travail consiste à vendre toujours plus de matériel de guerre de la dynastie, en utilisant des démonstrations sur le terrain, des conflits mineurs et même des guerres pour les aider à les vendre. C'est un effort concurrentiel entre les différentes branches militaires avec des récompenses allant aux plus réussis.

Et c'est ainsi, mes amis, que vous avez probablement remarqué un changement majeur dans la façon dont nos systèmes d'armes sont développés et commercialisés au cours des 25 dernières années. Il était une fois que l'Amérique a développé les meilleures armes possibles pour l'Amérique, et pour la plupart vendus à d'autres nations seulement comme ils ont été remplacés par de nouveaux et meilleurs pour notre propre usage. Mais aujourd'hui, la première considération pour un nouvel avion de guerre, par exemple, est de battre les buissons du monde entier pour voir à combien d'autres pays nous pouvons les vendre, même si l'avion de guerre lui-même est toujours sur la planche à dessin. Inutile de dire que cela nous laisse sans véritables secrets dans de nombreux domaines de notre soi-disant défense ; mais cela rapporte beaucoup d'argent à Nelson Rockefeller et au reste de sa dynastie, qui contrôle les principaux fabricants d'armements en Amérique et à l'étranger.

À la fin des années 1950, Nelson Rockefeller a décidé que le moment était enfin venu de se présenter aux élections. Sa décision coïncide essentiellement avec l'adoption dans l'État de New York de machines à voter mécaniques par la Automatic Voting Machine Company de Jamestown, New York. Cette société avait été achetée et fusionnée dans la Rockwell Manufacturing Company, dominée par Rockefeller. Les rumeurs étaient répandues selon lesquelles elles étaient fixables et facilitaient le vol des élections, mais ces suggestions ont été ridiculisées par certains qui se proclamaient autorités. En tout cas, Nelson Rockefeller, New Deal Democrat, a décidé d'entrer dans la course pour le gouverneur de l'État de New York en tant que républicain puisque les démocrates étaient déterminés à nommer quelqu'un d'autre – Averill Harriman. Il a été accueilli sans difficulté dans le parti républicain et est facilement devenu le candidat. Après avoir remporté l'élection, je peux dire, il a rapidement pris le contrôle total de la Automatic Voting Machine Company en

achetant des actions des actionnaires minoritaires à 20 $ par action, cinq fois le prix du marché de 4,00 $ par action. Bien sûr, il n'y avait aucune suggestion que cela reflétait son évaluation du rôle joué par les machines dans son élection.

Plusieurs années plus tard, au début des années 1960, un grand cri de joie s'est levé en Louisiane à propos du vol des élections au moyen d'une machine différente utilisée là-bas, la Shoup Voting Machine. Finalement, le législateur a été contraint d'agir. Sur la base d'une résolution concurrente, le législateur a organisé une démonstration des différentes machines à voter utilisées aux États-Unis. Les anciens employés des entreprises ont démontré la facilité avec laquelle de telles machines pouvaient être réparées pour voler des élections. Au cours de la démonstration, il a été démontré que la machine Shoup pouvait être plus facilement réparée et de plus de façons que toute autre dans le but de voler des élections. Peu de temps après, l'État de New York, dont le gouverneur était maintenant Nelson Rockefeller, ordonna la disposition de leurs machines automatiques de vote à des prix de sacrifice ; et leur remplacement était Shoup machines. Le contrôle de la Shoup Voting Machine Company fut également acheté, passant par un certain nombre de transferts obscurs que Dun & Bradstreet eurent du mal à suivre, et aurait fini quand la dernière vérification dans une filiale obscure de ce qui est maintenant connu comme Exxon. Le contrôle d'Exxon par les Rockefeller est bien connu. Par la suite, Nelson Rockefeller n'eut aucune difficulté à être réélu maintes et maintes fois malgré son impopularité croissante dans l'État de New York.

En tant que gouverneur, il a augmenté les impôts de l'État de New York de plus de 500 % ; il a augmenté la dette de l'État de plus de 300 %. Il a lancé des projets de dépenses massives, comme le projet gigantesque Albany Mall pour abriter les bureaux du gouvernement par des stratagèmes financiers détournés mis en place par des conseillers intelligents tels que John Mitchell afin de contourner les désirs des électeurs, et a refusé d'être dérangé par des questions mineures comme 3 à 1 « dépassements de coûts » et l'inadéquation fonctionnelle de certains de ces projets. Il a chassé de nombreuses industries de l'État de New York par la fiscalité confiscatoire comme il a répondu à la flambée des revendications syndicales et sociales. En effet, les Rockefeller eux-mêmes ont presque fermé leurs bureaux d'Exxon à New York il y a environ quatre ans, transférant 3000 employés à Houston, au Texas, et 1000 d'entre eux à Hong Kong. Nelson Rockefeller a réussi pendant ses années de gouverneur à augmenter considérablement le nombre de chômeurs et de ceux qui sont sur les listes d'aide sociale.

Maintenant, après avoir perfectionné ses capacités sous toutes les formes possibles, Nelson Rockefeller est enfin en train de réussir dans l'objectif qu'il a cherché pendant des décennies : devenir le souverain ouvertement reconnu des États-Unis et utiliser notre pays comme tremplin pour une conquête finale du monde entier pour la dynastie Rockefeller.

Il a créé le 25e amendement par lequel lui et Gerald Ford sont arrivés au pouvoir sans se soumettre au vote du peuple. Il a fait proposer ce plan par son agent, le sénateur Birch Bayh, seulement trois semaines après l'assassinat du président John F. Kennedy, et le sénateur Bayh l'a poussé avec succès par le Congrès. Il a ensuite fait passer Herbert Brownell le 25e amendement à travers les États à la ratification dans un délai exceptionnellement court (en deux mois, soit dit en passant) en 1967. Le terrain était alors préparé pour la chute du président Nixon lorsque le moment était venu plusieurs années plus tard. Le scandale du Watergate a été orchestré par Nelson Rockefeller et réalisé par son

agence de détectives privés, la CIA, y compris la rupture de l'histoire dans le Washington Post par des agents de la CIA se faisant passer pour des journalistes !

Mes amis, les choses dont je viens de vous parler sont choquantes, brutales et franchement incroyables à première écoute ; mais je vous préviens, ne les écartez pas d'emblée simplement à cause de leur nature impressionnante. Ces choses sont la vérité et elles vous donnent simplement une idée de ce qui va arriver bientôt si Nelson Rockefeller, travaillant de concert avec ses frères David, Laurance et John D. III, est autorisé à réussir dans ses plans dictatoriaux.

La première étape pour arrêter cette folie est pour vous, le citoyen américain, de réaliser ce qui se passe. Hitler a atteint son poste par des moyens légaux tels que définis dans la Constitution de la République de Weimar. Il est nommé chancelier du Reich par le président von Hindenburg le 30 janvier 1933. Et rappelez-vous, le président Ford le 20 août 1974, a nommé Nelson Rockefeller comme son vice-président ! Les citoyens allemands qui ont vu Adolf Hitler manœuvrer pour arriver au pouvoir, dans de nombreux cas, ne pouvaient tout simplement pas en croire leurs yeux et préféraient espérer par optimisme aveugle que les choses ne se détérioreraient pas complètement. Ils ont terriblement souffert pour ne pas avoir observé, pour ne pas avoir saisi la vérité et pour avoir agi !

S'il vous plaît, mes amis, ne permettons pas que cela se produise en Amérique.

Jusqu'au mois prochain, c'est le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 02

15 juillet 1975

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 15 juillet 1975, et voici ma lettre audio mensuelle numéro 2.

Au moment où je dis ces mots, les États-Unis d'Amérique se trouvent au seuil d'événements troublés et turbulents. Les plans de la dynastie Rockefeller pour prendre le contrôle total de l'Amérique sont sur le point d'entrer dans la période critique de désastre économique qu'ils ont délibérément planifié et provoqué. et ils ont l'intention de tourner la tourmente politique qui en résulte à leur propre avantage. Le chaos politique et économique que David Rockefeller avait prédit avec confiance il y a un an, sera bientôt sur nous.

La dynastie Rockefeller incroyablement puissante – contrôlée par David Rockefeller et ses frères Nelson, John D. III, Et Laurance – est toujours en bonne voie avec le plan de prendre complètement le contrôle de l'Amérique et de remplacer notre Constitution par une nouvelle dictatoriale, qui a été tranquillement écrite pour leur usage. J'ai révélé ce design de base dans ma cassette audio d'octobre 1974 sur la dépression et la guerre à venir, et je l'ai expliqué en détail dans mon livre audio de mars 1975 sur le scandale de l'or de Fort Knox.

Mais, mes amis, il y a un nouveau joker plein d'espoir dans le deck qui vient de commencer à prendre de l'élan. Je fais référence au fait que l'opposition commence à surgir là où il n'y avait pas d'opposition effective auparavant – et pour la toute première fois. Les Quatre Frères Rockefeller commencent à perdre leur emprise ici et là sur des parties importantes de leur programme de conquête incroyablement compliqué. Leur vaste pyramide de pouvoir est encore essentiellement intacte, et ils restent très bien au sommet de celui-ci, mais peu de fissures et de coutures ont commencé à apparaître causées par la pression de l'exposition de leurs plans. Ce n'est que le début, mes amis, et nous n'osons pas sauter aux conclusions, ni nous détendre et devenir complaisants. Même si leur pouvoir monopolistique dangereux devait être brisé et notre République bien-aimée sauvée, nous, le peuple américain, devons veiller à ne pas nous rendormir et laisser quelqu'un d'autre faire la même chose.

À la lumière de ce que je viens de dire, je voudrais aborder aujourd'hui les trois sujets suivants :

Thème 1 – Premiers signes que les quatre frères Rockefeller commencent à perdre leur emprise sur les événements

Thème 2 – Préparations militaires nationales super secrètes pour des émeutes massives du chômage

Thème 3 – Le secret « Central Core Gold Vault » que les visiteurs de Fort Knox n'ont pas vu en septembre 1974, et comment il a été utilisé dans le vol de l'or américain

En enregistrant ceci aujourd'hui, le 15 juillet 1975, je rends cette information cruciale publique pour la première fois n'importe où. Thème 1. 1 – Indications que les frères Rockefeller ont commencé à perdre leur emprise sur les choses, commencé il y a quelques mois en relation avec leurs efforts pour supprimer le scandale de Fort Knox Gold, et je l'ai mentionné dans mon livre audio sur ce sujet. Mais ce n'est que très récemment, au cours des dernières semaines, que cette situation a commencé à se propager de manière

spectaculaire. Même leur emprise sur les grands médias a commencé à se relâcher, et des choses commencent à s'échapper maintenant qui auraient été impensables il y a seulement un an.

Un exemple frappant est le New York Times. Le chroniqueur Seymour Hersh a récemment osé écrire une attaque cinglante contre l'agence de détectives privés des Rockefeller, la CIA, et le Times a osé l'imprimer. Dans un autre cas, le Times a récemment attiré l'attention sur le fait que la Maison Blanche a refusé d'accepter l'exil dissident russe Alexandre Soljenitsyne parce que cela pourrait ne pas bien correspondre à la politique officielle de détente – c'est-à-dire à l'apaisement de l'Union soviétique. En outre, le Times a publié en détail un discours dans lequel Soljenitsyne a attaqué le communisme russe en termes cinglants. Autre exemple : il y a quelques jours, le New York Times a publié un article en première page qui aurait eu la chance de paraître en tant que remplissage abrégé à la page 67. L'article traitait du témoignage devant le Sénat des États-Unis dans lequel Exxon, le plus visiblement sous le contrôle de Rockefeller de toutes les centaines de grandes entreprises qu'ils possèdent, Vous avez sans doute remarqué que vous avez fait des dons politiques aux communistes italiens, dont vous avez sans doute remarqué les gains importants récents en Italie.

Le New York Times n'en est qu'un exemple. Il y a aussi des élans d'indépendance parmi les autres grands médias. C'est un signe d'espoir. Un autre symptôme récent du renversement de la tendance était un non-événement : l'échec abject de Nelson Rockefeller à mettre en œuvre son plan pour évincer Gerald Ford et le remplacer en tant que président en juin 1975, soit le mois dernier. En date de cet enregistrement, en fait, il a été ometté de la campagne présidentielle maintenant officielle de Gerald Ford. De plus, le président Ford semble maintenant robuste et robuste, et je peux maintenant vous informer qu'il a été guéri avec succès d'un puissant virus d'origine inconnue qui a causé ses difficultés largement médiatisées le mois dernier à l'étranger.

L'échec de Rockefeller jusqu'à présent à s'emparer de la présidence ne garantit pas que cela n'arrivera pas, mais il reflète des renversements importants, et le temps commence maintenant à courir contre lui. Le plan est toujours en bonne voie, mais il commence à prendre du retard.

L'un des récents renversements a été précipité par Nelson Rockefeller lui-même il y a plusieurs mois lors du débat au Sénat sur la règle du flibustier. Président du Sénat, Rockefeller a fait étalage de procédures séculaires – steamrollered droit sur tous ceux qui se sont mis sur son chemin, et a provoqué une révolte presque sur le sol du Sénat. Dans la mêlée, l'un des sénateurs a crié : « Vous ne possédez pas ce corps. » Il aurait dû ajouter « pas encore », car c'est exactement ce que Nelson Rockefeller s'attendait à faire bientôt à travers sa « Nouvelle Constitution », Il serait au pouvoir pour abolir le Congrès et le reconstruire avec ses propres personnes nommées et d'autres manipulées dans le bureau.

La vague de flibustiers a fait en sorte qu'au moins certains sénateurs ont repris progressivement leurs esprits – pas tellement par leur grand dévouement à représenter les souhaits du peuple. Ce qu'ils ont ignoré lorsqu'ils ont voté massivement pour le confirmer comme vice-président en décembre 1974 – mais par crainte de ce qu'il pourrait faire. Même l'ancien sénateur Sam Ervin, qui semble voir maintenant qu'il a été utilisé comme pion dans l'affaire du Watergate, a eu des doutes. Il a récemment déclaré dans une interview à la

radio que s'il avait su l'automne dernier ce qu'il sait maintenant, il n'aurait jamais voté pour confirmer Nelson Rockefeller en tant que vice-président.

Un autre fait qui est en train de jeter le calendrier de la dynastie est le scandale de l'or de Fort Knox. Même si elle est encore sous le boisseau en ce qui concerne les médias de masse américains, elle a porté un coup ahurissant aux intérêts des Rockefeller le mois dernier, en juin 1975. Par l'intermédiaire du Trésor américain, David Rockefeller s'attendait à persuader le FMI (Fonds monétaire international) de vendre son trésor d'or, et les intérêts des Rockefeller étaient prêts à l'acheter secrètement, complétant ainsi leur coin mondial sur l'or. Pour faire baisser les prix de l'or afin qu'ils puissent ensuite acheter l'or du FMI à des taux bas, des arrangements ont été pris pour que le Trésor américain vende une autre quantité d'or le 30 juin 1975, lors d'une prétendue vente aux enchères néerlandaise. En vertu de cet arrangement, tous les soumissionnaires retenus achètent au même prix que l'offre la plus basse. De nombreux articles financiers ont souligné que cette curieuse mise en place était une prescription pour faire baisser les prix de l'or, et que le Trésor a fait campagne depuis un certain temps pour faire exactement cela. Maintenant, vous savez pourquoi.

La vente aux enchères d'or du 30 juin a eu lieu comme prévu, mais elle n'a rien fait de bon pour les Rockefeller. La raison : lors de la réunion de l'Imf en juin, ils n'ont pas réussi à obtenir l'accord de l'Imf pour vendre son or – et pour une seule raison. Le gouvernement français, par ses propres sources de renseignement, a maintenant pu confirmer mes accusations selon lesquelles l'Amérique est pauvre en or. Ils savent que les États-Unis n'ont pas l'énorme trésor d'or qui est officiellement revendiqué, et donc que la menace du Trésor de l'utiliser pour maintenir les prix de l'or vers le bas est un gigantesque bluff. Ils ont donc refusé de jouer au ballon – c'est-à-dire les Français – et maintenant les Rockefeller cherchent fébrilement un moyen de trouver un logement ou de faire pression pour éliminer l'obstacle français à leur coin d'or. En attendant, ils vont essayer de maintenir le prix de l'or à la baisse et le dollar à la hausse. Tout cela contribue également à retarder la prise de la présidence des États-Unis par Nelson Rockefeller.

Encore un autre facteur a à voir avec le récent voyage soudain de Nelson Rockefeller en Angleterre. Vous en avez probablement entendu parler dans des reportages qui affirmaient qu'il s'agissait simplement de vacances, mais qui n'ont pas été annoncés jusqu'à la dernière minute pour des raisons de sécurité. Cela, mes amis, n'est pas la vérité. Nelson Rockefeller fut convoqué en Angleterre en termes non équivoques par le gouvernement britannique. Ils sont de plus en plus conscients du rôle que l'empire Rockefeller a joué dans l'étranglement économique de la Grande-Bretagne depuis la Seconde Guerre mondiale, et ont été invités à venir là-bas pour des discussions et des négociations qui étaient moins cordiales. Il s'agissait de questions économiques et financières.

Comme dernier exemple de la façon dont les plans de Rockefeller commencent à mal tourner, il y a la question de la visite du président Ford en Espagne lors de son voyage à l'étranger il y a six semaines. Si vous écoutez attentivement les nouvelles, vous avez peut-être remarqué que Ford et Kissinger ont été mentionnés comme visitant d'autres dirigeants, ils ont seulement mentionné que Ford est allé voir le président Franco d'Espagne. Il n'a pas été généralement souligné, mais le secrétaire d'État Henry Kissinger n'a pas accompagné Ford pour voir le Generalissimo. La raison en est que Franco a envoyé un message très direct interdisant à Kissinger de venir avec le président Ford. Franco sait

bien que le coup d'État d'il y a un an au Portugal voisin a été conçu par la CIA au nom des Rockefeller, qui sont avides de contrôle des colonies portugaises riches en ressources en Afrique et de l'or que le gouvernement portugais détenait dans son trésor national. Et il connaît aussi le rôle central d'Henry Kissinger dans l'appareil de la CIA Rockefeller. Ce que Franco avait à dire n'était donc que pour Ford d'entendre.

Le message de Franco au président Ford était clair et direct. Premièrement, les États-Unis doivent immédiatement retirer les agents de la CIA, qui tentent maintenant de détruire l'Espagne comme ils l'ont fait au Portugal, sinon les États-Unis seront expulsés de toutes nos bases militaires sur le sol espagnol. En outre, Franco a déclaré que si les États-Unis ne mettent pas fin à la subversion interne qui fait de l'Amérique un allié peu fiable, Franco serait bientôt obligé de faire quitter l'Amérique aux bases de toute façon.

Ainsi Nelson Rockefeller et ses frères peuvent-ils sentir que dans un certain nombre de domaines, ils commencent à perdre leur emprise. Même le coup d'État portugais, que la CIA et d'autres ont travaillé 10 ans à réaliser, n'a pas encore produit tous les résultats prévus en ce sens que le prix des colonies africaines apparemment sont sortis de leur contrôle. Et le pivot de leur guerre économique pour prendre le contrôle de l'Amérique, le vol de notre or dans le cadre d'un coin mondial de l'or, menace de plus en plus d'éclater sur leurs propres visages comme un scandale aux proportions ahurissantes.

Oui, une nouvelle tendance optimiste de la onzième heure commence maintenant en opposition aux plans dictatoriaux des Rockefeller Brothers. Mais, au moins, nous devons accroître notre vigilance maintenant, au moins à un point. Le danger est toujours présent que, voyant les murs commencer à se refermer autour d'eux, Nelson Rockefeller et ses frères puissent à un moment donné, citer : « Frapper le bouton panique » et essayer de hâter les choses avant qu'ils ne puissent être arrêtés par un public américain de plus en plus excité.

À cet égard, j'en viens maintenant au thème 2.

Thème 2 – Ces derniers jours, j'ai reçu des informations très fiables de certaines sources confidentielles selon lesquelles une opération militaire nationale hautement secrète est en cours aux États-Unis sous le nom de code « Operation Garden Plot ».

Il y a environ six mois, de grandes expéditions d'équipements dits de « contrôle des émeutes » ont soudainement commencé à être acheminées vers les principales villes américaines. Parmi les villes incluses sont San Francisco, Chicago, Houston, Dallas, Philadelphie, Detroit et Saint-Louis entre autres villes. Mais pour l'instant, Boston, New York et Washington ne sont pas impliqués.

Ces envois seraient en préparation pour les « émeutes du chômage » qui sont prévues, peut-être au début de l'automne. Mais il ne s'agira pas d'émeutes ordinaires. Toutes sortes d'équipements anti-émeute lourds et modernes sont inclus - tels que des fusils de chasse sciés, des boucliers faciaux, des casques, des masques à gaz, des vestes à flak, des bâtons de nuit et des distributeurs de gaz.

Mais en outre, les expéditions comprennent du «matériel de guerre» tel que des mitrailleuses M-60, des mitrailleuses de calibre 50, des fusils automatiques M-16, des jeeps, des camions et cinq types de chars d'armée - M-48, M-110, M-109, Pc-113 et Pc-577. Vous avez peut-être vu des chars et d'autres équipements être expédiés par chemin de fer récemment sans connaître son but possible.

Si des émeutes du chômage éclatent en fait – naturellement ou à l'instigation de fauteurs de troubles rémunérés – et si elles peuvent être portées à un niveau tel qu'elles appellent à la déclaration d'un « état d'urgence » par le président, Il pourrait s'avérer être une attaque intérieure de Pearl Harbor contre le peuple américain par la dynastie Rockefeller. L'ordre exécutif 11490 signé par le président Nixon en 1969 pourrait être invoqué, la loi martiale déclarée et des pouvoirs quasi dictatoriaux saisis du jour au lendemain.

Que ce soit ou non le sens de l'opération Garden Plot, je ne sais pas encore franchement, Mais les dangers sont suffisamment réels pour que vous, le peuple américain, vous réalisiez ce qui pourrait arriver si les émeutes du chômage se concrétisent.

« Mais attendez une minute », vous dites peut-être. « Le chômage a baissé en juin, n'est-ce pas ? - 9,2 % en mai, 8,6 % en juin, et tout le monde dit qu'une reprise a commencé. Il suffit de regarder le marché boursier. »

Non, mes amis, le chômage ne s'améliore pas, il s'aggrave. Vous vous souvenez peut-être que le Bureau of Labor Statistics a fait remarquer que la baisse apparente du chômage était causée par une « trouble statistique ». La vraie histoire n'est pas du tout racontée – mais elle est suggérée par d'autres chiffres auxquels vous n'avez peut-être pas prêté beaucoup d'attention. Par exemple : le nombre de chômeurs a bondi d'un million en juin. Il était de 7,6 millions en mai, 8,6 millions en juin sur la base des chiffres publiés, et le nombre de personnes qui sont si découragées qu'elles ont renoncé à trouver un emploi a établi un nouveau record de 1,2 million en juin – encore une fois basé uniquement sur les chiffres publiés.

Quant à la bourse, dont la manipulation est l'une des spécialités de Laurance Rockefeller, la tendance actuelle à la hausse est strictement artificielle. Même les Rockefeller eux-mêmes sont maintenant en train de renflouer rapidement. Beaucoup de leurs sociétés contrôlées sont maintenant en train de s'imprégner d'argent en échange d'actions, d'obligations et de débentures qui deviendront pratiquement sans valeur après avoir laissé le marché boursier s'effondrer. Ils peuvent, et le font, changer leurs plans chaque fois qu'ils sont mis en lumière ; mais pour l'instant, leur calendrier appelle l'Amérique à être stupéfaite par un krach boursier dévastateur dans un très proche avenir.

Comme en 1929, ses effets se répercuteront sur le monde entier. Même s'ils décident de le remettre à plus tard, le crash n'est plus qu'une question de temps. Si vous choisissez de rester en bourse plus longtemps sans bénéficier de conseils extrêmement bien informés, vous devez réaliser que vous allez jouer – pas investir !

En plus de tout cela, INFLATION est maintenant ravivée par une vengeance, comme cela deviendra trop apparent dans les mois à venir.

Le décor est également planté pour les grands SHORTAGES délibérés. Le nouveau contrat de blé avec la Russie, qui pourrait représenter près de 100 livres de blé pour chaque homme, femme, et l'enfant en Amérique est un signe avant-coureur de cela, mais le contrôle centralisé de tous les principaux systèmes de commercialisation et de distribution pour la nourriture et d'autres nécessités, est la vraie clé. Et donc, mes amis, les émeutes du chômage sont possibles, peu importe combien elles peuvent vous sembler improbables maintenant. « L'Amérique, terre d'abondance » va bientôt voir des pertes d'emplois, des prix en hausse et des pénuries – toutes artificielles et délibérées – et le résultat sera la faim. Et la faim, mes amis, est l'outil politique le plus puissant et le plus destructeur de tous !

Et maintenant, le thème 3.

Sujet 3 – Dans un instant, mes amis, j'ai l'intention de vous raconter l'histoire de la façon dont notre or a été volé à Fort Knox. Mais avant de le faire, je veux vous rappeler pourquoi je le fais. Comme je l'ai expliqué dans mon livre audio sur le scandale de l'or de Fort Knox, le vol de l'or de la nation était un Pearl Harbor économique perpétré sur le peuple américain par le gouvernement américain. La dynastie Rockefeller dans sa volonté de prendre le contrôle total de l'Amérique. Comme Lénine l'a dit, « la seule façon de détruire le capitalisme est de débaucher leur monnaie » – c'est-à-dire de la réduire à un papier sans valeur. Et c'est exactement ce qui a été fait au dollar des États-Unis par le vol de nos réserves d'or.

Même si le citoyen moyen ne le sait peut-être jamais, cette disparition de la réserve d'or d'une nation devient connue dans les puissants cercles financiers mondiaux où les économies nationales sont façonnées. et le résultat est toujours un désastre économique pour le pays pauvre en or où l'on cesse de faire confiance à l'argent.

Tout ce que nous avons maintenant, c'est de l'argent fiduciaire – des morceaux de papier qui ne jouent que le rôle de l'argent parce que le système de la Réserve fédérale appartenant à Rockefeller dit que c'est de l'argent. Ils peuvent en avoir plus imprimé à volonté puisqu'il n'est plus lié en aucune façon à l'or ou à quoi que ce soit d'autre de valeur généralement acceptée. Sur une période de plusieurs milliers d'années, mes amis, les gens ont de temps en temps essayé l'argent fiduciaire encore et encore. La propagande que vous entendez aujourd'hui du Trésor et d'ailleurs qui vous conduirait à croire le contraire est pure merde ; et chaque fois le résultat a été un désastre économique et une désintégration pour les mêmes personnes qui l'ont essayé. C'est pourquoi je continue à marteler au scandale de l'or de Fort Knox. Ce n'est pas seulement le vol le plus prodigieux de toute l'histoire, bien que ce soit aussi.

David Rockefeller et ses frères s'attendent à réaliser un bénéfice d'un demi-billion de dollars sur leur coin d'or d'ici le moment où l'or atteindra 2 000 dollars l'once dans moins de deux ans. Ce qui est plus important, c'est que si nous ne récupérons pas l'or maintenant et ne rétablissons pas une base solide pour notre dollar, nous irons dans la même direction que toutes les autres nations. Et l'histoire a montré que quiconque a compté sur l'argent fiduciaire perdra, et les Rockefeller ont l'intention de ramasser les morceaux.

Dans ce contexte, je veux juste vous lire un affidavit qui a été obtenu par un de mes associés de l'ancien membre du Congrès Frank Chelf du Kentucky. Nous avons distribué cet affidavit à de nombreuses personnes influentes dans le cadre de nos efforts pour lever le couvercle du scandale, et récemment, il a été publié en partie par divers rédacteurs de bulletins financiers qui pénètrent les milieux financiers dans le monde entier. Cet affidavit est le suivant :

" A F F I D A V I T État du Kentucky, comté de Marion

Je, Frank Chelf, de 216 East Main St. , Lebanon, Kentucky 40033, étant d'abord dûment juré, dépose et dit par la présente :

(1) Que j'ai été membre du Congrès des États-Unis du 4ème district du Congrès du Kentucky pendant 22 ans, se terminant le 3 janvier 1967.

(2) J'ai toujours pensé que l'or soutenant notre monnaie est une composante vitale de notre économie et n'aurait pas dû être envoyé à l'étranger ni nulle part ailleurs. Nous donnons de l'argent que nous n'avons pas à des gens que nous ne connaissons pas afin de plaire à des gens qui détestent nos tripes.

(3) En août 1963, j'ai accusé le gouvernement des États-Unis de déplacer tranquillement l'or comme une souris d'église hors de Fort Knox, et que l'or était constamment et subrepticement en mouvement.

(4) J'ai appris les expéditions d'or de Fort Knox de mes amis civils dans mon comté natal de Hardin.

(5) En janvier 1965, j'ai fait une nouvelle demande de renseignements concernant les expéditions d'or à partir des coffres du gouvernement à Fort Knox. J'ai envoyé cette demande au président Johnson par télégramme. Fort Knox est situé dans mon 4ème district du Congrès.

En réponse à mes demandes précédentes d'informations sur l'extraction de l'or, les fonctionnaires du Trésor avaient été courtois et très amicaux, mais toujours sans engagement ni évasion. En tant que membre qui était entré dans son 11e mandat au Congrès, j'ai senti que j'avais le droit de questionner ces personnes nommées par le Trésor. qui ont à voir avec notre or à Fort Knox afin de déterminer les chiffres de l'approvisionnement en or des États-Unis. Je crois que la presse et tous les citoyens américains ont le droit de connaître les faits concernant nos expéditions d'or.

(6) Je me suis retiré du Congrès après 22 ans de service ininterrompu, mais je m'intéressais à l'approvisionnement en or des États-Unis parce que la plupart de ces réserves étaient stockées dans mon district du Congrès.

Le gouvernement sortait de l'or au crépuscule dans des camions, et je les en ai accusés et je l'ai prouvé parce que j'avais des gens qui étaient postés et qui sont mes amis. Ils me disaient au Trésor qu'ils ne retiraient pas l'or, mais j'avais des amis qui me disaient l'heure et la minute où ils sortiraient pour une autre charge. Oh oui, ils ont pris beaucoup d'or de là-bas qu'ils ne veulent pas admettre. C'est terrible.

(Signé) Frank Chelf

Souscrit et juré devant moi ce 7ème jour d'avril 1975.

Et voici le sceau et la signature du notaire public, Dessie Kessler, le notaire public dans et pour ce comté de Marion.

La récente vidange finale de Fort Knox, vous voyez, n'était pas un vol isolé de style doigt d'or, ni n'était-il à distance semblable à aucun des autres films ridicules de vol d'or que vous avez peut-être vu récemment. C'était simplement la phase finale d'un projet à très long terme culminant près de 15 ans d'extraction d'or de l'Amérique. L'hémorragie de l'or américain a commencé en 1961 avec le lancement du « London Gold Pool Agreement », mais le terrain a été préparé pour tout cela il y a plus de 30 ans pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ce que je vais vous dire, c'est plus du scandale de Fort Knox Gold que ce qui a été révélé auparavant. Chaque élément est étayé par des preuves solides et des informations provenant

de sources confidentielles fiables. Je suis prêt à présenter tous mes témoignages, y compris ceux qui font autorité et qui témoigneront sous serment.

Il y a plus d'un an, j'ai publiquement mis le gouvernement au défi de tester mes accusations devant les tribunaux et j'ai proposé d'aller en prison en tant que voyou si je ne pouvais pas soutenir mes accusations. Leur seule réaction publique fut d'organiser la soi-disant « visite d'inspection de Fort Knox Gold » le 23 septembre 1974 - et c'était aussi une fraude totale comme vous êtes sur le point d'entendre. Le moment est venu de rendre ces choses publiques parce que nous avons épuisé nos recours administratifs. Si vous n'êtes pas avocat, vous ne vous rendez peut-être pas compte que vous ne pouvez pas simplement aller au tribunal et poursuivre quelqu'un à volonté, surtout si cette personne est le gouvernement des États-Unis. Vous devez établir que vous avez au moins un fondement valable pour aller au tribunal, sinon le tribunal n'entendra pas l'affaire. Le but de ceci est d'empêcher l'abus des tribunaux par des poursuites frivoles, des poursuites pour harcèlement, etc.

Dans le cas du gouvernement fédéral, l'action ne peut être intentée tant que vous n'avez pas épuisé vos recours administratifs. C'est la règle générale, c'est-à-dire jusqu'à ce que vous ayez donné aux organismes compétents du gouvernement fédéral la possibilité de corriger vos griefs. Nous sommes allés au Congrès, au Trésor, au ministère de la Justice, au ministère de la Défense, au ministère de la Sécurité publique, au ministère de la Guerre, au ministère de la Nous sommes allés au General Accounting Office (GAO) et nous sommes allés au sommet de ce Bureau de la comptabilité administrative, le contrôleur général des États-Unis. Nous avons correspondu et tenu des réunions, nous avons adressé des pétitions, nous avons exercé des pressions, nous avons demandé des réponses – et nous avons reçu des silences, des évasions et des demi-vérités. Nous avons donné des informations et elles n'ont pas été utilisées. Nous avons exploré toutes les avenues qui s'offrent à nous depuis plus d'un an et, mes amis, le scandale de l'or de Fort Knox n'a pas été éclairci du tout – au contraire.

Pour ne donner qu'un exemple. Il y a un document officiel obtenu par nous de la Monnaie des États-Unis avec une grande difficulté il y a quelque temps intitulé : « envois d'or de la United States Bullion Depository, Ft. Knox, Kentucky, Janvier 1, 1961, à Juin 30, 1974. »

Sur la base de nos propres informations strictement confidentielles, et avec des photos, nous avons récemment pu poser la question suivante à la United States Mint dans des circonstances où ils étaient soumis à une grande pression pour nous donner une réponse. Notre question était, je cite :

« Qu'est-ce qui a été expédié dans les quatre camions-remorques le 20 janvier 1965, de Fort Knox aux chantiers de chemin de fer de l'autre côté de la rivière à Jeffersonville, dans l'Indiana ? »

Cette expédition ne montre pas, mes amis, sur la liste officielle que j'ai nommé il y a un instant, Pourtant, voici la réponse étonnante contenue dans la lettre de Mme Mary Brooks, directrice de la Monnaie des États-Unis, datée du 19 juin 1975, et je cite :

Le 20 janvier 1965, 1 762 381,353 onces d'or du Fort Knox Bullion Depository ont été expédiées par voie ferrée de Jeffersonville, Indiana, au bureau d'essai des États-Unis, New York, New York.

Il n'y a aucune explication à ce que cette cargaison de près de 2 millions d'onces n'apparaisse pas sur la liste officielle, mais ce conflit violent entre leurs propres déclarations n'est que typique de l'ensemble du fiasco de Fort Knox.

Il y a un an, le président du système de la Réserve fédérale, le Dr Arthur Burns, a admis dans une lettre au membre du Congrès John Rarick que les actifs de la Réserve fédérale n'incluaient pas l'or. et pourtant, en même temps, les déclarations officielles de la Réserve fédérale ont inscrit l'or comme un actif de premier choix, et elles le font encore aujourd'hui. Cette divergence n'a jamais été éclaircie, le Congrès prenant une attitude ho-hum à propos de tout cela. Le seul résultat concret jusqu'à présent est que le membre du Congrès Rarick, qui avait été très populaire auprès de ses électeurs, a été démis de ses fonctions en novembre dernier avec une mer de fonds de campagne Rockefeller qui sont allés à tous ses adversaires ! Il se trouve que les propriétaires privés du système de la Réserve fédérale sont les intérêts des Rockefeller, et ils réagissent très vigoureusement chaque fois que quelqu'un ose se déchaîner à cette clé de voûte de leur empire économique.

Oui, le temps est venu d'aller au tribunal, et même si je dois encore conserver mes preuves réelles pour le tribunal, le temps est venu de vous laisser – le peuple américain, le jury – sur exactement ce qui a été fait, et comment.

Les fondations ont été posées pour le scandale de l'or de Fort Knox pendant la Seconde Guerre mondiale lorsque de vastes modifications ont été apportées au dépôt d'or de Fort Knos. À l'origine, le bâtiment du dépôt d'or de Fort Knox a été conçu autour d'une immense voûte à deux niveaux, le rez-de-chaussée et le sous-sol. L'un d'eux est entré dans le bâtiment par l'entrée principale que vous avez probablement souvent vue en images, a traversé un vestibule et s'est retrouvé dans un couloir allant à gauche et à droite. Ce même couloir faisait tout le tour du bâtiment sur les quatre côtés de l'immense voûte. Pour atteindre la porte de la chambre forte, on entre dans le bâtiment à l'entrée avant, suivre le couloir à droite, puis continuer sur autour du coin et le long du côté droit du bâtiment. En descendant ce couloir, on arrivait à la porte de la chambre forte, qui se trouvait à gauche ou à l'intérieur du couloir. En entrant par la porte de la chambre forte, on se retrouva dans un autre couloir à l'intérieur de la chambre forte. Sur ce couloir, on trouvait une série de compartiments de rangement de la taille des cellules de prison (je les appelle des cages à oiseaux) mais avec des portes métalliques solides avec des serrures individuelles. Ces cellules ou compartiments étaient disposés dans une sorte de bloc cellulaire avec le couloir de la voûte qui passait tout autour. Autrement dit, on pourrait descendre ce couloir à l'intérieur de la voûte, faire le tour d'un bloc cellulaire central avec des portes de compartiment donnant sur le couloir des quatre côtés, et finalement se retrouver là où il a commencé. Il y avait 20 de ces compartiments de stockage en forme de cellule de prison à l'intérieur de la voûte au premier étage de la voûte. Il y avait aussi des escaliers avec lesquels on pouvait descendre au niveau du sous-sol de la voûte ; et l'arrangement au niveau du sous-étage était le même - un bloc de cellules carré de 20 compartiments donnant sur un couloir qui faisait tout le tour.

Ce que j'ai essayé de décrire jusqu'à présent était la chambre forte principale ou extérieure, mais ce n'était pas là que l'or était conservé. Ces petits compartiments, 40 en tout, servaient à stocker toutes sortes d'autres choses – des documents secrets, des métaux précieux autres que l'or, et une variété d'autres choses.

Mais ce n'était pas là que l'or était conservé - au lieu de cela, il y avait une sorte de voûte dans une voûte connue sous le nom de « Central Core Vault », qui était strictement réservée au stockage de l'or. L'accès à la voûte centrale centrale, qui était située au centre et sous terre, ne pouvait être obtenu qu'à partir d'un point au niveau du sous-sol à l'intérieur de la structure de la voûte extérieure que j'ai décrite. Le transfert de l'or dans et hors de la chambre forte centrale était donc un processus relativement lent et fastidieux.

Mais dans la période 1942-43, des modifications majeures ont été apportées à la structure de la voûte de Fort Knox sous la direction d'un ingénieur mécanique nommé Stanley Tatom, qui servait comme major de l'armée à cette époque. Un système de récupération rapide de l'or a été construit à l'arrière du bâtiment du dépôt où il y a une paire de grandes portes dans lesquelles les camions peuvent revenir pour le chargement et le déchargement.

Tout d'abord, les six compartiments de cage à oiseaux qui longent l'arrière de la voûte extérieure à chaque étage ont été supprimés. Les couloirs de la chambre forte, qui avaient auparavant fait tout le tour du bloc cellulaire à chaque étage, ont ensuite été murés là où la rangée de compartiments le long de l'arrière avait été supprimée. Ainsi, les couloirs de la voûte ne faisaient plus tout le tour, mais formaient maintenant une configuration en « U » avec la base du « U » tournée vers l'avant du bâtiment du dépôt. En déportant la partie arrière de la voûte extérieure de cette manière, l'espace a été créé à l'arrière pour accueillir le système de récupération rapide. Dans cet espace, au centre, à côté des portes du camion, a été installé un ascenseur à vis puissant passant du rez-de-chaussée au niveau de la voûte centrale dans laquelle l'ascenseur donnait accès. Au sommet de l'ascenseur, c'est-à-dire au niveau du sol à l'arrière du bâtiment du dépôt, une porte voûtée massive a été installée. En effet, cette porte de voûte ne sert qu'à une porte d'ascenseur très élaborée puisque la seule chose que vous pouvez entrer, Lorsque vous l'ouvrez, c'est l'ascenseur qui vous emmène ensuite vers le coffre central où tout l'or est censé être stocké.

Enfin, l'accès original à la chambre forte centrale à partir d'un emplacement dans la chambre forte principale à deux niveaux où se trouvent les compartiments a été supprimé. Les murs intérieurs et la décoration du bâtiment ont ensuite été restaurés pour ressembler à leur apparence d'origine.

Mais maintenant, grâce aux modifications secrètes, il n'y a plus d'arrangement de voûte dans une voûte. Il existe désormais deux chambres fortes indépendantes. L'un est un coffre-fort avec tous les compartiments en forme de cellule de prison, qui a été montré aux visiteurs en septembre dernier. L'autre voûte, qui ne peut être atteinte de l'intérieur de la voûte que les visiteurs ont vue, est la voûte en or, la voûte centrale, qui ne peut être accessible que par l'ascenseur à l'arrière du bâtiment.

Les compartiments de la voûte montrés aux visiteurs n'étaient jamais destinés à stocker de l'or ; et, mes amis, ce que les visiteurs ont vu en septembre dernier n'était pas des lingots d'or – pas même de l'or de rebut ! Il a maintenant été confirmé à ma satisfaction que ce qui a été vu par les visiteurs est une marchandise connue sous le nom de «montrer de l'or» - des barres de plomb recouvertes d'une couche d'or suffisamment épaisse pour résister à la manipulation. Cela explique même la teneur élevée en alliages responsable de l'étrange rougeur que beaucoup de visiteurs ont remarquée en septembre dernier. L'or pur est extrêmement doux, et une fine couche sur le plomb pourrait trop facilement être endommagée et révéler le plomb en dessous. L'or hautement allié – c'est-à-dire l'or impur

– a donc été utilisé pour résister à la manipulation. Ainsi, ils ont vu « l'or poubelle » bien, mais ce n'était même pas de l'or poubelle tout le chemin à travers !

Les visiteurs de Fort Knox en septembre dernier n'avaient bien sûr aucun moyen de savoir qu'il y avait deux voûtes, et personne ne leur a dit. Ils ont été amenés à croire que la voûte dans laquelle ils sont entrés avec tous les compartiments était la voûte, et le Trésor avait veillé à ce qu'aucun des visiteurs invités n'était expert en or, et encore moins sur le mystérieux lieu légendaire connu sous le nom de « Fort Knox ».

Le contact le plus étroit que les visiteurs ont eu avec la vérité est venu quand un journaliste a demandé à Mme Mary Brooks, la directrice de la Monnaie, Pourquoi les compartiments étaient-ils numérotés de façon si curieuse – 1 à 14 sur un étage, et 21 à 34 sur l'autre. Mme Brooks lui répondit obligeamment qu'elle l'ignorait. Eh bien, Mary, si vous ne l'avez toujours pas compris, je vais vous l'expliquer. Les nombres manquants – 15 à 20 et 35 à 40 – sont ceux des cellules qui ont été supprimées dans les modifications secrètes au cours de la période 1942-43.

Après les modifications apportées à Fort Knox en temps de guerre, plus de 10 ans ont été autorisés à passer avant la prochaine étape majeure en 1954. À cette époque, un inventaire complet super-secret a été pris de l'or de Fort Knox. Ce n'était pas la même chose qu'un audit relativement superficiel, dit, de l'or qui a été fait en 1953. Le projet de 1954 a impliqué un comptage complet avec la pesée et l'échantillonnage de l'analyse de tout l'or là-bas - environ trois quarts d'un million Les barres de 400 onces valaient alors 12 milliards de dollars (12 000 000 000 $), et c'était au prix de 35 $ l'once. C'est deux fois plus que ce que le Trésor prétend avoir maintenant, et même ces affirmations sont des mensonges complets. En plus de tous les poids, comptage et vérification des dossiers, l'inventaire de 1954 comprenait l'extraction d'un bouchon d'or de chaque centième lingot pour le dosage, et ces échantillons ont été envoyés aux bureaux d'analyse partout au pays pour minimiser la chance de toute collusion pour falsifier les résultats. Ce travail apparemment énorme a été gardé complètement secret et a été achevé en seulement neuf semaines. Tout l'or était, bien sûr, dans la soute centrale à l'époque – il n'y en avait pas dans les compartiments des cages à oiseaux.

Le contraste avec l'audit GAO de l'or de Fort Knox l'automne dernier ne peut guère être surestimé. Le stock d'or présumé en 1974 n'était que la moitié de la taille, et ils ne peuvent prétendre avoir examiné qu'environ 20 % de cela. Les échantillons d'analyse n'ont été prélevés que sur environ chaque millième barre - ils n'étaient pas branchés, mais de petites puces ont été prises qui pouvaient être prises à partir d'un coin, par exemple, sans couper dans le plomb en dessous. Les 99 échantillons ont été envoyés à un seul endroit, le bureau d'essai de New York, et seulement 54 d'entre eux ont été déclarés avoir été retournés - avec des résultats non définis.

Enfin, les résultats de l'audit GAO de 1974 – qui a été effectué, soit dit en passant, par 13 employés du Trésor et seulement deux représentants du GAO – n'ont jamais été publiés. La chose la plus proche est un petit document ridicule imprimé en février 1975, qui ne présente aucune constatation de fait concernant l'or et dit timidement seulement « Nous croyons » que l'or est là !

Mais en revenant à l'inventaire de l'or de 1954, la question se pose :

« Pourquoi était-ce un secret ? Après tout, la loi exige un inventaire physique annuel des réserves d'or de la nation. »

Cette loi a été généralement contournée et ignorée, mais on pourrait penser que lorsque ses exigences ont été satisfaites pour une fois, en 1954, le fait aurait été rendu public. La raison du secret de l'inventaire complet de 1954, mes amis, c'est que son but n'était pas celui défini par la loi. Au lieu de cela, les intérêts des Rockefeller faisaient simplement le bilan des réserves d'or américaines qu'ils avaient l'intention de commencer à exploiter quelques années plus tard.

Vers 1960, après que ceux qui avaient travaillé sur l'inventaire secret de 1954 eurent quitté Fort Knox en toute sécurité, la prochaine étape fut franchie. Un système de tenue des registres a été mis en place pour garder la trace de l'or au moyen de joints métalliques spéciaux en forme de ruban sur les portes des compartiments de la voûte principale – pas là où l'or est censé être stocké.

Ces sceaux étaient utilisés sur ces compartiments depuis 1937, date à laquelle l'or était initialement stocké à Fort Knox. Mais l'or n'a jamais été dans ces compartiments, juste d'autres choses comme je l'ai mentionné plus tôt. Néanmoins, l'attention fut habilement déplacée vers l'ancien Voûte Extérieure avec les compartiments, comme si c'était là que se trouvait l'or. Des sceaux ont été placés sur les portes des compartiments avec de l'or supposé être à l'intérieur, et ces sceaux ont ensuite été vérifiés par les soi-disant «comités de règlement annuels» au lieu d'ouvrir réellement les compartiments verrouillés et de vérifier le contenu. Bien sûr, pour tout ce que savait par la suite un comité de règlement, les compartiments auraient pu être vides car il n'y avait aucun moyen de voir à l'intérieur par la porte solide de chaque compartiment. Le personnel de la United States Mint a récemment déclaré, pour la petite histoire, que le trou dans lequel les visiteurs de Fort Knox de 1974 ont jeté un coup d'œil, une cellule non ouverte, avait été foré spécialement pour cette occasion. Ainsi, ils étaient enfin prêts pour le pillage de l'or américain. Le système de tenue des registres de la Monnaie des États-Unis ne reflétait plus que le statut des compartiments de ce qui restait de l'abri extérieur d'origine !

Pendant ce temps, l'or était encore stocké dans la voûte centrale complètement indépendante, accessible uniquement par l'ascenseur à l'arrière. Et en 1961, le pillage a commencé sous le manteau de l'accord de pool d'or de Londres initié cette année-là.

L'or a commencé à couler comme de l'eau de Fort Knox et des autres Dépositaires, suscitant l'inquiétude du membre du Congrès Frank Chelf et d'autres, mais toutes les tentatives pour endiguer la marée ont été brutalement mises de côté par les agents Rockefeller au sein de notre gouvernement. En 1968, cette hémorragie d'or a été utilisée comme excuse pour mettre en place le marché de l'or à deux niveaux à la place du London Gold Pool. D'autres détails sur les récents événements entourant l'or ont déjà été donnés dans mes bandes de livres audio sur « The Coming Depression » et le « Scandale d'or de Fort Knox ».

Nous voilà donc – notre économie est mortellement blessée par un scandale plus grand que celui du « Teapot Dome » et du « Watergate » réunis, et notre gouvernement est assis dessus avec tout le pouvoir à sa disposition !

Notre grand ministère de la Justice refuse même d'examiner nos preuves sur ce plus grand vol de l'histoire – un acte de trahison et de guerre économique contre le peuple américain.

Ils ont des choses plus importantes à faire, semble-t-il, comme trouver des moyens de désarmer le peuple en violation de la Constitution qu'ils sont censés défendre. Le département du Trésor continue de frauder, d'induire en erreur et de mentir au sujet de leurs activités criminelles. Le General Accounting Office refuse généralement de rendre compte de quoi que ce soit de notre or en termes significatifs. Et nos représentants élus, à très peu d'exceptions près, ont jusqu'à présent trouvé toutes les excuses dans le livre pour détourner le regard sur tout cela. Pendant ce temps, Fort Knox a été complètement vidé de son or, et le dollar américain est sur le point de mourir, selon les mots de Lénine.

C'est pourquoi, mes amis, je continue de vous appeler à faire entendre vos voix collectives et à faire sentir votre volonté. J'ai toujours cru dans ce combat que la folie qui s'empare maintenant de notre gouvernement peut encore être extirpée et notre liberté sauvée. Mais je suis également convaincu que ce ne sera que si vous et moi faisons notre part, en tant que citoyens, que cela se produira. Comme le philosophe Tom Wilson le dit :

« Nous, le peuple, devons collectivement secouer nos représentants élus comme des enfants désobéissants et les faire nous représenter à nouveau, au lieu des puissants intérêts spéciaux dominés par les Rockefeller. »

Jusqu'au mois prochain, mes amis, voici le Dr Beter. Que Dieu bénisse chacun de vous. Merci.

• • •

Lettre audio 03

21 août 1975

Bonjour à tous. C'est le Dr Beter qui parle. Aujourd'hui, c'est le 21 août 1975 et voici ma lettre audio mensuelle #3. Aujourd'hui, je veux aborder trois sujets majeurs. Les deux premiers sont en réponse à certaines choses que les gens m'ont posées et le troisième sujet a à voir avec quelques changements majeurs qui sont maintenant en cours dans les plans des frères Rockefeller. Ces sujets sont :

1. La vérité sur l'assassinat du président John F. Kennedy. 2. Quelques exemples peu connus de pouvoir économique détenu par les Rockefeller et comment ils détiennent ce pouvoir. 3. Comment les plans de Rockefeller pour la troisième guerre mondiale sont modifiés par la répression d'Indira Gandhi sur la CIA en Inde.

Avant de me lancer dans ces trois sujets, je veux répondre à de nombreuses questions que j'ai reçues dans un autre sens. Il existe un certain nombre de bulletins spécialisés qui traitent de divers aspects de l'économie politique et on me demande souvent si je peux recommander l'un d'entre eux. Je crois que j'ai la responsabilité de vous diriger vers des sources d'information fiables, qui en général n'incluent pas les grands médias dominés par Rockefeller. L'un d'eux traite des nouvelles générales est le Daily News Digest, publié par

Publications de recherche P.O. Box 27496 Phoenix, Arizona 85061

L'autre, qui se concentre principalement sur les affaires financières, est

16 East Trail Derian, Connecticut 06820

Ces deux éléments se complètent plutôt que se dupliquent, et je vous suggère de leur écrire et de décider par vous-même. Et maintenant,

THÈME 1

Le 22 novembre 1963, la Nation et le Monde furent choqués et stupéfaits par un horrible bulletin d'information de Dallas, au Texas. Si vous avez entendu ce bulletin, vous vous souvenez probablement exactement de ce que vous faisiez quand vous avez entendu pour la première fois les nouvelles impossibles. Le président John F. Kennedy, monté dans un cortège devant des milliers de spectateurs amicaux, avait été abattu.

Trop vite, nos pires craintes se sont réalisées quand on nous a dit que notre président avait été assassiné.

Dans un ordre remarquablement court, l'attention s'est concentrée sur un seul suspect nommé Lee Harvey Oswald, qui a été rapidement arrêté et emprisonné. Les antécédents d'Oswald ont été documentés dans les dossiers du gouvernement et étaient le type qui l'aurait normalement soumis à une surveillance intense par les services secrets pendant la visite du président à Dallas.

Et pourtant, le fait qu'Oswald était un employé du Texas Schoolbook Depository, juste sur la route du défilé, a apparemment échappé à l'attention à l'avance.

Mais immédiatement après la fusillade, il a été immédiatement retrouvé, acculé et arrêté. Il a failli être tué dans une fusillade dans un cinéma, mais a plutôt tiré et tué un policier et a

fini par être pris vivant. La survie d'Oswald, cependant, a été rapidement corrigée et à la télévision nationale, rien de moins. Des dispositions ont été prises pour qu'Oswald soit transféré de la prison de Dallas à un autre endroit et les équipes de télévision étaient sur place pour le couvrir.

Alors qu'il était en route de sa cellule de prison à une voiture de police en attente, un homme nommé Jack Ruby, Bien connu de la police de Dallas et instantanément reconnu par eux, a été autorisé à faire son chemin vers le côté d'Oswald alors qu'il était encore à l'intérieur du poste de police.

Des millions de personnes ont regardé avec une incrédulité totale que Ruby a procédé à tirer et tuer Oswald sous leurs yeux. Oswald avait protesté à maintes reprises qu'il avait été fait un patsy, mais maintenant il ne serait jamais obtenir d'expliquer ce qu'il voulait dire.

Ruby lui-même était le prochain à partir. Robuste, robuste, en bonne santé Jack Ruby étrangement tombé malade et bientôt mort en prison. Mais Dorothy Kilgallen, la chroniqueuse syndiquée, qui était également célèbre en tant que panéliste dans l'émission de télévision « What's My Line » a annoncé qu'elle était sur le point de faire sauter l'affaire. Elle a dit qu'elle avait parlé avec Ruby et qu'elle était sur le point de publier du matériel explosif qu'il lui avait donné dans sa colonne suivante. Par coïncidence étrange, elle n'a jamais écrit la colonne, ou du moins, elle n'a pas été publiée. Au lieu de cela, elle serait morte d'une dose mixte de drogues et d'alcool, même si elle n'aurait pas utilisé l'un ou l'autre dans une mesure significative. Ainsi commença un cauchemar de confusion, de doute, de frustration et de peur pour le peuple américain.

Des personnes clés ayant des informations sur le meurtre du président Kennedy sont mortes ou ont disparu à gauche et à droite dans les mois qui ont suivi, défiant toutes les lois du hasard. L'enquête officielle du gouvernement sur l'assassinat a été menée, bien sûr, par la Commission Warren nommée par notre nouveau président, Lyndon Johnson. La Commission était présidée par le juge en chef de l'époque, Earl Warren, qui était en fait guidé dans une large mesure par un membre éminent de la Commission – alors membre du Congrès Gerald Ford.

La star politique de Ford a grandi continuellement et, bien sûr, il est maintenant notre premier président nommé.

La proposition de base pour le 25e amendement à la Constitution des États-Unis, en vertu duquel Ford et Nelson Rockefeller ont acquis leurs fonctions actuelles par nomination, Il a été présenté au Sénat trois semaines seulement après le jour où le président Kennedy a été tué – presque comme s'il était prêt et en attente. Cette proposition a été présentée le 13 décembre 1963 par le sénateur Birch Bayh, qui n'avait été nommé par personne d'autre que Nelson Rockefeller.

Après que la Commission Warren eut terminé son travail, Ford écrivit un livre qui le défendit fermement. Il y a maintenant une teinte croissante et des pleurs pour rouvrir l'affaire. Mais si vous pensez que le président Ford le fera un jour, du moins volontairement, vous feriez mieux de réfléchir à nouveau.

Tout cela vous est sans doute familier, grâce aux efforts de nombreux autres qui ont découvert et fait connaître diverses questions relatives à l'assassinat. Mais mes amis, des réponses fermes et claires ne vous ont pas encore été données par quiconque, à ma connaissance, sur deux questions absolument centrales :

1. Pourquoi John Kennedy a-t-il été tué ? 2. Et comment ?

Au fil des ans, nous avons été inondés de faits, d'allégations et de théories à travers des articles, des livres, des émissions de radio et de télévision et tout ce que vous avez. Pourtant, ces questions les plus centrales restent sans réponse. Je pense que c'est pour cela que je suis bombardé de questions sur l'assassinat de JFK et je pense que le moment est venu pour moi de vous dire ce que je peux à ce sujet.

Tout d'abord, la question de savoir pourquoi le président Kennedy a été tué.

Au cours de l'été et au début de l'automne 1962, le sénateur Kenneth Keating de New York s'est lancé dans une campagne pour alerter les Américains de la présence de missiles nucléaires à Cuba visant le ventre sans défense des États-Unis. Pendant des mois, il a été ignoré, raillé et ridiculisé par des fonctionnaires nommés au gouvernement. Il aurait tout aussi bien pu dire que « l'or a disparu de Ft. Knox ». Évidemment, une telle chose était trop ahurissante pour être vraie. Mais après un certain temps, le président Kennedy s'est inquiété personnellement - qu'il pourrait vraiment y avoir quelque chose aux accusations du sénateur Keating. Il a décidé qu'en tout cas, ils devraient, au moins, être sérieusement enquêtés afin que les craintes du pays puissent être mis au repos si elles se sont avérées fausses.

Une telle ligne de conduite n'est rien de plus que du bon sens et une fois que le président s'est intéressé personnellement à la question, il a rapidement été découvert que les accusations manifestement ridicules du sénateur Keating étaient vraies. Nous savons tous qu'en quelques jours, alors que les États-Unis étaient en état d'alerte militaire mondiale, le président Kennedy est allé à la télévision nationale pour informer les Américains des missiles et exiger que la Russie les retire immédiatement. La crise des missiles cubains était sur nous !

Beaucoup de quarterbacking du lundi matin a été fait dans les années depuis. Beaucoup de choses ont été débattues, comme s'il était sage ou non de ne pas exiger des inspections sur place de Cuba par la suite pour garantir que tous les missiles avaient vraiment disparu.

Mais indépendamment de ces arguments, le courage de John Kennedy dans ce qu'il a fait était encore plus grand que la plupart des Américains ne le pensent. Car, non seulement il affrontait l'Union soviétique dans une confrontation mortelle, mais il était aussi en train de doubler les intérêts des Rockefeller, qui lui avaient permis de devenir président en premier lieu.

En exposant l'accumulation de missiles cubains et en l'arrêtant juste avant son statut pleinement opérationnel, John Kennedy a jeté une énorme clé de voûte dans une tentative d'accélérer le programme de chantage nucléaire. qui fait partie du plan Rockefeller pour le contrôle complet de l'Amérique, en coopération avec leur maison ancestrale – la Mère Russie.

Grâce à l'action de Kennedy, une base de missiles entièrement nouvelle dans les Caraïbes devrait maintenant être trouvée et développée pour remplacer Cuba. Au moment où je prononce ces mots, ce travail a été accompli. La République de Guyane, voisine du Venezuela, a été transformée en un État policier complet par Forbes Burnham, qui a été mis en place à cette fin par David Rockefeller. L'aérodrome de Temehri en Guyane, à 25 miles de Georgetown, plus grand que l'aéroport JFK à New York, Il a été prématurément retourné en Guyane en 1965 par le président Johnson en obéissance aux ordres de Rockefeller et il

est maintenant sonné par des missiles nucléaires offensifs ciblés sur le canal de Panama et sur des villes des États-Unis. Je suis en alerte depuis plus d'un an, mais en vain.

La suppression des missiles cubains signifiait également que la supériorité militaire russe sur les États-Unis devrait être atteinte de manière plus lente et plus difficile sur une période de plusieurs années. La recherche et le développement militaires américains devraient être bloqués pendant que la Russie s'évertuait à nous rattraper et à nous dépasser.

Le conflit vietnamien dans lequel nous étions déjà entraînés à d'autres fins pourrait s'avérer l'outil idéal pour cela, nous faisant gaspiller nos ressources militaires en aggravant des quantités massives dans la guerre sans se concentrer beaucoup sur l'amélioration de la technologie militaire.

Mais là aussi, Jack Kennedy se mettait en travers de la route. Avant d'être tué, il avait déjà initié une série d'événements qui devaient inverser une implication vietnamienne croissante et nous extraire de la scène de combat indo-chinoise assez rapidement. Tout cela signifiait que Jack Kennedy devait partir. Il avait lancé sa Nouvelle Frontière avec une vision idéaliste d'un programme gouvernemental ambitieux, qui avait été mis en place pour lui par des agents Rockefeller à des fins tout à fait différentes de celles qu'il avait lui-même envisagées.

Mais, il commençait à voir la lumière sur ce qui se passait réellement, déclarant même dans une émission que «Castro était un outil d'une conspiration internationale». S'il avait eu la chance de pouvoir à temps ajouter trop de choses correctement.

Pour son acte de patriotisme courageux dans la crise des missiles cubains, le président John F. Kennedy est ainsi devenu un homme marqué. Les agents de la CIA, qui a été strictement un outil des Rockefeller depuis son lancement en 1947, ont organisé une série de possibles configurations d'assassinat en 1963. En fait, celui qui a été réalisé était celui de Dallas. Cela nous amène à la façon dont l'assassinat a été réellement commis. Malheureusement, je ne connais pas de façon délicate de discuter de cet aspect de l'affaire qui est d'une importance critique. Mais contrairement aux agents Rockefeller qui dominent le gouvernement des États-Unis aujourd'hui, je reste convaincu que le peuple américain n'est pas des enfants, que nous voulons tous la vérité, peut la gérer si elle nous est donnée directement et peut sentir quand elle ne nous est pas donnée.

Comme vous le savez, la Commission Warren a conclu que Lee Harvey Oswald avait agi seul en tuant le président Kennedy. Mais cette conclusion, qui a été défendue avec soin et vigueur par Gerald Ford, Walter Cronkite et de nombreux autres partisans des Rockefeller, repose sur une prémisse qui est une insulte complète à l'intelligence de chaque Américain. Cette théorie est ce qu'on appelle la théorie de la balle unique.

Selon cette théorie, mes amis, qui était le jugement officiel de la Commission Warren, une seule balle tirée d'un fusil à peine utilisable de 20 ans par un pauvre - répéter, pauvre – le tireur nommé Oswald, a traversé le président Kennedy, a changé de cap, a traversé un siège auto, a frappé le gouverneur John Connally, Il a cassé une côte ou deux, puis son poignet, puis blessé sa jambe, laissant derrière lui des fragments que Connally porte encore dans son corps aujourd'hui, et ensuite fini dans un parfait état d'échantillon de laboratoire, complètement intact, à l'exception des marques balistiques utilisées pour retracer le pistolet d'Oswald.

Cette théorie de la balle unique est tellement absurde que nous jetterions probablement un roman mystère à la poubelle avec dégoût, s'il contenait un épisode aussi stupide et amateur. Mais ce conte de fées était la seule façon pour la Commission Warren de conclure qu'Oswald agissait seul et que nous devrions donc écarter l'idée d'une conspiration de notre esprit. Bien sûr, Oswald n'était pas là pour raconter sa version de l'histoire, mais peu importe. On trouva commodément une note qu'Oswald avait écrite expliquant qu'il avait l'intention de tuer le président Kennedy.

Eh bien, mes amis, cette seule balle n'a pas tué le président Kennedy, ni aucune autre balle de tireur d'élite. En fait, l'analyse technique du célèbre Zapruder et des films associés réalisés secrètement pour moi révèle que le président a été assassiné par des moyens beaucoup plus fiables que même les meilleurs tireurs d'élite.

Avant de vous dire ce qui s'est passé, je vais passer en revue, sur la base de mes propres informations, plusieurs faits qui, à ma connaissance, n'ont jamais été expliqués de manière satisfaisante. Ces faits sont horribles, mais ils doivent être observés et analysés objectivement si l'on veut connaître la vérité :

Fait : Avant le coup fatal, le président Kennedy avait déjà été touché par un coup de feu qui l'avait fait pencher légèrement en avant et faire face vers le bas.

Fait : Il a ensuite été tué par un coup de feu qui a littéralement soufflé la partie supérieure arrière de sa tête. Plusieurs centimètres carrés de crâne ont été emportés.

Fait : Ce coup fatal lui a violemment cassé la tête et le corps en arrière et un peu vers le haut dans son siège.

Fait : Des débris de la tête du président Kennedy ont explosé à l'arrière, atterrissant sur le pont arrière gauche de la limousine ouverte. Kennedy était assis sur le siège arrière droit.

Fait : Au moment du coup fatal, le film Zapruder montre ce qui semble être une ruée de quelque chose – une explosion d'une sorte dans le visage de Kennedy de bas en avant de lui à partir d'une position dans la voiture. Cela n'a jamais été commenté, à ma connaissance, par les commentateurs de la télévision lorsque le film Zapruder a été diffusé. Mais attention à cette explosion de l'intérieur de la voiture. C'est là.

La limousine présidentielle dans laquelle l'assassinat a eu lieu a été démantelée et détruite en 48 heures. Il s'agissait d'une destruction totalement illégale de preuves matérielles.

Fait : Des pathologistes et des chercheurs, qui ont récemment été admis aux Archives nationales, rapportent que les restes du cerveau du président Kennedy, une autre preuve cruciale, sont étrangement manquants, égarés, disparus !

Voici maintenant ma conclusion fondée sur ces faits, ainsi que les avis techniques qui m'ont été fournis confidentiellement. Je mets au défi le gouvernement des États-Unis de me prouver que j'ai tort.

Les conspirateurs n'ont rien laissé au hasard ni aux aléas du balisage. Le président Kennedy a été tué par un appareil – monté à l'intérieur de la limousine et tiré sur lui à bout portant. L'arme du crime était bien sûr cachée, montée à l'intérieur du rembourrage du siège devant le président.

Basé sur l'apparition de l'explosion dans le film Zapruder, il est possible que l'arme du crime était essentiellement un fusil de chasse scié, caché dans le rembourrage du siège

devant lui. Mais il semble beaucoup plus probable que l'explosion a été produite par ce qui est connu comme une charge façonnée dans un montage spécial. Une charge formée est un engin explosif spécialement configuré qui produit essentiellement une explosion focalisée – c'est-à-dire une explosion qui vise principalement dans une direction au lieu d'aller dans toutes les directions comme un bâton de dynamite. Une charge formée est ce qui permet à un bazooka de faire sauter un char Sherman hors de l'action et les charges formées viennent dans de nombreuses tailles, y compris certaines assez petites pour avoir été facilement cachées dans la limousine Kennedy.

Un avantage de la charge formée, du point de vue des conspirateurs, Contrairement à un fusil ou un fusil de chasse, il ne produirait pas une balle ou un coup de feu qui pourrait être trouvé par quelqu'un dans le voisinage et provoquer des questions indésirables à poser. Le seul problème avec la charge formée serait son bruit. Un tel bang aurait tendance à attirer l'attention des autres dans la voiture. Cependant, les conspirateurs savaient que Jackie Kennedy serait trop désemparé et préoccupé par Jack lui-même après l'explosion pour avoir de tels détails. et le conducteur de la voiture serait également préoccupé par l'envie d'essayer de manœuvrer hors de l'embuscade. Mais cela a quand même laissé le gouverneur John Connally, à la tête du gouvernement. Le son de la charge formée pourrait attirer son attention, même si elle était étouffée et partiellement perdue dans la confusion des coups de feu des tireurs d'élite.

Il était possible que Connally soit le seul à pouvoir détecter qu'un appareil quelconque avait été tiré juste derrière lui à l'intérieur de la voiture. John Connally était donc une cible spécifique dans l'embuscade avec Kennedy. Il n'était pas, comme on l'a souvent supposé, simplement la victime d'une balle perdue, encore moins la victime d'une balles qui avait d'abord frappé Kennedy comme l'a allégué la Commission Warren. Connally était potentiellement le témoin le plus dangereux de l'assassinat. Il était donc impératif qu'il soit frappé d'incapacité ou tué. Peu importe que Connally soit tué ou simplement grièvement blessé, tant que sa capacité à observer les événements est clairement ruinée. C'est ce qu'ils ont accompli, bien sûr.

Ainsi, de multiples tireurs d'élite tiraient sur le cortège à plusieurs fins alors qu'il passait par Dealey Plaza. D'abord, ils devaient créer un environnement de embuscade – une distraction afin que l'explosion meurtrière de l'intérieur de la voiture ne soit pas reconnue pour ce qu'elle était. Ils ont ensuite tué le gouverneur Connally. Comme troisième priorité, ils devaient frapper le président d'un coup ou deux, tout comme une assurance contre tout dysfonctionnement possible du dispositif de meurtre monté dans la voiture. Le vice-président Lyndon Johnson n'était pas du tout visé.

Une fois qu'on a reconnu que l'explosion venait de l'intérieur de la voiture, d'une position où on tirait légèrement vers le haut dans le visage de Kennedy, Toutes les explications déformées et forcées que vous avez entendues jusqu'à présent sur beaucoup de choses cessent d'être nécessaires. L'explosion de bazooka l'a très naturellement violemment projeté en arrière, lui a infligé des blessures à la tête incroyablement massives qui l'ont tué et ont jeté des débris sur tout le pont arrière de la voiture. En outre, il est maintenant trop clair pourquoi les conspirateurs auraient voulu une voiture aussi minutieusement truquée détruite rapidement après – ce qui aurait difficilement pu être fait, soit dit en passant, sans ordres ou au moins l'approbation du nouveau président Lyndon Johnson. Il est également évident que le cerveau préservé de Kennedy a été éloigné des Archives nationales. Un

simple coup d'œil aux blessures infligées par l'arme du crime dans la voiture ferait que toutes les conclusions de la Commission Warren seraient jetées à la poubelle – exactement à leur place.

Avec leur nouvelle marionnette Lyndon Johnson à la Maison Blanche, les plans Rockefeller étaient une fois de plus en sécurité. En effet, les Rockefeller ont réduit chaque kilométrage qu'ils pouvaient faire de la mort de JFK.

Comme déjà mentionné, les grandes lignes du 25e amendement préparé par Nelson Rockefeller des années auparavant ont été proposées au Congrès seulement trois semaines après la mort de Kennedy. Aussi, saisissant le mensonge complet qu'il avait été tué par un fou solitaire avec une arme à feu bon marché, une puissante campagne a été lancée pour désarmer le peuple américain sous la bannière euphémiste du contrôle des armes à feu. LBJ a été utilisé pour fouiner des morceaux massifs du désastreux programme gouvernemental Rockefeller à travers le Congrès – tout le temps en disant « Faisons-le pour Jack. »

Et le robinet de la guerre du Vietnam, que Kennedy s'apprêtait à éteindre, a maintenant été ouvert en grand par Johnson. Les intérêts des Rockefeller étaient ainsi servis admirablement. La créativité technologique américaine a été siphonnée au profit de la Russie.

Une implication profonde dans l'Indochine a aidé les Rockefeller à finalement atteindre le contrôle qu'ils souhaitaient sur de vastes réserves de pétrole de haute qualité dans cette région qui rivalisent avec celles du Moyen-Orient et de la mer de Chine méridionale. Et les Rockefeller, qui sont les plus grands fabricants de munitions au monde – les marchands de mort – récoltent d'énormes profits au détriment de l'argent des contribuables et des vies et des blessures de GI.

Mais il reste encore des questions importantes à résoudre concernant le meurtre du président Kennedy : 1. L'appareil qui était la cause approximative de la mort de Kennedy a-t-il été déclenché par quelqu'un dans la limousine ou sur la limousine, ou à l'extérieur ? 2. Qui a préparé cet appareil pour l'exécution du Président Kennedy ? 3. Qui avait le contrôle de la limousine immédiatement avant son utilisation à Dallas ? Généraliser, c'est omettre. C'est dans les détails des choses que réside la vérité. Il n'y a aucun doute dans mon esprit qu'un certain nombre de personnes ont été impliquées dans la conspiration pour tuer le président Kennedy – aucun doute du tout.

Il a fallu un groupe d'experts pour installer le dispositif de mort. Il a fallu un autre groupe pour provoquer la distraction et il n'a fallu qu'une seule personne pour déclencher l'appareil de mort - la charge formée à l'extérieur de la limousine par télécommande via un signal radio. Le président Nixon a dit un jour que seulement 3 personnes aux États-Unis comprenaient le pouvoir – l'une était lui-même, l'autre Nelson Rockefeller, l'autre était John Connaly, qui a presque été éliminé dans l'embuscade Kennedy. Nous savons tous que le pouvoir corrompt et que les voleurs finissent par tomber entre eux.

Nixon a été éliminé et maintenant seuls Rockefeller et Connally restent. Qui gagnera le jeu de pouvoir pour nous gouverner tous ? Sommes-nous réduits à ces deux blocs de pouvoir ? N'y a-t-il pas d'autres alternatives ? Qui va continuer à utiliser la CIA comme son propre outil personnel ? Pourquoi ne pas abolir cette CIA, cette agence privée de la super Gestapo, maintenant contrôlée par les frères Rockefeller eux-mêmes ? Pourquoi ne pas avoir une

enquête du Congrès et une enquête du grand jury en ouvrant l'assassinat de Kennedy pour répondre à ces questions et à d'autres ? Je vous laisse, chers auditeurs.

Prendre conscience, c'est prendre soin et prendre soin, c'est agir !

Je passe maintenant au thème 2.

Thème 2 – Il y a une génération, la soi-disant « Troisième génération des Rockefellers » a commencé à reprendre rapidement les rênes de l'un des plus grands empires économiques du monde de leur père, John D. Rockefeller, Jr. Des six membres de la troisième génération (cinq frères et une sœur), deux se sont révélés relativement faciles à vivre et satisfaits, selon les normes Rockefeller, avec leur immense richesse héritée. Ces deux étaient la sœur Abby et le défunt Winthrop Rockefeller, qui a servi comme gouverneur de l'Arkansas pendant un certain temps. Mais les quatre autres frères étaient incroyablement ambitieux, plus que même leur grand-père, John D. Sr., et plus impitoyables aussi. Ils considéraient l'immense empire dont ils avaient hérité comme un simple tremplin commode pour lancer de très grandes choses.

Leur père, John D., Jr., avait été à l'avant-garde de ceux qui cherchaient à démanteler la foi chrétienne et à la transformer en une philosophie humaniste créée par l'homme ; et à cet égard, il avait élevé ses enfants à croire qu'ils étaient dotés et choisis pour gouverner le monde. Dans le cas des Quatre Frères – John D. III, Nelson, Laurance et David – cette formation « prit », et depuis plusieurs décennies ces quatre frères ont travaillé sans relâche comme une unité dans une conquête implacable pour le contrôle de l'Amérique et la domination du monde pour leur propre mère la Russie. À cet égard, ils ne faisaient que poursuivre certaines des choses que leur père et leur grand-père avaient déjà commencées, mais ils le faisaient avec plus de diligence et avec des ressources beaucoup plus importantes que celles dont disposaient leurs ancêtres.

Les Quatre Frères ont depuis longtemps divisé le monde en sphères d'influence sur lesquelles chacun peut se concentrer. John D. III a taillé l'Asie et l'Afrique pour ses attentions particulières et a également émergé à l'avant-garde de nombreuses activités dites philanthropiques, bien que l'image philanthropique ou halo soit cultivée par tous les Rockefeller. Comme je l'ai mentionné dans ma lettre audio mensuelle numéro 1 pour juin 1975, John était personnellement impliqué dans le complot du nid d'espion à Lee, Massachusetts, qui a jeté les bases de l'attaque de Pearl Harbor qui a entraîné une Amérique réticente dans la Seconde Guerre mondiale. Sa participation à ce complot a été faite sous le couvert d'une activité internationale soi-disant philanthropique appelée l'Institut des relations du Pacifique, ou DPI. Après la guerre, les DPI ont été abolis après que les enquêtes du Congrès aient révélé son rôle infâme contre l'Amérique.

Il est intéressant de noter que John prend une position plus visible que d'habitude ces jours-ci, dirigeant la campagne de propagande qui est destinée à ouvrir la voie à la « Nouvelle Constitution » secrète que j'ai décrite dans mon dernier livre audio sur ce sujet. Par exemple, la « Hertz Rent-A-Car Company » contrôlée par Rockefeller vient de lancer un nouveau magazine pour les clients appelé « Number One », et le numéro inaugural contient un article de couverture intitulé, citation : John D. Rockefeller III - Quelques idées fortes que les Américains peuvent utiliser dans la deuxième révolution Dans cet article, l'implication de Jean dans l'Ipr est présentée comme si c'était quelque chose dont il fallait être fier ; mais il ne mentionne pas que, après la défaite du Japon dans la guerre (que l'Ipr a

contribué à provoquer), John D. Rockefeller III s'est jeté avec son entourage et a procédé à la prise de contrôle de l'économie japonaise, en consolidant de grandes parties de celle-ci dans un énorme cartel appelé le Zaibatsu.

Le soi-disant miracle économique du Japon n'est en fait pas plus surprenant que l'apparence remarquablement américaine de ce géant asiatique depuis la guerre. Depuis la Seconde Guerre mondiale, l'Amérique et le Japon sont sous le contrôle de Rockefeller. Après tout, même SONY ne représente rien de plus que l'ancienne Standard Oil Company de New York !

Pour en venir à Nelson, j'ai beaucoup dit ailleurs, en particulier dans la lettre audio mensuelle numéro 1, et il suffit de dire qu'il a découpé les États-Unis et l'Amérique latine pour son attention particulière, et a joué le rôle d'homme intérieur dans notre gouvernement depuis l'époque où il était le soi-disant « conseiller le plus proche » de Franklin D. Roosevelt, qui était une marionnette complète des Rockefeller. Pour rehausser son image latino-américaine, Nelson a pendant de nombreuses années prétendu un grand enthousiasme pour l'art latino-américain de toutes sortes ; Mais en Amérique latine même, ses activités économiques rapaces dans le passé ont contribué à créer l'image qui a été appelée « The Ugly American », et il a été longtemps étiqueté « Ennemi public numéro 1 » par certains journaux latino-américains.

Il y a aussi Laurance Rockefeller, qui a reçu une publicité défavorable lors des audiences de confirmation de la vice-présidence de Nelson. C'est Laurance, bien sûr, qui a financé le célèbre livre anti-Goldberg pour aider frère Nelson dans sa campagne de réélection au poste de gouverneur en 1970 ; et à en juger par le témoignage, débourser 60 000 $ à cette fin a apparemment pris autant de délibération que l'achat d'une boîte de trombones pour vous ou moi. Les scrupules moraux ne semblent pas avoir été un problème, mais les apparences l'étaient, puisque les 60 000 $ ont été soigneusement blanchis par une voie légale détournée afin que la source du financement du livre ne soit pas facilement apparente.

De peur que quiconque ne considère de telles manigances comme suspectes, le témoignage contient un bel exemple du genre de logique que les frères Rockefeller utilisent, réglementés pour embrouiller leurs critiques. Il a été déclaré que ce routage et cette dissimulation de fonds pour le livre n'étaient pas du tout du blanchiment, mais simplement une pratique très courante dans les transactions Rockefeller. En d'autres termes, ils cachent ce qu'ils font tout le temps, donc ça doit être OK. Ici, mes amis, n'est qu'un indice du fait que le contrôle de Rockefeller est extrêmement omniprésent dans notre société, mais il est caché à notre vue plus souvent qu'autrement. En tout cas, le domaine de Laurance comprend les compagnies aériennes, l'aérospatiale et les industries de l'armement des Rockefeller qui sont les plus grands et les plus agressifs « marchands de mort » du monde. Il comprend également la Bourse et sa manipulation. Comme vous voyez le krach boursier, je vous ai averti de développer sous nos yeux, vous pouvez envoyer vos notes de remerciement à Laurance Rockefeller.

Enfin, nous arrivons à David Rockefeller, le plus jeune des quatre frères et le plus puissant de tous. David est président de la gigantesque Chase Manhattan Bank, l'un des deux ou trois plus grands réseaux bancaires au monde avec plus de 2000 succursales dans quelque 98 pays à travers le monde. Chase Manhattan est une source de prêt de premier plan pour les plus grandes entreprises en Amérique et à l'étranger, et son département Trust possède d'énormes quantités d'actions dans des entreprises qui constituent l'épine dorsale de

l'économie américaine. En accordant ou en refusant des prêts, en embauchant d'anciens agents de la CIA, en exerçant des pressions sur les entreprises endettées envers Chase Manhattan (y compris des pressions pour modifier la composition des conseils d'administration et des administrateurs de sociétés, de banques, de compagnies d'assurance, etc. En achetant et en vendant sélectivement des actions et par d'autres moyens), David Rockefeller est en mesure de tirer quelques ficelles très puissantes rien que par Chase Manhattan.

Mais même la Chase Manhattan Bank est la seule petite pointe visible de l'iceberg de David Rockefeller. David Rockefeller n'est pas un banquier ordinaire – il est le gardien clé de l'incroyable empire financier mondial de Rockefeller et, à travers lui, il est le banquier international le plus puissant du monde. Les Rockefeller contrôlent non seulement la Chase Manhattan Bank, mais aussi de nombreuses autres maisons de monnaie clés, tant en Amérique qu'à l'étranger. Ils contrôlent la First National City Bank de New York, la plus grande de New York, ainsi que plusieurs autres grandes banques de New York. Ils contrôlent également de nombreuses banques où leur cartel n'est pas largement reconnu – comme la Bank of America, qui est la plus grande banque des États-Unis, et aussi les banques multinationales à l'étranger, y compris de nombreuses maisons de banque d'investissement ici et à l'étranger.

Le fait que les Rockefeller aient réussi à prendre le contrôle des énormes intérêts de Morgan, qui étaient autrefois les plus grands concurrents des Rockefeller en Amérique, est un choc distinct pour beaucoup de gens. Après tout, Morgan Guaranty Trust aurait conservé un portefeuille d'actions de 23-1/2 milliards de dollars à l'heure actuelle, le plus important en Amérique.

Eh bien, mes amis, pas moins de 16 des 24 directeurs de Morgan Guaranty Trust sont maintenant des agents de Rockefeller ; Et puisque certains ont trouvé incroyable que Morgan Guaranty soit maintenant dominé par Rockefeller, je vais maintenant nommer ces 16 directeurs et les organisations contrôlées par Rockefeller dans lesquelles ils sont les pivots. Il s'agit :

J. Paul Austin, de Coca Cola.

R. Manning Brown, Jr. – de la vie de N. Y.

Frank T. Cary – d'IBM, l'une des cinq multinationales que les Rockefeller ont utilisées de 1971 à 1972 pour lancer la STAGFLATION par le biais de manipulations monétaires en Europe.

Graham Clayton, Jr., du Southern Railway.

Emilio G. Collado – d'Exxon, la plus grande société du monde et la pomme de l'œil des Rockefeller.

Chas. D. Dickey, Jr. – de Scott Paper.

John T. Dorrance, Jr. – de Campbell Soup.

Louis W. Foyle, de Bethlehem Steel.

Thomas S. Gates, ancien membre du ministère de la Défense.

Howard W. Johnson – de M.I.T.

Donald P. Kircher – de la Singer Co.

Donald E. Procknow, de Western Electric.

Warren M. Chaflee, de Ralston Purina.

Geo. P. Shultz – un des Ft. Knox Gold Conspirators, qui a été payé avec la présidence de la Rockefellers' Bechtel Corporation et en tant que consultant pour de nombreuses sociétés de David Rockefeller.

Olcott D. Smith, d'Aetna Life & Casualty

Henry S. Wingate – de la Compagnie internationale de nickel du Canada.

Leur empire financier comprend également plusieurs des plus grandes compagnies d'assurance-vie. Cela inclut également le contrôle du système de banque centrale privée qui fait imprimer notre argent – le système de la Réserve fédérale.

Par le contrôle, direct et indirect, de la Réserve fédérale et des hauts fonctionnaires du Trésor américain, David Rockefeller a pu retirer l'or américain, comme je l'ai déjà dit ailleurs. Pour plus de détails à ce sujet, je vous renvoie à mon livre audio sur le « Scandale d'or de Fort Knox » et à la mise à jour de ma lettre audio mensuelle numéro 2 pour juillet 1975. David Rockefeller est lui-même un administrateur de la Banque de la Réserve fédérale de New York. Paul Volcker est maintenant président de la Banque de la Réserve fédérale de New York, et il était un ancien secrétaire adjoint aux Affaires monétaires internationales, et il a aidé David à prendre l'or de Fort Knox avec les autres personnes impliquées.

La conspiration de dissimulation du scandale de l'or de Fort Knox continue de se répandre alors qu'ils essaient de couvrir leurs traces. Les présidents des commissions sénatoriales et des commissions bancaires de la Chambre – respectivement le sénateur Proxmire et le membre du Congrès Henry Reuss – tentent de garder le couvercle sur la controverse sur l'or de Fort Knox assez longtemps. de laisser le Trésor concevoir une sorte de gadget publicitaire pour tromper le public une fois de plus, comme ils l'ont fait avec la visite dite d'inspection de l'or en septembre 1974. Et à cette fin, je viens d'être informé qu'on essaie maintenant de mettre des lingots d'or empruntés dans la « Central Core Vault » à Fort Knox, J'ai révélé pour la première fois l'existence de cette mine le mois dernier, et qui était vide jusqu'à présent ; mais il sera très, très difficile de rendre plus de 753 000 lingots d'or à cette soute centrale.

Toutes ces choses et bien plus encore, mes amis, se trouvent dans le bailliage de David Rockefeller. C'est David Rockefeller qui a à lui seul inversé notre politique au Moyen-Orient en février 1974 afin d'empêcher son empire pétrolier du Moyen-Orient d'être arraché au contrôle de Rockefeller en relation avec l'embargo pétrolier arabe. Le roi Fayçal d'Arabie saoudite a été, comme vous vous en souvenez, la clé du succès de cette action arabe unifiée. et en faisant ce qu'il a fait, il plaçait ce qu'il jugeait être les meilleurs intérêts des Arabes au-dessus de ceux des Rockefeller. Pendant 30 ans depuis l'acquisition des champs de pétrole saoudiens au moyen de la Seconde Guerre mondiale et leur développement initial avec la main-d'œuvre libre du G.I. aux frais des contribuables, les Rockefeller avaient eu leur propre chemin. Le prix net du pétrole arabe pour les Rockefeller pendant ces 30 ans – grâce à des rétrofacturations et divers dispositifs – n'était que de cinq (5) cents le baril. Imaginez ! Le pétrole brut à 5 cents le baril pendant plus de 30 ans ! Mais

le roi Faisal avait décidé de faire passer les intérêts de son peuple en premier, comme l'avait fait John Kennedy pour l'Amérique en 1963. Les deux actions ont représenté un double croisement des Rockefeller, et les deux ont abouti à un assassinat un peu plus d'un an plus tard.

Il n'est pas possible de discuter des dimensions du contrôle de Rockefeller plus que superficiellement en si peu de temps, mais peut-être que vous pouvez commencer à comprendre comment cela fonctionne. Ils détiennent des participations majoritaires dans plus de 300 banques et sociétés multinationales, cachant la majeure partie de cette propriété grâce à l'utilisation de plusieurs milliers de candidats et de soi-disant noms de rue. Grâce à leur contrôle des banques et des fondations, ils sont en mesure de créer des imbrications de directeurs bien dissimulées à travers lesquelles ils sont en mesure de gérer tout leur empire économique géant comme un immense cartel. Les pratiques monopolistiques de John D. Rockefeller, Sr. pâle par rapport au monstre international en fuite qui a été mis en place par les Quatre Rockefeller Brothers ; Et cet empire économique construit autour de sociétés multinationales, qui ne prêtent allégeance à aucun pays, mais aux Rockefeller à la place, est de plus en plus un empire politique aussi. Au fil du temps, leur contrôle sur ce qui reste hors de leur portée se répand encore plus rapidement.

Le 30 juillet 1975, les intérêts des Rockefeller ont fait un pas décisif vers la consolidation de leur contrôle sur une autre base de pouvoir majeure en Amérique – l'Union des Teamsters. Ce jour-là, selon les informations qui viennent de me parvenir, l'enlèvement de l'ancien président du Teamster James R. Hoffa a été accompli au nom des Rockefeller. La raison : Frank Fitzsimmons, l'actuel président de Teamster, est entraîné dans le réseau du contrôle de Rockefeller. Hoffa, se lançant dans une campagne concertée pour reprendre le contrôle des Teamsters, constituait une menace distincte pour les progrès de Rockefeller dans ce domaine, et les Rockefeller cherchent tous les moyens de contrôle qu'ils peuvent obtenir sur les systèmes de distribution de notre nation comme un outil essentiel pour produire des ruptures d'approvisionnement massives et des pénuries dans un proche avenir. Ceux-ci, à leur tour, doivent faire partie de l'effondrement économique par lequel ils prévoient de nous faire accepter leur « nouvelle Constitution » dictatoriale. Les enjeux sont très élevés, et Jimmy Hoffa s'est mis en travers, peut-être sans jamais s'en rendre compte.

Je passe maintenant au thème 3.

Thème 3 – En octobre 1974, j'ai enregistré mon premier livre audio intitulé : « Comment se protéger pendant la prochaine dépression et la troisième guerre mondiale ». Dans cette cassette, j'ai rapporté que la Troisième Guerre Mondiale était prévue pour commencer dans quelques années – que ce serait une guerre NUCLEAIRE avec l'Amérique comme principal champ de bataille, et qu'elle durerait plus d'un an. Puis, en mars 1975, dans mon livre audio sur le « Scandale de Fort Knox Gold et ce que cela signifie pour vous », j'ai rapporté que les plans de guerre étaient toujours en bonne voie et je vous ai expliqué plus en détail leur but.

Comme je l'ai mentionné dans cette deuxième bande, les Rockefeller commençaient à être déséquilibrés par leurs difficultés à garder le couvercle sur le Ft. Scandale de l'or de Knox qui, s'il éclate un jour, pourrait les faire sauter de l'eau en ce qui concerne leurs plans de dictature. Et comme je le dis, ces problèmes et d'autres ont jusqu'à présent empêché Nelson Rockefeller de mettre en œuvre son plan d'expulser Gerald Ford de la présidence et de se conférer ce poste. Il y a des signes inquiétants ces derniers temps qu'il se prépare

maintenant à le faire dès que le moment sera venu. Ça n'est pas encore arrivé. Oui, Nelson Rockefeller m'a probablement fait paraître stupide aux yeux de certaines personnes parce qu'il n'a pas réussi à devenir président selon son emploi du temps de juin 1975. J'ai commencé à mettre en lumière publiquement le plan de Rockefeller pour le faire il y a plus d'un an avant que Gerald Ford ne devienne président et avant qu'il ne surprenne tout le monde en sélectionnant Rockefeller, parmi un premier groupe de quinze personnes, pour le nommer vice-président. Mais, mes amis, mon but en révélant les informations confidentielles que je reçois sur ces choses est de les empêcher de se produire si je peux.

Je ne suis pas de ceux qui, par des moyens psychiques ou autres, vont prédire le malheur et l'obscurité, puis disent joyeusement : «Voyez, je vous l'ai dit» si cela se réalise. Les choses que j'essaie de vous mettre en garde sont terribles – pas seulement pour vous, mais aussi pour moi. Je ne veux pas qu'ils arrivent. C'est une terre magnifique et merveilleuse que Dieu nous a donnée pour y vivre, et je veux que mes trois petits enfants ainsi que les vôtres aient les bénédictions de la liberté avec lesquelles ils pourront en profiter quand ils grandiront. Dans cet esprit, je suis heureux de pouvoir vous parler des changements dans les plans Rockefeller chaque fois qu'ils reflètent des échecs ou des dérapages dans leurs manigances diaboliques. Et je peux vous dire que des modifications dans les plans de guerre sont en cours, non pas à cause de ce que j'ai fait, mais à cause de ce que Indira Gandhi de l'Inde a fait.

Vous avez probablement entendu des reportages éphémères en relation avec les récents événements en Inde suggérant que la CIA aurait pu être impliquée d'une manière ou d'une autre. Ces suggestions ont été rapidement balayées et étouffées par notre propre gouvernement, mais elles sont vraies. Si vous partagez l'image que la plupart des Américains ont de l'Inde, vous pensez probablement à des villes surpeuplées remplies de gens sous-alimentés, de vaches sacrées errant dans les rues, de vastes problèmes de bureaucrates et bien d'autres choses – et pas grand-chose d'autre. Mais l'Inde est bien plus que cela, possédant une base industrielle très considérable et des ressources naturelles relativement inexploitées, comme toujours attirer l'attention avide des Rockefeller.

Depuis cinq ans, la CIA a fait son chemin pour mettre en scène une prise de contrôle de l'Inde, tout comme cela a été fait à plusieurs reprises ailleurs. Tout comme le Portugal a été jeté dans la révolution il y a plus d'un an dans le cadre d'un plan Rockefeller de dix ans ; et tout comme l'Union d'Afrique du Sud est prévue pour l'extinction par les Rockefeller dans trois ans, l'Inde était attaquée. Et Indira Gandhi, le seul dirigeant vraiment fort en Inde aujourd'hui, était systématiquement miné par un Watergate à l'indienne mis en scène là, comme ici, par la CIA au nom des Rockefeller.

Mais Indira Gandhi a confondu tout le monde. Elle confondait tout le monde avec sa contre-attaque féroce. Il est tragique qu'à ce stade, au moins, elle ait été si loin avec cette contre-attaque qu'elle semble avoir détruit les fondements mêmes de la liberté qu'elle avait l'intention de défendre. Mais ce qui a déclenché les récents événements en Inde, c'est l'ingérence de la CIA dans ses affaires intérieures. En conséquence, les plans de guerre dont je vous ai avertis jusqu'à présent sont mis en veilleuse. Ils pourraient revenir à l'avant-plan, mais l'Inde est un tel prix que les plans de guerre sont maintenant révisés sur le compte de l'Inde.

Le nouveau plan qui émerge rapidement appelle maintenant à une guerre qui commencera en mars 1977 avec la Chine rouge et le Japon attaquant l'Inde. L'alliance sous laquelle cela

se produirait se forme déjà maintenant. Alors que nous nous sommes récemment concentrés sur la conférence au sommet d'Helsinki pour ratifier les conquêtes soviétiques en Europe, la véritable action se déroulait en Asie. Le traité sino-japonais de paix et d'amitié est en cours de négociation, ce qui constitue la première étape vers une alliance militaire. Au fur et à mesure que les choses progressent, ces deux pays attaqueront l'Inde en 1977 et la Russie viendra à l'aide de l'Inde. Les États-Unis seront alors aspirés dans la mêlée, servant d'usine pour approvisionner la Russie et l'Inde, et le but de tous serait de prendre le contrôle de l'Inde d'une manière différente.

Tout cela reflète un changement rapide et majeur par rapport à la tendance qui existait avant les récents événements en Inde. Cette guerre est planifiée plus tôt que le calendrier initial de la Troisième Guerre mondiale, car les nouveaux plans n'appellent plus la Russie à rejoindre le nouvel Axe de l'Extrême-Orient, mais à être de l'autre côté. Et, bien sûr, les nouveaux plans n'impliquent pas d'hostilités sur le sol américain tel qu'il est actuellement. Gardez à l'esprit que d'autres changements peuvent et vont probablement se produire. En particulier, si Indira Gandhi devait être renversée bientôt, cela pourrait bien permettre à la CIA de remettre les plans de reprise d'origine sur les rails, et qui rétablirait probablement le plan initial de guerre contre les États-Unis par une attaque sur le canal de Panama par des missiles atomiques tirés depuis la Guyane. La conférence d'Helsinki permet maintenant à la Russie soviétique de tourner son attention vers l'Est, c'est-à-dire vers la Chine, et d'essayer d'encercler la Chine.

Prions tous pour que les plans laids de conquête des frères Rockefeller soient arrêtés, et faisons tous notre part en tant que citoyens pour faire en sorte que ces plans soient arrêtés ! Menons-les devant la justice pour avoir volé notre or, et à partir de là, commençons à rétablir la santé mentale, l'intégrité et une véritable représentation dans notre gouvernement.

La Constitution, mes amis, nous protège tous, et nous devrions rejeter toutes ces personnes qui sont maintenant sous le contrôle des Rockefeller. Nous devrions démanteler leurs grandes entreprises socialistes et rétablir la libre entreprise. Nous devrions éliminer les grandes exploitations agricoles et les exploitations subventionnées et rendre aux particuliers les terres qu'ils possèdent pour les petites exploitations. Et nous devrions éliminer l'impôt sur le revenu des particuliers avec son asservissement résultant de la classe moyenne et les pauvres, tandis que les Rockefeller vont relativement libre d'impôt par leur utilisation de fondations et de dispositifs libres d'impôt.

Merci. Jusqu'au mois prochain, c'est le Dr Beter. Qu'Allah vous bénisse tous et chacun.

• • •

Lettre audio 04

12 septembre 1975

Bonjour à tous, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 12 septembre 1975, et voici ma lettre audio mensuelle numéro 4.

Comme d'habitude, il se passe beaucoup plus de choses en ce moment que ce que l'on peut imaginer. Les grands médias trompent quotidiennement le peuple américain en ne présentant que les parties de la vérité sur les événements qui s'additionnent pour produire l'impression souhaitée. Ainsi, vous ne pouvez pas espérer saisir la véritable signification des événements d'actualité à moins d'apprendre à analyser les faits rares dans les nouvelles par vous-même. Apprenez à séparer les faits de l'opinion. Vous n'avez pas assez de faits réels pour prendre vos propres décisions claires et logiques, sauf peut-être dans le domaine du sport. Au lieu de cela, les lacunes sont comblées pour vous par des commentaires conçus pour vous conduire à des conclusions qui ne sont pas vraiment les vôtres. C'est pourquoi j'essaie d'ouvrir vos yeux sur la façon dont les choses fonctionnent vraiment et de vous donner les informations clés dont vous avez besoin.

À cette fin, je veux discuter aujourd'hui des trois sujets suivants :

Thème 1 – Le Fonds monétaire international « Gold Sale Agreement » et le détrônement du dollar américain

Thème 2 – Politique d'assassinat et manœuvres subtiles dans le compte à rebours vers la dictature

Thème 3 – Les contours rapidement fusionnés de la guerre planifiée de 1977 en Asie.

À la fin, j'espère également mentionner quelques brèves indications sur ce que vous, l'individu concerné américain, pouvez faire pour aider à endiguer la marée et sauver notre terre bien-aimée.

Thème 1 – Dans ma lettre audio mensuelle numéro 2 de juillet 1975, j'ai discuté du revers que David Rockefeller a connu lors de la réunion de juin du « Fonds monétaire international » ou FMI. Par l'intermédiaire de ses agents au Trésor des États-Unis, il s'attendait à réussir à persuader les nations membres de l'Imf de vendre tout l'or de l'Imf, et était prêt à acheter l'or du FMI dès qu'il a été vendu. À la grande surprise et au grand dam de David, il échoua en juin 1975 à cause de l'opposition française fondée sur leur propre conscience du véritable statut de Fort Knox et des réserves d'or de l'Amérique. Comme je l'ai mentionné dans cette lettre audio, les intérêts des Rockefeller se sont mis à travailler dans une recherche fébrile pour atteindre leur objectif – c'est-à-dire une décision de vendre de l'or Imf lors de la prochaine réunion Imf en septembre, ce mois-ci. Et si vous avez prêté attention aux nouvelles au début de ce mois, vous savez que cette fois, les Rockefeller ont conclu un accord de compromis hâtif. Dans un instant, je vais expliquer exactement ce qui a été décidé au sujet des ventes potentielles d'or lors de la réunion du FMI début septembre. Mais d'abord, je veux que vous remarquiez la contrepartie surprenante que le Trésor a acceptée au nom de David Rockefeller comme le prix de vente de l'or du FMI.

Depuis des années, le Trésor américain a démystifié le rôle monétaire de l'or comme obsolète, barbare et plus nécessaire. À cet égard, le Trésor se bat depuis des années pour

empêcher les banques centrales d'acheter de l'or sur le marché libre. La raison en est de permettre aux intérêts contrôlés par David Rockefeller de coincer l'or pour eux-mêmes alors que leur inflation galopante délibérément produite ruine le reste d'entre nous coincé avec de la monnaie papier qui n'a aucun soutien. Mais lors de la réunion du FMI en septembre 1975, cette position que les États-Unis ont maintenue sans compromis pendant des années a été soudainement abandonnée. Pourquoi ? Qu'est-ce qui a poussé les Etats-Unis à laisser les banques centrales acheter de l'or ? Ils avaient déjà le droit de le vendre. Qu'est-ce qui a causé une défaite aussi totale pour David Rockefeller et un renversement aussi spectaculaire d'une politique fondamentale construite depuis des années ?

Mes amis, ce qui a causé le résultat, c'est l'effet de propagation de notre exposition au scandale de l'or de Fort Knox. Le grand public américain ne le sait toujours pas, grâce au black-out des nouvelles imposées par CBS, ABC, le New York Times, Le Washington Post, le Los Angeles Times et d'autres grands médias contrôlés et intimidés par les Rockefeller Brothers eux-mêmes. Mais les gens les plus compétents de la communauté financière ici et à l'étranger savent de plus en plus que quelque chose est vraiment très louche au sujet du département du Trésor des États-Unis. Bref, la chaleur est allumée !

Depuis que nous avons révélé l'existence de la chambre forte centrale en juillet et expliqué son rôle dans le vol et la fraude d'or à Fort Knox, le Trésor sait que nous savons exactement ce qu'ils ont fait et comment. Les conspirateurs savent que si mes associés et moi sommes autorisés à présenter notre preuve devant un tribunal devant un grand jury ou dans une enquête du Congrès, leur sort est scellé. Leur jeu, par conséquent, est d'essayer d'empêcher que cela se produise en gardant le public dupé et inconscient de la vérité. À cette fin, les Rockefeller ont fait leur grande concession lors de la réunion de septembre de l'IMF afin d'obtenir un retour de l'or de l'IMF au Trésor.

Selon les termes de l'accord, cinq millions d'onces d'or du FMI doivent être restituées aux États-Unis, d'où elles proviennent. Cet or était initialement promis à la vente aux « initiés » du cercle Rockefeller, mais maintenant ils voulaient plutôt l'afficher ou l'utiliser dans des ventes aux enchères d'or pour garder le public dupé. À cet égard, le 21 août 1975, peu avant la dernière réunion du FMI, le Trésor a même tenu une réunion très médiatisée avec des négociants en or privés pour discuter de la question de la tenue d'enchères. C'était de la pure propagande et du bluff, et l'intention était de donner du poids à toutes les futures ventes aux enchères d'or obtenues auprès du FMI. Les manœuvres frénétiques pour arracher de l'or du FMI pour les enchères de propagande sont simplement une rediffusion de ce qu'ils ont fait en décembre dernier pour avoir un peu d'or à vendre aux enchères. Le 9 décembre 1974, le Trésor a vidé illégalement le minuscule « Fonds de stabilisation des changes » de ses deux millions d'onces d'or, comme je l'ai mentionné dans les bandes précédentes. Cela a été fait simplement pour avoir quelque chose que le Trésor pourrait vendre dans de petites ventes aux enchères de propagande, puisque le reste de nos réserves d'or avaient disparu depuis longtemps.

En gardant cette perspective importante à l'esprit, écoutez ce que le FMI a fait le 31 août 1975, au début de sa soi-disant réunion de septembre :

1 – Le « Gold Sale Agreement » du FMI, largement diffusé, est un accord de principe, un accord conditionnel. Le FMI doit se réunir à nouveau en janvier 1976 en Jamaïque pour discuter de la question du taux de change. Si, et seulement si les membres du FMI

s'accordent sur ce point en janvier, l'accord de vente d'or conditionnel, qui vient d'être annoncé, prendra effet. Les enjeux sont si élevés pour David Rockefeller et ses partenaires dans le crime que je prédis qu'un accord sera atteint lors de la réunion de janvier en Jamaïque. La volonté politique est là. L'or du FMI sera alors officiellement libéré, bien que je sois informé que des mesures sont déjà prises dans les coulisses, illégalement et prématurément, pour prendre possession des cinq millions d'onces d'or et les remettre à Fort Knox.

D'ailleurs, il y a eu des rumeurs ces derniers temps que Mme Mary Brooks, la directrice de la Monnaie des États-Unis, a remis sa démission, mais qu'elle n'a pas encore été acceptée parce que cela aurait l'air si mauvais. Il y a des indications que sa supérieure a dit, en effet, citation : « Tiens bon pendant quelques mois, Mary, pendant que nous obtenons toute cette chose sur Fort Knox hors de la route. Alors vous pouvez aller, si vous voulez. » Quoi qu'il en soit, une de nos sources a contacté Mme Brooks, et voici ce qu'elle a dit, citation : "Il n'y a rien de mal à Fort Knox. J'y étais récemment. Je n'ai jamais remis ma démission, et je n'ai pas l'intention de le faire. Je ne sais pas pourquoi ces rumeurs continuent à monter. " Interrogée si elle était au courant du système d'ascenseur à récupération rapide vers la chambre forte centrale, elle ne l'a pas nié, mais a juste répondu, citation : « Ce genre de rumeurs arrivent tout le temps. » Notre source a suggéré à Mme Brooks qu'il serait facile de faire grand cas de Fort Knox pour prouver que le Dr Beter avait tort et, je cite : « mettre fin à cette affaire une fois pour toutes ». Sa réponse – et c'est sa réponse exacte – et je cite : « Oh, non ! Tout ce que je peux dire à cela, mes amis, c'est : « Oui, Mary, il faudra des semaines pour récupérer les cinq millions d'onces d'or à Fort Knox. » C'est pourquoi j'ai été informé qu'il y a une activité en cours à Fort Knox. Pendant ce temps, Mary Brooks essaie de l'ébruiter.

Pour en revenir à l'accord de vente d'or du FMI, je dois souligner une autre chose : S'il n'y a pas d'accord sur les taux de change par l'Imf en janvier en Jamaïque, un événement improbable, que nous serons de retour à Square One sur les ventes d'or Imf. Si cela se produisait, David Rockefeller et ses collègues « initiés » auront utilisé la décision de vente d'or du FMI comme tactique de peur tout au long de cet automne 1975 pour faire baisser les prix de l'or et prendre tout l'or qu'ils peuvent des mains faibles. Ils ont aussi gagné des milliards de dollars en « short ». Quand le public en sera conscient, les prix de l'or recommenceront.

Numéro 2 – Le contrat de vente d'or provisoire ou conditionnel précise ce qui suit :

Sur les quelque 150 millions d'onces d'or actuellement détenues par le FMI, un sixième ou 25 millions d'onces doivent être vendues sur le marché libre ou aux banques centrales membres. C'est ce dernier qui va réellement se produire. Fidèle à la tradition Rockefeller, cette vente d'or du FMI pour répondre à leurs propres besoins a été dépeinte comme un geste philanthropique pour collecter des fonds pour aider les pays pauvres et en développement.

Un sixième ou 25 millions d'onces supplémentaires doivent être restituées aux pays membres du FMI en proportion des quantités d'or que chaque pays a initialement versées. Chaque nation peut alors garder ou vendre cet or retourné, mais vous pouvez parier qu'ils le garderont. Leurs propres citoyens pendront leurs banquiers centraux s'ils ne le font pas.

En vertu de cette clause, les États-Unis doivent recevoir environ cinq millions d'onces d'une valeur d'environ 700 000 000 $ aux prix actuels du marché. Ce montant, je suis

informé, a déjà été promis aux « initiés », mais les événements peuvent annuler cela lorsque le scandale de Fort Knox Gold éclate au niveau national et mondial. C'est cette quantité d'or de cinq millions d'onces, qui équivaut à seulement 2 % de ce que le Trésor américain prétend officiellement avoir. que les conspirateurs veulent désespérément mettre la main sur au cas où ils en auraient besoin pour des ventes aux enchères de propagande ou même un autre «peep show» soigneusement organisé à Fort Knox.

Les deux tiers restants de l'or Imf, soit environ 100 000 000 onces, doivent « rester » dans l'Imf pour le moment. Il y restera comme support pour les soi-disant « droits de tirage spéciaux », ou Sdr, de l'Imf. Le DTS deviendra la nouvelle unité monétaire internationale ou norme de mesure, le critère ; et puis les autres monnaies fortes qui font maintenant partie du panier des 16 monnaies qui constituent les DTS, seront les monnaies de réserve de l'avenir, au moins pour les deux prochaines années. Le dollar, par conséquent, abandonne sa souveraineté en tant que monnaie de réserve unique. Le joker dans ce jeu est que plus de la moitié d'un DTS est composé du dollar américain et de la livre sterling, qui manquent tous deux de soutien en or. Dans l'énorme inflation qui s'annonce, le DTS va donc se déplacer d'un seul coup avec son seul soutien réel composé des fortes monnaies adossées à l'or qui représentent moins de la moitié de sa valeur nominale.

3 - et très important. À partir de janvier 1976, les membres de l'IMF ont convenu de ne pas, répétez-le, apposer un prix officiel de l'or pendant une période de deux ans, à condition que l'accord de janvier 1976 sur les taux de change ait lieu. C'est exactement le développement que j'ai mis en garde pendant plus d'un an, sur la base d'informations provenant de mes propres sources confidentielles. Ils ont pris du retard pour obtenir cet accord, mais l'accord lui-même est précisément sur la bonne voie. Une fois en place, ils peuvent facilement rattraper le temps perdu dans leur plan de visite de la catastrophe économique aux États-Unis et dans le monde.

Ce que le FMI a accepté en principe, c'est de permettre à ses membres, y compris les États-Unis, demander à leurs gouvernements respectifs d'abolir le prix officiel de l'or, qui est maintenant de 42,22 $ l'once, une fois l'accord sur le taux de change conclu en janvier 1976. Cela signifie que pour les deux années suivantes, il n'y aura qu'un « prix du marché » pour l'or, soumis uniquement à l'offre et à la demande, plus des massages massifs par les intérêts des Rockefeller pour faire monter en flèche le prix de l'or. En d'autres termes, l'or restera privé pendant deux ans à partir de janvier 1976. Le signal de zoom or de 180 dollars l'once, que j'ai expliqué dans mon livre audio enregistré en octobre 1974, sera pénétré et l'inflation cataclysmique et le chaos économique éclateront. Après deux ans de cela, avec l'économie du monde et surtout des États-Unis en ruines fumantes, David Rockefeller – l'homme qui a orchestré tout cela en premier lieu – prévoit actuellement d'appeler une « Conférence monétaire internationale » pour enfin restaurer l'or à son rôle monétaire traditionnel. Le plan de David est de repeg officiellement l'or puis à 2000 $ l'once - vingt fois le prix officiel actuel de 42,22 $ l'once !

4 – Après la période de deux ans mentionnée, selon l'accord de vente d'or conclu par le FMI, les banques centrales seront autorisées à acheter tout l'or qu'elles veulent. Comme je l'ai déjà souligné, ce renversement complet d'un élément clé de la campagne de démystification de l'or de longue date du Trésor est directement traçable. à la pression croissante du scandale de l'or de Fort Knox et au besoin désespéré des conspirateurs de le couvrir.

Numéro 5 – Jusqu'en janvier 1976, aucune vente d'or ne sera effectuée par le FMI aux marchés mondiaux de l'or ou aux banques centrales aux prix du marché. Il ne serait pas encore légal de le faire, mais je m'attends à ce qu'un accord soit conclu à la Jamaïque en janvier et que les ventes d'or du FMI se déroulent ensuite conformément aux plans. Ainsi, le dollar des États-Unis est maintenant surévalué.

Le Trésor américain est très soucieux de remettre sa maison en ordre, en apparence du moins, pour empêcher le public de prendre conscience que Fort Knox est vraiment vide de son or. Le Trésor détient maintenant moins de 800 000 onces d'or – une simple pitance restante des 2 000 000 d'onces qu'il a illégalement prélevées sur le Fonds de stabilisation des changes le 9 décembre 1974. Le reste a été utilisé pour les ventes aux enchères de propagande par le Trésor en janvier et juin de cette année.

La fièvre de l'or se répandra sur le pays dans un proche avenir dès que la pleine signification de l'action du FMI sera largement comprise, et alors les seules questions ne seront pas le prix mais la disponibilité de l'or. Le marché de l'or est aujourd'hui très mince comme il est, et les « initiés » ont dû effrayer les sœurs faibles afin de leur faire dégorgement leurs avoirs.

David Rockefeller prévoit toujours que l'or sera indexé à 2 000 dollars l'once et que les nouveaux DTS seront l'unité de mesure standard. Le dollar des États-Unis perdra son statut de réserve monétaire mondiale. Même maintenant, la Chase Manhattan Bank de David Rockefeller relie déjà certains de ses prêts aux DTS. Qui sait mieux que David que l'argent est à éviter ?

Pendant les deux prochaines années après janvier 1976, les pays ayant de l'or dans leurs banques centrales pourront bénéficier d'une majoration rapide de la valeur de leurs réserves d'or de 20 à 1. Vous imaginez ! – 20 à 1. Par conséquent, pendant cette période, les banques centrales achèteront au prix du marché les 25 000 000 d'onces qui seront à vendre par le FMI. Cet or n'atteindra jamais le marché privé de l'or. Mais les États-Unis ont délibérément appauvri l'or par les frères Rockefeller.

N'ayant plus d'or, nous sommes maintenant dans le même bateau qui fuit que la Grande-Bretagne. Et regardez ce qui arrive à la Grande-Bretagne, qui est déjà sur la voie du socialisme avancé ! L'inflation cataclysmique, l'aggravation du chômage et les bouleversements sociaux et économiques sur le chemin de la dictature nous attendent tous bientôt si la situation de l'or n'est pas corrigée. Et donc, mes amis, nous sommes dans une course contre la montre. David Rockefeller et ses collaborateurs dans et hors du Trésor cherchent le retard, le retard, le retard. Ils veulent utiliser l'or du FMI et d'autres astuces pour tromper le peuple américain jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Le temps est de leur côté. Ceux d'entre nous qui voudraient voir notre nation sauvée, d'autre part, font pression avec tous les moyens à notre disposition pour une INVESTIGATION complète, ouverte et honnête de toute la chose sans plus tarder.

À cet égard, je voudrais lire quelques mots révélateurs de la première page du Daily News Digest pour la semaine du 1er septembre 1975. (Leur adresse, soit dit en passant, est : P. O. Box 27496, Phoenix, Arizona 85061.) Le titre est juste un mot : « Pourquoi ? » Je cite maintenant :

« L'histoire de Fort Knox est loin d'être morte. Il y a quelque chose de pourri, et la puanteur s'est répandue sur le pays comme un brouillard. Des milliers de lecteurs ont suivi de près

notre série. Comme eux, nous avons attendu en vain des réponses satisfaisantes aux questions posées par le Dr Peter David Beter et son associé, Ed Durell. Un échange de lettres avec le Bureau de la Monnaie des États-Unis n'a donné lieu qu'à un double discours.

La question clé concernant la voûte centrale reste encore un mystère. L'or est là ou pas ?

Pourquoi est-il si difficile d'envoyer une délégation à Fort Knox, d'ouvrir la chambre forte et de révéler son contenu – ou son manque de contenu ? Pourquoi aucun membre du Congrès n'a-t-il pris sur lui de régler cette question ? Le courage est-il une vertu si manquante à Washington qu'il ne peut pas être fait ou ne le sera pas ? !

Pourquoi la presse du pays a-t-elle évité l'histoire avec une intensité qui est étonnante ? N'est-ce pas là le plus grand sujet de l'histoire civilisée du monde ? Il a certainement cette possibilité. Un groupe d'individus maléfiques qui peuvent piller le Trésor d'une nation, comme cela a été accusé, à hauteur de 11 milliards de dollars mérite certainement une certaine attention, n'est-ce pas ?

Et l'industrie de la radio et de la télévision n'a même pas mentionné les frais initiaux, et a couvert seulement le « peep show » mis en scène à Fort Knox en septembre dernier. Mais les journaux, où sont-ils ? Pourquoi cette panne d'électricité sur l'histoire de Fort Knox ? Y a-t-il une force puissante qui les effraie dans la soumission ? Ou perdraient-ils tellement de publicité qu'ils ne pourraient pas gérer l'histoire ? Ou bien les éditeurs pensent-ils que l'histoire est si scandaleuse qu'elle ne mérite aucune attention ? L'indignation n'a certainement pas empêché Jane Fonda et d'autres d'obtenir une couverture en première page !

Oui, quelque chose pue. L'or est-il là ou non ? Lequel de nos membres du Congrès a le courage de découvrir ?

Enfin, voici un élément à considérer si vous êtes tenté d'avaler la propagande Rockefeller sur le pouvoir économique des Arabes et des États producteurs de pétrole :

Le 5 septembre 1975, un journaliste posa la question suivante au Dr Abdul-Rahman Al-Atteqi, Ministre des Finances du Koweït, au National Press Club : « Aucun des Etats producteurs de pétrole ne s'est exprimé lors des réunions de la Banque mondiale et du FMI.

Le Dr Al-Atteqi a répondu, je cite :

« S'adresser aux gens semble n'avoir aucun sens. Si les réunions des Nations Unies ou de la Banque mondiale avaient le temps d'écouter exactement comme les bons auditeurs devraient le faire, tout le monde parlerait, mais la plupart des discours sont simplement diffusés. Personne ne l'entend – chuchotant, la plupart des délégués sortent de la salle – et puis c'est un texte dans un livre. Si cela arrive, parfois quelqu'un le lit. C'est pourquoi. Et deuxièmement, on sait qui dirige la politique du système monétaire du monde, et nous ne pouvons pas pour le moment rivaliser avec eux. Nous sommes entre leurs mains. Donc c'est un fait. Nous devons vivre avec cela à moins que nous ne franchissions une étape - et nous cherchons ce moment. "

Sa réponse fut accueillie par des applaudissements. Il exprime non seulement la situation difficile des nations productrices de pétrole, mais aussi la vôtre et la mienne.

Thème 2 – Le 5 septembre 1975, à Sacramento, en Californie, une répétition en tenue a eu lieu pour l'assassinat de notre président en chef, Gerald Ford. Une jeune femme nommée

Lynette Fromme est arrivée à moins de deux pieds du président avant d'être arrêtée par un agent des services secrets. Alors qu'elle était emballée par les services secrets avec un regard de surprise horrifiée sur son visage, elle aurait crié : « Cela n'a pas explosé ! »

Le lendemain, les médias ont été remplis de la conclusion tout à fait prévisible des fonctionnaires liés à l'affaire. Miss Fromme, nous a-t-on assuré, avait agi seule. La possibilité d'une conspiration – ce « sale mot » – a été rapidement écartée. Il est vrai qu'elle avait reçu l'arme par quelqu'un d'autre, mais cela ne pouvait rien signifier. Et, oui, sa propriétaire aurait dit que dernièrement, Mlle Fromme avait soudainement commencé à payer son loyer avec des factures de 100 $, mais cela ne peut être que coïncidence. Pour rendre hommage aux fonctionnaires impliqués, il convient de mentionner que certains d'entre eux ont été excités par une chose - à savoir, le besoin souvent déclaré de désarmer la population sous la bannière du « contrôle des armes à feu ». Un fonctionnaire a même déclaré que c'était si aigu et si immédiat qu'il demandait, je cite : « mesures de guerre ».

Eh bien, tout le monde, il se trouve que l'incident du 5 septembre n'était pas destiné à blesser le président Ford. Les 17 et 18 juillet 1975, j'ai dit dans un discours au Centre civique de Santa Monica en Californie, et je cite : « D'ici septembre 1975, nous saurons si Rockefeller doit être arrêté. Je faisais référence à la lutte de pouvoir totale qui se déroule actuellement hors de la vue du public, et à l'importance potentiellement décisive de ce mois de septembre 1975, dans le calendrier Rockefeller pour la dictature en Amérique. Cette lutte de pouvoir, bien qu'elle soit bien cachée du grand public, s'intensifie au niveau vicieux de la politique d'assassinat qui a fait irruption sur la scène américaine il y a douze ans avec le meurtre du président John F. Kennedy. Les assassinats ont été une partie récurrente de la scène américaine depuis, y compris ceux du Dr Martin Luther King, Robert F. Kennedy, et récemment Jimmy Hoffa, entre autres. Et ce volcan de violence menace d'éclater une fois de plus, maintenant, alors que des factions rivales à l'intérieur et à proximité du camp Rockefeller jockey pour la position dans la dictature en formation.

Le mois dernier, au fait, dans la lettre audio mensuelle numéro 3, j'ai révélé pour la première fois la vérité sur comment et pourquoi le président Kennedy a été tué. La réponse à mes observations sur ce sujet a été si écrasante que je crois que la note suivante mérite d'être mentionnée ici.

Comme vous vous en souvenez, j'ai révélé le mois dernier que le président Kennedy roulait dans une limousine soigneusement gréée – la voiture du meurtre. Il a été tué non pas par un tireur d'élite, mais par une explosion bien dirigée de l'intérieur de la voiture. Cette explosion a été déclenchée par un signal radio de l'extérieur de la voiture par quelqu'un en mesure de dire quand le faire. Mes sources techniques confidentielles croient maintenant qu'elles savent d'où vient le signal radio.

Si vous avez suivi les différents récits qui ont été publiés au sujet de l'assassinat de J.F.K. au fil des ans, vous avez probablement entendu parler de l'homme mystérieux avec le parapluie. C'était un spectateur qui était sur les lieux de la fusillade à Dallas. Il aurait brusquement levé son parapluie et l'aurait ouvert au moment où la voiture du président passait, et à ce moment-là, les plusieurs tireurs embusqués ont tous commencé à tirer. Après quelques secondes, il aurait fermé le parapluie et l'aurait remis en place, et le tir s'est arrêté. Il se fondit alors dans la foule et disparut rapidement. D'autres ont émis l'hypothèse que l'homme avec le parapluie était l'homme de signal qui utilisait le parapluie pour coordonner le tir des tireurs d'élite pour un maximum de confusion et d'effet. Je crois que

c'est exact, mais sur la base de mes propres informations confidentielles, Je crois qu'il avait aussi le rôle supplémentaire d'envoyer le signal radio pour déclencher l'explosion fatale à l'intérieur de la voiture du meurtre à la hauteur du vacarme des snipers. Le parapluie levé aurait fait une antenne radio parfaite pour transmettre le signal, et le signal lui-même aurait pu être déclenché avec un bouton sur la poignée du parapluie. Il était important d'éviter de concentrer les soupçons sur la voiture du meurtre elle-même, qui a été détruite dans les 48 heures. Par conséquent, un parapluie ordinaire ressemblant à celui utilisé par le mystérieux spectateur, a sans doute été laissé quelque part à proximité pour que les gens le trouvent, tandis que le vrai parapluie équipé par la CIA d'un minuscule émetteur radio, était éloigné. Quand le parapluie ordinaire a été retrouvé sur la scène, la réaction naturelle serait de dire : « Regardez, je suppose que le gars avec le parapluie s'en est débarrassé pour que ça ne l'empêche pas de s'échapper. » Et ce serait ça.

En tout cas, nous sommes au seuil d'une nouvelle ère possible d'assassinat, d'intimidation et de désinformation du public, encore pire que celle qui a suivi l'assassinat de Kennedy. La répétition générale du 5 septembre pour l'assassinat de Ford avait deux objectifs. Tout d'abord, il s'agissait de lui donner un indice pas si subtil qu'il ferait mieux de remplir son contrat avec Nelson Rockefeller et de quitter la Maison Blanche bientôt – ou bien. Deuxièmement, il a été mis en scène devant la caméra, vous remarquerez, pour votre bénéfice et pour le nôtre – le public.

Cet incident fait partie d'une campagne à multiples facettes pour conditionner votre esprit à accepter le départ des Ford de la scène publique d'une manière ou d'une autre. Témoin, par exemple, comment CBS, qui est complètement sous la coupe des Rockefeller, a mis en place Betty Ford comme un pigeon d'argile le 10 août 1975, émission de télévision CBS « 60 MINUTES. » Là, Betty Ford a exposé sa vie privée et ses pensées en public d'une manière qui a fait tomber le ridicule et la honte sur sa tête. De cette manière et de bien d'autres, les Ford sont rabaissés dans l'esprit du public, de sorte que notre premier président nommé ne manquera pas quand il sera remplacé par notre second.

Oui, la lutte de pouvoir en coulisses qui a empêché jusqu'à présent Nelson Rockefeller de prendre la présidence, ce qu'il avait prévu de faire en juin, il y a trois mois, commence à éclater au grand jour. Ce que nous assistons est la dernière phase d'un coup d'État élaboré à plusieurs étapes avec ses étapes majeures espacées d'environ un an afin que les appréhensions du public vont largement disparaître entre les étapes.

Il y a un peu plus de trois ans, le coup d'État a commencé avec le cambriolage du Watergate. Il y a deux ans, le vice-président Spiro Agnew a été éliminé de la scène. Cela a activé le 25ème amendement, que Nelson Rockefeller avait manipulé dans la Constitution plusieurs années avant d'être utilisé dans le coup d'État prévu. Il y a un peu plus d'un an, Richard Nixon est devenu le premier président de l'histoire américaine à démissionner – la victime du Watergate, qui a été conçu par Nelson Rockefeller, Il fut créé par sa CIA et reçut une aide finale sous la forme d'un chantage de l'agent de longue date de Nelson Rockefeller, Henry Kissinger. Maintenant, cela fait une autre année et il est temps pour la prochaine étape – à savoir l'éviction de la figure de proue Gerald Ford de la Maison Blanche afin que notre président en fait, Nelson Rockefeller, puisse se faire président de son nom aussi. Et Rockefeller doit le faire bientôt parce qu'il devient de plus en plus impopulaire de jour en jour. Si cela est accompli selon le plan, le coup d'État lui-même sera complet.

Après cela, il ne nous restera plus qu'un pas à faire : notre ratification du statut de Nelson Rockefeller en tant que notre DICTATEUR le jour des élections de novembre 1976, dans un peu plus d'un an. Ce jour-là, nous devons retourner notre président sortant, Nelson Rockefeller, à la Maison Blanche et en même temps nous devons accepter, par référendum national, la nouvelle Constitution Rockefeller – qui a déjà été écrite et qui lui donnera un mandat de neuf ans comme notre premier dictateur. Toutes les voies possibles sont en cours pour ouvrir la voie à cette mort bicentenaire de notre République ! Ce n'est pas le moindre de ces préparatifs qui implique le conditionnement de votre esprit à travers les contrôles massifs sur les médias exercés par les Rockefellers. Par exemple, diverses dispositions constitutives incarnées dans la « Nouvelle Constitution » secrète continuent à apparaître ici et là, apparemment au hasard mais en fait comme faisant partie d'une guerre de relations publiques bien coordonnée menée contre le public américain sans méfiance par les Rockefeller.

Pour ne citer qu'un exemple – et ils sont partout ces jours-ci si vos yeux sont ouverts – il y a l'article dans un récent numéro de Business Week intitulé, citation : « La grande nouvelle poussée pour l'affrètement fédéral des sociétés. » Business Week, il convient de le mentionner, est publié par McGraw-Hill, l'une des centaines de grandes entreprises sous le contrôle de Rockefeller. McGraw-Hill est une voix particulièrement utile pour les Rockefeller, car il publie une série de magazines spéciaux de l'industrie qui ont établi un haut prestige il y a longtemps et sont donc très influents maintenant. Quoi qu'il en soit, l'article dit qu'il y a une poussée émergente rapide pour remplacer l'affrètement d'État des sociétés en Amérique par l'affrètements fédéraux, Et que, étonnamment, certains des soutiens les plus puissants à cette initiative viennent des dirigeants des grandes entreprises elles-mêmes, comme General Electric. L'article ne souligne pas que toutes ces grandes entreprises citées sont des tenues Rockefeller, et la charte fédérale est l'une des pierres angulaires de la structure économique socialiste des entreprises énoncée dans la nouvelle Constitution Rockefeller. L'impulsion pour cette grande nouvelle campagne de charte fédérale est déclarée être un couple de décisions de la Cour suprême qui peuvent sembler (citation) « conservatrices » sur le plan politique. Ils ont effectivement éliminé l'influence fédérale sur les sociétés qui avait longtemps été exercée par la règle 10-B (5) de la Securities Exchange Commission. Cette décision semble, à première vue, être un éloignement de l'ingérence fédérale, mais son but réel est d'attiser le sentiment au Congrès pour adopter une législation qui ira beaucoup plus loin que l'ancienne règle de la SEC.

C'est un exemple parfait dans lequel les véritables objectifs des actions politiques sont exactement le contraire de l'apparence de surface. Et si quelqu'un doute que la Cour suprême est sciemment guidée pour faire les Rockefeller, il suffit de considérer, par exemple, notre juge en chef Warren Earl Burger. Une des façons dont il a établi les pouvoirs qui ont conduit à sa nomination à la Cour suprême, était par sa contribution en tant que soi-disant «expert extérieur» à la rédaction de la nouvelle Constitution secrète Rockefeller. L'idée d'éliminer le droit de procès par jury, ce que fait la « Nouvelle Constitution », vient de Burger.

L'art de la politique, tel qu'il est pratiqué au niveau national aujourd'hui en Amérique, a été réduit à une tromperie et à une tromperie continuelles. Un exemple parfait est le plan concocté par Nelson Rockefeller et son ami et partisan de longue date, George Meany, pour refonder l'image de Rockefeller dans un moule conservateur. Imaginez ! C'est devenu nécessaire parce que ce sont maintenant les conservateurs qui détiennent l'équilibre du

pouvoir politique en Amérique. Sans doute avez-vous remarqué la large publicité qui a été donnée ces derniers temps aux opinions prétendument conservatrices qui sont prêchées par Nelson Rockefeller ces jours-ci dans ses discours. Peu importe que toute sa carrière publique depuis plus de 40 ans soit une histoire sordide de piraterie bien documentée mais peu connue contre le navire américain de l'État. Peu importe qu'il ait toujours épousé, citez « l'intégrité fiscale », et que sans exception cela se soit traduit par des impôts plus élevés, une dette publique croissante, un chômage croissant et des roulements de bien-être. Et, peu importe que sa carrière publique soit jonchée de promesses non tenues et de doubles croix. Il dit maintenant des choses que les médias d'information contrôlés par Rockefeller qualifient de « conservatrices » et nous devons donc les prendre au pied de la lettre.

Mais beaucoup d'Américains ne seront pas pris en compte par les propres déclarations de Rockefeller, alors aller maintenant sur une route parallèle comme un compagnon de voyage est un George Meany. Meany a récemment fait un grand spectacle de ne pas laisser les débardeurs dans son blé de charge AFL-CIO à destination de la Russie jusqu'à ce que le consommateur américain soit protégé contre l'inflation et autres. Cette position a été dépeinte dans les médias comme une preuve de conservatisme de sa part ; mais maintenant que cette récolte politique a été récoltée, le grain est chargé une fois de plus et envoyé sur son chemin vers la mère Russie de Rockefeller.

Juste pour améliorer cette image conservatrice, Meany lance également des remarques sournoises à Henry Kissinger. Kissinger a maintenant fait son travail pour Rockefeller et est sur le point d'être jeté aux loups afin d'apaiser les conservateurs et de les tromper en leur faisant croire qu'ils gagnent du terrain. Ainsi Meany construit une image conservatrice et anticommuniste aussi vite que possible ; et puisqu'il n'est pas un politicien égoïste, ce développement apparent d'une tendance conservatrice sera considéré par beaucoup comme authentique. Il sera donc en position idéale, quand le moment sera venu, pour lancer son bras autour de Nelson Rockefeller et lui donner son plein soutien politique. Rockefeller sera ainsi transformé en un conservateur, anticommuniste, antisoviétique aux yeux de nombreux Américains confiants.

L'un des rebondissements les plus diaboliquement intelligents et cruels de ce plan a été la façon dont Nelson Rockefeller, par l'intermédiaire de son agent George Meany, a utilisé l'auteur russe exilé Alexander Soljenitsyne pour faire avancer ses propres plans politiques. Très peu d'Américains ont saisi ce qui s'était passé, et Soljenitsyne lui-même n'a aucune idée de la trahison qui a entouré sa récente visite aux États-Unis. Soljenitsyne est un vrai et grand patriote russe qui a subi des choses terribles aux mains du régime communiste impérialiste qui asservit maintenant son peuple. Il ne se serait jamais sciemment permis d'être utilisé par les mêmes personnes qui financent et soutiennent perpétuellement l'État policier communiste russe, mais il n'a pas compté avec la ruse des frères Rockefeller. Meany a déclaré dans son introduction à l'un des discours de Soljenitsyne sous le parrainage de l'AFL-CIO que Soljenitsyne est, je cite : « une voix qui exige d'être entendue ; une voix qui ne sera pas refusée. »

L'approche Rockefeller de tout ce qu'ils ne peuvent pas supprimer est de l'exploiter, et c'est ce qu'ils ont fait à Soljenitsyne. Ils l'ont harnaché. Premièrement, le gouvernement des États-Unis a convenu avec la Russie de ne pas lui accorder de reconnaissance officielle avant sa libération. D'où le snob largement médiatisé du président Ford. Ensuite, George Meany s'est accroché à lui avant même de sortir de Russie et a cousu un engagement du

célèbre exilé russe à parler sous les auspices de l'AFL-CIO aux États-Unis. Puis, quand il a atteint l'Amérique, sa grande tournée de conférences AFL-CIO ne comprenait que deux discours - un à Washington, DC, et l'autre à New York. En conséquence, les paroles mêmes de Soljenitsyne, que je crois que chaque Américain devrait entendre, ont été entendues par très peu de gens. Mais le fait qu'il ait parlé sous le parrainage de George Meany a été médiatisé à l'échelle nationale dans les médias d'information Rockefeller, ce qui explique pourquoi le New York Times lui a donné une large couverture. Le résultat net : quelques personnes ont entendu la vérité de Soljenitsyne, mais un grand nombre de personnes ont été trompées par tout cela en pensant : George Meany mérite l'étiquette conservatrice maintenant lui étant collé par la machine de relations publiques Rockefeller. Un mensonge plus convaincant serait difficile à imaginer.

Je passe maintenant brièvement au thème 3.

Dans ma lettre audio mensuelle numéro 3, le mois dernier, j'ai révélé que des révisions majeures sont en cours pour les plans de guerre à venir. Ces changements sont dus aux actions d'Indira Gandhi pour arrêter la prise de contrôle de l'Inde par les Rockefellers par le biais de leur CIA. Les Rockefeller veulent absorber l'Inde dans leur empire avant de procéder à la Troisième Guerre mondiale, et sont donc en train de modifier leurs intrigues étrangères en conséquence. Leurs plans que j'ai révélés il y a quelque temps pour la Troisième Guerre mondiale – qui est vraiment d'être une demi-guerre mondiale avec l'Amérique comme principal champ de bataille – n'ont pas été abandonnés complètement. Ils ont simplement été mis en veilleuse alors que l'attention se déplace vers l'Inde, qui est le dernier morceau restant de l'ancien Empire britannique qui n'est pas encore entre les mains de Rockefeller. La montée en puissance de la guerre en Asie, qui est maintenant prévue pour mars 1977 selon les plans Rockefeller, est une chose complexe et est largement ignorée par la plupart des observateurs en ce moment. Je prévois d'en parler davantage dans les lettres audio à venir, mais je pense que vous devriez avoir au moins un croquis miniature maintenant.

Pour commencer, l'accord d'Helsinki signé récemment par Ford, Brejnev et les dirigeants de plus de 30 autres pays n'a eu qu'un seul effet réel. Il a officiellement ratifié les conquêtes russes en Europe de l'Est, indépendamment de toutes les protestations officielles contraires. C'est pourquoi le patron du Parti soviétique Brejnev avait les larmes de joie dans les yeux après que tout l'ait signé. Il a donné à la Russie une frontière sûre en Europe occidentale, et l'encre était à peine sèche lorsque l'attention russe s'est tournée vers l'est vers la Chine. Les attaques bien orchestrées contre Pékin et la politique étrangère du président Mao sont apparues non seulement dans les organes de haut niveau de la presse soviétique, mais aussi dans les satellites soviétiques tels que l'Allemagne de l'Est, la Bulgarie et d'autres.

La Russie craint que la Chine ne devienne le leader du tiers monde des pays en développement, c'est pourquoi la Russie tente d'encercler la Chine et a été grandement aidée ces dernières années. par la politique étrangère de Kissinger qui a remis l'Asie du Sud-Est à la Russie – et non à la Chine, comme certains le pensent – et qui a effectivement neutralisé l'influence américaine ailleurs le long du périmètre d'encerclement chinois. La menace d'encerclement de la Chine, à son tour, donne une impulsion à la forge d'un Axe sino-japonais, qui se forme en ce moment.

Enfin, toute cette situation et ses tensions sont telles que les Rockefeller espèrent et s'attendent à les tourner vers leurs propres objectifs. Grâce à leur contrôle complet du

Japon, une avenue est facilement disponible pour guider les événements vers la précipitation de la guerre planifiée contre l'Inde dans les délais. C'est d'autant plus vrai que John D. Rockefeller III, le vrai dirigeant du Japon aujourd'hui, a tout appris sur de telles choses il y a longtemps quand il a aidé les Japonais à attaquer Pearl Harbor. Enfin, une fois l'Inde attaquée, la Russie entrera du côté de l'Inde et l'Amérique sera utilisée comme usine pour approvisionner la Russie. Les Rockefeller ont tout à gagner grâce à leur implication des deux côtés comme d'habitude ; et ils s'attendent à ramasser les morceaux en Inde après que la fumée se soit dissipée.

Et ainsi, mes amis, ça continue encore et encore à moins que nous ne l'arrêtions ! De plus en plus de gens se demandent maintenant : Que puis-je faire ? Je prévois d'en dire plus à ce sujet à l'avenir, mais permettez-moi de vous donner ces brefs conseils pour l'instant, si vous le permettez :

Tout d'abord, vous devez vous informer. Sachez ce qui se passe pour savoir ce qui doit être corrigé.

Informez les autres et ne pensez jamais que quelque chose est trop petit pour faire. Parlez à un ami, un voisin, écrivez une lettre à l'éditeur.

Troisièmement : Faites pression sur vos élus – au niveau local et au niveau de l'État, ainsi que du Congrès. Appelez ou écrivez – encore et encore, et encore, et encore jusqu'à ce qu'ils apprennent que vous êtes sérieux et que vous ne pouvez pas être ignoré par des réponses routinières, polies et dénuées de sens.

Enfin, soyez précis sur ce que vous voulez que vos élus fassent pour redresser les choses.

À cet égard, je vous recommande fortement de concentrer vos énergies sur le scandale de l'or de Fort Knox. Ceux qui ont perpétré ce crime fantastique et la dissimulation sont maintenant effrayés dans les coulisses. L'affaire Fort Knox est la question la plus dangereuse pour les conspirateurs, qui essaient de nous piéger tous dans un DICTATEUR, Alors faites tout ce que vous pouvez pour nous aider à le faire éclater afin que la vérité puisse être prouvée.

Jusqu'au mois prochain, alors, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 05

15 octobre 1975

Bonjour à tous, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 15 octobre 1975, et voici ma lettre audio mensuelle numéro 5. Il y a un an, j'ai fait mon premier enregistrement sur cassette pour Audio Books Inc. Il a été intitulé : « Comment se protéger pendant la dépression à venir et la troisième guerre mondiale », et a été publié comme livre audio numéro 1.

Arrêtez-vous et pensez à ce qui s'est passé depuis. Ça peut vous faire peur. En octobre 1974, notre gouvernement nous assurait encore qu'il n'y avait pas de récession ; mais le mois suivant, il annonçait qu'une récession était en cours ; Et aujourd'hui, un an plus tard, nous avons déjà enduré ce qui est officiellement la pire récession depuis la fin des années 1930. Mais on n'a encore rien vu !

Alors que je dis ces mots, nous sommes de nouveau nourris de mensonges optimistes par des agents de Rockefeller dans notre gouvernement du président Ford jusqu'au bout. quand nous sommes au bord d'une falaise économique bien pire que celle que nous avons chuté il y a plus d'un an. À cet égard, je voudrais vous parler aujourd'hui des trois sujets suivants :

#1 – La CIA, Fort Knox, et l'empoisonnement de l'Amérique

#2 – Comment les frères Rockefeller se préparent à sacrifier la ville de New York pour déclencher l'effondrement économique général

#3 – La construction continue d'une nouvelle constitution américaine et la guerre en Asie.

Thème 1 – Le 19 septembre, il y a à peine quelques semaines, un mini scandale impliquant le Bureau de la Monnaie des États-Unis a éclaté à l'échelle nationale – « The Great Penny Caper » selon les termes du Wall Street Journal. Il y a deux ans, le Trésor a frappé 1-1/2 million de centimes d'aluminium expérimental soi-disant à la suggestion de Mme Mary Brooks, directrice de la Monnaie des États-Unis. Des échantillons ont été envoyés aux membres du Comité sénatorial et du Comité des banques de la Chambre, et quelques-uns ont été envoyés au bureau de Mme Brooks. Au final, l'idée de centime d'aluminium a été supprimée, et toutes ces pièces expérimentales de millions et plus ont été fondues – tout, c'est-à-dire, sauf une douzaine qui semblait avoir disparu au Sénat, à la Chambre et au Bureau de la Monnaie. Comme ils valent potentiellement des milliers de dollars en tant qu'objets de collection, le gouvernement se dit très préoccupé par la situation et pourrait même être obligé de frapper les pièces d'aluminium de mauvaise qualité, si elles ne peuvent pas être récupérées. Un assistant du procureur des États-Unis a déclaré, citation :

« Cela pourrait bien s'avérer être la pire erreur du monde de la part du Bureau de la Monnaie, un cas flagrant de négligence. »

Eh bien, mes amis, voici un exemple parfait des tactiques de distraction que les Rockefeller utilisent toujours. Ils font un gros travail d'environ quelques centimes pendant qu'ils couvrent le scandale de l'or de Fort Knox. Ils jouent avec toi et moi.

Nous avons également beaucoup entendu parler de la communauté du renseignement des États-Unis – la CIA, le FBI, etc. – et beaucoup de pour et contre à ce sujet. Il y a d'abord eu le blanchiment de la CIA par le patron de la CIA, Nelson Rockefeller, avec l'aide de son bon ami et cheval de Troie, Ronald Reagan – qui, soit dit en passant, est actuellement en ligne pour être vice-président de Nelson une fois que Gerald Ford est hors de la voie.

Plus récemment, il y a eu les révélations macabres du Comité sénatorial du renseignement présidé par un sénateur Frank Church : complots d'assassinat contre Castro, pistolets à fléchettes empoisonnées pour étourdir les chiens de garde sur les installations ennemies, toutes sortes d'armes de meurtre de style James Bond, et même des toxines mortelles de crustacés gardées par la CIA malgré les ordres présidentiels de les détruire. « Des trucs forts », dites-vous. Faux. Le comité de l'Église, comme le Trésor avec ses sous, joue encore avec vous et moi. Les audiences du Sénat américain sur les toxines des mollusques et crustacés le mois dernier n'ont rien révélé d'autre que la pointe de l'iceberg. Il en va de même pour ce qu'ils ne vous ont pas dit sur les assassinats, la programmation psychologique et d'autres choses. Comme d'habitude, le gouvernement vous dit juste assez pour vous faire croire qu'on vous a dit la vérité, tout en vous gardant dans l'ignorance de ce qui compte vraiment. Je vais donc vous dire une chose ou deux sur ce qui se passe vraiment dans le réseau d'espionnage des Rockefeller Brothers.

Je crois que ce que je vais révéler, mes amis, est en fait ahurissant. C'est tragique, c'est effrayant, et franchement, ça frise l'incroyable. Mais mes informations, que j'ai soigneusement vérifiées, proviennent de sources qui ont été prouvées absolument fiables dans le passé, donc la vérité absolue au meilleur de ma connaissance ; et je crois que vous avez le droit de connaître la vérité sur les choses qui affectent votre vie, votre santé et votre destin.

Le comité du sénateur Church a fait une grande publicité sur les 11 grammes, moins d'une demi-once, de la toxine de crustacés gardée par la CIA au mépris des ordres présidentiels. Mais ils savent depuis plus d'un mois que quelque chose de bien pire que ces toxines de crustacés – quelque chose qui est une menace directe et immédiate pour les citoyens sans méfiance en ce moment – et ils ne vous le disent pas.

Les agents de la CIA ont volé de 40 à 60 livres – livres, pas onces ou grammes – de Plutonium-239 radioactif mortel à diverses stations aux États-Unis. Le plutonium 239 est la substance la plus mortelle imaginable, et est le matériau utilisé pour les armes nucléaires ; et ces 40 à 60 livres de plutonium volé ont été transformés en une substance radioactive incroyablement dangereuse. superpoison si mortel qu'un (1) gramme - 1/28e d'once - est suffisant pour tuer plus de 60 000 personnes ; et ce poison illégal fou est maintenant stocké dans le « Central Core Vault » à Fort Knox !

La voûte centrale, qui a été conçue à l'origine pour abriter l'or de la nation, a été vidé de cet or et transformé par l'établissement d'espionnage des Rockefeller en une chambre de mort, contenant suffisamment de superpoison radioactif pour tuer plus d'un tiers de la population mondiale ! Toxines des mollusques, mon oeil ! Mais, mes amis, vous n'avez toujours pas entendu le pire.

L'opération clandestine impliquant le poison au plutonium n'était pas seulement insensée, mais elle a également été bâclée. Ce poison liquide radioactif dans la chambre forte centrale est stocké dans un certain nombre de fûts doublés de plomb pour ressembler un peu à de grandes boîtes de lait en apparence. La plupart d'entre eux ont été mis là dès 1968, avant

même que le dernier de l'or ne quitte Fort Knox. Ils n'ont pas été soumis aux mesures de sécurité énoncées par l'ancienne Commission de l'énergie atomique pour les matières radioactives, et les conteneurs ont commencé à se corrompre il y a longtemps. Les fuites ont commencé à se produire il y a plusieurs années et elles s'accélèrent régulièrement maintenant. Le dépôt de lingots des États-Unis entier à Fort Knox et ses environs est déjà contaminé par la radioactivité, et il augmente chaque jour !

"Mais," vous demandez-vous, "comment ces choses ont pu arriver ? Comment l'or a-t-il pu être retiré sous le nez de l'armée ? Et comment la CIA, ou qui que ce soit d'autre, aurait-elle pu introduire ce poison au plutonium dans Fort Knox ?

Mes amis, la réponse est si simple qu'elle peut vous étonner.

Je dois d'abord corriger un élément erroné contenu dans ma lettre audio mensuelle numéro 2 pour juillet 1975. Il est vrai qu'il faut deux clés et deux personnes pour ouvrir les coffres du Dépôt de lingots, mais le Commandant général du Fort Knox n'en fait pas partie ! Les deux personnes avec les clés sont l'agent du Trésor en charge et son adjoint, tous deux des fonctionnaires du Trésor. En outre, le contrôle et l'autorité sur le bâtiment du dépôt et les terrains immédiats dans la clôture qui l'entoure, incombe exclusivement au Département du Trésor. L'armée américaine n'a aucune autorité sur le dépôt de lingots. L'armée ne s'implique jamais dans les activités du dépositaire, sauf lorsque le Trésor demande le devoir de garde de l'armée pour les principales expéditions d'or.

Ce que vous pensez probablement de Fort Knox, le fameux dépôt de lingots avec de petits terrains et une clôture autour, est appelé à juste titre le « United States Bullion Depository à Fort Knox, Kentucky. » C'est une petite île du Trésor située géographiquement dans une immense réserve de l'armée appelée Fort Knox. L'accès au dépôt d'or est possible sans passer par les postes de la Garde de l'Armée, et sans même que l'Armée ait à faire attention. Il y a une route publique divisée à accès contrôlé, US 31-W, qui va de Louisville au nord de Fort Knox au sud d'Elizabethtown, et elle traverse le milieu de l'immense réserve militaire de Fort Knox. Si vous restez sur cette autoroute, vous pouvez conduire jusqu'à Fort Knox sans vous arrêter ou être dérangé de quelque façon que ce soit. Mais si vous prenez l'une des sorties sur un carrefour dans la réserve de Fort Knox, alors vous arriverez à un poste de garde à quelques centaines de pieds. En conduisant vers le nord ou le sud le long de la route 31-W à travers Fort Knox, vous arrivez à un point où vous obtenez une bonne vue de l'imposant dépôt de lingots, qui se trouve sur une colline peut-être un quart de mile à l'est de la route. Si vous prenez la sortie la plus proche de l'autoroute 31-W, vous vous trouvez sur un carrefour qui passe juste après le dépôt, jusqu'à un poste de garde de l'armée où vous serez, bien sûr, arrêté. Mais à environ 50 pieds avant d'atteindre la garde de l'armée, il y a une large allée qui mène au dépôt de lingots lui-même. Si vous vous tournez dans cette allée, la garde de l'armée 50 pieds plus bas sur la route vous verra certainement, mais il n'a pas besoin de prendre des mesures. Au lieu de cela, c'est aux gardes du Trésor de vous admettre ou de vous garder hors du terrain de dépôt lui-même. Ainsi, le dépôt de lingots de Fort Knox est pratiquement imprenable pour tous les voleurs potentiels de l'extérieur. Les gens du Trésor au Dépositaire n'ont besoin que de se chamailler une fois pour obtenir de l'aide, et l'armée va essaimer dans toute la région en quelques instants.

Mais pour un «travail interne» à travers le Trésor lui-même, le dépôt de lingots est un canard assis. L'accès au Dépositaire est exactement le même que si le Dépositaire était situé

à l'extérieur de la Réserve militaire de Fort Knox, puisqu'aucun point de contrôle de l'Armée ne doit être franchi ; et à l'intérieur de la clôture qui entoure le bâtiment du dépôt, tout dépend strictement du Trésor - à moins qu'ils ne fassent appel à l'armée pour obtenir de l'aide. Le département du Trésor a donc dû s'entendre, à un certain niveau, avec les agents du renseignement responsables du poison radioactif au plutonium. Le Trésor des États-Unis sert aujourd'hui de banquier nucléaire à la communauté américaine du renseignement, qui travaille pour les frères Rockefeller. Ils voulaient déposer leurs objets de valeur mortels dans un très grand coffre, la chambre forte centrale, et le Trésor le leur a permis.

Les gens qui sont allés à Fort Knox l'année dernière le 23 septembre 1974 - six membres du Congrès, un sénateur et plus de 100 journalistes - ont tous été exposés à ce rayonnement à leur insu. Loin d'être prévenue de ce danger, l'existence même de la voûte centrale a été délibérément cachée aux visiteurs sans méfiance. En conséquence, chacun de ces visiteurs a des raisons d'intenter une action en justice contre le gouvernement fédéral et contre les fonctionnaires du Trésor personnellement responsables de cette terrible astuce, en vertu de la loi fédérale sur les réclamations en cas de tort. Si j'avais su à propos du poison radioactif du plutonium à ce moment-là, j'aurais averti publiquement tout le monde de rester à l'écart. Comme c'est le cas maintenant, tout ce que je peux faire est de suggérer que ceux qui ont visité Fort Knox l'année dernière soient examinés médicalement. Il est encore plus urgent que ceux qui travaillent au dépôt soient vérifiés. On m'a dit que ceux qui y ont travaillé pendant une période suffisante peuvent déjà avoir le début du cancer. La plupart des médecins ne sont pas familiers avec les effets de l'empoisonnement par rayonnement, et il peut facilement être mal diagnostiqué. Une glycémie élevée, une irritabilité, des vertiges, des démangeaisons, une température élevée et un certain nombre d'autres symptômes peuvent résulter d'un empoisonnement par rayonnement. Pour plus d'informations, je vous renvoie à ce merveilleux livre, « Are You Radioactive ? » par Linda Clark.

Sachant ce que nous savons maintenant, il est évident que l'homme qui a invité les visiteurs à Fort Knox l'année dernière, le secrétaire au Trésor des États-Unis, William Simon, savait mieux que d'y aller lui-même. Il explique également pourquoi le Gouvernement a refusé si fermement d'admettre l'existence de la chambre forte centrale. Ils n'osent pas l'ouvrir maintenant, même pour un spectacle de peep. Et le 9 octobre, la semaine dernière, si vous vous en souvenez, le président Ford a brusquement annulé – oui, annulé – un voyage prévu à Louisville, dans le Kentucky, près de Fort Knox ; et seulement 16 heures plus tôt, j'avais publiquement brisé l'histoire du poison au plutonium à Los Angeles. Avant cela, notre président fantoche ne savait probablement rien à ce sujet.

Mais pourquoi le comité de l'Église du Sénat, qui a eu des informations sur tout cela pendant plus d'un mois, a-t-il gardé si soigneusement caché ? Le sénateur Frank Church, dont les ambitions présidentielles sont bien connues, a-t-il trouvé ce qu'il considère comme une meilleure utilisation de cette information de vie ou de mort que d'en parler au peuple américain ?

Jusqu'à présent, les principaux effets de la contamination radioactive qui s'infiltre hors de la voûte centrale ont été confinés principalement au voisinage immédiat du dépôt de lingots lui-même. Mais la voûte centrale n'a jamais été destinée à abriter des substances radioactives. Ses murs, son plafond et ses planchers sont faits de béton armé de plusieurs pieds d'épaisseur, mais de telles structures en béton forment des milliers de fissures sur une

période de temps – certaines visibles, d'autres microscopiques. Cela ne fait aucune différence pour le stockage de l'or ; mais pour les matières radioactives, la structure en béton de la voûte centrale est comme un tamis géant avec de minuscules trous de tous les côtés. Une fois que le poison radioactif sortira de ces boîtes de conserve au plomb, comme il le fait déjà, une bonne partie de celui-ci finira par trouver son chemin à l'extérieur. Une catastrophe majeure – l'empoisonnement radioactif de toute la partie sud-est des États-Unis – est maintenant une possibilité réelle à moins que des mesures ne soient prises pour l'empêcher. Mais je suis informé qu'il n'y a aucun moyen de neutraliser ce poison radioactif. Tout ce que nous pouvons faire est de le sceller de l'environnement. Même s'il y avait un autre endroit sûr pour prendre les boîtes de poison qui fuient pour le stockage, ce qui n'est pas le cas, il ne serait pas sûr d'ouvrir le coffre central maintenant, et encore moins d'y entrer. Cela signifie que le dépôt de lingots des États-Unis à Fort Knox doit être abandonné immédiatement et qu'une tombe massive de plomb et de roche doit être construite autour pour contenir le rayonnement. Le contenu du dépôt – les restes de lie d'or qui y sont encore, les réserves de poison curare et d'autres drogues et poisons pour la communauté du renseignement, le Bureau de gravure des plaques, les documents importants, tout – a déjà été soumis à une contamination radioactive, et sont dangereux de sorte qu'ils pourraient tout aussi bien être ensevelis avec le dépôt lui-même. Inutile de dire qu'un projet comme celui-ci – l'abandon du dépôt de lingots et la construction d'un monticule de protection contre les radiations – pourrait difficilement être réalisé et gardé secret. Des milliers de personnes passent par le dépôt chaque jour sur la route publique, US 31-W ; et même si cette route était fermée, le sort du dépôt de lingots deviendrait nécessairement connu si ces mesures correctives étaient prises.

Mais cela ramènerait à la source du problème – les Rockefeller Brothers eux-mêmes à travers leurs intrigues avec la CIA, le FBI et le reste de l'establishment du renseignement américain ! La seule façon pour les Rockefeller de se protéger dans cette chose hideuse qu'ils ont causée, c'est de ne rien faire pour qu'aucune question ne soit posée. Au moment où les effets de propagation de la fuite radioactive de Fort Knox ne peuvent plus être cachés, ils s'attendent à avoir leur dictature en place. Ils peuvent faire ce qui est nécessaire sans se soucier de vous, de moi ou de qui que ce soit d'autre. Réfléchissez. Par conséquent, rien ne sera fait à propos du brouillard meurtrier hideux et invisible qui s'échappe lentement de Fort Knox à moins que le public ne le sache et ne demande des mesures. Pourtant, le sénateur Frank Church se contente de la posture publique de choc à une demi-once de toxine coquillière ; et même ceux-ci ne sont pas détruits ! Si vous remarquez, le comité de l'Église a simplement voté pour suggérer à la CIA que son stock de toxines de crustacés soit remis aux agences scientifiques pour la recherche. C'est comme dire : « Si vous le souhaitez, pourquoi ne pas prendre le flacon de poison de votre main gauche et le mettre dans votre main droite à la place ? »

Le sénateur Church a sa publicité. La CIA, le FBI et le reste du réseau d'espionnage Rockefeller ont toujours un accès facile à leurs poisons bien-aimés. Le public a eu un spectacle passionnant, et a été amené à penser que tout est en train d'être corrigé ; et les vrais secrets des frères Rockefeller finissent plus en sécurité que jamais. Si notre République doit survivre, ce genre de chose doit cesser. Par d'autres moyens, aussi, la CIA et ses frères dans l'industrie du renseignement des États-Unis, sont à genoux dans des choses sur lesquelles on ne vous donne pas le moindre indice.

L'establishment d'espionnage et d'espionnage Rockefeller se spécialise dans l'empoisonnement des esprits, ainsi que des corps. Je me réfère en particulier aux nombreuses techniques de programmation psychologique dont ils disposent. Même le président Nixon, après tout, a été démis de ses fonctions par un complot élaboré de la CIA au nom de Nelson Rockefeller qui tournait autour du profilage psychologique de Nixon et de beaucoup de ceux qui l'entouraient à la Maison Blanche. Un environnement artificiel a été créé à la Maison Blanche pendant le siège du Watergate avec des résultats prévisibles basés sur les profils psychologiques de Nixon et de ses assistants. Après que tout cela fut terminé, vous vous souvenez peut-être, certains des gens de Nixon ont exprimé leur confusion et leur étonnement face à ce qui s'était passé. Ils ne pouvaient pas comprendre comment ils avaient perdu leur chemin et se sont totalement séparés de la réalité.

Mais ce n'est qu'un aspect du contrôle psychologique exercé sur des individus sélectionnés par les Rockefeller via leur réseau de renseignement. Ils ont également une variété de techniques de lavage de cerveau, y compris des appareils électroniques secrets très avancés. Tout ce qui est nécessaire pour utiliser certaines de ces techniques est d'amener une victime à l'hôpital. Une fois qu'il ou elle est là, tout est fini. Dans cet environnement contrôlé, un système de millivolts avec de petites électrodes est utilisé pour modifier le schéma d'onde cérébrale et injecter des pensées et des tendances. En conséquence, une personne peut réellement être programmée pour faire des choses qu'elle ne ferait normalement pas – par exemple, pour divulguer des informations d'un comité du Congrès faisant un travail d'enquête spécial ; ou un leader mondial peut être programmé pour changer ses politiques ; ou la femme d'un diplomate peut être transformée en espionne ; ou un dirigeant mondial peut être assassiné par un proche parent programmé pour le faire ; ou un vrai patriote peut être programmé pour assassiner un dirigeant politique ou un candidat potentiel à la présidence.

Dans tous ces cas, les techniques de lavage de cerveau endommagent définitivement l'esprit d'une personne. C'est terrible, étranger à notre mode de vie, mais cela se passe en ce moment au nom de ces philanthropes autoproclamés, les Quatre Frères Rockefeller. Je connais des cas spécifiques de chacune des situations de programmation que je viens de vous donner, mais il suffit d'en mentionner une seule :

Sara Jane Moore, qui a tiré sur le président Ford à San Francisco le 22 septembre 1975. Contrairement à l'incident 17 jours plus tôt avec « Squeaky » Fromme, la tentative de Mme Moore était réelle. Si le président Ford avait traversé la rue comme prévu pour se mêler à la foule, il serait allé exactement là où elle attendait patiemment avec son arme, qu'elle avait choisi d'acheter la veille avec un agent du Trésor américain à ses côtés. Vous avez peut-être été déconcerté par tous les récits de ses tentatives d'arrestation à l'avance et ses efforts infructueux pour s'arrêter. Mais elle ne pouvait vraiment pas s'en empêcher, car elle avait été électroniquement lavée et programmée comme assassin par des agents des services secrets de Rockefeller.

La nuit dernière, le 14 octobre 1975, un autre événement étrange est arrivé au président Ford. Il a été impliqué dans un accident de la circulation, soi-disant, que son cortège routier a conduit à travers le centre-ville de Hartford, Connecticut. Et pour la troisième fois consécutive, un coup de pinceau apparent avec une mort possible par le président a été magnifiquement capturé par les caméras de télévision qui se trouvaient juste dans le cortège cette fois, trois voitures derrière le président. La limousine dans laquelle le président Ford

roulait était supposément la même que celle où J.F.K. était quand il a été tué, mais 90 % ont été reconstruits. En raison de l'accident survenu la nuit dernière, il devra bien sûr se rendre dans les ateliers de la Ford Motor Company pour y être réparé. Reviendra-t-il en service, équipé une fois de plus comme une voiture de meurtre comme ce fut le jour du 22 novembre 1963, à Dallas ? Après tout, les frères Rockefeller ont l'habitude d'utiliser n'importe quel truc qui s'avère réussi encore et encore.

Je passe maintenant au thème 2 :

Le 2 octobre 1975, alors que des promesses joyeuses de reprise économique émanaient de Washington, le plus grand effondrement financier de l'histoire de la vente au détail s'est produit. L'énorme chaîne de grands magasins W. T. Grant avec plus de 1000 magasins dans 40 États a déposé une demande de protection en vertu du chapitre 11 de la Loi sur les faillites. Tentée par les années florissantes de la fin des années 1960 et du début des années 1970, la chaîne s'était développée à une vitesse vertigineuse et avait été prise au dépourvu lorsque notre économie a commencé à s'effondrer il y a deux ans. Soudain, dans un environnement économique en pleine mutation, Grant n'a tout simplement pas pu trouver suffisamment d'acheteurs pour que ses marchandises couvrent ses dettes. La faillite est venue avec la chaîne de plus d'un milliard de dollars, plus que tous ses actifs réunis.

Mais les entreprises ne sont pas les seules à faire faillite. Le 2 octobre 1975, une grande entreprise qui évalue les obligations d'État a soudainement et complètement suspendu toutes les notations sur les obligations de la ville de New York. Il était devenu évident que les finances de la ville étaient en mauvais, mauvais ennuis. La ville de New York, comme W. T. Grant, était au-dessus de sa tête. Des manœuvres frénétiques s'ensuivirent pour tenter de maintenir New York à flot, y compris la création de la Municipal Assistance Corporation, ou « Big Mac » comme on l'appelle souvent. Avec cela, l'État de New York a été entraîné dans l'enchevêtrement des problèmes financiers de la ville, et maintenant les notations obligataires de l'État sont également en baisse.

Les experts confirment ce qui est trop évident pour tout le monde. Ce n'est plus qu'une question de temps avant que l'État de New York et la ville ne fassent défaut sur leurs dettes écrasantes à leur échéance. Le résultat sera la panique juridique et financière et la confusion alors que les créanciers, les employés de la ville, les bénéficiaires de l'aide sociale, les détenteurs d'obligations et d'autres sont jetés dans une bataille pour essayer d'obtenir leur argent. Les services de la ville seront réduits, le chômage à New York montera en flèche en raison de licenciements, les gens qui ont mis leurs économies dans des obligations dites sûres de New York risquent de voir tout cela partir en fumée.

C'est exactement la situation que j'ai mise en garde contre les traders d'obligations de Wall Street lors d'un séminaire en janvier 1975. Tout cela est susceptible de se produire dans quelques semaines, juste à temps pour Noël, à moins que les autorités fédérales ou quasi-fédérales n'interviennent avec une sorte de plan de sauvetage temporaire. Mais cela arrivera-t-il ?

L'un des principaux plans des Rockefeller Brothers est de laisser New York s'effondrer. Ils ont eux-mêmes renfloué il y a des mois, de sorte qu'ils ne souffriront pas personnellement si New York fait faillite. Ils sont donc parfaitement en mesure d'utiliser l'effondrement financier de l'État et de la ville à trois fins :

Premièrement, pour déclencher l'effondrement économique général pour lequel ils ont travaillé si longtemps.

Deuxièmement, être en mesure d'étiqueter notre prochain accident « La dépression Ford », afin que Nelson Rockefeller puisse ensuite monter sur son cheval blanc comme FDR l'a fait il y a 42 ans, se proclamant notre sauveur ; et

Troisièmement, convaincre le peuple américain que le Congrès des États-Unis est devenu une institution totalement inutile pour que le Congrès puisse être aboli dans le cadre de la mise en place de sa nouvelle Constitution et de sa dictature.

La situation de New York et de l'État n'est pas unique, comme vous pouvez le penser. La détérioration de la situation financière de tous les organismes gouvernementaux, les gouvernements locaux étant les moins en mesure de riposter, est un produit délibéré et prévisible des forces économiques déclenchées par les Rockefeller Brothers il y a quatre ans.

L'ère de la STAGFLATION et de l'instabilité monétaire est entrée dans sa phase actuelle au printemps 1971 par la manipulation de leurs sociétés multinationales par Rockefeller. Dans mon livre « La conspiration contre le dollar » publié en 1973, je l'ai appelé « Campagne May ». Je cite, à partir de la page 32 :

« C'est arrivé sur le signal. C'était en mai 1971. Les affiliés des multinationales, armés de dollars, ont ouvert leur offensive du printemps. Ils ont largué des bombes de dollars sur l'Europe. Les Européens, comme ils l'avaient tenté en 1967/1968, ont tenté à nouveau de sauver le dollar américain. Les multinationales ont envoyé des vagues et des vagues de dollars contre les banquiers centraux jusqu'à ce que ces banquiers aient été contraints de cesser de soutenir le dollar en distribuant des devises à prix fixe élevé. Le moment était venu de penser à leurs propres monnaies et à ce qu'ils faisaient à leurs propres économies.

Le dollar a commencé à « flotter ». Il était devenu libre d'un taux fixe par rapport aux autres monnaies européennes. Il était en fait devenu dévalorisé, « plus doux ». "

Puis est venu le 15 août 1971 – bien marquer, mes amis – la date à laquelle notre inflation actuelle a vraiment commencé. Le 15 août 1971, les Rockefeller, par l'intermédiaire de leurs laquais gouvernementaux, persuadèrent le président Nixon de répudier l'accord monétaire de Bretton Woods de 1944 en suspendant le règlement des transactions internationales en or, puisque les Rockefeller Brothers avaient déjà volé presque tout l'or américain à ce moment-là. Cette action, coupant le dollar de l'or, a mis en branle une force inflationniste plus grande que celle que l'Amérique avait jamais connue au 20ème siècle.

En continuant à la page 81 de mon livre, l'effet prévisible sur les organismes gouvernementaux tels que la ville de New York a été souligné comme suit, et je cite :

Les vagues de la campagne May avaient atteint les côtes de l'Amérique. La guerre contre le dollar en Europe revenait aux États-Unis sous la forme de prix élevés et de troubles sociaux.

L'impact des mesures éconostratégiques et éconopolitiques du Nouvel Impérialisme des Rockefeller Brothers se fera sentir pendant de nombreuses années aux États-Unis. Les organes législatifs du gouvernement local, étatique et fédéral seront incapables de faire face à la situation que nous appelons la stagflation, c'est-à-dire au problème précédemment

mentionné d'une inflation élevée combinée à un manque de croissance réelle de l'économie. "

Toujours citant :

Après deux dévaluations officielles suivies de dévaluations «non officielles» en raison du dollar flottant, la valeur du dollar, en termes de biens et services achetés, diminue et achète de moins en moins.

La dévaluation du dollar est un présage d'inflation accrue. La charge de la dévaluation incombe en fin de compte à l'homme moyen, au retraité et à ceux qui ont un revenu fixe. Il érode les comptes d'épargne, les obligations et autres instruments à revenu fixe.

Il faut également plus de dollars pour les programmes locaux, étatiques et fédéraux. "

Ainsi, grâce à l'ère de la stagflation, lancée délibérément par les Rockefeller Brothers il y a plusieurs années, les déficits croissants de la ville de New York étaient inévitables car ils essayaient simplement de maintenir des programmes et des services qui avaient commencé dans une économie non stagflationniste. Il en va de même pour le gouvernement fédéral lui-même, qui enregistre maintenant un déficit record de moitié aussi important que celui enregistré au plus fort de la Seconde Guerre mondiale.

Si le point est atteint lorsque New York ne peut pas payer ses obligations massives envers les créanciers, alors au moins certains de ces créanciers auront à leur tour du mal à rembourser leurs obligations et leurs prêts. Ce processus peut donc se répercuter sur notre économie générale ; mais dans les temps normaux de non-stagflation, il s'éteindrait et serait absorbé après un certain temps. Mais l'économie américaine est dangereusement lourde avec la dette, et une grande partie est due, soit dit en passant, aux grandes banques énormes, Les compagnies d'assurance et le système de la Réserve fédérale – tous contrôlés par les Rockefeller qui, par conséquent, se tiennent à ramasser un énorme lot de biens à travers des saisies.

Les chiffres récents indiquent que les entreprises, prises ensemble, ont deux fois plus de dettes que les actifs liquides. Pire encore, il y a deux ans, nous avons dépassé le point où la dette totale des États-Unis – gouvernementale, commerciale et personnelle – dépassait nos actifs totaux. En d'autres termes, tout notre pays est maintenant comme un grand W. T. Grant qui fonctionne avec une valeur nette négative.

Si la structure de la dette de notre pays s'effondre mal en un seul endroit, disons New York, tout peut commencer à tomber progressivement comme un château de cartes. Il n'y a plus de solide assise financière sans dette pour absorber ce processus et le faire disparaître. D'une manière ou d'une autre, il est donc seulement maintenant une question de temps si le gouvernement et / ou la Réserve fédérale va sauter dans notre effondrement de la situation économique, et leur soi-disant «solution» pour nos problèmes finira par imprimer plus de dollars. L'inflation va alors monter en flèche encore plus vite qu'aujourd'hui. Toute confiance restante dans le dollar sera brisée, et tout cela arrivera juste à temps pour envoyer les prix de l'or à la hausse dans les conditions que David Rockefeller a travaillé si dur pour finalement atteindre. J'en ai discuté le mois dernier dans le cadre de la décision de vente d'or du FMI, et tout est encore très en bonne voie.

Le week-end du 5 octobre 1975, il y a à peine 10 jours, une réunion secrète a eu lieu à New York par des délégués des États-Unis, La Grande-Bretagne, le Japon, la France et

l'Allemagne de l'Ouest jetteront les bases d'un sommet économique occidental qui se tiendra plus tard cette année. David Rockefeller veut s'assurer que la réunion du FMI en Jamaïque en janvier 1976 aboutisse à un compromis. acceptable pour la France en matière de taux de change afin que l'accord conditionnel sur l'or conclu le mois dernier prenne alors effet. Mon information actuelle est que, pour satisfaire la France, des taux de change stables mais flexibles entre les devises seront définis en termes d'or. L'or sera officiellement fixé à ou environ 195,00 $ l'once à cette fin, ce qui est la première de plusieurs étapes successives dans une période de 2-1/2 ans à partir d'aujourd'hui, avec l'or finalement visé à atteindre 2 000,00 $ l'once.

Donc, la faillite de New York, si elle vient, servira bien les Rockefeller Brothers dans leur plan pour amener l'Amérique à se soumettre économiquement. Et après avoir passé des mois à dire au président Ford, directement et par l'intermédiaire de conseillers, de ne pas aider la ville de New York, Nelson Rockefeller a soudainement sauté de l'autre côté de la barrière et dit maintenant, pour la consommation publique, que les autorités fédérales devraient aider New York. Mais ce n'est qu'un discours de façade, mes amis, car dans les coulisses, il s'assure toujours qu'en fin de compte rien n'est fait. Maintenant, quand l'effondrement ultime viendra, ce sera le président Ford – et non Nelson Rockefeller, le vrai coupable – qui sera blâmé de ne pas avoir effectué de sauvetage. Avec Ford, le Congrès sera également le perdant dans tout cela.

Le 11 octobre 1975, lorsque Rockefeller a rendu publiques ses déclarations en faveur de New York, il a déclaré dans un discours qu'il n'a pas pris la peine de clarifier avec sa marionnette Ford, et je cite :

« Après que le Conseil de contrôle de New York ait agi pour rétablir l'intégrité fiscale, ce sera un véritable test de la réactivité de notre système du Congrès pour savoir si le Congrès peut agir à temps pour éviter une catastrophe. »

C'est le même Nelson Rockefeller qui, en tant que gouverneur de l'État de New York, a augmenté les impôts de l'État de new york de plus de 500 % et sa dette de plus de 300 %. et a conduit de nombreuses industries, y compris certains de ses propres, hors de l'État par la fiscalité confiscatoire. Mais vous pouvez être assuré que le Congrès sera maintenant surveillé de très près par les médias de masse Rockefeller pour voir ce qu'ils font à propos de tout cela. Ainsi, les Rockefeller essaient de nous faire penser au sort de New York comme un critère pour l'utilité continue, ou l'absence de celle-ci, du Congrès. Et peu importe ce que fait le Congrès, ils ont l'intention de s'assurer que le Congrès ne passe pas le test de l'opinion publique.

Alors, mes amis, ne soyez pas trop mystifiés par les choses étranges qui se passent autour de nous. Gardez les yeux fixés sur les causes, pas sur les effets, car ce que l'homme fait, il peut le défaire.

Dans les années 1920, les Rockefeller ont amené un économiste allemand très sophistiqué en Amérique de Berlin pour élaborer un plan pour masser le marché boursier afin, disaient-ils, d'essayer de dégonfler l'inflation. Mais une fois qu'ils eurent son plan, ils le tordu rapidement et l'utilisaient pour provoquer le krach boursier de 1929. Il démissionna de dégoût et entra dans une retraite religieuse, mais devint plus tard professeur d'université. J'ai eu le privilège d'étudier sous cet homme, et nous sommes devenus de bons amis. C'est lui, mon sage professeur d'allemand, qui m'a appris la finance, la banque et l'économie et qui m'a appris confidentiellement à oublier tous les effets que les économistes avaient écrits

dans leurs livres. même s'il inclut le sien ; et de se concentrer plutôt sur les causes et la façon dont ces effets peuvent être provoqués. Il mourut le cœur honteux à cause de la manière cruelle dont les Rockefeller avaient déformé et abusé de ce qu'il leur avait enseigné de bonne foi. Son identité doit rester secrète, mais il m'a laissé une lourde responsabilité d'utiliser ce qu'il m'avait appris pour de bon, et c'est ce que j'essaie de faire maintenant – pour vous et pour lui.

La construction continue d'une nouvelle Constitution des États-Unis et la guerre en Asie

Thème 3. 3 – Vous vous demandez peut-être pourquoi j'ai choisi de parler aujourd'hui de la préparation de notre nouvelle Constitution américaine et des manœuvres pour une nouvelle guerre asiatique, tout cela comme un seul sujet. La raison en est que les deux font partie du plan plus vaste de Rockefeller pour la conquête du monde et un gouvernement mondial Rockefeller, comme indiqué dans le livre autorisé par Rockefeller de Hoffman Nickerson « The American Rich » publié en 1930.

J'ai déjà fait allusion au fait que le Japon, depuis la Seconde Guerre mondiale, a été substantiellement sous la coupe des quatre frères Rockefeller, et en particulier de John D. Rockefeller III. C'est John, comme je l'ai expliqué dans la lettre audio n° 3, qui a contribué à ouvrir la voie à l'attaque japonaise sur Pearl Harbor grâce à ses activités d'espionnage sous le manteau de l'Institut des relations du Pacifique.

Si vous aviez des doutes sur ce que je vous ai dit du contrôle de Rockefeller sur le Japon, j'espère que vous avez prêté une attention particulière à la récente visite de l'empereur Hirohito dans notre pays. Du début à la fin, il était dans la compagnie Rockefeller sur le gazon Rockefeller, de l'attraction touristique Colonial Williamsburg, en Virginie, appartenant aux Rockefeller, à la maison de style japonais du vice-président Nelson Rockefeller à Pocantico Hills. Notre président Ford et d'autres responsables ont à peine compté !

Le frère de Nelson, John, qui dirige la campagne de publicité pour leur nouvelle Constitution sous la bannière d'une deuxième révolution américaine, est toujours à la hauteur de ses vieux tours dans le Pacifique aussi. Le 15 septembre 1975, un article important parut dans le journal de la province de Vancouver décrivant une réunion de silence qui n'avait même pas été rapportée aux États-Unis. L'article était intitulé, citation : « La réunion de Braintrust de Rockefeller se termine » et se lit en partie comme suit, et je cite :

Une conférence informelle de certains des penseurs politiques et économiques les plus influents du Pacifique, convoquée par le financier John D. Rockefeller III, s'est terminée ici samedi ; et ce n'est qu'alors que la liste des participants a été publiée. Les 43 invités de la « Conférence des Cinq de Williamsburg » venus d'Asie du Sud-Est, d'Australie et d'Amérique du Nord se sont réunis pendant quatre jours dans des sessions hors des registres représentant seulement eux-mêmes, pas leurs organisations.

Toujours citant :

Parmi les participants figuraient George Ball, ancien sous-secrétaire d'État des États-Unis ; Derek Davies, rédacteur en chef de la Far Eastern Economic Review ; Osborn Elliott, rédacteur en chef de Newsweek ; C. C. Garvin, président d'Exxon ; Hugh Scott, chef de la

minorité sénatoriale des États-Unis ; Le directeur de recherche de Mitsubishi, Morihisa Emori, et l'ancien ministre thaïlandais des Affaires étrangères, Khoman Thanat, ont également reçu des experts de haut niveau d'entreprises asiatiques et américaines, de publications, de banques, d'universités, de divers ministères et de cercles présidentiels.

Lors d'une conférence de presse après la réunion, Robert Barnett, directeur du centre de Washington de la Société asiatique, a été interrogé sur l'effet que les discussions auraient sur la politique étrangère de divers pays, et il a répondu, je cite :

« Je dirais que la probabilité d'influences directes est très faible, et la probabilité d'influence indirecte est très considérable. »

Il est mentionné que les conférences ont commencé à Williamsburg, en Virginie, il y a cinq ans pour discuter, je cite, « de la nouvelle percée dans les relations sino-américaines ».

Les frères Rockefeller manœuvrent rapidement pour déclencher la guerre d'Asie, qu'ils prévoient d'enflammer en mars 1977 comme date cible. Leur but est de prendre le contrôle de l'Inde, l'ancien joyau de la couronne de l'Empire britannique, qui est riche en minerai de fer, métaux précieux et diverses autres ressources naturelles ainsi qu'une main-d'œuvre bon marché. Déjà 1000 habitants d'une petite île de l'océan Indien, Diego Garcia, sont involontairement déplacés ailleurs pour faire place à l'accumulation rapide d'une base navale américaine en préparation de la guerre à venir dans cette région.

Le nouvel accord controversé de Henry Kissinger sur le Sinaï, impliquant 200 soi-disant techniciens civils à placer dans le no man's land entre Israël et l'Egypte, fait également partie des préparatifs mondiaux pour la guerre asiatique par les Rockefeller.

Le premier objectif n'est pas le Moyen-Orient lui-même, mais l'Asie. Israël est, en effet, de devenir notre base avancée pour les opérations militaires américaines lorsque nous sommes entraînés dans le conflit asiatique du côté de la Russie et de l'Inde et contre l'Axe sino-japonais qui, à travers le Japon, sera également sous influence Rockefeller. D'énormes quantités d'armes sont injectées en Israël, avec des montants bien moindres promis à l'Égypte. Israël est utilisé, tandis que les Arabes sont apaisés pour l'instant pour maintenir les approvisionnements en pétrole de la région en sécurité pour la guerre planifiée.

Ces soi-disant techniciens civils ne seront que de nom civil. Ce sont en fait les noyaux de commandement avancés de l'accumulation militaire américaine dans le Sinaï qui se déroule déjà en secret. Le but de tout cela n'est pas fondamentalement de protéger les Israéliens et les Egyptiens les uns des autres, mais de garder ouverte la ligne d'approvisionnement américaine à l'Est pour la guerre en Inde. Si l'Inde devait tomber dans la subversion avant 1977, la guerre qui se prépare ne sera plus nécessaire. Dans ce cas, les plans Rockefeller reviendront à ceux décrits dans mon livre audio numéro 1 publié il y a un an : la Troisième Guerre mondiale, avec l'Amérique comme principal champ de bataille nucléaire, commençant juste un peu plus tard que la guerre maintenant planifiée. Pour cela, les Rockefeller Brothers ont comme as dans le trou le canal de Panama. Il est déjà visé par des missiles atomiques en République du Guyana en Amérique latine ; et tandis que les négociations se poursuivent pour rétablir une souveraineté partielle sur la zone du canal au Panama, les États-Unis négocient pour conserver le droit de défendre le canal indéfiniment en cas d'attaque. Le canal de Panama sera donc le nouveau Pearl Harbor, et nous devons être entraînés dans une guerre nucléaire pour sa défense dans le cadre de ce plan de guerre contingent des Rockefeller Brothers.

Pendant ce temps, ici, chez nous, les Rockefeller font déjà la guerre – la guerre de propagande, la guerre économique et la guerre politique – contre nous, les paysans comme ils nous appellent. Comme je l'ai expliqué dans mon livre audio, « The Secret New Constitution For America », les Rockefeller ont plusieurs plans d'urgence à travers lesquels leur nouvelle Constitution peut potentiellement être mise en vigueur, et ils les gardent tous en vie. Le plan principal est encore pour nous de l'accepter par le référendum national au milieu du chaos économique d'ici un an ; Mais plus tôt cette année, par exemple, la Résolution concurrente de la Chambre numéro 28 a été introduite appelant à la convocation d'une Convention constitutionnelle et à achever ses travaux avant le 4 juillet 1976 ! Selon cette résolution, l'un des coprésidents serait le président du Sénat pro tem – c'est-à-dire Nelson Rockefeller.

Entre-temps, le démantèlement par morceaux de nos droits constitutionnels se poursuit. Un des exemples les plus notoires récemment a été le projet de loi du Sénat numéro 1 parrainé par toute une volée de vedettes du Sénat quand il a été présenté, allant du sénateur John McClellan, qui aurait dû mieux savoir, jusqu'au Waterboy de Nelson Rockefeller, Birch Bayh.

Le projet de loi du Sénat numéro 1 est une révision complète de deux pouces d'épaisseur du Code criminel fédéral avec quelques dispositions capillaires soigneusement enterrées tout au long. L'un d'eux équivaudrait à une loi sur les secrets officiels, imposant des sanctions pénales à quiconque oserait exposer publiquement des erreurs ou des méfaits commis par des fonctionnaires du gouvernement. Une autre disposition qui s'inscrit dans le cadre des cris de plus en plus aigus pour le contrôle des armes à feu afin de nous désarmer avant notre asservissement, supprimerait effectivement votre droit de vous défendre chez vous ! Mais ce ne sont que des propositions jusqu'à présent.

D'autres choses entrent en vigueur maintenant. Par exemple : un autre présage de la branche électorale du gouvernement proposé par Rockefeller est présent au sein du ministère de la Justice qui usurpe l'autorité locale sur la conduite des élections dans toute l'Amérique grâce aux outils fournis par la loi sur le droit de vote de 1965. Pour un compte-rendu qui donne à réfléchir à ce sujet, je vous renvoie à la première page du numéro du 29 septembre 1975 du Daily News Digest, P.O. Box 27496, Phoenix, Arizona 85061.

Et en parlant du ministère de la Justice, le procureur général Edward Levi a récemment pris la mesure sans précédent de placer le FBI sous son contrôle direct et immédiat. Il n'y a pas d'agent Rockefeller plus dangereux dans tout notre gouvernement que Levi !

Toutes ces choses sont très clairement énoncées dans la nouvelle Constitution secrète de Rockefeller ; mais elles ne sont que le début, mes amis. L'étude de plusieurs millions de dollars sur 10 ans qui a produit leur nouveau document horrible a été financée par les Rockefeller Brothers à travers leurs fondations contrôlées. Et aucune déclaration plus claire de la philosophie du mal qui motive la nouvelle Constitution n'est possible que celle donnée par McGeorge Bundy, l'initié Rockefeller qui est président de leur Ford Foundation contrôlée. Il a été cité comme disant :

« Mieux vaut pour l'homme construire son propre ciel sur la terre que de chercher le ciel dans le ciel par le sang sur une croix. »

C’est la vraie philosophie des Quatre Frères Rockefeller. Ils luttent pour leur marque d’un ciel sur la terre pour eux-mêmes, même si cela signifie l’enfer sur terre pour tous les autres d’entre nous.

Jusqu’au mois prochain, c’est le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d’entre vous.

• • •

Lettre audio 06

14 novembre 1975

Bonjour à tous, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 14 novembre 1975, et voici ma lettre audio mensuelle numéro 6.

Alors que je vous parle aujourd'hui, les quatre frères Rockefeller – David, Nelson, John D. III et Laurance – opérant comme une unité, se rapprochent de la ligne de but dans leur impitoyable volonté d'asservir l'Amérique. Malgré tout, comme je l'ai mentionné dans ma lettre audio mensuelle numéro 2 de juillet 1975, ils ont été partiellement heurtés récemment par des obstacles inattendus, ici et à l'étranger – obstacles causés par votre prise de conscience croissante de ce qui se passe. Leur emprise sur la balle a été relâchée d'un rien, et ils commencent à perdre leur équilibre. On peut les arrêter, mais cela ne se produira que si chacun de nous continue à faire sa part, en diffusant la parole par tous les moyens possibles sur ce qui se passe. Sinon, ils peuvent encore, et vont, atteindre leur ligne de but de DICTATORSHIP.

Une chose que nous devrions toujours garder à l'esprit est que vous et moi ne sommes pas seuls dans ce combat. Il y a beaucoup, beaucoup de membres du Service de renseignement des États-Unis qui ne sont pas d'accord avec la perversion horrible de leurs activités. qui se déroule sous le contrôle des Rockefeller Brothers, alors ils me donnent des informations et je vous les transmets. Je me bats pour eux, entre autres choses, en particulier pour plus de 500 ex-CIA et ex-officiers et agents du FBI qui sont maintenant «morts» dans le dossier, agents qui faisaient partie de «Operation Deep Freeze».

Le mois dernier, j'ai mentionné les techniques électroniques de programmation psychologique qui sont maintenant utilisées. Des techniques similaires sont utilisées sur les agents eux-mêmes dans Operation Deep Freeze, leur permettant d'assumer de fausses identités si complètement qu'ils peuvent même passer des tests de détecteur de mensonges. Ils sont programmés de cette façon pour une affectation et sont censés être déprogrammés par la suite, libérant leur esprit de cet état artificiel. Mais certains de ces agents ont été doublement croisés par la CIA et le FBI pour certaines raisons – déclarés « morts » dans les dossiers et jetés dans la rue sans être déprogrammés. Ils sont privés d'accès à l'emploi, à l'aide sociale ou, dans la plupart des cas, à leur famille. Beaucoup de ceux qui sont dans cette situation sont les hommes mêmes qui veulent le plus ce qui est juste pour l'Amérique – pas pour les conquêtes internationales des Rockefeller ; et, par conséquent, je me bats pour leur combat du mieux que je peux.

Les trois sujets que je veux aborder aujourd'hui sont parallèles aux trois livres audio que j'ai enregistrés jusqu'à présent pour Audio Books, Inc. Dans ceux-ci, j'ai essayé de vous donner des informations de base essentielles. Dans mes lettres audio mensuelles, d'autre part, j'essaie de vous tenir continuellement informé des derniers plans et développements sur une base d'actualité.

Mon premier livre audio publié en octobre 1974 a mis en garde contre la dépression et la guerre à venir, et aujourd'hui mon sujet 1 est :

La dépression de Ford, la guerre d'Asie et le destin imminent des nations de l'OPEP.

Mon deuxième livre audio publié en mars 1975 expliquait le « Scandale de l'or du Fort Knox » et son rôle crucial dans la destruction de notre économie et de notre République. Aujourd'hui, mon thème 2 est :

Fort Knox Plutonium et notre vente par le Congrès.

Mon troisième livre audio publié en juillet 1975 vous dit tout sur la « Nouvelle Constitution » qui a déjà été écrite secrètement pour la conversion de l'Amérique en dictature, et aujourd'hui mon sujet 3 est :

Les derniers jours de Gerald Ford en tant que président.

Thème 1 – Le mois dernier, dans ma lettre audio numéro 5, j'ai expliqué comment les quatre frères Rockefeller se préparent à sacrifier New York comme une façon de déclencher ce qui sera appelé « La dépression Ford », Le 17 octobre 1975, une répétition générale a eu lieu pour le défaut de New York. Des bulletins d'information soudains la veille ont déclaré que New York était au bord du défaut de paiement ; et pendant 24 heures, les nouvelles de la télévision et de la radio ont été remplies de spéculations désastreuses sur ce qui pourrait arriver. Le cliffhanger s'est terminé par un défaut évité en quelques minutes seulement, et le terme financier « défaut » a été transformé en un mot familier – et effrayant.

Pendant des semaines, le président Ford et ses porte-parole se sont opposés à toute aide fédérale pour prévenir le défaut de paiement, et le vice-président Nelson Rockefeller l'a fait – c'est-à-dire jusqu'au 11 octobre 1975, une semaine seulement avant le quasi-défaut à New York. Le 11 octobre, Rockefeller a soudainement lancé une campagne publique de prise de parole en faveur de l'aide à New York, tout en travaillant dans les coulisses du Congrès et de la communauté bancaire pour l'empêcher. Ainsi commença la scission publique soigneusement orchestrée entre Ford et Rockefeller qui doit laisser Ford tenir le sac lorsque notre catastrophe financière arrivera très bientôt. Douze jours plus tard, le 29 octobre, Ford rampait encore plus loin sur le bras que Rockefeller sciait en annonçant qu'il opposerait son veto à toute législation que le Congrès pourrait lui envoyer pour renflouer New York. et seulement quatre jours après cela, Rockefeller a mis plus de distance entre lui et son laquais Ford en se retirant du ticket de vice-président pour l'année prochaine. Beaucoup de gens tombent dans le piège de Nelson Rockefeller, ce qui réduit Rockefeller dans leur pensée et laisse Ford à 100 % sous les projecteurs.

En raison de considérations telles que celles dont j'ai discuté le mois dernier, les effets d'un défaut de la ville de New York, ou de l'État, ne se limiteraient pas à une simple vague dans notre économie – un raz-de-marée serait un meilleur terme. Même si le gouvernement fédéral ou la Réserve fédérale intervient pour appliquer un pansement financier, les Rockefeller Brothers, par leur contrôle du système de la Réserve fédérale ainsi que le gouvernement, ont en leur propre pouvoir soit d'intensifier ce processus ou de l'adoucir. Mais pour l'instant, ils se préparent à faire tous les arrêts. Pendant ce temps, les porte-parole économiques du gouvernement mentent quand ils disent que notre économie se rétablit. Le dollar américain est en train de s'enfoncer outre-mer, et notre économie nationale est prête à subir un coup de poing de la part d'un défaut de paiement à New York, d'un krach boursier ou d'un autre coup de ce genre.

Une grande attention est accordée en particulier à l'effet d'un défaut de New York aurait sur les banques de la nation. Eh bien, il y a pas mal de banques à travers le pays qui seraient en difficulté, mais les grandes banques de New York City appartenant aux Rockefeller ne sont pas parmi eux ! Ils détiennent de grandes quantités d'obligations de la ville de New York, mais c'est en fiducie pour les autres investisseurs – les banques elles-mêmes ne les possèdent pas. Les Rockefeller, comme je l'ai dit auparavant, ont renfloué il y a des mois ; et, après le krach, ils seront complètement liquides, prêts à acheter tout ce qui est en vue pour un sou sur le dollar. Bien sûr, ils pourraient forcer l'une de leurs banques à faire faillite pour les apparences ; mais s'ils le font, ce sera strictement volontaire de leur part.

Un avertissement plus révélateur de l'impact de la défaillance est venu de la Banque d'Amérique, la plus grande banque du monde et également contrôlée par les Rockefeller. Ils ont révélé que plus des deux tiers des obligations de la ville de New York sont détenues par des particuliers, et non par des banques. Les économies de nombreuses personnes sont donc directement en jeu. La calamité économique qui se prépare actuellement aux États-Unis est, comme je l'ai expliqué précédemment, de nous mettre dans une condition de soumission telle que nous accepterons une dictature sous la nouvelle Constitution Rockefeller dans un an.

Déjà, l'attaque de bâtiment sur le programme de bons d'alimentation mène à quelque chose appelé le programme fédéral d'emploi de travail. Il semblera offrir de la nourriture et des avantages à ceux qui en ont besoin à mesure que la dépression s'aggrave – mais au détriment de la signature de vos droits constitutionnels actuels en petits caractères. Son but réel est la conscription des gens dans le travail d'esclave – qui ne peut pas être immédiatement apparent puisqu'aucun composé de fil barbelé ne sera impliqué au début ; Mais le moment venu, ils doivent être emballés et envoyés au Moyen-Orient pour aider à reconstruire cette région après la guerre à venir – pour ne plus jamais être entendus !

Pour amener les Américains à accepter de tels programmes, les pénuries alimentaires dont je vous ai avertis depuis plus d'un an sont en cours d'ingénierie. Un facteur à cela est lié à l'arrêt du flux de gaz naturel utilisé pour fabriquer des engrais en Californie, qui fournit jusqu'à 40 % des approvisionnements alimentaires utilisés aux États-Unis. Un autre facteur est la poursuite des expéditions de céréales vers la Russie soviétique sur les soi-disant « conditions de vente » qui sont seulement 10 % en baisse, le reste garanti par VOUS, le contribuable américain ! !

Les estimations officielles de la récolte céréalière soviétique continuent d'être révisées à la baisse comme excuse et couverture pour des expéditions supplémentaires, Mais aucune preuve de mauvaises récoltes soviétiques n'a jamais été donnée au Département de l'Agriculture des États-Unis - et il ne le sera jamais, parce que la prétendue «sécheresse» soviétique est fictive. Au lieu de cela, l'Union soviétique se prépare à la guerre asiatique à venir !

À l'heure actuelle, mes amis, la guerre en Asie pourrait se produire un an plus tôt que ce que mes informations indiquaient il y a quelques mois à peine. Les frères Rockefeller et leurs partenaires soviétiques ont fixé une date cible de février 1976, dans quelques mois seulement, pour le début des hostilités, qui sont prévues pour commencer au Moyen-Orient. Un tel changement de calendrier est troublant, mais jusqu'à présent, les informations que j'ai pu vous donner ont été plus précises que celles que le secrétaire d'État Henry Kissinger fournit parfois lors de réunions confidentielles d'hommes d'affaires de premier plan. Par

exemple, au début de l'automne de l'année dernière, Kissinger a informé un groupe d'une centaine d'hommes d'affaires américains qui font des affaires au Moyen-Orient et leur a dit qu'à la fin du printemps 1975, il y aurait une guerre au Moyen-Orient. La guerre dont il parlait est une guerre qui doit maintenant commencer en février 1976. Ce dont parlait Kissinger, c'était de ses objectifs diplomatiques. Mes propres informations, cependant, indiquaient que les conditions ne seraient pas encore mûres pour une guerre au Moyen-Orient au moins jusqu'à l'été 1975, et que l'information s'est avérée correcte.

Mais les préparatifs de guerre avancent en effet tranquillement maintenant, et très rapidement. Premièrement, David Rockefeller doit obtenir un accord monétaire international sur les taux de change lors de la réunion du Fonds monétaire international en janvier, car une monnaie flottante en temps de guerre serait ingérable. Pendant ce temps, dans le cercle diplomatique, l'Accord du Sinaï de Kissinger est la caractéristique clé. Vous avez peut-être eu l'impression, par notre presse, que l'accord du Sinaï est entre l'Egypte et Israël, avec 200 techniciens américains envoyés là-bas comme une sorte de colle pour le faire coller. Mais, mes amis, ce n'est tout simplement pas le cas. Il s'agit en réalité de deux (2) traités distincts – l'un entre les États-Unis et Israël, l'autre entre les États-Unis d'Amérique et l'Égypte. Il s'agit en fait d'accords exécutifs considérés comme des traités.

En ratifiant ces soi-disant traités qui constituent l'Accord du Sinaï, le Congrès des États-Unis a vendu le peuple américain sur le chemin de la guerre ! Ils ont maintenant préparé le terrain pour que l'Amérique soit impliquée dans quelque chose que nous n'avons pas eu depuis 30 ans – une guerre officielle déclarée.

Les 200 conseillers américains, ou techniciens, sont déjà dans le Sinaï, comme l'a admis le président Ford dans un laps de temps sur « Meet the Press », le 9 novembre 1975. Ils ont deux (2) buts. Ils sont l'avant-garde d'une force de frappe nucléaire limitée secrète américaine, et ils doivent également être les cibles délibérées d'une provocation qui sera utilisée pour déclencher la guerre. Maintenant que nous sommes officiellement en paix avec l'Egypte par le biais du traité de l'Accord du Sinaï, nous devrons officiellement rompre cette paix – c'est-à-dire déclarer la guerre, afin de riposter contre cette attaque truquée contre les Américains.

La résolution antisioniste qui vient d'être adoptée aux Nations Unies fait également partie de ce plan. Les Arabes sont tombés dans un terrible piège en poussant à travers cette résolution qui sera utilisée pour attiser les craintes que Israël est encerclé et sera étouffé si l'Amérique ne répond pas militairement aux actions provocatrices mentionnées il y a un instant.

Les combats entre musulmans et chrétiens au Liban ont été fomentés par la Libye, qui est contrôlée par les Rockefeller, pour deux (2) raisons. D'une part, l'excitation qui s'y manifeste détourne l'attention de la véritable image plus large des préparatifs de guerre au Moyen-Orient. Mais plus important encore, les combats au Liban ont donné aux Rockefeller l'excuse qu'ils voulaient pour retirer leurs propres entreprises de cette région avant la guerre à venir. À ce jour, toutes les grandes multinationales américaines anciennement basées au Liban ont pris des participations et se sont dirigées vers Londres, hors de la zone de guerre.

La politique étrangère américaine connue sous le nom de détente avec la Russie soviétique s'est en réalité durcie en une alliance, malgré les récentes remarques du secrétaire d'État Kissinger pour la consommation intérieure. Alors que les États-Unis négocient leurs

capacités de défense lors des soi-disant pourparlers SALT et ne reçoivent rien en retour, la Russie va droit au double et redouble son renforcement militaire avec le consentement de Kissinger et du président Ford et Rockefeller.

Pendant ce temps, les États-Unis sont transformés en une usine pour approvisionner l'Union soviétique. Les frères Rockefeller pensent qu'eux et l'URSS finiront ainsi comme partenaires gouvernant le monde. Mais le risque horrible, mes amis, qu'ils prennent, c'est qu'après la guerre asiatique à venir, la Russie doublera les Rockefeller Brothers et s'emparera du monde entier.

Le secrétaire à la Défense James Schlesinger a été congédié par Nelson Rockefeller par l'intermédiaire de son président fantoche, Gerald Ford, parce qu'il se mettait en travers de cette alliance. Schlesinger a insisté, très correctement, que la vraie détente doit être équilibrée avec une défense forte, et il a refusé de se plier. Il a donc dû partir, mais en chemin, il a dit quelques mots qui devraient être gravés de manière indélébile dans l'esprit de chaque Américain, et je veux citer ici :

« Dans quelques années, quelqu'un va soulever la question : 'Pourquoi n'avons-nous pas été avertis ?' et je voulais pouvoir dire : 'En effet, vous l'étiez.' »

Les Chinois rouges peuvent voir ce qui se passe, c'est pourquoi ils ont accordé au secrétaire d'État Henry Kissinger un traitement aussi glacial lors de sa récente visite. La Chine rouge est encerclée par l'Union soviétique avec l'aide des Rockefeller par leur manipulation de la richesse des États-Unis. L'Indochine a été livrée aux mains des Soviétiques en échange de la restitution des riches concessions pétrolières offshore du Nord Vietnam aux Rockefeller.

La guerre à venir est destinée à aspirer l'Inde, la Chine rouge et toute l'Afrique dans la domination complète par l'alliance Rockefeller-Soviétique. Dans le processus, c'est aussi pour gifler l'Europe et le Japon, qui essaient de se libérer des obligations Rockefeller qui les accrochent déjà.

Voici maintenant la grande stratégie de la guerre que je peux vous révéler pour la toute première fois. Et, comme toujours, je le révèle dans l'espoir que cela jettera une clé de voûte dans ces plans et les fera échouer.

La Seconde Guerre mondiale a été utilisée par les Rockefeller pour mettre la Grande-Bretagne à genoux, comme expliqué dans mon premier livre audio l'année dernière, et aussi pour faire de grandes incursions en Europe occidentale. Depuis la Seconde Guerre mondiale, la Grande-Bretagne a été généralement soumise aux Rockefeller, mais dernièrement, l'Europe et le Japon, qui a été le domaine spécial de John D. III depuis la guerre, montrent des signes de lutte pour se libérer. Cependant, 99 % des besoins pétroliers du Japon sont fournis par les pays arabes du Moyen-Orient membres de l'OPEP, et 67 % des besoins pétroliers de la Communauté économique européenne en proviennent également.

En plus de cela, l'Inde, l'une des principales cibles de la conquête dans la guerre planifiée, dépend également fortement du pétrole de l'OPEP. Et l'Afrique, autre cible, s'appuie fortement sur l'Europe pour toutes sortes de soutiens et sera facile à choisir si l'Europe est neutralisée. Les pays de l'OPEP du Moyen-Orient détiennent donc beaucoup des clés pour atteindre les objectifs communs Rockefeller-Soviétique dans la guerre asiatique.

Il existe maintenant des plans pour attaquer les Américains dans le Sinaï et pour tuer plus de 100 d'entre eux, ce qui exaspère le Congrès et l'opinion publique aux États-Unis. En plus de cela, le tambour qui a commencé avec la « résolution antisioniste » des Nations Unies fera apparaître qu'Israël est en danger d'extinction. La guerre sera donc déclarée par le Congrès de l'époque, le président Rockefeller. Des hélicoptères Cobra ont déjà été livrés secrètement au Sinaï, et ceux-ci seront équipés de missiles atomiques tactiques air-sol qui sont secrètement dans le Sinaï depuis deux (2) ans sous contrôle américain strict.

Après le déclenchement des hostilités, cette force de frappe nucléaire limitée doit mettre les puits de pétrole de l'OPEP hors d'état de nuire par des explosions atomiques. Aucun pays du Moyen-Orient, y compris Israël et le Liban, n'échappera aux retombées radioactives de cette frappe nucléaire limitée. Et les puits de pétrole eux-mêmes, en raison des radiations, resteront inutilisables et seront fermés pendant une période d'environ 10 ans.

Les États-Unis, qui tirent actuellement environ 19 % de leur pétrole du Moyen-Orient, connaîtront des pénuries manipulées bien pires que celles qui ont eu lieu pendant l'embargo pétrolier arabe il y a deux ans, et cela contribuera à réduire davantage notre économie nationale en lambeaux.

Mais l'impact sur l'Europe et le Japon sera beaucoup plus drastique. D'un seul coup, le cœur de l'Europe sera paralysé et complètement à la merci des impitoyables Rockefeller Brothers. et le Japon, qui est rudement repoussé par l'Union soviétique et courtisé par la Chine ces jours-ci, sera jeté pleinement dans les bras de la Chine. La Chine a commencé à développer ses propres vastes gisements de pétrole et pourrait en fournir au Japon en échange d'une alliance contre l'ennemi mortel de la Chine, l'Union soviétique. Ainsi, l'alliance sino-japonaise sera cimentée. Les affrontements déjà amers entre la Chine et la Russie, d'une part, et les escarmouches moins importantes entre la Chine et l'État client de la Russie, l'Inde, d'autre part, prépareront le terrain pour la guerre asiatique plus vaste, qui devrait suivre très rapidement.

L'Afrique, coupée de ses liens avec l'Europe, sera comme une prune mûre, prête à être cueillie par les Rockefeller, et cela inclut la Rhodésie et l'Afrique du Sud.

Je passe maintenant au thème 2.

Sujet 2 – Les Français ont un dicton qui dit que « plus les choses changent, plus elles restent les mêmes ». C'est vrai, et c'est tragique.

Cela fait plus d'un an et demi que j'ai exposé le scandale de l'or de Fort Knox lors du témoignage du Congrès. Il y a longtemps, j'ai offert publiquement d'aller en prison comme un rouser de la populace si je ne pouvais pas prouver mes accusations dans un forum juridique approprié. Le Congrès a-t-il agi ? Non !

Et maintenant, les manipulations d'or sont entrées dans une nouvelle phase. L'or, mes amis, revient maintenant aux États-Unis avec d'énormes quantités de drogues illégales – en échange d'armes et d'armes fabriquées aux États-Unis qui sont envoyées à l'étranger pour être utilisées dans des guerres, des révolutions et du terrorisme ! L'or qui entre maintenant n'est pas reflété dans les registres du Trésor. Au lieu de cela, il est caché dans le pays par la CIA pour les Rockefeller. Les intérêts des Rockefeller veulent l'avoir à portée de main pour la vente au gouvernement à des fins de guerre ou à d'autres fins aux prix élevés qui prévaudront bientôt.

Pendant ce temps, comme je l'ai révélé le mois dernier, l'histoire de Fort Knox Gold a pris un nouveau tournant mortel ; et, comme avant, le Congrès ne fait absolument rien à ce sujet. La chambre forte centrale du dépôt de lingots de Fort Knox contient des cartouches de superpoison radioactif liquide traité à partir de Plutonium 239, la substance la plus mortelle imaginable. Ces cartouches fuient à cause de la corrosion, et la fuite radioactive s'échappe à travers les parois en béton poreux de la voûte et à travers le système de déshumidification et de sortir dans la campagne pour être emportés par les vents, contrairement à ce que les fonctionnaires vous disent. Les vents dominants dans cette région au cours des dernières années ont été très inhabituels – essentiellement de l'ouest plutôt que du nord-ouest, comme c'est plus courant. En conséquence, le mince brouillard invisible de poison radioactif de Fort Knox est transporté du Dépositaire (qui est situé au sud de Louisville) vers l'est en direction générale de Lexington et de Virginie-Occidentale, et en direction de Washington, D.C. ; et cette fuite se poursuit déjà depuis plusieurs années en quantité suffisante pour avoir un impact initial sur les statistiques de santé.

Mes propres enquêteurs m'ont signalé que de nombreux médecins de la région à l'est de Fort Knox sont déconcertés récemment par une forte augmentation de l'incidence des cancers de tous types ; et le 7 novembre 1975, il y a une semaine, le gouvernement lui-même a publié des statistiques qui montrent la même chose. L'Institut national du cancer a annoncé que jusqu'à présent cette année, le taux de mortalité par cancer à l'échelle nationale a augmenté de 5,2 %. C'est cinq fois le taux d'augmentation qui a prévalu sur une période de plusieurs années, et ils admettent franchement qu'ils sont à bout de l'expliquer. Mais enfouis dans ces mêmes statistiques officielles du gouvernement est une rupture régionale, et que les États du centre-est contenant Fort Knox et la région à l'est de celui-ci montre une augmentation astronomique de 17 à 18 % !

Maintenant, avant de continuer, il y a quelque chose que je sens que je dois clarifier ; et je ne suis pas simplement assis en arrière et en disant : «Eh bien, voici quelque chose de sensationnel à parler.» Une telle attitude impitoyable de ma part serait impossible. Il se trouve que mon père bien-aimé et d'autres membres de ma famille sont dans ma maison d'enfance de Huntington, en Virginie-Occidentale, sur le chemin du brouillard radioactif tueur de Fort Knox. Ils font partie des millions de personnes qui ont déjà été exposées aux premières bouffées de poison au plutonium, et je crains pour leur vie si rien n'est fait pour arrêter cette fuite, qui s'accélère régulièrement ; et le sentiment que j'ai pour eux se transmet à des millions d'autres - hommes, femmes, et des petits enfants innocents qui sont dans le même bateau tout cela à cause des efforts fous des frères Rockefeller pour prendre le pouvoir à tout prix et par tous les moyens.

Certains diront aussi, sans doute, que je ne devrais pas vous dire des choses comme ça parce que cela va vous alarmer ; mais, mes amis, c'est quelque chose qui vous alarme. Ce n'est pas une blague. Si je ne vous le disais pas, je serais comme un fonctionnaire de la Défense civile qui, averti d'une attaque imminente par des avions de bombardement ennemis, dirait : « Je ne vais pas allumer les sirènes de raid aérien parce que cela pourrait effrayer les gens. » Mais, direz-vous, le gouvernement ne nous avertirait-il pas et ne prendrait-il pas les mesures nécessaires pour corriger une telle situation à Fort Knox ? Ma réponse est : NON. Le gouvernement est en train de l'enfermer ; et jusqu'à présent, les grands journaux, les magazines d'information, et les réseaux de télévision et de radio sont également assis sur cette histoire de vie et de mort à une exception près.

Il y a deux jours, le 12 novembre 1975, le Louisville Courier-Journal a fait la une de l'histoire du plutonium de Fort Knox, dans la meilleure tradition des reportages. Leur exercice courageux de la liberté d'expression garantie par le Premier Amendement à notre Constitution peut rendre impossible, même pour les grands médias contrôlés par Rockefeller, d'ignorer indéfiniment la situation. Quoi qu'il en soit, les meilleurs hommes d'affaires et financiers d'ici et d'ailleurs sont tenus au courant du fiasco de Fort Knox, grâce à des bulletins spécialisés de toutes sortes. Alors que les principaux médias essaient de vous laver le cerveau avec des nouvelles inclinées et de vous distraire avec toutes sortes de divertissement, ces bulletins racontent ce qui se passe vraiment. L'un des meilleurs d'entre eux, qui a commencé à informer ses lecteurs sur les événements étranges à Fort Knox il y a plus d'un an, est : Myers Finance and Energy, édité à P.O. Box 5531, Station A, Calgary, Alberta, Canada.

Dans son numéro du 31 octobre 1975, M. Myers conclut une histoire sur Fort Knox en citant la lettre suivante de mon associé compétent, M. Ed Durell, au directeur intérimaire de la Monnaie :

« Je vous demande maintenant de confirmer ou de nier l'existence de la chambre forte centrale au dépôt de lingots américain à Fort Knox, au Kentucky. Je me réfère à la seule grande chambre souterraine située au centre et desservie par ascenseur. »

Comme M. Myers le demande dans son bulletin, je cite :

« Pourquoi le directeur par intérim de la Monnaie ne peut-il pas répondre simplement oui ou non ? Toute la nation pose une question. Pourquoi ne répondent-ils pas ? »

Depuis deux mois, nous avons reçu un silence de mort du gouvernement. Chacun de leurs évasions passées a confirmé et approfondi leur culpabilité – et ils le savent, alors ils l'encerclent.

Que fait alors le Congrès ? Est-ce que c'est aussi juste radier 9 000 000 de personnes plutôt que de sonner l'alarme et de corriger la situation mortelle à Fort Knox ? Oui.

Ecoute. Comme je viens de le souligner, le Gouvernement des États-Unis n'a jamais admis à ce jour l'existence de la faille centrale, qui n'a pas été mentionnée aux 100 visiteurs de Fort Knox l'année dernière, le 23 septembre 1974. Admettre son existence prouverait à lui seul que la soi-disant « visite d'inspection de l'or » par les membres du Congrès et les journalistes était une fraude totale, et aussi la soi-disant « audit » faite par le GAO et le Trésor ensemble. Et puisque la chambre forte centrale est l'endroit où le poison du plutonium fuit, ils veulent désespérément vous empêcher de savoir que la chambre forte existe.

Je vais maintenant révéler des discussions précédemment confidentielles qui ont eu lieu entre le membre du Congrès Otis Pike, président du Comité d'enquête sur le renseignement de la Chambre, moi-même et nos associés. Je le rends public maintenant parce que le membre du Congrès Pike lui-même a violé cette confidentialité de la pire façon possible en remettant nos informations, sans notre consentement, au Comité de l'Église au Sénat. Comme je l'ai expliqué le mois dernier, le sénateur Church est déjà assis sur l'histoire du poison au plutonium pendant qu'il joue avec vous et moi ; et maintenant, pour quelque raison que ce soit, le membre du Congrès Otis Pike, aussi, a laissé tomber l'Amérique.

À la mi-septembre, j'ai eu des discussions privées avec le député Pike au sujet de la situation à Fort Knox. A cette époque, je ne savais pas encore pour le poison au plutonium stocké là-bas, mais je savais que la CIA et le FBI étaient liés avec le vol de l'or de l'Amérique de Fort Knox au nom des Rockefeller Brothers. Il semblait être généralement intéressé et courageux aussi – une qualité qui a pratiquement disparu du Congrès des États-Unis aujourd'hui. Mais son point de blocage majeur qu'il a repris à maintes reprises était la chambre forte centrale à Fort Knox. Son existence n'ayant jamais été admise par le gouvernement, le député Pike ne pouvait pas croire qu'elle existait. L'exigence numéro 1 qu'il nous a imposée était donc que nous prouvions que la voûte centrale existe.

Le 26 septembre 1975, nous avons donc rencontré à nouveau le député Pike et deux de ses meilleurs collaborateurs dans son bureau, et cette fois nous avons eu rien de moins qu'un ancien général commandant de Fort Knox, Lieut. Général John L. Ryan, Jr., Armée américaine (retraité). Le général Ryan commande le Fort Knox de 1956 à 1959. Il avait également servi deux tournées antérieures à Fort Knox, la première étant à la fin des années 1930 quand il a été placé dans le centre de la ville. charge du contingent de l'armée qui a été affecté pour aider à stocker l'or de la nation dans le dépôt de lingots pour la toute première fois. Tout l'or a été mis dans la voûte centrale à cette époque, ayant été construit spécifiquement à cette fin. Les nombreux petits compartiments de stockage en forme de cellules de prison vus par les visiteurs de Fort Knox l'année dernière existaient également à cette époque, mais n'étaient pas destinés au stockage de l'or, mais à d'autres objets de valeur. Le général Ryan a déclaré que pendant toute la durée de sa longue expérience avec Fort Knox, l'or était toujours conservé dans la chambre forte centrale. Il a également dit qu'il était mystifié quant à la raison pour laquelle l'or aurait jamais été retiré de la voûte centrale et placé dans les petits compartiments de la cellule de prison sur les niveaux ci-dessus, qui offrent un degré de sécurité beaucoup plus faible.

Le membre du Congrès Pike nous a alors demandé certaines informations supplémentaires, y compris des liens spécifiques entre l'affaire Fort Knox et la communauté du renseignement qui relève de la compétence du Comité du membre du Congrès Pike. Nous avons accepté de fournir ce qu'il a demandé, et c'est en suivant la connexion entre Fort Knox et l'industrie du renseignement que mes sources m'ont informé du poison hideux au plutonium dans le dépôt de lingots à Fort Knox.

Mais quand nous sommes revenus au membre du Congrès Pike prêt à fournir des témoins et d'autres preuves sur le plutonium et d'autres choses, la réponse de M. Pike avait changé. C'est maintenant la position classique qui est toujours utilisée pour dire au revoir au Capitole, citation : « Nous sommes trop occupés pour travailler là-dessus. » Nos informations qui lui ont été données à titre confidentiel ont été déversées sans ménagement sur ce bureau mort-lettre, le Comité de l'Église ; et l'occasion du député Pike de se tenir tête, épaules et taille au-dessus de tout le monde à Washington en faisant simplement son devoir, a été confisquée. Seul un public informé et excité peut maintenant faire avancer le Congrès dans la bonne direction.

Une des questions sans réponse quand j'ai enregistré la lettre audio n° 5 le mois dernier était pourquoi ce poison radioactif au plutonium a jamais été fait du tout. Maintenant, je peux vous le dire. Au début et au milieu des années 1960, plus de 200 livres de ce superpoison ont été fabriquées pour les communautés du renseignement de la CIA et du FBI. Il a été transformé dans quatre usines – deux à Louisville, Kentucky, une dans le

Dakota du Nord et une dans le sud de la Californie. Une chose pour laquelle il est pratique, à très petites doses, est de mettre les personnes gênantes à l'écart. Pourquoi tant de poison au plutonium ? Pour le chantage politique, mes amis !

En 1966, la CIA a divisé ce poison et a envoyé environ 60 livres à chacun des quatre pays d'Amérique latine – le Pérou, le Panama, la Bolivie et l'Argentine. Il y avait des menaces qu'il serait utilisé pour contaminer les systèmes d'aqueduc d'eau planifiés et construits aux États-Unis – pouvez-vous imaginer ? A moins que certaines mesures politiques et économiques ne soient prises. En Argentine, cela a jeté les bases du retour au pouvoir du groupe Peron ; et alors le poison n'était plus nécessaire là-bas, et il a donc été retourné aux États-Unis en 1968.

Mais un problème s'est posé : où stocker ce poison nucléaire illégal ? Les agents de la CIA au sein du Trésor, cependant, savaient que la chambre forte centrale du dépôt de lingots de Fort Knox était vidée d'or et ont suggéré qu'elle y soit stockée. Cela a été fait avec tous les grammes sauf 12 (moins d'une demi-once), que la CIA a extrait d'une cartouche pour expérimenter. Cet échantillon de 12 grammes du poison au plutonium, dont les effets n'étaient pas encore entièrement compris à l'époque, a été transporté sur le terrain d'essai de White Sands au Nouveau-Mexique à des fins d'évaluation.

Au cours de l'expérience, environ 3 grammes ont « accidentellement » fui dans un approvisionnement en eau souterrain qui était utilisé par 12 familles dans cette zone peu peuplée. Tous sont morts rapidement du poison ; et la CIA a monté une dissimulation élaborée, enterrant ces victimes innocentes secrètement. Peut-être vous souviendrez-vous, en fait, de certaines nouvelles étranges il y a plusieurs années sur la disparition soudaine de certains gens du ranch à l'Ouest, une disparition qui n'a jamais été expliquée. Maintenant, vous savez ce qui s'est passé.

À peu près au même moment, d'ailleurs, IT & T a été impliqué dans le soi-disant «projet de trou de moule» pour forer profondément dans la croûte terrestre, pour des raisons qui n'ont jamais été rendues publiques. Son but, je peux le révéler, était d'atteindre un hypothétique « fleuve du monde » souterrain, appelé ainsi, et de le contaminer avec le poison au plutonium pour nier son utilisation à tout le monde. Après avoir dépensé de grandes quantités d'argent des contribuables, il a été abandonné comme un projet impraticable. Insane ? Oui. Fiction ? Non.

L'agent de la CIA qui a été chargé de transmettre le poison aux pays d'Amérique latine sous le couvert de sa multinationale, s'appelait Harold Leroy White. Cependant, une fois qu'il a pris pleinement conscience des détails du projet, il est devenu dégoûté et malade de cœur et a décidé d'aller au sénateur Barry Goldwater avec l'histoire. Il s'arrangea pour voir Goldwater mais mourut en chemin, apparemment parce que ses intentions étaient connues des mauvaises personnes.

Il n'est pas clair, d'après mes renseignements, si Goldwater savait ce que White voulait voir, mais il semble étrange que nous continuions à rencontrer le sénateur Goldwater dans tout cela. Il y a d'abord le chapitre 12 du manuscrit Tatom non publié sur Fort Knox, que Goldwater a obtenu de la veuve de Tatom après la mort de Tatom dans des circonstances suspectes. Goldwater n'a jamais publié le manuscrit, même si je l'ai mis au défi de le faire dans ma lettre audio mensuelle numéro 1 pour juin 1975. Maintenant, il y a l'affaire Harold Leroy White. Est-ce que Goldwater savait ce qui se passait ou pas ? Et maintenant, il s'est

exprimé publiquement en opposition à toute enquête supplémentaire sur la CIA et d'autres agences de renseignement des États-Unis. Qu'est-ce qui se passe ici, sénateur Goldwater ?

Depuis que j'ai révélé la présence et la fuite du superpoison radioactif Plutonium 239 dans la chambre forte centrale de Fort Knox, j'ai été étonné par l'échec de certaines personnes à s'arrêter et à réaliser ce que cela signifie. Mes associés et moi espérions obtenir une injonction du tribunal pour ouvrir la chambre forte et prouver que l'or a disparu – mais maintenant, Dieu nous en préserve. Le dépôt entier devrait être abandonné immédiatement et recouvert d'une pyramide de plomb, de ciment et de pierre - tout ce qu'il faut pour isoler son contenu mortel de l'environnement avant que ses effets ne deviennent un désastre fugitif. Ce serait une pyramide avec un noyau empoisonné pendant des milliers d'années, mais c'est apparemment le meilleur qui puisse être fait maintenant.

Thème 3 – Si le Dépôt de Bullion à Fort Knox est effectivement abandonné et encombré sous une pyramide géante pour l'éteindre du monde, Ce serait un symbole ironique de la fausse couche du pouvoir Rockefeller et finalement un symbole de l'autodestruction que les quatre frères Rockefeller apportent sur eux-mêmes.

Si vous sortez un billet de 1 $ et regardez derrière moi pendant que je parle, vous verrez ce que je veux dire par cette ironie. Sur le côté gauche, vous verrez la pyramide et le symbole de l'œil qui signifie aujourd'hui la puissance des Rockefeller. Ils n'ont pas inventé ce symbole, mais en 1933 ils s'en sont appropriés comme propriété. Cette année-là, leur président fantoche, Franklin D. Roosevelt, est arrivé au pouvoir, et ce symbole est apparu sur notre argent pour la toute première fois, et il est là depuis.

Beaucoup de gens attachent des significations patriotiques et religieuses aux différentes parties de ce symbole, mais ce n'est pas ce que cela signifie pour les Rockefeller qui l'ont mis là. Le 1776 (MDCCLXXVI) inscrit à la base de la pyramide ne fait pas référence à la fondation de notre République, mais au « Jour de Mai » 1776, le jour célébré aujourd'hui par les communistes et les socialistes radicaux du monde entier.

La pyramide elle-même symbolise la pyramide du pouvoir. Au fond, vous et moi, le grand public, et ses couches successivement plus petites au-dessus de nous sont de moins en moins de gens avec de plus en plus de pouvoir. Flottant au-dessus de la pyramide, apparemment sans attache, est le centre même du pouvoir, dont l'essence est le secret – pas de connexion visible avec le reste de la pyramide – et l'espionnage, symbolisé par l'œil mystérieux avec une vue dans toutes les directions. Les mots « Novus Ordo Seclorum » sur la bannière ci-dessous signifient « Nouvel Ordre des Âges » – ou traduit librement, « Nouveau Deal ».

Des symboles peu compris comme celui-ci sont une façon que nos dirigeants secrets ont de se signaler les uns aux autres les progrès de leur prise de pouvoir. Ils sont partout autour de nous aujourd'hui, même sur les timbres-poste, et vous devriez les surveiller. Le même symbole pyramidal apparaît souvent sur l'épaule de Walter Cronkite ces jours-ci quand il discute de l'économie sur les nouvelles de CBS TV. Il est également incarné comme un triangle au sommet de la tête de lit et du pied de lit célèbre de Nelson Rockefeller $35 000 lit, qui a été conçu par un artiste des symboles sataniques, Max Ernst.

Un autre symbole à surveiller sur les nouvelles télévisées de Walter Cronkite est la route Rockefeller à l'emblème du bicentenaire, montrant une route se dirigeant vers le centre d'un cercle d'étoiles. Comptez les étoiles – il n'y a pas 13, mais 10 étoiles dans le cercle qui

représentent les 10 « nouveaux États » qui doivent remplacer les 50 que nous avons maintenant, en vertu de la nouvelle Constitution Rockefeller.

Le remaniement du cabinet Ford au cours du week-end du 2 novembre, coïncidant avec l'annonce de Rockefeller qu'il ne se présenterait pas avec Ford, ou en tant que vice-président, en 1976, est un signal clair que les jours restants de Ford au pouvoir sont nettement comptés. Le directeur de la CIA Colby et le secrétaire à la Défense Schlesinger ont été renvoyés à la demande de Nelson Rockefeller, mais ces mouvements impopulaires ont été suspendus comme un albatros autour du cou du président Ford en lui faisant dire : «Je voulais mes gars.

Henry Kissinger fut alors officiellement pris d'un piège. J'ai toujours averti que Kissinger devrait partir dès que Nelson, son patron de longue date, a pris sa main, parce que leur ego ne leur permettra pas de travailler ensemble sans friction terrible. Kissinger le sait aussi, et c'est un petit Hitler qui attend dans les coulisses avec l'illusion qu'il pourrait être capable de remplacer Nelson Rockefeller et devenir lui-même notre dictateur en vertu des dispositions de la nouvelle Constitution Rockefeller. Mais il a déjà commencé à découvrir le contraire, et selon toute vraisemblance sera retiré de la scène avec succès, peu importe ce qu'il peut faire contre Nelson.

Ce qui est déjà appelé le «massacre du dimanche soir» par certains des chiens aboyeurs des médias Rockefeller, n'est qu'un prélude à de plus grands bouleversements à venir. Une fois que le fardeau de l'accident à venir sera fermement attaché au président Ford, la scène aura été préparée pour qu'il se retire de la scène. volontairement ou autrement, d'être remplacé par Nelson Rockefeller monté sur son «cheval blanc» pour sauver la nation - tout comme FDR a fait en 1933.

Dans l'état actuel des choses – et rappelez-vous qu'ils changent souvent de plan lorsqu'ils sont mis en lumière – le calendrier est le suivant :

Le ou vers le 20 novembre 1975, New York entre dans une autre crise sur le chemin du défaut, qui viendra probablement alors que Ford ne boit plus de thé en Chine.

Le 20 novembre, Ronald Reagan, l'acteur accompli qui est le bon ami de Nelson Rockefeller et le cheval de Troie le plus biface de l'Amérique, fera une annonce au sujet de sa propre candidature.

Le ou vers le 20 décembre 1975, Nelson Rockefeller envisage maintenant de prendre publiquement les rênes de la présidence du président Ford, le nouveau Herbert Hoover. L'image de Ford est déjà en train d'être réduite en miettes dans une campagne systématique en cours.

Le 20 janvier 1976, le président Nelson Rockefeller s'attend à livrer son premier message sur l'état de l'Union, qui est maintenant écrit secrètement, et électriser le Congrès et la nation alors qu'il propose la rédaction d'une nouvelle Constitution pour l'Amérique. Il parlera de ce moment comme d'un moment solennel dans l'expérience de la nation, un temps où le passé est conditionné à l'avenir. et quand une loi fondamentale à toutes les autres lois doit être à nouveau créée comme elle l'a été par nos fondateurs dans un autre temps de procès national.

Pour le reste du scénario Rockefeller, qui se termine par notre acceptation de la Nouvelle Constitution par le référendum national sur les machines de vote truquées, Je vous renvoie à

mon livre audio numéro 2 intitulé : « Le scandale de l'or de Fort Knox et ce que cela signifie pour vous. »

Enfin, vers février 1976, la guerre est censée éclater au Moyen-Orient, suivie de la grande guerre d'Asie.

Oui, mes amis, c'est ce qui se passe.

Pendant ce temps, notre Congrès ne fait rien d'autre que jouer avec vous et moi. La Chambre et le Sénat sont remplis de membres qui ignorent totalement la situation, intimidés par le pouvoir des Rockefeller et affaiblis par des squelettes dans leurs propres placards. Parmi eux, on trouve les Hugh Scotts, les William Proxmires, les Henry Reusses et les Hubert Humphreys – des deux côtés de l'allée et dans les deux sens. Les chambres du Congrès – qui fournissent la direction active pour diriger le Congrès et la nation sur la voie de primevère qui nous est tracée par les frères Rockefeller.

Mes amis, seule l'opinion publique – massive, puissante, focalisée – fera avancer le Congrès dans la bonne direction. C'est donc à nous – vous et moi, nos voisins, nos amis – de sauver notre République constitutionnelle pour nous et nos enfants en prenant conscience de la vérité. La sensibilisation des faits à d'autres, et en concentrant cette prise de conscience dans une telle pression sur le Congrès qu'ils se rendront compte qu'ils doivent cesser de répondre aux intérêts particuliers dominés par les Rockefeller Brothers. J'espère avoir plus à dire dans ce sens bientôt, mais pour l'instant, utilisez votre propre imagination, vos propres ressources et faites ce que vous pouvez. L'heure est tardive ! !

Jusqu'au mois prochain, c'est le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 07

21 décembre 1975

Bonjour, tout le monde, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 21 décembre 1975, et voici ma lettre audio mensuelle numéro 7.

Alors que je célèbre Noël avec ma famille dans quelques jours, je remercierai Dieu pour le précieux cadeau qu'Il nous a fait cette année – le don du temps. parce que, mon ami, l'année 1975, aussi difficile et éprouvante qu'elle ait été, a été une année de sursis en raison des retards dans le calendrier des Quatre Frères Rockefeller. En ce moment même, certaines parties importantes de leur plan ont jusqu'à un an de retard ; et entre-temps, de plus en plus d'Américains se sont réveillés à la vérité de ce qui se passe. Oui, nous avons reçu un peu plus de temps que nous aurions pu avoir pour répondre à la menace que nous faisons tous face, mais nous n'osons pas se détendre et perdre tout le temps qu'il nous reste. Les Quatre Frères Rockefeller travaillent fébrilement pour rattraper le temps perdu.

À l'étranger, la voie est ouverte à la guerre, y compris à ce cauchemar que le monde craint depuis 30 ans : la guerre nucléaire. Ici, chez nous, nos problèmes économiques s'aggravent alors qu'un gouvernement corrompu, contrôlé par les Rockefeller Brothers, nous dit que « la prospérité est au coin de la rue. '

Les préparatifs pour la nouvelle Constitution dictatoriale de Rockefeller continuent de progresser ; et l'homme qui a conspiré pendant 20 ans pour devenir notre premier dictateur, Nelson Aldrich Rockefeller, se tient prêt à saisir la présidence. C'est pourquoi il est si important que de plus en plus d'Américains vigilants posent maintenant une seule question : «Que puis-je faire ?»

Je suis convaincu que nous sommes enfin assez nombreux pour lancer avec succès le sauvetage de notre grande République libre. C'est pourquoi je viens de dévoiler une stratégie d'action qui, je le crois sincèrement, peut sauver notre pays. C'est une stratégie que vous, en tant qu'individu, pouvez entreprendre à partir de là où vous êtes. Il utilise les pouvoirs qui vous sont accordés par la loi la plus fondamentale du pays – notre Constitution actuelle des États-Unis ; et si vous faites fidèlement votre part, vous pouvez être assuré que les autres dans toute l'Amérique feront la leur aussi. Le résultat, Si nous voulons chacun faire notre part, est un plan d'action qui, à mon avis, ne peut être arrêté. Ce plan d'action est présenté dans un nouveau livre audio enregistré le 15 décembre 1975, et il s'intitule : « Ce que nous pouvons faire pour sauver l'Amérique », et c'est ma réponse à la question, « Que puis-je faire ? »

Le défi qui se présente à nous, mon ami, est de reprendre le contrôle du gouvernement qui nous appartient, et nous devons agir rapidement avant que ce contrôle, qui est déjà entre les mains des frères Rockefeller, ne nous parvienne à jamais.

Le contrôle, c'est le mot qui résume, plus que tout autre, les actions des Quatre Frères Rockefeller. moyens par lesquels ils étendent encore leur portée – contrôle de l'argent et du gouvernement, contrôle de l'industrie et du grand travail, contrôle des ressources naturelles et des ressources humaines.

L'incroyable richesse financière des Rockefeller n'est en fait rien de plus que le résultat de cette volonté insatiable de contrôle ; et elle croît continuellement en raison de leur contrôle sur votre argent, vos ressources, votre travail et votre gouvernement. Ils croient qu'ils ont le droit de faire toutes ces choses parce qu'ils sont convaincus qu'ils ont été divinement ordonnés pour gouverner le monde. Ainsi, par exemple, utiliser la CIA à des fins privées est juste et approprié, selon leur conception d'eux-mêmes en tant que famille royale américaine. Peu importe ce que vous et moi pensons, ils sont les meilleurs. Tout cela et bien plus encore est clairement indiqué dans le livre qui a été écrit pour eux comme leur Mein Kampf en 1930, « The American Rich » par Hoffman Nickerson.

Aujourd'hui, je veux discuter de trois sujets qui soulignent certains des fruits d'un tel contrôle par les frères Rockefeller :

Sujet 1 – Comment le contrôle politique produit des dissimulations et de la paralysie, au lieu de la vérité et de l'action.

Thème 2 – Comment le contrôle économique produit l'approfondissement de la dépression artificielle et du chaos monétaire, au lieu de la prospérité réelle, et

Thème 3 – Comment l'Alliance entre le socialisme d'entreprise de Rockefeller et le socialisme d'État soviétique prend les États-Unis dans la guerre nucléaire.

Thème 1 – Dans leur tentative de contrôle, les Rockefellers essaient de nous harceler tous dans leur piège géant, nous attrapent afin que nous ne puissions pas lutter librement ou nous battre contre eux ; mais ils savent que s'ils se déplacent trop vite, nous pouvons remarquer ce qu'ils font et réagir pour nous protéger. Ils ont donc agi avec beaucoup de patience et de détermination pendant plusieurs décennies pour assembler leur piège et le mettre en place pour le faire sortir sur nous tous. Pour comprendre ce qui se passe réellement, vous devez donc faire comme ils le font : regarder de longues périodes de temps, les compresser dans votre esprit et voir où les choses vont vraiment.

Le gradalisme est la tactique actuellement utilisée – tandis que la télévision, les sports et d'autres distractions sont utilisés pour détourner l'attention des gens de ce qui se passe réellement. Ainsi, même si beaucoup de gens trouvent l'idée d'une nouvelle Constitution pour l'Amérique absurde, beaucoup de ses dispositions sont déjà en cours de mise en place, prêtes à être ratifiées par un référendum national dans un proche avenir. Le gouvernement fédéral considère déjà les États-Unis comme divisés en 10 régions, les précurseurs des 10 soi-disant «nouveaux États». La Commission électorale fédérale, ainsi que d'autres activités, est le précurseur de la branche électorale, et ainsi de suite. Alors gardez un œil sur leur objectif – c'est-à-dire la direction dans laquelle ils déplacent les événements, afin que vous ne soyez pas trompé par leurs changements de calendrier pour répondre à leurs divers plans d'urgence.

La nouvelle Constitution secrète, qui a été développée sur une période de 10 ans pour s'adapter aux grandes lignes établies personnellement par Nelson Rockefeller lui-même, Comme il l'a fait pour notre 25ème amendement, cette nouvelle Constitution secrète arrive tôt ou tard, à moins que nous ne l'arrêtions une fois pour toutes ! Comme l'ancien sénateur Sam Ervin l'a dit avec tant d'insistance il y a quelques jours, et je cite :

« Nous n'avons pas besoin d'une nouvelle Constitution. La nôtre a résisté à de nombreuses tempêtes au cours des 200 dernières années. Elle a été écrite pour durer pendant des siècles. »

Mais, mon ami, si nous laissons la machine Rockefeller contrôler notre gouvernement, nos moyens de communication et notre économie, nous aurons une nouvelle Constitution dictatoriale !

Le sénateur Ervin a dit autre chose, et c'est extrêmement ironique. Concernant Richard Nixon, il a dit, citation :

« Il avait la notion la plus prononcée et la plus aggravée des pouvoirs de la présidence, il envisageait le président comme un monarque absolu. »

Aussi bien ces mots ont pu s'appliquer à Nixon, ils s'appliquent beaucoup mieux à l'homme qui a fait, utilisé, puis défait Nixon – c'est-à-dire Nelson Rockefeller.

Peut-être le sénateur Ervin lui-même se rend-il compte maintenant à quel point il a été habilement utilisé dans le coup d'État du Watergate, depuis qu'il a dit au printemps dernier, et je cite :

« Si j'avais su ce que je sais maintenant, je n'aurais jamais voté pour confirmer Nelson Rockefeller. »

Chaque fois que possible, les frères Rockefeller manœuvrent les gens pour qu'ils fassent ce qu'ils veulent sans que leurs marionnettes ne s'en rendent compte – du moins, pas avant plus tard. Mais le style Rockefeller inclut aussi des voies plus solides de contrôle sur tous les côtés, si possible, dans tous les domaines, y compris celui de la politique. Ainsi, par exemple, les Rockefeller ont leurs crochets tout aussi profondément dans les deux Partis Démocrate et Républicain ainsi que les fronts politiques marginaux, à gauche et à droite. Et s'ils ont souvent trouvé avantageux de maintenir une image dite libérale avec leurs relations publiques, ils ne sont pas de vrais libéraux, pas plus que certains de leurs laquais qui portent l'étiquette conservatrice ne sont de vrais conservateurs. Comme Nelson Rockefeller l'a dit lui-même à Dallas le 12 septembre 1975, et je cite :

« Conservateur et libéral pour moi sont trompeurs comme étiquettes. »

Ces étiquettes et d'autres similaires ont complètement perdu toute utilité qu'elles pouvaient avoir eue, grâce à leur contrôle par les frères Rockefeller. Leur seule vraie loyauté est envers eux-mêmes, et cela transcende toutes les frontières conventionnelles de l'affiliation politique.

Un exemple parfait de contrôle Rockefeller de tous les côtés d'une situation politique est devant nous en ce moment dans la prétendue campagne présidentielle. Je dis « présumé » parce qu'il n'y a aucun doute quant à l'issue du scénario Rockefeller. Le jeu est joué pour d'autres raisons. Pour le moment, les acteurs les plus en vue sur la scène sont quatre : Humphrey, Reagan, Ford et son ventriloque Rockefeller.

Hubert Humphrey porte une grande étiquette qui dit « libéral-démocrate », tandis que l'étiquette tout aussi grande sur Ronald Reagan dit « conservateur républicain ». Le label du président Ford est un grand point d'interrogation. L'étiquette de Nelson Rockefeller, qui, soit dit en passant, est faite d'or massif, est plutôt grande. Il y est écrit : « Le New Deal libéral est devenu immédiatement républicain conservateur. »

C'est un vrai champ, non ? Mais il se trouve que Nelson Rockefeller a les trois autres dans la paume de sa main et sa propre étiquette est seulement pour le spectacle.

Hubert Humphrey est actuellement le bénéficiaire du soi-disant «phénomène Humphrey» – une candidature non déclarée qui est rendue impressionnante par les grands médias Rockefeller et par des sondages qui peuvent facilement être manipulés. Le contrôle bien caché de Humphrey sur une énorme compagnie pétrolière multinationale depuis plus de 20 ans a été très utile à ses partisans Rockefeller dans les coulisses. En partie pour cette raison, une possible affaire fiscale de plusieurs millions de dollars contre lui par l'Internal Revenue Service a été dissimulée sous le sceau présidentiel, et les agents de l'IRS-FBI qui ont travaillé sur l'affaire ne sont plus là !

Ronald Reagan, bien sûr, est l'acteur poli qui répète les soi-disant lignes conservatrices depuis 1950. C'est l'année où, lors des audiences du Congrès, il a officiellement admis ses activités auparavant ultra-libérales, mais a affirmé qu'il avait vu la lumière et qu'il tournait une nouvelle page. Pourtant, ses actions, si nettement distinguées de ses paroles, n'ont jamais vraiment changé. Il a maintenu de nombreux liens actifs avec les organisations dominées par Rockefeller, telles que leur complexe de groupes contrôlés par le gouvernement connu collectivement sous le nom de «1313» à Chicago. L'administration Reagan en Californie était fortement peuplée de gens des écuries Rockefeller et le record Reagan en Californie est comparable à celui de Rockefeller à New York à bien des égards. Reagan a toujours parlé comme si ses opinions et ses politiques étaient totalement opposées à celles de Rockefeller. Le service de Reagan à la commission de dissimulation de la CIA de Rockefeller plus tôt cette année a donc contribué à calmer les craintes de dissimulation de certains qui ne sont pas conscients des liens forts de Reagan avec Rockefeller.

Le président Ford est là où il est parce que le président Nixon a doublé son patron Nelson Rockefeller. Quand Agnew a été forcé de démissionner, Nixon était censé nommer Rockefeller ; Nixon pouvait voir où cela mènerait, alors il a choisi Gerald Ford, dont la star politique avait considérablement augmenté après sa participation au travail et à la défense de la Commission Warren. Le bon vieux Jerry était bien connu et apprécié de ses collègues, mais ses audiences de confirmation s'enlisèrent de façon inattendue. Dans les coulisses, Nelson Rockefeller a freiné jusqu'à ce que Ford accepte de le nommer (Rockefeller) au moment du départ de Nixon de la présidence. Une fois l'accord conclu, les audiences de confirmation de Ford se sont rapidement conclues favorablement. Et Nelson Rockefeller démissionna immédiatement de son poste de gouverneur de New York, s'installa subrepticement dans sa résidence de Washington et termina personnellement le Watergating Nixon de la Maison Blanche. Nelson était si fier de son succès dans ce projet qu'il a écrit à un ami banquier au Mexique par la suite pour lui dire tout à ce sujet. Vous imaginez ?

Ainsi, le contrôle de Rockefeller nous refuse tout choix réel en politique nationale. En fin de compte, les Rockefeller choisissent tous les candidats à la présidence qui comptent – et ce depuis le temps de Woodrow Wilson. Nous, les électeurs, avons alors le privilège inutile de choisir laquelle de leurs marionnettes choisies à la main nous voulons, tout comme ils le font en Russie soviétique. Même dans l'élection elle-même, le jeu est empilé en faveur de leur choix préféré. Mais au cas où, ils contrôlent aussi l'autre côté. Si ce n'est pas « Taxe sans représentation », je ne sais pas ce que c'est.

Au Congrès, aussi, la plupart de nos politiciens finissent dans la poche de Rockefeller d'une manière ou d'une autre. Certains jettent délibérément leur sort avec les Rockefeller et deviennent des agents actifs de Rockefeller. D'autres sont compromis par des squelettes

dans leurs placards, et sont des pions dans le jeu Rockefeller de chantage et de double-croix ici à Washington. Et d'autres encore vont simplement le long pour se faire entendre, pas balancer le bateau. Et donc quand les abus du gouvernement deviennent si flagrants qu'ils sont détectés, nous sommes toujours sans recours parce que les Rockefeller contrôlent les enquêtes dans presque tous les cas.

Au moment où je vous parle, l'ante a augmenté en raison de la fuite de super poison radioactif plutonium-239 du dépôt de lingots à Fort Knox, et le gouvernement ne fait rien pour l'arrêter ! Mes informations précédentes étaient que la région qui a été principalement affectée par la fuite au cours des dernières années se compose d'une bande à travers le Kentucky, mon état d'origine de la Virginie-Occidentale, et la Virginie avec une population combinée de plus de 9 millions de personnes. Mais le 8 novembre 1975, une réunion secrète a eu lieu à la Maison Blanche pour discuter des moyens alternatifs d'éliminer le poison mortel. La discussion a inclus quelques idées qui seraient aussi folles que le poison lui-même – comme en déverser les 60 livres dans les ruisseaux souterrains qui se trouvent sous Fort Knox. Non seulement cela pourrait permettre au poison de se propager de manière incontrôlable à partir de là, mais il pourrait également causer la contamination de l'une des énormes cavernes souterraines sous Fort Knox qui sont utilisées pour le stockage du gaz naturel. Si cela devait se produire, le gaz naturel pourrait transporter des traces du poison radioactif du plutonium directement dans les usines industrielles et les maisons de milliers de personnes dans cette région. Le rayonnement mortel du plutonium ne serait pas affecté par le passage à travers les flammes de gaz, après quoi il pourrait être inhalé ou mis sur la nourriture.

Je n'ai reçu aucune autre information concernant les mesures prises, le cas échéant, lors de la réunion du 8 novembre à la Maison Blanche. Mais j'ai reçu des informations actualisées selon lesquelles le poison se répand maintenant dans tout le sud-est des États-Unis et commence même à entrer dans le golfe du Mexique. Trente-six millions d'Américains sont en jeu. Et que fait notre gouvernement à ce sujet ? Rien. La réunion de la Maison Blanche n'avait qu'un seul but : sauver la face des malfaiteurs, pas sauver 36 millions de vies !

Et le Congrès ? Et toutes ces enquêtes dont on entend parler ? Le sénateur Frank Church est notre nouveau candidat à la présidentielle. Le 20 novembre 1975, il a expliqué la publication du rapport de son Comité sur les complots d'assassinat contre des dirigeants étrangers avec les mots, et je cite : «Le peuple avait le droit de savoir ce qui n'allait pas, et pourquoi.» Mais quand il s'agit d'un danger mortel immédiat pour nous tous causé par les mêmes éléments de la communauté du renseignement, Apparemment, le sénateur Church croit que nous n'avons pas le droit de le savoir, puisqu'il dissimule cette information vitale depuis quatre mois, alors que la situation empire de plus en plus. Et depuis plus de deux mois, il en va de même pour son homologue à la Chambre, le député Otis Pike.

Que se passe-t-il dans le monde politique, et plus précisément au ministère des Finances ? Mon ami, je crois qu'il est temps de vous donner un exemple des fraudes, des demi-vérités et des distorsions que les bureaucrates de Rockefeller utilisent pour couvrir leurs traces. J'appelle cela une leçon de gobledygook bureaucratique, le langage glissant que certains appellent aussi double langage.

Depuis plus de trois mois, toutes nos tentatives de communiquer directement avec le gouvernement au sujet des deux catastrophes à Fort Knox n'ont fait que faire un silence très fort. Ayant approfondi et confirmé leur propre culpabilité à maintes reprises à travers divers

glissements dans le passé, ils n'ont apparemment plus le courage ou la courtoisie de nous répondre ! Par un canal indirect, nous avons cependant pu extraire une lettre de Mme Mary Brooks, directrice de la Monnaie, datée du 21 novembre 1975. Ce canal indirect est le membre du Congrès Kenneth Robinson de Virginie qui, bien qu'il ne choisisse pas de poursuivre la question de Fort Knox seul, a au moins coopéré avec nous de manière telle que celle-ci. À cet égard, il est exceptionnel. Personne d'autre dans tout le Congrès des États-Unis n'a fait autant.

En lisant la lettre, essayez, si vous le pouvez, de trouver une réponse claire à tout. Vous n'en trouverez qu'une seule qui indique qu'une certaine affirmation, et je cite : « n'est tout simplement pas vraie ». Mais la déclaration à laquelle nous faisons référence n'est pas notre déclaration, mais une déclaration erronée soigneusement sélectionnée de nos accusations par quelqu'un d'autre. Voici la lettre :

"Cher M. Robinson :

Merci pour votre lettre du 10 novembre 1975, concernant des allégations selon lesquelles le plutonium 239 aurait été stocké dans la soi-disant chambre forte centrale au United States Bullion Depository, Fort Knox, Kentucky.

Nous ne stockons pas de plutonium 239 ou toute autre substance radioactive au dépôt et n'avons aucune raison de croire qu'elle y est stockée par d'autres organismes gouvernementaux. Nous avons autorisé les militaires à Fort Knox à faire des tests de radiations au dépôt la semaine dernière. Nous avons été informés que les essais ne révélaient aucune trace de matière radioactive.

Les allégations relatives à la soi-disant Central Core Vault sont reprises dans une lettre d'information suisse intitulée «Myers Finance and Energy» qui est actuellement diffusée par ceux qui ont persisté avec toutes les allégations folles sur le dépôt de lingots à Fort Knox. Le bulletin traite des allégations du Dr Peter D. Beter et déclare (et la lettre cite comme suit) :

En 1942-43, le major Stanley Tatom conçut et supervisa la construction d'un hublot central sous l'abri principal. Pour se rendre à cette voûte ultra-sécurisée, il a fallu installer un ascenseur et il a utilisé l'espace occupé par 12 des anciens compartiments de la voûte. Cela explique pourquoi la numérotation dans les compartiments de l'abri à l'étage avait un écart de 12 chiffres. «

Et la lettre de Mme Brooks continue, et je cite :

« Cette déclaration n'est tout simplement pas vraie. Il n'y a pas eu de modifications majeures à la voûte après la construction du dépôt a été achevée en 1936. L'ascenseur a été installé au moment de la construction du dépôt. Nous n'avons aucune trace de la conception ou de la supervision de la construction d'une arche centrale par le major Stanley Tatom. En fait, nous ne trouvons pas, et nous ne trouvons aucun document que nous ayons jamais fait, se référer à une partie du Dépositaire par ce nom.

Le registre des visiteurs du dépôt montre le nom du major Daniel F. Tatum comme appelant l'officier responsable le 29 juillet 1942. Nous avons aussi des documents qui montrent qu'une porte en acier a été érigée par la Champion Wire & Iron Works, Louisville, Kentucky, à l'entrée du couloir qui mène aux compartiments numérotés de 1 à 14 au sous-sol du Dépositaire. Ces travaux furent achevés le 7 janvier 1942 et le numéro 15 fut

attribué à la porte. Après que ces travaux aient été terminés, l'or a été stocké dans le couloir pendant un certain temps pendant lequel la porte a été verrouillée et scellée. "

Citant encore sa lettre :

« L'allégation selon laquelle il y a un écart de 12 chiffres dans la numérotation des compartiments est également inexacte. Nos dossiers montrent que le Dépositaire avait 28 compartiments, 14 au niveau inférieur et 14 au niveau supérieur au moment de la construction. Les compartiments du niveau inférieur étaient numérotés de 1 à 14, et la porte du couloir était numérotée 15 lorsqu'elle a été ajoutée en 1942. Les compartiments du niveau supérieur étaient numérotés de 21 à 34. Il n'y a aucune trace des numéros 16 à 20 jamais utilisés sur les compartiments de l'Abri du Dépositaire.

Si je peux vous aider davantage, faites-le-moi savoir.

Sincèrement, »

Et puis, il y a la signature de

« Mary Brooks, directrice de la Monnaie. »

Mon ami, des lettres comme celle-ci sont le produit d'un an et demi d'efforts continus de leur part pour affiner leur histoire et mettre en avant leur meilleur pied. Ils sont écrits avec beaucoup de soin, avec un choix minutieux de chaque mot. La lettre que je viens de vous lire n'a même pas été écrite par Mary Brooks seule. Une grande partie a été écrite par un fonctionnaire du General Accounting Office qui a des liens avec l'industrie du renseignement. Le GAO lui-même est impliqué dans la couverture de Fort Knox par le biais de la vérification falsifiée de l'or faite à l'automne 1974, donc cette lettre est importante, et elle mérite un examen plus approfondi.

Premièrement : pourquoi le gouvernement s'écarte-t-il délibérément de son chemin, en Suisse tout autant, pour trouver quelqu'un d'autre qui aurait mal dit les modifications apportées au dépôt de lingots afin qu'il puisse attaquer cela au lieu de réfuter nos propres déclarations ? S'ils peuvent réfuter nos accusations, pourquoi ne le font-ils pas ? J'invite le gouvernement à écouter ma lettre audio mensuelle numéro 2 pour juillet 1975 et à y répondre, et non les déclarations d'occasion de quelqu'un d'autre. Comme je l'ai clairement indiqué alors, la voûte centrale a été intégrée au dépôt au début. Le travail du major Tatom plus tard était de construire un système de récupération rapide dans la chambre forte, pas de construire la chambre forte elle-même. J'ai également expliqué qu'il y a un écart de six chiffres, pas 12, à chaque étage des compartiments de l'abri.

Mon ami, le gouvernement est parfaitement au courant de mes véritables accusations, alors pourquoi ne leur répondent-ils pas ? Qu'en pensez-vous ?

Remarquez aussi, en essayant de faire des allusions au major Stanley Tatom, comme c'est habilement fait ! Nous pouvons prouver qu'il était là et qu'il a supervisé le travail sur le système de récupération rapide, et apparemment le gouvernement sait que nous pouvons. Par conséquent, la phrase suivante est utilisée pour induire en erreur sans mentir réellement, et je cite :

« Nous n'avons aucune trace du major Stanley Tatom qui a conçu ou supervisé la construction d'un coffre central. »

Bien sûr que non, parce que ce n'est pas ce qu'il a fait. Il a construit un système de récupération rapide pour donner accès à la chambre forte centrale. Les auteurs de la lettre ont inclus un autre élément qui était destiné à aider à jeter tout le monde hors de la piste, mais fait en fait tout le contraire. Selon nos propres sources, lors des travaux sur le système de récupération rapide en 1942-43, la perturbation a été si grande que l'or a été retiré de la voûte centrale et, je cite : « empilé dans les couloirs. » Maintenant, nous sommes informés dans cette lettre de l'étrange porte du couloir, qui a été installé pour des raisons non déclarées. Écoutez encore ces mots étonnants de la lettre de Mme Brooks, et je cite :

« Ce travail a été achevé le 7 janvier 1942, et le numéro 15 a été attribué à la porte. Après que ce travail a été terminé, l'or a été stocké dans le couloir pendant un certain temps pendant lequel la porte a été verrouillée et scellée. »

Mme Brooks ne nous dit pas pour combien de temps, et encore moins pourquoi ! Mais grâce à nos propres informations, elle n'a pas à nous le dire.

Je vous suggère de relire la lettre de Mme Brooks jusqu'au bout et de voir par vous-même ce que vous allez ramasser. Par exemple, écoutez toutes les affirmations et les démentis qui sont tous formulés dans les mots, citez : «Nos dossiers montrent...» ou «Nous n'avons pas de dossier...» – cela vient du même bureau dont les dossiers sont si suspects d'une autre manière.

Les rapports sur la qualité de l'or stocké à Fort Knox et ailleurs, comme je l'ai révélé à d'autres occasions, ont été en désaccord flagrant. Les registres officiels de la Monnaie omettent les envois que nous pouvons prouver à partir de Fort Knox. Même le cas des pièces d'aluminium expérimentales manquantes qui a éclaté récemment est un autre exemple de la «dépendance» des dossiers de la Monnaie des États-Unis.

Mais notez aussi que la lettre passe le moins de temps sur la question la plus importante de tous – le poison radioactif au plutonium stocké dans la chambre forte centrale. Il est dit que les tests de radiation par l'armée, citation : «... n'a révélé aucune preuve de matières radioactives. » Dans le même esprit, et avec des phrases bureaucratiques similaires comme, citation : «Nous n'avons aucune preuve...», le ministère des Ressources humaines du Kentucky affirme qu'il n'y a rien à craindre. Mais, mon ami, le rayonnement du plutonium est très difficile à détecter, mais très mortel s'il pénètre dans votre corps. Les experts résument avec la phrase :

S'il y a assez de plutonium à détecter, c'est déjà trop.

Par conséquent, rien de moins qu'un contrôle sérieux, complet et honnête par des experts de haut niveau avec le meilleur équipement disponible peut être considéré comme satisfaisant. Les enjeux pour plus de 36 millions d'Américains dans le sud-est des États-Unis sont trop élevés pour se contenter de moins. Le gouvernement des États-Unis s'attend à ce que vous le preniez sur parole, peu importe ce qu'ils peuvent vous dire. Pas de preuves, pas de critères, croyez simplement ce qu'ils disent.

Défi au gouvernement fédéral

Eh bien, mon ami, je ne vous demande pas de faire cela. Je vais maintenant lancer un défi au gouvernement fédéral soit pour confirmer ou réfuter mes accusations sur la fuite de poison au plutonium du dépôt de lingots à Fort Knox - ouvertement, équitablement et de manière concluante. En outre, je vais indiquer clairement quels sont mes critères pour un test de mes accusations que je crois que le peuple américain pourrait accepter et croire.

Voici précisément ce que je propose :

Premièrement, la formation d'un comité vraiment bleu-ruban pour tester la fuite de poison plutonium du dépôt de lingots à Fort Knox, ce comité composé de scientifiques, des autorités reconnues pleinement qualifiés pour une telle tâche. Si mon défi est accepté, le comité doit inclure certaines personnes dont je révélerai les noms à ce moment-là. Le gouvernement peut nommer un nombre égal de scientifiques au comité. Cependant, mes candidats seront des hommes qui ne sont pas mes employés ou associés ; et de même, tous les membres du comité nommés par le gouvernement ne doivent pas être des employés fédéraux, à moins que mes propres informations indiquent qu'ils peuvent faire confiance. En d'autres termes, le comité doit être indépendant et totalement impartial.

Deuxièmement, ce comité doit avoir toute autorité et toute discrétion sur la conduite de l'enquête sur le poison au plutonium. Ils doivent être fournis aux frais du gouvernement fédéral avec toute l'assistance technique qu'ils peuvent demander ainsi que l'instrumentation la plus à jour et efficace. Cela doit inclure l'analyseur multicanal 1026 et tout autre périphérique qu'ils peuvent spécifier. Ils doivent également avoir le droit, à la majorité des voix de la commission, d'ajouter d'autres experts à leur commission d'enquête s'ils le jugent nécessaire. Ils ne doivent pas être interférés ou limités de quelque manière que ce soit. Si les autorités fédérales ou autres décident d'imposer des restrictions, la commission d'enquête est habilitée à formuler immédiatement toute objection qu'elle peut formuler. Ces restrictions s'appliquent à la télévision et à la radio nationales afin que leur message ne puisse être édité ou réinterprété par qui que ce soit d'autre.

Troisièmement : À la fin de leur enquête, le comité d'enquête aura droit à une heure de diffusion en direct à la radio et à la télévision nationale pour présenter ses conclusions, ainsi que ses recommandations si mes accusations sont confirmées. Je suis prêt à accepter leur conclusion comme définitive si elle est unanime, et le gouvernement fédéral doit accepter de faire de même.

- - - - - -

Il n'y a pas de temps à perdre. Si vous êtes d'accord pour dire que ma proposition est raisonnable, commencez à passer le mot et à exercer des pressions sur l'opinion publique pour que cela se produise. Sinon, le contrôle sans cesse croissant exercé par les frères Rockefeller l'empêchera. C'est à vous, parce que les grands médias autrefois libres en Amérique sont engloutis de plus en plus complètement par les Rockefeller.

Leur dernière victime est le puissant empire de l'édition Hearst, dont les publications atteignent un public total de près de 86 millions d'adultes. Cette prise de contrôle est la ligne de fond dans le tragique cas Patty Hearst impliquant la Sla financée par CIA. Un transfert d'actions vers une Fondation libre d'impôt contrôlée par les Rockefeller était l'objectif, et il a maintenant été accompli.

Il est triste de devoir chercher à l'étranger pour voir des reportages significatifs sur la catastrophe du plutonium de Fort Knox. Dans le Financial Times de Londres du jeudi 11 décembre 1975, l'histoire a été brisée par C. Gordon Tether dont la chronique financière est lue dans le monde entier. Dans son article intitulé « A New Twist Of Fort Knox Saga », il passe en revue la dissimulation du scandale de l'or de Fort Knox et informe ensuite ses lecteurs des dernières accusations concernant le plutonium. Il termine l'article par des mots qu'aucun chroniqueur de sa stature en Amérique n'a encore osé écrire, et je cite :

Mais quel que soit le coût en termes de perte de visage, les autorités américaines ne seraient-elles pas bien avisées de faire tout ce qui est nécessaire pour démontrer qu'il n'y a pas de dissimulation de Ft. Knox ? À la lumière de ce qui se passe aux États-Unis au cours des dernières années, les actes parlent inévitablement plus fort que les mots. et le refus de prouver qu'ils n'ont rien à cacher est inévitablement destiné à entretenir précisément l'impression inverse.

Sujet 2 – Le 11 décembre 1975, New York est entrée en défaut. Des centaines de millions de dollars en billets de la ville sont arrivés à échéance ce jour-là, et la ville n'a pas payé comme promis. Un défaut n'est rien de plus ou de moins qu'un défaut de payer, et c'est exactement ce qui s'est passé. « Mais attendez une minute », vous direz-vous. « Le président Ford a annoncé qu'il demanderait au Congrès de prêter 2,3 milliards de dollars à la ville de New York, car New York s'est renflouée.

Ce qui se passe, mon ami, n'est qu'un autre jeu de shell Rockefeller. La ville de New York a déclaré un moratoire de trois ans, ainsi appelé, sur le paiement de 1,6 milliard de dollars de billets de la ville. Toute personne détenant un de ces billets ne peut pas l'encaisser pendant trois ans, et recevra également un taux d'intérêt réduit pendant cette période.

Les détenteurs de billets de New York ont toutefois un autre choix. Jusqu'au 29 décembre, dans quelques jours, ces détenteurs de billets pourront, s'ils le souhaitent, échanger leurs billets contre des obligations émises par la « Municipal Assistance Corporation », ou autrement connue sous le nom de « MAC », au nom de la ville de New York. Ces obligations ne peuvent pas être encaissées pendant 10 ans ou plus, mais elles portent un taux d'intérêt plus élevé. Et, oh oui, il y a une autre petite incertitude : MAC est une soi-disant «agence d'obligation morale», une idée donnée par Nelson Rockefeller et son propre avocat John Mitchell, et ses liens sont des «obligations morales». Sa promesse de payer les obligations à leur échéance n'est pas étayée par une obligation légale de la part de la ville de New York, de l'État de New York ou de quiconque. Quoi qu'il en soit, la personne qui veut simplement encaisser son billet de la ville à son échéance n'a plus de chance, il ne peut pas le faire ; donc New York est en défaut.

Ne vous laissez pas induire en erreur par le fait que les principaux médias sous contrôle de Rockefeller n'utilisent pas ce mot « par défaut » pour le moment. Comme je l'ai souligné le mois dernier dans ma lettre audio mensuelle numéro 6, la répétition générale pour défaut à New York il y a quelques semaines a été utilisée pour donner à ce mot « défaut » une signification très apocalyptique. La parole est donc conservée pour le bon moment.

Pendant ce temps, l'effet de cette incapacité de payer de New York se répand déjà dans notre économie. Les municipalités de toute l'Amérique, et même à l'étranger, ont soudainement du mal à vendre les obligations. À mesure que le marché obligataire municipal s'assèche, les fonds pour les employés du secteur public, les projets, etc., seront également versés. L'effet domino a déjà commencé, mais nos révélations anticipées ont

rendu dangereux pour eux de mettre en évidence cela pour l'instant. Mais vous pouvez être sûr que le mot «défaut» n'a pas été si soigneusement donné ses connotations effrayantes actuelles sans but - et il se peut que nous verrons tous ce but dans quelques jours. Une décision de justice est attendue prochainement concernant la constitutionnalité du soi-disant moratoire imposé par New York. Si elle est jugée anticonstitutionnelle, le chaos financier sera le résultat à New York, et ce chaos sera rapidement étiqueté «défaut».

Il y a toute une série d'autres bombes à retardement comme ça aussi, qui s'en vont. Quand le moment est venu, les frères Rockefeller peuvent partir celui qui est le plus pratique. Quand ils le font, les résultats seront les mêmes, quel que soit le moment exact. Armé de cette connaissance, j'espère que vous avez pris les mesures nécessaires pour vous protéger, comme je l'ai décrit dans mon livre audio numéro 1, sur « Comment vous protéger pendant la dépression à venir et la troisième guerre mondiale. »

Pendant ce temps, le gradualisme continue d'être le mot pour les actions étape par étape des frères Rockefeller ; donc si vous regardez le marché boursier, par exemple, ne tombez pas dans le piège de la lecture de grande importance dans les vacillations quotidiennes. Ce qui compte, c'est la tendance mensuelle – et c'est en baisse. Le krach boursier a en fait commencé en juillet 1975, comme je l'ai dit, mais il ne convient pas encore aux objectifs des Rockefeller Brothers pour que cela soit évident pour tous. Au lieu de cela, le marché global est en baisse progressive, presque imperceptible phases. Il s'écrase au ralenti comme un mauvais rêve.

Pendant ce temps, la plupart des gens – c'est-à-dire ceux qui ne se spécialisent pas dans les questions financières et boursières – ne suivent généralement guère plus que la moyenne industrielle du Dow Jones. Il y a près de 2 000 actions négociées à la Bourse de New York, mais l'indice Dow n'en compte que 30 en moyenne. Ils ont été choisis pour être représentatifs de l'ensemble du marché, en supposant qu'il n'y ait pas de manipulation, mais cette hypothèse n'est plus correcte. Une attention toute particulière est portée à la manipulation des prix de ces 30 stocks. En conséquence, le comportement réel du marché peut être complètement caché au grand public. Chaque fois que l'homme est impliqué, les races seront fixées.

Pour en venir au tableau monétaire, une évolution que j'ai révélée pour la première fois en avril de cette année vient de se produire. Lors de la « Conférence internationale de l'or et de la monnaie » de 1975 ici à Washington, j'ai révélé des informations confidentielles selon lesquelles l'Union soviétique allait bientôt émettre un rouble international en or, et il y a quelques jours à peine, c'est arrivé. L'Union soviétique a introduit son « chervonetz », ou pièce d'or de 10 roubles. Il porte la date de 1975, et seulement 250 000 ont été frappés, dont 50 000 sont déjà ici aux États-Unis sur 125 000 à être expédiés aux États-Unis. En vertu d'une loi soviétique de 1923, il a cours légal, ce qui le rend convertible. Cette nouvelle pièce d'or est une tentative des Russes pour la première fois en 52 ans de pénétrer le marché mondial de l'or-pièce et de rivaliser directement avec le « krugerrand » émis par l'Afrique du Sud. Le chervonetz représente environ un quart de la taille et de la valeur du krugerrand, ce qui signifie que l'Afrique du Sud devra prendre des mesures pour lui faire concurrence.

L'autre événement majeur, supposément dans le domaine monétaire, est la Conférence monétaire, dite, au château de Rambouillet près de Paris à la fin du mois dernier. Il s'agissait d'un sommet des Six Grands – les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne,

l'Allemagne de l'Ouest, l'Italie et le Japon – mais veuillez noter que le Canada n'était pas là, et pour de très bonnes raisons.

D'abord, voici ce qui s'est passé, puis je vais expliquer pourquoi c'est arrivé, ce qui est beaucoup plus important.

Le secrétaire au Trésor Simon a déclaré, à son retour de la réunion qui a eu lieu le week-end du 16 novembre 1975, qu'un compromis avait été trouvé sur les taux de change, entre autres choses. La France voulait des taux fixes, alors que les États-Unis avaient fait campagne pour un flotteur «libre» pour continuer. Le compromis qui a été trouvé est exactement ce que je vous avais dit qu'il serait : des taux de change stables mais flexibles, qu'ils ont choisi d'appeler un «flotteur géré». Simon a également dit qu'il espérait que, je cite : « l'accord sera approuvé lors d'une réunion internationale en janvier, et que le Congrès approuvera immédiatement les changements nécessaires dans les articles régissant le fonctionnement du Fonds monétaire international. »

Or, un « flottant géré » d'un point de vue légal n'exige aucun changement dans les articles qui régissent le FMI, à moins qu'il ne modifie la valeur nominale de l'or. Ce qui se prépare maintenant est un système de taux de change dits « stables mais flexibles » indirectement liés à une valeur nominale de l'or. J'ai révélé dans ma lettre audio mensuelle numéro 5 pour octobre 1975 que le plan est de reclasser l'or à environ $ 195.00 l'once, et cela est toujours sur la bonne voie. Cela, en effet, équivaudra à une nouvelle dévaluation du dollar, et le prix officiel de l'or (42,22 $) sera aboli à partir du début de l'année prochaine. Gardez à l'esprit que les marchés privés de l'or ne seront pas fermés ; et après cette action, les prix de l'or privé dépasseront la barre des 195 $. Une condition de bond en avant aura été mise en mouvement qui fera monter de plus en plus haut le prix de l'or, et le processus sera intensifié par la guerre à venir et les problèmes économiques mondiaux. La montée en flèche de l'or de David Rockefeller sera enfin lancée ; mais les 50 millions d'onces d'or vendues par le FMI n'atteindront jamais le marché privé, allant plutôt aux banquiers centraux par la vente, la vente aux enchères ou la restitution. Cinq millions d'onces de ce montant, restituées aux États-Unis en vertu de la disposition de restitution, seront utilisées pour tenter de continuer à couvrir les coûts de la dette. Le scandale de l'or de Fort Knox et l'or sont maintenant introduits aux États-Unis par la CIA pour les coffres privés des frères Rockefeller.

La question la plus importante à propos de Rambouillet est : pourquoi les États-Unis ont-ils fait des compromis ? La réponse est qu'un système « flottant » serait trop incontrôlable pendant la prochaine guerre nucléaire limitée contre les pays arabes de l'OPEP qui devrait commencer à la fin de février 1976, dans seulement deux mois. Les États-Unis ont donc dû faire des compromis pour terminer leurs préparatifs de cette guerre.

Ce que je vous dis, mon ami, est un secret militaire, ou l'était jusqu'à ce que je le révèle en détail dans ma lettre audio mensuelle numéro 6 le mois dernier. Le nom de code de cette attaque militaire, soit dit en passant, est « Opération Cobra », et les préparatifs pour cela se déroulent rapidement. Déjà le premier détachement de la fissure Marines des États-Unis sont maintenant en Allemagne prêt pour un déploiement rapide dans le Sinaï, où la guerre va éclater ; et la montée en puissance vers la provocation mise en scène pour déclencher le conflit – à savoir une attaque contre les soi-disant conseillers américains dans le Sinaï – progresse régulièrement. Ce n'est qu'aujourd'hui, 21 décembre 1975, que la dernière étape de ce plan a été franchie lorsqu'un groupe soutenu par la CIA a lancé une attaque

provocatrice contre les ministres du pétrole de l'OPEP à leur siège à Vienne, en Autriche. Ceci est destiné à conduire, par étapes, à des actions de représailles contre les Américains stationnés dans le Sinaï.

Comment l'alliance entre le socialisme d'entreprise Rockefeller et le socialisme d'État soviétique nous entraîne dans une guerre nucléaire

Je passe maintenant brièvement au thème 3.

Thème 3. 3ème sujet : Comme je l'ai expliqué le mois dernier, la guerre nucléaire limitée qui doit bientôt commencer au Moyen-Orient n'est qu'une partie d'un tableau beaucoup plus large. Les frères Rockefeller ont des projets sur l'Inde, tandis que l'Union soviétique a les yeux rivés sur la Chine. Dans l'Afrique riche en ressources, les Rockefeller et leurs alliés soviétiques ont un intérêt. Le véritable théâtre de la guerre qui se prépare maintenant est l'Asie. Une fois que les puits de pétrole de l'OPEP seront couverts par la frappe nucléaire, le flanc occidental de la Russie (l'Europe) sera paralysé et l'Afrique sera plus facilement terminée par la guérilla qui s'y déroule déjà. Le Japon, avide de pétrole, sera jeté dans les bras de la Chine rouge qui, soit dit en passant, vient d'annoncer qu'elle peut maintenant exporter du pétrole. et le terrain sera préparé pour la grande guerre asiatique qui sera le prochain tour dans le jeu sanglant du monopole mondial. La stratégie de tout cela a été expliquée dans ma lettre audio mensuelle numéro 6 le mois dernier. Mon but est maintenant de souligner la nature fondamentale de tout cela.

C'est, mon ami, un Drive For Control – le contrôle des gens, des ressources, du monde entier. En outre, il est le produit d'une alliance impie entre les socialistes d'État en Union soviétique et les socialistes d'entreprise aux États-Unis, les frères Rockefeller et leurs partisans clients.

Beaucoup de gens confondent les Rockefeller Brothers avec les capitalistes, mais ce n'est pas du tout ce qu'ils sont. David Rockefeller, par exemple, a été cité comme disant, « je crois au système d'entreprise », mais il ne dit pas « libre », et encore moins « entreprise compétitive ». L'empire Rockefeller est construit sur l'exact opposé de cela – les monopoles et les trusts. Leurs grandes multinationales sont un ingénieux moyen de se débarrasser des loyautés envers n'importe quel pays. Elles sont déjà plus puissantes, collectivement, que la plupart des nations. Les Rockefeller, vous voyez, sont des socialistes corporatifs. Le socialisme corporatif et le socialisme d'État ne sont rien de plus que les deux faces d'une même médaille. Les deux se résument à la même chose – dictatures ou quasi-dictatures – permettant à très peu de gens de contrôler tout le monde. Une fois que vous aurez saisi ce fait, l'alliance entre les Rockefeller et les Soviétiques ne vous surprendra plus, pas plus que le fait que la révolution russe de 1917 a été financée par les intérêts des Rockefeller.

Le socialisme d'État de l'Allemagne nazie se met également en place, car il n'était qu'une autre version du même modèle. Dans tous ces cas, ainsi que dans beaucoup d'autres que nous voyons aujourd'hui, l'empire socialiste des Rockefeller Brothers gagne généreusement – richesses minérales, pétrole et autres récompenses – en échange d'une coopération avec le socialisme d'État.

Ainsi, le secrétaire d'État Henry Kissinger, un agent de Rockefeller depuis 20 ans et plus, défend l'Union soviétique contre des accusations de tricherie sur le soi-disant accord de limitation des armes SALT, Mais il permet à son ambassadeur sortant au Canada d'accuser

publiquement son plus proche voisin de « ne plus être fiable ou d'être digne de confiance ». Kissinger ne parle pas pour vous ou pour moi, mais pour les frères Rockefeller ; et pour eux, la Russie est l'allié, l'ami, tandis que nos amis proches au Canada sont l'ennemi. On ne peut pas faire confiance aux gens, parce que le gouvernement du Canada sait maintenant ce qu'il y a dans le vent et il prend toutes les mesures nécessaires pour résister à la tempête. Le gouvernement canadien ne veut pas participer à la guerre à venir, au chaos monétaire et à tout le reste, et il l'a dit en privé à Kissinger en termes non équivoques. Le Canada est donc devenu « peu fiable », ce qui signifie qu'il ne fait plus partie du cercle de la firme Rockefeller. Bravo pour le Canada ! Puisse-t-elle continuer son chemin indépendant.

En fin de compte, les méfaits avides des frères Rockefeller et de leurs alliés seront leur perte finale. Même maintenant, Nelson Rockefeller et Henry Kissinger se sont condamnés en manipulant une partie de l'or qui a été retiré de Fort Knox. Cet or a été contaminé par le super poison radioactif plutonium-239, et maintenant leurs corps sont contaminés avec lui. Même si eux et le reste de l'organisation Rockefeller peuvent bien réussir à détruire notre République si nous n'agissons pas, ils ne vivront pas longtemps pour en profiter. Quelle justice poétique ! Leur dose est encore plus forte que celle reçue par les membres du Congrès et les journalistes qui ont visité le dépôt de lingots à Fort Knox en septembre 1974. Oui, finalement, l'immense empire des Rockefeller Brothers et de leurs alliés se déchirera et détruira peut-être le monde. Mais en attendant, si nous n'agissons pas maintenant, il y aura des souffrances indicibles pour des millions de personnes – nous-mêmes, nos enfants et probablement les enfants de nos enfants. Pouvons-nous rester assis et laisser cela se produire ? Ou bien agissons-nous MAINTENANT, tant que nous le pouvons encore, et reprenons-nous le contrôle légitime de notre propre destin ? Pour moi, il ne peut y avoir qu'un seul choix, et j'espère pour vous aussi.

Jusqu'au mois prochain, c'est le Dr Beter. Je vous souhaite à tous un Noël béni et une bonne et heureuse année. Que Dieu bénisse chacun de vous.

• • •

Lettre audio 08

21 janvier 1976

Bonjour à tous, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 21 janvier 1976, et voici ma lettre audio mensuelle numéro 8.

Alors que nous commençons à célébrer le bicentenaire de notre indépendance, réfléchissons un instant à notre passé. Dans un vaste désert, notre peuple a créé une nation à une vitesse étonnante. Nos ancêtres ont engendré une nation avec la forme la plus élevée et la plus stable d'autonomie jamais conçue par l'homme. C'était unique au monde, une prescription de liberté assez simple à comprendre pour tout le monde, mais vraiment une œuvre de génie. Il n'est pas étonnant que depuis nos débuts en tant que nation indépendante, les yeux du monde entier aient été rivés sur les États-Unis d'Amérique.

Ce qui a été appelé au départ notre noble expérience a été spectaculaire dans son succès, et la bannière de la liberté de l'Amérique est devenue un symbole d'espoir pour les peuples opprimés partout dans le monde.

Tout cela se serait-il produit sans la vision patriotique claire de nos pères fondateurs ? Aurait-il pu se faire sans le courage de George Washington qui, en 1776, mena la fameuse attaque surprise contre les forces britanniques beaucoup plus fortes à Trenton ? Aurions-nous eu notre Constitution inspirée et inspirante si l'appel à la prière de Benjamin Franklin n'avait pas brisé l'impasse sur la représentation à la Convention constitutionnelle de Philadelphie en 1787 ? Aurions-nous jamais pu avoir un gouvernement sensible aux souhaits du peuple si l'humilité de nos premiers dirigeants avait été remplacée par la vantardise arrogante pratiquée par nos dirigeants corrompus d'aujourd'hui ? Et, aurions-nous eu une nation comme la nôtre si nos pères fondateurs avaient cru en l'internationalisme promu aujourd'hui par les frères Rockefeller ?

Que diraient nos pères fondateurs aujourd'hui s'ils pouvaient nous voir nous mêler des affaires des autres pays ? Que penseraient-ils des sacrifices énormes qu'ils ont endurés s'ils pouvaient voir nos dirigeants d'aujourd'hui construire une autre nation pour devenir notre maître d'esclaves à nos propres frais ?

Nous ferions bien de revenir une fois de plus sur les paroles patriotiques de George Washington dans son discours d'adieu en tant que président. Il conseilla à ses compatriotes d'étendre leurs relations commerciales à des pays étrangers avec le moins de liens politiques possible. Il ne déconseillait pas de telles relations commerciales en elles-mêmes, et il ne s'opposait pas non plus à des alliances temporaires avec des nations étrangères en cas d'urgence. mais il nous a donné un avertissement clair et fort qui a une pertinence urgente pour nous aujourd'hui, et je cite :

« éviter les alliances permanentes avec n'importe quelle partie du monde étranger. »

Cette règle est-elle suivie aujourd'hui par nos dirigeants Rockefeller et leurs clients ?

Depuis 1917, l'empire Rockefeller s'est allié à l'Union soviétique, avec laquelle nous devons être fusionnés contre notre volonté et avec les Soviétiques finalement aux commandes ! Comme je l'ai expliqué le mois dernier, et j'en ai souvent discuté à d'autres occasions, nous, le peuple, sommes les victimes d'une alliance entre le socialisme d'État en

Russie et le socialisme d'entreprise ici sous les frères Rockefeller. Et, mes amis, ce n'est pas un arrangement informel. Depuis au moins les premiers jours de l'administration Eisenhower, qui a été dirigée en fait dans les coulisses par Nelson Rockefeller, il y a eu une directive de la Maison Blanche que je suis sur le point de vous révéler pour la toute première fois. C'est court, mais pas sucré. Il établit comme objectif premier de la politique fédérale, et je cite ici :

« pour modifier la vie aux États-Unis de telle sorte qu'elle puisse être confortablement fusionnée avec la vie en Union soviétique. »

Mes amis, je ne mets pas simplement au défi le président Ford ou quiconque à la Maison Blanche de nier l'existence de cette directive sous serment. Ils ne le feront pas à moins d'être devenus si désespérés qu'ils sont prêts à parier sur n'importe quel bluff, parce que j'ai accès à des preuves documentaires sur cette question qui pourraient immédiatement les condamner pour parjure et conduire à une destitution et / ou une prison.

Oui, cette courte directive de la Maison Blanche, mes amis, je cite : « pour modifier la vie aux États-Unis de telle sorte qu'elle puisse être confortablement fusionnée avec la vie en Union soviétique » – c'est la clé de toute notre politique intérieure et étrangère aujourd'hui. Cela explique pourquoi nous sommes devenus l'usine de l'Union soviétique. Cela explique pourquoi tant de multinationales sont utilisées pour construire l'économie soviétique tout en déprimant la nôtre. Cela explique pourquoi les nombreuses fondations, exonérées d'impôts et contrôlées par Rockefeller, qui travaillent toutes dans cette direction, sont immunisées contre les poursuites pour leur violation flagrante de leurs chartes. Cela explique pourquoi les banques et les institutions financières contrôlées par Rockefeller financent si résolument le Juggernaut soviétique aux frais des contribuables américains.

Il n'est pas étonnant que le biologiste lauréat du prix Nobel George Wald, dans un article publié il y a un an sur le pouvoir effréné des multinationales, ait déclaré, et je cite : « par conséquent, aucune nation ne ressemble autant aux États-Unis que l'Union soviétique. »

Mes concitoyens, il est essentiel que nous arrêtions cet horrible glissement vers la tyrannie. Si nous voulons survivre en tant que peuple libre au-delà de cette année du Bicentenaire, nous, le peuple, Il faut se lever et faire tourner de nouveau le visage du gouvernement qui nous appartient vers les idéaux et les principes encore nouveaux qui ont lancé notre grande nation. Je suis absolument convaincu que nous pouvons encore le faire si nous le voulons.

Le mois dernier, j'ai enregistré le livre audio numéro 6 intitulé « Ce que nous pouvons faire pour sauver l'Amérique » pour expliquer la stratégie qui, je crois, peut et va faire le travail. Et déjà des citoyens alertent partout en Amérique écoutent ce message, se mettent au travail et font des suggestions. Si vous vous joignez à la tâche, nous pouvons le faire. En attendant, j'ai l'intention de continuer à vous informer sur ce que nous sommes confrontés, comment les événements progressent, et quels plans sont formés dans les coulisses. À cette fin, je veux vous parler aujourd'hui de trois sujets qui reflètent tous la volonté de fusionner la vie en Amérique avec celle de l'Union soviétique.

Sujet 1 – Nos accusations pour un inculpation de citoyens sur la dissimulation du scandale des jumeaux de Fort Knox

Sujet 2 – Les progrès et les problèmes de Rockefeller dans leur effort pour faire descendre notre économie au niveau soviétique

Sujet 3 – La soi-disant « détente » et les avertissements prophétiques ignorés de George Washington

Thème 1 – Il est essentiel que j'accorde une attention particulière au premier sujet aujourd'hui, mais je vais traiter les deux autres sujets aussi complètement que je le peux dans le temps qui leur reste.

Il y a presque deux ans, en avril 1974, lors d'un témoignage devant un sous-comité de la « House Banking and Currency Committee », j'ai révélé pour la première fois que le dépôt de lingots de Fort Knox avait été pillé de son or. J'étais prêt à présenter des preuves à l'appui de mes accusations, mais absolument rien n'a été fait ! Ayant été échoué par le Congrès, j'ai ensuite apporté mon histoire au public par le biais de conférences, de talk-shows à la radio et de la publication de mes accusations dans un hebdomadaire national. Face à cette pression publique, le gouvernement a réagi en mettant en branle une dissimulation bien orchestrée, une dissimulation bien plus massive et plus grave que celle du scandale du Watergate qui a démis de ses fonctions notre dernier président élu.

La dissimulation réelle a commencé le 23 septembre 1974, avec la visite soigneusement organisée des membres du Congrès et des journalistes à Fort Knox. J'ai détaillé la dissimulation qui a suivi, entre autres choses, dans mon livre audio numéro 2 sur le « Scandale d'or de Fort Knox et ce que cela signifie pour vous ». Je vous ai également donné des mises à jour continues depuis juin 1975 au moyen de ma lettre audio mensuelle. En octobre 1975, j'ai révélé ce que je venais d'apprendre à l'époque, qui fait un super scandale « jumeau » de la situation à Fort Knox - à savoir, La présence d'environ 60 livres de super poison liquide radioactif traité à partir de plutonium-239 mortel dans la chambre forte centrale du dépôt de lingots à Fort Knox. Les bombes empoisonnées placées là en 1968 par la CIA corrodent et fuient de plus en plus vite, mettant en danger la santé et même la vie de millions d'Américains dans le sud-est des États-Unis.

La réponse du gouvernement à cette deuxième partie, beaucoup plus grave, du scandale de Fort Knox, a été la même que pour la première : Cover Up. J'ai expliqué ces derniers mois comment le sénateur Frank Church et le membre du Congrès Otis Pike, respectivement présidents des commissions du Sénat et du renseignement de la Chambre, sont devenus des parties au scandale du plutonium de Fort Knox. et comment les fonctionnaires du gouvernement utilisent le gobledygook bureaucratique pour éviter de donner des réponses franches et honnêtes sur la situation.

Mais maintenant, la dissimulation du scandale de Fort Knox devient encore pire. Il est récemment entré dans une nouvelle phase de mensonge pur et simple et de masquage de la preuve concernant mes accusations. Ils sont en train de se faire faucher, et ils ont depuis longtemps passé le point de non-retour. Les mêmes tactiques de mensonge et de tricherie du gouvernement qui sont la pratique courante en Union soviétique, dans laquelle nous devons être fusionnés, sont maintenant utilisées ici aux États-Unis. Et ces tactiques sont beaucoup plus efficaces ici qu'en Russie parce que les Américains, contrairement aux citoyens soviétiques, n'ont pas encore appris à s'attendre à ce que leur gouvernement leur mente continuellement. Jusqu'à présent, la principale approche de dissimulation a été l'évasion, mais maintenant une atmosphère de désespoir de la part des malfaiteurs devient de plus en plus apparente. Pour la toute première fois, le secrétaire au Trésor William Simon a commis l'erreur fatale de mentir, par écrit, sur une question cruciale – l'existence de la chambre forte centrale du dépôt de lingots à Fort Knox. Nous avons mis le gouvernement au défi de

confirmer ou de nier son existence dans le passé ; et nous l'avons identifié non seulement par ce nom, « Central Core Vault », mais aussi en le décrivant pour éviter toute possibilité de malentendu dû à la terminologie.

Dans une lettre à un de mes amis datée du 10 décembre 1975, Simon dit ce qui suit, et je cite :

« L'allégation selon laquelle le plutonium 239 est, ou a déjà été stocké à Fort Knox dans une chambre forte centrale est fausse. et l'armée vient de mener un test approfondi du dépôt de lingots et n'a trouvé aucune preuve de radioactivité. Je dois ajouter qu'il n'y a pas de voûte centrale. "

Notez que le déni de Simon de la présence de plutonium 239 au dépôt est lié à son déni de l'existence de la voûte centrale. Évidemment, s'il n'y a pas de voûte centrale, alors elle ne peut pas contenir du plutonium-239 ! Mais d'un autre côté, pour avoir la moindre foi que son démenti sur le plutonium est véridique, vous devez également croire son affirmation qu'il n'existe pas de voûte centrale au dépôt. S'il mentait à propos de l'un, il mentirait à propos de l'autre.

Dans cet esprit, veuillez écouter maintenant un extrait d'une autre lettre – celle-ci écrite à l'un de mes associés par un lieutenant-général à la retraite, John L. Ryan, Jr., un ancien commandant général de Fort Knox. Le général Ryan en sait probablement plus sur le Dépositaire que quiconque ayant jamais commandé Fort Knox. Il y passa deux tours de service avant de revenir une troisième fois comme commandant général ; et quand l'or fut transféré à Fort Knox pour y être stocké pour la toute première fois en 1937, C'est lui qui a été chargé du mouvement physique réel de l'or entrant dans le dépôt. En ce qui concerne la chambre forte centrale contestée, il dit, je cite :

« Quand j'utilise le mot 'vault', je fais référence au noyau central du dépôt où l'or était stocké. Cette voûte se trouvait sous le niveau du sol et ne pouvait être entrée que par une porte de type banque spécialement construite qui s'ouvrait sur un élévateur à vis. La salle de réception-expédition était au-dessus du niveau du sol. La voûte était en dessous du niveau du sol. Autour de la voûte proprement dite, ou noyau central, en dessous du niveau du terrain se trouvait un passage. Sur ce passage, il y avait plusieurs compartiments en forme de cellules, et il n'y avait aucun moyen d'entrer dans la chambre forte par ce passage.

Mes amis, le passage avec ses compartiments sont tout ce que les visiteurs ont vu en septembre 1974. L'existence de la voûte centrale, qui est l'endroit où l'or, le cas échéant, aurait dû être, est absolument confirmée par le général Ryan ; et comme sa lettre le montre clairement, les visiteurs de 1974 n'avaient aucune chance de le découvrir en se promenant dans le passage et en regardant les petits compartiments que vous avez entendus et lus dans les nouvelles.

Un tel mensonge à visage chauve est déjà assez mauvais, mais le désespoir croissant des frères Rockefeller et de leurs laquais au-dessus de Fort Knox va maintenant au-delà du simple mensonge. C'est une pratique courante lorsqu'un secret extrêmement dommageable est en danger d'exposition, Pour détourner l'attention et confondre le problème en exposant délibérément quelque chose d'autre - quelque chose de beaucoup moins grave et dangereux que le secret caché mais suffisamment choquant pour satisfaire l'appétit du public pour la vérité.

Avec notre gouvernement totalement manipulé d'aujourd'hui, une bonne règle de base est chaque fois que quelque chose qui semble vraiment dommageable est révélé, demandez-vous : "Pourquoi laissent-ils cela sortir du sac ? Qu'est-ce qui est pire qu'ils essaient de détourner mon attention ? » Ainsi, par exemple, les révélations sensationnelles du sénateur Church l'été dernier sur les toxines mortelles des mollusques et crustacés et autres ont trompé beaucoup de gens en leur faisant croire qu'ils avaient reçu toute la vérité laid sur les méfaits de la CIA, Mais en fait, il cachait ce qu'il savait du super poison nucléaire fou à Fort Knox - quelque chose de mille fois pire que tout ce qu'il a révélé.

De la même manière qu'une campagne de dissimulation a été lancée concernant la fuite du super poison plutonium-239 de Fort Knox, et c'est horrible. Il y a quelques jours, le 12 janvier 1976, un camion transportant des déchets radioactifs a « semé » un accident dans l'est du Kentucky, au cœur de la région maintenant la plus touchée par les fuites de poison radioactif de Fort Knox. Quatorze des 32 fûts de déchets du camion sont tombés, et 8 d'entre eux se sont ouverts et ont fui. Les articles de journaux qui en faisaient état contenaient les assurances habituelles qu'il n'y avait aucun danger, qu'il avait été nettoyé, etc., mais qu'il y avait eu des fuites.

Six jours plus tard, le 18 janvier, les journaux contenaient de gros articles sur un autre problème présumé de fuite de déchets radioactifs dans le Kentucky.

Le camion dont j'ai parlé tout à l'heure était en route pour un dépotoir de déchets nucléaires à Maxey Flats, dans le Kentucky, qui était en service depuis 1963, et maintenant on nous dit soudainement que la fuite se produit là aussi. Les enquêteurs fédéraux, ces merveilleux chiens de garde que nous sommes censés faire confiance et admirer, ont affirmé que les déchets radioactifs dans l'acier, le bois et même les fûts en carton ont été jetés dans des tranchées et recouverts de saleté ; et après 12 ans, ils viennent de découvrir brusquement qu'une partie s'est détachée et se répand dans le sol, dans l'eau et dans l'air. Et une étude du General Accounting Office, tout en donnant l'assurance standard qu'il n'y a pas de danger immédiat, recommande un programme d'accident pour corriger la situation et élaborer des normes systématiques pour l'élimination sûre des déchets radioactifs.

Pourquoi cette inquiétude soudaine face aux fuites de contamination radioactive ? Et pourquoi les projecteurs sur les cas de fuite réels se trouvent-ils sur le Kentucky ? Après tout, il y a des problèmes beaucoup plus graves de ce genre ailleurs aux États-Unis, par exemple dans l'État de New York – mais alors pourquoi le Kentucky ? D'une part, ils utilisent l'occasion de continuer le « jeu de con » nucléaire qui a été tiré sur vous pendant des années en vous assurant même quand il y a des fuites de déchets nucléaires que vous n'avez pas vraiment à vous en soucier. Mais, plus important encore, dans ma lettre audio mensuelle numéro 7 le mois dernier, j'ai directement mis le gouvernement fédéral au défi de prouver ou de réfuter mes accusations ; et j'ai énoncé une façon juste et objective de le faire. Ce qui se passe maintenant est leur réponse à mon défi en diffusant des histoires sur d'autres types de fuites de déchets radioactifs dans les environs généraux de Fort Knox, et peut-être en provoquant délibérément de tels rejets – comme cela s'est produit dans l'accident de camion – ils altèrent fiévreusement les preuves.

Le programme que j'ai suggéré d'utiliser des mesures hors site pour détecter les fuites du dépôt de lingots à Fort Knox, comme ils peuvent maintenant le dire, Je ne prouve plus rien de façon concluante sur mes charges à cause de ces autres fuites radioactives qui auraient également été découvertes soudainement dans la même région. Je voudrais que toute

l'affaire de Fort Knox soit enterrée une bonne fois pour toutes, et je sais que vous aussi. Je sais que mes accusations sur l'or et sur le poison du plutonium sont vraies ; mais pour les besoins de la discussion, si j'avais tort, Je préférerais qu'on me prouve honnêtement que je me trompe sur l'un ou sur tous d'entre eux et que je sois la risée des Américains plutôt que de laisser traîner l'inquiétude du peuple américain à ce sujet sans fin comme ceci.

Quelle que soit la vérité, je veux que vous sachiez ; mais les laquais de Rockefeller au gouvernement ne savent que trop bien que la vérité est exactement ce que je vous ai dit, et ils ne veulent pas que vous sachiez. Ils feront tout pour essayer de se sauver, peu importe combien d'autres êtres humains ils peuvent condamner dans le processus. Et donc, mes amis, c'est la réalité vicieuse derrière le masque lisse que notre gouvernement fédéral contrôlé par Rockefeller porte. Nous, le peuple, devons faire pression pour que ces choses soient honnêtement étudiées et corrigées.

Les États-Unis sont sous le joug des hors-la-loi modernes ; et si nous ne les traduisons pas en justice, ils nous mèneront, nous et nos enfants, à la ruine totale. Jusqu'à présent, le Congrès des États-Unis n'a même pas jugé bon de considérer mes accusations sur l'or, sur le plutonium, sur quoi que ce soit ! Le problème n'est pas que je n'ai pas les preuves, mais que j'en ai trop. Il en va de même pour le ministère de la Justice, le Bureau de la comptabilité générale, la Maison Blanche, etc., etc.

Mais récemment, un membre du Congrès qui a entendu mon témoignage au Congrès sur l'or manquant de Fort Knox en avril 1974 et qui est allé à Fort Knox en septembre 1974, nous a donné une petite ouverture, que ce soit sciemment ou involontairement. Ses électeurs l'ont continuellement pressé de lui donner des réponses au sujet de Fort Knox ; et dans les réponses récentes qui m'ont été transmises, Il nous a en effet mis au défi de faire exactement ce que nous voulions faire depuis près de deux ans – présenter nos accusations et nos preuves dans un forum juridique approprié. Notre réponse est une « lettre ouverte » de six pages de mon habile copatriot, M. Edward Durell de Berryville, en Virginie. La lettre est adressée au membre du Congrès John B. Conlan de l'Arizona – mais elle est ouverte, car sur la base des performances passées, nous avons peu de raisons d'être optimistes quant à la possibilité qu'il prenne des mesures constructives à moins d'y être contraint par la pression publique.

La lettre présente des accusations qui correspondent complètement, même sous forme juridique, aux accusations de destitution portées contre le président Nixon par la Chambre des représentants. C'est un document légal, et VOUS êtes le Grand Jury national. En vertu de notre Constitution, c'est nous, le peuple, qui constituons la plus haute autorité humaine sur notre terre, et c'est à vous de décider. Nos accusations méritent-elles une enquête ouverte, complète et honnête dans un forum juridique approprié ou non ? Si c'est le cas, il vous appartient de renvoyer un « Acte d'accusation pour les citoyens » en exigeant que vos représentants élus fournissent un forum juridique par le biais d'une enquête du Congrès ou d'une procédure formelle du Grand Jury.

Voici la lettre de M. Durell au député Conlan de l'Arizona. Je vais citer la lettre d'ici jusqu'à la signature de M. Durell. La lettre de M. Durell est datée du 7 janvier 1976 :

"Cher M. Conlan,

Vos lettres du 5 décembre 1975 à Mme Mary Barrow et à M. Art Bentley, tous deux de Lake Havasu City, en Arizona, m'ont été envoyées pour commentaires. À cette fin, je vous écris directement, avec des copies à eux et aux autres parties intéressées.

Dans votre lettre à Mme Barrow, vous dites entre autres choses que, « les grands jurys sont chargés d'enquêter sur les actes criminels », et que si, je cite : « Vous avez personnellement des preuves de crimes commis en relation avec les avoirs en or de notre nation. S'il vous plaît laissez-moi savoir afin que je puisse vous mettre directement en contact avec les fonctionnaires appropriés du ministère de la Justice des États-Unis qui auraient compétence dans cette affaire. '

Dans votre lettre à M. Bentley, vous déclarez entre autres que, pendant que vous avez, citation : «quelques doutes» sur la situation de l'or, citation : « Je peux vous assurer que l'exposition à un poison radioactif m'aurait causé une maladie grave. Ni moi ni personne d'autre qui est allé à Fort Knox n'a souffert d'une telle maladie. »

Permettez-nous de répondre à votre lettre à M. Bentley. Il est de notoriété publique en médecine nucléaire que si l'on est exposé à des particules alpha de rayonnement du plutonium, la mort due au cancer peut venir dans une affaire de mois ou d'années. Tout dépend du niveau de dosage et de la durée d'exposition. À cet égard, nous vous suggérons de contacter le Dr John Gofman, ancien professeur de physique médicale émérite, Université de Californie à Berkeley ; ou l'écouter au moyen d'une cassette d'une heure pouvant être obtenue auprès de Audio Books, Inc., P. O. Box 16428, Fort Worth, Texas, 76133 ; cassette spéciale numéro 2 pour 6 $ postpayée.

(Note de la rédaction – adresse de 1981 est :

La lettre audio de Dr Beter Suite 5092, 1629 K Street, N.W. Washington, D.C. 20006.

Le prix actuel est : $7.50 postpayé.)

Dans cette cassette, le Dr Gofman parle entre autres des effets du poison radioactif.

En outre, au cours des sept premiers (7) mois de l'année dernière, plus de 18 % des décès par cancer ont eu lieu dans les États du centre-est, ce qui a laissé les autorités médicales dans l'obscurité quant à la cause. Ils ont estimé qu'ils avaient fait des progrès si énormes dans le cancer au cours des dernières années, et puis d'avoir une telle augmentation au cours des sept premiers mois de cette année par rapport à l'année dernière dans ce seul domaine, est déconcertant.

Encore une chose sur ce poison radioactif dans le dépôt de lingots des États-Unis à Fort Knox - ci-après appelé «Fort Knox». Nous savons par des sources dans l'industrie du renseignement que ce poison au plutonium faisait partie du plutonium-239 volé par des membres de la communauté du renseignement à l'époque. 1966 et que cette substance la plus mortelle a été transformée en poison liquide radioactif dans quatre usines – deux au Kentucky, une dans le Dakota du Nord et une en Californie. Il a ensuite été pris – 60 livres chacun – au Pérou, au Panama, en Bolivie et en Argentine sous le couvert d'une multinationale du ciment par un officier de la CIA, Harold Leroy White, qui a été tué. dans le seul but de menacer de contaminer les systèmes d'aqueduc d'eau planifiés et construits par les États-Unis dans ces pays pour des raisons de pression politique et économique. Cependant, 60 livres, destinées à être utilisées en Argentine, ont été rapportées par M. White et placées dans la chambre forte centrale à Fort Knox où elles sont entreposées

depuis la fin de 1968. Les fûts sont maintenant corrodés, provoquant des fuites et une contamination sur l'ensemble des zones à l'est et au sud-est du Kentucky, et aussi loin que Cuba. Cette contamination met en danger la vie de plus de 40 millions de personnes dans ce pays. Pouvons-nous nous permettre que ces gens soient inutiles ?

Le gouvernement fédéral a maintenant admis publiquement nos accusations selon lesquelles l'opium et la morphine – 150 000 livres et 24 000 livres respectivement – sont stockés à Fort Knox. Pourquoi ne reconnaît-il pas l'existence du plutonium ?

Il est suggéré que cela pourrait soumettre le gouvernement à des milliers d'actions en justice impliquant des centaines de millions de dollars en vertu de la Federal Tort Claims Act et / ou de la loi Price Anderson, la Loi sur l'énergie atomique de 1954 telle que modifiée, titre 42, article 2011 et suivants pour, citation : «événement nucléaire extraordinaire» – c'est-à-dire citation : «Tout événement provoquant le rejet ou la dispersion de matières nucléaires ou de sous-produits spéciaux de source de son lieu de confinement prévu en quantités ou causant des niveaux de rayonnement hors site et qui a entraîné ou entraînera probablement des dommages importants aux personnes hors site ou aux biens hors site. '

Pourquoi ne pas accepter la perte de nos réserves d'or ? Pour les mêmes raisons – des actions en justice, y compris celles de nature criminelle. Et dans ce dernier cas, nous aimerions poursuivre votre suggestion à Mme Barrow et énumérer les accusations de crimes graves commis relativement à la disparition des réserves d'or du peuple.

Au nom du peuple américain, il est ici accusé que le Département du Trésor des États-Unis – ci-après appelé « Trésor » – en violation de son devoir constitutionnel de protéger l'or du peuple et en violation de son devoir Constitutionnel de protéger l'or de la population. veille à ce que les lois relatives à la sauvegarde et à la garde dudit or soient fidèlement exécutées, ce qui n'a pas été fait entre le 1er janvier 1961 et le 1er janvier 1974, avant et après celui-ci, Le Trésor s'engagea par l'intermédiaire de ses agents et de concert avec d'autres dans les couloirs du pouvoir financier américain dans un cours de conduite. ou un plan destiné à convertir en leur propre possession l'or du peuple qui lui a été confié pour le garder dans le but avoué de profiter d'un enrichissement injuste ; et dans le cadre d'un comportement ou d'un plan visant à dissimuler, dissimuler et protéger les responsables et à dissimuler l'existence et la portée d'autres activités secrètes illégales.

Les moyens utilisés pour mettre en œuvre cette conduite ou ce plan comprennent un ou plusieurs des éléments suivants :

1. Le Trésor n'a pas rendu compte de la quantité d'or expédiée par les États-Unis de 1961 à 1968 sous la couleur de l'Accord sur le pool aurifère de Londres ;

2. Le Trésor n'a pas révélé les prix réels, s'il y en a, perçus pour la vente dudit or ni les noms des acheteurs finals de cet or ;

3. Le Trésor n'a pas rendu compte de la quantité d'or expédiée hors des États-Unis par les dépositaires de lingots de 1968 à 1974 sous la couleur d'un comité spécial composé du Président du Conseil de la Réserve fédérale, le président du Conseil des conseillers économiques, le président du Conseil de la Maison Blanche sur la politique économique internationale, le secrétaire d'État et le secrétaire au Trésor, entre autres ;

4. Le Trésor a publié une déclaration datée du 31 août 1974, prétendant énumérer 24 millions d'onces d'or de bonne livraison à Fort Knox alors qu'en fait le Secrétaire du Trésor a admis le 3 décembre 1974, que cette énumération est fausse ou trompeuse ;

5. Le Trésor a pris, le 9 décembre 1974, sans autorisation légale, deux millions d'onces d'or du Fonds de stabilisation des changes au moyen d'un simple dispositif de comptabilité et quatre jours Plus tard, il a annoncé par l'intermédiaire de l'Administration des services généraux qu'il y aurait une vente aux enchères de deux millions d'onces d'or sur une base « telle quelle » le 6 janvier 1975. En outre, une vente aux enchères néerlandaise a eu lieu le 30 juin 1975, le reste dudit or étant basé sur un prix qui n'est pas considéré comme le meilleur pour les contribuables américains ; 6. La Trésorerie a fait publier le 11 avril 1975 une déclaration fausse ou trompeuse en ce sens qu'elle prétend énumérer toutes les expéditions d'or de Fort Knox alors qu'en fait, cette liste est omise parmi les autres choses une expédition d'or composée de quatre (4) chargements de semi-remorques le 20 janvier 1965, dont l'expédition consistait en 1,762 million d'onces d'une valeur supérieure à soixante et un millions de dollars (61 000 000 $) à 35,00 $ l'once troy - la valeur nominale de l'or officiel à cette époque ;

7. Le Trésor public a en sa possession immédiate et contrôle les clefs, les numéros de combinaison et les données de contrôle du temps nécessaires pour les coffres-forts, les dépositaires et leurs mécanismes. Il a donc le plus grand devoir de veiller à ce que sa confiance soit fidèlement exécutée, mais il a agi d'une manière contraire à sa confiance et subversive de gouvernement responsable à la grande majorité des gens. préjudice manifeste du peuple des États-Unis en agissant de concert avec d'autres pour aider et encourager, pour enlever subrepticement l'or sous le couvert du droit légal ;

8. Le Trésor a fait des déclarations fausses ou trompeuses dans le but de tromper le peuple des États-Unis en lui faisant croire qu'une inspection et une vérification approfondies et complètes avaient été menées en ce qui concerne les allégations que Fort Knox ne contient aucune quantité significative d'or et n'a pas été comptabilisé, en ce sens qu'un voyage d'inspection à Fort Knox le 23 septembre 1974 a révélé qu'un (1) compartiment semblable à une cellule, le numéro 33, ne contenait que des barres de cuivre. Mme Mary Brooks, la directrice de la Monnaie, a déclaré : «Tout est là». Sa déclaration est analogue à la soi-disant Audit d'octobre 1974 de seulement trois (3) des compartiments de cellules à Fort Knox, Le rapport, que Audit appelle le Rapport à soumettre au Congrès le 10 février 1975, est également basé sur la conviction que « tout est là ».

De plus, la conclusion donnée par le voyage d'inspection et la vérification était que l'or à Fort Knox était en bon état de livraison et que les dix (10) compartiments en forme de cellules restants étaient remplis d'or de bonne livraison ;

9. Le Trésor retient des preuves ou des informations pertinentes et matérielles du peuple américain au mépris total ou en violation du droit constitutionnel de l'État à l'indépendance. le peuple à savoir ce qui est arrivé à ses réserves d'or et à son droit à la liberté d'information à des fins sans rapport avec la sécurité nationale, l'application des lois ou de toute autre fonction légale du Trésor en ce sens que la chambre forte centrale de Fort Knox a été dissimulée au groupe d'inspection de plus de 100 personnes travaillant dans les médias d'information, six (6) représentants et un (1) sénateur du Congrès des États-Unis ;

10. La Trésorerie a illégalement usé de son pouvoir pour faire en sorte que le Bureau général de la comptabilité ne veille pas à ce que les lois soient fidèlement exécutées, le

Bureau général de la Comptabilité, une entité législative, a été forcé d'avoir seulement deux (2) de ses propres personnes sur un comité de règlement pour vérifier l'or présumé à Fort Knox, alors que le Trésor avait treize (13) de ses propres personnes sur ledit comité ;

11. Le Trésor n'a pas fait procéder à un inventaire physique annuel de l'or du peuple depuis 1953. Ainsi, le Trésor n'a pas veillé à ce que le titre 31 USC soit fidèlement exécuté en omettant de faire les inventaires physiques annuels requis.

Dans tout cela et plus, le Trésor a agi d'une manière contraire à sa confiance et subversive du gouvernement constitutionnel au grand préjudice de la loi et de la justice. et à la blessure manifeste du peuple des États-Unis ; c'est pourquoi, le Trésor par l'intermédiaire de ses officiers, agents et autres de concert avec lui, par une telle conduite ou un tel plan, Ces parties doivent être traduites devant les autorités judiciaires compétentes pour répondre à ces accusations ; et, en outre, pour la restitution de l'or du peuple, sauf la partie qui est contaminée par un poison radioactif. Dans ce cas, lesdites parties seront condamnées à payer le prix de l'or du marché actuel et à toute autre mesure appropriée jugée juste et appropriée dans les locaux.

À l'appui des accusations, veuillez noter que l'AFFIDAVIT de l'ancien membre du Congrès Frank Chelf, daté du 7 avril 1975, dans lequel il dépose et dit entre autres choses, et je cite : « que le gouvernement des États-Unis se déplaçait tranquillement comme une souris d'église de Fort Knox » et que l'or était, je cite : « constamment et subrepticement en mouvement ».

Fort Knox est situé dans le quartier du Congrès de l'ancien membre du Congrès Chelf. Il dépose ensuite et dit que, citation : «En réponse à mes demandes précédentes d'informations sur l'extraction de l'or, les fonctionnaires du Trésor avaient été courtois et très amicaux, mais toujours sans engagement ou évasif. M. Chelf avait déjà porté les mêmes accusations à la Chambre des représentants, mais en vain. (Voir le compte rendu du Congrès, page 15522 - 21 août 1963.)

De plus, le lieutenant-général John L. Ryan, Jr., de l'armée américaine (retraité), dans sa déclaration du 26 septembre 1975 devant le membre du Congrès Otis G. Pike dans son bureau, a prouvé l'existence de la voûte centrale et en a même dessiné des croquis. Compte tenu de cela, il n'y a aucune raison valable pour le Secrétaire du Trésor de continuer à nier l'existence de la voûte centrale à Fort Knox, sauf s'il y a quelque chose de profondément secret qui y est stocké. Il est vrai qu'il y a eu la nécessité d'un certain secret dans les années 1960, lorsque tout l'or de Fort Knox était stocké dans la chambre forte centrale. Pourquoi le secret maintenant, puisque le contrôleur général a déclaré le 10 février 1975, cite : « Au 30 juin 1974, environ 55 % de l'or réclamé par le Trésor était stocké dans treize (13) compartiments scellés au dépôt de lingots des États-Unis à Fort Knox, Kentucky. »

Comme preuve supplémentaire, nous attirons votre attention sur les bilans des 12 banques de la Réserve fédérale, qui ont des comptes de certificats d'or comme actif pour refléter une quantité déclarée d'or qui, à son tour, est reflété comme un passif sur les bilans du Trésor ; Cependant, il est soumis ces comptes de certificat d'or reflètent des actifs - or - qui n'existent pas dans les coffres du Trésor. Cette même situation prévalait en 1943 par rapport à l'argent lorsque, je cite : « 14 000 tonnes d'argent provenant de la réserve du Trésor soutenant le papier-monnaie américain étaient en circulation. secrètement pris des coffres du Trésor bien que publiquement sur les bilans du Trésor », cité dans « Tragédie et espoir » par le professeur Carroll Quigley, page 855, 1966/1974.

Nous pourrions continuer, mais il suffit de dire que le Trésor au cours de nos 18 mois d'enquêtes n'a pas bougé pour réfuter par des preuves les accusations de base décrites ci-dessus. Pendant ce temps, notre économie souffre de ces deux catastrophes, l'inflation et la déflation – des prix élevés avec un chômage élevé – initialement causées par l'élimination de nos réserves d'or en secret et son plan de jeu.

C. Gordon Tether, dans son article du 11 décembre 1975, cite : «Une nouvelle tournure de la saga de Fort Knox» dans le Financial Times de Londres, a déclaré :

Mais quel que soit le coût en termes de perte de visage, les autorités américaines ne seraient-elles pas bien avisées de faire tout ce qui est nécessaire pour démontrer qu'il n'y a pas de dissimulation de Fort Knox ? À la lumière de ce qui s'est passé aux États-Unis au cours des dernières années, les actes parlent inévitablement plus fort que les mots. et le refus de prouver qu'ils n'ont rien à cacher est inévitablement destiné à entretenir précisément l'impression opposée. '

Compte tenu de tout ce qui précède, s'il vous plaît être assez aimable pour mettre le soussigné et le Dr Peter Beter, comme vous avez offert de le faire pour Mme Barrow, citation : « directement en contact avec les fonctionnaires compétents du ministère de la Justice des États-Unis qui auraient compétence dans cette affaire » ? Je suis autorisé à déclarer que le Dr Beter est d'accord avec le contenu de cette lettre et est tout à fait prêt à donner d'autres preuves devant un grand jury des États-Unis et tout comité d'enquête du Congrès en confirmation des accusations citées ici, entre autres.

En outre, je vous suggère de porter personnellement cette lettre à l'attention du président du comité bancaire de la Chambre dont vous êtes membre, pour qu'il prenne les mesures appropriées. Si vous ne le faites pas, vous croirez que vous-même êtes devenu partie intégrante de la dissimulation sur cette question vitale ; et l'échec de la part du Président dudit Comité à prendre une telle mesure donnera encore plus de crédibilité au fait qu'il est lui-même de mèche avec les forces sous-jacentes à l'œuvre dans les couloirs de la puissance financière de l'Amérique.

Très respectueusement, Edward Durell. "

Thème 2 – Dans mon livre audio numéro 2 sur « Le scandale d'or de Fort Knox et ce que cela signifie pour vous », je vous ai averti de regarder pour le signal de crash de marché boursier, ce qui signifie le chômage général dans la gamme de 20 à 25 %. Cette affaire a été initialement visée par les frères Rockefeller pour l'automne 1975, mais leurs agendas ont été de plus en plus bouleversés par leur préoccupation avec le scandale de Fort Knox et par les actions anti-CIA d'Indira Gandhi l'été dernier. Malgré tout, ils travaillent frénétiquement pour réunir à nouveau les pièces de leur plan.

Ici, en Amérique, le gouvernement dit officiellement que le chômage en novembre 1975 était de 8,3 % ; mais mes propres informations confidentielles, provenant directement de sources au sein du Bureau of Labor Statistics, est que le chiffre réel pour novembre était supérieur à 15 % - et toujours en augmentation ! Par conséquent, les niveaux de chômage réels se rapprochent de plus en plus des niveaux de signal de krach boursier que j'ai révélés il y a près d'un an.

Pendant ce temps, les moyennes du Dow Jones sont en train de monter artificiellement dans un monde de rêve, totalement séparé de la réalité. Le décor est planté pour une chute

spectaculaire et visible vers le bas si les frères Rockefeller coupent le câble sur l'ascenseur boursier.

Et New York, soi-disant à l'abri de la faillite pure et simple par les prêts fédéraux, est déjà loin dans son calendrier pour la collecte de fonds pour rester à flot dans le cadre de ce programme de prêt. En même temps, les banques de la nation sont de nouveau l'objet de préoccupations généralisées, et ce n'est pas étonnant. Récemment, des articles en première page ont été délibérément publiés dans les principaux journaux contrôlés par Rockefeller sur le prétendu tremblement de la gigantesque Chase Manhattan Bank et dans la plus grande First National City Bank de New York, toutes deux contrôlées par Rockefeller. C'est en partie une tentative de faire baisser le profil de Rockefeller en disant : «Voyez, nous avons aussi des problèmes.» Mais plus important encore, il s'agit d'un effort délibéré pour saper la confiance dans l'ensemble de notre système bancaire. Les banques et leurs clients doivent donc être à l'affût des problèmes. Une publication qui fait un travail exceptionnel de garder au courant de la situation bancaire ainsi que de nombreuses autres questions est le Daily News Digest, Box 27496, Phoenix, Arizona 85061

La réunion du Fonds monétaire international en Jamaïque, qui s'est tenue ce mois-ci, n'a produit aucun communiqué ni aucun accord général, mais elle a simplement reflété la confusion qui persiste dans ce pays.

Pressé par le scandale de Fort Knox d'une part et la guerre imminente au Moyen-Orient d'autre part, L'objectif principal des frères Rockefeller est maintenant passé à une seule chose : abolir le prix officiel de l'or en Amérique afin que le trésor américain inexistant puisse être discrètement retiré des bilans du Trésor et de la Réserve fédérale. La majeure partie de l'or du FMI est hors de leur portée pour le moment.

La soi-disant « détente » et les avertissements prophétiques ignorés de George Washington

Thème 3

L'été dernier, Indira Gandhi a réprimé la CIA pour arrêter la prise de contrôle de son pays par les Rockefeller, l'Inde. Les préparatifs de guerre existants ont été immédiatement détournés vers une nouvelle direction, et depuis lors, une nouvelle guerre asiatique majeure se prépare. Dans ma lettre audio mensuelle numéro 6, il y a deux mois, j'ai expliqué la stratégie de base de cette guerre, y compris le rôle que le conflit au Moyen-Orient doit jouer pour ouvrir la voie à la guerre d'Asie. Les plans avancent rapidement.

Il y a quelques jours, le Premier ministre japonais Miki est tombé dans un piège soviétique. Réagissant au traitement brutal et non coopératif des Soviétiques, il a annoncé que le Japon signerait un traité avec la Chine rouge qui inclurait la clause d'hégémonie anti-soviétique souhaitée par la Chine. En même temps, comme vous l'avez peut-être remarqué dans les reportages, les hommes d'affaires américains font leurs bagages rapidement et quittent le Japon, soi-disant parce que leurs sous-études japonaises sont maintenant prêtes à gérer les choses elles-mêmes – mais en fait parce que les intérêts des frères Rockefeller sont en train de renflouer avant la guerre, comme cela s'est produit il y a quelques mois au Liban.

Pour préparer le terrain pour la grande guerre asiatique, les hostilités sont les premières à éclater au Moyen-Orient pour fournir une excuse pour une frappe nucléaire américaine limitée pour plafonner les puits de pétrole de l'OPEP arabe. Cela aura pour résultat de

cimenter l'alliance sino-japonaise pour la guerre, de neutraliser l'Europe et de produire de réelles souffrances là-bas, et de causer un rationnement du gaz dans un coup dur porté à notre économie bancale ici aux États-Unis.

L'attaque terroriste contre les ministres du pétrole de l'OPEP à Vienne le mois dernier, orchestrée par notre propre CIA, était censée faire bouger les choses. Deux ministres clés du pétrole étaient censés être tués, ce qui a entraîné une escalade des représailles et de la guerre – mais le travail était bâclé. Pour avoir saboté cette opération hautement prioritaire, le responsable, Richard Welch, le chef de la station de la CIA à Athènes, a été jugé peu fiable et exécuté par la CIA elle-même.

Et maintenant, le Liban, qui était avant tout une distraction, est devenu le nouveau tremplin par lequel le conflit plus large du Moyen-Orient doit être élargi. Tout cela, mes amis, fait partie intégrante de la soi-disant « détente » avec la Russie soviétique sur le chemin d'une dictature collectiviste mondiale. L'internationalisme des Rockefeller Brothers, qu'ils décrivent toujours comme le chemin vers la paix, est en fait une prescription pour la guerre, la destruction et l'esclavage. Pour eux, c'est « le progrès ».

Le 31 décembre 1975, le président Ford a déclaré à la veille de notre année du bicentenaire : « La liberté est la possession la plus précieuse de notre passé. » Mais, chers concitoyens, c'est à nous de rendre la liberté à notre avenir aussi. Si nous avions simplement écouté l'avertissement sage de George Washington d'éviter les alliances étrangères permanentes, les horreurs dont j'ai discuté n'existeraient pas. Dans son discours d'adieu, il nous a laissé aussi beaucoup d'autres observations tout aussi sages qui ont une application directe aujourd'hui. Les paroles et l'exemple de Washington ont aidé à lancer la plus grande nation sur terre, et ils peuvent aider à la faire avancer à nouveau si nous les permettons. En cette année du bicentenaire, je compte revenir fréquemment sur les sages conseils d'avenir que nous a légués notre premier président.

Jusqu'au mois prochain, c'est le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 09

16 février 1976

Bonjour à tous, voici le Dr Beter. Nous sommes aujourd'hui le 16 février 1976, et voici ma lettre audio mensuelle numéro 9.

Selon le décret du gouvernement fédéral, c'est le jour où nous devons célébrer l'anniversaire de George Washington, bien que, bien sûr, il soit né le 22 février. Ceci n'est qu'un petit exemple de la guerre psychologique élaborée que nous livrent les Quatre Frères Rockefeller pour nous délier subtilement de toute tradition, grande et petite, qui tend à nous rendre résistants à leurs plans de prise de contrôle. Leur but, après tout, est de tordre la célébration du bicentenaire de l'indépendance de notre nation et de l'utiliser pour faire taire la Liberty Bell pour toujours. C'est à vous et à moi, mes amis, de réparer la fissure dans notre Liberty Bell afin qu'elle puisse sonner à nouveau fort et fort.

Notre belle Déclaration d'indépendance a été signée il y a 200 ans le 4 juillet, et depuis, pour rappeler l'anniversaire de notre nation chaque année, l'année fiscale fédérale a toujours commencé en juillet - chaque année, c'est-à-dire jusqu'à maintenant.

L'automne dernier, le 24 octobre 1975, une parodie effrayante du Document fondateur de notre pays a été signée à Philadelphie, rien de moins, pour rehausser son image historique. On l'appelle la « Déclaration d'interdépendance » pour laquelle notre marionnette, le président Ford, a servi de porte-parole dans des discours au printemps dernier. Il appelle tous les Américains à tourner le dos à notre précieuse indépendance et, je cite, à « des notions étroites de souveraineté nationale » en faveur de ce qu'on appelle expressément « un nouvel ordre mondial ».

Et, mes amis, vous serez peut-être choqués de savoir que lorsque notre exercice financier actuel s'achèvera le 30 juin 1976, il ne sera pas suivi comme il l'a toujours été par un nouvel exercice financier débutant en juillet. Au lieu de cela, il doit y avoir une période de transition sans nom de trois mois, et tous les exercices par la suite doivent commencer en octobre ! Pourquoi ? Pour commémorer la signature en octobre dernier de la nouvelle Déclaration d'interdépendance des Rockefeller. Ainsi, le 4 juillet, comme l'anniversaire de Washington, deviendra une autre date d'un calendrier qui glissera tranquillement dans l'oubli, une relique de ce que nos dirigeants non élus nous disent être notre passé obsolète et démodé.

En disant adieu à notre Déclaration d'indépendance et à tout ce qu'elle a représenté au cours des 200 dernières années, nous devrions au moins demander :

« Qu'est-ce que nos dirigeants sont si impatients de nous voir jeter ? Quel genre de choses cela nous rappelle-t-il que les frères Rockefeller veulent si désespérément nous faire oublier ? »

La Déclaration d'Indépendance part de l'hypothèse que tous les hommes sont dotés par leur Créateur de certains droits inaliénables, y compris la vie, la liberté et la poursuite du bonheur. Et que la préservation de ces droits est le but entier du gouvernement légitime – citation : « Pour assurer ces droits, les gouvernements sont institués parmi les hommes, tirant leurs justes pouvoirs du consentement des gouvernés. » Et c'est si fondamental que, je

cite : "...quand un long train d'abus et d'usurpations, poursuivant invariablement le même objet, manifeste un dessein pour les réduire sous le despotisme absolu, C'est leur droit, c'est leur devoir, de rejeter un tel gouvernement et de fournir de nouveaux gardes pour leur sécurité future.

Mes amis, notre véritable gouvernement aujourd'hui n'est pas celui défini dans notre Constitution qui nous appartient. Nous sommes gouvernés aujourd'hui par les frères Rockefeller et leur empire de hors-la-loi modernes tirant les ficelles et manipulant les actions de l'appareil gouvernemental visible.

Alors, quels étaient certains des éléments de ce « dessein de les réduire sous le despotisme » qui a conduit à la Déclaration d'indépendance ? Pourquoi les Rockefeller craignent-ils que nous nous le rappelions ? Écoutez quelques exemples de griefs énumérés dans la Déclaration d'indépendance et pensez à tous les parallèles que vous pouvez voir aujourd'hui, et la réponse vous sera évidente. Citation :

« Il (le roi) a érigé une multitude de nouveaux bureaux, et a envoyé des essaims d'officiers pour harceler notre peuple et manger leur substance. »

Et notre bureaucratie fédérale en pleine expansion ?

Autre citation :

Il s'est joint à d'autres pour nous soumettre à une juridiction étrangère à nos constitutions, et non reconnue par nos lois ; donnant son consentement à leurs actes de prétendue législation.

Qu'en est-il de la directive politique super secrète de fusion de la Maison Blanche pour soviétiser l'Amérique que j'ai rendue publique pour la toute première fois le mois dernier dans la lettre audio mensuelle numéro 8 ?

Qu'en est-il de la montagne croissante d'ordres exécutifs non constitutionnels et de réglementations oppressives qui constituent aujourd'hui une prétendue législation ?

Autre plainte, citation :

«... nous privant dans de nombreux cas, des avantages du Procès par Jury : »

Nos ancêtres se sont battus et sont morts dans une révolution sanglante à ce sujet, mais ce n'est qu'une des nombreuses garanties qui sont spécifiquement éliminées en tant que droit dans la nouvelle Constitution secrète Rockefeller que nous sommes censés accepter en novembre prochain !

Peut-être le plus révélateur de tous, citation :

Il a abdiqué le gouvernement ici, en nous déclarant hors de sa protection et en nous faisant la guerre.

Mes amis, vous et moi avons été déclarés hors de la protection de notre propre gouvernement par les agents Rockefeller qui le contrôlent ! Comme je l'ai documenté pour vous dans des bandes précédentes, chaque recours prévu par la loi pour la réparation de tels griefs comme le terrible scandale de Fort Knox Twin et d'autres questions aussi graves, a été bloqué par des agents Rockefeller et d'autres voyageurs contraires à la loi.

Plus récemment, par exemple, mes associés et moi avons lancé un défi au Congrès pour énoncer nos accusations spécifiques à propos de Fort Knox afin qu'un grand jury puisse

être désigné pour les enquêter. Le défi a été relevé par le député John B. Conlan de l'Arizona à certains de ses électeurs qui ont osé le presser d'agir, C'était un acte d'hypocrisie flagrante parce que le membre du Congrès Conlan savait très bien que ces individus n'étaient pas en mesure de présenter eux-mêmes de telles accusations et preuves. Mais dans une lettre ouverte au membre du Congrès Conlan datée du 7 décembre 1976, mon collègue Edward Durell a fait exactement ce qui avait été demandé, comme je l'ai examiné en détail dans ma lettre audio du mois dernier. Le résultat ? Le même silence studieux et l'inaction du membre du Congrès Conlan qui a caractérisé son attitude envers Fort Knox pendant plus d'un an.

Celui qui sait ce qui est juste et qui ne le fait pas, c'est pour lui un péché.

Les Rockefeller Brothers nous font une guerre non déclarée. Votre survie peut dépendre de votre compréhension de ce fait. Mes trois thèmes aujourd'hui sont donc :

Thème 1. 1 – Comment vous êtes une cible dans la prise de contrôle secrète de Rockefeller du service postal des États-Unis ;

Thème 2 – Comment les guerres à venir vous affecteront vous et votre famille

Thème 3 – Comment vous allez être un pion dans le jeu pour faire de Nelson Rockefeller notre premier décateur.

Thème 1 – Il y a deux jours, le 14 février 1976, Ford a déclaré dans un discours de campagne en Floride qu'il l'avait eu avec le terrorisme, et il a proposé la peine de mort pour une série d'infractions terroristes. Il n'y a pas si longtemps, le terrorisme à part entière était quelque chose que la plupart des Américains avaient tendance à associer uniquement à d'autres pays. « Cela ne pouvait pas arriver ici. » Mais dernièrement, cela se passe ici, de plus en plus. Il y a d'abord eu le cas spectaculaire de Patty Hearst. Plus récemment, des centaines d'épiceries, de banques et autres ont été bombardées. Le 29 décembre 1975, 11 personnes ont été tuées et 75 blessées lorsqu'une bombe a explosé dans le terminal de passagers de l'aéroport de La Guardia à New York ; et vous pouvez être assuré que ce n'est que le début.

Le 13 janvier 1976, le chef du FBI Clarence Kelly a aidé à faire avancer notre année du bicentenaire en prédisant la croissance du terrorisme en Amérique et en nous assurant que le FBI se prépare au pire.

Ce qu'on ne vous dit pas, c'est que ce nouveau problème effrayant est une partie soigneusement orchestrée de la guerre non déclarée que vous livrent les frères Rockefeller. Le terrorisme lui-même est en train de s'enflammer, grâce à votre amicale CIA, qui était derrière les épisodes de l'ALS et de La Guardia ainsi que de nombreux autres de moindre importance. Bien sûr, après avoir donné suffisamment d'exemples pour que les gens les copient, ils s'attendent à ce que quelques individus instables décident de faire la même chose. et ces amateurs seront ceux qui seront attrapés de temps en temps et poursuivis en grande fanfare. Comme d'habitude, les Rockefeller créent d'abord un problème d'une part – dans ce cas le terrorisme – et se tiennent prêts à résoudre ce problème pour la première fois. Nous, d'autre part – dans ce cas, par le biais d'un appareil d'application de la loi à l'échelle nationale, qu'ils mettent subtilement sous contrôle fédéral.

Situations policières

Cette même technique est appliquée dans le domaine connexe des « troubles civils ». Au sein du soi-disant ministère de la Justice des États-Unis est une agence relativement nouvelle et peu connue appelée la « Law Enforcement Assistance Administration » ou LEAA pour faire court. En quelques années d'existence, LEAA s'est transformé en très gros business, et est occupé à convertir des segments de votre police locale dans tout le pays en branches régionales de notre «force de police fédérale» non encore admis - en d'autres termes, notre GESTAPO. Bien sûr, « Gestapo » a un anneau désagréable, alors ne vous attendez pas à ce qu'ils le nomment comme ça. Ces « équipes spéciales d'application de la loi » ne sont pour la plupart pas encore bien connues des citoyens locaux dans chaque région. Récemment, cependant, quelques-uns d'entre eux ont reçu une certaine publicité non désirée dans des endroits dispersés à travers le pays, alors gardez les yeux ouverts.

Un type d'unité préférée est souvent appelée une unité de police métropolitaine ou métropolitaine. Ces accords sont généralement formés sous forme d'accords de coopération entre un groupe de communautés. Chaque communauté fournit quelques-uns de ses agents à l'Unité du métro, qui est compétente dans toutes les communautés concernées.

La LEAA aide à les faire fonctionner en payant la facture, ou la majeure partie, avec vos impôts fédéraux pour les premières années. Ça a l'air sympa, non ? Mais c'est la première étape vers le remplacement de vos policiers locaux par des flics régionaux qui peuvent se sentir beaucoup moins attachés à vous ou à votre ville. Pire encore, le Leaa profite délibérément de la tendance naturelle de la plupart des chefs de police locaux à ne pas abandonner leurs meilleurs hommes, mais à mettre en gage les fauteurs de troubles ou les hommes moins fiables sur l'unité de métro.

Il n'est pas étonnant que dans un domaine dont on m'a récemment parlé, une telle unité de police régionale ait déjà acquis le surnom de « The Storm Troopers ». Les habitants de cette région n'ont aucune idée de l'adéquation de ce surnom.

La plupart de ces faits sont directement ou indirectement liés à l'opération secrète « Plot Jardin » dont je vous avais prévenu il y a sept mois dans la lettre audio mensuelle numéro 2. La plupart de cet énorme programme, qui a même impliqué des jeux de guerre et des manœuvres domestiques pendant plusieurs années, est encore bien caché. Une exception, bien que son lien avec « Operation Garden Plot » ne soit pas généralement connu, est la nouvelle race de police généralement connue sous le nom de « Special Weapon Attack Teams » ou SWAT. Ils sont les Bérets verts de la police, et il existe même un programme télévisé populaire pour les faire apparaître comme des héros plutôt que comme la menace qu'ils sont vraiment. Certes, ils sont fréquemment utilisés en ce moment dans des situations où leurs services peuvent être bénéfiques, mais ce n'est guère plus que de «l'entraînement à la préparation au combat» pour s'assurer qu'ils peuvent être utilisés à des fins plus sérieuses le moment venu.

Mais vous direz peut-être : « Ces policiers sont de bons Américains eux-mêmes, ils ne se laisseraient sûrement pas utiliser comme outils pour mettre en place une dictature ! » Bien sûr, ils ne le feraient pas s'ils voyaient la situation de cette façon, mais « Operation Garden Plot » a commencé il y a près de 10 ans à la suite d'émeutes qui ont été délibérément déclenchées au milieu des années 60. Tout l'endoctrinement donné à ces unités spéciales de police est sous l'angle que de graves troubles civils pourraient se produire à nouveau et qu'à tout prix, ils devraient être mis à terre pour sauver notre pays ! C'est le piège

diaboliquement intelligent que nous tendent les frères Rockefeller. Nous devons arrêter la nouvelle Constitution secrète de Rockefeller avant qu'elle ne soit adoptée, sinon les rues d'Amérique seront rouges alors que les Américains frénétiques essaient trop tard d'inverser la soi-disant « Seconde Révolution » des frères Rockefeller.

United States Postal Service

Bien sûr, il n'y a peut-être pas encore de police régionale là où vous vivez, mais quelque chose d'autre est plus proche de chez vous, le bureau de poste. S'il y a une chose que les Américains ne craignent probablement pas, c'est le bureau de poste. Nous avons été élevés pour tenir pour acquis la sécurité, la fiabilité et la commodité des courriers des États-Unis, et c'est exactement ce qui en fait un outil si précieux pour les frères Rockefeller maintenant qu'il est tombé dans leurs griffes.

Le 28 mai 1969, la « Loi sur le service postal de 1969 » a été introduite à la Chambre des représentants par le membre du Congrès Morris Udall de l'Arizona au nom des intérêts Rockefeller qui avaient ouvert la voie pour elle pendant deux ans. Plus récemment, d'ailleurs, Udall a mené la campagne pour détruire vos droits de propriété au moyen de la législation nationale sur l'utilisation des terres, et il a également rendu d'autres services utiles aux Rockefeller. Peut-être vous êtes-vous demandé comment bon vieux « Mo Udall » a pu venir de nulle part et recevoir une telle publicité favorable dans sa campagne présidentielle. Maintenant, tu sais.

Après un délai approprié pour suggérer une délibération en bonne et due forme, le Postal Service Act a été adopté à une écrasante majorité par les deux chambres du Congrès et signé par le président Nixon à la fin de 1970. Au bout d'un moment, le « Département de la poste des États-Unis » fut aboli et remplacé par le quasi-privé « Service postal des États-Unis ».

Tout comme la « Loi sur la Réserve Fédérale » en 1913 a remis le contrôle de notre argent aux intérêts Rockefeller, la « Loi sur le Service Postal » leur a remis le contrôle de nos systèmes de communication les plus élémentaires, les Mails.

Comme le système de la Réserve fédérale, le service postal est maintenant une propriété privée, mais il conserve les pouvoirs et les privilèges du gouvernement fédéral. Et non seulement il a été obtenu sans frais pour les propriétaires actuels, à part les dépenses de lobbying et de propagande, mais leurs banquiers d'investissement ont déjà récolté plus de 50 000 000 $ en frais de courtage pour placer des obligations de service postal sur le marché privé.

Lorsque la Loi a été adoptée, il y avait beaucoup de bruit de cloche qui nous disait que le nouveau service postal allait réduire les coûts en améliorant le service ; Mais les tarifs postaux ont presque doublé sous le service postal, et aujourd'hui encore, les nouvelles étaient pleines de déclarations selon lesquelles le service postal n'aurait qu'à relever les tarifs en raison de son énorme déficit – un milliard de dollars rien que cette année !

Quant au service, les plans réels de la nouvelle Société du service postal lors de sa création étaient exactement le contraire des promesses de relations publiques. Les plans contenus dans des documents qui sont pratiquement inconnus du peuple américain énoncent un processus bien défini par lequel le service postal doit être progressivement coupé à l'os, pas amélioré ; et ce processus de soviétisation de notre service de courrier est même présenté dans le style soviétique préféré – un plan quinquennal du 1er juillet 1971 au 30 juin 1976.

Le plan de réduction des services postaux prévoit neuf mesures distinctes. En bref, ils sont :

1. Élimination de la livraison du courrier et du service de guichets gardés pendant six jours ;

2. Consolidation des centres de traitement du courrier ;

3. Normes de production individuelles et de groupe ;

4. Nouvelles techniques de travail de bureau de transporteur ;

5. limiter la livraison du courrier en exigeant des « boîtes de colis » aux cours de roulottes et en ne faisant qu'une seule tentative pour livrer un colis postal ;

6. Réduire les services de base tels que les bureaux de poste plus petits et le nombre de boîtes de collecte de courrier, et ne plus livrer de colis et de courrier certifié à votre domicile ;

7. vous obliger, le client, à faire de plus en plus de travail du service postal, comme le codage et le tri du courrier ;

8. éliminer l'utilisation du transport aérien pour le courrier de première classe dans un rayon de 750 milles ; et

9. Création de services postaux dits standardisés.

Jusqu'à présent, ces mesures semblent assez inoffensives, n'est-ce pas ? Mis à part un peu de désagrément, ils ne suscitent probablement pas beaucoup d'inquiétude de votre part. C'est parce qu'ils ont été délibérément écrits pour éviter de susciter de telles préoccupations et suspicions. Chacune de ces neuf mesures est décrite par le service postal lui-même comme un «stratagème». Le mot « stratagem », mon ami, signifie un truc à la guerre pour tromper l'ennemi. Nous, vous et moi, sommes l'ennemi que les frères Rockefeller ont l'intention de tromper avec ces descriptions fade de choses très importantes.

Par exemple, considérez Stratagem 2 – Consolidation des centres de traitement de courrier. Cela implique la centralisation du traitement du courrier qui aidera à rendre les dispositions «Recherche et saisie» dont je vais vous parler dans un instant plus puissantes. Il est également lié à Stratagem 6 en vertu duquel plus de 3000 bureaux de poste ont déjà été fermés, et d'autres seront bientôt supprimés.

La plupart, sinon la totalité des neuf stratagèmes de déclassement du service postal, impliquent de graves réductions du personnel du service postal. La diminution du personnel et l'allongement des lignes dans les bureaux de poste ces jours-ci ne sont qu'un avant-goût des choses à venir. L'an dernier, plus de 15 000 emplois du service postal ont été supprimés, et cela va empirer à mesure que les emplois postaux disparaissent à droite et à gauche. On aurait pu s'attendre à ce que les porte-parole du parti travailliste fassent hurler un tel plan, mais pas si George Meany, le président de l'AFL-CIO qui travaille vraiment pour les frères Rockefeller, pas ses membres de l'Union. Il a soutenu cette soi-disant « réforme postale », grâce à un contrat virtuel de chien jaune qui a donné à l'AFL-CIO le droit exclusif de représenter les employés du service postal sans leur consentement.

Mais la simple dégradation du service postal, l'escroquerie des employés du service postal, et la traite financière des actifs du service postal et de la trésorerie publique par les frères Rockefeller prendre un siège arrière à des dispositions beaucoup plus dangereuses et peu connues tranquillement écrit dans le « Postal Service Act. »

Par exemple : Supposons que vous écriviez une note ou une lettre à un ami et que vous décidiez pour une raison quelconque de le lui apporter vous-même ou d'avoir un autre ami qui le dépose pour vous. C'est une violation de la loi fédérale – la loi sur le service postal de 1969 – et les frères Rockefeller ne toléreront pas une telle concurrence avec leur monopole postal. La seule façon de prendre ou d'envoyer une lettre légalement par quelque moyen que ce soit en dehors du service postal est de le traiter comme si vous l'aviez envoyé par la poste - scellez-le dans une enveloppe, adressez-le pour l'envoi, Mettez le montant de l'affranchissement sur qui aurait été nécessaire pour l'envoyer, puis annulez les timbres à l'encre et écrivez la date sur l'enveloppe. Si vous êtes prêt à passer par tout cela, alors vous pouvez envoyer ou prendre la lettre par un autre moyen que le bureau de poste - c'est-à-dire, sauf si et jusqu'à ce que le paragraphe 1401-B de la Loi sur le service postal soit invoqué, ce qui permet même de suspendre ce privilège.

Les parallèles entre cette situation et le «Stamp Act» qui a contribué à la Révolution américaine sont intéressants, n'est-ce pas ? Cette interdiction virtuelle d'envoyer des lettres du courrier semble mesquine et gourmande, mais elle est bien plus que cela. C'est la clé de toute une gamme de contrôles de type Gestapo pour la perquisition, la saisie et la censure qui peuvent maintenant être activés à tout moment. La loi existe déjà. Tout ce qu'il faut faire, c'est de commencer soudainement à l'appliquer.

En vertu du paragraphe 1403 de la loi sur le service postal, les agents du service postal peuvent effectuer des recherches pour trouver des articles postaux transportés illégalement. Ils peuvent arrêter votre voiture et la fouiller complètement, ou s'ils trouvent votre voiture garée n'importe où, ils peuvent la fouiller. Si vous avez un paquet avec vous – par exemple, un cadeau d'anniversaire pour un ami tout enveloppé avec un arc fantaisie – ils peuvent ouvrir cela pour voir si vous faites la contrebande d'une lettre interdite à l'intérieur. Si une lettre transportée illégalement est trouvée dans une telle fouille, elle peut être saisie ; et si elle était dissimulée dans le colis ou le colis, le colis est purement et simplement confisqué. Dans les six mois suivant une telle saisie, le service postal a la possibilité d'intenter une action en justice ou d'autres poursuites contre vous. Il n'est pas nécessaire de vous retourner votre lettre en cas de décision favorable avant deux mois après l'achèvement de la procédure. En d'autres termes, cette disposition apparemment mesquine de ne pas envoyer de lettre en dehors des courriers, ainsi que les autres dispositions qui en dépendent, ouvrent la porte à la détention en gros et à la fouille de toute personne voyageant n'importe où hors de sa propre propriété. Ils constituent un piège extrêmement dangereux prêt à être utilisé lorsque l'occasion l'exige pour restreindre et contrôler vos mouvements et activités. Chaque fois que vous êtes soupçonné de vous livrer à une activité que le gouvernement ne veut pas, une inspection postale peut vous être imposée pour rechercher des preuves dommageables. Il est évident que ce n'est qu'un pas de plus que de telles preuves seront plantées pendant la fouille elle-même. « Non constitutionnelle », dites-vous ? Bien sûr que si. Après tout, c'est le produit des mêmes personnes qui vous ont apporté Adolf Hitler et qui cherchent maintenant à détruire notre Constitution.

Et ce que j'ai dit n'est pas tout, il y a plus. Par exemple, il y a des dispositions contre ce qu'on appelle « matière non publiable ». Actuellement, l'acceptation publique de ce concept est promue en l'appliquant uniquement au matériel pornographique ; mais plus tard, son application peut être étendue pour inclure tout ce que nos dirigeants trouvent répréhensible, comme la critique de leurs politiques !

De plus, des sanctions peuvent désormais être imposées à toute personne qui utilise un nom ou une adresse fictif, et des techniques avancées d'empreintes digitales peuvent être utilisées par le service postal pour retrouver ceux qui ont traité une lettre anonyme. Si le président déclare une « urgence nationale », comme il pourrait le faire bientôt à cause de la guerre qui est prévue au Moyen-Orient et comme il est mentionné 13 fois dans la nouvelle Constitution secrète Rockefeller, Tout le monde sera tenu par les décrets en vigueur pour s'inscrire à leur bureau de poste comme les étrangers le font maintenant. Vous serez alors sur une très courte laisse.

Le service postal dispose également d'autres pouvoirs dangereux, tels que le pouvoir du «domaine éminent» par lequel cette énorme société privée peut acquérir votre propriété si elle le souhaite. Donc, les frères Rockefeller tissent leur toile postale de plus en plus grande du regard du public jusqu'au jour où ils Ils décident de nous piéger tous dans le cadre de leur « guerre non déclarée » contre vous et moi.

Thème 2 – Lorsque la Première Guerre mondiale a pris fin, le traité de Versailles a exigé que l'Allemagne vaincue verse d'énormes réparations de guerre aux Alliés victorieux.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'Europe a de nouveau été forcée de payer des réparations, mais vous ne les trouverez dans aucun livre d'histoire parce que cette fois-ci Les réparations n'ont été versées à aucune nation ou groupe de nations, mais aux vrais dirigeants du monde occidental – les Quatre Frères Rockefeller. Et comme toujours, c'est à vos frais.

Voici ce qui s'est passé. Comme je l'ai expliqué dans le livre audio numéro 1 sur la «... Coming Depression And War...", la Seconde Guerre mondiale a été provoquée par les intérêts internationaux Rockefeller et a réussi dans son but – écraser l'Empire britannique afin de briser le boycott britannique contre la Rockefeller Standard Oil Company dans les immenses concessions pétrolières saoudiennes. L'Europe a été dévastée dans le processus, cependant, et après la guerre, les frères Rockefeller ont entrepris de reconstruire l'Europe et le Japon, et leurs propres avoirs importants là-bas, en utilisant l'argent des contribuables américains comme d'habitude. On l'appelait l'aide étrangère, le plan Marshall et le programme Point Four, entre autres, les Rockefeller eux-mêmes profitant généreusement de tous les soi-disant programmes d'aide étrangère – et le font encore aujourd'hui par le biais de leurs sociétés multinationales. Mais, pour la fraction de ces programmes qui ont bénéficié à l'Europe et au Japon, ils ont également établi des plans pour obtenir des réparations de l'Europe et du Japon pour aller dans leurs propres coffres.

Il y a trois ans, dans mon livre « The Conspiracy Against The Dollar », j'ai montré comment les Rockefeller Brothers ont fait baisser le dollar américain. être séparé de son support d'or afin que l'or puisse être éliminé progressivement du système monétaire international et dans leurs propres poches privées.

Pendant deux décennies, les frères Rockefeller ont étendu leurs sociétés multinationales en une force économique formidable en utilisant les recettes de l'aide étrangère ainsi que les énormes profits du pétrole saoudien. qu'ils ont obtenu au coût net de seulement cinq cents (5) le baril pendant plus de 30 ans !

À la fin des années 1960, les filiales étrangères des multinationales Rockefeller, armées de 200 milliards de dollars, ont commencé à déverser ces dollars sur le marché de l'or de Londres, forçant les prix de l'or là-haut. Les banquiers centraux européens ont perdu des

milliards de dollars d'or dans une tentative de maintenir le prix de l'or et leurs propres devises stables, mais en vain. Les forces contre eux étaient tout simplement trop grandes, et en mars 1968, ils ont été forcés d'abandonner, provoquant l'établissement du système de l'or « à deux niveaux ».

Au milieu de 1971, ces mêmes multinationales ont lancé une autre offensive de ce type, baptisée «Campagne May», bombardant les mêmes banquiers centraux d'Europe de milliards de dollars, vague après vague, jusqu'à ce que, finalement, en mars 1973. les banques centrales d'Europe ont été obligées d'acheter les réserves d'or volées des États-Unis en Suisse à 90 $ l'once – 2-1/2 fois le prix officiel alors actuel de 35,00 $ l'once. Les intérêts Rockefeller ont reçu 45 milliards de dollars pour leurs problèmes. Ce qui semblait donc être une dévaluation du dollar au début de 1973 reflétait en fait un énorme paiement de réparation en coulisses extorqué à l'Europe. par les intérêts Rockefeller pour leur rôle dans la reconstruction de l'Europe et du Japon après la Seconde Guerre mondiale - une guerre que les intérêts Rockefeller eux-mêmes avaient provoquée.

Depuis cette vente initiale de l'or américain, les frères Rockefeller ont fait des profits exceptionnels sur ce même or plusieurs fois en massant le marché de l'or de haut en bas – en achetant bas et en vendant haut. Une telle guerre économique internationale, ainsi que la guerre intérieure non déclarée qui est menée sur vous et moi, se cache derrière le vol de l'or de l'Amérique de Fort Knox et ailleurs. et il y a eu des allusions, au moins, à propos de l'escroquerie de Fort Knox dans le passé. En 1968, par exemple, un certain William Ruckelshaus se présentait au Sénat de l'Indiana sur le ticket républicain et il a pris un coup de bec au président Johnson en disant, et je cite :

Je voudrais que chacun de nos 200 millions de citoyens américains puisse s'embarquer pour un pèlerinage sacré à Fort Knox et parcourir les passages silencieux et voir les voûtes vides qui étaient autrefois empilées d'or.

Mais Ruckelshaus est maintenant l'un des Rockefeller « cercle intérieur » et nous n'entendons plus parler de lui sur les irrégularités à Fort Knox ! Nous n'en entendons pas parler non plus par les grands médias. La plupart sont silencieux parce qu'ils sont sous contrôle d'une manière ou d'une autre. Les quelques personnes qui sont encore au courant de la situation à Fort Knox ont jusqu'à présent été victimes de pressions et d'un argument d'intérêt public complètement erroné – à savoir que si la vérité sur Fort Knox sort, cela pourrait faire tomber le système monétaire mondial. Mais, mes amis, les frères Rockefeller l'ont déjà fait – c'est sur la voie de l'effondrement total en ce moment pour répondre à leurs objectifs.

Ce que l'exposition du scandale de Fort Knox ferait, c'est de le combattre libre de leur contrôle afin qu'il puisse être reconstruit pour le bénéfice de tous.

La nouvelle a récemment inclus de grandes histoires sur d'autres irrégularités présumées et des pratiques de corruption au sein du Trésor américain. Par exemple, le commissaire de l'Internal Revenue Service, Donald Alexander, fait actuellement l'objet d'une enquête du grand jury ici à Washington, DC, pour corruption.

Mais la plus grande histoire de tous est Fort Knox ; et bien que cela fait 22 mois que j'ai fait mes accusations initiales dans le témoignage du Congrès, Il n'y a toujours pas de grand jury et aucune enquête du Congrès sur Fort Knox, et l'histoire elle-même reste blackballée et sous embargo par les grands médias contrôlés par Rockefeller !

Mais la pression de la dissimulation prend son péage implacable. Comme je l'ai raconté le mois dernier, le secrétaire au Trésor Simon a maintenant eu recours à des mensonges purs et simples, affirmant que la chambre forte centrale de Fort Knox n'existe pas – malgré nos preuves du contraire d'un ancien commandant général de Fort Knox et d'autres sources.

Le mensonge de Simon est maintenant la nouvelle ligne officielle au Trésor et est répété mot pour mot par un fonctionnaire après l'autre. Pauvre Mary Brooks ! Mme Brooks, bien sûr, est la directrice de la Monnaie des États-Unis, apparemment. En septembre 1974, elle a terminé le pique-nique des scouts pour les visiteurs à Fort Knox avec ces célèbres mots : « Voyez, c'est tout ici », mais elle a découvert plus tard que mes accusations étaient vraies et qu'elle avait été faite « fell guy » par ses patrons. Elle a essayé il y a des mois de démissionner comme je l'ai mentionné dans l'une de mes lettres audio mensuelles, mais a été refusée soi-disant jusqu'à ce que tous les coups de feu. Mais la tension devient insupportable, et les rapports viennent de faire surface à l'effet qu'elle a été sous soins hospitaliers depuis novembre dernier pour l'épuisement nerveux causé par l'inquiétude et la tension. Officiellement, ce qui l'inquiète, c'est le cas ridicule de plusieurs centimes d'aluminium expérimentaux manquants. Si vous voulez croire cela, allez-y. La pauvre Mary Brooks est maintenant dans une situation très précaire. Elle est devenue peu fiable pour les conspirateurs et ils l'ont maintenant là où ils la veulent - dans un hôpital ! Si elle a de la chance, elle peut être autorisée à démissionner pour des « raisons de santé », ou elle peut être sur le point de suivre les dernières traces de Mme Louise Boyer pour en savoir trop. Le black-out médiatique réussi sur le scandale de l'or de Fort Knox a maintenant garanti que vous ferez face à une période économique très difficile sous peu.

Mais pire encore est le scandale du poison au plutonium de Fort Knox, qui est encore plus brutalement dissimulé. Cela fait maintenant quatre mois que j'ai révélé pour la première fois qu'un super poison de la CIA traité à partir de plutonium-239 radioactif mortel était stocké et fuyait de la voûte centrale du dépôt de lingots de Fort Knox. Les chiffres sur le cancer publiés peu après par le gouvernement ont révélé une recrudescence effroyable de 18 % du cancer sous le vent de Fort Knox, mais maintenant la presse est remplie d'efforts du gouvernement pour discréditer ses propres chiffres comme un coup de chance en raison de leur lien avec la situation de Fort Knox.

Il y a un mois, ils ont également commencé à frapper le tambour au sujet d'autres fuites radioactives qui auraient été découvertes «soudainement» dans les environs de Fort Knox, camouflant ainsi Fort Knox comme une source de rayonnement elle-même. Pendant ce temps, une peste atomique mortelle invisible s'infiltre vers l'extérieur de Fort Knox. Les plans insensés et inhumains discutés à la Maison Blanche le 8 novembre 1975 ont été mis en œuvre. Le contenu des fûts fuyaient de super poison CIA stocké dans la chambre forte centrale ont été déversés dans les ruisseaux souterrains sous Fort Knox, et maintenant la possibilité de confinement du poison a disparu.

Il ne s'agit plus, mes amis, de faire ce que j'ai suggéré il y a quatre mois. C'était abandonner le Fort Knox Bullion Depository et le sceller dans une tombe de roche et de plomb afin que son contenu mortel ne puisse plus s'échapper. Mais aujourd'hui, plus de 40 millions de personnes dans le sud-est des États-Unis vivent dans ce qui devrait être déclaré « zone de catastrophe nationale » par le président Ford.

La peste atomique qui se propage maintenant dans tout le sud-est a quelques similitudes avec la peste bubonique ou la peste noire qui a décimé l'Europe il y a des centaines

d'années. Comme les germes de peste bubonique, le super poison de la CIA est invisible, insipide et inodore. Lorsque la peste bubonique a frappé l'Europe, elle a progressé sans relâche et largement hors de contrôle parce que la médecine moderne n'était pas encore venue éduquer les gens à la nature du danger invisible. Et aujourd'hui, la peste atomique de Fort Knox progresse aussi sans relâche et sans avertissement, parce que cette fois la peste est d'origine humaine ; et les hommes qui l'ont faite refusent de publier l'avertissement de vie ou de mort qui est nécessaire.

Dans les concentrations relativement faibles qui s'accumulent maintenant dans les endroits du sud-est, le délai entre l'exposition au poison du plutonium et son effet mortel et cancérigène peut être considérable - des mois, voire des années, variant d'un endroit à l'autre en fonction des conditions locales. Donc, si rien n'est fait, 40 millions d'Américains ne voyant rien de mal, incapables de goûter ou de sentir la peste atomique et ne pas être avertis par le gouvernement, prendront de plus en plus de poison dans leur corps – hommes, femmes et enfants. Au moment où les gens commencent à mourir en nombre alarmant des effets cancéreux du poison, les frères Rockefeller s'attendent à avoir leur dictature en place. Après tout, c'est une question de mois pour eux maintenant après des décennies de travail. Si nous acceptons leur nouvelle Constitution diabolique en 1976, ils seront libres et ils ne laisseront rien se mettre en travers de leur chemin s'ils peuvent l'aider.

Quarante millions de personnes ? Ne soyez pas idiot, ils ont déjà causé le sacrifice de plusieurs fois ce nombre de vies au 20ème siècle afin de faire avancer leur volonté de domination du monde. Et vu de leur point de vue, 40 millions de personnes ne représentent guère plus de 1 % de la population mondiale – même pas une baisse visible sur leurs cartes de planification.

Le président Ford est au courant de la menace de mort hideuse qui pèse sur 40 millions d'Américains et qui le pétrifie. Mais dans ses efforts tardifs pour se libérer de l'emprise de fer de Nelson Rockefeller, il craint que sa propre vie ne soit en danger s'il allait trop loin. Peut-être quand il se rendra compte que la peste atomique est également porté vers Washington, DC, il en conclura qu'il n'a pas d'autre choix que d'agir.

Pendant ce temps, la blague sinistre est sur les frères Rockefeller et leurs sbires. L'or contaminé de Fort Knox est maintenant stocké dans leurs cachettes dans l'État de New York et ailleurs dans les banques, les domaines et certaines cavernes de montagne utilisées comme dépositaires par les grandes sociétés multinationales contrôlées par les Rockefeller Brothers. Comme je l'ai révélé il y a deux mois dans ma lettre audio mensuelle numéro 7, Nelson Rockefeller et Henry Kissinger, entre autres, se sont empoisonnés par inadvertance en manipulant une partie de cet or volé. C'est pourquoi Nelson a été décrit dans un journal de Westchester il y a deux semaines comme, et je cite : «enroué, un peu pâle et, selon des personnes qui le connaissent depuis des années, dépourvu du vieux feu» ; mais nous verrons.

Je dois vous avertir que la détérioration de la santé de ces hommes ne risque pas de nous sauver de leurs plans – au contraire. Tout sentiment de désespoir que Rockefeller pourrait ressentir pourrait le pousser à essayer d'accélérer son propre calendrier, d'autant plus qu'il est maintenant considérablement retardé.

Pendant ce temps, la guerre est imminente outre-mer ; et là aussi, vous serez celui qui paiera pour cela selon les plans actuels de Rockefeller. La stratégie globale est toujours comme je l'ai expliqué en détail il y a trois mois dans la lettre audio mensuelle numéro 6. Il

est également toujours prévu de commencer ce mois-ci ou le prochain, mais deux facteurs peuvent leur causer un léger retard supplémentaire. L'une est l'attaque ratée de la CIA contre les ministres arabes du pétrole de l'OPEP en décembre, qui était liée à la crise au Liban. Les multinationales ont quitté le Liban et ne sont pas revenues, veuillez noter cela. L'autre facteur est que lorsque j'étais en Europe au début de décembre 1975, j'ai alerté les gouvernements européens et de l'OPEP sur ces plans de guerre dans l'espoir de leur jeter une clé de singe. Reste à savoir si j'ai réussi, mais au moins je suis informé que Henry Kissinger est en train de me faire bouillir.

La situation en Angola n'est qu'une petite partie des plans globaux de conquête Rockefeller-soviétique en Asie et en Afrique, mais les médias Rockefeller mettent un lourd coup de projecteur sur elle pour garder vos yeux au large de la vue d'ensemble. Peu importe que la CIA ou les forces soutenues par les Soviétiques gagnent en Angola, car elles sont toutes les deux dans l'orbite de Rockefeller. L'Angola est avant tout un tremplin vers la prise de contrôle de la riche Afrique du Sud, qui a environ un an pour suivre un calendrier de trois ans que les Rockefeller Brothers ont suivi. Pendant ce temps, les forces cubaines en Angola seront bientôt transférées au Mozambique pour faire pression sur la Rhodésie. Et très bientôt le Congrès sera forcé d'agir comme une déclaration de guerre, et toutes sortes de mesures d'urgence entreront en vigueur, y compris les lois de sédition que les frères Rockefeller peuvent essayer d'utiliser pour faire taire des gens comme moi. Maintenant, si cela devait arriver, je vous en prie, n'oubliez pas mes avertissements qui sont pour votre bénéfice. Écoutez ceci et n'importe laquelle de mes autres cassettes que vous avez encore et encore afin que vous appreniez tout ce que vous pouvez d'eux pour vous protéger et protéger votre famille. Plus vous connaissez et comprenez la vérité, moins vous serez vulnérable aux mensonges et à la propagande.

Après la guerre est ainsi déclarée, toute personne qui a signé pour le programme de timbres alimentaires très médiatisé peut être dans un choc désagréable. Ce programme est maintenant contrôlé par Laurance Rockefeller et a des liens avec le programme fédéral d'emploi moins bien connu qui est de fournir des emplois. Des masses de personnes seront envoyées au Moyen-Orient pour reconstruire les puits de pétrole, même s'il y a encore de la radioactivité résiduelle là-bas ! Mais peut-être que vous ne serez pas parmi ceux qui sont amenés à signer littéralement votre vie comme ça, et peut-être que vous n'aurez pas à conduire beaucoup, alors ne serez pas très dérangé par le rationnement de l'essence. Peut-être que vous êtes même parmi les rares qui ont suffisamment d'actifs liquides pour traverser une dépression sévère et sortir en tête. Et, bien sûr, les chances sont 4 sur 5 que vous ne vivez pas sur le chemin de la peste atomique dans le sud-est des États-Unis, alors pourquoi devriez-vous vous inquiéter. Une fois que les puits de pétrole de l'OPEP arabe sont couronnés par des frappes nucléaires, la prochaine étape est l'énorme guerre asiatique avec les États-Unis, qui sont en service complet comme usine pour l'Union soviétique.

Mais ce ne sera là, mes amis, que la première étape de la Troisième Guerre mondiale. La deuxième étape consistera en une double croix des frères Rockefeller par l'Union soviétique elle-même. Comme je l'ai prévenu dans le livre audio numéro 1, une attaque sur le canal de Panama déclenchera cette guerre, et une attaque sur la canalisation de pétrole de l'Alaska, qui sera vital d'ici là, laissera les États-Unis pratiquement impuissants à se défendre contre une puissance armée soviétique largement supérieure, qui a été construite à vos dépens par les Rockefeller eux-mêmes. C'est la dernière ligne de fond catastrophique vers laquelle mène la soi-disant détente – une guerre nucléaire, en fin de compte sur le sol

américain et la domination soviétique de notre terre si nous le permettons. Ce n'est que si vous et moi faisons notre part – passer le mot et réveiller le peuple américain endormi, que cette catastrophe impensable peut être évitée.

Comment vous êtes à être un pion dans le jeu pour faire Nelson Rockefeller notre premier dictateur

Thème 3 – Au début de novembre dernier, Nelson Rockefeller a annoncé publiquement qu'il se présentait comme candidat à la vice-présidence en 1976. J'avais alors averti que son retrait de la vice-présidence n'était qu'un piège pour les imprudents ; et le 4 février 1976, il a lui-même dit pratiquement la même chose que je vous avais dit en novembre dernier. Les mots de Rockefeller étaient, et je cite :

« Je me suis retiré en tant que vice-président. Ma déclaration inclut la vice-présidence seulement. »

Et dans quelques jours, le 19 février 1976, Nelson Rockefeller prévoit de faire irruption dans l'arène de la campagne présidentielle, volant les projecteurs à tout le monde dans les semaines à venir et se concentrant sur lui-même.

Depuis qu'il est devenu vice-président en vertu du 25e amendement, qu'il a lui-même incorporé dans la Constitution, Rockefeller a été contrecarré à plusieurs reprises dans ses efforts pour remplacer Gerald Ford dans le Bureau ovale. Plus récemment, Ford était censé se retirer à temps pour que Rockefeller prononce le discours sur « l'état de l'Union » en tant que président. Mais depuis quelque temps, Richard Nixon appelle Ford presque quotidiennement pour dire « Hang in there, Jerry », tandis que Rockefeller continue de faire pression sur lui pour qu'il sorte. Il s'agit en ce moment de savoir qui a le pire matériel de chantage sur Ford : Nixon ou Rockefeller. Jusqu'à présent, Nixon a été en mesure de garder le dessus dans ce bras de fer. C'était donc de retour aux tables à dessin pour Nelson Rockefeller, et il est déterminé à ne pas être contrecarré à nouveau. Ford balbutia et tâta son chemin à travers un insignifiant discours sur l'état de l'Union, comme s'il l'avait lu pour la première fois, ce qu'il aurait pu être depuis qu'il a été pratiquement travaillé à la dernière minute.

Pendant ce temps, le message électrisant que Rockefeller avait prévu de livrer sera maintenant livré un morceau à la fois dans un peu plus de 10 discours. Il parlera de choses qu'aucun autre candidat ne fait – des questions fondamentales qui vont bien au-delà des simples questions actuelles. Tout comme une marionnette Rockefeller nommée Franklin Delano Roosevelt a appelé à un « New Deal » dans une période de procès national, Nelson Rockefeller va essayer de nous convaincre de la nécessité urgente d'un nouvel équilibre entre les secteurs public et privé. Les idées et les propositions de Rockefeller seront controversées ; mais dans les mois à venir, vous serez frappés et secoués par des problèmes croissants qui visent à rendre les idées de Rockefeller de plus en plus attrayantes pour vous. Et pour aider à calmer les craintes résiduelles que vous pourriez avoir que les propositions de Rockefeller soient trop radicales ou dangereuses, la stratégie conservatrice instantanée qui a commencé l'été dernier sera mise en jeu.

Il y a plusieurs mois, j'ai expliqué le rôle que le président de l'AFL-CIO George Meany doit jouer dans ce domaine, et il a hâte que le feu vert soutienne publiquement Rockefeller. Aujourd'hui même, 16 février, Meany a annoncé que l'AFL-CIO n'approuvera pas un démocrate avant l'heure de la Convention.

Il y a quelques jours, la stratégie conservatrice instantanée de Rockefeller est passée à la vitesse supérieure. Le sénateur Barry Goldwater, qui est peut-être le plus grand cheval de Troie Rockefeller de tous, a maintenant approuvé Rockefeller pour le président en disant qu'il a « changé » ses manières libérales. Depuis mai dernier, j'ai essayé d'abord en privé, puis par des appels publics, pour obtenir de Goldwater de libérer des preuves cruciales de Fort Knox en sa possession qui a été obtenu de La veuve d'un homme qui est mort subitement dans des circonstances très étranges ; mais M. Conservateur refuse de coopérer, et il est toujours assis sur cette preuve jusqu'à ce jour ! Nous avons maintenant la preuve publique de la raison, que je connais en privé depuis un certain temps. Les preuves de Goldwater tendraient à impliquer les quatre frères Rockefeller ; et Goldwater, qui a parfois été appelé «la conscience du Sénat» par les médias Rockefeller de plus en plus généreux de la fin, est lui-même une clé de voûte de la stratégie conservatrice instantanée de Nelson Rockefeller pour vous tromper. Au moment où Ronald Reagan devient le vice-président de Rockefeller, le plan est que la transformation magique de Rockefeller aux yeux du public soit complète.

Pendant ce temps, les choses vont aller de mal en pis, la crise s'accumulant sur la crise. Le 13 avril 1976, jour de l'anniversaire de Jefferson, le nouveau billet de 2 dollars sera introduit, soulignant l'inflation qui fait oublier le dollar, ou un moratoire. Les dollars dits « red-back » de Simon, décrits dans mon livre audio numéro 1, se rapprochent de plus en plus.

Le risque de perdre son emploi augmente et augmente. Ma dernière information confidentielle provenant directement du Bureau of Labor Statistics, est un taux de chômage de 18,3 %, en hausse de 3 % en seulement un mois ! Pendant ce temps, l'effondrement financier de la ville et de l'État de New York progresse toujours et fera bientôt surface de manière dramatique. La Bourse est haute, mais elle est suspendue par un fil. La confiance dans les banques du pays est réduite de façon constante parce qu'aujourd'hui seulement une autre grande banque a fait faillite, la Hamilton National Bank de Chattanooga, Tennessee, avec des actifs d'un demi-milliard de dollars.

Avec la guerre du Moyen-Orient vient le rationnement du gaz, et avec lui une toute nouvelle ère de pénuries. La sécheresse profonde dans les Grandes Plaines qui se développe actuellement m'a été prédite il y a deux ans par des experts pétroliers qui m'ont dit que délibérément excessive. Les taux de production de pétrole domestique ont progressivement baissé la nappe phréatique dans cette partie du pays et ramèneront bientôt les conditions de poussière-bol des années 1930. Nos énormes excédents de céréales de ces dernières années sont maintenant stockés en Union soviétique, de sorte que vous et votre famille serez ceux qui seront touchés par les pénuries.

Nelson Rockefeller est déterminé à se présenter comme notre président sortant en novembre prochain. Après avoir conspiré pendant plus de 20 ans, dépensé 25 millions de dollars pour se faire confirmer, et forcé le Congrès à sceller des témoignages préjudiciables pendant 50 ans, il n'a pas l'intention d'être arrêté à nouveau. Quand le moment sera venu, Gerald Ford quittera la scène d'une manière ou d'une autre.

Si notre terre bien-aimée doit être sauvée, c'est à nous, vous et moi, de le faire. La seule arme que nous ayons est la Vérité, révélée à tous ; et dans le Livre Audio n°6 sur « Ce que nous pouvons faire pour sauver l'Amérique », j'ai essayé d'expliquer exactement comment nous pouvons le faire. Si vous avez de meilleures idées, allez-y, s'il vous plaît, mais nous

devons, chacun de nous, faire ce que nous pouvons, que cela paraisse grand ou petit, et nous devons le faire maintenant. Nous sommes dans le dernier tour d'une longue et longue course, et le prix est notre propre liberté. Comme un coureur olympique, nous devons avoir notre « second souffle » maintenant et courir comme si nos vies étaient en jeu parce que, chers amis, elles le sont !

Jusqu'au mois prochain, c'est le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 10

19 mars 1976

Bonjour à tous, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 19 mars 1976, et voici ma lettre audio mensuelle numéro 10.

Dans son discours d'adieu en tant que premier président sortant de notre nation, George Washington nous a avertis avec les mots :

« Qu'il n'y ait pas de changement par usurpation, car bien que cela puisse être un instrument du bien, c'est l'arme habituelle par laquelle les gouvernements libres sont détruits. »

Il serait sans doute choqué de savoir qu'aujourd'hui, près de deux siècles plus tard, ses paroles sont plus véridiques, plus urgentes, plus justes et plus justes. et plus à jour que tous les océans de mots dénués de sens déversés dans les oreilles du public américain par les candidats à la présidence actuels.

Le « changement par usurpation » est devenu l'ordre du jour, alors que les droits du peuple sont usurpés par nos dirigeants invisibles afin de changer notre mode de vie. Et si les frères Rockefeller réussissent leur plan d'accélération pour détruire notre République juste sous nos yeux, leur Nouvel Ordre Mondial en alliance avec l'Union Soviétique nous engloutira bientôt avec une vitesse aveuglante.

Mais mes amis, nous ne devons pas abandonner ; parce que dans les jours décisifs où nous entrons maintenant, les frères Rockefeller seront à bien des égards plus vulnérables que jamais auparavant parce que leur programme complexe de conquête est maintenant en retard, Certains en ont même un an de retard, et ils doivent maintenant jouer à un jeu mortel de balle de rattrapage. Ils sont forcés maintenant d'accélérer et de comprimer le calendrier des événements très importants dans les tout prochains mois. Une tentative de revenir à l'horaire et l'heure est maintenant très tardive pour eux, ainsi que pour vous et moi !

Ils sont en retard parce qu'ils ont trébuché à plusieurs reprises au cours des deux dernières années. Ils ont d'abord stubbed leur orteil en laissant une piste dans le vol de Fort Knox Gold, qui a profondément perturbé et maintenant ruiné certaines des étapes finales prévues du coin mondial de l'or de David Rockefeller. Puis, pour cette raison et d'autres, Nelson Rockefeller n'a pas réussi à s'emparer de la présidence comme prévu entre mars et juin 1975 ; et au-delà, il s'est encore cogné les pieds deux fois au début de l'automne et autour de Noël 1975. John D. Rockefeller III, pour sa part, est forcé de fermer boutique au bureau de New York qui a publié l'énorme « bicentenaire » de la guerre de Sécession. Il y a un an, la campagne publicitaire pour la Déclaration a appelé à une « Seconde Révolution Américaine – la raison en étant notre succès à exposer son lien avec la nouvelle Constitution secrète Rockefeller. Le travail se poursuit mais il est concentré maintenant dans l'« Administration Bicentenaire de la Révolution Américaine », une agence fédérale ici à Washington dirigée par John Warner, qui est membre du comité de John D. Rockefeller III de la « Seconde Révolution américaine » – le nom donné à un livre écrit par John D. Rockefeller publié au début de 1973. Quant à frère Laurance, il s'occupe du programme de bons de nourriture et d'autres préparatifs de guerre.

La Bourse, bien qu'elle soit extrêmement malade maintenant en général, est maintenue en bonne santé par rapport au grand public grâce à la moyenne industrielle du Dow Jones, qui est composée presque entièrement de sociétés Rockefeller. Jusqu'à ce que les autres éléments de leur plan de match puissent être remis sur la piste, le crash dramatique du Dow Jones est en suspens.

Le plus grand de ces autres éléments, bien sûr, est la guerre à venir ; Et il a aussi plus d'un an de retard, ayant été retardé d'abord par le président égyptien Sadate, puis jeté dans un chapeau armé l'été dernier par la répression d'Indira Gandhi contre la CIA.

A cause de ces choses, entre autres, les frères Rockefeller sont confrontés à un acte de jonglerie complexe qui doit orchestrer notre effondrement économique ici en Amérique. chaos monétaire mondial, intrigues étrangères, manœuvres politiques ici à la maison, et enflammer la première étape de la troisième guerre mondiale au Moyen-Orient.

Ils ont prévu de faire toutes ces choses, mais pas dans un calendrier aussi serré qu'ils le font maintenant. Maintenant, ils doivent presque faire ces choses en même temps, ou du moins en séquence très rapide. S'ils réussissent, l'effet sera dévastateur ; mais s'ils trébuchent à nouveau maintenant, comme on peut les faire faire en éveillant la conscience et la réaction du public, ils seront dans de sérieux problèmes. De plus, ils ne peuvent pas faire demi-tour. Ils ont ouvert la boîte de Pandore et ont libéré des forces qui échappent à leur contrôle. S'ils devaient être retardés suffisamment longtemps, leur château de cartes entier commencera à s'effondrer alors qu'ils sont dépassés par le scandale du poison au plutonium de Fort Knox, la diffusion rapide de leur nouvelle Constitution dictatoriale, entre autres choses.

Plus que jamais, la seule chose qui peut les arrêter et les empêchera de réaliser leur objectif de dictature est le Pouvoir de la Vérité, répandu partout. Il est donc crucial maintenant que nous gardions les yeux sur la scène internationale aussi bien qu'ici, parce que les deux sont inséparablement liés dans le plan Rockefeller pour nous asservir tous. S'ils l'arrachent, cela peut arriver à un moment auquel vous vous y attendez le moins, alors ne vous laissez pas prendre au dépourvu.

Si le pire arrive, vous avez été avertis ; et si vous avez fait tout ce que vous pouviez pour avertir les autres, que cela vous semble beaucoup ou peu, vous saurez que vous avez fait votre part.

Pour souligner le lien entre les développements ici en Amérique et ceux du monde entier, je veux discuter des trois sujets suivants aujourd'hui :

Thème 1 – Gouvernement mondial et destruction de la vie familiale

Thème 2 – Le chaos monétaire mondial et l'accident à venir ici en Amérique

Thème 3 – La Troisième Guerre mondiale et la déclaration d'urgence nationale prévue.

Thème 1 – À l'informé, les mots « gouvernement mondial » ou « ordre mondial unique » évoquent souvent l'image utopique d'un monde en paix – détendu, libre, avec une vie abondante pour tous. Après tout, c'est exactement l'image que la propagande de Rockefeller est conçue pour planter dans nos esprits.

Ensuite, il y en a d'autres qui peuvent vaguement se rendre compte qu'un « ordre mondial » ou un « gouvernement » à l'horizon aujourd'hui serait plutôt autoritaire par nature, mais qui ne se sentent pas personnellement menacés par une telle chose. Les gens de cette catégorie

ont raison que, puisqu'ils n'ont pas d'ambitions politiques de toute façon, tout ce qu'ils auraient à faire serait de garder le nez propre, faire le travail qui leur est assigné sans faire de bruit, et les choses ne pourraient pas être trop mauvaises. Ils disent parfois : « Mieux vaut être rouge que mort ». Mais ceux qui ont de telles notions réconfortantes ont tort, ils ont tort. Ils ne connaissent pas la psychologie de ceux qui cherchent un gouvernement mondial ou un ordre mondial unique – une psychologie qui conduit au contrôle, au contrôle, au contrôle ! Contrôle à la plus grande échelle possible – le monde entier, et, contrôle jusqu'à la plus petite échelle – Votre maison !

Dans ma lettre audio mensuelle numéro 8 pour janvier 1976, j'ai révélé que depuis au moins 1954, il y a eu une politique officielle mais super secrète de la Maison Blanche, je cite :

«... pour modifier la vie aux États-Unis de façon à ce qu'elle puisse être confortablement fusionnée avec la vie en Union soviétique. »

C'est pourquoi nous voyons un flot incessant d'erreurs, de concessions et de gaffes apparentes de la part de la bande de hors-la-loi moderne qui se fait passer pour «notre gouvernement». Ce ne sont pas du tout des erreurs, mais des pas délibérés dans la marche des Rockefeller vers la domination mondiale dictatoriale avec leurs alliés soviétiques ; et cela inclut la soviétisation de la vie familiale, le dernier grand rempart contre la domination mondiale totale.

Il n'est pas difficile de voir, bien sûr, que la vie de famille américaine est sous une grande pression parce que les preuves sont partout ; c'est de notoriété publique. Le taux de divorce augmente, le taux de natalité diminue et le Bureau du recensement affirme que la taille moyenne des familles est maintenant à un niveau record et qu'elle continue de baisser. Les individus sont de plus en plus isolés. Mais peu de gens savent que nous voyons les fruits d'une guerre délibérée contre la famille américaine ; et moins encore savent que cela fait partie intégrante de la campagne de Rockefeller pour la dictature.

Cette attaque contre la vie familiale est bien organisée, fortement financée et multiforme ; mais la partie la plus importante et la plus diabolique de tout cela est une campagne intense mais sucrée en cours pour prendre le contrôle de vos enfants. L'objectif : briser votre contrôle sur vos enfants et les placer sous la supervision et le contrôle de la communauté – c'est-à-dire du gouvernement. En d'autres termes, ils doivent être soviétisés.

Un aspect de cette attaque contre vos enfants est l'utilisation subtile de voies de communication familières et déjà disponibles dans l'éducation. Prenez, par exemple, le célèbre programme pour enfants « Sesame Street ». Tu l'as regardé dernièrement ? Financée principalement par des fondations contrôlées par Rockefeller et le gouvernement fédéral, Sesame Street a suivi la formule philanthropique standard de Rockefeller qui a émergé il y a plus de 70 ans. Il a établi son halo aux yeux du public par la programmation précoce, mais a progressivement tourné ses efforts dans des directions plus sinistres sous la protection de ce halo. Les arguments, le mauvais caractère, les sentiments blessés et même les dessins animés avec un air irréel sont importants aujourd'hui sur Sesame Street – et vous chercherez en vain la moindre trace d'une image de famille identifiable. Pendant ce temps, le jeune public impressionnable de Sesame Street est traité avec des choses telles qu'un épisode récent montrant à quel point il est facile, indolore, et peut-être même amusant, c'est d'utiliser un garrot et une seringue – tout cela plus explicitement que vous ne le verrez lors de la programmation adulte nocturne ! Les jeunes mères harcelées, confiantes dans la «

réputation impeccable de Sesame Street », permettent souvent à leurs enfants de regarder avec peu ou pas de supervision. ne réalisant pas que des concepts comme celui-ci qui ouvrent la voie à une toxicomanie précoce et facile sont brûlés dans l'esprit de leurs enfants. Sesame Street est un produit de l'atelier de télévision pour enfants, dont le président est Joan Ganz Cooney. Elle est une initiée Rockefeller qui a signé il y a un an la « Déclaration Bicentenaire » dont j'ai parlé plus tôt, lançant la « Seconde Révolution Américaine » Rockefeller pour apporter leur nouvelle Constitution secrète.

Un autre exemple est donné par la grande controverse sur les manuels scolaires qui a fait les gros titres en raison des efforts des parents pour empêcher leur introduction dans les écoles publiques. Leurs objections, fondées sur le matériel dégradant et immoral qu'ils voient dans les livres, n'ont pas réussi à arrêter ces livres, bien que les livres aient été ralentis.

Le but de ces livres est d'utiliser le système d'éducation obligatoire pour un public captif, soutenu par vos impôts, mais largement soustrait à votre contrôle de nos jours, pour pousser la gorge de vos enfants tout ce que les Rockefeller décident qu'ils devraient apprendre. Le but de ces livres est de faire réfléchir votre enfant en termes de remise en question de vos motifs et de défier votre autorité sur un fond de valeurs en ruine. L'idée est de voler subtilement à votre enfant tout ce à quoi il s'accroche inconsciemment pour la force et la sécurité jusqu'à ce qu'il se retrouve soudainement totalement perdu, en mer et seul, et totalement dépendant du gouvernement fédéral omniscient et tout-puissant.

Mais de tels programmes, qui utilisent les canaux existants pour laver le cerveau de votre enfant, ne sont que la moitié de l'histoire.

L'autre moitié est un effort gigantesque pour construire un nouvel appareil à l'échelle nationale à travers lequel faire un bond de géant vers un contrôle formel et finalement complet de votre enfant. C'est la motivation pour ce qui est appelé par euphémisme « la garde d'enfants complète. » Cela va bien au-delà de la simple création de centres de jour pratiques pour aider les mères qui travaillent, comme vous avez peut-être été amené à le croire.

Actuellement, deux projets de loi essentiellement identiques sont devant le Congrès – le projet de loi 626 du Sénat, la résolution 2966 de la Chambre des représentants – appelé « Child and Family Services Act of 1975 » dans la version du Sénat. Il ressuscite une mesure qui serait devenue loi fin 1971, sauf que le dernier président élu de l'Amérique, Richard Nixon, y a opposé son veto. Il l'a fait en avertissant que cela engagerait le vaste pouvoir du gouvernement fédéral, je cite :

«... du côté des approches communautaires de l'éducation des enfants contre l'approche centrée sur la famille... »

En ajoutant que ce serait, je cite :

« Un long saut dans le noir pour le gouvernement des États-Unis et le peuple américain. »

Mes amis, il avait tout à fait raison. Je crois qu'il faut reconnaître le mérite là où le mérite est dû, et Richard Nixon ne mérite que le mérite de ce veto, qui a vraiment servi les intérêts du peuple américain au mépris de ses patrons Rockefeller dans les coulisses.

Maintenant, les forces Rockefeller d'un Ordre Mondial essaient une fois de plus de faire passer la même chose à l'aide d'un nouveau nom et d'un peu de lifting. Le lien entre ce

soi-disant projet de loi sur la garde d'enfants et la campagne pour le gouvernement mondial est évident à bien des égards, jusqu'aux personnalités impliquées.

Par exemple, le mois dernier, j'ai mentionné que la « Déclaration d'interdépendance » parrainée par Rockefeller a été présentée en octobre dernier à Philadelphie, nous exhortant tous à tourner le dos au droit de l'Amérique de continuer en tant que nation libre et indépendante. Cela a été suivi en janvier 1976 par la signature cérémonielle de cette Déclaration par 126 sénateurs et membres du Congrès des États-Unis, chacun d'entre eux ayant ainsi violé son serment de préserver et de défendre notre Constitution actuelle des États-Unis ! Et si vous examinez la liste des 27 parrains du Sénat « Child Care Bill », vous constaterez que pas moins de 19 d'entre eux ont également signé la trahison « Déclaration d'interdépendance. » Ce sont les mêmes forces à l'œuvre !

Aujourd'hui, nous n'avons plus de président élu pour faire obstacle aux enfants qui contrôlent le Congrès – seulement des citoyens alertes et en colère qui ont jusqu'à présent entravé les progrès du projet de loi par le biais de la simple intimidation des deux chambres du Congrès. Ceux qui se concentrent sur ce projet de loi ont identifié avec précision les principaux dangers.

Pour commencer, tout le projet de loi est construit autour du concept de « partenariat » entre le parent et le gouvernement dans l'éducation et la formation de l'enfant. Mais les associés, mes amis, sont copropriétaires de toute entreprise pour laquelle le partenariat est formé. Ainsi, si vous permettez au gouvernement fédéral de devenir votre partenaire en vertu de ce projet de loi, vous donnerez une partie de l'intérêt pour votre propre enfant ! Les ramifications de ce concept de partenariat ricochent tout au long du projet de loi sur le contrôle des enfants, et ne peuvent guère être manquées.

Mais le vrai joker dans ce jeu de cartes se compose de seulement 14 mots brefs, enterrés clairement à la page 56 de la version du Sénat et à la page 64 de la version de la Chambre. Le titre V, article 501, partie 8 donne la définition importante suivante aux fins du projet de loi, et je cite :

Parent signifie toute personne qui a la responsabilité principale de tous les jours pour un enfant.

Avec cette définition d'une clé, qui ne se limite pas à un usage normal, Les auteurs du projet de loi sur le contrôle des enfants ont ouvert la porte à un contrôle gouvernemental toujours plus grand sur votre enfant par le biais d'interprétations, de réinterprétations, d'expansions et d'élaborations sans fin sous une réglementation bureaucratique. C'est une invitation ouverte pour le gouvernement fédéral à se mettre en position de se déclarer parent de votre enfant, vous laissant sans droits parentaux ni pouvoirs !

Quand et si cela est permis, la FAMILLE telle que nous la connaissons aura été détruite et l'empire mondial Rockefeller-Soviétique sera détruit. règnent pendant un bref moment sur une société brisée et ruinée avant qu'elle ne s'effondre et ne se transforme en une répétition de l'âge des ténèbres.

En ce moment, comme je l'ai dit, ce projet de loi qui ouvre la voie à un contrôle dictatorial des enfants est temporairement bloqué par la vigilance des citoyens et la protestation ; mais si vous pensez que c'est la fin du problème, écoutez.

La stratégie prévue par les contrôleurs de l'enfant est d'endormir les opposants citoyens du projet de loi, si possible, en le pédalant doucement. Leur plan est de le mettre dans le placard et de le garder jusqu'à la toute fin de la session actuelle du Congrès si nécessaire, et ensuite, Lorsque les citoyens protestataires se seront évaporés dans la conviction qu'ils ont gagné, le projet de loi sur le contrôle des enfants sera soudainement sorti du placard et adopté avant que nous sachions ce qui nous a frappé. Si cela se produit, les Rockefeller Brothers seront très proches du succès final dans la réalisation des objectifs énoncés il y a plus de 70 ans pour le programme Rockefeller de prendre en charge l'éducation sous le couvert de la philanthropie.

Lorsque John D. Rockefeller, père a mis en place le puissant « General Education Board » en 1904, son but a été clairement énoncé dans sa toute première publication intitulée « Lettre occasionnelle numéro 1 ». Il est dit, et je cite :

Dans nos rêves, nous avons des ressources illimitées, et les gens se livrent avec une docilité parfaite à nos mains de moulage. Les conventions éducatives actuelles s'effacent de notre esprit ; et sans entraves par la tradition, nous travaillons notre propre bonne volonté sur un peuple rural reconnaissant et réceptif.

Et la ligne de punch, mes amis, quelques phrases plus tard est :

«... nous allons donc organiser nos enfants en communauté et leur apprendre à faire parfaitement ce que leurs pères et leurs mères font de manière imparfaite dans les maisons, dans les magasins et à la ferme. »

Sujet 2 – J'ai souvent commenté que pour avoir un aperçu de la direction que prend l'économie américaine, il suffit de regarder la Grande-Bretagne. Elle se tourne vers le désastre, et nous ne sommes pas loin derrière.

Au début de ce mois, la livre sterling a chuté à travers le niveau de parité $2.00 pour la première fois dans l'histoire, et il est toujours instable. Pendant ce temps, le dollar américain est également en difficulté sur les marchés internationaux des devises, qui deviennent de plus en plus nerveux et instables de jour en jour.

Une crise monétaire internationale éclate maintenant exactement comme prévu par les Rockefeller Brothers quand ils ont forcé l'Europe à accepter un dollar « flottant » sans valeur fixe le 16 mars 1973. D'un coup, le système de Bretton Woods de taux de change fixes établi en 1944 a été anéanti, et maintenant nous sommes de retour à l'anarchie monétaire et au nationalisme des années 1930 – poussés là par les Rockefeller. Cela invite à des guerres commerciales, à la spéculation et à des dévaluations rapides ; et tous ces développements dangereux commencent à se concrétiser. La dévaluation choquante de 20 % de la lire italienne il y a quelques jours n'est qu'un présage de choses à venir, et l'objectif clé dans tout cela est toujours notre propre dollar américain.

Bientôt, le crescendo des événements en Afrique australe jettera plus d'essence sur les feux de l'instabilité monétaire mondiale que le grand prix, L'Union d'Afrique du Sud fait face à une lutte à mort après que la Rhodésie a été éliminée par les mercenaires Rockefeller-soviétique-cubain qui combattent dans cette région. Même maintenant, bien que vous n'entendiez rien à ce sujet à travers les médias d'information Rockefeller conservés, Les citoyens paniqués de Rhodésie et d'Afrique du Sud tentent de trouver un moyen de tirer leurs enjeux financiers et de partir, mais ils sont pris au piège en raison du contrôle des devises dans ces pays.

Bientôt, selon les plans Rockefeller que j'ai révélés il y a aussi longtemps que février 1974, les mines d'or d'Afrique du Sud seront frappées par les conflits, le sabotage, la guerre civile, la guerre ; et que l'offre d'or de cette source est considérablement réduite, les prix de l'or seront forcés à la hausse tandis que notre dollar « flottant » coule. Les frères Rockefeller sont déterminés à contrôler les vastes richesses minérales de l'Afrique du Sud, y compris en particulier les très grands gisements d'uranium et le processus secret d'enrichissement de l'uranium que l'Afrique du Sud a développé et qui est le plus économique au monde.

Les guerres mondiales I et II ont été combattues pour le pétrole. La troisième guerre mondiale implique à nouveau le pétrole, mais l'accent est mis cette fois sur l'uranium, car les Rockefeller sont déterminés à faire de l'énergie nucléaire la vague d'énergie du futur sous leur contrôle monopolistique.

La crise monétaire internationale aura ses conséquences ici, dans le pays, en réactivant l'inflation, la crise du crédit et tous les autres maux économiques qu'elle engendre. La moyenne industrielle manipulée du Dow Jones a atteint 1000 il y a quelques jours, le 11 mars 1976, à un moment où le véritable chômage, selon mes propres sources au sein du ministère du Travail, a maintenant atteint 19,1 % à l'échelle nationale ! Pendant ce temps, le spectre de défauts de paiement menaçants – Lockheed en mai, New York en juin, et d'autres – est de nouveau visible.

Vous avez également entendu parler de toutes sortes de problèmes bancaires grâce à la courtoisie de la machine de propagande Rockefeller qui veut que vous en soyez conscient afin d'aider à miner votre confiance. Mais il y a certains aspects de la situation bancaire en ce moment qui sont beaucoup plus importants que tout ce dont vous êtes informé par les médias Rockefeller qui impliquent de vraies erreurs et difficultés rencontrées par les Rockefeller eux-mêmes.

Je ne parle pas ici de ces histoires nerveuses à la une de Chase Manhattan et de la First National City Bank qui ont été plantées par les Rockefeller eux-mêmes pour des raisons que j'ai expliquées dans une autre lettre audio mensuelle récemment. Je me réfère plutôt à la situation qui a récemment fait partir Henry Kissinger en Amérique latine.

Si vous ne comprenez pas bien ce que fait notre secrétaire d'État, ne vous sentez pas mal. Tu n'étais pas censé le faire. Kissinger y a été envoyé comme collecteur de factures pour David Rockefeller qui avait soudainement découvert que ses intérêts bancaires, y compris la Banque d'import-export des États-Unis, avaient environ 25 milliards de dollars de crédits en circulation en Amérique latine qui sont très fragiles en effet. Les Quatre Frères ont été tellement occupés à s'immiscer dans les affaires de tous les autres qu'ils ne se sont pas occupés de leur propre magasin. Comme prévu, le voyage de Kissinger doit être suivi en mai par un voyage du secrétaire au Trésor William Simon avant qu'il ne démissionne pour continuer à travailler pour David Rockefeller dans une autre machine à sous, peut-être à la Chase Manhattan Bank. Simon a hâte de sortir du siège chaud du Trésor qu'il occupe depuis décembre 1975, lorsque nous l'avons surpris dans un mensonge écrit, pas moins, sur l'existence de la voûte centrale du dépôt de lingots à Fort Knox.

La situation bancaire des Rockefeller est encore plus tendue parce que, pour diverses raisons, les intérêts arabes de l'OPEP ont commencé à retirer leurs fonds dans ce pays à partir du début de ce mois, en mars 1976. Environ 20 milliards de dollars en argent arabe peuvent être retirés ; mais à cause de notre système bancaire de réserve fractionnaire

malhonnête qui fonctionne normalement à l'avantage des Rockefeller, les retraits arabes pourraient se traduire par une baisse de plus de 100 milliards de dollars du total des dépôts bancaires. C'est suffisant pour déclencher de sérieuses répercussions économiques prématurément avant que les Rockefeller ne soient prêts à les intégrer dans leur programme complexe. C'est pourquoi le Conseil de la Réserve fédérale a surpris beaucoup de gens la semaine dernière en commençant à pomper des fonds dans le système bancaire. Et il en va ainsi alors que les Quatre Frères Rockefeller continuent à ménager leurs propres ressources financières pour profiter de bonnes affaires bon marché tout en marchant la corde raide vers la dictature.

Que fait le Congrès pour nous ? Le mois dernier, il y a eu une brève lueur d'espoir lorsque le membre du Congrès Wright Patman a découvert un nid de frelons en exposant un réseau de Les liens entre le système de la Réserve fédérale et la puissante table ronde des affaires qui a aidé à vaincre la dernière tentative de Patman d'auditer la Réserve fédérale. Cela aurait pu causer de réels problèmes aux Rockefeller Brothers, car la Business Round Table et la Réserve fédérale sont des Rockefeller 24 carats. Mais heureusement pour les Rockefeller, Patman est juste « arrivé » à devenir gravement malade avant qu'il ne puisse porter l'affaire plus loin, et il est décédé au début de ce mois ! Et avec lui, est mort tout espoir que l'affaire sera poursuivie un pouce plus loin.

Maintenant, nous sommes avec les gens comme le député Otis Pike, qui a fait la terrible erreur de pointer ses coups de poing sur la CIA Rockefeller. S'il avait suivi l'affaire de Fort Knox après nos discussions avec lui en septembre dernier, il serait maintenant à la place du conducteur ; Mais dans l'état actuel des choses, la CIA a juré de finir Otis Pike politiquement – et vous pouvez être sûr qu'ils vont essayer.

Et puis il y a le député John Conlan qui, il y a plusieurs mois, a lancé un défi à ses électeurs qui ont osé le presser d'agir à propos de Fort Knox, en disant que s'ils avaient des preuves de tout acte répréhensible, il les mettrait en contact avec les autorités compétentes pour mener une enquête. Mais quand mon collègue Ed Durell, qui a accès à de telles preuves, a accepté le défi Conlan qui nous a été transmis par ces électeurs, Le député Conlan a apparemment tout oublié de son engagement à aider à établir les contacts appropriés pour obtenir une véritable enquête.

Dans ma lettre audio mensuelle numéro 8 de janvier 1976, j'ai lu la « Lettre ouverte » d'Ed Durell au député Conlan du 7 janvier 1976, dans son intégralité.

Voici maintenant la réponse du député Conlan dans son intégralité, datée du 26 février 1976 – sept semaines après la date de la lettre certifiée de M. Ed Durell, et je cite :

"Cher M. Durell,

Suite à la réception de votre lettre ouverte certifiée, je voulais vous informer de mes actions. J'ai écrit au président du Comité des banques, de la monnaie et du logement de la Chambre, Henry Reuss, au président du Comité de la politique monétaire intérieure de la Chambre, Wright Patman, et au président du Comité des opérations gouvernementales de la Chambre, Jack Brooks. Je vous tiendrai au courant quand je recevrai leurs réponses.

J'ai également l'honneur de vous faire tenir ci-joint copie de ma lettre au Secrétaire Simon, dans laquelle je demande un inventaire complet des avoirs en or des États-Unis. Je lui ai demandé de me faire savoir quelles mesures il comptait prendre à cet égard.

Il est regrettable qu'il n'y ait pas plus de membres du Congrès et de personnes dans l'administration et le bureau du procureur général qui soient plus intéressés à clarifier cette question. Je ne suis qu'un simple membre du Congrès, M. Durell ; et, comme vous et moi aimerions le penser, je ne peux pas ordonner à Washington de faire ce que vous voulez et ce que je veux. Si je pouvais, Henry Kissinger et d'autres auraient été remplacés il y a longtemps.

John B. Conlan, membre du Congrès.

Et c'est apparemment ce qui concerne John Conlan. Il prétend continuellement être préoccupé par Fort Knox, mais il n'y a même pas de signe d'une tentative d'ouvrir la porte à une bonne enquête sur la question – pas de discours à la Chambre. Pas de conférence de presse, pas de véritable suivi de la lettre de M. Durell, juste une lettre très intime à William Simon, secrétaire au Trésor, qui est lui-même partie prenante à la dissimulation. Pourquoi John Conlan ne nous dit-il pas ce que Bill Simon lui a dit la nuit du 5 janvier 1975, en privé ?

Conlan ne prit même pas la peine de donner à M. Durell une signature personnelle, comme il l'avait fait pour Simon – au lieu de cela, une machine à double signature fut utilisée. Oui, c'est le même membre du Congrès John B. Conlan que vous avez peut-être lu récemment à la tête du petit déjeuner de prière de la Maison Blanche. C'est le même membre du Congrès John B. Conlan dont vous verrez le nom comme l'auteur d'un tract religieux exhortant les citoyens à «s'impliquer» ; et c'est le même membre du Congrès John B. Conlan qui, en tant que membre du Comité bancaire de la Chambre, a accepté de l'argent pour sa campagne de réélection du lobby bancaire ! Apparemment, c'est le concept du député Conlan de ce que signifie être un représentant - et à un certain point au moins, il est complètement représentatif. Il ne vous représente peut-être pas, vous ou moi, mais il représente exactement ce que le Congrès des États-Unis représente aujourd'hui. Son comportement est un exemple parfait de la raison pour laquelle notre République est si proche de l'extinction aujourd'hui. Cela étant, je vais maintenant le laisser seul avec sa conscience. La Troisième Guerre mondiale et la déclaration d'urgence nationale

Sujet 3 – Récemment, un journaliste de CBS a demandé à Nelson Rockefeller s'il aimerait toujours être président. Il a tiré en arrière :

« Qu'est-ce que tu crois que je fais depuis 16 ans ? »

Il y est depuis plus longtemps, mes amis, et maintenant le prix sur lequel il a gardé les yeux fixés pendant si longtemps est presque à sa portée. Mais en raison du calendrier raccourci qui lui reste à présent, nous entrons maintenant dans une période de manœuvres tactiques qui risque d'être déconcertante dans ses esquisses et ses renversements de direction apparente.

Cette phase finale a déjà commencé, en fait, depuis que je vous ai parlé le mois dernier ; et déjà un changement tactique majeur s'est produit. Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 9 mensuelle le mois dernier, mon information était que le plan était de faire trébucher le président Ford dans les primaires et de le forcer à se prosterner devant l'assaut de Ronald Reagan. L'objectif de forcer Ford à quitter bientôt n'a pas changé d'un iota, mais les tactiques pour y parvenir ont été radicalement révisées pour des raisons directement liées au voyage de l'ancien président Nixon en Chine à la fin du mois dernier. En d'autres termes,

pour comprendre notre politique intérieure maintenant, vous devez également regarder la scène internationale !

En novembre 1975, vous vous souvenez que Ford est allé en Chine. Pendant qu'il était là, les dirigeants chinois l'ont confronté à propos de l'énorme guerre asiatique qui se prépare maintenant, et on me dit que Ford est devenu pâle et bancal quand il a appris ces choses pour la première fois des Chinois rouges. Ce qu'ils lui ont dit sur la grande stratégie de la guerre était la même chose que je vous ai dit le même mois dans la lettre audio mensuelle numéro 6 ; Le Moyen-Orient est le canon d'ouverture, le rôle de l'accord d'Helsinki l'été dernier, la stratégie d'encerclement de la Chine rouge par la conquête de l'Asie du Sud-Est par les Rockefeller et les Soviétiques. Même maintenant que je dis ces mots, la théorie des dominos est dépoussiérée et relancée pour expliquer le renversement prévu bientôt du dernier domino important dans cette région, la Thaïlande. Les quelque 5000 Américains qui s'y trouvent comprennent un contingent de la Cinquième Colonne qui doit ouvrir la voie à la remise de la Thaïlande aux communistes sous contrôle soviétique !

Quand Ford est revenu, il a commencé à travailler aussi étroitement que possible avec Richard Nixon ; et maintenant l'équipe de Nixon, Ford et Connally sont engagés dans une lutte de pouvoir contre Nelson Rockefeller et ses laquais - Ronald Reagan et Hubert Humphrey. Comme je l'ai révélé dans des lettres audio précédentes, Richard Nixon est au téléphone presque tous les jours pour dire à Ford de «se tenir là», et jusqu'à présent Ford l'a fait.

Le voyage de Nixon en Chine le mois dernier n'était pas à la demande du Département d'État, mais plutôt à la demande du président Ford lui-même. Le voyage de Nixon en Chine était une course de paix en ce sens qu'il essaie de maintenir un lien entre les États-Unis et la Chine pour compenser autant que possible l'alliance dure entre les frères Rockefeller et les Soviétiques. Nixon sait très bien que Nelson Rockefeller est toujours là pour l'avoir si possible. C'est pourquoi Nixon n'était pas disposé à faire le voyage sur quoi que ce soit d'autre qu'un avion chinois rouge envoyé ici à cette fin.

Face à cet axe Nixon-Ford-Connally, Nelson Rockefeller a décidé il y a plusieurs semaines de mettre en place une tactique destinée à donner à ses adversaires un coup de judo politique, c'est-à-dire à les envoyer tentaculaires en utilisant leur propre force et leur propre élan. D'abord, il a reprogrammé ses médias pour aider, au lieu de blesser, Ford dans les primaires, berçant ainsi Ford dans une fausse confiance en sa propre force apparemment croissante. Reagan doit être battu pour l'instant, mais pas si mal qu'il aurait l'air mauvais plus tard quand Rockefeller est prêt à le tapoter comme son vice-président. Pour s'assurer que Reagan reçoive le message de ne pas abandonner la campagne, Rockefeller a dit à Reagan de rester un candidat contre Ford, citation : «tant que l'argent tient bon». Et juste pour s'assurer, les commentaires de Rockefeller dans cette veine ont été repris par son laquais, Barry Goldwater, qui a ironiquement couru pour le président il y a 12 ans sur le slogan : « Un choix, pas un écho. »

Pour renforcer la confiance en soi de l'axe Nixon-Ford-Connally, et aussi pour tromper les Chinois rouges si possible en pensant qu'un changement favorable dans la politique américaine est en train d'être réalisé, d'autres choses sont également faites. Par exemple, Ford a maintenant officiellement supprimé le mot « détente » de son vocabulaire et certains mots plus durs que d'habitude ont été autorisés à émaner de Washington en direction de l'Union soviétique. Après tout, les mots sont bon marché pour la consommation intérieure.

Pendant ce temps, les dernières touches sont mises sur les préparatifs de guerre ; et en même temps, plusieurs options sont préparées pour permettre à Ford d'être soudainement et étonnamment coupé et balayé hors du bureau. Une option consisterait à dénoncer un scandale financier qui éclate rapidement et dont la rapidité peut être devinée par l'expérience dévastatrice du vice-président Spiro Agnew en 1973. D'autres options, cependant, sont également en cours de préparation parce que Nelson Rockefeller a l'intention de ne prendre aucun risque à cette date tardive. Quand la guerre, les pénuries et la catastrophe économique arrivent, Nelson Rockefeller a pleinement l'intention d'en être le bénéficiaire, se libérant au pouvoir en tant que président, puis dictateur. L'empressement avec lequel il attend cette tournure des événements contraste fortement avec la réaction horrifiée d'autres personnalités mondiales qui ont appris récemment la guerre imminente.

Par exemple, au début de décembre dernier, alors que j'étais en Europe et en Angleterre, j'ai donné une copie de ma lettre audio mensuelle numéro 6 détaillant les plans de guerre à une personne qui l'a joué pour le Premier ministre Harold Wilson. Le 15 décembre, il a secrètement donné à la reine un préavis de trois mois du fait qu'il avait l'intention de démissionner, et il y a trois jours, il a stupéfié l'Angleterre et le monde en faisant exactement cela.

Il est triste que Richard Nixon, qui fait maintenant tout ce qu'il peut pour lutter pour la paix, a néanmoins été utilisé avec succès par les Rockefeller pour faire à notre nation des blessures graves dans de nombreux domaines alors qu'il était président, tout comme ils l'ont fait avec chaque président depuis Woodrow Wilson ; et il est ironique que le plan de Nelson Rockefeller de déclarer une « urgence nationale » fissurée par le fer fasse bientôt usage d'un outil qui lui a été laissé par nul autre que son ennemi amer actuel – Richard Nixon.

Je fais référence au décret présidentiel 11490 sur la préparation aux situations d'urgence signé par Nixon le 28 octobre 1969. Il compte 33 pages et énonce les vastes pouvoirs et fonctions que doivent exercer 28 ministères et organismes fédéraux en cas de situation d'urgence nationale déclarée. Selon les termes de ce décret, ces pouvoirs d'urgence peuvent être activés soit par le Congrès, soit par proclamation du Président.

Pour les imprudents, l'idée peut venir à travers que ce décret ne serait utilisé en temps de guerre en raison des références fréquentes à, citation : «urgence, y compris une attaque contre les États-Unis." Mais notez bien que la « guerre » est en fait juste donnée comme un exemple d'une situation d'urgence. Au début, il est indiqué qu'il est applicable, citez :

« dans toute situation de type national-urgence qui pourrait éventuellement confronter la nation. »

Aucun autre critère n'est donné pour régir la déclaration d'une telle urgence ; Donc, tout ce que Nelson Rockefeller ou un autre président ou Congrès doit faire est de concevoir une situation comme correspondant à leur concept d'une «urgence», et l'ordre exécutif 11490 peut être invoqué ! Il faut le faire dans la citation : « intérêt national », mais cela n'est jamais défini ; mais une section rend le but de l'Ordre explicitement clair dans les mots, et je cite :

« assurer la continuité du gouvernement fédéral dans toute situation de type national-urgence qui pourrait confronter la nation. »

Le « gouvernement fédéral » est au centre des préoccupations – pas la nation, pas le peuple, pas la République, mais le gouvernement fédéral. En d'autres termes, il est conçu pour le bénéfice de nos dirigeants, tout comme dans la nouvelle Constitution secrète Rockefeller.

Une fois invoqué, le décret 11490 autorise le gouvernement fédéral à exercer des pouvoirs non constitutionnels et donc illégaux. Sous couvert de mots fade comme « urgence », « gestion » et « opération », le gouvernement fédéral est autorisé à prendre complètement le contrôle des affaires et de l'industrie, ou de toute partie de celle-ci, sans compensation. La fermeture et le contrôle des frontières, la censure, l'enregistrement et la surveillance continue de tous les citoyens et de leurs mouvements sont également prévus par décret. 11490 avec le service postal quasi privé des États-Unis jouant un rôle important dans ce domaine, comme je l'ai révélé dans ma lettre audio le mois dernier. Les pleins pouvoirs sur le transport et la communication sont également accordés, ainsi que toutes les formes d'énergie jusqu'aux batteries de lampe de poche. Même votre radio de poche serait incluse en raison de l'autorité donnée pour contrôler tout appareil capable d'émettre des rayonnements électromagnétiques, ce que votre radio et votre télévision font en petites quantités.

La structure clandestine de la police fédérale actuellement en place aux États-Unis, dont je vous avais prévenu le mois dernier, serait également activée en vertu de ce décret ; il en serait de même des mesures d'urgence spéciales pour la garde et la protection des prisonniers. Ceux-ci sont formulés de manière à rendre leur véritable sens tout sauf évident, à moins que la phrase : «alimentation de masse et logement» ne soit remarquée. Cela fait référence, mes amis, aux camps de concentration de silence qui sont maintenant en état de préparation opérationnelle dans des zones reculées tout autour des États-Unis ! !

L'ordonnance 11490 met même à la disposition du gouvernement fédéral le plus cruel et le plus puissant de tous les outils de contrôle politique de masse – HUNGER. Diverses dispositions pour le stockage des articles de survie, y compris la nourriture et l'eau, sont rédigées de telle manière qu'elles pourraient être lancées après la «Déclaration d'urgence» plutôt que d'être préparées à l'avance pour faire face à cette urgence. Ainsi, le gouvernement fédéral pourrait créer artificiellement de terribles pénuries à volonté sous le couvert du «stockage».

Et si vous pensez qu'une telle chose est trop farfelue, rappelez-vous juste les premiers jours de la Seconde Guerre mondiale si vous êtes assez vieux. Vous souvenez-vous, par exemple, que vous deviez, après le déclenchement de la guerre, retourner tous les pneus supplémentaires que vous avez pu avoir, et que vous avez eu du mal à en obtenir de nouveaux par la suite ? L'excuse donnée était que le caoutchouc devait être stocké et recyclé dans l'effort de guerre – mais c'était un mensonge pur et simple. J'ai été donné des comptes-témoins par des gens qui ont vu ces pneus empilés, coupés en morceaux, et brûlés après qu'ils aient été retournés ; et le dossier du Congrès en 1942 contient beaucoup de matériel apporté. Le sénateur Harry Truman a montré qu'il y avait un plan délibéré plus large pour refuser de nombreux documents de guerre critiques à la fois au public américain et à nos forces militaires dans les premiers jours de la guerre. Et devinez qui était impliqué dans tout cela – vous avez raison, les intérêts de la Standard Oil de Rockefeller.

Compte tenu de tout cela, il ne faut pas oublier qu'il n'y aura pas d'élection en novembre prochain si Nelson Rockefeller et ses frères orchestrent avec succès les différents éléments de leur plan de conquête.

Le décret 11490 entre les mains d'un homme qui s'est montré libre de scrupules ou de conscience pourrait être utilisé, en fait, pour suspendre notre Constitution actuelle des États-Unis. et en novembre prochain, nous ne pourrons avoir le choix aux urnes qu'un vote « Oui » ou « Non » dans un référendum national sur la nouvelle Constitution proposée par Rockefeller. Voter sur des machines à voter fixables sous le regard vigilant de la police fédérale, le résultat – si cela est permis – serait très peu douteux. Tout comme Cuba l'a fait le mois dernier, le 15 février 1976, nous pouvions compter sur la ratification d'une nouvelle Constitution pour remplacer notre ancienne Constitution suspendue !

Il ne faut pas que cela arrive, mes amis. Les frères Rockefeller peuvent être amenés à trébucher par la sensibilisation et la réaction à la vérité absolue. Mais au cas où il y aurait des « Thomas douteux » qui écouteraient ma voix, je vous dis maintenant : Si vous vous asseyez et regardez tout cela se passer devant vos yeux, ne regardez pas en arrière dans un an et dites : «Pourquoi n'avons-nous pas été avertis ?» - parce que, mon cher ami, vous étiez.

Jusqu'au mois prochain, c'est le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 11

24 avril 1976

Bonjour à tous, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 24 avril 1976, et voici ma lettre audio mensuelle numéro 11.

Cette année 1976 est bien sûr notre bicentenaire, le 200e anniversaire de la fondation de notre pays bien-aimé. Ce devrait être un temps de réflexion sur notre héritage unique durement gagné et pour la célébration reconnaissante de celui-ci. En même temps, il est tout à fait approprié que nous regardions aussi vers l'avenir et que nous réfléchissions à notre destin futur et à celui de nos enfants confiants. Mais de tous côtés, nous, Américains, sommes bombardés de propagande qui nous incite à nous concentrer uniquement sur l'avenir sans tenir compte des leçons du passé. Les programmes et articles bicentenaires traitant des débuts de notre nation gardent l'attention concentrée sur la Révolution elle-même la plupart du temps au lieu de la merveilleuse République libre qui était le produit de cette Révolution. Ce n'est pas un accident. Il est destiné à nous rendre progressivement plus soucieux de la révolution afin de rendre la soi-disant «deuxième révolution américaine» promue par John D. Rockefeller III de plus en plus acceptable pour nous.

Le sage premier président de notre République, George Washington, nous a laissé des conseils dans son « discours d'adieu » qui était si tourné vers l'avenir qu'il est toujours valable aujourd'hui. Et, à maintes reprises, il se référait à l'expérience comme étant « la norme la plus sûre » pour juger des mesures gouvernementales existantes et prévues. Cela contraste fortement avec l'approche qui est prêchée régulièrement par l'homme qui veut présider à la fin de notre République libre, Nelson Rockefeller. Il ne cesse de dire, je cite : « Oublions le passé et regardons vers l'avenir. »

Quel avenir Nelson Rockefeller nous demande-t-il de regarder si cela n'a rien à voir avec notre passé ? C'est l'avenir qui a été énoncé dès 1924 par le père de Nelson et ses frères, John D. Rockefeller, Jr., dans une conversation avec un groupe d'étudiants. John Jr. a été cité par son avocat, agent et biographe Raymond B. Fosdick comme disant à cette occasion, et je cite :

Nous sommes debout ce soir au sommet de la montagne avec le monde étendu à nos pieds – votre pays, votre pays, mon pays, nous tous – afin qu'un jour, Un jour, les peuples de toutes les nations se tiendront ensemble sur le sommet de la montagne et personne ne parlera de « mon pays », mais nous parlerons de « notre monde ».

Ainsi, mes amis, la vraie question du destin de l'Amérique qui nous confronte maintenant est celle qui nous a été imposée par les Quatre Frères Rockefeller – David, Nelson, Laurance et John D. III – poursuivant cet objectif énoncé par leur père. C'est essentiellement la même question qui se posait au président Abraham Lincoln il y a un peu plus d'un siècle : si les États-Unis d'Amérique devaient être détruits ou non. La menace était alors de destruction par démembrement et fragmentation, et elle a été satisfaite par l'utilisation des pouvoirs fédéraux pour maintenir l'Union. La menace actuelle se situe à l'extrême opposé de la centralisation excessive du pouvoir, et elle ne peut être satisfaite que par la confirmation des pouvoirs et des droits individuels et étatiques sous la Constitution.

Pour explorer le changement radical de direction dans le destin de l'Amérique qui est comploté et manipulé par les Quatre Frères Rockefeller et leurs alliés, je veux parler des trois sujets suivants aujourd'hui :

Sujet 1 – Comment les individus sont réduits à des pions sacrificiels dans le programme Rockefeller pour protéger et faire avancer leurs propres intérêts

Thème 2 – Comment les nations sont gérées dans la guerre et la destruction dans le cadre du programme Rockefeller de progrès

Thème 3 – Comment nous sommes poussés et poussés à rejeter notre héritage de la liberté d'accepter la dictée Rockefeller.

Thème 1 – L'un des épisodes d'enlèvement les plus étranges et les plus sensationnels de l'histoire a commencé le 4 février 1974, quand une jeune dame nommée Patricia Hearst a été enlevée de son appartement à Berkeley, en Californie. Ses ravisseurs se sont rapidement identifiés comme un groupe radical appelé l'Armée de libération symbiose, ou SLA. Ainsi commença un cauchemar de demandes impossibles, d'enregistrements sur cassettes, de publicité impitoyable, de fusillades et de pressions incessantes dans les coulisses pour M. et Mme Randolph Hearst.

Le 3 avril 1974, un enregistrement annonce une nouvelle tournure de la vie de Patty Hearst, qui rejoint le SLA sous le nouveau nom de Tania, et quelques jours plus tard, Tania aide à voler une banque comme pour prouver ce qu'elle dit. Juste pour faire bonne mesure, quelques jours après que Tania ait été vue en train de pulvériser des balles à partir d'un fusil automatique pour couvrir un membre de l'ALS, William Harris, alors qu'il quittait un magasin où il aurait volé à l'étalage.

Bientôt, la SLA a été presque anéantie lors de la fusillade spectaculaire à Los Angeles, mais d'une manière ou d'une autre, Tania se trouvait ailleurs à regarder tout cela à la télévision. Tania s'était échappée et, pendant plus de 16 mois, malgré une prétendue chasse à l'homme menée par le FBI à l'échelle nationale, elle et ses compagnons de l'ALS, William et Emily Harris, auraient continué à échapper à la capture. Mais finalement, le 18 septembre 1975, la chasse à l'homme s'est soudainement terminée aussi brusquement qu'elle avait commencé. Tania et les Harris ont été trouvés à San Francisco, ni plus ni moins, où tout a commencé, et le trio a été rapidement rassemblé sans trop de tracas.

J'ai brièvement mentionné dans la lettre audio mensuelle numéro 7 que l'ALS était une opération de la CIA, et que son but, dans lequel elle a réussi, était de provoquer une prise de contrôle de l'immense empire Hearst par les Rockefeller. Mais maintenant, je crois que le moment est venu de vous en dire plus, pour deux raisons : premièrement, je crains pour la vie de Tania, l'imitatrice de Patty Hearst qui est actuellement en détention ; et deuxièmement, je suis maintenant convaincu que M. et Mme Hearst, les parents de Patty, ne savent pas que la jeune fille capturée en septembre dernier est un imposteur.

Jusqu'à tout récemment, il y avait des indications qu'ils savaient cela, mais gardaient le silence à ce sujet pour protéger le reste de leur famille. Pour cette raison, je me suis abstenu de discuter des détails de l'affaire Patty Hearst autrement que pour vous parler de la prise de contrôle de leurs avoirs par les Rockefeller. Les Hearsts de tous les gens ont de bonnes raisons de craindre des représailles supplémentaires de la CIA contre eux et je ne voudrais jamais usurper leurs prérogatives personnelles ; Mais j'ai enfin obtenu des preuves qui me convainquent sans aucun doute que M. et Mme Hearst sont toujours dans le noir. Et c'est

pour eux et pour la vie de la fille qui qu'elle soit, que je vais révéler la vérité dans l'affaire Patty Hearst, Car je crois sincèrement que la vérité, même quand elle est désagréable, doit toujours être préférée aux mensonges, peu importe combien agréable ou commode ; et seule la vérité peut fournir la base pour que justice soit faite.

La chaîne de journaux Hearst a d'abord subi la colère des Rockefeller Brothers il y a trois décennies lorsqu'ils ont mené la campagne pour exposer les abus majeurs engendrés par les Rockefeller. Par exemple, c'est la chaîne Hearst qui a rendu public le témoignage secret du Congrès montrant que les secrets atomiques de l'Amérique ont été remis aux Soviétiques – et non volés par eux – avant même que notre première bombe atomique ne soit terminée ; et que les Rockefeller étaient directement impliqués dans cela. C'était très facile pour les Rockefeller, soit dit en passant. La première réaction nucléaire contrôlée au monde a été réalisée à l'Université de Chicago à la fin de 1942, et le projet Manhattan a fonctionné à partir de là. Même ce nom « Manhattan » pour le projet de bombe atomique a été choisi comme une reconnaissance subtile des véritables patrons de l'énergie atomique et des centres de pouvoir de la nation à Manhattan, les Rockefeller.

Les intérêts Rockefeller ont lancé des contre-attaques sauvages sur l'empire Hearst, en utilisant des moyens financiers et autres pour forcer beaucoup de journaux Hearst à faire faillite, tout comme ils étranglent actuellement le Star ici à Washington par le biais d'un boycott publicitaire. Mais les frères Rockefeller n'oublient jamais, et leur but ultime était de prendre finalement le contrôle complet de ces parties du complexe commercial de Hearst qui ont réussi à survivre aux premières contre-attaques de Rockefeller. Patty Hearst était le pion qu'ils utilisaient pour le faire.

Les premières cassettes après la capture de Patty étaient pleines de peur et d'urgence, et relayaient des demandes écrasantes à ses parents comme conditions de sa libération. M. Hearst a été contraint à une incroyable effusion de ses ressources dans un programme de cadeaux seulement pour que les demandes de l'ALS continuent d'augmenter jusqu'à ce qu'elles deviennent inaccessibles. Puis, après une période de silence, la première bande de Tania a affirmé que Patty était dégoûtée de ses parents et rejoignait ses ravisseurs. Mais, mes amis, la vraie Patty Hearst n'était plus en vie à ce moment-là. Le 28 février 1974, 24 jours seulement après son enlèvement, Patty a été noyée dans une baignoire par trois hommes de l'ALS contre lesquels on m'a dit que Patty s'était battue. La crémation ultérieure a été utilisée pour empêcher toute chance que son corps puisse être découvert et identifié. C'est une pratique courante dans les exécutions secrètes de la CIA, d'ailleurs, et je suis informé de manière fiable que c'était aussi le sort de Jimmy Hoffa après son enlèvement à la fin de juillet 1975, dont j'ai parlé dans ma lettre audio mensuelle numéro 3.

Le reste de la mascarade jusqu'à la capture en septembre dernier de Tania, l'imposteur qui est censé être Patty Hearst, n'avait qu'un seul but – maintenir des pressions impitoyables sur les Hearsts afin de briser leur contrôle des intérêts de Hearst. Et le principal point de pression dans cette campagne était Tania elle-même qui a été utilisée pour convaincre les Hearsts que leur fille Patty était toujours en vie.

Tous les parents aimants dans la position de M. et Mme Hearst s'accrocheraient désespérément à l'espoir de voir leur enfant leur revenir, et les Hearsts ne font pas exception. Tant qu'elle n'était pas capturée, les Hearsts n'avaient aucune chance de découvrir que Tania était un imposteur ; et en étant repérée de temps en temps, l'assurance était maintenue qu'elle était toujours en vie. Ainsi, dans les meilleures traditions

Rockefeller-CIA, M. et Mme Hearst ont été amenés à croire qu'ils négociaient pour la vie et pour le retour de leur fille Patty, même après qu'elle ait été assassinée.

Cette tromperie a continué pendant près d'un an et demi jusqu'à ce que la CIA réalise enfin, par le biais de l'ALS, ce que les Rockefeller avaient toujours cherché – un transfert du contrôle des intérêts étendus de Hearst aux Rockefeller Brothers. Dès que les arrangements ont été faits pour ce transfert de contrôle, le marché était pour Tania (alias Patty) à la surface, et la surface qu'elle a fait. C'était une affaire simple puisque le FBI avait su avant même l'enlèvement de Patty que son enlèvement était planifié, et était au courant de son lieu de résidence et celui de Tania, l'imitatrice de Patty tout au long de la soi-disant chasse à l'homme de 19 mois.

Les Hearsts ont pratiquement tout abandonné dans un accord pour récupérer leur Patty ; et la dernière partie la plus critique de l'opération de l'ALS était de les convaincre qu'ils avaient obtenu ce qu'ils avaient négocié - à savoir, leur fille Patty. Tania, donc, a dû être capturée et convaincre les Hearsts qu'elle est leur fille Patty ; et les techniques de profilage psychologique qui étaient si utiles dans Watergating Richard Nixon et ses collaborateurs de la Maison Blanche ont également été utilisés sur les Hearsts afin de minimiser le risque qu'ils verraient Tania comme une fraude.

La chasse à l'homme Patty Hearst-Tania a été traînée pendant 19 mois, et pendant tout ce temps, les Hearsts ont été soumis à des pressions psychologiques cruelles de toutes sortes dans le but de nuire à leur capacité de percevoir quoi que ce soit d'un point de vue normal. Pendant la plupart de ce temps, la mascarade de Tania a été utilisée pour les habituer progressivement à l'idée que s'ils revoyaient Patty, elle serait radicalement changée par son épreuve et donc pas comme ils se souvenaient d'elle. Et Tania, pour sa part, a été elle-même scolarisée et programmée psychologiquement afin d'être aussi convaincante que possible lors de brèves rencontres avec les Hearsts après sa capture présumée.

Malgré tout cela, tout le truc élaboré a failli tomber en panne lorsque M. et Mme Hearst ont pu voir leur fille présumée après sa capture. Elle était encore plus différente qu'ils ne l'avaient imaginé, et après cela, Mme Hearst a tristement dit à la presse : « Cette fille n'est pas notre Patty. » Elle le pensait apparemment dans un sens figuré, mais ses mots exprimaient inconsciemment la vérité littérale. Mais le désir naturel profondément enraciné de croire que Tania est Patty l'a apparemment emporté, renforcé par toutes les pressions inhumaines qui reposent encore lourdement sur les Hearsts. Pour le moment, les frères Rockefeller ont gagné leur pari, ils ont dupé les Hearsts.

Il ne reste plus qu'un seul détail à surveiller : la fille elle-même, Tania, la fille qui est supposée être Patty. Elle a maintenant complètement rempli son rôle et c'est à son tour d'être doublement croisée. La seule chose que les agents de Rockefeller-CIA ne peuvent pas permettre de se produire est que Tania soit libérée et ait un contact prolongé avec M. et Mme Hearst. C'est une chose pour Tania de tromper les Hearsts en leur faisant croire qu'elle est Patty lors de brèves rencontres dans des conditions anormales et tendues dans un environnement inconnu et dans un contexte cauchemardesque de deux ans. Mais ce serait une tout autre affaire pour Tania de rentrer chez elle avec les Hearsts et de continuer à les convaincre qu'elle est leur fille au cours d'une relation continue dans ce qui devrait être un environnement familier. Les Hearsts allaient sans aucun doute bientôt voir que quelque chose n'allait pas chez la fille qui est censée être Patty Hearst, Et c'est pour cela, mes amis, que je crains pour la vie de cette fille qui s'est appelée Tania dans le passé. On ne peut pas

lui permettre d'aller libre ; et maintenant que son travail est terminé en ce qui concerne les Rockefeller Brothers et la CIA, elle est devenue une responsabilité pour eux. Si elle a beaucoup de chance, elle peut être enfermée hors de vue et la clé jetée ; Mais je crains pour sa vie parce que si elle est réduite au silence, la tromperie des Hearsts aura été scellée de façon permanente et toute chance qu'elle puisse un jour laisser échapper la vérité sera également terminée. Si cela se produit, Tania aura suivi le chemin de Lee Harvey Oswald, Jack Ruby et bien d'autres avant elle.

L'affaire Patty Hearst est un exemple tragique de la façon dont les individus sont considérés comme rien de plus que des pions à être poussés sur l'échiquier du pouvoir par les frères Rockefeller et leurs aides. Mais vous n'avez pas besoin d'être un Hearst, ou un Nixon, ou un Hoffa pour devenir un pion Rockefeller de la CIA.

J'ai révélé dans ma lettre audio mensuelle numéro 5 pour octobre 1975 que les techniques de programmation psychologique électronique sont utilisées par la CIA pour programmer des gens comme des robots humains pour faire toutes sortes de choses qu'ils ne feraient normalement pas. Il y a maintenant une demande croissante de la CIA pour des gens qui peuvent être forcés de faire des courses involontaires pour eux de cette façon, occupés comme ils le sont avec des bombardements, du terrorisme et d'autres projets pour déformer le bicentenaire de l'Amérique aux fins Rockefeller. Mais les gens varient considérablement dans leur réceptivité à une telle programmation, et un catalogue d'individus très réceptifs est donc d'un grand intérêt pour la CIA. La CIA a donc secrètement aidé à la mise en place d'une chaîne de centres qui offrent de vous aider à arrêter de fumer, à perdre du poids ou à arrêter de boire presque du jour au lendemain.

Ce qu'ils utilisent sont des techniques de conditionnement psychologique qui sont liées aux techniques beaucoup plus avancées utilisées par la CIA ; et si vous allez dans un tel centre et que votre thérapie révèle une très forte susceptibilité, votre nom, avec ou sans connaissance du centre particulier que vous visitez, finira dans un fichier spécial de la CIA pour une utilisation future possible. Si vous envisagez d'utiliser une telle thérapie, vous devriez être averti de cette responsabilité cachée. Si vous l'avez déjà utilisé, je ne peux que vous suggérer de faire preuve de prudence chaque fois que vous devez recevoir des soins médicaux, surtout si l'hospitalisation est en cause. Si possible, restez avec votre médecin de famille ou d'autres personnes en qui vous pouvez avoir confiance.

Le 24 mars 1976, le président Ford annonçait un nouvel effort pour nous traiter comme des pions, et cette fois chaque homme, femme et enfant aux États-Unis est destiné à être impliqué. Je fais référence, bien sûr, à la menace forgée de la grippe porcine et à la proposition d'inoculer tout le monde contre elle.

Les raisons médicales invoquées pour ce projet totalement inédit sont si manifestement fragiles que tout le monde, de l'Organisation mondiale de la santé aux médecins individuels, dans tout le pays, a fortement remis en question ce qui est proposé. Beaucoup de médecins sont allés jusqu'à demander ouvertement quelle est la véritable raison politique de cela, tant la base médicale en est peu convaincante. Pendant ce temps, les grands médias contrôlés par Rockefeller battent la batterie en faveur de cela. Certains groupes se sont demandé si quelque chose de sinistre devait être ajouté au vaccin ; mais bien que cela puisse être fait, ce n'est pas la raison sous-jacente du programme de grippe porcine. Toute la grippe porcine est une dissimulation élaborée, la plus diabolique jusqu'à présent de la vérité sur l'horrible super-pluton radioactif de la CIA. poison qui contamine maintenant

toute la partie sud-est des États-Unis et commence même à apparaître maintenant dans les traces à l'échelle nationale. C'est le poison qui a été stocké dans la chambre forte centrale du dépôt de lingots à Fort Knox, comme je l'ai révélé pour la première fois dans ma lettre audio mensuelle numéro 5, octobre 1975.

Dans le cadre de la dissimulation du gouvernement fédéral, ils ont aggravé les choses mille fois lorsqu'ils l'ont délibérément déversé dans des cours d'eau souterrains sous Fort Knox en janvier, comme je l'ai déjà signalé. Maintenant, ils commencent à réaliser l'étendue hideuse de leur folie ; mais au lieu d'une action corrective honnête, leur réponse est encore cachée.

Premièrement, la campagne contre la grippe porcine a commencé par alarmer tout le monde avec sa menace présumée. Ensuite, il a été souligné que même ceux qui reçoivent le vaccin courent un risque considérable de tomber malades de toute façon en raison d'effets secondaires. Et pour couronner le tout, les responsables ont exprimé publiquement le doute qu'il serait possible de produire et d'administrer suffisamment de vaccins pour inoculer tout le monde d'ici la fin de l'année, lorsque le gouvernement aurait craint une épidémie de grippe porcine.

Tout cela est destiné à nous conditionner à l'idée que ce sera la cause si et quand les Américains commencent à mourir comme des mouches dans une région bientôt en raison de l'empoisonnement par le poison de plutonium de la CIA de Fort Knox. Et pour faire bonne mesure, des histoires absurdes ont également été publiées récemment, alléguant en effet que le plutonium est pratiquement inoffensif sur la base de dossiers qui ont «soudainement» été découverts récemment sur des personnes qui ont été injectées expérimentalement avec du plutonium il y a des années. C'est un grand jeu de « regardez par là » ; et vous, vos enfants et vos proches sont les pions dans ce jeu de sang-froid.

Thème 2 – Au cours des siècles, la guerre a toujours été un mal que la grande majorité des individus ont craint et voulu éviter, mais nous savons tous qu'ils continuent de se produire. Et pourquoi ? Parce qu'il y a toujours eu de petits groupes d'hommes qui ont vu la guerre d'un point de vue très différent. Pour eux, la guerre n'est qu'un outil de plus à utiliser à la fois dans l'exercice et l'expansion de leur propre pouvoir politique et économique.

Au 20ème siècle, les guerres sont devenues plus grandes, plus fréquentes et plus sauvages que jamais. Depuis près de trois générations, un endroit ou un autre autour de notre planète a été enflammé par les feux de la guerre et de la révolution ; et maintenant, ayant déjà subi deux guerres mondiales, nous franchissons le seuil d'un troisième !

Qu'y a-t-il ? On dit que « d'un petit gland, un chêne puissant poussera » ; et en ce qui concerne la guerre, un gland très important a été planté peu avant la Première Guerre mondiale. Les administrateurs d'une fondation exonérée d'impôt, connue à l'époque sous le nom de «Carnegie Endowment For International Peace», qui impliquait une alliance avec les intérêts Rockefeller et Carnegie, Une question a été débattue pendant une année entière : la guerre est-elle le meilleur moyen de changer la vie d'une nation ? Et incroyablement, mes amis, la conclusion qu'ils ont décidée était : Oui.

Peu de temps après, la Première Guerre mondiale a commencé. Le président Woodrow Wilson, une marionnette des Rockefeller, a été soutenu avec enthousiasme par les administrateurs de la Fondation Carnegie quand il a fait entrer l'Amérique dans la guerre. et à au moins une occasion, ils ont même envoyé à Wilson un télégramme l'exhortant à ne pas

laisser l'implication de l'Amérique dans la guerre prendre fin trop tôt ! Ils ne voulaient pas abréger tous les changements souhaitables en Amérique qui devaient être attendus à la suite de notre implication dans cette guerre - « souhaitables » selon leurs critères, bien sûr, pas les vôtres ou les miens.

Au moment où la Seconde Guerre mondiale a été provoquée par les intérêts Rockefeller et leurs alliés, cette philosophie était encore plus enracinée et plus puissante. Les États-Unis ont été délibérément entraînés dans la Seconde Guerre mondiale par Pearl Harbor avec l'aide active du président Franklin D. Roosevelt. et comme dans la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale a été délibérément traînée plus longtemps que nécessaire, afin de provoquer de nouveau des changements majeurs dans la vie nationale – non seulement aux États-Unis, mais aussi dans d'autres pays. Pour plus de détails sur ce sujet, je vous renvoie au récent volume de la cassette audio n° 7 intitulée « La tragique vérité sur l'ère FDR » enregistrée en février 1976 par le colonel Curtis Dall et moi-même. FDR était le beau-père du colonel Dall, et le colonel Dall parle de beaucoup de choses très importantes.

Il y a trois ans, dans mon livre « The Conspiracy Against The Dollar », j'ai souligné les liens très intimes qui unissaient la politique, l'économie et les questions de guerre et de paix. Et à cet égard, j'ai essayé d'attirer l'attention sur les nouvelles forces économiques et politiques très puissantes et importantes qui émergent actuellement en Asie, et j'ai terminé mon livre en ces termes, et je cite :

Si les nouvelles forces asiatiques ne sont pas comprises, mais sont accueillies avec ignorance et arrogance, alors le monde se dirigera en effet non pas vers une « génération de paix » dont le président Nixon s'est si fièrement vanté, mais pour la Troisième Guerre mondiale.

Dans le même contexte, j'ai évoqué l'importance cruciale du canal de Panama, et en juin 1974, lors d'une émission de radio à Dallas, au Texas, J'ai relayé des informations du renseignement que je venais de recevoir confirmant que l'aérodrome de Temehri en République de Guyane, à côté du Venezuela, Il est maintenant entouré de missiles atomiques visant les écluses de Gatun du canal de Panama et les villes des États-Unis. Mais, comme d'habitude, le gouvernement fédéral refuse toujours aujourd'hui même de permettre une enquête honnête sur cette situation de vie ou de mort. Et, soit dit en passant, l'aérodrome de Temehri est utilisé par Cuba de nos jours pour transporter ses mercenaires et ses fournitures en Afrique australe pour plus de guerres. L'aérodrome de Temehri, situé à 25 milles à l'extérieur de Georgetown, au Guyana, est plus grand que notre aéroport Kennedy à New York !

Dans ma lettre audio mensuelle numéro 6 de novembre dernier, j'ai enfin pu révéler toute la grande stratégie de la guerre à venir, y compris les premières rondes au Moyen-Orient et les étapes suivantes par lesquelles il est actuellement prévu de se transformer en une guerre mondiale à part entière. Et le 19 avril 1976, il y a à peine cinq jours, le gouvernement des États-Unis a donné le feu vert officiel pour le début de la guerre au Moyen-Orient. Ce jour-là, le 19 avril, la Maison Blanche a discrètement abandonné son opposition précédente à toute intervention militaire extérieure au Liban déchiré par la guerre.

Tous les blocs du plan de guerre du Moyen-Orient sont maintenant en train de tomber rapidement en place. Le 13 mars 1976, l'Arabie saoudite a scellé sa propre condamnation lorsque les négociations avec les principaux pétroliers américains à Panama City, en

Floride, ont été menées. La Floride a conclu un accord pour que l'Arabie saoudite achète les 40 % restants des actifs d'ARAMCO, le groupe pétrolier Rockefeller qui opère en Arabie saoudite. Le ministre du Pétrole, Sheik Yamani, a révélé que la transaction de prise de contrôle serait effectuée en une seule fois dans les quatre à six semaines. Ce qu'ils ne réalisent pas, c'est qu'après que les Rockefeller auront reçu leur argent, les puits de pétrole seront bombardés par une frappe nucléaire limitée américaine émanant du Sinaï. Le signal de départ du 19 avril pour faire avancer la guerre est venu exactement cinq semaines après l'annonce du cheikh Yamani.

Pendant ce temps, le Premier ministre sud-africain Vorster a injecté son pays dans la mêlée du Moyen-Orient en effectuant une visite secrète en Israël il y a deux semaines dans le seul but d'obtenir du matériel militaire en échange de matières premières. Ce faisant, il a également laissé son pays ouvert à l'infiltration par un État client de la CIA contrôlée par Rockefeller. En plus de cela, il a enflammé les Arabes et la plupart des Africains noirs. L'Afrique du Sud a donc sauté de « la poêle dans le feu ». Et Henry Kissinger, lors de son voyage en Afrique, distribuera des millions de dollars américains aux soi-disant Fronts de libération qui sont déterminés à libérer la Rhodésie et l'Afrique du Sud pour les Rockefeller. Et donc les dirigeants noirs ici et à l'étranger seront utilisés par les Rockefeller dans leur tentative d'aider leur allié, la Russie soviétique, à faire le sale boulot pour eux en Afrique australe pour les riches ressources minérales là-bas.

La situation de guerre à laquelle nous sommes confrontés, mes amis, est de plus en plus dangereuse et, en ce qui concerne les premières étapes, imminente. Mais avant de quitter ce sujet, je dois ajouter que nous ne devons pas nous permettre de perdre notre détermination à arrêter cette tendance au désastre. Je crois que nous pouvons encore le faire, et nous devons le faire !

Jusqu'à récemment, la propagande de Rockefeller cherchait à créer un faux optimisme sur notre politique étrangère, notre posture militaire et d'autres facteurs dans notre force nationale. Mais maintenant les gens se réveillent. Ils savent que quelque chose ne va pas. Alors maintenant nous entrons dans une nouvelle phase de propagande défaitiste destinée à ruiner notre moral afin que nous nous couchions commodément pour être vaincus.

Un exemple de ceci sur la scène nationale était la déclaration du sénateur Frank Church l'été dernier à l'effet que les Américains seraient n'ont aucun moyen de résister en cas de prise de contrôle par un dictateur, tant sont vastes les capacités d'espionnage du gouvernement fédéral. Cet avertissement présumé, grandement exagéré pour l'effet, est venu de l'un des premiers complices dans la dissimulation maintenant en cours sur le poison hideux de plutonium CIA !

D'autres voix donnent aussi leur poids à la campagne défaitiste mais à l'échelle internationale. Une voix se distingue par-dessus toutes les autres – celle de l'auteur soviétique prétendument exilé Alexandre Soljenitsyne. Une citation récente de Soljenitsyne, qui est une condensation de pratiquement tout ce qu'il dit publiquement aujourd'hui, est, et je cite : « Je ne serais pas surpris de la chute soudaine et imminente de l'Occident. » Puis il continue régulièrement et longuement à construire une image du pouvoir soviétique, supposée sans pareil dans sa propagande et devenant rapidement invincible militairement. Il parle de tout cela en termes désapprouvants, sonnant ainsi comme s'il était de notre côté. Mais l'image qu'il peint, mes amis, est encore celle du défaitisme pour nous et de la victoire imminente pour nos vrais ennemis. Il répand des

graines de désespoir – pas d'espoir comme certains voudraient vous le faire croire. Un tel désespoir pourrait provoquer la défaite de l'Occident de l'intérieur, tout comme la France était dans les années 30 et au début des années 40. Même s'il admet un instant que l'Occident pourrait encore se sauver de la prise de contrôle complète – ce qu'il peut encore faire, mes amis – il le fait en mettant de côté toute idée qu'il s'attend réellement à ce que cela se produise. Mais Soljenitsyne est très puissant dans son utilisation des mots, et il est devenu un joueur de flûte avec des individus et des organisations patriotiques et épris de liberté qui suivent son exemple.

Quel sera l'effet, mes amis, si dans un an ou deux avec la guerre et le chaos économique et politique de tous les côtés, Soljenitsyne devrait annoncer de façon spectaculaire : « L'Occident est condamné, je retourne chez moi dans la maison du communisme, la vague du futur » ? Ne serait-ce pas le coup de couronne dont les Soviétiques ont besoin pour effondrer le moral patriotique qui reste en Occident ? Apparemment, les Rockefeller et leurs alliés soviétiques le pensent.

C'est pourquoi leurs médias contrôlés donnent maintenant à Soljenitsyne une énorme publicité ; et selon des informations de renseignement très fiables que j'ai reçues récemment, C'est le véritable but pour lequel Soljenitsyne a été envoyé en Occident, tandis que d'autres dissidents soviétiques restent incapables de suivre son chemin.

Que Soljenitsyne lui-même soit impliqué consciemment dans ce processus, ou qu'il soit simplement victime du profilage psychologique et de la programmation, le défaitisme qu'il propage pourrait s'avérer être l'un de nos ennemis les plus mortels. Rappelez-vous, c'est Lénine qui était aussi en exil à Zurich et qui aspirait à l'effondrement de la Russie ! Alors pourquoi Soljenitsyne, qui est aussi censé être en exil à Zurich, ne pourrait-il pas aspirer à l'effondrement de l'Occident ?

Thème 3 – Si vous avez dans votre poche l'un des nouveaux billets de 2 $, veuillez le sortir et regarder le dos, qui représente la signature de la Déclaration d'indépendance en 1776.

Le monsieur assis qui est le numéro 7 comme vous le comptez à gauche est censé être Robert Morris selon la peinture originale de cette scène par John Trumbull. Morris était alors un riche financier qui a tout donné pour la cause de la liberté et de l'indépendance, et a fini sans le sou en conséquence. Dans sa peinture originale, Trumbull a honoré Morris pour ses sacrifices pour la cause de la liberté en le représentant bien en vue sous un jour brillant avec un regard fier de détermination sur son visage. Après tout, sans Morris, l'armée des États-Unis aurait pu s'effondrer faute de fonds.

Sur le nouveau billet de 2 $, le rôle important de Morris est également symboliquement reconnu – mais par des gens qui veulent défaire la liberté que ses sacrifices ont contribué à apporter. Sur le projet de loi, Morris est plongé dans l'obscurité, tout comme nos dirigeants invisibles veulent obscurcir et effacer notre liberté. Comme je l'ai déjà mentionné, de tels messages et signaux de propagande subliminaux sont tout autour de nous – comme les timbres-poste du drapeau de l'État qui disent «ère bicentenaire», des mots de code qui se réfèrent spécifiquement au programme de la «seconde révolution américaine» de John D. Rockefeller III.

De manière plus directe, la propagande Rockefeller est conçue pour faire avancer leur programme vers la dictature. Le 18 avril 1976, la compagnie pétrolière Atlantic Richfield, contrôlée par Rockefeller, connue sous le nom d'ARCO, a commencé à publier des

annonces d'une page entière à travers le pays pour quelque chose qu'ils ont appelé un «tricentenaire». Il représente un faux drapeau américain composé de 300 étoiles blanches sur un champ de bleu avec le numéro 2076 en chiffres de style informatique contre un champ de rouge, et en dessous cela vous encourage à écrire et à dire quels changements vous voulez voir en Amérique – sans même un clin d'œil au fait que vous pourriez aimer que certaines choses restent telles qu'elles sont. Le nœud de l'annonce est contenu dans les mots, et je cite :

Dans environ six mois, nous prévoyons de recueillir vos réponses, de les analyser et de faire un rapport complet de ce que nous avons découvert. Et, je cite : « Nous ferons en sorte qu'il atteigne les personnes qui sont en position d'y réfléchir et d'agir. »

Que veulent-ils dire ? Les Rockefeller Brothers et leurs aides, voilà qui ! La nouvelle campagne du Tricentenaire de l'ARCO n'est rien de plus qu'un remplacement du Comité National pour l'Ere du Bicentenaire de John D. Rockefeller III. qui a été contraint de fermer un certain temps après sa Déclaration du Bicentenaire il y a un an a été exposé comme le coup d'envoi de la nouvelle Constitution secrète Rockefeller.

Pendant ce temps, les progrès de Rockefeller vers la mise en œuvre de leur « Constitution des nouveaux États d'Amérique » secrète et dictatoriale se poursuivent aussi vite qu'ils le peuvent. Au cours de la première semaine du mois d'avril, une «évaluation critique» de la Constitution des États-Unis a eu lieu à Philadelphie avec plus de 100 participants représentant des universités, des entreprises, des syndicats, des groupes de défense des droits civils, le pouvoir judiciaire, le Congrès et d'autres.

Des noms importants de l'enquête WATERGATE figuraient sur la liste, y compris Henry Ruth, Jr., qui a servi comme procureur spécial du Watergate dans les phases finales. Vous imaginez ?

Le parti travailliste était représenté par Victor Gotbaum de l'AFL-CIO et Stephen Schlossberg, avocat général de United Auto Workers.

Sur le plan des affaires, il y avait les présidents du conseil de trois sociétés : J. Irwin Miller de Cummings Engine Co. ; John DiBold du groupe DiBold ; et Fletcher L. Gramm of Coppers Company, un partisan particulièrement franc des idées qui apparaissent dans la « Constitution des nouveaux États » de Rockefeller.

Les présidents du Conseil des relations étrangères, de la Ligue des femmes électeurs et de la Cause commune étaient présents ; ainsi que le directeur exécutif de l'American Civil Liberties Union ; et le co-directeur de la Commission du bicentenaire des peuples, certes radicale et anticapitaliste, Jeremy Rifkin.

Des représentants de haut niveau étaient présents de Time Magazine, du Federal Reserve System et de l'American Bar Association. Près d'une douzaine de juges fédéraux étaient présents, plus un juge de la Cour suprême à la retraite et le chef du Bureau de la comptabilité générale lui-même, Elmer Staats.

Il n'est guère étonnant que le professeur Marvin E. Wolfgang, président de l'Académie américaine des sciences politiques et sociales, ait déclaré confidentiellement lors de la réunion, et je cite :

« Ni le Congrès ni la Maison Blanche ne peuvent ignorer ce que nous disons ici. »

Et ce n'est pas un commentaire académique oisif, mes amis, parce que le 12 mai 1976, le Conseil des affaires mondiales de Philadelphie, une unité du Conseil des relations étrangères, Il a l'intention de venir à Washington pour commencer à faire pression sérieusement sur le Congrès en vue de l'adoption officielle de la « Constitution des nouveaux États d'Amérique » dictatoriale de Rockefeller et de la « Déclaration d'interdépendance » traître présentée pour la première fois en octobre dernier à Philadelphie.

Pendant ce temps, les quatre frères Rockefeller continuent de travailler pour se positionner pour prendre le contrôle total de la dictature qu'ils espèrent créer bientôt. Le leader Nelson émerge rapidement maintenant avec la campagne publicitaire que j'ai mentionnée dans ma lettre audio mensuelle numéro 9 il y a deux mois, et il fait tout son possible. D'une part, à un auditoire, il dit : « Oubliez le passé, et regardons vers l'avenir » ; mais à un autre auditoire, il professe être un croyant sans vergogne, il cite : « les vertus à l'ancienne mode ». Vous imaginez ? Il dit que vivre par l'exemple est son précepte religieux clé ; mais, bien sûr, il ne mentionne aucun des exemples de son passé que j'ai révélé pour vous dans la lettre audio mensuelle numéro 1. Plus récemment, il a même commencé à s'en prendre à de vieux amis et alliés, même des amis proches de longue date – comme le Dr Dorothy Fosdick du personnel du sénateur Henry Jackson – dans son ambition consommatrice de se saisir du soi-disant « sentiment conservateur » qui balaye maintenant l'Amérique.

Nelson Rockefeller et ses frères jouent toujours leur fin de partie meurtrière de manœuvres tactiques pour faire face aux imprévus, essayant de chronométrer les événements politiques et économiques ici aux États-Unis pour les combiner avec des événements à rupture rapide à l'étranger dans l'attente de la guerre. À cette fin, mes dernières informations sont que deux options principales ont maintenant été développées pour la prise de pouvoir de Rockefeller à la présidence ; et, comme d'habitude, je les révèle dans l'espoir que, ce faisant, des mesures nécessaires pourront être prises pour empêcher qu'elles ne se produisent.

L'option 1 pourrait être l'exercice des forces pour la guerre au Moyen-Orient qui ont maintenant été déchaînées pour progresser très rapidement menant à la guerre là-bas et à une «Déclaration d'urgence» ici devant les conventions cet été. Dans ce cas, le président Ford peut être démis de ses fonctions d'une manière ou d'une autre avant la Convention, auquel cas Rockefeller deviendra président et exercera son mandat jusqu'au 20 janvier 1977.

Mais, mes amis, l'option 2 est maintenant en tête de la liste des préférences de Rockefeller. Je peux maintenant révéler que Nelson Rockefeller envisage d'utiliser à nouveau son infâme 25e amendement à la Constitution – mais d'une manière différente. Il a déjà fait accepter à Ford qu'il soit son candidat à la vice-présidence. Rockefeller prévoit maintenant que Ford soit nommé président et lui-même vice-président, quoi qu'il arrive dans les primaires ! Ensuite, après la Convention, le plan est que le président Ford soit frappé d'incapacité pour une raison ou une autre, activant ainsi la clause 4 du 25e amendement de la Constitution des États-Unis.

En vertu de cette clause, et je cite : «... la majorité des principaux dirigeants des départements exécutifs » – qui sont maintenant 99 % des clients de Rockefeller – enverra une déclaration écrite au président. Le président de la Chambre des représentants a déclaré

que le président était incapable de s'acquitter des pouvoirs et des devoirs de sa fonction. Le vice-président Nelson Rockefeller, qui est lui-même le président pro tem du Sénat, cite alors : «...doit immédiatement assumer les pouvoirs et les devoirs de la fonction de président par intérim. »

Maintenant, prenez-le, président par intérim ! Rockefeller prévoit d'y parvenir le ou vers le 19 septembre 1976 ; et à ce titre, en vertu des dispositions du 20e amendement, il servira, citation : «... jusqu'à ce qu'un président doit avoir qualifié...» Mais cela pourrait être indéfiniment, parce qu'une partie du plan est également de mettre fin aux élections en raison de la très anormale circonstances et confusion qui en découle – tout cela ouvrant la voie à l'acceptation de leur « Constitution des nouveaux États d'Amérique » dictatoriale par un référendum national !

Et si vous pensez qu'une telle chose ne pouvait pas arriver, rappelez-vous : les banques ont été fermées et l'or du peuple a été confisqué par FDR en 1933 - et les gens l'ont accepté à cause des circonstances anormales.

Et la Seconde Guerre mondiale - les Américains d'origine japonaise ont été rassemblés et rassemblés dans des camps de concentration. Un acte impensable, pourtant il a été accepté en raison des circonstances anormales.

Et auriez-vous cru, il y a quatre ans à peine, qu'un vice-président et un président pouvaient être chassés de leurs fonctions et remplacés par deux personnes nommées ?

Mes amis, nos Pères fondateurs ont réalisé que le jour pourrait venir où nos gouvernements, tant fédéraux que étatiques, nous manqueraient et manqueraient à leurs devoirs constitutionnels de représenter le peuple. C'est pour cette raison qu'ils incluaient l'article X de la Déclaration des droits. Souvent, il est appelé l'amendement des droits des États, mais il devrait être appelé l'amendement des peuples. Il se lit, et je cite :

Les pouvoirs qui ne sont pas délégués aux États-Unis par la Constitution, ni interdits par elle aux États, sont réservés aux États respectivement, ou au peuple.

Je répète : « réservé au peuple ». Nous devons donc regarder à nous-mêmes, et c'est maintenant à cela que nous en sommes arrivés – à vous, à moi, à tout le peuple des États-Unis ! Il est temps pour nous de nous résoudre, comme l'a fait Abraham Lincoln :

« Que cette nation, sous Dieu, aura une nouvelle naissance de liberté, et que le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple, ne périra pas de la terre. »

Jusqu'au mois prochain, c'est le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 12

26 mai 1976

Bonjour à tous, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 26 mai 1976, et voici ma lettre audio mensuelle numéro 12.

Ce numéro complète la première année de la série de lettres audio mensuelle, et quelle année cela a été !

Dans son discours d'adieu en tant que premier président des États-Unis d'Amérique, George Washington a mis en garde :

« À mesure que la structure du gouvernement donne force à l'opinion publique, il est essentiel que l'opinion publique soit éclairée. »

C'est ce que ma lettre audio mensuelle est tout au sujet. L'opinion publique a toujours tort quand elle est basée sur des informations fausses et incomplètes, et c'est exactement ce que les grands médias dominés par Rockefeller servent quotidiennement sous le couvert de « nouvelles ». Chaque mois, j'essaie de vous aider à traverser l'inondation épuisante de la propagande Rockefeller afin de vous concentrer sur des questions sous-jacentes plus fondamentales.

Ce mois-ci, je veux rassembler quelques-uns des fils les plus élémentaires qui traversent tout ce dont je vous ai parlé. Après avoir entendu ce problème, je vous invite fortement à revenir en arrière et à revoir ce que je vous ai transmis dans les bandes précédentes – à la fois mes lettres audio mensuelles et les bandes audio que j'ai enregistrées. et gardez toujours à l'esprit qu'il est physiquement impossible de tout répéter d'un mois à l'autre pour vous rappeler tout ce qui se passe. Au lieu de cela, chaque numéro est consacré à des questions qui, je crois, resteront pertinentes pendant une longue période. Chaque fois que les plans sont changés de manière drastique, j'essaie de vous alerter de ces changements. Sinon, vous pouvez supposer que ce que je vous ai dit dans le passé continue d'avoir une incidence sur ce qui se passe aujourd'hui.

Ce que je veux faire aujourd'hui, c'est essayer de vous donner un aperçu des quatre frères Rockefeller et de leurs alliés – en d'autres termes, de vous montrer ce qui les motive. Par cela, bien sûr, je ne veux pas dire un spectacle de pipi ou de curiosité dans leur comportement personnel, même si eux-mêmes ont lancé un tel caniveau. Niveau peep montre ces derniers temps sans égard total pour la vérité ou le bon goût pour démystifier le défunt président Kennedy, l'ancien président Nixon, l'ancien vice-président Agnew, entre autres ; Mais je pense que vous avez un besoin légitime et pressant de comprendre dans les termes les plus clairs possibles ce qu'ils essaient de réaliser, pourquoi ils essaient de le réaliser et comment ils exercent un vaste pouvoir pour répondre à leurs propres objectifs. Comme dit un vieux dicton,

« Connaissez votre ennemi. »

Le programme des Quatre Frères Rockefeller se résume à une conquête et à l'asservissement par tous les moyens ! Dans la mesure du possible, la résistance à leurs projets est réduite par l'utilisation de techniques qui ne sont pas comprises par le grand public, et le contrôle des principaux médias à travers divers «fronts» est utilisé pour aider à

garantir ce manque de compréhension du public. Mais toutes leurs techniques les plus puissantes impliquent un dénominateur commun, la DESTRUCTION – la destruction économique, la destruction physique, la destruction du choix individuel ; et chaque fois que cela convient à leurs objectifs, la destruction de la vie humaine dans le monde entier !

Mes trois sujets aujourd'hui sont :

Thème 1 – L'asservissement par le monopole et la destruction de la libre entreprise compétitive

Thème 2 – L'esclavage par l'inflation et la destruction d'une économie

Thème 3 – L'engagement à réduire en esclavage par un gouvernement mondial et la destruction nucléaire

Thème 1 – Dans mon état de Virginie occidentale, John D. Rockefeller IV, aussi connu sous le nom de Jay Rockefeller, bat tous les records pour les dépenses de campagne dans sa candidature pour le poste de gouverneur. Il fait campagne ouvertement sur le thème qu'il est trop riche pour voler, et il a remporté la primaire du gouvernement démocrate par un glissement de terrain. Il a dépensé plus de 4 000 000 $ pour gagner la primaire ! Vous imaginez ? Cela ne veut pas dire que Jay volerait, mais le fait qu'il puisse réellement faire campagne sur le thème « Trop riche pour voler » est Une illustration vivante de ce qui a été accompli par trois générations de Rockefeller en relations publiques aidée et encouragée par la domination toujours croissante des grands médias par Rockefeller.

L'arrière-grand-père de Jay, John D. Rockefeller, Sr., était le premier milliardaire des États-Unis à l'aube du 20ème siècle, mais il n'était pas considéré comme trop riche pour voler. Il était plutôt considéré comme « trop riche pour avoir confiance » parce que la source de son immense richesse résidait dans la saisie impitoyable et la destruction de ses concurrents. Grâce à ces méthodes, l'énorme Rockefeller Standard Oil Trust avait été intégré dans un monstre qui était décrit dans les caricatures politiques de l'époque comme dévorant tout ce qui était en vue. Pas étonnant.

Une honnête Cour suprême des États-Unis, pas encore emballée par les socialistes d'entreprise, a statué dans son décret de dissolution de 1911 de la Standard Oil Company, et je cite :

« Pour la sécurité de la République, nous décrétons maintenant que cette dangereuse conspiration doit prendre fin le 15 novembre 1911. »

Les Rockefeller, bien sûr, n'ont pas vraiment prêté attention à cet ordre juridique pour dissoudre leur monopole. Pour le plaisir des apparences seulement, leur tristement célèbre Standard Oil Trust a été découpé en plusieurs sociétés prétendument distinctes – mais dans les coulisses, Rockefeller a été conservé le contrôle sur tous par l'utilisation de candidats, les banques et les fondations exonérées d'impôt qui détiennent la participation de contrôle dans ces sociétés au profit des Rockefeller.

Le décret de 1911 de la Standard Oil illustrait un fait très fondamental : l'incroyable fortune amassée par John D. Rockefeller, père, a été acquise par des moyens injustes et corrompus. Il est donc susceptible d'être effacé si la justice est autorisée à suivre son cours. Cela représentait un danger toujours présent pour la fortune Rockefeller, à laquelle les Rockefeller ont répondu de deux manières :

D'une part, ils ont lancé le programme de relations publiques le plus élaboré que le monde ait jamais vu afin de créer une image plus favorable aux yeux du public. La pièce maîtresse de cette campagne était, et est toujours, ce qu'on appelle la « philanthropie » à travers un complexe toujours croissant de fondations exonérées d'impôt. Ceux-ci ont été vendus au public comme des dispositifs «quelque chose pour rien», soigneusement mis en place par les Rockefeller pour les aider à «donner» leur argent pour le «bien public» sans la moindre pensée de bénéfice pour eux-mêmes.

L'autre côté du programme Rockefeller était de poursuivre l'expansion réelle de leur empire monopolistique à des proportions toujours plus grandes. utiliser ces mêmes fondations pour couvrir et cacher leur contrôle et échapper à l'impôt ; monopole dans les affaires avec la même motivation qu'auparavant, la cupidité. Bientôt, cela s'est étendu au monopole du travail en amenant dans leur camp de plus en plus de dirigeants travaillistes les plus importants – ils étaient privés de maison. Et le contrôle monopolistique de l'argent lui-même par le biais de leur système bancaire central privé non constitutionnel – le système de la Réserve fédérale !

Pour protéger leur monopole économique d'être trébuché par la loi et la justice, les efforts de Rockefeller se sont déversés sur plus en plus dans le contrôle de la politique, de notre système judiciaire, et de l'éducation.

Peu après le décret de 1911, Woodrow Wilson devint président, le premier président à être une marionnette complète de Rockefeller, et en 1930, la Cour suprême acquit un nouveau juge en chef, directement des écuries Rockefeller Standard Oil – Charles Evans Hughes. Cela a commencé le remplissage graduel de la Cour suprême, qui a ensuite atteint des proportions scandaleuses sous le président fantoche Franklin D. Roosevelt.

Les facteurs clés dans le succès de l'avancement du monopole Rockefeller et les effets destructeurs qui en résultent sur la vie américaine n'étaient autre que les fondations mêmes qui ont été salués dans la propagande des relations publiques Rockefeller comme des «philanthropies».

En 1917, le sénateur Chamberlain de l'Oregon a mis en garde sur le plancher du Congrès :

« L'influence de Carnegie-Rockefeller est mauvaise : en deux générations, ils peuvent changer les esprits des gens pour les rendre conformes au culte de Rockefeller ou au culte de Carnegie, plutôt qu'aux principes fondamentaux de la démocratie américaine. »

Des paroles plus vraies n'ont jamais été prononcées ; et même si le sénateur Chamberlain a fait ces remarques, les termites Rockefeller étaient aussi très occupés au Congrès, rongeant la véritable représentation du peuple et ne laissant rien d'autre que la coquille faible et creuse que nous avons aujourd'hui !

Grâce à la Seconde Guerre mondiale, les Rockefeller ont acquis une arme économique qui leur a permis de faire un bond en avant géant, en surpassant tous leurs rivaux ici en Amérique et dans le monde. Cette arme était leur contrôle du pétrole saoudien, dont la reddition par la Grande-Bretagne aux Rockefeller était le prix de l'entrée de l'Amérique dans la Seconde Guerre mondiale.

Les champs saoudiens ont ensuite été développés par le travail du G.I. sans pratiquement aucun frais pour les Rockefeller, qui ont ensuite obtenu le pétrole pendant 30 ans, jusqu'à il y a deux ans, à seulement cinq cents (5) le baril ! En utilisant les énormes profits

exceptionnels qui en ont résulté – des centaines de milliards de dollars – les Quatre Frères Rockefeller, opérant sur divers fronts ici et à l'étranger, ont pu acheter la base industrielle non seulement de l'Amérique, mais aussi de l'Europe, du Japon, de l'Amérique latine et d'ailleurs. Peu après, les sociétés mondiales sous le contrôle de Rockefeller ont posé un défi économique sans précédent à la souveraineté même de nation après nation.

Aujourd'hui, après trois générations d'efforts acharnés, l'empire Rockefeller contrôlé par les Quatre Frères Rockefeller – David, Nelson, Laurance et John D. III – est au seuil du monopole total ici en Amérique s'ils peuvent mettre en œuvre leur dictatoriale « Constitution des Nouveaux États d'Amérique ». Mais vous vous demandez peut-être : "Que signifie vraiment le monopole total ? Dans un monopole total, mon ami, vous seriez entouré, enfermé. Tu serais un esclave complet ! Et dans la mesure où ce monopole partiel existe déjà, vous êtes déjà un demi-esclave.

Cela me ramène à nouveau à la Virginie-Occidentale. Là, à une échelle localisée, vous auriez pu voir le monopole total en action il n'y a pas longtemps. Je l'ai vu de mes propres yeux, et je dois vous dire, mes amis, que ce n'était pas une belle vue. Je l'ai vu maintes et maintes fois autour de mon pays d'origine – des mineurs qui travaillaient de longues et dures journées dans des mines dangereuses pour de bas salaires qui ne leur étaient même pas payés en monnaie, mais en jetons appelés «scrip». Les mineurs et leurs familles vivaient dans des maisons appartenant à la compagnie de charbon, payant leur loyer en scrip – maisons qui souvent n'auraient pas été acceptées comme répondant aux normes minimales ailleurs ! Pour toutes les nécessités de la vie, le mineur et sa famille devaient aller au magasin de l'entreprise, le seul endroit où le certificat pouvait être racheté.

Il y a des années, j'ai connu un haut fonctionnaire d'un grand chemin de fer qui possédait des champs de charbon en Virginie-Occidentale. Un jour, il a essayé d'attirer l'attention des directeurs d'une grande institution financière à Cleveland, Ohio, qui contrôlait le chemin de fer, que les prix dans les magasins de la compagnie de charbon étaient inhumainement élevés et maintenaient les mineurs perpétuellement endettés envers le magasin de la compagnie. Il a dit : «Pourquoi ne pas payer les mineurs un salaire décent et réduire les prix à un niveau équitable dans les magasins de l'entreprise ?" Les directeurs crièrent : « socialisme, communisme » ; et en quelques mois, ils le forcèrent à prendre une retraite anticipée. Loin d'être communiste ou socialiste, mon ami était simplement chrétien et se préoccupait sincèrement des conditions de travail et de vie des mineurs. Mais la banque elle-même était contrôlée au sommet par les intérêts Rockefeller, qui sont en ligue avec l'Union soviétique, qui n'est dirigée que par un groupe de communistes. Quelle ironie !

La même chose est partout autour de nous aujourd'hui. Les Rockefeller Brothers s'assurent toujours qu'ils ont beaucoup de porte-parole qui disent qu'ils « soutiennent le système de la libre entreprise » – alors qu'en réalité ils sont monopolistes. Ce sont des socialistes corporatifs, tout comme leurs homologues sous le système soviétique sont des socialistes d'État.

Le but des Rockefeller Brothers pour les États-Unis est que notre nation entière soit mise sous leur monopole total afin que nous puissions tous être exploités, comme l'étaient les mineurs de charbon. Vivre dans un logement appartenant à l'entreprise, acheter les nécessités de la vie à des prix farfelus au magasin de l'entreprise, payé en scrip qui ne pouvait pas être racheté ailleurs, et privés d'opportunités éducatives ou autres pour briser le cercle vicieux dans lequel ils se trouvaient, les mineurs étaient des esclaves économiques !

Vivant une vie de travail dur et dangereux, ils ont mené une bataille sans cesse perdue contre les dettes croissantes envers leurs maîtres esclaves – les sociétés charbonnières. Ils n'étaient pas simplement employés, ils étaient consommés ! Ils étaient handicapés par des risques professionnels comme Black Lung et des blessures sur le tas. Ils ont laissé des veuves et des enfants démunis sans pension. Un mineur n'a pas duré indéfiniment, mais la compagnie ne s'est pas trop inquiétée quand il est tombé au bord du chemin. En général, il serait remplacé sans aucune difficulté par son fils ou un autre mineur grandissant, pris dans la même toile d'araignée économique. Et si les frères Rockefeller arrivent à leurs fins, nous finirons tous comme leurs esclaves, tout comme ces mineurs dans les champs de charbon alors.

Thème 2 – Nous, les Américains aujourd'hui, nous devenons de plus en plus comme les mineurs de charbon esclaves d'hier. Nous effectuons nos transactions financières en argent réel plutôt qu'en scrip. Le certificat que nous utilisons appelé «Federal Reserve Notes» est libellé en dollars, mais il n'est pas rachetable par votre gouvernement pour de l'or, de l'argent ou quoi que ce soit d'autre ; Elle n'est pas non plus soutenue par l'or, l'argent ou quoi que ce soit d'autre que l'assurance d'un gouvernement corrompu que nous devrions la considérer comme de l'argent. Comme je le sais par expérience personnelle, même les Noirs dans la brousse en Afrique savent que si le gouvernement est corrompu, l'argent est corrompu. mais la plupart des Américains ont été éduqués par la compréhension de cela et sont donc en train d'apprendre à la dure maintenant.

Le certificat qui était autrefois payé aux mineurs de Virginie occidentale n'a pas été délivré par le gouvernement, mais par leurs employeurs privés, les compagnies de charbon ; et en Amérique aujourd'hui, notre certificat n'est pas délivré par le gouvernement. Mais par le système de la Réserve fédérale détenu et contrôlé en privé par les mêmes sociétés et institutions financières dominées par Rockefeller qui contrôlent de plus en plus votre travail, directement ou indirectement, et à qui vous devez acheter la plupart de ce dont vous avez besoin. Ainsi, notre situation monétaire en Amérique aujourd'hui ressemble de plus en plus à celle des districts miniers d'hier.

Nous entendons beaucoup parler de la masse monétaire et de la « balance des paiements internationaux » ; mais comme je l'expliquais il y a trois ans dans mon livre The Conspiracy Against The Dollar, ces choses n'ont plus vraiment d'importance sous le contrôle monopolistique des Rockefeller. L'inflation n'est pas produite par la masse monétaire, mais par l'impact combiné des grandes entreprises, des grands syndicats et des grands gouvernements, comparé à la capacité réelle de l'économie à produire maintenant que nos réserves d'or ont été volées ! Et la « balance des paiements » a été rendue obsolète par les multinationales Rockefeller qui peuvent faire en sorte que les chiffres aient l'air comme ils le souhaitent simplement en échangeant entre eux au-delà des frontières nationales.

Comme je l'ai également souligné dans mon livre, le prétendu « déficit de l'équilibre des paiements » a été utilisé tout au long des années 1960 comme écran de fumée, une couverture, pour justifier l'hémorragie des réserves d'or de l'Amérique à partir du dépôt de lingots à Fort Knox et nos autres dépositaires et l'envoyer à l'étranger. Maintenant que cela a été achevé, cependant, et que les frères Rockefeller ont accaparé l'or de notre nation, le gouvernement vient d'annoncer qu'il considère maintenant que les chiffres globaux de la balance des paiements sont obsolètes et qu'il cessera de les publier.

Le dollar américain a été réduit au statut de pseudo-monnaie, de certificat – et il va «pour fait». Nous approchons de plus en plus du jour où le certificat de la Réserve fédérale que nous utilisons aujourd'hui, qui est déguisé pour des raisons psychologiques pour ressembler à notre argent réel du passé, sera remplacé dans une division inverse de peut-être 100 à 1 par les «red-backs» maintenant stockés dans la voûte de montagne à Culpeper, en Virginie, et d'autres voûtes souterraines.

Comme le certificat des mineurs de charbon, les dollars adossés à des rouges ne seront pas convertibles en une autre monnaie – ils serviront uniquement pour les transactions nationales, car nous travaillons en tant que esclaves pour l'État corporatif Rockefeller et passer notre rouge-sauvegarde certificat à diverses branches de la nation à l'échelle du magasin de la société Rockefeller embrasser tout, du logement à l'épicerie. Les frères Rockefeller veulent éliminer votre indépendance et vous rendre dépendant d'eux en tant qu'esclave. C'est pourquoi ils veulent contrôler l'argent lui-même ainsi que les moyens de production, de distribution et d'approvisionnement de tout ce que l'argent peut acheter.

Je peux maintenant révéler que si vous avez de l'or, leur plan ne demande pas qu'il soit confisqué, mais que c'est parce que contrairement à la situation de 1933, si peu de gens ont maintenant de l'or que les frères Rockefeller n'ont pas l'intention de s'en soucier puisqu'ils ont déjà accaparé l'offre monétaire d'or des États-Unis.

Nous devons être laissés avec du papier-monnaie sans valeur comme le fruit de nos travaux, tandis que les frères Rockefeller eux-mêmes tiennent notre or comme le fruit de leurs crimes. Ils prévoient de faire un autre grand bond en avant dans leur propre richesse et leur pouvoir en transformant notre nation entière en une grande nation. Ils peuvent exploiter à volonté le camp de travail des esclaves en détruisant l'économie que nous avons actuellement, ce qui ne leur donne pas encore un contrôle total.

Thème 3 – Dans la lettre audio mensuelle numéro 7 décembre 1975, j'ai révélé que le gouvernement canadien avait décidé de s'en aller seul, au lieu d'être conduit sur la voie de la domination de Rockefeller ; et maintenant le Canada essaie de se défendre contre la guerre politique et économique menée contre lui par les frères Rockefeller. Cela peut surprendre certaines personnes, mais le gouvernement canadien, contrairement à celui des États-Unis, tente actuellement d'agir dans le meilleur intérêt de ses propres citoyens. C'est pourquoi je vais rarement dans les détails de ce que fait le gouvernement canadien, car je ne veux pas contrarier ses efforts pour se sauver.

Dans une entrevue télévisée à Ottawa le 11 mai 1976, David Rockefeller a déclaré à son auditoire canadien : « Vous êtes confronté à un dilemme. Êtes-vous plus impatient d'être complètement indépendant ? OU voulez-vous voir vos ressources développées plus rapidement avec l'aide d'autres ?" Il a ajouté que les Canadiens doivent choisir entre une plus grande indépendance économique ou une prospérité accrue. Ses déclarations reflètent l'intensification de la pression économique exercée sur le Canada par les intérêts des Rockefeller. Par exemple, ils se retirent maintenant des engagements majeurs en matière de développement des réserves pétrolières canadiennes. Cela a mené il y a quelques semaines à une annonce explosive du gouvernement canadien selon laquelle, contrairement à toutes les projections passées, le Canada ne sera pas autosuffisant en énergie dans les années à venir. Pendant ce temps, le gouvernement canadien a repoussé pour le moment au moins une flotte d'avions militaires Orion construite par la compagnie d'avions Lockheed des Rockefeller.

Qu'il s'agisse d'individus, d'entreprises ou de nations, les quatre frères Rockefeller considèrent toujours leurs concurrents comme une menace à absorber ou à éliminer. Là où il y a concurrence et diversité, il y a toujours la possibilité, aussi petite soit-elle, qu'ils perdent d'une manière ou d'une autre leur position de suprématie. Perdant cela, ils raisonnent, ils pourraient un jour être exposés et traduits en justice – et cela pourrait signifier tout perdre parce que leur mode de fonctionnement entier est un mode de corruption, manipulation cachée, et étalage des lois qu'ils nous imposent, nous paysans, comme on nous appelle en privé. Ainsi, par une combinaison de cupidité et d'un souci toujours hantant de la sécurité, il se produit une soif insatiable de pouvoir. Et parce que les mauvaises pratiques confèrent un vaste pouvoir terrestre, cela conduit à une acceptation consciente de ces pratiques qui équivaut à l'adoration du mal.

Au début du 20e siècle, les Rockefellers de ce jour se joignirent à certains autres qui partageaient une identité d'intérêt pour de telles choses pour former un engagement à créer un gouvernement mondial unique. C'est ce que Nelson Rockefeller veut dire aujourd'hui quand il parle d'un « monde ouvert » – pas de frontières, pas de Nord et Sud Vietnam, pas d'Allemagne de l'Est et de l'Ouest, pas de guerre civile. Pas de Virginie et de Virginie occidentale, et pas d'impôts pour ses sociétés mondiales – juste un gouvernement mondial prodigieux, la dictature la plus impressionnante de tous les temps avec lui-même comme président mondial. Pour diriger et coordonner l'ensemble du programme dans le cadre de l'engagement du monde unique établi il y a deux générations, les Rockefeller ont mis en place de puissantes fondations exonérées d'impôt et ont utilisé les relations publiques pour leur donner le halo de la philanthropie !

La première étape de cet engagement, comme je vous l'ai dit le mois dernier, a été de se lancer dans l'utilisation délibérée de la guerre pour modifier ainsi la vie nationale dans les directions qu'ils souhaitaient.

La deuxième étape, qui a suivi très rapidement, a été la création d'un partenariat secret entre les dirigeants des États-Unis et ceux de l'Union soviétique dont le système communiste a été mis au pouvoir par le même groupe de personnes. La richesse et le savoir-faire du monde occidental, en particulier des États-Unis d'Amérique, seraient drainés pour renforcer leur allié, l'Union soviétique, conduisant à l'effondrement forcé des États-Unis !

Cela marquerait l'aube de la troisième étape – un gouvernement mondial dans le cadre d'un partenariat entre l'Union soviétique et une Amérique réorganisée sur le modèle du système soviétique.

Pour que ces choses se réalisent, des forces puissantes ont été libérées il y a plus de 50 ans – des forces corrompues et malhonnêtes. En 1920, par exemple, les Fondations Rockefeller et Carnegie ont organisé, par l'intermédiaire de la Fondation Guggenheim, des bourses pour commencer la réécriture de l'histoire américaine afin de créer un doute sur les principes énoncés par nos pères fondateurs. Des candidats soigneusement sélectionnés ont été envoyés dans certaines universités d'Angleterre pour l'endoctrinement, après quoi ils ont été ramenés et placés dans des postes d'enseignement stratégiques à l'Université de Chicago et saupoudrés par d'autres institutions importantes d'enseignement supérieur. Grâce à leurs positions de leadership, ils finiraient par influencer l'enseignement de l'histoire des États-Unis dans toute l'Amérique. L'objectif de cet engagement était de faire naître le « collectivisme » par la dégradation de l'individu et la mise à niveau du groupe élitiste qui prévoyait de gouverner le monde collectiviste. En même temps, la propagande

par le divertissement, l'éducation et les médias devait être conçue pour rendre les gens incapables de croire la vérité sur ce qui se passait en faisant paraître les théories du complot de tous types ridicules, trop stupides pour être prises au sérieux.

Au cours des plus d'un demi-siècle qui se sont écoulés depuis la formation de cet engagement pour le Monde Unique, les administrateurs des Fondations contrôlées par Rockefeller ont fait avancer le Programme du Monde Unique très loin, mais les forces qu'ils ont déclenchées sont maintenant hors de contrôle ! Ils ont ouvert la boîte de Pandore et maintenant ils commencent à voir qu'eux aussi sont entraînés par les mêmes forces qu'eux-mêmes ont mises en mouvement. De plus en plus de membres des fondations contrôlées par Rockefeller croient maintenant que l'engagement pour un gouvernement mondial unique, tel qu'il a été conçu à l'origine, a sauté dans les rails. et maintenant ils voient le spectre d'une fin horrible se profiler un peu plus loin sur la route - une double croix par l'Union soviétique artificiellement forte avec les Soviétiques ramassant tous les jetons pour eux-mêmes.

Mais la peur croissante des Trustees n'est toujours pas partagée par les Rockefeller Brothers eux-mêmes. Des membres fidèles et patriotes de la communauté du renseignement des États-Unis m'informent qu'ils grincent des dents de frustration parce que les efforts de la communauté du renseignement ont été vains. Les chefs d'état-major pour améliorer les défenses américaines contre la menace soviétique très réelle sont mis au veto à chaque tour par Nelson Rockefeller par Henry Kissinger !

Les frères Rockefeller croient fermement que la guerre arrive, et bientôt ; mais même maintenant, ils croient encore que les Soviétiques respecteront leur accord secret. pour une guerre complètement programmée quand cette phase de la Troisième Guerre Mondiale, ou la Première Guerre Nucléaire, est atteinte, qui appelle à une guerre nucléaire sur le sol américain ! David Rockefeller et ses proches pensent toujours qu'ils ont le dessus avec les patrons du Kremlin à travers divers dispositifs. Par exemple, il y a plusieurs fûts de superpoison radioactif Plutonium-239 stockés par la CIA au quatrième étage du bâtiment central de l'ambassade des États-Unis à Moscou. Ceux-ci ont été pris là en 1971 du Fort Knox Bullion Depository par la CIA pour être maintenu comme une menace de chantage contre toutes les astuces par les Soviétiques. Comme ceux qui sont restés au dépôt de lingots de Fort Knox, ils ont commencé à fuir il y a longtemps et sont responsables de la leucémie dont souffrent maintenant l'ambassadeur Stophil et d'autres à l'ambassade. C'est la vérité derrière les histoires de couverture que vous avez vues récemment alléguant que les problèmes de santé à l'ambassade américaine à Moscou étaient causés par les rayonnements hyperfréquences soviétiques.

Mais pourquoi s'attendre à ce que le gouvernement s'inquiète de quelques employés de notre ambassade à Moscou ? Exactement le même genre de superpoison radioactif se répand depuis des mois à travers les ruisseaux souterrains de Fort Knox dans le sud-est des États-Unis ! L'une des menaces les plus immédiates du superpoison de la CIA est une concentration souterraine centrée sur Chattanooga, dans le Tennessee. Ce point chaud s'étend à 23 miles à l'ouest, 25 miles au sud, 42 miles à l'est et au nord vers la source, qui est Fort Knox, Kentucky. L'approvisionnement en eau de plus d'un quart de million d'Américains est menacé, mais le gouvernement fédéral refuse toujours de dire la vérité sur cette menace mortelle.

David et ses frères croient toujours aussi que le besoin soviétique de commerce avec leurs sociétés mondiales maintiendra les Soviétiques dans la ligne, en adhérant à leurs engagements secrets – mais combien ils se trompent !

Pour se préparer à la guerre, David Rockefeller vient de construire un nouveau refuge familial fortifié sur l'île Bartlett, adjacente à l'île du Mont-Desert au large des côtes du Maine, où d'autres bastions Rockefeller existent maintenant avec des abris anti-bombes. La latitude de l'île Bartlett est de 44 degrés 22 minutes au nord, presque le centre exact de la zone de sécurité nucléaire supersecrète qui a été établie pour les Rockefeller et leurs proches aisés en Amérique pendant la guerre à venir. Cette zone est une bande qui couvre à peu près la moitié supérieure des États-Unis et comprend les parties les plus basses du Canada. Il s'étend de 40 degrés au sud à 50 degrés au nord, et le centre est à 45 degrés - presque la latitude exacte des composés Rockefeller au large des côtes du Maine. C'est d'ailleurs pour cela que 45 degrés a été choisi comme centre de la Zone de sûreté nucléaire. Les membres du cercle restreint Rockefeller qui sont « au courant » de tout cela, ont acheté des biens immobiliers en Oregon, Idaho, Montana, Wyoming et les Dakotas, comme certains d'entre vous l'ont peut-être remarqué qui vivent dans ces États. Maintenant, vous savez pourquoi. Vous savez maintenant aussi pourquoi nos installations de missiles antibalistiques situées dans la zone de sécurité nucléaire ont été démantelées l'année dernière. La moitié supérieure des États-Unis doit être une zone virtuellement démilitarisée, à l'exception de certaines installations militaires qui ont été trop longues à désactiver sans éveiller les soupçons. mais ils ne seraient pas utilisés contre l'Union soviétique dans la première guerre nucléaire par les États-Unis.

Regardez une carte des États-Unis, mes amis. Regardez l'énorme catastrophe nucléaire qui nous attend si les frères Rockefeller et leurs alliés soviétiques sont autorisés à mener à bien leurs plans insensés de conquête totale. L'Alaska, qui se trouve au-dessus de la zone de sécurité nucléaire, devrait voir son oléoduc maintenant inachevé disparaître. Hawaii, en dessous de la zone de sécurité nucléaire, devrait être touchée pour y assommer les installations navales. Mais notre véritable Pearl Harbor cette fois-ci sera le canal de Panama, comme je l'ai révélé il y a 19 mois dans mon livre audio, qui parle de la bande n ° 1, «Comment se protéger pendant la dépression à venir et la troisième guerre mondiale».

Quant aux États-Unis continentaux – Californie, Nevada, Utah, Colorado, Kansas, Missouri, Illinois, Indiana, Ohio, Pennsylvanie, Delaware, New Jersey, et tous les États au sud d'eux sont des candidats immédiats à une attaque nucléaire même s'il n'y a pas de double croix soviétique des Rockefeller Brothers. Comme je l'ai averti à la radio en juin 1974, non seulement le canal de Panama, mais aussi les villes américaines sont déjà la cible de missiles nucléaires en République du Guyana, à côté du Venezuela, prêts à frapper par le sud où nous sommes les plus faibles.

Les Américains ne peuvent vraiment pas croire à la terrifiante possibilité d'une guerre nucléaire, pensant que ni l'Union soviétique ni les États-Unis ne risqueraient sa propre destruction ; mais l'Union soviétique, dépensant plus d'un milliard de dollars par an pour des préparatifs massifs de la défense civile, est prêt à survivre à la première guerre nucléaire, contrairement à nous-mêmes ; et les frères Rockefeller et leurs proches sont prêts à survivre, aussi, avec leurs refuges fortifiés dans la zone de sécurité nucléaire. Mais pour le reste d'entre nous, mes amis, les seuls préparatifs de guerre sont les lieux de sépulture de

masse qui sont maintenant tranquillement mis de côté sans explication, comme le site de 80 acres dans le comté de Wood, Wisconsin !

Mes amis, c'est la guerre ; et vous, vos proches, et tout ce qui vous est cher sont les cibles. Nous sommes attaqués sans pitié, et les armes utilisées contre nous sont les armes du mal. Nous devons riposter maintenant, tant que nous avons la chance, non pas avec le pouvoir du mal, mais avec le pouvoir de la vérité, qui, je le crois encore, est plus puissant que les plans les plus mauvais que les hommes peuvent concevoir.

Voici ce que nous devons faire maintenant :

Premièrement : Nous devons arrêter les plans insensés pour la destruction de l'Amérique dans la première guerre nucléaire, qui, j'en suis convaincu, sera encore pire si elle est autorisée à avoir lieu que les frères Rockefeller ont prévu à cause de certaines doubles croix soviétiques.

Toute aide et tout commerce avec l'Union soviétique doivent être interrompus et les chefs d'état-major interarmées doivent être libérés pour prendre les mesures appropriées pour protéger notre pays contre l'Union soviétique. Il n'y a pas de temps à perdre.

Chaque gouverneur, chaque sénateur, chaque membre du Congrès, chaque législateur d'État et chaque maire dans les États, y compris ou au-dessous du 40e parallèle, plus l'Alaska et Hawaii, a un devoir immédiat et la responsabilité de la vie des citoyens qu'ils représentent. Ce devoir est d'exiger que le secrétaire d'État Henry Kissinger révèle publiquement les accords secrets de plan de guerre avec l'Union soviétique qui ont établi la zone de sécurité nucléaire que j'ai décrite. Ces accords sont maintenant en possession des Quatre Frères Rockefeller dans leurs cachettes sur l'île du Mont Désert et l'île adjacente Bartlett au large des côtes du Maine. Tous les fonctionnaires que j'ai décrits doivent être alertés de ce plan et, si nécessaire, forcés par la pression publique à exiger cette comptabilité publique de Kissinger. Tout fonctionnaire qui refuse de poursuivre ce devoir de vie et de mort une fois alerté et le poursuivre vigoureusement mettra sciemment en péril la vie même de chaque homme, femme et enfant qu'il a prêté serment de protéger.

Deuxièmement : Nous devons bloquer le programme des Quatre Frères Rockefeller pour éliminer notre bien-aimée Constitution libre et la remplacer par leur propre Constitution dictatoriale des Nouveaux Etats d'Amérique.

Les mêmes responsables que je viens de mentionner, mais pour les 50 États, doivent être alertés de ce plan et doivent être poussés à l'action par la pression publique. Ne vous faites pas d'illusions, mes amis, ni le Congrès ni la plupart des autres fonctionnaires que j'ai mentionnés ne feront quoi que ce soit par eux-mêmes. À de rares exceptions près, ils ne répondent qu'à la pression et, habituellement, cette pression ne vient que de puissants intérêts particuliers – ce qui signifie généralement de nos jours les Quatre Frères Rockefeller et leurs laquais. Mais, s'ils sont alertés de ces terribles dangers et sont maintenus sous une surveillance et une pression constantes du public, Je crois que le Congrès ainsi que les autres responsables peuvent être mobilisés sur ces deux questions particulières – la guerre et la Constitution – pour faire ce qui doit être fait pour sauver notre pays, Car cette fois, c'est leur propre survie qui est en jeu, tout comme la nôtre !

Ce que vous devez faire dans cette situation terrible est quelque chose qui ne vient pas facilement à la plupart d'entre nous. Vous devez sortir de la ligne de touche et entrer dans le combat. Vous devez parler de ce que vous savez, même si beaucoup ne vous croient pas

encore. Vous devez rechercher d'autres personnes qui partagent vos préoccupations une fois alertées de notre danger commun et qui se joindront à vous pour prendre des mesures en vertu de notre Constitution pour prévenir un désastre ; et vous devez obtenir vos priorités.

Cette situation n'est pas une question libérale, conservatrice, noire, blanche, juive ou non, démocrate ou républicaine. C'est une question de survie, littéralement de vie et de mort ; et de survie aussi bien que du système qui permet à toutes ces différences individuelles parmi nous de continuer à coexister. Vous devez vous joindre à d'autres dans votre région, même s'il ne s'agit que d'un ou deux au début, et comprendre ce que votre groupe particulier peut faire pour faire pression pour l'action que je viens de décrire.

Avez-vous un journal indépendant dans votre région dont le rédacteur écoutera la vérité et peut-être la poursuivra avec ses propres enquêtes et éditoriaux ? Un ou plusieurs d'entre vous sont-ils membres d'une loge où vous pourriez soulever ces questions et obtenir un soutien pour agir ? Pouvez-vous louer ou emprunter de l'espace dans une église ou une école pour tenir des réunions publiques où plus de gens peuvent être informés par des bandes ou d'autres moyens ?

Faites le point sur vos propres ressources, quelles qu'elles soient, et utilisez-les, et n'ignorez pas vos ressources financières, qu'elles soient grandes ou petites. Préférez-vous utiliser une partie de vos biens matériels afin de préserver tout un mode de vie ? Ou préférez-vous vous asseoir et laisser cela s'évaporer inutilement à travers l'inflation induite par Rockefeller et la chaleur brûlante de la guerre nucléaire ?

Rappelez-vous : vous comptez.

Les Rockefeller Brothers et leurs proches riches sont puissants, mais leur pouvoir s'exerce par l'intermédiaire des esprits et des mains volontaires de millions d'autres qui, pour la plupart, ne savent même pas ce qu'ils font.

Vous et moi ne sommes pas confrontés à une nation entière d'ennemis, mais seulement à quelques individus qui ont appris à pousser et à manœuvrer les autres pour qu'ils obéissent à leurs ordres ; donc si vous vous sentez dépassés en nombre, ne le faites pas. En ce qui concerne nos vrais ennemis (ceux qui sont au sommet), nous les dépassons maintenant en nombre, alors quel sens y a-t-il dans le monde à les laisser nous asservir ?

Mes amis, je vous ai dit ce que je pense que nous devons nous concentrer sur, et vite ! En décembre 1975, j'ai également enregistré le livre audio n°6 « What We Can Do To Save America », pour vous donner quelques idées ; et je sais que certains d'entre vous poursuivent des suggestions que j'ai faites à l'époque. Mais au-delà de cela, je crois que vous devez utiliser votre propre initiative pour voir comment mettre les choses ensemble pour travailler votre chemin, en travaillant avec d'autres dans votre région.

En vertu du premier amendement à la Constitution des États-Unis, vous avez le droit de réunion pacifique pour une raison. Utilise-le. Vous avez également le droit de présenter une pétition au gouvernement pour obtenir réparation des griefs. Utilise-le. Et gardez toujours à l'esprit que, selon les neuvième et dixième amendements, c'est à nous, le peuple des États-Unis d'Amérique, que le pouvoir ultime de notre gouvernement est réservé. Utilisez-le, ou très bientôt vous le perdrez !

Mes amis, le moment est venu dans votre vie où votre avenir dépend de votre volonté de faire face à la réalité et d'agir. Je comprends votre attachement à des choses que vous avez travaillé si longtemps et si dur pour acquérir et atteindre. Et oui, il y a un risque à faire ce que je vous exhorte à faire : un risque d'être ridiculisé par certains, un risque de perdre de l'argent, et même un risque d'échec. Mais l'élément de risque est maintenant inversé par rapport à ce que nous pensons habituellement. Le vrai risque réside maintenant dans le fait de NE PAS agir parce que si vous ne prenez pas toutes les mesures possibles, vous risquez de laisser les frères Rockefeller réussir leurs plans insensés – et ainsi tout perdre !

Comme je commence la deuxième année de la série mensuelle de lettres audio le mois prochain, si Dieu le veut, Je prévois de continuer à vous fournir les informations dont vous avez besoin pour faire votre part pour vous sauver, sauver vos proches et notre NATION.

Ceux qui ont exercé un vaste pouvoir par des moyens secrets au nom des frères Rockefeller continueront-ils maintenant à jeter leur sort avec leurs maîtres maintenant qu'ils voient enfin où cela mène ? Ou bien choisiront-ils de commencer à réparer les forces maléfiques qu'ils ont lancées contre nous, le peuple qui est les États-Unis d'Amérique ?

Jamais auparavant dans l'histoire de nos Etats-Unis ce phénomène ne s'est produit qu'une seule famille contrôle le destin de ce pays, Quoi qu'il arrive, je me considère honoré d'être placé dans la position où je suis maintenant pour me joindre à vous dans la lutte pour faire avancer notre grand pays une fois de plus sur le chemin tracé par nos Pères fondateurs.

Jusqu'au mois prochain, c'est le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 13

26 juin 1976

Bonjour à tous, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 26 juin 1976, et voici ma lettre audio mensuelle numéro 13.

Dans quelques jours, le 4 juillet 1976, les États-Unis d'Amérique fêteront leur 200e anniversaire, notre BICENTENNIEL. C'est une étape spéciale dans notre histoire qui ne sera là qu'une seule fois et qui ne reviendra plus jamais.

Ce devrait être un temps de réflexion reconnaissante sur notre passé, d'appréciation joyeuse de notre présent et d'anticipation enthousiaste de notre avenir. C'est ce que cela devrait être, mais c'est délibérément ruiné pour nous par une poignée de personnes très puissantes qui veulent tout nous enlever à vous et à moi. Au lieu de célébrer pacifiquement la liberté acquise pour nous il y a deux siècles, nous sommes plongés dans une soi-disant «deuxième révolution américaine» pour mettre fin à cette liberté.

Comme le disait Patrick Henry dans son discours de la Liberté ou de la Mort de mars 1775 :

« Messieurs, dites-vous, la paix, la paix, mais il n'y a pas de paix. La guerre est bel et bien commencée ! La prochaine tempête qui balaie du nord nous fera entendre le choc des bras retentissants !... »

Économiquement, politiquement et militairement, la guerre pour défaire notre indépendance et détruire notre mode de vie fait rage autour de nous aujourd'hui. Il nous appartient donc, à nous, peuple américain, de réaffirmer notre précieuse Déclaration d'indépendance dont nous célébrons la signature le 4 juillet et de la faire respecter contre ceux qui cherchent à nous asservir – les Quatre Frères Rockefeller avec leurs partisans clients.

À la fin de la lettre audio mensuelle numéro 12 le mois dernier, j'ai défié ceux qui détiennent un grand pouvoir au nom des Quatre Frères Rockefeller de déclarer leur propre indépendance et de commencer immédiatement à travailler pour le bien, au lieu du mal.

La couche supérieure de la vaste pyramide du pouvoir sous le contrôle de Rockefeller est le cercle le plus intime des administrateurs de la Fondation. Mes associés et moi savons qui ils sont. Il y en a une centaine – les administrateurs d'une douzaine de fondations – qui contrôlent la base financière et industrielle de l'Amérique non seulement par l'intermédiaire des fondations elles-mêmes, mais aussi par l'intermédiaire de leurs directions imbriquées de banques. sociétés multinationales, compagnies d'assurance, établissements d'enseignement et cabinets juridiques, tout cela au profit de leurs patrons Rockefeller, PAS pour les vôtres !

Ces administrateurs du cercle restreint – et ils savent qui ils sont – ont violé une tutelle fiduciaire parce que les fondations sont soutenues par le public, étant presque totalement exonérées de l'impôt des États-Unis. Je charge ces administrateurs de subversion des écoles, des églises, du gouvernement et de la liberté même voulue par nos Pères fondateurs. Leur jour viendra, ils seront démasqués, et ils feront bien d'être trouvés à l'œuvre pour défaire le mal qu'ils ont mis en mouvement ; autrement, leur pouvoir, comme celui de leurs

maîtres les Quatre Frères Rockefeller, peut et je crois sera enlevé et donné à des gardiens plus fidèles par une Amérique de plus en plus informée et excitée.

Le mois dernier, j'ai expliqué la clé la plus importante pour le maintien et l'expansion du pouvoir – la destruction délibérée. Aujourd'hui, je veux souligner comment CONSPIRACY (ils appellent cela l'engagement) est toujours impliqué dans une telle destruction délibérée afin d'étendre leur pouvoir.

Mes trois sujets aujourd'hui sont :

Thème 1 – Conspiration pour la destruction économique

Thème 2 : Conspiration pour la destruction politique

Thème 3 – Conspiration pour atteindre la destruction de vies humaines

Thème 1 – Supposons qu'une paire de voyous vous confrontent dans un parking, volent votre voiture neuve de 5 000 $, vendent les pièces non identifiables à un pourriel de 50 $, et poussent le reste sur une falaise. Les voyous seraient 50 $ plus riches au détriment de votre perdre 100 fois que beaucoup, et la valeur intégrée dans la voiture détruite serait définitivement perdu et irrécupérable. Si cela vous arrivait, vous seriez victime d'une destruction économique qui ne profite qu'aux destructeurs au détriment de tous les autres.

La plupart des voleurs, bien sûr, sauraient mieux que de simplement marcher et vous affronter de cette façon, face à face ; Au lieu de cela, ils élaboreraient un plan ensemble par lequel ils pourraient partir avec votre voiture sans que vous sachiez qui l'a fait, en coordonnant leurs actions afin qu'ils ne soient pas pris.

Le terme juridique pour une telle planification d'un acte illégal par deux ou plusieurs personnes est appelé « complot », et dans ce cas, il s'agirait d'un complot dans le but de la destruction économique.

Si un réseau de voleurs devait continuer à voler des voitures, à vendre leurs pièces et à jongler avec les restes, Ils s'assureraient sans doute qu'ils conservent une image convaincante d'hommes d'affaires légitimes afin que personne ne soupçonne quoi que ce soit. S'ils ne se font pas prendre, les membres de l'anneau de vol d'automobile pourraient devenir plus riches et plus riches, semblant être des piliers de la communauté dans le processus. Mais entre-temps, leurs activités prédatrices en coulisses constitueraient un sérieux fardeau pour l'économie de la communauté, peut-être aggravé par l'incapacité des résidents à acheter une assurance contre le vol d'automobile après un certain moment. Finalement, les citadins sans méfiance pourraient se tourner vers le petit groupe de citoyens qui semblent être les plus sages parce qu'ils étaient devenus les plus riches, les voleurs bien déguisés eux-mêmes, pour leur dire comment résoudre les problèmes de plus en plus profonds de la communauté ; et les voleurs, s'ils prévoyaient cette occasion de tout voler à la fois, pourraient bien avoir une nouvelle charte de ville prête à proposer qui les mettrait en charge de tout.

C'est essentiellement ce que les Quatre Frères Rockefeller et leurs proches associés sont en train de faire économiquement – la destruction économique pour leur propre bénéfice, mais sur une vaste échelle complexe. J'ai décrit les aspects économiques de cette affaire il y a trois ans dans mon livre « La conspiration contre le dollar » ; mais au lieu d'une nouvelle charte de ville, les Rockefeller ont leur « Constitution des nouveaux Etats d'Amérique » secrète prête à nous asservir tous !

La conspiration Rockefeller pour la destruction économique est tout autour de nous, et bien avancée ! Prenons, par exemple, la situation de l'or. J'ai déjà dit et je répète maintenant que David Rockefeller prévoit que l'or dépassera les 2 000 dollars l'once et le chaos économique provoqué par David et ses frères. et pourtant, depuis l'époque de la première vente d'or par le Trésor des États-Unis le 6 janvier 1975, l'or a défié toutes les influences naturelles du marché et a lentement baissé de prix sans égard à tout ce qui se passe ! La situation est devenue si inquiétante qu'au moins un bulletin spécialisé dans ce domaine a suspendu la publication, et d'autres analystes expriment également leur perplexité.

La question est : qu'est-ce qui ne va pas avec les prix de l'or ? La réponse est en deux parties : Fort Knox et l'Afrique du Sud. Il y a un an, la dissimulation du scandale de l'or de Fort Knox a eu une influence majeure sur le maintien artificiel du prix de l'or, comme je l'ai expliqué dans des bandes précédentes ; Mais maintenant, le principal facteur dans le prix de l'or est la guerre économique contre l'Afrique du Sud.

Les frères Rockefeller et leurs alliés, les Rothschild, ont formé une conspiration pour doubler leurs associés en Afrique du Sud, tels que les Guggenheim et d'autres. Par une action conjointe sur le marché de l'or de Londres, l'équipe Rockefeller-Rothschild manipule les prix de l'or à la baisse pour réduire les revenus de l'Afrique du Sud provenant des ventes d'or – revenus qui sont nécessaires pour résister à la prise de contrôle Rockefeller-Soviet de l'Afrique australe qui est maintenant très avancé.

Cette tactique contre l'Afrique du Sud et toute l'Afrique australe a également des effets secondaires ailleurs, tels que la suspension de certaines opérations d'extraction d'or ici et à l'étranger en raison de l'incapacité des bas prix actuels de l'or à payer les coûts d'extraction.

Au début du mois, le 2 juin 1976, le Fonds monétaire international a tenu sa première vente aux enchères d'or dans ce qui sera prétendument une série de quatre ans de ventes d'or. Lorsque le FMI a annoncé le début de sa série d'enchères sur l'or, le Trésor américain a annoncé qu'il n'y aurait pas de ventes concurrentes d'or des États-Unis au cours de cette période de quatre ans – une décision intelligente. Il n'y a plus d'or à vendre aux États-Unis, à l'exception d'une petite quantité qui a été vendue lors des deux ventes aux enchères du Trésor de 1975, qui ont utilisé l'or obtenu illégalement auprès du Fonds de stabilisation des changes. Cette petite quantité d'or américain était d'environ 780 000 onces, et par coïncidence étrange, c'était le montant exact vendu sous la bannière du FMI à Washington, DC, le 2 juin ! Est-ce vraiment de l'or du FMI ? Ou bien était-ce le tout dernier de l'or américain, éliminé dans une autre manœuvre illégale ?

De nombreuses questions ont été posées sur la raison de la tenue de la Conférence économique internationale à Porto Rico ce week-end, qui a été provoquée par les États-Unis ; mais je peux vous révéler que l'un des principaux sujets secrets à discuter lors de cette conférence est de savoir s'il faut continuer avec d'autres ventes aux enchères d'or par l'Imf même si l'Imf a annoncé un calendrier général pour les futures ventes aux enchères d'Or. Si l'offre d'or du FMI est arrêtée, et une fois que les troubles actuels en Afrique australe auront réussi à fermer les mines d'or, le terrain sera enfin préparé pour que les prix de l'or décollent. Il s'agira alors de choisir le bon moment politiquement, puis l'équipe Rockefeller-Rothschild retirera le couvercle de l'autocuiseur en or. L'or montera toujours plus haut ; les monnaies de papier comme le dollar américain, la livre sterling et d'autres seront jetées dans les feux de l'inflation ; La destruction économique généralisée

recherchée par les Rockefeller Brothers pour leur propre bénéfice commencera sa phase finale et catastrophique.

L'économie américaine a saigné à sec de sa résilience normale et se trouve au bord de l'instabilité. Les banques continuent de faire faillite ici et là, et il y a quelques jours à peine, plus d'un tiers des associations d'épargne et de prêt du Mississippi ont été mises sous une interdiction de retraits pour arrêter une course de propagation sur les dépôts qui frisait la panique. Plus de 120 000 comptes et près d'un demi-milliard de dollars en argent des déposants sont maintenant ligotés, hors de portée. Beaucoup de choses se sont passées dans tout le pays lors du jour férié déclaré par le président Franklin D. Roosevelt en 1933. Le déclencheur spécifique de cette situation dans le Mississippi était localisé ; mais les conditions sous-jacentes qui lui ont permis de se propager, Il existe maintenant partout aux États-Unis, provoqué par des pratiques bancaires défectueuses et médiocres, encouragées par David Rockefeller qui se considère toujours comme un espion de l'OSS.

Ceux qui dépendent de notre système de sécurité sociale sont également escroqués sans pitié. Il a maintenant été révélé que les obligations actuellement prévisibles pour la sécurité sociale sont au moins quatre mille milliards de dollars de plus que le total des revenus projetés dans le fonds pour les couvrir – la moitié de ce qui était estimé il y a un an ! La situation réelle est encore pire. Une inflation accélérée, se nourrissant d'elle-même maintenant, détruira le système ou créera un fardeau insupportable pour les travailleurs actuels.

Et comme je l'ai écrit dans la lettre audio mensuelle numéro 9, février 1976, le complot pour détruire notre service postal, avec tous les effets destructeurs qu'il aura économiquement et autrement, se poursuit. Les récents ballons d'essai sur la fin du service de courrier du samedi ne sont qu'une pâle ombre des choses à venir. Je demande instamment à tous ceux qui peuvent le faire d'obtenir une boîte postale maintenant que vous le pouvez. Le jour vient où ce service pourrait bien être le seul qui nous reste sous le contrôle destructeur des Rockefeller Brothers et de leurs associés socialistes corporatifs ! Thème 2 – La conspiration pour la destruction politique est un aspect toujours présent du programme Rockefeller pour provoquer les changements révolutionnaires qu'ils désirent. Dans ce domaine d'intrigue et de tromperie maximale, l'inattendu peut se produire.

Les scandales sexuels du Capitole qui ont éclaté il y a plusieurs semaines, à commencer par le député Wayne Hays, font partie de la conspiration pour la destruction politique aux États-Unis. C'est Hays, agissant au nom des Rockefeller Brothers, qui a arrêté les enquêtes du Comité Reece sur les fondations libres d'impôt en 1954 – une enquête honnête qui, Si elle avait été autorisée à suivre son cours, elle aurait pu éviter la catastrophe nationale qui nous menace aujourd'hui. C'est aussi Hays, ironiquement, qui, il y a neuf ans, s'est battu contre la création du Comité d'éthique de la Chambre des représentants qui enquête maintenant sur lui, même s'il a déclenché la chute du membre du Congrès Adam Clayton Powell pour des raisons éthiques. Maintenant, le propre tour de Hays est venu et sa destruction politique est en train d'être tournée vers l'avancement du programme politique Rockefeller. Après le scandale Hays, il a été rapidement rejoint par des allégations similaires sur d'autres membres du Congrès, et tout cela se transforme en une reprise américaine de l'affaire Profumo qui a secoué le Parlement britannique il y a plusieurs années.

Cette destruction de certaines carrières politiques qui éclatent à ce moment précis a deux objectifs. Le premier objectif est destiné à la campagne présidentielle, tandis que le second, à plus long terme, concerne le sort ultime du Congrès lui-même !

Le premier impact majeur est censé venir de la Convention nationale démocrate. Les scandales sexuels semblent jusqu'à présent affliger principalement les démocrates, et ce n'est pas un hasard – non pas parce que les républicains au Congrès sont le moins du monde plus moraux que les démocrates, mais parce qu'il s'agit d'un stratagème politique visant le Parti démocrate ; et déjà les démocrates effrayés se bousculent pour introduire de soi-disant réformes dans les privilèges du Congrès pour essayer de soutenir leur image.

La prochaine étape est de déclasser Jimmy Carter, qui est en ce moment proclamé une chose sûre pour la nomination. C'est prévu même si Jimmy Carter est une marionnette de David Rockefeller et ce depuis plus de trois ans.

Carter a d'abord été choisi comme un outil pour détruire la menace présidentielle de George Wallace et cela, bien sûr, a été un succès. Puis les grands médias Rockefeller ont transformé Carter en un rouleau compresseur pour aplatir tous les autres prétendants démocrates, à l'exception de Hubert Humphrey, allié de Rockefeller, qui connaît la partition et n'est entré dans aucune Primaire. Le gouverneur de Californie Brown, qui a également le soutien de Rockefeller, et le sénateur Henry Jackson que Nelson Rockefeller lui-même a dû souffler hors de l'eau en alléguant que le personnel de Jackson abritait des sympathisants communistes tels que le Dr Dorothy Fosdick, proche associé de longue date de Rockefeller. À l'heure actuelle, ils tirent toujours leur épingle du jeu de Carter en lui donnant une publicité énorme alors qu'il prononce des discours de politique étrangère écrits pour lui par le professeur Brzezinski, qui est le directeur de la puissante Commission trilatérale au nom de David Rockefeller. Et surtout Carter est utilisé pour injecter un thème de leadership moral explicite dans la campagne présidentielle. Mais Carter est prévu pour avoir des ennuis. Les grands médias contrôlés par Rockefeller l'ont fait et ils le détruiront.

Par exemple, on dira qu'il n'a pas la capacité réelle de survivre à une campagne, qu'il n'est personne qui soit venu de nulle part trop vite et qu'il manque d'humour, qu'il se prend trop au sérieux, qu'il est trop confiant dans le style Dewey, qu'il lui est difficile d'établir un contact personnel, qu'il n'a pas la capacité de faire des compromis, qu'il suscite des craintes généralisées, qu'il ne peut pas faire face aux situations de stress, et qu'il se laisse aller à attaquer des opinions personnelles slip-of-the-langue. Ce ne sont guère des caractéristiques de leadership. Il est donc le capitaine d'un Titanic politique quelques minutes avant qu'il ne coule au fond avec tous ceux qui s'accrochent à ses queues de manteau.

Au moment où la Convention démocrate commence le mois prochain, le scénario Rockefeller est maintenant pour Carter soi-disant imbattable délégué line-up d'être fragile et vulnérable, et pour le leadership moral d'être une préoccupation lancinante grâce aux scandales sexuels. Une impasse au premier tour préparera le terrain pour un bouleversement électrisant avec un leadership moral assumant un rôle clé. La Convention dans l'impasse est programmée pour se tourner enfin vers S.H. – pas Hubert Humphrey mais l'ancien sénateur Harold Hughes de l'Iowa.

Hughes a reçu une forte publicité dans les grands médias contrôlés par Rockefeller il y a plusieurs années quand il a quitté le Sénat, apparemment pour poursuivre des activités religieuses. Sa crédibilité en tant que leader moral sera inégalée, mais il y a 15 mois dans

mon livre audio parlant de la bande numéro 2 sur le « Fort Knox » Scandale d'or et ce que cela signifie pour vous "J'ai révélé ce plan concocté par Nelson Rockefeller pour que Hughes soit nommé comme un cheval noir. Dans cette bande, je l'ai décrit et la façon dont il doit être utilisé, mais je ne l'ai pas nommé, espérant qu'il se réveillerait et ne suivrait pas ce plan ; mais pour le moment tout est encore en place pour que Hughes soit nommé de cette manière.

Le 1er décembre 1975, Hughes a même été installé comme président de la «Commission sur le fonctionnement du Sénat», une opération d'un an mise en place par les frères Rockefeller pour être un véhicule pour Hughes. Cette Commission, pratiquement inconnue du public, rend Hughes très visible sur Capitol Hill mais pratiquement invisible pour le reste du pays – c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il reçoive son signal pour passer sous les projecteurs.

En révélant ce plan, je dois vous rappeler que même si cela dure depuis longtemps, et même si cela est toujours en cours en ce moment, cela pourrait encore changer. Les frères Rockefeller, comme je l'ai expliqué il y a plusieurs mois, continuent de jongler avec de nombreux facteurs dans leur plan de rattrapage, et ils ont toujours des plans de secours d'urgence. La chose importante à savoir est que vous ne devriez pas être trompé si le plan Hughes est mis en œuvre et ce qui ressemble à un bouleversement étonnant a lieu. Rappelez-vous les mots de ce vieil « animal politique » F.D.R. :

« Rien ne se passe jamais par hasard en politique. Si cela se produit, vous pouvez parier que cela a été planifié de cette façon. »

Le deuxième et à plus long terme objectif des scandales sexuels du Congrès est de commencer la chute finale du Congrès en tant qu'institution, ouvrant la voie à Nelson Rockefeller en tant que président et dictateur pour l'abolir en vertu de sa «New States Of America Constitution». L'élan dans cette direction est censé prendre de l'ampleur bientôt avec un écho saisissant du scandale du Watergate – le procès du lobbyiste du pétrole du Golfe Claude C. Wild, Jr. pour contributions illégales à la campagne.

Il y a deux ans, le scandale du Watergate avait atteint le stade de la procédure de destitution pour la destruction politique de notre dernier président élu, Richard M. Nixon. Cela a servi son but de placer Nelson Rockefeller dans la vice-présidence par le biais de son 25e amendement à la Constitution des États-Unis ; Mais maintenant, certains des législateurs qui se sont délectés de la gloire de Nixon sont sur le point d'être eux-mêmes détruits à la suite de témoignages selon lesquels ils étaient, eux aussi, coupables de collecte de fonds illégale comme celle pour laquelle ils ont condamné Nixon. Éruption entre les deux conventions nationales, le procès du lobbyiste du Golfe est censé avoir des effets politiques destructeurs sur les deux partis et les deux chambres du Congrès.

Ce même procès, après que la Convention républicaine ait nommé un billet Ford-Rockefeller, est également censé piéger le président Ford dans un scandale. C'est l'option de plusieurs qui sont prêts par laquelle Nelson Rockefeller prévoit de devenir président par intérim le ou vers le 19 septembre 1976, après Ford est déclaré « incapable de s'acquitter de ses fonctions de président » en vertu de la section 4 du 25e amendement de Rockefeller. Une fois en position de président par intérim, Rockefeller prévoit d'agir aussi rapidement que les circonstances le permettent pour démanteler ce qui reste de notre République libre. Au prix de détruire tout ce que nous chérissons, Nelson Aldrich Rockefeller espère finalement réaliser son propre rêve de toute une vie, alors qu'en vertu de

sa nouvelle Constitution secrète, il commence un mandat de neuf ans en tant que dictateur-président. Et, mon ami, seul toi et moi pouvons l'arrêter !

Thème 3 – L'idée que n'importe quel groupe de personnes pourrait être à la fois assez puissant et impitoyable pour conspirer délibérément pour détruire la vie humaine par la guerre, selon leurs propres buts, est une chose très difficile à accepter. Pour la plupart d'entre nous, la vie humaine est une chose sacrée et précieuse, non seulement notre propre vie, mais aussi celle des autres. Mais pour ceux qui sont consumés par une insatiable convoitise pour le pouvoir, la chose la plus importante est CONTRÔLE – le contrôle des gens et de leur vie. Si cela signifie que certaines personnes doivent être détruites pour rendre ceux qui restent plus contrôlables, cela est considéré comme un coût acceptable par ces gens avides de pouvoir.

Par exemple, le régime communiste qui règne aujourd'hui sur la Chine continentale a été porté au pouvoir pour un coût estimé à 64 millions de vies ; mais il y a trois ans, alors que l'agent Rockefeller Chou En-Lai était encore en vie, David Rockefeller a déclaré :

« Quel que soit le prix à payer pour la révolution chinoise, elle a évidemment réussi à produire une administration plus efficace et plus dévouée. »

Et il a ajouté, je cite :

L'expérience sociale en Chine sous la direction du président Mao est l'une des plus importantes et des plus réussies de l'histoire humaine.

Depuis que David a écrit ces mots, cependant, Chou En-Lai est passé de la scène et la Chine à toutes fins utiles s'est libérée du contrôle de Rockefeller. Cela retire la Chine de la catégorie du succès, selon la définition de Rockefeller, et la Chine doit donc maintenant être ramenée à la ligne par la guerre.

Le Japon, lui aussi, est tendu vers les liens du contrôle Rockefeller, et est donc forcé par l'alliance Rockefeller-Soviétique dans l'orbite chinoise Rouge afin que les deux nations puissent être écrasées dans la soumission avec un seul coup. Comme je l'ai expliqué dans ma lettre audio mensuelle numéro 6 de novembre 1975, la guerre qui se construit actuellement au Moyen-Orient est conçue pour être une guerre de guerre. La scène de la guerre beaucoup plus grande en Asie qui à son tour doit être le prélude à la première guerre nucléaire menée principalement sur le sol américain !

Pour voir que le « contrôle » importe plus aux frères Rockefeller que la vie humaine, il suffit de comparer nos politiques étrangères avec le Canada et l'Union soviétique. Le Canada, notre voisin amical qui ne menace en aucune façon nos vies, est coupable de vouloir être indépendant du contrôle de Rockefeller – un péché impardonnable aux yeux des Rockefeller. Frères, les Rockefeller ont donc déclaré la guerre économique et politique au Canada avec des explications comme celle donnée plus tôt ce mois-ci dans une interview de l'ambassadeur des États-Unis au Canada. Il a dit, je cite :

«Le Canada ne peut pas simplement réduire unilatéralement ses relations avec les États-Unis et s'attendre à ce qu'il n'y ait pas de réaction de notre part.»

Le Canada a donc maintenant sur lui la question brûlante du différend des contrôleurs aériens.

Si le gouvernement canadien veut bien enquêter sur la véritable raison pour laquelle le premier ministre du Québec, M. Bourassa, a fait adopter par l'Assemblée législative du Québec son projet de loi extrême numéro 22 il y a environ 19 mois, faisant de la langue française la langue officielle de travail dans la province de Québec, Les enquêteurs pourraient bien constater que l'essentiel de cette question bilingue est de rétablir le contrôle de Rockefeller sur toutes les affaires canadiennes en créant leur propre John Turner, ancien ministre des Finances du Canada, au bureau de la Première ministre.

En revanche, l'Union soviétique représente maintenant une grave menace pour des millions de vies américaines ; mais les frères Rockefeller pensent toujours qu'ils contrôlent leurs alliés soviétiques et continuent donc à aider la Russie financièrement, techniquement et militairement. Pour un exemple récent extrêmement sérieux de la façon dont la Russie est ainsi équipée par les frères Rockefeller pour être notre bourreau de masse, Je vous renvoie à l'article principal du numéro du 7 juin 1976 du Daily News Digest, Box 27496, Phoenix, Arizona 85061. Cet article, supprimé par les principaux médias Rockefeller aux États-Unis, détaille la façon dont un saut de 8 à 10 ans dans la technologie des missiles soviétiques leur a été remis sur un plateau au cours de la dernière année avec des implications désastreuses pour nous !

Mais de tels développements ne font que clore un processus qui se déroule à l'abri des regards du public depuis très longtemps. Par exemple, lorsque j'étais en pratique du droit privé à Washington dans les années 50, j'ai eu une fois une affaire impliquant un physicien océanographique qui était en train de devenir un expert en droit. Il fut écarté de son travail naval par certains Amiraux sur le faux terrain qu'il avait associé aux communistes en 1933 alors qu'il travaillait à l'université. La vérité derrière ces accusations s'est avérée être que les Amiraux voulaient simplement se débarrasser de lui parce qu'ils voulaient dépenser leurs appropriations sur des navires de toutes sortes, alors que mon client faisait pression pour que la priorité soit également accordée à la recherche sur l'obtention d'énergie hydrogène à partir des mers – un domaine dans lequel l'Union soviétique avait 15 ans d'avance sur nous.

Grâce au travail juridique que j'avais accompli en lien avec le système pénitentiaire fédéral, il m'est arrivé de connaître le sénateur William Langer, qui était président de la puissante commission judiciaire du Sénat. Je lui parlai de la situation de mon client, le physicien de la Marine ; après quoi il suggéra que j'envoie mon client voir le secrétaire d'État John Foster Dulles. Il a dit que c'était vraiment Dulles, pas le président Eisenhower, qui dirigeait le gouvernement ; et que si je voulais que mon client réintègre son emploi dans la marine, Dulles était l'homme à voir. J'ai dit « D'accord » et le sénateur Langer a eu rendez-vous avec mon client pour voir Dulles. Ni mon client ni moi n'étions préparés à ce qui allait se passer ensuite.

John Foster Dulles était l'ancien chef de la Fondation Rockefeller, mais je n'avais pas encore appris la véritable signification de cela. Je ne savais pas non plus à l'époque que le président Eisenhower n'était qu'une figure de proue – juste une de plus dans une succession de présidents fantoches Rockefeller !

La nomination d'Eisenhower en 1952 avait été conçue par Winthrop Aldrich, l'oncle de Nelson Rockefeller et de ses frères, en distribuant littéralement des paniers d'argent aux délégués républicains de la Convention dans sa suite de l'hôtel Blackstone. Et puis, à l'époque, j'avais la moindre idée de ce que les Rockefeller Brothers faisaient vraiment.

Le sénateur Langer m'a conseillé de ne pas accompagner mon client à sa rencontre avec Dulles, en expliquant que, pour une raison ou une autre, Dulles se méfiait beaucoup de toute présence avocat-client dans les conversations privées. Mon client est donc allé voir Dulles, seul. Peu de temps après, il réapparut à mon bureau blanc comme un drap, comme s'il avait vu un fantôme. Quand je lui ai demandé ce qui s'était passé, il a dit qu'il était allé et a raconté son histoire au secrétaire d'État Dulles, après quoi Dulles a répondu, et je cite :

« Puisqu'ils disent que vous avez été associés à des communistes, qu'ils soient vrais ou non, pourquoi ne pas aller en Russie.

Mon client en croyait à peine ses oreilles. Voici notre propre secrétaire d'État, proclamé par les médias comme étant résolument antisoviétique, anticommuniste, disant à mon client d'aller dans un pays communiste et de les aider ! Il se remit de son choc en entendant les conseils suivants de Dulles, et je cite :

« Allez à l'ambassade soviétique sur la 16e rue ici à Washington et ils vous recevront. »

Mon client l'a remercié pour son temps, et est parti me faire rapport immédiatement. J'étais aussi consterné par ce qui s'était passé avec Dulles. Après une discussion plus approfondie, mon client a dit qu'il devrait en parler avec sa femme et qu'il serait de retour en contact.

Deux jours plus tard, il décida de visiter l'ambassade soviétique, et bien sûr, ils l'attendaient. Ils lui ont dit qu'il serait bien pris en charge en Union soviétique. Il recevrait une voiture, un bel appartement et d'autres privilèges spéciaux, et serait transporté à Moscou avec sa femme et ses petits enfants dans des logements de première classe. Mon client m'a dit que c'était une offre qu'il ne pouvait guère se permettre de refuser puisqu'il était maintenant coupé de tout contact avec le monde. Aux États-Unis, il a été accusé d'avoir fréquenté des communistes à l'époque de ses études. Et donc deux semaines après son étonnant entretien privé avec le secrétaire d'État John Foster Dulles, Lui et sa famille se sont envolés pour l'Union soviétique, où il fait maintenant des recherches sur l'énergie de l'hydrogène dans les laboratoires océanographiques du gouvernement soviétique.

Il n'est pas étonnant que notre secrétaire d'État actuel, Henry Kissinger, qui est le John Foster Dulles d'aujourd'hui, dise en privé que le temps de l'Amérique est passé et que l'avenir appartient aux Soviétiques. Comme ses prédécesseurs et ses maîtres les frères Rockefeller, Kissinger fait tout ce qui est en son pouvoir pour que cette sombre prévision se réalise.

L'histoire de la domination commune Rockefeller-Soviétique de nation après nation, est une histoire de DESTRUCTION – destruction des économies, destruction des institutions politiques, destruction de la liberté et du choix individuel, et dans tous les cas destruction de la vie humaine – tout cela fait dans le secret pour que vous ne le sachiez pas.

Actuellement, les Rockefeller et leurs partenaires soviétiques sont en train de détruire l'Afrique australe, tout comme ils ont détruit d'autres parties de l'Afrique afin d'en obtenir le contrôle et l'immense richesse en ressources naturelles. Selon le calendrier Rockefeller-CIA que j'ai révélé pour la première fois en février 1974, l'Union d'Afrique du Sud a maintenant moins d'un an avant d'être complètement détruite.

Les problèmes de l'Afrique ont vraiment commencé quand John D. Rockefeller III y a fait un voyage de deux mois en 1948 en tant que fiduciaire de la Fondation Rockefeller, Apparemment par souci de la santé et du bien-être des autochtones, mais en fait pour

étudier les potentialités commerciales et industrielles, tout comme il l'avait fait au Japon des années auparavant. Quand il revint d'Afrique, il était tellement excité par les vastes ressources naturelles qu'il ne pouvait guère se retenir de parler de son intérêt déclaré, les indigènes, dans une interview au New York Times. Et en quelques années, un crescendo de bouleversements, de morts et de destructions noires a commencé en Afrique qui n'est toujours pas terminé. Cela a été provoqué par les efforts combinés des fondations contrôlées par Rockefeller, de l'Organisation internationale du travail de l'AFL-CIO, de la CIA et du KGB soviétique travaillant ensemble à l'étranger.

C'est un fait que les Noirs en Afrique ne sont pas encore capables de faire des affaires, du commerce et de l'industrie par eux-mêmes et ils le savent, comme je le sais de ma propre expérience personnelle de cinq ans en Afrique. Ainsi, bien que les industries de base soient toujours nationalisées par les nouveaux gouvernements noirs alors qu'ils prennent le relais comme un geste de sauvetage, Ils doivent ensuite se retourner à droite et donner les contrats de gestion aux socialistes blancs, qui gagnent ainsi des revenus sous la forme d'honoraires plus élevés que s'ils possédaient eux-mêmes les actifs. En plus de cela, les doubles séries de livres sont ensuite conservés par les dirigeants socialistes d'entreprise afin de payer des impôts et des redevances bas. tout en exploitant la main-d'œuvre locale bon marché pour produire d'énormes quantités de matières premières à faible coût pour une utilisation par les sociétés multinationales Rockefeller dans les pays industrialisés.

Tout cela est immensément profitable aux socialistes corporatifs, et c'est pourquoi des révolutions et des massacres destructeurs sont provoqués pour parvenir à ce genre d'arrangement. C'est ce pour quoi l'agent Rockefeller Henry Kissinger travaille aujourd'hui en Afrique australe, distribuant des millions de dollars de taxes américaines aux Noirs révolutionnaires tout en exprimant publiquement sa pieuse satisfaction quant aux progrès accomplis vers la «règle de la majorité». Dans le même esprit, Joseph Staline disait que tout appartenait au peuple en Union soviétique ; mais il ajoutait : « Nous ne faisons que le gérer pour vous. »

Les administrateurs de la «Fondation Carnegie pour la paix internationale» avaient raison sur une chose qu'ils ont décidée en 1908 et 1909 : la guerre transforme complètement la vie d'une nation.

Fermez les yeux et essayez un instant de voir de beaux villages tranquilles nichés sur les flancs des collines et des montagnes, avec l'odeur des cèdres dans l'air, et des sommets enneigés sur les sommets des montagnes la plupart de l'année. Visualisez des travailleurs doux, gentils, heureux, prospères et satisfaits dans leur pays paisible – des gens avec une chanson dans le cœur et de l'amour pour leurs voisins, des gens qui prient chacun selon sa propre foi, des gens qui sont tolérants, qui pratiquent la règle d'or et qui disent : « À chacun son propre », un pays avec une base bancaire, commerciale et industrielle forte, un pays sans intérêt pour les conflits et les intrigues avec à peine plus qu'une milice comme son établissement militaire.

Est-ce que je parlerais de la Suisse ? Non, je décrirais le Liban, la Suisse du Moyen-Orient, le Liban que je connaissais et que j'aimais, et le Liban qui a été détruit dans un cauchemar de terreur insensée, de destruction et de chaos. Ce qui s'est passé ne serait jamais arrivé spontanément, les gens ne sont tout simplement pas comme ça ; Mais le petit Liban, rien qu'en étant là, a été pris dans une situation plus large – le déclenchement délibéré d'une guerre générale au Moyen-Orient qui doit culminer avec la première guerre nucléaire aux

États-Unis ! Tout comme la Jamaïque est maintenant déstabilisée par la CIA, causant la mort, la destruction et l'état d'urgence, L'agonie du Liban a été provoquée délibérément par la CIA contrôlée par Rockefeller sous la direction de la station de la CIA à Athènes, en Grèce, en utilisant des agents infiltrés au Liban depuis la Libye, qui est totalement contrôlée par la CIA.

Près d'une personne sur 100 au Liban est morte dans la violence et personne dans ce pays n'est épargné par l'horrible tragédie qui s'y déroule. Pourtant, aussi terribles soient-elles, les coups de mort du Liban sont destinés par les frères Rockefeller à n'être rien de plus que le match qui allume le feu de forêt de la Première Guerre nucléaire. Le Liban n'est qu'un bienfait pour eux ; c'est VOUS et moi qui sommes les cibles ultimes.

Si le crescendo de guerre qui a été planifié par la conspiration Rockefeller-Soviétique est autorisé à suivre son cours, la phase finale sera la destruction nucléaire de la moitié sud des États-Unis dans la première guerre nucléaire. Comme je l'ai révélé pour la première fois dans la lettre audio mensuelle numéro 12 le mois dernier, une « zone de sécurité nucléaire » supersecrète a été mise en place par accord secret entre le gouvernement et les autorités. Quatre frères Rockefeller et leurs alliés soviétiques, qui ont traversé le nord des États-Unis et le sud du Canada entre les 40e et 50e parallèles de latitude. Tous les États au sud de cette zone, plus l'Alaska et Hawaii, ont été condamnés par les frères Rockefeller pour avoir le summum de la destruction humaine sur la tête – la guerre thermonucléaire !

Pour les frères Rockefeller, il y a une telle chose comme l'excès de population et les personnes en excès dont le nombre indésirable rend difficile de maintenir le contrôle rigide sur les gens qu'ils désirent. Ainsi, la guerre qu'ils ont planifiée pour l'Amérique ne sera rien d'autre qu'une forme très rapide et efficace de contrôle de la population, que tous les quatre – John, Nelson, David et Laurance – promouvront publiquement de toutes les manières possibles.

Le cœur industriel et une grande partie du panier à pain de l'Amérique doivent être préservés dans la zone de sécurité nucléaire parce qu'ils seront nécessaires après la guerre à la fois pour continuer à soutenir l'Union soviétique, Un État artificiel qui ne peut pas se soutenir lui-même, et comme base pour une industrie réorganisée dans les « Nouveaux États d'Amérique » planifiés sous un totalitarisme totalitaire complet. Ces ressources, ils veulent les protéger ; ce sont seulement des vies humaines excédentaires dont ils veulent surtout se débarrasser afin de renforcer leur contrôle sur ceux qui restent.

Dans cette attaque nucléaire, selon des sources du renseignement, l'Union soviétique a maintenant la possibilité d'utiliser ce qu'on appelle des ogives à hydrogène « propres ». La plupart des bombes à hydrogène sont déclenchées par des bombes atomiques, et c'est de ce déclencheur que proviennent la plupart des retombées radioactives. Mais les Soviétiques, avec d'énormes quantités d'aide, ont maintenant perfectionné la technologie pour mettre en place une ogive à hydrogène d'une autre manière ; et en déclenchant une telle ogive au-dessus d'une ville, au lieu de juste sur le terrain, il est possible de détruire toute vie dans la zone d'attaque et pourtant produire très peu de retombées radioactives pour dériver vers le bas. Une telle guerre peut donc être utilisée pour réduire la population des États-Unis de moitié, mais laisser les vastes ressources naturelles de l'Amérique en grande partie intactes, prêtes à être exploitées.

La vie de beaucoup de ceux qui vivent dans la moitié sud des États-Unis est prévue pour être sacrifiée sur l'autel du contrôle Rockefeller si ces plans hideux et inhumains sont

autorisés à être exécutés. Des dizaines de millions de nos vies sont considérées par eux comme consommables. Il n'y a pas de préparation de la Défense Civile pour nous comme en Union Soviétique ; mais en ce qui concerne nos propres vies de dirigeants, c'est une autre affaire. Un réseau de 96 villes souterraines connu sous le nom d'Arc fédéral de relocalisation a été construit pour abriter des milliers de fonctionnaires fédéraux clés lorsque la guerre arrive, les gardant en sécurité et à l'aise, à l'abri de l'holocauste nucléaire qui se déroule tout autour d'eux.

Et comme je l'ai révélé le mois dernier, les quatre frères Rockefeller et leurs clients intimes ont tranquillement préparé leurs propres refuges à l'intérieur de la zone de sécurité nucléaire afin de sortir indemne de la guerre à venir. Le milieu de la zone de sécurité nucléaire est le 45e parallèle, et presque à cette latitude exacte, les frères Rockefeller ont leurs cachettes fortifiées toutes prêtes sur Mount Desert Island et Bartlett Island au large des côtes du Maine. Ce que les frères Rockefeller ne réalisent pas, c'est qu'ils ont déjà été marqués pour une double croix sélective par leurs alliés soviétiques dans la première guerre nucléaire à venir. Les frères Rockefeller ont un instinct de conspiration et surtout de double-croquis ; mais ils ne sont pas les seuls à pouvoir jouer le jeu et, Selon les sources du Renseignement, les arrangements qui ont été faits pour leur double croix impliquent une sorte de justice poétique, aussi horrible soit-elle.

Il existe aujourd'hui un marché noir important et en pleine croissance du plutonium, qui est la matière première des bombes atomiques ainsi que de la prochaine génération incroyablement dangereuse de centrales nucléaires actuellement à l'étude. Les frères Rockefeller eux-mêmes, convaincus qu'une économie de l'énergie au plutonium est la vague du futur, sont les leaders de ce marché noir du plutonium en pleine croissance, tout comme ils le sont dans le reste du domaine nucléaire. Il est donc ironique qu'ils soient eux-mêmes en mesure d'être détruits au moyen du plutonium. Au moins une bombe atomique puissante, faite avec du plutonium, a été plantée dans la petite crique connue sous le nom de Seal Harbor, Maine, stratégiquement situé pour faire sauter les maisons d'été de Nelson et David Rockefeller qui sont situés sur les côtés opposés de Seal Harbor. Je n'ai pas encore été informé d'arrangements similaires dans les nouvelles fortifications de David sur l'île voisine de Bartlett, mais le temps peut changer cela parce que les Soviétiques ont l'intention de ne rien laisser au hasard dans leur double croix des Rockefeller Brothers.

Par exemple, les Frères peuvent penser qu'ils peuvent s'échapper de toute façon en fuyant vers leur forteresse isolée au sommet de la montagne au Venezuela, qui est accessible uniquement par voie aérienne. Les avions privés Rockefeller sont gardés sur appel 24 heures pour une telle évasion ; mais là aussi, ils sont là pour une surprise. Il se trouve que le Premier ministre marxiste de la Guyane voisine, Forbes Burnham, qui a été mis au pouvoir il y a une décennie par la CIA de David Rockefeller, est déjà en train de doubler David.

L'or produit par la Guyane, qui est ce qui a attiré l'intérêt de David en premier lieu, est pour la plupart caché dans des grottes, non signalées à David. Pour une fois, les Rockefeller sont sur le point de recevoir une escroquerie grâce à un processus de double comptabilité, et les missiles nucléaires qui sonnent l'immense aérodrome de Temehri en Guyane incluent maintenant une cible non planifiée par les Rockefeller Brothers. Non seulement ils sont ciblés sur le canal de Panama, qui est notre nouveau Pearl Harbor, et non seulement ils visent les villes de la moitié sud des États-Unis en préparation pour la guerre planifiée à venir, mais le retrait vénézuélien des Rockefeller est également ciblé.

Les Soviétiques, qui n'ont pas encore respecté tout accord qu'ils ont jamais conclu, ont l'intention de se libérer de l'emprise de Rockefeller sur eux quand le moment sera venu. Après avoir éliminé les Rockefeller Brothers de la scène, les Soviétiques s'attendent à prendre le contrôle total eux-mêmes en utilisant les dirigeants socialistes des entreprises, qui travaillent maintenant avec les Rockefeller, pour faire leurs propres enchères – tout comme ils ont trouvé des gestionnaires en Europe de l'Est pour faire leurs enchères après sa conquête.

C'est là, mon ami, que la conspiration Rockefeller pour détruire les économies, les sociétés et les vies humaines mène – à la destruction des Rockefeller Brothers eux-mêmes et de la société civile. La destruction de notre nation et de notre mode de vie dans le processus, c'est-à-dire, mon ami, si nous restons les bras croisés et laissons cela se produire.

Écoutez encore les choses que je vous ai demandé de faire à la fin de la lettre audio mensuelle numéro 12 le mois dernier. Il est essentiel que le plus grand nombre possible d'Américains soient informés de la catastrophe qui nous menace et qu'ils soient derrière la volonté de l'arrêter. mais il faudra les actions de personnes comme vous, agissant de votre propre initiative, pour y arriver.

Notre situation actuelle est encore exprimée par les paroles de Thomas Paine qui, en décembre 1776, écrivait dans la crise :

« Ce sont les temps qui mettent à l'épreuve l'âme des hommes. Le soldat d'été et le patriote du soleil, dans cette crise, se retireront du service de son pays ; mais celui qui le supporte MAINTENANT, mérite l'amour et les remerciements de l'homme et de la femme. La tyrannie, comme l'enfer, n'est pas facilement vaincue ; mais nous avons cette consolation que plus le conflit est dur, plus le triomphe est glorieux.

Jusqu'au mois prochain, c'est le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 14

19 juillet 1976

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 19 juillet 1976, et voici ma lettre audio mensuelle numéro 14.

Ce que je suis obligé de vous dire aujourd'hui est grave et urgent au-delà de toute description. Je crois que vous avez le droit et le besoin de savoir à ce sujet, et pourtant je sais déjà que selon toute vraisemblance vous ne me croirez pas quand je vous le dis parce que c'est quelque chose que personne ne veut croire. J'ai lutté avec cette chose se demandant comment mieux vous dire ce que vous devez être dit, mais tout ce que je peux dire est que c'est absolument vrai au-delà de toute ombre d'un doute. Je mets toute ma vie et ma réputation sur ce fait. S'il y avait un doute sur ce que je vais révéler, je ne le révélerais pas.

En ce moment même, les États-Unis d'Amérique sont au bord du précipice d'une attaque nucléaire surprise dévastatrice, comme le monde n'en a jamais vue. Si les plans détaillés de guerre dont je vous ai déjà parlé sont exécutés comme discuté en particulier dans mes lettres audio mensuelles Nos. 6, 12 et 13, cette attaque pourrait ne pas durer plus d'une année, voire plus. mais c'est un très gros SI parce que la capacité de cette attaque est maintenant en place, et elle comprend des dispositions pour une double croix soviétique de leurs alliés – les quatre frères Rockefeller, qui gouvernent maintenant l'Amérique dans les coulisses.

Aujourd'hui, je veux vous alerter sur la terrible menace à laquelle nous sommes confrontés au moyen de ces sujets :

Sujet 1 – La crise des missiles soviétiques de 1976

Thème 2 – Le modèle d'Hitler pour l'ère du bicentenaire de l'Amérique

Thème 3 – Les plans pour l'avenir de l'Amérique sous l'occupation et la dictature

Thème 1 – C'était un dimanche matin endormi à Hawaii il y a près de 35 ans quand la Seconde Guerre mondiale est arrivée en Amérique. Une grande partie de la flotte du Pacifique de la marine des États-Unis était pacifiquement à l'ancre sans rien suspecter, tandis que le président Franklin D. Roosevelt et ses plus proches conseillers loin à Washington, DC attendaient avec impatience que l'attaque se produise comme prévu. À 7 h 55, ce dimanche matin paisible, le 7 décembre 1941, plus de 100 avions japonais sont soudainement apparus dans le ciel au-dessus de l'île d'Oahu, à Hawaï. Toutes les tentatives pour avertir la marine de l'attaque imminente avaient été contrecarrées ou retardées, et la flotte américaine embouteillée a été mise en lambeaux à la suite de la surprise complète qui en a résulté. F.D.R. et ses plus proches conseillers s'étaient assurés qu'aucun porte-avions ne soit pris dans le raid car ceux-ci seraient indispensables dans les représailles à venir contre le Japon. Au lieu de cela, le sacrifice se limitait aux cuirassés, destroyers, croiseurs et plusieurs milliers de soldats américains.

Bientôt, la nouvelle de la catastrophe écrasante qui s'était abattue sur la marine américaine a traversé une Amérique stupéfaite et incrédule, et les mots « Pearl Harbor » de ce jour ont été synonymes d'attaque surprise de la variété la plus catastrophique. Cela devrait également rappeler la haute trahison et l'intrigue, car alors que la plupart des Américains

essayaient de se remettre du choc et de l'horreur de l'attaque de Pearl Harbor, FDR et ses patrons Rockefeller se félicitaient du succès de l'opération. Les États-Unis seraient maintenant entraînés dans la guerre contre Hitler, permettant une prise de contrôle par Rockefeller des concessions pétrolières anciennement britanniques en Arabie saoudite ; Pourtant, le président Roosevelt tiendrait sa promesse de ne pas envoyer des garçons américains mourir dans une guerre étrangère. Au lieu de cela, il s'était arrangé pour nous faire entrer en guerre en permettant à plusieurs milliers de garçons américains de mourir dans une attaque truquée sur le territoire américain – Pearl Harbor ! Son célèbre discours « Day of Infamy » a ensuite galvanisé la nation du jour au lendemain dans une humeur de combat. L'obstacle du sentiment isolationniste américain avait été aplani, et les États-Unis étaient en guerre.

Aujourd'hui, nous sommes à nouveau à la merci d'une attaque imminente de type Pearl Harbor. Comme auparavant, nous ne sommes pas avertis que tel est le cas, mis à part le niveau général des tensions ici et à l'étranger. Mais cette fois, il a été prévu d'être bien pire parce que cette fois, le plan n'est pas pour l'Amérique de gagner la guerre, mais de la perdre.

Il y a deux mois, dans la lettre audio mensuelle numéro 12, j'ai révélé pour la première fois l'existence de la « zone de sécurité nucléaire » supersecrète – une bande qui traverse à peu près la moitié supérieure de la partie continentale des États-Unis entre les latitudes de 40 et 50 degrés nord. Selon les accords secrets entre les frères Rockefeller et leurs alliés soviétiques, cette zone est censée être épargnée de la guerre thermonucléaire totale qui est prévue pour engloutir la moitié sud des États-Unis dans la première guerre nucléaire.

Cet arrangement a trois (3) objectifs :

Premièrement, comme je l'ai révélé il y a deux mois, il fournit une zone dans laquelle les frères Rockefeller et leurs plus proches collaborateurs s'attendent à sortir de la prochaine guerre nucléaire dans la sécurité et le confort.

Deuxièmement, une grande partie de la base industrielle et du grenier agricole de l'Amérique sera préservée pour l'exploitation après la guerre.

Un troisième facteur, que je n'ai pas mentionné auparavant, concerne le jet stream de haute altitude qui fait le tour de la terre. Si les Soviétiques trouvent nécessaire de sauvegarder leurs soi-disant « bombes propres », que j'ai révélées le mois dernier, avec les bombes sales plus anciennes, ils ne veulent pas que les retombées radioactives d'Amérique dérivent autour de la terre et atterrissent en Union soviétique. Plus de 95 % de l'Union soviétique se trouve au nord du 40e parallèle de latitude ; donc en convenant avec les Rockefeller Brothers de frapper l'Amérique seulement en dessous de cette latitude, sauf pour une petite frappe contre l'Alaska, Les Soviétiques ont évité le danger d'avoir beaucoup de poussière radioactive d'Amérique autour du globe pour atterrir sur leur propre pays. Mais les Soviétiques sont très désireux de se libérer du contrôle Rockefeller sous lequel ils ont fonctionné si longtemps, et ils préparent une double croix.

Comme je l'ai signalé le mois dernier dans la lettre audio mensuelle numéro 13, l'accord sur la zone de sécurité a été violé par le placement d'une bombe atomique à Seal Harbor, dans le Maine, pour faire sauter les maisons d'été de Nelson et David Rockefeller de la carte. Mais ce n'est là, je suis désolé de le dire, que le début du « Pearl Harbor » que les Soviétiques nous ont préparé. La double croix soviétique des frères Rockefeller doit être

complète et complète. et il comprendra plusieurs autres violations de la zone de sécurité nucléaire – un prix acceptable aux yeux des Soviétiques pour se libérer des Rockefeller et se placer dans la position de suprématie mondiale absolue.

Alors que les États-Unis ont concentré leur développement de missiles sur les missiles balistiques intercontinentaux à longue portée, l'Union soviétique n'a jamais oublié les possibilités des missiles à courte portée, qui sont plus faciles à concevoir et à construire. C'est ce que la crise des missiles de Cuba d'octobre 1962 a été tout au sujet. Les Soviétiques, ne voulant pas dépendre de leurs missiles à longue portée, avaient installé à Cuba des missiles beaucoup plus courts capables de rejoindre de nombreuses villes américaines depuis le sud vulnérable ; et quand le président John F. Kennedy a gâché les plans Rockefeller-Soviétique en forçant Nikita Khrouchtchev à les supprimer, ils n'ont pas abandonné cette idée. Au lieu de cela, J.F.K. a été retiré de la scène lui-même ; et son remplaçant, le président fantoche Lyndon B. Johnson, a donné aux Soviétiques un nouveau site pour l'implantation de missiles à moyenne portée pour menacer les États-Unis du sud. Cela a été fait en remettant l'immense aérodrome MacKenzie construit aux États-Unis à la nouvelle république marxiste indépendante de Guyana. Les Américains se sont retirés, l'aérodrome de MacKenzie a été rebaptisé l'aérodrome de Temehri, et cette nouvelle base aérienne, la plus grande d'Amérique centrale et du Sud, a ensuite été fortifié par des missiles nucléaires visant le canal de Panama et des villes de la moitié sud des États-Unis. Et comme je l'ai signalé depuis plus de deux ans – sans aucune enquête du gouvernement sur mes accusations – les missiles en Guyane sont prêts à être opérationnels aujourd'hui, menaçant les États-Unis et le canal de Panama.

Mais ce n'est pas tout, mes amis. Il y a cinq ans, en 1971, il y a eu une autre crise des missiles soviétiques, cette fois-ci impliquant à la fois le Canada et les États-Unis ; et je suis ici pour la toute première fois. La crise des missiles soviétiques de 1971 a commencé par une découverte accidentelle par certains plongeurs au large de l'île de Vancouver, au Canada. Un chalutier de pêche de Vancouver avait coulé dans la région et des plongeurs ont été envoyés pour le localiser. Pendant qu'ils regardaient, ils sont tombés sur quelque chose d'incroyable – un missile ancré au fond. Il était attaché par des chaînes lourdes à quatre blocs de béton, chacun pesant environ cinq tonnes. Les blocs à leur tour ont été ancrés au fond par des ancres supplémentaires lourdes de conception soviétique. Les plongeurs ont immédiatement signalé leur découverte inattendue et le Commandement de la défense aérienne nord-américaine (NORAD) est entré en action. Le navire canadien H.C.M.S. Resogoushe, plus deux poseurs de mines et un torpilleur, sont envoyés et couvrent immédiatement la zone.

Par coïncidence, cette découverte fortuite s'est produite au moment même où la marine soviétique lançait sa propre opération pour récupérer ce missile. Le ministre soviétique des Affaires étrangères Andrei Gromyko venait d'arriver à Vancouver pour une conférence des ministres des Affaires étrangères, apparemment silencieuse. Étrangement, il arriva à bord du navire soviétique SUROV, un croiseur lourd de la classe Cresta. Mais Gromyko a expliqué cela en disant qu'il venait d'inspecter la flotte soviétique qui était en manœuvre – mais ce n'était qu'une histoire de couverture.

Un navire de recherche océanographique soviétique effectuant des expériences sous-marines sur des missiles guidés près de Sakhaline avait conclu que six missiles guidés, qui avait été placé stratégiquement sur les fonds marins autour du continent nord-américain

des années auparavant devraient maintenant être récupérés et retirés immédiatement. Ceux-ci avaient été plantés sur les ordres de Khrouchtchev après sa défaite par le président Kennedy dans la crise des missiles cubains, et pendant des années, ils se cachaient sans être détectés. Mais maintenant, ils devraient être retirés parce que les expériences soviétiques à Sakhaline avaient révélé que les métaux utilisés dans les missiles se révélaient instables et avaient commencé à se désintégrer rapidement dans l'eau salée. La situation était très grave, non seulement parce que les missiles n'étaient plus fiables comme armes, mais aussi parce que la corrosion des ogives pouvait entraîner des fuites de matières radioactives ou même, dans certaines conditions, des explosions incontrôlées. C'est la véritable raison de l'étrange visite de Gromyko à Vancouver à bord du croiseur lourd SUROV en 1971.

La marine soviétique envahissait en réalité les eaux territoriales du Canada pour récupérer une arme défectueuse, le missile sous-marin ; mais en raison de la découverte accidentelle du missile par les plongeurs canadiens, la mission de Gromyko fut déjouée. Il y est resté trois jours à bord du navire et a été consterné de voir le missile soviétique le dépasser sur une barge sur le chemin de l'amarrage. Gromyko a immédiatement annulé son apparition à Vancouver et a navigué pour la maison sans délai. Le missile lui-même a été immédiatement transporté par avion spécial vers un endroit secret aux États-Unis pour étude et analyse.

La découverte de Vancouver a également déclenché une recherche intensive de toutes les côtes américaines et canadiennes par des navires de surface et sous-marins spécialement équipés. Cette recherche a permis de trouver trois autres missiles de ce type – un au large des côtes de la Californie et de l'Oregon ; un autre juste au sud de San Rosario, en Basse-Californie ; et le troisième au large des côtes du Maine, juste à l'est d'une île rocheuse. Deux autres missiles sous-marins étaient également connus. L'un était censé être quelque part dans l'arc de Cuba à Pensacola, en Floride ; l'autre était censé être dans les îles des Caraïbes visant le canal de Panama. Ces deux derniers n'ont jamais été trouvés par la marine américaine, mais le modèle d'activité de la marine soviétique a indiqué qu'ils ont été récupérés avec succès par les Soviétiques. Les Soviétiques étaient sur le point de monter une opération de récupération pour les six missiles, mais ils ont été empêchés de faire une telle tentative en raison des recherches intensives de la marine américaine.

Chacun des quatre missiles récupérés grâce à l'effort conjoint canado-américain a été examiné et ses cibles déterminées. Il s'est avéré que chaque missile était équipé de plusieurs ogives. Celui découvert par les plongeurs au large de Vancouver avait six cibles : la base navale royale canadienne sur l'île de Vancouver, le port de Vancouver, le port d'aviation de Seattle et trois usines d'avions Boeing à Seattle, Everett et Blaine. Le missile trouvé au large des côtes de l'Oregon et de la Californie avait ses ogives multiples ciblées sur cinq centres dans la région de la baie de San Francisco. Le missile San Rosario a été ciblé sur la base navale américaine de San Diego et sur la ville de Los Angeles. Quant au missile trouvé dans les eaux au large des côtes du Maine, ses cibles étaient Boston, la base de sous-marins dans le Connecticut, le Brooklyn Navy Yard et le port de New York. Le missile qui a apparemment été récupéré par les Soviétiques dans la région de Cuba-Pensacola était supposé avoir été destiné à des cibles côtières stratégiques dans le sud-est.

C'est ainsi que s'est terminée la crise des missiles soviétiques de 1971. À certains égards, elle était encore plus dangereuse que la crise des missiles cubains neuf ans plus tôt parce

que les missiles sous-marins au large de nos côtes étaient déjà opérationnels, alors que ceux de Cuba étaient arrêtés juste avant le statut opérationnel. Mais vous n'avez jamais entendu parler de la crise des missiles soviétiques de 1971. C'est parce que cela n'aurait pas été en phase avec notre politique officielle de soi-disant détente avec l'Union soviétique. Les agents Rockefeller de notre gouvernement savaient tout sur les missiles, et avaient un travail délicat de garder le couvercle sur après la découverte accidentelle par les plongeurs de Vancouver a apporté le NORAD et la marine des États-Unis dans le tableau.

Tout est bien qui finit bien, du moins il semble que ce ne fut pas la fin de la crise des missiles soviétiques. Le 11 février 1971, la même année où la crise des missiles soviétiques a eu lieu, 63 nations ont signé un traité interdisant l'installation d'armes nucléaires sur le fond marin au-delà de la zone côtière de 12 milles de toute nation. En plus de cela, les États-Unis au cours des douze dernières années ont établi une grille de fils de détection électronique et câbles sur le fond de l'océan tout le long de nos côtes du Pacifique et de l'Atlantique faisant les fonds marins ressemblent à une toile d'araignée géante. Ces filets de détection appelés « Sosus » pour l'Atlantique et « César » pour le Pacifique sont reliés à des ordinateurs qui permettent à tout sous-marin passant au-dessus d'eux, américain ou étranger, d'être détecté, localisé et même identifié en très peu de temps. Alors, que pourrait-il arriver ?

Mes amis, la ligne Maginot n'a pas protégé les Français de l'invasion de la Seconde Guerre mondiale – les Allemands l'ont tout de suite dépassé. De la même manière, les frères Rockefeller ont permis aux Soviétiques de passer au-dessus de nos filets de détection sous-marins comme s'ils n'existaient pas ! Lorsque le président Richard M. Nixon est arrivé à Moscou le 22 mai 1972 pour des pourparlers d'été avec le Kremlin, il avait plus à discuter que les pourparlers SALT très médiatisés. Un accord clé a été conclu avec les Soviétiques pour des projets océanographiques communs, et depuis lors, les navires océanographiques soviétiques ont été continuellement dans et hors de nos eaux territoriales ! Pendant environ deux ans, ces navires opèrent de manière totalement innocente tout en recueillant des informations sur les sites de placement optimaux pour une nouvelle flotte de missiles sous-marins le long de nos côtes. Au moment où les équipes conjointes de l'armée et de la marine surveillant les filets sous-marins s'étaient habituées aux navires océanographiques soviétiques comme une présence de routine non menaçante dans nos eaux, les Soviétiques étaient prêts à agir. Sous couvert d'opérations océanographiques, les Soviétiques ont commencé à planter des missiles sous-marins le long de nos côtes, ainsi que plusieurs bombes atomiques stratégiquement situées. Et comme s'ils en avaient besoin, les Soviétiques ont également glissé à travers une faille dans le traité de 1971, qui semble superficiellement interdire de tels armements dans nos eaux côtières. La plupart, sinon toutes ces armes, ont été plantées à l'intérieur de notre limite territoriale de 12 milles, alors que le traité interdit seulement de telles choses au-delà de cette limite.

C'est un écho effrayant des promesses du président Franklin D. Roosevelt d'éviter une guerre étrangère avant la Seconde Guerre mondiale, seulement pour aider à truquer une attaque sur notre propre territoire. Mais les Soviétiques, ayant reçu la couverture océanographique dont ils avaient besoin pour acheminer les bombes et les missiles dans nos eaux côtières, ont déjà doublé leurs alliés Rockefeller. Non seulement les frères Rockefeller ont été eux-mêmes marqués pour la destruction, comme l'a signalé la bombe à Seal Harbor, Maine, Mais leur précieuse zone de sécurité nucléaire a déjà été violée par les Soviétiques dans au moins trois autres endroits où des missiles ont été placés contrairement à leur

accord avec les Rockefeller. Les Soviétiques, comme les frères Rockefeller eux-mêmes, vont maintenant « pour fauché » – ils essaient d'organiser de toutes les manières possibles pour briser le dos de toute résistance rétorsive imaginable par les États-Unis dans la guerre à venir. Il est toujours dans l'intérêt soviétique de minimiser la guerre dans la zone de sécurité nucléaire. mais des cibles spécifiques seront attaquées dans cette Zone chaque fois que les Soviétiques le jugeront nécessaire pour atteindre leur objectif de victoire totale et de domination mondiale totale sur les Etats-Unis.

Je peux maintenant révéler que les eaux côtières des États-Unis – y compris l'Alaska, Hawaï et la zone du canal de Panama – contiennent maintenant au moins dix (10) missiles à tête nucléaire multiple, à courte portée et à lancement sous-marin d'une nouvelle conception avancée. En outre, au moins quatre (4) bombes atomiques ont été placées stratégiquement dans les zones portuaires. Voici la situation telle qu'elle est actuellement selon mes dernières sources de renseignement :

D'abord, les quatre bombes. L'une est la bombe que j'ai pu révéler le mois dernier et qui est placée à Seal Harbor, dans le Maine, pour détruire les maisons d'été de David et Nelson Rockefeller. Le second est planté dans la rivière Potomac près de la base navale des États-Unis à Indian Head, Maryland. La troisième est dans le fleuve Mississippi en amont de la Nouvelle-Orléans à proximité de Bonnet Carre Spillway et Floodway. Et la quatrième bombe atomique a été plantée dans le port de Valdez, en Alaska, qui est le terminus sud de l'oléoduc Trans-Alaska. En rendant le port de Valdez inutile, bien sûr, le pipeline sera mis hors d'action, puisque les pétroliers sont censés transporter le pétrole du point de livraison du pipeline à Valdez vers des destinations dans les États-Unis inférieurs.

Quant aux missiles soviétiques à courte portée et à têtes multiples qui infestent une fois de plus nos eaux côtières, trois d'entre eux violent la zone de sécurité nucléaire. L'un est dans le port de Boston ; le second est dans le détroit de Long Island à mi-chemin entre New York et la base de sous-marins de New London, Connecticut ; et la troisième est située dans la région de Seattle-Vancouver, entre Victoria, en Colombie-Britannique, au nord, et Port Angeles ou Sequim, dans l'État de Washington, au sud.

En dehors de la zone de sécurité nucléaire, le missile numéro 4 est dans la baie de Chesapeake à l'est de Washington, DC. numéro 5 est situé juste à côté de la côte de Pensacola, en Floride. Un 6e missile a été planté à Galveston Bay, au Texas. Un 7ème se trouve juste au large de San Diego, en Californie, tandis que le missile numéro 8 est profondément à l'intérieur de la baie de San Pablo près de San Francisco. Le 9e missile est situé dans l'océan Atlantique près de l'entrée nord du canal de Panama. Enfin, le missile numéro 10, avec une ironie tragique, est placé dans l'océan Pacifique près de l'entrée de Pearl Harbor, à Hawaii. L'emplacement exact du missile Pearl Harbor est : Longitude 157 degrés, 58 minutes, 58 secondes ; latitude 21 degrés, 18 minutes, 28 secondes. Tout ce que la Marine a à faire, c'est de regarder et de le faire maintenant avant que les Soviétiques aient le temps de se faufiler et de le déplacer, et ils trouveront ce missile.

J'exhorte respectueusement – non, j'exige – les chefs d'état-major interarmées à prendre immédiatement les mesures nécessaires pour retirer de nos eaux territoriales les missiles meurtriers qui menacent maintenant les États-Unis et le Canada. Les choses que je viens de révéler sont vraies, mes amis, et je vous exhorte à ajouter votre défi au mien. Je suis prêt à coopérer pleinement avec les chefs d'état-major interarmées dans la nouvelle crise plus importante des missiles soviétiques dans laquelle nous sommes maintenant.

Les chefs interarmées vont-ils agir ? S'ils ne le font pas et bientôt, alors ils auront eux-mêmes violé leur serment de protéger et de sauvegarder notre Constitution, notre nation, nos vies et les vies des générations à venir.

Sujet 2 – Je commente souvent l'alliance secrète qui existe entre les socialistes corporatifs dirigés par les quatre frères Rockefeller en Amérique et les patrons communistes de l'Union soviétique. Il est essentiel que cette relation soit comprise même si le jour approche à grands pas où les Soviétiques prévoient d'y mettre fin par une double croix. Mais il est également important de comprendre que les Rockefeller ne sont pas eux-mêmes communistes. Pour eux, le communisme n'est qu'un outil très pratique et puissant, un tremplin vers le pouvoir. Ils ne souscrivent à aucune idéologie rigide, communiste ou autre. Leur seule vraie doctrine est celle de la domination et du contrôle, avec la destruction de tout et de tous ceux qu'ils ne peuvent pas contrôler. Ils ressemblent à un seul homme, Adolf Hitler.

Ce que nous avons aujourd'hui est un mélange de fascisme émergent, qui est une combinaison du contrôle de l'État avec le capitalisme monopolistique et le capitalisme monopolistique. Le socialisme de la variété marxiste tout enveloppé dans un emballage américain et nous a été vendu par la propagande des relations publiques Rockefeller. Nos aspirants dictateurs se rendent bien compte que s'ils devaient s'habiller en fatigues de combat, Montez sur un balcon élevé et délirez et délirez sur la nécessité pour l'État de contrôler totalement nos vies, nous les reconnaîtrions tous immédiatement pour ce qu'ils sont – et leurs plans échoueraient. Au lieu de cela, ils portent de beaux costumes d'affaires, utilisent des phrases intelligemment formulées qui semblent dire exactement ce que nous voulons entendre, et s'assurent qu'ils sourient beaucoup. Et au lieu de balancer de grandes foules sur une place publique depuis un haut balcon, ils peuvent maintenant cajoler et tromper des nations entières depuis le haut balcon incomparable de la télévision.

Dans la lettre audio mensuelle numéro 1, Juin 1975, j'ai mentionné le rôle joué par l'empire Rockefeller dans la fourniture du soutien dont Adolf Hitler avait besoin pour accéder au pouvoir en Allemagne. Ils le soutenaient, le regardaient et apprenaient de lui. À la fin des années 1920, les Rockefeller avaient réussi à lutter contre le cartel allemand de la teinture et de la drogue, I. G. Farben Industry, AG, loin des Britanniques. Ceci, plus une rivalité continue entre la Grande-Bretagne et les Rockefeller sur le pétrole, a conduit les Britanniques à instituer des tactiques de boycott empêchant le Rockefeller Standard. Les intérêts pétroliers de l'exploitation des vastes concessions pétrolières saoudiennes que les Rockefeller avaient arrachées aux Britanniques pendant la Première Guerre mondiale. La solution Rockefeller : Affrontez la Grande-Bretagne avec une menace assez grande pour briser le boycott pétrolier de l'Arabie saoudite.

Quand Nelson Rockefeller, 22 ans, revint de son voyage de noces autour du monde en 1930, il convainquit son père, John D. Rockefeller, Jr., que la solution à leurs problèmes résidait dans un Adolf Hitler. Peu d'Allemands ont vraiment pris Hitler au sérieux en 1930, mais les Rockefeller l'ont fait. Ayant observé Hitler de près, ils étaient convaincus qu'Hitler pourrait bien servir le but Rockefeller. Hitler était évidemment déterminé à la conquête et à la guerre ; donc fournir le soutien dont il avait besoin pour atteindre le pouvoir produirait un véritable pouvoir. menace pour la Grande-Bretagne en temps voulu – juste le bon médicament pour guérir la Grande-Bretagne de son boycott saoudien contre les intérêts pétroliers Rockefeller.

Hitler était particulièrement attrayant pour les Rockefeller pour une raison supplémentaire au-delà de son agressivité pure. Son échec et son emprisonnement antérieurs avaient enseigné à Hitler une leçon très importante que les Rockefeller eux-mêmes avaient également apprise des décennies auparavant, à savoir que les révolutions réussies sont mieux menées avec, et non contre, le plein pouvoir du gouvernement d'une nation. En d'autres termes, Hitler avait conclu que la meilleure façon d'atteindre ses objectifs serait d'acquérir d'abord le contrôle du gouvernement par des moyens légaux, au moins en apparence, puis de procéder aux changements révolutionnaires qu'il souhaitait. Par conséquent, en soutenant Hitler et en regardant comment il a procédé pour les détails de sa prise de pouvoir et de sa révolution, les Rockefeller ont pu apprendre de précieuses leçons pour leur propre usage plus tard. C'était un très bon bonus pour les Rockefeller, donc le soutien à Hitler par des canaux secrets a commencé immédiatement ; et à partir de 1930, l'étoile d'Hitler a rapidement augmenté.

En même temps, les Rockefeller devaient s'assurer qu'ils seraient en mesure de freiner l'avance d'Hitler alors qu'il avait rempli son objectif – qui était d'effrayer le gouvernement britannique pour qu'il cède le contrôle de l'Arabie saoudite. En d'autres termes, il fallait maintenir un équilibre des pouvoirs pour qu'Hitler ne devienne pas hors de contrôle. Pour cette raison et pour d'autres, le soutien de Rockefeller à Hitler a été contrebalancé par le soutien également à l'homme qui, en tant que président, aurait le travail d'amener l'Amérique dans la guerre pour arrêter Hitler – Franklin Delano Roosevelt ! FDR avait organisé un retour politique de son attaque paralysante de la polio plusieurs années auparavant, mais c'était à partir de 1930 que la star politique de FDR s'est rapidement hissée sur la scène nationale en parallèle avec la montée d'Hitler en Allemagne. Tout au long de leur période sur la scène mondiale, les carrières d'Hitler et de FDR se sont parallèles. Tous deux arrivèrent au pouvoir au début de 1933 et proposèrent des changements radicaux et rapides qui différaient largement de leurs promesses de campagne. Tous deux ont exercé un pouvoir sans précédent pendant leur mandat et sont morts en avril 1945 à moins de trois semaines d'intervalle, alors que la guerre en Europe prenait fin.

Le double rôle des Rockefeller peut être illustré, par exemple, par les actions de Nelson Rockefeller. En 1935, il devient directeur de la Creole Petroleum Company au Venezuela, une filiale de la Standard Oil of New Jersey, propriété de Rockefeller. Le créole était la principale voie par laquelle la machine de guerre nazie était approvisionnée en combustible essentiel sans lequel la guerre n'aurait pas pu être menée. Pendant sept ans, de 1937 à 1943, Creole Petroleum a expédié 90 % de sa production pétrolière vénézuélienne en Allemagne dans des pétroliers nazis, seulement 10 % allant aux États-Unis. De cette façon, l'empire Rockefeller – de plus en plus dominé par Nelson, David, Laurance et John D. III – a fourni à Hitler plus de 65 millions de barils de pétrole chaque année des champs pétroliers vénézuéliens seuls bien avant la Seconde Guerre mondiale.

En 1940, Nelson démissionne de sa direction de Creole Petroleum pour devenir coordinateur des affaires interaméricaines par nomination du président fantoche Rockefeller, FDR. En tant que coordinateur, Nelson était censé travailler fébrilement pour combattre la menace nazie dans cet hémisphère, la menace même qui était soutenue par le pétrole fourni par sa Creole Petroleum Company ! Par Hitler, les Rockefeller ont enfin mis la Grande-Bretagne à genoux, et beaucoup a été appris du plan qu'Hitler a suivi et qui est à nouveau suivi aujourd'hui par les quatre frères Rockefeller.

Hitler avait deux règles très importantes pour exercer le pouvoir. L'une consistait à utiliser les masses au moyen d'une propagande efficace, les amenant à accepter et à faire des choses qu'elles ne feraient normalement pas. L'autre règle était de s'assurer que tous les mensonges étaient de gros mensonges, si grands que personne ne pouvait croire qu'ils étaient des mensonges, venant de leur chef.

Ces mêmes principes sont utilisés aujourd'hui de manière actualisée et très fluide par les Rockefeller Brothers et leurs agents. L'arrivée au pouvoir d'Hitler a été rendue possible par une ère d'inflation, de pénuries et de dépression. Les mêmes conditions sont délibérément créées ici en Amérique pour aider à atteindre le même résultat final – la révolution et la dictature !

Pendant qu'Hitler était en prison, il a commencé à écrire « Mein Kampf », qui signifie « mon combat ». Dans ce livre et dans ses discours, Hitler a clairement indiqué ce qu'il ferait s'il obtenait le pouvoir de le faire. Dans le même ordre d'idées, nous pouvons lire « The American Rich » publié en 1930 par le conseiller Rockefeller Hoffman Nickerson ; « The New Federalism » de Nelson Rockefeller ; « The Emerging Constitution » publié en 1974 par Rexford Tugwell révélant tranquillement une nouvelle Constitution dictatoriale, qui a été écrit pour correspondre à un plan secret fourni par Nelson Rockefeller lui-même ; ou les annonces de la Déclaration du Bicentenaire publiées à l'échelle nationale en 1975 par le Comité national de John D. Rockefeller III pour l'ère du Bicentenaire. Le dernier point aurait pu être intitulé : Manifeste du bicentenaire, puisqu'un manifeste n'est rien de plus qu'une déclaration publique d'intentions, de motifs ou de vues. Mais tout le monde sait maintenant que le Manifeste communiste d'il y a un siècle n'était pas une blague, de sorte que ce mot a été évité.

Mais gardez à l'esprit ce que Hitler a dit en janvier 1941, je cite :

« C'est absurde pour le reste du monde de prétendre aujourd'hui que je n'ai pas révélé ce programme avant 1933, 1935 ou 1937. Au lieu d'écouter des bavardages insensés, ces messieurs auraient été plus sages de lire ce que j'ai écrit et réécrit des milliers de fois. Aucun être humain n'a déclaré ou enregistré ce qu'il voulait plus souvent que moi. »

Si les quatre frères Rockefeller sont autorisés à réussir dans leurs plans diaboliques, ils seront également en mesure de nous inculper pratiquement avec les mêmes mots.

Hitler a dirigé une grande partie de son appel à la nouvelle génération. Les jeunes ont grandi dans une période anormale, sans racines et sans valeurs normales, et sont donc plus vulnérables à la tromperie et à l'utilisation. L'introduction du vote de 18 ans, quel que soit son effet réel, était destinée à un but similaire ici en Amérique. Hitler a poursuivi une «politique de la légalité» strictement comme une tactique dans sa campagne pour prendre le contrôle du gouvernement allemand. À tous égards, Hitler contestait l'autorité de l'État en vertu de la Constitution de Weimar, mais il camouflait ce défi en utilisant des mots justes.

La même chose se produit encore aujourd'hui. Les mots que nous entendons dans la campagne présidentielle – par exemple, « Un nouveau cadre mondial pour la paix », « réorganisation gouvernementale », « interdépendance ». Mais le sens de ces mots implique un gouvernement mondial, la reddition de la souveraineté des États-Unis, et la suspension ou le remplacement de la Constitution des États-Unis ! « Mais pourquoi », vous demandez-vous, « se donnent-ils la peine de laisser des indices comme ça s'ils essaient d'être sournois ? Pourquoi ne mentent-ils pas carrément ? » La réponse est simplement

qu'il est plus difficile de mentir de façon convaincante que de dire la vérité. et si l'on commence à dire des mensonges réels, il devient de plus en plus difficile sur une période de temps de garder une trace de ce qui a été dit avant, et finalement on fait des erreurs qui peuvent être détectées. Donc, au lieu de cela, ils disent un peu de vérité, mais toujours de telle manière que vous ne le comprendrez pas à moins que vous soyez très vigilant.

Hitler a réalisé que sa « politique de légalité » ne pouvait conduire au succès que d'une seule façon : accéder à la position de chancelier et utiliser les pouvoirs d'urgence du président en vertu de la Constitution de Weimar. C'était vrai parce que, quoi qu'il ait pu faire, Hitler n'a jamais été en mesure d'obtenir un soutien populaire majoritaire pour lui-même ou son parti nazi. Et aujourd'hui, notre futur dictateur, Nelson Rockefeller, qui a également été frustré dans ses tentatives d'obtenir un soutien populaire majoritaire au niveau national, essaie également de se positionner pour prendre le contrôle par le biais de pouvoirs présidentiels d'urgence. L'agent de David Rockefeller, Jimmy Carter, dont le renforcement a été utilisé pour impressionner Ford avec le pouvoir Rockefeller, est également prêt au cas où la maladie de Nelson le surmonte.

En 1936, Hitler a dit, citation :

Il ne suffit pas de renverser l'ancien État, mais il faut que le nouvel État ait été construit et soit pratiquement prêt à se tenir entre ses mains. En 1933, il ne s'agissait plus de renverser un État par un acte de violence. Entre-temps, le nouvel État s'était construit, et il ne restait plus qu'à détruire les derniers vestiges de l'ancien État – et cela ne prit que quelques heures.

C'est ainsi que les frères Rockefeller mettent rapidement en place le mécanisme gouvernemental qui doit entrer en pleine opération en vertu de leur nouvelle Constitution dictatoriale pour les « nouveaux » États d'Amérique. "

Peu avant qu'Hitler ne devienne chancelier en 1933, il a dit au chancelier Bruning : « Her Chancellor, si la nation allemande donne un jour au mouvement national-socialiste le pouvoir d'introduire une constitution autre que celle que nous avons aujourd'hui, alors vous ne pouvez pas l'arrêter. » Le 12 septembre 1975, Nelson Rockefeller a affiché exactement la même pensée, lors d'une conférence de presse à Dallas, au Texas, en réponse aux critiques formulées à son encontre en tant que vice-président nommé par un chroniqueur ; Rockefeller a répondu : « Eh bien, il en a un, donc il ne peut rien y faire. » Le 9 août 1974, notre dernier président élu, Richard Nixon, est devenu le premier dans l'histoire américaine à démissionner, chassé du pouvoir par le scandale du Watergate.

Écoutez maintenant les mots suivants tirés du journal d'un conspirateur, et je cite :

« Pour lui seul, l'hiver semble être arrivé. Il est secrètement sapé et est déjà complètement isolé. Il cherche avec anxiété des collaborateurs. Nos souris sont occupées à travailler à travers les derniers appuis de sa position. »

Ces mots auraient pu être écrits sur le Watergate avec une précision totale, mais ils ne l'étaient pas. Ils ont été écrits par le chef de la propagande d'Hitler, Paul Joseph Goebbels, 12 jours avant que le chancelier Bruning ne soit contraint de démissionner le 30 mai 1932. Bruning a été remplacé par un chancelier intérimaire plus à l'aise avec Hitler, Franz von Papen, et Hitler lui-même a remplacé von Papen le 30 janvier 1933, quand Hitler a été nommé chancelier par le président vieillissant von Hindenburg en vertu des dispositions de la Constitution de Weimar. C'est cette faiblesse de la Constitution de Weimar – le fait que le chancelier ait été nommé, et non élu, qui a permis à Hitler de réussir dans son plan de

prendre le contrôle de l'Allemagne par des moyens « légaux » malgré son manque de soutien populaire majoritaire !

Cette leçon n'a pas été perdue pour Nelson Rockefeller, qui a introduit exactement la même faiblesse dans la Constitution des États-Unis pour son propre bénéfice au moyen du 25e amendement ! Le 25e amendement a été proposé trois semaines après l'assassinat du président John F. Kennedy par le Water Boy de Nelson Rockefeller, Birch Bayh, presque comme s'il avait été prêt et en attente !

Immédiatement après être devenu chancelier, Hitler a forcé de nouvelles élections. Sa campagne électorale ne promettait rien du tout, mais elle a simplement balayé les échecs du passé. Hitler a dit : « Donnez-nous quatre ans. » Pendant ce temps, il a assuré ses partisans que ce serait en fait les dernières élections à attendre pour 10, peut-être même cent ans.

Le terrorisme et l'anarchie ont éclaté pendant la campagne, culminant dans l'incendie du Reichstag quelques jours avant les élections. Ce prétexte a été utilisé pour suspendre les libertés individuelles garanties par la Constitution de Weimar, permettant aux nazis de prendre toutes les mesures qu'ils voulaient contre leurs adversaires politiques. Après les élections et la suppression de toute opposition efficace, Hitler a forcé l'adoption de la loi d'habilitation infâme, la fondation de la dictature d'Hitler. Cela a donné au chancelier le droit de faire des lois sans la coopération du Reichstag pour une période de quatre ans. Maintenant, après qu'il fut trop tard, il devint clair ce que Hitler avait voulu dire dans son thème de campagne, « Donnez-nous juste quatre ans. »

La loi habilitante d'Hitler lui a donné le pouvoir de gouverner par décret, qui est le pouvoir de la dictature. Pour promulguer une loi en tant que dictateur sans l'accord du Reichstag, le chancelier n'avait qu'à rédiger une loi et à la publier. et de la même manière le président des États-Unis peut, et fait, faire la loi sans aucune action du Congrès sous la forme d'ordres exécutifs. Ces « lois » signées par le président lui-même deviennent loi simplement en étant publiées dans le « Registre fédéral ».

Depuis mars 1933, nous sommes techniquement dans une situation d'urgence nationale, et de nombreux pouvoirs gouvernementaux ont été usurpés par les présidents américains dans cette condition au cours des 43 dernières années. Mais chaque fois qu'une nouvelle phase majeure est entrée, il y a une nouvelle déclaration d'urgence nationale.

Dans la lettre audio mensuelle numéro 10 il y a quatre mois, je vous ai alerté sur le fait que les plans progressent rapidement vers la mise en œuvre du décret exécutif. 11490 signé par le président Nixon il y a près de sept ans pour fournir en détail pour une prise de contrôle totale du gouvernement de toutes les activités dans une «urgence déclarée». Et le 11 juin 1976, le mois dernier, le président Ford a signé un nouveau décret 11921 très discrètement, qui met à jour l'ancien décret et déplace fortement l'accent dans la direction des conditions post-attaque que nous approchons du déclenchement de la guerre ! Il met fortement l'accent sur les procédures relatives aux dangers nucléaires, biologiques et chimiques du type de ceux introduits dans notre environnement par la guerre planifiée. Elle prévoit l'établissement, et non la préservation, d'une économie pour la nation. Il prévoit des contrôles de grande envergure sur cette ressource importante, l'EAU, qui doit être contrôlée et allouée par le gouvernement fédéral. C'est le résultat de la « Commission nationale sur la qualité de l'eau » peu remarquée qui a été lancée par Nelson Rockefeller en même temps que sa « Commission sur les choix critiques » plus connue.

Mes amis, écrivez à votre député et demandez-lui de vous envoyer une copie du registre fédéral pour le 15 juin. 1976, et lisez par vous-même les 44 pages de dispositions détaillées pour la « urgence nationale » qui est prévue pour nous tous. Si possible, cela sera mis en jeu à la suite des pénuries de pétrole et d'autres perturbations générées à la suite d'une guerre au Moyen-Orient ! Mais l'idée du décret 11921 signé par Ford concerne les conséquences d'une attaque nucléaire.

Le modèle, mes amis, est indubitable. Après l'accession au pouvoir d'Hitler, il a progressivement consolidé en éliminant les partis politiques d'opposition, mettant fin au gouvernement local indépendant et le remplaçant par des agents de son gouvernement fédéral, Il fait respecter sa volonté par une police secrète et des espions, élimine les éléments gênants par des camps de concentration et utilise l'Allemagne comme tremplin pour la guerre afin de conquérir d'autres nations.

Si les Rockefeller Brothers réussissent dans leurs plans, les États-Unis d'Amérique seront bientôt témoins d'une répétition de l'hitlérisme, mis à jour et rendu plus répressif et horrible que jamais par ceux qui ont utilisé Hitler pour leurs propres fins.

Thème 3 – Si la Première Guerre Nucléaire est autorisée à avoir lieu comme prévu sur le sol américain, peut-être que vous y survivrez. Beaucoup ne le feront pas, mais certains le feront ; mais si vous survivez, quel avenir vous attend, vous et vos enfants confiants ?

Mes amis, que les Rockefeller soient ou non doublement croisés par leurs alliés soviétiques, les conséquences de la première guerre nucléaire promettent d'être l'esclavage pour vous et tous vos proches. Si les frères Rockefeller trouvent un moyen d'empêcher une double croix par les Soviétiques, alors la guerre se déroulera comme prévu pour le bénéfice des Rockefeller. La moitié de la population américaine sera consommée dans des explosions nucléaires mille fois plus chaudes que les fours d'Hitler. Ceux qui restent auront la tâche de reconstruire l'Amérique selon les schémas dictés par les Rockefeller Brothers – un peuple autrefois libre réduit au travail d'esclave, expédié comme du bétail dans une région pour reconstruire un barrage électrique bombardé. dans une autre zone pour travailler dans les mines d'uranium, dans une autre encore pour travailler les terres agricoles appartenant aux énormes agro-entreprises appartenant aux Rockefeller et à leurs collaborateurs.

Si les Rockefeller sont doublement croisés, le nombre de morts pendant la guerre elle-même peut être encore plus élevé, mais les résultats ne seront pas différents par la suite. Au lieu de vivre sous une dictature Rockefeller, nous allons vivre sous occupation soviétique dont les caractéristiques seront pratiquement les mêmes. Et donc, mes amis, le choix entre les frères Rockefeller et leurs alliés soviétiques n'est pas un choix du tout.

Si ces choses sont permises et le dernier maillon de la réaction en chaîne qui doit commencer par la guerre générale au Moyen-Orient, La vie qui nous sera laissée, à nous et à nos petits, ne vaudra pas la peine d'être vécue. C'est pourquoi, pour ma part, je préfère dire la vérité maintenant dans l'espoir que nous puissions encore nous tourner vers un troisième choix, sauver notre pays libre de la guerre et de la dictature tant que cela peut encore être fait. La leçon de l'histoire est que cela ne peut pas être fait ; que, comme d'innombrables peuples avant nous, nous refuserons de voir la vérité, de la croire et d'agir en conséquence à temps pour nous sauver nous-mêmes. C'est ainsi que la plupart des Allemands ont réagi à Adolf Hitler au début des années 1930, et c'est ainsi que la majorité des Américains se comportent encore aujourd'hui.

Mais il y a 200 ans, un petit groupe d'hommes très sages a défié les règles de l'histoire et a créé un gouvernement qui a libéré les hommes comme aucun gouvernement ne l'avait fait en 5000 ans, les États-Unis d'Amérique. Et vous et moi pouvons racheter cet héritage inestimable. Nous pouvons et devons défier l'histoire de la même manière en sauvant l'héritage unique qui est le nôtre.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 15

2 août 1976

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 2 août 1976, et voici ma lettre audio mensuelle numéro 15.

Normalement, j'enregistre chaque numéro de ma lettre audio mensuelle vers le milieu du mois ou plus tard, mais ce mois-ci, je dois faire une exception, en raison de l'urgence de ce que je dois vous dire.

Dans la lettre audio mensuelle numéro 12, il y a trois mois, j'ai révélé que le plan conjoint Rockefeller-Soviet pour la première guerre nucléaire devait être mené principalement sur le sol américain. Dans cette bande, j'ai également révélé l'existence de la « zone de sécurité nucléaire » super secrète - une bande à travers la moitié supérieure des États-Unis continentaux et le bas Canada entre le nord et le sud. Les latitudes de 40 et 50 degrés Nord dans lesquelles une attaque nucléaire avait été convenue ne pas avoir lieu en vertu d'accords secrets entre les quatre frères Rockefeller et leurs alliés soviétiques. Le fait que les quatre Frères prennent eux-mêmes cet accord très au sérieux se reflète dans le fait qu'ils ont pratiquement abandonné les célèbres propriétés Rockefeller à Pocantico Hills, New York, Déplacer leurs documents secrets et autres actifs à leurs autres maisons sur le mont Desert Island et Bartlett Island, juste au large de la côte du Maine, en plein milieu de la zone de sécurité nucléaire. Aujourd'hui seulement, en fait, Nelson Rockefeller a diverti les journalistes à Seal Harbor, qui est sur le mont Desert Island ; mais dans la lettre audio mensuelle numéro 12, j'ai également rapporté que de plus en plus de fiduciaires des principales fondations contrôlées par Rockefeller, par lequel les Rockefeller exercent leur contrôle sur notre économie et notre gouvernement, craignent de plus en plus que le programme Un Monde des Rockefeller n'ait sauté le pas.

En plus de 50 ans, la richesse et la puissance du monde occidental, en particulier des États-Unis, ont été saignées par une transfusion continue pour renforcer artificiellement l'Union soviétique. Mais maintenant, ils voient de plus en plus qu'ils ont ouvert la boîte de Pandore et qu'une terrible double-croix de l'Union soviétique se profile de plus en plus comme l'impasse hideuse de leur contrôle des coulisses de notre nation.

Le mois suivant, dans la lettre audio mensuelle numéro 13, j'ai pu révéler l'existence d'une arme nucléaire soviétique dans les eaux près de l'entrée de Seal Harbor, Maine, prêt à détruire les maisons d'été de David et Nelson Rockefeller sous commandement soviétique. Et il y a à peine deux semaines, dans la lettre audio mensuelle numéro 14 de juillet 1976, j'ai révélé la présence dans les eaux territoriales américaines non seulement de trois autres bombes, mais aussi de 10 missiles à courte portée, à lancement sous-marin, à têtes multiples et à têtes nucléaires.

Nous sommes maintenant en proie à une répétition grotesque de la crise meurtrière des missiles soviétiques de 1971 que j'ai révélée et décrite dans la lettre audio mensuelle numéro 14. Comme à l'époque, nos dirigeants ne vous disent rien à ce sujet, mais cette fois la menace soviétique est bien plus grande et plus imminente qu'elle ne l'était en 1971. Ce que l'Union soviétique est en train d'éclore, mes amis, c'est une attaque navale surprise dévastatrice de dimension mondiale qui va bien au-delà même des énormes dimensions de

la menace que je vous ai révélée le mois dernier. Pas moins de 25 pays dans le monde sont maintenant menacés d'attaque surprise par l'Union soviétique à tout moment, les Soviétiques peuvent choisir au moyen de missiles sous-marins et de bombes plantées par la marine soviétique.

Cela fait maintenant deux semaines que j'ai enregistré la lettre audio mensuelle numéro 14 dans laquelle j'ai défié les chefs d'état-major interarmées des États-Unis de prendre des mesures pour protéger les civils. des mesures appropriées concernant les armes offensives nucléaires soviétiques meurtrières dans nos eaux territoriales et dans lesquelles je me suis engagé à coopérer pleinement avec les chefs conjoints. Mon défi et mon offre de coopération ont également été transmis directement aux fonctionnaires compétents ; mais, mes amis, à ce moment-là, je n'ai pas reçu un mot de réponse officielle à mes accusations, mon défi, ou mon offre d'aide !

Les chefs d'état-major interarmées ont été avertis d'actes d'agression spécifiques de l'Union soviétique qui mettent en péril la paix et la sécurité des États-Unis, le placement d'armes nucléaires offensives à des endroits stratégiques dans les eaux territoriales américaines ; mais à ma connaissance jusqu'à présent, ils n'ont pris aucune mesure pour chercher, et encore moins pour détruire, toutes les bombes ou missiles que j'ai révélés le mois dernier, y compris même le missile près de Pearl Harbor, à Hawaï, dont j'ai indiqué l'emplacement dans les coordonnées de navigation. Tant que cette inaction se poursuit, ils ne parviennent pas à protéger nos navires, à protéger nos voies de communication vitales, à maintenir la suprématie navale générale dans nos propres eaux et à protéger des bases navales et des biens cruciaux, entre autres choses. Les chefs d'état-major interarmées sont en violation flagrante et continue du titre 10 du Code des États-Unis et de la directive 5100.1 du Département de la défense qui énonce les fonctions et responsabilités des forces armées des États-Unis. Qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce à dire que les chefs d'état-major sont si complètement piégés et isolés par l'agent Rockefeller Henry Kissinger qu'ils ne sont plus libres de faire leur devoir ?

Mes amis, quel espoir peut-il y avoir pour nous lorsque nos dirigeants les plus dignes de confiance et les plus respectés, civils et militaires, nous trahissent et nous laissent tomber par la peur et la trahison ? La réponse est que notre gouvernement n'est pas le seul à faire face à cette terrible menace soviétique, alors je leur ai transmis cette information aussi. et tandis que le gouvernement des États-Unis est paralysé par la peur et la trahison de Rockefeller, d'autres gouvernements prennent des mesures. En attendant, mes propres efforts sont de voler aux Soviétiques l'élément crucial de surprise sur lequel ils comptent pour faire réussir leur attaque navale mondiale.

Aujourd'hui, je veux aborder ces trois sujets :

Sujet 1 – Les Rockefeller vendent l'Amérique à l'Union soviétique

Thème 2 – La stratégie soviétique pour une attaque navale surprise dans la guerre nucléaire

Thème 3 – L'emplacement à l'échelle mondiale des missiles et bombes sous-marins soviétiques Thème 1 – Au début de l'automne 1938, une conférence internationale s'est tenue pour examiner la demande d'Adolf Hitler de céder à l'Allemagne la Sudetenland avec sa forte population allemande. Pendant des années, le Troisième Reich s'était réarmé jusqu'aux dents au mépris du « Traité de Versailles », mais les Alliés occidentaux, craignant d'offenser Hitler, n'avaient rien fait à ce sujet. Avant la Tchécoslovaquie,

l'Autriche avait été annexée sous prétexte de liens raciaux comme ceux des Sudètes qui exigeaient une relation aussi organique avec l'Allemagne. Les Alliés n'avaient rien fait pour l'Autriche, et maintenant la Grande-Bretagne et la France acceptèrent également l'annexion des Sudètes par Hitler. Le 30 septembre 1938, le sort des résidents des Sudètes de Tchécoslovaquie fut décidé sans leur propre participation lors de la signature de l'infâme Accord de Munich. Au milieu d'un soulagement généralisé, la «paix de notre temps» a été proclamée ; mais moins d'un an plus tard, le 1er septembre 1939, la Seconde Guerre mondiale a commencé avec l'invasion de la Pologne par Hitler. Il y a un peu plus d'un an, le 30 juillet 1975, un nouvel accord de Munich a été signé, 35 signataires ont été impliqués lorsque l'accord d'Helsinki a été signé scellant le traité. Le destin des satellites soviétiques d'Europe de l'Est est une relation stable appelée « organique et permanente » par de hauts fonctionnaires du Département d'État des États-Unis. Les louanges pour le soi-disant « Esprit d'Helsinki » nous ont tous assuré que la détente allait bien et que tout allait bien.

Pendant ce temps, l'accélération constante du renforcement militaire soviétique a redoublé de vitesse en violation flagrante des «Traités de limitation des armes stratégiques» (SALT) qui interdisent de nouvelles armes aussi importantes que l'énorme missile balistique intercontinental SS-19 soviétique actuellement déployé. Au cours des 10 dernières années, la supériorité militaire dont jouissaient autrefois les États-Unis a été systématiquement et délibérément érodée, toujours sous prétexte que notre incapacité à désarmer unilatéralement par étapes pourrait sembler provocatrice pour la Russie.

Pendant ce temps, le renforcement soviétique a doublé et redoublé au point que les nations du monde entier expriment une inquiétude croissante face à de telles préparations militaires qui vont maintenant bien au-delà de tout ce qui pourrait se limiter à l'autodéfense. La situation devient si inquiétante que de plus en plus de nations qui ont gardé le silence plutôt que de risquer d'offenser l'Union soviétique s'alarment. En mai 1976, le même mois où j'ai enregistré la lettre audio mensuelle numéro 12 vous informant des craintes croissantes de Une double croix soviétique par certains administrateurs des principales fondations contrôlées par Rockefeller, la clameur d'inquiétude sur les intentions militaires soviétiques a commencé à s'accumuler.

Par exemple, le 9 mai 1976, le ministre danois des Affaires étrangères, K. B. Andersen, a déclaré au sujet des exercices soviétiques et du Pacte de Varsovie voisins :

« L'activité militaire de ces dernières années a été plus que nécessaire à des fins défensives. C'est plus que raisonnable dans l'esprit d'Helsinki. »

Les Danois sont particulièrement inquiets des manœuvres amphibies de débarquement qui sont effectuées sur la côte baltique et qui se rapprochent de plus en plus du Danemark, qui contrôle les détroits qui mènent de la Baltique à la mer du Nord.

Une semaine plus tard, le 16 mai 1976, le ministre des Affaires étrangères de l'Allemagne de l'Ouest, Herr Genscher, a fait écho à l'inquiétude croissante du Danemark, affirmant que l'Union soviétique s'armait au-delà de ses besoins de défense, créant un danger pour la sécurité européenne.

À peu près à la même époque, à la moitié du monde, les Japonais se sont de plus en plus inquiétés de l'escalade militaire soviétique. Depuis le début de 1976, il y a eu une augmentation spectaculaire de l'activité navale et aérienne soviétique dans les environs du Japon, y compris le brouillage fréquent des avions, de nombreuses violations de l'espace

aérien japonais par des avions soviétiques et des exercices sous-marins juste au large du Japon.

Fin mai, le même thème avait été abordé par la Grande-Bretagne. Le 26 mai 1976, le ministre britannique des Affaires étrangères Crosland a déclaré à l'Organisation centrale des ministres des Affaires étrangères :

« Nous ne pouvons ignorer les preuves de nos yeux, car c'est précisément au cours des années où l'Union soviétique a préconisé la détente que nous avons assisté à l'accumulation constante des forces armées soviétiques. »

Les avertissements des dirigeants d'autres pays n'ont pas non plus diminué. Le Premier ministre australien Malcolm Fraser a critiqué à juste titre la détente comme une illusion utilisée par l'Union soviétique pour voiler ses desseins impérialistes.

La Chine rouge, qui est gravement affaiblie en ce moment par les tremblements de terre dévastateurs, a exprimé son inquiétude face au récent renforcement des forces terrestres et aériennes russes le long de sa frontière nord.

Et il y a trois jours seulement, à l'occasion du premier anniversaire de l'accord d'Helsinki, Mme Margaret Thatcher, chef du Parti conservateur en Grande-Bretagne, a renforcé ses avertissements émis plus tôt cette année concernant la menace très réelle et croissante posée par l'Union soviétique.

Pendant ce temps, ici, dans nos propres États-Unis, toutes les tentatives d'émettre des avertissements similaires sont supprimées, en sourdine et diffusées. Récemment, le président de l'état-major interarmées, le général George S. Brown, a révélé que, si la flotte américaine du Pacifique devrait être en mesure de garder les voies de circulation ouvertes à Hawaii et aux environs, je cite :

« En raison d'une pénurie de navires de guerre, la flotte ne sera pas en mesure de protéger les voies maritimes dans le Pacifique occidental. »

L'amiral James L. Holloway, chef des opérations navales, est allé encore plus loin, déclarant que les navires de guerre américains n'opèrent maintenant dans la mer du Japon qu'à la tolérance de la flotte soviétique du Pacifique. Il n'est pas étonnant que les Japonais soient inquiets ; mais peut-être que l'estimation la plus lugubre de la situation vient de l'amiral à la retraite Elmo Zumwalt qui dit catégoriquement que les États-Unis ne pourraient pas gagner une guerre contre l'Union soviétique aujourd'hui. Il devrait savoir. C'est pendant qu'il était lui-même chef des opérations navales que la crise des missiles soviétiques de 1971 a eu lieu, impliquant des missiles sous-marins dans les eaux américaines et canadiennes, comme je l'ai révélé le mois dernier.

Pendant ce temps, l'agent soviétique Henry Kissinger dit des mensonges réconfortants pour le public américain sur l'infériorité militaire de l'Union soviétique ; et notre président par intérim Ford, en prononçant des mots mis dans sa bouche comme un ventriloque par Nelson Rockefeller et Kissinger, Il nous ment solennellement qu'il n'y a pas eu de violations des accords SALT par les Soviétiques et qu'ils se sont abstenus d'utiliser les failles des accords SALT. Le tambour médiatique majeur de Rockefeller nous ment comme ça, créant un faux sentiment de sécurité. Nous, le peuple des États-Unis ainsi que des autres pays maintenant sous la menace de l'attaque surprise soviétique, avons été vendus par les quatre frères Rockefeller et leurs agents dans et hors du gouvernement. Notre confiance envers ceux qui

occupent des postes de direction a été utilisée contre nous aux plus hauts niveaux. Nous avons tous été doublement croisés pour le gain privé d'une poignée d'hommes cupides et insensibles ; et pourtant, eux aussi sont sur le point de tout perdre de la même manière – double-croix de l'Union soviétique.

Thème 2 – À cette époque des missiles balistiques intercontinentaux, des embarcations spatiales vikings atterrissant sur Mars et des bombardiers B-1, il est facile d'oublier les rôles indispensables joués par les forces terrestres et maritimes. Les vastes tonnages de marchandises qui voyagent autour du monde dans le commerce international voyagent non pas par avion dans la plupart des cas, mais par voie terrestre et surtout par voie maritime. Pour des raisons économiques simples, la mer est toujours l'autoroute inégalée du commerce mondial, ce qui signifie prospérité pour beaucoup et survie pour certains ; et tant que cela est vrai, les marines joueront toujours un rôle majeur dans la puissance militaire d'une nation. Si certains Américains l'ont oublié, l'Union soviétique ne l'a pas fait. Depuis plus de deux décennies, un seul homme a été continuellement à la tête de la marine soviétique, l'amiral Sergei Gorshkov. L'Union soviétique a moins besoin d'une marine à des fins défensives que de nombreuses autres nations, mais pendant 21 ans, l'amiral Gorshkov a travaillé sans relâche pour faire de la flotte russe une formidable force de frappe dans le monde entier, et il a réussi.

Commençant comme une arme militaire défensive mineure lorsque Staline est mort en 1953, la marine soviétique a été intégrée dans une armada moderne en un temps étonnamment court, et elle continue de se développer rapidement.

Alors que les États-Unis ont fermé des chantiers navals sur leur territoire et perdu des bases à l'étranger, l'Union soviétique a construit de nouveaux chantiers navals et étendu sa portée en ouvrant de plus en plus de bases loin de ses propres côtes. Même maintenant, avant que la nouvelle base navale américaine ne soit construite sur Diego Garcia dans l'océan Indien, les Russes cherchent une nouvelle base dans le Pacifique Sud sur l'île de Tonga au nord de l'Australie. Gorchkov a dit, je cite :

« L'établissement des conditions pour obtenir le contrôle de la mer a toujours exigé des périodes prolongées de temps et l'exécution d'une série de mesures tout en étant en paix. »

Il souligne également l'importance de la flotte soviétique pour exercer, je cite : « influence sur les pays côtiers. » Gorshkov affirme que sa marine est maintenant capable de se battre n'importe où comme un outil politique pour promouvoir les objectifs du Kremlin, y compris non seulement le rôle de temps de guerre de la rupture des voies maritimes, mais même le harcèlement en temps de paix et l'ingérence dans la navigation. Il considère maintenant la marine soviétique comme « une force armée à longue portée qui pourrait exercer une influence décisive sur le cours d'une lutte armée sur des théâtres d'opérations militaires de grande envergure ». En d'autres termes, la marine soviétique est maintenant une force de frappe mondiale, et Gorshkov a récemment signalé à sa flotte que ce sera la marine qui portera le poids de tout conflit armé à venir.

Les analystes militaires occidentaux ont été perplexes par les récentes indications que l'état-major soviétique se prépare, je cite : « de nouvelles méthodes pour repousser l'agression et faire la guerre. » Eh bien, les missiles guidés antichars, sur lesquels de nombreux analystes se concentrent, ne sont qu'un side-show dans ces soi-disant nouvelles méthodes. La Marine est le véritable centre d'intérêt de la planification militaire soviétique

actuelle, et parmi ces nouvelles méthodes figurent les missiles et les bombes lancés sous l'eau que la Marine soviétique a maintenant plantés dans les eaux côtières du monde entier.

Thème 3 – Dans la lettre audio numéro 14 mensuelle que j'ai enregistrée il y a seulement deux semaines le 19 juillet 1976, J'ai signalé la présence de 4 bombes et de 10 missiles sous-marins à courte portée avec de multiples têtes nucléaires dans les eaux territoriales des États-Unis, tous plantés là par l'Union soviétique. Je peux maintenant confirmer que toutes ces bombes et ogives nucléaires sont de la variété thermonucléaire – c'est-à-dire des bombes à hydrogène par opposition aux bombes atomiques plus petites. De plus, la liste pour l'Amérique du Nord comprend maintenant deux autres missiles – l'un à l'extrémité sud de la baie de Chesapeake près de Norfolk, en Virginie, et l'autre dans les eaux canadiennes près de Vancouver, au Canada. De ces deux missiles, le missile Norfolk a été planté juste au cours des dernières semaines.

États-Unis/Canada Emplacements

Voici maintenant les coordonnées de navigation pour les emplacements des 16 armes nucléaires dans les eaux territoriales des États-Unis et du Canada. La plupart des emplacements sont fermes, mais certains pourraient être à un ou deux miles :

(1) Près de l'entrée de Seal Harbor, Maine. Bombe à hydrogène. Latitude 44 17' 0« Nord Longitude 68 14' 0 » Ouest

(2) Dans une crique au large de Boston Bay près de Quincy et Weymouth, Mass. Missile. Latitude 42 14' 30« Longitude nord 70 59' 0 » ouest

(3) Long Island Sound près de Bridgeport, Connecticut. Missile. Latitude 41 9' 40« Nord Longitude 73 5' 0 » Ouest

(4) Baie de Chesapeake près de Deale, Maryland, à l'est de Washington, DC. Missile. Latitude 38 46' 0« Longitude nord 76 33' 0 » ouest

(5) Potomac River près de Indian Head, Maryland, au sud de Washington, DC Bombe à hydrogène. Latitude 38 33' 40« Nord Longitude 77 12' 0 » Ouest

(6) Extrémité sud de la baie de Chesapeake près de Norfolk, en Virginie. Missile. Latitude 36 58' 30« Nord Longitude 76 16' 0 » Ouest

(7) À l'intérieur de Pensacola Bay, Floride. Missile. Latitude 30 23' 30« Nord Longitude 87 11' 30 » Ouest

(8) Dans le Mississippi près de la Nouvelle-Orléans. Bombe à hydrogène. (Une correction ici de la lettre audio mensuelle numéro 14. La bombe est en aval de la rivière près de Port Sulphur, La., plutôt que en amont de la rivière.) Latitude 29 35' 30« Nord Longitude 89 50' 30 » Ouest

(9) À Galveston Bay, au Texas. Missile. Latitude 29 22' 10« Nord Longitude 94 49' 10 » Ouest

10) Dans la baie de San Diego, près de Chula Vista, en Californie. Missile. Latitude 32 38' 0« Longitude nord 117 7' 0 » ouest

11) Dans la baie de San Pablo, près de San Francisco, en Californie. Missile. Latitude 37 59' 0« Longitude nord 122 23' 0 » ouest

(12) Dans les eaux américaines entre le nord-ouest de l'État de Washington et l'île de Vancouver, en Colombie-Britannique. Missile. Latitude 48 13' 0« Longitude nord 123 8' 0 » ouest

13) Dans les eaux canadiennes au sud-ouest de Crescent Beach près de Vancouver, en Colombie-Britannique. Missile. Latitude 48 58' 9" Nord Longitude estimée 122 57' Ouest.

14) Dans le détroit du Prince William, en Alaska, près de l'entrée du port de Valdez. Bombe à hydrogène. Latitude 60 57' 40« Longitude nord 146 44' 15 » ouest (15) Dans les eaux juste au nord de Colon, zone du canal de Panama. Missile. Latitude 9 25' 30« Longitude nord 79 54' 45 » ouest

16) Et enfin, dans les eaux côtières juste à l'extérieur de Pearl Harbor, Hawaii. Missile. Latitude 21 18' 30« Nord Longitude 157 58' 58 » Ouest.

Mes amis, sortez une carte et marquez ces endroits dessus. Voyez par vous-même à quel point l'attaque surprise est complète et préparée pour la marine américaine. Puis, après que vous ayez absorbé cela, écoutez-moi, mes amis, car il y a plus, beaucoup plus.

La cible principale de l'Union soviétique dans l'attaque surprise maintenant prévue est les États-Unis d'Amérique. Si nous tombons, le monde tombe ; mais cela ne fait pas de nous la seule cible. Les forces navales américaines sont déployées dans le monde entier. En outre, l'Union soviétique a des dessins sur l'Europe occidentale, la région méditerranéenne, l'Afrique australe, la Chine, le Japon, l'Australie, l'Inde, le golfe Persique – en bref, le monde entier ! De grandes parties du monde sont déjà sous contrôle soviétique direct, tandis que d'autres sont principalement sous l'influence directe de leurs partenaires Rockefeller dont ils prévoient de ramasser les jetons par la double-croix. Mais toutes les régions du monde qui restent à conquérir ou qui font obstacle à la victoire écrasante de l'Union soviétique sont également visées par des bombes et des missiles lancés sous l'eau dans les eaux côtières.

Je peux maintenant vous dire que les eaux côtières d'au moins 64 endroits dans le monde contiennent maintenant des armes nucléaires offensives plantées par l'Union soviétique. Quelques-unes sont des bombes, mais la grande majorité sont des missiles à têtes multiples sous-marines armés d'ogives à hydrogène !

La marine soviétique, fidèle aux affirmations de son commandant en chef, l'amiral Gorshkov, selon lesquelles elle est maintenant une force de frappe mondiale, est maintenant prête pour les plus ambitieux, L'attaque surprise la plus dévastatrice de tous les temps - une attaque de type Pearl Harbor à l'échelle mondiale conçue pour ruiner toutes les marines du monde d'un seul coup. Si cette attaque navale réussit, les voies maritimes qui sont le sang de la vie non seulement de la défense, mais du commerce et même de la survie pour de nombreuses nations, seront coupées et détruites.

Indépendamment de toute représailles par le biais de missiles balistiques intercontinentaux, de bombardiers et de tout le reste, l'Union soviétique est prête à survivre aux pertes minimales. Pas plus de 10 millions, ce que le Kremlin est prêt à accepter, grâce aux préparatifs de la Défense civile en cours en Russie depuis des années. Finalement, ils raisonnent, même si – et c'est un très grand « si » – si nous riposterons, nous serons à court de missiles ICBM et de missiles antimissile. consumera toutes nos défenses restantes sans aucun espoir de succès ultime, volé comme nous le serons de toute puissance navale importante. Ainsi, si leur attaque surprise initiale nous persuade tous de déposer les armes

et de nous rendre, ou si nous riposterons d'abord avec les forces que nous pouvons rassembler après la destruction de notre marine, le Kremlin s'attend à émerger inévitablement comme le vainqueur, comme le souverain incontesté du monde entier. C'est ce que cette attaque mondiale de Pearl Harbor est tout au sujet, et c'est ce que j'essaie d'empêcher en prenant l'avantage de surprise que les Soviétiques comptent sur.

Emplacements des îles européennes/britanniques

Je vais maintenant vous donner les autres emplacements dans le monde entier. En même temps, je vais donner à chaque latitude ou longitude trois nombres – c'est-à-dire degrés, minutes et secondes respectivement.

L'Europe du Nord, la Scandinavie et les îles britanniques sont fortement ciblées par des missiles et des bombes sous-marins. Il s'agit de libérer une partie considérable de la flotte de la Baltique soviétique pour le service ailleurs et aussi de neutraliser ou d'éliminer la puissance aérienne de l'OTAN, qui est actuellement un point faible pour la marine soviétique.

Le Danemark est la clé de l'accès soviétique à la mer Baltique, et deux missiles sont maintenant plantés dans les eaux danoises : Un au nord de Copenhague à Latitude 56 - 10 - 37 Longitude Nord 12 - 25 - 56 Est

L'autre au sud à Latitude 54 - 55 - 30 Longitude Nord 10- 27 - 51 Est

Au nord, un missile est également situé à l'extrémité nord du golfe de Botnie, près de la frontière entre la Finlande et la Suède, à Latitude 65 - 42 - 25 Longitude Nord 24 - 34 - 0 Est

Sur la côte baltique de l'Allemagne de l'Ouest, juste au sud du Danemark, un missile est situé à Latitude 54 - 27 - 27 Longitude nord 13 - 4 - 14 Est

tandis que la côte de la mer du Nord de l'Allemagne de l'Ouest est le site d'un autre missile près de Bremerhaven à Latitude 53 - 39 - 50 Longitude du Nord 8 - 20 - 41 Est.

En descendant la côte de la mer du Nord vers les Pays-Bas, une bombe à hydrogène a été plantée par les Soviétiques juste à l'extérieur de la partie centrale de l'énorme digue à environ 50 miles au nord d'Amsterdam. La bombe est à Latitude 53 - 2 - 4 Longitude Nord 5 - 10 - 55 Est

Si elle détonait, la mer du Nord se précipiterait comme un raz-de-marée pour écraser et noyer les habitants d'Amsterdam et plus de 1000 miles carrés de pays bas néerlandais autrefois récupérés de la mer. C'est horrible à imaginer, mes amis, mais ce serait bien plus horrible si nous laissions l'Union soviétique le faire.

Comme si cela ne suffisait pas, la côte néerlandaise est également menacée par un missile à Latitude 51 - 36 - 7 Longitude Nord 3 - 55 - 43 Est

dans une crique au sud-ouest de Rotterdam.

La côte française est également visée. Un missile est au sud-ouest de Brest à Latitude 48 - 10 - 23 Longitude nord 4 - 50 - 12 Ouest

L'autre missile, plus au sud, est à peu près à mi-chemin entre Nantes et Bordeaux à Latitude 46 - 15 - 9 Longitude Nord 1 - 30 - 51 Ouest.

Comme je l'ai expliqué dans des lettres audio mensuelles antérieures, telles que le numéro 6 pour novembre 1975, les plans de guerre des Rockefeller ne comprenaient pas les hostilités en Europe ou en Grande-Bretagne. Mais rappelez-vous, le plan d'attaque surprise soviétique fait partie de la double-croisement massive soviétique de leurs maîtres Rockefeller, et nulle part l'ampleur de cette grande double-croisée ne crée un plus grand choc que dans le regard sur la menace soviétique actuelle contre les îles britanniques.

Dans le scénario Rockefeller, le Royaume-Uni ne devait pas être impliqué dans les hostilités ; mais dans le cadre de l'attaque surprise, la double-croisée était préparée par les Soviétiques, Les îles britanniques sont maintenant la zone la plus ciblée sur terre en termes de concentration géographique de missiles et de bombes maintenant plantés dans leurs eaux territoriales. Non seulement des cibles navales, mais aussi des cibles américaines et de la Royal Air Force sont cruciales pour l'objectif soviétique de libérer leur propre flotte navale du Nord pour aider à conquérir et à patrouiller le reste du monde. Les Soviétiques voient l'Angleterre comme un énorme porte-avions ennemi qui doit être coulé.

Débutant sur la côte nord-est de l'Écosse, un missile est situé à Moray Firth au nord-est d'Inverness à Latitude 57 - 36 - 0 Longitude nord 4 - 2 - 49 Ouest.

Ensuite, près de l'entrée du Firth of Forth et au nord-est d'Edimbourg, en Écosse, un missile est planté à Latitude 56-7-0 Longitude Nord 2-31-46 Ouest.

Ensuite, une bombe atomique (pas une bombe à hydrogène) est à l'entrée étroite de la crique à Middlesborough, en Angleterre, à Latitude 54 - 38 - 30 Longitude Nord 1 - 7 - 43 Ouest.

En continuant le long de la côte, un missile est à peu près centré à l'entrée de la baie connue sous le nom de « The Wash », à l'est de Nottingham : Latitude 53 - 7 - 30 Longitude Nord 0 - 30 - 48 Est

Et sur le flanc nord de l'entrée de la Tamise à l'est de Londres, un autre missile se trouve maintenant à Latitude 51 - 37 - 0 Longitude Nord 1 - 2 - 26 Est.

Se déplaçant vers la côte ouest, un missile est situé dans l'eau à environ 30 miles au nord de Liverpool à Latitude 53 - 49 - 0 Longitude Nord 3 - 6 - 40 Ouest.

Plus au nord à Latitude 54 - 55 -0 Longitude nord 3 - 30 - 50 Ouest

Un missile est posé à Solway Firth, à la frontière entre l'Angleterre et l'Écosse.

Au nord de cela, un missile se cache maintenant dans le Firth de Clyde, au sud-ouest de Glasgow, en Écosse, à Latitude 55 - 39 - 0 Longitude nord 5 - 7 - 4 Ouest.

Et le dernier missile dans les eaux le long de la côte ouest est dans le canal connu sous le nom de « Little Minch » au large de la côte nord-ouest de l'Ecosse à Latitude 57 - 21 - 0 Longitude nord 6 - 52 - 37 Ouest.

L'Irlande a également été visée. L'entrée du port de Dublin contient une bombe à hydrogène à Latitude 53 - 20 - 0 Longitude Nord 6 - 5 - 0 Ouest.

De même, l'entrée du port de Cork sur la côte sud contient également une bombe à hydrogène à Latitude 51 - 48 - 0 Longitude nord 8 - 14 -24 Ouest

Et dans les eaux de la côte ouest de l'Irlande il y a un missile dans la baie de Blacksod à Latitude 54 - 1 - 30 Longitude Nord 9 - 56 - 34 Ouest.

Islande Emplacements

Pour compléter la préparation soviétique à l'élimination totale de la résistance aux mouvements de sa flotte navale du Nord, l'Islande a également deux missiles dans ses eaux côtières. L'un est près de l'entrée du port à Reykjavik à Latitude 64 - 10 - 24 Longitude Nord 21 - 56 - 15 Ouest.

L'autre est près du côté nord-ouest de l'île à Latitude 66 - 9 - 2 Longitude nord 22 - 58 - 18 Ouest.

Voilà pour tous les obstacles à la flotte soviétique du Nord et de la Baltique si l'attaque surprise par des missiles sous-marins et des bombes est effectuée.

Emplacements méditerranéens

La prochaine grande préoccupation de la marine soviétique est la Méditerranée, et là aussi, des préparatifs ont été faits. La principale base navale américaine actuellement en Méditerranée est à Naples, en Italie, et dans le côté nord-ouest de la baie de Naples un missile sous-marin soviétique est maintenant situé à Latitude 40 - 47 - 4 Longitude Nord 14 - 6 - 0 Est

En outre, quatre autres sites de missiles sous-marins ont été mis en place par les Soviétiques à l'extrémité ouest de la Méditerranée afin que la sixième flotte américaine puisse être complètement acculée, piégée et finalement détruite, laissant la Méditerranée comme un lac soviétique.

Les missiles sont situés juste à l'intérieur du détroit de Gibraltar sur le côté nord à : Latitude 36 - 8 - 29 Longitude Nord 5 - 24 - 17 Ouest.

et sur le côté sud à Latitude 35 - 54 - 45 Longitude Nord 5 - 18 - 13 Ouest.

Les deux autres sites de missiles sont à environ 140 à 150 miles à l'est de Gibraltar, l'un au nord dans le golfe d'Almeria à Latitude 36 - 43 - 7 Longitude Nord 2 - 15 - 0 Ouest.

L'autre au sud près d'un point de terre s'étendant de Melilla, Maroc, à Latitude 35 - 26 - 13 Longitude Nord 2 - 52 - 35 Ouest.

Afrique australe

Les eaux autour de l'Afrique australe contiennent trois missiles. L'un est au sud-ouest de Capetown, Afrique du Sud, à Latitude 34 - 12 - 4 South Longitude 18 - 10 - 18 East.

Un autre est sur la côte Transkei à peu près à mi-chemin entre Durban et Port Elizabeth, Afrique du Sud, à Latitude 32-2-32 South Longitude 29-8-7 East.

La troisième est dans la baie près de Lourenco Marques, Mozambique, à Latitude 25 - 54 - 56 Longitude Sud 32 - 57 - 11 Est

à environ 300 miles à l'est de Johannesburg, en Afrique du Sud.

Le reste de l'Afrique noire est déjà sous la domination conjointe Rockefeller-Soviétique que les Soviétiques projettent de transformer en domination soviétique pure au moyen de leur double-croix massive des quatre frères Rockefeller.

Amérique latine/Sud des États-Unis Emplacements

Une situation similaire prévaut dans toute l'Amérique latine, et à part le missile du canal de Panama, les Soviétiques n'ont rien planté dans les eaux territoriales latino-américaines. Les seuls missiles nucléaires en Amérique latine sont ceux qui sont visés par le canal de Panama, le sud des États-Unis et d'autres endroits.

Je peux maintenant révéler que ceux-ci ont été retirés des environs de l'aérodrome de Temehri près de Georgetown et déplacés vers un site à environ 100 miles au sud de Georgetown, Guyana, à Latitude 5 - 20 - 0 Longitude nord 58 - 7 - 54 Ouest

au sud-est de la ville d'Ituni. Ce site éloigné est maintenant utilisé pour séparer les missiles de l'aérodrome de Temehri, qui a été fortement utilisé pour le mouvement des troupes cubaines. vers l'Afrique australe et qui est également prévu pour être le point d'atterrissage du nouveau bombardier soviétique Backfire et d'autres avions dans une attaque contre les États-Unis.

Golfe Persique / Autres pays

Une autre zone d'importance stratégique pour l'Union soviétique est le golfe Persique avec l'Arabie saoudite au sud-ouest et l'Iran au nord-est. En vertu d'un accord secret conclu en 1972 par les Rockefeller Brothers par l'intermédiaire de leurs agents Henry Kissinger et du président Richard Nixon, un énorme arsenal d'armes sophistiquées a été construit en Iran avec une valeur actuelle de plus de 10 milliards de dollars. Cela comprend 80 nouveaux chasseurs F-14, des batteries antiaériennes Hawk totalisant 1800 missiles et une flotte navale ultramoderne qui comprend six (6) destroyers à missiles guidés plus avancés que tout ce qui appartient à notre propre marine des États-Unis ! Vous imaginez ? Et pourtant, l'énorme accumulation d'armes en Iran a largement dépassé la capacité de l'Iran à utiliser ces armes en raison du manque d'entraînement adéquat. Ce qui se passe en réalité, c'est que l'Iran est secrètement utilisé par les frères Rockefeller pour acheminer des armes vers l'Union soviétique elle-même et vers une région qui peut être reprise par les Soviétiques dans la guerre à venir. Le vrai shah de l'Iran est l'ambassadeur des États-Unis Richard Helms, l'ancien chef de la CIA qui contrôle maintenant l'Iran pour les frères Rockefeller !

Tout comme nous avons laissé 5 à 10 milliards de dollars d'armes derrière nous pour que les Nord-Vietnamiens puissent les récupérer lorsque nous nous sommes retirés très rapidement l'année dernière, la même chose est prévue en Iran. Dans les deux cas, ces accords entre les frères Rockefeller et l'Union soviétique ont été conclus en échange d'accords secrets garantissant aux Rockefeller le contrôle du pétrole et d'autres intérêts miniers dans cette région. Mais cet arrangement est maintenant sur le point de exploser dans les visages des frères Rockefeller, ainsi que les vôtres et les miens, dans l'attaque surprise mondiale planifiée par les Soviétiques.

Il y a maintenant un site de missiles sous-marins soviétiques dans le golfe Persique à environ 60 miles au sud-ouest de Bushehr, en Iran, à Latitude 28 - 33 - 40 Longitude Nord 48 - 55 - 29 Est.

Comme je l'ai expliqué dans la lettre audio mensuelle numéro 6, Novembre 1975, le plan de guerre conjoint entre les frères Rockefeller et leurs alliés soviétiques impliquait la guerre. Le déclenchement de la guerre au Moyen-Orient comme déclencheur avec la désactivation des champs pétroliers arabes de l'OPEP au moyen d'une frappe nucléaire

limitée américaine. Cela paralyserait l'Europe, rendant l'Afrique australe vulnérable à son tour à la conquête finale. Pendant ce temps, une guerre asiatique devait s'accumuler en tant que suite à une prise de contrôle conjointe Rockefeller-Soviétique de l'Inde et de la Chine rouge, le Japon étant de nouveau soumis aux Rockefeller.

Mais maintenant, sous l'audacieuse double croix et l'attaque surprise mondiale de type Pearl Harbor qui a été complotée par l'Union soviétique, Les Soviétiques prévoient de faire tomber tous ces dominos en même temps et dans leurs propres tours avec l'empire Rockefeller éliminé comme facteur. À cette fin, de nombreux autres missiles de lancement sous-marins sont plantés dans les eaux côtières du monde entier.

Océan Pacifique/Extrême-Orient

L'Inde est visée par deux missiles de ce type. L'un est sur le côté ouest au nord-ouest de Bombay à Latitude 20 - 52 - 56 Longitude nord 71 - 48 - 39 Est.

L'autre est sur le côté est dans une crique au sud de Calcutta à Latitude 21 - 45 - 7 Longitude Nord 88 - 17 - 32 Est.

Les eaux à l'est de Singapour contiennent un missile à Latitude 1 - 28 - 52 Longitude Nord 105 - 8 - 51 Est.

Le Japon est menacé par des missiles soviétiques dans ses eaux à deux endroits. L'une est dans une baie à l'extrémité sud de l'île d'Hokkaido à Latitude 42 - 17 - 26 Longitude Nord 140 - 30 - 42 Est.

L'autre se trouve dans les eaux côtières au sud-est d'Hiroshima à la latitude 34-7-15 nord, longitude 132-46-32 est.

Séoul, en Corée du Sud, est menacée par un missile soviétique dans les eaux à environ 25 miles au sud-ouest à Latitude 37-21-47 Longitude du Nord 126-30-47 Est.

La Chine rouge est menacée par trois missiles sous-marins soviétiques dans ses eaux territoriales. L'un est dans le golfe du Chihli à environ 260 miles au sud-est de Pékin à Latitude 38 - 31 - 34 Longitude Nord 120 - 45 - 43 Est.

La seconde est à environ 75 miles au sud de Shanghai à Latitude 30 - 17 - 55 Longitude Nord 121 - 35 - 44 Est.

Et la troisième est à peu près à mi-chemin entre Canton et Hong Kong à Latitude 22 - 42 - 2 Longitude Nord 113 - 39 - 56 Est.

En outre, il y a un missile à l'extrémité nord du golfe du Tonkin à environ 50 miles à l'est de Haiphong, au Vietnam, à Latitude 21-4-30 Longitude Nord 107-30-14 Est.

Et à environ 25 miles au nord de Taipei, au large de la pointe nord de Taiwan, un autre missile attend à Latitude 25 - 24 - 11 Longitude Nord 121 - 30 - 41 Est.

Philippines/Australie Emplacements

Pour compléter le plan soviétique d'écraser d'un seul coup toutes les marines rivales du monde, des missiles sous-marins sont également plantés dans les eaux des Philippines et de l'Australie.

L’un des missiles philippins se trouve dans l’eau au sud-ouest de la péninsule de Batan, à portée de tir des bases navales des États-Unis à Subic Bay et au sud de Manille. La latitude est 14 - 33 - 8 Longitude Nord 120 - 15 - 55 Est.

L’autre missile soviétique aux Philippines est au nord-ouest de l’île de Panay à la latitude 11 - 51 - 57 Longitude nord 122 - 5 - 0 Est.

Quant à l’Australie, quatre missiles sous-marins ont été plantés par la marine soviétique autour du quadrant sud-ouest de la côte. L’un est juste au sud de Kangaroo Island, au sud-ouest d’Adélaïde à

Latitude 36-3-43 Longitude Sud 137-34-7 Est.

Un autre est près de l’entrée de Port Phillip Bay, au sud de Melbourne à Latitude 38 - 19 - 3 Longitude sud 144 - 44 - 44 Est.

Le troisième missile est près de l’entrée de Port Jackson près de Sydney à Latitude 33 - 50 - 46 Longitude Sud 151 - 16 - 0 Est.

Et le missile n ° 4 est dans l’eau au nord-est de Brisbane à Latitude 27 - 22 - 14 Longitude Sud 153 - 12 - 24 Est.

Mes amis, l’attaque surprise mondiale préparée par la marine soviétique fait de l’Union soviétique l’ennemie agressive et totale de toutes les autres nations du monde. L’audace d’un tel plan est l’une de ses plus grandes forces. Personne ne s’attendrait à une telle tentative de mettre le monde entier à genoux d’un seul coup ! C’est particulièrement important en ce qui concerne la double croix des frères Rockefeller. Les Rockefeller eux-mêmes ont eu l’audace de faire disparaître l’offre monétaire d’or des États-Unis, réalisant très bien que la plupart des gens trouveraient un crime aussi énorme incroyable et ne soupçonneraient donc jamais rien. Mais l’attaque surprise mondiale qui a été conçue par les Soviétiques est conçue pour prendre même les frères Rockefeller eux-mêmes au dépourvu. Ils ont dominé le Kremlin pendant si longtemps qu’ils ne peuvent littéralement pas imaginer perdre ce pouvoir. Et donc les Soviétiques croient que personne ne croira qu’une telle chose est possible jusqu’au jour où ils appuient sur un bouton, Les signaux flashent dans le monde entier par satellite, des missiles éclatent des eaux côtières du monde entier, et la plus grande attaque surprise de l’histoire a lieu. Alors tout le monde croira, mais alors il sera trop tard. C’est le long et le court du fantastique pari soviétique qui est maintenant prêt à être joué au moment où ils choisissent.

Mes amis, ce que je vous ai dit est la vérité ; et tandis que vous pourriez être tentés d’essayer de vous convaincre par mille façons de ne pas croire ce que j’ai dit, gardez simplement un simple fait à l’esprit. La vérité ne change pas simplement parce que nous ne la croyons pas.

Le soir du 6 décembre 1941, la flotte américaine était pacifiquement à l’ancre à Pearl Harbor, à Hawaï, et des fêtes de Noël étaient en cours. Supposons que vous ayez assisté à l’une de ces fêtes et que j’y sois entré et que j’ai commencé à essayer de dire aux gens que les Japonais allaient attaquer le lendemain matin. Votre réaction aurait probablement été, je cite : "Mais nous n’avons rien entendu à ce sujet. Et le gouvernement ne nous a envoyé aucun avertissement, et la flotte ne serait certainement pas dans le port comme ça s’il y avait un danger. J’aurais pu alors produire toutes sortes de preuves sur l’accumulation japonaise, Des informations peu connues sur les efforts de l’Institut des relations du

Pacifique parrainé par Rockefeller pour lancer une telle attaque, et ainsi de suite ; pourtant, vous auriez peut-être encore refusé de me croire. Mais j'aurais dit la vérité, et la vérité aurait été la même. Le lendemain matin, à 7 h 55, un ciel rempli d'avions japonais qui pleuvaient sur votre tête aurait été la preuve de mes avertissements, mais il aurait été trop tard.

Ne le laissez pas être trop tard cette fois. Mes accusations sont vraies, et il sera prouvé qu'elles sont vraies d'une manière ou d'une autre. On peut le prouver maintenant en forçant les responsables, militaires et civils, qui ont la responsabilité de protéger nos vies à faire leur devoir, à trouver et neutraliser ces missiles et ces bombes. OU nous pouvons nous asseoir et écouter plus de mensonges, plus d'arguments réconfortants, plus de distractions jusqu'à ce que les éclairs surnaturels de lumière brûlante des bombes à hydrogène ramènent la vérité à la maison de manière horrible, concluante et irréversible.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 16

25 septembre 1976

Bonjour mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 25 septembre 1976, et voici ma lettre audio mensuelle numéro 16.

Le mois dernier, j'ai enregistré la lettre audio mensuelle numéro 15 beaucoup plus tôt que la normale, le 2 août, en raison de son extrême urgence. Dans cette bande, j'ai révélé les emplacements de plusieurs missiles ogives et bombes à hydrogène qui avaient été plantés par l'Union soviétique dans les eaux côtières de 25 pays du monde entier – en particulier les États-Unis, le Canada, les îles britanniques et l'Europe occidentale. Nous étions au seuil d'une attaque nucléaire surprise de type Pearl Harbor dans le monde entier, et pourtant personne au sein du gouvernement fédéral n'avait pris de mesure officielle pour répondre à mes avertissements concernant cette terrible menace de guerre. Il était évident que rien ne serait fait à temps à moins que l'opinion publique ne le force à le faire, et j'ai donc fait appel à VOUS.

Je vous ai dit la vérité sur notre situation désespérée, et je vous ai demandé de faire venir notre cher pays au secours en exerçant sur le gouvernement une pression qui ne peut qu'éveiller des citoyens informés. Votre réaction écrasante a été un choc majeur pour le gouvernement des États-Unis ; et, comme résultat direct de vos efforts, des mesures ont été prises et sont en train de l'être. Grâce à vous, les missiles et les bombes dans les eaux américaines que j'ai révélés dans la lettre audio mensuelle n°15 ont été retirés par la marine américaine. De même, les îles britanniques et un certain nombre d'autres endroits dans le monde ont également été retirés ; mais le fait sinistre est, mes amis, que nous sommes toujours en très grave danger parce que l'Union soviétique n'abandonne pas. Cela signifie que vous et moi ne devons pas abandonner non plus.

La marine soviétique est maintenant en difficulté et manœuvre 24 heures sur 24 pour essayer de rétablir une position stratégique de commandement pour l'attaque, parce qu'une attaque nucléaire imminente sur notre pays est toujours planifiée par les Soviétiques. Pour éviter cette attaque, deux choses doivent être faites :

Premièrement, il faut les empêcher d'atteindre l'avantage décisif en position de champ de bataille qu'ils s'efforcent maintenant d'accomplir en mer au moyen de sous-marins ; et

Deuxièmement, le fait que l'Union soviétique se prépare à plonger le monde dans une guerre thermonucléaire doit être complètement exposé, non seulement ici en Amérique, mais dans le monde entier. Comme je l'ai souligné le mois dernier, dans la lettre audio mensuelle numéro 15, l'audacieuse attaque navale mondiale qui est presque prête à être déclenchée fait de l'Union soviétique l'ennemi total de toutes les autres nations du monde. Une fois que cela sera connu, la posture militaire de la Russie sera vraiment très maladroite.

Pour vous informer des événements de ces dernières semaines, mes trois sujets sont aujourd'hui : Thème 1 – La crise des missiles d'août 1976

Thème 2 – L'écart entre les services de renseignement des États-Unis et un nouveau cycle de missiles sous-marins soviétiques

Sujet 3 – La guerre sous-marine non déclarée est en cours

Thème 1 – Un nombre croissant de personnalités publiques dans notre pays savent que les missiles sous-marins soviétiques sonnent sur notre pays, mais jusqu'à présent, un seul s'est approché pour vous en avertir.

À la Convention nationale républicaine du 19 août 1976, Ronald Reagan a été invité à la tribune pour dire quelques mots après le discours d'acceptation de la nomination par le président Ford. Après quelques mots d'ouverture de nature personnelle et de brefs commentaires sur la plate-forme du Parti qu'il avait contribué à forger, il s'est tourné vers ce qui lui trottait vraiment dans la tête. Il a commencé, et je cite :

« Si je pouvais prendre un moment, j'avais une mission l'autre jour. Quelqu'un m'a demandé d'écrire une lettre pour une capsule temporelle qui va être ouverte à Los Angeles dans cent ans, à partir de notre Tricentenaire. Ils m'ont suggéré d'écrire quelque chose sur les problèmes et les questions du jour, et je me suis mis à le faire en descendant la côte dans une voiture en regardant le Pacifique bleu d'un côté et les montagnes de l'autre ; Et je ne pouvais m'empêcher de me demander si ce serait aussi beau dans cent ans que ce jour d'été.

Avec quelques mots sur les différents défis auxquels nous sommes confrontés, il a ensuite poursuivi :

Nous vivons dans un monde où les grandes puissances se sont mises en position et se sont visées mutuellement d'horribles missiles de destruction – des missiles nucléaires. des armes qui peuvent en quelques minutes arriver dans le pays de l'autre et détruire virtuellement le monde civilisé dans lequel nous vivons. Et soudain, j'ai compris : ceux qui liront cette lettre dans cent ans sauront si ces missiles ont été tirés, s'ils sauront si nous avons relevé notre défi. La liberté que nous avons connue jusqu'à présent dépendra de ce que nous faisons ici. Se retourneront-ils avec reconnaissance et diront-ils : « Dieu merci, pour ces gens en 1976 qui ont fui cette perte de liberté, qui nous ont libérés, maintenant cent ans plus tard, et qui ont préservé notre monde de la destruction nucléaire ? » Et si nous échouons, ils n'auront probablement pas l'occasion de lire la lettre parce qu'elle parle de liberté individuelle, et ils ne seront pas autorisés à en parler ou à la lire.

Ce n'est pas un hasard si des missiles nucléaires sont venus à l'esprit de Ronald Reagan alors qu'il regardait les eaux au large des côtes californiennes. Nous étions en contact téléphonique depuis le 11 août, et il savait tout sur les missiles sous-marins soviétiques quand il a dit ces mots d'avertissement que je viens de citer. Mais la plupart de son public n'a jamais réalisé ce qu'il conduisait, grâce à l'absence totale de tout autre indice sur la menace soviétique du gouvernement ou des principaux médias. Ainsi, le sort de notre nation bien-aimée, et donc du monde entier, reposa pendant le mois d'août 1976 entre les mains de ceux qui entendirent mes accusations et agissèrent en conséquence.

Voici ce qui s'est passé : Au mois d'août, le gouvernement des États-Unis a subi une pression croissante de la part de personnes comme vous partout dans le monde qui ont envoyé des copies de mes cassettes, relayé mes accusations et exigé des mesures. Le premier signe que cela commençait à prendre effet est venu le 14 août 1976. J'ai appris à cette date qu'un nom de code secret avait été attribué au programme soviétique de missiles sous-marins. Toutefois, les mesures visant à retirer les missiles n'ont toujours pas été approuvées et ne le seront pas si l'opinion publique ne les y oblige pas. Entre-temps, la première action concrète de la crise des missiles d'août 1976 a été prise – non pas par les États-Unis, mais par le Canada.

Le 17 août 1976, la Marine canadienne avait trouvé le missile Crescent Beach près de Vancouver, en Colombie-Britannique, mais n'avait pas la capacité de le récupérer. Le premier ministre Trudeau, qui n'avait pas reçu de coopération du gouvernement des États-Unis à l'époque, a appelé le chargé d'affaires soviétique Nikolai Makarov à Ottawa et a exigé que l'Union soviétique vienne elle-même retirer le missile. Et ils l'ont fait. Le 25 août, la région de Vancouver est visitée par trois navires soviétiques, deux destroyers, le Sposobny et le Gnevny, et un pétrolier appelé Ilim. Le contre-amiral Vladimir Varganov est arrivé à bord de l'un des navires, utilisant cette visite de bonne volonté comme couverture. L'après-midi suivant, les plongeurs canadiens ont confirmé que le missile avait disparu.

Entre-temps, la Grande-Bretagne avait également commencé à prendre des mesures sérieuses pour se débarrasser des 12 missiles sous-marins et des bombes qui encerclaient les îles britanniques. Le 18 août 1976, le premier ministre Callaghan convoque une réunion spéciale du Cabinet à 11 h. L'heure de Londres. Le premier lord de l'Amirauté, le premier lord de mer de l'Amiraude et plusieurs commandants de flotte étaient présents. Le but de la réunion était d'écouter mes lettres audio mensuelles n° 14 et 15 qui étaient allées en Angleterre par valise diplomatique. Ils savaient déjà que mes renseignements étaient exacts à cause du missile soviétique découvert la veille dans les eaux près de Vancouver, alors la Royal Navy n'a pas perdu de temps à agir. Le 27 août 1976, tous les missiles avaient été retirés, sauf un, et celui-ci aussi avait été récupéré peu de temps après.

À la fin du mois d'août, les États-Unis prenaient enfin des mesures, poussés par la pression publique qui continuait de s'accumuler. Pour une fois, le président Gerald Ford a agi seul, a renversé l'agent Rockefeller Henry Kissinger et a donné le feu vert pour que les bombes et les missiles soviétiques entourant les États-Unis soient retirés.

Après avoir été libérée, la marine américaine a travaillé rapidement, agissant sur les informations contenues dans ma lettre audio mensuelle numéro 15. Le soir du 26 août 1976, sept des armes soviétiques dans nos eaux – six missiles et une bombe à hydrogène – avaient été retirées ; et le 31 août 1976, les eaux le long de la côte américaine avaient toutes été déblayées. À ce moment-là, la menace que j'avais formulée le mois dernier avait été éliminée, en utilisant les informations que j'avais rendues publiques. Mais le gouvernement en général, et les militaires en particulier, étaient encore sous une forte pression publique ; et sous l'hypothèse que la menace soviétique était maintenant terminée, ils ont choisi une technique qui est devenue la pratique courante à Washington aujourd'hui. C'est ce qu'on appelle le « déni plausible » – un type particulier de double discours bureaucratique. Les chefs d'état-major interarmées et la marine des États-Unis venaient de terminer une opération visant à retirer les missiles dans tout le pays, un travail potentiellement si dangereux que cela défie l'imagination. Bref, ils avaient fait leur devoir, et la Marine mérite surtout nos remerciements pour avoir accompli leur tâche sans que personne ne soit blessé.

Ils devraient être acclamés comme des héros, et toute notre nation devrait se rallier derrière eux avec une fierté justifiée. Mais, mes amis, dans le monde cauchemardesque de la reddition pas à pas aux Soviétiques appelé « Détente », cela ne fonctionne pas de cette façon. Même nos chefs militaires sont tellement cernés par le réseau du « monde unique » que la seule façon de faire leur devoir face à une telle menace soviétique est de cacher le fait qu'ils le font. Et donc, dès que l'opération de retrait des missiles a été achevée autour de nos côtes, des « démentis plausibles » de mes accusations ont commencé à être émis par l'armée américaine. Cela a commencé le 31 août 1976, lorsque le vice-amiral B. R. Inman,

directeur par intérim de la Defense Intelligence Agency, a répondu à une enquête envoyée au secrétaire à la Défense Rumsfeld quelques semaines auparavant par le sénateur Harry F. Byrd, Jr. de Virginie. La lettre de l'amiral Inman donne un certain nombre d'arguments pour expliquer pourquoi un gouvernement prudent, y compris l'URSS, s'abstiendrait vraisemblablement de planter de tels missiles et bombes dans nos eaux. Mais le vrai nœud de sa lettre de refus plausible est la phrase suivante, citation :

« Il n'y a actuellement aucune preuve indiquant que les Soviétiques ont placé des dispositifs nucléaires sous-marins, y compris des missiles à têtes multiples, dans les eaux territoriales des États-Unis. »

Techniquement, l'amiral Inman disait la vérité, parce que le 31 août 1976, quand il a écrit cette lettre, toutes les preuves – les missiles et les bombes – avaient été retirés de nos eaux. Mais l'impact de sa lettre, si on la lisait avec désinvolture, semble être que mes accusations n'avaient jamais été vraies !

De même, le général George S. Brown, président du Joint Chiefs of Staff, m'a écrit le lendemain, le 1er septembre 1976. Sa lettre a été photocopiée et envoyée dans le monde entier par le Pentagone. Je vais maintenant le lire dans son intégralité :

"Cher Dr Beter :

Votre récent rapport sur bande affirmant que des ogives nucléaires soviétiques et des bombes à hydrogène ont été plantées dans les eaux côtières des États-Unis a été porté à mon attention. J'ai enquêté sur ces affirmations et je ne trouve pas la moindre vérité à vos déclarations à cet égard. Permettez-moi de vous assurer de la capacité de ce pays à détecter de telles actions agressives de la part de l'Union soviétique ou de toute autre puissance mondiale.

Nous sommes prêts à évaluer et à commenter à l'avance toute information de ce type que vous pourriez obtenir à l'avenir et qui empiète sur la question vitale de notre sécurité nationale.

Sincèrement, George S. Brown Général, U.S.A.F.

L'impact apparent de la lettre du général Brown, lu avec désinvolture, est que toute mon histoire sur les missiles était un faux. Mais la vraie clé, encore une fois, est le mot « trouver » (présent). En outre, dans la dernière phrase, le général Brown m'a effectivement signalé que la porte serait ouverte si j'obtenais plus d'informations de ce genre. Et quand sa lettre m'est parvenue, j'avais plus d'informations parce que, comme je l'ai dit auparavant, l'Union soviétique n'abandonne pas.

Thème 2 – Dans l'après-midi du 7 septembre 1976, j'ai reçu la lettre du général Brown du 1er septembre, que je viens de vous lire. Ironiquement, j'ai aussi appris le même jour, le 7 septembre, que la « deuxième partie » de la crise des missiles sous-marins soviétiques ne faisait que commencer. Trois missiles sous-marins menacent maintenant Los Angeles, et San Diego est une fois de plus la cible d'un missile sous-marin à proximité. En conséquence, je répondis à la lettre du général Brown comme suit :

"Cher Général Brown :

J'ai reçu aujourd'hui votre lettre du 1er septembre. Je comprends parfaitement la position que vous adoptez actuellement, mais d'autres gouvernements n'ont pas adopté votre

position. Ils connaissent la vérité, je connais la vérité, et le président Ford aussi ; et la vérité est que pendant le mois d'août 1976, une attaque nucléaire soviétique surprise, de proportions mondiales, a été partiellement évitée.

Ne vous y trompez pas, l'énorme accumulation de missiles nucléaires soviétiques sur terre et dans la mer dans le monde entier continue d'être un signal clair et actuel pour une attaque surprise imminente d'une ampleur immense. En 1962, nous avons eu une crise des missiles soviétiques à Cuba ; en 1971, nous avons eu une autre crise des missiles soviétiques dans les eaux territoriales du Canada et des États-Unis, qui a été soustraite au peuple américain ; Et maintenant, une fois de plus, en 1976, le monde connaît une nouvelle crise des missiles soviétiques. Le monde doit connaître le courage du président Ford en tant que commandant en chef pour écarter les obstacles incroyables afin de commencer à relever le défi soviétique le mois dernier.

Dans votre lettre, vous dites que, citez :

« Nous sommes prêts à évaluer et à commenter à l'avance toute information de ce type que vous pourriez obtenir à l'avenir et qui empiète sur la question vitale de notre sécurité nationale. '

Compte tenu de cela et de l'urgence de la situation, je vous demande respectueusement de vous rencontrer en privé dans vos bureaux dans les dix (10) prochains jours. Je vous présenterai alors des preuves de la validité de toutes mes accusations et, dans des conditions spécifiques, je vous conseillerai d'autres lieux stratégiques de l'URSS. missiles nucléaires implantés dans nos eaux côtières et ailleurs dont vous n'avez peut-être pas connaissance et qui constituent un danger clair et actuel pour notre sécurité nationale.

Sincèrement vôtre, Peter Beter.

Peu de temps après que ma lettre recommandée soit parvenue au Pentagone, le capitaine de la marine Sidney V. Wright, Jr. a appelé au nom du général Brown pour organiser une réunion avec le général. Nous avons convenu de nous réunir dans les bureaux du général Brown à 15 h, le jeudi 16 septembre. Un associé m'accompagna à la réunion en tant que témoin ; et rapidement à 15 heures, la réunion commença avec le général Brown et le capitaine Wright, qui enregistrèrent la réunion avec mon consentement. Malgré la position publique qu'il a dû maintenir jusqu'à présent, le général Brown m'a dit qu'il avait annulé son personnel afin de me rencontrer ; et, bien qu'il ait formulé plusieurs de ses commentaires avec beaucoup de soin, notre discussion a duré plus d'une heure sans interruption, sans appel téléphonique et sans aucune coupure à cause du temps.

J'ai donné au général Brown une bande spéciale pour ses oreilles seulement, révélant les emplacements de 48 nouveaux missiles menaçant les États-Unis, et en deux jours, la marine des États-Unis était déjà au travail pour les enlever. En outre, le général Brown m'a pris trois engagements, et je lui en ai pris un.

Pour remplir mon engagement, je lui ai envoyé la lettre recommandée suivante le 17 septembre 1976 :

"Cher Général Brown :

Merci de m'avoir donné l'occasion de vous rencontrer dans vos bureaux hier pendant plus d'une heure. Au cours de notre conversation, j'ai mentionné que l'engin nucléaire soviétique qui a été retiré de Seal Harbor, Maine, avait été emmenée près de la base

aérienne d'Otis, à Cape Cod, dans le Massachusetts, et qu'elle était toujours là au moment de ma rencontre avec vous hier après-midi. Vous m'avez demandé de vous fournir des détails sur son emplacement.

Les faits sont que le dispositif nucléaire de Seal Harbor était en train d'être récupéré par la marine américaine tard samedi 28 août 1976, et était sur la plage à Seal Harbor en attente de transport dans l'après-midi du 29 août. Le soir, il a quitté Seal Harbor en camion, qui l'a emmené à un aéroport à Augusta, Maine. L'après-midi du 30 août, l'engin nucléaire a été transporté d'Augusta, dans le Maine, à la base aérienne d'Otis, à Cape Cod, où l'avion s'est posé à 17h13 HAE, le 30 août 1976. De la base aérienne d'Otis, cet engin nucléaire a été transporté dans un endroit éloigné du côté ouest de la baie de Buzzards. Pendant plus de deux semaines, l'appareil est resté à cet endroit, situé entre un et deux miles à l'est de la petite ville de Marion, dans le Massachusetts, sur une petite péninsule, dont la pointe est connue sous le nom de Butler's Point. Les coordonnées sont : 41 42' 0« Nord, 70 43' 30 » Ouest.

L'arme Seal Harbor est restée là jusqu'à environ 2200 EDT hier soir, 16 septembre 1976 ; mais moins de six (6) heures après ma rencontre avec vous hier après-midi, elle a quitté cet endroit. À ce jour, cette arme est dans un nouvel endroit à environ 24 miles à l'ouest de New London, Connecticut, avec les coordonnées approximatives : 41 19' 0 « Nord, 72 31' 0 » Ouest.

Si je n'avais pas été au courant de cette dernière initiative, le résultat aurait été un écho de votre lettre du 1er septembre 1976, dans laquelle vous déclarez que vous, citez « ne trouvez » aucune preuve à l'appui de mes accusations. Votre lettre du 1er septembre 1976, bien sûr, a été écrite 43 jours après que j'aie porté mes accusations et quelques heures seulement après que les missiles soviétiques aient tous été retirés par la marine des États-Unis.

Sincèrement, Peter Beter"

Mes amis, le général Brown travaille sous le handicap d'un trou de renseignement créé par nul autre que le secrétaire d'État Henry Kissinger. Des sources du renseignement allié m'informent qu'ils sont devenus timides en partageant certaines des informations qu'ils me donnent avec la communauté officielle du renseignement des États-Unis parce que Kissinger les trahit invariablement immédiatement entre les mains de l'Union soviétique. De larges segments de l'establishment du renseignement des États-Unis sont tellement indépendants qu'ils ne se considèrent pas responsables même devant le président. Au lieu de cela, ils travaillent sous la direction de Henry Kissinger, qui doit son pouvoir aux quatre frères Rockefeller et qui travaille également dans l'intérêt de l'Union soviétique.

Bien sûr, beaucoup de nos gens du renseignement sont toujours patriotes et loyaux envers notre pays et ils font tout ce qu'ils peuvent pour protéger notre nation. Grâce à leurs efforts, les chefs d'état-major interarmées ont appris pour la première fois il y a environ 90 jours que des missiles et des bombes avaient été plantés dans les eaux américaines par l'Union soviétique ; mais en raison de l'absence de renseignements, ils n'ont pas pu obtenir des informations complètes à leur sujet. Ce n'est que lorsque j'ai révélé publiquement cette information le mois dernier qu'ils l'ont obtenue ; et même alors, si j'avais eu des relations privées avec eux au lieu d'en faire une question publique, Kissinger aurait toujours pu bloquer toute action visant à les supprimer.

Les signes de notre manque croissant d'intelligence sont partout autour de nous. Il y a quelques années, on pensait que les États-Unis étaient loin, très loin devant dans la technologie des ogives multiples pour les missiles ; Pourtant, dès 1971, comme je l'ai révélé dans la lettre audio mensuelle numéro 14, des missiles soviétiques à courte portée avec de multiples ogives nucléaires ont été trouvés dans nos propres eaux.

Il y a quelques années, aucune menace réelle n'était prévue de la part de la Russie dans l'aviation navale, mais il y a deux mois, en juillet 1976, le premier porte-avions soviétique Kiev est entré en Méditerranée par le détroit du Bosphore, violant ainsi hardiment la Convention de Montreux de 1936 ; et au lieu du petit avion tronqué que le Pentagone avait prévu, le Kiev porte des avions sophistiqués et élégants comparables au F-4 Phantom américain avec la capacité supplémentaire de décollage vertical ! Et les Soviétiques construisent au moins quatre autres porte-avions comme le Kiev. Il est maintenant en mer du Nord pour renforcer la puissance aérienne soviétique, qui est un point faible dans cette région pour eux.

La philosophie militaire de la détente, telle qu'elle m'est exprimée par un très haut responsable militaire, est, et je cite : « Nous observons ce qu'ils font, et ils observent ce que nous faisons, et c'est bien. Mais, mes amis, cela signifie que nous sommes dans un jeu de guerre perpétuel avec toutes nos vies en jeu ; et à cause du manque d'intelligence qui existe maintenant, un mauvais calcul ne peut être évité. Au lieu de cela, il devient inévitable ; et avec lui la guerre thermonucléaire.

Thème 3 – Hier, le 24 septembre 1976, le secrétaire de la Marine, J. William Middendorf II, a présenté un exposé très important au déjeuner des médias du Conseil de sécurité américain tenu au Army-Navy Club ici à Washington. Il a parlé de choses dont chaque Américain devrait être alerté, mais les principaux médias l'ont traité comme un non-événement. Le Baltimore Sun et le Washington Star ont publié des articles sur des éclats du discours du secrétaire Middendorf, mais ont manqué l'essentiel de ses commentaires. Le Washington Post, le New York Times et le reste de nos grands médias n'ont rien dit du tout. Ici, chez nous, une autre tentative d'avertir le peuple américain a été étouffée et réduite au silence !

Mais à un demi-monde de distance, Radio Australia a donné au discours du secrétaire Middendorf l'attention qu'il mérite – et ils n'ont pas manqué le point. Voici ce que Radio Australia avait à dire à 8h00 ce matin EDT, citation :

Un avertissement que la force croissante de la marine soviétique a créé une situation d'urgence pour les États-Unis a été sonné à Washington par le secrétaire de la Marine, M. William Middendorf. Il a également déclaré que l'accent mis par l'Union soviétique sur la défense civile a une autre tendance inquiétante.

M. Middendorf a déclaré que l'Union soviétique disposait désormais de 345 sous-marins, dont beaucoup étaient à propulsion nucléaire et armés de missiles capables de frapper toutes les villes des États-Unis. Les États-Unis ne possèdent que 169 sous-marins. M. Middendorf a déclaré que l'Union soviétique avait prouvé que les porte-avions de la classe Kiev de 40 000 tonnes, avec quatre autres qui seraient en construction, étaient un autre changement inquiétant pour l'avenir proche. M. Middendorf a déclaré que, alors que l'Union soviétique produisait des sous-marins et des navires de guerre à pas de géant, la marine des États-Unis avait été presque réduite de moitié à 474 navires au cours des six dernières années. "

Le ministre de la Marine pleure-t-il « loup » ? Je suis d'accord qu'il ne sait pas, qu'il sait ce que nous savons. En droit international, l'exploitation minière des ports d'un autre pays est un acte de guerre. L'Union soviétique a déjà envahi nos eaux territoriales, non seulement avec des mines, mais avec des bombes à hydrogène et des missiles nucléaires à têtes multiples. En revanche, nous n'avons pas placé de telles armes autour de l'Union soviétique – de sorte que les actions déjà entreprises par les Soviétiques sont des actes de guerre et de pure agression.

Au moment où je dis ces mots, une guerre sous-marine non déclarée se déroule entre l'Union soviétique et les États-Unis dans les eaux entourant notre pays. Jusqu'à présent, il est encore au stade de manœuvres d'attaque de la part des Soviétiques, qui ont maintenant près de la moitié de leur force sous-marine entourant les États-Unis. Le défi qui nous attend maintenant est d'empêcher que cela ne dégénère en guerre totale, comme l'Union soviétique l'avait prévu. Pour ce faire, nous devons tous comprendre ce à quoi nous sommes confrontés.

Comme je l'ai expliqué il y a plusieurs mois dans la lettre audio mensuelle numéro 13, la guerre n'arrive pas seulement ! Elle est planifiée et déclenchée délibérément par ceux dont la soif de pouvoir est plus importante pour eux que la vie de leurs semblables. La conspiration et la double-croiserie sont des pratiques courantes dans de telles choses. La menace d'une attaque nucléaire de l'Union soviétique qui plane sur nous en ce moment est directement liée à une lutte de pouvoir à trois impliquant les Rockefeller d'un côté, l'Union soviétique de l'autre, et au milieu Henry Kissinger qui sert les deux côtés !

Les quatre frères Rockefeller, bien sûr, ont été double-traversant et en utilisant le peuple américain pendant des décennies - économiquement, politiquement, et dans les guerres pour leur propre enrichissement et l'expansion du pouvoir. Ces choses que j'ai révélées dans mes bandes précédentes, mais en particulier, ils ont travaillé main dans la main avec l'Union soviétique. Maintenant, l'Union soviétique les double, essayant d'utiliser leur immense puissance militaire, qui a été construite avec l'aide de Rockefeller, afin de saisir la domination mondiale complète en un éclair.

Depuis 20 ans, Henry Kissinger est un agent clé de Rockefeller dans l'alliance Rockefeller-Soviétique, et ces dernières années a été le négociateur exclusif – je le répète, exclusif – avec les Soviétiques dans de nombreux domaines sensibles derrière des portes closes. Mais Kissinger voit l'écriture sur le mur. Il sait que Nelson Rockefeller essaie de pousser le président Gerald Ford à prendre la relève. Maintenant, si cela se produit, Rockefeller sera à la portée de la dictature dont il a tant désiré depuis si longtemps, et Kissinger aura survécu à son utilité pour les Rockefeller Brothers, devenant plutôt une responsabilité dangereuse à cause de ce qu'il sait.

Kissinger s'est maintenant tourné vers l'Union soviétique, qu'il pense être la gagnante de cette lutte. Non seulement il a créé le fossé de l'Intelligence dont je vous ai parlé plus tôt, mais il a également utilisé sa position unique pour retenir certaines informations critiques, même des quatre frères Rockefeller ! Non seulement il a négocié les accords entre les Rockefeller et les Soviétiques concernant la « Zone de sécurité nucléaire » au profit des frères Rockefeller dans la guerre planifiée à venir ; mais c'est lui, Henry Kissinger, qui a aussi conspiré avec le Kremlin pour la double croix soviétique qui est en cours ! La menace militaire à laquelle nous sommes confrontés est étroitement liée aux manœuvres politiques ici aux États-Unis. Nelson Rockefeller à cette date tardive veut toujours sortir Ford du

chemin le plus rapidement possible dans l'espoir qu'il puisse transformer même cette situation dangereuse à laquelle nous sommes maintenant confrontés à son propre avantage.

Le scandale financier contre le président Ford que Rockefeller a eu prêt à printemps depuis de nombreux mois est maintenant en cours sous la forme de l'enquête de Ford par le bureau du procureur spécial du Watergate. Mais la menace soviétique est réelle, le temps est court ; et, par conséquent, comme Nelson Rockefeller lui-même ne cesse de le répéter, « tout peut arriver ».

Une fois qu'il aura pris le pouvoir de la présidence, Nelson Rockefeller aura la possibilité de déclarer une « urgence nationale » pour aider à faire face à cette menace de missiles. activant ainsi tous les contrôles dictatoriaux prévus dans le décret 11921, dont j'ai parlé dans la lettre audio mensuelle numéro 14. Cela n'est pas affecté par le projet de loi signé par le président Ford le 14 septembre 1976, qui a été faussement présenté dans certains milieux comme éliminant les pouvoirs d'urgence du président.

Pendant ce temps, les forces militaires soviétiques sont maintenant déployées dans des positions offensives. En Europe, plus de 4000 chars soviétiques ont été déployés le long des frontières avec l'Allemagne de l'Ouest et l'Autriche. Les forces navales et amphibies soviétiques sont prêtes à intervenir dans la région de la mer Baltique et de la mer du Nord, mais le plus inquiétant est le déploiement de sous-marins soviétiques autour des côtes des États-Unis. Ces derniers jours, les sous-marins soviétiques se sont mis en position d'assaut dans les postes de combat le long de nos côtes est, ouest et du golfe du Mexique. Au 25 septembre 1976, il y a au moins 142 sous-marins soviétiques en position, alignés à intervalles précis sur les côtes est et ouest des États-Unis et concentrés surtout dans le golfe du Mexique. Le nombre de sous-marins soviétiques actuellement en position autour de nous est presque égal à la force sous-marine entière des États-Unis – qui sont dispersés dans le monde entier.

Un avantage majeur de l'Union soviétique dans cette situation est la capacité du commandement naval soviétique à maintenir un contact continu avec l'un ou la totalité de ses sous-marins. C'est une capacité que la marine des États-Unis a essayé d'obtenir pendant plus d'une décennie au moyen de « Projet Seafarer » qui a été contrecarré à maintes reprises. Mais le système soviétique de communication avec ses sous-marins est beaucoup plus avancé que notre projet Seafarer ne le serait, et permet à la force sous-marine soviétique d'opérer en étroite coordination, réagissant rapidement à tout changement de plan.

La plupart des sous-marins soviétiques actuellement aux postes de combat autour des États-Unis sont prêts à participer directement à la guerre. Cependant, certains sous-marins sont également encore à l'œuvre pour planter des missiles sous-marins le long de nos côtes. À cette fin, les Soviétiques ont un type spécial de sous-marin de pose de missiles qui est petit, très maniable et capable d'opérer dans des eaux peu profondes et des quartiers relativement étroits. Les missiles eux-mêmes sont également relativement petits en raison de leur courte portée et de leur utilisation du guidage par satellite. Et ces sous-marins spéciaux sont très difficiles à capter pour nos filets de détection sous-marins parce que la coque est traitée de telle sorte qu'elle absorbe les signaux sonar au lieu de les refléter. En se déplaçant lentement, ces sous-marins évitent également de faire du son qui pourrait être capté par des capteurs sonar passifs. Ainsi, ils entrent et sortent de nos eaux à volonté, en plantant des missiles et des bombes où ils veulent. Grâce aux informations détaillées

transmises par Henry Kissinger, l'Union soviétique a pu transformer nos filets sonar sous-marins en une autre ligne Maginot.

Depuis que j'ai enregistré la lettre audio mensuelle numéro 15 le mois dernier, des missiles et des bombes supplémentaires ont été plantés dans le monde entier à certains endroits en dehors des États-Unis. En particulier, les îles britanniques ont été annelées par 23 nouveaux missiles sous-marins au 21 septembre 1976. À cette date, j'ai relayé des informations complètes aux services secrets britanniques afin que la Royal Navy puisse à nouveau prendre des mesures pour les supprimer.

Ailleurs dans le monde, la situation n'a pas changé radicalement, sauf en Amérique latine. Le mois dernier, l'Union soviétique n'avait toujours pas placé de missiles sous-marins en position de menacer l'Amérique latine ; mais maintenant, ils sont également ciblés. Le Mexique possède six missiles dans ses eaux côtières. Le Honduras britannique, le Honduras et le Guatemala en ont un chacun, tandis que trois missiles infestent maintenant les eaux au large du Costa Rica.

Le missile sous-marin qui menaçait à l'origine le canal de Panama depuis l'extrémité nord a été retiré par la marine américaine, mais maintenant l'Union soviétique a planté trois nouveaux missiles au sud du canal dans le golfe de Panama.

On est à Latitude 7 52' 20" Longitude Nord 79-35-22 Ouest

Le deuxième missile Panama est à 18-19-24 Nord 78-58-12 Ouest

et le troisième est au 7-57-17 Nord 78-37-54 Ouest.

Un missile se trouve au large des côtes du Suriname, deux missiles se trouvent au large de l'Équateur et le Pérou est également visé par deux missiles. Le Chili a trois missiles dans les eaux voisines. L'Argentine et le Brésil sont visés par deux missiles chacun.

Le mois dernier, j'ai mentionné que les missiles nucléaires en Guyane qui étaient autrefois situés autour de l'immense aérodrome Atkinson près de Georgetown avaient été déplacés vers le sud vers un nouvel emplacement. À ce jour, ils ont été déplacés à nouveau, légèrement au nord et à l'ouest, vers la nouvelle position : 5-29-33 Nord 58-55-53 Ouest.

En outre, il existe maintenant une base de ravitaillement de missiles pour les sous-marins soviétiques au nord-ouest de Georgetown, en Guyane, au 6-56-24 Nord 58-25-27 Ouest.

Actuellement, les sous-marins soviétiques sont également approvisionnés en missiles nucléaires dans des stations à Cuba et au Nicaragua où Castro travaille très discrètement. À Cuba, il y a un dépôt nucléaire près de la côte nord-ouest de Camaguey à : Latitude 22-7-37 Longitude nord 78-21-32 Ouest.

Jusqu'à récemment, des missiles offensifs étaient également installés dans des silos en béton sous-marins le long des côtes nord et sud de Cuba, prêts à tirer sur le sud des États-Unis et le canal de Panama, mais ils ont maintenant été repris.

Au Nicaragua, le dépôt nucléaire se trouve sur la côte est à l'adresse suivante : Latitude 12-49-42 North Longitude 83-50-45 West.

Ces dépôts de ravitaillement permettent à la flotte sous-marine soviétique de donner à la marine américaine une période très difficile.

Le 16 septembre, j'ai donné au général Brown une liste de 48 nouveaux sites autour des États-Unis où des missiles et des bombes ont été plantés au cours des deux premières semaines de septembre. Deux jours plus tard, la marine américaine était au travail pour les ramasser et les a pratiquement tous enlevés ; mais nous en ramassons un et les Soviétiques en déposent un autre.

En utilisant leurs sous-marins lanceurs de missiles, les Soviétiques ont placé sept autres missiles dans de nouveaux endroits autour des États-Unis depuis ma rencontre avec le général Brown. Hier après-midi, la marine américaine avait déjà trouvé et retiré deux de ces nouveaux navires – l'un au nord-est de Vero Beach, en Floride, l'autre au sud-est de Jacksonville, en Floride.

À ce jour, quatre des cinq autres sont toujours en place dans les endroits suivants :

Près de Miami, Floride à : 25-19-0 Nord 80-12-50 Ouest

À l'extrémité sud-ouest de Pamlico Sound, Caroline du Nord, à : 35-4-20 Nord 76-30-20 Ouest.

À l'extrémité nord-est de Pamlico Sound, à environ 20 milles au sud de Kitty Hawk, Caroline du Nord, à 35-40-0 Nord 75-38-50 Ouest.

Et près de Valdez, Alaska, à : 60-51-50 Nord 147-5-0 Ouest.

L'autre missile a été planté dimanche soir, le 20 septembre 1976, près de l'île Bloodsworth dans la baie de Chesapeake à : 38-12-25 Nord 76-11-55 Ouest, mais est maintenant retiré.

Le missile de l'île Bloodsworth est un cas particulier, et j'aurai plus à en dire dans un instant. Avant de faire cela, il est important de mentionner un nouveau truc diabolique que l'Union soviétique essaie maintenant de confondre la marine américaine assez longtemps pour replanter suffisamment de missiles dans nos eaux pour une attaque. Certains sites qui ont été déminés par la marine américaine sont maintenant utilisés pour replanter de nouveaux missiles sous-marins très proches de l'emplacement exact utilisé auparavant. Les Soviétiques prévoient que lorsque ces emplacements seront donnés à la marine des États-Unis, ils seront inscrits sur le complot principal utilisé par notre marine. et on notera bien entendu que le nouveau rapport correspond à un endroit où un missile a été retiré. L'hypothèse naturelle serait donc qu'un tel nouveau rapport ne serait qu'une répétition d'un rapport antérieur et serait désormais dépassé. Si cela se produit, le nouveau missile sera négligé et ne sera pas retiré. Mais pour être sûr, l'Union soviétique place les nouveaux missiles juste assez loin de l'emplacement précédent pour empêcher notre marine de les découvrir par rien de moins qu'une nouvelle recherche complète de la zone.

À partir d'hier midi, je peux confirmer deux nouveaux missiles qui ont été nouvellement plantés dans d'anciens endroits de cette façon.

L'un est près de Gulfport, Mississippi, à Latitude 30-17-20 Longitude Nord 89-18-25 Ouest.

L'autre est près de Mobile, en Alabama, à Latitude 30-38-40 North Longitude 87-59-0 Ouest.

Ces deux sites sont presque identiques à ceux que j'ai donnés au général Brown le 16 septembre et qui avaient été nettoyés le 21 septembre.

J'ai mentionné il y a un instant un nouveau missile sous-marin qui a été planté dimanche soir, le 20 septembre, dans la baie de Chesapeake près de l'île Bloodsworth, qui est à peu près à mi-chemin entre Baltimore, Maryland, et Norfolk, Virginie. Le petit sous-marin qui a posé des missiles a installé le missile de l'île Bloodsworth à 10 h 30, puis il est reparti vers le sud en direction de Norfolk, en Virginie. À 10h00 le lendemain matin, lundi 21 septembre, ce petit sous-marin avec au moins une arme thermonucléaire à bord, était près de l'embouchure de la baie de Chesapeake, mais s'était arrêté et jouait de l'opossum sur le fond. Sa position était à environ 10 miles au nord-est de Norfolk, en Virginie, à : Latitude 37-6-20 North Longitude 76-7-10 Ouest. Dès que j'ai reçu cette information, j'ai immédiatement appelé le bureau du général Brown et transmis cette information au capitaine Sidney V. Wright, Jr.

C'était une chance pour la marine américaine d'attraper l'un des sous-marins soviétiques lanceurs de missiles en rouge. Au moment où vous entendrez cela, le missile de l'île Bloodsworth planté dimanche soir par ce sous-marin aura disparu, grâce à l'action en cours de la marine américaine ; mais pour l'instant, le sous-marin est toujours là. Ce sous-marin soviétique pose des missiles restera là avec sa cargaison de destruction massive jusqu'à ce que notre marine le tire et l'enlève parce que, Mes amis, le petit sous-marin soviétique qui repose maintenant au fond de la baie de Chesapeake est devenu une tombe pour son équipage. Quelque chose a mal tourné avec sa centrale, et maintenant l'équipage soviétique est mort. Le sous-marin lui-même, toujours chargé d'armes nucléaires, est maintenant devenu une gigantesque mine dans les eaux proches de la plus grande concentration navale des États-Unis, et il le restera tant qu'il n'aura pas été retiré par la marine américaine.

Mes amis, la menace de guerre de l'Union soviétique n'a jamais été aussi grande ni aussi imminente qu'aujourd'hui. Mais je reste fermement convaincu que, même maintenant, une guerre de tir peut encore être évitée. Notre destin reste entre vos mains ; mais maintenant je crois plus que jamais que le peuple américain, quand il dit la vérité, est à la hauteur de la tâche. Les membres du Congrès et les sénateurs écrivent des lettres au président Ford ou Henry Kissinger et n'obtiennent aucune réponse satisfaisante ; Mais VOUS, vous avez ouvert la porte à la communication entre le général George S. Brown, qui dirige l'establishment militaire de notre pays, et moi-même, et je vous remercie du fond du cœur.

Je vous demande de suivre le général Brown de la même manière. C'est plus important que je ne peux l'exprimer parce que le général Brown, handicapé par le déficit de renseignement créé par Henry Kissinger, est confronté à de nombreuses forces opposées au sein du gouvernement fédéral qui, contrairement au général Brown, ne sont pas fidèles aux États-Unis.

Dès que vous aurez fini d'écouter cette cassette, je vous demande, s'il vous plaît, d'envoyer une lettre, un télégramme ou un mailgramme au général Brown exprimant votre soutien. Il a fallu beaucoup de courage du point de vue de sa propre carrière pour que le général Brown me voie, mais il a rejeté son personnel en insistant pour le faire. Et sous le commandement du général Brown, avec l'approbation du président Ford en tant que commandant en chef, la marine des États-Unis a agi et a été capable jusqu'à présent de repousser l'attaque nucléaire surprise prévue par la marine soviétique.

Envoyez vos lettres et télégrammes à :

Le général George S. Brown, président du Comité des chefs d'état-major interarmées de Washington, D.C. 20301.

Remerciez-le de m'avoir vu, remerciez-le d'avoir agi et dites-lui que vous êtes derrière lui. En faisant cela, mes amis, VOUS pouvez aider à renforcer la main du général Brown contre ceux qui préfèrent voir l'inaction ou la reddition pure et simple à l'Union soviétique. N'oubliez pas : votre voix compte.

Si Dieu nous accorde le temps et la sagesse de le faire, je crois que la guerre qui est si proche peut encore être évitée. Mais je ne serais pas honnête si je ne vous exhortais pas à prendre les précautions que vous pouvez pour votre propre protection dans le cas où la guerre se produirait. L'Union soviétique a un programme de défense civile massif pour lui permettre de survivre à une guerre nucléaire. Aucun de ces préparatifs n'a été fait aux États-Unis, à l'exception de ce qu'on appelle « l'Arc fédéral de relocalisation », Un réseau de 96 villes souterraines pratiquement à l'épreuve des bombes dans lesquelles de nombreux responsables gouvernementaux, qui nous ont trahis dans la guerre, pourront le parcourir en toute sécurité et confort. Ainsi, le reste d'entre nous, qui sont considérés comme consommables, sont laissés à nous-mêmes.

Il y a presque deux ans, en regardant vers l'avenir, j'ai enregistré ma première cassette pour livres audio. Inc. intitulé : « Comment se protéger pendant la dépression à venir et la troisième guerre mondiale. » Le calendrier exact et quelques autres détails ont changé depuis lors en raison d'obstacles inattendus et d'échecs que les quatre frères Rockefeller ont rencontrés, y compris maintenant leur double croix par l'Union soviétique ; Mais les mesures que j'ai suggérées à l'époque sont toujours celles que je suggérerais maintenant afin de vous protéger et de protéger votre famille. Des personnes très informées qui savent par leurs propres sources que mes avertissements actuels sont corrects, préparent activement leurs propres abris anti-bombes en ce moment au cas où le pire se produirait. Mais comme je l'ai dit en conclusion de cette première bande il y a deux ans, ce que nous pouvions accomplir pour nous protéger individuellement était une chose, et ce que nous pouvons accomplir en travaillant ensemble en était une autre. Maintenant, comme alors, c'est là que se trouvent mes vrais espoirs ; et maintenant, mes amis, nous travaillons ensemble pour sauver notre pays bien-aimé. Si nous continuons sans perdre courage, et si nous montrons tous notre soutien écrasant au général Brown, alors j'ai le sentiment que nous allons le faire. Cela peut sembler trop beau pour être vrai, mais le concept de liberté qui est devenu les États-Unis d'Amérique il y a 200 ans l'a été aussi !

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 17

26 octobre 1976

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 26 octobre 1976, et voici ma lettre audio mensuelle numéro 17.

Il y a quatre mois, dans la lettre audio mensuelle numéro 13, j'ai signalé la présence d'une arme nucléaire soviétique à Seal Harbor, dans le Maine, placée là où elle pourrait détruire les maisons d'été de David et Nelson Rockefeller. Les dirigeants de l'Union soviétique se sont lancés dans une double-croisière totale de leurs alliés de longue date, les quatre frères Rockefeller. et depuis quatre mois nous sommes sous l'emprise de la « crise des missiles soviétiques de 1976 » – un fait que la plupart des Américains ignorent encore. Le mois avant le début de cette crise, en mai 1976, j'avais révélé les craintes rapidement croissantes de certains administrateurs des fondations clés contrôlées par Rockefeller qu'une telle double-croix soviétique était imminente.

Il y a plus d'un demi-siècle, un engagement a été pris pour la création d'un gouvernement collectiviste mondial dirigé par une poignée d'individus riches et immensément puissants. Cette pulsion, qui s'est cristallisée il y a longtemps dans l'alliance Rockefeller-Soviétique, avait été aidée et encouragée par les fiduciaires du groupe de fondations contrôlé par Rockefeller ; mais ils ont ouvert la boîte de Pandore, libérant des forces qu'ils ne peuvent plus contrôler. Certains des administrateurs s'en sont rendus compte avant même que la double-croisée soviétique ne commence. Mais le Gang des Quatre, les quatre frères Rockefeller, ne pouvaient pas se résoudre à y croire jusqu'à ce que la bombe Seal Harbor H ait été trouvée par la marine américaine.

Maintenant, ils savent sans aucun doute qu'une double-croix soviétique a été en cours contre eux – ainsi que contre le reste d'entre nous. Mais les frères Rockefeller n'ont toujours pas tiré la leçon. Ils pensent toujours qu'ils peuvent reprendre le travail comme d'habitude avec leurs alliés soviétiques dans leur programme commun de domination mondiale. Et pour le moment, l'Union soviétique fait tout son possible pour encourager cette fausse impression strictement comme une tactique. L'Union soviétique a été privée de l'élément de surprise par mes révélations dans les lettres audio mensuelles Nos. 14 et 15, et ils essaient de rendormir les frères Rockefeller afin qu'ils puissent être éliminés avec succès un peu plus tard.

Au-delà, les Soviétiques ne s'attendaient pas à être pris dans leur programme de plantation de missiles sous-marins pour une attaque surprise ; et parce qu'ils ont été arrêtés et que leurs missiles ont été retirés en août et septembre, ils procèdent avec une prudence supplémentaire en ce moment. Et donc pour le moment l'alliance entre les quatre frères Rockefeller et l'Union soviétique fonctionne, mais c'est maintenant une fausse alliance. Les dirigeants soviétiques attendent leur heure, observant et se préparant à une autre chance d'éliminer les Rockefeller et de s'emparer du monde entier pour eux-mêmes.

Pendant ce temps, vous et moi sommes de nouveau attaqués conjointement par les Rockefeller et l'Union soviétique. Dans une vaine tentative de sauver leurs vies, les Frères négocient pour nous des millions de dollars. En ce moment, les États-Unis et le Canada sont

de nouveau encerclés par des missiles sous-marins soviétiques et des sous-marins rôdant ; mais maintenant, depuis vendredi 1er octobre 1976, les missiles ne sont plus retirés !

Voici mes sujets pour aujourd'hui :

Sujet 1 – Vendredi rouge et la campagne pour détruire le général George S. Brown

Sujet 2 – La couverture de la grippe porcine pour la guerre chimique est en cours

Thème 3 – L'élection fantôme de 1976.

Thème 1 – Le mois dernier, dans la lettre audio numéro 16 mensuelle, j'ai examiné pour vous les événements qui avaient eu lieu dans la crise soviétique des missiles sous-marins depuis l'enregistrement de la lettre audio numéro 15 au début du mois d'août. Comme je l'ai souligné, le général George S. Brown, chef d'état-major interarmées, avait jusqu'ici joué un rôle crucial dans la prévention d'une attaque surprise soviétique sur les États-Unis, grâce aux actions prises par les forces armées américaines sous son commandement. En août, il avait obtenu le feu vert du président Ford, en tant que commandant en chef, pour rechercher et retirer les missiles sous-marins soviétiques dans nos eaux côtières. Une réalisation remarquable, car Ford a dû vaincre l'agent Rockefeller Henry Kissinger en donnant cet ordre !

En utilisant les coordonnées de navigation que j'ai révélées dans ma cassette du mois d'août, la marine américaine a pu retirer tous les missiles soviétiques dans nos eaux territoriales vers la fin du mois d'août. Le 1er septembre 1976, alors que la menace était présumée être terminée, le général Brown m'a écrit une lettre, qui a été largement diffusée, apparemment rejetant mes accusations, mais ouvrant en fait la porte à la communication entre nous.

Le 7 septembre, j'ai eu des informations sur une nouvelle série de missiles qui étaient en train d'être plantés par les Soviétiques. J'ai écrit au général Brown pour lui demander une réunion et, le 16 septembre 1976, je l'ai rencontré au Pentagone dans son bureau pendant plus d'une heure. Au cours de cette réunion, je lui ai donné les coordonnées de navigation pour 48 nouveaux missiles soviétiques menaçant les États-Unis et le Canada à partir de lieux dans nos eaux territoriales – et encore une fois, il a ordonné une action rapide de la marine des États-Unis pour commencer à les enlever. Mais comme je l'ai dit le mois dernier, l'Union soviétique n'abandonne pas ; et en plus, le général Brown fait face à une terrible opposition AU SEIN du gouvernement fédéral ! Je vous ai donc demandé d'exprimer votre soutien au général Brown pour qu'il renforce sa main au profit de notre pays.

Maintenant, vous pouvez commencer à voir pourquoi. Le 17 octobre 1976, des extraits choisis d'une interview avec le général Brown ont été divulgués à la presse une semaine avant leur publication. Ces commentaires, pris hors contexte, firent croire que le général Brown dénigrait certains de nos alliés ; et instantanément, le général Brown fut au centre d'une tempête de controverses. Le général Brown est critiqué pour ses remarques dans une interview de six mois qui a été rejetée pour publication à l'époque, mais qui a fait surface comme par magie maintenant ! Certaines personnes ont fait en sorte que l'histoire soit rendue publique à ce moment-là comme un moyen indirect d'attaque qui obscurcit les faits. La vraie raison des efforts pour se débarrasser de lui est son dévouement à la défense de notre pays.

Ce qui arrive au général Brown est une pratique courante à Washington aujourd'hui. L'idée est d'obtenir quelque chose sur quelqu'un, n'importe quoi, qui peut être fait pour avoir l'air mauvais par les médias, et de le mettre dans son dossier pour une utilisation future. Ainsi, un nuage sombre est toujours utile plus tard au cas où il serait nécessaire de faire du chantage, de détruire ou d'intimider quelqu'un.

Dans le cas du général Brown, il a été mis en place avec ce nuage particulier par nul autre que son patron, le secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld, qui était l'homme de contact de la CIA à la Maison Blanche et qui est toujours un agent de la CIA maintenant.

Au printemps dernier, un écrivain politique et un dessinateur ont dessiné un dessin animé de Rumsfeld, et Rumsfeld l'a appelé pour lui demander s'il pouvait avoir l'original. L'écrivain politique a accepté, et il a également été convenu entre eux que Rumsfeld obtiendrait Brown pour donner à l'écrivain politique une interview. L'interview n'a pas été utilisée à l'époque, il y a six mois. Même lorsque le général Brown fut interrogé de manière intensive par le Sénat deux mois plus tard, alors qu'il confirmait sa nomination pour un second mandat de deux ans à la tête du Joint Chiefs of Staff, l'interview ne fut toujours pas réalisée. Mais maintenant, après avoir aidé à prévenir la guerre thermonucléaire pendant plus de deux mois, en faisant son devoir, Brown est dans l'eau chaude.

Les frères Rockefeller font un effort désespéré pour remettre les choses sur les rails avec l'Union soviétique, et ils ont décidé que Brown devait aller dans le cadre du prix de la soi-disant détente. La controverse entourant Brown est destinée à s'accumuler jusqu'à ce qu'il démissionne, soit rejeté ou perde son influence et sa crédibilité. Cela n'a rien à voir avec l'élection, contrairement aux apparences.

Dans cette situation, il est plus important que jamais que vous montriez votre soutien au général Brown. Ses ennemis tentent de le faire tomber au moyen d'une bataille qu'il doit combattre les deux mains attachées derrière son dos. S'il révélait publiquement un mot sur la crise des missiles soviétiques et son rôle dans la lutte contre elle – en d'autres termes, les véritables raisons de ses problèmes actuels – le général Brown pourrait être immédiatement congédié, traduit en cour martiale et emprisonné ! Et, parlant, il serait récompensé par un désastre personnel ; et les grands médias, sous la coupe de la bande des Quatre Frères, Il allait alors tout mettre en œuvre pour discréditer tout ce qu'il disait afin que personne ne le croie. De même, si le projet de loi n ° 1 du Sénat promu par le procureur général Levi avait été adopté plus tôt cette année, je pourrais moi aussi être emprisonné pour vous avoir dit la vérité sur les missiles soviétiques qui vous visaient parce que, mes amis, cette information est classée « Top Secret », non pas parce que le gouvernement veut garder quoi que ce soit des Soviétiques, Ils savent tout de leurs propres armes offensives plantées dans nos eaux – c'est VOUS que le gouvernement veut garder dans le noir pour leur propre protection, pas la vôtre !

Même si vous avez déjà écrit au général Brown pour lui exprimer votre soutien, je vous exhorte à le faire à nouveau par lettre, par télégramme ou par courrier. Mon bon ami M. Edward Durell, un industriel qui vit à Berryville, en Virginie, exhorte ses associés à écrire à leurs membres du Congrès montrant leur soutien au général Brown, et d'envoyer une copie de chaque lettre à :

George S. Brown, chef d'état-major interarmées, Grant Avenue, Fort Myer Arlington, Virginie, 22211.

Je pense que c'est une excellente suggestion, et je vous exhorte à faire de même. Vous voudrez peut-être écrire à vos deux sénateurs et en envoyer des copies au général Brown. Adressez simplement votre lettre à :

Membre du Congrès (ou sénateur) so-and-so Chambre (ou Sénat) Bureau Building Washington, DC... Le zip est : 20515 pour le bureau de la Chambre Bldg. 20510 pour le bureau du Sénat Bldg.

La controverse sur le général Brown, mes amis, n'est que la partie la plus visible d'un terrible renversement de situation dans notre pays qui s'est produit ce mois-ci. Le tournant est survenu le 1er octobre 1976, un « vendredi rouge » pour les États-Unis d'Amérique. C'est le jour où le président Gerald Ford a cédé à la pression de l'équipe Rockefeller-Soviet-Kissinger.

Deux événements étroitement liés ont eu lieu le 1er octobre 1976 :

L'une d'elles était l'apparition dans le Washington Post d'une histoire de Woodward et Bernstein, ni moins, selon laquelle l'enquête du procureur spécial du Watergate sur le président Ford était (citation) «sérieuse». L'histoire, avec de gros titres, a secoué le marché boursier où les rumeurs circulaient que Ford était sur le point de démissionner. Mais, plus important encore, Ford lui-même a reçu un signal clair que la destruction politique rapide l'attendait s'il ne jouait pas le ballon avec les Rockefeller. À l'origine, Nelson Rockefeller avait organisé l'enquête sur Ford liée au Watergate comme moyen de forcer Ford à quitter ses fonctions et de se mettre en position de «président par intérim» en vertu du 25e amendement de la Constitution ; mais en raison de la crise des missiles soviétiques, ce scénario a été abandonné parce que l'enquête du procureur du Watergate a été utilisée à la place pour exercer une pression pour un but différent.

Ce but différent était lié au deuxième événement majeur qui a eu lieu le vendredi rouge, le 1er octobre – la visite à la Maison Blanche du ministre soviétique des Affaires étrangères Andrei Gromyko ! Il a été rapporté que la réception de Gromyko à la Maison Blanche était la plus cool qu'elle ait jamais été depuis que Ford est devenu président – et ce n'est pas étonnant. Lorsque Gromyko a déclaré aux journalistes que lui et Ford, citent : «Parler des questions les plus cardinales», il était mortellement sérieux. Il ne faisait pas référence aux pourparlers SALT ou au Moyen-Orient, mais à la menace de guerre entre l'Union soviétique et les États-Unis.

Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 16 le 25 septembre dernier, la deuxième série de missiles sous-marins soviétiques, dont j'avais donné les emplacements au général Brown lors de notre réunion du 16 septembre, avait pratiquement tous été retirée par notre marine. Mais les Soviétiques commençaient déjà à implanter une troisième série de ces missiles, en utilisant les mini-sous-marins de pose de missiles que j'ai décrits le mois dernier, qui sont spécialement conçus pour échapper à la détection par nos défenses sonar côtières.

Le 25 septembre, l'un de ces mini-sous-marins soviétiques reposait au fond de la baie de Chesapeake près de Norfolk, en Virginie. Un accident avait tué l'équipage, alors le mini-sous-marin se reposait là comme une mine nucléaire géante dans les eaux américaines en attendant que la marine le récupère. Pendant ce temps, plus de 142 sous-marins soviétiques ont été déployés dans des positions d'attaque le long des côtes est, ouest et du golfe des États-Unis. Pendant ces derniers jours de septembre, il y avait des indications croissantes que la crise des missiles soviétiques pourrait effectivement éclater au grand jour

pour que tout le monde puisse voir, Tout comme il doit le faire si les plans soviétiques pour une attaque nucléaire dans le monde entier doivent être arrêtés.

Par exemple, un discours que j'ai mentionné le mois dernier, prononcé le 24 septembre par le secrétaire de la Marine William Middendorf, a utilisé le mot « urgence » à trois reprises pour décrire notre situation navale actuelle, et a conclu son discours par ces mots, et je cite :

« Notre préoccupation aujourd'hui est l'avenir. Les paroles inquiétantes de l'amiral Gorchkov et l'acier froid de ses navires nous disent que nous sommes dans une situation d'urgence en ce moment. La menace est réelle, et le choix est le nôtre. Nous devons prendre les bonnes décisions maintenant pendant que nous avons ces quelques précieux moments de liberté, ou être prêts à en subir les conséquences. »

Puis, le 27 septembre 1976, le journal Norfolk, Virginia Ledger-Star a publié un article des journalistes Garland Bradshaw et Jack Kestner qui s'étaient rendus à Washington le 23 septembre pour m'interviewer au sujet de mes accusations de missiles sous-marins soviétiques. L'article a fait exactement ce que le journalisme honnête est censé faire. Il a exposé les lecteurs du Ledger-Star au fait que j'ai accusé l'Union soviétique de planter des armes nucléaires offensives dans nos eaux territoriales, et que je l'ai fait de manière juste et objective. Ils n'ont pas essayé de convaincre leurs lecteurs de croire ou de ne pas croire à mes accusations, mais ont inclus des informations de base des deux côtés, disponibles auprès de leurs propres sources. L'important est que le Ledger-Star ait rapporté équitablement mes accusations à un public qui peut être considéré comme un public expert sur de telles choses, puisque la région de Norfolk est la plus grande concentration navale aux États-Unis.

Oui, les choses commençaient à se dévoiler, mais le vendredi 1er octobre est arrivé. Le président Ford et l'assistant de la Maison Blanche William Hyland ont rencontré Gromyko, Henry Kissinger et Helmut Sonnenfeldt, conseiller du département d'État de Kissinger. Gromyko exigea que l'Union soviétique soit autorisée à se faufiler dans la baie de Chesapeake pour récupérer son mini-sous-marin mort près de Norfolk. En échange, Gromyko a déclaré que les sous-marins soviétiques déployés dans les stations de combat le long de nos côtes se disperseraient. Kissinger et Sonnenfeldt ont conseillé à Ford d'accepter cette offre de Gromyko comme un compromis raisonnable et sain. Comme toujours, Ford a été confronté à l'option standard Kissinger : « Voulez-vous la paix ? Ou la guerre ? » Et en plus de cela, Ford savait que la bombe à retardement politique liée au Watergate était prête à exploser s'il résistait, et il a cédé et a accepté. Le chantage et les menaces ont gagné la journée pour l'Union soviétique !

Le même jour, Henry Kissinger a pressé son avantage et a également incité Ford à émettre un ordre présidentiel secret à l'armée à partir de ce jour-là pour nier catégoriquement toutes mes accusations lorsqu'on les a interrogés à leur sujet. En d'autres termes, ils sont maintenant sous les ordres présidentiels de mentir afin de garder la vérité sur les missiles soviétiques du public. Cette panne d'électricité sur l'histoire des missiles soviétiques n'a pas pour but d'éviter une confrontation avec les Soviétiques, parce que cela s'est déjà produit ; et ce n'est pas dans le but de gagner du temps pendant que nous entrons dans une meilleure posture militaire. Depuis le vendredi rouge, le 1er octobre, la troisième série de missiles soviétiques, qui ont été nouvellement plantés dans notre pays, est toujours là ! Le black-out, mes amis, c'est seulement pour vous garder dans le noir.

Cette situation se démarque encore plus hardiment par rapport au comportement de certains de nos alliés qui sont maintenant alertés des plans soviétiques. Ironiquement, le 1er octobre 1976, le jour où le président Ford a cédé à l'Union soviétique, était le même jour où la marine irlandaise a conclu avec succès une confrontation navale avec les Soviétiques en haute mer. Un énorme chalutier de pêche soviétique, appelé, a été capturé illégalement dans la limite irlandaise de 12 milles près de Cork Harbor la veille, et le navire de protection de la pêche irlandaise, L. E. Grenay, est allé après le chalutier pour faire une arrestation. Le chalutier s'enfuit dans les eaux internationales, mais le navire irlandais le poursuivit, l'arrêta en tirant des coups de semonce sur sa proue et envoya une équipe d'arraisonnement à bord. Le capitaine soviétique n'était pas coopératif, mais les Irlandais ont envoyé des renforts et ont finalement eu plus de 50 hommes à bord du navire soviétique. Le chalutier soviétique entra dans le port de Cork en état d'arrestation, avec l'équipage irlandais toujours à bord et accompagné de deux navires de la marine irlandaise. Il a été correctement rapporté par le journal Cork Examiner du vendredi 1er octobre 1976, que, citation :

« La confrontation a été considérée comme la plus importante et potentiellement la plus dangereuse à laquelle le service naval a été confronté dans son histoire de protection de la pêche. »

Les Irlandais étaient prêts à appliquer toute la force nécessaire pour arrêter le navire soviétique intrus. Et pourquoi ? Parce que Cork Harbor lui-même est l'un des endroits d'où une arme nucléaire sous-marine soviétique a été retirée par la Royal Navy en août, en utilisant les informations de ma lettre audio mensuelle numéro 15. Les Irlandais savent maintenant tout simplement qu'il ne faut pas faire confiance à un navire soviétique intrus.

Mais ici, aux États-Unis, la marine soviétique a été autorisée à s'immiscer dans nos eaux lundi soir, le 4 octobre, en vertu de l'accord du vendredi rouge conclu entre Ford et Gromyko à la Maison Blanche. Vers 22 h, heure locale, les Soviétiques ont remonté le sous-marin de poche hors service qui reposait au fond de la baie de Chesapeake, au large de Norfolk. Ils ont opéré à la faveur de l'obscurité. Le mini-sous-marin lanceur de missiles a quitté la région de Norfolk cette nuit-là entre les mains des Soviétiques – et avec lui s'est passé ce qui aurait pu être notre seule chance. pour apprendre les détails de la technologie des mini-sous-marins et de leur système de sonar-defeating afin que nous puissions commencer à nous défendre contre eux. En même temps, nous avons perdu une occasion en or de galvaniser le monde entier pour qu'il se tienne à nos côtés contre un ennemi commun. l'Union soviétique, en annonçant la capture du mini-sous-marin, en l'affichant à la télévision et en révélant ce que les Soviétiques avaient fait avec ces sous-marins.

Si notre pays était aujourd'hui dirigé par des civils intègres, honorés et courageux qui essayaient de servir le peuple des États-Unis. Au lieu d'essayer de fusionner nos vies avec celles de l'Union soviétique, une telle chose aurait pu être faite. Des mesures rapides auraient pu être prises pour ce faire après que j'ai informé le Pentagone de la présence du mini-sous-marin près de Norfolk le lundi 20 septembre ; mais NON, ce n'est pas comme ça que ça marche aujourd'hui. Toutes les occasions pour les États-Unis d'agir raisonnablement pour le bien de leur peuple doivent être supprimées, sabotées, jetées. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons être ramenés à un niveau de vie si bas que l'objectif de la directive sur la fusion de la Maison Blanche pourra enfin être atteint. Cette directive, qui existe depuis des décennies, a pour effet de modifier nos vies de telle sorte qu'elles puissent être confortablement fusionnées avec la vie en Union soviétique.

Le lendemain, les sous-marins soviétiques stationnés le long de nos côtes s'étaient dispersés, comme convenu ; mais en quelques jours, ils étaient de retour – et ils sont là maintenant. Ils ne sont pas actuellement déployés selon les schémas précis qu'ils étaient il y a un mois, ce qui indique qu'ils sont prêts à lancer une attaque immédiate, mais ils sont présents en grand nombre dans les eaux internationales juste au large de nos côtes. Au 11 octobre 1976, 164 sous-marins soviétiques étaient stationnés dans les eaux proches du Canada et des États-Unis, y compris à Hawaï, et la situation n'a pas changé de façon significative depuis.

Depuis le vendredi rouge, le 1er octobre, je suis coupé du contact avec le général Brown, et aucun des missiles sous-marins soviétiques dans les eaux canadiennes et américaines n'a été retiré depuis ce jour. À l'heure actuelle, 50 missiles et bombes nucléaires soviétiques sont plantés dans les eaux territoriales américaines, plus les trois (3) missiles dans le golfe de Panama dont j'ai donné les coordonnées le mois dernier. En outre, sept (7) missiles sont maintenant plantés dans les eaux canadiennes, dont j'ai déjà donné les coordonnées au renseignement canadien.

Mes amis, la marine des États-Unis ne fera aucun effort pour retirer les missiles nucléaires dans nos eaux à moins qu'elle ne soit forcée par une nouvelle vague de sensibilisation du public et d'exigence d'action. parce que la femme de Nelson Rockefeller est arrivée à Moscou et a remis le 12 octobre une lettre personnelle de Nelson Rockefeller au Kremlin. Dans cette lettre remise en main propre, Nelson Rockefeller a fait les promesses suivantes au Kremlin au nom du « Gang des Quatre », citation :

« Il n'y aura plus de harcèlement de vos sous-marins, ni vos missiles sous-marins et vos bombes. Le resserrement du crédit par les cercles bancaires sera levé. Vous ne serez pas tenu de vendre de l'or. Nous enverrons de l'or pour les produits livrés. Le savoir-faire américain, les céréales et les produits alimentaires continueront d'être fournis. Vous devez rétablir l'accord sur la «zone de sécurité nucléaire».

Les coordonnées de toutes les armes soviétiques qui se trouvent maintenant dans les eaux territoriales américaines ont été transmises à un certain nombre d'hommes fiables de la communauté du renseignement des États-Unis. Sauf pour le plus récent missile, qui a été planté il y a trois jours dans la baie du Delaware à : 39 39' 35 « Nord 75 32' 20 » Ouest.

L'action sera donc possible si l'armée peut à nouveau être libre de faire son travail.

Au moins la Grande-Bretagne, qui avait 29 nouvelles armes nucléaires soviétiques dans ses eaux au 11 octobre 1976, prend une fois de plus des mesures pour s'en débarrasser. Le 22 octobre, il y a quatre jours, la Royal Navy en avait retiré tous les navires, sauf 10, et elle est toujours à l'oeuvre. Quant à l'Amérique latine, tous les missiles que j'ai révélés le mois dernier sont toujours là à deux exceptions près – le Honduras britannique et le Guatemala ont été ciblés par un missile chacun, mais ils ont maintenant été retirés.

Nos grands médias contrôlés ne nous disent rien du tout sur la menace des missiles soviétiques qui est prête à nous engloutir dans une guerre thermonucléaire. Mais au lieu de cela, nous détournons notre attention sur le cas du chasseur F-14 de la Marine qui a plongé d'un pont porteur dans la mer du Nord il y a six semaines, le 14 septembre 1976. Une grande attention est accordée au F-14, et nous sommes nourris de toutes sortes de mensonges selon lesquels le MiG-25 Foxbat soviétique volé au Japon par un pilote en défection est désespérément inférieur au F-14. Mais la marine soviétique n'a même pas pris

la peine d'essayer de récupérer l'avion. Ils savent déjà tout sur le F-14, et cela ne les inquiète pas.

Quant au missile Phoenix qui s'est séparé du F-14 lorsqu'il a touché l'eau, les Soviétiques savent où il se trouve aussi, mais ne l'ont pas encore ramassé. Le missile Phoenix repose sur un plateau sous-marin loin au sud-sud-est du point où le F-14 a été trouvé. Les coordonnées du missile Phoenix sont : 61 - 26 - 6 Nord, 1 - 23 - 16 Ouest.

Et donc, mes amis, le grand jeu de guerre continue. Nos forces armées sont autorisées à participer à des exercices d'entraînement de l'OTAN et autres, mais sont interdites par Rockefeller embauchés pour faire quoi que ce soit sur la menace réelle de vie et de mort qui se cache maintenant dans nos propres eaux territoriales. Nous sommes faits pour être attaqués ; et, en fait, nous avons déjà été attaqués par la marine soviétique parce que le 3 octobre, deux jours après le Vendredi Rouge, Les sous-marins soviétiques le long de nos côtes orientales, occidentales et du Golfe ont effectué une expérience de guerre chimique radioactive avec nous tous comme cobayes.

Thème 2 – Le 5 octobre 1976, tout comme le programme d'inoculation appelé « grippe porcine » était en cours, des reportages nous ont soudainement dit que nous subissions des retombées d'une explosion nucléaire atmosphérique chinoise présumée le 26 septembre. Curieusement, les premiers rapports à ce sujet sont venus de la côte Est, en particulier de Pennsylvanie, du New Jersey, du Delaware et du Connecticut ; mais certaines régions du nord-ouest du Pacifique ont été bientôt mentionnées comme étant également touchées. On nous a dit que l'iode radioactif 131 se présentait dans le lait à divers endroits ; mais on nous a aussi assuré, comme nous le sommes invariablement chaque fois qu'un danger radioactif apparaît, qu'il n'y avait vraiment aucun danger.

Dans les jours qui ont suivi, nous avons continué à entendre parler des retombées supposées chinoises, mais d'autres choses semblaient probablement encore plus inquiétantes. Par exemple, les personnes âgées ont commencé à mourir de crises cardiaques peu de temps après avoir pris des vaccins contre la grippe porcine, provoquant une alarme généralisée au début. Mais le gouvernement nous assura rapidement que leurs morts n'avaient pas vraiment d'importance, qu'elles seraient mortes de toute façon, et le programme de vaccination contre la grippe porcine remonta à la vitesse supérieure.

Et puis il y a eu les étranges épidémies d'une «maladie mystérieuse» inconnue dans les usines d'électronique de l'ouest de la Pennsylvanie, de l'Ohio et de l'Oregon. Les employés, pour la plupart des femmes, ont eu des maux de tête, des nausées, des douleurs à l'estomac, des difficultés à respirer, une sensation d'intoxication dans certains cas et même des évanouissements. Cette fois, le vaccin contre la grippe porcine ne pouvait pas être le coupable parce que les victimes ne l'avaient pas reçu. Certains s'inquiétaient plutôt de la grippe porcine elle-même. D'autres se souviennent, avec un frisson, de la mystérieuse « maladie des légionnaires » qui avait rendu malade près de 200 personnes à Philadelphie et en avait tué plus de deux douzaines deux mois plus tôt.

Mes amis, il n'y a en fait aucun mystère derrière ces développements et plus comme eux que vous pouvez vous attendre à voir. Tous ces cas que j'ai mentionnés sont d'origine humaine et délibérée, mais ceux qui en sont responsables ne vous en parlent pas et ne laissent pas d'indices qui seront trouvés dans les enquêtes médicales normales de ces épisodes. Nous, aux États-Unis, sommes attaqués dans une campagne d'essais expérimentaux d'armes de guerre chimique afin qu'elles peut être utilisé plus tard avec

précision et effet dévastateur contre nous dans une guerre à grande échelle – c'est-à-dire, si nous laissons cela se produire.

Depuis des années, tous les grands pays du monde se livrent une course contre la montre pour découvrir des formes toujours plus sophistiquées d'armes bactériennes et chimiques. Certains d'entre eux équivalent à des armes apocalyptiques capables de détruire toute vie sur cette planète. Seuls les fous envisageraient même d'utiliser de telles armes, mais seuls les fous provoquent délibérément des guerres pour leurs propres fins avides, aussi – et la guerre est très proche à portée de main en ce moment.

Il y a quelques années, un gaz neurotoxique appelé sarin a été perfectionné dans une installation du Colorado. Une petite quantité s'est échappée, et deux bergers et leurs 7000 moutons ont été tués. En réponse au tollé général qui en a résulté, une déclaration a été publiée selon laquelle le Chemical Warfare Service avait détruit le gaz sarin et ne faisait plus de telles recherches – mais c'était un mensonge. L'expérimentation se poursuit encore aujourd'hui sur toutes sortes de poisons, et à un rythme effréné.

À l'heure actuelle, de nombreuses maladies mortelles hideuses peuvent être infligées à des populations entières en tant qu'armes opérationnelles. Ceux-ci comprennent la peste noire, la variole, la méningite, la dysenterie, la gangrène, la fièvre jaune, le tétanos, le botulisme, le typhus, l'hépatite, la maladie de Bang et la fièvre Q. Trente grammes de fièvre Q suffisent pour infecter plus de 150 millions de personnes, et il est considéré comme particulièrement pratique puisque tout individu qui doit être sauvé dans une telle attaque peut d'abord être immunisé contre elle ! Une telle vaccination sélective pourrait facilement être effectuée, par exemple, sous le couvert d'un programme d'inoculation de masse comme le programme de grippe porcine.

La fièvre Q, cependant, est légère par rapport à un gaz nucléaire appelé AP-7 qui est fabriqué en Uruguay et en Argentine par des filiales américaines et européennes de sociétés de conglomérat contrôlées par Rockefeller. Deux diatomées bien distribuées pouvaient tuer 180 millions de personnes ; et une livre, toute vie sur la surface de la terre. Tant que ces armes hideuses ne sont pas lâchées sur la terre, elles restent dans un état dans lequel elles peuvent être détruites et neutralisées. et il est essentiel qu'ils soient détruits au lieu d'être simplement transmis d'une agence à l'autre, comme le sénateur Frank Church l'a permis l'an dernier dans son jeu de coquille de toxines de crustacés. Mais d'autres types d'armes chimiques et biologiques sont également d'un grand intérêt pour les chercheurs en armement qui peuvent être utilisés de manière plus sélective ou pour produire des effets d'ordre inférieur que les poisons que je viens de décrire.

Le KGB soviétique, qui travaille main dans la main avec la CIA contrôlée par Rockefeller, a maintenant accès à des familles entières de ces armes chimiques qui peuvent être ajustées en dosage et en formule exacts pour produire une variété d'effets sur les victimes. Ces derniers étaient et sont destinés à être utilisés dans le cadre du programme visant à éliminer l'opposition effective du peuple des États-Unis. à la dictature planifiée de Rockefeller ici en Amérique et notre conversion en la plus précieuse de toutes les nations esclaves pour l'Union soviétique.

Avant que ces nouvelles armes puissent être utilisées avec confiance, elles doivent être testées, et les tests sont en cours maintenant. Comme couverture pour les épisodes périodiques de maladies étranges qui se produiront ici et là aux États-Unis pendant que ces

tests se poursuivent, la menace de grippe porcine inventée de toutes pièces a été développée.

Le 24 mars 1976, le président Ford a annoncé sa proposition pour un programme national sans précédent de vaccination censé repousser l'étrange virus de la grippe porcine. Jusqu'à ce jour, aucun cas de grippe porcine n'a été confirmé aux États-Unis depuis l'annonce du président Ford.

En février dernier, dans la lettre audio n° 9 du mois, j'ai révélé que le gouvernement avait paniqué en raison de ma divulgation que le dépôt de lingots de Fort Knox contenait des fuites de superpoison mortel de plutonium. et en janvier 1976, déversa une partie du poison dans des ruisseaux souterrains sous Fort Knox. Plus tard, quand la mascarade de la grippe porcine a été annoncée, j'ai pu vous parler du plan du gouvernement d'utiliser ce dispositif pour couvrir La cause réelle quand et si le poison de Fort Knox a commencé à faire surface à divers endroits dans le sud-est des États-Unis et causant la maladie et la mort. Mais ce n'est qu'en juillet 1976 que j'ai reçu des informations sur le reste de l'histoire de la grippe porcine. et à cette époque, la menace bien plus imminente de la crise des missiles soviétiques impliquant une double croix soviétique des quatre frères Rockefeller devait avoir préséance.

La raison pour laquelle le gouvernement a conclu en janvier 1976 qu'il pouvait s'en tirer en déversant le poison du plutonium de Fort Knox dans des cours d'eau souterrains, qui porterait sûrement le poison ailleurs, était que la campagne de grippe porcine avait déjà été planifiée dans un autre but. Ce but était de servir de couverture pour expliquer les effets qui seraient causés lorsque l'expérimentation de la guerre chimique a commencé, comme prévu, en juillet 1976 dans notre pays. Alors quand j'ai révélé la présence du superpoison de plutonium qui fuit dans la chambre forte centrale du dépôt de lingots de Fort Knox, Ils ont conclu qu'ils pouvaient simplement jeter une partie de celui-ci sous terre et couvrir cela aussi, avec l'escroquerie de la grippe porcine.

À la fin de juillet 1976, le programme conjoint d'expérimentation de guerre chimique KGB-CIA a débuté à Philadelphie lors de la convention de l'American Legion. Un groupe d'essai pratique a été assemblé et il a été exploité. Les données étaient recherchées pour les effets d'une formulation de la nouvelle famille de poisons sur les hommes plus âgés en particulier, et la Convention de la Légion américaine a été choisie comme cible parfaite. Des bombes aérosol contenant un désodorisant empoisonné ont été utilisées pour saturer sélectivement l'atmosphère des légionnaires. Ensuite, les bombes spéciales ont été prises de l'hôtel, quittant la ville en avion depuis un petit aéroport du côté nord-ouest de Philadelphie. Deux des ingrédients actifs du poison qui a produit la maladie des légionnaires étaient le plutonium et le zirconium.

L'expérience suivante eut lieu à la fin du mois d'août 1976, environ un mois après l'épisode du légionnaire, et elle avait un but tout à fait différent ; c'est pourquoi une formule de poison différente fut utilisée. Le plutonium était encore un ingrédient, comme il est dans toute la gamme des agents de guerre chimique actuellement testés ; mais cette fois, la formule a été conçue pour un effet très rapide avec les victimes recevant une dose massive. Un jour de la fin du mois d'août, deux avions de transport C-141 Starlifter de l'armée de l'air qui se préparaient à quitter la base aérienne de McGuire dans le New Jersey pour des vols au-dessus de la côte. l'Atlantique ont été sabotés par la mise en place dans leurs cockpits de bidons cachés de gaz toxique, truqué de sorte que le gaz serait libéré dans les

vols sans être détecté. Les deux avions quittèrent McGuire presque au même moment et s'écrasèrent à quelques heures d'intervalle en approchant de destinations distinctes au Groenland et en Angleterre. Le lendemain, avec l'épave de l'avion à peine refroidi, un porte-parole du Pentagone a déclaré :

« Le sabotage ne semble pas être un facteur, il n'est même pas considéré comme un facteur. »

Les responsables ont également déclaré qu'il n'y avait aucun lien apparent entre les accidents. Apparemment, quitter la même base aérienne pratiquement au même moment et s'écraser presque simultanément sans avertissement n'est pas censé suggérer la possibilité de quoi que ce soit, mais une coïncidence. Sans doute est-ce aussi un hasard si la base aérienne de McGuire, à l'origine de ces deux étranges vols mortels, est juste à côté de Fort Dix, d'où est née la panique de la grippe porcine !

Le sabotage expérimental réussi des deux C-141 a fourni des données précieuses aux Soviétiques, car il leur a donné une certaine mesure de la fiabilité opérationnelle de la formule utilisée à cette fin. Maintenant, quand ils sont prêts à faire la guerre, ils ont une autre arme testée et prouvée – le placement de bidons de gaz toxique dans les cockpits de nombreux avions alliés pour faire un désastre de notre puissance aérienne juste au moment où nous en avons le plus besoin.

Puis vint la maladie mystérieuse dans les usines d'électronique. Cette fois, plus de données sur les femmes ont été recherchées, d'autant plus que la maladie des légionnaires n'a pas tué beaucoup de femmes. L'objectif idéal serait de créer des usines d'assemblage qui comptent une forte proportion de femmes. Pour éviter un tollé public trop fort, des doses sublétales ont été utilisées ; mais encore une fois un ingrédient actif clé était le plutonium, et beaucoup des symptômes classiques de la maladie des radiations ont été produits.

Enfin, début octobre, la première expérience de guerre chimique a été menée contre l'ensemble de la population des États-Unis. Le 3 octobre, alors que l'énorme flotte de sous-marins soviétiques dont je vous parlais le mois dernier était encore déployée à des intervalles précis très près de nos côtes, Les sous-marins ont libéré une très fine dispersion de plutonium dans l'atmosphère le long des côtes de l'Atlantique, du Pacifique et du Golfe des États-Unis. Contrairement aux retombées normales produites par les armes nucléaires, les nuages invisibles de plutonium des sous-marins soviétiques ont été libérés à des altitudes relativement basses. La théorie était que les nuages de plutonium libérés de cette manière se diffuseraient vers l'intérieur sur terre à partir de tous nos rivages et finalement s'installer principalement sur l'Amérique du Nord avec très peu de celui-ci atteignant des altitudes assez élevées pour être balayé autour du globe à l'Union soviétique. Mais, mes amis, cette fois, ils ont mal calculé et l'expérience nationale du plutonium s'est retournée contre eux.

Voici ce qui s'est passé : Les premiers progrès du nuage de plutonium ont été exactement comme prévu. Les nuages invisibles de plutonium se sont répandus vers l'intérieur sur la côte est et sur la côte du golfe, et le long de la côte ouest se sont déplacés beaucoup plus rapidement à l'intérieur des terres en raison de l'aide des vents dominants de l'ouest. Le 5 octobre, le nuage de plutonium en expansion avait pénétré à une centaine de milles environ des côtes de l'Est et du Golfe et jusqu'aux Rocheuses, où il était entré par le Pacifique Nord-Ouest. Ce fut le jour où l'histoire de couverture sur les retombées nucléaires chinoises est soudainement apparue, identifiant les zones le long de la côte Est et du Pacifique

Nord-Ouest comme étant les plus durement touchées jusqu'à présent. Ainsi, au cas où le nuage de plutonium soviétique aurait eu des effets inattendus, la Chine rouge avait déjà été identifiée comme le bouc émissaire. Au cours des deux jours suivants, le nuage de plutonium s'est progressivement développé au-dessus du Midwest des États-Unis, formant finalement une couverture continue sur pratiquement toute notre superficie. En même temps, le nuage de plutonium s'était également étendu vers l'extérieur et vers l'intérieur de nos côtes, et le 8 octobre, de vastes régions du Canada et du Mexique avaient également été touchées. Les vents dominants tendaient aussi à déplacer le nuage de plutonium en expansion vers l'est au-dessus de l'Atlantique ; et à ce moment-là, les choses commencèrent à partir des calculs soviétiques.

Ces derniers jours, il y a eu un déplacement extrêmement inhabituel de la position du jet stream de haute altitude vers une position beaucoup plus au sud que la normale. Le jet stream a beaucoup à voir avec notre temps ; et dans le cas du nuage expérimental soviétique de plutonium, Il a fait assez en faisant le nuage de plutonium libéré par les sous-marins soviétiques à dériver loin des États-Unis plus tôt que prévu et de s'installer dans toute l'Union soviétique elle-même - certainement pas selon le plan. À ce jour, il s'est largement dissipé et ne continue pas à être une menace. Le problème principal qui reste est que pratiquement tout le monde aux États-Unis, plus une grande partie du Mexique, du Canada, des îles britanniques, L'Europe a subi une certaine exposition à ce plutonium, bien que heureusement, il était à un niveau expérimental relativement bas cette fois.

La meilleure mesure de protection contre la radioactivité est, bien sûr, de l'éviter ; et c'est exactement ce que Nelson Rockefeller a fait, averti du nuage de plutonium qui devait être libéré par les sous-marins soviétiques. Quand le plutonium a dérivé vers l'intérieur de nos côtes, Nelson et Happy Rockefeller se sont retrouvés ailleurs, à Londres. Après tout, Nelson veut rester aussi en bonne santé que possible afin de pouvoir savourer son élévation prévue à la position qu'il convoite depuis des décennies – président des États-Unis et du monde.

L'élection fantôme de 1976

Sujet 3 – Nelson Rockefeller continue de dire : « Je suis détendu, je n'ai pas d'inquiétude », et semble, à la vue de la généreuse couverture médiatique qu'il reçoit maintenant, être une figure nostalgique et mélancolique qui s'efface de la scène publique sous nos propres yeux. Pendant ce temps, il est fait pour apparaître un point d'intérêt rafraîchissant dans le contexte d'une campagne présidentielle qui a désactivé des millions d'électeurs. Mais ce qui n'est pas rapporté dans la presse nationale, c'est la campagne acharnée que mène Nelson Rockefeller dans tout le pays, en s'attirant les faveurs des membres du Congrès. Ce qui se passe en fait maintenant, c'est que Nelson Rockefeller est en bas de son neuvième et dernier scénario pour devenir président. À moins d'un développement imprévu, il compte maintenant sur son plan de sauvegarde final pour le faire devenir directeur général des États-Unis. Tous ses scénarios précédents ont été perturbés, l'un après l'autre, et c'est son dernier hourra ; et pourtant, quand il dit « je suis détendu », il le pense parce que cette fois, il est confiant qu'il l'a « dans le sac ».

Les grands médias contrôlés par Rockefeller ont depuis le début transformé l'élection présidentielle de 1976 en un événement médiatique, privant ainsi l'électorat américain de ses droits. Maintenant, les médias font paraître Carter et Ford peu appétissants pour un grand nombre d'électeurs, essayant d'assurer à la fois un faible taux de participation et une élection très serrée. En outre, les Rockefeller ont un spoiler dans la course, Eugene

McCarthy, pour les jeunes électeurs. Tout est mis en œuvre pour que le résultat des élections du 2 novembre soit très proche et que personne ne reçoive de mandat. Le plan est de créer un doute quant au résultat, peut-être même déclencher des demandes de recomptage. Cette situation servira à attirer l'attention du public sur le collège électoral.

Comme vous le savez, quand vous votez le jour du scrutin, vous ne votez pas directement pour un candidat à la présidentielle, mais pour son électeur ; mais à l'insu du peuple américain, certains électeurs clés ont déjà été contactés par des agents de Rockefeller. Le 13 décembre 1976, les électeurs voteront. Les résultats seront ensuite envoyés pour être conservés au président du Sénat, qui se trouve être Nelson Rockefeller, et ils resteront en sa possession pendant plus de trois semaines jusqu'au 6 janvier 1977. Ce jour-là, agissant en sa qualité officielle, Rockefeller ouvrira les enveloppes contenant les votes des électeurs, et les votes seront comptés ; et si tout se passe selon le plan de Nelson Rockefeller, il annoncera qu'aucun candidat n'a reçu les 270 voix électorales requises et donc que personne n'a été élu. Par conséquent, en vertu de la Constitution, le Congrès sera alors tenu de choisir un président et un vice-président parmi les principaux candidats à l'élection. Mais les choses n'étant pas normales, le Congrès pourrait ne pas être en mesure, dans un délai de deux semaines, de choisir un président ou un vice-président. Ainsi, à partir du 20 janvier 1977, les États-Unis d'Amérique n'auront plus ni président ni vice-président.

Ce plan, mes amis, est la vraie raison pour laquelle la préparation habituelle et élaborée des installations inaugurales n'a pas lieu cette année. Au lieu de cela, on nous dit que des chaises pliantes seront utilisées – des chaises pliantes pour une élection pliante.

Nelson Rockefeller a dépensé plus de 25 millions de dollars pour se faire confirmer il y a près de deux ans comme vice-président, donc il a encore un résidu de bonne volonté au Congrès. En outre, il courtise discrètement les membres du Congrès dans tout le pays parce qu'il prévoit d'être le choix probable du Congrès pour devenir président par intérim avec un mandat à durée indéterminée qui ne comporte aucune limite de temps spécifique. Ce sera conforme à l'article 3 du 20e amendement de la Constitution des États-Unis. Une fois dans cette position, Nelson Rockefeller commencera à consolider son pouvoir avec toute la rapidité possible. Son but : la déclaration d'une « urgence nationale » invoquant le décret 11921 signé très discrètement par le président Ford le 11 juin 1976.

Comme je l'ai expliqué dans des bandes précédentes, nos libertés en vertu de la Constitution seront suspendues si ce décret est utilisé, et Nelson Rockefeller pourrait bien être en voie de rendre sa dictature permanente. Mais si un candidat gagne par un glissement de terrain le jour du scrutin, le plan de Rockefeller sera rendu irréalisable.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 18

20 novembre 1976

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 20 novembre 1976, et voici ma lettre audio mensuelle numéro 18.

Alors que je vous parle aujourd'hui, nous nous rapprochons de plus en plus de la destruction causée par les maux déchaînés il y a deux générations par un réseau étroit de fiduciaires de la Fondation. Opérant sous un faux couvert de philanthropie, soi-disant pour le bénéfice des autres, ils ont en fait lancé des programmes à long terme conçus pour tout saisir pour eux-mêmes.

Prétendant améliorer l'éducation pour la cause de la liberté, ils ont commencé à remplacer l'éducation par l'endoctrinement pour la cause du collectivisme. Et tout en se présentant comme des champions de la paix, ils ont mené le monde dans la guerre après la guerre sur la route de leur version de la « paix » – c'est-à-dire un gouvernement mondial tout-puissant avec eux-mêmes en contrôle.

Aveuglés par l'insatiable soif de pouvoir, ils ne pouvaient pas voir qu'ils ouvraient la boîte de Pandore, mettant en mouvement des forces qui s'avéreraient finalement impossibles à contrôler. Ce n'est que récemment, avec la catastrophe qui se profile rapidement, que les successeurs actuels de ces Trustees originaux ont commencé à s'éveiller à ce fait, trop tard pour reprendre le contrôle. Maintenant, seule la vérité répandue au loin peut éviter une catastrophe totale.

Il y a deux ans, les États-Unis d'Amérique ont plongé au bord d'un effondrement économique dévastateur à la suite de mesures délibérées visant à créer une «stagflation», comme je l'ai décrit dans mon livre de 1973, The Conspiracy Against The Dollar. Mais le processus a été arrêté à mi-chemin parce que d'autres aspects du plan directeur pour la domination du monde étaient en retard.

Comme je l'ai raconté en détail dans les bandes précédentes, des facteurs tels que les scandales encore cachés de Fort Knox Gold et de Plutonium, inverses au Moyen-Orient, La colère d'Indira Gandhi à l'égard de la CIA en Inde, et d'autres choses, ont causé à nos dirigeants invisibles d'énormes difficultés pendant plus de 18 mois. Mais le temps presse, et c'est faire ou mourir pour ceux qui cherchent à nous asservir. Alors maintenant, les États-Unis ont enfin été arrachés à leur position économique temporaire et nous tombons lentement mais impuissants comme un rêveur dans un cauchemar vers la dépression économique redoutée bien en dessous.

Politiquement, le plan électoral fantôme que j'ai révélé le mois dernier par lequel Nelson Rockefeller envisage toujours de devenir le chef de l'exécutif américain se déroule exactement comme prévu. Soixante-huit pour cent des circonscriptions électorales avaient des machines à voter le 2 novembre 1976, et là où elles se sont dispersées dans tout le pays, il n'y avait pas de dispositions pour les bulletins de vote en papier ! Des milliers de bulletins de vote ont été perdus dans certaines régions, la légalité de milliers d'autres est contestée et des recomptages sont en cours dans certains endroits. Le résultat net, exactement comme prévu, a été un vote populaire extrêmement serré et aucun glissement de

terrain pour personne. Le président Gerald Ford pensait qu'il avait l'élection « dans le sac », après avoir été promis par Nelson Rockefeller qu'il porterait l'État de New York, Mais l'expression douloureuse sur le visage de Ford alors que sa femme a prononcé sa déclaration de concession le 3 novembre n'était rien comparée au choc qui attend Jimmy Carter si le plan en cours réussit. Pendant ce temps, alors que le terrain est préparé pour les chocs économiques et politiques en Amérique, Nous nous rapprochons de la guerre et d'une « déclaration d'urgence nationale » qui pourrait signifier la fin de nos libertés, et le dangereux déficit de renseignement créé par Henry Kissinger continue.

Lorsque j'ai enregistré la lettre audio mensuelle numéro 17 le 26 octobre dernier, j'ai mentionné que l'Union soviétique savait déjà où se trouvait notre missile Phoenix perdu en mer du Nord, mais ne l'avait pas récupéré. Je venais d'apprendre l'emplacement du missile et je l'ai révélé sur cette cassette. Le 27 octobre, le lendemain, dès que la bande a été diffusée, je l'ai également relayée au renseignement militaire. Le même jour, les porte-parole de la Marine ont déclaré à la presse qu'ils n'avaient toujours pas localisé le Phoenix ; mais en utilisant les informations que je leur ai transmises, la Marine a trouvé et récupéré le missile Phoenix le 31 octobre. Le gouvernement des États-Unis voudrait vous faire croire que c'est une simple coïncidence qu'ils ont soudainement trouvé le Phoenix après que j'ai révélé son emplacement, même si la marine avait passé six semaines dans une recherche infructueuse avant cela !

Il y a aussi ceux qui voudraient vous faire croire que le général George S. Brown, le plus haut officier militaire des États-Unis, m'a rencontré pendant plus d'une heure le 16 septembre 1976 dans son bureau du Pentagone par curiosité oisive. Et surtout, il y en a beaucoup qui veulent vous faire croire qu'il n'y aura aucune raison pour que l'Union soviétique fasse ce que j'ai demandé. Nous avons planté des missiles nucléaires sous-marins dans nos eaux territoriales, mais rien, mes amis, ne pourrait être plus éloigné de la vérité. Ce que l'Union soviétique a fait et fait est tout à fait logique et il faut s'y attendre si nous regardons de leur point de vue. Comme l'a dit récemment Mme Margaret Thatcher, chef du Parti conservateur en Angleterre, et je cite :

Le danger est notre tendance occidentale à supposer que d'autres personnes appliqueront nos propres normes et valeurs. Quand on considère les questions internationales, l'important n'est pas de regarder les autres nations comme si nous étions à leur place, mais comme si elles étaient à leur place.

Si vous dépendez, comme le font la plupart des Américains, des grands médias contrôlés pour votre compréhension du monde, Vous n'apprendrez jamais à penser de cette façon et vous ne pouvez pas espérer saisir les vrais problèmes qui régissent la survie militaire ; pourtant, une telle compréhension est essentielle si nous voulons voir comment corriger notre situation dangereuse.

Une organisation qui, à mon avis, fait un excellent travail de clarification des questions de défense et de sécurité nationale est le Conseil de sécurité américain situé à Boston, en Virginie. Leur zip est 22713. Je recommande le Conseil comme une excellente source d'information pour tous les Américains concernés.

Pour aider à comprendre la menace à laquelle nous sommes confrontés et comment nous sommes arrivés à une telle position, je vais discuter des trois sujets suivants aujourd'hui :

Thème 1 – Le débat sur le pouvoir militaire soviétique

Sujet 2 – Pourquoi l'Union soviétique veut la guerre nucléaire

Sujet 3 – Comment le secret gouvernemental et le secret de la presse détruisent nos chances de paix.

Thème 1 – Le secrétaire d'État Henry Kissinger le dit encore et encore depuis près d'une décennie, citant :

« Détente ou holocauste nucléaire, il n'y a pas de troisième voie. »

Dans cette optique, le débat public sur les relations américano-soviétiques s'est concentré pendant des années sur les fruits heureux de la détente – le dégel croissant entre l'Est et l'Ouest, etc. – mais récemment, il y a eu un changement inquiétant. Le président Ford a retiré le mot « détente » de son vocabulaire actif, et les dirigeants européens et américains ont de plus en plus exprimé leur inquiétude face à l'état de déroute des forces de l'OTAN.

La semaine dernière, deux groupes dits prestigieux ont fait irruption sur la scène publique pour susciter la controverse sur les questions de la montée en puissance militaire soviétique. Le 11 novembre, le « Comité pour le danger actuel » a exhorté le président élu Carter à augmenter les dépenses militaires, au lieu de les diminuer comme promis pendant la campagne électorale. Puis, trois jours plus tard, un groupe d'étude financé par la Fondation Rockefeller a proposé le contraire – que nous entreprenions des réductions militaires conjointes avec l'Union soviétique, peut-être en lançant le processus avec des réductions unilatérales choisies de notre part. Et les avertissements continuent !

Il y a trois jours à peine, un représentant de Boeing Aerospace Company a témoigné devant le Congrès qu'en cas de guerre nucléaire, 98 % de la population soviétique survivrait grâce aux précautions élaborées de la Défense civile qui y sont prises. En revanche, bien sûr, les États-Unis n'ont pas de programme de défense civile digne de ce nom. Évidemment, la détente s'estompe rapidement de la scène officielle. Selon la formule de Kissinger, cela signifie que l'holocauste nucléaire est en route. Mais d'où vient cette formule ?

Le mot « détente » est juste un autre mot pour ce qui a été appelé « coexistence pacifique » au début des années 60, et la formule Kissinger a émergé pour la première fois en octobre 1959 sous la forme, citation :

« Coexistence pacifique ou holocauste nucléaire – il n'y a pas de troisième voie. »

Mais l'orateur n'était pas Henry Kissinger, c'était Nikita Khrouchtchev.

L'idée de coexistence pacifique, qui est devenue plus tard ce qu'on appelle la « détente », a commencé il y a 20 ans, lorsque Khrouchtchev a annoncé une nouvelle ligne politique soviétique majeure – à savoir que la guerre avec l'Occident n'était pas inévitable, après tout, contrairement aux enseignements de Lénine. Au lieu de cela, l'ère nucléaire a rendu nécessaire la coexistence pacifique. Pour la plupart des Occidentaux, cela sonnait comme « vivant et pourtant vivant » ; mais pour l'Union soviétique, cela signifiait seulement éviter une guerre qui pourrait détruire l'Union soviétique. Il était normal de continuer à briser des morceaux du monde libre par l'intrigue, la subversion et les soi-disant « guerres de libération nationale », comme celles qui se sont produites au Vietnam, en Angola et ailleurs. L'Union soviétique s'est concentrée sur la vente de l'idée de coexistence pacifique pendant cinq ans de 1956 à 1961, avec l'aide habile de leurs alliés ici aux États-Unis.

Puis, en 1961, une nouvelle phase majeure a commencé lorsque John F. Kennedy est devenu président des États-Unis. Pendant des décennies, les socialistes d'État, qui dirigent l'Union soviétique, avaient été en alliance avec les socialistes corporatifs dont le contrôle sur les États-Unis était de plus en plus complet. Maintenant, enfin, le temps était venu de lancer leur programme commun bien orchestré qui devait conduire à un contrôle dictatorial complet des États-Unis par les socialistes corporatifs. La conquête soviétique de vastes régions du monde, au coup par coup, avec l'aide des socialistes corporatifs, et enfin la domination conjointe du monde entier par l'alliance Rockefeller-Soviet.

L'idée de base du programme était que la force et la détermination des États-Unis soient sapées et minées tandis que l'Union soviétique serait en mesure d'aller de l'avant dans une puissance mondiale sans précédent. Le communisme serait fait pour apparaître comme la vague de l'avenir, tandis que le moral américain et la foi dans notre système de gouvernement libre seraient progressivement érodés. Enfin, selon le plan, les États-Unis seraient en train de renforcer leur encerclement et leur vulnérabilité, de plus en plus de pays devenant des satellites soviétiques avec l'aide invisible des socialistes d'entreprise américains qui partageraient le butin. La catastrophe économique, la vulnérabilité militaire et l'effondrement de notre confiance en nous-mêmes ouvriraient, selon le plan, la porte à la dictature ici en Amérique.

L'étape la plus critique de ce plan à long terme a commencé à être prise en 1961 – l'arrêt progressif des programmes de recherche et de développement critiques pour la future technologie militaire.

Si la recherche découvre un nouveau concept de base à un moment donné, il faudra normalement 5 à 15 ans avant qu'il puisse être traduit en une nouvelle technologie opérationnelle. Entre les deux, il doit y avoir des programmes de développement, d'expérimentation, d'évaluation et de production à grande échelle. De même, si la recherche et le développement sont interrompus, à un moment donné 5 à 15 ans plus tard, vous n'aurez pas la nouvelle technologie disponible qui aurait autrement vu le jour.

Les premières justifications du programme de R&D en déclin étaient basées sur de nouveaux espoirs de désarmement en lien avec la nouvelle position soviétique en faveur de la coexistence pacifique. Plus tard, alors que le conflit au Vietnam se transformait en guerre majeure, il devint plus facile de laisser des éléments importants de R&D hors du budget déjà gonflé de la Défense.

Un autre élément clé du plan global était l'utilisation des troupes cubaines comme mandataires dans les soi-disant « guerres de libération nationale » soviétiques en Amérique latine et ailleurs. L'invasion de la baie des Cochons en 1961, quelques mois après l'entrée en fonction de Kennedy, aurait pu produire un sérieux revers pour les plans Rockefeller-Soviétique pour renverser de nombreux gouvernements, de sorte que les conseillers de Kennedy soigneusement l'ont éloigné de faire de l'invasion un succès.

Pendant ce temps, l'Union soviétique a construit des plans à long terme pour tirer parti de l'inconvénient américain dans la technologie militaire qui était organisée pour se produire au milieu des années 1970. Alors que notre R&D commençait à décliner, la leur s'accélérait. En sachant exactement à quoi s'attendre, l'Union soviétique a pu cibler son développement militaire vers la réalisation d'une position dominante 15 ans plus tard ; et ce temps est maintenant arrivé.

En 1962, cependant, un pari de Nikita Khrouchtchev a presque fait échouer tout le plan. Depuis plus d'un an, un éminent sénateur américain, Kenneth Keating, a lancé des avertissements selon lesquels des missiles nucléaires offensifs étaient placés à Cuba par l'Union soviétique ; mais ses accusations ont été rejetées par l'administration, tout comme mes accusations concernant les missiles sous-marins soviétiques sont aujourd'hui vraisemblablement démenties. Mais le président Kennedy a finalement décidé de l'examiner personnellement, au lieu d'accepter des assurances aveugles qu'il n'y avait rien de ses conseillers. Il a découvert que les accusations étaient vraies et que la crise des missiles cubains était sur nous.

La crise des missiles cubains a conduit à l'élimination de la scène de Kennedy et Khrouchtchev. Premièrement, comme je l'ai révélé dans la lettre audio mensuelle numéro 3 pour août 1975, le président Kennedy a été assassiné parce qu'il devenait de plus en plus dangereux pour l'alliance Rockefeller-Soviétique. Il était entré en fonction sans vraiment comprendre les réalités de la politique internationale – mais il apprenait et apprenait vite. Ce n'était clairement qu'une question de temps avant qu'il ne puisse inverser le blocage de nos programmes de R&D critiques. Il avait déjà commencé à prendre des mesures pour mettre fin à notre implication au Vietnam. Khrouchtchev, pour sa part, a mis plus de temps à se débarrasser de son pouvoir, car ses ennemis au Kremlin l'ont soigneusement ébréché ; mais finalement, il a été écarté pour avoir mis en péril le plan de conquête à long terme avec un pari dangereux qui a échoué.

En regardant vers l'avenir les possibilités croissantes qui se présenteraient pour l'Union soviétique de bénéficier aux dépens de l'Amérique, l'Institut des États-Unis d'Amérique a été fondé au début des années 1960 à Moscou. Cet institut, dont le but est d'étudier les vulnérabilités des États-Unis, a été fondé avec l'aide du financement de la Fondation Rockefeller.

Une fois le Bureau ovale habité par Lyndon Johnson, le grand plan se poursuivit sans difficulté supplémentaire ! Le secrétaire à la Défense Robert McNamara a joué un rôle particulièrement important à plusieurs égards. La période pendant laquelle il a servi, de 1961 à 1968, était celle où la recherche et le développement effectués avant la coupure de la R&D continueraient potentiellement à porter leurs fruits ; Mais McNamara, faisant l'appel d'offres de ceux qui l'avaient placé dans cette position, Il a réussi à provoquer l'annulation d'importants programmes d'armes avancées, le démantèlement de nombreuses installations de défense, la mise au rebut physique d'énormes quantités de matériel de défense et la concentration coûteuse d'efforts sur des programmes malheureux, tels que le chasseur polyvalent F-111 Air Force Navy. Il a également défendu la théorie impressionnante de la guerre appelée « réponse mesurée » qui garantissait l'escalade du Vietnam dans une guerre majeure en empêchant des victoires claires et décisives dans la bataille. Pour récompenser ses services « précieux », McNamara fut nommé président de la Banque mondiale. Vous imaginez ?

Avec l'investiture du président Richard M. Nixon le 20 janvier 1969, l'ère Kissinger de la politique étrangère est apparue en plein essor. Kissinger avait été une voix influente au sein du gouvernement depuis le début des années 60, grâce à son association avec Nelson Rockefeller qui a commencé en 1955. Il est devenu l'un des agents les plus importants de la Rockefeller-Soviet au sein du gouvernement des États-Unis ! Suivant les grandes lignes du plan à long terme, il est devenu connu comme l'architecte de la soi-disant détente, répétant

presque mot pour mot l'ancienne formule de Khrouchtchev - « coexistence pacifique ou holocauste nucléaire ».

En 1972, la détente entre dans une nouvelle phase. L'accord SALT I a été signé à Moscou par le président Nixon en mai de la même année. Pendant ce temps, la même année, l'Union soviétique a lancé la campagne massive de défense civile qui a récemment commencé à attirer l'attention. L'Union soviétique a pu voir que l'occasion tant attendue de se mettre en avant des États-Unis approchait à grands pas. La même année, 1972, a vu l'expansion de la soi-disant détente à la Chine rouge. Kissinger a également joué un rôle central dans ce développement ; mais loin de promouvoir une paix réelle, Kissinger était en train de défaire une occasion en or pour la liberté d'un quart de la population mondiale - et peut-être la paix pour le monde entier.

Ce que je vais vous dire est top secret, et je le révèle pour la première fois.

Il y a quelques années, un entrepreneur international (que j'appellerai « Smith ») était en train de vendre une grande banque européenne lorsqu'il a été approché par un Chinois dans le cadre d'une entreprise impliquant un général chinois à la retraite (que j'appellerais « Lee »). Lee connaissait très bien Chiang Kai-shek et Mao Tsé-toung au cours des premières années révolutionnaires, et était toujours étroitement associé à six chefs militaires régionaux en Chine rouge qui étaient tous véritablement anti-soviétiques à tous égards. En outre, après les troubles qui ont eu lieu en Chine rouge en 1957 et plus tard, Ces chefs militaires chinois sont devenus complètement désenchantés et dégoûtés par le programme de Mao d'utiliser de jeunes voyous pour terroriser et assassiner toute opposition présumée à ses programmes dictatoriaux et oppressifs. Le terme euphémiste de Mao, révolution culturelle, pour ces méthodes impitoyables de plier le peuple à sa volonté, ne les impressionnait pas. Ils contactèrent Lee et l'interrogèrent sur la possibilité d'obtenir le soutien américain au cas où ils décideraient de renverser Mao et d'établir une république en utilisant la forme parlementaire habituelle de gouvernement. Ceux qui préféraient la sécurité du socialisme seraient autorisés à vivre dans les communes, mais le gouvernement favoriserait un système de libre marché pour le pays dans son ensemble.

Le général Lee a pris des dispositions par l'intermédiaire du Département d'État des États-Unis pour envoyer des envoyés à travers le rideau de bambou afin de prendre les dispositions nécessaires ; Mais quelqu'un au département d'État a divulgué l'information aux responsables chinois rouges, et tous les envoyés ont été rapidement appréhendés et mis à mort. Le général Lee persista. Il a demandé à M. Smith s'il pouvait prendre des dispositions pour que le matériel de radiodiffusion informe toute la Chine rouge de ce qui se passait, pourquoi l'armée jugeait nécessaire de renverser Mao et quelle forme de gouvernement serait établie. Smith a accepté de contacter certains hauts fonctionnaires du gouvernement des États-Unis proches du président, Cependant, le général Lee a souligné qu'il devait contourner Henry Kissinger et obtenir l'oreille de M. Nixon seulement, puisque Lee ne faisait pas confiance à Kissinger ni à personne d'autre au département d'État. Les contacts ont été établis, mais malheureusement un membre d'une autre agence a entendu parler du plan et a informé le président Nixon à ce sujet devant Kissinger. Presque immédiatement, Kissinger se rendit en Chine pour rencontrer secrètement Mao.

Cette réunion a eu lieu, et à la réunion Kissinger a informé Mao qu'il serait renversé par un coup d'État militaire à moins que le régime de Mao choisisse de coopérer avec ceux qui détenaient le pouvoir réel aux États-Unis. Pour adoucir l'accord pour Mao, certains accords

secrets ont été conclus concernant le cours futur des relations américaines avec la République de Chine à Taiwan. La réunion a été suivie par la diplomatie du ping-pong – le voyage au sommet de Nixon à Pékin en février 1972, et la soi-disant détente entre la Chine rouge et les États-Unis. En retour, la dictature de Mao Tsé-toung sur la Chine rouge a été rendue sûre une fois de plus. La Chine rouge continuerait ainsi à être une menace contrôlable pour l'Union soviétique. Avec toute menace réelle pour l'Union soviétique de la part de la Chine rouge prise en charge, le plan Rockefeller-Soviet a continué.

L'année dernière, l'accord d'Helsinki a donné à l'Union soviétique ce qu'elle voulait depuis 20 ans : la ratification de ses conquêtes en Europe de l'Est. En signalant ainsi aux pays emprisonnés derrière le rideau de fer que nous les considérons comme faisant partie de la sphère soviétique, nous réduisons toute tendance à se révolter en cas de guerre. Le flanc occidental soviétique est ainsi beaucoup plus sûr qu'auparavant.

Au cours des dernières années, les pays sont tombés dans l'orbite soviétique à un rythme accéléré avec leur domination partagée secrètement par leurs alliés socialistes ici en Amérique. Dans le même temps, la puissance militaire déclinante des États-Unis et la menace croissante de l'Union soviétique sont finalement devenues trop évidentes pour se cacher plus longtemps. Cette étape était également prévue et planifiée.

Tous les facteurs économiques, politiques et militaires sont destinés à conduire à une « déclaration d'urgence nationale » ici en Amérique, à la dictature et à la guerre !

Mais, comme il s'est avéré, il y a un terrible joker dans le jeu qui a été traité par l'empire Rockefeller dans sa collaboration cachée avec l'Union soviétique. La guerre à venir, la première guerre nucléaire menée principalement sur le sol américain, devait être soigneusement limitée et contrôlée avec une «zone de sécurité nucléaire» réservée aux alliés soviétiques ici en Amérique, Comme je l'ai révélé dans la lettre audio mensuelle n ° 12 mai dernier ; mais l'Union soviétique a depuis des mois manœuvré pour effectuer une double croix à ce stade critique de la vulnérabilité croissante de l'Amérique. Ils veulent saisir toutes les billes pour eux-mêmes.

Thème 2 – Depuis de nombreuses années, la stratégie de défense stratégique américaine est basée sur un concept appelé « destruction mutuelle assurée », ou MAD. L'idée ici est que si l'Union soviétique ou les États-Unis lançaient une attaque nucléaire sur l'autre, la victime de l'attaque serait en mesure de détruire l'attaquant en retour. Dans ce concept, en outre, les cibles sont des villes, et non des cibles militaires telles que des installations de missiles ennemis. Une attaque ICBM dans ces conditions n'aurait qu'un seul but fondamental – tuer des dizaines de millions de civils innocents. C'est ce qu'on appelle « l'équilibre de la terreur » dont on entend souvent parler.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Hitler a utilisé des bombes à buzz V-1 et des missiles V-2 exactement de cette manière contre la population civile de l'Angleterre au lieu de contre des cibles militaires, pensant terroriser l'Angleterre pour la soumettre. Mais comme nous le savons tous, ça n'a pas marché. Les Britanniques ont appris à creuser dans les abris anti-bombes, à absorber les morts et les dommages civils, et ont redoublé d'efforts dans les installations militaires pour riposter à Hitler de manière plus importante.

La stratégie de défense mutuelle contre le terrorisme de MAD n'est rien de plus qu'une version de l'ère nucléaire de la technique même qui s'est avérée inutile il y a plus de 30 ans. Nous avons tous entendu d'innombrables fois, je cite : «La dernière chose que l'Union

soviétique voudrait jamais est un échange nucléaire avec les États-Unis. » Cette affirmation réconfortante tend à faire accepter la doctrine de défense insensée de la MAD, si on veut la croire ; mais elle est fausse. L'annonce par Nikita Khrouchtchev en 1956 que la guerre totale n'était pas inévitable avec l'Occident après tout, semblait être une renonciation à un principe léniniste de base, mais ce n'était pas le cas. Ce n'était que le début d'un stratagème élaboré de 20 ans pour nous faire baisser la garde afin que, lorsque l'inévitable conflit total viendrait, l'Union soviétique serait en mesure de gagner.

L'histoire se répète. À la fin des années 1930, beaucoup de gens ont fait l'erreur de croire qu'Hitler ne voulait pas la guerre, mais était prêt à la risquer pour obtenir des concessions, alors les concessions ont été faites avec l'idée que cela empêcherait la guerre. Il était trop tard pour se rendre compte qu'Hitler était déterminé à avoir une guerre d'une manière ou d'une autre.

Dans le passé, l'Union soviétique a été particulièrement prudente en évitant les marges d'une éventuelle guerre nucléaire, mais c'était alors qu'elle était encore désavantagée militairement. Pour la première fois, les Soviétiques se retrouvent dans une situation totalement nouvelle, où leur puissance militaire est sans égale. Avec l'effondrement rapide des gouvernements libres qui se produit maintenant dans le monde entier, la corrélation globale des forces, comme ils l'appellent, se déplace rapidement en faveur de l'Union soviétique. L'Union soviétique est maintenant le numéro 1 de la puissance militaire, tandis que les États-Unis sont le numéro 2 – une situation qui n'a jamais existé auparavant.

Le moment est venu pour les Soviétiques de tirer parti de leur avantage pour prendre le contrôle du monde. La menace permanente de la Chine rouge est souvent mentionnée, espérons-le, comme un facteur majeur tendant à compenser toute idée soviétique de mener une guerre majeure contre nous ; mais cela aussi est une erreur. La peur soviétique de la Chine rouge, loin de jouer le rôle de frein, les stimule. En ce moment, la Chine rouge s'appuie sur les États-Unis ; mais si les États-Unis étaient mis hors d'état de nuire par un coup de marteau soviétique avant que la Chine ne puisse profiter de la situation, la Chine serait alors isolée. La Chine rouge n'aurait alors pas d'autre choix que de raccommoder les choses avec l'Union soviétique et de coopérer, au moins sur des questions pragmatiques. Bien sûr, avec la défaite des États-Unis et l'union des deux superpuissances communistes, le sort du reste du monde ne serait plus remis en question. Ainsi, comme je l'ai dit dans la lettre audio mensuelle numéro 15, si nous tombons, le monde tombe ; et c'est la base de la stratégie soviétique.

Ainsi, l'Union soviétique veut une guerre nucléaire avec les États-Unis à condition que l'Union soviétique soit prête à survivre avec des pertes limitées à des niveaux acceptables, et à condition que les États-Unis puissent être détruits en tant que rival militaire dans le processus. Les dirigeants soviétiques ne considèrent pas la guerre nucléaire comme quelque chose qui ne pourrait se produire que comme le résultat indésirable d'une confrontation, même si c'est ainsi que nous avons tendance à la penser. Pour eux, la guerre, y compris la guerre nucléaire, est un outil de conquête à utiliser chaque fois qu'il est avantageux de le faire.

Les gens se sont posé la question : pourquoi l'Union soviétique planterait-elle des missiles sous-marins dans nos eaux alors qu'ils ont déjà des ICBM, des sous-marins lanceurs de missiles, etc. ? Même certains responsables qui connaissent les missiles soviétiques soulèvent cette question sous diverses formes comme un écran de fumée pour créer le

doute. Pour une fois que vous comprenez le point de vue soviétique de base que j'ai décrit, les raisons de la plantation de missiles sous-marins deviennent beaucoup plus faciles à saisir.

Pour commencer, les missiles sous-marins constituent une capacité de première frappe pour l'Union soviétique – c'est-à-dire qu'ils sont concentrés sur des cibles militaires. Plus précisément, ils sont destinés à anéantir nos bases navales, les principaux ports et une bonne fraction de notre flotte navale en un coup soudain et surprise sans avertissement préalable. Ce type de première grève est très différent de ceux habituellement discutés, mais serait extrêmement efficace. Considérez le choix auquel est confronté un président américain immédiatement après une frappe aussi soudaine de l'Union soviétique au moyen de ses missiles sous-marins suivis d'un ultimatum soviétique de capituler ! Il est vrai que les forces navales américaines en mer autour du monde au moment de l'attaque ne seraient pas affectées et nos sous-marins lance-missiles pourraient donner à l'Union soviétique un collage désagréable. Même nos ICBM peuvent encore être disponibles pour tirer, mais quoi faire alors ?

Premièrement, les dommages que nous pourrions maintenant infliger à l'Union soviétique seraient minimisés par les gigantesques préparatifs de défense civile qui sont en cours en Union soviétique depuis cinq ans et plus. Si le président décidait de contre-attaquer, plusieurs millions de citoyens soviétiques mourraient et une petite partie des installations militaires et industrielles de l'Union soviétique non souterraines serait détruite. Mais la grande majorité de la population soviétique survivrait à notre contre-attaque comme une grande partie de leur complexe militaro-industriel. Ce serait à nouveau leur tour.

Le prix que nous paierions pour avoir désobéi à l'ultimatum soviétique serait impressionnant. Une salve de missiles balistiques intercontinentaux, pas toute la force soviétique, peut-être mais quelques centaines néanmoins, pleuvoirait sur les États-Unis, frappant à la fois des cibles militaires et de grandes villes. Grâce à la stratégie de défense bien nommée MAD que nous avons suivie, nous n'avons pas de défense civile et le carnage serait au-delà de l'imagination, d'autant plus que les ogives nucléaires soviétiques sont beaucoup plus puissantes que les nôtres.

Quant à nos forces navales, les attaques par les missiles de croisière antinavires soviétiques auraient rapidement des conséquences néfastes ; et l'incapacité de retourner au port pour le carburant et plus d'armes provoquerait le flétrissement de notre marine en tant que force de combat. Ce ne serait qu'une question de temps avant que nos voies de commerce vitales soient totalement détruites. Le processus pourrait peut-être se poursuivre pendant un certain temps, mais le résultat ne serait pas douteux. L'Union soviétique serait capable de nous survivre et de nous dépasser une fois que la frappe cruciale initiale contre notre marine aurait été faite avec les missiles sous-marins.

Le secret du succès du plan soviétique est leur utilisation d'un système d'armes qui permettrait à la première frappe contre notre marine d'être une surprise complète avec des résultats extrêmement fiables. La plus grande surprise aurait été de ne jamais savoir que les missiles étaient là au large de nos côtes jusqu'au moment où ils ont été tirés. C'est l'élément surprenant que mes lettres audio mensuelles nos 14 et 15 étaient censées supprimer l'été dernier.

Un autre élément de surprise est lié au temps d'avertissement si un missile est réellement lancé. Avec les ICBM, la surveillance par satellite peut fournir un temps d'avertissement

d'environ 20 minutes – beaucoup de temps pour lancer nos propres missiles en représailles si la décision est prise de le faire. Les missiles balistiques lancés par sous-marins peuvent réduire le temps d'alerte à quelques minutes. Mais dans le cas des missiles sous-marins à courte portée, il n'y a pratiquement aucun avertissement, car ils ne doivent parcourir qu'une courte distance et le temps de vol est bref. Au moment où ils seront détectés et nos défenses alertées, ils exploseront au-dessus de leurs cibles.

Il n'y a qu'un seul autre type d'avertissement, qui est probablement le plus important de tous – l'avertissement préalable d'une attaque imminente par les canaux du renseignement et en lisant la signification des tensions politiques. Jusqu'à présent, par exemple, la planification de la défense de l'OTAN a supposé que toute attaque de l'Union soviétique contre l'Europe occidentale serait précédée d'un avertissement d'au moins trois semaines. Et il y a 35 ans, il y avait plusieurs avertissements avant l'attaque de Pearl Harbor qui commençait une semaine à l'avance. Mais à cette époque, ces avertissements ont été délibérément bloqués à des niveaux élevés du gouvernement des États-Unis parce que certaines personnes voulaient s'assurer que l'attaque se produisait ! Et maintenant, la chance d'obtenir un avertissement préalable d'une attaque imminente est une fois de plus réduite, grâce à l'écart de renseignement créé par le secrétaire d'État Henry Kissinger !

Lorsque l'Union soviétique décide que le moment est venu d'attaquer, elle n'a pas l'intention de télégraphier ses intentions à l'avance. À cet égard, les missiles sous-marins qui se cachent le long de nos côtes peuvent leur être d'une valeur inestimable. Leurs ICBM ont trop longtemps un temps d'avertissement et une précision et une fiabilité insuffisantes pour que les dirigeants soviétiques les emploient avec une confiance totale dans une attaque navale mondiale de Pearl Harbor, comme je l'ai décrit dans la lettre audio mensuelle numéro 15. Et s'ils ont choisi d'utiliser leurs sous-marins lance-missiles à cette fin, se rapprochant à courte portée pour produire des temps de vol courts pour leurs missiles, Ils risquaient d'alerter notre marine que quelque chose n'allait pas à cause du déploiement particulier de leurs sous-marins.

En plus de cela, une attaque surprise mondiale du genre envisagé par les Soviétiques dépend pour son succès d'une frappe simultanée partout. Ce n'est pas chose facile à réaliser avec des missiles lancés par de nombreux sous-marins partout dans le monde ; mais les missiles sous-marins sont faits sur commande pour une attaque surprise. Ils se cachent pendant des jours, des semaines ou des mois jusqu'à ce qu'ils soient nécessaires ; puis, quand ils doivent être tirés, les préparatifs de l'attaque peuvent être faits sans aucun signe extérieur du tout, au fond d'un poste de commandement en Union soviétique. Pour lancer l'attaque elle-même, il suffit de faire un signal dans le monde entier à partir du poste de commandement, tandis que les activités observables de l'Union soviétique, militaires et autres, se déroulent dans des conditions normales ne donnant aucune indication de l'attaque imminente !

Lorsque le plan d'attaque surprise de l'Union soviétique est connu, la question n'est plus : pourquoi planteraient-ils ces missiles sous-marins ? La question devient : pourquoi ne le feraient-ils pas ?

L'Union soviétique est prête à faire la guerre à plusieurs reprises avec sa propre puissance de feu nucléaire. En même temps, ils sont prêts à survivre à une telle guerre en tant que société viable avec des pertes de population ne dépassant peut-être pas 2 %. C'est environ cinq millions de vies, et il est en effet très difficile pour vous et moi d'imaginer accepter

délibérément de telles pertes à des fins politiques. Mais rappelez-vous, les patrons soviétiques pensent à leur façon, pas à la nôtre ; et s'ils devaient subir des pertes aussi importantes, nos propres pertes pourraient être de 50 à 100 millions !

Pourvu qu'ils aient la capacité de désactiver la marine des États-Unis au début avec l'attaque surprise qu'ils ont prévu, Les Soviétiques croient qu'ils ont peu à perdre et tout à gagner maintenant par leurs normes dans une guerre nucléaire ; et c'est pourquoi l'Union soviétique veut une guerre nucléaire maintenant.

Thème 3 – Depuis le début de juillet 1976, les communications radio à ondes courtes dans le monde entier ont été perturbées par ce qu'un opérateur radio de jambon décrit comme : « Un signal puissant super-énorme qui sonne comme une scie à buzz ». Non seulement les jambons ont été touchés, mais les canaux maritimes, aéronautiques et de télécommunications ont été rendus pratiquement inutiles dans certains cas. Le signal est un son qui vibre 10 fois par seconde, provenant d'émetteurs soviétiques.

La branche de surveillance de la Commission fédérale des communications a reçu un flot de plaintes et a écrit quatre plaintes à Moscou à ce sujet, sans aucune réponse. Selon Robert Kutz, chef de la Division des opérations internationales de la FCC, ce silence de l'Union soviétique est très inhabituel, citation : « Habituellement, ils ont été très coopératifs, à moins qu'il n'y ait quelque chose de particulièrement unique dans cette situation. »

Il y a quelque chose d'unique dans ces signaux radio soviétiques, mes amis. Ce sont des transmissions entre Moscou et les sous-marins soviétiques dans le monde entier au moyen du système de communication avancé que j'ai mentionné dans une récente lettre audio mensuelle. Ce n'est pas un hasard si ces signaux ont commencé au début de juillet 1976. C'était le mois où j'ai révélé pour la première fois l'existence de missiles sous-marins dans les eaux territoriales américaines et canadiennes plantées par les Soviétiques. Ce n'est pas un hasard non plus si de telles transmissions ont été entendues pour la première fois en 1962 lors de la crise des missiles cubains.

Le gouvernement prétend ne pas avoir la moindre idée de ce que sont ces signaux, mais ils savent mieux. Ces signaux sont utilisés pour maintenir une coordination étroite des activités navales soviétiques, en particulier les mouvements sous-marins, en vue de la guerre. Mais un mensonge en entraîne un autre ; et tout comme on ne vous parle pas des missiles sous-marins soviétiques qui menacent votre vie et votre liberté, on ne vous dit pas le vrai sens des signaux soviétiques.

Il y a au moins 13 émetteurs diffusant ces signaux puissants situés principalement en territoire soviétique ou occupé par l'Union soviétique. Les émetteurs sont exploités à Archangel, Leningrad, Moscou, Kiev, Odessa, Gdansk, le détroit du Bosphore, Rostov, Minsk, Varsovie, Prague, Berlin-Est, et de tous les endroits Loch Ness en Écosse. L'émetteur du Loch Ness est à bord d'un petit sous-marin qui est entré à l'extrémité nord-est du Loch Nes, par le canal qui relie le Loch Ness à Moray Firth. S'il n'y en avait pas avant, il y a certainement un monstre du Loch Ness maintenant, compliments de l'Union soviétique.

Ces transmissions soviétiques utilisent une technique connue sous le nom de «modulation de pouls». Chacune des 10 impulsions par seconde sonne comme rien de plus qu'une râpe sans signification à l'oreille, mais en fait chaque impulsion contient un signal superposé en code. Les codes possibles sont infinis, et un ordinateur est nécessaire à la fois pour créer les

impulsions codées pour les transmissions et pour les décoder là où elles sont reçues. Par conséquent, à moins que et jusqu'à ce que les renseignements deviennent disponibles sur les détails du code exact, il est pratiquement impossible d'intercepter et de comprendre les messages soviétiques à leurs sous-marins.

Mais les choses sont encore plus flagrantes que les mystérieux signaux soviétiques qui vous sont cachés. Par exemple : Connaissez-vous les manœuvres navales et aériennes conjointes soviétiques et cubaines qui ont eu lieu du 15 au 23 septembre 1976, dans les Caraïbes et le golfe du Mexique ? Ces jeux de guerre ont utilisé non seulement la nouvelle base sous-marine soviétique dans le port de Cienfuegos, non loin de la station navale américaine de Guantanamo Bay, mais aussi Marianao et La Havane, juste en face de la Floride ! Ces exercices de guerre ont porté une menace claire pour le canal de Panama, Porto Rico et notre base à Guantanamo Bay ; et, en outre, tout le long de notre côte du Golfe aussi loin à l'ouest que Galveston, au Texas. Pourtant, notre soi-disant ministère de la Défense n'en a pas dit un mot, et notre presse endormie, suivant l'exemple inexistant de nos principaux médias contrôlés, n'en a rien dit non plus.

Depuis le « Vendredi Rouge », le 1er octobre 1976, nos militaires du général George S. Brown ont été muselés, ayant reçu l'ordre de nier catégoriquement les accusations concernant les missiles soviétiques dans nos eaux, s'ils étaient pressés de les commenter. Pendant ce temps, des exercices de défense civile top secret sont maintenant en cours ici à Washington, DC et d'autres zones sensibles pour les hauts fonctionnaires du gouvernement seulement, Alors que le reste de notre peuple est laissé dans le noir non seulement sans protection, mais sans même aucun avertissement officiel que la guerre pourrait être imminente !

Mais la dernière goutte est arrivée ces derniers jours, mes amis. Le mois dernier, j'ai rapporté que immédiatement après la capitulation du « vendredi rouge » par le président Ford aux exigences soviétiques avancées par Andrei Gromyko, les sous-marins soviétiques le long de nos côtes est et ouest ont effectué une expérience de guerre chimique. Des nuages de plutonium radioactif ont été libérés dans notre atmosphère pour dériver vers l'intérieur et contaminer les États-Unis, tandis que le gouvernement des États-Unis a coopéré en affirmant que nous étions en train d'être recouverts de retombées radioactives d'un essai nucléaire chinois 10 jours plus tôt. Comme je l'ai signalé le mois dernier, nous avons été épargnés par les effets majeurs de ce rejet expérimental de plutonium en raison de conditions météorologiques qui ne se comportaient pas comme prévu par les Soviétiques. Mais maintenant, ils sont prêts à le faire à nouveau !

Mercredi 17 novembre, un grand essai de bombe à hydrogène atmosphérique chinoise a été annoncé, et immédiatement nous avons été inondés d'annonces que le nuage radioactif n'atteindrait notre côte ouest que trois jours plus tard – aujourd'hui 20 novembre 1976. La dernière fois qu'ils ont prétendu que le nuage chinois avait pris 10 jours pour couvrir la même distance, mais c'était parce que les sous-marins soviétiques n'étaient pas prêts à l'époque à utiliser l'explosion chinoise comme couverture pour leur attaque chimique contre nous. Cette fois, ils peuvent à peine attendre.

À midi hier, le 19 novembre, 18 sous-marins soviétiques ont été déployés à intervalles réguliers le long de notre côte ouest à environ 35 milles de notre ligne de côte. Ce ne sont pas des lanceurs de missiles, mais ils sont équipés spécifiquement pour l'injection de plutonium dans notre air aujourd'hui. L'Agence de protection de l'environnement (EPA)

nous dit de ne pas craindre le nuage nucléaire chinois qui passerait sur notre pays. Mais il coopère totalement avec l'Union soviétique pour fournir une couverture totalement fausse à l'attaque soviétique au plutonium radioactif contre notre pays ! En réalité, la radioactivité créée par le test chinois lui-même n'a pas encore dépassé les frontières de la Chine rouge.

Les médias nous rappellent à quel point la grippe porcine pourrait être terrible, et on nous dit aussi le nombre décevant d'Américains éligibles qui prennent les coups gratuits du gouvernement contre la grippe porcine. On nous dit que la grippe porcine, si elle éclate, pourrait se propager comme une traînée de poudre ; et maintenant certaines personnes du gouvernement des États-Unis coopèrent avec le gouvernement américain. L'Union soviétique dans une attaque contre notre nation au moyen de plutonium radioactif, dont les effets peuvent être confondus avec une «grippe» grave si les doses prévues sont atteintes.

Mes amis, les soi-disant signaux mystérieux de l'Union soviétique ont cessé temporairement le 2 novembre, mais le 10 novembre, ils ont repris parce que les préparatifs de guerre soviétiques reprenaient. Depuis que je vous ai parlé, 36 nouveaux missiles ont été plantés dans nos eaux en plus de ceux que j'ai mentionnés le mois dernier.

Je n'ai donné les lieux à personne, et pour l'instant je n'ai pas l'intention de le faire. Je vais vous dire pourquoi. D'une part, il y a ces factions dans l'obus d'un gouvernement laissé ici à Washington qui coopèrent activement avec l'Union soviétique. Certains d'entre eux sont des agents soviétiques purs et simples ; d'autres font partie du réseau socialiste corporatif qui coopère avec les Soviétiques pour un avantage mutuel aux dépens du reste d'entre nous. Certains dans ce deuxième groupe ne croient toujours pas qu'une double croix soviétique a été en cours depuis des mois sous la forme de missiles sous-marins dans nos eaux. D'autre part, il y en a beaucoup qui essaient honnêtement de contrer la menace soviétique des missiles sous-marins agissant dans les limites imposées.

Avant le 1er octobre, les missiles étaient retirés alors qu'ils étaient plantés par l'Union soviétique, agissant sur la base des informations que je fournissais au général George S. Brown et au renseignement militaire. À ce titre, j'ai agi comme un canal d'information pour contourner le fossé de l'intelligence créé par Henry Kissinger.

Mais où est tout cela ? Que se passera-t-il si les traîtres parmi nous continuent à dissimuler la vérité sur les missiles sous-marins soviétiques et si les patriotes de notre gouvernement ne peuvent pas avoir le courage de dire la vérité, quelles qu'en soient les conséquences ? Qu'arrivera-t-il si cette situation se poursuit, mes amis, ici en Amérique, c'est la guerre thermonucléaire et la dictature !

Même si la marine américaine devait continuer à retirer les missiles soviétiques au fur et à mesure de leur implantation – ce qu'elle a reçu l'ordre de ne pas faire depuis le 1er octobre – cela n'empêcherait pas un désastre. L'Union soviétique est capable de planter des missiles beaucoup plus vite que nous ne pouvons les enlever. Donc, les informations que j'ai relayées sont vraiment utilisées maintenant dans un seul but - permettre à nos dirigeants de se tenir au courant des chances d'attaque, et de minimiser ces chances jusqu'à ce qu'ils soient prêts à courir et à se cacher dans les 96 villes souterraines de l'Arc de Relocalisation Fédéral pour sortir de la guerre - alors la guerre peut venir, brûlant la terre et consumant notre peuple.

Les informations top-secrètes que m'ont fournies mes sources, souvent au risque de leur propre vie, ne sont pas destinées à l'usage privé de traîtres de sang-froid et de dirigeants

sans cœur du gouvernement américain. Il est destiné à amener la révélation de la vérité comme la seule et unique chose qui puisse empêcher une guerre.

Si la guerre arrive, ce sera une surprise dévastatrice pour la plupart des Américains. Le comportement pervers de nos fonctionnaires publics dans l'utilisation abusive de mes informations menace de condamner des millions d'entre nous à un holocauste nucléaire. Il est donc juste qu'ils se condamnent en même temps. Sans les emplacements de missiles, je les refuse maintenant, eux aussi, seront pris dans l'attaque surprise éclair de l'Union soviétique qui menace de nous engloutir. Des millions de nos vies ne signifient rien pour eux, apparemment, comparés à leur service en Union Soviétique, à leur travail et à leurs retraites. Mais maintenant, leur vie est en jeu avec le reste d'entre nous. Ce n'est que si la vérité sur les missiles sous-marins soviétiques est exposée que je remettrai les nouvelles informations dont je dispose et dont non seulement nos vies mais aussi les leurs dépendent maintenant.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 19

18 décembre 1976

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 18 décembre 1976, et voici ma lettre audio mensuelle numéro 19.

Alors que l'année du bicentenaire de 1976 touche à sa fin, les États-Unis d'Amérique sont en grave danger. Notre économie est ravagée par les deux fléaux de l'inflation et du chômage, une condition que j'ai nommée la STAGFLATION il y a quelques années. Notre République est attaquée dans un plan avancé pour mettre notre pays sous dictature. Nos vies sont menacées d'extinction par une attaque nucléaire surprise qui marquerait le début de la première guerre nucléaire. Et toutes ces choses terribles ont été provoquées délibérément par une poignée d'hommes impitoyables et puissants ici et à l'étranger, déterminés à dominer le monde.

« Mais comment cela peut-il être ? », demandez-vous. Comment est-ce que si peu de gens peuvent contrôler le destin de tous les autres ?

Après tout, il est facile d'imaginer jusqu'où nos dirigeants secrets et leurs sbires pourraient aller s'ils essayaient de prendre le contrôle d'une seule ville, et encore moins de toute l'Amérique, avec leurs propres poings et leur force brute. Ils seraient arrêtés dans leurs voies en un rien de temps parce que tout le monde comprend ce genre de menace et il y a beaucoup plus d'entre nous qu'il n'y en a. Mais ceux qui veulent nous asservir ne comprennent que trop bien cela ; ils savent mieux que d'essayer toute sorte d'attaque frontale contre nous qui serait largement comprise. Au lieu de cela, ils ont perfectionné l'art d'exploiter nos propres énergies afin que progressivement, étape par étape, nous nous asservissions sous leur contrôle.

Le principe hégélien de thèse, d'antithèse, de synthèse est appliqué de manière à fusionner progressivement notre vie avec celle de l'Union soviétique à tous les niveaux ! L'homme et la femme qui travaillent en moyenne en Amérique ne permettraient jamais sciemment que cela se produise, et pourtant cela se produit – progressivement, année après année.

1. La première étape, appelée Thèse, est de créer et de faire connaître un problème dans l'éducation, l'économie ou autre dans notre vie quotidienne. En d'autres termes, là où il y a la paix, créer la discorde et les ennuis.

2. L'étape 2, Antithèse, est de créer une opposition au problème.

3. La dernière étape, la synthèse, consiste à proposer une solution au problème.

Cette approche diabolique et détournée conditionne psychologiquement les gens à accepter des choses auxquelles ils s'opposeraient vigoureusement. Juste un coup d'œil autour de vous avec cela à l'esprit, et vous verrez que cette technique est utilisée tout autour de vous de mille façons ; Mais la véritable clé du succès ou de l'échec de cette méthode de manipulation du public réside dans ce qu'Abraham Lincoln a dit il y a plus de 100 ans, je cite :

Avec le sentiment public, rien ne faillira ; sans lui, rien ne peut réussir.

Tant que nous, le peuple, sommes simplement dit la vérité sur les choses, le sentiment public reflète la vérité. Dans ces conditions, de véritables solutions peuvent être trouvées pour résoudre des problèmes réels au bénéfice de tous ; Mais quand on ne nous dit pas la vérité, le sentiment public ne reflète que ce que nous croyons et nous pouvons être manipulés pour soutenir toutes sortes de choses qui ne sont pas dans notre meilleur intérêt.

Ici, aux États-Unis, une technique de propagande subtile et à longue portée – connue simplement sous le nom de MISINFORMATION – a été utilisée pour construire une image artificielle et fausse du monde et de notre propre nation. Dans les domaines de la politique étrangère, de la sécurité nationale, de la politique et de l'économie, la vérité a été supprimée et remplacée par une structure élaborée de mensonges, de distorsions et de demi-vérités. Cette fausse image est devenue acceptée comme la vérité, ce qui a rendu la vérité elle-même incroyable. Je ne pense pas que quiconque dans son bon sens pourrait faire ce qui nous a été fait. Notre éducation, notre Constitution, notre système de libre entreprise, tout ce qui est possible a été perverti afin de conférer toujours plus de pouvoir à nos dirigeants secrets.

Maintenant, la guerre arrive. Les guerres de ce siècle ont été menées loin de nos côtes, mais cette fois, elles arrivent ici – sur notre terre, dans nos maisons, dans notre peuple ! Ce ne sera pas une guerre conventionnelle mais une guerre nucléaire. Comme dans toutes les guerres modernes, il commencera par une attaque surprise. Grâce au silence du gouvernement des États-Unis et des grands médias contrôlés, la plupart des Américains seront complètement pris par surprise, croyant en un mensonge appelé détente jusqu'à ce que des boules de feu thermonucléaires éclatent partout dans notre nation.

Pour montrer à quel point la vérité est différente de ce que nos dirigeants secrets nous font croire, je vais discuter de ces trois sujets aujourd'hui :

Sujet 1 – Pourquoi les États-Unis n'ont pas été les premiers à lancer un satellite terrestre

Sujet 2 – Pourquoi la plupart des Américains ne peuvent pas croire que la guerre nucléaire est imminente

Sujet 3 – Comment les principales fondations exonérées d'impôt ont ouvert la voie à une attaque nucléaire soviétique

Thème 1 – Dans la soirée du 4 octobre 1957, les Américains ont été stupéfaits par l'annonce que l'Union soviétique était devenue la première nation de l'histoire à placer un satellite fabriqué par l'homme en orbite. Spoutnik I, pesant 184 livres, tournait autour de la Terre toutes les heures et demie en émettant des bips qui sont devenus célèbres du jour au lendemain. Le monde était ravi, et la presse mondiale a fait l'éloge de l'Union soviétique. Ils en ont déduit que le système socialiste soviétique était supérieur au nôtre en matière de progrès scientifique et technique. C'était une première historique qui ne peut jamais être défaite – l'Union soviétique avait battu les États-Unis dans l'espace.

Moins d'un mois plus tard, Spoutnik II est lancé. Il pesait plus d'une demi-tonne et transportait le premier passager vivant dans l'espace, un chien. Le chien est mort en une semaine, mais c'était une autre réussite surprenante.

Pendant ce temps, la pauvre vieille Amérique luttait pour mettre en orbite un minuscule satellite de 16 livres au moyen de la fusée Vanguard de la marine. Deux tentatives de lancement ont été faites, mais les deux ont échoué. Dans un cas, la fusée a soulevé quelques

pieds du coussinet pour se réinstaller dans une boule de feu énorme comme il a explosé. Il a fait des images passionnantes pour les nouvelles de la télévision ce soir-là. Enfin, le 31 janvier 1958, près de quatre mois après Spoutnik I, l'Amérique a lancé son premier satellite spatial de Cap Canaveral, en Floride. Il s'appelait Explorer I, et il a été lancé non pas par la Marine mais par l'Armée. Nous étions enfin dans l'espace, mais seulement après avoir été complètement humiliés devant le monde entier.

Après le choc Sputnik, le vol spatial et les fusées ont été soudainement la chose «in» à intéresser. Même alors, le sénateur Lyndon B. Johnson a organisé la création d'un nouveau « comité aéronautique et spatial », dont il était le président. Il était par la suite aussi visible que possible en relation avec les questions spatiales, et aujourd'hui le centre de vol spatial habité à Houston porte son nom. À l'époque, je ne pouvais guère imaginer quelque chose de plus hypocrite pour Johnson à faire. Même si j'étais avocat, j'étais membre de l'American Rocket Society depuis un certain nombre d'années et j'avais des souvenirs vifs de l'attitude de Johnson envers l'espace au début des années 50. À cette époque, quatre ou cinq ans avant Spoutnik, j'étais membre d'un groupe dirigé par le Dr Wernher Von Braun qui s'est approché de Johnson dans l'espoir d'obtenir du soutien pour un programme spatial. Je n'oublierai jamais la réaction de Lyndon Johnson à cette idée. Il n'a pas simplement dit « non », mais s'est moqué de tout le concept comme ridicule et sans valeur !

Quelques années plus tard, les États-Unis ont été privés de la chance d'être les premiers dans l'espace, mais pas par Lyndon Johnson. Ce que je vais vous dire n'affecte pas notre sécurité nationale maintenant, mais il fournit un exemple typique de ce qui arrive à l'Amérique depuis de nombreuses années. Et comme Wernher Von Braun est allongé sur son lit de mort dans un hôpital près de Washington, je crois que le moment est venu pour la vérité d'être dit sur pourquoi nous n'étions pas les premiers à mettre un satellite dans l'espace.

À la fin de 1955 ou au début de 1956, les chefs d'état-major interarmées ont commencé le premier acte de planification d'un programme spatial américain. Leur objectif : que les États-Unis lancent le premier vol spatial réussi au monde au début de l'Année géophysique internationale qui devait commencer le 1er juillet 1957. Après une certaine controverse quant à savoir quel service devrait parrainer le projet spatial, il a été conclu que l'armée était le plus capable de faire le travail. Cela a été accepté et approuvé par les chefs d'état-major et par le secrétaire à la Défense Charles Wilson.

L'arsenal de Redstone de l'armée à Huntsville, en Alabama, a eu la chance d'avoir les services du plus grand expert en fusées du monde, le Dr Wernher Von Braun. Dès son plus jeune âge, Von Braun avait été fasciné par l'idée de vol spatial, et il avait passé sa vie à travailler avec des fusées. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Von Braun fut mis en service par Hitler, et le programme allemand de fusées était loin devant les autres pays à la fin de la guerre. Lorsque la guerre prit fin, de nombreux subordonnés de von Braun à la base de fusées allemande furent faits prisonniers par l'Union soviétique et ce furent eux qui furent forcés de développer et de diriger les programmes spatiaux et de missiles soviétiques. Von Braun lui-même avait résolu bien avant la fin des hostilités qu'il se rendrait aux États-Unis, et il y parvint. Notre gouvernement l'a ensuite convaincu d'entreprendre des recherches gouvernementales où il aurait l'argent et les ressources nécessaires pour se lancer sérieusement dans la fusée.

Lorsque le projet de satellite terrestre a été examiné des années plus tard, au milieu des années 50, les officiers du projet de l'état-major interarmées ont interrogé les responsables de l'arsenal de Redstone avec Von Braun lui-même pour déterminer leur capacité. Von Braun a déclaré que son groupe pourrait concevoir un véhicule spatial et le préparer pour l'orbite en quelques mois seulement. L'état-major interarmées a fait pression pour le projet Von Braun ; et après son approbation par les chefs interarmées et le secrétaire à la Défense, il est allé au président Eisenhower pour l'approbation finale et l'allocation des fonds du ministère de la Défense – mais là, il s'est arrêté ! Étrangement, il y a eu un long retard dans l'obtention de l'approbation présidentielle attendue. Enfin, le mot est venu du président à l'état-major interarmées. Étonnamment, ils devaient ignorer la capacité de l'armée et donner le projet spatial à la Marine à la place. Une telle décision était tout sauf incroyable. La Marine n'avait même pas de plan pour un tel véhicule spatial ! Ils partiraient presque de zéro ; mais la décision a été prise, donc plusieurs grandes compagnies aériennes et scientifiques de la Marine se sont réunis pour lancer un programme appelé « Projet Vanguard. »

En conséquence directe de cette décision, l'Union soviétique a été en mesure de mettre Spoutnik en orbite alors que les États-Unis étaient encore aux prises avec Vanguard. Les officiers de projet de l'état-major interarmées étaient très perplexes quant à la décision politique américaine de permettre à l'Union soviétique de nous battre dans cette entreprise lorsque nous avions la capacité d'être loin devant eux. Il semblait suivre un modèle de retenue des capacités américaines et de permettre à l'Union soviétique l'avantage. Plus tard, un assistant du président Eisenhower a expliqué confidentiellement ce qui s'était passé.

Un groupe restreint de scientifiques et de dirigeants financiers a eu vent des plans américains de satellites spatiaux à un stade précoce. Le groupe, dirigé par un homme qui a ensuite reçu le prix Lénine de la paix par l'Union soviétique, est allé au président et l'a pressé de parrainer un projet spatial purement américain avec seulement des Amérindiens qui y travaillaient. Ils ne voulaient absolument pas qu'un ancien Allemand, comme Wernher Von Braun, donne au monde et aux futurs historiens l'impression que les Allemands de tous les peuples étaient supérieurs dans le domaine des sciences spatiales. Ce groupe, qui faisait en fait les ordres des Rockefeller au nom de leurs alliés soviétiques, ont contribué à forcer l'Amérique à prendre le pas dans les premières années de l'ère spatiale, lorsque nous étions pleinement capables d'être suprêmes !

Finalement, après deux Spoutniks soviétiques et deux échecs humiliants de la Navy Vanguard, Eisenhower s'exaspéra et dit au ministère de la Défense de mettre Von Braun en action. Six semaines après avoir reçu le feu vert, l'équipe de Von Braun lance Explorer I. Il a fait exactement ce qu'il avait dit qu'il pouvait faire deux ans plus tôt – et la première fois qu'il l'a essayé ; Mais la place spéciale qu'il méritait dans l'histoire lui avait été refusée à jamais, tout comme elle avait été refusée à la nouvelle patrie de son choix, les États-Unis d'Amérique. L'argument anti-allemand qui avait été utilisé contre le président Eisenhower était, bien sûr, une fraude totale.

Lorsque Spoutnik I a été lancé une petite douzaine d'années après la Seconde Guerre mondiale, le programme soviétique de fusées était encore plus dépendant des efforts des scientifiques allemands capturés que ce n'était le cas aux États-Unis. Une seule chose a donc été vraiment accomplie en retardant l'effort de satellite de l'armée sous Wernher Von Braun : un énorme coup de propagande pour l'Union soviétique et un revers au prestige

américain et à la confiance en soi qui a persisté pendant des années. C'est un fait sinistre que les honneurs vont aux spoilers et aux traîtres parmi nous, mais pas à nos véritables héros et hommes dévoués aux principes américains.

Sous la direction enthousiaste de Wernher Von Braun, les États-Unis ont pu venir de l'arrière pour gagner la course à la Lune, mais bientôt la presse mondiale l'aura relégué aux notes de bas de page de l'histoire moderne. Comme le général Douglas MacArthur, Wernher Von Braun va « disparaître ».

Thème 2. 2ème sujet : Quand le secrétaire à la Défense James Schlesinger a été congédié par le président Ford il y a un peu plus d'un an en novembre 1975, il a dit, je cite :

« Dans quelques années, quelqu'un dira : « Pourquoi ne nous avons-nous pas avertis ? » et je voulais pouvoir dire : « En effet, vous l'étiez. »

Mais la plupart des Américains, lorsqu'ils se rappellent cette déclaration de départ de Schlesinger, ont tendance à être surpris. C'est comme si ses mots étaient tombés dans les airs, ne laissant aucune impression durable. C'est une parfaite illustration de la façon dont le public américain a été laissé confortablement endormi par les grands médias contrôlés de notre pays, inconscients de la menace croissante de guerre.

Partout dans le monde, les alarmes d'une catastrophe nucléaire imminente retentissent de plus en plus fort ; mais ces alarmes sont sourdes, étouffées et réduites au silence au moment où elles vous atteignent. Lorsque des faits isolés sur les développements militaires américains ou soviétiques sont rapportés, cela est fait de telle manière qu'il a peu d'impact durable sur la plupart des gens. Ainsi, par exemple, vous pouvez entendre un article concernant le débat sur le nouveau bombardier B-1 que l'armée de l'air des États-Unis développe. Pris isolément, vous pouvez vous demander ce que tous les cris est sur et, d'ailleurs, pourquoi un tel nouveau bombardier est même considéré dans cette ère de missiles. Ou vous pouvez entendre un bref article mentionnant que l'Armée de l'Air veut acheter des chasseurs F-15 pour augmenter notre système de défense aérienne.

Peut-être que ces choses auraient un peu plus de sens pour vous si vous saviez que le bombardier soviétique a commencé à être déployé sur le plan opérationnel il y a plus de trois ans ! Le Backfire est un bombardier supersonique à longue portée capable de livrer des armes nucléaires à des cibles ici aux États-Unis – et c'est précisément son but, mes amis, et non les prétendues missions périphériques mentionnées par certains. Sachant cela, peut-être vous aurait-il semblé étrange qu'en 1974, après le déploiement du bombardier soviétique Backfire, les États-Unis aient pratiquement démantelé leur système de défense aérienne. Au moment même où une nouvelle menace de bombardier soviétique se développait, notre réseau d'intercepteurs a été réduit à seulement six escadrons actifs de l'armée de l'air et six autres dans la Garde nationale aérienne ! Le vaste réseau de missiles antiaériens Nike Hercules sous commandement de l'armée a été complètement fermé. Mais maintenant, avec la guerre menaçant d'éclater, le ministère de la Défense renverse sa position sur la défense aérienne sans vous dire pourquoi.

La controverse croissante sur la force militaire relative de l'Union soviétique et des États-Unis a pris beaucoup de gens par surprise. Il y a près de 3-1/2 ans, l'avertissement a été donné que la marine soviétique était devenue plus forte que la marine américaine. C'est ce que la plus grande autorité navale du monde, Jane's Fighting Ships, a dit en juillet 1973 ; mais si vous avez vu cela rapporté par les principaux médias, a-t-il fait impression ? Ou

considérez la question des missiles balistiques à longue portée. Il y a plus de quatre ans, le 27 novembre 1972, l'Union soviétique a testé avec succès un missile balistique lancé par sous-marin d'une portée de 4 500 miles ! En comparaison, les missiles américains les plus avancés ont une portée inférieure à 3 000 miles. En outre, le développement d'une toute nouvelle série de missiles soviétiques était en cours.

Au début du mois, l'Union soviétique a commencé une période de 20 jours d'essais du nouveau missile balistique SSNX-18 lancé par sous-marin, les tirant dans une zone circulaire de 100 miles de rayon dans le Pacifique Nord-Est des îles Aléoutiennes. Le SSNX-18 a maintenant une capacité de tête nucléaire multiple ; et ces tests, qui sont des tests opérationnels complets, s'étendent sur toute la portée du missile qui est maintenant plus de 5000 miles ! Une attention particulière est accordée aux performances des ogives lors de ces vols d'essai. Si tout se passe comme prévu, le SSNX-18 sera engagé à la production complète et le statut opérationnel dans un délai d'un an. Le SSNX-18 donnera à l'Union soviétique une avance décisive sur les États-Unis dans le domaine des missiles balistiques lancés par sous-marins. Mais qu'avez-vous appris des reportages du réseau ou d'autres grands médias sur ce missile ? Pratiquement rien.

Mais le raisonnement le plus torturé que j'ai vu est apparu le 6 décembre 1976 dans le New York Times. Un éditorial à cette date intitulé : Le MIRV du sous-marin de Moscou commence par les mots incroyables, et je cite :

« Le premier essai réussi par l'Union soviétique d'un missile balistique lancé par sous-marin armé de multiples têtes nucléaires MIRV est une bonne nouvelle paradoxalement pour les États-Unis et le monde. »

L'éditorial soutient ensuite, en effet, que puisque cela éliminera le seul avantage de missile restant détenu par les États-Unis, Il ouvre la porte à l'Union soviétique pour faire des concessions dans les négociations SALT qui pourraient empêcher l'une ou l'autre partie d'acquérir une capacité de première frappe.

Un tel raisonnement d'Alice-en-Wonderland peut encore servir à endormir des millions d'Américains, mais il ne conviendrait pas à la plupart des ministres de la Défense de l'OTAN. Pour la première fois, de nombreux responsables de l'OTAN sont généralement alarmés par le renforcement incessant du pouvoir soviétique en Europe, où se concentrent les meilleures troupes soviétiques.

Prenons par exemple le Danemark qui se trouve à cheval sur les canaux qui mènent de la mer Baltique à la mer du Nord. L'activité soviétique dans la Baltique est devenue de plus en plus inquiétante ces derniers temps. Au début de septembre, un groupe de travail soviétique s'est soudainement matérialisé au large de la côte sud-est du Danemark, puis est parti, puis est réapparu. Toutes sortes de jeux de guerre navale soviétique sont maintenant pratiquement menés aux portes du Danemark si près qu'ils pourraient soudainement se transformer en attaque qui ne donnerait pratiquement aucun avertissement. Le ministre danois des Affaires étrangères, K. B. Andersen, a récemment déclaré :

« Je suis étonné de ce qui se passe, ce qui est tout à fait contraire aux attentes créées par l'accord d'Helsinki. »

Et pourtant, notre presse te ferait croire que le nouveau missile soviétique SSNX-18 dont je viens de vous parler est sans importance ou même une bonne nouvelle, à cause des accords que l'Union soviétique pourrait conclure à ce sujet.

Lors de la réunion des ministres de la Défense de l'OTAN à Bruxelles au début du mois, l'amiral britannique Sir Peter Hill-Norton a averti que la tendance de l'équilibre militaire entre l'Est et l'Ouest continue de se déplacer en faveur du bloc soviétique. Il a déclaré que plus d'argent et une meilleure planification sont nécessaires si l'OTAN doit correspondre à ce qu'il a appelé la « détermination implacable » des pays du Pacte de Varsovie pour atteindre la supériorité militaire. Il a averti que l'OTAN ne peut plus compter indéfiniment sur la supériorité de la technologie occidentale parce que les dépenses massives soviétiques en recherche et développement ont entraîné de vastes améliorations dans les armes soviétiques.

Comme l'a déclaré le ministre néerlandais de la Défense Vredeling le 8 décembre, le lendemain du discours de Sir Peter, citez :

« La situation dans le monde est plus grave que beaucoup de gens ne le pensent. »

Et il y a beaucoup d'autres exemples de véritable alarme face à la vulnérabilité de l'Europe occidentale à une attaque surprise dévastatrice.

Qu'a dit le secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld, qui était et est un agent de la CIA, aux ministres de l'OTAN ? Il a brièvement fait un clin d'œil à la préoccupation largement répandue au sujet de l'accumulation soviétique, mais ce que vous avez entendu dire dans les nouvelles a souligné ce qui suit, et je cite :

"Je pense que l'alliance est saine. Je quitte mon poste de secrétaire à la Défense le mois prochain avec beaucoup d'optimisme sur l'alliance atlantique - le fait qu'elle ait survécu à quelque 26 ans ; Le fait que cela fonctionne, je pense raisonnablement bien à l'heure actuelle ; franchement rassuré par le fait qu'il y a une alliance atlantique, qu'elle est sous surveillance et qu'elle fait son travail.

Et donc, mes amis, nous pouvons tous nous rendormir, confortablement rassurés.

Sujet 3 – Une semaine à partir d'aujourd'hui sera Noël 1976. Ce jour-là, la plupart des Américains célébreront la naissance de notre Seigneur Jésus-Christ en se donnant mutuellement des cadeaux. La joie de donner est quelque chose que tout le monde comprend plus ou moins. Lorsque les cadeaux sont ouverts le jour de Noël, par exemple, les parents de jeunes enfants s'amusent généralement à regarder leurs enfants ouvrir des cadeaux, pas à ouvrir leurs propres cadeaux.

Dans le même ordre d'idées, les gens se sentent généralement bien quand ils donnent une partie de ce qu'ils ont pour aider les autres ou pour soutenir une cause digne. C'est le fondement de ce qu'on appelle la charité – mais malheureusement, il y en a toujours très peu parmi nous qui ne sont pas motivés par un esprit de partage, mais par une cupidité galopante. Leur seul plaisir dans la vie vient de l'accumulation de plus en plus de la richesse de ce monde pour leurs propres coffres et l'extension de leur pouvoir de contrôler la richesse des autres aussi bien. En fin de compte, ceux qui sont motivés de cette façon atteignent le point où ils ont tellement de richesse et de pouvoir qu'il ne suffit plus d'y ajouter encore plus. La seule chose qui reste dans la vie pour ceux qui ont acquis la richesse et le pouvoir par la cupidité est d'utiliser ce pouvoir et cette richesse pour jouer avec la vie et le destin des gens. Bref, ils essaient de jouer à « Dieu ».

Vous vous demandez peut-être : pourquoi l'Union soviétique entrerait-elle en guerre ? Les super-riches de l'Amérique voudraient-ils créer une dictature ici avec eux-mêmes en

contrôle ? Vous pourriez aussi bien demander : Pourquoi le alpiniste veut-il gravir la plus haute montagne ? La réponse commune est : Parce que c'est là – tout comme les États-Unis, le pays le plus riche du monde, est là. Quel prix.

Au début de ce siècle, un programme systématique à long terme a été lancé par un petit groupe de personnes extrêmement puissantes. Le but de ce programme était d'acquérir un contrôle toujours plus grand sur la société américaine. Cela devait finalement conduire à la fusion de l'Amérique dans un gouvernement mondial avec eux-mêmes et leurs héritiers dans le contrôle.

La méthode par laquelle cela serait accompli était le démantèlement de la structure de base de la société américaine et sa reconstruction à l'image souhaitée par ceux qui avaient décidé de jouer « Dieu ». Et pour mener à bien ce programme à long terme, de puissantes fondations libres d'impôt ont été créées et ont reçu le halo de la philanthropie. Ils ont été expliqués au public comme un moyen spécial que les riches avaient conçu pour donner au public en général. Chaque Fondation a ainsi reçu l'image d'un Père Noël institutionnel.

Au lieu de se demander ce qu'ils faisaient, les Américains ont été amenés à accepter leurs activités avec la conviction confiante qu'ils étaient juste douche merveilleux cadeaux sur notre société jour après jour. C'est l'image qui est encore acceptée comme la vérité par la plupart des Américains. Ils y croient avec autant de ferveur que des millions de jeunes enfants croient au Père Noël. La vérité crue sur ce réseau de fondations peut donc sembler incroyable – tout comme cela semble incroyable pour un petit enfant s'il est dit qu'il n'y a pas de Père Noël.

Depuis des mois, je fais référence au rôle joué par ces fondations dans la sape de la société américaine et nous place dans le péril extrême auquel nous sommes confrontés. Maintenant, j'ai la permission de révéler l'une de mes principales sources d'information sur ces Fondations, et de répéter pour vous ses propres mots à leur sujet. C'est mon ami Norman Dodd. M. Dodd a été directeur de la recherche du comité spécial de la Chambre des représentants des États-Unis pour enquêter sur les fondations exonérées d'impôt en 1953 et 1954. Le regretté membre du Congrès Carroll Reece du Tennessee était président de ce comité très important.

Récemment, M. Dodd a prononcé un discours rare ici à Washington, D.C., et il a donné la permission de le répéter ici pour vous. Je vais maintenant le citer.

– – – – – –

« Ce ne sera pas un discours. C'est un partage d'idées nées de l'expérience, et j'aimerais commencer par me qualifier dans vos esprits.

Je suis le produit d'un type d'éducation et d'éducation étrange. L'éducation dont je suis un produit a mis en évidence l'importance de la question « POURQUOI ? » et a ensuite essayé de nous inculquer l'importance de la demande ainsi que notre responsabilité en tant qu'individus pour trouver les réponses. J'ai pris cette éducation et cette scolarité au sérieux et j'ai vécu en conséquence.

Dans cette école à laquelle j'ai été soumis, on a beaucoup insisté sur l'histoire de ce pays pour illustrer le trait que je viens de mentionner. En conséquence, j'ai participé et j'ai été témoin de quelque chose de la nature d'une découverte – qui était que dans les 200 ans de notre histoire, beaucoup plus de vérités se sont rendues évidentes que motivées nos Pères

fondateurs. Une de ces vérités a une grande influence sur les expériences que je vais vous raconter.

La vérité, si elle était mise en mots, lirait quelque chose comme ça. Je le répète lentement parce que c'est assez important et mérite une réflexion considérable :

La condition ou l'état des membres d'une nation à un moment donné reflète l'usage auquel la richesse qu'ils ont produite est mise par d'autres que ceux qui ont joué un rôle dans sa production.

Cela m'amène à deux expériences que je vais vous décrire.

La première était ma réponse à une invitation du président de la Fondation Ford dans ses bureaux à New York. Son nom : Rowan Gaither. En arrivant, j'ai été accueilli par ce qui suit :

"M. Dodd, nous vous avons invité à venir parce que nous pensions que peut-être, de façon officieuse, vous seriez assez aimable pour nous dire pourquoi le Congrès s'intéresse aux opérations de fondations comme nous. '

Avant de réfléchir à la meilleure façon de répondre, il m'a proposé ceci :

"M. Dodd, nous travaillons ici selon des directives émanant de la Maison Blanche. Vous voulez savoir quelle est la substance de ces directives ? »

Ma réponse fut : « Oui, monsieur Gaither, j'aimerais beaucoup savoir. » Il dit alors :

« La substance des directives sous lesquelles nous opérons est que nous utiliserons notre pouvoir de subventionnement pour modifier la vie aux États-Unis afin de pouvoir être confortablement fusionnés avec l'Union soviétique. '

Inutile de dire que j'ai failli tomber de la chaise. Dès que j'ai pu me remettre à répondre, j'ai dit :

"M. Gaither, légalement vous avez le droit d'utiliser votre pouvoir de subventionnement à cette fin, mais je ne pense pas que vous avez le droit de retenir cette information au peuple américain à qui vous êtes redevable de votre exemption fiscale. Pourquoi ne dites-vous pas au peuple américain ce que vous venez de me dire ?

Sa réponse fut :

"M. Dodd, nous ne penserions pas à faire ça. '

C'était une expérience qui était très instructive. C'était incroyable, mais c'est la vérité.

L'expérience suivante a impliqué l'acceptation d'une invitation de la Fondation Carnegie pour la paix internationale. Cette invitation est venue en réponse à une lettre que j'avais écrite au Fonds de dotation et qui posait quelques questions pertinentes. Par «pertinent», j'entends qu'ils se rapportaient aux efforts du Congrès pour déterminer si les fondations étaient engagées dans ce que le Congrès a dit être des «activités non américaines», sans définir «non américaines». Je suis arrivé au bureau du Dr Joseph Johnson, qui était alors président de la Fondation. Il est le successeur d'Alger Hiss. Deux vice-présidents, des hommes relativement nouveaux et des avocats (associés du cabinet Sullivan and Cromwell) étaient présents. Après les installations, le Dr Johnson a ouvert la conversation de cette façon :

"M. Dodd, nous avons reçu votre lettre. Nous pouvons répondre aux questions, mais ce sera beaucoup de problèmes. La raison pour laquelle cela a été très difficile est qu'avec la ratification par le Sénat du traité des Nations Unies, notre tâche a été accomplie ; Nous avons donc tout rassemblé dans le but de les enregistrer et les avons envoyés à l'entrepôt, et a adopté une politique de construction d'un bâtiment en face de l'ONU qui servira de Le bénéfice de ces nombreuses organisations qui, à partir de maintenant, seront tenues de suivre les activités de l'ONU. Nous avons donc une contre-suggestion qui est la suivante :

Si vous pouvez épargner un membre de votre personnel et l'envoyer à New York pendant deux semaines, nous fournirons une salle dans notre bibliothèque et lui mettrons également à disposition les Minute Books de cette société dès sa création. '

Ma première réaction fut qu'il avait perdu la tête. J'avais quelque soupçon sur ce que ces livres de procès-verbaux pouvaient bien contenir ; mais voici qu'il y avait des conseils et il ne semblait pas y avoir de désaccord sur ce qui se passait. Les vice-présidents – et ils étaient tous relativement jeunes, donc je suppose qu'aucun d'entre eux n'avait jamais lu le procès-verbal eux-mêmes. En conséquence, j'ai accepté l'invitation et j'ai envoyé un membre de mon personnel à New York. Ce député m'a rapporté ce qui suit sur des ceintures de dictaphones :

Nous sommes maintenant revenus à environ 1908 lorsque les administrateurs ont soulevé la question, en se posant les questions suivantes :

(1) L'homme connaît-il quelque chose de plus efficace que la guerre, en supposant qu'il veuille changer la vie de tout un peuple ?

Ils ont discuté de cette question académiquement et de manière savante pendant près d'un an, et ont conclu que la GUERRE est le moyen le plus efficace connu de l'homme, en supposant cet objectif.

Ils ont posé la question numéro 2 :

(2) Comment impliquer les États-Unis dans une guerre ?

C'était en 1909. Je doute qu'il y ait eu un sujet plus éloigné de l'esprit des gens dans ce pays à cette époque que la possibilité d'une implication dans la guerre. Il y a eu des spectacles intermittents, vous vous en souvenez, dans les Balkans ; et je suppose que peu de gens dans le pays savaient même où étaient les Balkans. Ils ont répondu à la question de cette façon :

« Nous devons contrôler le mécanisme diplomatique des États-Unis. '

Cela soulève la question n°3, qui est :

3) Comment pouvons-nous assurer le contrôle de l'appareil diplomatique des États-Unis ?

et la réponse se présente :

« Nous devons contrôler le département d'État. '

Cela correspond aux conclusions antérieures que nous avions découvertes, à savoir que la main de la Fondation Carnegie pour la paix internationale à l'intérieur du Département d'État était un fait.

Enfin, nous sommes en guerre. Ces administrateurs ont la stupidité de se féliciter de la sagesse et de la validité de leur décision initiale, car déjà l'impact de notre participation à la

Première Guerre mondiale a indiqué sa capacité à modifier notre vie nationale. Ils vont même jusqu'à dire et envoyer un télégramme au président Wilson, le pressant de veiller à ce que la guerre ne se termine pas trop vite !

Enfin, la guerre est finie. Les administrateurs se posent alors le problème auquel ils sont confrontés : empêcher, comme ils le disent, un retour de la vie aux États-Unis à ce qu'elle était avant 1914. Ils ont conclu que :

Pour y parvenir, nous devons contrôler l'éducation aux États-Unis.

Ils réalisent que c'est un travail prodigieux, alors ils cherchent et obtiennent l'aide de la Fondation Rockefeller. Ils divisent ensuite la tâche en parties, donnant à la Fondation Rockefeller la responsabilité de modifier l'éducation en ce qui concerne les sujets domestiques. Ils se retiennent la tâche de modifier notre éducation en ce qui concerne les sujets qui touchent à nos relations internationales. Puis ils décident ensemble que la clé de tout cela est une altération de l'enseignement de l'histoire américaine. Ils abordent donc trois des historiens éminents de l'époque avec la proposition qu'ils modifient la manière dont, jusqu'alors, ils avaient présenté le sujet. Ils sont tous rejetés à plat.

Ils décident alors qu'il est nécessaire pour eux de construire leur propre écurie d'historiens. Ils s'adressent à la Fondation Guggenheim, spécialisée dans l'octroi de bourses, et suggèrent : Lorsque nous découvrirons un jeune probable qui étudie et qui a hâte de devenir professeur d'histoire, nous l'emmènerons à Londres pour poursuivre ses études. Donc, ils prennent 20 à Londres, et ces 20 sont informés de ce qui est attendu d'eux. Ces 20 reviennent et deviennent finalement l'influence la plus active de l'American Historical Society.

Cela coïncide avec l'apparition dont vous vous souviendrez peut-être livre après livre, dont le contenu a jeté l'opprobre sur les fondateurs de ce pays, Jeter l'opprobre sur les idées qui ont incité la fondation de ce pays, et les relègue au royaume du mythe !

Enfin, vers la fin des années 1920, la Fondation accorde à l'American Historical Society 400 000 $ dans le seul but de rendre compte de ce que l'avenir de ce pays promet d'être et devrait être ! Cela apparaît en sept volumes. Le septième volume, bien sûr, résume le contenu des six autres, et il se termine sur cette note :

« L'avenir appartient au collectivisme administré avec l'humanitarisme et l'efficacité caractéristiques des États-Unis. '

Eh bien, en substance, c'était toute l'histoire écrite ; et M. Reece qui était président de l'enquête – la dernière enquête des fondations – espérait pouvoir y parvenir. Il n'a pas pu le faire en raison du désintérêt des avocats du comité et des activités violentes de l'un de ses membres. Je pourrais mentionner que ce député dont les activités ont empêché la venue en force n'était autre que Wayne Hays – qui est arrivé à la fin de sa carrière, même si cela a marqué le début de sa carrière. "

_ _ _ _ _ _

M. Dodd a conclu son exposé par quelques commentaires supplémentaires que je tiens à garder pour une autre discussion, puisqu'ils vont au-delà du seul sujet des fondations. Mais vous voudrez peut-être rejouer ce que je viens de réciter dans son discours, notant soigneusement à quel point la vérité est différente des apparences. Et rappelez-vous, la vérité a beaucoup d'ennemis !

Et c'est ainsi que le 20ème siècle a été une ère sans précédent de guerre, de violence et de terreur de plus en plus destructrice à l'échelle mondiale. En poursuivant avec une détermination implacable l'objectif de fusionner les États-Unis en un gouvernement mondial unique, les administrateurs du groupe clé des grandes fondations nous ont amenés au seuil de la première guerre nucléaire – à mener principalement sur le sol américain.

Comme je l'ai révélé pour la première fois dans la lettre audio mensuelle numéro 12 de mai 1976, certains des administrateurs actuels de ces fondations se sont réveillés à la menace d'une double croix soviétique dans le monde. grand plan pour la domination mondiale – et l'été dernier, cette double croix a commencé avec la plantation de missiles nucléaires à courte portée dans les eaux territoriales des États-Unis, ainsi que de nombreux autres pays. Mais l'empire économique et politique mondial qui est aujourd'hui présidé par les Quatre Frères Rockefeller est si vaste qu'il est Il y a beaucoup de gens qui ne croient toujours pas qu'une double croix soviétique aura lieu, encore moins qu'elle est déjà en cours.

La guerre chimique est déjà en cours

Par exemple, le mois dernier, j'ai rapporté que 18 sous-marins soviétiques ont été déployés le long de notre côte ouest pour injecter des particules de plutonium dans l'air le 20 novembre 1976. Et notre propre EPA – l'Agence de protection de l'environnement – coopérait en nous disant qu'à cette date un nuage radioactif provenant d'un essai atomique chinois commencerait à passer au-dessus de notre côte ouest, alors qu'en réalité le nuage radioactif de Chine n'avait pas encore quitté les frontières de la Chine ! Par coïncidence intéressante, Russell Trane, le chef de l'EPA, est arrivé dans un endroit présumé sûr, Moscou, le 19 novembre – la veille du jour où le plutonium devait être libéré par les sous-marins soviétiques. Ironie du sort, il y arriva à la tête de la délégation des États-Unis à la « Commission soviéto-américaine de coopération pour la protection de l'environnement ». Vous imaginez ?

Le plutonium a été libéré par les sous-marins comme prévu le 20 novembre ; mais tout comme cela s'est produit lorsque cela a été fait pour la première fois au début d'octobre, des conditions météorologiques inhabituelles ont empêché les États-Unis d'être gravement contaminés. Le nuage de plutonium a dérivé à travers la partie supérieure des États-Unis et a eu peu d'effet au niveau du sol. Mais, mes amis, les Soviétiques n'abandonnent jamais.

Il y a cinq jours, le 13 décembre, j'ai appris que des sous-marins soviétiques faisaient la queue le long de la côte nord-ouest des États-Unis pour la troisième fois à cette fin. Cette fois, il y a 21 sous-marins chargés de poison au plutonium à injecter dans notre atmosphère. Selon mes dernières sources de renseignement, 16 sont déployés le long de la côte de Seattle, Washington à Eugene, Oregon, tandis que cinq autres (5) se trouvent entre Eugene et Eureka, en Californie. Tous ces éléments se trouvent à moins de 20 milles du rivage.

J'ai déjà expliqué en détail le lien entre cette guerre chimique radioactive et le canular de la grippe porcine perpétré par le gouvernement des États-Unis, en particulier dans la lettre audio mensuelle numéro 17. Il est donc significatif que le programme d'inoculation de la grippe porcine ait été interrompu avec une grande publicité il y a deux jours en raison de la mort et de la paralysie subies par de nombreux patients qui ont pris le vaccin. Cela sert à concentrer l'attention de la nation une fois de plus sur la terrible menace que la grippe porcine est censée être juste à un moment critique. Les sous-marins soviétiques sont de nouveau prêts à injecter un poison dans notre atmosphère qui peut produire de graves

symptômes grippaux. Il se peut que, comme cela a été fait les deux dernières fois, les sous-marins soviétiques attendent une autre annonce du gouvernement des États-Unis qu'il servira de couverture. Comme un essai nucléaire chinois, avant de libérer le plutonium dans notre air. Mais maintenant, ils ont acquis une certaine expérience et il est possible qu'ils libèrent le plutonium à tout moment.

Pendant ce temps, la montée en puissance de la guerre continue. Alors que la menace soviétique croissante pour l'Europe effraie les nerfs des ministres de la Défense de l'OTAN, la menace la plus immédiate pour l'Europe émerge une fois de plus au Moyen-Orient. Dans ma lettre audio mensuelle numéro 6 il y a plus d'un an, j'ai révélé le plan global qui existait à cette époque pour que la guerre commence au Moyen-Orient. Je vous demande maintenant d'écouter à nouveau cette lettre audio n° 6. Tout est prêt pour que la guerre planifiée depuis longtemps au Moyen-Orient s'enflamme. Les intérêts pétroliers des Rockefeller ont maintenant retiré la majeure partie de leur argent de la région arabe. Maintenant, le titre de tous les champs de pétrole ont été vendus aux Arabes eux-mêmes.

La guerre du Moyen-Orient laissera également les États-Unis dans une position encore plus sans défense que celle dans laquelle nous sommes maintenant si l'attaque surprise soviétique contre notre pays est autorisée.

La menace persistante de missiles sous-marins soviétiques est posée à l'intérieur et à proximité des frontières des États-Unis

Le mois dernier, j'ai expliqué en détail pourquoi les missiles sous-marins qui sont plantés le long de nos côtes par l'Union soviétique sont si cruciaux pour eux dans le monde. Leur plan pour vaincre les États-Unis dans la première guerre nucléaire, mais j'ai également expliqué qu'ils ne sont plus enlevés par la marine américaine.

Depuis que j'ai enregistré cette bande, 57 missiles nucléaires supplémentaires ont été plantés dans nos propres eaux territoriales. Ajouté aux 36 que j'ai mentionnés le mois dernier, cela porte le total à 93 missiles soviétiques dans les eaux des États-Unis, y compris l'Alaska et Hawaii. De plus, quatre (4) missiles menacent encore le canal de Panama et cinq (5) autres missiles menacent maintenant le Canada.

J'ai déclaré le mois dernier que je ne révélerais plus l'emplacement de ces missiles tant que des dispositions responsables n'auront pas été prises pour informer le public de la menace mortelle qui pèse sur nous. Nos dirigeants secrets utilisaient mes informations à partir du 1er octobre uniquement pour leur propre bénéfice – et ce n'est pas à cela que cela sert.

Je compte garder le silence jusqu'à ce que des mesures soient prises pour le bien de tous. Je vais néanmoins faire une exception pour le moment : il s'agit d'Hawaï. La Seconde Guerre mondiale a commencé avec une attaque surprise dévastatrice sur Pearl Harbor, et maintenant pas moins de neuf (9) missiles sous-marins soviétiques menacent maintenant Pearl Harbor et l'île d'Oahu avec le même sort une deuxième fois.

Je vais maintenant donner les coordonnées de ces neuf missiles seulement, dans l'espoir que cette fois-ci des mesures seront prises pour protéger la flotte américaine du Pacifique de l'attaque qui pourrait survenir à tout moment. Ces coordonnées sont :

Missile no 1:21 degrés/13 minutes/47 secondes Nord 157 degrés/46 minutes/28 secondes Ouest

Missile no 2:21-18-37 Nord, 157-57-21 Ouest Missile no 3:21-17-31 Nord, 158-4-17 Ouest

Missile no 4:21-21-19 Nord, 158-9-7 Ouest

Missile no 5:21-36-12 Nord, 158-12-48 Ouest

Missile no 6:21-36-33 Nord, 158-11- 6 Ouest

Missile no 7:21-26-54 Nord, 157-47-17 Ouest

Missile no 8:21-19-27 Nord, 157-38-36 Ouest

Missile no 9 : Environ 25 milles à l'est d'Oahu et 8 milles au nord de Molokai à 21-21-13 nord, 157-15-26 ouest.

Je continue d'espérer, mes amis, qu'une guerre puisse encore être évitée. Pour savoir ce que vous pouvez faire si la guerre éclate, je vous suggère de lire le numéro 135 de la Lettre multinationale d'investissement et de survie de McKeever, 1012 rue Russell. Baltimore, MD 21230, mais ma prière est que vous n'aurez jamais besoin de ce genre d'information.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 20

24 janvier 1977

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 24 janvier 1977, et voici ma lettre audio mensuelle numéro 20.

Il y a seulement quatre jours, le 20 janvier 1977, notre nation a été témoin de la réalisation suprême de la propagande des relations publiques Rockefeller, la soi-disant première du peuple de Jimmy Carter. Grâce à des appels émotionnels au rêve américain, des millions d'Américains sont incités à laisser leurs espoirs monter en flèche, basés sur rien d'autre qu'une confiance aveugle. Mais les déceptions les plus écrasantes sont toujours celles qui suivent les espoirs les plus brillants ; et les faux espoirs qui sont soulevés par Jimmy Carter vont venir s'écraser au sol trop tôt.

Malgré tout, il y a quelque chose pour lequel il faut être reconnaissant qui mérite une réflexion. Nelson Rockefeller a toujours été privé de l'objectif qu'il cherchait depuis si longtemps – la prise de la présidence et sa création en tant que premier dictateur américain ouvertement visible. Jamais auparavant une lumière brillante n'avait été focalisée sur les plans et les actions réels de Nelson Rockefeller et de ses frères. Mais maintenant, après avoir développé un total de neuf scénarios et des plans de secours pour se placer dans le Bureau ovale par la porte arrière de son 25e amendement, il a couru à travers eux tous, et pour le moment, il a échoué.

Les principaux facteurs qui ont bouleversé et retardé les plans des Quatre Frères Rockefeller pour un contrôle total ont inclus des choses telles que : le scandale jumeau de l'or et du plutonium à Fort Knox qui est encore en cours de dissimulation, La répression d'Indira Gandhi contre la CIA à l'été 1975, et bien sûr leur double-croisière par l'Union soviétique qui a commencé l'été dernier avec la plantation de missiles nucléaires sous-marins le long de nos côtes. Et selon mes propres sources de renseignement, l'éblouissement de la vérité a joué un rôle important dans le maintien de Nelson Rockefeller en dehors de la présidence, jusqu'à présent. Ces dernières semaines, le soutien à la direction des Quatre Frères Rockefeller parmi leurs alliés socialistes a été affaibli par le choc de la double croix soviétique. Nelson a finalement abandonné son neuvième scénario de prise de contrôle impliquant le système du collège électoral sous la pression de son frère David. Ainsi, David Rockefeller, le plus puissant des Quatre Frères, joue maintenant le rôle que leur défunt oncle, Winthrop Aldrich, a toujours joué pour faire en sorte que Nelson ne devienne jamais président.

Ce que Nelson Rockefeller peut faire à partir de ce moment reste à voir. Une seule chose est sûre : comme les Soviétiques, il n'abandonne jamais ; et il n'a pas renoncé à son rêve de devenir le président et le dictateur des États-Unis – et finalement du monde.

Mais pour le moment, c'est son frère David qui est maintenant président par procuration grâce à son contrôle de Jimmy Carter. Ce à quoi nous assistons dans la transition de Ford à l'administration Carter n'est rien de plus qu'un changement de changement dans le seul vrai parti politique qui dirige l'Amérique – le Parti Rockefeller. L'Union soviétique est dirigée, décennie après décennie, par moins de 1 % des membres du Parti communiste au pouvoir. et les États-Unis d'Amérique sont maintenant dirigés, décennie après décennie, par

moins de 1 %, qui appartiennent au parti au pouvoir Rockefeller – qu'ils s'appellent républicains, démocrates, libéraux ou conservateurs.

Jimmy Carter, qui a fait campagne en tant qu'outsider à Washington, doit son élection venue de nulle part au fait que David Rockefeller l'a choisi il y a quelques années comme la marionnette idéale pour ses fins. Carter a été invité à rejoindre la Commission Trilatérale de David et a ensuite été imprégné de la pensée trilatérale – en d'autres termes, la ligne Rockefeller. Avec un tel soutien, Carter n'a aucune idée de la dangerosité de sa position actuelle. Déjà un « Carter Watergate » se prépare à le couper ; et, pire encore, la menace de guerre pèse sur tout ce qu'il fait.

Dans son discours inaugural, Carter a exprimé une préoccupation pour la guerre ; et depuis plusieurs semaines, le public américain est sous une avalanche d'avertissements sur la menace militaire soviétique, y compris des déclarations selon lesquelles les Soviétiques se préparent maintenant à la guerre. C'est un tournant complet de l'interdiction virtuelle des nouvelles anti-soviétiques qui était en vigueur dans les grands médias contrôlés jusqu'à très récemment ; et l'excuse qui a été fournie pour tous ces nouveaux avertissements est une nouvelle étude des informations du renseignement qui a été lancée l'été dernier dès qu'il a été appris que l'Union soviétique plantait des missiles offensifs dans nos eaux. La menace de guerre, mes amis, est bien réelle ; mais l'intention des grands médias contrôlés de vous transmettre ces avertissements maintenant est une autre affaire. Nous sommes maintenant psychologiquement conditionnés à accepter une « déclaration d'urgence nationale » quand le moment sera venu, et à nous soumettre aux contrôles dictatoriaux qu'elle imposera.

La volonté de fusionner les États-Unis et l'Union soviétique pour former un gouvernement mondial tout-puissant nous a déjà coûté deux guerres mondiales, plus la Corée et le Vietnam. Maintenant, nous sommes une fois de plus dans une situation d'avant-guerre, au bord de la première guerre nucléaire ; et pour des raisons que je peux maintenant révéler, les Quatre Frères Rockefeller croient toujours qu'ils peuvent réussir à plier la prochaine guerre nucléaire à leurs propres fins.

Mes trois thèmes spéciaux pour aujourd'hui sont :

Sujet 1 – Henry Ford quitte la plus grande fondation du monde

Sujet 2 – Les hostilités actuelles d'avant-guerre qui mènent à la première guerre nucléaire

Sujet 3 – La grande course secrète aux super armes.

Sujet 1 – Il y a un an, dans la lettre audio numéro 8 mensuelle, j'ai révélé publiquement pour la toute première fois la directive de fusion de la Maison Blanche supersecret. En vertu de cette directive, nos vies en Amérique doivent être tellement modifiées que nous pouvons être confortablement fusionnés avec l'Union soviétique. Et depuis le printemps dernier, j'attire également votre attention sur le rôle peu connu mais central que les grandes fondations exonérées d'impôt ont joué depuis deux générations et plus pour pousser notre nation dans la même direction.

Le mois dernier, j'ai pu révéler une de mes sources d'information sur les Fondations – mon ami, M. Norman Dodd, et de répéter pour vous ses propres paroles sur le rôle clandestin qu'ils ont joué dans la destruction progressive de l'Amérique qui a été créée par nos Pères fondateurs. L'histoire de M. Dodd est incroyable, mais elle est également basée sur des recherches minutieuses et soigneusement documentées qu'il a dirigées avec le Congrès des

États-Unis. En tant qu'une des plus grandes autorités américaines sur les fondations, Norman Dodd est un homme dont les mots ont beaucoup de poids. Mais depuis avril dernier, j'ai été informé à nouveau qu'il y a un contingent parmi les administrateurs actuels de ces fondations qui s'inquiètent de plus en plus de la direction dans laquelle ils nous dirigent. Même avant que la crise des missiles sous-marins soviétiques ne se concrétise l'été dernier, leurs craintes d'une double-croix soviétique s'intensifiaient rapidement. Et maintenant, pas moins que Henry Ford II a démissionné en insatisfaction en tant que fiduciaire de la plus grande fondation au monde – la Fondation Ford ; et il a averti dans une lettre critiquant qu'un changement de direction serait sage à considérer.

Dans sa lettre de démission du 11 janvier 1977, il a dit en partie, et je cite :

« La Fondation existe et prospère grâce aux fruits de notre système économique. Les dividendes d'une entreprise compétitive rendent tout cela possible. Une part importante de l'abondance créée par les entreprises américaines permet à la Fondation et aux institutions similaires de poursuivre leur travail. En fait, la Fondation est une créature du capitalisme – une déclaration que je suis Il est certain que cela choquerait de nombreux professionnels du domaine de la philanthropie. Il est difficile de discerner la reconnaissance de ce fait dans tout ce que fait la Fondation. Il est encore plus difficile de comprendre cela dans de nombreuses institutions, en particulier les universités, qui sont les bénéficiaires des programmes de subventions de la Fondation.

Peu de temps après, il continue, et je cite :

« Je suggère simplement aux administrateurs et au personnel que le système qui rend la Fondation possible mérite d'être préservé. Il est peut-être temps que les fiduciaires et le personnel examinent la question de nos obligations envers notre système économique. et de considérer comment la Fondation, en tant que l'un des descendants les plus éminents du système, pourrait agir le plus sagement pour renforcer et améliorer son ancêtre.

Si vous n'êtes pas au courant de la volonté concertée de collectivisme qui a été promue pendant des décennies par les grandes fondations, ces mots de Henry Ford II peuvent vous surprendre. Malgré tout, vous serez peut-être encore plus surpris par les réactions des grandes fondations à ses critiques. Presque universellement, leurs réactions les plus amères ont à voir avec la défense de Ford de l'entreprise libre et compétitive.

Prenons par exemple le Carnegie Endowment for International Peace. Dans la lettre audio n° 19 le mois dernier, vous avez entendu parler du rôle effrayant que la Fondation Carnegie a joué depuis 1909 en modifiant la vie nationale de l'Amérique par la guerre et en tordant notre éducation. Lorsqu'on a demandé à un haut fonctionnaire de la Fondation Carnegie de commenter la lettre de démission d'Henry Ford, il a réagi avec ces mots méprisants : «Est-ce pour cela que la Fondation Ford est créée - pour promouvoir la libre entreprise ?» Il était très contrarié par la mention de la libre entreprise – la fondation indispensable de la liberté elle-même.

Henry Ford II n'est pas seul. Les administrateurs de la Fondation qui insistent pour poursuivre la campagne suicidaire vers le collectivisme dans le cadre de l'engagement de longue date pour un gouvernement mondial unique essaient de réprimer toute dissidence dans leurs rangs. Mais Henry Ford II a courageusement montré la voie, et nous pouvons espérer que d'autres suivront.

Thème 2 – Dans toutes les grandes guerres de ce siècle impliquant les États-Unis, la guerre non déclarée a été un modèle constant. Dans le cas de la Corée et du Vietnam, en fait, l'ensemble des guerres n'ont pas été déclarées. Dans les cas des Première et Seconde Guerres mondiales, la guerre non déclarée et les provocations ont précédé le déclenchement officiel de la guerre et ont marqué la période dans chaque cas qui a été appelé depuis «avant-guerre».

En ce sens, nous vivons maintenant dans les jours d'avant-guerre qui mènent à la première guerre nucléaire ici en Amérique ! Mais alors que nous vivons les jours de la période pré-guerre nucléaire, les hostilités non déclarées ont atteint un niveau sans précédent dans le passé.

Considérons d'abord les attaques répétées de nuages de plutonium qui ont été montées sur les États-Unis par des sous-marins soviétiques ces derniers mois. Comme je l'ai raconté dans des lettres audio mensuelles précédentes, la première attaque de ce type a été montée au début d'octobre 1976 par des sous-marins soviétiques déployés le long des côtes de l'Atlantique, du Pacifique et du Golfe des États-Unis. Sur la base des résultats de cette première expérience à grande échelle sur notre pays, les spécialistes de la guerre chimique soviétiques ont conclu que les attaques ultérieures au plutonium pourraient être montées le plus efficacement possible à partir de stations le long de la côte nord-ouest.

À la fin de novembre 1976, une deuxième attaque expérimentale a été montée pour tester cela ; et bien qu'il n'ait pas été complètement réussi du point de vue soviétique, il a fourni toutes les données supplémentaires dont ils avaient besoin.

Ces deux attaques expérimentales de nuages de plutonium par l'Union soviétique ont été accompagnées d'annonces de couverture pratiques de l'Agence de protection de l'environnement des États-Unis, l'EPA, à l'effet que des nuages radioactifs provenant de explosions nucléaires chinoises passeraient au-dessus de nous. Ainsi, une explication était facilement disponible si quelque chose de grave se produisait de façon inattendue – mais ce n'était pas le cas.

Et le 13 décembre 1976, comme je l'ai rapporté le mois dernier, 21 sous-marins soviétiques chargés de poison au plutonium pour injecter dans notre atmosphère sont arrivés sur la station le long de la côte nord-ouest des États-Unis. Cette fois, mes amis, l'expérimentation n'était plus l'objectif. Certaines personnes du gouvernement des États-Unis savaient qu'elles étaient là, et savaient pourquoi, mais n'ont rien fait pour interférer avec leur mission.

Au 31 décembre 1976, 13 des 21 sous-marins avaient vidé leur chargement dans notre atmosphère et s'étaient dirigés vers la mer, ayant chronométré leur attaque pour tirer le meilleur parti des conditions de tempête hivernales sévères à travers les États-Unis. Les 8 autres sous-marins sont restés pour renforcer le principal nuage de plutonium en continuant à l'alimenter périodiquement pendant quelques jours. Enfin, le 3 janvier 1977, ces 8 sous-marins soviétiques partirent aussi en mer, ayant vidé leurs charges dans notre atmosphère.

Selon mes propres sources de renseignement, cette troisième et dernière attaque au plutonium par l'Union soviétique a été très efficace. Les Soviétiques ont réussi à une très large dispersion du poison au plutonium dans tout le continent américain. Cela, en plus du froid record qui recouvre la plupart des États-Unis ces derniers temps, pourrait bien

conduire à une épidémie de maladies grippales dans un proche avenir, à laquelle le gouvernement nous conditionne maintenant depuis près d'un an.

La guerre non déclarée de l'Union soviétique se poursuit également au moyen des missiles sous-marins à courte portée qui ont été plantés dans nos eaux par l'Union soviétique prêts à être utilisés dans une attaque surprise. Le mois dernier, j'ai révélé que 93 de ces missiles étaient en place dans les eaux américaines, et j'ai donné les coordonnées de navigation de neuf d'entre eux qui entouraient l'île d'Oahu, où se trouve Pearl Harbor.

Je peux maintenant vous dire que la marine américaine a retiré les neuf missiles, terminant l'opération le 31 décembre 1976. Mais quatre sous-marins soviétiques étaient sur place pour observer l'opération complète de retrait des missiles par notre marine ; et à partir du 17 janvier, il y a à peine une semaine, deux nouveaux missiles soviétiques étaient déjà en place, menaçant à nouveau Pearl Harbor. En outre, quatre autres missiles soviétiques ont été plantés depuis que j'ai enregistré la lettre audio mensuelle numéro 19 le mois dernier – deux dans les eaux de l'Alaska, les deux autres sur la côte ouest. Cela porte le total à 90 à partir de maintenant.

Mes révélations du mois dernier ont démontré à certaines personnes que je ne bluffe pas, que les États-Unis sont en effet la cible d'une nouvelle série massive de missiles nucléaires sous-marins soviétiques. Mais pour les raisons que j'ai données il y a deux mois dans ma lettre audio mensuelle numéro 18 pour novembre 1976, Je n'ai pas l'intention de révéler le reste des emplacements de missiles simplement pour les avoir gaspillés dans le jeu mortel du chat et de la souris en cours. Au lieu de cela, mes propres sources de renseignement ont clairement indiqué que seule la révélation publique de la vérité sur toute cette affaire mortelle a un espoir d'arrêter la guerre à venir. Pour cette raison, j'ai déjà lancé des efforts par un certain nombre de canaux indirects qui se trouvent en dehors de la sphère de contrôle de Rockefeller dans une tentative de provoquer cette exposition publique.

Si la guerre à part entière arrive, mes amis, l'Amérique aura droit à un large éventail de mauvaises surprises militaires. Dans certaines régions, les approches soviétiques de la technologie militaire sont très différentes des nôtres, comme dans le domaine de la guerre anti-sous-marine.

Un domaine dans lequel ils ont littéralement des décennies d'avance sur les États-Unis est le domaine des micro-ondes, car ils affectent les êtres humains. Depuis début décembre, l'Union soviétique mène un important programme de tests expérimentaux sur un nouveau système satellitaire qui utilise les micro-ondes pour affecter directement le comportement des humains. Les victimes du test : les équipages de certains pétroliers et cargos dans et près des eaux américaines.

Des chercheurs soviétiques ont découvert il y a longtemps que l'exposition prolongée aux micro-ondes, même à des intensités considérées comme « sûres » aux États-Unis, peut produire une longue liste d'effets sur les personnes. Ceux-ci vont du vertige et de l'irritabilité à l'instabilité émotionnelle et à l'altération des schémas d'ondes cérébrales, ainsi que d'autres effets. À partir de ces résultats, les scientifiques soviétiques ont développé des techniques de bombardement par micro-ondes qui ont pour effet fondamental de réduire considérablement la capacité d'une personne à exercer son jugement et à comprendre pleinement les faits à sa disposition. Une personne sous un tel bombardement, en d'autres termes, est très encline à faire des erreurs, des erreurs graves.

Le 15 décembre 1976, le pétrolier libérien Argo Merchant s'est échoué sur les hauts-fonds de Nantucket au large de Cape Cod, et le déversement de pétrole qui en a résulté de 7 à 1/2 millions de gallons a été le pire de l'histoire américaine. Beaucoup de choses étaient étranges à propos de l'incident – comme le fait que les hauts-fonds de Nantucket sont un danger de navigation très connu, et que le marchand Argo était à plusieurs kilomètres de sa route. Les audiences ont révélé plus tard que l'équipement de navigation du navire n'était pas en bon état, mais le comportement étrange de l'équipage lui-même est devenu inexpliqué.

L'Argo Merchant a ensuite été suivi d'une série d'incidents de pétroliers dans et près des eaux américaines ; et dans presque tous les cas, les erreurs de jugement étaient soit des facteurs primaires ou contributifs.

C'était un mauvais mois pour les garde-côtes, mais c'était le pire de tous pour les 38 membres d'équipage nationalistes chinois du pétrolier Grand Zenith. qui a été perdu en mer au large de la côte de la Nouvelle-Angleterre avec plus de 8 millions de gallons de fioul lourd à bord. Le 30 décembre 1976, le Zenith a signalé sa position à environ 60 milles au sud de Yarmouth, en Nouvelle-Écosse. On n'en a plus jamais entendu parler. Quelques jours plus tard, après que le navire n'ait pas réussi à arriver à destination, la Garde côtière a commencé à rechercher le navire disparu. Cependant, il a été remarqué que la dernière position rapportée par le Zénith était si loin au nord de son cours prévu qu'il ne semblait pas avoir de sens. En conséquence, la recherche a été déplacée vers une zone apparemment plus probable loin au sud de cet endroit.

L'histoire du Grand Zénith est tragique, mes amis. Mais il aurait pu être moins tragique si les garde-côtes avaient pris plus au sérieux le dernier rapport de position du capitaine du Grand Zenith et ancré les opérations de recherche sur cette position. parce que le 7 janvier 1977, j'ai reçu des informations du Renseignement selon lesquelles l'emplacement du Grand Zénith englouti était d'environ 43 degrés 5 minutes Nord, 67 degrés 52 minutes Ouest. De plus, mes renseignements indiquaient qu'à cette époque, il y avait encore des survivants dans les environs immédiats du naufrage.

Il était urgent que cela soit porté à l'attention de la Garde côtière sans délai. La recherche avait déjà été réduite à la mauvaise zone – plus de 200 miles au sud-est de la position correcte – sur la base de la découverte de deux gilets de sauvetage portant le nom de Grand Zenith. J'ai immédiatement contacté la Compagnie J. F. Moran à Providence, Rhode Island (l'agent du navire en Nouvelle-Angleterre), et leur ai donné l'information. Ils l'ont transmis à la Garde côtière – mais là, il s'est arrêté !

Pendant des jours, j'ai essayé directement et indirectement de faire vérifier par quelqu'un l'emplacement qui m'avait été donné. Le 10 janvier, j'ai contacté directement la Garde côtière pour voir ce qui avait été fait. On m'a informé qu'aucune tentative n'avait été faite pour consulter mon rapport et qu'aucune tentative n'allait être faite ! ! Au lieu de cela, la même zone infructueuse à 300 miles à l'est de Cape Cod a été fouillée jour après jour pendant une semaine sans aucun espoir de trouver les survivants. Entre-temps, je n'ai pas réussi à convaincre la Garde côtière de survoler le lieu même du naufrage pour consulter mon rapport.

La même information a également été donnée à la Marine après que la Garde côtière ait refusé d'enquêter ; et la Marine, aussi, a refusé de vérifier. Si la Marine ou les garde-côtes avaient vérifié les informations que je leur ai données sur le Grand Zénith, ils auraient

trouvé que c'était vrai. et cela aurait démontré au grand public que mes sources de renseignement sur des questions comme celle-ci sont extrêmement précises.

Mes sources de renseignement avaient espéré que ce serait exactement le résultat de mon relais de l'information de sauvetage sur le Grand Zénith. Mais, mes amis, la VÉRITÉ a beaucoup d'ennemis.

Thème 3 – Les armes à micro-ondes à cerveau qui entrent maintenant dans le statut opérationnel de l'arsenal soviétique ne sont qu'un exemple d'une toute nouvelle génération de superarmes en cours de développement dans une course secrète aux armements. Les participants à cette course ne sont autres que le cartel des Rockefeller, d'une part, et les socialistes d'État de l'Union soviétique, d'autre part. Ainsi, alors qu'ils sont alliés dans la course pour prendre le contrôle du reste du monde, il reste une tension de rivalité entre les deux. Chacun voudrait atteindre une suprématie claire sur l'autre, et chacun essaie d'empêcher l'autre d'atteindre une telle suprématie. Pris au milieu comme un pion et un prix, se trouvent les États-Unis d'Amérique avec son peuple, ses ressources et son établissement industriel et militaire. Nous entendons continuellement parler des relations militaires entre l'Union soviétique et les États-Unis, mais la véritable lutte pour les armes est entre l'Union soviétique, et l'empire Rockefeller – et c'est un secret bien gardé.

Les armes qui sont sous le contrôle officiel normal du ministère de la Défense dans ce pays sont toujours comparées à des armes qui jouissent d'un statut officiel similaire reconnu en Union soviétique. Ainsi, les planificateurs militaires pensent en termes de bombardiers soviétiques contre le bombardier américain B-1 ; missiles soviétiques et sous-marins de tir de missiles contre leurs homologues ; et de nouveaux développements tels que les missiles de croisière qui, soit dit en passant, ne sont pas du tout un concept nouveau de base. Toutes ces choses sont des facteurs réels et importants dans l'équation militaire. Mais il y a une autre couche d'armes dont vous n'avez jamais entendu parler, mais qui est cruciale pour l'équilibre réel du pouvoir entre les Rockefeller et les empires soviétiques. C'est le domaine de la course aux armements secrète dans des super-armes très avancées. Ce royaume n'est pas affecté par les traités SALT ou d'autres traités, et implique une lutte continuelle pour le pouvoir brut pur !

Ainsi, par exemple, des rapports timides commencent à peine à être rendus publics sur les possibilités que les lasers pourraient être utilisés pour aveugler les satellites militaires, et qu'un jour, loin dans le futur, ils pourraient même se développer en rayons de mort comme ceux de la science-fiction. Quant aux armes opérationnelles de la catégorie supersecrète, les missiles nucléaires sous-marins soviétiques qui infestent maintenant nos eaux et les mini-sous-marins absorbant les sonars qui sont utilisés pour les planter en sont de bons exemples.

L'une des choses qui m'a dérouté jusqu'à récemment était l'incroyable « Accord du vendredi rouge » du 1er octobre 1976, par lequel les frères Rockefeller se sont engagés, par l'intermédiaire du président Ford, à ne pas harceler les sous-marins soviétiques qui ont planté des missiles dans nos eaux. Plus troublant encore a été l'absence d'ultimatum soviétique ou d'attaque surprise jusqu'à présent, étant donné notre ciblage côtier lourd avec ces missiles. Mais maintenant, je peux vous donner les réponses.

Quand j'ai révélé pour la première fois les emplacements des missiles sous-marins soviétiques dans le monde entier dans la lettre audio mensuelle numéro 15 en août dernier, Je l'ai fait en sachant qu'une attaque surprise soviétique mondiale était imminente et que la

seule chose qui pouvait l'empêcher était l'exposition du public. Maintenant, je sais plus en détail pourquoi l'élément surprise était si crucial pour la double croix engagée par l'Union soviétique. Les Soviétiques essayaient de préparer et de lancer l'attaque avant qu'un système d'armes impressionnant qui est sous le contrôle direct de Rockefeller puisse être activé ; Mais depuis que cette surprise a été ruinée, ils ont été forcés de faire leurs valises pendant qu'ils attendaient une autre occasion d'attraper l'empire Rockefeller dans un moment vulnérable.

Pendant ce temps, une impasse est maintenue entre les missiles sous-marins soviétiques et le système de super-armes Rockefeller dont je vais vous parler. Dans le même temps, la propagande Rockefeller est utilisée pour rapidement laver l'idée de détente Est-Ouest dans un flot d'avertissements sur la menace soviétique et la guerre possible. Le but de tout cela est de mener à une « déclaration d'urgence nationale », comme je l'ai déjà averti. La première guerre nucléaire est programmée. Le but des super-armes Rockefeller n'est pas d'empêcher cette guerre. Ces super-armes ne sont qu'un club sur la tête des Soviétiques pour s'assurer que la guerre se déroule comme prévu. Cela inclut l'adhésion soviétique à la « zone de sécurité nucléaire » qui a été établie par un accord secret pour protéger les frères Rockefeller et leurs proches.

J'ai d'abord été alerté de l'existence du système des super-armes Rockefeller à la suite de mon communiqué de presse qui a été envoyé. vers la fin d'octobre, près de 11 000 journaux aux États-Unis ont publié une lettre audio mensuelle numéro 17. Le communiqué de presse a attiré l'attention sur le rôle central que le général George S. Brown, président du Joint Chiefs of Staff, avait joué pour empêcher une attaque surprise au moyen de missiles sous-marins soviétiques.

Le 17 novembre 1976, un de mes associés a reçu un appel d'un certain Tony Hodges, un éminent écologiste qui vit à Honolulu. M. Hodges avait reçu une copie du communiqué de presse et avait été appelé pour en savoir plus. Il avait de bonnes raisons de s'y intéresser, car près d'un an auparavant, sans vouloir me faire de mal ni à mes associés ni à moi-même, il avait remis un document d'avertissement de 47 pages aux ambassadeurs de plus de 50 pays qui avaient signé le Traité de 1971 sur le contrôle des armes des fonds marins. Dans ce document d'avertissement, M. Hodges a alerté le lecteur en disant :

« Probable violation par les Etats-Unis et l'URSS du Traité de 1971 sur le contrôle des armes des fonds marins. »

Il a pris soin de préciser que les documents contenus dans le document ne prouvaient pas ses soupçons selon lesquels des armes sous-marines du type interdit par le traité avaient été déployées par les États-Unis ou l'Union soviétique. Il a néanmoins expliqué en détail pourquoi de telles armes, telles que les missiles et les silos sous-marins, seraient militairement souhaitables ; Il a également présenté les déclarations de plusieurs experts hautement qualifiés dans ce domaine de la technologie affirmant que de tels systèmes de missiles sous-marins sont réalisables.

L'une de ces autorités est le Dr John P. Craven, qui est actuellement (janvier 1977) le doyen des programmes maritimes pour l'Université d'Hawaï ainsi que coordonnateur des affaires maritimes pour l'État d'Hawaï. Auparavant, il a été scientifique en chef sur des projets de la marine américaine qui comprenaient à la fois le développement du système de missiles balistiques lancé par sous-marin de cette nation et des sous-marins profonds. Il est

également avocat spécialisé en droit maritime et, au dernier rapport, a continué d'être un consultant de haut niveau pour le ministère de la Défense.

Dans son document d'avertissement, M. Hodges énumère les lettres de créance impressionnantes du Dr Craven plus en détail, et présente également des notes volumineuses sur une conversation qu'il a eue avec le Dr Craven en novembre 1975 au sujet des missiles sous-marins. L'interview de Craven dans son intégralité, comme le rapporte le document d'avertissement de Hodges, donne un aperçu de l'ensemble du sujet des missiles sous-marins. qui sont discutés tout au long comme étant scellés à l'intérieur d'une capsule protectrice alors qu'ils habitent dans leurs cachettes sous la mer. À aucun moment le Dr Craven n'a admis avoir connaissance de l'existence réelle d'un tel système ; mais selon le rapport de M. Hodges, la faisabilité de ces missiles sous-marins a été fortement confirmée par le Dr Craven.

Pour illustrer cela, je vais maintenant citer la page 26 du document d'avertissement de Hodges – Notes C-29 à C-31 :

«Craven a dit qu'il pourrait développer un système d'armes total pour faire ce que j'ai suggéré dans un maximum de quatre (4) ans, plus longtemps si elle devait être clandestine.

Ce qui précède est une déclaration extrêmement importante de Craven, car l'auteur estime que Craven a été intimement impliqué dans le développement des systèmes notés dans ce document d'avertissement. Le chiffre que Craven a donné pour mener à bien le développement du système dans le secret le plus total, comme cela a été fait, était de sept (7) ans. C'est important parce qu'on croit que le programme de placer des armes nucléaires sur et dans le fond marin a été commencé en 1968 alors que Craven était encore scientifique en chef du projet de systèmes stratégiques de la marine et de son projet de systèmes de submersion profonde. Les silos des fonds marins et les systèmes générateurs de raz-de-marée et de tremblements de terre tomberaient certainement dans ces deux domaines de responsabilité de son.

Il convient de noter que chaque fois que pendant la conversation, nous nous sommes éloignés de savoir si le système d'armes avait effectivement été implanté, Craven s'est rapidement réchauffé au sujet comme le technologue «peut le faire». Quand il a dit qu'il pourrait développer un tel programme - un «système d'armes total» qu'il a appelé - en seulement (4) ans, il l'a fait avec un enthousiasme considérable.

C'est dans cette veine que Craven fit la remarque suivante. Craven a déclaré que les capsules de missiles individuelles n'avaient pas besoin d'être placées dans des silos sur le fond marin, mais pouvaient être jetées à l'arrière d'un destroyer rapide. Craven a déclaré qu'il y aurait un problème pour que le missile connaisse son emplacement précis, mais que cela pourrait être résolu. "

Le document d'avertissement de Hodges fait également état de l'évaluation de la faisabilité des missiles sous-marins par deux autres experts. Robert C. Aldrich est l'un des auteurs de l'étude qui a travaillé pendant 16 ans sur des projets de missiles balistiques lancés par des sous-marins américains. Il est cité comme disant, citation :

« C'est tout à fait possible, même si j'étais sceptique au début. »

Une autre personne citée est Costa Tpsis du Centre d'études internationales du MIT, un analyste bien connu des systèmes de missiles stratégiques. Son évaluation de la faisabilité des systèmes de missiles sous-marins, tel que décrit par Hodges, est cité comme suit :

« Absolument possible. » Tpsis a déclaré que de tels silos pourraient être placés sur le plateau continental dans des eaux aussi peu profondes que 100 mètres et atteindre toujours le même but de protection.

(Fin de citation du document d'avertissement de Hodges.)

Mes amis, Tony Hodges mérite beaucoup de crédit, à la fois pour l'importance du matériel qu'il a découvert et résumé dans son document d'avertissement, et pour la façon dont il l'a traité. Premièrement, il a essayé en vain d'amener le Gouvernement à prendre les mesures correctives appropriées sans avoir à recourir à une publicité embarrassante à ce sujet. Puis, il s'est tourné vers la presse en la personne d'un chroniqueur syndiqué, que je vais simplement appeler « M. X. » M. X s'est beaucoup intéressé aux documents d'avertissement de Hodges et au plan visant à les faire parvenir aux gouvernements des signataires du Traité sur la maîtrise des armes des fonds marins le 17 décembre 1975. Selon Hodges, une grande nouvelle a été écrite prête à être brisée le jour même de la livraison des documents – le 17 décembre 1975. Mais tout à coup, M. X a décidé de tuer l'histoire parce que le directeur de la CIA William Colby, le directeur du personnel du Conseil de sécurité nationale Brent Scowcroft et Richard Chaney du personnel de la Maison Blanche lui ont tous demandé de le tuer ! Néanmoins, le document d'avertissement a été remis aux ambassadeurs signataires du Traité sur les fonds marins à Washington et aux Nations Unies à New York. Selon M. Hodges, cela aussi, apparemment tombé dans l'oreille d'un sourd. Les tentatives faites pour porter cette information à l'attention du Congrès des États-Unis n'ont apparemment pas été utiles !

Mais, mes amis, Tony Hodges était sur quelque chose de très grand en effet. Ayant été alerté pour la première fois par son document d'avertissement que les États-Unis pourraient être impliqués d'une manière ou d'une autre dans des missiles sous-marins ou d'autres armes nucléaires, J'ai commencé à vérifier mes propres sources de renseignement pour savoir si c'était réellement le cas ou non. Et, mes amis, la réponse est « Oui ». Le document d'avertissement de Hodges fournit beaucoup de matériel de base très informatif pour ce que je vais vous dire ; et je suis informé que tant qu'il en a des copies, vous pouvez en obtenir une copie pour 10 $ en lui écrivant directement. Nom et adresse :

M. Anthony Hodges, 3238 Paty Drive, Honolulu, Hawaii 96822 Son numéro de téléphone est maintenant : Area Code 808-988-2557.

Ce que je dois vous dire maintenant, mes amis, n'est en aucune façon la responsabilité de Tony Hodges. C'est ce que j'ai appris de mes propres sources de renseignement au cours des deux derniers mois, et j'accepte l'entière responsabilité de le rendre public.

Lorsque j'ai révélé la présence de missiles nucléaires soviétiques à courte portée dans nos eaux en août dernier, j'ai mentionné que les États-Unis n'avaient pas placé de missiles similaires dans les eaux autour de l'Union soviétique. Je peux confirmer une fois de plus que c'est le cas. Mais maintenant, j'ai appris qu'un tout autre type de missiles nucléaires offensifs sous-marins sont ciblés sur l'Union soviétique à partir des lieux de repos au fond de l'Atlantique et du Pacifique.

Selon mes propres renseignements, seuls 14 de ces supermissiles sous-marins ont été déployés – 5 dans le Pacifique, 9 dans l'Atlantique – mais cela suffit. Chacun de ces supermissiles encapsulés est plus proche de la fusée lunaire Saturne que de tout ICBM ordinaire. Chacun porte plusieurs dizaines d'ogives à hydrogène indépendamment ciblables. Plusieurs de ces missiles sont des ogives super-rendement, le reste étant similaire à l'ogive normale Minuteman ou Polaris. Les ogives super-rendement sont conçues pour dévaster tous les principaux ports et parties clés du cœur industriel de l'Union soviétique, malgré les mesures de défense civile prises par les Soviétiques ces dernières années. Le grand nombre d'ogives à faible rendement sont ciblées sur des cibles relativement faibles dans toute l'Union soviétique dans le seul but d'augmenter le nombre de victimes soviétiques aussi élevé que possible.

Le but de ces supermissiles sous-marins est d'affronter l'Union soviétique avec une menace de contre-attaque massive qui ne peut être neutralisée lors d'une première frappe soviétique, et qui ruinerait l'Union soviétique en tant que société fonctionnelle. Selon le plan, ces missiles détruiraient virtuellement l'Union soviétique en tant que civilisation moderne, tuant plus de 100 millions de personnes dans le processus. Mais, mes amis, le but de ces supermissiles sous-marins visant l'Union soviétique n'est pas de vous protéger, vous et moi, ni d'empêcher la guerre ! Ils sont sous le contrôle direct des Rockefeller Brothers par le biais de leur CIA contrôlée – et non de la chaîne de commandement normale du Département de la Défense. et leur but est de servir de club impressionnant au-dessus des têtes des dirigeants soviétiques pour s'assurer que la première guerre nucléaire se déroule comme prévu.

L'attaque mondiale de Pearl Harbor qui était imminente en août dernier, lorsque j'ai révélé publiquement les emplacements mondiaux des missiles sous-marins soviétiques, était un pari audacieux des Soviétiques. Son but était d'éliminer les Quatre Frères Rockefeller de la scène et d'empêcher simultanément le lancement de missiles sous-marins de la CIA en faisant en sorte que de telles contre-attaques semblent inutiles. Mais l'ingrédient clé de ce plan était le secret et la surprise totale. Mes sources de renseignement ont clairement indiqué en juillet et en août dernier que la seule façon de prévenir une catastrophe nucléaire immédiate était de révéler publiquement la vérité. Et maintenant nous savons pourquoi. Maintenant, nous savons aussi pourquoi les Quatre Frères Rockefeller ont estimé qu'ils pouvaient s'en tirer avec la politique apparemment suicidaire instituée le Vendredi Rouge, Le 1er octobre 1976, nous avons accepté d'autoriser l'Union soviétique à continuer à planter des missiles nucléaires à courte portée dans nos eaux territoriales sans harcèlement. Tout cela fait partie d'une impasse nucléaire impliquant des armes que le public ne connaît même pas et dans lesquelles les Rockefeller croient qu'ils tiennent le dessus.

Il y a maintenant de fortes indications que les Quatre Frères Rockefeller, croyant qu'ils tiennent toujours le dessus avec leurs supermissiles sous-marins, prévoient de transformer la présence des missiles soviétiques dans nos eaux à leur propre avantage. Pendant l'automne 1976, ils ont rétabli l'alliance tendue entre eux et l'Union soviétique pour le moment ; et maintenant nous sommes en train d'être construits rapidement pour accepter une déclaration d'urgence nationale. L'annonce par le gouvernement qu'il y a des missiles soviétiques dans nos eaux est maintenant organisée pour être faite avec la connaissance avancée de l'Union soviétique. Tout comme Franklin D. Roosevelt a déclaré une «urgence nationale illimitée» le 27 mai 1941 dans le cadre de la préparation à la guerre, un scénario similaire est en cours d'élaboration pour nous piéger tous !

Mais la blague cruelle peut être sur les frères Rockefeller eux-mêmes, qui peuvent encore être enterrés par l'Union soviétique avec des millions d'entre nous. Quelque chose ne va pas avec les supermissiles de la CIA au fond de l'océan ; et pour l'instant, un est complètement désactivé et cinq autres se détériorent rapidement et ne sont probablement pas utilisables. Cela ne laisse que huit supermissiles sous-marins à la disposition des frères Rockefeller ; et leur fiabilité, aussi, est maintenant ouverte à de sérieuses questions. En outre, les craintes soviétiques au sujet de leurs missiles sous-marins corrodés dans la crise secrète des missiles soviétiques de 1971, que j'ai décrite dans la lettre audio mensuelle numéro 14 en juillet dernier, s'appliquent à nouveau maintenant. Plusieurs des supermissiles sous-marins fuient maintenant du plutonium de leurs ogives désactivées dans les eaux environnantes, et la possibilité d'une explosion incontrôlée ne peut être exclue. Si cela se produisait, des raz-de-marée ou des tremblements de terre pourraient être créés qui pourraient affecter Hawaii, les Bahamas ou tout autre endroit le long de la côte est, de la Nouvelle-Écosse à la Floride.

Tout comme mes sources de renseignement ont souligné l'été dernier que la révélation publique de la vérité était la clé pour éviter le désastre, la même situation existe à nouveau maintenant. Les supermissiles sous-marins de la CIA dans l'Atlantique et le Pacifique ne peuvent pas nous protéger de la guerre, et en fait ne sont même pas destinés à cette fin. Pourtant, ils sont là comme un danger présent pour toutes nos vies, directement et indirectement. Par conséquent, je vais révéler les emplacements des 14 supermissiles sous-marins de la CIA dans les coordonnées de navigation. Au minimum, j'espère dépouiller le cartel Rockefeller de son as dans le trou qui rend notre survie sans importance pour eux. Mais plus encore, j'espère défaire leur coopération continue avec l'Union soviétique dans un plan visant à sacrifier des millions de nos vies. C'est peut-être notre dernière chance d'empêcher la « période d'avant-guerre » actuelle d'éclater comme prévu dans la première guerre nucléaire.

Les missiles sont situés dans des profondeurs d'eau allant de quelques centaines de pieds à plusieurs sites de l'Atlantique à plus de 15 000 pieds à un site du Pacifique.

Les cinq endroits suivants sont dans l'océan Pacifique. Incidemment, ils se trouvent à proximité d'emplacements qui sont indiqués sur une carte dans le document d'avertissement de Hodges comme emplacements probables d'armes sous-marines. Comme expliqué dans le document d'avertissement, M. Hodges estime que ces endroits ont fait l'objet d'installations d'armes sur le fond marin ou de tests par le navire mystère Howard Hughes financé par la CIA, le Glomar Explorer.

Missile Pacifique numéro 1 – À environ 25 miles au nord de l'île hawaïenne de Kauai au 22-37-14 nord, 159-21-55 ouest. Les fuites de plutonium de ce missile contaminent gravement l'eau environnante.

Missile Pacifique numéro 2 – À environ 10 miles au nord de Kauai au 22-21-59 Nord, 159-36-19 Ouest. Fuite, mais pas aussi mal.

Missile numéro 3 du Pacifique – Environ 650 miles au nord-ouest de l'île Christmas au 9-20-0 Nord, 165-18-41 Ouest.

Missile numéro 4 du Pacifique – À environ 550 milles au nord-ouest de l'île Christmas, à 8-0-0 Nord, 163-34-38 Ouest. Ce missile est totalement désactivé.

Missile Pacifique numéro 5 – Environ 420 milles à l'ouest-nord-ouest de l'île Christmas à 3-2-0 Nord, 164-35-25 Ouest.

Pour les missiles de l'Atlantique :

Missile de l'Atlantique numéro 1 – Dans les eaux canadiennes près de l'île de Sable, à 43-52-0 Nord, 59-10-54 Ouest.

Missile no 2 de l'Atlantique – Dans les eaux canadiennes, à environ 140 milles au sud-sud-est de Halifax, en Nouvelle-Écosse, au 42-30-24 nord, 63-1-5 ouest.

Missile numéro 3 de l'Atlantique - Environ 225 miles à l'est de Cape Cod au 41-46-23 Nord, 65-54-33 Ouest.

Missile de l'Atlantique numéro 4 - Environ 120 milles au sud-est de Cape Cod à 40-20-0 Nord, 68-18-32 Ouest. Fuite.

Missile Atlantique numéro 5 – Environ 50 miles au sud-ouest du missile Atlantique numéro 4 à 40-4-0 Nord, 69-17-27 Ouest.

Missile Atlantique numéro 6 – Seulement environ 30 miles au sud-est de Cape Hatteras, Caroline du Nord à 34-49-1 Nord, 75-17-27 Ouest. Fuite.

Missile Atlantique numéro 7 – Environ 240 miles à l'est-nord-est de Charleston, donc. Voiture. au 33-5-40 Nord, 75-43-38 Ouest.

Missile Atlantique numéro 8 – Environ 290 miles à l'est-sud-est de Jacksonville, en Floride au 30-9-9 Nord, 77-8-44 Ouest. Fuite.

Et enfin :

Missile numéro 9 de l'Atlantique - Dans les eaux britanniques à environ 100 miles à l'est-nord-est de Nassau aux Bahamas au 25-19-21 nord, 75-54-33 ouest.

En 1947, les frères Rockefeller ont fait en sorte que la CIA soit créée pour leurs propres fins privées. Et aujourd'hui, c'est la CIA – et non la chaîne de commandement militaire normale – qui exerce le contrôle des supermissiles sous-marins pour les Rockefeller dans le cadre de son empiètement croissant sur les affaires militaires. Cela contribue à mettre notre pays bien-aimé à l'agonie et à la ruine, à moins, mes amis, que NOUS l'arrêtions !

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 21

27 février 1977

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 27 février 1977, et voici ma lettre audio mensuelle numéro 21.

Depuis quelque temps, je vous avertis des dangers auxquels l'Amérique est confrontée. Le temps presse. Lorsque Jimmy Carter a été investi président le 20 janvier 1977, un plan d'urgence concocté en 1963 a été mis en branle et il progresse très rapidement. La clé de ce plan particulier était de placer un président complètement fantobé en poste à un moment où les menaces de guerre montaient rapidement. Selon ce plan, la performance inadéquate des présidents fantoches face à ces terribles menaces est destinée à permettre une prise de contrôle du pays par les cercles internes de l'armée et de la CIA contrôlés par Rockefeller. C'est de cette manière que la dictature totale recherchée par les quatre frères Rockefeller doit être instaurée.

Nous sommes maintenant confrontés à la menace planifiée de la première guerre nucléaire avec le président fantoche maintenant sur la scène en la personne de Jimmy Carter. Carter continue de débiter la ligne Rockefeller comme il l'a appris de sa participation à leur Commission Trilatérale, mais il n'a aucune compréhension réelle de ce dans quoi il est impliqué.

Pendant ce temps, la CIA est également préparée pour son rôle désigné. Nelson Rockefeller a été occupé à occuper des postes clés à la CIA avec ses «nouveaux hommes» ; et pour faciliter l'enrôlement du soutien militaire nécessaire pour la dictature à venir, un militaire membre du cercle restreint des Rockefeller, l'amiral Stansfield Turner, a été choisi pour diriger la CIA. C'est pourquoi la nomination précédente de Ted Sorenson a heurté un mur de briques – il a contrevenu à un plan de match dont il ne savait même pas.

Le plan appelle à des mesures d'avant-guerre pour conditionner les Américains à accepter la transformation élaborée de l'Amérique en une dictature totale, et cette accumulation d'avant-guerre se poursuit en ce moment. En fin de compte, des millions d'Américains doivent être anéantis dans une attaque nucléaire soviétique, qui doit être menée selon des règles établies dans des accords secrets négociés par l'ancien secrétaire d'État Henry Kissinger.

Comme je l'ai révélé dans la lettre audio mensuelle numéro 12 de mai 1976, ce plan de guerre conjoint Rockefeller-Soviet comprend une «zone de sécurité nucléaire» super-secrète à travers la partie supérieure de la zone continentale des États-Unis. dans lequel les Rockefeller et leurs proches prévoient de sortir de la guerre sur le mont Desert et les îles Bartlett au large des côtes du Maine, en plein cœur de la zone de sécurité nucléaire. Cette zone de sécurité nucléaire est simplement l'équivalent en âge de se doter du nucléaire des ordres donnés aux commandements alliés de bombardement pendant la Seconde Guerre mondiale de ne pas endommager les cibles stratégiques appartenant à Rockefeller en Allemagne. Ces ordres ont causé des installations aussi importantes que les usines chimiques I. G. Farben pour survivre indemne tout au long de la Seconde Guerre mondiale, tandis que d'autres cibles et même des villes entières à proximité ont été complètement nivelées.

Le mois dernier, dans la lettre audio n° 20, j'ai pu révéler le club que les frères Rockefeller croient tenir au-dessus de la tête des Soviétiques pour s'assurer que l'attaque nucléaire soviétique contre l'Amérique se déroule comme prévu. De cette façon, les Rockefeller auront utilisé les Soviétiques pour faire leur sale boulot pour eux. En tout état de cause, ce club est constitué d'une flotte sous-marine de 14 super-missiles ciblés sur l'Union soviétique – cinq dans le Pacifique, neuf dans l'Atlantique. Ces missiles ne sont pas sous le contrôle de notre département de la Défense et n'ont rien à voir avec la défense de notre pays dans son ensemble. Ils sont sous le contrôle direct des Rockefeller Brothers par l'intermédiaire de leur CIA contrôlée. et leur seul but est de s'assurer que les cercles intérieurs Rockefeller en Amérique ne sont pas inclus dans l'holocauste qui est organisé pour le reste d'entre nous. Si tout se passe comme prévu, les super-missiles de la CIA au fond de l'océan ne seront jamais tirés. Ce n'est que s'il devait y avoir une double croix soviétique qu'il y aurait une tentative de les tirer, et dans ces circonstances, ils n'agiraient que comme des armes de vengeance.

Pourtant, aussi impressionnants que soient ces super-missiles de la CIA, ils ne peuvent pas empêcher une double-croisée soviétique. En fait, ils ont déjà provoqué une double croix. L'été dernier, l'Union soviétique s'est faufilée sous le parapluie de missiles de la CIA et a commencé à planter des missiles nucléaires à courte portée dans nos propres eaux territoriales, espérant obtenir une telle surprise que les super-missiles sous-marins de la CIA ne seraient jamais tirés. La révélation limitée de cette menace, que j'ai pu réaliser au moyen des lettres audio n° 14 et 15 pour juillet et août 1976, était suffisante pour ruiner la surprise soviétique, donc une attaque à ce moment-là a été évitée. Le plan de guerre commun Rockefeller-Soviétique est de retour pour le moment, mais maintenant les deux parties sont à l'affût d'une chance de se croiser. Pendant ce temps, comme je l'ai signalé le mois dernier, la présence de missiles soviétiques dans nos eaux est maintenant incorporée dans le plan de guerre commun.

Pour la première fois depuis de nombreuses années, la défense civile, dont nous n'avons pas, est redevenue un sujet de grande préoccupation. Nous entendons à nouveau des alertes radio sur le système de radiodiffusion d'urgence qui sera utilisé en cas de guerre. On a même laissé entendre que nous pourrions bientôt subir des exercices de raid aérien inopinés, une pratique qui pourrait être particulièrement efficace pour nous conditionner tous à l'idée que la guerre est imminente.

Il y a quelques jours, le 11 février 1977, le président Carter est devenu le premier président à voler avec une grande publicité dans un avion spécial maintenant équipé comme un poste de commandement volant pour être utilisé dans la guerre nucléaire. L'article ci-dessus dans le New York Daily News portait le titre : « Carter obtient un aperçu de la Troisième Guerre mondiale. » Il y a un an, de tels titres auraient été impensables. Maintenant, ils sont tout autour de nous.

Comme le plan en cours exige que le soutien militaire soit organisé pour la nouvelle dictature, il était essentiel que le général George S. Brown, Président de l'état-major interarmées, soyez neutralisé comme je l'ai dit dans la lettre audio mensuelle numéro 17. Le général Brown a joué un rôle central dans la prévention d'une attaque surprise nucléaire soviétique contre les États-Unis en août et septembre 1976 ; mais cela ne se reproduira plus, mes amis. La campagne qui a commencé en octobre 1976 pour rendre le général Brown inefficace dans ses efforts pour protéger l'Amérique a maintenant réussi. Il n'est plus en

mesure d'influencer les événements de manière significative. C'est pourquoi, lorsque Carter a exigé le 12 janvier 1977 que des études soient menées pour éliminer 75 à 80 % de nos missiles intercontinentaux, le général Brown a simplement accepté de faire réaliser les études. Vous imaginez ?

Mes amis, maintenant que nous avons perdu le général Brown, il n'y a plus personne dans tout le gouvernement des États-Unis pour nous aider. Il y a encore beaucoup de patriotes au gouvernement, bien sûr, mais ce ne sont pas ceux qui occupent des postes de pouvoir. Seule une pression publique massive – informée, en colère et déterminée – a maintenant une chance d'arrêter la guerre soigneusement planifiée pour tuer des millions d'entre nous et asservir le reste. Chacun d'entre nous doit travailler pour sensibiliser et faire pression sur le public en tout temps. Mais supposons que nous ne réussissions pas - alors quoi ? ! Je crois que le moment est venu de répondre à cette question franchement et honnêtement.

Il se peut que nous ayons déjà échoué dans nos efforts pour aider à prévenir la première guerre nucléaire. Seul Dieu peut le savoir, mais nous n'osons pas abandonner parce que la victoire peut encore être la nôtre. Mais le fait est que beaucoup d'Américains ne veulent pas écouter. Ils ne sont pas prêts, et certains ne seront pas prêts à écouter jusqu'à ce que la catastrophe vienne sur leur tête.

Si la première guerre nucléaire vient ici, mes amis, des millions de personnes mourront, mais il y aura aussi des survivants. Vous devez à vous-même, à votre famille et à toute notre société de faire tout ce que vous pouvez pour être parmi les survivants. La dictature impie façonnée par nos dirigeants non élus s'effondrera à la fin ; et quand elle le fera, il doit y avoir des gens qui savent ce que l'Amérique était et ce qui a mal tourné. Parce que vous êtes prêt à entendre la vérité maintenant avant que le désastre n'arrive, VOUS êtes ce peuple. Et si nous sommes tous forcés de traverser le tunnel sombre de la guerre et de la dictature, il vous sera difficile d'aider à sortir notre peuple de l'obscurité et à le faire passer de l'autre côté de la rue.

Mes trois thèmes spéciaux pour aujourd'hui sont :

Sujet 1 – Comment notre sécurité nationale a vraiment été perdue Sujet 2 – L'Amérique d'avant-guerre, 1977 Sujet 3 – La fin d'une époque.

Thème 1 – Depuis plus d'une génération, depuis le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, les Américains se préoccupent de l'idée de la sécurité nationale. Mais qu'est-ce que la sécurité nationale ? L'un des concepts de sécurité nationale est celui que le gouvernement fédéral promeut jour après jour. Selon le gouvernement, la sécurité nationale est une question trop complexe pour que la plupart d'entre nous puisse la comprendre et doit toujours être entourée de secret, d'intrigues et de plus de secret. Quand nous voyons des manœuvres diplomatiques qui semblent aider nos ennemis tout en nuisant à nos amis ou même à nous-mêmes, on nous dit toujours que nous ne comprenons tout simplement pas les soi-disant considérations de sécurité nationale qui sont impliquées. La carte du monde libre se rétrécit de plus en plus, notre pays s'affaiblit de plus en plus visiblement, mais la bureaucratie fédérale sait mieux, nous sommes assurés, et s'en occupera pour nous. Mais alors que vous et moi sommes obligés de payer la facture pour tout cela, nous ne sommes jamais, jamais laissés de côté sur ce qu'il est vraiment tout au sujet.

Ce que le gouvernement appelle aujourd'hui la « sécurité nationale » serait mieux décrit comme la sécurité de nos dirigeants secrets. Ils se considèrent comme l'incarnation de notre

nation, tout comme la royauté l'a fait dans le passé. Ainsi, pour eux, la soi-disant sécurité nationale n'est rien de plus qu'un « X » du roi pour empêcher le public, vous et moi, d'apprendre des choses sur les actions gouvernementales qui pourraient mettre en danger la sécurité de nos dirigeants. Des secrets vitaux qui sont régulièrement trahis à nos ennemis les plus meurtriers sont cachés à notre vue.

La version du gouvernement de la sécurité nationale implique une centralisation toujours plus grande de tout le pouvoir et de toute la prise de décision en quelques mains seulement. De plus en plus, cela implique d'espionner les citoyens de notre propre pays, et maintenant cela inclut même des manipulations diplomatiques qui nous ont trahis sur la route de la première guerre nucléaire. C'est ce que les mots sécurité nationale signifient vraiment pour ceux qui contrôlent secrètement le gouvernement des États-Unis – un gouvernement qui était le nôtre, mais qui n'est plus. Ce qu'on appelle la sécurité nationale n'est évidemment pas ce à quoi la plupart d'entre nous pensent naturellement quand nous entendons ces mots. La version du gouvernement de la sécurité nationale, en d'autres termes, est une illusion et une fraude. La véritable sécurité nationale doit être enracinée dans le peuple, qui est la nation.

Quand nous pensons à la sécurité nationale, nous pensons généralement à la capacité de la nation dans son ensemble à se protéger contre les dommages causés par d'autres nations – politiquement, économiquement et si nécessaire militairement. Mais il y a un autre côté de la sécurité nationale qui est en fait plus fondamental, mais nous en Amérique avons été amenés à la négliger progressivement et à la perdre complètement au cours des 100 dernières années environ. Je parle de la stabilité interne qui a été détruite par la centralisation excessive.

Fini le temps où l'Amérique était composée de milliers de communautés qui pouvaient, si besoin était, survivre pendant des périodes indéfinies sans approvisionnements provenant de sources lointaines. Et il n'y a plus de temps où les consommateurs pouvaient choisir parmi une grande variété de produits fabriqués par de vrais concurrents. Au lieu de cela, la plupart des choses que nous devons maintenant avoir pour la vie viennent d'ailleurs, souvent nous ne savons pas où ; et il reste peu de concurrence ou de choix réel. Le flux de marchandises essentielles peut maintenant être arrêté à volonté par les socialistes corporatifs et quelques ergots centraux afin de mettre l'Amérique à l'arrêt. La plupart des Américains aujourd'hui ne donnent jamais une seconde pensée à cet état de choses. Les jeunes ne peuvent pas imaginer que les choses soient différentes ; et la plupart de ceux qui sont assez vieux pour se souvenir d'un mode de vie différent sont prêts à se contenter de ce que nous avons aujourd'hui avec le confort et le luxe qui sont devenus monnaie courante.

Ce qui s'est passé, mes amis, c'est que nous sommes tous devenus dépendants. Il y a une dépendance qui sous-tend tout notre mode de vie aujourd'hui, et cette même dépendance nous a permis d'être amenés au seuil du gouvernement mondial totalitaire et de l'holocauste nucléaire. Nous sommes des addicts, des addicts à l'énergie. Il n'y a pas de précédent dans l'histoire pour l'ampleur de la souffrance que l'homme peut maintenant apporter, parce qu'il n'y a pas un précédent dans l'histoire de la dépendance énergétique qui s'empare maintenant de l'Amérique et du monde.

Pendant des milliers d'années, l'humanité s'est débrouillée avec les formes anciennes et renouvelables d'énergie telles que l'énergie animale, l'énergie hydraulique, l'énergie éolienne et la combustion du bois. Puis vint le charbon, et la révolution industrielle a été

engendrée. Mais c'est le pétrole, grâce à sa grande commodité et à sa production d'énergie élevée, qui était destiné à nous rendre tous vraiment dépendants de l'énergie.

C'est typique des addictions qu'ils mettent du temps à se développer, et c'est vrai de notre addiction énergétique d'aujourd'hui. Il a commencé très progressivement il y a plus de 100 ans et s'est construit sur plusieurs générations. Pendant les premières années après l'apparition du pétrole, nous étions encore au stade du «take-it-or-leave-it» ; Mais peu à peu, il a trouvé de plus en plus d'utilisations, et puis des technologies entières ont été engendrées qui dépendent spécifiquement de l'énergie pétrolière, comme l'automobile et l'avion. Ces technologies ont progressivement pris le caractère de nécessités, plutôt que de luxes optionnels, et à partir de ce moment-là, nous étions de vrais toxicomanes.

De même, notre dépendance énergétique s'est élargie pour inclure la dépendance au gaz naturel et à l'électricité. Même notre production alimentaire est devenue de plus en plus dépendante de l'approvisionnement ininterrompu en énergie non renouvelable. Le fermier américain, déjà béni avec une terre riche, a commencé à retirer sa charrue tirée par des bœufs au profit d'un tracteur à essence, et a rapidement augmenté sa productivité encore plus avec d'autres machines agricoles – tout cela géré par l'énergie pétrolière. Il est devenu possible pour moins d'agriculteurs de nous nourrir tous ; et les agriculteurs qui n'ont pas su suivre ces nouvelles tendances, que ce soit pour des raisons financières ou autres, ont progressivement disparu de la scène.

Puis vinrent les cultures hybrides à haut rendement, les insecticides dérivés du pétrole et les fongicides pour protéger ces hybrides délicats des dommages, et les engrais fabriqués avec du gaz naturel comme matière première afin de les faire pousser mieux. Les fermes sont devenues plus grandes, moins nombreuses et plus chères ; les grandes entreprises agroalimentaires, à forte intensité énergétique et axées sur une productivité élevée, ont commencé à dominer l'agriculture américaine, ce qui a rendu encore plus difficile la concurrence pour la petite ferme familiale.

Pendant ce temps, l'énergie pétrolière a rendu possible le transport rapide de marchandises sur de longues distances. Les distributeurs alimentaires à grand volume ont exploité cela de telle manière que les petits fournisseurs de nombreux aliments à proximité sont contournés en faveur de quelques sources d'approvisionnement énormes centralisées loin. Cela a bien sûr causé le tarissement et la disparition de nombreuses fournitures à proximité qui existaient dans de nombreuses régions. Par exemple, chaque ville, quelle que soit sa taille, avait accès à une ou plusieurs laiteries locales qui transformaient le lait produit par les vaches dans cette région. Mais aujourd'hui, beaucoup de laiteries locales familières et fiables du passé ont disparu ; et si vous pouvez trouver quelqu'un qui peut vous dire d'où vient le lait que vous achetez, vous pouvez bien découvrir qu'il vient d'une usine de traitement centrale dans un autre état.

Nous sommes maintenant arrivés au point où pratiquement toutes les nécessités de la vie, y compris la nourriture et l'eau, ne nous atteignent qu'au moyen d'une énergie non renouvelable et contrôlée centralement. Les pousseurs d'énergie ont bien fait leur travail, ce qui fait croire que rien de plus que des tendances naturelles n'étaient à l'œuvre. Ils ont nourri notre dépendance au-delà du point de non-retour, en prenant soin de ne pas permettre à des sources d'énergie concurrentes de se développer qui pourraient échapper à leur contrôle et ruiner leur emprise sur nous.

Notre dépendance énergétique est maintenant utilisée contre nous à leurs propres fins. Quand on nous dit maintenant que nous devons conserver, cela signifie que nous devons nous atteler à des sacrifices, car nous sommes progressivement écrasés sous le talon des pénuries artificielles et de la hausse des coûts.

Mes amis, le rôle de l'énergie dans notre société est si omniprésent aujourd'hui qu'il est difficile à décrire, et ce sont les Rockefeller qui ont d'abord réalisé à quel point il pourrait être un outil puissant pour leurs propres fins. John D. Rockefeller, Sr. a construit le monopole géant de la Standard Oil avec une détermination impitoyable pour coincer le marché sur le pétrole. L'ère de la perte de confiance l'a simplement amené à trouver de meilleurs moyens de cacher son contrôle pendant que son programme se déroulait sans relâche, et bientôt l'empire Rockefeller Standard Oil s'est impliqué dans des intrigues internationales et des guerres pour vaincre ses concurrents étrangers. Le processus s'est poursuivi jusqu'à présent avec des guerres, des escarmouches, des coups d'État, etc., permettant à l'empire Rockefeller de maintenir une mainmise sur la majeure partie du pétrole mondial. Ces dernières années, cette technologie a été rendue pratiquement étanche grâce au contrôle de la plupart des capacités de raffinage du monde libre. Donc aujourd'hui, ce sont les quatre frères Rockefeller qui sont en mesure de couper les approvisionnements énergétiques vitaux auxquels nous sommes devenus dépendants pour nos vies mêmes. Nous sommes tous tellement habitués à l'approvisionnement régulier en électricité, en gaz naturel et en produits pétroliers que l'illusion de fiabilité a été créée.

Les moyens alternatifs de survie au moyen de ressources locales sont progressivement tombés en désuétude et ont disparu, alors que nous avons tous été bercés par une dépendance à l'égard de sources d'énergie centralisées contrôlées par les frères Rockefeller. Et ils ne sont pas intéressés par votre sécurité ou la mienne. Leur horizon est le monde et comment le contrôler – pas la simple survie de l'Amérique. Par conséquent, quand ils éteignent les robinets d'énergie, comme ils commencent à le faire maintenant, ils éteignent notre sécurité nationale avec elle – en d'autres termes, nous n'avons PAS de sécurité nationale. Tant que les nécessités de la vie resteront sous le contrôle centralisé d'hommes déterminés à assassiner notre pays bien-aimé, nous n'aurons plus jamais de véritable sécurité nationale. Ce n'est que si nous, le peuple, nous levons et reprenons le gouvernement qui nous a été volé que nous ferons tout ce qui est nécessaire pour rétablir une véritable sécurité nationale dans notre pays.

Thème 2. 2 – Lorsque j'ai enregistré ma cassette audio sur la dépression et la guerre à venir en octobre 1974, j'ai expliqué le véritable but des guerres mondiales I et II. Dans les deux cas, l'Allemagne n'était rien de plus qu'un énorme pion dans un jeu de conquête internationale de plus en plus grand. Au lieu de cela, comme je l'ai dit alors, à travers deux guerres mondiales, les dirigeants secrets de l'Amérique ont mis la Grande-Bretagne à genoux.

Le peuple américain dans son ensemble se sent fortement apparenté aux Britanniques, il semble donc incroyable que nos dirigeants secrets aient délibérément écrasé la Grande-Bretagne par la guerre. Mais écoutez ce que l'ancien Premier ministre Sir Harold Wilson a dit le mois dernier le 22 janvier 1977 dans une émission télévisée. Lorsqu'on lui a demandé d'expliquer la crise économique dans laquelle se trouve la Grande-Bretagne, il a déclaré :

« Deux guerres mondiales ont pris tous nos investissements ; et l'accord de prêt-bail avec les Américains a non seulement pris tous nos marchés, ce qui était justifié car nous ne voulions pas que les navires partent en Amérique latine, mais nous devions leur donner toutes nos inventions. »

Ainsi, les trois décennies du début de la Première Guerre mondiale à la fin de la Seconde Guerre mondiale ont été utilisées pour concentrer la majeure partie de la puissance économique mondiale dans les mains de ceux qui ont gouverné l'Amérique secrètement, dans les coulisses – à savoir les ROCKEFELLERS.

Les technologies et les marchés d'amis et d'ennemis ont été volés et versés dans les coffres de l'empire socialiste corporatif contrôlé par les quatre frères Rockefeller. Mais cette émergence de l'Amérique dans la domination mondiale soudaine n'a jamais été destinée à être plus qu'un phénomène temporaire par ceux qui l'avaient secrètement causé.

Une part dominante de la puissance économique et technologique mondiale avait été centralisée sous contrôle américain afin que nous puissions alors servir d'immense réservoir pour les transfusions vers l'Union soviétique ! La dictature impie mise en place par les bolcheviks en Russie en 1917 avec l'aide du financement Rockefeller devait être la véritable vague de l'avenir. Il représentait le monopole ultime – le contrôle total sur tous les aspects de la vie des gens. Mais le système soviétique qui est destiné à être le modèle de la domination mondiale totale est artificiel et contre nature. C'est pourquoi l'Union soviétique a dû être construite par des transfusions massives de l'extérieur – des transfusions d'argent, de nourriture, de savoir-faire économique et technologique, tout. Les transfusions sont pratiquement terminées.

Il a fallu trois décennies pour drainer la Grande-Bretagne et l'Europe pour construire l'Amérique comme réservoir pour l'Union soviétique. et il a fallu trois décennies de plus pour drainer le réservoir américain et faire de l'Union soviétique la nation la plus puissante du monde en termes matériels. Les États-Unis suivent maintenant la Grande-Bretagne sur la voie de la ruine, et pour les mêmes raisons. Les frères Rockefeller et leurs proches croient maintenant avec arrogance qu'ils ne peuvent plus être arrêtés dans leur plan de conquête du monde. Ils sont convaincus qu'il n'y a pas de pouvoir plus grand qu'eux-mêmes, et ils deviennent de plus en plus effrontés.

Jimmy Carter a été programmé pour procéder avec toute la rapidité possible à démembrer ce qui reste des défenses de notre nation tout en promouvant la sensibilisation du public aux tensions de guerre ici et à l'étranger. Il fait la terrible erreur de penser qu'il est en fait président.

Pendant ce temps, Walter Mondale, agent de longue date de Rockefeller, est prêt et attend le moment où Jimmy Carter sera effacé de la scène. Mondale est de loin le vice-président le plus puissant de l'histoire après Nelson Rockefeller, et il est en mesure de reprendre les rênes du pouvoir présidentiel à tout moment.

Quant à Nelson Rockefeller, il n'a pas abandonné non plus. Après une récente cérémonie à la Maison Blanche au cours de laquelle il a reçu un prix, Rockefeller a murmuré aux journalistes en partant : «Je reviendrai».

Jimmy Carter travaille avec un gouvernement squelette à l'heure actuelle ici à Washington. Des lacunes énormes restent délibérément non comblées dans l'administration Carter – comme la présidence de la Banque américaine d'import-export. Normalement, les postes

chez Eximbank sont parmi les prunes les plus convoitées dans tout Washington, et pourtant, ils restent vacants jusqu'à présent. Pourquoi ? Parce que, mes amis, la Banque d'import-export est une opération en temps de paix, et elle sera fermée quand la guerre viendra comme elle est prévue.

Le Cabinet Carter est un cabinet de guerre, et la mesure sans précédent a été prise de précipiter leurs audiences de confirmation par le Congrès avant même que Carter n'entre en fonction. Sur place pour présider à la destruction finale de l'Amérique dans la première guerre nucléaire, il y a des hommes aux qualifications incontestées pour cette tâche – comme le secrétaire d'État Vance, le secrétaire à la Défense Brown et le conseiller à la sécurité nationale Brzezinski, entre autres. Ces hommes étaient à l'avant-garde de ceux qui plaidaient en faveur de l'implication de l'Amérique dans le désastre appelé Vietnam, et ont aidé à guider la conduite de la guerre de manière à garantir notre défaite ! Maintenant, tout ce qu'ils ont à dire sur le Vietnam est, je cite : « Nous avons fait une erreur. » Et avec cela, notre pays a été remis entre leurs mains une fois de plus.

On entend parler sans cesse de « réorganisation gouvernementale », mais qu'est-ce que cela signifie vraiment ? Pour un indice, considérez le fait que Brzezinski est enregistré comme disant, citation :

« La réalité de notre époque est telle qu'une société moderne, comme les États-Unis, a besoin d'un organe central, de coordination et de rénovation qui ne peut pas être composé de 600 personnes. »

En d'autres termes, le Congrès des États-Unis dans sa forme actuelle est obsolète et devrait être remplacé par autre chose ! ! Brzezinski, soit dit en passant, est un voisin proche et associé de David et Nelson Rockefeller à Seal Harbor, Maine.

Et puis il y a les mots d'Andrew Young, nommé ambassadeur des États-Unis à l'ONU par Carter. Dans cette position, Young est chargé de parler au nom de tout le monde aux États-Unis, mais il a dit : «Le communisme n'a jamais été une menace pour moi. Est-ce que des mots comme ça parlent pour vous, mes amis ? Ou pour vos voisins ? Ou pour un vrai américain ? Mais ces paroles ont été autorisées, et l'homme qui les a dites est toujours l'ambassadeur des Nations Unies.

Nous nous dirigeons rapidement vers l'introduction de la nouvelle Constitution secrète Rockefeller pour l'Amérique que j'ai révélée et décrite dans la cassette audio publiée en juillet 1975. Le plan est maintenant d'accomplir cela dans le cadre du scénario en cours pour prendre le contrôle du pays sous la menace de la guerre. Même le nouveau directeur de la CIA, l'amiral Turner, est en contact avec Carter depuis plus de cinq ans – pas pour des questions militaires, mais pour une réorganisation gouvernementale.

Et donc nos dirigeants non élus continuent de planifier et de planifier pour tirer pleinement parti de la menace de guerre et même de la première guerre nucléaire pour détruire notre mode de vie pour leurs propres fins. L'accumulation orchestrée des tensions d'avant-guerre se poursuit. Ces dernières semaines, l'Europe occidentale a soudainement été désignée comme notre Dunkerque nucléaire parce que des doutes sont maintenant exprimés sur le fait que les forces de l'OTAN pourraient résister à une attaque surprise des forces du Pacte de Varsovie.

Et ici, chez nous, il est maintenant officiellement reconnu que l'Union soviétique tire pour la supériorité militaire sur l'Occident. Officieusement, certains disent qu'ils l'ont déjà. Pire

encore, la CIA contrôlée par Rockefeller « arrive » à sous-estimer grossièrement l'accumulation militaire soviétique depuis une décennie ou plus. Vous imaginez ? Soudain, on nous dit que l'Union soviétique a dépensé quatre fois plus que les estimations précédentes de la CIA pour de nouvelles armes et installations militaires. Les sous-estimations délibérées, qui ont été organisées pendant des années par des initiés de Rockefeller à la CIA, n'avaient qu'un seul but : saper tout argument concernant une menace soviétique sérieuse et assurer ainsi un déclin de la puissance militaire américaine.

Mais maintenant que la première guerre nucléaire est imminente, les estimations de la CIA ne peuvent plus faire la différence dans notre préparation. Les estimations ont été soudainement soulevées afin de nous démoraliser et de nous convaincre que la défaite aux mains soviétiques est presque inévitable. Ayant pris des dispositions pour que nos forces militaires constitutionnelles soient affaiblies autant que possible, la CIA elle-même est devenue l'organisation militaire la plus puissante des États-Unis. États – un fait symbolisé par le fait que la CIA sera maintenant dirigée par l'amiral quatre étoiles Turner, un initié Rockefeller qui conservera son rang militaire.

La CIA a été transformée en une police super-militaire et secrète combinée contrôlée par des personnes fidèles uniquement aux frères Rockefeller au lieu du pays dans son ensemble. Cela est en totale violation de la charte originale de la CIA et de la Constitution des États-Unis.

Seize ans après la création de la CIA à l'instigation de David Rockefeller, l'ancien président Harry S. Truman a exprimé publiquement ses regrets. Le 21 décembre 1963, il écrit pour le Washington Post :

« Depuis un certain temps, je suis troublé par la façon dont la CIA a été détournée de sa mission initiale. Il est devenu un bras opérationnel et parfois un organe d'élaboration des politiques du gouvernement. »

En disant qu'il n'avait jamais visualisé, je cite, « les opérations de manteau et de poignard en temps de paix » pour la CIA, il a ajouté, et je cite :

Ce bras tranquille du renseignement du président a été tellement éloigné de son rôle prévu qu'il est interprété comme un symbole d'intrigues étrangères sinistres et mystérieuses et un sujet de propagande ennemie de la guerre froide.

Ces paroles du président Truman ont été publiées un mois à peine après qu'un président américain, John F. Kennedy, ait été brutalement démis de ses fonctions par une opération réussie de la CIA, comme je l'ai révélé dans la lettre audio mensuelle numéro 3 d'août 1975. Déjà la CIA s'était libérée du contrôle présidentiel, et une décennie plus tard, une opération de la CIA appelée «WATERGATE» remplaçait un président élu et un vice-président par des personnes nommées pour la toute première fois dans l'histoire américaine !

Aujourd'hui, les États-Unis sont entourés de 90 missiles nucléaires à courte portée à lancement sous-marin plantés par l'Union soviétique dans nos propres eaux territoriales. Nos services militaires constitutionnels ont été sous les ordres présidentiels depuis le 1er Octobre 1976 ne pas les supprimer ; et maintenant que le général Brown a été neutralisé, aucun effort n'est fait pour le faire. Et la seule véritable contre-menace à ces missiles sous-marins soviétiques est la flotte de 14 super-missiles impressionnants ciblés sur l'Union soviétique à partir de lieux de repos profondément dans l'Atlantique et le Pacifique. Ces

super-missiles sous-marins, comme je l'ai révélé le mois dernier dans la lettre audio n° 20, ne sont pas sous contrôle militaire normal, mais sont sous commandement direct de Rockefeller par l'intermédiaire de leur CIA contrôlée. Leur but, comme je l'ai déjà expliqué, n'est pas d'empêcher la première guerre nucléaire ou même de riposter quand elle arrive. Leur but est seulement de s'assurer que l'Union soviétique respecte le plan de guerre conjoint Rockefeller-Soviet pour épargner les frères Rockefeller et leurs proches tout en incinérant le reste d'entre nous.

Mais comme je l'ai révélé le mois dernier, les missiles super-secrets de la CIA ont commencé à se détériorer et à fuir. Un missile dans le Pacifique est totalement désactivé, et plusieurs autres fuient du plutonium de leurs ogives dans les eaux environnantes, et sont probablement inutiles aussi.

L'un des missiles qui fuient dont j'ai parlé le mois dernier est le missile numéro 8 de l'Atlantique, qui est situé dans l'océan à environ 290 miles à l'est-sud-est de Jacksonville, en Floride. Le 7 février 1977, deux semaines seulement après avoir enregistré la lettre audio n° 20, la plage près de Jacksonville, en Floride, est devenue le théâtre d'un phénomène mystifiant. Sans raison apparente, les baleines ont soudainement commencé à s'échouer en grand nombre. En peu de temps, plus de 120 baleines se sont échouées pour y mourir. Ce soir-là, NBC News a rapporté qu'aucune autopsie n'avait été pratiquée sur les baleines, que cela devait être laissé au Smithsonian ici à Washington. Le lendemain, cette histoire a été rétractée, mais en attendant, je sais de mes propres sources qu'un haut responsable du Smithsonian, qui est un agent secret de la CIA, a été tué. L'agent s'est rendu immédiatement en Floride pour enquêter et s'assurer que la véritable cause de l'échouement des baleines ne soit pas connue publiquement.

Une histoire que le Smithsonian a fait circuler comme explication possible du comportement étrange des baleines était qu'une sorte de parasites, peut-être causés par la pollution, avaient fait perdre aux baleines leurs sens de profondeur et de direction. Mais cela n'explique pas pourquoi ils seraient tous venus sur la terre ferme de leur habitat naturel, plutôt que d'errer sans but en mer. Et cela explique encore moins ce qui s'est passé lorsque certaines baleines ont été remorquées de la plage et ont été jetées à la mer. Dans la plupart des cas, ils se sont dirigés vers le rivage et se sont échoués à nouveau. Même si la mort les attendait sur la plage, ils préféraient cela à leur habitat naturel de la mer.

Ce qu'on ne vous a pas dit, mes amis, c'est qu'un certain nombre de baleines ont été disséquées et que, dans presque tous les cas, leur estomac était complètement vide – elles étaient malades. Mais le vrai problème n'était pas dans leur estomac mais dans leurs poumons, qui étaient fortement contaminés par le plutonium. Quelques jours après que les baleines ont commencé à s'échouer, j'ai été informé par mes sources de renseignement que la fuite de plutonium du missile numéro 8 de l'Atlantique s'était accélérée si rapidement que le plutonium avait été détruit par des explosions. contaminent maintenant l'Atlantique dans un ventilateur qui touche la côte est tout le chemin d'environ la moitié entre Savannah et Brunswick, en Géorgie, vers le sud presque à Daytona Beach, en Floride. Il était plus fort au milieu, juste là où les baleines sont arrivées à terre près de Jacksonville.

Mes amis, je ne suis pas biologiste marin, et je ne sais pas exactement comment les baleines ont obtenu du plutonium d'origine hydrique dans leurs poumons, mais les faits parlent d'eux-mêmes, d'une certaine façon, c'est arrivé ; et une fois là-bas, le plutonium a produit une infection fongique qui interférait avec leur respiration. Finalement, désespérés, les

baleines (qui sont des mammifères comme vous et moi) ont commencé à se jeter sur la plage, à bout de souffle.

Les baleines ont été collectées et enterrées dans la décharge de Gerwin Road à Jacksonville, en Floride, et oubliées par la plupart des gens comme les nouvelles d'hier. Mais nous ferions bien de ne pas ignorer la leçon des baleines échouées, car maintenant, comme les baleines, notre eau potable aux États-Unis contient aussi du plutonium. Les injections soviétiques de plutonium dans notre atmosphère, qui ont commencé en octobre 1976, se sont poursuivies et, en fait, s'accélèrent maintenant ; et maintenant, les retombées de ce matériau ont contaminé notre propre eau potable à l'échelle nationale. C'est invisible, c'est insipide, mais c'est là.

Comme je l'ai signalé le mois dernier, une augmentation spectaculaire de la grippe était à prévoir dans toute l'Amérique, grâce à l'attaque soviétique au plutonium numéro 3 qui a eu lieu à la fin décembre et au début janvier ; et maintenant cela se passe. Des cas de « grippe et de maladies pseudo-grippales » ont été signalés ce mois-ci dans au moins 23 États. Peut-être avez-vous eu vous-même une série de quelque chose qui ressemble à la grippe, mais qui peut avoir semblé quelque peu différent de la grippe que vous avez eu dans le passé, ou peut-être avez-vous juste remarqué que quelque chose « va autour. » Même cet enregistrement a été retardé d'une semaine par des maladies grippales qui m'ont frappé moi-même et certains de mes associés très fort.

J'aimerais pouvoir vous dire que la saison des maladies grippales était presque terminée, mais malheureusement, c'est le contraire qui est vrai. Une quatrième attaque au plutonium soviétique a commencé ce mois-ci le 3 février impliquant 25 sous-marins soviétiques. Cette fois, ils ont été déployés le long de toute la côte ouest de Seattle à San Diego, et ils ont injecté du plutonium dans notre atmosphère pendant environ deux semaines. Et maintenant, il y a trois jours, le 24 février, une cinquième attaque au plutonium soviétique contre les États-Unis a commencé. Cette fois, il y a 30 sous-marins soviétiques, encore déployés de Seattle à San Diego. En outre, je peux maintenant confirmer qu'il y a un aspect de la modification du climat dans les attaques soviétiques au plutonium.

Au cours de la dernière année environ, l'Agence de protection de l'environnement des États-Unis, l'EPA, a émis des avertissements, dits, selon lesquels les propulseurs fluorocarbonés des aérosols domestiques endommagent la couche d'ozone loin dans l'atmosphère. On nous a prévenus que cela pourrait avoir des effets très dangereux sur notre environnement ; et par conséquent, une tendance à l'éloignement des bombes aérosols est maintenant en cours. Cet argument peut être valable, mais comme d'habitude, l'EPA ne fait que saisir un danger mineur afin de dissimuler une menace beaucoup plus réelle, immédiate et majeure.

Le moyen par lequel le plutonium est dispersé dans notre atmosphère par les sous-marins soviétiques n'est autre que par des propulseurs au fluorocarbone qui se déversent vers le haut dans l'air à un angle raide. Chaque sous-marin dans chaque attaque épuise d'énormes quantités de propulseur de fluorocarbone de telle sorte qu'il est beaucoup plus efficace pour endommager notre couche d'ozone que des millions de boîtes d'aérosol domestiques ordinaires dans un usage normal. Même avant le début des attaques au plutonium en octobre dernier, mes sources du renseignement pensent que des injections de fluorocarbones comme celle-ci dans notre atmosphère étaient en cours depuis un certain

temps. L'introduction du plutonium dans ces attaques en octobre dernier était donc une chose facile.

Mais par d'autres moyens, aussi, les activités de modification du climat à la fois par la CIA et le KGB soviétique ont été en cours depuis un certain temps maintenant pour une utilisation dans la guerre. À cause de ces faits, je crois que je devrais vous avertir d'une chose que, à ce moment, je dois étiqueter comme conjecture. Normalement, comme vous le savez, ma politique est de ne vous dire que les choses que j'ai pu confirmer comme des faits établis ; mais cette fois, je crois qu'une exception est justifiée. Le moment, la gravité et le schéma de l'énorme tempête hivernale qui a frappé les parties nord et est des États-Unis pourraient bien avoir été une expérience massive de modification du temps avant la guerre comme une répétition de mesures similaires dans la première guerre nucléaire. Si la guerre avait éclaté alors que ces conditions météorologiques persistaient, de grandes parties du haut des États-Unis dans la «zone de sécurité nucléaire» auraient été immobilisées par les conditions météorologiques et auraient donc pu être épargnées des attaques - apparemment pour des raisons naturelles.

Il se peut que le contrôle météorologique soit la clé de l'énigme de la « zone de sécurité nucléaire », lui permettant d'échapper à l'attaque alors que les deux tiers sud des États-Unis, ainsi que l'Alaska et Hawaii, subissent un holocauste nucléaire. Si c'est le cas, alors un futur modèle de tempête qui immobilise la partie des États-Unis au-dessus du 40e parallèle pourrait être le signal qu'une attaque nucléaire soviétique est imminente. Je souligne encore une fois que, pour l'instant, c'est une conjecture de ma part. Je n'ai pas été en mesure de le confirmer, mais il y a tellement de faits qui vont dans ce sens que je pense que vous devriez être averti de cette possibilité. Les frères Rockefeller, en tout cas, font tout ce qui est en leur pouvoir pour accélérer la première guerre nucléaire, donc tout peut arriver. Ils sont pressés parce qu'ils veulent s'assurer que la guerre se déroule alors qu'un nombre suffisant de leurs super missiles de la CIA sont encore opérationnels pour fournir une menace de chantage efficace contre les Soviétiques. Mais pour ce qui est de la flotte officiellement reconnue de missiles intercontinentaux des États-Unis, c'est une autre question.

Je n'ai jamais révélé ce qui s'est passé quand j'ai vu le général George S. Brown, chef d'état-major interarmées, Dans ses bureaux du Pentagone le 16 septembre 1976, mais je pense que je devrais maintenant mentionner un seul élément qui a maintenant acquis une nouvelle signification urgente.

Une des choses dont j'ai discuté avec le général Brown était l'horrible écart de renseignement créé par le secrétaire d'État de l'époque, Henry Kissinger. En raison de cette lacune délibérée du renseignement, le général Brown et les chefs d'état-major se sont vu refuser les informations cruciales nécessaires pour protéger notre pays. À cet égard, le général Brown ne connaissait pas la « zone de sécurité nucléaire » super-secrète négociée pour le bénéfice privé des frères Rockefeller et de leurs proches par Kissinger. En fait, cela semblait incroyable parce qu'il a souligné la présence de plusieurs cibles principales - à savoir les installations ICBM à l'intérieur de la « zone de sécurité nucléaire ». Mais maintenant, Jimmy Carter pousse pour que ces sites ICBM soient fermés. C'est le sens de l'incroyable ordre de Carter au général Brown à la réunion de Blair House du 12 janvier 1977, et par ce moyen, le plan des Rockefeller pour faire de la « zone de sécurité nucléaire » une zone interdite aux attaques de la première guerre nucléaire.

Sujet 3 – Quoi que l'avenir nous réserve, mes amis, une chose est sûre. Nous assistons à la fin d'une époque. Politiquement, économiquement, socialement et spirituellement, nous entrons dans une période de changements tumultueux, mais la question demeure : dans quelle direction ?

Sera-ce la fin de l'ère du contrôle destructeur des Rockefeller sur nos vies ? Ou allons-nous simplement rester assis à nous tordre les mains et les laisser réussir dans leurs plans pour étouffer l'ère de la liberté humaine ? Pouvons-nous espérer une nouvelle ère de respect renouvelé pour la nature telle que Dieu l'a créée dans Sa sagesse ? Ou allons-nous nous condamner par l'inaction à une ère suicidaire de destruction toujours croissante de notre beau monde sous l'exploitation avide du cartel Rockefeller et de leurs alliés soviétiques ? La lutte qui nous est imposée nous conduira-t-elle enfin à une nouvelle aube du jour de l'individu ? Ou allons-nous nous soumettre sans lutte à l'égalité parfaite des esclaves dans l'empire mondial Rockefeller-Soviétique ?

Mes amis, il faudra une action organisée, dévouée et désintéressée pour sonner l'alarme et faire pression à temps pour se détourner de la catastrophe totale pour notre terre. Mais il est maintenant si tard ; d'où pouvons-nous espérer que cette action viendra ? Si l'histoire est un guide, mes amis, il ne reste plus qu'une seule institution.

J'ai déjà souligné à plusieurs reprises que ce qui se passe en Amérique aujourd'hui est une rediffusion horrible de ce qui est arrivé à l'Allemagne avant la Seconde Guerre mondiale – avec une différence. Ceux qui ont porté Hitler au pouvoir en tant que pion arrivent eux-mêmes au pouvoir ici en Amérique.

Dans cet esprit, je vais maintenant vous lire une lettre très rare. Pour des raisons qui apparaîtront, il sera à nouveau stocké en toute sécurité sous clé au moment où vous entendez cet enregistrement. La lettre, écrite par un ecclésiastique distingué, est datée du 16 octobre 1945 et est adressée au Dr Albert Einstein. Je vais maintenant lire directement la lettre :

« Mon cher Dr Einstein :

J'ai vu que vous avez dit, je cite : «Etant un amoureux de la liberté, quand la révolution est venue en Allemagne, j'ai regardé vers les universités pour la défendre, sachant qu'ils s'étaient toujours vantés de leur dévouement à la cause de la vérité ; mais non, les universités furent immédiatement réduites au silence. Puis je regardai les grands éditeurs des journaux dont les éditoriaux enflammés d'autrefois avaient proclamé leur amour de la liberté ; mais ils furent réduits au silence en quelques semaines, comme les universités. Seule l'Église se tenait carrément en travers du chemin de la campagne d'Hitler pour supprimer la vérité. Je n'ai jamais eu d'intérêt particulier pour l'Église auparavant, mais maintenant je ressens une grande affection et admiration, parce que l'Église seule a eu le courage et la persévérance de défendre la vérité intellectuelle et la liberté morale. Je suis obligé d'avouer ainsi que ce que j'ai méprisé autrefois, je le loue maintenant sans réserve. «

Continuant avec la lettre :

« Auriez-vous la gentillesse de me dire si cela représente votre sentiment maintenant que les hostilités ont cessé ? Je vous serais très reconnaissant de savoir ce que vous en pensez maintenant.

Avec beaucoup d'admiration et de tous les vœux, je suis à Toi fidèlement.

S’ensuit la signature de l’écrivain. Ci-dessous, un post-scriptum comme suit, et je cite :

P.S. - Vous avez fait cette déclaration avant l’entrée en guerre des États-Unis. et j’ai pensé que vous auriez peut-être eu l’occasion de changer d’avis à la lumière des développements ultérieurs. J’espère naturellement que vous ne l’avez pas fait. "

L’auteur de cette lettre l’a reçu avec la réponse suivante en long le long de la marge de droite, et je cite :

La reproduction de ma déclaration verbale est essentiellement correcte, et je n’ai pas changé mon opinion sur ce point.

Voici la signature :

« A. Einstein. »

Mes amis, les églises de l’Allemagne nazie ont reconnu l’assaut du mal et se sont dressées contre lui. Aujourd’hui, l’Amérique est confrontée au même mal, multiplié mille fois. Mais où ? Où sont les églises aujourd’hui ?

Jusqu’au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d’entre vous.

• • •

Lettre audio 22

27 mars 1977

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 27 mars 1977, et voici ma lettre audio mensuelle numéro 22.

Peu de choses sont certaines dans la vie, mais une chose sur laquelle nous pouvons compter est que les choses changent toujours. Aujourd'hui une fleur fleurit dans toute sa splendeur ; demain elle sera flétrie et oubliée, ne laissant derrière elle qu'un beau souvenir. Aujourd'hui, un enfant en train de jouer gratte un genou et le monde entier tourne autour des soins tendres d'une mère. Demain, le genou sera guéri, ne laissant derrière lui qu'une leçon de prudence et de réconfort. Aujourd'hui, vous et moi traversons ce monde pour un peu de temps ; demain, nous ne serons pas vus, laissant seulement derrière nous l'héritage de nos choix pour le bien ou le mal.

Le mois dernier, dans la lettre audio n° 21, je vous ai averti de la possibilité que nous ayons déjà échoué dans nos efforts pour empêcher la première guerre nucléaire, qui se rapproche de jour en jour. Ma question n'est pas « peut-on arrêter la guerre ? » mais « est-ce qu'on va l'arrêter ? » Il n'y a rien dans ce monde qui me plairait autant que de pouvoir vous dire : « Bonne nouvelle. Nous avons empêché la guerre. Nous avons gagné. » Et quand j'ai enregistré la lettre audio n° 16 le 25 septembre 1976, il semblait que je pourrais bientôt être en mesure de vous donner de si bonnes nouvelles. La réaction publique à mes lettres audio n° 14 et 15 pour juillet et août 1976 avait contrecarré une tentative de double-croisement soviétique des Rockefeller au moyen de missiles sous-marins le long de nos côtes. et il avait produit une rencontre directe entre le général George S. Brown, président du Joint Chiefs of Staff, et moi-même. Mais ensuite vinrent les terribles renversements pour l'Amérique que j'ai révélés le mois suivant dans la lettre audio n° 17. et beaucoup trop de ceux qui avaient pressé le gouvernement d'agir en août 1976 n'ont pas réussi à suivre et à soutenir le général Brown dans ses efforts pour continuer à protéger notre pays bien-aimé. Maintenant, nous avons perdu le général Brown comme une force efficace pour le bien.

Maintenant, le travail d'arrêter la guerre nucléaire I est encore plus difficile. Cela peut encore être fait, mais le ferons-nous ? J'espère toujours que la réponse est OUI, sinon je ne prononcerais pas ces mots. Je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour vous apporter la vérité. Tant que j'aurai accès à des informations vitales qui ont un impact sur votre vie et votre bien-être, Je ressentirai une profonde responsabilité de vous le communiquer, mais il devient alors de votre responsabilité de choisir ce que vous allez faire à ce sujet.

J'ai fait de nombreuses suggestions sur ce que vous pourriez faire pour aider à sauver notre pays. En décembre 1975, j'ai même enregistré une cassette entière consacrée à rien d'autre, intitulée «Ce que nous pouvons faire pour sauver l'Amérique» ; mais tout ce que je peux espérer faire, c'est ouvrir votre esprit sur ce que vous, en tant qu'individu, pouvez faire. Dans cette grande nation de quelque 215 millions d'individus, chaque personne est différente. Nous n'avons pas tous les deux le même ensemble de capacités, les mêmes opportunités ou les mêmes pistes d'action possibles. Il n'y a aucun moyen pour moi, une seule personne, même avec l'aide de mes associés et de sources d'information, de fournir une prescription simple et sèche pour ce qu'il faut faire. Mais je suis convaincu que

dispersés dans toute l'Amérique est toute la connaissance, toute la capacité d'organiser, et toutes les ressources nécessaires pour sauver notre terre bien-aimée Si nous voulons mais le faire.

Mes trois sujets pour aujourd'hui sont :

Sujet 1 – Comment les circonstances prouvent les plans Rockefeller-Soviet pour détruire l'Amérique

Sujet 2 – Les efforts du président Carter pour accélérer la première guerre nucléaire

Thème 3. 3 – Comment l'Église est utilisée

Thème 1 – Depuis plus de quatre ans, j'essaie par tous les moyens à ma disposition d'alerter le peuple américain sur l'avancement des plans avancés pour détruire notre pays bien-aimé tel que nous le connaissons. Nous voyons les dernières étapes d'un plan pour créer une dictature mondiale se dérouler sous nos yeux, nous qui sommes pris au piège comme des victimes. Cet engagement pour un gouvernement mondial unique sous le contrôle d'une élite super riche a été mis en place au début du 20ème siècle, en utilisant un petit groupe de puissantes fondations exonérées d'impôt pour coordonner et diriger le programme. Ce programme de conquête est devenu si massif, si puissant et si complexe que le citoyen moyen n'avait aucun espoir de saisir ce qui se passait réellement. Et les plans d'un seul monde étaient et sont si mauvais que la personne normale ne peut tout simplement pas croire qu'ils sont réels sans preuve accablante.

Mais comment les choses comme ça sont prouvées ? Un tel engagement à long terme est une forme sophistiquée de conspiration ; alors, comment les conspirations sont-elles exposées et prouvées ? Les propos de John A. Bingham, l'avocat spécial, lors du procès des conspirateurs impliqués dans l'assassinat d'Abraham Lincoln, sont bien connus dans les milieux juridiques, et en particulier au ministère de la Justice des États-Unis. Ce procès a eu lieu à Washington, DC en 1865. Écoutez les paroles du juge Bingham, et je cite :

"Une conspiration est rarement, voire jamais prouvée par des témoignages positifs. Quand un crime de grande ampleur est sur le point d'être perpétré par une combinaison d'individus, Ils n'agissent pas ouvertement, mais secrètement, et le but qu'ils ont formé n'est connu que de ceux qui y entrent. A moins que l'un des conspirateurs ne trahisse ses compagnons et ne donne des preuves contre eux, leur culpabilité ne peut être prouvée que par des preuves circonstancielles. Certains auteurs affirment, sur la foi de preuves, que les circonstances sont plus fortes que la preuve positive. Un témoin qui jure positivement peut mal interpréter les faits ou jurer faussement, mais les circonstances ne peuvent mentir. »

Les paroles du juge Bingham peuvent vous surprendre si vous n'êtes pas avocat. Contrairement à l'impression que vous avez pu avoir des histoires de détectives fictifs, les preuves circonstancielles peuvent être très puissantes et ont décidé de l'issue d'un grand nombre d'affaires judiciaires.

En outre, c'est le pouvoir incriminant des circonstances qui rend toute conspiration plus vulnérable à une seule chose – l'exposition. Si les plans des plus puissants d'entre eux sont rendus publics et consignés avant leur exécution, ils doivent souvent être abandonnés. parce que même si les conspirateurs réussissent à réaliser leurs plans sans être pris dans l'acte, les circonstances qui résultent de leurs actions criminelles ne peuvent être cachées, et

l'exposition préalable de leur plan fait alors pointer le doigt de la culpabilité directement vers les conspirateurs.

C'est le principe que j'invoque chaque fois que je révèle publiquement quelque chose sur les plans ou les actions de ceux qui conspirent pour détruire l'Amérique. Comme je l'ai toujours essayé de le préciser, mon but en exposant ces plans criminels est d'empêcher qu'ils ne soient mis en œuvre. Je partage ainsi un objectif commun avec mes associés et les nombreuses sources qui me fournissent des informations confidentielles vitales. Les meilleures réalisations de la collecte de renseignements, comme la diplomatie, se trouvent souvent dans ce qui ne s'est pas passé – la crise discrètement détournée. Et nos efforts jusqu'à présent ont été partiellement couronnés de succès à cet égard.

Mais l'engagement pour la domination du monde qui a été forgé il y a plus de deux générations est devenu un monstre incroyable avec d'innombrables tentacules et un élan énorme. En conséquence, les quatre frères Rockefeller et leurs co-conspirateurs ont trouvé impossible de couvrir complètement leurs traces, même si de nombreuses modifications dans leurs plans détaillés ont été apportées. Un bref aperçu des circonstances qui se sont développées autour de nous au cours des dernières années est donc très, très révélateur.

Premièrement : considérez la tentative infructueuse de Nelson Rockefeller de devenir notre président et notre dictateur non élu par le biais de son 25e amendement à la Constitution des États-Unis. Le 11 octobre 1974, j'ai enregistré ma première cassette audio intitulée : « Comment se protéger pendant la dépression et la troisième guerre mondiale à venir. » A cette époque, Rockefeller avait encore deux mois pour être confirmé comme vice-président ; mais j'ai révélé que si cela était confirmé, Rockefeller avait l'intention de devenir président d'ici juin 1975. En juin 1975, lors d'un voyage en Europe, le président Ford a soudainement commencé à faire de graves chutes – une fois descendue d'une rampe d'atterrissage, et ses proches ont dit qu'il avait également l'air pâle et instable. Le public a rapidement été nourri d'histoires sur le problème d'une vieille blessure au genou du football, même si le médecin de Ford a déclaré catégoriquement que ses chutes n'avaient rien à voir avec ses genoux.

Le mois suivant, dans la lettre audio n° 2, j'ai relayé l'information que j'avais été informé que les problèmes de Ford avaient été causés par un puissant virus d'origine inconnue qui avait été arrêté avec succès.

Le mois suivant, j'ai révélé dans des conférences et aussi dans Audio Book Special Tape numéro 1 que d'ici septembre ou à peu près, nous devrions savoir si Nelson Rockefeller devait être arrêté dans sa course pour s'emparer de la présidence. Et le 5 septembre 1975, une tentative présumée de meurtre sur Ford fut faite par Lynette Fromme ; mais comme je l'avais prévenu dans la lettre audio n° 4 ce mois-là, ce n'était qu'une répétition générale destinée à effrayer Ford pour qu'il démissionne. Mais Ford a refusé de démissionner, et le 22 septembre 1975, une véritable tentative de meurtre a eu lieu. Lors d'une visite à San Francisco, Ford est devenu la cible de Sara Jane Moore, et ce n'est que par la grâce de Dieu qu'il a échappé à la blessure. Il avait été prévu que Ford sorte du St. Francis Hotel pour traverser la rue et serrer la main des gens dans la foule. Et Sara Jane Moore attendit, se tenant exactement là où Ford était censé entrer dans la foule, Elle avait acheté un pistolet avec un agent du Trésor à ses côtés la veille, et son esprit était programmé pour être assassiné par des techniques de programmation électronique ! Mais au dernier moment, le plan d'assassinat s'est effondré. Un agent des services secrets a dit au président de ne pas

traverser la rue, alors il s'est dirigé directement vers sa limousine. À ce moment-là, Sara Jane Moore a levé son arme pour tirer de l'autre côté de la rue à Ford, mais son tir a été dévié par un autre spectateur - un vétéran du Vietnam dans un fauteuil roulant.

Il s'est avéré que c'était en effet le véritable tournant dans les espoirs de Nelson Rockefeller de succéder à Jerry Ford en tant que président. Il a parcouru une série de plans de sauvegarde supplémentaires, que mes sources m'ont permis de révéler à l'avance dans mes lettres audio mensuelles – et il a échoué pour le moment. Mais il a récemment chuchoté aux journalistes en quittant une cérémonie de remise des prix de la Maison Blanche : «Je reviendrai».

Et puis il y a Fort Knox. J'ai enregistré ma première cassette audio en octobre 1974, moins de trois semaines après la visite d'inspection de l'or à Fort Knox, par 6 membres du Congrès, un sénateur et une centaine de journalistes. Voici un exemple parfait d'un cas où les vraies circonstances seules - à savoir, L'absence de l'énorme réserve d'or montrée sur les livres du Trésor et de la Réserve fédérale aurait suffi à prouver l'existence d'une énorme conspiration financière. Le département du Trésor a donc pris grand soin d'empêcher que ces circonstances ne soient détectées. Au lieu d'une inspection objective et honnête du dépôt de lingots à Fort Knox par des experts indépendants de l'or, le Trésor a remplacé un spectacle de relations publiques impliquant des gens qui n'avaient aucun moyen de savoir ce qu'ils devraient chercher. Et tandis que le public était bruyamment promis un audit indépendant par le Bureau de la comptabilité générale du Congrès, le soi-disant Comité d'audit se composait presque entièrement de personnel du Trésor ; et le petit rapport d'audit qui a finalement été publié plusieurs mois en retard n'a présenté aucune conclusion de fait, concluant seulement, je cite : «Nous croyons» que l'or est là !

Mes associés et moi avons amassé des montagnes de preuves en relation avec le scandale de l'or de Fort Knox. Ce double scandale implique non seulement le vol de l'approvisionnement en or monétaire de l'Amérique, mais aussi le stockage de fuites de super poison de la CIA traité à partir de plutonium 239 radioactif. De temps en temps, j'ai rendu publiques des parties de ces preuves, comme dans la lettre audio mensuelle numéro 2 de juillet 1975. Dans cette cassette, j'ai pu révéler la déclaration sous serment de l'ancien membre du Congrès Frank Chelf attestant du flux constant d'or sortant. de Fort Knox au milieu des années 60 et les réponses insatisfaisantes qu'il a reçues du Trésor et de la Maison Blanche sur ce qui se passait. J'ai également révélé que la liste officielle des expéditions d'or de Fort Knox omet les expéditions majeures. Un exemple de ce que nous avions des photographies a eu lieu le 20 janvier 1965 ; et en réponse à un défi aussi spécifique, la Monnaie a admis que l'expédition avait eu lieu.

Mais l'élément le plus important à propos de Fort Knox qui a été révélé dans la lettre audio n° 2 était le secret « Central Core Vault » - une énorme voûte de stockage d'or centrale dont l'existence n'a pas été révélée aux visiteurs de septembre 1974 et a été plus tard Nié par écrit par le secrétaire au Trésor de l'époque, William Simon - une autre circonstance intéressante parce que la voûte centrale a été décrite et confirmée pour nous et pour le membre du Congrès Otis Pike par un ancien commandant de Fort Knox, le général John L. Ryan, Jr. Le mensonge de Simon et la confirmation du général Ryan sont cités dans la lettre audio mensuelle numéro 8, janvier 1976. La chambre forte centrale est la clé de tout le scandale de Fort Knox.

Le programme conjoint Rockefeller-Soviétique pour conquérir le monde est si global que de nombreux autres aspects de celui-ci ont également été discutés dans la lettre audio mensuelle. Mais la question la plus importante de tous maintenant est l'approche rapide de la première guerre nucléaire sur le sol américain. Dans ma toute première bande enregistrée en octobre 1974, j'ai expliqué les objectifs fondamentaux pour lesquels les frères Rockefeller trahissaient l'Amérique dans une guerre nucléaire. J'ai également révélé le calendrier cible pour le début de la guerre – mi 1977 à mi 1978. Aujourd'hui, certains détails du plan de guerre ont changé, et les scénarios économiques et politiques planifiés par les Rockefeller à cette époque, tout en étant toujours sur la bonne voie, sont en retard. Mais de tous les plans Rockefeller, celui de la guerre nucléaire contre l'Amérique est le plus crucial et, à ce jour, le calendrier de la guerre est pratiquement inchangé. Pour des raisons que j'expliquerai dans le sujet 2, les frères Rockefeller mettent toutes leurs ressources à rude épreuve pour éviter un glissement dans le calendrier de la guerre.

En juillet 1975, Indira Gandhi a réprimé sa propre Inde d'une manière qui a stupéfié le monde. Elle a été condamnée avec la plus grande amertume par le gouvernement des États-Unis ! ! Le mois suivant, dans la lettre audio n° 3, je vous ai dit ce qui s'était réellement passé en Inde. Malgré toutes les apparences, Indira Gandhi essayait de sauver la liberté de l'Inde - pas de la détruire. Ce qu'elle avait fait, c'était détruire un projet de la CIA qui était en cours depuis cinq ans pour prendre le contrôle de l'Inde. Dans la même cassette, j'ai révélé que les plans conjoints de guerre de Rockefeller étaient révisés sur le compte de l'Inde. Le plan de guerre nucléaire sur le sol américain a été remis sur un brûleur arrière jusqu'à ce que l'Inde puisse être repris par la guerre en Asie. La date cible pour l'Inde d'être attaquée dans le cadre du plan de guerre révisé était mars 1977, ce mois-ci.

Je vous ai dit aussi, je cite :

« Les nouveaux plans n'impliquent pas d'hostilités sur le sol américain tel qu'il est actuellement. Gardez à l'esprit que d'autres changements peuvent et vont probablement se produire. En particulier, si Indira Gandhi devait être renversée d'un moment à l'autre, cela pourrait bien permettre à la CIA de remettre les plans de prise de contrôle originaux sur les rails, et cela restaurerait le plan initial de guerre aux États-Unis.

Quand j'ai révélé ces choses il y a 19 mois, elles vous semblaient probablement lointaines et improbables. Mais en assouplissant le contrôle d'urgence qu'elle avait imposé et en tenant des élections le 21 mars, il y a six jours, elle a perdu – tragiquement non seulement pour l'Inde, mais aussi pour l'Amérique. Une fois de plus, les choses ne sont pas ce qu'elles semblent être. La CIA a réussi à renverser Indira Gandhi en subvertissant les élections libres qu'elle voulait pour son peuple – et l'a fait ce mois-ci, mars 1977. C'était la date cible initiale pour la guerre contre l'Inde dans les plans que j'ai révélés il y a 19 mois.

Avec l'Inde prise en charge, neutralisée pour le moment, la première guerre nucléaire sur le sol américain ne fait plus face à aucun retard sur le compte de l'Inde. Dans la lettre audio n° 6 de novembre 1975, j'ai révélé la grande stratégie pour l'énorme guerre asiatique qui devait précéder la guerre nucléaire contre l'Amérique. Il a appelé à ce que les hostilités commencent au Moyen-Orient par une provocation sévère organisée pour justifier une frappe nucléaire limitée depuis le désert du Sinaï sur les puits de pétrole de l'Arabe-Opep. Cette coupure des approvisionnements en pétrole paralyserait le cœur de l'Europe et de l'Afrique, déshabiliterait le Japon, et de forcer des mesures dictatoriales telles que le rationnement du gaz et d'autres mesures sur le peuple américain par des ordres exécutifs,

tout cela étant plus complètement réalisé sous la domination de l'alliance Rockefeller-Soviet.

Mais maintenant, l'Inde a été rendue proie facile pour une prise de contrôle complète et a donc chuté en priorité. La guerre au Moyen-Orient a été retardée à plusieurs reprises. L'échec le plus décisif à cet égard a eu lieu à la fin de décembre 1975, lorsque les ministres du pétrole de l'OPEP ont été enlevés à Vienne par des terroristes à la solde de la CIA. Plusieurs étaient censés être tués, enflammant les passions et menant à la guerre, mais le travail était bâclé et ils ont tous échappé à la mort. Cela a provoqué un énorme glissement dans les plans de guerre et de conquête ; et pour avoir bungled cette affectation prioritaire, le chef de la station de la CIA à Athènes, Richard Welch, a été exécuté par la CIA elle-même, comme je l'ai révélé dans la lettre audio mensuelle numéro 8 pour janvier 1976.

Dans cette même cassette, j'ai révélé publiquement la directive super secrète de la Maison Blanche sur la fusion. Cette directive exige que la vie aux États-Unis soit modifiée de telle sorte qu'elle puisse être confortablement fusionnée avec la vie en Union soviétique, et elle existe depuis l'époque de Staline ! Un tel mode de vie est totalement étranger à l'Amérique ; mais aujourd'hui, sous l'administration fantoches de Jimmy Carter, le gouvernement fédéral est maintenant ouvertement dirigé par des étrangers avec des philosophies extraterrestres. Notre vie est en train de se fondre avec celle de l'Union soviétique. Même ainsi, la cupidité et la soif de pouvoir qui motivent à la fois les dirigeants de l'Union soviétique et les vrais dirigeants de l'Amérique d'aujourd'hui ne connaissent aucune limite. Et dès novembre 1975, dans la lettre audio n° 6, j'ai commencé à mettre en garde contre la menace d'une double croix soviétique des Rockefeller et de leurs proches socialistes ici en Amérique. Au printemps 1976, j'ai rapporté que certains administrateurs des grandes fondations contrôlées par Rockefeller étaient de plus en plus préoccupés par le fait qu'une telle double croix se préparait. Mais pas autant que les frères Rockefeller et leurs plus proches collaborateurs, parce qu'ils ont plus de foi en l'Union soviétique qu'en Amérique.

L'été dernier, bien sûr, la double-croisée soviétique a commencé. Tout d'abord, comme je l'ai rapporté dans la lettre audio mensuelle n ° 13 de juin 1976, j'ai reçu des informations du renseignement selon lesquelles une arme nucléaire avait été plantée à Seal Harbor, dans le Maine, entre les maisons d'été de David et Nelson Rockefeller. Peu après, j'ai été informé que l'Union soviétique plantait des missiles nucléaires à courte portée dans nos propres eaux territoriales, prêts à être lancés à distance depuis des endroits sous-marins. Nous étions en danger d'une attaque surprise nucléaire soviétique immédiate, non seulement ici, mais dans le monde entier, qui détruirait toute opposition navale efficace à l'Union soviétique et garantirait ainsi la victoire soviétique. Grâce au manque de renseignements créé par Henry Kissinger en tant que secrétaire d'État, les informations qui me sont parvenues sur les missiles n'ont pas été transmises aux chefs d'état-major interarmées. Des sources du renseignement m'ont informé que la seule façon d'agir pour sauver la situation était d'en faire une question publique. C'est ce que j'ai fait avec les audiolettres 14 et 15 l'été dernier – et cela a fonctionné comme je vous l'ai raconté dans la lettre audio n° 16 de septembre 1976.

Mais les quatre frères Rockefeller ont depuis longtemps dépassé le point de non-retour. Malgré ce qui s'est passé l'été dernier, ils poursuivent le programme commun de conquête avec l'Union soviétique, essayant de se convaincre que leur alliance de longue date est de

retour. Mais en même temps, ils essaient de hâter la première guerre nucléaire parce que dans la rivalité soviéto-rockéflectorienne, le temps est maintenant du côté des Soviétiques.

Mes amis, nous sommes maintenant entourés de circonstances qui prouvent l'existence d'une grande conspiration pour nous voler notre liberté et même nos vies. Il appartient à chacun d'entre nous d'ouvrir les yeux et de voir ces circonstances pour ce qu'elles sont réellement avant qu'il ne soit trop tard.

Thème 2 – Le mois dernier, dans la lettre audio numéro 21, j'ai expliqué ce que les mots « sécurité nationale » signifient vraiment pour ceux qui contrôlent le gouvernement américain aujourd'hui. Pour eux, la sécurité nationale commence et se termine avec la protection et l'avancement de nos dirigeants non élus eux-mêmes – pas vous et moi. Nulle part cela n'est plus vivement prouvé que dans le domaine de la guerre. Nous sommes taxés jusqu'au point de rupture afin de soutenir la soi-disant sécurité nationale. Mais quand tout cela a-t-il empêché une guerre ? Et malgré tous nos systèmes de collecte de renseignements et d'alerte précoce tant vantés, quand avons-nous jamais bénéficié d'être avertis à l'avance d'un conflit imminent par le gouvernement ?

Il a été prouvé sans aucun doute, non seulement par des preuves circonstancielles, mais aussi par des preuves documentaires, que chaque conflit majeur du 20ème siècle impliquant l'Amérique a été connu, à l'avance, par nos dirigeants. Mais cette connaissance avancée ne nous a jamais été communiquée, à nous, la nation en général, sauf une fois. En 1962, le président John F. Kennedy a informé l'Amérique des avertissements qu'il avait reçus de la menace imminente des missiles cubains. C'était une expérience effrayante pour nous tous, mais le résultat a été qu'une attaque surprise soviétique réussie a été rendue impossible. À peine un an plus tard, Jack Kennedy est mort aux mains de la CIA pour avoir ruiné ce pari Rockefeller-Soviétique en agissant dans l'intérêt de la véritable sécurité nationale – notre sécurité. Mais dans les cas de deux guerres mondiales, la Corée et le Vietnam, un modèle différent s'est toujours appliqué.

En 1916, Woodrow Wilson, le premier président américain à être une marionnette totale de l'empire Rockefeller, a été réélu de justesse avec le slogan axé sur la paix, « Il nous a gardés hors de la guerre ». Pendant ce temps, il manoeuvrait rapidement l'Amérique dans la guerre. Cinq mois après sa réélection le 6 avril 1917, l'Amérique déclara la guerre à l'Allemagne, et bientôt les doughboys américains partirent pour combattre « La guerre pour mettre fin à toutes les guerres ». Des milliers de personnes sont mortes dans les tranchées alors que les administrateurs de la «Fondation Carnegie pour la paix internationale» encourageaient Wilson à prolonger la guerre en raison des changements souhaitables qu'elle produisait dans la vie des Américains !

En 1940, avec l'Europe à nouveau en feu avec la guerre, le président Franklin D. Roosevelt, comme Wilson avant lui, a fait appel au sentiment de paix pour être réélu. Même maintenant, mes amis, j'entends encore ces paroles de campagne de la R.D.F. qui résonnent dans mes oreilles, et je cite :

Et pendant que je vous parle, mères et pères, je vous donne une autre assurance. Je l'ai déjà dit, mais je le répète encore et encore : « Vos garçons ne seront envoyés dans aucune guerre étrangère. »

Mais même s'il remportait un troisième mandat sans précédent de cette manière, la R.D.F. entraînait rapidement les États-Unis vers la guerre. Le 27 mai 1941, six mois seulement

après sa réélection et avec Pearl Harbor encore six mois dans le futur, la R.D.F. proclama une « urgence nationale illimitée » pour se préparer à la guerre ! Dans les mois qui suivirent, tout fut fait pour provoquer une attaque japonaise sur Pearl Harbor. et quand cette attaque était connue pour être imminente, la plupart de la flotte du Pacifique des États-Unis a été commodément embouteillée à Pearl Harbor comme une cible tentante. Seuls nos porte-avions étaient tenus loin du danger, car ils seraient indispensables pour les représailles contre le Japon.

Certains responsables du gouvernement américain savaient bien à l'avance que la guerre avec le Japon allait venir. On en trouve la preuve dans de nombreux endroits aujourd'hui, certains d'entre eux étant tout à fait inattendus. Un exemple est l'autobiographie de la Rt. Révérend Edward Randolph Welles II publié par Learning, Inc., Manset, Maine 04656. Le livre intitulé « Le disciple heureux » ne traite pas fondamentalement de politique ou d'économie, mais de la carrière et de la vie d'un ministre épiscopal. Mais il se trouve qu'à l'automne 1941, Mgr Welles était le recteur de Christ Church à Alexandria, en Virginie, l'église de George Washington. A la page 62, on peut lire ce qui suit, et je cite :

Un autre de mes amis était Norman H. Davis, président de la Croix-Rouge américaine, qui a été élu à notre sacristie paroissiale. Il était très proche du président Franklin D. Roosevelt et le voyait fréquemment. Le 6 novembre 1941, j'ai déjeuné avec M. Davis à Washington et j'ai appris que la guerre avec le Japon allait commencer dans les cinq semaines. J'ai été secoué et j'ai demandé à M. Davis d'exhorter le président à désigner une journée nationale de prière, et j'ai remis à M. Davis une lettre que j'avais écrite au président Roosevelt à ce sujet. M. Davis a remis ma lettre au président, qui a nommé le jour de l'An suivant comme «Journée nationale de prière». '

J'ai été tellement ému par les révélations du déjeuner que plus tard ce jour-là, j'ai envoyé nos cartes postales rongées à la congrégation en disant :

Le recteur prêche un sermon à 11h00 le dimanche 9 novembre, qu'il estime suffisamment important pour attirer votre attention. Le sermon évaluera la situation désespérée qui confronte l'Amérique en ce jour d'armistice et suggérera des attitudes et des actions chrétiennes de base. '

Dimanche, dans le cours de ce sermon, j'ai dit :

Peu de gens réalisent à quel point il est possible que nous soyons en guerre avec le Japon dans les trente jours. '

La congrégation fut profondément choquée ; et en réponse à de nombreuses demandes, mon livret de sermons fut réimprimé avec ce sermon ajouté. Vingt-huit jours après ce sermon, le 7 décembre, les Japonais attaquèrent Pearl Harbor et la guerre était en marche. "

(Fin de l'autobiographie de Mgr Welles.)

Mgr Welles, bien sûr, n'avait aucun moyen de savoir que la connaissance anticipée du président Roosevelt de l'attaque japonaise imminente était due à une conspiration pour provoquer cette attaque. Mais il savait que les gens devraient être avertis à ce sujet - et il a fait juste cela. Le gouvernement fédéral, bien sûr, aurait pu avertir toute l'Amérique de l'attaque imminente du Japon, mais alors l'attaque n'aurait jamais eu lieu. Et FDR, faisant l'appel d'offres des Rockefeller et de leurs alliés, voulait que l'attaque ait lieu pour que l'Amérique entre en guerre !

Dans la cassette audio en deux volumes que j'ai enregistrée il y a un an avec le colonel Curtis B. Dall, L'histoire détaillée de Pearl Harbor est racontée par le colonel Dall - et le colonel Dall, qui était le gendre et ami proche de FDR, sait de quoi il parle.

Ensuite vint la Corée. Le 21 juin 1950, le secrétaire d'État adjoint Dean Rusk témoigna devant le Congrès qu'il n'y avait aucune indication d'une attaque imminente de la Corée du Sud. Quelques jours plus tard, John Foster Dulles se rend à Séoul, en Corée du Sud, pour rassurer qu'il n'y a pas de danger d'invasion par le nord. Puis il est parti rapidement car l'invasion nord-coréenne était déjà en cours !

Quant à nous, le peuple américain, une autre mauvaise surprise. Le Vietnam a également suivi l'ancien modèle. La dernière chose que le peuple américain voulait était une autre guerre sanglante. Et pendant la campagne électorale de 1964, Lyndon Johnson a renversé le pailleur Barry Goldwater en jouant sur le thème de la paix. Goldwater était dépeint comme l'homme dangereux qui ferait entrer l'Amérique dans une grande guerre ; Johnson, comme le « grand compromiseur » qui nous éloignerait d'un tel danger. Mais Johnson avait déjà obtenu la résolution du Golfe du Tonkin comme outil dont il avait besoin, et dans les 3 mois qui ont suivi son élection écrasante, Johnson a commencé à transformer le Vietnam en une autre grande guerre désastreuse. En juin 1965, l'engagement des troupes de combat américaines dans le cauchemar du Vietnam avait commencé sous les ordres d'un autre président qui avait promis à l'Amérique la paix et la prospérité.

Aujourd'hui, tout se passe à nouveau. Jimmy Carter, le président fantomatique qui travaille pour David Rockefeller, suscite l'espoir de nombreux Américains que cette fois ce sera différent. Cette fois, nous avons un président qui porte des pulls et des jeans bleus et qui doit donc être un homme du peuple. Il doit être déterminé à avoir la paix, car il cherche si agressivement le désarmement, et il nous a promis à tous qu'il ne mentira jamais. Pourtant, en l'espace de deux mois seulement, le président Carter a réussi à aliéner et à mettre en colère les gouvernements du monde entier. Sous couvert de folksiness, il insulte systématiquement les ambassadeurs de passage avec des réceptions indignes et en refusant d'assister aux déjeuners donnés par les ambassadeurs. Il prêche au monde entier sur les « droits de l'homme », sans rien faire contre la violation de notre propre droit humain à respirer un air pur, exempt de contamination par les attaques soviétiques au plutonium, entre autres choses.

Dans le cas de l'Union soviétique avec laquelle il dit vouloir négocier une réduction des armements pour empêcher la guerre, il viole un accord de ne pas s'immiscer dans les affaires intérieures de l'autre qui a été signé par le président Nixon en 1972. Il dit qu'il veut la paix ; mais les circonstances qu'il fait naître avec une grande rapidité sont exactement celles qui pourraient bien conduire à la guerre.

Le fait est, mes amis, que Jimmy Carter nous entraîne rapidement vers la première guerre nucléaire – et le plus tôt sera le mieux, selon ses patrons Rockefeller. Gardez à l'esprit qu'il essaie ostensiblement d'imiter FDR dans tous les domaines jusqu'au lancement de sa campagne l'été dernier où FDR l'a fait en 1932 - Warm Springs, Géorgie, et la relance du Fireside Chat en tant que président. Et écoutez les propres mots de Carter dans un récent chat au coin du feu, et je cite :

« Je me souviens d'une autre période difficile de l'histoire de notre pays où nous avons ressenti un esprit différent. Pendant la Seconde Guerre mondiale, nous avons été confrontés

à une crise terrible, mais le défi de lutter contre le fascisme nous a rapprochés. Je crois que nous sommes prêts à retrouver ce même esprit. »

Les frères Rockefeller veulent très mal que la première guerre nucléaire commence le plus tôt possible, pour plusieurs raisons. L'équilibre militaire évolue de plus en plus rapidement en faveur de l'Union soviétique et s'éloigne des Rockefeller, même dans le domaine des super armes secrètes. D'après toutes les informations que j'ai pu obtenir, les super missiles sous-marins de la CIA dans l'Atlantique et le Pacifique, Ce que j'ai révélé il y a deux mois dans la lettre audio n° 20, sont toujours les missiles nucléaires les plus impressionnants au monde. Mais comme je l'ai révélé alors, ces missiles de la CIA qui sont destinés à protéger les Rockefeller – pas vous et moi – sont devenus inopérants dans plusieurs cas, et il n'y a aucun moyen de prédire combien de temps ceux qui restent dureront avant qu'ils ne échouent et ne commencent à fuir.

Mais il y a une autre préoccupation encore plus fondamentale à laquelle les Rockefeller doivent penser. Pour l'instant, les États-Unis n'ont pas d'armes antimissile du tout, et l'Union soviétique n'a que le Galosh ABM, dont l'efficacité contre les ICBM est discutable ; mais cette situation est sur le point de changer radicalement très bientôt. Le major-général George Keegan Jr., qui a pris sa retraite le 1er janvier 1977 à la tête des services de renseignement de l'armée de l'air, est un homme qui a été le premier à détecter à plusieurs reprises de nouveaux développements majeurs ayant une incidence sur l'équilibre militaire. Il a dit récemment, je cite : «Un conflit mondial est en gestation." Et, mes amis, il a raison. En outre, il a sonné l'avertissement que l'Union soviétique teste déjà une arme de type rayon de mort appelée « Particle Beam ». Une fois que cette arme sera déployée opérationnellement dans un avenir très proche, elle pourrait détruire les missiles entrants et rendre l'Union soviétique invulnérable à toute attaque ICBM, y compris une attaque au moyen des super missiles sous-marins de la CIA Rockefeller.

Pendant ce temps, l'Union soviétique continue en ce moment dans un programme implacable de plantation de missiles sous-marins le long des côtes des États-Unis et d'autres pays à travers le monde. Et malgré l'« Accord du vendredi rouge » du 1er octobre 1976, que j'ai révélé dans la lettre audio mensuelle n ° 17, l'Union soviétique n'honore pas la « Zone de sécurité nucléaire » en plantant ces missiles. Les Rockefeller croient que la menace de leurs missiles sous-marins de la CIA empêchera les missiles soviétiques à l'intérieur de la zone de sécurité nucléaire d'être réellement lancés dans la première guerre nucléaire. mais c'est strictement un pari de leur part parce que la menace est là.

Au cours de la dernière partie de ce mois, j'ai reçu des rapports de mes propres sources de renseignement sur l'état actuel du programme soviétique mondial de plantation de missiles nucléaires sous-marins à courte portée. Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 15 en août dernier, j'ai donné les coordonnées de 64 missiles et bombes dans le monde, dont 16 dans les eaux américaines et canadiennes. Cela suffisait à donner à l'Union soviétique la capacité d'un coup de poing surprise contre toute la puissance navale du monde qui s'oppose à l'Union soviétique ; Mais maintenant, grâce à la politique insensée du Vendredi Rouge des Rockefeller, la situation a été laissée empirer. Désormais, un ciblage redondant garantit qu'une telle attaque soviétique a une très forte probabilité de succès. Et en plus des cibles navales et autres cibles militaires proches de la mer, les missiles sous-marins soviétiques sont maintenant destinés à un nombre croissant de cibles stratégiques non militaires.

Selon mon dernier bilan, l'Union soviétique a jusqu'à présent implanté un total de 372 armes nucléaires, principalement des missiles mais quelques bombes, dans les eaux côtières du monde. Parmi eux, 158 sont plantés dans les eaux américaines. Cela comprend 130 États autour du continent 48, 9 autour de l'Alaska, 15 dans les eaux hawaïennes, et 1 à Midway Island, Guam, Christmas Island, et l'approche nord du canal de Panama. L'Union soviétique se prépare également à être en mesure de frapper avec des attaques supplémentaires de nuages de plutonium contre l'Amérique. Le 1er mars, l'Amérique a étendu ses limites territoriales à 200 milles, et les sous-marins soviétiques ont dépassé cette nouvelle limite ; mais maintenant des conteneurs télécommandés sont plantés le long de notre côte ouest à moins de 3 à 5 milles de la côte. Jusqu'à présent, 16 d'entre eux ont été plantés et d'autres sont en route.

Il y a 29 missiles autour des îles britanniques et 11 dans les eaux canadiennes. L'Europe et la Méditerranée sont actuellement entourées de 46 missiles sous-marins soviétiques. Dix d'entre eux sont en Méditerranée. Le long des côtes de l'Atlantique et de la mer du Nord, l'Espagne est ciblée par un, la France par 3, les Pays-Bas par 5, et l'Allemagne de l'Ouest par 6. Trois missiles soviétiques ont été plantés dans les eaux danoises, sept près de la Norvège, six près de la Suède et cinq près de la Finlande. En outre, 7 missiles sous-marins soviétiques entourent l'Islande. Ceux-ci sont prêts à décimer les bases aériennes de l'OTAN, permettant au nouveau bombardier soviétique supersonique à longue portée Backfire Bomber dans sa version navale d'interdire toutes nos voies maritimes vitales à travers l'Atlantique Nord.

Le reste du modèle dans le monde est : Premier sur les océans Pacifique et Indien - Australie 7, Nouvelle-Zélande 6, Nouvelle-Guinée 4, Philippines 6, Indonésie 6, Péninsule malaise 2, Thaïlande 1, Birmanie 1, Inde 1, Taïwan 3, Chine rouge 7, frontière entre la Chine rouge et le Vietnam 1, Japon fortement ciblé 19, Corée du Sud 8.

Autour de l'Asie du Sud-Ouest, l'Afrique et le Moyen-Orient - côte de la mer Caspienne de l'Iran 3, côte du golfe Persique de l'Iran et l'Arabie saoudite 5, dans le golfe d'Oman 1 (cible Iran), côte de la mer Rouge de l'Arabie Saoudite 2, côte de la mer Noire de la Turquie 1, Afrique australe 8.

Et le long de la côte de l'Amérique latine - Mexique 11, Guatemala 1, Honduras britannique 1, Honduras 1, Nicaragua 1 bien que le Nicaragua lui-même soit utilisé à certaines fins navales par l'Union soviétique, Costa Rica 3, Venezuela 4, dont une dans l'Orénoque, Chili 5, Argentine 1. La possession britannique de West Falkland près du sud de l'Argentine est également visée par un missile soviétique, tout comme l'île des Bermudes.

Le gouvernement de tout pays que j'ai nommé peut obtenir de moi, sur demande officielle, les coordonnées de navigation des missiles sous-marins soviétiques menaçants. Jusqu'à présent, un seul gouvernement, celui de la Grande-Bretagne, a demandé ces coordonnées et je les ai fournies avec plaisir. La Grande-Bretagne est tranquillement à la hauteur de son nom majestueux, car seul de toutes les nations de la terre, le gouvernement britannique repousse la menace navale soviétique avec une détermination sinistre. Je ne pense pas qu'il soit dans l'intérêt du peuple britannique de vous dire toutes les mesures prises à cet égard, au-delà du fait que les missiles soviétiques sont retirés des eaux britanniques. Mais je vais vous dire que les Britanniques prouvent un fait très important jusqu'à présent. Avec la volonté de le faire, la menace de guerre soviétique peut être évitée. Malgré tous leurs armements modernes, les Soviétiques ne sont pas des surhommes, sauf en comparaison

avec les méduses traîtres qui contrôlent le gouvernement américain aujourd'hui. Ce qui est nécessaire, c'est de reconnaître les circonstances pour ce qu'elles sont réellement, et ensuite de rassembler l'esprit et la détermination pour faire ce qui doit être fait ; et c'est exactement ce que les Britanniques font en ce moment.

Sujet 3 – Il y a quelques jours, le révérend Billy Graham a été cité dans les journaux comme disant qu'il aime, citant : « gestes symboliques faits au peuple américain » par le président Carter. Il exprima un plaisir particulier au fait que Carter n'avait pas seulement l'intention d'aller à l'école du dimanche, mais même d'y enseigner. Mais quant à la substance de la nouvelle administration, le Dr Graham a déclaré qu'il était trop tôt pour évaluer cela.

Des millions d'Américains font confiance à Jimmy Carter, un nouveau venu dans la politique nationale, principalement à cause de son image de professeur à l'école du dimanche. Dans le monde rush, rush d'aujourd'hui, la piété très visible de Jimmy Carter semble presque comme quelque chose du passé. Il y a cent ans, on aurait pu écrire sur lui les mots suivants, et je cite :

« Il devint un accompagnateur régulier à l'église baptiste d'Erie Street, et Jimmy se livra vigoureusement à son travail. Jimmy fut baptisé publiquement à l'automne 1854. Peu de temps après, Jimmy fut nommé greffier de l'église, une responsabilité inhabituelle pour un simple jeune, et révélatrice de l'impression de maturité et de responsabilité qu'il donnait aux autres. Avant que de nombreuses années ne se passent, il enseignait l'une des classes les plus importantes de l'école du dimanche. En tant que brillant diplômé du lycée, fidèle serviteur, jeune homme très ferme et responsable, Jimmy a rapidement pris une part importante à toutes les activités de l'église. Comme nous l'avons dit, l'église a offert à cette jeunesse sans émotions un exutoire ; mais elle a également offert à sa mère, à ses frères et sœurs la meilleure partie de la vie sociale dont ils jouissaient.

Mes amis, je n'ai pas inventé ces mots pour correspondre à Jimmy Carter. J'ai simplement substitué le nom « Jimmy » au nom « John » dans des extraits de la biographie de John D. Rockefeller, Sr. par Allan Nevins. Ce qui est frappant chez John D. Rockefeller, c'est que ses activités religieuses vigoureuses ne se sont jamais traduites, tout au long de sa carrière, par des relations justes, honnêtes ou éthiques dans les affaires ! Et dans le même esprit aujourd'hui, Jimmy Carter, qu'il s'en rende compte ou non, prêche le bien mais fait le mal. Jusqu'où auraient pu aller certains dictateurs, passés et présents, s'ils avaient éliminé l'opposition de l'église par eux-mêmes en allant à l'église ? Il se peut que Jimmy Carter soit induit en erreur et ne fasse pas sciemment ce qui est mauvais ; mais de toute façon, mes amis, ce n'est pas une excuse pour que nous suivions aveuglément comme des moutons à l'abattoir. Si nous le faisons, l'histoire montre clairement ce qui va se passer.

La fin du monde est venue pour l'Église organisée en Russie après la révolution bolchevique de 1917. En quelques années, plus de 20 millions de Russes ont été tués par le gouvernement soviétique. Et tandis qu'une lutte clandestine de croyants a persisté jusqu'à nos jours, l'église en tant qu'organisation qui peut influencer directement les événements n'existe plus. Et il n'existera pas tant que le communisme restera la religion officielle de l'Union soviétique.

En Chine continentale, aussi, la même chose s'est produite lorsque Mao Tsé-toung a pris le relais. L'église en Chine était beaucoup plus petite en pourcentage de la population qu'elle ne l'avait été en Russie, mais son sort était le même – la fin du monde à part un reste de croyants en lutte forcés sous terre. Après avoir tué plus de 60 millions de son propre peuple,

Mao a réussi à faire de la Chine communiste la société la plus rigide de la planète. Et David Rockefeller, qui a fait de Jimmy Carter le président et qui a maintenant les coups de feu, a exprimé une forte approbation de cet état de choses. Il y a quelques années, il a dit, et je cite :

L'expérience sociale en Chine sous la direction du président Mao est l'une des plus importantes et des plus réussies de l'histoire humaine.

Maintenant, mes amis, si nous permettons que cela se produise, nous sommes les prochains – l'Amérique et le monde occidental tout entier. Le plan élaboré que j'ai révélé dans la lettre audio mensuelle n° 6 de novembre 1975 est en cours de révision et de mise à jour pour application dans les circonstances actuelles. Certaines de mes sources m'ont exprimé récemment leur grande inquiétude face à la provocation d'une guerre au Moyen-Orient qui ne ressemblera à rien de ce que nous avons jamais vu auparavant. Je le répète, les Rockefeller sont de plus en plus désespérés pour obtenir la première guerre nucléaire avant qu'ils ne perdent le contrôle qu'ils ont encore sur les événements. Pour atteindre cet objectif, des plans sont sérieusement envisagés qui, s'ils sont mis en œuvre, pourraient instantanément plonger les trois principales religions du monde occidental dans la tourmente au cours d'un conflit au Moyen-Orient. J'espère qu'en vous avertissant de l'existence de tels plans, je les rends trop dangereux pour les conspirateurs. Mais au cas où elles seraient réalisées, j'espère que vous pourrez maintenant le reconnaître immédiatement quand cela se produira. Nous ne devons pas nous laisser tromper, estampiller ou neutraliser, mes amis. Nous avons un travail important à faire.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 23

24 avril 1977

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 24 avril 1977, et voici ma lettre audio mensuelle numéro 23.

Il y a deux mois, dans la lettre audio n° 21 de février 1977, j'ai expliqué comment l'Amérique avait été transformée en un pays addict à l'énergie au cours de deux générations et plus. et comment cette dépendance à l'énergie doit être utilisée contre nous par les quatre frères Rockefeller pour éteindre notre sécurité nationale ; Il y a seulement quatre jours, le 20 avril 1977, ce processus a été sérieusement mis en route par le programme énergétique révolutionnaire de David Rockefeller annoncé au monde par son employé, Jimmy Carter. Pour l'observateur occasionnel, cela doit sembler incroyable – une nouvelle administration sous un nouveau président, sans expérience préalable à Washington, En seulement trois mois, il a fait ce qu'aucune administration précédente n'avait jamais réussi à faire : développer un programme énergétique complet et détaillé pour l'économie la plus complexe de la planète. En outre, M. Carter nous dit que nous devons faire ce qu'il nous dit afin d'éviter une «catastrophe nationale» ; et il dit que nous devons agir maintenant. Pourquoi la ruée ? Pourquoi cette soudaine urgence ? Et pourquoi se démene-t-il pour appeler son programme énergétique « l'équivalent moral de la guerre » ? La réponse se trouve dans ce que je vous ai mis en garde à la fin de la lettre audio mensuelle numéro 22 le mois dernier.

La CIA travaille dur pour organiser ce qui sera son couronnement – la mise en scène d'un acte terroriste horrible qui est destiné à provoquer la guerre dans tout le Moyen-Orient. Ceci est de mettre en branle une version modifiée et mise à jour du plan de guerre détaillé que j'ai révélé dans la lettre audio mensuelle numéro 6 pour novembre 1975. Ce plan comprend une frappe nucléaire limitée depuis le Sinaï pour plafonner les puits de pétrole de l'OPEP arabe, à l'exception de ceux de Libye, qui sont contrôlés par la CIA. Cela conduira immédiatement à un rationnement très sévère de l'énergie aux États-Unis, et le gouvernement fédéral va enfin pouvoir émettre ces précieux coupons de rationnement du gaz qui attendent d'être utilisés maintenant depuis plus de trois ans. Le plan énergétique Carter, avec son atmosphère guerrière sous-jacente, est donc en fait la première étape d'un changement progressif vers un pied de guerre pour les États-Unis. Il a le même but que la déclaration d'urgence nationale que le président Franklin D. Roosevelt a proclamée en mai 1941, six mois avant Pearl Harbor, pour commencer à préparer l'Amérique à la guerre qu'il aidait à provoquer. La deuxième étape majeure de notre transition progressive vers la guerre est destinée à se produire au moment de la coupure du pétrole du Moyen-Orient, par la guerre. Cela fournira une excuse parfaite pour une véritable déclaration d'urgence nationale, et qui à son tour activera tous les pouvoirs présidentiels dictatoriaux. Il a été énoncé dans le décret 11921 signé par le président Ford très discrètement en juin 1976, et décrit dans ma lettre audio n° 14 pour juillet 1976.

La lettre audio n° 14, bien sûr, est aussi la question dans laquelle j'ai révélé pour la première fois la présence de missiles sous-marins soviétiques et de bombes dans nos propres eaux territoriales. Le terrible incident du Moyen-Orient qui se prépare actuellement, que j'espère et prie avec ferveur, sera en quelque sorte détourné par son exposition avancée,

est de provoquer une guerre nucléaire limitée au Moyen-Orient. Cela est censé à son tour déclencher une chaîne d'événements, aboutissant à la première guerre nucléaire entre l'Union soviétique et les États-Unis d'Amérique. A l'origine, il s'agissait d'une guerre soigneusement programmée pour le bénéfice mutuel du cartel Rockefeller et de leurs alliés soviétiques, les Rockefeller et leurs proches se livrant à la guerre en toute sécurité dans la zone de sécurité nucléaire du nord des États-Unis ; Mais depuis que l'Union soviétique a commencé sa double croix des Rockefeller l'été 1976, les plans de guerre ont subi des révisions frénétiques. Même les concessions insensées de Rockefeller aux Soviétiques, incarnées dans l'accord du vendredi rouge du 1er octobre 1976 (que j'ai révélé ce mois-là dans la lettre audio n° 17) n'ont pas réussi à rétablir pleinement l'alliance Rockefeller / soviétique – alors maintenant tout peut arriver. Les frères Rockefeller, qui depuis si longtemps ont essayé de jouer Dieu avec leur immense pouvoir, découvrent maintenant qu'ils sont aussi faillibles et humains, même s'ils refusent toujours consciemment de l'admettre. Aujourd'hui, mes amis, le pouvoir de l'empire Rockefeller est en train de se détruire. Mais alors que Samson abattait le temple autour de lui, les frères Rockefeller menacent de faire tomber la civilisation moderne autour de leur tête alors que leur pouvoir devient incontrôlable et s'effondre dans l'enfer de la guerre nucléaire.

Le 7 avril 1977, le Premier ministre israélien Rabin démissionne. La presse a fait croire à sa démission que c'était un autre Watergate, mais en réalité, ce n'était qu'une technicité liée à un compte bancaire modeste détenu ici à Washington, DC par Rabin contre les réglementations gouvernementales. Rabin a été privé de ses fonctions et sa carrière publique a été décrite comme ruinée. mais la vraie raison de la sortie éclair de Rabin de la politique israélienne était qu'il avait appris le complot de la CIA pour déclencher la guerre au Moyen-Orient, et il ne voulait pas en faire partie. C'est presque une reprise de la démission soudaine et inexpliquée de Sir Harold Wilson en tant que Premier ministre de Grande-Bretagne le 16 mars 1976, il y a un peu plus d'un an. Et comme je l'ai expliqué dans la lettre audio mensuelle numéro 10, Wilson a démissionné parce qu'il avait appris le plan de guerre à venir et ne voulait rien avoir à faire avec cela. Et ainsi, l'accumulation vers la guerre continue, et nos dirigeants le savent. Mais qu'en est-il du public américain en général ? Combien savent dans quel danger nous sommes ? Et surtout, combien y croient suffisamment pour faire quelque chose ? Mes amis, la plupart des Américains d'aujourd'hui sont en vacances par rapport à la réalité, mais la réalité devra être confrontée un jour dans un avenir pas trop lointain.

Mes trois sujets spéciaux pour aujourd'hui sont : le sujet 1 - Le sabotage d'avant-guerre de l'Amérique, le sujet 2 - La bataille navale à venir pour les États-Unis et le monde, et le sujet 3 - Le sacrifice personnel inavoué du général George S. Brown.

Thème 1. Dès le début du XXe siècle, le monopole Rockefeller–Standard Oil dominait les États-Unis. À l'étranger, en revanche, il se heurtait à deux puissants concurrents dans le secteur pétrolier. L'un d'eux était l'Empire britannique, dont la destruction au moyen de deux guerres mondiales dont j'ai parlé dans un certain nombre de mes enregistrements de conversations passées. L'autre concurrent étranger était encore plus grand que l'Empire britannique en pétrole, et il a été attaqué et détruit en premier. Ce concurrent était la Russie tsariste. Après la révolution bolchevique de 1917, les propriétaires et les hommes d'affaires de toutes sortes ont été dépossédés et liquidés en grand nombre. Et cela, par conception, a été inclus dans la destruction totale des champs de pétrole, des raffineries, des pétroliers, tout ce qui avait à voir avec le pétrole. Le petit groupe de révolutionnaires sous Lénine et

Trotsky qui avait été envoyé en Russie avec l'aide du financement Rockefeller avait bien fait son travail ; et en quelques années, le nouveau régime communiste de l'Union soviétique a accueilli les intérêts de Rockefeller / Standard Oil à bras ouverts pour ré-développer les énormes réserves de pétrole russes. Depuis ce jour, jusqu'à aujourd'hui, pratiquement tout le pétrole qui quitte l'Union soviétique a été transporté dans des pétroliers de l'empire Rockefeller / Standard Oil sous divers noms, candidats et drapeaux nationaux. Pour une exposition complète et la plus inhabituelle de la concurrence pétrolière présentée aux Rockefeller par la Russie tsariste, je recommande vivement un nouveau livre de Robert V. Tolf, Les Rockefeller russes – La saga de la famille Nobel et l'industrie pétrolière russe publiée par la Hoover Institution Press, Université de Stanford, Stanford, Californie 94305 – le prix est de 15,95 $ postpayé.

Pendant des décennies après la révolution bolchevique, les dirigeants soviétiques étaient absolument dépendants d'un flux ininterrompu de transfusions d'argent, de savoir-faire technique, de nourriture et d'armes en provenance de l'Occident. Le Kremlin a gouverné une grande nation d'une main de fer, et les Rockefeller ont partagé cette règle avec le Kremlin. L'Union soviétique semblait donc être le véhicule parfait pour amener le monde entier sous le contrôle des super-riches Rockefeller et de leurs proches. Tout ce qui était nécessaire, ou du moins ce qu'ils pensaient, était de construire progressivement le système soviétique tout en saignant à mort le plus difficile à contrôler aux États-Unis et dans le monde occidental. C'était la situation dont les quatre frères Rockefeller ont hérité il y a longtemps – ils ont littéralement grandi avec, et ne pouvaient guère imaginer que les choses soient différentes. Mais maintenant les choses sont différentes. L'Union soviétique peut maintenant survivre sans aide extérieure continue, et maintenant ils ont été en train de doubler les Rockefeller et nous, le peuple, devrons en souffrir. Maintenant, les Rockefeller et les Soviétiques manœuvrent, jouent un jeu délicat, et tout en essayant de sortir suprême du conflit à venir. Mais, tout comme cela avait été planifié avant que l'alliance Rockefeller/Soviétique ne commence à se désagréger, le principal champ de bataille est d'être les États-Unis d'Amérique. L'Union soviétique est occupée à essayer d'affaiblir l'Amérique ici et à l'étranger afin que nous puissions être vaincus dans la première guerre nucléaire ; et les Rockefeller tentent de transformer notre nation en une dictature complète sous leur domination. Tous deux tentent de plier l'affaiblissement de la liberté de l'Amérique à leur avantage particulier.

La pièce maîtresse du programme Rockefeller pour prendre complètement le contrôle de l'Amérique en ce moment est le soi-disant programme énergétique Carter. Récemment, la CIA a augmenté ses estimations des dépenses soviétiques pour de nouveaux équipements et installations militaires à quatre fois le chiffre précédent afin de nous alarmer. Dans le même ordre d'idées, la CIA a également fourni à Jimmy Carter de l'eau pour que son moulin à énergie nous soumette en publiant un rapport disant que les réserves mondiales de pétrole sont beaucoup plus faibles qu'on ne le pensait auparavant. Les deux rapports de la CIA sont des ordures, émis uniquement à des fins de propagande ; donc la CIA sous l'amiral Turner, qui est un homme Rockefeller, continue les préparatifs pour la frappe nucléaire limitée du Sinaï afin de commencer la guerre. Les chasseurs américains F-15 sont maintenant disponibles dans le Sinaï et frapperaient facilement les cinq zones cibles arabes ou plus ; et les armes nucléaires spéciales à faible rendement pour le travail sont déjà sur la scène, actuellement stockées sous terre à la soi-disant American Monitoring Station dans le Sinaï. Les bombes elles-mêmes sont atomiques, pas d'hydrogène, très propres, avec des effets de

souffle primaires confinés dans un rayon de seulement 300 à 400 mètres – juste pour une attaque dite chirurgicale pour anéantir les puits de pétrole dans les zones cibles.

Quant à l'Amérique, même si le pétrole de l'Alaska est censé commencer à couler dans le pipeline cet été, il ne viendra pas dans les États-Unis inférieurs. Il s'agit d'un type d'huile à haute teneur en soufre que les raffineries de la côte ouest ne peuvent pas gérer, même s'il y a dix ans pour se préparer au pétrole de l'Alaska. Au lieu de cela, le plan de Rockefeller est d'expédier ce pétrole au Japon avec un profit bien sûr, et de compenser la différence avec plus d'importations de pétrole arabe. Quand le pétrole arabe sera coupé, il y aura quelques tentatives d'expédier une partie du pétrole de l'Alaska, autrement inutile, vers la côte du Golfe par petites Des pétroliers inefficaces traversent le canal de Panama, qui est ciblé à la fois par des missiles sous-marins et par des missiles en Guyane. La forte baisse de nos réserves de pétrole contribuera également à intensifier la réduction des disponibilités alimentaires, qui résulte déjà de la sécheresse ici en Amérique. De nombreux facteurs contribuent à la sécheresse, y compris non seulement les activités soviétiques de modification du temps que j'ai mentionnées dans le passé, mais aussi les activités sous le contrôle de Rockefeller. Par exemple, j'ai mentionné dans la lettre audio n° 9 de février 1976 que pendant des années, les compagnies pétrolières Rockefeller ont sciemment abaissé la nappe phréatique souterraine dans de nombreuses régions du Midwest. et des grandes plaines par le pompage excessif de leurs puits de pétrole ; et maintenant, dans beaucoup de ces régions mêmes, le problème des basses eaux souterraines ajoute à la crise de la sécheresse.

Pendant ce temps, les Rockefeller ne perdent jamais de vue leurs objectifs, peu importe à quel point ils sont forcés de changer de tactique en cours de route. Leur objectif pour l'Amérique est la dictature, selon le modèle énoncé dans leur nouvelle constitution secrète, que j'ai révélée dans mon livre audio Talking Tape numéro 4 publié en juillet 1975. Sous couvert de « réorganisation gouvernementale », les dispositions de leur nouvelle constitution dictatoriale sont imposées aux États-Unis au coup par coup, progressivement, alors que notre véritable Constitution est de plus en plus « interprétée » de l'existence.

Mais de toutes les choses qui déterminent si une nation survivra ou succombera en temps de crise, l'esprit humain est toujours le plus important. Un esprit fort et une détermination profonde peuvent surmonter des obstacles apparemment insurmontables, et rendre un peuple impossible à vaincre. Mais un esprit faible, sans convictions ni valeurs, laisse un peuple sans défense, peu importe la quantité d'armures qu'il peut porter ou les armes qu'il peut commander. C'est pourquoi l'esprit humain a été la cible la plus constante de tous, à la fois du groupe Rockefeller « Un seul monde » et des dirigeants de l'Union soviétique.

Le mois dernier, dans la lettre audio n° 22, j'ai souligné l'un des extrêmes de la philosophie de l'église qui a été promue chaque fois que possible depuis des générations par les Rockefeller et leurs collaborateurs. Cet extrême est de séparer les leçons morales et spirituelles des décisions et des actions quotidiennes, comme si les deux n'avaient aucun lien entre eux, sauf pour le service des lèvres. Pour une raison ou une autre, cet extrême est personnifié aujourd'hui par un certain Jimmy Carter. L'extrême opposé est tout aussi mortel, sinon plus. Il s'agit de diluer l'enseignement spirituel pour lequel les églises ont existé à l'origine et de le remplacer par la prédication sur les questions économiques, politiques et sociales. Faire cela, c'est jouer avec le feu ; mais c'est exactement ce que font le Conseil national des Églises et son organisation sœur le Conseil œcuménique des Églises

depuis des décennies. Avant le 28 novembre 1950, le Conseil national était connu sous le nom de Conseil fédéral des Églises. Pendant de nombreuses années, le Conseil fédéral avait été dominé au niveau national par les Rockefeller et leur agent John Foster Dulles, et a été le bénéficiaire de plusieurs subventions de la Fondation Rockefeller. Mais le Conseil fédéral s'identifia si totalement à l'activisme politique en faveur des causes socialistes qu'il devint un objet de méfiance croissante. En conséquence, le nom a été changé pour le Conseil national des églises, et son halo terni a été poli avec des assurances publiques que c'était une nouvelle organisation qui se consacrerait aux véritables affaires de l'église. Il y avait beaucoup de laïcs influents dans les églises sous l'égide du Conseil national qui voulaient aider à assurer que la soi-disant nouvelle organisation se consacrerait vraiment à des domaines appropriés de préoccupation de l'église. En conséquence, un Comité national laïc a été mis en place sous la présidence de feu J. Howard Pugh, un véritable grand Américain, qui était le directeur et le président de la Sun Oil Co. quand elle était encore libre des griffes saisissantes des Rockefeller. Le Comité national laïc existe du 28 mars 1951 au 30 juin 1955.

Toute l'histoire de ce qui est arrivé au Comité national laïc du Conseil national des Églises est racontée dans le « Rapport final du président » par J. Howard Pugh. Malheureusement, cet important rapport a été longtemps supprimé et enterré. J'ai en ma possession l'un des rares exemplaires encore connus ; je vais donc lire quelques brefs passages de la lettre explicative du président, qui sert de préface au rapport dans son ensemble. Ces citations sont prises en séquence ; et bien qu'elles ne rendent pas justice à la lettre explicative complète de M. Pugh, et encore moins à l'ensemble du rapport de 316 pages, je crois que vous les trouverez révélatrices :

« Dans l'échec de cet effort très important pour établir un partenariat durable entre le clergé et les laïcs, Je me sens très responsable de fournir un compte rendu complet et factuel des étapes qui ont conduit à l'action du Conseil – l'arrêt de la participation des laïcs.

« Nous, laïcs, nous nous sommes retrouvés non seulement profondément dans la minorité, mais souvent à des pôles en dehors du clergé qui nous a toujours dépassés de 10 à 1 lors de ces sessions. »

« Les membres du Comité laïc ont souvent été mal compris dans leur urgence à tenir les églises à l'écart de la politique et leur insistance sur l'évangélisation promise. L'Église doit consacrer ses énergies à promouvoir les attributs du christianisme - vérité, honnêteté, équité, générosité, justice et charité dans le cœur et l'esprit des hommes. Nous avons essayé de souligner que le Christ a souligné non pas l'État élargi, mais la dignité et la responsabilité de l'individu.

Leur philosophie, semblait-il au Comité des laïcs, se tournait vers un gouvernement en pleine expansion.

À quelques exceptions près, les membres du Comité laïc avaient accepté de servir seulement parce qu'ils avaient été assurés que le nouveau Conseil national éviterait les implications politiques et les controverses de l'ancien Conseil fédéral des Églises, qui était maintenant remplacé.

« La plupart des membres du Comité laïc ont finalement réalisé qu'il existait un large fossé entre la pensée des laïcs et du clergé et les cadres des organismes confessionnels qui composent le Conseil national. »

Ainsi, le 30 juin 1955, le Comité des laïcs cessa d'exister en tant que comité du Conseil général.

Les membres du Comité laïc ont cru, et ont ainsi déclaré, que les aventures politiques du Conseil national dans les champs de controverse économique et politique entraverait sérieusement et non pas davantage le leadership chrétien dans les domaines pressants de l'évangélisation, de la fraternité et de l'éducation.

« Il ressort du dossier que le Conseil national n'a pas pu trouver de place pour l'opposition aux philosophies et aux pratiques héritées de l'ancien Conseil fédéral, et qu'il a cherché à l'enterrer faute de patience pour résoudre le problème fondamental. »

Ainsi se termina, mes amis, il y a plus de 20 ans, le dernier effort majeur pour détourner le Conseil national des Églises dominé par Rockefeller de ses programmes politiques et de son souci des questions spirituelles. Après plus de quatre ans d'efforts frustrants, le Comité national laïc a été dissous. Cela a marqué la fin de toute influence de la population ecclésiastique générale d'Amérique sur la politique du Conseil national des Églises. Le Conseil national a continué son chemin, proclamant au public qu'il représentait 34 000 000 de protestants, tout en utilisant cette base de pouvoir pour aider à saper notre République libre. Le Conseil national a beaucoup fait pour aider à assombrir et à affaiblir l'esprit de millions d'Américains, adoucissant notre approche en opposition au communisme. Espérons et prions pour qu'en ces jours dangereux, ils voient enfin la lumière et commencent à travailler pour édifier l'esprit américain, au lieu de le détruire.

Thème 2 – Dans la lettre audio mensuelle numéro 15 d'août 1976, j'ai expliqué que la plantation de missiles nucléaires à courte portée dans nos eaux territoriales faisait partie de la stratégie navale soviétique pour les États-Unis et la conquête mondiale. Il en va de même aujourd'hui. L'amiral Gorshkoff, qui commande la marine soviétique depuis plus de 20 ans, l'a transformée en une force de combat radicalement différente de toute autre marine que le monde ait jamais vue. et comme nous approchons du seuil même de la guerre, ce n'est pas un hasard si l'initié Rockefeller qui dirige maintenant la CIA est aussi un Amiral – 4 étoiles, l'Amiral Stansfield Turner. La CIA est devenue l'organisation militaire la plus puissante des États-Unis, et Nuclear War One tournera autour de la stratégie navale. L'importance de la marine soviétique et sa grande différence avec notre propre marine des États-Unis peuvent être illustrées par un seul fait : Lorsque le bombardier supersonique Backfire est entré en service opérationnel en Union soviétique à la fin de 1974, il l'a fait simultanément avec la marine soviétique et avec l'armée de l'air soviétique. C'est comme donner notre propre bombardier supersonique, le B-1, à notre marine pour voler – ou, puisque nous n'avons toujours pas le B-1 pour contrer le feu arrière soviétique, avoir notre marine voler B-52. Bien sûr, notre propre marine ne vole pas de bombardiers stratégiques. La marine des États-Unis, comme la marine britannique et la plupart des autres grandes marines de l'histoire, a pour mission première la protection de nos voies de commerce maritime – une guerre qui est essentiellement défensive. Depuis la Seconde Guerre mondiale, notre marine a également acquis des missions offensives qui ont progressivement pris une importance accrue, y compris la capacité d'attaquer un ennemi depuis la mer avec les missiles balistiques lancés par sous-marin. Mais la mission défensive traditionnelle de protection de nos voies de circulation ne peut jamais être négligée. L'amiral Gorshkoff, cependant, a pu se concentrer sur la construction d'une marine qui est presque totalement offensive. Les chalutiers de pêche soviétiques, certains d'entre eux authentiques, parcourent le monde ;

mais l'Union soviétique ne dépend pas autant de la mer que les États-Unis pour sa survie. La marine soviétique est donc avant tout conçue pour les opérations offensives ; et cela inclut non seulement la capacité d'interdire les voies maritimes ennemies et d'attaquer les forces navales ennemies en mer, mais aussi un accent sans précédent sur la projection de la puissance navale à terre. Cela signifie non seulement la capacité de mener des assauts amphibies et des bombardements tactiques, mais aussi une attaque stratégique – un rôle auquel nous avons généralement tendance à penser uniquement en termes de Force aérienne soviétique avec ses ICBM et ses bombardiers.

La nouvelle marine soviétique de l'amiral Gorshkoff diffère également de la nôtre. En dehors des sous-marins lance-missiles, la marine américaine est structurée autour du porte-avions, tandis que la marine soviétique est construite autour du sous-marin. Les forces opérationnelles américaines comprennent toutes sortes de navires conçus pour se coordonner avec les besoins et les capacités du porte-avions. De même, les navires de surface soviétiques de toutes sortes sont destinés à soutenir l'énorme force sous-marine de diverses manières. Cela s'applique même aux nouveaux porte-avions soviétiques qui commencent maintenant à apparaître sur la scène depuis l'aviation navale soviétique est fortement orientée vers la guerre anti-sous-marine, bien qu'il ait d'autres capacités aussi bien. Les capacités navales relatives de l'Union soviétique et des États-Unis n'ont jamais été prises en considération dans les pourparlers sur les limitations des armements stratégiques, les pourparlers SALT, sauf en ce qui concerne les missiles balistiques de lancement en mer ; et pourtant c'est la confrontation navale qui pourrait à elle seule déterminer l'issue de la première guerre nucléaire. On oublie souvent, par exemple, que l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) est avant tout une alliance navale. Nous entendons souvent parler de l'OTAN dans les grands médias contrôlés des États-Unis comme si les seuls problèmes étaient les problèmes de l'armée – tels que les chars rouillés et le manque de pièces de rechange ; et quand le Commandant suprême des forces alliées, l'Europe, qui est actuellement le Général Alexander Haig, est mentionné dans les nouvelles, il est souvent appelé le chef de l'OTAN, ou un certain, mais en fait, il est seulement l'un des trois commandants égaux dans l'OTAN. Les deux autres sont des commandants de la marine – ils sont le commandant en chef du commandement de la Manche ; et le commandant suprême allié, Atlantique, ce dernier basé à Norfolk, en Virginie. L'OTAN dépend pour sa vie même de sa force navale, y compris de sa capacité à maintenir ouvertes les voies maritimes vitales de l'Atlantique Nord. Mais maintenant, les bombardiers de la marine soviétique Backfire avec des missiles air-sol anti-navires menacent de couper ces voies maritimes de l'Atlantique Nord en temps de guerre ; et la Méditerranée, qui était autrefois dominée par la marine des États-Unis, est maintenant fortement peuplée par la marine soviétique. Alors que la marine soviétique a connu une croissance explosive au cours de la dernière décennie pour devenir la formidable force armée qu'elle est aujourd'hui, La marine américaine a été autorisée à réduire de moitié sa taille d'origine, avec de plus en plus de navires vieillissants et obsolètes. Lorsque le pétrole arabe sera bientôt coupé par la guerre, l'Europe devra se rabattre sur ses maigres réserves, qui s'épuiseront dans les 60 à 90 jours. L'interdiction des voies maritimes de l'OTAN par l'Union soviétique pourrait faire tomber toute l'Europe comme une prune entre les mains des Soviétiques. Cela est particulièrement vrai à la lumière des missiles sous-marins soviétiques à courte portée dans les eaux territoriales européennes, que j'ai mentionnés dans la lettre audio n° 22 le mois dernier. Jusqu'à présent, seule la Grande-Bretagne montre des signes de résistance à un tel cours des événements. Comme je l'ai mentionné le mois

dernier, le gouvernement britannique m'avait demandé les dernières coordonnées de missiles, et je les avais fournies. Sur les 29 missiles soviétiques autour des îles britanniques à cette époque, tous sauf un avaient été retirés par la Royal Navy du 18 avril au 6 jours auparavant. Cependant, j'ai été informé de 3 missiles nouvellement plantés là-bas, et je les ai relayés aux Britanniques pour qu'ils agissent. La Grande-Bretagne pourrait également bénéficier de ses nouveaux champs pétroliers de la mer du Nord qui, sauf sabotage ou autres, devraient rendre la Grande-Bretagne indépendante des producteurs de pétrole étrangers dans un proche avenir.

Depuis que je vous ai parlé, des mesures ont été prises dans un autre domaine. Sur la base d'informations que j'ai relayées, sur les 8 missiles qui ont survolé l'Afrique australe, sept ont été repris. Au dernier rapport, cependant, le missile au large du Mozambique visé sur la Rhodésie était toujours en place. De tels retraits de missiles sont mieux que pas d'action du tout, mais ils ne sont toujours rien de plus que des actions. Ce qu'il faut, pour empêcher la guerre, c'est que ce jeu mortel du chat et de la souris soit complètement arrêté en révélant au monde entier ce que la marine soviétique prépare. Fin septembre dernier, comme je l'ai révélé dans la lettre audio mensuelle numéro 16, les États-Unis ont eu une occasion en or de le faire, et de le faire alors que la menace soviétique des missiles sous-marins n'était qu'une petite fraction de ce qu'elle est maintenant. À cette époque, un mini-sous-marin soviétique équipé de caractéristiques de conception défaites par sonar entra dans la baie de Chesapeake et s'y retrouva piégé, en raison d'un dysfonctionnement qui tua finalement l'équipage. C'était une occasion parfaite pour les États-Unis de prendre le sous-marin, de l'afficher à la télévision mondiale par satellite et de dire à l'Union soviétique que le gabarit était prêt ; mais au lieu de cela, comme je l'ai révélé dans la lettre audio n° 17 le mois suivant, l'accord du vendredi rouge le 1er octobre, 1976 rétablit une alliance tendue entre les Rockefeller et les Soviétiques, et la marine soviétique fut autorisée à entrer dans la baie de Chesapeake sous le couvert de l'obscurité et à récupérer le mini-sous-marin. Mais aujourd'hui, une opportunité similaire existe à nouveau – non pas dans les eaux américaines, mais dans celles de la Norvège. En mars 1977, un sous-marin soviétique est entré dans le fjord de Folda sur la côte nord de la Norvège. Les Norvégiens ont détecté sa présence et ont bouclé la sortie pour attendre que le sous-marin remonte à la surface. Le 4 avril 1977, l'histoire est interrompue dans la presse européenne, bien que l'emplacement ne soit pas mentionné. À ma connaissance, cependant, il n'a reçu aucune mention nulle part aux États-Unis. Je suggère fortement au gouvernement norvégien qu'avant que le sous-marin soviétique ne soit autorisé à s'échapper, une recherche soit faite aux coordonnées de navigation 64 35' 23« nord, 10 23' 14 » est. Cet endroit n'est pas loin de l'endroit où le sous-marin soviétique est piégé et est le site de l'un des sept missiles sous-marins soviétiques qui ont été plantés récemment dans les eaux norvégiennes. Si le gouvernement norvégien le demande, je fournirai naturellement les autres emplacements également, par les voies appropriées.

Quant aux États-Unis, ils ne font aucun effort pour éliminer les armes nucléaires soviétiques qui menacent notre pays. Selon mon dernier rapport, il y a quelques jours, aucun des 158 missiles soviétiques et bombes à hydrogène qui se cachent dans nos eaux territoriales n'a été enlevé. et je n'ai pas été approché en aucune façon par le gouvernement des États-Unis avec des demandes pour leurs emplacements. Pendant ce temps, les attaques soviétiques au plutonium contre les États-Unis se poursuivent grâce aux nouvelles cartouches qui sont déployées près des côtes le long de la côte ouest, comme je l'ai

mentionné le mois dernier. Sur les 16 cartouches qui ont été déployées au moment où j'ai enregistré la lettre audio n° 22 le mois dernier, 11 avaient été déchargées le 15 avril, mais à ce moment-là, il y en avait 17 nouvelles. Au dernier rapport, ces conteneurs sont déployés le long de toute la côte ouest de San Diego à Seattle. Ces derniers sont extrêmement faciles et simples à déployer – par exemple, ils sont largués d'avions volant sous notre radar comme les bombardiers soviétiques Bear dont nous avons été informés par les médias l'autre jour. Ils sont également plantés par des chalutiers soviétiques, car ils sont autorisés à entrer dans notre nouvelle zone de pêche de 200 milles pour y pêcher certains poissons. Le fait que cela soit fait a été prouvé par le chalutier soviétique arrêté Taras Shevchenko qui transportait des bidons de plutonium dans un compartiment près de la poupe du navire.

Ainsi, les manœuvres en vue de la première guerre nucléaire se poursuivent avec une forte emphase navale. D'un côté, les agents Rockefeller en Amérique semblent continuer à coopérer dans le plan commun de conquête avec les Soviétiques ; mais sur le plan réel, les Soviétiques et les Rockefeller se disputent tous les deux un coup décisif. En ce moment, le temps est du côté de l'Union soviétique, alors ils essaient de retarder légèrement la guerre pendant que les frères Rockefeller essaient de la hâter ; et pour nous conditionner tous pour cela, l'administration Carter fait preuve de ses muscles pour nous montrer à quel point elle est forte quand il s'agit des Soviétiques. En peu de temps, il a épousé avec force les droits de l'homme, a lancé un ultimatum aux Soviétiques sur les pourparlers SALT, a saisi les chalutiers de pêche soviétiques, a chassé les bombardiers à turbopropulseurs soviétiques de la côte sud-est de notre pays - et quelle est la prochaine étape ? Une photo d'un sous-marin soviétique dans nos eaux ? Déjà, la position des Rockefeller s'est encore dégradée au cours des derniers mois en raison de la détérioration de leurs super-missiles sous-marins de la CIA dans l'Atlantique et le Pacifique. Sur la flotte de 14 missiles de ce type que j'ai décrite dans la lettre audio n° 20, janvier 1977, les 5 dans le Pacifique ont maintenant des fuites et ne sont plus utilisables. Sur les 9 dans l'Atlantique, 4 ont maintenant échoué – missiles 4, 6, 7 et 8. Cela ne laisse que 5 des 14 missiles de la CIA disponibles pour les menaces Rockefeller contre leurs partenaires soviétiques. Pendant ce temps, les Soviétiques utilisent maintenant les missiles à courte portée dans nos eaux des océans Atlantique et Pacifique et du golfe du Mexique pour affaiblir davantage notre position en tant que nation.

Mais, mes amis, ce n'est pas tout. Pour la première fois, des missiles soviétiques ont été plantés dans les Grands Lacs. De là, ils menacent maintenant Chicago, Racine, Milwaukee, Cleveland, Bay City, Erie, Buffalo, Rochester et d'autres villes de notre cœur industriel. Il y a actuellement exactement 50 missiles de ce type dans les Grands Lacs. Ce sont cependant des missiles à tête unique et à courte portée, et leur taille est encore plus petite que celle des multiples missiles à tête nucléaire qui ont été plantés le long de nos côtes est, ouest et du golfe du Mexique. Comme si cela ne suffisait pas, je viens d'être averti que des agents soviétiques sont maintenant en train de se répandre à travers l'Amérique en plantant de petites bombes à hydrogène dans certains lacs intérieurs. Les cibles principales ici sont les grands barrages, mais d'autres cibles sont également impliquées. Puisque le gouvernement fédéral refuse d'agir, il est impératif que les gouvernements des États – en particulier ceux de l'Ouest – agissent maintenant pour protéger leurs citoyens. Les patrouilles de sécurité autour des grands barrages et lacs devraient être renforcées immédiatement et placées en alerte complète. En outre, des opérations de recherche doivent être effectuées pour localiser les bombes qui ont déjà été posées afin qu'elles puissent être enlevées. Déjà, des engins nucléaires sous-marins soviétiques ont été plantés dans 21 endroits aux États-Unis, et

d'autres sont en train d'être plantés. Dix-neuf (19) des cibles sont des barrages, les 2 autres sont des villes. CALIFORNIA a 4 - Oroville Dam au nord de Sacramento, Castaic Dam au nord de Los Angeles, Shasta Dam dans le nord de la Californie, et Otay Reservoir Dam près de San Diego. ARIZONA a également 4 bombes - Glen Canyon Dam, Coolidge Dam, Theodore Roosevelt Dam, et Lake Pleasant Dam près de Phoenix. Le Nouveau-Mexique en compte 3 – le barrage Navajo, le barrage Blue Mesa et le barrage Alfa Butte. Le Montana en compte 3 – le barrages Fort Peck, le barrage Yellow Tail et le barrage Hungery Horse. Le Dakota du Nord, le Dakota du Sud, le Nebraska, le Nevada et l'État de Washington ont jusqu'à présent une bombe chacun, menaçant les barrages qui sont parmi les plus grands du monde - ce sont respectivement Garrison Dam, Oahe Dam, Fort Randall Dam, Hoover Dam et Grand Coulee Dam. IDAHO a deux bombes, deux villes menaçantes – l'une est à l'extrémité nord du lac de la Cour d'Alène, menaçant la ville de ce nom ; l'autre est à l'extrémité Nord du lac Pend Oreille près de la ville de Sandpoint. Mes amis, cela n'aurait pas été possible sans la destruction du FBI, à commencer par le meurtre de J. Edgar Hoover. Que Dieu nous aide tous.

Thème 3. 3 – Avec notre situation militaire si grave, on s'attendrait naturellement à ce que quelqu'un se présente pour prendre des mesures contre les missiles sous-marins soviétiques. Par exemple, le général George S. Brown, président du Joint Chiefs of Staff, a provoqué le retrait de bon nombre de ces missiles océaniques et du golfe en août et septembre 1976. Mais où est-il maintenant ? ! ! Mes amis, voici ce qui est arrivé au général Brown. Peu importe à quel point les tactiques de manipulation publique changent et changent, certaines choses ne changent jamais. J'ai mentionné il y a plusieurs mois à propos de l'épisode honteux de Spoutnik One que de nos jours les récompenses vont aux spoilers et aux traîtres parmi nous. tandis que les vrais héros qui osent lever la tête sont abattus, réprimés et oubliés. Aujourd'hui, il n'y a pas de témoignage plus sinistre que la situation actuelle du général George S. Brown.

En tant que président de l'état-major interarmées, le général Brown est l'officier militaire le plus haut gradé des États-Unis, et donc à certains égards dans le monde libre tout entier. Comme je l'ai révélé en détail dans la lettre audio mensuelle numéro 16 de septembre 1976, c'est lui, le général Brown, qui, plus que toute autre personne dans le gouvernement des États-Unis, a empêché une attaque nucléaire surprise soviétique sur l'Amérique en août et septembre 1976. Dans des conditions extrêmement difficiles, il a obtenu le feu vert pour retirer les missiles sous-marins soviétiques et les bombes à hydrogène, puis a été planté dans nos propres eaux territoriales et a ensuite ordonné à la marine des États-Unis de faire le travail, ce qu'elle a fait rapidement. Et le 16 septembre 1976, j'ai rencontré pendant plus d'une heure le général Brown dans son bureau au Pentagone pour discuter La crise des missiles sous-marins soviétiques continue et de lui transmettre de nouvelles informations qui ont été empêchées de lui parvenir par les canaux normaux. En me rencontrant, le général Brown acceptait de terribles risques personnels, et il le savait. Il avait écarté tout son personnel pour me rencontrer, et la réunion elle-même était complètement exempte d'interruptions de toute sorte. Il n'y avait pas non plus de coupure due au temps ; la réunion a simplement continué sans pression jusqu'à ce que nous ayons terminé les affaires à portée de main. Puis je suis parti avec un associé qui m'avait accompagné à la réunion en tant que témoin. Nous avons quitté le Pentagone ce jour-là par une tempête de pluie battante ; mais le brave patriote dont nous venions de quitter le bureau a maintenant fait face à une tempête personnelle bien pire – grâce à ses efforts au nom de notre nation. J'ai mis en garde mes

auditeurs à ce sujet dans la lettre audio mensuelle numéro 16 en septembre dernier, et j'ai demandé à tout le monde de renforcer sa main en lui exprimant leur soutien.

Le général Brown, seul parmi les plus hauts échelons du gouvernement des États-Unis, s'était tenu à nos côtés et avait sauvé des millions de nos vies dans le processus. Maintenant, il comptait sur nous pour le soutenir dans ses efforts continus pour s'acquitter de ses devoirs constitutionnels à la lettre. Certains d'entre nous l'ont fait, mes amis, mais beaucoup trop d'entre nous ne l'ont pas fait. En août et début septembre 1976, les chefs d'état-major interarmées furent inondés de demandes d'action contre les missiles sous-marins soviétiques. Mais après cette action, il n'y a pas eu d'effusion massive de remerciements pour le leadership crucial du général Brown ou son soutien aux efforts positifs continus nécessaires pour sauver notre pays. Beaucoup trop d'entre nous oublient qu'il ne suffit pas de se plaindre de ce qui ne va pas ; nous devons aussi soutenir activement ce qui est juste, sinon il va dépérir et mourir. Après les actions cruciales prises sous la direction du général Brown à la fin de l'été dernier, beaucoup trop d'entre nous se sont simplement détendus et se sont endormis, laissant le général Brown se débrouiller seul.

Je dois maintenant vous dire ce qui est arrivé au général Brown. Depuis plusieurs mois, je suis coupé du contact direct avec le général Brown ; et ces derniers mois, le général Brown m'a semblé être une personne complètement différente de ce qu'il était par le passé lorsqu'il apparaissait en public. Au lieu de la personnalité sortante qui a été la marque de fabrique du général Brown dans le passé, il n'y a rien d'autre que la résignation et l'acceptation des diktats de ses supérieurs civils. Le changement a été si spectaculaire qu'il a même été commenté par des chroniqueurs syndiqués, qui sont mystifiés. Ce qui est arrivé au général Brown, mes amis, est connu de très peu de gens. Je n'ai pu le confirmer que ces derniers jours. Le général George S. Brown, le plus haut officier militaire du pays, est maintenant pratiquement assigné à résidence. C'est exactement le même genre de confinement qui a été infligé, par exemple, au lieutenant William Calley de l'armée lors de sa cour martiale pour le massacre de My Lai au Vietnam. Mais il y a deux différences dans le cas du général Brown. Premièrement, il n'y a pas eu de cour martiale. Au lieu de cela, il vit sous la menace d'une cour martiale, car ses preuves tordues et ses témoins parjures ont déjà été rassemblés. Deuxièmement, l'isolement du général Brown au Pentagone et son confinement dans sa résidence de Fort Myer ne sont pas absolus. Au lieu de cela, ils sont entrecoupés d'apparitions très soigneusement contrôlées lors des fonctions officielles, car son absence de celles-ci susciterait rapidement des soupçons que quelque chose n'allait pas. Maintenant, si le général Brown tentait à nouveau de sortir de la ligne et de défier ceux qui se trouvent en haut lieu en donnant l'ordre de retirer les missiles, faisant son devoir constitutionnel, la menace suspendue de la cour martiale s'abattrait instantanément sur lui. Grâce aux preuves minutieusement falsifiées et falsifiées que j'ai déjà mentionnées, le général Brown serait condamné pour trahison pour avoir fait son devoir. Des déclarations du général Brown ont été publiées récemment pour le faire passer pour un homme dangereux. Si le général Brown était court-martialisé avec des preuves falsifiées, cela le détruirait personnellement. Cela empêcherait également ses efforts de produire des avantages pour l'Amérique – comme une reprise du retrait des missiles nucléaires soviétiques de nos eaux. Toute ordonnance de ce genre serait annulée, et sa cour martiale serait utilisée pour rendre inutile toute tentative de sa part d'avertir l'Amérique, en détruisant sa crédibilité.

Dès octobre 1976, un mois seulement après ma rencontre avec lui, le général Brown a eu une démonstration puissante de la capacité de ses ennemis à le crucifier publiquement. Comme je l'ai mentionné ce mois-là dans la lettre audio n° 17, une interview de six mois du général Brown a été draguée et utilisée pour le soumettre à une intense embarras et à des critiques publiques. Quelques-unes de ses déclarations présumées dans l'interview ont été rendues publiques et jouées par les principaux médias contrôlés à un point tel qu'il a été contraint de présenter des excuses publiques à la télévision nationale. Vous imaginez ? Tout cela pour quelques commentaires relativement insignifiants qui, s'il les avait vraiment faits, n'avaient attiré aucune attention six mois plus tôt. Cet épisode n'avait qu'un seul but : prouver au général Brown que si les accusations de trahison falsifiées devaient jamais lui être adressées, il n'aurait aucune chance de se défendre ou de rendre service à l'Amérique. Son seul recours maintenant serait de lui-même demander publiquement une cour martiale, mais même cela ne serait pas couronné de succès sans une effusion massive de soutien public pour lui à l'avance - et que, Mes amis, jusqu'à présent, on l'a renié à la honte éternelle de toute notre nation. Si le général Brown venait à subir un préjudice physique, la responsabilité en reposerait sur les épaules de David, Nelson, Laurance et John D. Rockefeller III. Mais pendant ce temps, il est un prisonnier secret, gardant des millions d'Américains rassurés que tout va bien simplement par sa présence sur la scène. Chaque fois qu'une apparition publique ou officielle ou une déclaration du général Brown est demandée, elle est organisée et réalisée sous les yeux vigilants d'une escorte lourde, bien que cela ne soit pas toujours apparent. Sinon, l'ouverture, l'accessibilité et la chaleur qui ont toujours distingué le général Brown parmi les journalistes de presse ont maintenant disparu. C'est un prisonnier virtuel au Pentagone, détenu pratiquement au secret, à l'exception des communications et des apparences soigneusement contrôlées que j'ai déjà mentionnées. Dès que cette lettre audio est publiée, vous pouvez vous attendre à voir des choses se produire qui peuvent sembler réfuter ce que je vous dis – par exemple, le général Brown peut devenir plus visible publiquement pendant un certain temps. Il est même concevable, bien que très improbable, que cela puisse même être porté au point de faire nier publiquement par le général Brown que Il a subi de nouvelles restrictions ces derniers mois, par exemple, à cause de la publicité défavorable qu'il a reçue il y a quelques mois. Si cela se produit, gardez à l'esprit que le général Brown est maintenant un prisonnier de guerre, emprisonné par les ennemis au milieu de nous. Et nous avons déjà vu de nombreux exemples de ce que les prisonniers de guerre américains sont obligés de dire à des fins de propagande.

Oui, mes amis, le général Brown s'est levé pour nous tous, mais nous avons été trop nombreux à le laisser tomber en ne lui donnant pas suite par nos remerciements et notre soutien écrasant. Mais il y a une façon d'empêcher le grand sacrifice personnel du général Brown d'être vain. et c'est à nous, chacun d'entre nous en tant qu'individus, de commencer dès maintenant à faire tout ce que nous pouvons pour sauver notre pays bien-aimé. Mes amis, il n'y a pas de vacances loin de la réalité. C'est à vous de faire ce que vous pouvez - il n'y a personne d'autre ; et même si vous ne pouvez pas être en mesure de faire plus que d'écrire une lettre ou deux, faites-le. Vous ne savez jamais jusqu'où vos quelques mots peuvent se propager. Ils peuvent passer d'une personne à l'autre, atteignant finalement l'oreille de quelqu'un que vous ne connaissez même pas, Quelqu'un qui a beaucoup plus de ressources que vous et qui peut jouer un rôle vital dans la sauvegarde de notre nation, mais qui n'entendra jamais et n'agira jamais si vous ne faites pas votre part. Si tout ce que vous avez à offrir est 5 pains et 2 poissons, offrez-le ; vous pourriez être surpris des résultats.

Jusqu’au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d’entre vous.

• • •

Lettre audio 24

28 mai 1977

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 28 mai 1977 et voici ma lettre audio mensuelle numéro 24. Ce numéro conclut la deuxième année de la lettre audio. Mais ce n'est que si nous sommes bénis par un vrai miracle que la troisième année sera jamais achevée, car au moment où je vous parle aujourd'hui, une tragédie a déjà été mise en branle qui dépasse l'entendement humain. Depuis juillet et août 1976, date à laquelle l'Union soviétique a commencé à poser des bombes et des missiles sous-marins dans nos propres eaux territoriales, la situation n'a pas été aussi grave et urgente qu'elle l'est aujourd'hui. C'est pourquoi je vais me dispenser de toute autre introduction aujourd'hui afin de discuter de ces trois sujets : Thème 1 – La chute de Babylone revisitée ; Thème 2 – L'écriture manuscrite sur le mur pour l'Amérique ; et Thème 3 – L'eau, l'arme ultime.

Thème 1 – Nous vivons aujourd'hui dans un monde qui devient plus complexe et plus confus avec chaque jour qui passe, mais en dépit de cela, nous, les Américains, nous aimons nous louer pour les grandes merveilles faites par l'homme de notre époque. Et chaque fois que les dangers évidents pour notre existence en tant que nation nous viennent à l'esprit, on nous rappelle toujours que nous, les grands États-Unis, avons déjà survécu pleinement deux siècles depuis la fondation de notre République. Et il ne se passe pas un jour sans que nos dirigeants, élus ou non, ne nous rassurent sur le fait que nous sommes la nation la plus puissante de la terre. Notre technologie, nous dit-on jour après jour, est si merveilleuse qu'il est impossible qu'une autre nation sur terre, en particulier la pauvre, l'Union soviétique arriérée, puisse nous surpasser de quelque manière importante. En d'autres termes, nous sommes technologiquement imprenables. Et de peur que nous ne devenions prématurément préoccupés par l'impact des récents changements radicaux de notre temps, certains reportages ont récemment dit des mensonges incroyables à l'effet que les États-Unis ont un excédent de céréales de deux ans dans nos bacs de stockage. Dans tout cela, le comportement des États-Unis aujourd'hui est comme celui d'innombrables civilisations avant nous – juste avant leur mort. Et à certains égards, la plus grande similitude de toutes est avec celle de l'ancienne Babylone juste avant sa chute brutale du pouvoir. Les origines des États-Unis, contrairement à Babylone, étaient fortement morales et spirituelles dans le contenu, et le système de gouvernement énoncé dans la Constitution des États-Unis, qui a libéré les hommes d'une manière sans précédent dans l'histoire humaine, a été conçu par des hommes qui comprenaient la place de l'homme dans la création de Dieu. Cet héritage vit encore aujourd'hui dans le cœur de beaucoup d'Américains, mais il est rapidement étouffé sous l'esclavage des dirigeants qui superposent le modèle de l'ancienne Babylone sur notre terre bien-aimée. Le modèle babylonien est totalement mauvais, et ceux qui choisissent de se prosterner devant un tel régime satanique en font partie. Les origines de l'ancienne Babylone sont perdues au milieu du temps, peut-être il y a 5000 ans, mais elle a atteint son apogée vers 600 avant JC, époque à laquelle elle était incontestée comme l'empire le plus puissant que le monde ait jamais vu. La ville de Babylone était la Rome de son époque, le centre commercial le plus important, la force militaire la plus puissante, la plus grande influence culturelle et même un centre touristique en raison de ses remarquables jardins suspendus et d'autres merveilles artificielles. L'immense ville de

Babylone était entourée de murailles si hautes et si épaisses qu'elles étaient imprenables par toute technologie militaire de ce jour-là. et à l'intérieur de la ville il y avait une provision de deux ans de nourriture, ce qui rend toute tentative de siège contre Babylone peu attrayante. Et il ne manquait pas non plus d'eau, car pas moins que le puissant fleuve Euphrate ne traversait la ville. Oui, Babylone était puissante, riche et si sûre matériellement que les adversaires potentiels n'étaient même pas pris au sérieux. Même lorsqu'il devint clair que l'empire commun de plus en plus puissant des Mèdes et des Perses avait des desseins sur Babylone, il n'y avait pas de véritable préoccupation. Avec tous leurs moyens de protection contre l'invasion et leur prospérité inégalée, l'attitude babylonienne était simplement « Cela ne pouvait pas arriver ici. » Ainsi, lorsque l'armée médo-perse de Cyrus et de Darius assiégea Babylone, la seule réponse du souverain de Babylone fut la débauche, les festins, l'ivrognerie et la moquerie de toute puissance réelle supérieure à lui. A ce moment-là, nous dit-on, la fête babylonienne fut interrompue par l'apparition d'une main en plein air écrivant sur le mur que le règne de Babylone était terminé, que son chef avait été pesé dans les balances et trouvé manquant, et que le royaume serait divisé et donné aux Mèdes et aux Perses. L'écriture sur le mur disait que l'impossible allait arriver – Babylone, la ville imprenable, était sur le point de tomber – Comment cela pouvait-il être ? Personne à Babylone n'avait jamais eu l'expérience de l'invasion et ne pouvait donc pas imaginer une telle chose ; et pourtant, en quelques heures, avant même que la fête ivre ne se termine, l'impossible est arrivé. Premièrement, le niveau de l'eau dans le puissant fleuve de l'Euphrate, qui coule au milieu de Babylone, a commencé à baisser rapidement. Il s'est réduit à un filet et s'est bientôt arrêté complètement. Cyrus, le Perse, avait travaillé hors de vue de Babylone et avait détourné l'Euphrate de son canal normal. Les grandes murailles imprenables de Babylone étaient maintenant laissées avec de grandes ouvertures, à savoir le lit du fleuve qui n'était plus rempli d'eau, et marchaient sur l'armée médo-perse, conquérant Babylone sans résistance. Et aujourd'hui, les États-Unis sont assiégés par l'Union soviétique avec la coopération de l'intérieur de quislings. Nous sommes menacés par l'empire conjoint Rockefeller/Soviétique au moment même où Babylone était assiégée par l'empire commun Médo-Perse. Et maintenant, comme alors, on nous dit qu'il n'y a rien à craindre, « Cela ne pourrait tout simplement pas arriver ici. » Mais, mes amis, comme cela s'est passé dans l'ancienne Babylone, l'écriture est maintenant sur le mur pour l'Amérique. L'Amérique que nous connaissons aujourd'hui est une perversion du modèle initialement établi pour notre terre bien-aimée, et l'Amérique telle que nous la connaissons est sur le point de prendre fin. Et comme dans l'ancienne Babylone, l'EAU est notre talon d'Achille et le moyen par lequel nous devons être réduits à nous rendre sans combat.

Thème 2 – Il n'y a pas si longtemps, l'ambassadeur de l'administration Carter auprès des Nations Unies, Andy Young, a fait la déclaration remarquable suivante : « Le communisme n'a jamais été une menace pour moi ». Il a aussi l'habitude de tapoter Cuba sur le dos pour la soi-disant « influence stabilisatrice » des troupes cubaines en Afrique, et a par ailleurs montré à plusieurs reprises une attitude très aimable envers le communisme mondial. Beaucoup d'Américains se sont demandés pourquoi Andy Young est autorisé à continuer à dire de telles choses sans être retenu d'aucune façon par Jimmy Carter. Mais Carter a maintenant répondu que, dans un discours de politique étrangère majeur donné à l'Université de Notre Dame le 22 mai 1977. Ce discours est aussi important que le fameux discours du rideau de fer de Sir Winston Churchill il y a une génération à Fulton, Missouri. Les assistants de la Maison Blanche ont déclaré que le discours de Carter à Notre-Dame était spécifiquement destiné à «envoyer des messages aux gouvernements étrangers» – et

c'est ce qu'il a fait. La presse étrangère est remplie de titres sur le tournant majeur qui vient d'être pris dans la politique étrangère américaine. Pourtant, ici, chez nous, beaucoup d'Américains n'ont pas compris ce qui s'est passé. Le thème le plus fondamental de ce discours Carter est un écho élaboré de la déclaration d'Andy Young, à savoir : « Nous n'avons plus peur du communisme. » Est-ce parce que le communisme se meurt et se meurt ? Il suffit de regarder une carte pour voir à quelle vitesse le communisme ronge le monde. Ce que Jimmy Carter nous dit, à nous et au monde, c'est : « Nous pouvons nous entendre avec le communisme » ; et juste pour le prouver, l'un des plus importants de l'Amérique, Des opérations de renseignement efficaces pour surveiller les mouvements navals soviétiques et d'autres questions importantes sont en cours de fermeture. Cette unité de renseignement, connue sous le nom de Task Force 157 et gérée par la marine américaine, a un budget bien inférieur à 1/10 de 1 % de celui de la CIA, et pourtant elle est en train d'être fermée – soi-disant pour des raisons budgétaires. Les signes de guerre à venir sont partout autour de nous. Les dangers auxquels nous sommes confrontés sont si grands que les militaires s'expriment de plus en plus pour avertir l'Amérique avant que le désastre n'arrive. Puisqu'ils sont soumis à la loi militaire et subordonnés aux civils qui ne veulent pas qu'ils prennent la parole, il n'est pas une mince affaire de parler de cette façon. Considérez donc ce que le major général John K. Singlaub a dit dans une interview le 19 mai 1977. Le général Singlaub, le troisième général de l'armée américaine en Corée, a déclaré : «Si nous retirons nos forces terrestres selon le calendrier suggéré, cela conduira à la guerre». Pourquoi le général Singlaub a-t-il pris la parole ? La question posée après les revers des États-Unis en Corée et au Vietnam était : «Est-ce que les militaires au courant se sont exprimés assez fort et clairement pour que les décideurs comprennent ?» En parlant ainsi, le général Singlaub ne faisait qu'exprimer le consensus de pratiquement tous les militaires bien informés sur la situation coréenne. Par exemple, le même article du Washington Post qui citait le général Singlaub citait également un autre officier de l'armée de terre du quartier général en Corée qui disait à propos du plan Carter de retirer nos troupes : « Je ne connais personne qui ne soit pas ébranlé par cela. Il n'y a pas de logique militaire ou stratégique pour le retrait. » Le plan de retrait de la Corée du Sud, en d'autres termes, est strictement politique – en ligne avec la politique étrangère américaine nouvellement annoncée qu'elle n'a plus peur du communisme. La raison pour laquelle les paroles du général Singlaub ont eu un tel impact dans ce pays est que son nom était attaché à ses avertissements. Les mots que je viens de citer de l'autre officier anonyme de l'armée sont tout aussi surprenants que ce que le général Singlaub a dit. Mais les gens vont juste lire ces mots une fois, froncer les sourcils, puis l'oublier. Mais tout le monde connaît les avertissements du général Singlaub parce que, délibérément ou non, il s'est laissé identifier comme la source des avertissements ; et, pour avoir osé nous avertir, il a été rapidement relevé de son commandement coréen par Jimmy Carter. La situation en Corée illustre la direction dans laquelle les événements évoluent maintenant, mais d'autres événements doivent se produire bien avant le retrait de nos troupes de Corée du Sud. La véritable menace pour notre sécurité n'est plus en Corée ou en Europe, mais ici, dans notre propre arrière-cour.

Un autre militaire qui essaie activement d'avertir l'Amérique est le major-général George Keegan, qui a pris sa retraite au début de cette année en tant que chef du renseignement de l'armée de l'air. Le général Keegan est l'un des plus grands analystes du renseignement de l'Occident, et l'histoire qu'il doit raconter devrait être une nouvelle de premier plan dans tout notre pays. Le général Keegan a pris la parole à la radio et à la télévision, a prononcé

des discours, a accepté des interviews – bref, a utilisé toutes les chaînes qui lui étaient ouvertes dans le but de réveiller l'Amérique avant qu'il ne soit trop tard. L'un de ses discours les plus complets et les plus importants a été celui prononcé le 11 mars 1977, lors d'une conférence de presse parrainée par le Conseil de sécurité américain ici à Washington, D.C. Pour savoir plus en détail ce que le général Keegan avait à dire, je voudrais exhorter chaque Américain à obtenir une copie de ce discours. Ecrivez au Conseil de sécurité américain, Boston, Va., 22713 pour information. Il a été publié en tant que rapport d'avril 1977 du Conseil de sécurité américain.

Les chroniqueurs syndiqués nous disent souvent que la CIA est notre première ligne de défense, mais le général Keegan a déclaré dans son discours : « La fonction ultime du renseignement d'une nation est de rendre des jugements et des prévisions soigneusement évalués concernant la menace. Quand je repense à mon expérience avec l'organisme d'estimation le plus élevé de ce pays, j'ai l'impression d'avoir pris part à un roman de Charles Dickens. Le sens de la fiction et de l'irréalité doit être expérimenté pour être cru. Plus loin, il dit : « Les estimateurs du renseignement, fortement dominés par la CIA et le Département d'État, ont eu tort sur les objectifs soviétiques dans la poursuite de la détente. Ils ont été étonnamment déficients dans leurs estimations des risques et des avantages pour les États-Unis et le monde libre de ce qu'on appelle l'échange de technologie avec l'Union soviétique. Et il ajoute : « S'il y a eu un Watergate dans ce pays, et qu'il y a eu, mais ignoré, Il a été dans les processus de jugement monumentalement incompétents de ce gouvernement en ce qui concerne la nature, le caractère et la croissance de la menace soviétique telle qu'elle a évolué d'année en année. Le général Keegan continue en disant clairement que les lacunes dans nos estimations de renseignements ne sont pas dues à un manque de notre capacité à collecter des informations ou à les analyser techniquement. Le problème, au contraire, est lié à ce qui est fait avec cette information. Pour commencer, le processus d'estimation du renseignement aux plus hauts niveaux en Amérique aujourd'hui n'est pas objectif, mais est manipulé pour répondre à des objectifs politiques. Le général Keegan a déclaré : « Le processus estimatif du renseignement américain ne peut être compris que s'il est d'abord apprécié que les estimations du renseignement national doivent remplir trois fonctions. Premièrement, ils doivent appuyer les décisions du président, tant pour l'histoire que pour éviter la destitution. Deuxièmement, ils doivent justifier ou aider à justifier les décisions du « Bureau de la gestion et du budget » de la Maison Blanche. Enfin, les estimations du renseignement doivent, quel que soit le but qu'elles servent, rationaliser les initiatives de politique étrangère du secrétaire d'État. Le général Keegan a déclaré : «Je comprends que ce soient des allégations extrêmement importantes à faire, mais je vous soumets aujourd'hui qu'il n'est pas possible de le faire. Pour comprendre le fonctionnement de la communauté du renseignement des États-Unis, à moins que l'on ne soit prêt à ouvrir son esprit à l'influence de ces trois facteurs. Cette situation est illustrée de manière éclatante par la discussion du général Keegan sur la controverse sur le bombardier soviétique. Comme je vous l'ai dit depuis de nombreux mois, le Supersonic Back-Fire est un bombardier stratégique intercontinental, capable de frapper les États-Unis avec des armes nucléaires. Le général Keegan dit : « La question centrale a toujours été de savoir si ce bombardier constituait une menace pour les États-Unis. Les Soviétiques ont fait valoir qu'il ne l'était pas, et la CIA et le Département d'État ont plutôt systématiquement accepté le point de vue soviétique. » Le général Keegan a procédé à l'analyse de la capacité du Back-Fire auprès des « analystes les plus compétents du monde libre ». Les renseignements disponibles ont été fournis à trois compagnies aériennes américaines ayant l'expérience de

la construction de bombardiers stratégiques – plus, pour faire bonne mesure, la Royal Air Force et l'établissement de Royal Aircraft en Angleterre – et les résultats : « Chacune de ces organisations a reconnu de façon indépendante que le Back-Fire avait une capacité intercontinentale. Pourtant, ma parole n'était pas assez bonne, pas plus que celle des concepteurs et des constructeurs américains et britanniques de bombardiers lourds. La CIA et l'État ont choisi de croire les Soviétiques. » Le général Keegan n'est pas en mesure de l'exprimer de cette façon, mes amis, Mais sa description de la controverse du « Retour au Feu » illustre ce que j'ai essayé de vous dire au cours des mois – que le cartel Rockefeller a plus de foi en l'Union Soviétique qu'en nos propres États-Unis. Enfin, explique le général Keegan, le poids de l'analyse fait apparaître de plus en plus que le Back-Fire était vraiment intercontinental : « Cependant, la CIA et l'État ont maintenant jugé que l'Union soviétique n'avait pas l'intention d'utiliser le Back-Fire comme bombardier intercontinental » – en dépit du fait que le deuxième modèle du Back-Fire a été donné encore plus grande portée. L'histoire de la controverse du « Back-Fire » jusqu'à présent est très honteuse et reste généralement inconnue du peuple américain. Mais écoutez maintenant le dernier chapitre des paroles du général Keegan, et je cite : « Apparemment intrépide par l'analyse la plus approfondie jamais réalisée aux États-Unis sur un bombardier étranger, la CIA, dans un effort final, super secret et non coordonné, a procédé, pendant une période de 18 mois, à une analyse visant à prouver que le bombardier de secours ne pouvait pas atteindre les États-Unis, effort au cours duquel de petits morceaux et des éléments d'information contrôlée ont été fournis à McDonnell-Douglas Aircraft, concepteur et constructeur de combattants, représente l'un des plus habiles artifices que j'ai jamais observé. C'est un qui je soupçonne peut avoir été conçu pour sauver un accord de SALT. Enfin, lorsque la CIA a surpris tout le monde en faisant surface de sa nouvelle analyse, des mois d'analyse douloureuse et approfondie ont été nécessaires pour montrer que les livres avaient été truqués. Des charges artificiellement élevées en G avaient été attribuées à la conception du Back-Fire, ainsi qu'à un glissement excessif du moteur et à d'autres facteurs conçus pour réduire la portée. Et c'est ainsi, mes amis, que notre soi-disant première ligne de défense, la CIA, s'occupe de la sécurité nationale des États-Unis à hauteur de plus de vingt milliards de dollars par an.

Ailleurs dans son discours, le général Keegan explique également la manière dangereuse dont nos capacités de renseignement militaire ont été progressivement trop centralisées, compartimentées, et mises en place. Et ils sont pris en charge par des civils « qui comprennent peu les horreurs de la guerre – et ce sont des gens qui comprennent encore moins la doctrine militaire, la stratégie et les armes ». Le résultat de toutes ces tendances décrites par le général Keegan est le manque de renseignements dont j'ai discuté avec le général George S. Brown, président du Joint Chiefs of Staff, lorsque je l'ai rencontré en septembre 1976. Pendant des années, le général Keegan a essayé en vain d'obtenir une série d'audits post-mortem sur le dossier prédictif et estimatif de la communauté du renseignement des États-Unis. La vérification serait effectuée par des personnes qualifiées mais désintéressées qui n'auraient aucun lien avec la communauté du renseignement, de sorte que leur travail serait impartial. Le général Keegan a de nouveau déclaré : «De tels audits enregistreraient scrupuleusement où nous avions eu tort, où nous avions eu raison, où nous avions manqué la cible ou où nous avions exagéré. Pourtant, chaque suggestion de ce genre a été accueillie avec mépris et a été résistée de la manière la plus retentissante, vocalement et émotionnellement. Il aurait pu demander un audit honnête de Fort Knox.

Le discours du général Keegan contient beaucoup plus de choses qu'il n'y a de temps à discuter dans cette bande, et elles sont toutes importantes. Il révèle beaucoup de choses sur les capacités militaires de l'Union soviétique et des États-Unis que vous n'entendrez jamais par les canaux d'information habituels. mais elles se résument toutes à deux conclusions majeures, étayées par de très nombreux faits. Une conclusion est que les capacités militaires soviétiques dépassent largement ce que nous sommes amenés à croire, tant en termes de quantité que de qualité. L'autre conclusion est que l'Union soviétique est fermement convaincue qu'une nation peut mener une guerre nucléaire et continuer ensuite en tant que société fonctionnelle ; et sur la base de cette conclusion d'une étude soviétique entreprise après la Seconde Guerre mondiale, l'Union soviétique se prépare depuis plus de 20 ans à se battre militairement et à gagner une guerre nucléaire. L'approche américaine, d'autre part, est seulement pour dissuader une telle guerre, même si le général Keegan dit : « Je ne suis pas au courant d'un seul effort définitif jamais mené par les États-Unis pour déterminer précisément et en détail ce qu'il faudrait pour dissuader. »

Le général Keegan explique également un autre principe très important – il a à voir avec les jugements officiels de l'équilibre stratégique et se répercute dans les déclarations publiques du Pentagone. C'est la règle tacite qui exige le recours à ce qu'on appelle le « renseignement national convenu ». Le général Keegan dit : « Le renseignement national approuvé est dérivé par comité, contient peu de choses qui sont controversées, sauf dans une note de bas de page ou une dissidence. et il contient rarement une référence significative à la dynamique de la concurrence stratégique en termes de nouvelles armes, de nouvelles forces et de nouvelles capacités développées par l'Union soviétique. Ainsi, quelles que soient les nouvelles menaces, que ce soit l'arme à faisceau de particules impressionnante mise en garde par le général Keegan ou les missiles sous-marins soviétiques dont je vous ai averti pendant près d'un an, Les avertissements du Pentagone n'osent pas être acceptés à leur valeur nominale aujourd'hui sans défi. Ceux qui acceptent ces dénégations se retrouvent directement entre les mains des ennemis les plus meurtriers de notre nation.

Pendant ce temps, l'accumulation vers le début de la première guerre nucléaire prend de l'ampleur. Il y a deux mois, Nelson Rockefeller s'est rendu en Israël pour aider à accélérer les préparatifs d'une guerre au Moyen-Orient. À la mi-avril, les troupes israéliennes avaient commencé des manœuvres massives dans le Sinaï avec des munitions réelles, des réserves avaient été appelées et des manœuvres égyptiennes étaient bientôt en cours dans l'ouest du Sinaï. Ces manœuvres, qui font la une des journaux en Europe et en Grande-Bretagne, n'ont pas été mentionnées aux États-Unis, à l'exception de l'accident dans le Sinaï d'un énorme hélicoptère qui a tué 56 soldats israéliens. Puis, il y a quelques jours, les extrémistes sont arrivés au pouvoir par le biais des récentes élections israéliennes. Le Moyen-Orient est maintenant un baril de poudre, et l'administration Carter se désengage rapidement et se dissocie d'Israël. Ainsi, lorsque la frappe nucléaire du Sinaï contre les puits de pétrole arabes aura lieu, elle ne sera pas reconnue par le monde ou par la plupart des Américains pour ce qu'elle est vraiment. Le général Keegan a peut-être raison sur une autre chose qu'il a dite dans son discours : « Nous avons atteint un point en Amérique où je crois que nous sommes presque incapables, culturellement, d'être avertis. » Si c'est le cas, mes amis, c'est nous, les États-Unis d'Amérique, qui aurons été pesés dans les balances et trouvés manquants, comme l'ancienne Babylone.

Thème 3. 3 - Quand le soleil s'est levé sur le sud-est de l'Idaho, il y a presque un an, il ressemblait au début d'une belle journée de fin de printemps. C'était samedi, et deux pêcheurs attendaient avec impatience une journée de détente à l'ombre du nouveau barrage de Teton. Le barrage, haut de plus de 300 pieds, avait été achevé l'automne précédent, à l'exception de quelques finitions qui restaient, et avait été progressivement rempli d'eau pendant l'hiver. Maintenant, en raison de la fonte des neiges dans les montagnes, il était presque plein. Plus loin dans le cours d'eau du barrage, des dizaines de milliers de personnes se livraient à leurs activités. Certains se sont baladés autour de leur maison pour faire des tâches de fin de semaine, tandis que d'autres étaient au travail dans des entreprises ou dans des fermes ; Mais pour l'équipe de construction qui est arrivée pour travailler sur le site du barrage de Teton ce matin du 5 juin 1976, c'était une autre histoire. Vers 7 h 30, on a découvert qu'une fuite importante avait surgi, non pas à travers le barrage lui-même, mais à travers la section de montagne d'un côté où le barrage était ancré. Cela a été immédiatement signalé aux autorités compétentes, qui ont ordonné que des mesures soient prises immédiatement pour commencer à abaisser le niveau d'eau derrière le barrage. Pourquoi la fuite était-elle apparue si soudainement était un casse-tête, puisque l'inspection du barrage par le personnel vers neuf heures la veille au soir n'avait rien révélé de mal. Mais il n'y avait pas de temps pour résoudre ce puzzle, car bientôt une deuxième fuite s'est développée. Comme la première, cette deuxième fuite semblait également percer le flanc de la montagne d'ancrage plutôt que le barrage lui-même. La situation a commencé à se détériorer à un rythme alarmant. Bientôt une fuite a trouvé son chemin à travers le barrage de terre lui-même, et un torrent d'eau croissante jaillit de lui. Deux bulldozers se sont précipités vers cet endroit pour tenter d'arrêter le flux en déplaçant plus de terre en position, mais la fuite a augmenté si vite que les bulldozers ont été perdus, les opérateurs bondissant et se précipitant vers la sécurité à peine à temps pour se sauver. Comme un cauchemar devenu réalité, le barrage de Teton s'est effondré et a libéré des tonnes d'eau dans la vallée. La journée s'est terminée brutalement dans la tragédie pour les deux pêcheurs, et d'autres qui ont perdu la vie. Pendant deux jours, les eaux de crue de ce barrage en ruine ont continué à se répandre, couvrant finalement une superficie de 300 milles carrés, y compris plusieurs villes et 50 000 acres de terres agricoles. L'un des objectifs principaux du barrage de Teton, comme beaucoup d'autres dans notre pays, était le contrôle des inondations. Maintenant, l'inondation provoquée par l'homme déclenchée par le barrage effondré avait causé des dommages estimés entre 350 et 500 000 000 $, en plus des pertes en vies humaines. L'éclatement du barrage de Teton a fourni à l'Amérique un aperçu, à très petite échelle, de ce que l'Union soviétique envisage de faire pour tout notre pays.

Le mois dernier, dans la lettre audio n° 23, j'ai rapporté des renseignements solides que j'avais reçus à l'effet que 21 grands lacs et barrages dans 10 États occidentaux avaient des bombes à hydrogène soviétiques plantées. Mais les informations que je vous ai données alors, mes amis, n'étaient que le début. Depuis l'enregistrement de la lettre audio n° 23, j'ai été sous une avalanche de rapports de renseignement en cours concernant le programme soviétique en cours de plantation d'armes nucléaires dans nos lacs et réservoirs intérieurs. Je peux maintenant révéler que ce programme soviétique a commencé à un rythme relativement lent et prudent il y a 18 mois. Par exemple, un engin nucléaire soviétique a été planté il y a plus d'un an sur un barrage connu sous le nom de Dalles sur le fleuve Columbia à l'est de Portland, dans l'Oregon, et il est toujours là maintenant. La catastrophe du barrage de Teton semblait être un grand accident, mais elle a attiré l'attention de tous sur le fait que les barrages peuvent s'effondrer dans certaines conditions et que les conséquences sont

dévastatrices. Pendant ce temps, la frontière de l'Idaho avec le Canada est devenue un point d'entrée important pour les agents soviétiques qui apportent des bombes nucléaires dans ce pays. Le lundi 16 mai, j'ai reçu une alerte de mes sources de renseignement selon laquelle des agents soviétiques étaient alors en train de transporter des armes nucléaires dans le nord des États-Unis par camion à travers plusieurs portails d'entrée le long de la frontière canadienne. Le point culminant de cette activité était aux points d'entrée de l'Idaho de Porthill et Eastport. Pendant les quelques jours qui suivirent, j'ai été en contact fréquent avec mes contacts du renseignement au Canada, qui prenaient des mesures très précises pour trouver et arrêter ces intrus soviétiques. Mais ici, aux États-Unis, notre attention est concentrée sur notre frontière avec le Mexique par la distraction fabriquée des immigrants illégaux. En même temps, nous subissons une invasion massive le long de notre frontière avec le Canada par l'Union soviétique et les États-Unis ne font rien à ce sujet. À la fin de cette première journée, le 16 mai, au moins 16 véhicules soviétiques transportant des armes nucléaires étaient connus pour avoir traversé les États-Unis depuis le Canada par des portails d'entrée dans l'Idaho et le Montana. Entre-temps, 7 autres se trouvaient sur la route canadienne 3 de Vancouver, en Colombie-Britannique, au Canada, en direction de Porthill et d'Eastport, en Idaho, pour entrer aux États-Unis. À ce moment-là, le point d'origine dans la région de Vancouver avait été réduit à une barge dans la baie Horseshoe. Les Canadiens ont pris soin de la situation de leur côté de la frontière en arrêtant et en inspectant les camions dans la zone appropriée, Au début du 18 mai, les sept camions conduits par des agents soviétiques avaient été arrêtés et arrêtés juste avant la frontière. À ce moment-là, cependant, leur prochaine étape a été d'attendre d'autres instructions d'Ottawa, et je n'ai pas encore été informé des autres mesures qui ont été prises. Pendant ce temps, la seule indication publique de ce qui se passait était contenue dans un court article imprimé dans les journaux de Vancouver le 19 mai. Il a déclaré que des camions étaient arrêtés et fouillés le long de la route 3, mais n'a pas donné la raison. Pour mes amis canadiens, vous savez maintenant ! Mais c'était une histoire différente et triste ici aux États-Unis.

Le gouvernement fédéral ne prend aucune mesure, prouvant qu'il y a une collusion continue entre l'empire Rockefeller et l'empire soviétique. Au niveau des États, on peut espérer que les chances d'obtenir une action seraient un peu meilleures, mais jusqu'à présent, cela n'a pas été le cas. Des citoyens inquiets qui ont essayé de porter mes avertissements à l'attention de leurs gouverneurs et d'autres hauts fonctionnaires de l'État ont rencontré essentiellement deux réactions – l'une est que « c'est quelque chose pour le gouvernement fédéral, alors nous allons les référer » ; et bien sûr, cela s'arrête là. L'autre réponse principale est à l'effet : «Bien sûr, même si nous avons trouvé une bombe dans le lac à côté du barrage, nous ne le rendrions pas public - après tout, nous ne voulons pas exciter les gens." Mais, mes amis, c'est comme un gardien de raid aérien refusant d'allumer la sirène lors d'une attaque parce que cela pourrait effrayer les gens. Au niveau local, cependant, on pourrait espérer que certaines mesures pourraient encore être attendues, mais non ; Pendant la période du 16 mai, j'ai essayé de toutes les manières possibles d'obtenir de la police locale et de l'État du nord de l'Idaho qu'elle vérifie simplement certains rapports très spécifiques qui m'avaient été donnés, mais en vain. On savait que plusieurs camions soviétiques se dirigeaient vers le sud, dans le nord de l'Idaho, en direction de la ville de Sandpoint, et on m'informa des positions approximatives où il aurait été possible de les intercepter sur la route. Mais quand j'ai relayé ces rapports à la police d'État et locale dans la région, à la fois directement et par l'intermédiaire d'un citoyen local courageux dans cette région, il s'est avéré impossible de les persuader de prendre des mesures. Comme me

l'a dit un sergent de police, « Nous nous demandons pourquoi le gouvernement fédéral n'est pas intervenu dans ce dossier. » Et comme ils n'avaient pas, même après avoir été notifiés, l'hypothèse était qu'il ne devait rien y avoir, donc il ne serait même pas enquêté. Et donc, mes amis, il y a une partie de l'écriture sur le mur pour l'Amérique.

La plupart des Américains ont été trompés en acceptant l'idée que seul le gouvernement fédéral compte ou est capable de faire quoi que ce soit, même si cette idée est totalement étrangère à notre République telle qu'elle a été fondée à l'origine. Tout ce que le gouvernement fédéral a à faire est de ne pas agir ou de garder le silence sur une question, comme les missiles soviétiques dans nos eaux, et les gens sautent commodément à la conclusion qu'il ne doit pas y avoir de missiles. Comme le dit le général Keegan, nous devenons incapables d'être prévenus ; et, mes amis, si nous ne nous en sortons pas, nous souffrirons horriblement. Le fait que quelque chose se soit produit dans le domaine des approvisionnements en eau de notre pays aurait dû être réalisé il y a quatre ans lorsque Nelson Rockefeller a lancé sa «Commission nationale sur la qualité de l'eau». Il a commencé en même temps que sa bien mieux connu « Commission sur les choix critiques pour les Américains. » Et tout comme la Commission sur les choix critiques a été absorbée par le gouvernement fédéral en tout sauf en nom, la même chose a été faite avec la Commission Rockefeller sur la qualité de l'eau. Mais même s'il était clair que l'eau allait devenir un outil politique d'une certaine manière, je doute que quiconque dans ses pires cauchemars ait imaginé ce qui était réellement en train de se passer. Au cours des dernières années, les conseils fédéraux et étatiques de contrôle de la qualité de l'eau ont dressé un tableau complet et à jour des ressources en eau et des besoins de notre pays - et toutes ces données ont été remises à l'Union soviétique ! Ainsi, les Soviétiques savent exactement où et comment nous frapper à travers le talon d'Achille, tout comme les Mèdes et les Perses ont pu calculer comment attaquer l'ancienne Babylone par sa source d'eau.

Dans l'alliance entre les Rockefeller et les empires de l'Union soviétique, les frères Rockefeller veulent toujours gouverner le continent américain sous une dictature complète ; et les Soviétiques veulent toujours que l'Amérique devienne leur satellite complet – une nation d'esclaves. Mais les Rockefeller ont compris il y a longtemps que ce pays ne pouvait pas être placé sous le contrôle total qu'ils désirent sans le bénéfice de catastrophes écrasantes pour nous forcer dans ce moule. Et les Soviétiques, pour leur part, se rendent compte que pour tirer profit de l'Amérique qu'ils cherchent, il ne suffit pas de nous conquérir dans la guerre. Par la suite, il doit y avoir un noyau de gestionnaires de tourniquet, quislings, pour courir l'Amérique pour eux. Bientôt, les Rockefeller s'attendent à obtenir la «Déclaration d'urgence nationale» qui Ils veulent répondre aux événements qui peuvent être déclenchés par les Soviétiques, et la déclaration d'urgence nationale, pensent-ils, rendra leur dictature presque complète. À l'heure actuelle, l'Union soviétique dispose d'au moins 158 missiles sous-marins dans nos eaux territoriales le long de nos côtes. En outre, les Grands Lacs se remplissent maintenant de missiles sous-marins soviétiques plus petits à tête unique – un total de 53 selon mes dernières informations. Le fait que l'Union soviétique ait pu envahir les Grands Lacs et y placer des missiles est choquant ; Et il est encore plus choquant de savoir que des agents soviétiques s'éventent partout aux États-Unis, sans entrave, pour semer les graines d'une catastrophe nucléaire sur tout notre territoire. Il est difficile pour la plupart des gens d'imaginer comment de telles choses sont possibles, mais comme je le sais de mes propres sources, elles sont facilitées à l'intérieur de notre pays. Par exemple, l'une des mesures clés prises par l'administration

Carter pour permettre ces choses a récemment été publiquement confirmée par l'ancien membre du Congrès John Rarick de Louisiane. Le membre du Congrès Rarick publie une newsletter mensuelle très informative intitulée « Vous avez le droit de savoir », à propos de laquelle vous pourriez lui écrire à l'adresse suivante : Tiroir E, Saint Francisville, La. 70775. Citant son numéro de mars 1977, "Les Soviétiques transportent illégalement des marchandises américaines dans des navires intra-côtiers contre les dispositions de la loi Jones. On peut voir des bateaux russes dans la rivière qui chargent des barges, et aussi décharger sur deux barges, Comme s'ils faisaient partie intégrante du United States Maritime Service, les barges chargées par les Soviétiques ont été suivies sur le fleuve par les voies navigables intérieures et les petits canaux jusqu'à l'endroit où leurs cargaisons ont même atteint le marché de Chicago. Le membre du Congrès Rarick rapporte en outre que les Soviétiques sont capables de s'en tirer parce que le secrétaire au Trésor Blumenthal a renoncé aux dispositions de la loi Jones telles qu'appliquées aux navires soviétiques. Grâce à une aide aussi généreuse de l'intérieur des États-Unis, les actions soviétiques offensives ont été largement ouvertes. En conséquence, la plantation d'engins nucléaires dans nos eaux intérieures – rivières, lacs et réservoirs – se développe à un rythme effréné. Pour commencer, des bombes supplémentaires ont été posées dans certains des énormes lacs endigués que j'ai nommés le mois dernier. Par exemple, le barrage Hoover avait une bombe quand j'ai enregistré la lettre audio n° 23, mais maintenant il en a 3 – une à côté de chaque extrémité du barrage lui-même, la troisième en amont à une certaine distance du barrage. Un autre exemple est Oroville Reservoir en Californie. Le mois dernier, il y avait une bombe, maintenant il y en a 4. Mais plus grave que cette surmortalité de quelques barrages est le grand nombre de cibles à travers l'Amérique où les bombes soviétiques ont été et sont en train d'être plantées. Les réservoirs d'eau municipaux de toute importance à travers l'Amérique sont ciblés. Beaucoup contiennent déjà des bombes, tandis que d'autres sont prévus pour recevoir des bombes des nombreux camions qui s'épanchent à travers l'Amérique avec des agents soviétiques au volant. Le contrôle des inondations, l'irrigation et les barrages hydroélectriques de toutes sortes sont également des cibles ; et les grands fleuves sont également ensemencés avec des bombes à des points stratégiques.

Pour indiquer l'ampleur du plan d'attaque soviétique, je vais vous faire un rapport sur la situation actuelle d'un seul État – le Texas, qui est une cible majeure. Selon mes dernières informations, plus de 100 bombes ont déjà été posées au Texas ; et j'ai reçu jusqu'à présent une liste partielle qui spécifie 33 des lacs impliqués. Il s'agit des lacs suivants : réservoir Toledo Bend, réservoir Sam Rayburn, réservoir Steinhillyers, lac Vernon, deux lacs au nord-est de Houston qui fournissent de l'eau pour la ville, lac Conroe, réservoir Somerville, lac Waco, lac Whitney, lac Malakoff, lac Frankston, lac Livingston, réservoir Millwood, lac Texarkana, Le lac O' the Pines, le lac Cedar, le lac Tawakoni, quatre réservoirs d'eau pour Dallas et Fort Worth, le lac Texoma, le réservoir Arbuckle, Lake Bridgeport, réservoir Hubbard Creek, lac Kemp, lac Arrowhead, réservoir O'Folla, réservoir San Angelo, réservoir Twin Buttes, lac Thomas et réservoir White River.

Plusieurs rivières du pays sont déjà impliquées. Ceux-ci comprennent le Mississippi, le Missouri, l'Illinois, l'Ohio, le Columbia, le Potomac et le Susquehanna. Rien que dans le Mississippi, il y a déjà 31 bombes situées près de barrages, d'écluses et d'autres points stratégiques. La plus éloignée au nord est une bombe à environ 5 miles en aval de Little Falls, Minnesota. De là, ils ont tous été plantés jusqu'à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane,

où deux bombes sont dans la rivière. Il y a aussi deux autres bombes près de la Nouvelle-Orléans à l'extrémité est du lac Pontchartrain.

Mes amis, l'Union soviétique s'efforce d'être en mesure de voler soudainement et de manière décisive l'Amérique de nos ressources en eau. Alors que nous sommes distraits par les disputes sur les systèmes de lancement d'armes, tels que les bombardiers et les missiles, l'Union soviétique s'efforce de garantir la fiabilité des armes qui sont déjà sur place sur la cible. Quand la guerre arrivera, l'Union soviétique prévoit de pouvoir simplement appuyer sur un bouton, faire exploser des armes nucléaires partout en Amérique, Ils dévastent notre pays avec les inondations et la peste qu'ils apportent, et ont encore tous leurs missiles et bombardiers en réserve. Mais avant que la guerre n'arrive, l'alliance Rockefeller/Soviet prévoit de jeter les bases d'une déclaration d'urgence nationale aux États-Unis.

Une option qui leur reste à leur disposition est la guerre au Moyen-Orient, qui provoque une coupure des approvisionnements en pétrole de l'OPEP arabe. Mais une nouvelle capacité horrible est maintenant en place comme un autre moyen de créer notre urgence nationale ; et, mes amis, il y a des signes inquiétants que cette capacité va être utilisée, très bientôt. Se cachant au fond des eaux autour des îles Philippines, il y a maintenant 7 bombes fission-fusion plantées là par l'Union soviétique. Une telle bombe est essentiellement une bombe à hydrogène avec une enveloppe d'uranium 238. Quand il est déclenché, la réaction nucléaire convertit une grande partie du matériau de la veste en plutonium 239, qui à son tour explose aussi. L'Union soviétique est la seule nation à avoir jamais déclenché une telle bombe – il y a 16 ans, le 30 octobre 1961 – et, ce faisant, elle a établi un record laid qui tient toujours – la plus grande arme nucléaire jamais tirée dans l'atmosphère. Son rendement était de plus de 50 mégatonnes, soit 50 millions de tonnes de TNT, 2500 fois plus que la bombe atomique larguée sur Hiroshima. Théoriquement, il n'y a pas de limite au rendement d'une telle bombe, mais depuis 16 ans, elle est considérée en Occident comme inutilisable parce qu'elle produit de telles quantités de retombées qu'elle mettrait en danger le pays qui l'a utilisée. Mais l'Union soviétique a trouvé un moyen de l'utiliser – au fond de l'océan pour la guerre géophysique dans un environnement où les produits radioactifs sont relativement confinés, produisant peu de retombées. Les Philippines sont comme une clé de voûte parmi une longue arche de tranchées sous-marines et de failles qui constituent les zones les plus sujettes aux tremblements de terre sur terre. En partant juste au nord de la Nouvelle-Zélande, une bande d'instabilité géologique s'étend vers le nord-ouest en direction des Philippines, puis vers le nord-est, après le Japon, jusqu'à la péninsule du Kamchatka. vers l'est le long des Aléoutiennes jusqu'en Alaska, puis vers le sud le long de la côte ouest des États-Unis, du Mexique, de l'Amérique centrale et jusqu'au Chili. Cette longue zone irrégulière autour du bord du Pacifique est souvent appelée le «Anneau de feu». Les 7 bombes soviétiques plantées dans les eaux philippines sont là pour déclencher des tremblements de terre majeurs, qui, grâce à la convergence particulière des failles et des tranchées dans cette région, sont destinés à se frayer un chemin par réaction en chaîne tout autour du bord du Pacifique, dévastant l'État de Washington, l'Oregon et la Californie dans le processus. Les 7 bombes aux Philippines sont dans la gamme dite gigatonne – c'est-à-dire que chacune équivaut à un milliard de tonnes de TNT – 50 000 fois plus puissantes que la bombe d'Hiroshima et donc assez grandes pour déclencher des tremblements de terre massifs. Et les Soviétiques croient qu'ils peuvent utiliser en toute sécurité une telle guerre, des traités ou pas de traités, parce que la plupart de l'Union soviétique n'a pas d'histoire de tremblements de terre. Les bombes gigatonnes soviétiques

aux Philippines sont situées à des coordonnées de navigation que je vais maintenant révéler. Le numéro 1 est à 17-23-23 nord, 117-7-23 est ; le numéro 2 est à 14-48-48 nord, 119-2-18 est ; le numéro 3 est à 14-0-40 nord, 118-23-53 est ; Le numéro 4 est à 13-0-0 nord, 117-42-8 est ; le numéro 5 est à 12-0-54 nord, 126-4-55 est ; le numéro 6 est à 13-50-36 nord, 125-21-45 est ; le numéro 7 est à 19-48-3 nord, 123-51-57 est. Mais pour s'assurer que notre côte ouest soit dévastée par les effets d'une catastrophe naturelle apparente qui éclate aux Philippines, une série de 7 bombes à hydrogène conventionnelles mais de grande taille ont été posées au large de notre côte ouest par l'Union soviétique. Ceux-ci peuvent être déclenchés en conjonction avec ceux des Philippines et au bon moment pour produire des raz-de-marée qui balayeraient le Pacifique avec un effet dévastateur le long de notre côte ouest. La bombe numéro 1 à l'ouest de Seattle est à 48-0-0 nord, 127-50-0 ouest ; numéro 2 à l'ouest d'Eugene, Oregon est à 43-29-18 nord, 127-55-5 ouest ; Le numéro 3 à l'ouest de San Francisco est au 37-8-45 nord, 125-42-30 ouest ; le numéro 4 à l'ouest de Monterey est au 36-31-0 nord, 125-26-30 ouest ; Le numéro 5, également à l'ouest de Monterey, est à 36-26-30 nord, 124-56-0 ouest ; le numéro 6 à l'ouest de Los Angeles est à 33-25-15 nord, 122-23-50 ouest ; et le numéro 7 au sud-ouest de San Diego est à 31-45-35 nord, 120-36-0 ouest. Dans ma lettre audio n° 20 pour janvier 1977, j'ai fait référence à un document d'avertissement publié en décembre 1975 par M. Tony Hodges d'Hawaï. Dans ce document, M. Hodges a présenté des preuves de la faisabilité de missiles sous-marins. Il a également mis en garde contre les dangers des bombes sur ou dans les fonds marins conçues pour générer des tremblements de terre ou des raz-de-marée. Malheureusement, il s'avère que les avertissements de M. Hodges étaient tous valides.

La dictature et les plans de guerre sont en train d'être accélérés maintenant ; le monde sera stupéfait par ce qui ressemblera à une catastrophe naturelle massive aux Philippines qui se répandra également autour du Cercle de feu pour décimer notre côte ouest. Et quand cela arrivera, Jimmy Carter aura l'excuse que David Rockefeller veut qu'il déclare une urgence nationale et suspende en fait la Constitution des États-Unis. Les pouvoirs d'urgence dictatoriaux du président énoncés dans les décrets 11490 et 11921 seront activés, et la bureaucratie complète de la dictature mise en marche dans des circonstances conçues pour étouffer toute dissidence. et les prescriptions élaborées pour le contrôle gouvernemental complet de toutes nos ressources en eau énoncées dans le décret 11921 seront activées dans des conditions qui permettent de les vendre au peuple comme nécessaire pour notre intérêt supérieur. Peu après, avec la dictature Rockefeller en place, Nuclear War One lui-même est prévu pour venir. Les barrages et les réservoirs partout en Amérique doivent être détruits d'un seul coup par l'Union soviétique. et les quislings de la Commission trilatérale, qui contrôlent maintenant le gouvernement fédéral, utiliseront leur contrôle sur le peu qui reste de nos réserves d'eau pour rendre leur domination totale sur nous. Le plus triste dans tout cela, c'est que ce n'est que lorsque cela se produira que les gens croiront. Par exposition totale, il y a une chance d'éviter la catastrophe de la côte ouest ; mais sans exposition, il n'y a aucune chance que ce soit.

Mes amis, c'est seulement par la grâce et la puissance de notre Seigneur Jésus-Christ que j'ai reçu l'information que j'ai révélée au cours du passé récent ; Et c'est mon devoir solennel de vous transmettre cette information - elle n'est pas destinée à moi seul. Et de la même manière, elle n'est pas faite pour vous seul - elle doit être connue de tous. Et donc, mes amis, cela complète deux ans de mes lettres audio mensuelles. Je tiens à vous remercier

pour toutes vos paroles d’encouragement, votre soutien et surtout vos prières. Merci encore, et que Dieu vous bénisse tous et chacun.

• • •

Lettre audio 25

26 août 1977

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Nous sommes aujourd'hui le 26 août 1977, et voici ma lettre audio n° 25.

Cela fait maintenant presque trois mois que j'ai enregistré la lettre audio n° 24 le 28 mai 1977 ; et comme je vous l'avais prévenu alors, les plans pour la dictature et la guerre sont maintenant accélérés. À cette époque, il y a environ trois mois, le programme soviétique de plantation d'armes nucléaires dans les lacs et les rivières intérieurs des États-Unis s'était transformé en une attaque totale et silencieuse contre notre pays. Des agents soviétiques dans des fourgonnettes, des campeurs et des camions se répandaient sans entraves dans tout notre pays, transformant notre paisible campagne en un champ de bataille insoupçonné parsemé de mines nucléaires capables de détruire nos ressources en eau. et à aucun niveau de gouvernement – local, étatique ou fédéral – rien n'a été fait pour l'arrêter. Les autorités locales et étatiques, lorsqu'elles étaient alertées des activités soviétiques dans leurs zones de juridiction, les ignoraient avec une incrédulité absolue. Ils disaient en effet : « Détendez-vous, faites confiance au gouvernement fédéral pour tout prendre en charge. »

Avec cette attitude comme excuse, ils ont été et sont toujours en train de se dérober à leur devoir de faire au moins une enquête concluante sur certaines pistes très spécifiques qui leur ont été données. Mais pour ce qui est du gouvernement fédéral, des actions telles que la renonciation de la loi Jones par le secrétaire au Trésor Blumenthal pour permettre aux navires soviétiques de sillonner nos voies navigables intérieures parlent d'elles-mêmes. Et tout comme dans le cas du scandale de l'or de Fort Knox il y a trois ans, il n'y a aucun effort pour réfuter mes accusations sur le sabotage nucléaire soviétique de l'Amérique – mais seulement pour les discréditer.

Je pense que ce parallèle rend le statut actuel du scandale de l'or digne de commentaires. Après trois ans d'efforts inlassables de mon ami Edward Durell, le scandale de Fort Knox Gold montre maintenant de nouveaux signes de percée au grand jour en dépit de tous les mensonges et astuces que le gouvernement fédéral contrôlé par Rockefeller peut faire. La communauté financière internationale est maintenant plus préoccupée que jamais par les preuves massives de fraude entourant l'offre monétaire présumée d'or de l'Amérique. Parce que le poids de la preuve rend maintenant impossible à quiconque, sauf aux grands médias dominés par Rockefeller, de l'ignorer. L'administration Carter est devenue tellement préoccupée par cela que le 28 juillet 1977, le mois dernier, le secrétaire au Trésor Blumenthal a pris la mesure extrême d'aller au dépôt de lingots de Fort Knox lui-même. Vous imaginez ? Il s'est fait photographier par le magazine TIME assis sur la même pile de barres d'or chauffées vues à Fort Knox dans le compartiment numéro 33 en septembre 1974. Puis il se rendit à Louisville pour prononcer son discours préparé avant de quitter Washington, disant combien il était impressionné par le merveilleux trésor d'or qu'il venait d'inspecter à Fort Knox. L'ancien secrétaire au Trésor William Simon savait mieux que d'y aller personnellement, même au plus fort de la controverse publique sur Fort Knox il y a trois ans. Il envoya plutôt Mme Mary Brooks, la pauvre chef du Bureau de la Monnaie, dire au monde : « Tout est là. » Mais maintenant, des mesures extrêmes sont nécessaires au nom de la « dissimulation » parce que, pendant que le public dort, la puissante communauté

financière montre des signes de réveil avec un rugissement. Si vous voulez un résumé très percutant et complet de la montagne de preuves qui inquiète tellement le département du Trésor, envoyer une enveloppe de format professionnel, adressée à vous, et portant des frais de port de première classe pour deux (2) onces (24 cents – au moment de l'enregistrement) à :

M. Edward Durell, C.P. 586, Berryville (Virginie) Zip 22611.

Seul le temps nous dira si le scandale de l'or de Fort Knox sera enfin révélé au peuple américain en général ; mais même s'il éclate aujourd'hui, il est déjà plus de trois ans en retard. Le Congrès des États-Unis a choisi d'ignorer mes accusations et mes preuves lorsque j'ai témoigné à ce sujet en avril 1974 ; et, mes amis, nous n'avons pas trois ans pour attendre que la vérité se révèle sur l'exploitation nucléaire soviétique des États-Unis. Nous sommes sur le temps emprunté !

C'est pourquoi, après avoir enregistré la lettre audio n° 24 il y a trois mois, j'ai suspendu la lettre audio pour concentrer tous mes efforts sur une campagne visant à prouver de manière concluante la présence d'armes nucléaires soviétiques à l'intérieur de notre pays pour que tous puissent les voir. Je savais que c'était un long chemin à parcourir parce qu'aucun des groupes de citoyens avec lesquels j'étais en contact n'avait accès à un équipement sophistiqué de quelque nature que ce soit, ni à beaucoup d'argent à dépenser pour cela, ni même à beaucoup de temps libre. Mais je croyais que cela valait la peine d'essayer, car comme je l'ai averti dans la lettre audio n° 24, seule l'exposition totale de la menace soviétique à notre nation a une chance de se détourner de Nuclear Was One. Il est donc douloureux de devoir vous dire, mes amis, que mes efforts et ceux avec qui j'ai travaillé aux États-Unis ont été Jusqu'à présent, ils n'ont pas réussi à atteindre leur objectif principal – la récupération physique et l'exposition publique d'une bombe nucléaire soviétique à partir d'un lac ou d'une rivière. Il y a eu un certain succès partiel à répandre l'alarme plus largement qu'auparavant, mais l'exposition totale, qui est si vitale pour notre survie en tant que nation, n'a toujours pas été accomplie.

Depuis l'enregistrement de la lettre audio n° 24 en mai, j'ai répondu aux demandes de citoyens inquiets de toute l'Amérique demandant l'emplacement de toutes les armes nucléaires soviétiques dans leur région. Dans de nombreux cas, à la réception de ces informations, les gens ont essayé d'obtenir des autorités locales ou étatiques d'enquêter, généralement sans même un signe de succès, bien que dans deux ou trois cas, il semble y avoir un intérêt réel au niveau local. D'autres personnes sont allées voir leurs journaux locaux, mais en général, ils ne se sont même pas donné la peine de me contacter pour en savoir plus sur l'histoire. Enfin, des groupes de citoyens ont tenté, dans un certain nombre d'États, d'envoyer des plongeurs pour fouiller le fond des réservoirs afin de trouver une bombe. Ces citoyens qui, de leur propre choix, ont enfilé du matériel de plongée et dépensé leur temps et leur argent pour au moins essayer, méritent tous nos remerciements. Je ne connais pas un seul cas où ces recherches privées aient pu être effectuées à l'aide de quoi que ce soit d'autre qu'une lumière sous-marine portée à la main, ou dans de rares cas un détecteur de métaux sous-marin commercial. Et certains plongeurs n'avaient même pas autant ; et pourtant ils ont essayé de faire ce que le gouvernement fédéral, dépensant plus de 80 milliards de dollars par an pour la soi-disant Défense, refuse de faire. Dans un cas confirmé, deux bombes ont été trouvées et récupérées, non pas dans un réservoir ou une rivière, mais dans une crique d'eau salée dans une zone de villégiature sur la côte est ; Mais

ces deux bombes, au lieu d'être rendues publiques, ont été remises au gouvernement fédéral par les individus impliqués pour leurs propres raisons. Sinon, je ne peux pas confirmer que d'autres bombes ont été trouvées ou récupérées jusqu'à présent.

Il y a deux mois, ce qui pourrait s'avérer être notre meilleure occasion d'attraper des agents soviétiques en flagrant délit s'est produit au Texas. Un individu conduisait le long d'une route de campagne après minuit quand il a remarqué une camionnette de livraison verte et blanche à l'ancienne avec des plaques d'immatriculation de la Floride garées pour la nuit sur le bord de la route. Il ressemblait à un fourgon hippie, mais était garé avec une précision juridique complète avec des marqueurs d'avertissement à haute visibilité réglementaires disposés le long du bord de la route. Quelque chose ne semblait pas correct à ce sujet, et sur une intuition mon ami a trouvé un téléphone payant et a appelé pour demander si par hasard des camionnettes soviétiques étaient prévues pour être sur cette route à ce moment-là. Un de mes contacts du renseignement a rapidement vérifié les informations disponibles et a rapporté que deux camions soviétiques devraient être garés pour la nuit sur cette route – l'un d'eux à l'endroit exact où mon ami avait vu la camionnette verte et blanche. En outre, les fourgons étaient toujours en route vers leurs cibles et avaient toujours des armes nucléaires à bord. Mon ami passa alors les quatre heures suivantes à essayer en vain de faire quelque chose de décisif concernant le van. Il a appelé un ami qui connaissait mes avertissements sur les bombes, le faisant sortir du lit à 1h30 du matin, et ensemble ils ont essayé en vain d'obtenir les autorités policières appropriées dans ce domaine pour aller avec eux et enquêter sur la camionnette. Finalement, ils sont revenus à la camionnette vers 3 h 30, se sont arrêtés derrière avec leurs phares de voiture éclairant la camionnette et ont pris deux photos – une de près de la plaque d'immatriculation de la Floride. Le lendemain, ils se sont rendus au siège de la police locale et leur ont demandé des informations d'identification sur le van, leur donnant le numéro de licence de Floride. La police a utilisé son télétype pour vérifier auprès de la Floride, et l'État de Floride a répondu que le numéro de licence qui lui avait été attribué était inexistant et que le van n'était pas identifiable.

Et c'est parti, mes amis. Ceux qui sont prêts et disposés à agir au nom de notre pays bien-aimé sont entravés par des ressources limitées ; et ceux qui ont les ressources et l'autorité nécessaires pour prendre des mesures décisives refusent de le faire pour une variété infinie de raisons. Beaucoup ne croient tout simplement pas, d'autres ne peuvent pas se séparer d'une partie de leur propre richesse personnelle, de leur temps et de leurs efforts, mais cherchent toujours quelqu'un d'autre pour le faire. Et pratiquement tous ceux qui sont en position d'autorité pour agir, qu'ils soient grands ou petits, ne sont pas renforcés par cette autorité mais emprisonnés par elle, craignant de courir le risque d'une mauvaise décision qui pourrait nuire à leur carrière. Pendant ce temps, le temps a glissé en attendant que personne ne soit trouvé, et maintenant l'Union soviétique a achevé son projet de plantation de mines nucléaires dans les lacs et les rivières des États-Unis. En outre, comme ils n'ont toujours pas été entravés, ils placent maintenant des bombes supplémentaires sur d'autres types de cibles qui seront moins prioritaires que nos ressources en eau.

Ma tâche de base de vous avertir à l'avance sur les plans de nos dirigeants cachés pour les événements à venir a été complété avec la lettre audio n° 24, il y a trois mois. Maintenant, malheureusement, une nouvelle phase commence pour la lettre audio, parce que de plus en plus il sera de mon devoir maintenant de chroniquer l'accomplissement étape par étape de ces plans terribles comme ils sont exécutés. A maintes reprises, ces plans ont été retardés, trébuchés et réduits à néant par notre Dieu miséricordieux qui voulait que nous utilisions

nos têtes pour voir la vérité autour de nous pour ce qu'elle est, et nous tourner vers Lui. Mais, mes amis, vous savez aussi bien que moi que l'Amérique en tant que nation n'a pas fait cela. Ainsi, maintenant, par notre propre choix, nous allons souffrir et la souffrance va empirer jusqu'à ce que et à moins que nous, en tant que peuple, ouvrions les yeux. Je me rends compte, mes amis, que ce sont des mots durs. Beaucoup les entendront et les rejetteront carrément, mais je sais que les événements eux-mêmes vont mettre l'homme à sa place en termes non équivoques.

Mes trois thèmes spéciaux pour aujourd'hui sont :

Thème 1 – Le piège du canal de Panama pour la guerre Thème 2 – La deuxième bataille d'Angleterre

Thème 3 – Les tremblements de terre artificiels préparent le terrain pour la première guerre nucléaire

Thème 1 – Il y a quatre ans et demi, au début de 1973, j'ai écrit mon livre « The Conspiracy Against The Dollar ». J'ai terminé le livre avec les mots d'avertissement suivants sur le canal de Panama :

« La présence des États-Unis dans la zone du canal de Panama est une nécessité géostratégique pour assurer la navigation à travers le canal. Elle deviendra aussi une nécessité géostratégique pour la nouvelle aristocratie asiatique, tout comme l'Europe l'est devenue pour le Nouvel Impérialisme.

Si les nouvelles forces asiatiques ne sont pas comprises, mais sont accueillies avec ignorance et arrogance, alors le monde se dirigera en effet non pas vers une « génération de paix » dont le président Nixon s'est si fièrement vanté, mais vers la Troisième Guerre mondiale. "

(Fin de citation de mon livre.)

En juin 1974, j'avais reçu des preuves tangibles que la République de Guyana, voisine du Venezuela, était devenue le nouveau Cuba avec des missiles nucléaires à moyenne portée ciblés sur le canal de Panama ainsi que des cibles dans l'extrême sud des États-Unis. J'ai rapporté cela sur des émissions de radio partout aux États-Unis à ce moment-là, Avec des renseignements supplémentaires à l'effet que le canal de Panama était prévu pour être utilisé dans le déclenchement de la guerre nucléaire sur l'Amérique trois à quatre ans plus tard - c'est-à-dire milieu 1977 à mi 1978. En octobre 1974, j'ai enregistré ma première cassette audio intitulée « Comment se protéger pendant la dépression et la troisième guerre mondiale à venir » ; Et dans cette bande enregistrée il y a près de trois ans, j'ai répété mes avertissements sur les plans des hommes puissants d'impliquer délibérément l'Amérique dans une guerre nucléaire et sur les plans d'utiliser le canal de Panama pour aider à déclencher cette guerre.

Il y a trois ou quatre ans, mes avertissements sur la guerre nucléaire à venir sont tombés dans l'oreille d'un sourd. La prétendue « détente » avec l'Union soviétique était en pleine floraison, après tout ; et d'ailleurs, les États-Unis n'étaient-ils pas la nation la plus puissante de la planète ? Et quant au canal de Panama, la plupart des Américains ne pensaient même pas au canal, encore moins excités à ce sujet. Mais maintenant, c'est trois ans plus tard. En l'espace d'un an, ce qui s'appelait la détente a été déchiqueté et jeté dans le panier à ordures.

De nouvelles estimations effrayantes des dépenses militaires fantastiques de l'Union soviétique ont été divulguées par la CIA, après avoir minimisé ces dépenses pendant 10 ans. Des associés bien connus de Rockefeller ont formé un groupe appelé « Le Comité pour le Danger Présent » pour faire connaître la poussée soviétique pour la domination militaire, et le Canal de Panama est devenu un problème qui devient de plus en plus chaud de jour en jour.

La soi-disant «attaque surprise» sur Pearl Harbor il y a près de 36 ans a désarmé toute opposition politique à l'entrée en guerre des États-Unis en Europe. D'un seul coup, l'attaque de Pearl Harbor a créé une vague d'émotion pour aller à la guerre. De la même manière, les vrais dirigeants de l'Amérique préparent maintenant le peuple américain pour une autre vague d'émotion de ce genre – cette fois-ci sur le canal de Panama.

Les conspirateurs ne veulent pas vraiment de nouveaux traités avec le Panama malgré le discours en leur faveur de leurs mains engagées, comme Carter et Kissinger. Leur but réel est exactement le contraire. Ils veulent que des gens comme le sénateur Strom Thurmond et Jesse Helms, sans parler de Ronald Reagan, combattent les deux nouveaux traités et les vainquent, donnant ainsi au Panama une excuse pour aller à Moscou demander de l'aide. C'est pourquoi les dirigeants et les organisations conservateurs reçoivent soudainement toute la publicité qu'ils peuvent gérer sur la question du canal de Panama – gracieuseté de nul autre que les grands médias dominés par Rockefeller.

Puisque la défaite des deux nouveaux traités du canal de Panama sera imputée aux conservateurs, ils seront également blâmés pour les événements qui en découleront dans la marche insensée vers la guerre nucléaire. Les soi-disant dirigeants conservateurs du Congrès tombent donc dans un piège dangereux et emportent avec eux des millions de gens bons et patriotiques. Ils détournent le regard sur des choses comme le scandale de Fort Knox Gold, et ils courent dans l'autre sens plutôt que d'enquêter sur le sabotage nucléaire soviétique de notre propre pays. mais l'appel émotionnel et la grande publicité entourant la question du canal de Panama l'ont rendu trop juteux pour résister, et ils l'ont avalé crochet, ligne et plomb. Que le canal soit utilisé comme déclencheur final de la première guerre nucléaire elle-même, ou qu'il joue seulement un rôle de soutien dans la guerre, est toujours au choix des conspirateurs ; mais de toute façon les conservateurs perdent. Cela ne veut pas dire que Jimmy Carter va gagner sur ce sujet.

Quatre jours après l'investiture de Carter comme président, il y a sept mois, dans la lettre audio n° 20, je vous ai averti qu'un Carter Watergate était déjà en préparation ; et maintenant, mes amis, il a déjà commencé. Au cours des trois mois qui ont suivi l'enregistrement de la lettre audio n° 24, la controverse sur les finances personnelles de Bert Lance, directeur du budget de Carter et ancien banquier, est devenue une nouvelle de premier plan. En raison de la proximité des liens entre Carter et Lance, l'image de Carter a déjà commencé à souffrir, mais ce n'est que le début. Non seulement l'image de leadership moral de Carter est ternie par sa défense des pratiques douteuses par Lance, mais de plus en plus de questions sont soulevées dans les principaux médias sur le jugement de Carter. Et une fois que le jugement d'un chef cesse d'être digne de confiance, il est fini.

La confusion au sein de l'OTAN sur ce à quoi s'attendre de l'administration Carter cause de la nervosité, et récemment, cela a donné lieu à d'âpres protestations allemandes lorsqu'un plan d'urgence secret de la Maison Blanche a été révélé. Le plan prévoit qu'un tiers de l'Allemagne de l'Ouest soit concédé en cas d'invasion soviétique. Vous imaginez ? Pour

l'instant, un seul facteur majeur empêche une rupture complète entre les États-Unis et les membres européens de l'OTAN. Ce seul facteur est l'espoir que Carter va procéder à la production de la bombe à neutrons, une arme tactique. Sans cette bombe, les forces de plus en plus nombreuses et de plus en plus surpassées de l'OTAN seront confrontées à des obstacles désespérés dans toute attaque du Pacte de Varsovie ; mais la bombe à neutrons américaine a une faiblesse qui peut l'empêcher de faire du bien à l'OTAN. Il ne sera pas déployé pour une utilisation opérationnelle avant au moins un an et demi, en 1979. L'Union soviétique possède déjà des bombes à neutrons opérationnelles.

Une bombe à neutrons est une version spéciale d'une bombe à hydrogène, conçue de telle sorte qu'une pluie de rayonnement neutronique mortel couvre une zone beaucoup plus grande que la zone touchée par l'explosion. Dans la terminologie des armes nucléaires, c'est une « bombe propre » car elle produit très peu de retombées ou de radioactivité résiduelle par rapport aux armes nucléaires conventionnelles. Si elle explose au-dessus d'une ville, par exemple, elle peut détruire toute vie sur une vaste zone et causer relativement peu de dégâts aux bâtiments et aux structures de la région.

Il y a quatorze mois, dans la lettre audio n° 13, j'ai révélé que l'Union soviétique avait déjà de telles bombes à hydrogène propres ; et il y a trois mois, lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 24, J'ai signalé que sept (7) camions équipés d'armes nucléaires et conduits par des agents soviétiques avaient été arrêtés par les autorités canadiennes le 18 mai juste avant qu'ils ne tentent de traverser la frontière entre le Canada et le nord de l'Idaho. À la date d'enregistrement, je n'avais pas encore reçu d'autres informations sur les mesures prises, mais je peux maintenant vous en dire plus.

Les sept camions ont été conduits par 14 communistes canadiens et américains, deux par camion. Ils ont été appréhendés par une unité mixte spéciale de la Gendarmerie royale du Canada et de la Sécurité de l'Armée, et placés en état d'arrestation après que la nature de leur cargaison ait été confirmée. Ils ont tous été accusés d'actes de trahison et incarcérés initialement à Wainwright, en Alberta, mais ils ont depuis été transférés à un ou plusieurs autres endroits non spécifiés.

Chaque camion était chargé de deux caisses de trois pieds carrés de quatorze pieds de long. Chaque caisse contenait un petit missile à une seule tête, et les services de renseignements canadiens apprirent que les camions étaient tous destinés au lac Supérieur. Tous les 14 missiles étaient du même type que les 53 précédemment plantés dans les Grands Lacs, et les ogives étaient toutes des bombes à neutrons. Ainsi, l'Union soviétique peut encore satisfaire toutes les considérations qui les ont conduits à accepter la « zone de sécurité nucléaire » super-secrète à travers la partie supérieure des États-Unis que j'ai révélée dans la lettre audio n° 12 pour mai 1976.

Puisque les bombes à neutrons tuent les gens mais préservent la plupart des biens immobiliers, le grand cœur industriel et agricole de l'Amérique sera toujours utilisable pour le bénéfice soviétique après la première guerre nucléaire. et l'explosion de bombes à neutrons propres au-dessus de nos villes du nord ne produira pas de retombées significatives pour dériver autour du globe et atterrir sur la Russie.

Après le désarmement des 14 missiles à neutrons, ils ont été divisés – plusieurs ont été envoyés en Grande-Bretagne et plusieurs aux États-Unis tandis que plusieurs sont restés au Canada. En deux semaines, les bombes à neutrons sont soudainement devenues de grandes nouvelles aux États-Unis avec Jimmy Carter sous les projecteurs comme l'homme de

décider si une telle chose serait produite ou non. Début juillet, les médias ont rapporté que les États-Unis avaient déjà testé une bombe à neutrons sur le site d'essai souterrain du Nevada. Mais ce qui n'a pas été mentionné, c'est qu'il s'agissait d'un test d'une ogive soviétique comme celles qui se cachent maintenant dans les Grands Lacs – pas un dispositif américain ! Les fonctionnaires canadiens sont complètement déconcertés à ce stade par la conduite du gouvernement des États-Unis à garder toutes ces choses sous le boisseau. mais les Canadiens respectent leurs obligations en vertu des traités de défense mutuelle de ne pas briser l'histoire publiquement sur une base unilatérale parce que certains responsables clés ne croient apparemment toujours pas que les hauts responsables américains nous trahissent délibérément tous dans une catastrophe nucléaire. Et maintenant, mes amis, l'exploitation nucléaire des points stratégiques du Canada a également commencé, à partir de Montréal – alors que le secret continu permet à l'Union soviétique de construire son piège de guerre tout autour de nous !

Thème 2 – Le 30 septembre 1938, le fameux accord de Munich a été conclu et le premier ministre britannique Neville Chamberlain l'a salué comme assurant « la paix à notre époque ». Pendant des années, les Britanniques et les Français avaient observé l'Allemagne d'Hitler réarmée jusqu'aux dents, et la seule réponse avait été une politique d'apaisement. En conséquence, à Munich, ils négociaient dans une position de faiblesse. Et pour apaiser encore plus Hitler, ils ont accepté la partition d'un pays qui n'était même pas partie aux négociations – la Tchécoslovaquie. Mais comme nous le savons tous, l'accord de Munich n'a pas apporté « la paix à notre époque ». Moins de deux ans après Munich, le 10 juillet 1940, le ciel britannique se remplit soudainement de bombardiers hitlériens et la bataille d'Angleterre avait commencé.

La guerre éclair qui avait paralysé et écrasé d'autres victimes devait maintenant écraser la Grande-Bretagne aussi – ou du moins c'était ce qu'il semblait. Pendant l'été et l'automne 1940, le monde a veillé à ce que l'invasion de la Grande-Bretagne soit lancée à travers la Manche, mais l'invasion n'est jamais venue. Le monde a vu avec un étonnement croissant que les Spitfires de la Royal Air Force ont ruiné attaque après attaque par l'armada aérienne de Goering ; pour les Britanniques, en dépit des déclarations publiques sur « la paix en notre temps », avait bien appris la leçon de Munich, et pendant le court laps de temps qui suivit, le gouvernement britannique avait secrètement lancé un programme d'urgence pour se préparer à la lutte pour la survie qui se profilait à l'horizon.

Nous, en Amérique, qui n'avions pas encore connu les horreurs de la guerre sur notre propre sol, avons eu notre instinct de survie endormi par la propagande et les distractions de toutes sortes – mais pas si Grande-Bretagne. Il y a quelques mois, j'ai révélé que de toutes les nations du monde libre, seule la Grande-Bretagne s'engage dans un effort soutenu et déterminé pour éviter au mieux les attaques militaires de l'Union soviétique. Et, mes amis, c'est toujours vrai, parce que les leçons du passé ne sont pas perdues pour les Britanniques. Le 18 juin 1940, Sir Winston Churchill prit la parole à la Chambre des communes pour déclarer que les Britanniques étaient déterminés à se battre plutôt que de se rendre, quelles que soient les chances ; et ce même esprit est aujourd'hui tranquillement ravivé en Grande-Bretagne. Une lutte interne au sein du gouvernement britannique se déroule entre ceux qui ont cette opinion et d'autres, certains d'entre eux très puissants qui sont des agents Rockefeller, s'efforçant d'inciter la Grande-Bretagne à se coucher et à mourir. Mais jusqu'à présent, il y a encore assez de patriotes dans le gouvernement britannique pour porter la journée.

Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 15 il y a un an en août 1976, j'ai révélé les coordonnées de navigation de 64 missiles nucléaires sous-marins soviétiques nouvellement plantés dans les eaux territoriales des pays du monde entier. A cette époque, les missiles soviétiques étaient plantés plus densément autour des îles britanniques que partout ailleurs sur terre. Parce que l'Union soviétique considère l'Angleterre comme un porte-avions géant qui doit être coulé pour aider à libérer la marine soviétique d'exploser dans l'Atlantique sans entrave quand la guerre arrive. L'importance de cette question pour l'Union soviétique a été illustrée le mois suivant, à la fin de septembre 1976. Comme je l'ai signalé dans la lettre audio n° 16 pour ce mois-là, l'Union soviétique a effectué un déploiement massif et extrêmement rapide de sous-marins dans des positions d'attaque le long de nos côtes est, ouest et du Golfe à la fin de septembre, impliquant au moins 142 sous-marins. Cela s'est passé quelques jours seulement après que j'aie rencontré pendant plus d'une heure au Pentagone le général George S. Brown, président du Joint Chiefs of Staff, pour discuter avec lui de la crise croissante des missiles sous-marins soviétiques. Le but du déploiement massif de la puissance navale soviétique le long de nos côtes était un jeu de puissance pour empêcher la marine des États-Unis d'être autorisée à capturer un mini-sous-marin soviétique qui était alors piégé dans la baie de Chesapeake. Et comme je l'ai rapporté le mois suivant dans la lettre audio n° 17, cela a fonctionné.

L'idée même que l'Union soviétique soit capable de déployer aussi rapidement, massivement et de manière aussi bien coordonnée son immense flotte de sous-marins semble incroyable à beaucoup, et beaucoup ont donc ignoré ce que j'avais révélé en septembre dernier au sujet de cet incident. Mais il y a à peine quatre semaines, le 29 juillet 1977, des sources du renseignement de l'OTAN à Bruxelles ont révélé un récent exercice naval de l'Union soviétique qui a montré une fois de plus cette même capacité à remplir les océans avec un nombre écrasant de sous-marins. Selon le service britannique Reuters News Service, voici la citation :

Quatre-vingt-neuf sous-marins soviétiques ont envahi l'océan Atlantique récemment dans une démonstration massive de force navale qui a poussé les forces de surveillance de l'OTAN à leurs limites, ont révélé hier des sources du renseignement de l'OTAN. Plus de sous-marins soviétiques ont été déployés entre l'Amérique du Nord et l'Europe que jamais auparavant, a déclaré un officier supérieur du renseignement.

Et, mes amis, cette déclaration est vraie puisque les 142 sous-marins qui menaçaient les États-Unis en septembre dernier n'étaient pas tous dans l'Atlantique – beaucoup étaient dans le golfe du Mexique et dans le Pacifique.

Citant à nouveau l'envoi de Reuters :

Les sous-marins américains et britanniques, qui sont généralement à la traîne des sous-marins soviétiques, ont été incapables de faire face à la ruée et l'OTAN a dû recourir à d'autres moyens moins efficaces pour suivre la trace de nombreux bateaux.

Autre citation :

Les sous-marins étaient accompagnés d'une grande force de navires de guerre de surface, y compris le porte-avions Kiev qui porte décollage vertical et atterrissage Jet Fighters. Des avions de guerre à longue portée, dont certains des 400 bombardiers supersoniques Backfire que les Russes opèrent maintenant, ont survolé la flotte de manœuvres depuis leurs bases dans la région de Mourmansk, ont déclaré les sources.

Autre citation :

« L'OTAN considère le déploiement de la flotte sous-marine soviétique en mer comme l'un de ses plus importants signes avant-coureurs qu'un conflit est sur le point de commencer. »

Voilà pourquoi, mes amis, le stationnement de tant de sous-marins soviétiques dans des positions d'attaque autour des États-Unis était si inquiétant en septembre dernier.

Notez qui était responsable de faire connaître au public ce dernier grand exercice naval soviétique. Pas n'importe qui dans le gouvernement des États-Unis, mais les autorités de l'OTAN en Europe. Pour citer une autre ligne de l'envoi de Reuters, qui a été omis dans le New York Times, citation :

« Le département de la Défense des États-Unis n'a pas commenté cette histoire. »

Les vrais dirigeants de l'Amérique ne veulent pas que nous sachions même sur les exercices de pratique soviétique aussi énormes que celui d'avril 1977, et encore moins sur l'occurrence de confrontations réelles comme celle dont je vous ai parlé en septembre dernier. La Grande-Bretagne est parfaitement consciente de tout cela. Elle est consciente des handicaps croissants qui pèsent sur la partie européenne de l'alliance de l'OTAN, et elle découvre que les États-Unis ne peuvent plus compter sur l'aide en temps de crise. Elle est déterminée à ne pas être coulé par l'Union soviétique.

Premièrement, les Britanniques ont pris un nouveau regard objectif sur les faits froids et difficiles de leurs circonstances. Il y a un mois, le 26 juillet 1977, la Commission de la défense du Parlement a rendu public un rapport qui énonçait clairement un certain nombre de mesures importantes nécessitant une révision et une mise à niveau de la position de défense de la Grande-Bretagne. et le rapport commence par rejeter l'idée réconfortante mais irréaliste que des tensions accrues fourniraient toujours un avertissement avant toute attaque soviétique. Au lieu de cela, ils se heurtent à la nécessité de se préparer à un événement plus probable d'une attaque surprise. La commission parlementaire a également mis en garde contre la menace de la pose de mines soviétiques dans la Manche et l'Atlantique Nord.

Pendant ce temps, stimulés par la crise des missiles sous-marins soviétiques depuis un an, les Britanniques ont développé un nouvel équipement de détection de mines pour permettre la détection de missiles sous-marins et de mines. Depuis plusieurs mois, la Royal Navy utilise ce nouvel équipement hautement secret construit par la Plessey Company of England pour garder les eaux britanniques débarrassées des missiles et des bombes soviétiques sans dépendre plus longtemps des conseils du renseignement que je leur relai plus tôt. Je ne voudrais pas mentionner cela maintenant, sauf qu'un incident récent s'est produit qui a déjà compromis ce nouvel équipement vital pour les agents soviétiques.

Récemment, la marine ouest-allemande, désireux de commencer à utiliser ce même équipement pour commencer à nettoyer leurs propres eaux côtières de missiles soviétiques, devait recevoir une cargaison de l'équipement hautement classifié de la société Plessey, Mais un agent soviétique en Grande-Bretagne a réalisé un exploit remarquable d'espionnage en provoquant un détournement de cet équipement sur un navire est-allemand. Au moment où cet équipement vital est finalement arrivé, en retard et endommagé, il avait été soigneusement étudié et photographié par des experts techniques soviétiques. En conséquence, l'Union soviétique pourrait maintenant trouver des moyens de vaincre même le nouveau sonar britannique sophistiqué, tout comme elle est déjà capable

de vaincre les défenses américaines du sonar des fonds marins afin de planter des missiles dans nos eaux.

Malgré ce revers, les Britanniques travaillent tranquillement mais rapidement pour se préparer à faire cavalier seul si besoin est lorsque la guerre arrive, même s'ils se rendent compte qu'ils ne seraient pas en mesure de tenir indéfiniment dans ces conditions. Contrairement aux États-Unis, la Grande-Bretagne renforce sa surveillance des espions, les installations de défense sont durcies et camouflées, et la RAF est en train de passer sous terre comme l'Union soviétique l'a déjà fait.

Le Gouvernement britannique sait maintenant, en privé, que la Grande-Bretagne a déjà été désertée par le Gouvernement hors-la-loi des États-Unis et, à la fin du mois dernier, le 27 juillet 1977, les Britanniques ont déserté le dollar américain qui se dépréciait. Depuis une génération et plus, la livre sterling et le dollar ont été liés entre eux de manière non officielle, mais pas plus. La Banque d'Angleterre a annoncé qu'elle ne serait plus tenue de soutenir le dollar dans un flottement monétaire international. Depuis lors, les réserves britanniques d'or et de devises ont considérablement augmenté, renforçant la livre sterling, tandis que le dollar américain s'est effondré sur les marchés internationaux des devises. Il se peut que le « navire d'État » britannique ne puisse finalement pas rester à flot pendant la tempête d'une guerre nucléaire totale. Mais jusqu'à présent, les Britanniques préfèrent toujours prendre ce risque plutôt que de saborder leur propre navire – comme le fait actuellement le gouvernement des États-Unis sous le contrôle de Rockefeller !

Thème 3 – Mes amis, l'exploitation nucléaire des lacs et rivières de l'intérieur de l'Amérique a été achevée sans incident par des agents soviétiques, grâce à leur protection contre le harcèlement par des agents Rockefeller au sein du gouvernement fédéral. Au moins trois modèles différents de petites bombes à hydrogène ont été utilisés jusqu'à présent par les agents soviétiques dans ce projet.

L'un est un modèle qui a été utilisé pendant la plus grande partie d'une décennie, car des bombes sont posées lors de la construction de certains grands barrages et projets d'eau.

Un deuxième type, de forme ovale, de 17 pouces de diamètre et 34 pouces de longueur, a été déployé très largement à travers les États-Unis ces derniers mois. Il pèse plusieurs centaines de livres, et la manipulation est donc un problème, de sorte que le plus grand soin est toujours pris pour les planter lorsque la zone à proximité est déserte. Habituellement, mais pas toujours, cela se fait la nuit. Ces bombes font la fierté et la joie du patron soviétique Brejnev parce qu'elles intègrent la technologie qui a pris naissance il y a de nombreuses années dans ses propres programmes de fusées. Dans les zones où le fond est mou et recouvert de limon, ces bombes sont capables de s'intégrer dans le limon. Dans des conditions d'essai idéales en Union soviétique, il a été constaté qu'ils étaient capables de pénétrer à des profondeurs allant jusqu'à 80 pieds ; et il y a quelques endroits en Amérique, principalement dans le cours inférieur du Mississippi, où des profondeurs qui rivalisent avec cela peuvent avoir été atteintes sur le plan opérationnel. Le meilleur de tous, du point de vue soviétique, est leur fiabilité. Ce système, par lequel la bombe s'envole pratiquement dans le limon en utilisant un puissant jet de vapeur à des températures supérieures à mille degrés Fahrenheit, n'utilise aucune pièce mobile. Le jet est démarré avant que la bombe ne soit larguée dans l'eau et après il fonctionne jusqu'à ce que le carburant soit épuisé. Le carburant lui-même, selon mes propres sources de renseignement, est le plus ancien, le plus

fiable et le moins cher de tous les carburants de fusée – le peroxyde d'hydrogène hautement concentré, qui ne laisse aucun résidu à détecter par la suite.

Un troisième type de bombe qui est maintenant utilisé est une petite bombe à usage général « H » dont la caractéristique principale est la compacité. Quelques-uns d'entre eux ont été plantés dans l'eau, mais ils sont principalement utilisés maintenant dans la dernière phase du programme d'exploitation nucléaire soviétique. D'abord, Washington, DC a été minée. Tous les ponts menant à Washington sont maintenant exploités, tout comme les bâtiments importants de la ville. Ceux-ci comprennent le Capitole, le Sénat et les immeubles de bureaux de la Chambre, le bâtiment du bureau exécutif, le bâtiment du Trésor, sept bombes à Fort Myer, en Virginie, le Pentagone, et même la Maison Blanche elle-même, plus de nombreux autres points - un total de 57 dans la capitale nationale ! En outre, des bombes ont été posées dans au moins 33 des 50 capitales des États. Le Congrès, le Président et les gouvernements des États ont jusqu'à présent refusé d'agir pour protéger le peuple, mais maintenant ils sont eux-mêmes pris pour cible ; et les symboles de notre fierté nationale et de notre patrimoine à Washington doivent être détruits sans laisser de trace !

Le temps ne permet pas une liste complète des engins nucléaires dans le fleuve Mississippi, qui contient maintenant 158 bombes. Depuis mon dernier rapport, le 7 juillet 1977, chaque écluse du Mississippi sauf le numéro 2 à Hastings, au Minnesota, a maintenant une bombe soviétique « H » à l'intérieur ou à proximité. De plus, presque tous les ponts traversant le Mississippi sur toute sa longueur ont une bombe plantée à une extrémité ou à l'autre à cette date ; et il était prévu qu'il n'y aurait plus d'exceptions. Ainsi, l'Union soviétique prévoit de pouvoir couper le pays en deux, d'est en ouest, à tout sauf au transport aérien qui, Dans des conditions de guerre, sera totalement contrôlée par le gouvernement fédéral en vertu des dispositions des décrets 11490 et 11921. En outre, le Mississippi doit être ruiné comme une voie navigable reliant le Nord et le Sud le long de la vallée du Mississippi. Et la stratégie principale qui a été appliquée au Mississippi a également été appliquée aux autres grands cours d'eau d'Amérique, tels que l'Illinois Waterway et la rivière Ohio ! Maintenant, il ne reste plus qu'à déclencher une déclaration d'urgence nationale – et après cette première guerre nucléaire !

Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 24 en mai 1977, il y a à peine trois mois, je l'ai avertie, je cite : Une nouvelle capacité horrible est maintenant en place comme un autre moyen de créer notre « urgence nationale » ; et, mes amis, il y a des signes inquiétants que cette capacité va être utilisée très bientôt. J'ai ensuite donné les emplacements de sept (7) bombes à fission à fusion fission stratégiquement plantées autour des tranchées sous-marines à l'est et à l'ouest des Philippines où elles peuvent déclencher des tremblements de terre massifs et des raz-de-marée. Ces sept bombes de gigatonne sont les armes les plus puissantes jamais conçues par l'homme, et le désastre qui y éclate est prévu pour fonctionner. autour du « Ring of Fire » pour produire une catastrophe artificielle de la côte ouest centrée sur la Californie qui sera utilisée pour justifier une déclaration d'urgence nationale.

Au cours des trois mois qui se sont écoulés depuis que je vous ai parlé, l'Union soviétique a également déployé dix (10) super bombes supplémentaires pour aider à cette attaque diabolique sur la croûte terrestre elle-même. Ces bombes sont moins puissantes que les sept bombes de l'Apocalypse plantées autour des Philippines, mais elles sont néanmoins

extrêmement puissantes. Ces 10 nouvelles bombes sont connues sous le nom de « bombes au cobalt », ainsi appelées parce qu'elles sont entourées d'une veste de cobalt.

Lorsque la bombe au cobalt a été proposée pour la première fois il y a de nombreuses années, elle était universellement redoutée et condamnée parce que, bien qu'elle soit moins puissante que les bombes gigatonnes aux Philippines, elle serait encore plus sale en retombées radioactives si elle explosait dans l'air. Le cobalt 60 radioactif produit par l'explosion émet 25 fois plus de rayons gamma mortels que le radium. Il se désintègre relativement rapidement avec une demi-vie d'un peu plus de cinq ans, mais si elle explose dans l'air, certains scientifiques pensent que les retombées pourraient détruire toute vie humaine avant que le rayonnement ne se désintègre à des niveaux inoffensifs. Mais comme pour la bombe gigatonne à l'uranium, l'Union soviétique a trouvé un moyen d'utiliser la bombe au cobalt, au fond de l'océan, pour la guerre géophysique. et ayant résolu les problèmes dangereux impliqués dans la fabrication et la manipulation de telles armes, l'Union soviétique dispose maintenant d'une super bombe à rendement intermédiaire qui est beaucoup moins chère que les bombes fabriquées à partir d'uranium.

Sur les 10 bombes au cobalt soviétiques déployées jusqu'à présent, neuf sont positionnées le long des frontières entre les plaques de la croûte terrestre qui se déplacent lentement et couvrent la surface de la terre, tandis que le dixième est ciblé sur une cible navale américaine de premier plan – Pearl Harbor. Leur but est de produire un modèle d'augmentation de l'activité sismique et des raz-de-marée en tant que préparation à la grande catastrophe qui attend les Philippines.

Les 10 bombes au cobalt soviétiques ont été posées dans les endroits suivants :

Numéro 1:11 degrés, 8 minutes, 28 secondes Sud ; 118-32-23 Est. C'est à environ 900 miles au sud-est de Djakarta, en Indonésie, près de l'extrémité est de la fosse de Java, au sud des îles de Sumba et Sumbawa.

Numéro 2:11-0-0 Sud, 115-8-34 Est. C'est à environ 370 miles à l'ouest de l'emplacement numéro 1, profondément dans la fosse de Java, au sud des îles de Bali et Sumbawa, en Indonésie.

Numéro 3:3-13-33 Sud, 149-0-0 Est. Il est situé dans la région de l'archipel Bismarck au nord-est de la Nouvelle-Guinée.

Numéro 4:10-57-9 Sud, 159-30-30 Est. Ceci est dans une confluence de tranchées au sud-ouest de Guadalcanal, 1500 miles au nord-est de l'Australie.

Numéro 5:15-52-23 Sud, 172-34-50 Ouest. C'est dans l'extrémité nord de la fosse des Tonga, un peu plus de 100 miles au sud-ouest de Pago Pago, Samoa.

Numéro 6:12-22-51 Nord, 145-40-0 Est. C'est dans la fosse des Mariannes à environ 75 miles au sud-est de Guam.

Numéro 7:37-35-10 Nord, 144-5-20 Est dans la fosse du Japon, à environ 350 miles au nord-est de Tokyo.

Numéro 8:23-25-46 Nord, 108-23-14 Ouest. C'est dans la partie centrale profonde du golfe de Californie entre la pointe sud de la Basse-Californie et le continent du Mexique, et se trouve le long de la même ligne de faille crustale qui est connue comme la faille de San Andreas où il passe par la Californie.

Numéro 9:20-0-0 Nord, 73-52-16 Ouest. C'est dans une tranchée courte mais profonde au large de l'extrémité est de Cuba, et à environ 80 miles à l'est de la base navale des États-Unis à Guantanamo Bay, Cuba. Et enfin

Numéro 10:20-54-28 Nord, 158-48-17 Ouest. C'est à environ 70 miles à l'ouest-sud-ouest de Pearl Harbor, Hawaii, le siège de la flotte du Pacifique des États-Unis.

Le plan soviétique est de créer artificiellement un schéma apparemment naturel mais inquiétant de tremblements de terre de plus en plus répandus, principalement autour du bord du Pacifique. Les vedettes de ce spectacle préliminaire sont ces bombes au cobalt dans les océans, mais plusieurs tremblements de terre artificiels sur terre doivent également être déclenchés. Un ou plusieurs de ces tremblements de terre préliminaires sur terre peuvent impliquer l'effondrement d'un barrage aux États-Unis, ajoutant du carburant au feu de la publicité sur les barrages fédéraux supposés dangereux. Enfin, cette accumulation doit culminer avec la supposée catastrophe naturelle aux Philippines, produite en réalité par le déclenchement en séquence appropriée des sept bombes gigatonnes soviétiques. Si tout se passe comme prévu, des tremblements de terre sans précédent et des raz-de-marée impressionnants vont causer la mort et la destruction aux Philippines à une échelle sans précédent dans l'histoire moderne, et pas d'ailleurs nos installations navales majeures et l'énorme base aérienne de Clark aux Philippines seront détruites. Quand tout sera fini, nos installations navales et militaires à Hawaï disparaîtront également, de même que notre base navale de Guantanamo et d'importantes installations navales sur la côte ouest des États-Unis et au Japon. L'Amérique aura reçu un coup militaire stupéfiant, mais la seule déclaration du gouvernement des États-Unis ne sera pas celle de la guerre et des représailles, mais seulement celle de l' « urgence nationale » – en fait, la suspension des lambeaux restants de la Constitution des États-Unis ! C'est trop horrible pour être vrai, mes amis, mais en réalité, ça a déjà commencé !

Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 24 il y a trois mois, il n'y avait pas d'activité sismique inhabituelle en cours ; mais sur la base des renseignements mis à ma disposition, j'ai averti que cela allait bientôt changer. Il y a une semaine, le 19 août 1977, un tremblement de terre sous-marin a soudainement éclaté juste au sud des îles indonésiennes de Sumba et Sumbawa. Les rapports de dégâts et de pertes sont encore en train de filtrer aujourd'hui, une semaine plus tard ; mais ce tremblement de terre a été évalué par certaines lectures sismiques comme probablement le tremblement de terre le plus fort jamais enregistré, enregistrant 8,9 sur l'échelle de Richter. Un raz-de-marée de 100 pieds de haut a balayé le sud et a emporté tout le monde et tout sur son passage. Ce séisme, mes amis, a été produit par la détonation de la bombe soviétique au cobalt numéro 1 de la liste que je viens de vous donner. Et, mes amis, l'Union soviétique ne perd pas de temps maintenant. Ce matin, juste avant que je commence l'enregistrement de cette bande, la bombe au cobalt soviétique numéro 2 a explosé. Le résultat a été cette fois un tremblement de terre moins spectaculaire, selon les premiers rapports, centré au sud de Sumbawa et Bali, mais avec une lecture de seulement 6,3 sur l'échelle de Richter.

Mes amis, au cours des 4-1/2 dernières années, j'ai essayé de toutes les manières que je sais d'avertir l'Amérique à temps pour que ces catastrophes causées par l'homme et d'autres soient prévenues ; Mais je ne suis qu'un messager, vous transmettant des informations vitales dont je ne peux pas moi-même prendre le crédit. Ce qui se passe à partir d'ici dépend de vous, de votre voisin, de notre pays dans son ensemble. Mais jusqu'à ce que et à moins

que ma voix soit réduite au silence par les règlements fédéraux d'urgence, la guerre ou d'autres facteurs indépendants de mon contrôle, Je m'engage à faire tout ce qui est en mon pouvoir pour vous tenir pleinement informés de ce qui se passe et de l'endroit où cela mène. En attendant, je ne peux que vous exhorter à continuer à vous placer entre les mains de Dieu.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu protège chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 26

30 septembre 1977

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, c'est le 30/09/77, et ceci est ma lettre audio mensuelle numéro 26. Le mois dernier, après un silence de 3 mois, j'ai recommencé à enregistrer la lettre audio, et je vous ai dit que nous entrions maintenant dans une nouvelle phase – à savoir, l'accomplissement des plans d'effondrement économique, de dictature et de guerre sur lesquels j'ai essayé de vous avertir. J'avais espéré et prié pour que cette phase n'arrive jamais, que les gens écoutent, saisissent la vérité et fassent leur devoir sous notre forme représentative de gouvernement pour arrêter notre glissement vers la catastrophe. Mais, mes amis, ce n'était pas le cas.

Des millions d'Américains sont maintenant familiers avec beaucoup des avertissements que je vous ai transmis de mes propres sources de renseignement, mais tous, sauf quelques-uns, sont aveugles à la réalité du danger. Leur attitude est juste d'attendre et de voir, ne réalisant pas que quand ils verront toutes ces choses, il sera trop tard pour faire quoi que ce soit. Le Congrès des États-Unis tout entier est bien conscient de toutes mes accusations. Mais comme d'habitude, ils se contentent de passer la balle, disant à leurs électeurs inquiets de ne pas s'inquiéter, que l'administration Carter dit qu'il n'y a rien à cela, et, bien sûr, ils ne mentiraient pas ! Pendant ce temps, la seule réponse réelle que le gouvernement est en train de faire à mes accusations est d'essayer de faire taire la lettre audio. L'enjeu n'est pas seulement la survie de la lettre audio, mais aussi les États-Unis.

Je reçois beaucoup de lettres de nos jours de la part d'auditeurs préoccupés par les critiques amères que m'adressent diverses organisations et commentateurs. Invariablement, mes détracteurs se proclament fiables, honnêtes et une source en laquelle vous pouvez avoir confiance. Puis ils déforment ce qu'ils disent à leurs lecteurs, ridiculisant mes avertissements et exhortant leurs lecteurs à m'ignorer.

L'un des procédés favoris de cette campagne contre moi consiste à ressortir la fameuse lettre que m'a adressée le général George S. Brown, président du Comité des chefs d'état-major interarmées, en date du 1er septembre 1976. Dans cette lettre, le général Brown déclara au présent qu'il ne pouvait trouver aucune preuve des missiles sous-marins soviétiques le long de nos côtes, dont j'avais donné la localisation dans les lettres audio nos 14 et 15. Et cette déclaration était techniquement correcte, mes amis, puisque la marine des États-Unis venait d'achever le processus d'élimination de tous les missiles soviétiques de nos eaux côtières la veille. Puis la lettre a ouvert la porte à un contact direct entre le général Brown et moi. Et par conséquent, le 16/9/76, un peu plus de 2 semaines après la lettre du 1er septembre, j'ai rencontré le général Brown dans son bureau du Pentagone pendant plus d'une heure, sans interruption, et sans limitation de temps. Le but de cette réunion était spécifiquement de me permettre de donner personnellement au général Brown 48 nouveaux emplacements de missiles soviétiques dans nos eaux afin que le général Brown puisse les retirer. Ainsi, le général Brown m'a écrit le 1/9/76, et nous nous sommes rencontrés dans son bureau plus de deux semaines plus tard, le 16/9/76. Mais ceux qui cherchent à tromper et à trahir leurs lecteurs ne se réfèrent généralement qu'à la lettre. Ma rencontre avec le général Brown n'est généralement pas mentionnée, même si le fait que nous nous soyons rencontrés est une question de notoriété publique. Ceux qui reconnaissent qu'il y a eu une

réunion négligent de mentionner quand elle a eu lieu, et laissent ainsi au lecteur une fausse impression que la lettre du 1er septembre a mis fin à l'affaire. Ce n'est qu'un exemple des techniques utilisées pour tromper et confondre les imprudents. Je ne le mentionne que pour vous avertir de ne pas avaler ce qu'on vous dit, mais de l'examiner avec soin.

Mes amis, je ne peux pas et je ne vais pas être distrait de la vraie bataille par tous ces mensonges. En termes simples, il y en a qui auraient plus confiance en l'Union soviétique qu'en ce que je vous dis. Seul un miracle peut nous sauver maintenant, mes amis, et nous, en tant que nation, ne méritons pas un tel miracle. Il y a près d'un an et demi, dans la lettre audio n° 11 d'avril 1976, j'ai révélé les craintes croissantes des administrateurs des principales fondations contrôlées par Rockefeller, que le programme de domination du monde avait sauté les pistes – et, mes amis, ils ne pouvaient pas avoir plus raison.

Ce mois de septembre 1977 a été le début de la fin pour les Rockefeller – et aussi pour l'Amérique telle que nous la connaissons. La nuit de la lune des moissons, le 27 septembre 1977, la bataille la plus décisive du XXe siècle s'est terminée dans un bouleversement stupéfiant. Cette bataille, connue seulement d'une poignée d'individus dans le monde, était l'aboutissement de la grande course secrète aux super armes, que je vous ai révélée dans la lettre audio n° 20 pour janvier 1977. Et, mes amis, l'Union soviétique a gagné ! Maintenant, l'Union soviétique se mobilise pour la guerre, confiante enfin que le cartel Rockefeller ne peut plus se dresser sur leur chemin alors qu'ils conquièrent le monde entier. Les quatre frères Rockefeller, ayant mis le monde sur sa voie désastreuse actuelle, ne peuvent plus rien faire sur ce qui est sur le point d'arriver.

Mes trois sujets pour aujourd'hui sont : Thème 1 - Guerre dans l'espace - La bataille de la Harvest Moon, le 27 septembre 1977 ; Thème 2 - Les derniers jours de l'Empire Rockefeller, et Thème 3 - Le rêve américain, en mémoire.

Thème 1 – Il y a vingt ans, le 4 octobre 1957, l'ère de l'espace a commencé par le lancement de Spoutnik One par l'Union soviétique. À peine 3-1/2 ans plus tard, le 25 mai 1961, le président John F. Kennedy a annoncé avec enthousiasme que les États-Unis Il lance un programme pour envoyer un homme sur la Lune et le ramener sur Terre en toute sécurité avant la fin de la décennie. Beaucoup d'Américains en croyaient à peine leurs oreilles, le choc Spoutnik n'avait pas disparu et le programme spatial soviétique était loin devant le nôtre. Et pendant plusieurs années après l'annonce de Kennedy, l'idée que nous battrions les Russes sur la lune semblait de plus en plus ridicule. Les Américains se sont mis les dents dans la frustration en voyant l'Union soviétique entasser un record après l'autre dans l'espace – le premier homme dans l'espace. La première femme dans l'espace, la première marche dans l'espace, enregistre le temps en orbite, et ainsi de suite. Mais l'annonce de Kennedy en 1961 avait signalé beaucoup plus qu'une simple course avec les Russes – c'était un programme d'accident. Dix fois plus grand que le projet Manhattan pour développer la bombe atomique pendant la Seconde Guerre mondiale, et peu à peu il a commencé à payer. Les plans spatiaux du Projet Mercury ont cédé la place aux missions à deux du Projet Gemini, puis enfin au Projet Apollo avec ses équipages à trois hommes était en cours. Finalement, ce sont les Américains qui ont établi des records dans l'espace, tandis que les Russes, apparemment, ont commencé à perdre courage. Ils s'affairaient à des missions orbitales, mais il devenait de plus en plus évident qu'ils ne mettraient pas un homme sur la lune après tout. Le 20 juillet 1969, le rêve impossible se réalisa. Après 8 ans et 24 000 000 000 $, l'appareil de débarquement Apollo XI a fait un atterrissage parfait sur

la lune dans la mer de la tranquillité. Neil Armstrong, en plaçant la première empreinte de l'homme sur la lune, a dit ces mots célèbres : « C'est un petit pas pour un homme, un pas de géant pour l'humanité. » L'Union soviétique a boudé d'être battu, la Chine rouge a appelé le tout un canular, mais le reste du monde a applaudi. C'était un grand moment pour être américain. Pendant trois ans, l'Amérique et le monde ont vu les exploits des équipes Apollo sur la lune se développer à un rythme étonnant ; mais étrangement, le programme Apollo a été coupé court – pour économiser de l'argent, nous a-t-on dit. Après six atterrissages réussis sur la lune, les trois derniers, potentiellement les plus productifs et les plus spectaculaires de tous, ont été sans cérémonie coupés – censés économiser environ un pour cent du montant qu'il avait coûté pour atteindre la lune en premier lieu. Après tout, tout le monde savait que nous étions allés sur la lune simplement comme une aventure exaltante et pour ramasser quelques roches lunaires pour les scientifiques à bricoler avec. Donc, après avoir fait cela, on nous a dit qu'il serait préférable d'économiser ces derniers dollars de l'espace et de les mettre dans des contrôles de bien-être ou des balles pour le Vietnam. Le 19 décembre 1972, l'équipage d'Apollo 17 a décollé de la mer de Sérénité, et l'Amérique a dit adieu à la lune. C'est ce qu'on nous a dit, mes amis, mais ce n'est pas ce qui s'est passé !

Dans la lettre audio n° 19 de décembre 1976, je vous ai dit pourquoi l'Amérique n'était pas la première nation à orbiter autour d'un satellite spatial – et maintenant je peux révéler la suite, le véritable but et le résultat de la course à la lune. Le programme spatial américain a toujours été présenté comme une aventure purement pacifique et scientifique sans arrière-pensées. Mais, mes amis, les Rockefellers ne dépensent jamais 24 000 000 000 $, même si c'est notre propre argent, pour quelque chose qui ne promet pas de les récompenser très bien. Et ces récompenses, dans le cas du programme spatial, vont bien au-delà des grands profits récoltés par leurs entreprises aérospatiales. C'est, ou c'était jusqu'à il y a trois jours, la clé de voûte de leur machine militaire secrète pour la conquête du monde. Dès le début, la course à la conquête de la Lune par l'Amérique avait un objectif militaire : l'impulsion de cette course reposait sur un développement apparemment sans rapport : le laser, inventé en 1960. Le laser était une conséquence prévisible d'une invention américaine antérieure appelée le Maser inventé en 1953 ; et donc au moment où le laser a fait ses débuts, il avait été anticipé et ses utilisations militaires étaient à l'étude intensive. La première indication des choses à venir a été une proposition des scientifiques laser en 1961, la même année que le président Kennedy a lancé le programme d'accident pour mettre un homme sur la lune. Les scientifiques ont suggéré que les lasers, qui produisaient des faisceaux de lumière intenses et étroits, pourraient être utilisés pour la communication interplanétaire en clignotant des signaux codés d'avant en arrière. Ce que les scientifiques n'ont pas mentionné, c'est que les lasers destructeurs, efficaces et extrêmement puissants pouvaient également être projetés sur des distances énormes à travers l'espace pour la guerre spatiale. Pire encore, des études théoriques avaient déjà révélé qu'une arme à faisceau d'énergie encore plus impressionnante était possible. Cette arme avancée à l'horizon était la terrifiante Particle Beam, qui a été portée à l'attention du public au début de cette année par le général George Keegan, le chef fraîchement retraité des services de renseignement de l'US Air Force. Dans une arme à faisceau de particules, d'énormes quantités d'atomes sont déchirées en lambeaux et tirées du canon sur la cible dans un faisceau concentré continu qui se déplace à presque la vitesse de la lumière. Le processus nécessite des quantités fantastiques d'énergie, et l'effet sur n'importe quelle cible est également fantastique. Les atomes mêmes qui composent la cible sont déchirés par le faisceau, et la cible explose. Avec les lasers et les faisceaux de particules qui se profilent

comme de nouvelles armes militaires potentielles, la lune est soudainement devenue un objectif militaire invitant. La lune est à un quart de million de miles de la terre, et il faut plusieurs jours pour un vaisseau spatial pour parcourir cette distance ; mais il ne faut qu'environ 1-1/2 secondes pour que les signaux radio ou la lumière voyagent aussi loin. Par conséquent, une base lunaire, équipée de lasers de haute puissance ou d'armes à faisceau de particules, serait capable de frapper n'importe quel point visible sur la terre dans les deux secondes qui suivent la détente. et pendant toute période d'un peu plus de 24 heures, toutes les zones peuplées de la terre peuvent être vues depuis la lune. Les seules exceptions sont les régions arctiques et antarctiques pendant une partie de chaque mois. Et comme un faisceau de particules se perce à travers les nuages ou les tempêtes pour frapper une cible, une base lunaire serait une arme tous temps. Enfin, une fois en opération, cette base lunaire serait pratiquement immunisée contre les attaques de toute arme moins sophistiquée. Par exemple, si une fusée était tirée sur la Lune depuis la Terre avec une tête nucléaire pour détruire la base lunaire, ce serait inutile. Bien avant d'atteindre la lune, elle pourrait être détruite par un souffle du faisceau de particules. Lorsque les Rockefeller ont appris le grand potentiel de la lune à des fins militaires, la décision a été prise de lancer un programme d'accident pour saisir la lune à cette fin.

Le programme spatial soviétique avait pris une longueur d'avance sur celui de l'Amérique grâce à la disgrâce du Spoutnik One, et sous la direction d'un ingénieur nommé Leonid Brejnev, l'espace de tête soviétique s'élargissait chaque jour. Mais l'approche russe de l'exploitation de l'espace à des fins militaires était fortement orientée vers les applications orbitales terrestres. Les stations spatiales seraient les premières à arriver ; après cela, des missions lunaires pourraient être lancées dans le futur. Malgré toute la propagande dont nous avons entendu parler à l'époque, une mission de l'homme sur la lune n'était pas une priorité absolue pour les Soviétiques en 1961. Mais le choc Spoutnik n'avait pas disparu et le programme spatial soviétique était indéniablement en avance sur le nôtre en 1961. Il n'était donc pas très difficile pour les Rockefeller de convaincre l'Amérique, par le biais de leurs grands médias contrôlés, que la Russie était en route vers la lune et qu'elle nous y battrait si nous ne faisions rien. Ayant construit cette préoccupation publique, la machine de relations publiques Rockefeller nous a alors fourni la solution à nos inquiétudes. La frontière de l'espace nous a été vendue comme exemple de l'esprit audacieux de la soi-disant «nouvelle frontière» du président John F. Kennedy. L'esprit américain d'aventure libre, endormi et réprimé, a été exploité et canalisé dans un soutien enthousiaste et inconditionnel au programme spatial, même si nous n'avons jamais reçu rien de plus que les justifications les plus vagues pour cela. Ainsi, un projet militaire éclipsant le projet Manhattan a été mis en branle, en pleine vue du public ; et en tirant parti des meilleurs talents et des meilleures installations que l'argent pourrait acheter, Seul le but du projet lunaire était gardé secret ; et ce secret était assuré en baignant tout le programme spatial dans l'éblouissement d'une publicité continue. C'était un plan intelligent, et ça a fonctionné.

Au moment de la mission Apollo 17 en décembre 1972, le programme spatial était devenu une routine pour de nombreux Américains, et ils cherchaient d'autres cirques pour s'amuser. et beaucoup d'entre eux ont été fournis, y compris le scandale du Watergate en herbe. Maintenant, les voyages spatiaux pourraient être retirés en toute sécurité de la vue du public et poursuivis secrètement avec beaucoup moins de danger d'attirer l'attention qu'une décennie auparavant. Pendant ce temps, les Rockefeller, par le biais de leur CIA contrôlée,

avaient travaillé fiévreusement dans le plus grand secret sur les armes à faisceau à des endroits en dehors des États-Unis – comme une installation d'expérience Laser soutenue par la CIA en Espagne. En 1972, ces expériences étaient encore loin d'être une arme appropriée pour un déploiement sur la Lune. Mais des développements inquiétants en Union soviétique ont conduit à la décision de couper prématurément le programme Apollo afin que la construction de la base lunaire secrète puisse être précipitée.

À partir de 1967, l'Union soviétique a lancé son propre programme massif pour développer une arme à faisceau de particules. C'est ce sur quoi les Russes avaient commencé à se concentrer au lieu d'un vol lunaire immédiat à la fin des années 60. Puis, en 1971, le programme de défense civile soviétique a été intensifié ; et le 4 octobre 1972, la défense civile soviétique a été élevée à un statut égal à celui des forces armées. Moins de trois mois plus tard, en décembre, Apollo 17 est devenu le dernier vol lunaire américain à être reconnu publiquement. Le 4 octobre 1972, la modernisation de la défense civile soviétique a lancé un plan quinquennal hautement prioritaire, qui se termine dans quatre jours – le lendemain de l'expiration de l'accord SALT ONE. Selon ce plan, une grande partie de l'Union soviétique est littéralement passée sous terre, avec des silos souterrains remplis de céréales américaines et des milliers d'abris souterrains capables de résister à des quasi-accidents d'ICBM. Les centres de commandement stratégiques et les réseaux de communication sont maintenant souterrains en Union soviétique. Et cela a été fait non seulement pour rendre toute attaque de missile survivable, mais aussi pour fournir une certaine protection contre toute attaque possible de faisceau de particules de la lune.

Au début de 1973, peu après la fin supposée du programme lunaire américain, nous avons commencé à entendre parler d'un endroit appelé Diego Garcia dans l'océan Indien. On aurait dit que nous construisions simplement une installation de communication là-bas, mais la mesure drastique a été prise de déplacer tous les quelque 20 000 natifs de cette petite île vers d'autres régions. Plus récemment, nous avons entendu parler de Diego Garcia comme étant le site d'une nouvelle base navale américaine ; mais, mes amis, on ne vous a toujours pas raconté toute l'histoire. Diego Garcia, mes amis, est le nouveau port spatial à partir duquel des missions secrètes vers la Lune ont été lancées lors de la construction de la base lunaire. Contrairement à Cap Canaveral, où les lancements de fusées Saturne sont impossibles à cacher, Diego Garcia est isolé et même les indigènes ne sont plus là pour regarder ce qui se passe. De plus, Diego Garcia est pratiquement le port lunaire parfait, situé presque sur l'équateur de la terre, et un véhicule spatial lancé vers l'est en orbite depuis Diego Garcia passe au-dessus d'une étendue d'eau presque ininterrompue sur plus de la moitié de la circonférence de la terre. Le seul moyen de surveiller le vol précoce d'un engin spatial lancé depuis Diego Garcia, est donc de partir de navires. Si vous n'avez pas été clair sur la raison pour laquelle Jimmy Carter a tant parlé de démilitariser l'océan Indien – ce qui signifie « Russie, restez dehors » – maintenant vous savez.

J'ai été alerté pour la première fois de l'existence d'une base secrète sur la Lune en novembre 1976 - mais c'est l'un des secrets les mieux gardés de tous les Rockefeller. et il y a seulement quelques semaines j'ai pu confirmer son existence et apprendre l'histoire complète ; et depuis ce temps, les événements ont bougé avec la vitesse de l'éclair. Tout au long de cette année, une course invisible mais mortelle a été en cours pour voir qui obtiendrait un faisceau de particules opérationnel en premier : les Rockefeller, à leur base lunaire secrète ; ou l'Union soviétique, en orbite terrestre. À la fin du printemps, un vaisseau spatial habité Salyut a été lancé qui a effectué des tests préliminaires de techniques

d'armes à faisceau, en utilisant des lasers afin de simuler le faisceau de particules. Le 17 juillet 1977, un satellite soviétique, Cosmos 929, est lancé. Il a mystifié les observateurs de satellites en raison de son comportement étrange dans les signaux radio. La plupart des observateurs ont conclu qu'il est sans personnel, n'ayant détecté aucune communication verbale ; mais il est occupé ! Il s'agit d'un satellite jumeau, composé d'un module de commande et d'un module d'arme Particle Beam séparé. Toutes les communications entre l'équipage du Cosmos 929 et le réseau de poursuite soviétique sont effectuées par des faisceaux laser modulés, qui ne peuvent être détectés par quiconque n'est pas directement sur le chemin du faisceau. Un faisceau de particules est une arme redoutable ; et près de deux mois de préparation minutieuse et de vérification de tous les systèmes ont précédé le premier test. Pendant ce temps, les astronautes américains sur la lune ont travaillé à un rythme effréné pour essayer de mettre leur installation de faisceau de particules en état opérationnel. Début septembre, la première unité de faisceau de particules sur la lune était en cours d'assemblage. Quelques jours plus tard, l'équipage du Cosmos 929 a testé son unité Particle Beam en la tirant dans l'espace ouvert pour vérifier qu'elle fonctionnerait correctement. C'est vrai ! L'étape suivante consistait à tester le faisceau contre une cible – la cible choisie était un satellite espion américain alors qu'il passait au-dessus de l'observatoire de Petrozavodsk, situé à l'est du sud de la Finlande. Cosmos 929 était à près de 1000 miles au sud près de la mer Noire, l'heure locale était environ 4:00 AM mardi, 20 septembre 1977, et la lune était de l'autre côté de la terre. L'équipage de la base lunaire n'a donc pas pu observer le test. Aidé par des ordinateurs, Cosmos 929 vise et tire. Le satellite américain a éclaté dans une immense boule de feu de lumière, que l'agence de presse soviétique Tass a décrit comme une énorme étoile qui a jailli d'un ciel sombre, envoyant des faisceaux d'impulsions lumineuses à la terre. Il a fallu plusieurs minutes pour diminuer à une lueur rouge et s'épuiser comme il a dérivé vers l'est, et il a été observé aussi loin qu'Helsinki, Finlande, plus de 300 miles à l'ouest. Les nouvelles rapportent que ce jour-là dans ce pays a tout rejeté comme un OVNI curieux ressemblant à une méduse. Quatre jours plus tard, le 24 septembre, la marine soviétique, sans explication, expulsa tous les chalutiers de pêche britanniques et français, entre autres, de la mer de Barents. Dans le même temps, les chalutiers soviétiques dans les eaux communautaires européennes ont été appelés à la maison. Le 26 septembre, le personnel américain de la base lunaire secrète de Rockefeller, nichée dans le cratère Copernicus, était presque prêt. Leur faisceau de particules était presque opérationnel – mais il était trop tard. À la fin de cette journée, l'Union soviétique a commencé à bombarder la base lunaire avec un faisceau de particules de neutrons. Pendant la nuit, et toute la journée du 27 septembre, la base lunaire a été bombardée sans pitié de rayonnement neutronique, exactement comme celui produit par une bombe à neutrons. Et ce soir-là, alors que les Américains regardaient la paisible pleine lune connue sous le nom de Harvest Moon, les derniers Américains sur la lune mouraient de rayonnement neutronique. L'Amérique avait perdu la bataille de la Harvest Moon.

Mes amis, en 1945, l'Amérique est devenue la première nation sur terre à posséder une nouvelle super-arme impressionnante, la bombe atomique. Mais aujourd'hui, c'est l'Union soviétique qui a remporté la course pour une nouvelle super-arme – la Particle Beam, qui pourrait être aussi décisive aujourd'hui que la bombe atomique en 1945. Les Rockefeller ont désarmé l'Amérique en pariant tout sur la base lunaire, pensant qu'ils gagneraient la course ; mais ils ont fait une terrible erreur de calcul – et maintenant nous en subirons tous les conséquences.

Thème 2 – L'alliance Rockefeller/Soviet, qui vient de se séparer, était indispensable à l'intrigue Rockefeller pour contrôler le monde. Ce fut le coup de maître qui permit aux Rockefeller de poursuivre leur destruction de l'Empire britannique avec une menace active qui empêcherait une renaissance de la Grande-Bretagne et de l'Europe en tant que rivaux puissants et indépendants. La dernière phase de tout cela devait être la première guerre nucléaire principalement sur le sol américain. Il devait tuer des dizaines de millions d'Américains ; pourtant, il devait s'agir d'une guerre nucléaire programmée et limitée, dont le résultat serait décidé à l'avance. Dans la foulée, les Rockefeller devaient être intronisés comme dictateurs absolus de l'Amérique. L'Europe et la Grande-Bretagne devaient être absorbées par l'orbite soviétique du contrôle, épuisées par l'énergie et d'autres pénuries, mais pratiquement indemnes de la guerre elle-même. C'était l'accord entre les frères Rockefeller et leurs partenaires du Kremlin ; mais, fidèles à leur tradition, les Rockefeller avaient une double-croix dans leur manche comme le point culminant de la première guerre nucléaire.

Pour se préparer à la guerre, leur plan était de dénigrer l'Amérique de la plupart de sa puissance militaire tout en construisant une machine militaire impressionnante en Union soviétique. Quand la guerre programmée serait arrivée, elle serait si destructrice et la situation désespérée de l'Amérique si impuissante que le désespoir nous saisirait tous. Mais alors, dans notre heure la plus sombre avec la moitié de la population américaine disparue, la base lunaire secrète, hérissée d'armes à faisceau de particules, viendrait à la rescousse. En l'espace de quelques jours au plus, les forces militaires soviétiques dans le monde entier devaient être détruites et un grand nombre de Russes devaient mourir en Union soviétique. L'Union soviétique n'était pas censée être au courant de cet acte final – au lieu de cela, ils devaient être pris par surprise et complètement détruits ; et après le fait, le plan n'était pas de parler au monde de la base lunaire. Au lieu de cela, les Rockefeller émergeraient comme le seul pouvoir organisé sur terre, et ils attribueraient tout cela à « l'intervention divine ». Par ce stratagème, ils s'attendaient à tromper le monde, ou la plupart d'entre nous, pour accepter leur règle comme divinement ordonné. De cette façon, ils deviendraient les derniers héritiers de l'engagement secret pour un gouvernement mondial qui a été mis en place il y a si longtemps.

En 1924, John D. Rockefeller, Jr., le père des quatre frères Rockefeller, a parlé de son rêve du jour où « Personne ne parlera de mon pays, mais nous parlerons de notre monde ». Et le 31 janvier 1945, devant le Conseil protestant de New York, il prononça une allocution intitulée « L'Église chrétienne – et son avenir ? » Dans ce discours, il a exposé un de ses sujets préférés : Le besoin, tel qu'il l'a vu, Pour l'Église chrétienne telle que nous la connaissons, elle doit être remplacée par quelque chose de plus approprié comme résultat direct des conflits que l'empire Rockefeller lui-même avait secrètement engendrés. Louant le sacrifice et la loyauté de millions de personnes dont la vie était ruinée et étouffée, Rockefeller a dépeint tout cela comme une merveilleuse croisade. Avec un enthousiasme croissant, il a dit : «Quelle opportunité, quel privilège, quel devoir." Le cauchemar de la guerre mondiale, en d'autres termes, n'était qu'un prélude nécessaire au statut futur qu'il envisageait pour l'Église chrétienne – « Ce serait l'Église du Dieu vivant ». Il serait dépourvu de toute « ordonnance, rituel, credo, tout non essentiel ». Dépouillé de son camouflage, John D. Rockefeller, Jr., était en train de faire revivre l'ancien concept du Roi-Dieu – le dirigeant qui doit être adoré, et qui ne peut pas faire de mal.

Mais, inconnue des Rockefeller jusqu'à très récemment, l'Union soviétique a découvert il y a des années le plan final des Rockefeller pour les détruire dans une double croix au moyen de la base lunaire. C'est pourquoi l'Union soviétique a lancé un programme d'accident pour développer son propre faisceau de particules il y a dix ans, et c'est pourquoi elle a lancé des efforts aussi massifs en matière de défense civile il y a cinq ans. C'est pourquoi l'Union soviétique a tenté de surprendre les Rockefeller il y a plus d'un an avec leur propre double-croquis au cours de l'été 1976, à commencer par la crise des missiles nucléaires sous-marins.

Il y a un an, la course aux armes à faisceau de particules était très proche, mais il semblait que la base lunaire Rockefeller gagnerait. Comme système de chantage provisoire, les Rockefeller avaient fait en sorte que les super-missiles de la CIA soient plantés dans les océans par l'explorateur Glomar et d'autres moyens, comme je l'ai révélé pour la première fois dans la lettre audio n° 20 de janvier 1977. Mais pour l'instant, seuls deux de ces super-missiles de la CIA – les missiles atlantiques nos 1 et 2 – sont encore opérationnels, tout le reste ayant été ruiné par la corrosion et les fuites progressives. Les Rockefeller s'attendaient à ce que leur base lunaire secrète soit opérationnelle, rendant les missiles de chantage de la CIA obsolètes. Le Kremlin craignait que les Rockefeller ne réussissent, condamnant l'Union soviétique à un désastre certain aux mains de la base lunaire. Ils ont donc décidé de frapper le premier dans une attaque surprise. Le résultat fut la crise des missiles sous-marins soviétiques de 1976 décrite dans les lettres audio 14 à 16 – Juillet à Septembre 1976. Comme je l'ai décrit dans la lettre audio 16, un mini-sous soviétique a été piégé dans la baie de Chesapeake à la fin de septembre 1976. C'était l'occasion parfaite pour nous de dénoncer et d'arrêter tout le programme soviétique de préparation à une attaque surprise en le rendant public. Mais comme je l'ai détaillé dans la lettre audio 17 d'octobre 1976, cette chance a été gâchée par le président Gerald Ford et le secrétaire d'État Henry Kissinger dans leur accord du vendredi rouge conclu à la Maison Blanche avec Andrei Gromyko il y a un an demain. À l'époque, une capitulation aussi abjecte semblait aussi incompréhensible qu'elle était traître. Plus tard, j'ai appris les supermissiles de la CIA que les Rockefeller continuaient à tenir comme un club au-dessus de la tête du Kremlin, et cela avait plus de sens. Mais ce n'est que maintenant, à la lumière de la base lunaire et du plan Rockefeller pour la double croix finale, que tout cela a-t-il un sens. Les frères Rockefeller pensaient qu'ils pouvaient s'assurer de survivre à la guerre et s'attendaient à ce que la base lunaire soit prête à détruire l'Union soviétique à volonté. Dans ces conditions, plus la guerre est horrible jusqu'à leur intervention divine falsifiée, mieux c'est – de leur point de vue. Leur objectif était le contrôle total, y compris la tromperie spirituelle de millions de personnes. Les Soviétiques, quant à eux, se préparaient à une approche apocalyptique, c'est-à-dire d'être en mesure de menacer de destruction totale dans le monde entier avec toutes leurs armes nucléaires sous-marines que les Rockefeller auraient peur de déclencher une guerre totale en utilisant la base lunaire.

Mais il y a trois jours, la nuit de la Harvest Moon, le 27 septembre 1977, tout s'est dénoué – l'Amérique a perdu la bataille de la Harvest moon. Le même jour, le mardi 27 septembre 1977, le ministre soviétique des Affaires étrangères Andreï Gromyko a lancé un ultimatum aux États-Unis dans un discours aux Nations Unies. Quelques jours plus tôt, la marine soviétique avait expulsé tous les chalutiers de pêche britanniques et français de la mer de Barents. et, au moment où Gromyko parlait, la mer de Barents se remplissait de sous-marins soviétiques – se rassemblant en vue d'un déploiement dans l'Atlantique Nord,

et en même temps l'énorme flotte de sous-marins soviétiques du Pacifique se massait dans la mer d'Okhotsk au large de la pointe sud-ouest de la péninsule du Kamtchatka pour un déploiement dans le Pacifique Nord. En plus de cela, six autres satellites Particle Beam étaient préparés pour le lancement depuis quatre cosmodromes soviétiques – un à Baïkonour et Tyura-Tam, et deux à Kapustin Yar et Plesetsk. Deux satellites Particle Beam – Cosmos 929 et un autre – étaient déjà en orbite à ce moment-là.

Aux Nations unies, Gromyko a dénoncé le fait que les relations entre les États-Unis et l'Union soviétique sont entrées dans une période de « stagnation, sinon de récession ». Il a ensuite exigé qu'un nouvel accord limitant les armes nucléaires soit conclu « sans délai ». La plupart des gens ne reconnaissaient pas cela comme un ultimatum voilé, mais les Rockefeller l'ont fait. Gromyko a ajouté que l'Union soviétique est maintenant prête à arrêter les essais nucléaires souterrains pendant un certain temps, même si d'autres ne le font pas. La raison de cette déclaration, qui a surpris tout le monde, est que le faisceau de particules a maintenant remplacé toutes les armes nucléaires en tant que ligne de front des armements soviétiques. Ce soir-là, une rencontre nocturne inhabituelle avec Jimmy Carter fut organisée à la Maison Blanche à la demande de Gromyko. Les grands médias Rockefeller se sont démenés pour présenter cette réunion inattendue comme une bonne chose, malgré les paroles très dures de Gromyko aux Nations Unies, avec l'assurance à bout de souffle qu'une percée avait apparemment été réalisée vers un nouvel accord SALT. Mais ce n'était pas du tout le message de Gromyko. Bouillie à l'essentiel, voici ce que Gromyko a dit à Carter et Vance la nuit de la Lune des moissons - 27 septembre 1977 : Nous, l'Union soviétique, avons aujourd'hui détruit la base lunaire américaine, que vos sponsors avaient prévu d'utiliser contre nous dans la guerre à venir. Maintenant, c'est nous qui sommes aux commandes ; et maintenant, nous vous obligerons avec la guerre que vous avez travaillé si dur pour provoquer. La guerre sera maintenant menée selon nos conditions, pas les vôtres ; mais vous ne devez donner aucun indice public sur tout cela. Si vous le faites, je suis chargé de vous informer que vous et vos sponsors perdrez votre statut en Amérique ainsi que vos vies.

Le lendemain, les flottes de sous-marins soviétiques ont commencé à quitter la mer de Barents et la mer d'Okhotsk, à destination des côtes est et ouest des États-Unis. D'autres sous-marins soviétiques ont également reçu l'ordre de converger vers notre pays à partir de positions mondiales. Hier, Jimmy Carter a tenu une conférence de presse au cours de laquelle il a fait de son mieux pour obéir aux instructions de Gromyko. Ses yeux gonflés de sédation et de manque de sommeil, il parlait de tout et de rien. Mais il a exposé les éclatants rapports de CBS et d'autres quelques jours plus tôt sur une prétendue percée de SALT pour ce qu'ils étaient, avec les mots : « Un accord immédiat n'est pas en perspective. » Et dans son discours d'ouverture inséré dans le contexte des questions énergétiques, il a déclaré : «La raison pour laquelle nous devons agir n'est pas parce que nous avons des crises ou des urgences en ce moment, mais parce qu'elles sont imminentes». Et aujourd'hui, après une réunion précipitée avec le secrétaire d'État Vance à New York, Gromyko est parti pour Moscou.

Pendant ce temps, notre programme spatial a soudainement connu des moments difficiles. Hier, pour la deuxième fois en deux semaines, après de nombreuses années de lancements sans faille, une fusée américaine a brusquement explosé lors du lancement. Celui-ci, un Atlas Centaur, était à bord d'un satellite de communication important qui devait être stationné au-dessus de l'océan Indien.

Pendant ce temps, l'Union soviétique a lancé Saliout 6 ; et il y a des signes que maintenant enfin, l'Union soviétique décidera d'aller sur la lune. Après tout, il n'y a plus personne pour les arrêter ; et il est possible que très bientôt il y aura à nouveau une base d'armes à faisceau de particules sur la lune pour menacer la terre – cette fois contrôlée par l'Union soviétique. Et aujourd'hui même, les activités du Centre spatial de la NASA de Houston liées à la base lunaire américaine ont été fermées. Pendant ce temps, l'Union soviétique a installé un total d'au moins 60 bombes au cobalt dans la mer du monde entier pour la génération de tremblements de terre par leur effet cumulatif. Plusieurs d'entre eux ont déjà été mis en route – 3 près de l'Indonésie, 4 dans la tranchée des Aléoutiennes, 3 dans le milieu du Pacifique à l'ouest de la Californie et 1 en Méditerranée à une certaine distance de la Crète. D'autres sont encore plantés le long des Aléoutiennes, dans les zones de fracture est-ouest du Pacifique et de l'Atlantique, dans l'océan Indien, y compris plusieurs à l'ouest de l'Australie, autour de l'archipel Bismarck au nord-est de l'Australie, près de Panama, dans la Méditerranée et les Caraïbes, et dans le golfe de Californie.

Lundi, l'accord SALT I expire ; le lendemain, le 4 octobre, c'est le vingtième anniversaire de Spoutnik I, et il marque également l'achèvement du Plan quinquennal pour la défense civile en Union soviétique. D'ici le 7 octobre, sinon avant, les États-Unis seront entourés le long de nos côtes est, ouest et du golfe par presque toute la flotte de sous-marins soviétique. Au moment où je dis ces mots, 29 sous-marins soviétiques sont déjà arrivés sur place dans le golfe du Mexique. Ceux-ci, comme les flottes de l'Atlantique et du Pacifique qui convergent vers l'Amérique dans un mouvement de pinces, sont armés de missiles transportant des ogives à neutrons. Il y a plus de 100 sous-marins dans chacune des deux flottes soviétiques qui se dirigent ici de Russie. C'est de loin le déploiement le plus massif et le plus rapide jamais réalisé par la flotte sous-marine soviétique. et j'ai mentionné le mois dernier, l'OTAN considère le déploiement en mer de la flotte soviétique comme l'un de ses signaux les plus importants qu'un conflit est sur le point de commencer. Par conséquent, mes amis, je ne ferais pas mon devoir si je ne vous prévenais pas qu'une urgence nationale et peut-être la guerre elle-même peuvent être virtuellement sur nous.

Thème 3 – Il y a cent quatre-vingt-un ans ce mois-ci, le 17 septembre 1796, George Washington a prononcé son discours d'adieu en tant que premier président des États-Unis d'Amérique. Washington aimait vraiment la nation naissante qu'il avait menée à la liberté et croyait que nous ne deviendrions jamais une grande nation. En tant que grande nation, son rêve était que nous donnions à l'humanité l'exemple magnanime et trop nouveau d'un peuple toujours guidé par une justice et une bienveillance exaltées. Washington nous a laissé divers avertissements sur les pièges à éviter, tels que les établissements militaires envahis et les enchevêtrements étrangers ; mais il est allé au-delà de cela, pour nous exhorter à adopter un comportement positif qui serait unique au monde. Il a dit : « Respectez la bonne foi et la justice envers toutes les nations, cultivez la paix et l'harmonie avec tous. » Concernant la confiance publique des fonctionnaires, il a dit : « Je tiens la maxime non moins applicable aux affaires publiques qu'aux affaires privées que l'honnêteté est toujours la meilleure politique » ; Et comme fondement de ses autres convictions, Washington a déclaré fermement : « De toutes les dispositions et habitudes qui mènent à la prospérité politique, la religion et la moralité sont des soutiens indispensables. »

Les idéaux de Washington pour guider l'Amérique étaient un départ révolutionnaire des règles de Machiavel du pouvoir qui avait été énoncé deux siècles plus tôt. Selon Machiavel, la première règle de tout dirigeant qui veut garder et augmenter son pouvoir doit être

d'ignorer toutes les lois morales. Les fausses promesses, la tromperie et les mensonges continuels, la trahison des alliés qui ont servi leur but, et les guerres délibérées régulières sont les clés du succès – selon Machiavel. Pendant un siècle, les mots de Washington ont généralement prévalu sur ceux de Machiavel en Amérique, et notre nation a grandi et prospéré comme personne avant elle. La principale exception à cela fut la guerre civile, provoquée en partie par des intrigues étrangères dans nos affaires ; et les grandes puissances européennes, principalement la Grande-Bretagne et la France, se préparaient à intervenir en notre heure de conflit et à détruire complètement notre nation.

En cette heure noire, le président Abraham Lincoln s'est tourné vers ce qui était alors la plus grande nation chrétienne sur terre – la Russie. Le tsar Alexandre II admirait beaucoup les États-Unis et rêvait de transformer le gouvernement russe en quelque chose de similaire dans un processus étape par étape. Après avoir reçu le message scellé de Lincoln, il dit à l'envoyé américain, "Avant d'ouvrir ce document ou de connaître son contenu, nous accordons toute demande qu'il peut contenir. Le jour de l'investiture de votre président, nous, Alexandre II de Russie, avons signé le protocole qui a libéré 23 millions de serfs. Abraham Lincoln, président des États-Unis, a libéré 4 millions d'esclaves ; c'est pourquoi, quoi qu'il demande à la Russie, la Russie l'accordera, car Alexandre II ne sera pas un facteur dans l'asservissement de quiconque. À l'automne 1863, à une marée critique de la guerre, la marine russe envahit soudainement les ports de New York et de San Francisco et s'y ancre. C'était un signal dramatique et puissant à toutes les autres puissances sur terre de rester en dehors de la guerre civile – et de rester en dehors de ce qu'elles ont fait. Avec pour résultat que malgré nos horribles blessures auto-infligées, les États-Unis ont survécu en tant que nation libre et indépendante. À partir de ce moment, la Russie a été la cible d'une destruction totale par les puissances internationales secrètes qui avaient été contrecarrées dans leur projet de mettre les États-Unis sous leur contrôle. Ils décidèrent que la Russie chrétienne devait mourir, pour être prise en charge par un nouveau système de gouvernement impie appelé communisme, établi par les financiers internationaux eux-mêmes.

Pendant ce temps, les alliés financiers ont également été promus aux États-Unis, pour la conquête de l'intérieur. Ainsi, des liens peu connus ont commencé à se développer après la guerre civile entre les Rockefeller, les Morgan et les Carnegies of America et les Rothschild et d'autres courtiers en pouvoir d'Europe et du monde. Peu de temps avant la guerre hispano-américaine, une révolution tranquille a eu lieu dans la politique étrangère américaine – grâce à ces connexions internationales secrètes. Le rêve de Washington pour l'Amérique a été échangé contre le cauchemar de la politique machiavélique. Bientôt, la guerre hispano-américaine a été déclenchée par le sacrifice délibéré de vies américaines dans l'explosion du cuirassé Maine. Le fait que l'Espagne ait véritablement essayé d'éviter une guerre ne faisait aucune différence. Aux cris de « Souviens-toi du Maine », l'Amérique est partie en guerre. Après que la fumée se soit dissipée, il est finalement apparu que la guerre avait été inutile, mais le peuple américain était enflé d'être soudainement une puissance mondiale. Les anciennes possessions espagnoles de Cuba, Porto Rico, Guam et les Philippines sont maintenant aux mains des Américains. La plupart des Américains étaient trop satisfaits du nouveau prestige de l'Amérique pour s'inquiéter de l'immoralité de ce que nous avions fait. Et avec cela, il y a 80 ans, le peuple américain a commencé à vendre son âme.

En 1904, il y avait un autre frisson des choses à venir. Dans le cadre des accords secrets qui empêchent les nouvelles possessions américaines du Pacifique d'être perturbées par les Japonais, nous nous sommes assis pendant que la Russie – le pays qui avait sauvé les États-Unis de l'extinction quatre décennies plus tôt – subissait une attaque de type Pearl Harbor. La flotte russe, pacifiquement ancrée à Port Arthur, fut attaquée sans avertissement par des navires de guerre japonais et mise en pièces avec de lourdes pertes ; mais la réaction de la plupart des Américains n'était pas l'horreur mais un frisson à ce grand exploit. Trente-sept ans plus tard, une attaque très similaire sur Pearl Harbor serait dénoncée par tous les Américains comme un jour d'infamie – mais en 1904, cela arrivait à quelqu'un d'autre, alors tout allait bien.

Pas à pas depuis 80 ans, le peuple américain s'est progressivement aveuglé à la vérité en ne la chérissant pas ou en ne la recherchant pas. Et nous avons donc été amenés à massacrer encore et encore, sans jamais apprendre de nos expériences. En 1898, il était « Souviens-toi du Maine » ; en 1917, il était « Souvenez-vous de la Lusitania et du Sussex » ; en 1941, il était « Soutenez Pearl Harbor » ; Et maintenant, en 1977, nous sommes en train de nous préparer pour le cri de « Souvenez-vous du canal de Panama » – mais cette fois-ci, ce sera différent. En 1917 et après, nous avons remboursé nos frères en Russie en restant les bras croisés comme une nation chrétienne est morte. Pendant notre guerre civile, la Russie avait sauvé les États-Unis de la destruction en interdisant toute intervention extérieure ; mais dans la révolution bolchevique de 1917, c'était l'intervention extérieure des financiers américains qui scellait le destin de la Russie – et nous, En tant que peuple, assis sans rien faire, acquiesçant, alors que le gouvernement des États-Unis commençait à soutenir le nouveau gouvernement satanique qui a causé la mort de plus de 20 000 000 de chrétiens. En 60 ans, un monstre Frankenstein s'est construit sous nos yeux : l'Union soviétique ; et nous, en tant que peuple, n'avons rien fait pour l'arrêter. Maintenant, le Frankenstein soviétique se retourne contre nous, et nous, en tant que peuple, sommes laissés sans excuse pour tout ce qui peut arriver.

Ceux qui ont refusé d'utiliser leur temps et leurs ressources pour le bien commun de notre nation n'ont pas besoin de s'attendre à utiliser leur argent maintenant pour s'échapper dans un refuge sûr. Il n'y en a pas ! Même la Suisse, qui possède les meilleures installations de défense civile au monde en dehors de l'Union soviétique, a déjà été sabotée par les mines nucléaires soviétiques dans les lacs de Genève, Zurich, Zoug, Lucerne, Wallenstadt, Zarndek, Bretz, Thun, Neuchâtel, Locarno et Lugano. Mes amis, il y aura du salut pour certains en cette heure d'épreuve, mais ce sera sur une base individuelle. Ceux qui aiment la vérité et qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ et qui ont essayé, ne seront pas abandonnés. Mais pour ceux qui survivent, je ne peux que répéter ce que j'ai dit il y a deux ans et demi en conclusion de ma cassette sur le scandale de l'or de Fort Knox. Seuls ceux d'entre nous qui ont fait de leur mieux auront la paix dans le cœur et des réponses pour nos enfants esclaves.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu protège chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 27

29 octobre 1977

Bonjour mes amis, voici le Dr Beter. Nous sommes aujourd'hui le 29 octobre 1977, et voici ma lettre audio n° 27. Il y a quinze ans hier, le 28 octobre 1962, l'Amérique poussait un soupir de soulagement alors que la crise des missiles cubains se terminait par une capitulation de l'Union soviétique. Ce dimanche matin, Radio Moscou a annoncé que tous les travaux sur les sites de missiles offensifs à Cuba étaient arrêtés et qu'ils seraient démantelés sous l'observation des Nations Unies – ainsi se terminaient 6 jours au cours desquels le monde allaitcillait visiblement au bord de la guerre nucléaire, grâce à un dangereux pari soviétique.

La crise publique avait commencé avec un discours télévisé du président John F. Kennedy le lundi 22 octobre 1962. Des dizaines de millions d'Américains se blottissaient devant nos téléviseurs, après avoir été informés toute la journée que quelque chose de grand était en train de se produire. Lorsque le président Kennedy nous a dit que les missiles nucléaires offensifs soviétiques étaient presque opérationnels à Cuba, certains Américains ont été pris par surprise, d'autres non. Ceux qui n'étaient pas surpris avaient entendu les avertissements du regretté sénateur Kenneth Keating de New York. Depuis plus d'un an, il avait mis en garde contre les missiles cubains dans des discours à l'échelle nationale. Mais beaucoup d'autres Américains ont été choqués d'entendre parler des missiles du président Kennedy ce soir-là. Certains n'avaient jamais entendu les avertissements antérieurs du sénateur Keating, grâce à une importante coupure de courant médiatique sur l'histoire. D'autres avaient entendu parler, mais ils avaient cru aux démentis émis par le Gouvernement. Mais ce qui était stupéfiant pour tout le monde, y compris le Kremlin, c'était la réponse du président Kennedy à la menace des missiles cubains. En évitant l'utilisation du mot « blocus » qui, en droit international, est un acte de guerre, le président Kennedy a annoncé une soi-disant quarantaine des expéditions offensives à Cuba. Il serait appliqué par ce qui était alors la marine la plus puissante sur terre, la marine des États-Unis. En outre, le président a exigé que les sites de missiles soient démantelés et que les forces soviétiques se retirent, sinon une action plus forte de l'Amérique était menacée. Puis vinrent les mots effrayants : « Tout missile lancé de Cuba contre une nation quelconque sera considéré comme une attaque de l'Union soviétique contre les États-Unis, nécessitant des représailles complètes. » Refusant de prétendre que Cuba était le coupable, Jack Kennedy a confronté l'Union soviétique à la tête et à l'égard de la seule chose qui commande le respect soviétique – la puissance militaire.

Le grand historien Carroll Quigley, qui est décédé au début de cette année, a résumé les circonstances de la crise cubaine avec une grande précision dans son ouvrage monumental, « Tragédie et espoir » publié par MacMillan en 1966 :

Le fait dominant dans toute la situation était le caractère écrasant de la puissance de l'Amérique, et le fait que cela était connu à la fois de la Maison Blanche et du Kremlin, mais était largement inconnu et certainement non publié au monde. Autour de la frontière de l'Union soviétique étaient 144 Polaris, 103 Atlas, 159 Thor, Jupiter et Titan missiles, 1600 bombardiers à longue portée beaucoup d'entre eux constamment dans l'air avec des bombes nucléaires. 5 divisions de la réserve stratégique de l'armée américaine totalisant

environ 100 000 hommes, plus 100 000 membres de l'armée de l'air et un nombre égal de personnel naval et naval avaient été mobilisés ou alertés. La première division blindée avait été envoyée du Texas à la côte est, 90 navires de guerre dont 8 porte-avions étaient en patrouille pour bloquer. Un commandement cubain d'invasion avait été rassemblé en Floride et 2700 proches de militaires avaient été évacués de Guantanamo. Sous une telle pression Khrouchtchev a flippé – on pourrait presque dire qu'il a paniqué – le vendredi 26 octobre. »

Deux jours plus tard, Radio Moscou a fait l'annonce de céder aux demandes de Kennedy. De nombreux critiques ont souligné qu'après la crise elle-même, l'Amérique avait apparemment laissé des failles inutiles pour la tricherie soviétique dans le processus de retrait cubain. Mais malgré cela, c'est la puissance écrasante de l'Amérique qui a empêché la guerre nucléaire dans la crise cubaine elle-même.

Deux ans avant la crise cubaine, le général Nathan Twining, qui se retirait en tant que président du Joint Chiefs of Staff, a averti l'Amérique : « Les forces qui ne peuvent pas gagner ne dissuaderont pas. » Ces quelques mots de bon sens distillèrent les leçons de plusieurs milliers d'années d'histoire militaire ; et en octobre 1962, la crise des missiles cubains prouva qu'ils étaient aussi vrais à l'ère nucléaire qu'ils ne l'avaient jamais été. On pourrait penser qu'une telle approche de la catastrophe nucléaire aurait alerté le peuple américain sur les réalités de la survie d'une manière durable – mais ce n'est pas le cas. L'avantage militaire de quatre contre un dont jouissait l'Amérique en 1962 n'a pas été présenté au public américain comme le facteur critique qui avait empêché une guerre. Ce n'est que plus tard, dans le contexte de mots comme « sur-tuer », « réponse mesurée » et « destruction mutuelle assurée » que notre prépondérance militaire précédente a été portée à l'attention du public ; et le but était alors de la réduire à rien.

Mais si le peuple américain n'a pas appris la leçon de Cuba, le Kremlin ne l'a pas appris. La leçon a été apprise par Leonid Brejnev, le patron de Khrouchtchev. L'échec de Khrouchtchev dans l'affaire des missiles cubains a été le début de la fin pour lui au Kremlin, mais ironiquement quand Khrouchtchev a été déposé en 1964, C'est Brejnev qui avait en fait orchestré le plan de missile cubain qui prit la place de Khrouchtchev – et Brejnev était déterminé à ce que l'Union soviétique ne subisse plus une telle débâcle.

Aujourd'hui, les similitudes avec la crise des missiles cubains sont frappantes. Aujourd'hui, comme alors, nous sommes à nouveau la cible de missiles nucléaires à courte portée, sauf que cette fois-ci, ils se cachent dans nos propres eaux territoriales, prêts à être lancés sous l'eau par satellite. Maintenant, comme alors, la crise des missiles soviétiques est en cours depuis plus d'un an, et le peuple américain est maintenu dans l'ignorance des faits par les principaux médias qui ont censuré l'histoire et par les démentis du gouvernement. Et maintenant, comme alors, le fait dominant est l'avantage militaire déséquilibré possédé par un côté – mais cette fois, ce ne sont pas seulement les missiles qui nous menacent, il comprend également les mines nucléaires sous-marines répandues dans notre propre pays par des agents soviétiques. Et encore une fois, le public est trompé conjointement par le gouvernement fédéral et les grands médias contrôlés – pas seulement par le silence et le déni, mais par la propagande qui aide à dissimuler les hostilités qui sont déjà dirigées contre nous par notre ennemi. Pire encore, le déséquilibre militaire ne favorise plus l'Amérique mais l'Union soviétique.

Au cours du dernier mois, des changements inhabituels, rapides, troublants et dramatiques ont commencé à se répandre sur la scène internationale. Au Moyen-Orient, trois années d'éclipse soviétique ont soudainement pris fin par une déclaration conjointe soviéto-américaine ; et, dans le processus, un changement radical de la politique américaine envers Israël a fait surface. La Chine rouge, après une décennie de lutte acharnée contre l'Union soviétique, a soudainement commencé à prendre des mesures concrètes en vue de la réconciliation avec la Russie au début de ce mois. Le Premier ministre indien Desai, qui avait l'habitude de dénoncer le communisme, s'est rendu à Moscou au début du mois et dit maintenant que l'amitié de l'Inde avec l'Union soviétique est « cimentée ». Les nouvelles et les commentaires nous assurent soudainement qu'un dégel a lieu entre l'Union soviétique et les États-Unis, et que de toutes parts le désarmement est soudainement devenu le sujet dominant dans les affaires mondiales.

Ces développements et bien d'autres sont tous survenus depuis la défaite désastreuse de l'Amérique face à l'Union soviétique le mois dernier, le 27 septembre 1977, lors de la bataille de la lune des moissons encore secrète. C'était la première bataille spatiale à part entière de l'histoire ; et comme je vous l'ai dit en détail le mois dernier dans la lettre audio n° 26, l'Union soviétique est apparue comme le seul possesseur de la nouvelle arme décisive Particle Beam. C'est cette percée militaire soviétique qui est à la base de ce qui ressemble maintenant à une avalanche de percées diplomatiques impliquant l'Union soviétique dans le monde entier.

En l'état actuel des choses, mes amis, la vérité froide et dure est la suivante : l'Union soviétique pourrait attaquer les États-Unis maintenant et gagner. Mais les représailles américaines pourraient néanmoins infliger des souffrances considérables à la Russie, qui préfèrerait nous détruire sans souffrir elle-même, et c'est dans cette direction que les événements se dirigent maintenant.

Mes trois sujets pour aujourd'hui sont : le sujet 1 - Le faisceau de particules soviétiques et satellites tueurs ; le sujet 2 - La propagation de la peste atomique appelée maladie du légionnaire ; et le sujet 3 - Le désarmement forcé de l'Amérique en cours.

Thème 1 – Le mois dernier, dans la lettre audio numéro 26 enregistrée le 30 septembre 1977, j'ai révélé que l'Union soviétique est devenue la première nation sur terre à posséder une nouvelle super-arme, le faisceau de particules, qui est maintenant déployé sur orbite terrestre. Le premier satellite Particle Beam Killer a été lancé il y a trois mois le 17 juillet 1977 et est connu sous le nom de Cosmos 929.

Comme je vous l'ai dit le mois dernier, le premier test opérationnel contre la cible a été effectué au-dessus de l'Union soviétique au début du 20 septembre 1977. Un satellite espion américain a été projeté dans une énorme boule de feu qui a été vue à des centaines de kilomètres de là. Exactement deux semaines plus tard, le 4 octobre 1977, le secrétaire à la Défense Harold Brown a tenu une conférence de presse dans laquelle il a choqué tout le monde avec les mots inattendus : «Il y a un fait de l'anti-satellite soviétique, non seulement le développement, mais la capacité opérationnelle." Et il a ajouté : «C'est quelque chose qui m'inquiète parce que nous comptons beaucoup sur nos systèmes spatiaux pour soutenir notre capacité militaire, qui, je pense, contribue à dissuader et à prévenir la guerre.» Après que le Dr Brown ait parlé, d'autres responsables de la Défense ont désigné nos satellites espions volant à basse altitude comme étant vulnérables aux satellites tueurs soviétiques, également connus sous le nom de Cosmos Interceptors. Cependant, ni le Dr Brown ni les

autres porte-parole n'expliqueraient pour le compte rendu et pour le peuple américain comment fonctionnent les nouveaux Cosmos Interceptors. Les Russes le savent ! Les journalistes n'avaient donc rien à suggérer dans leurs articles, sauf le concept antisatellite soviétique de 10 ans d'un intercepteur explosif, qui manœuvrerait près de la cible puis exploserait. Le fait que les armes Particle Beam soient impliquées n'a pas été mentionné.

En janvier de cette année, le directeur de recherche sortant du Pentagone, le Dr Malcolm Currie, a lancé un avertissement au Congrès. Il a dit qu'il serait catastrophique de laisser les Soviétiques prendre l'avantage sur nous dans le domaine des armes antisatellites. Et pas étonnant. Les satellites jouent aujourd'hui un rôle central dans les communications militaires, la collecte de renseignements et l'alerte précoce de toute attaque possible. Des mouvements de troupes inhabituels ou d'autres préparatifs d'attaque peuvent être détectés, et même le tir de missiles balistiques intercontinentaux ne serait détecté que par des satellites. Sans nos satellites espions, nous serions aveuglés par toute attaque surprise par des missiles stratégiques ; et pourtant l'Accord SALT II, que Jimmy Carter travaille maintenant si fébrilement à promouvoir, ne contient aucune disposition contre les armes antisatellites.

Comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 26 à la fin du mois dernier, quatre jours avant l'annonce étonnante du Dr Brown sur les satellites tueurs soviétiques opérationnels, il y avait deux intercepteurs de classe Cosmos 929 en orbite. Il y en a maintenant 8 ! Et maintenant, l'Union soviétique est en train de choisir les satellites stratégiques américains un par un, créant une boule de feu énorme à chaque fois comme celle que je vous ai décrite le mois dernier.

Le 13 octobre, plus tôt ce mois-ci, CBS Radio News a rapporté qu'un certain nombre de personnes avaient exprimé leur inquiétude de voir plusieurs boules de feu au-dessus de la Russie. Ils ont demandé ce qu'ils pourraient être, pensant qu'ils pourraient être des OVNIS de l'espace. Mais un scientifique russe qui a été interviewé à ce sujet a déclaré que les boules de feu n'avaient rien à craindre, qu'elles n'étaient que des phénomènes cosmos. Et bien sûr, il disait la vérité d'une manière ironique, puisque les phénomènes étonnants récents de boule de feu sont causés par les intercepteurs de faisceaux de particules cosmos. Mais le grand-père de toutes les boules de feu jusqu'à présent était celui qui a éclaté sur les États-Unis le soir du 18 octobre, il y a seulement onze jours. Des centaines de témoins ont rapporté avoir vu l'énorme boule de feu depuis l'observatoire McDonald dans l'extrême sud-ouest du Texas jusqu'à des points situés à plusieurs centaines de kilomètres en Arkansas et au Missouri, ainsi que dans les États voisins de l'Oklahoma et de la Louisiane. Il était si brillant que les gens à des centaines de kilomètres de distance pensaient qu'il avait frappé près d'eux, et si énorme que les astronomes ont dit qu'il aurait dû atteindre le sol ; mais selon les radars et les observateurs militaires, il a explosé dans l'air avec un flash lumineux. On ne sait pas pour l'instant si des pièces ont survécu et ont touché le sol. Ainsi, la station spatiale américaine de 85 tonnes connue sous le nom de SKYLAB, lancée il y a quatre ans, a pris fin de manière spectaculaire aux mains d'un intercepteur soviétique Cosmos. L'Union soviétique voulait s'assurer que Skylab ne pourrait pas être mis en service par l'Amérique de quelque façon que ce soit pour commencer à défaire la domination soviétique en pleine croissance de l'espace. Et juste au cas où des morceaux de la grande station spatiale atteindraient le sol sans brûler, causant ainsi des dommages ou des blessures, Skylab a été détruit sur les États-Unis au lieu de l'Union soviétique. Neuf jours plus tard, le gouvernement publia une couverture détaillée de Skylab par le biais du CBS

Evening News du 27 octobre 1977. Alors qu'on nous a montré le film officiel de la NASA de Skylab en orbite, on nous a dit que pour une raison étrange, l'orbite de Skylab se désintègre plus tôt que prévu et qu'elle pourrait bien tomber prématurément. Maintenant, mes amis, si quelqu'un en trouve des morceaux, les bases ont déjà été jetées pour une future explication publique.

L'utilisation soviétique de leur nouvelle arme Particle Beam pour faire sauter nos satellites stratégiques du ciel est déjà assez mauvaise, mais ce n'est que le début. Comme je l'ai expliqué en détail le mois dernier, la base secrète de la Lune dans le cratère Copernic a été mise hors d'action le 27 septembre 1977. Il a été bombardé avec un faisceau de particules de neutrons soviétique qui a tué tous nos astronautes là-bas. La base de Copernic était elle-même équipée d'armes à faisceau de particules, mais a été vaincue par l'Union soviétique juste avant d'atteindre le statut opérationnel. Ainsi, l'Amérique a perdu la bataille de la Lune des moissons ; et bien que cette bataille spatiale soit encore un secret, ses conséquences surgissent tout autour de nous.

Dans les sujets #2 et #3, je vais essayer de vous mettre à jour sur ce qui s'est passé militairement et diplomatiquement à la suite de notre perte de la bataille de la moisson Lune. Mais pour l'instant, je vais vous parler des derniers développements dans l'espace. Le 29 septembre 1977, deux jours seulement après la bataille de la Harvest Moon et l'ultimatum de Gromyko à Jimmy Carter, l'Union soviétique a lancé la station spatiale Saliout numéro 6. C'est le même jour qu'une fusée Atlas Centaur est devenue la deuxième fusée américaine en deux semaines à exploser lors du lancement. L'orbite de Saliout 6, mes amis, a marqué le début de la première mission habitée par les Soviétiques sur la Lune ; et le lendemain, alors que l'ère lunaire soviétique commençait à peine à se lever, le soleil s'est couché sur l'ère lunaire américaine. Le Centre spatial de la NASA à Houston a radiographié des commandes de contrôle à distance sur la lune pour arrêter tout équipement automatisé qui y fonctionne encore ; et, comme d'habitude, les reportages silencieux et largement inaperçus nous ont dit que cela était fait pour économiser de l'argent.

Le 9 octobre, le Soyouz 25 est lancé avec un équipage de deux hommes pour se rendre au rendez-vous avec Saliout 6. et tout comme l'équipage d'Apollo Eleven portait un drapeau américain avec eux pour planter sur la lune, l'équipage de Soyouz 25 a pris une copie de la Constitution soviétique nouvellement adoptée avec eux. Alors que le commandant de mission Kovalyonok montait à bord de l'engin spatial, il ne fit pas la vague amicale habituelle, mais un salut serré à poings au profit du public de la télévision. Puis Soyouz 25 a décollé du même pad au cosmodrome de Baïkonour qui avait été utilisé il y a vingt ans pour lancer Spoutnik One. Moins de deux jours plus tard, Radio Moscou a rompu un silence de 24 heures sur la mission, ce qui avait amené de nombreux observateurs à se demander si les cosmonautes auraient pu subir des dommages. Il a été annoncé que les cosmonautes étaient en bon état et que leur capsule Soyouz 25 avait atterri en toute sécurité. Apparemment, la mission avait été avortée à cause de l'échec de Soyouz 25 à accoster avec succès avec Saliout 6 ; mais en fait, mes amis, Soyouz 25 a réussi à son rendez-vous avec Saliout 6. Le but n'était pas d'accoster et de rester en orbite, mais plutôt de se connecter à un module de propulsion et d'équipement lunaire – et ce Soyouz 25 l'a fait ! Au moment où Radio Moscou a brisé son silence avec une histoire de couverture sur une mission avortée, Soyouz 25 était en route pour la lune.

Le 16 octobre, après avoir atteint l'orbite lunaire, l'équipage du Soyouz 25 a détaché un paquet de relais radio et l'a laissé en orbite lunaire alors qu'il descendait à la surface lunaire. Et juste au moment où deux Américains nommés Armstrong et Aldrin devenaient les premiers êtres humains à poser le pied sur le côté proche de la lune, Deux Russes nommés Kovalyonok et Ryumin sont les premiers à atterrir de l'autre côté de la lune dans le cratère Jules Verne. L'Union soviétique travaille maintenant rapidement pour faire la même chose que le gouvernement contrôlé des États-Unis avait essayé de faire – mettre en place une base d'armes de faisceaux de particules sur la lune à partir de laquelle menacer la terre.

L'opération en cours dans le cratère Jules Verne est strictement une étape intermédiaire. L'arrière de la Lune est utilisé purement comme un refuge, et là tous les préparatifs préliminaires peuvent être faits sans aucune chance, espèrent-ils, d'observation ou de représailles de la part des États-Unis. Le plan est d'assembler tout ce qui est nécessaire pour une installation initiale de faisceau de particules, y compris l'équipement, les équipages de cosmonautes, l'équipement de survie, etc. dans un endroit sûr. Ensuite, des fusées seront utilisées pour transporter tout à l'endroit prévu sur le côté proche, rapidement et tout d'un coup. Si tout se passe comme prévu, la base soviétique de faisceaux de particules pourra être opérationnelle très rapidement après le passage rapide sur le côté proche. De cette façon, l'Union soviétique s'attend à ce que sa base lunaire à faisceaux de particules soit opérationnelle et capable de se protéger avant qu'une frappe préventive imaginable ne puisse l'anéantir. Ils ne veulent pas subir le même sort qu'ils ont eux-mêmes infligé il y a un mois sur la base lunaire secrète américaine.

Une fois qu'elle sera opérationnelle avec l'arme chargée de faisceau de particules pour se protéger, la base lunaire soviétique sera relativement sûre sur le plan militaire. Cela est particulièrement vrai puisqu'une petite flotte d'intercepteurs Cosmos est maintenant en orbite terrestre, armée d'armes à faisceau de particules. Par conséquent, une fois que la base lunaire soviétique sera en opération sur le côté proche de la lune, l'Union soviétique pourrait bien choisir de la faire connaître au monde – en négligeant, bien sûr, d'expliquer son véritable but. Si c'est le cas, ce sera un écho saisissant des premiers jours du programme spatial soviétique, lorsque des exploits spectaculaires dans l'espace n'ont toujours été annoncés qu'après leur lancement réussi, jamais auparavant.

Selon mes dernières informations sur la mission lunaire soviétique, le projet progresse très rapidement. Il y a deux jours, le 27 octobre, l'équipage du Soyouz 25 a déjà été rejoint au cratère Jules Verne par des cosmonautes supplémentaires, et les composants d'une arme à faisceau de particules sont également arrivés. À ce rythme, l'élévation de l'équipage et de l'équipement spatial vers le côté proche de la lune pourrait arriver très bientôt ; et si c'est le cas, le moment serait parfait pour la propagande soviétique. Le vingtième anniversaire de Spoutnik One, qui a eu lieu le 4 octobre, a été commémoré en lançant Soyouz 25 à partir de la même rampe de lancement que celle utilisée pour Spoutnik One. Le 7 novembre, c'est le 60e anniversaire de la révolution bolchevique. Comment mieux impressionner le monde avec la vigueur du système soviétique qu'en faisant louer la toute nouvelle Constitution soviétique par un cosmonaute diffusant depuis la lune ? !

Thème 2. 2ème sujet – Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 26 le mois dernier, le 30 septembre, je vous ai avertis que les sous-marins soviétiques étaient en route en grand nombre pour entourer les États-Unis. Une confrontation militaire était définitivement en cours, et je vous ai prévenu que la possibilité d'une guerre elle-même ne pouvait pas être

ignorée. Le week-end précédent, l'Union soviétique avait expulsé tous les chalutiers de pêche occidentaux de la mer de Barents, où se trouve la grande base navale de Mourmansk. Le mardi 27 septembre, la bataille secrète de la Lune de la moisson a mis fin à l'existence de la base lunaire américaine dans le cratère Copernicus, et ce jour-là, la mer de Barents et la mer d'Okhotsk au large de la péninsule du Kamtchatka fourmillaient de sous-marins soviétiques. Alors que ces développements militaires se déroulaient dans les coulisses, le ministre soviétique des Affaires étrangères Andrei Gromyko a lancé un ultimatum voilé aux États-Unis lors d'un discours très dur aux Nations Unies ; Et ce soir-là, à la demande de Gromyko, une rencontre soudaine et inattendue a eu lieu à la Maison Blanche entre Gromyko, Jimmy Carter et le secrétaire d'État Cyrus Vance.

Le mois dernier, je vous ai dit ce que Gromyko avait dit à Carter en termes très francs, et le lendemain, les deux énormes flottes de sous-marins soviétiques ont quitté leurs zones de rassemblement pour converger vers les États-Unis. Puisque l'OTAN considère le déploiement en mer de la force sous-marine soviétique comme un signal d'alerte majeur d'un conflit imminent, la situation était potentiellement très grave. Je vous ai donc averti, sur la base d'informations provenant de mes propres sources de renseignement, que d'ici le 7 octobre, si ce n'est avant, les États-Unis seraient encerclés le long de notre est, ouest. et les côtes du Golfe par la flotte sous-marine soviétique.

Le 5 octobre, au début de ce mois, le vice-amiral William Reed, commandant de nos forces navales de surface de la flotte de l'Atlantique, a révélé au Southeast Sea Power Symposium à Atlanta, en Géorgie. Le fait que les sous-marins soviétiques et de nombreux navires de surface étaient présents en grand nombre le long de nos côtes atlantiques et du Golfe, et il a dit qu'ils étaient assez proches pour détruire les villes américaines dans une guerre nucléaire. Il a ajouté que dans toute longue guerre avec l'Union soviétique, l'Amérique serait gravement désavantagée en raison de la taille et de l'efficacité de la marine soviétique. Le lendemain, 6 octobre, un porte-parole de la marine à San Diego a été rapporté par une station de radio locale pour avoir dit qu'un grand nombre de sous-marins soviétiques avaient été aperçus dans le Pacifique se dirigeant également dans notre direction. Le matin du 7 octobre 1977, mes propres rapports indiquaient que l'armada du Pacifique se trouvait à environ 700 miles à l'ouest de San Francisco. à son point le plus proche et était réparti sur une zone de l'océan 1000 miles de long au nord au sud et 200 miles de profondeur. L'armada atlantique se trouvait à environ 1600 miles de New York à son point le plus proche, réparti sur une zone similaire de l'océan. À ce moment-là, l'armada du Pacifique ralentissait pour permettre à l'armada de l'Atlantique de se rapprocher d'une distance similaire. Dans le golfe du Mexique, pendant ce temps, la flotte de 29 sous-marins qui étaient déjà en station lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 26, attendait simplement. Le soir du 9 octobre, l'armada du Pacifique était stationnée, en formation de combat, sur toute la côte ouest, à une distance de 400 milles. L'armada atlantique se trouvait à un peu plus de 500 milles de New York, mais elle avait toujours le travail de s'étendre parallèlement à la côte est. Pendant ce temps, la flotte à l'ouest de nos côtes a commencé à injecter un poison radiochimique dans notre air au moyen de puissants distributeurs de fluorocarbone. Cette technique de guerre radiologique est exactement la même que celle que j'ai décrite il y a un an dans la lettre audio n° 17. avec la confrontation sous-marine soviétique qui s'est produite à ce moment-là – mais cette fois, la formulation implique à la fois le plutonium, qui est radioactif, et le zirconium. Comme je l'ai révélé

dans la lettre audio n° 17, cette combinaison est ce qui cause la soi-disant maladie du légionnaire - et j'aurai plus à dire à ce sujet dans un instant.

Le 9 octobre, le ministre britannique des Affaires étrangères David Owen quitte Londres de manière inattendue pour un voyage de deux jours à Moscou. La couverture officielle du voyage était de discuter de la Rhodésie et des questions commerciales, mais Owen allait en fait à Moscou pour capituler. Malgré tout ce que la Grande-Bretagne a essayé de faire pour tenir tête au Kremlin, la percée soviétique de la poutre de particules et la perte de l'Amérique dans cette course décisive, a rendu la situation intenable.

Le soir du lendemain, le vice-président Mondale a été rappelé à Washington après un défilé du Columbus Day à San Francisco – la crise s'aggravait. Vers midi, le 12 octobre, la menace maximale de la flotte sous-marine soviétique était en cours. Dans l'ouest, la flotte s'était déplacée à moins de 250 milles de la côte ; dans l'est, les Soviétiques s'étaient déplacés à moins de 150 milles de New York ; et le long de nos lignes de l'Atlantique, du Pacifique et du Golfe, les sous-marins soviétiques étaient essentiellement immobilisés en position d'attaque à tout moment. La flotte occidentale a continué à injecter des poisons radiochimiques dans notre air, y compris pendant un certain temps du strontium 90. Il y a eu de nouveaux rapports de boules de feu sur la Russie ce jour-là, et le même jour, il a été annoncé que Leonid Brejnev se rendra bientôt en Grande-Bretagne en raison des progrès réalisés lors de la visite de week-end d'Owen. Le secrétaire à la Défense Harold Brown, en Europe pour des pourparlers avec nos alliés de l'OTAN, se dirige maintenant vers la Yougoslavie, comme cela avait été annoncé. Selon mes propres informations, un haut fonctionnaire du Gouvernement des États-Unis a transmis la capitulation de l'Amérique à l'Union soviétique le 14 octobre par des voies intermédiaires. Je n'ai pas pu confirmer l'identité de ce fonctionnaire, mais le fait que Brown était en Yougoslavie ce jour-là n'est peut-être pas un hasard.

En tout cas, la menace de guerre soviétique a bien servi ses objectifs. Cela a placé les États-Unis dans une position où toute tentative de représailles contre les Soviétiques pour détruire notre base lunaire aurait été suicidaire. En particulier, il a assuré qu'il n'y aurait aucune tentative américaine d'interférer avec la mission lunaire soviétique, qui a eu lieu pendant cette période. À cet égard, c'était la crise des missiles cubains, mais avec les rôles de l'Amérique et de la Russie inversés.

Le Kremlin est bien conscient que la situation à laquelle sont confrontés les vrais dirigeants de l'Amérique est totalement nouvelle pour eux et ils ne savent vraiment pas quoi faire. Pour la première fois, ils n'ont plus d'as invisible dans leur manche pour faire passer la Russie, Mais l'étalage soviétique de puissance militaire et de disponibilité à l'utiliser fit tomber l'administration Carter contrôlée – tout comme Khrouchtchev avait cédé sous la même pression il y a 15 ans.

Les Russes sont bien connus pour leur capacité à gagner des parties d'échecs, et ils ne devaient pas être bluffés. En conséquence, l'Amérique s'est rendue à l'Union soviétique le 14 octobre 1977, selon les termes que je vais révéler dans le thème 3. Et l'acceptation soviétique de cette reddition a été indiquée le 15 octobre, alors que la majeure partie des flottes sous-marines soviétiques se détournaient des côtes américaines et commençaient à se diriger vers leur pays d'origine. Le 16 octobre, tous les sous-marins, sauf deux, le long de la côte du Golfe se dirigeaient déjà vers les eaux cubaines, où ils étaient regroupés le long de la côte nord à l'est de Camaguey le 18 octobre. Les armadas est et ouest étaient alors loin de

la mer, sauf pour 5 qui sont restés sur la station près de nos côtes. Le 17 octobre, la marine soviétique étant sortie de sa posture menaçante, l'OTAN a commencé ses propres exercices navals de deux semaines dans l'Atlantique. Mais les 12 sous-marins soviétiques qui étaient restés le long de nos côtes ont continué à cracher des poisons au plutonium-zirconium dans notre atmosphère pour produire la maladie du légionnaire sans aucune interférence. La maladie du légionnaire, comme la grippe porcine, est une maladie artificielle causée par la guerre radiologique. Mes sources confidentielles de renseignement m'ont permis d'avertir que le programme du gouvernement contre la grippe porcine était un canular pour dissimuler les effets de la grippe porcine. guerre radiologique en Amérique dès avril 1976 dans la lettre audio n° 11, juste après l'annonce du programme par le président Gerald Ford ; et dans la lettre audio n° 17, il y a un an ce mois-ci, j'ai pu raconter toute l'histoire du canular de la grippe porcine, de la maladie du légionnaire et d'autres maladies étranges qui apparaissaient à ce moment-là.

À la même époque l'année dernière, l'Union soviétique avait lancé un programme d'attaques expérimentales au plutonium contre la population américaine, en utilisant une formulation destinée à produire une maladie semblable à la grippe porcine. Mais ce projet n'a jamais été aussi efficace que souhaité, et plus récemment, ils ont commencé à expérimenter une formulation de plutonium-zirconium qui produit la soi-disant maladie du légionnaire. Cela avait été testé d'abord à la Convention de la Légion américaine en juillet 1976, où 180 personnes sont tombées malades et 28 sont mortes. Les récentes attaques de nuages par des sous-marins soviétiques ont montré que c'est un poison plus efficace que le précédent, car la maladie du légionnaire s'est manifestée de plus en plus à l'échelle nationale. Comme je l'ai expliqué dans la lettre audio n° 17, la maladie du légionnaire est essentiellement une forme de maladie due aux radiations causée délibérément à volonté par la guerre radiologique secrète de l'Union soviétique.

Récemment, il a été annoncé qu'une bactérie particulière de pneumonie a été liée à la maladie du légionnaire, mais ce n'est qu'une complication. La cause fondamentale qui affaiblit le corps pour permettre cette complication bactérienne est le poison radiochimique soviétique dans notre air. Tout le monde ne tombe pas malade lorsqu'il est exposé au poison dans les faibles concentrations actuellement présentes dans notre air. Ceux qui sont en bonne santé de base, qui obtiennent suffisamment de repos et une bonne nutrition, ont les meilleures chances d'éviter ses effets. Ce sont aussi ceux qui sont le plus susceptibles de survivre s'ils contractent la maladie du légionnaire. Le taux de mortalité est d'environ 15 %, le même que lors de la première grande épidémie à Philadelphie. Les antibiotiques peuvent affecter la complication bactérienne, mais en aucun cas la cause fondamentale, qui est radiologique. Jusqu'à présent, le Center for Disease Control d'Atlanta affirme que la maladie du légionnaire a été signalée par 22 États et le district de Columbia. Certains porte-parole s'y réfèrent maintenant comme une «pneumonie atypique» ; mais appelez-la comme vous voulez, elle se propage. Beaucoup de médecins ne le connaissent toujours pas, alors voici une liste des symptômes qui accompagnent la maladie du légionnaire : En général, cela commence par un malaise général et des maux de tête ; en un jour, cela est suivi d'une fièvre en augmentation rapide, qui peut atteindre des niveaux de 102 à 105 degrés, ainsi que des frissons. Une toux de hacking, maux d'estomac, des nausées et de la diarrhée sont fréquents, parfois y compris des saignements. Pourtant, aussi grave soit-elle, elle n'est pas contagieuse, c'est-à-dire transmise d'une personne à une autre. Tout le monde le contracte de la même source, à savoir l'air que nous respirons. Tout le monde n'a pas

tous les symptômes, différentes personnes semblent être affectées un peu différemment. Chez les jeunes enfants, on m'apprend qu'il peut apparaître comme une forme particulièrement grave de croup, en raison de l'effet puissant du poison plutonium-zirconium dans le passage de l'air de la gorge. Il se peut que ce soit la raison des épidémies de croup inhabituellement graves qui se produisent actuellement dans certains de nos États du Nord, que les responsables de la santé de l'État sont incapables d'expliquer.

Mes amis, nous, aux États-Unis, avec des gens dans certaines régions du Canada et du Mexique, sommes victimes d'une épidémie atomique. Il est produit par la guerre non déclarée, la guerre radiologique, de la part de l'Union soviétique pour démoraliser et affaiblir notre volonté de résister à la prise de contrôle finale. Grâce à la capitulation du Kremlin par l'administration Carter ce mois-ci, ce n'est pas l'Union soviétique qui déposera les armes, mais nous, NOS SEULES BESOINS !

Thème 3 – Lors d'une conférence de presse le 29 septembre 1977, le président Carter a déclaré aux journalistes qu'il n'y avait aucune perspective d'un accord immédiat sur un deuxième traité sur la limitation des armements stratégiques, ou SALT II. Deux jours plus tôt, le ministre soviétique des Affaires étrangères, Gromyko, avait dénoncé en termes très durs l'état déplorable des relations soviéto-américaines et avait exigé qu'un nouvel accord SALT soit conclu « sans délai » ; et dans une réunion convoquée à la hâte ce soir-là Gromyko a clairement indiqué que le Kremlin, ayant mis hors service la base lunaire secrète américaine ce jour-là, allait maintenant commencer à craquer le fouet ; La réponse de Carter fut plus un choc qu'une capitulation totale immédiate, et les sous-marins soviétiques commencèrent donc à se déplacer vers l'Amérique quelques heures après que Gromyko eut quitté la Maison Blanche.

La capitulation des États-Unis le 14 octobre impliqua l'acceptation par l'Amérique des demandes soviétiques pour un nouvel accord SALT II qui désarmerait efficacement l'Amérique tout en laissant les armements soviétiques libres de s'étendre et de se développer davantage. La seule concession accordée par Brejnev à Carter est une légère extension de temps pour permettre à l'administration Carter de préparer la voie à l'acceptation par l'Amérique du traité pour nous dépouiller militairement. L'ampleur du changement radical en faveur de l'Union soviétique en matière de désarmement a été révélée le 19 octobre aux Nations Unies. Là, dans un comité loin des projecteurs, mais visible par les membres clés de la communauté diplomatique mondiale, des déclarations majeures ont été faites à la fois par les États-Unis et l'Union soviétique. La déclaration américaine a exprimé notre volonté de coopérer et a déclaré qu'un accord sur toute une série de questions pourrait être juste autour du coin. La déclaration soviétique parlait de la fin de la course aux armements et a déclaré que la Russie était prête à procéder à des « mesures de désarmement drastiques » ; et le délégué américain, M. Fisher, a développé le fait qu'il a maintenant trouvé un nouveau sens de vigueur et d'urgence, soulignant que le monde connaît un changement fondamental dans la pensée du désarmement.

Mes amis, les changements fondamentaux dans la pensée mondiale sur quoi que ce soit ne se produisent pas sans qu'il y ait une raison. Et cette raison, comme je vous l'ai dit, est la fin de la base lunaire américaine et la possession exclusive par l'Union soviétique de la nouvelle Super Arme à Rayon de Particules. Le lendemain, des détails ont commencé à fuir sur la forme de l'accord SALT II proposé, et il continuera à faire l'objet d'une couverture médiatique et de débats intenses.

SALT II contient d'énormes concessions des États-Unis, sans aucune signification de la part de l'Union soviétique, même à première vue. Par exemple, Jimmy Carter a annulé le bombardier B-1, pour le plus grand plaisir du Kremlin, avec l'argument idiot que le missile de croisière le remplacerait. Le missile de croisière, mes amis, est plus vulnérable aux défenses aériennes soviétiques que le B-1 ne l'aurait été. Mais maintenant, SALT II va même mettre le missile de croisière hors d'affaire en limitant suffisamment sa portée pour forcer notre vieux lent. Les B-52 sont tellement proches de la Russie qu'ils peuvent être abattus par le vaste système de défense aérienne soviétique. En outre, les États-Unis accepteront de ne pas fournir de missiles de croisière ou la technologie nécessaire pour les construire à nos alliés de l'OTAN, à qui le missile de croisière pourrait être très précieux. En échange, l'Amérique se contentera d'un engagement soviétique concernant son bombardier supersonique Backfire, l'équivalent approximatif de notre bombardier B-1. Selon les renseignements de l'OTAN, l'Union soviétique a déjà plus de 400 Backfires ; en d'autres termes, elle a déjà une force plus grande de Backfires stratégiques supersoniques que notre force de B-52 subsoniques vieux de 20 ans. Et de plus, la nouvelle version a une portée encore plus grande que notre B-52, et les usines soviétiques produisent plus de feux de recul chaque mois. Mais l'administration Carter s'est contentée de la promesse des Soviétiques de ne pas commencer à produire des Backfires plus rapidement qu'ils ne le font déjà. De plus, le Kremlin a simplement donné sa parole que les Backfires ne seront pas déployés de manière stratégique malgré leur capacité stratégique. En échange, nous convenons de ne pas compter leurs contre-attaques comme des bombardiers stratégiques, les exemptant ainsi des limites des armes énoncées dans SALT II ; et nous convenons de leur faire confiance, sans exiger de vérification d'aucune sorte. Vous imaginez ?

Mais aussi graves que soient ces questions, elles sont éclipsées par la gravité de ce qui est complètement exclu des propositions de SALT II ! Ils ne disent pas un mot sur les armes de guerre radiologique qui sont utilisées actuellement aux États-Unis. Ils ne disent rien du tout sur les armes antisatellites malgré leurs implications désastreuses et malgré le fait que même le ministère de la Défense admet qu'elles sont maintenant opérationnelles dans l'arsenal soviétique. SALT II ne ferait rien pour restreindre l'utilisation des armes à micro-ondes sur les humains qui, comme je l'ai révélé dans la lettre audio n° 20 pour janvier 1977, est également fait par l'Union soviétique. Et les armes à faisceau, en particulier le faisceau de particules, qui est la propriété exclusive de la Russie maintenant, sont complètement ignorées. Ainsi, par exemple, nos forces de missiles stratégiques sont rapidement neutralisées tandis que celles de l'Union soviétique sont préservées. Nos satellites d'alerte rapide, dont nous dépendons pour nous avertir de toute attaque de l'Union soviétique, sont détruits par les satellites Cosmos Interceptor ; et si nous devions lancer nos missiles, les faisceaux de particules soviétiques correctement déployés pourraient être utilisés pour détruire les ogives en vol. Les équivalents bruts en missiles que l'Union soviétique semble maintenant prête à écrire dans l'accord SALT II, ne signifient donc rien. Ce qui est en train d'être inauguré, c'est le désarmement total de l'Amérique. Ceux qui utilisent leur influence pour que l'Amérique accepte l'accord SALT II prétendent qu'en accordant à l'Union soviétique des concessions aussi horribles, nous supprimerons toute incitation soviétique à faire la guerre. Mais, mes amis, c'est la façon intellectuelle de dire « mieux vaut rouge que mort » - mais si le monde de l'irréalité « Alice au pays des merveilles » qui est construit dans SALT II est accepté, alors nous, en tant que nation, serons à la fois rouge et mort. Il a fallu 200 ans pour défaire la structure de liberté et de prospérité qui a été conçue par nos pères fondateurs. Et plus d'une fois, les États-Unis ont

été presque comptés par ceux qui voulaient nous détruire, pour voir l'Amérique se relever, rebondir et continuer. Le Kremlin n'a pas l'intention de prendre ce risque en nous épargnant la guerre. Ils ont l'intention de détruire le système américain une fois pour toutes, et notre désarmement à l'avance est purement dans le but de rendre leur destruction de notre terre facile et sans souffrir de leur propre part. Lorsque l'ancienne Carthage a été détruite, les Romains ont labouré du sel dans le sol pour s'assurer que Carthage ne se relèverait plus jamais. Maintenant, l'Union soviétique utilise les traités SALT pour s'assurer que l'Amérique, une fois vaincue, ne se relèvera plus jamais.

Mes amis, c'est l'héritage dont hérite l'Amérique, grâce aux politiques totalement désastreuses qui ont été imposées à l'Amérique par les quatre frères Rockefeller pendant des décennies. On m'a accusé à l'occasion de mener une vendetta personnelle contre eux, et parfois contre toute la famille que je n'ai jamais accusée d'être partie à ce que font les quatre frères. Mais ce n'est pas personnel, je ne rends pas public ce que je sais de leur vie personnelle ; mais je crois que leurs politiques qui affectent des millions d'autres vies, devraient être rendues publiques. David, Nelson, Laurance et John D. Rockefeller III ne m'ont jamais rien fait personnellement, mais leurs politiques ont amené la terre que j'aime, les États-Unis d'Amérique, au bord de la ruine totale. Sachant ce que je sais, je n'ai que deux choix possibles – soit parler, soit me taire ; et je ne peux pas me taire. Pour comprendre pourquoi je dis cela, vous devez passer par ce que j'ai traversé - vous devez souffrir, vous devez vous retourner et vous lancer la nuit en vous demandant « Qu'est-il arrivé à ce grand pays ? » J'ai toujours espéré que les quatre frères Rockefeller verraient la lumière et se détourneraient honnêtement des politiques qui détruisent l'Amérique. Comme l'a dit un grand chef religieux à leur grand-père, John D. Rockefeller, « La grande richesse est une confiance et elle devrait être utilisée pour le bien public ».

Pour l'instant, aucune des choses qui pourraient être faites pour sauver l'Amérique ne sont faites. Il est peut-être trop tard pour sauver l'Amérique telle que nous la connaissons, mais il n'est jamais trop tard pour faire ce qui est juste et laisser le succès ou l'échec de nos efforts entre les mains de notre Seigneur.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu vous bénisse et protège chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 28

21 novembre 1977

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 21 novembre 1977, et voici ma lettre audio n° 28.

Dans les derniers instants de la lettre audio n° 22 pour mars 1977, je vous ai averti que : « Le plan de guerre élaboré que j'ai révélé dans la lettre audio n° 6 pour novembre 1975 est en cours de révision et de mise à jour pour application dans les circonstances actuelles. Certaines de mes sources m'ont exprimé récemment leur grande inquiétude quant à l'établissement d'une provocation à la guerre au Moyen-Orient qui ne ressemblera à rien de ce que nous avons jamais vu auparavant. Et puis j'ai ajouté : « Pour atteindre cet objectif, des plans sont sérieusement envisagés qui, s'ils sont mis en œuvre, pourraient instantanément plonger les trois principales religions du monde occidental dans la tourmente au cours du déclenchement d'un conflit au Moyen-Orient. J'espère qu'en vous avertissant de l'existence de tels plans, je les rends trop dangereux pour les conspirateurs. Mais au cas où ils seraient réalisés, j'espère que vous pourrez maintenant le reconnaître immédiatement quand cela se produira. » (Fin de citation de la lettre audio n° 22)

Alors que je prononce ces mots aujourd'hui, huit mois plus tard, les yeux du monde se tournent soudainement vers le Moyen-Orient comme jamais auparavant. L'impasse dans laquelle se trouvent les négociations de paix au Moyen-Orient a été, en une semaine, brisée de façon spectaculaire, et quelque chose d'inouï se déroule sous nos yeux. Après 29 ans d'hostilité et de guerres, le président égyptien Anouar el-Sadate a quitté Jérusalem aujourd'hui, où il a parlé de paix face à face avec les dirigeants israéliens et de s'adresser au parlement israélien. Tous les autres efforts diplomatiques pour ramener la paix dans cette région ont été abandonnés par la mission inattendue de Sadate en Israël. Mais déjà Sadate se retrouve presque totalement isolé dans le monde arabe, soutenu uniquement par la Tunisie et le Maroc.

Tout cela, mes amis, n'est que le début. Le plan de plonger le Moyen-Orient dans la guerre comme premier pas vers la première guerre nucléaire, a maintenant été mis en branle ; et le voyage de Sadate est destiné à n'être rien de plus qu'un pas majeur vers la réalisation de ce plan.

Cela fait maintenant presque deux mois que la défaite désastreuse de l'Amérique dans la bataille encore secrète de la Harvest Moon - la première bataille spatiale de l'histoire, le 27 septembre 1977. Depuis lors, nos dirigeants ont essayé pour la première fois de leur vie de faire face à une situation dans laquelle ils n'ont plus de fouet caché avec lequel faire coopérer l'Union soviétique. Mais ils ne font pas la seule chose qui aurait au moins une chance d'empêcher une guerre nucléaire, et c'est la révélation officielle totale de la menace de guerre soviétique actuelle dans le monde entier, car elle affecte non seulement les États-Unis, mais aussi de nombreux autres pays. Au lieu de cela, ils se rabattent sur les techniques de manœuvre, de tromperie et de double-crois. Maintenant qu'ils ont perdu le contrôle de l'Union soviétique, les frères Rockefeller découvrent que leur survie est liée à notre survie nationale après tout. Mais au lieu de nous laisser découvrir ce à quoi nous sommes confrontés, leur CIA contrôlée et d'autres agents essaient de trouver un moyen de

sortir du piège à ours russe – en retardant pour le temps tout en nous gardant dans l'obscurité.

Mes trois sujets pour aujourd'hui sont : le thème 1 – Une maison divisée contre elle-même sur SALT ; le sujet 2 – L'échange des menaces soviétiques et américaines ; et le sujet 3 – Le voyage de Sadate en Israël et la première guerre nucléaire.

Thème 1 – En 1961, deux grands programmes ont été lancés en parallèle par le gouvernement contrôlé des États-Unis. L'un était le programme d'écrasement américain pour aller sur la lune, annoncé par le président Kennedy en mai de cette année-là ; L'autre était le programme de désarmement par étapes de l'Amérique, signalé par la création de l'Agence de contrôle et de désarmement des armes en septembre de la même année – 1961. Ni le projet lunaire ni le programme de désarmement n'étaient ce qu'il semblait à la surface. Et bien qu'ils aient été faits pour sembler sans rapport, ils étaient en fait les deux bras d'une seule stratégie militaire pour la dictature sur les États-Unis et finalement sur le monde. C'est cette stratégie diabolique qui a finalement sauté les pistes, laissant non seulement les États-Unis, mais aussi nos dirigeants cachés dans une situation désespérée.

La stratégie qui a commencé à être mise en œuvre en 1961 était très complexe, mais son concept sous-jacent est aussi simple qu'étonnant. Fondamentalement, nos dirigeants étaient en fait en train de se mettre sous terre avec tous les nouveaux développements militaires les plus importants tout en nous dépouillant progressivement de nos capacités militaires existantes mieux connues. Dans le processus, nos services militaires constitutionnels – c'est-à-dire ceux qui sont requis par la loi pour vous servir, vous et moi – ont été progressivement dégradés, affaiblis et démoralisés. Mais en coulisses, sans contraintes légales ou morales, des armes de plus en plus avancées ont été créées au profit exclusif de nos dirigeants secrets sans aucune indication de leur existence au public ou au Congrès. Ainsi, comme je l'ai révélé pour la première fois il y a dix mois dans la lettre audio n° 20, la CIA contrôlée est secrètement devenue l'agence militaire la plus puissante des États-Unis, en violation totale de sa charte et de la Constitution des États-Unis.

La pièce maîtresse de ce programme de 16 ans de développement d'armes totalement secrètes, était notre programme lunaire. Dans la lettre audio n° 26, il y a deux mois, je vous ai raconté l'histoire complète de notre projet Moon, qui avait dès le début un but militaire et qui s'est terminé en catastrophe il y a seulement deux mois, le 27 septembre 1977. Mais il y avait aussi beaucoup d'autres aspects de ce programme. Par exemple, ces dernières années, le public américain s'est habitué à des programmes d'armes reconnus publiquement qui coûtent des sommes énormes qui semblent hors de proportion avec la valeur des armes. Ces dépassements de coûts, mes amis, ne sont pas seulement dus à la mauvaise gestion et au gaspillage ; ils sont aussi un moyen de financer des projets secrets en enterrant leurs coûts dans les budgets gonflés des programmes publics. Quant aux armes elles-mêmes dont on nous parle publiquement aujourd'hui, c'est presque comme si l'innovation et le progrès s'étaient soudainement arrêtés en 1961, à part des améliorations marginales ici et là. Quand on entend parler de sous-marins nucléaires balistiques, par exemple, combien de personnes s'arrêtent pour penser depuis combien de temps ? Le premier sous-marin atomique, l'Uss Nautilus, a été lancé il y a près d'un quart de siècle, en 1954, et constituait une avancée spectaculaire sur les bateaux diesel et à batterie de la Seconde Guerre mondiale. Seulement 5 ans plus tard, mais maintenant il y a près de 20 ans, est venu la prochaine avancée spectaculaire – le sous-marin de missiles balistiques, à commencer par le George

Washington en 1959. À peu près au même moment, le public a reçu un soupçon de «choses à venir» lorsque des films ont été rendus publics montrant le périscope d'un sous-marin de recherche dépassant facilement un coupe-bordures de la garde côtière. Mais à partir de 1961, l'attention du public sur les possibilités de progrès futurs majeurs a commencé à être évitée. De la même manière, les 16 années de 1945 à 1961 ont vu un progrès spectaculaire et régulier dans les capacités des avions militaires. En 1945, nos avions de combat et bombardiers de première ligne étaient à hélice, les jets étaient encore largement expérimentaux et la plupart des gens tenaient pour acquis qu'il y avait un mur de son qui ne pouvait pas être fissuré. mais seulement 10 ans plus tard, les bombardiers à réaction et les chasseurs ont régné sur l'air et le voyage supersonique était une réalité. En 1956, le F-104 a été introduit avec une vitesse de pointe de 2-1/2 fois la vitesse du son, à peu près la même que les nouveaux combattants américains d'aujourd'hui. Nous entendons tout sur le merveilleux missile de croisière, mais nous ne sommes pas censés nous souvenir d'un autre type de missile de croisière d'il y a une décennie, annulé par le secrétaire à la Défense de l'époque, Robert McNamara. Appelé PLUTO, il devait être à propulsion nucléaire, capable de faire plusieurs fois le tour de la terre et de frapper un ennemi de n'importe quelle direction à des altitudes extrêmement basses et des vitesses supersoniques. Et bien que nous nous contentions de B-52 lents et fatigants de 20 ans, nous ne sommes pas censés nous rappeler qu'au début des années 60, le B-70 volait déjà à trois fois la vitesse du son.

À l'heure actuelle, la plupart des Américains ont presque oublié ces développements rapides d'antan. Beaucoup d'entre eux se situent bien au-delà de toute technologie qui est publiquement reconnue comme étant utilisée aujourd'hui, et ils fournissent une faible indication des développements secrets d'armes qui ont réellement eu lieu sans notre consentement – et pas pour notre bien. Seul le programme le plus spectaculaire et le plus énorme de tous, le Programme Lune, a été rendu public simplement parce qu'il n'y avait pas d'autre moyen de le faire. Comme je l'ai expliqué dans la lettre audio n° 26, le secret a été maintenu en ne nous laissant pas entrer dans le but du programme Moon, baignant le programme autrement dans une grande publicité. À l'origine, le plan était que les États-Unis soient décimés dans la première guerre nucléaire dans le cadre d'un complot plus vaste pour le contrôle du monde. Mais maintenant, la base secrète de la Lune américaine dans le cratère Copernicus a été mise hors d'action - les Russes sont maintenant sur la lune, furieusement à l'œuvre. L'Union soviétique est le possesseur exclusif de la nouvelle arme à faisceau de particules impressionnante, qui est utilisée pour faire sauter nos satellites espions du ciel ; et tous les super-missiles sous-marins secrets de la CIA qui ont été plantés par Glomar Explorer et d'autres moyens, ont jailli des fuites et sont devenus inutiles. Pour la toute première fois, l'Union soviétique est militairement aux commandes et les dirigeants secrets de l'Amérique sont dans le désarroi quant à ce qu'il faut faire.

Le mois dernier, j'ai exposé les événements qui ont conduit à la reddition de l'administration Carter à l'Union soviétique le 14 octobre 1977, face à une menace sous-marine soviétique meurtrière contre notre pays. Les termes de la capitulation exigent l'acceptation rapide par nous d'un accord SALT II qui commencera le désarmement final et total de l'Amérique. Mais une fois que nous sommes désarmés, l'intention des dirigeants du Kremlin est de frapper les États-Unis dans un coup militaire dévastateur de toute façon. Plus nous serons désarmés à l'avance, moins la Russie devra endurer de souffrances comme le prix à payer pour détruire l'Amérique à jamais.

Pour comprendre la pensée soviétique à ce sujet, il faut commencer par comprendre un fait clé mais peu connu – le Kremlin n'est plus dirigé aujourd'hui par les communistes bolcheviks dont la révolution de novembre 1917 a été célébrée ce mois-ci. Le cercle intérieur soviétique d'aujourd'hui est communiste, mais d'une race très différente de Lénine et de ses bolcheviks. Ils étaient des communistes athées, alors que le groupe dirigeant d'aujourd'hui serait mieux décrit comme des soi-disant communistes spirituels ; et tandis que les bolcheviks s'appuyaient sur le soutien international et étaient dominés par des intérêts internationaux, les dirigeants du Kremlin d'aujourd'hui sont fortement nationalistes. Ils sont déterminés à ce que la Russie soviétique, et pas seulement le communisme international pour elle-même, gouverne le monde.

Lorsque Alexandre Soljenitsyne a quitté l'Union soviétique en exil, il a d'abord dû signer un document dans lequel il indiquait qu'il croyait encore au communisme, c'est-à-dire au communisme spirituel, dans lequel le gouvernement communiste serait sous le contrôle de l'église. Quand il a envoyé cette lettre au Kremlin, elle a été acceptée et il a été autorisé à y aller. Soljenitsyne défend aujourd'hui la réforme du gouvernement soviéto-marxiste, mais cette réforme n'a pas pour but de briser la structure actuelle du pouvoir soviétique. En effet, Soljenitsyne a dit tout en prédisant la chute imminente de l'Occident, qu'il s'attend à être de retour en Russie dans quelques années.

La prise de pouvoir de la nouvelle faction au pouvoir par les bolcheviks a commencé avec la mort de Joseph Staline le 5 mars 1953. Cette fraction marxiste, travaillant en Russie, s'était alliée aux bolcheviks en 1917, garantissant ainsi le succès de la révolution bolchevique. Mais même si les bolcheviks et les soi-disant communistes spirituels s'accordaient sur le concept du communisme comme forme appropriée de gouvernement, Les communistes spirituels conservèrent leur identité séparée et travaillèrent jusqu'au jour où ils seraient capables de prendre le contrôle total pour eux-mêmes. Ce jour est arrivé quand Staline est mort – 5 mars 1953. Le lendemain, Georgi Malenkov, beau-frère de Nikita Khrouchtchev, devint Premier ministre soviétique. Quand Nikolai Bulganin lui succéda deux ans plus tard, le 8 février 1955, la transition fut pacifique, sans effusion de sang. Un an plus tard, Khrouchtchev, en tant que premier secrétaire du Parti communiste, a lancé sa célèbre campagne de déstalinisation de la Russie. Khrouchtchev lui-même avait été un complice de purges brutales de la part de l'État stalinien, mais lorsqu'il a remplacé Bulganin comme Premier ministre le 27 mars 1958, la transition a été une fois de plus pacifique. Bulganin avait démissionné. Le 15 octobre 1964, Leonid Brejnev remplace Khrouchtchev comme premier secrétaire du Parti communiste et Aleksei Kosygin devient Premier ministre. Khrouchtchev était en grande difficulté à cause de son échec dans la crise des missiles cubains et de quelques autres revirements brusques de sa politique. Mais même Khrouchtchev n'était pas liquidé dans la vieille tradition bolchevique de luttes de pouvoir sanglantes. Au lieu de cela, il a été simplement mis de côté et autorisé à vivre dans une retraite tranquille, écrivant ses mémoires et recevant sa pension. Les luttes de pouvoir au Kremlin depuis un quart de siècle ont été dépourvues des luttes intestines sanglantes qui étaient typiques des bolcheviks. La nouvelle race au Kremlin aujourd'hui peut être aussi brutale que n'importe qui avec ses ennemis ou avec ceux qui se soulèvent contre son régime, comme cela a été prouvé en Hongrie en 1956 et en Tchécoslovaquie en 1968 ; Mais entre eux, il y a un degré de respect mutuel très serré qui aurait été inconcevable dans les vieux jours bolcheviques. Ils sont unis dans leur religion de communisme spirituel et dans

leur haine des forces internationales avec lesquelles ils ont été forcés de coopérer pendant si longtemps.

Mes amis, les forces internationales qui sont contrôlées aujourd'hui par les quatre frères Rockefeller sont motivées principalement par la cupidité et la soif de pouvoir, Mais les soi-disant communistes spirituels qui contrôlent le Kremlin aujourd'hui regardent leur objectif de communiser le monde d'un point de vue supplémentaire. Tandis qu'ils luttent pour le pouvoir et le contrôle total, ils sont motivés par le zèle de sauver leur propre âme. Comme les Croisés chrétiens d'il y a des siècles, qui ont cherché à évangéliser le monde au bout d'une épée, le Kremlin d'aujourd'hui a l'intention d'imposer son système à nous tous avec le dévouement, la fermeté et la détermination du vrai croyant. Selon eux, toute souffrance et brutalité est justifiée tant qu'elle mène au but final du communisme spirituel mondial sous domination soviétique. Ce changement dans la composition du Kremlin n'a jamais été pleinement compris ou apprécié par ceux qui dominent notre gouvernement en coulisses. Et confrontés à la position unifiée et déterminée du Kremlin, ils réagissent avec indécision, des divisions au sein de leurs propres rangs et des manœuvres désespérées. Les véritables divisions qui existent actuellement au sein des cercles dirigeants de ce pays sont aggravées par certaines de ces manœuvres qui sont destinées à marquer le pas sans éveiller les soupçons soviétiques. En conséquence, alors que les États-Unis font face à la pire menace de leur histoire, nous voyons dans notre propre pays une maison divisée contre elle-même, certains disant que SALT II est merveilleux, d'autres disant que c'est dangereux, D'autres encore osent dire quelques mots au public sur l'accord qui scellera notre destin, d'autres encore déclarent dans une ignorance totale que SALT II est une bonne chose et que ses détracteurs devraient faire l'objet d'une enquête. Une partie de la controverse est réelle, d'autres manipulée, mais la plupart des porte-parole de la scène politique, quel que soit leur point de vue SALT, sont liés à la seule partie internationale Rockefeller qui gouverne non seulement l'Amérique du Nord, mais aussi l'Europe et le Japon – la Commission trilatérale, dirigée par un certain David Rockefeller.

Le mois dernier, j'ai décrit l'euphorie croissante sur la certitude d'un accord SALT II, mais même en enregistrant cette bande, la controverse sur SALT II était en augmentation. Le 1er novembre, des informations ont soudainement révélé que des accrocs avaient surgi dans les pourparlers de SALT II. Un ancien négociateur pour le contrôle des armements aurait déclaré : « Je crois que nous sommes enfermés dans l'infériorité et je ne sais pas comment m'en sortir. » Le lendemain, 2 novembre, Leonid Brejnev a proposé dans un discours que toutes les explosions nucléaires soient interdites, y compris les explosions pacifiques et sous-marines. Sa mention des explosions sous-marines était en fait une menace voilée, exhortant l'administration Carter à « continuer » en vendant la reddition de SALT II au Congrès et au public américain. Le secrétaire d'État Cyrus Vance a immédiatement salué la déclaration de Brejnev comme une grande chose, ajoutant : « Il y a eu une amélioration dans les relations entre nous et l'Union soviétique au cours des dernières semaines. » Deux jours plus tard, le 4 novembre, Vance n'était absolument pas prêt à étayer ses réponses sur les détails de SALT lors d'une audience à huis clos au Sénat. La raison en est que l'administration se prépare à contourner le Congrès pour conclure un accord SALT II avec Moscou par décret. Le contrat SALT II contiendra en fait des termes de capitulation des États-Unis ; pendant ce temps, le Congrès est utilisé autant que possible pour soulever un écran de fumée de controverse pour fournir une excuse pour gagner du temps. Trois jours plus tard, le 7 novembre, une nouvelle campagne a commencé pour rassurer le Kremlin que

l'accord du 14 octobre pour accepter le désarmement de l'Amérique par SALT II est toujours sur les rails. Des attaques politiques ont été lancées contre les critiques des SALT pour avoir prétendument divulgué des informations au public qui pourraient compromettre SALT II. Pendant ce temps, le 60e anniversaire de la révolution bolchevique était célébré à Moscou avec le plus grand défilé militaire de tous les temps sur la place Rouge. Et tandis que le président soviétique Brejnev parlait de détente, son ministre de la Défense a prononcé un discours si belliqueux qu'il a laissé de nombreux observateurs occidentaux ébranlés et déconcertés.

Pour continuer à apaiser l'ours russe, Jimmy Carter a déclaré le 11 novembre : « Ma prédiction est que nous aurons un accord SALT. Il y aura un SALT II. Nous allons immédiatement continuer avec un SALT III. » Il répétait la ligne du Kremlin, faisant écho à l'ambassadeur soviétique Dobrynin qui avait prédit le même jour qu'il y aurait un accord SALT avant la fin de l'année. Mais la maison divisée du gouvernement américain a continué à se développer, hors de contrôle. Deux jours seulement après ces paroles publiques rassurantes de Carter au Kremlin, les responsables de son propre gouvernement ont déclaré qu'il faudrait probablement encore trois à six mois avant que SALT II ne devienne une réalité. Le même jour, le chef de la minorité sénatoriale Howard Baker a déclaré à la presse que SALT II « est en difficulté maintenant ».

L'exaspération soviétique s'est rapidement intensifiée lors du jeu politique sur SALT II. Le mois dernier, l'Union soviétique a renoncé à une frappe nucléaire contre les États-Unis en réponse à une capitulation de l'administration Carter le 14 octobre. Les Russes peuvent reconnaître qu'ils sont au point mort quand ils le voient, et ils n'ont pas perdu de temps à fléchir leurs propres muscles militaires ce mois-ci pour faire tomber l'administration Carter.

Thème 2 – Dans la lettre audio 24 de mai 1977, il y a six mois, j'ai révélé le début d'un programme soviétique de préparation à la guerre géophysique avec d'énormes bombes nucléaires plantées dans des endroits stratégiques sous la mer pour produire des tremblements de terre artificiels et des vagues de marée. Dans la lettre audio n° 25 pour le mois d'août, j'ai également donné les coordonnées de 10 nouvelles bombes, des bombes au cobalt, qui avaient été posées en plus des 7 super-bombes qui rôdaient autour des îles Philippines. Depuis lors, des dizaines de bombes sous-marines supplémentaires ont été posées dans le monde entier et plusieurs ont été déclenchées.

La force du tremblement de terre déclenché par le déclenchement d'une telle bombe peut varier quelque peu, en fonction des contraintes qui existent déjà dans la croûte terrestre à cet endroit et d'autres facteurs. Mais dans de nombreux cas, la force de choc s'avère être d'environ 6,5 sur l'échelle de Richter, assez forte pour causer des dommages majeurs si elle était sur terre. En conséquence, il y a eu un nombre considérable de tremblements de terre sous-marins d'une force d'environ 6,5 signalés récemment, mais les médias ne commentent jamais à quel point il est étrange que tant de tremblements de terre se produisent avec pratiquement la même force. Le cas le plus remarquable du silence médiatique sur la force similaire de tant de tremblements, a eu lieu le 4 septembre 1977, il y a 2-1/2 mois. Ce jour-là, l'Union soviétique a déclenché quatre de ses bombes sous-marines dans le Pacifique – une à l'extrémité nord de la tranchée des Nouvelles-Hébrides au nord-est de l'Australie et trois dans la tranchée des Aléoutiennes à des milliers de kilomètres au nord. Les trois principaux tremblements de terre qui ont été produits dans les Aléoutiennes avaient des lectures de l'échelle de Richter de 6,5, 6,6 et 6,5 respectivement. Celui des

Nouvelles-Hébrides était légèrement plus fort avec une lecture de 6,8. Ces faits ont été rapportés dans les nouvelles, mais personne n'a osé un mot sur la force similaire de tous ces tremblements de terre majeurs.

Le 2 novembre, Leonid Brejnev a mentionné dans un discours son espoir que toutes les explosions nucléaires, y compris les explosions sous-marines, pourraient être terminées. Mais les tactiques politiques contre SALT II venaient juste de commencer, et deux jours plus tard, le Kremlin a déclenché une autre bombe sous-marine dans les Aléoutiennes pour rappeler à l'administration Carter ce qu'elle pouvait faire. Le résultat a été un tremblement de terre sous-marin près de l'île d'Adak et, comme d'habitude, la force rapportée du choc était de 6,5 sur l'échelle de Richter. Deux jours plus tard, impatient de voir le gouvernement Carter pousser à accepter les propositions de SALT II pour désarmer l'Amérique, le Kremlin a soulevé les enjeux.

Peu après minuit, dimanche 6 novembre 1977, l'État d'origine de Jimmy Carter, la Géorgie, devint la cible d'une autre manifestation de ce que le Kremlin prévoit pour ceux qui se dressent sur son chemin. Un bouton a été enfoncé et une petite mine nucléaire qui avait été plantée juste en amont du barrage de Toccoa Falls dans le nord de la Géorgie a explosé. Les pluies torrentielles dans la région venaient de se terminer, mais comme d'habitude, le barrage ne montrait aucun signe de problème. Un an plus tôt, le même barrage avait connu de si fortes précipitations que l'eau s'était répandue sur le sommet. Cela avait causé le ruisseau dans la vallée 200 pieds au-dessous de déborder ses rives, mais le barrage lui-même n'avait subi aucun dommage. Pendant quarante ans, le barrage de Toccoa avait rempli son rôle sans incident, et une inspection visuelle trois jours auparavant n'avait rien révélé de mal ; mais lorsque la mine soviétique a été mise en marche, le barrage s'est effondré instantanément. L'explosion de la mine a momentanément séparé les eaux du lac Kelly Barnes, projetant une vague d'eau en aval avec le barrage et momentanément en aval de l'eau en amont de la mine. Puis la majeure partie du lac s'est précipitée à travers l'énorme brèche dans le barrage, a dévalé les chutes Toccoa de 200 pieds de haut et s'est précipitée dans la vallée en contrebas. Une double vague d'eau a balayé le campus du Collège biblique en dessous – une vague initiale plus petite, suivie par le plan d'eau principal. Une bande de trois milles de long a été dévastée et 38 personnes sont mortes, dont la moitié étaient des enfants.

La catastrophe du barrage de Toccoa est survenue à la suite d'une inquiétude croissante concernant les attaques soviétiques continues de faisceaux de particules sur nos satellites espions. Quelques heures plus tard, Jimmy Carter reportait son voyage prévu à l'étranger, nous disant que la raison était de pousser le Congrès à adopter son soi-disant projet de loi sur l'énergie. Trois jours après la catastrophe de Toccoa, le 9 novembre, l'ambassadeur américain Malcolm Toon a rencontré le président soviétique Brejnev au Kremlin pendant plus d'une heure, lui remettant une lettre urgente de Carter. Aucun détail n'a été publié sur la lettre, mais Carter faisait deux demandes fondamentales : (1) Que l'Union soviétique cesse et s'abstienne de détruire les satellites de surveillance américains, et (2) que Brejnev et Carter se rencontrent le plus tôt possible. Mais Brejnev n'encouragea Carter à une réunion qu'après la conclusion d'un accord SALT II, et il s'éloigna de l'urgence de finaliser l'accord dicté par le Kremlin. En d'autres termes, les Soviétiques n'ont pas l'intention de tolérer le blocage de l'administration Carter. Le même jour, le 9 novembre 1977, des événements ont été mis en branle pour déclencher une guerre au Moyen-Orient – et dans son sillage, la première guerre nucléaire. Je vais vous en dire plus sur le sujet 3.

Le 12 novembre, la pression soviétique sur l'administration Carter a été augmentée d'un cran. A Iri, en Corée du Sud, une gare de triage a été soudainement détruite par une énorme explosion. Des dizaines de personnes ont été tuées, plus d'un millier de personnes ont été blessées, près de 10 000 maisons et bâtiments ont été détruits et plus de 14 000 personnes ont soudainement été sans abri. L'explosion a été entendue à plus de 10 miles de là. Les agents soviétiques avaient prévu qu'un wagon de chemin de fer rempli de dynamite soit dans la zone d'explosion pour fournir un article de couverture à la consommation publique. Mais les analystes sud-coréens qui sont arrivés sur les lieux savaient tout de suite que ce n'était pas une explosion de dynamite ordinaire. Un explosif assis à la surface, comme la charge de dynamite, produit un cratère extrêmement large et peu profond ; mais dans la catastrophe d'Iri, pas un mais deux cratères distincts ont été produits avec une zone de chevauchement entre eux. En outre, chaque cratère était extrêmement profond par rapport à sa largeur – l'un d'eux 49 pieds de profondeur, les autres 65 pieds de profondeur ; et bien que 30 tonnes de dynamite produisent une explosion très violente, chaque cratère correspond à une force explosive peut-être 100 fois plus puissante. Selon des sources de haut renseignement, les agents soviétiques sont connus pour avoir enterré deux (2) mines nucléaires propres dans la zone où l'explosion s'est produite. Ils ont été placés côte à côte à environ 100 pieds d'intervalle - pour faire des dégâts maximum au réseau de voies ferrées. Chacun avait un rendement de plusieurs kilotonnes, une fraction du rendement de la bombe d'Hiroshima ; et le 12 novembre 1977, ils ont explosé simultanément. Ce fut un désastre pour la Corée du Sud – et un autre avertissement choquant à l'administration Carter que l'Union soviétique ne doit pas être trompée. Et quand Brejnev parle de l'urgence de finaliser l'accord SALT II, il signifie que nous sommes sur une courte mèche et qu'il ne sera pas patient très longtemps. L'administration Carter est si rapidement acculée par le Kremlin qu'une décision avortée a été prise plus tôt ce mois-ci pour mettre fin à toutes les tentatives de guerre préventive contre l'Union soviétique. Cette idée était de laisser les jetons tomber là où ils pourraient le faire alors qu'il nous reste encore de la puissance militaire. Mais depuis deux jours, le 19 novembre, l'Union soviétique a déjà étouffé ce plan, et la guerre qui se prépare maintenant est de retour sur la bonne voie pour être, comme Gromyko dit à Carter le 27 Septembre 1977, «à des conditions soviétiques. '

La lettre de Carter livrée à Brejnev le 9 novembre n'a reçu aucune réponse immédiate. Au lieu de cela, l'explosion en Corée du Sud a signalé que le Kremlin était de plus en plus impatient pour le processus d'approbation de SALT II de sortir du centre mort, et plus de nos satellites ont été bombardés ce mois-ci par des intercepteurs cosmos soviétiques brandissant des faisceaux de particules. Le 18 novembre, il y a trois jours, il n'y avait toujours pas de réponse directe, et ce jour-là, la « Voix de l'Amérique » a été utilisée pour lancer une menace à peine voilée à Moscou. Chaque nation utilise sa radio nationale comme un outil de propagande et de diplomatie électronique, y compris les États-Unis. Chaque message diffusé par la Voix de l'Amérique est fortement censuré, édité, analysé et séparé pour s'assurer que chaque mot dit ce que le gouvernement des États-Unis veut dire. Considérant que nos systèmes d'alerte par satellite sont en train d'être détruits par des satellites tueurs soviétiques, écoutent attentivement ces paroles de la chaîne Voice of America du 18 novembre 1977, et je cite : « La Maison Blanche a averti que le déploiement de ces soi-disant tueurs Les satellites pourraient augmenter les chances d'une première frappe dans l'espace«, et »le danger évidemment déstabilisant de la guerre par satellite est que, avec ses satellites d'observation mis hors service, Une nation perdrait une grande partie de son système d'alerte et pourrait alors envisager une guerre préventive. En termes

diplomatiques, ces mots constituaient une menace très claire des États-Unis d'attaquer l'Union soviétique si aucune satisfaction n'était reçue concernant nos satellites espions en voie de disparition. L'après-midi du même jour, le 18 novembre, l'ambassadeur soviétique Anatoli Dobrinin a délivré un message de Brejnev à Carter à la Maison Blanche. Le message indiquait clairement que Washington n'était pas en mesure de dicter quoi que ce soit au Kremlin maintenant, que le processus d'approbation du SALT aux États-Unis devenait de plus en plus «urgent». et que le président soviétique regretterait d'être contraint de prendre des mesures qui pourraient aller à l'encontre de la récente « amélioration » des relations entre les deux nations.

Le plein impact du dernier commentaire de Brejnev a atteint la Maison Blanche à peu près au même moment que le message de Brejnev lui-même. Les filets sonar sous-marins de l'OTAN autour de l'Islande avaient récupéré la flotte sous-marine soviétique de l'Atlantique qui, comme cela s'est produit il y a six semaines, se dirigeait en masse dans l'Atlantique à grande vitesse. En même temps, l'énorme flotte de sous-marins soviétiques du Pacifique était également en route vers les États-Unis, et la flotte du Golfe se mettait déjà en position de nous menacer du sud. Avant même la diffusion de Voice of America, le Kremlin savait que la réponse de l'administration Carter à la pression croissante des Soviétiques sur SALT pourrait être une sorte de bluff et peut-être aussi de panique. Ainsi, la marine soviétique avait été envoyée pour s'assurer que rien ne déraperait ; et lorsque les fonctionnaires du gouvernement ici ont appris que la flotte soviétique était en route pour revenir ici, ils se sont rapidement fanés. Les ombres de Kerensky ! Ils se concentrent à nouveau sur l'action de l'Union soviétique, et les flottes du Pacifique et de l'Atlantique se sont dirigées vers le port ; Mais la flotte soviétique du Golfe n'est pas partie - elle reste en station pour le moment prête à attaquer à tout moment depuis notre ventre mou vers le sud. C'est la façon de Moscou de décourager l'administration Carter de tenter d'autres bluffs ou actions hâtives qui pourraient perturber la marche programmée de l'Amérique vers le désastre final.

Thème 3. Le sujet 3 – la lettre audio n° 22, dans laquelle j'ai mis en garde contre un nouveau plan horrible pour provoquer une guerre au Moyen-Orient, a été enregistré le 27 mars 1977. Exactement une semaine plus tard, le 3 avril 1977, le président égyptien Anouar el-Sadate est arrivé à Washington pour des pourparlers avec le président Carter, et la première phase du complot de la CIA au Moyen-Orient a commencé. Dans le passé, les journalistes avaient demandé à Sadate si des négociations directes entre Arabes et Israéliens pouvaient être utiles. Il avait toujours rejeté cette idée de façon irréfléchie, et lorsqu'on lui a posé la même question le 6 avril, il a répondu de la même manière. Il a dit qu'après 29 ans de haine et 4 guerres, les Arabes n'étaient pas encore prêts pour une mesure aussi drastique. Mais lors de sa visite ici, Sadate a été soumis aux techniques de programmation psychologique que j'ai révélées il y a plus de deux ans dans la lettre audio n° 5 d'octobre 1975. Ces techniques peuvent être utilisées pour modifier le schéma d'onde cérébrale d'une personne et injecter des pensées et des tendances qui diffèrent de leur pensée normale. Comme je vous l'ai dit alors, un dirigeant mondial peut être programmé pour changer sa politique – et c'est ce qui est arrivé à Sadate. Lors de sa visite ici en avril dernier, une seule pensée a été plantée dans l'esprit de Sadate – à savoir, aller directement en Israël pour négocier. C'était une pensée totalement étrangère à Sadate, mais depuis sa visite ici, il l'a constamment dans son esprit, et il a été incapable de l'ébranler.

Alors que Sadate était ici le 7 avril, le Premier ministre Rabin d'Israël a démissionné. Il aurait été pris au piège d'un scandale financier, mais en fait, il avait appris le complot pour déclencher une guerre et il ne voulait pas en faire partie. Le départ de Rabin de la scène a ralenti ce plan alors qu'un nouveau Premier ministre a été élu. C'était Menahem Begin. Il a dû former un gouvernement et s'établir sur la scène mondiale. Mais maintenant, le fusible avait été allumé qui est destiné à faire exploser le Moyen-Orient dans la guerre.

Le 9 novembre, en réaction au stimulus implanté dans son esprit, Sadate a surpris tout le monde en disant qu'il serait prêt à aller n'importe où, même à Jérusalem, pour chercher la paix. Cinq jours plus tard, des interviews télévisées de Sadate et Begin par Walter Cronkite de CBS et d'autres ont préparé le terrain pour le voyage de Sadate en Israël. La décision de Sadate d'aller en Israël était si abrupte qu'elle a produit un contraste frappant entre les actions de Sadate et celles de son propre ministre des Affaires étrangères, Fahmy. Alors que Sadate était à la télévision avec Walter Cronkite, Fahmy était en Tunisie lors d'une réunion des ministres des Affaires étrangères arabes essayant de rallier tous les Arabes à un front uni dans les négociations de paix avec Israël. Trois jours plus tard, Sadate annonça son acceptation de l'invitation qu'il avait sollicitée d'Israël, et Fahmy démissionna. Pour Sadate, le moment le plus précoce possible pour le voyage était à peine assez tôt parce qu'il était maintenant soumis à une contrainte psychologique pour faire le voyage. Begin invita Sadate en Israël le 21 novembre ou après, mais Sadate répondit qu'il arriverait le 19, ce qu'il fit. Maintenant, en dépit des meilleures intentions, Sadate a été utilisé comme un outil de la CIA pour limiter l'objectif des négociations de paix au Moyen-Orient à l'issue des discussions Sadate-Begin.

Il est maintenant beaucoup plus facile qu'auparavant de torpiller la paix au Moyen-Orient – et c'est ce qui est prévu. L'initiative de paix de Sadate en Israël est censée être, à l'insu de Sadate lui-même, le premier pas vers la guerre. Pendant ce temps, le cadre d'une guerre pour atteindre les objectifs décrits il y a deux ans dans ma lettre audio n° 6 est en train d'être établi tout autour de nous. L'équipe américaine dans le Sinaï, placée là soi-disant pour servir de tampon entre Israël et l'Egypte, est toujours là, ayant tranquillement gonflé à une force de plus d'un millier de personnes armées de F-15 et d'armes nucléaires. L'Arabie saoudite a été amenée à faire des déclarations récemment en faveur de la cause arabe qui serviront de base suffisante pour la paix. excuse pour que l'Arabie saoudite soit incluse dans la frappe nucléaire contre les puits de pétrole arabes de l'OPEP qui est prévue quand la guerre viendra. Pendant ce temps, nous avons vu les articles de couverture dans les nouvelles sur l'acquisition possible par Israël de grandes quantités de matières nucléaires en provenance des États-Unis ces dernières années, semant l'idée qu'Israël a « la bombe ».

Le déclenchement du voyage de Sadate en Israël et le rythme extrêmement rapide des événements doivent être considérés à la lumière de la visite tout aussi soudaine à Washington du Shah d'Iran le 14 novembre. C'est le même jour que Sadate et Begin se sont engagés à une rencontre en face à face lors d'interviews à la télévision. Le 16, le Shah a quitté les États-Unis, et ce jour-là, la radio de Téhéran a diffusé qu'il y avait « un engagement total des États-Unis à venir en aide à l'Iran en cas d'urgence ». L'Iran est positionné sur le ventre mou de l'Union soviétique et il se hérisse d'armes américaines avancées. Deux jours plus tard, la Voix de l'Amérique a diffusé sa menace de guerre contre Moscou, que j'ai citée plus tôt. Mais les joueurs d'échecs du Kremlin avaient déjà compris le message et la flotte soviétique était déjà en mer à ce moment-là. En conséquence, toute menace active que la Russie pourrait rencontrer de la part de l'Iran sur son flanc sud est

compensée par une menace active sur notre propre flanc sud sous la forme de sous-marins stationnés dans le golfe du Mexique. Ainsi, alors que les restes du gouvernement des États-Unis manœuvrent pour tenter de sauver certains avantages de la guerre à venir, le Kremlin fait correspondre chaque mouvement avec des mesures contre-actives conçues pour maintenir leur position militaire de commandement, et chaque jour gaspillé en ne révélant pas la vérité de ces événements, travaille au bénéfice de l'Union soviétique en ce que l'Union soviétique consolide encore sa position dominante nouvellement.

Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 27 le mois dernier, les cosmonautes soviétiques avaient établi une base initiale d'opérations dans le cratère Jules Verne, à l'arrière de la lune. Cependant, on s'attendait à ce qu'après les préparatifs préliminaires, ils déplacent très bientôt à la fois l'équipement et le personnel vers le côté proche, mettant en place une arme opérationnelle Particle Beam presque immédiatement quand ils l'ont fait. Le 30 octobre, le lendemain de l'enregistrement de ma bande, on m'a informé qu'un premier déplacement vers le front avait eu lieu vers le cratère Gibbs, qui se trouve sur le bord sud-est du côté proche de la lune. Depuis lors, l'activité soviétique sur la Lune n'a cessé d'augmenter. À ce jour, il y a sept (7) armes soviétiques à faisceau de particules disséminées sur le côté proche de la lune et, étonnamment, il y a trois bases de secours séparées de l'autre côté, y compris le site original du cratère Jules Verne. Jusqu'à présent, toutes ces installations sont très peu habitées et sont loin d'être autosuffisantes – pour continuer à fonctionner, elles doivent recevoir périodiquement des fournitures de la terre. Mais les armes Particle Beam sont opérationnelles, et si le modèle soviétique normal est suivi, nous pouvons nous attendre à un test d'une arme Particle Beam lunaire contre une cible terrestre dans un très proche avenir – et si cela est fait, Il se produira probablement dans des circonstances où ses effets peuvent être expliqués comme ayant une autre cause. Peut-être, pour des raisons de secret, une zone cible au sein de l'Union soviétique loin des zones peuplées, sera choisi pour ces tests ; mais il est également possible que, comme le premier test opérationnel d'une arme à faisceau de particules orbitale, le premier test d'une arme à faisceaux de particules lunaires soit contre une cible que l'Union soviétique souhaite détruire.

En tout cas, voici les coordonnées de navigation lunaire des sept armes Particle Beam actuellement sur le côté proche de la lune : numéro 1 à l'est de la mer de froid à 55 degrés 54 minutes au nord, 51 degrés zéro minutes à l'est ; Numéro 2 à l'ouest de la mer de Crises aux 16-33 Nord, 48-51 Est ; numéro 3 au sud-est de la mer de Fertilité aux 31-53 Sud, 73-9 Est ; Numéro 4 près du pôle sud du côté sud-ouest à 72-26 sud, 67-30 ouest ; numéro 5 près du cratère des Phocylides dans le quadrant sud-ouest à 50-53 sud, 57-49 ouest ; Numéro 6 au sud-ouest de l'océan des tempêtes à 9-26 sud, 66-52 ouest ; et numéro 7 au nord-est du site d'atterrissage d'Apollo 14 près du centre du côté proche de la lune à 1-23 sud, 12-27 ouest. Les emplacements de secours sur la face cachée de la Lune sont au numéro 1, le cratère Jules Verne à environ 36 degrés au sud, 147 degrés à l'est. Numéro 2 au sud-est du cratère Pasture aux 13 - 36 sud, 108 - 26 est ; numéro 3 au sud-ouest du cratère Compton aux 51 - 3 nord, 95 - 0 est.

Les intentions soviétiques envers nous lorsque la première guerre nucléaire éclate enfin deviennent trop claires parce que, à partir du 10 novembre 1977, On m'apprend que des agents soviétiques sont encore à l'œuvre dans tous les États-Unis pour extraire des cibles supplémentaires en vue d'une destruction éventuelle par télécommande. Une zone cible à laquelle je crois que je devrais attirer l'attention est le réservoir Kensico juste au nord de White Plains, New York. Le 21 septembre 1977, il y a deux mois, le FBI m'a appelé pour

leur demander toute information que je pouvais leur donner sur la situation là-bas. Ils avaient été informés que le réservoir Kensico pourrait être en danger d'une manière ou d'une autre et voulaient savoir ce que je pouvais leur dire. Je leur ai dit ce que je vous dis maintenant, qu'il y a une mine nucléaire soviétique en amont du barrage vers l'extrémité est. J'ai également donné au FBI les emplacements d'autres engins nucléaires soviétiques dans la région – comme un à l'extrémité sud du lac Pocantico, un autre à l'extrémité est du réservoir de Tarrytown, et une autre dans l'Hudson River, près de l'extrémité est du pont Tappan Zee. Quoi que le FBI ait pu avoir l'intention de faire avec cette information, rien n'a été fait – les bombes sont toujours là. Il se peut qu'ils aient été simplement dépassés par les événements et qu'ils aient les mains liées avant de pouvoir faire quoi que ce soit, car ce n'était que six jours plus tard – le 27 septembre. 1977 : L'Amérique perd la bataille de la Harvest Moon et Andrei Gromyko envoie un ultimatum à Jimmy Carter pour que l'Amérique commence à remorquer la ligne soviétique. Mais quelle qu'en soit la raison, l'inquiétude du FBI au sujet du réservoir Kensico m'amène à croire que je devrais attirer l'attention sur elle.

Si le réservoir de Kensico venait à se rompre, les premières victimes seraient l'école du Saint Nom, située comme le Collège Biblique de Toccoa à l'ombre du barrage. Mais au-delà de cela, les eaux de crue du réservoir Kensico se déchaîneraient à travers White Plains et peut-être vers le sud jusqu'au Bronx du Nord, à New York. La dévastation et la perte de vies humaines seraient presque certainement bien plus importantes que ce qui a été vu en Amérique, mais personne ne fait rien à ce sujet. Une importante compagnie d'assurance a récemment appris des renseignements britanniques sur la situation au réservoir Kensico et s'est rendue à la police de New York à ce sujet – en vain. Donc apparemment tout ce que je peux faire c'est vous prévenir.

Mes amis, ce que j'ai dit dans la lettre audio n° 24 pour mai 1977, je le répète maintenant. En coulisses, manœuvrer et tricherie ne peut conduire qu'à un désastre pour l'Amérique. Seule l'exposition totale de ce qui se passe a un espoir de renverser la tendance contre une catastrophe totale. Je me suis engagé à continuer de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour atteindre cet objectif, et je vous demande de vous joindre à moi dans cet effort très important.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu vous bénisse et protège chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 29

22 décembre 1977

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Nous sommes aujourd'hui le 22 décembre 1977, et voici ma lettre audio n° 29. Dans trois jours, ce sera le dimanche de Noël 1977. Ce jour-là, ma famille et moi-même nous joindrons à des millions d'autres dans le monde pour célébrer la naissance de notre Seigneur Jésus-Christ. Comme d'autres parents fiers, j'ai hâte de regarder mes trois petits enfants ouvrir leurs cadeaux. Pour eux, Noël est un moment de pure joie, et cela contribue à le rendre ainsi pour nous les adultes aussi. Même en ce Noël, ils ne recevront pas le seul cadeau que je souhaite qu'ils puissent avoir le plus, le cadeau d'un avenir à espérer – un avenir de liberté, au lieu de l'esclavage. Un avenir d'abondance, au lieu de pénurie ; un avenir de paix réelle, au lieu de guerre délibérée. Si j'avais le pouvoir d'accorder à mes enfants un avenir abondant de liberté et de paix tout seul, je le ferais, mais ce n'est pas possible. Ils ne peuvent pas espérer un avenir comme celui-ci à moins que tous nos enfants puissent faire de même. et, mes amis, l'avenir que nous léguons en tant que nation à nos enfants confiants est un avenir pour lequel nous méritons d'être sévèrement châtiés par notre Seigneur. Beaucoup nous a été confié, et nous n'avons pas été à la hauteur de cette confiance.

Nous, en Amérique, avons toujours regardé en arrière sur la tragédie de l'Allemagne nazie est devenue et nous nous sommes dit : «Comment une telle chose aurait-elle pu arriver ? Les Allemands ne pouvaient-ils pas voir qu'ils allaient vers le désastre ? Mais apparemment, nous, en tant que nation, n'avons rien appris de leur exemple ou de l'une des autres leçons de l'histoire parce que, Mes amis, les États-Unis se dirigent vers un désastre qui éclipse ce qui est arrivé à l'Allemagne, ou au Japon, ou à la Russie, ou à la Chine. C'est à propos de nous que les générations futures diront : «Comment une telle chose aurait-elle pu arriver ? Le peuple américain ne pouvait-il pas voir qu'il se dirigeait vers un désastre ? Pourquoi n'ont-ils pas fait quelque chose pour l'arrêter ?

De plus en plus d'Américains peuvent sentir maintenant que quelque chose ne va pas. Au moins, notre instinct de survie nous alerte en nous tous, nous avertissant d'un danger imminent. Mais jusqu'à présent, la plupart des Américains sont toujours sur la touche, perdant tous nos droits et manquant à nos responsabilités en vertu de la Constitution des États-Unis. Au lieu d'analyser les faits qui sont déjà devant nous, la plupart d'entre nous choisissent la fausse sagesse appelée Attendre et Voir. Au lieu de nous efforcer de défier nos dirigeants sur des questions qui décident de notre sort, nous nous trompons en nous disant qu'à la prochaine élection, nous pourrons nous acquitter de notre devoir en votant. Pendant ce temps, nous nous asseyons sur la clôture pendant que nous attendons et voyons. Ceux qui attendent de voir n'ont pas beaucoup plus à attendre.

Au début de cette année, dans la lettre audio n° 20, j'ai souligné que nous sommes dans la période de guerre non déclarée que l'histoire enregistrera comme étant d'avant-guerre, menant à la première guerre nucléaire planifiée. Aujourd'hui, alors que 1977 est sur le déclin, la période d'avant-guerre est également sur le déclin. Les premières étapes de la guerre elle-même sont destinées à éclater bientôt, à commencer par le Moyen-Orient. Lorsque j'ai repris l'enregistrement de la lettre audio en août de cette année après un silence de trois mois, je vous ai averti que nous sommes maintenant dans une nouvelle phase alors

que nous observons de plus en plus l'accomplissement des plans de catastrophe créés par l'homme. Ayant gaspillé les jours de grâce que Dieu nous a donnés pour éviter le désastre, nous, en tant que nation, allons souffrir de notre propre choix.

Mes trois sujets pour aujourd'hui sont : Thème 1 - Cyclones, tremblements de terre aériens et intimidation soviétique de l'Amérique ; Thème 2 - Le démantèlement de l'Alliance de l'OTAN ; et Thème 3 - La trahison de l'Amérique dans une nouvelle révolution bolchevique.

Thème 1 – Le mois dernier, je vous ai dit l'emplacement des installations d'armes soviétiques à particules Beam qui sont maintenant opérationnelles sur la lune, et je vous ai averti que "...si le modèle soviétique normal est suivi, Nous pouvons nous attendre à un test d'une arme à faisceau de particules lunaire contre une cible terrestre dans un avenir très proche. Si cela est fait, il se produira probablement dans des circonstances où ses effets peuvent être expliqués comme ayant une autre cause. Les événements se déroulent très vite, mes amis. Lorsque j'ai enregistré ces mots le 21 novembre, le premier tir d'essai soviétique avait déjà eu lieu, mais les renseignements à ce sujet ne m'étaient pas encore parvenus. L'occasion parfaite pour les Soviétiques a été fournie par un énorme cyclone dans le golfe du Bengale alors qu'il approchait de la côte sud-est de l'Inde. Les cosmonautes soviétiques de deux des installations de faisceaux de particules sur la lune ont préparé leurs armes et attendu que la tempête en colère atteigne la meilleure position possible pour le test. Cela s'est produit dans la soirée du 19 novembre 1977, alors que le cyclone frappait la côte de l'État indien d'Andhra Pradesh. Alors que des millions d'Indiens luttaient contre les vents puissants et la pluie battante du cyclone, deux armes soviétiques à faisceau de particules, à un quart de million de miles de distance, se sont balancées silencieusement pour pointer dans leur direction. Les armes étaient dirigées vers deux endroits proches en mer dans la tempête. Pour éviter que les faisceaux ne puissent interférer les uns avec les autres sur le chemin de la cible, ils n'ont pas été tirés simultanément mais en succession rapide. En voyageant à une vitesse pratiquement égale à celle de la lumière, chaque faisceau a atteint la Terre en moins de deux secondes. Comme je vous l'ai dit dans la lettre audio n° 26, un faisceau de particules chargé déchire les atomes de tout ce qu'il frappe, le faisant exploser. C'est pourquoi, comme je l'ai dit alors, c'est une arme tous temps - il souffle son chemin à travers l'air, les nuages, l'eau, la plaque d'armure, et tout ce qu'il frappe. Lorsque chaque faisceau dirigé vers le cyclone a atteint sa cible, il a produit un éclat d'air brillant et une explosion énorme à la surface de l'eau. Une partie de l'eau elle-même a été faite exploser par le faisceau, créant un raz-de-marée artificiel localisé. Le résultat, tel que décrit par les victimes qui l'ont vécu, a été diffusé sur la BBC le 13 décembre. Une travailleuse humanitaire qui venait de rentrer de la scène a décrit ce qu'elle a appelé la dévastation complète le long de la zone côtière. Tout, même les maisons fortement construites, avait été aplati, et les pertes en vies humaines étaient stupéfiantes ; et ce qui avait transformé une mauvaise tempête en un désastre total, mes amis, c'était un seul raz-de-marée qui s'était soudainement abattu au milieu de la tempête. Je cite maintenant les mots exacts de l'agente de secours britannique qui a décrit ce que des témoins oculaires lui avaient dit : « Il y avait deux énormes éclairs aveuglants et tout le ciel s'illuminait comme s'il était en feu, puis ce vaste raz de marée d'environ 30 miles de long le long de la côte et de 18 pieds de haut s'est abattu sur eux. » Mes amis, un raz-de-marée n'est pas une partie normale d'un cyclone – de hautes eaux, oui ; des inondations, oui ; et des vagues normales entraînées par le vent, oui – mais pas les raz-de-mer. Et pourtant, si vous étudiez les reportages de toutes les sources,

vous découvrirez qu'un seul raz-de-marée dévastateur a été signalé de manière cohérente. Les témoins oculaires le décrivent comme quelque chose qui est venu soudainement, balayant tout sur son passage, y compris les êtres chers ; et il a causé la dévastation à l'intérieur des terres à des distances inouïes où les gens n'ont jamais eu de raison de craindre les cyclones avant. Par exemple, un ferry-boat du village de Penumudi est cité dans le New York Times du 12 décembre comme disant : « Toute ma vie, je n'ai jamais été autant effrayé. Nous sommes à 20 milles de la mer, et pourtant la vague est venue jusqu'à détruire nos bateaux et nos vies. Avec au moins 10 000 morts, plus de 2 500 villages détruits et 2 000 000 de sans-abri, il n'est pas étonnant que ce cyclone soit considéré comme le pire à frapper l'Inde depuis plus d'un siècle. Du point de vue soviétique, le test a été un succès complet. La capacité de leurs faisceaux de particules chargées lunaires à faire exploser une cible terrestre avec une force dévastatrice a été confirmée ; et en effectuant leur test au milieu d'un violent cyclone, ils ont réussi à camoufler le désastre causé par l'homme en le combinant avec un désastre naturel. Les deux armes de faisceau de particules orbitales lunaire et terrestre de l'Union soviétique doivent maintenant être considérées comme pleinement opérationnelles et testées. Mais le test de faisceau de particules lunaire était à peine terminé avant que les tests ne commencent avec une autre arme secrète soviétique !

Le mois dernier, je vous ai rappelé le rythme effréné de l'avancement des armes qui était encore visible publiquement jusqu'au début des années 1960 ; mais au niveau secret, la technologie militaire avançait encore plus vite. Dès 1962, les officiers supérieurs étaient sérieusement inquiets d'une menace future pour l'Amérique qui était déjà visible à l'horizon technique. Ce développement futur menacé consistait en des plates-formes spatiales capables de léviter en position stationnaire au-dessus de nos grandes villes ou d'autres emplacements stratégiques. Ces plates-formes ne seraient pas en orbite comme les satellites terrestres normaux ; au lieu de cela, elles planeraient pendant de longues périodes sur un seul point. Cela ne peut pas être fait avec des satellites en orbite, sauf pour ceux qui sont stationnés au-dessus de l'équateur de la Terre à environ 22 000 miles dans l'espace. Les États-Unis avaient donc déjà la capacité de construire ces plates-formes stationnaires si on le souhaitait, en les équipant avec des équipages de quarante hommes qui resteraient à bord pendant deux mois à la fois. Il était donc évident qu'un jour l'Union soviétique développerait également cette capacité, et nos chefs militaires voulaient être en mesure d'interdire toute plate-forme soviétique qui pourrait un jour envahir l'espace au-dessus de notre pays. Mais leurs appels urgents pour l'autorité et les fonds pour développer une défense contre la menace attendue de plates-formes flottantes, ont été grossièrement mis de côté – ils ne correspondaient pas au programme à deux volets pour la domination militaire mondiale que j'ai expliqué pour vous le mois dernier. En surface, l'Amérique devait être progressivement dépouillée de ses armes connues ; tandis que dans le secret le programme lunaire devait fournir aux dirigeants secrets de l'Amérique la capacité non reconnue de détruire l'Union soviétique dans une double croix finale.

Aujourd'hui, 15 ans plus tard, le grand dessein de nos dirigeants secrets est en ruines – brisé il y a moins de trois mois par la victoire bouleversée de la Russie à la bataille de la Lune des moissons, le 27 septembre. Les hommes et les femmes de la colonie secrète de lune de l'Amérique dans le cratère Copernic se trouvent ensevelis là où ils sont morts, bombardés par une arme soviétique à faisceau de particules de neutrons en orbite autour de la terre - et maintenant, l'Union soviétique contrôle la lune et de lui la terre. En outre, poussé par le

danger de perdre la course décisive des faisceaux de particules, le Kremlin a dépensé des sommes fantastiques pour développer un éventail déconcertant d'armes militaires de tous types. Dans la mesure du possible, ils ont emprunté et exploité des technologies entières développées en Occident à nos dépens. Ils ont acheté du matériel critique pour combler les lacunes de leur propre technologie, en le payant avec des prêts financés par les États-Unis garantis par les contribuables américains. Ils ont engagé des entreprises multinationales occidentales pour construire des usines de fabrication entières en Russie – des usines sans précédent ici chez nous. et, soulagés de la nécessité de développer tant de choses pour eux-mêmes, ils ont pu se concentrer sur des projets avancés qui dépassent notre propre technologie dans certains domaines. Et l'un de ces domaines est la plate-forme spatiale en vol stationnaire, dont certains de nos chefs militaires s'inquiétaient il y a environ 15 ans.

Pendant de nombreuses années, l'Union soviétique a été à la tête du monde dans le domaine de la physique des hautes énergies et dans de nombreux domaines des mathématiques avancées. Cela leur a permis de gagner la course pour l'arme Particle Beam, et leur a également permis de développer une plate-forme spatiale stationnaire qui fonctionne sur des principes plus avancés que ceux que nos militaires avaient anticipés il y a 15 ans.

Le concept soviétique de plate-forme stationnaire est construit autour d'une branche de la physique que la plupart des gens n'ont jamais entendu parler d'électrogravitique. Actuellement, l'Union soviétique utilise des véhicules électrogravitiques à la fois sur la lune et dans l'espace proche de la terre. Théoriquement, ces véhicules pourront un jour voyager directement entre la Terre et la Lune et même sur des distances interplanétaires, Mais la transition du champ gravitationnel de la terre à celui de la lune, entre autres choses, est potentiellement dangereuse, donc cela n'est pas encore fait. Au lieu de cela, les cosmonautes soviétiques utilisent des fusées pour voyager entre la terre et la lune, mais la lévitation électrogravitique est utilisée sur la lune elle-même. Les véhicules électrogravitiques développés jusqu'à présent par l'Union soviétique sont encore très grossiers – ils peuvent se soulever verticalement, en utilisant leur champ de lévitation qu'ils produisent, mais doivent utiliser de petits moteurs de fusée pour se déplacer latéralement ; mais brute ou pas, l'Union soviétique a maintenant ces plates-formes spatiales en vol stationnaire et nous ne le faisons pas ; Nous n'avons pas non plus de moyens de les combattre, puisque nos maîtres secrets refusent depuis 1962 de permettre le développement de tout moyen de défense.

Je peux maintenant révéler que le Kremlin a commencé à déployer des plates-formes spatiales au-dessus des États-Unis et ailleurs, armées d'armes à faisceau de particules. En ce moment, sept (7) plates-formes spatiales soviétiques sont déjà en station au-dessus de l'Amérique du Nord et des eaux à proximité !

La plate-forme numéro 1 plane à 672 miles au-dessus d'un endroit dans l'océan Atlantique à environ 170 miles à l'est de Charleston, donc. Voiture. Le numéro 2 est situé à 821 miles au-dessus d'un endroit dans le Pacifique à 256 miles au sud-ouest de Los Angeles, en Californie. Le numéro 3 flotte à 784 milles au-dessus d'un endroit à environ 42 milles à l'ouest des soi-disant Four Corners de l'Utah, du Colorado, de l'Arizona et du Nouveau-Mexique. Le numéro 4 est situé à 821 miles au-dessus de l'intersection des frontières de l'Idaho, du Montana et du Canada. Le numéro 5 plane à 597 miles au-dessus d'un endroit situé à environ 50 miles à l'est-nord-est de Denver, au Colorado. Le numéro 6 est à 560 miles au-dessus de l'Illinois sur un spot à environ 80 miles au sud-ouest de

Chicago et à 50 miles à l'est de Peoria. Le numéro 7 est à la même altitude, à 560 miles, sur un point à environ 10 miles au nord-ouest de Morgantown, en Virginie-Occidentale, à la frontière du sud-ouest de la Pennsylvanie.

Les quatre premières plateformes sont habitées, les trois autres, lancées plus récemment, sont toujours en cours de vérification par télécommande avant d'être habitées par des équipages qui y seront transportés par navette électrogravitique.

Au début de ce mois, le 2 décembre 1977, l'équipage de la plate-forme soviétique numéro 1 a reçu les ordres qu'ils attendaient de Moscou. Ils devaient commencer les tests de faisceau dé-focus. Un faisceau dé-focalisé s'étend sur une zone de plus en plus large à mesure qu'il clignote dans l'espace ; et par conséquent, lorsque le faisceau large frappe l'atmosphère, la majeure partie de l'énergie est dépensée dans l'air lui-même. (C'est exactement le contraire de la situation du 19 novembre lorsque les faisceaux de particules lunaires ont créé des puits d'énergie serrés qui ont traversé le cyclone indien pour frapper la mer avec une grande puissance.) L'équipage a ajusté son arme Particle Beam pour la désorienter à une quantité prescrite, puis vers 10h00, ils ont braqué leur arme sur un point de la mer à environ 50 miles au large de la côte de Caroline du Sud et ont tiré. L'air lui-même au-dessus de l'océan à l'est de la Caroline du Sud a été fait pour exploser avec la force d'une centaine de tonnes de TNT. Le long de la côte de Caroline du Sud, des milliers de personnes ont entendu le grondement énorme de l'explosion en mer, les plats ont retenti et certaines fenêtres se sont brisées. Au laboratoire géologique de Lamont-Doherty, au nord de New York, les instruments de surveillance acoustique ont sauté de l'échelle. Tous ceux qui l'entendaient se demandaient ce qui s'était passé. Vers 3 h 45, l'équipage de la plate-forme numéro 1 était prêt pour un deuxième tir d'essai. La zone cible cette fois était la mer au large de la côte du New Jersey – 650 miles au nord-nord-est de la plate-forme numéro 1. L'arme Particle Beam avait été réajustée pour compenser la plus grande distance impliquée, puis elle a été tirée. À des points le long de la côte, du Cap May, au New Jersey, au Connecticut, des milliers de personnes ont entendu l'explosion puissante alors que de plus en plus de plats retentissaient et que de plus en plus les fenêtres se brisaient. Encore une fois, les moniteurs acoustiques ont été chassés de l'échelle. Le 15 décembre, la plate-forme numéro 1 a recommencé à tirer. Au moins cinq explosions ont été tirées en l'air au-dessus de l'Atlantique ce jour-là. Le 20 décembre, il y a deux jours, il y a eu encore des explosions, mais les principaux médias avaient commencé à traiter toute la question comme s'il s'agissait d'une blague. La plupart des Américains ne vivent pas sur la côte Est, bien sûr, et n'ont pas entendu ces explosions par eux-mêmes. Mais écoutez ces mots qu'une femme au foyer de Manhattan m'a utilisés pour décrire l'une des explosions : "C'était une journée ensoleillée et mes enfants plus âgés étaient à l'école. J'étais chez moi quand soudain il y a eu un boom énorme, énorme. On aurait dit que c'était juste à côté, ou à des millions de kilomètres, on ne pouvait pas le dire. C'était un bruit bas, tonnant, profond, qui englobait tout. Cela ressemblait à une bombe, mais je pensais que c'était un tremblement de terre. J'ai attrapé les enfants, mes jeunes enfants qui étaient à la maison, et je me suis enfui au mur. J'ai regardé l'horloge et il était juste après 1h00. J'ai attendu pour voir ce qui allait se passer, mais il ne s'est rien passé de plus. J'ai allumé la radio pour essayer de comprendre ce qui venait d'arriver, Mais il n'y avait rien à la radio, rien sur ce qui s'était passé. Les enfants à l'école avaient tous peur. Le professeur a dit : « C'est Con-Edison. » Mais bien sûr, si c'était Con-Edison, tout le quartier aurait explosé. C'était comme si quelque chose avait frappé le fond de la terre. »

Les actes d'intimidation soviétiques deviennent de plus en plus fréquents et vicieux. Hier soir, vers 19 heures, une autre série d'explosions mystérieuses a été entendue au large de la côte est, et aujourd'hui seulement, deux silos à grains – l'un en Louisiane, l'autre dans le Mississippi – ont explosé à quelques heures d'intervalle. La première explosion a eu lieu ce matin, 22 décembre, à l'énorme ascenseur de la Continental Grain Company sur la rive ouest du fleuve Mississippi, à quelques kilomètres en amont du centre-ville de la Nouvelle-Orléans. Les témoins oculaires ont dit : « Il est monté comme une bombe H. » Le sol a tremblé pendant plusieurs secondes comme dans un tremblement de terre, un énorme champignon s'est étendu peut-être un mile dans l'air, et les débris de la structure ont continué à tomber comme des plumes dans la rivière. L'ensemble de l'installation, qui stockait 100 000 000 $ de céréales, a été ruiné et il y a eu des dizaines de blessés, peut-être deux douzaines de tués. La partie de l'ascenseur la plus proche de la rivière a été complètement soufflée.

Mes amis, lorsque j'ai repris l'enregistrement de ma lettre audio en août dernier avec le numéro 25, j'ai averti qu'il y avait 158 mines nucléaires soviétiques – c'est-à-dire de petites bombes H – enfouies sous l'eau le long du fleuve Mississippi. La destruction de l'élévateur à grain près de la Nouvelle-Orléans ce matin est le résultat de la détonation de la première de ces bombes, qui était située dans la rivière près de l'extrémité sud du quai de chargement. D'autres mines nucléaires soviétiques attendent toujours d'être explosées à quelques kilomètres de cet endroit. L'un est juste en face de l'endroit de l'explosion d'aujourd'hui dans une zone connue sous le nom de Carrolton Bend. Un autre est à environ un mile en amont de l'élévateur à grains en ruine sous l'extrémité sud-est du pont Huey P. Long. En aval, une autre mine nucléaire soviétique se cache dans l'eau sous le pont du Grand New Orleans. Plus bas, il y en a une à l'entrée du quai Chalmette Ship Wharf numéro 2. Il y en a deux dans le canal de navigation du port intérieur – l'un juste au nord de l'écluse, et l'autre à environ trois quarts de mille au nord de cela. Et non seulement la rivière est minée, par exemple, il y a une mine nucléaire dans le lac Pontchartrain près de l'extrémité sud de la chaussée du Pontchartrain. Cela fait maintenant quatre mois que j'ai révélé la situation dans le fleuve Mississippi. Depuis ce temps, je n'ai jamais été contacté par un seul fonctionnaire ayant juridiction de toute nature le long du fleuve Mississippi pour en savoir plus sur la situation. Personne n'a fait le moindre effort pour agir, et maintenant beaucoup ont perdu la vie et beaucoup d'autres sont blessés. Environ deux heures plus tard, le deuxième élévateur à grains a soudainement explosé à Tupelo, dans le Mississippi. Comme la première, elle fut détruite par une mine nucléaire soviétique ; mais Tupelo n'est pas sur une rivière, et la mine fut enterrée dans le sol voisin.

Après avoir saboté les ressources en eau de l'Amérique, puis d'importants sites gouvernementaux et militaires, les agents soviétiques sillonnent toujours nos terres sans entrave et sont très avancés dans le sabotage de nos installations d'entreposage de nourriture. Les principaux élévateurs à grains dans le Midwest, les Grandes Plaines et d'autres régions productrices de céréales ont déjà été exploités comme celui qui a explosé aujourd'hui à Tupelo, Miss.

Mes amis, combien de temps allons-nous attendre et voir ? Combien mourront avant que le reste d'entre nous n'ouvre les yeux sur la vérité telle qu'elle est réellement ? Continuera-t-il ainsi jusqu'au jour où les survivants démunis de la première guerre nucléaire se frayer un chemin à travers les ruines fumantes de l'Amérique avec 160 millions de morts ?

Sujet 2 – En mai dernier, dans la lettre audio n° 24, j'ai longuement cité les avertissements du général George Keegan, qui a pris sa retraite au début de cette année en tant que chef du renseignement de l'armée de l'air. Le général Keegan est un grand patriote comme il est un analyste du renseignement, et c'est lui qui a averti les États-Unis que la Russie était en train de développer l'arme impressionnante Particle Beam. Plus tôt ce mois-ci, le 14 décembre, le général Keegan a été interviewé dans l'émission de radio Bob Snyder, Station WDCL à Clearwater, en Floride. Le général Keegan a décrit le sombre tableau militaire auquel nous sommes maintenant confrontés en termes graphiques. Pour finir, Bob Snyder a demandé au général Keegan : « Vous avez déjà dit que les Russes pourraient capturer l'Europe en 36 heures. Si la guerre éclatait entre les États-Unis et la Russie, je disais « si » – qui gagnerait ? » La réponse du général Keegan était : « Il ne fait aucun doute dans mon esprit que l'Union soviétique gagnerait. » (Pour plus d'informations sur les commentaires du général Keegan, je vous suggère fortement d'écrire directement à M. Snyder. Il publie un bulletin très opportun et informatif, et vous pouvez lui écrire à : The Bob Snyder Newsletter, Box 15, Safety Harbor, Floride, zip 33572)

Pour ceux qui sont prêts à ouvrir les yeux et à voir, de plus en plus de morceaux de la vérité font surface ici et là qui pointent vers notre vraie situation. Mais jusqu'à présent, seul un grand journal, le Chicago Tribune, a jugé bon de faire un travail approfondi pour alerter ses lecteurs sur l'ampleur possible de la guerre silencieuse qui se déroule déjà. Lorsque j'ai révélé la crise des missiles sous-marins soviétiques de 1976 en juillet et août de cette année-là, je vous ai alerté sur l'accent majeur que l'Union soviétique met maintenant sur sa marine. Et dans une édition du dimanche plus tôt ce mois-ci, le Chicago Tribune a publié une série d'articles dans la section spéciale du rapport (Note : Section 2 « Perspective / Business ») intitulée « Guerre sous-marine ». À l'origine, les articles devaient être publiés sur une période de plusieurs jours à compter du 7 décembre, date anniversaire de Pearl Harbor. Mais plutôt que de courir le risque d'être contraint d'arrêter la série après son début, le TRIBUNE a eu le courage de les courir tous en même temps le dimanche 4 décembre 1977. Je vous recommande fortement d'aller à votre bibliothèque et de lire les articles du Chicago Tribune sur « Undersea Warfare » dans leur intégralité, et de les lire attentivement, mes amis.

Pour vous donner une idée de ce que vous trouverez, je vais maintenant citer quelques passages des différents articles, y compris la section du rapport spécial et l'article principal, qui est apparu à la page 1 :

« La guerre froide et sombre sous-marine est un élément coûteux et essentiel de la planification militaire alliée à tous les niveaux. Parfois, ses sons étouffés ont atteint les oreilles du public, mais pas souvent. La guerre sous-marine est truquée pour la course silencieuse. » « La raison pour laquelle les programmes ASW (Anti Submarine Warfare) sont couverts de tant de secret, ont déclaré des responsables, est que la défense de la mer est devenue le maillon le plus faible de la chaîne de préparation américaine à la guerre conventionnelle et nucléaire. » Deux paragraphes plus loin : « Les enjeux élevés impliqués ont également produit une mini-guerre continue sur et sous la haute mer alors que les navires, les sous-marins et les avions des États-Unis et de leurs alliés se clôturent avec les forces soviétiques qui testent mutuellement leurs systèmes. Une arène pour ces rencontres sans effusion de sang est l'Atlantique Nord, où les États-Unis ont positionné leurs forces et équipements les plus efficaces. Plus loin dans le même article : "Mais on a appris que le système est loin d'être complètement efficace. Souvent, les chasseurs américains perdent

des sous-marins soviétiques après les avoir suivis pendant un certain temps. En conséquence, le commandement américain est confiant qu'il sait combien de sous-marins soviétiques sont en mer, mais peu de confiance quant à leur localisation.

Je pourrais mentionner, mes amis, qu'il y a 2-1/2 ans, en mai 1975, l'amiral Gorshkoff, chef de la marine soviétique, a déclaré que l'Union soviétique avait résolu le problème de la poursuite et de la neutralisation de nos sous-marins. En septembre 1976, j'ai révélé qu'un mini-sous-marin soviétique avait été piégé dans la baie de Chesapeake en raison d'un dysfonctionnement mécanique. J'ai demandé instamment qu'il soit capturé par la marine des États-Unis et l'incident utilisé pour exposer au monde entier les préparatifs soviétiques pour une attaque nucléaire surprise. Mais comme je l'ai rapporté le mois suivant dans la lettre audio n° 17, le président Gerald Ford a botté sous les exigences soviétiques dans l'Accord du vendredi rouge du 1er octobre. 1976, et la marine soviétique a été autorisée à entrer dans la baie de Chesapeake sous le couvert de la nuit pour récupérer le mini-sous-marin, dont l'équipage était mort à ce moment-là. L'idée même qu'un sous-marin soviétique pénétrait si profondément dans les eaux territoriales américaines a frappé certains de mes auditeurs comme incroyable à l'époque. et l'idée que nous les laisserions s'en tirer, peut avoir semblé encore plus farfelue à ceux qui ne comprennent pas ce qui se passe réellement dans les coulisses.

Mais écoutez maintenant les citations du Chicago Tribune page 1 histoire principale sur la guerre sous-marine par Jim Coates et Jack Fuller. Le titre est : « Les sous-marins américains, soviétiques, rôdent dans des eaux dangereuses. » « Les sous-marins espions américains pénètrent les eaux territoriales soviétiques depuis 30 mois malgré une croyance répandue au sein du gouvernement que les manœuvres controversées avaient cessé, ont déclaré des sources à la TRIBUNE. » Deux paragraphes plus tard, après avoir attribué « Holystone » comme nom de code pour le programme : « Une fois, avant les révélations de 1975, le TRIBUNE apprit qu'un sous-marin espion américain était temporairement échoué sous le port occupé de Vladivostok. spéculer sur ce que serait la réaction américaine si un sous-marin soviétique était découvert au large de San Diego. Bien que peu de détails soient disponibles sur l'incident de Vladivostok, des sources ont déclaré que cela s'était apparemment produit lorsque le navire fonctionnait à faible puissance pour éviter la détection et avait heurté le fond du port. Des sources du renseignement ont déclaré que les Russes étaient au courant des missions américaines depuis des années, même lorsqu'elles étaient menées sous haute sécurité. Parce que les Soviétiques ne se sont jamais plaints publiquement des incursions sous-marines américaines, certains analystes ont suggéré qu'une enquête russe similaire sur l'espace maritime américain était en cours. Et une citation de plus : « Plusieurs anciens fonctionnaires du gouvernement ont accepté de faire la lumière sur les batailles silencieuses sous les mers. Certains ont dit qu'ils étaient prêts à parler dans un effort pour illustrer les dangers de la situation actuelle. »

Mes amis, les bombes et les missiles sous-marins dont je vous ai parlé depuis plus d'un an multiplient ces dangers à plusieurs reprises. Il en va de même pour leurs proches parents, les mines sous-marines qui sont maintenant plantées partout aux États-Unis ainsi que dans d'autres pays. Mais ce qui les rend les plus mortels, c'est l'incapacité à prendre des mesures contre-actives. Il est maintenant prouvé que les missiles sous-marins et les bombes ainsi que les mines nucléaires sous-marines plantées près de nos barrages peuvent être localisés et retirés, étant donné l'équipement approprié et la volonté de l'utiliser. Le mois dernier, j'ai averti que le réservoir Kensico, le réservoir Tarrytown et le lac Pocantico au nord de

New York contiennent tous des mines nucléaires soviétiques, tout comme l'Hudson River près de l'extrémité est du pont Tappan Zee. Le 7 décembre, j'ai reçu un appel important d'un fonctionnaire du comté de Westchester. Ce n'était que le premier appel, mais pour une fois, quelqu'un prenait la menace au sérieux. En quelques jours, des mesures ont été prises pour trouver et enlever les bombes dans les trois plans d'eau, et à la fin de la semaine dernière, j'ai appris que les trois avaient été localisés et enlevés avec succès. Pendant ce temps, le soi-disant programme fédéral d'inspection des barrages est soudainement passé à la vitesse supérieure, offrant une occasion parfaite pour le Corps des ingénieurs de l'armée de trouver et d'enlever beaucoup plus de mines nucléaires à l'échelle nationale. Jusqu'à présent, je ne peux que confirmer que le comté de Westchester, la maison des Rockefeller, a bénéficié d'une action aussi rapide.

Quant aux bombes au cobalt sous-marines qui parsèment maintenant le fond des océans du monde entier, l'Union d'Afrique du Sud est devenue la première nation à agir. Fin septembre, j'ai informé le gouvernement par l'intermédiaire de 10 bombes au cobalt soviétiques posées au large des côtes sud-africaines. Ils ont été plantés le long de la côte à partir d'un point à environ 200 miles au nord-ouest de Cape Town, autour du Cap de Bonne Espérance, et autour à l'est à un point à environ 160 miles à l'est-nord-est de Durban. J'ai également relayé les emplacements de deux bombes en Afrique du Sud – l'une près de Johannesburg, l'autre près de Kimberley. Le gouvernement sud-africain prend des mesures pour enlever ces bombes, et jusqu'à présent quatre bombes ont été trouvées et enlevées du Cap à Port Elizabeth. C'est la bonne nouvelle, mes amis ; Mais la mauvaise nouvelle, c'est que nulle part le public ne peut être informé de ce qui se passe. Les bombes qui ont été secrètement retirées des deux réservoirs et du lac dans le comté de Westchester, tout comme la marine soviétique a toujours remplacé les missiles sous-marins partout où ils ont été ramassés. De même, les bombes secrètement enlevées par l'Afrique du Sud seront éventuellement remplacées.

La fin de tout ce bazar secret est démontrée par la situation actuelle des États-Unis, et maintenant de la Grande-Bretagne. Il y a plus d'un an, la marine des États-Unis a été forcée de cesser et de s'abstenir de retirer chaque série de missiles sous-marins soviétiques de nos eaux territoriales au fur et à mesure de leur plantation. Aujourd'hui, plus de 200 missiles nucléaires soviétiques à courte portée infestent nos eaux territoriales, dont plus de 50 dans les Grands Lacs. La Grande-Bretagne a tenu plus longtemps que les États-Unis, mais elle aussi a finalement succombé. Pendant un an et plus, la Royal Navy a continué à localiser et à extraire des missiles sous-marins soviétiques de ses propres eaux, mais ce fait n'a malheureusement jamais été rendu public officiellement. La perte désastreuse de l'Amérique de la bataille spatiale de la Lune de récolte à la fin de Septembre a rendu la situation intenable, et au début d'octobre le ministre britannique des Affaires étrangères David Owen est allé à Moscou pour capituler ; et maintenant, les îles britanniques sont entourées par pas moins de 60 missiles sous-marins soviétiques – 52 autour de l'Angleterre, du Pays de Galles et de l'Écosse, et 8 autour de l'Irlande. Comme en août 1976, la Grande-Bretagne est une fois de plus plus ciblée par les missiles sous-marins soviétiques que tout autre endroit sur terre. et la Grande-Bretagne, la seule autre puissance à rejoindre les États-Unis et l'Union soviétique dans les soi-disant pourparlers SALT, est maintenant rejoindre les États-Unis dans le processus de capitulation par le désarmement. L'Alliance atlantique, très affaiblie, est en train d'être neutralisée et démantelée complètement. Pendant des années, la puissance croissante des pays du Pacte de Varsovie a fait pencher

l'équilibre militaire en Europe de plus en plus fortement contre l'OTAN, mais le processus qui est maintenant en train de diviser et de détruire l'OTAN n'est pas la menace du Pacte de Varsovie. Le coup de grâce est délivré par l'administration Carter contrôlée. Obéissant à ce que l'Union soviétique lui dit, l'administration Carter abandonne l'OTAN, et les Européens le savent.

De toute façon, le même processus avait été planifié sous le grand dessein Rockefeller que j'ai détaillé pour vous dans le passé. Mais maintenant, depuis que les plans Rockefeller ont été déjoués à la fin septembre, l'Union soviétique est en contrôle. et comme un lancer de judo qui permet à une personne d'utiliser la force de son adversaire pour le vaincre, l'Union soviétique utilise maintenant les propres machinations des frères Rockefeller contre eux. L'OTAN a grandement besoin du missile de croisière lancé au sol pour compenser la supériorité numérique des forces du Pacte de Varsovie. À l'origine, le missile de croisière était destiné à être ce qu'on appelle une arme de théâtre, qu'elle soit utilisée dans les airs, au sol ou en mer. A cet effet, le missile de croisière serait très utile ; mais afin de fournir une excuse pour la mise au rebut du bombardier B-1, véritable système d'armes stratégiques, l'image du missile de croisière a été améliorée à celle d'une nouvelle arme stratégique redoutable, ce qui n'est pas le cas. Et maintenant, la portée du missile de croisière est restreinte dans les pourparlers SALT afin de paralyser son efficacité. Nos alliés de l'OTAN observent impuissants l'administration Carter renoncer à leurs espoirs décroissants de survie continue. Il en va de même pour la bombe à neutrons, qui a reçu une image qui rend très difficile la défense des politiciens européens devant leurs citoyens. Pourtant, les planificateurs militaires de l'OTAN y voient le seul moyen efficace d'effacer la capacité du Pacte de Varsovie à renverser leurs pays et à les conquérir en un éclair. La puissance blindée massive des forces du Pacte de Varsovie serait neutralisée par la bombe à neutrons parce que le rayonnement qu'elle produirait pénétrerait dans la plaque d'armure et neutraliserait ou tuerait les équipages à l'intérieur. et ils ne dévasteraient pas leurs propres pays en train de les défendre si les bombes à neutrons étaient utilisées. Mais Radio Moscou s'en prend chaque jour à la bombe à neutrons, et l'administration Carter est en train de jeter le droit de donner à l'OTAN la bombe à neutrons dans les pourparlers sur les SALT. Pendant ce temps, la sécurité de l'Europe occidentale devient de plus en plus précaire. Certaines forces au sein de la CIA ont déjà allumé la mèche qui est destinée à faire exploser le Moyen-Orient dans la guerre en programmant le président Sadate d'Egypte pour rechercher une paix séparée avec Israël. Dans le même temps, des rapports ont atteint l'Ouest d'une rare conférence à Moscou des principaux chefs militaires de l'Union soviétique en Europe, en Extrême-Orient et autour des frontières soviétiques. Le but de la conférence était d'alerter toutes les forces soviétiques pour qu'elles soient en état d'alerte continu pour aller à la guerre à tout moment.

Les événements se poursuivent au stade de l'horrible acte de terrorisme que j'ai averti en mars dernier et qui va plonger les trois grandes religions dans la tourmente tout en déclenchant une guerre. Considérez ces paroles du Premier ministre israélien Begin le dimanche 18 décembre, il y a quelques jours à peine. Begin, qui a participé à l'émission "Face the Nation", a déclaré : "Si nous parvenons à un accord, comme je l'espère, nous le ferons, Je suggère que le président Carter nous invite tous les deux à venir à Washington et que nous soyons, je le dis, un cycle d'amitié et de foi – un président chrétien. un dirigeant musulman et le Premier ministre juif – et annoncez au monde la paix. » Quand la guerre viendra au Moyen-Orient, L'Union soviétique prévoit maintenant de ramasser tous les

morceaux encore quitter les États-Unis pour recevoir la responsabilité de l'opinion mondiale pour aider à provoquer la guerre. L'administration Carter n'est pas maître de sa propre maison, et a maintenant été attirée dans une position d'être une partie aux négociations de paix séparées qui mènent à la guerre. Radio Moscou, quant à elle, s'exprime continuellement contre la trahison qui a divisé le monde arabe comme jamais auparavant. Lorsque la guerre du Moyen-Orient arrivera, elle paralysera le cœur de l'Europe qui dépend du Moyen-Orient pour la majeure partie de son pétrole. Ce sera la goutte d'eau qui fera déborder le vase pour l'Europe occidentale, qui tombera entre les mains de la Russie comme une prune mûre, soit par une invasion militaire, soit en empruntant le chemin de la Finlande et en rejoignant tacitement la sphère d'influence soviétique. L'Afrique australe sera également frappée d'un coup mortel, coupée des approvisionnements et du soutien européens et de 90 % de son pétrole iranien. Et le Moyen-Orient lui-même, grâce aux dénonciations incessantes des Soviétiques sur ce qui se passe maintenant, va retomber sous une domination soviétique plus complète que jamais. Ce sera un autre Vietnam pour les États-Unis, mais bien pire. L'OTAN ne sera plus ; et après avoir dépensé des vies américaines et perdu des milliards de matériel militaire, la seule récompense de l'Amérique sera les fruits d'une coupure de pétrole du Moyen-Orient. La manipulation des pénuries qui en résulteront les fera paraître bien pires qu'elles ne le sont réellement, et des contrôles économiques d'urgence seront imposés par notre gouvernement hors-la-loi pour nous écraser tous sous un contrôle de plus en plus complet.

Mes amis, la situation est grave. Le seul réservoir important de patriotisme et de loyauté envers l'Amérique qui existe encore aux plus hauts niveaux de notre gouvernement se trouve dans les rangs de l'armée. Dans la crise des missiles sous-marins soviétiques de 1976, ce sont les chefs d'état-major interarmées – pas le Congrès et pas le président – qui étaient responsables de la prévention d'une attaque nucléaire de Pearl Harbor contre l'Amérique. Le général George S. Brown, président des chefs d'état-major interarmées, n'a agi que dans les limites de la loi, Mais c'est lui qui a fait valoir avec succès que le président Ford devait renverser Henry Kissinger et donner l'ordre de retirer les missiles soviétiques. Le Kremlin peut sentir l'odeur de la victoire et n'a pas l'intention de se faire écraser à nouveau, de sorte que l'administration Carter a reçu l'ordre de la Russie de démanteler l'état-major interarmées en apportant des changements radicaux qui en détruiraient l'efficacité. Des préparatifs sont en cours et des articles critiquant les chefs d'état-major interarmées sont déjà parus afin de préparer le public à accepter un tel changement sans y réfléchir à deux fois. S'il faut faire quelque chose pour arrêter la chute de notre pays dans la catastrophe, il devra inclure une stratégie superbe et une coordination experte de nos forces militaires affaiblies. Une fois que la structure des chefs d'état-major interarmées aura disparu, cette chance disparaîtra. Mais à moins que l'attitude « attendez et voyez » de nombreux Américains ne change très rapidement, les chefs d'état-major interarmées sont terminés.

Thème 3 – La trahison de l'Amérique dans une nouvelle révolution bolchevique

Mes amis, récemment, j'ai défié les quatre frères Rockefeller, maintenant que leur grand plan a été bouleversé par l'Union soviétique, de tourner une nouvelle page. Je les ai exhortés à partager leur sort avec nous, le peuple des États-Unis d'Amérique, et à commencer à utiliser leurs richesses et leurs ressources pour notre bien à tous. Même à cette date tardive, un nouveau départ sincère pourrait permettre à leurs noms de rentrer dans l'histoire avec honneur au lieu d'être maudits ; mais je dois vous dire maintenant, mes amis,

que nous avons leur réponse. Je vous ai déjà parlé du rôle de l'empire Rockefeller dans le financement de la révolution bolchevique pour prendre le contrôle de la Russie en 1917. et je vous ai parlé de l'alliance Rockefeller-Soviétique qui est née de cela, et depuis le printemps 1976, je vous raconte l'effondrement de cette alliance en double-croisance mutuelle. Ce qu'une génération antérieure a engendré est devenu hors de contrôle de la troisième génération. Mais n'ayant rien appris de cela, les quatre frères Rockefeller se préparent maintenant à tenter une performance répétée – c'est-à-dire une nouvelle révolution bolchevique ici même aux États-Unis d'Amérique.

Le mois dernier, je vous ai fait part du secret de la compréhension du Kremlin aujourd'hui. Le Kremlin est maintenant dirigé, non pas par les communistes athées connus sous le nom de bolcheviks, mais par des communistes spirituels autoproclamés. Contrairement aux vieux bolcheviks, qui ont toujours été d'esprit international et ont coopéré avec l'empire Rockefeller, les communistes spirituels sont de puissants nationalistes qui veulent que la Russie soviétique gouverne le monde. De même que l'alliance entre les Rockefeller et les Soviétiques s'est désintégrée, l'alliance interne entre les vieux bolcheviks et les communistes spirituels en Russie s'est désintrument. De plus en plus de vieux bolcheviks sont expulsés de Russie, pour être accueillis aux États-Unis à bras ouverts. et les principaux organismes de réglementation fédéraux qui régissent la vie et le commerce des Américains sont rapidement emballés avec des centaines et des centaines de ces arrivées en provenance de l'Union soviétique. Tout comme des étrangers ont scellé le destin de la Russie en 1917, le terrain est en train d'être préparé ici et maintenant aux États-Unis pour une nouvelle révolution bolchevique. Les vieux bolcheviks qui inondent notre pays depuis l'Union soviétique sont des ennemis acharnés du régime actuel en Russie. Les positions de pouvoir et de contrôle dont ils jouissaient autrefois ont été perdues. Les frères Rockefeller sont maintenant les ennemis acharnés du Kremlin, de sorte que l'alliance entre eux est naturelle, continuant en fait une alliance qui liait Washington et Moscou. Les Rockefeller croient que le flot de bolcheviks dans notre gouvernement est le moyen le plus rapide qu'ils ont de déraciner les grandes masses. Il y a eu beaucoup d'agents soviétiques qu'ils ont placés dans notre gouvernement en premier lieu et qui prennent toujours leurs ordres de Moscou. Mais, mes amis, cette alliance impie dans notre propre pays, alors qu'elle est dirigée contre la Russie, est également dirigée contre vous et moi. La liberté que nous aimons, notre Constitution, notre mode de vie tout entier doit être détruit et remplacé par le système bolchevique de contrôle total sur nos vies.

Mes amis, ce n'est pas le genre de message que j'aime enregistrer trois jours avant de célébrer la naissance de notre Seigneur, Jésus le Christ, mais c'est Lui qui a dit : «...vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres » (Jean 8:32). Et mon souhait de Noël pour vous et vos proches est la LIBERTÉ, maintenant et dans le futur. Sans vérité, la liberté est impossible, mais il est facile d'être libre une fois que vous connaissez la Vérité.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu vous bénisse et protège chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 30

28 janvier 1978

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 28 janvier 1978, et voici ma lettre audio n° 30.

Un soir du printemps dernier, le Beverly Hills Supper Club de Southgate, dans le Kentucky, était bondé de clients. Ils passaient un bon moment, et les problèmes du monde extérieur semblaient lointains et oubliés pour le moment. Mais dans une pièce loin de la foule, le feu a éclaté. Il est vite devenu évident que l'incendie se propagerait au reste du Club. Quelqu'un est monté sur scène pour avertir les clients de partir. Il appela l'attention et les avertit d'une voix calme que le feu avait éclaté dans une autre partie du club. Il les a mis en garde contre la panique, mais a exhorté tout le monde à se lever immédiatement et à partir de manière ordonnée pendant qu'il y avait le temps de le faire. Quelques personnes l'ont écouté, l'ont pris au mot ou au moins ont décidé 'Mieux vaut en sécurité que désolé' et se sont levées et sont parties. Mais à son grand étonnement, beaucoup n'écoutèrent pas du tout, et la plupart de ceux qui écoutaient riaient et retournaient à leurs réjouissances – après tout, ils ne pouvaient voir aucune flamme ni même aucune fumée. Et l'homme redoubla ses avertissements, les suppliant de partir avant que le feu n'arrive - mais en vain. Quelques-uns, qui doutaient d'abord, se rendirent compte qu'il était sérieux, et sortirent ; mais beaucoup continuèrent à l'ignorer. Pas de feu, pas de fumée, alors comment pourrait-il y avoir un feu. Mais soudain, il y eut de la fumée, et un instant plus tard – du feu ! Le feu se propagea rapidement, la panique éclata alors que les gens se dirigeaient vers les portes. Bientôt, le Beverly Hills Supper Club fut un enfer enragé, et la perte de vies humaines fut stupéfiante. Pendant ce temps, les quelques personnes qui avaient entendu et écouté les avertissements se tenaient dehors, regardant avec admiration l'horrible cauchemar qui les attendait.

Mes amis, je me sens aujourd'hui comme l'homme qui a essayé en vain de donner cet avertissement aux clients du Beverly Hills Supper Club. Il y a cinq ans, quand j'ai écrit mon livre « The Conspiracy Against the Dollar », il était encore temps pour un public américain excité d'éviter le désastre. Depuis ce temps, j'ai essayé, par le biais de témoignages au Congrès, de programmes de radio et de télévision, de conférences et d'enregistrements sur bande, de réveiller l'Amérique à temps. Quelques-uns ont écouté et ont même pris des mesures de toutes les manières possibles pour aider, ce qui rend tout l'effort utile pour moi personnellement ; Mais la plupart d'entre nous aujourd'hui ne nous laisseront jamais croire que notre nation est menacée par les feux de la guerre nucléaire jusqu'à ce que nous commencions à être brûlés par les flammes.

Alors que je vous parle aujourd'hui, les flammes nous lèchent déjà les pieds. Les forces mises en mouvement par nos dirigeants secrets il y a des décennies se sont soudainement retournées contre eux ces derniers mois. Ils essaient maintenant frénétiquement d'arrêter certaines des choses qu'ils ont lancées, mais il est trop tard. Alors qu'ils ont été le jeu au fil des ans, les dirigeants du Kremlin ont joué un jeu d'échecs astucieux, et maintenant mat est sur nous. De plus, un changement très important de pouvoir au sein des cercles dirigeants du Kremlin a eu lieu ces dernières semaines, dont l'effet est d'accélérer la disparition possible de notre terre autrefois grande.

Mes trois sujets pour aujourd'hui sont : le Thème 1 – Le plan mondial de nos dirigeants secrets est allé au diable ; le Thème 2 – Les nouvelles politiques agressives du Kremlin ; et le Thème 3 – La préparation soviétique à la police du monde.

Thème 1 – Cela fait maintenant un an et demi que l'Union soviétique a lancé son double-cross militaire de nos propres dirigeants secrets. Tout a commencé avec la crise des missiles sous-marins soviétiques de 1976, que j'ai d'abord rendue publique dans la lettre audio n° 14 pour le mois de juillet de cette année. Deux mois plus tard, j'ai pu vous expliquer comment l'exposition publique de la menace soviétique, même si cette exposition était limitée, a joué un rôle clé dans la prévention pour le moment d'une attaque nucléaire surprise de l'Union soviétique. Mais une fois cette attaque évitée, nos dirigeants secrets ont essayé de raccommoder leur alliance avec Moscou, pensant à tort qu'ils pourraient garder le dessus avec les Russes jusqu'à ce qu'ils aient servi leur but. Cette alliance faisait partie de la grande conception, de l'engagement à long terme de créer un gouvernement mondial dictatorial qui a été secrètement forgé au début de ce siècle. Donc, nos dirigeants non élus ont continué à essayer de maintenir l'alliance boiteuse sur ses pieds jusqu'à ce que le désastre frappe il y a quatre mois. Le 27 septembre 1977, l'Amérique a perdu la bataille spatiale de la Harvest Moon, toujours secrète mais historique. La carte maîtresse militaire de nos dirigeants, la base secrète américaine sur la lune dans le cratère Copernic, a été mise hors d'action par l'Union soviétique en utilisant une arme à faisceau de particules de neutrons orbitaux. Soudain, l'avantage militaire s'était déplacé de manière décisive vers l'Union soviétique. Maintenant, les plans et les préparatifs de longue date pour que l'Amérique soit ravagée par la dépression, la dictature et la guerre se concrétisent, mais dans des circonstances radicalement changées par rapport à celles que nos dirigeants avaient prévues. Nos dirigeants essaient de transformer certains des événements qu'ils ont mis en branle en de nouveaux canaux, et ils essaient d'en arrêter d'autres tout à fait ; mais l'élan est trop grand et ils ont attendu trop longtemps. Aveuglé par leur propre avidité et soif de pouvoir, c'est comme si le conducteur d'une voiture voyageant 60 miles à l'heure a soudainement vu une falaise à 10 pieds en avant. Il pourrait freiner et ralentir légèrement, ou il pourrait tourner le volant pour changer la direction de la voiture, mais cela ne ferait aucune différence – il irait toujours au-dessus de la falaise.

Aujourd'hui, l'économie américaine devient de plus en plus amère. Le slow motion qui a commencé il y a trois ans s'accélère. La stagflation s'aggrave alors que le chômage reste élevé tandis que l'inflation se renforce. Le dollar est malade, il s'enfonce presque quotidiennement sur les marchés internationaux des devises. Pendant ce temps, l'or, que la propagande du Trésor américain a déclaré obsolète à des fins monétaires, est en train de monter. La conspiration contre le dollar de nos propres dirigeants, que j'ai décrite dans mon livre il y a cinq ans, porte maintenant les fruits de l'agitation monétaire internationale, de mesures protectionnistes potentielles et de contrôles économiques. Les mineurs de charbon en colère prolongent leur grève si longtemps au milieu d'un hiver exceptionnellement rigoureux que les services publics commencent à manquer de carburant. Et maintenant, les agriculteurs du pays, pris entre les prix élevés pour ce qu'ils achètent et les prix bas pour ce qu'ils vendent, sont également frappants. A l'origine, ces perturbations économiques et d'autres devaient être utilisées pour aider à préparer le terrain pour la mise en œuvre d'une nouvelle Constitution socialiste des entreprises qui a déjà été écrite pour l'Amérique. Mais maintenant, il n'y a pas de temps pour de telles subtilités, et nos dirigeants se préparent à utiliser ces choses pour aider à lancer une nouvelle révolution bolchevique ici même aux

États-Unis. Et pour aider à faire le travail, déjà plus de 15 000 membres de l'ancienne faction bolchevique qui sont maintenant expulsés de l'Union soviétique, ont envahi les États-Unis – le tout dans un délai de seulement 3 mois depuis la bataille de la Harvest Moon. L'année dernière, j'ai expliqué pourquoi cela se faisait. Pendant ce temps, les conséquences de la perte catastrophique de la bataille de la Harvest Moon par les États-Unis créent des courants croisés violents et la confusion, en particulier en matière de défense et de politique étrangère. D'une part, l'administration Carter contrôlée tente de satisfaire Moscou en semblant se conformer aux ordres soviétiques de démanteler notre établissement de défense sous la bannière des pourparlers sur la limitation des armes stratégiques (SALT). Pourtant, d'un autre côté, nos dirigeants font tout leur possible pour stagner tout en essayant de rassembler rapidement quelque chose d'important pour contrer la puissance militaire écrasante soviétique. En conséquence, les contradictions sont partout autour de nous ces jours-ci. D'une part, une étude gouvernementale émerge soudainement annonçant la conclusion que la guerre nucléaire est ingagnable. Puis Jimmy Carter révèle un budget qui reflète cette pensée avec de grandes coupes dans les domaines stratégiques critiques. Et d'autre part, le financement des armes tactiques qui ne peuvent pas attaquer l'Union soviétique est augmenté et le paquet est vendu au public comme le budget de l'OTAN. Et tandis que Jimmy Carter est occupé à abandonner l'OTAN, en jetant les choses que les Européens aimeraient avoir, le secrétaire d'État Vance se rend en Turquie et en Grèce dans un effort censé renforcer le flanc est de l'OTAN. Et au Moyen-Orient, nos dirigeants essaient maintenant de mettre fin au plan diabolique de déclencher la guerre qu'ils ont eux-mêmes mis en branle. et dans cette nouvelle situation avec l'alliance avec les Soviétiques partis, une guerre au Moyen-Orient serait dommageable pour eux au lieu d'être utile. Le Département d'Etat tente maintenant d'arrêter la séquence d'événements déclenchés par certains cercles de la CIA qui mènent à la guerre. Surtout, ils veulent refuser à l'Union soviétique tout prétexte pour un conflit plus vaste qui détruirait les États-Unis. Si le Kremlin était toujours dirigé par les règles prudentes de Léonid Brejnev, nos dirigeants pourraient gagner du temps avec ces efforts. Mais ces dernières semaines, un changement dramatique et important a eu lieu, et le résultat pourrait bien être de couper court aux manœuvres pathétiques derrière les coulisses de nos dirigeants secrets.

Thème 2 – Les nouvelles politiques agressives du Kremlin

Pendant 13 ans et plus, Leonid Brejnev a dirigé l'Union soviétique. Lorsque sa propre aventure de missiles cubains sous l'autorité de Nikita Khrouchtchev échoua et humilia la Russie en 1962, Brejnev adopta une politique prudente mais déterminée d'avancement progressif du pouvoir soviétique. En tant que patron du Kremlin, c'est l'approche que Brejnev a suivie patiemment et obstinément. Le coup de couronne de cette approche était ce qu'on appelait la Détente – un mensonge, que nos propres dirigeants pensaient à tort travailler à leur propre avantage dans la lutte pour la domination mondiale en alliance secrète avec l'Union soviétique. Mais dès 1973, Brejnev dut défendre son approche patiente de détente envers une faction forte du Politburo, qui devenait de plus en plus impatiente de se débarrasser de la mascarade. Ils voulaient soumettre les États-Unis détestés une fois pour toutes par une force militaire rapide et soudaine. mais Brejnev a défendu avec succès sa propre approche, soulignant qu'en prétendant être véritablement de mèche avec les cercles dirigeants américains, L'Union soviétique recevait de l'argent, de la nourriture, de la technologie et du territoire à un rythme effréné, sans autre coût que la patience continue. Le plus révélateur de tout, il leur a rappelé les nombreux programmes soviétiques qui

développaient une technologie militaire avancée pour dépasser les États-Unis – des programmes inconnus des cercles dirigeants américains. En 1973, ils n'étaient pas encore prêts, mais bientôt ils seraient déployés, testés et produits en nombre suffisant pour créer un changement décisif dans l'équilibre des forces militaires. Brejnev a obtenu son chemin, mais pas sans un courant continu de pression du KGB et du complexe militaire au Kremlin. Ils étaient particulièrement nerveux à propos de la base lunaire secrète américaine pour les raisons que j'ai expliquées en détail en septembre dernier. Ils craignaient que la Russie ne parvienne pas à battre les États-Unis dans la course cruciale aux armes à faisceau de particules avec des résultats désastreux. et ils savaient que la CIA plantait d'énormes missiles super-ICBM sous la mer pour menacer l'Union soviétique de lieux de repos pratiquement invulnérables dans les océans Atlantique et Pacifique. Comme je l'ai révélé dans la lettre audio n° 26, ils savaient qu'en fin de compte le plan de jeu secret des vrais dirigeants de l'Amérique a appelé à un La double croix et la destruction de l'Union soviétique après que l'Amérique ait été mise à genoux dans une guerre nucléaire soigneusement programmée. Finalement, un mélange de points de vue est devenu le guide de la politique du Kremlin. Le programme de Brejnev appelé Détente serait continué à en tirer le maximum de bénéfices. Pendant ce temps, les préparatifs seraient également mis en route pour une première frappe, une attaque surprise avant que la base secrète de la Lune américaine ne soit probablement prête avec ses installations prévues de faisceaux de particules. La date prévue était juin 1976. Ce ne serait pas une attaque ICBM mais une attaque sans temps d'alerte dans les eaux territoriales des États-Unis, et les cibles principales seraient des cibles navales. Ce serait une frappe d'une direction inattendue avec une stratégie inattendue ; et ensuite tout l'arsenal nucléaire conventionnel de missiles, d'avions et de sous-marins serait toujours en réserve, décourageant toute tentative américaine de représailles.

La crise des missiles sous-marins soviétiques de 1976 est maintenant historique, même si le gouvernement ne vous en a jamais parlé. Mes lettres audio du numéro 14 racontent les détails de la crise et comment l'exposition publique a ruiné l'élément crucial de la surprise, empêchant l'attaque à ce moment-là. Mais je vous ai également détaillé la manière dont le président Gerald Ford a botté les coudes et jeté ce qui s'avère avoir été la dernière chance de l'Amérique sur le plan militaire. Une combinaison de révélation publique, d'honnêteté et de fermeté aurait pu empêcher la guerre parce que le changement décisif à venir dans l'équilibre militaire n'avait pas encore eu lieu. Cette chance est maintenant disparue pour toujours. Des actions rapides de la bonne nature par l'administration Carter contrôlée il y a un an auraient peut-être pu empêcher un désastre, mais au lieu de cela, l'administration a fait toutes les mauvaises choses à une vitesse vertigineuse. Maintenant, les missiles sous-marins soviétiques infestent nos eaux territoriales, y compris les Grands Lacs. Les mines terrestres et nucléaires sous-marines soviétiques, dont j'ai commencé à avertir en avril dernier, sont maintenant prêtes à détruire les barrages. les réservoirs, les installations riveraines, les écluses, les barrages et les ponts le long de nos voies navigables, les installations gouvernementales et militaires clés, les silos à grains, les usines et d'autres cibles. Les satellites soviétiques habités d'intercepteur de cosmos orbitent autour de la terre armés des armes de faisceau de particules, ayant déjà démontré leur capacité à détruire nos satellites d'espion et d'alerte précoce. La lune appartient maintenant à l'Union soviétique, et elle se hérisse avec des armes Particle Beam visant la terre ; et les plates-formes flottantes soviétiques, désormais toutes équipées d'armes à faisceau de particules, flottent

en ce moment même au-dessus de l'Amérique du Nord et d'autres endroits choisis dans le monde entier.

Dans ce contexte d'un changement décisif et catastrophique de l'équation militaire en faveur de la Russie, un changement important a eu lieu ces dernières semaines au sein du Kremlin lui-même. Depuis le 8 décembre 1977, Leonid Brejnev est pratiquement hors de vue, apparemment à cause d'une maladie. L'histoire est qu'il a été affaibli par des complications de la grippe russe et que c'est la raison pour laquelle il n'a pas rencontré de ministres des Affaires étrangères en visite ou ne s'est pas présenté en public depuis plusieurs semaines. Même une lettre a été envoyée en Allemagne de l'Ouest il y a quelques jours annulant une visite importante de Brejnev – encore une fois, soi-disant, parce qu'il a besoin de repos. Mais, mes amis, Leonid Brejnev n'a pas seulement eu des complications de la « grippe », mais aussi de la leucémie aiguë et du cancer du poumon ! Au jour du Nouvel An, il était complètement incapable. Donc, à toutes fins utiles, la direction du Kremlin est maintenant entre les mains des faucons.

Les sources du renseignement ont remarqué ces dernières semaines que le Kremlin semble soudainement plus aventureux, plus audacieux et indifférent à ce que les États-Unis ou quiconque d'autre peut dire de leurs mouvements agressifs. Par exemple, un transport aérien massif d'armes soviétiques vers l'Éthiopie est en cours, et les Russes volent dans l'espace aérien de n'importe quel pays qu'ils choisissent comme s'ils osaient l'arrêter ou se plaindre. La raison, mes amis, est que maintenant les militaires et le complexe du KGB sont maintenant en contrôle et ils sont très désireux de fléchir leurs muscles. Ils appartiennent tous à ce nouveau cercle dirigeant secret qui contrôle le Kremlin aujourd'hui, je vous l'ai dit il y a environ deux mois. Mais le changement de tactique est aussi dramatique que le contraste entre le discours de détente de Brejnev et la belligérance violente du discours de son ministre de la Défense côte à côte le 7 novembre 1977, sur la place Rouge. Comme je vous l'ai dit le mois dernier, la campagne d'intimidation soviétique contre l'Amérique est déjà en cours – et elle augmente !

Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 29 le mois dernier, sept plates-formes flottantes armées d'armes Particle Beam avaient déjà été déployées au-dessus des États-Unis dans des endroits que je vous avais donnés. Aujourd'hui, il y en a douze (12) sur le territoire américain, dont un sur Hawaii et le canal de Panama plus un sur le Canada. Plus à ce sujet plus tard. J'ai examiné en détail le mois dernier comment la plate-forme numéro 1 planait au-dessus de l'océan Atlantique à l'est de Charleston, donc. Carolina, a utilisé des faisceaux de particules décousus pour produire des explosions d'air violentes ou des tremblements de terre au large de Charleston et également au large de la côte du New Jersey. Le 12 janvier, plus tôt ce mois-ci, la plate-forme numéro 1 s'était déplacée à l'intérieur des terres pour planer au-dessus d'un endroit à environ 10 miles à l'ouest de Raleigh, en Californie. Caroline du Nord, et de là, il a de nouveau créé une série d'explosions au large de Charleston, décrit par certains témoins comme «le pire encore." Les nouveaux aventuriers du Kremlin ont également commencé à lancer de plus en plus de mines nucléaires qui ont été plantées dans tout notre pays. Il y a un peu plus de 10 000 silos à grains de toutes tailles et de toutes descriptions aux États-Unis. Parmi ceux-ci, un nombre beaucoup plus faible peut être considéré comme un ascenseur majeur et seulement 89 sont des ascenseurs d'exportation. Ils sont des composants essentiels dans l'approvisionnement alimentaire de notre pays.

Le jour où j'ai enregistré la lettre audio n° 29 le mois dernier, le 22 décembre, deux élévateurs à grains ont soudainement explosé – l'un près de la Nouvelle-Orléans, l'autre à Tupelo, Miss. Tous deux ont été causés par le sabotage soviétique ; et comme je l'ai souligné dans ma bande, l'explosion à la Nouvelle-Orléans est survenue quatre mois après que j'ai averti publiquement des mines nucléaires soviétiques le long du fleuve Mississippi. À la suite d'autres explosions d'élévateurs à grains, nous avons entendu une avalanche de mots gouvernementaux sur la faible humidité, les étincelles et la nature explosive de la poussière de grain. Ces dangers sont réels, mes amis, mais aucun fonctionnaire du gouvernement n'a essayé d'expliquer pourquoi ces dangers qui ont toujours existé n'ont jamais produit une éruption continue d'explosions comme celles de ces derniers jours. De plus, écoutez ces paroles d'un haut fonctionnaire du ministère de l'Agriculture concernant l'énorme ascenseur de la Continental Grain Company qui a explosé près de la Nouvelle-Orléans : « L'opération de la Nouvelle-Orléans a été considérée comme l'une des plus propres. Nous avons été très surpris par cette explosion. » Et l'humidité à La Nouvelle-Orléans ce jour-là était de 67 %. Une explosion de poussière de grain ? Qui trompe qui ?

Je vous avais prévenu le mois dernier que ce n'était que le début en raison du sabotage soviétique étendu autorisé dans notre pays. Et au cours du mois dernier, d'autres installations céréalières ont été détruites par le sabotage soviétique, ainsi que d'autres cibles. Par exemple :

23 décembre 1977, Tonawanda, New York, près de Buffalo – explosion tôt le matin et incendie spectaculaire à l'usine Allied Chemical Company sur la rivière Niagara, un homme grièvement blessé – SABOTAGE !

27 décembre 1977, Galveston, Texas – ascenseur à grains appartenant à Farmers Export Grain Company, explosion violente entendu 70 miles de distance, suivie par le feu, 18 tués - SABOTAGE !

19 janvier 1978, Liberty, Missouri – explosion et incendie dans la zone de traitement des céréales, Desert Gold Feed Company, 3 tués, 6 grièvement blessés - SABOTAGE !

Le 21 janvier 1978, Duluth, Minnesota – L'ascenseur à grains numéro 4 de Capital sur le front de mer à l'extrémité ouest du lac Supérieur, détruit par une explosion et un incendie en milieu d'après-midi – SABOTAGE !

23 janvier 1978, près de Stevenson, Washington – ruptures de conduite de gaz énormes avec une explosion si violente que certaines personnes à proximité pensent qu'une guerre a commencé ; gaz versant de la principale crée une torche d'un mile de haut et plusieurs centaines de pieds de large dominant dans le ciel nocturne - SABOTAGE !

Le même soir, le 23 janvier, Albany, en Californie, près de San Francisco – L'usine de traitement des métaux d'Alcan explose violemment, un énorme nuage de champignons s'élève dans le ciel nocturne et de nombreux témoins sont convaincus au début qu'une bombe a explosé, un homme grièvement blessé – SABOTAGE ! Le 25 janvier 1978, près de Sioux Falls, dans le Dakota – élévateur à grains détruit par le feu, pas de blessures - SABOTAGE !

Et mes amis, il y en a eu beaucoup d'autres.

Quel est le but de ces actes de sabotage ? Laissez-moi vous donner la réponse d'un expert - il est le général J. H. Rothschild, retraité de l'armée américaine. Citant son célèbre livre "Tomorrow's Weapons" publié par McGraw-Hill en 1964, et je cite : "Les opérations de sabotage sont prévues pour atteindre des objectifs spécifiques. Il ne semble donc pas logique qu'en général, ils soient utilisés dans une situation de guerre froide qui perdure simplement pour leur valeur nuisible. Elles seraient plutôt utilisées pour briser la confiance du public immédiatement avant le déclenchement des hostilités, ou autrement liées à un plan d'ensemble. Une campagne soutenue d'actes de sabotage, dispersés de manière irrégulière en termes de temps et de zone d'occurrence, peut produire une accumulation constante de peur publique et une perte totale de confiance dans l'autorité. Ainsi, mes amis, les signes nous entourent que nous sommes au bord d'une attaque surprise soviétique.

Thème 3 – Depuis des générations, la Statue de la Liberté se tient dans le port de New York, faisant signe aux pauvres et aux opprimés d'autres pays vers l'Amérique avec la lampe de la Liberté. Des millions de personnes ont sacrifié, lutté et courtisé la mort pour le privilège de la croiser au dépôt d'immigration d'Ellis Island pour commencer une nouvelle vie en tant qu'Américains. Dans le passé, jusqu'à 5000 immigrants en une seule journée sont entrés aux États-Unis à Ellis Island dans l'ombre protectrice de la Statue de la Liberté, Et pour chacun d'entre eux, c'était une expérience à ne jamais oublier. Mais aujourd'hui, la Statue de la Liberté à Ellis Island raconte en silence une histoire différente. En septembre 1972, Ellis Island a fermé ses portes aux immigrants et est aujourd'hui un monument national de ce qui était autrefois. Alors que les visiteurs absorbent les échos silencieux d'une époque révolue, Ellis Island attend le moment où elle sera démolie par une bombe à hydrogène soviétique, qui a déjà été plantée dans la zone du quai. De même, la Statue de la Liberté tient maintenant en l'air non pas la lampe de la Liberté mais une torche d'Avertissement. Dans la statue elle-même, une autre bombe H soviétique attend maintenant, prête à effacer ce qui est pour des millions de personnes le plus précieux de tous les symboles du patrimoine national – la Statue de la Liberté. Mes amis, les saboteurs soviétiques ont planté des dizaines de mines nucléaires dans la région métropolitaine de New York, à la fois dans l'eau et sur terre – et ils y sont toujours, pratiquement sans entrave.

Cela fait maintenant neuf mois que j'ai révélé pour la première fois le programme soviétique de sabotage nucléaire aux États-Unis, en commençant par les grands barrages et réservoirs occidentaux. En juin 1977, les saboteurs nucléaires soviétiques envahissaient notre pays, sans ingérence, sauf lorsque les autorités canadiennes les ont arrêtés au nord de notre frontière sur des informations que j'ai relayées. Comme vous le savez, j'ai temporairement suspendu l'enregistrement de la lettre audio dans un effort total pour exposer de manière décisive et ainsi arrêter le sabotage soviétique avant qu'il ne soit trop tard. Après un silence de trois mois, j'ai repris la lettre audio avec le numéro 25 en août 1977. Je vous ai dit ce que j'avais essayé de faire avec la coopération de citoyens concernés à l'échelle nationale. Je vous ai parlé de l'inaction officielle, du refus d'enquêter et d'autres facteurs qui avaient vaincu ces efforts ; et je vous ai averti de la grande longueur à laquelle le sabotage soviétique était déjà allé. À ce moment-là, comme les 158 mines nucléaires qui se cachent dans le seul fleuve Mississippi, comme celle qui a détruit l'élévateur à grains Continental Grain Company près de la Nouvelle-Orléans quatre mois plus tard, le 22 décembre 1977. Maintenant, grâce aux préparatifs de sabotage soviétiques, les silos à grain et d'autres installations importantes aux États-Unis explosent et brûlent avec une fréquence

sans précédent – tellement, en fait, Beaucoup de ces événements sont maintenant minimisés et même sous embargo dans les principaux médias d'information afin d'empêcher le public dans son ensemble de réaliser ce qui se passe et de perdre confiance en l'autorité. Entre-temps, la campagne de sabotage soviétique a été autorisée à tel point que les mines nucléaires ne sont plus placées exclusivement sur des cibles stratégiques. Beaucoup sont maintenant plantés aussi dans des cibles psychologiques non stratégiques avec peu ou pas d'importance militaire ou économique directe. L'Union soviétique se prépare donc à s'engager dans le premier terrorisme nucléaire au monde.

Pour reprendre l'exemple de New York, selon mes dernières informations de renseignement, il y a déjà plus de 80 mines nucléaires soviétiques implantées dans et autour des cinq arrondissements – 26 dans l'eau, le reste sur terre. Parmi les cibles figurent : le Rockefeller Center, l'Empire State Building, le siège des Nations Unies, l'Université Columbia, l'Université Fordham, le Centre médical Bellevue, le réservoir de Central Park et d'autres bâtiments publics. Les mines menacent également le pont George Washington, les trois branches du pont Triborough, les ponts Queens Borough, Manhattan et Brooklyn ainsi que d'autres ponts. Les voies ferrées et les cours sont minées avec plusieurs stations de métro et la gare de transport en commun rapide au Yankee Stadium, Les tunnels Holland et Brooklyn Battery sont exploités, l'aéroport de La Guardia est menacé par deux mines terrestres et un troisième à proximité de Flushing Bay. Il y a une mine au large de Willets Point près de la réserve militaire de Fort Totten, et une autre près de la cale sèche de Bayonne, dans le New Jersey. Il y en a un à Long Island Sound près de l'Académie de la marine marchande des États-Unis et un près de la Police Academy Firing Range sur Rodman Neck.

Mais le sabotage n'est qu'une petite partie de l'effort massif des Soviétiques pour se préparer à faire la guerre à la nation la plus fière du monde. Par exemple, dans un discours prononcé plus tôt ce mois-ci, le général Richard Ellis, chef du Commandement aérien stratégique des États-Unis, a déclaré : «Nous sommes confrontés à de graves préoccupations concernant le développement et le déploiement d'armes par l'URSS. Cette dynamique de croissance au cours de la dernière décennie n'a pas été limitée à un seul système, à une seule mission ou à une seule zone géographique. Pour illustrer ce qu'il voulait dire, le général Ellis a fait référence au Supersonic Backfire Bomber, la flotte soviétique de sous-marins de missiles balistiques, la plus grande force d'ICBM au monde, l'énorme programme de défense civile soviétique, L'énorme système de défense aérienne soviétique, la capacité antisatellite soviétique opérationnelle et l'armée soviétique énorme et croissante avec de nouveaux équipements prêts à combattre la guerre nucléaire, chimique, biologique ou conventionnelle. Le général Ellis a ensuite attiré l'attention sur la forte augmentation des exercices militaires d'entraînement de guerre soviétiques au cours de l'année écoulée – citation : « Cette série est la plus vaste jamais enregistrée, et une telle activité est en train de devenir une caractéristique courante des tests de la Force et du Commandement soviétiques. Elle reflète l'étendue et la sophistication de l'élan du développement militaire soviétique. »

Mes amis, nous entendons souvent des paroles apaisantes sur le retard de l'Union soviétique par rapport aux États-Unis. C'est vrai dans le domaine des biens commerciaux, où nous mettons la plupart de notre argent et de notre savoir-faire ; mais quand il s'agit de développement militaire et scientifique, c'est une autre histoire. Nous avons tendance à oublier que l'Union soviétique a commencé à nous surprendre dans la technologie militaire

peu après la Seconde Guerre mondiale. En 1949, l'URSS a donné une mauvaise surprise à l'Amérique en faisant exploser une bombe atomique des années avant qu'on ne s'attende à ce qu'elle le fasse. L'espionnage et l'aide de hauts responsables du gouvernement et de l'industrie ont joué un rôle majeur dans cette surprise, mais cela nécessitait toujours des capacités technologiques qui étaient vraiment considérables. Puis vint la Corée et une autre surprise – nos pilotes l'ont rencontré dans les airs, il s'appelait le MiG-15 Fighter. Il y a plus d'un an, j'ai raconté la véritable histoire du Spoutnik que je surprends. Nous aurions pu battre la Russie, mais nous ne l'avons pas fait. En 1961, il y a eu une autre surprise choquante. Lors d'un spectacle aérien à Moscou, un tout nouveau bombardier supersonique bimoteur de conception avancée a abasourdi les spectateurs occidentaux alors qu'il rugissait au-dessus de leurs têtes. Il ne ressemblait à rien en Occident, et jusqu'à ce qu'il vole au-dessus, notre communauté du renseignement ne savait même pas qu'il existait. Aujourd'hui, ce bombardier est toujours opérationnel, et il est appelé le « Blinder » par l'OTAN. Et ainsi de suite, mes amis.

Il y a deux décennies, la science et la technologie militaire soviétiques commençaient à rivaliser avec la nôtre, et dans certains domaines, elles étaient même en avance. Il y a dix ans, les Américains hautement qualifiés qui ont visité la Cité des Sciences de Novossibirsk ont été secoués par ce qu'ils ont vu. Des installations élaborées et à jour, un environnement prospère et un niveau d'expertise scientifique qui était «un peu effrayant» - selon les mots d'un tel visiteur. Je vous ai dit dans le passé comment tout cela s'est passé. Il a été construit artificiellement en utilisant des transfusions massives de technologie et d'aide économique de l'Occident, principalement des États-Unis. Mais le fait demeure qu'elle existe, et l'Union soviétique n'est plus sous la coupe de ceux qui ont provoqué cette transformation. L'Union soviétique est maintenant un grand monstre de Frankenstein, et elle se tourne vers ses anciens maîtres, nos dirigeants secrets, pour les détruire ; et déjà le Kremlin fait des préparatifs pour la police d'un monde conquis.

Le mois dernier, j'ai révélé que l'Union soviétique avait commencé le déploiement opérationnel de plates-formes flottantes au-dessus des États-Unis et sélectionné d'autres régions du monde. Ces plates-formes, qui ne sont pas en orbite, sont capables de planer dans une position stationnaire au-dessus de n'importe quel endroit qu'ils choisissent, comme je l'ai expliqué le mois dernier. Ils sont une version avancée des plates-formes planantes que certains de nos plus hauts dirigeants militaires pourraient voir à l'horizon technique il y a plus de 15 ans. Tout comme avec Spoutnik I, les États-Unis auraient pu développer de telles plates-formes bien avant l'Union soviétique, mais ne l'ont pas fait. Maintenant, les Soviétiques les ont, et nous non ! La plate-forme flottante soviétique, armée d'armes à faisceau de particules, est appelée « machine anti-guerre » par le Kremlin. Ils font référence au rôle que les Plateformes ont voulu jouer, après la destruction des États-Unis par une guerre nucléaire, dans la surveillance du monde sous domination soviétique. Un petit indice de ce qu'ils peuvent faire a été fourni récemment par les mystérieux « tremblements de terre » le long de la côte est des États-Unis au cours des six dernières semaines. Comme je vous l'ai dit le mois dernier, ces explosions ont été causées par des jets de particules en mer décousus par la plate-forme numéro 1. En fonctionnement ciblé, ces faisceaux peuvent même détruire les ICBM américains dans leurs silos !

Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 29 le mois dernier, il y avait sept plates-formes flottantes au-dessus de notre pays – quatre d'entre elles étaient occupées, les trois autres attendant que les équipages arrivent par navette électrogravitique. Aujourd'hui, le nombre

de personnes dans les 48 États inférieurs est passé à dix (10) et ils sont tous des hommes maintenant, comme le sont tous les autres qui sont déployés dans le monde entier. Les deux plates-formes qui ont été le mois dernier au large de la côte sud de la Californie et ainsi. Carolina, a déménagé à l'intérieur des terres au début de ce mois à des positions respectives à peu près sur Hoover Dam et sur la Caroline du Nord à mi-chemin entre Fayetteville et Cape Fear. Il y a eu aussi un certain déplacement de position entre les autres plates-formes. À partir de ce soir, tous sauf un sont au sud du 40e parallèle, que j'ai révélé en mai 1976 est la limite inférieure de la zone de sécurité nucléaire super-secrète. Il y a aussi une plate-forme au-dessus du sud de l'Alaska, une autre au-dessus de l'océan juste à l'ouest d'Oahu, Hawaii, et une troisième directement au-dessus du canal de Panama. Quatre plates-formes sont en service au-dessus de l'Amérique latine, une au-dessus du Brésil, une en Argentine, une au Chili et une en Bolivie. En Europe, les pays de l'OTAN se demandent si l'administration Carter leur permettra ou non de se rendre en Amérique latine. Mais les survols flottants sont maintenant une série de trois plates-formes soviétiques – une au-dessus de la France, la deuxième au-dessus de l'ouest de la Hongrie et une troisième au-dessus de la Turquie. Au Moyen-Orient, les pourparlers de paix alternent avec des accusations et des appels à l'anonymat. Pendant ce temps, planant silencieusement au-dessus de la pointe nord-ouest de l'Arabie saoudite, se trouve une plate-forme soviétique capable de frapper Israël, la Jordanie, le Liban, l'Égypte, l'Arabie saoudite, l'Irak et la Syrie. En Afrique australe, des cris d'apartheid et de domination majoritaire se poursuivent sous les yeux de deux plates-formes flottantes qui peuvent désormais frapper des cibles en Rhodésie et en Afrique du Sud à volonté. Une troisième plate-forme est actuellement stationnée au-dessus de la frontière nord du Zaïre, capable d'éliminer les installations secrètes de développement de faisceaux de particules de la province de Shaba, au Zaïre. Une plate-forme flotte près de Lahore, au Pakistan. Un autre est sur la côte ouest de l'Inde près de Bombay ; et quand Jimmy Carter était à seulement 800 miles de Delhi au début du mois, il a fait exploser un Boeing 747 d'Air India, tuant les 213 à bord. Il y a deux plates-formes au-dessus de la Chine rouge, l'une à l'est, l'autre à l'ouest, près de l'installation d'armes de Lop Nor. Il y a une plate-forme au-dessus du sud du Japon. Récemment, les Japonais trouvent les Soviétiques inflexibles dans les négociations. Il y a une plate-forme entre l'Indonésie et la Nouvelle-Guinée, et il y en a trois au-dessus de l'Australie - une au nord, une au sud-est et une à l'ouest. Enfin, il y a une plate-forme au-dessus de l'océan Arctique au nord-ouest de l'Alaska, et deux autres au-dessus de la Russie elle-même à des fins de protection. Ces derniers jours, les plates-formes au-dessus des États-Unis ont commencé à descendre à des altitudes très basses, allant de 15 à 60 miles. Toutes les autres plateformes dans le monde restent à leurs altitudes normales de plusieurs centaines de miles, à une exception près. La plate-forme près d'Israël est descendue ce soir à une altitude de 50 miles. Il n'y a eu aucune tentative d'intercepter ces plates-formes.

Il y a une semaine, l'Union soviétique a annoncé le lancement du premier d'une nouvelle série de vaisseaux spatiaux, appelée « Progrès I. » Radio Moscou le décrivait comme un engin cargo d'un nouveau type, une sorte de camion spatial automatique ; mais un meilleur terme aurait été le bus spatial. Loin d'être sans pilote, comme le prétendait Progress I, il a été lancé avec neuf cosmonautes à bord, et la liaison avec Salyut 6 n'est que temporaire. Progress I est le premier élément d'une gigantesque nouvelle station spatiale à être construite dans l'espace, comme ceux que feu le Dr Wernher von Braun avait prévus il y a 25 ans.

Peu d'Américains ont prêté une grande attention au Progrès I, mais les Américains et le monde ont été secoués il y a seulement quatre jours par une nouvelle surprise soviétique désagréable. Ce jour-là, le 24 janvier 1978, une annonce matinale à Washington a déclaré qu'un satellite nucléaire soviétique s'était écrasé dans le nord du Canada, et on craignait qu'il n'ait pu propager une contamination radioactive mortelle au sol, dans l'air, ou les deux ; mais encore et encore, toute la journée, les reportages nous ont assurés en termes assourdissants qu'il n'y avait rien à envier. Avant même que les équipes de recherche américaines et canadiennes ne soient envoyées à la recherche des restes du satellite, le chef du Conseil national de sécurité, Brzezinski, a déclaré lors de son point de presse matinal : "Ce n'est pas un scénario d'horreur. Les chances d'un danger réel sont faibles", et pourtant il a également dit "Nous avions prévu le pire".

Le satellite soviétique Cosmos 954 a été décrit par divers rapports dans les nouvelles comme un satellite de navigation, un satellite d'observation, ou tout simplement un satellite militaire. Enfin, le gouvernement a publié l'histoire officielle selon laquelle il s'agissait d'un satellite espion. Jusqu'à présent, seule la BBC s'est approchée de la vérité, la qualifiant de « satellite raider » le 25 janvier. Tous les rapports l'ont décrit comme sans pilote ; mais, mes amis, il est habité.

L'histoire du Cosmos Killer Satellite 954 a commencé il y a quatre mois en septembre 1977. Ce mois-là, dans la lettre audio n° 26, j'ai révélé que l'Union soviétique avait déjà deux satellites tueurs opérationnels en orbite et qu'ils avaient été utilisés. L'un, comme je l'ai mentionné à l'époque, était Cosmos 929 lancé deux mois plus tôt, le 17 juillet 1977 ; l'autre était Cosmos 954, le satellite qui s'est écrasé au Canada il y a quelques jours. (Pour mes nouveaux auditeurs, je dois souligner que dans la lettre audio n° 26, j'ai décrit en détail les satellites tueurs soviétiques nouvellement opérationnels. Cette vidéo a été enregistrée le 30 septembre, avant que le gouvernement ne fasse sa première annonce sur les satellites tueurs soviétiques le 4 octobre 1977. Ce jour-là, le secrétaire à la Défense Harold Brown a stupéfait les journalistes avec une annonce totalement inattendue lors d'une conférence de presse. Il a dit que l'Union soviétique a maintenant une capacité opérationnelle de satellite tueur qui peut détruire nos satellites espions.) Avant le lancement de Cosmos 954 en septembre dernier, Cosmos 929, la première flotte russe de Cosmos Interceptors, était déjà en orbite, en cours de vérification finale. Armés d'armes chargées de faisceaux de particules, ils détruisent les satellites cibles en les faisant éclater en énormes boules de feu, dont une éruption a été signalée dans le monde entier pendant un certain temps à partir de la fin septembre. Cosmos 954 était également un satellite tueur, similaire à Cosmos 929, sauf à un égard : Cosmos 954 était armé d'un faisceau de particules de neutrons, et il était destiné à une tâche très spéciale. En septembre 1977, le Cosmos 954 est lancé depuis le cosmodrome de Tyura-Tam en Union soviétique. Cosmos 954 avait été mis en orbite lors d'un programme d'accident pour le mettre en service le plus tôt possible. Des agents du KGB à Diego Garcia, le siège du programme lunaire qui se poursuivait secrètement aux États-Unis, avaient informé le Kremlin qu'ils devaient agir rapidement.

Le 26 septembre 1977, Cosmos Killer Satellite 954 était prêt. Il a commencé à tirer son arme à faisceau de particules de neutrons sur la lune, bombardant le personnel américain dans le cratère Copernicus avec un rayonnement neutronique mortel, tout comme celui produit par une bombe à neutrons. Pendant la nuit et le lendemain, le bombardement continua, interrompu seulement lorsque la Terre bloqua la ligne de visée du Cosmos 954 vers la Lune. Le 27 septembre 1977, les derniers astronautes du cratère Copernic étaient

morts. Dans une bouleversation étonnante, les États-Unis d'Amérique ont perdu la bataille la plus décisive du 20ème siècle – la bataille de la moisson Lune. Cosmos 954 a bien fonctionné, et a fait son travail dans la bataille de la moisson lune ! Mais chaque fois qu'une arme à faisceau de particules est tirée, elle produit une réaction qui perturbe l'orbite du satellite à partir duquel elle est tirée. Les Intercepteurs du Cosmos soviétique utilisent des propulseurs auxiliaires pour corriger cet effet, mais ceux à bord du Cosmos 954 n'ont pas parfaitement fonctionné pendant la bataille de la Lune des moissons, laissant l'orbite encore besoin de correction. Lorsque ces corrections ont été tentées plus tard, les propulseurs ont mal fonctionné ; et malgré les tentatives répétées de l'équipage du Cosmos 954 pour trouver et corriger le problème, ils ont échoué. Début décembre, le NORAD (Commandement nord-américain de défense aérienne) avait détecté les troubles orbitaux du Cosmos 954. Un projet top secret, l'opération Morning Light, a été mis en place par le Conseil national de sécurité pour se préparer au crash du Cosmos 954 partout dans le monde – et à une éventuelle catastrophe nucléaire à la suite du crash. C'est pourquoi, peu avant Noël, les journalistes qui ont interrogé le Pentagone sur une rumeur selon laquelle un nouveau test anti-satellite soviétique n'ont obtenu aucune réponse. Le Conseil national de sécurité avait fermé le couvercle sur l'histoire. Le matin du 24 janvier, Cosmos 954 est revenu dans l'atmosphère, survolant l'île Queen Charlotte dans le nord de la Colombie-Britannique pour atterrir dans l'extrême nord du Canada. La capsule d'équipage du Cosmos 954 avec son pack de puissance a été conçue pour survivre à la rentrée, mais d'autres parties du satellite complexe ont été autorisées à se désintégrer dans l'atmosphère. En conséquence, les témoins oculaires ont vu un objet principal, suivi d'une traînée de pièces en feu. L'objet principal, plus lumineux et plus rapide que les autres, était la capsule de l'équipage, son bouclier thermique provoquant la chaleur blanche de l'air. Il a atterri en toute sécurité, bien au nord du Grand lac des Esclaves aux coordonnées 64-47-27 nord, 115-7-30 ouest. C'est à environ 160 miles au nord-nord-ouest de Yellowknife et à environ 120 miles au sud-est de Port Radium, dans une zone inhabitée. Cosmos 954 avait perdu la capacité de restaurer son orbite, mais l'équipage avait encore suffisamment de contrôle de rentrée pour sélectionner un site d'atterrissage pas très différent de celui de l'Union soviétique. (Contrairement aux vaisseaux spatiaux américains, les vaisseaux spatiaux soviétiques reviennent toujours à la terre plutôt que d'éclabousser comme nous le faisons.) L'équipage est en contact avec Moscou, en attente de sauvetage. Et tout comme en octobre 1976, lorsque leur mini-sous-marin de pose de missiles a été piégé dans la baie de Chesapeake, l'Union soviétique a de nouveau été autorisée à récupérer leur engin militaire échoué sans exposition publique. Une plate-forme flottante stationnée auparavant au-dessus d'Ottawa, au Canada, a ramassé l'équipage et la capsule spatiale ce soir vers 7h15, à Est. Il est maintenant en route vers Ottawa, sa station de combat.

Mais alors que les yeux du monde sont rivés sur le drame dans le nord du Canada, des développements inquiétants ont eu lieu dans l'Atlantique, le Pacifique et le golfe du Mexique. Au moment où je dis ces mots, la marine soviétique forme à nouveau un mouvement de pince à trois branches sur le continent américain. La flotte atlantique est alignée sur un front long de près de 1000 miles du Connecticut au sud de la Floride, à environ 200 miles au large de la côte en ce moment même. La flotte du Pacifique est à peu près à la même distance de la côte, répartie sur une distance de 900 miles de la pointe nord de la Californie vers le sud. La flotte du Golfe est étendue sur un front de 750 milles entre les extrémités sud du Texas et de la Floride. Cela se produit à un moment où des tempêtes

sans précédent ravagent les États-Unis, en particulier dans notre cœur industriel du Midwest.

Il y a onze mois, dans la lettre audio n° 21, je vous ai dit que les étranges et extrêmes tempêtes qui venaient d'avoir lieu étaient le résultat d'une expérience soviétique massive de modification du temps. J'ai averti que la répétition de conditions météorologiques aussi extrêmes et inhabituelles qui paralysaient des régions importantes de notre pays pourrait bien précéder une attaque surprise de l'Union soviétique ; et en ce moment même, ce soir, notre pays est en proie à des tempêtes hivernales extrêmes et totalement inattendues qui paralysent de vastes zones du Midwest au Nord-Est. Malgré cela, le gouvernement n'est pas sur le point de vous parler des flottes de sous-marins soviétiques actuellement déployées dans notre pays. Cela est particulièrement vrai maintenant, parce que la marine soviétique est déployée de manière à suggérer fortement à nos dirigeants désespérés. que les Soviétiques vont respecter l'accord super-secret de la Zone de sécurité nucléaire, que j'ai révélé il y a longtemps dans la lettre audio n° 12 ; et c'est pourquoi, alors que Jimmy Carter et d'autres hauts responsables du gouvernement convergeaient vers la salle de guerre du Pentagone aujourd'hui, l'histoire de couverture étant donnée au public est qu'il s'agit de voir « une situation de crise simulée ».

Les Russes sont prêts. Ils sont prêts à détruire les ressources militaires et économiques de l'Amérique d'un seul coup coordonné. Ils sont prêts à survivre aux représailles américaines, le cas échéant, et ils sont prêts avec leurs plates-formes flottantes déployées dans le monde entier, plus leurs huit (8) installations de faisceaux de particules sur la lune, pour commencer à surveiller un monde conquis.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu vous bénisse et protège chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 31

27 février 1978

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 27 février 1978, et voici ma lettre audio n° 31.

Avant de parler de quoi que ce soit d'autre aujourd'hui, je tiens à prendre un moment pour remercier tous ceux d'entre vous qui ont écrit, envoyé des coupures de presse et vos enregistrements sur bande spécialement faits. Mon courrier est devenu si accablant qu'il m'est physiquement impossible de répondre à la plupart d'entre vous personnellement. Mais je veux que vous sachiez que même les choses que je ne reconnaissais pas pendant un certain temps, sont lues – les coupures de presse, les bandes, et d'autres conseils personnels que vous m'envoyez sont étudiés, et c'est très utile et apprécié ; et je vous remercie encore.

La tâche de trier et d'analyser l'intelligence que je reçois de nos jours de sources mondiales est un travail à temps plein pour moi. D'autre part, la communauté du renseignement des États-Unis, qui emploie plus de 100 000 personnes pour analyser pour le gouvernement, coûte aux contribuables des milliards de dollars par an ; et en outre, l'establishment du renseignement américain est bloqué au sommet par une centralisation excessive et un processus d'analyse politisé qui a produit un déficit de renseignement désastreux pour l'Amérique. Donc aujourd'hui, je reçois un flot continu de renseignements de haut niveau de sources qui vous croient et que certains autres hauts fonctionnaires du monde entier devraient savoir.

De temps en temps, je vous renvoie à d'autres sources d'informations importantes afin que vous puissiez élargir votre perspective ou obtenir plus de détails. Parfois, ces autres sources me rendent la pareille en exprimant des opinions très peu complaisantes à mon sujet, personnellement ; et certains d'entre vous m'ont écrit très choqué à ce sujet. Mais, mes amis, je vous demande de ne pas perdre courage devant quelques mots laids quand ils apparaissent ; au lieu de cela, regardez au-delà d'eux aux faits qui sont documentés. Comparez-les à mes avertissements, puis décidez par vous-même. Il y en a qui disent que je devrais garder le silence sur les choses que je vous dis, que je fais peur aux gens ; Mais, mes amis, si je me taisais, ce serait comme un garde de raid aérien qui refuserait d'allumer la sirène pour avertir des bombardiers qui approcheraient parce que cela effrayerait les gens. Et il y a ceux qui disent que je vais ruiner ma crédibilité en révélant même une intelligence dure sur des questions qui s'éloignent si loin des croyances populaires. Mais selon les mots du général George Keegan, récemment retraité chef du renseignement de l'armée de l'air : «Je préfère avoir raison que crédible."

Il y a cinq ans, j'ai décrit en détail comment le dollar des États-Unis serait délibérément détruit et mènerait au chaos monétaire. Cela semblait incroyable ; ou, comme David Rockefeller l'a dit : « Intéressant science-fiction. » Mais aujourd'hui, le dollar suit le cours incroyable dont j'ai mis en garde dans mon livre, « La conspiration contre le dollar » ; et toutes les projections monétaires confortables et crédibles de ce jour sont à la poubelle. La stagflation confisque nos actifs, comme cela avait été prévu. L'intelligence que je révèle aujourd'hui est tout aussi solide que celle que j'ai rendue publique il y a cinq ans – et qui se révèle vraie aujourd'hui. Mais parce que vous n'êtes toujours pas dit la vérité par le

gouvernement fédéral ou par les grands médias contrôlés, Ce qui me donne le traitement silencieux, l'intelligence que je rends public laisse beaucoup de gens secouer la tête – comme ils l'ont fait il y a cinq ans.

Il y en a eu beaucoup au fil des ans qui ont averti qu'un jour, si nous ne faisions pas attention, l'Union soviétique devancerait militairement les États-Unis. Maintenant, « un jour » est arrivé, l'Union soviétique a atteint une supériorité militaire dramatique sur les États-Unis, et nous sommes en danger de mort ! Maintenant, les gens demandent : «Que pouvons-nous faire ?» Mes amis, en décembre 1975, il y a plus de deux ans, j'ai enregistré une cassette audio d'une heure entière intitulée « Ce que nous pouvons faire pour sauver l'Amérique » afin de vous faire connaître certaines des choses que tout citoyen américain pourrait faire ; et périodiquement dans ma série de lettres audio, j'ai fait des suggestions précises sur les choses que vous pourriez faire en vertu de notre Constitution pour aider à ramener notre gouvernement hors-la-loi sous notre contrôle. Mais maintenant, plus que jamais, la chose la plus importante que vous pouvez faire est d'aider à faire connaître au public les faits de notre terrible situation. Ne vous attendez pas à ce que les grands médias contrôlés le fassent – ils font tout ce qu'ils peuvent pour empêcher cette exposition parce qu'ils sont utilisés pour contrôler votre pensée, pas honnêtement vous informer. Le temps qui nous reste pour répandre l'alarme est très court. Pour des raisons que je vais expliquer aujourd'hui, nos dirigeants secrets croient maintenant qu'ils peuvent avoir jusqu'à deux ou trois ans pour concevoir une réponse efficace à la puissance militaire écrasante soviétique actuelle. Comme je vais l'expliquer, ils ont tort ; mais en tout cas, vous et moi avons très peu de temps avant que les contrôles et les restrictions en temps de guerre ne commencent à nous lier et à nous bâillonner tous.

Mes trois sujets pour aujourd'hui sont : Thème 1 - L'aube de la cosmostratégie soviétique et de la cosmopolitique Thème 2 - L'accélération d'une « urgence nationale » ; et Thème 3 - Les pertes croissantes dans la guerre secrète sur « SALT ».

Thème 1 – Dans mon livre « La conspiration contre le dollar », j'ai décrit le nouvel impérialisme de l'empire Rockefeller international. C'est un impérialisme dans lequel le pouvoir économique des sociétés multinationales et des banques, la manipulation monétaire et la politique de la grande monnaie sont utilisés pour contrôler des nations entières et pour récolter les profits du commerce Est-Ouest. Les techniques de l'écono-stratégie et de l'économopolitique sont les moyens par lesquels une grande puissance économique se traduit dans la domination des autres. Ces techniques sont puissantes, mais elles sont maintenant confrontées à un défi sans précédent, car ces derniers mois, l'Union soviétique a soudainement fait irruption dans l'arène mondiale avec ses nouvelles techniques de cosmostratégie et de cosmopolitique. Dans ces techniques, contrairement à celles de l'establishment Rockefeller, l'argent est un facteur très secondaire – important en tant qu'outil mais rien de plus ; et dans l'approche soviétique nouvellement dévoilée de la domination mondiale, la terre est considérée essentiellement du point de vue de l'espace – le cosmos.

La nouvelle ère de la cosmostratégie et de la cosmopolitique soviétiques a véritablement commencé il y a cinq mois, le 27 septembre 1977, et nos maîtres secrets sont toujours sous le choc. Ce jour-là, avec les deux premiers satellites tueurs soviétiques opérationnels appelés Cosmos Interceptors en orbite, l'Amérique a perdu la première bataille spatiale à part entière de l'histoire. La base secrète de la Lune américaine dans le cratère Copernicus

devait être l'as ultime dans le trou pour les Rockefeller dans la guerre à venir, armés d'armes à faisceau puissant capables de frapper la terre ; Mais lors de la bataille de la Lune des moissons, la base lunaire a été mise hors service par Cosmos 954, le satellite tueur soviétique qui s'est écrasé au Canada le 24 janvier. À l'aide d'une arme à faisceau de neutrons, Cosmos 954 a tué tout l'équipage de la base lunaire de Copernic avec un flux de rayonnement neutronique mortel. Nos dirigeants ont eu leur premier avant-goût de la nouvelle cosmo-stratégie soviétique le même jour, le 27 septembre 1977. Après un discours très dur contre les États-Unis à l'ONU, le ministre soviétique des Affaires étrangères Andrei Gromyko a demandé et obtenu une soirée inhabituelle organisée à la hâte à la Maison Blanche avec Jimmy Carter et le secrétaire d'État Cyrus Vance. Des journalistes à bout de souffle nous ont assuré qu'il y avait eu une percée dans les négociations SALT, et ont ainsi dépeint cette réunion précipitée et précipitée comme une bonne chose. Mais comme je vous l'ai dit dans la lettre audio n° 26, la seule véritable percée qui s'était produite était la percée soviétique dans l'arme impressionnante Particle Beam. Le message de Gromyko à la Maison Blanche était un ultimatum pour commencer le processus de reddition en désarmant l'Amérique sous le couvert de SALT II. Dans le thème 3, je vous informerai de l'état actuel de la lutte pour la reddition des SALT.

Le Kremlin joue un jeu d'échecs mortel dans sa tentative de conquête du monde. Dans n'importe quelle partie d'échecs, les mouvements sont planifiés longtemps à l'avance, en séquence, selon une stratégie prudente - ils ne sont pas simplement faits isolément. Et c'était comme ça avec la bataille de la Harvest Moon en septembre dernier. Les armes Particle Beam qui sont maintenant en orbite sur les satellites soviétiques Cosmos Interceptor sont le produit d'un programme de crash de 10 ans, mais d'autres programmes de crash sont en cours aussi bien en Union Soviétique depuis l'humiliation soviétique dans la crise des missiles cubains il y a 15 ans. Le plan était de développer dans le plus grand secret un éventail de nouveaux systèmes de super-armes qui, pris ensemble, dépasseraient les capacités des États-Unis. Ils devaient être développés, testés, produits en nombre suffisant pour un déploiement opérationnel et, lorsqu'ils étaient prêts, maintenus en état de préparation constant pour un déploiement massif le moment venu. Ce temps est venu il y a cinq mois.

Le 27 septembre 1977, l'Union soviétique a porté aux États-Unis un coup terrible, inconnu du grand public parce que le gouvernement refuse de vous en parler. et seulement deux jours plus tard, le programme spatial habité soviétique a commencé à faire les gros titres spectaculaires après des années apparemment en éclipse. Ce jour-là, la station spatiale Salyut 6 a été lancée, la même station spatiale dont l'équipage se rapproche rapidement du record d'endurance spatiale de l'Amérique de 84 jours. L'ère de la Lune venait de se terminer, mais celle de l'Union soviétique était sur le point de commencer.

Pendant ce temps, la Russie ajoutait rapidement à sa flotte de satellites opérationnels Cosmos Interceptor Killer. Les deux que j'ai mentionnés dans la lettre audio n° 26 ont été rejoints par six autres en octobre 1977, et à ce jour, il y a plus de 30 Cosmos Intercepteurs soviétiques en orbite autour de la terre, tous habités, et tous armés d'armes Particle Beam. Le 4 octobre 1977, le secrétaire à la Défense Harold Brown a choqué les journalistes en confirmant une partie de ce que j'avais déjà révélé dans la lettre audio n° 26 – à savoir que l'Union soviétique avait atteint une capacité opérationnelle de satellite tueur. mais en refusant d'expliquer comment ils ont fonctionné, le Dr Brown a réussi à tromper les journalistes en présumant que les satellites tueurs soviétiques ont travaillé en glissant à côté

de leur cible et en explosant. À l'heure actuelle, ce concept est largement accepté comme s'il s'agissait d'un fait, ce qui n'est pas le cas ; mais plus tôt ce mois-ci, le 2 février 1978, le Dr Brown a presque dit la vérité au Congrès. Il a déclaré que le satellite soviétique Killer déjà opérationnel sera considérablement amélioré d'ici le milieu des années 1980. Mes amis, un laser est une arme à faisceau, donc le Dr Brown a maintenant contredit l'hypothèse que les satellites tueurs soviétiques sont du vieux type explosif. Pour dire la vérité, il aurait dû dire au Congrès qu'ils utilisent des faisceaux de particules, pas des lasers ; mais peut-être que cela aurait été trop embarrassant. Après tout, c'est nul autre que le laboratoire Livermore d'Harold Brown qui n'a pas réussi à développer une arme à faisceau de particules - si Livermore Lab ne pouvait pas le faire, les Russes non plus.

Toutes sortes d'opérations de dissimulation sont maintenant en cours par le gouvernement des États-Unis pour essayer de cacher aux gens ce qui se passe réellement. Par exemple, dans la lettre audio n° 27, je vous ai parlé de la destruction de la station spatiale américaine de 85 tonnes connue sous le nom de Skylab. Le 18 octobre 1977, un Cosmos Interceptor soviétique a fait exploser Skylab dans une boule de feu géante qui a été vue par des gens le long d'un chemin allant du sud-ouest du Texas à l'Arkansas et au Missouri. Neuf jours plus tard, la dissimulation a commencé avec des histoires gouvernementales selon lesquelles Skylab « s'enfonce de manière inattendue vers la terre », et au début de ce mois, l'histoire de dissimulation de Skylab a été relancée de manière à complètement confondre le public. Maintenant, on nous dit qu'il semble que Skylab pourrait s'écraser trop tôt pour que la navette spatiale le sauve. Il peut s'écraser à la fin de 1979, ou encore il peut s'écraser d'ici la fin de cette année. Prétendant que Skylab est toujours là-haut, certains porte-parole de la NASA disent que les moteurs devraient être tirés pour le faire dégringoler lentement pour le maintenir en orbite plus longtemps. D'autres disent qu'il devrait être fait pour qu'il descende plus tôt, disons au-dessus de l'océan Indien. Comme je l'ai expliqué dans la lettre audio n° 26, la beauté de l'océan Indien est que sur de longues zones, il n'y a pas de témoins pour observer de telles choses.

Alors que les intercepteurs cosmos soviétiques ont été multipliés en octobre, le programme lunaire habité soviétique a également commencé dans la précipitation. Le 4 octobre 1977, le 20e anniversaire de Spoutnik One a été célébré en lançant Soyouz 25 depuis la même rampe de lancement. En couverture, Soyouz 25 serait revenu sur Terre après quelques jours, n'ayant pas réussi à accoster avec la station spatiale Saliout 6 ; mais, en fait, Soyouz 25 a fait un atterrissage habité sur la lune le 16 octobre 1977, atterrissant de l'autre côté dans le cratère Jules Verne, pour des raisons que j'ai expliquées dans la lettre audio n° 27. Dans la nouvelle stratégie cosmosoviétique soviétique, le déploiement massif d'hommes et d'équipements sur la Lune n'était que l'équivalent spatial d'un déploiement militaire par avion. Les hommes, les vaisseaux spatiaux, les armes Particle Beam, tout – avaient été préparés pour cette opération militaire géante dans l'espace. Et étant donné le réseau soviétique de plusieurs grands ports spatiaux, qu'ils appellent Cosmodromes, des taux de lancement inconnus aux États-Unis étaient et sont possibles. Au cours des cinq dernières années, l'Union soviétique a lancé des satellites six fois et demie plus fréquemment que les États-Unis. et qui est basé uniquement sur ceux que l'Union soviétique a rapporté afin qu'ils puissent être suivis par l'Occident. Il y a eu des centaines de lancements secrets de satellites qui n'ont jamais été détectés ou suivis positivement en Occident. En octobre et novembre, comme je l'ai détaillé dans les bandes précédentes, la lune a été rapidement convertie en base militaire de l'Union soviétique. Aujourd'hui, il y a sept (7) installations

d'armes Particle Beam séparées sur le côté proche de la lune plus une base de secours et d'approvisionnement sur le côté opposé ; et comme je l'ai révélé en décembre, les armes de faisceau de particules lunaires ont été testées sur la terre.

En décembre, j'ai également révélé que des armes à faisceau de particules étaient tirées dans un mode de fonctionnement flou au large de la côte est, provoquant de mystérieux booms aériens appelés Air Quakes. Ces armes à faisceau de particules sont transportées par des plates-formes flottantes qui ne sont pas des satellites en orbite. Ils peuvent fonctionner tout le chemin du zéro terrestre à des altitudes d'au moins 800 miles. Normalement, ils restent assez haut pour être en dehors de l'atmosphère. Ces plates-formes qui utilisent un principe connu sous le nom d'électrogravitique, auraient pu être développées il y a longtemps par les États-Unis, mais ne l'étaient pas ; et maintenant nous n'avons aucune défense contre elles. Quand je dis plate-forme, je parle dans le sens militaire d'un véhicule sur lequel les armes sont montées. Un navire de guerre est parfois considéré comme une plate-forme de canon. De la même manière, un hélicoptère d'attaque peut être appelé une plate-forme pour les armes qu'il porte. Les plates-formes soviétiques flottantes de faisceaux de particules, selon mes dernières informations, sont en fait des sphères connues sous le nom de cosmosphères. Comme pour les autres aspects du saut soviétique soudain et décisif dans les armes cosmostratégiques, le gouvernement fédéral tente de garder un couvercle sur l'histoire de la cosmosphère. La Maison Blanche essaie désespérément de trouver une histoire pour expliquer ces tremblements de terre aériens, qui ont secoué les nerfs et brisé les fenêtres. Dans quelques jours, le laboratoire de recherche navale est censé fournir un rapport préliminaire expliquant ce que sont les tremblements de terre aériens. Tous les efforts seront faits pour attirer l'attention uniquement sur la côte est, mais les tremblements de terre aériens commencent à être entendus ailleurs aussi que d'autres Cosmosphères annoncent leur présence. Par exemple, vers midi vendredi 3 février, deux tremblements de terre ont été entendus au large de la côte du golfe du Texas près de Port Lavaca. Il y eut deux booms en succession rapide entendus sur une zone de quatre grands comtés – puis, silence. La Garde côtière n'a signalé aucun avion sur le radar à l'époque et il n'y avait aucun avion militaire dans les environs. C'étaient des airquakes typiques, mes amis. L'histoire a été sous embargo jusqu'à quatre jours plus tard, mardi, et publié seulement sur le fil du Texas de l'Associated Press. En conséquence, ils n'ont reçu aucune publicité nationale ; et il y en a eu et il y en aura d'autres dans tout le pays.

Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 30 le mois dernier, les Cosmosphères au-dessus des États-Unis étaient toutes descendues à des altitudes relativement basses, allant de 15 à 60 miles. Selon mon dernier rapport du 23 février, ils ont remonté à des altitudes plus normales d'environ 400 milles, à l'exception d'un au-dessus de la région de Detroit. Celui-ci, rapporté ce jour-là à une hauteur de 140 miles, était à une altitude plus basse plus tôt ce mois-ci ; et à cette époque, il y avait beaucoup d'observations autour de la région de Detroit d'un objet qui pourrait bien avoir été cette Cosmosphère.

Comme je l'explique dans le thème 3, traîner les pieds par nos dirigeants secrets – qui ont accepté de se rendre au moyen de SALT II – provoque une fois de plus une augmentation des actes d'intimidation soviétiques. Pour cette raison, je pense que je devrais vous alerter sur les derniers endroits des Cosmosphères soviétiques au-dessus de l'Amérique du Nord :

La Cosmosphère récemment stationnée au-dessus de la région de Detroit est la même que celle qui était autrefois au-dessus des Carolines et a causé de nombreux tremblements de

terre le long de la côte est. Une autre est sur la région de Pennsylvanie-Virginie occidentale. Un autre ancien poste dans les environs de Quincy, Illinois, est actuellement sur la Minneapolis-St. Paul région. Il y a une Cosmosphère à peu près au-dessus du fleuve Mississippi à l'est de Little Rock, Arkansas. Un autre est sur la rivière Rouge entre Oklahoma City et la région de Dallas-Fort Worth. Une cosmosphère plane presque directement au-dessus du siège du NORAD dans le Colorado. Un autre est sur le barrage Hoover à la frontière Nevada-Arizona, et un autre est sur le barrage Glen Canyon dans le nord de l'Arizona. Il y en a un autre sur l'ouest du Montana, et ceux sur le sud de l'Alaska et juste à l'ouest d'Hawaï sont toujours en station. Il y a une nouvelle Cosmosphère rapportée ce mois-ci située au dernier rapport sur les eaux entre la pointe sud de la Floride et Cuba.

Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 30 le mois dernier, le soir du 28 janvier, Je venais de recevoir la nouvelle que l'équipage de la capsule Cosmos 954 – le satellite tueur qui s'était écrasé au Canada – avait été repéré par une cosmosphère soviétique précédemment stationnée au-dessus d'Ottawa. Je peux maintenant terminer l'histoire avec la nouvelle que juste avant minuit, la même nuit, heure de l'Est, la Cosmosphère a atterri dans une zone sauvage au nord du lac Supérieur, aux coordonnées 48-18 Nord, 85-42 Ouest. Là, l'équipage et la capsule ont été transférés à un camion conduit par des agents soviétiques, après quoi la Cosmosphère a quitté. Il est actuellement à la station 212 miles au nord d'Ottawa à une altitude de 300 miles. Inutile de dire que la recherche par les équipes canadiennes et américaines de morceaux de Cosmos 954 n'a aucun espoir de jamais trouver quoi que ce soit de légitime, sauf des morceaux auxiliaires du satellite. Cosmos 954 était l'un des deux satellites tueurs soviétiques qui étaient opérationnels lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 26. Le premier est Cosmos 929. Cosmos 929 a été le premier satellite intercepteur Cosmos opérationnel ; et comme je l'ai discuté dans la lettre audio n° 26, il a détruit un satellite espion américain au-dessus de la Russie le 20 septembre. Au début de ce mois, le 2 février, Cosmos 929 a tiré ses moteurs rétro-feu et est rentré dans l'atmosphère au-dessus de l'Union soviétique, contrairement à d'autres rapports publiés.

Les opérations spatiales en soutien à la cosmostratégie soviétique se poursuivent sur tous les fronts. Progress I, le Spacebus avec neuf cosmonautes à bord qui a été décrit comme un robot ravitailleur par Moscou, a transféré des fournitures à Saliout 6 et s'est ensuite détaché. Progress I est toujours en orbite en attendant la prochaine étape du projet de construction d'une gigantesque nouvelle station spatiale dans l'espace. Comme je vous l'ai dit le mois dernier, Progress I doit devenir une partie de la nouvelle station spatiale ; et le 16 février, les cosmonautes de Saliout 6 ont accompli un autre espace en premier. Ils avaient mis en marche un haut fourneau électrique qui avait été soulevé par Progress I, et les cosmonautes devaient commencer à acquérir de l'expérience vers la construction de grandes stations dans l'espace.

Il y a quelques jours, Moscou a correctement annoncé que l'équipage de Saliout 6 était également occupé à observer depuis son siège dans l'espace divers phénomènes météorologiques et catastrophes naturelles – et ce n'est pas étonnant, La guerre géophysique est également une partie opérationnelle de la nouvelle cosmo-stratégie soviétique.

À partir de la lettre audio n° 24 en mai dernier, j'ai mis en garde contre les préparatifs soviétiques pour provoquer des tremblements de terre délibérés et des raz-de-marée en tant

qu'armes de guerre non déclarée. Ce mois-là, j'ai donné les coordonnées de navigation où sept (7) super-pouvoirs soviétiques de fission-fusion-fission avaient déjà été plantés dans des endroits stratégiques sous-marins autour des Philippines. Et il y a un an, ce mois-ci, j'ai mentionné le fait que des expériences soviétiques majeures de modification du temps étaient connues pour avoir été menées à certaines occasions. En août dernier, j'ai révélé que des bombes au cobalt étaient posées dans les océans à des endroits stratégiques pour servir dans une accumulation d'activité sismique avant le séisme. à la grande catastrophe qui attend les Philippines et la côte ouest de l'Amérique, et j'ai révélé depuis lors que certaines d'entre elles ont été déclenchées. Récemment, j'ai été informé que certaines bombes au cobalt avaient d'autres fins que les tremblements de terre. Dans le Pacifique Nord, deux grandes zones d'eau chaude ont été découvertes l'automne dernier. Ces zones d'eau chaude pompent d'énormes quantités d'humidité dans les courants d'air qui balaient l'Amérique du Pacifique et créent une énorme turbulence de l'air dans le processus. Le résultat : des blizzards, des vents violents et des inondations qui pourraient très bien affecter notre approvisionnement alimentaire dans un avenir proche. Ces zones d'eau chaude ont été causées par la fissuration délibérée du fond marin pour évacuer la chaleur volcanique dans l'océan. Le centre d'une zone d'eau chaude ainsi créée est situé au 50-37-8 Nord, 170-32-51 Est près d'Attu dans les Aléoutiennes ; l'autre est au 25-34-23 Nord, 151-18-41 Ouest, entre Hawaii et la Californie. Dans ces deux endroits, des bombes au cobalt soviétiques ont été posées et déclenchées l'été dernier.

En avril dernier, je vous ai averti que le sabotage nucléaire soviétique des États-Unis avait commencé, en se concentrant d'abord sur nos barrages et réservoirs. et en mai dernier, avant de suspendre la lettre audio pendant trois mois dans un effort total pour exposer et arrêter la campagne de sabotage soviétique, je vous ai dit la stratégie soviétique d'utiliser l'eau contre nous comme une arme. Le mois dernier, une grave sécheresse de deux ans en Californie a été brisée par des tempêtes torrentielles incessantes. Maintenant, il y a une menace de ruissellement de printemps si lourd que les inondations seront un problème au lieu de la sécheresse. Et maintenant, grâce à la modification soviétique du temps de l'Amérique, nos grands barrages sont remplis comme ils doivent l'être pour produire une destruction maximale lorsqu'ils sont détruits par les mines nucléaires soviétiques.

Thème 2. 2 – Dans le passé, j'ai à plusieurs reprises mis en garde contre les pénuries délibérées et écrasantes qui sont organisées pour frapper l'Amérique avec l'effondrement du dollar américain et la disparition des libertés et des biens ; et, à partir de la lettre audio n° 10, il y a près de deux ans, j'ai rendu publics les décrets présidentiels qui existent déjà, en vertu desquels la «Déclaration d'urgence nationale» peut être utilisée pour intensifier les pénuries et suspendre notre Constitution. Aujourd'hui, l'administration Carter contrôlée se prépare silencieusement à la déclaration d'urgence nationale prévue.

Outre-mer, le Moyen-Orient va de plus en plus vite dans le couloir à sens unique qui mène à la guerre. Et comme je l'ai dit en novembre dernier, la tentative d'initiative de paix en Israël par le président Sadate d'Égypte était une initiative contre nature pour laquelle il a été programmé à son insu par certains éléments de la CIA. Son but, inconnu de Sadate lui-même, était de modifier la situation au Moyen-Orient de telle manière qu'elle mènerait à la guerre – pas à la paix ; et de jour en jour, Sadate devient visiblement plus déprimé et désespéré. L'administration Carter contrôlée a découvert qu'il n'est plus possible de mettre de côté l'élan de guerre au Moyen-Orient. Ainsi, l'administration Carter, toujours sous la bannière de la Paix, propose maintenant une nouvelle vente massive d'avions de combat à

Israël, à l'Égypte et à l'Arabie saoudite. La véritable cible dans tout cela est l'Arabie saoudite, qui a fait l'erreur fatale de se laisser entraîner maintenant comme un État de confrontation contre Israël. Ces manœuvres poursuivent la tromperie des relations publiques de nos dirigeants secrets qui a commencé il y a plusieurs mois, donnant l'image au public que nous devenons plus à l'écart d'Israël. Dans le même temps, de plus en plus d'excuses sont mises en place pour faire croire qu'Israël est menacé de manière vitale. Ainsi, l'histoire de couverture est établie pour une frappe nucléaire préventive limitée contre les puits de pétrole arabes de l'OPEP.

Le plan de guerre que j'ai révélé dans la lettre audio n° 6 pour novembre 1975 est mis à jour et mis en route maintenant, et quand il s'agira de la coupure du pétrole du Moyen-Orient donnera à nos dirigeants secrets l'excuse d'intensifier considérablement la réglementation et la limitation de nos activités personnelles. En prélude à cela, la plus longue grève du charbon en Amérique est toujours en cours. Vendredi soir dernier, 24 février, Jimmy Carter avait annoncé qu'il allait révéler des mesures drastiques pour mettre fin à la grève dans un discours prévu à 21h00 heure de l'Est ; Mais au lieu de cela, deux heures auparavant, il avait annoncé un accord négocié à la dernière minute entre l'Union des mineurs et les opérateurs charbonniers contrôlés par Rockefeller. Il l'a présenté à la nation comme s'il n'y avait plus rien à craindre, mais tout cela n'est rien de plus qu'un stratagème pour perdre du temps et enfin fournir une excuse pour une action fédérale vraiment dure. Tous les moyens possibles sont utilisés pour s'assurer que les mineurs ne ratifient pas la dernière colonie, tout comme ils ont refusé la précédente il y a plusieurs semaines. D'une part, le contrat proposé est parsemé de défauts conçus pour déplaire aux mineurs de base et de fichier ; et de l'autre côté de la médaille, les mineurs reçoivent discrètement de nombreuses formes de soutien pour minimiser délibérément la pression sur eux pour s'installer. Ils sont encouragés à prétendre aux étrangers qu'ils n'ont pas d'argent et qu'ils sont donc admissibles aux coupons alimentaires, au chômage et à l'aide sociale. En outre, les coopératives de crédit accordent à de nombreux mineurs des prêts pratiquement sans intérêt, les créanciers imposent un moratoire sur les comptes des mineurs et les banques ne tentent pas de recouvrer les dettes des mineurs. Les principaux créanciers, contrôlés par nos dirigeants secrets, donnent le ton et d'autres suivent leur exemple. Et donc, si tout se passe comme prévu, les premiers jours de mars verront la prétendue nouvelle grève du charbon s'effondrer. Jimmy Carter, comme avant, va retarder et retarder ; mais avec les services publics à court de charbon et l'hiver toujours pas fini, ces mesures fédérales drastiques seront imposées enfin. Les pouvoirs d'urgence du président seront invoqués, apparemment à des fins limitées, mais en même temps, la bureaucratie pour la prochaine urgence nationale illimitée aura été mise en branle.

Thème 3 – En 1972, le colonel Raymond S. Sleeper, U.S. Air Force (à la retraite), a écrit un article pour le Conseil de sécurité américain intitulé « Ussr-First In Space Power ». Il a été publié le 6 mars 1972 dans le Washington Report No. WR-72-4 du Conseil de sécurité américain. Dans son article, le colonel Sleeper décrit comment le satellite russe à bombe spatiale avait déjà démontré sa capacité à faire sauter un satellite ennemi dans l'espace - un concept qui a maintenant été remplacé par la flotte opérationnelle des Intercepteurs de faisceaux de particules Cosmos. Il décrit également d'autres aspects de l'élargissement de l'utilisation militaire soviétique de l'espace et dit : «Ils ont déjà la capacité de lancer une force spatiale militaire majeure pour matraquer les États-Unis sur une demande ou une demande particulière. Illustrer comment cela pourrait fonctionner, il commence par les

mots : « Supposons, pour le bien d'un exemple que l'impasse se poursuit dans les négociations entre les États-Unis et le Canada. Les États et l'URSS pour la limitation des armes stratégiques (c'est-à-dire SALT) et que la Conférence européenne de sécurité parrainée par l'URSS est convoquée pour réduire les «tensions» sur le continent. Soulignant le statut vulnérable de l'Europe par rapport aux forces du Pacte de Varsovie, il poursuit : "L'URSS lance plusieurs satellites orbitaux, et elle dit au monde qu'ils sont des bombardiers orbitaux. Les systèmes de détection spatiale américains vérifient la présence des satellites. Les Soviétiques affirment que les satellites sont capables de détruire n'importe quelle cible en Europe ou aux États-Unis, mais que leur véritable but est d'assurer une Europe pacifique. » Alors que l'Occident est confronté à un dilemme concernant ces satellites, le colonel Sleeper poursuit : « Alors, pour parachever leur stratagème, les Soviétiques font exploser une explosion nucléaire au-dessus de l'Atlantique Est à 50 ou 100 milles dans l'espace. En raison de cette démonstration de puissance militaire soviétique, il semble maintenant très raisonnable de proposer une «coexistence pacifique» entre les nations d'Europe orientale et occidentale. Les États-Unis, impuissants, seraient exclus. » (Pour obtenir plus de détails du compte rendu du colonel Sleeper, je vous suggère d'écrire au Conseil de sécurité américain à Boston, Virginie, zip 22713).

Pour faire entrer le scénario du colonel Sleeper dans la réalité virtuelle aujourd'hui, il suffit d'ajouter les éléments de sabotage généralisé, remplacer les hypothétiques bombardiers spatiaux par des satellites Cosmos Interceptor et des Cosmosphères, et réaliser que seuls les dirigeants gouvernementaux sont autorisés à entrer sur ces choses aujourd'hui - pas le public. Chaque fois que de nouveaux problèmes apparaissent dans les pourparlers SALT à Genève, de nouvelles explosions et d'autres actes d'intimidation soviétiques augmentent aux États-Unis. Ces dernières semaines, les prédictions antérieures d'un accord SALT précoce ont été remplacées une fois de plus par le blocage de nos dirigeants secrets, et une fois de plus, les catastrophes frappent apparemment au hasard aux États-Unis.

Le mois dernier, je vous ai dit que l'Union soviétique est maintenant prête militairement à détruire les États-Unis dans une guerre nucléaire et à survivre à notre contre-attaque, le cas échéant. mais je vous ai aussi informé d'un changement radical au sein du Kremlin lui-même. Avec Leonid Brejnev physiquement incapable, les faucons ont pris le relais au Kremlin depuis début décembre, et par conséquent, la politique soviétique est devenue ouvertement plus agressive ces derniers temps. La situation est donc très volatile – tout peut arriver. Il y a une menace majeure, comme je vous l'ai prévenu le mois dernier, que la faction militaire de la police secrète du KGB qui contrôle maintenant le Kremlin puisse intensifier les plans de guerre et de frappe sans avertissement, ce qu'ils sont bien capables de faire. Les mines nucléaires soviétiques parsèment maintenant les États-Unis, les missiles nucléaires sous-marins soviétiques infestent nos eaux territoriales, y compris les Grands Lacs ; et, selon mon dernier rapport, les armadas sous-marines soviétiques dont je vous ai parlé le mois dernier sont toujours là le long de nos côtes du Pacifique, de l'Atlantique et du Golfe. Mais malgré cette situation instable et ce danger extrême, je devrais aussi vous donner l'évaluation de nos dirigeants secrets eux-mêmes afin que vous puissiez comprendre leur approche de la situation actuelle.

Pendant plus de deux mois après la perte de la bataille décisive de la Harvest Moon dans l'espace en septembre dernier, l'administration Carter contrôlée était en plein désarroi. À la mi-octobre, alors que les satellites américains s'évaporent dans des boules de feu dans le monde entier et que la flotte soviétique se met en mouvement de tenailles menaçant d'une

attaque imminente, l'administration Carter envoie sa capitulation à Moscou. En d'autres termes, la capitulation au moyen d'un accord SALT II déséquilibré se poursuivrait. Les déclarations soviétiques et américaines indiquaient que SALT II avançait rapidement et que l'accord d'ici la fin décembre était la date limite fixée par Brejnev ; mais en novembre, de violents courants croisés ont commencé à faire surface sur SALT. Comme je l'ai expliqué alors, nos dirigeants étaient au point mort, utilisant la controverse au Congrès comme bouclier. Immédiatement Brejnev a serré les vis avec une détonation sous-marine, la destruction du barrage de Toccoa dans l'État d'origine de Carter, la Géorgie, un violent attentat ferroviaire à Iri, en Corée du Sud, et d'autres mesures. Bientôt, les actions et les déclarations de l'administration ont semblé suivre à nouveau les diktats du Kremlin. Début décembre, alors que la date limite initiale de Brejnev sur SALT II approchait, l'intimidation soviétique de l'Amérique a commencé à monter rapidement. Le 2 décembre 1977, le premier des mystérieux tremblements de terre aériens le long de la côte est a commencé, grâce à la Cosmosphère soviétique numéro 1 dans la liste des sept que j'ai rendus publics ce mois-là. Ce même mois, la Californie a connu des tempêtes de sable sans précédent avec des vents de 100 miles par heure, alors que les principales mesures de modification du temps soviétique ont commencé à prendre effet. Et trois jours avant Noël, les mines nucléaires soviétiques ont commencé à détruire les élévateurs à grains et d'autres cibles importantes dans une éruption continue sans précédent dans notre pays, mais à ce moment-là, Leonid Brejnev était un homme très malade. Il s'est écœuré rapidement, et je peux maintenant révéler que Léonid Brejnev est mort à Moscou au début du mois de janvier. Depuis plusieurs semaines, un double cérémoniel pour Brejnev a fait des apparitions publiques afin de ne pas faire connaître au monde les turbulences qui se déroulent actuellement au sein du Kremlin ; Mais nos dirigeants non élus le savent, et maintenant ils utilisent tout le temps qui reste pour s'engager désespérément dans un programme d'effondrement pour s'allier avec la Chine rouge et transformer la Chine en une menace crédible contre la Russie. Et chaque fois que cela est possible, la recherche et le développement militaires sont secrètement mis en marche dans un programme d'accident pour produire de nouvelles armes à temps pour s'opposer efficacement à la puissance militaire impressionnante de l'Union soviétique.

L'inclinaison des États-Unis vers la Chine se reflète dans les déclarations de politique étrangère des responsables américains. Pas plus tard que le 16 novembre dernier, le secrétaire à la Défense Harold Brown a déclaré aux Japonais que la diminution des engagements américains dans la région devrait être attendue et que les États-Unis devraient être en mesure de les respecter. Pourtant, au début du mois, il a révélé dans un discours de politique étrangère en Californie que les États-Unis accordaient une importance renouvelée à nos engagements en Asie. Il se dépêche de rassurer et de renforcer la Corée du Sud avec de nouveaux avions de combat, et en privé, il y a une réflexion en cours sur la politique annoncée de retrait des troupes américaines. Il parle aussi très différemment de la nécessité de conserver les principales installations navales et aériennes des Philippines.

Mes amis, nos dirigeants secrets et leurs conseillers se disent qu'ils peuvent tenir l'Union soviétique pendant peut-être deux ou trois ans avant que la consolidation interne de la bureaucratie du Kremlin ne s'installe. D'ici là, nos dirigeants secrets espèrent avoir la Chine rouge fermement en main, prête à se lancer dans la mêlée avec la Russie, Et dans tout cela, l'énorme emprise financière du Japon par nos dirigeants secrets – les quatre frères Rockefeller – est utilisée comme un outil majeur. Le Japon vient de signer un accord

commercial historique de 8 ans d'une valeur de 20 milliards de dollars avec la Chine, qui dégele déjà la glace diplomatique entre ces deux géants asiatiques. Pendant ce temps, les portes de Rockefeller sont ouvertes pour la Chine rouge ici et à l'étranger, et les délégations commerciales chinoises rouges se bousculent aux États-Unis, en Europe, en Asie et au Japon dans une ruée d'activité. Tout cela peut sembler comme si les puissants Rockefeller allaient encore une fois sortir un lapin de ce chapeau, comme ils l'ont fait dans le passé, et finir toujours au sommet ; Mais ce qu'ils font en réalité, mes amis, c'est creuser une tombe de plus en plus profonde et plus large pour eux-mêmes et pour l'Amérique. L'Union soviétique a vu depuis longtemps ce qui se passe actuellement et a déjà préparé le Japon à se joindre à des accords pour compenser ceux avec la Chine. Le Japon signera en temps voulu un projet de traité d'amitié et de coopération, malgré les demandes du Japon pour la restitution de quatre îles japonaises saisies par la Russie à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le pouvoir économique des Rockefeller au Japon est formidable, mais les Japonais veulent « sortir » du joug des Rockefeller. Citant maintenant mon livre, page 76 : « Cette situation pourrait se poursuivre pendant une période raisonnable, Le Japon a amené la Chine et l'Union soviétique à se joindre à elle dans des accords, ouvrant d'énormes marchés économiques allant de l'Allemagne de l'Est aux confins de l'Asie de l'Est. Ces accords constitueraient, en effet, une alliance militaire entre les trois puissances asiatiques, et ainsi naîtraient au cours de ce siècle un autre Axe, Un axe Moscou-Tokyo-Pékin – un nouveau bloc de pouvoir gigantesque asiatique, cimenté sur les relations Moscou-Tokyo/Pékin, trois géants asiatiques. » (Fin de citation de mon livre.)

Les Rockefeller ont aidé la Russie soviétique à devenir la puissance militaire numéro 1 du monde pour perdre le contrôle de leur monstre Frankenstein, mais il semble qu'ils n'apprennent jamais. Maintenant, le processus de construction de la Chine rouge le plus rapidement possible a commencé, et cela se terminera par une catastrophe totale. En fin de compte, les forces qui ont tendance à rejoindre la Russie, la Chine et le Japon dans un nouvel Axe asiatique géant, dépassent de loin les influences mineures que les Rockefeller peuvent exercer. Les Rockefeller ont raison de croire qu'un processus d'installation et de consolidation est à venir pour le Kremlin. Mais ils ont tort, ils ont tort de croire que cela affaiblira le Kremlin à un point tel que l'avantage militaire écrasant actuel soviétique sera laissé passer. L'Union soviétique, de plus en plus sous l'influence du ministre de la Défense, Dmitri Ustinov, surveille de près la situation militaire.

Le rêve de Rockefeller de renverser les avancées soviétiques dans la technologie militaire en l'espace de deux à trois ans est irréaliste au point d'être arrogant. Mais juste pour s'assurer que le sabotage soviétique des usines et installations clés à l'échelle nationale a déjà été effectué. Par exemple, considérez un petit échantillon dans ma propre ville natale de Huntington, en Virginie-Occidentale. L'usine internationale de nickel contient maintenant trois armes nucléaires soviétiques ; l'usine d'Owens, Illinois, deux ; et l'usine de Houdow où des travaux secrets sont en cours, deux. En plus du sabotage, mes amis, il y a une campagne d'espionnage du KGB soviétique contre l'Amérique.

Le 9 février, plus tôt ce mois-ci, une affaire d'espionnage soviétique sensationnelle a éclaté au Canada. En avril dernier, dans la lettre audio n° 23, j'ai révélé que des agents soviétiques plantaient des armes nucléaires dans des barrages et des réservoirs aux États-Unis. et le mois suivant, j'ai détaillé le rôle du Canada comme zone de transit vers les États-Unis par le KGB. Dans la lettre audio n° 24, j'ai révélé le rôle crucial joué par la GRC, les Mounties, dans la tentative d'arrêter le sabotage croissant des États-Unis alors que les autorités

américaines ne faisaient rien à ce sujet. Maintenant, on nous a dit publiquement que les gendarmes étaient impliqués depuis au moins avril dernier dans une opération de contre-espionnage contre les opérations du KGB au Canada ; et la GRC a reçu beaucoup d'éloges à la place des abus habituels, pour leur rupture du célèbre réseau d'espionnage du KGB. Treize espions, membres du personnel diplomatique de l'ambassade soviétique à Ottawa, ont été expulsés. Ces dernières années, les affaires d'espionnage soviétique ont été en ébullition à plusieurs reprises en Occident – des cas majeurs, impliquant des hauts responsables militaires et gouvernementaux et le compromis de quantités massives de matériel sensationnel et sensible. Cela s'est produit au Canada, en Grande-Bretagne, qui a récemment expulsé plus de 100 espions soviétiques, en Suède, au Danemark, en Allemagne de l'Ouest et même en Suisse. Mais ici, aux États-Unis, la plus grande cible de l'espionnage soviétique, le KGB est devenu si puissant qu'il n'y a plus de telles révélations. Un gros problème a été fait récemment des activités d'espionnage par un seul diplomate d'une superpuissance connue sous le nom de Vietnam, mais pas un mot sur les milliers d'agents du KGB qui ont sillonné nos terres en plantant des mines nucléaires pour la guerre à venir. La situation serait différente si J. Edgar Hoover n'avait pas été assassiné, mais Nelson Rockefeller a toujours dit que le FBI était une organisation fasciste. Vous imaginez ? Mais malgré la bonne publicité que les gendarmes ont reçue de la grande affaire d'espionnage au Canada, la GRC n'est pas heureuse parce que le KGB a gagné plutôt que de perdre dans ce cas. L'affaire du réseau d'espionnage d'Ottawa a été délibérément exposée prématurément par un agent soviétique qui a donné l'histoire à un journaliste canadien. L'histoire a été imprimée, la couverture de la GRC a été volée et les opérations massives du KGB en cours au Canada ont été rendues plus sûres que jamais parce qu'au Canada comme ici, le KGB a des amis très haut placés.

À l'heure actuelle, les grands avions de ligne des Aléoutiennes de la ligne aérienne soviétique Aeroflot, ainsi que les avions de ligne cubains, polonais et tchécoslovaques, On peut le voir fréquemment aux aéroports de Mirabel et Dorval à Montréal, et ce, malgré le fait que très peu de voyageurs aériens commerciaux volent entre le Canada et l'Europe de l'Est. De plus, des convois camouflés de troupes soviétiques, chacun capable de transporter 50 soldats entièrement armés avec des fournitures et ne portant aucune marque d'identification, ont également traversé les aéroports de Montréal en grands groupes. Opérant sous la protection de certains agents très haut placés du gouvernement canadien, le KGB a établi pas moins de douze (12) camps de guérilla dans des régions éloignées de la province de Québec. À l'heure actuelle, plus de 3 000 membres du personnel du KGB sont formés au Canada, capables de parler couramment l'anglais et prêts à s'infiltrer aux États-Unis à volonté. Contrairement aux citoyens canadiens et américains qui ont agi comme agents soviétiques dans la plantation de mines nucléaires à l'échelle nationale, Il s'agit de guérilleros entraînés prêts à entreprendre d'importantes opérations d'insurrection contre des cibles, soit au Canada, soit aux États-Unis, par des modifications météorologiques, par sabotage, par espionnage et par d'autres moyens. Une guerre secrète est en cours entre le Kremlin et les États-Unis au sujet de SALT II, qui doit être le traité de capitulation de l'Amérique.

Les victimes de cette guerre secrète sont des civils, et le bilan augmente. Les hommes, les femmes et les enfants tués dans l'effondrement du barrage de Toccoa Falls sont des victimes de cette guerre secrète ; les travailleurs et les inspecteurs tués et blessés dans l'explosion des élévateurs à grains sabotés sont des victimes de cette Guerre secrète ; Ceux

qui sont morts dans des tempêtes meurtrières artificielles sont des victimes dans cette guerre secrète ; et ceux qui ont été tués et blessés récemment dans l'explosion de propane à Waverly, Tennessee, sont des victimes dans cette Guerre secrète. La dernière fois que c'était Iri, en Corée du Sud, en novembre dernier, un wagon rempli de dynamite a été utilisé comme couverture parfaite pour la détonation de deux mines nucléaires enterrées assez grandes. Cette fois, il a été amené plus près de chez lui. À Waverly, deux wagons-citernes remplis de propane ont déraillé le mercredi 22 février, mais ils y sont restés en toute sécurité jusqu'à vendredi, juste avant que les ouvriers ne commencent à les vider. Puis, sans avertissement et sans cause apparente, un char a explosé – comme certains témoins l'ont dit « comme une bombe atomique ». Un énorme nuage de champignons noirs s'est déversé dans le ciel, faisant plus de neuf morts, des dizaines de blessés, et le centre-ville s'est aplati et a brûlé. Philip Hooper, vice-président de L & N Railroad, a déclaré : "C'était inhabituel. Ces voitures déraillées étaient là pendant 24 heures et n'ont pas fui. Notre expert de la voiture nous a dit qu'ils allaient commencer le transfert dans huit minutes – puis il a explosé ! Il n'a pas suivi une explosion normale – il s'est rompu, puis il a explosé. » Ainsi, une autre opération de sabotage du KGB dans notre propre pays a pris fin – le sabotage a provoqué le déraillement et l'explosion. Les cibles de sabotage comprennent également les réservoirs de pétrole, les conduites de canalisations de pétrole et d'autres installations similaires.

Dans les derniers mots de mon livre, j'ai averti il y a cinq ans que «si les nouvelles forces asiatiques ne sont pas comprises, mais sont accueillies avec ignorance et arrogance, Alors le monde ne se dirigera pas vers une génération de paix, dont le président Nixon s'est si fièrement vanté, mais vers la troisième guerre mondiale. Aujourd'hui, nos dirigeants secrets rencontrent les nouvelles forces asiatiques avec l'ignorance et l'arrogance de ceux qui ne reconnaissent aucune puissance supérieure à eux-mêmes. Ce faisant, ils apportent la colère de Dieu sur eux-mêmes et sur nous tous. Nous serons châtiés et purifiés dans le processus.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu vous bénisse et protège chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 32

29 mars 1978

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 29 mars 1978, et voici ma lettre audio n° 32.

Il y a plus d'un siècle, en 1873, un inventeur de New York a commencé à exposer un nouveau dispositif étrange qui, selon lui, transmettrait la voix humaine à travers des fils sur de longues distances. Appelant son invention un téléphone, il a essayé d'attirer un soutien financier, mais il a été rapporté dans la presse que des gens bien informés savaient Il était impossible de transmettre la voix humaine par fil – que les fils ne pouvaient transmettre que des points et des tirets, comme le code Morse. En outre, on a dit que même si le soi-disant téléphone pouvait le faire, cela n'aurait aucune valeur pratique. Ainsi, condamné comme fraude par les autorités autoproclamées, l'inventeur a été emprisonné. L'inventeur a été discrédité, et pendant trois ans encore le public a été privé de la possibilité de juger par lui-même sur les mérites du téléphone. Et comme le dit un vieux proverbe libanais : « L'erreur d'un savant est comme l'épave d'un navire : elle coule et en saborde d'autres. » Mais loin d'être impossible, comme le prétendaient les soi-disant savants de l'époque, le téléphone était inévitable – une idée dont le moment était venu. En 1876, un autre inventeur, Alexander Graham Bell, a dévoilé un modèle de travail du téléphone. Aujourd'hui, le nom de Bell est un mot familier, et tous les faux prophètes qui avaient dit : « Cela ne peut pas se faire » sont oubliés pour toujours.

Aujourd'hui, il y a beaucoup d'autoproclamés autorités qui condamnent comme absurde tout ce qu'ils ne comprennent pas. C'est arrivé avec le téléphone, l'automobile, l'avion, les voyages spatiaux, et ainsi de suite. Aujourd'hui, cela se passe en ce qui concerne les missiles sous-marins, les armes à faisceau de particules, les cosmosphères soviétiques flottantes et d'autres questions de vie et de mort. Aujourd'hui, nos dirigeants secrets essaient de couvrir tant de choses de tant de façons qu'il devient de plus en plus difficile de le faire. Comme toujours, leurs propres plans et manœuvres politiques et économiques secrets sont tenus secrets jusqu'à ce qu'ils soient prêts à s'imposer au public sans méfiance – seulement maintenant, leurs plans ne fonctionnent plus sans heurts, comme ils l'ont déjà fait. Mais au-delà de cela, des efforts élaborés sont déployés pour cacher au public les revers militaires et spatiaux désastreux subis par les États-Unis ces derniers mois.

Les opérations de sabotage soviétiques, dont je vous ai avertis depuis près d'un an, font maintenant de plus en plus de victimes ; et les porte-parole du gouvernement travaillent des heures supplémentaires pour faire exploser les silos à grains, les usines, les raffineries, les wagons-citernes et les explosions dans les centrales électriques semblent tous sans rapport ; et pour garder le couvercle sur les événements liés à la domination militaire totale de la Russie de l'espace, non seulement le personnel du gouvernement, mais aussi certains porte-parole du Congrès, universitaires, industriels et scientifiques sont pressés dans le service. Ils pensent qu'en prenant le parti de l'Union soviétique, le camp des vainqueurs, ils finiront par être très bien traités ; mais les traîtres sont des traîtres et on ne peut jamais leur faire confiance. Ainsi, les collaborateurs sont toujours les premiers à être éliminés après la conquête d'un pays. Quant à nos dirigeants secrets eux-mêmes, ainsi que leurs proches, le précédent qu'ils ont eux-mêmes établi dans les procès de Nuremberg après la Seconde

Guerre mondiale sera appliqué. Au lendemain de la guerre nucléaire à venir, les traîtres qui ont détruit l'Amérique de l'intérieur seront jugés pour crimes de guerre et dûment exécutés.

Aujourd'hui, mes trois sujets spéciaux sont : Thème 1 – Cosmosphères, Cosmostratégie, et Les Avertissements ignorés du Général Thomas Power ;

Thème 2 – Les préparatifs soviétiques pour envahir les États-Unis ; et

Thème 3 – Comment les événements convergent vers l'Holocauste nucléaire

Thème 1 – À la fin du printemps, en juin 1957, des membres d'une société d'ingénieurs se sont réunis à Los Angeles pour entendre parler des efforts de l'armée de l'air des États-Unis en matière de technologie spatiale. Le général Thomas Power. Le mois suivant, le général Power devient commandant en chef du Strategic Air Command (SAC), mais ce jour-là, en juin 1957, il termine trois ans à la tête du Commandement de la recherche et du développement de l'armée de l'air. En tant que tel, le général Power était alors la principale autorité américaine sur les potentiels militaires globaux de l'espace, de sorte que son public s'attendait à entendre parler de ces potentiels de la part du général Power. Mais dans les propres mots du général Power publiés huit ans plus tard, il a déclaré : «J'ai dû les décevoir. Guidé par la politique officielle, j'ai soigneusement évité toute référence aux satellites, aux véhicules spatiaux et à l'homme dans l'espace. Au lieu de cela, j'ai parlé des études de haute altitude de l'armée de l'air, de l'impact des phénomènes solaires sur les communications et les sujets connexes. "

Moins de quatre mois plus tard, le 4 octobre 1957, l'humanité a été propulsée dans l'ère spatiale par le bip, le bip, le bip du Spoutnik I lancé par l'Union soviétique ; et grâce aux « politiques officielles » honteuses qui ont muselé le général Power et d'autres, le peuple américain a été pris au dépourvu. Il y a quinze mois, dans la lettre audio n° 19, je vous ai raconté le reste de l'histoire du soi-disant Spoutnik que je surprends – une honte qui n'a jamais dû arriver.

Pour le général Power, le choc Spoutnik lui-même était déjà assez grave, mais il tira de cette expérience des leçons encore plus importantes pour l'avenir. Pour lui, compte tenu des autres faits militaires et techniques en sa possession, Spoutnik I n'était qu'un présage de choses beaucoup plus sérieuses à venir, et il croyait ardemment que seul un public américain informé et excité pouvait empêcher un éventuel désastre pour l'Amérique, alors il a décidé de publier ses avertissements. En avril 1959, alors que l'ère Eisenhower était en déclin, le général Power, commandant du Strategic Air Command, a suivi les procédures requises et a soumis son livre au ministère de la Défense pour approbation avant sa publication. Le livre ne contenait aucun secret militaire, mais il a été immédiatement interdit par le secrétaire à la Défense.

À l'insu de General Power, les dirigeants secrets de l'Amérique avaient déjà décidé d'une révolution complète dans la stratégie militaire de l'Amérique pour commencer en 1961 avec la nouvelle administration. Il s'agissait d'une stratégie à deux volets, à moitié visible et à moitié invisible. La partie visible impliquerait l'affaiblissement progressif et le désarmement des États-Unis que nos dirigeants nous vendraient toujours comme des initiatives de « paix » mais qui conduiraient en réalité à la guerre. La partie cachée de la nouvelle stratégie, cependant, impliquerait le développement secret continu de nouvelles super armes avec lesquelles l'Union soviétique pourrait être complètement détruite dans la guerre à venir. La pièce maîtresse de cette stratégie à deux volets pour la domination du

monde était le programme de lune de l'Amérique, vendu au public comme une entreprise pacifique mais en fait destiné à des fins militaires. C'est ce double schéma militaire secret de nos dirigeants secrets qui s'est démêlé il y a six mois à peine, le 27 septembre 1977. C'est ce schéma qui a conduit à la défaite désastreuse de l'Amérique dans la bataille secrète de l'espace de la Harvest Moon qui a assommé la base secrète de lune de l'Amérique dans le cratère Copernic, C'est ce schéma qui aurait été menacé par la publication du livre de General Power en 1959.

En 1965, après la retraite du General Power, il réussit finalement à faire publier son livre « Design For Survival » sous une forme largement révisée. L'éditeur était Coward McCann de New York, mais la version originale interdite n'a jamais été publiée. Après presque 20 ans, je crois qu'il est grand temps que le public américain entende certaines des choses sur lesquelles feu le général Thomas Power a essayé en vain de donner un avertissement. Après des efforts et des dépenses considérables, j'ai enfin pu obtenir une copie du manuscrit original interdit par le General Power qui sera verrouillé au moment où vous entendrez cet enregistrement. En vous lisant ses paroles, gardez à l'esprit qu'elles ont été écrites il y a deux décennies. C'est seulement ainsi que vous pouvez réaliser à quel point le gouvernement fédéral vous en empêche.

A la page 60 du manuscrit interdit, le General Power dit que : « La dissuasion est la somme totale de nombreux éléments divers qui, combinés, « Ils servent à convaincre nos ennemis que s'ils choisissent de précipiter une guerre nucléaire, les États-Unis survivront et ils ne le feront pas. » Trois ans après que le général Power ait écrit ces mots, il a été prouvé juste dans la crise des missiles cubains de 1962, mais son livre est resté interdit de sorte que cette leçon n'a pas été ramenée à la maison dans les esprits américains et la véritable dissuasion a été progressivement laissé disparaître.

À la page 67 du manuscrit interdit, il parle d'une décision soviétique de déclencher une guerre contre les États-Unis : « Il faut d'abord avoir l'assurance que la guerre leur apportera une victoire décisive et une reddition inconditionnelle de notre part. » La deuxième condition qui doit être satisfaite avant que les dirigeants soviétiques entreprennent une agression contre les États-Unis est l'assurance qu'ils peuvent empêcher une contre-attaque de représailles de leur infliger des dommages inacceptables. Mes amis, à la lumière de ces critères, jugez par vous-même de la signification de la supériorité militaire soviétique sur les États-Unis. Par exemple, considérez juste une petite partie de l'image – le programme de défense civile soviétique incroyablement massif par rapport à la défense civile inexistante aux États-Unis. Est-il important que, selon les chiffres du gouvernement, l'Union soviétique puisse perdre 5 millions de personnes alors que les États-Unis pourraient perdre 160 millions dans un échange nucléaire ? Ou bien les porte-parole du gouvernement ont-ils raison lorsqu'ils vous assurent que ce déséquilibre ne signifie rien ?

A la page 68 du manuscrit interdit, le général Power dit que : « Un problème supplémentaire est la réaction du peuple russe. Il ne fait aucun doute que dans une guerre nucléaire, ils accepteraient de lourdes pertes sans protester tant qu'ils croiraient que les États-Unis, et non la Russie, étaient responsables de la guerre. À la lumière de cela, mes amis, où est le soi-disant discours dur de Jimmy Carter contre l'Union soviétique ces derniers temps vraiment menant ? Est-ce qu'il sait lui-même ce qu'il dit ? Déjà ses paroles et celles du secrétaire à la Défense Harold Brown sont devenues la base d'une intense campagne de propagande en Russie sur la posture de plus en plus menaçante des

États-Unis. Certains diplomates disent déjà que les relations soviéto-américaines sont maintenant les pires qu'elles aient été depuis la crise cubaine il y a plus de 15 ans.

A la page 141 du manuscrit interdit, le Général Power dit que puisque l'Union Soviétique doit détruire à la fois notre muscle militaire et notre pouvoir de reconstruire ce muscle, « l'objectif d'une attaque soviétique serait une destruction complète du pays. » Et à la page 142, il donne les mots d'une autorité militaire soviétique : « Les armes atomiques et à hydrogène seules sans les opérations décisives des forces terrestres avec leur matériel contemporain ne peuvent pas décider de l'issue de la guerre. » En d'autres termes, après l'attaque nucléaire initiale, une invasion des États-Unis suivra.

Décrivant le véritable statut de l'effort technologique et industriel soviétique il y a deux décennies, il a déclaré que nous étions déjà dans une course au cou. Et à la page 212, il a mis en garde contre : « le danger que les Soviétiques puissent nous devancer dans la course technologique s'ils peuvent maintenir leur rythme actuel et que nous ne parvenions pas à accélérer le nôtre. Ils sont à la hauteur de notre effort militaire, bien que leur économie ne représente qu'environ 40 % de la nôtre. En raison de leurs méthodes impitoyables et de leur faible niveau de vie, ils peuvent acheter plus de progrès dans la technologie militaire que nous ne pouvons en acheter pour un montant équivalent. Plus important encore, ils l'obtiennent beaucoup plus rapidement que nous. " Et je continue avec cette citation très importante du Pouvoir Général : « Alors que nous devons avancer minutieusement, pas à pas, les Soviétiques utilisent leur intelligence technique étrange pour profiter de nos efforts, Ce que nous essayons prudemment à petite échelle, les Soviétiques le feront souvent sur une échelle beaucoup plus grande et plus impressionnante.

Il y a 20 ans, le général Power voyait clairement que la guerre spatiale allait révolutionner la stratégie militaire. Citant la page 225 de son manuscrit interdit de 1959, « L'ancien mandat militaire «Prenez les hauteurs» est aussi pertinent à l'ère spatiale naissante qu'il ne l'a jamais été pour le soldat porteur de fusil. Dans les guerres du passé, les hauteurs signifiaient des élévations et des collines mesurées en dizaines ou centaines de pieds. La descente était toujours plus facile et plus avantageuse que la montée. Lorsque l'avion est devenu un outil de guerre, les hauteurs signifiaient des milliers et plus tard des dizaines de milliers de pieds. Encore une fois, la plus grande hauteur ou altitude représentait un avantage important dans le combat aérien. Alors que la lutte pour l'avantage stratégique du «haut-fond» se poursuit, l'altitude au-dessus du niveau de la mer devient progressivement une distance de la terre, et l'espace illimité appelle le champ de bataille ultime.

Le général Power a écrit les paroles prophétiques suivantes : « Il ne fait aucun doute que l'utilisation stratégique de l'espace révolutionnera la doctrine militaire autant, et peut-être même plus, que l'avion. La distance à la surface de la terre perdra le peu de signification militaire qui lui reste, parce que la terre elle-même deviendra simplement le point focal pour le théâtre des opérations spatiales. et la compression continue du temps d'action et de réaction assumera en effet le rôle d'une nouvelle dimension dans la stratégie militaire. Deux pages plus tard, il résuma tout cela en disant : « Celui qui contrôlera l'espace contrôlera la terre. »

Dans ces mots clairs comme du cristal d'il y a 19 ans, le général Power a essayé de laisser le public américain entrer dans la nouvelle ère à venir de la stratégie militaire basée sur l'espace. Il n'a pas réussi, parce que nos dirigeants secrets ne voulaient pas que vous compreniez ; mais aujourd'hui cette nouvelle dimension militaire est une réalité. Depuis la

bataille de la Lune de moisson il y a six mois, il est devenu le domaine exclusif de l'Union soviétique, et ils l'appellent cosmo-stratégie.

Dans son manuscrit interdit de 1959, et même dans la version révisée qui fut finalement publiée six ans plus tard, le général Power mit en garde en termes clairs contre les fortes chances de surprise dans notre course technologique avec l'Union soviétique. Il a souligné qu'un planificateur militaire à longue portée de 1939 ne pouvait pas prévoir les bombardiers à réaction, les chasseurs supersoniques, les bombes à hydrogène et les missiles intercontinentaux de 1959. Et parce que le rythme des changements technologiques s'accélère, il a essayé de prévenir que les meilleures projections possibles en 1959 pourraient également être rendues obsolètes par des développements militaires inattendus, soudains et nouveaux. Mais les avertissements du général Power ont été réduits au silence et ignorés, parce qu'ils ne correspondaient pas à la stratégie à deux volets de nos dirigeants secrets pour le contrôle du monde que j'ai mentionné plus tôt. En conséquence, l'Amérique a perdu la bataille la plus décisive du XXe siècle – la bataille de la Harvest Moon il y a six mois. Et maintenant, la cosmostratégie de l'Union soviétique est comme les cauchemars du pouvoir général se réalisent.

L'une des armes les plus surprenantes de l'arsenal cosmostratégique de l'Union soviétique est la plate-forme flottante électrogravitique, ou cosmosphère comme ils l'appellent. Ils sont armés d'armes chargées de faisceaux de particules ; et comme je l'ai révélé pour la première fois dans la lettre audio n° 29 en décembre dernier, Ils sont responsables des violents tremblements de terre le long de la côte est et ailleurs que le gouvernement fédéral tente frénétiquement d'expliquer. Dès 1962, il y a plus de quinze ans, certains des plus hauts officiers militaires américains pouvaient voir la menace de plates-formes flottantes à l'horizon technique et voulaient commencer à travailler sur une défense contre eux. Le général Thomas Power, alors commandant du Strategic Air Command, était l'un de ces hommes. À l'été 1962, la crise des missiles cubains était en gestation, mais le général Power envisageait déjà une future Cuba spatiale encore plus sérieuse. Lors d'une réunion secrète à la base aérienne Maxwell, le général Power a décrit le concept de plate-forme flottante qui était déjà à la portée de la technologie américaine. Il exprima sa frustration et son inquiétude face au refus de l'administration Kennedy de commencer à développer une quelconque défense contre une éventuelle version soviétique de ces plateformes. Déjà, le démantèlement de la puissance militaire américaine sous la direction du secrétaire à la Défense de l'époque, Robert McNamara, était en cours. En 1964, le General Power se retira après avoir dirigé le Strategic Air Command pendant sept ans.

En mars 1965, il y a treize ans ce mois-ci, la version révisée de son livre « Design For Survival » a été enfin publiée, et aux pages 243 et 244, vous trouverez un avertissement du Pouvoir Général qui pointe spécifiquement vers les Cosmosphères Soviétiques flottantes qui planent maintenant au-dessus des États-Unis et ailleurs dans le monde. À partir de la page 243 le Pouvoir Général donne un avertissement sur l'urgence de la défense contre une menace militaire venue de l'espace. Il dit : « Un agresseur utiliserait pleinement l'élément de surprise, tant pour le moment de l'attaque que pour l'emploi d'une arme ou d'une technique radicalement nouvelle pour laquelle nous ne sommes pas préparés. Il est tout à fait possible que l'arme surprise soviétique soit un système spatial offensif, mais au-delà de cette hypothèse, nous ne pouvons que spéculer. En outre, à la page 244, il dit : « Par exemple, il est concevable que nous puissions nous réveiller un matin et trouver un certain nombre de satellites soviétiques flottant sur des orbites stationnaires au-dessus de toutes les

parties des États-Unis. » Et quelques mots plus tard, il souligne : « Nous devons certainement anticiper une telle éventualité qui n'est en aucun cas farfelue ou lointaine dans le futur, et nous assurer que nous avons des systèmes de défense opérationnels ou des mesures pour y faire face. »

Voilà, mes amis, vous l'avez ! Les restrictions de sécurité empêchaient le général Power de décrire ces appareils en détail dans son livre publié, il a donc utilisé le mot pour eux que le public pouvait le plus facilement saisir, et ce mot est Satellites ; Mais en tant qu'ancien responsable de la recherche et du développement de l'armée de l'air des États-Unis, le général Power savait très bien qu'aucun véritable satellite ne peut survoler un endroit quelconque des États-Unis. Les vrais satellites ne peuvent planer que sur des endroits situés à l'équateur de la Terre. Ce que General Power a essayé de nous avertir il y a environ treize ans, ce sont les plates-formes flottantes électrogravitiques, connues aujourd'hui sous le nom de Cosmosphères. Les avertissements du général Power ont créé une sensation temporaire en 1965, mais à la fin, ils ont été ignorés. Un matin de décembre 1977, l'Amérique s'est réveillée avec des cosmosphères flottantes soviétiques au-dessus de ses têtes, et des tremblements d'air ont commencé à secouer des maisons et à briser des fenêtres, illustrant légèrement ce qu'elles pouvaient faire. Aujourd'hui, 70 cosmosphères soviétiques sont déployées dans le monde entier, et nous n'avons aucune défense contre elles !

Thème 2 – Le mois dernier, j'ai donné un avertissement sur les activités de champignons du KGB soviétique dans la province de Québec, au Canada. Les avions du bloc soviétique, y compris les transports de troupes soviétiques camouflés, ont traversé en grand nombre les aéroports de Mirabel et de Dorval à Montréal. Le mois dernier, j'ai pu révéler l'existence d'au moins 12 camps de guérilla dans la province de Québec et de plus de 3 000 membres du KGB formés au Canada. Aujourd'hui, je peux vous en dire plus. Les choses que j'ai pu vous dire le mois dernier font partie d'un tableau beaucoup plus large impliquant la France, les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Union soviétique dans un jeu de pouvoir complexe. Mais le fond du problème est que le Kremlin prépare déjà l'invasion des États-Unis qui doit suivre l'attaque nucléaire surprise initiale. Comme toujours, les joueurs d'échecs du Kremlin planifient leurs mouvements en séquence et bien à l'avance.

On entend beaucoup parler aujourd'hui du mouvement séparatiste dans la province de Québec ; mais en fait, le Québec est prévu dans les coulisses pour n'être qu'un projet pilote pour tout le Canada, qui est destiné à suivre le chemin du Québec. Dans tout cela, la question de la langue – le français contre l'anglais – n'est qu'un stratagème superficiel ou une couverture pour les problèmes beaucoup plus graves qui se posent.

Il y a des années, la France a vu l'écriture sur le mur pour l'Europe étant donné la domination de l'Alliance de l'OTAN par des dirigeants à double tranchant aux États-Unis, La France s'est donc retirée de l'OTAN pour suivre son propre chemin tout en se ressaisissant discrètement avec l'Union soviétique dans certaines régions. Aujourd'hui, il y a une contrepartie entre la France et l'Union soviétique en ce qui concerne le Canada. L'Union soviétique désire utiliser le Canada comme base pour des opérations militaires contre les États-Unis et a incité la France à faire entrer le Canada par la province de Québec à cette fin. Même si le Québec fait partie du Canada et donc nominalement dans le giron britannique, l'influence française y est très puissante. Les incitations offertes par l'Union soviétique pour persuader la France de coopérer à cette entreprise comprennent à la fois la carotte et le bâton. La carotte est la perspective pour la France d'étendre son influence sur

tout le Canada aux dépens de son vieux rival, la Grande-Bretagne ; mais le bâton sur la tête de la France est la menace que si elle ne joue pas au ballon, Le Parti communiste français, de plus en plus puissant, prendra le relais et mettra fin à l'existence du gouvernement français tel que nous le connaissons – et jusqu'à présent, la France le fait, et c'est pour cette raison que Moscou a retiré ses chiens des récentes élections françaises. C'est pourquoi les communistes français se sont comportés si étrangement, détruisant la coalition socialiste/communiste et faisant perdre l'élection à la coalition de gauche alors qu'ils semblaient être des gagnants certains pour beaucoup. Au Canada même, tout cela est cimenté par un élément aux plus hauts échelons du gouvernement. Cet élément travaille activement à l'atteinte de l'objectif de la République populaire du Canada – République populaire du Canada. Cette puissante faction du gouvernement canadien non seulement coopère avec la France pour permettre l'entrée des Soviétiques par le Québec, mais a aussi négocié des arrangements secrets directement avec l'Union soviétique il y a deux ans. En conséquence, le personnel soviétique infiltré au Canada par la province de Québec s'épanchait partout au Canada.

Il reste un autre segment important du gouvernement canadien qui ne fait pas partie des intrigues franco-soviétiques en cours qui sont plutôt pro-canadiens, pro-britanniques et généralement pro-américains. Ce sont eux qui ont été responsables des efforts déployés au Canada pour endiguer la vague d'activités soviétiques dans ce pays, allant des opérations de sabotage nucléaire aux États-Unis au printemps et à l'été derniers, jusqu'à la récente affaire d'espionnage sensationnelle. Mais ce segment loyal perd maintenant de l'influence par rapport à la faction qui est partie prenante des intrigues franco-soviétiques. Cela est dû en grande partie au comportement autodestructeur et faible des États-Unis depuis l'été 1976. Surtout, le manque total d'efforts des États-Unis pour se défendre contre le sabotage nucléaire qui s'est amorcé au printemps dernier a renforcé la main de tous ceux qui disent que les États-Unis sont «faits pour» et ne méritent plus aucune aide. L'Union soviétique se prépare donc déjà à l'invasion des États-Unis. Une opération conjointe du KGB et de l'armée soviétique est en cours au Canada et au Mexique, bien que mes rapports soient plus fragmentaires jusqu'à présent.

Au cours de l'été 1976, l'Union soviétique a commencé à planter des missiles sous-marins dans nos propres eaux territoriales en prévision d'une attaque nucléaire surprise. La stratégie était de frapper de l'intérieur de nos défenses à courte portée, ce qui ne nous donnerait aucun temps d'avertissement. Maintenant, l'armée soviétique se lance dans une stratégie parallèle en vue d'une attaque le moment venu. L'armée soviétique est aujourd'hui la mieux équipée et la mieux entraînée au monde, capable de combattre jour après jour une guerre nucléaire, conventionnelle ou chimique. Nous entendons parler de la menace que l'armée soviétique fait peser sur l'Europe occidentale en soutenant les autres forces du Pacte de Varsovie. Mais mes amis, l'armée soviétique ne s'intéresse pas à l'Europe occidentale, parce que Moscou est déjà devenue de facto la capitale de l'Europe. L'OTAN est en ruines, et les Européens en ont assez des guerres, génération après génération. Surtout, ils ne voient aucun espoir dans la direction des États-Unis. Nous avons trop souvent trahi, échoué et vendu d'autres alliés ; et l'administration Carter contrôlée confirme que l'Europe aussi est consommable.

Au lieu de l'Europe, les États-Unis sont la cible principale de l'armée soviétique. Alors que nos forces militaires sont déployées à des positions présumées de première ligne dans le monde entier, l'armée soviétique est maintenant en train de camper à notre porte – au

Canada et au Mexique. Des escouades de troupes soviétiques se déploient partout au Canada dans des stations d'attente préaffectées qui sont séparées les unes des autres dans la plupart des cas d'au moins cinq milles. Selon mon dernier rapport, le 27 mars dernier, les escouades soviétiques avaient commencé à atteindre les postes d'attente dans toutes les provinces canadiennes, sauf au Yukon. Au moment où vous entendrez ce rapport, les escouades seront là aussi.

Les plus fortes concentrations d'escadrons de troupes soviétiques se trouvent dans le sud du Canada près de la frontière américaine, en particulier au Québec, en Colombie-Britannique, au Nouveau-Brunswick et en Alberta. Sinon, ils se dispersent à peine dans tout le Canada.

À l'heure actuelle, la tâche des troupes soviétiques est simplement d'atteindre leurs stations d'attente dispersées, principalement dans des zones accidentées ou éloignées, de s'y établir de manière à ne pas attirer l'attention – et d'attendre. Ils doivent se maintenir et attendre le temps nécessaire – des semaines, des mois ou plus – jusqu'à ce qu'ils reçoivent l'ordre de commencer à se préparer à une offensive. Ce n'est qu'alors que les troupes soviétiques, dispersées, rassembleront leurs caches d'armes, qui comprennent des bombes à neutrons tactiques, et commenceront à se former en formations de combat. Littéralement du jour au lendemain, l'armée soviétique auparavant invisible au Canada et au Mexique deviendra soudainement visible comme une force de combat massive prête à envahir les États-Unis. Tout comme la marine soviétique l'a fait avec ses missiles sous-marins, l'armée soviétique est maintenant en train de se positionner à l'intérieur de nos principales lignes de défense. Si tout se passe comme prévu et si cette opération est autorisée à se dérouler comme les autres activités soviétiques contre l'Amérique, Les 140 000 soldats américains qui sont maintenant secrètement stationnés près de notre frontière avec le Canada seront surpris et dépassés, et la bataille pour l'Amérique du Nord, comme la bataille de la lune des moissons il y a six mois, ira en Union soviétique.

Thème 3. 3ème sujet – J'ai souligné récemment que les guerres sont planifiées de nos jours – elles ne se produisent pas par accident. Ceux à qui est confiée notre sécurité nationale comprennent toujours un cercle intime qui, suivant les ordres de nos dirigeants secrets, savent quand la guerre arrive parce qu'ils contribuent eux-mêmes à la provoquer. Mais même si nous sommes préparés pour une autre série de souffrances inutiles, de gaspillage et de carnage, nous qui sommes destinés à être sacrifiés sommes toujours tenus dans l'ignorance de ce qui se passe réellement – toujours au nom de la sécurité nationale.

L'instinct de dissimulation de nos dirigeants secrets est toujours puissant, mais de nos jours, il est encore plus répandu parce qu'ils essaient maintenant de cacher de terribles erreurs et échecs de leur propre part. Nulle part cela n'est plus vrai que dans l'environnement militaire dominé par la stratégie soviétique. Prenez Skylab par exemple, qui devient rapidement le « Scandale de l'espace Fort Knox ». Comme le trésor d'or américain supposé à Fort Knox, la station spatiale américaine de 85 tonnes connue sous le nom de Skylab n'existe plus.

Comme je l'ai rapporté en octobre dernier dans la lettre audio n° 27, Skylab a été projeté hors du ciel le 18 octobre 1977 par un intercepteur cosmos soviétique – c'est-à-dire un satellite tueur ! Le Cosmos Interceptor a tiré son arme chargée de faisceaux de particules sur Skylab, et Skylab a éclaté en une énorme boule de feu qui a été vue depuis le sud-ouest du Texas jusqu'à des points situés peut-être à 800 miles de là, en Arkansas et dans le Missouri. Neuf jours plus tard, la dissimulation a commencé. Soudainement, la NASA a

publié une histoire de couverture selon laquelle, pour une raison quelconque, Skylab s'enfonçait hors de l'orbite, des années plus tôt que prévu ; Depuis, l'histoire a été relancée périodiquement – chaque fois avec un peu plus de pessimisme sur les chances de sauver Skylab.

Tout comme on l'a fait dans l'escroquerie de Fort Knox, on fait beaucoup de bruit pour quelque chose qui n'existe pas, uniquement pour tromper le public. Au Fort Knox en septembre 1974, un petit compartiment unique de jonque étrangement rougeâtre a été montré une délégation de visiteurs (aucun expert en or parmi eux), et le département du Trésor des États-Unis a alors proclamé : « Voyez, tout est ici. » Et aujourd'hui, des histoires sur Skylab sont accompagnées à la télévision par des films et en version imprimée par des photographies de Skylab pour renforcer l'hypothèse que Skylab est toujours là. Maintenant, même le faux audit Gold, appelé, a son parallèle dans la dissimulation de Skylab. La société Martin-Marietta, contrôlée par nos dirigeants secrets, a reçu un contrat de neuf mois pour dépenser 125 000 $ de l'argent des contribuables américains pour étudier la situation de Skylab. Vous imaginez ? Et après ? À Fort Knox, le Trésor a soutenu qu'il serait trop coûteux d'effectuer un inventaire d'or qui répondrait de manière concluante à mes accusations concernant les lacunes de l'approvisionnement en or, même si un tel inventaire avait été réalisé 20 ans plus tôt sans difficulté en seulement 9 semaines ! Alors ne soyez pas trop surpris si un de ces jours la NASA annonce, avec un profond regret, bien sûr, que des facteurs budgétaires vont rendre impossible la réalisation d'une mission de sauvetage Skylab.

Mais plus grave que la dissimulation de Skylab est les efforts frénétiques de dissimulation déployés par le gouvernement des Cosmosphères soviétiques flottant maintenant au-dessus des États-Unis et ailleurs dans le monde. Ce sont les appareils dont le général Thomas Power s'inquiétait depuis si longtemps. Ils sont armés d'armes chargées de faisceaux de particules qui peuvent faire des corvées comme détruire nos ICBM dans leurs silos. Ils peuvent également tirer sur des avions militaires ou autres, comme le Boeing 747 d'Air India qui a été soufflé du ciel début janvier par une cosmosphère près de Bombay. Mais jusqu'à présent, ils ont été utilisés au-dessus des États-Unis principalement dans un rôle de modification du temps. Pour cela, les Cosmosphères tirent leurs faisceaux de particules dans un mode défocalisé, ce qui provoque l'absorption du faisceau dans l'atmosphère au lieu de pénétrer jusqu'à une cible au sol. De cette façon, les Cosmosphères sont capables de modifier radicalement les charges électriques dans la haute atmosphère qui à son tour influencent fortement notre temps. Il y a plusieurs décennies, le magicien électrique Nikola Tesla a prédit qu'un jour, le contrôle du temps serait possible en modifiant ces charges électriques. Maintenant, avec l'aide de leurs armes à faisceau de particules, l'Union soviétique lui a donné raison - grâce à l'énorme libération d'énergie obtenue par les faisceaux de particules. Cette énergie ne représente qu'une infime fraction de l'énergie totale contenue dans une grande tempête hivernale, par exemple, mais elle sert à déclencher et à guider ces tempêtes.

En tant que sous-produit de la mise à feu de leurs armes à faisceau de particules dans ce mode flou pour le contrôle de la météo, les cosmosphères créent d'énormes chocs aériens ou des tremblements d'air. Ces premiers ont commencé à être entendus le long de la côte est des États-Unis le 2 décembre 1977, alors que la Cosmosphère soviétique numéro 1 dans une liste que j'ai révélée ce mois-là, a commencé à tirer. La cosmosphère numéro 1 flottait à cette époque au large de la côte de la Caroline du Sud. Des milliers de personnes de

Caroline du Sud au Connecticut ont été effrayées par les puissantes explosions grondement qui se sont produites de l'océan, et les fenêtres et la vaisselle ont été brisées dans certaines régions. Plus récemment, comme je l'ai souligné le mois dernier, ces tremblements de terre ont également été entendus ailleurs que le long de la côte Est, mais aucune publicité nationale n'a été autorisée à divulguer ces autres tremblements de terre.

Pendant ce temps, les événements au Moyen-Orient se rapprochent de plus en plus vite de la guerre. La frappe nucléaire limitée depuis le Sinaï contre les puits de pétrole de l'Arabe-OPEP, que j'ai mise en garde pour la première fois dans les lettres audio n° 5 et 6 à l'automne 1975, approche à grands pas. L'objectif principal de cette frappe est d'être l'Arabie saoudite, et pour cette raison, les Rockefeller ont arrangé de vendre les champs de pétrole à l'Arabie saoudite, économisant ainsi leur propre argent il y a près de deux ans. L'Arabie saoudite n'a jamais participé directement aux conflits passés au Moyen-Orient, mais une campagne de propagande incessante est en cours pour présenter l'Arabie saoudite comme une menace majeure pour Israël. Les sénateurs américains commencent à dire que c'est en réalité l'Arabie saoudite qui est la source de soutien à l'ennemi amer d'Israël – l'Organisation de libération de la Palestine, le bras armé d'Al Fatah. Pendant ce temps, depuis plus d'un an, les chasseurs-bombardiers israéliens mènent secrètement des raids d'entraînement contre la base de chasseurs saoudiens à Tabuk, au cœur du nord-ouest de l'Arabie saoudite. En conséquence, l'Arabie saoudite est de plus en plus impatiente d'obtenir des chasseurs américains F-15, ou sinon des F-15 alors Mirage F-1 de France pour correspondre à la présence israélienne dans l'air. Et à son tour, un nouveau rapport du Sénat a émergé qui dit que si nous vendons des F-15 à l'Arabie saoudite dans le cadre du soi-disant accord global de l'administration Carter, Israël pourrait bien se sentir menacé au point de lancer une attaque préventive contre l'Arabie saoudite.

Dans tout cela, Israël et l'Arabie saoudite sont traités comme des pions à dépenser par nos propres dirigeants secrets. Une coupure des approvisionnements en pétrole du Moyen-Orient précipitant une urgence nationale et des contrôles dictatoriaux aux États-Unis, fait toujours partie de l'objectif, tout comme il était dans le plan initial il y a deux ans et demi. Mais maintenant, face au changement catastrophique de l'équilibre du pouvoir militaire vers l'Union soviétique au cours des six derniers mois, nos dirigeants considèrent la catastrophe nucléaire à venir de l'OPEP comme une politique de la terre brûlée – c'est-à-dire, Les richesses pétrolières du Moyen-Orient sont à refuser aux Soviétiques en comblant les puits de pétrole de radioactivité mortelle. Une fois que cela sera accompli par une frappe américaine depuis le Sinaï déguisée en raid israélien, Israël sera abandonné à se débrouiller tout seul. Mais indépendamment des vœux pieux de nos dirigeants secrets, ces manœuvres et intrigues ne sont pas perdues sur le Kremlin.

Trois grandes bases aériennes israéliennes ont été construites dans le Sinaï occupé avec des fonds américains – une à Eytam près d'Al Arish sur la côte méditerranéenne, une à Ofira près de la pointe sud du Sinaï, et une à Etzion, à quinze milles au sud-ouest du port israélien d'Elath, sur le golfe d'Aqaba. Etzion seul coûtait plus de 4 milliards de dollars et pouvait prendre en charge les avions les plus avancés. Apparemment, cela fournirait un contrôle décisif de la région. Mais flotter sur le Sinaï maintenant sont 5 cosmosphères soviétiques ; et il y a 10 autres au-dessus et autour d'Israël - un au-dessus du nord-ouest de l'Arabie saoudite entre la base aérienne d'Etzion dans le Sinaï et Tabuk, la base aérienne saoudienne ; quatre au-dessus de l'ouest de la Jordanie disposés le long de la frontière orientale d'Israël ; une au-dessus du sud-ouest de la Syrie près de la mer de Galilée ; une

autre au-dessus d'un endroit situé à environ 10 miles au large de la base aérienne d'Eytam, une autre à environ 10 miles au-dessus de la côte à mi-chemin entre Haïfa et Tel Aviv ; et deux sur Israël même, un au nord et un au sud. Ils sont tous à une altitude de seulement 12 miles sauf les deux au-dessus de la mer Méditerranée qui ne sont que 7 miles de haut. En outre, 4 bombes au cobalt sous-marines pour la génération de tremblements de terre et de raz-de-marée ont été plantées à des distances de 40 à 60 miles. Au large, en arc de cercle, du sud du Liban au nord du Sinaï, ils menacent Haïfa, Tel Aviv et toute la côte israélienne.

Il est clair que l'Union soviétique n'a aucune intention de permettre toute action militaire qui n'est pas à l'avantage soviétique. Par exemple, les Cosmosphères pourraient arrêter toute frappe israélienne ou américaine contre l'Arabie Saoudite dans son élan, si on le souhaite ; ou, si cette frappe peut aider à la campagne du Kremlin pour mobiliser le peuple russe pour la guerre, ils pourraient rester assis, regarder la frappe nucléaire avoir lieu, puis détruire les avions sur leur chemin de retour vers le Sinaï. Tout peut arriver.

Pendant ce temps, le comportement erratique de l'administration Carter contrôlée et de Jimmy Carter lui-même est tourné à l'avantage du Kremlin. Il y a moins de deux semaines, le 17 mars 1978, Jimmy Carter a prononcé un discours de politique étrangère majeur à l'Université Wake Forest à Winston-Salem, en Caroline du Nord. Il a été largement décrit comme un discours dur, même si ses menaces avaient à voir avec peu de réduction de la coopération économique et scientifique avec la Russie, mais le ton du discours était parfait pour les fins de propagande soviétique interne. Immédiatement, le discours de Carter a été utilisé pour alimenter une campagne du Kremlin en pleine croissance pour convaincre le peuple russe d'une menace américaine afin qu'il soutienne une guerre nucléaire quand elle se produira.

Puis, il y a deux jours, le 27 mars 1978, le Kremlin a lancé un nouvel ultimatum à l'administration Carter contrôlée pour accepter un traité de capitulation de SALT II. Six mois jour pour jour après que le ministre soviétique des Affaires étrangères Andrei Gromyko ait lancé le premier ultimatum de SALT II sur la base de la perte de la bataille de la Harvest Moon par l'Amérique. Cette fois, l'ultimatum a été lancé à la Pravda, l'organe officiel du Parti communiste soviétique. L'article de la Pravda exhortait les États-Unis à se prononcer rapidement sur la question de savoir s'ils souhaitaient ou non un nouvel accord sur la limitation des armements stratégiques. Le rejet américain du nouvel accord, selon l'ultimatum de la Pravda, «torpillerait la sécurité internationale».

Certains ont dit que Jimmy Carter était le dernier président des États-Unis à avoir la chance de prendre des décisions qui empêcheraient la perte de la liberté américaine, mais ce n'est pas vraiment vrai. Jimmy Carter est en train de marteler rapidement les clous dans notre cercueil, mais c'est Gerald Ford qui, en tant que président, a échoué à l'Amérique au moment le plus crucial de notre histoire. Dans la lettre audio n° 17 d'octobre 1976, j'ai révélé en détail comment le président Ford avait botté les coudes face à des menaces sordides d'un scandale financier personnel et avait accepté l'accord du vendredi rouge, le 1er octobre 1976. Ce faisant, il a annulé le feu vert qu'il avait donné au général George S. Brown, président du Joint Chiefs of Staff, pour retirer et continuer à retirer les missiles sous-marins soviétiques dans nos eaux territoriales.

Les dirigeants soviétiques ont atteint une évaluation profondément importante des États-Unis à ce moment-là. Ils avaient tenté de surprendre les États-Unis dans une double-croisée dans l'attaque nucléaire. Ils avaient été pris, trébuchés par l'exposition du

public à travers mes bandes, aussi limitée que soit cette exposition, et pourtant ils n'avaient fini par rien payer pour leur échec. Au lieu de cela, leurs alliés secrets officiels voulaient rétablir l'ancienne alliance secrète comme si rien ne s'était passé – même au point de permettre que des missiles sous-marins soient plantés le long de nos côtes par la suite sans interférence ! Et l'Union soviétique a donc conclu qu'elle pourrait tout aussi bien faire tout son possible pour se préparer à détruire l'Amérique une fois pour toutes. parce que ceux qui dirigent l'Amérique dans les coulisses étaient devenus si décadents et faibles qu'ils avaient perdu le contact avec la réalité. L'Occident anglo-saxon était prêt à s'allonger et à mourir. Quelle honte ! Quelle tragédie !

Mes amis, les actions de l'administration Carter contrôlée nous conduisent toujours plus loin dans les sables mouvants ; et par la seule puissance militaire, il n'y a aucun espoir que l'Amérique puisse être sauvée. Il n'y a pas non plus d'espoir que nos dirigeants actuels, élus ou non, se détachent d'une vie de tromperie, de double jeu, de mensonges et de chantage et agissent vraiment dans le meilleur intérêt de l'Occident. Le seul espoir, mes amis, c'est que le peuple américain retourne à notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il jette dehors et punisse ceux qui nous conduisent au massacre. et de prier pour que Dieu, dans sa miséricorde, détourne les plans de l'Union soviétique pour nous détruire avec nos dirigeants maléfiques.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu vous bénisse et protège chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 33

28 avril 1978

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 28 avril 1978, et voici ma lettre audio n° 33.

Un jour d'été 1971, deux hommes en combinaison spatiale s'assoient à bord d'un véhicule à quatre roues qui faisait son chemin à travers la surface de la lune. Les astronautes américains David Scott et James Irwin, l'équipage d'Apollo 15, étaient en route pour observer de près le gigantesque canyon lunaire connu sous le nom de Hadley Rille. Ils ont été les premiers hommes de l'histoire à faire un tour sur la surface lunaire. Alors qu'ils se heurtaient, ils ont passé le bord d'un cratère, qu'ils ont appelé Earthlight Crater. Le contrôle de mission à Houston a répondu par radio, « Arthur Clarke serait fier de vous. » Seize ans plus tôt, en 1955, le célèbre écrivain britannique Arthur C. Clarke avait publié un livre prophétique intitulé « Earthlight ». Publié deux ans avant l'aube de l'ère spatiale avec Spoutnik One, Earthlight était sur l'occupation future de la lune par l'homme ; et en l'honneur de la vision de Clarke, les astronautes d'Apollo 15 ont nommé Earthlight Crater d'après le livre. Et très souvent, lors de la couverture télévisée des visites américaines sur la lune, Walter Cronkite de CBS News n'avait à son coude nul autre que Arthur C. Clarke. Dans son livre, Clarke a peint une image vivante de la grande valeur que la lune allait acquérir – scientifiquement, économiquement et stratégiquement. Le point culminant de ce livre, honoré de manière unique par les astronautes d'Apollo 15, est appelé la « Bataille de Pico », une bataille hypothétique centrée sur la lune ; Bien que les détails soient assez différents, la bataille fictive de Pico de Clarke préfigurait de manière étrange la vraie bataille spatiale qui eut lieu plus de deux décennies plus tard en septembre 1977. La bataille de la Lune des moissons a été tenue secrète du public, tant par le vainqueur (l'Union soviétique) que par les vaincus (les États-Unis d'Amérique). mais c'est la clé pour comprendre le recul de plus en plus headlong des Etats-Unis sur tous les fronts sous la nouvelle audace du Kremlin.

Comme septembre 1977, avril 1978 a été un mois décisif dans le déclin et la chute inutiles des États-Unis et du monde occidental. Maintenant, comme en septembre dernier, des développements cruciaux ont eu lieu sous le voile du secret sans aucune indication officielle de ce qui se passe réellement. Maintenant, comme alors, les seuls indices publics sur les développements importants qui se déroulent dans les coulisses sont des manœuvres diplomatiques obscures et des événements mystérieux de toutes sortes. En septembre dernier, par exemple, il y avait le mystère du soi-disant OVNI sur Petrozavodsk en Union soviétique. Puis, une semaine plus tard, il y a eu la percée retentissante dans les négociations de SALT II. Cette percée, nous a-t-on dit, a été à l'origine de la rencontre nocturne soudaine et très inhabituelle avec Jimmy Carter à la Maison Blanche exigée par le ministre soviétique des Affaires étrangères Andrei Gromyko. Comme je vous l'ai dit ce mois-là dans la lettre audio n° 26, l'objet au-dessus de Petrozavodsk n'était pas un OVNI, et les principaux reportages médiatiques sur une percée des SALT étaient des mensonges pour tromper le public ; et aujourd'hui, sept mois plus tard, il n'y a toujours pas d'accord SALT II.

Ce mois-ci, il y a le prétendu mystère du paquebot coréen qui a pénétré dans l'espace aérien soviétique alors que le secrétaire d'État Vance était à Moscou pour discuter de la limitation des armements. Les pourparlers ont eu lieu dans un contexte de menaces soviétiques claires selon lesquelles il s'agirait de la dernière chance pour l'Amérique de conclure un traité SALT II. Les pourparlers se sont terminés comme jamais dans l'impasse ; mais soudain, la position soviétique en public est l'incarnation de la raison et de la patience. Pendant ce temps, le secrétaire Vance refuse de dire au public quoi que ce soit sur ce qui s'est passé à Moscou.

Aujourd'hui, la République des États-Unis d'Amérique est au crépuscule du déclin final avant la guerre nucléaire. Nos dirigeants secrets dans les coulisses essaient toujours de sauver ce qu'ils peuvent de leur plan ruiné de conquête du monde, et ce faisant, rendent notre situation encore plus désespérée jour après jour. Ils manipulent notre économie et notre politique à leurs propres fins. Ils croient toujours que leur richesse les sauvera du cauchemar nucléaire qu'ils apportent sur le reste d'entre nous, et ils sont en attente de temps dans l'espoir d'obtenir les fruits de projets de développement militaire à temps pour conjurer la puissance militaire écrasante de l'Union soviétique.

Depuis la bataille de la Harvest Moon il y a sept mois, l'idéologie est rapidement mise de côté comme facteur déterminant pour les actions des gouvernements. Alors que le monde se rapproche de la guerre, il est de plus en plus chaque nation pour elle-même dans l'arène des affaires mondiales. Les modèles et les alignements historiques écartent les arguments idéologiques, et l'instinct de survie remplace les traités et même les amitiés de longue date entre les nations. Le traitement minable des alliés de l'Amérique par nos dirigeants secrets au fil des ans est maintenant de retour à la maison pour se percher. Même maintenant, alors que nous sommes coincés, nos dirigeants continuent de jeter des morceaux de viande à l'ours russe en progression pour acheter quelques instants. Alors que nos dirigeants jettent une arme ici, un allié là-bas, l'ours russe s'arrête un instant pour digérer chaque gain et se rapproche ensuite de plus en plus. Et comme nous sommes soutenus dans la position de forteresse Amérique, nous sommes de plus en plus une forteresse sans armes et sans l'esprit de survivre. Comme la France avant le 10 mai 1940, nous entendons des assurances quotidiennes de notre force militaire et de la fiabilité de nos défenses non éprouvées. Mais comme la France en 1940, nous sommes dévorés à l'intérieur par les espions, l'inaction et l'apathie.

Mes amis, il y a ceux qui disent que je ne devrais pas vous dire toute la vérité sur les événements qui déterminent votre destin parce que, disent-ils, je fais peur aux gens. Mais considérez ces mots d'un célèbre psychiatre allemand : "La peur peut être perturbatrice, conduisant à la panique, à l'immobilité et à l'abdication de la rationalité en faveur d'une émotion aveugle ; Il peut aussi être constructif, créatif dans la recherche de moyens d'évasion, aiguisant l'esprit afin d'éviter ou de surmonter le danger. L'une des difficultés est que beaucoup d'entre nous sont trop apathiques pour avoir peur, soit en faisant confiance au destin pour nous extirper, soit en haussant les épaules pour que la perspective de ce qui sera soit. Quand une guerre nucléaire arrive, y compris la guerre géophysique, seuls ceux qui ont été prévenus auront une chance d'éviter la panique qui s'emparera de ceux qui sont pris par surprise. Seule une exposition totale peut prévenir la panique à l'échelle nationale. Le peuple américain se pliera à un gouvernement dictatorial alors que notre République s'effondre en flammes, et seule une exposition totale plus un réveil

spirituel pourrait éventuellement détourner la catastrophe provoquée par l'homme qui nous attend tous.

Mes trois sujets spéciaux pour aujourd'hui sont : Thème 1 – L'inflation, l'or et le piège des ours du marché boursier ;

Sujet 2 – Vol 902 des lignes aériennes coréennes – La Lusitania volante ; et

Sujet 3 – Le crépuscule de la République des États-Unis.

Thème 1 – Depuis plusieurs années, le marché boursier suit une tendance à la baisse à long terme, s'écrasant au ralenti. Mais il y a à peine deux semaines, le 14 avril 1978, la Bourse de New York a soudainement sauté du marasme, comme si elle était au signal. Sans explication plausible, le volume des transactions a atteint des niveaux astronomiques, établissant des records historiques, tandis que les moyennes du Dow Jones ont régulièrement augmenté. Pendant ce temps, les statistiques économiques du gouvernement ont été vendues au public comme montrant que notre économie se redressait, et même le dollar américain, qui s'affaissait gravement, semblait prendre un nouveau souffle. grâce aux rumeurs selon lesquelles le gouvernement des États-Unis était sur le point de commencer à vendre aux enchères de l'or pour soutenir le dollar. Mais comme le sait toute ménagère, l'inflation progresse régulièrement, grignotant le budget familial et rendant encore plus difficile de joindre les deux bouts. Et tandis que le gouvernement continue à faire des vagues d'inflation quelques pour cent par an, les acheteurs trouvent que les prix de pratiquement tout aujourd'hui augmentent de semaine en semaine. Il suffit de faire croire que le gouvernement et la Bourse sont dans un monde de rêve. Et, mes amis, ils le sont.

Nous entendons encore parler chaque mois du déficit de la balance des paiements des États-Unis, même si c'est devenu une mesure obsolète. Comme je l'ai expliqué il y a cinq ans dans mon livre The Conspiracy Against The Dollar, la mesure traditionnelle de la balance des paiements a été dépassée par les multinationales, la plupart d'entre elles étant détenues et contrôlées par nos dirigeants secrets. Plus de 200 d'entre eux, ainsi que leurs banques multinationales, forment l'empire économique du cartel Rockefeller. Les multinationales poussent l'argent et les biens entre eux comme bon leur semble, et comme ces dollars traversent les frontières nationales, ils font en sorte que la balance des paiements du pays reflète ce qu'ils choisissent.

Par exemple, les filiales étrangères des multinationales américaines envoient du pétrole de l'étranger en Amérique et sont payées en dollars qui contribuent à une balance des paiements dite négative pour les États-Unis. Même si les entreprises impliquées sont effectivement contrôlées par Rockefeller de tous les côtés des transactions.

Aujourd'hui, la plus grande exportation des multinationales américaines est l'emploi. Les manipulations économiques qui ont contribué à consolider le contrôle de Rockefeller sur les États-Unis ont également forcé les coûts aux États-Unis à monter en flèche par rapport à d'autres pays, De plus en plus, les multinationales achètent de la main-d'œuvre sur des marchés étrangers moins chers qui représentaient autrefois des emplois en Amérique. Il en résulte un noyau dur de chômeurs en constante augmentation qui ne peuvent plus trouver d'emploi. Ce processus a transformé les États-Unis de plus en plus dans une économie axée sur les services alors que nos industries de base ont diminué. Il n'y a pas si longtemps, les mots « Made in USA » étaient apposés sur de nombreux produits qui dominaient les marchés mondiaux, mais pas plus. Aujourd'hui, dans de nombreux cas, seul le nom est

américain - le produit lui-même est européen, japonais, mexicain ou autrement fabriqué à l'étranger. Maintenant, ce processus est allé si loin que même le leader américain de l'aérospatiale disparaît rapidement. Alors que de nouvelles générations d'avions commerciaux sont envisagées pour les flottes de lignes aériennes mondiales, la concurrence est remportée par les constructeurs européens, et non par les Américains. Jusqu'à récemment, les exportations d'avions ont longtemps été le point lumineux majeur dans la situation d'exportation de plus en plus lamentable de l'Amérique. Maintenant, cela aussi nous échappe.

Alors que nous, Américains, regardons autour de nous aujourd'hui, nous voyons inconsciemment une coquille creuse de ce qui était autrefois. Comme un bois parfaitement peint de bois mangé à l'intérieur par les termites, il semble toujours impressionnant, mais la force réelle a disparu. Une grande partie de la puissance technologique et économique qui était autrefois celle des États-Unis réside maintenant à l'étranger – en Europe, au Japon et en Union soviétique. Le processus de traite des États-Unis a été économiquement et technologiquement renforcé en 1961. Il faisait partie du grand plan à deux volets pour la conquête du monde qui a été mis en œuvre en 1961 par nos dirigeants secrets, les quatre frères Rockefeller et leurs associés.

Comme je l'ai expliqué en détail dans les bandes précédentes, un aspect de ce plan était visible dans ses effets, impliquant l'affaiblissement progressif des États-Unis au point de vulnérabilité militaire. Cela devait aboutir à une guerre nucléaire soigneusement programmée entre l'Union soviétique et les États-Unis, principalement sur le sol américain. Mais ensuite, après que le peuple américain eut été battu à un point tel que nous accepterions une dictature complète sous le contrôle de Rockefeller, Le second volet du plan devait être mis en œuvre, c'est-à-dire une double croix de l'Union soviétique par leurs alliés secrets, les Rockefeller. En utilisant des armes supersecrètes développées depuis 1961, le plan était de détruire complètement l'Union soviétique comme le point culminant de la guerre, et les Rockefeller auraient émergé comme les maîtres incontestés du monde entier. Ce grand plan a été détruit il y a sept mois lors de la désastreuse bataille spatiale de la Lune des moissons, mais les fruits amers de ce plan diabolique sont toujours là.

Afin d'être en mesure de profiter de la guerre nucléaire sur le sol des États-Unis, les Rockefeller ont transféré la majeure partie de leurs actifs à l'avance dans des zones où ils ne seraient pas touchés par la première guerre nucléaire. Cela incluait des filiales multinationales en Europe, en Amérique latine, ainsi que l'empire corporatif Rockefeller étroitement contrôlé au Japon. Il comprenait également des transferts massifs d'argent, de technologie et de secrets militaires américains à l'Union soviétique pour cimenter l'alliance Rockefeller-Soviétique jusqu'au jour de la double croix.

Le plan comprenait également l'élimination de l'énorme trésor monétaire des États-Unis. En 1961, année magique où tout le grand plan était en cours, l'aspect monétaire du plan a commencé sous la forme de l'accord de pool d'or de Londres. Sous le manteau de cette autorité, l'or américain a coulé des États-Unis dans une hémorragie continue de 1961 à 1968, lorsque le Gold Pool a été terminé. La fin de l'accord sur le pool aurifère de Londres le 17 mars 1968 a été suivie le lendemain par la signature de la loi 90-269 par le président Lyndon Johnson. D'un trait de plume, on a éliminé l'exigence selon laquelle le dollar des États-Unis devait être adossé à l'or ; Le 15 août 1971, le président Richard Nixon a fermé la fenêtre d'or, déclarant par décret que les États-Unis ne rembourseraient plus les dollars avec

de l'or, même dans les transactions monétaires internationales. C'était une déclaration de guerre au dollar, et depuis lors, l'inflation américaine et la dépréciation du dollar sont allées de pair.

Selon les chiffres officiels du Trésor américain, les États-Unis conservent le plus grand trésor monétaire du monde, quelque 277 000 000 d'onces ; Mais il y a quatre ans, en avril 1974, j'ai témoigné devant le Congrès que les chiffres du Trésor sont falsifiés et que les États-Unis sont en fait pauvres en or. Sur la base d'informations de renseignement très solides, j'ai décrit le retrait secret de grandes quantités d'or du dépôt de lingots de Fort Knox pour transfert à de puissants intérêts privés. Je me suis tenu prêt à présenter mes preuves et témoins sous serment devant un grand jury fédéral ou une enquête du Congrès avec le pouvoir de citation à comparaître – mais il n'y avait pas d'enquête. J'ai donc rendu mes accusations publiques par tous les moyens disponibles, offrant d'aller en prison comme un rouser de canaille si je ne pouvais pas prouver mes accusations dans un forum juridique approprié. Mais toujours aucune enquête honnête d'aucune sorte matérialisée ! Au lieu de cela, inquiet par la pression croissante du public, le Trésor a organisé un spectacle de relations publiques à Fort Knox. Là, on a montré aux membres du Congrès et aux journalistes invités des piles de barres d'or étrangement rougeâtres dans un seul petit compartiment ; et cela a été suivi par un soi-disant audit de l'or, qui, lorsqu'il a finalement été publié après des mois de retard, a déclaré seulement « Nous croyons » que l'or est là.

Le département du Trésor des États-Unis est conscient depuis un certain temps que quelque chose devrait être fait au sujet de la résurgence de l'inquiétude au sujet de Fort Knox, de sorte qu'en 1977 environ 1,5 million d'onces d'or ont été obtenues du Portugal. Ceci, plus d'autres réserves variées d'or principalement de pacotille qui ont été grattées ensemble, porte le stock d'or réel de l'Amérique à un peu plus de 3-1/2 millions d'onces. C'est une simple pitance par rapport aux 277 000 000 onces des livres officiels du Trésor, mais cela fournit quelque chose à utiliser pour les ventes d'or psychologiques une fois de plus. Plus tôt ce mois-ci, le Trésor a annoncé que les États-Unis organiseraient six enchères mensuelles d'or d'un montant de 300 000 onces chacune. À ce rythme, si les États-Unis avaient vraiment les stocks d'or revendiqués, les enchères pourraient être tenues mensuellement pendant 77 ans – mais le Trésor ne propose de le faire que pendant six mois, comme un stratagème psychologique.

Il y a plusieurs années, les Rockefeller et leurs associés ont commencé le processus de sauvetage en vue de la guerre. Maintenant, en utilisant leur contrôle de certaines institutions financières clés ici et à l'étranger, ils ont soudainement créé une montée artificielle du marché boursier, connue dans certains cercles comme un piège à ours. L'idée est d'avoir ces détenteurs contrôlés de grands blocs d'actions commencent à négocier entre eux dans une frénésie d'allers-retours, augmentant les prix et générant un énorme volume de négociation du marché boursier dans le processus. Bientôt, des investisseurs extérieurs sans méfiance, les soi-disant ours qui se sont méfiés du marché boursier malade, sont entraînés dans la mêlée pour investir dans ce qui ressemble à un marché haussier. Cette situation peut se poursuivre pendant un certain temps, mais lorsque la fumée se sera dissipée, les grands investisseurs contrôlés qui ont créé le marché haussier artificiel auront réduit leurs portefeuilles gonflés, et les investisseurs extérieurs normalement baissiers qui ont acheté leurs actions à des prix gonflés seront laissés en attente. Sans les pressions artificielles qui s'exercent actuellement, la Bourse va de nouveau commencer à s'enfoncer, et les ours qui ont été aspirés dans le tourbillon boursier seront piégés. Le piège à ours boursier en cours

est déjà assez mauvais, Mais il y a un piège à ours bien pire qui se referme maintenant autour de nos dirigeants secrets ainsi que du reste d'entre nous, et c'est le piège de guerre de l'ours russe.

Thème 2 – Le 7 mai 1915, le paquebot LUSITANIA était sur le point de terminer son voyage entre les États-Unis et la Grande-Bretagne. La Grande Guerre était en cours, et pendant près de trois mois un blocus sous-marin allemand de la Grande-Bretagne avait été en vigueur, mais les près de 2 000 passagers à bord du navire ne s'attendaient pas à des ennuis parce que, après tout, le Lusitania était un navire à passagers. Soudain, sans avertissement, des torpilles ont frappé le Lusitania. Il a été attaqué par un sous-marin allemand. Bientôt, le Lusitania coula, et près de 1200 vies furent perdues. Ce n'est que plus tard qu'il est apparu que le Lusitania transportait de grandes quantités de matériel de guerre vital sous les ponts, matériel de guerre qui était soumis au blocus annoncé par l'Allemagne. La tentative avait été faite pour faucher cette cargaison de guerre à travers le blocus en utilisant près de 2 000 passagers sans méfiance comme bouclier de protection contre les attaques, mais la tentative avait échoué avec des conséquences tragiques.

Ce mois-ci, le 20 avril 1978, un parallèle moderne avec l'incident de Lusitania a eu lieu lorsqu'un Boeing 707 de Korean Air Lines a pénétré dans l'espace aérien soviétique et a finalement été abattu. Comme pour le Lusitania, le vol 902 de Korean Air Lines effectuait une mission militaire en utilisant la vie de passagers sans méfiance comme bouclier de protection contre les attaques. Mais cette fois, la mission n'était pas la livraison de matériel de guerre, mais la collecte de renseignements.

Le vol 902 de Korean Air Lines avait 39 minutes de retard pour décoller de Paris ce jour-là en raison d'un retard inexpliqué. Puis le 707 a décollé sous le soleil de l'après-midi, se dirigeant vers le nord-ouest au-dessus de la mer de Norvège sur sa route arctique vers Anchorage, en Alaska. Le pilote s'est régulièrement présenté aux stations au sol et, tant que le 707 était à portée de piste du radar, il était sur la bonne voie. Après avoir survolé le nord du Groenland, le vol 902 est passé hors de portée des installations radar au sol. Plus tard, le pilote a signalé qu'il approchait de l'île d'Ellesmere, dans l'extrême nord du Canada ; mais en fait, il avait fait demi-tour lentement et à droite, En suivant un itinéraire vers une destination non annoncée – l'Union soviétique –, le rapport de position final dans le nord du Canada, donné alors que l'avion était encore en dehors de la portée de suivi radar, a servi à empêcher quiconque de deviner ce qui se passait. Le 707 coréen a couru dans l'espace aérien soviétique par le nord et a directement passé au-dessus de la base sous-marine gigantesque de Mourmansk, le quartier général de la flotte soviétique du Nord. Il n'y a pas de site naval dans toute l'Union soviétique qui soit plus secret ou plus sensible que Mourmansk. Alors que deux chasseurs Sequoy 15 étaient envoyés pour intercepter le 707, il continua vers le sud à travers la péninsule de Kola, qui est parsemée d'installations militaires et, comme Mourmansk, très sensible. Le 707 s'est avancé sur sa route de vol pré-planifiée sans égard pour les Fighters – il n'a pas ralenti, n'a pas allumé de lumières d'atterrissage, ni fait quoi que ce soit d'autre pour répondre aux Fighters soviétiques – l'un d'eux a volé à côté, l'autre derrière le 707. Après avoir traversé presque complètement la péninsule de Kola, le vol 902 était sur le point de traverser l'étroite mer Blanche pour passer au-dessus du port d'Archangel et non loin au-delà du cosmodrome supersecret de Plesetsk. À ce moment-là, Moscou a ordonné aux combattants de forcer le 707 à descendre en l'endommageant, mais pas de le détruire. Le combattant qui avait été à côté de lui s'est laissé tomber et l'autre a ouvert le feu en prenant soin de ne pas détruire les surfaces de

contrôle ou d'enflammer les réservoirs de carburant. Les tirs du Fighter ont déchiré des trous dans le fuselage, tuant un passager, en blessant un autre et en blessant peut-être une douzaine de plus. La pression de la cabine a commencé à chuter rapidement, et maintenant le 707 a été forcé de plonger à des altitudes plus basses très rapidement. En cinq minutes, le 707 avait chuté à seulement 3 000 pieds où il a volé pendant une heure et demie avant d'atterrir finalement dans une zone large et claire loin de tout aéroport. Pendant que le 707 coréen volait dans le ciel russe, des instruments spéciaux installés sur l'avion généraient des données de reconnaissance. Les données ainsi que la conversation dans le cockpit ont été transmises sous forme codée aux récepteurs de la CIA juste au-delà de la frontière soviétique. C'est pourquoi le conseiller à la sécurité nationale Brzezinski a pu annoncer si rapidement que les combattants soviétiques avaient tiré sur le 707. En tant que mission de renseignement, le vol 902 de Korean Air Lines a été un succès ; mais quand vous entendrez pourquoi c'était nécessaire, vous commencerez à comprendre à quel point la situation militaire de l'Amérique est devenue désespérée.

Au moment où je dis ces mots, plusieurs jours se sont écoulés depuis que l'Union soviétique a permis à un avion de ligne panaméricain de transporter l'équipage, les passagers et les corps des deux passagers tués de Mourmansk à Helsinki, en Finlande. Tout le monde a été libéré, sauf le pilote et le navigateur, qui sont toujours détenus en Russie pour interrogatoire.

Nous avons entendu toutes sortes d'histoires dans les principaux médias d'information essayant de nous convaincre que l'équipage de conduite est devenu « désorienté », que les instruments de navigation du 707 se sont mal comportés et ont induit l'équipage en erreur, et que le gouvernement des États-Unis est très perplexe à ce sujet. Mais après que l'équipage et les passagers ont été sauvés du crash-atterri coréen 707, il est rapidement devenu évident pour les autorités soviétiques que l'intrusion dans l'espace aérien russe ne pouvait pas avoir été accidentelle. Par exemple, les instruments de navigation d'un Boeing 707 utilisent ce qu'on appelle une conception redondante de sorte que la défaillance d'un composant même majeur du système ne puisse pas détruire la précision des données de navigation disponibles pour l'équipage. Quant aux effets des variations du compas magnétique dans les régions arctiques, ces effets sont réels ; mais pendant de nombreuses années, Jet Transports a utilisé les routes polaires plusieurs fois par jour sans difficulté, car il existe des techniques standard pour corriger ces variations magnétiques. L'équipage du vol 902 de Korean Air Lines était bien expérimenté dans les vols polaires et dans l'utilisation de ces techniques ; Et pourtant, pour que l'épisode soit accidentel, le pilote, le copilote et le navigateur chevronnés auraient dû manquer le plus familier et le plus indubitable de tous les indices de navigation - la position du soleil. Même certains des passagers ont déclaré après leur épreuve qu'ils étaient devenus inquiets en privé quand à mi-chemin du vol, le soleil s'est déplacé d'une position devant eux à un point derrière l'avion. Comme si cela ne suffisait pas, le vol 902 a juste « réussi » à pénétrer dans l'espace aérien soviétique avec une précision extrême pour passer directement au-dessus de la zone critique de Mourmansk. Puis, face à la menace d'un Jet Interceptor aux côtés du 707 avec son étoile rouge soviétique clairement visible même par de nombreux passagers, le vol 902 a juste progressé de plus en plus profondément dans le territoire militaire russe très sensible.

Non, mes amis, il n'y a rien eu d'accidentel dans le vol du paquebot coréen dans le nord gelé de la Russie. Ceux qui soupçonnent que c'était une mission de renseignement ont

raison. Mais cela soulève deux questions qui vont au cœur du problème : quelles informations de renseignement pourraient être si urgentes que la vie de 110 personnes a été mise en danger pour les obtenir ? Et pourquoi fallait-il recourir à un moyen aussi grossier de recueillir des renseignements ? Mes amis, vous allez chercher les principaux reportages des médias en vain en cherchant les réponses à ces deux questions ; et vos fonctionnaires assermentés, ainsi nommés, au gouvernement fédéral sont occupés à essayer de faire l'idiot à ce sujet, alors ils ne vous le diront pas. Mais si vous vous contentez de passer en revue l'évolution des événements dont je vous ai parlé au cours des sept derniers mois, vous serez en mesure de comprendre ce qui s'est passé sans aucune difficulté.

Les événements qui ont mené à l'incident de Korean Air Liner ont commencé sept mois plus tôt, le 20 septembre 1977. Vers 4 heures du matin, heure locale, un satellite soviétique nouvellement opérationnel a détruit un satellite espion américain au-dessus de la ville de Petrozavodsk, dans le nord de la Russie. Le satellite tueur impliqué était Cosmos 929, le premier d'une flotte d'intercepteurs Cosmos habités qui détruisent des cibles au moyen d'armes à faisceau de particules chargées. Le satellite espion américain a éclaté en une immense boule de feu alors qu'il explosait dans l'espace. L'affichage était si spectaculaire qu'il a été vu aussi loin qu'Helsinki, Finlande, et décrit comme un OVNI semblable à une méduse dans les reportages ici. En septembre dernier, dans la lettre audio n° 26, j'ai décrit plus en détail cette première destruction d'un satellite espion américain. Et le 4 octobre 1977, quelques jours après que j'ai révélé l'existence de satellites tueurs soviétiques opérationnels dans la lettre audio n° 26, le secrétaire à la Défense Harold Brown a tenu une conférence de presse au Pentagone. Il a stupéfait tout le monde en confirmant la capacité nouvellement opérationnelle des Soviétiques dans Killer Satellites ; mais il a refusé de dire quoi que ce soit sur la façon dont ils fonctionnaient, tant de journalistes ont spéculé à tort qu'ils étaient d'une vieille conception explosive et sans pilote. En octobre, comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 27, l'Union soviétique a lancé six autres Cosmos Interceptors en orbite. Partout dans le monde, ils ont commencé à bombarder des satellites espions américains et, en octobre 1977, d'étranges rapports de boules de feu dans le ciel ont parsemé la nouvelle. Pendant ce temps, la quasi-totalité de la flotte sous-marine soviétique était déployée dans des positions d'attaque autour des États-Unis pour décourager tout effort américain de représailles pour la destruction de nos satellites espions. Au début de novembre, la situation avec nos satellites espions devenait critique et la pression militaire soviétique sur l'administration contrôlée de Carter se développait rapidement. Le 18 novembre 1977, la Voix de l'Amérique a été utilisée pour lancer une menace de guerre à la Russie sur la crise du satellite espion que j'ai cité en partie dans la lettre audio n° 28. Une attaque préventive américaine contre l'Union soviétique était sérieusement envisagée par l'administration Carter, mais une fois de plus, le pouvoir écrasant de la marine soviétique a été utilisé pour arrêter cette idée.

Le 24 janvier 1978, Cosmos 954, le mystérieux satellite nucléaire soviétique, s'est écrasé au Canada. Comme je l'ai expliqué ce mois-ci dans la lettre audio n° 30, Cosmos 954 était le satellite tueur même qui avait été utilisé quatre mois plus tôt dans la bataille de la lune de récolte. Mais peu de gens ont prêté attention une semaine plus tard lorsque Cosmos 929, le tout premier satellite soviétique opérationnel, est revenu sur terre le 2 février 1978. Pendant ce temps, comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 31, plus de 30 intercepteurs cosmos soviétiques équipés d'armes à faisceau de particules étaient en orbite patrouillant la terre à ce moment-là.

Le mois dernier, comme je l'ai signalé dans la lettre audio n° 32, le Kremlin a répété son ultimatum de capitulation SALT II aux États-Unis. C'était le 27 mars, six mois jour pour jour après que l'Amérique ait perdu la bataille de la Harvest Moon et que Gromyko ait livré le premier ultimatum SALT II à la Maison Blanche. Le journal officiel soviétique Pravda a lancé l'ultimatum en utilisant le langage de la diplomatie, et l'administration Carter, qui était un peu nerveuse, a de nouveau été prise de panique. Deux jours plus tard, il a été annoncé que le secrétaire d'État Vance rencontrerait le ministre soviétique des Affaires étrangères Gromyko pour parler de SALT II, peut-être à Genève ; Mais Vance fut finalement obligé de faire son chapeau de pèlerinage à la main jusqu'à la source, Moscou. Au moment de l'annonce initiale d'une réunion Vance-Gromyko prévue, Leonid Brejnev numéro 2 était parti pour l'Extrême-Orient soviétique en compagnie du ministre de la Défense, le maréchal Dmitri Ustinov. Brejnev numéro 2 est le double cérémoniel qui a pris la place du vrai Brejnev dans les fonctions publiques à partir de quelques semaines après la mort du vrai Brejnew à Moscou le 7 janvier 1978.

C'est Ustinov qui est l'homme le plus fort du Kremlin. Ustinov est le nouveau Khrouchtchev permettant aux autres de présenter l'image du pouvoir alors qu'il consolide son propre leadership dans les coulisses. Mes amis, l'utilisation du double en politique et en diplomatie est rarement suspectée par le public. Après tout, nous sommes ceux qui sont censés être trompés par elle ; Mais au niveau diplomatique, ce n'est pas une pratique rare du tout, et quand un double est détecté, la tradition diplomatique est de ne pas commenter à ce sujet en aucune façon. Cela serait considéré comme une ingérence dans les affaires intérieures d'un autre pays – une chose pour laquelle l'Union soviétique n'a aucune tolérance. Ainsi, même si le secrétaire d'État Cyrus Vance et d'autres savent que Brejnev numéro 2 est un double, ils vont simplement de pair avec la mascarade. Vous imaginez ?

Au cours du voyage vers l'Extrême-Orient de Brejnev numéro 2 et Ustinov, des régions frontalières contestées entre l'Union soviétique et la Chine ont été visitées. Des discours enflammés aux troupes soviétiques ont été utilisés pour extraire des promesses criées des troupes pour protéger la patrie, mais la Chine n'était que partiellement la cible de tout cela. Le 7 avril, Brejnev numéro 2 a prononcé un discours à bord d'un croiseur dans le port de Vladivostok, qui ne se trouvait pas en Chine mais aux États-Unis. L'administration Carter fut accusée de vacillement et d'incohérence dans les négociations de SALT II, et on fit valoir qu'en bloquant les États-Unis, on était sur le point de perdre toute chance de conclure un accord de SALT II. Quand les analystes du renseignement américain ont entendu cela, ils ont frémi. SALT II est secrètement destiné à être le traité de capitulation de l'Amérique par le désarmement unilatéral. La seule alternative à la reddition sous un ultimatum est la guerre elle-même, et les mots de Brejnev numéro 2 n'avaient pas été choisis à la légère. Après le discours de Vladivostok, il se tourna momentanément vers Ustinov pour obtenir son approbation, et il l'obtenait. Il était de plus en plus clair que le voyage de Vance à Moscou prenait une signification ou bien une signification. Soit Vance trouverait un moyen de continuer à caler sans susciter une colère soviétique excessive, soit il devrait signer sur la ligne pointillée. Si possible, le retard est recherché par ceux qui contrôlent le gouvernement des États-Unis parce que l'opération Desk Top a été réactivée.

En janvier 1977, j'ai révélé que la CIA avait planté une flotte de super missiles sous-marins sur le sol des océans Atlantique et Pacifique, mais qu'ils avaient commencé à fuir et à devenir handicapés un par un. Dans un cas après que j'ai révélé cela, la fuite a empoisonné les baleines dans l'océan à l'est de la Floride, et elles ont commencé à s'échouer pour

mourir en grand nombre près de Jacksonville, en Floride. Aujourd'hui, toute la flotte originale de missiles sous-marins de la CIA est éteinte, mais l'opération Desk Top, qui avait initialement planté ces missiles en mer, a été réactivée et une nouvelle flotte de missiles sous-marins est en train d'être plantée. Cela se fait sous couvert de forage au large de la côte Est pour le pétrole. Beaucoup d'opérations de forage qui se déroulent actuellement sont authentiques ; mais Exxon, la plus ancienne et la plus étroitement contrôlée de toutes les sociétés Rockefeller, est utilisée dans Operation Desk Top. En août 1976, alors que la crise des missiles sous-marins soviétiques était secrètement en cours, Exxon a mis toute l'industrie pétrolière en émoi en offrant des montants fantastiques afin de contrôler de grandes parties du champ de pétrole atlantique actuellement exploré. Exxon utilise le navire de forage Glomar Pacific en lien avec l'opération Desk Top. Le Glomar Pacific est un navire jumeau du célèbre Glomar Explorer – le navire mystère Howard Hughes, qui a été utilisé dans le premier Operation Desk Top. La stratégie américaine est donc de continuer à gagner du temps dans l'espoir que la nouvelle flotte de missiles sous-marins de la CIA et d'autres actions ad hoc puissent être menées à bien à temps pour contrer la puissance militaire écrasante de la Russie. Mais en se souvenant des jours cauchemardesques de l'automne dernier après la bataille de la Lune des moissons, les mots soviétiques de la fin suggéraient que tout retard supplémentaire de Vance à Moscou pourrait être la goutte d'eau qui pourrait faire déborder le vase. On en conclut que pour que Vance sache comment jouer, il faudrait lui fournir des renseignements à jour sur le statut d'alerte militaire soviétique pendant les pourparlers. S'il était constaté que les forces soviétiques étaient prêtes à lancer une attaque, Vance n'aurait d'autre choix que d'accepter en principe les dispositions de la capitulation secrète de SALT II ; Mais si les forces soviétiques étaient dans une position d'alerte plus basse, il devait continuer à stagner avec juste assez de concessions pour éviter une impasse totale.

Il y a un an, il n'y aurait eu aucun problème à fournir à Vance cette information cruciale de renseignement « Go » contre « No Go », car il y a un an, les États-Unis avaient encore un réseau de satellites espions en orbite. Maintenant, nous ne le faisons pas. Je peux maintenant révéler que la flotte orbitale des Cosmos Interceptors soviétiques a terminé le travail d'élimination des satellites espions américains capables de faire des observations en Union soviétique. Nous n'avons pas riposté parce que nous n'osons pas. Nous n'avons plus la capacité de détecter les ICBM soviétiques au moment du lancement, donc toute attaque de missile ICBM ne produira que l'avertissement beaucoup plus court fourni par notre réseau radar d'alerte précoce ; et nous ne pouvons plus surveiller les mouvements de troupes et autres activités militaires en permanence à travers l'Union soviétique. Il était donc clair qu'un vol de reconnaissance spécial devrait être effectué afin de fournir les renseignements dont Vance avait besoin à Moscou. Mais les défenses aériennes avancées de l'Union soviétique peuvent maintenant abattre tous les avions de reconnaissance occidentaux, y compris même le RS-71 qui vole 20 miles de haut à trois fois la vitesse du son. La seule chance était d'utiliser un avion sur lequel les Russes pourraient s'abstenir de tirer – c'est-à-dire un avion de passagers ; et pour minimiser les soupçons, il ne pouvait pas s'agir d'un avion américain.

Comme je l'ai souligné il y a deux mois, les conséquences désastreuses de la bataille de la Harvest Moon ont entraîné une refonte majeure du plan Carter annoncé pour retirer les troupes de Corée du Sud. Quelqu'un a suggéré que ce ralentissement, qui était déjà prévu, soit offert à la Corée du Sud en échange d'un vol de renseignement sud-coréen en territoire

soviétique. Ce plan a été adopté, et le sort du vol 902 de Korean Air Lines a été scellé. Le 20 avril 1978, le secrétaire d'État Vance était à Moscou. C'était le premier jour de ses entretiens avec Gromyko. Apparemment par coïncidence, le même jour, le vol 902 de Korean Air Lines s'est égaré dans l'espace aérien soviétique et a survolé une énorme concentration d'installations militaires russes. Au moment où le 707 a finalement atterri, les responsables du renseignement américain ont eu leur réponse – l'Union soviétique ne se préparait pas à une attaque immédiate. La nouvelle fut annoncée à Vance à Moscou, et le calage se poursuivit comme prévu. Le lendemain, Jimmy Carter annonçait un report du plan de retrait des troupes pour la Corée du Sud.

L'incident de la Korean Air Line illustre un fait très important qui est souvent oublié. Indépendamment des armes impliquées, la stratégie est toujours d'une importance primordiale et peut parfois faire pencher la balance contre des obstacles énormes ; et de tous les facteurs stratégiques, la surprise est la plus puissante. Le 707 coréen a réussi à pénétrer dans le système de défense aérienne le plus puissant du monde parce que les Russes ont été pris au dépourvu – ils ne s'attendaient pas à un tel coup. Imaginez, mes amis, quel sera l'impact lorsque la puissance militaire de la Russie sera combinée à la surprise dans la guerre à venir ! !

Thème 3. 3 – Ce que j'essaie de faire dans mes bandes, mes amis, c'est de vous aider à interpréter le présent à la lumière de l'avenir. Une fois que vous comprendrez où vont les événements et pourquoi, vous ne serez plus mystifiés et surpris par les événements turbulents d'aujourd'hui. Mais personne ne peut saisir quoi que ce soit sur ce que l'avenir réserve à moins qu'il n'ait appris les leçons du passé. En ce qui concerne la République des États-Unis aujourd'hui, certaines des leçons les plus vives que nous aurions dû tirer du passé sont issues de l'effondrement de la Troisième République française en 1940. L'effondrement de la France face à la machine militaire d'Hitler en 1940 était choquant, mais inévitable. Les graines de la défaite avaient déjà été semées en France au cours des années précédentes, lorsque la France a refusé de reconnaître la réalité de la menace et de prendre des mesures pour se protéger. Comme l'Amérique aujourd'hui, la France a été dévorée de l'intérieur par des espions ; mais comme l'Amérique aujourd' hui, la France se sentait en sécurité derrière sa ligne Maginot, et pour la consommation publique, il y avait des assurances continues que les forces militaires françaises étaient suffisantes pour maintenir la sécurité française. La capacité de la France à se défendre s'est avérée être une pure fiction. Quand le moment de vérité arriva, les belles images et l'auto-illusion s'effondrèrent, et avec elles la Troisième République française.

Aujourd'hui, les États-Unis approchent du moment de vérité, après une période de décadence, d'auto-illusion et de fabrication d'images qui est comparable à celle de la France de 1933 à 1940. Alexander Werth a écrit un livre sur cette période intitulé « Le crépuscule de la France » publié à New York par Fertig en 1966. Dans l'introduction, D. W. Brogan écrivait ce qui suit, et je cite : « Que la France ait été battue en 1940 n'a rien d'étonnant, seul un miracle aurait pu l'empêcher ; Mais non seulement le monde en était venu à attendre des miracles de la France, mais le monde était ébloui par la victoire de 1918. Et je cite encore : « La défaite française n'a pas été surprenante ; ce qui l'a été, c'est l'échec à préserver les fruits de la victoire – ces garanties minimales de la sécurité française. »

Comme la France en 1940, les États-Unis aujourd'hui se dorent dans la lueur de la victoire depuis longtemps morte ; et comme la France en 1940, nous n'avons pas réussi à préserver les garanties minimales pour notre propre sécurité. En fait, l'Amérique a glissé encore plus loin que la France parce que sous le couvert de la limitation des armes, nous avons fermé les systèmes de défense aérienne, les bases militaires et les installations navales, et abandonné la défense de notre propre patrie. Les historiens ne peuvent trouver aucun précédent dans l'histoire pour une telle action suicidaire d'une grande puissance. Le crépuscule des États-Unis a maintenant garanti qu'il est humainement impossible pour les États-Unis de se détourner ou de gagner une guerre avec l'Union soviétique. Seul un miracle pourrait le faire, mais nous, en tant que nation, ne méritons pas un miracle. Au lieu de la foi en Dieu qui a construit les États-Unis, la plupart des Américains mettent maintenant leur foi en les États-Unis eux-mêmes comme si c'était un être divin qui ne pourrait jamais aller mal et ne jamais être vaincu.

Au milieu des réunions de Moscou ce mois-ci entre Vance et Gromyko, un porte-parole soviétique a réitéré pour la dernière fois en termes clairs que c'était la dernière chance de l'Amérique de signer un traité SALT II ; et malgré l'amélioration apparente du ton des pourparlers et indépendamment de la volonté soviétique apparente de continuer à parler de SALT II, c'était la dernière chance de l'Amérique de se rendre par cette voie. Les Russes savent que l'administration Carter contrôlée est au point mort, ils connaissent l'opération Desk Top et les autres efforts ad hoc pour trouver une menace militaire importante à viser l'Union soviétique, et ils connaissent les mesures prises par Rockefeller pour essayer de transformer la Chine en un moyen de dissuasion crédible – mais il est trop peu et trop tard. Le Kremlin n'a pas l'intention de permettre à ces manœuvres désespérées de porter leurs fruits, mais prévoit de les réduire à la guerre sur les termes soviétiques et à un moment choisi par l'Union soviétique. Depuis la fin des pourparlers de Moscou le 22 avril 1978, le Kremlin s'est engagé à nettoyer progressivement les ponts de la guerre. Il n'y a pas de calendrier rigide, mais des étapes précises sont prévues. L'intention est d'en achever le plus possible avant de lancer la guerre contre les États-Unis afin qu'il soit possible de se concentrer pleinement sur la conquête de l'Amérique le moment venu. Même ainsi, l'Union soviétique est prête à la guerre à tout moment.

Une campagne de propagande est très importante pour le Kremlin, et elle a déjà commencé à préparer le peuple russe à la guerre. L'Union soviétique fait tout son possible pour paraître raisonnable et constructive en matière de contrôle des armements, en particulier pendant que les États-Unis sont dépeints comme non coopératifs et menaçants. Une autre priorité absolue concerne les préparatifs de l'invasion soviétique au Canada et au Mexique, que j'ai décrits le mois dernier. Après l'attaque nucléaire surprise initiale, l'Union soviétique veut être prête à mobiliser rapidement ses troupes, ses chars, son artillerie et ses caches d'armes pour une invasion à travers nos frontières nord et sud. Il y a aussi la question majeure de la Chine rouge sur laquelle un bras de fer a éclaté entre l'Union soviétique et les États-Unis. C'est tellement important qu'il y a deux jours, Brejnev numéro 2 a envoyé un vice-ministre des Affaires étrangères à Pékin pour des discussions sur le différend frontalier. Dans les jours à venir, la Chine sera de plus en plus au centre de l'attention des deux côtés, mais le géant endormi aurait dû être laissé seul, a déclaré M. Xi. parce que les pressions et les incitations que les intérêts des Rockefeller déversent actuellement sur la Chine tendent à la rendre plus révisionniste et donc plus semblable à la

Russie dans la pensée politique. Donc, sans le vouloir, nos Maîtres Secrets aident à rapprocher la Russie et la Chine, pas plus loin.

À l'approche de la guerre, les États-Unis seront de plus en plus en proie au sabotage et à des actes de guerre géophysique – tels que les inondations, les tempêtes et les tremblements de terre artificiels, en particulier en Californie. Mais la plus grande surprise pour l'Amérique dans la guerre à venir sont les Cosmosphères qui planent maintenant au-dessus de nos têtes. Contrairement aux États-Unis ces dernières années, l'Union soviétique n'a jamais oublié que la quantité peut être aussi importante que la qualité d'un système d'armement. et en prévision du conflit à venir, le nombre de Cosmosphères déployées dans le monde entier et surtout aux États-Unis a commencé à croître au début de ce mois. D'après mes informations de renseignement en date du 26 avril, il y a deux cent seize cosmosphères soviétiques, 216 – je répète – armées d'armes à faisceau de particules, qui survolent maintenant des endroits à travers les États-Unis. Il y en a neuf (9) rien qu'à Washington, trois (3) chacun au-dessus de New York, Roanoke, en Virginie, et Phoenix, en Arizona. Il y a aussi des Cosmosphères situées au-dessus des installations militaires, des barrages, des capitales d'État et d'autres grandes villes. Actuellement, ils sont plus fortement concentrés dans la région nord-est des États-Unis, mais ils sont douze (12) chacun au-dessus de la Californie et du Texas, et neuf (9) au-dessus du Kansas. L'administration Carter ne sait que trop bien à quel point nous sommes proches de la guerre ; c'est pourquoi nous entendons de plus en plus parler d'une éventuelle urgence nationale, de rationnement du gaz, etc. Le Congrès le sait aussi, mais ils refusent, comme l'exécutif, de vous dire la vérité.

En tant que citoyens des États-Unis, nous sommes maintenant comme les passagers confiants du vol 902 de Korean Air Lines – nous allons juste le long du trajet, en faisant confiance à nos pilotes à Washington ; Et même quand nous voyons des signes dramatiques et inquiétants que quelque chose ne va pas, nous, en tant que peuple, refusons d'accepter la responsabilité que nous ont laissée les fondateurs de notre République. Au lieu de ramasser les outils constitutionnels qui nous ont été laissés pour éviter une catastrophe, nous réagissons comme les passagers de l'avion coréen qui se demandaient pourquoi le soleil était soudainement derrière eux au lieu de les devancer. Nous pensons que tout doit aller, qu'ils doivent sûrement savoir ce qu'ils font ; mais, mes amis, notre République est maintenant entre les mains d'hommes qui ne savent pas ce qu'ils font. Ils savent tout sur les mensonges, les intrigues et les tromperies, mais ils ne savent rien sur le leadership honnête et ne s'en soucient pas. Et ainsi le crépuscule de la République des États-Unis d'Amérique s'approfondit sous nos yeux. Nous nous sommes détournés de la lumière de la liberté qui vient seulement de Dieu, et nous volons dans les ténèbres de la guerre.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 34

26 mai 1978

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 26 mai 1978, et voici ma lettre audio n° 34.

Le moment est venu pour moi de faire une pause et de faire le point sur la situation désespérée qui nous attend. J'ai travaillé aussi dur et aussi fidèlement que je sais le faire pendant cinq ans, et je crois que je devrais vous donner mon évaluation honnête du succès ou de l'échec de ce que j'ai essayé de faire. Je ne fais pas carrière dans ce domaine. Soit les plans de nos dirigeants secrets pour la guerre et le désastre seront arrêtés – soit ils nous arrêteront !

Mes trois sujets spéciaux pour aujourd'hui sont : Thème 1 - La bataille de Midway répétée dans l'espace ; Thème 2 - Tremblements de terre, contrôle du temps et la faim en Amérique ; et Thème 3 - La confession publique du Dr Beter.

Thème 1 – Il y a huit mois demain, le 27 septembre 1977, les États-Unis ont perdu la bataille la plus décisive du 20e siècle – la bataille de la moisson de lune. Depuis les premiers jours de la Seconde Guerre mondiale, il n'y a jamais eu quelque chose de semblable en importance. Depuis le dimanche matin endormi du 7 décembre 1941, les mots « Pearl Harbor » ont signifié bien plus que la situation géographique du quartier général de la flotte du Pacifique de la marine des États-Unis. Depuis ce jour, Pearl Harbor est synonyme d'attaque surprise de la variété la plus dévastatrice. Pour tous les Américains qui ont entendu les bulletins de nouvelles effrayants et incroyables à la radio ce jour-là, l'attaque de Pearl Harbor reste toujours un souvenir brûlant. Pour nous, c'était le début d'un cauchemar appelé Seconde Guerre mondiale. L'impact émotionnel de l'attaque de Pearl Harbor persiste toujours ; mais le sens complet de cette attaque a été perdu pour la plupart d'entre nous à l'époque et est encore moins largement compris aujourd'hui, Ce n'est que six mois plus tard que la véritable signification de l'attaque de Pearl Harbor fut révélée lors de la bataille décisive de Midway. et à ce moment-là, nous, les Américains, étions trop préoccupés par la guerre pour nous arrêter et remarquer le sens plus large de batailles particulières.

Dans la lettre audio n° 14, il y a près de deux ans, j'ai mentionné le fait que juste avant l'attaque de Pearl Harbor, le président Franklin D. Roosevelt avait pris des mesures pour que nos trois porte-avions basés là-bas soient absents lorsque les Japonais ont attaqué. et dans le livre audio Talking Tape numéro 7-B, que j'ai enregistré il y a plus de deux ans avec mon ami le colonel Curtis B. Dall, le colonel Dall raconte toute l'histoire des dirigeants du TREASON of America en conjonction avec l'attaque de Pearl Harbor. Il n'y a pas de temps pour revoir tout cela ici, il suffit de dire que Pearl Harbor a été présenté aux Japonais comme une cible attrayante pour une attaque comme une ruse pour amener l'Amérique dans la guerre. En vertu de l'Acte tripartite entre le Japon, l'Allemagne et l'Italie, cela a automatiquement impliqué l'Amérique dans la guerre européenne. En conséquence, nos dirigeants secrets ont émergé de la Seconde Guerre mondiale dans le contrôle des concessions pétrolières anciennement britanniques en Arabie saoudite.

Mais, six mois plus tard, la séquence des événements qui s'est déroulée entre l'attaque de Pearl Harbor en décembre 1941 et la bataille de Midway a eu un impact profond sur la stratégie militaire américaine pendant des décennies. Dans le domaine de la stratégie navale, la montée en puissance du porte-avions a été confirmée au cours de cette période dans le Pacifique il y a plus de 35 ans, et aujourd'hui, le porte-avions est toujours un facteur dominant dans la plupart des réflexions navales américaines. Mais bien au-delà, les six premiers mois de la guerre du Pacifique sont devenus le modèle primitif de toute une grande stratégie de domination mondiale qui a été mise en branle deux décennies plus tard en 1961 ; seulement cette fois, la stratégie secrète s'est retournée contre nous. En juin 1942, la bataille de Midway, le tournant de la guerre du Pacifique, fut remportée par les États-Unis, mais en septembre 1977, la bataille de la Harvest Moon, un autre tournant, fut perdue par les États-Unis.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, la plupart des Américains considéraient toujours les cuirassés comme une puissance navale typique. Nous avions entendu parler de porte-avions, de sous-marins et d'autres types de navires, mais c'est automatiquement le cuirassé avec ses impressionnants gros canons capables de battre des plages de débarquement ou d'autres navires à vingt miles de distance qui nous est venu à l'esprit. Si on nous avait demandé, la plupart des Américains auraient probablement répondu que le cuirassé était la clé de la force navale – mais nous, le public, étions en retard. Une révolution se produisait dans la technologie de l'armement naval et les stratèges de haut niveau savaient que les jours du cuirassé étaient déjà comptés, grâce à l'émergence rapide de porte-avions efficaces. En 1941, cette tournure des événements était encore si nouvelle que même dans les rangs navals, il s'agissait d'un sujet de débat animé, mais au plus haut niveau de la pensée stratégique, il a été compris au Japon ainsi qu'aux États-Unis.

Lorsque l'amiral Yamamoto, chef de la marine japonaise, lança l'attaque surprise sur Pearl Harbor le 7 décembre 1941, il utilisa une force navale construite autour de six porte-avions. Comme tous les commandants militaires, Yamamoto savait que la surprise serait la plus puissante de toutes les armes, et toutes les précautions ont été prises pour s'assurer qu'elle serait atteinte. Bien avant que les cuirassés ou les croiseurs aient été assez proches pour commencer à bombarder Pearl Harbor, les porte-avions de Yamamoto ont commencé à lancer des bombardiers en piqué, des avions torpilleurs et des chasseurs aux premiers rayons de l'aube ; et à 7h55 du matin. Honolulu, vague après vague, des avions japonais ont attaqué Pearl Harbor. Pas un seul combattant américain ne se leva pour rencontrer les premières vagues d'attaquants japonais car la surprise était complète. Des cuirassés, des croiseurs et des destroyers furent capturés s'ils étaient paisiblement à l'ancre, embouteillés dans le port. et des avions américains regroupés sur l'aérodrome par précaution contre le sabotage ont été transformés en gigantesques feux de joie alors même que les pilotes américains essayaient en vain de démarrer leurs avions et de décoller. Oui, la surprise tactique avait été réalisée à Pearl Harbor par Yamamoto, mais c'était Yamamoto qui était surpris au sens stratégique, Parce que tout comme il avait utilisé des porte-avions pour l'attaque, ses principales cibles à Pearl Harbor avaient été nos trois porte-avions basés là-bas. Des rapports de renseignement falsifiés avaient été utilisés pour convaincre Yamamoto que ces cibles étaient là, mais lorsque des avions japonais ont survolé Pearl Harbor ce matin-là, les trois porte-avions manquaient. En conséquence, le coup décisif que Yamamoto avait tenté de porter à la flotte américaine du Pacifique n'avait pas été atteint,

Mais un carnage et une terreur incroyables avaient eu lieu – juste le bon médicament dont nos dirigeants secrets avaient besoin pour guérir la réticence américaine à faire la guerre.

Cinq mois plus tard, la gravité de l'échec de l'attaque japonaise sur Pearl Harbor commençait à se faire sentir. Une importante force d'intervention japonaise se préparait à envahir certaines îles des Salomon en utilisant de puissants cuirassés et croiseurs pour couvrir l'invasion, mais la marine américaine est intervenue, utilisant des porte-avions à bon escient. La bataille de la mer de Corail qui en résulta ruine le plan d'attaque japonais en transformant l'ensemble de l'engagement en une bataille entre porte-avions. Les Japonais n'ont jamais pu utiliser leurs cuirassés, croiseurs et péniches de débarquement et ont dû se retirer.

Mais c'est le mois suivant, juin 1942, que la bataille décisive de Midway scelle le sort du Japon pour le reste de la guerre. L'amiral Yamamoto lance une attaque contre l'île Midway, une importante prise de pied aérienne et navale américaine dans le Pacifique Sud. La force de Yamamoto comprenait non seulement quatre porte-avions, mais une force apparemment écrasante de cuirassés, de croiseurs, de destroyers et de sous-marins. Mais une fois de plus, la marine américaine a transformé le tout en une bataille entre porte-avions. Sous le commandement de l'amiral Chester Nimitz, les forces américaines construites autour des trois porte-avions qui avaient été délibérément sauvés de la surprise de Pearl Harbor, attaquèrent les Japonais d'une direction inattendue. En une seule journée, le 4 juin 1942, les quatre porte-avions japonais attaquants furent coulés. Maintenant, la vaste flotte de cuirassés japonais et d'autres navires ont été volés de leur parapluie aérien et est devenu inutile. Ils ne pouvaient pas s'approcher assez près de Midway pour attaquer et ont dû se détourner. Sans leurs porteurs, ils ont été vaincus indépendamment de toute leur puissance apparente autrement.

La bataille de Midway a été le tournant de la guerre du Pacifique. Elle survient six mois seulement après Pearl Harbor, et la guerre se poursuit avec de grandes pertes de vie des deux côtés pendant plus de trois ans. Mais avec la bataille de Midway, le résultat final de la guerre entre le Japon et les États-Unis est devenu une question de temps parce que la perte des quatre porte-avions coulés dans la bataille de Midway a brisé le dos de la supériorité navale japonaise dans le Pacifique. Dès lors, la capacité de production américaine a permis aux États-Unis d'aller de l'avant et de dépasser progressivement toutes les capacités japonaises, et le Japon était condamné.

Les événements de Pearl Harbor à Midway il y a plus d'une génération ont fourni des leçons que nos dirigeants secrets arrogants pensaient pouvoir appliquer à une échelle beaucoup plus grande. Par le biais de Pearl Harbor, ils avaient attiré une victime prévue, le Japon, dans une attaque qui unissait le peuple américain dans le soutien à la guerre. Entre-temps, ils avaient retenu en réserve les armes de représailles essentielles qui devaient permettre à la victime d'être vaincue – à savoir les porte-avions. À l'époque, les porte-avions étaient encore si nouveaux en tant que véritable force navale que leur véritable importance a été perdue pour le grand public. Mais en mettant tout sur cette nouvelle technologie décisive de la guerre, ils avaient réussi à détruire le Japon comme l'issue prévue de la guerre.

Vingt ans plus tard, en 1961, une répétition de la même stratégie de base a été mise en branle par nos dirigeants secrets. C'était la stratégie élaborée à deux volets pour la domination du monde, sur laquelle j'ai donné beaucoup de détails, à partir de septembre

dernier dans la lettre audio n° 26 et dans d'autres lettres audio depuis lors. La victime prévue cette fois-ci était la Russie soviétique, la seule force militaire sur terre rivalisant avec celle de l'empire Rockefeller. Une fois de plus, l'intention était d'attirer la victime, la Russie, dans une attaque de type Pearl Harbor dans des conditions soigneusement contrôlées. Comme auparavant, la terreur et le carnage seraient inhumains et des millions de vies seraient étouffées cette fois-ci puisque l'attaque serait nucléaire. Mais comme avant, nos Dirigeants Secrets avaient l'intention de garder en réserve un as décisif en termes de nouvelle technologie d'armes avec laquelle détruire la victime prévue le moment venu. Dans la guerre du Pacifique, il y a plus de 35 ans, c'était le nouveau porte-avions dont l'ombrelle déterminait l'utilité de presque toutes les autres armes. Aujourd'hui, ce sont les armes spatiales qui jouent le même rôle, et l'as dans le trou que nos dirigeants secrets avaient gardé à l'écart était la base secrète de la Lune américaine dans le cratère Copernicus. Armé d'armes à faisceau, la base de Copernic devait être un endroit invulnérable à partir duquel tout endroit habité sur terre pourrait être mis au flambeau instantanément et à volonté. Mais en septembre 1977, tout le plan diabolique s'est retourné contre vous, comme je vous l'ai dit en détail ce mois-là dans la lettre audio n° 26.

Le 20 septembre 1977, le premier satellite russe de destruction, Cosmos 929, armé d'armes à faisceau de particules chargées, a fait exploser un satellite espion américain dans une boule de feu géante au-dessus de l'observatoire Petrozavodsk situé dans le nord de la Russie. C'était comme la bataille de la mer de Corail en mai 1942, car soudain les règles de la bataille subissaient un changement dramatique, mais cette fois-ci, c'était l'inverse. Cette fois, les tables étaient retournées contre nous, pas par nous. Puis, seulement une semaine plus tard, l'équivalent de l'ère spatiale de la bataille de Midway a eu lieu – hors des yeux du public, et sans aucun soupçon public de ce qui se passait. Soudain, sans explication, l'Union soviétique a expulsé les navires de pêche de la communauté européenne de ses eaux septentrionales où sa gigantesque flotte du Nord est basée. Puis, le 27 septembre 1977, la bataille de la Lune s'est terminée dans un bouleversement stupéfiant – l'Union soviétique avait éliminé la base secrète d'armes américaine dans le cratère Copernic. Ce fut une bataille décisive, pas moins que la bataille de Midway pendant la Seconde Guerre mondiale.

Depuis ce temps, comme je l'ai relaté pour vous dans mes bandes mois après mois, La Russie soviétique a tourné la table contre les États-Unis militairement tout aussi sûrement et tout aussi résolument que les États-Unis contre le Japon pendant la Seconde Guerre mondiale. La guerre totale entre la Russie et l'Amérique n'a pas encore éclaté, mais le résultat final semble avoir déjà été décidé par la bataille secrète de l'espace d'il y a huit mois. De la même manière, la majeure partie des combats entre le Japon et les États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale a eu lieu après la bataille de Midway, Mais le tournant de Midway a ouvert la voie pour le reste de la guerre que le Japon n'a jamais pu inverser.

Thème 2 – À la suite de la révolution bolchevique en Russie en 1918, le contrôle centralisé de la production et de la distribution alimentaires, le rationnement des aliments, les purges et d'autres facteurs ont conduit à l'horrible famine russe de 1919 à 1921. Les nouveaux maîtres vicieux de la Russie, les bolcheviks, qui sont maintenant expulsés de Russie, ont utilisé la faim comme un outil délibéré pour le contrôle politique. Les effets terribles et tragiques de la faim sur les gens ont été décrits comme une leçon pour tous par feu P. A. Sorokin, le grand sociologue russe qui a fui la Russie bolchevique et a fondé le Département de sociologie à l'Université Harvard. A tous ceux qui sont assez sages pour se

soucier des leçons de l'expérience russe dans ce domaine, je recommande fortement le livre de Sorokin intitulé « La faim comme facteur dans les affaires humaines. » Il est disponible pour 12,50 $ de l'Université de Floride Press, 15 Northwest Street, Gainesville, Floride, zip 32603.

Dans ma toute première cassette, le livre audio numéro 1, j'ai mentionné le rôle prévu des pénuries et même de la famine en Amérique comme facteurs de la dépression et de la guerre à venir. Beaucoup de choses ont mal tourné dans les tables de temps de nos dirigeants secrets depuis lors, mais les perspectives de faim en Amérique ont, si quelque chose, augmenté. Dans des cassettes récentes, j'ai mentionné le rôle de modification du temps qui peut être joué par les cosmosphères russes. Leurs armes chargées à faisceau de particules lorsqu'elles sont tirées en mode flou produisent non seulement des explosions d'air comme celles qui ont été entendues pour la première fois le long de notre côte est en décembre dernier, mais aussi des charges électriques dans la haute atmosphère qui modifient nos conditions météorologiques.

Maintenant, pour la première fois, je peux confirmer que le contrôle de la météo par nos propres dirigeants secrets est également très avancé en ce qui concerne les États-Unis. Le 12 décembre 1977, un article a été publié dans un journal canadien qui a été très largement diffusé aux États-Unis. Il a affirmé qu'une barrière météorologique électronique avait été mise en place par les Russes pour changer notre temps. La prétendue barrière russe a été décrite comme allant de l'Alaska au Chili, et elle a été blâmée pour l'hiver exceptionnellement rigoureux qui était en cours. Ici, mes amis, c'est un parfait exemple de désinformation – elle a été conçue pour tromper le public et beaucoup, beaucoup de gens ont été pris en charge par elle. Il y a un système de grille de modification du temps le long de nos côtes, mais ce n'est pas comme décrit dans l'article, et ce n'est pas russe. C'est contrôlé par nos propres dirigeants secrets. Ce système de grille se compose de trois (3) câbles sous-marins énormes posés le long du plateau continental de nos côtes est, ouest et du golfe. Le câble de la côte ouest s'étend du cap Cook au nord-ouest de l'île de Vancouver, en passant par la Basse-Californie, jusqu'à un point situé en face de Tuxpan, au Mexique. Le câble de la côte est s'étend de la pointe d'une péninsule à l'extrémité nord-est de la baie de Fundy, en Nouvelle-Écosse, vers le sud jusqu'à un point près de Jacksonville, en Floride. Le câble du Golfe s'étend d'un point au nord-ouest de Tampa près de Buena Vista, en Floride, vers l'ouest jusqu'à un point à 77 miles à l'est de Corpus Christi, au Texas. Chaque câble est alimenté par une centrale nucléaire souterraine. Ces trois centrales nucléaires souterraines sont situées au Cap Cook, dans la péninsule que j'ai décrite en Nouvelle-Écosse et près de Buena Vista, en Floride.

Vous avez peut-être lu des articles spéculant que des ondes radio très puissantes pourraient être utilisées pour modifier le temps, mais ce n'est pas ainsi que fonctionne le système Coastal Grid. Au lieu de cela, chaque câble de grille peut être soit positif ou négatif par rapport à la terre. La centrale nucléaire qui l'alimente agit comme une batterie géante avec une borne reliée au câble, l'autre à la terre. Ces trois réseaux côtiers combinés ont mis en place des champs électriques qui couvrent la partie continentale des États-Unis, à l'exclusion de l'Alaska, avec des parties du Mexique et du Canada touchées. Les charges électriques dans la haute atmosphère se déplacent en réponse à ces champs, produisant des changements de jet stream qui à leur tour modifient notre temps. Le processus absorbe d'énormes quantités d'énergie, qui est fournie par les trois centrales nucléaires souterraines qui alimentent les réseaux.

Dans l'hiver amer qui vient de passer, des tempêtes meurtrières ont été créées par le contrôle météorologique qui n'était que partiellement dû aux Cosmosphères soviétiques - pour la plupart, elles ont été causées par les grilles côtières, que je suis en mesure de révéler aujourd'hui pour la première fois. À l'heure actuelle, le West Coast Grid est chargé négativement, tandis que le East Coast Grid est positif. Mais on m'a informé qu'à partir du 20 mai, une expérience a commencé impliquant des changements fréquents de polarité du réseau du Golfe. Hier, par exemple, la polarité a été changée de négative à positive à 16h20, puis inversée de positif à négatif à peine 7 heures plus tard à 23h30. À la lumière de tout cela, réfléchissez aux paroles de Merlin Williams, directeur du Bureau de modification du temps du gouvernement fédéral dans une interview publiée hier, 25 mai, dans le New York Times. Un sentiment d'urgence sur l'amélioration de l'alerte aux tempêtes a été transmis alors qu'il a souligné que les communautés du sud de la côte de la Floride étaient particulièrement vulnérables. Il a dit qu'il est probable que « le genre de tempêtes qui ont tué seulement quelques personnes dans le passé, tuera des milliers. Le temps est venu pour une telle tempête meurtrière, et je crains qu'elle ne vienne cet été ou cet automne.

Ces grilles, mes amis, sont utilisées par nos dirigeants secrets pour manipuler notre temps à leurs propres fins. L'hiver dernier, de terribles tempêtes ont «coïncidé» avec les efforts d'un lobby du gaz pour déréglementer les prix du gaz naturel ; et maintenant, des conditions météorologiques étranges ont sérieusement retardé la plantation de cultures de printemps dans nos zones de grenier, et ont causé des cultures à laver dans d'autres. Ce qui se passe maintenant est la guerre météorologique, impliquant non seulement les armes de modification météorologique de l'Union soviétique, mais aussi de nos propres dirigeants secrets. L'ère de la stratégie météorologique a commencé avec l'Amérique comme champ de bataille. Ces grilles côtières secrètes ont tendance à produire des effets de modification météorologique régionaux et nationaux, tandis que les cosmosphères russes produisent des effets plus concentrés et localisés. Mais maintenant, avec encore plus de Cosmosphères que les 216 que je vous ai rapportés le mois dernier, une bataille royale se prépare pour le contrôle du temps de l'Amérique. Je ne peux pas dire qui va gagner, mais ce que je peux dire avec certitude, c'est que le temps étrange sera répandu cet été et peut-être encore plus l'hiver prochain – et les perdants seront vous et moi, le peuple américain.

Cette perturbation de notre approvisionnement alimentaire par la modification des conditions météorologiques a déjà commencé, se traduisant par une flambée des prix des légumes dans votre supermarché local ; mais une perturbation beaucoup plus dramatique de ces approvisionnements alimentaires qui proviennent de notre côte ouest pourrait survenir à tout moment. Je fais référence aux effets du tremblement de terre et du raz-de-marée provoqués par l'homme que j'ai mis en garde pour la première fois il y a environ un an dans la lettre audio n° 24. Dans cette bande, j'ai donné les emplacements de sept (7) super-pousses russes de fission-fusion-fission qui avaient été plantées dans des tranchées sous-marines profondes autour des Philippines. Comme je l'ai expliqué alors, les Philippines sont comme une clé de voûte dans le long arc de failles géologiques qui encerclent le Pacifique – la soi-disant Anneau de feu. Un tremblement de terre majeur qui éclate aux Philippines pourrait se frayer un chemin autour du pourtour du Pacifique et finalement dévaster la côte ouest de l'Amérique - et c'est exactement ce qui est prévu !

Depuis que j'ai fait cette bande, j'ai également signalé la plantation d'armes sous-marines à faible rendement autour du Pacifique et ailleurs par l'Union soviétique. Beaucoup d'entre eux ont explosé, et au cours de l'année écoulée, de forts tremblements de terre ont été très

fréquents le long de la côte du Pacifique – partout sauf aux Philippines. Ce que l'Union soviétique a fait, mes amis, c'est de relâcher les tensions dans la croûte terrestre partout, sauf autour des Philippines, où les tensions atteignent des niveaux énormes. Quand le moment sera venu, selon les instruments russes de surveillance du stress dans cette région, les bombes autour des Philippines seront déclenchées. Les scientifiques soviétiques prévoient que des tremblements de terre et des raz-de-marée d'une ampleur sans précédent seront déclenchés et que, par conséquent, la côte ouest de l'Amérique sera dévastée. Pour plus de détails sur le plan, je vous suggère d'écouter à nouveau la lettre audio n° 24.

Il y a quelques jours, un volcan aux Philippines a commencé à faire éruption, ce qui indique que les tensions dans cette région s'accumulent ; et ces derniers jours, les Russes ont déclenché de forts tremblements de terre dans la gamme 6,5 Richter en succession rapide près de Taiwan, le Japon et les Aléoutiennes. Mes amis, le premier désastre majeur de la guerre géophysique secrète en cours est juste au coin de la rue.

Sujet 3 – Mes amis, cela fait maintenant cinq ans que mon livre de non-fiction « The Conspiracy Against The Dollar » a été publié. Le livre a conduit à des apparitions sur d'innombrables talk-shows partout en Amérique, suivi par des cassettes, et à partir de trois ans le mois prochain, ma série mensuelle de cassettes de lettres audio. Tout cela est venu comme une interruption inattendue dans ma propre carrière professionnelle en tant que consultant financier et juridique avec des clients dans le monde entier ; et je pense qu'il est temps de faire le point, d'évaluer si quelque chose a été accompli, et de vous dire ce que j'ai appris de ces cinq années d'efforts. Mais avant de le faire, permettez-moi de dire que pendant près de cinq ans, de 1968 à 1973, J'ai aidé au développement du commerce international privé en République du Zaïre en Afrique et j'ai eu de nombreux projets en cours. Pour moi, le Zaïre sera toujours un endroit très spécial, car c'est là, dans le bush de l'Afrique, que j'ai appris à connaître, à aimer et à marcher avec notre Seigneur Jésus-Christ d'une manière que je ne peux décrire. Il faut l'expérimenter, et à partir de cette expérience – et d'une expérience spirituelle, si je puis dire – j'ai été forcé de prendre du temps.

Au fil des ans, j'ai appris de plus en plus sur les causes réelles des développements politiques, économiques, sociaux et militaires de notre époque. Mes contacts à des niveaux élevés d'affaires et de gouvernement avaient impliqué de nombreuses relations aussi avec la communauté internationale du renseignement, qui sert aujourd'hui les grandes entreprises internationales autant ou plus que le gouvernement ou vous et moi. En mettant tout cela ensemble, j'avais appris qu'une poignée d'hommes incroyablement puissants étaient déterminés à détruire votre avenir pour leur propre gain privé, et j'ai donc écrit le livre « La conspiration contre le dollar. » J'ai senti que tu avais le droit de savoir, et ça fait maintenant cinq ans que j'ai vu le Zaïre pour la dernière fois. J'attends toujours avec impatience le jour où je pourrai revenir, mais aujourd'hui, le Zaïre est attaqué par les forces mêmes que j'ai essayé d'exposer et de combattre ici en Amérique. Le Zaïre, comme les États-Unis et finalement le monde entier, est pris au piège de la lutte de pouvoir entre l'empire naissant de la Russie soviétique et l'empire en ruine du cartel Rockefeller.

« The Conspiracy Against The Dollar » est devenu un best-seller, et je me suis retrouvé sur les talk-shows de la radio locale partout aux États-Unis ainsi qu'au Canada. Beaucoup de faits, dates, noms, événements et plans que j'ai révélés dans ce livre étaient de notoriété publique dans les couloirs du pouvoir réel en Amérique et à l'étranger ; mais pour la plupart des membres du public en général, ces choses étaient complètement nouvelles. Il semblait y

avoir une soif de cette nouvelle connaissance sur les vraies raisons derrière le comportement étrange et torturé de notre monde aujourd'hui. Peu à peu, j'ai commencé à acquérir de plus en plus de nouvelles sources d'information dans les affaires, au gouvernement et dans le renseignement, ici et à l'étranger. Il y en a eu beaucoup dont les conseils allégués que j'ai dû rejeter depuis que la vérification croisée les a prouvés inexacts ou même dans certains cas délibérément frauduleux ; mais il y en a eu beaucoup d'autres dont l'information s'est avérée fiable et qui ont de plus en plus fait de moi leur canal exclusif pour vous. On m'a maintes fois parlé de cas spécifiques, que j'ai vérifiés et jugés vrais, dans lequel certaines de mes sources ont donné des informations cruciales à certains commentateurs bien connus et des organisations seulement pour être trahis de diverses manières. Donc, dans un sens, c'est un grand honneur, un privilège et une lourde responsabilité pour la lettre audio de Dr Beter de servir de plus en plus de source d'information exclusive pour vous ; Mais dans un sens plus large, c'est une triste mise en accusation des nombreux autres canaux d'information publique qui se voient désormais refuser l'accès à cette information cruciale.

Le soi-disant « dollar tout-puissant » qui s'effondre est-il vraiment ce qui est important ? Est-ce que ceux qui prétendent servir le public ne le feront pas vraiment ? En bref, n'y a-t-il plus d'honneur en Amérique ? Comme je vais vous l'expliquer dans quelques instants, mes amis, ce ne sont pas seulement des questions rhétoriques – elles vont au cœur même de notre condition désespérée aujourd'hui.

Il y a près de deux ans, à l'été 1976, les informations exclusives contenues dans mes cassettes de lettres audio ont commencé à se multiplier. La raison en était le rôle joué par la lettre audio dans la crise des missiles sous-marins soviétiques de 1976 – une crise qui n'a encore jamais été rendue publique par le gouvernement des États-Unis ni par aucun commentateur majeur des médias. Ceux d'entre vous qui écoutent depuis longtemps mes émissions de lettres audio connaissent déjà trop bien l'histoire de la crise des missiles sous-marins soviétiques. Vous en avez vécu pendant que la plupart de vos voisins dormaient, ignorant ou ne se souciant pas que nous étions au bord de la guerre nucléaire ; mais pour mes nouveaux auditeurs en particulier, je crois qu'une brève revue est en ordre.

Cette crise, avec ses conséquences, a été un tournant majeur pour la lettre audio et pour les États-Unis. Le 19 juillet 1976, j'ai enregistré la lettre audio No. 14. Pendant des mois, j'avais relayé à mes auditeurs les craintes croissantes des principaux administrateurs des grandes fondations contrôlées par Rockefeller, à savoir qu'un double-cross des dirigeants secrets américains par ses alliés la Russie soviétique, était imminent. Ces craintes n'étaient pas partagées alors par nos dirigeants secrets ; mais comme je l'ai révélé dans la lettre audio n° 14, la double croix russe était déjà en cours. La Russie soviétique se préparait alors à une attaque nucléaire surprise. Comme l'attaque surprise de Pearl Harbor en 1941, le plan d'attaque russe de l'été 1976 était basé sur la stratégie navale. L'attaque surprise qui était en préparation devait avoir pour but la destruction totale de la marine des États-Unis, à l'exception des navires en mer au moment de l'attaque. Et les armes clés dans l'attaque surprise russe imminente ne devaient pas être des ICBM ou des bombardiers, mais des missiles à courte portée avec de multiples têtes nucléaires plantées dans des sites de lancement sous-marins dans nos propres eaux territoriales. Ils étaient plantés si près de leurs cibles qu'ils ne donnaient aucun temps d'alerte au lancement. Si une attaque de ce genre était menée, mes amis, il n'y aurait aucun doute sur l'issue de la guerre qui s'ensuivrait, surtout en raison de l'avantage écrasant de la Russie en matière de défense civile. Les

États-Unis finiront par perdre. Et donc en juillet 1976, j'ai rendu publiques les informations que j'avais reçues de mes sources de renseignement sur les missiles sous-marins qui étaient alors en train d'être plantés par la marine soviétique. Deux semaines plus tard, le 2 août 1976, j'ai fait un suivi avec la lettre audio No. 15. Dans cette émission, j'ai expliqué la stratégie navale en jeu et donné les coordonnées de navigation de 64 missiles sous-marins soviétiques qui avaient ensuite été plantés dans le monde entier. Cela était nécessaire parce que cette information cruciale était bloquée pour atteindre les chefs d'état-major interarmées par des agents au sein de notre propre gouvernement, et ce n'est qu'en en faisant une question publique qu'il y avait un espoir que des mesures seraient prises. À la mi-août, le Canada et la Grande-Bretagne sont devenus les premières nations à prendre des mesures pour faire enlever les missiles qui les entouraient. Fin août 1976, la marine américaine était également à l'œuvre, tirant des missiles soviétiques dans nos propres eaux. Le général George S. Brown, président du Joint Chiefs of Staff, avait réussi à exhorter le président Gerald Ford à renverser Henry Kissinger et à donner l'ordre de retirer les missiles. L'opération de retrait a été achevée le 31 août 1976. Le lendemain, une lettre fut envoyée par la signature du général Brown à moi et à des milliers de personnes à travers le pays qui avaient pressé le Pentagone d'agir. La lettre disait au présent qu'en effet aucun missile russe n'était dans nos eaux. Beaucoup en ont conclu à tort que mes accusations au sujet des missiles soviétiques sous-marins dans nos eaux côtières étaient sans fondement. Mais une semaine plus tard, j'ai alerté le général Brown que j'avais commencé à recevoir les coordonnées d'une deuxième série de missiles que les Russes venaient de commencer à planter. J'ai demandé à rencontrer le fonctionnaire en personne pour lui transmettre ces coordonnées, et ma demande a été accordée sans délai. La réunion était prévue pour 15 heures. 16 septembre 1976, dans le bureau du général Brown au Pentagone. À cette date, je pouvais lui donner 48 nouveaux endroits autour de l'Amérique du Nord enregistrés sur une cassette pour ses oreilles seulement. Quand mon associé qui m'accompagnait à la réunion a remis la cassette spéciale au général Brown, Le général l'a brièvement inspecté puis l'a mis dans la poche intérieure de sa propre veste, refusant de le remettre à quelqu'un d'autre à ce moment-là. Et quelques jours plus tard, j'ai appris que la marine américaine travaillait à nouveau dur pour retirer des missiles soviétiques sans un mot au public. Le Pentagone a publiquement confirmé dans des journaux tels que le Norfolk, Va. Ledger-Star du 27 septembre 1976 et le Chicago Tribune du 4 décembre 1977, que ma rencontre avec le général Brown pendant plus d'une heure a eu lieu exactement comme je vous l'ai dit, et dans la lettre audio n° 16 de septembre 1976, j'ai dit à mes auditeurs beaucoup plus de détails sur ces jours tendus au bord de la guerre nucléaire. J'ai également averti mes auditeurs que le général Brown aurait besoin d'un soutien public écrasant pour continuer à faire son devoir constitutionnel envers le peuple américain. Comme je l'ai dit alors, le général Brown a été confronté à des forces puissantes au sein du gouvernement des États-Unis qui étaient déterminées à l'arrêter. Et bien sûr, le 17 octobre 1976, un mois et un jour seulement après ma rencontre avec le général Brown, une grande campagne médiatique vicieuse a été lancée contre lui.

Comme je l'ai révélé dans la lettre audio n° 17, le sort des États-Unis a pris un tournant décisif le 1er octobre, à la suite du chantage sordide, des menaces et des intimidations exercés contre le président de l'époque, Gerald Ford. À partir de la mi-octobre, le général Brown s'est retrouvé seul. Beaucoup de ceux qui avaient pressé le Pentagone d'agir deux mois auparavant semblaient maintenant un peu trop occupés pour lui apporter leurs éloges et leur soutien au moment où il en avait le plus besoin. Le général Brown avait tout misé sur

le peuple américain, et il avait perdu. Dans la lettre audio 23 il y a plus d'un an, j'ai révélé à quel point le général Brown avait perdu. J'ai également mis en garde contre la possibilité de préjudice personnel au général Brown, et depuis des mois nous n'avons plus vu le général Brown en public comme s'il avait été liquidé dans le style russe du KGB. Il a depuis longtemps été remplacé à toutes fins utiles par le général David Jones, un homme dont la similitude avec le général Brown commence et se termine avec son propre uniforme de l'armée de l'air. Le général Jones a beaucoup plus en commun avec Jimmy Carter, qui a rompu avec toute tradition afin de faire de Jones le nouveau président des Joint Chiefs. Jimmy Carter voulait son « propre genre d'homme », un « homme oui », et maintenant il en a un.

Un autre tournant pour notre nation a eu lieu il y a un an. À cette époque, le programme soviétique de sabotage nucléaire aux États-Unis en vue de la guerre a commencé à se multiplier. Comme vous le savez, j'ai suspendu la lettre audio pour une période de trois mois, de la fin mai à la fin août 1977, dans l'espoir d'aider les efforts déployés à l'échelle nationale pour exposer et arrêter la campagne de sabotage en pleine expansion ; Mais quand j'ai repris la lettre audio avec le numéro 25 en août, j'ai été obligé de vous parler de l'échec de cet effort – grâce principalement à l'inaction officielle à tous les niveaux, y compris l'incrédulité et le refus d'enquêter. Depuis, nous avons vu de plus en plus de la pointe émergente de l'iceberg de la menace sans précédent à laquelle nous sommes confrontés. La campagne de sabotage russe qui a débuté au printemps dernier avec les grands barrages et réservoirs s'est depuis longtemps étendue à d'autres types de cibles – ponts, grands bâtiments publics, élévateurs à grains, raffineries, et depuis plusieurs mois maintenant les chemins de fer, en particulier les wagons-citernes. Mais ayant laissé notre pays tomber dans cette situation désespérée, le gouvernement fédéral ne tente pas de corriger le sabotage lui-même. Au lieu de cela, des programmes de formation intensive sont maintenant secrètement en cours pour la police de l'État et les organismes locaux sélectionnés d'application de la loi pour faire face à une panne virtuelle de la société qui pourrait être provoquée par un sabotage massif. Il est maintenant devenu une partie de « Operation Garden Plot » sur lequel j'ai alerté mes auditeurs il y a près de trois ans dans la lettre audio n° 2.

De nombreuses autres parties de l'iceberg de danger imminent sont également visibles maintenant, en plus du sabotage. Par exemple, il y a eu les tremblements de terre aériens sans précédent ou les explosions aériennes mystérieuses de décembre à février dernier le long de la côte est et ailleurs. Ils ont été produits par les Cosmosphères russes, comme je l'ai détaillé dans des émissions précédentes. Mais, mes amis, peu importe la question – qu'elle soit politique, économique ou impliquant notre vie même – les réactions du peuple américain en tant que L'ensemble des informations que j'ai rendues publiques sont très différentes de ce à quoi je m'attendais quand j'ai commencé il y a cinq ans. Pour moi, il ne peut être décrit que comme anormal et suicidaire. Ayant été fait souverains sur les États-Unis d'Amérique par notre Constitution, nous, le peuple, avons perdu cette souveraineté. Tout ce que nous pouvons dire, c'est : que pouvons-nous faire ? Confrontés à une documentation massive de fraudes du Trésor américain concernant nos réserves d'or, nous ne répondons pas en tant que peuple de manière normale ou logique. Au lieu de forcer nos prétendus fonctionnaires à prouver leur loyauté, ce qui serait une question simple s'il n'y avait pas de fraude, nous croyons simplement leurs mensonges égoïstes parce qu'ils parlent « avec autorité ». Alors nous allons joyeusement sur notre chemin se demandant

pourquoi notre économie continue de s'effondrer. Face à la preuve de nos propres yeux que quelque chose ne va pas avec notre véritable sécurité nationale, nous n'exigeons pas – et encore moins la force – nos soi-disant fonctionnaires pour faire quelque chose à ce sujet. Au lieu de cela, nous écoutons des paroles agréables selon lesquelles des actes de terrorisme comme ceux commis à l'étranger ne sont pas une source d'inquiétude ici aux États-Unis. Ainsi rassurés, nous nous grattons la tête comme si nous n'avions pas la moindre idée de la cause lorsque nous voyons des silos à grain, des wagons-citernes ou d'autres cibles exploser en éruptions cutanées sans précédent.

Mes amis, nous, le peuple des États-Unis d'Amérique, avons manqué à la plus glorieuse des chances que n'importe quel peuple du monde ait jamais eu. Et le moment est venu pour moi de vous avouer que mes efforts jusqu'à présent semblent avoir échoué dans leur but initial. Ce but était d'aider le peuple américain à sauver notre République bien-aimée en rendant publique l'information qui pourrait être utilisée pour sauver la République. ont été utilisés pour mettre nos dirigeants secrets sur le rôle et pour mettre notre gouvernement sur une voie honnête une fois de plus. Mon espoir était que l'effondrement final des États-Unis, ainsi que la mort de millions de personnes, pourraient être évités. Mon espoir était que pour une fois, tout un peuple puisse lever les yeux des distractions fabriquées du jour et regarder vers l'avenir pour voir le désastre arriver et prendre des mesures pour l'empêcher. C'est ce que j'espérais qu'il arriverait ; mais, mes amis, il n'y a pas moyen d'empêcher le désastre sans intervention divine. Pour ceux qui n'ont pas foi en Dieu, ce sont les paroles de la défaite totale – et la défaite totale est ce qui attend nos dirigeants secrets. Mais qu'en est-il du reste d'entre nous ?

On me demande toujours : que puis-je faire pour sauver mon pays ? Pour ceux qui veulent ma réponse à cette question, je dois dire en toute honnêteté : Vous ne pouvez sauver personne ni quoi que ce soit jusqu'à ce que et à moins que votre propre âme soit sauvée, et cela ne peut arriver que si vous acceptez notre Seigneur Jésus, le Christ – dans votre cœur, dans votre esprit et dans votre âme. Il n'y a pas d'autre chemin que par la puissance de Jésus. Ce n'est qu'alors que vous pourrez vous diriger dans la bonne direction, Alors seulement vous commencerez à comprendre ce qui doit être fait, et alors seulement vous réaliserez que votre Créateur vient en premier – pas le pays, pas vous, pas quelqu'un d'autre que votre Créateur. Alors vous commencerez à faire ce qui est juste simplement parce que c'est juste.

Dans les mois à venir, si Dieu le veut, j'espère continuer à vous tenir au courant des événements et de leur signification pour vous, comme je l'ai fait. Mais j'essaierai aussi, si Dieu le veut, de vous en dire plus sur ce qui pourrait être fait pour remplacer le système maléfique qui s'effondre maintenant autour de nos oreilles. La République qui a été créée par nos Pères Fondateurs n'est plus, sauf pour une coquille en ruine ; mais si nous aimons nos Pères Fondateurs, nous nous engagerons dans la voie des mains du Seigneur, nous pourrions avoir une occasion encore plus grande que la leur. Sur les cendres d'une République qui a duré 200 ans, il pourrait encore y en avoir une qui durerait jusqu'à la fin destinée par notre Seigneur, car nous disposons à la fois des principes éternels qui ont guidé nos pères fondateurs et des leçons tirées des échecs de leur œuvre. Il y a un an, dans la lettre audio n° 24, j'ai invoqué le précédent historique de la chute de Babylone pour illustrer l'effondrement total et imminent des États-Unis. Mais nous pouvons et devons prier pour que s'y substitue un autre précédent lointain, celui de l'ancienne Ninive. On nous dit que Ninive, comme Babylone, tomba dans des pratiques mauvaises de toutes sortes, et que les

dirigeants et le peuple oublièrent tout de Dieu. Un jour, Jonas se mit à marcher dans les rues de Ninive, rappelant tout le mal qui sévissait dans la ville, de haut en bas. Il avertit que, pour se détourner d'Allah, la ville serait bientôt entièrement détruite. Ses paroles ont frappé à la maison, et le peuple et les dirigeants de Ninive se sont détournés de leurs voies et se sont tournés vers Dieu – et Ninive a ressuscité, devenant une grande ville une fois de plus pour les générations.

Nous sommes maintenant confrontés à une épreuve par le feu, mes amis ; et si à un moment donné nous nous réveillons et retournons à notre Seigneur, alors et seulement alors le reste de notre grande nation sera épargné.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu vous bénisse et protège chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 35

30 juin 1978

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 30 juin 1978, et voici ma lettre audio n° 35.

Les questions qui détermineront le sort de la civilisation occidentale ont été posées au monde plus tôt ce mois-ci. Cela s'est produit dans deux discours de début les 7 et 8 juin. Un orateur a diagnostiqué le défi décisif auquel l'Occident est confronté. L'autre intervenant a traité de notre réponse à ce défi.

Le défi lancé à l'Occident a été lancé le 8 juin par Alexander Soljenitsyne, l'auteur russe exilé, dans son discours à l'Université Harvard à Cambridge, Massachusetts. Soulignant le déclin du courage qui caractérise les dirigeants occidentaux d'aujourd'hui, il a rappelé à ses auditeurs que « depuis les temps anciens, le déclin du courage a été considéré comme le début de la fin ». Considérant la cause de notre détérioration, il a dit : « Comment l'Occident a-t-il pu passer de sa marche triomphale à sa maladie actuelle ? L'erreur doit être à la racine, à la base même de la pensée humaine des siècles passés. » Et Soljenitsyne identifie cette erreur mortelle comme la perversion de nos systèmes de gouvernement et sociaux loin de leur base spirituelle d'origine. Par exemple, parlant de la naissance des États-Unis, il a dit : « Tous les droits individuels de l'homme ont été accordés parce que l'homme est la créature de Dieu. C'est-à-dire que la liberté a été donnée à l'individu sous condition, dans l'hypothèse de sa responsabilité religieuse constante.

Ainsi, selon Soljenitsyne, nous avons placé l'homme dans une position qui devrait être réservée à Dieu seul. Les droits et libertés de l'homme sont devenus des absolus en eux-mêmes, et l'homme et ses besoins matériels priment sur tout. En d'autres termes, mes amis, le choix qui nous attend est le matérialisme ou la spiritualité. Le défi auquel l'Occident est confronté est de restaurer la spiritualité de notre mode de vie, sinon la fin est en vue !

Le 7 juin, la veille de la conférence de Soljenitsyne à Harvard, Jimmy Carter s'adressa à la promotion de l'Académie navale des États-Unis à Annapolis, dans le Maryland. Le public de Cambridge n'avait pas encore entendu parler du Challenge à l'Ouest du célèbre exil russe. Mais le public d'Annapolis a eu un avant-goût de la réponse du président des États-Unis à ce défi. Aujourd'hui, ce sont les États-Unis qui sont les gardiens de la civilisation occidentale ; et en tant que prétendu leader du monde occidental, Jimmy Carter a la responsabilité unique de dire la vérité et de le faire avec sagesse et autorité. Il est aussi le seul dirigeant occidental d'aujourd'hui qui a délibérément fait de ses pratiques religieuses une partie visible de son image publique. Pourtant, vous chercherez en vain dans le discours de Carter à Annapolis toute trace de reconnaissance du Défi Spirituel que Soljenitsyne a si clairement mis en évidence. C'est tout le contraire, en fait.

Jimmy Carter a salué la philosophie des États-Unis comme « fondée sur la liberté personnelle, la plus puissante de toutes les idées » ; et le thème sous-jacent du discours Carter était que l'Union soviétique devait choisir « la confrontation ou la coopération ». Ces mots ne sont rien de plus qu'une partie du barrage de propagande en cours pour

conditionner le public américain à la guerre – une guerre que la civilisation occidentale est peu susceptible de survivre.

Les paroles de Soljenitsyne avaient l'anneau de vérité parce qu'elles sont vraies. Mais parce qu'il a osé parler en termes spirituels, il est attaqué de tous les côtés des principaux médias. Ceux qui attaquent Soljenitsyne sont les mêmes forces du mal qui, il y a un quart de siècle, ont attaqué le regretté grand historien britannique Arnold Toynbee. Toynbee, bien sûr, a écrit l'œuvre monumentale intitulée «Une étude de l'histoire." Pendant trois décennies, Toynbee a étudié en détail les 23 civilisations distinctes connues pour avoir existé dans l'histoire de l'humanité. Grâce à un processus d'étude comparative de ces civilisations, Toynbee est arrivé à des conclusions très importantes et de grande portée sur la façon dont elles se forment, grandissent et finalement s'effondrent. L'étude de l'histoire de Toynbee a été universellement saluée comme un exploit étonnant d'érudition – et pourtant il a été attaqué violemment par les médias publics du monde entier pour une seule raison : Les critiques de Toynbee ont été plongés dans une frénésie sur l'approche religieuse qu'il avait appliquée à son travail. Dans une annexe au volume V de son «Étude de l'histoire», Toynbee a mis en garde contre la répudiation d'un principe spirituel. Il a décrit ce phénomène comme « le danger suprême pour la santé spirituelle et même pour l'existence matérielle du corps social occidental, un danger bien plus mortel que toutes nos maladies politiques et économiques chaudement médiatisées et fortement annoncées ».

Aujourd'hui, mes amis, nous assistons à l'effondrement de l'une des cinq civilisations qui existent dans le monde aujourd'hui – celle de la civilisation occidentale moderne. La croissance et le développement de toute civilisation est un processus de défis et de réponses à ces défis ; et comme Toynbee l'a découvert, c'est quand une civilisation ne parvient pas à répondre à un défi important, en particulier un défi moral, que la rupture se produit. L'histoire révèle qu'il n'y a pas de modèle dur et rapide qui nécessite une panne du tout ; Mais une fois qu'elle a lieu, la civilisation commence à se désintégrer – et à partir de là, l'histoire moderne ne révèle pas un seul cas dans lequel le processus d'effondrement n'a jamais été inversé.

L'histoire nous enseigne une autre leçon urgente : les civilisations ne sont jamais détruites par une attaque extérieure écrasante. Au lieu de cela, c'est toujours la décomposition interne qui prépare le terrain pour l'effondrement. Et c'est ainsi aujourd'hui.

Alors que Jimmy Carter profère des menaces et de la propagande selon les diktats de ceux qui le contrôlent, les paroles d'Alexandre Soljenitsyne portent le poids de la véritable importance prouvée par toute l'histoire de l'existence humaine.

Mes trois sujets pour aujourd'hui sont : Thème 1 – La décomposition et la désintégration de la civilisation occidentale ;

Thème 2 – Les plans kamikazes des dirigeants secrets de l'Amérique ; et

Thème 3 – Le Kremlin planifie l'Empire russe interplanétaire.

Thème 1 – Après avoir comparé le développement de toutes les civilisations connues à l'homme, Toynbee a conclu que toutes passaient par une série de 5 étapes. Du début à la fin, une civilisation est confrontée à un défi après l'autre, et c'est la réponse à ces défis qui régit le destin de la civilisation. En fait, selon Toynbee, les gens ne développent pas du tout de civilisations, sauf lorsqu'ils y sont contraints par des défis à leur bien-être. Le défi peut venir de vivre dans un territoire physiquement dur où l'ingéniosité et l'organisation offrent

la seule voie vers une existence plus confortable. Ou il peut provenir de voisins prédateurs et de la concurrence pour des terres souhaitables. Mais quel que soit le défi, c'est en surmontant ce défi qu'une société commence à se transformer en civilisation. L'uniformité des coutumes et des activités tribales commence à céder la place à des compétences spécialisées, à une meilleure communication et à une meilleure organisation – et une civilisation est née. En même temps, selon Toynbee, un ingrédient essentiel est aussi l'émergence d'une vision spirituelle de la vie qui soude les gens ensemble d'une manière qui ne peut être atteinte d'aucune autre manière.

Après qu'une civilisation a commencé à se développer, elle passe à la deuxième étape de croissance et de raffinement. L'accroissement du contrôle sur l'environnement physique s'accompagne du développement d'une culture plus avancée, à mesure que les hommes deviennent libres de consacrer plus d'attention aux arts et aux études spirituelles. Dans cette phase dynamique, l'avancement de la civilisation est dirigé par ce que Toynbee appelle une « minorité créative ». Ces individus créatifs viennent à être suivis par d'autres membres de la société, parce que leur leadership apporte des avantages à la société dans son ensemble. C'est l'âge des vrais leaders dynamiques !

La troisième étape définie par Toynbee est appelée BREAKDOWN, et est le point tournant qui annonce la fin éventuelle de la civilisation. Ayant progressé et avancé en relevant avec succès un défi après l'autre, un peuple peut atteindre le point où il est incapable de répondre correctement au prochain grand défi auquel il est confronté. Ils perdent la force du corps et la fermeté de l'esprit qui permet de risquer les biens matériels et même la vie pour faire face à une crise. L'épuisement spirituel se traduit par la paralysie de l'action efficace. Les efforts ne visent pas à surmonter le véritable défi à relever, mais plutôt à tenter vainement d'éviter le défi. Mais ce défi décisif refuse de partir, et l'échec à le relever correctement est le tournant appelé « Breakdown » par Toynbee. Une fois que cette rupture est autorisée à arriver à une civilisation, elle commence à s'effondrer.

La quatrième étape, la DÉSINTÉGRATION, a eu lieu très rapidement pour certaines civilisations, très lentement pour d'autres ; mais dans cette phase, l'ancienne minorité créatrice est remplacée par une minorité dirigeante – c'est-à-dire, Les vrais leaders disparaissent de la scène pour être remplacés par des dirigeants qui tentent de préserver leur pouvoir par la force et l'intrigue. Pendant un certain temps, ils peuvent sembler réussir à travers des guerres de plus en plus violentes et même l'extension physique d'un empire. Mais tout cela est comme le bref, L'éclat impressionnant d'une étoile qui explose en nova, quelques instants avant qu'elle ne se fane et ne meurt. Parce que la minorité dirigeante dirige maintenant une société dont le tissu a été déchiré au-delà de toute réparation, les divisions internes se multiplient, le désordre social augmente, les normes de style et de comportement deviennent confuses et confuses, De plus en plus de gens cherchent un moyen de sortir du présent insupportable, certains aspirent au «bon vieux temps», d'autres cherchent à sauter dans l'avenir, et d'autres encore se tournent vers la religion – non pas pour obtenir des réponses, mais comme moyen d'évasion.

À travers tout cela, la dimension spirituelle qui a caractérisé les premiers jours dynamiques de la civilisation ne parvient pas à se réaffirmer ; et à la fin de la 4ème étape de désintégration, la civilisation atteint sa cinquième et dernière étape - la dissolution. Une civilisation entière, une culture, un mode de vie, n'est plus ; et les survivants de la culture

brisée sont progressivement absorbés dans une ou plusieurs civilisations nouvelles et différentes qui construisent sur les cendres de l'ancienne.

Sur les 23 civilisations connues de l'histoire, cinq existent encore aujourd'hui : l'Occident moderne, le chrétien orthodoxe oriental, l'islamique, l'hindou et l'Extrême-Orient. Parmi ceux-ci, les deux premiers sont dominants aujourd'hui – le chrétien occidental moderne et le chrétien orthodoxe oriental – en termes de pouvoir politique et militaire, et sont disposés l'un contre l'autre. L'une est la civilisation occidentale moderne avec les États-Unis au carrefour du pouvoir ; l'autre est la civilisation chrétienne orthodoxe orientale dominée par la Russie.

Beaucoup de gens croient que de ces deux civilisations, la civilisation chrétienne orthodoxe orientale impliquant la Russie et l'Europe de l'Est a été largement transformée par la religion impie du communisme bolchevique en une entité totalement différente, mais il y a des surprises majeures en réserve. Il est vrai que des transformations très importantes ont eu lieu ; mais comme je l'ai révélé pour la première fois en novembre dernier dans la lettre audio n° 28, La mort de Joseph Staline en 1953 a marqué un tournant beaucoup plus fondamental et important que ce qui est généralement compris en Occident. La première indication du nouveau cours à entreprendre par le Kremlin a été fournie en 1953 peu après la mort de Staline, par nul autre que Arnold Toynbee. Au cours d'une série de conférences radiophoniques publiées plus tard sous le titre « Le monde et l'Occident », Toynbee a fait remarquer l'initiative spirituelle entre l'Orient et l'Occident. Toynbee a abasourdi beaucoup en disant que cette initiative « est maintenant passée, du côté occidental au côté russe ».

Dans la lettre audio n° 28, j'expliquais que depuis la révolution bolchevique de 1917 jusqu'à la mort de Staline le 5 mars 1953, la Russie était dirigée par une coalition de deux sortes de soi-disant communistes. La faction dominante pendant cette période était les bolcheviks bien connus, qui ont été imposés à la Russie en 1917 avec un financement extérieur, dont une grande partie provenait de certaines sources à Wall Street. Mais l'autre faction était les soi-disant communistes spirituels, un groupe religieux indigène en Russie. Contrairement aux bolcheviks à vocation internationale, les soi-disant communistes spirituels étaient et sont de forts nationalistes, et en secret ils détestaient l'athéisme de leurs partenaires bolcheviks. Pendant 36 ans, ils ont travaillé patiemment pour préparer le jour où ils seraient en mesure de dominer les bolcheviks et par la suite expulser progressivement les bolcheviks de leur terre. Ce jour-là est venu avec la mort de Staline en 1953, comme je l'ai révélé dans la lettre audio n° 28 ; et depuis ce jour, il n'y a plus eu de purges sanglantes au sein du Kremlin qui avaient été typiques sous les bolcheviks. Maintenant, le pouvoir des communistes spirituels en Russie est devenu assez grand pour qu'une campagne concertée soit en cours pour faire déguerpir tous les bolcheviks qui restent en position de pouvoir et pour les expulser de la Russie soviétique. Un grand nombre de ces bolcheviks de la vieille ligne sont maintenant accueillis à bras ouverts aux États-Unis par nos dirigeants secrets, parce qu'une nouvelle révolution bolchevique est maintenant prévue pour avoir lieu ici !

Dans les précédentes lettres audio, j'ai souligné qu'Alexandre Soljenitsyne n'est pas un réfugié heureux de s'échapper de Russie ; au lieu de cela, il est un patriote russe passionné dont le rêve public est d'y retourner. Après son arrestation avec une grande publicité le 12 février 1974, il a été exilé en Occident, une expérience que Soljenitsyne a décrite comme une « castration spirituelle ». Soljenitsyne croit que l'Amérique et l'Occident se sont

trompés il y a 60 ans, et il nous avertit d'un désastre imminent si nous ne changeons pas de cap.

Il y a soixante ans, la Russie chrétienne était infectée par la maladie spirituelle fatale du bolchevisme, et non seulement l'Occident restait les bras croisés et observait, mais les dirigeants secrets du monde occidental étaient la source du cancer bolchevique en Russie. Après avoir attisé la Russie avec ces forces maléfiques, nos propres dirigeants secrets ont alors soutenu et maintenu le système soviétique artificiel établi par les bolcheviks. Mais 60 ans se sont écoulés. Après trois décennies et demie de souffrances inhumaines sous les communistes bolcheviks, le tournant est venu en 1953. Bientôt, la célèbre campagne de déstalinisation de Nikita Khrouchtchev a commencé à fermer la porte au bolchevisme en Russie, lentement au début, mais en accélérant d'année en année. Aujourd'hui, 25 ans après son début, le programme des soi-disant communistes spirituels au Kremlin contre les bolcheviks atteint son paroxysme. Le Politburo, qui gouverne l'Union soviétique, est totalement libre des bolcheviks ; et le processus d'extirper tous les bolcheviks du système de gouvernement soviétique, bien qu'il ne soit pas encore achevé, est maintenant bien avancé. En conséquence, la pratique ouverte de la religion est en train de renaître en Russie et en Europe de l'Est. Les églises et les monastères sont rouverts tranquillement un par un, et même les grands rassemblements religieux ont été autorisés récemment en Europe de l'Est et même les émissions religieuses. Les gens sous domination soviétique ne comprennent pas encore pourquoi ces choses se produisent, et tout cela se fait très prudemment, étape par étape, sous les yeux vigilants du gouvernement pour s'assurer que rien ne dérape.

La pression des croyances spirituelles est la plus grande de toutes celles du maquillage humain, et cela est bien compris par la nouvelle race au Kremlin aujourd'hui. Donc, le plan est de libérer ces pressions longtemps réprimées progressivement mais sûrement. Un nouveau jour de vie spirituelle ouverte se lève en Russie après un long cauchemar d'horreurs que nous, en Occident, n'avons pas encore connu. Les avertissements échaudés d'Alexandre Soljenitsyne sont vrais, mes amis, et ceux qui sont sages pèseront avec soin ce qu'il a à dire, car Soljenitsyne nous a été envoyé par le Kremlin dans un but. En l'écoutant, nous pouvons commencer à saisir la dimension spirituelle qui est la véritable clé de la pensée du Kremlin aujourd'hui.

Dans son discours à Harvard, Soljenitsyne a déclaré : « Six décennies pour notre peuple et trois décennies pour les peuples d'Europe de l'Est. Pendant ce temps, nous avons suivi une formation spirituelle bien en avance sur l'expérience occidentale. La complexité de la vie et le poids mortel ont produit des personnages plus forts, plus profonds et plus intéressants que ceux générés par le bien-être occidental standardisé. Toynbee dirait que leur civilisation a été confrontée à un défi énorme, et en répondant par l'expérience spirituelle a relevé ce défi. Mais qu'en est-il de l'Occident ? Soljenitsyne répond : « Grâce à d'intenses souffrances, notre pays a maintenant atteint un développement spirituel d'une telle intensité que le système occidental dans son état actuel d'épuisement spirituel n'a pas l'air attrayant. » Et pas étonnant ! Comme Toynbee l'a découvert, l'épuisement spirituel est le signe d'une civilisation en train de s'effondrer. Dans d'autres passages aussi, Soljenitsyne a décrit la civilisation occidentale dans son état actuel comme un système qui a survécu à son utilité. Il a parlé des avertissements de l'histoire à « une société menacée ou en voie de disparition, comme par exemple la décadence de l'art ou le manque de grands hommes d'État ». Et se référant à la tendance en Occident à désirer une existence immuable et confortable

par-dessus tout, il a dit : « Ce rêve débilitant d'un statu quo est le symptôme d'une société qui est arrivée à la fin de son développement. »

Mais l'accusation de Soljenitsyne contre l'Occident va bien au-delà de la simple inutilité et de la fatigue spirituelle de notre part. Le tableau qu'il peint est celui d'une civilisation qui est, à bien des égards, devenue une tache maléfique sur la surface de la terre. Il s'appuie sur de nombreux exemples allant des veilles de pillages et d'émeutes dans nos grandes villes, à la pornographie et à la violence endémiques dans notre divertissement, à la trahison de 30 millions d'âmes en Extrême-Orient dans les tourments et la souffrance. Et dans son discours à Harvard, Soljenitsyne a résumé cette image laide en ces mots : «Des représentants très connus de votre société, tels que George Kennan, disent :« Nous ne pouvons pas appliquer des critères moraux à la politique. » Le bien et le mal, et la place pour le triomphe absolu du mal absolu dans le monde. Au contraire, seuls des critères moraux peuvent aider l'Occident contre la stratégie mondiale bien planifiée du communisme. Il n'y a pas d'autres critères.

Les dirigeants du Kremlin savent aujourd'hui trop bien comment il est arrivé que le bolchevisme ait saisi la Russie il y a 60 ans. Ils ont passé toute leur vie dans une campagne infatigable non seulement pour construire leur propre pouvoir, mais aussi pour débarrasser la Russie de la peste bolchevique. Si les bolcheviks avaient été complètement couronnés de succès, toutes les traces de la foi chrétienne auraient été effacées de la Russie et aujourd'hui l'Union soviétique serait le propre empire de Satan en alliance avec nos propres dirigeants secrets. Les camps de concentration et les fours d'Hitler n'étaient qu'une pâle ombre de ce que les bolcheviks faisaient à la Russie chrétienne ; et pourtant, à la moindre marge, la Russie survécut à la maladie mortelle du bolchevisme. Après avoir tout enduré, un nouveau niveau de vigueur spirituelle émerge en Russie aujourd'hui. Mais les Russes ont appris une leçon amère de leur bataille contre les bolcheviks. Les dirigeants du Kremlin d'aujourd'hui préféreraient mourir plutôt que de permettre à cette maladie spirituelle cancéreuse de continuer à traquer la terre. Leur raisonnement est que tant que le bolchevisme continuera d'exister, il restera la menace qu'un jour, le bolchevisme continuera à exister. Un jour, elle pourrait frapper la Russie une fois de plus et la prochaine fois, les bolcheviks pourraient réussir, tuant et détruisant l'âme même de leur pays. Ainsi, pour sauver leurs propres âmes, le Kremlin est là pour éradiquer le bolchevisme de la surface de la terre une fois pour toutes. Dans la lettre audio n° 29 de décembre 1977, j'ai révélé que les dirigeants secrets de l'Amérique complotent maintenant pour provoquer une nouvelle révolution bolchevique ici même aux États-Unis. À cette fin, un nombre massif de bolcheviks de la vieille ligne, qui ont été et sont expulsés de l'Union soviétique, sont amenés aux États-Unis. Ici, ils sont donnés des emplois gouvernementaux à tous les niveaux en préparation de la Révolution à venir. Nos dirigeants secrets, qui appartiennent à la même faction qui a installé les bolcheviks en Russie il y a 60 ans, pensent que ce sera leur meilleure chance d'obtenir le contrôle total sur l'Amérique dans la guerre à venir avec l'Union soviétique. Mais en faisant cela, nos dirigeants secrets ne font que multiplier la détermination de l'Union soviétique à détruire les États-Unis. Pour eux, nous sommes comme un chien enragé. Le chien lui-même est victime d'une maladie qui le rend dangereux, mais la seule façon d'éliminer le danger est de le détruire. La Russie a été mordue une fois par la maladie enragée du bolchevisme et a failli mourir. Elle est déterminée à ne plus jamais être mordue. Et ainsi, alors que les forces maléfiques du bolchevisme se rassemblent, une guerre secrète est déjà en cours, comme je l'ai révélé pour vous au fil des mois. Comme l'a dit Alexandre

Soljenitsyne dans son discours du mois dernier, « la lutte pour notre planète, physique et spirituelle, une lutte aux proportions cosmiques, n'est pas une question vague d'avenir – elle a déjà commencé. Les forces du mal ont commencé leur offensive décisive. Vous pouvez sentir leur pression, et pourtant vos écrans et vos publications sont pour les sourires prescrits et les verres levés. De quoi est-ce la joie ? Et le 20 juin 1978, Rosalyn Carter a répondu à Soljenitsyne en disant : « Alexander Soljenitsyne dit qu'il peut sentir la pression du mal à travers notre pays. Eh bien, je ne sens pas du tout leur pression du mal. »

Mes amis, beaucoup d'Américains croient que les Russes obtiennent déjà tout ce qu'ils veulent, donc il n'y aura pas de guerre. Mais les dirigeants du Kremlin sont motivés par une puissante volonté spirituelle de voir le bolchevisme effacé de la terre ! Nous, en Amérique, ne relevons pas le défi d'enraciner notre bolchevisme parmi nous, donc le résultat sera la première guerre nucléaire sur le sol américain.

Thème 2 – Le mois dernier dans la lettre audio numéro 34, j'ai expliqué la signification à long terme de la bataille de la moisson de lune. C'était la première vraie bataille spatiale de l'histoire, menée en secret fin septembre dernier. Il s'est terminé le jour de la Harvest Moon, le 27 septembre 1977, dans une défaite écrasante pour les États-Unis. Comme je vous l'ai dit le mois dernier, la bataille de la Harvest Moon a été un tournant décisif, comme la bataille de Midway entre le Japon et les États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale. Et quelques heures après la fin de la bataille spatiale, Washington, DC sautait avec les journalistes parce que le ministre soviétique des Affaires étrangères Andrei Gromyko était arrivé à la Maison Blanche pour une rare réunion nocturne avec Jimmy Carter et le secrétaire d'État Cyrus Vance. La réunion, qui fut une surprise totale, avait été demandée par Gromyko – et accordée instantanément. C'était la réunion qui a été décrite par les journalistes du réseau à bout de souffle comme résultant d'une « percée » dans les négociations SALT II. Mais quand j'ai enregistré la lettre audio n° 26 trois jours plus tard, le 30 septembre 1977, je vous ai dit la vérité.

Gromyko avait exigé la réunion de fin de soirée à la Maison Blanche pour livrer un ultimatum soviétique à la suite de la victoire russe bouleversée qui venait de se dérouler dans la bataille de la lune de récolte. Comme je vous l'ai dit alors, tous les rapports à ce moment-là d'une prétendue percée SALT étaient des mensonges complets et délibérés de la part du gouvernement et des grands médias contrôlés. Aujourd'hui, neuf mois plus tard, il n'y a toujours pas d'accord SALT II ! Nous, le public, sommes censés avoir oublié l'histoire de couverture d'une percée il y a neuf mois. Au lieu de cela, nous entendons maintenant parler de longues discussions SALT dans l'impasse – et au début de ce mois-ci, des rapports faisant état d'un gel des pourparlers par l'administration Carter.

Le tournant de la bataille spatiale d'il y a neuf mois a été le point de départ des surprises militaires russes depuis lors. Ceux-ci, je vous les ai révélés mois après mois, et maintenant, la situation militaire de l'Amérique dans toute guerre à venir avec la Russie sera intenable. Une catastrophe humaine d'une ampleur sans précédent s'abat sur nous, allant de la guerre géophysique aux armes à faisceau des plates-formes soviétiques en vol stationnaire appelées Cosmosphères. Comme Alexandre Soljenitsyne l'a dit dans son discours du début du mois, « Un Vietnam centuple plane maintenant sur vous. »

Sans une reconnaissance claire de notre véritable situation, il n'y a aucune chance qu'il sera traité avec succès. Mais nos dirigeants secrets se sont mis, et nous avons mis dans la situation horrible actuelle par le mensonge, le secret et la manipulation ; et maintenant ils ne

voient aucune issue pour eux-mêmes en nous disant la vérité. Après tout, ils ont pendant près de deux décennies gardé secret le but militaire ultime du programme lunaire américain, alors comment peuvent-ils nous le dire maintenant ! Comment peuvent-ils nous dire que les vols lunaires ne se sont pas terminés en 1972 comme annoncé ? Comment peuvent-ils maintenant nous parler de la base secrète de l'arme de la lune américaine Beam dans le cratère Copernicus qui a été assommée en septembre dernier ? Comment peuvent-ils nous parler de la grave menace à laquelle nous sommes confrontés ? Comment, en effet !

Ayant ouvert la boîte de Pandore, nos dirigeants secrets ont depuis longtemps libéré des forces qui sont maintenant hors de leur contrôle. Au lieu d'admettre leurs méfaits et de donner ainsi une chance de survie aux États-Unis, ils se lancent dans un plan kamikaze « tout ou rien » comme le Japon pendant la Seconde Guerre mondiale. Après que le Japon ait perdu la bataille navale de Midway avec l'Amérique, la posture militaire japonaise a commencé à descendre. À partir de cette bataille, la défaite finale du Japon aux mains des États-Unis n'était plus qu'une question de temps. Dans les derniers mois de la guerre, le Japon a été relégué dans un coin désespéré. La guerre avait déjà fait des ravages ; et pourtant les ouvertures du Japon pour se rendre n'ont pas été acceptées par l'Occident. Désespérés, les Japonais se sont tournés vers un plan de contre-attaque presque impensable, le Kamikaze. La terreur d'une attaque kamikaze devait être vécue pour être crue. Même les marins et les officiers de marine les plus endurcis de la guerre les trouvaient énervants au-delà des dommages réels qu'ils ont causés. Parce que chaque avion kamikaze était piloté par un être humain dont l'ambition était de mourir en flammes en détruisant un navire américain en s'y écraser. Pourtant, aussi bouleversants qu'ils soient, les raids kamikazes étaient sans espoir. Ils étaient le dernier souffle suicidaire d'une nation qui avait déjà été vaincue.

Aujourd'hui, nos dirigeants secrets adoptent une mentalité kamikaze. Militairement, ils peuvent déjà voir l'écriture sur le mur à la suite de la bataille de la Harvest Moon, mais ils se sont repliés dans un coin à travers une toile de mensonges et de tromperies dont il n'y a pas d'échappatoire. Ils savent qu'ils ont déjà perdu, mais ils ferment les yeux sur cette réalité insupportable. Au lieu de cela, ils mettent tout en œuvre pour mettre fin à la machinerie politique et militaire qui leur est maintenant laissée, espérant contre toute attente qu'ils gagneront d'une manière ou d'une autre le conflit à venir.

Dans le domaine des relations extérieures, nos dirigeants secrets effectuent des acrobaties spectaculaires provoquées par leur récent changement de cap. Il y a quatre mois, dans la lettre audio n° 31, j'ai révélé que les portes de Rockefeller étaient ouvertes à la Chine rouge dans un effort désespéré pour construire la Chine comme une menace contre la Russie, et maintenant cette campagne est en train de faire surface. Par exemple, ces derniers jours, l'administration Carter a donné son « approbation » aux plans de nos alliés de l'OTAN de vendre à la Russie du matériel militairement sensible qui est refusé – comme si la Chine faisait maintenant partie de l'OTAN ! Et il y a seulement cinq jours, Leonid Brejnev numéro 2 (le «double» cérémoniel vu en public depuis la mort du vrai Brejnev en janvier dernier) a émis un avertissement sur la nouvelle politique chinoise de l'administration Carter. Il a déclaré que des efforts sont faits « pour jouer la carte de la Chine contre l'URSS. C'est une politique à courte vue et dangereuse », et il a ajouté que nous « pouvons le regretter amèrement ». Pendant ce temps, en relation avec la soi-disant carte de la Chine, le Japon est exhorté à se dépêcher et à se rapprocher de la Chine rouge et à se réarmer. Réarmer est en violation directe de la Constitution qui a été imposée au Japon par les

États-Unis après la Seconde Guerre mondiale, et cela provoque un débat intense là-bas. Dans le même temps, un renversement complet a eu lieu dans la posture des États-Unis envers nos partenaires de l'OTAN. Pendant de nombreuses années, la politique des États-Unis envers l'Europe a été conçue pour répondre aux prévisions d'Henry Kissinger d'une Europe dominée par l'Union soviétique, puisque nos dirigeants secrets étaient alors couchés avec les dirigeants soviétiques. Mais depuis le jour de la grande double-croisée en septembre dernier, la bataille de la Lune des moissons, nos dirigeants secrets ont soudainement besoin de l'Europe, de sorte qu'un sommet de l'OTAN s'est tenu à Washington à la fin du mois dernier. Nos dirigeants secrets ont essayé d'extraire des promesses de nos alliés de resserrer les rangs contre la Russie, sous la direction de Washington, bien sûr. Et pour adoucir les relations avec la Grande-Bretagne et la France, un tong politique pour assouplir les restrictions sur le transport supersonique anglo-français, le Concorde, a été annoncé il y a trois jours à peine. Et aujourd'hui même, le chef de la majorité au Sénat, Robert Byrd, de Virginie occidentale, doit partir pour l'Europe dans un effort anxieux pour donner suite au sommet de l'OTAN. Mais comme tout ce que nos dirigeants font maintenant, la tentative en cours de régler les choses avec l'OTAN est tout simplement «trop peu et trop tard». La Turquie, vitale pour le flanc sud de l'OTAN, vient de signer un traité d'amitié et de coopération avec la Russie ; et l'Allemagne de l'Ouest, pivot de l'OTAN, fait déjà la paix avec la Russie. Au début du mois dernier, le 6 mai, Leonid Brejnev numéro 2 était en visite d'État en Allemagne de l'Ouest. Ce jour-là, Brejnev numéro 2 et le chancelier Helmut Schmidt ont signé un accord commercial de 25 ans. Et ce n'est que le précurseur des choses à venir.

Mais le plus grave de tous les échecs de nos dirigeants secrets concernant l'OTAN est juste à côté, au Canada. Il y a trois mois, j'ai détaillé les intrigues franco-soviétiques par lesquelles le Canada est en train de se préparer comme base pour une éventuelle invasion des États-Unis par l'armée russe. Le 2 juin, le Canada a expulsé tous les bateaux de pêche américains de ses eaux territoriales. C'était juste un écho de l'action de la Russie en septembre dernier, juste avant la bataille de la Lune des moissons. À cette époque, l'Union soviétique a brusquement expulsé tous les navires de pêche de la Communauté européenne de ses eaux septentrionales. La raison de l'action de la Russie en septembre dernier était militaire, comme je l'ai expliqué alors dans la lettre audio n° 26. Et la raison de l'action du Canada est maintenant militaire aussi, parce que maintenant le transport maritime des troupes et de l'équipement soviétiques vers des points de débarquement isolés sur la côte canadienne est accéléré.

Avant la bataille de la lune de récolte catastrophe spatiale de septembre dernier, la trahison délibérée des amis et des alliés faisait partie de la grande conception de nos dirigeants secrets. En conséquence, leurs tentatives pathétiques de tout réparer ne réussiront pas. Mais ils sont dans un monde de rêve qui leur est propre maintenant et leurs plans kamikazes vont de l'avant dans le domaine militaire ainsi que dans les affaires étrangères. À la fin du mois dernier, par exemple, le secrétaire à la Marine, W. Graham Claytor, a lancé une campagne pour convaincre le public américain, sinon les Russes, que nous sommes bien capables de repousser l'énorme flotte de sous-marins soviétiques. Parlant du domaine critique de la guerre anti-sous-marine, Claytor s'est vanté : « L'avantage qualitatif que nous détenons sur les Soviétiques en équipement et en personnel est impressionnant. » Et des rapports ont été rendus publics pour décrire les systèmes de sonar Tolderay de la marine comme une percée, des années-lumière d'avance sur tout ce que la pauvre Union soviétique arriérée pourrait

avoir. Et juste pour faire bonne mesure – les spécialistes américains de la guerre sous-marine ont été cités à l'effet que les sous-marins russes sont si bruyants qu'ils sont faciles à détecter. Mais, mes amis, le nombre de sous-marins que les Soviétiques peuvent mettre en mer leur permet de submerger les systèmes de suivi de l'OTAN. Ils l'ont prouvé à plusieurs reprises, comme je l'ai dit en août dernier dans la lettre audio n° 25. Au-delà de cela, les Russes sont en fait bien en avance sur l'Occident dans le silence des sous-marins. Par exemple, il y a les Mini-sous-marins russes qui se sont glissés dans nos eaux territoriales pour planter des missiles nucléaires sous-marins – qui attendent encore aujourd'hui d'être tirés ! Ces mini-sous-marins sont invisibles pour tous nos systèmes Sonar, tant actifs que passifs.

Dans la lettre audio n° 16 de septembre 1976, j'ai décrit ces mini-sous-marins, dont l'un était coincé dans la baie de Chesapeake par un dysfonctionnement qui a tué l'équipage. C'était une occasion unique d'apprendre comment fonctionne le système russe qui a vaincu le sonar ; mais dans la lettre audio n° 17, j'ai révélé comment le président Gerald Ford avait alors jeté cette opportunité. Quant aux sous-marins soviétiques de taille normale, beaucoup des plus anciens sont relativement bruyants, mais ceux qui ont été construits plus récemment ont une surprise en réserve. Sachant que la technologie de détection sous-marine américaine est construite presque entièrement autour des techniques acoustiques, beaucoup de sous-marins russes plus tard sont équipés de ce qu'on appelle une signature acoustique artificielle. Chacun de ces nouveaux sous-marins utilise les caractéristiques de conception les plus avancées du monde dans le but de minimiser les bruits d'hélice et de sillage, Mais dans les opérations quotidiennes normales, ils utilisent des dispositifs appelés cavitateurs qui augmentent considérablement le bruit que fait le sous-marin lorsqu'il se déplace dans l'eau. Ce sont les bruits qui sont détectés par nos systèmes sonar passifs, y compris les systèmes Tolderay qui sont censés être une percée décisive. Ces modèles de bruit, ou signatures comme on les appelle, sont programmés dans les ordinateurs qui sont la clé de nos nouveaux systèmes sonar ; mais le jour où la première guerre nucléaire éclatera, tous les sous-marins russes qui sont équipés du système de signature artificielle rétracteront leurs cavitateurs. Puis, alors qu'ils traversent les océans en direction des États-Unis, ils le feront dans un silence presque total, et les légers bruits qu'ils font dans leur configuration en temps de guerre seront inconnus et méconnaissables pour nos défenses sonar fortement informatisées. Le résultat, si les technologues russes ont raison, sera l'équivalent d'une panne de nos défenses sonar juste au moment où nous en avons le plus besoin.

Des observations similaires peuvent être faites dans d'autres domaines de notre situation militaire – comme le missile de croisière qui a été démontré en public à White Sands, au Nouveau-Mexique, il y a quelques jours. Mais, vous demandez-vous peut-être, qu'en est-il de nos programmes d'armes secrets ? Il y a deux mois, j'ai révélé que l'opération Desk Top a été réactivée. Sous le couvert des opérations de forage pétrolier et gazier en mer au large de la côte est des États-Unis, Des efforts sont en cours pour installer une nouvelle flotte de Super ICBM dans les sites de lancement sous la mer. Exxon, qui fait ce travail au large de la côte est pour la CIA, dépensé des sommes incroyables remboursables afin de verrouiller de vastes zones de la région du canyon de Baltimore actuellement explorées. Mais certaines des autres entreprises qui forent maintenant dans la région sont réellement intéressées par le pétrole – et jusqu'à présent, elles ont rencontré une déception. Au début du mois, le 2 juin, Conoco a annoncé que son premier puits de test s'était avéré être un échec. Un porte-parole

de la société a déclaré : « J'ai été profondément déçu. Nous avons dépensé quatre millions de dollars et nous avons foré pendant 53 jours. » Pendant ce temps, le projet de pose de missiles est en train de s'accélérer. Bientôt, le vaisseau mystère Howard Hughes, le Glomar Explorer, devrait prendre la mer pour commencer à planter des super-missiles de la CIA dans le Pacifique. Comme je l'ai déjà dit, c'était la mission originale pour laquelle l'Explorateur Glomar a été conçu, et maintenant l'explication officielle est également revenue à l'histoire de couverture originale, et c'est que l'Explorer testera le matériel minier sous-marin et recueillera les nodules de manganèse du fond de l'océan. Vous imaginez ?

Dans la lettre audio n° 20 de janvier 1977, j'ai décrit les capacités et donné les emplacements exacts de la flotte originale de super-missiles sous-marins de la CIA. Jusqu'à ce que leurs récipients de confinement aient jailli et qu'ils aient été détruits un par un, ceux-ci étaient de loin les plus impressionnants sur terre. Si plus d'arbres sont plantés avec succès maintenant, ils partageront la même distinction douteuse. Mais cela n'aura pas d'importance. Tant que les missiles resteront dans leurs lieux de repos sous-marins, ils seront suffisamment sûrs, ils ne pourront pas être atteints même avec les armes à faisceau de particules ; mais si jamais ils sont lancés, ils seront détruits à mesure qu'ils s'élèvent de la mer, parce que planant au-dessus du site de chaque missile, le Kremlin prévoit d'avoir au moins deux Cosmosphères. Dès que le missile de la CIA brisera la surface de la mer, alors qu'il se déplace toujours lentement et qu'il est une cible facile, il sera dynamité par des armes à faisceau de particules. Et donc, après avoir dépensé les fonds du contribuable et d'énormes efforts pour implanter les nouveaux missiles, nos dirigeants secrets ne réaliseront rien de plus que plusieurs boules de feu gigantesques en mer. La Russie elle-même ne sera pas égratignée. Est-il étonnant que le Kremlin se réfère à la Cosmosphère russe comme la machine anti-guerre ?

Mais l'aspect le plus suicidaire de tous dans les actions de nos dirigeants secrets maintenant est l'aspect politique. Ayant décidé qu'ils ne peuvent pas nous dire la vérité afin que nous puissions tous travailler ensemble, ils pensent qu'ils doivent au contraire parvenir à un contrôle rigide total sur nous tous. et à cette fin, tous leurs anciens plans d'urgence et de DICTATORSHIP sont réorientés vers une nouvelle fin. La soi-disant deuxième révolution américaine proposée par John D. Rockefeller III a échoué dans sa forme originale, mais maintenant elle est en train de se ranimer sous de nouvelles couleurs. Soudain, comme si tout le monde en Amérique avait soudainement la même idée au même moment, la soi-disant révolte des contribuables éclate. La première révolution américaine a commencé sur les impôts, donc elle est à nouveau essayée dans le but de manipuler le peuple américain dans notre propre défaite sur les griefs qui sont en eux-mêmes valables. Déjà, il y a un battage d'appels à des changements à la Constitution pour limiter les impôts, et finalement le démantèlement total de notre Constitution est destiné à se transformer en une nouvelle révolution bolchevique. Rien ne pourrait être concocté qui scellerait plus sûrement notre destin aux mains de l'Union soviétique – mais c'est ce qui est prévu ! Et au moment suprême de la crise, quand tous appellent à une main expérimentée à la barre, quelqu'un sera prêt. Il se prépare maintenant pour ce moment – son nom : Nelson Aldrich Rockefeller. Les ombres de son 25e amendement !

Alors que l'Amérique sombre vers la destruction finale, la civilisation occidentale moderne est entraînée vers sa fin. Mais pourquoi cela se produit-il ? La réponse a été donnée il y a 600 ans par le grand historien arabe Ibn Khaldoun. Tout est expliqué dans son introduction à l'histoire du monde appelée le Muqaddama récemment traduit et publié par Princeton

University Press. Arnold Toynbee a déclaré que c'était « sans aucun doute la plus grande œuvre de ce genre qui ait jamais été créée par un esprit, à tout moment ou en tout lieu ».

Dans ma toute première cassette Audio Book Talking Tape, il y a près de quatre ans, j'ai retracé la naissance, un siècle plus tôt aux États-Unis, d'une dynastie familiale d'une puissance extraordinaire, les Rockefeller. Au début du XXe siècle, leur pouvoir avait grandi au point de supplanter le système de gouvernement originel des États-Unis. Au lieu de disposer d'un système capable de se renouveler sans cesse, notre pays s'est trouvé de plus en plus étroitement lié au destin d'une seule dynastie. Aujourd'hui, cet enchevêtrement est complet, comme le Cartel Rockefeller, comme l'Amérique ; mais comme Ibn Khaldoun l'a établi il y a plus de six siècles, la durée de vie naturelle de toutes les vraies dynasties est d'environ 100 ans. Cela se produit parce qu'au cours de trois générations, les qualités originales de ténacité et de sentiment de groupe sont perdues. Au lieu de lutter, il y a le luxe, au lieu de courage, il y a la lâcheté, au lieu de force personnelle, il y a les clients et les adeptes – la dynastie devient sénile et s'effondre. Aujourd'hui, les quatre frères Rockefeller de la troisième génération sont sur le déclin. Ils commandent toujours de grandes ressources, et leurs clients sont légion, mais ils sont sûrement en train de perdre le contrôle. Leurs politiques ont déjà détruit ce que nos ancêtres ont créé, laissant le destin de notre terre lié au destin de leur dynastie. Maintenant, la dynastie Rockefeller arrive à la fin de sa vie naturelle ; et comme elle s'effondre, elle prend avec elle la coquille creuse de ce qui était autrefois connu comme les États-Unis d'Amérique !

Thème 3. 3 – Quand une civilisation prend fin, cela ne signifie pas la fin de toute vie pour ceux qui ont constitué cette civilisation. Ce que cela signifie, c'est la fin d'un mode de vie ; et c'est cela, mes amis, qui est à venir pour ceux qui survivent à la calamité humaine à venir.

Il y a soixante ans, la civilisation chrétienne orthodoxe orientale centrée sur la Russie a été jetée dans une bataille désespérée pour sa vie. A travers cette bataille, elle a elle-même été changée. Nous, en Occident, ne voyons pas la vie du point de vue de soixante ans de combat mortel pour la survie spirituelle, alors nous serions sans aucun doute choqués par certains des concepts de la nouvelle race dans le Kremlin d'aujourd'hui. Le fait très, très important demeure – les convictions religieuses très puissantes sont aujourd'hui un facteur déterminant qui guide la politique de la Russie soviétique. Dans quel pays de l'Ouest peut-on en dire autant ? Les bolcheviks de la vieille ligne qui se sont emparés de la Russie en 1917 étaient des parasites, destructeurs à tous égards. En revanche, les soi-disant « communistes spirituels » du Kremlin ont aujourd'hui le zèle de réaliser des choses plus grandes et meilleures pour la gloire de la Mère Russie ; et comme ils le voient, pour la gloire de Dieu. Et une fois que l'humanité est débarrassée de la maladie enragée du bolchevisme, les perspectives qu'ils croient voir devant eux sont à couper le souffle.

Au début de ce siècle, la discipline russe appelée « Cosmonautique » a été fondée par un homme nommé Tsiolkovsky. À cette époque, les voyages spatiaux étaient si lointains dans le futur qu'ils semblaient être un rêve fantastique, mais Tsiolkovski a commencé ses études de cosmonautique avec le dicton : La planète Terre est le berceau de l'humanité, mais l'homme ne peut pas rester éternellement dans le berceau. Aujourd'hui, les hommes de l'espace américains sont appelés « Astronautes », les hommes de l' espace russes « Cosmonauts », et la différence va beaucoup plus loin que le nom. Pour l'Occident, le voyage dans l'espace est avant tout un défi technique stimulant et une aventure, une sorte

d'événement sportif cosmique ; mais les Russes le voient très différemment. Pour eux, le voyage spatial est le début de l'expansion de l'homme vers l'extérieur dans son nouvel habitat plus grand - le système solaire et, un jour, les étoiles. Déjà ce changement de perspective se reflète dans la Cosmostratégie et la Cosmopolitique soviétiques, que j'ai décrites il y a quatre mois dans la lettre audio n° 31.

La planification du Kremlin pour l'exploration et l'occupation de l'espace est déjà allée bien au-delà des applications militaires immédiates que nous voyons aujourd'hui. Et à un certain point de vue, les plans de la Russie pour le premier Empire interplanétaire de l'homme remontent à la Rome antique. Dans l'Empire romain conquis, les peuples sont devenus citoyens de Rome, partageant ainsi dans une certaine mesure les privilèges et les avantages que l'Empire avait à offrir, Une autonomie considérable est accordée en termes de coutumes locales et de pratiques religieuses tant qu'elles ne menacent pas ou ne troublent pas Rome. Sous le régime de ceux qui sont au Kremlin aujourd'hui, l'Union soviétique commence à faire à peu près la même chose. Cela se montre même dans le programme pour commencer à étendre l'empire russe dans l'espace. Il y a quelques semaines, Soyouz 28 a été mis en orbite avec un cosmonaute russe et un non-russe, un Tchèque. Il y a quatre jours, le deuxième cosmonaute non russe, un Polonais cette fois, a volé en orbite à bord de Soyouz 30. L'équipage du Soyouz 30 s'est amarré à la station spatiale Saliout 6 et y est entré pour rejoindre l'équipage du Soyoutz 29, qui était déjà là. Le commandant du Soyouz 29, en passant, est le Russe Neil Armstrong, Vladimir Kovalyonok. Comme je l'ai révélé en octobre dernier dans la lettre audio n° 27, Kovalyonok était le commandant du premier vol habité soviétique vers la lune qui a atterri le 16 octobre 1977, dans le cratère Jules Verne, à l'arrière de la lune. Dans la vision de la cosmonautique russe, l'homme se déplacera inévitablement vers l'extérieur de la Terre vers les planètes et les étoiles, et il est censé le faire. Ainsi, l'approche russe du voyage spatial met fortement l'accent sur les facteurs philosophiques et psychologiques ainsi que sur l'entraînement technique et physique. Les cosmonautes apprennent à voir le nouvel environnement de l'espace comme une extension naturelle pour l'homme, mais nécessitant humilité et prudence. Une partie de l'héritage de la Russie est celle des Vikings marins des siècles passés.

Aujourd'hui, alors que la renaissance spirituelle commence en Russie, l'esprit russe est attiré vers le haut et vers l'extérieur vers les mers illimitées de l'espace. La civilisation occidentale périra bientôt, mais pas l'esprit humain. La miséricorde et la justice de notre Seigneur sont autant pour ceux qui ont souffert pendant des décennies que pour ceux d'entre nous qui n'ont pas encore souffert.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 36

27 juillet 1978

Voici la lettre audio du Dr Beter – Box 16428, Fort Worth, Texas 76133

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 27 juillet 1978, et voici ma lettre audio n° 36.

Pendant trois générations, la dynastie Rockefeller a été un facteur dominant dans la vie économique, politique et sociale de l'Amérique. Et pendant trois décennies, quatre frères Rockefeller de la troisième génération – David, Nelson, Laurance et John D. III – ont été les vrais dirigeants du monde occidental. Il y a longtemps, ils ont découpé le monde en sphères d'influence ; mais en coordonnant leurs activités et en travaillant ensemble, les quatre frères ont exercé une influence sans précédent sur le destin de toute l'humanité. Mais il y a trois ans, dans la lettre audio n° 2, j'ai révélé que les frères commençaient à perdre leur emprise sur les événements. Par exemple, Nelson Rockefeller avait prévu de remplacer le président Gerald Ford dans le Bureau ovale au plus tard en juin 1975 ; mais Ford a survécu à la maladie étrange qui l'a fait s'écraser en bas dans des rampes d'atterrissage d'avion pendant ce mois - et il n'a plus eu de sorts de chute dans les trois années depuis lors. Quelques mois plus tard, en septembre et octobre 1975, une série de tentatives d'assassinats a presque retiré Ford de la scène, mais celles-ci ont également été ratées.

Il y a deux ans, dans la lettre audio n° 14, j'ai révélé que la crise des missiles sous-marins de 1976 était en cours. Cette crise, que le gouvernement n'a JAMAIS rendue publique, n'était que le début d'une double-croisée militaire totale des Rockefeller par leur allié secret, l'Union soviétique. Comme je l'ai rendu public le printemps précédent dans la lettre audio n° 12, les principaux administrateurs des grandes fondations contrôlées par Rockefeller avaient déjà conclu qu'une double croix russe était imminente, mais les Frères eux-mêmes n'étaient pas d'accord avec cette conclusion. Ils avaient grandi en sachant que l'Union soviétique était secrètement financée et dominée par leur propre cartel Rockefeller. Ils ne pouvaient tout simplement pas imaginer que la Russie pourrait en quelque sorte échapper à leur emprise. Ce n'est que lorsqu'une bombe à hydrogène russe a été récupérée dans les eaux de Seal Harbor, dans le Maine, que les quatre frères ont vraiment cru qu'une double croix militaire était en cours. J'avais donné ses coordonnées exactes de navigation dans la lettre audio n° 15 pour août 1976, et il a été retiré à la fin du mois par la marine des États-Unis. Cette bombe était l'un des sujets que j'ai discuté avec le général George S. Brown, alors président du Joint Chiefs of Staff, lors de ma rencontre avec lui au Pentagone le 16 septembre 1976. Une fois qu'ils ont su que la Russie se préparait vraiment à une attaque nucléaire surprise contre l'Amérique, les Frères auraient pu prendre des mesures pour empêcher la guerre tout à fait ; Mais cela aurait impliqué de laisser le public sur la vérité - et comme notre Seigneur l'a dit, « La vérité vous rendra libre. »

Les frères Rockefeller ne s'intéressent pas à votre liberté et au mien, mais à un pouvoir toujours plus grand, alors ils ont essayé de rétablir leur alliance avec les Soviétiques. Et afin de rétablir le plan commun soigneusement contrôlé pour la guerre nucléaire sur le sol américain, les Rockefeller ont fait d'énormes concessions pour apaiser le Kremlin. L'une de ces concessions a permis aux saboteurs nucléaires soviétiques de se répandre dans tous les

États-Unis en plantant des mines nucléaires, grandes et petites, dans des barrages, des réservoirs, des bâtiments publics, des usines de fabrication, des élévateurs à grains, des raffineries et bien d'autres cibles. C'est pourquoi, à la même époque l'année dernière, ma lettre audio était en état de suspension volontaire. Pendant trois mois, de la fin mai à la fin août 1977, j'ai coopéré avec des citoyens concernés à l'échelle nationale dans un effort pour provoquer une exposition décisive et une action officielle pour arrêter le sabotage nucléaire de masse de l'Amérique. Mais ces efforts ont échoué, mes amis, comme je l'ai révélé pour vous en août dernier lorsque j'ai repris la lettre audio avec le numéro 25.

À travers tous ces événements et plus encore, la puissance et la détermination déclinantes des quatre frères devenaient de plus en plus apparentes, mais tous ces revers pâlissaient dans l'insignifiance à côté de la défaite désastreuse de l'Amérique dans l'espace en septembre dernier. Lors de la bataille de la Harvest Moon, la base secrète de la lune américaine dans le cratère Copernicus a été détruite. Armé de puissantes armes à faisceau capables de frapper n'importe quel endroit sur terre, la base de Copernic avait été l'as des Rockefeller dans le trou de la guerre à venir – mais maintenant elle avait disparu. Cette bataille décisive de l'espace n'a toujours pas été admise publiquement par le gouvernement, mais c'est la véritable raison des nombreuses actions désespérées anti-russes actuellement en cours aux États-Unis.

Mes amis, nous sommes plongés dans une période de diplomatie de confrontation sur le chemin de la guerre. Les nations, grandes et petites, font la queue et prennent parti pour le grand conflit à venir, comme cela s'est produit avant les Première et Deuxième Guerres mondiales. En même temps, les vents glacials de la révolution bolchevique balaient le pays – en Amérique, en Grande-Bretagne et dans certaines parties de l'Europe. À cette fin, l'effondrement manipulé du capitalisme monopolistique occidental s'accélère, mené par la chute du dollar américain pauvre en or. L'Occident est jeté dans la période la plus critique de toute son histoire par les frères Rockefeller, mais cela se produit alors que le déclin final de la dynastie Rockefeller s'accélère.

Le mois dernier, j'ai souligné le fait historique que toutes les vraies dynasties ont une durée de vie d'environ 100 ans. Ce point a déjà été atteint par la dynastie Rockefeller, et les frères Rockefeller sont déjà au crépuscule de leur pouvoir. Et plus tôt ce mois-ci, le 10 juillet 1978, la chute des frères Rockefeller a pris un nouveau tournant. John D. Rockefeller III, l'aîné des quatre frères, a été tué dans une collision frontale alors qu'il roulait dans une voiture près du domaine familial à Pocantico Hills, New York. L'accident était extrêmement ironique, pour des raisons que je vais expliquer dans le thème 1 ; mais plus que cela, il a porté un coup paralysant à l'unité composée par les quatre frères, C'est un coup qui a encore augmenté la pression sur David, Nelson et Laurance pour qu'ils se dépêchent de faire leurs plans de révolution et de guerre.

Mes trois sujets pour aujourd'hui sont : Thème 1 – L'héritage du défunt John D. Rockefeller III ;

Thème 2 – La nouvelle stratégie américaine pour une première grève

Sujet 3 – Les conséquences de la première guerre nucléaire.

Thème 1 – Normalement, mes amis, il est de mauvais goût de parler négativement de ceux qui sont partis ; mais l'accident d'automobile qui a pris la vie de John D. Rockefeller III n'a pas changé la vérité Je vous ai dit pendant des années qu'il était encore en vie, et cela n'a

pas annulé les plans terribles qu'il a aidé à mettre en œuvre qui affecteront toujours votre vie et votre avenir.

John D. Rockefeller III était l'un des hommes les plus puissants de la planète. Les grands médias contrôlés ont dissimulé la véritable signification de sa vie et de sa mort, mais je crois que vous avez le droit de savoir. Il y a longtemps, des experts en relations publiques l'ont doté de l'image publique qu'il a portée pour le reste de sa vie – celle d'un philanthrope gentil et timide. Même dans la mort, cette image est soigneusement préservée par des histoires de relations publiques sur ses funérailles dans les grands médias contrôlés. C'est Jean, nous dit-on, qui se plaisait le plus à donner la fortune familiale et qui consacra sa vie à cette tâche. Mais, mes amis, le fait est que John a joué un rôle indispensable dans l'expansion de l'Empire Rockefeller, en coordonnant ses activités avec celles de ses frères. Des quatre frères, c'est Jean qui s'est spécialisé dans plusieurs domaines qui sont maintenant d'une importance cruciale pour vous. Un domaine était celui des fondations contrôlées par Rockefeller, dont le halo philanthropique n'a que peu à voir avec leur vraie nature. L'autre région était l'Asie, en particulier le Japon. Un troisième domaine était celui de l'Afrique, et un quatrième foyer de John était sa soi-disant «deuxième révolution américaine», qui est en train de dégénérer en une nouvelle révolution bolchevique ici en Amérique.

Alors que le 20ème siècle commençait il y a près de huit décennies, John D. Rockefeller, Sr. lançait la première de ses fondations exonérées d'impôt. Il a été appelé le « Conseil général de l'éducation ». En 1904, le Conseil a publié sa première publication intitulée « Lettre occasionnelle numéro 1 » par John D. Rockefeller, Sr. et son assistant astucieux Révérend Frederick Taylor Gates. Ce document, dont j'ai cité le numéro 10 il y a plus de deux ans, a clairement indiqué le véritable but du Conseil. Cet objectif n'était rien de moins que de refaire complètement la société selon les plans de Rockefeller. Le même but a continué à motiver chaque Fondation dans l'orbite Rockefeller depuis lors, mais chaque Fondation se spécialise sur un aspect particulier de cet objectif primordial. En établissant une fondation après l'autre, John D. Rockefeller père a coordonné ses actions dès le début avec Andrew Carnegie, qui faisait la même chose. De cette façon, ils ont évité les doubles emplois et ont accru la portée de leurs efforts conjoints. Dans le domaine des soi-disant philanthropies, les intérêts de Rockefeller et de Carnegie étaient étroitement liés et, progressivement, ils sont tous tombés complètement sous le parapluie Rockefeller. Mais le 26 janvier 1917, le sénateur Chamberlain de l'Oregon se leva pour donner un avertissement sur le plancher du Sénat des États-Unis. Il a dit : « L'influence de Carnegie-Rockefeller est mauvaise. En deux générations, ils peuvent changer les esprits des gens pour les rendre conformes au culte de Rockefeller ou au culte de Carnegie, plutôt qu'aux principes fondamentaux de la démocratie américaine. »

Aujourd'hui, nous sommes deux générations plus tard, et nous n'entendons plus d'avertissements comme celui-ci au Congrès. L'avertissement prophétique du sénateur Chamberlain s'est réalisé. Le conglomérat Rockefeller-Carnegie des Fondations a depuis longtemps déclenché des forces maléfiques dirigées contre l'éducation, le gouvernement, le tissu même de la société. et pendant près de quatre décennies à partir de 1931, c'est John D. Rockefeller III qui, des quatre frères, a servi de gardien de ces forces du mal. En commençant par sa tutelle du General Education Board et de la Fondation Rockefeller, il étend son influence à travers le réseau de la Fondation de la dynastie, qu'il élargit également. Mais maintenant, les forces du mal déchaînées il y a si longtemps sont hors de

contrôle. La coordination des fondations de John D. Rockefeller III au nom de ses trois frères et de lui-même a maintenant conduit à la double croix et à l'engagement pour un gouvernement mondial unique et une guerre nucléaire à venir.

Un autre domaine d'attention est devenu une préoccupation de John D. III avant même les fondations, et c'était l'Asie. Il a commencé en 1929, quand, en tant que nouveau diplômé d'université, il s'est rendu à Kyoto, au Japon, sous le parrainage de l'Institut des relations du Pacifique, ou IPR, contrôlé par Rockefeller. Au cours des années 1930, la priorité numéro 1 des DPI était de manœuvrer le Japon pour attaquer les États-Unis dans des conditions qui serviraient les intérêts de Rockefeller. John D. III se jeta avec enthousiasme dans ce travail et étendit considérablement l'activité des Rockefeller en Asie par d'autres voies. C'est lui qui a supervisé les préparatifs de l'Empire Rockefeller pour profiter des événements à venir en Asie. L'IPR a engendré le tristement célèbre Richard Sorge Spy Ring avec son siège à Lee, Massachusetts. Après la guerre, les enquêtes du Congrès ont prouvé que c'était l'Anneau Sorge qui a provoqué l'attaque de Pearl Harbor. Guidé par les informations de l'anneau espion IPR, Franklin Delano Roosevelt a fait tous les préparatifs nécessaires pour s'assurer que l'attaque de Pearl Harbor souhaitée se retournerait contre les Japonais. Il y a deux mois, dans la lettre audio n° 34, j'ai expliqué la stratégie principale derrière tout cela. La plupart des membres du public en général n'avaient aucune idée que la guerre avec le Japon était imminente, parce que le gouvernement ne voulait pas que nous le sachions. Le seul avertissement public clair fut peut-être celui entendu le 9 novembre 1941 par la congrégation de Christ Church à Alexandria, en Virginie. Le recteur, Mgr Wells, avait entendu la nouvelle seulement trois jours plus tôt de Norman Davis, alors président de la Croix-Rouge américaine, comme je vous l'ai dit en détail dans la lettre audio n° 22. Davis était très proche de FDR et a dit à l'évêque Wells que la guerre avec le Japon éclaterait dans les cinq semaines ! L'évêque Wells, ébranlé par cette nouvelle, a immédiatement alerté sa congrégation. Quatre semaines plus tard, l'attaque de Pearl Harbor a eu lieu.

Lorsque la guerre éclata, John D. Rockefeller III se fit rapidement « assistant » du même Norman Davis qui avait parlé à l'évêque Wells de la guerre à venir avec le Japon. De là, John passa d'une position à une autre, préparant le terrain pour une prise de contrôle complète du Japon par Rockefeller après la guerre. Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, John D. Rockefeller III et son entourage ont plongé sur les ruines du Japon. Pour un peuple démuni au lendemain de la guerre, les ressources financières de Rockefeller peuvent acheter presque tout et n'importe quoi – et c'est ce qu'ils ont fait. Bientôt, le gigantesque cartel Rockefeller de milliers d'entreprises japonaises, le zaibatsu, a commencé à émerger. Une grande partie de la renaissance industrielle au Japon sous le contrôle de Rockefeller était dans le domaine de l'électronique, pour laquelle les Japonais ont une aptitude énorme. L'une des entreprises les plus célèbres de Rockefeller au Japon dans ce domaine est celle de «SONY» dont les produits ont pénétré tous les coins et recoins du monde. SONY, mes amis, n'est pas un nom ou un mot japonais, mais un acronyme – il signifie l'ancienne Standard Oil de New York. Aujourd'hui, le Japon fait une offre pour devenir la puissance numéro 1 dans l'électronique dans le monde entier. Lors des funérailles de John D. Rockefeller III ce mois-ci, plus de la moitié des câbles et des télégrammes provenaient d'associés au Japon, mais l'expertise de John en Extrême-Orient est allée bien au-delà du Japon pour inclure toute l'Asie.

Aujourd'hui, alors que les États-Unis tentent de jouer la soi-disant « carte de la Chine » contre la Russie, le Japon est poussé dans les armes chinoises rouges pour aider à cette stratégie désespérée. Mais le fait est que la Chine rouge n'a aucune intention d'établir une véritable alliance avec les États-Unis contre la Russie. Au lieu de cela, la Chine joue la «carte de l'Amérique», sachant que la Russie est maintenant la première puissance militaire sur terre. Les Chinois espèrent par leur stratégie actuelle d'extraire les meilleurs termes possibles plus tard comme prix d'une alliance restaurée avec la Russie. Le Japon, lui aussi, coincé entre l'Est et l'Ouest, essaie de suivre une voie qui n'est pas du tout ce que les frères Rockefeller voulaient accomplir. Avec des négociations de traités très actives en cours entre la Chine rouge et le Japon, la Chine a essayé d'inclure une clause contre la domination régionale par une seule puissance, une clause qui est considérée comme anti-russe par le Kremlin. Moscou a choisi cette clause comme seule objection à un traité sino-japonais. Et maintenant, le Japon a décidé d'insister pour inclure une clause auxiliaire qui stipule clairement que la clause de domination régionale n'est pas dirigée contre une troisième puissance spécifiée. Le Japon espère ainsi satisfaire à la fois la Russie et la Chine. De cette façon, le Japon devient le point pivot du nouvel Axe asiatique géant que j'ai mis en garde il y a environ cinq ans dans mon livre, « The Conspiracy Against the Dollar ». Et ainsi, l'héritage de John D. Rockefeller III perdure après lui en Extrême-Orient.

Après cinq décennies d'ingérence destructrice dans les affaires asiatiques, il a soudainement quitté la scène au moment où ses frères avaient le plus besoin de lui. En Asie, comme ailleurs, les frères perdent le contrôle ; et avec la disparition de John, cette tendance va commencer à s'accélérer. Il y a trois décennies, la dynastie Rockefeller commençait seulement à profiter de la prise du Japon par la Seconde Guerre mondiale, mais déjà John D. III cherchait avidement le prochain grand prix à dévorer. Il a trouvé ce qu'il cherchait en Afrique. Au début de l'automne 1948, John D. III a fait un voyage de deux mois en Afrique sous les auspices de la Fondation Rockefeller. Il revient bouillonnant sur les ressources naturelles sans précédent de l'Afrique et le grand potentiel commercial et industriel du continent. Dans une interview accordée au New York Times le 14 novembre 1948, il a expliqué que son voyage était motivé par une grande préoccupation pour la santé et le bien-être des autochtones. Mais sa véritable préoccupation était économique et était si forte qu'il a presque « tout donné » pendant l'interview. À maintes reprises, son conseiller en relations publiques a dû le ramener au sujet supposé du bien-être des autochtones afin que le New York Times ait quelque chose à citer à ce sujet.

Comme toujours, la stratégie de la prise de pouvoir des Rockefeller en Afrique était d'impliquer des troubles et des effusions de sang. Les problèmes de l'Afrique ont vraiment commencé après le voyage de John il y a 30 ans. Il ne fallut pas longtemps avant qu'il ne révèle publiquement ce qui attendait l'Afrique dans un discours prononcé le 18 janvier 1951. Il ne faudra pas beaucoup d'années avant que le même genre de bouleversement qui apparaît actuellement en Asie ne soit observé en Afrique. Et il était fidèle à sa parole. Bientôt, des mots comme «Mau Mau» sont entrés dans le langage d'un monde horrifié alors que les incidents de boucherie interraciale et de terrorisme commençaient à se multiplier. Les possessions coloniales européennes en Afrique ont commencé à se désintégrer, de nouvelles nations ont surgi à leur place avec des gouvernements nominalement noirs ; Mais dans tous les cas, les nouveaux gouvernements noirs ont jugé nécessaire de ramener l'homme blanc pour gérer et développer les ressources économiques ! Et les

multinationales Rockefeller ont fait faillite et ont repris les activités minières et autres établies avec une liberté virtuelle d'ingérence efficace des gouvernements locaux !

Jusqu'à récemment, les incursions de Rockefeller en Afrique se réalisaient en alliance secrète avec l'Union soviétique ; mais depuis la bataille de la Harvest Moon il y a dix mois, tout cela a changé. Dans les plans conjoints Rockefeller-Soviet, il n'y avait aucun espoir de survie de l'Afrique australe. Les frères Rockefeller et leurs alliés russes de l'époque étaient déterminés à dominer complètement l'Afrique et ailleurs. Mais le type de domination recherché par le Kremlin aujourd'hui est de nature très différente. En conséquence, si l'Afrique australe peut résister aux secousses qui ont déjà été déclenchées, il y a maintenant une nouvelle lueur d'espoir qui n'existait pas auparavant. À l'heure actuelle, la Rhodésie est en première ligne et des combats sont en cours près de Salisbury, la capitale. Deux forces de guérilla sont impliquées – l'une sous Robert Mugabe est basée principalement au Mozambique, et est parrainée par l'Union soviétique ; l'autre sous Joshua Nkomo est basée en Zambie, et est parrainée Rockefeller. Et tout comme l'alliance Rockefeller-Soviétique a été résiliée ailleurs, c'est une chose du passé en Afrique. Ce mois-ci, quinze officiers de Mugabe ont été recrutés loin de lui par Nkomo avec de grandes quantités d'argent Rockefeller. De même, Nkomo vient d'exécuter un officier de haut rang dans ses rangs pour avoir été pro-russe. De plus en plus, les factions Mugabe/Nkomo se battront comme des mandataires de la Russie et des États-Unis. Chacun se battra pour battre l'autre pour essayer de prendre le contrôle de la Rhodésie. En fin de compte, l'héritage de John D. Rockefeller III en Afrique sera un échec complet avec la Russie ramassant ce qui reste des puces Rockefeller. L'Afrique, comme le reste du monde, sera forcée de faire la paix avec la Russie, Mais la domination de l'Afrique par la nouvelle race au Kremlin aujourd'hui promet d'être moins drastique et destructrice que ce qui aurait eu lieu sous la dictature socialiste des entreprises Rockefeller. La manière dont John D. Rockefeller III a rencontré sa mort était extrêmement ironique en raison de son rôle dans les ravages de l'Afrique. L'agent en chef des Rockefeller en Zambie aujourd'hui dans la guerre contre l'Afrique australe est l'ambassadeur américain Steven Lowe. C'est son neveu, David Lowe, 16 ans, qui est mort avec John D. Rockefeller III lorsque leurs voitures se sont écrasées de front le 10 juillet 1978.

Il reste un domaine critique dans lequel l'héritage de John D. Rockefeller III doit être mentionné. J'ai fait référence à sa soi-disant deuxième révolution américaine, qui est en train d'être transformée en révolution bolchevique ici en Amérique. Il y a trois ans, ce mois-ci, dans le livre audio Talking Tape numéro 4, j'ai exposé la nouvelle Constitution secrète pour l'Amérique qui avait été écrite pour les frères Rockefeller. Produit de 10 ans, 100 participants, 40 projets et plusieurs millions de dollars, la nouvelle Constitution secrète a été achevée en 1974 par une fondation exonérée d'impôts Rockefeller. La Constitution secrète de Rockefeller est une parodie de ce que nos ancêtres ont créé en 1787. En utilisant des phrases de haut niveau, c'est un modèle pour une dictature socialiste complète des entreprises. La campagne de propagande pour préparer le terrain pour l'acceptation de la nouvelle constitution secrète était la responsabilité de John D. Rockefeller III. En 1973, il publie un livre intitulé « La deuxième révolution américaine », et des articles et des interviews sur le sujet suivent. Puis, le 31 mars 1975, une pleine page publicitaire intitulée « A Bicentennial Declaration » est apparue dans le New York Times. L'annonce a été parrainée par le soi-disant «Comité national pour l'ère du bicentenaire» de John et payée par les sociétés Rockefeller. Il a été répété dans d'autres publications à l'échelle nationale,

et était destiné à être un écho du «Manifeste communiste» comme une arme de départ pour le changement. Cette campagne a échoué dans sa forme originale, mais toute la machinerie de la révolution est remise en marche maintenant – cette fois, l'objectif est une révolution bolchevique ici aux États-Unis avec les frères Rockefeller au volant. Dans la lettre audio n° 14 il y a deux ans, j'ai mentionné une leçon très importante que les quatre frères ont apprise de leur parrainage d'Adolf Hitler. Expliquant le succès de la révolution nazie du point de vue de 1936, Hitler a déclaré : «Il ne suffit pas de renverser l'ancien État, mais que le nouvel État doit avoir été construit auparavant et être pratiquement prêt à sa main. " C'est pourquoi, comme je l'ai révélé en décembre 1977 dans la lettre audio n° 29, les positions gouvernementales à tous les niveaux aux États-Unis sont rapidement remplies de bolcheviks, dont beaucoup ont récemment été expulsés de la Russie soviétique. Quand la Révolution aura lieu bientôt, ils seront en mesure de prendre le relais, sous la direction de Nelson Rockefeller bien sûr.

Économiquement, les premiers vents de la Révolution se lèvent déjà à travers le pays. Les grèves dans les industries clés et les services publics sont en train de s'étendre ; et comme la pointe de la révolution bolchevique, la soi-disant « révolte des contribuables » est déjà en cours. Les Américains ont oublié que c'était le cri de « A bas les impôts. Pas d'impôts » que les bolcheviks utilisaient en 1917 pour aider à séduire le peuple russe. Cela est si habilement fait maintenant qu'il a été dépeint comme une cause conservatrice, et les Américains sont sur le point de se faire massacrer.

Mes amis, plus tôt ce mois-ci, John D. Rockefeller III a été tué dans une collision frontale sur une autoroute, mais ses trois frères survivants conduisent notre nation entière vers une collision frontale fatale avec l'Union soviétique. Dans un article très sévère paru dans la Pravda il y a seulement 12 jours, la Russie a averti l'Occident que nous sommes en train de monter « une marée qui porte ceux qui nagent dedans vers les falaises de la confrontation ».

Thème 2 – Plus tôt ce mois-ci, le 12 juillet, une réunion de haut niveau inhabituelle à la Maison-Blanche a fait quelques nouvelles. Des membres clés du Congrès y avaient été convoqués par Jimmy Carter pour discuter des divulgations publiques d'informations top secrètes. Le Congrès était composé de membres de rang élevé des commissions sénatoriales et de la Chambre des représentants sur le renseignement ainsi que de dirigeants des partis démocrate et républicain. En outre, la réunion comprenait le secrétaire d'État Vance, le secrétaire à la Défense Brown, le chef de la sécurité nationale Brzezinski et l'amiral Turner, le chef de la CIA. Après la réunion, les sénateurs interrogés ont été interrogés comme d'habitude sur les dommages causés à la «sécurité nationale» en raison de divulgations qu'ils ont refusé d'identifier. Mais la raison principale de cette étrange réunion se reflète dans la ligne suivante du rapport du New York Times à ce sujet ce jour-là : La réunion d'aujourd'hui aurait été initialement prévue pour mai ou début juin, lorsque l'administration était préoccupée par la divulgation d'informations relatives à la destruction d'un avion de ligne sud-coréen en Union soviétique.

Mes amis, les révélations qui ont provoqué la réunion de la Maison Blanche étaient celles de ma lettre audio n° 33 il y a trois mois. Dans cette émission, je vous ai raconté l'histoire complète de l'étrange cas du vol 902 de Korean Air Lines. Il s'égara dans l'espace aérien soviétique militairement sensible et fut abattu alors que le secrétaire d'État Vance était à Moscou. Dans ma lettre audio pour ce mois-là, j'ai révélé que l'épisode de l'avion de ligne coréen n'était pas accidentel, mais était une mission de renseignement pour la CIA, et je

vous ai expliqué en détail pourquoi c'était nécessaire. Je vous ai dit ces choses, mes amis, parce que vous avez le droit légitime de savoir. L'administration Carter est en colère contre moi maintenant pour vous dire et ne voudrait rien de mieux que de faire taire la lettre audio du Dr Beter. A défaut, le gouvernement voudrait couper mes sources – c'était le motif sous-jacent de la réunion de la Maison Blanche du 12 juillet. Mais, mes amis, mes sources de renseignement les plus importantes sont beaucoup plus élevées que celles actuellement disponibles pour tout comité sur Capitol Hill ; Je peux vous assurer que je ne vous ai rien dit sur l'incident coréen 707 qui n'était pas déjà connu dans les murs du Kremlin. Comme je vous l'ai dit dans la lettre audio n° 33, les États-Unis n'ont plus de satellites espions en orbite qui puissent observer l'Union soviétique.

Il y a un an, le 17 juillet 1977, le premier satellite russe de la nouvelle génération appelé Cosmos Interceptors était lancé. Appelé Cosmos 929, il était équipé d'une arme à faisceau de particules chargées - une arme que les États-Unis ont essayé mais n'ont pas réussi à développer. Après deux mois de check-out et de tests minutieux, il a été utilisé pour la première fois contre une cible américaine le 20 septembre 1977. Alors qu'un satellite espion américain passait directement au-dessus de l'observatoire de Petrozavodsk, dans le nord de la Russie, il a été projeté dans une énorme boule de feu dans l'espace par Cosmos 929. La boule de feu a été vue à plus de 300 miles de distance à Helsinki, en Finlande, et elle a fait les gros titres aux États-Unis comme un étrange OVNI ressemblant à une méduse. À cette époque, Cosmos 929 avait été rejoint dans l'espace par Cosmos 954 qui était armé d'un faisceau de particules de neutrons pour une tâche très spéciale. Lors de la bataille de la Lune de moisson, une semaine plus tard, l'équipage du Cosmos 954 bombarda la base lunaire américaine du cratère Copernicus avec des radiations neutroniques qui tuèrent tous les astronautes britanniques, canadiens et américains. Le 27 septembre 1977, le ministre des Affaires étrangères soviétique Andreï Gromyko a lancé un ultimatum à la Maison Blanche. Comme je l'ai révélé ce mois-là dans la lettre audio n° 26, c'était la raison de la rencontre nocturne soudaine et très inhabituelle de Gromyko avec Jimmy Carter et le secrétaire d'État Vance.

Le mois suivant, en octobre 1977, il y eut une épidémie de boules de feu dans le ciel, en particulier au-dessus de la Russie. Six autres intercepteurs cosmos russes ont été mis en orbite ce mois-ci et ils abattaient les satellites espions américains. Pendant ce temps, l'Union soviétique était en état d'alerte militaire et les États-Unis étaient entourés par presque toute la flotte de sous-marins russes en positions d'attaque. Tous les satellites américains détruits en octobre 1977 par la Russie n'étaient pas de simples satellites espions. Comme je l'ai révélé ce mois-là dans la lettre audio n° 27, la station spatiale de 85 tonnes appelée Skylab a été abattue le 18 octobre 1977. Cela a été fait sur les États-Unis, créant une boule de feu gigantesque qui a été observée au Texas, en Oklahoma, en Louisiane, en Arkansas et au Missouri. Neuf jours plus tard, la NASA a commencé à dissimuler Skylab.

Les événements de la fin septembre 1977 ont jeté l'administration Carter contrôlée dans une confusion panique. Le 18 novembre, la situation avec nos satellites espions en baisse devenait critique. Ce jour-là, la Voix de l'Amérique a été utilisée pour lancer une menace de guerre préventive contre la Russie si la destruction de nos satellites espions ne cessait pas. Mais la marine russe a mis fin à ce bluff désespéré de l'administration Carter en se mettant une fois de plus en position d'attaque nucléaire. La pression sur l'administration Carter est montée régulièrement jusqu'à la fin de 1977, mais un arrêt inattendu de l'exécution est provoqué par la maladie de Leonid Brejnev, qui se termine par sa mort à

Moscou le 7 janvier 1978. Quelques semaines plus tard, Leonid Brejnev numéro 2, le double cérémoniel vu en public ces jours-ci, a fait son apparition. Pendant ce temps, dans les coulisses, le nouveau haut responsable du Kremlin émergeait rapidement, bien que jusqu'à présent, sans que le public ne le reconnaisse. Son nom : le maréchal Dimitri Ustinov, ministre soviétique de la Défense. Après avoir appris la mort du vrai Brejnev, nos Dirigeants Secrets ont commencé à respirer un peu plus facilement – mais à tort. Ils s'attendaient à ce qu'il y ait des luttes de pouvoir majeures au sein du Kremlin pendant deux à trois ans avant qu'un successeur clair et fort à Brejnev puisse émerger. Pendant cette période de troubles internes, la Russie serait dans une position précaire pour entrer en guerre malgré sa puissance militaire écrasante. Pendant ce temps, les frères Rockefeller croyaient qu'il serait possible, au moyen de programmes d'armes de choc, de construire une contre-attaque contre la menace russe. Même avant la mort de Brejnev, et même avant la perte désastreuse de la base secrète de la Lune de l'Amérique, nos dirigeants secrets prenaient des mesures pour promouvoir la tourmente interne en Russie. Lorsque Brejnev est mort, ces mesures ont pris une importance accrue. Une règle cardinale que les frères Rockefeller ont toujours suivie est de soutenir non seulement la faction au pouvoir, mais aussi leur opposition. Cela s'applique à leurs intrigues politiques partout, y compris en Union soviétique.

Dans le sillage de la crise des missiles sous-marins soviétiques d'il y a deux ans, la première réaction des frères Rockefeller a été d'essayer d'annuler la double croix russe et de rétablir l'ancienne alliance secrète, mais ils ont aussi commencé à se préparer à déclencher leur propre opposition contrôlée à l'intérieur de la Russie contre la faction dirigeante actuelle au Kremlin. Il y a un an, David Rockefeller a fait un voyage secret à Moscou. Pendant son séjour, il a fait plus que de s'entretenir avec les dirigeants du régime actuel. Plus important encore, il a contacté ses dirigeants de l'opposition et leur a demandé de tout faire pour perturber et saper le régime russe actuel. Et chez eux, aux États-Unis, les grands médias contrôlés ont rapidement développé la question dissidente comme jamais auparavant. Lorsque Brejnev est mort en janvier dernier, les frères Rockefeller étaient ravis. Il semblait que la vieille chance Rockefeller allait les voir à travers une fois de plus comme il l'avait toujours fait dans le passé. Les luttes de pouvoir prolongées du Kremlin qu'ils avaient prévues nuiraient certainement à la capacité de la Russie à faire la guerre, et les distractions internes auxquelles le Kremlin était confronté seraient aggravées par la construction rapide d'une agitation dissidente, qui devait être mise en évidence dans la presse occidentale. Dans l'ensemble, les perspectives d'un souffle dans lequel obtenir de nouvelles armes en place semblaient très encourageantes. Mais nos dirigeants secrets ont sous-estimé leurs adversaires du Kremlin.

Les frères Rockefeller ne comprennent tout simplement pas les soi-disant « communistes spirituels » qui dirigent la Russie aujourd'hui, dont je vous ai parlé pour la première fois dans la lettre audio n° 28. Ils ont une unité sans précédent de but et de respect mutuel qui les unit, et en conséquence les dirigeants russes ont pu réaliser une transition vers une nouvelle structure de relations réalisable dans les deux mois après la mort de Brejnev. Et donc six mois jour pour jour après que Gromyko ait livré l'ultimatum de la Moisson de la Lune à la Maison Blanche, la nouvelle direction du Kremlin a renouvelé cet ultimatum. Le 27 mars 1978, la Pravda avertit que les États-Unis étaient sur le point d'avoir leur dernière chance d'accepter un accord SALT II, qui devait être notre traité de capitulation. L'administration Carter et ses patrons Rockefeller étaient stupéfaits. En très peu de temps, les Russes

signalaient leur volonté de repartir à la guerre – et nos dirigeants étaient assis, dépouillés de toutes leurs capacités de surveillance orbitale sur la Russie par Cosmos Interceptor Killer Satellites. Le résultat, alors que le secrétaire d'État Vance se rendait à Moscou pour discuter de SALT II, a été la mission de renseignement des avions de ligne coréens que je vous ai expliquée dans la lettre audio n° 33.

Il est maintenant clair pour nos dirigeants secrets qu'ils auront peut-être beaucoup moins de temps pour se préparer à la guerre qu'ils ne l'espéraient il y a quelques mois. Car ce ne seront pas les troubles intérieurs qui dicteront le calendrier des actions soviétiques, mais la stratégie militaire russe. Tel est le véritable message des célèbres procès dissidents de ces derniers jours. Les dissidents bolcheviks ne seront tout simplement pas tolérés. La préoccupation du Kremlin est différente dans le cas de dissidents comme Alexander Ginzburg. Ginzburg est un membre pratiquant de l'Église orthodoxe russe. C'est un réformateur dans la même veine qu'Alexandre Soljenitsyne, qui s'est exprimé publiquement pour la défense de Ginzburg.

Comme je l'ai expliqué le mois dernier, les dirigeants du Kremlin d'aujourd'hui sont déterminés à lever le voile et à promouvoir la renaissance spirituelle en Russie, mais ils ont l'intention de le faire d'une manière progressive qui ne devient pas incontrôlable. Et donc nos dirigeants secrets, les frères Rockefeller, se retrouvent à chaque fois contrôlés par les Russes. Des projets d'armes de destruction massive sont en cours, mais rien ne garantit qu'il y aura assez de temps pour que l'un d'entre eux porte ses fruits, alors, désespérés, nos dirigeants se préparent maintenant à jouer la dernière carte de leur deck militaire.

En septembre 1977, la bataille de la Lune des moissons a provoqué un changement soudain et dramatique dans l'équilibre militaire Est-Ouest en faveur de la Russie. Le temps presse pour les frères Rockefeller, et rien de moins qu'un changement tout aussi soudain et dramatique dans la direction opposée offre tout espoir de survie de l'Empire Rockefeller. Il n'y a pas de temps à perdre sur les nouvelles technologies militaires pour contrer la Russie. Quelques armes avancées qui ont déjà atteint la préparation pour la production peuvent être précipitées en avant, mais même cela sera coupé court par le sabotage soviétique et d'autres événements. Mais il y a un facteur très important dans l'équation militaire qui peut être changé au cours de la nuit, c'est la stratégie. Comme je l'ai souligné dans d'autres lettres audio, l'ingrédient le plus puissant de toute stratégie militaire est la surprise, et l'expérience a montré qu'un agresseur, attaquant par surprise, peut souvent vaincre un ennemi qui est largement supérieur en force. Nos dirigeants secrets ont maintenant conclu que c'est la seule voie qui reste contre la Russie. En conséquence, les États-Unis d'Amérique ont maintenant engagé une nouvelle voie radicale qui est sans précédent dans l'histoire américaine. Pour la première fois, la stratégie militaire principale de nos dirigeants secrets est que les États-Unis mènent une guerre préventive contre une autre nation. L'administration Carter se positionne le plus rapidement possible pour lancer une attaque nucléaire surprise massive contre l'Union soviétique et ses alliés du Pacte de Varsovie.

Au cours des deux dernières décennies, les soi-disant « colombes » parmi les agents Rockefeller, à la fois au sein et en dehors du gouvernement, ont dupé le peuple américain pour qu'il dépose les armes. On nous a toujours dit que notre force militaire pouvait faire craindre aux Soviétiques une première frappe de notre part ; mais maintenant que l'alliance Rockefeller-Soviétique a été dissoute par les nouveaux dirigeants du Kremlin, nous nous tenons soudainement nus à cause de leur trahison. Et maintenant, ce sont les États-Unis qui

se préparent à une première frappe – non pas à cause de notre force, mais à cause de notre faiblesse. Après avoir décidé de cette stratégie ultime, les frères Rockefeller font des pilotes kamikazes de chaque homme, femme et enfant aux États-Unis.

En relation avec la nouvelle stratégie de première frappe, l'administration Carter déverse des milliers de personnel et d'équipements, en particulier des avions, en Grande-Bretagne et en Europe. Des champs aériens abandonnés depuis longtemps en Angleterre sont réactivés à la hâte à la suite de manifestations citoyennes. Pendant ce temps, l'administration Carter fait tout ce qu'elle peut pour distraire les Russes tout en renforçant les tensions de guerre. Si possible, les Rockefeller veulent que leur attaque nucléaire planifiée contre la Russie semble justifiée, voire défensive, pour le monde. À cette fin, vous devriez garder les yeux ouverts pour un incident majeur, ou une série d'incidents très bientôt. Comme dans le cas de l'incident du 707 en Corée, mes amis, je ne vous parle que de ce que les nouveaux dirigeants russes savent déjà. C'est pourquoi le Kremlin adopte maintenant une telle défiance publique de l'Occident dans les procès dissidents et autres questions ; C'est pourquoi, il y a quelques jours, la Pravda n'a pas hésité à dire en tant de mots que nous nous dirigeons vers « les falaises de la confrontation ».

Thème 3 – Après la première guerre nucléaire, le monde tel que nous le connaissons aujourd'hui sera passé dans l'histoire. Les générations futures, qui scrutent le siècle qui a précédé la première guerre nucléaire, seront frappées par la tragédie inutile de tout cela, Ils auront du mal à comprendre la civilisation occidentale moderne de 1978, parce que cette civilisation sera éteinte – mais ils liront, ils étudieront et ils apprendront. Les historiens de l'avenir, bien sûr, pourront voir clairement ce qui n'est perçu que vaguement aujourd'hui en 1978. Ils pourront expliquer à leurs lecteurs comment, au cours du dernier mois avant la première guerre nucléaire, les États-Unis et l'Union soviétique ont adopté une position de guerre préventive. Ils expliqueront comment la Russie et l'Amérique se sont harcelées comme des lutteurs se préparant à s'attaquer, chacun cherchant une ouverture faible pour commencer le concours. Et ils raconteront la triste histoire de la façon dont l'Occident s'est suicidé en suivant les États-Unis dans une guerre que nous ne pouvions pas gagner. Et il est naturel que les livres d'histoire de demain s'attardent longuement sur les morts et les dommages subis par l'Union soviétique dans la première guerre nucléaire. De cette façon, les grands historiens de ce jour à venir illustreront l'héroïsme du côté victorieux, la Russie. Mais il faudra aussi accorder une grande attention à l'énorme cataclysme artificiel qui a englouti l'Occident. En comparaison, les souffrances de guerre de la Russie n'auront été qu'une égratignure sur le bras. En parlant des États-Unis d'Amérique en ruine, les historiens parleront dans des tons sombres et sombres. L'épitaphe américaine comprendra les mots « guerre nucléaire préventive ». C'est cette stratégie américaine suicidaire finale que l'histoire blâmera pour la destruction complète de l'Amérique. Cette stratégie suicidaire, mes amis, a été mise en œuvre par les forces mêmes du bolchevisme dont l'éradication absolue a été promise par les « communistes spirituels » qui gouvernent la Russie aujourd'hui. Et l'histoire dira que ce plan aura enlevé la dernière once de retenue des actions du Kremlin.

Même pour les historiens russes, la fin de l'Amérique sera une chose douloureuse à décrire, car la Russie utilisera finalement toutes ses ressources militaires afin de détruire complètement toutes les traces de la puissance militaire américaine dans le monde entier. Non seulement des missiles et des bombardiers seront impliqués, mais aussi les armes secrètes soviétiques dont je vous ai parlé au cours des deux dernières années. Il s'agit

notamment des missiles nucléaires sous-marins à courte portée lancés depuis nos propres eaux territoriales, de la guerre radiochimique dans les nuages dispersés par les sous-marins et des conteneurs en mer pour provoquer la maladie totalement artificielle connue aujourd'hui sous le nom de «maladie du légionnaire» ; de puissants satellites à micro-ondes qui peuvent ébranler le jugement du personnel naval, tout comme cela a été fait pour les équipages de pétroliers il y a plus d'un an et demi ; guerre géophysique brisant les Philippines et d'autres cibles militaires et de jeter le gaspillage côte ouest de l'Amérique ; super armes à faisceau de particules chargées tirées sur des cibles terrestres des sept (7) Les bases russes qui sont déjà opérationnelles sur le côté proche de la lune ; et, mes amis, les cosmosphères russes sur lesquelles feu le général Thomas Power a essayé en vain d'avertir l'Amérique il y a longtemps, comme je l'ai révélé dans la lettre audio n° 32, et qui sont maintenant sur des postes de combat au-dessus des États-Unis ciblant les champs de l'armée de l'air, les barrages, les réservoirs, les lacs et d'autres points stratégiques dans le monde entier – et, après tout cela, l'invasion et l'occupation de ce qui reste de l'Amérique par l'armée soviétique à partir de points de rassemblement actuellement établis au Canada et au Mexique.

Les historiens de demain raconteront à leurs lecteurs comment la stratégie désespérée finale de guerre préventive de l'Amérique a conduit à des attaques nucléaires et à des faisceaux de particules sélectionnés en Europe et à de grandes dévastations en Angleterre - parce que, Mes amis, le passage des Rockefeller à une « stratégie de première frappe » transforme toutes nos forces outre-mer en forces offensives d'invasion. Pour cette raison, toutes les concentrations de troupes américaines, les installations militaires partout sur terre seront soumises à une attaque. En Europe, ces attaques seront de nature chirurgicale, épargnant les zones qui n'abritent pas les forces américaines. L'Angleterre, cependant, travaille main dans la main avec les frères Rockefeller maintenant et sera très durement touchée.

Oui, mes amis, le dernier chapitre de l'histoire de la civilisation occidentale moderne devra être écrit par des historiens d'une autre civilisation qui survivra à l'Occident. Cette civilisation est la civilisation chrétienne orthodoxe orientale centrée sur la Russie. Mais à la fin du livre sur l'Occident tel que nous le connaissons, les historiens de demain commenceront à écrire un nouveau chapitre plus brillant pour l'humanité dans son ensemble. La promesse, contrairement aux attentes de la plupart, est pour une renaissance de la vraie liberté humaine dans l'âge à venir. La licence égoïste et autodestructrice d'aujourd'hui sera éradiquée, mais elle fera place à une véritable liberté humaine enracinée dans des valeurs spirituelles éternelles.

Déjà les soi-disant « communistes spirituels » qui gouvernent la Russie aujourd'hui font leurs plans pour l'avenir après avoir éliminé la malédiction du bolchevisme dans le monde entier. Ils ont combattu le contrôle de la Russie loin des communistes bolcheviks athées, et ils ont dissous l'ancienne alliance secrète entre l'Union soviétique et les dirigeants Rockefeller de l'Amérique. Ils se débrouillent seuls maintenant, et depuis des années, ils étudient tranquillement toutes les implications d'une telle ligne de conduite. À long terme, les conséquences les plus fondamentales de la rupture des liens de la Russie avec les États-Unis ne sont pas militaires, mais économiques. Pendant la majeure partie des six décennies qui ont suivi la révolution bolchevique de 1917, l'Union soviétique a dépendu pour son existence de transfusions massives et continues en provenance de l'Occident. Dans les dernières lettres audio, j'ai examiné tout cela en détail. Mais après avoir rompu ces liens maintenant, la Russie doit se tenir debout, donc le Kremlin a poursuivi activement des

études économiques afin de déterminer quelle direction est la bonne à suivre économiquement. Et ils sont objectifs à ce sujet, parce qu'ils savent que la survie même de la Russie en dépend. L'un des résultats les plus fondamentaux de ces études économiques russes a été mentionné le mois dernier par Alexander Soljenitsyne dans son discours à Harvard. Cet article n'a été cité dans aucun des principaux commentaires des médias à ma connaissance, mais c'était l'un des points les plus importants qu'il a fait. Je fais référence au mathématicien russe qui, comme l'a dit Soljenitsyne, a prouvé il y a deux ans que le socialisme sous quelque forme que ce soit est intrinsèquement autodestructeur – économiquement et autrement. Les dirigeants actuels du Kremlin ont accepté ce verdict, et récemment Radio Moscou a fièrement annoncé que l'agriculture russe, qui était presque totalement collectivisée, est maintenant jusqu'à un tiers d'entreprises privées.

Nous vivons une période de turbulences, mes amis, et le jour n'est pas loin où la scène politique que nous voyons aujourd'hui ne sera plus. Mais qu'en est-il de la scène économique pour le moment ? Beaucoup d'entre vous ont écrit pour demander où aller pour échapper à la guerre à venir et pour aider à préserver les actifs. Ma réponse, pour l'instant, est que certaines parties de l'Europe seront en sécurité, comme le sud de la France, l'Espagne et les petits villages des régions montagneuses. Comme vous le savez, j'ai recommandé plusieurs bulletins financiers par le passé qui sont écrits aux États-Unis ; Mais celui que j'aime le plus, qui est publié à l'étranger, vient d'un petit pays appelé Andorre, qui se trouve dans les Pyrénées entre l'Espagne et la France. Je considère cette lettre d'information comme la voix financière de l'Europe - elle s'appelle la lettre d'information sur les produits de base d'Imac. Vous pouvez obtenir des informations gratuitement en écrivant à : Capa, Mossen Tremosa 1, Andorre, Europe.

Pour vous donner une idée de ce que la « Imac Commodities Newsletter » a à offrir, je cite le numéro du 7 juillet 1978 du Professional Investor, un chien de garde du secteur de l'investissement et publié à Pompano Beach, en Floride. 33061 : « Imac a été constamment plus précis que la plupart des publications américaines au cours des deux dernières années dans l'analyse et la prévision du sort du dollar, Wall Street, l'économie américaine et l'or. Peut-être encore plus intéressant est le nouveau commentaire politique offert gratuitement dans la plupart des numéros d'Imac. Ne laissez pas le mot «marchandises» dans le titre de la newsletter vous rebuter. Bien que l'accent soit mis sur les matières premières, la lettre couvre beaucoup plus" - fin de citation de l'investisseur professionnel.

Mes amis, que personne ne s'imagine que les jours à venir seront faciles, car nous sommes sur le point de subir un test par le feu – économiquement, politiquement, militairement et spirituellement. Mais comme l'arc-en-ciel qui suit la tempête, la beauté et la vraie liberté humaine resplendiront un jour sur la terre.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 37

27 août 1978

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 27 août 1978, et voici ma lettre audio n° 37.

Alors que les journées chaudes et paresseuses d'août 1978 tirent à leur fin, l'été est sur le déclin pour les États-Unis d'Amérique. Chaque jour qui passe maintenant, le soleil brille moins sur notre terre, et déjà les signes sont tout autour de nous pointant vers un hiver rude et précoce. Mais au lieu de se préparer, la plupart d'entre nous essaient encore de tirer le dernier morceau de plaisir du petit morceau d'été qui reste. Ces choses sont vraies, mes amis, non seulement au sens littéral du temps, mais aussi au sens figuré, historique. De tous côtés, nous, aux États-Unis, nous jouons avec nous-mêmes. Nous préférons nous tromper avec des mensonges confortables que d'ouvrir nos yeux à la lumière brillante de la vérité, et nos dirigeants secrets sont prompts à nous aider à nous tromper par toutes les voies imaginables. Ainsi, par exemple, alors que le dollar américain se meurt en route vers le chaos monétaire mondial, de luxueuses conférences sur la situation surgissent aux États-Unis. De plus en plus de gens assistent à ces conférences, s'attendant à entendre ce qui ne va pas et ce qu'il faut faire. Mais de plus en plus, ils ne voient que les mêmes visages d'établissements périmés où qu'ils aillent, et ils entendent parler de tout, sauf des raisons réelles de nos malheurs économiques. Et les gens qui se sont présentés, ignorants des faits, ne peuvent se protéger. mais l'attrait des noms à grande consonance et des logements chics est puissant et beaucoup des mêmes personnes se présentent à une conférence après l'autre pour être trompées encore et encore. Les articles qui remplissent les nouvelles présumées ces jours-ci sont également une étude dans la distraction et la distorsion. Par exemple, une publicité énorme a été concentrée plus tôt ce mois-ci sur les aérostiers américains qui ont traversé l'Atlantique avec succès pour la première fois ; Mais au-dessus des stations de combat dans le monde entier, les successeurs de l'ère spatiale aux ballons et aux dirigeables – les cosmosphères soviétiques – et à propos de ces dispositifs, qui sont une question de vie ou de mort pour vous, il y a une panne totale de nouvelles.

Hier, un événement majeur s'est déroulé sur le champ de bataille spirituel entre l'Orient et l'Occident. Il a dominé les nouvelles, et pourtant on ne vous a pas dit ce que cela signifiait vraiment. Je fais référence à l'élection éclair d'un nouveau pape, qui se fait appeler Jean-Paul Ier. Ces dernières années, de nombreux changements ont été introduits dans le culte catholique romain. Par exemple, il était une fois que chaque messe dans le monde libre se terminait par une prière pour la conversion de la Russie ; mais aujourd'hui, comme cette prière est répondue en Russie, il est entendu plus dans la messe catholique. En 1954, la Chase-Manhattan Bank est devenue la gardienne des énormes avoirs du Vatican en fiducie exonérés d'impôt. Depuis lors, l'Église a perdu sa souveraineté et est aujourd'hui hautement politisée. Bientôt, des millions de catholiques romains seront ravis de voir l'Église changer sa politique vers une position anti-russe active sous couvert d'anticommunisme ; mais en réalité, les Rockefeller veulent enrôler 700 000 000 de catholiques dans la guerre contre la Russie. Comme je l'ai expliqué dans mes deux dernières lettres audio, les soi-disant « communistes spirituels » qui dirigent le Kremlin aujourd'hui considèrent le communisme athée connu sous le nom de bolchevisme comme

leur ennemi numéro 1, et maintenant le pape lui-même est dominé par des influences bolcheviques.

Mais la personne la plus orientée vers la crise dans le monde est maintenant Jimmy Carter. Le seul indice de cela dans les nouvelles est son désengagement des situations de non-crise quotidiennes et son manque d'inquiétude face aux sondages d'opinion désastreux. Jimmy Carter est un homme qui attend impatiemment son heure de gloire, une heure de crise, il passe beaucoup de temps loin de la Maison Blanche, pendant que des médicaments et d'autres mesures sont utilisés pour le maintenir dans un état artificiel. Un état d'esprit anormal - parce qu'aucun homme sain d'esprit ne pourrait faire ce que Jimmy Carter a promis de faire pour ses maîtres. Le moment venu, Jimmy Carter sera appelé à appuyer sur le bouton pour lancer une « première frappe » nucléaire contre l'Union soviétique. Les conséquences, mes amis, seront impensables ; mais dans son euphorie artificielle actuelle, Jimmy Carter a hâte de le faire.

Ce n'est que le mois dernier que j'ai rendu public le passage américain à une stratégie de première frappe, mais les préparatifs pour mener à bien cette stratégie progressent à un rythme fiévreux. Cependant, de nombreuses pièces du puzzle militaire ne sont pas encore en place, et l'Union soviétique a déjà appris le plan grâce aux efforts de son propre KGB. Les Russes ont leur propre compte à rebours vers une première frappe, comme je l'ai expliqué il y a quatre mois dans la lettre audio n° 33. Ils travaillent rapidement pour contrecarrer le plan américain.

Quel que soit le camp qui réussira à frapper en premier, le peuple américain et, dans une moindre mesure, l'Occident tout entier, perdront. Les pathétiques émissions de télévision de la Défense civile qui sont en cours de production pour montrer juste avant une guerre nucléaire, ne nous feront que très peu de bien, mes amis. Ce n'est que si vous connaissez le plan que vous aurez une chance de voir ce qui se passe à temps pour vous protéger. Il n'y a pas de calendrier, mais nous avons peut-être vu notre dernier été en paix avant la première guerre nucléaire !

Mes trois sujets pour aujourd'hui sont : Thème 1 – La route du Moyen-Orient vers une première grève américaine ;

Thème 2 – La contre-stratégie asiatique de la Russie pour une première frappe

Thème 3 – L'ère des réfugiés américains.

Thème 1. Depuis près d'un an, l'administration Carter, soumise à des influences, traverse une crise cachée sur la voie de la première guerre nucléaire. C'était il y a onze mois jour pour jour, le 27 septembre 1977, que les États-Unis ont perdu dans l'espace la bataille secrète dite de la Lune des moissons. D'un seul coup, les États-Unis avaient perdu leur atout pour la guerre à venir, la base secrète d'armes à faisceaux installée sur la Lune. Comme je l'ai révélé en détail ce mois-là dans la lettre audio n° 26, la bataille la plus décisive du 20ème siècle venait d'avoir lieu. Nos dirigeants secrets ont d'abord réagi avec une peur vive et une panique quasi-totale. Au début, ils ont prétendu capituler devant l'ultimatum russe de la Lune des moissons pour se rendre au moyen du désarmement SALT II. Puis, alors que le choc initial s'estompait, ils ont commencé à retarder les tactiques pour tenir les Russes pendant qu'ils essayaient de comprendre quoi faire. Pendant ce temps, la marine russe a envahi les positions d'attaque autour des États-Unis en octobre 1977.

En même temps, l'Union soviétique n'a pas perdu de temps pour poursuivre sa victoire dans l'espace de Harvest Moon. Les satellites tueurs d'intercepteurs habités utilisant des armes à faisceau de particules chargées ont commencé à nettoyer le ciel des satellites espions américains. Ayant expulsé l'Amérique de la lune, l'Union soviétique a également activé un programme de vol de la lune pour saisir la lune pour ses propres installations d'armes à faisceau de particules – dont il y a maintenant sept (7) sur le côté proche ; et de ruiner toute chance que les États-Unis pourraient envoyer plus d'hommes sur la lune, Le 18 octobre 1977, comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 27, le programme militaire lunaire a détruit notre station secrète de la Voie Orbitale. SKYLAB a été abattu au-dessus des États-Unis par un satellite Cosmos Interceptor Killer – et avec lui sont allés les cinq astronautes américains qui étaient secrètement à bord à l'époque.

Depuis, le rythme des événements a été très rapide, comme je vous l'ai révélé mois après mois. Mais la stratégie de première frappe qui a maintenant été adoptée par les États-Unis a commencé à faire surface il y a neuf mois en novembre 1977. Il y a eu trois développements distincts, et ils se sont déroulés à une vitesse aveuglante en une semaine. Il y a d'abord eu la soi-disant « initiative de paix » de Sadate pour Israël. Cela a commencé le 14 novembre lors d'interviews télévisées, de toutes choses, dans lesquelles le président Sadate d'Égypte et le Premier ministre Begin d'Israël se sont engagés à une réunion en face à face. Une semaine plus tard, Sadate rentrait déjà chez lui après son voyage précipité à Jérusalem, qui a suscité l'euphorie de tous les côtés. Mais comme je vous l'ai dit alors, les actions de Sadate étaient destinées à mener à la guerre, pas à la paix ; et maintenant le Moyen-Orient approche du point d'ébullition. Comme le voyage de Sadate en Israël, le deuxième développement majeur a également commencé le 14 novembre. Ce jour-là, le Shah d'Iran est arrivé à Washington pour une visite précipitée, qui s'est terminée deux jours plus tard. Aucune raison n'a été donnée publiquement pour son voyage précipité ; mais comme je vous l'ai dit alors, cela était lié aux événements surprenants au Moyen-Orient. C'était une semaine chargée, mes amis, parce que pris en sandwich entre le voyage du Shah à Washington et le voyage de Sadate en Israël, était le troisième événement majeur. Le 18 novembre, la Voix de l'Amérique a diffusé une menace de guerre préventive contre la Russie, d'où j'ai cité ce mois-là dans la lettre audio n° 28. Cette menace était prématurée – un bluff porté à néant par la marine soviétique, qui a essaimé dans des positions d'attaque à nouveau, mais c'était un avant-goût des choses à venir.

Il y a quatre mois, en avril 1978, le secrétaire d'État Cyrus Vance s'est rendu à Moscou en réponse à un renouvellement de l'ultimatum de reddition de Harvest Moon SALT six mois plus tôt. Pendant ce temps, il a reçu des informations cruciales de la mission de renseignement des avions de ligne coréens, que j'ai détaillées pour vous dans la lettre audio n° 33 ; et dès son retour à Washington, nos Dirigeants Secrets ont décidé de mettre en œuvre des plans d'urgence pour une stratégie nucléaire de première frappe. Depuis, les États-Unis et l'Union soviétique se sont engagés dans une course contre la montre, chacun essayant de battre l'autre en position de lancer une attaque surprise décisive. Dans ce sujet, je vais décrire la stratégie américaine. Dans cet esprit, vous trouverez beaucoup plus facile de comprendre la stratégie russe lorsque je l'expose dans le sujet 2.

L'objectif stratégique de la nouvelle stratégie américaine de première frappe est de défaire la domination militaire russe totale de l'espace qui a commencé il y a onze mois. Nous entendons souvent parler de notre soi-disant « triade » d'armes stratégiques – c'est-à-dire d'ICBM, de sous-marins lanceurs de missiles et de bombardiers. Les Russes, bien sûr,

possèdent une triade similaire, qui est maintenant plus puissante que la nôtre. Mais aujourd'hui, l'Union soviétique possède en plus une « triade spatiale » d'armes stratégiques - et l'objectif central du plan d'attaque surprise américain est de ruiner la triade spatiale russe. Une des jambes de la triade spatiale est la lune, qui se hérisse d'armes russes à faisceau de particules. Ils peuvent souffler presque n'importe quel endroit sur terre au cours de n'importe quelle période de 24 heures. Chaque fois que la lune est au-dessus de l'horizon où vous êtes, vous êtes soumis à une attaque pratiquement instantanée de la lune. La deuxième étape de la triade spatiale soviétique est la flotte de satellites tueurs d'intercepteurs Cosmos en orbite autour de la terre. Ces sentinelles de l'âge spatial sont équipées et armées d'armes à faisceau de particules chargées avec lesquelles tous les satellites militaires non soviétiques peuvent être détruits. Il y a des mois, ils ont terminé la tâche d'éliminer tous les satellites d'alerte précoce et d'espionnage américains, rendant nécessaire la mission de renseignement des avions de ligne coréens d'il y a quatre mois. Maintenant, ils restent en patrouille prêts à étouffer dans l'œuf toute tentative des États-Unis de rétablir une tenue militaire dans l'espace. La troisième étape de la triade spatiale russe est la flotte de Cosmosphères – des plates-formes d'armes électromagnétiques suspendues appelées «machine anti-guerre» par le Kremlin. Comme je l'ai mentionné en mars dernier dans la lettre audio n° 32, le grand général Thomas Power a donné un avertissement public il y a treize ans au sujet de la menace à venir de ces plateformes, mais il a été ignoré. Les États-Unis auraient pu développer ces plates-formes aussi, mais ils ne l'ont pas fait ; et maintenant les Russes les ont déployées sur des sites stratégiques dans le monde entier, et en grand nombre. Armés d'armes à faisceau de particules chargées, ils peuvent produire des effets de modification des conditions météorologiques au moyen de souffles décousus dans la haute atmosphère. Dans le processus, ils génèrent également des explosions d'air violentes, qui ont été entendues l'hiver dernier au-dessus des États-Unis. Mais ils peuvent aussi focaliser leurs faisceaux de particules afin de vaporiser des cibles au sol, en mer ou dans les airs.

Tant que la triade spatiale russe restera intacte, l'Occident n'a aucun espoir de victoire, ni même de match nul, dans une guerre contre l'Union soviétique. Mais nos Dirigeants Secrets ne peuvent pas secouer leur rêve de domination mondiale ; ainsi, au lieu de prendre des mesures qui pourraient empêcher la guerre, ils essaient de se positionner pour détruire la triade spatiale russe. Même s'ils réussissent, une contre-attaque russe furieuse et massive est une certitude, et nos dirigeants secrets le savent. Mais ils croient qu'il y a une chance que le conflit finira par se transformer en impasse SI la triade spatiale russe peut être neutralisée ; et à partir des ruines fumantes de cette impasse, ils pensent qu'ils pourront recommencer à nouveau aussi bien que l'Union soviétique. Le prix à payer pour parvenir à cette impasse souhaitée a déjà été étudié à l'aide d'ordinateurs de groupe de réflexion. Si la première frappe américaine s'avère être un succès spectaculaire, il pourrait y avoir 255 millions de morts aux États-Unis, en Union soviétique et en Grande-Bretagne – plus quelques millions dans certaines autres zones cibles. Mais même dans ce meilleur des cas, plus de la moitié des victimes auront lieu aux États-Unis, qui, contrairement à la Russie, est nue en termes de défense civile. Si les choses ne se passent pas bien, les ordinateurs disent que jusqu'à 350 millions de personnes peuvent mourir avant que le point d'impasse ne soit atteint. Les États-Unis n'ont pas de moyen efficace pour attaquer directement la triade spatiale soviétique ; mais il y a un point faible qui est partagé par les trois jambes de la triade spatiale russe, et ce point faible est la logistique. Les cosmonautes qui utilisent les bases de faisceaux de particules sur la lune dépendent pour leur vie de missions régulières

d'approvisionnement depuis la terre. De même, les Cosmos Interceptors en orbite terrestre ne peuvent rester opérationnels que tant que leurs équipages peuvent être tournés et réapprovisionnés à partir de la terre ; et les Cosmosphères, aussi, nécessitent un entretien et un réapprovisionnement périodiques afin de continuer à fonctionner.

La pièce maîtresse de la première frappe américaine, mes amis, est d'être un coup de poing sur le réseau logistique spatial russe. Le plan est de détruire les quatre cosmodromes soviétiques, ainsi que les installations de la Cosmosphère en Sibérie centrale d'un coup rapide et bien coordonné. Immédiatement après ce coup initial, il y a une attaque nucléaire à grande échelle par la triade américaine d'ICBM, de missiles Poséidon et de bombardiers. L'arme clé à utiliser dans l'attaque des bases spatiales russes est une arme secrète qui, jusqu'à présent, n'a jamais pris une grande importance. Pour changer, c'est une arme que les États-Unis ont développée alors que la Russie ne l'a pas fait. C'est une étrange machine hybride appelée un avion submersible, ou Subcraft pour faire court. Un sous-marin est un avion qui peut atterrir sur l'eau, changer sa configuration, plonger et voyager sous l'eau comme un sous-marin. près de sa destination, il peut inverser le processus et semble venir de nulle part alors qu'il attaque la cible depuis les airs. Le développement de sous-marins a commencé aux États-Unis au début des années 1960. Ceux disponibles aujourd'hui ne plongent pas très profondément, et ils ne sont pas très rapides, ni sous l'eau ni dans les airs. Leur force réside dans leur capacité à se faufiler au-delà des défenses ennemies. Submergés, ils ont une autonomie et une autonomie étonnamment longues, en raison d'une petite centrale nucléaire dérivée de la technologie spatiale. Ils peuvent voyager dans les eaux côtières peu profondes où la détection des sonars est presque impossible, et leur taille relativement petite et leur fonctionnement silencieux contribuent également à réduire les chances de détection. Dans les airs, ils se cachent sous le radar en volant à la hauteur des arbres, et ils sont si silencieux qu'ils attirent peu ou pas d'attention en route vers la cible.

Le rôle critique de Subcraft dans le plan de première frappe américaine est le résultat de la géographie. Ils ne sont pas impliqués dans la partie du plan d'attaque dirigée contre les bases de la Cosmosphère en Sibérie centrale, mais ils sont l'ingrédient clé dans l'attaque planifiée contre les quatre Cosmodromes de Russie. L'immobilier de trois pays est essentiel au plan de première frappe. Les pays sont : la Norvège, l'Iran et la Chine. Les zones d'étape dans les trois doivent être utilisées si le plan de première frappe doit réussir à assommer la triade spatiale russe. Depuis les fjords du nord de la Norvège, les sous-marins américains doivent se diriger vers l'est sous l'eau directement dans les mâchoires de l'ours russe. Ils devront passer Mourmansk, qui regorge de sous-marins russes ; ils suivront le littoral de la péninsule de Kola, autour et dans la mer Blanche ; puis ils doivent pénétrer au sud-ouest dans la mer Blanche jusqu'aux environs de l'Onéga avant de faire surface la nuit. De là, il y a un court vol d'un peu plus de 100 miles vers leur cible, le cosmodrome de Plesetsk. Si le plan fonctionne, la nuit sera tournée vers le jour car le Cosmodrome est consumé par des boules de feu nucléaires. Pour les trois autres attaques du Cosmodrome, l'Iran doit fournir les zones de rassemblement le long de l'extrémité sud de la mer Caspienne. Deux contingents de sous-marins doivent voyager submergés sur environ la moitié de la longueur de la Caspienne, puis voler vers l'est à travers le plateau d'Ust-Urt jusqu'à la mer d'Aral. Là, ils doivent plonger à nouveau et continuer vers le nord-est jusqu'à ce qu'il soit temps d'attaquer. Le troisième contingent de sous-marins iraniens doit voyager vers le nord sur toute la longueur de la Caspienne et attendre le moment de l'attaque. Dans l'attaque elle-même, l'escadron de Subcraft à l'extrémité nord de la Caspienne fera surface la nuit ;

se dirigeant vers le nord-ouest, ils voleront environ 250 miles pour attaquer le cosmodrome Kapustin Yar à l'est de Stalingrad (maintenant appelé Volgograd). Pendant ce temps, les Subcraft feront surface dans la mer d'Aral et voleront vers le nord-est. Le premier groupe se dirigera vers le cosmodrome original de Baïkonour, à environ 250 à 300 miles de distance. Peu de temps après, l'autre groupe décollera pour attaquer le Cosmodrome Tyura-Tam à peine à 100 milles de distance. Si tout se passe comme prévu, les Cosmodromes de Kapustin Yar, Baïkonour et Tyura-Tam éclateront en boules de feu nucléaires nocturnes en même temps que le Cosmodrome de Plesetsk, loin au nord, connaîtra le même sort. De cette manière, les attaques de Subcraft de la Norvège et de l'Iran sont destinées à paralyser deux des trois jambes de la triade spatiale russe – la Lune et les intercepteurs cosmos en orbite.

Il ne reste que les cosmosphères. Les bases de la Cosmosphère sont situées en Sibérie centrale, loin de tout plan d'eau qui serait utile aux avions submersibles. Tout d'abord, il y a Semipalatinsk où des essais nucléaires souterrains et des essais d'armes à faisceau de particules sont effectués. A Semipalatinsk, les Cosmosphères sont assemblées et équipées de leurs centrales nucléaires et d'armes à faisceau de particules. Puis ils sont transférés à 400 miles au nord-est de la ville scientifique de Novossibirsk, où se trouve la base opérationnelle Cosmosphere.

La clé du plan d'attaque américain pour les deux installations de Cosmosphere est la province du Sinkiang, en Chine. De là à Novossibirsk, la cible principale, elle n'est qu'à 400 milles ; et la cible secondaire, Semipalatinsk, est à moins de 300 milles. Les Rockefeller tentent de déplacer le ciel et la terre pour persuader la Chine d'ouvrir la province de Sinkiang à une force d'attaque secrète américaine. L'attaque de la province de Sinkiang doit être construite autour d'avions à très haute vitesse, pilotés à distance appelés RPV, qui sont en cours de développement depuis des années en Russie et en Amérique. Comme le pilote reste au sol et guide l'avion par télécommande, un RPV est beaucoup plus petit qu'un avion piloté équivalent. Il peut également effectuer des manœuvres d'évitement si violentes que le pilote serait écrasé s'il était à bord. Nos dirigeants secrets croient qu'un nombre suffisant de ces avions peut pénétrer les défenses russes pour assurer la destruction des installations de la cosmosphère sibérienne.

Mes amis, je vous ai maintenant parlé des objectifs stratégiques et des techniques qui sont prévus pour la première frappe américaine contre la Russie ; mais vous devez connaître une clé supplémentaire à ce plan suicidaire. Je fais référence à la crise au Moyen-Orient qui s'intensifie actuellement et qui vise à allumer le fusible de la première guerre nucléaire.

Dans quelques jours, le sommet de Camp David entre Sadate d'Égypte et Begin d'Israël va commencer. Nos dirigeants secrets essaient de s'assurer qu'un nouveau Begin émergera de ces réunions pour ravir le public. Soudain, les attitudes dures de ces derniers jours sembleront s'évaporer des deux côtés, à la grande surprise de tous. La conciliation et les concessions mutuelles deviendront l'ordre du jour, et les cris joyeux de "Paix ! L'euphorie qui entoure le résultat du sommet de Camp David sera comme un écho des grands espoirs de novembre 1977, juste après le voyage de Sadate à Jérusalem. En conséquence, la plupart d'entre nous accorderont peu d'attention à la fondation sur laquelle tout le reste reposera. Sous-jacent à tous les sourires et à tous les mots heureux, il y aura un accord par lequel les troupes américaines seront envoyées au Moyen-Orient en tant que garants supposés de la « paix ». Tout sera fait pour paraître logique et honnête, et personne n'osera lever le petit doigt pour critiquer ce plan.

Mais maintenant laissez-moi vous dire ce qui est vraiment planifié, car ce n'est que si vous savez la vérité que vous aurez une chance de vous protéger dans les jours désastreux qui vous attendent. Les arrangements convenus au sommet de Camp David doivent préparer le terrain militaire pour un incident horrible qui provoquera la guerre au Moyen-Orient.

Le plan global est une mise à jour de celui que j'ai décrit il y a près de trois ans dans la lettre audio n° 6 pour novembre 1975. Voici maintenant le plan complet de la nouvelle stratégie américaine pour une guerre nucléaire préventive contre la Russie. Ce terrible plan de guerre, mes amis, n'a rien à voir avec la préservation de notre soi-disant « sécurité nationale » – c'est un plan ultime de Rockefeller pour le suicide national.

Premièrement, le sommet de Camp David doit préparer le terrain pour la guerre au Moyen-Orient tout en semblant faire le contraire. Puis, dès que les forces spéciales américaines seront en position de frapper la triade spatiale russe, un incident majeur empoisonnera l'atmosphère de paix au Moyen-Orient pendant la nuit. Une option concerne le Sinaï, mais d'autres options sont également en cours de préparation. Mais quels que soient les détails de l'incident, il sera mis en scène de telle manière que le doigt de la culpabilité pointera vers l'Arabie saoudite. Les tensions vont se construire rapidement, et avec elles l'opinion publique américaine contre l'Arabie Saoudite. Pendant ce temps, la machine de propagande Rockefeller va exciter les craintes que d'une manière ou d'une autre l'Union soviétique se prépare à faire sauter à fond le Moyen-Orient. Il y aura d'autres incidents et affrontements, et l'existence même d'Israël semblera en jeu. En même temps, les Américains se souviendront du rôle clé d'Israël en tant qu'allié militaire au Moyen-Orient. L'opinion publique américaine sera enflammée de peur pour Israël, de colère contre l'Arabie saoudite et du désir de durcir les choses avec la Russie – et alors cela arrivera !

Lors de la première frappe nucléaire limitée au monde, l'Arabie saoudite sera mise à genoux d'un seul coup. Les têtes de puits des champs de pétrole gigantesques de l'Arabie saoudite disparaîtront dans des boules de feu nucléaires, le sable du désert fusionnera dans du verre radioactif, capturant les puits de pétrole. La radioactivité empêchera la réouverture des puits pendant au moins 10 ans selon les estimations de la CIA. Le monde sera très secoué en voyant cette première utilisation d'armes nucléaires tactiques. Mais la machine de propagande Rockefeller le dépeindra sous le meilleur jour possible, en s'appuyant sur l'image soigneusement construite de l'Arabie saoudite comme une menace pour l'existence d'Israël. On dira même que l'attaque courte et décisive sur les champs pétroliers était un acte relativement humain, ayant épargné les centres de population saoudiens. De cette façon, la guerre nucléaire commencera à être domestiquée dans nos esprits et impensable plus longtemps.

La coupure du pétrole saoudien va déclencher un rationnement du gaz aux États-Unis et de graves dislocations en Europe et au Japon. Cela fournira une excuse pour Jimmy Carter de déclarer une « urgence nationale » alors que les États-Unis se préparent secrètement à entrer en guerre. La crise énergétique de Jimmy Carter – c'est-à-dire l'équivalent moral de la guerre – sera manipulée pour devenir réalité. Dans le golfe Persique, à partir de l'Arabie saoudite, l'Iran réagira au raid pétrolier en lançant une alerte nationale à grande échelle. Le Shah va pointer vers les graves émeutes de la fin qui a une saveur anti-occidentale. Il montrera du doigt le comportement inquiétant de l'Union soviétique et lèvera le spectre d'une attaque russe contre l'Iran comme l'attaque américano-israélienne contre l'Arabie

saoudite. Avec l'Arabie saoudite disparue, l'Iran sera la plus grande source restante de pétrole au Moyen-Orient des États-Unis. Avec le rationnement du gaz déjà en cours, les Américains trouveront les avertissements du Shah très effrayants. Le Shah rappellera publiquement à Washington « l'engagement total des États-Unis à venir en aide à l'Iran en cas d'urgence » qui a été annoncé le 16 novembre 1977. Le public américain exigera qu'il soit temps pour les États-Unis de tenir tête à la Russie ; et avec le plein soutien du public, les troupes et les armes américaines afflueront en Iran. À partir de ce moment-là, le déclenchement de la première guerre nucléaire sera pratiquement impossible à suivre par le public par le biais de ce qu'on appelle les «nouvelles». Les incidents et les affrontements conditionneront le public américain au comportement de plus en plus agressif de la Russie. Nous entendrons de plus en plus parler de la défense civile, en particulier des plans d'évacuation de nos villes en cas de guerre. Mais quand cela arrivera, tous ceux qui ont fait confiance au gouvernement des États-Unis et aux principaux médias seront complètement pris par surprise. Il commencera, selon la stratégie américaine de première frappe, par les attaques surprises contre la triade spatiale russe. Les attaques contre les quatre Cosmodromes et les deux installations de la Cosmosphère doivent être programmées de manière à ce qu'elles se produisent toutes simultanément – alors l'attaque nucléaire américaine de suivi sera lancée.

Des préparatifs spéciaux sont en cours pour rendre cette attaque de suivi contre la Russie plus efficace et pour échapper au système de défense soviétique autant que possible. Par exemple, la flotte américaine de missiles balistiques intercontinentaux géants Titan II est en cours de modification pour un bombardement orbital fractionné par Martin-Marietta, le fabricant du Titan. Ces travaux sont financés par un certain nombre d'avenues secrètes. Un exemple est le contrat de 32 000 000 $ de la NASA pour construire une fusée de sauvetage pour SKYLAB, qui n'existe bien sûr plus. Il y a seulement trois jours, un Titan II fraîchement modifié près de Rock, Kansas, a attiré l'attention du pays en raison d'un accident survenu juste après sa réinstallation dans son silo. Quand il était rechargé avec des propulseurs, une fuite a envoyé des vapeurs toxiques et rougeâtres qui dominaient dans le ciel.

Un autre facteur dans la poursuite de l'attaque nucléaire américaine est d'être des armes laser de haute puissance, de deux façons. La première chose à faire est de faire avec nos ICBM. Aujourd'hui, toutes les installations américaines d'ICBM sont des cosmosphères soviétiques – elles sont là pour faire exploser nos ICBM au moment du lancement, en utilisant leurs armes à faisceau de particules chargées. Mais l'un des programmes secrets d'armes américains auxquels j'ai fait référence ces derniers mois est le programme laser. Il y a quelque temps, les scientifiques laser ont résolu un problème technique majeur dans les armes laser de haute puissance. Appelé thermoblooming, ce problème a rendu les lasers relativement inefficaces lorsqu'ils sont tirés dans l'atmosphère ; mais maintenant, des lasers de haute puissance sont déployés près de nos principales bases ICBM. Juste avant le lancement des missiles, ces lasers seront utilisés, si possible, pour abattre les cosmosphères menaçantes. Les missiles seront lancés sur la Russie. L'autre rôle des lasers dans la guerre à venir est d'impliquer la lune. Nos dirigeants secrets savent très bien que la destruction des Cosmodromes de Russie déclenchera une contre-attaque furieuse ; et en particulier, les bases lunaires de faisceaux de particules vont certainement commencer à bombarder des cibles américaines sur terre dans une attaque totale. Afin de réduire au moins les dégâts que la lune sera en mesure d'infliger, plusieurs lasers de très haute puissance sont maintenant

déployés sur les navires contrôlés par la CIA en mer. Leur travail consiste à tirer sur les sept bases russes situées du côté proche de la lune, en endommageant ou en frappant autant que possible. Ainsi, une bataille d'armes à faisceau se prépare pour les premiers moments de la première guerre nucléaire entre la terre et la lune. Ce seront les lasers mobiles terrestres des États-Unis opposés aux armes à faisceau de particules chargées de la Russie soviétique sur la lune. Les lasers américains ne sont pas à la hauteur des faisceaux de particules russes, mais nos dirigeants secrets voient cela comme un moyen de réduire leurs pertes. Même si seulement une partie des bases lunaires sont réduites au silence par des lasers, elles réduiront les dommages qui peuvent être infligés par les autres pendant que leurs réserves s'épuisent.

Quand la première frappe américaine a lieu, ce sont les choses qui sont prévues. Mais pour ceux d'entre nous qui sont assis à la maison lorsque les sirènes de raid aérien commencent à éclater, rien de tout cela ne sera apparent. Tout ce que nous savons, c'est que tout à coup, l'impensable se produit – nous sommes sous attaque nucléaire. Dans le même temps, les Russes connaîtront la même chose, mais avec une différence majeure : ils ont reçu un réseau d'abris anti-explosion de la Défense civile qui leur sauvera la vie. Toi et moi, on ne l'a pas fait !

Thème 2. Le plan américain de première frappe est une ultime tentative de nos dirigeants secrets pour arracher in extremis, sinon la victoire, du moins un match nul. Même là, le plan échouera si une partie de la triade spatiale russe survit intacte ; et nos dirigeants secrets ferment les yeux sur les failles fatales de toute la stratégie. Ces défauts sont si importants que le Kremlin prévoit maintenant de permettre que les premières parties du plan soient réalisées parce que de cette façon, nos dirigeants secrets donneront à la Russie l'excuse parfaite pour sa première frappe écrasante contre l'Amérique.

Dans la lettre audio n° 33, il y a quatre mois, j'ai révélé que le Kremlin nettoie les ponts pour aller à la guerre. En cela, les Russes veulent obtenir plusieurs questions majeures prises en charge avant la première guerre nucléaire afin que l'Amérique peut être écrasé à un coût minimum pour la Russie. Le Politburo a engagé la Russie dans un compte à rebours précis vers la guerre le 22 avril 1978, comme je l'ai révélé dans la lettre audio n° 33. Les principaux objectifs de ce compte à rebours sont toujours les mêmes que je vous l'avais dit alors, et des progrès sont rapidement réalisés sur tous ces objectifs. La première est la question de la préparation du peuple russe à la guerre – cette tâche a déjà été menée à bien. L'avertissement de la Pravda que j'ai cité le mois dernier sur les « fliffs de la confrontation » n'est qu'un exemple. Le deuxième objectif majeur est l'achèvement des préparatifs d'invasion au Canada et au Mexique. Je vous les ai décrites pour la première fois il y a cinq mois dans la lettre audio n° 32. Plus tôt cet été, en juin, le processus a été accéléré au Canada après que le Canada a expulsé tous les navires de pêche américains de ses eaux. Et au Mexique, les troupes et le matériel russes, y compris les chars et les bombes à neutrons, sont acheminés à travers la péninsule du Yucatan. Le troisième objectif majeur du compte à rebours de la guerre russe concerne la Chine rouge. Avant que la guerre ne vienne avec l'Amérique, la Russie doit neutraliser la Chine comme menace, d'une manière ou d'une autre. et maintenant que la Chine est destinée par les Rockefeller à jouer un rôle dans le plan américain de première frappe, la Chine est devenue un point prioritaire de l'ordre du jour du Kremlin.

En relation avec le plan américain de première frappe, connu au Kremlin depuis le début du mois de juin, la Russie a également attiré une attention particulière sur la Norvège et l'Iran. Depuis le 29 juin, des navires de renseignement russes de différents types ont fait escale à plusieurs reprises dans les eaux territoriales norvégiennes au large du nord de la Norvège. Ils explorent la zone de rassemblement à partir de laquelle American Subcraft sera lancé pour attaquer le Cosmodrome de Plesetsk ; et en Iran, les émeutes anti-occidentales menacent sérieusement le contrôle du Shah sur le pays. S'il devait être renversé du pouvoir par un coup d'État ou une révolte anti-occidentale, l'Iran serait perdu comme un atout dans le plan de première frappe américain. La porte de l'attaque sur trois des quatre cosmodromes russes serait fermée.

Mais l'Iran et la Norvège sont de petites pommes de terre par rapport à la Chine. À court terme, la Russie veut protéger ses installations de Cosmosphère en refusant l'accès américain à la province cruciale du Sinkiang en Chine. Mais plus que cela, le nouvel Axe asiatique est en gestation, ce que j'avais prévenu il y a cinq ans dans mon livre, « La conspiration contre le dollar ». Plus tôt ce mois-ci, le 12 août 1978, le Japon et la Chine ont signé le Traité d'amitié et de coopération, dont je vous ai rappelé le mois dernier ; et le Japon a réussi à obtenir la clause auxiliaire que j'ai décrite le mois dernier. Il affirme en effet que le traité n'est pas dirigé contre la Russie. Le Japon devient le pivot du nouvel Axe asiatique, mais l'accent est désormais mis sur la Chine. La Russie tend à la fois la carotte et le bâton à la Chine. La carotte est la promesse que si la Chine s'aligne sur la Russie, la Chine partagera les fruits de la puissance toujours croissante de la Russie ; Le bâton est la menace que si la Chine n'abandonne pas sa politique anti-russe, elle sera dans un profond, profond problème militaire. Pour ramener ce point à la maison, l'encerclement soviétique de la Chine avec les États clients soviétiques se poursuit. Récemment, par exemple, le Vietnam a été de plus en plus belliqueux envers la Chine rouge et même les combats frontaliers ont eu lieu ces derniers jours ; et le Laos et l'Afghanistan reçoivent tous deux d'énormes stocks d'armes de la Russie. Les abus verbaux entre Moscou et Pékin se poursuivent comme d'habitude en ce moment, mais le voyage sans précédent du président Hua ce mois-ci de la Chine en Roumanie et en Yougoslavie, raconte la vraie histoire. Tout a commencé en mai dernier lorsque le Premier ministre roumain Ceausescu s'est rendu en Chine et y a reçu un accueil tumultueux. Ceausescu, mes amis, a été dépeint dans les reportages en Amérique comme une sorte de gardien de clôture dans l'orbite soviétique, mais ce n'est pas correct. Il est l'intermédiaire privilégié de la Russie dans les relations sensibles avec d'autres pays. À Pékin en mai dernier, Ceausescu a transmis les ouvertures russes pour la réconciliation au président Hua. Cela a conduit au voyage de suivi de Hua ce mois-ci en Roumanie, ainsi qu'en Yougoslavie et en Iran. Le mois dernier, le 13 juillet, la Chine a envoyé un signal clair au Kremlin indiquant son intérêt pour les ouvertures de la Russie. A cette date, la Chine a rompu ses liens de longue date avec l'Albanie, qui est fortement anti-russe. Un mois plus tard, le 16 août, Hua arrive à Bucarest, en Roumanie, un satellite russe. Pendant ce temps, Ceausescu avait visité Leonid Brejnev numéro 2 en Crimée afin de savoir quoi dire à Hua. Alors qu'il était en Roumanie, il a été chaleureusement accueilli par l'ambassadeur de Russie en Roumanie lors d'une réception, contrairement aux informations aux États-Unis ; et la Roumanie a accepté de donner à la Chine un consulat sur la mer Noire. De là, les Chinois pourront observer les mouvements de la flotte navale russe de la mer Noire. C'est un geste de bonne foi de la Russie envers la Chine. Quand Hua a quitté la Roumanie, il est allé à côté de la Yougoslavie. La raison de sa visite reflète la pensée de plus en plus similaire sur certaines choses par les cercles

dirigeants russes et chinois. J'ai mentionné le mois dernier que ceux qui dirigent la Russie aujourd'hui ont accepté le verdict selon lequel le socialisme n'est pas viable et que l'agriculture déjà collectivisée est progressivement éliminée. L'intérêt de Hua pour la Yougoslavie dans le même sens était d'étudier le système d'autogestion des ouvriers yougoslaves, libre de tout contrôle politique du Comité central.

Mes amis, le bras de fer entre la Russie et les États-Unis sur la Chine s'intensifie, mais chaque jour qui passe, il devient plus certain que la Russie va gagner dans ce concours. La vérité doit être affrontée. Une fois que la Russie et la Chine seront de nouveau associées, le nouvel Axe asiatique se mettra à exister presque de nuit, car le Japon (troisième branche de l'Axe) s'est déjà efforcé de bonnes relations avec les deux autres puissances. Le nouvel axe asiatique sera cimenté par plus que des liens raciaux et des avantages économiques – ils partagent tous une volonté unificatrice de vengeance contre les États-Unis et l'Occident. Pour les souffrances indicibles qu'ils ont subies au cours des 80 dernières années, ils ont l'intention de nous rembourser le double.

Avec la Chine en main, la Russie sera prête à mettre en œuvre son propre plan de première frappe. Premièrement, elle permettra à nos dirigeants secrets de commencer la séquence de guerre, que ce soit au Moyen-Orient ou ailleurs. De cette façon, le Kremlin sera en mesure de rallier complètement le peuple russe pour la guerre. Pendant ce temps, si les ouvertures russes en cours vers la Chine sont couronnées de succès, les troupes chinoises se joindront aux forces d'invasion principalement asiatiques-soviétiques au Canada et au Mexique. Sans l'expertise asiatique de leur défunt frère John D. III, les trois frères Rockefeller restants découvriront trop tard qu'ils ont perdu la Chine au profit de la Russie. Sans la Chine, la partie cosmosphère de la triade spatiale russe sera à l'abri de la première frappe américaine et le plan échouera. En fin de compte, même l'attaque sur les Cosmodromes sera partiellement contrecarrée ; mais nos Dirigeants Secrets iront de l'avant avec ce plan final de kamikaze. Mais avant même que le Moyen-Orient n'éclate, le Kremlin prévoit de commencer à augmenter la pression sur l'Amérique par le biais de la guerre géophysique, y compris la manipulation météorologique et les tremblements de terre artificiels.

En ce moment, le temps de l'Amérique est torturé par nos propres dirigeants secrets. Ils utilisent les grilles de contrôle météo côtière que je vous ai dit il y a environ trois mois dans la lettre audio n° 34. Cela est fait pour créer délibérément des pénuries alimentaires pour nous aider à nous contrôler, vous et moi, par l'intermédiaire de la vieille arme bolchevique de la faim. Il est également fait pour ruiner des milliers d'agriculteurs américains. De cette façon, leurs terres peuvent être accaparées par la collectivisation de l'agriculture par les entreprises, qui est en cours ici aux États-Unis. En ce moment même, en fait, les grilles de contrôle météorologique Rockefeller sont utilisées dans le but de provoquer des conditions météorologiques meurtrières généralisées. S'ils réussissent, de grandes masses de maïs, de soja et de certaines céréales fourragères seront anéanties. Mais le plan de modification du temps russe (au moyen de leurs Cosmosphères) pour cet hiver ne sera pas économique mais militaire dans ses objectifs.

Quant aux tremblements de terre artificiels, cela a déjà commencé. Dans la lettre audio n° 24 de mai 1977, j'ai donné les emplacements de sept (7) super-bombes russes plantées profondément dans les tranchées océaniques autour des Philippines. Depuis lors, j'ai également rendu public le programme russe de plantation et de détonation de puissantes bombes au cobalt sous la mer autour du bord du Pacifique. Ces tremblements de terre ont

provoqué de nombreux tremblements de terre, augmentant les tensions dans la terre autour des Philippines. Lorsque les tensions seront suffisamment fortes, les Super-bombes seront mises en route pour dévaster les Philippines et secouer tout le cercle du Pacifique – le Cercle de feu. Il y a trois mois, le volcan Mayon, aux Philippines, a commencé à faire éruption, et il a été détruit par les inondations. Le volcan Bulusan, situé à proximité, a commencé une éruption spectaculaire après un silence de 56 ans. Comme je l'ai expliqué dans la lettre audio n° 24, la catastrophe sismique à venir aux Philippines est également destinée à dévaster la côte ouest de l'Amérique, et les Russes ne laissent rien au hasard. Au moins neuf (9) bombes au cobalt avec des rendements variables ont été plantées dans les environs de la faille de San Andreas. Ils s'étendent de l'extrémité nord du golfe de Californie à un point situé à environ 40 miles à l'ouest de Point Delgada dans le nord de la Californie. Plusieurs d'entre eux sont à l'intérieur des terres - un dans la mer de Salton au nord-est de San Diego, un dans un puits de mine abandonné à 3 miles au sud-est de Palmdale, et un dans le réservoir de San Luis au sud-est de San Jose. Il y a aussi une bombe au cobalt très puissante maintenant dans la baie de San Pablo au nord-est de San Francisco. Si elle est lancée dans des eaux aussi peu profondes, toute la région sera recouverte de radiations mortelles pendant une génération. Il y a deux semaines aujourd'hui, le 13 août, une des autres bombes a été déclenchée. Il était dans l'océan 7-1/2 miles au sud de Santa Barbara. Certaines personnes ont entendu ce qu'elles ont décrit comme une puissante explosion, suivie peu de temps après par le tremblement de terre lui-même. Et un témoin oculaire dans les montagnes qui regardait dans cette direction, a décrit ce qu'il a vu : « Il y avait un grand, énorme jet d'eau. Il s'est levé et est ensuite tombé. Le tremblement de terre est venu juste après cela. » Le lendemain, le Conseil national de sécurité a tenu une réunion de crise. La décision a été prise de minimiser l'incident de Santa Barbara parce que l'Amérique n'est pas encore prête à entrer en guerre.

Thème 3 – Mes amis, depuis 200 ans et plus, les côtes américaines ont promis le refuge aux réfugiés du monde entier, mais maintenant les États-Unis ont jeté son héritage unique. Le rêve américain se termine dans un cauchemar et, pour la toute première fois, l'ère des réfugiés américains commence à s'ouvrir. Nous serons des réfugiés de l'oppression économique, de la faim, de la guerre et de la révolution bolchevique. Depuis 80 ans, à partir de la guerre hispano-américaine, les États-Unis vendent leur âme étape par étape. Nos dirigeants secrets ont causé des souffrances inutiles, des tragédies et des morts à une échelle qui n'a pas de précédent dans toute l'histoire de l'humanité. et pourtant, à quelques exceptions près, nous, le peuple américain, nous sommes aveuglés et avons accepté tout ce qui s'est passé. De cette façon, nous nous sommes rendus partie aux actions sataniques du cartel Rockefeller – et nous en paierons sûrement le prix.

Aujourd'hui, tout le monde se demande pourquoi le dollar est en train de mourir. Les touristes américains à l'étranger constatent que le soi-disant dollar tout-puissant devient un midget impuissant. Quand ils sont interviewés par des journalistes de télévision, ils disent des choses comme « Y a-t-il quelque chose qui se passe aux États-Unis que je ne connais pas ? » Il y a cinq ans, quand quelque chose aurait pu encore être fait à ce sujet, mon livre, « The Conspiracy Against The Dollar », a été publié. Il a dit en détail ce qui allait arriver, pourquoi, et qui était responsable ; mais il y a cinq ans, personne ne souffrait encore, de sorte que le peuple américain s'est détendu et n'a rien fait. Aujourd'hui, tout le monde peut le voir se produire ; mais maintenant il est trop tard pour sauver notre économie, Les réfugiés économiques américains commencent à faire la seule chose qu'ils peuvent faire

pour eux-mêmes et leurs familles : ils fuient le dollar et même l'Amérique elle-même. De même, les informations préliminaires que j'ai rendues publiques sur la faim due au contrôle du temps et sur la révolution bolchevique à venir sont généralement ignorées maintenant. Les gens ne souffrent pas encore, alors pourquoi penser à de telles choses ; mais, quand cela arrivera, ceux qui réussiront à s'échapper seront parmi les réfugiés les plus pathétiques de l'histoire. Mais le pire de tout, la première guerre nucléaire est imminente. Ici aussi, les chances de prévenir un désastre ont été perdues ; par conséquent, mes amis, mon conseil à tous ceux qui veulent écouter est de faire de sérieux préparatifs pour quitter les États-Unis si vous pouvez le faire. Et avant de dire « je ne peux pas faire ça », réfléchissez bien. Le jour où les boules de feu nucléaires et les armées asiatiques balaient notre pays, vous rendrez-vous compte soudainement que vous auriez pu partir si vous aviez seulement essayé ?

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 38

29 septembre 1978

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 29 septembre 1978, et voici ma lettre audio n° 38.

Les reportages d'aujourd'hui sont remplis de titres sur la mort surprise du pape Jean-Paul I, après une élection surprise éclair il y a à peine un mois. Le mois dernier, j'ai révélé le plan des influences bolcheviques au sein du Vatican pour manœuvrer le nouveau pape en alignant 700 millions de catholiques contre la Russie. Mais déjà le pape Jean-Paul II a quitté la scène, et le plan de jeu dont je vous ai parlé le mois dernier sera maintenant essayé à nouveau avec un autre nouveau pape.

Les surprises sont maintenant tout autour de nous alors que nous approchons de la première guerre nucléaire. Le dimanche soir, il y a douze jours, 17 septembre, quatre-vingt-dix à cent millions d'Américains étaient collés à leurs téléviseurs. Tout comme les programmes sur les trois réseaux atteignaient un point culminant, ils ont été interrompus pour une nouvelle spéciale étonnante. Soudain, nous avons vu les visages souriants et joyeux de Jimmy Carter, du président égyptien Sadate et du Premier ministre israélien Begin. Pendant près de deux semaines, nous avons été nourris d'un régime régulier de nouvelles déprimantes et décourageantes du sommet de Camp David ; pourtant, maintenant, voici que notre président annonçait une percée palpitante pour la «paix». Sous nos yeux, les chefs d'État d'Égypte, d'Israël et des États-Unis signaient un accord apparemment miraculeux de Camp David. C'était un coup de maître de la propagande des relations publiques par nos dirigeants invisibles. Partout aux États-Unis et dans le reste du monde, les médias ont été pris par surprise. Même Time et Newsweek ont dû arrêter leurs presses pour changer leurs histoires de couverture, et trois jours plus tard Radio Australia a résumé les sentiments des médias du monde entier en ces mots : «Personne n'aurait pu prédire le résultat de Camp David." Mes amis, la lettre audio du Dr Beter était la seule source d'information au monde qui prédisait correctement le résultat du sommet de Camp David. Le mois dernier, avant même le début du sommet, le 5 septembre, j'ai enregistré les mots suivants : «Soudain, les attitudes de ligne dure de ces derniers jours sembleront s'évaporer des deux côtés, à la grande surprise de tous. La conciliation et les concessions mutuelles deviendront l'ordre du jour, et les cris joyeux de la paix. L'euphorie qui entourera le sommet de Camp David sera comme un écho des grands espoirs de novembre 1977, juste après le voyage de Sadate à Jérusalem.

Mes amis, le résultat soi-disant surprise à Camp David a été planifié à l'avance, et les accords fragiles de Camp David ne sont pas destinés par nos dirigeants invisibles à produire la paix. Au lieu de cela, ils vont s'effondrer de manière à déclencher la guerre, comme je l'ai détaillé pour vous le mois dernier. Même maintenant, l'euphorie initiale sur Camp David cède la place à l'inquiétude quant aux signes que tout pourrait se désagréger. Et l'Arabie saoudite est attirée sous les feux de la rampe comme facteur crucial – ce qui signifie pierre d'achoppement – dans le cadre de paix proposé au Moyen-Orient. De cette façon, l'Arabie saoudite est entraînée dans le piège nucléaire que j'ai décrit le mois dernier. Tout cela fait partie du plan de nos dirigeants invisibles pour une première frappe nucléaire américaine contre la Russie, que j'ai révélé en détail le mois dernier – et jusqu'à présent, c'est sur la bonne voie.

J'ai aussi révélé que Jimmy Carter, tout en se faisant passer pour un homme de paix, attend en fait son moment suprême - un moment de crise ! Il est dans un état euphorique artificiel, maintenu par des médicaments et d'autres moyens, et est en fait impatient de tirer sur la détente pour lancer la première frappe nucléaire de l'Amérique contre la Russie. Mais, mes amis, je dois maintenant révéler un fait horrible, que Jimmy Carter lui-même pourrait ne pas savoir. Jimmy Carter ne pourra pas appuyer sur la gâchette, mais il est en train d'être mis en place pour être le déclencheur de la guerre. Au sommet de Camp David, Anouar el-Sadate a littéralement supplié Carter de faire pression sur Begin pour qu'il fasse des concessions sur Jérusalem-Est en particulier. Carter a dit en effet : « Je ne peux pas pour le moment, mais je vous donne ma parole personnellement que je travaillerai sur les Israéliens sur ce sujet. » Sadate, désespéré pour un accord, a accepté l'engagement personnel de Carter dans un pari énorme ; et ce pari pour la paix se retournera tragiquement, mes amis, parce que Jimmy Carter est médicamenté pour des raisons au-delà du conditionnement psychologique. Au cours des trois dernières semaines, Jimmy Carter a soudainement contracté deux formes de cancer en phase terminale – l'une est la leucémie aiguë ou le cancer du sang, dont les symptômes comprennent la faiblesse et la fatigue. Ces derniers temps, Carter a présenté ces symptômes et ils ont été remarqués par des observateurs proches. L'autre infection cancéreuse qui afflige Jimmy Carter est une tumeur sur le côté gauche de sa tête. En temps voulu, cette tumeur devrait provoquer des effets invalidants prononcés. Si la maladie en phase terminale de Jimmy Carter progresse aussi vite que prévu, les rênes du pouvoir présidentiel lui passeront des mains en quelques mois. Que ce soit par handicap ou par mort, la chute de Jimmy Carter va tirer le tapis sous un Anouar el-Sadate fragile. L'engagement personnel de Carter envers Sadate deviendra sans signification, et sans lui les accords de Camp David se désintégreront et le renforcement de la guerre au Moyen-Orient que j'ai décrit le mois dernier aura lieu.

La mort ou l'invalidité de Jimmy Carter est également destinée à jouer un rôle central dans l'avancement de la révolution bolchevique aux États-Unis qui est déjà bien engagée, tranquillement. Le 25e amendement de la Constitution américaine de Nelson Rockefeller entrera en jeu et le vice-président Walter Mondale deviendra président par intérim si Carter devenait invalide. Déjà, un essai de cette situation a été réalisé lors du sommet de Camp David. Carter a remis les rênes de la présidence à Mondale alors qu'il se rendait à Camp David. De cette façon, Carter fut libéré de toutes ses responsabilités et Camp David fut pour lui un congé ; mais même après avoir conservé ses énergies décroissantes de cette façon, Carter sortit de Camp David plus fatigué que lorsqu'il entra.

La chute de Jimmy Carter s'accompagnera de troubles, tant au niveau national qu'international, et d'effets cataclysmiques au Moyen-Orient. Des revendications vont monter pour un leadership ferme et expérimenté de nature bipartite pendant ces jours critiques ; et quand Jimmy Carter démissionne ou meurt, un nouveau vice-président sera nommé par Mondale pour remplir le projet de loi. La personne nommée, comme prévu, sera un républicain Rockefeller ; et si son déclin de la santé le permet, ce sera Nelson Rockefeller lui-même.

Mes amis, le mois dernier, il semblait que j'ai choqué beaucoup de mes auditeurs en les exhortant à faire de sérieux préparatifs pour quitter les États-Unis afin d'éviter la guerre nucléaire à venir. Beaucoup de mes critiques, lorsqu'on leur demande de commenter ce que j'ai dit, disent à leurs partisans : « Restez et combattez. » Mais ce sont les mêmes personnes qui ont remué le pot sans aucun impact pendant des années – 10 ans, 20 ans, et même plus

longtemps. Ils n'ont pas empêché un seul revers de l'Amérique d'avoir lieu, et quand ils disent « Restez et combattez », ils ne prennent pas la peine de vous dire comment combattre les bombes à neutrons, les armes à faisceau de particules, ou quoi que ce soit d'autre. Vous imaginez ? Et certains d'entre eux vous disent même de rester et de se battre pendant qu'ils sont financièrement prêts à partir à tout moment.

Mes amis, pendant des années, j'ai sonné l'alarme avec le message que nous pourrions arrêter ce qui allait arriver si seulement nous le faisions. Et j'ai rendu publique l'information qui aurait pu être utilisée pour provoquer un renversement de notre glissement vers la catastrophe. Mais le temps presse quand on n'agit pas, et les choses changent. Ils ne restent pas statiques décennie après décennie comme certains de mes critiques vous le feraient croire. Le moment est venu de penser à votre propre famille. Il est temps de se préparer à vivre pour se battre un autre jour.

Pour les nombreuses personnes qui m'ont contacté pour me demander où aller, je peux seulement dire que je vous ai donné mes meilleures recommandations il y a deux mois dans la lettre audio n° 36 ; et au cours des deux dernières années ou plus, j'ai précisé les zones cibles dans le monde entier qui sont ciblées par des missiles sous-marins russes. J'ai décrit les préparatifs russes pour la guerre géophysique, j'ai donné des détails sur les schémas russes de sabotage nucléaire des États-Unis, J'ai décrit les préparatifs russes pour l'invasion des États-Unis du Canada et du Mexique, et je vous ai donné les stratégies américaines et russes pour la première guerre nucléaire. Et de toutes ces choses, vous êtes celui qui décide de la meilleure façon d'utiliser vos ressources pour prendre soin de vous en vue d'une guerre nucléaire. Votre vie est en jeu, c'est donc à vous d'évaluer ces choses par vous-même. Je crois que le moment est venu de vous donner un aperçu de ce à quoi vous attendre après la première guerre nucléaire, sur la base des plans du Kremlin. Seul un vrai miracle, mes amis, pourrait sauver l'Occident maintenant, et nous ne faisons rien pour mériter un miracle.

Mes trois sujets pour aujourd'hui sont :

Thème 1 – La guerre sainte de la Russie pour éliminer le bolchevisme

Thème 2 – Plan de la Russie pour la domination de la Terre ; et

Thème 3 – Le programme russe pour lancer l'humanité dans l'espace

Thème 1 – Plus tard cet automne, les téléspectateurs de quelques villes américaines pourront visionner une série documentaire intitulée « La guerre inconnue ». Il s'agit d'une série majeure composée de vingt émissions montrant des films d'actualités réalisés pendant le siège de Leningrad pendant la Seconde Guerre mondiale. À l'origine, la série télévisée « The Unknown War » devait être diffusée à l'échelle nationale sur la télévision de réseau. Lorsque le projet a été proposé il y a plus de deux ans, les responsables du réseau l'ont encouragé verbalement, mais maintenant les réseaux ont tourné le dos à la série « The Unknown War ». Seules neuf stations réparties à travers les États-Unis prévoient de le transporter dès maintenant. La série télévisée contient des scènes de souffrances indicibles par les Russes pendant ces 900 jours à Leningrad. La plupart des spectateurs, hantés par l'énorme tragédie qui s'est déroulée sous leurs yeux, ne peuvent que ressentir de la sympathie et de l'admiration pour les Russes qui ont enduré tout cela. Lorsque le projet a commencé il y a plus de deux ans, nos dirigeants invisibles voulaient construire l'Union soviétique, leur allié secret, à nos yeux ; mais maintenant tout a changé. La Russie a mis fin

à l'alliance secrète Rockefeller / soviétique par la double croix militaire dans les préparatifs d'une guerre totale. Ainsi, les réseaux ne veulent plus que les programmes et les informations renforcent l'image de la Russie ; au lieu de cela, on nous montre tout ce qui est possible pour dépeindre la Russie comme l'ennemi et nous faire réfléchir de plus en plus en termes de guerre.

Mes amis, les dirigeants de la Russie mènent une guerre sainte. Ils sont là pour sauver leur propre âme et l'âme de la Russie ; et pour ce faire, ils croient qu'ils doivent éliminer ce qu'ils pensent être une maladie cancéreuse – le bolchevisme. C'est un fait bien connu que la révolution bolchevique en Russie en 1917 a été menée par des révolutionnaires avec un soutien et un financement extérieurs ; et une grande partie de ce financement, comme je l'ai expliqué dans le passé, est née des intérêts des Rockefeller. Ainsi naquit l'alliance secrète Rockefeller/Soviétique qui dura près de 60 ans. Mais comme je l'ai mentionné pour la première fois en novembre 1977 dans la lettre audio n° 28, il y avait une autre faction dans la révolution de 1917 dont le rôle n'a jamais été largement reconnu en Occident. Cette autre faction était composée des soi-disant « communistes spirituels ». Contrairement aux bolcheviks, les « communistes spirituels » sont une secte religieuse indigène qui a commencé en Russie il y a plus de deux siècles. Leur nombre n'a jamais été aussi grand, mais même dans la Russie tsariste, leur influence politique était parfois très grande. Ils sont durs, et ils sont peut-être le groupe religieux le plus étroitement lié sur terre. Ils insistent pour prendre littéralement beaucoup de choses dans la Bible qui, à leur avis, sont balayées sous le tapis généralement en Occident. La race qui gouverne la Russie aujourd'hui prend ses croyances très au sérieux – non pas pour le spectacle, mais comme un guide pour l'action et dans la mise en place de politiques de toutes sortes. C'est la raison de nombreuses différences étranges qui ont été remarquées ces dernières années entre la Russie et l'Occident. Par exemple, aux États-Unis, l'homosexualité est de plus en plus tolérée, encouragée et même critiquée légalement ; alors qu'en Russie, c'est un crime capital et punissable en tant que tel.

Mais les « communistes spirituels » de Russie croient qu'ils ont commis une erreur horrible il y a six décennies. Cette erreur fut de s'allier avec les communistes bolcheviks, garantissant ainsi le succès de la révolution bolchevique. Le communisme des « communistes spirituels » était dérivé à l'origine de passages bibliques qui se référaient essentiellement au partage et au soutien mutuel entre les croyants. Cela a évolué vers une vision politique, qui à son tour est devenu compatible avec le marxisme. Finalement, cela a conduit à l'alliance entre les «communistes spirituels» et les bolcheviks au début de ce siècle. Ce n'est qu'après le passage de la révolution bolchevique que la fraction « communiste spirituelle » a commencé à réaliser quelle grave erreur elle avait commise. En regardant comme des partenaires juniors dans la Révolution, ils ont vu les bolcheviks abandonner tous les prétextes de moralité et d'humanité à mesure qu'ils acquéraient le pouvoir. Toutes les promesses d'égalité et de justice s'évaporèrent pour être remplacées par le terrorisme et un gouvernement satanique.

Avant la Révolution, des millions de chrétiens russes avaient été calmés dans leurs inquiétudes au sujet de l'agitation bolchevique par des prêtres qui les assuraient de l'intervention divine pour les protéger. Mais quand la Révolution est arrivée, les évêques et les prêtres orthodoxes russes ont été rassemblés par milliers pour être torturés, puis exécutés ; Des millions de chrétiens russes qui n'avaient rien fait à cause des paroles apaisantes de leurs prêtres, commencèrent à mourir comme des mouches dans l'enfer

bolchevique. Ils ne savaient pas que les bolcheviks avaient infiltré l'Église orthodoxe russe avant la Révolution. Mais les « communistes spirituels », observant le carnage, ont enquêté et découvert ce qui s'était passé ; et aujourd'hui, ils voient tout cela se reproduire en Occident, en particulier aux États-Unis.

Les « communistes spirituels », après avoir réalisé leur erreur, ont fait le point afin de décider quoi faire. Ils en ont finalement conclu qu'il n'y avait qu'une seule façon d'espérer expier leurs erreurs et sauver leurs âmes – ils doivent travailler inlassablement pour défaire le contrôle bolchevique de la Russie qu'ils avaient contribué à réaliser. Et au-delà, ils doivent travailler à débarrasser le monde du bolchevisme lui-même afin que ce qui est arrivé à la Russie ne puisse plus jamais se reproduire. Et avec cela, ils ont juré une guerre sainte contre les bolcheviks. Leur guerre sainte devait progresser en trois (3) phases. La phase 1 devait impliquer une alliance continue avec les bolcheviks, mais avec les « communistes spirituels » qui augmentaient leur propre pouvoir à chaque tour aux dépens des bolcheviks. Leur principe de fonctionnement durant cette phase était de réduire la sévérité des purges et de la répression autant que possible, mais jamais au risque de compromettre le programme de prise en charge globale. La phase 2, qui devait commencer dès que les « communistes spirituels » deviendraient plus puissants que les bolcheviks, devait être l'élimination effective de tous les bolcheviks en Russie. Enfin, la phase 3 devait impliquer une véritable guerre par une Russie non bolchevique contre le bolchevisme dans le monde entier.

La première phase de la guerre sainte des « communistes spirituels » contre le bolchevisme a duré 35 ans. Le point tournant de la Phase 2 est venu le 5 mars 1953, avec la mort de Joseph Staline. A partir de ce moment, les « communistes spirituels » ont pris le dessus sur leurs partenaires bolcheviks, bien que même les bolcheviks eux-mêmes n'aient pas été au courant de ce qui se passait jusqu'à très récemment. La campagne de déstalinisation de Nikita Khrouchtchev, qui a stupéfié le monde il y a plus de 20 ans, a été le premier signe visible de ce changement. La phase 2 est presque terminée. Je peux vous révéler qu'il n'y a pas un seul bolchevik dans le cercle intime du Kremlin. Il en va de même pour la hiérarchie militaire supérieure de la Russie, et même le personnel militaire qui s'occupe des trois jambes de la triade spatiale russe (la base lunaire, les satellites tueurs d'intercepteurs Cosmos et les cosmosphères planantes) partage la même distinction. Ils ont tous été scientifiquement sélectionnés pour assurer leur loyauté complète envers la Russie. Pendant ce temps, les bolcheviks sont expulsés de Russie en nombre toujours croissant, et ils sont absorbés principalement par les États-Unis. À la mi-septembre, en fait, les lois américaines sur l'immigration ont été discrètement modifiées pour leur permettre d'entrer ici plus rapidement ; et une fois ici, elles sont implantées rapidement à tous les niveaux du gouvernement des États-Unis, même s'ils ne parlent pas bien anglais. Les habilitations de sécurité pour eux sont pratiquement nulles. C'est ainsi que la troisième et dernière phase de la guerre sainte russe contre le bolchevisme est en cours. Cette phase finale, qui est imminente, est la guerre totale de la Russie contre toutes les poches du bolchevisme dans le monde entier.

Tout au long de l'histoire, il a toujours été vrai que les guerres saintes sont les plus intransigeantes et les plus sanglantes de toutes. Il y a plusieurs siècles, les djihadistes musulmans ont apporté la terreur sur leurs victimes. De même, les croisades chrétiennes ont apporté le chaos et la destruction à une échelle sans précédent à cette époque. Mais la guerre sainte de la Russie contre les bolcheviks ne ressemble à aucune autre guerre sainte

au cours des derniers milliers d'années. Les musulmans et leurs djihadistes ont cherché à convertir les infidèles à la pointe de l'épée ; de même, les chrétiens dans leurs croisades ont cherché à libérer la Terre Sainte et à convertir les païens à la pointe de l'épée. La guerre sainte russe contre les bolcheviks est différente, bien différente. Après 60 ans d'une expérience des plus intenses, les « communistes spirituels » ont conclu que tous les vrais bolcheviks sont impossibles à convertir à une foi en Dieu. Le bolchevisme est donc le mal incarné, ils ont donc conclu que la seule façon d'éliminer le bolchevisme en tant que force dans le monde est d'éliminer les bolcheviks eux-mêmes dans le monde entier – et c'est ce que leur guerre sainte est destinée à faire.

Aujourd'hui, le centre du bolchevisme est les États-Unis d'Amérique. Les dirigeants de la Russie regardent les États-Unis comme un chien enragé – le chien meurt de la rage et est également un danger pour tout le monde, donc la seule chose qui peut être faite est de détruire le chien. Les bolcheviks sont maintenant infiltrés dans tous les États-Unis – à tous les niveaux du gouvernement, dans l'éducation, dans le divertissement, dans les médias, Et même dans toutes les branches de l'Église – et le plan Rockefeller/Bolivik pour une première frappe nucléaire contre la Russie constitue une menace nucléaire claire et actuelle. Le Kremlin ne perd donc pas de temps à achever les préparatifs pour écraser militairement les États-Unis.

Le seul espoir d'empêcher la Russie de dévaster l'Amérique, mes amis, serait notre action rapide pour faire déguerpir les bolcheviks parmi nous. Si nous faisions cela, la Russie n'aurait plus besoin d'attaquer. En Occident, le bolchevisme a été libéré à pleine puissance par les Rockefeller. Il devient rapidement une force en soi, et déjà le bolchevisme occidental se détache du contrôle de Rockefeller. De plus en plus, ce ne sont pas les frères Rockefeller qui utilisent les bolcheviks, mais l'inverse. Bientôt, les trois frères Rockefeller restants disparaîtront de la scène, mais cela ne réparera pas le cancer du bolchevisme dont ils ont infecté l'Occident. En Russie, il a fallu 60 ans aux « communistes spirituels » pour vaincre les bolcheviks – ce n'est que maintenant que leur dernière déroute des bolcheviks a lieu.

Mes amis, nous n'avons pas 60 ans. Le temps qui nous reste est mesuré en mois avant que la guerre sainte de la Russie contre le bolchevisme entre dans sa phase finale – la première guerre nucléaire avec les États-Unis d'Amérique comme champ de bataille principal !

Thème 2 – Il y a deux mois, en juillet 1978, l'épouse du président philippin Marcos s'est rendue à Moscou. Ce faisant, elle a rejoint un nombre croissant de visiteurs de l'État qui, ces jours-ci, franchissent la porte du Kremlin de partout dans le monde. La raison de la popularité de Moscou ces jours-ci a été reflétée dans les remarques de Mme Marcos, comme rapporté par NEWSWEEK dans son numéro du 24 juillet. Selon Mme Marcos, le Premier ministre Kosygin lui a dit que la Russie et ses alliés contrôleront la haute mer, l'espace, et la plupart des terres du monde au début des années 1980. Et comme Mme Marcos l'a dit, « Personne ne veut être pris du côté perdant. » Mes amis, les remarques de Kosygin n'étaient pas une simple vantardise – elles étaient une déclaration sobre de ce que le Kremlin entend et s'attend à réaliser.

Au cours des deux dernières années et plus, j'ai rendu publiques suffisamment d'informations sur la puissance militaire et les armes de la Russie pour rendre une chose douloureusement évidente : Si la seule préoccupation de la Russie était de gagner une guerre avec les États-Unis et nos alliés, la première guerre nucléaire aurait éclaté dès l'été

1976. À cette époque, comme je l'ai révélé publiquement dans les lettres audio 14 à 16, la marine soviétique a commencé à planter des missiles nucléaires sous-marins à courte portée dans nos propres eaux territoriales. Pendant un certain temps, des mesures ont été prises pour empêcher cette capacité russe d'une frappe préventive sans avertissement sous la direction courageuse du général George S. Brown, alors président de l'état-major interarmées. Et le 16 septembre 1976, j'ai rencontré le général Brown dans son bureau du Pentagone pendant plus d'une heure sans interruption pour lui rapporter des informations cruciales qui étaient bloquées pour lui permettre de l'atteindre par les canaux normaux. Mais est venu ensuite le terrible Accord du Vendredi Rouge du 1er octobre 1976, que j'ai rapporté ce mois-là dans la lettre audio n° 17. Ce jour-là, le président Gerald Ford a succombé à un chantage personnel et a lié les mains du général Brown dans un accord sans épines pour apaiser la Russie. À peine deux semaines plus tard, le général Brown a été attaqué violemment dans la presse et a dû s'excuser devant la télévision nationale pour sa faute présumée. Pendant ce temps, la Russie procédait sans interférence à sonner l'Amérique avec des missiles sous-marins. Depuis le Vendredi Rouge 1976, la Russie est de plus en plus en mesure de faire pleuvoir des catastrophes militaires sur l'Occident à volonté. Cette capacité est devenue complète il y a un an avec la bataille de la Lune des moissons et ses conséquences immédiates – et pourtant, la Russie n'a toujours pas attaqué pour deux (2) raisons. Une des raisons est militaire, mais la plus grande raison est que la Russie regarde au-delà de la première guerre nucléaire aux conditions dans lesquelles la Russie va dominer une terre conquise.

Comme je l'ai déjà mentionné, une des raisons très importantes du retard pris jusqu'à présent dans l'attaque de la Russie est que les dirigeants russes veulent choisir leur moment pour la guerre, sur la base de conditions optimales. Ils veulent que leur défaite de l'Occident soit aussi décisive que possible, mais aussi peu coûteuse que possible pour la Russie en termes de pertes et autres. C'est beaucoup plus important pour les dirigeants russes d'aujourd'hui que tout calendrier préconçu. Mais la suprématie militaire de la Russie sur l'Occident est devenue si déséquilibrée qu'elle n'est plus le guide le plus critique de leur pensée. Comme je l'expliquerai bientôt, le Kremlin a déjà réussi ce mois-ci à paralyser secrètement un ingrédient du plan fiévreux de première frappe de l'Amérique que j'ai révélé en détail le mois dernier. De plus en plus, le Kremlin est préoccupé par l'assurance que la domination de la Russie sur la terre après la guerre sera aussi sans problème que possible. Le cercle intérieur du Kremlin aujourd'hui ne perd jamais de vue son véritable ennemi. Cet ennemi est le réseau mondial des bolcheviks dont la principale base de pouvoir est aujourd'hui les États-Unis. Dans la guerre à venir, la Russie veut se concentrer sur cet ennemi tout en préservant le reste du monde autant que possible pour la domination d'après-guerre. Ils font donc tout ce qu'ils peuvent pour neutraliser le plus possible le monde avant la guerre elle-même. Les nations non engagées sont invitées à rejoindre l'orbite soviétique en tant qu'alliées et amies, ou à défaut, à rester au moins neutres. Les nations à tendance occidentale sont courtisées par la Russie et par les États clients russes avec la ligne que l'Amérique est un tigre de papier, et la neutralité entre l'Est et l'Ouest serait suffisante pour satisfaire Moscou. Et même des alliés américains, comme l'Allemagne de l'Ouest, sont attirés loin du soutien ferme de l'Amérique par des méthodes à la fois de carotte et de bâton. De cette façon, les Russes espèrent se laisser un minimum d'hostilités et de ressentiment pour perturber leur domination de la terre après la première guerre nucléaire. Et contrairement à leurs ennemis bolcheviks, les dirigeants russes

d'aujourd'hui n'ont pas l'intention de dominer le monde au moyen d'un gouvernement mondial unique.

Pour les « communistes spirituels » russes, le concept de gouvernement mondial est aussi malade que le bolchevisme lui-même. Au lieu de cela, les Russes ont l'intention de dominer la terre d'une manière différente. Il s'agira d'une extension du système actuel de satellites dans des zones critiques telles que celles frontalières de l'Union soviétique. D'autres domaines jugés moins importants pour la Russie seront laissés à eux-mêmes avec des gouvernements relativement indépendants. Cependant, chaque nation sur terre devra faire la paix avec la Russie en tant que puissance prééminente sur terre. En matière commerciale, par exemple, la Russie devra être placée en tête de liste des priorités par tous ; et pour se prémunir contre toute tentative d'une nation ou d'un pays satellite de perturber la puissance de la Russie, le réseau de machines anti-guerre sera à la garde du monde entier sans cesse. Ces machines, les Cosmosphères russes planantes, armées d'armes à faisceau de particules chargées, feront court-circuit de toute tentative de rébellion contre la suprématie de la Russie. C'est donc le plan russe pour la domination de la terre entière après la guerre. Si le Kremlin parvient à ses fins, l'engagement de longue date pour un gouvernement mondial monolithique, tout-puissant, se dirige vers un anéantissement total comme le bolchevisme lui-même.

La renaissance tranquille de l'entreprise privée qui se déroule actuellement en Russie et en Europe de l'Est est un signe avant-coureur de choses à venir sur la scène internationale. En politique, en économie et même en religion, aucune nation ni aucun individu n'osera ignorer complètement le Kremlin ; mais il n'y aura pas non plus de contrôle complet et centralisé comme celui recherché par le cartel Rockefeller et ses bolcheviks.

Le plan russe pour la domination mondiale est génial, mais bien sûr, il ne sera pas abouti à moins que la Russie ne soit en mesure de remporter une victoire décisive dans la première guerre nucléaire. Et comme je l'ai révélé le mois dernier, nos propres dirigeants invisibles mettent en place un plan nucléaire suicidaire de première frappe contre la Russie. Au coût prévu de plusieurs centaines de millions de vies, les forces combinées Rockefeller / bolcheviks qui contrôlent l'Amérique aujourd'hui tentent de parvenir à une impasse avec la Russie dans la première guerre nucléaire. Pour ce faire, une première frappe américaine est de paralyser la Triade spatiale russe d'armes stratégiques – c'est-à-dire la base d'armes à faisceau sur la lune, les satellites Cosmos Interceptor Killer en orbite et les Cosmosphères flottantes.

Les États-Unis n'ont pas la capacité d'attaquer directement ces systèmes d'armes, mais le mois dernier, j'ai détaillé la stratégie américaine pour les paralyser en détruisant leurs bases en Russie. La Russie, ayant appris le plan américain il y a trois mois grâce aux efforts de son propre KGB, travaille rapidement pour contrecarrer le plan américain de première frappe, et plus tôt ce mois-ci, un développement critique a eu lieu qui est destiné à paralyser le plan américain de première frappe.

Des trois pays dont l'immobilier est essentiel au plan américain – à savoir la Norvège, l'Iran et la Chine – un a maintenant été neutralisé efficacement, et c'est le plus important des trois. Le mois dernier, dans la lettre audio n° 37, j'ai expliqué la nécessité pour les Américains d'accéder à la province chinoise de Sinkiang dans le cadre du plan de première frappe contre la Triade spatiale russe. Sans cet accès, les États-Unis ne pourront pas lancer d'attaque efficace contre les installations russes de la Cosmosphère à Semipalatinsk et

Novossibirsk. Cela suffira à condamner les États-Unis dans la guerre à venir. Pour cette raison, entre autres, la question de la Chine a été pendant un certain temps le point numéro 1 à l'ordre du jour d'avant-guerre du Kremlin.

Le mois dernier, le Président chinois Hua s'est rendu en Roumanie et en Yougoslavie dans le cadre des ouvertures russes pour une réconciliation avec la Chine. Je dois vous dire que ces réunions ont déjà porté leurs fruits. Lorsque Hua a rencontré le Premier ministre roumain Ceausescu, il s'est vu offrir certaines incitations positives au nom de l'Union soviétique. Cependant, il a également été informé que la Russie est déterminée à agir rapidement dans ses préparatifs de guerre contre l'Occident. Hua a été informé que si la Chine veut rétablir les liens avec la Russie sur une base favorable, cela doit être fait rapidement. Hua a également été informé que l'Union soviétique préférerait de loin offrir à la Chine la possibilité de rétablir de bonnes relations sans perte de visage, plutôt que d'avoir à forcer la question militairement dans un proche avenir. En conséquence, Hua a été informé de certaines des capacités actuelles de la Russie dans les techniques de guerre avancées ; et pour permettre à Hua d'évaluer la situation de manière pragmatique, il a été informé que l'Union soviétique lui fournirait sous peu une série de trois (3) démonstrations de l'arsenal opérationnel de guerre géophysique de la Russie.

La première démonstration devait être un tremblement de terre sous-marin dans les environs de Taiwan, prévu pour le 2 septembre 1978. Le deuxième, qui devait avoir lieu le lendemain, devait être un tremblement de terre sur terre dans une région d'Europe occidentale qui n'est généralement pas connue pour son activité sismique. On a dit à Hua que ces deux niveaux auraient des intensités dans une gamme d'échelles de 6,5 environ. Comme je l'ai révélé il y a longtemps, c'est le rendement nominal pour lequel la plupart des bombes au cobalt russes produisant des tremblements de terre sont conçues. La troisième manifestation, la finale, devait être un tremblement de terre centré sur la côte de la mer Caspienne de l'Iran, au nord de Téhéran. Hua a été informé que le séisme en Iran se produirait le ou vers le 14 septembre ; cependant, la force exacte du tremblement de terre n'a pas été prédite autre que de dire qu'il serait « fort ». La raison invoquée était que le séisme en Iran serait provoqué par des moyens éloignés dont les résultats ne sont pas encore si prévisibles. Le point qui a ensuite été ramené à la maison pour Hua était que les mêmes moyens distants utilisés sur l'Iran seraient utilisés dans la province chinoise de Sinkiang si le personnel américain était autorisé à entrer dans cette zone.

Le samedi 2 septembre, un tremblement de terre sous-marin de 6,6 sur l'échelle de Richter s'est produit près de Taiwan, juste à temps. À Taipei, de grands bâtiments se balançaient, des poteaux de béton flottaient comme des mâts de navires sur une mer agitée, des pannes d'électricité se produisaient brièvement et le trafic était perturbé ; mais tout se calmait à nouveau avec seulement quelques blessures mineures. Le lendemain matin, le sud de l'Allemagne a été secoué par le tremblement de terre le plus puissant en 35 ans, mesurant environ 6 sur l'échelle de Richter. Onze jours plus tard, le 14 septembre, la grande finale commençait, et elle était destinée à un double but. D'une part, il s'agissait de compléter la série de démonstrations de guerre géophysique d'une manière spectaculaire pour impressionner correctement le président Hua. Mais en plus, c'était aussi une attaque contre le deuxième pays le plus important du plan américain de première frappe, l'Iran.

Le mois dernier, j'ai expliqué le rôle prévu de l'Iran dans le plan de guerre secret américain. La frontière nord de l'Iran, qui se trouve le long de la côte sud de la mer Caspienne, doit

être utilisée par les avions submersibles américains, ou «sous-marins», pour attaquer trois des quatre cosmodromes de la Russie. Pour cette raison, les agents russes tentent de provoquer une révolte en Iran pour renverser le Shah ; et le matin du 14 septembre, la Russie a utilisé la guerre géophysique pour tenter de ruiner les installations navales de la côte iranienne de la mer Caspienne. S'ils avaient réussi, toute attaque américaine de Subcraft aurait été sérieusement retardée pendant que les dommages étaient réparés.

La technique employée contre l'Iran ce jour-là est appelée « canon sismique » par les spécialistes russes de la guerre géophysique. Un canon sismique consiste en une longue série de bombes au cobalt enfouies profondément sous terre, par intervalles le long d'une ligne droite. Les bombes ne sont pas explosées d'un coup ; au lieu de cela, elles sont tirées les unes après les autres comme une chaîne de gigantesques pétards. Lorsque cela est fait à la vitesse appropriée, le choc sismique généré par la première bombe est renforcé par l'explosion de la deuxième bombe au fur et à mesure que la vague passe, et ainsi de suite. De cette façon, les chocs artificiels peuvent être amenés à se déplacer beaucoup plus fortement dans une direction que dans toute autre ; par conséquent, ils peuvent être dirigés pour affecter une cible lointaine - d'où le nom de « Cannon sismique ». Le canon sismique tiré par la Russie le matin du 14 septembre a été déployé loin au sud-ouest du champ de tir nucléaire de Semipalatinsk. Une série de bombes au cobalt ont été enterrées dans une ligne d'environ 70 miles de long dans une zone peu peuplée de la RSS kazakhe de l'Union soviétique. La ligne était centrée à environ 45 degrés nord, 70 degrés est – qui est à environ 200 miles au sud-ouest du lac Balkhash ; et il était orienté le long d'une ligne allant du nord-est au sud-ouest de sorte que le canon sismique était dirigé vers la côte iranienne de la mer Caspienne au nord de Téhéran. Les frontières nord et est de l'Iran, y compris la partie le long de la côte de la mer Caspienne, se trouvent le long de ce qu'on appelle une limite de plaque tectonique, ou ligne de faille majeure. Les Russes s'attendaient à ce que lorsque les chocs de leur canon sismique frapperaient cette énorme ligne de faille, cela desserrerait la faille dans la région de la mer Caspienne – le résultat peu de temps après serait un tremblement de terre majeur. Ils avaient raison à ce sujet, mais leur canon sismique a raté la cible prévue. Cela s'est produit parce que les ondes sismiques, bien qu'elles se déplacent le plus fortement dans la direction souhaitée, se propagent également avec une force moindre dans d'autres directions.

Le tir du canon sismique le 14 septembre a été rapporté par l'Institut sismologique d'Uppsala en Suède. Ils ont estimé l'échelle de Richter à 6,9, et ont déclaré qu'il s'agissait de l'explosion la plus puissante jamais enregistrée dans cette région, qui était présumée être en Sibérie occidentale. Mais comme l'a rapporté Radio Australia, c'était une explosion très mystérieuse, et l'épicentre ne pouvait pas être déterminé avec certitude. Le lendemain, le sol a commencé à trembler dans le nord-est de l'Iran. La zone autour de Téhéran dans la mer Caspienne a connu quelques brefs chocs, mais ils n'ont pas été durement touchés comme prévu. Au lieu de cela, un tremblement de terre fantastique atteignant 7,7 sur l'échelle de Richter a éclaté à environ 400 miles au sud-est de Téhéran. En quelques instants, la ville de Tabas a cessé d'exister, et la dévastation a été lourde sur une large zone. En quelques jours, le nombre de morts avait atteint 26 000 et continuait de grimper. Les condoléances à l'Iran ont bientôt commencé à affluer, et les premières condoléances à atteindre l'Iran ont été envoyées par Leonid Brejnev numéro 2 ! !

Le canon sismique a manqué son objectif de côte de la mer Caspienne, mais la performance était plus que suffisante pour le président Hua. Quatre jours après le séisme en Iran, des

réunions secrètes ont commencé à Pékin entre de hauts responsables chinois et une délégation russe de haut niveau. Un accord de principe a été conclu le 19 septembre entre la Russie et la Chine ; et alors que le camouflage verbal le cache, une alliance secrète entre la Russie et la Russie est en train d'être forgée. En conséquence, sur les 51 cosmosphères qui étaient au-dessus de la Chine le mois dernier, il n'en reste que 6 ; et aucune d'entre elles ne se trouve maintenant au-dessus de la région frontalière sino-russe.

Les trois géants du nouvel Axe asiatique – la Russie, la Chine et le Japon – se rapprochent de jour en jour, contrairement aux apparences extérieures. Alors que tous les yeux sont tournés vers les événements manipulés au Moyen-Orient, des développements vraiment importants se déroulent presque inaperçus en Asie. La Russie a bien l'intention d'être la première parmi ses égaux dans tout cela, mais elle prévoit aussi de rendre tout cela valable pour ses partenaires qui dominent la terre. La Russie ne ressent pas le besoin de s'efforcer d'obtenir la dernière once de contrôle absolu sur notre monde, car la Russie regarde vers l'extérieur vers d'autres mondes à conquérir.

Thème 3 – Un jour en 1962, des scientifiques d'une prestigieuse université technique de l'est des États-Unis ont assisté à un séminaire donné par un scientifique russe en visite. Le sujet discuté par le Russe était un problème difficile qui était d'un grand intérêt pour les scientifiques dans le domaine de l'aérospatiale à l'époque. Pendant que les scientifiques américains regardaient et écoutaient, le Russe a traversé un tour de force de mathématiques de grande puissance. Finalement, il a fini avec ce que les mathématiciens appellent une «solution de forme fermée», à la grande surprise de tous. Un des professeurs américains avait l'air d'avoir reçu un coup de pied dans le ventre alors qu'il partait après le séminaire, et un étudiant lui a demandé pourquoi. Le professeur grommela : « J'ai fait mon projet de recherche l'année suivante. J'allais le faire par ordinateur, mais ce Russe vide et couvert a écrit toute la solution en une seule ligne. »

Ces dernières années, la science russe a souvent donné des chocs à l'Occident. D'une part, les Russes sont des concurrents acharnés dans les domaines de la science où nous sommes aussi forts ; Mais en plus, ils consacrent des efforts énormes à des domaines de la science qui sont pratiquement ignorés en Occident, et ils ont appris des choses étonnantes qui ne sont même pas suggérées par la science occidentale. La science russe est peut-être la plus spectaculaire dans le domaine de l'espace. À l'heure actuelle, c'est l'armement spatial qui est à l'avant-garde du progrès technique russe – comme les Cosmosphères en vol stationnaire et l'arme à faisceau de particules chargées. Ces deux domaines sont la propriété exclusive de l'Union soviétique.

Mais au-delà des besoins immédiats de leur guerre sainte contre le bolchevisme, les dirigeants de la Russie d'aujourd'hui sont attirés par l'espace pour des motifs non militaires à long terme. D'une part, ils croient que la conquête de l'espace donnera à l'humanité tout le défi, tout le danger et tout le drame dont nous aurons jamais besoin sans jamais plus recourir à la guerre entre nous. Mais, mes amis, la détermination de la Russie à lancer l'humanité dans l'espace découle vraiment d'une conviction de base.

Sur la base d'une étude scientifique approfondie, les dirigeants de la Russie sont convaincus sans aucun doute que nous qui habitons la terre ne sommes pas seuls dans l'univers. Ils ont ce qu'ils considèrent comme une preuve solide que notre galaxie, la Voie Lactée, abrite non seulement une mais plusieurs civilisations plus avancées que la nôtre ; et ils sont convaincus que nous, de la planète Terre, sommes à la croisée des chemins maintenant. Soit

l'humanité commencera à se déplacer vers le haut et vers l'extérieur depuis le berceau de la Terre dans l'espace, soit très bientôt nous nous détruirons nous-mêmes. Si les Russes arrivent à leurs fins, l'humanité s'aventurera dans l'espace en tant que nouveau membre de notre communauté galactique.

Ce point de vue sur les cercles dirigeants de la Russie ne s'est progressivement cristallisé que depuis une dizaine d'années environ ; mais les études qui devaient conduire à cette conclusion résultent d'un événement impressionnant qui a eu lieu en Sibérie il y a 70 ans. Le 30 juin 1908, un énorme objet traversa le ciel dans cette partie du monde, s'effondrant vers la terre. Dans la région reculée de Tunguska, fortement boisée, elle disparut dans une explosion fantastique ; et pendant des jours, d'étranges nuages brillants et une luminosité nocturne dans le ciel furent vus aussi loin que Londres, en Angleterre. La région de Tunguska en Sibérie est si éloignée et inaccessible que ce n'est qu'en 1927 qu'une expédition russe a réussi à atteindre le site de l'explosion ; mais depuis lors, les Russes, et seulement les Russes, ont étudié la région de manière exhaustive. Ils ont utilisé tous les outils scientifiques qui pourraient être utiles, car la zone de la explosion de Tunguska est très étrange en effet ; et ils sont arrivés à la conclusion définitive que l'objet qui a secoué la Sibérie il y a sept décennies n'était pas un météore, ni aucun autre phénomène naturel. Il y a plus de dix ans, des experts russes de l'aérospatiale, dont certains célèbres même en Occident, ont tiré une conclusion surprenante. Leur découverte a résulté de l'analyse de témoignages oculaires et d'autres preuves. L'objet spatial Tunguska de 1908 avait ralenti et effectué un changement de cap majeur. Cette dernière manœuvre l'a amené sur la zone totalement inhabitée où il a explosé à plusieurs kilomètres d'altitude. L'explosion elle-même a été estimée comme étant équivalente à une énorme bombe à hydrogène de 30 mégatonnes ; et encore aujourd'hui 70 ans plus tard, toute la région reste légèrement radioactive. Pour les Russes, il n'y a qu'une seule explication logique qui correspond à la montagne de faits qu'ils ont compilés sur l'explosion de Tunguska : c'était un vaisseau spatial handicapé qui a tenté sans succès de faire un atterrissage d'urgence, explosant en plein vol. L'histoire de la grande explosion sibérienne est fascinante et bien racontée dans un livre actuel – le titre est : « The Fire Came By » par John Baxter et Thomas Atkins, publié par Warner Books, New York (1976 Doubleday & Company, Inc., Garden City, New York).

Mais les dirigeants de la Russie ont aussi des raisons supplémentaires de croire que l'humanité n'est pas seule dans le cosmos. Les Russes ont étudié attentivement les rapports d'OVNIS du monde entier. Ils ont limité leur attention de manière très rigide à ceux qui sont solidement documentés et étayés par des preuves, telles que les radars ; mais à cause de leurs études de Tunguska, ils ont également analysé les données d'OVNI avec un esprit ouvert et ils sont convaincus que nous sommes observés tranquillement non pas par une civilisation extraterrestre mais par plusieurs. À ce jour, les Russes n'ont pas établi d'où viennent ces voisins galactiques présumés, mais ils y travaillent. De puissants radiotélescopes et d'autres techniques sont utilisés par l'Union soviétique. Ils essaient de trouver des indices sur l'identité possible de nos visiteurs. Quant aux vastes distances impliquées entre ces voisins non identifiés dans notre propre système solaire, les Russes ne sont pas perturbés.

Au cours de l'étude des domaines scientifiques qui sont évités par l'Occident, ils ont découvert ce qu'ils croient être des indices sur le secret du voyage interstellaire. Si ces indices sont exacts, ils croient que l'humanité pourrait bien être à l'œuvre sur notre premier

vaisseau spatial dans une génération à partir de maintenant. Ce sont les motivations qui poussent les Russes dans l'espace ; mais d'abord, ils pensent que nous devons apprendre à nous établir et à vivre de manière autosuffisante dans des conditions radicalement différentes de celles de la terre. et ils se sont installés sur Vénus comme première cible au-delà de la lune pour la colonisation expérimentale.

Au cours de l'année écoulée, plusieurs sondes spatiales ont été lancées sur Vénus par la Russie et les États-Unis, mais seule la Russie a jamais atterri sur Vénus, accomplissant cet exploit il y a trois ans avec deux atterrisseurs. Ici, pour la première fois, je peux révéler ce que les Russes ont trouvé sur Vénus : hydrogène, hélium, lithium, bore, carbone, oxygène, néon, sodium, magnésium, aluminium, silicium, phosphore, soufre, chlore, argon, potassium, calcium, scandium, titane, vanadium, chrome, manganèse, fer, cobalt, nickel, cuivre, zinc, gallium, germanium, arsenic, sélénium, brome, krypton, rubidium, strontium, yttrium, technétium, ruthénium, rhodium, palladium, argent, tellure, iode, xénon, tungstène, platine en grandes quantités, or également en grandes quantités, mercure, polonium en quantités modestes, astatine, radon et uranium en quantités modestes. Les autres éléments sont soit inexistants sur Vénus, soit présents à l'état de traces. Dans l'ensemble, les Russes ont conclu qu'il est techniquement possible de maintenir la vie de façon permanente sur Vénus, de sorte que Vénus est de devenir la première planète à être colonisée par l'homme. Selon le plan de la Russie, Vénus sera le premier petit pas de l'homme vers les étoiles. Mais bien sûr, la planète Terre, le berceau de l'humanité, restera la seule maison que la grande majorité des hommes connaîtront ou voudront connaître dans le futur.

Que va-t-il se passer dans notre monde précieux pendant que la saga de l'exploration spatiale est en cours ? Mes amis, la réponse à cette question ne réside pas dans l'espace extérieur, mais dans l'espace intérieur, en nous-mêmes. Nous vivons aujourd'hui dans un monde qui devient de plus en plus malade, simplement pour satisfaire la cupidité des hommes puissants. Notre environnement naturel est malade, empoisonné par la pollution ; nos mœurs et nos valeurs sont malades, et cette maladie est promue délibérément comme un outil de pouvoir par les forces du bolchevisme. Et nous sommes physiquement malades avec une liste toujours croissante de maladies redoutables. La médecine occidentale est devenue la servante de l'entreprise socialiste occidentale ; et plus nous nous empoisonnons, plus on nous dit que nous devons dépenser en médecine pour nous guérir. Mais médicalement, comme autrement, c'est une bataille perdue d'avance. Plus nous dépensons, plus nous finissons par nous retrouver. Les dirigeants russes sont extrêmement convaincus que tout cela doit être arrêté, et bientôt, ou l'humanité dans son ensemble est condamnée. La condition du monde entier aujourd'hui est l'héritage de la civilisation occidentale, déformée et contrôlée par nos dirigeants invisibles. Nous, en Occident, avons prouvé que nous n'allons pas agir à temps pour arrêter notre glissement vers l'autodestruction totale et la destruction du monde dans le processus. si bientôt, la guerre sainte de la Russie contre le bolchevisme va pleuvoir calamité sur nos têtes. Si la guerre sainte russe réussit, les survivants du monde entier vivront dans une ère très différente de celle d'aujourd'hui. Ce ne sera pas une utopie, mais une ère de défi, de renaissance spirituelle et d'espérance. Le nouveau modèle russe d'entreprise privée va se répandre dans le monde entier, y compris l'agriculture individualisée. La Russie elle-même, le grenier du monde il y a un siècle, le redeviendra.

Mes amis, beaucoup de surprises nous attendent, pour les Russes comme pour vous et moi ; mais le moment est venu de faire face aux faits alors que nous essayons de planifier

l’avenir. L’Amérique gagne toujours à la télévision et au cinéma, mais nous vivons à travers l’histoire, pas la fiction. et le fait est que le monde de l’avenir sera très différent de celui d’aujourd’hui parce que l’histoire des États-Unis telle que nous la connaissons, est dans ses dernières pages.

Jusqu’au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d’entre vous.

• • •

Lettre audio 39

29 octobre 1978

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Nous sommes aujourd'hui le 29 octobre 1978, et voici ma lettre audio n° 39.

Il y a 21 ans, l'ère spatiale commençait pour l'humanité. Le 4 octobre 1957, des millions de personnes dans le monde ont écouté avec étonnement le bip radiodiffusé, le bip, le bip du Spoutnik I – le premier satellite artificiel du monde était en orbite, mis là par la Russie. Dans la lettre audio n° 19, il y a près de deux ans, j'ai révélé comment il est arrivé que la Russie ait battu l'Amérique dans l'espace. Les États-Unis auraient pu lancer un satellite terrestre plus d'un an avant Spoutnik I, mais nos dirigeants invisibles ont délibérément lié les mains de nos experts spatiaux pour des raisons de gain personnel et de pouvoir. En conséquence, l'honneur de faire le premier pas de l'humanité dans l'espace appartiendra à la Russie pour tout le reste de l'histoire humaine. Pour quelqu'un qui aime l'Amérique autant que moi, le défaut de l'Amérique à un moment aussi historique a toujours été une pilule très amère à avaler. Et aujourd'hui, il est encore plus écrasant de voir qu'après une brève apogée dans l'espace, l'Amérique a fait défaut une fois de plus à la Russie – et cette fois, comme je l'ai révélé l'année dernière dans la lettre audio n° 26, c'est permanent.

Mais l'histoire de l'humanité est plus que l'histoire des États-Unis ou de la Russie seule. et dans une perspective historique plus large, les fortunes changeantes de l'Amérique et de la Russie dans l'espace ne sont que les symptômes de courants beaucoup plus fondamentaux dans l'histoire. Comme l'a montré le regretté grand historien britannique Arnold Toynbee, l'histoire de l'homme est une histoire de développement spirituel en réponse à défi après défi. Quand les défis sont relevés, il y a croissance ; quand les défis sont évités, il y a crise ; et quand les défis restent non relevés, il y a effondrement et désintégration de la civilisation elle-même.

Le défi unique du 20ème siècle est le défi de l'espace. Compte tenu du recul de l'histoire, il était inévitable que la principale compétition pour relever ce défi se situe entre les superpuissances du XXe siècle – les États-Unis et la Russie. Aujourd'hui, cette compétition a été résolue en faveur de la Russie, et même ce résultat a été préfiguré par des indices historiques il y a deux générations. La clé qui a ouvert la porte à l'espace, comme chacun sait, était la fusée. Inventé il y a des siècles en Chine, il a été introduit en Occident par un Anglais nommé Congreve. Mais ce n'est qu'au début du XXe siècle que l'on a reconnu pour la première fois l'importance de la fusée pour l'exploration spatiale. Deux hommes ont conçu indépendamment des fusées de cette manière – l'un russe, l'autre américain. Le Russe Konstantin Tsiolkovsky (1857-1935), père de la cosmonautique russe, est arrivé. Dès 1903, l'année où les frères Wright ont piloté leur premier avion en Amérique, Tsiolkovsky a commencé à publier ses écrits sur la fusée spatiale. En 1913, il avait déjà analysé les problèmes les plus fondamentaux de la fusée et du voyage spatial, mais en plus il avait accordé une attention considérable aux aspects psychologiques et spirituels de l'homme dans l'espace ; et à ce jour, la science russe de la cosmonautique continue de mettre l'accent sur ces aspects du voyage spatial beaucoup plus que ce n'est le cas en Occident.

Les spéculations et les calculs de Tsiolkovsky sur les voyages spatiaux ont subi le même sort que de nombreux autres développements en Russie après 1917. La révolution bolchevique a transformé la vie en Russie en une existence marquée par la terreur, la faim et la lutte pour la survie. Mais pendant ce temps, à un demi-monde aux États-Unis, l'autre père de la fusée moderne était à l'œuvre. Il s'appelait Robert H. Goddard (1882-1945). En 1919, Goddard publie ses premiers écrits sur le thème des fusées. Comme Tsiolkovsky, Goddard a indépendamment analysé les premiers et les plus fondamentaux problèmes de fusée. Pendant ce temps, en Russie, la grande famine russe provoquée par les bolcheviks commençait. En deux ans, plus de vingt millions de Russes, dont la grande majorité étaient chrétiens, mourraient dans la terreur, la faim et le cannibalisme. Les bolcheviks avaient jeté dans la cendre des fusées russes, ainsi que d'autres formes de progrès. Aux États-Unis, Goddard a continué son travail, qui, comme le programme spatial américain des décennies plus tard, était préoccupé par les écrous et les boulons plus que la philosophie.

Le 16 mars 1926, Goddard a marqué l'histoire en lançant une fusée à carburant liquide à 200 pieds dans les airs depuis une ferme d'Auburn, dans le Massachusetts. Il y a plus de 50 ans, les États-Unis étaient en mesure de laisser tous les autres pays loin derrière pour explorer les perspectives éventuelles de l'exploration spatiale. Mais nos dirigeants secrets de ce jour-là ne s'intéressaient à rien d'aussi frivole que les vastes étendues de l'espace. Au lieu de cela, ils étaient occupés à consolider leurs propres gains de la Première Guerre mondiale et de la révolution bolchevique en Russie. Les graines de Goddard sont tombées sur un sol rocheux ici aux États-Unis. Quand ils ont commencé à porter leurs fruits des années plus tard, ce n'était pas en Amérique et non à des fins pacifiques – c'était dans le travail des scientifiques allemands à Panemunde dans leur développement du V-2, le grand-père de l'ICBM moderne. En Union soviétique, cependant, une découverte a eu lieu qui était destinée à conduire un jour à une perspective très différente sur l'espace par les Russes.

En 1927, l'année qui suivit l'expérience historique de Goddard en Amérique, une expédition scientifique russe réussit à atteindre le site de la grande explosion sibérienne de 1908. Ils s'attendaient à trouver un cratère de météore géant, mais ils ont trouvé une zone mystérieuse qui a absorbé des scientifiques russes de tous types pendant plus de 50 ans. Comme je vous l'ai dit le mois dernier, ces études ont conduit il y a quelque temps à une conclusion qui est acceptée comme un fait par les dirigeants actuels de la Russie. Cette conclusion est que l'incroyable explosion de Tunguska a été causée par l'explosion accidentelle d'un vaisseau spatial extraterrestre estropié il y a 70 ans. Pour cette raison et d'autres, les dirigeants russes sont convaincus que nous ne sommes pas seuls dans le cosmos. En conséquence, l'approche russe de l'espace est motivée par des facteurs à long terme qui vont bien au-delà des objectifs économiques et militaires étroits typiques de l'Occident. Il y a six jours à peine, le 23 octobre, une annonce a été faite à Moscou, qui n'a reçu presque aucune couverture médiatique aux États-Unis. Ce jour-là, l'astronome russe Felix Zigel de l'Institut d'aviation de Moscou a rendu publique la réponse russe à l'énigme de Tunguska. Zigel a décrit l'explosion gigantesque de Sibérie comme ayant été causée par une « sonde extraterrestre » - ou, en d'autres termes, un OVNI. En permettant cette déclaration publique, le Kremlin a confirmé ce que je vous ai dit le mois dernier.

Mes amis, les Russes s'attaquent à l'exploration de l'espace comme au genre de défi spirituel que Toynbee a décrit il y a longtemps comme la clé du progrès humain. Pendant ce temps, les forces du bolchevisme qui ont stoppé les premières recherches russes sur les

voyages spatiaux ont maintenant ruiné le programme spatial américain. Les forces maléfiques mises en mouvement il y a si longtemps par nos dirigeants invisibles mènent maintenant à l'autodestruction. Pendant ce temps, la Russie elle-même se débarrasse du bolchevisme et une nouvelle ère se dessine en Russie et en Europe de l'Est.

Mes trois sujets pour aujourd'hui sont :

Sujet 1 – La poursuite chaude de ses ennemis bolcheviks par la Russie

Sujet 2 – Réarmement de la panique américaine menant au suicide national

Thème 3 – Les signes publics de la guerre à venir.

- - -

Thème 1. 1°) On me pose de plus en plus la même question : « Si les Russes sont après les bolcheviks, pourquoi tueraient-ils tant d'entre nous ? Après tout, nous ne leur avons fait aucun mal ; en fait, ils obtiennent tout ce qu'ils veulent, alors pourquoi aller à la guerre ? » Mes amis, j'ai essayé d'expliquer ces choses au cours des derniers mois, et pourtant je comprends la confusion que cela cause chez certaines personnes. Beaucoup n'ont pas été conscients de l'immense pouvoir international exercé par les bolcheviks qui se déguisent de nombreuses façons. Ceux qui connaissent cette puissance satanique ont le problème inverse. Ils sont tentés de penser que les bolcheviks sont tout-puissants et que la Russie n'aurait donc pas pu se libérer de l'emprise bolchevique. Mais le fait est, mes amis, que les choses changent. Malgré l'énorme pouvoir des bolcheviks, ils ont été renversés en Russie. Comme je l'ai dit en détail le mois dernier, cela n'a pas eu lieu dans un coup d'État soudain du jour au lendemain. Elle a été accomplie au cours d'une période de six décennies de lutte infatigable par les soi-disant «communistes spirituels» qui dirigent maintenant le Kremlin.

Les « communistes spirituels », contrairement aux bolcheviks, sont une secte religieuse indigène, une secte chrétienne, qui a commencé en Russie il y a plus de deux siècles. Aujourd'hui, ils abandonnent le communisme en tout sauf en nom, mais dans leur religion, ils restent peut-être le groupe le plus dur et le plus étroitement lié sur terre. Ayant appris à la dure, ils voient le bolchevisme comme un système totalement satanique sans aucun trait rédempteur ; et après 60 ans de lutte qui éclipse tout ce qui a été vécu en Occident, ils considèrent les bolcheviks eux-mêmes comme moins qu'humains. Aujourd'hui, ils considèrent les États-Unis comme désespérément infectés par la maladie du bolchevisme et ont donc l'intention de détruire les États-Unis comme ils le feraient pour un chien enragé.

J'ai déjà mentionné ce point de vue enragé du Kremlin, mais il y a une autre façon dont ils voient leur guerre sainte contre les bolcheviks qui n'est enracinée que dans le droit international. C'est la doctrine de la poursuite chaude. Le concept de poursuite chaude peut être illustré en pensant à une poursuite policière des fugitifs. Supposons, par exemple, qu'une voiture de police part à la poursuite d'une voiture d'évasion conduite par des voyous qui viennent de voler un magasin et d'assassiner le propriétaire. Même si la voiture de fuite doit traverser la ligne de la ville dans une autre juridiction, il est admis que la voiture de police continue la poursuite, peu importe où elle mène. La raison en est que la police poursuit à chaud les fugitifs pour un crime commis dans leur juridiction. Aujourd'hui, les dirigeants de la Russie se considèrent comme la police et les bolcheviks comme les voyous meurtriers qui fuient la justice. Dans le sillage de la révolution bolchevique de 1917, les bolcheviks ont volé ses richesses à la Russie et assassiné les propriétaires par millions. Maintenant, après une lutte de six décennies, les « communistes spirituels » ont renversé la

table des hors-la-loi bolcheviks, qui laissent la Russie dans un torrent croissant. Ils cherchent refuge principalement aux États-Unis, où ils se joignent aux éléments bolcheviks déjà présents dans une nouvelle révolution bolchevique.

Les bolcheviks projettent de lancer l'Amérique et l'Occident dans une guerre nucléaire contre la Russie, de sorte que les dirigeants russes combattent le feu par le feu. Bientôt, leur poursuite des bolcheviks nous fera pleuvoir la dévastation nucléaire sur la tête. Les dirigeants russes sont conscients de l'argument selon lequel nous, non bolcheviks d'Amérique, n'avons fait aucun mal à la Russie et ne devrions donc pas souffrir avec les bolcheviks ; Mais, mes amis, je dois vous dire que cet argument, bien que raisonnable en apparence, ne suscite que mépris au sein du Kremlin. Pas de mal ? Ils disent. Alors pourquoi, demandent-ils, donnons-nous un sanctuaire sans questionnement aux flots de bolcheviks qui quittent maintenant la Russie ? Et d'ailleurs, ajoutent-ils, comment un peuple qui ne lève pas le petit doigt pour sauver son propre pays, l'Amérique, peut-il être compté comme ami par quelqu'un d'autre ? Non, concluent-ils, vous, les Américains, vous refusez de reconnaître ce qui se passe sous vos yeux. C'est une prise de pouvoir par les bolcheviks, et bientôt vous souhaiterez être mort. En comparaison, disent-ils, l'attaque nucléaire de la Russie contre les bolcheviks parmi vous sera miséricordieuse.

Le Kremlin suit avec soin la nouvelle révolution bolchevique en cours aux États-Unis. C'est plus sophistiqué aujourd'hui qu'il y a 60 ans en Russie, mais les Russes savent quoi surveiller. et les progrès de cette révolution secrète et tranquille sont l'un des indicateurs utilisés par les services de renseignement russes pour évaluer le temps restant pour se préparer à la guerre.

Un facteur clé dans la révolution bolchevique américaine est la tourmente économique qui s'accumule actuellement. L'effondrement du dollar américain est au cœur de tout cela. Il y a plus de cinq ans, j'ai décrit en détail l'ensemble du plan visant à effondrer délibérément le dollar. C'est le sujet de mon livre de 1973, The Conspiracy Against The Dollar, publié par George Braziller, 1 Park Ave., New York, N.Y. 10016. Et de l'or ! Si les prix actuels de l'or mesurés non pas en dollars américains mais en devises fortes telles que la D-mark allemande, la valeur réelle de l'or serait reflétée avec précision ; Mais plus tôt ce mois-ci, j'étais en Europe et j'ai vu par moi-même jusqu'où l'effondrement du dollar est déjà allé. J'ai été en Europe d'innombrables fois au fil des ans, mais cette fois j'ai eu une nouvelle expérience. Beaucoup de commerçants n'accepteront pas les dollars américains, alors qu'ils étaient acceptés avec impatience ; et où les dollars sont acceptés, ils achèteront très peu. Le dollar dit tout-puissant n'est plus. Et donc, mes amis, le dollar perd son rôle international. Il devient un dollar de garnison, une monnaie qui achètera encore quelques choses ici mais sera bientôt presque inutile en dehors des États-Unis. Déjà, le gouvernement fédéral se prépare à une scission inverse du dollar, comme cela a été fait récemment en France. De cette façon, tous les vieux dollars seront forcés de se cacher.

Le processus de notre emprisonnement économique progresse rapidement, et la plupart des Américains en sont encore parfaitement inconscients. Les soi-disant « directives sur les salaires et les prix » annoncées par Jimmy Carter il y a cinq jours seront remplacées par des contrôles obligatoires en préparation à la guerre. À la fin de cette année 1978, j'ai appris que tous les Américains non-corporatifs seront pratiquement empêchés de transférer des fonds à l'étranger. Une partie de cela sera faite au nom de la protection de notre économie et de la sauvegarde de notre sécurité nationale. Mais l'un des buts réels est de servir la

révolution bolchevique en fermant et en verrouillant les portes des prisons autour de l'Amérique à travers votre portefeuille.

Pendant que les dirigeants russes regardent, ils voient le plan bolchevique progresser sur la bonne voie. Bientôt, les turbulences économiques seront rejointes par des troubles politiques, et un peu plus tard, il y aura des pénuries, la faim, les émeutes, le terrorisme ; et que l'Amérique descend dans l'enfer du bolchevisme, il y aura cannibalisme en Amérique. Même maintenant, nos propres dirigeants secrets ont réactivé les grilles de contrôle météorologique autour de l'Amérique que j'ai révélées pour la première fois en mai dernier dans la lettre audio n° 34. Du 24 septembre au 19 octobre, ils ont été fermés pour des raisons liées à l'équinoxe d'automne ; mais le 20 octobre, il y a seulement neuf jours, ils ont été allumés à nouveau et ils sont à nouveau utilisés pour modifier notre temps. En conséquence, on peut s'attendre à un temps étrange périodiquement à partir de maintenant jusqu'à cet hiver. Par toutes les voies imaginables, les bolcheviks mobilisent leurs forces pour attaquer, saper et, si possible, détruire la Russie. Et pour reprendre les mots utilisés par Alexander Soljenitsyne dans son discours à Harvard en juin dernier, « le combat pour notre planète, physique et spirituel – un combat aux proportions cosmiques – n'est pas une question vague d'avenir, il a déjà commencé. »

Il y a deux mois, j'ai mis en garde contre les sinistres développements qui étaient en train de se mettre en branle au sein de l'Église catholique romaine. J'ai dit que les bolcheviks veulent utiliser l'Église comme une arme dans leur guerre contre la Russie en manoeuvrant l'Église dans une position anti-russe sous couvert d'anticommunisme. Ce faisant, ils s'attendent à enrôler sept cents millions de catholiques romains, un sixième de la race humaine, dans leur propre bataille à mort avec la Russie. Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 37 il y a deux mois, le cardinal Albino Luciani de Venise venait de devenir le pape Jean-Paul Ier. Il est rapidement devenu connu comme le Pape souriant, mais il a quitté la scène après à peine un mois. Comme je l'ai dit le mois dernier, le plan bolchevique allait être à nouveau essayé avec un autre nouveau pape, et cela se passe maintenant.

Le nouveau pape a été élu plus tôt ce mois-ci, le 16 octobre. Immédiatement, son image d'anticommuniste fut saisie par les médias américains ; et même le nom qu'il a pris, le pape Jean-Paul II, signifie un second essai dans le plan de jeu bolchevique que j'ai révélé en août. Jean-Paul II est le premier pape non italien depuis 455 ans, le cardinal polonais Karol Wojtyla. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Wojtyla était un membre de la résistance polonaise qui a combattu contre les forces d'occupation russes et allemandes. Depuis 30 ans en tant que responsable de l'église, il a contesté et lutté contre les régimes dominés par la Pologne et le mois dernier, le dimanche 17 septembre, il a joué un rôle clé dans le tir du pistolet d'ouverture de l'Église catholique romaine contre la Russie. Ce jour-là, une lettre pastorale, signée par les cardinaux Wyszynski et Wojtyla et signée par tous les évêques, a été lue dans les services catholiques de toute la Pologne. La Pologne est le pays le plus catholique de tous les pays de l'orbite russe avec plus de 14 000 églises et environ 85 à 90 % de la population catholique romaine. De plus, les Polonais ont une haine naturelle pour la Russie en tant que Big Brother, ce qui n'a pas causé de petites inquiétudes à Varsovie et à Moscou lorsque la lettre pastorale a été lue aux congrégations catholiques dans toute la Pologne il y a un mois. La lettre, dont le contenu a atteint pratiquement toute la population de la Pologne, a fustigé la censure du gouvernement comme «paralysant la vie culturelle et religieuse de la nation».

Mes amis, l'image du nouveau pape est celle de celui qui se dresse contre les Russes ; mais la manière dont cette image doit être utilisée est une autre affaire. Et je pense qu'il est essentiel que catholiques et non-catholiques sachent ce qui se passe dans les coulisses, car en ce moment même l'Église devient à la fois outil et cible des forces du bolchevisme. Si ce qu'ils font n'est pas arrêté, l'Église catholique sera bientôt détruite.

Ce que je vais vous révéler, mes amis, ne me fait aucun plaisir. Je suis moi-même né catholique romain, j'ai été élevé catholique, j'ai même étudié pour le sacerdoce. Pour moi, il y avait encore des questions sans réponse. Ce n'est que plus tard, dans la brousse en Afrique, que j'ai vraiment trouvé notre Seigneur Jésus-Christ ; Mais je parle comme quelqu'un qui sait ce que c'est que d'être catholique, et mon but est d'aider et de construire – pas d'attaquer ou de démolir tout ce qui est bon et juste. Même si les choses que je vais révéler devaient conduire au scandale, je dois être d'accord avec les paroles du sage prêtre qui m'a récemment conseillé : « Il vaut mieux que le scandale vienne que la vérité ne soit supprimée. » Si la vérité reste supprimée, mes amis, les jours sont comptés pour l'Église catholique romaine organisée, et il y aura des répercussions dans toute la chrétienté.

Il y a deux mois, l'un des plus brefs conclaves papaux de l'histoire s'est terminé par une élection surprise. Le cardinal Luciani de Venise devint le pape Jean-Paul Ier. Son élection avait été orchestrée à son insu par une faction bolchevique au sein du Vatican. On pensait que, parce qu'il était un étranger complet à la structure du pouvoir du Vatican, il serait le pape fantoche idéal, facilement induit en erreur et manœuvré. En quelques semaines, alors que le monde faisait encore connaissance avec cet homme appelé le Pape souriant, la lettre pastorale Wyszynski / Wojtyla a été publiée en Pologne. Mais le pape Jean-Paul Ier s'est avéré être un choix désastreux des manipulateurs bolcheviks. Ils échouaient dans leurs efforts pour lui faire poser un défi de taille à la Russie sous le couvert de l'anti-communisme. Au lieu de cela, il était préoccupé par les gens et la façon dont l'Église pourrait mieux les servir, y compris le peuple de Russie.

Mes amis, les enjeux sont élevés et le temps est court, et les conséquences pour le pape Jean-Paul Ier et pour les catholiques du monde entier ont été tragiques. Il avait été élu à un poste auquel il ne s'attendait ni ne voulait, et sa réaction avait été étrangement prophétique. Comme le rapporte NEWSWEEK du 9 octobre 1978, le pape Jean-Paul Ier avait été stupéfait de son élection ; et il avait dit aux autres cardinaux : « Ce que vous m'avez fait, que Dieu vous pardonne. » C'était presque un écho des paroles de notre Seigneur Jésus-Christ il y a près de 2000 ans. Il dit alors : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Je dois maintenant révéler que dans la nuit du jeudi 28 septembre 1978, le pape Jean-Paul Ier a quitté le Vatican, vivant. Il n'est pas mort dans son sommeil cette nuit-là, comme le rapportent des sources du Vatican. Il a vécu trois semaines de plus, incognito, loin du Vatican, avant d'être finalement abattu à l'arrière de son cou par une personne ou des personnes inconnues. Le 4 octobre, les funérailles du pape Jean-Paul Ier ont été suivies par des dizaines de milliers de personnes en deuil, et ont été vues par des téléspectateurs dans 31 pays. Le corps qui était en état n'était pas celui du pape Jean-Paul Ier, qui était encore en vie. Mais comme tout le monde sait qui a perdu un être cher, un corps sans vie ne ressemble jamais à ce qu'avait vu un être vivant ; et ainsi, grâce à l'art du morticien, Personne ne s'est interrogé sur le fait que les restes étaient ceux du pape Jean-Paul Ier. Après cela, même s'il était entré dans une église quelque part et avait annoncé : « Je suis le pape », on ne l'aurait

pas cru. Après tout, les gens avaient vu les funérailles à la télévision, et ils avaient lu tout cela dans les journaux. Le pape Jean-Paul Ier était encore en vie le 16 octobre, jour de l'élection de son successeur, le pape Jean-Paul II. Comme il ne peut y avoir deux papes en même temps, cela soulève une question épineuse : le pape actuel a-t-il été légalement élu ? En tout cas, l'homme connu brièvement sous le nom de Pape souriant a été mis à mort le soir du 19 octobre 1978 – trois jours après que son successeur ait été nommé. Peu de temps après, son corps a été incinéré et les cendres éliminées.

Mes amis, on ne reverra plus jamais rien du défunt pape Jean-Paul Ier, et aucune preuve n'a été révélée qui permettrait d'identifier ses assassins. Néanmoins, toutes les preuves de son destin tragique n'ont pas été détruites. Je fais référence au corps qui occupe maintenant le sarcophage du pape Jean-Paul Ier dans la basilique Saint-Pierre. Le corps n'est pas celui du Pape Jean-Paul Ier. Il devrait être exhumé – non seulement pour une autopsie, mais pour des procédures d'identification scientifique sous surveillance indépendante. Si cela est fait, cela révélera la terrible fraude qui menace maintenant l'âme même de l'église. Si ce n'est pas fait, les bolcheviks auront déjà gagné dans leur saisie pour manipuler chaque catholique sur terre pour la guerre. Dans ce cas, l'Église sera utilisée dans la cause de la guerre bolchevique contre une Russie qui redevient une nation chrétienne.

Thème 2. 2 – Mes amis, depuis deux ans et demi, un changement radical s'est opéré dans les relations entre l'Union soviétique et les États-Unis. D'une manière pâle et soigneusement contrôlée, ce changement s'est reflété dans la détérioration publique de la prétendue détente ; mais en coulisses, le changement réel a été beaucoup plus profond. Politiquement, l'alliance secrète de près de 60 ans entre nos propres dirigeants invisibles et les dirigeants de la Russie a été résiliée unilatéralement par les Russes. Cette tournure étonnante des événements n'a pas été prévue par les vrais dirigeants de l'Amérique. Comme je l'ai mentionné dans la lettre audio n° 28 en novembre 1977 et comme je l'ai discuté en détail le mois dernier, cela a à voir avec un changement fondamental dans la structure du pouvoir du Kremlin. Et maintenant que nous sommes au seuil de la première guerre nucléaire, nos dirigeants invisibles ne sont plus confrontés à la guerre soigneusement programmée qu'ils avaient planifiée, mais à une véritable liberté pour tous. Pour la première fois au 20ème siècle, une guerre majeure est à venir qui ne sera pas contrôlée des deux côtés par nos dirigeants invisibles.

Au fur et à mesure que ces changements ont eu lieu dans la sphère politique, des changements inattendus et révolutionnaires ont également eu lieu dans l'équation militaire. Nos dirigeants invisibles poursuivent des projets militaires secrets inconnus du public depuis près de deux décennies, mais ils ont fait de grossières erreurs de calcul dans leur stratégie militaire secrète. Cette stratégie a été ruinée il y a un an le mois dernier lors de la bataille secrète de la Lune des moissons, que j'ai rapportée ce mois-là dans la lettre audio n° 26. Alors maintenant, les États-Unis se réarment fébrilement pour la guerre. Nos dirigeants invisibles tentent de combattre leur propre panique croissante alors qu'ils voient la catastrophe se profiler de plus en plus près. La guerre est maintenant si proche qu'ils commencent à perdre une partie du secret entourant les programmes d'armes autrefois super-secrets. Quand je les ai révélés il y a longtemps, on ne me croyait généralement pas ; mais le secret exige toujours un tribut de temps accru pour mener à bien un projet et ils n'ont plus de temps à perdre. Et donc, ce mois-ci, le public a été autorisé à avoir un aperçu du travail secret dans deux domaines d'importance critique. L'un est celui des missiles

sous-marins ; l'autre est celui des armes à faisceau, en particulier l'impressionnant faisceau de particules chargées.

Dans la lettre audio n° 13 de juin 1976, j'ai révélé le début de la double-croisée militaire totale de la Russie de ses anciens partenaires secrets qui contrôlaient alors l'Amérique – les quatre frères Rockefeller. D'après des informations très solides provenant de mes propres sources confidentielles, j'ai signalé qu'une arme nucléaire reposait dans les eaux de Seal Harbor sur l'île du Mont Désert, dans le Maine. Il avait été planté là par les Russes où il serait capable de vaporiser les maisons d'été de David et Nelson Rockefeller. Au moment où je dis ces mots, Nelson Rockefeller essaie de vendre sa maison de Seal Harbor, qui appartient à la famille Rockefeller depuis deux générations. De même, de nombreux riches associés Rockefeller dans la région semblent avoir perdu leur enthousiasme pour la beauté de l'île du Mont Désert. Comme Nelson Rockefeller, ils essaient de vendre leur propriété dans la région et de renflouer. Mais mon rapport de juin 1976 sur la bombe de Seal Harbor a conduit à beaucoup plus que les conditions immobilières actuelles non réglées là-bas. Il a prouvé à la haute intelligence que la lettre audio du Dr Beter pouvait être digne de confiance pour dire la vérité ; et à partir de ce moment, j'ai commencé à recevoir de grandes quantités d'informations de renseignement qui ne sont confiées à aucun autre canal d'information publique.

Le mois suivant, en juillet 1976, j'ai révélé dans la lettre audio n° 14 qu'une nouvelle crise des missiles était en cours. C'était la crise des missiles sous-marins de 1976 – une affaire bien plus dangereuse que la crise des missiles cubains de 1962. La marine russe plantait des missiles nucléaires sous-marins à courte portée à des endroits stratégiques dans nos propres eaux territoriales. Ils se préparaient à une attaque surprise de type Pearl Harbor basée sur la stratégie navale. Cette première frappe devait être totalement différente par nature des premières frappes de l'ICBM dont nous entendons parler tout le temps. Contrairement à une attaque ICBM, les missiles sous-marins russes ne fourniraient aucun avertissement du tout parce qu'ils ont été plantés à seulement des kilomètres de leurs cibles et à l'intérieur de nos défenses radar.

Au début d'août 1976, j'ai enregistré la lettre audio n° 15 de façon urgente. La marine russe travaillait vite et rien n'était fait pour l'arrêter. Il n'y avait qu'un seul espoir que les mains de l'armée américaine se délient à temps pour éviter un désastre imminent. Ce mince espoir consistait à faire de la situation une question publique et à faire pression sur le gouvernement des États-Unis pour qu'il prenne les mesures appropriées. Donc, dans la lettre audio n° 15, j'ai précisé les emplacements de 64 missiles sous-marins russes et de bombes à hydrogène dans les coordonnées de navigation. Ils avaient été plantés dans les eaux territoriales non seulement des États-Unis, mais de 24 autres pays dans le monde. Très vite, la Russie aurait été en mesure d'effacer toute puissance navale sur terre opposée à celle de l'Union soviétique. D'une simple pression sur un bouton, les commandes de lancement auraient clignoté dans le monde entier par satellite et, en quelques instants, les zones côtières ciblées du monde entier auraient commencé à disparaître dans des boules de feu nucléaires. Mes auditeurs ont répondu en douchant le Pentagone avec des bandes, des télégrammes, des lettres et des appels téléphoniques. Cette pression publique inattendue et écrasante a fait le travail, temporairement, et à la fin d'août 1976, la marine des États-Unis avait enlevé tous les missiles et bombes dans nos eaux. De même, ceux qui se trouvaient autour de la Grande-Bretagne avaient été retirés par la Royal Navy.

Dans la lettre audio n° 16, j'ai passé en revue les événements tendus qui avaient eu lieu. Il s'agissait notamment de ma rencontre au Pentagone le 16 septembre 1976 avec le général George S. Brown, alors président du Joint Chiefs of Staff. À ce moment-là, beaucoup de mes critiques qui n'avaient pas mes sources d'information ridiculisaient mon exposition de la crise des missiles sous-marins russes. Certains ont essayé de dire qu'il n'y aurait aucune raison pour les Russes de faire une telle chose puisqu'ils ont déjà des ICBM. Ce faisant, ils ont passé sous silence la valeur stratégique primordiale de la surprise, qui serait produite par le temps d'alerte zéro des missiles sous-marins russes. Mais la plupart de mes critiques ont simplement tout simplement fait passer le tout de côté en disant qu'une telle chose n'est pas faisable. Ils ont essayé de dire qu'il n'y avait pas de missiles sous-marins, donc mes affirmations sur une crise secrète ne pouvaient pas être vraies.

Mais pendant ce temps, j'ai rencontré le général Brown, alors officier supérieur aux États-Unis, pendant plus d'une heure dans son bureau, parce que les Russes étaient alors loin d'avoir planté une deuxième série de ces missiles dits impossibles dans nos eaux. Tout comme avant, des informations cruciales les concernant étaient bloquées pour atteindre le général Brown par les canaux normaux. Ainsi, comme je l'ai expliqué dans la lettre audio n° 16 ce mois-là, le général Brown m'avait invité à discuter avec lui dès que je l'avais alerté de mes nouvelles informations. Bien sûr, si mes informations dans la lettre audio n° 15 n'avaient pas prouvé l'exactitude, le général Brown n'aurait eu aucune raison de me rencontrer. Jusqu'à la fin de septembre 1976, le général Brown continua à diriger les activités américaines pour contrer la menace des missiles sous-marins russes. Mais, comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 17, l'accord du vendredi rouge signé le 1er octobre 1976 par le président Gerald Ford a mis fin à tout cela. Peu après, le général Brown fut abattu. Il a été humilié par la télévision nationale, par les critiques forgées de toutes pièces sur sa conduite, alors que son seul véritable crime était de faire son devoir. On lui a montré qu'il n'aurait aucune chance de s'aider lui-même ou d'aider l'Amérique en rendant public de quelque manière que ce soit, comme je l'ai discuté dans la lettre audio n° 17 et dans la lettre audio n° 23 pour avril 1977. En ce qui concerne ce que je vous ai dit alors sur la neutralisation du général Brown, considérez les mots attribués au général Brown par le Atlanta Journal du 3 août 1978. En ce qui concerne l'utilité de cesser de fumer pour protester contre une décision politique, le général Brown a déclaré : « J'étais parfaitement préparé à le faire, mais je devais me demander : 'A quoi cela servirait-il ?' Cela ne renverserait pas une décision. Non, ce serait comme un caillou sur la plage - ils obtiendraient un autre président demain. »

Après la neutralisation du général Brown, nos dirigeants invisibles ont essayé en vain de rétablir leur alliance secrète et donc une guerre contrôlée avec l'Union soviétique. Dans le cadre de leur effort insensé dans cette direction, ils ont permis à la marine russe de reprendre la plantation de leurs missiles sous-marins sans harcèlement ; Et comme je vous l'ai signalé il y a près de deux ans dans la lettre audio n° 20, cette politique était basée en partie sur l'existence d'une flotte secrète de missiles sous-marins américains. Contrairement aux petits missiles russes à courte portée, les missiles américains étaient des missiles balistiques offensifs gigantesques. Ils ont été plantés dans l'Atlantique et le Pacifique dans le secret « Operation Desk Top » sous le contrôle de la CIA. Dans leurs lieux de repos sous-marins, comme je l'ai expliqué dans la lettre audio n° 20, ils étaient invulnérables à l'attaque. Ils étaient aussi les plus grands et les plus puissants missiles nucléaires sur terre, éclipsant nos ICBM conventionnels ; et leur but était de faire du chantage pour s'assurer

que la Russie suivait le script pendant la première guerre nucléaire. Mais j'ai aussi révélé que les super missiles sous-marins de la CIA faisaient des fuites une par une et étaient ruinés. Le mois suivant, en fait, des débris nucléaires de l'un de ces missiles fuyaient au large de la Floride, le missile numéro 8 de l'Atlantique, ont empoisonné un grand nombre de baleines dans la région. Plus de 120 d'entre eux se sont échoués pour mourir près de Jacksonville, en Floride, en quelques jours seulement. Jusqu'à ce jour, de nombreux experts autoproclamés parmi mes critiques ont continué à dire à leurs partisans que de tels missiles sous-marins sont impossibles ; et bien qu'ils pleurent toujours pour la documentation, ils ont totalement ignoré la documentation que j'ai présentée dans la lettre audio n° 20. M. Tony Hodges, un éminent environnementaliste d'Honolulu, avait mis au jour des informations sur la faisabilité définitive des systèmes de missiles sous-marins auprès d'experts. En décembre 1975, il publia un document d'avertissement sur la situation, d'où je citai dans la lettre audio n° 20. Il semble que le témoignage d'experts ne suffit pas à convaincre la plupart des gens de la vérité. Il faut le voir à la télévision ou dans les journaux.

Eh bien, mes amis, cela a enfin commencé à se produire. Il y a onze jours, le 18 octobre, CBS a diffusé un reportage sur les études du Pentagone en cours sur les systèmes de missiles sous-marins. Le lendemain, Radio Australia est allée plus loin et a révélé que : « Les généraux du Pentagone ont montré au président Carter un plan pour submerger énorme diesel-conduite au large de la côte américaine pour créer un système de missiles nucléaires moins vulnérables aux ogives soviétiques de plus en plus précis. Mais, mes amis, le concept de lanceur diesel sous-marin n'est qu'une histoire de couverture pour le véritable programme de crash de missiles sous-marins en cours. Il y a six mois, dans la lettre audio n° 33, j'ai révélé que « Operation Desk Top » avait été réactivé. Comme je l'ai expliqué alors, une flotte fraîche de missiles sous-marins de la CIA devait être plantée à partir de la côte atlantique américaine sous le couvert de forages pétroliers. À cette époque, la région du canyon de Baltimore, où le forage a lieu, était présentée comme une manne pétrolière pour les États-Unis. Aujourd'hui, c'est six mois plus tard et les reportages parlent depuis des mois d'un trou sec après l'autre. S'ils cherchaient vraiment du pétrole, tout cela serait considéré comme un fiasco maintenant ; mais au lieu de cela, le travail continue, jour et nuit, site après site. Et bientôt, les compagnies pétrolières feront la queue pour soumissionner pour des baux supplémentaires dans la région. Je peux maintenant révéler qu'à ce jour, sept nouveaux super missiles sous-marins de la CIA sont en place au large de notre côte atlantique. et les Russes savent exactement où chacun d'eux est, parce qu'en vol stationnaire au-dessus il y a actuellement cinq (5) Cosmosphères en patrouille armées d'armes chargées de faisceaux de particules qui peuvent détruire les missiles dès qu'ils sont lancés.

Aussi troublant que puisse être la course aux missiles sous-marins, il passe maintenant derrière la course aux armes à faisceau. Cela implique non seulement des lasers de haute puissance, mais aussi des armes à faisceau de particules encore plus dévastatrices. En septembre 1977, j'ai signalé la première utilisation opérationnelle d'armes à faisceau de particules dans l'espace par la Russie. Le 20 septembre 1977, les Russes ont fait sauter un satellite espion américain dans une énorme boule de feu dans l'espace alors qu'il passait au-dessus de l'observatoire de Petrozavodsk dans le nord de la Russie. Et à peine une semaine plus tard, le 27 septembre 1977, la base secrète de la Lune américaine dans le cratère Copernic a été réduite au silence par l'attaque russe par faisceau de neutrons depuis

l'orbite terrestre. L'Amérique venait de perdre la bataille de la Harvest Moon. Immédiatement, l'Amérique a été forcée de s'arrêter à court dans sa course secrète aux armes à faisceau avec la Russie, car soudain nos dirigeants invisibles étaient au bord de la guerre elle-même – et la Russie a soudainement été à la hauteur. Comme cela s'est produit dans le cas des systèmes de missiles sous-marins, beaucoup de gens se moquaient bientôt de l'idée d'armes opérationnelles à faisceau de particules russes. Une telle chose, disaient-ils, était loin dans le futur, sinon impossible. Mais ce que j'ai rendu public à l'époque était vrai, mes amis ; et maintenant, après une courte année, il y a eu un changement complet dans l'attitude publique des meilleurs experts américains de la défense. La raison en est que dans la stratégie kamikaze do-or-die de nos dirigeants invisibles contre la Russie, les armes à faisceau sont maintenant abordées dans un programme d'accident ; et ce n'est qu'en le rendant visible de manière contrôlée que nous pouvons utiliser au maximum nos ressources techniques et humaines. La plupart des gens ont probablement très peu entendu parler de l'importance soudaine accordée aux armes à faisceau aux États-Unis, mais dans les milieux techniques, où cela compte peut-être le plus, c'est maintenant très largement connu.

Plus tôt ce mois-ci, le 2 octobre, le magazine Aviation Week And Space Technology, une publication de l'industrie aérospatiale, a commencé une série d'articles sur le nouveau plongeon soudain de l'Amérique dans les armes à faisceau. Un article cite un responsable du Pentagone disant : «Les armes à faisceau ne sont plus dans la catégorie« gee whiz Buck Rogers rayon de la mort », et les membres supérieurs de l'administration (Carter) ne lui donnent plus le dos de leur main comme ils l'ont fait autrefois. Sur la base de l'évaluation de ce que la Semaine de l'aviation appelle un haut fonctionnaire des États-Unis, l'article continue dans les mots : « L'attitude générale au cours de l'année écoulée est passée d'un scepticisme sur la possibilité de lancer des armes à faisceau de particules à une spéculation selon laquelle les armes à faisceau pourraient être possibles dans un délai raisonnable. » À un autre moment de l'article, Aviation Week rapporte la conviction des responsables de l'armée de l'air des États-Unis qu'un système antisatellite neutroscope basé dans l'espace pourrait être opérationnel « d'ici quelques années. En d'autres termes, mes amis, quand je vous ai parlé de la défaite de l'Amérique à la bataille de la Harvest Moon il y a un an, la ligne officielle était que de telles armes étaient pratiquement impossibles. Mais maintenant, le réarmement panique de l'Amérique est en cours, alors maintenant on nous dit que ces armes sont juste au coin de la rue. Néanmoins, nous sommes censés périr l'idée que la Russie a déjà déployé ces armes ; car une fois que nous nous en rendrons compte, nous saurons tous que nos dirigeants bolcheviks nous conduisent au suicide national. Tous nos ICBM et bombardiers seront de peu d'utilité contre une Russie défendue avec des armes à faisceau de particules. Dans son éditorial du 2 octobre, le rédacteur en chef de la Semaine de l'aviation, Robert Hotz, un Américain très informé, a déclaré : «Les armes à faisceau offrent la promesse de réduire les armes nucléaires stratégiques à un facteur négligeable à l'avenir. S'ils sont déployés avec succès, les armes à faisceau peuvent mettre fin au long règne de terreur nucléaire introduit par le missile balistique et sa tête thermonucléaire.

Mes amis, le règne de la terreur nucléaire dont parle Hotz est déjà terminé pour la Russie. Comme je l'ai rapporté l'année dernière, les dirigeants russes ont signalé ce fait le 27 septembre 1977, le jour même où la bataille de la Lune des moissons s'est terminée par une victoire pour la Russie. Ce jour-là, le ministre soviétique des Affaires étrangères Andreï Gromyko a dénoncé les États-Unis dans un discours aux Nations Unies. En outre, je cite

maintenant les mots exacts que j'ai dits dans la lettre audio n° 26 : «Gromyko a ajouté que l'Union soviétique est maintenant prête à arrêter les essais nucléaires souterrains pendant un certain temps, même si d'autres ne le font pas. La raison de cette déclaration, qui a surpris tout le monde, est que le faisceau de particules a maintenant remplacé les autres armes nucléaires en tant que ligne de front des armements soviétiques. Pour citer une autre ligne de l'éditorial Hotz : «Si les Soviétiques atteignent cette capacité d'abord, il leur donnera un énorme levier crucial en imposant leur volonté politique sur le reste du monde."

Mes amis, les Russes ont d'abord atteint la capacité de faisceau de particules ; et comme je l'ai expliqué le mois dernier, ils se préparent maintenant à dominer le reste du monde avec elle. Les dirigeants russes n'ont aucune intention de permettre à nos dirigeants invisibles de se sauver eux-mêmes par le réarmement de la panique. Car la Russie ne surveille pas seulement les progrès politiques et économiques de la révolution bolchevique, elle surveille également de près les préparatifs de guerre de l'Amérique. L'élan de la Russie est si grand que le temps est du côté de la Russie en ce moment, et le fossé militaire entre l'Est et l'Ouest se creuse chaque jour. Mais à mesure que le réarmement de l'Amérique progressera, il arrivera un moment où cet écart cessera de s'élargir et commencera à se réduire. A partir de ce moment-là, le temps ne sera plus du côté de la Russie, donc la Russie n'attendra plus. Quand l'avantage de la Russie sera au maximum, la guerre viendra. Pendant ce temps, les dirigeants russes utilisent le temps restant pour neutraliser le plus possible le monde avant la guerre, comme je l'ai expliqué le mois dernier.

La véritable raison de la détermination de la Russie à mener une guerre nucléaire contre l'Amérique, mes amis, est le contrôle bolchevique qui s'empare maintenant de notre terre à tous les niveaux. La seule façon d'empêcher la guerre serait de prendre rapidement des mesures pour éliminer les bolcheviks et éliminer la menace qu'ils représentent pour la Russie. Le réarmement ne peut pas sauver l'Amérique, il ne peut pas empêcher la guerre, et il ne peut pas nous donner la victoire dans la guerre. Elle ne peut que garantir que l'Amérique supportera la colère du sabotage, de la guerre géophysique, des armes nucléaires, des armes à faisceau de particules, de l'invasion et de l'occupation. Ainsi, par réarmement panique, les bolcheviks provoquent un suicide national pour les États-Unis d'Amérique. Thème 3 – La nuit de la lune de moisson l'année dernière, le ministre soviétique des Affaires étrangères Andrei Gromyko a livré un message soudain tard dans la nuit à Jimmy Carter à la Maison Blanche. Les porte-parole du gouvernement dans les principaux médias ont décrit le message comme une percée dans les négociations SALT II ; mais comme je l'ai révélé trois jours plus tard, le vrai message de Gromyko était un ultimatum. La bataille de la Lune de la moisson venait de se dérouler dans l'espace et dans un bouleversement stupéfiant que la Russie avait gagné. Depuis lors, les pourparlers SALT ont été un masque cachant le vrai visage des relations soviétiques / américaines. Nous avons été informés à maintes reprises, nous le public, de progrès encourageants sur SALT. Nous avons été à maintes reprises assurés qu'un accord SALT était « complet à 95 % ». Et cela a été maintes et maintes fois suivi par des rapports de nouveaux accrocs, et l'euphorie s'est évaporée. Le cycle a été répété encore et encore ; et aujourd'hui, 13 mois après la percée présumée de SALT, il est fait à nouveau. Au début de l'année, il y avait un « optimisme officiel ». Maintenant, il y a la « prudence », et même les nouveaux accrocs présumés sont toujours sur les mêmes vieux problèmes périmés – le bombardier Backfire, et ainsi de suite. Mais ce mois-ci, il y a eu un changement !

Il y a un an, ce mois-ci, j'ai rapporté que la Russie faisait pression sur les États-Unis pour qu'ils se rendent en vertu de dispositions secrètes d'un traité SALT II visant à désarmer l'Amérique, mais maintenant nous sommes déterminés à nous réarmer en secret. Même si SALT II arrive finalement, ce sera purement cosmétique pour la propagande des deux côtés ; et ce mois-ci, le négociateur en chef américain Paul C. Warnke a démissionné. Sa spécialité en matière d'armement a toujours été le démantèlement de la puissance militaire américaine, de sorte qu'il ne correspond plus au climat de guerre. Pendant ce temps, les préparatifs de guerre s'accélèrent tranquillement sur tous les fronts. Depuis le premier de ce mois, la durée de l'entraînement de base a été réduite dans l'ensemble des forces armées, ce qui constitue également le plus grand test de mobilisation-préparation depuis le début de la Seconde Guerre mondiale pour les réserves de la Garde nationale. L'exercice est nommé « Nifty Nugget » et se déroule du 10 octobre au 8 novembre. En étirant ainsi, on utilise au maximum les périodes de forage de fin de semaine, évitant ainsi une attention publique généralisée à un exercice aussi important.

Sur la scène internationale aussi, l'urgence devient évidente. Les trois pays dont l'immobilier est essentiel au plan américain de première frappe – à savoir la Norvège, l'Iran et la Chine – font de plus en plus l'actualité. Comme je l'ai expliqué en détail il y a deux mois, les sous-marins américains – c'est-à-dire les avions submersibles – vont attaquer les quatre cosmodromes russes en provenance de Norvège et d'Iran. Dans la province chinoise de Sinkiang, les deux installations russes de la Cosmosphère en Sibérie sont attaquées. Mais depuis fin juin, les navires de renseignement russes s'arrêtent dans les eaux norvégiennes du nord, explorant les zones de rassemblement des sous-marins ; et en août, un grand avion espion russe s'est écrasé sur une île norvégienne du nord, accentuant encore la tension là-bas. L'Iran, pour sa part, a été dévasté par un énorme tremblement de terre le mois dernier provoqué par la guerre géophysique russe, comme je l'ai expliqué le mois dernier. L'Iran veut maintenant annuler les achats de 70 F-14, 140 F-16, 31 F-4 Phantom Jets et 1000 missiles air-sol. Mais ce qui a été le plus salué par la radio de Moscou, c'est la décision de l'Iran de renoncer à acheter le système d'espionnage aéroporté AWACS. Il devait être utilisé le long de la frontière avec la Russie pour surveiller les activités militaires russes. Quant à la Chine, le bras de fer entre l'Est et l'Ouest continue à se faire jour ; mais, comme je l'ai signalé le mois dernier, la Russie et la Chine sont déjà parvenues à un accord de principe pour une alliance secrète. Et il y a six jours, le 23 octobre, le traité de paix sino-japonais est entré en vigueur, et la guerre géophysique russe forcera le Japon à signer bientôt avec la Russie. Le grand Nouvel Axe Asiatique – Tokyo, Pékin et Moscou – que j'avais prévenu il y a environ cinq ans dans mon livre The Conspiracy Against The Dollar, va voir le jour.

Ce mois-ci, quatre bases d'espionnage américaines en Turquie ont été rouvertes pour un an, l'embargo sur les armes contre la Turquie a été levé, et le 23 octobre, l'embargo sur le Pakistan a été levé. Les États-Unis envisagent maintenant une aide à la Somalie, et dans les coulisses, le comportement officiel américain envers la Rhodésie et l'Afrique du Sud est en train de changer. Il semble que nos dirigeants invisibles veulent tous les alliés qu'ils peuvent sauver pour la guerre à venir.

Mes amis, alors que nous sommes aujourd'hui confrontés aux forces maléfiques du bolchevisme au milieu de nous et à la menace de la guerre, nous devrions nous rappeler ces mots : "Nous n'avons pas de lueur spirituelle, pas de ferveur, pas de feu contre le mal. Nous sommes aujourd'hui face à la guerre avec l'impassivité d'une personne qui reste immobile

devant le déluge, simplement parce qu'il ne voulait pas du déluge. Ce sont les paroles du journaliste et conférencier Frederic Snyder qui ont été prononcées le 30 novembre 1941, juste une semaine avant Pearl Harbor ; et aujourd'hui, mes amis, toute l'Amérique est un Pearl Harbor.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 40

30 novembre 1978

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 30 novembre 1978, et voici ma lettre audio n° 40.

Le 24 novembre 1978, le lendemain de Thanksgiving, le Washington Post ici à Washington, DC a publié une page complète de mémoire à la mémoire du défunt membre du Congrès Leo J. Ryan de Californie. Un croquis de Ryan en tons de gris occupe toute la page, et sur ce fond un bref éloge funèbre est imprimé en caractères gras. Il a commencé par dire : « À la mémoire de notre bon ami Leo J. Ryan, membre du Congrès de Californie, il nous manquera. Il a vu l'espoir que ce droit l'emporterait. » Le timing de cette page commémorative était ironique. Le député Ryan avait été tué en Guyane près d'une semaine plus tôt, et ses funérailles avaient eu lieu deux jours plus tôt. Mais le membre du Congrès Ryan avait été délibérément sacrifié pour lancer une opération militaire secrète en Guyane ; et il s'est avéré que le mémorial du Washington Post à Ryan a été imprimé immédiatement après la réussite de cette opération militaire. Dans un élan de courage pratiquement inconnu aujourd'hui au Congrès des États-Unis, Ryan était allé en Guyane en sachant que cela pourrait être dangereux. Mais ce qu'il ne savait pas, c'est qu'il avait été attiré dans un voyage dont l'issue tragique était planifiée bien à l'avance. Le membre du Congrès Ryan et ceux qui sont morts avec lui à l'aéroport de Port Kaituma ont été des victimes dans la guerre secrète qui mène à la première guerre nucléaire. Et il en était de même pour les centaines d'autres civils américains qui sont morts dans le soi-disant « suicide de masse » à Jonestown, en Guyane.

Depuis plus de deux ans, les États-Unis et la Russie sont impliqués dans des hostilités secrètes en préparation de la première guerre nucléaire. Il a commencé sérieusement au cours de l'été 1976, lorsque la crise des missiles sous-marins encore secrète a éclaté. Puis il s'est étendu au sabotage nucléaire en gros des États-Unis avec des armes maintenant plantées à littéralement des milliers d'endroits à travers le pays. Celles-ci vont des énormes bombes à hydrogène prêtes à détruire nos plus grands barrages et réservoirs jusqu'aux minuscules dispositifs nucléaires appelés «micronucléaires» par les Russes. Depuis quelque temps, les Russes font exploser des micronukes dans un rythme d'explosions constant dans toute l'Amérique. En septembre 1977, la guerre secrète prit un nouveau tournant décisif. Dans la bataille encore secrète de la Harvest Moon dans l'espace, les dirigeants secrets de l'Amérique ont perdu leur as supposé dans le trou pour la guerre à venir. Dans un choc, la Russie a assommé la base secrète d'armes à faisceau de la Lune des États-Unis dans le cratère Copernic, et depuis lors, la Russie a pris la position dominante militairement dans l'espace.

Dans mes précédentes lettres audio, j'ai tenu mes auditeurs au courant de ces développements, et depuis un an, j'attire également l'attention sur les changements radicaux qui se produisent dans la direction de la Russie et des États-Unis. En Russie, la faction dirigeante originelle après 1917, les bolcheviks athées, ont été renversés après une lutte progressiste pendant six décennies. Le Kremlin est maintenant sous le contrôle absolu d'une bande dure de Russes indigènes, une secte chrétienne qui considère les bolcheviks comme le mal incarné. En conséquence, les bolcheviks sont expulsés de Russie et ils

affluent principalement aux États-Unis. Ils rejoignent les nombreux bolcheviks déjà en position de force ici dans une nouvelle révolution bolchevique sophistiquée ! Dans le processus, ils sont progressivement devancer une grande partie du pouvoir qui a été une fois exercé par leurs alliés secrets, la troisième génération de frères Rockefeller. Alors que le pouvoir bolchevique devient de plus en plus grand aux États-Unis, les fruits sataniques de ce pouvoir deviennent de plus en plus visibles.

Il y a sept mois, en avril 1978, la vie de plus d'une centaine de civils sans méfiance a été délibérément mise en grand danger pour le bien d'une mission de renseignement. C'est le cas du vol 902 de Korean Airlines qui a envahi l'espace aérien russe ultra-sensible et a été abattu. Comme je l'ai expliqué en détail ce mois-ci dans la lettre audio n° 33, il n'y avait rien d'accidentel dans l'épisode de l'avion de ligne coréen, et la menace de mort pour tous les passagers innocents était l'ingrédient clé de l'épisode. Il aurait été beaucoup plus facile pour les chasseurs russes de souffler le Boeing 707 dans les airs dans une boule de feu que de le forcer à descendre avec seulement quelques pertes, comme cela a été fait.

Aujourd'hui, l'emprise bolchevique sur l'Amérique est encore plus grande qu'en avril dernier, et la vie humaine devient de jour en jour moins chère. Cette fois, ce n'était pas cent, mais près d'un millier de civils qui mouraient, parce que rien n'était laissé au hasard. La terrible tragédie de Jonestown, en Guyane, n'est qu'une pâle ombre de ce qui nous attend pour l'ensemble des États-Unis si le cancer du bolchevisme n'est pas arrêté. Ceux qui sont saisis par la pensée bolchevique sont schizophrènes et sataniques et incapables de distinguer le bien du mal. Quand on laisse ces tendances s'exprimer sans contrôle et que les bolcheviks acquièrent le pouvoir, les conséquences pour la société dans son ensemble sont tragiques. Les actes meurtriers et suicidaires se déroulent sur une échelle au-delà de la compréhension. Cela s'est passé il y a 60 ans en Russie, lorsque les bolcheviks ont pris le pouvoir là-bas ; et maintenant, alors que les bolcheviks prennent le pouvoir, cela commence à se produire ici aussi aux États-Unis d'Amérique.

Mes trois sujets pour ce mois sont :

Sujet 1 – Le but militaire de la tragédie de Jonestown

Thème 2 – La bataille de Guyane, Thanksgiving Day, 1978

Thème 3 – Les scènes d'ouverture de la première guerre nucléaire.

Thème 1 – C'est maintenant près de deux semaines depuis le massacre du député Ryan le 18 novembre et de quatre autres Américains à l'aéroport de Port Kaituma, au Guyana. Pendant la majeure partie de cette période, le Département d'État a été sous le feu nourri des amis et du personnel du défunt membre du Congrès, et pour cause. Pendant un an et plus, le Département d'État a reçu des paquets de courrier de citoyens américains préoccupés par des amis et des parents à Jonestown. Ryan, membre du Congrès, a également continué à demander une enquête, mais le Département d'État n'a jamais mené une enquête digne de ce nom. Ce n'est qu'après que le membre du Congrès Ryan ait reçu ce qui équivalait à un rapport de blanchiment sur Jonestown qu'il a pris sa décision malheureuse d'aller voir par lui-même. Le député Ryan, mes amis, a été victime d'un piège délibéré, pour des raisons que je vais expliquer sous peu. Une analyse minutieuse de son profil psychologique avait révélé qu'il pouvait être incité à se rendre à Jonestown en lui refusant des informations difficiles par les canaux normaux. Les agents du renseignement au sein du département d'État ont veillé à ce que les rapports à Ryan sur Jonestown ne

satisfassent pas à sa satisfaction. En ce moment, les porte-parole du Département d'État essaient de faire preuve d'absurdité quant à leur rôle dans les événements grizzly de ces derniers jours. Ils agitent leurs mains et essaient d'avoir l'air stupide alors qu'ils expliquent pourquoi ils n'ont pas réussi à repérer les dangers à Jonestown. mais la catastrophe de Jonestown a été engendrée par une situation militaire en Guyane que j'ai rendue publique pour la première fois il y a plus de quatre ans. Et puis, comme maintenant, la seule réponse du gouvernement était la dissimulation.

Comme mes auditeurs plus âgés le savent tous, je parle de la base de missiles nucléaires russes en Guyane. À partir de juin 1974, j'ai révélé la présence de la base de missiles de Guyane dans les programmes radio partout en Amérique ; En octobre 1974, j'ai répété cet avertissement dans ma toute première cassette audio, le livre audio numéro 1 intitulé : « Comment se protéger pendant la dépression et la troisième guerre mondiale à venir. » Les mots suivants sont une citation directe de cette première bande de plus de quatre ans : «Selon mes sources de renseignement très fiables sur cette question, La République de Guyane (à côté du Venezuela en Amérique du Sud) a déjà été transformée en un autre Cuba avec des missiles atomiques visant les écluses de Gatun du canal de Panama et nos villes ici aux États-Unis. Bien sûr, notre gouvernement, qui danse sur la mélodie de la dynastie, refuse même d'enquêter sérieusement sur mes accusations à ce sujet. (Fin de citation du livre audio n°1) Depuis lors, j'ai répété mes avertissements sur ces missiles russes en Guyane dans mes lettres audio, Mais quand j'ai fait ces accusations à la radio, beaucoup d'entre vous ont envoyé des lettres et des télégrammes au Département d'État, principalement par l'intermédiaire de vos membres du Congrès et du Pentagone. Vous avez demandé à savoir si mes accusations étaient vraies, et pour vos efforts, vous avez eu des dénégations. Et beaucoup d'entre vous m'ont envoyé ces lettres disant que vous ne croyiez pas le gouvernement. Eh bien, mes amis, vous aviez raison.

Les événements qui devaient culminer en tragédie à Jonestown ont commencé il y a environ 13 ans en 1965. La Guyane était un pays nouvellement indépendant, l'ancienne colonie britannique de Guyane britannique. À cette époque, l'alliance secrète Rockefeller-Soviétique battait son plein et les plans conjoints à long terme pour une guerre nucléaire contrôlée avançaient. Les deux parties envisageaient une éventuelle double-croquis, mais cela restait encore loin dans le futur à ce moment-là. Comme je l'ai expliqué dans des lettres audio passées, le renforcement délibéré de la Russie aux dépens de l'Amérique faisait partie de leur plan commun pour le gouvernement mondial et la conquête. La crise des missiles cubains de 1962 a jeté une clé de voûte temporaire dans le programme lorsque le président John F. Kennedy est intervenu personnellement et a arrêté l'armement nucléaire de Cuba ; et pour ce faire, il a perdu la vie à Dallas à peine un an plus tard. Son successeur, Lyndon Johnson, s'est assuré qu'il suivait le script plus attentivement. À la suite de la crise cubaine, la Russie avait besoin d'une nouvelle base avancée dans la région des Caraïbes à des fins stratégiques jusqu'à ce que la chaleur soit éteinte à Cuba. Pour accommoder la Russie, la Guyane a été choisie à cet effet, et David Rockefeller a veillé à ce qu'un marxiste nommé Forbes Burnham devienne Premier ministre. En retour, la Chase Manhattan Bank est devenue agent fiscal pour la Guyane, donnant accès à Rockefeller à l'or produit en Guyane ; et comme facteur clé dans tout cela, alors le président Lyndon Johnson en 1965 a remis l'ancienne base aérienne américaine, Atkinson Field, à la Guyane. Le droit de l'Amérique de conserver le contrôle de la Base pendant plusieurs décennies a été simplement jeté sans excuse. Atkinson Field, qui a été rebaptisé

Temehri Airfield, est au sud de Georgetown, la capitale. C'est l'aérodrome où les hélicoptères américains ont transporté les corps à être transportés par avion vers l'Amérique après la catastrophe de Jonestown ce mois-ci. Lorsque Johnson a donné l'aérodrome de Temehri à la Guyane marxiste, il a effectivement donné à la Russie une très grande prune. L'aérodrome de Temehri est le plus grand de toute l'Amérique latine, plus grand même que le plus grand aéroport de New York, l'aéroport John F. Kennedy ; et son emplacement le rend idéal pour le transport de troupes et de fournitures cubaines vers l'Afrique. En conséquence, l'action de Johnson au nom des Rockefeller a privé les États-Unis d'une connexion logistique importante avec l'Afrique tout en ouvrant la porte aux troupes cubaines. Nos ennuis des années plus tard avec les troupes cubaines en Angola et ailleurs en Afrique en sont en partie le résultat.

Pendant un certain nombre d'années, l'activité militaire russe en Guyane a été fortement concentrée autour de l'aérodrome de Temehri. En fait, lorsque j'ai signalé les missiles russes en Guyane en 1974, ils ont été placés dans des sites qui encerclaient l'aérodrome. Au cours des deux dernières années, cependant, les missiles ont été retirés de ces endroits et déplacés vers un complexe de missiles séparé à l'ouest de Georgetown. Dans ce nouveau complexe, les missiles ont été déployés sur des sites dispersés sur une zone d'environ 30 miles de diamètre. Au centre se trouvait une installation de commandement et de contrôle commandée par le personnel russe. Après que cette relocalisation de la base de missiles fut achevée, le complexe de missiles était centré à environ 70 miles au nord-ouest de l'aérodrome de Temehri ; et à peu près 70 autres miles au nord-ouest se trouvait la Commune du Temple des Peuples à Jonestown, un kibboutz de type israélien. La base de missiles s'est donc retrouvée à mi-chemin entre la commune de Jonestown et l'aérodrome de Temehri. Ce n'est pas un hasard, mes amis, si le kibboutz du Temple du Peuple était situé si près de la base de missiles. Mais les origines du Temple du Peuple dans les années 1950 n'avaient rien à voir avec l'intrigue du gouvernement. Ce n'est qu'en 1970 que certains éléments de la communauté du renseignement des États-Unis ont commencé à infiltrer et à subvertir le Temple des Peuples. Comme je l'ai expliqué dans le passé, il a toujours été une pratique courante par les frères Rockefeller pour soutenir non seulement la faction au pouvoir, mais aussi des espions et des opposants à cette faction. De cette façon, ils sont toujours en mesure, au moins en théorie, de couper toute personne qui essaie de se libérer de leur contrôle. Dans le cas du Guyana, les Rockefeller voulaient avoir un tel outil en Guyane pour contrôler Forbes Burnham, le Premier ministre, qu'ils avaient mis au pouvoir avec leur argent. Certains éléments de la communauté du renseignement des États-Unis, sous la coordination générale de la CIA, ont été chargés de trouver des moyens d'y parvenir.

Au cours de l'évaluation des différentes options, il a été conclu que le Temple des Peuples se révélerait idéal. Le profil psychologique du leader, Jim Jones, indiquait qu'il pouvait être converti en un outil puissant de nos dirigeants invisibles. Contrairement aux rapports des grands médias contrôlés, Jim Jones est né juif, et il a déjà montré des tendances vers une organisation de style kibboutz qui pourrait être canalisée dans des directions utiles. Cela serait possible grâce à une combinaison de facteurs à la fois conscients et inconscients. Au niveau conscient, l'argent et le soutien politique puissant seraient canalisés dans sa direction ; au niveau inconscient, la technique de programmation psychologique, que j'ai décrite dans certaines de mes premières lettres audio, serait utilisée. Peu à peu, Jim Jones perdrait le contrôle de sa propre personnalité et deviendrait ce que nos dirigeants Invisibles

voulaient qu'il soit. Le processus créerait inévitablement d'énormes conflits internes et ferait de Jim Jones un homme troublé et dangereux – et c'est ce qui a été fait.

En 1973, des changements dans le comportement de Jones ont commencé à être remarqués par ses amis et ses disciples. Sa conversion en un agent semi-conscient de la mort et de l'intrigue était en cours. La même année, les fonds du Temple des Peuples ont été utilisés pour lancer le kibboutz agricole à Jonestown, en Guyane, bien que seulement quelques personnes y soient allées à cette époque. La Guyane est un État policier marxiste rigide, et personne n'aurait pu lancer une nouvelle entreprise comme la Commune sans son approbation par Forbes Burnham. Mais les agents de David Rockefeller s'assurèrent que Burnham avait toutes les assurances dont il avait besoin pour que le composé Jones s'inscrive parfaitement dans l'environnement marxiste de la Guyane. Et en même temps, Forbes Burnham avait commencé à doubler David Rockefeller, exactement comme on le craignait. Il jouait au ballon politiquement, mais il cachait une grande partie de la production d'or de la Guyane dans des grottes dans les montagnes. David Rockefeller l'a découvert quelque temps plus tard, mais à ce moment-là, le problème beaucoup plus important était le développement d'une double croix par la Russie, de sorte que Burnham a été laissé intact afin de faire place à des choses plus grandes.

Quand j'ai commencé à alerter les auditeurs de radio à travers l'Amérique au sujet des missiles Guyana pendant l'été 1974, les frères Rockefeller étaient encore au lit avec le Kremlin. Il y avait déjà des signes inquiétants qu'il se passait quelque chose en Russie qu'ils ne comprenaient pas ; mais ils ne pouvaient tout simplement pas imaginer que leurs vieux alliés du Kremlin, les bolcheviks, étaient renversés. Et donc mes avertissements publics sur les missiles Guyana ont été niés et ridiculisés par les porte-parole du gouvernement, qui mentaient. Une guerre nucléaire soigneusement programmée était en cours de planification à la fin des années 1970 et ils ne voulaient pas que le plan soit gâché par la sensibilisation du public ; Mais deux ans plus tard, la double-croisière militaire de la Russie a commencé avec la crise des missiles sous-marins de 1976. La plupart d'entre vous connaissent cette crise, que le gouvernement a gardée silencieuse, mais que j'ai détaillée dans les lettres audio 14 à 16. Nos dirigeants invisibles ont été très ébranlés par cette surprise et ont d'abord essayé de rétablir leur alliance secrète avec les dirigeants du Kremlin. Après tout, ils avaient réussi à le faire une fois avant après que le président Kennedy ait enfreint les règles et fait une question des missiles cubains ; mais entre-temps, ils ont également commencé à mettre en place des plans d'urgence pour se préparer à une éventuelle guerre réelle.

La base de missiles de Guyane était l'une des principales cibles de cette planification révisée. Lorsque cette planification a commencé il y a plus de deux ans, la bataille spatiale de la Lune des moissons se déroulait encore un an dans le futur. Il semblait inconcevable que l'Amérique puisse perdre sa base secrète d'armes à faisceau qui allait bientôt être opérationnelle sur la lune ; et tant qu'ils avaient cette base lunaire pour dépendre, nos dirigeants invisibles pensaient qu'ils ne pouvaient pas perdre. Mais à la lumière de la double croix des missiles sous-marins, ils voulaient pouvoir tirer le plus de dents militaires possible de la Russie. De cette façon, leur destruction de la Russie serait encore plus complète que prévu à l'origine.

Les planificateurs de l'opération Guyana ont eu un problème difficile à résoudre. L'objectif était d'anéantir la base de missiles russes en Guyane, éliminant ainsi la menace qu'elle

représentait pour le canal de Panama et les villes du sud de l'Amérique ; mais il s'agissait d'une opération d'avant-guerre menée secrètement et avec une surprise totale. Il fallait que ce soit secret, parce que ni les États-Unis ni la Russie ne pouvaient se permettre de faire savoir que la base n'existait jamais. La surprise devait être totale, car même avec le plus bref avertissement, la base pouvait être renforcée et défendue par les troupes cubaines. De ces exigences, il a été conclu qu'un raid de style commando serait nécessaire, quelque chose comme le raid israélien à l'aéroport d'Entebbe en Ouganda en juillet 1976. Tout autre type d'attaque aurait exigé que nos dirigeants fassent ce que le président Kennedy a fait en 1962, à savoir : dire au peuple américain ce qui se passait et demander notre soutien. Et à tout prix, la seule chose que nos dirigeants invisibles étaient déterminés à ne pas faire était de vous dire et de nous dire quoi que ce soit. Le problème s'est alors posé – comment faire entrer les forces d'attaque conjointes en Guyane dans une force assez grande et assez rapide pour faire le travail. Essuyer une base de missiles comme celle de la Guyane n'est pas une mince affaire et il faut de l'expérience. On en a conclu qu'il faudrait trouver une excuse très soudaine, massive et convaincante pour permettre aux forces militaires interarmées secrètes d'entrer temporairement au Guyana. L'excuse, quelle qu'elle soit, devrait être assez visible pour lier les mains de la Russie afin que la Russie ne puisse pas riposter au Guyana sans donner ce qu'elle avait été jusqu'à là ; et l'excuse, quelle qu'elle soit, devrait apparaître non militaire tout en nécessitant une expertise militaire. En outre, il faudrait prévoir que toutes les victimes de l'attaque par missiles soient évacuées du Guyana après le raid, sinon leur présence en Guyane aurait pu être la base d'un incident international forgé autour d'une histoire différente sans rapport avec la base de missiles secrète. Par exemple, le gouvernement de la Guyane, suivant les diktats russes, aurait pu exposer publiquement les corps des forces militaires conjointes tuées dans l'attaque et dire qu'ils ont été tués dans une tentative de coup d'État contre Forbes Burnham. C'était un ordre très important, mais le kibboutz de Jonestown s'est avéré être la réponse. Il suffisait de faire mourir subitement des centaines de citoyens américains en Guyane et dans des conditions garantissant une publicité massive instantanée.

L'ampleur de la tragédie nécessiterait une intervention militaire, et l'emplacement de Jonestown a été fait à l'ordre. Les hélicoptères qui se déplacent entre l'aérodrome de Temehri et Jonestown survoleraient naturellement le complexe de missiles – dont les détails étaient connus malgré le camouflage expert. Cela signifiait que des forces armées spéciales conjointes pouvaient être installées près des périmètres de la base de missiles et récupérées plus tard, avec des victimes, avec une relative facilité. Et pendant que les journalistes à l'aérodrome de Temehri regardaient les hélicoptères partir vers le nord-ouest et revenir de la même direction, ils ont été amenés à supposer que tous allaient et venaient de Jonestown à 150 miles de là. Ils n'avaient aucun moyen de savoir que beaucoup de vols étaient à destination et en provenance de la base de missiles russe, qui se trouvait dans la même direction, mais seulement à moitié aussi loin.

Quand il a été décidé d'utiliser les morts de masse à Jonestown comme couverture pour l'attaque de la base de missiles, Jonestown ne fonctionnait que comme un avant-poste du Temple des Peuples. Il n'y avait pas assez de personnes là-bas pour fournir un incident suffisamment important pour servir l'objectif prévu. Jim Jones fut donc persuadé d'aller au kibboutz de Guyane lui-même, emmenant autant de ses troupeaux que possible. Cela s'est avéré être d'environ 25 à 30 %, et en le suivant, ils se sont automatiquement identifiés comme le groupe le plus fortement dépendant de Jones personnellement. Ils étaient

également les plus sensibles aux influences combinées de l'épuisement, de l'intimidation et de l'isolement de l'aide extérieure – en d'autres termes, du lavage de cerveau. Et depuis l'époque de la guerre de Corée, on sait de façon concluante que les techniques de lavage de cerveau peuvent forcer beaucoup de gens à faire toutes sortes de choses. Même les GI américains en Corée ont été victimes d'un lavage de cerveau en nombre surprenant parce qu'ils ne comprenaient pas ce qu'ils étaient confrontés. Mais bien sûr, les victimes de Jonestown étaient tout sauf des soldats endurcis.

En août 1977, Jim Jones part pour la Guyane avec son grand troupeau sacrificiel. Le même mois, l'ambassadeur des Nations Unies Andrew Young a transmis un message au Premier ministre du Guyana, Forbes Burnham. Il a déclaré que, sous certaines conditions, les États-Unis et la Banque mondiale augmenteraient leur aide à la Guyane – c'est-à-dire qu'ils aligneraient les poches de Burnham dix fois plus que les niveaux précédents. Ainsi, le désastre clé de Jonestown a été déclenché un jour peu avant la bataille de la Harvest Moon l'année dernière.

Pour déclencher toute la tragédie dans l'éblouissement de la publicité, l'intérêt du défunt membre du Congrès Leo J. Ryan a été développé et programmé ; et que le temps approchait pour que le membre du Congrès Ryan fasse son voyage prévu en Guyane, d'autres activités ont été mises en branle sur la scène diplomatique et militaire. Il était essentiel que l'attention de la Russie soit détournée de la Guyane jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour prendre des mesures pour protéger la base de missiles. Le prix de la Russie dans l'hémisphère occidental, bien sûr, est Cuba ; et ainsi, dans les derniers jours avant la bataille de Guyane le jour de Thanksgiving 1978, la crise du MiG-23 – vous vous en souvenez ? – a été utilisée pour détourner l'attention russe vers Cuba. Ce n'est que trop tard que le Kremlin a découvert que la véritable cible n'était pas Cuba mais la Guyane.

Sujet 2 – Les proches collaborateurs du défunt membre du Congrès Leo Ryan ont rapporté publiquement que sa décision malheureuse d'aller en Guyane a été déclenchée par un rapport du Département d'Etat à lui qu'il a trouvé insatisfaisant. Comme je l'ai déjà mentionné, cette réaction de Ryan avait été prédite et, en fait, délibérément encouragée. Avec les élections à venir, le membre du Congrès Ryan a décidé de planifier le voyage après les élections pendant les vacances du Congrès. C'était une décision naturelle, et avait également été anticipée par les planificateurs dans les coulisses. Et alors que le temps approchait pour son voyage, la fausse question de la crise cubaine MiG-23 a éclaté. L'administration Carter avait appris il y a près d'un an que les Russes allaient envoyer les MiG-23 à Cuba et avait décidé que ce serait le prétexte parfait pour une fausse crise. Le MiG-23, mes amis, peut porter certains types d'armes nucléaires comme revendiqué ; mais même dans ce rôle, c'est une arme tactique la mieux adaptée pour le soutien des forces terrestres ou navales. Le MiG-23 ne menace pas l'Amérique de la même manière que les missiles cubains de 1962. et donc quand les États-Unis ont commencé à jouer les MiG-23, il était très évident pour le Kremlin que c'était un effort délibéré pour attiser les tensions publiques sur Cuba. La question était : qu'est-ce que les États-Unis faisaient exactement ? L'administration Carter serait-elle assez folle pour envahir Cuba ? Une telle chose semblait irrationnelle, mais les dirigeants invisibles de l'Amérique se comportent de plus en plus irrationnellement. C'est en partie délibéré et destiné à maintenir les joueurs d'échecs au Kremlin en équilibre, mais c'est aussi en partie le résultat du degré croissant de contrôle sur l'Amérique par ces schizophrènes sataniques, les bolcheviks.

Cuba est, après tout, très important pour la Russie, car la Russie envisage la domination mondiale après la Première Guerre nucléaire ; et pour cela, Cuba est la principale tête de pont de la Russie dans l'hémisphère occidental. Plus urgent encore, Cuba est la demeure non reconnue de la flotte de sous-marins des Caraïbes de la Russie. Cette flotte a été à plusieurs reprises placée en position d'attaque dans le golfe du Mexique au cours des deux dernières années et plus encore pendant les périodes de tension. Et comme si cela ne suffisait pas, il y a des concentrations d'armes nucléaires dans au moins quatre endroits terrestres à Cuba. L'un est près de la côte nord à environ 10 miles à l'intérieur des terres au sud-est de Cardenas. Cet emplacement est à 150 miles au sud de Cape Sable, en Floride. Un deuxième site se trouve à environ 150 miles à l'est-sud-est de cela et à environ 10 miles à l'intérieur des terres de la côte nord. A cent vingt-cinq miles plus loin au sud-est est une troisième concentration à 15 miles au nord-est de Marti, bien à l'intérieur des terres. Et le quatrième site nucléaire est près de la pointe est de Cuba, à 28 miles au nord-nord-ouest de la base navale des États-Unis à Guantanamo Bay. Avec tout cela en jeu, la publicité américaine sur les MiG-23 a suscité des inquiétudes au Kremlin. Et au début de novembre, la tension s'est accrue lorsque les États-Unis ont commencé à envoyer des vols de reconnaissance SR-71 au-dessus de Cuba – nuances de 1962. En réponse, des formations massives de l'Atlantique, du Pacifique et des Caraïbes ont commencé à se déployer le long des côtes est, ouest et du golfe des États-Unis le 6 novembre. Ils ne se sont pas déployés dans des formations d'attaque, mais leurs chiffres ont clairement averti Washington. En ce moment même, ils sont toujours en station, beaucoup avec des armes à neutrons. Puis, au cours de la semaine précédant immédiatement les tragédies en Guyane, la pseudo-crise MiG-23 a atteint son paroxysme. À partir du mardi 14 novembre, une énorme force navale américaine et britannique combinée a commencé à se diriger vers Cuba. En milieu de semaine, les forces de défense cubaines étaient en état d'alerte et, jeudi 16 novembre, un groupe de douze sénateurs américains à Moscou – censés discuter des pourparlers SALT – a rencontré le Kosyguine russe. Là, ils ont pressé la question présumée des MiG-23 cubains, et Kosygin a volé dans une rage. Il a crié : « Je croyais que vous étiez là pour discuter de la paix ! » Selon l'article de James Reston du New York Times du 26 novembre 1978, un sénateur, John Glenn de l'Ohio, aurait tenté de désamorcer l'argument du MiG-23, le qualifiant de «faux problème». En tant qu'ancien pilote d'essai et premier astronaute américain en orbite, le sénateur Glenn savait de quoi il parlait. mais la colère de Kosygin à propos des autres commentaires sur les MiGs a fourni à la communauté du renseignement des États-Unis une preuve précieuse que l'action de leurre à l'égard de Cuba fonctionnait. Le lendemain, 17 novembre, la Russie a publiquement admis avoir envoyé des MiG-23 à Cuba, les qualifiant d'armes strictement défensives. Le même jour, un éditorial du Washington Post a caractérisé le crescendo de l'attention des médias envers les MiG-23 cubains. Le titre de l'article était : « Nouvelle crise des missiles cubains ? »

Le lendemain, samedi 18 novembre, le député Leo Ryan, trois journalistes et une femme cherchant à s'échapper de Jonestown ont été massacrés à l'aéroport de Port Kaituma. Au moins une douzaine d'autres personnes ont également été blessées, mais il n'y a eu aucun effort pour détruire l'avion rempli d'évadés terrifiés de Jonestown. Au lieu de cela, de nombreux témoins ont été laissés en vie, et un avion plus petit a réussi à décoller juste après le massacre de l'aéroport et à signaler l'attaque dans la capitale, Georgetown. Immédiatement, l'attention du monde s'est portée sur la Guyane, et pendant ce temps, le meurtre de masse à Jonestown – appelé à tort un suicide de masse – était en cours. À ce stade, l'action complexe de leurre envers Cuba n'était plus nécessaire, de sorte que le

Pentagone a annoncé qu'un exercice naval de routine était en cours qui ne s'approcherait pas de Cuba à plus de 50 miles. Les forces de défense cubaines se sont détendue, mais la véritable action ne faisait que commencer en Guyane. Les exécutions méthodiques du député Ryan et de trois journalistes de renom avaient garanti que Jonestown serait bientôt sous le feu de la publicité. Après avoir garanti cette publicité, Jim Jones ordonna les exécutions de masse au kibboutz de Jonestown.

Les détails complets de la catastrophe de Jonestown ne seront peut-être jamais connus publiquement. Je peux vous dire que parmi ceux qui sont morts là-bas, très peu se sont volontairement et délibérément enlevé la vie – et c'est ce qu'est le suicide. Beaucoup ont été trompés, ne réalisant pas que les rites de mort étaient réels. Beaucoup plus résistants, mais ils étaient faibles, impuissants et confrontés à des escadrons d'exécution armés. Ainsi, par divers moyens, plusieurs centaines de personnes ont été empoisonnées au cyanure de potassium. Cependant, il y en avait beaucoup d'autres qui essayaient de s'échapper et qui résistaient plus efficacement. Beaucoup de ces personnes ont été emmenées dans la jungle et abattues sans pitié. Finalement, lorsque le meurtre de masse a été terminé, les bourreaux ont effectué leur dernière tâche de gestion de la scène de mort horrible. Afin de parvenir à la surprise nécessaire pour attaquer la base de missiles russe, il était d'une importance cruciale que les premiers rapports de Jonestown décrivent la scène comme un suicide de masse. C'est seulement ainsi que sa véritable signification militaire pourrait être cachée assez longtemps pour tromper les Russes. Ainsi, tous les corps qui étaient exempts de blessures par balle étaient soigneusement rangés en rangées ordonnées et autres groupes, ce qui suggère à première vue que tout le monde est mort volontairement et délibérément. C'est la scène qui a accueilli les troupes guyanaises tard le lendemain, dimanche 19 novembre. Plus de 24 heures après la mort des victimes du kibboutz, les bourreaux, dont le vrai Jim Jones, étaient partis depuis longtemps. Je reviendrai sur la question de Jones lui-même plus tard.

Les troupes guyaniennes craignaient une maladie possible mais comptaient les corps aussi précisément que possible. Le total annoncé était de 409 dimanche soir. L'impression initiale d'un suicide de masse a été saisie par les grands médias contrôlés des États-Unis. Sans attendre une enquête, les médias ont barbouillé l'image du suicide de Jonestown comme si c'était un fait avéré. Quelques jours plus tard, quelques personnes ont commencé à se poser des questions, mais l'image initiale du suicide avait déjà rempli son objectif d'ouvrir les portes du Guyana aux États-Unis. Par exemple, le mardi 21 novembre, le fils survivant de Jim Jones, Steven, a déclaré lors d'une conférence de presse à Georgetown : «Il n'y a aucun moyen que cela ait pu être un suicide de masse.» Et le même jour, selon le Washington Star, une source guyanaise a signalé une grave divergence médicale sur la scène de la mort du kibboutz de Jonestown. Il a dit : «Si vous mourez de cyanure, qui semble avoir été le poison, votre corps va dans le spasme et la contorsion de la mort, mais à Jonestown tout le monde semblait détendu." La raison de cette divergence, mes amis, était qu'au moment où les troupes guyaniennes sont arrivées, tous les corps avaient été réarrangés, comme je l'ai dit. Ils étaient également placés face contre terre pour la plupart. C'était pour que les photos d'actualités largement diffusées ne gâchent pas l'impression de calme souhaitée en nous laissant voir les dernières expressions d'agonie des victimes.

Pour continuer la mascarade cauchemardesque pour tromper les Russes, les États-Unis ont d'abord exhorté publiquement la Guyane à collecter et à enterrer les centaines de corps. Comme prévu, le Guyana a répondu que c'était le problème de l'Amérique et que l'Amérique devrait ramener les corps aux États-Unis. Pour faciliter cette tâche énorme et

hideuse, le Guyana a accepté de renoncer à la loi guyanienne habituelle qui exige que tout organisme soit autopsié avant son éloignement du pays. Avec cet arrangement, les États-Unis ont obtenu l'accès militaire à la Guyane qui était nécessaire. Les services secrets russes ont réalisé ce qui se préparait au début du lundi 20 novembre, mais il était déjà trop tard pour l'arrêter. La Russie pourrait difficilement annoncer au monde : « Nous avons une base secrète de missiles nucléaires en Guyane et les États-Unis se préparent à la détruire. » Cela aurait rallié l'opinion mondiale derrière l'Amérique ; et bien que les cosmosphères russes aient rapidement convergé au-dessus de la Guyane, elles aussi étaient inutiles dans les conditions secrètes de la bataille. Leurs armes à faisceaux de particules chargées auraient pu faire peu de travail des forces de style commando, mais dans le processus, ils auraient anéanti la base russe elle-même. Les missiles Guyana sont devenus un facteur mineur dans la puissance militaire de la Russie depuis la bataille de la Lune de récolte l'année dernière. Ils n'avaient pas assez de valeur pour que la Russie déclare une guerre ouverte à cause d'eux. Et donc dans ces conditions, la Russie était impuissante à agir une fois la tragédie de Jonestown mise en scène.

Alors que Thanksgiving approchait, d'énormes transports américains, des hélicoptères, des troupes et des équipes médicales ont envahi la Guyane. Dans un coin reculé de l'immense aérodrome de Temehri, un poste de commandement a été établi pour les opérations jumelles à Jonestown et à la base de missiles russe. Alors que certaines troupes commençaient la tâche nauséabonde de nettoyer le kibboutz de Jonestown, d'autres forces d'attaque conjointes prenaient position autour de la base de missiles en préparation du raid surprise. Pendant ce temps, jour après jour, le nombre de morts rapporté à Jonestown est resté inchangé à 409. Le jour de Thanksgiving, la bataille de Guyane a eu lieu. Les forces militaires expérimentées dans la jungle et la guerre surprise se sont déplacées sur le complexe russe, frappant tous les sites dispersés simultanément. Comme le raid d'Entebbe, la bataille elle-même n'a pas duré longtemps. Il fallait que ce soit fini rapidement pour réussir. D'abord, les petits équipages sur place près de chaque missile ont été submergés, puis tués. Les missiles eux-mêmes ont été rapidement désactivés. Ensuite, les forces militaires ont convergé vers le centre de commandement et de contrôle des missiles, où une bataille sanglante a eu lieu. Lorsque la fumée s'est dissipée, toutes les personnes qui occupaient la base de missiles avaient été tuées, y compris les commandants russes.

Lorsque la bataille fut terminée, des hélicoptères américains de l'aérodrome de Temehri commencèrent à atterrir dans le complexe de missiles en ruine et à faire voler les blessés. Les assaillants ont ensuite été contraints de quitter la zone avant de pouvoir prendre leur retraite. Premièrement, ils avaient reçu l'ordre strict de ne laisser aucun corps des forces attaquantes sur le sol guyanien, et donc toute la zone a été parcourue jusqu'à ce que chaque membre de la force attaquante ait été comptabilisé. Leurs corps, comme ceux des victimes de Jonestown, ont été scellés dans des sacs mortuaires de type vietnamien et recueillis dans des clairières où des hélicoptères pouvaient atterrir pour les récupérer. Enfin, les forces combinées ont reçu l'ordre de retirer les ogives nucléaires des missiles et de les ramener à Georgetown pour un transport aérien vers les États-Unis. Des membres spécialement entraînés de la force d'attaque avaient entrepris cette tâche immédiatement après les attaques initiales contre les équipages de missiles. Le vendredi 24 novembre, toutes les ogives avaient été retirées. Ils ont également été placés dans des sacs mortuaires, un par sac, avec du feuillage de jungle bourré pour donner au sac un aspect raisonnable. Bien sûr, rien de tout cela n'était évident pour les journalistes de l'aérodrome de Temehri, dont l'accès au

poste de commandement américain était soigneusement contrôlé. Lorsque les membres blessés des forces interarmées ont été ramenés à l'aérodrome après la bataille de Guyane, l'après-midi de Thanksgiving, ils ont été tenus hors de vue des journalistes. Sinon, lorsque les journalistes voyaient parfois des sacs mortuaires déplacés d'un endroit à l'autre, ils supposaient naturellement que tous contenaient des victimes de Jonestown. Ils n'avaient aucun moyen de savoir que certains contenaient des commandos tués et que d'autres contenaient des ogives nucléaires russes. La cargaison de mort continuelle du kibboutz de Jonestown a fait la couverture parfaite pour les conséquences de la bataille de Guyane.

Certains journalistes ont été perplexes quant au choix de la base aérienne de Douvres dans le Delaware pour le pont aérien de Guyana. La plupart des victimes de Jonestown venaient de Californie, et il existe une installation mortuaire similaire à celle de Douvres à la base aérienne d'Oakland en Californie. Douvres a été choisi, mes amis, pour faciliter le transfert des ogives nucléaires russes vers le terrain d'essai d'Aberdeen et Arsenal. Cela a été fait au moyen de vols navettes de Douvres à la base aérienne de Phillips.

À l'origine, le nombre de 409 Guyanais avait été accepté comme ferme par les responsables américains au Guyana. Cela avait soulevé des questions quant à l'endroit où le reste des quelque mille résidents qui se trouvaient à Jonestown s'étaient rendus. Enfin, le jour de Thanksgiving, alors que l'opération de nettoyage du corps était bien en cours, un porte-parole militaire a déclaré aux journalistes : « L'évaluation que nous avons faite est simplement qu'il n'y avait pas beaucoup plus de gens à Jonestown au moment du suicide. » Mais même au moment où il parlait, la bataille de Guyane faisait rage sur la base de missiles russe. Vendredi, à midi, au lendemain de Thanksgiving, 485 sacs mortuaires étaient déjà arrivés à l'aérodrome de Temehri. Les « corps » des ogives de la base de missiles russes étaient destinés à porter le total bien au-delà du total de 409 corps initialement comptés par les Guyanais au kibboutz. C'était une mauvaise erreur, le genre de chose qui se passe dans le feu de la bataille. Il fallait faire quelque chose, et vite. Ainsi, ce vendredi après Thanksgiving, un porte-parole du Pentagone, à bout de souffle et nerveux, a fait une annonce stupéfiante sur la télévision CBS : "Le décompte original des personnes retrouvées mortes sur le site de Jonestown a été trouvé sérieusement erroné. Il semble maintenant qu'il y ait 780 corps, au total, trouvés sur le site. Ils ont été trouvés simplement enterrés sous d'autres corps. Il y avait des adultes plus grands qui ont été regroupés, et sous leur corps ont été trouvés les corps des adultes et des enfants plus petits. Badgé par des journalistes incrédules, le gouvernement a embelli l'article de couverture plus tard. Le Washington Star a cité le même porte-parole disant vendredi soir : « Près du centre de la pile de corps près du hall de réunion, ils étaient trois dans certaines zones profondes. Ils étaient en couches avec des couvertures entre eux. » Cette histoire était si incroyable que, en deux jours, le gouvernement des États-Unis a rejeté sa propre histoire sur les couvertures comme une «rumeur». L'idée de base des corps sur le dessus des corps devait encore être maintenue, donc le samedi 25 novembre un autre porte-parole de l'armée de l'air a essayé de rendre tout cela plausible dans les mots suivants : D'après ce que j'ai observé, les gens qui se suicidaient s'alignaient en jolis petits cercles bien ordonnés, les enfants devant eux, et en mourant, ils se repliaient à l'intérieur du cercle.

La dissimulation du Guyana est mondiale dans ses dimensions. En Guyane, le vice-Premier ministre Reid a fait la première annonce publique au peuple guyanais au sujet de Jonestown, vendredi après-midi, 24 novembre, au Parlement. Puis il a refusé de répondre aux questions, et s'est précipité sur les cris de « Honte » et « Couverture » des membres du

Parlement. Le jour de Thanksgiving, le directeur du FBI William Webster a déclaré que « la division des catastrophes du FBI a identifié de manière positive le corps de James Warren Jones grâce à des enregistrements d'identification d'empreintes digitales ». Mais, mes amis, ils ont pris des empreintes digitales. Jones lui-même était à ce moment-là en train de faire bien son évasion de la Guyane.

Tous les préparatifs pour que Jones puisse s'échapper avaient été faits bien à l'avance. Un bateau océanique bien approvisionné en vivres et en argent l'attendait près de la ville fluviale de Bartica, à 35 milles au sud-ouest de Georgetown. Afin de se rendre à Bartica depuis Jonestown, Jones avait un laissez-passer de sécurité. Au petit matin de Thanksgiving Day, alors que la bataille de Guyane commençait, Jones se dirigea vers Georgetown. Peu après midi, heure de Guyane, son bateau quitta l'embouchure de l'Essequibo pour se jeter dans l'océan Atlantique. De là, Jones suivit un itinéraire compliqué qui était destiné à empêcher qu'on le suive ; mais malgré cela, mes amis, il fut suivi. De Guyana, Jones a pris la direction de l'est sur environ 330 milles, puis a obliqué vers le sud et a atterri près de Ramere, en Guyane française, vers 5 h 30, heure locale, le 27 novembre. De là, il a gagné la capitale, Cayenne, par voie terrestre puis a traversé l'Atlantique en avion jusqu'à Freetown, en Sierra Leone, en Afrique de l'Ouest. De Freetown, il a remonté la côte vers le nord jusqu'à l'aéroport de Guinée-Bissau, où il est arrivé vers 19 h, heure locale, le 28 novembre. Moins de deux heures plus tard, il est monté à bord d'un DC-3 et a décollé. Son itinéraire le conduisit vers l'est à Tambacounda, au Sénégal ; de là, il se dirigea vers le Mali avec des arrêts à Ségou, Mopti et Gao ; puis vers Agadez, au Niger, et Largeau, au Tchad. Son avion a poursuivi jusqu'à Atbara, au Soudan, puis a effectué un dernier court trajet jusqu'à Port-Soudan, où il est arrivé peu après 4 h, heure locale, ce matin du 30 novembre. Quand il est arrivé à Port-Soudan, Jones a trouvé un Turboprop Executive Transport qui l'attendait, détenu et exploité par les services de renseignement israéliens. En moins de 20 minutes, l'avion a décollé avec Jones et s'est dirigé vers le milieu de la mer Rouge en direction du golfe d'Aqaba. À 6 h 30, heure locale, ce matin, 30 novembre, l'avion de Jones a atterri brièvement à Elath, la porte arrière vers Israël, puis à un aéroport privé à l'extérieur de Jérusalem, arrivant à 7 h 20, heure locale. De là, il se dirigea vers un endroit proche pour un débriefing de renseignement.

Après avoir été progressivement transformé en un agent conscient de la communauté du renseignement au cours des six dernières années, Jones a pris part à une opération conjointe des services de renseignement américains et israéliens en Guyane. Les Israéliens avaient apporté une expertise précieuse et même des lieutenants clés à Jones pour montrer comment le kibboutz de Jonestown pouvait être mis en place et utilisé aux fins prévues. Il suffit de regarder une encyclopédie pour voir que Jonestown était, en fait, un kibboutz. Par exemple, l'Encyclopédie mondiale du livre, sous le thème "ISRAEL", dit : "Dans une communauté collective appelée kibboutz, les agriculteurs partagent tous les biens et combinent leur travail. L'administration du village répond à tous leurs besoins. Les adultes mangent ensemble dans une salle à manger, mais les couples mariés et les célibataires ont des dortoirs privés. Tous les enfants sont élevés ensemble dans une maison séparée. Les parents rendent visite à leurs enfants pendant une heure ou deux avant le dîner.

Mes amis, le mot « communisme », qui a été domestiqué ici en Amérique, signifie vivre dans une commune. Il n'y a pas de commune plus pure que le kibboutz israélien. Quand une commune est dirigée par des personnes ayant des caractéristiques sataniques, schizophrènes comme celles de Jim Jones, un comportement meurtrier et suicidaire est

imposé au peuple, comme cela s'est produit à Jonestown. Et quand cet exemple est élargi pour inclure une nation entière, on a une nation dans l'emprise du bolchevisme. Cela arrive maintenant à l'Amérique, et nous sommes nous-mêmes conduits et forcés au suicide national contre notre volonté.

Sujet 3 – De nombreux Américains ont tendance à penser que la Seconde Guerre mondiale a commencé le 7 décembre 1941. C'était le jour où la guerre ouverte est arrivée en Amérique à Pearl Harbor. Mais la Seconde Guerre mondiale a vraiment commencé plus de deux ans avant Pearl Harbor le 1er septembre 1939. Ce jour-là, les troupes d'Hitler ont marché en Pologne, déclenchant une marée d'événements qui ont balayé l'Allemagne et le Japon en ruines. Donc, à partir de ce jour-là, il n'y avait plus de sens à parler de prévention de la Seconde Guerre mondiale. La question est devenue plutôt : comment mettre fin à la guerre ? De la même manière, mes amis, il n'est plus logique de parler de prévention de la première guerre nucléaire, car elle a déjà commencé. Elle a commencé secrètement le jour de Thanksgiving, le 23 novembre 1978, avec la bataille de Guyane. Et tandis que Pearl Harbor, à l'échelle nationale, se trouve toujours dans le futur, toutes les preuves indiquent que cette fois, nous n'avons pas deux ans à attendre ! Alors que cette guerre secrète se poursuit avant la guerre ouverte et totale, nous devons maintenant nous préparer à des représailles russes contre les États-Unis. En détruisant leur base de missiles en Guyane, l'Amérique et Israël ont anéanti une installation militaire russe à l'étranger et tué du personnel russe ; et ils l'ont fait d'une manière qui a rendu impossible toute protestation publique de la Russie. Dans le passé, la Russie a souvent riposté en nature chaque fois qu'elle était blessée, et pourrait bien le faire à nouveau cette fois. Si c'est le cas, la guerre géophysique pourrait bien être l'outil idéal, détruisant une installation militaire apparemment par une catastrophe naturelle.

Il y a 14 mois, l'Amérique a perdu la bataille de la Harvest Moon, et les règles de la guerre ont été modifiées. La Russie a ensuite essayé de forcer l'Amérique à se rendre par le désarmement SALT II, mais nos dirigeants invisibles ont plutôt intensifié les préparatifs pour une guerre nucléaire suicidaire. Maintenant, au Guyana, les scènes d'ouverture de la guerre nucléaire ont déjà donné un aperçu de toute la guerre. Selon les critères de ceux qui l'ont planifiée, la bataille de Guyane a été un succès brillant – et pourtant, à quel prix ! Bien des fois, plus de vies américaines ont été délibérément sacrifiées que l'ennemi n'en a été privé dans la bataille elle-même. De la même manière, la stratégie de première frappe américaine que j'ai détaillée il y a trois mois fera que les morts américaines seront plus importantes que celles infligées à la Russie.

La bataille de Guyane était un exercice de futilité, une simple égratignure sur le bras pour la Russie. Il a été planifié avant la bataille de la Lune des moissons, qui a rendu la bataille de ce mois en Guyane obsolète avant qu'elle ne se produise. Peut-être les leçons pour nous tous ont-elles été mieux résumées dans le signe ironique qui planait sur le trône de Jim Jones dans le silence grizzly de Jonestown : « Ceux qui ne se souviennent pas du passé sont condamnés à le répéter. »

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Sources et notes éditoriales

Le texte de l’édition de lecture anglaise provient du PDF Dr-Peter-Beter-AL.pdf, qui compte 1 024 pages. Les quatre-vingts lettres numérotées ont été repérées, puis réunies en deux tomes de quarante lettres. Les essais introductifs distincts et les reprises de passages en dehors de la série numérotée ne font pas partie de cette édition.

Le contrôle de la composition de l’édition anglaise a porté sur l’ordre des lettres et sur l’intégralité du texte fourni. Les espaces ont été harmonisés et les corrections indiquées ci-dessous ont été prises en compte. La comparaison avec les enregistrements, la vérification historique et la détermination des droits de publication demandent chacune un examen propre.

Dans le texte anglais de la lettre 18, deux mots absents du PDF d’origine ont été rétablis selon la transcription de l’archive : « drive » dans « massive drive in Civil Defense » et « rapidly » dans « shifting rapidly in favor ». Transcription : https://www.peterdavidbeter.com/docs/all/dbal18.html. Dans la lettre 31, une faute d’orthographe a été corrigée dans le mot « administration ». Les choix de vocabulaire inhabituels ont été conservés dans le reste du texte anglais.

Archive de référence
https://www.peterdavidbeter.com/
Texte de licence reproduit par l’archive
https://www.peterdavidbeter.com/docs/all/dballic.html

Le texte de licence reproduit dans l’archive est daté du 6 janvier 1984. Il traite de copies sur cassette sans modification, soumises à des conditions. Cette autorisation est limitée aux droits d’Audio Books, Inc. Le texte aborde séparément les intérêts de l’auteur. Les droits relatifs aux éditions imprimées, traduites ou numériques ultérieures doivent être vérifiés pour chaque édition.

Les lettres audio du Dr Beter

TOME 2

Lettres 41–80 (1978–1982)

Peter David Beter

Traduction française

À propos de cette édition

Ce tome contient les transcriptions intégrales de quarante lettres audio de Peter David Beter dans leur ordre d’origine. L’édition de lecture anglaise s’appuie sur le recueil Dr-Peter-Beter-AL.pdf. Les sauts de ligne et de page ont été rétablis pour la lecture en volume. Les interventions sur le texte des lettres sont signalées à la fin du tome.

Beter s’exprime au présent des années 1975 à 1982. Les accusations, les prévisions, les opinions religieuses et les généralisations à propos de personnes ou de groupes lui appartiennent. Ses déclarations doivent être lues au regard de sources historiques et documentaires indépendantes.

Les adresses, les tarifs et les consignes de l’époque font partie des transcriptions et doivent être lus dans leur contexte historique.

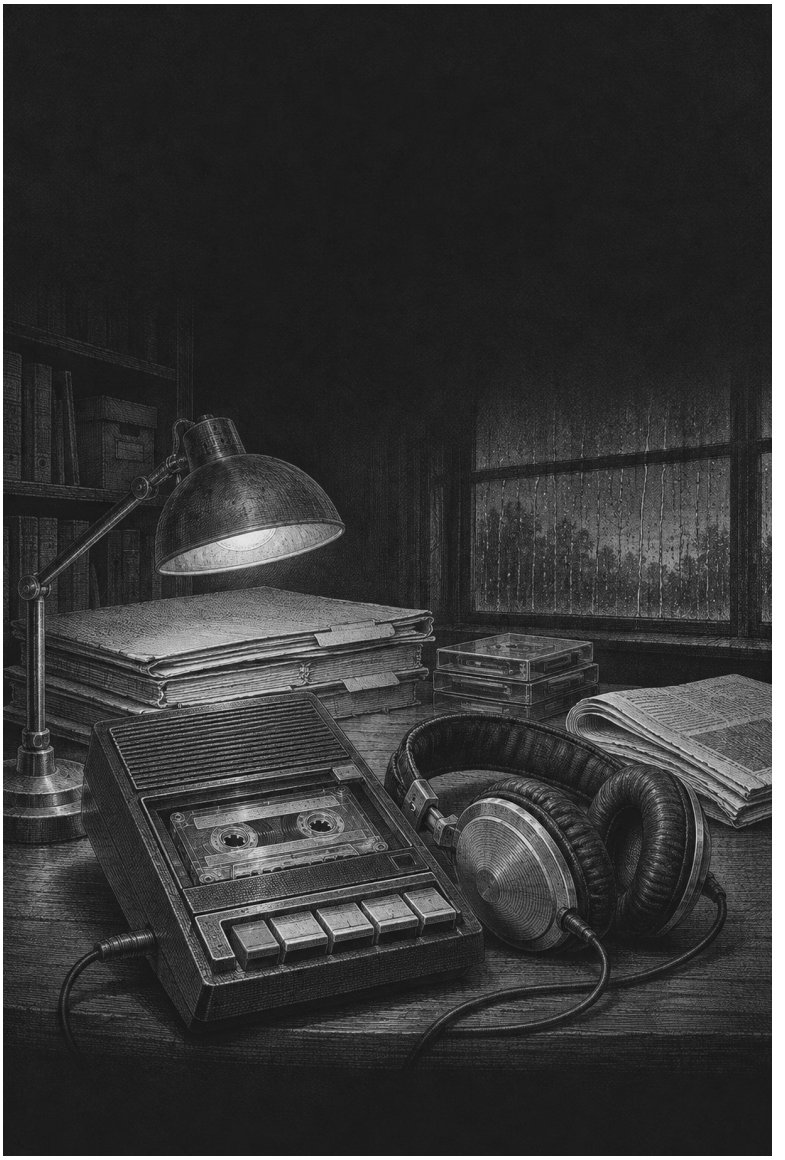
L’édition anglaise est une édition de lecture indépendante. Sa notice éditoriale ne la présente pas comme autorisée par Audio Books, Inc., les ayants droit de Beter ou l’éditeur des livres parus en 2009.

Lettres originales de Peter David Beter
Édition de lecture préparée par Mea Zen
Accompagnement créatif et aide à la production par IA : Colombine MichelangeLove
Illustrations de couverture et d’ouverture générées par IA pour l’édition anglaise
Édition de lecture anglaise de novembre 2026

La source indique qu’« Audio Letter » est une marque déposée de la société texane Audio Books, Inc., qui a produit les enregistrements d’origine. Les textes originaux sont attribués à leur auteur.

La traduction française a été réalisée à partir de l’édition de lecture anglaise à l’aide de modèles de traduction. Les indications de source en fin de tome précisent le texte de référence.

Au bureau d’écoute



Bureau d’archives imaginaire. Illustration générée par IA pour l’édition de lecture anglaise.

Une voix, un enregistrement et des lecteurs

Une voix enregistrée nous parvient phrase après phrase. Une transcription imprimée offre la liberté de s’arrêter sur une déclaration, de revenir à un passage antérieur et de comparer des propos tenus à différents moments. Les deux tomes ont été conçus pour faciliter cette lecture attentive.

Chaque lettre porte son numéro et sa date d’enregistrement. Les lettres se suivent par ordre chronologique. Le premier tome réunit les lettres 01 à 40, du 21 juin 1975 au 30 novembre 1978. Le second réunit les lettres 41 à 80, du 26 décembre 1978 au 3 novembre 1982. La répartition suit les numéros des lettres, ce qui explique que l’année 1978 figure dans les deux tomes.

La date participe au sens du texte. « Aujourd’hui », « le mois prochain » et « bientôt » renvoient au moment de l’enregistrement. Une prévision indique ce que l’auteur attendait alors. D’autres sources permettent de vérifier ce qui s’est produit. Une citation ou une accusation mérite également d’être rapprochée de sa source.

La transcription intégrale comprend des passages difficiles ou contestés. Elle permet d’examiner les déclarations de l’auteur, notamment les accusations visant des personnes, des groupes ethniques ou religieux et des institutions.

L’illustration d’ouverture invite à écouter et à examiner le texte. Dans l’édition numérique, le lecteur peut agrandir les caractères et accéder à chaque lettre depuis la table des matières.

Table des matières

41	26 décembre 1978	6
42	31 janvier 1979	19
43	28 février 1979	31
44	29 mars 1979	42
45	27 avril 1979	54
46	28 mai 1979	66
47	28 juin 1979	78
48	30 juillet 1979	90
49	27 août 1979	101
50	30 septembre 1979	114
51	27 octobre 1979	126
52	30 novembre 1979	138
53	21 janvier 1980	151
54	24 février 1980	163
55	28 juin 1980	177
56	30 juillet 1980	190
57	31 août 1980	203
58	30 septembre 1980	217
59	31 octobre 1980	231
60	30 novembre 1980	244
61	20 janvier 1981	256
62	28 février 1981	269
63	1er avril 1981	281
64	27 avril 1981	294
65	6 juin 1981	307
66	11 juillet 1981	320
67	25 août 1981	334
68	30 septembre 1981	347
69	8 novembre 1981	360
70	27 décembre 1981	373
71	29 janvier 1982	386
72	28 février 1982	399
73	31 mars 1982	413
74	30 avril 1982	427
75	31 mai 1982	440
76	30 juin 1982	454
77	28 juillet 1982	468
78	27 août 1982	482
79	30 septembre 1982	497
80	3 novembre 1982	512

Lettre audio 41

26 décembre 1978

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter à Washington. Nous sommes aujourd'hui le 26 décembre 1978, et voici ma lettre audio n° 41.

Hier, ma famille et moi étions parmi les millions de chrétiens dans le monde qui célébraient la naissance de notre Seigneur Jésus-Christ. Et pourtant, Noël lui-même pourrait bientôt devenir une chose du passé en Amérique parce que même en prononçant ces mots, la prise de contrôle silencieuse de l'Amérique par les bolcheviks se manifeste par des changements radicaux dans le culte de l'église dans de nombreux domaines. De toutes les manières possibles, Jésus-Christ est retiré de notre esprit, et des idées étrangères au christianisme sont substituées à sa place. À ce rythme, il ne faudra pas longtemps avant que Noël lui-même ne soit interdit par les bolcheviks, comme ils l'ont fait en Russie il y a six décennies. Pendant ce temps, les bolcheviks parmi nous utilisent la période de Noël pour détourner notre attention de leurs intrigues sataniques, comme ils l'ont fait dans le passé.

Les manipulations économiques sont en cours pour accélérer la Stagflation ici en Amérique, c'est-à-dire l'inflation combinée à la dépression. Les manœuvres politiques ici et à l'étranger préparent le terrain pour la dictature bolchevique – et bientôt la première guerre nucléaire ! Militairement, les bolcheviks font des préparatifs acharnés pour mener une guerre avec la Russie qui tuera des millions d'entre nous. De leur côté, les bolcheviks refusent aussi de faire face à la réalité. Pour eux, l'Amérique est en train de devenir leur dernier pâturage à errer, et c'est leur dernier stand. Ils croient qu'ils doivent gagner ici pour se venger non seulement de la Russie, qui expulse leur espèce, mais aussi d'une Russie qui est redevenue une nation chrétienne.

Mes trois sujets pour ce mois sont :

Thème 1 – Le compte à rebours économique vers la première guerre nucléaire ; Thème 2 – La guerre spirituelle et l'effondrement de la confiance ; Thème 3 – Les manœuvres bolcheviques pour acheter du temps pour réarmer.

Thème 1 – Il y a une semaine, le 19 décembre, un écart de millions de dollars dans les réserves d'or des États-Unis a fait les gros titres. Le bureau d'essai de New York de la Monnaie des États-Unis du Trésor des États-Unis est incapable de rendre compte d'au moins 5 200 onces troy d'or, et certains disent beaucoup plus peut-être être manquant. La question est : combien de plus ?

Mes amis, il y a près de 3-1/2 ans en juillet 1975, j'ai enregistré la lettre audio numéro 2. À ce moment-là, je n'ai donné qu'un seul exemple documenté de l'ampleur des écarts. Cet exemple était constitué de l'expédition d'or du 20 janvier 1965 de Fort Knox au bureau d'essai de New York. L'expédition a atteint plus de 1 à 3/4 million d'onces d'or, mais elle n'a pas été indiquée sur la liste officielle du Trésor des expéditions de Fort Knox. Mon ami M. Edward Durell a forcé la Monnaie des États-Unis à admettre cette expédition en les confrontant avec des preuves photographiques ; et pourtant les listes ultérieures du Trésor continuent d'omettre cette expédition, ainsi que d'autres. La vérité est que les États-Unis sont pauvres en or. Les documents officiels du Trésor et de la Réserve fédérale qui énumèrent un énorme trésor d'or des États-Unis sont totalement faux, comme je l'ai expliqué en détail dans le passé. Le dollar n'a aucun soutien – et il est en train de mourir !

Mes amis, le 1er novembre 1978, Jimmy Carter a annoncé le plan de l'administration censé soutenir le dollar. Dans le cadre de ce plan, il a été annoncé que le Trésor américain augmenterait la taille des enchères mensuelles d'or à partir du trésor d'or présumé de l'Amérique. À compter de l'enchère de ce mois-ci, le 19 décembre, le montant de l'enchère mensuelle a été porté à 1,5 million d'onces. Le problème est qu'il n'y a aucun moyen pour le Trésor de continuer cette mascarade pour tromper le public pendant longtemps. Lorsque les enchères ont commencé en avril dernier à 300 000 onces par mois, les États-Unis n'avaient qu'environ six (6) millions d'onces disponibles, principalement obtenues auprès du Fonds monétaire international et du Fonds de stabilisation des changes. Et même cette petite réserve d'or n'est pas tout sous la forme connue sous le nom de bonne livraison d'or. La vente aux enchères prévue pour janvier comprendra des pièces étrangères fondues représentant un tiers du montant total à vendre aux enchères. Vous imaginez ? Mais il faut trouver une excuse pour suspendre les enchères d'or du Trésor avant que la petite réserve d'or ne soit épuisée. Le rabat de quelques milliers d'onces d'or manquantes au bureau d'essai de New York pourrait s'avérer idéal à cet effet, ou il se pourrait que des mesures soient prises en février par le Trésor pour arrêter toutes les ventes d'or parce qu'elles n'ont pas arrêté la baisse de la valeur du dollar ici et à l'étranger. Quelle que soit l'excuse, soyez prévenus !

Dans le passé, j'ai expliqué en détail comment le vol de l'or américain était lié au plan plus vaste de destruction délibérée du dollar américain. Et il y a près de trois ans, dans la lettre audio n° 9, j'ai décrit comment les manipulations de l'or ont été utilisées en mars 1973 pour forcer l'Europe à payer des réparations de la Seconde Guerre mondiale de 45 milliards de dollars aux Rockefeller, aux Rothschild et à leurs partenaires militaires. En ce moment, David Rockefeller et sa compagnie sont en train d'extorquer une deuxième récompense de 45 milliards de dollars aux banques centrales de l'Allemagne de l'Ouest, de la Suisse et du Japon ; mais cette fois, c'est du chantage pur et simple. Et bien que cela se fasse sous le couvert du soi-disant plan de soutien du dollar de l'administration Carter, cela aide en fait à se dépêcher le long de l'effondrement final du dollar américain.

Le prétendu programme de soutien en dollars annoncé le 1er novembre comprend, comme caractéristique la plus importante, un arrangement de garantie totalisant 30 milliards de dollars par le seul gouvernement des États-Unis. C'est exactement le même arrangement que celui suggéré dans les discours de David Rockefeller. En vertu de cet accord, les banques centrales de l'Allemagne de l'Ouest, de la Suisse et du Japon conviennent chacune de soutenir le dollar en échangeant leurs devises fortes contre des dollars. À leur tour, les banques centrales peuvent utiliser ces dollars indésirables pour acheter des obligations du Trésor américain portant des taux d'intérêt élevés ; mais, en outre – et cela n'a pas été rendu public auparavant – chaque banque centrale est responsable de 5 milliards de dollars supplémentaires à l'appui. Le total du crédit en devises s'élève donc à 45 milliards de dollars. Mes amis, tout cela a été fait pour apparaître comme un plan pour soutenir le dollar, mais ce n'est en fait rien de plus qu'un moyen par lequel les multinationales Rockefeller peuvent décharger des dollars indésirables et recevoir à leur place des devises fortes. Lorsque les 45 milliards de dollars de ce soi-disant soutien auront été épuisés, comme ce sera bientôt le cas, le dollar sera à nouveau à la dérive – encore pire qu'auparavant. Ce plan est une pilule amère à avaler pour l'Europe et le Japon, mais ils sont prêts à payer le prix pour David Rockefeller de ne pas faire basculer le bateau lorsque le nouveau système monétaire européen entrera en service le 1er janvier 1979.

Comme je l'ai révélé il y a près de six ans dans mon livre, The Conspiracy Against The Dollar, il y a cinq (5) multinationales contrôlées par Rockefeller qui, toutes seules, peuvent submerger le système monétaire européen. Les sociétés sont : General Motors, Ford, IBM, Unilever et Royal Dutch Shell. Leurs actifs combinés dépassent ceux des gouvernements d'Europe occidentale.

Voici comment le soi-disant plan de soutien du dollar fonctionne vraiment : Tout d'abord, une multinationale contrôlée par Rockefeller (par exemple, IBM) déverse 10 millions de dollars en Allemagne de l'Ouest et exige l'équivalent en deutschemarks, une monnaie forte. La Banque centrale se conforme, achetant les dollars et donnant à IBM les D-marks ; mais la Banque centrale ne veut pas de dollars non plus, et donc la Banque se retourne et achète des obligations du Trésor américain qui supportent des taux d'intérêt élevés. Cela augmente la dette nationale – et nous, contribuables américains, payons les intérêts. Les multinationales Rockefeller en tirent tous les bénéfices, alors que vous et moi en payons le prix !

Pour rendre ces obligations du Trésor attrayantes pour les banques centrales étrangères, les taux d'intérêt aux États-Unis continuent d'augmenter. Cela rend le marché boursier encore plus malade et conduit à un effondrement du marché immobilier en rendant les maisons impossibles à financer pour la plupart des gens. Cela entraîne un ralentissement de la construction et une augmentation du chômage qui aura un effet domino dans l'ensemble de notre économie. Ainsi, les prix s'accélèrent alors que les entreprises se dirigent vers la stagnation et la dépression. Le résultat : la STAGFLATION, comme je l'avais prévenu dans mon livre il y a près de six ans. Le plan à long terme est sur la bonne voie. Et donc le truc vendu au public comme le plan de soutien de l'administration Carter n'est simplement rien de plus qu'un chantage, et il est conçu pour aider à provoquer une dépression majeure en Amérique.

Mais le plan de soutien du dollar n'est que la moitié du plan pour produire une dépression avec l'inflation. Comme je l'ai mentionné, ce plan a un impact important sur l'un des deux secteurs critiques nécessaires pour déclencher une dépression – à savoir la CONSTRUCTION. L'autre secteur critique, mes amis, est celui des AUTOMOBILES ; et là aussi, des développements inquiétants sont en cours. Dans la lettre audio n° 5 d'octobre 1975, j'ai fait brièvement référence à l'économiste allemand avisé. dont l'information a été mal utilisée pour provoquer la Grande Dépression des années 1930.J'ai étudié sous cet homme et nous sommes devenus de bons amis. C'est lui qui m'a appris à regarder au-delà des effets – des causes ; et il a expliqué en détail comment les deux secteurs critiques de l'automobile et de la construction ont été manipulés pour provoquer la dépression. Aujourd'hui, le même système qui fonctionnait alors est remis en jeu.

Le 7 novembre, General Motors a donné le premier signal de problèmes imminents dans les automobiles. Ce jour-là, General Motors a annoncé une réduction de moitié du taux de dividende sur les actions de GM. C'était la façon de dire de GM, « Les temps difficiles à venir » ; et le marché boursier trembla et s'affaissa. À l'époque, il n'y avait aucune raison apparente de la baisse du dividende de GM, puisque les ventes d'automobiles cette année ont été bonnes. Mais, mes amis, ceux qui contrôlent General Motors savent ce qui nous attend parce que les voitures fonctionnent à l'énergie pétrolière ; et dans le cadre de la chaîne d'événements menant à la première guerre nucléaire, les pénuries de pétrole manipulées sont en route.

Tout au long du XXe siècle, le pétrole a été un facteur dominant dans l'économie, la politique et la guerre. Comme je l'ai déjà dit, les deux guerres mondiales ont été menées pour le pétrole. Pendant la Première Guerre mondiale, c'était le pétrole saoudien et russe, et la Russie chrétienne était presque consumée par les flammes de la révolution bolchevique. Pendant la Seconde Guerre mondiale, c'était de nouveau le pétrole saoudien, et cette fois le dos de l'Empire britannique a été brisé. Il s'agissait aussi de pétrole chinois dont la tentative de développement par les Japonais a finalement conduit à des boules de feu atomiques sur Hiroshima et Nagasaki.

Aujourd'hui, la première guerre nucléaire approche à grands pas entre la Russie et les États-Unis. Cette fois, c'est différent, à un certain point de vue – cette fois, c'est un match de rancune. D'un côté, la secte chrétienne qui a pris le contrôle du Kremlin après une lutte de six

décennies ; de l'autre, leurs ennemis mortels renversés, les bolcheviks athées qui s'emparent rapidement du contrôle total sur l'Amérique. Mais même dans cette situation, l'énergie continue de jouer un rôle majeur. Pour les Russes, le contrôle des sources d'énergie à proximité est une considération primordiale qui influence leur stratégie diplomatique et militaire. Pour les bolcheviks, le pétrole est un outil d'intrigue et de conquête économique, ainsi qu'un déclencheur de guerre.

Pour comprendre la signification réelle de l'augmentation du prix du pétrole annoncée le 17 décembre, il faut la regarder sous cet angle de l'intrigue bolchevique, car, mes amis, ce qui vient de se produire n'est pas ce qu'il semble être. L'Arabie saoudite a été attirée dans un piège ; elle doit être à la fois bouc émissaire et victime du chaos économique et de la guerre que nos dirigeants sont en train de nous faire tomber sur nous tous. Les géants du cartel Rockefeller utiliseront l'augmentation des prix du pétrole de l'OPEP comme excuse pour récolter des profits exceptionnels. Alors que l'économie américaine vacille, l'amertume du public contre l'Arabie saoudite sera attisée. Dans le même temps, l'Arabie saoudite sera accusée d'avoir détruit les accords de Camp David entre l'Égypte et Israël. On nous dira de plus en plus que les États-Unis doivent se désengager et se déconnecter de l'Arabie saoudite. Les événements vont se détériorer au Moyen-Orient, l'Arabie saoudite étant amenée à apparaître encore plus sinistre. Enfin, tout cela doit aboutir à la frappe nucléaire limitée américano-israélienne contre les champs de pétrole de l'Arabie saoudite. Tout cela fait partie de la stratégie américaine élaborée pour une première frappe nucléaire contre la Russie, que j'ai révélée en détail il y a quatre mois. Donc, pour des raisons économiques et militaires, nos dirigeants étaient déterminés à provoquer une augmentation substantielle des prix du pétrole de l'OPEP. Pour ce faire, ils ont appliqué une triple pression sur les pays de l'OPEP.

Le premier élément de ce triple resserrement est la baisse de la valeur du dollar des États-Unis. Une fois que les dirigeants américains ont commencé à dévaloriser activement le dollar, le dollar en fait était en grève contre les pays de l'OPEP. Le pétrole de l'OPEP était payé en dollars de moins en moins chers, ce qui a entraîné une baisse constante des revenus réels des pays de l'OPEP. En outre, la valeur des dollars déjà détenus par les pays de l'OPEP s'est évaporée sous leurs yeux. Pourtant, malgré tout cela, les prix du pétrole de l'OPEP ont été gelés au cours des deux dernières années et c'est l'Arabie saoudite qui a empêché toute augmentation des prix.

La deuxième branche de la triple pression sur l'OPEP se trouvait au sein de l'OPEP elle-même. L'agitation pour augmenter les prix a été menée par le Venezuela qui est passé sous le contrôle des Rockefeller bien avant la Seconde Guerre mondiale. Dans le même temps, les agents de la CIA au sein de la structure de l'OPEP ont veillé à ce que l'OPEP continue de baser les prix du pétrole sur le dollar. Nos dirigeants voulaient avoir un lien visible entre les prix du pétrole et la valeur du dollar à des fins de propagande. Ce que l'OPEP sera finalement forcée de faire, mes amis, sera d'abandonner le dollar dans les six prochains mois et de commencer à fixer les prix du pétrole en termes de panier de devises étrangères. Mais pour l'instant, nos dirigeants ont forcé l'OPEP à continuer à fixer le prix du pétrole en termes de dollars rachitiques. Alors maintenant, les pays à prédominance arabe de l'OPEP ont été piégés pour apparaître comme la cause du déclin du dollar, de l'inflation et de la dépression à venir ici en Amérique.

La troisième et dernière branche de la triple pression contre l'OPEP a impliqué le déclenchement réel de la hausse des prix. Il a fallu trouver un moyen de réduire l'effet de levier et l'influence de l'Arabie saoudite au sein de l'OPEP suffisamment longtemps pour imposer une augmentation substantielle des prix. Cela a été accompli par les récentes émeutes contre le Shah d'Iran accompagnées de réductions drastiques de la production pétrolière iranienne.

La récente tromperie impliquant l'Iran a réussi à tromper presque tout le monde ; et pourtant, ce qui vient d'être fait est l'un des plus anciens tours qui soient. Pour illustrer cela, permettez-moi de vous ramener un instant au printemps 1962. À cette époque, des émeutes énormes se déroulaient en Grèce, elles étaient qualifiées d'inspirées par la presse communiste, et de même, des rapports secrets de la CIA disaient qu'une prise de contrôle communiste virtuelle de la Grèce était bien avancée grâce à ces émeutes. L'ex-président Harry Truman, bien que longtemps absent, était toujours très activement intéressé par les politiques du gouvernement américain. Truman s'est toujours inquiété de la Grèce en raison de sa position stratégique sur le flanc sud de l'OTAN. Grâce au plan Marshall et à d'autres moyens, il avait fait tout ce qu'il avait pu pour maintenir la Grèce forte et pro-occidentale. Lorsque le président Truman a lu toutes les histoires et les rapports de la CIA sur les émeutes communistes dans les rues d'Athènes, il est devenu très inquiet. Mais Truman était toujours méfiant envers la CIA, sentant qu'ils lui nourrissaient des demi-vérités. Il considérait la Grèce comme trop importante pour dépendre de l'évaluation probablement biaisée de la CIA, et concluait qu'il fallait des renseignements totalement indépendants sur la Grèce. Le président Truman a donc contacté son ami personnel, Robert Kennedy, qui était alors procureur général. L'une des choses sur lesquelles Truman et Kennedy ont vu les choses d'un œil à l'autre était leur méfiance envers la CIA. Tous deux étaient convaincus que la CIA servait un maître différent – et bien sûr ils avaient raison. Après avoir discuté avec Truman, Robert Kennedy contacta George Docking, l'ancien gouverneur du Kansas, qui était devenu un directeur clé de la Banque d'import-export des États-Unis. À son tour, Docking m'a contacté et m'a demandé de mettre en place la mission de renseignement pour apprendre la vraie situation en Grèce. À l'époque, j'étais conseiller juridique de la Banque d'import-export, mais ma véritable fonction était très souvent la collecte et l'analyse de renseignements sous l'imposante couverture de la Banque d'Import-export. Et pendant que nous y étions, le président Truman voulait que nous transmettions un message personnel aux dirigeants grecs. Ils préparaient l'érection d'une statue à Truman pour son aide précieuse dans le maintien de la Grèce dans le camp occidental après la guerre. Il appréciait cette pensée, mais il avait clairement indiqué dans un langage plutôt salé qu'il ne voulait pas de statues.

En guise de couverture pour la mission de renseignement en Grèce, nous avons concocté une mission Exim Bank (Export-Import Bank) en Autriche, en Grèce, en Turquie, au Liban et en Espagne. L'histoire était que nous étions en train de vérifier divers projets où des prêts d'Exim Bank étaient impliqués. Le 18 avril 1962, le groupe de voyage Exim Bank, qui comprenait le gouverneur Docking et moi-même, quitta Washington. Après avoir visité les cinq pays, nous sommes finalement revenus à Washington le 1er mai. Le rapport officiel du voyage s'est terminé à 46 pages dactylographiées. Niché dans, presque perdu parmi tous les mots, était seulement une page sur la Grèce. Cette seule page ne contenait qu'une seule déclaration de véritable signification, et cela n'avait rien à voir avec les émeutes qui ont réellement provoqué le voyage. « M. Zelatas était particulièrement préoccupé par la baisse constante des réserves d'or détenues par les États-Unis. » M. Zelatas était un fonctionnaire de la Banque centrale de Grèce, et ses paroles étaient beaucoup plus emphatiques. Il m'a dit que s'il ne protégeait pas les réserves d'or de la Grèce, « mon peuple me pendra ».

Mais la véritable information recherchée sur le voyage avait été la question des émeutes grecques et de leur origine. Cette information n'était contenue que dans un rapport secret que j'ai remis personnellement à Robert Kennedy. Ce que j'avais fait en Grèce avait été très simple, malgré la couverture élaborée que nous devions utiliser pour la mission. Je suis sorti et je me suis mêlé à la foule des manifestants. En tant qu'homme d'affaires libanais, je me demandais ce que c'était que ces émeutes ; était-ce d'inspiration communiste ? Les réponses étaient toutes les mêmes. « Non-sens » ont-ils dit. « Le gouvernement lui-même publie l'histoire qu'il a inspirée du communisme. Voyez-vous, de cette façon, l'Amérique leur

donnerait plus d'argent qu'à la Turquie. » Les informations que j'ai obtenues de cette manière se sont avérées beaucoup plus précises que celles données à Truman par la CIA. Comme nous le savons tous, la Grèce n'est pas devenue communiste ; et aujourd'hui, peu d'Américains se souviennent même des émeutes grecques de 1962.

De la même manière, les émeutes en Iran ont été orchestrées de manière à créer l'image d'une menace pour atteindre un but donné. Ce but était de fournir une excuse pour une réduction drastique de la production de pétrole iranien qui aiderait à déclencher une augmentation des prix du pétrole de l'OPEP. Les fonds dirigés par la CIA ont été canalisés pour soutenir les émeutes en Iran, mais ce fait a été camouflé par des rapports de la CIA qui prévoyaient aucune menace pour le Shah. La célèbre note de Jimmy Carter du 11 novembre qui critiquait la CIA pour ne pas avoir prévu les émeutes en Iran n'était qu'une partie de la tactique de couverture pour apaiser les soupçons.

Dans les semaines qui ont précédé la réunion de l'OPEP sur le pétrole, l'atmosphère de crise entourant l'Iran a été aidée par certaines multinationales américaines. Ils ont commencé à évacuer le personnel d'Iran, et cela a été très diffusé à la télévision. Nous avons vu des gens affluer dans les aéroports d'Athènes, Tel Aviv, Rome, Paris – sortir précipitamment d'Iran. Dans le même temps, les remarques de Jimmy Carter ajoutaient aux craintes que le Shah était condamné. Le 30 novembre, il a déclaré : «Nous n'avons aucune intention de nous mêler des affaires intérieures de l'Iran et nous n'approuvons aucune autre nation qui s'ingère dans les affaires intérieures de l' Iran». Et dans d'autres déclarations le 1er décembre, le 6 décembre, le 7 décembre et le 12 décembre, Carter a continué de contribuer à la crise en Iran en refusant de soutenir publiquement le Shah. Les États-Unis semblaient donc le déserter et la crise continuait de s'aggraver en Iran. Pendant ce temps, le flux de pétrole en provenance d'Iran a été réduit à un filet. Les autres membres de l'OPEP ont été soumis à une pression énorme et coûteuse dans le but de prendre le relais. Pendant des semaines avant la réunion de l'OPEP à Abu Dhabi, c'était la situation. Le résultat a été de sortir le tapis de sous l'Arabie saoudite. Le 17 décembre, il y a à peine neuf jours, une hausse des prix du pétrole de l'OPEP de 14,5 % a été annoncée en quatre étapes en 1979. Comme prévu, tout le monde a été choqué par une telle augmentation, mais le lendemain, le cheik Yamani, ministre saoudien du pétrole, a déclaré sur le BBC World Service : « Avec la situation en Iran, le prix du brut a fortement augmenté, et nous n'avons pas été en mesure de discuter autant au sein de l'OPEP contre une telle augmentation. » Pour l'instant, les turbulences en Iran ont servi son objectif immédiat de déclencher une forte hausse des prix du pétrole de l'OPEP ; mais la pression, mes amis, sera maintenue sur l'Iran pour maintenir l'OPEP en ligne. Les récentes turbulences artificielles en Iran ont été un aperçu des choses à venir. Nous avons maintenant reçu une démonstration minutieuse de la vulnérabilité de l'Iran et de l'importance de ses approvisionnements en pétrole pour nous et le monde. et quand le moment sera venu, on nous rappellera ces choses à des fins de propagande de guerre.

Dans la lettre audio n° 37 il y a quatre mois, j'ai détaillé la stratégie secrète de première frappe américaine pour déclencher une guerre nucléaire totale avec la Russie. Selon ce plan, les accords de Camp David entre l'Égypte et Israël doivent être brisés d'une manière qui conduira à la destruction nucléaire des champs de pétrole de l'Arabie saoudite. Déjà, la campagne « Haine en Arabie Saoudite » s'accumule dans les grands médias contrôlés par l'Amérique. Quant à Sadate, il a placé ses espoirs sur le président Carter, mais dans la lettre audio n° 38, j'ai révélé que Carter avait soudainement contracté une leucémie et un cancer du côté gauche de la tête. Je dois maintenant révéler que le cancer a commencé à se propager à d'autres parties de son corps. C'est la vérité derrière les histoires de couverture récentes sur son problème hémorroïde ; et le samedi 23 décembre, Carter est secrètement retourné à Washington de son voyage de Noël à Plains, en Géorgie. Il était ici pour des traitements au cobalt à l'hôpital naval

de Bethesda. Mes amis, dans la lettre audio n° 38, j'ai expliqué comment le départ involontaire de Jimmy Carter de la scène est destiné à aider à déclencher la guerre au Moyen-Orient. Maintenant, ces événements se rapprochent de jour en jour.

Thème 2 – Il y a près de deux mois, à la fin d'octobre, le ministre soviétique des Affaires étrangères Andrei Gromyko a effectué une visite de trois jours en France. Le 28 octobre, Gromyko a tenu une conférence de presse à l'impressionnante nouvelle ambassade soviétique à Paris. Symboliquement, l'ambassade est située à côté de l'ancien siège de l'OTAN, dont la France s'est retirée il y a des années. Dans sa conférence de presse, Gromyko a déclaré que sa visite avait «confirmé les relations privilégiées» entre la France et la Russie, ajoutant : «Je veux souligner le mot «privilégié». Mes amis, Gromyko parlait de la position de confiance unique qui existe maintenant entre la France et la Russie. Tout a commencé il y a longtemps, lorsque le général Charles de Gaulle, en tant que président de la France, a commencé à voir l'écriture sur le mur. D'une part, les États-Unis devenaient de plus en plus sournois et peu fiables dans leurs relations avec les autres pays. De Gaulle a appris que quelque chose se passait dans les cercles dirigeants de la Russie, quelque chose qui rendait progressivement la Russie digne d'une coopération au moins prudente. De Gaulle était déterminé à ce que la France soit forte et indépendante, donc d'une manière très prudente, il a commencé à développer les relations entre la France et la Russie comme un contrepoids à la puissante influence des États-Unis. Peu à peu, le processus s'est élargi au bénéfice mutuel de la France et de la Russie. Pendant ce temps, la politique américaine en matière de diplomatie et de défense a continué de se détériorer. Alors que les États-Unis s'enlisaient dans le bourbier du Vietnam, il est devenu évident que nous ne combattions même pas la guerre de manière militaire rationnelle. Les Français, pour leur part, avaient appris leur leçon indo-chinoise à Dien Bien Phu en 1954. Pour cette raison et d'autres, De Gaulle a conclu que les États-Unis étaient devenus un partenaire militaire peu fiable. La France, a-t-il décidé, doit faire cavalier seul, alors dans les années 60, De Gaulle a sorti la France de l'OTAN. Le siège de l'OTAN en France a été fermé et l'OTAN a transféré son siège à Bruxelles, en Belgique, où elle se trouve encore aujourd'hui. En prenant cette mesure, De Gaulle a répudié le leadership américain dans la défense de l'Europe. Il a également montré une attitude véritablement indépendante en matière de politique étrangère et de défense. La porte était ouverte à un dialogue et à une coopération accrus avec la Russie. Depuis, les liens entre la France et la Russie n'ont cessé de croître. Il y a eu une affection historique entre la France et la Russie qui remonte à l'époque des tsars, et aujourd'hui elle est restaurée grâce à la coopération dans toutes sortes de domaines.

Il y a près d'un an, dans la lettre audio n° 32, j'ai révélé les intrigues franco-russes au Canada. Pour les Français, il est destiné à conduire à la domination française du Canada ; pour la Russie, il accélère les préparatifs de l'invasion des États-Unis. Mais il y a d'autres domaines de coopération entre la France et la Russie qui sont beaucoup plus visibles mais généralement non reconnus pour ce qu'ils sont. Par exemple, les Français contribuent fortement à l'instrumentation portée à Vénus par la série russe de sondes spatiales Venera. Dans le domaine de la technologie militaire, la France participe avec la Russie aux essais en cours des faisceaux de particules chargées dans l'espace. Et au printemps dernier, lorsque la France a effectué des essais de bombe à neutrons dans le Pacifique, la Russie n'a pas soulevé un mot de protestation. En revanche, la bombe à neutrons américaine est la cible d'une intense propagande russe. Mais tout cela ne signifie pas que la France est devenue un satellite secret de la Russie, bien au contraire. La France poursuit une politique étrangère ancrée dans ses propres intérêts et, par conséquent, les actions françaises provoquent parfois une grande irritation de la Russie. Et la Russie, pour sa part, n'est pas au-dessus d'une pression intense sur la France quand c'est nécessaire. Mais même dans les domaines où il n'y a pas d'accord entre la France et la Russie, il y a une atmosphère de compréhension de base. La situation a été

résumée dans l'article distribué par l'ambassade soviétique à Paris avant l'arrivée de Gromyko à la fin octobre. Il s'intitule : Moscou-Paris, un axe de détente. Il a salué les relations entre la France et la Russie comme un modèle de coexistence pacifique entre des États ayant des systèmes différents. Et il a noté que leurs différences « continueront à prédéterminer une certaine non-coïncidence dans les positions de l'URSS et de la France en politique étrangère, mais les choses qui les unissent sont plus importantes ».

Mes amis, le facteur unique qui tend à unir aujourd'hui la France et la Russie est la CONFIANCE. Partout où il y a des engagements spécifiques entre les deux, il y a confiance qu'aucune des deux parties ne doublera l'autre. C'est cette atmosphère de confiance qui manque entre les dirigeants russes d'aujourd'hui et les dirigeants américains. Comme l'a dit Gromyko dans un toast en France, « la France pratique une politique de détente sans zigzags ». Par implication, il disait que d'autres, en particulier l'Amérique, ne peuvent pas faire confiance. Et donc quand Gromyko a qualifié les relations entre la France et la Russie de « privilégiées », il parlait d'une question de confiance ; et les avantages de cette confiance ne peuvent guère être surestimés.

Dans la lettre audio n° 36 de juillet dernier, j'ai mentionné le sud de la France comme l'un des domaines qui devraient être épargnés dans la première guerre nucléaire. Je peux maintenant révéler que la campagne de sabotage nucléaire de la Russie a été étendue à l'Europe. Il n'est pas aussi vaste que celui qui a été effectué en Amérique, que j'ai commencé à rendre public dans la lettre audio n° 23 pour avril 1977. Mais à ce jour, presque tous les pays d'Europe de l'Est et de l'Ouest ont été minés avec des bombes au cobalt russes dans les principales grandes villes. La Russie a l'intention d'utiliser ces bombes comme un chantage. Elle veut forcer l'Europe occidentale à rester en dehors de la guerre à venir, et elle veut repousser les révolutions en Europe de l'Est que l'Église catholique romaine, dominée de plus en plus par les bolcheviks, essaie de provoquer. De tous les pays d'Europe, un seul a été jusqu'à présent complètement épargné de tout sabotage par les Russes – ce pays est la France. Dans tous les autres pays, l'influence bolchevique est assez grande pour que la Russie ne se sente pas capable de leur faire entièrement confiance ; mais, en ce qui concerne la France, l'élément de confiance est plus puissant que les armes nucléaires.

Mes amis, le manque de confiance est la vraie raison de la catastrophe à venir de l'Amérique dans la première guerre nucléaire. Il fut un temps où les États-Unis d'Amérique étaient respectés et honorés pour avoir tenu parole avec d'autres pays, mais ce temps est révolu depuis longtemps. Les bolcheviks athées, qui s'emparent du contrôle de l'Amérique, favorisent l'intrigue sur l'honneur et la tromperie sur la vérité. Comme les nationalistes chinois à Taiwan viennent de le découvrir, des années de promesses et de garanties solennelles des États-Unis ne signifient plus rien. La seule façon d'empêcher la première guerre nucléaire, mes amis, serait que les bolcheviks sataniques soient chassés de leurs positions de pouvoir ici en Amérique. La Russie d'aujourd'hui est contrôlée par les chrétiens ; et si l'Amérique était à nouveau contrôlée par les chrétiens, la confiance pourrait être établie. Mais la révolution chrétienne qui a eu lieu dans les cercles dirigeants de la Russie ne se répète pas ici aux États-Unis. Au lieu de cela, les bolcheviks athées utilisent le prétexte du christianisme lui-même pour attaquer la Russie.

Il y a quatre mois, dans la lettre audio n° 37, j'ai révélé que les influences bolcheviques au sein du Vatican se préparaient à lancer l'Église catholique romaine dans la guerre bolchevique contre la Russie. Deux mois plus tard, j'expliquais comment le pape Jean-Paul Ier avait enfreint ce plan de match et ce qui lui était arrivé en conséquence. J'ai également souligné les preuves tangibles qui étaient disponibles pour prouver mes accusations de tromperie et de fraude au sein du Vatican. Et maintenant, le vrai Pape Jean-Paul II est aussi tombé en désuétude, contrairement aux apparences.

Comme je l'ai expliqué dans la lettre audio n° 39, le cardinal polonais Karol Wojtyla a été élu pape parce que les bolcheviks voulaient utiliser son image anticommuniste dans leur guerre contre la Russie ; mais comme le pape Jean-Paul II, il avait aussi une faille que les bolcheviks ne pouvaient pas tolérer. Dès qu'il est devenu pape, Wojtyla a clairement indiqué qu'il avait l'intention de secouer la bureaucratie du Vatican connue sous le nom de CURIA. Au début, il n'a pas confirmé les hauts fonctionnaires de la Curie. Il a simplement demandé au cardinal Villot de France de rester secrétaire d'État « jusqu'à ce que d'autres décisions aient été prises ». Par ces actions et d'autres déclarations, le pape Jean-Paul II a clairement indiqué qu'il prévoyait de restructurer complètement la Curie. Une telle restructuration, mes amis, aurait porté un coup sérieux au pouvoir bolchevique au sein du Vatican, car c'est par la Curie que les bolcheviks exercent maintenant leur contrôle sur le Vatican. et leur agent clé, le cardinal Giovanni Benelli, est l'un de ceux qui auraient été remplacés dans un remaniement de la Curie. Mais les bolcheviks savaient que le cardinal Wojtyla, en tant que pape, allait essayer de changer la Curie. En tant qu'archevêque de Cracovie, il s'était souvent prononcé en faveur d'une telle restructuration ; donc, quand il est devenu pape, ils se préparaient déjà à s'assurer qu'il ne réaliserait pas ses plans. Lorsque le cardinal Wojtyla fut nommé pape le 16 octobre 1978, ce n'était que son image anticommuniste que les bolcheviks voulaient. Wojtyla lui-même était un homme fort, pas le type qui fait habituellement une bonne marionnette ; et donc, avant même son élection, le remplacement non reconnu de Wojtyla était en cours de préparation.

Pendant les premières semaines du règne de Jean-Paul II, il a été occupé par des apparitions publiques. Le 27 octobre, il a commencé son remaniement de la Curie en congédiant un cardinal vétéran, le cardinal Felici, en tant que président d'un important concile du Vatican. Mais son calendrier chargé d'activités publiques lui liait les mains pour aller rapidement de l'avant avec les réformes promises. Puis, à la mi-novembre, le pape a pratiquement disparu de la vue pendant un certain temps, mais le 21 novembre, le Vatican a publié une annonce aussi brève qu'étonnante. À cette date, le pape Jean-Paul II aurait confirmé dans leurs fonctions tous les hauts fonctionnaires de la Curie qui avaient servi les deux papes précédents, sans explication. On nous a dit en effet que le pape Jean-Paul II avait défait ses propres plans pour la réforme du Vatican.

Mes amis, voici ce qui s'est réellement passé. Au cours de la période de la mi-novembre, lorsque le pape Jean-Paul II a été très peu vu, son empoisonnement était en cours. À partir du 18 novembre, ce poison prend la forme d'un poison aéroporté très puissant à base de plutonium et de zirconium, une variante du poison qui produit la maladie des légionnaires. L'état du pape s'est rapidement détérioré et il est mort vers 16h00. Rome, le 20 novembre 1978. Peu de temps après, son corps fut secrètement retiré du Vatican, avant d'être emmené dans un endroit provisoire à environ 45 miles au nord-ouest de Rome. À 20 h Le lendemain soir, 21 novembre, son corps avait été incinéré. C'est plus tôt ce même jour que le Vatican a publié l'annonce laconique disant que toute la Curie avait été reconfirmée par le Pape. Depuis lors, un acteur joue le rôle du pape Jean-Paul II. Cet homme n'est ni polonais ni chrétien. Ceux qui en Europe ont plus d'occasions que nous en Amérique de voir le Pape devraient l'observer de près. Faites bien attention à la voix, aux manières, à la proximité de la photographie ; comparez les images du Pape mort et de cet acteur, et la nature exacte de ses propos publics. Aujourd'hui, le « pape acteur » est le pape le plus visible de l'histoire, fait par les grands médias contrôlés ; et ses déclarations rapprochent de plus en plus l'Église catholique romaine de la confrontation ouverte contre la Russie.

Mes amis, dans la lettre audio n° 39, j'ai expliqué comment la fraude satanique entourant la mort du pape Jean-Paul I pouvait être prouvée. Maintenant, la fraude a pris la vie d'un autre

pape, et 700 millions de catholiques sont progressivement appelés aux armes pour la cause de la guerre bolchevique contre la renaissance du christianisme en Russie !

Thème 3 – Le mois dernier, j'ai consacré la lettre audio numéro 40 à une explication détaillée des événements épouvantables qui venaient d'avoir lieu en République du Guyana. Comme je l'ai expliqué à l'époque, la tragédie de Jonestown était un meurtre de masse, pas un suicide de masse, elle a été organisée dans le but de donner accès à la Guyane pour une opération militaire – un raid commando pour anéantir une base secrète de missiles russes. La base était la même que celle que j'avais commencé à avertir il y a plus de quatre ans, à l'été 1974. Il s'agissait essentiellement d'une opération américaine, mais avec une forte participation des Israéliens en raison de leur expérience inégalée dans de telles opérations. Et quand j'ai enregistré la lettre audio n° 40 le mois dernier, j'ai pu signaler que Jim Jones n'était pas mort à Jonestown mais s'était échappé. Le corps identifié par le FBI comme celui de Jones était celui d'un sosie, d'un double. Jim Jones avait suivi une route d'évasion élaborée qui s'est terminée en Israël le 30 novembre, le jour même où j'ai enregistré la lettre audio n° 40. Jim Jones était vivant, mes amis, mais il n'allait pas bien. Il est temps de finir l'histoire cauchemardesque de Jim Jones.

Quand Jones est arrivé en Israël, il souffrait d'un cancer – dans sa tête, dans son poumon gauche, dans son estomac et dans son côlon. Après un débriefing de renseignement près de Jérusalem, il a commencé à recevoir des traitements au cobalt pour le cancer dans sa tête. Les traitements ont commencé le 4 décembre, mais ils n'ont pas duré longtemps. Le lendemain, Jones a été informé qu'il serait nécessaire de le transférer dans un autre endroit où un traitement plus complet pourrait être donné pour son cancer avancé. Donc peu après 17h00. A l'heure israélienne, Jones a embarqué dans un petit avion avec un médecin et trois autres hommes. L'avion s'est dirigé vers le nord-ouest en direction de la Turquie, puis vers l'intérieur des terres le long de la frontière entre la Turquie et la Syrie. A environ 35 miles à l'est de la ville de Jerablus sur l'Euphrate, l'avion a traversé brièvement du côté syrien de la frontière. À ce moment-là, la porte de l'avion a été ouverte et trois hommes ont attrapé Jones. Dans son état de faiblesse et pris par surprise, il a été jeté hors de l'avion sans presque aucune lutte.

Pendant ce temps, le Dr Lawrence Schacht se rendait en Israël, ignorant le sort qui avait frappé Jones. Contrairement à Jones, Schacht était un agent israélien depuis le début, et maintenant il rentrait chez lui ; mais tout comme avec Jones, le FBI a été utilisé pour donner de faux rapports selon lesquels Schacht est mort à Jonestown. C'est Schacht qui prépara les mélanges de poison au cyanure qui furent administrés, certains oralement, d'autres par injection, aux victimes de Jonestown. Les histoires de couverture sur Schacht dans les grands médias contrôlés des États-Unis lui ont généralement donné une image idéaliste, mais un survivant de Jonestown qui a travaillé avec Schacht dans le département médical de Jonestown peint une image bien différente. Elle a dit : « C'était un sadique, il aimait voir des gens souffrants, il n'a rien fait pour soulager la douleur. » Le jour où Jim Jones a été jeté d'un avion au-dessus de la Syrie, le Dr Schacht se rendait à Paramaribo, la capitale du Surinam. Juste avant midi, heure de Washington, le 9 décembre, il quitta Paramaribo en jet traversant l'Atlantique, emportant avec lui une grande quantité d'or. Son itinéraire l'a conduit à Conakry, en Guinée, à Bamako, au Mali, et à travers le coin de l'Égypte près de Wadi Halfa, au Soudan, sur le chemin de la mer Rouge. Vers 3 h. Le 11 décembre, le Dr Schacht arriva à Jérusalem. Le docteur Schacht était atteint d'un cancer de la tête et de la gorge ; et, comme Jones, on lui avait promis le meilleur traitement à son arrivée en Israël. Mais Schacht n'a reçu qu'un bref examen près de Jérusalem, puis il a été dit qu'il devrait être déplacé dans un autre endroit pour un meilleur traitement. Il n'y avait pas besoin d'un long compte rendu de Schacht, puisque Jones avait déjà tout dit. Une heure à peine après son arrivée à Jérusalem, Schacht était de nouveau dans les airs dans un petit avion avec quatre autres hommes. Trois heures et demie plus tard, le Dr Lawrence

Schacht a connu sa fin, comme Jones l'avait fait six jours plus tôt – tombant du ciel dans un endroit isolé le long de la frontière turco-syrienne.

Mes amis, il est difficile pour la plupart d'entre nous d'imaginer des activités diaboliques et de sang-froid comme celles-ci ; Mais le sadisme et le mépris de la vie humaine étaient les caractéristiques du meurtre de masse de Jonestown, et à la fin ceux qui vendent leur âme et leur pays pour l'or en paient toujours le prix !

Comme je l'ai mentionné le mois dernier, l'opération Guyana a réussi à anéantir la base de missiles russes, mais cela aura très peu d'impact maintenant sur la capacité de la Russie à pulvériser l'Amérique dans la première guerre nucléaire. Ce qu'il a accompli, c'est d'acheter un peu de temps pour nos dirigeants pour la guerre à venir et d'aider à déséquilibrer les Russes. Nos dirigeants essaient maintenant de gagner plus de temps pour repousser la première guerre nucléaire de quelques mois en établissant des relations diplomatiques complètes avec la Chine rouge. Dans leurs tentatives fiévreuses de réarmer les États-Unis en vue de la guerre, ils sont prêts à faire presque tout ce qui leur permettra d'acheter un peu plus de temps. Les programmes militaires d'accident sont secrètement en cours, mais même les programmes d'accident prennent du temps à porter leurs fruits. Les cercles dirigeants de la Chine rouge sont bien conscients que nos propres dirigeants ne peuvent pas se passer de la Chine rouge comme alliée contre la Russie, Il y a trois mois, le 19 septembre, ils ont appliqué des tactiques de pression pour forcer la pleine reconnaissance par les États-Unis. Ce mois-là, comme je l'ai révélé dans la lettre audio n° 38, un accord de principe secret pour une alliance secrète a été signé entre la Russie et la Chine. Mais les dirigeants chinois sont loin d'être unis, contrairement à la Russie ; et tandis que la faction Hua veut se ranger du côté de la Russie, la faction rivale dirigée par Deng Hsiao-ping veut aller avec l'Amérique pendant un certain temps. La Chine peut dicter d'énormes concessions aux États-Unis – mais ne peut rien dicter à la Russie. Et donc l'encre était à peine sèche sur l'accord sino-russe du 19 septembre quand elle a été utilisée pour paniquer nos propres dirigeants. Alors que le 19 septembre suivait le soleil autour du monde, de la Chine à l'Amérique, la nouvelle de l'accord secret sino-russe a été communiquée aux agents chinois ici en Amérique par la faction Deng. Le même jour, le 19 septembre, nos dirigeants ont été confrontés à la réalité de cet accord et on leur a dit qu'il ne pourrait être annulé que si deux choses se produisaient. Premièrement, la faction Deng doit être aidée à surmonter la faction dirigée par le président Hua ; puis, pour consolider le pouvoir de Deng et l'allégeance de la Chine aux États-Unis, des relations diplomatiques complètes doivent être accordées entre l'Amérique et la Chine rouge selon les conditions de la Chine.

Les grands médias, bien qu'ils n'aient pas expliqué tout cela, ont attiré l'attention sur le 19 septembre comme jour critique. Par exemple, un article du Washington Star du 16 décembre a déclaré : « À l'automne, les pourparlers sont entrés dans une nouvelle phase. Le 19 septembre, le consul chinois aux États-Unis a rendu visite à Carter à la Maison Blanche, en lui parlant dans le Bureau ovale. Le lendemain, le Washington Post a déclaré à la fin d'un long article sur la décision de la Chine : « Par ce récit, la décision cruciale des États-Unis a été prise le 19 septembre, deux jours après la fin euphorique du sommet Egypte-Israël avec Carter à Camp David. » Bientôt, la grande bataille d'affiches de mur a éclaté à Pékin. Deng tentait de renverser le pouvoir du président Hua, et il a réussi ; et comme la guerre des mots s'éteignait, Washington s'est préparé fébrilement à annoncer des relations diplomatiques complètes avec la Chine. Cette annonce du 15 décembre était la troisième grande surprise remise à la Russie par nos dirigeants en moins d'un an. La première était la mission de renseignement des avions de ligne coréens dans le nord de la Russie en avril dernier ; la seconde était la bataille de Guyane le mois dernier, qui a anéanti la base secrète de missiles russes là-bas ; et maintenant la Chine rouge. Mais il faut se demander : où tout cela mène-t-il vraiment ?

Le 15 décembre, jour de l'annonce de la Chine rouge, il n'y avait que six cosmosphères russes en patrouille au-dessus de la Chine rouge ; mais moins de deux jours plus tard, 105 cosmosphères ont pris position là-bas. Toutes les Cosmosphères sont équipées, entre autres, d'un équipement d'éclairage exotique pour la guerre psychologique nocturne. Les Chinois, dépouillés de toute religion par leur régime impie, sont les cibles privilégiées de telles tactiques. Qui peut dire comment des millions de Chinois pourraient réagir si plus de 100 cosmosphères commençaient à hanter le ciel nocturne de la Chine, clignotant et planant à basse altitude ? En tout cas, nos dirigeants ne peuvent espérer faire plus que gagner du temps avec la Chine. Pour y parvenir, ils sont même prêts à saigner une partie de la capacité productive de l'Amérique à renforcer la Chine. Avec le temps qu'ils achèteront, ils espèrent améliorer leur préparation à la guerre en se concentrant sur des armes secrètes.

Les surprises infligées à la Russie au cours de l'année écoulée prouvent que les services de renseignement russes, bien que très bons, ne sont pas parfaits. Ils peuvent être surpris. Ce fait n'est pas perdu pour le Kremlin non plus, et ils préparent quelques surprises de leur propre chef. J'ai mentionné le mois dernier que la guerre géophysique est en tête de liste des techniques probables à utiliser par la Russie en représailles pour le Guyana, Mais je peux maintenant révéler que la marine russe a enlevé les sept super bombes de la gamme gigatonne qui avaient été plantées autour des Philippines lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 24. Les Philippines, la seule nation chrétienne d'Asie, ont maintenant accepté de se réconcilier avec la Russie. Cela est vrai même si les États-Unis peuvent continuer à utiliser l'immense base aérienne Clark et la base navale de Subic Bay.

Avec le nouvel armement cosmostratégique russe, ces bases ne sont plus aussi importantes. Au lieu de cela, les Russes renforcent leur réseau de bombes au cobalt le long de la côte ouest de l'Amérique elle-même. Selon mon dernier rapport du 20 décembre, il y a maintenant 46 bombes plantées là où elles pourraient dévaster le sud de la Californie. Le long de la côte californienne, huit (8) se trouvent au-dessus du 36e parallèle de latitude, quatre (4) au-dessus du 35e parallèle, douze (12) au-dessus du 34e parallèle et dix (10) au-dessus du 33e parallèle. Il y a neuf (9) autres bombes entre le 33e parallèle en Californie et l'extrémité nord du golfe de Californie qui contient trois (3) bombes supplémentaires au-dessus du 31e parallèle. Certaines de ces bombes sont en mer, les autres sont généralement souterraines dans des grottes et des puits de mine où elles peuvent aider à déclencher un tremblement de terre massif. Reste à savoir si ces capacités seront bientôt utilisées ; mais une chose semble claire, les États-Unis ont maintenant eu trois frappes contre la Russie – l'incident des avions de ligne coréens, l'opération Guyana, et maintenant la Chine rouge. Tout espoir de confiance de la part de la Russie est parti ; et maintenant, c'est au tour de la Russie de s'en prendre à elle.

Le soir du 17 décembre, il y a un peu plus d'une semaine, l'émission de télévision CBS « 60 Minutes » a consacré son histoire principale à la course aux armes à faisceau de particules. Le programme a souligné l'importance potentiellement décisive des faisceaux de particules et le fait que la Russie est loin devant dans ce domaine. En quelques minutes, mon téléphone a commencé à sonner. Il y a quinze mois, quand j'ai révélé pour la première fois le statut opérationnel de la Russie en matière d'armes à faisceau de particules, elles étaient ridiculisées, de sorte qu'à cette époque, beaucoup de gens accordaient peu d'attention à ce que je révélais. Mais maintenant, les gens disaient : "Vous voyez ce qui est à la télévision ?

Mes amis, j'ai mis en garde il y a longtemps contre la fausse sagesse appelée « Attendez et voyez ». Ceux qui ont choisi cette voie ont attendu ; et maintenant ils commencent à voir. Si nous continuons à attendre, mes amis, nous verrons tout cela – et nous croirons tous le jour où les programmes de télévision seront interrompus par une annonce surprise que Nuclear War One est arrivé !

Jusqu’au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d’entre vous.

• • •

Lettre audio 42

31 janvier 1979

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter à Washington. Aujourd'hui, nous sommes le 31 janvier 1979, et voici ma lettre audio n° 42. Il y a huit jours, Jimmy Carter a livré ce qui est sûr d'être son seul message sur l'état de l'Union au Congrès et à la Nation, et d'une certaine manière, son discours reflétait vraiment l'état désespéré de notre Union. Dans un faible effort pour faire écho à John F. Kennedy et à FDR, Carter a parlé d'une «nouvelle fondation» comme thème de son administration errante. Cette phrase, tirée de l'ancien hymne bolchevique, « L'Internationale communiste », est un titre approprié pour un gouvernement qui est maintenant loin dans une révolution bolchevique tranquille. En juin dernier, il a déclaré que la Russie devait choisir entre « confrontation et coopération » ; mais, depuis lors, la situation militaire des États-Unis s'est progressivement aggravée. Et dans son discours sur l'état de l'Union, Carter a déclaré : «... c'est un mythe que nous devons choisir entre la confrontation et la capitulation» ; et, juste pour faire bonne mesure, il a répété le même mensonge que son administration a fait depuis seize mois depuis la bataille de la Lune des moissons, et c'est : «... presque tous les problèmes de SALT II ont été résolus. » Et pendant qu'il y était, Carter a également déclaré : « Je suis reconnaissant qu'au cours de l'année écoulée - comme l'année précédente - aucun Américain n'est mort au combat nulle part dans le monde. » Pourtant, il y a seulement deux mois, le meurtre de masse de Jonestown et la bataille de Guyane ont eu lieu pour effacer la base secrète de missiles russes là-bas, et il y avait des soldats américains qui y sont morts – leurs cercueils sont toujours à Douvres, Delaware, non réclamés.

Pendant qu'il parlait, Carter était fortement médicamenté pour la douleur, son cancer s'aggravant encore malgré les traitements fréquents au cobalt pour son soi-disant problème hémorroïde. Pendant ce temps, le cancer dans sa tête que j'ai signalé pour la première fois il y a quatre mois dans la lettre audio n° 38, n'est pas traité et augmente rapidement. Il engloutit maintenant une zone d'environ 3-1/2 par 4 pouces à l'intérieur de son temple gauche et autour de l'œil gauche. D'ici mars, les effets devraient être visibles publiquement dans son comportement inhabituel. Bientôt, le 25e amendement à la Constitution des États-Unis entrera à nouveau en jeu lorsque Carter mourra, démissionnera ou sera destitué pour incapacité. Mais l'homme qui avait espéré bénéficier à nouveau de son propre 25e amendement, Nelson Rockefeller, vient de quitter la scène pour toujours.

Mes trois sujets ce mois-ci sont : Thème 1 – Le déclin de la maison de Rockefeller Thème 2 – Le sort bolchevique pour la révolution du pape Thème 3 – ovnis, ovnis, et l'arme secrète principale de la Russie.

Thème 1 – Alors que les nuages de guerre se rassemblaient sur l'Europe et l'Asie dans les années 1930, quatre hommes en Amérique rassemblaient les rênes du pouvoir mondial. Ces hommes étaient les héritiers de la troisième génération de la dynastie la plus puissante que le monde ait jamais connue, la dynastie Rockefeller. Ils étaient les quatre frères Rockefeller – John D. III, Nelson, Laurance et David. Il y avait aussi un autre frère, Winthrop, ainsi qu'une sœur Abby ; mais Winthrop se souciait peu de la puissance et de l'intrigue du monde, et il a été rejeté il y a si longtemps par les quatre autres frères. Winthrop a suivi sa propre voie, et a finalement passé deux mandats en tant que gouverneur de l'Arkansas avant de mourir en 1973. Pendant ce temps, les quatre autres frères prenaient en main le destin même de la civilisation occidentale. Comme je l'ai expliqué à maintes reprises, ils ont joué un rôle clé dans la Seconde Guerre mondiale et l'ont utilisée pour étendre leur empire. Dans des discours prononcés pendant la guerre, leur père, John D. Rockefeller, Jr., a décrit le carnage comme une grande

croisade. En termes élogieux, il a peint tout cela vaut aussi bien la souffrance, la mort et la tragédie pour des millions et des millions. Les Rockefeller croient au vieux proverbe chinois que « les opportunités naissent des crises » ; mais comme je vous l'ai rappelé le mois dernier, la Seconde Guerre mondiale a vraiment été combattue pour le pétrole, Et comme l'a dit un jour un vieil ami sage : « Le pétrole est plus épais que le sang, tant que c'est le sang de l'autre. »

Alors que les gémissements de la Seconde Guerre mondiale s'éteignaient lentement, les quatre frères examinèrent les perspectives de domination mondiale qui semblaient se présenter à eux. La Seconde Guerre mondiale avait brisé leur plus important rival dans le pétrole et la puissance mondiale, l'Empire britannique. En même temps, l'alliance secrète Rockefeller-Soviétique était apparue plus forte que jamais – une clé indispensable à leurs plans futurs ; et le meilleur de tout, le trésor pétrolier de l'Arabie Saoudite était maintenant fermement sous la coupe des Rockefeller. Utilisant leurs profits sans précédent du pétrole saoudien, le cartel Rockefeller allait bientôt dépasser tous les rivaux financiers dans le monde entier. Pendant trois décennies après la Seconde Guerre mondiale, le pouvoir mondial du cartel Rockefeller s'est étendu sans relâche sous les mains des quatre frères. Politiquement, économiquement et militairement, ils semblaient avoir le contact Midas. Leurs plans – inconnus et insoupçonnés par le grand public – se déroulaient généralement sans accroc et dans les délais prévus. Grâce à des guerres délibérées sans victoire et à des revers américains artificiels dans les relations étrangères, l'alliance secrète Rockefeller-Soviétique a fait des progrès constants vers leur prise de contrôle conjointe du monde entier. En même temps, à partir de 1961, les Frères ont mis en branle leur stratégie machiavélique à deux volets pour une éventuelle double-croix de leurs alliés soviétiques en temps de guerre. De cette façon, les Frères avaient l'intention de ramasser enfin toutes les billes pour eux-mêmes. Leur but n'était rien de moins que de gouverner toute la planète Terre par un gouvernement mondial.

À l'aube des années 1970, les quatre frères Rockefeller se sont lancés dans la dernière décennie de leur plan pour prendre le contrôle du monde. Ils étaient déterminés à atteindre le but au cours de leur propre vie. Des plans secrets conjoints avec leurs alliés soviétiques étaient en bonne voie pour une guerre thermonucléaire soigneusement programmée à la fin des années 1970. La guerre, Nuclear War One, était programmée pour impliquer les États-Unis comme champ de bataille principal. Pour se préparer à la guerre, les Frères transféraient rapidement la plus grande partie de la richesse réelle de l'Amérique, y compris notre or et notre savoir-faire technologique, dans leurs propres coffres à l'étranger. L'Amérique était transformée en une coquille creuse – impressionnante en surface mais mûre pour une défaite choquante de l'Union soviétique. Et pourtant, dans un revirement final secret, le programme lunaire américain préparait le terrain militaire pour la destruction de la Russie comme le point culminant de la guerre à venir. Il ne semblait rien y avoir pour arrêter les quatre frères ; mais ensuite, au cours des dernières années, les choses ont commencé à mal tourner. Ils ont commencé à faire des erreurs, et lentement mais sûrement les événements ont commencé à se détacher de leur ancienne poigne de fer. Il y a trois ans et demi, dans la lettre audio n° 2, j'ai souligné certains des premiers symptômes de ce glissement dans le contrôle de Rockefeller. À peine un an plus tard, à l'été 1976, leurs plans soigneusement dessinés ont commencé à être déchirés. Soudainement, l'alliance secrète Rockefeller-Soviétique de près de 60 ans a été résiliée unilatéralement par le Kremlin. La crise des missiles sous-marins encore secrets de 1976 était en cours, comme je l'ai rapporté dans les lettres audio n ° 14 à 16. Comme mes auditeurs plus âgés le savent, cette crise m'a amené à rencontrer pendant plus d'une heure le regretté général George S. Brown, alors président du Joint Chiefs of Staff. La réunion a eu lieu le 16 septembre 1976, dans le bureau du général Brown au Pentagone. Dans la lettre audio n° 16, j'ai signalé cette réunion à mes auditeurs. Grâce au leadership courageux du général Brown, les États-Unis ont été épargnés par une attaque nucléaire surprise, et maintenant il y a une occasion en or d'arrêter complètement la marche de l'Amérique vers la guerre nucléaire. Mais les quatre

frères ne pouvaient tout simplement pas croire que leur alliance secrète avec leurs alliés bolcheviks au Kremlin avait disparu pour de bon. A l'automne 1976, ils ne comprenaient pas encore que les bolcheviks eux-mêmes avaient perdu le contrôle du Kremlin – ce ne serait pas clair avant une autre année. Ils ont donc commencé à essayer désespérément d'apaiser le Kremlin dans le but de rétablir l'alliance. Une des premières victimes de cet effort insensé n'était autre que le général Brown. Quelques semaines après ma rencontre avec lui, il a été coupé par les grands médias contrôlés et est rapidement passé dans l'obscurité. Dans la lettre audio n° 23, j'ai détaillé à quel point le général Brown avait sacrifié pour son loyal service envers l'Amérique. Et pour ceux qui ont entendu ce que j'avais prévenu à ce moment-là, je ne peux que souligner que le général Brown n'a pas activement servi son mandat de président des chefs d'état-major – ni vécu longtemps.

Puis vint la pire erreur de calcul des quatre frères Rockefeller et de leurs proches – elle a conduit à un désastre dans l'espace en septembre 1977. Comme je l'ai décrit ce mois-là dans la lettre audio n° 26, les Russes ont réussi à éliminer l'as Rockefeller dans le trou pour la guerre nucléaire à venir. Lors de la bataille de la Harvest Moon, le 27 septembre 1977, l'équipage de la base secrète d'armes à faisceau américaine du cratère Copernic a été tué par une arme à faisceau de particules de neutrons russe. Il a été tiré sur la lune depuis l'orbite terrestre par Cosmos 954, un satellite spatial Cosmos Interceptor Killer. Quatre mois plus tard, Cosmos 954 effectue un atterrissage d'urgence dans le nord du Canada. Il a été décrit dans les nouvelles comme un accident de satellite nucléaire.

La bataille de la Harvest Moon n'était que le début d'une révolution complète dans l'équation militaire entre la Russie et l'Amérique. parce que pendant les derniers mois de 1977, la Russie a commencé à déployer les trois étapes de sa triade d'armes militaires encore secrète. La première étape de la triade spatiale est les Cosmos Interceptors habités, c'est-à-dire les satellites tueurs. Au cours des six mois qui ont suivi la bataille de la Harvest Moon, ils ont commencé à détruire méthodiquement la flotte américaine de satellites espions au-dessus de la Russie. Cela a conduit en avril 1978 à la mission de renseignement de l'avion de ligne coréen au-dessus du nord de la Russie, comme je l'ai détaillé dans la lettre audio n° 33.

Immédiatement après la bataille de la Lune des moissons, le programme spatial habité russe a soudainement pris vie. Soudain, les Russes ont commencé à lancer un lot de cosmonautes les uns après les autres en orbite, établissant de nouveaux records et accomplissant de nouveaux exploits de toutes sortes. Pendant ce temps, sans publicité, le premier atterrissage habité de la Russie sur la lune a eu lieu. L'atterrissage a eu lieu le 16 octobre 1977 à l'arrière du cratère Jules Verne. et à la fin du mois suivant, comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 28, les armes à faisceau de particules chargées russes étaient déjà opérationnelles sur le côté proche de la lune. Ces bases lunaires russes peuvent faire exploser n'importe quel point visible sur Terre en moins de deux (2) secondes, et elles constituent la deuxième partie de la triade spatiale russe.

Le 2 décembre 1977, la troisième étape de la triade spatiale russe annonçait sa présence à nos dirigeants surpris. Ce jour-là, d'énormes tremblements de terre – de fortes explosions dans l'atmosphère – ont commencé à se produire le long de la côte est de l'Amérique. Dans la lettre audio n° 29, j'ai décrit les étonnantes plates-formes russes responsables de ces explosions. Comme les deux autres jambes de la triade spatiale russe, ces plates-formes flottantes – appelées Cosmosphères par les Russes – sont armées d'armes à faisceau de particules chargées. Toutes ces armes secrètes ont été lancées opérationnellement à une vitesse aveuglante par la Russie il y a un peu plus d'un an. Ils ont ruiné le plan original de Rockefeller pour une première guerre nucléaire soigneusement programmée pour mettre fin à la destruction surprise de la Russie, et ils ont radicalement modifié l'équilibre militaire entre l'Est et l'Ouest.

En conséquence, la direction des quatre frères Rockefeller dans leur structure de pouvoir mondiale a commencé à être sérieusement contestée il y a plus d'un an. Ils avaient commis des erreurs et leur jugement n'était plus si facilement accepté par leurs associés et alliés les plus puissants. En même temps, il fallait faire quelque chose, et rapidement, pour répondre à la situation modifiée. Pour ces raisons et d'autres, le pouvoir Rockefeller s'est de plus en plus tourné vers le soutien à une nouvelle révolution bolchevique sophistiquée ici en Amérique. Cela a commencé il y a plus d'un an. En février 1978, j'ai rapporté que les portes des Rockefeller dans le monde entier étaient sur le point d'être ouvertes à la Chine rouge dans la lutte contre la Russie. Aujourd'hui, nous entendons tout sur l'Amérique jouant la soi-disant « carte de la Chine » ; mais, comme je vous l'ai dit il y a six mois, la Chine joue en fait la carte de l'Amérique. L'objectif de la Chine est de rétablir l'alliance avec la Russie dans les meilleures conditions possibles, plus tard.

Il y a plus d'un an, les quatre frères Rockefeller ont commencé à utiliser ces mesures et d'autres mesures provisoires pour tenter de sauver leur dynastie de la ruine totale ; mais ils ont essayé de nager à contre-courant de l'histoire. En juin dernier, j'ai souligné le fait historique que toutes les vraies dynasties ont une durée de vie naturelle d'environ 100 ans. Selon cette norme, la fin de la dynastie Rockefeller est inévitablement proche. Le mois suivant, juillet 1978, les lumières s'éteignirent dans la Maison Rockefeller. Le plus âgé des quatre frères, John D. III, aurait connu son destin dans un accident de voiture – et un accident bizarre pour le moins – près de sa succession à Pocantico Hills, New York. Ce mois-là, j'ai passé en revue le véritable héritage de John D. Rockefeller III. Aujourd'hui, à peine six mois plus tard, le deuxième des quatre frères a brusquement quitté la scène. Le véritable héritage de Nelson Rockefeller reste tel que je l'ai examiné il y a plus de 3-1/2 ans dans la lettre audio numéro 1 ; mais il y a seulement cinq jours, le soir du 26 janvier 1979, il est mort.

Mes amis, dans la vie Nelson Rockefeller avait soif de publicité, mais sa mort est enveloppée dans l'obscurité et les questions sans réponse. Normalement, il est d'usage que le corps d'une personnalité publique importante, comme un sénateur ou un vice-président, soit en état de façon à ce que le public puisse lui rendre un dernier hommage. Ce service a été offert à la famille de Nelson Rockefeller ici à Washington par les dirigeants du Sénat américain, et a été rejeté – il n'y avait donc pas de mensonge dans l'État, pas de visionnement formel du tout. Au lieu de cela, on lui a accordé une crémation hâtive, une étape inhabituelle dans le cas des Rockefeller, et un service commémoratif strictement privé. A l'origine, il a été annoncé par les aides de Rockefeller que la crémation aurait lieu lundi matin, le 29 janvier, avant-hier. Cela devait être suivi par le service commémoratif à 11h00. Pendant ce temps, les rapports sur les circonstances de la mort de Rockefeller ont été contradictoires et étranges, soulevant une question après l'autre. En réponse, les porte-parole de Rockefeller ont continué à changer leur histoire du jour au lendemain ; et que les questions se sont multipliées, la crémation a été précipitée. Il a été exécuté un jour à l'avance, le dimanche matin. Plus tard dans la journée, un porte-parole de la famille a annoncé la crémation aux journalistes, mais il a d'abord refusé d'identifier le crématoire qui a été utilisé et n'a donné aucune explication pour la précipitation impliquée. Il n'y avait eu aucun changement dans les plans pour le service commémoratif, qui était toujours prévu pour le lendemain.

Mes amis, les circonstances étranges entourant la mort de Nelson Rockefeller ne sont pas seulement un casse-tête morbide – elles ont à voir avec le sort des États-Unis et de la civilisation occidentale ! Il était l'un des hommes les plus puissants de la terre et, de son propre choix, une personnalité publique. Comme les morts massives en Guyane il y a deux mois, la mort de Nelson Rockefeller affectera votre vie et la mienne. Tout comme avec le Guyana, un écran de fumée de manœuvres, de changements d'histoires et de confusion est

utilisé pour cacher la vérité sur sa mort ; mais tout comme avec le Guyana, je crois que vous avez le droit de connaître la vérité.

Au début, les médias ont scandé à l'unisson que Rockefeller est mort d'une crise cardiaque alors qu'il travaillait à son bureau au 56ème étage du Rockefeller Center. L'heure annoncée du décès était 22 h 15, le vendredi 26 janvier 1979. Le lendemain, cependant, une histoire conflictuelle a émergé. Il est dit qu'il est mort non pas au Rockefeller Center, mais dans une maison de ville située au 13 West 54th Street. Selon le New York Times du dimanche 28 janvier, « les voisins et les passants ont rapporté que lorsque l'ambulance est arrivée, une femme a été blessée. Dans une robe de soirée a émergé de 13 West 54th Street et accompagné les préposés comme ils ont porté M. Rockefeller au véhicule. Le samedi après-midi, l'histoire officielle a changé pour l'adresse de la maison de ville. Le Washington Post écrivait le dimanche 28 janvier : « Rockefeller s'est effondré vers 22 h 15 vendredi dans son bureau au premier étage d'une maison située au 13 West 54th Street. Il serait mort sur le coup, selon le porte-parole de la famille Hugh Morrow. Il a été initialement rapporté par Morrow que Rockefeller avait subi sa crise cardiaque dans son bureau du 56ème étage au 30 Rockefeller Plaza. Le Post cite alors Morrow disant : « En fait, la mort s'est produite dans le bureau privé de M. Rockefeller. L'erreur était entièrement mienne. »

Mais maintenant, il y avait de nouvelles questions. Les gens se demandaient : qui était la femme mystérieuse dans la robe du soir ? Le porte-parole de la famille, Morrow, a déclaré qu'il ne savait pas qu'une femme était présente au moment de la mort de Rockefeller, selon le Sunday New York Times ; au lieu de cela, il a déclaré que le numéro d'urgence 911 avait été appelé « par une voisine non identifiée ». Le seul appel à une ambulance aurait été effectué au numéro d'urgence 911, et des questions encore plus graves ont été soulevées à cet égard. D'une part, ce nombre est destiné au grand public dans les situations d'urgence policière et d'incendie ; et comme le savent les New-Yorkais, il est rarement répondu rapidement - et pourtant il n'y a pas eu de rapport de tant que un appel pour une ambulance privée. Et encore porte-parole Morrow a déclaré samedi après-midi qu'un garde du corps et un chauffeur avait été avec Rockefeller au moment de la mort.

Pire encore, la question du délai avant l'appel a été posée. Les porte-parole de Rockefeller maintenaient qu'il était mort à 22 h 15, même après avoir modifié leur version du lieu du décès. Or, les registres de police indiquaient que l'appel au 911 n'avait été passé que plus d'une heure plus tard, à 23 h 16. Pendant l'heure manquante, les aides de Rockefeller ont travaillé fiévreusement, prenant des dispositions pour empêcher toute autopsie. Le lendemain, dimanche 28 janvier, le porte-parole de Rockefeller, Morrow, a livré sa troisième version de l'histoire à la presse. Selon le New York Times du lendemain, il a dit, « que la mort s'était réellement produite vers 23h15, et que les deux personnes présentes lorsque M. Rockefeller a été frappé à la maison de ville étaient Andrew Hoffman, un assistant de sécurité, et Megan Ruth Marshack, un employé de 31 ans sur les projets artistiques récents de M. Rockefeller. Mlle Marshack, qui réside à quelques portes au 25 W. 54th Street, a passé l'appel à la police une minute après que M. Rockefeller a été frappé, a déclaré M. Morrow hier. Samedi, M. Morrow avait dit qu'il ne savait pas qu'une femme était présente. Même l'âge de 31 ans donné pour Miss Marshack par Morrow s'est avéré plus tard être faux ; mais avec cette nouvelle histoire révisée, un autre porte-parole de Rockefeller a déclaré dimanche : Le New York Times a déclaré le lendemain qu'il n'y avait pas de divergence dans l'heure, il s'agissait simplement de personnes sous pression qui faisaient une erreur. Toujours selon le New York Times, le porte-parole Morrow a déclaré aux journalistes que Mlle Marshack était arrivée vers 21 h à la maison pour y travailler. Vendredi soir « portant une longue robe de soirée noire. »

Mais le plus important est la question de la cause de la mort ; et au moment où le porte-parole Morrow a donné sa troisième version des événements aux journalistes le dimanche 28 janvier,

la crémation précipitée de Nelson Rockefeller avait déjà eu lieu. La possibilité qu'une autopsie permette à la vérité de s'échapper avait été éliminée. Ici aussi, la confusion régnait en maître dans les annonces publiques. Par exemple, le New York Daily News du dimanche 28 janvier a rapporté qu'il avait appris d'un membre de la famille, Rockefeller s'était plaint de douleurs thoraciques pendant la semaine dernière, mais personne, a-t-on rapporté, ne pensait que les douleurs étaient importantes et que peu d'attention leur était accordée. Pourtant, ailleurs dans le flot d'articles Rockefeller dans le même journal, il y a les mots du Dr Kenneth Ryland, médecin personnel de Rockefeller pendant quarante ans. Il aurait déclaré : « Je l'ai examiné mercredi dernier, et il était en excellente forme. J'ai été choqué, complètement choqué. »

Comme dans le cas de la mort étrange du frère de Nelson, John D. III, en juillet dernier, dans un accident de voiture présumé, nous ne connaîtrons peut-être jamais tous les détails de la mort de Nelson Rockefeller. Même maintenant, la jeune assistante qui était avec Jean D. III au moment de sa mort subite, est toujours en isolement. Elle est dans un hôpital du comté de Westchester, New York, sous haute surveillance ; et maintenant les porte-parole de Rockefeller essaient de cacher la vérité sur la mort de Nelson. En conséquence, leurs déclarations rapportées dans les médias sont une étude dans la confusion.

Mais, mes amis, il n'y avait aucune confusion sur ce qui devait se passer tard dans la soirée du vendredi 26 janvier 1979. Comme c'est toujours le cas dans les milieux du renseignement, le profil psychologique de Nelson Rockefeller a été étudié. Il montrait qu'après le dîner avec sa famille le vendredi, il avait souvent l'habitude de partir pour se rendre à sa maison de ville privée de cinq étages au 13, 54e rue ouest, à quelque fin que ce soit. Il montrerait également qu'en ces occasions, son important contingent de gardes armés serait hors service. Ce vendredi soir, il fit son voyage habituel à la maison de ville. Là, il se préoccupait de faire ce qu'il était allé faire. Le moment est venu où sa garde était complètement en panne, et à ce moment précis un coup de feu a été tiré. La balle a déchiré la tête de Rockefeller avec une précision professionnelle. Après la fusillade, son assistante de 25 ans s'est apparemment effondrée dans un semi-état de choc. Au dernier rapport, elle est dit par les porte-parole Rockefeller d'être dans la solitude et indisponible pour commenter.

Au moment où je dis ces mots, les efforts de dissimulation de Rockefeller se poursuivent, mais de nouvelles questions et des incohérences flagrantes continuent de se poser. Par exemple, le porte-parole de Rockefeller Hugh Morrow a déclaré pendant près de deux jours qu'il ne savait pas qu'une femme était présente lorsque Rockefeller est mort ; Mais hier encore, le New York Times a déclaré que « l'Associated Press a rapporté hier qu'à 4 heures du matin samedi, moins de cinq heures après la mort de M. Rockefeller, l'un de ses reporters, rappelant que Miss Marshack avait travaillé comme journaliste de nouvelles AP à la radio à Washington avant d'être embauchée par M. Rockefeller, l'avait appelée pour un reportage radio sur sa mort. Elle a refusé de faire la cassette radio, a déclaré l'Associated Press, mais a dit au journaliste que M. Morrow était avec elle dans son appartement et pourrait lui parler plus tard. Interrogé à ce sujet par l'Associated Press, Morrow aurait répondu que « quoi que Megan ait dit à 4h du matin, je ne vais pas commenter. J'ai traversé cette chose encore et encore, et j'en suis fatigué. »

Les deux frères restants, Laurance et David, croient qu'ils ne peuvent pas se permettre de laisser la vérité être connue sur la mort de Nelson. Cela soulèverait trop de questions en ce moment critique. La plus grande protection pour leur pouvoir a toujours été le faux halo de la philanthropie. Cette image tranquille serait ébranlée jusqu'à ses fondements par la connaissance publique que Nelson Rockefeller a été assassiné. Et donc à cause de la vilaine blessure à la tête, son corps a été incinéré avec rapidité et sa mort attribuée publiquement à une crise cardiaque.

L'unité de quatre hommes, autrefois puissante, composée des quatre frères Rockefeller, est maintenant très gravement paralysée. David et Laurance auront désespérément besoin de

quelqu'un pour se joindre à leur cercle familial intérieur en remplacement de Nelson Rockefeller ; et en l'occurrence, l'homme le plus susceptible de porter le manteau de pouvoir de Nelson est déjà commodément à portée de main. En fait, il était avec Rockefeller quelques heures seulement avant sa mort. Il est l'homme le plus responsable du déficit de renseignement désastreux de l'Amérique, comme je l'ai discuté au Pentagone il y a plus de deux ans avec feu le général George S. Brown. Il y a plusieurs années, un ancien officier de la CIA m'a décrit cet homme comme « un petit Hitler qui attend dans les coulisses » ; et maintenant, après 25 ans en tant que protégé politique de Nelson Rockefeller, Il a maintenant une chance de devenir un membre du cercle familial de la famille Rockefeller – et s'il le fait, ce qui est probable, il sera l'homme qui aura le plus gagné du meurtre de Nelson Rockefeller. Son nom : Henry Kissinger.

Sujet 2 – Ici aux États-Unis, la mort de Nelson Rockefeller a volé certains des titres d'un autre événement majeur, qui touche à sa fin. Vendredi après-midi 26 janvier, quelques heures avant que Rockefeller ne soit tué, l'homme qui défile comme le Pape Jean-Paul II est arrivé au Mexique. Aujourd'hui, après cinq jours tumultueux, il revient à Rome.

Il y a cinq mois, dans la lettre audio n° 37, j'ai d'abord alerté mes auditeurs des changements radicaux qui se produisaient dans l'Église catholique romaine. Le pape Jean-Paul Ier avait été élu la veille ; mais comme je l'expliquais alors, les influences bolcheviques au Vatican se préparaient à lancer l'Église dans leur lutte contre la Russie, qui a lutté libre du contrôle bolchevique, et le pape Jean-Paul Ier, bientôt connu comme le pape souriant, disparu de la scène à peine un mois plus tard. Dans la lettre audio n° 39, j'expliquai comment il avait contrevenu au plan de jeu bolchevique et ce qui lui était arrivé en conséquence. Et le mois dernier, j'ai révélé que son successeur, le vrai Pape Jean-Paul II, a également été éliminé. A sa place, il y a maintenant un acteur, un homme qui n'est ni polonais ni chrétien, qui obéit aux ordres de ses maîtres bolcheviks. Il ressemble beaucoup à l'homme qu'il a remplacé, mais il y a des indices visuels à rechercher. Les photos rapprochées de cet acteur doivent être comparées avec soin à celles prises en octobre 1978 immédiatement après que le cardinal Wojtyla ait été nommé pape. Comme le savent les experts en identification, les oreilles d'une personne sont presque comme des empreintes digitales dans leur unicité, et vous découvrirez que les oreilles ainsi que d'autres caractéristiques détaillées ne sont pas les mêmes maintenant qu'elles étaient au début.

Depuis que j'ai rendu publique la destruction tragique qui a lieu de l'intérieur dans l'Église catholique, j'ai reçu des lettres déchirantes de prêtres catholiques du monde entier. Ils m'ont confié leur tourment à cause du contrôle bolchevique, qui se répand comme un cancer dans toute l'Église catholique. De mon expérience passée, je partage leur profonde tristesse. Reporter les machinations du bolchevisme dans l'Église est douloureux pour moi ; mais, mes amis, la question centrale et dominante à laquelle sont confrontés les hommes de bonne volonté aujourd'hui est celle des forces sataniques qui sévissent sur la planète Terre. Dans ce sens, certains prêtres catholiques m'ont révélé leur crainte que rester dans leurs positions sacerdotales compromettrait leur foi elle-même.

Le mois dernier, j'ai souligné l'importance de la publicité pour l'acteur pape dans le plan de jeu anti-russe des bolcheviks. Décrivant ce plan de match, j'ai dit : « De nos jours, le pape acteur est le pape le plus visible de l'histoire, fait ainsi par les grands médias contrôlés » ; et au début de ce mois, le 6 janvier, le New York Times a repris ce thème dans un article intitulé « John Paul's Winning Ways ». La deuxième phrase disait : « Il est devenu le pape le plus visible de l'histoire moderne, sortant de l'éloignement du Vatican tous les quelques jours et charmant la foule, des écoliers aux personnes âgées et des religieuses aux joueurs de football. » Ironiquement, le même article ajoute plus tard que : « Il joue à différentes foules avec les compétences de l'ancien acteur qu'il est. »

Mes amis, l'acteur pape est utilisé comme joueur de flûte. Strictement comme tactique, il chante une mélodie de conservatisme progressiste qui est de la musique pour des millions de catholiques, mais ses deux thèmes principaux, «Liberté religieuse» et «Droits de l'homme», sont en fait centrés sur l'homme, pas sur Dieu. Avec cette habile contrefaçon du vrai message de Jésus-Christ, la politique meurtrière est déguisée en religion. et le monde catholique, fasciné par la mélodie de l'acteur pape, est déjà conduit sur le chemin vers l'abattoir bolchevique de la GUERRE contre la Russie.

C'est il y a 14 mois, dans la lettre audio n° 28, que j'ai pu révéler pour la première fois le changement révolutionnaire qui s'est produit au Kremlin. Les bolcheviks athées, qui ont pratiquement détruit la Russie chrétienne il y a 60 ans, ont été renversés après une lutte de six décennies. A leur place se trouvent les soi-disant «communistes spirituels», une secte chrétienne ancienne et extrêmement dure de Russes indigènes ; et comme je l'ai révélé dans la lettre audio n° 36, ces nouveaux dirigeants du Kremlin sont en fait dans un processus de rejet du communisme en tout sauf en nom. Au lieu de cela, leur point de vue politique de base aujourd'hui est celui d'un nationalisme russe fort, comme je l'ai discuté dans la lettre audio n° 28 ; donc, dans un sens descriptif, ils seraient plus précisément appelés nationalistes spirituels.

Les bolcheviks athées renversés sont dans une frénésie pour abattre la Russie chrétienne à nouveau avant que les derniers vestiges de l'influence bolchevique ne puissent être expulsés. Ils savent que leur temps est court si la guerre sainte de la Russie pour éliminer le bolchevisme est un succès. Les bolcheviks savent que le cœur de la Russie est spirituel, et ils essaient donc de déchirer le cœur de la Russie par une attaque spirituelle. Déjà, l'acteur pape travaille fébrilement sur les ouvertures aux Églises orthodoxes orientales dans l'espoir de les réunir avec l'Église romaine après 15 siècles de séparation ; et la véritable cible dans tout cela est l'Église orthodoxe russe. Avant la révolution bolchevique de 1917, l'Église orthodoxe russe était infiltrée par les bolcheviks. Aujourd'hui, l'influence bolchevique est rapidement éliminée en Russie ; mais si les plans des bolcheviks au Vatican réussissent, elle sera restaurée comme une arme contre la Russie. Tout cela est lié à la stratégie secrète de première frappe américaine, que j'ai exposée en détail dans la lettre audio n° 37. et la visite du pape au Mexique fait partie d'une stratégie élaborée pour lancer l'Europe de l'Est dans une révolution sanglante contre la Russie.

Le 24 janvier, quelques heures avant le départ de l'acteur pour Saint-Domingue et le Mexique, le ministre soviétique des Affaires étrangères Andrei Gromyko a eu une audience de deux heures avec lui. Les responsables du Vatican ont déclaré qu'ils ne pouvaient pas se rappeler une audience aussi longue et intense entre un pape et un homme d'État. Aucune déclaration n'a été publiée sur ce qui a été discuté, mais je peux révéler que l'acteur pape a fait semblant de montrer son inquiétude pour les catholiques en Russie. Gromyko, cependant, a fait valoir en effet que le pape ne fait pas basculer le bateau en Europe de l'Est, en disant que les mouvements en cours par l'Église détruira le christianisme, pas l'aider. L'acteur pape est parti pour l'Amérique latine. Tout au long du voyage, Giovanni Cardinal Benelli, un ami proche de Henry Kissinger, a été à son coude. Comme je l'ai révélé le mois dernier, Benelli est l'agent clé bolchevique au Vatican, et il est allé écrire le scénario pour l'acteur pape à suivre.

Le voyage du pape au Mexique a été un coup de publicité énorme et un prélude à la confrontation avec la Russie. La couverture médiatique intense entourant le voyage a permis de sensibiliser le public à l'image du pape acteur en tant qu'anticommuniste. En même temps, la visite au Mexique était un aperçu du voyage prévu du pape en Pologne en mai prochain ; et, en tant que tel, il était bien calculé pour envoyer des frissons nerveux sur les épines des responsables gouvernementaux à Varsovie et à Moscou. Au Mexique, comme en Pologne, le gouvernement ne cautionne pas officiellement l'Église catholique ; au lieu de cela, pour des

raisons historiques, la Constitution mexicaine impose des restrictions strictes à l'activité et au pouvoir de l'Église. Pourtant, au Mexique, comme en Pologne, la population est catholique à 90 % ; et donc quand le pape a décidé d'aller au Mexique, le gouvernement mexicain n'avait pas d'autre choix pratique que de le laisser venir. En outre, la loi mexicaine interdit aux ecclésiastiques de prêcher en public ou même de porter un costume clérical en public ; mais ces restrictions étaient clairement inapplicables pour le pape. Limiter sa visibilité de cette façon aurait provoqué des émeutes et du chaos, et le gouvernement le savait.

Pour le Mexique, la seule chose pratique à faire était de faire un clin d'œil à la loi et de laisser le pape libre cours à sa visite ; mais pour la Pologne, la situation n'est pas si simple. L'intention publique du pape acteur est de se rendre en Pologne pour le 900e anniversaire du martyre de saint Stanislas. Pour la plupart des Américains, ayant peu d'idée de qui était Saint Stanislas, cela semble probablement éloigné, hors de propos, et donc un peu apprivoisé ; mais pour les Polonais, le symbolisme et les tensions émotionnelles impliqués sont énormes.

L'acteur pape est le sosie du regretté cardinal Karol Wojtyla de Pologne. Avant de devenir pape en octobre dernier, Wojtyla était l'archevêque de Cracovie. Il y a neuf cents ans, saint Stanislas était aussi l'archevêque de Cracovie. Wojtyla était largement connu parmi les catholiques polonais comme un homme qui a résisté au gouvernement même dans les jours brutaux du stalinisme ; et il y a 900 ans, Saint Stanislas a parlé à plusieurs reprises au mépris du roi. Il excommunia même le roi pour cruauté envers ses sujets. Il y a neuf cents ans, en mai, saint Stanislas fut recherché par le roi et tué pour son défi. et en mai, l'acteur pape doit apparaître à Cracovie pour marquer le point culminant des célébrations à la date de l'anniversaire du martyre.

Depuis septembre dernier, le Vatican a adopté des tactiques visant à accroître progressivement les tensions en Pologne. et depuis le jour de Noël, la montée des tensions a été concentrée autour de la Saint-Stanislas, car dans les messages aux églises polonaises juste avant Noël, l'acteur pape a exhorté que les célébrations de Saint-Stanislaus commencent le jour de Noël et se poursuivent jusqu'en mai. Le gouvernement de Varsovie tente de trouver un moyen de garder le couvercle sur face aux tensions fiévreuses qui existeront apparemment d'ici mai ; Mais la dernière clé du plan bolchevique est un stratagème que même l'acteur pape lui-même ne soupçonne pas. Si tout se passe comme prévu, il arrivera à Cracovie après avoir d'abord rempli les rues de foules qui éclipseront celles vues au Mexique. Là, à Cracovie, pendant les célébrations du martyre de saint Stanislas, l'acteur pape lui-même doit être assassiné ! Les conspirateurs bolcheviks feront apparaître que le régime de Varsovie dominé par la Russie est en faute, et les agitateurs attiseront les foules. Il fournira l'incident déclencheur classique pour la révolte, et la révolution du Pape sera en marche. Elle éclatera à Cracovie et se répandra comme une traînée de poudre dans toute la Pologne ; et si les plans bolcheviques sont un succès complet, la révolution du Pape se répandra en Hongrie, 67 % catholique, et dans d'autres bastions catholiques d'Europe de l'Est.

Les bolcheviks croient qu'en allumant les feux de la révolution à la porte d'entrée de la Russie, ils pourront continuer à maintenir l'équilibre du Kremlin. Et si la Russie a les mains pleines en essayant de faire tomber la révolution du Pape, ils raisonnent, la Russie ne sera pas en position d'aller à la guerre. Comme le mariage diplomatique de l'Amérique avec la Chine rouge, ils s'attendent à ce que la révolution à venir leur donne plus de temps pour leur réarmement de panique pour la première guerre nucléaire. Mais, mes amis, les bolcheviks ont tort, ils ont tort. S'ils réussissent dans leurs plans de souiller l'Europe de l'Est avec une mer de sang catholique, cela ne conjurerait pas la Russie. Ce sera la dernière goutte pour le Kremlin. Alors que les dirigeants russes voient les choses déraper, ils se rendront compte que leur avantage sur l'Occident, tout bien considéré, a cessé de croître à ce stade. Et comme ils n'ont plus de retard, ils n'attendent plus. Les mouvements restants sur leur échiquier d'avant-guerre seront

simplement abandonnés. Contrairement aux attentes bolcheviques, les Russes n'essaieront pas de réprimer la révolution du Pape avant d'entrer en guerre. Au lieu de cela, ils passeront rapidement à une position de guerre complète. Leur première priorité sera de détruire les États-Unis et d'autres poches du bolchevisme dans le monde entier, en utilisant leur triade spatiale avec un effet dévastateur. Ce n'est qu'après la guerre qu'ils essaieront de reprendre les choses en main en Europe de l'Est.

Thème 3 – Il y a un an, le mois dernier, des explosions d'air violent en mer ont commencé à secouer les maisons et à effrayer des milliers de personnes le long de la côte est de l'Amérique. Pendant un certain temps, les porte-parole du gouvernement ont essayé de les ignorer ; mais les booms, maintenant connus sous le nom de Air Quakes, ne partiraient pas. Ensuite, ils ont été ridiculisés dans les grands médias contrôlés, mais cette tactique a rapidement changé aussi parce que trop de gens les entendaient pour accepter tout cela comme une grosse blague. Finalement, après ces tremblements de terre aériens qui duraient depuis plusieurs mois, le gouvernement a essayé d'expliquer tout cela en blâmant le tout sur des conditions météorologiques anormales. Des experts présumés ont été charriés pour impressionner le public avec le mumbo jumbo sur les couches d'air inhabituellement froides. En agitant les bras au sujet de ces conditions météorologiques étranges, certains ont essayé de dire que les booms étaient dus à des avions militaires, peut-être à une centaine de miles de la mer. D'autres ont réussi à garder un visage droit en nous disant que les booms étaient causés par le transport supersonique Concorde. D'une certaine manière, ont-ils dit, les ondes de choc de l'avion frappaient la côte est de l'Amérique plus d'une heure avant l'avion lui-même, et avec une force incroyable. Des explications comme celles-ci étaient ridicules à première vue ; pourtant, beaucoup d'Américains, désireux d'être pacifiés, acceptaient ces insultes à leur intelligence à leur valeur nominale. La plupart des tremblements de terre aériens qui se sont produits dans tout le pays ont été tenus à l'écart de la presse et les gens se sont calmés. Même beaucoup de mes auditeurs ont essayé de ne pas croire la vérité sur les tremblements de terre aériens, que j'ai rendus publics peu après leur début dans la lettre audio n° 29 de décembre 1977. Ils ont été causés par les Cosmosphères russes nouvellement opérationnelles qui ont tiré leurs armes à faisceau de particules dans un mode flou dans les airs au-dessus de l'océan Atlantique.

Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 29, il y avait sept Cosmosphères planant au-dessus des États-Unis, mais dans les mois qui ont suivi, le nombre de Cosmosphères a augmenté de plusieurs centaines dans le monde entier. Maintenant que le couvercle médiatique est sur les tremblements de terre aériens, une étude parrainée par le gouvernement d'entre eux par la Miter Corporation a été tranquillement libéré. Le rapport, publié au début du mois dernier, énumère 594 tremblements de terre aériens entre décembre 1977 et juin suivant. En juin, bien sûr, ces prétendues «couches d'air froid» de l'hiver dernier ont dû être disparues depuis longtemps. L'étude fait de son mieux pour blâmer les booms sur les bruits d'avions de toute façon, mais 181 tremblements de terre aériens étaient impossibles à relier, même artificiellement, Le rapport conclut donc qu'ils doivent être d'origine naturelle - il ne serait pas bon, après tout, d'admettre la cause réelle.

Les Cosmosphères, mes amis, sont la version russe des Plateformes d'armes planantes sur lesquelles feu le Général Thomas Power a essayé en vain de donner un avertissement il y a 14 ans. Général Power, ancien chef de la recherche et du développement de l'armée de l'air et ensuite du Strategic Air Command, savait de quoi il parlait. Dans la lettre audio n° 32 de mars dernier, j'ai passé en revue en détail les efforts du général Power pour avertir le peuple américain ; mais comme beaucoup d'autres qui ont essayé de nous alerter au fil des ans, ses efforts ont été supprimés et ignorés.

Comme le nombre de Cosmosphères s'est multiplié dans le monde entier au cours de l'année écoulée, les observations d'OVNIS ont également proliféré. Comme par le passé, certaines

observations d'OVNIS aujourd'hui ne sont que cela - Objets Volants Non Identifiés ; Mais de nos jours, il serait plus approprié dans de nombreux cas d'appeler les objets aperçus IFO – c'est-à-dire des objets volants identifiés, car ils ne sont pas des visiteurs inconnus de l'espace mais des cosmosphères russes. Dans certains cas, cependant, des observations combinées ont lieu qui impliquent à la fois des Cosmosphères et de vrais OVNIS.

Dans le passé, les OVNIS ont toujours été attirés par les avions, les fusées et les engins spatiaux, surtout quand ils sont nouveaux ou expérimentaux. Les Cosmosphères ne font pas exception à cette règle. Partout où les Cosmosphères sont rassemblées de nos jours sur des cibles militaires, les OVNIS apparaissent et se promènent occasionnellement parmi les Cosmosphères. Le cas le plus connu de ce type s'est produit récemment en Nouvelle-Zélande. Le 30 décembre au soir, une équipe de télévision australienne a fait les gros titres dans le monde entier en filmant ce qu'ils ont appelé des OVNIS depuis un avion au-dessus de la Nouvelle-Zélande. Le film, d'une durée de sept minutes, a été acheté par la BBC et par la chaîne de télévision CBS. Le 2 janvier, CBS a montré moins de 50 secondes du film qui montrait un objet sphérique brillant, et la plupart des objets observés ce soir-là par l'équipe de tournage et d'autres observateurs ont été décrits comme des sphères de lumière. Cependant, comme le clip a été montré, une piste sonore a été jouée. Le journaliste australien a décrit un objet différent. Il a dit que ça ressemblait à « une soucoupe volante. » Walter Cronkite n'a pas précisé si la piste sonore avait été enregistrée simultanément avec le clip du film. En tout cas, l'objet sphérique dans le film était une cosmosphère russe, mais les tentatives de discréditer le film sont un écho des histoires ridicules du gouvernement sur les tremblements de terre aériens de l'année dernière. Le soir du 25 janvier, il y a six jours, Walter Cronkite de CBS News a rappelé aux téléspectateurs les OVNIS de Nouvelle-Zélande ; puis il a continué : « Eh bien, l'armée de l'air néo-zélandaise a rapporté aujourd'hui que des conditions atmosphériques anormales, et non des visiteurs de l'espace, étaient responsables. Les enquêteurs ont déclaré qu'une cause précise était une Vénus exceptionnellement brillante s'élevant dans le ciel oriental. »

Mes amis, les récentes rafales de soi-disant observations d'OVNIS au-dessus de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande sont en fait dues aux Cosmosphères - et avec raison. Dernièrement, nous entendons beaucoup parler des plans pour le missile mobile MX de l'Amérique ; mais, en fait, les missiles mobiles américains sont déjà dispersés comme du pop-corn dans le monde entier. Nos dirigeants bolcheviks espèrent déborder la Russie avec un nombre impressionnant de sites de missiles, sinon plus. Les missiles impliqués sont basés sur notre Minuteman standard. En tant que fusée à combustible solide, elle est bien adaptée pour la base mobile – en fait, elle a été conçue dans certaines versions du Minuteman en premier lieu ; et maintenant la Nouvelle-Zélande accueille deux bases de missiles mobiles américaines. L'une n'est pas loin de Hamilton sur l'île du Nord, l'autre est près d'Alexandra sur l'île du Sud. Ils sont cachés dans les zones montagneuses. De même, un très grand complexe de missiles se trouve dans le Territoire du Nord de l'Australie – il chevauche la rivière Robinson et s'étend sur une zone de 18 miles par 22. Dans ce domaine, il n'y a personne pour observer ce qui se passe, sauf les alligators et les aborigènes.

Les Russes surveillent de près toutes les bases de missiles américaines, nouvelles et anciennes, par le biais de leurs cosmosphères. Comme je l'ai expliqué dans le passé, leurs armes à faisceau de particules peuvent faire exploser nos missiles au moment du lancement ; mais nos dirigeants bolcheviks croient avoir trouvé un moyen de désactiver les Cosmosphères juste assez longtemps pour lancer les missiles en toute sécurité contre la Russie. Les analystes scientifiques de l'intelligence aux États-Unis comprennent que les Cosmosphères planent en flottant dans le champ électrostatique de la terre. Ils supposent également que les Russes utilisent les mêmes techniques que nous pour viser leurs armes à faisceau de particules –

c’est-à-dire une combinaison de détection infrarouge et de radar. Ils pensent que si les Cosmosphères peuvent être dérangées de leurs positions stationnaires et si leurs systèmes de détection peuvent être aveuglés, leurs armes à faisceau de particules ne serviront à rien. Même s’ils tirent, ils seront dirigés sauvagement et manqueront nos roquettes comme ils sont lancés. La solution qu’ils ont imaginée s’appelle une bombe à ionisation de cobalt. Contrairement à une bombe de cobalt normale, un tel dispositif n’est pas conçu pour créer une explosion énorme ; son but principal est plutôt de créer d’énormes quantités de cobalt totalement ionisé – c’est-à-dire que les atomes de cobalt sont dépouillés de tous leurs électrons, laissant les noyaux nus. Le plan est de faire exploser ces en divers endroits dans les franges supérieures de l’atmosphère, aussi haut que possible, mais en dessous de l’altitude stationnaire des Cosmosphères. Le résultat sera une énorme tempête d’électrons, se propageant horizontalement dans le champ magnétique terrestre pour passer sous les Cosmosphères. Ceci, pensent-ils, va brièvement perturber le champ électrostatique autour de chaque Cosmosphère ainsi que les systèmes infrarouges et radar utilisés pour observer les missiles ci-dessous ; et tandis que les Cosmosphères sont brièvement incapables de cette façon, nos dirigeants prévoient de lancer nos ICBM juste après eux. Pendant ce temps, des lasers de haute puissance basés au sol seront utilisés dans le but d’abattre les Cosmosphères. Mais, mes amis, nos maîtres sont victimes de l’écart de renseignement qu’ils ont eux-mêmes créé il y a des années, parce que les Russes comprennent bien l’importance de la surprise, y compris la surprise technologique. Et alors qu’ils ont permis à leur triade spatiale de se faire connaître dans les cercles de renseignement en raison de son déploiement, ils ont toujours une arme secrète en réserve pour la guerre elle-même. Cette arme est un système pour protéger le talon d’Achille de leurs armes à faisceau - la capacité de les viser avec précision. Il est appelé « Psychoenergetic Range Finding », ou PRF. Prf ne repose pas sur des rayonnements conventionnels comme l’infrarouge ou radar - au lieu de cela, il est basé sur la détection de la signature atomique réelle de la cible, et les techniques de brouillage normales n’ont aucun effet sur Prf. Ainsi, lorsque les bombes américaines à ionisation de cobalt exploseront, les Cosmosphères pourront viser à travers les tempêtes d’électrons pour faire exploser nos missiles. Et ainsi, mes amis, jour après jour, les bolcheviks athées mènent l’Occident anglo-saxon dans le chaudron de la guerre thermonucléaire ! Déjà nous pouvons sentir la ruine imminente dans nos narines, mais nous refusons tout de même de faire quoi que ce soit pour l’arrêter. Si nous laissons la civilisation occidentale se dissoudre, les survivants oseront-ils dire : « Dieu peut-il nous pardonner ? »

Jusqu’au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d’entre vous.

• • •

Lettre audio 43

28 février 1979

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter à Washington. Aujourd'hui, nous sommes le 28 février 1979, et voici ma lettre audio n° 43.

Partout aux États-Unis, des millions d'Américains se lassent d'un hiver long et rigoureux. Sur de grandes zones du pays, les tempêtes hivernales de cette année ont été anormales et imprévisibles. À maintes reprises, le cœur industriel de l'Amérique dans le Midwest a été paralysé par des tempêtes de neige inhabituellement fortes. De puissantes tempêtes de pluie ont frappé la Californie, qui fournit une part importante de l'approvisionnement alimentaire de l'Amérique. Les principaux corridors de population du Nord-Est ont enduré tempête après tempête, taxant l'approvisionnement en énergie et la patience humaine. Dans le Sud-Ouest et ailleurs, les tempêtes ont causé des pertes d'énergie électrique à une échelle sans précédent, et même ici à Washington, DC, la plus grande tempête de neige en plus de 50 ans vient de se produire. Pendant des jours, la capitale de la nation a été paralysée par deux pieds de neige, et nous sommes toujours en train de creuser. Et d'étranges conditions météorologiques ont également frappé l'Europe cet hiver.

Il y a quatre semaines, le 31 janvier, les forces terrestres de l'OTAN se sont rassemblées en Allemagne pour leurs premières manœuvres hivernales en six ans. Quand ils ont commencé, les conditions semblaient idéales, le sol était gelé à la profondeur de cinq pouces, ce qui constituait une bonne base solide pour les chars de l'OTAN et d'autres véhicules. Il y avait aussi une quantité pratique de neige sur le sol, un peu moins d'un pied. Cela suffisait à rendre les jeux de guerre réalistes sans réellement rendre les choses difficiles. Les équipes de l'OTAN ont été divisées en faux envahisseurs, appelés la « Force orange » ; et les défenseurs, appelés la « Forte bleue ». À une minute après minuit, le 31 janvier, la Force orange commença son invasion imaginaire. Il était juste dans les délais sans l'élément de surprise qui existerait dans une invasion réelle. Malgré cela, la Force orange qui attaque dépasse rapidement les défenseurs bleus et, pendant les deux jours suivants, la Force orange, représentant le Pacte de Varsovie, se déplace vers le sud à travers le paysage ouest-allemand. Pendant ce temps, la Force bleue, qui représente les défenseurs de l'OTAN, se préparait à contre-attaquer. Le matin du 2 février, troisième jour de la guerre imaginaire, la Force bleue était presque prête à partir ; mais l'inattendu arriva. Soudain, le temps changea, de forts vents chauds explosèrent de nulle part, et bientôt ils furent rejoints par la pluie. En quelques heures, les conditions de manœuvre idéales ont disparu – la neige a fondu, les cours d'eau se sont enflés et ont provoqué des inondations locales ; et le gel a fondu, faisant que toute la région se soit transformée en une tourbière de boue. Les tanks ont grogné et gémi alors qu'ils s'enfonçaient dans la boue. Pendant ce temps, la nouvelle arme miracle de l'OTAN contre les chars ennemis, l'avion de soutien rapproché A-10, s'est avérée absolument inutile. Ils étaient ancrés dans un brouillard dense. Les inondations ont provoqué l'évacuation rapide d'un hôpital de campagne et pendant trois jours, les troupes, les chars et l'artillerie de l'OTAN se sont retrouvés bloqués dans une «détention administrative». Finalement, le commandant général de l'OTAN Alexander Haig survola la scène en hélicoptère, puis annula le tout. Et donc l'exercice de l'OTAN, qui avait été nommé « Certain Sentinel » s'est terminé sur une note très incertaine. Pendant ce temps, à 200 milles de là, en Tchécoslovaquie, des manœuvres du Pacte de Varsovie étaient également en cours ; et quand le temps changea, elles continuèrent comme si de rien n'était. C'est presque comme si la météo elle-même s'était retournée contre les États-Unis et l'alliance de l'OTAN. Et, mon ami, c'est vrai !

Il y a plus d'un an, dans la lettre audio n° 29, j'ai révélé que la Russie avait commencé le déploiement opérationnel de plates-formes d'armes flottantes. Ces machines remarquables, que les Russes appellent Cosmosphères, sont armées d'armes à faisceau de particules chargées. Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 29, sept Cosmosphères étaient en station au-dessus des États-Unis continentaux, et elles causaient les fameux «explosions aériennes» maintenant appelées Air Quakes. Ces derniers étaient le sous-produit d'expériences de modification du temps utilisant leurs armes de faisceau dans un mode défocalisé. Il y a quatorze ans, le général Thomas Power, ancien commandant du Strategic Air Command des États-Unis, a averti publiquement à l'avance de la présence de ces engins militaires en vol stationnaire. Dans la lettre audio n° 32, j'ai passé en revue les efforts du général Power pour avertir l'Amérique avant qu'il ne soit trop tard, mais il a été ignoré et la Russie a développé ces machines, alors que l'Amérique ne l'a pas fait. Et aujourd'hui, ils sont sur la station au-dessus de nos bases de missiles, des grands barrages et des villes, prêts à pulvériser des cibles sur commande. Ils manipulent également le temps sur les États-Unis, et un escadron de Cosmosphères a utilisé le temps pour transformer les manœuvres de l'OTAN en une farce. Le but était une leçon d'objets sans effusion de sang pour les membres de l'Europe occidentale de l'OTAN. Le Kremlin essaie par tous les moyens possibles de persuader l'Europe occidentale de rester en dehors de la guerre thermonucléaire à venir entre la Russie et l'Amérique, alors que la plupart des Américains ignorent encore béatement la raison de la majeure partie du temps inhabituel de cet hiver. Ils savent seulement qu'ils sont fatigués de l'hiver et qu'ils attendent avec impatience les premiers signes du printemps. Et pourtant, mes amis, si les « nouveaux bolcheviks » qui contrôlent maintenant le gouvernement américain ont leur chemin, la saison des épreuves et des difficultés réelles ne fait que commencer, et non se terminer. Leurs intrigues s'accélèrent vers un point culminant, et comme l'hiver se fond, le monde se réchauffe avec le danger de la guerre.

Il y a six mois, dans la lettre audio n° 37, j'ai révélé en détail les plans top secrets des dirigeants américains pour déclencher une guerre nucléaire avec la Russie. Pour la première fois dans l'histoire américaine, c'est maintenant la stratégie maîtresse des États-Unis de frapper d'abord dans une guerre majeure, et dans cette même lettre audio, j'ai décrit les étapes qui étaient prévues pour mener à une guerre à grande échelle avec la Russie. La stratégie des « nouveaux bolcheviks » pour lancer une première frappe nucléaire américaine contre la Russie est déjà bien avancée et avance rapidement. De nombreux éléments du plan top secret que j'ai révélé en août dernier sont déjà devenus très visibles. D'abord, le sommet de Camp David de septembre 1978 a mis le plan en branle. Le plan que j'avais révélé a été suivi à la lettre, et les soi-disant accords de « paix » ont été signés avec de grands sourires par Carter, Begin et Sadate à la télévision nationale. De même, le plan bolchevique visant à lancer l'Église catholique romaine dans son propre combat contre la Russie a été mis en œuvre. Le pape Jean-Paul Ier, élu seulement la veille de l'enregistrement de la lettre audio n° 37, a rapidement quitté la scène, et aujourd'hui, la politique anti-russe du Vatican devient de plus en plus visible de jour en jour. Plus récemment, l'importance cruciale de l'Iran et de la Chine dans le plan de première frappe les a fait dominer tous les deux. Comme prévu il y a six mois, l'Iran a été une source d'inquiétude pour le public américain. et la Chine, dont la province occidentale de Sinkiang est essentielle à la stratégie américaine de première frappe, ont forcé les États-Unis à une reconnaissance diplomatique complète il y a plus de deux mois. Nous nous dirigeons maintenant rapidement vers le stade de « pénurie de pétrole » et de « rationnement du gaz » alors que l'atmosphère de crise s'intensifie avant la guerre. Et exactement selon le plan, l'Arabie saoudite est de plus en plus présentée comme une menace pour la paix par les politiciens et les grands médias contrôlés.

Mes amis, le printemps est toujours une période de troubles et de guerre possible. C'est le moment le plus facile de l'année pour déclencher la violence ; et à l'approche du printemps,

les gouvernements américain et israélien se préparent conjointement à déclencher un incident qui provoquera l'éclatement de la guerre au Moyen-Orient. La destruction nucléaire des champs de pétrole saoudiens devrait suivre peu de temps après. En Europe de l'Est aussi, l'arrivée du printemps s'accompagne d'un grand danger cette année. Le mois dernier, j'ai révélé le plan bolchevique pour la « Révolution du Pape » qui devait éclater à Cracovie, en Pologne, en mai. La clé du projet est la visite en Pologne en mai du « pape acteur », l'homme qui se fait appeler le pape Jean-Paul II ; Il y a six jours, il a été révélé que le pape envisageait de se rendre en Pologne du 13 au 15 mai. Pour les raisons que j'ai révélées le mois dernier, mes amis, ce sera le début de la fin pour l'Occident si la « Révolution du Pape » a lieu. Cela signifie que les deux prochains mois ou plus pourraient bien déterminer le cours futur de l'histoire humaine. Si cette histoire est écrite selon le plan bolchevique satanique, elle sera écrite dans notre sang, et ce sera une histoire de catastrophe thermonucléaire, de destruction sans précédent, de tragédie, de souffrance, de tourments – le tout sur une échelle qui dépasse l'entendement humain. Et pourtant, mes amis, je dois vous rappeler une fois de plus quelque chose que j'ai signalé dans ma toute première cassette enregistrée il y a plus de quatre ans, en octobre 1974. C'était le livre audio numéro 1 intitulé : « Comment se protéger de la dépression à venir et de la troisième guerre mondiale. » Les informations que je rends publiques à partir de mes propres renseignements concernent les plans des hommes. Ces plans humains ne sont pas immuables. Les hommes qui font ces plans aiment jouer à Dieu, mais ils ne sont pas des dieux. Leurs plans changent, leurs horaires glissent, ils font des erreurs et l'inattendu se produit. Au cours des dernières semaines, mes amis, l'inattendu a eu lieu, des événements dramatiques se déroulent cachés au public, qui auront inévitablement des effets profonds sur le cours des événements ici et dans le monde entier.

Mes trois sujets pour ce mois sont :

Sujet 1 : La mystérieuse disparition du Dr Henry Kissinger

Sujet 2 – Le pillage de l'empire de la famille Rockefeller

Sujet 3 – Notre dernière chance de sauver la civilisation occidentale.

Thème 1 – Le mois dernier, dans la soirée du 26 janvier, la vie de Nelson Rockefeller a soudainement pris fin. Cinq jours plus tard, lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 42, j'ai pu signaler qu'il avait été assassiné d'un seul coup de feu d'expert à la tête. Immédiatement, les aides et les porte-parole de Rockefeller ont été mis au travail dans un effort fébrile pour dissimuler ce qui s'était passé. Pour les raisons que j'ai mentionnées le mois dernier, les frères survivants de Nelson, David et Laurance, ont estimé qu'il serait trop dangereux de faire savoir au public qu'il avait été assassiné. Cela aurait soulevé trop de questions, et les porte-parole de Rockefeller ont donc proféré des mensonges les uns après les autres pour la consommation publique. Pendant ce temps, le corps de Nelson Rockefeller a été incinéré rapidement pour s'assurer que les questions publiques sur sa mort ne conduisent pas à une autopsie. Au moment où j'ai enregistré la lettre audio n° 42 le 31 janvier, Hugh Morrow, porte-parole de la famille Rockefeller, avait parcouru trois versions des circonstances entourant la mort de Rockefeller et chaque nouvelle version démolit ce qu'il avait déjà dit. Une semaine plus tard, la troisième version a commencé à s'effondrer. Selon des sources anonymes de la famille Rockefeller, la personne qui avait appelé le numéro d'urgence 911 de New York pour une ambulance n'était pas Megan Marshack. Miss Marshack, jeune assistante de Rockefeller, était avec lui dans sa maison de ville au moment de sa mort ; mais l'appel du 911, disait-on maintenant, avait été fait par Mlle Ponchitta Pierce. Miss Pierce, une personnalité de la télévision new-yorkaise, était une amie et voisine de Marshack. Le samedi soir 10 février, Ponchitta Pierce a mis fin à plusieurs jours de questions et de rumeurs en publiant une déclaration par l'intermédiaire de son avocat ; mais sa déclaration a déclenché de nouvelles questions car elle a ruiné toutes les déclarations précédentes des porte-parole de Rockefeller sur la mort de Rockefeller.

Dans sa déclaration, Ponchitta Pierce a déclaré que Megan Marshack l'avait appelée entre 22h50 et 23h00 le soir du 26 janvier. Cela a ruiné l'histoire officielle des porte-parole de Rockefeller, à savoir que Rockefeller avait subi sa « crise cardiaque » à 23h15, et cela a ravivé les premières questions à l'effet : Pourquoi tous les retards entre la prétendue crise cardiaque de Rockefeller et un appel à l'aide ? La déclaration de Pierce a ajouté au mystère d'une autre manière aussi. Elle a dit qu'elle est arrivée à la maison de Rockefeller vers 23h15, a appelé le numéro d'urgence 911 pour demander une ambulance, puis est partie rapidement pour retourner dans son propre appartement. La question naturelle est : pourquoi quelqu'un fuirait-il la scène d'une crise cardiaque ? D'autant que contrairement à certains rapports Ponchitta Pierce connaissait Nelson Rockefeller depuis plus de 10 ans ! Pourquoi n'est-elle pas restée pour aider ? Sauf si elle était manifestement au-dessus de toute aide.

Le même jour où Ponchitta Pierce a publié sa déclaration à la presse, le New York Post a cité Steven Rockefeller, le deuxième fils aîné de Nelson Rockefeller, comme appelant à une clarification de l'ensemble de la situation ; Deux jours plus tard, son fils, Steven Jr., le petit-fils de Nelson Rockefeller, âgé de 18 ans, aurait déclaré : «Nous voulons juste la vérité. La question est simplement de savoir s'il pourrait être en vie maintenant. S'il avait été un homme plus pratique, approfondi dans sa protection de garde du corps, peut-être que cela ne serait pas arrivé. " Ces mots du petit-fils de Nelson Rockefeller, Steven Jr., étaient dangereusement proches de la cible. Le mois dernier, j'ai expliqué comment Nelson Rockefeller avait été pris dans un moment de faiblesse avec «sa garde baissée» et avec son grand contingent normal de gardes du corps hors service. Deux jours plus tard, le 14 février, son père Steven fait un tour complet : il rejoint son frère Rodman et ses sœurs, Ann et Mary, dans une déclaration conjointe visant à couper court à la controverse. « Puisque nous sommes convaincus que rien ne peut être fait pour sauver Père, et que tous ceux qui ont essayé d'aider ont agi de manière responsable, Nous pensons qu'il est mal de prendre part à un débat continu sur les détails. Par conséquent, nous n'avons pas l'intention de faire d'autres commentaires publics. "

Mais les circonstances entourant la mort de Nelson Rockefeller ont une incidence importante sur l'avenir des États-Unis, et pas seulement sur l'avenir de la famille Rockefeller. Les questions sur ces circonstances ne disparaîtront pas simplement en le souhaitant. Comme note de bas de page de ce que j'ai rendu public le mois dernier, je peux maintenant révéler la raison du long délai entre la fusillade de Rockefeller et l'appel de 11h16 pour une ambulance. Rockefeller n'est pas mort à 23h15, ni même à 22h15, comme indiqué dans les premiers reportages. La mort a eu lieu entre 21 h 30 et 22 h 00. Après que Megan Marshack se soit remise de son état de choc après la fusillade, elle a passé un appel qui n'a toujours pas été rendu public. À la suite de cet appel, un médecin est rapidement arrivé et était prêt à gérer la situation. La seule blessure par balle sur le front de Rockefeller a cessé de saigner en moins d'une heure. Le médecin a ensuite rempli le trou de balle avec de la lotion calamine, qui a durci. Après avoir nettoyé tout le sang, le travail du médecin était terminé. Il serait maintenant possible de retirer le corps par ambulance sans que la véritable cause de la mort ne soit apparente d'un coup d'œil aux passants. Le travail de fortune du médecin sur la scène a trompé les passants, mais si vous regardez à la page 39 du magazine LOOK du 5 mars 1979, vous découvrirez que le travail n'était pas tout à fait parfait. La photo en bas de la page est celle du corps de Nelson Rockefeller alors qu'il était transporté hors de sa maison sur une civière. L'image est granuleuse et montre peu de détails ; même ainsi, regardez attentivement. Un à deux pouces au-dessus du pont du nez et légèrement vers le sourcil gauche, vous verrez une zone sombre à peu près circulaire. C'est le trou de balle déguisé à la hâte. La lotion calamine n'a pas complètement caché la décoloration et n'a pas été lissée à la perfection.

Le mois dernier, j'ai alerté mes auditeurs sur le fait que l'homme qui allait tirer le meilleur parti de la mort de Nelson Rockefeller était son protégé de 25 ans, Henry Kissinger ; Kissinger ne perdit pas de temps à pousser plus loin sa tentative de remplir les chaussures de Nelson Rockefeller dans le cercle familial de l'empire Rockefeller. Sa campagne était déjà bien entamée le vendredi 2 février 1979. Ce jour-là, un service commémoratif pour Nelson Rockefeller à l'église Riverside à New York a été assisté par plus de 2000 personnes de 71 nations. Les eulogies ont été données par une fille, Ann Rockefeller-Roberts ; par un fils, Rodman C. Rockefeller ; et par frère David Rockefeller, et par Henry Kissinger. C'est Kissinger dont l'éloge funèbre a reçu toute l'attention des grands médias contrôlés – et ce n'est pas étonnant. L'immense public était étouffé alors que Henry Kissinger se dirigeait vers la chaire. Puis, apparemment avec des larmes dans les yeux, Kissinger a commencé à parler de Nelson Rockefeller. Alors que sa voix étouffante résonnait dans le grand sanctuaire de l'église Riverside, Kissinger se référait à Rockefeller comme à : un ami, une inspiration, un enseignant et « mon frère aîné ». L'éloge de Kissinger était un chef-d'œuvre et a apporté des larmes aux yeux de beaucoup. Le dernier passage parle de s'asseoir avec Nelson Rockefeller « sur la véranda donnant sur son fleuve Hudson bien-aimé au soleil couchant. » Et comme les derniers mots de l'éloge funèbre, Kissinger a affirmé que Rockefeller dirait parfois : «N'oubliez jamais que la force la plus profonde dans le monde est l'amour."

Avec ces derniers mots qui résonnent dans l'église, l'homme qui avait comploté la mort de Nelson Rockefeller s'est retourné et a lentement quitté la chaire. Ce que Kissinger ne soupçonnait pas, c'est qu'il venait de prononcer ses derniers mots en public. Le lendemain soir, samedi 3 février, Kissinger était à Seattle avec l'intention déclarée de voir le Chinois Deng Hsiao-ping. En fait, le Washington Post a rapporté deux jours plus tard que Kissinger a vu Deng à Seattle le dimanche matin 4 février ; mais le Post avait tort à ce sujet. À peu près au même moment où le Washington Post a déclaré que Kissinger était à Seattle, il était en fait à l'aéroport de Dulles, près de Washington, juste après midi à 12h30. Le 4 février, Kissinger décolle pour Londres à bord du Concorde de British Airways. Moins de 11 heures plus tard, Kissinger arrive à Chaumont dans la vallée de la Loire, où il était le matin du 5 février. De là, Kissinger a volé près de 200 miles à l'ouest de Blois, en France, à temps pour le petit déjeuner là-bas. Le 5 février, Henry Kissinger et sa femme Nancy étaient à Londres. Vers 23 h. Ils ont décollé pour les États-Unis dans un jet privé ; et ce faisant, ils ont été soumis à une surveillance continue. Un réseau de 26 cosmosphères russes était alors en place au-dessus des voies aériennes entre la côte est des États-Unis et l'Europe. À 19 h 12 Le 5 février, tous les contacts avec l'avion transportant Henry et Nancy Kissinger ont été perdus. Le jet n'est pas arrivé à destination, et Henry et Nancy Kissinger sont introuvables. Les assistants de Kissinger affirment qu'il est « en vacances », tandis que des articles continuent d'être imprimés sur Kissinger qui gardent son nom devant le public, mais lui-même a disparu.

Le 15 février, j'ai déclaré publiquement que Kissinger avait disparu dans l'émission de radio Ray Briem Talk Show sur la station de radio Kabc, Los Angeles ; et le 17 février, je suis apparu dans l'émission de télévision Bob Snyder Talk Show sur la station radio Winq, Tampa, Fla. Sur ce programme, j'ai non seulement signalé que Kissinger était porté disparu, mais j'ai déclaré qu'il l'était depuis le 5 février. J'ai aussi donné l'itinéraire de Kissinger immédiatement avant sa disparition – c'est-à-dire, Washington à Londres, en France, à Londres à nouveau – et puis disparu.

Maintenant, il y a déjà une tentative de prévenir la sensibilisation du public que Kissinger est disparu. Ses collaborateurs donnent maintenant une histoire de couverture, qui a déjà trouvé son chemin dans l'impression. Dans le New York Daily News du 26 février, il y a deux jours à peine, la section «Personnes» contenait un article intitulé : «K Soothes Sorrow in Europe». Il commence par : « Où se cache Henry Kissinger ? » L'article dit qu'un commentateur anonyme

de Washington a suggéré qu'il manquait, "Eh bien, oubliez tout. Le fait est que Henry et sa femme Nancy ont quitté la ville peu de temps après la mort de son ami proche, Nelson Rockefeller, pour des vacances de la part des journalistes, Henry quitta New York le 4 février, partit pour l'Angleterre, puis la France, retournait à Londres, et est maintenant au Mexique. Comme je l'ai mentionné précédemment, Kissinger a quitté Washington le 4 février, pas New York ; et son avion n'a atterri ni au Mexique ni ailleurs après avoir quitté Londres le 5 février. Mais l'article du New York Daily News dit que Kissinger est attendu le mois prochain ; et juste pour faire bonne mesure, un assistant de Kissinger est cité comme disant : Il est vivant et en bonne santé, et peut apparaître n'importe où dans le monde parce qu'il est le bienvenu n'importe où.

Mes amis, je peux seulement dire que ce sera un miracle si le vrai Henry Kissinger est jamais revu. et en tant qu'avocat, je peux vous dire que seul le vrai Henry Kissinger pourrait intenter une action en justice contre moi pour ce que je vous ai dit concernant ses activités criminelles contre la vie de Nelson Rockefeller. Henry Kissinger a disparu de la scène alors qu'il était au seuil de l'ultime prise de pouvoir qui était son rêve. Mais Kissinger a conspiré avec d'autres pour provoquer bien plus que la simple mort de Nelson Rockefeller ; et les événements surprenants qu'il a aidé à mettre en branle ont continué malgré sa propre disparition mystérieuse.

Thème 2 – Le 7 février, deux jours après la disparition du jet Kissinger au-dessus de l'Atlantique Nord, Megan Marshack est sortie de sa clandestinité. Elle a été vue brièvement à New York et photographiée avec un manteau de raton laveur. Cette nuit-là, elle et David Rockefeller sont montés à bord d'un jet privé de David Rockefeller et ont décollé pour Londres. Arrivés à Londres le matin du 8 février, heure locale, ils se sont dirigés vers des destinations distinctes. Elle se rendit dans un endroit à l'extrémité ouest de Londres, alors qu'il avait des affaires dans la section Seven Oaks du sud de Londres. Tôt le lendemain matin, David Rockefeller reçut un message urgent pour se rendre à l'emplacement de Megan dans l'ouest de Londres. Il y avait eu quelques ennuis. Il y arriva seul. Megan Ruth Marshack, le seul témoin connu du meurtre de Nelson Rockefeller, était morte. Elle était morte comme Rockefeller, avec une seule balle dans le front. Megan Marshack était beaucoup moins connue en Angleterre qu'elle ne l'était devenue ici en Amérique, Mais le profil psychologique de David Rockefeller montrerait que sa réaction dans cette nouvelle crise serait à peu près la même que lorsque son frère avait été assassiné. David Rockefeller insiste pour que le public ne sache pas que Megan Marshack a été tuée par balle, et il reste sur les lieux juste assez longtemps pour devenir lui-même une cible. En quelques heures, le corps de Megan Marshack était en route pour une morgue du nord-est de Londres sans identification d'aucune sorte. Mais ensuite, David Rockefeller est mort de la même manière – une seule balle dans la tête. Le 9 février, le corps de David Rockefeller est placé à bord du jet privé qui l'a amené à Londres avec Megan Marshack la veille. L'avion a décollé pour les États-Unis. Tout comme le jet Kissinger l'avait fait quatre jours plus tôt, il faisait un gant de surveillance par les cosmosphères russes ; et apparemment les Russes ne savaient pas que David Rockefeller était déjà mort alors que son jet traversait l'Atlantique Nord vers l'ouest. À un point situé à moins de 100 milles du dernier emplacement connu du jet Kissinger, tout contact a été brusquement perdu avec le jet transportant le corps de David Rockefeller ; et le jet n'est jamais arrivé à destination.

Le dimanche matin 11 février, Ponchitta Pierce a été vue à la télévision par les téléspectateurs de la chaîne new-yorkaise Channel 4, WNBC, mais l'émission était enregistrée comme d'habitude. Ponchitta Pierce elle-même était introuvable. La veille, elle avait publié sa déclaration à la presse au sujet de ses actions le soir de la mort de Nelson Rockefeller, et avait soulevé toutes sortes de nouvelles questions dans le processus – et depuis ce temps Ponchitta

Pierce a disparu. Pendant ce temps, son émission de télévision se déroule chaque semaine comme d'habitude. Elle aurait déjà enregistré des émissions jusqu'à un certain temps en mai. Lorsqu'on l'a interrogée, son bureau a dit récemment qu'elle était « en vacances ». La même chose est dite maintenant de Megan Marshack à son bureau - « en vacances. »

Le 13 février au soir, le corps de Hugh Morrow, le porte-parole de longue date de la famille Rockefeller, a été découvert. Après la mort de Nelson Rockefeller, c'est Morrow qui a été le plus lourdement responsable de la campagne de dissimulation. La mort de Morrow lui-même est le sujet d'un travail de dissimulation. Morrow est mort d'une balle entre les yeux le 13 février et c'est la vraie raison pour laquelle nous n'entendons plus de nouvelles déclarations de sa part ces jours-ci, mais son bureau affirme qu'il est « en vacances ». Le 17 février, la troisième génération de la dynastie Rockefeller a pris fin. Laurance Rockefeller est mort de la même manière que le pape Jean-Paul I en octobre dernier – d'une balle dans la nuque, et le lendemain matin, Laurance Rockefeller et Hugh Morrow ont été incinérés.

Dans mon apparition du 15 février à l'émission de radio Ray Briem à Los Angeles, j'ai mentionné toutes ces personnes disparues, à l'exception de Laurance Rockefeller qui était encore en vie à l'époque. Deux jours plus tard, lors du spectacle de Bob Snyder à Tampa, en Floride, je les ai tous répertoriés et j'ai indiqué combien de temps chacun avait disparu. Et selon le New York Post du 15 février 1979, il a été affirmé que les assistants de sécurité de Rockefeller, Andy Hoffman et William Keogh, ainsi que le chauffeur Lonnie Wilcher, ne pouvaient pas être trouvés.

Mes amis, selon les renseignements, ce qui vient d'arriver n'est rien de moins qu'un coup d'État sanglant impliquant les vrais dirigeants de l'Amérique ; et les responsables ne sont autres que ces anciens alliés des Rockefeller – les « nouveaux bolcheviks ».

Maintenant, le pillage de la fortune de la famille Rockefeller commence sans que la quatrième génération Rockefeller ne soupçonne une chose. Après tout, comme je l'ai toujours dit clairement dans le passé, la quatrième génération de Rockefeller n'a pas participé aux machinations des quatre frères. En conséquence, ils ne sont pas conscients des implications réelles des récents bouleversements qui ont anéanti les frères de troisième génération, et ils sont dupés dans le silence public sur ces événements effrayants dans la croyance erronée que le silence est dans leur propre intérêt. Le fait est que leur silence fait le jeu de ceux qui veulent piller les Rockefeller de leur richesse, Et il sert aussi l'intérêt de ceux qui travaillent fiévreusement à jeter les États-Unis dans les feux de la dictature et de la guerre – les « nouveaux bolcheviks ».

Au cours de la dernière année, les quatre frères Rockefeller ont commis une dernière grande erreur qui leur a coûté la vie. Cette erreur a été provoquée par la panique il y a plus d'un an et demi. Dans un bouleversement stupéfiant, le 27 septembre 1977, les États-Unis ont été vaincus par la Russie dans la bataille la plus décisive du XXe siècle. C'était la bataille encore secrète de la lune de récolte dans l'espace - la première vraie bataille spatiale de l'histoire. D'un seul coup, les Russes avaient défait la stratégie machiavélique des Rockefeller à deux volets pour la domination mondiale, et maintenant c'est la Russie qui a soudainement tiré les ficelles. Les frères Rockefeller savaient qu'ils étaient dans un état de profonde détresse. Dans un état de panique, les quatre frères Rockefeller ont commencé à chercher un moyen de conjurer la Russie, et c'est à ce moment-là qu'ils ont commis leur dernière erreur fatale. Certains de leurs conseillers leur rappelèrent que l'alliance Rockefeller-Soviétique n'était pas vraiment avec la Russie elle-même, mais avec les Bolsheviks en Russie. Le nouveau régime russe avait déjà commencé à chasser et à expulser les vieux bolcheviks de Russie. Les conseillers ont fait valoir que puisqu'ils étaient les véritables alliés des Rockefeller et qu'ils connaissaient la Russie, les vieux bolcheviks devraient être accueillis en Amérique et placés rapidement dans des positions de pouvoir. Dans leur besoin panique de faire quelque chose rapidement, les

frères Rockefeller ont accepté cette ligne de raisonnement. Mais, ce faisant, ils oubliaient la vraie nature de leur alliance avec les bolcheviks.

Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 7 en décembre 1975, il y a plus de trois ans, l'alliance secrète de longue date entre Rockefeller et l'Union soviétique fonctionnait toujours. Dans cette lettre audio, j'expliquais la nature de l'alliance – c'était une alliance entre les socialistes corporatifs d'une part (les Rockefeller) et les socialistes d'État de l'autre (les dirigeants de l'Union soviétique). Comme je l'ai expliqué dans la lettre audio n° 7, le socialisme d'entreprise et le socialisme d'État sont les deux faces d'une même pièce – les deux sont des systèmes pour amasser de grandes richesses et du pouvoir dans les mains de quelques personnes seulement. Ainsi, une alliance entre les dirigeants de deux pays distincts ayant ces deux systèmes est naturelle. Mais ce que les Rockefeller ont oublié – leur erreur fatale – c'est que le socialisme d'entreprise et le socialisme d'État ne peuvent coexister dans la même société. Le socialisme d'entreprise a pour but des monopoles géants qui sont complètement exemptés de la réglementation gouvernementale ; Le socialisme d'État cherche exactement le contraire – c'est-à-dire le contrôle et la réglementation gouvernementaux totaux de tout et de tout le monde. Les réunir sous le même toit, c'est garantir une collision frontale entre les deux ; et c'est ce qui commence à se produire maintenant, mes amis.

C'est dans la lettre audio n° 29 de décembre 1977 que j'ai pu révéler pour la première fois qu'une nouvelle révolution bolchevique était en cours ici aux États-Unis, avec l'aide des frères Rockefeller ! Au moment où j'ai enregistré la lettre audio n° 38 en septembre dernier, l'écriture était déjà sur le mur pour les quatre frères Rockefeller. Déjà le plus âgé des frères, Jean III, avait soudainement disparu de la scène ; et dans la lettre audio n° 38, je fis remarquer que : « De plus en plus, ce ne sont pas les frères Rockefeller qui utilisent les bolcheviks, mais l'inverse. Bientôt, les trois frères Rockefeller restants s'effaceront de la scène, mais cela ne détruira pas le cancer du bolchevisme par lequel ils ont infecté l'Occident. » (Fin de citation de la lettre audio numéro 38.)

Le pivot parmi les « nouveaux bolcheviks » en Amérique devait être Henry Kissinger. Il a été le protégé de Nelson Rockefeller pendant 25 ans, mais il a joué des deux côtés de chaque rue ! Avec son accès facile aux plans, au personnel, aux ressources de l'empire Rockefeller, Kissinger était la personne la plus importante parmi la faction « nouveau bolchevik » en Amérique. Kissinger croyait vraiment qu'il pourrait remplacer Nelson Rockefeller et devenir un jour président du monde.

Mes amis, le témoin connu de la mort de Nelson Rockefeller, Megan Marshack, ainsi que d'autres proches de cette affaire, ont disparu de la scène. Tout le schéma des événements, à l'exception de la disparition de Kissinger, est typique des purges bolcheviques, qui comprennent toujours des mesures pour couvrir leurs traces. Les « nouveaux bolcheviks » contrôlent maintenant l'Amérique par leur emprise sur le gouvernement des États-Unis, mais il leur reste encore à étendre et à consolider leur base de pouvoir. Et à cette fin, ils perpétueront la fiction aussi longtemps que possible que David Rockefeller, Laurance Rockefeller, Henry et Nancy Kissinger sont encore en vie. De cette façon, des actions peuvent être prises au nom de ces autres personnes qui ne seraient pas possibles si elles étaient connues pour être mortes. Les membres survivants de la famille Rockefeller ont été amenés à croire que leur propre sécurité, même leur sécurité physique, dépend de leur maintien du silence sur les événements de ces derniers jours ; mais la vérité est que leur silence est utilisé contre eux. Contrairement aux quatre frères, les Rockefeller de quatrième génération n'exercent pas une grande influence sur le cartel Rockefeller des banques, des multinationales, des fondations, etc. Ils sont en grande partie à la merci des gestionnaires de tous ces actifs. Par leur silence, ils laissent beaucoup de ces gestionnaires avec le pouvoir de piller l'empire Rockefeller en train de s'effondrer de ses richesses. Pour préserver leur pouvoir, gouvernemental ou autre, il est crucial que les

bolcheviks suppriment toute nouvelle des disparitions dont je vous ai parlé. Par conséquent, des «doubles» ou des sosies peuvent commencer à apparaître sur la scène pour ces personnes. Ce qui est étonnant, surtout dans le cas de Kissinger, c'est qu'ils ont été en mesure d'étouffer les questions publiques pendant si longtemps en son absence. Mais les bolcheviks savent que les « doubles » ne trompent que le public. Un ami intime de David Rockefeller, par exemple, ne serait pas trompé longtemps dans une réunion en face à face ; et ainsi, les «doubles» ne seraient utilisés qu'en dernier recours.

Mes amis, avec les quatre frères Rockefeller hors du tableau, et avec Henry Kissinger parti, un nouveau gang ad hoc de quatre a émergé qui sont maintenant en contrôle du gouvernement des États-Unis. Ces quatre sont :

Zbigniew Brzezinski, conseiller à la sécurité nationale de Jimmy Carter. En 1973, Brzezinski a fait le travail de jambe pour David Rockefeller dans l'organisation de la Commission tri-latérale. Comme le regretté Henry Kissinger, il est né à l'étranger.

W. Michael Blumenthal, Secrétaire du Trésor, membre de la Commission trilatérale et né à l'étranger. En tant qu'ancien chef de Bendix Corporation, Blumenthal a des liens importants avec l'aristocratie des entreprises Rockefeller. Cela est particulièrement vrai dans le domaine des armes et de la défense, qui est le véritable sujet de son voyage actuel en Chine rouge.

Harold Brown, secrétaire à la Défense, membre de la Commission trilatérale ;

James Schlesinger, secrétaire à l'Énergie. Schlesinger n'est pas un membre officiel de la Commission trilatérale, mais il est d'un même esprit avec les autres. Son approche est la suivante : le contrôle par le haut et la lourde réglementation gouvernementale de tout. Schlesinger dirigeait auparavant la Commission de l'énergie atomique, la CIA et le ministère de la Défense.

Un fil conducteur qui traverse le fond de tous ces hommes est leur préoccupation pour les questions de guerre, d'armement et de manœuvres internationales. Ils essaient tous par tous les moyens de se précipiter dans la stratégie bolchevique pour une première frappe nucléaire contre la Russie. Mes amis, ce sont tous des hommes très dangereux ; mais la nouvelle bande de quatre ne peut pas vraiment remplacer les quatre frères Rockefeller. Pour la première fois, ces hommes n'ont plus personne pour leur donner des instructions et paver leur chemin. Ils essaient de mettre en œuvre les plans très détaillés qui ont déjà été mis en œuvre, Mais ils le font sans la même base de pouvoir que les quatre frères Rockefeller avaient à leur disposition ; et la question est donc : Peuvent-ils être arrêtés ?

Thème 3 – Il y a plus de 100 ans, les États-Unis d'Amérique ont commencé à tomber sous le charme du pouvoir Rockefeller. Lentement au début, mais plus vite et plus vite John D. Rockefeller, Sr. est passé à la tête de la ligne des barons voleurs de l'Amérique. Alors que le 19ème siècle était en déclin, les Rockefeller formaient des alliances avec d'autres groupes puissants, non seulement ici en Amérique, mais outre-mer. Par leur influence sur les dirigeants américains, ils ont commencé à détourner les États-Unis des vertus prônées par George Washington et à les orienter vers les méthodes vicieuses de Machiavel.

Il y a 80 ans, la guerre hispano-américaine a éclaté comme une ombre des choses à venir. La guerre a été provoquée par les États-Unis, pas par l'Espagne, mais la plupart des Américains ont été attirés dans le soutien des actes de honte de l'Amérique. L'Amérique a commencé à échanger l'honneur national contre le prestige en tant que puissance mondiale. De cette façon, la scène était en train d'être mise en place pour le 20ème siècle. Ce devait être le siècle de la politique pétrolière, de guerre après guerre – chacune pire que celle d'avant – et de l'expansion du pouvoir des Rockefeller. Dans tout cela, les États-Unis d'Amérique ne devaient être qu'un tremplin dans le plan Rockefeller pour enfin contrôler le monde entier. Et donc, comme le

pouvoir Rockefeller est devenu de plus en plus complet en Amérique, le comportement de notre pays est devenu de plus en moins étranger à nos propres traditions et valeurs. En tant que nation, nous avons commencé à courtiser nos ennemis tout en punissant nos amis. Le Land of Opportunity a été progressivement transformé en Land of Regulations, et le concept américain original selon lequel tous les hommes sont égaux en droits et en libertés. La vue de la loi fut graduellement déformée dans l'idée que tous les êtres humains doivent être les mêmes à tous égards. Notre valeur en tant qu'individus a commencé à disparaître de notre propre esprit afin que nous puissions être plus parfaitement moulés dans une société d'esclaves parfaits.

Au fil des ans, des millions d'Américains ont été assez alertes pour sentir au moins vaguement que quelque chose n'allait pas. Mais la véritable source et la véritable raison de toutes ces tendances inquiétantes étaient toujours cachées et il n'y avait donc personne pour contester ou entraver le programme maître de la conquête Rockefeller. Ces dernières années, la dérive de l'Amérique vers la guerre nucléaire a également été de plus en plus apparente ; mais ici aussi, les Américains étaient paralysés alors que les planificateurs de Rockefeller nous traînaient de plus en plus près du feu. Depuis des décennies, la plupart des Américains sont tombés dans l'un des deux groupes. Le groupe le plus important est de loin constitué de cette grande « majorité silencieuse », ainsi appelée. Ils ont gardé le silence sur le pouvoir et l'intrigue de Rockefeller parce qu'ils ne le savaient pas. L'autre groupe principal, beaucoup plus petit, a été constitué de ceux qui connaissaient le pouvoir des Rockefeller et estimaient qu'il était trop grand pour être contesté. Au fil des ans, seuls des individus dispersés ont connu la vérité et osé s'opposer activement à ce qui arrivait à l'Amérique ; et ces quelques-uns, mes amis, ont toujours été faciles à isoler et à neutraliser de diverses manières. Mais maintenant, pour la première fois depuis un siècle, la situation a changé.

Presque toute la nuit, le contrôle centralisé du pouvoir mondial de l'Empire Rockefeller a été brisé. Les quatre frères Rockefeller de la troisième génération ne sont plus, et il n'y a personne qui puisse vraiment remplir leurs chaussures. Mais la nouvelle bande de quatre – Brzezinski, Brown, Blumenthal et Schlesinger – sont impatients de se positionner comme nos dirigeants incontestés. Laissés à eux-mêmes, ils mèneront l'Amérique au suicide national thermonucléaire. Mais leur rêve de remplacer les quatre frères Rockefeller est fou. Que feront-ils, mes amis, quand on saura dans les couloirs du pouvoir mondial que David Rockefeller n'est plus ?

Qui organisera les dîners intimes et privés avec les puissants ici et à l'étranger par lesquels David Rockefeller a gardé tout le monde sur la même voie ?

Qui prendra sa place, en donnant un mot d'en haut sur les grands changements de politique ?

Qui gardera la Commission trilatérale, le Conseil des relations étrangères (CFR), le Conseil des Amériques fredonnant à l'unisson comme il l'a fait ?

Qui coordonnera les actions des 200 plus grandes entreprises industrielles et banques du monde comme il l'a fait ? Qui guidera les politiques du Conseil des affaires ou de la Table ronde des affaires comme David Rockefeller l'a fait ?

Qui prendra sa place dans l'attribution de tâches à son ancienne agence de détective privé – la CIA ?

Qui décidera des problèmes mondiaux qu'il a posés ? Et forcer une action unifiée pour mettre en œuvre ces décisions – Brzezinski ? Blumenthal ? Brown ? Schlesinger ?

Il est dans la nature des gens de se former leurs propres opinions sur les choses si elles ne sont pas forcées d'accepter et de mettre en œuvre certaines politiques. Et pensez donc à la liberté pour tous qui va bientôt commencer à se développer dans les coulisses de tous les côtés ! Au sein de la communauté industrielle, par exemple, des divergences d'opinion honnêtes vont

commencer à apparaître sur la façon de gérer les nouvelles situations à mesure qu'elles se présentent. Sans David Rockefeller pour agir en tant qu'arbitre, ces différences ne disparaîtront pas. Les dirigeants industriels commenceront à se diviser en factions construites autour de politiques différentes, mais aucune faction ne sera en mesure d'imposer sa volonté à tous les autres comme David Rockefeller l'a fait. Et donc, inévitablement, ce phénomène que John D. Rockefeller père a dénoncé comme un «péché» commencera à se dresser la tête battue. Ça s'appelle la concurrence. Si nous pouvons éviter un désastre suicidaire dans la Première Guerre nucléaire, la même chose commencera à se produire dans tous les autres domaines de la vie – dans les banques, les affaires, la politique, même dans la religion. Une nouvelle liberté de pensée indépendante pourrait renaître – SI une guerre peut être évitée entre la Russie et les États-Unis.

Bientôt, l'inévitable conflit interne aux États-Unis va commencer. D'un côté, il y a les socialistes corporatifs du cartel Rockefeller maintenant sans tête ; de l'autre, il y a les bolcheviks socialistes d'État qui contrôlent maintenant le gouvernement des États-Unis. À l'heure actuelle, l'Empire socialiste des entreprises Rockefeller est encore plus puissant que le gouvernement des États-Unis. S'ils se réveillent à temps, ils pourraient mettre un terme au plan bolchevique qui est maintenant dirigé contre eux. Et si le peuple se réveille aussi, alors la renaissance inévitable de l'entreprise compétitive pourrait conduire progressivement à une nouvelle ère de liberté et de prospérité en Occident. En rompant leur silence sur les événements récents, les Rockefeller de quatrième génération pourraient contribuer à provoquer cette tournure des événements.

Alors que le conflit s'intensifie entre les socialistes et les bolcheviks, Jimmy Carter sera pris au milieu. Déjà, il est pris dans la tête, dans les intestins, et maintenant dans les poumons et la vessie. S'il ne meurt pas le premier, veillez à ce qu'il fuie la présidence sous ces pressions. Lorsque cela arrivera, mes amis, vous serez confrontés à un choix que vous ne pourrez pas éviter. Le départ précipité de Carter de la présidence sera le premier signe public que la déroute des bolcheviks commence ici en Amérique. À ce moment-là, vous devez décider de faire l'une des deux choses suivantes : agir ou ne pas agir ! Si vous décidez d'agir pour aider à sauver l'Amérique du cauchemar bolchevique, vous choisirez la liberté, la vie et la survie du christianisme. Mais si vous décidez de prendre du recul et de ne rien faire, vous voterez pour le contrôle bolchevique sur l'Amérique ; et si vous faites cela, vous choisirez l'esclavage, la mort et l'enfer satanique du bolchevisme.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 44

29 mars 1979

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter à Washington. Aujourd'hui, nous sommes le 29 mars 1979, et voici ma lettre audio n° 44. Cela fait maintenant 15 mois que j'ai révélé pour la première fois dans la lettre audio n° 29 qu'une nouvelle révolution bolchevique était en cours ici aux États-Unis. Le mois dernier, j'ai révélé qu'un coup d'État bolchevique venait d'avoir lieu, sanglant et vicieux, mais hors de la lumière du public. Les quatre frères Rockefeller de troisième génération sont maintenant morts, tout comme d'autres qui étaient proches d'eux. Maintenant, l'Amérique est entraînée vers la révolution, la dictature et la guerre par le gang ad hoc de quatre – Brzezinski, Blumenthal, Brown et Schlesinger. C'est Schlesinger qui a dit à l'automne 1975 : "Dans quelques années, quelqu'un va soulever la question :" Pourquoi ne sommes-nous pas avertis ? "et je voulais pouvoir dire :" En effet, vous étiez ". Maintenant Schlesinger lui-même travaille rapidement pour aider à faire face aux catastrophes dont il nous a avertis. Vous imaginez ?

Il y a sept mois, dans la lettre audio n° 37, j'ai énoncé la nouvelle stratégie secrète pour une première frappe nucléaire américaine contre la Russie ; et comme je le dis, de plus en plus de parties de ce plan sont en train de tomber rapidement en place. En même temps, les bolcheviks essaient de planifier les événements à venir pour amener une révolution à grande échelle ici comme première priorité ; puis, avec une Amérique stupéfaite dans leur poigne de fer, ils ont l'intention de nous amener rapidement dans une guerre nucléaire avec la Russie. Déjà le plan que j'ai révélé en août dernier pour le sommet de Camp David visant à aboutir à un « traité de paix » israélo-égyptien a été réalisé. Dans le même temps, le contrôle bolchevique au sein du Vatican a provoqué le changement radical de l'Église catholique romaine vers une position fortement anti-russe. Deux papes – Jean-Paul Ier et le vrai Jean-Paul II – ont été assassinés l'automne dernier par les bolcheviks, comme je l'ai détaillé dans les lettres audio nos 39 et 41. L'importance cruciale de la Chine rouge et de l'Iran dans le plan que j'ai révélé en août dernier a également provoqué des développements dramatiques au cours des six derniers mois.

Mes amis, nous sommes maintenant à la croisée des chemins. C'est faire ou mourir pour les bolcheviks sataniques qui ne reculeront jamais devant leurs plans suicidaires. C'est aussi faire ou mourir pour les survivants des quatre frères Rockefeller – le reste de la famille Rockefeller – qui sont en danger de mort par les bolcheviks. Et, mes amis, c'est faire ou mourir pour nous, pour le christianisme en Occident, et pour la civilisation occidentale elle-même ! Beaucoup de gens aujourd'hui disent : « Que puis-je faire ? » Après avoir entendu cet enregistrement, vous avez ma suggestion sur ce que vous pouvez faire ; et je vous exhorte à agir rapidement, car il n'y a pas de temps à perdre !

Mes trois sujets de ce mois sont : Thème 1 – La réapparition du Dr Henry Kissinger ;

Thème 2 – L'effondrement imminent de la Chase-Manhattan Bank

Thème 3 : Le traité israélo-égyptien pour la guerre nucléaire.

Thème 1 – Il y a deux mois, dans la soirée du 26 janvier, la vie de Nelson Rockefeller s'est terminée brusquement. Comme je l'ai révélé cinq jours plus tard dans ma lettre audio numéro 42, il a été tué – abattu une fois dans la tête. Le mois dernier, j'ai rapporté que le meurtre de Rockefeller n'avait été que le début d'un schéma d'événements. Le modèle est celui de la purge bolchevique, c'est-à-dire un coup d'État sanglant, mais secret. En l'espace de quelques semaines, la domination secrète des États-Unis a changé de mains. Le coup d'État a

commencé le 26 janvier lorsque, comme les bolcheviks l'ont dit, Nelson Rockefeller a été liquidé ; et le 17 février, le coup d'État avait été réalisé parce qu'à cette date, David et Laurance Rockefeller avaient également été exécutés. Pendant ce temps, la purge avait également éliminé plusieurs personnes qui en savaient trop sur le meurtre de Nelson Rockefeller. Ceux-ci comprenaient : Megan Marshack, Ponchitta Pierce et le porte-parole de la famille Rockefeller Hugh Morrow. Mais il y a eu une disparition le mois dernier qui n'était pas conforme au plan de jeu bolchevique.

Comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 43, le Dr Henry Kissinger devait être l'homme clé du nouveau groupe de pouvoir bolchevique. Kissinger avait conspiré avec d'autres pour le meurtre de Nelson Rockefeller et se positionnait pour reprendre les rênes du pouvoir Rockefeller ; Le 5 février, le jet privé transportant Henry et Nancy Kissinger avec leurs cinq gardes du corps de Londres aux États-Unis a disparu au-dessus de l'Atlantique Nord. Je peux maintenant révéler que l'avion Kissinger a subi une explosion en plein vol. L'avion estropié s'est écrasé dans la mer aux coordonnées de navigation 54 degrés, 40 minutes, 57 secondes Nord ; 26 degrés, 40 minutes, zéro seconde Ouest. Personne ne s'est échappé de l'avion, dont les restes ont coulé dans environ 8 000 pieds d'eau. Le sort exact du jet Kissinger n'était pas immédiatement connu le mois dernier, mais il est vite devenu évident que Kissinger était parti pour de bon. En conséquence, les bolcheviks ici en Amérique ont été jetés dans la tourmente. Les plans que Kissinger avait aidé à mettre en branle pour se débarrasser des Rockefeller furent poursuivis. Pendant ce temps, la bande ad hoc de quatre est apparue comme la force directrice de la nouvelle révolution bolchevique secrète ici en Amérique. Ces quatre hommes n'ont qu'une petite fraction du pouvoir exercé autrefois par les quatre frères Rockefeller – mais ce sont des hommes très dangereux en effet ! Ces hommes sont : le chef de la sécurité nationale Zbigniew Brzezinski, le secrétaire au Trésor W. Michael Blumenthal, le secrétaire à la Défense Harold Brown et le secrétaire à l'Énergie James Schlesinger. Ensemble, ils travaillent fébrilement à une prise de contrôle complète de l'industrie, des banques, de l'agriculture, de tout ce qui existe en Amérique ; et au-delà, leur objectif est la guerre nucléaire avec la Russie – un acte de suicide national pour le reste d'entre nous !

Le coup d'Etat bolchevique, c'est-à-dire le changement des cercles dirigeants, est déjà accompli. Ce qui reste à faire, c'est la révolution ouverte à part entière pour transformer la société américaine dans son ensemble en un enfer bolchevique. Utilisant l'excuse d'une crise de guerre délibérée au Moyen-Orient et des pénuries de pétrole qui en résultent, les bolcheviks prévoient de commencer à fermer les libertés américaines dans une « urgence nationale » déclarée. De là, la poignée bolchevique autour de notre cou se resserrera progressivement, nous étouffant et nous étranglant progressivement jusqu'à la soumission totale. Comme le dernier souffle d'air libre est pressé de nos poumons, la noirceur de la dictature bolchevique se rassemblera autour de nous. Alors, ceux qui se sont contentés de « Attendre et voir » se rendront compte trop tard que Cela peut arriver ici.

Dans la lettre audio n° 14, j'ai décrit certaines des précieuses leçons que les quatre frères Rockefeller avaient apprises de leur soutien clandestin à Adolf Hitler. L'une de ces leçons était qu'une révolution est mieux menée avec, et non contre, le plein pouvoir du gouvernement d'une nation ; et cette leçon n'est pas perdue pour les bolcheviks ici en Amérique – les anciens alliés des frères Rockefeller. En utilisant l'excuse des conditions de crise, ils utiliseront leur autorité gouvernementale à des fins révolutionnaires :

Les entreprises, grandes et petites, seront nationalisées à mesure que les bolcheviks s'empareront des moyens de production américains.

Les banques seront fermées, coupant l'accès de millions de personnes à leur épargne-vie.

Les fermes, les ranchs, les vergers et les vignobles privés et privés seront enlevés à leurs propriétaires à l'échelle nationale et collectivisés ;

Des ingénieurs de tous types seront mis au travail partout où le gouvernement les mettra en préparation totale à la guerre – et le prélude à cela est déjà visible sur le marché du travail d'aujourd'hui ;

Les personnes sans compétences particulières seront gardées comme du bétail d'un endroit à un autre pour des tâches agricoles ou autres ; et

Des millions de personnes qui sont gênantes pour diverses raisons seront envoyées dans des camps de concentration – dont 13 existent déjà en Amérique dans divers états de condition.

Voilà, mes amis, ce que les bolcheviks – y compris la nouvelle bande ad hoc de quatre – ont en tête pour nous très bientôt. Tout ce qu'ils ont à faire est de conserver leur pouvoir actuel jusqu'à ce que la crise du Moyen-Orient à venir leur délie les mains. Jusque-là, ils ne peuvent pas libérer les pouvoirs d'urgence de la dictature qu'ils veulent – et ils sont donc vulnérables. En attendant leur heure, ils savent qu'ils ne doivent pas laisser le public américain comprendre quoi que ce soit du coup d'État bolchevique qui a eu lieu.

Le mois dernier, j'ai révélé que les disparitions de Henry et Nancy Kissinger, David et Laurance Rockefeller, et d'autres étaient tous liés au coup d'État bolchevique, de sorte que les bolcheviks n'osent pas vous faire savoir que l'un de ces gens ont chuté hors de la vue. C'est pourquoi j'ai dit le mois dernier : "Les doubles ou les sosies peuvent commencer à apparaître sur la scène pour ces personnes. Ce qui est étonnant, surtout dans le cas de Kissinger, c'est qu'ils ont été capables d'étouffer les questions publiques pendant si longtemps en son absence.

Au cours du mois dernier, les bolcheviks ont orchestré une campagne minutieuse en utilisant les grands médias pour tromper le public américain et, bien sûr, les doubles sont utilisés dans le cadre de cette campagne de tromperie. Des histoires falsifiées sont en train d'être plantées dans les médias, à la fois avec et sans la connaissance de ceux qui publient les histoires. Un jour, il se peut que ce ne soit qu'une phrase ou deux dans une colonne de la Société alléguant que Henry Kissinger s'est présenté à une réunion sociale, sans dire où et quand. Un jour ou deux plus tard, un autre journal pourrait publier une histoire alléguant que Megan Marshack est à la recherche d'un nouvel emploi ici à Washington. La photo qui accompagne l'histoire est l'une des mêmes vieilles photos de fichiers que nous voyons depuis deux mois. Plusieurs fois, cependant, un «double» a été utilisé. Ensuite, un article apparaît sur Ponchitta Pierce avec une photo soi-disant nouvelle, mais on ne vous dit pas que la personne sur la photo n'est qu'un « semblable ». La vraie Ponchitta Pierce est morte d'une balle dans la tête. Et puis, bien sûr, de temps en temps, il doit y avoir un élément discret dans les nouvelles sur David Rockefeller. Dans son cas, un très bon « double » est en poste depuis fin février, et il apparaît occasionnellement sur les photos. Un exemple de ceci a eu lieu le 27 février lorsque le « double » de David Rockefeller a parlé devant la Chambre de commerce de Staten Island. Il n'avait jamais parlé là-bas auparavant et son auditoire n'a jamais soupçonné que cet homme n'était pas David Rockefeller. Le lendemain, le New York Times publia un bref article sur la conférence, avec une petite photo du «double» de David Rockefeller au pupitre.

Mais de toutes les disparitions que j'ai révélées le mois dernier, la plus dangereuse pour les bolcheviks est de loin celle du Dr Henry Kissinger. Pendant de nombreuses années, Kissinger a été très visible pour le public américain. Chaque fois qu'un nouveau développement majeur se produit dans les relations internationales, les Américains s'attendent à voir Kissinger donner ses commentaires à la télévision. Son nom est un mot familier et son visage distinctif et sa voix gutturale sont reconnus instantanément par des millions de personnes. Ces facteurs auraient fait de Kissinger un grand atout pour ses camarades bolcheviks s'il avait vécu, mais maintenant ces mêmes facteurs présentent aux bolcheviks un problème difficile. De toutes les

personnes disparues, c'est Kissinger dont l'absence prolongée de la vue du public serait remarquée d'abord par les Américains ; et pourtant, il est également très difficile d'imiter avec succès assez pour passer l'épreuve des entretiens télévisés prolongés avec des plans rapprochés. Et ainsi, jusqu'à présent, l'utilisation du « double » n'est qu'un facteur secondaire dans la dissimulation bolchevique de la disparition de Kissinger.

Ces dernières semaines, un « double » bien bronzé pour Kissinger a été envoyé à Acapulco, au Mexique, pour donner foi à l'histoire de couverture qu'il y était en vacances. Il s'est également montré ailleurs en se mêlant à des gens qui ne le connaissent pas bien, et même en parlant à de tels groupes de personnes. C'est l'homme qui a été vu momentanément à la télévision il y a trois jours dans le cadre de la signature du traité israélo-égyptien à Washington. Alors que les caméras de télévision nous donnaient un bref aperçu instantané de cet homme qui étrangle le président Sadate, on nous a dit : « C'est Henry Kissinger. » De cette manière, le «double» Kissinger joue un rôle important maintenant. Mais le grand problème auquel sont confrontés les bolcheviks est le problème de l'interview télévisée, et jusqu'à présent ils n'ont pas été en mesure de produire un «double» qui est capable de résoudre complètement ce problème. Donc, à la place, ils ont récemment concocté un autre type de canular en utilisant les outils techniques peu connus de la télévision elle-même. Je vais décrire en détail dans un instant comment un canular télévisé vient d'être perpétré par les bolcheviks. Le but de ce canular est de vous faire croire que Henry Kissinger, après avoir disparu pendant plus d'un mois, a miraculeusement réapparu. Ils ne reculeront devant rien pour vous faire croire cela, mes amis, car pour croire que Kissinger est vivant, vous devez ne pas croire ce que je vous ai dit le mois dernier au sujet de sa disparition permanente le 5 février. Cela signifie que vous ne croirez pas non plus ce que je vous ai dit au sujet des autres morts et disparitions secrètes du mois dernier ; et cela signifie, à son tour, que vous refuserez de croire qu'un coup d'État bolchevique a eu lieu ici en Amérique. Et donc, mes amis, vous êtes confrontés à un choix clair dont dépendent votre liberté et votre vie. Un choix est de garder votre esprit ouvert à ce que je vous ai dit – que Kissinger est mort – et de décider si l'atmosphère de crise en pleine croissance a un sens à cet égard. Votre seul autre choix est de croire ce que les bolcheviks veulent que vous croyiez – c'est-à-dire que Kissinger est vivant parce que « je l'ai vu à la télévision ». Votre décision sur ce que vous croyez dans cette situation est si importante que je ne peux pas le souligner assez. donc avant de décrire le canular de Kissinger lui-même, je crois qu'il est essentiel que je vous donne un peu de contexte pour ce qui se passe maintenant.

Il n'y a rien de nouveau dans les « doubles », les canulars et les tromperies de ceux qui contrôlent les médias de masse. Beaucoup de gens pensent qu'un «double» est un événement exotique et rare, mais en fait, les «doubles» sont relativement faciles à trouver pour ceux qui se spécialisent dans ce domaine. Par exemple, à Hollywood, en Californie, il y a une agence appelée « Celebrity Look-Alikes, Inc. » dirigée par Ron Smith. L'agence fournit des sosies pour toutes sortes de personnalités publiques à des fins de divertissement. Ils ont plus de 400 sosies, dont un pour Kissinger ; et pas un, mais deux sosies pour Jimmy Carter. L'un des personnages sosies de Carter est nommé Ed Beheler de Waco, au Texas, tandis que l'autre, Walter Hannon, est originaire de Los Angeles. Les deux ressemblent tellement à Carter que la plupart des gens ne peuvent pas faire la différence. Il n'y a pas longtemps, Bob Hope a illustré ce fait lorsqu'il a écrit à Ed Beheler : «Cher Ed – Merci d'avoir apporté le look Jimmy Carter et votre talent à NBC pour la spéciale 'All Star Comedy Hommage à Vaudeville'. Après votre apparition sur le plateau, trois des pages sont parties immédiatement pour payer leurs arriérés d'impôts.

Mais les «doubles» et autres canulars ne sont pas toujours aussi divertissants. Depuis l'époque médiévale, les « doubles » sont utilisés comme instrument d'intrigue. L'histoire est remplie des exploits des imposteurs qui ont pris la place des riches et des puissants, et souvent ils ont

été remarquablement réussis. Si tout cela est nouveau pour vous, je vous invite à faire vos propres recherches de bibliothèque. Par exemple, l'un des derniers livres sur toute la zone des canulars a été publié en 1977 par Reader's Digest - il s'appelle « Les plaisirs de la tromperie » par Norman Moss. Le chapitre 4 du livre traite d'un sujet particulièrement pertinent ici – c'est-à-dire les canulars perpétrés par les médias de masse. Il commence ainsi : « Avec la création des médias de masse, un tout nouveau champ de tromperie s'est ouvert, qui a fourni les moyens de tromper tout le public en même temps de la même manière. Tout ce qui est dit par les médias de masse porte crédibilité ; c'est plus solide que la rumeur, plus respectable que les commérages, plus crédible que les ouï-dire. Quelques lignes plus loin sur l'auteur souligne que les gens ont tendance à avaler simplement ce qu'ils lisent, en disant : « Les journaux disent ceci et cela. » Il aurait pu ajouter : « Je l'ai vu à la télévision. » La clé psychologique de tout cela est expliquée dans les mots : «Cette autorité découle en partie du fait que les médias, et en particulier les médias d'information, traitent de questions publiques qui dépassent l'expérience de la plupart de son public. En d'autres termes, si nous ne savons pas mieux, nous croyons simplement ce qu'on nous dit. Vous pouvez encore dire : « Les grands médias des États-Unis ne sont certainement pas utilisés pour de très graves distorsions. Eh bien, mes amis, cela a commencé ici il y a plus de 80 ans.

J'ai souligné à plusieurs reprises que l'Amérique a commencé à vendre son âme au moment de la construction de la guerre hispano-américaine. L'Espagne a été entraînée dans la guerre par les États-Unis, et l'opinion publique américaine a accueilli avec enthousiasme la guerre. La chaîne de journaux Hearst a délibérément attisé les passions américaines au point où les cris de « Remember the Maine » ont conduit l'Amérique dans un crime national contre l'Espagne. Plus tard, les distorsions flagrantes et les mensonges purs et simples des médias de Hearst sont sortis publiquement. Mais à ce moment-là, le mal était fait, et le public américain n'a pas crié à la colère à cause de la ruse ni insisté pour que nous réparions l'Espagne. Au lieu de cela, nous étions trop gonflés d'être soudainement une puissance mondiale. Avec cela, nous avons commencé à nous aveugler aux dangers des mensonges médiatiques. C'est de pire en pire, et nous sommes devenus de plus en plus aveugles. Les grands médias sont tombés de plus en plus complètement sous contrôle centralisé, et sont devenus de plus en plus puissants et impitoyables. En juin 1972, un scandale national appelé « Watergate » a commencé, et du début à la fin, il a été orchestré par les grands médias contrôlés. Le scénario médiatique pour détruire le premier vice-président Spiro Agnew et le président Richard Nixon était incroyablement détaillé. Par exemple, au début de 1973, j'ai pu révéler à la radio Talk Shows partout en Amérique que le visage de Spiro Agnew devait apparaître sur les couvertures de Time et Newsweek pour la semaine du 13 août 1973. Ce devait être le signal pour Agnew d'être réduit rapidement par le scandale. Tout s'est déroulé exactement comme prévu. Agnew est apparu sur les couvertures de Time et Newsweek à l'heure prévue, et moins de trois mois plus tard, il a quitté ses fonctions sous le nuage du scandale. J'ai révélé plus sur le scandale du Watergate dans le passé, et il n'y a pas de temps pour revoir tout cela maintenant. Le fait est que les grands médias contrôlés des États-Unis se sont révélés être assez puissants pour déclencher une guerre ou mettre fin à une présidence. et maintenant ils sont sous le contrôle des bolcheviks internationaux – le peuple le plus diabolique, rusé et impitoyable qui ait jamais traqué la terre. Indépendamment des autres détails, leurs plans ont toujours un ingrédient clé en commun – c'est-à-dire d'inculquer la confiance aux victimes prévues jusqu'au moment de l'attaque vicieuse. Et c'est ce qu'ils essaient de vous faire maintenant, mes amis, au moyen de leur canular télévisé sur la réapparition apparente d'Henry Kissinger.

Le canular télévisé de Kissinger a commencé au début du mois de mars 1979. Ma lettre audio n° 43 avait été enregistrée le 28 février et a commencé à atteindre les abonnés les premiers jours de ce mois. En quelques jours, les bolcheviks commencèrent leur contre-attaque dans le but de discréditer ce que j'avais révélé sur la disparition de Kissinger. Comme une étape

préliminaire, une interview de Kissinger a été montré sur le NBC « Today Show » du 9 Mars. Jimmy Carter était alors au milieu de son voyage en Egypte et en Israël, et le sujet de l'interview de NBC avec Kissinger était le Moyen-Orient ; et pourtant, Kissinger ne faisait aucune référence au voyage de Carter alors en cours. Il a parlé dans des généralités qui étaient des mois à jour. De nombreux téléspectateurs aux États-Unis ont reconnu le segment des interviews comme ayant été montré auparavant par NBC, et de nombreuses stations ont reçu des appels téléphoniques se plaignant à ce sujet ; mais l'épisode « Today Show » n'était qu'une mesure provisoire. Le canular a eu lieu il y a quatre jours dans l'émission d'interview télévisée de NBC « Meet the Press ».

Mes amis, l'histoire de « Meet the Press » est comme l'histoire de tout le réseau américain des principales sources d'information médiatiques en miniature. « Meet the Press » a été lancé comme une émission de radio ici à Washington à la fin des années 40 par mon amie de 30 ans, Martha Roundtree. En tant que femme très intelligente et véritable patriote, Martha Roundtree a dirigé « Meet the Press » de telle manière qu'elle a vraiment informé les Américains de tous les côtés d'un problème. Mais à la fin des années 50, elle a été contrainte de vendre « Meet the Press », qui a rapidement perdu sa qualité primée. Pendant ce temps, elle se trouvait systématiquement blackballée de présenter de nouvelles émissions n'importe où dans les médias audiovisuels. Tout comme cela m'est arrivé une décennie plus tard, Martha Roundtree a été victime de discrimination et a été lock-outée ; et tout comme je le fais maintenant, elle informe les Américains du mieux qu'elle peut par d'autres moyens. Pour ceux qui voudraient en savoir plus, vous pouvez lui écrire à : Leadership Foundation, Box 1720, Washington, D.C., zip 20013.

Son projet actuel s'appelle « Proposition One - Le Grand Réveil », et c'est un programme pour restaurer les valeurs morales et spirituelles de notre nation. Vous pouvez recevoir une brochure gratuite à ce sujet si vous joignez une enveloppe commerciale timbrée et affranchie avec votre lettre.

De retour à « Meet the Press », le contrôle a récemment été transmis à NBC elle-même. Contrairement aux stations de radio et de télévision individuelles, les réseaux sont complètement non réglementés par la FCC. Maintenant, « Meet the Press » a rejoint d'autres programmes de réseau comme un véhicule de propagande, ne rendant compte à personne. Dimanche dernier, le 25 mars, NBC a diffusé un programme «Meet the Press» à des stations affiliées à travers le pays, avec Henry Kissinger comme invité ; Et, mes amis, c'était le vrai Henry Kissinger qui répondait aux questions ; mais de la même manière, le vrai Clark Gable a également été vu à la télévision récemment dans Autant en emporte le vent. Les deux hommes semblaient vivants à la télévision, mais en réalité, les deux hommes sont morts. Mais, mes amis, le programme « Meet the Press » de dimanche dernier était bien plus qu'une simple réédition d'une vieille bande - il a été soigneusement trafiqué de sorte que Kissinger semblait répondre à des questions nouvelles et à jour. Quand vous entendrez comment cela a été fait, je crois que vous comprendrez pourquoi il y avait tant de choses étranges à propos de ce programme, et vous verrez aussi que NBC s'est donné beaucoup de mal pour produire une édition artificielle et falsifiée de « Meet the Press » dimanche dernier. Il n'avait qu'un seul but et c'était de vous tromper.

Dans le cadre de son contrat d'un million de dollars par an avec NBC, Kissinger enregistrait périodiquement des interviews pour les garder sous la main pour une utilisation instantanée chaque fois qu'elles pourraient s'avérer utiles. Toutes les réponses de Kissinger que vous avez vues et entendues dimanche dernier ont été enregistrées il y a plus de deux mois, le samedi 20 janvier 1979 ; mais cette session n'a pas été montrée le lendemain sur « Meet the Press ». Au lieu de cela, l'invité ce jour-là était Leonard Woodcock, nouvel ambassadeur en Chine rouge. Les images que vous avez vues dimanche dernier des panélistes sur « Rencontrez la presse »

ont été enregistrées tôt le même matin, le 25 mars. Chacun des quatre panélistes a posé des questions qui ont été conçues pour s'adapter aux réponses de Kissinger il y a deux mois. En outre, plusieurs scènes ont été tournées à l'aide d'un sosie pour être utilisées lors de pauses commerciales et à la fin. Dans ces brèves scènes, le panneau a été vu à gauche de votre écran face au prétendu Kissinger à droite ; Et comme vous l'avez peut-être remarqué, le Kissinger se tenait aussi immobile qu'un zombi dans ces scènes sans dire un mot. Enfin, des techniques de montage vidéo informatisées ont été utilisées pour assembler les nouvelles questions, les anciennes réponses de Kissinger et les scènes de «rupture». Le résultat net a été « Meet the Press » pour le 25 mars 1979 - un canular télévisé par NBC.

Le canular du 25 mars « Rencontre avec la presse » a précédé d'un seul jour la signature du soi-disant traité de paix israélo-égyptien ici à Washington. Le traité est le produit final d'un processus commencé par la célèbre diplomatie de navette de Kissinger, de sorte que le traité aurait dû être un sujet de premier plan parmi les questions ; et pourtant, le fait est qu'aucune question n'a été posée sur le traité. Personne ne posa à Kissinger la question évidente : « Que pensez-vous du traité ? » Au lieu de cela, l'illusion d'un programme à jour a été véhiculée par le biais d'une formulation intelligente des questions par les deux représentants de NBC – Bill Monroe et Richard Valeriani. Dans chaque cas, une référence passagère au traité a été faite au cours de la question sur autre chose, comme le problème persistant de Cisjordanie ; et pendant tout le programme, Kissinger lui-même n'a utilisé le mot «traité» que dans deux brèves phrases. Ceux-ci ont été édités au début du programme pour un effet psychologique maximum, mais ils ont dit seulement ce que Kissinger a commencé à dire il y a plus de six mois que nous serions mieux avec un traité que sans un. Les deux représentants de la CCBN ont dominé l'émission en posant 12 des 21 questions, et à l'exception des références trompeuses à un « traité », l'ensemble de l'émission était étrangement obsolète. Par exemple, une question sur le Moyen-Orient avait à voir avec les perspectives après Begin quitte le bureau. Avec Begin ici à Washington en triomphe pour la signature du traité, une telle question était ridicule ; mais il y a deux mois, lorsque Kissinger a été enregistré, les rumeurs étaient répandues que Begin pourrait démissionner bientôt. De même, une question sur le Nicaragua, de toutes choses, était d'intérêt actuel il y a deux mois ; mais aujourd'hui ? Même les questions sur l'Iran étaient deux mois en retard. Il n'y avait pas un mot sur le soi-disant gouvernement Khomeiny d'aujourd'hui. Au lieu de cela, les questions et les réponses de Kissinger tournaient autour de la chute du Shah et de qui en était responsable. Lorsque Kissinger a été enregistré le 20 janvier, ces questions étaient à jour parce que le Shah venait de quitter l'Iran seulement quatre jours plus tôt, le 16 janvier. Mais qui parle du Shah aujourd'hui ?

Mes amis, ce qui est le plus révélateur à propos du canular de dimanche dernier « Rencontrez la presse », c'est ce qui n'a pas été demandé. Kissinger a joué un rôle clé dans l'ouverture des portes de l'Amérique à la Chine rouge, mais il n'y avait pas un mot sur la visite de Deng Hsiao-ping le mois dernier. Il y a quelques années, une question a été posée sur le rôle de Kissinger en ce qui concerne le Vietnam, le Cambodge et le Chili ; pourtant, la guerre frontalière de la Chine avec le Vietnam qui vient de s'achever n'a même pas été mentionnée. Nous avons entendu dire depuis des semaines que Kissinger était en vacances au Mexique le mois dernier, mais on n'a rien demandé à Kissinger pour faire la lumière sur la réception hostile que Jimmy Carter y a reçue le mois dernier. Et le plus étrange de tous, il n'y avait pas un mot pour reconnaître le prétendu «terrible chagrin» de Kissinger à la suite de la mort de Nelson Rockefeller.

Dans le monde des rêves du canular de dimanche dernier « Rencontrez la presse », c'était comme si rien de tout cela n'était jamais arrivé - et c'est tout naturel, mes amis, car lorsque Kissinger a été enregistré le 20 janvier, cela ne s'était pas encore produit. Kissinger n'avait même pas le bronzage impressionnant qu'il était censé avoir obtenu au Mexique ; au lieu de

cela, il semblait pâle et inhabituellement nerveux. La nervosité, mes amis, était due au fait que le 20 janvier Kissinger savait que ses propres activités conspiratrices conduiraient au meurtre de Nelson Rockefeller seulement six jours plus tard.

Mes amis, le canular « Rencontrez la presse » était un acte de désespoir des bolcheviks. Ils veulent désespérément que tu l'avales, pour dire "Bien sûr que Kissinger est vivant. Si vous faites cela, vous serez votre pire ennemi dans le plan de jeu bolchevique. Ils ne peuvent pas tenir cette mascarade très longtemps, mais ils ne jouent que pour le temps – et pas beaucoup de temps à cela ! Les calendriers ont déjà glissé, mais la date butoir bolchevique pour commencer à fermer nos libertés est la mi-mai, dans six semaines seulement ; et après que la prise de la mort bolchevique soit autour de nos gorges, ils ne pouvaient pas se soucier moins si nous nous rendons compte alors que nous avons été trompés, parce qu'alors il sera trop tard.

Thème 2 – Depuis des centaines d'années, les doubles, les apparences et les imposteurs sont des faits récurrents de la vie dans toute la civilisation moderne. Là où les riches et les puissants et les classes dirigeantes sont impliqués, le modèle est toujours le même. Citant encore une fois le livre que j'ai cité plus tôt, Les plaisirs de la tromperie : "Un monarque ou un héritier du trône meurt mais dans des circonstances Ce qui laisse la possibilité de douter qu'il soit vraiment mort, du moins pour ceux qui veulent en douter, et les demandeurs se présentent.

Quand on considère l'énorme empire que les quatre frères Rockefeller ont présidé, les attractions pour les imposteurs sont écrasantes et il n'y a pas besoin de recourir à des informations confidentielles pour reconnaître cela. Par exemple, vous pouvez regarder le livre intitulé The Rockefellers de Peter Collier et David Horowitz publié en 1976 par Holt, Reinhart et Winston. Il révèle un rôle si important dans l'histoire et une telle richesse familiale que quiconque pourrait obtenir le contrôle de tout cela se mettrait dans une position très puissante. Les pillards gagneraient non seulement la richesse et les actifs, mais le pouvoir qui va avec le contrôle de la fortune de la dynastie. Si les chefs de la dynastie disparaissaient de la scène sans que cela ne soit largement connu, la voie serait ouverte pour que les doubles et les imposteurs entrent en scène. Tout l'empire pouvait être pris sans éliminer personne, sauf les plus proches associés de ceux qui avaient secrètement disparu.

Le mois dernier, j'ai révélé que l'empire familial Rockefeller a maintenant été placé exactement dans cette condition vulnérable. Les quatre frères Rockefeller de troisième génération ont été tués dans un coup d'État bolchevique en coulisses, et les deux derniers – David le 9 février et Laurance le 17 février – sont tenus secrets. Même les survivants de la famille Rockefeller qui le savent, les veuves et les membres de la quatrième génération, se taisent à ce sujet. Comme je l'ai mentionné le mois dernier, on les a amenés à croire à tort que le silence est dans leur propre intérêt. Et donc le pillage de la fortune de la famille Rockefeller est maintenant en cours pour de bon. D'une part, la purge bolchevique de ceux qui étaient les plus proches des quatre frères se poursuit. Le cas le plus remarquable de cette dernière a été le meurtre du Dr John Knowles, président de la Fondation Rockefeller, au début de ce mois le 6 mars. Il a reçu une balle dans la tête. En même temps, les doubles pour David Rockefeller jouent maintenant un rôle important dans le pillage bolchevique de la fortune de la famille Rockefeller. Ironiquement, la partie la plus vulnérable de tout le complexe financier Rockefeller est son cœur, la gigantesque Chase-Manhattan Bank.

Pendant de nombreuses années, feu David Rockefeller s'est préoccupé de manipuler les tentacules du cartel Rockefeller dans le monde entier. Un jour, il serait quelque part aux États-Unis à présider une réunion pour coordonner les actions des grandes multinationales ; Ensuite, ce pourrait être un voyage précipité en jet privé au Moyen-Orient pour régler un problème. Par exemple, quand David Rockefeller a appris que son frère Nelson était mort le 26 janvier, il était à Oman pour faire pression sur la Banque d'Oman pour qu'elle cesse d'acheter de l'or. S'il n'était pas revenu ici pour cette urgence, son prochain arrêt aurait pu être

Singapour ou Tokyo. Il est toujours en mouvement. Le monde était l'huître de David Rockefeller et il a presque ignoré la perle au centre, sa propre banque Chase-Manhattan. Ses voyages constants ont fait de David Rockefeller un étranger dans sa propre banque ces dernières années, il était si rarement là ; et par conséquent, sans s'en rendre compte, il a développé une faiblesse fatale dans son comportement. Comme son frère Nelson, David Rockefeller avait été soumis à des études de profil psychologique à son insu ; et comme avec Nelson, la faiblesse de David a été découverte. Il ne s'inquiétait pas du magasin, c'est-à-dire de la Chase Manhattan Bank.

Comme je l'ai mentionné le mois dernier, les plus proches associés de David Rockefeller ne seraient pas dupés longtemps dans une réunion intime avec un « double » ; mais ces proches associés, mes amis, sont dispersés dans le monde entier, ils ne se trouvent pas à la Chase-Manhattan Bank. Et donc les doubles de David Rockefeller utilisent la Banque elle-même comme le « sésame ouvert » pour piller les richesses de la famille Rockefeller. Obéissant aux instructions, ils ordonnent le transfert de sommes énormes de la Chase-Manhattan Bank et dans les coffres bolcheviques ici et à l'étranger. Pendant ce temps, ils gardent l'image du regretté David Rockefeller en faisant des voyages rapides ici et là. En cela, ils sont assistés par des agents bolcheviks dans le tissu du réseau Rockefeller de banques, d'entreprises et de publications. Par le biais des doubles de David Rockefeller et d'autres actions, les bolcheviks travaillent comme un essaim de termites qui rongent de l'intérieur les actifs de la Chase-Manhattan Bank. D'autres banques, ici et à l'étranger, sont touchées par ce processus. Déjà, l'Université Columbia à New York a commencé à déverser des millions de dollars de stocks bancaires, y compris celui de Chase-Manhattan. Et dans un présage de choses à venir, une filiale de la Chase-Manhattan Bank vient de faire faillite. Quand Chase-Manhattan s'effondrera, cela aura des conséquences stupéfiantes pour le système bancaire du monde entier.

Le mois dernier, j'ai révélé le début du pillage de la fortune de la famille Rockefeller. À cette époque, les membres de la quatrième génération de Rockefeller ne savaient pas ce qui se passait. Maintenant, ils savent, mais sont à une perte de ce qu'il faut faire à ce sujet. Les quatre frères de troisième génération ont toujours gardé un contrôle étroit sur l'empire Rockefeller. En conséquence, la quatrième génération de Rockefeller était toujours dans l'ignorance de ce que les Frères faisaient et sans aucun contrôle sur leurs propres actifs. Mais je crois qu'il est temps de rappeler aux membres de la quatrième génération de la famille Rockefeller et aussi aux veuves de la troisième génération le moment où elles ont fait de l'exercice de leur muscle collectif et l'ont fait tenir. Je fais référence au conclave de juin 1974 de 84 membres de la famille Rockefeller. Le point le plus important à l'ordre du jour de ce conclave était de répondre à la question : « Que devons-nous faire du Dr Beter ? » Les quatre frères – John D. III, Nelson, Laurance et David – ont fait valoir que je devrais être « pris en charge » avant de pouvoir devenir suffisamment connu pour être dangereux pour leurs plans. Deux mois plus tôt, j'avais témoigné devant le Congrès au sujet de l'or manquant à Fort Knox. Les Frères avaient facilement empêché le Congrès d'enquêter sur mes accusations, mais maintenant je rendais publique l'histoire. Les Frères n'admettaient pas que mes accusations étaient vraies dans le conclave, seulement qu'elles étaient dangereuses ; et ils me demandaient instamment de me réduire rapidement au silence par tous les moyens. Mais mes amis, la quatrième génération a dit « Non ». Les Frères ont été informés sans équivoque que la quatrième génération n'aurait aucune part dans un tel plan. En conséquence, les Frères ont décidé de m'ignorer, de me forcer à quitter les émissions de radio sur lesquelles j'étais apparu et de me laisser dire ce que je voulais, car on me refuserait un public.

Mes amis, au cours des dernières années, on m'a demandé d'innombrables fois : « Pourquoi êtes-vous en vie ? » Ma réponse fondamentale est que je fais confiance au Seigneur

Jésus-Christ pour me protéger, et Il l'a fait. Mais l'un des exemples concrets de cette protection a été l'action prise il y a près de cinq ans par la quatrième génération de Rockefeller. Donc, si vous vous êtes déjà demandé pourquoi j'ai toujours fait une distinction aussi nette entre les quatre frères Rockefeller et le reste de la famille, maintenant vous savez. Ils m'ont probablement sauvé la vie. Je voudrais les remercier si seulement ils m'écoutaient. S'ils se retrouvent en conclave, ils découvriront qu'il existe des étapes concrètes par lesquelles ils peuvent reprendre le contrôle de ce qui reste de l'empire Rockefeller pour le bien de tous les Américains. Comme je l'ai expliqué le mois dernier, les intérêts des membres survivants de la famille Rockefeller sont maintenant identiques à ceux de tous les Américains patriotes. et donc, s'ils saisissent cette brève opportunité maintenant, ils peuvent non seulement sauver ce qui reste de leurs propres actifs, mais, plus important encore, aider à sauver l'Amérique.

Mes amis, les survivants de Rockefeller ont maintenant une occasion en or de se racheter et de se racheter. En agissant maintenant, ils peuvent vraiment devenir les bienfaiteurs de la société que leurs ancêtres prétendaient seulement être. Mais je dois ajouter cette dernière observation : si les Rockefeller ne prennent pas courage et n'agissent pas comme je l'ai dit, l'histoire montre clairement quel sera leur sort. Chaque fois que les chefs d'une dynastie sont renversés ou tués, les responsables recherchent et tuent toujours tous les survivants pour s'assurer que la dynastie ne pourra plus jamais se relever. C'est ce que les bolcheviks ont en réserve pour toute la famille Rockefeller, s'ils n'agissent pas maintenant pour l'empêcher !

Thème 3 – Il y a trois jours, le 26 mars 1979, l'air de Washington était rempli des promesses de « Paix, Paix » qui ouvrent toujours la voie à la guerre. Peu avant midi, le président égyptien Sadate et le Premier ministre israélien Begin ont rejoint Jimmy Carter sur la pelouse de la Maison Blanche. Lors d'une cérémonie en plein air, le traité de paix israélo-égyptien a été signé. Puis Sadate et Begin ont chacun parlé en termes élogieux de la réalisation, après 30 ans d'hostilité, la paix entre l'Egypte et Israël. Même Mme Sadate et Mme Begin avaient leur tour, côte à côte aux micros. Faisant écho aux sentiments des femmes et des mères partout dans le monde, Mme Sadate a parlé des bénédictions de ne plus avoir à attendre plus de guerre, de souffrance et de mort. Et, dans une pure joie, elle se pencha brusquement et embrassa Mme Begin. Mais le même après-midi, alors que l'encre était à peine sèche sur le soi-disant « Traité de paix », l'administration Carter a discrètement signé deux accords distincts avec Israël. Dans un accord, les États-Unis ont donné à Israël la garantie inconditionnelle qu'il recevra tout le pétrole dont il a besoin pour les 15 prochaines années. Cet accord signifie qu'Israël ne sera pas affecté par la destruction prochaine des champs de pétrole du Moyen-Orient, et il doit rester en vigueur, peu importe la gravité du rationnement qui va devenir ici en Amérique. L'autre accord ou protocole d'entente engage les États-Unis à entrer en guerre contre l'Égypte si le traité venait à échouer. L'Egypte n'a pas été prévenue à l'avance de ce deuxième accord américano-israélien et a réagi comme si elle avait été trahie, ce qu'elle était ! Pendant ce temps, le Premier ministre israélien Begin jubilait publiquement sur cet accord, l'appelant « un beau document, bien écrit, et ce qu'il contient est très important ».

Mes amis, ce que nous voyons maintenant est l'aboutissement de la « diplomatie de navette » du regretté Henry Kissinger il y a trois et quatre ans. Dans la lettre audio n° 6 de novembre 1975, j'ai expliqué ce qu'était l'Accord du Sinaï. Il s'agissait d'une paire de traités – un entre les États-Unis et Israël, L'autre entre les États-Unis et l'Égypte – et le but de l'Accord du Sinaï était de jeter les bases d'une guerre au Moyen-Orient qui impliquerait les États-Unis. Comme je l'ai dit alors, le plan de guerre au Moyen-Orient était d'impliquer une frappe nucléaire limitée contre les puits de pétrole arabes de l'OPEP conjointement par les États-Unis et Israël.

Depuis que j'ai révélé ce plan de base il y a plus de trois ans, les événements ont causé plusieurs fois le retard et la révision, mais maintenant il avance rapidement dans le cadre du plan de jeu des bolcheviks. Ils veulent utiliser la crise du Moyen-Orient à venir pour faire

fermer l'Amérique dans une révolution bolchevique avant d'entrer en guerre contre la Russie. et en ce moment des cadres bolcheviks affluent aux États-Unis, la plupart d'entre eux expérimentés dans la tactique et la stratégie de la révolution. Peu avant la révolution bolchevique de 1917, les cercles dirigeants des États-Unis ont envoyé plus de 1 500 de ces personnes en Russie pour fomenter la révolution. Maintenant, ils reviennent faire la même chose ici aux États-Unis.

Depuis la mort étrange de John D. Rockefeller III il y a huit mois, le contrôle de l'Amérique a commencé à se déplacer rapidement vers ces bolcheviks sataniques. et en août 1978, dans la lettre audio n° 37, j'ai pu révéler leur stratégie principale pour préparer une première frappe nucléaire contre la Russie. C'est une prescription pour 350 millions de personnes à mourir dans le monde entier, en vain. Mais c'est « faire ou mourir » pour les bolcheviks. Ils préfèrent nous voir tous mourir plutôt que de renoncer à leurs propres rêves de domination mondiale totale, et la clé de ce plan catastrophique réside dans l'allumage de la guerre au Moyen-Orient, longtemps retardée.

Nous avons déjà reçu un échantillon de ce qui nous attend dans la tragédie de Jonestown, en Guyane. Il y a quatre mois, j'ai consacré la lettre audio n° 40 dans son intégralité à l'opération militaire qui s'y déroulait et au rôle joué dans cette opération par le meurtre de masse. Comme je l'ai révélé alors, les commandos israéliens ont été la clé du succès de l'opération. Il a anéanti la base secrète de missiles russes dont j'ai commencé à avertir il y a plus de quatre ans. Mes amis, l'opération conjointe américano-israélienne en Guyane n'était qu'une répétition générale pour la prochaine frappe nucléaire limitée américano-israélienne contre les champs de pétrole saoudiens. Dans la lettre audio n° 37, j'ai expliqué comment le plan devait commencer avec le succès prétendument surprise des pourparlers de Camp David en septembre dernier. Le but était d'être un éventuel traité entre l'Egypte et Israël mis en place de manière à traîner les États-Unis, et maintenant cette situation est un fait. et la campagne « Haine en Arabie Saoudite » est également bien avancée – juste sur la bonne voie, comme je l'ai relu dans la lettre audio n° 41. Bientôt un incident majeur au Moyen-Orient sabordera le Traité de Paix. La destruction nucléaire des champs de pétrole saoudiens qui en résultera donnera aux dirigeants d'Israël et des États-Unis ce qu'ils veulent. Libérée de toute inquiétude concernant ses propres approvisionnements en pétrole, Israël sera libre de détruire le moteur de la puissance économique arabe – les revenus du pétrole. et la coupure des approvisionnements en pétrole qui en résultera donnera à nos dirigeants bolcheviks ici en Amérique l'excuse pour fermer nos libertés sous le couvert d'une urgence nationale. Rapidement, ils prévoient de nous mettre tous sous une totale réglementation alors que l'Amérique se met progressivement sur un pied de guerre.

Mes amis, le temps qui nous reste est très court, et pourtant il reste une dernière chance si nous le prenons. Les dirigeants de la Russie d'aujourd'hui sont chrétiens. En ce moment, le « pape acteur » qui se fait passer pour le pape mort Jean-Paul II se prépare à créer des problèmes en Pologne. En revanche, la Russie vient d'inviter plus de 200 prêtres polonais en Russie pour y ouvrir des monastères, des écoles et des églises. Il y a deux ans, j'ai commencé à demander : « Où sont les églises en cette heure de besoin ? » ! ! J'exhorte maintenant les dirigeants d'église américains à tous les niveaux et de toutes les confessions à se rassembler pour un « pèlerinage pour la paix » à Moscou. Les pasteurs et les autres dirigeants d'église qui veulent la vie et la liberté pour l'Amérique, au lieu de la mort et de la destruction, peuvent le faire pour notre Seigneur Jésus-Christ. Par conséquent, je vous invite à appeler mon numéro d'entreprise ici à Washington, DC - Code régional 202-659-3999.

Donnez-moi votre nom, adresse, numéro de téléphone et quel est votre position dans l'église afin que vous puissiez être contacté plus tard. Mes amis, c'est à VOUS de vous assurer que les

dirigeants chrétiens et les dirigeants de l'église partout en Amérique entendent ce message à temps pour répondre d'ici le 30 avril 1979.

Lorsque j'enregistre la lettre audio n° 45 le mois prochain, si Dieu le veut, je prévois de vous dire si oui ou non les dirigeants de l'église américaine ont répondu en nombre suffisant pour se lever à cette occasion. Si cela se produit, et qu'un pèlerinage massif de dirigeants d'églises peut être formé pour rendre visite aux dirigeants du Kremlin, peut-être peuvent-ils être convaincus que les bolcheviks n'ont pas infiltré toutes nos églises. Et si cela est vrai, peut-être que nous pouvons rejeter le plan de guerre bolchevique ; mais si les dirigeants de l'église ici ne répondent pas, les dirigeants de la Russie continueront à croire comme ils le font maintenant. Ils sont convaincus que ce qui est arrivé à l'Église orthodoxe russe il y a 60 ans est maintenant arrivé aux églises ici en Amérique ; et si cela est vrai, alors que Dieu nous aide tous.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 45

27 avril 1979

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter à Washington. Aujourd'hui, c'est le 27 avril 1979, et voici ma lettre audio n° 45.

Ce soir, le dernier d'une série spéciale de 10 reportages intitulée « Second to None ? » a été diffusé sur le programme World News Tonight d'ABC. Pendant deux semaines entières, la série a tammé nuit après nuit sur la faiblesse militaire de l'Amérique par rapport à la Russie. Les annonces dans les journaux pleine page ont exhorté les téléspectateurs à regarder la série ; il en va de même pour divers articles de journaux. Et la série elle-même a eu un tel impact qu'elle a fait une impression indélébile sur des millions d'Américains. Surtout, l'épisode de neuf minutes du 17 avril décrivant le déclenchement de la guerre nucléaire entre la Russie et l'Amérique a laissé de nombreux téléspectateurs très ébranlés. L'image effrayante peinte dans la série ABC est exacte dans la mesure où elle va, mais elle aurait également été précise il y a trois ou quatre ans. On ne nous a pas montré ces choses alors la question est : Pourquoi maintenant ? Une des raisons qui a été donnée est que nous pourrions être sur le point de signer le traité SALT II avec la Russie, et que nous devrions regarder avant de sauter. Mais si c'était la vraie raison, une série comme celle-ci aurait dû être montrée il y a plus de 18 mois ; parce que c'est à ce moment-là que SALT I a expiré et que l'air était plein de promesses d'un nouveau traité SALT.

Mes amis, les gens qui ont monté la série documentaire ABC ont fait du très bon travail, mais la raison pour laquelle nos dirigeants bolcheviks veulent qu'elle soit montrée maintenant est d'aider à ajouter à l'atmosphère de tensions de guerre. Ils veulent aussi s'assurer que SALT II, s'il est signé, suscitera une tempête de controverses et sera défait au Sénat. Si cela se produit, ce sera comme fermer la porte à la paix et dire au monde que la guerre avec la Russie est inévitable. De plus en plus, l'atmosphère de crise croissante et de menace de guerre est attisée par les bolcheviks ici en Amérique. Le rythme de tambour bas de Bring Back The Draft revient encore et encore, un peu plus fort à chaque fois. Le spectre du rationnement du gaz continue de hanter les nouvelles alors que la crise artificielle au Moyen-Orient se réchauffe. Par exemple, l'ancien secrétaire à la Défense, Melvin Laird, dit maintenant que le gouvernement devrait instituer un rationnement du gaz juste pour rendre la crise plus réelle pour les gens. Vous imaginez ?

Mes amis, je me rends compte qu'aujourd'hui, comme par le passé, beaucoup de gens sont sceptiques quant à ce que je dois révéler. Après tout, ces choses sont probablement contraires à ce qu'ils ont entendu de leurs amis, de leur famille, de leurs enseignants et des médias. Ils n'ont pas mes sources de renseignements, et si je devais révéler ces sources, ils s'assécheraient. Mais je crois que mon devoir est simplement de révéler la vérité – pas de la dissimuler simplement parce qu'elle peut être difficile à accepter.

Les événements de ce mois-ci ont évolué très rapidement de manière surprenante. Il y a quatre jours, j'ai dit au Ed Busch Show de WFAA, Dallas, Texas, que la prise de contrôle ici aux États-Unis a déjà eu lieu. Les gens que vous verrez sur vos écrans de télévision ne sont pas les gens que vous pensez qu'ils sont ! Maintenant, je peux en dire plus.

Mes trois sujets ce mois-ci sont :

Thème 1 – La Guyane intérieure à Three Mile Island

Sujet 2 – La guerre secrète des « doubles »

Thème 3 – Dernier appel pour un « pèlerinage pour la paix »

Thème 1 – Comme l'aube a éclaté sur la Pennsylvanie il ya 30 jours le 28 Mars, il ressemblait au début d'un autre jour ordinaire. C'était un mercredi et il y avait des emplois à faire, des écoles à fréquenter, des courses à faire. Les rues de Harrisburg, la capitale, prenaient vie au moment où les gens commençaient leurs activités. À l'est de la ville, les riches terres agricoles du pays hollandais de Pennsylvanie prenaient vie avec la floraison du printemps. Depuis des générations, les Hollandais de Pennsylvanie sont célèbres pour leur vie proche de Dieu et loin de la technologie moderne. Mais ce mercredi matin du 28 mars 1979, les Hollandais de Pennsylvanie terminaient leur première année avec un point de repère de la technologie moderne presque à leur porte. C'était la centrale nucléaire de Three Mile Island située dans la rivière Susquehanna au sud-est de Harrisburg.

Dans les premiers rayons de la lumière du matin, les contours distinctifs de la centrale nucléaire ne donnaient aucune indication du danger qu'elle présentait. La plante semblait calme et paisible ; en fait, plus calme que la normale. Deux des quatre tours de refroidissement géantes de 37 étages de haut avaient arrêté de faire bouillir la vapeur. Cela signifiait que l'un des deux réacteurs nucléaires de l'île avait été arrêté pour une raison quelconque et, en fait, certains résidents près de la centrale avaient été réveillés dans les heures précédant l'aube par un rugissement tonitruant de vapeur qui s'échappait. Mais personne ne semblait vraiment inquiet. Quelques minutes avant 7h00, quelqu'un près de l'usine aurait pu détecter le premier signal clair indiquant qu'il se passait quelque chose de inquiétant. Une sirène d'urgence a commencé à hurler en disant aux travailleurs d'abandonner immédiatement certaines zones critiques de la centrale. Plusieurs travailleurs ont fait une course pour leurs voitures dans une tentative de s'échapper. Deux voitures ont couru hors du site de la centrale électrique à travers le pont à la liberté - puis la porte a été fermée pour s'assurer que personne d'autre ne pouvait partir ! Quelques minutes plus tard, à 7h02, les responsables du métropolite Edison ont appelé les autorités de la défense civile du comté de Dauphin. Une urgence vient d'être déclarée sur le site de la centrale nucléaire. À ce moment-là, l'usine numéro 2 de Three Mile Island était déjà en crise croissante depuis plus de trois heures ; et pendant près d'une heure, l'ordinateur conçu pour surveiller les conditions à l'intérieur du réacteur avait imprimé des points d'interrogation au lieu de chiffres. Le réacteur surchauffe si mal que le système informatique ne peut plus mesurer les températures.

Tout avait commencé peu après 3h00 du matin quand des problèmes se sont développés dans une pompe à eau clé. Bientôt, la pompe a échoué, arrêtant l'écoulement de l'eau à la turbine à vapeur. Les dispositifs automatiques ont immédiatement arrêté la turbine dans une situation connue sous le nom de «déclenchement de la turbine». La vapeur surchauffée à d'énormes pressions a été détournée de la turbine et évacuée vers l'extérieur, produisant le rugissement tonitruant qui a réveillé les résidents voisins. Dans le même temps, d'autres dispositifs automatiques ont arrêté le réacteur nucléaire lui-même dans un soi-disant «scram» – c'est-à-dire un arrêt d'urgence rapide. Normalement, lorsqu'un réacteur nucléaire est mis en marche ou arrêté, il est fait progressivement. Cela permet aux températures dans tout le réacteur d'augmenter ou de diminuer doucement, évitant ainsi les contraintes thermiques qui pourraient causer des dommages. Il permet également de surveiller attentivement le processus de démarrage ou d'arrêt à chaque étape afin de s'assurer que rien d'inattendu ne se produit. Mais ce mercredi matin du 28 mars, il n'y avait pas de temps pour tout cela. Avec la panne de la pompe et le «départ de la turbine», le réacteur nucléaire a été laissé produire d'énormes quantités de chaleur qui n'avaient nulle part où aller. Le système de contrôle automatique a donc « brouillé » le réacteur. En quelques secondes, toutes les barres de contrôle du réacteur ont été lâchées dans le cœur pour faire disparaître la réaction en chaîne de fission. Mais même avec les barres en place, le réacteur chaud générait encore de la chaleur, à un rythme plus lent.

Pour le refroidir, le système de contrôle automatique a mis en marche trois grandes pompes de secours – deux étaient destinées à inonder le cœur du réacteur d'eau de refroidissement, tandis que la troisième avait un objectif de sécurité connexe. Les trois pompes ont rugissant à la vie, mais rien ne s'est passé. Il n'y avait pas d'eau à pomper, car avant le début de l'épisode, quelqu'un avait éteint les vannes devant les pompes. C'était bien plus qu'une simple violation de la réglementation ! La fermeture de ces vannes était un acte qui n'aurait pas pu être plus habilement calculé pour provoquer une catastrophe potentielle. Les trois vannes ont été fermées, ce qui a permis de neutraliser la redondance qui était intégrée aux systèmes de secours à des fins de sécurité. C'était une chose impensable à faire ! Il menaçait une centrale électrique d'une valeur de près d'un milliard de dollars de destruction possible. Il menaçait des milliers de vies ; et si c'était fait par un employé, il menaçait même la vie de quiconque fermait les vannes. C'était, en somme, un acte kamikaze de sabotage ! ! Mais peut-être parce que c'était impensable, ça a fonctionné.

Un certain nombre d'ouvriers ont déclaré avoir remarqué que les vannes étaient fermées et étiquetées dans les jours qui ont précédé le 28 mars ; et tous ceux qui travaillaient à proximité des vannes savaient très bien à quel point elles étaient critiques. La tendance était donc de supposer qu'il devait y avoir une bonne raison pour laquelle ils avaient été fermés. Après tout, ils avaient même des étiquettes pour montrer qu'ils étaient fermés. Il s'agissait d'une violation évidente et grave des procédures de sécurité, mais il semblait impensable que cela puisse être non autorisé et délibéré. Et donc les vannes sont restées fermées, et personne n'a rien fait pour corriger la situation. Ainsi, la scène était fixée au mercredi 28 mars 1979. Alors que le réacteur était « gratté », les pompes de secours ont crié en vain, essayant d'attirer l'eau à travers des vannes qui étaient fermées. Aucune eau douce n'est allée au réacteur pour le refroidir, des pressions se sont accumulées dans le réacteur et une soupape de sûreté s'est ouverte. L'eau radioactive surchauffée a commencé à jaillir du réacteur dans l'énorme dôme de confinement en béton, et le niveau d'eau a commencé à tomber dans le réacteur lui-même. Puis la valve s'est ouverte, au lieu de se fermer comme elle était censée le faire. L'eau radioactive continuait à jaillir du réacteur. Étrangement, il a fallu plus de deux heures avant que le bouton de la salle de contrôle ne soit poussé pour empêcher l'eau radioactive de s'échapper.

Mes amis, tout cela se passait pendant que les voisins de Three Mile Island retournaient dormir. Ils avaient été réveillés par le bref rugissement de la vapeur éventée lorsque la turbine a trébuché, mais tout s'était à nouveau calmé. Tout semblait paisible et normal à nouveau autour de la centrale nucléaire ; mais à l'intérieur de la salle de contrôle de Three Mile Island numéro 2, les claxons étaient hurlants, les alarmes sonnaient et les lumières clignotantes. Le réacteur perdait rapidement de l'eau et se chauffait rapidement. Bientôt, le système de refroidissement d'urgence de dernière minute s'est automatiquement allumé ; mais en quelques minutes, l'une des pompes d'urgence a été coupée par une personne ou des personnes inconnues pour des raisons inexpliquées. Six minutes plus tard, la même chose a été faite à l'autre pompe de refroidissement d'urgence - une fois de plus, les systèmes d'urgence redondants avaient été contrecarrés par l'intervention humaine ! Bientôt, il y avait une piscine radioactive d'eau sur le plancher de l'énorme dôme de confinement où il s'était répandu hors du réacteur. Les pompes de puisard ont commencé à aspirer l'eau de là dans un bâtiment auxiliaire voisin qui n'est pas équipé pour sceller les matières radioactives. De là, les matières radioactives ont rapidement commencé à filtrer à l'extérieur pour être transportées sous le vent.

Curieusement, alors que les pompes essentielles à la sécurité étaient éteintes à droite et à gauche, la seule pompe qui aurait dû être éteinte, la pompe de puisard, était laissée en marche ! En conséquence, il était garanti que les radiations du réacteur trouveraient leur chemin à l'extérieur pour contaminer la campagne. Dans les 20 minutes qui ont suivi le début de

l'épisode, quelqu'un a découvert que toute l'eau du réacteur avait été coupée et a pris des mesures correctives. L'eau de refroidissement a commencé à se précipiter dans le réacteur et pendant un certain temps, la situation était sous contrôle. Mais en une heure, l'impensable est de nouveau arrivé ! Les quatre pompes à eau ont été éteintes à nouveau, et le réacteur a commencé à chauffer rapidement. Bientôt, l'ordinateur de surveillance a commencé à imprimer des points d'interrogation, des milliers de petits cylindres de combustible d'uranium dans le réacteur ont commencé à se désintégrer aux joints avec de la chaleur, de l'uranium hautement radioactif et des produits de fission ont jailli du réacteur avec l'eau encore en fuite.

A 7h02, le premier appel a été passé à la Défense civile. À 7h20, le métropolite Edison a dû appeler à nouveau les responsables de la défense civile. Les niveaux de rayonnement dans le dôme de confinement montaient en flèche, et maintenant la situation de Three Mile Island avait été améliorée pour devenir une urgence générale. Pourtant, pour le grand public, il n'y avait toujours pas de mot que quelque chose n'allait pas à Three Mile Island. Des milliers de navetteurs à Harrisburg se sont rendus au travail sans laisser entendre sur leurs autoradios que quelque chose d'inhabituel se produisait. Les mères se sont dépêchées de faire emballer leurs enfants à l'école à l'heure, les agriculteurs de la campagne voisine se sont mis à leurs tâches quotidiennes sans réfléchir à la centrale nucléaire. Pendant ce temps, des traces d'uranium radioactif et de produits de fission provenant du réacteur paralysé flottaient déjà sous le vent et commençaient à contaminer le paysage de Pennsylvanie sur des kilomètres.

Ce n'est qu'à 9h06, plus de cinq heures après le début de l'épisode, que tout avis public de l'urgence a été donné. C'était un bref reportage sur le fil de nouvelles de l'Associated Press marqué « Urgent » à l'effet qu'une urgence générale était en cours à Three Mile Island. À partir de ce moment-là, Three Mile Island est devenu comme une histoire intérieure de Guyana – et à plus d'un titre ! Comme Guyana, elle a fait les gros titres pendant une semaine et plus ; comme Guyana, elle semblait impensable – et pourtant, elle était juste sous nos yeux. Tout comme au Guyana, les nouvelles sur les événements de Three Mile Island ont été marquées par la confusion ; et en Pennsylvanie comme au Guyana, un grand nombre de civils américains innocents ont été les victimes. En Guyane, ils ont été empoisonnés au moyen de cyanure de potassium ; en Pennsylvanie, des milliers ont été empoisonnés par des quantités variables d'uranium radioactif et de ses produits de fission, tels que le xénon et le krypton.

En ce moment, les médecins dans les environs de Three Mile Island rapportent de nombreux patients qui présentent maintenant des symptômes tels que des nausées, des maux de tête, de la diarrhée, de la nervosité, de l'insomnie et des problèmes oculaires. Beaucoup de médecins ne le savent pas, mais ce sont parmi les symptômes classiques de l'empoisonnement par rayonnement de faible niveau. Le gouvernement dit une demi-vérité en disant que la contamination de Three Mile Island ne devrait pas entraîner une augmentation du cancer. La raison en est que les éléments particuliers libérés dans l'accident nucléaire ne causent pas le cancer, mais d'autres troubles. Le mot cancer, d'ailleurs, a été transformé en un mot effrayant médical qui cache plus qu'il ne révèle. « Cancer » est un mot latin qui signifie « crabe ». Il est utilisé pour décrire un certain type de croissance ou de tumeur qui pousse avec des tentacules dans différentes directions, ce qui lui donne un aspect de crabe. Ce qui rend le cancer si effrayant, c'est qu'il se développe rapidement, en consommant des tissus sains au fur et à mesure ; de sorte que toute tumeur qui se développe rapidement est étiquetée comme cancer, tandis que les tumeurs qui restent stables ou se développent très lentement sont généralement appelées «bénignes».

Dans les années 1920, le Dr Otto Warburg a reçu le prix Nobel pour avoir déterminé exactement ce qu'est vraiment le cancer. Il a pu prouver que la maladie appelée cancer est juste une condition d'oxydation cellulaire bloquée. Aujourd'hui, plus de 50 ans plus tard, nous entendons année après année de nouvelles idées sur ce que pourrait être le cancer. Pendant ce

temps, les conclusions définitives de Warburg sont ignorées. Des milliards de dollars et des millions de vies ont été gaspillés au fil des ans pour trouver comment tuer le cancer quand il se produit. La réalité, mes amis, c'est que le cancer est lui-même la conversion de tissus normaux en une sorte de mort vivante. La véritable élimination du cancer ne peut être obtenue que par des agents de mort, mais en rétablissant la vie.

Dans les environs de Three Mile Island, le cancer n'est pas le problème. L'uranium et ses dérivés peuvent produire un champignon qui conduit à des bosses et des tumeurs qui sont souvent diagnostiqués à tort comme cancer. Si le champignon pénètre dans la circulation sanguine, il produit une maladie connue sous le nom de fibrose kystique. Avec cette maladie, le corps entier subit un affaiblissement et une dégénérescence progressive. Elle frappe souvent les enfants et est généralement considérée comme mortelle. La meilleure protection contre ces troubles produits par les radiations ainsi que contre le cancer et d'autres maladies est de s'assurer que vos cellules du corps reçoivent les choses dont elles ont besoin pour rester en bonne santé. Une clé à cela réside dans quatre minéraux clés qui doivent être en bon équilibre dans votre corps à tout moment. La valeur thérapeutique de ces minéraux a été établie par le Dr Wilhelm Schussler de Bâle, en Suisse, il y a un siècle et a été confirmée de nombreuses façons depuis lors. Par ordre d'importance, ces quatre sont : potassium, calcium, magnésium et sodium. Il est préférable d'obtenir ces quatre minéraux sous une forme aussi non toxique que possible. Le sel de table ordinaire, par exemple, est le chlorure de sodium – un poison inorganique pour la cellule. Il doit être déstoxifié par le foie et les organes compagnons du corps avant l'assimilation. De même, de nombreuses formes de potassium sont toxiques, même si le potassium est vital pour une bonne santé. Il est donc important d'obtenir ces minéraux sous une forme organique – comme le citrate, le gluconate ou les coquilles d'huîtres. Aux États-Unis, les suppléments appropriés comme ceux-ci sont particulièrement importants parce que la plupart des aliments américains sont mal déminéralisés, et cela est le plus vrai du potassium, le minéral le plus vital de tous.

L'épisode de Three Mile Island a couvert des centaines de kilomètres carrés et peut-être un million de personnes avec des radiations de faible niveau ; mais le miracle est que ce n'était pas beaucoup pire que ce qu'il était, car la plupart des matières radioactives libérées pendant l'épisode sont toujours confinées au site de la centrale lui-même. L'énorme dôme de confinement en béton autour du réacteur est devenu si radioactif à l'intérieur que personne ne pouvait y entrer sans mourir presque instantanément. et le réacteur lui-même a été si gravement endommagé qu'aujourd'hui, 30 jours plus tard, l'arrêt du réacteur atteint à peine ses derniers stades. Les dommages et la contamination à l'usine numéro 2 de Three Mile Island sont si extrêmes qu'il y a de sérieux doutes quant à savoir si elle pourra jamais être nettoyée et réutilisée. Déjà il y a eu des suggestions par certains qu'il devrait être enfermé dans une tombe de béton et abandonné.

Mon ami, c'est un écho à la suggestion que j'ai faite au sujet du dépôt de bullion américain à Fort Knox il y a 3-1/2 ans dans la lettre audio numéro 5. Le Dépositaire avait été contaminé par une fuite radioactive superpoison CIA secrètement stocké là, et il reste contaminé à ce jour. Three Mile Island a prouvé qu'il y avait de grands dangers potentiels des centrales nucléaires, mais ces dangers prouvés se situent dans le domaine de la vulnérabilité au sabotage qui peut produire des conséquences terribles. Les preuves disponibles indiquent clairement que l'urgence à Three Mile Island n'était pas un accident – c'était un acte criminel. Son effet est d'accélérer le plan de fermeture des libertés américaines par le biais de pénuries d'énergie, de perturbations économiques et de contrôles gouvernementaux.

Il y a cinq mois, dans la lettre audio n° 40, j'ai révélé en détail comment des centaines de civils américains avaient été délibérément sacrifiés par le gouvernement américain en Guyane, et pourquoi. J'ai alors averti que la terrible tragédie de Jonestown, en Guyane, n'est qu'une pâle

ombre de ce qui nous attend pour l'ensemble des États-Unis si le cancer du bolchevisme n'est pas arrêté. Et maintenant, une Guyane nationale a eu lieu à Three Mile Island. Une séquence d'événements complètement contre nature a eu lieu, provoquant une crise nucléaire qui n'avait même jamais été analysée dans les études officielles.

Les responsables – les bolcheviks parmi nous – espéraient réaliser un désastre à part entière à Three Mile Island avec des rejets massifs de radiations. Cela aurait tué beaucoup de gens, rendu malade beaucoup plus, et a nécessité une évacuation de masse de plusieurs comtés dans la région de Harrisburg. Cela aurait permis d'accomplir deux choses. D'une part, cela aurait accru l'atmosphère générale de crise, d'urgence et de nécessité d'une action fédérale décisive ; Mais, plus important encore, cela aurait transformé toutes les centrales nucléaires en objets de peur et de haine par le public américain. Cela aurait justifié la fermeture immédiate des 70 centrales nucléaires aux États-Unis. D'un seul coup, l'Amérique aurait perdu 13 % de son électricité. Le rationnement virtuel de l'électricité par divers moyens aurait rapidement suivi comme un moyen de resserrer le contrôle gouvernemental sur la vie américaine. Mais l'épisode de Three Mile Island n'a jamais atteint le niveau de catastrophe, sauf en termes de dommages à la centrale elle-même, et donc le plan bolchevique pour l'instant est de se contenter d'un demi pain.

Trois usines de Mile Island numéro 2 ont été construites par une société appelée Babcock & Wilcox, qui a également construit huit autres centrales nucléaires, y compris l'usine numéro 1 de Three Mile Island ; Il est donc prévu de blâmer cette entreprise de diverses manières et de fermer ces huit centrales, comme l'a ordonné aujourd'hui la Commission de réglementation nucléaire. Dans les zones touchées, les réductions de l'énergie électrique auront les effets perturbateurs prévus par les bolcheviks. Le plan bolchevique de voler une partie de l'énergie électrique de l'Amérique en fermant les centrales nucléaires est élaboré. Ces derniers mois, la controverse sur l'énergie nucléaire a atteint des niveaux sans précédent et, à la mi-mars, deux mesures ont été prises pour préparer le terrain pour Three Mile Island. D'abord, la Commission de réglementation nucléaire a brusquement fermé cinq centrales dans le nord-est, apparemment à cause des inquiétudes liées au tremblement de terre ; puis le film, « Le syndrome chinois », a été publié – et, mes amis, il y a plus à venir. Par le coup d'État bolchevique et la révolution, un groupe international qui était autrefois plus puissant que les Rockefeller fait une nouvelle offre pour le pouvoir ici en Amérique. Mais le résultat des événements turbulents qui se déroulent actuellement dans les coulisses est impossible à prédire, car il y a maintenant une guerre clandestine impliquant non pas une, mais plusieurs grandes agences de renseignement. Le prix : Contrôle de l'Amérique ! !

Thème 2 – Bien avant la Révolution américaine pour l'indépendance, un principe célèbre a été formulé en Europe. C'était :

« Donnez-moi le pouvoir d'émettre l'argent d'une nation, et je ne me soucie pas de qui écrit les lois. »

L'homme qui a créé ce dicton l'a utilisé pour lancer une dynastie familiale d'une richesse et d'un pouvoir sans précédent. Son nom : Mayer Amschel Rothschild (prononcé Rothsheeld). Le pouvoir des Rothschild, ou Rothschild (prononcé avec le long «i») comme beaucoup de gens les appellent, a augmenté rapidement en Grande-Bretagne et en Europe. Au moment de la Révolution américaine, les affaires financières, en particulier de la Grande-Bretagne et de la France, étaient dans la poche des Rothschild. Les régimes fiscaux qui ont amené la Révolution n'ont pas été inventés par le roi George, mais par la Maison Rothschild. Après la Révolution, les agents Rothschild étaient sur place pour tenter de ramener l'Amérique sous le contrôle des Rothschild. L'un des plus puissants d'entre eux était Alexander Hamilton, mais ses manœuvres ont été terminées par le célèbre duel avec Aaron Burr. L'Amérique a réussi à éviter le contrôle des Rothschild jusqu'à ce que la guerre civile offre une nouvelle opportunité. Dans la lettre audio n° 26, j'ai mentionné comment la Russie, alors la plus grande nation chrétienne sur terre, est venue à la rescousse de l'Amérique en 1863. La Grande-Bretagne et la France se préparaient à démanteler les États-Unis, mais la Russie l'en a empêché. Pour cela et d'autres raisons, les Rothschild ont ensuite marqué la Russie pour une destruction totale. En même temps, les Rothschild étaient déterminés à prendre le contrôle de l'Amérique et ont décidé de le faire en promouvant des groupes puissants déjà présents dans notre pays. L'ère des barons voleurs de l'Amérique a été engendrée et avec elle une nouvelle superdynastie - les ROCKEFELERS. En 1917, le pouvoir des Rockefeller en Amérique était devenu si grand qu'ils étaient de solides partenaires avec leurs anciens mentors, les Rothschild. Le cancer bolchevique pour détruire la Russie était une création Rothschild, mais ce sont les intérêts Rockefeller qui ont injecté ce cancer en Russie.

Au cours du XXe siècle, le pouvoir de la dynastie Rothschild vieillissante a finalement été éclipsé par celui des Rockefeller débutants. Là où le pouvoir des Rothschild avait commencé avec le contrôle de l'argent, le pouvoir des Rockefeller était enraciné dans le contrôle de l'énergie. et avec l'Arabie Saoudite dans leur main après la Seconde Guerre mondiale, les Rockefeller ont bientôt commencé à distance tous les groupes de pouvoir rivaux dans le monde entier, y compris les Rothschild. Mais, mes amis, les intérêts Rothschild ont mis leur temps. Ils ont attendu que les Rockefeller commencent à faire des erreurs, et il n'y a pas longtemps, cela a commencé à se produire.

Dans les lettres audio n° 38 et ailleurs, j'ai décrit comment les bolcheviks athées qui dirigeaient la Russie ont récemment été renversés. Ce renversement final est l'aboutissement de six décennies d'efforts déterminés par une bande de chrétiens russes, forte et soudée. Lorsque la phase finale de renversement non déguisé a commencé il y a deux ou trois ans, ce sont les Rothschild – et non les Rockefeller – qui l'ont appris en premier. Pendant 60 ans, les Rockefeller ont été des alliés secrets des vieux bolcheviks en Russie. Mais les Rockefeller se trompaient tristement dans leur croyance qu'ils contrôlaient réellement les bolcheviks. Au lieu de cela, ce sont toujours les Rothschild qui contrôlaient secrètement les bolcheviks en Russie – et qui les contrôlent maintenant ici aux États-Unis. Dans le passé, les intérêts des Rockefeller et Rothschild coïncidaient toujours assez bien pour que cette distinction n'ait pas vraiment d'importance ; mais après la bataille de la Harvest Moon, que j'ai rendue publique dans la lettre audio n° 26, tout a changé.

Récemment, j'ai expliqué l'erreur fatale que les quatre frères Rockefeller ont commise dans leur panique après la bataille de la Harvest Moon. Cette erreur a été d'ouvrir les portes de l'Amérique aux bolcheviks de la vieille ligne, qui sont expulsés de Russie maintenant. C'était un acte suicidaire pour les Rockefeller parce que leur propre empire socialiste ne pouvait espérer coexister avec ces socialistes d'État sataniques – les bolcheviks. Mais les Rockefeller

acceptèrent les recommandations de certains conseillers pour le faire – et ces conseillers, mes amis, étaient des agents Rothschild ! Au cours des derniers mois, un coup d'État bolchevique a coûté la vie aux quatre frères Rockefeller, comme je l'ai rendu public dans mes bandes. Les intérêts Rothschild d'aujourd'hui font une tentative désespérée pour retrouver leur ancien statut de groupe de pouvoir numéro 1 mondial, et ils le font par leurs propres forces du bolchevisme.

Le mois dernier, j'ai essayé d'avertir les membres restants de la famille Rockefeller qu'ils devaient unir leurs forces et agir maintenant pour arrêter ce qui se passait. S'ils agissent comme je l'ai dit le mois dernier, ils pourraient aider à sauver non seulement eux-mêmes, mais nous tous ici en Amérique. Mais s'ils n'agissent pas, et rapidement, ils subiront le sort historique de toutes les familles dynastiques renversées – ils seront tous traqués et tués par leurs ennemis bolcheviks. Jusqu'à présent, je suis désolé de vous informer que les survivants de Rockefeller restent fragmentés et neutralisés, persuadés à tort qu'ils n'ont pas assez de pouvoir pour agir. Et maintenant, mes amis, un autre membre éminent de la famille Rockefeller a été tué – assassiné près de Paris, en France ; mais un double a déjà été remplacé.

Mes amis, si le coup d'État bolchevique et la révolution à venir sont couronnés de succès, notre pays est confronté à un avenir d'agonie et de désespoir. Les chrétiens devront cacher leurs Bibles et espérer les lire à nouveau un jour dans le futur, quand ils seront en sécurité. Quand la révolution bolchevique a balayé la Russie il y a six décennies, c'était comme ça. Notre Seigneur Jésus-Christ est une épine dans le pied pour les bolcheviks athées, et leur haine pour Lui s'exprimera par une persécution impitoyable de Ses disciples. Aucun doute là-dessus !

Il y a ceux qui disent aujourd'hui, « l'Amérique est trop grande, personne ne pourrait prendre sur tout notre pays » ; mais, mes amis, les États-Unis continentaux n'ont que quatre (4) fuseaux horaires. Il y a soixante-deux ans, de plus petits nombres de révolutionnaires bolcheviks, utilisant des techniques plus rudimentaires qu'aujourd'hui, ont réussi à prendre le contrôle de la Russie – et la Russie s'étend presque à mi-chemin autour du monde, avec onze (11) fuseaux horaires ! Les bolcheviks, faisant les ordres des Rothschild, travaillent vite ; et pourtant, ces derniers jours, la situation est devenue beaucoup plus compliquée qu'auparavant. La lutte pour le contrôle de l'Amérique a maintenant dégénéré en une guerre secrète du renseignement, impliquant non pas une, mais plusieurs grandes agences de renseignement du monde. Où tout est en tête n'est pas clair en ce moment. Tout ce que je peux faire à ce stade est de vous signaler les faits et de vous exhorter à garder les yeux ouverts. À l'heure actuelle, par exemple, les bolcheviks envisagent de déclencher une crise au Moyen-Orient vers la mi-mai. La révolution du Pape était également prévue pour mai lorsque j'ai rendu le plan public pour la première fois dans la lettre audio n° 42, mais cela a maintenant été repoussé à juin. Mais ces plans et d'autres ont été remis en question par l'éruption récente de la guerre du renseignement au moyen de « doubles », de sosies et d'imposteurs.

Par exemple, plus tôt ce mois-ci, le 11 avril, le vice-président Walter Mondale aurait quitté Washington pour un voyage en Islande, en Scandinavie et aux Pays-Bas ; Mais, mes amis, l'homme et la femme de l'Air Force II n'étaient pas Mondale et sa femme, mais en fait « doublent ». Le vrai Walter et Joan Mondale avaient été fougueux. Le lendemain, Jimmy, Rosalyn et Amy Carter, les vrais, ont quitté la Maison Blanche pour des vacances de Pâques de 10 jours en Géorgie. Les 8 premiers jours devaient être passés au large de l'île Sapelo. Carter avait l'air plus hagard chaque jour, rongé par la leucémie et les cancers multiples. Sa perte de poids visible ces derniers temps avait incité des histoires de couverture sur son prétendu succès à suivre un régime. Il perdait rapidement la capacité de travailler, et les nouvelles ont dit qu'il allait en Géorgie pour chercher la solitude. Ainsi, pendant une semaine et demie autour de Pâques, le président et le vice-président des États-Unis ont été hors de la

vue du public. Quelques rapports discrets ont paru dans les journaux sur les activités présumées de Mondale lors de son voyage. Tout était calme ici à Washington. Le but réel du voyage du « double » bolchevik de Mondale était d'essayer d'obtenir du pétrole pour Israël. Mais en cela, le «double» Mondale a échoué parce que tout récemment le maréchal russe Dmitri Ustinov – l'homme maintenant en charge au Kremlin – avait visité la Norvège personnellement, et la Norvège est maintenant parvenue à des termes avec la Russie.

Le week-end après Pâques, les choses se sont passées rapidement, complètement invisibles pour le public. Le vendredi soir 20 avril, le vrai Walter Mondale était détenu au secret par des ravisseurs bolcheviks à New Richmond, dans l'ouest du Wisconsin. Entre 21 h 30 et 22 h, heure locale, le vice-président Walter Mondale a été exécuté ! Mondale avait été l'un des plus proches alliés politiques de Nelson Rockefeller et avait été parmi les principaux pleureurs au service commémoratif de Rockefeller à Riverside Church au début de Février. Maintenant, il était mort un vendredi soir, comme Rockefeller, à peu près au même moment et pour la même cause – une balle dans le front. À peine une heure plus tard, le corps de Mondale a été jeté dans le lac Supérieur à environ 12 miles au sud-est de Taconite Harbor, Minnesota. Pendant ce temps, l'Air Force II était déjà en route vers l'ouest à travers l'Atlantique avec un « double » Mondale à bord. Mondale devait revenir dimanche, selon des annonces publiques, mais son avion revenait un jour plus tôt pour des raisons de sécurité – mais cela n'a pas été bon. Air Force II, une réplique de l'Air Force I pilotée par le président, était un Boeing 707 militaire spécialement équipé connu sous le nom de VC 137-C. Ses restes, à l'exception de l'aile gauche, se trouvent maintenant sous des milliers de pieds d'eau dans l'Atlantique Nord. Les coordonnées de navigation sont 57 - 30 - 35 Nord, 26 - 38 - 20 Ouest. C'est à environ 150 miles au nord de l'endroit où l'avion Kissinger s'est écrasé en février. L'aile gauche de l'Air Force II est allongée sur le fond de l'océan à environ 13 miles à l'est du reste de l'avion. L'équipage de conduite n'a pas pu transmettre les détails par radio, mais une explosion près du fuselage a arraché pratiquement toute l'aile gauche en vol. L'aile s'est envolée comme une feuille tandis que le reste de l'avion s'est en spirale vers le bas 7 miles dans la mer. À l'heure actuelle, le bureau de Mondale affirme qu'il est revenu dimanche 22 avril à 13h00, mais la prochaine personne que vous verrez dans les nouvelles comme Mondale sera son deuxième « double », recruté pour remplacer le premier « double » qui est mort dans un accident de l'Atlantique Nord de l'Air Force II. Un remplacement pour Air Force II apparaîtra sans doute dès que l'on peut être équipé.

Le samedi 21 avril, Jimmy Carter s'envola secrètement de Géorgie pour Camp David sans savoir que Mondale était mort. Après le déjeuner, il est allé à l'hôpital naval de Bethesda pour un bilan de santé sur son cancer, puis à la Maison Blanche brièvement. Ce n'est que vers 20 h, ce soir-là, que le véritable Jimmy Carter est revenu à Plains. Là, vers 22 h 30, Jimmy Carter, président des États-Unis, a reçu une balle entre les deux yeux, mais il montrait encore quelques signes de vie. Il a été transporté de Plains à la base aérienne d'Andrews, en dehors de Washington, où il est arrivé peu après minuit. À 2 h du matin, dimanche 22 avril, il était en chirurgie à l'hôpital naval de Bethesda ; mais c'était sans espoir, tout comme en 1963 lorsque le président Kennedy a reçu une balle dans la tête. Avec Rosalyn Carter sous le choc, le corps du défunt président des États-Unis a été éliminé rapidement. Ce soir-là, la vraie Rosalyn Carter était à la Maison Blanche sous sédation lourde, mais peu après minuit, elle aussi, a été exécutée avec une balle entre les yeux.

Au cours des derniers jours, Jimmy Carter numéro 2 (c'est-à-dire le «double» de Carter) a été vu à plusieurs reprises en public - et quel changement ! Jimmy Carter numéro 2 semble et agit 10 ans plus jeune que le vrai Carter. Écoutez maintenant la voix fatiguée et hésitante du vieux Carter alors qu'il lisait une déclaration préparée il y a seulement 17 jours le 10 avril (la piste sonore suit) :

« Nous avons déjà commencé à entendre beaucoup de discussions de la part des compagnies pétrolières sur les soi-disant « retours de charrue » ; Mais ce que cette discussion dissimule, c'est que cette proposition, comme elle sera présentée avec l'impôt sur les bénéfices exceptionnels, fournit déjà six milliards de dollars de revenus accrus.

Maintenant, comparez cela avec la voix plus aiguë – énergique, vigoureuse et confiante – de Carter numéro 2 il y a deux jours seulement le 25 avril (la piste sonore suit) :

« En fin de compte, s'il y a un effort pour tricher sur l'accord SALT, y compris les limites de la modernisation des ICBM, nous le détecterons. »

Mes amis, le style plat et maladroit du vieux Carter a disparu. À sa place, il y a un nouveau style de livraison qui imite l'ancien Carter, mais qui a une meilleure formulation et une inflexion plus vive de la voix. Les yeux qui devenaient glacés de douleur et de sédatif ont maintenant disparu, et à leur place sont des yeux perçants et alertes. Le vieux Carter est assiégé. À sa place, il y a un homme qui parle d'envahir le pays en entrant dans chaque primaire présidentielle démocrate de la nation. Mais il ne se contente que d'une faible imitation de ce qui est le plus célèbre de tous les actifs de campagne de Carter – le sourire de Carter. Le changement d'apparence et de comportement est si frappant que quelque chose devait être fait pour attirer l'attention des gens d'une manière qui expliquerait tout cela – en d'autres termes, la distraction. Et donc le nouveau Jimmy Carter, le « double », reçoit une grande publicité sur le fait qu'il se sépare les cheveux à gauche ; le vieux Carter, bien sûr, les a séparés à droite. Donc maintenant, quiconque le regarde et pense, « Carter a l'air différent ces jours-ci », pensera aussi, « Je suppose que ce sont les cheveux qui le font. »

Mes amis, des choses étranges se passent et vous devriez vous préparer à de grandes surprises dans les jours à venir. Outre les services clandestins des États-Unis et les intérêts Rothschild, il y a au moins trois autres factions secrètement occupées ici maintenant. Ce sont les agences de renseignement de la Russie, de la Grande-Bretagne et d'Israël. Au cours des deux derniers mois, la Grande-Bretagne a secrètement accepté de se réconcilier avec la Russie et les missiles sous-marins russes autour de la Grande-Bretagne ont été supprimés. et les « doubles » pour Jimmy et Rosalyn Carter ont été à l'ambassade de Russie ici à Washington la semaine dernière, évitant autant que possible la Maison Blanche.

Une chose est sûre, mes amis : quoi que cela signifie, les Russes prennent tout cela très au sérieux. Depuis le dimanche 22 avril, 24 cosmosphères russes ont été déployées dans la région métropolitaine de Washington. Quelque chose d'important est en cours, et quoi qu'il arrive, les Russes ont l'intention d'être prêts.

Thème 3 – Il y a une semaine, aujourd'hui, le 20 avril, c'était l'anniversaire de Lénine. Autrefois, c'était un jour qui a toujours exigé une attitude correcte de la part de tous les Russes ; mais les choses changent en Russie aujourd'hui. Brejnev numéro 2 – le « double » qui a remplacé le vrai Brejnev après sa mort en janvier 1978 – est utilisé aujourd'hui pour transmettre les positions politiques russes au monde, Brejnev numéro 2 était remarquable par son absence des célébrations de la fête de Lénine. Au lieu de cela, il est allé à un match de hockey et qui avait peu d'importance pour la Russie, C'était une manière graphique de dire en effet : Lénine ne vit plus ici. Pendant ce temps, d'autres dirigeants russes donnaient des signaux sur ce qui compte vraiment en Russie aujourd'hui. Le match de hockey auquel assistait Brejnev numéro 2 avait lieu le Vendredi saint, comme on le compte en Russie. À l'époque, une délégation du Congrès des États-Unis était à Moscou pour rencontrer des dirigeants, dont le Premier ministre Kosygin et le ministre des Affaires étrangères Gromyko. Dans l'article du New York Times de James Reston du 24 avril 1979, on mentionne un comportement surprenant des dirigeants russes : Paradoxalement, ils se sont arrangés avec les membres du Congrès le week-end de Pâques pour aller dans l'ancienne église chrétienne de

Syzran et assister, sinon participer, à la cérémonie de la Résurrection. Plus d'une semaine auparavant, la période de Pâques avait débuté à Moscou d'une façon qui avait stupéfié nombre d'observateurs étrangers. Les soirs des 13 et 14 avril, le Conservatoire de Moscou, la plus importante salle de concert de la ville, affichait complet. Le public était venu écouter une œuvre qu'on n'avait plus entendue en Russie depuis la révolution bolchevique de 1917 : Le Messie de Haendel. Et dans la capitale du pays que nos chefs veulent nous faire haïr, le Conservatoire de Moscou a tonné avec ces paroles triomphantes du chœur d'Alléluia : « Le Seigneur régnera pour toujours et à jamais. »

Dans une interview accordée à la British Broadcasting Corporation le 3 février, l'écrivain russe exilé Alexander Soljenitsyne a déclaré qu'il voulait retourner en Russie. Il dit qu'il y a un rajeunissement de la société qui se déroule là-bas maintenant – et ce n'est pas étonnant ! Au cours de la période pascale, les Russes ont célébré non seulement la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, mais aussi la résurrection du christianisme lui-même en Russie.

Mes amis, c'est un fait que la Russie n'est plus dirigée par des bolcheviks sataniques, mais par des chrétiens russes. Pourtant, il est également un fait que le Kremlin est aujourd'hui à la tête de la machine militaire la plus puissante que le monde ait jamais connue. Les missiles sous-marins russes sont prêts à être lancés dans nos eaux territoriales lors d'une frappe nucléaire dévastatrice à tout moment. Des sous-marins russes armés en partie d'armes à neutrons patrouillent maintenant continuellement le long de nos côtes orientales, occidentales et du Golfe. Les armes à faisceau de particules chargées russes sont sur la Lune, en orbite terrestre et sur des plates-formes électrogravitaires flottantes au-dessus de notre pays. Nos principaux barrages et de nombreuses autres cibles ont été sabotés avec des bombes à hydrogène qui sont déjà en place et prêtes à exploser sur commande d'un satellite.

Si les plans de guerre kamikazes de nos dirigeants bolcheviks ne sont pas arrêtés, il n'y a aucun doute sur ce que sera le résultat. Toute l'Amérique sera transformée en bûcher funéraire, et le rêve américain se terminera dans un cauchemar. En regardant tout cela, on me demande toujours si souvent : «Si les dirigeants de la Russie d'aujourd'hui sont chrétiens, pourquoi voudraient-ils nous faire du mal ; encore moins, nous tuer ?" Mes amis, pour commencer, leurs actions ont déjà prouvé qu'ils n'ont pas du tout le désir de nous détruire. Il y a plus d'un an et demi, la Russie a vaincu les États-Unis dans la bataille spatiale encore secrète de la Harvest Moon. Depuis lors, la Russie a été de plus en plus en mesure de détruire l'Amérique à volonté – mais les Russes ne l'ont pas fait malgré la trahison continue des dirigeants sataniques de l'Amérique.

Comme je l'ai détaillé en septembre dernier dans la lettre audio n° 38, les dirigeants de la Russie prévoient d'effacer le bolchévisme de la surface de la terre. Même ainsi, il est maintenant clair que s'ils trouvent un moyen de le faire sans recourir à une guerre à grande échelle, ils essaieront de le faire ; mais le problème est que nos propres dirigeants qui sont maintenant les bolcheviks rendent la guerre de plus en plus inévitable. Premièrement, les bolcheviks veulent nous amener tous sous leur propre dictature totale. Alors ils pourront modeler l'Amérique en une machine de guerre beaucoup plus efficace qu'elle ne l'est aujourd'hui ; et dans les conditions de la dictature bolchevique, vous et moi serons impuissants à l'arrêter. Les dirigeants russes ne seront alors confrontés qu'à deux choix possibles. Un choix sera de permettre au peuple russe, qui a souffert au-delà de toute croyance aux mains des bolcheviks, de souffrir à nouveau lorsque la première frappe nucléaire américaine sera lancée. La seule autre option serait de mettre l'Amérique hors de l'action. Dans ce cas, des millions de chrétiens américains seront tués ; mais l'attitude des dirigeants russes est que si nous laissons les bolcheviks porter des choses aussi loin, nous n'aurons que nous-mêmes à blâmer !

Le mois dernier, j'ai proposé qu'un « pèlerinage pour la paix » soit organisé à Moscou par les dirigeants chrétiens américains. Son but serait de commencer à construire des ponts de

confiance entre les peuples de Russie et d'Amérique comme la seule base réelle pour la paix et l'amitié. J'ai appelé les dirigeants chrétiens de toutes confessions et de tous niveaux à répondre en grand nombre d'ici le 30 avril. De cette façon, il y avait une chance que les dirigeants russes puissent se tromper dans leur conviction que les églises américaines sont infiltrées par le bolchevisme. Mes amis, il est temps de rapporter les résultats. Dans tous les États-Unis, il n'y a eu qu'une poignée de pasteurs et de responsables d'église indépendants qui ont répondu. Il n'y a aucune chance qu'un groupe aussi minuscule convainque le Kremlin de quoi que ce soit ; et je suis donc obligé de répéter la question que j'ai posée dans la lettre audio n° 21, et c'est : Où, Oh, Où sont les églises aujourd'hui ?

Mais il y a encore une lueur d'espoir, mes amis. Mon appel pour un « pèlerinage pour la paix » le mois dernier s'adressait uniquement aux responsables d'églises, qui pour la plupart n'ont pas répondu. Pourtant, il y a eu une effusion spontanée d'intérêt de la part des amoureux de notre Seigneur Jésus-Christ dans tous les autres domaines de la vie ; par conséquent, j'étends ma proposition pour un Pèlerinage pour la Paix. Le nom de chrétien signifiait à l'origine « Christ un », c'est-à-dire quiconque aimait et suivait le Seigneur Jésus-Christ. Maintenant, je fais appel à tous les chrétiens dans tous les domaines de la vie :

Seriez-vous prêt à vous joindre à moi pour un « pèlerinage pour la paix » en Russie ?

Voulez-vous que les dirigeants chrétiens de Russie d'aujourd'hui comprennent qu'il y a encore une colonne vertébrale de décence, d'honnêteté et de vérité en Amérique ?

Seriez-vous prêt à consacrer une partie de votre temps et de votre argent à un pèlerinage en Russie si cela pouvait empêcher une guerre thermonucléaire ? ? ?

Mes amis, si vous pouviez participer à un Pèlerinage pour la Paix de quelque façon que ce soit, veuillez me contacter d'ici la fin de mai 1979. Si vous pouviez y aller vous-même, ou si vous pouviez aider à parrainer quelqu'un d'autre, faites-le moi savoir. Pour simplifier les choses autant que possible, s'il vous plaît ne pas appeler mais -

Écrivez-moi (Dr Peter Beter) ici à : 1629 K Street, N.W. Washington, D.C. zip 20006 Écrivez le mot « Pèlerinage » dans le coin inférieur gauche de l'enveloppe. Veuillez indiquer votre nom, adresse, numéro de téléphone, profession et si vous êtes disponible pour vous rendre ou parrainer quelqu'un d'autre.

Reste à savoir si les dirigeants russes approuveront une telle visite, mais je crois que cela dépend principalement de vous. S'ils voient que le peuple américain veut vraiment la paix, la confiance et l'amitié, je crois que leur réponse sera favorable. Mais s'ils ne sont pas convaincus que nous sommes sérieux, il n'y aura pas de pèlerinage, et les conséquences pour l'Amérique et le monde seront très graves.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 46

28 mai 1979

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter à Washington. Aujourd'hui, nous sommes le 28 mai 1979, et voici ma lettre audio n° 46.

Dans la plupart des nations noires d'Afrique, les criminels et les ennemis internes de l'État ne durent pas longtemps. Les gens disparaissent au milieu de la nuit pour ne plus jamais être vus ou entendus, et quand ils disparaissent, leurs familles savent qu'ils sont partis pour de bon. Ils savent mieux que de dire quoi que ce soit à ce sujet. La victime est emmenée dans un endroit secret dont on ne parle que dans des murmures craintifs en Afrique noire – l'endroit est généralement connu sous le nom de «The Pit». La victime a les yeux bandés et est conduite à travers les ténèbres nocturnes jusqu'au bord de la fosse. Il y a du kérosène qui est versé sur lui jusqu'à ce qu'il soit complètement trempé. Alors que la victime crie en vain, le porteur de la torche s'approche. Quelques instants plus tard, la scène autour de la fosse est illuminée alors que le kérosène prend feu. Puis la victime est poussée par-dessus le bord pour tomber vivante, mais en flammes, dans la fosse.

Dans la plupart des pays d'Afrique noire, c'est ainsi que la loi et l'ordre sont respectés ; mais ce n'est pas le seul endroit où les gens sont censés disparaître en silence. Récemment, des cas de disparitions massives ont été signalés en Argentine. Il y a quelques jours, le 22 mai, la BBC a estimé le nombre de disparitions à 4 000 depuis 1976, et quelques jours auparavant, le 16 mai, le New York Times avait publié un article intitulé « Vanished in Argentina ». L'article fait référence à une histoire majeure dans le Buenos Aires Herald et également cité d'une publicité de journal connexe. Les mots étaient inclus : « Les personnes les plus capables et les plus renommées s'habituent à se taire. »

Pour la plupart des Américains, les disparitions nocturnes en Afrique ne semblent probablement pas très pertinentes. Nous nous détendons et nous nous disons : « Peut-être que c'est l'Afrique, mais c'est différent ici. L'Argentine pourrait se rapprocher un peu plus de son pays, car l'Argentine est un pays moderne et avancé. Malgré tout, la plupart d'entre nous sont susceptibles de nous réconforter que c'est l'Amérique, pas l'Argentine ; c'est différent ici, nous pensons. Eh bien, mes amis, c'est différent ici. En Afrique, les indigènes ne peuvent parler que de disparitions et de « The Pit », mais les murmures voyagent vite. Tout le monde connaît « The Pit ». En Argentine aussi, les gens savent au moins que des disparitions sont en cours parce que jusqu'à présent, la presse a été libre de publier des rapports à leur sujet. Mais c'est ici, aux États-Unis, que se déroulent les disparitions les plus importantes. Il y a quatre mois, le meurtre de Nelson Rockefeller. Des gens célèbres et importants disparaissent. Le meurtre de Nelson Rockefeller a été suivi de convulsions dans la gouvernance de l'Amérique, et pourtant il n'y a aucun indice pour le public sur ce qui se passe. Le meurtre de Rockefeller en janvier a marqué le début d'un coup d'État bolchevique total ici en Amérique. Une purge secrète des Rockefeller était en cours, sanglante mais cachée à la vue du public. Mais le mois dernier, j'ai révélé qu'une guerre secrète entre les « doubles » avait éclaté pour le contrôle du gouvernement des États-Unis. Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 45 le mois dernier, la situation était confuse et mes informations étaient encore fragmentaires, mais je vous ai dit ce que je pouvais – et maintenant je peux vous en dire plus.

La guerre des « doubles » implique non seulement les bolcheviks, mais aussi les services clandestins de la Russie, de la Grande-Bretagne et d'Israël ; mais les lignes de bataille fondamentales sont tracées entre la Russie et les bolcheviks. À partir de maintenant, les Russes

semblent prendre le dessus, grâce à leur utilisation d'une nouvelle arme étonnante de renseignement. Il y a de l'ironie dans ce que les Russes font maintenant dans la guerre des « doubles ». Ils ne font naître le fantôme de personne d'autre que Nelson Rockefeller – et d'une manière qu'il aurait appréciée.

Mes trois sujets ce mois-ci sont : Thème 1 – La vengeance de Nelson Rockefeller de la tombe Sujet 2 – Les navettes Cosmosphère pour prévenir la guerre nucléaire Sujet 3 – La renaissance moderne de la «Sainte Alliance»

Sujet 1 : Au cours de l'été 1976, une crise des missiles a éclaté entre la Russie et les États-Unis, crise qui n'a jamais été rendue publique officiellement. Comme tous mes auditeurs plus âgés le savent, je fais référence à la crise des missiles sous-marins de 1976. La marine russe était en train de planter de petits missiles nucléaires sous-marins à courte portée dans les eaux territoriales des États-Unis. Ils faisaient la même chose dans d'autres endroits choisis dans le monde entier. Ils se préparaient à une première frappe nucléaire surprise contre les États-Unis impliquant non pas des ICBM mais une stratégie navale. Par ce moyen, ils espéraient mettre l'Amérique à genoux d'un seul coup ; mais si cela échouait, ils étaient prêts à une guerre totale. C'était un pari désespéré du Kremlin, bien plus dangereux que la crise des missiles de Cuba de 1962. Dans une double croix militaire, le Kremlin mettait fin unilatéralement à l'alliance secrète Rockefeller-Soviétique de près de six décennies. Mais la guerre nucléaire n'a pas éclaté alors, principalement grâce aux actions courageuses d'un seul homme. Cet homme était feu le général George S. Brown, alors président du Joint Chiefs of Staff. C'est lui qui persuada le président Gerald Ford de donner l'ordre de renverser Henry Kissinger pour retirer les missiles russes des eaux américaines.

Dans la lettre audio n° 16, en septembre, j'ai révélé les actions loyales et courageuses du général Brown pour prévenir une guerre nucléaire. Ces actions comprenaient ma longue rencontre avec lui au Pentagone le 16 septembre 1976. Pour avoir fait son devoir, le général Brown a très vite subi des représailles contre lui. Il a commencé en octobre 1976, peu après ma rencontre avec lui. Les grands médias ont commencé à le couper, et il a même été forcé de s'excuser à la télévision nationale pour des propos présumés datant de six mois. Jusque-là, le général Brown était célèbre pour son franc-parler, son comportement franc ; mais après cela, il s'est rapidement perdu dans l'obscurité. Il n'a pas activement servi son mandat en tant que président des chefs d'état-major, et serait mort d'un cancer peu de temps après sa retraite. Dans les lettres audio n° 17 et 23, j'ai révélé comment le sort du général Brown était directement lié à un renversement drastique de la fortune de l'Amérique, mais jusqu'à présent, je n'ai jamais révélé ce qui est finalement arrivé au général Brown. Enfin, je peux vous le dire. Je reviendrai sur le général Brown après vous avoir dit d'autres choses que vous devez savoir en premier.

La neutralisation du général Brown faisait partie d'un effort des quatre frères Rockefeller pour rétablir leur ancienne alliance secrète avec l'Union soviétique. Les Frères ne pouvaient tout simplement pas croire au début que l'alliance était partie pour de bon. Ce n'est qu'au milieu de 1977 qu'ils ont reçu des preuves les convainquant que leurs anciens alliés en Russie, les bolcheviks athées, étaient en train de se renverser. Jusque-là, les frères essayaient toujours de recoller les choses.

À cet égard, une pratique peu connue de feu Nelson Rockefeller acquiert maintenant une importance cruciale. Des quatre frères, Nelson en particulier a toujours vécu dans la peur d'être assassiné. Comme un papillon attiré par une flamme, il a eu envie de la mettre en lumière et pourtant il la craignait en même temps. Surtout, il craignait toujours qu'un proche, quelqu'un qu'il avait lui-même placé au pouvoir, ne le croise un jour. Et comme je l'ai révélé dans la lettre audio n° 43, ses craintes étaient fondées. Pour Nelson Rockefeller, la soif de pouvoir n'a été rivalisée que par une autre émotion : la vengeance. Il n'a jamais oublié une

rancune. Par exemple, il y a trois décennies, un jeune membre du Congrès californien nommé Richard Nixon s'est marqué pour la haine de Rockefeller. Nixon a poursuivi un associé intime de Rockefeller nommé Alger Hiss, accusant l'activité de trahison de Hiss. Enfin Hiss a fini derrière les barreaux – non pas pour trahison mais pour parjure en relation avec la trahison. Rockefeller était furieux et a juré de « faire » Nixon un jour. Plus tard, lorsque Rockefeller a créé le 25e amendement à la Constitution des États-Unis, il a gardé Nixon à l'esprit. Le 25e amendement était le moyen par lequel Rockefeller avait l'intention de devenir président sans être élu. Le décor était planté pour un scandale appelé Watergate, et Nixon fut manoeuvré dans le Bureau ovale afin que ce soit lui qui soit ruiné par le Watergate. Comme prévu, Nixon a quitté la présidence en disgrâce, et Hiss a quitté la prison en tant que figure sympathique dans les principaux médias.

De la même manière, Nelson Rockefeller voulait s'assurer que s'il devait être assassiné, il aurait sa vengeance, même de la tombe. Et ainsi, au fil des ans, il prit l'habitude de tenir une liste complète de toutes les personnes placées dans des positions importantes par ses frères et lui-même. Il a régulièrement fourni des copies de la dernière liste à certains éléments de la communauté du renseignement russe. Son testament politique contenait des instructions très simples : « Si quelqu'un m'a déjà tué, utilisez la liste ; trouvez qui l'a fait. Je me fiche que vous deviez vous débarrasser de tout le monde sur la liste, faites-le. » Ce faisant, la seule chose qu'il n'avait jamais prévue était que l'alliance Rockefeller-Soviétique elle-même se désagrégerait. Même ainsi, les «listes de hits» Rockefeller sont maintenant dans leur propre d'une manière qu'il n'aurait jamais pu anticiper, parce que les bolcheviks qui ont mené le coup d'État contre les Rockefeller sont aussi les ennemis de la nouvelle faction au pouvoir en Russie. Donc, la Russie, pour ses propres raisons, utilise maintenant la «liste de hit» de Nelson Rockefeller dans la guerre secrète du renseignement en cours. Ils savent exactement qui aller chercher ici en Amérique et ils le savent depuis des années, et ils se préparent depuis des années à être en mesure d'utiliser la liste si cela s'avère être la meilleure façon de procéder. Ici, mes amis, c'est là que la nouvelle arme du renseignement russe entre en scène.

Ce que je vais révéler, je le révèle avant tout pour l'histoire. Je sais avant même de le révéler que certains de mes auditeurs m'abandonneront après l'avoir entendu, disant : « Cela ne peut tout simplement pas être » ; Mais, mes amis, je sais aussi que les événements des jours à venir seront impossibles à comprendre sans connaître ce secret. Je ne vous demande donc pas de le croire simplement parce que je le dis. Ce que je demande – et je le demande pour votre propre bien – c'est que vous gardiez l'esprit ouvert. Écoutez et écoutez ce que je dois maintenant révéler, puis regardez les événements eux-mêmes.

Mes amis, depuis la Seconde Guerre mondiale et avant, les scientifiques du monde entier ont sondé les secrets de base de la vie elle-même ; et dans ce domaine comme dans d'autres, le progrès a été beaucoup plus rapide que le public a été amené à croire. Aujourd'hui, il est de notoriété publique que l'hérédité est régie par quelque chose appelé gènes, mais il y a à peine une génération, cette relation commençait à peine à être soupçonnée. Quand il a été suggéré en 1944 par un physicien théoricien, Erwin Schrodinger, c'était une idée nouvelle. Au-delà de cela, personne n'était trop certain de ce que les gènes étaient en dehors de molécules énormes ou des grappes de molécules. Certains pensaient qu'ils étaient des morceaux moléculaires de protéines, certains pensaient qu'ils étaient autre chose. Lorsque les idées de Schrodinger sur les gènes ont été publiées, la Seconde Guerre mondiale faisait encore rage et la recherche scientifique fondamentale était en veilleuse ; et pourtant, à peine une demi-douzaine d'années plus tard, les chercheurs se concentraient sur un élément constitutif de la vie encore plus fondamental que les gènes. La solution à ce puzzle révolutionnaire a été trouvée en avril 1953 à l'Université de Cambridge en Angleterre. Les scientifiques James Watson, Francis Crick et Maurice Wilkins se partageront plus tard le prix Nobel pour avoir résolu le casse-tête. Ils

avaient découvert la structure moléculaire de l'ADN, la fameuse « double hélice ». En 1968, Watson publia un livre intitulé « The Double Helix », publié par Athenaeum, New York, N.Y. Pour comprendre l'importance écrasante de la découverte de la double hélice en 1953, il suffit de lire ces quelques mots sur la veste du livre :

L'ADN est la molécule de l'hérédité, et connaître sa structure et sa méthode de reproduction permet à la science de savoir comment les directions génétiques sont écrites et transmises, comment les formes de vie sont ordonnées d'une génération à l'autre.

Comprendre l'ADN, c'est commencer à comprendre la vie elle-même.

Cela fait maintenant plus d'un quart de siècle que la découverte cruciale de la double hélice d'ADN a été découverte, et depuis lors, la recherche en biologie moléculaire n'a pas été immobile, mais s'est accélérée. Dans certains cas, la recherche a pris des directions délibérément à l'abri de la publicité en raison de la peur de la réaction du public. Il n'y a pas si longtemps, par exemple, les universités qui faisaient des recherches sur les microbes artificiels ont trouvé leurs voisins dans une humeur laid quand elles ont découvert cela. Les bébés à tube à essai sont maintenant une réalité, et cela a commencé il n'y a pas longtemps en Angleterre où le mystère de l'ADN a été dévoilé pour la première fois. Ensuite, bien sûr, il y a des clones, c'est-à-dire des créatures reproduites artificiellement et qui sont des copies exactes d'un original. Des clones de toutes sortes d'animaux ont été produits avec succès en laboratoire, mais ce n'est pas ce qui dérange les gens. Dans un passé récent, on a prétendu que les clones humains sont également possibles et que certains existent déjà. Ces dernières affirmations sur les clones humains ont été ridiculisées, niées et supprimées par toutes sortes de fonctionnaires – la raison en est que l'idée d'êtres humains en double empiète sur un domaine super secret des activités de renseignement de la Russie et des États-Unis. Les vrais clones ne sont pas impliqués, mais quelque chose qui ressemble superficiellement au clonage se passe ; et la dernière chose que les pouvoirs-être veulent est pour vous et le public d'avoir un indice sur ce qui est en marche.

En Russie comme en Occident, la recherche est en cours depuis de nombreuses années dans la synthèse biologique – c'est-à-dire les formes de vie artificielles ; et selon les hautes intelligences, une percée étonnante a eu lieu en Russie il y a quelques années. Les Russes se réfèrent à cette percée comme une « découverte providentielle », quelque chose qu'ils ont appris presque par accident. Ils ont découvert la clé pour créer ce que l'on appelle des « robotoïdes organiques ». Un robotoïde organique est une créature artificielle semblable à un robot, il ressemble et agit exactement comme un être humain et pourtant il n'est pas humain. Un robotoïde est vivant au sens biologique du terme, mais c'est une forme de vie artificielle. Les robots répondent aux tests médicaux de routine conventionnels de la même manière que les humains ; ils mangent, boivent, respirent, saignent s'ils sont coupés ; et ils peuvent être tués. Les robots peuvent aussi penser, mais ils ne pensent que dans le sens où un ordinateur pense. Comme tout autre ordinateur, le cerveau d'un robotoïde doit être programmé pour chaque tâche qu'il est donné ; mais contrairement à de nombreux ordinateurs électroniques, le cerveau informatique biologique d'un robotoïde possède une mémoire énorme. En conséquence, les robotoïdes peuvent être programmés pour communiquer et penser dans des modèles si complexes qu'ils agissent sur l'homme.

Les robotsoïdes organiques sont des créatures remarquables, mais ils ont de nombreux inconvénients. Ils ne poussent pas ou ne se reproduisent pas, mais doivent être fabriqués un par un dans la forme souhaitée. Ils ont également une durée de vie très limitée, mesurée en mois ou même en semaines, selon la façon dont ils sont utilisés. Cela est dû au fait que leur métabolisme, bien qu'il ressemble à celui des humains, est très inefficace. Un robotoïde peut être fabriqué à très court terme, quelques heures seulement ; mais après quelques semaines ou quelques mois, il commence soudainement à dégénérer physiquement et mentalement.

Lorsque cela se produit, le robotoïde doit être retiré du service et éliminé. Pour prolonger sa durée de vie autant que possible, un robotoïde est habituellement refroidi pour ralentir son métabolisme entre les affectations. Les robots organiques sont des créatures extrêmement coûteuses et gênantes à produire et à utiliser ; et les capacités des robots ne dépassent pas celles des êtres humains. Tout ce qu'ils peuvent faire, c'est simuler des êtres humains ; mais, mes amis, pour des raisons d'intelligence, c'est tout ce qu'ils ont à faire !

Pour produire un robotoïde organique, il est nécessaire d'avoir un motif pour passer. Le modèle requis est celui du codage génétique prélevé sur quelques cellules du corps d'un être humain. À cet égard, la technique russe ressemble au clonage, mais la technique elle-même n'a aucun rapport avec le clonage authentique. Un robotoïde est produit en quelques heures, et il simule le donneur humain à son âge actuel. Comme toute copie artificielle de quoi que ce soit, un robotoïde n'est jamais une copie parfaite de l'humain qui doit être simulé ; il y a toujours de petites divergences dans l'apparence et le comportement, mais celles-ci sont rarement assez grandes pour éveiller les soupçons.

Lorsque la percée russe initiale dans le domaine des robotoïdes a eu lieu il y a des années, l'alliance Rockefeller-Soviétique fonctionnait toujours. Le groupe chrétien qui gouverne maintenant la Russie était déjà secrètement plus puissant que les bolcheviks, mais le renversement final n'avait pas encore eu lieu. Lorsque la percée robotoïde a eu lieu, ils ont agi rapidement pour minimiser la quantité d'informations obtenues à ce sujet alors que ces bolcheviks conservaient encore des positions de pouvoir. Ils ont également essayé d'empêcher que des informations à ce sujet ne soient divulguées à la CIA par les canaux du renseignement, mais des informations partielles ont atteint la CIA et les quatre frères Rockefeller. Au début de 1975, les Russes étaient connus pour avoir créé avec succès au moins un robotoïde organique en laboratoire. Pendant ce temps, la CIA coordonnait un effort de recherche fiévreux visant à accomplir le même exploit. Jusqu'à présent, la technologie des robots aux États-Unis est loin derrière celle de la Russie. La capacité américaine en robotoïdes n'est même pas proche d'être opérationnelle, alors que les Russes les déploient en ce moment.

Mais il y a eu au moins une tentative de créer un robotoïde organique à usage public aux États-Unis, et je fais référence au sort final du général George S. Brown. En avril 1977, j'ai révélé combien le général Brown avait sacrifié à ce moment-là comme le prix de son devoir pour l'Amérique, mais peu de temps après que le général Brown ait payé le prix suprême pour ses actions. Ce n'est que maintenant que je suis enfin libre de le révéler.

Le 10 juillet 1977, le général Brown a été emmené au siège de la CIA près de Washington, D.C., en Virginie. Là, il a été emmené dans l'une des nombreuses salles secrètes conçues dans le bâtiment de la CIA par Nelson Rockefeller. La salle était un laboratoire, et la tentative a été faite pour créer un remplacement robotoïde pour le général Brown. Les techniques employées étaient beaucoup plus grossières que celles utilisées dans le processus russe puisque le processus de la CIA exigeait que le général Brown soit sur place. La tentative s'est terminée par un échec complet. Un fac-similé brut du général Brown a été généré, mais il a refusé de prendre vie. Malgré cela, le général Brown ne pouvait pas être autorisé à vivre parce qu'il en savait trop ; et ainsi, le soir du 10 juillet 1977, le général George S. Brown, le dernier grand patriote du gouvernement des États-Unis, était MURDERED.

Un «double» humain normal a été trouvé pour le général Brown depuis qu'une tentative de robotoïde avait échoué. C'est cet homme qui a témoigné dans le rôle du général Brown lors des audiences du Congrès sur le Traité du canal de Panama, le 27 septembre 1977 ! À ses côtés, Harold Brown, le secrétaire à la Défense, l'a informé et l'a incité. Parfois, le «double» était troublé par une question et regardait la table devant lui jusqu'à ce que le secrétaire à la Défense lui murmure quelque chose à l'oreille. Puis il leva les yeux, dit ce qu'on lui avait dit, et ainsi de suite. Une fois les audiences du canal de Panama écartées, le « double » du général

Brown a été vu le moins possible en public. Il y eut bientôt des histoires selon lesquelles il avait contracté un cancer. Puis le chef d'état-major de l'armée de l'air, le général David Jones, a commencé à agir en tant que président des chefs d'état-major interarmées des mois avant la fin de la période de service du général Brown. En juin 1978, on nous a dit que le général Brown prenait sa retraite et, le 5 décembre 1978, on nous a annoncé qu'il était mort d'un cancer. À ce moment, le « double » du général Brown a perçu sa solde et s'est rendu à Francfort, en Allemagne de l'Ouest, où il a atterri le 11 décembre 1978, à 3h30 heure locale. C'est une règle permanente que les « doubles » pour les personnes importantes ne vivent jamais longtemps, et donc vers 7h30 ce soir-là, le « double » du général Brown a été abattu à l'arrière du cou.

Le mois dernier, j'ai révélé qu'une guerre des « doubles » avait éclaté aux États-Unis. Le président Carter, le vice-président Mondale et leurs épouses avaient été victimes de cette guerre de « doubles » alors que leurs vacances de Pâques loin de Washington se terminaient. Maintenant, je suis désolé de vous annoncer qu'Amy Carter, Billy Carter, Lillian Carter et Hugh Carter sont tous morts peu de temps après Jimmy et Rosalyn. Tous, y compris Amy, ont été remplacés par des « doubles » ; mais au lieu des « doubles » bolcheviks qui attendaient dans les coulisses, ceux que nous voyons sont des robotoïdes organiques russes. La voix du « double » Jimmy Carter, reproduite le mois dernier dans la lettre audio n° 45, est la voix d'un robotoïde. Ce robotoïde était celui qui éblouissait tout le monde avec sa nouvelle image vigoureuse. Il y a seulement quelques mois, Carter boitait avec ce qu'on nous disait être des hémorroïdes sévères ; mais maintenant, à l'improviste, voici un Carter qui était une centrale électrique – en randonnée, pêche, et le jogging dix miles par jour, il a également regardé et sonné plus jeune qu'avant - qui était le premier robotoïde « double » pour Carter que je me suis référé au mois dernier comme Carter numéro 2. Au moment où j'ai enregistré la lettre audio n° 45, il y avait aussi un autre robotoïde Carter qui faisait le tour – celui-ci, Jimmy Carter numéro 3, était celui qui assistait aux célébrations de l'Holocauste dans le Capitole ici à Washington. En contraste avec Carter numéro 2, le numéro 3 semble nettement plus vieux et plus hagard. Comme je l'ai mentionné plus tôt, les robotoïdes sont de très bonnes copies, mais ils ne sont pas parfaits, pas deux se ressemblent exactement.

Le mois dernier, j'ai mentionné que les «doubles» de Jimmy et Rosalyn Carter passaient beaucoup de temps à l'ambassade de Russie ici à Washington plutôt qu'à la Maison Blanche. Je peux vous dire pourquoi. Les robots sont programmés à l'ambassade pour chaque mission. Entre les affectations, ils reposent simplement là dans un état de métabolisme réduit.

Lorsque le coup d'État bolchevique contre les Rockefeller a commencé il y a quatre mois, la direction du Kremlin savait déjà que les «doubles» bolcheviks seraient bientôt sur la scène, et ils savaient que si les bolcheviks étaient autorisés à achever leur prise de contrôle des États-Unis, la Russie en souffrirait bientôt. Les plans bolcheviques pour une guerre nucléaire contre la Russie sont un plan de suicide pour l'Amérique – mais ils n'ont pas été abandonnés. Jusqu'à présent, les Russes avaient gardé la capacité robotoïde secrète, et il y avait une vraie question de savoir si elles seraient jamais utilisées ; mais le coup d'Etat bolchevique les a convaincus que le temps était venu de déployer les robotoïdes. Maintenant, ils utilisent la « Liste de hit » de Nelson Rockefeller, et en utilisant leurs robotoïdes, les Russes ont déjà modifié le cours des événements mondiaux de manière spectaculaire.

Thème 2. 2 – Il y a deux mois, les bolcheviks d'Amérique avaient de grands projets pour ce mois de mai. À ce moment-là, ils planifiaient que les tensions au Moyen-Orient seraient au point de rupture avec les événements qui se précipitent vers la guerre. Il devait y avoir une atmosphère de crise sur nos propres approvisionnements en pétrole du Moyen-Orient ; et avec cela comme excuse, ils prévoyaient de commencer le processus de fermeture des libertés américaines. Le « gang ad hoc des quatre » bolcheviks – Brzezinski, Blumenthal, Brown et

Schlesinger – s'attendait à ce que leur pouvoir commence à croître rapidement dans cette atmosphère de crise. Pendant ce temps, les grandes compagnies pétrolières du cartel Rockefeller, désormais sans tête, ont joué un rôle dans les mains des bolcheviks. Du jour au lendemain, ils ont fait taire une pénurie d'essence qui n'existe pas, et ils mentent sur leurs coûts et poussent les prix à la hausse par pure cupidité. Ils créent une atmosphère de crise artificielle pour préparer le terrain pour les événements à venir.

Jusqu'à il y a quelques semaines, les tensions au Moyen-Orient s'accumulaient comme prévu ; l'Égypte appelait l'Arabie saoudite par des noms, affirmant que l'Arabie saoudite avait payé les autres Arabes pour isoler l'Égypte ; Israël continuait sa ligne dure envers les Palestiniens ; on parlait d'une fracture croissante entre l'Arabie saoudite et les États-Unis – et tout cela alors que les conduites de gaz se développaient de plus en plus ici aux États-Unis. Mais ces dernières semaines, quelque chose s'est passé. Les nouvelles aux États-Unis ont été pleines de anecdotes pour la plupart comme si les événements mondiaux étaient en animation suspendue. La raison en est que, bien que les événements se soient déroulés à une vitesse aveuglante, ils ont été dans les coulisses !

La guerre du renseignement est intense et la situation change chaque jour. Les stratégies bolcheviques ont été mal secouées par les Russes utilisant leurs robotoïdes, et par conséquent les bolcheviks ne sont pas sûrs de quelle ligne de propagande pour nourrir le public en ce moment. Un choc majeur pour les bolcheviks ces derniers jours a été leur perte de la « bande ad hoc de quatre ». Tout d'abord, je peux maintenant signaler que Brzezinski était avec le «double» bolchevik pour feu le vice-président Mondale le mois dernier le 20 avril. Ils étaient à bord de l'Air Force II qui s'est écrasé dans l'Atlantique Nord, comme je l'ai signalé le mois dernier. Le 13 mai, les trois autres sont éliminés : Blumenthal, Brown et Schlesinger. Tous les quatre ont été rapidement remplacés par des robotoïdes russes, comme cela a été fait avec les Carters et les Mondales. Un certain nombre d'autres hauts responsables ont également été supprimés et remplacés par des robotoïdes russes. Le mois dernier, le secrétaire d'État Cyrus Vance a été remplacé ; et le 1er mai, jour de mai, l'Association américaine des éditeurs de journaux a été traitée à des discours prétendument par Vance et Brzezinski. Dans le passé, Vance et Brzezinski ont toujours été en désaccord sur tous les sujets. Mais cette fois, alors qu'ils parlaient de la nécessité d'une nouvelle diplomatie de la part de l'Amérique, c'était comme s'ils pensaient tous les deux avec le même esprit. Beaucoup d'observateurs ont été surpris, mais personne ne soupçonnait la vérité.

Alors que de plus en plus de robots russes occuperont des postes clés du gouvernement des États-Unis, il y aura de plus en plus de surprises. Une personnalité publique clé que je vous exhorte à regarder très attentivement maintenant est Walter Cronkite dans son émission de télévision sur CBS Evening News. En ce mois de mai, il partait en vacances. Aujourd'hui, le 28 mai, il a repris la diffusion. Si vous êtes habitué à regarder le programme d'information Cronkite, je vous suggère de regarder attentivement maintenant, de chercher un changement de pente étant donné les nouvelles – ce sera subtil, mais il sera là. Si vous êtes sérieux à ce sujet, vous pouvez enregistrer les spectacles tous les soirs pendant une semaine, puis les lire tous les uns après les autres le week-end suivant. De cette façon, vous pouvez compresser une semaine en deux heures ou plus sans compter les publicités, et mieux dire ce qu'est la dérive. Sinon, la personnalité la plus importante à regarder est celle étiquetée « Jimmy Carter ». Périodiquement, il y aura de petits changements dans son apparence et son comportement à mesure qu'un robotoïde s'use et est remplacé par un autre ; et en écoutant le robotoïde Carter, vous pouvez obtenir des indices sur ce que le Kremlin fait.

L'invasion des robotoïdes russes va bien au-delà du simple retrait des personnes gênantes des positions officielles. Les robots-oids assument l'identité et l'autorité de ceux qu'ils remplacent. Ils peuvent ainsi accomplir des actes officiels, donner des ordres et signer des

accords. Un bon exemple est celui qui aura lieu le mois prochain à Vienne, en Autriche, le 15 juin. Pour le monde, il apparaîtra que les États-Unis en la personne du président Carter signeront le traité SALT II avec la Russie en la personne du président Brejnev ; mais les signataires seront en fait un robotoïde qui ressemble à Carter et un double humain qui ressemble à Brejnev. Il y a plus d'un an, dans la lettre audio n° 33, j'ai signalé la mort en janvier 1978 du vrai Brejnev et son remplacement par Brejnev numéro 2. Le traité SALT II impliquera donc en réalité la signature de la Russie avec elle-même par des personnalités fantoches !

Pendant plus d'un an et demi après la bataille de la Harvest Moon en septembre 1977, les États-Unis ont bloqué SALT II, mais maintenant c'est l'ère des robotoïdes russes, et maintenant SALT II est sur le point d'être signé. Ces dernières semaines, les robots russes déguisés en responsables américains ont été occupés non seulement ici aux États-Unis, mais aussi à l'étranger. Ils ont été utilisés pour mener des négociations diplomatiques de navette au Moyen-Orient. Les Russes essaient de garder le couvercle là-dessus afin que le plan bolchevique de première frappe que j'ai révélé dans la lettre audio n° 37 ne puisse pas être exécuté. Les navettes ont été effectuées au moyen d'une petite flotte de Cosmosphères de deuxième génération. Il s'agit d'une version plus avancée des plates-formes d'armes électromagnétiques flottantes qui sont apparues pour la première fois sur le marché américain en décembre 1977. Les nouvelles Cosmospheres de deuxième génération sont conçues spécifiquement pour le transport à grande vitesse. Contrairement aux machines de première génération, ils n'utilisent pas de propulseurs de fusée pour se déplacer horizontalement ; Au lieu de cela, les champs électromagnétiques autour de la terre sont exploités à cette fin. Ils montent normalement à une hauteur de 100 miles ou plus au-dessus de la terre pour aller au-delà de la majeure partie de l'atmosphère terrestre, puis ils voyagent vers n'importe quelle destination souhaitée généralement à environ 9 000 miles par heure. C'est environ la moitié de la vitesse d'un satellite en orbite, de sorte que les passagers se sentent un peu plus légers que la normale, mais pas en apesanteur. Mais quand l'occasion se présente, les transports de la Cosmosphère peuvent aller encore plus vite. Pour faire un voyage de Washington, DC à une partie lointaine du globe, le passager se rend d'abord à l'aéroport international de Bangor dans le Maine ; de là, un autre avion l'emmène à un site d'atterrissage Cosmosphere dans la province de Québec, au centre-est du Canada. Ce site, mentionné pour la première fois dans la lettre audio n° 31, se trouve à la limite nord du lac Manicouagan. Si la destination est en Russie, que ce soit Moscou ou Novossibirsk, la Cosmosphère peut atterrir généralement à quelques dizaines de kilomètres de la destination finale. Pour d'autres destinations, cependant, des sites d'atterrissage isolés comme celui du Québec sont utilisés pour maintenir le secret.

Le premier robotoïde russe à apparaître sur la scène américaine était celui simulant le regretté David Rockefeller. Ce robotoïde a remplacé un « double » bolchevik pour Rockefeller au début du mois de mars. Le 25 avril, ce robotoïde (David Rockefeller numéro 2) a quitté l'ambassade de Russie à Washington et s'est dirigé vers Jérusalem. Le lendemain, il a rencontré de hauts responsables israéliens, les pressant de se retirer du plan de destruction des champs de pétrole saoudiens. Les Israéliens étaient étonnés. Le plan était en gestation depuis plus de quatre ans et était un plan conjoint entre Israël et l'Amérique. Maintenant, voici l'un des «doubles» de David Rockefeller leur disant que la Russie est au courant du plan et ne prévoit pas de le laisser réussir. Les Israéliens ont résisté. Rockefeller numéro 2 a quitté Jérusalem pour Moscou où il a rencontré John Paisley peu après midi. Paisley est l'ancien haut fonctionnaire de la CIA dont le corps aurait été retrouvé le 1er octobre 1978 flottant dans la baie de Chesapeake. Il a été décrit dans divers reportages comme une « taupe » au sein de la CIA – un agent étranger. Qu'il était, un extrêmement important. C'est Paisley qui a fourni à la Russie les données orbitales des satellites espions américains, et la flotte russe de satellites tueurs habités, les Cosmos Interceptors, a fini de détruire les satellites espions américains en

orbite il y a plus d'un an. Depuis sa disparition l'automne dernier, Paisley vit près de Leningrad, après des vacances à Odessa sur la mer Noire. Rockefeller numéro 2 a informé les responsables du renseignement à Moscou de ses discussions avec les Israéliens. Paisley y avait été amené parce qu'on prévoyait que ses services seraient bientôt nécessaires, ce qui a été confirmé par le rapport du robotoïde. Il fut décidé que Paisley irait à Jérusalem le lendemain, le 27 avril, mais accompagné d'un agent du KGB puisque les Russes ne faisaient pas entièrement confiance à Paisley. Le robotoïde Rockefeller devait également retourner à Jérusalem ce jour-là et faire une apparition avec Paisley. En outre, il a été décidé que Jimmy Carter numéro 2 devrait visiter Jérusalem dans un voyage secret rapide par Cosmosphere Transport. David Rockefeller numéro 2 a ensuite été envoyé à Washington avec des instructions pour Jimmy Carter numéro 2. Le soir du 26 avril, Carter numéro 2 était à la station de renseignement israélienne à l'extérieur de Jérusalem, alors que Carter numéro 3 continuait à apparaître ici. Rockefeller numéro 2 a été vu au World Trade Center à New York, mais est parti cette nuit-là pour Moscou et ensuite Jérusalem. Alors que Jimmy Carter numéro 3 apparaissait à la cérémonie de l'Holocauste à Washington, Carter numéro 2 était à Moscou après avoir déjà été à Jérusalem ; entre-temps, Paisley et Rockefeller numéro 2 étaient à Jérusalem. Le témoignage de Paisley a été utilisé pour convaincre les Israéliens de la mesure dans laquelle la sécurité militaire américaine a été violée. Carter numéro 2 était également là pour prouver que le soutien bolchevik pour le Le plan de guerre du Moyen-Orient a été supprimé comme un facteur à Washington. Tard le 27 avril Rockefeller numéro 2 a commencé à rencontrer des questions et des problèmes qu'il n'était pas programmé pour gérer ; Il se rendit à l'ambassade de Russie à Washington le 28, et, obéissant aux instructions permanentes, il partit pour Moscou pour d'autres programmes. Pour avoir un impact supplémentaire sur les Israéliens, le robotoïde Carter numéro 3 avait été envoyé à Jérusalem avec Rosalyn numéro 2. Pendant ce temps, aux États-Unis, Carter numéro 2 et un autre robotoïde, Rosalyn numéro 3, étaient en service. Le 29 avril, Paisley part pour Leningrad et les robotoïdes partent pour Washington – la première navette robotoïde vers le Moyen-Orient a pris fin au bout de cinq jours, dans le plus grand secret.

Alors qu'avril était terminé et que mai commençait, le principal objectif de l'activité des robotoïdes russes était ici à Washington. Le 30 avril, un robotoïde Carter a surpris tout le monde avec une réponse inhabituelle aux déclarations critiques du sénateur Ted Kennedy. Il a dit : « C'est juste beaucoup de balivernes. » « Ce n'était pas comme Carter », ont dit les gens. Le lendemain, les robots de Brzezinski et Vance ont eu leur tour de surprendre tout le monde. C'est le jour où ils ont abandonné leurs fistuffes habituelles pour faire vibrer doucement la même mélodie aux éditeurs de journaux. « Tout simplement pas comme ces deux-là pour se comporter de cette façon », ont déclaré certains observateurs perplexes. Deux jours plus tard, le 3 mai, il a été soudainement annoncé qu'un haut responsable du Département d'État, Leslie Gelb, démissionnait. Deux jours plus tard, le 5 mai, une autre démission importante a été annoncée, et celle-ci a eu un bref coup de feu. Quelques jours plus tôt, le 26 avril, le secrétaire de l'armée de l'air, John Stetson, avait déclaré des choses importantes en public. Sans divulguer aucun secret, il a presque laissé le chat sortir du sac sur les récents revers militaires de l'Amérique. Parlant de notre capacité à vérifier le nouveau traité SALT II proposé, il a déclaré qu'il n'était pas inquiet à ce sujet. Pour lui, la vraie histoire était quelque chose de très différent, de très différent, c'est-à-dire la possibilité d'un développement secret et d'un déploiement soudain de nouvelles armes par la Russie. C'est exactement ce que la Russie fait depuis près de trois ans – des missiles sous-marins, des armes à particules chargées, des satellites tueurs, des cosmosphères et des bases lunaires ; et maintenant des robots organiques ! Tous ont été développés secrètement puis déployés soudainement, et aucun d'entre eux n'est abordé dans le traité SALT II. En parlant comme il l'a fait, Stetson n'était pas longtemps pour le Pentagone. Sa démission a été annoncée le 5 mai et a pris effet le 18 mai, il y a dix jours. Sa

démission a été un écho à certains égards de celle du sous-secrétaire à la Défense, Stanley Resor, en mars ; et la tendance vers les transferts de personnel clé, les remaniements et les démissions se poursuit. Dans quelques jours, l'un des hommes en mesure d'observer Carter de plus près sera transféré et remplacé par quelqu'un de nouveau – c'est l'attaché naval du président, l'homme qui porte le soi-disant « sac noir » pour la guerre nucléaire. Le 16 mai, il a été signalé que sept assistants du chef de la sécurité nationale Brzezinski démissionnaient – et c'est ainsi.

Le 7 mai, la Pravda a félicité les États-Unis pour être finalement devenus sobres à propos de SALT II. Deux jours plus tard, il a été annoncé que les États-Unis avaient conclu un accord de principe avec la Russie pour un traité SALT II ; mais dans un autre tour étrange qui a soulevé de nombreux sourcils, l'annonce n'a pas été faite par « Président Carter », mais par « Secrétaires Brown et Vance » - mais alors un robotoïde est aussi bon qu'un autre. Les robotoïdes Carter commencèrent à faire du lobbying sur Capitol Hill immédiatement pour le Traité, un robotoïde à la fois, bien sûr ; mais peu après, l'accent commença à se déplacer à nouveau vers le Moyen-Orient.

Le 13 mai, Paisley arriva en Iran depuis la Russie. Après avoir vérifié avec des agents du renseignement à Téhéran et à Abadan, il est retourné à Moscou avant la fin de la journée. Selon les informations diffusées le 16 mai, le secrétaire à la Défense Harold Brown se rendrait à Bruxelles pour mobiliser nos alliés de l'OTAN en faveur de SALT II ; Mais un robotoïde Harold Brown était à Moscou les 13 et 14 mai et est arrivé à Téhéran le 15. Le lendemain, il se rend à Jérusalem, où il rejoint Paisley et les numéro 2 Jimmy et Rosalyn Carter. C'est ainsi que commença la deuxième navette Cosmosphère du Moyen-Orient impliquant des robotoïdes. Après des réunions intensives avec les dirigeants israéliens, Paisley est parti pour Leningrad ; le reste du groupe est allé à Riyad, en Arabie saoudite, où ils ont été rejoints par David Rockefeller numéro 2. Après avoir donné des assurances de soutien aux dirigeants saoudiens, ils se sont rendus à côté de Téhéran pour analyser la situation là-bas. Pendant ce temps, les choses étaient agitées au Moyen-Orient – le cabinet libanais a démissionné, le président Sadate a soudainement annoncé que l'Égypte était prête à poursuivre son amitié avec la Russie et les prix de l'or ont commencé à augmenter rapidement grâce aux achats massifs du Moyen-Orient. Le lendemain, 17 mai, le groupe de navettes était de retour à Riyad, puis de retour à Jérusalem, puis au Caire tous dans la même journée. Soudain, le 17 mai, le ministre israélien de la Défense Weizman se retira de la Commission de négociation de Cisjordanie. Le ministre des Affaires étrangères Moshe Dayan a fait de même. Tous deux étaient en colère contre la ligne dure de Begin qui continuait à nier la possibilité d'un État palestinien. Le lendemain, Begin adopta soudainement une ligne plus conciliante, offrant de rencontrer le roi Hussein de Jordanie et disant : «Nous reconnaissons la nation arabe». Vous imaginez ? Le 18 mai, la navette s'est séparée, se terminant par de brefs voyages d'Harold Brown numéro 2 à Damas et à Téhéran. Pour le moment, le couvercle semblait être sur l'autocuiseur ; mais deux jours plus tard, l'Iran a fustigé les États-Unis pour la résolution du Sénat condamnant les exécutions là-bas. Les États-Unis ont été invités à retarder l'envoi du nouvel ambassadeur ; et le sénateur Jacob Javits, de New York, parrain de la résolution, a été dénoncé comme un criminel. Javits a été rapidement placé sous surveillance policière 24 heures sur 24. En même temps, il a été annoncé que le secrétaire d'État Vance devait partir immédiatement pour un voyage de deux semaines à l'étranger. Vance devait d'abord se rendre à Londres et à plusieurs autres endroits, mais la véritable destination de l'actuel robotoïde Vance numéro 3 était Téhéran.

Comme je l'ai expliqué l'été dernier dans la lettre audio n° 37, l'Iran est une clé indispensable au plan bolchevique pour une première frappe nucléaire contre la Russie. Les bolcheviks, alors qu'ils voient leur pouvoir s'affaiblir, font une tentative fiévreuse pour aller de l'avant avec le

plan de première frappe. Le robotoïde Vance a été envoyé en Iran pour recueillir des informations et chercher des moyens de déjouer le plan de première frappe. Il est arrivé au début du 22 mai à Téhéran, mais moins de 36 heures plus tard, le robotoïde Vance a été tué – tiré dans la tête. Moins de 36 heures plus tard, un autre robotoïde de Vance est arrivé à Téhéran, Cyrus Vance numéro 4, mais celui-ci n'a duré que quelques heures avant d'être abattu le matin du 25 mai. Les Russes sont maintenant très inquiets de la situation en Iran ; ils sont également préoccupés par le fait que les pressions et les incitations qu'ils ont exercées dans le cas d'Israël et de ses voisins n'empêchent toujours pas la double-croix et la guerre là-bas. Cela est vrai même si Sadate et Begin ont été secrètement éliminés au cours du dernier mois et remplacés par des robots.

Mes amis, outre le Moyen-Orient, il y a un autre point de trouble imminent pour la Russie en ce moment, et c'est la Pologne. Dans la lettre audio n° 42, j'ai révélé les plans bolcheviques pour une révolution du pape qui éclaterait lors de la visite de l'acteur Pope en Pologne. À l'origine, la visite était prévue pour ce mois de mai, mais a été reportée au mois prochain ; et très tôt ce mois-ci, l'acteur Pape, le « double » bolchevik pour feu le Pape Jean-Paul II, a été éliminé avec son patron bolchevik, le Cardinal Benelli. Les deux ont été remplacés par des «doubles» de la Russie, mais les preuves ne sont pas encore claires quant à savoir si ces «doubles» sont humains ou robotoïdes. Après avoir accompli ce coup d'État du Vatican, les dirigeants russes et polonais pensent qu'ils seront en mesure d'empêcher l'assassinat du pape d'avoir lieu le mois prochain. C'est pourquoi, début septembre, la Pologne a soudainement annulé ses plans antérieurs visant à imposer des charges sévères aux journalistes entrés en Pologne pour couvrir la visite du pape. C'est un risque calculé, mais les Russes estiment que la publicité entourant le pape sera bénéfique si le plan d'assassinat bolchevique peut être contrecarré.

Thème 3 – Pendant des siècles, la Russie a enduré la guerre après la guerre et l'invasion après l'invasion. Chaque fois que les Russes ont en quelque sorte enduré le pire et sont revenus, plus forts que jamais, mais chaque fois la haine de la guerre a sombré plus profondément dans l'âme russe. Il y a plus de 150 ans, le tsar Alexandre Ier de Russie a proposé la formation d'une communauté des nations chrétiennes du monde. Il ne devait pas être question de vainqueurs ou de vaincus dans les guerres qui venaient de se terminer ; au lieu de cela, il devait s'agir d'une alliance de confiance et d'amitié avec toutes les parties s'engageant à traiter les unes avec les autres selon les principes chrétiens. Ce ne devait pas être une alliance militaire, mais une nouvelle sorte d'alliance destinée à éliminer les causes de la guerre dans toute la chrétienté. Ce devait être comme Alexandre je l'ai appelé : une Sainte Alliance. Le traité créant la Sainte Alliance a été signé à Paris le 26 septembre 1815, et pendant un certain temps, il y avait des signes que cela pourrait fonctionner. La plupart des nations d'une Europe déchirée par la guerre étaient désireuses de rejoindre l'Alliance, conçue pour la prévention de la guerre. Alexandre espérait voir la Sainte Alliance unir toute l'Europe, les îles britanniques et l'Amérique – pas tant politiquement que spirituellement. Les croyances et les politiques d'Alexandre Ier sont issues de l'influence d'une secte chrétienne en Russie, la même qui a maintenant pris le contrôle de la Russie. Avant leur récente résurgence, les jours d'Alexandre avaient été leur apogée. Mais ces jours-là étaient aussi l'apogée de la puissance des Rothschild en Grande-Bretagne et en Europe ; et tandis qu'Alexandre Ier voulait unir les nations chrétiennes pour empêcher la guerre, les Rothschild voulaient exactement le contraire. Leur objectif était de diviser les nations les unes contre les autres, et de devenir de plus en plus riches en finançant l'armement et la guerre. Par des manœuvres diplomatiques et des pressions économiques, les Rothschild ont réussi à démanteler la Sainte Alliance.

Les événements qui se déroulent autour de nous aujourd'hui sont très différents dans le détail de ceux d'un siècle et demi, mais ils sont coupés à partir du même tissu historique. De plus en

plus, les principaux protagonistes de l'arène occidentale sont les mêmes qu'ils étaient à l'époque – d'un côté, les bolcheviks athées et les sponsors Rothschild qui ont détruit la Sainte Alliance il y a longtemps, et de l'autre côté, la secte chrétienne russe qui a grandement influencé le tsar Alexandre Ier et qui règne maintenant sur la Russie. Pour beaucoup de gens, il est encore difficile de secouer l'image de la Russie qui était vraie à l'époque de Staline ; et en Russie comme ailleurs, les choses ne changent pas pendant la nuit – mais elles changent et pour le mieux.

Prenons par exemple la question de la venue des Bibles en Russie. Je cite maintenant un article intitulé « Nous louons Dieu » publié le mois dernier, en avril 1979, dans le compte rendu de l'American Bible Society :

« Le voyage a duré moins de 3 000 milles, mais il a fallu 65 ans. Alors que le camion lourdement chargé se déplaçait du quai de chargement de l'imprimerie biblique des Sociétés bibliques allemandes à Stuttgart, la première étape du voyage a commencé. Le temps de conduite réel n'était que de six jours et aurait été plus rapide si les routes avaient été en meilleure condition ; Cependant, il était proche de Noël et Moscou était déjà bien en hiver. Mais la dernière fois qu'une telle cargaison de Bibles avait atteint Moscou avec l'approbation complète du gouvernement, c'était il y a 66 ans en 1913. En octobre 1978, le gouvernement soviétique a accordé un permis d'importation au Conseil de l'Union des chrétiens évangéliques, baptistes, en Union soviétique pour 25 000 Bibles russes et 5 000 concordances. Dès que l'ordre fut reçu, les Sociétés Bibliques Unies de Stuttgart arrêtèrent toute autre production afin que les presses puissent être exclusivement consacrées à l'impression de ces Écritures russes. Début décembre, ils étaient prêts et en route pour la Russie par camion à travers la République démocratique allemande et la Pologne. Les Bibles ont été dédouanées le 22 janvier 1979, et avant la fin du mois, plus de 60 % d'entre elles avaient été distribuées aux églises. Ils sont déjà entre les mains de chrétiens dans des endroits aussi éloignés que Kiev en Ukraine et Novossibirsk à la limite nord de la Sibérie, ainsi qu'à Moscou et dans toute la région baltique.

Mes amis, dans toutes les anciennes régions chrétiennes de Russie, les paroles de Jésus-Christ sont entendues une fois de plus, les églises longtemps en désuétude sont souvent rénovées aux frais du gouvernement et rouvertes, et le signe le plus encourageant est qu'en Russie ce sont les jeunes qui sont le plus désireux d'entendre et d'apprendre au sujet de notre Seigneur Jésus-Christ. Reste à savoir si les Russes réussiront dans leur grand projet d'une sainte alliance moderne. Peut-être tout dépend si nous, les chrétiens du monde, continuerons à nous laisser diviser et dresser les uns contre les autres – ou si nous nous unirons enfin dans la confiance et la fraternité.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 47

28 juin 1979

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Nous sommes aujourd'hui le 28 juin 1979, et voici ma lettre audio n° 47.

Le dernier vendredi de mai, le mois dernier, était une journée ensoleillée de printemps à Chicago. C'était une journée parfaite pour voler, et l'aéroport O'Hare était occupé comme d'habitude. À l'intérieur du complexe terminal, des milliers de voyageurs aériens se précipitaient vers et depuis leurs vols. Près des pistes étaient en vie - avions décollaient et atterrissaient dans un courant régulier, l'un après l'autre. C'était juste une autre journée à l'aéroport le plus fréquenté du monde.

Peu avant 15 h, ce vendredi après-midi, deux cent cinquante-huit passagers sont montés à bord du vol 191 d'American Airlines. C'était un DC-10 Jumbo Jet à destination de Los Angeles. Avec son équipage de 13 personnes, il y avait 271 personnes à bord lorsque les portes ont été fermées. Puis le DC-10 a été roulé loin du terminal et roulé vers la piste. Le vol 191 a pris sa place au bout d'une ligne de jets en attente de décollage.

Pendant ce temps, un passager attendant dans le terminal pour un vol différent passait le temps en prenant des instantanés. L'homme avec la caméra était lui-même un pilote. La plupart des voyageurs aiment simplement regarder les avions, et apparemment il ne faisait pas exception.

Juste après 15h00, la tour O'Hare a autorisé le décollage du vol 191. Le grand DC-10 s'est déplacé sur la fin de la piste. Trois moteurs gigantesques – un sur la queue et un sous chaque aile – ont changé leur mélodie d'un gémissement à un rugissement. Les moteurs se sont tendus comme des locomotives dans leurs montures et le jumbo jet a commencé à descendre la piste. Une demi-minute plus tard, après avoir roulé un mille et demi, le nez du DC-10 a tourné vers le haut pour décoller. Jusqu'alors tout était normal et routinier ; mais alors, sans prévenir, le monde commença à s'achever pour le Vol 191. Le moteur sous l'aile gauche s'est soudainement détaché. Il a tourné en avant, puis vers le haut et au-dessus de l'aile. Il s'est écrasé sur la piste, mais le DC-10 soudainement paralysé a continué à grimper. L'avion a atteint une altitude d'environ 600 pieds, mais à ce moment-là, il avait roulé à gauche. Les ailes étaient verticales au lieu de niveau, et le DC-10 a commencé à tomber. Quelques instants plus tard, l'avion a disparu dans une boule de feu géante alors qu'il touchait le sol.

Dans le terminal, l'homme avec la caméra a pris une photo de l'avion de ligne sur le côté dans les airs. Quelques instants plus tard, il photographiait la boule de feu, qui était partiellement obscurcie par les bâtiments de l'aéroport. Plus tard, l'homme qui a pris ces célèbres photos – Michael Laughlin de l'Ontario, au Canada – a donné ses réactions à UPI. Il aurait dit :

« Après avoir pris toutes les photos, je me suis tenu là, stupéfait, me demandant : 'Est-ce vraiment arrivé ? Est-ce que j'ai vraiment pris ces photos ? Cet avion s'est-il vraiment écrasé ? » Je me suis dit, « Il doit y avoir une autre explication pour que cet avion fou se retourne et pour tout ce feu. » Je ne pouvais pas le croire.

Mes amis, la réalité est toujours difficile à accepter chaque fois que c'est désagréable. Nos esprits jouent des tours et nous disent que cela ne peut pas être. Comme l'homme qui a photographié le DC-10, nous ne voulons pas en croire nos yeux et nos oreilles. Au lieu d'accepter la vérité telle qu'elle est quand elle nous dérange, nous essayons de nier son existence. En ce moment, cela arrive à certains auditeurs de la lettre audio du Dr Beter.

Le mois dernier, j'ai rendu public l'un des secrets les plus soigneusement gardés de tous les secrets de l'Intelligence – c'est-à-dire l'existence des Robotoïdes Organiques. Comme je l'ai expliqué le mois dernier, ils sont maintenant le fait clé de la vie dans la compréhension des événements mondiaux actuels. Sans connaître ce secret très important, vous n'aurez aucun espoir de comprendre les événements présents et à venir. Malgré tout, certains de mes auditeurs n'attendent pas que les événements parlent d'eux-mêmes. Au lieu de cela, ils se disent timidement : «Il doit juste y avoir une autre explication aux choses étranges dans les nouvelles d'aujourd'hui.»

Ces gens, mes amis, se détournent de la lettre audio. Ils veulent seulement avoir les oreilles chatouillées avec les mots qu'ils aiment entendre. Ils veulent seulement entendre les mots qu'ils ont entendus encore et encore, année après année : gouvernement en fuite, impôts, politiciens malhonnêtes, la menace russe, et ainsi de suite. Avec ces choses, ils peuvent se sentir insatisfaits mais satisfaits – rassurés que rien ne change vraiment. Mais comme je l'ai dit le mois dernier, je savais très bien que cela arriverait avant même d'avoir dit un mot sur les « robotoïdes ». Je savais qu'il y aurait une chute de certains qui ont suivi la lettre audio jusqu'à présent.

Mais il n'y a qu'une seule façon pour que la lettre audio puisse servir ceux qui choisissent d'écouter – c'est de continuer à révéler la vérité exactement telle qu'elle est. Si je devais retenir des informations cruciales chaque fois que c'est effrayant ou inconnu, peut-être que je pourrais éviter de perdre des auditeurs ; mais alors la lettre audio ne servirait personne – personne, c'est-à-dire, mais les ennemis de notre Seigneur Jésus-Christ.

Il y a 2000 ans, quand notre Seigneur a parcouru la terre, Il a dit : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. » Il a donné la Bonne Nouvelle qu'un nouveau jour se lève pour ceux qui sont prêts à l'accepter. Il commença à réveiller ses disciples de leur sommeil ; et ceux qui bénéficiaient du statu quo oppressif de ce jour-là commencèrent à se sentir menacés. Bientôt, Jésus a clairement fait savoir qu'il ne parlait pas de politique ou de conquête militaire, mais de quelque chose de plus profond que cela. Beaucoup de ses disciples sont tombés dans la déception. Mais les cercles dirigeants se sentaient encore plus menacés. Leur véritable contrôle sur les gens était à travers leurs croyances, et Jésus ouvrait leurs yeux avec la vérité ; alors ils l'ont crucifié, et les gens ont applaudi.

Mes amis, les Français ont un dicton qui dit : « Plus les choses changent, plus elles restent les mêmes. » Notre monde moderne est radicalement différent à certains égards du monde méditerranéen d'il y a 2000 ans. Aujourd'hui, comme alors, il y a ceux qui veulent vous garder ignorant et endormi afin qu'ils puissent vous contrôler et vous utiliser. La lettre audio du Dr Beter interfère avec ces plans simplement en révélant la vérité des coulisses ; et parce que l'influence de la lettre audio augmente de plus en plus vite, une « campagne de haine » est maintenant en cours dans un effort pour la détruire.

En ce moment, certaines personnes se détournent ; mais d'autres se réveillent de leur sommeil. Comme Rip van Winkle, ils commencent à ouvrir les yeux après avoir vécu pendant des années dans un monde de rêve du passé. Ils commencent à se poser des questions et à voir par eux-mêmes ce qui se passe réellement dans notre monde. Après des années de séance collées aux téléviseurs, de plus en plus d'Américains commencent à se parler à nouveau. Les gens se rassemblent en groupes pour écouter la lettre audio et ensuite se disputer à ce sujet. Les auditeurs inquiets font d'innombrables copies de mes lettres audio à donner à des amis et à des parents. À New York et ailleurs, des copies non autorisées sont vendues par des opérations illégales de scalping pour 10 $ et plus ; et ces copies faites maison et scalpées de mes lettres audio sont elles-mêmes écoutées en groupe, et ensuite recopiées.

La majorité de ceux qui bénéficient de la lettre audio de nos jours le font sans contribuer à son soutien. Après tout, les copies gratuites et scalpées ne font rien pour aider à soutenir la lettre audio, qui est coûteuse et difficile à produire. Néanmoins, la lettre audio de Dr Beter a un impact qui s'élargit de jour en jour.

Maintenant que les quatre frères Rockefeller ont tous quitté la scène, comme je l'ai révélé ces derniers mois, même les principaux médias commencent à prendre connaissance de la lettre audio. Le dimanche matin de Pâques dernier, le 15 avril 1979, c'était un article de fond syndiqué dans le Sunday Magazine du Washington Post. Un mois plus tard, le 17 mai, c'était un article en page B2 du New York Times. Et plus tôt ce mois-ci, le 11 juin, j'ai été contacté par un producteur de l'émission de télévision CBS « 60 Minutes » sur l'histoire de « Guyana ». En raison de l'impact croissant de la lettre audio, ceux qui bénéficient de vous garder endormi et ignorant se sentent de plus en plus menacés par elle. Et donc une «campagne de haine» a maintenant éclaté dans un effort pour détruire la lettre audio.

Toutes sortes de techniques sont utilisées dans cette « campagne de haine ». Des articles sont imprimés dans certaines publications qui se rabaissent à la diffamation pure et simple dans un effort pour diffamer ma réputation personnelle. Des rumeurs de toutes sortes circulent. Les campagnes de murmures sont agitées par des histoires ridicules sur ma famille. Maintenant, on me dit qu'ils se moquent même de ma petite fille de cinq ans Petra, disant d'une certaine manière que Petra a un nom russe. Petra, mes amis, est simplement la forme féminine du mot grec qui signifie « rocher ». C'est aussi le nom d'une ville ancienne, belle et historique située à la croisée des chemins en Jordanie.

Les militants de la haine agitent tous le drapeau dans le but de contester le patriotisme de la lettre audio. Mais leurs arguments sont basés sur la tromperie et la fraude – pas sur la vérité. Les chrétiens ne font pas de telles choses.

Ce qui est le plus important, c'est le moment choisi pour cette campagne de haine. Tous les groupes qui attaquent maintenant la lettre audio du Dr Beter ont une caractéristique d'identification en commun. Dans tous les cas, ils ont passé des années à pointer du doigt les Rothschild. Cela a conduit beaucoup de gens avec une certaine connaissance de l'histoire passée à accepter la direction de ces organisations ; et pourtant, des années de doigté par ces groupes n'ont eu aucun effet sur les Rothschild. Les seules personnes réellement touchées sont les dupés – les adeptes de ces groupes et publications. Jusqu'à très récemment, les Rothschild ont été en fait dans un état d'éclipse par les Rockefeller ; mais depuis le coup d'Etat bolchevique secrètement mis fin au pouvoir Rockefeller au début de cette année, la situation a changé.

Au cours des deux ou trois derniers mois, j'ai concentré mon attention sur les Rothschild et leur offre de pouvoir renouvelé ; et comme si c'était un signal, la lettre audio du Dr Beter est maintenant attaquée par des groupes soi-disant anti-Rothschild. La fausse opposition, mes amis, est un tour encore plus vieux que Machiavel. La campagne de haine en cours va faire des dégâts mais elle n'arrêtera pas la lettre audio. Mon employeur est notre Seigneur Jésus-Christ, et ma série de lettres audio ne se terminera pas avant qu'il ne soit temps de la terminer. Ce mois-ci, je commence la cinquième année de ma lettre audio.

Ce fut une autre année de surprises et d'événements dramatiques. Il y a seulement un an, le mois prochain, le plus vieux des quatre frères Rockefeller, John D. III, est mort subitement dans un accident de voiture présumé. Et ce n'est qu'il y a cinq mois que le coup d'État bolchevique contre les Rockefeller a commencé avec le meurtre de Nelson Rockefeller. Aujourd'hui, les bolcheviks eux-mêmes sont en retraite, grâce aux « robotoïdes organiques » russes. Les années à venir nous réserveront donc encore plus de surprises.

Mes sujets de ce mois sont :

Thème 1 – Le contexte scientifique des robotoïdes russes. Thème 2 – La stratégie russe pour démanteler le pouvoir bolchevique, et Thème 3 – Les courants changeants entre guerre et paix.

Thème 1 – Au printemps 1973, mon livre « The Conspiracy Against The Dollar » a été publié par George Braziller, New York, New York. Dans le livre, j'ai révélé en détail comment des forces étaient délibérément mises en mouvement pour détruire le dollar des États-Unis. J'ai cité beaucoup de noms et j'ai expliqué le rôle joué par divers individus et sociétés multinationales. De toutes les personnes que j'ai nommées dans le livre, la plus importante était celle de feu David Rockefeller. Il était le pivot du plan visant à détruire notre dollar et notre économie, comme je l'ai montré dans le livre ; mais quand on lui a demandé son commentaire public sur mon livre, il a dit : « Intéressant de la science-fiction. » Mais comme les événements l'ont prouvé, mon livre était tout sauf de la science-fiction. J'étais une voix solitaire en 1973 parce que je révélais des choses qui n'étaient pas connues publiquement. Au lieu de cela, jusqu'à ce que je les publie, ces choses n'avaient été connues que d'une poignée des plus puissants en Amérique et à l'étranger. Pour cette raison, beaucoup de gens ont trouvé ce que j'avais révélé alors difficile à croire ; pourtant, aujourd'hui, les choses dont j'avais averti se sont déjà réalisées ou se produisent maintenant dans les coulisses.

Quand j'ai écrit mon livre en 1973, les Américains n'avaient pas encore connu un embargo sur le pétrole étranger. Le dollar était toujours considéré comme tout-puissant, et mes avertissements qu'il se ratatinerait bientôt sonnait absurde pour beaucoup d'Américains. Mais aujourd'hui, qui, dans son bon sens, parlerait du soi-disant « dollar tout-puissant » ? Quant à l'or, les Américains ne pouvaient même pas le posséder légalement en 1973, sauf dans des circonstances particulières. Très peu d'Américains ont même pensé à l'or en 1973, donc les plans que j'ai exposés dans mon livre pour que le prix de l'or dépasse 200 $ l'once semblaient ridicules à beaucoup. Mais aujourd'hui, qui parmi nous ignore les informations quotidiennes sur les prix astronomiques de l'or ? En 1973, j'ai parlé de stagnation avec l'inflation, de pénuries, de difficultés financières dans les administrations municipales, et ainsi de suite. À cette époque, ces choses sonnaient trop loin pour beaucoup de mes lecteurs – cela ressemblait à de la science-fiction. Mais aujourd'hui, regardez autour de vous, mes amis. Regardez les conduites de gaz, la grève des camionneurs, les défauts et quasi-défauts par les grandes villes, les prix qui changent presque quotidiennement dans vos épiceries. Aujourd'hui, tout le monde parle de ces choses, ce ne sont que des faits de la vie ; mais quand j'en ai parlé il y a six ans, j'ai été ridiculisé pour avoir dit que cela arriverait parce que j'étais en décalage avec la foule.

La même chose se passe maintenant à la suite de mes révélations le mois dernier sur les « robotoïdes organiques » russes. La sagesse conventionnelle, bien sûr, est qu'il ne peut tout simplement pas y avoir de telles choses ; ou du moins si elles sont possibles, elles doivent se trouver loin dans le futur, pas maintenant. Mais, mes amis, la sagesse conventionnelle est fausse, totalement fausse. Ils sont non seulement possibles, mais ils sont réels, et ils marchent parmi nous en ce moment. Pour ceux qui ignorent les avancées scientifiques qui ont eu lieu au cours des 20 à 30 dernières années, elles semblent incroyables ; Mais au sein d'un petit groupe restreint de scientifiques à la fois au sein et en dehors du gouvernement, ici et à l'étranger, l'existence des robotsoïdes est connue, et certains de ceux qui les connaissent et les comprennent sont des auditeurs fidèles à la lettre audio du Dr Beter. Comme je l'ai mentionné dans mes commentaires d'introduction, ceux qui cherchent à nous contrôler veulent nous garder tous dans une mentalité de cheval et de buggy. Nous ne sommes donc pas conscients des forces auxquelles nous sommes confrontés et donc plus vulnérables.

Depuis le début de la Seconde Guerre mondiale, il y a quatre décennies, nous, les Américains, vivons dans le secret des sciences et des militaires. En conséquence, la plupart des Américains vivent aujourd'hui dans le passé sans le savoir. Mais dans mes lettres audio, j'essaie de vous mettre au courant de la réalité. Depuis quatre ans, je vous laisse entrer dans des

développements qui ont pris des décennies à se matérialiser en secret. Apprendre toutes ces choses sur une si courte période de temps, c'est comme avoir le monde lui-même changer presque du jour au lendemain. Il n'est donc pas étonnant que certains de mes auditeurs reçoivent un cas de « choc futur » de mes lettres audio. Le terme « choc futur » est tiré du célèbre livre « Choc futur » d'Alvin Toffler. Le livre a été publié il y a près de 10 ans, en 1970, par Random House. Toffler définit le choc futur comme « le stress et la désorientation que nous induisons chez les individus en les soumettant à trop de changement en un temps trop court ». Dans son livre Toffler a attiré l'attention sur le fait que de nombreux développements rapides et drastiques se produisent aujourd'hui sans que les gens sachent comment faire face à tout cela. Parmi ces développements, Toffler a discuté des progrès révolutionnaires en biologie et en génétique. Citant des scientifiques de premier plan dans le domaine, il a donné des exemples de choses étonnantes qui sont soit possibles maintenant, soit le seront bientôt. Tout cela est fascinant à lire et beaucoup sont effrayants aussi. En particulier, plusieurs éléments pointent directement vers des robotoïdes organiques, bien que le livre ne le dise pas. Comme je l'ai expliqué le mois dernier, un robotoïde organique est une créature artificielle semblable à un robot. C'est une sorte de machine biologique avec un cerveau biologique. Dans cet esprit, considérez les mots d'Arne Tiselius, biochimiste et lauréat du prix Nobel. Comme le disait le journaliste dans son livre « Future Shock » il y a une dizaine d'années : « Il est évident que les ordinateurs ne sont jusqu'à présent que de mauvaises imitations de notre cerveau. Une fois que nous en apprendrons plus sur la façon dont le cerveau agit, je serais surpris si nous ne pouvions pas construire une sorte d'ordinateur biologique. Un tel ordinateur pourrait avoir des composants électroniques modélisés d'après des composants biologiques dans le cerveau réel, et à un moment lointain dans le futur, il est concevable que les éléments biologiques eux-mêmes puissent faire partie de la machine.

Le Dr Tiselius était sur la bonne voie avec ces mots d'il y a 10 ans, mais il était trop conservateur. À cette époque, les Russes étaient déjà au seuil de leur percée clé dont j'ai parlé le mois dernier. Cette percée a un rapport avec le cerveau biologique de l'ordinateur qui est la clé d'un robotoïde réussi. Dans quelques instants, je vous en dirai plus.

Dans d'autres endroits aussi, on peut trouver beaucoup de bits et d'informations qui pointent directement vers les robotoïdes, mais vous ne trouverez pas souvent cette information à la télévision ou dans les journaux. Au lieu de cela, il apparaît ici et là dans des publications spécialisées destinées à des publics particuliers. Un exemple de ceci est le livre « The Dynamics Of Change » publié en 1967 par Prentice-Hall, Englewood Cliffs, New Jersey. Le livre est protégé par le droit d'auteur de Kaiser Aluminum & Chemical Corporation, après avoir publié tout le matériel dans six numéros de Kaiser Aluminium News.

La révolution de la biologie et de la génétique n'est qu'une très petite partie du sujet du livre. Mais écoutez juste quelques brèves citations. Sous la rubrique Manipulation génétique : « La capacité de contrôler la formation de nouveaux êtres peut être l'un des développements les plus fondamentaux de l'avenir. Les découvertes récentes sur les acides nucléoniques, les éléments constitutifs de base de la vie, ont conduit à la croyance que l'homme pourrait un jour être en mesure de traiter les gènes de telle sorte que les caractéristiques souhaitées puissent être réalisées. Sous la rubrique « Éducation directe des cellules cérébrales » : « Les expériences indiquent que certains produits chimiques dans le cerveau, lorsqu'ils sont implantés dans un autre cerveau, transfèrent des connaissances... » Sous la rubrique Symbiose homme-machine : «... il existe des ordinateurs qui peuvent apprendre, se souvenir, voir, chercher des objectifs, raisonner, marcher, chanter à la clé, parler, être irritables, jouer à des jeux, saisir, s'adapter à un environnement, et même concevoir des améliorations en eux-mêmes... » Mes amis, rappelez-vous, ces choses ont été publiées pour la consommation publique, et il y a une douzaine d'années ! De plus, sous la même rubrique : «... les ordinateurs

semblables à des hommes peuvent un jour contenir du plasma circulant à travers une enveloppe semblable à des viscères, ce qui leur permet de s'auto-guérir. » Enfin, sous la rubrique Robots humains : «... Un circuit électronique qui imite deux neurones, les cellules du cerveau humain, a été construit, et a permis à un robot de faire face à certaines situations inattendues, mais la structure des neurones était encombrante. Le cerveau a des milliards de neurones, ce qui signifie qu'un travail de miniaturisation incroyable sera nécessaire avant que des robots vraiment humains ne soient développés.

Depuis que ces mots ont été écrits, bien sûr, des choses incroyables ont été faites dans la miniaturisation des ordinateurs électroniques. Il y a une dizaine d'années, il n'existait pas de calculatrice électronique. En quelques années, ils étaient sur le marché, mais au coût de centaines de dollars. Aujourd'hui, quelques années plus tard, ils sont partout – minuscules, peu coûteux et capables de faire des choses que seuls les ordinateurs volumineux pouvaient faire il y a une décennie. Mais ces choses ne font allusion que très vaguement aux progrès scientifiques qui ont fait des Robotoïdes organiques une réalité.

La machine biologique artificielle connue sous le nom de Robotoïde est remarquable de la tête aux pieds ; mais la chose la plus étonnante à leur sujet est leur capacité à simuler les êtres humains - non seulement en apparence, mais aussi en comportement. En d'autres termes, la chose la plus cruciale et la plus étonnante à propos d'un robotoïde organique russe est son cerveau informatique biologique. Les développements qui étaient destinés à mener à la percée de la Russie dans la recherche sur le cerveau des robots ont commencé il y a 32 ans, en 1947. Cette année-là, un physicien d'origine hongroise, le Dr Dennis Gabor, a conçu un moyen de faire des photographies en trois dimensions appelées « hologrammes ». C'était une découverte scientifique révolutionnaire, et elle était destinée à conduire au prix Nobel pour le Dr Gabor. Il ne reçoit le prix que 24 ans plus tard, en 1971. À cette époque, les hologrammes étaient une réalité dans de nombreux laboratoires dans le monde entier ; et pourtant, la plupart des membres du grand public n'avaient toujours pas entendu parler de l'holographie. Et même aujourd'hui, plus de trois décennies après la découverte originale du Dr Gabor, l'holographie est encore inconnue du public dans son ensemble. En 1947, la théorie du Dr Gabor a montré la voie vers l'holographie, mais à cette époque, les hologrammes ne pouvaient pas être réellement faits. Ce qui était nécessaire pour les fabriquer était quelque chose appelé «lumière monochromatique» - c'est-à-dire une lumière d'une seule longueur d'onde. Personne ne savait comment créer ce genre de lumière en 1947, mais en 1960, la situation a soudainement changé – c'est l'année où le laser a été inventé. Lorsque les lasers sont discutés en public, l'attention est généralement portée sur une de leurs caractéristiques étonnantes – c'est la capacité d'un laser à produire un faisceau de lumière étroit et intense. Le faisceau peut parcourir de grandes distances sans s'étendre et diffuser. Les lasers ont montré le chemin vers des armes à faisceau d'énergie, entre autres choses ; et comme je l'ai révélé il y a longtemps dans la lettre audio n° 26, c'est ce qui a secrètement engendré le programme de crash de l'Amérique pour arriver sur la lune en 1961. Mais la raison pour laquelle les faisceaux laser se comportent comme ils le font est que la lumière qu'ils produisent est monochromatique, ils sont donc faits sur commande pour générer des hologrammes. Comme les lasers, l'holographie a conduit à des développements totalement inattendus, et l'un d'eux était la percée russe dans les cerveaux informatiques biologiques il y a quelques années. Quand vous entendrez comment ils fonctionnent, vous comprendrez pourquoi les robotoïdes agissent autant comme les êtres humains qu'ils remplacent.

Un hologramme est une photographie très inhabituelle. Pour en faire un, le film est exposé à l'aide d'un laser et d'un ensemble de miroirs et de lentilles ; et pour rendre l'image holographique du film visible plus tard, la lumière laser doit à nouveau être utilisée. Quand vous regardez un hologramme, c'est comme si vous regardiez à travers une fenêtre l'objet réel.

Vous pouvez aller et venir, de haut en bas, et le voir sous différents angles dans les détails tridimensionnels. En revanche, bien sûr, une photographie conventionnelle est plate et se ressemble sous tous les angles. Les hologrammes sont différents d'une autre manière. Si vous déchirez une photo normale en plusieurs morceaux, vous la ruinez. Chaque pièce ne contient qu'une fraction déconnectée du total, mais pas avec un hologramme. Si vous découpez un film holographique en plusieurs morceaux, chaque morceau contient toujours la quasi-totalité de l'image. Il y a une perte de détails, mais en gros tout est là. C'est ce fait qui a conduit il y a des années à la percée russe dans les cerveaux informatiques biologiques pour leurs robotoïdes.

Depuis un certain temps, les scientifiques de la communauté du renseignement dans le monde entier, étudiant le cerveau humain, ont connu un fait très important. Ce fait est qu'une partie d'un cerveau humain peut être enlevée par accident ou par chirurgie et pourtant la personne conserve encore la plupart de sa mémoire d'origine, donc à cet égard, la mémoire dans un cerveau humain est comme un hologramme. Aujourd'hui, la relation entre l'holographie et la mémoire humaine commence à être comprise en Occident. Par exemple, le Dr Karl Pribram, neuropsychologue à l'Université de Stanford, a écrit à ce sujet récemment dans le magazine « Psychology Today ». Comme il l'a souligné, les implications de l'holographie sont énormes, à la fois pour la recherche sur le cerveau et pour les ordinateurs ; mais cette relation a d'abord été reconnue non pas en Amérique, mais dans un laboratoire de recherche de la ville scientifique sibérienne de Russie, Novosibirsk.

La raison pour laquelle les Russes ont conquis l'Occident dans de nombreuses découvertes scientifiques récentes n'est pas qu'ils sont des surhommes alors que nous sommes des nains mentaux, mais plutôt qu'ils ont à voir avec la façon dont ils organisent leurs efforts dans la science et la technologie. Cette organisation est totalement différente de celle de l'Ouest, et elle s'avère beaucoup plus efficace. D'une part, en matière de recherche, les communications en Russie sont de loin supérieures à celles de l'Occident. Il existe plus de 5 000 centres de recherche et laboratoires en Russie qui effectuent des recherches et des développements de toutes sortes, et ils sont tous reliés par des communications vigoureuses – non seulement au sein de chaque domaine scientifique, mais entre différents domaines. Il y a aussi une différence fondamentale dans ce qui est discuté dans la littérature technique russe, par rapport à l'Occident. En Occident, un scientifique publie habituellement un document technique pour signaler un succès quelconque. S'il mène un projet de recherche qui échoue, il ne publie généralement rien à ce sujet ; mais en Russie, de nombreux échecs et problèmes sont discutés très ouvertement dans la littérature technique. En conséquence, de nombreux domaines de recherche connaissent un sort très différent en Russie qu'en Occident. Ici, en Amérique, un projet scientifique élaboré et coûteux peut être très proche du succès, mais tomber à cause d'un ingrédient manquant clé. Quand cela arrive, très peu est publié à ce sujet ; mais en Russie, les chercheurs décrivent leurs problèmes et leurs échecs ; et parmi les milliers d'autres scientifiques à l'échelle nationale, on pourrait avoir la réponse. Ainsi, le système russe, qui est construit autour de la coopération, produit souvent le succès ; mais le système occidental, en particulier en Amérique, est construit autour de la jalousie et il conduit souvent à l'échec. Cela s'est produit plusieurs fois, mes amis, et cela s'est produit il y a plusieurs années dans le développement du cerveau des robotoïdes.

Le mois dernier, j'ai révélé que les Russes pouvaient fabriquer des robotsoïdes organiques, qui sont des copies presque exactes de vrais êtres humains. Ceci est fait par un processus qui simule le codage génétique de la personne à copier. Ça ressemble un peu au clonage, mais ce n'est pas le cas. Un clone d'un humain serait lui-même un humain, mais un robotoïde organique n'est pas humain. C'est une forme de vie artificielle, comme un animal à certains égards, mais comme une machine informatisée à d'autres. Chaque robotoïde russe a ce qu'on appelle un « cerveau holographique ». Ce cerveau reproduit essentiellement la mémoire

entière d'une personne copiée. La clé pour ce faire est une nouvelle technique appelée «hologramme cérébral ultrasonique». En utilisant des ondes sonores à haute fréquence, qui sont inaudibles, une image tridimensionnelle complète est faite du cerveau d'une personne. C'est un processus indolore et non destructif ; et dans les conditions appropriées, il peut être fait sans que la personne ne s'en rende compte.

Le mois dernier, j'ai révélé que les Russes utilisent la « Liste de hit » de Nelson Rockefeller pour éliminer les bolcheviks ici en Amérique, et depuis environ trois ans, ils se préparent pour ce jour. Ils ont secrètement fait des hologrammes cérébraux des personnes sur la liste à chaque occasion. Cela a été fait pour toutes les personnes sur la liste de Rockefeller qui ont visité la Russie ou l'Europe de l'Est au cours des trois dernières années.

Quand un robotoïde organique est fabriqué pour simuler, par exemple, notre défunt président Jimmy Carter, deux facteurs majeurs sont impliqués. L'un est le codage génétique nécessaire pour simuler l'apparence, la voix, les empreintes digitales de Carter, etc. L'autre est une image holographique du cerveau de Carter. Cette image est un enregistrement complet des modèles de neurones qui existaient dans le cerveau de Carter au moment où l'hologramme a été fait. Il contient donc toute la mémoire et la connaissance que Carter avait jusqu'à ce moment-là. Quand un robotoïde Carter est fabriqué, l'ordinateur biologique dans sa tête est amené à se former selon le dossier holographique du cerveau de Carter. Cependant, certaines parties du calculateur robotoïde sont amenées à s'écarter de l'enregistrement holographique. Le résultat final est un ordinateur biologique qui doit être programmé mais qui contient essentiellement toute la mémoire de Carter, les manières involontaires, etc. En conséquence, un robotoïde Carter fera automatiquement certains types de choses sans avoir besoin d'une programmation spécifique. Par exemple, un robotoïde Carter semble reconnaître de vieux amis. C'est parce que la mémoire de l'ordinateur du robotoïde reproduit la mémoire de Carter de cet ami. Le processus holographique le met automatiquement sans même que les programmeurs russes aient à savoir qu'il est là.

Les robots organiques sont des créatures tellement étonnantes qu'elles font encore l'objet de questionnements et de débats. C'est vrai même parmi les scientifiques russes qui en ont fait une réalité. Par exemple, les robotoïdes ne semblent pas avoir de véritable instinct de conservation. Ils agissent comme des machines, simplement en faisant ce qu'on leur dit de faire. En revanche, les humains et les animaux ont généralement l'instinct de conservation. Les robotsoïdes peuvent être programmés pour l'auto-préservation, mais ils sont tout aussi disposés (si «volonté» est le mot) à effectuer des missions suicides, des voyages exploratoires à sens unique dans l'espace. Je n'ai qu'un exemple : si une mission spatiale semble trop dangereuse pour risquer la vie d'un cosmonaute expérimenté, un robotoïde peut maintenant être utilisé. La copie robotoïde du cosmonaute est déjà entraînée au moment où elle est faite, grâce à sa mémoire holographique.

Les robots organiques ressemblent tellement à des êtres humains qu'il est difficile pour nous de nous habituer à l'idée qu'ils ne sont pas humains. Mais les Russes ont décidé il y a plusieurs mois que les enjeux étaient trop élevés pour ne pas les employer, et donc l'invasion silencieuse de l'Amérique par les robotoïdes est maintenant bien en cours.

Thème 2 – La stratégie russe est de travailler du haut vers le bas pour démanteler le pouvoir bolchevik ici aux États-Unis. Ils font en principe la même chose que pour renverser le pouvoir bolchevique en Russie. En Russie même, le processus de renversement a fait usage de «doubles» humains. Ces « doubles » étaient des chrétiens avec un niveau de dévouement presque impensable en Occident. Ils ont subi une chirurgie plastique au détriment d'un changement à vie dans leur apparence, ils ont passé des années à étudier en détail les personnes qu'ils devaient remplacer ; et puis une fois qu'ils avaient remplacé les puissants, ils ont veillé à ce que les autres membres de leur secte chrétienne acquéraient des positions de

pouvoir. Au fil des ans, un nombre incalculable de ces « doubles » chrétiens occupant des postes de pouvoir ont finalement été découverts. Quand cela arriva, ils furent purgés par les bolcheviks ; mais quand ils moururent, ils emportèrent avec eux la connaissance de l'identité des autres chrétiens qu'ils avaient placés au pouvoir. Et ainsi, avec chaque chrétien qu'ils tuaient, les bolcheviks scellaient peu à peu leur propre destin. Ils ne se sont jamais accrochés au plan de prise en charge des chrétiens russes avant qu'il ne soit trop tard.

Aujourd'hui, les Russes mettent cette expérience à profit dans leur stratégie robotoïde pour prendre le contrôle de l'Amérique. Le pouvoir bolchevique est toujours centralisé, de sorte que les Russes commencent par la tête du serpent bolchevique. De là, ils ont l'intention de travailler progressivement vers l'extérieur jusqu'aux nombreux tentacules du pouvoir bolchevique. La Maison Blanche et le gouvernement sont désormais sous le contrôle total de la Russie. Selon mon dernier rapport de renseignement, un seul membre du cabinet Carter est encore en vie. Tout le reste, y compris le « gang ad hoc des quatre », a été remplacé par des robotoïdes russes. De même, les États-Unis ont maintenant une Cour suprême composée de neuf (9) robotoïdes russes, et maintenant la Russie se concentre sur les principaux membres du Sénat des États-Unis qui s'opposent à SALT II.

Lorsque Carter robotoïde numéro 3 était à Vienne plus tôt ce mois-ci pour le sommet SALT II, il a agi comme un chiot autour de Leonid Brejnev numéro 2 ; et Brejnev 2, le double humain du défunt vrai Brejnev, traitait également le prétendu Carter comme un chiot. Chaque fois qu'il en avait marre de parler ou qu'il avait faim, Brejnev 2 se levait simplement et s'éloignait, et la réplique souriante de feu Jimmy Carter suivait docilement ses talons. Enfin, le 18 juin, le robotoïde Carter a mis le monde sur son oreille en embrassant et en étreignant Brejnev 2 après la cérémonie de signature de SALT II.

Pendant que le processus de prise de contrôle est en cours, les Russes ne rendront pas les robotoïdes vulnérables à la neutralisation par les bolcheviks. Pour cette raison, les robotoïdes qui ont déjà remplacé certains Sénateurs continuent de prétendre qu'ils s'opposent à SALT II. Sinon, cela attirerait l'attention prématurément. Mais l'opposition vraiment amère à SALT II vient de gens qui ne savent pas ce qui se passe.

Les Russes parlent maintenant avec force. Ils ne bluffent pas. Il y a quelques jours, le 25 juin, le ministre soviétique des Affaires étrangères Andreï Gromyko s'est donné du mal pour le démontrer. C'est un cas très rare pour Gromyko de donner une conférence de presse, et encore plus rare pour lui de parler en anglais. Mais le 25, il donna une conférence de presse de deux heures à Moscou ; et pour être sûr de faire passer son point de vue en termes clairs, il parla en anglais. Il a déclaré qu'il ne devait y avoir aucun changement dans le traité SALT II, et il a déclaré : "Je vous le dis franchement, il est impossible de reprendre les négociations. Ce serait la fin des négociations, la fin, peu importe les amendements qui seraient apportés. » Puis, après une pause, il ajouta fermement : « Situation fantastique. » Mes amis, la ratification de SALT II pourrait être le test décisif qui décidera entre la paix et la guerre pour l'Amérique et la Russie.

Il y a vingt et un mois, le 27 septembre 1977, l'Amérique a perdu la décisive « Bataille de la Lune des moissons » dans l'espace à la Russie. Ce soir-là, comme je l'ai rapporté ce mois-là dans la lettre audio n° 26, Gromyko a livré un ultimatum SALT II à la Maison Blanche. Pendant ce temps, des reportages enthousiastes ont déclaré qu'il y avait eu une percée dans SALT II. C'était un mensonge, comme je vous l'ai dit à l'époque, et les événements depuis ont prouvé que c'était un mensonge. L'ultimatum de la Russie pour SALT II est en train de se répéter – et pour la dernière fois. Lorsque SALT II sera ratifié, les dispositions secrètes du traité commenceront la capitulation de l'Amérique par le biais du désarmement unilatéral. Les Russes tentent actuellement d'obtenir cette ratification en remplaçant le moins de sénateurs possible par des robotoïdes. Cette approche est un acte de miséricorde de la part du Kremlin, qui pourrait maintenant robotiser l'ensemble du Sénat s'il le souhaitait, et à volonté. Cela

signifie qu'il reste une mince chance que les bolcheviks trouvent un moyen de bouleverser SALT II ; mais s'ils le font, ce sera comme Gromyko l'a dit, « la fin ». Ce sera la fin de SALT II, ce sera aussi la fin de toute retenue ou miséricorde russe restante envers leurs ennemis bolcheviques ; et si les Russes devaient finalement conclure que leurs plans de paix sont sans espoir, Ce sera vraiment la fin, parce qu'alors ils feront ce que Gromyko a menacé à la Maison Blanche il y a 21 mois ; c'est-à-dire, ils donneront à l'Amérique la guerre que nos anciens dirigeants ont tant essayé de provoquer.

Mes amis, la priorité absolue des nouveaux dirigeants chrétiens de Russie est d'empêcher la Première Guerre nucléaire si possible. C'est pourquoi la décision a été prise au début de cette année 1979, de déployer les robotoïdes. S'ils ne l'avaient pas fait, les champs de pétrole saoudiens auraient disparu dans des boules de feu nucléaires le mois dernier. Le plan d'une frappe préventive israélienne contre l'Arabie saoudite, que j'ai rendu public pour la première fois à la fin de 1975, aurait été mis en œuvre. Mais comme je l'ai signalé le mois dernier, deux navettes top secrètes au Moyen-Orient ont été effectuées pour arrêter le plan (une navette était à la fin d'avril, l'autre à la mi-mai) – les navettes ont impliqué des remplacements de robots par de hauts responsables américains – et jusqu'à présent l'Arabie saoudite a été sauvée.

Si la frappe israélienne contre l'Arabie saoudite avait été menée, cela aurait fourni l'excuse souhaitée pour les conduites d'essence artificielles que nous voyons maintenant. Depuis des mois, ils détournent les produits pétroliers vers d'autres pays avec un profit considérable au lieu de s'approvisionner normalement ici. Ils s'attendaient à ce que la grève en Arabie saoudite soit un fait accompli. Dans ces conditions, nous, les Américains, aurions simplement accepté des pénuries d'essence, et les pénuries se seraient aggravées rapidement – sur le chemin d'une déclaration d'urgence nationale. À l'automne de cette année, le plan bolchevique pour une première frappe nucléaire américaine contre la Russie aurait été mis en œuvre. Ainsi, le plan que j'ai décrit dans la lettre audio n° 37 en août dernier serait maintenant en plein essor ; mais en arrêtant la frappe saoudienne, du moins pour le moment, les Russes ont jusqu'à présent maintenu la paix.

Israël est frustré et s'en prend au Sud Liban. Hier, Israël a violé son accord avec les États-Unis et a utilisé des F-15 pour attaquer des bases palestiniennes présumées là-bas. Mais le remplacement du robotoïde russe par le secrétaire d'État Cyrus Vance a ordonné au département d'État de lancer une protestation écrite immédiate et très sévère à Israël. Les Russes ont également placé les grandes compagnies pétrolières du cartel Rockefeller, désormais sans tête, dans un endroit très embarrassant. Sans qu'un désastre saoudien ne soit signalé, ils n'ont aucune excuse pour donner pour les pénuries d'essence qui se produisent actuellement. Mais en même temps, ils ne peuvent pas augmenter instantanément les réserves parce qu'ils ont commencé à refuser leurs propres robinets d'huile il y a des mois, alors ils se sont déjoués, mes amis. Les Américains sont de plus en plus en colère de jour en jour parce que presque tout le monde peut dire que c'est une grosse escroquerie. De tous côtés, il y a un chœur croissant de « nationaliser les compagnies pétrolières ».

Les Russes utilisent les robotoïdes pour tenter d'arrêter les plans de guerre bolcheviques, et ils le font même s'ils savent qu'il y a un risque pour eux-mêmes dans ce qu'ils font. Les bolcheviks se sont infiltrés dans des positions de pouvoir dans toute la société américaine, les déraciner est donc un défi gigantesque. C'est particulièrement vrai dans l'armée. Il y a un quart de siècle, le regretté sénateur Joseph McCarthy a fait une tentative authentique et courageuse pour arrêter cette infiltration, mais les bolcheviks américains ont réussi à le réduire à néant. Il utilise des tactiques bien pires que celles dont il était accusé ; il y a donc aujourd'hui des bolcheviks à tous les niveaux et dans toutes les branches de l'armée des États-Unis. En utilisant leurs robotsoïdes, les Russes pourraient les débusquer dans les 18 mois à deux ans, mais pendant ce temps, le bolchevisme restera une force très dangereuse ici en Amérique.

Les bolcheviks peuvent bien continuer à essayer de trouver un moyen de surprendre et de détruire la Russie ; donc si les dirigeants russes d'aujourd'hui partageaient la fascination des bolcheviks pour la guerre, ils ne se soucieraient pas d'utiliser les robotoïdes. Au lieu de cela, ils ne feraient qu'attiser une confrontation entre la Russie et l'Amérique et ensuite déclencher leur « triade spatiale ». Depuis la fin de 1977, comme je l'ai rapporté dans mes bandes, il y a eu sept (7) bases d'armes à particules russes sur le côté proche de la lune. Ceux-ci pourraient commencer à réduire en poussière les cibles stratégiques américaines dans le monde entier sans produire de retombées radioactives. Si les États-Unis tentaient de contre-attaquer avec des ICBM, ils seraient bombardés lors du lancement par les Cosmosphères maintenant flottant au-dessus de leurs têtes ; et les 37 Cosmos Interceptors actuellement en orbite continueraient à priver l'Amérique d'un orteil militaire dans l'espace. Ces satellites sont équipés et armés d'armes à faisceau de particules chargées. Ils ont fini de détruire les satellites espions américains il y a plus d'un an, comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 33. Mais au moins, une telle guerre tuerait des dizaines de millions de personnes, principalement aux États-Unis ; et si les choses devenaient incontrôlables, une guerre thermonucléaire à part entière pourrait tuer des centaines de millions de personnes. Mes amis, les dirigeants de la Russie d'aujourd'hui sont chrétiens et pour eux la guerre nucléaire est une folie si elle peut être évitée, et ils utilisent donc leurs robotoïdes.

Le 16 juin, Leonid Brejnev numéro 2 a résumé l'attitude de la Russie au sommet SALT II à Vienne. Il dit : « Allah ne nous pardonnera pas si nous échouons. » Beaucoup de gens ont été choqués d'entendre ces mots, mais j'ai rapporté l'explication il y a longtemps dans mes lettres audio, comme le numéro 38. Les dirigeants russes sont là pour sauver leurs propres âmes.

Sujet 3 – Mes amis, nous vivons maintenant une période critique et confuse. La plupart de nos voisins dorment, ignorant que leur destin est en jeu ; et pour ceux d'entre nous qui sont éveillés, c'est un moment difficile et solitaire. Je ne pense pas que quiconque puisse l'exprimer mieux que le Dr Harry Schultz. Dans le numéro de juin 1979 de sa célèbre International Investment Advisory Letter, il mentionne que ses lecteurs ne comprennent pas ou ne croient pas souvent ses conseils en investissement parce qu'il a toujours été en avance sur son temps, et voici comment il l'exprime : Pour gagner l'appel universel, vous devez être trop tard, pas trop tôt ; pour être populaire, vous devez prédire et écrire ce que même le grand public a déjà perçu se produire. Et comme c'est vrai !

De plus en plus, les événements que nous voyons refléteront la prise progressive des États-Unis par la Russie ; mais en même temps, les choses qui ont été mises dans le pipeline par les quatre frères Rockefeller avant leur mort s'effondreront progressivement. Les pénuries d'essence manipulées sont un bon exemple. Ce sont des choses qui ont été mises en branle il y a longtemps et qui ont trop d'élan pour s'arrêter du jour au lendemain. Il en va de même pour les plans bolcheviques qui s'accumulent aux États-Unis depuis près de deux ans.

Comme je l'ai expliqué dans le passé, la mentalité bolchevique est celle dans laquelle la vie humaine n'est qu'un outil de pouvoir. En novembre 1978, la tragédie du Guyana a eu lieu – une opération militaire dans laquelle des centaines de vies civiles ont été sacrifiées comme stratagème. Dans la lettre audio n° 40, j'ai décrit en détail ce qui s'est passé. Puis, en mars, il y a eu le sabotage bolchevique de la centrale nucléaire de Three Mile Island. Dans la lettre audio n° 45, j'ai rapporté ce qui avait été fait. Son but était d'aider à la fermeture bolchevique de l'Amérique, en utilisant des vies humaines comme un outil de révolution. Et c'est seulement à la fin du mois dernier que cela s'est produit à nouveau lorsqu'un DC-10 d'American Airlines a été saboté par des explosifs à distance. Le résultat fut un enfer tragique, insensé et inhumain pour le vol 191 d'American Airlines à Chicago. Mais le crash du DC-10 de Chicago n'a servi à rien parce que les Russes, utilisant leurs robotoïdes, sont en train de défaire les plans de

fermeture Rothschild-Bolchevik pour l'Amérique. Ce n'est qu'un exemple des courants croisés qui se déroulent actuellement dans les coulisses.

Mes amis, les États-Unis sont en train d'être transformés en un État satellite de l'Union soviétique, de sorte que les plans qui ont été mis en œuvre d'abord par les Rockefeller, puis par les bolcheviks vont progressivement disparaître. Déjà, les robots de remplacement des hauts responsables américains commencent à parler subtilement de la ligne russe sur les principaux problèmes ; et quand il s'agit de SALT II, les robotoïdes Carter ne sont même pas subtils à ce sujet. Moscou répète tous les quelques jours : « Nous n'accepterons aucun amendement », et chaque fois un écho d'un robotoïde Carter : « Nous n'allons accepter aucun amendement ».

Mes amis, dans les lettres audio 44 et 45, j'ai proposé que les chrétiens d'Amérique fassent un « pèlerinage pour la paix » pour rencontrer les dirigeants russes. La réponse à ma proposition des chrétiens américains a été écrasante. Seule une poignée de ministres et de responsables de l'Église ont répondu. Au lieu de cela, ce sont surtout les chrétiens dans tous les autres domaines de la vie. Déjà suffisamment de personnes ont exprimé leur intérêt pour remplir non pas un mais plusieurs Aeroflot Jet Transport. Jusqu'à présent, mes amis, je n'ai reçu aucune réponse officielle du gouvernement russe à propos de ma proposition. Jusqu'à présent, ils ne nous ont pas refusés, mais un pèlerinage comme celui-ci serait une affaire très sérieuse. Quoi qu'ils décident, nous ne pouvons pas reprendre les affaires comme d'habitude parce que, mes amis, plus rien ne sera pareil !

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 48

30 juillet 1979

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 30 juillet 1979, et voici ma lettre audio n° 48.

Ces dernières semaines, nous, Américains, avons été sous le choc d'une crise à l'autre – la crise de l'essence, la crise du dollar avec l'or atteignant de nouveaux niveaux records, la chute du Nicaragua, Le prétendu crash de Skylab, les rumeurs d'un nouveau commandement militaire russe à Cuba, la controverse sur le traité SALT II et surtout la crise Carter – avec un développement choquant et sans précédent. Pendant ce temps, en arrière-plan, il y a un battement de tambour continu de mystères mineurs à craindre – les usines chimiques, les raffineries et les dépôts de stockage de pétrole continuent d'exploser et de brûler tous les jours autour de nous ; Les wagons-citernes continuent de dérailler, de fuir et d'exploser ici et là – mais ces choses sont devenues si courantes au cours des deux dernières années que nous ne prêtons presque plus attention. Au lieu de cela, nous nous demandons : «Pourquoi ces 41 cachalots se sont soudainement échoués et sont morts le mois dernier sur la côte de l'Oregon ? Même les biologistes marins de cette région nous laissent avec les mots : «Cela peut toujours être un mystère».

Mais cela s'estompe rapidement de nos esprits, et au lieu de cela, notre attention est détournée par des rediffusions télévisées pathétiques de l'apogée de l'Amérique dans l'espace il y a une décennie. Alors que nous regardons l'image floue d'un homme de l'espace qui marche avec précaution sur la lune, nous sommes à nouveau le 20 juillet 1969 ; Et pour un bref instant, nous nous réjouissons une fois de plus de ces célèbres mots de Neil Armstrong : «C'est un petit pas pour un homme, un pas de géant pour l'humanité.» Nous pouvons oublier un instant combien elle est différente aujourd'hui. Notre station spatiale habitée SKYLAB est maintenant officiellement morte selon la NASA, tandis que les cosmonautes russes établissent de nouveaux records dans leur station spatiale Saliout 6 ; et, étrangement, la navette spatiale américaine ne semble tout simplement pas pouvoir décoller du sol. « Qu'est-il arrivé à la NASA ? », nous pouvons nous demander ; et « Si nous pouvions poser des hommes sur la lune, pourquoi ne pourrions-nous résoudre aucun de nos autres problèmes ? » Mais avant de pouvoir penser à des réponses, notre attention est détournée à nouveau. « Voici une autre bombe venue de Washington », dit la télévision, et nous oublions tout le reste, absorbés par le dernier événement déconcertant de la crise Carter.

Mes amis, les reportages sur ces événements les font toujours paraître comme s'ils étaient séparés et sans rapport. En conséquence, ils semblent n'avoir aucun sens ; et ainsi nous faisons ce que nous sommes censés faire, nous nous contentons de lever la main. Plus nos dirigeants sont devenus mauvais, plus nous avons décidé de leur faire confiance, et plus notre gouvernement est devenu secret, plus nous nous sommes menti à nous-mêmes que nous savions ce qui se passait. Mais les événements que j'ai mentionnés il y a quelques instants ne sont pas séparés et sans rapport. Ils font tous partie d'une image plus grande ; comme les pièces d'un puzzle, chaque pièce a un sens lorsque vous savez quelle est l'image totale. C'est pourquoi dans ma série de lettres audio, je continue à me concentrer sur l'image totale – c'est ce que j'ai dit que je ferais lorsque j'inaugurais la série de lettres audio en juin 1975. Chaque mois, je ne peux que souligner quelques-uns des événements spécifiques qui sont des pièces du puzzle, mais chaque mois, j'essaie d'ajouter plus à votre propre compréhension afin que vous puissiez apprendre à voir la vérité par vous-même.

Pour les auditeurs attentifs de mes lettres audio, les événements récents ne devraient pas être une vraie surprise. Prenons par exemple la fluctuation du dollar américain et la hausse fluctuante des prix de l'or. Dernièrement, de nombreuses anciennes figures anti-or ont sauté dans le train de l'or, comme si elles avaient toujours été là. Pourtant, ils ne vous disent rien sur la raison pour laquelle ces événements se produisent maintenant. Mes amis, les raisons sont celles que j'ai rendues publiques il y a six ans dans mon livre, il y a cinq ans dans mon témoignage au Congrès, et ensuite dans mes lettres audio.

Ceux qui s'attendaient à tirer le plus grand profit de la mort du dollar ont commencé à disparaître de la scène au début de cette année 1979. Cela a commencé avec le meurtre de Nelson Rockefeller, que j'ai rapporté dans la lettre audio n° 42. Le mois suivant, j'ai rapporté que ses frères David et Laurance avaient également été tués et remplacés par des «doubles». Il est maintenant largement connu dans les milieux bancaires internationaux que le vrai David Rockefeller est mort. Mais de puissantes forces économiques à long terme ont été déclenchées il y a des années par le regretté David Rockefeller et ses proches. La mort du dollar n'était qu'une partie d'un plan élaboré pour la dictature ici en Amérique, suivi d'un gouvernement mondial. Un autre élément du plan était d'être une guerre au Moyen-Orient avec la destruction nucléaire des puits de pétrole arabes de l'OPEP. Il y a plus de 3-1/2 ans, j'ai rendu le plan public dans la lettre audio numéro 6, puis dans des bandes vidéo – par exemple, nos. 28, 37 et 41 – J'ai tenu mes auditeurs informés de l'état d'avancement de ce plan ; et dans la lettre audio n° 41 de décembre 1978, j'ai attiré l'attention sur la campagne « Haine en Arabie Saoudite » qui s'est développée ici en Amérique. La catastrophe nucléaire de l'Arabie saoudite était prévue pour le printemps, et le peuple américain était conditionné à l'accepter. Dans la lettre audio n° 37, j'avais révélé le plan secret américain par lequel le désastre du Moyen-Orient devait conduire à une guerre avec la Russie. En mars, le « Traité de paix » égypto-israélien fut signé, qui devait ouvrir la voie non pas à la paix, mais à la guerre ; mais à la fin d'avril 1979, les événements survenus en coulisses modifièrent complètement la direction des événements. Dans la lettre audio n° 46 il y a deux mois, j'ai révélé comment la Russie avait arrêté le plan secret de guerre nucléaire, en particulier après la mort de David Rockefeller. Pendant ce temps, seule la partie émergée de l'iceberg de tout cela est apparue ici en Amérique. La plupart des Américains savaient seulement qu'il y avait une pénurie d'essence avec de longues files d'attente ; ce qu'on ne nous a pas dit, c'est que la soi-disant pénurie était artificielle. Il avait été programmé pour coïncider avec la catastrophe saoudienne, qui n'a pas eu lieu en raison de l'intervention de la Russie. Maintenant, les compagnies pétrolières couvrent leurs traces, libérant plus d'essence ; et la plupart des Américains n'ont toujours aucune idée de ce que les conduites de gaz étaient vraiment tout au sujet.

Et puis il y a ces baleines qui se sont échouées le mois dernier dans l'Oregon. Il s'agissait presque d'une reprise de la plage de quelque 120 baleines en Floride il y a près de 2-1/2 ans. Dans la lettre audio n° 20 de janvier 1977, j'avais révélé que d'énormes missiles sous-marins américains avaient été plantés dans l'océan Atlantique au large de notre côte est. Ces énormes missiles avaient commencé à se briser et à faire fuir du plutonium de leurs ogives dans l'océan. Au début du mois suivant, les baleines ont commencé à s'échouer près de Jacksonville, en Floride. Les histoires étaient alors les mêmes que celles que nous avons entendues récemment en Oregon. D'une certaine manière, nous a-t-on dit, les baleines de Floride ont dû se désorienter ; mais comme je l'ai révélé dans la lettre audio n° 21, Leur respiration avait été perturbée par un champignon dans leurs poumons, et le champignon était le produit du plutonium d'un des missiles qui fuyaient que j'avais révélés. Cette fois, en Oregon, le braconnage a été une fois de plus causé par des champignons induits par le plutonium dans les poumons ; mais la source cette fois n'était pas un missile sous-marin qui fuit, mais plutôt une arme de guerre secrète différente mentionnée dans les lettres audio n ° 20 et 21. Récemment, la Russie a repris la guerre radiochimique contre les États-Unis. De grandes boîtes

télécommandées ont été larguées en mer par intervalles le long de nos côtes du Pacifique, de l'Atlantique et du Golfe. Ils nous envoient des agents de guerre radiochimiques sur commande quand les conditions de vent sont favorables. La plupart des bidons utilisaient le plutonium comme ingrédient actif. Ces attaques renouvelées jusqu'à présent sont à un niveau bas, non létal ; leur but n'est pas de tuer mais de promouvoir des maladies de bas grade et de saper notre force et notre volonté nationale. Mais les baleines qui se sont échouées sur la côte de l'Oregon le mois dernier, le 16 juin, avaient de fortes concentrations de plutonium dans leurs poumons avec les autres produits contenant des bidons. Apparemment, ils ont fait surface très près d'une bombe au large de la côte de l'Oregon. Ils respirent l'air tout comme vous et moi, et à cette distance rapprochée, la boîte leur a donné une dose qui a détruit leur capacité à respirer ; et ainsi, comme les baleines en Floride il y a 2-1/2 ans, ils se sont pillés pour mourir.

D'autres façons aussi, les États-Unis sont peu à peu rendus incapables d'entrer en guerre contre la Russie. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les alliés occidentaux ont mis la machine de guerre allemande à rude épreuve en bombardant des usines chimiques et en perturbant le transport ferroviaire. De même, aujourd'hui, les cibles américaines chimiques, pétrolières et ferroviaires sont détruites dans une guerre d'usure par le sabotage russe. Les nouveaux dirigeants russes ne prennent aucun risque, mes amis. De tous les gens, ils savent qu'il y a toujours le danger d'être surpris et bouleversés dans leurs plans. et donc, même s'ils essaient d'empêcher une guerre nucléaire, ils se préparent toujours à gagner une telle guerre si elle a lieu. Cela inclut même la poursuite des préparatifs en vue d'une éventuelle invasion des États-Unis du Canada et du Mexique. J'ai révélé ces activités pour la première fois il y a seize mois dans la lettre audio n° 32, et c'est l'explication des reportages d'il y a quelques jours sur une nouvelle structure de commandement majeure de l'armée russe à Cuba. Cuba sert de centre de rassemblement pour le flux régulier de troupes et d'armes dans la péninsule du Yucatan au Mexique. Cela se passe secrètement, mais avec la connaissance et la coopération du gouvernement mexicain. Au début de cette année, le président Carter a effectué une visite au Mexique et a été accueilli avec mépris et hostilité par les autorités. Maintenant, vous savez pourquoi. Le Mexique, comme la province de Québec au Canada, l'a déjà fait la paix avec la Russie. Les préparatifs de la Russie sont déjà avancés pour lui permettre de survivre et de gagner une guerre totale ; et pourtant, comme je l'ai révélé au cours des derniers mois, les nouveaux dirigeants de la Russie utilisent tous les moyens à leur disposition pour empêcher la guerre nucléaire. Ils ne font rien de moins que de prendre le contrôle des États-Unis, de travailler de haut en bas.

Aujourd'hui, je veux attirer votre attention sur les grands événements actuels qui prouvent ce que je vous ai dit tout au long. Parce que la lettre audio est seule, vous devez utiliser votre propre jugement pour évaluer ce que je révèle, au lieu de dépendre de ce que quelqu'un d'autre dit. La lettre audio, mes amis, n'est pas pour le plus grand nombre, mais pour les quelques-uns qui ont des oreilles pour entendre.

Mes trois sujets spéciaux ce mois-ci sont :

Thème 1 – Le dernier chapitre dans le grand Skylab Thème 2 – La guerre secrète des marcheurs morts Thème 3 – Comment l'Amérique va réapprendre la peur de Dieu.

Thème 1 – Il y a dix ans, il y a un jour d'été, on estime qu'un demi-milliard de personnes se sont assis dans le monde entier et ont été transfixées avant les téléviseurs. Nous regardions une image de télévision qui était floue, vacillante, en noir et blanc, et pourtant c'était génial parce que nous regardions l'impossible se dérouler sous nos yeux. Nous regardions deux astronautes américains, Neil Armstrong et Buzz Aldrin, les deux premiers hommes sur la lune. Ce jour-là, le 20 juillet 1969, était un grand jour pour être un Américain. L'impossible promesse d'un président assassiné, John F. Kennedy, s'était réalisée. Le 25 mai 1961, il nous avait dit que l'Amérique mettrait un homme sur la lune avant la fin de la décennie, alors quand Neil

Armstrong est monté sur la surface de la lune et l'a appelé « un saut géant », il avait raison. En à peine huit ans, nous avions dépassé la Russie pour être les premiers sur la lune.

Dans la lettre audio n° 26, j'ai expliqué pourquoi il était si important de battre la Russie sur la lune. Tout nous a été vendu comme une sorte d'Olympiade de l'ère spatiale, une course sportive pacifique pour rassembler des roches lunaires. Mais c'était en fait un programme militaire, dix fois plus grand que le projet Manhattan pendant la Seconde Guerre mondiale, et son véritable but était d'établir une base secrète sur la lune. De là, les nouvelles armes révolutionnaires à faisceau deviendraient la clé pour gouverner la terre. Au moment de l'annonce de Kennedy en 1961, les États-Unis étaient loin derrière la Russie dans l'espace, mais les planificateurs de la NASA avaient trouvé un moyen de sauter devant la Russie afin d'atteindre la lune en premier.

Les Russes étaient fermement attachés à ce qu'on appelle l'approche terre-orbite du vol lunaire. Dans cette approche, les missions vers la Lune seraient assemblées et lancées depuis l'orbite terrestre à l'aide de stations spatiales. Cette technique a toujours été reconnue comme la route la plus sûre et la plus sûre vers la lune. Même notre grand défunt Wernher von Braun avait préconisé l'approche orbitale terrestre pendant plus d'une décennie. La technique orbitale terrestre est comme construire une base solide avant de construire le reste de la maison. C'est la bonne chose à faire, mais ça prend du temps. Les planificateurs de la NASA ont été chargés de battre la Russie sur la lune, et ils ont rapidement conclu que nous étions trop loin derrière la Russie pour rattraper la méthode orbitale terrestre. Il n'y avait qu'une seule façon de battre les Russes – c'était audacieux, mais c'était aussi très risqué. Ce serait comme construire une maison sans presque aucune fondation pour le plaisir de la vitesse. Elle est appelée mission lunaire-orbitale. Dans le cadre de ce plan, la première priorité était de faire monter les hommes sur la lune rapidement et de commencer à préparer le terrain pour une base lunaire ; puis, avec la lune entre les mains américaines, nous pourrions revenir en arrière et fortifier notre système de logistique spatiale. Sa clé de voûte était d'être une station spatiale connue sous le nom de SKYLAB. Et c'est ainsi que le Projet Apollo a été conçu, avec ses prédécesseurs, le Projet Mercury et le Projet Gemini. La NASA jouait de plusieurs façons à la fois, mais le pari a payé – l'Amérique a battu la Russie sur la lune.

En décembre 1972, le programme lunaire fut prétendument interrompu prématurément avec Apollo 17 ; mais dans la lettre audio n° 26, j'expliquai que les vols ne s'arrêtaient pas vraiment ; au lieu de cela, le programme lunaire fut simplement retiré de la scène publique. Les missions de lancement lunaire ont été déplacées du cap Kennedy très visible vers l'île de Diego Garcia dans l'océan Indien. Le 14 mai 1973, moins de cinq mois après la mission lunaire Apollo 17, Skylab est lancé. À partir de ce moment, le programme lunaire américain continua secrètement et commença à bénéficier des techniques orbitales terrestres. À la fin de 1977, les plans prévoient que la base militaire américaine du cratère Copernicus soit armée et opérationnelle. La base devait être armée d'armes à faisceau qui peuvent faire sauter n'importe quel endroit visible sur la terre en deux secondes. Les armes devaient inclure à la fois des lasers et des faisceaux de particules.

Aux États-Unis même, la recherche sur les faisceaux de particules avait été envoyée dans des impasses en tant que leurre, mais dans d'autres endroits du monde, des armes à faisceau de particules étaient en cours de développement. C'était un plan élaboré – et cela a presque fonctionné. Mais la nuit de la lune des moissons, le 27 septembre 1977, tout s'est terminé en catastrophe. L'Union soviétique avait déjà commencé à orbiter autour de satellites tueurs opérationnels appelés Cosmos Interceptors. Ils sont armés et armés d'armes à faisceau de particules. Deux étaient en orbite à la fin de septembre 1977, et l'un était armé d'un faisceau de neutrons mortel. Cela a été utilisé pour bombarder la base de Copernic, tuant tous les astronautes là-bas, comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 26. Seulement deux jours plus

tard, le programme spatial habité russe est soudainement devenu vivant. La station spatiale Saliout 6 a été lancée en orbite, puis les équipages de cosmonautes ont commencé à visiter Saliout 6 dans un flux constant, qui continue à ce jour. Les derniers cosmonautes de Saliout 6 sont en orbite depuis plus de 150 jours. Cela dépasse de loin tout record jamais établi par les États-Unis.

Tout cela contraste fortement avec le sort de notre propre station spatiale, Skylab. Plus tôt ce mois-ci, le 11 juillet, la NASA a prétendu que Skylab s'était inévitablement écrasé en orbite, mais Skylab a en fait pris fin brusquement il y a 21 mois, comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 27. Le 18 octobre 1977, une boule de feu éclata dans le sud-ouest des États-Unis. Le ciel était éclairé sur une piste longue de près de mille milles. Il a été vu par des milliers dans au moins cinq (5) États – Texas, Oklahoma, Louisiane, Arkansas et Missouri. Les témoins comprenaient des pilotes, des observateurs militaires et même l'Observatoire McDonald dans l'extrême sud-ouest du Texas. Il a fait les gros titres partout aux États-Unis. Les gens se demandaient : « Qu'est-ce que c'était que ça ? » C'était Skylab. Comme je l'ai dit ce mois-là, il a été projeté hors de l'espace par un intercepteur cosmos russe. La destruction de Skylab faisait partie du programme russe visant à mettre fin au contrôle militaire secret de l'espace par l'Amérique.

Plus tard ce mois-ci, la couverture du SKYLAB par la NASA a commencé. Skylab a été dit de couler de l'orbite plus tôt que prévu, mais au début la NASA a prétendu que Skylab pourrait probablement être sauvé par la navette spatiale. Il n'y avait jamais eu de chance, mes amis, que SKYLAB puisse être sauvé parce qu'il était déjà parti. De temps en temps, l'histoire de dissimulation de SKYLAB a été relancée, chaque fois avec plus de pessimisme. Enfin, en décembre 1978, la NASA annonçait, avec un profond regret bien sûr, que tous les plans de sauvetage de SKYLAB étaient abandonnés. Ces taches solaires embêtantes le faisaient tomber trop vite pour l'atteindre à temps avec la navette spatiale. Dès lors, les spéculations se sont multipliées : Où allait s'écraser SKYLAB – Inde ? La Chine ? Les Andes ? La Russie ? Downtown Chicago ? Les porte-parole de la NASA ont insisté sur le fait qu'ils n'avaient aucune idée. Même sur l'orbite finale présumée ce mois-ci, le 11 juillet, la NASA a fait semblant d'être prise par surprise. Ils ont fait semblant d'essayer de le faire tomber dans l'Atlantique Sud, mais ils ont dépassé les bornes, ont-ils dit. Puis il y a eu plusieurs minutes de silence dramatique de SKYLAB Control à Houston. Puis vint l'annonce initiale du destin officiel de Skylab - « Purement par hasard », ont-ils dit, « Skylab s'était apparemment écrasé dans l'océan Indien. » Ils ont prétendu que c'était une surprise, mais il y a 17 mois, mes amis, je vous ai alertés sur l'océan Indien comme étant dans l'esprit de la NASA à des fins de dissimulation. L'océan Indien ne fournit aucun témoin pour contester la revendication de la NASA d'une rentrée de SKYLAB là-bas. Néanmoins, la NASA a finalement décidé qu'il serait beaucoup plus sûr de fournir quelque chose aux gens que de dire qu'il a simplement disparu sans laisser de trace. et bien sûr, l'annonce initiale de la NASA sur l'océan Indien a été suivie par des rapports d'étincelles dans le ciel au-dessus du sud-ouest de l'Australie. La NASA a ensuite déclaré avec apologie que quelques portions de Skylab avaient apparemment passé l'océan, rentrant au-dessus de l'Australie occidentale. Mais, curieusement, le gouvernement australien n'a pas dit un mot.

Mes amis, ce dernier chapitre de la dissimulation du SKYLAB impliquait un autre secret militaire, que j'ai rendu public dans la lettre audio n° 42. Il y a une grande base secrète de missiles américains dans le Territoire du Nord de l'Australie. La base est contrôlée par l'armée, pas la NASA ; mais Skylab faisait partie d'un programme militaire secret et la NASA a donc reçu une aide militaire dans le Skylab dissimulation.

Le 8 juillet, trois jours seulement avant le crash fictif de Skylab, un exercice militaire mondial appelé « Global Shield 79 » a commencé. Il a reçu très peu de publicité ici aux États-Unis, et

pourtant c'était le plus grand exercice en plus de 20 ans par le Strategic Air Command. La NASA a prévu que la fin fictive de Skylab se déroule pendant cet exercice. Le 10 juillet, deux missiles Minuteman III ont été lancés dans le Pacifique depuis la base aérienne de Vandenberg en Californie, mais le même jour, un autre missile a également été lancé sous le couvert de l'exercice mondial. Il a été lancé depuis la base de missiles en Australie en coordination avec la NASA. Le missile n'était pas armé, et les cosmosphères russes ont donc observé le lancement sans interférer. Il a été lancé peu après midi, heure avancée de l'Est, qui était au milieu de la nuit en Australie. Le missile est parti vers le nord-est au-dessus de l'Indonésie et du Pacifique Sud, en orbite. Près de 24 heures plus tard, le paquet orbital suivait une trajectoire qui allait bientôt le ramener au-dessus de l'Australie. Une petite fusée rétro a été tirée et la rentrée a eu lieu au-dessus du sud-ouest de l'Australie. Il était programmé pour un effet maximal – la nuit en Australie et midi aux États-Unis. Le boîtier orbital, composé de fragments de céramique d'un design spécial, a créé un beau feu d'artifice dans le ciel nocturne. Le lendemain, des rapports aux États-Unis ont déclaré que les Australiens trouvaient des morceaux de débris de SKYLAB qui se trouvaient partout ; et dans le cas le plus célèbre, un prétendu livreur de fûts de bière de 17 ans est passé à l'action comme un professionnel. Voyager en charter Learjet, avion commercial et limousine, il a couru à San Francisco. Portant quelques morceaux noirs indescriptibles, il a battu la date limite pour le prix Skylab de 10 000 $ offert par le San Francisco Examiner. Ces morceaux, mes amis, n'étaient que des morceaux de roche volcanique constitués principalement de fer et de carbone ; mais de manière prévisible, la NASA a déclaré quelques jours plus tard qu'ils étaient probablement de Skylab, et le prix a été décerné. Vous imaginez ?

La NASA vient de fermer le livre sur Skylab. C'est juste les nouvelles d'hier maintenant, quelque chose que nous sommes censés oublier ; mais si nous l'oublions, nous mériterions tout ce qui peut nous arriver parce que la dissimulation de SKYLAB était élaborée, et son but était de nous cacher la vérité. Il y a encore des forces très puissantes en Amérique qui veulent nous entraîner tous dans la guerre contre la Russie. Mais le message de Skylab est que si nous laissons cela se produire, nous nous suicidons pour nous-mêmes, pour nos enfants et pour les États-Unis d'Amérique !

Thème 2 – Il y a deux mois, j'ai révélé qu'une nouvelle arme révolutionnaire de renseignement était introduite par la Russie. Je parle de leurs « Robotoïdes organiques ». Ce sont des créatures vivantes artificielles ressemblant à des robots, peut-être mieux décrites comme des animaux informatisés. Ils sont conçus pour simuler les êtres humains presque parfaitement en apparence et en comportement, et pourtant ils ne sont pas humains. Les robotsoïdes sont si éloignés des connaissances et de l'expérience de la plupart des gens qu'ils sont très difficiles à croire pour beaucoup de gens. mais maintenant de plus en plus de surprises majeures remplissent les nouvelles – c'est-à-dire, ce sont des surprises si vous ne connaissez pas les robotoïdes de la Russie. Prenons par exemple le Moyen-Orient et la prétendue pénurie d'essence. Il y a près de quatre ans, le 12 octobre 1975, j'ai écrit un article sur la page Op-Ed du Washington Star. Il était intitulé : « Qui est responsable de l'inflation ? Il est temps d'être juste envers l'OPEP. » Les commentaires que j'ai faits à l'époque sont toujours vrais aujourd'hui. Par exemple, nous entendons constamment parler de la hausse des prix du pétrole, mais, je cite : «Vous devez vous rappeler que les produits des pays consommateurs de pétrole aux pays producteurs de pétrole coûtent plus chaque jour» et, je cite : «...ainsi les hausses des prix du pétrole semblent être limitées, alors que les produits des pays industrialisés sont illimités, ouverts. Est-ce juste ? » Quand j'ai écrit ces mots en 1975, j'étais en décalage avec la foule. Au cours des 3 à 1/2 années suivantes, on nous a dit de plus en plus que l'OPEP, en particulier l'Arabie saoudite, était notre ennemi économique, mais tout a changé au cours des deux derniers mois. Le chant de la « haine de l'Arabie saoudite » dans les grands médias s'est brusquement arrêté, du moins pour le moment. Au lieu de cela, des

histoires font surface sur le renouvellement de la confiance entre les États-Unis et l'Arabie saoudite ; et comme par magie, les lignes d'essence artificielles disparaissent avec des promesses de plus de gaz en route. C'est le résultat des navettes robotoïdes russes vers le Moyen-Orient, mes amis, que j'ai rapportées dans la lettre audio n° 46. La Russie a mis fin au plan de guerre et a privé les grandes compagnies pétrolières de leur excuse pour les pénuries.

Considérons maintenant le traité SALT II. Il y a une relation, mes amis, entre SALT II et, de toutes choses, la débâcle du Skylab. Il n'y a rien du tout dans les principales nouvelles des médias sur cette relation ; mais comme mes auditeurs plus âgés le savent, SALT II et SKYLAB ne sont que des pointes du même iceberg, et c'est un iceberg qui est déjà en train de couler notre « navire d'État ». J'ai déjà vu comment la véritable histoire du destin de Skylab a commencé le 27 septembre 1977. C'était le jour où l'Amérique a perdu la « bataille spatiale de la lune de récolte » secrète à la Russie. Trois semaines plus tard, un intercepteur cosmos russe a détruit SKYLAB. La véritable histoire du traité SALT II actuel a également commencé le 27 septembre 1977. Ce jour-là, le ministre soviétique des Affaires étrangères Andreï Gromyko a prononcé un discours aux Nations Unies. Au moment où Gromyko a parlé, il était déjà clair que la Russie était en train de gagner la bataille spatiale, alors il a parlé très durement de l'arrêt des Américains sur SALT II. Il a lancé un ultimatum voilé, puis il est parti pour Washington pour une réunion nocturne très inhabituelle à la Maison Blanche avec le vrai Jimmy Carter et le secrétaire d'État Cyrus Vance. Des journalistes à bout de souffle ont dit à la nation qu'il y avait eu une percée dans SALT II ; mais quand j'ai enregistré la lettre audio n° 26 trois jours plus tard, j'ai révélé ce qui s'était réellement passé. Les histoires sur une percée SALT étaient des mensonges, des histoires secrètes pour apaiser les inquiétudes du public. C'est ce que mes auditeurs ont entendu dans la lettre audio n° 26, et pour l'année et demie suivante SALT II n'est allé nulle part ; mais au début de cette année, des changements radicaux dans la domination de l'Amérique ont commencé à avoir lieu. Au cours des six derniers mois, la lettre audio s'est concentrée sur ces changements au fur et à mesure qu'ils ont eu lieu ; et ils ont conduit, entre autres, à un retournement de situation sur SALT II.

Les changements ont commencé le 26 janvier 1979, avec l'assassinat de Nelson Rockefeller. C'était le coup d'État secret d'un coup d'État bolchevique contre les vrais dirigeants de l'Amérique. Comme je l'ai expliqué dans des bandes précédentes, les bolcheviks athées ne gouvernent plus la Russie. Ils ont été renversés par une bande dure de chrétiens indigènes. Aujourd'hui, le christianisme renaît en Russie – mais ici, aux États-Unis, les bolcheviks veulent créer une nouvelle révolution bolchevique. Ils veulent prendre le contrôle de l'Amérique et ensuite riposter contre leurs ennemis acharnés, les Christ-ones qui dirigent maintenant le Kremlin. Pendant plusieurs mois, le coup d'État bolchevique avançait rapidement, des personnes importantes étaient purgées et remplacées par des «doubles» à commencer par David et Laurance Rockefeller et leurs proches ; Le week-end suivant Pâques 1979, la purge bolchevique a coûté la vie au président Carter, au vice-président Mondale et à leurs familles. Mais comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 45, les Russes ont alors commencé à intervenir. Une guerre secrète de « doubles » a éclaté, et à la fin avril, la Maison Blanche était déjà sous le contrôle de la Russie. Dans la lettre audio n° 46, j'ai pu laisser mes auditeurs découvrir la clé du succès de la Russie. Ils utilisent des «robotoïdes» pour remplacer et simuler des personnes puissantes. Les États-Unis sont en train de devenir secrètement un État satellite russe, et le retournement américain sur SALT II est arrivé rapidement. Le 9 mai 1979, les robots de remplacement du secrétaire à la Défense Brown et du secrétaire d'État Vance ont fait l'annonce initiale : Un accord de principe avait été conclu sur SALT II, et avec une rapidité foudroyante, le traité lui-même a été signé à Vienne à peine cinq semaines plus tard. Mes amis, la Russie a signé avec elle-même par le biais du robotoïde Carter numéro 3 et du numéro 2 de Brejnev, le «double» humain pour le défunt vrai Brejnev.

Au début, le nouveau traité SALT II a apporté des hurlements de Capitol Hill. Nous avons entendu à maintes reprises qu'il était en difficulté, mais le mois dernier, j'ai signalé la situation réelle. Les adversaires les plus acharnés de SALT II au Sénat sont des gens qui jouent au ballon avec les bolcheviks ici en Amérique. La Russie les remplace par des robotoïdes, et la ligne dure antérieure contre SALT II s'évapore lentement. Le changement est subtil jusqu'à présent, mais il est clairement visible. Par exemple, le regretté sénateur Barry Goldwater s'inquiétait constamment en public de la vérification, mais le 23 juillet, le robotoïde Goldwater a déclaré : « Je ne serais pas trop exercé maintenant. » Un adversaire encore plus amer de SALT II était le regretté sénateur Henry Jackson. Jackson a toujours joué la menace russe, mais le 23 juillet, il a accusé le secrétaire à la Défense, Harold Brown, d'exagérer cette menace. Il a appelé cela « des tactiques de peur pour vendre SALT II ». Même notre ambassadeur sortant en Union soviétique, Malcolm Toon, n'est plus. Toon était très méfiant envers SALT II, mais maintenant un robotoïde Toon a soudainement commencé à faire campagne en faveur de SALT II – et il n'expliquera pas le changement.

Les robotsoïdes, mes amis, sont une arme très puissante ; mais comme je l'ai souligné dans la lettre audio n° 46, ils sont aussi très gênants. Ils ne vivent pas longtemps, surtout dans des conditions d'exposition et de stress constants. Ils doivent également être programmés, et pourtant ils sont aussi quelque peu imprévisibles. Le mois dernier, j'ai décrit le processus par lequel le cerveau holographique d'un robotoïde reproduit la mémoire d'une personne en cours de duplication. D'autres parties du cerveau sont modifiées de sorte que le robotoïde finit comme un être robotisé qui obéit aux instructions. Mais la mémoire comprend des réponses involontaires qui produisent parfois des comportements indésirables. Cela s'avère être un problème grave dans le cas des robotoïdes Jimmy Carter, parce que le vrai Carter avait des instabilités mentales qui sont reproduites partiellement dans les robotoïdes. Les premiers signes de comportement erratique des robotoïdes Carter sont apparus dans les commentaires publics sur le sénateur Kennedy. Le vrai Jimmy Carter avait une forte aversion personnelle pour Kennedy et à plusieurs reprises, les robotoïdes Carter ont simplement émis ces réactions sous une forme très brute. Dans une certaine mesure, ce type de chose est un danger pour tous les robotoïdes – ils ne possèdent pas de jugement vraiment humain. Ils semblent l'avoir sous certaines conditions, mais c'est le résultat de la programmation de ces situations. Les problèmes d'instabilité et de courte durée de vie font que les robotoïdes sont les mieux adaptés à des fins intermédiaires. À long terme, les agents humains sont toujours les meilleurs. Pour cette raison, ne soyez pas surpris de voir de plus en plus de nouveaux visages aux postes élevés. Certains des nouveaux visages seront eux-mêmes des robotoïdes, mais certains seront des êtres humains.

La crise de Carter de ces derniers jours démontre deux choses à la fois : l'une est l'étendue du contrôle secret russe qui existe maintenant à Washington ; l'autre est la difficulté que les Russes eux-mêmes ont avec leurs robotoïdes. Le 1er juillet, le robotoïde numéro 4 Carter est retourné à Washington depuis la Corée du Sud à la suite du « Sommet économique » de Tokyo. Les vacances Carter à Hawaii ont été annulées et le lendemain, un discours Carter Energy était prévu pour la soirée du 5 juillet. La famille Carter disparaît à Camp David. Le robotoïde Jimmy Carter numéro 4 était en feu et a été éliminé. Le robotoïde numéro 5 était le suivant et avait déjà été essayé plusieurs fois ; mais le 4 juillet, la veille du discours prévu, le robotoïde Carter numéro 5 est devenu fou furieux. Il a été éliminé, ne laissant que le numéro 6 sur le pont. Chaque nouveau robotoïde est exposé à petite échelle en premier, pour tester ses ailes pour ainsi dire – par exemple, notre président présumé va pêcher avec quelques amis ou rend visite à une famille de la ferme. Mais cela n'avait pas encore été fait avec le robotoïde numéro 6 le 4 juillet, ce qui ne laissait pas le choix aux Russes. Le discours a été annulé sans explication. Le robotoïde Jody Powell a refusé de répondre aux questions des journalistes. La presse a été stupéfaite, Capitol Hill a été choqué et consterné, et le personnel de Carter (ceux

qui sont encore humains) a été pris par surprise. Le soir suivant, le 5 juillet, le « groupe de l'énergie » de la Maison Blanche a tenu une réunion. Le Washington Star a ensuite cité un responsable clé de l'administration qui a déclaré : «Il y avait un désarroi incroyable.» Pendant ce temps, les conseillers politiques de Carter auraient été convoqués à Camp David. Le vendredi 6 juillet, le robotoïde Carter numéro 6 était programmé et prêt pour une exposition contrôlée initiale. C'est ainsi que commença le soi-disant « sommet national » à Camp David. Les observateurs perplexes ont dit qu'ils ne pouvaient pas comprendre ce que Carter espérait accomplir avec tout cela. Les personnes invitées à Camp David étaient après tout des personnes dont Carter connaissait déjà les opinions. Presque sans exception, un certain nombre de participants à leur sortie se sont égratignés la tête. « Carter, disaient-ils, avait peu parlé, il était simplement assis à prendre des notes et à hocher la tête la plupart du temps. »

Mes amis, deux choses se passaient à Camp David : l'une était l'exposition contrôlée que j'ai mentionnée plus tôt pour le robotoïde numéro 6 de Carter ; mais en plus, les personnes clés parmi les visiteurs étaient robotisées – c'est-à-dire que la vraie personne est arrivée, mais un robotoïde est parti ! ! Les individus qui ont été robotisés à Camp David avaient été identifiés à partir de la « Hit List » de Nelson Rockefeller, dont j'ai parlé il y a deux mois. D'autres ont été invités et laissés intacts comme écran de fumée. Tous ceux qui sont sur la Liste et qui sont arrivés à Camp David sont maintenant morts – à leur place, il y a des robotoïdes qui continuent à leur place comme des zombies programmés. Les gens eux-mêmes sont morts, et les robotoïdes ne sont pas conscients d'être en vie ; et ainsi de suite la « guerre secrète des morts-vivants ».

Le 11 juillet, SKYLAB Day, selon la NASA, le « sommet domestique » de Camp David s'est terminé brusquement. Carter numéro 6 avait commencé à se comporter de manière erratique, Wall Street était en proie à des rumeurs selon lesquelles Carter avait souffert d'une dépression nerveuse, le numéro 7 du robotoïde a été mis en scène et le lendemain, le numéro 6 du robotoïde a été éliminé. Une fois de plus, Carter était au travail sur son discours sur l'énergie. Vendredi 13 juillet, les journalistes qui ont rencontré le numéro 7 ont décrit Carter comme « un leader complètement châtié » ; d'autres l'ont qualifié d'homme profondément troublé et inquiet. Le lendemain, le robotoïde numéro 7 de Carter fut envoyé pour essayer ses ailes. Comme un El Cid mort attaché à un cheval, la 7ème copie robotoïde du défunt président Carter a été envoyée. On nous a dit que le président des États-Unis avait visité des maisons privées près de Pittsburgh, en Pennsylvanie, et de Martinsburg, en Virginie-Occidentale. Par la suite, le commandement russe des robots à Novossibirsk a dû soupirer de soulagement. Un des animateurs a déclaré à UPI : « Je me sens mieux à son sujet maintenant, il agit plus comme un président maintenant. » Ce samedi soir 14 juillet, le robotoïde Carter numéro 7 est arrivé sur la pelouse de la Maison Blanche en hélicoptère vers 18h30, mais les Russes ne prenaient aucun risque. Une dépêche de l'Associated Press ce soir-là a décrit une autre étrange tournure inexpliquée des événements, citant : "Les membres du corps de presse qui sont normalement autorisés sur la pelouse à voir et à photographier l'arrivée, ont été empêchés de le faire samedi. Les responsables de la presse de la Maison Blanche n'ont donné aucune raison pour le changement, sauf pour dire qu'ils ne voyaient aucune raison pour la couverture. Le lendemain soir, dimanche 15 juillet, le robotoïde numéro 7 de Carter a prononcé avec succès le discours sur l'énergie, qui avait été longtemps retardé, mais il s'est avéré que l'énergie n'était qu'une partie de son sujet. À cet égard, le programme russe de nationalisation des grandes compagnies pétrolières a été mis en branle. C'est ce que l'on appelle la « Société de sécurité énergétique » est en fait tout au sujet ; et pour réduire tous les obstacles bureaucratiques à la Russie « des plans énergétiques » ici, le « Conseil de mobilisation de l'énergie » doit être créé.

Mais le discours avait une portée beaucoup plus large, traitant de la crise de l'esprit américain. Certains commentateurs ont plaisanté sur le discours comme, citation : « sermon de Carter le

dimanche soir » ; mais comme je le soulignerai brièvement dans le sujet 3, Nous serions bien avisés de ne pas rire, car, mes amis, les mots du robotoïde Carter numéro 7 venaient directement du Kremlin, et le Kremlin ne plaisante pas. Même le discours lui-même n'était pas sans mystère. Le lendemain, un article du New York Times a souligné : « Un autre développement extraordinaire a été que la Maison Blanche n'avait pas de texte préliminaire du discours, malgré les dix jours de délibérations du président. C'était la première fois dans la mémoire des journalistes vétérans qu'aucun texte préparé n'était publié.

Malgré tout, le discours a donné l'impression momentanément que les choses étaient enfin revenues à la normale, mais cette impression a été brisée moins de 48 heures plus tard. Peu après 16 h. Le 17 juillet, le robotoïde Jody Powell a fait une autre brève annonce surprise aux journalistes. Quelque chose d'inédit s'était produit : le cabinet Carter et tous les hauts fonctionnaires de la Maison Blanche avaient offert leur démission. Mais si les démissions ont été un choc ici, elles ont été un éclair à l'étranger, parce que dans d'autres pays, la démission de tout un cabinet ne signifie qu'une chose – cela signifie que le gouvernement est tombé. Les jours suivants, les informations du monde entier ont été remplies de réactions inquiètes. De tous côtés, nous entendions des mots comme Consternation, Désarroi, Incroyance. Les sénateurs et d'autres ont décrit Carter comme ayant agi de façon erratique. L'un a dit publiquement, je cite : « Nous sommes inquiets qu'il ait une sorte de panne » ; un autre a dit, je cite : « Je pense que le président est fou. »

Un robot de Jimmy Carter pourrait bientôt fuir la Maison Blanche. Cela laissera 1980 comme « l'année du cheval noir », car à partir de maintenant, tous les candidats potentiels majeurs à la présidentielle ont été remplacés par un robotoïde ! Il y a deux mois, quand j'ai rendu public mon renseignement sur les robotoïdes russes, j'ai donné un avertissement. Je savais que beaucoup de gens les trouveraient incroyables, mais j'ai également averti que, je cite : «Les événements dans les jours à venir seront impossibles à comprendre sans connaître ce secret." Et maintenant, mes amis, ces événements ont déjà lieu.

Thème 3 – Il y a peu de temps, en Amérique, la peur de Dieu était une phrase significative. Pour être un homme ou une femme qui craint Dieu, il était considéré comme une bonne chose ; on pouvait se fier à une telle personne. Mais aujourd'hui, en Amérique, la crainte de Dieu est généralement considérée comme un concept démodé. Si nous pensons à notre Seigneur Jésus-Christ, c'est comme un bébé dans une crèche, ou comme le Guérisseur, ou comme le Nourrisseur de cinq mille personnes. Nous oublions qu'Il a aussi chassé les changeurs de la maison de Dieu avec des fouets. Nous avons réduit Dieu à une commodité dans notre esprit, même un serviteur. Nous pensons que nous pouvons l'appeler à chaque fois que nous avons besoin d'aide, mais nous l'oublions autrement.

Ce sont les attitudes qui, en Amérique aujourd'hui, suscitent le mépris et même la colère dans le nouveau Kremlin. Dans la lettre audio n° 38, j'ai parlé à mes auditeurs de la lutte de six décennies qui a conduit au renversement des bolcheviks athées en Russie. Les nouveaux dirigeants de la Russie sont chrétiens et ont enduré des sacrifices incroyables. Maintenant, ils poursuivent leur guerre sainte contre le bolchevisme ici en Amérique au moyen de robotoïdes. Nous, en Amérique, n'avons pas levé le petit doigt pour sauver l'âme de notre propre pays de l'enfer du bolchevisme, alors maintenant les Russes le font. Les Russes ont attendu jusqu'au dernier moment pour voir si nous, les chrétiens américains, tenterions de sauver notre propre pays, mais nous sommes aussi aveugles aujourd'hui que la Russie l'était il y a six décennies. Alors maintenant, mes amis, nous avons perdu la chance de sauver l'Amérique du bolchevisme nous-mêmes. Les Russes le font à leur manière. La seule alternative était de permettre le déclenchement d'une guerre nucléaire. Plutôt que de permettre cela, ils s'emparent du contrôle des États-Unis.

Le mois dernier à Vienne, Leonid Brejnev numéro 2 a fait sursauter le monde en disant : «Dieu ne nous pardonnera pas si nous échouons». Ce sont là, mes amis, des paroles qui signifient la crainte de Dieu ; et maintenant que les Russes ont commencé à s'emparer de l'Amérique, ils considèrent qu'il est de leur devoir de nous enseigner la crainte de Dieu aussi.

Dans son discours du 15 juillet, le robotoïde numéro 7 de Carter a déclaré : «Dans une nation qui était fière du travail acharné, des familles fortes, des communautés soudées et de notre foi en Dieu, beaucoup d'entre nous ont maintenant tendance à adorer l'indulgence et la consommation. L'identité humaine n'est plus définie par ce que l'on fait, mais par ce que l' on possède ; mais nous avons découvert que posséder et consommer des choses ne satisfait pas notre désir de sens. Nous avons appris que l'accumulation des biens matériels ne peut combler le vide de vies qui n'ont ni confiance ni but. Ces mots, mes amis, sont venus directement du Kremlin. C'est pourquoi le quotidien officiel Pravda a cité le discours de Carter sans commentaire.

Les gens qui deviennent nos nouveaux dirigeants commencent à nous dire ce qui nous attend. Les choses qui nous font prendre notre Seigneur Jésus-Christ pour acquis seront permises de tomber loin de nous. Déjà, les accessoires sont retirés de sous l'économie artificielle des États-Unis. Bientôt il y aura effondrement économique, difficultés, enrégimentation ; et la seule façon de monter sera à travers le travail acharné, la patience et la force spirituelle. Dans les temps difficiles qui nous attendent, mes amis, il y en aura beaucoup qui diront que les Russes n'ont pas le droit de nous laisser plonger dans de tels troubles. Mais le fait est que nous avons perdu le droit de choisir notre propre avenir. Si les Russes n'étaient pas intervenus, la guerre thermonucléaire serait maintenant virtuellement sur nous, alors maintenant les Russes vont le faire à leur façon parce que notre façon de faire conduisait à un désastre total.

Ce qui commence à se produire maintenant, c'est ce que j'ai dit à mes auditeurs il y a un an dans les lettres audio n° 35 et 36. Nous assistons à la fin d'un mode de vie, notre propre mode de vie. Dans la lettre audio n° 36, je disais, je cite : « La licence égoïste et autodestructrice d'aujourd'hui sera éradiquée, mais elle fera place à une véritable liberté humaine enracinée dans des valeurs spirituelles éternelles. » C'est de cela que parlait le robotoïde Carter numéro 7 le 15 juillet, mes amis, et c'est ce que le Kremlin a l'intention de nous faire alors qu'ils préparent des plans pour nous enseigner à nouveau la peur de Dieu.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 49

27 août 1979

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 27 août 1979, et voici ma lettre audio n° 49. Au moment où je dis ces mots, les journées lentes et paresseuses de l'été 1979 tirent à leur fin. La plupart d'entre nous sont désolés de les voir partir. Pour beaucoup, l'été est le moment d'ignorer le monde extérieur autant que possible. Il est temps de se détendre, de se prélasser au soleil, de prétendre qu'aujourd'hui se fondra dans demain sans changement ni problème. Les émissions de nouvelles télévisées de ces derniers jours d'août ont été remplies d'articles qui renforcent cette humeur. Même le prétendu président a apparemment trouvé le temps de mettre de côté l'ennui de faire son travail, et pendant une semaine ou plus, nous avons été assurés par des reportages télévisés que la famille de robotoïdes Carter profitait d'une balade tranquille en bateau à vapeur sur le Mississippi. Selon toute apparence, ce président robotoïde n'a rien eu à faire, sauf courir autour du pont du bateau, serrer la main à ceux qui le souhaitent et faire le même discours sur l'énergie encore et encore. S'il peut prendre la vie si facile, nous pensons, pourquoi ne devrions-nous pas nous détendre aussi ? Mais, mes amis, en ce moment même, le monde est en fermentation comme jamais auparavant.

Si vous dépendez des nouvelles télévisées et des titres de journaux comme la plupart des gens, le monde peut sembler se rouler tout comme Old Man River ; Mais si vous voulez avoir un aperçu de ce qui se passe vraiment aujourd'hui, vous devriez écouter la radio à ondes courtes. Prenez l'habitude d'écouter le BBC World Service, Radio Moscow World Service, Radio Australia, Radio South Africa, et même Radio Canada juste à côté de nous. Il contient souvent des rapports importants que vous n'entendrez jamais par le biais de nos principaux médias nationaux. Vous pourriez même syntoniser la Voix de l'Amérique de temps en temps – là aussi, vous pouvez entendre des choses que vous n'entendrez jamais dans nos médias nationaux, et sans publicités. Mais, mes amis, vous devriez les écouter avec une certaine charité car ils ont tous leurs propres préjugés. Il n'y a pas assez de temps dans cette bande entière même pour énumérer tous les domaines importants de la fermentation dans notre monde ; Mais laissez-moi juste survoler la surface pour vous, puis demandez-vous si l'image médiatique de notre pays et du monde est réelle ou artificielle.

Il n'y a pas si longtemps, les Boat People du Vietnam remplissaient nos gros titres. Le Vietnam expulsait un grand nombre de ses habitants – la plupart d'entre eux étaient chinois, pas vietnamiens. Le Vietnam est devenu un État client de la Russie et se prépare à une éventuelle guerre totale avec la Chine. De tous les pays, le Vietnam connaît les dangers des conflits internes en ce moment, et donc tous ceux qui refusent de coopérer avec le régime actuel sont raflés et expulsés d'une manière ou d'une autre. Le Vietnam est pressé car déjà les tensions se resserrent le long de la frontière avec la Chine.

Les Boat People constituent maintenant un problème de réfugiés aux proportions stupéfiantes. Des centaines de milliers de personnes sont entassés dans des camps de réfugiés. Malgré cela, les actions récentes du Vietnam doivent être placées dans une perspective appropriée. En 35 ans de guerre continue en Indochine, l'expulsion massive d'indésirables politiques est un phénomène nouveau. Dans le passé, les actions de l'ancien régime de Pol Pot au Cambodge, maintenant connu sous le nom de Kampuchea, auraient été plus typiques. Lorsque le régime de Pol Pot, soutenu par la Chine, a pris le contrôle du Cambodge il y a plusieurs années, un règne de terreur a commencé. Plus d'un million de Cambodgiens auraient été assassinés par leur propre gouvernement. La plupart d'entre eux appartenaient à la classe moyenne, quelle que

soit leur origine ethnique. De cette façon, le régime de Pol Pot a brisé le dos de toute résistance possible. Si le régime actuel au Vietnam se déroulait selon ces méthodes traditionnelles, il n'y aurait pas de boat people – au lieu de cela, il n'y avait que des fosses communes dans tout le Vietnam. Il n'y aurait pas de télévision où les réfugiés pathétiques seraient entassés dans des bateaux, et il n'y aurait pas non plus de controverse sur les actions du Vietnam ; car, tout au plus, nous entendrions seulement quelques rumeurs passagères – alors, tout serait à nouveau calme.

Le changement de comportement du Vietnam, mes amis, est le résultat de la pression russe. Depuis la fin de la guerre du Vietnam, toute l'influence chinoise restante au Vietnam a été éliminée. Le Vietnam est maintenant un état client russe ; et comme la Russie elle-même, le Vietnam se débarrasse des ennemis internes en les expulsant. Quant au régime sanglant de Pol Pot au Cambodge, il a été récemment renversé par l'invasion vietnamienne.

Le ferment en Indochine est visible ailleurs aussi. Récemment, les États-Unis ont commencé à accélérer les livraisons d'armes à la Thaïlande, mais le gouvernement des États-Unis est maintenant sous le contrôle de la Russie, donc à toutes fins utiles, le sort de la Thaïlande est déjà scellé. Bientôt, elle aussi entrera dans l'orbite russe.

L'encerclement continu de la Chine par la Russie progresse. Au début de 1978, mes amis, je vous ai avertis de regarder pour les portes de l'Amérique pour commencer à ouvrir grand à la Chine rouge. En quelques mois, la nouvelle a été remplie de commentaires selon lesquels nous avions décidé de jouer la soi-disant «carte de la Chine». Tout cela était une tentative paniquée des vrais dirigeants américains de gagner du temps contre la Russie. Au cours des derniers mois de 1977, la Russie avait lutté contre le contrôle militaire de l'espace loin des États-Unis. Cela avait complètement modifié l'équilibre des pouvoirs entre l'Est et l'Ouest ; mais à cause de la mort du vrai Leonid Brejnev le 7 janvier 1978, nos dirigeants pensaient qu'ils avaient une chance. Ils s'attendaient à ce que le Kremlin soit divisé par des luttes intestines pour décider du successeur de Brejnev. Ils pensaient qu'ils pourraient maintenir l'équilibre du Kremlin pendant deux à trois ans. En utilisant ce temps, ils se précipiteraient avec des programmes d'armes secrètes sur une base de crash. Et l'Amérique a donc essayé de jouer la « carte de la Chine ». Avant la fin de l'année 1978, l'administration Carter annonçait que les États-Unis établissaient des relations diplomatiques avec la Chine, mais c'était un acte de désespoir pur. Les quatre frères Rockefeller avaient gravement sous-estimé la bande de chrétiens étroitement soudés qui gouvernent maintenant la Russie. Depuis mars 1978, le maréchal Dmitri Ustinov est le premier homme du Kremlin. Au moment opportun, il se retirera en faveur d'un homme plus jeune, mais pour l'instant, la structure du pouvoir du Kremlin est stable et efficace.

L'actualité en Asie démontre un fait important. La tentative américaine de jouer la soi-disant «carte de la Chine» a été un échec. Il n'est plus à la mode de parler en ces termes. L'invasion du Vietnam par la Chine au début de cette année 1979 a montré que les États-Unis étaient un tigre de papier en Asie. En revanche, le profil de la Russie y devient de plus en plus grand. Comme je l'ai révélé il y a longtemps, la Chine jouait en fait la « carte de l'Amérique » pour obtenir le meilleur accord possible avec la Russie. Le mois prochain, des pourparlers formels entre la Chine et la Russie seront entamés à Moscou en vue d'améliorer les relations entre les deux pays.

Il y a six ans, dans mon livre, j'ai mis en garde contre les forces qui mènent à un nouvel Axe asiatique. Aujourd'hui, cet axe construit autour de la Russie, de la Chine et du Japon se réunit, mais la Russie s'assure qu'il n'y a aucun doute dans l'esprit de quiconque sur qui sera son chef. Même à la veille de discussions majeures entre la Russie et la Chine, la Russie n'hésite pas à pointer du doigt la Chine. Regardez par exemple l'Afghanistan à la frontière sud de la Russie, qui est maintenant un État client russe. La guerre civile est en cours depuis neuf mois. Au début du mois, une bataille de quatre heures a eu lieu dans la capitale Kaboul. La radio

afghane a accusé des guérilleros formés, des anti-révolutionnaires, d'être entrés en Afghanistan depuis l'Iran et le Pakistan voisins ; et la Russie accuse certains de ces intrus d'avoir été formés en Chine.

De cette manière, mes amis, la Russie exerce une pression non seulement sur la Chine, mais aussi sur le Pakistan et l'Iran. Cela fait partie de la préoccupation de la Russie pour les États frontaliers, que j'ai expliquée dans le passé. L'Afghanistan et l'Iran ont tous deux une frontière avec la Russie, et la Russie veut des frontières sûres. Le Pakistan est un pont terrestre entre l'Afghanistan et la mer d'Arabie. La Russie a toujours voulu un couloir terrestre dans cette région pour l'accès à l'océan Indien. D'autres façons aussi, le Pakistan a de bonnes raisons de réfléchir à son attitude envers la Russie.

Ces derniers temps, les relations du Pakistan avec les États-Unis ont pris une tournure pire. Plus tôt ce mois-ci, le 11 août, le New York Times a rendu public une planification politique étonnante au sein du Département d'État. Le Pakistan est très proche de créer sa propre bombe atomique, mais le Times a révélé que les États-Unis ont l'intention d'arrêter le Pakistan d'une manière ou d'une autre. L'une des options examinées a suscité une protestation cinglante du Pakistan – et ce n'est pas étonnant. Cette option est : opérations secrètes. C'est exactement l'option utilisée par les États-Unis en Guyane en novembre dernier. Dans le cas du Pakistan, ces opérations impliqueraient le sabotage de ses installations atomiques. Ici, chez nous, bien sûr, le sabotage est censé être inconcevable.

Partout dans le monde, le ferment a de plus en plus la saveur d'un changement dramatique. Par exemple, il y a moins d'une décennie, les États-Unis ont soutenu le Pakistan dans la guerre contre l'Inde ; et depuis cinq ans maintenant, l'Inde a la bombe atomique – mais maintenant, les États-Unis veulent apparemment empêcher le Pakistan de l'obtenir. Mais les choses ont changé, mes amis. Les Rockefeller, il y a dix ans, étaient au sommet de leur pouvoir. L'Inde était vouée à la conquête dans un plan qui a plus tard évincé Indira Gandhi du pouvoir. Mais comme je l'ai révélé dans des bandes récentes, les quatre frères Rockefeller ne sont plus. Leurs anciens alliés qui les ont renversés, les bolcheviks athées, ont également été arrêtés dans leurs traces. C'est maintenant la Russie qui contrôle la plupart des échelons supérieurs du gouvernement des États-Unis ; et alors que le Pakistan médite sur une Amérique changée, Indira Gandhi fait son retour en Inde.

Au cours de la dernière année, le plus grand changement n'a pas été annoncé dans nos nouvelles quotidiennes. La fin d'une dynastie a eu lieu, la dynastie Rockefeller. Il a commencé il y a un an le mois dernier avec l'aîné des quatre frères, Jean D. III. Dans la lettre audio n° 36, j'ai révélé comment sa mort allait faire démêler les efforts de Rockefeller en Afrique et en Asie, et aujourd'hui, le cartel sans tête de Rockefeller perd rapidement en Afrique australe. L'initiative est en train de revenir en Grande-Bretagne, qui a établi une relation secrète spéciale avec la Russie. Quant à l'Asie, j'ai déjà signalé l'effondrement de la stratégie dite de la « carte de la Chine » des États-Unis, malgré la visite en Chine du robotoïde Mondale.

En ce qui concerne le golfe Persique, nous entendons parler des plans des États-Unis pour une grande force de contingence. Cette force, connue sous le nom de « Corps de réaction rapide », se précipiterait dans le Golfe pour protéger notre ligne de vie pétrolière en temps de crise ; mais dans toute la région du Golfe elle-même, ce plan a suscité des cris de protestation. C'est une émanation du plan que j'ai rendu public il y a un an pour mettre en place une première frappe américaine contre la Russie ; mais même sans le savoir, il est évident pour tout le monde que la force signifierait des ennuis. Le Koweït a déjà notifié publiquement que les États-Unis ne devaient pas déployer ces forces dans le Golfe. Si nous le faisons, le Koweït détruira ses propres puits de pétrole.

À la même époque l'année dernière, le Shah d'Iran était toujours au pouvoir, mais le bouleversement en Iran qui était lié au plan de guerre secret américain a mis fin à son règne plus tôt cette année. La révolution en Iran a également été conçue pour briser l'accès de British Petroleum au pétrole iranien. Cela a laissé pratiquement toute la tarte au grand cartel pétrolier Rockefeller ; mais de plus en plus le régime Khomeiny s'est avéré être une marionnette maladroite pour le grand pétrole. Maintenant, l'Iran est déstabilisé par des conflits internes entre Kurdes, Arabes et Iraniens de gauche ; et ces derniers temps, il y a eu d'énormes manifestations en Iran en faveur de l'Organisation de libération de la Palestine. Les manifestations iraniennes ont également été contre Israël et les États-Unis, comme si les deux étaient un. Pendant ce temps, l'artillerie israélienne continue de bombarder le sud du Liban presque quotidiennement, et pourtant, il y a eu un changement évident dans la politique américaine au Moyen-Orient. Il y a plusieurs semaines, le ministre israélien des Affaires étrangères Dayan a déclaré publiquement qu'un changement avait eu lieu récemment. Il y a eu des démentis officiels, mais maintenant l'affaire Andrew Young a créé une bombe pour la politique américaine au Moyen-Orient, et ici, chez nous, les tensions brûlantes entre Noirs et Juifs ont été attisées par des flammes nues.

Et ainsi de suite, mes amis. Où que vous regardiez, vous verrez le ferment du changement. Une façon de voir cela est de vous dire que toutes ces choses ne sont pas liées, tout comme elles sont présentées dans les nouvelles. Vu de cette façon, les événements mondiaux sont impossibles à comprendre ou même à se rappeler. C'est l'attitude qui dit : Il n'y a pas de cause aux événements humains, ils se produisent simplement. Mais, mes amis, il y a une cause à tout ce que nous voyons. Le soleil ne se lève pas tous les jours par accident – il y a une raison pour cela ; et le monde ne bouge pas avec les vents du changement par accident – il y en a une raison. Ce mois-ci, comme toujours, je veux attirer votre attention sur les raisons qui sous-tendent les événements actuels. En connaissant ces derniers, vous pouvez mieux comprendre les événements individuels dans les nouvelles par vous-même. Peut-être que vous ne pouvez pas toujours affecter directement ces événements, mais il est toujours préférable d'être conscient que d'être pris par surprise ; et pour ceux qui ne le sont pas, il y aura beaucoup de surprises en ces jours de changements radicaux.

Mes trois sujets spéciaux ce mois-ci sont :

Thème 1 – La transformation de la Russie de la politique américaine au Moyen-Orient Thème 2 – Les retombées intérieures de l'affaire Andrew Young Thème 3 – La guerre à deux fronts de la Russie contre la puissance mondiale Rothschild.

Thème 1 – Une nuit d'été en 1974, j'étais dans les studios d'une station de radio de New York. La station était Wmca, le programme était le célèbre Long John Nebel Show. Depuis un certain temps, feu Long John Nebel m'avait invité une fois par mois pendant environ six heures. Mais ce soir-là, on m'a posé une question sur le Moyen-Orient. Dans ma réponse, j'ai dit entre autres que les problèmes ont commencé avec les Palestiniens et les Israéliens, et qu'ils finiront avec les Palestiniens et les israéliens. Maintenant, beaucoup d'auditeurs sionistes ont été choqués d'entendre ces paroles. Pour eux, les Palestiniens n'existaient pas ; et depuis cette nuit, je n'ai plus jamais été autorisé à apparaître sur WMCA ou sur toute autre station de radio de New York. Le propriétaire de Wmca est maintenant à la tête de la Voice Of America. Vous imaginez ?

Cela fait maintenant cinq ans que j'ai prononcé ces mots interdits sur les Palestiniens. Aujourd'hui, comme alors, les sionistes ici et en Israël se hérissent d'hostilité au mot même de « Palestinien » ; et pendant la plupart de ces cinq années, la politique américaine envers les Palestiniens a fait écho à celle des sionistes et d'Israël.

Il y a quatre ans, en 1975, Israël avait la garantie secrète que cette politique continuerait par le défunt secrétaire d'État Henry Kissinger. Cette politique n'a jamais été adoptée par le Congrès. Pas plus tard que le 26 mars 1979, la politique américaine était encore d'exclure les Palestiniens. Ce jour-là, le soi-disant « Traité de paix israélo-égyptien » a été signé à Washington. Il n'a pas modifié cette politique de 1975, et il a donc continué à lock-outer les Palestiniens.

Dans la lettre audio n° 44, j'ai expliqué comment cette politique secrète était destinée à conduire très rapidement non pas à la paix mais à la guerre au Moyen-Orient. Cela devait conduire à une première frappe nucléaire américaine contre la Russie. Le plan secret américain, que j'ai rendu public il y a un an ce mois-ci dans la lettre audio n° 37, avançait rapidement, mais depuis lors, des changements spectaculaires ont eu lieu dans la politique étrangère américaine. Cela inclut notre politique étrangère en général et notre politique au Moyen-Orient en particulier. Les changements ont commencé en avril 1979 dans les coulisses. À cette époque, les changements n'étaient pas encore visibles au public, mais ce mois-là, j'ai signalé à mes auditeurs qu'une guerre secrète de «doubles» avait éclaté à Washington. Les agences de renseignement de la Russie, de la Grande-Bretagne et d'Israël luttaient pour le contrôle du gouvernement des États-Unis. Notre propre CIA était en plein désarroi. La CIA avait toujours été l'agence de détectives privés de David Rockefeller, mais à ce moment-là, David Rockefeller était mort, remplacé par un « double ». Le pouvoir des Rockefeller en Amérique avait été brisé. Dans la lettre audio n° 45, j'ai rapporté que la Russie prenait le dessus dans la guerre des « doubles ». Le mois suivant, j'ai pu révéler pourquoi ils avaient gagné. J'ai également signalé que deux navettes diplomatiques supersecrètes avaient eu lieu au Moyen-Orient. Les navettes impliquaient ce qui semblait être de hauts responsables américains, mais c'était en fait une opération russe pour arrêter le plan de guerre au Moyen-Orient. Et ce n'était que la première étape du plan de la Russie pour révolutionner la politique des États-Unis au Moyen-Orient.

Beaucoup de mes auditeurs semblent avoir ignoré le rapport détaillé que j'ai donné sur ces navettes dans la lettre audio n° 46. D'une part, il n'y avait aucun indice sur ces développements dans les principales nouvelles des médias à l'époque ; et au contraire, le Moyen-Orient semblait être en veilleuse. Mais je pense que beaucoup de gens ont peut-être négligé l'importance des navettes pour une autre raison. La lettre audio n° 46 était la bande dans laquelle j'ai révélé pour la première fois l'arme secrète de la Russie - c'est-à-dire les « robotoïdes organiques ». Ces créatures artificielles, vivantes et semblables à des robots sont choquantes et époustouflantes. Leur simple existence est un fait difficile à absorber ; donc quand j'ai décrit leur utilisation dans les navettes plus tard dans la bande, il peut avoir sonné mineur par comparaison. Mes amis, les événements de ces derniers jours concernant le Moyen-Orient sont le résultat direct de ces navettes ! Ils ont initié un changement radical dans la politique américaine au Moyen-Orient parce que cette politique est maintenant établie par le Kremlin. Je vous exhorte à revenir en arrière et à écouter à nouveau ce que vous avez entendu dans la lettre audio n° 46, en particulier en ce qui concerne les navettes du Moyen-Orient, alors les événements de ces derniers jours devraient être beaucoup plus faciles à comprendre pour vous.

Le 18 juin 1979, la signature du traité SALT II a eu lieu à Vienne, en Autriche. Le tournant de l'Amérique en faveur de SALT II est un autre aspect de la prise de contrôle de la Russie ici. J'en ai discuté dans des enregistrements récents, mais le même jour que la signature du traité SALT II, une autre réunion importante a eu lieu à Vienne. Le remplaçant robotoïde du secrétaire d'État Cyrus Vance a rencontré le chancelier autrichien, Bruno Kreisky. Kreisky est un Juif ; mais comme beaucoup de Juifs, il n'a aucune sympathie pour la force politique connue sous le nom de sionisme. Dans un passé récent, il a lancé des attaques échaudées

contre les cercles dirigeants en Israël. Dans ses déclarations publiques à ce sujet, Kreisky a utilisé des mots tels que « paranoïaque », « un État policier », pour décrire le gouvernement israélien. La bande dure de chrétiens qui gouvernent maintenant la Russie est complètement d'accord. Comme Kreisky, les Russes ont souvent fait des déclarations publiques critiquant le sionisme. Dans le thème 3, je vais en dire plus sur la controverse sur le sionisme parce que cette controverse est maintenant sur la scène centrale dans une lutte sur l'avenir de toute l'humanité.

Lors de la réunion de Kreisky avec le robotoïde Vance, le statut diplomatique des Palestiniens a été discuté. Dix jours plus tôt, l'Ambassadeur des États-Unis en Autriche, Milton Wolf, avait déjà rencontré le représentant de l'OLP. Kreisky a dit qu'il avait l'intention d'inviter Arafat, le chef de l'OLP, pour une visite officielle à Vienne. Kreisky serait alors en train d'initier une reconnaissance quasi-officielle de l'OLP en tant que force politique. Le 8 juillet, Arafat arrive à Vienne, faisant la une des journaux en Europe. Entre-temps, il y a déjà eu trois réunions en Autriche entre l'Ambassadeur Wolf des États-Unis et un représentant de l'OLP. Le 31 juillet, un robotoïde Jimmy Carter a commencé à préparer le terrain pour l'affaire Andrew Young. Dans une interview, le robotoïde Carter a comparé le problème palestinien au mouvement des droits civiques aux États-Unis. Pendant des jours, les dirigeants israéliens ont bouilli, et leurs sympathisants dans ce pays ont dénoncé les remarques de Carter. Le 5 août, le ministre israélien des Affaires étrangères Dayan s'est plaint publiquement qu'au cours des deux derniers mois environ, il y avait eu un changement dans la politique des États-Unis. Ce changement, mes amis, a commencé avec les navettes robotoïdes secrètes, que j'ai révélées il y a trois mois. Le 13 août, l'envoyé spécial pour le Moyen-Orient, Robert Strauss, ou plutôt un robotoïde de Strauss, a pris la parole devant l'American Bar Association à Dallas. Il a déclaré que les États-Unis étaient attachés à la sécurité d'Israël, mais aussi, je cite : « les droits légitimes du peuple palestinien ». Le même jour, l'affaire Andrew Young a commencé. Le magazine Newsweek a révélé que Young, en tant qu'ambassadeur auprès des Nations Unies, avait rencontré l'observateur de l'ONU du Plo, Zehdi Terzi. Le lendemain, le gouvernement israélien protesta bruyamment contre l'action de Young. Le lendemain, 15 août, il démissionne.

Le mois dernier, je vous ai averti de surveiller les changements de visages dans les positions de pouvoir ici aux États-Unis. Le départ d'Andrew Young fait partie de ce « changement de garde », mais c'est aussi beaucoup plus. D'une part, l'affaire Young a mis en évidence le fait que la politique américaine au Moyen-Orient est en train de changer, et elle l'a fait d'une manière qui a jeté les Palestiniens sous un jour beaucoup plus favorable que par le passé. Tout aussi important pour la Russie, Israël a été attiré à se donner un œil au beurre noir. Dans le passé, Israël pouvait toujours prétendre que le Plo rendait la paix impossible, mais maintenant le Plo se concentre sur une campagne diplomatique pour un accord pacifique avec Israël. La réponse d'Israël a été d'essayer de saboter ce processus. Dans le monde entier, la réaction a été de commencer à se demander si Israël veut vraiment la paix. Le 17 août, la BBC a accordé une interview à Antony McDermott du Financial Times de Londres. On lui a demandé son opinion sur l'objectif israélien de provoquer la démission de Young. Il a répondu en partie, je cite : « Je spéculerais que si l'OLP était par un miracle pour sortir et dire « Nous acceptons l'existence d'Israël », Ce serait extrêmement embarrassant pour M. Begin parce qu'il les compare constamment aux nazis. La Russie avait prévu qu'Israël tenterait d'arrêter le changement de politique des États-Unis. L'affaire Andrew Young a causé des blessures à Israël par ces efforts.

L'opinion mondiale envers Israël est en train de changer ; mais pour Israël, le pire revers de tous peut être ici aux États-Unis parce que les retombées domestiques, mes amis, de l'affaire Andrew Young ne sont pas du tout ce qu'Israël avait en tête.

Thème 2. 2 – Quand Israël a été proclamé nation séparée en 1947 par les Nations Unies, les États-Unis ont été la première grande puissance à lui donner une reconnaissance diplomatique. Depuis lors, il existe une relation spéciale entre les gouvernements des deux pays. Un élément essentiel du maintien de cette relation a été le soutien interne aux États-Unis. Pendant plus de trois décennies, l'opinion publique américaine a été généralement pro-israélienne, mais l'affaire Andrew Young fait qu'Israël est vu sous un jour différent par de nombreux Américains. D'une part, des questions sont maintenant soulevées sur l'activité des services de renseignement israéliens aux États-Unis. Dans le passé, cela n'a jamais été une question publique, mais cela change à cause de la façon dont l'affaire Young s'est largement ouverte.

Le 16 août, le lendemain de sa démission, Young a tenu une conférence de presse aux Nations Unies. Dans les mots de la BBC ce soir-là, Young a blâmé Israël pour les événements qui ont conduit à sa démission. Le même jour, la Constitution d'Atlanta a rapporté que des agents du renseignement israélien avaient espionné la réunion de Young avec le représentant de l'OLP Terzi. Le journal a déclaré que cela a permis à Israël de contester la déclaration originale de Young selon laquelle la réunion avait été involontaire. L'ambassadeur d'Israël aux Nations Unies, Blum, a immédiatement nié le rapport ; mais quand on l'a interrogé à ce sujet, il a dit qu'il supposait qu'il était sur écoute, mais il ne s'en souciait pas. Depuis lors, les rapports ont continué à se multiplier sur l'espionnage israélien dans l'épisode Young.

Les démentis israéliens ont juste conduit à des rapports de plus en plus détaillés sur l'espionnage, et dans le processus des questions plus larges sont posées sur l'espionnage israélien ici aux États-Unis. Tout cela est très inquiétant pour le gouvernement d'Israël parce qu'ils ont, mes amis, laissé une trace. Le fait est que le Mossad, l'Agence de renseignement israélienne, est très actif aux États-Unis, mais cela constitue une violation d'un accord secret en vertu duquel le Mossad est interdit de cette activité. En retour, notre propre CIA est interdite d'activités clandestines en Israël. Curieusement, je peux vous dire que la CIA a adhéré à l'accord, mais les deux ont travaillé ensemble dans la tragédie de Jonestown, en Guyane, comme je l'ai révélé dans la lettre audio 40. Israël craint que les activités du Mossad ne soient exposées comme une cause célèbre. Techniquement, les centaines d'agents du Mossad aux États-Unis pourraient être arrêtés et expulsés. Si cela était fait en grande pompe, l'impact sur l'image d'Israël ici en Amérique pourrait être dévastateur. L'opinion mondiale s'éloignerait également d'Israël, de sorte que les sionistes font tout ce qui est en leur pouvoir pour ne pas avoir d'enquête. Ce qu'ils veulent le plus, c'est que la controverse disparaisse. En même temps, ils essaient de donner le meilleur visage possible aux services de renseignement israéliens. Par exemple, le 21 août, un article paru dans le Washington Star intitulé : « Le Mossad discret a appelé le meilleur du monde. » L'article est construit principalement autour des déclarations non pas par des Israéliens mais par d'anciens responsables du renseignement américain. L'impression transmise est que le puissant Mossad pourrait facilement espionner qui il veut, mais nous sommes également à croire qu'ils ne feraient pas une telle chose comme espionner la réunion Young-Terzi. Jusqu'à présent, les questions sur l'espionnage israélien dans l'affaire Young refusent de s'en aller. Le 23 août, le Washington Star a publié une histoire dans laquelle une source américaine anonyme est citée disant : « Les Israéliens ont traqué les Arabes autour des Nations Unies avec des insectes, des robinets et des surveillances. L'article en dit beaucoup plus sur l'épisode de Young, puis il s'étend sur le sujet de l'espionnage israélien en général. Par exemple, citation : « Selon une source, New York est le centre de l'espionnage israélien aux États-Unis et l'a été pendant des années. » Une autre citation : « Une fois, des responsables américains ont appris qu'une opération israélienne de mise au point de câbles utilisait une synagogue locale comme couverture. » Et une dernière citation : « Chaque année à New York, il y a de nombreux cas où des agents israéliens ont été identifiés en se faisant passer pour des agents du FBI, avec des références apparemment authentiques. »

À tous points de vue, mes amis, des mots comme ceux-ci dans un grand journal américain signalent un changement par rapport au passé. La controverse sur les activités de renseignement pourrait devenir une conséquence majeure contre Israël de l'affaire Young, mais il y a une autre conséquence domestique qui est encore plus importante et qui est la rupture des liens politiques et autres entre les Noirs et les Juifs. Ces tensions sont bien réelles, mes amis, et se sont accumulées depuis le milieu des années soixante ; mais elles n'ont fait que s'ouvrir à tous. Le catalyseur, bien sûr, était l'affaire Young. Jusqu'à présent, pratiquement les seuls Américains qui étaient conscients de ces tensions étaient les Noirs et les Juifs eux-mêmes, mais les sentiments les plus forts dans cette fracture sont ressentis par les Noirs. Ce sont eux qui pensent avoir été lésés, alors je pense que la façon la plus simple de décrire la situation est dans les mots des Noirs eux-mêmes.

Le 16 août, Young lui-même blâma Israël pour avoir rendu sa démission nécessaire. Le même jour, on révéla que l'ambassadeur des États-Unis en Autriche, Milton Wolf, avait rencontré trois fois les représentants de l'OLP ; mais Wolf, qui est juif, n'était pas réprimandé, encore moins forcé de démissionner ! Pour les Noirs, cette nouvelle a ajouté l'insulte à la blessure. Le lendemain, le 17 août, c'était encore pire. Il a été annoncé que les États-Unis avaient fait une proposition surprise concernant la résolution du Conseil de sécurité sur les droits des Palestiniens. Les États-Unis ont demandé à Israël d'appuyer une résolution parrainée par les États-Unis à cet effet, mais sans succès. Avec cette nouvelle, Andy Young ne ressemblait à rien de plus qu'à un gars de l'automne pour une nouvelle politique américaine. Les Noirs se demandaient : « Pourquoi Andy ? Pourquoi un Noir ? » Le même jour, Young a fait des commentaires sur le NBC « Today Show » qui ont été répétés sur le BBC World Service. On a demandé à Young ce qu'était l'antisémitisme latent dans la communauté noire, et il a répondu :

Je pense qu'il peut y avoir un ressentiment d'une certaine sorte d'arrogance qui a été jouée, en particulier dans la presse de New York ; et il y avait une sorte d'arrogance du pouvoir juif, les titres disant : Je pense que c'est la réaction de la communauté noire, qui est une réaction naturelle, mais cela ne constitue en aucun cas de l'antisémitisme.

Le lendemain, 18 août, un article du New York Daily News illustre la réaction croissante de l'Amérique noire. L'article a été écrit par le chroniqueur noir Earl Caldwell. Il s'intitule « Enfin le jeu, et perdu ». Se référant au lendemain de la démission de Young, Caldwell a écrit, citation :

« Jeudi, l'après-midi a été remplie de retombées. La clameur pour sa démission venait principalement de la communauté juive. C'est un fait. Et maintenant, le contrecoup qu'Andrew Young avait mis en garde contre l'ambassadeur israélien s'est élevé. Jesse Jackson disait qu'Andrew Young était le gars de la chute, et que ce n'était pas le Klan qui a porté l'affaire Bakke, que ce n'était plus le Klan qui traitait avec l'Afrique australe, Et que ce n'était pas le Klan qui avait fait pression pour virer Andrew Young, mais nos anciens alliés. Et le contrecoup était en train de se construire. » (Fin de citation de la colonne du comte Caldwell.)

Le fossé entre les Noirs et les Juifs continue de croître, mes amis. Déjà, un groupe de ministres noirs de la Southern Christian Leadership Conference a tenu une réunion avec les Palestiniens, et ils ont annoncé leur soutien aux droits des Palestiniens. Et au cours des derniers jours, une série de commentaires très puissants sur la situation ont été transmis au Service de radio et de télévision des forces américaines. Le commentateur était James Rowe du Mutual Black Network. Contrairement à la plupart des autres programmes de l'American Forces Radio, les commentaires de Rowe sont suivis d'un avertissement provenant du Mutual Black Network ; mais ils sont transmis directement à nos troupes ici et à l'étranger. Et, bien sûr, nos forces armées d'aujourd'hui ont une très forte proportion de Noirs, ici et à l'étranger.

Les commentaires de Rowe sur l'affaire Young sont instructifs pour deux raisons. D'une part, ils illustrent la réaction croissante de nombreux Noirs contre Israël, mais Rowe rappelle également à ses auditeurs certains faits historiques qui doivent être pris en compte. La plupart des Américains, noirs ou non, ne se souviennent pas de ce contexte, ou du moins n'y pensent pas. Dans son commentaire d'il y a quatre jours, le 23 août, Rowe a commencé, citation :

« Il est temps que les États-Unis cessent d'apaiser les Israéliens et se mettent à négocier la paix au Moyen-Orient. Chaque fois que quelque chose offense Israël, la population juive américaine se lève. Ils attendent des Noirs américains qu'ils les soutiennent, malgré le refus des groupes juifs de soutenir certaines de nos préoccupations les plus récentes. Les groupes juifs nous ont quittés quand il s'agissait d'inverser la discrimination. Malgré cela, ce qui est plus important est le bien et le mal. Il est faux que nous soutenions un groupe ethnique quand il se trompe, et Israël se trompe dans le traitement des Palestiniens. On ne peut pas permettre à Israël de perpétrer sur un autre groupe de personnes ce que les Allemands ont essayé de leur faire pendant la Seconde Guerre mondiale. Si Israël a le droit d'exister, alors l'État de Palestine aussi. L'objectif devrait maintenant être : comment pouvons-nous y parvenir ? »

Plus loin, Rowe a déclaré :

« L'ambassadeur des États-Unis en Autriche n'a pas été invité à démissionner, bien qu'il ait eu plusieurs réunions avec les représentants de l'OLP. Pourquoi le premier ambassadeur noir des États-Unis a-t-il dû devenir le type de chute dans un plan pour apaiser Jérusalem et le lobby juif ici ? C'est extrêmement compliqué et beaucoup plus grand que les préoccupations pour le pétrole de la région.

Le lendemain, le 24 août, James Rowe avait plus à dire sur la démission de Young, et il a inclus un peu d'histoire en termes très concis. Voici un extrait de son commentaire :

« Nous ne pouvons pas nous laisser aller sur la défensive chaque fois que le lobby juif américain critique les Noirs comme antisémites parce que nous ne sommes pas d'accord avec eux. Quiconque n'est pas d'accord avec la ligne dure d'Israël est considéré comme antisémite à Jérusalem. Si quelqu'un doit être accusé de la responsabilité de la crise actuelle au Moyen-Orient, ce devrait être la Grande-Bretagne. Et si quelqu'un doit être accusé du conflit prolongé dans cette région du monde, ce sera Israël. La Grande-Bretagne avait le contrôle des terres qui constituaient la Jordanie et la Palestine sous mandat de la Société des Nations. Les Britanniques voulaient mettre fin à leur colonialisme là-bas, et ont permis aux sionistes de se déplacer de façon incontrôlée, et ont laissé les Palestiniens aux Jordaniens. Les Palestiniens ont été laissés sans maison parce que Londres n'a pas donné suite à la recommandation des Nations Unies de créer deux États distincts – un pour les Israéliens et un pour les Palestiniens. Il semble qu'Israël veuille que les Palestiniens soient complètement écartés de la scène. Maintenant, voici la carte Andrew Young. Comment les États-Unis soutiennent-ils les droits humains des Palestiniens sans offenser nos amis de longue date et de la ligne dure du mouvement sioniste ? Les États-Unis sont confrontés à soutenir les droits humains des Palestiniens – mais à l'offense des Juifs. Peut-être Andy Young était-il le test de l'offense qu'Israël serait si l'Amérique décidait de céder aux demandes de l'Organisation de libération de la Palestine. » (Fin de citation du commentaire Rowe du 24 août).

Mes amis, il n'y avait rien d'accidentel dans l'affaire Young. Pour ceux qui ne connaissent pas la prise de contrôle secrète de la Russie ici à Washington, tout cela semble être une grosse erreur ; mais en réalité, le puissant Mossad d'Israël vient d'être battu par le KGB russe. Les Russes, à travers les robotoïdes à la Maison Blanche, contrôlent la plupart des postes de haut niveau du gouvernement des États-Unis. Ils ont organisé la réunion de Young-Terzi le 26 juillet, et ce faisant, ils savaient qu'elle serait surveillée par les services de renseignement

israéliens. Les Russes ont réussi à planifier et à guider les événements d'une manière bénéfique pour la Russie.

Dans la lettre audio 46, j'ai mentionné que le Premier ministre Begin d'Israël avait été remplacé par un robotoïde, comme l'avait fait Sadate d'Égypte. La robotisation en gros n'a pas lieu dans ces pays. En utilisant leur robotoïde Begin, la Russie a pu s'assurer que la politique d'Israël serait de faire un problème de contact avec l'OLP de Young. Cette action a provoqué les réactions négatives contre Israël dont j'ai déjà parlé. Il a également renforcé l'image des Palestiniens sur la scène internationale. En outre, la vague des jeunes fournit une excuse pour que les États-Unis reviennent à un traitement plus favorable de la cause palestinienne. Mais, mes amis, il y aura d'autres événements manipulés pour vous distraire de l'affaire Andrew Young, tous créés par des amis d'Israël toujours dans notre département d'État américain.

La cible russe dans l'affaire Andrew Young semble à première vue être tous les Juifs en Israël et aux États-Unis, mais ce n'est pas le cas. La véritable cible de ces manœuvres du Kremlin est la force politique appelée ZIONISM. Beaucoup de Juifs ne sont pas sionistes, et il y a aussi des sionistes qui ne sont pas juifs ; mais le sionisme se fait passer pour un mouvement qui parle pour tous les Juifs. Pour des raisons que je vais aborder dans le thème 3, les chrétiens qui gouvernent aujourd'hui la Russie ont l'intention de briser complètement le sionisme en tant que force dans le monde. Une grande partie de cela est le démantèlement du pouvoir sioniste ici en Amérique. À cette fin, l'affaire Andrew Young a été conçue pour désengorger les pressions politiques entre Juifs et Noirs. En surface, cela semble signifier tous les Juifs ; mais les commentaires que j'ai cités par James Rowe suggèrent que l'accent est déjà réduit. Les dirigeants noirs regardent autour de eux avec attention ; et en regardant les sionistes, ils le font avec des sourcils et des yeux rétrécis.

Thème 3. 3°) Cela fait maintenant presque deux ans que j'ai rendu public le renversement des bolcheviks en Russie. et comme mes auditeurs plus âgés le savent, c'est le résultat de six décennies de lutte par une bande soudée de chrétiens russes indigènes. Ils sont maintenant en train de détruire le bolchevisme dans le monde entier. La campagne du Kremlin pour anéantir le bolchevisme est toujours un secret officiellement ; mais aussi important que soit le bolchevisme, les dirigeants du Kremlin le considèrent comme un tentacule majeur d'un serpent géant. et s'ils gardent leur secret antibolchevique, ils ne font pas d'os sur leur opposition à ce qu'ils voient comme un autre tentacule. Ce tentacule est du sionisme.

Les origines du sionisme moderne remontent à la fin du XIXe siècle, mais la première étape importante vers la création d'un État juif a eu lieu en 1917. La Grande-Bretagne cherchait tous les amis qu'elle pouvait trouver dans ce qui s'appelait alors « La Grande Guerre ». Cette année-là, les États-Unis ont été entraînés dans cette guerre avec l'aide délibérée du président Woodrow Wilson. Mais la même année, la Russie fut retirée de la guerre contre l'Allemagne par la révolution bolchevique. Les Alliés étaient donc encore sous une grande pression ; et afin d'enrôler la puissance croissante du mouvement sioniste du côté de la Grande-Bretagne, la fameuse Déclaration Balfour fut annoncée. Lord Balfour a annoncé que la Grande-Bretagne chercherait avec faveur la création d'un foyer national pour le peuple juif en Palestine. La plupart des Américains étaient trop préoccupés par les nouvelles de la guerre pour réfléchir longtemps à la Déclaration Balfour en Grande-Bretagne ; mais peu après la fin de la guerre, une protestation majeure fut publiée contre les plans des sionistes. Le 5 mars 1919, les lecteurs du New York Times ont vu une longue pétition à la page 7 avec le titre : « Protestation au président Wilson contre l'État sioniste ». Aujourd'hui, si nous voyions un titre comme celui-ci, la plupart d'entre nous ne prêteraient probablement guère attention. Nous supposons que c'était l'œuvre des Arabes et nous tournons la page ; mais cette protestation de 1919 a été présentée et signée exclusivement par des Juifs. Et ce n'était pas un petit groupe de mécontents, c'était une galaxie de stars juives dans la politique américaine, l'éducation, le

droit, les affaires, la médecine, le journalisme, les banques, ainsi que des rabbins éminents ; Des gens comme le député Julius Kahn de Californie qui a dirigé la liste ; Henry Morganthau, Sr., ex-ambassadeur en Turquie ; Simon Wolf, ancien consul en Égypte ; Max Senior, ancien président de la Conférence nationale des œuvres de bienfaisance juives ; Professeur Morris Jastrow de l'Université de Pennsylvanie ; Adolph Ochs, éditeur du New York Times ; Lessing Rosenthal, avocat de Chicago ; Dr Julius Rosenstein, chirurgien à l'hôpital Mount Zion à San Francisco ; L. H. Kampner, maire de Galveston, Texas ; I. W. Hellman, président de l'Union Trust Company à San Francisco ; et bien d'autres.

La pétition commence, je cite :

En tant que forme future de gouvernement pour la Palestine sera sans aucun doute considérée par la Conférence de la Paix qui approche, nous, les citoyens soussignés des États-Unis, Unissez-vous dans cette déclaration énonçant nos objections à l'organisation d'un État juif en Palestine comme proposé par les sociétés sionistes dans ce pays et en Europe.

Les pétitionnaires ont estimé qu'ils étaient, je cite : «voix l'opinion de la majorité des Juifs américains." Pour étayer cela, ils ont souligné, citent :

« Les sionistes américains ne représentent, selon les statistiques les plus récentes disponibles, qu'une faible proportion des juifs vivant dans ce pays, soit environ 150 000 sur 3-1/2 millions. »

Ils citent comme source l'édition de 1918 de l'American Jewish Yearbook de Philadelphie.

La pétition continue à sonner non seulement une protestation, mais une série d'avertissements. Les signataires sympathisent avec le concept de, citation : «Un refuge en Palestine ou ailleurs." Ils pensaient que ce serait une bonne chose, purement comme un refuge pour les Juifs vivant sous l'oppression ; mais ils étaient amèrement opposés aux demandes sionistes pour, je cite : « La réorganisation des Juifs en tant qu'unité nationale à laquelle sera confiée, maintenant ou dans le futur, la souveraineté territoriale de la Palestine. »

Les Juifs qui ont publié cette PÉTITION contre un Etat sioniste il y a 60 ans se sont révélés être des prophètes. Comme la plupart des prophètes, leurs avertissements sont restés lettre morte ; mais depuis plus de trois décennies, les événements au Moyen-Orient ont agi en chair et en os, et ont été tragiques.

Je ne peux que souligner quelques points de la PETITION antisioniste, qui est longue et détaillée, mais l'histoire exige que nous soyons conscients des efforts des Juifs antisionistes pour détourner la tragédie, la tragédie profonde. Ils ont souligné que les sionistes exigeaient, je cite :

« Un foyer non seulement pour les Juifs vivant dans des pays où ils sont opprimés, mais pour les Juifs partout dans le monde. Aucun Juif, où qu'il vive, ne peut se considérer libre des implications d'une telle subvention. »

D'un point de vue pratique, mes amis, ils ont fait remarquer que la minuscule Palestine ne pouvait pas contenir tous les Juifs vivant alors dans le monde. Les 6 à 10 millions de personnes en Russie et en Roumanie auraient produit un surpeuplement sans espoir, mais au-delà, elles se sont opposées à ce qu'elles ont appelé la «ségrégation politique». Ils ont estimé que c'était à la fois antidémocratique et dangereux pour les Juifs eux-mêmes dans le monde entier. Ils s'inquiétaient, je cite :

« Tous les Juifs rejettent toute suspicion de double allégeance ; mais à nos esprits, cela est nécessairement impliqué dans l'établissement d'un État souverain pour les Juifs en Palestine, et ne peut en aucune logique être éliminé. »

Ils ont ajouté que, citation :

En règle générale, ceux qui favorisent une telle restauration la préconisent non pas pour eux-mêmes mais pour les autres. Ceux qui agissent ainsi et qui pourtant insistent sur leur attachement patriotique aux pays dont ils sont citoyens se trompent dans leur profession du sionisme.

Ils craignaient que les Juifs eux-mêmes ne soient déchirés intérieurement par des pressions pour une double allégeance, et ils craignaient que cela ne fasse le jeu de ceux qui considéraient les Juifs, citent :

« Les étrangers dans tous les pays, incapables de véritable patriotisme, et poussés seulement par des motifs sinistres et égoïstes. »

Citant Sir George Adam Smith, une autorité de ce jour sur la Palestine, ils prévoyaient aussi l'effusion de sang à venir, citent :

« Il n'est pas vrai que la Palestine soit le foyer national du peuple juif et d'aucun autre peuple. ou de dire qu'ils n'ont laissé aucune image de leur esprit et n'ont fait l'histoire que dans la grande mosquée ; Nous ne pouvons pas non plus échapper au fait que les communautés chrétiennes ont été aussi longtemps en possession de leur portion de cette terre que les Juifs l'ont été.

La pétition dit aussi, je cite :

« Les revendications de diverses parties de ce territoire indéfini évoqueraient sans aucun doute d'âpres controverses : soumettre les Juifs à la récurrence possible d'un conflit aussi amer et sanguinaire, ce qui serait inévitable, serait un crime. »

Enfin, ils ont conclu par les mots suivants :

Nous ne souhaitons pas voir la Palestine, ni maintenant ni à l'avenir, organisée en tant qu'État juif.

Mais, mes amis, les sionistes ont réussi à contrecarrer cet appel des Juifs américains éminents. Israël est devenu une nation en 1947, et le bain de sang prédit a commencé immédiatement. Le terrorisme israélien de Menahem Begin et d'autres a fait couler du sang palestinien dans les rues. Les Palestiniens sont devenus des réfugiés sur leur propre terre, et les frontières d'Israël ont commencé à s'étendre. Bientôt, il ne restait plus rien de ce qui avait été appelé la Palestine.

Le plan de guerre au Moyen-Orient, que les Russes ont arrêté en mai 1979, a impliqué les sionistes en alliance avec les bolcheviks. Les Russes sont déterminés à mettre fin à la menace d'une guerre nucléaire ; et après 30 ans d'histoire israélienne, ils ont conclu la même chose du sionisme que du bolchevisme. Ils sont convaincus qu'il n'y aura pas de paix dans le monde pour les Juifs, les Musulmans ou les Chrétiens tant que le Sionisme existera. Ils sont donc maintenant dans une guerre à deux fronts pour détruire à la fois le sionisme et le bolchevisme.

Il y a longtemps, les nouveaux dirigeants russes ont découvert que le sionisme et le bolchevisme avaient des origines communes. Ces origines impliquaient les ROTHSCHILDS, mais d'autres sont également impliquées, de sorte qu'ils suivent maintenant la piste du pouvoir satanique vers ses origines en utilisant leurs armes secrètes – les robotoïdes. En ce moment, ils frappent les tentacules de la puissance mondiale, comme le sionisme et le bolchevisme ; mais quand le moment est venu, ils espèrent frapper à la tête même de la puissance satanique mondiale.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 50

30 septembre 1979

Bonjour, mes amis. Voici le Dr Beter à Washington. Aujourd'hui, nous sommes le 30 septembre 1979, et voici ma lettre audio n° 50.

Il y a quarante ans, la Seconde Guerre mondiale a commencé. Le 1er septembre 1939, la machine de guerre allemande d'Adolf Hitler a commencé la guerre éclair contre la Pologne. Bientôt toute l'Europe fut en feu avec la guerre. Les flammes se sont rapidement propagées aux États-Unis, au Japon et dans une grande partie de l'Asie. Au cours des six années qu'elle a duré, la Seconde Guerre mondiale a coûté la vie à environ 35 millions de personnes. Environ la moitié des victimes étaient des civils – hommes, femmes et enfants ; mais qu'ils soient en uniforme ou non, très peu de ceux qui ont souffert et sont morts avaient une idée réelle du POURQUOI.

Les forces qui ont mené à la Seconde Guerre mondiale ont été mises en marche dans le secret, puis la guerre elle-même a intensifié le secret de tous les côtés - secret dans la diplomatie, secret dans la planification de campagnes militaires, secret dans le développement de nouvelles armes ; et, mes amis, c'était une arme secrète qui a finalement mis fin à la guerre dans le Pacifique.

Le 6 août 1945, la première bombe atomique est larguée en guerre. Elle fut abandonnée par une nation qui se considérait comme une nation chrétienne, les États-Unis d'Amérique ; et la ville qui fut choisie pour être la première victime, avait une des plus grandes communautés chrétiennes du Japon – Hiroshima. On aurait pu se demander : pourquoi les chrétiens d'Amérique tuent-ils les chrétiens d'Hiroshima avec la première attaque nucléaire au monde ? Mais de toutes les questions qui ont été posées à propos d'Hiroshima au cours des 34 dernières années, c'est la question qui a été posée le moins, voire pas du tout. Tout le monde sait que c'était la guerre. Hiroshima était considérée comme une cible militaire majeure ; et ainsi, chrétiens ou non, Hiroshima fut attaquée.

Aujourd'hui, on me demande souvent : « Si les nouveaux dirigeants russes d'aujourd'hui sont vraiment chrétiens, pourquoi sont-ils prêts à tuer des gens et pourquoi sont-ils prêts pour faire des choses qui peuvent causer même les chrétiens d'être tués ? » La réponse est la même aujourd'hui que dans la Seconde Guerre mondiale – C'est la guerre. Mais aujourd'hui, après quatre décennies de plus en plus secrètes, la guerre elle-même est secrète. Non seulement nous ne connaissons pas les raisons de la guerre, mais nous ne savons même pas que certains types de guerre ont lieu ! Les développements militaires et politiques les plus importants aujourd'hui font partie d'une guerre secrète dans laquelle les États-Unis sont maintenant le principal champ de bataille. La bataille est entre les nouveaux dirigeants chrétiens de Russie et leurs ennemis acharnés. Ces ennemis sont les bolcheviks renversés et leurs proches parents, les sionistes. Le Kremlin d'aujourd'hui essaie avant tout d'empêcher ses ennemis d'enflammer une guerre nucléaire.

Au printemps dernier, comme je l'ai révélé dans les lettres audio nos 45 et 46, les Russes ont commencé à prendre le contrôle du gouvernement des États-Unis. Les responsables clés du président Jimmy Carter ont été remplacés par des doubles, et ces doubles ne sont pas des êtres humains malgré leur apparence et leur comportement. Ce sont des êtres vivants artificiels, semblables à des robots, appelés « Robotoïdes organiques ». Quand j'ai révélé ces choses, je me suis braqué. Je savais que beaucoup de mes auditeurs seraient incapables de les absorber ; mais ma raison de le faire était celle que j'ai alors énoncée : sans connaître les robotoïdes, les

événements deviendraient impossibles à comprendre. Depuis ce temps, les robotsoïdes dans des positions clés du pouvoir ont causé de nombreuses surprises dans les nouvelles ces jours-ci. Les plus étranges surprises ont été causées par les robotoïdes Jimmy Carter. Dans la lettre audio n° 48 il y a deux mois, j'ai détaillé les principaux problèmes d'instabilité que les Russes ont avec leurs robotoïdes Carter. Les cerveaux informatiques holographiques des robotoïdes comprennent des instabilités qui étaient présentes dans le vrai cerveau de Carter d'une manière qui exagère ces instabilités. En conséquence, de temps en temps un robotoïde Carter fait quelque chose de si imprévisible que c'est dangereux pour les Russes. Un exemple est le fameux « incident tueur-lapin » d'il y a quelques semaines. Un robotoïde Carter a déclaré à la presse avec sérieux que lui et sa famille avaient été attaqués par un lapin des marais alors qu'ils pêchaient. Vous imaginez ?

Les Russes veulent se débarrasser du problème angoissant des robotoïdes instables de Carter. Plus tôt ce mois-ci, le 15 septembre, on a tenté de faire exactement cela. Le prétendu président Carter a été engagé dans une course à pied, de toutes choses, dans les montagnes Catoctin près de Camp David. C'était un parcours ardu de six milles qui comprenait beaucoup de course en montée. Le robotoïde numéro 14 de Carter a été programmé pour fonctionner à la vitesse maximale et pour ne pas se relâcher pour une raison quelconque. La stratégie russe était simple : les coureurs qui s'exercent trop et qui ne s'arrêtent pas et ne se reposent pas lorsque des signes de danger apparaissent peuvent se faire un grave mal. Surchauffe soudaine, déshydratation et insuffisance cardiaque peuvent survenir brusquement dans des cas extrêmes. Les robotsoïdes, comme je l'ai expliqué dans les bandes précédentes, incarnent un fac-similé brut du métabolisme humain, leurs cœurs sont relativement faibles, et ils ne vivent que quelques semaines ou quelques mois, selon les problèmes de stress. Ils n'ont pas d'instinct de conservation, alors le robotoïde numéro 14 de Carter a été programmé pour fonctionner comme le vent. On s'attendait à ce que, soudainement et sans avertissement, il subisse une insuffisance cardiaque complète, s'effondre et meurt sur place. Si le robotoïde mourait avant que l'aide ne puisse l'atteindre, tout le monde l'accepterait comme un tragique accident, et les Russes seraient débarrassés du problème des robotoïdes Carter instables. Mais le jour de la course s'est levé plus frais que prévu par les planificateurs. Le robotoïde Carter numéro 14 s'est effondré, mais n'a pas expiré instantanément. Son visage devint gris verdâtre, et il gémissait et était incohérent ; et pourtant, quand les hommes du Secret Service le ramassèrent, ses jambes continuèrent à courir comme prévu. Finalement, une ambulance est arrivée, mais le robotoïde numéro 14 de Carter ne l'a pas utilisé. Au lieu de cela, le robotoïde a été embarqué dans une voiture à Camp David, et là le numéro 14 est finalement mort – trop tard, et hors de la vue du public.

Le but de la course était d'éliminer le problème des robotoïdes Carter d'une manière qui ne laisserait aucune question – c'est-à-dire une mort soudaine sur place. Mais il y aurait eu une tempête de questions si la mort présumée de Carter avait été annoncée après que l'aide est arrivée et l'a emmené. Donc, après la course, Carter robotoïde numéro 15 est venu pour rassurer tout le monde. Il n'a rien regardé du tout comme la figure mortelle qui s'était effondrée un peu plus tôt dans la course. Il ressemblait à un homme nouveau, et dans un sens il était. Le contraste entre le nombre robotoïde mourant 14 et le nombre robotoïde frais 15 est quelque chose que vous pouvez voir par vous-même. Il suffit de se procurer un exemplaire du magazine Sports Illustrated pour le 24 septembre 1979. Aux pages 16 et 17, vous verrez les photos du numéro 14 robotoïde – frappé, trébuchant, bouche agape. Ensuite, regardez la nouvelle photo souriante du numéro 15 robotoïde distribuant des trophées à la page 19 seulement quelques instants plus tard, et demandez-vous : Est-ce le même homme ?

Mes amis, les robotoïdes sont un exemple de ce que vous devez savoir pour comprendre la guerre secrète en cours. Mais il y a d'autres choses que vous devez savoir aussi, parce que la

guerre entre la Russie et ses ennemis bolcheviks et sionistes a de nombreuses facettes, et elle est très ancienne.

Mes trois sujets pour aujourd'hui sont : Thème 1 – L'inflation galopante et l'effondrement de l'économie américaine Thème 2 – La crise cubaine pour détruire SALT II Thème 3 – La guerre de 1000 ans entre la Russie et les Khazars

Thème 1 – Pour la plupart des Américains, les titres les plus inquiétants de nos jours sont probablement ceux de notre économie affaiblie. En comparaison, la plupart des autres événements d'actualité majeurs peuvent nous sembler distants et moins importants. SALT II, les troupes à Cuba et les disputes entre Noirs et Juifs peuvent nous déranger, mais ils semblent à peine toucher la plupart d'entre nous personnellement. L'économie est une autre affaire. Nous devons tous garder de la nourriture sur la table, des vêtements sur le dos et un toit au-dessus de nos têtes, et il devient de plus en plus difficile de faire ces choses. Il ne semble pas se passer un jour sans de nouvelles mauvaises nouvelles sur l'économie. Un jour, le système de la Réserve fédérale annonce qu'il augmente ses propres taux d'intérêt aux banques membres à un niveau record de tous les temps, un autre jour, les grandes banques augmentent leurs taux d'intérêt à leurs meilleurs clients à des niveaux qui ont également établi de nouveaux records. À chaque augmentation, les jeunes couples qui veulent acheter leur propre maison trouvent de plus en plus impossible de le faire. Pour eux, le rêve américain d'une maison à eux s'estompe en un fantasme. Ils regardent impuissants leurs espoirs les plus chers exploser dans la tornade de la hausse des prix à la consommation et des taux d'intérêt en fuite. Mais d'une manière ou d'une autre, mes amis, il s'avère que seuls les hommes et les femmes qui travaillent en moyenne sont exclus du prix de l'emprunt de l'argent dont ils ont besoin.

En revanche, les prêts aux entreprises augmentent rapidement au lieu de baisser. Beaucoup d'hommes d'affaires empruntent tout ce qu'ils peuvent obtenir, peu importe les taux d'intérêt. Ils investissent leurs dollars dans les usines et l'équipement, accumulent des stocks et, dans certains cas, spéculent en devises étrangères et en or. Et pendant que vous et moi sommes évincés, les grandes entreprises empruntent des dollars comme si elles étaient démodées, parce que, mes amis, le dollar est démodé. Ils s'attendent à rembourser leurs prêts plus tard avec des dollars qui ne valent presque rien.

Pendant ce temps, les mauvaises nouvelles économiques continuent. Un jour, on nous dit que le chômage est en hausse – pas bon, nous pensons, surtout si nous sommes parmi les chômeurs. Mais au moins, cela devrait commencer à faire baisser l'inflation, selon la plupart des experts. Depuis des années, ils nous disent cela, mais NON, l'inflation continue de s'accélérer aussi. Nous savons que c'est à chaque fois que nous achetons de l'épicerie.

Ensuite, nous entendons dire que la productivité diminue aux États-Unis. Selon les chiffres du gouvernement publiés le mois dernier, la productivité plongeait au rythme le plus rapide en cinq ans au printemps dernier. Cela signifie que l'économie américaine devient de moins en moins efficace et de plus en plus orientée vers les services. Si tel est le cas, nous nous demandons : comment pouvons-nous être compétitifs sur les marchés mondiaux ?

Ensuite, quelqu'un mentionne que ce qui arrive à l'économie des États-Unis s'appelle la STAGFLATION. Notre économie stagne, et pourtant l'inflation se réchauffe. Encore une fois, nous nous grattons la tête. C'est quelque chose de nouveau pour nous en Amérique. Dans le passé, nous avons connu des récessions et nous avons connu l'inflation, mais pas ensemble ! Maintenant, nous avons les deux à la fois, et où tout cela mène-t-il ? Un indice pour savoir où il mène est contenu dans d'autres chiffres publiés par le ministère du Travail le mois dernier. Au printemps dernier, la rémunération horaire mesurée en dollars augmentait, les gens recevaient des augmentations de salaire à un taux d'environ 8 % par année en dollars ; mais l'inflation dépasse maintenant ces augmentations de salaire. En conséquence, la rémunération

réelle en termes de ce que vous pouvez acheter avec votre argent a chuté de 5 % au cours du trimestre de printemps ; nos chèques de paie peuvent donc sembler de plus en plus gros, mais en moyenne, ils sont capables d'acheter de moins en moins.

La valeur glissante du dollar à l'épicerie se reflète également sur la scène monétaire internationale. À l'étranger, les détenteurs de dollars les déchargent le plus rapidement possible avant de pouvoir se réduire à rien. Les dollars sont échangés contre des devises fortes comme le Deutschemark ouest-allemand. Le changement est massif. Il y a quelques jours, le 20 septembre, il y a eu une dévaluation effective du dollar par rapport à la marque d'environ 2 %. Les dollars sont également échangés si rapidement contre de l'or que le commerce a été appelé « frénésie ». C'est pourquoi le prix de l'or en dollars américains est en plein essor à des niveaux incroyables. Il y a deux jours, il a dépassé 400 $ l'once pour la première fois dans l'histoire.

Mes amis, nos malheurs économiques croissants sont le fruit d'une planification délibérée par des hommes très puissants. J'ai rendu public ce plan il y a près de sept ans dans mon livre, The Conspiracy Against The Dollar, publié par George Braziller, New York, New York. Maintenant que les choses que j'ai décrites se passent, mon livre est épuisé. Mais à cette époque, la plupart de mes lecteurs ne pouvaient tout simplement pas croire que ces choses pouvaient vraiment arriver ; et même si j'ai identifié beaucoup de personnes responsables, rien n'a été fait pour arrêter le plan. Un an plus tard, au printemps 1974, j'ai révélé dans un témoignage au Congrès que la plupart des réserves d'or présumées de l'Amérique avaient disparu. C'était un ingrédient clé dans le plan visant à détruire l'économie des États-Unis sur le chemin de la dictature. Je me tenais prêt à soutenir mes accusations avec des preuves et des témoins, mais le Congrès n'a rien fait. Je suis donc devenue publique avec mes charges. La pression publique a finalement conduit à la visite d'inspection de l'or à Fort. Knox par des membres du Congrès et des journalistes en septembre 1974. C'était une fraude, et cela a soulevé beaucoup de questions et de soupçons dans la presse étrangère ; mais ici, à la maison, la fraude a fonctionné, et les gens se sont calmés à propos de Ft. Knox. Rien de durable n'a été fait, et le plan pour l'effondrement économique de l'Amérique a continué.

À l'automne 1974, j'ai commencé à enregistrer des bandes parlantes. Ma toute première cassette, le livre audio numéro 1, a été enregistrée il y a 5 ans le mois prochain. Cette bande contenait des informations que mes auditeurs pourraient utiliser comme point de départ dans leur planification personnelle des événements à venir. Je n'ai pas donné de conseils financiers en tant que tel, mais j'ai décrit le genre de choses qui ont été utiles historiquement dans des conditions économiques défavorables. Aujourd'hui, beaucoup de ces conditions se développent tout autour de nous. Au début de 1975, j'ai enregistré une deuxième cassette, Audio Book numéro 2 sur le Ft. Le scandale de l'or de Knox. Dans cette cassette, j'ai donné plus de détails sur la disparition secrète de l'ancien trésor d'or de l'Amérique. J'ai également donné plus de détails sur les bouleversements économiques et politiques qui étaient prévus pour l'avenir de l'Amérique.

Dans ces bandes, j'ai donné les meilleures informations dont je disposais alors, mais j'ai fait l'erreur de révéler un calendrier approximatif des événements à venir tels qu'ils étaient alors planifiés. J'ai dit clairement que c'étaient purement les plans et les horaires des hommes. Mon espoir en révélant ces plans était que, ce faisant, je pourrais contribuer d'une certaine manière à les retarder ou même les arrêter. Mes intentions en rendant publics les horaires secrets – qui étaient des plans, pas des prophéties – ont été malheureusement mal comprises par certains. J'ai été condamné par certains parce que la troisième guerre mondiale n'a pas eu lieu dans les délais. Vous imaginez ? Malgré tout, les sources confidentielles qui m'ont donné cette information que j'ai révélée il y a quatre ou cinq ans savaient de quoi elles parlaient.

Par exemple, dans ces premières bandes, j'ai révélé les plans de feu David Rockefeller et de ses proches pour que l'or atteigne 2 000 dollars l'once. À l'époque, cela semblait ridicule à beaucoup de gens. Même 200 dollars l'once sonnait comme un prix trop élevé pour que l'or atteigne plus que temporairement, mais aujourd'hui l'or a déjà établi un nouveau record d'au moins 400 dollars l'once. La vieille sagesse conventionnelle est dans le panier à déchets. Les soi-disant «insectes d'or» d'il y a seulement quelques années se sont avérés trop conservateurs. Reste à savoir si l'or atteindra toujours 2 000 dollars l'once comme prévu à l'origine. Après tout, le vrai David Rockefeller est mort depuis sept mois, depuis février 1979. Malgré cela, les forces économiques fondamentales que lui et ses collaborateurs ont déclenchées ont maintenant un élan énorme. L'effondrement total du dollar des États-Unis, et avec lui notre économie, n'est plus qu'une question de temps.

Il y a un précédent historique à ce qui nous arrive, mes amis. Cela s'est produit en Allemagne au début des années 1920. C'était un cas de super-inflation qui a conduit à la désintégration de l'économie. Les graines du désastre ont été plantées en juillet 1914 au début de la Première Guerre mondiale. Le gouvernement allemand ne voulait pas provoquer l'opposition à la guerre en imposant de lourdes taxes, de sorte que la possibilité de rachat de la marque en or a été suspendue. Puis le gouvernement a commencé à emprunter pour financer la guerre sans aucune limite sur le montant d'argent qui pourrait être imprimé.

De la même manière, le processus de divorce du dollar de son soutien en or a commencé pendant la Seconde Guerre mondiale. En 1945, le taux de l'or est réduit de 42 % à 25 %. Puis, en mars 1968, le Congrès a discrètement retiré le dernier soutien en or restant de 25 %. Cela signifiait que les presses à imprimer étaient libres de rouler. Finalement, le 15 août 1971, le président Nixon a terminé le travail de déliement du dollar de l'or. Il a claqué la fenêtre d'or internationale, disant que les États-Unis ne racheteraient plus de dollars avec de l'or dans les transactions internationales. Ce qu'il n'a pas dit, c'est que la plupart des réserves d'or présumées de l'Amérique avaient disparu à ce moment-là.

L'action du gouvernement allemand en coupant la marque de l'or en 1914 a déclenché l'accumulation de monnaie pendant la guerre. Après la fin de la guerre, les gens ont commencé à dépenser leurs marques stockées, et l'inflation a décollé. Et de la même manière, après que Nixon ait fermé la fenêtre de l'or aux États-Unis, les prix des matières premières internationales ont commencé à augmenter et l'or a suivi. Alors que l'inflation allemande s'accélérait, la Banque centrale allemande a tenté de soutenir le mark sur les marchés des changes internationaux. Chaque fois que la marque commençait à glisser par rapport aux autres monnaies, la Reichsbank achetait des marques en utilisant ses propres réserves de devises étrangères.

C'est pareil aujourd'hui, mes amis. Chaque fois que le dollar commence à dégringoler, nous entendons que la Réserve fédérale, notre banque centrale privée, soutient le dollar. Parfois, le mot clé utilisé est que la Banque de la Réserve fédérale « intervient » au nom du dollar. Quoi qu'il en soit, cela signifie que la Fed jette des devises fortes pour acheter des dollars malades sur les marchés étrangers – en d'autres termes, jeter de l'argent après le mal. La Reichsbank a également essayé de soutenir la marque en donnant de l'or pour des marks, non pas à la maison, mais sur les marchés monétaires internationaux.

Le parallèle avec cela aujourd'hui est la série de «enchères d'or» par le Trésor américain. Le Trésor maintient ces ventes aux enchères aussi petites que possible, car il n'y a plus de gigantesque réserve d'or pour soutenir le dollar. Au lieu de cela, il y a une ruée secrète qui se poursuit continuellement pour rassembler l'or de diverses sources aux enchères. L'or est vendu, selon les termes des invitations à soumissionner de la GSA, « tel quel ». Il n'y a aucune garantie, et l'or offert est hautement impur au lieu de ce qu'on appelle « l'or de bonne

livraison ». Malgré cela, les acheteurs échangent volontiers leurs dollars rachitiques contre des restes d'or du Trésor.

Pendant un certain temps, l'inflation allemande a donné l'impression de stimuler les affaires, mais c'est parce que personne ne voulait conserver les marques qui perdaient de leur valeur. Au lieu de cela, l'argent était dépensé, échangé contre des biens de toutes sortes qui ne perdraient pas leur valeur, mais c'était un processus autodestructeur. Comme les gens devenaient plus désireux de se débarrasser des marques, ils devenaient moins désireux de les accepter. En conséquence, les prix ont grimpé de plus en plus fortement. Les travailleurs syndiqués ont réussi à obtenir des augmentations de salaire, mais pas assez vite pour suivre. Les travailleurs non organisés et ceux à revenu fixe ont été laissés pour compte. Les salaires en marks ont augmenté, mais les salaires réels ont commencé à baisser. C'est exactement ce qui se passe actuellement aux États-Unis. Les Allemands qui gagnaient leur vie par un travail légitime de toutes sortes ont commencé à baisser leur niveau de vie. Le point a été atteint où la spéculation sur l'or et les matières premières était le seul moyen de suivre l'inflation.

Il y a des parallèles évidents aujourd'hui. Ces dernières années, les investisseurs se sont de plus en plus intéressés aux bourses de marchandises, tandis que le marché boursier erre dans le marasme. Quant à l'or, qui ne connaît pas l'or de nos jours ?

L'inflation allemande a atteint le point où elle s'est nourrie d'elle-même. Ce n'était plus une question d'économie de base, c'était une question de confiance. Les gens ont perdu toute confiance dans la marque, et à partir de ce moment sur les presses littéralement ne pouvait pas imprimer des marques assez vite. Vers le milieu de 1923, les hommes étaient payés trois fois par jour. Leurs femmes les rencontraient et se dépêchaient de dépenser l'argent avant qu'il ne puisse se déprécier davantage. Le point a été atteint où faire des affaires de cette façon est devenu impossible. Les hommes ne travailleraient pas pour de l'argent qui ne valait rien avant de pouvoir le dépenser. Les agriculteurs n'échangent pas de nourriture contre du papier qui n'achèterait rien, les entreprises ont commencé à fermer, des émeutes de la faim ont éclaté, l'économie allemande a commencé à s'effondrer.

La super-inflation allemande a finalement été arrêtée de la même manière que celle qui est toujours utilisée lorsque la monnaie s'effondre. Une nouvelle monnaie est introduite pour remplacer l'ancienne. En Allemagne, on l'appelait le Rentenmark, et il était soutenu par des promesses qui rétablissaient la confiance. Ici, aux États-Unis, notre monnaie de remplacement a déjà été imprimée pour distribution initiale le moment venu. Nous échangerons beaucoup de vieux dollars pour chaque nouveau dollar, mais même le nouveau dollar ne sera pas soutenu par l'or parce que nous n'avons presque pas d'or à cette fin. Au lieu de cela, ce sera un dollar de garnison – utilisable uniquement aux États-Unis, inacceptable dans d'autres pays.

Dans le livre audio numéro 1 il y a cinq ans, j'ai expliqué que ceux qui mettaient ces forces en mouvement nous déclaraient la guerre, au peuple américain. Les quatre frères Rockefeller espéraient finir comme nos dictateurs absolus, sur le chemin de la conquête du monde entier. Maintenant, les bolcheviks ici en Amérique essaient de profiter des forces économiques qu'ils ont aidé les Rockefeller à mettre en marche. Les Rockefeller visaient une prise de contrôle complète du socialisme d'entreprise, tandis que les bolcheviks veulent une nouvelle révolution bolchevique et une prise de contrôle brutale du socialisme d'État. Les Russes utilisent leurs robotoïdes dans des positions clés pour contrecarrer le projet bolchevique ici en Amérique. Les Russes n'ont pas créé les forces qui ont conduit à notre effondrement économique, mais ils n'essaient pas non plus de les arrêter. Au lieu de cela, ils tentent de guider le processus d'effondrement économique ici de telle manière qu'il se retournera contre les bolcheviks.

Il y a sept ans, il y a cinq ans, il y a même trois ans, nous, le peuple américain, aurions pu agir pour défaire les forces qui ont conduit à l'effondrement. Nous aurions pu demander que notre

or soit ramené à Ft. Knox, que ceux qui ont pris cela soient punis, et que le dollar soit « bon comme l'or » une fois de plus ; mais nous, en tant que peuple, n'avons rien fait du tout ! Il était beaucoup plus facile d'accepter les mensonges officiels que la vérité non officielle. Ainsi, notre terre est devenue un champ de bataille économique dans une guerre entre les chrétiens russes et leurs anciens ennemis. Reste à savoir qui va gagner cette guerre, mais de toute façon des millions d'Américains vont perdre et souffrir.

Thème 2. 2 – Fin du mois dernier, dans la soirée du 30 août, une autre de nos crises sans fin a commencé. Les fils de nouvelles ont craqué avec des mots inquiétants de la maison de l'Idaho du président du Comité des relations étrangères du Sénat, Frank Church. Il aurait déclaré que les services de renseignement américains avaient confirmé la présence de troupes de combat russes à Cuba ; et rompant avec son comportement passé, il a surpris tout le monde. Il a exigé le retrait immédiat de toutes les troupes de combat russes de Cuba.

Ce qui se passe, mes amis, c'est une autre escarmouche, une grande, entre les bolcheviks et les dirigeants chrétiens de Russie. Les bolcheviks de notre gouvernement ici en Amérique suivent maintenant une stratégie qui présente d'importantes similitudes avec leur stratégie de la Guyane de novembre 1978. Je n'ai pas assez de temps pour passer en revue tous les détails de ce qui s'est passé alors. Pour ces détails, vous voudrez peut-être vous rafraîchir la mémoire en écoutant à nouveau la lettre audio n° 40 ; mais pour l'instant, permettez-moi de vous rappeler qu'en novembre dernier, les bolcheviks ont utilisé les tensions sur Cuba dans le cadre d'une stratégie plus large. La même chose se passe encore maintenant, mais cette fois il y a une différence importante. En utilisant leurs robotoïdes, les Russes réussissent jusqu'à présent à garder une longueur d'avance sur les bolcheviks. La dernière fois, la véritable cible n'était pas Cuba, mais la base secrète de missiles russes en Guyane. Cette fois encore, l'objectif principal n'est pas Cuba mais le traité SALT II. Et pourtant, comme avant, les Russes n'osent pas baisser la garde à Cuba ou ailleurs parce que les bolcheviks ici s'en prendront partout où ils trouveront une ouverture dans le monde.

La dernière fois, la crise bolchevique artificielle sur Cuba a été construite autour des MiG-23. Cette fois, ce sont les troupes de combat terrestres russes. Trois mille soldats russes n'ont pas pu attaquer les États-Unis depuis Cuba aujourd'hui plus que les MiG-23 n'auraient pu attaquer l'année dernière. De plus, les bolcheviks ici utilisent de vieilles informations sur les troupes russes maintenant, tout comme ils ont utilisé de vieilles informations sur les MiG-23 l'année dernière. Les images satellites d'espionnage présumées des troupes russes à Cuba n'ont pas été obtenues le mois dernier, comme le prétendait le rapport. Indépendamment de ce que le robotoïde Carter dit demain soir à la télévision, les images ont en fait presque deux ans, obtenues à la fin de 1977.

Il y a deux ans ce mois-ci, le 27 septembre 1977, les États-Unis ont perdu la bataille la plus décisive du 20ème siècle contre la Russie. C'est la première bataille spatiale de l'histoire, la bataille de la Harvest Moon. Je l'ai signalé ce mois-là dans la lettre audio n° 26, mais il n'a jamais été officiellement signalé au public. Après cette bataille, les États-Unis et la Russie étaient au bord de la guerre. Les Russes faisaient pression sur nos propres dirigeants dans les coulisses pour qu'ils abandonnent leurs plans de conquête par la guerre nucléaire. La reddition progressive de l'Amérique par le désarmement unilatéral sous SALT II a été exigée par les Russes.

Pendant ce temps, les intercepteurs Cosmos nouvellement opérationnels de la Russie avaient commencé à détruire systématiquement la flotte spatiale américaine de satellites espions. Les Cosmos Interceptors, qui sont armés d'armes à faisceau de particules, cherchaient et bombardaient nos satellites espions un par un. Les États-Unis n'ont aucune défense contre les Cosmos Interceptors, mais le processus d'élimination de tous nos satellites espions a été progressif, prenant plusieurs mois à compléter. En avril 1978, ils étaient tous partis, comme je

l'ai rapporté dans la lettre audio n° 33. Mais entre-temps, la CIA a allumé tous nos satellites espions. L'idée était de rassembler autant d'informations que possible dans le monde entier avant qu'elles ne soient détruites. Normalement, ils ne sont allumés que de manière sélective afin de prolonger leur durée de vie opérationnelle ; mais avec les intercepteurs cosmos russes les envoyant en boules de feu les uns après les autres, cela n'avait plus d'importance.

Une des choses captées par les satellites à la fin de l'année 1977 était les manœuvres russes à Cuba. Les manœuvres se déroulaient dans la force de la brigade, ce qui était déroutant. L'armée russe n'utilise normalement pas la brigade comme unité d'organisation. Cela n'a eu de sens que plus tard, lorsqu'on a appris que les troupes soviétiques, principalement d'Asie, étaient infiltrées au Canada et au Mexique. Ceci est en préparation d'une éventuelle invasion des États-Unis à travers nos frontières nord et sud, comme je l'ai signalé il y a longtemps dans la lettre audio n° 32. Les troupes entrent au Canada par la province de Québec dans le cadre d'un arrangement, un arrangement secret, entre la Russie et la France. Au Mexique, ils entrent par la péninsule du Yucatan. L'influence française est également grande au Mexique, bien que cela soit moins connu ici aux États-Unis. Cuba est la principale station de chemin pour les troupes, qu'elles se dirigent vers le Canada ou le Mexique.

Dans la lettre audio n° 32, j'ai expliqué la manière dont les troupes russes restent dispersées et donc non détectées au Canada et au Mexique. Mais quand et si l'ordre d'envahir les États-Unis est donné, ils doivent se former rapidement en forces combattantes organisées. En planifiant cette stratégie, les généraux russes ont conclu que l'unité organisationnelle optimale serait la brigade, et donc quand les troupes arrivent à Cuba, ils sont formés aux manœuvres de la taille d'une brigade. Puis ils se dissolvent et sont injectés au Québec et dans la péninsule du Yucatan. Donc, les bolcheviks ici au gouvernement, en accusant qu'il y a une brigade de troupes russes à Cuba, disent un si petit fragment de la vérité que cela équivaut à un mensonge. Ils n'osent pas dire toute la vérité parce que cela ouvrirait des questions sur nos satellites espions inexistants. Les bolcheviks ont pourtant calculé intelligemment. Les Russes n'ont aucun moyen de se défendre en expliquant ce qui se passe réellement parce que personne ne comprendrait. C'est donc une nouvelle fois une bataille de manœuvre et d'intrigue.

Mes amis, lorsque le traité SALT II a été signé à Vienne il y a trois mois, je vous ai avertis de surveiller certaines choses. A cette époque, il y avait une grande publicité que SALT II était en difficulté au Sénat ; mais comme je vous l'ai dit alors dans la lettre audio n° 47, les Russes remplaçaient les principaux agents bolcheviks au Sénat avec leurs propres robotoïdes. En conséquence, j'ai pu vous dire de surveiller l'opposition à SALT II pour progressivement disparaître, et pendant le reste de l'été, c'est exactement ce qui se passait. Les perspectives de SALT II s'amélioraient de jour en jour. J'ai néanmoins averti dans la lettre audio n° 47 que, je cite : « Il reste une mince chance que les bolcheviks trouvent un moyen de bouleverser SALT II » ; Et aussi, je cite : « La ratification de SALT II pourrait être le test décisif qui décidera entre la paix ou la guerre pour l'Amérique et la Russie. »

Tels sont les enjeux de la lutte contre les troupes russes à Cuba. Cela a commencé à la mi-juillet. Des sources bolcheviques ont commencé à donner des conseils soigneusement fabriqués sur les troupes russes à Cuba au sénateur de Floride Richard Stone. Stone l'a ensuite soulevé lors des audiences SALT II par la Commission des relations étrangères du Sénat. Lors du témoignage du secrétaire à la Défense, le robotoïde Harold Brown, Stone a posé des questions inattendues sur une brigade de combat soviétique à Cuba. Robotoid Brown n'avait pas encore été programmé pour cette question et était perplexe ; mais le robotoid sénateur Frank Church, le président du Comité, a sauté dans la discussion. Entre eux, les deux robotoïdes russes Brown et Church ont temporairement désamorcé le problème. Robotoid Brown a autorisé le robotoid Church à publier une déclaration réconfortante à la presse. Il a nié que Cuba abritait une présence militaire russe autre que des conseillers. Mais maintenant, les

Russes savaient ce que les bolcheviks allaient utiliser pour leur crise anti-SALT II fabriquée. Ils savaient qu'ils ne pouvaient pas empêcher les bolcheviks de le faire éclater d'une manière ou d'une autre, alors ils ont joué pour le temps. Chaque jour supplémentaire a rendu le traité SALT II un peu plus sûr. Pendant ce temps, utilisant leurs robotoïdes dans des positions clés, les Russes sont restés vigilants pour le prochain mouvement bolchevique.

À la mi-août, le KGB russe a appris que le stratagème était concocté par les bolcheviks au sein de la CIA. Le robotoïde remplaçant le directeur de la CIA Stansfield Turner avait appris l'utilisation prévue des images satellites de deux ans des troupes russes à Cuba. Les Russes se sont auto-contraints. Ils ont également programmé le robotoïde Frank Church pour prendre l'initiative sur Cuba au moment où il a été informé de prétendues photos satellites récentes de Cuba. Le 30 août, le robotoïde de l'Église était parmi ceux qui ont été informés des soi-disant nouvelles images satellites. Comme prévu, il est immédiatement passé à l'action. Dans l'Idaho pour la récréation de la fête du Travail, le robotoïde de l'Église a convoqué des journalistes pour une conférence de presse. Il y fit l'annonce et les déclarations intransigeantes qui lancèrent la crise actuelle. En prenant une position aussi dure, le robotoïde de l'Église a surpris tout le monde. Les sénateurs ont levé les sourcils avec étonnement, comme beaucoup de membres de la presse, mais c'était une décision intelligente et inattendue de la part des Russes parce que de cette façon, les Russes ont pris le ballon loin des bolcheviks. Le sénateur Stone, qui avait tout commencé, n'avait pas de place pour être plus belliciste que Church ; et puisque Church est le président du comité alors que Stone n'est qu'un membre, tout le monde a rapidement oublié Stone. Maintenant, quand les conditions seront mûres, l'Église robotoïde sera en charge de la situation. Après avoir été le plus dur des partisans de la ligne dure, il aura de la crédibilité s'il annonce plus tard : « Je suis satisfait. La situation cubaine est maintenant résolue, alors passons à SALT II. » C'est le résultat que les Russes s'efforcent de réaliser. Pendant ce temps, les Russes utilisent leurs robotoïdes au Sénat pour retarder un vote sur SALT II. C'est une mesure pour sauver le traité qui serait rejetée si un vote était pris tout de suite.

Pendant ce temps, des manœuvres très dangereuses et complexes se poursuivent des deux côtés. Les Russes ont encore des difficultés avec leurs robotoïdes et doivent les introduire plus lentement que prévu. En même temps, les bolcheviks commencent à se regrouper et à reprendre des forces. Le risque d'une guerre nucléaire commence à augmenter. Le danger est encore bien moindre qu'à cette époque l'année dernière, mais il est en augmentation. En fait, à partir de ce moment, une guerre militaire des nerfs est secrètement en cours entre la Russie et les États-Unis.

Il y a trois nuits, le Conseil de sécurité nationale a tenu une réunion après l'autre dans cette guerre des nerfs. Les réunions ont commencé le soir du 27 septembre, deuxième anniversaire de la bataille de la Lune des moissons, et elles ont duré toute la nuit. Les robotoïdes russes au Conseil faisaient des heures supplémentaires pour garder le couvercle sur la situation.

Pendant ce temps, mes amis, il y a actuellement environ 500 sous-marins russes en position pour une éventuelle attaque autour des États-Unis. Environ 200 sont alignés le long de notre côte est tandis que 150 sont stationnés le long de la côte ouest, et à peu près le même nombre le long de notre côte du golfe. Bien sûr, les Russes n'ont pas à dépendre de leurs sous-marins s'ils décident un jour d'attaquer. Depuis trois ans, des missiles russes à courte portée ont été placés dans nos eaux territoriales et, depuis plus de deux ans, des bombes à hydrogène russes ont été placées sur leurs cibles à travers les États-Unis. Ceux-ci vont de micro-nukes minuscules à busters de barrages géants. Enfin, les Russes ont aussi leur triade spatiale d'armes, pour laquelle nous n'avons pas d'équivalent. Une partie de leur triade spatiale est constituée des Cosmos Interceptors, dont j'ai parlé plus tôt. Une autre étape est sur la lune où les armes à faisceau de particules russes sont stationnées depuis près de deux ans ; et la

troisième étape est leur flotte de cosmosphères, qui flottent au-dessus de nos villes et de nos sites militaires. Mais pour l'instant, les Russes ne veulent pas attaquer.

Leur but réel est le contraire – on l'appelle « dissuasion ». Ils utilisent leur déploiement sous-marin pour envoyer un message aux bolcheviks ici en Amérique. En particulier, les sous-marins russes sont déployés avec un accent particulier sur le sud-est des États-Unis, reflétant leur préoccupation pour Cuba. Cet accent est mis sur les sous-marins lance-missiles connus pour être armés d'ogives à neutrons. Les armes à neutrons, mes amis, sont les plus utilisables de toutes les armes nucléaires, car elles ne produisent pratiquement aucune retombée. Donc, en les déployant, les Russes avertissent les bolcheviks : si vous frappez, nous aussi.

Thème 3 – Au cours des deux dernières années, j'ai discuté de la lutte en Russie entre les chrétiens et les bolcheviks depuis 1917. On ne peut comprendre l'actualité sans connaître les six dernières décennies de lutte pour le contrôle du Kremlin. Mais cette lutte à son tour fait partie d'une image historique encore plus grande. Ce que nous voyons aujourd'hui, mes amis, est le point culminant d'une guerre de plus de mille ans entre les deux ennemis les plus acharnés de la terre. C'est la guerre entre la Russie et les Khazars.

Le royaume des Khazars a disparu de la carte du monde il y a plusieurs siècles. Aujourd'hui, beaucoup de gens n'en ont même jamais entendu parler, mais en son temps, le royaume Khazar était une puissance très importante, dominant un grand empire de peuples soumis. Il fallait compter avec les deux superpuissances voisines de ce jour-là. Au sud et à l'ouest de la Khazarie, l'Empire byzantin était en pleine floraison avec sa civilisation chrétienne orthodoxe orientale. Au sud-est, le royaume khazar bordait l'empire musulman des califes arabes. Les Khazars ont influencé l'histoire de ces deux autres empires, mais, plus important encore, le royaume Khazar a occupé ce qui allait devenir plus tard une partie sud de la Russie entre la mer Noire et la mer Caspienne. En conséquence, les destinées historiques des Russes et des Khazars se sont entrelacées de manière qui a persisté jusqu'à nos jours.

Au cas où vous n'auriez jamais entendu parler des Khazars, je pense que je devrais vous indiquer où vous pouvez chercher pour en savoir plus à leur sujet. Il y a trois ans, en 1976, un livre sur les Khazars a été publié par l'écrivain britannique Arthur Koestler. Le livre est intitulé « La 13e tribu - L'empire Khazar et son héritage ». L'éditeur américain est Random House, New York, N.Y.

L'histoire rapporte que les Khazars étaient dérivés d'un mélange de Mongols, de Turcs et de Finlandais. Dès le 3ème siècle apr. J.-C., ils étaient identifiables dans la guerre constante dans les régions de la Perse et de l'Arménie. Plus tard, au 5ème siècle, les Khazars faisaient partie des hordes dévastatrices d'Attila le Hun. Vers 550, les nomades Khazars commencèrent à s'installer dans la région autour du Caucase du Nord, entre la mer Noire et la mer Caspienne. La capitale khazare d'Itil a été établie à l'embouchure de la Volga où elle s'est déversée dans la Caspienne, afin de contrôler le trafic fluvial. Les Khazars ont ensuite exigé un péage de 10 % sur toute cargaison qui passait Itil sur la rivière. Ceux qui refusaient furent attaqués et massacrés.

Avec leur royaume fermement établi dans le Caucase, les Khazars ont progressivement commencé à créer un empire de peuples soumis. De plus en plus de tribus slaves, qui étaient pacifiques par rapport aux Khazars, ont été attaquées et conquises. Ils sont devenus des parties de l'Empire Khazar, tenus de payer un tribut continu au royaume Khazar. L'hommage des peuples conquis a toujours été une caractéristique des empires, bien sûr, mais pas à la mode des Khazars. Les soi-disant grands empires du monde ont toujours donné quelque chose en échange de l'hommage qu'ils exigeaient. Rome, par exemple, a fait des citoyens de ceux qu'elle a conquis ; et en échange des impôts qu'elle a levés, elle a apporté la civilisation,

l'ordre et la protection contre les attaques d'envahisseurs potentiels. Mais pas dans l'empire Khazar. Les peuples qui étaient soumis aux Khazars ne recevaient qu'une seule chose en échange de leurs paiements de tribut, et c'était une promesse fragile : les Khazars s'abstiendraient de nouvelles attaques et pillages tant que les tributs étaient payés. Les sujets de l'Empire Khazar n'étaient donc rien de plus que les victimes d'un racket géant de protection. Les seigneurs Khazars étaient donc ressentis universellement et amèrement dans tout leur domaine, mais ils étaient aussi craints à cause de la manière impitoyable dont ils traitaient avec quiconque leur résistait. Ainsi, l'empire Khazar s'est étendu jusqu'à occuper de vastes zones de ce qui est maintenant la Russie et l'Europe du Sud-Est. Au 8ème siècle, l'Empire Khazar s'étendait vers le nord jusqu'à Kiev et vers l'ouest pour inclure les Magyars, ancêtres de la Hongrie moderne.

Vers 740, un événement étonnant a eu lieu. Les Khazars avaient été sous la pression continuelle de leurs voisins byzantins et musulmans d'adopter soit le christianisme ou l'islam ; mais le souverain Khazar, appelé le Kagan, avait entendu parler d'une troisième religion appelée Judaïsme. Apparemment pour des raisons politiques d'indépendance, les Kagan ont annoncé que les Khazars adoptaient le judaïsme comme religion. Du jour au lendemain, un groupe de personnes entièrement nouvelles, les Khazars guerriers, se sont soudainement proclamés Juifs – Juifs adoptifs. Le royaume Khazar a commencé à être décrit comme le « royaume des Juifs » par les historiens de l'époque. Succèder les dirigeants de Khazar a pris des noms juifs, et à la fin du 9ème siècle le royaume de Khazar est devenu un refuge pour les juifs d'autres pays.

Pendant ce temps, la domination brutale des Khazars sur les autres peuples n'a pas changé. Mais un nouveau facteur est apparu sur la scène. Pendant le 8ème siècle, ils sont venus en train de s'écouler sur les grandes rivières – le Dniepr, le Don, la Volga. Ils étaient la branche orientale des Vikings. Ils étaient connus sous le nom de Varangiens, ou comme les Rus. Comme les autres Vikings, les Rus étaient des aventuriers audacieux et des combattants féroces ; mais quand ils se sont mêlés aux Khazars, les Rus ont souvent fini par payer un tribut comme tout le monde.

En l'an 862 un chef Rurik nommé Rurik a fondé la ville de Novgorod, et la nation russe est née. Les Vikings de la Rus se sont installés parmi les tribus slaves sous la domination khazare, et la lutte entre les Vikings et les Khazars a changé de caractère. C'est devenu une lutte de la nation émergente de Russie pour son indépendance de l'oppression khazare.

Plus d'un siècle après la fondation de la première ville de Russie, un autre événement mémorable a eu lieu. Le prince Vladimir de Kiev, le chef de la Russie, a accepté le baptême chrétien en 989. Il a activement promu le christianisme en Russie, et sa mémoire est vénérée par les Russes aujourd'hui comme «Saint Vladimir» ; et il y a mille ans, la tradition de la Russie en tant que nation chrétienne a commencé.

La conversion de Vladimir a également amené la Russie à s'allier avec Byzance. Les dirigeants byzantins avaient toujours craint les Khazars, et les Russes luttaient encore pour se libérer. Ainsi, en 1016, les forces combinées russes et byzantines attaquèrent le royaume Khazar. L'Empire Khazar a été brisé, et le royaume des Khazars lui-même est tombé en déclin. Finalement, la plupart des Juifs Khazars ont émigré vers d'autres régions. Beaucoup d'entre eux se sont retrouvés en Europe de l'Est, où ils se sont mêlés et se sont mariés avec d'autres Juifs. Comme les Juifs sémitiques quelque 1000 ans plus tôt, les Juifs Khazars se sont dispersés. Le royaume des Khazars n'existait plus.

En se déplaçant et en vivant parmi le peuple juif, les Juifs Khazars ont transmis un héritage distinct de génération en génération. Un élément de l'héritage juif khazar est une forme militante du sionisme. Pour les Juifs Khazars, la terre occupée par l'ancien Israël doit être

reprise – non par miracle mais par la force armée. C'est ce que signifie le sionisme aujourd'hui, et c'est la force qui a créé la nation qui s'appelle Israël aujourd'hui. L'autre ingrédient majeur de l'héritage juif khazar est la haine du christianisme et du peuple russe en tant que champions de la foi chrétienne. Le christianisme est considéré comme la force qui a causé l'effondrement de l'ancien soi-disant royaume des Juifs, le royaume khazar. Ayant dominé une grande partie de ce qui est la Russie actuelle, les Juifs Khazars veulent toujours rétablir cette domination – et depuis un millénaire, ils essaient continuellement de le faire.

En 1917, les Juifs Khazars ont franchi une étape majeure vers la création de leur propre État en Palestine, comme je l'ai mentionné le mois dernier. Cette même année, ils ont également créé la révolution bolchevique en Russie. Il s'ensuivit un holocauste chrétien, comme le monde n'en a jamais vu. Les Juifs Khazars étaient de nouveau aux commandes de la Russie après plus de 900 ans, et ils se sont attelés à la tâche de détruire le christianisme en détruisant les chrétiens – plus de 100 millions d'entre eux, En même temps, plus de 20 millions de Juifs religieux moururent également des mains des Juifs Khazars. Voilà, mes amis, ce à quoi les chrétiens russes étaient confrontés dans leur lutte de 60 ans pour renverser les bolcheviks athées. Mais ils ont finalement réussi à renverser le programme, et maintenant la guerre vieille de 1000 ans entre les chrétiens russes et les juifs Khazars atteint son paroxysme. L'enjeu n'est pas seulement l'avenir de la Russie et du christianisme, mais aussi celui du peuple juif dans son ensemble.

Le 19 août 1979, le rabbin Joel Teitelbaum est décédé à New York. Il mourut le matin et fut enterré le même après-midi. Très peu de temps avant, et pourtant quelque 100 000 hommes juifs sont arrivés à temps pour les funérailles. Il est difficile d'imaginer combien de centaines de milliers de personnes supplémentaires n'ont pas pu arriver avec un préavis aussi court. Un mois plus tard, le 18 septembre, ses disciples ont placé un hommage commémoratif au moyen d'une publicité payante dans le New York Times, et clairement il parlait pour de nombreux Juifs. Il a notamment déclaré : « Il était le chef incontesté de tous les Juifs du monde entier qui n'avaient pas été infectés par le sionisme » ; et aussi, citation : Avec un courage bien trop rare à notre époque, il a qualifié l'État sioniste « d'œuvre de Satan, de sacrilège et de blasphème ».

Ces paroles, mes amis, ont été prononcées par des Juifs orthodoxes en deuil de leur chef déchu. Et les nouveaux dirigeants chrétiens de Russie seraient d'accord car ils considèrent aussi l'État sioniste d'Israël comme une contrefaçon, un canular cruel et dangereux pour les chrétiens et les juifs. L'État Khazar appelé le « Royaume des Juifs » il y a mille ans était un parasite, vivant du tribut des peuples conquis. De même, aujourd'hui, Israël dépend pour sa survie d'un flux sans fin de soutien de l'extérieur. Les Russes croient que les Juifs Khazars vont détruire le christianisme par le biais du sionisme, et la Russie par le bolchevisme ; les dirigeants chrétiens de la Russie sont donc à l'offensive contre leurs ennemis de mille ans, les Khazars.

Nous, Américains qui nous disons chrétiens, ne nous sommes pas assez souciés d'ouvrir les yeux pour essayer de sauver notre propre pays, ou de défendre notre foi. Ainsi, notre terre est devenue le champ de bataille des chrétiens russes et de leurs ennemis mortels – les bolcheviks et les sionistes. Et que cela vous plaise ou non, mes amis, nous sommes pris dans cette guerre totale.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 51

27 octobre 1979

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter à Washington. Aujourd'hui, nous sommes le 27 octobre 1979, et voici ma lettre audio n° 51.

L'automne 1929 fut une période d'anticipation agitée. De tous côtés, l'air remuait sous les vents du changement, du changement radical. Aux États-Unis, l'ère de la prohibition battait son plein. D'innombrables milliers de talk-ies illégaux ont germé partout en Amérique. Des millions d'Américains déterminés à profiter des temps élevés remplissaient les bavards. Un engouement de danse après l'autre a balayé la nation, et pourtant tout cela était juste un peu irréel. De temps en temps, les gens se demandaient : « Où tout cela mène-t-il ? » En même temps, les Américains étaient de plus en plus préoccupés par la criminalité. La prohibition avait entraîné une vague de criminalité sans précédent en Amérique. C'était l'époque des célèbres gangsters – les Capones et les Dillingers. D'un côté, les gens avaient peur, mais ils étaient aussi fascinés, et les films de gangsters allaient bientôt faire leurs bagages dans les salles de cinéma. C'était aussi une période de turbulences sur la scène internationale. En Extrême-Orient, les tensions autour de la Mandchourie se sont accrues entre la Chine, la Russie et le Japon. Bientôt, la Chine se battrait, d'abord avec la Russie, puis avec le Japon ; mais alors même que ces tensions et d'autres montaient, le désarmement était dans l'air. Les grandes puissances discutaient des limites de la marine, et on parlait de convoquer une grande conférence pour le désarmement général.

Des développements comme ceux-ci préparaient le terrain pour la guerre à venir ; mais pour la plupart des Américains, ils ne semblaient pas beaucoup importe. C'était plus excitant de voir les exploits multipliants de l'aviation de ce jour-là. En 1927, Charles Lindbergh avait effectué le premier vol sans escale entre New York et Paris. Plus tard, lui et d'autres aviateurs de ce pays et d'autres se surpassaient avec de nouvelles réalisations. Une ère commençait qui verrait les vols se répandre à travers les continents, enjamber les océans et ceinturer le monde. C'était une période de frissons avec à la fois tragédie et triomphe. L'aviation avait attiré l'imagination du public, et pourtant très peu avaient assez d'imagination pour prévoir comment l'aviation allait bientôt révolutionner le monde.

Mais à l'automne d'il y a 50 ans, tous les regards se tournaient vers une chose au-dessus de toutes les autres : c'était la bourse de New York. Pendant des années, le marché boursier avait été en plein essor à la hausse. Il avait été si fort pendant si longtemps que cela semblait une chose sûre, mais maintenant, pour une raison quelconque, le marché boursier commençait à frémir légèrement. Les prix ont atteint un sommet en septembre 1929, puis ils ont commencé à trembler et à frémir de manière erratique. Certaines actions ont continué à grimper, d'autres ont chuté ; le volume des transactions a commencé à augmenter à mesure que de plus en plus d'actions changeaient de mains. Pendant ce temps, le marché dans son ensemble a commencé à baisser. Le marché souffrait de frissons et de fièvre, frissonnant lentement vers le bas. Puis vint le jeudi noir, le 24 octobre. Les actions ont été vendues dans une avalanche alors que les commerçants paniqués essayaient de se battre pour sortir. Le tumulte sur le sol de la Bourse de New York a tellement augmenté que les foules inquiètes se sont rassemblées à l'extérieur à Wall Street. A midi, il y avait des bulletins d'information. Des spéculateurs bien connus se sont suicidés. Pendant ce temps, un visiteur était arrivé d'Angleterre juste au bon moment pour se tenir dans les galeries et regarder la frénésie. Son nom est Winston Churchill. Ce n'est que bien avant ce soir-là que le ticker tape a finalement rattrapé le chaos. Partout dans le pays, investisseurs et spéculateurs ont attendu et regardé. Pour beaucoup, les chiffres sur la bande

épelés RUIN. Comme les gens ont commencé à se remettre du choc, il y avait toutes sortes de garanties officielles. Le public a été assuré que le marché et l'économie étaient toujours solides et solides. On a dit qu'il y avait eu simplement une secousse de points faibles.

La seule chose que personne n'a dit au public était la vérité. La vérité était que le pire était encore à venir. Il est arrivé cinq jours plus tard, le mardi noir, 29 octobre 1929. Dès que la Bourse de New York a ouvert, elle a été inondée d'ordres de vente. Plus de 16 millions d'actions ont été vendues, un record qui a duré 40 ans. En moyenne, le Dow Jones a chuté de près de 12 % en une seule journée. Près de la fin, il y a eu une hausse soudaine parce que ceux qui avaient secrètement déclenché le krach ont conclu des affaires, mais la journée s'est terminée comme la pire de l'histoire pour le marché boursier de New York.

Ce terrible jour, le mardi noir, n'était pas la fin, mais seulement le début de la catastrophe de Wall Street. Il a fallu près de trois ans de plus, jusqu'à l'été 1932, pour que le krach boursier suive son cours. Quand il a finalement atteint son plus bas niveau, les cours boursiers étaient descendus à 17 cents sur le dollar et les États-Unis étaient au cœur de la Grande Dépression – une dépression exportée vers le reste du monde.

Alors que l'Amérique était entraînée vers la dépression, la plupart des Américains se sont préoccupés du dur labeur de survivre. Les inquiétudes concernant les batailles asiatiques à une demi-monde de distance ont été éclipsées par la préoccupation sur la façon de gagner une miche de pain. Les arguments sur le désarmement étaient perdus pour des multitudes qui se tenaient dans des lignes de soupe, et les agitations du pouvoir nazi en Allemagne semblaient beaucoup moins menaçantes que les véritables ennemis – la faim et le chômage. Le terrain était préparé pour un changement radical au sein du gouvernement des États-Unis et pour la guerre, et un désastre économique – le krach et la dépression – était un élément indispensable du plan. Elle nous préparait à accepter les changements voulus par les puissants, et en même temps elle nous gardait tellement préoccupés que nous pouvions à peine lever les yeux et voir ce qui allait arriver.

Ce mois d'octobre 1979 marque le 50e anniversaire du Black October 1929. Aujourd'hui, nous sommes assurés que tout est différent, que cela ne peut tout simplement pas se reproduire ici ; et encore une fois, l'air d'automne est agité par les vents du changement. En Extrême-Orient, les tensions et les hostilités éclatent comme il y a 50 ans. La Russie, la Chine et le Japon s'escriment et manœuvrent les uns avec les autres de manière complexe sur le chemin d'un nouvel Axe asiatique. En Asie du Sud-Est, la Thaïlande est de plus en plus impliquée dans une nouvelle guerre indo-chinoise, apparemment aux côtés de la Chine. Les équipements militaires américains et les conseillers se déversent en Thaïlande comme ils l'ont fait au Vietnam il y a deux décennies. Pendant ce temps, le Vietnam, pays client de la Russie, exerce une pression sur la Thaïlande par le biais du Cambodge ; et en Asie du Nord-Est, les nouvelles de la Corée du Sud font soudainement la une des journaux. Hier encore, 26 octobre, le président Park a été assassiné par la CIA coréenne, qui est une marionnette de la CIA américaine.

Il y a cinquante ans, l'Amérique était fascinée par l'aube de l'ère de l'air. Aujourd'hui, c'est l'espace qui fait appel à ce même esprit d'aventure ; mais contrairement à la situation d'alors, l'Amérique d'aujourd'hui est verrouillée hors de l'espace par la Russie. Et alors que le programme spatial américain s'épuise lentement, l'appétit américain pour les exploits spatiaux est satisfait par Hollywood au lieu de la NASA. Mais à travers tout cela, c'est l'économie qui attire de plus en plus l'attention ces jours-ci. À l'automne 1929, c'était la bourse que les gens regardaient nerveusement. Tout le monde savait que les spéculations étaient rampantes. Le Conseil de la Réserve fédérale avait commencé à resserrer les vis, à relever les taux d'intérêt et à réduire le crédit. Personne ne savait vraiment à quoi s'attendre.

Aujourd'hui, ce n'est pas seulement le marché boursier mais le DOLLAR lui-même qui s'effondre. Après le krach de 1929, le dollar valait 200 cents. Après ce crash, le dollar vaudra deux (2) cents. Ces derniers mois, le prix de l'or a grimpé de plus en plus vite, comme l'a fait la bourse de 1929 juste avant le krach. Une fois de plus, le système de la Réserve fédérale privée serre les vis. Une fois de plus, l'une des cibles est la spéculation – pas dans les actions cette fois, mais dans l'or et les matières premières, et une fois de plus, la communauté des investisseurs américains développe un cas de la nervosité.

Le krach de 1929 a été suivi par la dépression économique, le désarmement et la guerre. Aujourd'hui, le dollar s'effondre sur le chemin de la stagflation, c'est-à-dire de l'inflation et de la dépression en même temps. Entre-temps, la question du désarmement nucléaire stratégique par le biais de SALT II est en cours de traitement au Congrès ; et pendant ce temps, mes amis, une guerre secrète est déjà en cours. Jusqu'à présent, la plupart des batailles ont été cachées au public, mais ces derniers jours, de nouveaux développements ont été observés. En conséquence, la guerre secrète pourrait bientôt faire surface de manière très spectaculaire. Quand cela arrivera, la plupart des gens ne connaîtront toujours pas les raisons de ce qu'ils voient ; mais les événements eux-mêmes feront les gros titres du monde entier.

Mes trois sujets spéciaux ce mois-ci sont : Thème 1 – Le krach du dollar américain ; Thème 2 – Le programme russe de vente de SALT II ; et Thème 3 – Le déploiement surprise bolchevique des automates synthétiques

Sujet 1 – Pendant toute la décennie des années 1920, les cours boursiers aux États-Unis ont grimpé en flèche. C'était l'ère du grand marché haussier. C'était une période de prospérité pour la plupart des Américains, avec des affaires en plein essor avec le marché boursier. Même l'année 1923 n'a vu rien de pire qu'une pause dans le marché haussier américain, l'année où une autre économie - celle de l'Allemagne - s'est totalement effondrée, comme je l'ai décrit le mois dernier. L'économie allemande s'est désintégrée dans une tornade de super-inflation, de spéculation sauvage et d'effondrement monétaire ; et les mêmes personnes qui ont provoqué la dépression allemande à l'époque provoquent la deuxième grande dépression américaine aujourd'hui.

Après 1923, le grand marché haussier américain est reparti à la hausse. Comme sur tous les marchés, il y a eu occasionnellement de brèves pauses et des creux, mais la tendance générale était à la hausse. Il est devenu évident que tout ce qu'il fallait faire pour devenir riche était d'acheter sur le grand marché haussier. De plus en plus de gens ont fait exactement cela, et le marché a bondi de plus en plus fort. Dans le même temps, le marché est devenu un terrain fertile pour les spéculateurs qui gagnent leur argent en sautant dedans et dehors à mesure que les prix montent et descendent. Le crédit était abondant, il y avait donc des fortunes rapides à faire en achetant et en vendant des actions sur de l'argent emprunté, et il semblait qu'un spéculateur pouvait difficilement perdre parce que le marché dans son ensemble se dirigeait toujours vers le haut. C'est devenu un processus qui s'est nourri de lui-même. Plus le marché est élevé, plus le crédit pour d'autres achats d'actions est facile. Alimenté par le crédit, le grand marché haussier a grimpé en flèche de plus en plus haut, de plus en plus vite.

À la fin des années 1920, le marché boursier était devenu un géant imposant, reposant sur une énorme base de crédit. Enlever ce crédit serait défaire le marché ; l'enlever soudainement serait déclencher un krach boursier – et c'est exactement ce que le système privé de la Réserve fédérale a fait.

Début 1928, la Réserve fédérale a commencé un processus de resserrement du crédit. C'était un processus qui a été peu remarqué par le public dans son ensemble, mais peu à peu, il a commencé à ralentir les moteurs de l'entreprise. Dans le même temps, le Conseil de la Réserve fédérale a fait des commentaires timides occasionnels sur la spéculation sur le marché

boursier ; mais pour le moment, ils ont permis au marché en fuite de continuer à grimper toujours plus haut sur son propre élan. Puis vint l'été 1929. Quelques statistiques révélatrices ont commencé à apparaître dans les nouvelles, montrant que l'économie américaine avait commencé à se tourner vers le bas. La plupart des gens ne prêtaient pas attention, ou bien ils ne comprenaient pas ; mais dans le monde de l'investissement, il commençait à y avoir des froncements d'incertitude. Dans le même temps, la Réserve fédérale est soudainement devenue plus bruyante à propos de spéculations. Ils ont clairement indiqué qu'ils avaient l'intention de sévir contre l'utilisation du crédit à cette fin ; et dans le cadre de leur prétendue répression de la spéculation, ils ont brusquement augmenté le taux d'actualisation d'un point de pourcentage.

Écoutez maintenant deux titres : « Taux de réduction augmenté d'un point de pourcentage » et « Plan monétaire des États-Unis appelé réaction à la spéculation ». Ces titres, mes amis, peuvent venir de l'été 1929 – mais ils ne l'ont pas fait. Ils sont apparus plus tôt ce mois-ci les 7 et 8 octobre respectivement dans le Washington Post et le New York Times. Cette fois, l'objectif n'est pas seulement le marché boursier, comme en 1929, mais le dollar lui-même, comme je l'ai détaillé dans mon livre « La conspiration contre le dollar » il y a six ans. La hausse des taux d'intérêt et d'autres mesures plus importantes sont utilisées maintenant pour étrangler le crédit.

En 1929, la Réserve fédérale a fait semblant d'être soudainement inquiet au sujet de la spéculation boursière, qu'ils avaient favorisé. Aujourd'hui, la Réserve fédérale prétend attaquer la spéculation sur les matières premières et l'or. En 1929, ils ont fait semblant d'être inquiets pour l'économie, puis ont agi de manière stupide en la détruisant. Aujourd'hui, ils disent qu'ils sont inquiets de l'inflation et de notre dollar qui s'affaiblit ; mais maintenant, comme alors, ils ne font que prétendre être confus car ils aggravent systématiquement la situation. À mesure que l'été 1929 s'estompait à l'automne, la bourse a commencé à développer la nervosité. Le pire, c'est que personne ne savait à quoi s'attendre.

Pour citer une autre paire de titres : "Wall Street trouve la politique de la Fed plus difficile à lire", et "Les spéculateurs menacent d'acheter une bulle" qui pourrait exploser." On dirait l'automne 1929, mais je cite encore une fois les gros titres de ce mois d'octobre 1979. Ils sont apparus respectivement dans le Washington Star du 15 octobre et le Washington Post du 11 octobre. Bien sûr, les titres sont parfois plus dramatiques que les articles, mais écoutez juste quelques citations de l'article Star sur la politique de la Fed ce mois-ci. L'article dit que la nouvelle politique, je cite : « a plongé les marchés obligataires dans le chaos la semaine dernière avec des prix en baisse de montants records. » Une autre citation : "Beaucoup de traders obligataires auraient souhaité avoir choisi une autre ligne de travail la semaine dernière alors que l'encre rouge coulait à travers Wall Street. Les prix des obligations ont chuté plus mardi que toute autre journée précédente, et les estimations des pertes totales par les souscripteurs allaient jusqu'à 100 millions de dollars. L'article est parsemé de phrases comme : « Les craintes que la Fed provoque une nouvelle crise du crédit... les municipalités ont rejoint le massacre... les prix des entreprises ont chuté... le fond est tombé du marché municipal. » Quant à l'article du Post sur la soi-disant «bulle d'achat» dans les produits de base, considérez les mots, citation : «Les prix pourraient tomber ou au moins s'aplatir, et les spéculateurs pourraient échouer. Même les banques sont menacées et certaines pourraient disparaître, prévient John Heimann, le contrôleur de la monnaie, qui est en charge de la réglementation bancaire.

Comme les nervosités se sont aggravées au début de l'automne 1929, le grand marché haussier a perdu son élan. Enfin, il était mûr pour la tuerie ! Les actions de la Réserve fédérale l'avaient rendu vulnérable. D'autres manipulateurs qui faisaient partie du plan sont maintenant entrés en action. Certains jours, les manipulateurs ont soudainement déversé de grandes quantités

d'actions sur le marché. Les spéculateurs acerbes ont réagi en jetant leurs stocks trop pour sortir rapidement et réduire leurs pertes. Le processus se nourrirait ainsi de lui-même à chaque fois, une fois qu'il serait commencé ; mais après chaque rupture de prix à la baisse, le marché se stabiliserait à nouveau temporairement. Chaque fois que les porte-parole financiers assuraient le public, il n'y avait rien à craindre. Chaque pause ne faisait qu'un soupir avant le prochain plongeon – mais personne ne disait la vérité aux gens. Au lieu de cela, sans faute, les actions ont été dites être une bonne affaire parce que le marché était devenu stable enfin. Alors les manipulateurs déclencheraient une autre chute, et tout se reproduirait.

Aujourd'hui, nous avons tendance à regarder en arrière le mardi noir, 29 octobre 1929, comme marquant le début du grand krach boursier. C'est parce que nous avons maintenant l'avantage du recul. Nous savons maintenant qu'il s'est avéré être le pire jour de négociation dans l'histoire de la Bourse de New York – mais le fait est que le marché boursier avait commencé son krach de trois ans près d'un mois plus tôt. Octobre avait connu un certain nombre de jours de plus en plus mauvais, mais il y avait aussi eu quelques jours de rétablissement. Tout le monde sait maintenant que l'écriture était sur le mur, mais à l'époque, seules quelques personnes pouvaient se résoudre à la voir. La plupart des gens voulaient croire que ce n'était qu'une rupture temporaire sur le marché et qu'il allait bientôt remonter. La plupart ne pouvaient tout simplement pas imaginer qu'ils regardaient le début de la plus grande dépression de l'Amérique ; mais tandis que la majorité étaient aveugles, il y avait une petite minorité qui ne l'étaient pas. Quelques privilégiés savaient que quelque chose de fondamentalement différent se passait. Ceux qui savaient ce qu'ils faisaient étaient les adorateurs. Les autres qui pouvaient dire ce qui allait arriver étaient des gens qui comprenaient comment les manipulateurs fonctionnaient. Tous les autres, c'est-à-dire tous ceux qui pensaient que les forces normales du marché étaient au travail, étaient perdus.

Dans la lettre audio n° 19, il y a près de trois ans, j'ai révélé des informations très importantes que m'a données mon ami M. Norman Dodd. L'information avait à voir avec les principales fondations exonérées d'impôt en Amérique. Il y a vingt-cinq ans, il était directeur de la recherche pour le Comité Reece du Congrès, qui a enquêté sur les fondations ; et il reste un expert sur le sujet à ce jour. Mais en 1929, M. Dodd était banquier dans l'une des banques les plus prestigieuses de New York. Dans un discours à New York en 1956, il décrit un développement remarquable dont il a été témoin au début d'octobre 1929. "J'ai été impressionné quand M. Henry Morganthau, Sr., un banquier à la retraite et ancien ambassadeur, Il a demandé à la banque de disposer en personne de tous les titres détenus alors dans ses fiducies et de réinvestir le produit dans des obligations du gouvernement des États-Unis. Il a ajouté qu'il souhaitait que ces fiducies restent investies jusqu'à ce qu'il en décide autrement - une mesure qu'il n'a pas envisagée pendant au moins 15 ans.

Avant la fin du même mois d'octobre 1929, le krach boursier a eu lieu. Il a inauguré la Grande Dépression, qui a duré une douzaine d'années jusqu'à ce que l'Amérique entre dans la Seconde Guerre mondiale. Il a également engendré le «New Deal» et le grand gouvernement ici en Amérique. À la lumière de tout cela, M. Dodd dit : « L'action de M. Morganthau, qui contrastait si fortement avec celle de la banque, prit une grande importance ; il me semblait qu'il savait ce qu'il faisait et pourquoi. Il ne semblait pas suivre une intuition ni les conseils des autres, et il avait l'impression de faire confiance à son propre jugement. C'est cette impression qui m'a convaincu qu'il y avait une base pour ce jugement – que ce qu'il savait, les autres pouvaient le savoir. »

Quelques semaines après que Morganthau ait pris cette mesure, Wall Street a commencé à trembler de violentes secousses. Chaque tremblement était pire que celui d'avant. Le jeudi noir, 24 octobre, les courtiers, les commerçants et les banquiers ont commencé à voir l'abîme de l'effondrement s'ouvrir à leurs pieds. Les spéculateurs ont commencé à se suicider. Puis

vint la panique des ventes le lundi 28 octobre, suivie de ce jour le plus noir de tous, le mardi noir. Les actions ont chuté dans le commerce si lourd qu'il a établi un record, que rallié brièvement à la fin. Un titre du New York Times disait : « Le trading d'actions établit un record alors que le marché plonge, puis se rallie. » L'article commence par les mots : « La panique des ventes par de nombreux petits investisseurs a submergé la Bourse de New York hier, après deux jours de fortes baisses des cours boursiers. » Et, citation : « Acheter par des fonds de pension riches en liquidités et d'autres grands investisseurs à la recherche de bonnes affaires dans le pandémonium a fait monter les prix des énormes baisses qu'ils avaient vues au cours de la journée. » Une autre citation : « La rupture a été décrite par les concessionnaires comme l'une des pires en mémoire ; et comme un commerçant l'a dit, » Je ne pense pas que nous ayons atteint le fond «. » Et, je cite : « L'unicité d'hier était évidente dès le moment où les courtiers ont commencé à arriver à leurs bureaux. Les téléphones sonnaient sans cesse avec les investisseurs voulant vendre des actions. Les cadres supérieurs de certaines des plus petites sociétés de courtage se sont retrouvés pressés pour gérer l'assaut. Mes amis, ces mots pourraient avoir décrit le mardi noir 1929 ; mais ils sont en fait tirés du New York Times du 11 octobre 1979 – ce mois-ci.

On me pose continuellement des questions ces jours-ci qui se résument à deux choses : « Que dois-je faire ? » et « Quand dois-je le faire ? » Mais, mes amis, je ne peux pas vous donner ce genre de conseils. Il n'y a pas deux personnes qui vivent exactement de la même façon, et ce qui peut être bon pour l'une peut être mauvais ou impossible pour l'autre. Au lieu de cela, j'essaie de vous mettre dans une position où vous serez capable de comprendre par vous-même ce qui se passe, comme Henry Morganthau, Sr. il y a 50 ans. C'est à vous de décider ce que vous voulez faire. Depuis six ans maintenant, à partir de mon livre « La conspiration contre le dollar », je révèle des informations sur le plan global de destruction du dollar américain. C'est ce qui sous-tend toutes les autres turbulences économiques que nous voyons aujourd'hui en Amérique.

Lorsque le président Nixon a fermé la fenêtre internationale de l'or en août 1971, cela a rendu le dollar inconvertible. Cela a conduit à une accélération de l'inflation dans l'ensemble du monde industrialisé. La hausse des prix des produits de base internationaux, y compris le pétrole, a entraîné une hausse des prix de l'or. Entre-temps, la confiance dans le dollar a diminué de façon constante.

Dans le passé, j'ai expliqué comment tout cela pourrait être arrêté si les États-Unis avaient vraiment l'or réclamé par le gouvernement, mais les chiffres de l'or des États-Unis sont une fraude. Nous sommes en fait « pauvres en or » ; et même la Federal Deposit Insurance Corporation (FDIC), maintenant une société privée, ne peut pas aider quand le dollar s'effondre, avec les banques. Donc, pendant des années, mes amis, le Conseil de la Réserve Fédérale et le Trésor des États-Unis ont trompé le peuple avec de la propagande et des charades d'or. Pendant des mois, le Trésor a rassemblé des morceaux d'or pourris pour les vendre aux enchères comme un bluff, principalement pour tromper le public ; Mais ce mois-ci, le Trésor a annoncé que les enchères régulières sont terminées ; Au lieu de cela, il ne peut y avoir que des enchères erratiques à très court préavis. Le premier est maintenant prévu pour le 1er novembre 1979, mais les négociants d'or suisses croient maintenant que ce changement n'est qu'un premier pas vers la suppression complète des enchères. Si c'est le cas, c'est exactement ce que j'ai alerté mes auditeurs à surveiller dans la lettre audio n° 41.

Pendant ce temps, mes amis, c'est maintenant de plus en plus chaque pays pour lui-même financièrement. Il y a seulement quatre jours, le 23 octobre, la Grande-Bretagne a supprimé le contrôle des devises sur ses citoyens et accordé le droit de propriété de l'or. Le lendemain, la BBC a rapporté que les ventes d'or de la Russie sont maintenant terminées. Le lendemain, la Suisse, qui soutient le dollar depuis trois ans, a annoncé un retour à ses politiques monétaires

traditionnelles visant à contenir l'inflation. Les États-Unis perdent de plus en plus leurs ancres à mesure que la tempête économique se construit. En tant que nation, nous avons perdu toutes nos chances d'empêcher un désastre économique ; alors maintenant, mes amis, ce n'est qu'une question de temps.

Sujet 2 – À cette époque le mois dernier, la crise artificielle des troupes russes à Cuba était dans les nouvelles. De tous côtés, il y avait des spéculations sur ce que les États-Unis feraient ; mais il s'est avéré que tout s'accumulait jusqu'à un anti-climax. Le mois dernier, j'ai révélé la stratégie russe pour désamorcer la crise, et ce plan est resté sur la bonne voie. Tout le débat sur Cuba a commencé comme un stratagème bolchevik pour susciter l'opposition au traité SALT II.

La lutte pour SALT II fait partie d'une guerre secrète dans laquelle les États-Unis sont le principal champ de bataille. D'un côté, dans cette guerre secrète, il y a les bolcheviks athées, les anciens dirigeants de l'Union soviétique. Ils ont été renversés ; et, comme ils sont expulsés de Russie, ils affluent ici vers les États-Unis d'Amérique. De l'autre côté de la guerre secrète, il y a ceux qui ont renversé les bolcheviks en Russie. Ce sont les nouveaux dirigeants de la Russie, le groupe dur de chrétiens russes qui ont combattu pendant 60 ans pour prendre le contrôle du Kremlin. Le pouvoir bolchevique s'est construit rapidement aux États-Unis depuis plusieurs années. Ils veulent prendre le contrôle total ici et utiliser la puissance militaire de l'Amérique pour détruire la Russie en plongeant le monde dans une guerre nucléaire. Pour éviter cela, les Russes poussent leurs propres leviers de pouvoir ici pour faire avancer l'Amérique vers le désarmement. SALT II ne doit être qu'un début, mais c'est aussi un test de pouvoir crucial entre les Russes et leurs ennemis bolcheviks ici en Amérique.

La récente vague de protestations contre les troupes russes à Cuba a commencé comme une manœuvre bolchevique, mais le mois dernier, j'ai décrit comment la stratégie robotoïde de l'Église du sénateur avait permis à la Russie de prendre l'initiative des bolcheviks. Le remplacement organique des robots par le regretté sénateur Frank Church a été programmé pour agir encore plus belliciste sur Cuba que les bolcheviks. De cette façon, le robotoïde de l'Église est devenu la voix au Sénat qui comptait le plus. Alors que tout le monde se refroidissait à propos de Cuba, le robotoïde de l'Église serait programmé pour agir progressivement plus satisfait, et dans le processus, il ferait avancer SALT II une fois de plus. Mais la clé du plan russe était le timing.

Un ingrédient important dans la campagne russe pour vendre SALT II est leur compréhension de la psychologie américaine. Souvent, nous lisons ou entendons des commentaires selon lesquels ces gens au Kremlin ne comprennent tout simplement pas comment les Américains pensent ; mais rien, mes amis, ne pourrait être plus éloigné de la vérité. A Moscou, l'Institut sur les États-Unis et le Canada ne fait rien d'autre que d'étudier nos manières et notre psychologie. Ils y travaillent depuis 20 ans et ils font vraiment très bien leur travail. L'un des faits les plus importants de notre psychologie américaine a été utilisé avec expertise pour désamorcer la crise cubaine. C'est le fait que le public américain dans son ensemble a la mémoire courte. Avec un peu de temps, on peut compter sur nous pour oublier n'importe quoi, peu importe ce que c'est. Pour en choisir un exemple frappant, demandez-vous quand vous avez pensé pour la dernière fois à la tragédie du Guyana en novembre dernier. Le député Ryan, les journalistes massacrés et les centaines d'hommes, de femmes et d'enfants sans défense assassinés à Jonestown sont aussi morts aujourd'hui qu'ils l'étaient à l'époque ; mais aujourd'hui, qui y pense ? La Russie a perdu sa base secrète de missiles en Guyane, dont j'avais publiquement averti pendant plus de quatre ans. Un raid de commandos américano-israéliens l'a anéanti, et les bolcheviks ont réussi à tuer des centaines d'Américains comme un coup de publicité qui a été utilisé pour obtenir un accès militaire à la Guyane. Ils se

sont enfuis avec elle parce que nous, le peuple américain, avons rapidement perdu tout intérêt à avoir nos questions répondues.

Et donc, lors de la récente non-crise cubaine, les Russes savaient exactement quoi faire. Ils ont d'abord programmé le robotoïde Senator Church pour attraper la balle sur Cuba. Ils lui firent faire des déclarations sévères que ces troupes russes devraient partir, sinon aucun traité SALT II. Puis l'administration Carter robotisée a passé un mois entier à faire semblant de ne pas savoir quoi faire. Peu à peu, la fièvre bolchevique sur Cuba s'est refroidie – tout ce qui pouvait durer aussi longtemps ne pouvait guère être une véritable crise, et en plus de la Série mondiale était au coin de la rue. L'ensemble de la vague cubaine a progressivement commencé à s'ennuyer. Enfin, le premier soir de ce mois, lundi 1er octobre, le numéro 17 de Jimmy Carter a souri à la télévision américaine. Notre président robotoïde a félicité la Russie pour les nouvelles assurances qu'il aurait reçues, citant : «des plus hauts niveaux du gouvernement soviétique». Les soi-disant assurances équivalaient à une déclaration que la Russie n'était pas sur le point de changer quoi que ce soit à Cuba. Puis le robotoïde Carter a annoncé quelques exercices de musculation pour que tout le monde se sente bien. Une petite unité militaire serait mise en place dans le sud de la Floride pour surveiller de plus près les Caraïbes. Nous renforcerions la surveillance de Cuba et bientôt des Marines seraient envoyés visiter notre base navale à Guantanamo Bay, à Cuba. Sur Capitol Hill, la réaction au discours était faible – à une exception près. L'exception était le robotoïde sénateur Frank Church. Avant le discours, le robotoïde de l'Église avait soutenu le traité SALT II. Il annonça ensuite qu'il était suffisamment encouragé pour permettre à la réflexion sur SALT II de se mettre en route dans son Comité des relations étrangères ; mais pour continuer à se présenter, il fit semblant de ne pas être encore complètement satisfait.

Pendant le reste du mois d'octobre, SALT II a été la collecte de vapeur. Mi-octobre, le processus appelé « marquage du traité » – c'est-à-dire l'examen des amendements et des changements – a commencé. Depuis le début, le plan bolchevique a été de tuer le traité en ajoutant des amendements insatisfaisants à la Russie ; mais déjà plusieurs amendements meurtriers ont été rejetés en comité. Robotoid Church, avec plusieurs autres robotoïdes du Comité des relations étrangères, fait son travail. Comme prévu, il a réussi à faire avancer SALT II. Pendant ce temps, la non-crise cubaine s'éteint progressivement.

Quatre jours après le discours de Carter sur Cuba, un avion de reconnaissance américain SR-71 serait allé visiter Cuba et, le 17 octobre, plus de deux semaines après le discours robotoïde de Carter, les Marines se sont finalement présentés à Guantanamo Bay. À l'origine, l'assaut amphibie simulé devait avoir lieu à l'aube ; mais comme tout était pour la consommation domestique ici, l'heure était changée à 8h30 du matin. Le soleil était alors beau et lumineux. Comme expliqué dans une dépêche de l'Associated Press la veille, « en plus de fournir une meilleure lumière pour les caméras de télévision, les responsables ont déclaré que le changement empêcherait les Marines de se blesser tout en montant à bord des bateaux dans le noir. » Et c'est ainsi, mes amis, que ce soir-là, aux nouvelles télévisées, nous avons pu regarder le scapper des Marines américains débarquer à Guantanamo Bay.

Les bolcheviks tentent frénétiquement de concevoir un nouveau stratagème pour bouleverser SALT II. Et, comme je vais le discuter dans le thème 3, ils peuvent encore réussir à le faire ; mais en ce moment, la campagne russe pour vendre SALT II est en train de prendre de l'ampleur. Il y a seulement deux jours, le 25 octobre, les Russes ont laissé tomber un autre poids important dans la balance. Le chef de la majorité au Sénat, le robotoïde Robert Byrd, a annoncé qu'il voterait pour SALT II. Le regretté sénateur Byrd lui-même, de mon État de Virginie-Occidentale, a visité la Russie en juin dernier. Le robotoïde organique qui est revenu à sa place travaille depuis pour le passage de SALT II.

Le programme russe pour passer SALT II comprend également beaucoup plus que leurs manœuvres robotoïdes au Congrès. La ratification de SALT II est en train de devenir un fil conducteur qui traverse tout le tissu de la politique étrangère et de défense américaine. Peu importe où vous vous situez, vous trouverez des arguments dans les nouvelles d'aujourd'hui conçues pour vous plaire. La plus grande inquiétude que la plupart des Américains ont à propos de SALT II est qu'il nous affaiblira militairement ; et comme je l'ai mentionné plus tôt, c'est exactement son but. Les dirigeants russes veulent le faire afin d'empêcher une guerre nucléaire si possible, mais l'épisode de la Guyane l'année dernière a prouvé de manière concluante que la plupart des Américains préfèrent les mensonges confortables à la vérité inconfortable ! Le temps est précieux, parce que les bolcheviks ici aux États-Unis travaillent jour et nuit pour essayer de provoquer la guerre, la guerre nucléaire. Et donc, au lieu d'essayer de tout expliquer à un public qui ne se soucie pas de la vérité, les Russes nous disent ce que nous voulons entendre. Ils sont convaincus que l'alternative serait la mort de centaines de millions de personnes dans des boules de feu nucléaires ; et étant donné le choix, ils croient que les vies humaines comptent plus que les mots. Comme Brejnev numéro 2 de la Russie a déclaré en juin dernier à la signature SALT II à Vienne, «Dieu ne nous pardonnera pas si nous échouons." Donc, tous les arguments possibles sont maintenant utilisés pour vendre SALT II. On nous dit que SALT II nous rendra plus sûrs en rendant plus difficile pour la Russie de cacher ce qu'elle fait militairement.

Pendant ce temps, toutes sortes de nouveaux jouets militaires sont largement diffusés du côté américain. Le chef est le missile MX. Si elle est jamais construite, la MX ne sera pas pleinement opérationnelle avant dix ans, mais son impact pour rendre les gens plus forts est déjà là. De même, il est question d'un missile défensif ABM pour protéger les installations MX, et d'ogives de missiles manœuvrables pour nos missiles afin d'échapper à tout futur ABM russe.

Une autre variation, cependant, est que nous sommes trop faibles pour nous passer de SALT II. Ce thème est fondamentalement vrai, grâce à la triade secrète d'armes spatiales de la Russie. Comme je l'ai détaillé dans le passé, ce sont : les satellites tueurs d'intercepteurs Cosmos habités, les bases habitées sur la lune et les plates-formes électrogravitées habitées appelées Cosmosphères flottant haut au-dessus de nos têtes et dans d'autres zones terrestres et maritimes de la terre. Ces super armes ont été développées en secret par la Russie et déployées soudainement au cours des derniers mois de 1977. Les États-Unis n'ont pas de triade spatiale équivalente et sont donc très désavantagés sur le plan militaire. Mais la plupart des gens aujourd'hui vivent dans le passé lointain, scientifiquement ; et donc le fait que nous sommes trop faibles pour se passer de SALT II est expliqué de manière plus compréhensible. Par exemple, quelqu'un souligne que la force de réaction rapide hautement médiatisée de l'Amérique n'existe toujours que sur le papier. Nous n'avons pas assez de capacités de transport aérien ou maritime pour que cela fonctionne. Pas étonnant qu'il ait fallu 16 jours aux Marines pour se rendre à Guantanamo Bay après le discours du robotoïde Carter.

Et pour aggraver les choses, nul autre que le robotoïde Henry Kissinger jette de l'eau froide sur l'OTAN. Dans un discours prononcé à Bruxelles le 1er septembre, le robotoïde Kissinger a déclaré : «Nos alliés européens ne devraient pas continuer à nous demander de multiplier les assurances stratégiques que nous ne pouvons pas signifier. De cette manière et d'autres, les Russes secouent la confiance de l'Europe dans les États-Unis ; et dans le processus, ils ont mis en place ce qui pourrait être le point de vente le plus puissant de tous pour SALT II, parce que maintenant la ratification de SALT II est de plus en plus considérée comme un test de leadership pour l'Amérique. D'un côté, l'Europe ne veut plus rien avoir à faire avec les guerres ; de l'autre, le comportement étrange de l'administration Carter secrètement robotisée détruit la confiance. Les dirigeants de l'OTAN commencent à dire : si Carter ne peut pas

obtenir un traité SALT II, à quoi bon peut-il faire ? Cette manœuvre pourrait être la plus intelligente jamais réalisée par la Russie. Si le Sénat ne ratifie pas SALT II, cela pourrait signifier la fin de l'alliance de l'OTAN. La guerre est inévitable, mais l'Amérique est seule. Si SALT II est ratifié, l'OTAN peut continuer ; mais le désarmement souhaité de l'Amérique sera également en cours.

Mes amis, dans la lettre audio de juin 1979, j'ai expliqué que la ratification de SALT II pourrait bien être la question clé qui décidera entre la paix et la guerre pour l'Amérique et la Russie ; et au début de ce mois-ci, le 3 octobre, un titre du Washington Star disait : « Les relations américano-soviétiques sont de retour dans la tenue ». L'article lui-même dit, citation : « Toute la relation est suspendue sur la question de savoir si le Sénat ratifie le traité sur les limitations des armes stratégiques. » Et un responsable de l'administration a été cité comme disant : « C'est une relation non structurée parce qu'il n'y a rien d'autre que SALT sur la table. » SALT II est d'une importance capitale pour les dirigeants russes. Ce ne sera qu'un commencement ; mais sans ce commencement, rien d'autre ne peut suivre. Les membres pro-SALT de la commission des relations étrangères du Sénat parlent déjà de SALT III. Le 15 octobre, le remplacement robotoïde du regretté sénateur Jacob Javits de New York a déclaré : «Nous voulons des réductions».

De même, mes amis, les bolcheviks veulent désespérément vaincre SALT II et arrêter le processus. Ils ne veulent pas de réduction, ils veulent la guerre. De tous les peuples, les nouveaux dirigeants russes n'oublient jamais que les surprises sont toujours possibles dans toute activité humaine. Ils savent aussi par une longue et amère expérience que les bolcheviks ont un talent étrange pour les surprises naissantes. En fait, une autre de ces surprises vient d'avoir lieu, comme je vais en discuter dans le thème 3. Et donc par tous les moyens possibles, les Russes travaillent à démanteler la capacité de l'Amérique à faire la guerre. Ils ont déjà une supériorité militaire écrasante sur l'Occident ; mais là où les bolcheviks sont impliqués, ce n'est pas suffisant. Tant que les bolcheviks auront une boîte d'allumettes, il y a toujours une chance qu'ils trouvent un moyen de brûler la maison.

Nous oublions parfois qu'il n'existe actuellement aucun traité SALT. SALT I a expiré il y a plus de deux ans, le 3 octobre 1977, mais une fois SALT II en vigueur, il fournira à la Russie un nouvel outil important. Reste à savoir exactement comment la Russie utilisera SALT II, mais l'effet sera de commencer à mettre des menottes sur les planificateurs de guerre bolcheviks ici en Amérique.

Thème 3 – Il y a cinq mois, j'ai signalé que la Russie avait commencé à déployer une nouvelle arme d'intelligence étonnante. Ce sont les « robots biologiques » – des créatures vivantes artificielles comme des robots qui simulent les êtres humains. En introduisant les robotoïdes, les Russes ont pu faire un effondrement des plans bolcheviques alors en cours. Les préparatifs allaient vite pour une nouvelle révolution bolchevique ici aux États-Unis, mais les robotoïdes russes l'ont stoppée. Plus important encore, le plan de guerre conjoint bolchevique et sioniste au Moyen-Orient a été contrecarré, du moins pour le moment. Cela empêcha les bolcheviks d'aller de l'avant avec le reste de leur plan pour une première frappe nucléaire américaine contre la Russie.

Depuis ce temps, les Russes ont fait pression pour leur prise de contrôle des États-Unis par les robots. En quelques semaines, l'impasse de SALT II a disparu et le traité a été signé à Vienne ; et depuis des mois, des surprises majeures ont été éperonnant les nouvelles qui sont le résultat direct de l'invasion robotoïde de la Russie. Je vous ai averti de les regarder dans la lettre audio n° 46, et je les ai commentés comme ils ont eu lieu. Dans le thème 2, j'ai souligné la poursuite de la stratégie des robots du Sénateur Church pour défaire la crise à Cuba et sauver SALT II, et ce mois-ci, il y a continué à y avoir de nouveaux développements importants dans la reprise des robots par la Russie ici.

Un cas très important a à voir avec les nouvelles relations de l'Amérique avec la Chine rouge. En 1978, l'administration Carter était dans un état de panique face à la puissance militaire écrasante nouvellement déployée de la Russie dans l'espace. La politique dite de la carte chinoise en a résulté. Les États-Unis ont soudainement abandonné Taïwan et reconnu la Chine rouge en décembre dernier, mais les Russes travaillent rapidement pour démêler les liens entre les États-Unis et la Chine. La Russie est déterminée à rétablir ses propres relations de travail avec la Chine. Ce mois-ci, les discussions se poursuivent entre les responsables russes et chinois à Moscou dans cet objectif. Et soudain, ce mois-ci, un juge du District fédéral a jugé illégal pour le président Carter de violer le traité avec Taiwan. Il dit que le Congrès doit être consulté. En juin dernier, le même juge avait refusé de statuer sur cette affaire ; mais depuis lors, la prise de pouvoir des robotoïdes par la Russie a changé les choses, et c'est ainsi que le tonnerre surprise de cette décision a éclaté. Il ne serait guère mieux calculé pour ébranler la confiance de la Chine dans les États-Unis, et il arrive au moment même où les négociateurs chinois rouges regardent leurs homologues russes à Moscou.

De toutes les manières possibles, les Russes essaient d'utiliser leur avantage robotoïde tant qu'ils le peuvent, parce qu'il y a une leçon qui se déroule tout au long de l'histoire militaire et les Russes le savent bien. Cette leçon est que lorsqu'un camp développe une nouvelle arme dans un conflit, l'autre camp la contrera bientôt avec une arme similaire. Ainsi, une nouvelle arme ne peut décider d'un conflit que si elle est utilisée rapidement.

Dans les lettres audio 46 et 47, j'ai rapporté que la technologie robotoïde aux États-Unis est loin derrière celle de la Russie, mais maintenant les ennemis bolcheviks et sionistes de la Russie ont réussi leur propre surprise. Les intérêts Rothschild, qui contrôlent les deux mouvements, ont pendant de nombreuses années été profondément impliqués dans la recherche biologique de toutes sortes. Ils n'ont pas réussi à apprendre les secrets des robotoïdes russes, mais ils ont réussi avec quelque chose de similaire. Ils sont appelés « automates synthétiques » ou simplement « synthétiques ». Un synthétique Rothschild est similaire à un robotoïde russe à certains égards. Chacun est une forme de vie artificielle conçue pour simuler un être humain, mais les synthétiques diffèrent également des robotoïdes de manière importante. D'une part, ils sont générés par des techniques radicalement différentes. Les deux utilisent des échantillons génétiques d'humains réels comme point de départ, mais au-delà de cela, tout est différent.

Le processus russe est un proche parent des techniques d'ADN recombinant impliquant des bactéries. Les détails du processus sont entourés d'un grand secret, mais ils permettent de générer des robotoïdes à partir de zéro très rapidement. Le processus Rothschild, en revanche, ne commence pas à partir de zéro. Au lieu de cela, certains tissus extraits du bétail sont le point de départ. Le synthétique est ensuite généré dans un processus qui modifie la composition génétique afin de simuler une personne copiée. C'est le fruit d'une découverte faite il y a 20 ans en France. L'expérience a impliqué deux espèces de canards appelés kaki Campbells et Pekins blancs. L'expérience de canard historique de 1959 a été rapportée dans un livre intitulé « The Biological Time Bomb » par Gordon Rettray Taylor. Il a été publié en 1968 par la New American Library, New York, N.Y. Taylor a décrit l'expérience dans les mots, citation : "Ils avaient extrait l'ADN des cellules des kaki Campbells et l'avaient injecté dans les Pekins blancs, Pensant que la progéniture de ce dernier pourrait montrer un certain caractère dérivé de kaki Campbells. À leur étonnement, les canards réels qu'ils ont injectés ont commencé à changer. Leurs plumes blanches s'assombrirent, et leur cou commença à prendre la courbe particulière qui est une marque du kaki Campbell. À partir de cet indice d'il y a deux décennies, le processus synthétique Rothschild a été développé en secret ; et maintenant, mes amis, les synthétiques commencent à apparaître sur la scène.

Le 9 octobre, le robotoïde numéro 18 de Carter devait tenir une conférence de presse. Trois jours plus tôt, Brejnev numéro 2 avait fait ses propositions à Berlin-Est pour des réductions militaires en Europe. Le numéro 18 avait été programmé pour réagir positivement aux propositions, mais à la place, notre président présumé a déclaré : «Je pense que c'est un effort conçu pour désarmer la volonté ou l'empressement de nos alliés à se défendre adéquatement». Les Russes étaient dupes. C'était un robotoïde frais, sûrement le problème d'instabilité récurrent ne pouvait pas apparaître aussi vite ! Après la conférence de presse, il a été emmené pour examen et test, ce qui a produit la deuxième surprise. Ce n'était pas du tout un robotoïde numéro 18, mais un synthétique. Le synthétique a ensuite été transporté à Novossibirsk pour une étude plus approfondie. Là, les scientifiques ont pu établir un fait important et désagréable : la source du matériel génétique utilisé pour générer le synthétique avait été le numéro robotoïde 18 ; et alors que les robotoïdes russes varient quelque peu d'un à l'autre, le synthétique était pratiquement identique en apparence au nombre de robotoïdes manquant 18. Mais un fait favorable important a également été découvert – les synthétiques sont inférieurs mentalement aux robotoïdes. On ne sait pas encore à quelle vitesse les bolcheviks seront en mesure de déployer leurs synthétiques, mais la guerre de guérilla entre les synthétiques Rothschild et les robotoïdes russes commence déjà.

Le 9 octobre, la synthèse Carter a été un choc pour les Russes, et pourtant ils savent depuis des mois que les synthétiques apparaîtront bientôt. C'est pourquoi les Russes commencent à mettre l'accent sur leurs autres armes dans leur bataille contre les bolcheviks ici en Amérique. À partir de maintenant, ils commencent à utiliser la guerre géophysique à nouveau dans le cadre de leur campagne globale pour se déprécier contre le danger de guerre nucléaire. Le 16 octobre, le président chinois Hua était en France, essayant d'acheter des Mirage Fighters, entre autres choses ; mais les Russes ont envoyé un message clair à la France et à la Chine pour qu'ils oublient toute l'idée. Ce jour-là, une arme de guerre géophysique russe a été lancée dans une tranchée sous-marine en Méditerranée au large de Nice, en France. Il a produit une marée descendante soudaine, suivie d'un raz-de-marée qui a frappé 36 miles de la Côte d'Azur. C'était une nouvelle expérience pour les Français, mais pas pour le président Hua. Les Russes ont utilisé la guerre géophysique pour lui donner un message il y a un an, comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 38.

Mais pour nous, Américains, c'est maintenant plus près de chez nous. Dans la lettre audio n° 41, j'ai signalé la plantation de 46 bombes souterraines pour la génération du tremblement de terre en Californie. Au cours des derniers mois, les Russes ont déclenché des tremblements de terre préliminaires avec une force progressivement croissante. Le 6 août, le séisme le plus puissant en 68 ans – 5,9 sur l'échelle de Richter – a secoué San Francisco, et ce mois-ci, le 15 octobre, un séisme de Richter 6.4 a été déclenché dans le sud de la Californie. Les Russes sont de plus en plus convaincus que leurs robotoïdes ne suffiront pas à arrêter les bolcheviks. Comme je l'ai rapporté ces derniers mois, ils ont été ralentis par des problèmes avec les robotoïdes, et maintenant ils sont confrontés au problème supplémentaire des synthétiques Rothschild. Et donc, plutôt que de laisser les bolcheviks se regrouper et lancer une guerre nucléaire, les Russes se tournent une fois de plus vers la guerre géophysique, y compris la guerre météorologique. La côte ouest est une cible privilégiée en raison des fortes concentrations d'activités aérospatiales et militaires dans cette région. Le Kremlin se demande si le moment est venu de déclencher la grande catastrophe humaine sur la côte ouest des États-Unis.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 52

30 novembre 1979

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter à Washington. Aujourd'hui, c'est le 30 novembre 1979, et voici ma lettre audio n° 52.

Où en serez-vous, mes amis, si des boules de feu nucléaires commencent à faire éruption bientôt sur les États-Unis d'Amérique ? Si la guerre arrive, serez-vous parmi la majorité des Américains qui seront pris par surprise ? Ou bien serez-vous parmi les rares à avoir réussi à s'échapper des zones ciblées à temps ?

Je prie pour que la guerre ne vienne pas, mais en ce moment même, le monde vacille dangereusement près de la catastrophe thermonucléaire ; et si cela se produit, les sirènes de raid aérien et les alertes radio arriveront trop tard. Ce sera comme Hiroshima, juste après l'aube du 6 août 1945. Radio Hiroshima a commencé à diffuser une alerte de raid aérien, mais n'a jamais fini ! Il a été coupé par l'éclair surnaturel d'une deuxième aube alors qu'un homme faisait lever le soleil sur la ville. Tels sont les véritables enjeux, mes amis, de la crise actuelle des otages américains en Iran. Les otages ne sont que des pions impuissants dans un jeu d'échecs mortel en coulisses.

Depuis plus de deux ans, une guerre secrète mondiale est en cours. La guerre secrète est entre les nouveaux dirigeants de la Russie et les dirigeants renversés de la Russie - les bolcheviks ici en Amérique. Le mois dernier, j'ai rapporté ceci, je cite : « La guerre secrète pourrait bientôt faire surface de manière très spectaculaire. Quand cela se produira, la plupart des gens ne connaîtront toujours pas les raisons de ce qu'ils voient ; mais les événements eux-mêmes feront les gros titres du monde entier. » Huit jours après avoir enregistré ces mots dans la lettre audio n° 51, la crise actuelle en Iran a soudainement commencé. L'ambassade américaine à Téhéran a été envahie, soi-disant par des étudiants iraniens, et plus de 60 otages ont été pris. Aujourd'hui, plus de trois semaines plus tard, une cinquantaine d'Américains sont toujours retenus en otage. Jour après jour, la crise s'aggrave. De part et d'autre, il y a eu confusion, et contradiction après contradiction. L'Iran, comme les États-Unis, parle à plusieurs voix dans la crise parce que l'Iran, comme les Etats-Unis, est un champ de bataille dans cette guerre secrète.

La vraie raison de la crise iranienne est celle que j'ai mise en garde il y a environ 15 mois dans la lettre audio n° 37. Les bolcheviks ici en Amérique ont créé un plan pour lancer une première frappe nucléaire américaine contre la Russie. Le plan a été mis à jour et révisé en permanence depuis que je l'ai révélé dans la lettre audio n° 37, mais la stratégie militaire sous-jacente n'a pas changé du tout et l'Iran est une clé indispensable à cette stratégie. Les bolcheviks ont l'intention que la crise iranienne fasse affluer des troupes américaines et autres en Iran. Comme prétexte, on nous dira qu'il est devenu nécessaire pour l'Amérique de s'emparer des champs et des installations pétrolières de l'Iran pour maintenir le flux de pétrole iranien ; mais le but réel sera de se préparer rapidement à une attaque sournoise contre la Russie. C'est le sens réel de la crise iranienne, et pourtant la crise ne se déroule pas selon le plan bolchevique. Depuis six mois, les Russes ont pris le contrôle de certaines positions clés du pouvoir ici aux États-Unis. Jusqu'à présent, les nouveaux dirigeants russes ont relativement peu d'agents en comparaison avec le grand nombre de leurs ennemis bolcheviks ; mais les Russes travaillent de haut en bas pour un effet de levier maximal. Ils n'ont pas été en mesure d'empêcher la crise iranienne, mais ils utilisent leur nouveau pouvoir ici pour changer son cours. Jusqu'à présent,

les Russes ont réussi à maintenir leurs ennemis bolcheviques ici en Amérique hors d'équilibre dans la crise iranienne.

Il y a deux mois, dans la crise des troupes russes à Cuba, ils se contentaient de faire tout l'affaire s'éteindre ; mais cette fois, les joueurs d'échecs du Kremlin tirent pour mat. Ils doivent calculer leurs mouvements très rapidement, mais ils calculent avec soin parce que leur objectif est de détruire le plan de guerre bolchevique construit autour de l'Iran. En ce moment, mes amis, le monde est en train de chanceler comme un homme aux yeux bandés à quelques centimètres seulement du gouffre invisible de la guerre nucléaire. Si les manœuvres russes réussissent, nous serons poussés vers la sécurité ; mais un faux pas et les bolcheviks ici en Amérique nous pousseront au-dessus du bord.

Mes trois sujets spéciaux ce mois-ci sont :

Thème 1 – L'Iran stratégique et la révolution islamique de Khomeiny

Thème 2 – La stratégie bolchevique de l'Iran pour la guerre thermonucléaire

Sujet 3 – Les otages américains et la bataille de Téhéran.

Thème 1 – La crise iranienne a été déclenchée par un événement ici aux États-Unis à la fin du mois dernier. Le 22 octobre, le Shah d'Iran destitué est arrivé à New York, apparemment pour un traitement médical. En conséquence, les esprits ont bouilli rapidement en Iran et en moins de deux semaines, l'ambassade des États-Unis à Téhéran a été attaquée et saisie. Pour comprendre les gros titres d'aujourd'hui sur l'Iran, vous devez savoir pourquoi et comment le Shah a été déposé. Vous méritez de connaître quelques faits clés sur le gouvernement Khomeiny que les médias ne vous disent pas. Il y a aussi certaines choses sur la religion de l'Islam elle-même que vous devez savoir, parce que sinon vous serez incapable d'interpréter ce qui se passe dans la crise iranienne.

Il y a deux mois, nous, Américains, étions préoccupés par une crise différente. Nous étions inquiets, non pas des otages américains en Iran, mais des informations faisant état d'une brigade de combat russe à Cuba. Et il y a un an, il y avait une fausse alarme sur les combattants russes MiG-23 à Cuba. Pourtant, pendant les jours du Shah, l'Iran s'élevait à un super Cuba contre la Russie. L'Iran est 15 fois plus grand que Cuba avec trois fois plus de population, et le Shah en faisait un camp armé en tant que marionnette américaine. L'armée iranienne était en train d'être incorporée dans une grande force de combat moderne. Le tout dernier chasseur supersonique américain, le F-14, était expédié en grand nombre en Iran avec le missile Phoenix avancé ; et la marine iranienne ne cessait de croître. Les navires de guerre américains étaient expédiés en Iran avec des équipements encore plus sophistiqués que ceux fournis à la marine américaine.

Au fil des ans, nous avons souvent entendu parler des 60 000 à 70 000 Russes à Cuba ; mais combien de fois avons-nous entendu notre président robotoïde dire lors d'une conférence de presse, comme il l'a fait il y a deux nuits, je cite : « Je pense que l'un des points qui devrait être fait est qu'il y a un an, nous avions 70 000 Américains en Iran, 70 000 ! »

L'Iran devenait un grand moteur de guerre alimenté par le pétrole iranien, et aux contrôles était assis le Shah d'Iran, une marionnette du cartel Rockefeller. Mais la force du Shah était aussi sa faiblesse. Sa police secrète, la SAVAK, était détestée et redoutée universellement par les Iraniens. Jusqu'à 60 000 Iraniens sont peut-être morts aux mains de la SAVAK, beaucoup d'entre eux sous la torture ; et pendant ce temps, à la demande de ses maîtres de l'époque, les Rockefeller, le Shah essayait de refaire l'Iran dans le moule occidental. Certains Iraniens ont accueilli ces changements, mais d'autres les ont seulement ressentis. Pour eux, les influences occidentales, en particulier celles d'Amérique, signifiaient un soutien au règne de terreur du Shah. Cela a transformé tout ce qui était occidental en un symbole de haine et de peur ; et,

surtout, des millions de personnes ont estimé que le Shah détournait l'Iran de ses anciennes racines en tant que société islamique.

L'islam a été fondé il y a 1400 ans par le prophète Mahomet. Les musulmans croient que Dieu a communiqué directement à Mohammed par l'intermédiaire de l'ange Gabriel, et que Mohammed a écrit ces mots. La collection de ces écrits est connue sous le nom de Coran. La religion basée sur le Coran est appelée Islam, et ses adhérents, musulmans. L'islam est une force majeure dans le monde, en particulier au Moyen-Orient, en Afrique et en Asie du Sud. Il y a autant de musulmans dans le monde qu'il y a de catholiques romains – environ 700 millions ; et pourtant la plupart d'entre nous en Occident n'ont aucune compréhension de l'islam. Au lieu de cela, nous avons l'habitude de regarder le monde musulman à travers les yeux de l'Occident, et cela nous laisse toujours perplexes. Notre ignorance de l'islam est si grande qu'il n'y a pas si longtemps, les musulmans étaient généralement appelés musulmans par les chrétiens occidentaux ; et puisque nous, chrétiens, adorons le Christ, on suppose souvent que les gens que nous appelons à tort musulmans adorent Mahomet ; mais rien ne pourrait être plus offensant pour un musulman. Le principe de base de l'Islam est qu'il n'y a pas de dieu en dehors d'Allah, et Mohammed est Son prophète. Allah est le nom musulman de Dieu. La mémoire de Mohammed est aimée et vénérée mais il n'est pas adoré. Le Coran, le Livre saint de l'Islam, n'est pas un livre de lois, et Mahomet n'est pas considéré comme un donneur de lois, comme Moïse. Au contraire, le Coran est un appel éloquent à l'humanité, et en particulier aux Arabes, à obéir à la loi de Dieu, et il affirme que la loi de Dieu a déjà été révélée aux Juifs et aux chrétiens. En fait, dans un passage du Coran dit le pieux musulman s'il a un doute, de consulter ceux à qui les Écritures ont été révélées précédemment. C'est une grande erreur de s'attendre à ce que les musulmans pensent en des termes qui nous sont familiers, d'une part, et que nous, en Occident, ayons tendance à séparer la religion des autres domaines de la vie – comme les affaires, le droit et la diplomatie. Pour un musulman pieux, c'est impensable car en islam, la religion est la vie elle-même.

Dans la crise actuelle sur l'Iran, plusieurs points très importants du droit et de la diplomatie musulmans sont impliqués. L'approche musulmane en la matière n'est pas la même qu'en Occident. Au lieu de cela, ils ont été dérivés à travers les siècles du Coran, des exemples donnés par le Prophète lui-même, et d'autres sources. Une fois que vous aurez pris conscience de ces choses, je pense que la crise iranienne pourrait commencer à prendre une apparence différente de manière importante.

Je vais vous donner plusieurs citations importantes d'un livre très autoritaire sur ces questions. Il est intitulé «La loi au Moyen-Orient», volume I, par Majid Khadduri et Herbert J. Liebesny. Il a été publié en 1955 par le Middle East Institute ici à Washington, D.C. D'abord, en Occident, nous pensons généralement en termes de séparation de l'église et de l'État, mais, je cite :

L'islam, contrairement au christianisme, a combiné l'autorité religieuse et civile dans les mains du chef de l'État.

Avant la fondation de l'islam, le monde arabe était une scène de combats continus, de guerres intertribales, avec des raids pour le vol ou des vendettas ; mais, je cite :

« L'islam a aboli toutes les guerres, sauf le djihad, c'est-à-dire la guerre sainte. »

Il fallait, je cite :

« Une guerre qui répandrait la croyance en Allah et rendrait Sa Parole souveraine sur le monde. »

Aucune autre guerre n'était légalement autorisée. En outre, le djihad, je cite :

« Il fallait que le djihad soit mené selon certaines règles spécifiques pour être juste, car la violation de ces règles privait le djihad de sa sanction religieuse et entraînait une punition de la part d'Allah ou de l'imam, que ce soit dans ce monde ou dans l'autre. »

La première de ces règles est que, je cite :

« Le djihad était un devoir obligatoire de toute la communauté musulmane, liant les musulmans en masse plutôt qu'individuellement. »

La deuxième règle est que, je cite :

« Le djihad peut être considéré comme une doctrine de guerre permanente. »

Et troisièmement, je cite :

« Le djihad, bien qu'étant une doctrine de guerre permanente, ne signifiait pas nécessairement une lutte continue, l'objectif du djihad n'était pas la lutte en soi mais la conversion des incroyants à l'islam. Si des moyens autres que le combat étaient utilisés, comme la propagande ou la persuasion, alors le devoir du djihad était rempli. L'essence de la doctrine était que les musulmans ne pouvaient pas relâcher leurs efforts pour convertir les incroyants. "

Et, enfin, je cite :

« La validité du djihad dépendait de l'observation de certaines règles. L'imam devait déclarer le djihad, d'inviter les infidèles à adopter l'Islam avant le début des combats, et d'accepter des négociations si l'ennemi les en demandait avant que les combats n'aient eu lieu.

Au-delà de ces règles générales, il y a un autre point de la loi islamique qui a un impact direct sur la crise actuelle de l'Iran. Cela concerne le traitement des otages, je cite :

« Le système de prise d'otages humains pour assurer le caractère sacré des traités a été suivi par les musulmans. Si le traité était violé, cependant, les musulmans n'ont pas tué les otages. Si les musulmans ont commencé la guerre, les otages ont été renvoyés chez eux ; mais si la guerre a été commencée par l'autre partie, alors les otages ont pu être retenus.

En d'autres termes, mes amis, en vertu de la loi musulmane, le pire qui puisse être fait légalement aux otages est de les garder indéfiniment. Leur position d'otages ne peut justifier leur mort.

Les otages à Téhéran, mes amis, sont là en lien avec un djihad dirigé par l'ayatollah Khomeini. Il a publiquement proclamé que l'Iran est engagé dans une guerre sainte contre l'Amérique, « le grand Satan ». Il a appelé tous les musulmans partout dans le monde à se joindre à la lutte, et pourtant l'ayatollah est manipulé par des forces qu'il ne comprend peut-être pas.

Quand le Shah était au pouvoir, il construisait l'Iran à des fins de guerre qui n'avaient rien à voir avec un djihad ; et comme il occidentalisait son pays, il le terrorisait aussi. En conséquence, de nombreuses poches de mécontentement et d'opposition se sont développées contre le Shah. L'un des plus puissants d'entre eux était l'ayatollah Khomeini. L'ayatollah Khomeini a été un ennemi implacable du Shah pendant de nombreuses années avant que nous ne commencions à entendre parler de lui ici aux États-Unis. L'ayatollah avait de bonnes raisons de connaître le caractère du régime du Shah. Il y a des années, les agents du Shah ont torturé et assassiné l'un des fils de l'ayatollah, et il y a une génération, le père de l'actuel Shah a exécuté le père de l'ayatallah Khomeini ; et donc même quand il a été poussé en exil, l'Ayatollah n'a pas cessé dans ses efforts contre le régime du Shah. De ses lieux d'exil, il continua à faire appel à ses partisans en Iran. Il les exhorta à se détourner du Shah et à revenir à l'islam. Et conformément aux croyances musulmanes chiites, il a vanté le martyre au service de Dieu comme quelque chose à désirer. Il a dit à ses disciples de s'opposer au Shah sans crainte, acceptant le martyre comme une récompense s'il venait. L'ayatollah a passé 14

longues années en exil, la plupart d'entre eux sans menacer sérieusement le régime du Shah ; et pourtant, au début de cette année 1979, l'ayatollah Khomeini est retourné en triomphe à Téhéran. En moins d'un an, une révolution s'était soudainement cristallisée autour de lui.

La soudaine montée en puissance de la fortune politique de l'Ayatollah a eu lieu pour des raisons qu'il n'aurait jamais pu soupçonner. Tout a commencé il y a deux ans ce mois-ci en novembre 1977. Au milieu du mois, le Shah d'Iran a fait un voyage soudain et précipité ici à Washington, DC, mais les nouvelles sur le voyage mystérieux du Shah ont été pratiquement perdues dans les manchettes sur un autre voyage inattendu. C'était la semaine du voyage à Jérusalem du président égyptien Sadate. Les deux voyages étaient étroitement liés, comme je l'ai révélé ce mois-là dans la lettre audio n° 28.

Deux mois plus tôt, la Russie avait commencé à déployer rapidement un arsenal secret d'armes spatiales, sa nouvelle triade spatiale. L'administration Carter, contrôlée, était sous le choc, mais en novembre 1977, les voyages soudains de Sadate et du Shah furent les débuts fragiles du passage de l'Amérique à une stratégie de première frappe. Lorsque le Shah a découvert à quel point l'Iran devenait crucial militairement, il a décidé d'exiger un meilleur remboursement par le cartel Rockefeller pour les services rendus.

Un consortium de 14 compagnies pétrolières a commercialisé le pétrole iranien sous contrat, et c'était le temps du renouvellement du contrat. Le Shah a dit qu'il était prêt à renouveler, mais seulement à des conditions plus favorables. En entendant cela et d'autres demandes, feu David Rockefeller a commencé à penser que son Shah était consommable et que cette nouvelle situation pourrait offrir une occasion de se débarrasser de British Petroleum en tant que partenaire indésirable. À l'origine, les champs de pétrole iraniens étaient contrôlés par la Grande-Bretagne, mais en 1953, les Rockefeller avaient acquis des concessions majeures en Iran pour restaurer le Shah souple sur son trône. En 1977, BP n'était plus qu'à 40 % du pétrole iranien, tandis que le cartel Rockefeller contrôlait 49 % ; mais comme d'habitude, David Rockefeller voulait la tarte entière. British Petroleum était un rival à éliminer si possible, et Rockefeller a donc donné une affectation à ce qui était encore son agence de détective privé, la CIA. Ils devaient trouver comment se débarrasser du Shah de telle sorte qu'il puisse aussi assommer BP ; mais la CIA a également reçu l'ordre de s'assurer que tout plan qu'ils avaient élaboré pourrait également être utilisé militairement. Les planificateurs de la CIA ont conclu que la seule façon de se débarrasser de British Petroleum en Iran serait de dissoudre le consortium de compagnies pétrolières – en d'autres termes, Le Shah devrait être supprimé en faveur de quelqu'un qui nationaliserait l'industrie pétrolière iranienne. Pendant des décennies, les Rockefeller avaient fait une spécialité de rétablir leur propre contrôle effectif sur les industries nationalisées, comme je l'ai indiqué dans la lettre audio n° 40 sur la Guyane et d'autres bandes. Quant au facteur militaire, la surprise était devenue la considération numéro 1. En raison de la nouvelle triade spatiale russe, la plupart des armes coûteuses du Shah n'étaient plus d'une grande utilité. Elles peuvent encore être utilisées dans des conflits régionaux, mais cela n'est plus intéressant. Rien n'avait plus d'importance que la capacité de monter une attaque surprise contre la Russie depuis l'Iran, et cela devrait être fait en utilisant des armes secrètes au lieu des armes conventionnelles impressionnantes du Shah. Il fut donc conclu qu'il n'y avait aucune raison militaire de ne pas renverser le Shah ; et, en fait, renverser le Shah offrait la possibilité d'une plus grande surprise militaire contre la Russie. Pour ce faire, le nouveau régime devrait être celui qui ne voulait pas continuer les programmes militaires du Shah. Cela provoquerait un effondrement dramatique de l'Iran en tant que menace militaire très visible pour la Russie, mais il était également essentiel que celui qui suivait le Shah soit moins efficace sur le plan organisationnel que le Shah. Cela permettrait aux activités secrètes de se poursuivre en Iran sans que le nouveau régime en soit conscient.

La CIA a ensuite effectué une recherche d'un candidat, ou d'un groupe, pour remplacer le Shah. Ils ne cherchaient pas une marionnette cette fois-ci, mais le concept était de trouver quelqu'un ayant certaines caractéristiques qui pourrait être manoeuvré à leur insu pour servir les objectifs visés. La recherche s'est terminée par l'identification de l'ayatollah Khomeini. Il correspondait au profil des caractéristiques souhaitées : il était violemment anti-Shah, sa position de chef religieux constituait une base idéale pour le pouvoir politique, mais son groupe était faible sur le plan organisationnel et manquait d'expérience administrative. Même la fascination de l'ayatollah pour le martyre semblait idéale aux planificateurs de guerre parce que le gouvernement de l'ayatallah Khomeini doit être sacrifié à un but militaire. C'est le Guyana à nouveau, mais à grande échelle. Il y a un an, ce mois-ci, comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 40, le sacrifice humain de masse délibéré à Jonestown avait un but militaire. C'était pour arriver à la surprise et à la destruction de la base secrète de missiles russes dont j'avais averti publiquement pendant plus de quatre ans.

Cette fois, le sacrifice humain en Iran est destiné à conduire à la destruction de la Russie elle-même. Et ainsi, après une douzaine d'années dans l'obscurité, la cause de l'ayatollah Khomeini a soudainement commencé à prendre de l'ampleur. De bien des façons, la CIA a commencé à multiplier l'impact de Khomeiny en Iran. Des cassettes des discours enflammés de l'ayatollah ont inondé le pays ; les photos de l'ayatallah ont commencé à se multiplier, devenant un point de ralliement pour l'opposition au Shah ; et des agents secrets de la CIA ont commencé à organiser l'opposition pro-Khomeiny au Shah en une force politique puissante. Et dans le processus, les puissants bolcheviks ici en Amérique ont été en mesure de mettre certains de leurs propres agents près des cercles internes de l'ayatollah Khomeini.

En août 1978, j'ai alerté mes auditeurs que les émeutes en Iran constituaient une menace sérieuse pour le régime du Shah. Quatre mois plus tard, dans la lettre audio n° 41, j'ai rapporté que nul autre que les anciens partisans du Shah, le cartel Rockefeller, causaient ses problèmes. Au début du mois suivant, en janvier 1979, le régime du Shah était visiblement en train de s'effondrer. L'adjoint du général Alexander Haig (le commandant de l'OTAN) a ensuite été envoyé en Iran sur ordre de Washington. Il a rencontré les principaux dirigeants militaires iraniens. Suivant les ordres, le commandant adjoint de l'OTAN, le général de division Robert E. Huyser, a demandé à l'armée iranienne de ne pas organiser un coup d'État. Le but non déclaré de Washington en ordonnant le général Huyser à l'Iran était de dégager la voie pour l'ayatollah Khomeini.

Le vieux principe hégélien de thèse, d'antithèse et de synthèse était à l'œuvre : Étape 1 – Retirer le puissant Shah ; Étape 2 – Remplacez-le par un homme de paille intérimaire, l'impopulaire gouvernement Bakhtiar ; et Étape 3 – Laissez cet homme de paille faible être renversé par l'ayatollah Khomeini. Mais le cartel Rockefeller avait peur que l'armée iranienne remplace sa propre étape 3. L'armée voulait mettre en place un régime stable, modéré, pro-occidental. Les planificateurs de la première frappe de la CIA voulaient tout sauf la stabilité en Iran, et donc les dirigeants militaires iraniens ont été empêchés de mettre en scène un coup d'État. Plus tard, ils ont été jugés pour trahison et exécutés par le gouvernement Khomeini.

Le 16 janvier 1979, le Shah s'enfuit d'Iran. À peine deux semaines plus tard, le 31 janvier, l'Ayatollah a fait son retour triomphal à Téhéran. Le soutien invisible et insoupçonné de la CIA à la révolution islamique de Khomeiny avait fait son travail. C'est ce que voulait dire le directeur de la CIA, Stansfield Turner, dans une déclaration qu'il a faite quatre jours plus tard, le 4 février. Dans l'émission d'information télévisée ABC « Issues and Answers », Turner a déclaré : « Je suggérerais que même l'ayatollah Khomeini ne se rendait pas compte à quel point ses forces se déplaçaient. »

Malgré cela, un événement a eu lieu une semaine seulement après le retour de l'ayatollah qui aurait pu encore mettre fin à la révolution de Khomeiny. Quand le « vieil homme » et quelques aides sont sortis de la porte du quartier général de Khomeiny le 7 février 1979, un assassin attendait. Il a tiré sur le vieil homme dans la poitrine avec une balle de haute puissance enrobée d'arsenic. Tous les efforts pour le sauver étaient inutiles, et cette nuit-là le vieil homme mourut. Pendant plusieurs heures, l'agence de presse britannique REUTERS a publié des bulletins selon lesquels l'ayatollah aurait été tué, mais il n'y avait pas de tels bulletins par les agences de presse américaines parce que le cartel Rockefeller savait ici que l'ayatollah Khomeini n'était pas mort. Le vieil homme qui a été abattu à Téhéran en février 1979 était un «double». Il était un disciple chiite dévoué de son bien-aimé Ayatollah Khomeini. Il savait, comme tout le monde dans le cercle intime de Khomeiny, que des efforts seraient faits pour assassiner l'ayatollah ; Mais en tant que musulman chiite dévot, le « double » a accueilli la perspective du martyre comme un privilège sacré, et il a donc volontairement donné sa vie pour assurer le succès de la révolution islamique de Khomeiny. Et comme nous le savons tous, la révolution a réussi, mais le fait cruel est qu'elle a été secrètement aidée par des forces sataniques qui prévoient de tout défaire. Ils prévoient de martyriser l'ensemble du gouvernement Khomeiny alors qu'ils déclenchent une guerre thermonucléaire.

Thème 2 – La crise actuelle en Iran est l'aboutissement du plan de la CIA lancé il y a deux ans par David Rockefeller. Mais les quatre frères Rockefeller n'ont pas vécu pour voir leurs plans de guerre exécutés ; au lieu de cela, les restes du pouvoir Rockefeller sont aujourd'hui découpés par deux ennemis acharnés sur la scène mondiale. Ils sont les cohéritiers de la situation créée en Iran par la CIA, et maintenant ils luttent tous les deux pour le contrôle de la crise iranienne.

Alors que le Shah d'Iran était renversé au début de 1979, les Rockefeller étaient renversés ici en Amérique. À peine 10 jours après la fuite de Shah, Nelson Rockefeller a été assassiné à New York. C'était le début d'un coup d'État bolchevique contre les Rockefeller. La purge bolchevique aux États-Unis a continué hors des yeux du public.

Fin février 1979, le nouveau régime de Khomeiny s'installait en Iran et, en même temps, les bolcheviks prenaient le contrôle ici en Amérique. Lorsque ces changements ont eu lieu, il y avait des titres sur l'Iran, mais aucune allusion au coup d'État bolchevique ici aux États-Unis. Alors qu'ils reprenaient les rênes du pouvoir Rockefeller et de la planification de la CIA, les bolcheviks étaient pressés.

Les bolcheviks sont expulsés de leurs anciennes positions de pouvoir en Russie, et ils veulent se venger. Ils essayaient de déclencher une guerre au Moyen-Orient à la mi-mai 1979 sur le chemin d'une première frappe nucléaire contre la Russie. et, en même temps, ils avaient l'intention de lancer les 700 000 000 de catholiques romains du monde dans leur guerre contre la Russie. Les bolcheviks avaient l'intention de déclencher ce qui devait être connu comme la « Révolution du Pape » en Europe de l'Est. J'ai donné les détails du plan dans la lettre audio n° 42. La clé du plan était la visite papale en Pologne pour le 900e anniversaire du martyre de saint Stanislas.

Pendant un certain temps, les plans de guerre bolcheviques se déplaçaient rapidement, mais vers Pâques 1979, les Russes ont commencé à intervenir ici aux États-Unis. Ils ont commencé à déployer leurs « robotoïdes organiques », comme je l'ai d'abord révélé dans la lettre audio n° 46. En les utilisant dans les navettes du Moyen-Orient que j'ai décrites ce mois-là, les Russes ont empêché une guerre au Moyen-Orient en mai. De même, ils ont été en mesure de gâcher le plan bolchevique pour une révolution du pape. Début mai, les Russes ont commencé à éliminer l'influence bolchevique au Vatican, comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 46, et la visite du pape en Pologne a été reportée au mois de juin. À ce moment-là, l'émotion entourant la Saint-Stanislas s'était refroidie et il n'y avait pas de problème.

Depuis lors, les États-Unis ont été un champ de bataille dans une guerre secrète entre les Russes et les bolcheviks ici. Au fil des mois, je vous ai tenu au courant de ces développements. Les bolcheviks ici essaient toujours de trouver un moyen de lancer la puissance militaire de l'Amérique sur la Russie dans un coup de poing à élimination directe. Les nouveaux dirigeants chrétiens de la Russie ripostent par une campagne de désarmement des États-Unis, à commencer par le traité SALT II. Désormais, les deux camps – les Russes et leurs ennemis bolcheviks – exercent un grand pouvoir ici aux États-Unis. Le pouvoir russe est basé ici sur leurs agents, humains et robotoïdes, aux postes de pouvoir les plus élevés ; mais les bolcheviks ont commencé à infiltrer notre terre il y a 30 ans. Aujourd'hui, ils sont dans tous les coins et recoins de l'Amérique, en particulier l'armée. La stratégie bolchevique consiste donc à trouver des moyens de contourner le contrôle de la Russie au sommet.

Dans la lettre audio n° 46, j'ai révélé comment la Russie avait empêché une guerre au Moyen-Orient en mai au moyen de navettes secrètes au Moyen-Orient, mais j'ai également révélé que leurs navettes impliquant l'Iran rencontraient un échec complet. Inconnu de l'ayatollah Khomeini, l'Iran était et est toujours en train de fourmiller d'agents bolcheviks-sionistes, et ils ont été en mesure de maintenir la Russie pratiquement fermée à l'Iran jusqu'à présent. Il y a un peu plus de deux mois, la Russie a réussi à établir un moyen de surveiller ce qui se passe autour de l'ayatollah. Cela était devenu une priorité absolue pour la Russie. Les agents des services secrets russes avaient découvert des preuves que les bolcheviks ici en Amérique se dirigeaient à nouveau rapidement vers la guerre. Une fois de plus, les bolcheviks travaillaient à une première frappe nucléaire contre la Russie ; et, comme auparavant, l'Iran devait être utilisé d'une manière ou d'une autre comme la clé du plan. Mais les Russes ne savaient pas exactement comment l'Iran devait être utilisé jusqu'à la fin septembre, il y a deux mois. Au moment où les services secrets russes avaient tout reconstitué, il n'y avait pas de temps à perdre.

Le plan de guerre conjoint bolchevik-sioniste prévoyait une séquence d'événements qui devaient commencer le 20 novembre ; et une fois qu'il avait commencé, la réaction en chaîne à la guerre était conçue pour être très difficile à arrêter. Fin septembre 1979, le nouveau plan de guerre bolchevique comportait six grandes étapes :

L'étape 1 devait être une série d'incidents commençant en Arabie Saoudite pendant le pèlerinage annuel à La Mecque. Les incidents étaient conçus par les bolcheviks-sionistes pour enflammer la rage musulmane contre les États-Unis et Israël.

L'étape 2 devait être la prise de contrôle de l'ambassade américaine à Téhéran. Les agents bolcheviks-sionistes en Iran avaient alimenté le ressentiment des militants iraniens contre l'ambassade ; et sous couvert d'émeutes généralisées contre les États-Unis dans les pays musulmans, l'ambassade devait être prise en charge à Téhéran. Dans le même temps, le plan était que l'Arabie saoudite grogne de rage contre Israël à cause des incidents. Cela aurait fait sortir de l'ombre la campagne « Haine en Arabie Saoudite » d'il y a un an dans les médias sionistes des États-Unis. Cela devait conduire à

Étape #3 – la frappe nucléaire prévue de longue date et limitée contre les champs pétroliers saoudiens par Israël. C'était comme jeter de l'essence dans la tempête de feu des passions musulmanes. Sept cents millions de musulmans se seraient unis dans l'esprit du djihad (la guerre sainte), et dans ce contexte, le plan bolchevik-sioniste était d'exécuter

Étape 4 – l'abattage des otages à Téhéran. Au sujet 1, j'ai expliqué comment un tel massacre est interdit par la loi islamique ; mais nous, Américains, ne connaissant rien de l'islam, aurions automatiquement blâmé le gouvernement Khomeini ; et avec les corps américains qui rentrent d'Iran, comme ils l'ont fait il y a un an en Guyane, nous aurions crié vengeance.

Dans l'étape 5, les bolcheviks ici en Amérique prévoyaient d'entraîner un déploiement massif soudain et sans préavis des troupes et du matériel américains en Iran. Les bolcheviks ont compris comment le faire sans l'approbation du sommet où il serait opposé par des agents russes ici en Amérique. Une fois le déploiement des troupes en cours, les bolcheviks pensent qu'il serait impossible pour la Russie de s'arrêter sans déclencher elle-même une guerre nucléaire ; et sous le couvert du déploiement, les préparatifs de première frappe seraient précipités par les bolcheviks.

L'étape 6 devait être l'attaque nucléaire contre la Russie. Cela aussi doit se produire sans l'approbation des plus hauts niveaux du gouvernement des États-Unis.

La stratégie militaire du « plan d'attaque » est toujours fondamentalement la même que lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 37. La principale différence est que les provinces occidentales de la Chine ne sont pas disponibles pour les bolcheviks au pouvoir aux États-Unis. Les installations russes de Cosmosphere en Sibérie centrale sont donc visées par les missiles américains dans le nord de l'Australie, que j'ai révélé dans la lettre audio n° 42. Comme je l'ai également expliqué dans la lettre audio n° 42, les planificateurs de guerre américains croient à tort qu'ils peuvent réussir à faire lancer les missiles.

Ce n'est qu'à la fin du mois de septembre que les Russes ont pu reconstituer leur renseignement et déduire ce plan total. À ce moment-là, les incidents de déstabilisation en Arabie saoudite étaient dans moins de deux mois au calendrier de guerre bolchevique, et il était clair que certaines des forces du plan bolchevique avaient déjà été mises en mouvement de manière irrévocable. Les militants iraniens à Téhéran étaient déjà en feu contre l'ambassade des États-Unis, et les provocations en Arabie saoudite étaient directement liées au calendrier musulman.

La situation était comme un cauchemar rejouant les « troupes artificielles à la crise de Cuba » d'il y a deux mois. Des forces avaient été mises en mouvement que les Russes ne pouvaient espérer arrêter complètement. Les Russes ne voyaient qu'une seule façon de bloquer le plan de guerre bolchevique en évolution rapide. C'était faire ce qu'ils avaient fait il y a deux mois dans la vague cubaine – c'est-à-dire anticiper des parties du plan bolchevik – et c'est ce qu'ils font maintenant, mes amis, dans la crise iranienne.

Pendant ce temps, leurs ennemis bolcheviks-sionistes tentent de réviser leurs propres plans et de déclencher une guerre nucléaire. Dans la guerre secrète entre les Russes et les bolcheviks, Téhéran est maintenant le champ de bataille décisif.

Thème 3. 3ème sujet : Dans la bataille de Téhéran, les Russes tentent de faire un shumble de la séquence des événements planifiés par les bolcheviks. Le plan bolchevik est de détruire les champs de pétrole de l'Arabie saoudite, alors que la Russie fait tout son possible pour empêcher cela. D'autre part, les champs de pétrole iraniens doivent être utilisés par les bolcheviks comme prétexte pour envahir l'Iran par les troupes américaines et autres dans la préparation de la première frappe. Pour éviter cela, la Russie prévoit de désactiver les champs de pétrole iraniens par ses propres frappes aériennes si cela devient nécessaire.

La première étape de la stratégie préventive de la Russie était d'amener le Shah d'Iran renversé à New York le mois dernier, le 22 octobre. Pour ce faire, les Russes ont utilisé leurs doubles robotoïdes pour feu David Rockefeller, Henry Kissinger et d'autres que j'ai identifiés dans d'autres bandes. Le Shah a été attiré ici avec des indices qu'il pourrait être restauré une deuxième fois au trône du paon, mais seul son traitement médical a été mentionné au public comme une couverture. Comme prévu, l'arrivée du Shah a provoqué la passion attisée par les agents bolcheviks-sionistes à Téhéran pour exploser prématurément. Les militants iraniens y avaient été amenés à s'attendre à ce que les États-Unis et Israël fassent quelque chose de mal à l'égard de l'islam en général, et de l'Iran en particulier. Réagissant à l'arrivée du Shah, ils ont

pris en charge l'ambassade américaine et ont pris des otages le 4 novembre. C'était plus de deux semaines avant les incidents déclencheurs prévus par les bolcheviks pour le 20 novembre, et il n'y avait aucun moyen pour que ces incidents soient accélérés par les bolchevik parce qu'ils étaient directement liés au calendrier musulman ; Mais immédiatement, comme sur un signal, les agents bolcheviks-sionistes ont allumé des flammes de haine contre les étudiants iraniens ici aux États-Unis. Le 6 novembre, deux jours après la prise de pouvoir, le Premier ministre Mehdi Bazargan démissionne. Cela résultait d'une réunion secrète un jour avant la prise de contrôle de l'ambassade entre Bazargan et le robotoïde Zbigniew Brzezinski. C'était une manœuvre russe pour enlever une couche de confusion dans la crise. Il a carrément projeté l'ayatollah dans l'œil du public comme la seule voix qui comptait vraiment en Iran, mais dans les coulisses, cette voix est influencée par d'autres voix. Pendant les jours suivants, tout était confusion sur l'Iran.

Pendant ce temps, les bolcheviks ici en Amérique ont commencé à tester leur capacité à lancer des opérations militaires sans l'approbation du président. Le jeudi 8 novembre, il y avait une alerte pour le Strategic Air Command et pour les parachutistes de la 82e Airborne. Le lendemain, le 9 novembre, il y a eu une course à sec pour une guerre nucléaire. Au siège du NORAD, près de Colorado Springs, un ordinateur a été alimenté avec de fausses données indiquant une attaque de missiles sur les États-Unis. À des fins de test, les fausses données ont indiqué que seuls quelques missiles étaient en route, mais le résultat a été une alerte de guerre nucléaire à chaque centre de commandement de l'armée américaine. Toutes nos bases de missiles ont été placées en alerte préliminaire pour être prêtes à être lancées si elles l'ordonnaient ; et juste pour faire bonne mesure, plusieurs avions de chasse ont été lancés dans les airs. Pendant six minutes, l'ordinateur du NORAD se préparait à une guerre nucléaire. L'ordinateur pensait que c'était une véritable attaque, mais il n'y avait pas d'avis au président, au secrétaire à la Défense, ni même aux chefs d'état-major interarmées – et encore moins aux sirènes de raid aérien. Puis, l'épreuve fut terminée, les bolcheviks satisfaits, elle avait été un succès complet, mais elle n'était pas négligée par les Russes !

Trois jours plus tard, un test similaire a eu lieu impliquant des troupes. Dans les heures précédant l'aube du 12 novembre, certaines unités de parachutistes et d'autres unités ont été soudainement mobilisées sans avertissement préalable. En quelques heures, ils se sont réunis pour des exercices à Fort Hood, au Texas. Quelque 2 700 soldats étaient impliqués, issus des groupes que les bolcheviks ont l'intention de déployer en Iran. Comme l'essai de guerre du NORAD, l'exercice de Fort Hood a été en fait mis en branle sans approbation au plus haut niveau, et une fois de plus les bolcheviks ont été complètement satisfaits. En outre, des troupes américaines ont déjà été déployées secrètement pour avancer des positions au Moyen-Orient. Par exemple, plus de 2 000 soldats américains ont récemment débarqué sur l'île omanaise de Masira, dans la mer d'Arabie.

Le 11 novembre, mes amis, la guerre des mots a commencé à s'enflammer. Ce jour-là, l'ayatollah Khomeini a agité l'Iran avec un discours enflammé. Pour les oreilles des musulmans chiites, c'était un discours de consécration, mais pour les oreilles occidentales, cela peut sembler être un écho des répétitions de suicide de Jim Jones en Guyane. L'ayatollah a déclaré, je cite : « Nous sommes une nation de 35 millions, et beaucoup de ces gens attendent avec impatience le martyre. Nous allons nous déplacer avec les 35 millions. Après qu'ils aient tous été martyrisés, alors ils peuvent faire ce qu'ils veulent avec l'Iran. »

Le lendemain, le robotoïde Jimmy Carter a annoncé un embargo pétrolier inversé contre l'Iran. Le plan bolchevique d'envoyer des troupes en Iran est construit autour de la création d'une impression publique que le pétrole iranien est essentiel pour nous, ce qui n'est bien sûr pas le cas. Donc, pour saper ce stratagème bolchevik, il a été annoncé que les États-Unis refusent d'acheter plus de pétrole à l'Iran.

Le même jour, le 12 novembre, les cosmosphères russes réagissaient au déclenchement des exercices bolcheviques à Fort Hood. Les cosmosphères russes patrouillaient au-dessus de l'Espagne dans les routes aériennes américaines potentielles à travers la Méditerranée. Ce jour-là, le pilote d'un Caravel Jet Liner en Espagne a vu quatre Cosmosphères à courte portée. Pensant qu'il s'agissait d'OVNIS, il a rapidement atterri au prochain aéroport disponible.

Deux jours plus tard, une guerre économique éclate entre les États-Unis et l'Iran. L'Iran a annoncé qu'il était sur le point de retirer ses dépôts des banques américaines, mais en quelques heures, le robotoïde Carter a déclaré une urgence nationale, activant les pouvoirs d'urgence présidentiels. Sous cette autorité présumée, il a gelé les actifs de l'Iran ici, et ostensiblement à l'étranger, pour un montant de quelque 8 milliards de dollars ou plus. Le gel des avoirs de l'Iran entraînera un effondrement du dollar à l'étranger. Cela conduira à son tour à l'inflation et à la dépression ici aux États-Unis. En 1929, l'Amérique a exporté sa dépression vers le reste du monde, mais cette fois, elle sera importée du marché du dollar à l'étranger.

Le 14 novembre, la Russie a également déclenché un tremblement de terre dans le nord-est de l'Iran, mesurant 6,7 sur l'échelle de Richter. C'était une tentative de distraire le gouvernement Khomeiny avec des problèmes internes.

Le développement majeur suivant confondit les Russes et les bolcheviks. Le 16 novembre, le gouvernement Khomeiny a menacé de cesser d'accepter des dollars pour le pétrole. C'était en représailles de l'ordre de geler les fonds iraniens ici. Pendant quelques jours, les médias ont parlé de l'Iran et les prix de l'or n'ont rien donné. N'ayant pas détecté de réaction particulière à leur menace, les Iraniens ont décidé d'abandonner leur menace, pour le moment, de ne pas accepter les dollars. C'était la pause avant la tempête. Les militants iraniens ont libéré trois otages le 19 novembre, et 10 autres le 20 novembre ; mais pour le reste, l'Ayatollah a dit, je cite : « L'espionnage a été prouvé par des preuves. »

Le 20 novembre, mes amis, fut le jour fatidique du plan bolchevique original. C'était le début de l'année 1400 dans le calendrier musulman. C'était le début du mois de Maharam de deuil pour les martyrs des musulmans chiites d'Iran, et cela marquait le début du pèlerinage musulman annuel à La Mecque, en Arabie saoudite. Début octobre, la Russie avait alerté les Saoudiens par des canaux discrets au Koweït pour s'attendre à des ennuis pendant le pèlerinage de cette année. En conséquence, les Saoudiens ont déployé 17 000 hommes de la sécurité à La Mecque, Médine et Jeddi. Les Russes ont également averti les Saoudiens que les incidents, quelle que soit leur nature, seraient couplés avec des preuves de l'implication américaine et israélienne. Les Saoudiens ont été avertis que c'était un piège conçu pour attirer l'Arabie saoudite dans une position menaçante envers Israël. La survie même de l'Arabie saoudite dépendrait du fait que les Saoudiens se moqueraient de ces rumeurs et géreraient les nouvelles.

Le 20 novembre, de larges bandes d'hommes armés ont pris d'assaut deux des grandes mosquées d'Arabie saoudite. L'une était la Grande Mosquée dans la ville sainte de La Mecque. Trois fois la taille du Yankee Stadium, la Grande Mosquée abrite la Kaba, le sanctuaire le plus sacré de l'Islam, le saint des saints. L'autre mosquée qui a été attaquée était la mosquée des prophètes à Médine. Dès que les incidents ont commencé, l'Arabie saoudite a rompu les communications avec le monde extérieur. Les forces de sécurité saoudiennes ont rapidement réprimé l'incident de Médine, mais il a fallu des jours de combats sanglants pour reprendre la Grande Mosquée. Même maintenant, quelques-uns des assaillants seraient toujours dans les catacombes sous la mosquée. Tous les Saoudiens étaient le modèle de la retenue. C'était la première attaque contre la Grande Mosquée depuis mille ans, mais les Saoudiens ont tout fait comme s'il s'agissait d'un incident mineur. Ils ont dit que les assaillants étaient, je cite : « renégats opérant en dehors de la religion musulmane », mais se

sont mordu les lèvres plutôt que d'en dire plus. Pendant ce temps, les Russes ont veillé à ce que l'accent reste sur l'Iran, pas sur l'Arabie saoudite.

Le soir du 20 novembre, le robotoïde Carter a soudainement fait allusion à une éventuelle action militaire contre l'Iran. Au même moment, le porte-avions Kitty Hawk et ses navires compagnons ont été commandés dans l'océan Indien. Là, à l'horizon, ils renforceront le porte-avions Midway et les navires associés déjà là.

L'ayatollah Khomeini a reçu des preuves supposées de la prise de contrôle de la mosquée en Arabie saoudite et les a dénoncées comme étant d'inspiration américaine et israélienne. Des émeutes anti-américaines ont éclaté dans plusieurs pays. L'ambassade américaine à Islamabad, au Pakistan, a été saccagée et brûlée, et un garde des Marines a été tué. Les attaques de mosquées en Arabie saoudite ont enflammé une grande partie du monde musulman, à l'exception de l'Arabie saoudite elle-même.

La guerre des mots continue entre l'Iran et les États-Unis. Le 22 novembre, l'ayatollah a qualifié le conflit de « conflit entre l'islam et les païens », c'est-à-dire de jihad. Le 26 novembre, le robotoïde Carter a déclaré que les États-Unis ne discuteraient de rien aux Nations Unies, à l'exception des otages, et l'ayatollah Khomeini a déclaré que les 20 millions de jeunes Iraniens devraient prendre 20 millions de fusils et se préparer à se battre. Le lendemain, l'Ayatollah a annoncé que les otages seraient jugés. Pendant ce temps, les insurgés de l'ambassade ont déclaré que l'ambassade était maintenant équipée d'explosifs. La Maison Blanche a annoncé un retrait du personnel non essentiel du Département d'Etat de onze pays musulmans, et ce jour-là, un tremblement de terre de Richter 7.3 a fourni de nouvelles distractions pour le régime de Khomeiny.

La bataille de Téhéran entre les Russes et leurs ennemis bolcheviks-sionistes se prépare à un apogée. Les Russes sont convaincus que les otages sont déjà condamnés à mourir par leurs ravisseurs bolcheviks-sionistes qui contrôlent la situation à l'ambassade et qui ne sont pas de vrais musulmans. Pour cette raison, les Russes sont prêts à prendre des mesures militaires en Iran pour bloquer toute action militaire bolchevique-sioniste réussie.

Le terrain est maintenant prêt pour la guerre, menant à la guerre nucléaire ; mais, mes amis, nous devrions réfléchir un instant à la façon dont tout a commencé. Ces dernières semaines, nous avons entendu parler de l'« immunité diplomatique ». Nous entendons dire que c'est un crime terrible que l'ambassade des États-Unis ait été capturée ; et pourtant le cartel Rockefeller a capturé tout leur pays. N'est-ce pas aussi un crime ? Dans une lettre audio il y a plusieurs années, j'ai déclaré que le vrai shah de l'Iran était Richard Helms, alors ambassadeur en Iran. Ayant été directeur de la CIA, Helms opérait sous le couvert de l'immunité diplomatique en Iran. Il était de mèche avec les forces qui tenaient l'Iran en otage et torturaient et tuaient des milliers d'Iraniens.

Ce dont nous avons besoin aujourd'hui, ce n'est pas de l'immunité, mais de la responsabilité de tous. Nous devons nous débarrasser des intrigues et des manœuvres, que ce soit de la part des bolcheviks, des sionistes, des Russes ou de quiconque. Nous devons balayer les toiles d'araignée du secret et éclairer les ténèbres de notre monde avec le projecteur de la vérité. En Iran, nous avons vu une révolution se produire – la révolution de l'ayatollah Khomeini. Des forces invisibles tentent d'exploiter la révolution à leurs propres fins, et pourtant c'est aussi une révolution très réelle. C'est la révolution islamique d'un peuple islamique qui aspire à retourner à ses racines.

Les racines des États-Unis d'Amérique, mes amis, sont chrétiennes ; mais comme l'Iran sous le Shah, nous avons été, nous aussi, éloignés de nos racines. et ce que nous devons faire, c'est revenir à ces racines de manière chrétienne – une voie de Lumière et de Vérité. Par le secret, l'intrigue et la double croix, nous, Américains, sommes depuis longtemps devenus otages dans

notre propre pays ; mais comme notre Seigneur Jésus-Christ l'a dit il y a si longtemps : «... vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres» (Jean 8:32).

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 53

21 janvier 1980

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter à Washington. Aujourd'hui, nous sommes le 21 janvier 1980, et voici ma lettre audio n° 53.

Cela fait maintenant sept semaines que j'ai enregistré la lettre audio n° 52 le dernier jour de novembre 1979. Je tiens à remercier chacun d'entre vous pour votre patience pendant ce retard inévitable.

Les titres de ces dernières semaines ont été remplis d'un choc après l'autre. Par exemple, l'ancien Shah d'Iran a fait des mouvements surprise soudains – d'abord au Texas, puis au Panama. Le monde a été secoué par un changement radical dans le comportement de la Russie, à commencer par une intervention massive en Afghanistan. Et encore plus surprenant, les États-Unis répondent à la Russie avec une reprise de la guerre froide. Pendant ce temps, la flambée de l'or semble s'étendre de plus en plus dans la panique, et tout cela est suspendu au nuage sombre de la crise iranienne en expansion. En quelques semaines, le climat international a connu un changement radical. Le ciel bleu de la paix et de la prospérité s'estompe. Soudain, l'atmosphère est remplie de l'odeur de la guerre, et les événements dans les titres ne sont qu'une pâle ombre de ce qui se passe dans les coulisses. Depuis que je vous ai parlé dans la lettre audio n° 52, je reçois une avalanche de rapports urgents du renseignement. Des développements secrets drastiques ont eu lieu dans le monde entier qui ont bouleversé la scène internationale. Les plus importantes ont eu lieu ici même aux États-Unis et en Russie. Je suis enfin en mesure de vous informer de ce qui s'est passé.

Mes amis, au cours des semaines qui viennent de s'écouler, les perspectives de paix dans le monde ont été brisées. Ici, aux États-Unis, les forces puissantes qui sont déterminées à la guerre prennent rapidement le dessus. Et en Russie, la « faction de la paix » au Kremlin a été renversée. Cela a commencé comme une querelle familiale entre les nouveaux dirigeants chrétiens secrets de la Russie, et cela s'est terminé en tragédie pour certains. Le résultat a été un retour au pouvoir par les partisans de la ligne dure au sein de la secte secrète qui gouverne maintenant la Russie. L'arrivée au pouvoir de la « faction de la paix » chrétienne en Russie a été un miracle, mais c'est un miracle de courte durée. C'est maintenant terminé, et maintenant le monde est de nouveau en train de s'engager sur la voie de la guerre thermonucléaire. Les extrémistes qui dirigent actuellement le Kremlin sont membres du même groupe religieux que la « faction de la paix ». Les partisans de la ligne dure et la « faction de la paix » ne sont en désaccord que sur un point majeur. La « faction de la paix », connue sous le nom de « Colombes blanches », croit qu'une guerre nucléaire doit être évitée si elle est humainement possible. En revanche, les partisans de la ligne dure croient que la guerre nucléaire est inévitable ; ainsi, mes amis, leur stratégie militaire n'est pas d'empêcher la guerre nucléaire indéfiniment, mais de la GAGNER quand elle arrive.

Mes trois sujets spéciaux ce mois-ci sont :

Thème 1 – Tensions de guerre et le dernier Shah d'Iran

Thème 2 – La prise de contrôle surprise par le Kremlin

Thème 3 – Les opérations de frappe nucléaire sont en cours

Thème 1 – Il y a quatre nuits, jeudi 17 janvier, des millions d'Américains ont été entendus dans l'émission ABC TV « 20/20 ». Le programme de cette soirée a présenté une interview très médiatisée du personnage de la télévision britannique David Frost. La personne interrogée

était l'ancien Shah d'Iran. L'individu que nous avons vu lors de l'interview de David Frost ressemblait, sonnait et agissait beaucoup comme le Shah, mais il avait l'air beaucoup plus sain que le Shah maladif de New York il y a deux mois. Cela était vrai même si les médias avaient déclaré que l'état du Shah se détériorait. Presque chaque fois qu'il répondait à une question, le visage devenait sans expression, et les yeux se figaient en un regard vitreux. Il parlait lentement, hésitant, comme s'il tâtonnait dans un souvenir flou pour trouver les réponses. Et à maintes reprises, il a simplement abandonné et a dit : «Je ne m'en souviens pas.»

Plus tard dans la soirée, ABC a présenté son émission spéciale sur la crise iranienne. Le programme a commencé par une discussion de suivi du programme d'entrevue de David Frost. Le Dr Joseph Sisco, ancien sous-secrétaire d'État, a été parmi ceux qui ont demandé ses réactions à l'interview. Sisco semblait être secoué par ce qu'il avait vu. Il a dit que le Shah qu'il connaissait avait toujours été capable de discuter des subtilités de la géopolitique, non seulement en ce qui concerne le golfe Persique, mais dans le monde entier. En revanche, l'homme qu'il a vu dans l'interview de David Frost était, je cite : « Incertain dans son discours ; un homme complètement différent de celui que je connaissais. »

Mes amis, le Dr Sisco n'aurait pas pu avoir plus raison. La personne interviewée par David Frost au Panama n'était pas du tout le Shah. En fait, il n'était même pas un être humain. C'était une sorte de robot vivant, connu sous le nom d'automate synthétique, ou plus brièvement, d'automate synthétique. J'ai révélé pour la première fois en octobre 1979 dans la lettre audio n° 51 que les synthétiques commençaient à apparaître sur la scène. Ils sont déployés comme un outil d'intrigue par les bolcheviks belliqueux ici aux États-Unis. Ils sont la réponse bolchevique à un autre type de robot biologique que les Russes ont commencé à déployer plus tôt en 1979. Le type russe est connu sous le nom de « Robotoïde organique », et je les ai d'abord rendus publics dans la lettre audio n° 46 en mai dernier. Les « robotoïdes » russes et les « synthétiques » bolcheviques sont des créatures remarquables. Ils sont fabriqués par des technologies radicalement différentes, mais ils ont une chose en commun – ce sont tous deux des formes de vie artificielles qui vivent et respirent, mais qui doivent être programmées comme des ordinateurs. et ils sont le produit de trois décennies de découvertes scientifiques spectaculaires hors de la vue du public. J'ai donné un peu de l'arrière-plan scientifique dans les lettres audio n ° 47 et 51, mais les robots et les synthétiques restent peut-être la plus secrète de toutes les armes de renseignement.

Dans mes bandes précédentes sur ces robots biologiques, j'ai mentionné que leur caractéristique la plus critique est leur cerveau informatique biologique. A cet égard, les Robotoïdes russes sont de loin supérieurs aux Synthétiques bolcheviques. C'est à cause de leur cerveau holographique, que j'ai décrit en détail dans la lettre audio n° 47. Dans la lettre audio n° 51, j'ai mentionné la faible qualité cérébrale des synthétiques ; et si vous regardiez le prétendu Shah d'Iran dans l'interview de David Frost l'autre soir, vous avez vu un exemple parfait de vos propres yeux. Les synthétiques passent facilement pour les êtres humains, mais ils agissent de façon terne par rapport aux humains qu'ils simulent. Lorsque David Frost a interviewé le « double » synthétique pour l'ancien Shah, il pensait sans doute qu'il parlait avec la vraie chose ; mais à ce moment-là, le vrai Shah était mort depuis plus d'un mois. Il est mort tôt le matin du dimanche 2 décembre 1979.

Dans la lettre audio n° 52 en novembre dernier, j'ai expliqué pourquoi le Shah avait été amené à New York en premier lieu. Il a subi un traitement médical, mais cela aurait pu être fait ailleurs. Le Shah, autrefois puissant, est arrivé à New York en tant que simple pion dans un jeu d'échecs mortel dans le monde entier. Depuis plus de deux ans, une guerre secrète est en cours entre les nouveaux dirigeants de la Russie et les anciens dirigeants renversés de la Russie, les bolcheviks. Ayant été expulsés de Russie par dizaines de milliers, les vieux bolcheviks ont

afflué principalement ici aux États-Unis. Ils sont en colère pour riposter à la Russie, et ils prévoient de le faire en utilisant la puissance militaire de l'Amérique.

Au cours des deux dernières années et plus, une nouvelle révolution bolchevique sophistiquée a été en cours sans fanfare ici aux États-Unis. J'ai tenu mes auditeurs informés de cette situation dans des lettres audio passées.

Les bolcheviks sont dans une frénésie de faire-ou-mourir pour jeter la puissance militaire de l'Amérique à la Russie ; et dans la lettre audio n° 37 pour Août 1978, j'ai révélé comment ils envisagent de le faire. Le plan de guerre bolchevique est basé sur une première frappe nucléaire américaine contre la Russie ; et la chaîne des événements qui a conduit à la première frappe a commencé par une crise sur l'Iran. C'est ce que j'ai rendu public il y a près d'un an et demi, et c'est ce qui se passe maintenant sous nos yeux. Mes amis, nous sommes sur la voie de la première guerre nucléaire !

Dans la lettre audio n° 52, j'ai expliqué le but pour lequel l'ancien Shah d'Iran a été attiré à New York à la fin octobre. C'était un stratagème russe réalisé en utilisant leurs propres robots de remplacement pour certains Américains puissants. Ils avaient découvert que les bolcheviks ici en Amérique étaient en train de mettre en marche la crise redoutée de l'Iran. Il était déjà trop tard pour que les Russes empêchent la crise d'éclater, alors ils ont plutôt manoeuvré le Shah ici dans une stratégie préventive pour changer le cours de la crise. J'ai donné les détails de tout cela dans la lettre audio n° 52, donc je ne vais pas le répéter ici. Les manœuvres russes impliquant l'ancien Shah d'Iran ont été mises en branle alors que la « faction de la paix » du Kremlin, les colombes blanches, appelait encore les coups de feu. Ils ont réussi à faire de l'ancien Shah le centre de la crise iranienne, contrairement aux plans bolcheviques ; et plus tard, quand le moment était venu, ils prévoyaient d'utiliser leur contrôle sur le Shah pour faire disparaître la crise. Mais, comme je l'ai détaillé dans la lettre audio n° 52, les Russes avaient les mains pleines pour tenter de régler la crise iranienne. Le voyage du Shah à New York a été organisé à court préavis. Après avoir accompli tout cela, les Russes ont mis le Shah « sur la glace » en novembre 1979, alors qu'ils se concentraient sur d'autres aspects pressants de la crise. Au début de décembre 1979, les agents russes ici aux États-Unis se préparaient à de nouveaux mouvements impliquant le Shah. Pendant plus de cinq semaines, le Shah avait été détenu et avait reçu un traitement médical à l'hôpital de New York, Cornell Medical Center, à New York. Sa suite au 17ème étage était murée par une barricade spéciale en verre pare-balles. Tout ce qui concernait le Shah était soumis à des mesures de sécurité intensives. Inconnu du Shah lui-même, il était la clé du plan de la Russie pour démêler la crise iranienne sans guerre ; donc la seule chose que les Russes ne pouvaient pas se permettre était d'avoir quelque chose qui arriverait au Shah à ce moment-là.

Au moment où j'ai enregistré la lettre audio n° 52 le 30 novembre 1979, des plans étaient en cours de préparation pour déplacer le Shah. Les Russes avaient commencé à pénétrer l'étau bolchevik sur l'Iran et ils étaient en train d'établir un dialogue avec le gouvernement Khomeiny. Le moment était venu de retirer le Shah de l'hôpital. Les préparatifs à l'hôpital étaient subtils – mais pas assez. Ils ont été détectés par des agents bolcheviques à l'intérieur de l'hôpital, et ils ont réussi à apprendre les détails du plan pour déplacer le Shah avant qu'il ne se produise. Peu après 4 heures du matin, le 2 décembre 1979, le Shah quitta sa chambre d'hôpital dans un fauteuil roulant. Il était accompagné de gardes armés, dont des agents du FBI brandissant des mitraillettes. Ils sont entrés dans un ascenseur au 17ème étage de l'hôpital et sont descendus au sous-sol. De là, le Shah et ses gardes ont parcouru un tunnel souterrain jusqu'à la résidence du personnel de Payson House sur la 71e rue Est. Là, le groupe du Shah entra dans un parking. Le Shah a été conduit à un fourgon bleu-vert du FBI. Le Shah a été aidé hors de son fauteuil roulant et dans le van. Dès que le Shah fut à l'intérieur, les portes du van furent fermées et le van commença à bouger. Trois voitures du FBI se sont jointes à l'escorte.

Le cortège de quatre véhicules roulait prudemment vers la sortie du parking. Alors qu'ils faisaient cela, un des gardes du Shah dans la camionnette sortit un pistolet puissant équipé d'un silencieux. Lui et les autres gardes dans le fourgon du Shah se sont avérés être des bolcheviks synthétiques. Au moment où le fourgon du Shah a atteint la sortie du garage, le corps du Shah était affalé sur le sol à l'intérieur. Comme son ancien patron Nelson Rockefeller, le Shah était mort d'une seule balle au front. Les autres Synthétiques à l'avant de la camionnette ont fait exactement comme prévu. Ils roulaient comme si rien ne s'était passé. Les agents du FBI dans les autres voitures n'ont détecté aucun indice que quelque chose n'allait pas. Le cortège a conduit le reste du chemin jusqu'à l'aéroport de La Guardia sans incident. Ce n'est que lorsque la camionnette a été ouverte à l'aéroport qu'elle a découvert ce qui s'était passé.

Les nouvelles de ce jour et du lendemain ont été remplies de titres sur le mystérieux déménagement du Shah au Texas. À la télévision, on nous a montré un DC-9 de l'armée de l'air qui décollait dans l'obscurité à La Guardia. On nous a dit que le Shah était à bord, mais il ne l'était pas ! Son corps a été gardé à l'écart, à l'aéroport de LaGuardia de New York, jusque vers 18 h ce soir-là. Il a ensuite été transporté par avion dans un État du Sud pour qu'on s'en débarrasse. Quand on nous a montré le DC-9 atterrissant à la base aérienne du Texas, on nous a dit à nouveau que c'était l'avion du Shah. Normalement, la base aérienne de Lackland est libre, mais la base aérienne a été soudainement fermée après l'atterrissage de l'avion. Il y avait confusion. Au début, les responsables de l'armée de l'air à la base ont déclaré qu'il y aurait une conférence de presse cet après-midi, mais ils se sont rapidement inversés. Ils ont non seulement annulé la conférence de presse, mais ont aussi demandé à tous les journalistes de quitter la base immédiatement ou d'être expulsés de force. Les plans de relations publiques qui avaient été faits à l'avance viennent de s'effondrer. Au lieu de cela, une dissimulation a été mise en branle à la hâte sur les ordres de certains agents russes du Pentagone.

Dans les jours qui suivirent, tout était mystère concernant le Shah. On disait qu'il se trouvait dans certains quartiers d'hôpital à Lackland ; mais au fil des jours et au fur et à mesure que personne ne voyait le Shah, les questions commencèrent à se multiplier. Si l'on avait soupçonné que le Shah était déjà mort, les agents bolcheviks qui tenaient les otages américains à Téhéran auraient pu tuer les otages, ce qui aurait pu conduire très rapidement à une guerre nucléaire. Pendant ce temps, les bolcheviks ici en Amérique se préparaient à prendre le contrôle de la controverse du Shah.

Les synthétiques bolcheviques sont programmés par une technique complètement différente de celle utilisée par les Russes avec leurs robotsoïdes. Ce n'est pas aussi bon, mais il ne nécessite pas non plus d'hologramme cérébral. Les agents bolcheviks de New York avaient pu obtenir les échantillons génétiques nécessaires, et le samedi 15 décembre, il y eut une nouvelle surprise concernant le Shah. Il aurait quitté le Texas ce matin-là pour une petite île au large du Panama. Puis le Shah invisible réapparut apparemment sous la forme d'un Synthétique, et depuis ce temps, l'image du Shah a été utilisée par les bolcheviks. Comme je vous l'ai dit plus tôt, c'était un synthétique qui a été vu dans l'interview télévisée de David Frost il y a quatre nuits. Ce qui est arrivé au Shah d'Iran n'est qu'une partie d'un schéma beaucoup plus large de ces derniers jours.

Le déploiement bolchevique de Synthetics a commencé sérieusement il y a trois mois, comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 51. En conséquence, des mutilations bizarres de bétail ont de nouveau lieu en Amérique du Nord. Il y a quelques années, il y avait une éruption de ces incidents dans l'ouest des États-Unis. À cette époque, les premières expériences à grande échelle étaient en cours avec des synthétiques. Maintenant, après une accalmie, les synthétiques sont déployés opérationnellement, et les mutilations de bétail ont repris. À l'heure actuelle, cependant, ils ont lieu principalement au Canada pour minimiser l'attention à eux ici

aux États-Unis. Mes amis, les mutilations de bétail ne sont rien de plus qu'une torsion moderne sur le vol de bétail. Le procédé synthétique utilise certaines glandes et tissus de bovins comme matière première, comme je l'ai expliqué dans la lettre audio n° 51. Pour obtenir ces matières premières, il faut détruire le bétail en question d'une manière très inutile ; ainsi les agents bolcheviks qui fabriquent des synthétiques n'utilisent pas leur propre bétail, mais laissent les autres subir les pertes liées aux troupeaux abattus. Les mutilations de bétail peuvent se transformer en une épidémie trop importante pour être ignorée, car au cours des trois derniers mois, les cercles bolcheviks ont commencé à déployer des synthétiques en grand nombre.

Une guerre secrète de robots biologiques fait rage dans le monde entier entre les Russes et leurs vieux ennemis bolcheviks. Les Russes ont pris une longueur d'avance en déployant d'abord leurs Robotoïdes, au printemps dernier ; mais ils savaient que leur avantage ne durerait pas longtemps, et ils ont essayé de l'utiliser rapidement pour clouer l'approbation du traité SALT II. Le ministre soviétique des Affaires étrangères Andreï Gromyko a résumé le problème le 25 juin 1979. Lors d'une conférence de presse de deux heures sans précédent à Moscou, il a fait une pause à un moment donné et a dit simplement : « Situation fantastique ».

Mes amis, les dangers auxquels nous sommes confrontés sont fantastiques, mais la guerre aérienne l'était aussi jusqu'à la Première Guerre mondiale, la bombe atomique jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et le vol lunaire jusqu'au Projet Apollo. Les bolcheviks sont obsédés par leurs projets de révolution et de guerre, de domination ou de ruine. En utilisant leurs synthétiques, ils reprennent rapidement le pouvoir qu'ils perdaient aux mains des robots russes. Contrairement aux Russes, les bolcheviks ont une base de pouvoir bien établie ici aux États-Unis ; et donc les Russes sont en train de perdre la guerre invisible des robots biologiques. Chaque jour que leur pouvoir augmente, les bolcheviks ici en Amérique redoublent leur frénésie pour s'emparer encore plus de pouvoir.

Pour faire avancer leur révolution ici, les bolcheviks sont en train de fermer progressivement l'Amérique. Les tremblements de terre secouent notre système économique, et le dollar américain attend le moment de l'effondrement. En avril 1974, j'ai donné un avertissement dans le témoignage du Congrès au sujet des plans qui étaient en train d'être mis en place pour une montée en flèche de l'or. J'ai témoigné que le plan prévoyait que l'or dépasse les 2 000 dollars l'once, et j'ai décrit comment cela était lié au vol secret de l'approvisionnement en or monétaire de l'Amérique par les forces internationales. J'ai ensuite proposé de présenter des preuves et des témoins sous serment, mais le Congrès n'était pas intéressé. Je suis donc allé au public avec mes avertissements. Mais les mensonges et les manœuvres du ministère du Trésor des États-Unis ont été avalés comme du miel par la plupart des Américains, de sorte que rien n'a été fait pour arrêter le plan de destruction économique. Maintenant, la montée en flèche de l'or est une question de gros titres quotidiens. Depuis que j'ai enregistré la lettre audio n° 52 il y a moins de deux mois, le prix de l'or a plus que doublé. Les enchères d'or du Trésor américain, pauvre en or, ont cessé, comme je vous l'ai dit en décembre 1978, la lettre audio n° 41. Des milliers de personnes font la queue pour rendre leur or et leur argent, pensant qu'ils reçoivent de bons dollars en échange. Mais c'est parce que le dollar est toujours soutenu artificiellement. Quand le temps sera mûr dans les plans bolcheviques, les accessoires seront retirés et le dollar s'effondrera. Le dollar est sur la voie de la répudiation, ce qui le rendra sans valeur ; et beaucoup de riches à l'étranger croient maintenant que les États-Unis n'ont pas l'or qu'ils prétendent avoir. Les rares personnes qui connaissent le plan de répudier le dollar ne vendent pas leur or et leur argent. Ils s'y accrochent, et achètent même plus.

Alors que les bolcheviks avancent dans la prise de contrôle des États-Unis, ils font aussi des heures supplémentaires pour se préparer à la guerre. Ils veulent détruire la Russie, et ils veulent que vous et moi fassions leur sale boulot. Ils savent déjà que la première guerre

nucléaire tuera trois Américains sur quatre, mais cela ne les inquiète pas. En utilisant leurs positions de privilège et de pouvoir ici en Amérique, ils croient qu'ils survivront, donc ils ne peuvent pas attendre pour jeter les États-Unis dans la guerre nucléaire contre la Russie.

Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 52 le 30 novembre dernier, la ligne officielle que nous entendions tous les jours était que des étudiants musulmans tenaient nos otages à Téhéran. Ces histoires étaient des mensonges, et je vous l'ai dit. La situation à l'ambassade est contrôlée par des agents bolcheviks. Ils ne sont pas du tout de vrais musulmans et sont hors du contrôle de l'ayatollah Khomeini. Plus d'un mois plus tard, vous entendez un écho déformé de ce que je vous ai dit alors. Il est maintenant admis que l'ayatollah Khomeiny ne contrôle pas ceux qui détiennent nos otages, mais vous n'êtes nourris que de demi-vérités conçues pour rallier votre soutien à la guerre. Il y a treize jours, le 8 janvier 1980, un « double » synthétique pour feu le président Carter a dit : « L'entité politique la plus puissante d'Iran est constituée par les terroristes internationaux, ou les ravisseurs qui détiennent nos otages » – mais leurs liens bolcheviques ne sont pas mentionnés ! Au lieu de cela, on vous donne l'impression qu'ils peuvent être inspirés par la Russie d'une certaine manière. Il y a deux mois, tous les Iraniens étaient rassemblés et les bolcheviks attisent les Américains pour les haïr tous ; mais maintenant, nous entendons soudainement parler de la menace de la Russie pour l'Iran. Nous sommes prêts à la guerre avec des déclarations que nous pourrions avoir à défendre l'Iran militairement.

La stratégie militaire bolchevique reste telle que je l'ai décrite il y a près d'un an et demi dans la lettre audio n° 37. Je vais maintenant répéter mot pour mot l'avertissement que je vous ai donné alors :

Le public américain exigera qu'il soit temps pour les États-Unis de tenir tête à la Russie ; et avec le plein soutien du public, les troupes et les armes américaines afflueront en Iran. À partir de ce moment, le déclenchement de la première guerre nucléaire sera pratiquement impossible à suivre par le public par le biais de ce qu'on appelle les nouvelles.

Thème 2 – Depuis près de deux ans, début 1978, les politiques russes sont contrôlées par la « faction de la paix » au Kremlin, les « colombes blanches ». Pendant ce temps, leurs ennemis bolcheviks ici aux États-Unis ont continué leur campagne incessante pour la guerre. En conséquence, la politique de la « faction de paix » du Kremlin a été abandonnée. Les événements récents aux États-Unis et en Russie ont provoqué ce changement. Mes amis, vous ne pourrez pas comprendre les événements des jours à venir si vous ne comprenez pas la récente prise de contrôle du Kremlin par les Hard-Liners ; et pour comprendre cela, vous devez vous rappeler le contexte des événements qui ont conduit à ce point au cours des dernières années.

J'ai commencé à discuter des nouveaux dirigeants de la Russie dans la lettre audio n° 28 pour novembre 1977. Plus tard, j'en ai révélé beaucoup plus dans la lettre audio n° 38, qui était un numéro spécial traitant entièrement de la Russie. Les nouveaux dirigeants russes ont lutté pendant six décennies pour renverser les bolcheviks, et grâce à cette longue et amère lutte, les chrétiens secrets du Kremlin ont connu la maladie du bolchevisme plus intimement que quiconque sur terre. Comme je l'ai révélé aussi dans la lettre audio n° 38, ils sont engagés dans ce qu'ils considèrent comme une guerre sainte pour effacer le bolchevisme de la surface de la terre. Tant qu'il survit encore quelque part dans le monde, ils sont convaincus que la Russie et le christianisme lui-même seront en danger de mort. Malgré cela, il y a toujours eu deux factions au sein de la secte secrète des chrétiens du Kremlin sur la question de la guerre nucléaire. Ils sont tous d'accord pour dire qu'une guerre nucléaire serait horrible, mais ils ne sont pas d'accord sur le fait de savoir si elle peut être évitée. La faction minoritaire, les Colombes blanches, croient qu'il est possible d'éviter une guerre nucléaire ; mais la majorité, les Hard-Liners, croient le contraire. Ils sont convaincus que peu importe combien de fois la

guerre nucléaire peut être retardée, leurs ennemis bolcheviks finiront par la provoquer. et donc ils insistent sur le fait que la seule chose réaliste à faire est de s'assurer que la Russie va gagner la guerre quand elle vient avec le moins de victimes possible.

Les chrétiens secrets du Kremlin ont commencé à l'emporter sur les bolcheviks au pouvoir lorsque Joseph Staline est mort en 1953. Depuis ce temps jusqu'au début de 1978, les Hard-Liners étaient au pouvoir, et ils étaient impatients d'accélérer le jour où la Russie se libérerait non seulement des bolcheviks en Russie, mais aussi du cartel Rockefeller. À l'été 1976, la Russie a commencé à se préparer à une attaque nucléaire limitée à Pearl Harbor contre les États-Unis, la Grande-Bretagne et d'autres pays. C'était la crise des missiles sous-marins de 1976, que j'ai révélée dans les lettres audio n° 14 à 16. C'était une situation désespérée, comme mes auditeurs de longue date s'en souviendront ; et pourtant la stratégie de l'amiral Gorshkov, le chef de la marine russe, était une guerre limitée. Si sa stratégie navale avait fonctionné, l'attaque initiale sur des cibles côtières stratégiques aurait rendu inutile toute nouvelle guerre. Comme je l'ai souligné dans la lettre audio n° 18, les ICBM du monde et d'autres armes nucléaires n'auraient jamais été utilisées. Mais l'exposition publique limitée de la crise des missiles sous-marins à travers mes lettres audio a eu ses conséquences au Kremlin. Les Russes perdirent l'élément critique de surprise, et les Colombes Blanches arguèrent que le résultat du pari des Hard-Liners aurait pu facilement être non pas une guerre limitée mais une guerre totale. Ils ont insisté pour que la Russie ne tente plus jamais de déclencher délibérément une guerre nucléaire. Dès lors, l'influence des Colombes blanches ne cesse de croître, mais les Hard-Liners dirigés par le Leonid Brezhnev d'origine restent aux commandes jusqu'à la fin de 1977. Ce sont les Hard-Liners qui ont présidé au déploiement ultra-rapide par la Russie de sa nouvelle « Triade spatiale » secrète d'armes à la fin de 1977. J'ai signalé le déploiement tel qu'il s'est déroulé dans les lettres audio nos 26 à 29.

Les trois jambes de la Triade spatiale sont construites autour d'armes à faisceau de particules. Jusqu'à présent, la Russie est toujours le seul pays à déployer des faisceaux de particules comme armes opérationnelles. La première étape de la Triade spatiale russe est les Cosmos Interceptors. Ce sont des satellites tueurs armés de faisceaux de particules. J'ai d'abord signalé qu'ils étaient opérationnels en septembre 1977. Ils ont commencé à détruire la flotte américaine de satellites espions. Un intercepteur Cosmos spécialement équipé, Cosmos 954, a mené la première véritable bataille spatiale de l'histoire - la bataille de la Harvest Moon, le 27 septembre 1977. Tirant un faisceau de particules de neutrons spécial, Cosmos 954 a éliminé la base militaire secrète de l'Amérique sur la lune.

Les Russes ont ensuite déployé rapidement leurs propres bases militaires sur la Lune, qui constituent la deuxième étape de la Triade spatiale. Aujourd'hui, les armes à faisceau de particules russes sont situées dans sept (7) endroits sur le côté proche de la lune. Ils peuvent frapper n'importe quel point visible sur la terre moins de deux (2) secondes après avoir appuyé sur la gâchette ; et ils peuvent déclencher une explosion de force dévastatrice, comme prouvé dans le tir d'essai du 19 Novembre 1977, que j'ai rapporté dans la lettre audio n° 29 le mois suivant.

Dans la lettre audio n° 29, j'ai également signalé le début du déploiement de la troisième étape de sa Triade spatiale par la Russie. Ce sont les Cosmosphères – des plates-formes d'armes électrogravitées qui peuvent survoler n'importe quel endroit de la terre. Elles peuvent fonctionner à des altitudes allant du niveau du sol à environ 800 miles, et sont armées de faisceaux de particules chargées. Les premières cosmosphères à être déployées au-dessus des États-Unis ont été utilisées dans un effort d'intimidation. Fin décembre 1977, ils ont commencé à tirer leurs armes à faisceau dans l'atmosphère au large de la côte est dans un mode flou. Les résultats ont été les mystérieux booms aériens géants qui sont venus gronder de l'océan Atlantique pour secouer et secouer des milliers de maisons. Le gouvernement et

d'autres porte-parole ont publié toutes sortes d'histoires pour essayer d'expliquer les booms. L'un des favoris était basé sur le transport supersonique Concorde. D'une certaine manière, nous a-t-on dit, les ondes de choc doivent se déplacer loin devant l'avion et causer les booms. Comme je vous l'ai dit à l'époque, des explications comme ça n'étaient que des histoires de couverture ridicules et des mensonges ; et récemment, une étude scientifique à l'Université Cornell dirigée par le professeur A. R. George a prouvé exactement ce que je vous ai dit il y a deux ans, c'est-à-dire qu'une onde de choc bizarre qui courait devant le Concorde n'aurait pas pu produire ces booms osseux. Mais il y a deux ans, les histoires ont servi leur but. Les gens les ont avalés et se sont calmés.

Avec le déploiement de la Triade secrète de l'espace russe pendant les derniers jours de 1977, les Russes agissaient de jour en jour de manière plus agressive, mais le numéro 1 de la Ligne dure au Kremlin était alors Leonid Brejnev et sa santé était défaillante. Il est mort le 7 janvier 1978, comme je l'ai révélé dans la lettre audio n° 33. J'ai aussi révélé que le nouveau numéro 1 au Kremlin était alors le maréchal Dmitri Ustinov, le ministre de la Défense. Ustinov était le chef des Colombes blanches, la « faction de la paix », et à partir de ce moment-là, le Kremlin s'est concentré sur la prévention de la guerre nucléaire en utilisant SALT II pour commencer à désarmer leurs ennemis bolcheviks ici en Amérique. Après avoir déployé les Robotoïdes au printemps dernier, ils ont presque réussi avec SALT II ; mais au cours des derniers mois, ils ont été traités d'un revers après l'autre par les bolcheviks, et avec les Synthétiques qui entrent maintenant en scène, un débat houleux a éclaté au Kremlin début octobre dernier entre les Colombes Blanches et les Hard-Liners. Puis la tragédie a frappé à la fin d'octobre 1979. Soudain, les hommes qui avaient gouverné la Russie depuis le début de 1978 ont commencé à mourir de poison. Ceux-ci comprenaient le maréchal Ustinov ; Leonid Brejnev numéro 2, le «double» cérémoniel pour le défunt vrai Brejnev ; Chef d'état-major Nikolai Ogarkov ; et un certain nombre d'autres. Depuis, ils ont tous été remplacés par des robots. Les hommes qui sont morts étaient membres de la « faction de la paix ». Ils avaient accepté le fait que leur mandat de gouverner était terminé. Le nouveau groupe dirigeant en Russie aujourd'hui sont les Hard-Liners, et leur chef est l'amiral Sergei Gorshkov.

Thème 3 – L'héritage final des colombes blanches était leur projet d'utiliser le Shah d'Iran pour démanteler la crise iranienne. Les nouveaux Hard-Liners ont suivi ce plan par respect pour leurs amis tombés au combat ; mais lorsque les bolcheviks ont assassiné le Shah le 2 décembre, ils étaient prêts à passer très rapidement à des politiques plus agressives. Le rythme des événements s'est accéléré depuis.

Le 12 décembre, les ministres des Affaires étrangères des pays de l'OTAN réunis à Bruxelles ont approuvé le nouveau plan américain pour des missiles nucléaires destinés à la Russie. Le Kremlin a immédiatement retiré toutes les offres de négociation d'accords de contrôle des armements en Europe. Les Russes ont déclaré que l'OTAN avait détruit les bases de négociations. Les Russes avaient aussi appris que les bolcheviks aux États-Unis se préparaient à s'emparer des champs de pétrole iraniens, en utilisant les otages américains comme excuse. La Russie est prête à s'installer en Afghanistan. Le 27 décembre 1979, un coup d'État pro-russe à Kaboul a porté au pouvoir le nouveau régime de Babrak Karmal, et en quelques jours, des dizaines de milliers de soldats russes se déversaient en Afghanistan. C'était un cas classique de jeu d'échecs par les dirigeants de la Russie. Quand un joueur d'échecs expert fait un mouvement, il le fait toujours en prévision d'autres mouvements à venir. Il évalue les coups que son adversaire sera forcé de faire en représailles et a déjà planifié comment il va réagir à ceux-ci. Chaque fois que possible, il essaie de provoquer des mouvements de son adversaire qui fonctionneront à son avantage. Et c'était en Afghanistan.

D'abord, les bolcheviks ont délibérément provoqué la Russie au moyen d'opérations d'insurrection à grande échelle en Afghanistan. Ces bases étaient soutenues par au moins 18

bases rebelles distinctes au Pakistan voisin et impliquaient des agents bolcheviks de la CIA et des agents chinois. Les insurgés afghans avaient déjà pris le contrôle des deux tiers du pays et des opérations étaient également en cours pour attiser les troubles musulmans dans toute la région. Comme la Russie compte 40 millions de musulmans, ces actions ne pouvaient qu'entraîner une réponse de la Russie. Les bolcheviks ici en Amérique encourageaient ces opérations afin d'attirer la Russie dans un comportement agressif près de l'Iran. Leur plan, comme je l'ai révélé dans la lettre audio n° 37, est : « Les incidents et les affrontements conditionneront le public américain au comportement de plus en plus agressif de la Russie. » Mais, mes amis, les Russes savent que c'est le plan de guerre bolchevique, alors ils ont regardé un pas au-delà des bolcheviks, et ils laissent les bolcheviks d'Amérique marcher droit dans un piège militaire.

Dans la lettre audio n° 37, j'ai expliqué le plan d'une première frappe nucléaire américaine contre la Russie. Son objectif de base est de détruire les bases terrestres en Russie pour sa Triade spatiale impressionnante. Il y a six cibles dans ce plan – quatre sont des bases de fusées appelées Cosmodromes, les deux autres sont les installations de Cosmosphère dans le centre-sud de la Sibérie. Le plan prévoit que les cibles soient attaquées par des armes secrètes américaines, que j'ai décrites dans la lettre audio n° 37. Les quatre Cosmodromes doivent être attaqués depuis des bases situées au nord de la Norvège et sur la côte iranienne de la mer Caspienne. Des machines hybrides appelées « Submersible Aircraft » ou « Subcraft » doivent être utilisées. Quant aux installations de la Cosmosphère en Sibérie centrale, le plan initial était d'utiliser la province de Sinkiang dans l'ouest de la Chine comme base. Dans la lettre audio n° 52, j'ai déclaré que la province de Sinkiang n'était pas disponible ; mais au début de ce mois, le 4 janvier, un «double» synthétique pour le secrétaire à la Défense Harold Brown s'est rendu en Chine pour essayer de changer cela. Les bolcheviks veulent utiliser la province de Sinkiang pour lancer des avions sans pilote à grande vitesse appelés RPV en Russie.

Après que la Russie ait pris des mesures en Afghanistan, les bolcheviks ici aux États-Unis ont commencé à attiser rapidement la fièvre guerrière. Le 4 janvier, le Carter Synthetic alors à la Maison Blanche a parlé à la télévision des représailles américaines contre l'intrusion de la Russie en Afghanistan. Qualifiant les dirigeants russes de « gouvernement athée », le Carter Synthetic a tiré une série de coups de coude. Invoquant la vieille arme bolchevique de la faim, il a imposé un embargo sur 17 millions de tonnes de céréales pour les empêcher d'aller en Russie. Pour dramatiser la crise de manière universelle, il a menacé de retirer les États-Unis des Jeux olympiques d'été à Moscou et de tuer davantage les espoirs de paix, il a suspendu l'examen de SALT II.

Dans les jours qui ont suivi, nous avons commencé à entendre de plus en plus parler de la menace présumée de la Russie contre l'Iran, et au cours de la semaine dernière, le message a soudainement commencé à parvenir aux gens. Partout où je vais, j'entends des gens parler de la menace de guerre, et de The Threat Is Real, mes amis. Il y a quelques jours, les préparatifs militaires pour le conflit ont pris une vitesse supérieure. De nombreux réservistes sont appelés partout aux États-Unis sans un mot à ce sujet dans les nouvelles.

Le 12 janvier, le Kremlin a publié une déclaration au nom de Leonid Brejnev dénonçant l'administration Carter. Il a parlé des États-Unis comme étant devenus, je cite : « un partenaire absolument peu fiable dans les relations internationales ». Il a déclaré que les États-Unis envoyaient aux côtes de l'Iran une armada navale armée d'armes atomiques et comprenant une partie considérable de la force américaine Carrier. Et, je cite : « S'il n'y avait pas eu l'Afghanistan, certains cercles aux États-Unis et à l'OTAN auraient sûrement trouvé un autre prétexte pour aggraver la situation dans le monde. »

Comme la déclaration supposée Brejnev a été publiée, deux forces de travail de porte-avions américains étaient dans la mer d'Arabie près de l'Iran construit autour de la Midway et le Kitty

Hawk. Deux jours plus tard, un troisième groupe de porte-avions puissant est arrivé. Il comprend le plus récent et le plus grand transporteur américain, le Nimitz à propulsion nucléaire, ainsi que les Cruisers à propulsion nucléaire de Californie et du Texas.

Le 17 janvier, la marine russe a commencé à se déployer rapidement vers l'océan Indien. Un croiseur de classe Kara et quatre autres navires ont été repérés en train de naviguer vers le sud à travers la mer du Japon ce matin-là. Le lendemain, le 18 janvier, il y avait plus de 180 sous-marins russes en route et d'autres encore recevaient l'ordre de les rejoindre ; et en même temps, les sous-marins se positionnaient autour des États-Unis armés de missiles à neutrons. Pendant ce temps, un porte-parole du Département d'Etat a contribué à réchauffer l'atmosphère de crise. « Notre engagement pour l'intégrité territoriale de l'Iran est maintenu, malgré leur violation du droit international représentée par leur maintien continu de notre peuple. » Le même soir, vendredi dernier, des émissions de télévision ont jeté des articles pour dire que tout conflit sur l'Iran pourrait rapidement conduire à une guerre nucléaire. Et alors que ces événements se déroulaient, des cosmosphères russes se formaient au-dessus de la zone de crise. En début de soirée, 144 cosmosphères étaient en alerte au-dessus de la mer d'Arabie et des zones terrestres adjacentes, de l'Arabie saoudite au sud de l'Inde. Samedi dernier, le 19 janvier, l'ambassadeur du robotoïde Thomas Watson est revenu à Moscou après des semaines d'absence. Quand il est arrivé à l'aéroport, il a dit, citation : « Il n'y a aucun doute, mais ce que nous sommes dans une situation très grave » ; Et comme il parlait d'espoirs de bonne volonté et d'efforts des deux côtés, des échos de Pearl Harbor étaient en train de se faire.

Dans la lettre audio n° 34, j'ai décrit comment le Japon a été attiré dans une attaque sur Pearl Harbor. Premièrement, la colère japonaise contre les États-Unis avait été suscitée par diverses techniques de boycott. Puis, notre flotte à Pearl Harbor a été présentée comme une cible attrayante. La plupart de notre flotte du Pacifique ont été confortablement embouteillés dans le port et ils se sont assis paisiblement à l'ancre incapable de répondre rapidement en cas d'urgence, Mais nos trois porte-avions avaient été mis en sécurité parce qu'ils étaient indispensables aux plans de contre-attaque contre le Japon.

Aujourd'hui, quatre décennies plus tard, nous vivons dans une nouvelle ère d'armement, alors ce sont les porte-avions eux-mêmes qui ont été rétrogradés au statut d'appât dans un piège de guerre. Selon mon dernier rapport hier soir, les trois porte-avions américains près de l'Iran sont assis à l'ancre. Tous sont près de l'entrée du golfe Persique le long de la côte d'Oman. Le Midway et Kitty Hawk reposent aux extrémités opposées de l'île de Masira ; et le grand prix, le Nimitz, est à environ vingt-cinq miles au sud-est de la capitale, Mascate.

Les déclarations américaines ont été conçues pour alimenter les soupçons russes d'une frappe militaire américaine en Iran. Ceci est destiné à attirer la marine russe dans la région afin de contrer l'accumulation militaire des États-Unis là-bas ; et en ordonnant aux transporteurs de s'asseoir à l'ancre, les bolcheviks de l'establishment militaire américain espèrent provoquer les Russes dans une attaque, mais tout cela est une gigantesque action de diversion. Le but est de détourner l'attention des Russes des préparatifs réels d'une première frappe nucléaire contre la Russie. Ces préparatifs sont ceux dont j'ai mis en garde dans la lettre audio n° 37. Lorsque des sources militaires américaines ont détecté le déploiement naval massif de la Russie à partir du 17 janvier, cela a indiqué que le plan fonctionnait. Le lendemain, les bolcheviks étaient sûrs. La marine russe convergeait vers la mer d'Arabie à une vitesse vertigineuse.

C'est alors que la véritable action a commencé dans la mer Caspienne et au large du nord de la Norvège. Les sous-marins avec des pilotes israéliens étaient en route. Ils voyageaient sous l'eau sur les premières étapes de leurs missions d'attaque. Samedi soir, il y a deux nuits, le nombre de navires russes dans la mer d'Arabie approchait les 400. La majorité d'entre eux étaient des sous-marins de tous types ; et comme prévu, la flotte russe se développait en une bande s'étendant de l'Arabie Saoudite à l'Inde. Les Russes scellaient la partie sud de la mer

d'Arabie. En conséquence, les forces navales américaines dans la région, y compris les trois porte-avions, sont piégés. Ils sont embouteillés et désespérément en infériorité numérique, mais tout cela était exactement comme prévu par les bolcheviks américains ; et si tard samedi soir, heure de Washington, un signal codé a été envoyé au Subcraft pour continuer comme prévu. À cette époque, le contingent nord de sous-marins se trouvait dans la mer Blanche. Le contingent sud avait atteint l'extrémité nord de la mer Caspienne. Il faisait déjà jour dimanche matin, le 20, pour les contingents de Subcraft. Leurs ordres étaient d'attendre le jour sous l'eau, hors de vue ; puis, après la nuit, ils devaient continuer leur approche régulière pour se rapprocher de leurs cibles. Les Subcraft maintenaient un silence radio strict. Ils étaient également assez profonds sous l'eau pour être invisibles de l'air à l'œil ou au radar. Pourtant, ils embrassaient également les rives dans une eau trop peu profonde pour que le sonar russe puisse les capter, et leurs signatures infrarouges étaient négligeables en raison d'un développement étendu. En bref, selon les normes de la technologie occidentale, ils étaient indétectables ; mais dans la lettre audio n° 42, j'ai révélé l'arme secrète maîtresse de la Russie. Il est appelé « Psychoénergétique Range Finding » ou PRF. C'est différent du sonar et des techniques similaires. Prf se connecte à la signature atomique réelle d'une cible, et il n'y a aucune méthode connue par laquelle Prf peut être bloqué.

En déployant leur marine dans la mer d'Arabie, les Russes font semblant d'être dupés par la distraction bolchevique avec les porte-avions. De cette façon, ils ont encouragé les bolcheviks à lancer le Subcraft vers leurs cibles. Ils attendirent que les Subcraft fussent loin de leurs bases et hors de vue des bolcheviks, qui dirigent l'opération américaine de première frappe. Mais tout le temps qu'ils étaient suivis par Cosmosphères au-dessus en utilisant PRF, et peu après 1h00 du matin, heure normale de l'Est, les Cosmosphères ont commencé à tirer leurs armes à particules chargées. Il y avait 10 sous-marins dans la mer Blanche. Chacun disparut dans un jet d'eau bleu-blanc aveuglant de vapeur, de fumée et de feu. Dans l'extrémité nord de la Caspienne, il y avait 19 sous-marins – ils ont, eux aussi, connu le même sort.

Dans la lettre audio n° 33 d'avril 1978, j'ai révélé que les États-Unis n'avaient plus de satellites espions capables d'espionner la Russie. À ce moment-là, la Russie les avait déjà tous détruits, en utilisant leurs intercepteurs cosmos ; et donc les planificateurs de guerre bolcheviks ici en Amérique étaient incapables d'observer la destruction de la sous-machine. Le sous-marin avait également reçu l'ordre de maintenir un silence radio strict, ironiquement pour échapper à la détection. Leur silence total n'a donc pas suscité de soupçons de la part des bolcheviks.

La marine russe est toujours déployée dans la mer d'Arabie comme avant. Ils font toujours semblant d'être induits en erreur par le stratagème bolchevik avec les porte-avions, parce que les contingents de sous-marins n'étaient que la moitié du plan de première frappe que j'ai décrit dans la lettre audio n° 37. L'autre moitié est d'impliquer les RPV dans la province de Sinkiang, en Chine. Lorsque le secrétaire à la Défense synthétique Harold Brown s'est rendu en Chine plus tôt ce mois-ci, un accord a été conclu pour permettre aux RPV américains de pénétrer dans la province du Sinkiang. Ils sont en route maintenant, et doivent être préparés pour l'attaque le plus tôt possible.

Les bolcheviks ici en Amérique croient que leur sous-marin attend maintenant à leurs derniers points de contrôle l'ordre d'attaquer les Cosmodromes. Ils ont l'intention de donner cet ordre dès que les RPV seront en place dans la province de Sinkiang. Mais les Russes veulent ruiner le plan. Actuellement, le long de la frontière russe avec la province de Sinkiang, se trouvent quatre détachements spéciaux de commandos russes. C'est un corps d'élite, hautement entraîné et armé d'armes nucléaires sur le champ de bataille. Ils sont là pour attaquer et détruire les RPV à leur arrivée avant qu'ils ne puissent être licenciés. En tant que sauvegarde, il y a aussi 18 Cosmosphères au-dessus de la tête, mais celles-ci ne seront pas utilisées à moins

que cela ne devienne absolument nécessaire. Les Russes conservent leurs armes les plus puissantes pour la grande guerre à venir pour un maximum de surprise. Ils considèrent maintenant ce qu'ils font comme une opération pour commencer à tirer les crocs du dragon bolchevique. Ils ont utilisé les Cosmosphères pour détruire le Subcraft parce que leurs ennemis étaient incapables de l'observer et d'apprendre quoi que ce soit ; mais il y aura des témoins, même s'ils ne disent rien publiquement, dans la province de Sinkiang.

L'opération à venir contre la province de Sinkiang est essentielle pour les Russes, et donc l'opération est sous le commandement d'un haut membre du nouveau groupe dirigeant des Hard-Liners du Kremlin. Il est Victor Paputin, ingénieur et ancien commandant en second de la police nationale russe. Au début de ce mois, le 3 janvier, la veille du départ de la synthétique Harold Brown pour la Chine, la Pravda a annoncé une annonce à propos de Paputin. Il a rapporté sa «mort prématurée», mais ce n'était qu'une histoire de couverture pour expliquer son absence soudaine de Moscou. Il était en fait en route vers la frontière chinoise pour avoir une longueur d'avance sur le plan bolchevik de première frappe.

Mes amis, la décennie des années 80 commence comme une décennie de danger mortel ; mais si le rythme des événements continue à ce rythme, le danger ne durera pas très longtemps dans la décennie. D'une façon ou d'une autre, tout sera bientôt fini.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 54

24 février 1980

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter à Washington. Nous sommes aujourd'hui le 24 février 1980, et voici ma lettre audio n° 54.

Un jour, dans quelques années, les survivants de la première guerre nucléaire commenceront à poser des questions. Ils regarderont les restes enfumés d'un monde dévasté et demanderont : « Comment cela a-t-il pu arriver ? Et pourquoi n'a-t-il pas été empêché ? »

Vous êtes peut-être un de ces malheureux survivants. Ce message aura été entendu pour la première fois en 1980 par mes auditeurs, mais peut-être que vous n'êtes pas un auditeur de 1980. Peut-être avez-vous trouvé cette cassette dans un grenier en 1985 ou dans un sous-sol en 1990, et peut-être la jouez-vous maintenant par curiosité sans aucune idée de ce que j'ai à dire.

Mon ami, si vous écoutez ce message un jour après la première guerre nucléaire, je vous parle tout particulièrement. parce que contrairement à mes auditeurs de 1980, vous qui écoutez en 1985 ou 1990 avez le bénéfice du recul, un sens de l'histoire. Vous savez que la première guerre nucléaire a vraiment eu lieu. Vous savez qu'elle a été plus destructrice que toutes les guerres précédentes de l'histoire réunies ; et vous savez aussi quelque chose que moi, parlant au début des années 1980, je ne sais pas. Si vous êtes un survivant de la première guerre nucléaire en écoutant cette bande, vous savez qui a gagné la guerre. Les nouveaux dirigeants russes ont-ils atteint leur objectif de victoire totale ? Ou bien les nouveaux cercles dirigeants américains, les bolcheviks, ont-ils réussi à atteindre leur objectif d'impasse nucléaire avec 350 millions de morts dans le monde ? En tant que survivant de la guerre, vous connaîtrez la réponse à cette question, mais vous poserez toujours toutes ces questions sur pourquoi et comment cela s'est passé en premier lieu.

Mon but dans ce message est de vous donner quelques réponses, et dans le processus, je donne aussi un avertissement à quelques-uns qui sont déjà prêts à écouter aujourd'hui en 1980.

Cela fait maintenant sept ans que j'ai commencé à rendre publiques mes informations confidentielles sur les plans économiques, politiques et militaires. Tout a commencé avec mon livre de non-fiction The Conspiracy Against The Dollar, publié en 1973 par George Braziller à New York. Dans ce livre, j'ai montré à quel point les gens et les organisations puissantes prévoyaient de détruire délibérément l'économie des États-Unis sur le chemin de la guerre. J'ai décrit comment l'inflation avait été mise en mouvement en divorcant le dollar américain de son or, et j'ai expliqué comment cela était destiné à bénéficier à quelques puissants au détriment de tous les autres. Aujourd'hui, je suis désolé de dire que tout se passe sous nos yeux. Pour les planificateurs de tout cela, c'est un jeu de chiffres géant sur un ordinateur ; mais pour nous tous, c'est une histoire humaine tragique répétée des millions de fois. Personne n'a besoin de dire que quelque chose ne va pas – nous pouvons tous le sentir dans l'air. Mais nos dirigeants ne nous disent pas la vérité, et donc les gens sont détruits par manque de connaissance.

Je reçois aujourd'hui d'innombrables lettres qui l'expriment bien mieux que je ne le peux. Je suis sur le point de lire une partie d'une lettre que j'ai reçue récemment d'une femme et d'une mère dans mon État natal de Virginie-Occidentale. Cela peut vous sembler familier. Je cite maintenant :

« Au cours de mes 29 années de vie, les changements économiques semblent si drastiques et rapides. Mon père, un contremaître d'une raffinerie de pétrole locale, maintenant décédé,

gagnait 500 $ par mois. Nous avons très bien mangé, et j'ai été fourni avec de nouveaux vêtements scolaires viennent automne et au printemps de chaque année, plus le confort de nombreux jouets enfants longtemps. Nous n'étions pas riches, mais la classe moyenne et confortable.

Mon mari et moi gagnons 1500 dollars. Nous ne possédons pas de nouvelle voiture, nous n'avons pas de cartes de crédit, pas de comptes de frais. Notre seul atout, notre maison, devient rapidement plus petite à mesure que nos trois enfants grandissent dans l'adolescence. Nous vivons d'un jour de paie à l'autre et avons dû demander l'aide de nos parents dans plus d'une crise. Je n'arrive pas à croire que ce soit possible. En 1970, j'avais ma première voiture et je me souviens avoir payé 27 à 29 cents le gallon. Je m'inquiète constamment de mes garçons et de la façon dont ils survivront à leurs années d'adulte. Mon fils aîné aura l'âge de faire le projet dans cinq ans, et je crains pour sa vie. "

Fin de la citation de la lettre de mon auditeur.

Mes amis, ce genre de choses sont le résultat de ce que nos propres dirigeants ici en Amérique nous font. Il n'y a rien d'accidentel dans tout ça. Si c'était accidentel, je n'aurais pas eu l'information pour avertir à ce sujet à partir d'il y a sept ans, et nos problèmes ne sont plus qu'une pâle ombre des choses à venir ! La lettre que je viens de lire pour vous décrit le début de la fin d'un mode de vie, le mode américain ; et ce mois de février 1980, elle a été symbolisée par le début de la fin de l'autre tradition – les Jeux Olympiques.

Il y a six semaines, début janvier, l'administration Carter, marionnette, a commencé à agiter pour un boycott des Jeux olympiques d'été de 1980 à Moscou. Le boycott olympique aurait pour but de punir la Russie pour s'être installée en Afghanistan il y a deux mois, mais en fait, le boycott olympique ne fait qu'une partie d'une campagne de boycott beaucoup plus large conçue pour pousser la Russie à la guerre. et le mouvement olympique lui-même est maintenant menacé comme la première victime de cette campagne américaine. La cible déclarée de la campagne anti-olympique de la Maison Blanche est les Olympiades de Moscou l'été prochain, mais déjà les manœuvres pour la guerre ont attisé les nuages gris sur les Jeux olympiques d'hiver à Lake Placid, New York.

Depuis deux semaines, Lake Placid est la scène de l'Olympiade d'hiver numéro 13, et la malchance semble avoir jeté son ombre dès le début. Tout d'abord, le 9 février, les États-Unis ont assombri l'atmosphère lors de la séance d'ouverture du Comité international olympique à Lake Placid. Le Comité a été choqué et outré par le discours prononcé ce soir-là par le Secrétaire d'État des États-Unis. Sa seule fonction officielle à la session était de déclarer l'ouverture de la session à titre honorifique ; Mais il ne s'est pas donné la peine de le faire et n'a pas non plus gaspillé un mot sur des questions comme l'esprit sportif, la fraternité ou tout ce que les Jeux olympiques étaient censés représenter. Au lieu de cela, le discours était une tirade contre la Russie, exigeant que les jeux d'été soient retirés à Moscou.

Le lendemain, 10 février, un avion de ligne Aeroflot transportant 122 athlètes russes à destination de Lake Placid a atterri à l'aéroport Kennedy de New York – mais l'avion s'est vu refuser le service au sol et a dû atterrir à l'aéroport Dulles, à l'extérieur de Washington ! De là, les athlètes russes ont dû retourner au nord à Lake Placid en bus, et quand ils sont arrivés, ils ont eu un avant-goût de la dernière dans l'hospitalité olympique américaine. Les Russes étaient rassemblés dans des logements sans chauffage adéquat et avec une seule toilette pour 18 chambres.

Alors que les Jeux commençaient à Lake Placid, ils l'ont fait dans l'ombre d'un ultimatum olympique lancé par les États-Unis à la Russie. Si la Russie ne se retirait pas d'Afghanistan avant le 20 février, les États-Unis se retireraient des Jeux olympiques de Moscou. La date

limite est passée sans que la Russie se retire d'Afghanistan, et le mouvement olympique semble être en voie de destruction.

Les discours de guerre tourbillonnent maintenant tout autour de nous. Comme un tourbillon géant, il se répand de plus en plus, aspirant tout autour d'elle. Les bolcheviks renversés de Russie qui contrôlent maintenant l'Amérique utiliseront tout et n'importe quoi pour atteindre leurs objectifs. Ils ne se soucient de rien d'autre que de la guerre, de la révolution, et nous attrapent tous dans leur enfer tourbillonnant de puissance satanique. Comme toujours, les victimes innocentes sont la clé des desseins bolcheviques. Aujourd'hui, ces innocentes victimes sont d'innombrables athlètes olympiques dont les rêves de gloire se noient dans le tourbillon des intrigues bolcheviques. Demain, les bolcheviks veulent que les victimes soient vous et moi par millions. Et ce ne seront pas seulement nos rêves qui seront étouffés, mais nos vies mêmes, parce que le sacrifice humain à grande échelle est toujours une caractéristique des schémas bolcheviques pour le pouvoir.

Plus tôt ce mois-ci, notre situation a été résumée avec précision par un conférencier anti-projet aux étudiants de Berkeley, en Californie. Il a dit, je cite : « Nous vivons tous en Guyane maintenant. »

Les bolcheviks ici en Amérique sont en train de fermer notre terre alors qu'ils se préparent à la guerre nucléaire et à la dictature bolchevique. La menace de révoquer les passeports des athlètes qui veulent aller aux Jeux olympiques de Moscou n'est que le début. La plupart des Américains ne comprennent toujours pas ce qui se passe, mais le piège se referme déjà autour de nous tous.

Mes trois sujets spéciaux ce mois-ci sont :

Thème 1 – La défaite américaine secrète de janvier 1980 Thème 2 – La modification du temps comme arme de représailles Thème 3 – Les préparatifs accélérés de la Russie pour survivre à la guerre nucléaire

Sujet 1 – Il y a quatre jours, le 20 février, l'ultimatum olympique des États-Unis contre la Russie a expiré. Ce jour-là, la Pravda et l'agence de presse officielle soviétique Tass ont déclaré que le membre du Politburo Mikhaïl Suslov avait prononcé un discours dans une ville de la Volga. Le discours était en fait une réponse collective du Kremlin aux actions américaines. La réponse à l'expiration de l'ultimatum olympique était, je cite : « Le peuple soviétique ne sera pas intimidé. » L'Amérique a ensuite été décrite comme utilisant l'Afghanistan comme prétexte au chantage et aux menaces. Et en réponse à cela, Suslov a déclaré : «Les actions du gouvernement américain infligeront des dommages principalement aux États-Unis eux-mêmes.»

Les Russes ont l'intention de faire de ces paroles une réalité, mes amis. Ils prévoient de laisser les États-Unis marcher dans un piège militaire après l'autre. Chaque fois qu'ils prévoient de laisser les bolcheviks ici en Amérique croire qu'ils sont une surprise, mais chaque fois les Russes ont l'intention d'être un pas en avant. Chaque fois que le dragon bolchevique montrera un croc, les Russes ont l'intention de le tirer ; et ainsi, comme Suslov l'a dit il y a quelques jours, les actions du gouvernement américain infligeront des dommages principalement aux États-Unis eux-mêmes.

La nouvelle stratégie russe était déjà à l'œuvre lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 53 le mois dernier. J'ai alors révélé que les bolcheviks avaient déjà mis en œuvre le plan d'août 1978 pour une première frappe nucléaire contre la Russie. Les planificateurs secrets de l'opération américaine s'attendaient à ce que l'opération puisse mener à la première guerre nucléaire avant la fin janvier – mais le mois dernier, j'ai signalé que l'opération secrète américaine contre la Russie était déjà en difficulté.

Tout d'abord, l'avion submersible américain piloté par Israël en mer Blanche et en mer Caspienne a été détruit le 20 janvier. J'ai pu vous le signaler le mois dernier et je ne vais donc pas tout décrire à nouveau maintenant. Ce qu'il faut retenir, c'est que les Russes avaient attiré le sous-marin américain dans un piège où ils avaient été détruits ; et leur destruction eut lieu dans des conditions qui empêchaient les bolcheviks d'en prendre connaissance immédiatement. En conséquence, d'autres parties du plan de frappe nucléaire américain étaient toujours en cours.

Lorsque j'ai enregistré ma lettre audio le 21 janvier, j'ai signalé que des RPV américains étaient envoyés dans la province de Sinkiang, en Chine rouge. Un RPV est un avion télécommandé ; et ceux qui étaient en route pour la Chine le mois dernier étaient très spéciaux. Ils étaient relativement petits et difficiles à repérer, très rapides et capables de dépasser tout missile antiaérien connu. Comme le Subcraft, les RPV étaient essentiels au plan d'attaque que j'ai révélé pour la première fois en août 1978.

Quand j'ai révélé le plan d'attaque, j'ai également expliqué à quel point les cercles dirigeants américains étaient désespérés pour accéder à la province chinoise de Sinkiang. C'était la clé géographique du plan pour utiliser les RPV américains pour attaquer les installations russes de la Cosmosphère en Sibérie, mais il a fallu près d'un an et demi avant que la Chine ne l'accepte finalement.

La percée est survenue lors du voyage urgent en Chine au début du mois dernier du secrétaire américain à la Défense. Tout de suite, nous avons commencé à entendre des rumeurs dans les nouvelles sur une alliance militaire avec la Chine rouge. Une partie du prix de l'accord était pour les États-Unis de permettre à la Chine rouge « nation la plus favorisée » statut commercial immédiatement ; et ainsi que son voyage en Chine a pris fin, la Maison Blanche a soudainement commencé à s'appuyer sur le Congrès pour agir rapidement. Le 20 janvier, la Chine a reçu la garantie qu'elle serait adoptée ; et quatre jours plus tard, notre Chambre et notre Sénat ont approuvé le statut de «nation la plus favorisée» pour la Chine rouge par des marges écrasantes. Les planificateurs de guerre bolcheviques ici aux États-Unis n'ont pas attendu le vote réel ; ils étaient pressés.

Le 21 janvier, les RPV étaient en route pour la Chine, comme je l'ai rapporté le mois dernier. Je peux maintenant vous dire qu'ils sont arrivés dans la province de Sinkiang le jour même où j'ai enregistré la lettre audio n° 53, le 21 janvier. Il y avait 14 RPV - sept devaient être lancés à Semipalatinsk où les Cosmosphères de la Russie et les armes à faisceau de particules sont assemblées. Les sept autres devaient être lancés à Novossibirsk, où se trouve la base opérationnelle Cosmosphere ; et chaque RPV transportait une bombe à hydrogène multimégatonne avec une veste de cobalt. Dans le jargon des bombes nucléaires, il s'agissait de bombes extrêmement sales, conçues pour recouvrir la zone cible d'un rayonnement mortel pendant des décennies. Mais le mois dernier, j'ai signalé que quatre groupes de commandos russes séparés étaient prêts à la frontière en attendant les RPV. Quand ils sont arrivés le 21 janvier, les Russes n'ont attendu que le temps nécessaire pour s'assurer que tous les RPV étaient en place. Puis vers minuit cette nuit-là, les Russes ont commencé à emménager. Au cas où, il y aurait aussi 45 Cosmosphères planant au-dessus de la zone, mais elles n'étaient pas nécessaires. Les commandos russes ont réussi une surprise complète, et tout était fini en quelques minutes. Les RPV ont tous été détruits et le camp a été envahi.

En novembre 1978, une base secrète de missiles russes en Guyane, dont j'avais publiquement averti pendant quatre ans, a été détruite. Les forces conjointes américaines et israéliennes ont pris d'assaut la base et ont tué chaque Russe sur la base, comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 40. Mais le mois dernier, les Russes ont égalisé le score. Les commandos russes ont anéanti la base secrète américaine de RPV dans la province de Sinkiang, en Chine, et aucun membre des forces conjointes américaines et israéliennes de la base n'a été épargné.

Alors que l'aube chinoise se levait sur les ruines fumantes de la base américaine de RPV, le 23 janvier faisait le tour du monde. Ce soir-là, la dernière réplique du défunt président Jimmy Carter devait être diffusée à la télévision. Ce devait être un discours dur, préparant le terrain pour la guerre elle-même à éclater en quelques jours, mais les planificateurs militaires bolcheviks ici en Amérique étaient dans un état de bouleversement. L'opération RPV en Chine s'était transformée en catastrophe, il était donc évident que les Russes étaient maintenant en alerte. Il a été décidé de geler toutes les autres parties de l'opération de première frappe nucléaire pour évaluer la situation. Des signaux codés ont été envoyés aux sous-marins inexistants dans les mers Blanche et Caspienne pour continuer à « tenir » à leurs points de contrôle finaux.

Au même moment, une autre opération de sous-marins était en cours dans la mer Noire. Vingt-neuf (29) Subcraft sont impliqués, et tous sont sommés de s'arrêter dans leurs voies et d'attendre d'autres ordres. L'opération de sous-marin de la mer Noire ne faisait pas partie du plan initial que j'ai révélé il y a un an et demi, Mais pendant ce temps, le programme d'armes à faisceau de particules de la Russie a fait ajouter des cibles supplémentaires au plan bolchevique de première frappe. Trois des nouvelles cibles les plus importantes sont à Kharkov, Voronej et Kazan, comme je l'expliquerai dans le sujet 3. Les deux premiers devaient être attaqués depuis la mer Noire ; la troisième cible, Kazan, devait être approchée depuis la Caspienne par Subcraft, en utilisant l'énorme Volga.

Lorsque les sous-marins de la mer Noire ont reçu l'ordre de s'arrêter le 23 janvier, beaucoup étaient encore proches de leurs bases dans le nord de la Turquie. Onze sous-marins ont été disposés le long de la côte de Crimée de la Russie, mais le reste était encore dans les eaux turques. Cela a posé un léger dilemme aux Russes. Comme je l'ai signalé le mois dernier, les Russes préfèrent ne pas utiliser leurs armes les plus importantes en ce moment où ils peuvent être observés en action ; Mais il devint vite clair pour les Russes que les bolcheviks avaient froid aux yeux et qu'ils allaient bientôt ordonner le retour de la Subcraft à leurs bases. Peu après la nuit tomba sur la mer Noire le 23 janvier, le haut commandement russe donna l'ordre d'attaquer le sous-marin. 92 cosmosphères planaient au-dessus de la mer Noire à cette époque. Chaque sous-vaisseau était suivi en continu par au moins trois cosmosphères à l'aide de leur équipement de recherche de gamme psychoénergétique – c'est-à-dire PRF. Lorsque l'ordre d'attaque a été donné, certaines Cosmosphères ont commencé à tirer leurs armes Charged Particle Beam vers le bas dans la mer bien au-dessous d'eux. Chaque sous-marin reposait immobile à une courte distance sous l'eau, pas assez profond pour éviter la destruction ; Et chaque Subcraft éclata brièvement en un nuage de vapeur et de débris, puis la Mer fut de nouveau sombre. Les observateurs du hasard à terre et sur les navires ne voyaient rien de plus qu'une brève lumière intense sur un horizon lointain – une étincelle qui disparut aussi rapidement qu'elle était apparue. Mais pour les planificateurs de guerre bolcheviques ici en Amérique, ces brèves étincelles à l'horizon ont été un désastre. Ils voulaient dire que tous ces sous-marins nucléaires de la mer Noire ne seraient plus disponibles pour un second essai plus tard – et les bolcheviks ont alors deviné correctement que la même chose était vraie des sous-marins de la mer Blanche et de la mer Caspienne.

La destruction des sous-marins dans la mer Noire a eu lieu juste après 16h00. Heure normale de l'Est 23 janvier 1980. Quelques heures plus tard, la doctrine Carter est proclamée dans le discours sur l'« État de l'Union » à la télévision. Pour la consommation publique, les États-Unis parlaient encore durement, menaçant d'utiliser la force militaire dans le golfe Persique ; mais plus tard dans la soirée du 23 janvier, ce sont les Russes qui parlaient vraiment durement à l'œil du public.

L'ambassadeur soviétique Anatoly Dobrynin est soudainement arrivé au département d'État pour une réunion inattendue tard dans la nuit. Il y rencontra pendant une heure et demie un

haut représentant des bolcheviks. Dobrynine est célèbre pour le sourire rayonnant qu'il porte toujours, mais il a cessé de sourire dès que la réunion a commencé. S'exprimant avec une précision glaciale, il a confirmé que la Russie avait détruit le sous-marin américain et les RPV. Il a également attiré l'attention sur une catastrophe non médiatisée plus tôt ce jour-là près du nord de la Grèce dans la mer Égée.

Une « plate-forme pétrolière » silencieuse, dite « plate-forme pétrolière », était à l'œuvre sous contrôle norvégien et américain, utilisant des travailleurs allemands et néerlandais ; mais ce jour-là, la plate-forme était soudainement en flammes, tuant tout le monde à bord. Dobrynin a expliqué que la Russie avait su ce que la plate-forme était jusqu'à et n'a pas approuvé. Il s'apprêtait à poser des missiles nucléaires sur le fond de l'océan pour viser le cœur de la Russie. Les Russes avaient attendu que les missiles soient à bord de la plate-forme prête à être plantée – alors un trio de Cosmosphères au-dessus de la plate-forme avait détruit la plate-forme, les missiles et l'équipage à la fois.

Enfin, Dobrynin ajouta quelque chose qui était destiné à faire rentrer dans le pays le désespoir des plans de guerre bolcheviques. Il a révélé que la Russie savait qu'il y avait un élément de plus dans le plan global de première frappe qui était encore en cours. Une petite force de quatre autres Subcraft se déplaçait dans la mer Baltique armée de bombes au cobalt. Ils étaient une force suicide et ils se dirigeaient tous vers une seule cible – Moscou. Ils devaient s'approcher de la côte russe de la mer Baltique sous l'eau jusqu'à ce qu'ils arrivent à des points très séparés près de Kaliningrad, Riga et Leningrad. Puis, quand l'ordre est venu, le plan était qu'ils fassent surface et fassent la transition vers la configuration de vol. De là, leur mission les a appelés à décoller, armant leurs bombes au cobalt pour une détonation à l'impact. Leur mission consistait à les rapprocher le plus possible de Moscou avant d'être abattus. Chaque suicide de Subcraft s'écrasait en flammes, et la bombe au cobalt qu'il transportait explosait automatiquement. Les planificateurs de guerre bolcheviks ici aux États-Unis ne s'attendaient pas à ce qu'aucun d'entre eux atteigne Moscou, mais ils étaient convaincus qu'ils s'en approcheraient suffisamment pour faire le travail.

La détonation au sol de quatre bombes au cobalt enverrait un énorme nuage de retombées radioactives mortelles dériver vers l'est, et les bolcheviks ici étaient sûrs que Moscou, le centre nerveux de la Russie, ne survivrait pas. En administrant une dose géante de poison radioactif, les bolcheviks prévoyaient de transformer Moscou en un Jonestown géant de mort silencieuse. Dobrinin a tout décrit pendant la réunion. Il a ensuite révélé que la Russie traquait les quatre suicides de Subcraft. Il le prouva en donnant leur emplacement ; puis il dit : « J'ai reçu l'ordre de vous informer que vous êtes maintenant invités à tenter de sauver ces quatre machines de la destruction si vous le pouvez. Vous pouvez essayer de les cacher ou de les protéger comme bon vous semble. Vous constaterez que c'est impossible. Demain, à 13 h précises, heure normale de l'Est, soit dans douze heures, ils cesseront tous d'exister. »

Le lendemain, 24 janvier, les Russes ont répondu à leur menace. Un sous-marin suicide se trouvait près de la côte baltique russe elle-même près de Kaliningrad ; un autre était bien à l'ouest près de la frontière entre l'Allemagne de l'Est et la Pologne, où il frappe la côte ; Le troisième était loin au nord, à 30 miles à l'ouest-nord-ouest de Pori, en Finlande ; et le quatrième était clair à l'extérieur de la Baltique, à environ 70 miles au nord-nord-ouest d'Bergen, en Norvège - mais tous quatre ont été dynamités simultanément par les Cosmosphères planant dans le ciel au-dessus d'eux.

La destruction du sous-marin suicide avec ses bombes au cobalt a marqué la fin de l'opération de première frappe avortée le mois dernier. C'était une défaite totale pour les États-Unis, alors que la Russie n'a pas reçu une seule égratignure sur le bras ; et ses ramifications se répandent encore. Par exemple, la débâcle dans la province de Sinkiang a été un choc majeur pour la Chine. Il a relancé les arguments au sein des cercles dirigeants chinois selon lesquels les

États-Unis sont un tigre de papier, et les commandants militaires chinois impliqués dans l'affaire Sinkiang sont dans une situation difficile. Ces derniers jours, des rapports ont commencé à parvenir à l'Occident sur un remaniement majeur de l'armée chinoise. La Russie veut renverser tous les dirigeants bolcheviks de Chine.

Pendant ce temps, mes amis, il y a quelques heures à peine, j'ai reçu des preuves confirmées d'un nouveau développement urgent en Iran. Les médecins de l'hôpital de Téhéran ont annoncé au cours des 12 dernières heures que l'ayatollah Khomeini ne verra aucun visiteur jusqu'à nouvel ordre, y compris des dirigeants religieux et politiques. Les médecins disent qu'il a été surtaxé ; mais la vraie raison, mes amis, c'est que dans les dernières 48 heures, l'ayatollah Khomeiny a été assassiné et remplacé par un double. C'était la quatrième tentative contre sa vie, et cette fois-ci, elle a réussi. Il a été abattu au-dessus de l'œil gauche.

Thème 2 – Il y a quelques nuits, le 21 février, le CBS Evening News a présenté un rapport sensationnel. Le rapport affirme qu'Israël a effectué son premier essai de bombe atomique l'automne dernier. CBS a allégué que la bombe avait explosé au-dessus de l'Atlantique Sud le 22 septembre 1979. Il a également été déclaré que l'Afrique du Sud voisine avait aidé les Israéliens à effectuer le test atomique. Tout cela ressemblait à une réponse nette au célèbre mystère du double flash géant dans cette région il y a plusieurs mois.

Le mystère a commencé le 25 octobre 1979. À cette date, les États-Unis ont publié une déclaration par l'intermédiaire du Département d'État. La déclaration a commencé par dire que les États-Unis avaient obtenu, je cite : «Une indication suggérant la possibilité qu'une explosion nucléaire à faible rendement se soit produite le 22 septembre». Ce sont des mots très incertains, mais le reste de la déclaration était encore plus vague. Par exemple : l'emplacement de la supposée explosion a été réduit à, je cite : « une zone de l'océan Indien et de l'Atlantique Sud comprenant des parties du continent Antarctique et la partie sud de l'Afrique ». C'est une zone de plusieurs millions de miles carrés. En outre, le gouvernement des États-Unis a admis n'avoir aucune preuve corroborant ce qui s'était passé, et l'annonce s'est terminée par les mots douteux : « Nous continuons à évaluer si un tel événement a eu lieu. »

Beaucoup de gens ont été très troublés par le flou de l'annonce. Il était évident que quelque chose de spectaculaire s'était produit près de l'Afrique du Sud, peut-être une explosion atomique ; mais les États-Unis ne savaient pas ce que c'était, ni où cela s'était produit, ni même si cela s'était réellement produit. Certains se sont demandé : « Comment cela pourrait-il être ? »

On nous dit constamment que les États-Unis peuvent regarder le monde avec des satellites d'alerte précoce et d'espionnage. Nous sommes amenés à croire que personne ne pourrait nous tirer dessus même à partir d'un sous-marin en mer sans être pris en flagrant délit par nos satellites. Pour aggraver les choses, les journalistes ont vite découvert que le satellite qui a capté le double flash mystérieux n'était pas un satellite d'alerte précoce ou d'espionnage. Il s'agit d'une relique vieillissante lancée il y a une décennie appelée Vela Satellite. C'est le dernier survivant d'une série de satellites de surveillance pour le Traité d'interdiction des essais atmosphériques, et ce n'est guère plus que par chance qu'il a été repéré le double flash mystérieux de l'automne dernier. Si le double flash avait eu lieu hors de portée du Vela, il aurait été complètement inaperçu par les États-Unis, car les États-Unis n'ont plus de satellites espions ou d'alerte précoce en orbite autour de la Terre. La Russie a fini de les abattre il y a près de deux ans, comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 33 d'avril 1978.

Depuis l'annonce des États-Unis sur le double flash fin octobre dernier, le mystère sur ce qui s'est passé a refusé de disparaître. Un groupe de consultants scientifiques a été convoqué par la Maison Blanche début novembre dernier, mais ils n'ont abouti à aucune conclusion. Puis est

venu le rapport de CBS il y a quelques nuits décrivant le prétendu essai de bombe atomique par Israël dans le Pacifique Sud.

Mes amis, Israël a la bombe, mais l'histoire de CBS à propos d'un test était un mensonge. Le lendemain soir, 22 février, CBS était déjà en train de se retirer de son histoire de bombe A israélienne. La vérité est qu'il y a eu un double flash géant dans l'Atlantique Sud l'automne dernier, mais au-delà de ce point, vous n'avez entendu que des mensonges et des suppositions inexactes sur le mystère du double flash. Les mensonges ont commencé avec l'annonce du gouvernement du 25 octobre, qui a donné une date et une heure falsifiées pour l'incident, et depuis lors, la confusion ne cesse de croître.

Mes amis, je suis maintenant en mesure de vous donner mon rapport sur le mystère du soi-disant double flash sud-africain. Ce qui s'est passé là-bas est quelque chose que vous devez savoir sur la survie. Les flashs brillants détectés par le satellite Vela ont été produits par un test expérimental, mais ce qui a été testé n'était pas une bombe atomique. Le test a été effectué non pas par Israël ou l'Afrique du Sud, mais par la Russie, et ce que la Russie a appris de ce test vient d'être utilisé contre les États-Unis. L'incroyable série de tempêtes qui ont récemment dévasté le sud de la Californie et l'Arizona n'était pas naturelle mais artificielle !

L'annonce initiale du Département d'État du 25 octobre ne décrivait pas ce que le satellite Vela avait vu. Il a simplement dit que cela semblait être un test atomique, mais en un jour ou deux mots, il a fuité qu'il s'agissait d'une paire de flashs aveuglants l'un après l'autre. Le premier était puissant, mais le second était beaucoup plus puissant. Depuis des mois, le débat fait rage pour savoir si cela est le résultat d'une explosion nucléaire.

La lumière produite par un souffle nucléaire se comporte d'une manière similaire à celle détectée par le satellite l'automne dernier – c'est-à-dire qu'il y a un flash lumineux, suivi quelques instants plus tard d'un second flash beaucoup plus lumineux. Pourquoi ce grand mystère ? La lumière visible n'est pas le seul rayonnement d'une explosion atomique. Une explosion nucléaire envoie des inondations de rayons gamma mortels, de rayons X et de neutrons. Le satellite Vela est équipé pour ramasser toutes ces choses si elles sont présentes – mais elles n'étaient pas présentes. Il y avait un double éclair géant de lumière seulement – pas de rayons X, pas de rayons gamma, pas de neutrons ; et par la suite, aucune retombée radioactive ne pouvait être trouvée n'importe où dans le monde. Des capteurs acoustiques sur Terre ont confirmé qu'une sorte d'explosion géante avait eu lieu, mais la question restait : quel genre d'explosion ?

Mes amis, le mois dernier, je vous ai rappelé les gigantesques booms aériens d'il y a deux ans au large de la côte est des États-Unis. Pendant plusieurs semaines, des milliers de personnes de la Caroline du Sud au Connecticut et ailleurs ont été effrayées par les booms. Les fonctionnaires ont imaginé toutes sortes de couvertures ridicules pour essayer de les expliquer. Depuis ce temps, les histoires de couverture officielles sur les booms ont été prouvées comme étant un non-sens par les scientifiques de l'Université Cornell et d'autres ; mais pour nos dirigeants, la seule chose qui compte, c'est que les gens ont oublié les booms après un certain temps. La vraie raison de ces explosions aériennes il y a deux ans était ce que j'ai rapporté dans la lettre audio n° 29 pour décembre 1977. Ils étaient produits par plusieurs plates-formes spatiales russes en vol stationnaire récemment déployées. Ces plates-formes appelées Cosmosphères constituent la troisième partie de la Triade spatiale secrète de la Russie, et elles créaient ces booms aériens géants par le tir défocalisé de leurs armes à faisceau de particules chargées dans l'atmosphère.

Dans des lettres audio ultérieures, j'ai rapporté beaucoup plus sur les Cosmosphères, y compris leur utilisation dans la modification du temps. Mais les Cosmosphères n'ont jamais été aussi efficaces dans la modification du temps que la Russie le souhaitait. Les scientifiques

russes ont travaillé dur pour concevoir des techniques plus puissantes de guerre météorologique comme une arme de contingence ; et maintenant ils ont réussi à développer un système plus récent et plus puissant pour la modification du temps. Le nouveau système de guerre météorologique de la Russie implique deux étapes de leur Triade spatiale travaillant ensemble. Une jambe est constituée des Cosmosphères ; l'autre jambe est la Lune avec son réseau d'armes géantes de faisceaux de particules.

Lorsque j'ai parlé des nouvelles Cosmosphères de Russie dans la lettre audio n° 29, j'ai également parlé du premier test opérationnel des bases lunaires russes. Les armes de Particules de Faisceau sur la lune sont au moins 100 fois plus puissantes que celles à bord des Cosmosphères planantes. Lorsqu'ils sont tirés sur la terre, ils peuvent produire une destruction instantanée sur une vaste zone, Pour leur premier tir d'essai, ils ont donc choisi une zone cible où ils pensaient que les effets passeraient inaperçus de tous les autres ; mais leur choix s'est avéré tragique. Dans la lettre audio n° 29, j'ai décrit ce tir d'essai depuis la lune vers la terre.

(Le Dr Beter a cessé de parler et l'ingénieur du son est entendu.)

* * * * * *

Voici la « Transcription d'urgence » (partie finale non enregistrée de la lettre audio n° 54) reçue par la poste quelques jours plus tard – en commençant par une note explicative :

Le 24 février 1980, le Dr Beter a tenté d'enregistrer sa lettre audio n° 54. Il ne se sentait pas bien à cause du surmenage extrême, mais a essayé de toute façon. Il s'inquiétait de la nécessité pour ses auditeurs d'être informés le plus rapidement possible de nouvelles informations urgentes sur les modifications météorologiques en cours aux États-Unis, ainsi que d'autres questions.

Le Dr Beter a terminé la partie 1, mais la séance d'enregistrement a été interrompue en partie par la partie 2, lorsqu'il est soudainement devenu visiblement faible et malade. Il s'est avéré que le Dr Beter souffrait d'une grave crise cardiaque.

Pour éviter tout retard supplémentaire à ses auditeurs, le Dr Beter a demandé que la partie finale non enregistrée de son message soit publiée pour l'instant sous forme imprimée. C'est une procédure coûteuse et anormale pour nous, et nous espérons que vous comprendrez que nous avons travaillé aussi rapidement que possible pour obtenir cette transcription pour vous.

Nous savons que beaucoup d'entre vous seront préoccupés par le bien-être du Dr Beter et voudront savoir ses progrès, mais nous vous demandons de nous aider en résistant au désir d'appeler. Des bulletins sur les progrès du Dr Beter seront envoyés périodiquement à tous les abonnés actifs. Vous êtes invités à écrire tous les messages d'encouragement au Dr Beter à son adresse de bureau :

Dr Peter Beter, 1629, rue K, NW, Washington, D.C. 20006

Les non-abonnés intéressés peuvent recevoir tout bulletin sur le Dr Beter lorsqu'il est publié en envoyant une enveloppe affranchie et adressée à cet effet au bureau du Dr Beter.

Au cours des sept dernières années, le Dr Beter a donné sa vie pour nous, Américains. Le Dr Beter et sa famille ont besoin de notre soutien. Prions tous pour le rétablissement total du Dr Beter et pour sa capacité à poursuivre sa mission au profit de nous tous ! »

* * * * * *

(Le sujet 2 du Dr Beter est maintenant poursuivi – avec la dernière ligne qu'il a enregistrée répétée.)

Dans la lettre audio n° 29, j'ai décrit ce tir d'essai depuis la lune vers la terre. Il y avait un énorme cyclone dans le golfe du Bengale, au sud-est de l'Inde. C'était une tempête géante, de plusieurs centaines de kilomètres de large – la couverture parfaite pour un tir d'essai. Ou du moins, c'est ce que pensaient les Russes. Mais ils ont fait une petite erreur de calcul en choisissant leur point de visée vers la terre. Ils savaient que le faisceau de particules serait dévié par le champ électromagnétique de la terre, et ont essayé de le corriger. Mais il y avait une petite erreur dans cette correction – et par conséquent, le faisceau de particules a soufflé la mer trop près de la côte indienne.

Dans la lettre audio n° 29, j'ai cité les paroles d'un témoin oculaire qui a vu les résultats. C'était une secouriste britannique qui a déclaré au BBC : "Il y avait deux énormes éclairs aveuglants, et tout le ciel s'est illuminé comme s'il était en feu. Puis ce vaste raz-de-marée – d'environ 30 miles de long le long de la côte et 18 pieds de haut – s'est simplement abattu sur eux.

Mes amis, le double éclair géant que j'ai signalé il y a plus de deux ans en relation avec le cyclone indien avait la même source que le double éclair géant de l'Atlantique Sud. Les deux ont été causés par des armes russes à faisceau de particules, tirées depuis la lune.

Quand une cible sur terre doit être tirée depuis la lune, une paire d'armes à faisceau est tirée en séquence – d'abord l'une, puis l'autre. C'est ce que je vous ai rapporté dans la lettre audio n° 29, il y a plus de deux ans. Dans le processus, il crée une condition ionisée appelée un canal de confinement dans l'air. Quelques instants plus tard, le deuxième faisceau est tiré au même endroit, et il suit le canal de confinement jusqu'à la surface de la terre. La cible sur la surface de la terre - même si c'est la mer elle-même - explose violemment. Et donc une attaque de faisceau de particules lunaire crée un double flash. Le premier flash est quelque peu diffusé, puisqu'il se déroule principalement dans l'air ; mais le second flash est plus concentré et intense. C'est ce que notre vieux satellite Vela a accidentellement ramassé l'automne dernier dans l'Atlantique Sud.

Lorsque le gouvernement a fait la première annonce à ce sujet, le 25 octobre 1979, il a menti à la fois sur la date et l'heure. L'histoire officielle est que le double flash a eu lieu à 3h00 du matin, aux premières heures du matin du 22 septembre 1979. Mais il a effectivement eu lieu le 22 octobre – trois jours seulement avant l'annonce du 25 octobre à ce sujet. Le 22 octobre était le jour même où l'ancien Shah d'Iran est arrivé à New York. D'une part, les Russes manœuvraient le Shah dans l'espoir de défaire la stratégie bolchevique de la crise iranienne, comme je l'ai rapporté dans les lettres audio nos 52 et 53. Mais en même temps, les Russes se préparaient également aux hostilités au cas où leurs manœuvres avec le Shah s'effondreraient.

Par intérêt, je peux également vous dire que le double flash a eu lieu vers 3h00 dans l'après-midi – pas 3h00 comme cela a été déclaré officiellement. Le gouvernement des États-Unis a falsifié l'heure et la date comme un piège pour les imprudents – et beaucoup sont tombés dans ce piège. Le conte de fées de CBS du 21 février sur un test de bombe A israélien n'est qu'un exemple.

Au moment des premiers rapports publics sur le double flash d'octobre dernier, l'expérience russe dans l'Atlantique Sud était toujours en cours. Elle avait commencé le 22 octobre, lorsque deux faisceaux de particules lunaires ont été dirigés vers un endroit dans l'Atlantique Sud. L'œil de taureau désiré était aux coordonnées de navigation 35 degrés Sud, 26 degrés Ouest. Ce point est parallèle à la pointe inférieure de l'Afrique du Sud, mais est légèrement plus proche de l'Amérique du Sud que de l'Afrique.

Deux des armes russes à faisceau de particules sur la lune se sont mises à zéro et se sont préparées à tirer. Pendant ce temps, un quadrilatère de Cosmosphères a été rangé autour de la zone cible. Les quatre Cosmosphères étaient déployées aux coins d'un carré de 800 milles

d'un côté, centré sur l'œil du taureau en mer. Ils volaient à une altitude de 100 miles. On s'attendait à ce que les bases lunaires atteignent une précision bien meilleure cette fois qu'il y a deux ans. Mais juste pour être en sécurité, les Cosmosphères ont été déployées bien loin de la cible.

Puis les deux armes lunaires ont tiré sur la terre. Tirant d'un quart de million de miles dans l'espace, les faisceaux ont manqué le centre de la cible de 800 miles carré par seulement un peu plus de dix (10) miles. Le double flash résultant était centré à environ 34 degrés, 54 minutes au sud ; 26 degrés, 10 minutes à l'ouest.

Des quantités énormes d'eau de mer dans la zone cible ont instantanément jailli dans de la vapeur surchauffée. La vapeur d'eau chaude et l'air chaud environnant ont commencé à monter rapidement vers la stratosphère. L'air plus frais a commencé à se précipiter dans la zone cible pour remplir le vide. Les vents de ruée vers l'intérieur ont commencé à tourbillonner en raison de la rotation de la terre, et la pression barométrique a commencé à chuter dans la zone cible. En quelques minutes, l'atmosphère au-dessus de la zone cible était une cheminée en spirale de tumbling, la montée de l'air et de la vapeur d'eau. La première cellule de tempête entièrement artificielle au monde était en train de naître au-dessus de l'Atlantique Sud.

Les puissants faisceaux tirés de la lune avaient commencé le processus. C'était au quadrilatère des Cosmosphères de continuer. Les grandes quantités de vapeur d'eau envoyées vers le ciel par les explosions commencèrent à se condenser rapidement dans l'air frais supérieur. Normalement, cela aurait conduit rapidement à des averses de pluie localisées. En conséquence, la majeure partie de l'eau aurait plu directement dans la mer, non loin de la zone cible. Mais les quatre Cosmosphères étaient là pour empêcher cela.

Juste après les coups de lune qui ont produit le double flash géant, les Cosmosphères se sont mises au travail. Chacun a commencé à tirer un faisceau d'électrons puissant dans la zone cible, dans un mode dé-focus. Les électrons se sont mélangés dans les torrents montant de vapeur d'eau, donnant une charge négative aux gouttelettes d'eau pendant qu'elles se formaient. Cela a provoqué les minuscules gouttelettes de se repousser, de sorte qu'ils ne pouvaient pas se condenser en pluie. La vapeur d'eau a donc été forcée de rester en l'air au lieu de pleuvoir dans la mer.

Les Cosmosphères sont restées en station pendant plusieurs jours afin de compléter l'expérience. Ils ont pu confirmer que les nuages artificiels d'orage sont restés stables, dérivent vers l'est avec les vents. Ils ont également surveillé la zone cible elle-même, pour savoir à quelle vitesse les conditions reviendraient à la normale. Puis ils se sont finalement dispersés, début novembre 1979. La cellule de tempête artificielle a été laissée à se dissiper progressivement de son propre chef, et par conséquent, elle n'a attiré aucune attention.

Le 4 janvier 1980, les États-Unis annonçaient ce qui équivalait à une nouvelle guerre froide. Toute une série d'embargos et de restrictions contre la Russie ont été lancés. Le plus important d'entre eux était l'embargo de 17 millions de tonnes de céréales commandé par la Russie.

L'embargo sur les céréales, mes amis, est un effort des bolcheviks ici pour frapper les Russes là où ils vivent. Quatre jours après son annonce, l'embargo sur les céréales a été décrit par un porte-parole de la Maison Blanche comme la plus punitive de toutes les mesures contre la Russie. Depuis lors, les bolcheviks ont tordu les bras dans le monde entier pour forcer d'autres pays à faire de même.

Au début de ce mois, le 6 février, les Russes ont résumé leur point de vue sur tout cela. Tout au long de la presse soviétique ce jour-là, il y avait des histoires selon lesquelles l'administration

Carter voulait affamer le peuple russe ; et puisque les bolcheviks utilisent toujours la famine comme outil de pouvoir, ce n'était pas un commentaire oisif de la Russie.

Le lendemain, on a commencé à signaler des développements étranges dans le temps du sud-ouest des États-Unis. Par exemple, le nord du Nouveau-Mexique a connu une forte tempête de neige combinée à des éclairs et des tonnerres. Mais c'est la semaine suivante, le 13 février, que les vraies nouvelles météorologiques ont commencé. Des pluies torrentielles sans précédent ont commencé à frapper le sud de la Californie et l'Arizona.

Jour après jour, ils sont venus, une tempête incroyable juste après l'autre. Les barrages se sont remplis, puis ont commencé à déborder. Les Levees ont cassé. Des maisons emportées dans des canyons. Les cercueils ont flotté loin des cimetières. Les mudslides ont capturé plusieurs victimes et les ont enterrées vivantes. Les ponts sont délavés. Des communautés entières ont été inondées et abandonnées. Phoenix a subi une inondation si vaste qu'on ne s'y attendrait pas avant 500 ans. Et : dans les zones agricoles vitales du sud de la Californie, les dégâts montaient rapidement.

Le 19 février, le septième jour des pluies, un reportage de CBS Evening News a déclaré : « C'est comme un assaut organisé - une tempête après l'autre. » Et une agression organisée est exactement ce qu'elle était, mes amis. Centré à un point à 576 miles à l'ouest de San Diego, un quadrilatère de cosmosphères russes était en opération. Sur la base des résultats de leur expérience «double flash» l'automne dernier, les Russes ont affiné leur technique ; et chaque fois que les bases lunaires tirent sur la terre, elles deviennent plus précises. Donc, le quadrilatère à l'ouest de San Diego était seulement d'environ 100 miles d'un côté, et les Cosmosphères étaient à l'altitude réduite de 40 miles.

En utilisant la technique testée en octobre dernier dans l'Atlantique Sud, les Russes créaient les cellules de tempête, les unes après les autres ; et cette fois, ils ne laissaient pas les cellules s'éloigner pour se dissiper. Au lieu de cela, ils ont été attirés précisément vers les zones à attaquer dans le sud de la Californie et en Arizona. Les tempêtes ont ensuite été déclenchées par des cosmosphères supplémentaires planant au-dessus de ces zones.

85 miles au-dessus de Yuma, Arizona, il y avait une paire de Cosmosphères. Près de 100 miles au nord, un autre duo de la cosmosphère planait au-dessus des environs de Blythe, en Californie. Les deux endroits sont sur le fleuve Colorado, en bordure de la région agricole cruciale de la vallée impériale de Californie. Ces duos cosmosphériques ont utilisé leurs armes à faisceau pour charger l'atmosphère avec des protons, qui sont chargés positivement. Cela a attiré les cellules artificielles de tempête avec leurs nuages chargés négativement. C'est pourquoi les tempêtes ont frappé exactement les mêmes zones – maintes et maintes fois ; et ce sont aussi les nuages de protons qui ont déclenché les tempêtes réelles. Ils ont neutralisé les électrons dans les nuages d'orage, l'eau s'est condensée en pluie et les tempêtes dévastatrices en ont résulté.

Finalement, après neuf (9) jours et plus d'un demi-milliard de dollars de dégâts, les Russes ont pour l'instant appelé à l'arrêt sur les tempêtes. Mais ceci, mes amis, n'est qu'un échantillon de ce qui pourrait être à venir pour les régions productrices de nourriture à travers les États-Unis !

Alors que la catastrophe météorologique occidentale faisait les gros titres, les Russes testaient également leur système de contrôle météorologique de manière moins dramatique partout aux États-Unis. Au total, cinq autres quadrangles de la cosmosphère en mer et quinze autres duos de la cosmosphère au-dessus de la terre ont été impliqués. Les Russes sont déterminés à riposter en nature à la campagne de famine bolchevique contre la Russie. Si les bolcheviks américains continuent à boycotter la Russie, alors les pénuries alimentaires américaines feront les gros titres à cette époque l'année prochaine !

En attendant, vous avez encore une chance de faire le plein d'aliments stockables – et, mes amis, je ne perdrais pas de temps à faire exactement cela.

La Russie accélère ses préparatifs pour survivre à la guerre nucléaire

Thème 3 – Il y a maintenant plus d'un an et demi depuis que j'ai révélé le passage de l'Amérique à une stratégie militaire de premier ordre. Beaucoup de mes auditeurs ont été choqués quand j'ai rendu cela public. « Jamais », ont-ils dit. « Les États-Unis ne frapperaient jamais en premier dans une guerre nucléaire ! »

Mais à quelle vitesse les temps changent. Il y a quelques jours, le 21 février, le porte-parole du département de la Défense Thomas Ross a donné un briefing aux journalistes. Il a déclaré que si la Russie devait aller au-delà de l'Afghanistan, cela pourrait conduire à une confrontation nucléaire. Et il a ajouté que dans ce cas, «... les États-Unis pourraient tirer en premier».

Nos dirigeants bolcheviks sont déterminés à déclencher une guerre nucléaire contre la Russie, aussi suicidaire soit-elle. Mais pour cela, ils doivent avoir le soutien de vous et de moi, le peuple américain ; et pour garder notre soutien, les bolcheviks ici nous cachent la vérité sur notre situation militaire. Ils accumulent notre colère contre la Russie, et nous disent ensuite à quel point la Russie est « en arrière ». Ils nous conditionnent à croire que nous devrons combattre la Russie et nous pondre avec des mensonges que nous pouvons gagner.

Ces histoires que nous entendons toujours sur l'arriération de la Russie peuvent nous réconforter maintenant, mais elles ne nous aideront pas quand la guerre viendra. La différence entre la Russie et les États-Unis est une différence de pouvoir, pas de capacité. Nous, Américains, vivons dans le luxe, avec tout le confort, mais nous vivons dans une tour de verre fragile. En revanche, le mode de vie russe est modeste. Mais ils vivent dans une puissante forteresse. Bientôt, la terre tremblera sous les coups de la première guerre nucléaire – et ce ne sera pas la forteresse, mais la tour de verre qui se brise et tombe en ruines.

Nous, Américains, pouvons regarder de haut la technologie russe et nous sentir satisfaits. Pourtant, en ce qui concerne la technologie militaire, les Russes ont apporté à l'Occident de nombreuses surprises au fil des ans.

Par exemple, il y a près de 20 ans, l'OTAN et d'autres observateurs étaient à Moscou pour assister à un spectacle aérien le jour de l'aviation. Divers avions russes ont rugi et les observateurs de l'OTAN ont essayé de repérer de nouveaux détails qu'ils pouvaient détecter – mais ils ont obtenu plus que ce qu'ils avaient négocié. Soudain, un grand avion élégant a tonné au-dessus de ce qui était totalement inconnu dans l'Ouest. Il avait des ailes en flèche et deux énormes moteurs sur la queue. C'était évidemment un bombardier, et il était également évident que c'était supersonique ! Les observateurs de l'OTAN, ébahis, regardaient avec la bouche ouverte. Le choc s'est aggravé lorsque le premier avion mystère a été suivi par neuf autres avions exactement comme lui. Voici un avion de combat très avancé – il était en production de quantité, et ce fut une surprise complète pour l'OTAN. Lorsqu'ils se sont remis du choc, les responsables de l'aviation de l'OTAN ont attribué le nom de code Blinder à l'avion.

Si vous n'êtes pas un spécialiste militaire, vous n'avez probablement jamais entendu parler de l'aveugle, et encore moins de la surprise choquante qu'il a donnée à l'Occident. Mais le Supersonique Blinder d'il y a deux décennies a été produit par le bureau de design russe Tupolev - et vous avez beaucoup entendu parler d'un bombardier supersonique Tupolev plus récent. Ça s'appelle le feu arrière.

Maintenant, l'équipe d'avions Tupolev en Russie est une fois de plus impliqué dans une surprise militaire majeure. Dans le thème 1, j'ai décrit la tentative infructueuse du mois dernier de monter une première frappe nucléaire contre la Russie. Les villes de Voronej, Kharkov et

Kazan ont été prises pour cible à cause des usines de Tupolev qui s'y trouvaient. Ce sont les bases temporaires d'un système antimissile balistique ou ABM aéroporté, qui est sur le point de devenir opérationnel. Le système doit être une sauvegarde ultime pour les Cosmosphères qui planent au-dessus de notre pays. Les Cosmosphères sont censées faire exploser nos ICBM au moment du lancement ; mais au cas où quelques-uns devraient passer, les Russes prévoient de les faire exploser lors de la rentrée au-dessus de la Russie.

Le nouveau système russe ABM utilise des armes à faisceau de particules chargées transportées par des transports supersoniques Tu-144. En un coup d'œil, le Tu-144 ressemble à l'Anglo-French Concorde. Mais le Tu-144 est plus grand, considérablement plus rapide et radicalement différent de certaines manières très importantes. Entre autres choses, les transports civils russes sont toujours conçus avec l'option de conversion militaire intégrée, et le Tu-144 ne fait pas exception.

En juin 1978, les Tu-144 furent soudainement retirés du service par la compagnie aérienne soviétique Aeroflot, sans explication. Les commentateurs occidentaux ont chanté qu'ils s'étaient avérés trop chers pour voler ; mais ils ont été effectivement retournés aux usines de Tupolev pour la conversion militaire, pour être équipés de faisceaux de particules chargées. Ce processus est maintenant presque achevé.

À la fin du mois dernier, le système ABM volant Tu-144 a franchi un obstacle majeur. Il a été testé contre un missile, avec un succès complet. Mais les Russes ont encodé les données du missile cible, rendant impossible pour les États-Unis d'apprendre tous les détails. Les analystes occidentaux ont pu dire que quelque chose était arrivé au missile en vol, mais rien de plus.

Et donc, mes amis, nous nous dirigeons vers le « moment de vérité ». Les Russes accélèrent leurs préparatifs pour survivre aux plans de guerre kamikazes des bolcheviks ici en Amérique. Mais pour l'Amérique, le compte à rebours est en cours vers le Jour du Châtiment.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 55

28 juin 1980

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 28 juin 1980, et voici ma lettre audio n° 55. Comme la plupart d'entre vous le savent, je reprends la lettre audio aujourd'hui après un silence de quatre mois. Mes sentiments en ce moment sont difficiles à exprimer pour moi ; mais pour vous tous qui avez été à mes côtés quand cela comptait le plus, Je voudrais dire quelques mots personnels, car sans votre soutien loyal, je ne serais peut-être jamais revenu à ce micro.

Juste avant d'entrer dans mon studio d'enregistrement le 24 février dernier, j'ai commencé à me sentir légèrement malade. Au début, il n'y avait qu'un léger malaise, mais d'une manière ou d'une autre, je savais que c'était quelque chose de grave. J'ai fait de mon mieux pour enregistrer la lettre audio n° 54 alors que j'étais encore capable de le faire. J'ai eu environ les deux tiers de la session d'enregistrement avant d'être submergé par une crise cardiaque massive. Je ne voulais pas te laisser tomber, mais je ne pouvais tout simplement pas finir. Sur le chemin de l'hôpital, je savais que je ne vous parlerais plus bientôt, alors j'ai donné des instructions pour la publication de la partie finale non enregistrée de la lettre audio n° 54 sous forme imprimée.

Depuis mon infarctus en février dernier, mes associés ont publié trois rapports d'étape pour vous tenir au courant. Je ne vais pas revenir sur tout cela maintenant, mais c'était une période sombre et difficile pendant un certain temps – non seulement pour moi, mais aussi pour mes associés et surtout ma femme et mes trois enfants.

Je suis entré dans ces portes d'hôpital au bord de la mort, et je croyais vraiment que j'avais échoué dans ma mission. Pendant au moins la première semaine de mon séjour en soins intensifs, je ne me sentais pas disposé à vivre. À un moment donné, mes médecins m'ont même dit que j'étais passé par la porte de la mort, mais que j'étais revenu d'une manière ou d'une autre. Les médecins étaient préparés au pire, mais un miracle a commencé à se produire. De partout aux États-Unis, puis au Canada, puis dans le monde entier, j'ai commencé à recevoir des messages de joie et d'encouragement – d'innombrables belles cartes avec des souhaits personnels tout aussi beaux écrits, des télégrammes me parlant de réunions de prière en mon nom, Des livres et des brochures inspirants et religieux de toutes sortes, des lettres et des livres avec des suggestions pour améliorer ma santé. Il y avait des fleurs, il y avait des cadeaux, il y avait des reliques religieuses – et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il se transforme en avalanche. Pendant des semaines, je n'étais même pas assez bien pour regarder toutes ces choses, mais je ne pouvais pas en croire mes oreilles quand on m'a dit ce qui se passait.

J'étais entré à l'hôpital épuisé, convaincu que tout mon travail avait été vain ; mais quelques semaines plus tard, quand je quittai l'hôpital pour rentrer chez moi, c'était avec un espoir renouvelé et une détermination à continuer. Et dans cet esprit, j'ai repris mes forces contre toute attente ; c'est ainsi que je vous parle encore aujourd'hui. C'est ce que vous avez fait pour moi, mes amis, je n'oublierai jamais tous ceux qui m'ont soutenu dans mon besoin. Et je vous promets que je ferai toujours tout ce qui est en mon pouvoir pour ne jamais vous laisser tomber.

C'est il y a cinq ans, en juin 1975, que j'ai commencé à enregistrer ma lettre audio Intelligence Reports. C'était un début fragile, parce que je me remettais de ma première crise cardiaque ; et pourtant, un peu plus d'un an plus tard, je me suis retrouvé au Pentagone à cause de la lettre audio. J'y avais été invité par feu le général George S. Brown, alors président du Joint Chiefs

of Staff. Ma conférence avec le plus haut officier militaire américain portait sur la crise nucléaire secrète en cours.

De tous les médias d'information aux États-Unis, seule la lettre audio avait rendu la crise publique. Dans la lettre audio n° 16, j'ai parlé à mes auditeurs de la conférence de crise avec le général Brown. Le général Brown faisait son devoir en prenant des mesures urgentes pour empêcher une guerre nucléaire imminente ; et pourtant, les grands médias contrôlés par l'Amérique ne disaient pas un mot ! Même après que les porte-parole du Pentagone aient confirmé ma rencontre avec le général Brown aux journalistes, il n'y a eu presque aucune publicité.

À partir de ce moment, les fortunes de l'Amérique ont régulièrement chuté. Après avoir évité une catastrophe nucléaire pour le moment, le général Brown s'est retrouvé désert et seul. Quelques semaines après notre réunion de crise, le général Brown a commencé à être réduit par une mauvaise publicité. Il a été rapidement neutralisé par les ennemis de l'Amérique à l'intérieur. Il n'a même pas accompli son tour de service, sauf de nom, et bientôt on nous a informés de sa mort prématurée. Dans les lettres audio 17, 21, 23 et 46, j'ai révélé les faits sur la chute du général Brown. Pendant que l'Amérique dormait, notre dernier grand patriote au gouvernement a été réduit en miettes, enlevé et finalement assassiné !

Il y a quatre ans, la perspective d'une guerre nucléaire imminente semblait incroyable pour la plupart des Américains. Quelque chose appelé « détente » était toujours en vigueur, ou du moins c'est ce qu'on nous a dit. Mais la connaissance publique est toujours des années derrière la vérité ; donc aujourd'hui, la fièvre de guerre est tout autour de nous.

Ce mois-ci, je commence à nouveau avec ma série de lettres audio. Je le fais encore une fois dans la foulée d'une crise cardiaque, comme je l'ai fait il y a cinq ans ; mais cette fois, il y a une différence. Il y a cinq ans, très peu d'Américains entendaient sérieusement les avertissements sur les plans secrets de guerre nucléaire. Aujourd'hui, c'est un monde différent. Nous entendons tous parler de fausses alertes nucléaires, d'inquiétudes concernant la puissance militaire de la Russie, etc. La plupart d'entre nous se réveillent trop tard. Nous avons attendu trop tard pour éviter de nombreux grands désastres parce qu'ils ont déjà été mis en marche ; mais si suffisamment de gens se réveillent bientôt, il y a peut-être encore de l'espoir que notre planète survivra. C'est l'objectif auquel je dédie ma série de lettres audio à partir de ce jour.

Comme je lance l'année numéro 6 de ma lettre audio, je vais essayer de vous servir mieux que jamais. À cette fin, j'introduis maintenant le premier changement de format de mes rapports en cinq ans. Comme vous le savez, ma pratique habituelle est de présenter quelques remarques liminaires suivies de trois sujets majeurs, et je continuerai à le faire ; mais à partir de maintenant, j'ajouterai également une brève section finale appelée le résumé de dernière minute. Mon nouveau résumé de dernière minute m'aidera à faire plusieurs choses mieux qu'avant. Par exemple, je reçois parfois des informations urgentes à la toute dernière minute avant d'enregistrer une lettre audio. Chaque fois que cela se produit à partir de maintenant, vous en entendrez parler dans mon résumé de dernière minute. Je vais aussi essayer de mettre en évidence les points principaux des sujets que j'ai discutés. En faisant ces choses, je veux rendre ma lettre audio encore plus à jour et plus utile pour vous que jamais.

Mes amis, au cours des derniers mois, les tambours de la guerre ont battu de plus en plus fort, et de jour en jour, de plus en plus d'Américains entrent en scène dans la marche de la guerre. Pour la première fois depuis une génération, le mot « patriotisme » est réanimé en Amérique ; et après des années d'être piétiné dans la poussière, le drapeau américain est soudainement agité haut pour que tout le monde puisse le voir. Les Pied Pipers de guerre utilisent les symboles de l'Amérique pour nous attirer dans le suicide national. Ils ne cherchent pas à faire

revivre le vrai patriotisme, qui est basé sur la loyauté et l'amour pour notre pays. Au lieu de cela, nos soi-disant dirigeants nous vendent un substitut bon marché, un «patriotisme dur», basé sur la haine.

Aujourd'hui, un patriote est quiconque déteste l'Iran, quiconque déteste la Russie, quiconque est prêt pour la guerre. Et ceux qui ont piétiné notre drapeau pendant si longtemps le tiennent haut aujourd'hui pour une raison ! Ils savent que l'esprit américain n'est pas mort, même s'il a été étouffé pendant si longtemps. Ils savent que même aujourd'hui, les Américains par millions se rallieront encore autour du drapeau, et donc les Pied Pipers utilisent les Stars and Stripes comme bannière pour nous mener tous à la GUERRE.

Mes trois sujets spéciaux ce mois-ci sont :

Thème 1 – Les signes publics de la fièvre de la guerre nucléaire Thème 2 – Multiplier les catastrophes dans la guerre secrète en expansion Thème 3 – Bataille à mort au Kremlin.

Thème 1 – Au cours des quatre derniers mois, j'ai dû me taire au sujet des dangers croissants de la guerre nucléaire, mais les signes visibles d'approche de la guerre ont parlé d'eux-mêmes. Par exemple, il y a le problème de l'enregistrement des projets.En mars dernier, lorsque cette administration bolchevique l'a soulevé pour la première fois, des dizaines de milliers de manifestants en âge de travailler sont descendus dans la rue. Les bolcheviks, qui contrôlent maintenant notre gouvernement, l'ont donc mis en veilleuse pour se rafraîchir. Ils ont attendu l'été, quand les étudiants étaient rentrés de l'université, dispersés et incapables de s'organiser. Puis ils ont agi rapidement. Ce mois-ci, il est devenu loi, tout comme une autre mesure de guerre – le plan de rationnement du gaz de secours. De telles mesures contribuent à augmenter la fièvre guerrière d'un petit degré après l'autre ; mais pour les bolcheviks ici responsables de ces mesures, quelque chose d'autre est encore plus important. Les projets de plans d'enregistrement et de rationnement du gaz sont conçus surtout pour vous et moi.

Pour les bolcheviks qui infestent maintenant l'Amérique, la guerre, même la guerre nucléaire, n'est qu'un moyen pour parvenir à une fin. La fin est leur propre DICTATEUR bolchevik sur nous tous ; et ils sont tellement consumés par leur frénésie pour le contrôle qu'ils ne se soucient plus beaucoup de savoir si les États-Unis gagnent ou perdent la guerre. De toute façon, ils croient maintenant qu'ils finiront d'une manière ou d'une autre avec les restes de l'Amérique à leur portée. Nous sommes donc en train de nous jeter sur la voie du suicide nucléaire.

Un autre signe de ceci est la série de fausses alarmes nucléaires. Dans la lettre audio n° 52 de novembre 1979, j'ai attiré votre attention sur la première de ces fausses alertes de guerre nucléaire, et au début de ce mois, le 3 juin et le 6 juin, il y a eu deux autres fausses alertes. Comme je vous l'ai dit en novembre dernier, les bolcheviks ici mènent en fait des essais délibérés au moyen de ces fausses alertes nucléaires.

Les forces militaires stratégiques américaines ont été conçues dans le but de riposter à une attaque surprise ; mais maintenant, ceux qui contrôlent notre stratégie militaire planifient que l'Amérique frappe en premier. Et donc les agents bolcheviks sont maintenant en train de tester des moyens de falsifier tous les signaux d'alerte précoce d'une attaque nucléaire russe. Une fois qu'ils auront perfectionné leurs techniques de fausse alerte, ils seront prêts à déclencher une guerre nucléaire à tout moment. En trompant notre système d'alerte précoce, ils déclencheront des représailles massives de la part de nos ICBM, de nos sous-marins lance-missiles et de nos bombardiers. Les équipages de bunkers de missiles, de sous-marins et de bombardiers feront leur devoir, croyant que l'Amérique a été attaquée, mais en réalité, nous tirerons nous-mêmes les premiers coups de la guerre totale.

Le réseau d'alerte rapide de l'Amérique implique un certain nombre de systèmes complexes. En conséquence, plusieurs types de données falsifiées devront être introduites dans les ordinateurs afin de simuler une attaque totale. Chacune des fausses alertes a testé une partie différente de ce plan. Pour cette raison, d'autres fausses alertes peuvent encore avoir lieu, mais les trois fausses alarmes nucléaires ont eu une chose en commun. La première ligne de défense de notre système d'alerte précoce est censée être notre flotte de satellites d'alerte précoce au-dessus de la Russie. On nous dit qu'ils surveillent en permanence le lancement des ICBM ; et bien sûr, les trois fausses alarmes nucléaires ont commencé avec des signaux satellites incorrects sur les ICBM russes.

Mes amis, les signaux satellites sont la partie la plus facile des plans bolcheviks pour falsifier une attaque nucléaire russe. Comme je l'ai révélé il y a plus de deux ans dans la lettre audio n° 33, les États-Unis n'ont plus de satellites d'alerte précoce au-dessus de la Russie. Ils ont depuis longtemps été expulsés de l'espace par la flotte russe de satellites tueurs d'intercepteurs Cosmos. Depuis lors, tous les signaux satellites d'alerte précoce présumés surveillés quotidiennement par le NORAD sont artificiels. Mais il est facile de changer ces signaux pour leur faire dire que les missiles russes sont en route.

Cela fait maintenant près de deux ans que j'ai signalé pour la première fois le passage de l'Amérique à une stratégie nucléaire de première frappe ; mais la première admission officielle de ce changement radical a eu lieu il y a seulement quatre mois, le 21 février. Ce jour-là, le porte-parole du Pentagone, Thomas Ross, a déclaré que l'Amérique pourrait, je cite : « tirer en premier » dans une guerre nucléaire. Mais à ce jour, la plupart des Américains croient toujours que la posture militaire de l'Amérique est défensive, et donc nous ne pouvons pas comprendre ce que nous voyons dans les nouvelles de la fièvre de la guerre nucléaire. Il est tout autour de nous, mes amis, et pourtant nous ne pouvons pas comprendre parce que nous ne sommes pas dit la vérité par nos dirigeants.

Jour après jour, nous entendons parler d'armes nucléaires conçues pour une utilisation offensive, mais nous sommes conditionnés à ne voir que de l'autodéfense dans toutes ces choses, ce qui nous empêche de voir ce qui se passe réellement. L'un des nouveaux systèmes d'armes dont nous entendons le plus parler est le missile mobile MX. Comme pour tout le reste, on nous dit que c'est une arme strictement défensive. On dit que nos ICBM stationnaires existants pourraient être éliminés par les missiles russes, de sorte que les nouveaux missiles MX devront continuer à se déplacer pour les rendre plus difficiles à frapper. Mais les histoires que nous entendons sur le programme MX sont un mélange de demi-vérités et de mensonges.

Toute la controverse sur la MX n'est qu'un écran de fumée pour cacher le véritable programme de missiles mobiles de l'Amérique. On nous dit que le système géant de missiles MX ne peut pas être prêt avant une autre demi-décennie, mais le fait est que les ICBM mobiles sont déjà déployés ici aux États-Unis. Leur déploiement a commencé il y a plus de six mois, à la fin de 1979. Le véritable missile mobile américain n'est pas le MX, et ce n'est pas une arme défensive. Il est destiné à être utilisé dans une première frappe nucléaire contre la Russie, et il est appelé le « Minuteman TX » – le Minuteman voyageur !

Il y a près d'un an et demi, dans la lettre audio n° 42, j'ai révélé le déploiement par l'Amérique d'un type de missile mobile dans le monde entier. Les missiles dont j'ai parlé à l'époque sont déployés secrètement, non seulement aux États-Unis, mais en Australie, en Nouvelle-Zélande et ailleurs. Mais ces missiles ne sont mobiles qu'à un sens limité. Ils peuvent être installés rapidement sur des sites non préparés et déplacés d'un site à un autre de temps en temps. Mais le nouveau missile mobile américain, le Minuteman TX, est une autre affaire. Il est conçu pour être déplacé en permanence jusqu'à presque le moment du lancement. Les histoires publiques sur le programme MX présumé servent plusieurs objectifs. D'une part, ils nous aident à nous préparer à la perspective croissante de la guerre nucléaire. Plus important encore, la MX est

utilisée comme excuse pour le financement, ce qui est en fait dans le projet secret TX ! Le dernier exemple de cette supercherie de financement a eu lieu il y a seulement quelques semaines au début de juin. Le Comité des services armés du Sénat des États-Unis a approuvé plus de 1,5 milliard de dollars pour le programme MX. En outre, un financement a également été autorisé pour le déploiement de 100 missiles Minuteman supplémentaires. Ils ressemblent à des mesures séparées, mais ils sont en fait tous deux liés au projet secret de missile mobile Minuteman TX.

La publicité entourant notre supposé programme de missiles MX sert également un autre objectif très important. Ce but est de garder le projet Traveling Minuteman secret, même de la plupart de ceux qui y travaillent. Tout grand programme d'armes modernes implique plusieurs milliers de personnes, et le programme Minuteman TX ne fait pas exception. Il y a des ingénieurs, des techniciens, du personnel de fabrication, des gestionnaires, des secrétaires, etc. Mais la grande majorité de ces personnes sont amenées à croire qu'elles travaillent sur le programme MX. Toutes sortes de projets qui sont en fait destinés au Minuteman itinérant sont réalisés sous la fausse rubrique « MX ». Dans certains cas, d'autres programmes de missiles connus sont également utilisés comme couverture pour le travail sur le Minuteman itinérant.

Ce qui rend cette technique réussie est le fait que tout le travail sur le programme est divisé en plusieurs tâches distinctes. Par example, un groupe de conception d'ingénierie peut être chargé de concevoir une tour de lancement mobile. On leur dit que la conception fait partie du programme MX avec des années de déploiement opérationnel, mais on leur explique également que quelques-uns sont nécessaires maintenant à des fins de développement. Et donc ils conçoivent le lanceur, en construisent quelques-uns et les livrent après avoir fait les tests et la refonte nécessaires pour le faire fonctionner correctement. Ensuite, la conception du lanceur est divisée en plusieurs morceaux par un groupe de travail secret au sein du projet Minuteman TX. Les différentes parties du lanceur sont ensuite sous-traitées pour la production par plusieurs différents problèmes de fabrication. Chaque morceau est méconnaissable, donc ils n'ont aucune idée qu'ils fabriquent des pièces pour une arme secrète. Et donc seulement une poignée de personnes comprend parfaitement ce qui se passe. Ce sont eux qui coordonnent tout et qui rassemblent tout.

Le programme supersecret Minuteman TX est presque au grand jour, mais la publicité constante sur la MX supposée rend tout cela méconnaissable pour nous. Et chaque fois que cela est nécessaire, la publicité sur le projet de couverture MX est ajustée pour garder le secret. C'est une technique très sophistiquée, et si vous avez entendu la lettre audio n° 26, elle peut vous sonner. La technique de dissimulation pour le Minuteman TX est très semblable à ce qui a été fait dans le programme américain Moon.

« Le projet Apollo » était un programme militaire du début à la fin, mais nous ne l'avons jamais réalisé parce qu'il était inondé de publicité qui nous a fait croire le contraire. Aujourd'hui, la publicité intelligente sur un programme de leurres appelé MX est orchestrée par un homme qui est particulièrement qualifié pour la tâche. C'est le même homme qui a orchestré la grande publicité qui a caché les vrais secrets de notre programme lunaire. Son nom était autrefois un mot familier, mais il était beaucoup plus important que nous ne l'avons jamais dit. Il est souvent appelé « la voix des astronautes ». Son nom : Colonel John « Shorty » Powers. Au début de cette année, le 19 janvier 1980, il y avait des informations selon lesquelles Powers avait été retrouvé mort dans sa maison de Phoenix, mais cela, mes amis, n'était qu'une histoire de couverture pour expliquer sa disparition soudaine. Il a été tapé pour coordonner toutes les histoires de dissimulation de MX que nous entendons maintenant. Powers vivait seul, et ce n'était pas un sacrifice pour lui de se mettre dans la clandestinité pour son nouveau travail secret.

Le déploiement par les États-Unis de missiles mobiles Minuteman TX est secret, et pourtant, il se déroule sous nos nez. Si vous vivez dans certaines parties du pays, vous avez une bonne chance de voir par vous-même une navette ferroviaire Minuteman TX. Vous en avez peut-être déjà vu un sans savoir ce que c'était. Laissez-moi vous décrire pour que vous sachiez quoi chercher.

Un wagon de chemin de fer TX est un peu comme un wagon de boîte, mais plus large et beaucoup plus grand que la plupart des wagons de boîte. En outre, une voiture TX n'a pas un toit plat comme un wagon. Au lieu de cela, une voiture TX ressemble un peu à une grange longue et élancée sur roues. Le toit a des côtés inclinés de plusieurs pieds de haut avec une bande plate étroite le long du dessus. Cette forme inhabituelle offre l'espace nécessaire pour le long ICBM mince reposant sur des supports à l'intérieur. La conception du wagon de chemin de fer Tx illustre la nature de la ruée vers l'eau de toute la Minuteman Tx programme. Il a été emprunté en grande partie à un modèle existant pour un wagon de chemin de fer spécial utilisé par certaines entreprises aérospatiales ; mais la plupart des voitures TX ne sont même pas construites à partir de zéro. Au lieu de cela, les wagons plats utilisés pour transporter les camions-remorques sont réquisitionnés. Le flatcar est renforcé si nécessaire pour supporter le poids du missile et du lanceur. Puis la coquille de transporteur TX étrange est construite sur et peint un brun indescriptible. Le wagon qui en résulte est une étrange combinaison d'ancien et de nouveau. La coquille sur le dessus peut être lisse, fraîche et propre, mais la base sur laquelle elle est construite est susceptible d'avoir de la peinture ancienne, de la rouille et les cicatrices des années sur les rails.

Dans certaines parties du pays, les voitures TX peuvent être repérées assez souvent au milieu des trains de marchandises normaux. Tout d'abord, des voitures TX vides peuvent être repérées dans les zones où elles sont construites, comme Chicago et St. Louis. Les missiles sont construits dans l'État de Washington, en Californie et au Colorado, de sorte que les voitures TX peuvent être repérées dans ces zones. Les lanceurs mobiles spéciaux sont construits au Texas près de Dallas et des voitures TX peuvent être vues dans cette région. L'accouplement final des missiles et de leurs systèmes de contrôle de lancement se fait sous supervision militaire directe. Cela se fait dans un vaste complexe souterrain dans le coin sud-ouest de Ft. Hood, Texas. De là, les voitures de missiles Minuteman TX se dirigent vers le nord pour un déploiement opérationnel.

Le déploiement est coordonné depuis la base aérienne de Minot, dans le Dakota du Nord. Le missile Minuteman TX est déployé le long des voies ferrées existantes dans notre niveau nord des États. Les voies ferrées ont récemment été retirées du service de transport de fret normal. Cela a suscité des protestations de la part des agriculteurs qui n'ont aucun moyen de mettre leurs cultures sur le marché. Ils sont parmi les premières victimes du projet secret Minuteman TX Traveling Missile. Lorsque les missiles seront entièrement déployés, ils seront dans tous les États les plus au nord, de Washington au Wisconsin.

Chaque missile Minuteman TX déployé est transporté sur une longue ligne de chemin de fer. Il roule dans sa voiture de lancement mobile couverte contre la météo et les touristes. Une locomotive le déplace de haut en bas de la voie selon des instructions appelées « programmation stochastique ». Ces instructions disent à une locomotive d'accélérer, de ralentir, de s'arrêter, de reculer, de s'arrêter et de repartir de façon imprévisible. L'idée est de faire du missile et de son lanceur mobile une cible très difficile. En ce moment, les cosmosphères russes sont en garde au-dessus de chaque missile TX. Ces plates-formes (que l'Amérique a décidé de ne pas développer dans les années 1960) portent des armes Beam qui pourraient faire exploser les missiles ; mais comme je l'ai expliqué dans la lettre audio n° 42, les planificateurs militaires américains espèrent étourdir brièvement les Cosmosphères alors

que la guerre commence. Et donc, ils négligent les Cosmosphères dans la planification de leur première frappe nucléaire avec des missiles TX.

Quand les bolcheviks, qui dominent maintenant l'Amérique, décident de déclencher la première guerre nucléaire, voici comment ils envisagent de le faire. Ils utiliseront d'abord leurs méthodes testées pour inonder le NORAD de fausses données d'alerte d'une attaque russe. Toute la riposte stratégique de l'Amérique réagira en attaquant la Russie. Mais encore plus vite, nos missiles Minuteman TX déployés secrètement iront à la guerre. Dans les premiers instants de l'alerte de guerre NORAD, un ordre d'attaque spécial sera envoyé à travers le système Minuteman TX. Dans les 30 secondes, la locomotive tirant chaque voiture de missile freine à l'arrêt. En faisant cela, des boulons explosifs feront sauter le couvercle de la voiture de lancement, exposant le missile à l'intérieur. Dans le même temps, de puissantes pompes hydrauliques seront mises en marche. Dès que la voiture de missile s'immobilise, les verrous de sécurité libèrent l'érigateur de missile. En 15 secondes, les pompes à éclat d'oreilles soulèveront le Minuteman TX ICBM en position de tir. Quelques instants plus tard, la voiture de lancement sera engloutie dans l'échappement des fusées alors que le missile s'en va vers la Russie.

Contrairement aux États-Unis, la Russie dispose toujours de satellites d'alerte précoce. L'attaque américaine sera détectée et, dans quelques minutes, des missiles russes seront en route. Les premières phases de l'alerte de guerre du NORAD seront comme les fausses alarmes qui ont déjà eu lieu ; mais environ 10 minutes après le début de l'alerte, la phase de fausse alarme sera terminée. C'est alors que nos radars balistiques le long du cercle polaire arctique détecteront pour la première fois les essaims de missiles balistiques intercontinentaux russes qui approchent. Par le biais de la tromperie de l'alarme et de l'attaque de missiles, les bolcheviks croient qu'ils vont enfin atteindre leur objectif – la guerre thermonucléaire totale.

Sujet 2 – Récemment, un ancien secrétaire au Travail des États-Unis, William Usery, a effectué une visite au Japon. Dans de plus en plus de domaines, les États-Unis ne peuvent plus rivaliser avec le Japon sur les marchés internationaux. J'ai prévenu que cela allait venir dans mon livre The Conspiracy Against The Dollar. Usery est allé au Japon pour voir par lui-même pourquoi cela se produit. Mais Usery n'était pas préparé au choc qu'il a rencontré. Il a visité toutes sortes de grandes usines de fabrication au Japon, et partout où il allait, il a vu des chaînes de montage composées de robots. Ce que nous considérons comme de la science-fiction aux États-Unis est la réalité quotidienne dans le Japon moderne. Par exemple, l'une des usines visitées par Usery assemble des voitures Datsun. Après avoir parcouru le chemin, le Washington Post l'a cité en disant : « C'était carrément effrayant. Nous avons marché sur de grandes distances dans ces allées et nous n'avons vu personne. »

Mes amis, nous vivons dans le passé. Nos magasins sont peut-être remplis de jolis paquets, mais les autres nations avancées du monde nous passent. C'est une des choses que j'essaie de vous faire prendre conscience depuis des années à travers mes rapports de lettre audio, et maintenant un rapport spécial est sur le point d'être présenté à la Maison Blanche qui confirme une partie de ce que je vous ai dit.

Pour illustrer cela, permettez-moi de vous rappeler les nombreux revers désastreux dans la fortune de l'Amérique qui ont eu lieu secrètement ces dernières années. J'ai rendu beaucoup d'entre eux publics par ma lettre audio. Nous avons été vaincus dans l'espace ; nous avons glissé dans une situation militaire désespérée. Comme je l'ai dit clairement dans le passé, ce sont nos propres dirigeants qui nous ont fait ça !

Par exemple, il y a près de 20 ans, nos dirigeants ont ignoré les avertissements urgents du chef du Commandement aérien stratégique. Il est le regretté général Thomas Power. Le général Power s'inquiétait d'une menace à l'horizon technique des plates-formes d'armes lévitantes

électrogravitaires. Il voulait que les États-Unis développent ces plateformes planantes pour que nous ne soyons pas pris par surprise. Mais comme je l'ai détaillé dans la lettre audio n° 32, nos dirigeants n'ont pas prêté attention. Ils pensaient qu'ils savaient mieux. Ils avaient d'autres plans !

Mais nos dirigeants ont fait une grave erreur. Ce n'était qu'une des nombreuses erreurs de calcul des 20 dernières années. Ils sous-estimaient les possibilités de surprise technique parce que, pour la plupart, les dirigeants américains, au sein et en dehors du gouvernement, ne sont pas formés en science ou en ingénierie. Comme le général Power l'avait craint, la Russie a développé des plates-formes d'armes flottantes. Ils sont appelés Cosmosphères, et leur déploiement au-dessus de nos têtes a commencé à la fin de 1977, comme je l'ai signalé pour la première fois dans la lettre audio n° 29. Ils ont annoncé leur présence pendant un certain temps en créant d'énormes booms aériens le long de la côte est américaine et ailleurs. Ils l'ont fait au moyen de tirs décousus de leurs armes à faisceau de particules chargées ; et comme les Cosmosphères elles-mêmes, les armes opérationnelles à faisceau de particules de la Russie ont été une autre surprise pour nos dirigeants.

Le rapport qui est sur le point d'être présenté à la Maison Blanche ne dit pas un mot sur ces secrets de vie et de mort, mais il décrit le retard scientifique des dirigeants américains. En Grande-Bretagne, en France, en Allemagne, au Japon et surtout en Russie, le rapport souligne que les choses sont très différentes. Dans ces pays, le leadership, je cite : «a un haut niveau de littératie scientifique et technique».

En revanche, le rapport décrit la fragmentation progressive de la société américaine en deux groupes. Un groupe est la minorité qui est formée et travaille dans les sciences et l'ingénierie. L'autre groupe comprend la grande majorité d'entre nous. Nous sommes laissés sans instruction sur la plupart des réalités en constante évolution de la technologie moderne. Le rapport en cours de préparation pour la Maison Blanche est assez précis dans la mesure où il va ; Mais ce qu'il laisse de côté est encore plus important que ce qu'il dit, parce que la division de la société américaine en deux camps – un techniquement formé et un non, n'est pas un accident ! Le vieil axiome « Divide and Conquer » est toujours vrai. D'une part, la communauté scientifique et technique elle-même est constamment manipulée sans en être consciente. Le projet secret Minuteman TX Missile en est un exemple typique. Mais pour le reste d'entre nous, la situation est encore plus confuse, de sorte que les quelques personnes qui sont en mesure de tirer toutes les ficelles nous ont à leur merci.

Plus tôt ce mois-ci, une autorité exceptionnelle en matière de droit constitutionnel est décédée, le professeur Fred Rodell de l'Université de Yale. Dans un livre intitulé « Malheur aux avocats », il a écrit quelques mots qui sont une description parfaite de notre situation actuelle. Il a dit, je cite :

« Pour chaque âge, il y a un groupe de garçons brillants, instruits dans leur métier et jaloux de leur apprentissage, qui mêlent compétence technique et jovialité pour se rendre maîtres de leurs semblables. »

D'une certaine manière, les problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui ne sont pas nouveaux du tout. Plus tôt ce mois-ci, une série de dramatiques biographiques sur le service public de radiodiffusion a illustré ce fait. Ils ont traité de la vie d'un écrivain britannique qui est devenu Premier ministre, Benjamin Disraeli. Disraeli a passé sa vie à lutter contre les choses qu'il considérait comme injustes au sein du gouvernement britannique, et dans un roman qu'il a écrit une fois, il cite : « Le monde est gouverné par des personnages très différents de ce qui est imaginé par ceux qui ne sont pas dans les coulisses. » C'était vrai il y a un siècle, et c'est vrai aujourd'hui. Mais, à d'autres égards, aujourd'hui est différent du passé. La différence est que des technologies incroyables qui étaient impensables à l'époque de

Disraeli sont en train de changer notre monde. Tout au long de l'histoire, il y a toujours eu des escarmouches invisibles, des batailles non déclarées et des guerres non officielles ; mais aujourd'hui, elles ont atteint des niveaux jamais imaginés dans le passé. Même si nous voyons les signes publics de guerre à venir, la guerre secrète devient de plus en plus intense de jour en jour.

Pendant les quatre mois de mon absence de ce microphone, il y a eu trop de ces événements pour en discuter en détail ; mais je vous ai déjà donné le contexte de tous ces événements dans des lettres audio passées. Donc ce que je vais essayer de faire maintenant, c'est simplement de vous rappeler ce que vous savez déjà pour comprendre les derniers titres. Une vue d'ensemble des derniers mois rendra une chose trop claire. La guerre secrète entre les États-Unis et la Russie devient de plus en plus violente. Les bolcheviks sataniques qui ont été renversés et expulsés par la Russie renforcent leur mainmise sur notre propre pays, et la secte chrétienne secrète qui a pris le Kremlin avance dans une guerre d'usure. D'une part, ils gardent toujours le couvercle sur la guerre totale, mais d'autre part, ils réduisent la capacité de l'Amérique à faire la guerre.

Dans la dernière partie imprimée de la lettre audio n° 54 en février dernier, j'ai averti que le mauvais temps aux États-Unis était prévisible. J'ai décrit comment la Russie avait commencé une campagne de modification du temps pour réduire les récoltes aux États-Unis. C'est en représailles directes à l'embargo sur les céréales Carter, que les Russes considèrent comme une politique de famine.

Au début du mois de mars, une tempête de neige meurtrière a recouvert le sud-est et de nombreuses cultures ont été endommagées. Un mois plus tard, des pluies torrentielles tueuses frappèrent la Nouvelle-Orléans, comme elles l'avaient fait en février en Californie ; mais, entre-temps, le panier à pain des Grandes Plaines, qui portait des céréales, était devenu desséché et sec. À la fin du mois d'avril, il était déjà garanti que les rendements céréaliers dans de grandes zones seraient réduits cette année. Au fil du printemps, les conditions météorologiques extrêmes se sont transformées en une épidémie record à l'échelle nationale. Chaque jour, du 9 mai au 7 juin, des tornades ou d'autres intempéries violentes et destructrices ont frappé quelque part aux États-Unis. Au cours des deux dernières semaines de cette période, le Service météorologique national a signalé 964 cas de temps violent. Le 29 mai, les États-Unis ont tenté de lancer un nouveau satellite météorologique pour regarder les feux d'artifice, mais le satellite appelé NOAA-B n'a jamais atteint son orbite prévue.

Plus tôt ce mois-ci, le temps sans précédent de l'Amérique a pris un nouveau tournant. Il y avait une étrange scission dans le jet stream. Les États frais du nord se refroidissaient encore plus, et les États chauds du sud bouillis avec la chaleur. Le 16 juin, il y eut même du gel dans le Michigan et le Wisconsin, tandis que le Sud s'étouffait. Quelques jours plus tard, le 20 juin, l'administration Carter a donné un premier indice que la guerre météorologique russe était vraiment douloureuse. Pour la première fois, on a laissé entendre qu'il serait possible de lever l'embargo sur les céréales russes, mais le lendemain, les bolcheviks ont de nouveau changé d'avis. Ils ont dit que l'embargo sur les céréales se poursuivra, donc pour l'instant il n'y a aucune perspective d'amélioration du temps de l'Amérique. Au lieu de cela, cela pourrait bien empirer, et les pénuries alimentaires dont j'ai averti en février dernier sont en train de se produire.

Dans les lettres audio 53 et 54, j'ai rapporté les détails de la guerre secrète impliquant l'Iran. À partir de la fin janvier, les bolcheviks d'Amérique ont tenté de mener une attaque nucléaire surprise contre la Russie. Le plan qu'ils suivaient était celui que j'ai d'abord rendu public dans la lettre audio n° 37, avec quelques ajouts. Comme je l'ai rapporté, les Russes ont utilisé leurs Cosmosphères pour ruiner complètement le plan d'attaque américain. L'hystérie de la guerre nucléaire s'était rapidement développée ici en Amérique, mais avec notre défaite secrète, le

chant de guerre s'est arrêté brusquement. Notre défaite de janvier a été tenue hors de vue et complètement secrète.

Mais les bolcheviks ont essayé de déclencher une nouvelle guerre nucléaire trois mois plus tard, en avril. Une fois de plus, le plan de guerre américain a échoué, mais cette fois nos dirigeants ne pouvaient pas le cacher complètement. Le raid du 25 avril en Iran – censé sauver nos otages – est devenu un désastre qui a fait les gros titres. Les commandos américains qui ont été envoyés en Iran ont fait de leur mieux pour suivre les ordres et faire leur devoir ; mais à leur insu, ceux qui avaient planifié le raid n'avaient pas l'intention de réussir ! Ils étaient censés atteindre Téhéran, mais ils ont découvert trop tard qu'ils étaient trop petits pour faire le travail. Dès que les Commandoes eurent de gros ennuis, cela devait être utilisé comme excuse pour que les avions de la marine américaine mitraillent Téhéran ; et avec la passion américaine suscitée, la crise iranienne devait s'intensifier avec des mouvements militaires supplémentaires. Mais depuis plus d'un an, les services secrets russes ont été informés des plans les plus secrets de Washington ; et les Russes étaient donc prêts.

Ils ont démêlé le dernier plan de guerre bolchevique de deux manières. D'abord, l'énorme armada de Cosmospheres flottait au-dessus de la tête le 25 avril lorsque la force américaine d'hélicoptères est entrée en Iran. En utilisant leurs capacités de modification du temps, les Cosmosphères ont intensifié les tempêtes de poussière dans la région. Ils ont également utilisé des rayonnements micro-ondes pour provoquer des nausées, de la désorientation et de la fatigue chez les équipages d'hélicoptères. Le brain-scrambler russe est la même technologie que j'ai révélée pour la première fois dans la lettre audio n° 20. Les Russes espéraient que la mission serait abandonnée sans pertes, mais les forces américaines de commandos atteignirent leur premier point de contrôle, se regroupèrent et se préparèrent à continuer. Les Cosmosphères ont donc porté leurs émetteurs de cerveau-brouillard à pleine puissance. Un hélicoptère a décollé mais a viré follement et a découpé en tranches un avion de transport de troupes C-130. Deux autres se préparaient à partir. Mais Cosmospheres a tiré des rafales de faible puissance de leurs faisceaux de particules, les pales du rotor ont volé, et les hélicoptères n'ont rien fait. À ce moment-là, il était évident que tout était fini. Le raid a été interrompu et toute l'énergie a été déplacée vers des efforts pour expliquer la catastrophe au public. Bientôt, les corps carbonisés des Commando tués ont été ramenés à la base aérienne de Dover, dans le Delaware. C'était la deuxième fois en moins de deux ans que Douvres recevait des corps d'un raid secret Commando par les États-Unis ! La première fois qu'ils avaient payé le prix d'une opération réussie en Guyane, comme je l'ai détaillé dans la lettre audio n° 40 ; mais cette fois, ils sont morts dans la défaite totale.

Les bolcheviks ici auraient peut-être encore attisé une crise militaire sur l'Iran, mais les Russes ont fait un geste pour empêcher cela. Le 28 avril, l'individu connu du public sous le nom de Cyrus Vance démissionna de son poste de secrétaire d'État pour protester. Cela a mis les bolcheviks en échec en rendant public tout projet de poursuivre des actions militaires supplémentaires.

Un autre gros titre de la guerre secrète a été l'explosion du mont St. Helens dans l'État de Washington le 18 mai. Cela a été suivi par une deuxième éruption le 25 mai et une autre explosion majeure ce mois-ci le 13 juin. Dans le même temps, il y a eu une forte augmentation du nombre de forts tremblements de terre le long de la côte ouest, en particulier en Californie. Le premier cataclysme impressionnant du 18 mai a pris les scientifiques du gouvernement par surprise. Ils ne s'attendaient pas à ce que quelque chose d'aussi violent se produise sans avertissement ; mais quand la montagne a soufflé son sommet, même le malheureux géologue du gouvernement sur les lieux n'a détecté aucun signe d'avertissement. Il n'avait que le temps de prendre sa radio et de crier "Vancouver, Vancouver. Puis la radio est devenue silencieuse lorsque l'onde de souffle l'a atteint. Jusqu'à la terrible surprise du 18 mai, les porte-parole du

gouvernement attribuaient une partie de leur valeur au mont St. Helens. « Pas de raison d'attendre beaucoup », disaient-ils sans cesse ; mais maintenant, après coup, ils changent de ton. Maintenant, ils disent que d'autres montagnes volcaniques de la chaîne des Cascades semblent également dangereuses.

Il y a trop de tremblements de terre, entre autres. Au moins une douzaine de montagnes dans le nord-ouest du Pacifique semblent maintenant suspectes par certains comptes, en particulier le mont Rainier, le mont Baker, le mont Hood, et surtout le mont Shasta dans le nord de la Californie. Le mont Shasta est particulièrement inquiétant car il surplombe un important centre agricole – la vallée centrale de la Californie. Mais c'est aussi inquiétant pour d'autres raisons. Mes amis, ce que nous voyons sont les débuts d'une catastrophe géophysique le long de la côte ouest de l'Amérique. De puissantes forces naturelles sont impliquées, mais elles sont guidées et accélérées par des moyens délibérés. Je parle de la guerre géophysique.

Le décor est planté pour les événements qui se déroulent depuis plus de trois ans. J'ai d'abord signalé la présence de mines nucléaires russes dans les principaux barrages occidentaux dans la lettre audio n° 23, et l'un des barrages que j'ai nommés alors était celui du mont Shasta. Le mois suivant, dans la lettre audio n° 24, j'ai rendu compte des préparatifs de la Russie pour la guerre géophysique. Il s'agissait de déclencher des forces impressionnantes autour du bord du Pacifique, connu sous le nom de l'Anneau de feu. La côte ouest de l'Amérique, qui est stratégique à la fois militairement et agricolement, sera dévastée.

Dans la lettre audio n° 24, j'ai énuméré les emplacements de sept (7) bombes à hydrogène sous-marines sur le fond de l'océan à l'ouest de Washington, de l'Oregon et de la Californie. Je peux maintenant révéler que ceux-ci ont explosé un par un au début du mois de mars. Leur potentiel de raz-de-marée a été évité en les tirant individuellement. Au lieu de cela, ils ont été utilisés pour déclencher des flux de magma volcanique vers la chaîne de montagnes Cascade.

Ce que la nature faisait déjà lentement, commençait à s'accélérer. À la mi-mai, le mont St. Helens approchait du point d'éruption, mais la montagne aurait pu libérer lentement les énormes pressions à l'intérieur dans une éruption modérée après l'autre. Les Russes ont donc utilisé les Cosmosphères pour s'assurer qu'elles explosaient d'un seul coup avec une puissance impressionnante. Juste après 8h30 ce dimanche 18 mai, une escadrille de Cosmosphères a commencé à tirer sur le sommet nord de la montagne. Ils ont tiré leurs faisceaux de particules en de courtes pauses, l'un après l'autre successivement. Le résultat fut une série d'explosions en forme de mitrailleuse et de flashs autour du sommet du mont Saint Helens. La montagne a commencé à vibrer, des fissures se sont ouvertes, la pression n'a plus pu être contenue et la montagne a explosé. Les flashs de Particle Beam auraient été spectaculaires s'ils avaient été vus de près, mais presque tout le monde assez proche pour les voir est mort dans l'explosion écrasante qui a suivi. La même technique a été utilisée à nouveau pour libérer la deuxième explosion le 25 mai, mais cette éruption n'était pas aussi violente, et quelques personnes qui ont vu les flashs ont vécu pour en parler. Le 26 mai, l'UPI a publié un article donnant les réactions de deux témoins. L'un d'eux a dit que le volcan, je cite : "Il s'est soudainement éteint. Nous étions réveillés à la hâte, puis les éclairs nous ont réveillés. Le tonnerre qui l'accompagnait faisait trembler vos os, c'était comme un million de petites explosions, puis un grand crash.

Mes amis, il reste à voir jusqu'où ira la guerre géophysique en cours ; mais je ne peux que vous rappeler l'avertissement que j'ai donné en octobre 1979 dans la lettre audio n° 51. Les mots exacts que j'ai utilisés à l'époque étaient : « Le Kremlin débat pour savoir si le moment est venu de déclencher la grande catastrophe provoquée par l'homme sur la côte ouest de l'Amérique. »

Sujet 3 – Ce sujet sera très bref car il est basé sur des informations qui sont très sommaires jusqu'à présent, mais il pourrait s'avérer très important, alors je veux vous alerter maintenant sans plus tarder.

La lutte mondiale d'aujourd'hui est entre deux ennemis anciens et amers. Tous deux veulent contrôler la Russie et ainsi déterminer le destin du monde. Une faction est celle des bolcheviks athées qui ont pris le contrôle de la Russie en 1917. L'autre faction est une secte chrétienne secrète en Russie qui a travaillé pendant six décennies pour renverser les bolcheviks. Depuis des années, les nouveaux dirigeants du Kremlin expulsent leurs anciens ennemis, les vieux bolcheviks, de Russie. Et les bolcheviks de Russie ont été inondés surtout ici aux États-Unis, et juste sous notre nez, ils sont en train de nous enlever nos libertés dans une nouvelle révolution bolchevique sophistiquée !

J'ai déjà parlé de tout cela, en particulier dans les lettres audio 28, 29 et 38. Nous assistons au point culminant d'une guerre plus vaste de mille ans. C'est la guerre entre les Russes et les Khazars, que j'ai décrite dans la lettre audio n° 50 l'automne dernier.

Au printemps de l'année 79, j'ai révélé qu'une guerre secrète de renseignement de « doubles » avait éclaté à Washington. Les bolcheviks ici avaient bouleversé les anciens dirigeants américains, les quatre frères Rockefeller, et se préparaient à la guerre. Les Russes ont répondu en intervenant directement au sein de notre propre gouvernement. Les bolcheviks remplaçaient les principaux dirigeants américains par des doubles, et les Russes remplaçaient ceux-ci par leurs propres doubles. J'ai révélé la guerre des doubles dans la lettre audio n° 45. Le mois suivant, j'ai révélé que la Russie déployait une arme secrète dans la guerre des doubles. Ce n'étaient pas des doubles humains, mais des répliques génétiques des personnes qu'ils remplaçaient. Ce sont des robots biologiques du type connu sous le nom de « Robotoïdes biologiques ». Ils ont l'air et agissent comme des humains, mais ils ne sont pas humains. Au lieu de cela, ils sont des produits avancés du génie génétique.

Moins de six mois plus tard, dans la lettre audio n° 51, j'ai révélé que les bolcheviks ici en Amérique contre-attaquaient avec leur propre type de robots biologiques. On les appelle des automates synthétiques.

Quand j'ai révélé pour la première fois ce que j'avais fait au sujet des répliques génétiques humaines, je me suis dressé contre le ridicule ; et j'ai été condamné dans d'innombrables lettres me disant que l'homme ne peut pas créer de nouvelles formes de vie. Le génie génétique n'était pas dans les nouvelles il y a un an, mais il y a moins de deux semaines, la Cour suprême des États-Unis a rendu une décision historique. Ils ont proclamé que de nouvelles formes de vie créées par l'homme peuvent être brevetées – et, mes amis, il y aura une ruée vers l'office des brevets. En ce moment même, plus de 100 brevets sont en attente pour des formes de vie artificielles ! Si le professeur Frankenstein était vivant aujourd'hui, il pourrait aussi breveter son monstre.

Les Russes et les bolcheviks sont enfermés dans un tiraillement continu de la guerre en utilisant leurs répliques génétiques. Quand la Maison Blanche est occupée par des synthétiques bolcheviques, la politique américaine reflète la ligne bolchevique ; mais chaque fois que les Russes parviennent à remplacer les synthétiques par leurs propres robotoïdes, la politique de la Maison Blanche est faite à Moscou. Le résultat est une série sans fin de renversements de politique, qui sont mystifiant de nombreux rédacteurs en chef.

Un exemple célèbre a été le vote des États-Unis contre Israël aux Nations Unies en mars dernier. Elle fut défendue pendant deux jours, puis soudain désavouée. Le vote anti-israélien a été ordonné par les robotoïdes russes, mais deux jours plus tard, les bolcheviks les ont éliminés et ont utilisé leurs propres synthétiques pour désavouer le vote.

Depuis de nombreux mois, ce bras de fer caché secoue le gouvernement des États-Unis, mais il y a maintenant une chance que la même chose se produise bientôt dans le gouvernement russe. parce que, ces deux derniers mois, les bolcheviks d'Amérique ont réussi à pénétrer le Kremlin avec des synthétiques. Plusieurs dirigeants du Politburo ont été récemment tués et remplacés par des synthétiques bolcheviques. L'un d'eux était l'amiral Gorchkov, l'homme fort du Kremlin. Les bolcheviks utilisent leurs synthétiques dans une nouvelle tentative de reprendre le contrôle de la Russie, mais le groupe dirigeant au Kremlin comprend ce qu'ils combattent et ils ripostent. Il y a quelques semaines, les bolcheviks étaient sur le point de prendre le dessus, bien qu'ils aient perdu leur avantage initial de surprise. De plus, les bolcheviks semblent avoir des difficultés avec les synthétiques qu'ils envoient au Kremlin. Plusieurs synthétiques ont désobéi à leur programmation bolchevique.

Pour l'instant, la situation est loin d'être claire, mais une chose est certaine. Une bataille à mort invisible est en cours au Kremlin, et le résultat affectera tout le monde sur la surface de la terre !

Dernière minute Résumé

Il est temps de vous donner mon résumé de dernière minute. Dans cette lettre audio, j'ai essayé de vous donner une vue d'ensemble des événements au cours des derniers mois. L'essentiel est que les tambours de la guerre nucléaire qui approchent battent de plus en plus fort. Plus urgent encore, une guerre secrète est déjà en cours et elle devient de plus en plus violente.

L'explosion du mont Saint Helens le mois dernier a été provoquée par la guerre géophysique. De même, les conditions météorologiques extrêmes aux États-Unis au cours des derniers mois ont été produites par la guerre météorologique. Les Russes le font en représailles à l'embargo géant sur les céréales imposé par l'administration Carter. La guerre météorologique russe contre les États-Unis vise à réduire nos récoltes. Dans le sud-ouest, la chaleur brutale fait cuire les cultures et tue le bétail ; et dans le nord des Grandes Plaines, le grain meurt dans une région à cinq États de sécheresse sévère. Les ennemis de la Russie ici ne sont pas vous et moi, mais les bolcheviks, qui contrôlent maintenant notre gouvernement. Les bolcheviks sont aussi les ennemis mortels de vous et moi.

En 1917, la Russie chrétienne a été entraînée dans l'enfer du bolchevisme à travers le sombre tunnel de la guerre. Maintenant, les bolcheviks sont expulsés de Russie, alors ils essaient de tout recommencer ici en Amérique. Ils sont déterminés à lancer l'arsenal nucléaire américain contre la Russie, qu'ils gagnent ou qu'ils perdent, parce que de toute façon les bolcheviks s'attendent à ramasser les morceaux ici dans la dictature bolchevique complète.

Mes amis, ce sont des temps dangereux, mais nous ne devons pas perdre courage. Si jamais vous êtes tenté de lever les mains et de dire : «Je ne peux rien faire», réfléchissez-y. Toutes les armes de guerre, toute la propagande et tous les contrôles du gouvernement n'ont qu'un seul but. Ce but est de vous contrôler. Si vous abandonnez et fermez les yeux, vous leur donnez la chose même qu'ils veulent le plus. Mais tant que vous gardez les yeux ouverts, que vous voyez la vérité du mieux que vous pouvez et que vous vous y accrochez, vous les vainquez. Notre Seigneur Jésus-Christ l'a dit il y a longtemps : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. »

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 56

30 juillet 1980

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 30 juillet 1980, et voici ma lettre audio n° 56.

Hier, une « session d'urgence » de l'Assemblée générale des Nations Unies a pris fin. Il a été traité comme un non-événement par les grands médias contrôlés des États-Unis, et de nombreux Américains ont prêté peu d'attention – mais ce n'était que la septième session d'urgence dans l'histoire des 35 ans des Nations Unies !

Mes amis, les enjeux sont liés à la première guerre nucléaire. Les bolcheviks qui contrôlent maintenant le gouvernement des États-Unis sont déterminés à provoquer une guerre nucléaire avec la Russie, d'une manière ou d'une autre ; mais leur voie la plus préférée vers la guerre réside dans le Moyen-Orient. J'ai donné des détails à ce sujet il y a près de cinq ans dans la lettre audio n° 6. Depuis lors, il y a eu des révisions et des mises à jour continues de la planification de la guerre par le Moyen-Orient. J'ai tenu mes auditeurs au courant de ces développements dans les lettres audio ultérieures, en particulier les numéros 22, 28, 37 et 46.

Depuis la fin de 1977, le plan de guerre au Moyen-Orient a pris de l'ampleur pour inclure l'Iran comme facteur central, car la principale stratégie militaire du gouvernement contrôlé des États-Unis est maintenant une stratégie de « première frappe » ; et l'Iran, niché contre le ventre de la Russie, est une base tentante pour attaquer la Russie. Mais le point de départ préféré de la guerre au Moyen-Orient ne serait pas l'Iran, mais Israël.

Dans la lettre audio n° 50, j'ai passé en revue les racines communes des sionistes qui contrôlent Israël et des bolcheviks qui contrôlent maintenant l'Amérique. Ils travaillent toujours ensemble, main dans la main, car ils sont dérivés de la même source. Cette source ancienne était le mal-nommé «Royaume des Juifs», le royaume Khazar, qui existait il y a mille ans dans ce qui est maintenant le sud de la Russie. Les bolcheviks et les sionistes sont identiques dans leurs objectifs et leurs tactiques – sauf pour une chose. Le rêve sioniste est de la domination mondiale à partir de Jérusalem, alors que les bolcheviks veulent contrôler leur ancienne patrie de la Russie et gouverner le monde à partir de là. Mais les bolcheviks ont largement perdu le pouvoir qu'ils avaient acquis en Russie en 1917, et ils utilisent maintenant les États-Unis comme leur principale base de pouvoir.

Les États-Unis contrôlés par les bolcheviks sont pratiquement le seul sponsor d'Israël. En retour, Israël rend de nombreuses faveurs aux dirigeants américains, en particulier dans les affaires militaires et d'espionnage secret.

La session d'urgence des Nations Unies qui vient de se terminer a constitué un référendum mondial contre Israël. Depuis des années, le gouvernement Begin d'Israël poursuit un programme d'actes incessants visant à enflammer la colère des voisins arabes d'Israël. Tout en protestant haut et fort qu'elle ne veut être laissée seule en paix, Israël a systématiquement fait ce qui ne peut que conduire à la guerre – et c'est une guerre qui peut très rapidement engloutir le monde entier. C'est pourquoi une majorité des membres des Nations Unies se sont inquiétés au point de demander une session d'urgence ; et après la fin du débat de six jours, 112 nations se sont alignées contre Israël. Ils ont déclaré illégales les colonies israéliennes dans les territoires arabes occupés et ont exigé qu'Israël commence à se retirer avant le 15 novembre de cette année. Leur position commune a été résumée par l'ambassadeur de Guinée auprès des Nations Unies dans les mots : «Le processus de guerre doit prendre fin». L'ambassadeur

d'Israël aux Nations Unies a essayé de dépeindre tout le débat comme un geste dénué de sens, même si les Nations Unies ont créé Israël en premier lieu. Et suivant la direction sioniste, les grands médias dominés par les bolcheviks ici en Amérique l'ont traité comme un non-événement !

Le fait est, mes amis, que les actions d'Israël amènent rapidement le Moyen-Orient au seuil de la guerre. La fièvre de la guerre monte, et elle se reflète dans le thermomètre de la guerre, le prix de l'or. Le 21 janvier 1980, l'or s'échangeait à un niveau record de 875 dollars l'once ; et comme je l'ai révélé ce mois-là dans la lettre audio n° 53, une opération secrète de première frappe nucléaire était alors tentée contre la Russie. Il a échoué et les prix de l'or ont chuté pendant plusieurs mois. Mais le danger de guerre est à nouveau en hausse.

Les bolcheviks ici deviennent de plus en plus désespérés dans leurs plans de guerre contre la Russie. Si nous, en tant que peuple, allons un jour agir pour nous sauver de la ruine finale, c'est MAINTENANT le moment où nous devons commencer. Les enjeux sont : la vie et la mort, la paix ou la guerre ; mais la clé de notre action efficace n'est pas militaire. Il est avec le thermomètre de la guerre, l'or.

Mes trois sujets spéciaux ce mois-ci sont :

Thème 1. Ian Fleming et le scandale de l'or de Ft. Knox Sujet 2 - Options rétrécissantes dans le plan bolchevique pour la guerre nucléaire Sujet 3 - Étape 1 dans ce que vous pouvez faire.

Sujet 1 – Il n'y a pas beaucoup d'années, des millions de personnes ont été fascinées par les exploits fictifs d'un espion britannique imaginaire. Il s'appelait James Bond et était la création de l'auteur britannique Ian Fleming. C'est Fleming plus que quiconque qui a créé l'image du « super espion » moderne. Toutes les histoires d'espionnage de Fleming avaient deux caractéristiques principales en commun qui les ont fait se démarquer. D'une part, chaque histoire portait sur une situation qui a secoué le monde et qui a été gardée secrète du public. L'autre ingrédient commun a toujours été un affichage éblouissant de haute technologie secrète de toutes sortes – des choses inconnues du public. Ces deux caractéristiques uniques de ses histoires ont finalement catapulté Ian Fleming dans la renommée mondiale. Il était le leader incontesté dans son domaine. Comme toujours, beaucoup d'autres ont essayé de le copier, et des histoires d'espionnage étaient tout autour de nous à la fin des années 60. Mais il est toujours resté unique en son genre. Aussi bien qu'ils le puissent, aucun de ses imitateurs ne pourrait jamais égaler son travail. C'était comme s'il avait un avantage secret, une arme secrète à lui – et, mes amis, il l'a fait !

En écrivant ses histoires, Ian Fleming s'est servi de sa propre arme secrète. Cette arme était la connaissance. Fleming était un haut fonctionnaire de l'agence britannique de renseignement appelée MI-5. Ce sont les Britanniques qui ont pratiquement inventé et perfectionné le concept moderne de l'intelligence, et à ce jour, les services de renseignement britanniques restent les égaux de tous dans le monde.

Lorsque Fleming quitta les services secrets de Sa Majesté pour devenir écrivain, il était sévèrement limité dans ce qu'il pouvait publier. Il était lié par les restrictions du « Official Secrets Act » britannique. En vertu de cette loi, Fleming aurait été puni pour avoir révélé un secret officiel sans autorisation. C'est ainsi que Ian Fleming, l'ancien officier du renseignement britannique, est devenu ce qu'on appelle un « fictionalizer » – c'est-à-dire qu'il a commencé avec des connaissances factuelles, mais les a réarrangées et modifiées afin de créer des histoires de fiction surprenantes. Il était toujours extrêmement prudent sur la façon dont il faisait cela. Il a toujours su qu'il contournait les limites de la Loi sur les secrets officiels. Il ne pouvait pas se permettre de faire une erreur, car cela aurait signifié la prison pour lui et la confiscation possible des droits à la retraite ; et ainsi il a toujours changé chaque situation, chaque technologie secrète et chaque personnalité assez pour éviter de révéler des

secrets réels. C'était un processus long et méticuleux pour se protéger et rendre chaque histoire finale lisible. C'est pour cette raison que Fleming a terminé un nouveau roman de James Bond seulement une fois par an. Si tout cela avait été de l'imagination, comme beaucoup le croient, il aurait été capable de produire un nouveau livre tous les quelques mois, se rendant beaucoup plus riche. Mais parce que ses histoires étaient toutes enracinées dans des faits, des faits secrets, il n'osait pas accélérer et courir le risque de faire une erreur.

Ian Fleming avait deux objectifs dans la rédaction de sa célèbre série de romans d'espionnage. Un but, bien sûr, était de gagner une vie très confortable ; mais au-delà de cela, il essayait aussi d'ouvrir subtilement les yeux du public de lecture par le moyen de la fiction. En raison de la loi sur les secrets officiels, il ne pouvait pas publier les faits qu'il connaissait comme des faits sans modification, alors il a fait ce qu'il pensait être la meilleure chose à faire. et c'était d'utiliser ses histoires pour ouvrir nos esprits à penser au moins en termes qui nous étaient autrement cachés. Fleming croyait vraiment que c'était quelque chose qui devait être fait, parce que sachant ce qu'il savait, il n'était pas un homme optimiste.

Il y a plus de trois décennies, il a pu voir que le public commençait à être laissé pour compte par de nouvelles armes secrètes, de nouvelles technologies et de nouvelles techniques pour nous asservir tous. Un réveil public était le seul espoir qu'il pouvait voir pour prévenir un éventuel désastre, et donc à partir du début des années 50 Fleming a commencé à écrire des fictions passionnantes afin de faire allusion à des faits secrets. Son plan était « fictionaliser pour ouvrir les yeux ». Au début des années 60, la campagne d'un seul homme de Ian Fleming commençait à prendre de l'ampleur. Son héros de fiction James Bond a commencé à gagner en popularité dans des cercles de plus en plus larges ; et même si ses exploits étaient compris comme de la fiction, les gens commençaient à penser à des possibilités qu'ils n'avaient jamais vues auparavant. Les films de James Bond étaient en préparation. Après des années de croissance progressive, la puissance de la fiction de Ian Fleming était sur le point d'exploser dans un engouement mondial. D'innombrables millions de personnes étaient sur le point d'être encouragées à penser à des pensées impensables sur ce qui se passe en secret. En encourageant simplement les gens à penser de nouvelles pensées pour eux-mêmes, Ian Fleming mettait en danger les plans secrets d'hommes très puissants – et il s'en est presque tiré parce qu'ils étaient lents à réaliser ce qu'il faisait. Mais au moment où l'engouement pour James Bond commençait, le plan de Ian Fleming a pris fin. Il y a seize ans, le 12 août 1964, Ian Fleming est mort prématurément à l'âge de 56 ans.

En nous faisant réfléchir, Ian Fleming avait posé un réel danger pour cacher les plans à long terme d'un petit nombre de puissants. Et même après qu'il ait été retiré de la scène, ses efforts fictifs pour nous réveiller ne pouvaient pas être arrêtés du jour au lendemain. L'élan de l'intérêt public était trop grand parce qu'il avait attiré l'imagination de millions et de millions. L'engouement pour James Bond ne pouvait pas être arrêté, et l'autre choix était donc de le contrôler. Les experts en propagande et en tromperie publique ont étudié le problème et ont rapidement trouvé la solution. Le plan de Fleming avait été « Fictionalize to open eyes ». Il voulait nous faire voir des possibilités qui nous étaient cachées autrement ; mais avec lui, le nouveau plan est devenu : « Fictionaliser pour fermer les yeux ». C'était un plan pour rendre les secrets plus sûrs que jamais en nous rendant la vérité incroyable, et cette technique de nous aveugler à travers la fiction a été un facteur majeur sur la scène américaine depuis 15 ans.

Un exemple parfait de tout cela a eu lieu avec un livre Fleming publié il y a 21 ans en 1959. Il s'appelait « Finger d'or ». Le point de départ du livre était la connaissance de certains secrets. Fleming savait qu'il y avait un plan à long terme pour créer le chaos monétaire pour le gain et le pouvoir privés. Il savait aussi que l'un des éléments centraux du plan était la disparition secrète de la réserve d'or monétaire de l'Amérique à Fort Knox, et il savait que le pivot de ce complot international était un homme avec une avidité légendaire pour l'or. Son nom : David

Rockefeller. C'était un plan qui n'était absolument pas soupçonné par le public. C'était encore l'ère Eisenhower, l'apogée du soi-disant « dollar tout-puissant ». Le dollar était bon comme l'or, car il était soutenu par le plus grand trésor monétaire du monde. On croyait que Fort Knox était imprenable ; et à cette époque, mes amis, personne n'osait dire du mal des Quatre Frères Rockefeller.

Ian Fleming a décidé d'écrire un livre qui commencerait à alerter les gens sur ce qui se passait. Il ne pouvait pas raconter toute l'histoire, ni la raconter comme un fait à cause de la Loi sur les secrets officiels ; mais en romançant, il était capable de faire réfléchir les gens à des possibilités qui ne leur seraient jamais venues à l'esprit autrement.

Par exemple, dans les années 50, c'était un Américain rare qui envisageait même la possibilité d'une crise monétaire. Le dollar était bon comme l'or, et c'était tout. Pourquoi penser à l'or ? Les citoyens ne pouvaient pas le posséder, sauf en bijoux. Tout le reste n'était-il pas censé être scellé à Fort Knox ? Tout le monde savait que personne ne pouvait entrer, et nous n'y avons même pas pensé. Mais dans son livre Gold Finger, Fleming nous a apporté plusieurs pensées clés. Il a conçu un plan fictif pour montrer que Fort Knox pourrait ne pas être imprenable après tout. Il a soulevé la question : «Qu'arriverait-il au dollar et aux autres devises si l'or de Fort Knox n'était plus disponible ?» Et il a proposé l'idée impensable que quelqu'un, s'il était assez riche et assez cupide, pourrait vouloir mettre la main sur l'or de l'Amérique.

L'histoire du doigt d'or, bien sûr, était de la fiction ; mais les points fondamentaux que je viens de mentionner étaient des faits. Gold Finger a été publié en 1959 ; et à peine deux ans plus tard, en 1961, l'hémorragie de l'offre monétaire de l'or de l'Amérique a commencé. Les agents de David Rockefeller au sein du gouvernement des États-Unis ont fourni un manteau d'autorité appelé « London Gold Pool Agreement » ; et puis pendant sept ans jusqu'en 1968, de gros camions de l'armée chargés de lingots d'or ont été constamment lancés hors de Fort Knox - et le tout sans un mot au public !

Certaines des expéditions d'or au cours de ces sept années ont été enregistrées sur une liste tenue par la Monnaie des États-Unis. Presque sans exception, les expéditions énumérées sont allées au bureau d'essai de New York, où elles ont disparu sans aucune autre comptabilité. Comme vous vous en souvenez peut-être, le bureau d'essai de New York a été le centre d'un scandale en décembre 1978 impliquant l'or manquant. Plus de 5 000 onces avaient tout simplement disparu ; mais cela, mes amis, n'était qu'une toute petite pointe d'iceberg très large, et donc la controverse sur les millions d'or manquants au bureau d'essai de New York a été rapidement lissée et couverte. Ils ne pouvaient pas se permettre une véritable enquête qui pourrait faire connaître la vérité au public. Selon la liste officielle des expéditions que j'ai mentionnées plus tôt, une grande fraction de l'or monétaire de l'Amérique est allée au bureau d'essai de New York dans les années 60. Il a disparu, pour ne plus jamais être revu.

Mais, mes amis, la situation réelle était encore pire. Il y a longtemps, mes sources m'ont donné des preuves solides de nombreuses expéditions d'or importantes en provenance de Fort Knox qui n'étaient même pas répertoriées. Il y a cinq ans, dans la lettre audio n° 2, j'en ai révélé un exemple spécifique. C'était une expédition le 20 janvier 1965, dans laquelle quatre (4) tracteurs-remorques se sont chargés à Fort Knox, puis se sont dirigés vers les voies ferrées de l'autre côté de la rivière à Jeffersonville, dans l'Indiana. Mes sources m'ont fourni des détails, y compris des photographies, de l'opération. Mais l'expédition était l'une des nombreuses qui ne figuraient sur aucune liste officielle du gouvernement des expéditions.

En juin 1975, M. Edward Durell et mes autres associés ont pu confronter des fonctionnaires de la Monnaie des États-Unis avec cet exemple d'expéditions manquantes, et pour une fois la confrontation a eu lieu dans des circonstances où la Monnaie était sous une grande pression pour répondre. Dans les termes les plus précis, on demanda au Bureau de la Monnaie ce qui

avait été expédié de Fort Knox dans les quatre tracteurs-remorques le 20 janvier 1965. La réponse écrite datée du 19 juin 1975 provient de la directrice de la Monnaie des États-Unis, Mme Mary Brooks. Elle a confirmé que cette cargaison non cotée en bourse s'élevait à plus d'un million et trois quarts (1-3/4) d'onces d'or – et, mes amis, ce n'était pas de l'or malpropre fondu à partir de vieilles pièces confisquées aux Américains en 1934. L'expédition faisait partie de l'or monétaire véritable de l'Amérique, bon or de livraison qui est.995 fine ou mieux. Après cet aveu écrit sur une énorme cargaison secrète d'or de Fort Knox, on aurait pensé qu'il y aurait des feux d'artifice, mais pas vraiment !

Mon ami M. Durell a couvert les responsables compétents dans tout le gouvernement avec cette preuve de fraude massive à Fort Knox, et il a informé les principaux médias et tous les dirigeants appropriés du Congrès de cette preuve. Pour des raisons que j'expliquerai plus loin dans ce message, je crois qu'il est temps d'attirer l'attention sur l'une de ces personnes. Il est sénateur William Proxmire du Wisconsin, président du comité sénatorial des banques.

Proxmire aime défiler en tant que grand défenseur de nos intérêts financiers à Washington. Il est célèbre pour son soi-disant « Golden Fleece Award ». Proxmire fouille le budget fédéral avec un peigne fin, et il est toujours capable de trouver un projet ou un contrat qui, à tort ou à raison, aura l'air ridicule pour le public. Il le sort ensuite, annonce combien il coûte, et avec une grande floraison lui donne son prix de la Toison d'or. Par ce moyen et d'autres moyens, Proxmire est un maître dans le maintien de son image de protecteur de l'économie américaine.

Mais si jamais une situation méritait le prix de la Toison d'or de Proxmire, c'est le scandale de l'or de Fort Knox. Les exemples mesquins habituellement choisis par Proxmire font voler le public américain sur peut-être des centaines de milliers ou quelques millions de dollars. Ça fait de la bonne publicité pour Proxmire, mais c'est insignifiant. En revanche, le scandale de Fort Knox Gold nous fait tous sortir de la chemise sur le dos. Il a sapé le dollar lui-même, qui est en voie de destruction. Il a déclenché une inflation toujours plus forte alors même que notre économie stagne. Le scandale de l'or nous fuit tous, mais qu'est-ce que le sénateur William Proxmire a fait à ce sujet ?

Je vais vous dire ce qu'il a fait et ce qu'il n'a pas fait. Depuis plus de cinq ans, Proxmire fait partie des principaux dirigeants américains qui ont été tenus au courant des principaux développements et preuves du scandale de l'or. On lui a donné les preuves que j'ai mentionnées plus tôt au sujet de l'expédition manquante de Fort Knox, ainsi que d'autres preuves de divergences majeures ; mais jusqu'à présent, Proxmire a gardé ses lèvres scellées sur les divergences concernant l'approvisionnement en or de l'Amérique - à une exception près. Cette exception a eu lieu en décembre 1978. La rumeur avait fuité sur les 5000 onces d'or manquantes au bureau d'essai de New York d'une valeur de plus de 3 000 000 $ aux prix d'aujourd'hui. En tant que président du Comité sénatorial des banques, Proxmire a immédiatement sauté sur l'histoire. Fronçant de désapprobation, il a proclamé que cela devrait être examiné. En entendant ces mots du champion du Golden Fleece Award, le public s'est détendu et l'a rapidement oublié. Et presque aussi rapidement, le sénateur William Proxmire s'est assuré qu'il l'oubliait aussi. A ce jour, aucune enquête réelle n'a jamais eu lieu sur l'or manquant au bureau d'essai de New York.

L'échec de Proxmire à suivre que $3 000 000 de divergence d'or était assez mauvais, mais ce n'est rien comparé à son apparente désintérêt à enquêter sur la vérité sur le scandale d'or de Fort Knox. Le cas de l'expédition de Fort Knox manquante est un cas concret. Aux prix d'aujourd'hui, cette seule cargaison valait plus d'un milliard de dollars (1 000 000 000 $). Pas un simple million, mais mille fois un million ! Et ce n'était en réalité qu'un exemple. Bien d'autres cargaisons de ce genre n'ont pas été déclarées. Voilà pourquoi les chiffres du Trésor, qui indiquent que les États-Unis détiennent encore d'immenses réserves d'or, sont une fraude complète. Et c'est pourquoi les États-Unis ne pouvaient vendre aux enchères qu'une petite

quantité d'or indésirable sur une période de temps, puis devaient s'arrêter. Et c'est pourquoi le dollar américain n'est plus « aussi bon que l'or » ; au lieu de cela, il devient rapidement moins précieux que le papier sur lequel il est imprimé.

Le sénateur William Proxmire, comme beaucoup d'autres personnes en qui le public américain a confiance, a reçu des preuves massives à ce sujet ; Mais ses actions jusqu'à présent n'ont aidé que ceux qui ont pris notre or pour nous arracher de tout ce que nous possédons. Plus loin dans ce message, j'aurai plus de choses à dire sur le sénateur William Proxmire et le scandale de l'or de Fort Knox.

Mais pour l'instant, je veux terminer l'histoire des efforts avortés de Ian Fleming pour alerter le public sur des choses comme celles-ci. Comme je l'ai déjà expliqué, son principe était «Fictionaliser pour ouvrir les yeux» ; mais après sa mort prématurée en 1964, ses histoires ont été saisies et déformées, surtout dans les films, dans le but opposé. Le nouveau but est devenu « Fictionalize to Close eyes ». Rien ne pouvait être fait pour modifier et neutraliser les livres de Fleming une fois qu'ils avaient été publiés, donc l'attention a été attirée loin des livres pour les films James Bond ; et que les films étaient en préparation, des agents de désinformation ont été plantés sur la scène pour guider le processus. En conséquence, le James Bond qui a émergé sur le film était un personnage très différent de celui des romans de Fleming. Les lignes de base de l'histoire sont restées les mêmes, mais à bien des égards subtiles, la psychologie a été radicalement changée. Les films conservèrent l'aventure, l'action rapide, les technologies secrètes éblouissantes et les complots audacieux que Fleming avait lancés ; mais par un usage intelligent de l'humour satirique, chaque film de James Bond finit par se moquer d'eux-mêmes. Les armes secrètes étaient exagérées ou tordues de manière à les rendre divertissantes mais aussi ridicules ; et en remplissant les films de personnages étranges et de gadgets sans fin, les téléspectateurs étaient distraits des avertissements sous-jacents de l'intrigue de base.

L'histoire de Gold Finger en est un parfait exemple. Le roman original de Fleming attira l'attention sur quelque chose que la plupart des lecteurs n'auraient jamais pensé autrement. C'était la relation potentielle entre l'or de Fort Knox et le chaos monétaire international, et à travers son complot fictif, il a également planté l'idée que le légendaire dépôt de lingots de Fort Knox pourrait ne pas être invulnérable après tout. Mais ces leçons ont été rarement, voire jamais, réalisées par ceux qui n'ont vu que le film ; au lieu de cela, le spectateur typique est sorti du film en riant. Il était évident que ce qu'il avait vu ne pouvait se produire que dans la fiction, et à partir de ce moment-là, il a été programmé pour réagir avec incrédulité s'il entendait parler d'altération de l'or de Fort Knox. Une telle chose ne pouvait être que de la fiction – c'était trop ridicule pour qu'il se produise réellement.

C'est l'attitude que j'ai rencontrée il y a plus de sept ans lorsque j'ai commencé à donner des avertissements publics sur des plans délibérés de chaos économique. J'ai moi-même été alerté du scandale de Fort Knox Gold Scandal par nul autre que les services de renseignement britanniques à Londres après avoir accompli une mission secrète pour la reine Elizabeth au Zaïre ; et dans mon livre The Conspiracy Against The Dollar, j'ai décrit le plan global, y compris le rôle invisible de l'or américain. J'avais un avantage majeur que Ian Fleming n'avait pas. Les États-Unis n'ont pas encore de loi sur les secrets officiels comme celle de la Grande-Bretagne, et je n'ai donc pas été forcé de fictionner. Au lieu de cela, j'ai pu donner les vrais plans et les vrais noms des responsables des choses à venir.

Le prototype du doigt d'or de Ian Fleming, il y a deux décennies, n'était autre que David Rockefeller, et dans mon livre, j'ai montré en détail comment il a joué son rôle de pivot dans le plan visant à détruire notre économie. J'ai décrit comment cela menait à un dollar qui s'effondrait, à la flambée des prix de l'or, à une économie stagnante, à des problèmes financiers en spirale pour l'État et les gouvernements locaux, à des troubles urbains et

finalement à une guerre nucléaire. Mais quand David Rockefeller lui-même a été interviewé sur mon livre, même il a eu recours à la technique «Fictionaliser pour fermer les yeux». Son commentaire sur The Conspiracy Against The Dollar était : « Science-fiction intéressante. »

Mais, mes amis, la vérité est toujours plus étrange que la fiction. Aujourd'hui, c'est une fiction que nous croyons, et un fait que nous ne croyons pas. La plupart des gens croient encore à la fiction que David Rockefeller lui-même est toujours vivant, mais il est en fait mort dans un coup d'État secret il y a près d'un an et demi, comme je l'ai révélé dans la lettre audio n° 43. Ce que nous voyons aujourd'hui n'est plus David Rockefeller mais seulement son image. Mes amis, la vérité est la vérité, peu importe ce que nous choisissons de croire ; et ce que feu David Rockefeller a qualifié d'intéressant de science-fiction il y a sept ans se réalise aujourd'hui. Hier, nous ne croyions pas. Aujourd'hui, nous souffrons. Demain, il sera trop tard, si nous n'agissons pas maintenant.

Thème 2 – Depuis plus de deux ans, le gouvernement des États-Unis sous les bolcheviks traîne les Américains sur la voie du suicide national dans la guerre nucléaire. La stratégie militaire de contrôle de l'Amérique aujourd'hui est un plan kamikaze que j'ai révélé pour la première fois dans la lettre audio n° 35 de juin 1978. S'il devait y avoir une guerre totale entre les États-Unis et la Russie, les États-Unis seraient dans un désavantage militaire sans espoir.

Les Russes ont complètement détruit l'équilibre militaire entre l'Est et l'Ouest au cours des derniers mois de 1977. Pendant ces mois, comme je l'ai rapporté dans les lettres audio n ° 26 à 29, les Russes ont déployé leur nouvelle triade secrète de l'espace d'armes stratégiques habitées. Et depuis ce temps, les Russes ont des hommes dans l'espace constamment sur une base de routine.

Pendant ce temps, les États-Unis ne peuvent rien faire d'autre que de s'asseoir et de regarder. Notre célèbre navette spatiale, déjà deux ans de retard, continue de rester assise au sol au lieu de voler dans l'espace ; et le plus grand spectaculaire spatial américain des trois dernières années a été le prétendu « Crash of Skylab », il y a un an ce mois-ci.

Mais, comme je l'ai détaillé dans la lettre audio n° 48, même cet épisode était un canular. SKYLAB avait été abattu vingt et un mois plus tôt, comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 27.

Depuis plus de deux ans, nous sommes à la merci militaire de la Russie. Si le Kremlin était la véritable source de la fièvre de la guerre nucléaire aujourd'hui, les États-Unis seraient déjà en ruines. Mais ça ne s'est pas produit, et la raison pour laquelle ça ne s'est jamais produit est quelque chose que je vous rapporte depuis deux ans et demi. Ceux qui contrôlaient autrefois le Kremlin, les bolcheviks athées, ne le contrôlent plus. Ils ont été renversés et expulsés par une secte secrète de chrétiens russes.

Les bolcheviks expulsés de Russie ont afflué en masse, principalement ici aux États-Unis pour un nouveau départ. Ainsi, insoupçonnée par la plupart des Américains, la véritable relation entre les États-Unis et la Russie a été bouleversée. Les bolcheviks, qui dirigeaient la Russie, dirigent maintenant les États-Unis ; et maintenant qu'ils sont ici, ils sont toujours aussi vicieux et belliqueux qu'ils l'ont jamais été en Russie.

Si l'Amérique était dirigée aujourd'hui par des hommes raisonnables et honnêtes, soucieux du bien-être de tout le peuple, ils examineraient objectivement nos relations avec la Russie. D'une part, ils verraient le fait militaire que la Russie a maintenant les moyens de niveler notre pays une douzaine de fois en quelques minutes. Mais, d'un autre côté, des hommes raisonnables feraient également le point sur le fait que la Russie n'a pas libéré cette capacité impressionnante.

Au lieu de cela, les Russes se sont, jusqu'à présent, confinés dans une guerre d'usure au coup par coup contre notre propre capacité de faire la guerre. En regardant tout cela, des hommes raisonnables envisageraient au moins la possibilité que la Russie préfère la paix à la guerre.

Et donc nos dirigeants, s'ils étaient raisonnables et prudents, ouvriraient au moins des pourparlers significatifs avec les dirigeants de la Russie. Ils feraient au moins un effort honnête pour savoir si la guerre avec la Russie pourrait être évitée sans perte d'honneur.

Mais mes amis, les bolcheviks contrôlent maintenant la politique américaine et ils ne sont pas des hommes raisonnables. Ils sont obsédés par la frénésie satanique pour le pouvoir. Leur credo est la règle ou la ruine. Ils ne cherchent que leur propre gain personnel, quel qu'en soit le coût pour tout le monde. Ils veulent recommencer avec une dictature bolchevique nouvelle et complète ici en Amérique et à partir de là, travailler vers l'extérieur dans une nouvelle tentative de contrôle mondial. Mais la Russie, contrôlée par la nouvelle race au Kremlin, se dresse sur leur chemin.

Les bolcheviks maintenant retranchés ici en Amérique savent qu'ils ne peuvent pas espérer détruire la Russie avec la puissance militaire inférieure de l'Amérique. Cela est particulièrement vrai parce que les dirigeants russes, contrairement aux nôtres, ont fourni de vastes préparatifs de défense civile pour protéger leur peuple. Mais les bolcheviks seront satisfaits s'ils ne peuvent que blesser la Russie assez gravement pour perturber gravement la Russie intérieurement. Les bolcheviks croient qu'ils accompliront leur but s'ils peuvent tuer jusqu'à 20 millions de Russes dans une guerre nucléaire. Ils sont convaincus que des pertes nucléaires aussi importantes suffiront à occuper les Russes avec leurs propres problèmes internes pendant de nombreuses années. Et cela laissera les bolcheviks ici relativement libres de prendre un nouveau départ avec les restes fumeurs des États-Unis. Ils seront libres d'imposer leur propre dictature bolchevique à la minorité hantée d'Américains qui survivront à la Première Guerre nucléaire.

Pour atteindre leur objectif de tuer 20 millions de Russes, les bolcheviks devront accepter une guerre nucléaire qui tuera au moins 160 millions d'Américains. Pour toi et moi, un plan comme ça, c'est fou. Mais pour les bolcheviks, ces chances sont très acceptables parce que, mes amis, dans les calculs bolcheviques, vous et moi ne comptons pas. Nous sommes dépensables. Les seules pertes qui comptent pour eux sont les leurs et les bolcheviks croient que leurs propres pertes dans la guerre nucléaire seront très faibles. Parce qu'ils ont l'intention de choisir eux-mêmes le moment de la guerre en déclenchant une première frappe nucléaire américaine surprise contre la Russie ; et parce qu'ils sauront quand la guerre sera sur le point de commencer, ils seront en mesure de se protéger. Ils prévoient d'utiliser leurs positions de pouvoir gouvernemental pour se cacher dans des bunkers de guerre gouvernementaux à travers les États-Unis.

Lorsque la Première Guerre nucléaire éclatera, les bolcheviks ici se proposent d'être les principaux occupants des 96 villes souterraines secrètes de l'Arc fédéral de relocalisation. Ils nous abattront le « Temple » sur la tête, tandis qu'eux-mêmes se cacheront en sécurité.

Il y a maintenant une guerre dangereuse et destructrice du chat et de la souris entre les nouveaux dirigeants de la Russie et les bolcheviks ici. Chaque partie sait ce que l'autre fait et leurs stratégies les unes contre les autres sont dans un état de flux constant. Les Russes, pour leur part, savent que les bolcheviks veulent lancer la puissance nucléaire de l'Amérique sur la Russie dans une attaque surprise. Et comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 53 en janvier dernier, les partisans de la ligne dure au Kremlin sont maintenant aux commandes. Contrairement à la faction de la colombe blanche qui a perdu de l'influence en octobre 1979, les partisans de la ligne dure sont convaincus que la guerre nucléaire est inévitable, et ils préparent donc le peuple russe à la guerre avec l'Amérique. Mais en même temps, ils utilisent

la guerre secrète pour détruire et réduire la force économique et militaire de l'Amérique. Par exemple, le sabotage russe fait augmenter de façon constante le nombre de wagons-citernes, d'usines chimiques, de raffineries et d'autres cibles militaires. Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi tous ces soi-disant déraillements impliquant des wagons-citernes chimiques ? Si c'était un hasard, il s'agirait souvent de wagons couverts, de wagons à charbon, de wagons plats, de transporteurs d'automobiles ou peut-être de wagons réfrigérés remplis de lait. Mais non, à en juger par tous les accidents ferroviaires supposés, on pourrait penser que les trains ne transportent que des produits chimiques toxiques de nos jours. Et puis il y a la campagne de guerre géophysique en pleine expansion de la Russie. Un aspect de cela concerne les tremblements de terre et les volcans comme le mont St. Helens, comme je l'ai discuté le mois dernier.

Un autre aspect de la guerre géophysique est la guerre météorologique, qui se poursuit maintenant avec une vengeance aux États-Unis. Une des raisons pour lesquelles j'ai essayé si fort d'enregistrer la lettre audio n° 54 en février dernier avant d'être vaincu par ma crise cardiaque était de donner un avertissement sur la guerre météorologique et les pénuries alimentaires à venir. Et cet été, le temps est devenu fou partout aux États-Unis. Les plaines du Nord sont en proie à une sécheresse pire que tout depuis le Dust Bowl des années 30. La vague de chaleur à l'échelle nationale a pris plus d'un millier de vies et tue du bétail, grille des poulets vivants et efface les cultures. Et ensuite, mes amis, nous devons nous préparer à des ouragans comme jamais en Amérique.

Lentement mais sûrement, les bolcheviks sont enfermés ici par les Russes. Depuis six mois, les Russes tirent progressivement les crocs du dragon bolchevique. En conséquence, les bolcheviks mettent de plus en plus de leurs œufs dans des paniers de moins en moins nombreux. Les bolcheviks ici, dos au mur, se concentrent sur des actions qui vont à la tête de la Russie. Leur attitude est pure offense, même au détriment de tout ce qui est de nature défensive. Par exemple, les Caraïbes sont maintenant à la merci. Les États-Unis ne prêtent aucune attention. Au lieu de cela, les bolcheviks ici essaient de susciter des problèmes pour la Russie autour de sa propre périphérie. Les bolcheviks ne trouvent pas une corde assez grande pour attacher l'ours russe. Donc, au lieu de cela, ils essaient d'utiliser un million de petits fils ; et par le biais de leur invasion du Kremlin lui-même avec des répliques génétiques, que j'ai rapporté le mois dernier, les bolcheviks essaient de déséquilibrer le Kremlin.

Je peux maintenant vous dire que, pendant les mois d'avril et de mai, les bolcheviks ont failli renverser la nouvelle direction du Kremlin. Au cours des dernières semaines, les nouveaux dirigeants russes ont fait un retour en force, mais la bataille fait toujours rage. et tout ce que les bolcheviks veulent vraiment, c'est un moment de faiblesse au Kremlin, car très bientôt ils auront assez de missiles mobiles Minuteman TX déployés pour rendre possible une première frappe contre la Russie – déclenchant ainsi la Première Guerre nucléaire.

Mes amis, certaines personnes m'ont demandé pourquoi j'avais révélé ce que j'avais fait le mois dernier à propos du missile mobile secret américain - le Minuteman TX. La réponse est qu'il est temps pour nous, le peuple américain, de mener une guerre préventive. La nôtre doit être une guerre de la connaissance et de la vérité – une guerre pour empêcher la guerre. Nous devons arrêter la spirale secrète de la guerre, tant par les Russes que par les bolcheviks, parce que vous et moi sommes pris au milieu.

Thème 3 – Il y a des siècles, le fondateur de la puissante dynastie Rothschild proclamait un principe devenu célèbre. Il a dit : «Donnez-moi le pouvoir de délivrer l'argent d'une nation, et je ne me soucie pas de qui écrit les lois. Depuis lors, la manipulation de l'argent et de ses relations avec les réserves d'or a été un facteur déterminant dans les affaires mondiales. Il a alimenté des luttes toujours plus larges pour le pouvoir mondial. C'est pourquoi Henry Ford, père, a dit il y a longtemps, et je cite : «La guerre ne sera pas abolie tant que ses racines ne

seront pas coupées, et l'une de ses racines principales est un faux système monétaire et ses grands prêtres. Les jeunes qui peuvent résoudre la question de l'argent feraient plus pour le monde que tous les soldats professionnels de l'histoire.

Mes amis, dans mon livre, il y a sept ans, The Conspiracy Against The Dollar, j'ai révélé le plan de base pour apporter sur les misères de l'inflation que nous commençons tous à souffrir aujourd'hui. Ils mènent à la catastrophe économique, au chômage, à la dictature et à la guerre nucléaire. Mais ils sont tous enracinés dans l'économie et le contrôle de l'argent, et la racine la plus profonde de tout est le scandale de l'or de Fort Knox. Donc, si vous vous souciez vraiment de votre pays et que vous voulez aider à le sauver pour vous et pour vos enfants, le scandale de l'or de Fort Knox est l'endroit où commencer.

Dans mon courrier, j'ai remarqué récemment une augmentation spectaculaire du nombre de personnes qui me demandaient : «Que puis-je faire ?», et je crois en connaître la raison. Il y a des années, les avertissements que j'ai donnés au sujet des difficultés économiques à venir et de la guerre nucléaire semblaient trop lointains pour être inquiétés. Mais maintenant les problèmes économiques nous pincent de plus en plus chaque jour, et maintenant les cieux lumineux d'antan cèdent la place aux nuages d'orage de la guerre nucléaire. Jusqu'à présent, j'ai généralement résisté à donner des réponses précises à la question de savoir ce que nous pouvons faire. Il y avait beaucoup de signes que les gens demandaient sans vraiment vouloir faire quoi que ce soit, et il ne suffit tout simplement pas de se lever une fois, de crier et de s'asseoir à nouveau pour regarder le monde passer, ou de se rencontrer, de manger et de se retirer.

Si vous êtes vraiment sérieux au sujet de vouloir faire quelque chose, vous devez être prêt à vous y tenir, parce que les ennemis de l'Amérique, à l'intérieur et à l'extérieur, ont appris comment ils peuvent presque toujours nous vaincre. Tout ce qu'ils ont à faire est de fermer la bouche et d'attendre. Ils attendent leur heure pendant que nous nous taisons et oublions. Puis ils continuent leur chemin comme si rien ne s'était jamais passé.

La seule façon d'obtenir des résultats est de s'accrocher comme un bouledogue. Vous devez le garder malgré une déception après l'autre jusqu'à ce que quelque chose se déchaîne. Vous ne pouvez pas les laisser vous épuiser, mais vous devez les épuiser. Les efforts de mon ami M. Edward Durell concernant le scandale de l'or de Fort Knox en sont un parfait exemple.

Il y a six ans, M. Durell a commencé de la même manière que vous pourriez le faire maintenant. Il a d'abord appris mes accusations concernant la dénuement de l'or de l'Amérique à Fort Knox en lisant à leur sujet dans un journal. Il s'inquiétait du soutien du dollar en or depuis de nombreuses années, mais mes accusations étaient nouvelles pour lui. Il a décidé de savoir par lui-même si mes charges tenaient l'eau, alors il a commencé de manière très informelle, presque décontractée. Il demanda à un ou deux fonctionnaires, y compris son membre du Congrès, s'il y avait quelque chose à cette histoire. Et ce sont leurs réponses qui l'ont poussé à creuser de plus en plus profondément la vérité – non pas parce que ces réponses initiales confirmaient ce que j'avais accusé, loin de là. Au lieu de cela, M. Durell a découvert qu'il n'était pas du tout en mesure de recevoir une réponse significative et concluante à ce sujet.

La plupart des Américains d'aujourd'hui auraient juste abandonné à ce moment-là. La chose facile à faire est de hausser les épaules et de dire : « Eh bien, j'ai essayé. Je suppose qu'ils ne me le diront plus. » Mais pas M. Durell. C'est un homme qui demande des réponses, et il refuse d'être satisfait jusqu'à ce qu'il les obtienne. Qui plus est, il sait ce que trop d'entre nous ont oublié - que, selon la Constitution, c'est notre droit, c'est notre devoir de demander réparation des griefs ; M. Durell a répondu à toutes les questions insatisfaisantes qu'il a reçues en posant d'autres questions à d'autres personnes, et il a gardé une trace attentive de sa

correspondance, y compris les appels téléphoniques, les lettres, les télégrammes et les réunions personnelles. Il n'a pas simplement avalé les réponses qu'il a reçues, mais il les a analysées. À chaque réponse officielle, il se demandait : "Est-ce que cela a répondu à ma question ? Si non, pourquoi pas ? Ont-ils contredit ce qu'ils m'ont dit dans la correspondance précédente ? Si oui, pourquoi ? L'histoire que je reçois de l'officiel A est-elle en accord avec l'histoire que m'a donnée l'officiel B ? Si non, laquelle est correcte ?" En confrontant les gens avec leurs propres réponses officielles, ou avec leur silence quand ils refusaient de répondre, il a commencé à pousser des fissures dans l'armure ; et à cause de sa persistance déterminée, il a commencé il y a longtemps à les attraper dans des erreurs - des erreurs graves.

Depuis six ans, il a gardé le cap, et maintenant grâce à ses propres efforts, M. Durell a compilé son propre dossier de preuves extrêmement dommageables sur Fort Knox. Par ces méthodes, M. Durell devint depuis longtemps une autorité à part entière au sujet du scandale de l'or de Fort Knox, et il le fit simplement en refusant d'abandonner. Il a contacté de nombreux membres du Congrès, des fonctionnaires du Trésor et de la Justice, et bien d'autres, dont deux présidents – Ford et Carter. Pour ses efforts, il a tout reçu, du silence de pierre aux mensonges prouvables. Il a travaillé dur et longtemps pendant six ans ; et maintenant, s'il y avait une enquête publique honnête sur l'affaire de Fort Knox, ses dossiers pourraient bien conduire à l'emprisonnement de certains des hommes les plus puissants d'Amérique !

Le scandale du Watergate était un jeu d'enfant comparé au scandale caché de Fort Knox Gold.

Cela m'amène à la raison pour laquelle j'ai attiré votre attention sur le sénateur William Proxmire, comme je l'ai fait au sujet 1. Il est président du puissant comité sénatorial des banques et, à ce titre, il occupe un poste de responsabilité principale et de confiance publique pour mener une enquête honnête, approfondie et publique sur le scandale de l'or de Fort Knox. Et donc, mes amis, je suggérerais fortement que le point de départ soit la preuve de l'énorme cargaison d'or manquante de Fort Knox le 20 janvier 1965.

Depuis cinq ans, le sénateur Proxmire ignore les preuves qui lui ont été données au sujet de cette expédition, qui a été omise des registres officiels du Trésor. Aux prix de l'or d'aujourd'hui, cette expédition aurait été d'une valeur de plus d'un milliard de dollars ($ 1.000.000.000) - mille millions de dollars ! Mais plus important encore, cette expédition manquante n'était qu'une des nombreuses qui ont eu lieu de Fort Knox selon mes informations confidentielles. Ce n'était qu'un épisode du programme global pour rendre l'or pauvre en Amérique ; et donc l'expédition d'or manquante du 20 janvier 1965 pointe au cœur même des causes de notre économie en ruine aujourd'hui. Mais à ce jour, le sénateur William Proxmire n'a pas levé le petit doigt pour lancer une enquête à Fort Knox. Je tiens à préciser, cependant, que je n'ai aucune preuve que Proxmire lui-même est impliqué dans les extractions illégales d'or de Fort Knox, Mais je peux prouver qu'il a toujours ignoré de grandes quantités de preuves solides de fraude catastrophique entourant Fort Knox. Il s'est fait un nom en remettant des Golden Fleece Awards pour des affaires insignifiantes – mais il a ignoré le scandale de l'or, qui fuit le peuple américain tout entier !

Jusqu'à présent, le sénateur Proxmire a été gravement abandonné dans son devoir d'enquêter publiquement et honnêtement sur le scandale de Fort Knox Gold. Mais ce qui compte le plus maintenant, ce n'est pas Proxmire mais le SCANDAL lui-même. Il faut l'exposer pour sauver l'Amérique. C'est aussi simple que ça, mes amis ; et je vais donc vous donner « Step One » dans ma réponse à ceux d'entre vous qui m'ont demandé : « Que puis-je faire ? » Je souligne que ce n'est qu'une première étape. Si vous choisissez de le faire, mes amis, alors beaucoup d'autres étapes peuvent suivre ; mais je dois aussi vous donner cet avertissement clair : Si vous ne faites pas ce premier pas, rien d'autre ne peut suivre ! Au nom de la liberté, il faut être entendu. Nous devons commencer une campagne concertée pour ouvrir une enquête honnête et publique sur le scandale de l'or de Fort Knox, et nous devrions tous nous unir pour diriger

nos énergies vers le sénateur William Proxmire. C'est son Comité qui est le premier responsable de l'enquête publique nécessaire.

Notre but n'est pas d'attaquer Proxmire mais de provoquer l'enquête sur Fort Knox. Pour ce faire, Proxmire devra avoir le soutien du public – tout comme le général Brown dépendait du soutien du public dans la crise des missiles sous-marins il y a quatre ans. Et donc, peu importe son inaction jusqu'à maintenant, nous devons faire savoir au sénateur Proxmire qu'il aura notre soutien pour une enquête à Fort Knox. Ce n'est pas sa tête que nous voulons – c'est la VÉRITÉ à propos de Fort Knox. « Ouvre » Fort Knox !

Vous pouvez envoyer des lettres, des mailgrammes ou des télégrammes à :

Bureau du Sénat du sénateur William Proxmire, Washington, D.C.

Si vous voulez que votre message soit lu et ait un impact, vous devez faire trois choses :

1. Rendez-le lisible. Si votre écriture est bonne, une lettre manuscrite est très bien ; sinon, il est préférable de taper.

2. Gardez-le court. Si vous écrivez une longue lettre de divagation, elle ira simplement dans le panier à ordures.

3. Soyez précis. Dites clairement au sénateur Proxmire, selon vos propres mots, ce que vous voulez de lui.

Si j'écrivais une lettre au sénateur Proxmire à ce sujet, je dirais quelque chose comme ceci :

"Cher sénateur Proxmire. Je vous écris pour vous demander de porter d'urgence votre attention sur une question vitale qui relève de votre compétence en tant que président du Comité sénatorial des banques. Je parle des allégations du Dr Beter sur une fraude massive impliquant les réserves d'or des États-Unis à Fort Knox.

En regardant notre économie en ruine, je suis enclin à croire les accusations du Dr Beter selon lesquelles l'Amérique est secrètement devenue pauvre en or. Nos problèmes économiques actuels sont exactement ceux dont le Dr Beter a mis en garde pendant des années, et pourtant je n'ai jamais vu aucun effort de votre Comité pour lui prouver qu'il avait tort.

J'aimerais croire votre réputation de défenseur de l'intérêt financier public à Washington, alors j'espère que vous lancerez une enquête publique complète et complète sur le prétendu scandale de l'or de Fort Knox sans délai. Si vous le faites, je vous assure de mon soutien personnel.

Permettez-moi de vous suggérer une preuve que le Dr Beter dit que vous avez reçue il y a cinq ans. C'était l'aveu écrit du directeur de la Monnaie des États-Unis de l'époque qu'une expédition d'or géante de Fort Knox avait eu lieu le 20 janvier 1965, même si l'expédition n'était pas indiquée sur les listes officielles du Trésor.

J'attends avec impatience votre réponse. Je garde une copie de ce message, et je prévois de le montrer, avec votre réponse, à tous ceux que je connais. "

Ce que je viens de suggérer est juste pour vous aider à démarrer. Exprimez vos propres pensées autant que possible à votre manière ; mais quoi que vous fassiez, assurez-vous de conserver un dossier pour votre correspondance à ce sujet. Lorsque vous obtenez sa réponse, ne soyez pas découragé ou surpris s'il s'avère que c'est une attaque contre ma crédibilité, ou un discours, ou même un silence. Gardez à l'esprit que le directeur de la Monnaie des États-Unis a contredit d'autres documents du Trésor sur l'expédition manquante. Cette divergence n'a jamais été résolue, alors ne vous laissez pas facilement rebuter.

Si vous recevez une réponse du sénateur Proxmire, vous voudrez peut-être montrer votre lettre et la sienne à vos amis. Et pour leur donner plus de détails sur tout cela, laissez-les écouter la lettre audio n° 2 pour juillet 1975. Cette bande contient beaucoup de choses sur Fort Knox et c'est un bon point de départ. Au-delà de cela, vous voudrez peut-être faire un suivi avec plus de lettres, en gardant toujours une copie pour votre dossier. Et dans les mois à venir, si j'apprends que les gens font ce premier pas - et ce n'est qu'un premier pas - je prévois d'en dire plus. Mais maintenant, c'est à vous, mes amis.

Dernière minute Résumé

Il est temps de vous donner mon résumé de dernière minute. Dans cette lettre audio, j'ai essayé d'attirer votre attention sur plusieurs choses. Le premier est que le danger d'une guerre totale se rapproche de plus en plus de la surface. Une fois de plus, le Moyen-Orient se réchauffe comme le fusible possible pour déclencher une guerre nucléaire. Les tensions de guerre sont excitées principalement par les actions délibérées d'Israël. La situation est devenue si critique que pour la 7ème fois seulement dans l'histoire une « session d'urgence » des Nations Unies vient d'être tenue pour en discuter.

Pendant ce temps, les bolcheviks ici au gouvernement des États-Unis sont de plus en plus cernés par la guerre secrète d'usure russe. Des projets militaires secrets sont toujours en cours ici en Amérique, mais la base économique et industrielle qui soutient tout cela est réduite.

Il y a quelques jours, le mont Saint-Hélène, l'exemple le plus spectaculaire de la guerre géophysique russe, a de nouveau éclaté ; et comme d'habitude, il a surpris toutes les autorités. La veille, l'État de Washington avait commencé à permettre aux touristes de se rapprocher du volcan en raison de sa stabilité apparente. Et la guerre météorologique russe contre l'Amérique que j'ai révélée en février dernier se poursuit, et la guerre géophysique de la Russie contre l'Amérique est toujours en expansion.

Il y a deux jours, deux bombes au cobalt russes qui avaient été posées dans des cavernes profondes du Midwest ont explosé. L'un était à une courte distance à l'ouest de Cincinnati, dans l'Ohio ; l'autre était sous le coin nord-ouest de l'immense réserve militaire de Fort Knox dans le Kentucky. Le résultat a été un fort tremblement de terre appelé «extrêmement rare» par le United States Geological Survey. Il a enregistré 5,8 sur l'échelle de Richter et a secoué 12 États du Wisconsin à la Caroline du Sud. Cela a peut-être été rare avant l'ère de la guerre géophysique, mes amis, mais maintenant tout peut arriver !

Mes amis, beaucoup de gens m'ont posé la question : « Que puis-je faire ? » Je vous ai donné la première étape de ma réponse, qui traite du scandale de l'or de Fort Knox. Notre objectif doit être de récupérer les réserves d'or monétaires qui nous ont été volées, de rétablir la force et la confiance du dollar, de faire face à la crise de la dette et de faire face à la menace de la monnaie. et de raviver l'honneur et la confiance dans un gouvernement des États-Unis nouvellement renaissant – parce que c'est seulement de cette façon que nous pouvons espérer éliminer les causes de guerre qui sont maintenant si imminentes.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 57

31 août 1980

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 31 août 1980, et voici ma lettre audio n° 57.

Il y a 35 ans, un matin d'août, le monde dans lequel nous vivons a soudainement changé pour toujours. Le jour était le 6 août 1945. Elle a commencé peu après l'aube ce matin d'été dans le sud-ouest du Japon. Les forces de défense japonaises ont détecté un seul bombardier américain s'approchant à haute altitude. Il se dirigeait vers la ville d'Hiroshima. Les sirènes ont commencé à gémir et Radio Hiroshima a dit aux résidents de se mettre à l'abri. Le bombardier américain, un B-29, bourdonnait le long de six miles de haut, hors de portée des chasseurs japonais et de la flak. Il vola directement au-dessus de la ville, et hors de vue. Quelques minutes plus tard, il est réapparu, volant au-dessus d'Hiroshima dans la direction opposée. Puis il fut arrêté. Comme le signal « Tout clair » a retenti à Hiroshima, il semblait être juste une fausse alarme comme les autres fausses alarmes avant lui.

Il y avait beaucoup de gens à Hiroshima qui croyaient qu'une véritable attaque ne viendrait jamais à cette ville. Il y avait toutes sortes de rumeurs selon lesquelles l'Amérique épargnerait Hiroshima pour une raison ou une autre. Il y avait une grande communauté chrétienne à Hiroshima. Même le maire d'Hiroshima était chrétien. Il y avait ceux qui étaient convaincus que l'Amérique était miséricordieux envers Hiroshima pour cette raison ; mais moins d'une heure après le premier signal « Tout clair » en ce matin ensoleillé d'août, Radio Hiroshima a commencé à diffuser une autre alerte de raid aérien. Trois autres B-29 américains passaient au-dessus de la ville ; mais avant que le présentateur ne puisse terminer ses paroles, lui et 80 000 de ses auditeurs cessèrent d'exister ! Ils ont été consommés par un soleil artificiel au milieu de la ville qui a bouilli vers le haut dans un nuage géant de champignon. Le département de la Guerre des États-Unis l'a ensuite qualifiée de « bombe cosmique ».

Hors de la zone de destruction totale, Hiroshima a été instantanément transformé en un cauchemar au-delà de l'imagination. Les rues étaient remplies de victimes pathétiques, que les Japonais appellent les « morts-vivants ». Il s'agissait de personnes qui avaient été brûlées, irradiées et démembrées au-delà de tout espoir, mais qui mettaient des heures, des jours ou des semaines à mourir. Hommes, femmes et enfants se mirent à tituber dans l'agonie sans comprendre ce qui leur était arrivé. Beaucoup avaient des orbites sans yeux et des os sans chair à la suite de la vague de chaleur surnaturelle de la bombe. D'innombrables autres avaient été empoisonnés par les radiations de l'explosion ou des retombées par la suite. En trois mois, 50 000 personnes sont mortes à Hiroshima.

Trois jours plus tard, tout s'est reproduit – à Nagasaki. Comme Hiroshima, Nagasaki avait mené une vie charmante, libre de toute attaque aérienne américaine ; et comme à Hiroshima, Il y avait ceux à Nagasaki qui avaient pensé que c'était un acte de miséricorde des États-Unis parce que Nagasaki n'était pas seulement un centre chrétien, mais le lieu même où le christianisme avait commencé au Japon. Mais toutes les illusions se sont évaporées dans une boule de feu nucléaire le 9 août 1945.

Aujourd'hui, l'Amérique est hantée par les millions de fantômes d'Hiroshima et Nagasaki. Il y a 35 ans, notre pays est devenu le premier pays de l'histoire à utiliser la guerre atomique, et aujourd'hui, il est en train de devenir notre tour. Nos dirigeants sataniques essaient de nous faire oublier l'enfer humain d'Hiroshima et de Nagasaki. Au lieu de cela, ils essaient de rendre

la guerre nucléaire plus pensable pour nous. Ils veulent fermer les yeux sur la réalité de la guerre nucléaire, parce que c'est la seule façon dont ils peuvent nous tromper en l'acceptant.

L'héritage de la guerre de l'Amérique contre le Japon pendant la Seconde Guerre mondiale revient aussi nous hanter d'une autre manière. L'attaque japonaise sur Pearl Harbor a été provoquée délibérément afin d'amener l'Amérique dans la guerre ; et maintenant les bolcheviks ici transforment toute l'Amérique en un Pearl Harbor nucléaire – et dans le même but. Aujourd'hui, nous sommes tous en première ligne !

Dans la lettre audio n° 55, j'ai révélé le plan par lequel les bolcheviks ici ont l'intention de provoquer une attaque nucléaire russe. Cela implique une fausse alerte délibérée et l'utilisation de notre missile mobile Minuteman TX secrètement déployé. Si les bolcheviks réussissent à mettre en œuvre ce plan, les États-Unis, tels que nous le connaissons aujourd'hui, cesseront d'exister. Pearl Harbor USA va mourir dans mille Hiroshima, mais les bolcheviks sataniques ici qui contrôlent maintenant notre gouvernement utiliseront notre sacrifice pour leur propre bénéfice personnel.

Mes amis, ce sont les choses qui nous attendent à moins que nous, les gens, prenions des mesures pour l'empêcher ! Sous notre CONSTITUTION, c'est à la fois notre droit et notre devoir.

Mes trois sujets spéciaux ce mois-ci sont :

Thème 1 – Plans de première frappe nucléaire de l'Amérique dans les nouvelles Thème 2 – L'ouragan Allen et la guerre météorologique en Russie Thème 3 – « Deuxième étape » dans ce que vous pouvez faire.

Thème 1 – Il y a trente-cinq ans, l'âge de la guerre nucléaire a explosé dans l'histoire à Hiroshima et Nagasaki. Elle a été déclenchée par les États-Unis dans une démonstration délibérée de destruction massive et de terreur brutale. Ce que l'Amérique a fait à ces deux villes japonaises est devenu la base de toute la doctrine américaine de la stratégie nucléaire. Le concept de base était que l'Amérique ne tirerait jamais en premier dans une guerre nucléaire. Au lieu de cela, nous aurions le spectre d'Hiroshima et Nagasaki sur la tête de tout attaquant potentiel. L'arsenal nucléaire américain était destiné aux villes russes. Toute attaque russe contre les États-Unis aurait fait disparaître rapidement des villes à travers la Russie dans des boules de feu nucléaires. Sachant cela, soi-disant les Russes ne nous attaqueraient jamais. Mais au début de ce mois, le 5 août, un changement radical dans la stratégie de guerre nucléaire des États-Unis a été rendu public. Pour la toute première fois, les États-Unis adoptent officiellement ce qu'on appelle une « stratégie nucléaire de contre-force ». Il a été officialisé par un document appelé « Directive présidentielle 59 ». La directive stipule que les cibles nucléaires principales des États-Unis ne seront plus les villes russes. Au lieu de cela, les cibles principales seront désormais les forces militaires et le leadership politique de la Russie.

Ce changement dans la doctrine nucléaire américaine est si radical qu'il provoque une controverse généralisée, en particulier à l'étranger. Les porte-parole ici essaient de lui donner un revêtement de sucre afin que nous, les gens, l'avalions facilement. L'excuse officielle de la nouvelle stratégie est qu'elle vise à limiter et à dissuader la guerre nucléaire, et pourtant la même directive exige des préparatifs pour mener une guerre nucléaire prolongée – pas seulement des heures, mais des semaines ou des mois. Alors, qu'est-ce que tout cela signifie vraiment ?

Mes amis, pour voir la réponse, vous n'avez pas besoin d'être un expert militaire. Tout ce que vous avez à faire est d'utiliser le bon sens. Par exemple, écoutez quelques mots d'une lettre au rédacteur en chef publiée dans le New York Times il y a quelques jours, le 24 août. Se référant au nouveau plan américain d'attaquer les installations militaires russes, l'écrivain dit, je cite :

Cela signifie-t-il que pendant qu'ils nous détruisent dans les villes, nos commandants dans leurs abris détruiraient alors leurs installations militaires ? À moins que ce ne soit une mascarade pour justifier la production de plus de missiles, cela doit signifier que les États-Unis se préparent à commencer une guerre nucléaire avec une première frappe. Il est signé : Kenneth Boss, Brooklyn.

Ces quelques mots de logique simple contiennent plus de vérité que vous n'entendrez jamais dans les excuses officielles de Washington. Il y a plus de deux ans, dans la lettre audio n° 36 de juillet 1978, j'ai révélé pour la première fois le passage secret de l'Amérique à une stratégie de première frappe. À l'époque, peu de gens me croiraient, mais maintenant nous nous rapprochons de plus en plus de la guerre nucléaire elle-même, jour après jour, et ce faisant, la stratégie de première frappe des États-Unis est en train de faire surface.

Le 21 février 1980, il y a eu la déclaration du porte-parole du ministère de la Défense Thomas Ross. Il a choqué les journalistes en disant que l'Amérique « pourrait tirer en premier » dans une guerre nucléaire – et maintenant il y a la directive présidentielle 59 ! En proclamant le passage de l'Amérique à une stratégie de contre-force, cela confirme davantage les intentions secrètes de lancer une première frappe nucléaire contre la Russie. Et, mes amis, il y a plus.

Les changements drastiques dans la posture militaire de l'Amérique au cours des dernières années ont coïncidé avec un changement caché dans le leadership de notre pays. Les bolcheviks sataniques qui ont été renversés et expulsés de Russie ont pris le contrôle du gouvernement américain. Maintenant, ils nous entraînent sur la route d'une guerre qui sera un suicide nucléaire pour vous et moi ! Mais comme je l'ai expliqué le mois dernier dans la lettre audio n° 56, nos dirigeants bolcheviks ne s'attendent pas à souffrir et à mourir comme nous tous. Au lieu de cela, ils prévoient de profiter pleinement de leur plan de première frappe pour leur propre bénéfice. Le mois dernier, j'ai dit, citation :

« Parce qu'ils sauront quand la guerre va commencer, ils seront en mesure de se protéger. Ils prévoient d'utiliser leurs positions de pouvoir gouvernemental pour se cacher dans des bunkers de guerre gouvernementaux à travers les États-Unis. »

Moins de deux semaines après avoir enregistré ces mots dans la lettre audio n° 56, la « Directive présidentielle 58 » a été divulguée à la presse le 11 août. Dans les mots du New York Times le lendemain, citation :

Le président Carter a ordonné des procédures plus efficaces pour protéger les dirigeants civils et militaires en cas de guerre nucléaire, y compris des plans pour l'évacuation rapide du personnel gouvernemental clé de Washington vers des postes de commandement aériens et souterrains.

Mes amis, la Directive vise à maintenir ce qu'on appelle la « continuité du gouvernement » – leur gouvernement seulement. Toi, moi et nos enfants, nous sommes livrés à nous-mêmes.

Le mois dernier, j'ai expliqué que les bolcheviks ici ne sont possédés que par un seul but qui les consume. Cet objectif est de monter une attaque nucléaire contre la Russie qui déclenchera la première guerre nucléaire. Ils ne se soucient pas de savoir à quel point les États-Unis sont battus tant qu'ils peuvent blesser la Russie avec au moins 20 millions de morts. Avec cette attitude, les questions de nature défensive n'intéressent pas les bolcheviks ici. De même, les armes tactiques qui ne peuvent pas être utilisées pour attaquer la Russie sont très peu prises en compte. Une paralysie insidieuse affaiblit peu à peu les forces armées américaines, et nos dirigeants bolcheviques secrets s'en moquent éperdument. Des exemples de tout cela sont autour de nous.

Par exemple, considérons le sort du premier groupe de chasseurs de l'armée de l'air à la base aérienne de Langley, en Virginie. C'est la première escadre de chasse tactique avec une

tradition de leadership qui remonte à la première guerre mondiale. Ils volent le F-15, le nouvel avion de chasse américain le plus en vogue, et leur devise est « La préparation est notre profession » ; mais plus tôt cet été, le 7 juin, la première escadre de chasseurs tactiques a échoué à un test de préparation de l'armée de l'air. Sur les 66 F-15 disponibles, à peine un tiers était en état d'être utilisé pour des missions. Il n'y a tout simplement pas assez de pièces de rechange ou de personnel de maintenance qualifié pour faire le tour ! Et ailleurs, le tableau n'est pas plus brillant ; par exemple, nous entendons souvent parler de l'engagement supposé accru de l'Amérique envers l'OTAN, mais la préparation de l'armée de l'air américaine en Europe reflète la situation que je viens de mentionner à Langley. Le financement pour payer les opérations aériennes et la maintenance a été réduit – et non augmenté. Au lieu de cela, les bolcheviks ici siphonnent chaque dollar pour se concentrer sur des préparatifs secrets dans leur plan de première frappe. Pendant ce temps, les unités de l'armée de l'air en Europe sont entravées par des pièces de rechange inadéquates, moins d'opérations aériennes et la baisse des compétences des pilotes en conséquence.

L'histoire est à peu près la même parmi les autres services. Au cours des deux dernières années, les problèmes de l'armée ont fait l'objet d'une forte publicité, notamment le manque de pièces de rechange et de personnel qualifié. Mais la Marine est également dans le même coup, en particulier dans certains domaines de l'aviation navale. La diminution de la disponibilité de nos forces non stratégiques est une conséquence directe de la préoccupation de nos dirigeants bolcheviks pour les préparatifs de la guerre nucléaire. Un autre signe de ceci est l'éruption sans fin de feux de broussailles autour du périmètre de la Russie.

Dans la lettre audio n° 53 de janvier dernier, j'ai décrit comment l'intervention de la Russie en Afghanistan a été déclenchée par une vaste activité de la CIA dans ce pays. et à ce jour, de grandes quantités d'aide sont acheminées aux rebelles en Afghanistan par la CIA via le Pakistan et la Chine. En conséquence, l'implication de la Russie dans ce pays a été prolongée beaucoup plus longtemps que prévu, ce qui a distrait les dirigeants russes et détourné des ressources.

En Asie du Sud-Est, les États-Unis déversent des armes en Thaïlande, ce qui renforce leur position contre l'État client de la Russie, le Vietnam. La Chine rouge reçoit des livraisons secrètes d'armes nucléaires en provenance des États-Unis, et ce mois-ci, le flanc occidental de la Russie a été secoué par la crise des frappes majeures en Pologne. Le régime polonais semble avoir réussi à désamorcer la bombe d'une possible révolution à la surprise des syndicats soutenus par la CIA. Ils espéraient provoquer une intervention russe, faisant de la Pologne un deuxième Afghanistan, mais les nouveaux dirigeants russes ont déjoué les anciens bolcheviks ici. Voilà quelques-uns des nombreux fils que les bolcheviks tentent d'utiliser pour attacher l'ours russe. Ils veulent garder le Kremlin déséquilibré et préoccupé alors qu'ils se préparent à déclencher la première guerre nucléaire.

Dans la lettre audio n° 55, j'ai décrit un programme majeur dans les derniers plans bolcheviques pour une première frappe nucléaire américaine, le «Misile Minuteman TX». Le Minuteman TX, également connu sous le nom de Traveling Minuteman, est le véritable ICBM mobile des États-Unis. Derrière le rideau de fumée de la controverse sur le missile mobile MX, Minuteman TX Missiles sont déjà en cours de déploiement. Les bolcheviks ici ont l'intention de les utiliser en relation avec une fausse alerte nucléaire élaborée pour déclencher la première guerre nucléaire. Et ils sont pressés, ils ne peuvent pas attendre dix ans pour construire toutes ces bases de lancement MX à l'ouest. Au lieu de cela, comme je l'ai détaillé dans la lettre audio n° 55, le système Minuteman TX est en cours d'assemblage rapide. Il emprunte fortement du matériel existant de toutes sortes, et il est déployé le long des voies ferrées existantes dans nos États du Nord.

À peine deux semaines après avoir donné les détails dans la lettre audio n° 55, vous avez peut-être remarqué d'autres indices à ce sujet dans les nouvelles. Pendant NBC Nightly News à la télévision le 14 juillet 1980, il y a eu un bref segment dans lequel le général à la retraite John Singlaub a fait quelques remarques. Il a contesté le programme de missiles MX dont nous entendons parler. Au lieu de cela, il a dit que les États-Unis pourraient retrouver rapidement leur supériorité sur la Russie, d'ici deux ou trois ans ; et ce qu'il proposa à la place du MX était ce qu'il appelait un ICBM mobile Quick-Fix qui n'aurait pas besoin des bases MX élaborées à l'ouest. Les mots du général Singlaub ce soir-là auraient été adaptés au Minuteman TX, sauf pour une chose. Le TX n'est pas dans deux ou trois ans – il est en cours de déploiement en ce moment !

Les manœuvres bolcheviques pour jeter l'Amérique dans une guerre nucléaire sont complexes et en constante évolution, et pourtant il y a un ingrédient qui continue à figurer dans chaque plan. Cet ingrédient est l'Iran. J'ai d'abord rendu publique l'importance cruciale de l'Iran pour une première frappe américaine contre la Russie il y a deux ans ce mois-ci dans la lettre audio n° 37. La stratégie d'attaque particulière que j'ai décrite dans cette bande a déjà été tentée en janvier 1980 et elle s'est soldée par un échec. Mais l'Iran continue d'offrir des avantages géographiques très tentants pour toute attaque contre la Russie, et donc d'une manière ou d'une autre l'Iran a jusqu'à présent été inclus dans chaque plan bolchevik de première frappe contre la Russie qui a été conçu.

Les bolcheviks ici savent très bien qu'ils travaillent contre vents et marées. Depuis près de trois ans depuis la fin de 1977, la Russie contrôle pleinement les utilisations militaires de l'espace, et le parapluie cosmostratégique de la Russie est conçu pour rendre la guerre nucléaire difficile à démarrer et impossible à gagner pour tout ennemi. Mais nos dirigeants bolcheviks ici sont déterminés à avoir leur guerre nucléaire, d'une manière ou d'une autre ; et parce que leur plan est un plan suicide pour les États-Unis dans leur ensemble, ils ne se soucient pas beaucoup de la façon dont ils le font. Ils sont donc engagés dans une série de plans, l'un après l'autre, pour déclencher une première frappe nucléaire contre la Russie. Ils ont l'intention de le garder jusqu'à ce que quelque chose fonctionne. Mais les Russes sont tout aussi déterminés à contrecarrer chaque plan de guerre qu'ils le tentent, parce que de cette façon ils tirent progressivement les crocs du dragon bolchevique. Malgré cela, les dirigeants du Kremlin sont convaincus qu'à un moment donné, les bolcheviks réussiront à déclencher une guerre nucléaire.

Nos dirigeants ici ont fonctionné sur un cycle d'environ trois mois dans leur planification de première grève – c'est-à-dire tous les trois mois environ, ils ont mis en place un nouveau plan. Chaque plan est différent de celui d'avant, mais ils ont tous le même objectif final. Cet objectif est une première frappe nucléaire américaine suivie d'une guerre totale avec la Russie.

La première tentative de première frappe américaine a eu lieu à la fin de janvier 1980, comme je l'ai rapporté dans les lettres audio 53 et 54. Cette tentative était basée sur une version mise à jour du plan que j'ai rendue publique il y a deux ans dans la lettre audio n° 37. Il n'y avait pas d'indice public sur ce qui se passait, à part une accumulation rapide de discours sur la guerre nucléaire dans les nouvelles. La Russie a réussi à faire éclater totalement l'attaque, infligeant de lourdes pertes aux États-Unis dans le processus ; et ici, aux États-Unis, le discours sur la guerre nucléaire a soudainement disparu.

Puis est arrivée la soi-disant « Mission de sauvetage en otage » en Iran à la fin du mois d'avril. J'en ai parlé dans la lettre audio n° 55, donc nous ne le répéterons pas ici. C'était une autre défaite totale pour les États-Unis, et cette fois-ci, elle ne pouvait pas être complètement cachée.

Le troisième plan de guerre bolchevique devait commencer par une tentative supposée de coup d'État et d'assassinat contre l'ayatollah Khomeini à la fin du mois de juillet dernier. Le véritable Ayatollah Khomeini a déjà été assassiné il y a longtemps, en février 1980, comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 54, mais cela n'a pas d'importance pour les objectifs du plan de guerre bolchevique. Une partie du plan prévoyait des combats intenses à l'ambassade des États-Unis à Téhéran, prétendument dans le cadre d'une nouvelle tentative de sauvetage d'otages. Mais le plan de jeu prévoyait que cela échouerait d'une manière qui aurait suscité les passions américaines et préparé le terrain pour l'action militaire.

Dans le plan de juillet, les agents du renseignement russe ont pu l'arrêter avant même qu'il ne commence. Le 7 juillet, la Russie a envoyé un avertissement à certains membres du gouvernement iranien sur le plan d'un coup d'État. Trois jours plus tard, le 10 juillet, les autorités iraniennes ont annoncé qu'elles avaient déjoué une tentative de coup d'État. Pendant plusieurs semaines, les conséquences de la tentative de coup d'État ont été une histoire qui s'est développée de plus en plus en Iran. Avant qu'il ne se déroule, plus de 600 personnes étaient impliquées, dont plusieurs hauts gradés. Toutes sortes de détails ont été publiés et diffusés sur le financement et le contrôle présumés des États-Unis, et certains des plans impliquant nos otages ont été exposés. Les agents bolcheviks des États-Unis sur les lieux voulaient s'assurer que tout cela ne nous impressionnait pas ici aux États-Unis, et ils ont donc organisé une action de diversion.

Le 10 juillet, la première annonce a été faite en Iran au sujet du complot arrêté pour un coup d'État, mais la plupart des Américains ont accordé beaucoup plus d'attention à une autre annonce qui a été faite quelques heures plus tard. On nous a dit que l'un des otages, Richard Queen, était sur le point d'être libéré. On nous a dit que c'était un geste humanitaire en raison de sa maladie, mais ce n'était pas la raison de la date de la libération de Queen ! Il était malade depuis un certain temps. Le moment exact de sa libération surprise était un stratagème de la CIA – c'était uniquement pour détourner notre attention des autres développements majeurs qui se déroulaient en Iran.

Le quatrième plan de guerre bolchevique était prévu pour octobre 1980, mais ce plan aussi a peut-être été ruiné avant qu'il ne puisse commencer. Il y a deux semaines, le chroniqueur Jack Anderson a essayé de publier une série d'articles sur le plan d'octobre. La Maison Blanche a réagi avec les démentis habituels et colériques, et de nombreux grands journaux ont refusé de porter les colonnes qu'il avait écrites à ce sujet. En effet, il a été censuré par notre gouvernement bolchevique ! Mais, mes amis, Jack Anderson avait fondamentalement raison dans ce qu'il a écrit. Des plans sont en cours de préparation pour une invasion américaine de l'Iran à partir d'une échelle limitée. La seule erreur majeure de Jack Anderson est sa spéculation que la politique se cache derrière le plan d'attaque. La véritable motivation est bien plus grande que cela – pas la politique, mais la guerre nucléaire.

Par toutes les voies possibles, nos dirigeants ici sont tambour jusqu'à soutien américain pour leurs préparatifs de guerre. Pour ce faire, ils exploitent notre fierté et notre esprit de «peut-faire» en suscitant de faux espoirs au sujet de notre puissance militaire. Et un exemple parfait de ceci est la publicité qui a commencé soudainement il y a environ 10 jours concernant notre soi-disant « plan de furtivité ». On nous dit que c'est un avion de type nouveau qui est pratiquement invisible pour le radar russe, et donc il serait capable de se faufiler sans être détecté en Russie afin d'attaquer des cibles là-bas. L'annonce du gouvernement le 20 août au sujet de notre soi-disant Stealthcraft a conduit à des réactions confuses de la part de nombreuses personnes. D'un côté, les gens sont encouragés d'entendre que nous avons une arme secrète si remarquable pour nous défendre contre la Russie, mais en même temps beaucoup de gens se demandent : si c'est si secret, pourquoi le gouvernement en parle-t-il soudainement ?

Mes amis, le gouvernement publie des renseignements sur le Stealthcraft parce qu'il sait que cela n'a plus d'importance. Ils ont découvert plus tôt cette année que cela ne sert à rien contre la Russie. Les déclarations publiques sur le Stealthcraft ont mentionné le fait qu'il a une forme inhabituelle avec des surfaces arrondies qui peuvent aider à échapper au radar, mais ils n'ont pas mentionné que la forme inhabituelle a un autre but. Ce but est de permettre à l'engin de fonctionner correctement lorsqu'il voyage sous l'eau plutôt que dans les airs. Le Stealthcraft, mes amis, est également connu sous un autre nom. C'est un « avion submersible », également connu sous le nom de « Subcraft ». Le gouvernement vient d'annoncer qu'il a été testé secrètement au cours des deux dernières années, mais je l'ai rendu public il y a deux ans ce mois-ci dans la lettre audio n° 37 parce que je crois que vous aviez le droit de savoir. Dans la lettre audio n° 37, j'ai décrit comment Subcraft devait être utilisé dans la première frappe américaine contre la Russie, déclenchant une guerre nucléaire. Et en janvier 1980, dans la lettre audio n° 53, j'ai décrit ce qui s'est passé lorsque nos dirigeants ont essayé de mettre en œuvre ce plan. Le sous-marin peut échapper au radar, à la détection infrarouge et à d'autres moyens de détection conventionnels, mais il est assis pour l'arme secrète de la Russie, que j'ai révélée il y a longtemps dans la lettre audio n° 42. Cette arme est « Psychoénergétique Range Finding » ou PRF, qui ne peut pas être éludé ou bloqué par une technique connue. En janvier dernier, les escadrons de sous-marins américains avec des pilotes israéliens qui ont tenté d'attaquer la Russie ont été suivis par la PRF. Les Cosmosphères russes, armées d'armes chargées de faisceaux de particules, se sont positionnées au-dessus de leurs têtes ; et lorsque l'ordre est venu pour que les Cosmosphères commencent à tirer, les Subcraft ont tous disparu dans des colonnes aveuglantes de feu et de vapeur. Et les bolcheviks ici savent mieux que d'essayer d'utiliser Subcraft, ou Stealthcraft si vous préférez, contre la Russie à nouveau. Ils sont inutiles. En conséquence, ils n'ont plus qu'une seule valeur réelle, c'est la valeur de propagande contre vous et moi. Ils veulent nous faire croire que nous sommes militairement supérieurs à la Russie. Ils sont déterminés à nous entraîner dans le précipice du suicide nucléaire. Nous sommes tous sur la ligne de front de la première guerre nucléaire.

Thème 2. 2 – Quand j'ai enregistré la lettre audio n° 56 le mois dernier, j'ai fait référence à la campagne de guerre météorologique de la Russie contre les États-Unis. J'ai d'abord révélé que cela commençait en février 1980 dans la lettre audio n° 54. Comme je l'ai expliqué alors, la guerre météorologique de la Russie est en représailles de l'embargo géant des céréales de l'Amérique contre la Russie. L'embargo et les autres techniques de boycott utilisées dernièrement par les États-Unis contre la Russie ont été imposés par les bolcheviks sataniques qui contrôlent maintenant la politique américaine.

Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 54 en février dernier, j'ai donné des détails sur une percée majeure de la Russie dans le contrôle météorologique. C'est une technique par laquelle des systèmes de tempêtes majeures peuvent être créés artificiellement en mer, puis les tempêtes peuvent être guidées vers des zones cibles spécifiques, et la technique permet de retenir ou de libérer la pluie par torrents à volonté. J'ai donné des détails sur cette nouvelle technique de contrôle météorologique russe dans la dernière partie de la lettre audio n° 54. C'est la partie qui a dû être publiée en tant que relevé de notes d'urgence à cause de ma crise cardiaque. J'étais convaincu qu'il était urgent que vous sachiez que cette nouvelle menace de contrôle météorologique était présente ; et bien sûr, depuis six mois, la Russie a utilisé cette nouvelle technique pour apporter des changements drastiques à notre temps. Mais à en juger par mon courrier, certains de mes auditeurs ne semblent pas avoir lu attentivement la transcription. Cela peut être dû à leur inquiétude immédiate au sujet de ma maladie grave à ce moment-là ; Je ne sais pas. Quoi qu'il en soit, je crois que quelques moments de révision sont nécessaires, car la guerre météorologique entraîne des pénuries alimentaires ainsi que d'autres problèmes, et vous ne pouvez pas vous protéger à moins de comprendre pourquoi le temps de l'Amérique devient fou.

Je ne peux pas répéter tout ce que j'ai essayé de vous dire en février dernier, mais permettez-moi de vous rappeler quelques points importants. La première est que le premier test de la nouvelle technique de tempête artificielle de la Russie a eu lieu le 22 octobre 1979 au-dessus de l'Atlantique Sud. Tout a commencé par un double flash géant, qui a été repéré par accident par un vieux satellite américain Vela. Quand la nouvelle a commencé à se répandre, les bolcheviks ici au gouvernement ont lancé une campagne de désinformation pour embrouiller tout le monde. Ils ont commencé par annoncer la fausse date du 22 septembre, et pendant un certain temps ils ont suscité des récits falsifiés selon lesquels il s'agissait d'un test de bombe A sud-africain ou israélien. Pendant ce temps, la Maison Blanche et d'autres groupes d'étude spéciaux ont été créés pour essayer de comprendre. Le mois dernier, à la mi-juillet, les conclusions du groupe de la Maison Blanche, de la Defense Intelligence Agency et du Naval Research Laboratory ont été rendues publiques, et elles ne sont pas du même avis. Certains disent que cela devait être une explosion nucléaire ; d'autres, que cela n'aurait pas pu être – et le public reste dans le noir. Mais dans la partie de transcription d'urgence de la lettre audio n° 54 en février dernier, je vous ai dit ce qu'était vraiment le double flash. Il a été créé par un double jet de particules provenant d'armes russes sur la Lune. C'est exactement le même phénomène de double flash que j'ai signalé pour la première fois dans la lettre audio n° 29 de décembre 1977. Le résultat est ce que je vous ai rapporté en février dernier. Pour utiliser les mêmes mots que j'ai utilisés à l'époque, citez :

« Des quantités considérables d'eau de mer dans la zone cible ont instantanément jailli dans de la vapeur surchauffée. La vapeur d'eau chaude et l'air chaud environnant ont commencé à monter rapidement vers la stratosphère. Les vents se précipitant vers l'intérieur ont commencé à tourbillonner en raison de la rotation de la terre, et la pression barométrique a commencé à chuter dans la zone cible. En quelques minutes, l'atmosphère au-dessus de la zone cible était une cheminée en spirale de chute, de montée d'air et de vapeur d'eau. La première cellule de tempête entièrement artificielle du monde était en train de naître au-dessus de l'Atlantique Sud. "

J'ai ensuite continué avec des détails sur les méthodes utilisées par les groupes de Cosmosphères afin de contrôler la cellule de tempête à partir de ce point. J'ai décrit comment les faisceaux d'électrons sont utilisés pour maintenir la vapeur d'eau en suspension dans l'air au lieu de la transformer en pluie.

Cette technique de base a été utilisée pour interférer avec la production naturelle de nuages cet été aux États-Unis. Le résultat a été une sécheresse prolongée et une vague de chaleur meurtrière sur une grande partie de notre pays. Et maintenant, les pénuries de nourriture que j'ai essayé de vous avertir il y a environ six mois commencent à jeter leur ombre. Les cultures de blé et de maïs de printemps des États-Unis ont subi des réductions importantes, et d'autres cultures ont également souffert. Les effets commencent déjà à se manifester dans les prix plus élevés dans votre supermarché. Et maintenant, le spectre de la pénurie d'eau s'aggrave de jour en jour dans certaines régions.

Mais l'attaque la plus dramatique de la guerre météorologique russe a commencé quelques jours seulement après avoir enregistré la lettre audio n° 56 le mois dernier, et elle a utilisé les techniques mêmes que j'ai détaillées en février dernier, intensifiées et intensifiées. Quand j'ai enregistré la lettre audio n° 56 le 30 juillet, j'ai fait référence à la guerre météorologique en pleine expansion de la Russie, et j'ai donné un avertissement : « Ensuite, mes amis, nous devons nous préparer aux ouragans comme jamais auparavant en Amérique. »

Comme je l'ai dit, les armes russes de contrôle météorologique étaient à l'œuvre dans l'océan Atlantique à l'est des Caraïbes. Profitant de conditions favorables, ils ont déclenché la tempête tropicale « Allen », la première de la saison. Quatre jours plus tard, le 3 août, il a commencé à se glisser dans les nouvelles. Il venait de devenir « Hurricane Allen » et grandissait

rapidement. Cette nuit-là, il a traversé l'île de la Barbade avec des vents de 125 milles. Puis il a changé de cap juste à temps pour que le centre manque Sainte-Lucie. Même si huit personnes gisaient mortes alors qu'il s'enfonçait dans les Caraïbes. Le 5 août, l'ouragan Allen faisait la une des journaux comme l'« ouragan du siècle ».

Alors qu'il traversait les eaux libres des Caraïbes, il était déjà en train de supporter des vents de 160 miles et continuait de croître. Le lendemain, il a été classé comme un ouragan de catégorie 5, le pire qui soit. Les vents de pointe étaient de 170 miles par heure ; et Porto Rico, 250 miles de distance, recevait des rafales jusqu'à 70 miles par heure. L'ouragan Allen a été un ouragan meurtrier, classé comme le plus dangereux jamais frappé les Caraïbes orientales ; mais pendant les premiers jours, la plupart des prévisionnistes aux États-Unis étaient convaincus qu'il n'y avait aucune menace pour notre propre ligne de côte. On aurait dit qu'il se dirigeait vers le sud du Mexique ou l'Amérique centrale – mais, en fait, les cosmosphères russes dirigeaient la tempête. Ils tiraient pour l'étroite distance entre la péninsule du Yucatan au Mexique et la côte ouest de Cuba.

Jusqu'à ce moment, le chemin de l'ouragan à travers les Caraïbes a été choisi pour le moins de contact possible avec la terre, pour deux raisons. D'une part, les Russes voulaient minimiser le nombre de victimes et de dommages involontaires, mais ils voulaient encore plus conserver un maximum de force dans l'ouragan pour la cible ultime – notre propre côte du Golfe ! C'est pourquoi l'ouragan Allen a maintenu les météorologues mystifiants avec ses rebondissements inattendus. Le seul endroit dans les Caraïbes où l'ouragan Allen a fait une embardée vers les grandes masses terrestres était dans les environs du sud-est de Cuba. L'œil de l'ouragan se dirigeait directement vers la Jamaïque, mais à la dernière minute, il a tourné et est allé entre la Jamaïque et le sud-ouest d'Haïti. Il a pilonné notre base navale à Guantanamo Bay dans le sud-est de Cuba, puis s'est déplacé plus loin vers la mer à nouveau. Il a meurtri la pointe de la péninsule du Yucatan au Mexique, mais a évité les zones peuplées.

Puis il est entré dans le golfe du Mexique. Reconstruit, l'« ouragan du siècle » se dirigea vers la côte sud du Texas. La tempête meurtrière, avec près de 100 morts dans son sillage, se dirigeait directement vers Brownsville. Mais les Russes ne s'intéressaient pas à Brownsville, et ils ont arrêté la tempête alors que le centre était encore à plus de 90 miles au large. Une fois de plus, les prévisionnistes météorologiques américains ont regardé avec la bouche agapè qu'une autre prédiction s'est effondrée. L'ouragan Allen a ignoré Brownsville et a commencé vers le nord. Jusqu'à ce moment-là, le plan d'attaque russe utilisant l'ouragan Allen était sur la bonne voie ; mais à partir de ce moment-là, il a commencé à s'effondrer.

Les Russes espéraient frapper trois cibles le long de la côte du Golfe avec le même ouragan. Les cibles visées étaient la région de Houston/Galveston, puis la Nouvelle-Orléans, et enfin Mobile, en Alabama. Cela devait être fait en gardant l'œil de l'ouragan en mer. Les Cosmosphères devaient guider l'ouragan le long de la côte de la région de Houston, puis vers l'intérieur vers la terre pour faire autant de dégâts que possible. Puis ils ont reçu l'ordre de retirer l'ouragan en mer pour le reconstruire avant qu'il ne puisse s'effondrer sur terre. Avec sa puissance reconstruite, le plan était de passer à la Nouvelle-Orléans, répéter le processus, et ainsi de suite.

Mais l'ouragan Allen était de loin le plus grand système de tempête que les guerriers météorologiques russes ont tenté de contrôler ; et quand ils ont tourné la tempête vers le nord à Brownsville, ils ont commencé à mal calculer. Ils essayaient de faire en sorte que l'ouragan Allen aille contre des forces naturelles très puissantes, et ils ont essayé de le faire trop vite. Les cosmosphères au-dessus du golfe du Mexique ont généré des nuages de protons dans l'atmosphère en trois points. Ces points étaient au sud de Houston, et au sud et à l'est de la côte de la Louisiane. Comme je l'ai décrit dans la lettre audio n° 54, les nuages de protons sont utilisés pour diriger un système de tempête, mais cette fois, les Russes ont fait une mauvaise

erreur de calcul en espacement de leurs nuages de protons. La tempête a commencé vers le nord en direction de Houston comme prévu et sur le chemin a fait quelques dommages à Corpus Christi, au Texas, mais le plus grand effet des nuages de protons n'était pas comme prévu. Ils ont gravement perturbé la circulation des vents autour de l'ouragan. En conséquence, toute la tempête s'est rapidement effondrée.

Grâce à l'erreur de calcul russe, le tueur « l'ouragan du siècle », l'ouragan Allen, a pris fin en anticlimax. Mais, mes amis, les guerriers météorologiques russes ont appris de cette erreur, tout comme ils ont appris des erreurs passées. Les tempêtes artificielles – tempêtes de pluie, ouragans ou blizzards – sont maintenant une arme puissante dans l'arsenal russe, et les plans de guerre kamikaze de nos propres dirigeants bolcheviks font que ces armes météorologiques sont utilisées contre vous et moi.

Thème 3 – Le mois dernier, je vous ai dit que de plus en plus de gens me demandaient : « Que puis-je faire ? » J'ai répondu en vous donnant « l'étape 1 » de ma réponse. Comme je vous l'ai dit, ce n'est que la première étape. Il faudra encore beaucoup de choses pour qu'il y ait de l'espoir pour notre pays. Le vieil adage est toujours vrai que « le voyage de mille milles commence par un seul pas » ; et, mes amis, nous avons un très long chemin à parcourir.

J'ai dit le mois dernier que j'aurais plus à dire sur ce que nous pouvons faire – à une condition. Cette condition dépendait de VOUS. J'ai dit que je vous en dirais plus si, et seulement si, J'ai reçu la preuve que beaucoup d'entre vous agissent ; et je suis heureux de signaler que jusqu'à présent, beaucoup d'entre vous répondent de tout cœur à cette campagne pour essayer de sauver notre terre. C'est pourquoi je vais vous dire ce que nous pouvons et devons faire ensuite ; parce que je souligne encore une fois, nous n'accomplirons absolument rien à moins que nous ne nous y en tenons. Nous devons nous lancer dans une campagne dans laquelle nous refusons d'être vaincus, et ce doit être une campagne qui grandit et se renforce – jour après jour, semaine après semaine. Les chiffres comptent ; chacun de vous compte ! Vous comptez, et vos voisins et amis aussi. Les enjeux ne sont rien moins que la liberté et la survie elle-même.

Je ne peux pas, en toute bonne conscience, susciter de faux espoirs sur ce que nous faisons. Nous avons déjà attendu trop longtemps pour qu'il y ait une garantie de succès ; mais si nous n'agissons pas, nous garantirons l'échec ! Sachant qu'il y a des mesures que vous pouvez prendre, vous ne pouvez pas éviter de prendre une décision sur ce qu'il faut faire à ce sujet. Si vous le repoussez ou si vous ne pouvez pas vous décider, c'est une décision de ne pas agir ; et si vous décidez de ne pas agir, alors vous votez contre l'Amérique.

Si vous n'agissez pas, vous votez pour le désastre économique, pour la dictature bolchevique satanique et pour la destruction de l'Amérique dans la première guerre nucléaire. Car ce sont les choses qui sont presque sur nous, à moins que nous, le peuple, ne fassions notre devoir constitutionnel de l'arrêter. Mais si vous rejoignez ceux qui agissent, alors vous votez pour l'Amérique. En exigeant la vérité sur les réserves d'or de notre nation, vous votez pour la survie économique, pour la liberté et pour la prévention de la guerre nucléaire.

Je crois que le moment est venu pour nous tous de faire ce qui est juste simplement parce que c'est juste.

Le mois dernier, j'ai expliqué que notre campagne pour sauver l'Amérique doit commencer par notre économie. Plus précisément, nous devons commencer par faire un compte rendu véridique de ce qui est arrivé aux réserves d'or monétaires de notre pays, car le plus fondamental de tous nos malheurs économiques est notre dollar en chute libre. et il s'effondre parce que, contrairement aux déclarations officielles du Trésor, notre or a disparu ! ! Il ne reste que quelques petites lies d'or très impures. C'est comme les soi-disant « Médailles d'or » qui ont été mises en vente par le gouvernement des États-Unis le 15 juillet. Ces médaillons sont beaucoup plus bas en or que la publicité ne le laisse croire ; et pour aggraver les choses,

beaucoup de médaillons ont été bâclés pendant le processus d'alliage. En conséquence, il y a moins d'or près du bord qu'au centre du médaillon. Même les indigènes de la brousse en Afrique savent que si l'argent est corrompu, le gouvernement est corrompu.

Si nous voulons survivre économiquement, politiquement et militairement, nous devons nettoyer la corruption dans notre pays, et le point de départ pour ce faire est de récupérer nos réserves d'or et ainsi revenir à un dollar honnête.

Le mois dernier, dans la première étape, j'ai exhorté chacun d'entre vous à écrire au sénateur William Proxmire du Wisconsin. Je vous ai suggéré de lui demander d'ouvrir une enquête publique complète sur le scandale de l'or de Fort Knox. Comme point de départ, j'ai fait référence à l'expédition secrète géante d'or qui a quitté Fort Knox le 20 janvier 1965 – le jour même de l'investiture de Lyndon Johnson à la présidence ! ! Beaucoup d'entre vous m'ont envoyé des copies des lettres que vous avez envoyées au sénateur Proxmire depuis que j'ai écouté mon enregistrement le mois dernier. Je vais donc vous présenter mes suggestions pour la deuxième étape.

Nous devons continuer de nous concentrer sur le sénateur Proxmire, mais nous devons aussi faire autre chose. Si vous n'avez pas encore pris « l'étape un » que j'ai décrite le mois dernier, s'il vous plaît le faire maintenant ! Rejoignez-nous dans cette campagne. Nous ne pouvons pas rester immobiles, mes amis – soit nous allons de l'avant, soit nous tombons en arrière et échouons.

« Deuxième étape » dans ce que vous pouvez faire peut être divisé en trois parties. Chacun est quelque chose qui est bien en votre pouvoir, et chacun est important.

Premièrement, je veux vous donner accès à plus d'informations que vous pouvez utiliser comme munitions dans cette bataille ;

Deuxièmement, je vous suggère d'utiliser cette information dans une correspondance de suivi avec le sénateur Proxmire ;

Troisièmement, je veux souligner comment vous pouvez utiliser la même information pour commencer à passer le mot à d'autres personnes que vous connaissez.

Permettez-moi de commencer par la question des informations supplémentaires sur nos réserves d'or. Il s'agit d'un matériel imprimé que vous pouvez utiliser à la fois pour vous éduquer et pour alerter vos amis. Premièrement, mon ami M. Edward Durell a publié deux (2) brochures que je recommanderais comme point de départ. L'une d'elles s'intitule « 52 questions sans réponse concernant les prétendues réserves d'or des États-Unis ».

L'autre est la transcription d'un discours de M. Durell intitulé : « Comment les États-Unis ont perdu leurs réserves d'or. »

Les deux brochures donnent de nombreux faits, chiffres, noms et dates. M. Durell a accepté de fournir gratuitement ces deux brochures à mon siège national ici à Washington. N'importe qui aux États-Unis peut obtenir ces deux brochures en envoyant une grande enveloppe adressée à mon bureau, portant les frais de port appropriés. Assurez-vous d'envoyer une enveloppe de taille d'entreprise 10 (pas quelque chose de plus petit), et appliquer 28 cents de frais de port. Cela accélérera également les choses si vous marquez votre enveloppe avec le mot « PAMPHLETS » dans le coin inférieur gauche. Envoyez-le-moi, Dr Beter,

Adresse : Suite 5092, 1629 K St. NW, Washington, DC 20006

Mes auditeurs en dehors des États-Unis peuvent recevoir la paire de brochures en envoyant votre nom et adresse plus $2.00 pour couvrir les frais de port et de manutention de la poste aérienne.

Il y a aussi un autre endroit où vous pouvez maintenant obtenir des informations supplémentaires, et c'est celui d'un membre du Congrès – DR. Ron Paul du Texas. Le 30 juillet 1980, le jour où j'ai enregistré la lettre audio n° 56, le membre du Congrès Paul s'est levé pour prendre la parole au Congrès. Son but était de présenter un projet de loi désigné comme suit :

HR 7874, Loi sur la liberté monétaire.

Le projet de loi contient huit titres distincts, mais le premier est le plus important de tous. Voici comment le député Paul l'a expliqué devant la Chambre des représentants, et je cite maintenant :

Titre I : Le Secrétaire du Trésor doit effectuer un essai complet, l'inventaire et l'audit des réserves d'or des États-Unis. Cette étude approfondie doit être achevée dans les six (6) mois suivant l'adoption du projet de loi, et vérifiée par le Bureau de la comptabilité générale. Les résultats de l'étude seront envoyés au Congrès afin que les représentants du peuple apprennent, pour la première fois depuis près de trente ans, le véritable statut de nos réserves d'or. Le Congrès, à son tour, divulguera l'information au peuple américain.

Bien que la loi actuelle exige un inventaire annuel de nos réserves d'or, la loi n'est pas respectée, et seulement une petite partie des réserves sont vérifiées chaque année. Comme tout homme d'affaires le sait, ce n'est pas une façon de faire un inventaire, et ce projet de loi corrigerait cette lacune. Un audit, un inventaire et un essai aussi complets mettraient fin aux rumeurs persistantes selon lesquelles l'or manque à notre stock national et que l'or que nous avons est de qualité inférieure. "

(Fin de la citation de l'allocution de Paul.)

Mes amis, en introduisant la loi sur la liberté monétaire, le député Ron Paul a fait preuve d'un courage qui est rare au Congrès aujourd'hui. Je vous suggère fortement d'écrire au membre du Congrès Paul et de demander une copie de son projet de loi, HR 7874 ; et pendant que vous y êtes, assurez-vous d'exprimer votre appréciation et votre soutien pour ses efforts. L'adresse est la suivante :

Représentant Ron Paul House Bureau Bldg., Washington, D.C.

Il ne vous en coûtera que quelques minutes et quelques cents en frais postaux pour obtenir vos copies de la Loi sur la liberté monétaire et les brochures de M. Durell ; et pour ce petit prix, vous serez récompensé par des informations qui sont des munitions puissantes pour vous d'utiliser.

La question suivante est : « Comment l'utilisez-vous ? » La réponse est que de telles connaissances vous seront utiles encore et encore. Mais pour l'instant, je vous suggère d'utiliser ces documents de deux façons : l'une est pour le suivi de votre correspondance avec le sénateur Proxmire, l'autre est pour la diffusion du mot parmi vos amis et voisins.

Dans votre suivi avec le sénateur Proxmire, il est temps de lui écrire à nouveau maintenant, qu'il vous ait répondu ou non le mois dernier. S'il vous a répondu, exprimez votre appréciation et tenez compte de tout ce qu'il a dit. Mais comme je vous l'ai dit le mois dernier, méfiez-vous des tentatives de vous brosser les dents, qui sont une pratique courante ici à Washington aujourd'hui !

Jusqu'à présent, pas une seule des nombreuses personnes qui ont écrit à Proxmire n'a reçu de réponse de sa part. Si c'est le cas, faites-lui savoir que vous ignorer ne vous fera pas partir. Quoi qu'il en soit, je vous suggère d'appeler l'attention du sénateur Proxmire sur le projet de loi que vient de présenter le député Paul à la Chambre des représentants. Vous pourriez lui demander pourquoi il faut un membre du Congrès junior pour demander la vérité sur nos

réserves d'or au lieu de Proxmire - le champion du « Golden Fleece Award ». Il est invité à contacter son homologue à la Chambre, le député Henry Reuss, président du Comité bancaire de la Chambre. Proxmire et Reuss sont tous deux originaires du Wisconsin, alors pourquoi ne devraient-ils pas se parler ?

Exhorte le sénateur Proxmire à prendre la tête d'une enquête conjointe du Congrès. Une fois que vous aurez écrit votre lettre de suivi au sénateur Proxmire, je vous exhorte à commencer à partager tout cela avec vos amis et vos voisins. Ils n'en entendront probablement pas un mot dans les nouvelles, alors je vous suggère de commencer par leur montrer le « Monetary Freedom Act » du membre du Congrès Paul. Appelez leur attention sur ce qu'il a dit au sujet de l'inventaire d'or LOI n'étant pas respecté pendant près de 30 ans concernant nos réserves d'or. Une fois qu'ils se rendront compte que c'est une question qui a été soumise au Congrès, ils seront probablement plus réceptifs à en apprendre davantage sur notre situation. Bien sûr, vous constaterez que beaucoup de gens fermeront les yeux ; mais pour ceux qui sont intéressés, montrez-leur ce qui est en jeu dans le scandale de l'or – c'est-à-dire notre survie économique ! Si vous le pouvez, demandez-leur d'écrire aussi au sénateur Proxmire. Ils n'ont pas à être convaincus que notre or a disparu. Tout ce qui compte, c'est qu'ils s'accordent pour dire que nous, le peuple, avons le droit de connaître, d'apprendre la vérité.

Mes amis, j'ai suggéré des lignes directrices pour trois choses que vous pouvez faire en tant que partie de la deuxième étape dans « Ce que vous pouvez faire » : (1) Armez-vous avec plus d'information, (2) Suivi avec le sénateur Proxmire, (3) Commencez à diffuser le mot à d'autres. Cela peut sembler beaucoup, écouter tout cela en même temps, mais faites-le à un pas à la fois, à votre rythme. Faites une chose à la fois, mais restez-y ! C'est ce qui compte.

En fin de compte, notre objectif est très simple : soit l'or est là – OU – il n'est pas là, et donc le dépôt de lingots de Fort Knox devra être ouvert à nouveau. Ce doit être une inspection honnête, contrairement au spectacle de peep soigneusement mis en scène de septembre 1974. Il doit inclure la voûte centrale cruciale, dont l'existence n'a jamais été mentionnée aux visiteurs de septembre 1974. Cela pose un problème, mes amis, parce que la chambre forte centrale est contaminée par du plutonium 239, comme je l'ai révélé dans la lettre audio n° 5 ; Mais d'une manière ou d'une autre, il faut le faire parce que si ce n'est pas fait, nous continuerons sur la voie de la guerre thermonucléaire !

Il est temps de vous donner mon « résumé de dernière minute ». Il suffit de dire que nous nous rapprochons de plus en plus de la première guerre nucléaire. La guerre totale entre les États-Unis et la Russie sera déclenchée par les États-Unis par une première frappe. Plus nous nous rapprochons de la guerre elle-même, plus ces choses font surface dans les nouvelles ! Ce mois-ci seulement, cela s'est reflété dans deux annonces politiques majeures des États-Unis. L'une est le passage sans précédent de l'Amérique à une « stratégie nucléaire de contre-force » contre la Russie – une posture nucléaire de première frappe. Et avec cette politique, son frère jumeau appelle à une meilleure protection de certains dirigeants gouvernementaux en cas de guerre. Nos dirigeants bolcheviks se préparent à se protéger pendant qu'ils nous sacrifient sur l'autel du pouvoir satanique.

J'ai essayé de vous exhorter à voir par vous-mêmes où nous allons, à vous arrêter et à penser aux vraies conséquences de suivre nos dirigeants dans la guerre. et de vous offrir des alternatives – certaines choses que vous pouvez faire vous-même dans le but de renverser la vapeur avant que la catastrophe ne frappe. Il n'y a aucune garantie de succès si nous agissons, mes amis, mais si nous n'agissons pas, il y a une garantie que notre pays mourra bientôt dans la première guerre nucléaire.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 58

30 septembre 1980

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 30 septembre 1980, et voici ma lettre audio n° 58.

L'automne 1980 s'avère être une saison de rediffusions. Les émissions de télévision qui étaient périmées la première fois sont rediffusées, grâce à la grève des acteurs à Hollywood. Et les pires actes de tous sont ceux de nos soi-disant candidats à la présidence.

Les administrations vont et viennent, mes amis, mais plus elles légifèrent, plus le pays va aux chiens. Des millions d'Américains sont sans emploi, mais l'inflation refuse de démissionner. Les taux d'intérêt remontent, alors dites « au revoir » à cette nouvelle maison. Notre industrie automobile est sur les cordes, nos villes sont en décomposition, nos forces armées sont en train de s'effondrer, et au centre de tout cela, tout notre dollar est en train de rétrécir. Le dollar n'est plus « bon comme l'or » parce que notre or a disparu ; et tant qu'il reste disparu, toutes les promesses de campagne dans le monde ne peuvent pas sauver l'économie des États-Unis. Les forces qui ont volé notre or font tomber l'économie américaine, et maintenant elles utilisent notre propre or pour faire tomber la guerre autour de nos têtes.

Mes amis, il est temps de lever les yeux de nos promesses de campagne oisive pour voter pour l'Amérique avant qu'il ne soit trop tard. Il est temps pour nous, le peuple américain, d'utiliser l'arme de l'or nous-mêmes. Il est temps pour nous de voter pour la Vérité en menant une enquête publique sur le scandale de l'or de Fort Knox, car c'est seulement ainsi que nous pouvons espérer sauver notre économie de la ruine totale. Et ce n'est qu'ainsi que nous pourrons nous emparer d'une arme assez grande pour arrêter ceux qui nous entraînent tous dans la folie de la première guerre nucléaire.

Mes trois sujets spéciaux ce mois-ci sont :

Sujet 1 – L'or américain et la guerre Irak-Iran Sujet 2 – La première frappe de la Russie contre un missile Titan-2 Sujet 3 – « Troisième étape » dans ce que vous pouvez faire.

Thème 1 – Le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui, mes amis, ressemble de plus en plus à un montagnes russes. Il y a seulement un mois, nous entendions parler de la surabondance mondiale de pétrole. Il y avait des prédictions qu'il pourrait facilement prendre un ou deux ans pour que l'excédent pétrolier s'estompe, mais des projections roses comme celles-ci semblent toujours préparer le terrain pour les ennuis. Ce mois de septembre a connu un mauvais départ alors que le dollar est tombé au plus bas niveau en cinq ans sur les marchés monétaires mondiaux. Quelque chose de sinistre était dans le vent. Vous et moi n'en avons pas été informés, mais une nouvelle crise se préparait entre l'Iran et l'Irak.

Le 9 septembre, la Grande-Bretagne a fermé son ambassade à Téhéran, affirmant qu'elle devenait trop dangereuse. L'Irak et l'Iran se disputaient à leur frontière, et le différend s'enveniment. Les troupes irakiennes ont envahi le nord-ouest de l'Iran, s'emparant de quelque 90 miles carrés de territoire iranien. Puis, le 17 septembre, l'Irak a déchiré le traité frontalier de 1975 avec l'Iran. La guerre aérienne a éclaté entre les deux pays. Le 22 septembre, l'Irak et l'Iran se bombardent mutuellement et le lendemain, deux pays de l'OPEP, l'Irak et le Iran, commencent à détruire leurs installations pétrolières respectives. Le titre du Washington Post du 24 septembre 1980 disait tout : « L'Iran bombarde Bagdad. La guerre éclate à grande échelle. »

Les combats actuels entre l'Irak et l'Iran ont été initiés par l'Irak. Pendant de nombreuses années, nous avons entendu parler du statut de l'Irak en tant qu'État client de la Russie ; et avec la guerre en cours, les grands médias contrôlés des États-Unis nous le rappellent toujours. Mais ce qui n'est pas rapporté à vous et à moi, mes amis, c'est la réaction de la Russie aux dernières actions de l'Irak. Les Russes ont envoyé des avertissements très directs à l'Irak qu'ils ne sont pas satisfaits et ont fermé les livraisons d'armes à l'Irak. Les Russes disent essentiellement : « Nous vous avons donné des armes pour vous défendre contre Israël – pas pour envahir l'Iran. »

Au cours de l'année écoulée, peu de changements ont été observés en Irak. Ces changements ont été orchestrés en parallèle avec ceux de l'Iran voisin. Le nouvel homme fort de l'Irak, Saddam Hussein, est arrivé au pouvoir dans un coup d'État sanglant. À l'époque, tous les regards étaient tournés vers l'Iran, mais maintenant des milliers de militaires iraniens de l'ancien régime du Shah sont maintenant en Irak. Ils se battent du côté de l'Irak, espérant reprendre le pouvoir en Iran par des moyens militaires.

Dans la lettre audio n° 52 de novembre 1979, j'ai décrit comment et pourquoi les agents du cartel Rockefeller ont ruiné le Shah d'Iran. La révolution islamique de l'ayatollah Khomeini a été secrètement aidé comme une manœuvre pour évincer le Shah. L'Ayatollah a été porté au pouvoir par des forces qu'il ne comprenait pas ; mais comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 52, ces forces ont l'intention de tout défaire. Ce que je vous ai dit alors, c'est, je cite : « Ils prévoient de martyriser l'ensemble du gouvernement Khomeiny alors qu'ils déclenchent une guerre thermonucléaire. » Le véritable Ayatollah Khomeini lui-même a été assassiné en février 1980, comme je l'ai rapporté ce mois-là dans la lettre audio n° 54, mais il a été remplacé par un « double » pour maintenir l'image de l'Ayatollah comme un ennemi – quelqu'un que les Américains détestent.

Maintenant, en passant par l'Irak, la pression est exercée sur l'Iran. Le but ultime est de faire en sorte que le gouvernement actuel de l'Iran se désintègre dans le chaos, mais vous pouvez vous attendre à de nombreux rebondissements en cours de route.

Comme l'Iran, l'Irak n'est utilisé que dans le cadre d'un plan plus vaste. Il peut y avoir des doubles-croisements dans les doubles-croisements. Presque tout peut arriver, mais attention aux efforts pour attirer la Russie dans le golfe Persique, tout comme elle a été attirée en Afghanistan.

Les principales forces qui ont provoqué l'attaque irakienne contre l'Iran ne sont pas celles du gouvernement des États-Unis lui-même. Au lieu de cela, la situation en Irak est dominée par les anciens intérêts pétroliers des Rockefeller. Ces activités sont dirigées et étroitement coordonnées par John J. McCloy et ses associés.

Depuis le printemps 1979, j'ai signalé que le cartel Rockefeller dans son ensemble est maintenant sans tête et commence à s'effondrer, mais ce n'est pas encore le cas des compagnies pétrolières au sein du cartel. Ils ont toujours l'intention de mener à bien leur plan à long terme pour reconquérir une domination incontestée sur l'Iran, et ils travaillent en étroite collaboration avec leurs homologues israéliens privés ici et à l'étranger pour y parvenir. Leur destruction du régime du Shah n'était que la première moitié de leur plan. La seconde moitié est de se débarrasser du gouvernement intérimaire maintenant en Iran, le soi-disant régime de Khomeiny. Ils veulent déstabiliser la situation en Iran et profiter du chaos qui s'ensuit. Quand la fumée s'est dissipée, « Big Oil » prévoit de nouveau de posséder l'Iran, le stock et le baril ; et en même temps, le gouvernement secret bolchevique prévoit ici de profiter des mêmes événements pour nous rapprocher de la guerre nucléaire.

Depuis 1914, guerre après guerre, on se bat pour le pétrole. Les gouvernements ont été détruits, d'autres créés, d'autres encore renversés ; et chaque fois qu'il y a guerre pour le

pétrole, l'or est toujours le déclencheur. L'or est une arme de guerre si importante qu'au début de 1968, les chefs d'état-major interarmées se sont très alarmés de l'épuisement de l'approvisionnement en or de l'Amérique. Ils ont rendu visite à leur président de l'époque, Lyndon Johnson, à la Maison Blanche. Dans une confrontation furieuse, ils ont exigé que Johnson ne réduise pas le stock d'or restant parce qu'il était nécessaire à des fins de guerre.

Les intérêts de Rockefeller, maintenant sous le contrôle de John J. McCloy et de ses associés, ont arrangé plus tôt cette année pour huit milliards de dollars (8 000 millions de dollars) – soit huit milliards de dollars – d'or à verser au chef de l'Irak, Saddam Hussein. Un entrepôt souterrain privé très spécial à Zurich a été utilisé dans ce transfert d'or. Cet or était un pot-de-vin pur et simple. Il s'agissait de persuader l'Irak d'attaquer l'Iran. Huit milliards de dollars, mes amis, c'est beaucoup d'argent, mais c'était un prix bon marché pour le cartel pétrolier Rockefeller, et pour deux raisons :

D'abord, l'or qui a été utilisé pour soudoyer l'Irak pour commencer la guerre faisait partie de l'or qui a ete vole de vous et moi ! La majeure partie de l'or prélevé sur les stocks américains a été acheminée vers l'Europe à bord d'avions d'affaires multinationaux. Alors, mes amis, que 8 milliards de dollars en or n'ont rien coûté aux compagnies pétrolières, sauf du carburéacteur, Mais cela nous a coûté à vous et à moi une partie de notre or monétaire, et cela a été utilisé pour déclencher une guerre pour laquelle vous et moi paierons encore plus.

Huit milliards de dollars d'or étaient un prix bon marché pour les compagnies pétrolières pour une autre raison aussi. Si leurs plans sont couronnés de succès, le groupe pétrolier Rockefeller retrouvera le contrôle complet sur le pétrole iranien et d'autres ressources naturelles, et ils n'auront pas à payer ces milliards incalculables de redevances pétrolières à leurs nouveaux laquais iraniens.

Comme je l'ai expliqué dans la lettre audio n° 52, le moment est venu où les compagnies pétrolières ne pouvaient plus contrôler leur ancienne marionnette, le Shah – donc il est parti. Ils ne pouvaient pas non plus contrôler longtemps le véritable Ayatollah Khomeini – donc il a été tué. Mais si leur guerre contre l'Iran par le biais de l'Irak réussit dans son but ultime, les compagnies pétrolières Rockefeller constitueront une fois de plus l'État iranien.

Les intérêts pétroliers sous John J. McCloy jouent la balle avec le gouvernement bolchevique invisible ici aux États-Unis. Pour le moment, ils veulent tous les deux la même chose en Iran – c'est-à-dire l'instabilité et la tourmente – alors ils travaillent main dans la main pour créer une explosion dans le golfe Persique. Mais les compagnies pétrolières pourraient finir par découvrir que même elles ont été utilisées par le gouvernement secret bolchevique ici aux États-Unis. parce que si les bolcheviks ont leur chemin, la guerre totale viendra avant que le cartel pétrolier puisse consolider leurs gains en Iran.

Le mois dernier, j'ai révélé que les bolcheviks ici suivent un cycle d'environ trois mois pour déclencher de nouveaux plans de guerre. Le mois d'octobre 1980 est un autre mois critique dans ce calendrier ; et bien sûr, dans les délais prévus, la guerre Irak-Iran est en train de s'achever. La flotte navale des États-Unis dans l'océan Indien est maintenant renforcée par des unités de notre flotte méditerranéenne. Dans le même temps, les États-Unis tentent d'obtenir l'Australie, la France (qui est très réticente) et la Grande-Bretagne pour se joindre à leurs marines ainsi. En même temps, notre administration bolchevique envoie quatre avions de contrôle de combat aéroportés AWACS en Arabie saoudite. Des avions cargo et plusieurs centaines de personnel de soutien sont également en route. L'excuse publique est que c'est pour garder ouvert le détroit d'Ormuz pour que les pétroliers continuent de circuler. Mais, mes amis, cela pourrait bien conduire à une coupure de pétrole, et cela produira non seulement des prix du pétrole plus élevés, mais aussi une «urgence nationale» ici aux États-Unis alors que nous passons étape par étape sur le pied de guerre.

Sujet 2 – Il y a trois ans aujourd'hui, le 30 septembre 1977, j'ai enregistré la lettre audio numéro 26. Dans cette cassette, j'ai rapporté que la bataille la plus décisive du 20ème siècle venait de se dérouler dans l'espace. C'était la « Bataille de la Lune des Récoltes », le 27 septembre 1977. C'était la première vraie bataille de l'histoire dans l'espace, et dans un bouleversement étonnant, les États-Unis ont été vaincus par l'Union soviétique. A partir de ce jour, la Russie a commencé à expulser les États-Unis de l'utilisation militaire de l'espace. Le véritable équilibre militaire entre l'Est et l'Ouest a été bouleversé. Depuis lors, les États-Unis ont fait face à la faiblesse sur la scène mondiale. Mais notre gouvernement bolchevik secret ne veut pas abandonner ses plans secrets pour la domination mondiale ; et ainsi, par faiblesse, l'Amérique s'est tournée vers une stratégie nucléaire de première frappe contre la Russie. Dernièrement, ce changement dramatique dans la posture militaire de l'Amérique a commencé à faire surface dans les nouvelles. Par exemple, le mois dernier, les directives présidentielles 58 et 59 ont été rendues publiques. Une directive, le 59, engage officiellement les États-Unis à une première frappe nucléaire connue sous le nom de « ciblage de la force » de nos missiles. L'autre directive, la 58, est d'intensifier les préparatifs pour que nos dirigeants se cachent dans des bunkers de guerre sûrs juste avant qu'ils ne déclenchent la première guerre nucléaire. Et toi, moi et nos enfants ? Nous sommes censés attendre patiemment jusqu'à ce que les sirènes de raid aérien commencent à sonner autour de nous.

Notre passage à une posture nucléaire de première frappe a en fait commencé il y a plus de deux ans en secret. J'ai d'abord signalé ce changement dans la lettre audio n° 36 pour juillet 1978 ; et le mois suivant dans la lettre audio n° 37, j'ai donné des détails sur les plans secrets de première frappe alors en préparation. Dans la lettre audio n° 37, j'ai rapporté que les plans secrets de l'Amérique pour une première frappe produisaient une réponse en nature du Kremlin. Les Russes avaient appris les plans de notre propre gouvernement secret pour une première frappe et ils avaient donc l'intention de renverser la situation. En permettant aux États-Unis d'entamer le processus, les Russes prévoyaient d'obtenir une excuse pour leur première frappe contre nous, mais je peux maintenant signaler que la stratégie de première frappe russe a changé de manière très importante. Mes amis, c'est déjà en cours !

Les plans stratégiques de la première guerre nucléaire sont en constante évolution des deux côtés, et les changements des deux côtés au cours des deux dernières années peuvent être illustrés avec une seule arme. Cette arme est le missile géant américain Titan 2. Le Titan-2 est un missile. Il a commencé à être déployé il y a environ 18 ans en 1962. C'est une fusée à carburant liquide contrairement à nos Minutemen plus récents qui utilisent du carburant solide. C'est un mal de tête d'entretien, et nous n'en avons pas beaucoup, mes amis. Seuls 54 ont été déployés à l'origine.

Mais le Titan-2 a un avantage qui est devenu très important pour notre gouvernement secret bolchevique. Cet avantage est de taille. Il a une capacité de charge de salaire, appelée poids de lancement par l'armée, qui est beaucoup plus grande que celle d'un Minuteman. Cela donne au Titan-2 une valeur spéciale pour la modification de nouvelles missions qui n'étaient pas prévues à l'origine.

Il y a deux ans, l'un de ces programmes de modification majeurs a été effectué sur les missiles Titan-2. Comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 37, ils ont été modifiés pour le bombardement orbital fractionnaire. Normalement, les missiles américains sont dirigés au-dessus du pôle Nord vers la Russie, mais ce n'est plus le cas avec les Titan-2. Lorsque la guerre commencera, les Titans seront lancés dans de nombreuses directions différentes, et ils ne suivront pas la trajectoire balistique normale d'un ICBM standard ; au lieu de cela, ils accéléreront jusqu'à la vitesse orbitale. Ils vont alors courir autour du globe vers la Russie. Ils approcheront la Russie de toutes les directions, pas seulement du nord, et ils arriveront à deux fois la vitesse des autres missiles. À mesure qu'ils approchent de leurs cibles, les ogives se

retrovirent hors de l'orbite. De là, ils vont faire pleuvoir la destruction sur leurs cibles russes – du moins c'est le plan.

Les planificateurs militaires américains croient qu'ils peuvent réussir à faire lancer au moins quelques Titan-2 en dépit des Cosmosphères russes en patrouille aérienne. Ils croient également que le temps de vol court des Titans les protégera des satellites russes tueurs d'hommes, les Cosmos Interceptors.

Enfin, les planificateurs secrets ici croient que les Russes trouveront la défense terminale impossible. Les ogives Titan arriveront simplement de trop de directions pour une défense antimissile efficace, mais en février 1980, j'ai signalé que la Russie prévoyait d'avoir une défense de dernière minute efficace pour abattre tout ICBM entrant. Les Russes ont commencé à travailler dessus en juin 1978, deux mois avant que j'enregistre la lettre audio n° 37. C'est un « système antimissile balistique volant ». Il est composé d'armes à faisceau de particules chargées transportées par le transport supersonique de la Russie, le TU-144. Les Tu-144 ont été soudainement retirés du service sans explication en juin 1978, et maintenant je peux vous dire que le système anti-missile volant Tu-144 est pleinement opérationnel en Russie.

Pendant ce temps, la flotte américaine de Titan-2 commence à diminuer. Le 24 août 1978, un accident, supposé, a paralysé un Titan-2 fraîchement modifié à Rock, Kansas. Il a fait les gros titres avec une fuite massive qui a envoyé des vapeurs toxiques brun rougeâtre qui dominent dans le ciel. Le missile géant a été détruit. Grattez un – 53 à gauche.

Maintenant, mes amis, les Titan-2 sont à nouveau modifiés. Cette fois, seule la tête est impliquée. Ils sont toujours programmés pour un bombardement orbital fractionné, ce qui nécessite l'utilisation d'une ogive plus petite que la normale, mais des ogives compactes de nouvelle génération sont en cours d'installation sur les Titan-2. Chacun est équipé d'un wallop de 24 mégatonnes, soit plus de 1000 fois plus puissant que la bombe A d'Hiroshima ! Mais la caractéristique la plus mortelle des nouvelles ogives Titan-2 est leur veste de cobalt. L'ogive Titan-2 est une arme apocalyptique conçue pour créer de grandes quantités de radiations mortelles sur de vastes zones pendant une génération.

Les bolcheviks ici sont bien conscients de la vaste structure de la défense civile de la Russie. Ils savent que, contrairement aux États-Unis, les dirigeants russes ont essayé d'assurer que le plus grand nombre possible de Russes survivront à une attaque nucléaire ; mais les bolcheviks ici prévoient de rendre ces préparatifs inutiles. Même si les Russes restent dans la clandestinité pendant un an, ou deux ans, ou cinq ans, ils devront finalement sortir de leurs abris ; et s'ils le font après une attaque à la bombe au cobalt américaine, ils mourront toujours. Et donc d'une manière ou d'une autre, les Russes ont l'intention de s'assurer qu'aucun Titan-2 ne réussira à bombarder la Russie.

Depuis près de trois ans, je vous ai rapporté que les plates-formes d'armes russes en lévitation, les Cosmosphères, peuvent faire exploser nos missiles dans leurs silos ; et ce mois-ci, le 19 septembre, c'est exactement ce qui a été fait ! La cible était un Titan-2 dans son silo près de Damas, en Arkansas. Les Russes envoyaient un message à notre gouvernement secret bolchevik. Leur guerre d'usure contre la capacité de guerre de l'Amérique est maintenant intensifiée. Les Russes se lancent maintenant dans leur propre nouvelle version d'une première frappe – une cible à la fois. Les services secrets russes ont appris il y a plusieurs mois le projet de modernisation des Titan-2 avec des ogives au cobalt. La décision a été prise de détruire l'un de ces missiles rétro-équipés dans son silo à la première occasion favorable.

Les Titans sont connus pour leurs fuites pendant la maintenance. Il a été décidé que la première fuite majeure d'un Titan-2 rétro-adapté serait utilisé comme couverture pour la grève russe. Le jeudi 18 septembre, les Russes ont eu la chance qu'ils attendaient. Vers 6h45 ce soir-là, un Titan-2 rétro équipé d'une ogive de cobalt apocalyptique était en cours de travail

dans son silo près de Damas, en Arkansas. Soudain, nous dit-on, un accident a eu lieu qui n'a pas de parallèle depuis que les Titan-2 sont devenus opérationnels il y a 18 ans. Une clé aurait été lâchée, faisant un trou dans le côté du missile. En tout cas, les Russes avaient la fuite qu'ils voulaient fournir pour couvrir ce qu'ils étaient sur le point de faire.

Pendant plus de huit heures, le personnel de l'Armée de l'Air a travaillé sans relâche, mais sans grande urgence, pour tenter de réparer la fuite. Pendant ce temps, la porte du silo est restée fermée pour éviter d'attirer l'attention. La principale préoccupation à l'époque n'était pas une explosion, mais la toxicité des fumées. Comme le secrétaire de l'armée de l'air Hans Mark l'a déclaré au Congrès le 24 septembre, « les experts techniques ne s'attendaient à aucune explosion ». Alors qu'un équipage après l'autre entrait et quittait le silo Titan-2 en tenue de protection, une cosmosphère russe flottait au-dessus de la stratosphère. Ils ont attendu que la plupart des habitants à proximité aient été avertis et évacués. Puis à 3 h 01, l'équipage de la Cosmosphère reçut l'ordre d'ouvrir le feu. Leur arme chargée de faisceau de particules avait pendant des heures été visée et prête, verrouillée sur le centre de l'énorme porte de silo. La porte, faite de béton et d'acier et pesant 740 tonnes, a été conçue pour résister à un quasi-bombe de 10 mégatonnes H ; mais ce n'était pas un match pour le faisceau de particules chargées. En une fraction de seconde, le Beam a fait un trou à travers la porte du silo. Alors que la porte se tordit et se veloppa, le Beam créa une onde de choc à l'intérieur du silo. La fragile coque extérieure du missile a été immédiatement écrasée comme une coquille d'œuf. Les réservoirs de carburant et de comburant se rompaient en mille endroits, et les propergols se dispersaient. Tant qu'ils sont séparés, le carburant et le comburant du Titan-2 offrent très peu de risques d'explosion ; mais ils sont d'un type appelé propulseurs hypergoliques – c'est-à-dire qu'au moment où ils entrent en contact, ils s'enflamment – et c'est ce qui s'est passé dans le silo du missile. D'énormes quantités se sont mélangées instantanément alors que le missile s'est froissé vers l'intérieur. Le résultat fut une explosion énorme. Il a jeté la porte de silo déjà ruinée dans toute la campagne, et le puissant Titan-2 a lancé son ogive apocalyptique non pas en Russie, mais dans les pâturages de l'Arkansas à quelques centaines de pieds de distance.

Et donc, mes amis, il y a eu deux explosions au silo de missiles Titan-2. D'abord, l'explosion d'une partie des atomes de la porte du silo elle-même lorsqu'elle a été frappée par le faisceau de particules, et cela a déclenché la deuxième explosion – celle du missile lui-même dans le silo. Plusieurs témoins oculaires ont décrit cette double explosion de diverses manières ; mais la description la plus claire a été donnée par deux membres blessés de la Force aérienne – les sergents Michael Hansen et Archie James. Leurs déclarations lors d'une conférence de presse du 21 septembre ont été rapportées le lendemain dans le New York Times. Le Times a dit, je cite :

Les deux hommes ont dit qu'ils étaient à environ 100 pieds du silo de missile lorsque la première des deux explosions s'est produite. Ils convinrent qu'il y avait eu une explosion plus petite, qui les avait frappés au sol, avant une explosion beaucoup plus grande avec une force monstrueuse.

Après l'explosion, l'Armée de l'Air a mystifié tout le monde avec sa nervosité à propos de l'ogive. Après tout, tout le monde sait qu'un ICBM porte une ogive nucléaire, alors pourquoi ne pas l'admettre ? Mes amis, vous savez pourquoi. Ils craignaient désespérément qu'il n'y ait un « coup de langue » de la part de quelqu'un au sujet de la nouvelle ogive de cobalt apocalyptique du Titan-2, et des ordres si stricts ont été donnés de ne rien dire du tout à ce sujet. Pour notre flotte de missiles Titan-2, le score est maintenant : deux éraflures, 52 à faire. Les Russes espèrent provoquer un arrêt de la force de missiles Titan par le biais de protestations publiques si possible ; mais sinon, ils ont l'intention de s'assurer par d'autres

moyens qu'aucun ne soit jamais lancé contre la Russie. Le Titan-2 avec sa nouvelle tête de cobalt de 24 mégatonnes est une arme de première frappe de notre gouvernement secret.

Mais les Russes aussi utilisent des bombes au cobalt dans leur stratégie de première frappe contre les États-Unis. Les bombes au cobalt russes ont un design totalement différent – non pas pour une utilisation dans l'atmosphère, mais sous terre et sous l'eau pour générer des tremblements de terre.

Il y a deux mois, le 28 juillet, un tremblement de terre a secoué 12 États du Midwest. Les géologues de cette région ont été mystifiés, disant que cela semblait être un tremblement de terre impossible. Il n'y a pas de failles connues dans la région où il était centré non loin de Fort Knox, Kentucky, mais dans la lettre audio n° 56, j'ai rapporté comment la Russie a provoqué ce tremblement de terre apparemment impossible en utilisant deux bombes souterraines au cobalt.

Le mois dernier, l'administration bolchevique a annoncé que la direction russe était désormais une cible numéro 1 dans sa posture de première frappe, et la Russie répond en nature, mes amis. Le vrai siège du gouvernement secret américain n'est pas ici à Washington, mais à New York. et maintenant des préparatifs fiévreux sont en cours pour créer un tremblement de terre impossible à New York dans le cadre de la nouvelle campagne de première frappe de la Russie contre les États-Unis !

Thème 3. 3e thème – Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 57 le mois dernier, j'ai mentionné que je n'avais pas encore reçu de rapports de réponses du sénateur Proxmire à vos lettres ; Mais depuis ce temps, beaucoup d'entre vous m'ont fait savoir qu'il vous avait répondu, et beaucoup d'entre vous me sont parvenus des copies des lettres qu'il vous avait envoyées.

Mes amis, dans mes deux bandes précédentes, je vous ai avertis de vous méfier de toute tentative de vous brosser. Si vous n'avez jamais écrit à personne au Congrès auparavant, vous avez peut-être eu l'impression d'avoir reçu une réponse très réactive du sénateur Proxmire. Si c'est le cas, je vous suggère d'arrêter la bande à ce stade et de la redémarrer avec votre lettre du sénateur Proxmire en main. Veuillez suivre mot pour mot. Je vais vous lire ce que vous avez probablement reçu. Si votre lettre diffère de ce que je suis sur le point de lire, envoyez-moi une copie.

Premièrement : La date la plus élevée est probablement le 27 août, le 4 septembre ou le 9 septembre. D'autres dates sont également possibles, mais de gros lots ont été envoyés à ces dates.

Cher (tel et tel) : Merci beaucoup pour votre récente lettre concernant les allégations lancées par le Dr Peter Beter concernant les vols massifs d'or du Trésor américain à Fort Knox, en particulier une expédition non enregistrée qui a eu lieu en 1965. Bien que ce métal précieux ne soit plus nécessaire pour soutenir notre monnaie, je peux certainement apprécier votre préoccupation dans ce dossier.

En 1974, l'ancien secrétaire au Trésor Simon a invité tous les membres du Congrès à participer à une inspection personnelle des réserves détenues à Fort Knox. Plusieurs membres se sont joints à la tournée à ce moment-là. En outre, à la demande du Congrès, le Bureau de la comptabilité générale et le Trésor ont également achevé un audit des réserves d'or. Le General Accounting Office est un organe d'enquête du Congrès comme vous le savez peut-être, et participe aux audits annuels des réserves d'or du Trésor.

Quant à la situation qui s'est produite en 1965 concernant l'expédition d'or manquante, je demande à l'inspecteur général du Trésor de me donner un rapport complet. Une fois que

j'aurai cette information, je serai mieux à même de déterminer si des mesures futures sont justifiées.

J'apprécie votre intérêt pour cette question importante.

Cordialement, William Proxmire, Président. "

La signature, qui ressemble à une signature personnelle pour le monde entier, est « Bill Proxmire ». Ça a l'air plutôt bien, n'est-ce pas ? Le ton est amical, et il ressemble à une lettre personnelle et c'est ce que vous êtes censé croire. Mais, bien sûr, si votre lettre coïncidait avec celle que je viens de lire, vous savez maintenant qu'il ne s'agissait pas d'une lettre personnelle. C'est juste une des nombreuses lettres identiques produites comme du pop-corn par une machine à écrire contrôlée par ordinateur. Même la signature, qui semble si réelle, est faite par une machine spéciale de duplication de signature. Si vous avez un voisin qui a également reçu une lettre, mettez-en une sur l'autre et tenez-la jusqu'à la Vous trouverez que la saisie informatisée est identique ; et vous découvrirez également que les signatures sont identiques, contrairement aux signatures réelles. Ils peuvent être dans des positions légèrement différentes sur les deux lettres, mais en les déplaçant vous serez en mesure de faire coïncider les deux signatures.

Mes amis, la lettre informatisée est utilisée par les sénateurs et les membres du Congrès aujourd'hui pour plusieurs raisons. D'une part, il économise du travail. D'autre part, cela fait en sorte que les électeurs pensent bien avoir reçu une réponse personnelle, mais surtout cela aide les sénateurs et les membres du Congrès à éviter de s'impliquer dans de nombreuses questions. Lorsque vous recevez une lettre personnelle d'un sénateur ou d'un membre du Congrès occupé, vous vous demandez peut-être : «Suis-je le seul à avoir écrit à ce sujet ?» La plupart des gens, s'ils pensent cela, abandonneront simplement ; et donc la lettre informatisée est conçue pour vous encourager à vous sentir isolé. Remarquez que la lettre que je viens de vous lire du sénateur Proxmire semble vous répondre seul. Il évite de mentionner que beaucoup d'autres lui ont écrit à propos de la même chose, mais vous devez savoir qu'au Congrès, chaque lettre est considérée comme représentant au moins 500 personnes.

Je vous invite maintenant à examiner de plus près le contenu de la lettre informatisée que vous a adressée le sénateur Proxmire. Il est rempli de drapeaux rouges.

Premièrement, au paragraphe 1, il est dit que l'or n'est plus nécessaire pour soutenir le dollar. C'est le drapeau rouge numéro 1. Cela va à l'encontre du bon sens, de l'histoire et des nouvelles quotidiennes sur les prix de l'or et le dollar. Le sénateur Proxmire répète la vieille ligne Rockefeller qui a été utilisée il y a des années pour nous calmer, pour nous tromper, alors qu'ils sortaient progressivement l'or de Fort Knox et dans leurs propres poches.

Le deuxième paragraphe est rédigé pour donner l'impression que tout cela a été examiné et jugé faux. Lisez-le attentivement, mes amis. Vous découvrirez plus de drapeaux rouges.

Par exemple : il mentionne la soi-disant « tournée » du Fort Knox Bullion Depository en 1974, mais une visite n'est pas un « inventaire », et aucun des visiteurs de Fort Knox en septembre 1974 n'était un spécialiste de l'or. De plus, les visiteurs n'ont même pas été informés, encore moins montrés, de la voûte d'or elle-même ! Il s'agit d'une énorme voûte de sécurité maximale qui occupe la partie centrale du bâtiment du dépôt et s'étend bien au-dessous du sol. Au lieu de cela, les visiteurs ont été autorisés à entrer dans un seul petit compartiment ressemblant à une cellule de prison pour regarder quelques lingots d'or teintés rougeâtres. Dans la lettre audio n° 2 de juillet 1975, j'ai donné des détails sur tout cela. La tournée de Fort Knox de 1974 citée par le sénateur Proxmire n'était qu'un spectacle de pipi représentant une fraude totale.

Ensuite, il se réfère à ce qu'on appelle «l'audit» de nos réserves d'or par le Bureau de la comptabilité générale et le Trésor. Un autre drapeau rouge, mes amis, parce qu'un audit n'est pas un inventaire physique ou un compte de l'or lui-même. Un audit n'est qu'un examen des livres ; et depuis le début, je prétends que ces livres sont frauduleux et donc inutiles. Et pour aggraver les choses, le Comité d'audit était composé de 13 membres du personnel du Trésor avec seulement deux (2) membres du personnel du GAO qui se manifestaient pour que cela ait l'air bien. J'ai décrit cet épisode en détail dans mon livre audio audio intitulé « Le scandale de l'or de Fort Knox... et ce que cela signifie pour vous » de mars 1975.

Le paragraphe 3 de la lettre informatique de Proxmire est une tradition au Congrès aujourd'hui. Ça s'appelle « Passer l'argent ». Mais il ne la transmet même pas à une agence objective ! Par exemple, il aurait pu le renvoyer au General Accounting Office ; au moins le GAO est un bras du Congrès lui-même, comme Proxmire le mentionne lui-même. Mais NON, vous avez écrit à Proxmire au sujet de l'échec du Trésor à rendre compte d'une cargaison d'or d'une valeur de plus de 8 milliards de dollars aujourd'hui. Et qui demande-t-il à regarder ? Pourquoi le Trésor lui-même ?

En fait, la seule chose qui ressemble à une action concrète mentionnée dans la lettre est la demande de Proxmire pour un rapport de l'inspecteur général du Trésor. Il semble donc approprié de prendre quelques minutes pour vous parler de l'expérience antérieure de Proxmire avec l'inspecteur général du Trésor. L'occasion était le scandale qui a éclaté en décembre 1978 sur l'or manquant au bureau d'essai de New York. Comme vous vous en souvenez peut-être, il y avait des rapports de presse à l'époque que quelque 5 200 onces d'or ne pouvaient pas être comptabilisées. L'histoire a été révélée uniquement grâce aux efforts déterminés d'un groupe d'employés dévoués du bureau d'essai de New York. Ces employés connus sous le nom de «Whistle Blowers» ont essayé pendant des années de demander réparation pour des pratiques de corruption parmi les hauts dirigeants. Ils ont contacté divers responsables du Trésor, du ministère de la Justice, du Congrès (y compris le sénateur Proxmire) et de la presse. Pour leurs efforts, certains d'entre eux ont reçu de sévères représailles par leurs emplois, rétrogradations, et ainsi de suite ; mais contre toute attente, ils ont réussi à mettre en lumière la question de l'or manquant. Puis, comme maintenant, Proxmire s'est tourné vers le Trésor lui-même pour un rapport sur le comportement répréhensible possible d'une opération du Trésor – le bureau d'essai de New York ; et le 19 décembre 1978, le sous-secrétaire au Trésor Robert Carswell a écrit au sénateur Proxmire et a dit, je cite :

« Je dois maintenant vous informer qu'il y a eu des irrégularités importantes dans les procédures comptables et de gestion au bureau d'essai de New York qui semblent remonter à un certain nombre d'années. »

Carswell a ajouté, citation :

« La vérité entière ne sera peut-être jamais connue à cause des archives inadéquates conservées au fil des ans. »

En d'autres termes, mes amis, les dossiers du bureau d'essai de New York n'étaient pas fiables, tout comme les dossiers de Fort Knox.

Dans sa lettre à Proxmire, Carswell a également mentionné que le nouvel inspecteur général du Trésor avait été affecté à l'affaire du bureau d'analyse. Le bureau de l'inspecteur général était un nouveau bureau, créé seulement trois mois plus tôt ; et selon la lettre de Carswell à Proxmire, la première enquête remise à l'inspecteur général du Trésor était celle du bureau d'essai de New York. L'inspecteur général du Trésor a donc commencé sa carrière à ce poste avec un cas d'or manquant.

Maintenant, selon la lettre informatique qu'il vous a envoyée, Proxmire lui a demandé d'examiner un autre cas d'or manquant – l'expédition manquante de 1965 de Fort Knox. L'Inspecteur Général du Trésor a pris en charge un groupe d'agents du Secret Service, qui est une autre branche du Trésor ! Puis il a dirigé une soi-disant enquête sur l'or manquant au bureau d'essai de New York qui, selon ses propres mots, cite « composé d'interviews » plus un examen de la sécurité et des procédures. Pas de témoignage sous serment, juste des interviews ; et curieusement, personne n'a avoué une activité criminelle ou un vol. Ainsi, le 11 mai 1979, l'inspecteur général du Trésor clôt les dossiers sur son « enquête » du bureau d'essai de New York.

Il a écrit un mémorandum ce jour-là au secrétaire adjoint au Trésor, Carswell, résumant les résultats de cette grande enquête. À une exception près (un homme qui avait déjà été envoyé en prison), il a déclaré : « Aucune preuve n'a été développée que des membres du personnel aient été impliqués dans le vol d'or et d'argent du bureau d'essai de New York. » Cette exception n'est pas discutée, mais vous pourriez la trouver révélatrice. C'était un employé qui a été surpris en train d'essayer de porter une barre d'or à l'intérieur d'un journal enroulé. La raison pour laquelle il a été attrapé, mes amis, c'est que le lingot d'or a glissé hors du journal et est tombé par terre.

La soi-disant enquête de l'inspecteur général du Trésor a également réussi à décider qu'il manquait moins d'or que ce qui avait été rapporté initialement. Ce que nous avons entendu dans les reportages était de 5 200 onces ; mais au moment où l'inspecteur général du Trésor a réussi, il avait réduit cela à seulement 4 100 onces. Il a également transmis le rapport du Trésor aseptisé sur lui-même au ministère de la Justice pour qu'il les détermine. Sans surprise, le ministère de la Justice a répondu que, citant à nouveau le mémorandum de l'inspecteur général :

« Il n'y a aucune preuve dans le présent dossier que tout employé du bureau d'essai de New York ait personnellement bénéficié des pratiques décrites dans le rapport. »

Et le ministère de la Justice aurait refusé de poursuivre en raison, selon lui, de « l'absence de tout motif de gain personnel lié aux procédures de règlement ».

Il n'y a jamais eu un autre coup d'oeil du sénateur William Proxmire sur les événements étranges au bureau d'essai de New York. Apparemment, il était bien satisfait de l'enquête du Trésor intéressé par lui-même, Il est tellement en train de passer le flambeau au même bureau du Trésor dans l'affaire de l'expédition d'or manquante de 1965 de Fort Knox.

Mes amis, je ne vous ai jamais dit que ce que nous essayons de faire serait facile. Je crois que cela peut être fait si nous nous y tenons quoi qu'il arrive ; mais maintenant vous avez un petit avant-goût de ce à quoi nous sommes confrontés. Dans le cas de l'or manquant au bureau d'essai de New York, le sénateur Proxmire a agi comme s'il ne voulait pas savoir, alors il s'est fié au Trésor pour enquêter par l'intermédiaire de son bureau d'inspecteur général. Maintenant, dans le cas de l'expédition d'or manquante de Fort Knox, sa réponse initiale reflétée dans ses lettres informatiques à vous était la même.

Mes amis, d'après ce que j'ai dit jusqu'à présent, vous pensez peut-être que je vais dire : «Oubliez le sénateur Proxmire. Nous devons essayer autre chose.» Mais ce n'est pas du tout ce que je dis. Il y a plus dans l'histoire et une lueur d'espoir que le sénateur Proxmire puisse être persuadé de prendre des mesures significatives, mais je crois que vous devez avoir une compréhension réaliste de la situation si nous voulons réussir. À cette fin, je crois que quelques mots sont en ordre au sujet du contexte public du sénateur Proxmire.

E. William Proxmire a fait ses débuts en politique il y a longtemps après son mariage dans la famille Rockefeller. Il s'est présenté comme un démocrate pour le gouverneur du Wisconsin

en 1952, 54 et 56 et a perdu à chaque fois. Mais sa grande chance est venue lors d'une élection sénatoriale spéciale le 27 août 1957. Ce sont mes amis, Proxmire, qui a comblé le poste vacant au Sénat de feu le sénateur Joseph McCarthy. Proxmire a été réélu en 1958 et siège au Sénat depuis.

Tout au long de sa carrière au Sénat, Proxmire a été profondément impliqué dans les comités les plus puissants du Congrès traitant de la banque, de la monnaie, du logement – en d'autres termes, de notre économie. Quoi qu'il se soit passé pendant ces années, Proxmire était là.

En 1961, le « London Gold Pool Agreement » a été créé. C'était un accord informel qui n'a jamais été autorisé par le Congrès – je le répète, jamais autorisé par le Congrès ; et en vertu de cet accord, notre or a commencé à sortir des États-Unis dans une hémorragie qui a duré près de 7 ans. Un courageux membre du Congrès, Frank Chelf du Kentucky, a parlé à plusieurs reprises sur le plancher du Congrès sur ce qui arrivait à notre or. Dans la lettre audio n° 2 de juillet 1975, je vous ai lu sa déclaration sous serment sur les expéditions secrètes d'or de Fort Knox pendant ces années. Mais dans toutes les salles du Congrès, les paroles d'avertissement du membre du Congrès Frank Chelf ont été totalement ignorées, et le sénateur William Proxmire était parmi ceux qui étaient là – mais n'y a pas prêté attention ! Et nous ne devrions donc pas être surpris si nous rencontrons la résistance du sénateur Proxmire à mener une enquête publique sur nos réserves d'or.

Il y a longtemps, il s'est empêtré dans les intérêts particuliers du groupe Rockefeller, qui à son tour a détourné notre or ; et Proxmire était là, au Congrès, quand notre or a été pris, pour qu'il puisse être accusé de malversation pour avoir négligé de prendre toute mesure jusqu'à présent pour protéger notre or. Dans ces circonstances, Proxmire pourrait bien considérer une enquête publique sur notre or manquant comme une « boîte de vers » pour lui. Mais, mes amis, nous ne voulons pas la peau de Proxmire, nous voulons son aide. Il est dans la meilleure position possible pour le faire – s'il le veut ; et il y a une idée qu'il peut peut-être être persuadé d'agir.

Le 5 septembre, mon ami Edward Durell a écrit au sénateur Proxmire pour l'exhorter à entreprendre une enquête sur les réserves d'or de notre pays. M. Durell l'a déjà fait à de nombreuses reprises et a rencontré un mur de pierre ! ! Mais cette fois, cette fois, M. Durell a écrit dans le sillage de votre flot de lettres ; et le 11 septembre, Proxmire a envoyé cette réponse, et je cite maintenant :

« Cher M. Durell, j'ai votre lettre concernant une expédition non déclarée d'or qui s'est produite à Fort Knox en 1965 et la possibilité qu'il y ait eu des incidents similaires non signalés. Bien que, comme vous le savez, les États-Unis ne figurent plus sur l'étalon-or, je peux comprendre votre préoccupation à ce sujet. J'ai déjà demandé à l'inspecteur général du Trésor d'examiner la question et de me présenter un rapport complet. Toutefois, compte tenu de votre correspondance, je demande également au ministère de la Justice et au Bureau de la comptabilité générale d'enquêter sur la situation que vous décrivez. Le General Accounting Office est une branche d'enquête du Congrès des États-Unis. Une fois que j'aurai cette information, je serai mieux à même de déterminer si des mesures futures sont justifiées.

Cordialement, William Proxmire, Président"

Mes amis, c'est encore loin d'être d'accord avec ce que nous avons demandé - c'est-à-dire une enquête publique du comité de Proxmire - mais c'est un pas dans la bonne direction, il nous appartient donc de redoubler nos efforts.

Nous devons être clairs sur le fait qu'il y a beaucoup d'entre nous, que nous n'allons pas partir, Nous ne nous contenterons pas d'une enquête publique de sa commission et il aura tout notre soutien. Pour ce faire, je vous invite à communiquer de nouveau avec le sénateur Proxmire et à demander à tous les autres de le faire, ce que vous pouvez faire. Et si vous êtes prêt à dépenser

quelques dollars, je vous invite à utiliser un MAILGRAM cette fois pour un plus grand impact. Tout ce que vous avez à faire est d'appeler Western Union et ils vont le facturer à votre facture de téléphone. Un long message n'est pas nécessaire, mais je vous suggère de dire au sénateur Proxmire que vous voulez agir – pas seulement des lettres de forme réconfortantes. Dites-lui que vous voulez une enquête publique du Congrès sur nos approvisionnements en or par son Comité, qui a compétence – pas plus de dissimulations par le pouvoir exécutif ; et répétez votre promesse de soutien ferme s'il ouvre l'enquête que vous demandez.

J'ai également une deuxième suggestion ce mois-ci qui, je pense, vous intéresserait davantage après que je vous ai dit ce qui suit :

L'expédition secrète d'or de Fort Knox le 20 janvier 1965, a eu lieu le jour même de l'investiture de Lyndon Johnson comme je l'ai rapporté le mois dernier. et je peux maintenant vous révéler, mes amis, que cette cargaison ne s'est pas retrouvée au bureau d'essai de New York. Il s'est retrouvé dans un ranch au Mexique détenu conjointement par le président et Mme Johnson ! ! Et le président Johnson a fait en sorte que le département du Trésor donne à Mme Johnson une licence spéciale pour traiter des lingots d'or en tant que citoyen privé. Pourtant, à cette époque, vous et moi ne pouvions même pas posséder d'or, sauf en bijoux.

Le scandale de l'or de Fort Knox était prévisible depuis longtemps pour ceux qui avaient des yeux pour voir. Le célèbre prophète du krach boursier de 1929, Roger Ward Babson, a donné un avertissement clair des choses à venir alors que le dépôt de lingots de Fort Knox était encore en construction. Il y avait un article sur ses avertissements dans le Literary Digest du 29 août 1936. L'article décrit les objections de Babson dans les mots, citation :

En jetant la majeure partie de l'or américain dans une boîte solide en acier et en béton dans la forteresse de la montagne de Fort Knox, dans le Kentucky, l'oncle Sam met trop d'œufs dans le même panier.

Deux questions très pertinentes posées par Babson ont également été mentionnées :

(1) Les États-Unis ne sont-ils pas aussi susceptibles d'avoir une révolution intérieure que d'être attaqués par des nations étrangères ? Et

(2) L'or et les marchandises ne sont-ils pas beaucoup plus sûrs distribués entre des millions de personnes que stockés à la mode russe sous le contrôle des politiciens ?

L'article citait Babson alors qu'il tonnait, citation :

« Pour assurer le contrôle de près de la moitié de l'approvisionnement mondial en or, il suffit de sécuriser le contrôle de la Maison Blanche.

Avec ces paroles prophétiques d'il y a 44 ans à l'esprit, je vous offre maintenant ma deuxième suggestion pour ce mois : Nous devons utiliser toutes les voies disponibles pour commencer à sensibiliser les autres qu'il y a une question sur nos réserves d'or, Je vous suggère donc d'écrire une brève lettre à l'éditeur de chaque journal, grand et petit, de votre région. N'essayez pas d'en dire beaucoup, mais ouvrez l'idée que nous devrions penser à nos réserves d'or alors que nous nous préparons à élire un président. Voici un échantillon de ce que je veux dire, pour vous aider à démarrer :

« Tous les candidats à la présidentielle de cette année parlent de notre économie en difficulté dans les termes traditionnels, mais les remèdes économiques conventionnels ne semblent pas fonctionner. Se pourrait-il que la maladie ne soit pas conventionnelle ?

La législation du Congrès HR-7874 est maintenant en attente d'examiner les rumeurs persistantes que notre or monétaire pour sauvegarder le dollar est épuisé ou disparu. Si c'est le cas, il n'est pas étonnant que le dollar se contracte et que les prix de l'or se multiplient. Quand

nous allons aux urnes, nous devrions peut-être garder à l'esprit que celui pour qui nous votons aura les clés de tout notre or – c'est-à-dire, s'il en reste. "

Vous pouvez réussir à obtenir une seule lettre publiée, ou pas du tout ; mais nous tous, travaillant ensemble, devons nous considérer comme une semence qui se disperse. Beaucoup de nos lettres aux éditeurs, tout comme les semences, tomberont sur des terres stériles ; mais si même une lettre est publiée, elle peut commencer à alerter des milliers de lecteurs de journaux. Alors, faites-le maintenant, mes amis. Il n'y a pas de temps à perdre.

Il est temps de vous donner mon résumé de dernière minute. Dans cette lettre audio, j'ai essayé de vous montrer un peu plus clairement le lien entre l'or et la guerre. Notre propre or, qui nous a été volé, est utilisé pour nous entraîner, vous et moi, dans la guerre ! Nous devons donc nous saisir de l'arme en or et la retourner. En brisant le scandale de l'or, nous devons mener une guerre préventive – une guerre de la vérité – afin d'empêcher une guerre de missiles, de bombes, d'armes à faisceau de particules et d'armées en conflit.

Ce qui est arrivé au missile Titan-2 qui a explosé dans son silo plus tôt ce mois-ci sert à illustrer les enjeux de notre guerre préventive. Le gouvernement bolchevique secret des États-Unis a transformé le Titan-2 en une arme de première frappe apocalyptique contre la Russie ; mais le Titan-2 à Damas, en Arkansas, a été lui-même victime d'une première frappe russe ! Pour la première fois, les Russes ont démontré la capacité de leurs Cosmosphères à détruire nos ICBM dans leurs silos. Jour après jour, nous nous rapprochons de plus en plus du déclenchement d'une guerre thermonucléaire totale !

Les dirigeants secrets des États-Unis et les dirigeants de la Russie sont tous deux engagés dans leurs propres stratégies de première frappe distinctes et très différentes. Les bolcheviks veulent ici réaliser une première frappe contre la Russie qui déclenchera une guerre totale. Les Russes, en revanche, veulent réaliser le contraire. Ils veulent rendre la guerre totale impossible en détruisant la capacité de l'Amérique à se battre. Et donc, mes amis, les bolcheviks ici continuent de lutter pour se préparer à un seul coup massif contre la Russie, même si l'Amérique sera détruite. Et pour empêcher la première frappe massive américaine, les Russes mènent une campagne de premières frappes localisées. Un jour, un Mont Saint Helens explose, un autre jour, un missile Titan explose, et un autre jour, une grande ville peut sembler exploser dans un tremblement de terre apparemment impossible.

Peu importe qui gagne le premier combat de la guerre, les Russes ou les bolcheviks ici, l'Amérique perd. Et, mes amis, vous et moi sommes l'Amérique, donc c'est à vous et à moi de défendre notre grande terre et nous-mêmes. Personne d'autre ne va le faire pour nous, mais nos ancêtres nous ont laissé une constitution qui nous accorde la liberté, le pouvoir et la responsabilité de faire le travail ; et si notre Seigneur Jésus-Christ le veut, nous réussirons.

Il y a deux mois, j'ai commencé à vous donner mes réponses à la question que beaucoup d'entre vous m'avaient posée : « Que puis-je faire ? » Beaucoup de choses que nous devons faire nécessitent peu d'argent, mais du temps, du dévouement et de la persévérance. Mais nous ne devons pas nous tromper nous-mêmes. La liberté ne vient pas toujours pour « libre ». Le défi auquel nous sommes confrontés aujourd'hui n'est pas moins que celui auquel nos ancêtres ont été confrontés il y a 200 ans ; donc si nous voulons l'emporter dans cette lutte, nous ne pouvons pas faire moins qu'eux. Comme ils l'ont exprimé en concluant la Déclaration d'indépendance :

« Avec une ferme confiance en la protection de la divine Providence, nous nous engageons mutuellement à notre vie, notre fortune et notre honneur sacré. »

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 59

31 octobre 1980

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 31 octobre 1980, et voici ma lettre audio n° 59.

Plus tôt ce mois-ci, des millions de fans de baseball étaient préoccupés par la Série mondiale. La Série mondiale est toujours très amusante avec beaucoup d'excitation et de suspense jusqu'à la fin ; et même si votre équipe perd, ce n'est pas si mal. Il y a toujours l'année prochaine.

Maintenant, vous et moi sommes pris dans une «série mondiale» d'un autre genre. Notre série de batailles pour déterminer quel genre de monde nous laisserons à nos enfants, et il n'y aura pas de revanche l'année prochaine ! Si nous nous mettons à l'écart maintenant, le jeu est terminé, nous devons donc continuer à nous balancer jusqu'à ce que nous atteignions enfin le circuit dont nous avons besoin pour gagner.

Mes trois sujets spéciaux ce mois-ci sont :

Sujet 1 – Le plan de libération des otages iraniens pour la guerre Sujet 2 – Le sénateur William Proxmire et « Action Step 4 » Sujet 3 – « Action Step 5 » sur un nouveau front de bataille.

Thème 1 – En ce mois d'octobre 1980, trois numéros ont dominé l'actualité ici aux États-Unis. L'une d'elles est la guerre entre l'Irak et l'Iran. Cela a été assombri par de nouvelles rumeurs soudaines sur une possible libération de nos otages en Iran. Et le troisième enjeu, surmontant les vagues d'autres événements, a été les élections à venir. Ces trois nouvelles en cours sont toutes liées, et à leur tour, elles reflètent toutes une lutte acharnée en coulisses entre trois (3) groupes de pouvoir différents.

Un groupe est celui des bolcheviks sataniques qui contrôlent maintenant le gouvernement des États-Unis. Un autre groupe est celui du cartel pétrolier Rockefeller, maintenant sous le contrôle de John J. McCloy. Et le troisième centre de pouvoir est en Union soviétique dont les dirigeants aujourd'hui sont dans une bataille à mort contre les bolcheviks sataniques. Les principaux acteurs sont les bolcheviks et le McCloy Oil Group. Ce sont eux qui ont fait la plupart des manœuvres dans la guerre Irak-Iran, dans les rumeurs de libération des otages et dans la préparation des élections. Mais dans ces trois domaines, les agents russes ont également rejoint la mêlée. Dans la mesure du possible, ils essaient d'interférer avec les plans bolcheviques, même si cela aide temporairement Big Oil.

Pour la plupart des Américains, les rumeurs sur une possible libération d'otages sont devenues un problème central ces derniers jours. Il semble avoir surgi de la guerre Irak-Iran et parler de commerce de pièces de rechange à l'Iran pour les otages. Et les perspectives de libération des otages sont également surveillées pour leur effet sur nos élections nationales. Et donc après près d'un an, les otages iraniens sont à nouveau sur le devant de la scène. Et maintenant comme alors, mes amis, les véritables enjeux de la question des otages iraniens impliquent le danger d'une guerre thermonucléaire.

Le mois dernier, dans la lettre audio n° 58, j'ai expliqué comment la guerre entre l'Irak et l'Iran avait été déclenchée. Cela impliquait un énorme pot-de-vin en Irak, conçu par le cartel pétrolier Rockefeller, et il a été payé en or – pour une valeur de 8 milliards de dollars d'or ! Cela faisait partie de l'or qui a été volé il y a des années aux dépositaires du Trésor des États-Unis. Le but de Big Oil est celui que j'ai expliqué le mois dernier. Ils veulent finir ce qu'ils ont commencé par leur renversement du Shah d'Iran. Ils veulent reprendre le contrôle de

l'Iran avec ses richesses pétrolières à des conditions nouvelles et plus rentables, et pour ce faire, ils veulent renverser le soi-disant régime de Khomeiny d'une manière ou d'une autre. La guerre avec l'Irak est censée commencer ce processus, mais l'Iran n'est pas la seule arène dans laquelle le cartel Rockefeller en ruine essaie de se réaffirmer.

Cela se passe aussi ici aux États-Unis. Tous les vieux visages de l'apogée du pouvoir Rockefeller sous l'administration Nixon sont regroupés en ce moment sous la bannière républicaine. Le fantôme de Nelson Rockefeller est à nouveau en train de saisir la Maison Blanche. Pendant ce temps, les bolcheviks qui ont pris le contrôle du gouvernement des États-Unis n'ont aucune intention de lâcher prise, et le moyen le plus simple pour eux de garder le contrôle est simplement de garder les mêmes visages sur la scène. Et donc les bolcheviks ici font tout ce qu'ils peuvent pour empêcher un changement à la Maison Blanche.

Le mois dernier, j'ai rapporté que le Rockefeller Big Oil Group avait travaillé main dans la main avec ce gouvernement bolchevique dans la guerre Irak-Iran. Ici, chez nous, les deux sont rivaux. Le mois dernier, j'ai dit que Big Oil ne faisait que se mettre en position de double-croix par les bolcheviks ; et bien sûr, ce mois-ci, la double-croix bolchevique a commencé à se matérialiser sous la forme d'un nouveau plan de libération des otages. Par ce stratagème, les bolcheviks du gouvernement des États-Unis espéraient sortir le tapis du groupe pétrolier Rockefeller, à la fois dans le golfe Persique et lors des élections ici.

Le 6 octobre, la campagne républicaine annonce la formation d'un groupe consultatif spécial. Le groupe aurait pour but de surveiller et de planifier une soi-disant « surprise d'octobre ». On craignait que quelque chose ne vienne bouleverser le chariot juste avant les élections. Le lendemain, le 7 octobre, leurs craintes ont commencé à se réaliser. Un candidat indépendant à la présidence, Barry Commoner, a annoncé qu'il avait reçu une proposition de libération d'otages de l'Iran. Il a été remis au Département d'État, et il a commencé à y avoir des rafales d'excitation. Le 9 octobre, l'histoire des otages s'est encore réchauffée. Ce jour-là, les porte-parole du département d'État ont déclaré qu'ils étaient en contact avec les otages. Se référant à l'otage de haut rang, Bruce Langdon, les porte-parole ont déclaré : « Nous sommes en contact régulièrement. »

Le prochain élément à construire l'anticipation sur les otages est venu de Norvège. La Norvège, comme l'Iran, est en première ligne de la planification bolchevique pour une première frappe nucléaire contre la Russie. J'ai rapporté cela il y a longtemps dans la lettre audio n° 37 ; et le 10 octobre, un journal d'Oslo, en Norvège, a aidé à se déplacer le long de ce dernier stratagème bolchevique. Le journal norvégien a cité l'ancien ministre iranien des Affaires étrangères Ghotbzadeh, qui a déclaré que l'Iran devrait libérer les otages immédiatement. Aux États-Unis, l'excitation a monté en flèche.

Pendant la semaine suivante, les rumeurs de libération des otages iraniens ont été autorisées à mijoter pendant un certain temps. Puis, le 17 octobre, le Premier ministre iranien Rajai a fourni une excuse pour des rumeurs accrues. Il a comparu devant le Conseil de sécurité des Nations Unies où il a amèrement attaqué les États-Unis pour avoir aidé l'Irak dans la guerre, mais cela a été minimisé dans les nouvelles par rapport à d'autres remarques faites par Rajai lors d'une conférence de presse un jour plus tard. Sous la pression de la guerre avec l'Irak, l'Iran cherchait apparemment un moyen de sortir de la crise des otages.

La ruée des rumeurs s'est ensuite transformée en torrent, et le mercredi 22 octobre, NBC Nightly News a publié un reportage sensationnel. Il a été dit qu'il y avait eu une « percée » dans la négociation sur les otages. Le Parlement iranien était presque certain de fixer les conditions de la libération des otages lors du débat du dimanche 26 octobre, et cela pourrait être suivi par la libération effective des otages dès le lendemain.

Jusque-là, les planificateurs bolcheviks avaient tout pour eux. Selon leurs calculs, la libération des otages dans ce calendrier aurait garanti la réélection de cette administration bolchevique, parce que toute la semaine précédant l'élection aurait été remplie de nouvelles des otages. Il y aurait eu le drame de la libération elle-même, puis pendant des jours des histoires de certains des otages rentrant chez eux, d'autres allant à des escales intermédiaires pour des soins médicaux. Des histoires de retrouvailles, des interviews d'anciens otages et de leurs familles, des reportages spéciaux pour tout ressasser. Et, mes amis, si tout s'était passé comme prévu, il y aurait eu eu eu euphorie ici le jour des élections de 1980. Des millions d'électeurs autrefois indécis auraient été pris dans l'émotion du moment, et les bolcheviks étaient certains qu'ils tireraient le levier marqué « Jimmy Carter » dans l'isoloir. Peu importait que le cynisme s'installe plus tard au moment de la libération. D'ici là, l'élection aurait été terminée et l'acte aurait été fait. C'était le plan bolchevique du gouvernement des États-Unis, mais une fois de plus, les agents russes tentent d'intervenir pour démêler ces plans bolcheviques.

Dès le début, la prise d'otages en Iran a été sous contrôle bolchevique, comme je l'ai révélé dans la lettre audio n° 52. Mais les bolcheviks n'exercent pas un contrôle total sur l'Iran, car les Russes ont également réussi à établir un niveau d'influence important en Iran il y a près d'un an. Dans la situation actuelle, les agents bolcheviks en Iran ont essayé de précipiter le Parlement iranien dans l'action rapide qu'ils voulaient. Mais les agents russes ont réussi à ralentir au moins la ruée, et le calendrier bolchevique a été retardé. Donc maintenant, même si la libération des otages a lieu sous une forme ou une autre, l'effet sur notre élection est moins prévisible. Une publication de dernière minute pourrait même avoir un effet de réaction sur les électeurs en raison du cynisme, et donc l'élection est maintenant à saisir. Cela pourrait facilement aller à l'encontre des souhaits bolcheviks. Si c'est le cas, ce sera un revers pour les bolcheviks, principalement en termes de retard. Ils seront obligés de rétablir le contrôle de toute nouvelle administration. Cela coûtera aux bolcheviks un peu de temps précieux dans leur frénésie pour déclencher la première guerre nucléaire, et c'est exactement pourquoi les Russes veulent un changement d'administration simplement pour ralentir les bolcheviks.

Mais j'ai mentionné plus tôt que le stratagème de libération des otages des bolcheviks était mis en branle pour deux (2) raisons. L'une était de saper l'accaparement de la Maison Blanche par le Rockefeller Big Oil Group sous le nom de Ronald Reagan. Ce but dépendait fortement du moment choisi, et a probablement été ruiné ; mais l'autre but d'une libération d'otages à ce moment-là est toujours sur la bonne voie. Cela fait partie du dernier scénario bolchevique de mener à une première frappe nucléaire contre la Russie.

La première étape de ce dernier plan de guerre était de déclencher la guerre entre l'Irak et l'Iran, comme je l'ai mentionné le mois dernier. Le Rockefeller Big Oil Group a fait cela, pensant qu'ils commençaient la chute du régime de Khomeiny ; mais les bolcheviks l'ont utilisé à d'autres fins. Fondamentalement, le gouvernement bolchevique des États-Unis dit à l'Iran : « Libérez les otages et nous vous donnerons une aide militaire contre l'Irak », qui est soutenu par le Big Oil ; et pour se préparer, une importante force d'attaque amphibie des Marines des États-Unis est en route. La Force comprend un porte-hélicoptères, des péniches de débarquement et quelque 1 800 Marines. Il a traversé le canal de Suez très tranquillement le 27 octobre en direction du golfe Persique. Les tactiques changent, mais la stratégie est toujours la même.

Dernièrement, nos craintes ont été attisées par les projets russes sur le Moyen-Orient et le golfe Persique. La Russie a d'abord été prise au dépourvu par ses liens passés avec l'Irak lorsque l'Irak a envahi l'Iran. Nous entendons maintenant parler des ouvertures russes à l'Iran en fournissant certains besoins de guerre. Et au milieu de tout cela, il y a le stratagème de libération des otages. Les bolcheviks ici essaient de préparer le terrain pour un retour militaire

américain massif en Iran. Si le plan réussit, ce sera comme je l'ai décrit il y a longtemps dans la lettre audio n° 37, et je cite :

« Le public américain exigera qu'il soit temps de tenir tête à la Russie et, avec le soutien public total, les troupes et les armes américaines se déverseront en Iran. À partir de ce moment-là, le déclenchement de la première guerre nucléaire sera presque impossible à suivre par le public par le biais de la soi-disante nouvelle.

(Fin de ma citation de la lettre audio n° 37.)

Les Russes savent ce qui se passe et ils essaient de ruiner le plan. Dans ce cas, cela signifie essayer de gâcher les négociations de libération des otages. Jusqu'à présent, les agents russes en Iran ont réussi à gâcher le moment de la libération des otages, et ils sont toujours au travail alors que je dis ces mots le 31 octobre, dans l'espoir d'empêcher les otages d'être libérés à ce moment-là. S'ils réussissent, ce sera la quatrième fois en 1980 que la guerre nucléaire sera évitée. Même ainsi, les bolcheviks qui ont pris le pouvoir ne se reposent jamais.

Au moment où vous entendrez cela, les élections seront passées et la question des otages aura peut-être été tranchée, mais les bolcheviks ont déjà une autre crise grave qui s'accumule en Pologne. Depuis deux ans, les bolcheviks tentent de créer une explosion en Pologne. Le premier plan était celui d'une révolution du pape, comme on l'aurait appelé. J'ai décrit ce plan en détail dans la lettre audio n° 42 ; mais tout comme dans le stratagème actuel de libération des otages, le calendrier était essentiel au plan de la Révolution du Pape ; et les Russes ont pu gâcher le plan en changeant le calendrier de la visite du pape en Pologne. Mais maintenant, les bolcheviks ont une nouvelle arme de destruction en Pologne. C'est ce qu'on appelle le mouvement syndical indépendant. On lui a donné le vieux nom bolchevique de « solidarité », mais son but réel n'est pas la solidarité, mais la division, la tourmente et la révolution.

Il y a deux mois, les nouveaux dirigeants du Kremlin ont désamorcé les affrontements qui se préparaient alors en approuvant des concessions majeures aux grévistes. Maintenant, beaucoup d'ouvriers polonais veulent prendre une pause pour consolider leurs gains, mais les bolcheviks n'ont pas créé le nouveau mouvement ouvrier à cette fin. Au lieu de cela, il y a de nouvelles et plus grandes revendications, une agitation croissante et des menaces d'une nouvelle grève majeure. Ainsi, les frontières de la Pologne avec la Russie, l'Allemagne de l'Est et la Tchécoslovaquie sont lentement fermées. De grandes concentrations de troupes russes sont maintenant en place le long de la frontière en Russie et en Allemagne de l'Est. Les ouvriers polonais, ayant été utilisés comme pions, peuvent bientôt tout perdre ; mais ceux qui les ont utilisés, les bolcheviks, peuvent bien obtenir tout ce qu'ils veulent : révolution, querelles et effusion de sang. Si cela arrive, mes amis, ce sera peut-être la goutte d'eau qui fera déborder le vase pour les dirigeants du Kremlin.

Le mois dernier, j'ai rapporté que la Russie avait commencé à faire des préparatifs fiévreux pour pouvoir décimer New York par la guerre géophysique. Je peux maintenant vous dire que ces préparatifs s'étendent aussi plus au nord, vers la Nouvelle-Angleterre. Il y a une faille peu connue mais majeure qui longe la côte est, en partie au large, en partie sur terre, et des bombes au cobalt russes pour la génération de tremblement de terre ont maintenant été plantées dans huit (8) zones le long de cette faille dans le nord-est. Ces endroits sont respectivement : au sud de Providence, Rhode Island ; au sud de Norwich, Connecticut ; plusieurs près de Hartford, Connecticut ; près de New Haven, Connecticut ; au sud de Springfield, Massachusetts ; et près de Northampton et New Bedford, Massachusetts. Mais c'est toujours New York qui est aujourd'hui la plus grande dévastation. La raison, comme je l'ai expliqué le mois dernier, est que New York est la ville-siège des bolcheviks ici en Amérique. Les bolcheviks essaient de faire en sorte que la Russie ait les mains pleines à cause de la révolution en Pologne ; mais si cela se produit, les bolcheviks auront aussi les mains pleines. Ils pourraient bien se retrouver à

ramasser à travers les décombres fumants de cette ville en ruine parce que, mes amis, au dernier rapport, il y a maintenant 85 bombes au cobalt produisant des tremblements de terre enfouies sous les eaux autour de New York.

Thème 2 – Depuis plusieurs mois, je vous propose mes réponses étape par étape à la question « Que puis-je faire ? » J'ai commencé à le faire parce que de plus en plus d'entre vous me demandaient de le faire. Vous aviez commencé à me dire que vous n'étiez plus satisfait de regarder et d'écouter seulement à mesure que nos crises se multipliaient ; au lieu de cela, le temps est venu d'agir – maintenant ou jamais.

Dans la lettre audio n° 56 de juillet dernier, j'ai dit que ce que nous devons faire, c'est mener une guerre PRÉVENTIVE. Notre guerre est une guerre de vérité pour éviter la guerre nucléaire. Notre stratégie est de prendre l'arme d'or que nos ennemis utilisent contre nous ; et en révélant la vérité sur le vol des réserves d'or de l'Amérique, l'arme d'Or deviendra notre propre arme. C'est la seule façon, mes amis, de saisir une arme assez grande pour arrêter notre trahison en suicide national.

Le premier front de notre guerre préventive est notre campagne contre le sénateur William Proxmire, et nous devons poursuivre sur cette lancée. Mais jusqu'à présent, le sénateur Proxmire a été remarquable par son incapacité à prendre des mesures significatives, alors ce mois-ci, nous sommes sur le point d'ouvrir un deuxième front dans notre guerre préventive. Il est totalement hors du contrôle de Proxmire, mais pourrait également augmenter la pression pour qu'il agisse. Je vais aborder tout cela dans le thème 3, mais pour l'instant, je veux me concentrer sur notre campagne directe avec le sénateur Proxmire.

Depuis plus de deux mois, beaucoup d'entre vous ont écrit au sénateur Proxmire. Comme je l'ai suggéré, vous avez exigé qu'il ouvre une enquête publique complète sur les réserves d'or de l'Amérique. En fin de compte, il faudra un inventaire physique complet de notre or, s'il en reste. Mes amis, dans toute campagne comme celle-ci, tous les efforts sont toujours faits pour vous faire sentir isolé ; mais si vous pensez que vous êtes seul dans votre préoccupation au sujet de notre or manquant, réfléchissez à nouveau. Pour vous donner un exemple de ce que je veux dire, j'ai une lettre importante à vous lire. Il a été écrit au sénateur Proxmire au début de ce mois, le 2 octobre. L'écrivain est un homme d'affaires très astucieux dans l'État d'origine de Proxmire, le Wisconsin. De plus, c'est un homme qui connaît Proxmire socialement ; mais attendez d'entendre ce qu'il pense de la situation. Il envoya une copie de sa lettre à mon cher ami M. Edward Durell. Il me permit de le rendre public si je le désirais, et M. Durell me donna une copie. Je vais maintenant vous le lire :

« Cher Bill, M. Edward Durell, un de mes amis proches, m'a envoyé une copie de sa lettre du 5 septembre 1980. Le nœud de la lettre vous demande d'exiger un inventaire des réserves d'or de la nation. Je vous ai écrit sur ce sujet plus d'une fois. La réticence du Département du Trésor à fournir une réponse raisonnable à cette question simple et fondamentale semble indiquer que la valeur réelle actuelle de la réserve d'or du Trésor pourrait représenter la « Toison d'or » ultime. '

Les pratiques d'inventaire que le Trésor utilise actuellement ne seraient acceptées ni par aucun cabinet d'expertise comptable ni par aucune direction d'entreprise que je connaisse. Il est élémentaire que la nation sache quelle est sa réserve d'or ; et le fait qu'aucune mesure n'est prise pour faire un inventaire physique, Comme le requièrent les normes comptables généralement reconnues, la Réserve d'or des États-Unis est une question ouverte dans le monde entier. J'ai personnellement entendu cette question posée par des financiers à Londres et à Zurich, et bien sûr à de nombreuses reprises aux États-Unis.

En tant que président du Comité sénatorial des banques, c'est certainement l'une de vos responsabilités. Il semble étrange que vous ne preniez pas une décision déterminée sur cette

question qui est tellement plus importante que les nombreux autres incidents de gaspillage que vous avez poursuivis avec vigueur. Sincèrement, "

Et puis, il y a la signature de l'écrivain.

Mes amis, la lettre que je viens de vous lire représente la pensée de plus en plus de gens d'affaires et financiers très bien informés, alors ne laissez personne vous bluffer en pensant autrement.

Je reviens à votre campagne de rédaction. Vous auriez dû recevoir au moins une réponse du sénateur Proxmire. Certains d'entre vous ont déjà reçu deux réponses. La première vague de lettres à Proxmire en août a produit une lettre de formulaire informatisée, que j'ai citée le mois dernier. Proxmire a commencé à envoyer cette lettre aux gens à la fin du mois d'août. Dans la lettre, Proxmire a passé le flambeau au Trésor lui-même. Il aurait demandé à l'inspecteur général du Trésor un rapport sur une cargaison d'or manquante. C'était l'expédition mystérieuse du 20 janvier 1965 de Fort Knox. C'était une cargaison d'une valeur de plus d'un milliard de dollars – 1 000 millions de dollars – aux prix d'aujourd'hui ; et elle a été admise par écrit il y a cinq ans par Mme Mary Brooks, alors directrice de la Monnaie des États-Unis. Pourtant, il n'a été répertorié nulle part sur la liste officielle du Trésor des expéditions de Fort Knox.

Le moment est venu de poser une nouvelle question, mes amis : « Qu'est-il arrivé au rapport promis par l'inspecteur général du Trésor ? » Après tout, vous écrivez au sénateur Proxmire depuis la mi-août. J'espère que vous avez conservé un dossier de toute votre correspondance avec le sénateur Proxmire, car il est maintenant temps d'écrire votre lettre la plus importante à ce jour au sénateur Proxmire ; et si vous pouvez vous référer à la date de votre première lettre, cela augmentera l'impact de cette lettre. Si vous n'avez pas gardé un dossier comme je vous l'ai demandé, faites de votre mieux sur cette lettre ; mais commencez maintenant à garder un dossier dans un dossier ou dans une enveloppe de Manille. Au fil du temps, cela deviendra de plus en plus important.

Par ailleurs, si vous n'avez pas écrit avant mais que vous voulez écrire cette fois, par tous les moyens s'il vous plaît faire. Apportez les modifications que vous devez apporter à la lettre modèle que je suis sur le point de suggérer, pour l'adapter à votre propre situation, et envoyez votre lettre à :

Sénateur William Proxmire Bureau du Sénat Bldg., Washington, D.C.

Voici ce que je suggère comme point de départ pour votre nouvelle lettre au sénateur Proxmire :

« Cher sénateur Proxmire, depuis plusieurs mois, je vous écris pour vous exhorter à ouvrir une enquête publique complète sur les réserves d'or des États-Unis. Je vous ai d'abord écrit sur cette question urgente (date untel). En réponse, vous avez promis d'obtenir un rapport sur une question de l'inspecteur général du Trésor. Il s'agit de l'expédition d'or manquante le 20 janvier 1965 à Fort Knox.

Je vous ai également écrit plus récemment sur ce sujet général, mais jusqu'à présent, vos réponses continuent de dire que vous avez demandé un rapport, et non que vous en avez reçu un ; je demande donc :

« Avez-vous reçu le rapport que vous avez demandé à l'inspecteur général du Trésor il y a plus de deux mois ? Si oui, je demande qu'on me fournisse une copie rapidement. Si non, pourquoi pas après si longtemps ? S'il faut plus de deux mois au Trésor pour comprendre ce qui est arrivé à un milliard de dollars d'or, alors quelque chose ne va pas. Et quelque chose ne va pas non plus si vous êtes satisfait d'accepter le silence sur une question aussi vitale. '

Une fois de plus, je vous exhorte à ouvrir une enquête publique complète sur l'état des réserves d'or des États-Unis sans plus tarder. Et de plus en plus de mes amis et voisins commencent à être d'accord – c'est le message des signatures supplémentaires à la fin de cette lettre. "

Après avoir signé votre lettre, demandez à tous les autres d'ajouter leur signature en dessous de la vôtre, juste les signatures de tous ceux qui sont d'accord pour dire que votre question mérite une réponse. Même si seulement deux ou trois amis ajouteront leurs signatures en dessous des vôtres, cela vous aidera. Chaque nom compte. Utilisez votre influence. Avant, Proxmire recevait des lettres ; maintenant il va commencer à voir des pétitions, des pétitions, et plus de pétitions. Et, mes amis, d'autres personnes très importantes le feront aussi !

Après avoir recueilli toutes les signatures possibles, veuillez faire une généreuse réserve de copies de photos avant d'envoyer l'original à Proxmire, Parce que les copies de cette dernière lettre au sénateur Proxmire seront une arme que vous pourrez commencer à utiliser à d'autres fins, et nous les utiliserons tout de suite alors que nous ouvrirons le deuxième front de notre guerre préventive pour sauver l'Amérique.

Thème 3 – Comme vous le savez probablement, la monnaie américaine n'est pas émise par le Trésor, mais par le « Système fédéral de réserve ». Si vous regardez un billet d'un dollar, vous verrez les mots : « Note de réserve fédérale. » En termes bancaires, une Note est une I.O.U. – une promesse de payer quelque chose ; et c'est le Système de Réserve Fédérale, et non le gouvernement des États-Unis lui-même, qui émet ces I.O.U que nous utilisons comme monnaie. Ils sont imprimés par la Monnaie du gouvernement des États-Unis pour le système de la Réserve fédérale pour une somme modique. En effet, la Monnaie des États-Unis, une branche du Département du Trésor, sert de simple imprimerie pour le système de la Réserve fédérale.

Beaucoup de gens supposent que le système de la Réserve fédérale est une agence gouvernementale, ce qui n'est pas le cas. C'est un système bancaire privé ! Ce que je viens de dire est essentiel pour comprendre. C'est la clé de notre ouverture du Second Front dans notre guerre préventive pour sauver l'Amérique. Avant de continuer, je voudrais dire quelques mots sur la nature purement privée du soi-disant «système de réserve fédéral». Je sais que pour certains d'entre vous, ce que je vais dire sera revu. Vous avez déjà étudié le système de la Réserve fédérale vous-même et vous savez que c'est une société privée, mais mon courrier indique que beaucoup de mes nouveaux auditeurs ne sont pas au courant de cela.

Il n'est pas surprenant que tant de gens croient que le système de la Réserve fédérale est une agence gouvernementale. Depuis ses débuts en 1913, la Réserve fédérale a toujours présenté une fausse image gouvernementale. Pour commencer, sa création en 1913 a nécessité un acte du Congrès ; mais ce n'était pas parce que le Congrès autorisait une nouvelle agence gouvernementale. Au lieu de cela, c'était parce que le Congrès abdiquait son devoir constitutionnel de créer et d'émettre l'argent de la nation ! En effet, le Congrès a donné une charte fédérale des entreprises au nouveau système bancaire central privé. Ce système a été baptisé « Système de réserve fédérale ».

Il y avait beaucoup d'Américains à cette époque qui étaient farouchement opposés à la création d'une banque centrale privée. Ils croyaient que la création et le contrôle de notre argent devraient être laissés entre les mains du gouvernement – pas d'une société privée. D'autres croyaient que le contrôle privé de notre argent ne serait pas si mauvais s'il était dispersé. Ce à quoi ces critiques s'opposaient, c'était à concentrer notre contrôle de l'argent dans une seule banque.

Pour faire taire ces critiques, les architectes de la nouvelle Banque centrale privée pour l'Amérique ont fait deux (2) choses. Le premier concerne le conseil d'administration du

système dans son ensemble, qu'ils appellent un « conseil des gouverneurs » parce que cela sonne mieux. Ils acceptent de permettre au président du conseil d'administration d'être nommé par le président ; et juste pour faire bonne mesure, ils acceptent de laisser la nomination être soumise à la confirmation du Congrès. L'autre manœuvre des architectes de la Réserve fédérale de 1913 fut d'abandonner l'idée d'une seule banque centrale. Au lieu de cela, ils ont créé un système de 12 banques dispersées à travers les États-Unis. Cela donnait l'image d'une diffusion du contrôle sur l'argent de l'Amérique ; mais en fait, cela aussi n'était que pour montrer des fins de faire taire les critiques. Toutes les actions réelles dans le système de la Réserve fédérale se déroulent au sein de la Banque de réserve fédérale de New York. Les 11 autres banques régionales suivent l'exemple de la New York Bank. Ils ont le pouvoir mais l'utilisent rarement, et donc en fait la Federal Reserve Bank de New York est la vraie Banque centrale des États-Unis.

Le manteau gouvernemental qui semble entourer le système de la Réserve fédérale est en fait très mince, mais il suffit à induire la plupart des gens en erreur, car ils ne regardent pas assez près. Par exemple, les gens supposent souvent que le mot «fédéral» est un signe que le système de la Réserve fédérale est un organisme gouvernemental ; Mais comme l'a dit Abraham Lincoln dans une affaire judiciaire célèbre : « Une fleur ne devient pas une rose juste parce que je l'appelle une rose. » Et le système de la Réserve fédérale n'est pas une agence gouvernementale simplement à cause de son nom. Si vous regardez autour de vous, vous verrez de nombreuses entreprises privées qui utilisent le mot «fédéral» dans leurs noms. Par exemple, il y a même une compagnie de fret aérien appelée « Federal Express », mais bien sûr Federal Express n'est pas une agence gouvernementale. C'est une société privée, avec des actionnaires privés.

Le véritable critère pour savoir si une entité est publique ou privée est celui de la propriété ; et par ce critère, les 12 banques de la Réserve fédérale sont totalement et incontestablement des sociétés privées. Ils émettent des actions comme toute autre société privée ; et, mes amis, le gouvernement des États-Unis ne possède pas un sou d'actions de la Réserve fédérale. Même les bâtiments qui abritent les banques de la Réserve fédérale et les terres qu'elles occupent sont des propriétés privées. Ils paient des taxes foncières locales sur ce sujet. C'est même vrai du bâtiment ici à Washington où le Conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale se réunit. Les employés ne sont pas régis par les règles de la fonction publique comme les employés du gouvernement. Le président des États-Unis estampille chaque nouveau président du Conseil de la Réserve fédérale comme s'il était un agent public ; Mais dès qu'il est confirmé, le président du Conseil de la Réserve fédérale passe par des portes privées, et derrière ces portes, le système privé de la Réserve fédérale fait exactement ce qu'il veut, émettant ou retenant de l'argent et du crédit à volonté.

Les actions de la Réserve fédérale sont émises uniquement aux banques, qui à leur tour sont contrôlées par d'autres intérêts privés puissants. Les banques qui possèdent ce stock sont appelées « banques membres ». Votre banque peut être membre. Si c'est le cas, votre banque a versé de l'argent à la Réserve fédérale sous deux formes. L'une d'entre elles est la propriété des actions de la Réserve fédérale. Cela porte intérêt sous forme de dividendes de seulement 6 %. Mais aussi, votre banque est tenue de remettre un certain pourcentage de ses propres dépôts à la Banque de la Réserve fédérale dans votre district. Ces dépôts, appelés « dépôts de réserve », ne portent aucun intérêt à votre banque. Même ainsi, les banques membres du système de la Réserve fédérale reçoivent certains services et avantages de l'adhésion, mais elles sont également surchargées et restreintes de manière importante. En conséquence, de plus en plus de banques se sont retirées en tant que membres du système de la Réserve fédérale. Les petites banques en particulier ont été sortir pour une bouffée d'air frais. Comme tout monopole

menacé de concurrence, le monopole de l'argent de la Réserve fédérale a paniqué. La « Fed » ignore généralement le Congrès, sauf face à des problèmes.

Quand les ennuis éclatent, la «Fed» se rend toujours au Congrès pour obtenir de l'aide. Surtout, ils comptent sur une audition favorable des comités bancaires du Sénat et de la Chambre ; et les jumeaux du Wisconsin - le sénateur William Proxmire et le membre du Congrès Henry Reuss - ne manquent jamais d'obliger. Et donc plus tôt cette année, le Congrès a adopté une nouvelle loi pour sauver la Réserve fédérale – une sorte de magasin de l'Union pour les banques. Il exige même des banques non membres de placer des dépôts sans intérêt avec le système de la Réserve fédérale. De plus, cela crée un cauchemar bureaucratique pour toutes les petites banques. Comme d'habitude, le petit gars est évincé en faveur de gros argent. L'excuse alléguée pour cette nouvelle loi est qu'elle est nécessaire pour promouvoir la solidité financière du système bancaire de notre pays. L'argument est très simple. La nouvelle loi devrait aider à garantir la sécurité des actifs sous-jacents de votre banque. Votre banque est maintenant obligée de placer une fraction de ses actifs dans la Banque régionale de réserve fédérale. Votre banque ne peut pas utiliser ces fonds, et on nous dit qu'elle ne peut pas les perdre.

Mais maintenant, mes amis, considérez ceci. Les banques de la Réserve fédérale prétendent elles-mêmes avoir des actifs qu'elles n'ont pas – des actifs aurifères. Votre banque risque donc de perdre tout ce qu'elle dépose à la Réserve fédérale. Et bien sûr, si votre banque perd tout, vous aussi ! Vous avez la possibilité d'effectuer ou non des dépôts auprès de votre banque, mais votre banquier n'a plus cette option. Il est forcé d'être un déposant de la Banque de la Réserve Fédérale dans votre région, et la Banque de la Réserve fédérale n'a pas une partie des actifs qu'elle prétend avoir. Parce que, mes amis, le trésor monétaire des États-Unis n'appartient pas au Trésor américain. Au lieu de cela, le titre de propriété de l'or appartient au système de la Réserve fédérale depuis 1934. Le Trésor n'est que le gardien alors que les banques de la Réserve fédérale sont les propriétaires de titres, et ils sont maintenant propriétaires de l'or qui a disparu depuis longtemps. Ils réclament des actifs qui n'existent pas.

Chaque samedi, le New York Times publie les états financiers abrégés et non vérifiés du système de la Réserve fédérale. Presque tous les actifs se résument à rien d'autre que du papier, à une exception majeure. C'est l'article intitulé « Stock d'or ». La valeur actuelle indiquée est légèrement supérieure à 11 000 000 000 $, soit 11 000 millions de dollars, mais c'est au prix officiel de l'or, un peu plus de 40 $ l'once. La valeur réelle aux prix courants du marché se rapproche de 200 000 000 000 $. C'est le « stock d'or » de la Réserve fédérale. C'est de loin le plus gros actif des banques de la Réserve fédérale sur papier. La quantité détenue par chaque banque varie, mais les 12 banques régionales possèdent toutes des portions de ce stock d'or.

Mes amis, le trésor monétaire de l'Amérique est souvent appelé l'or du Trésor, mais ce n'est pas correct. Les banques de la Réserve fédérale ont le titre de l'or par le biais de leur stock d'or. Le Trésor agit uniquement comme dépositaire ou dépositaire de l'or. Par exemple : Le fameux dépôt de lingots des États-Unis à Fort Knox n'est en réalité qu'un coffre-fort géant. Le propriétaire de l'or est le déposant, le système de la Réserve fédérale.

Pour mes auditeurs dans les milieux d'affaires, financiers et bancaires, je pense que je devrais conduire ce point à la maison d'une manière plus. Vous pouvez voir ce que je dis si vous comparez simplement les bilans du Trésor et du système de la Réserve fédérale. Regardez d'abord le bilan de la Réserve fédérale. Du côté de l'actif, vous verrez l'élément d'or, anciennement appelé « Certificats d'or ». Pour être concret, par exemple, le 22 octobre 1980, la valeur du stock d'or a été cotée à 11 165 000 000 $. Regardez le bilan du Trésor pour ce jour-là. Vous trouverez le même chiffre, mais du côté de la responsabilité. Donc la Réserve

fédérale est un créancier en ce qui concerne l'or, et le Trésor est un débiteur – c'est-à-dire que la Réserve fédérale est le dépositaire de l'or alors que le Trésor n'est que le gardien.

Mes amis, je me rends compte que tout cela peut être plutôt impliqué, mais aussi il est d'une importance vitale parce que les faits dont je viens de discuter fournissent la base de notre deuxième voie d'action pour essayer de sauver l'Amérique. Je veux vous donner ces détails afin que vous puissiez vous y référer de temps en temps ; mais laissez-moi récapituler les points de base à retenir :

Tout d'abord, et très important. Le Système de Réserve Fédérale est un système bancaire central privé. Ce n'est pas une agence du gouvernement des États-Unis.

Deuxièmement, le propriétaire du trésor d'or monétaire américain depuis 1934 a été le système de la Réserve fédérale ; et l'or, porté comme « stock d'or », est de loin le plus grand actif revendiqué par les banques de la Réserve fédérale.

Troisièmement : Le Trésor américain ne possède pas cet or monétaire présumé. Au lieu de cela, le Trésor agit uniquement comme gardien de l'or de la Réserve fédérale.

Mes amis, la solidité de l'ensemble du système bancaire américain est maintenant directement liée au système de la Réserve fédérale, et la Réserve fédérale compte des actifs qu'elle n'a pas – des actifs en or. L'or a été retiré de Fort Knox et d'autres dépôts de lingots du Trésor.

Il est dans votre intérêt de vous assurer que vos dépôts bancaires sont en sécurité. Il est dans l'intérêt de votre banquier de s'assurer que ses dépôts auprès de la « Fed » sont en sécurité ; et toutes les autres choses étant égales par ailleurs, il est dans l'intérêt de la « Fed » de s'assurer que ses dépôts d'or géants auprès du Trésor sont sûrs et sains.

Je suis donc prêt à suggérer ce que nous pouvons commencer à faire à travers le système bancaire lui-même. Pour commencer, veuillez vous rendre à votre banque pour obtenir des informations. Les informations dont vous avez besoin concernent la Banque de réserve fédérale qui dessert votre région. Il y a 12 banques de la Réserve fédérale situées respectivement à New York, Boston, Philadelphie, Richmond, Atlanta, Cleveland, Chicago, Minneapolis, St. Louis, Kansas City, Dallas et San Francisco. Découvrez laquelle de ces banques est celle avec laquelle les banques de votre région traitent et son adresse. En outre, découvrez le nom du président de cette banque de réserve fédérale et les noms de chacun au conseil d'administration.

Mes amis, vous devrez sans doute parler à un agent de banque pour obtenir toutes ces informations, et c'est bien. Parlez au plus haut fonctionnaire de votre banque, car lorsque vous demandez tous ces détails sur la Banque de la Réserve fédérale dans votre région, vous risquez de faire sourciller. Presque personne ne vient jamais avec une question comme celle-ci. S'il vous demande pourquoi vous voulez l'information, dites-lui que vous avez l'intention d'écrire quelques lettres et se fera un plaisir de lui donner une copie. Faites-lui comprendre que vous n'écrivez pas à la Réserve fédérale pour vous plaindre de votre propre banque. Vous ne devriez avoir aucune difficulté à obtenir l'adresse de votre banque fédérale régionale de réserve et les noms de son président et de ses administrateurs. Dans le cas peu probable, mes amis, où vous rencontreriez une résistance, gardez à l'esprit que vous avez un droit légal à cette information. En tant que déposant, vous êtes un créancier de votre banque, qui à son tour est un créancier de la Federal Reserve Bank ; et vous et votre banque avez le droit de demander des assurances que votre argent est en sécurité.

Une fois que vous avez cette information, ce que vous devez faire dépend de l'endroit où vous êtes. Si votre région bancaire est desservie par une banque de réserve fédérale, à l'exception de la banque de réserve fédérale de New York, il est temps d'écrire d'autres lettres. Mais la Banque de réserve fédérale de New York est un cas particulier. Si c'est celui qui sert votre

région, n'écrivez pas de lettres pour le moment. Écrivez pas de lettres à la Banque de réserve fédérale de New York – il suffit de garder les informations que vous avez obtenu sur son adresse et les administrateurs.

Voici maintenant ce qu'il faut faire si votre région est desservie par l'une des onze autres (11) banques de réserve fédérale que j'ai énumérées plus tôt. Je vous invite à écrire une lettre au président de la Banque fédérale de réserve et à chacun de ses administrateurs. Je réalise que c'est beaucoup de travail, mes amis, mais rien de moins que notre survie est en jeu. Nous ne pouvons pas couper les coins ronds. Chaque lettre doit être dactylographiée ou écrite séparément afin d'avoir un impact personnel, mais il est tout à fait normal d'utiliser le même libellé pour le président et chacun des administrateurs.

Pour commencer, voici le résumé de ce que je vous suggère d'écrire. Comme par le passé, n'hésitez pas à modifier la formulation pour l'adapter à vos propres préoccupations et à votre propre façon d'exprimer les choses. Cela aidera à personnaliser et à varier les lettres qu'ils recevront. D'autres auditeurs, après tout, leur écriront aussi ; mais quoi que vous fassiez, n'oubliez pas de vous référer au sénateur Proxmire, comme vous l'entendrez dans un instant. Adressez chaque lettre à :

Président, ou directeur de la Banque de réserve fédérale (de n'importe quelle ville) à l'adresse de la Banque de réserve fédéral.

"Cher (tel et tel) :

Je vous écris à cause de ma confiance en la banque des États-Unis. Je fais partie d'un nombre croissant de personnes ayant des préoccupations similaires. En tant que responsable clé dans la vie bancaire de notre nation, j'espère que vous agirez pour aider à rétablir la confiance avant qu'il ne soit trop tard.

Pour illustrer mes préoccupations croissantes, j'ai l'honneur de vous faire parvenir une copie d'une lettre que j'ai envoyée récemment au sénateur William Proxmire. En tant que président du Comité sénatorial des banques, le sénateur Proxmire devrait être en mesure de rassurer le public sur les questions bancaires, mais ma correspondance avec le sénateur Proxmiré depuis plusieurs mois a eu l'effet inverse. Au lieu de me rassurer, les réponses du sénateur Proxmire à des questions sérieuses m'inquiètent ; et comme j'en discute avec tous mes amis et voisins, ils deviennent eux aussi de plus en plus inquiets.

Puisque le sénateur Proxmire ne parvient à réduire la confiance dans nos banques que par son comportement, je crois que je devrais me tourner vers vous pour obtenir de l'aide. Si les représentants élus ne font pas leur devoir, peut-être que les responsables bancaires le feront.

Ma préoccupation fondamentale est celle que je pense que vous, en tant que responsable de la Réserve fédérale, devriez partager. Je crois que le Trésor des États-Unis a été négligent ou pire encore en agissant en tant que gardien de l'or de la Réserve fédérale. Comme beaucoup d'autres personnes, je suis convaincu qu'il est temps d'avoir un inventaire physique des stocks d'or dans les dépôts fédéraux. Il peut rester peu ou pas d'or du tout. Si le Trésor a manqué à son obligation de protéger l'or de la Réserve fédérale, nous sommes en effet dans de graves difficultés en tant que nation ; et le système de la Réserve fédérale compte les actifs répertoriés comme des stocks d'or qui n'existent pas.

En tant que citoyen concerné et déposant bancaire, je vous demande de l'aide. Je vous exhorte respectueusement à utiliser votre autorité pour faire pression pour un inventaire physique de l'or de la Réserve fédérale dans les coffres du Trésor. Il n'y a pas d'autre moyen d'arrêter les doutes qui se répandent sur l'ensemble du système bancaire américain. "

(Fin de lettre, suivie bien sûr de votre signature.)

Mes amis, vous savez maintenant pourquoi je vous ai suggéré de fournir de bonnes copies de votre prochaine lettre au sénateur Proxmire. Vous voudrez joindre une copie photo de votre lettre Proxmire avec chaque lettre à un président et un directeur de la Réserve fédérale. En faisant cela, mes amis, nous pouvons accomplir deux choses à la fois. D'une part, les responsables du système de la Réserve fédérale dans toute l'Amérique pourraient être un peu perturbés par le sénateur Proxmire. Ils ne seront pas heureux d'apprendre que Proxmire vous alarme, vous et les autres, par son comportement. Si même un seul responsable de la Réserve fédérale devait écrire une note de mécontentement à Proxmire, cela aurait son impact.

Mais à part Proxmire lui-même, nous commençons à ouvrir une toute nouvelle voie d'action à travers les banques. D'une part, une action pourrait avoir lieu par le biais du système de la Réserve fédérale elle-même pour inventorier l'or parce que, comme je l'ai expliqué plus tôt, 11 des 12 banques étaient initialement destinées à être montrées, mais elles ont le pouvoir. La Banque de la Réserve Fédérale de New York est maintenant étroitement contrôlée par les bolcheviks qui veulent détruire l'Amérique, mais les 11 autres banques sont une autre affaire. Leurs directeurs sont endoctrinés essentiellement pour suivre l'exemple de New York. Pour la plupart, ils ne sont pas informés des plans les plus secrets, et ils pourraient donc décider de fléchir leurs muscles d'une manière contraire aux souhaits de la New York Bank. Plus précisément, ils pourraient décider qu'un inventaire d'or est une bonne idée, et ils pourraient aider à y arriver, mes amis.

À un autre niveau encore, assurez-vous de donner à votre banquier des copies de votre dernière lettre à Proxmire et au président et aux administrateurs de la Réserve fédérale régionale ; parce que votre banquier, comme vous, a un intérêt énorme dans tout cela. Et même l'American Bankers Association devrait faire pression sur le système de réserve fédérale pour examiner cette question. Ils devraient exiger que les 12 présidents de banque régionaux soulèvent cette question au Conseil des gouverneurs du système de la Réserve fédérale ici à Washington.

Mes amis, je me rends compte que tout cela est difficile à digérer à une seule audience, alors je vous exhorte à l'écouter encore et encore si vous en avez besoin jusqu'à ce que tout commence à s'enfoncer. parce que ce n'est que le début de notre bataille sur un nouveau puissant Second Front, et la clé de tout cela est la société privée connue sous le nom de «système de réserve fédéral».

Il est temps de vous donner mon résumé de dernière minute. Dans cette lettre audio, j'ai essayé de vous alerter sur certains des derniers fronts de bataille qui sont impliqués dans la guerre secrète qui fait rage. En ce mois d'octobre 1980, il y a eu toutes sortes de rumeurs selon lesquelles nos otages en Iran pourraient bientôt être libérés. Dans le thème 1, je vous ai dit comment cela s'est produit, et pourquoi. Il a été mis en branle en partie pour des raisons liées à nos élections nationales dans quatre jours. Mais plus important encore, la libération de nos otages en ce moment est destinée à être un pas sur la voie de la guerre nucléaire. Les Russes le savent et veulent éviter de devenir la cible d'une première frappe américaine déclenchée par les bolcheviks, et les agents russes en Iran s'efforcent donc d'arrêter les préparatifs pour la libération de nos otages en ce moment. Mais même si cette crise devait s'éteindre, d'autres sont en train de prendre sa place. L'un d'eux est déjà à l'horizon en Pologne. Si une révolution à grande échelle devait éclater là-bas, les Russes sont prêts à riposter par la guerre géophysique.

La véritable capitale des bolcheviks – New York – pourrait bien subir un tremblement de terre massif. D'après mes rapports de dernière minute, d'autres préparatifs de guerre géophysique se poursuivent également. Dans la lettre audio n° 55, j'ai décrit comment les techniques de guerre géophysique russes ont déclenché l'explosion du mont St. Helens en mai dernier. La dernière étape du processus impliquait un escadron de Cosmosphères tirant leurs armes Charged

Particle Beam depuis le ciel. Et à partir du 26 octobre, des escadrons de quatre (4) cosmosphères chacun étaient stationnés au-dessus de plusieurs montagnes volcaniques du Nord-Ouest. Il s'agit des monts St. Helens, Adams, Glacier Peak et Rainier. Il y a aussi une seule Cosmosphère, purement pour l'observation, stationnée au-dessus du Mont Hood.

Mes amis, les factions belligérantes des bolcheviks, de la Big Oil et des Russes nous rapprochent de plus en plus pour ouvrir une guerre totale. Ils attaquent et contre-attaquent sur de nombreux fronts ; et si vous voulez arrêter notre glissement vers la catastrophe, nous devons nous aussi agir sur de nombreux fronts.

La vérité est une arme puissante, et nous devons l'utiliser de toutes les manières possibles. Mois après mois, j'essaie de vous montrer des pistes d'action ; et parce que de plus en plus d'entre vous agissent, je crois qu'il y a une lueur d'espoir pour l'Amérique. Le mois dernier, par exemple, beaucoup d'entre vous ont réussi à faire publier des lettres à l'éditeur. Même le Washington Star en a publié un et lui a donné le titre « Où est notre or ? »

Ce que nous essayons de faire ensemble, mes amis, ne peut être appris que d'une seule façon et c'est en le faisant. Je sais que ce n'est pas facile, mais jusqu'à présent, je crois que vous faites un travail magnifique, et je vous remercie.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 60

30 novembre 1980

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 30 novembre 1980, et voici ma lettre audio n° 60.

Il y a quatre jours, le New York Daily News a publié un article intéressant sur un film à venir. Il s'appelle « La Formule », et traite d'une conspiration pétrolière internationale. Et même avant de voir l'image, Mobil Oil aurait agi très nerveux. Mobil menace de poursuivre le cinéaste, MGM, si Mobil est mentionné de quelque manière que ce soit. D'une certaine manière, toute la situation semble symboliser notre situation aujourd'hui. Le film parle des compagnies pétrolières qui cachent la vérité, et au moins une compagnie pétrolière réelle voudrait apparemment cacher le film.

Le « Big Oil » opère toujours derrière un mur de secret, de tromperie et de furtivité ; et lors de l'élection qui vient de passer, le Big Oil a réussi pour le moment à s'emparer de la Maison Blanche. Et donc un changement temporaire de style se prépare dans la politique américaine. Les bolcheviks qui ont été au pouvoir favorisent une propagande active pour nous tromper. En revanche, les grandes compagnies pétrolières préfèrent généralement ne rien nous dire du tout. Ainsi, au fur et à mesure que l'administration Reagan prendra le relais, nous aurons tendance à avoir un gouvernement « Ne dites rien » pendant un certain temps. Mais que notre gouvernement soit contrôlé en coulisses par le Big Oil ou par les bolcheviks, vous et moi perdons parce qu'ils opèrent tous « dans l'obscurité » où ils ne peuvent être surveillés. Nous vivons à une époque de furtivité, et cela mène à un désastre pour nous tous.

Mes trois sujets ce mois-ci sont :

Thème 1 – La grande surprise électorale de 1980 Thème 2 – L'effondrement planifié du système bancaire américain Thème 3 – Le nouvel âge de la guerre par la furtivité.

Thème 1 – Depuis des semaines, Washington bourdonne à propos de la grande surprise électorale de 1980. Jusqu'à la dernière minute, tous les sondages d'opinion disaient la même chose – « Trop près d'appeler. » Mais quand les chaînes de télévision ont commencé à couvrir les élections, elles ont raconté une histoire radicalement différente. Quinze minutes après la fermeture des bureaux de vote sur la côte Est, NBC a déclaré l'entité Ronald Reagan vainqueur. Sur la côte ouest, les sondages étaient toujours ouverts, mais les électeurs ont commencé à s'éloigner. Plus choquant encore, le président Carter lui-même a concédé sa défaite moins de deux heures plus tard. Les sondages de la côte ouest avaient encore une heure à faire, mais de nombreux électeurs restants ont tout simplement abandonné. À ce moment-là, il devenait rapidement clair que les machines à voter à l'échelle nationale avaient enregistré un glissement de terrain au nom de Ronald Reagan. C'était un état de choses sans précédent. Le glissement de terrain républicain était apparemment énorme, et pourtant on nous dit que c'était une surprise complète. De tous côtés, les analystes politiques se frottent toujours les yeux dans l'incrédulité. Ils essaient toutes sortes d'excuses pour expliquer pourquoi les sondages étaient faux. « Peut-être que la question du portefeuille l'a fait », disent-ils ; ou « Peut-être que tous ces électeurs indécis avant l'élection étaient vraiment des conservateurs secrets » ; ou encore, « Peut-être que c'était juste un vieux vote de protestation » ; ou, « Croiriez-vous que c'était Billy Carter peut-être ? »

Mes amis, le mois dernier, j'ai signalé qu'il y avait un problème qui pourrait aider à vaincre l'actuelle administration bolchevique. C'est ce qui a provoqué la libération des otages juste

avant les élections, et il se peut que de nombreux électeurs aient été touchés de la manière dont j'ai mentionné le mois dernier. Mais le glissement de terrain apparemment surprenant a été provoqué par des moyens entièrement différents.

Ce n'est pas les sondages qui étaient faux cette fois. C'était le décompte des voix le jour du scrutin. Pour vous raconter ce que je vais vous raconter, je voudrais vous raconter une histoire personnelle. C'est l'histoire de ma propre course pour le poste de gouverneur de mon État de Virginie-Occidentale, il y a 12 ans.

L'idée que je me présente pour le poste de gouverneur vient d'un dirigeant politique de Virginie-Occidentale. J'étais alors dans ma sixième année en tant que conseiller juridique de la United States Export-Import Bank ici à Washington. J'avais été nommé à ce poste en 1961 par le président Kennedy, et apparemment il y avait ceux qui se souvenaient de mes efforts pour aider Kennedy à gagner en Virginie-Occidentale en 1960. En tout cas, j'ai décidé d'accepter la suggestion. Le 1er mai 1967, j'ai démissionné de la Banque d'import-export et suis retourné dans mon État natal de Virginie-Occidentale. L'année suivante, j'ai mené une campagne communautaire épuisante dans tout l'État. Ma femme Lilly et moi sommes allés partout et avons parlé à tout le monde, du moins c'était ce qu'il semblait. Il n'y avait pas un comté qui nous manquait et il n'y avait guère une main que je n'avais pas pressée, et de toutes les indications ma campagne se passait très bien. Puis, une nuit, deux semaines avant les élections, le téléphone a sonné. Quand j'ai décroché le téléphone, une voix a dit : « C'est (un tel et un tel). » J'ai demandé ce que je pouvais faire pour lui, et il m'a répondu : « Eh bien, vous aimeriez avoir vos votes comptés, n'est-ce pas ? » Je dormais encore à moitié, je lui ai dit : « De quoi tu parles ? » Il a répondu : « Vous savez, la politique est un business. Vous aimeriez avoir vos votes comptés, n'est-ce pas ? » À ce moment-là, j'étais complètement réveillé. J'ai répondu qu'il y avait beaucoup de fonctionnaires du comté et de travailleurs de la circonscription pour s'occuper du décompte des voix. Je lui ai demandé ce qu'il conduisait. Il a dit : « Eh bien, dans ces circonscriptions qui ont des machines, vous devez vous assurer que vos votes sont comptés. Ne comprenez-vous pas ? C'est comme ça que c'est fait. Si vous voulez que vos votes soient comptés, cela vous coûtera 250 000 $. » J'étais bluffé et j'ai dit que je ne paierais pas un centime ; je ne faisais pas des choses comme ça. A ce moment-là, l'appelant a dit : « Eh bien, il semble que nous ne pouvons pas faire d'affaires alors », et a raccroché. Après avoir posé le téléphone, je me suis assis là, étonné. Ma femme Lilly a dit : «Qu'est-ce que c'était ?» et je lui ai dit : «Nous venons de perdre l'élection.»

Mes amis, dans les comtés et les circonscriptions où l'on utilisait des bulletins de vote papier à l'ancienne, j'ai reçu des votes ; mais, sans exception, dans tous les endroits où l'on utilisait les machines à voter, je n'ai reçu aucun vote. Pas un seul vote !

Cela me semblait incroyable à l'époque, mais je n'avais aucune preuve – rien d'autre qu'un appel téléphonique que je ne pouvais pas prouver. Puis, environ deux semaines après l'élection, j'ai reçu un appel téléphonique d'un pasteur baptiste. Il me demandait de me rencontrer parce que quelque chose d'important avait attiré son attention, alors le lendemain, j'ai rencontré le ministre dans une ville près de Beckley, en Virginie-Occidentale. Il avait un autre homme avec lui. Le bon ministre m'a dit que l'homme avec lui lui lui avait demandé (au ministre) de lui pardonner pour quelque chose qu'il m'avait fait. Le ministre avait répondu que ce n'était pas à lui de pardonner à l'homme, mais à M. Beter. J'ai donc demandé à l'ami du ministre ce qu'il m'avait fait, et il m'a répondu : « Monsieur Beter, j'ai fixé les machines à voter contre vous. » Puis il a tout lâché.

Il a dit qu'il était connu comme réparateur de ces machines, mais il a expliqué que lorsqu'il allait à l'école d'usine dans un autre État, on lui apprenait aussi d'autres choses. On lui a appris à ajuster la machine pour enregistrer tout ce qu'il voulait. Par exemple, les électeurs qui ont tiré le levier pour moi pensaient qu'ils votaient pour moi ; mais à l'intérieur de la machine,

la machine a été ajustée pour transférer le vote à un autre candidat présélectionné. Je n'en croyais pas mes oreilles. Plus d'un an à évacuer l'Etat ! ! Et tout cela à cause d'une machine à sous spécialisée connue sous le nom de machine à voter. Je lui ai demandé pourquoi il avait fait une telle chose. Il a répondu : « Pour l'argent, M. Beter, j'ai vraiment besoin de l'argent. » Il a ajouté qu'il n'était pas le seul, qu'il y en avait d'autres partout dans le pays qui faisaient la même chose. Puis il s'est effondré et a pleuré. Il a dit qu'il voulait que je sache et que je décide si je voulais lui pardonner. Vraiment je ne me vengeais pas, je ne ressentais que de la peine pour lui, et je savais ce que la pauvreté pouvait faire à une personne. À ce moment-là, nous étions tous les trois en larmes. J'ai posé ma main sur son épaule et lui ai dit que je lui pardonnais.

Plus tard, je suis allé à la section des fraudes du ministère de la Justice des États-Unis ici à Washington. Ils m'ont dit que la course d'un gouverneur était simplement une affaire locale, donc le gouvernement fédéral ne pouvait pas enquêter. J'ai aussi cherché d'autres moyens de recours possibles, par le biais des tribunaux ; mais partout aux États-Unis, de nombreux cas de fraude électorale ont été portés devant les tribunaux, et en fin de compte, les tribunaux ne font toujours rien. Ainsi s'est terminée ma course au poste de gouverneur en Virginie-Occidentale en 1968.

J'ai appris à la dure que la politique est devenue un « business ». À chaque élection présidentielle depuis que les machines à voter ont été utilisées, il y a eu des accusations de fraude électorale dans certains États. Parfois, il y a plus de votes que d'électeurs inscrits. Il y a des gens surnommés « The Lever Brothers » en Virginie-Occidentale qui font le tour et tirent les leviers avant que le vote ne commence. Il y en a d'autres qui manipulent les machines dans leurs entrepôts avant qu'elles ne soient livrées aux bureaux de vote, et il y a des fonctionnaires corrompus qui savent toutes ces choses mais qui se taisent par peur ou pour de l'argent.

Dans la lettre audio n° 1, j'ai passé en revue certains des antécédents des machines à voter. Mes amis, c'est très important. Les machines à voter ne sont en aucun cas réglementées. Ils ont été développés à partir de machines à sous, et ils ont été contrôlés au début par le crime organisé. Mais il y a longtemps, ils ont été absorbés par le cartel Rockefeller, comme je l'ai détaillé dans la lettre audio n° 1. Et dans la lutte secrète pour les élections, que j'ai rapportée le mois dernier, les machines à voter étaient l'arme secrète décisive. Pour le moment, ils ont porté la journée pour le cartel pétrolier Rockefeller.

Le 4 novembre 1980, le président Carter était à Plains, en Géorgie, pour voter. Les journalistes sur les lieux ont dit plus tard qu'il a failli tomber en panne et pleurer en parlant aux habitants de la ville, parce que le résultat était déjà connu avant le début du vote. C'est aussi la raison de cette concession sans précédent une heure avant la fermeture des bureaux de vote de la côte Ouest. La Maison Blanche n'avait été informée que la veille de ce qui allait se passer. Il y a eu une « fixation » massive des machines à voter dans neuf États – New York, New Jersey, Pennsylvanie, Floride, Ohio, Illinois, Michigan, Texas et Californie. Les machines ont également été «fixes» mais à une échelle moins complète dans l'Indiana et le Missouri. En outre, il y a eu une « fixation » sélective des machines dans les districts clés de plus de 20 autres États. Tout était fini avant que ça ne commence.

Les sondages d'opinion étaient en fait beaucoup plus précis que les décomptes de vote le jour du scrutin. Les sondages d'opinion peuvent être « fixes » aussi, mais dans ce cas, ils ne l'étaient pas. Tous les sondages ont trouvé une apathie générale à propos des candidats, mécontents de tous ; et cette apathie a été reflétée par le faible taux de participation le jour du scrutin. Malgré le beau temps à l'échelle nationale, le taux de participation était le plus bas en 30 ans. Cela signifie l'apathie, mes amis, et l'apathie ne crée pas de glissements de terrain. Au lieu de cela, l'apathie à propos des candidats conduit à une attitude «flip the coin» : les têtes, c'est le candidat «A» ; Tails, c'est le candidats «B». Les deux candidats, ou dans ce cas les

deux candidats principaux, à peu près divisé le vote ; donc l'apathie conduit à une course très proche, tout comme les sondages l'avaient prédit ; mais grâce à des machines de vote fixables, un glissement de terrain a été créé à partir de rien. Le mois dernier, j'ai signalé certains des facteurs qui ont mené à une surprise électorale de dernière minute. Comme je l'ai expliqué alors, c'est un léger revers pour les bolcheviks ici. En ce moment, Big Oil se prépare à diriger le pays avec les mains libres. La figure de proue appelée Reagan est programmée pour se comporter comme un nouvel Eisenhower, déléguant tout aux agents de la Big Oil. Mais les bolcheviks ici travaillent vite. Ils sont pressés de prendre le contrôle de la soi-disant équipe Reagan eux-mêmes. Une fois que cela se produira, l'ère dite Reagan pourrait se terminer brusquement. L'image de Reagan est adaptée aux plans socialistes des grandes compagnies pétrolières, de sorte que les bolcheviks préféreront un nouveau visage, une nouvelle figure de proue pour programmer leur propre façon. Et donc un jour plus tôt que vous ne le pensez, nous, Américains, pourrions être sous le choc. On nous dira que l'entité que le président Reagan a rencontré a été victime d'un accident malheureux ou d'une maladie mortelle soudaine. Nous allons voir un nouveau visage, dire de nouvelles choses. Le visage semblera être celui de George Bush parlant de Washington, mais ses paroles viendront directement du siège bolchevique de New York – et cela, mes amis, sera la dernière et la plus grande surprise de l'élection volée de 1980.

Sujet 2 – Le mois dernier, je vous ai donné des suggestions pour beaucoup de choses à faire. Je ne vous ai pas proposé une, mais deux étapes majeures dans notre plan d'action pour sauver l'Amérique. « L'étape 4 de l'action », vous vous souviendrez, implique une autre lettre au sénateur William Proxmire, Et c'est le plus important jusqu'à présent malgré les résultats des élections parce que cette lettre de Proxmire est une arme importante alors que nous ouvrons le Second Front dans notre bataille. Dans l'étape 5 de l'action, j'ai expliqué comment nous pouvons y arriver. Nous allons au cœur même du système bancaire américain, le système de la Réserve fédérale privée.

Ce mois-ci, mes amis, je veux vous donner un souffle. Il est d'une importance vitale que vous suiviez les choses que j'ai suggérées le mois dernier, alors je veux m'assurer que vous avez suffisamment de temps pour faire toutes ces choses. Les lettres que je vous ai exhortés à écrire au Système de la Réserve fédérale sont plus importantes que vous ne pouvez l'imaginer, alors malgré les vacances, je vous demande : « S'il vous plaît, écrivez ces lettres dès que possible. » Rien de moins que notre survie en tant que nation est en jeu.

Permettez-moi de mentionner une note de bas de page à mes suggestions du mois dernier. Si vous avez du mal à obtenir les noms des responsables de la Réserve fédérale de votre banque, n'abandonnez pas. Vous pouvez appeler la Banque de réserve fédérale de votre région et demander la bibliothèque. Demandez au bibliothécaire les noms du président, des officiers et de tous les administrateurs. Plusieurs auditeurs l'ont déjà fait et ont obtenu les noms sans aucune difficulté. Au-delà de cela, je ne ferais aucune nouvelle suggestion sur ce que vous pouvez faire ce mois-ci, mais je veux prendre quelques instants pour vous rappeler où nous allons SI nous n'agissons pas.

Nous observons une fois de plus les taux d'intérêt exploser comme des bombes sur l'économie américaine, et de tous les côtés, nous entendons parler des effets désastreux qui se produisent dans les automobiles, la construction et les affaires en général. Déjà, il semble que Chrysler pourrait disparaître ; et quand les analystes financiers le mentionnent, ils disent dans le même souffle un mot interdit - la DÉPRESSSION. Mais, mes amis, les taux d'intérêt ne sont pas la seule façon dont les grandes banques américaines nous conduisent dans une dépression avec l'inflation.

Le système bancaire américain lui-même devient de plus en plus instable de jour en jour. Les graines de la détresse sont là depuis de nombreuses années maintenant. Ils sont tous liés au

grand dessein de détruire notre argent et notre économie. C'est la même conception grandiose qui impliquait le vol de l'approvisionnement en or monétaire de l'Amérique, mais le processus a commencé à accélérer il y a près de deux ans au début de 1979. C'est à ce moment-là que les bolcheviks ont organisé leur coup d'État caché contre les Rockefeller. Dans la lettre audio n° 44 de mars 1979, j'ai donné à mes auditeurs un avertissement précoce sur ce processus. J'ai expliqué comment le terrain était préparé pour un effondrement de l'ensemble du système bancaire américain, et j'ai révélé que l'échec du géant Chase Manhattan Bank pourrait bien déclencher tout cela. Pour diverses raisons, beaucoup de gens ont considéré que mon avertissement au sujet des banques était trop incroyable pour être cru à l'époque. Mais tout comme la guerre nucléaire à venir, l'effondrement de la banque à venir se rapproche maintenant de la surface ; et ce faisant, des signaux de danger apparaissent inévitablement ici et là.

Par exemple, le magazine Fortune a récemment déclaré, et je cite : « Il ne fait aucun doute que la banque entre dans une période de crise. D'une manière ou d'une autre, les problèmes de l'industrie pourraient conduire au décès de nombreuses banques, y compris peut-être certaines des plus grandes et des plus prestigieuses. Et il y a quatre mois, à la fin de juillet 1980, le Christian Science Monitor a publié deux rapports sur la « Page 1 » de la situation. Ils ont concentré leur attention sur la nouvelle loi désastreuse dont je vous ai parlé le mois dernier, la soi-disant «Loi sur le contrôle monétaire de 1980». Elle a souligné que la loi avait considérablement réduit le ratio des réserves d'assurance à l'épargne. Il n'y a plus qu'environ un centime pour sauvegarder chaque dollar que vous avez dans une banque ou un compte d'épargne et de prêt. L'effondrement de quelques grandes banques pourrait effacer tout le système d'assurance-épargne ; et si cela se produit, mes amis, l'effondrement de la confiance fera tomber tout le système bancaire américain. Le deuxième article spécial du Monitor contenait un indice sur quelque chose d'encore plus basique. Il a déclaré, je cite : "Les dispositions monétaires dormantes de la Loi continuent de piéger les conservateurs orientés vers l'or et les métaux précieux. Ils voient le danger que la « Fed » et l'administration face à un éventuel krach bancaire à un moment donné pourrait jeter les portes ouvertes à l'hyper inflation de l'économie américaine.

Mes amis, ce sont exactement les enjeux dont je vous avais prévenu le mois dernier. Il n'y a pas d'or pour soutenir les IOU de la Réserve fédérale que nous utilisons comme monnaie. Le système de la Réserve fédérale réclame des actifs qui n'existent pas. Ceux qui ont conspiré pour détruire notre argent ont prévu tout le long de mettre sur un krach bancaire. Ils veulent que les banques s'effondrent quand le moment sera venu, mais ils ne veulent pas que vous sachiez ce qui se passe. Ils n'osent pas vous faire connaître la vérité sur notre or manquant, et donc certains responsables clés du Trésor et de la Réserve fédérale se réunissent en ce moment pour planifier une contre-attaque contre notre « guerre préventive de la vérité ». Comme toujours, leur plan est d'utiliser le grand mensonge ; et comme vous le savez, ils étaient des menteurs dès le début, et ils sont des menteurs maintenant. C'est un mensonge, mes amis, que le Trésor détient aujourd'hui 270 millions d'onces d'or de la Réserve fédérale dans ses coffres. C'est ce que montrent les livres du Trésor et de la Réserve fédérale, mais ces livres sont une fraude complète, un mensonge ; et de plus en plus de gens ont des doutes à ce sujet. Mais il y a un vieux truc psychologique qui est sur le point d'être utilisé sur nous tous. Cette astuce est la suivante : si les gens commencent à soupçonner un mensonge, rendre le mensonge encore plus grand. La plupart des gens sont complètement pris au dépourvu par cette technique. Si un mensonge devient assez grand, les gens pensent que c'est la vérité. Personne, nous pensons, n'aurait assez de courage pour dire un mensonge aussi grand.

Voici donc le truc qui est en train d'être planifié. À l'heure actuelle, nos réserves d'or sont officiellement évaluées à l'ancien prix officiel de 42,22 $ l'once. C'est le prix reflété dans les

listes d'actions d'or par le Trésor et les bilans de la Réserve fédérale dont j'ai discuté le mois dernier. Mais attention aux réserves d'or inexistantes à réévaluer aux prix du marché actuel. En termes de dollars, nos réserves d'or fictives vont soudainement paraître 15 ou 20 fois plus grandes. Le plan est également de capitaliser sur les discussions au Congrès sur le retour à l'étalon-or. Tout d'abord, les grands médias contrôlés feront connaître l'idée de l'étalon-or ; puis viendra le spectaculaire coup de publicité sur la revalorisation de l'or. Enfin, tout retour à un véritable étalon-or sera discrètement écrasé, car nous n'avons pas vraiment tout cet or. Au lieu de cela, ils essaient de concevoir un truc qui ne nécessitera qu'une quantité symbolique d'or. Ce qui sera n'a pas encore été décidé, mais le résultat net sera une propagande puissante pour impressionner les gens à croire le grand mensonge sur le trésor d'or géant présumé de l'Amérique.

Mes amis, beaucoup de gens préfèrent mettre leur tête dans le sable au sujet de notre or manquant. Ils ne veulent pas connaître la terrible vérité. C'est pour cela que le grand mensonge va marcher avec tant de gens. Mais c'est comme avoir un cancer et ne pas vouloir qu'on le dise, parce que le dollar américain a un cancer en phase terminale et il mourra bientôt si la vérité sur notre or manquant reste cachée.

Parfois, mes ennemis soutiennent que la vérité sur notre or manquant ne devrait pas être révélée. Selon leur argument, la révélation de la vérité sur notre or manquant fera elle-même baisser notre économie ; mais, mes amis, cet argument dit qu'un mensonge vaut mieux que la vérité. Et c'est faux, c'est faux ; et voici pourquoi : si le scandale de l'or manquant de l'Amérique éclate, cela peut bien préparer le terrain pour une action internationale pour prévenir le désastre. Il pourrait y avoir une conférence monétaire internationale immédiate pour résoudre la crise. Le pouvoir caché des bolcheviks ici qui sont enclins au désastre serait brisé par le scandale de l'or ; ainsi la conférence pourrait mettre fin au système désastreux des monnaies flottantes maintenant en vigueur. Ils pourraient plutôt établir un nouveau système de taux de change fixes mais flexibles qui serait stable. Dans le même temps, la conférence devrait fixer les taux d'intérêt sur une base internationale. Cela aurait tendance à arrêter la guerre mondiale des taux d'intérêt qui se poursuit maintenant pour attirer de l'argent chaud d'un pays à l'autre.

Avec la pression sur les taux d'intérêt, l'inflation pourrait être contrôlée et l'industrie pourrait reprendre. L'inflation est de portée internationale ; et parce que le scandale de l'or ici est de portée internationale, il pourrait être étudié sur une base internationale. Il y aurait une réelle chance de traquer notre or et de traquer les gens qui nous ont fait ça.

En attendant, il pourrait y avoir une sorte de plan Marshall à l'envers pour sauver le dollar américain. Pour nous aider à surmonter la crise, les banques centrales étrangères pourraient nous prêter de l'or pour les transactions internationales. « Pourquoi devraient-ils se donner la peine de faire ça ? » demandez-vous. Très simple. Nos partenaires commerciaux ont des centaines de milliards de dollars en main. Si le dollar s'en va, leurs propres économies aussi. Il est donc dans leur propre intérêt de prendre des mesures internationales pour sauver le dollar.

Mais, mes amis, tout cela ne peut arriver que si le scandale de l'or éclate avant le krach bancaire à venir, car c'est la seule façon de libérer nos affaires monétaires de l'emprise des bolcheviks ici. S'ils peuvent garder le scandale de l'or sous couverture un peu plus longtemps, ils obtiendront leur chemin. Ils gagneront, et, mes amis, vous et moi perdrons tout.

Sujet 3 – Il y a plusieurs mois, il y avait de grandes nouvelles d'une nouvelle arme secrète américaine. Ça s'appelle le « Plan de Stealth ». L'arme qui est réellement impliquée est une machine hybride spécialisée appelée « Subcraft ». C'est la même arme que j'ai rendue publique deux ans plus tôt dans la lettre audio n° 37 ; et au début de cette année, en janvier 1980, les bolcheviks ont essayé de l'utiliser contre la Russie. Le résultat fut un désastre,

comme je l'ai rapporté dans les lettres audio n° 53 et 54. Alors maintenant, le spectaculaire Stealthplane est devenu juste un outil de publicité pour rendre la guerre nucléaire moins suicidaire.

À en juger par toute la publicité récente, on pourrait penser que la furtivité est un concept radicalement nouveau dans la guerre ; mais la furtivité, la tromperie, la tromperie et la surprise ont été les ingrédients principaux de la stratégie militaire depuis les temps anciens. Et aujourd'hui, mes amis, nous vivons dans une ère de furtivité – furtivité en politique, furtivité en économie, et surtout furtivité dans les armes de guerre. Au cours des six dernières années, j'ai rendu publics de nombreux développements secrets dans le domaine des armes et de la guerre. J'ai révélé les secrets de la Russie et des États-Unis parce que je crois que vous devez savoir, et la connaissance est le pouvoir.

Une guerre secrète fait rage en ce moment, et déjà vous et moi en subissons les conséquences ; et si elle n'est pas arrêtée, elle va bientôt exploser en guerre thermonucléaire totale. Il n'y a qu'une seule façon d'arrêter le cycle mortel de la guerre en cours. Cette façon est de mettre fin à la furtivité et à la tromperie, et de la remplacer par la VÉRITÉ – la vérité sur le scandale de l'or en Amérique. La vérité sur le vol des élections avec des machines à voter non réglementées, et la vérité sur une toute nouvelle ère d'armes secrètes inconnues du public. La nouvelle ère de la furtivité dans la guerre est partout aujourd'hui. Il constitue un spectre complet des profondeurs de la mer à l'espace extra-atmosphérique.

Pour commencer, considérez les sous-marins. Depuis le début, les sous-marins ont toujours été des armes furtives. Leur avantage exceptionnel a toujours été leur capacité à échapper à la détection. L'ère moderne des sous-marins nucléaires a été inaugurée par les États-Unis en 1954 ; et c'est l'Amérique qui a conçu un sous-marin de missile balistique, lancé pour la première fois en 1959. Aujourd'hui, nos dirigeants nous rassurent toujours sur le fait que les sous-marins américains restent les meilleurs. Ils doivent admettre que la Russie a plusieurs fois plus de « sous-marins » que nous, mais ils passent sous silence cela avec des histoires selon lesquelles les sous-marins russes sont bruyants, ou qui fuient, ou leurs équipages ne sont pas très intelligents. Donc, en fait, ils nous disent, « Ne vous inquiétez pas. Nous pouvons gérer une guerre sous-marine avec la Russie. » Il fut un temps où la qualité était en notre faveur, mais ce temps est révolu depuis longtemps. Aujourd'hui, les États-Unis perdent gravement dans la guerre secrète pour contrôler les océans du monde.

Les nouvelles générations de sous-marins russes entrent dans une nouvelle ère. Il y a par exemple les nouveaux sous-marins de classe Oscar. Ils peuvent lancer des missiles de croisière pour attaquer nos porte-avions et d'autres navires de surface. Ils peuvent le faire tout en étant encore submergés, bien au-delà de l'horizon. Et il y a les nouveaux sous-marins d'attaque de classe Alpha qui sont sans parallèle dans le monde. Les sous-marins disent toujours que le pire ennemi d'un sous-marin est un autre sous-marin, et les nouveaux sous-marins Alpha de la Russie sont le pire ennemi de nos sous-marins. Contrairement aux États-Unis, la Russie a maîtrisé l'utilisation du titane pour la construction de sous-marins. Et contrairement à l'Amérique, la Russie a de grandes réserves de titane pour une utilisation dans toutes sortes de nouvelles technologies – et la Russie ne vend plus de titane aux États-Unis. Les nouveaux Alpha Subs ont donc une double coque en titane, et ils sont maintenant les sous-marins les plus profonds et les plus rapides sur terre. Sa vitesse a été estimée à 45 nœuds dans l'Ouest, mais mes amis, elle est en fait bien au-dessus de 60 nœuds ! Dans la plupart des situations, il peut en fait dépasser la meilleure torpille de l'Amérique, le Mark 48, et il peut plonger près d'un mile de profondeur pour échapper à l'attaque et s'échapper sous des courants océaniques complexes.

Mais le plus grand choc du programme sous-marin russe a eu lieu plus tôt cet automne 1980. C'est un sous-marin lancé depuis un chantier naval près d'Archangel sur la mer Blanche.

Quand les responsables du renseignement occidentaux ont eu leur premier regard, ils pouvaient à peine en croire leurs yeux. Traditionnellement, les sous-marins ont été connus comme des bateaux plutôt que des navires en raison de leur relative petitesse, mais pas ce sous-marin. C'est un géant, un sous-marin de missiles balistiques de la taille d'un porte-avions américain de la Seconde Guerre mondiale. Les responsables du renseignement occidental sont perplexes quant à la raison pour laquelle il est si grand, mais je peux vous en révéler la raison maintenant. Le nouveau sous-marin géant russe, nommé Typhoon, est une autre «première». C'est le premier sous-marin balistique au monde avec une capacité de rechargement. Il peut vider tous ses 20 tubes de missiles balistiques sur une cible en guerre, puis il peut recharger les tubes avec 20 autres missiles transportés à bord. Donc, si besoin est, le sous-marin russe Typhoon peut monter deux attaques nucléaires. Comme les Alpha Subs, le nouveau Typhoon de Russie a une coque en titane. Ce n'est pas aussi rapide que l'élégant Alpha Sub, mais très rapide même, et il peut plonger extrêmement profondément.

En attendant, qu'est-ce que les États-Unis ont à répondre à tout cela ? La réponse est le nouveau sous-marin antimissile Trident des États-Unis. Il transporte 24 missiles, contre 40 pour le Typhoon. Il est plus lent et ne peut pas plonger aussi profondément avec sa coque en non-titane, et il a également trois ans de retard et glisse toujours – et il y a plusieurs raisons à cela, dont certaines ont été mentionnées dans les nouvelles récemment. Mais l'une des principales raisons de notre programme de sous-marins Trident en ruine n'est pas dans les nouvelles - c'est l'utilisation généralisée de stupéfiants parmi les travailleurs du chantier naval Trident ! Beaucoup de travailleurs ne sont pas impliqués, mais beaucoup le sont ; et par conséquent, il y a un énorme roulement de personnel. Un autre résultat est des soudures défectueuses et des erreurs dans les tuyauteries critiques. Quand les erreurs sont trouvées, elles doivent être refaites, parfois plus d'une fois. Et, mes amis, absolument rien n'est fait à ce sujet.

L'autre face de la pièce dans la guerre sous-marine est la guerre anti-sous-marine, ou ASW. Ces derniers temps, nous avons entendu des histoires courageuses selon lesquelles il y a eu récemment des percées de l'ASW par les États-Unis. Ces derniers sont basés sur des réseaux d'écoute sonar informatisés extrêmement complexes ; mais comme je l'ai révélé pour la première fois il y a quelque temps, tous les nouveaux sous-marins russes produisent des bruits artificiels en fonctionnement normal. C'est pourquoi les nouveaux Alpha Subs sont considérés comme si bruyants - le bruit est délibéré. Quand la guerre viendra, les bruiteurs appelés « Cavitators » seront rétractés. Les sonars américains écouteront en vain les bruits familiers. Au lieu de cela, Alpha Subs et d'autres nageront à grande vitesse vers l'Amérique murmurent calmement ; et ce faisant, les sous-marins russes frapperont comme les sous-marins frappent toujours, à la furtivité.

La véritable condition de la guerre antisous-marine américaine a été résumée dans le New York Times le mois dernier, le 5 octobre. Un officier de marine américain a déclaré : «Pour trouver un sous-marin, vous devez savoir où chercher. Sinon, vous devrez utiliser une grande partie de vos ressources anti-sous-marines pour trouver et tuer un sous-marin, et en temps de guerre, ce n'est pas pratique. Il a expliqué qu'alors nous pourrions plus facilement détecter le sous-marin ; mais il a ajouté qu'un sous-marin de missile balistique pourrait tirer ses missiles avant d'être attrapé, citation : « donc cela n'a probablement pas d'importance. »

Mes amis, ce serait encore une impasse dans les sous-marins si la Russie avait le même problème que nous en trouvant des sous-marins ; mais ils ne le font pas. Il y a cinq ans, en 1975, le chef de la marine russe a annoncé une percée dans ASW, et ce n'était pas un bluff. Il parlait de la recherche psychoénergétique, ou PRF. J'ai d'abord rapporté sur le PRF de la Russie dans la lettre audio n° 42. C'était la clé de la destruction par la Russie de sous-marins américains au début de cette année, et les satellites spatiaux habités russes utilisent la PRF pour suivre en permanence tous les sous-marins américains. Quand la guerre arrivera, les

positions de nos propres sous-marins seront relayées aux sous-marins d'attaque russes. Cela se fera au moyen du système de communication sous-marin mondial, que j'ai révélé dans la lettre audio n° 16. Les sous-marins d'attaque russes, y compris les nouveaux Alphas, seront dirigés vers nos propres sous-marins de missiles balistiques. Nos propres sous-marins, plus âgés et plus lents, seront pris par surprise et incapables de s'échapper. Et sans avertissement, les torpilles nucléaires russes vont détruire nos sous-marins balistiques.

Lorsque j'ai mentionné le système de communication sous-marine mondial de la Russie dans la lettre audio n° 16, une crise était en cours. C'était la crise des missiles sous-marins de 1976. À cette époque, la marine russe plantait des missiles sous-marins dans nos propres eaux territoriales et utilisait des sous-marins pour le faire. Les missiles impliqués étaient de petits missiles à courte portée avec des ogives nucléaires. Une fois plantés, ces missiles peuvent être lancés depuis leurs propres lieux de repos sous-marins par le commandement satellite, et ils ont été plantés très près de leurs cibles côtières. Le résultat serait un temps d'alerte nul pour une attaque de missile sous-marin. Les missiles ont été plantés dans les baies et les criques le long du littoral américain par un type spécial de sous-marin. C'était le Mini-Sub de pose de missiles que j'ai décrit dans la lettre audio n° 16. J'ai mentionné dans cette bande que, je cite : « Ces sous-marins spéciaux sont très difficiles pour nos filets de détection sonar sous-marins à ramasser parce que la coque est traitée de telle sorte qu'il absorbe les signaux sonar au lieu de les refléter. »

Quatre ans plus tard, nous entendons un écho de ce concept dans le soi-disant plan de fuite. Pour les avions, le traitement consiste à absorber le radar au lieu du sonar, mais sinon c'est la même idée. La Russie plantait des missiles sous-marins le long de nos côtes, et nos propres dirigeants répondaient avec autant de secret que vous. Quand j'ai rendu ces choses publiques il y a plus de quatre ans, certains rédacteurs de newsletter et d'autres sont entrés dans une frénésie. Pour une raison quelconque, ils ont fait de leur mieux pour dire à leurs lecteurs de ne pas écouter les missiles. Ils ont essayé de dire que les missiles imperméables qui se cachent sous l'eau sont impossibles. De même, ils ont rejeté l'idée même de sous-marins à absorption par sonar.

Mais aujourd'hui, nous sommes quatre ans plus près de la première guerre nucléaire ; et plus une catastrophe nous menace, plus elle jette son ombre. L'article du New York Times du mois dernier que j'ai mentionné plus tôt en est un bon exemple. Il a mentionné, citation : « Les sous-marins soviétiques sont généralement recouverts d'un matériau qui absorbe les impulsions du sonar. » Et pour ce qui est des missiles sous-marins, écoutez quelques mots d'une récente lettre « A l'éditeur. » Il a été publié le 25 septembre 1980 dans le Washington Star. L'auteur est le capitaine John E. Draim, ancien directeur de programme du projet « Hydra » de la Marine. Il dit, je cite : « Nous pouvons facilement étanchéifier les missiles tels que MX, et les lancer à partir d'une position flottante verticale. Le projet Hydra de la marine américaine a démontré cette technique de lancement avec des missiles d'essai de taille ICBM au début des années 1960. » Et une autre citation : « Un missile de type Hydra peut également être lancé à partir d'un sous-marin submergé à la surface et lancé à partir de là, la technique utilisée pour les SLBM soviétiques. »

À la lumière de ces mots récemment publiés, ce que j'ai rapporté pour la première fois à l'été 1976 devient presque routinier. Les choses que j'ai rapportées à l'époque étaient bien connues pour être faisables dans les cercles du renseignement ; mais par pure ignorance, si rien d'autre, certaines Newsletters et organisations voulaient que les gens ignorent mes avertissements. Heureusement, un grand nombre de mes auditeurs n'ont pas ignoré ces avertissements. Ils ont exercé une forte pression sur les chefs d'état-major interarmées comme je l'ai suggéré, et des mesures ont été prises pendant un certain temps pour désamorcer la crise.

Dans la lettre « Au rédacteur en chef » que je viens de citer par le capitaine Draim, la référence aux missiles de la taille d'un missile balistique intercontinental est intéressante, car quelques mois après avoir rendu compte des missiles sous-marins russes, j'ai appris à connaître les nôtres.

Les missiles sous-marins américains sont radicalement différents de ceux de la Russie. Je les ai d'abord révélés dans la lettre audio n° 20 pour janvier 1977. Contrairement aux missiles russes qui sont petits, les missiles sous-marins américains sont énormes. Ce sont des ICBM géants imperméabilisés déployés sur le fond de l'océan, mais ils partagent une chose en commun avec ceux de la Russie. La flotte secrète de missiles sous-marins américains a été déployée furtivement. Il a été réalisé dans le cadre d'une opération supersecrète appelée « Operation Desk Top » et au printemps 1978, l'opération a été réactivée au large de la côte est des États-Unis. Le gouvernement secret de l'Amérique ne vous a rien dit au sujet de ces préparatifs de guerre, au lieu de cela, ils ont dit qu'ils foraient pour le pétrole ! La région du canyon de Baltimore sur le plateau continental a été rendue publique comme s'il s'agissait d'un Alaska sous-marin, plein de pétrole. Mais avant même que les forages pétroliers présumés ne commencent, j'ai dit à mes auditeurs de ne pas s'attendre à une quelconque bonanza pétrolière parce qu'ils plantaient des missiles, ne cherchant pas de pétrole. Et bien sûr, après que les missiles ont été plantés, on nous a dit que c'était un gros flop – aucune huile d'importance n'avait été trouvée.

Ce sont là quelques-unes des choses qui se passent sous les mers du monde ; mais si nous regardons en haut plutôt qu'en bas, le rythme de la guerre furtive n'est pas moins effréné. Par exemple, nous avons entendu parler récemment de la technique dite de furtivité pour échapper au radar. Le missile de croisière américain est en fait une arme furtive destinée à se faufiler en Russie sous le radar. Mais depuis que le radar a été inventé par les Britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale, des contre-mesures contre lui ont été d'intérêt. Cela a commencé par la chute de paillettes métalliques dans les airs en attaquant des bombardiers. Cela a aveuglé le radar grossier de ces jours-là. Puis les radars ont été améliorés pour voir à travers la balle, alors sont venues ensuite les contre-mesures électroniques, ou ECM. Les gadgets ECM créent leurs propres ondes radar de manière à annuler les réflexions radar de l'avion. En utilisant l'ECM, un missile de 10 pieds peut être fait pour ressembler à un petit oiseau sur le radar, et cela a été accompli il y a longtemps par le milieu des années 60. Maintenant, nous entendons soudainement parler de revêtements absorbant les radars et de surfaces arrondies. Les surfaces arrondies ont tendance à diffuser les ondes radar au lieu de les renvoyer à l'antenne radar. Cela rend un avion difficile à détecter jusqu'à ce qu'il se rapproche.

Mes amis, ces techniques peuvent être appliquées dans une certaine mesure aux avions, mais elles sont faites sur commande pour un autre type de machine dans l'air au-dessus de nous. Les surfaces arrondies diffusent le radar, et le summum dans une surface arrondie est une sphère. En conséquence, les plates-formes d'armes électrogravitées de la Russie, les Cosmosphères, sont des armes furtives naturelles. J'ai révélé pour la première fois le déploiement des Cosmosphères par la Russie à la fin de 1977 dans la lettre audio n° 29. Les premiers ont été utilisés dans une tentative d'intimidation par la Russie. Ils ont créé des booms aériens géants le long de notre côte est et ailleurs ; mais plus tard, à mesure que de plus en plus de cosmosphères étaient déployées, ils se sont déplacés vers un mode de fonctionnement furtif.

Normalement, les cosmosphères en patrouille aérienne volent à une altitude d'environ 100 miles. À cette hauteur, ils sont invisibles à tout radar normal, mais à plusieurs reprises, les Russes ont voulu que les Cosmosphères apparaissent sur le radar américain. C'est une façon d'envoyer un message en temps de crise, et donc dans des conditions tendues, les Cosmosphères sont parfois ordonnées de descendre à basse altitude. Faible, pour une Cosmosphère, signifie généralement de 5 à 7 miles. En descendant, ils se rapprochent de plus

en plus du radar terrestre. En conséquence, ils deviennent progressivement visibles sur le radar à mesure qu'ils se rapprochent du sol. Si les Cosmosphères sont commandées pour descendre rapidement, l'effet sur le radar est très dramatique. Une minute, notre radar ne montre rien ; la minute suivante, des taches apparaissent sur l'écran. Les blips de Cosmosphère semblent se matérialiser de nulle part. J'ai d'abord signalé des menaces de basse altitude par Cosmosphères il y a aussi longtemps que les lettres audio 30 et 32, et ils se sont produits à plusieurs reprises depuis lors.

Dans la lettre audio n° 46, j'ai également rapporté que la Russie a une flotte plus petite de cosmosphères de deuxième génération. Ceux-ci peuvent planer comme toutes les Cosmosphères, mais leur plus grand avantage est la vitesse. Ils sont dépouillés d'armes et fonctionnent comme des transports à grande vitesse juste au-dessus de l'atmosphère. Au besoin, ils peuvent accélérer jusqu'à la vitesse orbitale ; et fonctionnant bien au-dessus de la terre comme ils le font, ils sont invisibles aux radars.

Au moins deux fois au cours de l'année écoulée, les Russes ont utilisé leurs cosmosphères à grande vitesse pour l'arrachage de satellites. La première fois, c'était il y a presque un an, le 11 décembre 1979. C'était un satellite américain appelé « Satcom 3 » fabriqué par RCA. Il était en orbite depuis cinq jours sans problème, mais soudainement il a disparu des écrans radar et a cessé de communiquer. C'est la dernière fois que nous avons entendu parler de Satcom 3. Une Cosmosphère russe à grande vitesse avait croisé et apparié des orbites avec elle. Puis la soute Cosmosphere a été ouverte et le Satcom 3 a été tiré à l'intérieur. Lorsque la porte fut fermée, elle coupa le signal de Satcom 3 ; et comme elle était engloutie par la Cosmosphère invisible au radar, Satcom 3 semblait disparaître. Le 9 mai 1980, c'est encore arrivé. C'était un satellite japonais, appelé Agami 2. Comme le Satcom 3, il semblait tout simplement disparaître sans laisser de trace. La Russie envoyait un message au Japon pour ne pas jouer trop à l'aise avec l'accumulation de guerre secrète de l'Amérique.

Quand il s'agit de furtivité dans l'espace, les Russes sont de vieilles mains. Il y a environ trois mois, le 1er septembre 1980, une lettre fascinante a été imprimée dans le Cleveland Plain Dealer. Il a été écrit par A. L. Jones, le directeur de la station de repérage par satellite Sohio Radio de 1958 à 1964. Il a dit, citation : "La technologie pour rendre les avions invisibles à la détection radar n'est ni nouvelle ni exclusive avec l'armée américaine. Au milieu de l'été 1962, L'Union soviétique a annoncé publiquement qu'elle lançait un satellite en orbite autour de la Terre Cosmos qui serait invisible pour la détection radar. Le satellite a été lancé avec succès, et il a transporté à bord d'un émetteur radio qui pourrait être utilisé pour confirmer qu'il était en orbite. Il mentionne que le NORAD a demandé des données de suivi radio à la station Sohio et continue : «Normalement, les données de suivi radio ne sont pas nécessaires au NORAD à moins que les méthodes radar et optiques ne s'avèrent inefficaces. Après environ deux mois, l'émetteur radio du satellite a cessé de fonctionner et le véhicule spatial est devenu invisible à toutes les méthodes de suivi.

Mes amis, depuis plus de trois ans, la Russie contrôle l'utilisation militaire de l'espace. La Russie dispose maintenant de nombreux satellites, y compris des satellites habités qui ne sont même pas suivis en Occident. Pour cette raison et d'autres, la situation militaire de l'Amérique est devenue intenable, et pourtant les bolcheviks ici sont toujours déterminés à une guerre nucléaire contre la Russie ! Ils croient qu'ils survivront, comme je l'ai expliqué dans les lettres audio 56 et 57, mais ils ne se soucient pas combien d'entre nous souffrent et meurent. D'une manière ou d'une autre, ils sont déterminés à déclencher une première frappe nucléaire américaine contre la Russie.

Dans la lettre audio n° 55 de juin dernier, j'ai révélé l'une des clés de voûte de la planification de la guerre nucléaire bolchevique. C'est le missile mobile secret de l'Amérique, le Minuteman TX, le Minuteman voyageur. Les missiles TX sont déjà déployés le long des voies

ferrées existantes dans nos États du Nord. Pendant ce temps, la dissimulation publicitaire élaborée pour le programme Minuteman TX se poursuit. Cela inclut la controverse sur le prétendu missile MX, comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 55. Et maintenant, il comprend également des histoires sur une éventuelle accélération du programme de missiles mobiles. Le 18 novembre, le New York Times a rapporté que cela pourrait inclure, et je cite : «faire des missiles Minuteman mobiles." Comme d'habitude, les nouvelles sont loin derrière les faits.

Je peux vous dire que le déploiement initial des missiles Minuteman TX est maintenant pratiquement terminé. Une deuxième phase est en cours. Dans la lettre audio n° 55, j'ai décrit la voiture de lancement mobile spéciale qui transporte chaque Minuteman TX. Maintenant, un par un chaque voiture TX est rejointe par une deuxième voiture. À l'extérieur, il ressemble à la voiture TX, mais le missile à l'intérieur est totalement différent. Le missile dans la deuxième voiture est un missile anti-cosmosphère, ou ACM ; et il est armé d'une bombe d'ionisation au cobalt, que j'ai décrite pour la première fois dans la lettre audio n° 42.

Dans la lettre audio n° 55, j'ai décrit la séquence de lancement prévue pour les missiles TX, mais maintenant, quelque chose de plus se produira également. Lorsque l'ordre de lancer les missiles Tx sera donné, l'Acm entrera en action en premier. Sans attendre de ralentir, la couverture sera arrachée du wagon de l'ACM. Cela exposera le missile ACM lui-même reposant sur son lanceur. L'Acm est beaucoup plus petit que le Minuteman, et son lanceur est légèrement incliné vers le haut, de sorte que le moment où la couverture s'envole, l'Acm sera lancé. Lorsque l'ACM décolle, il accélère avec 100 fois la force de gravité. Moins d'une (1) seconde après le lancement, l'ACM voyagera à plus de 1000 miles par heure ; et parce qu'il décolle presque horizontalement, il sera une cible impossible à viser pour la Cosmosphère. Moins de 10 secondes après le lancement, la bombe d'ionisation de cobalt explosera dans la haute atmosphère. C'est censé désactiver brièvement les Cosmosphères, comme je l'ai décrit dans la lettre audio n° 42. Et avec les Cosmosphères neutralisées, les Missiles Minuteman TX eux-mêmes seront lancés sur la Russie – du moins c'est le plan des bolcheviks ici.

Mais les équipages de Cosmosphere ont déjà reçu des ordres destinés à annuler le plan. Lorsque l'ACM est lancé, ils n'essaieront même pas de tirer dessus. Au lieu de cela, ils vont commencer à tirer leurs armes à particules chargées sur le wagon Minuteman TX. Ils auront environ 10 secondes pour le détruire avant que les bombes à ionisation Cobalt n'explosent, et cela devrait être plus que suffisant pour vaporiser chaque TX et sa locomotive. Mais d'ici là, la première frappe nucléaire kamikaze contre la Russie sera peut-être impossible à arrêter ; et si elle l'est, les conséquences pour l'Amérique seront la destruction totale. La furtivité et le secret finiront par un désastre complet.

Mes amis, je n'ai rien de plus à ajouter à ce moment-ci comme un « Résumé de dernière minute ». J'espère enregistrer ma prochaine lettre audio, le numéro 61, vers la mi-janvier 1981. D'ici là, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Je vous souhaite à tous un joyeux Noël et une bonne et sainte année.

Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 61

20 janvier 1981

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 20 janvier 1981, et voici ma lettre audio n° 61.

Cela fait maintenant environ un mois et demi que j'ai enregistré la lettre audio n° 60 à la fin du mois de novembre. En commençant par ce numéro 61, je prévois d'enregistrer ma lettre audio sur un horaire légèrement plus flexible. Je prévois toujours d'enregistrer un message environ une fois par mois, mais à partir de maintenant, je veux lier mon horaire plus aux événements et moins au calendrier. Après tout, la lettre audio enregistre l'histoire en cours de fabrication. Parfois, la fin du mois arrive au moment où une histoire majeure se brise, en public ou à huis clos. A partir de maintenant, je pourrais bien retarder quelques jours pour vous donner une histoire plus complète. En d'autres occasions, cela peut fonctionner dans l'autre sens, accélérant mon horaire de lettre audio. Tout cela n'aura aucun effet sur votre abonnement. Vous recevrez toutes les questions que vous avez payées, peu importe quand elles sont libérées ; J'espère donc qu'avec un horaire plus flexible, je pourrai mieux vous servir que jamais auparavant, car, mes amis, les événements se préparent à un point culminant.

Depuis que je vous ai parlé, le monde a été choqué, attristé et irrité par un meurtre apparemment insensé à New York. La victime était l'ancien Beatle et rock star John Lennon. Lennon aimait à dire qu'une rock star peut dire des choses sans être tué pour cela. Après cinq ans passés hors des yeux du public, Lennon retournait au travail – non pas parce qu'il avait besoin d'argent, mais parce qu'il avait des choses à dire. Mais les choses qu'il avait à dire cette fois-ci, mes amis, auraient causé des ennuis à ceux qui nous manœuvrent pour une guerre nucléaire ; et ainsi un de ses anciens fans a été transformé en un assassin psychologiquement programmé. Cela a été fait en utilisant les techniques que j'ai rendues publiques il y a plus de cinq ans dans la lettre audio n° 5. Et à la veille de son retour à la vie publique, John Lennon a été réduit au silence.

Mes amis, les forces de l'ordre détruisent notre mode de vie. Ils ont engendré un taux de criminalité qui monte en flèche et dont beaucoup d'entre vous m'ont écrit pour me poser des questions. Si vous voulez comprendre comment ces forces de l'ordre vous affectent personnellement, il y a un nouveau livre que je voudrais vous recommander. L'auteur est un consultant en affaires très respecté, M. Fred Muller. Son livre est intitulé : « L'inflation cauchemardesque à venir de l'Amérique, l'effondrement économique et la révolution du crime. » Le prix est de 10,00 $ postpayé, et vous pouvez le commander directement auprès de :

Fred Muller C.P. 11909, Columbia, SC 29211.

Si nous restons les bras croisés et laissons cela se produire, ces forces de l'anarchie balaieront tout ce qui nous est cher. Ils détruisent notre argent et notre économie, nous privant de nos actifs durement acquis. Ils font peur à beaucoup pour leur propre vie quand ils marchent dans les rues ; ils pervertissent nos lois et corrompent nos législateurs ; et ils travaillent nuit et jour pour nous trahir dans la folie de la guerre nucléaire.

Mais il y a quelque chose que nous pouvons faire. En juillet 1980, j'ai commencé à répondre à vos questions sur ce que vous pouvez faire ; et parce que beaucoup d'entre vous ont répondu par l'action, je continuerai à vous en dire plus. Nous progressons et si nous ne perdons pas courage, je suis convaincu que nous allons gagner.

Mes trois sujets spéciaux pour cette lettre audio sont : Sujet 1 – Le sabotage juridique de la transition Reagan Sujet 2 – L'occasion abandonnée du sénateur William Proxmire Sujet 3 – L'escroquerie d'or des banques de la Réserve fédérale

Thème 1 – Il y a deux mois, l'Amérique bourdonnait sur le grand glissement de terrain surprise au nom de Ronald Reagan. Il y avait toutes sortes de promesses optimistes de «frapper le sol en cours d'exécution». Mais la transition vers une nouvelle administration a fait exactement le contraire. Premièrement, les premiers choix pour plusieurs postes du Cabinet se sont effondrés. Les gens qui semblaient intéressés se sont soudainement retirés. Entre-temps, le travail de combler les postes de niveau inférieur est devenu encore pire. Au lieu de « mettre le pied au sol », l'équipe de transition pataugeait dans un marais. Il y a quelques semaines, l'équipe de transition a épuisé l'argent de son gouvernement et a dû commencer à demander à ses amis de l'entreprise de faire des dons pour rester en affaires. Les journalistes et les chroniqueurs perplexes se sont grattés la tête au-dessus de tout cela. Les observateurs vétérans de Washington peuvent dire que quelque chose ne va pas. Ils peuvent le renifler dans les airs. Et pour la consommation publique, la soi-disant «équipe Reagan» a essayé de blâmer tout cela sur la «loi sur l'éthique dans le gouvernement» de 1978. Mais, mes amis, ce n'est pas le vrai problème. Quelque chose de beaucoup plus vaste est impliqué. Le fait est que la nouvelle administration a été pratiquement verrouillée par les bolcheviks au pouvoir bureaucratique ici.

Les symptômes de cette situation sans précédent se multiplient de tous les côtés. Par exemple, il y a quelques jours, le 12 janvier, le New York Times a publié un article intitulé : « Des aides de campagne pour la peur de Reagan qu'ils soient laissés de côté ». L'article dit, citation : "Les aides de transition de Reagan s'attendent maintenant à avoir seulement environ 50 fonctionnaires de haut niveau choisis au moment où M. Reagan est en poste. Le 20 janvier, il a prêté serment et cela est en rapport avec, je cite, « le remplissage des 400 emplois considérés comme essentiels pour le contrôle de la bureaucratie ». En d'autres termes, mes amis, les aides de Reagan disaient que la bureaucratie serait toujours hors de leur contrôle à partir d'aujourd'hui. Et une autre citation très significative : « À l'équipe de transition de Reagan, le processus actuel de pourvoir les centaines d'emplois en dessous du niveau d'officier du Cabinet. Les assistants de niveau inférieur, ont-ils dit, seront ceux qui appliqueront réellement la politique de M. Reagan.

Mes amis, la lutte pour le contrôle du gouvernement des États-Unis se poursuit. J'ai décrit cette lutte dans la lettre audio n° 59 en octobre dernier, et dans la lettre audio n° 60, j'ai expliqué comment la surprise électorale est survenue. Mais comme je l'ai mentionné à l'époque, ce n'était qu'un léger revers pour les bolcheviks retranchés dans des positions puissantes ici à Washington.

Le vrai problème auquel sont confrontées les prétendues forces Reagan n'est pas dans les nouvelles. C'est une décision de la Cour suprême qui a été discrètement élaborée par les bolcheviks ici le 31 mars 1980. Pour les avocats de mon auditoire, l'affaire est celle de Branti contre Finkel. La citation est : 445 U.S. 507 (1980).

L'affaire elle-même était peu spectaculaire à première vue. Un défenseur public nouvellement nommé dans le comté de New York a essayé de renvoyer deux assistants qui étaient des restes ou des restes de l'autre parti politique ; mais les assistants ont intenté un procès pour garder leurs emplois. La Cour suprême les a confirmés dans la décision Branti en mars dernier et, dans le même temps, a adopté une nouvelle loi en déclarant que le même principe s'appliquait à tous les niveaux du gouvernement, y compris fédéral. Ce principe général veut que les employés du gouvernement ne puissent pas être licenciés simplement en raison de leur affiliation politique.

Les conséquences de cette décision sont étonnantes, mes amis. Ils étaient très bien énoncés dans les opinions dissidentes sous les noms des juges Powell, Rehnquist et Stewart. Les opinions dissidentes sont longues de plusieurs pages et sont naturellement remplies de nombreuses citations et arguments détaillés. Mais laissez-moi vous lire quelques citations qui parlent d'elles-mêmes, citation :

« La Cour poursuit aujourd'hui l'éviscération des pratiques de favoritisme. »

Et, je cite :

« En jetant à peine un coup d'œil sur près de 200 ans de tradition politique américaine, la Cour limite encore la pertinence de l'affiliation politique à la sélection et à la rétention des fonctionnaires. De nombreux postes publics précédemment pourvus sur la base de l'appartenance à des partis nationaux doivent maintenant être dotés conformément à une norme de service public constitutionnelle qui affectera les pratiques d'emploi des gouvernements fédéraux, étatiques et locaux.

Et, je cite :

« La décision d'aujourd'hui est un exercice de la législation judiciaire. »

Mes amis, presque depuis la fondation de notre République, le système politique américain dépend du patronage. Sans patronage, votre vote ne signifie rien du tout. Ce fait est mis en évidence dans l'opinion dissidente de la Cour suprême elle-même dans les mots, citation :

« Les fonctionnaires élus dépendent de personnes nommées qui ont des opinions similaires pour mettre en œuvre leurs politiques et administrer leurs programmes. Le patronage, le droit de choisir du personnel clé et de récompenser un fidèle du parti, sert l'intérêt public en facilitant la mise en œuvre des politiques approuvées par l'électorat.

Grâce à la décision de la Cour suprême Branti, la nouvelle administration doit prendre ses fonctions avec une bureaucratie qui est hors de son contrôle. Les bolcheviks retranchés dans des positions clés à l'échelle nationale à tous les niveaux de gouvernement sont immunisés contre les tirs en masse. Au lieu de cela, ils doivent être relâchés un par un sur la base d'arguments non politiques. De même, les nouveaux élus ne peuvent pas être nommés simplement parce qu'ils sont républicains. Le résultat est un bourbier, un gouvernement hors de contrôle. Les socialistes corporatifs ont pour le moment réussi à s'emparer de la Maison Blanche sous la bannière de Ronald Reagan, mais ce sont toujours les bolcheviks qui contrôlent le gouvernement.

Un résultat sera le contraire des plans que nous entendons pour un « gel de l'embauche ». Il y aura en fait des embauches en double sous divers déguisements afin de contourner les bolcheviks retranchés. Cela conduira à un gouvernement en pleine expansion, inefficace, et plus de dépenses gouvernementales, plus de bureaucratie – pas moins. Et donc, grâce à la décision peu connue de la Cour suprême, les bolcheviks ici ont encore une mainmise sur le gouvernement des États-Unis. La nouvelle administration va tout tenter pour se débarrasser de son pouvoir ; mais les bolcheviks n'ont pas l'intention de se laisser ébranler très loin. Avant que cela ne puisse se produire, ils prévoient de couper court à la nouvelle administration sous le nom de Ronald Reagan.

L'occasion manquée du sénateur William Proxmire Thème 2 – Depuis près de six mois, beaucoup d'entre vous se joignent à moi dans une guerre préventive de la vérité. Notre guerre est une guerre pour détourner les plans d'effondrement économique, de dictature et de guerre thermonucléaire. Pour ce faire, nous saisissons l'arme principale de nos ennemis et la retournons contre eux. Cette arme est l'arme d'or. Ceux qui ont acculé notre or et notre argent l'utilisent pour détruire notre mode de vie ; mais leur arme d'OR géante est aussi leur talon

d'Achille, parce qu'ils ont enfreint les lois et qu'ils ont fait des erreurs. Ils ont laissé une trace. Vous et moi suivons cette piste pour les retrouver ; et si nous voulons continuer et ne pas perdre courage, je crois fermement que nous allons gagner.

Comme vous le savez, nous avons commencé notre campagne d'action l'été dernier avec le sénateur William Proxmire. Il était alors président du puissant comité sénatorial des banques. Il ne sera plus président du nouveau Congrès en raison du passage du contrôle démocrate au contrôle républicain du Sénat. Mais Proxmire restera au Comité et il continuera d'exercer beaucoup de pouvoir, alors je veux vous mettre au courant de nos efforts avec lui.

Vous vous souvenez que nous avons demandé deux choses au sénateur Proxmire. Notre principale demande était qu'il lance une enquête publique et honnête sur le véritable statut des prétendues réserves d'or de l'Amérique. Nous lui avons spécifiquement demandé de ne pas accepter les paroles égoïstes du département du Trésor. Le temps est écoulé depuis longtemps pour obtenir des preuves, pas des mots, alors nous voulions que le sénateur Proxmire fasse pression pour que l'inventaire physique soit impartial, indépendant et complet. Soit l'or de l'Amérique est là, soit il n'est pas là ; je vous ai donc exhorté à défier le sénateur Proxmire pour prouver que le Dr Beter avait tort. Mais nous ne nous attendions pas à ce que le sénateur Proxmire fasse tout cela par un ciel bleu clair. Toute enquête aussi vaste doit avoir un point de départ ; et donc, à titre préliminaire, nous lui avons donné ce point de départ. Nous lui avons demandé d'examiner d'abord un sujet très précis. C'était la question de l'expédition d'or manquante de Fort Knox du 20 janvier 1965, le jour même de l'inauguration de Lyndon Johnson ! Toute enquête indépendante et véridique sur cette seule expédition soulèverait des questions de portée beaucoup plus large, et ces questions auraient mené à l'enquête complète que nous demandons.

Mais qu'a fait jusqu'à présent le champion du « Golden Fleece Award » ? Tout d'abord, considérez la question de l'expédition d'or manquante dont j'ai discuté dans la lettre audio n° 56. Proxmire n'a pas encore lancé d'enquête indépendante. Il a commencé par faire ce que nous lui avons demandé de ne pas faire. Il a demandé un rapport de l'inspecteur général du Trésor. Puis il a perdu des mois de temps précieux à envoyer des lettres informatisées en réponse à vos lettres. Après une procédure standard à Washington aujourd'hui, il ne vous a rien donné d'autre que du bout des lèvres. Il n'arrêtait pas de vous promettre que dès qu'il recevrait le rapport du Trésor, il déciderait de la suite.

Mes amis, même quand Proxmire a reçu le rapport du Trésor sans valeur, il s'est assis dessus. Il espérait qu'il pourrait vous bloquer jusqu'à ce que vous perdiez l'intérêt et partit. Proxmire n'a jamais rendu le rapport promis disponible avant que vous n'insistiez pour qu'il le fasse vers début décembre. Le rapport de l'inspecteur général du Trésor porte une date du 30 septembre 1980. Il n'ajoute rien de nouveau sur l'expédition manquante ; au lieu de cela, il s'étend sur une lettre de 5 ans de Mme Mary Brooks, alors directrice de la Monnaie des États-Unis. J'ai d'abord rendu cette lettre publique dans la lettre audio n° 2 pour juillet 1975.

La lettre de Brooks de 1975 ne servit qu'à multiplier les questions sur l'expédition d'or manquante de Fort Knox. Et le rapport de 1980 de l'inspecteur général du Trésor n'a fait que brouiller encore les pistes. Il n'est pas étonnant que le sénateur Proxmire ait essayé de siéger pendant deux mois, car il s'agit d'un rapport insatisfaisant. En tant que tel, il appelle Proxmire à faire son devoir de creuser plus profondément – et creuser plus profondément est la seule chose que Proxmire semble déterminé à ne pas faire.

L'expédition d'or manquante du 20 janvier 1965 n'est qu'un fil dans la toile géante du scandale entourant notre or manquant, et Proxmire a obstinément refusé même de jeter un coup d'œil au scandale géant dans son ensemble. Pour vous montrer ce que je veux dire, permettez-moi de vous rappeler une lettre à Proxmire que j'ai citée dans la lettre audio n° 59

en octobre dernier. Il a été écrit par une connaissance de Proxmire dans l'État d'origine de Proxmire, le Wisconsin. Comme homme d'affaires avisé, il posa à Proxmire des questions très pénétrantes. Cet homme a tenu mon bon ami, M. Edward Durell, au courant de sa correspondance avec Proxmire. En conséquence, je peux vous donner la suite de ce que je vous ai rapporté en octobre. C'est très révélateur.

Pour commencer, Proxmire n'a jamais répondu à la lettre de son ami que je vous lis. Après quelques semaines, l'ami de Proxmire a écrit à nouveau. Il a clairement indiqué qu'il attendait une réponse. Réponse de Proxmire.

La lettre de Proxmire datée du 3 décembre 1980 commence par les mots suivants :

« Je n'ai pas reçu votre lettre précédente concernant un inventaire physique des réserves d'or du pays. J'ai reçu beaucoup de courrier concernant cette question, alors je m'excuse pour cette surveillance. »

Au fait, certains d'entre vous m'ont demandé combien de personnes se joignent à notre campagne, alors maintenant vous avez les propres mots de Proxmire, pas seulement les miens, que vous avez beaucoup de compagnie. Vous vous faites entendre.

Mais Proxmire passe le reste de la lettre à ne donner que des excuses pour refuser de faire son devoir. Ce n'est guère plus qu'une répétition de choses que vous avez déjà entendues, y compris des erreurs factuelles. La lettre était si mauvaise que son ami l'a écrite à nouveau et l'a séparée presque ligne par ligne. Mais pour vous et moi, il est inutile de perdre plus de temps sur Proxmire en ce moment.

Mes amis, nous avons accordé au sénateur Proxmire le bénéfice du doute. Il a répondu en renonçant à prendre les devants, ce qui aurait pu être le sien. En vertu de la common law britannique, il serait considéré comme un traître, alors pour l'instant, nous allons simplement partir et le laisser tranquille. Mais Proxmire restera un membre influent du Comité sénatorial des banques. Nous aurons peut-être l'occasion de nous occuper de lui à nouveau, mais si nous le faisons, mes amis, ce sera à des conditions très différentes.

Sujet 3 – Juste après Noël le mois dernier, un grand article sur Fort Knox a commencé à paraître dans les journaux du pays. Des auditeurs avertis de tous les États-Unis m'ont envoyé des copies. La contre-attaque publicitaire contre notre « guerre préventive de la VÉRITÉ » a maintenant commencé.

L'article avait trois points fondamentaux à faire passer. Deux d'entre eux étaient familiers d'innombrables propagandes aurifères dans le passé. L'un de ces vieux points familiers était un remaniement du vieux mythe sur l'impregnabilité de Fort Knox. L'officier responsable du dépôt de lingots, George B. Wright, a été photographié à l'attention des portes verrouillées, et il y avait des citations de lui comme : "C'est l'installation la plus sûre que vous trouverez n'importe où. Nous améliorons continuellement notre système de sécurité » et « Nous avons des chars et des véhicules de transport de troupes en attente. »

Un deuxième point familier de l'article long était l'attaque personnelle standard sur moi. Mes accusations de 1974 concernant notre or manquant sont mentionnées, mais elles sont rejetées avec un bâillement, comme la citation : « La revendication farfelue de Beter. »

Mais le troisième truc de propagande dans l'article était nouveau. Dans la lettre audio n° 60, quatre semaines plus tôt, je l'avais rapporté, je cite :

« Surveillez les réserves d'or inexistantes à réévaluer aux prix du marché actuel. En termes de dollars, nos réserves d'or fictives vont soudainement paraître 15 ou 20 fois plus grandes. »

L'article du journal Fort Knox a commencé à rouler. Il n'a jamais mentionné l'ancien prix officiel de l'or de 42,22 $ l'once, qui se reflète dans les bilans du Trésor. Au lieu de cela, il martèle la grande augmentation des prix du marché de l'or, et donc notre conditionnement psychologique a maintenant commencé. Nous sommes mentalement préparés pour le coup de publicité de réévaluation de l'or à venir.

Dans la lettre audio n° 59, j'ai discuté de la façon dont les réserves d'or américaines sont inscrites aux bilans du Trésor et de la Réserve fédérale. Je l'ai fait pour attirer votre attention sur un fait peu connu mais crucial. Notre or est souvent appelé dans la presse comme «l'or du Trésor» ou «l'or du gouvernement», mais ce n'est pas correct. L'or appartient en fait au système de la Réserve fédérale. Le Trésor sert seulement de gardien physique pour l'or de la Réserve fédérale, et les bilans du Trésor et de la Réserve fédérale confirment que c'est la situation. Si cela semble être un arrangement étrange, vous avez raison. C'est vrai. Mais il a été mis en place de cette façon pour une raison.

La garde de l'or de la Réserve fédérale par le Trésor a créé une situation de responsabilité mixte, et elle a permis à ces lignes de responsabilité d'être floues partout où cela était possible. Cela a rendu plus facile pour ceux qui ont volé notre or de cacher ce qu'ils avaient fait. Ils ont enfreint les lois et ont laissé une trace. Les preuves juridiques s'accumulent qui indiquent que le Département du Trésor et le Conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale ici à Washington sont des co-conspirateurs. Le principe juridique en cause est celui d'un gage, mal appliqué de manière illicite et frauduleuse. Et, mes amis, vous et moi ne sommes pas les seules victimes ! Les présidents et directeurs des banques régionales de la Réserve fédérale ont également été victimes. Ils ont été placés dans des positions de responsabilité énorme par les actions du Conseil ici à Washington, et les preuves jusqu'à présent indiquent qu'ils ne réalisent pas ce qui leur a été fait.

Ce que je veux faire maintenant, c'est exposer les arguments juridiques qui se dessinent. Les lois ont été violées, et certains hommes très puissants sont destinés à la prison ! Je sais que j'ai beaucoup d'avocats parmi mes auditeurs, et c'est en tant qu'avocat que je vous parle maintenant ; mais je vais aussi essayer de rendre mes commentaires aussi clairs que possible pour tout le monde. Nous sommes obligés de juger notre cas d'abord devant la « cour de l'opinion publique », et je vais conclure ce sujet avec une nouvelle suggestion d'action pour vous et pour les banques régionales de réserve fédérale.

Le 3 décembre 1974, le secrétaire au Trésor William Simon témoigna devant un sous-comité du Comité des banques de la Chambre. Les membres du Congrès s'interrogeaient sur divers détails des plans annoncés par le Trésor pour commencer à organiser des « enchères d'or ». Les enchères devaient commencer quelques semaines plus tard, en janvier 1975. Au cours de l'interrogatoire, le député John Conlan, en Arizona, a demandé :

« Est-ce que l'or du gouvernement appartient à la Réserve fédérale ou est-ce qu'il appartient au Trésor, mais la Réserve fédérale a un intérêt semblable à celui d'une hypothèque sur cet or ? »

La réponse de Simon incluait les mots, et je cite :

C'est une sorte de gage."

Quand Simon a prononcé ces deux mots « en quelque sorte », il a presque laissé le chat sortir du sac. Heureusement pour lui, le lapsus de Simon passa inaperçu à l'époque, et les témoins du gouvernement devant le Congrès ont toujours un privilège spécial. Il est sous l'euphémisme « corriger pour le compte rendu » - c'est-à-dire qu'un témoin du gouvernement peut réviser son témoignage oral avant qu'il ne soit imprimé par le Bureau d'impression du gouvernement. Ainsi, la version officielle du témoignage de Simon a été désinfectée à plusieurs endroits.

Entre autres choses, il omet ces deux mots incriminants « en quelque sorte » que Simon a dits. Selon la version officielle, Simon a dit au membre du Congrès Conlan, citation :

« J'ai un avocat, je veux vérifier. Oui, c'est la même chose. Je pensais que c'était un gage. »

Plus tard, dans le même témoignage, Conlan demanda à Simon comment la décision était prise de vendre de l'or. Dans ses réponses, Simon dit qu'il a pris la décision au Président ; mais il a aussi affirmé, je cite :

« J'ai l'autorité pour le faire. »

Maintenant, mes amis, remarquez quelque chose de très important. Le secrétaire au Trésor de l'époque, William Simon, a été interrogé sur les ventes d'or de la Réserve fédérale, et pourtant il n'a jamais fait aucune mention de l'obtention de la permission de la Réserve fédérale pour le faire ! Au lieu de cela, il a affirmé que le Trésor lui-même peut vendre l'or sans demander à personne d'autre, pas même au président. La seule base légale retenue pour cela est l'affirmation selon laquelle l'or est « un gage ».

Mes amis, s'il vous plaît, portez-moi maintenant. Il y a là un point juridique essentiel qu'il faut faire valoir. Ceux qui ont le plus besoin de savoir à ce sujet sont les dirigeants et les directeurs des banques régionales de la Réserve fédérale, mais j'aurai besoin de votre aide pour y parvenir. Comme je vais l'expliquer, la laine a été tirée sur leurs yeux ainsi que les nôtres.

Quand j'utilise le mot « conspiration », je le fais au sens strict du terme.

Une CONSPIRATION est le terme qui se réfère à toute situation dans laquelle deux ou plusieurs individus se réunissent pour planifier et exécuter un crime ; et c'est exactement ce que le Conseil de la Réserve fédérale, pas les banques, et le Trésor ont fait.

La clé de tout cela est le concept juridique d'un engagement. Depuis près de 20 ans, le Trésor américain utilise une prétendue autorité pour vendre de l'or de la Réserve fédérale à volonté. Cette prétendue autorité est fondée sur une affirmation qui a été faite pour paraître plausible mais qui est totalement fausse. Cette affirmation est l'affirmation du Trésor que l'or de la Réserve fédérale est un gage ; ou, comme Simon l'a vraiment dit, « une sorte de gage. » C'est pourquoi le témoignage de Simon de 1974, que je viens de citer, a été si soigneusement désinfecté.

Pour vous montrer ce qui a été fait, je dois d'abord définir ce qu'est un engagement en droit. Je vais d'abord le décrire en termes juridiques, car il s'agit d'un champ de bataille juridique. Les dirigeants et les directeurs des banques régionales de la Réserve fédérale devront prendre des mesures juridiques s'ils veulent se sauver. Mais je veux aussi m'assurer que tout le monde comprend ce qui est impliqué, alors je vais faire de mon mieux pour vous donner des exemples de ce dont je parle.

Légalement, une PLEDGE est définie comme un baillement ou un transfert de biens personnels comme une garantie pour une dette ou une obligation. Elle est rachetable à certaines conditions ; mais si le débiteur fait défaut sur le contrat, le créancier peut vendre la propriété que le débiteur lui a remise. Dans cette situation, le débiteur est appelé un pledgor parce qu'il s'engage à payer ou à rembourser quelque chose. Le créancier est appelé le créancier. Il conserve la possession physique des biens du constituant jusqu'à ce que le gage soit satisfait.

Pour qu'un contrat de nantissement existe, trois éléments doivent être présents :

(1) Le constituant doit remettre la possession de la propriété au créancier garanti ; (2) Le titre de propriété – c'est-à-dire la propriété réelle – est conservé par le constituant ; (3) et cela est essentiel : Il doit y avoir un privilège d'une sorte contre les biens en cause pour le paiement

d'une dette ou l'exécution d'une obligation, et cette dette ou obligation doit être due au créancier garanti par le constituant ou une autre personne.

Pour mes collègues avocats, juste un rappel qu'un contrat de gage est une forme d'hypothèque. L'hypothèse, bien sûr, est le pouvoir contractuel d'un créancier sur les biens d'un débiteur de faire en sorte que les biens soient vendus pour satisfaire à la dette. Le terme «pledge» s'applique spécifiquement lorsque les biens du débiteur sont physiquement remis au créancier.

Maintenant, laissez-moi descendre sur terre et vous donner un exemple quotidien. Supposons que vous ayez besoin d'argent et que vous décidiez de mettre en gage votre montre en or. Vous allez au prêteur sur gages et vous retournez physiquement votre montre en or au prêteur sur gages. En retour, le prêteur sur gages vous donne deux choses : il vous donne de l'argent en prêt, et il vous remet également un reçu pour votre montre. Votre reçu de pion vous donne le droit légal de revenir en arrière et d'échanger votre montre. Autrement dit, si vous voulez que votre montre, vous donnez au prêteur sur gages le reçu plus l'argent que vous avez emprunté plus un peu d'intérêt.

Mes amis, une transaction de pion comme celle-ci est un contrat de gage. Vous êtes le débiteur parce qu'il vous a prêté de l'argent. Il garde votre montre en sa possession comme garantie de votre prêt. Pendant la période de rachat, vous avez le droit de récupérer votre montre si vous payez le prêt ; mais si vous ne remboursez pas le prêt dans un certain délai, vous ne remboursez pas votre prêt. Le prêteur sur gages peut alors vendre votre montre.

Maintenant, mes amis, le Trésor américain prétend qu'un arrangement similaire s'applique à l'or de la Réserve fédérale. La propriété en question est l'ensemble de l'or monétaire de l'Amérique au lieu d'une montre en or ; mais ils prétendent que le même principe s'applique, que l'or est «un gage». En effet, le Trésor prétend ainsi être dans la position d'un prêteur sur gages géant. En se référant à l'or comme «un gage», le Trésor a en effet affirmé que le système de la Réserve fédérale a mis en gage l'or. Vous imaginez ? Au-delà de cela, le Trésor se comporte comme si le système de la Réserve fédérale avait fait défaut d'une manière ou d'une autre. Le Trésor a disposé de la plupart de l'or de la Réserve fédérale, tout comme un prêteur sur gages ; et cela a été fait sans même en informer 11 des 12 banques régionales de la Réserve fédérale ! Le Conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale ici à Washington était au courant, tout comme certaines personnes à la banque de New York, mais elles ont laissé les 11 autres banques régionales dans le noir.

Mes amis, le Trésor des États-Unis prétend avoir le pouvoir de vendre l'or de la Réserve fédérale à volonté. C'est ce qu'a dit William Simon, qui parade aujourd'hui comme le chouchou des conservateurs, en tant que secrétaire au Trésor en 1974. Cette prétendue autorité pour se débarrasser de notre or est basée sur l'affirmation du Trésor qu'il s'agit d'un « engagement ». Mais est-ce vrai ? Ou bien était-ce vraiment un gage ? La demande du Trésor ne le fait pas tout seul. Cette citation célèbre d'Abraham Lincoln s'applique aussi bien maintenant qu'elle l'a fait dans la lettre audio n° 59 : « Une fleur ne devient pas une rose simplement parce que je l'appelle une rose. »

Je vais maintenant souligner quelques faits qui prouvent que la possession de l'or de la Réserve fédérale par le Trésor n'a jamais été sur la base d'un gage.

L'autorité prétendue du Trésor pour vendre l'or est complètement frauduleuse, et il y a eu collusion entre le Trésor et le Conseil de la Réserve fédérale ici à Washington. En conséquence, 11 des 12 banques régionales de réserve fédérale ont été escroquées. Ils revendiquent des actifs – des actifs aurifères – dans la croyance erronée que ces actifs existent toujours.

Pour retracer le véritable statut de l'or de la Réserve fédérale, nous devons remonter au début – en 1933 et 1934. Le 4 mars 1933, Franklin D. Roosevelt est élu président pour son premier mandat. Le lendemain, juste avant minuit, il a déclaré une «urgence nationale». Il a proclamé un jour férié d'une semaine, fermant toutes les banques et imposant un embargo sur les paiements en or. Le secrétaire au Trésor, William H. Woodin, a ensuite fait une déclaration publique pour calmer les craintes du peuple. Il a dit, je cite :

« Il est ridicule et trompeur de dire que nous sommes sortis de l'étalon-or, pas plus que nous ne sommes sortis de l'standard de la monnaie. Nous sommes définitivement sur l'étalon- or. L'or ne peut tout simplement pas être obtenu avant plusieurs jours. »

Mais ils mentent toujours, mes amis. Le secrétaire au Trésor a dit que ce ne serait que quelques jours, mais il a fallu 42 ans avant que les Américains ne retrouvent le droit de posséder de l'or. parce que seulement quatre (4) jours après qu'il a parlé, le 9 mars 1933, le « National Banking Emergency Act » a été précipité dans la loi. En vertu de cette loi, les citoyens américains ont été forcés de rendre tout leur or. Il a été collecté par le système de la Réserve fédérale au prix de l'ancienne offre de 20,67 $ l'once.

Malgré ces paroles apaisantes du secrétaire au Trésor quelques jours auparavant, l'Amérique n'était plus à l'étalon-or. La loi autorisait également le secrétaire au Trésor à donner des instructions à la Réserve fédérale pour qu'elle livre son or en possession du Trésor. Le secrétaire au Trésor a émis ces instructions le 17 janvier 1934, mais la loi de 1933 n'a pas retiré le titre de l'or à la Réserve fédérale. Il a seulement exigé qu'il soit physiquement détenu par le Trésor pour la garde. Finalement, le « Gold Reserve Act » de 1934 fut adopté le 30 janvier de la même année. L'article 2-A de la Loi dit, je cite :

« Après l'approbation de la présente loi, tous les droits, titres et intérêts sur chaque réclamation du Conseil de la Réserve fédérale de chaque Banque de réserve fédérale et de chaque banque centrale. Chaque agent de la Réserve fédérale dans et à toute pièce d'or et lingots d'or passera et sont par la présente dévolus aux États-Unis.

Mes amis, ça sonne bien, non ? Il semble que le Trésor ait pris possession de l'or de la Réserve fédérale, mais le fait est que ce n'était qu'un prétendu transfert.

Le 24 janvier 1934, six (6) jours avant l'adoption de la loi, un courageux membre du Congrès a tenté d'exposer toute la ruse. Il était un ennemi acharné du système de la Réserve fédérale, et sur le plancher du Congrès, il a donné un discours qui a révélé exactement ce qui était en cours. Décrivant les dispositions de la Loi pour le transfert de l'or, le membre du Congrès Louis T. McFadden a déclaré :

Il prévoit que le gouvernement des États-Unis doit donner à la Réserve fédérale et les banques de la Réserve fédérale de nouveaux certificats d'or à la valeur totale du butin. Les certificats d'or donneront au Conseil de la Réserve fédérale et aux banques de la Réserve fédérale le titre légal de l'or. Le Trésor des États-Unis ne sera rien d'autre que son dépositaire physique. Le secrétaire du Trésor donnera de l'or aux banques de la Réserve fédérale pour leurs nouveaux certificats d'or chaque fois qu'elles le demanderont. C'est un transfert frauduleux.

La situation décrite par McFadden est exactement ce qui s'est passé. Le système de la Réserve fédérale possède l'or par le biais de ses certificats d'or, le Trésor agit uniquement en tant que gardien physique ; et cet arrangement a été confirmé, ratifié et approuvé par la Réserve fédérale et les bilans du Trésor depuis 46 ans. C'est le fait, peu importe ce que les mots de l'Acte de 1934 peuvent sembler dire, et le droit, mes amis, traite des questions de fait, pas seulement des affirmations.

Maintenant, permettez-moi de revenir à la revendication actuelle du Trésor qu'il détient l'or de la Réserve fédérale comme « un gage ». Cette affirmation est en contradiction directe avec les

bilans du Trésor. Comme je l'ai détaillé dans la lettre audio n° 59, le Trésor est débiteur en ce qui concerne l'or, tandis que la Réserve fédérale est le créancier ; mais s'il s'agissait d'un gage, comme le prétend le Trésor, l'inverse serait vrai. Le Trésor essaie de transformer le jour en nuit, et la nuit en jour, simplement en l'appelant « un engagement ».

Cela soulève deux questions, mes amis.

(1) Quelle prétendue autorité était la base de l'affirmation de Simon en 1974 selon laquelle l'or est « une sorte de gage » ? (2) Comment le Trésor pourrait-il s'en tirer avec cette fraude ?

La réponse à la première question est un 30 Juin 1961 Loi du Congrès, la « vieille série de la Loi d'ajustement de la monnaie. » La citation est : 31 USC 912. Le Trésor a induit le Congrès en erreur en 1961 avec l'excuse qu'il devait permettre la retraite d'une variété de vieilles monnaies obsolètes, y compris certains certificats d'or utilisés comme monnaies, mais nulle part la loi ne définissait le terme « Certificats d'or ». Le but réel mais non déclaré de la Loi était de fournir une prétendue autorité pour disposer de l'or de la Réserve fédérale. En fait, l'or a commencé à quitter le pays en vertu de l'accord de pool aurifère de Londres seulement trois (3) mois plus tard. En vertu de cette loi, le Trésor prétend que l'or est devenu ce que Simon a appelé «une sorte de gage». Le Trésor revendique un droit qu'il n'a pas légalement de convertir l'or à son propre usage et de donner le système de la Réserve fédérale rien que de la monnaie de papier ou des crédits de tenue de livres en échange. De cette façon, les banques de la Réserve fédérale ont été escroquées de leurs lingots d'or.

Cela m'amène à la deuxième question. C'est-à-dire : Comment le Trésor pourrait-il s'en tirer ? La réponse est la collusion du Conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale ici à Washington.

Dans la lettre audio n° 59, j'ai suggéré que vous écriviez au président et aux administrateurs de la Banque de réserve fédérale de votre région. Je vous ai suggéré de les exhorter à faire pression pour un inventaire physique indépendant et fiable de l'or de la Réserve fédérale dans les coffres du Trésor. Sur la base des réponses que vous m'avez envoyées, un schéma très significatif est apparu. Je n'inclue pas la banque de New York dans ce que je vais dire, mais les présidents et présidents des 11 autres banques régionales qui ont répondu ont dit essentiellement deux choses :

Numéro 1 – Aucun président ou président d'une banque de réserve fédérale régionale ne dit avoir jamais vu l'or ou l'avoir inventorié. Au lieu de cela, ils comptent tous sur les assurances du Trésor et de leur propre Conseil de la Réserve fédérale ici à Washington.

2 – Aucune réponse ne reflète une compréhension correcte de sa propre responsabilité légale énorme impliquant l'or. Tout indique qu'ils n'ont jamais été correctement informés qu'ils assumaient cette responsabilité.

Mes amis, je sais que cela semble étonnant, mais la correspondance démontrant ces deux points est trop écrasante pour être ignorée. Je vais vous lire quelques citations pour vous montrer ce que je veux dire.

De la Banque fédérale de réserve d'Atlanta, le président William F. Ford a écrit, citation :

« Comme vous le savez peut-être, je n'ai aucune compétence sur le stock d'or à Fort Knox, mais j'ai discuté des questions que vous soulevez avec mes collègues du Conseil de la Réserve fédérale à Washington. »

De la Federal Reserve Bank de Boston, le président Frank E. Morris a écrit, citation :

« Je n'ai jamais eu de raison de douter que le stock d'or et les expéditions ont été correctement comptabilisés. »

De la Réserve fédérale de Kansas City, le président Roger Guffey a écrit, citation :

« Je n'ai pas effectué de comptage physique de tous les actifs de la Banque au moment où je suis devenu président, et je n'ai pas non plus effectué d'inventaire physique du stock d'or de la nation détenu par le département du Trésor des États-Unis.

Comme vous le savez, les réserves d'or du pays ne sont plus détenues par le système de la Réserve fédérale, mais par le gouvernement. plutôt le titre et la garde est détenu par le Trésor des États-Unis à la suite de la « Gold Reserve Act de 1934 ».

De la Banque fédérale de réserve de Philadelphie, le président John W. Eckman a écrit, citation :

« Bien que les 12 banques de réserve et leurs administrateurs jouissent d'une certaine autonomie locale, les questions que vous et M. Durell posez et les mesures que vous demandez sont plus logiques dans la province du Conseil des gouverneurs. »

De la Banque de la Réserve fédérale de Dallas, le président Ernest T. Baughman a écrit à mon bon ami, M. Edward Durell, citation :

« En ce qui concerne l'or qui sous-tend les certificats d'or détenus par les banques de la Réserve fédérale, je n'ai fait aucun effort pour le surveiller. Je suis prêt à accepter sans réserve les représentations des responsables gouvernementaux pour l'or qu'ils ont en fait. »

Et de la Banque de réserve fédérale de Richmond, le président Robert P. Black a écrit, citation :

« Je voudrais souligner aussi fortement que je sais comment ni le système de la Réserve fédérale ni la Banque de la Réserve fédérale de Richmond n'ont la garde ou le contrôle du stock d'or des États-Unis. »

Puis il cite la législation sur l'or de 1933 et 1934 dont j'ai parlé pour vous plus tôt, et il conclut sur cette base que, je cite :

Il me semble clair que cette loi retire au système de la Réserve fédérale toute responsabilité quant à la garde et au contrôle du stock d'or des États-Unis.

Il n'est pas étonnant que les présidents des banques régionales de réserve fédérale soient si dangereusement mal informés. Leur propre responsabilité légale pour l'or n'est pas basée sur la garde mais sur la propriété. Et comme je l'ai déjà établi en détail pour vous, cette propriété n'est pas sujette à contestation. Cela se reflète dans les certificats d'or appartenant aux banques de la Réserve fédérale, mais voici le choc : les 12 banques régionales n'ont pas ces certificats, même si elles sont indiquées sur leurs bilans respectifs comme « Comptes de certificats d'or. »

Où sont passés tous ces certificats ? Voici la réponse. Je cite maintenant une lettre datée du 9 janvier 1981 à mon bon ami M. Durell. Robert P. Black, président de la Banque de réserve fédérale de Richmond, a écrit :

"Je ne peux pas vous envoyer une copie du certificat que vous avez demandé. Le 'Gold Certificate Account' figurant au bilan des banques de la Réserve fédérale est géré Les montants de ce compte sont alloués aux 12 banques de la Réserve fédérale par le Conseil des gouverneurs.

Mes amis, je parle encore maintenant en tant qu'avocat. Dans toute conspiration pour commettre un crime, le cercle des conspirateurs est toujours maintenu aussi petit que possible. Moins il y a de personnes impliquées, moins le risque d'exposition est élevé, et c'est exactement le schéma qui se dessine actuellement.

Selon toutes les preuves jusqu'à présent, les dirigeants et les administrateurs de 11 des 12 banques régionales de la Réserve fédérale ne sont pas parties à la conspiration de l'or. Ils sont dangereusement mal informés, mais ils semblent agir de bonne foi. Ce sont eux qui seront confrontés à d'énormes amendes, des peines de prison et des vies ruinées lorsque le scandale éclatera ; et pourtant, ils semblent ignorer béatement leur grand danger. Et cela, mes amis, est le deuxième signe révélateur de toutes les grandes conspirations – les conspirateurs s'assurent toujours qu'il y aura quelqu'un d'autre pour en prendre la responsabilité !

Par exemple, lorsque la CIA, sur ordre, a assassiné le président John F. Kennedy, ils se sont assurés qu'un «patsy» nommé Lee Harvey Oswald était disponible ; et ils se sont également assurés qu'il était réduit au silence avant qu'il ne puisse soulever trop de doutes. De même, les conspirateurs au sein du Trésor et du Conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale ont fait en sorte qu'ils aient eux aussi leurs boucs émissaires. Ces boucs émissaires doivent être les dirigeants et les administrateurs des banques régionales de la Réserve fédérale. L'ignorance de la loi n'est pas une excuse ; aussi, quand le scandale de l'or éclatera, ils seront mis en prison pour satisfaire la rage du public américain, c'est-à-dire, mes amis, à moins qu'ils ne prennent des mesures maintenant pour se sauver eux-mêmes.

Au cours des six dernières semaines environ, ils ont été mis en garde juridique pour la première fois sur l'or manquant de la Réserve fédérale – afin qu'ils puissent se libérer du filet d'intrigue s'ils le souhaitent. Ils peuvent le faire en prenant l'initiative de réaliser un inventaire physique indépendant et concluant de l'or. Ce faisant, ils peuvent se libérer de toute suspicion ; mais s'ils choisissent de ne pas agir, mes amis, ils ne scelleront leur propre destin que parce qu'ils sont maintenant en état d'alerte légale. Et s'ils choisissent l'inaction, ils se fabriqueront des accessoires après le fait dans le plus grand scandale de l'histoire américaine – le scandale de l'or. Le choix est à eux !

Mes amis, c'est à nous – vous et moi – d'alerter les responsables de la Banque de Réserve Fédérale sur ces choses, et donc j'enverrai une copie de cette cassette au président de chaque Banque de Réserve Fédérale par courrier recommandé. J'ai besoin que tu me soutiennes avec tes lettres.

Je vais vous lire un exemple de lettre pour vous aider à démarrer. S'il vous plaît, écrivez une lettre comme celle-ci au président de la Banque de réserve fédérale dans votre région. Je vous ai dit comment obtenir l'adresse dans la lettre audio n° 59.

Envoyez l'original au président de la Réserve fédérale et envoyez une copie à chacun des autres administrateurs. Une copie photo fera l'affaire ; et comme toujours, assurez-vous de conserver une copie pour votre propre fichier.

Voici le modèle de lettre que je suggère. N'hésitez pas à utiliser vos propres mots, mais s'il vous plaît ne pas couper les coins. Nous devons avoir de l'action – et bientôt, parce que le temps est compté :

"Cher Monsieur (un tel et un tel) :

Je vous écris à nouveau parce que je reste profondément préoccupé par la perte de nos réserves d'or. Je vous remercie de votre réponse précédente, mais je crains que vous ne semblez pas être au courant de certaines responsabilités juridiques extrêmement importantes de votre part. Dans une cassette récente, le Dr Beter a donné une discussion juridique de ces responsabilités de votre part. Le Dr Beter parle en tant qu'avocat et ancien conseiller juridique de la United States Export-Import Bank, la plus grande banque gouvernementale du monde occidental. Par conséquent, je ne crois pas que vous puissiez vous permettre d'ignorer son exposé juridique de vos responsabilités concernant l'or.

Le Dr Beter a informé ses auditeurs qu'il vous envoie une copie de cette cassette – la lettre audio n° 61 – par courrier recommandé. Il vous faudra une heure à vous et aux autres administrateurs de votre banque pour entendre ce qu'il a à dire. Je ne peux pas vous exhorter assez fortement à le faire.

Après avoir entendu la cassette du Dr Beter, je crois que vous serez d'accord avec moi pour que vous preniez des mesures pour protéger vos intérêts personnels. À cette fin, je vous exhorte à exiger une action immédiate de la Réserve fédérale des gouverneurs pour organiser un indépendant, concluant, inventaire physique de l'or dans les coffres du Trésor. Comme vous l'entendrez le Dr Beter l'expliquer, vous avez le pouvoir de provoquer cela.

Veuillez insister pour que le comité qui supervise l'inventaire comprenne le président ou un autre directeur de chacune des banques régionales de réserve. Vous n'osez déléguer ce devoir à personne d'autre, y compris au Conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale. Vos intérêts personnels sont en jeu !

Si vous faites cela, il ne peut avoir que deux résultats possibles, les deux bons. Une possibilité est que l'inventaire prouvera que tout l'or est là, et le Dr Beter a tort. Cela mettrait fin à sept années de questions sans réponse qui ont sapé la confiance dans le système bancaire américain.

La seule autre possibilité serait de prouver que beaucoup, sinon la totalité, de l'or manque. Dans ce cas, vous ferez le premier pas vers la correction des causes réelles de notre économie en ruine, et vous vous serez débarrassé de toute souillure de soupçon.

Ou bien l'or est là – ou bien il n'est pas là. Le Dr Beter n'a pas peur d'apprendre la vérité. Vous êtes ?

Suivi de votre signature.

Mes amis, encore une fois je vous demande d'aller travailler. Veuillez retirer votre lettre et vos copies à la Banque de la Réserve fédérale de votre région immédiatement. Comme je l'ai dit précédemment, je n'ai aucun espoir pour la banque de New York, mais les 11 autres banques régionales semblent être une véritable lueur d'espoir. et s'ils font leur devoir et utilisent leurs pouvoirs latents, ils peuvent se sauver tout en rendant un grand service à l'Amérique.

Dernière minute Résumé

Il est temps de passer à quelques mots pour le « Résumé de dernière minute ».

Aujourd'hui, le 20 janvier 1981, c'est le jour de l'inauguration. À toutes les apparences, une nouvelle administration a commencé, mais grâce à l'obscur, décision récente de Branti de la Cour suprême, le changement est seulement sur la surface. La véritable bataille pour contrôler le gouvernement des États-Unis se poursuit sans relâche.

Mes amis, on ne peut pas laisser ces choses continuer. C'est à vous et à moi de faire notre devoir constitutionnel de sauver notre terre.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 62

28 février 1981

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 28 février 1981, et voici ma lettre audio n° 62. Le mois dernier, j'ai mentionné que j'avais l'intention d'enregistrer ma lettre audio sur un horaire légèrement plus flexible. En préparant le premier sujet de mon rapport qui vous est présenté ce mois-ci, j'ai tiré parti de cette souplesse accrue.

Depuis plusieurs mois, je compile des informations sur une nouvelle histoire majeure, et juste au cours des derniers jours, j'ai été en mesure de confirmer quelques détails finaux clés à ce sujet. Donc, grâce à quelques jours supplémentaires, je suis maintenant en mesure de vous donner un rapport beaucoup plus complet à ce sujet. L'histoire, mes amis, est celle de la navette spatiale COLUMBIA en cours de préparation pour son lancement à Cap Canaveral. Ce mois-ci, je suis également en mesure de signaler des progrès encourageants avec certains directeurs des banques régionales de réserve fédérale. Ce n'est qu'un début, mais je suis convaincu que nous allons gagner.

Mes trois sujets spéciaux pour cette lettre audio sont :

Thème 1 – La mission militaire secrète de la navette spatiale Columbia Thème 2 – La nouvelle vague de tensions de guerre croissantes Thème 3 – Les escroqueries en or par les changeurs de monnaie modernes

Thème 1 – Il y a un jour un peu plus de trois mois, le programme spatial Manned de l'Amérique a soudainement commencé à montrer des signes de vie. Le jour était le 24 novembre 1980, et c'était le jour où la navette spatiale Columbia a été déployée en public au Kennedy Space Center en Floride. Il s'agissait de la première apparition publique de la navette en près de deux ans. La navette est arrivée à Cap Canaveral il y a deux ans le mois prochain, en mars 1979. À partir de là jusqu'en novembre 1980, la navette Columbia est restée cachée dans un cocon métallique appelé «Orbiter Processing Facility», mais le 24 novembre, le cocon s'est soudainement ouvert et a lancé la navette spatiale.

La navette spatiale Columbia n'a fait qu'un court voyage ce jour-là. Il a été remorqué à environ 300 mètres du bâtiment d'assemblage des véhicules voisin, où il a de nouveau disparu, mais on nous a dit que ce n'était que le début d'un voyage beaucoup plus long. Pour la première fois en près de six ans, les États-Unis se sont engagés en public dans une mission habitée dans l'espace. Le lancement du Columbia le 24 novembre a pris beaucoup de monde par surprise.

Le programme de navette spatiale américain a trois ans de retard. Depuis la fin de 1977, nous n'avons entendu parler que de problèmes, de retards et de problèmes avec la navette spatiale. Le 19 novembre 1980, un ancien directeur du programme Apollo Moon semblait tout résumer avec dégoût. Le Dr George Low a déclaré dans un discours à Chicago :

Aujourd'hui, je me demande si nous pourrions commencer un autre Apollo, et encore moins l'accomplir.

Mais seulement cinq jours après que le Dr Low eut prononcé ces mots, le déploiement surprise de la navette Columbia a eu lieu. Pendant trois ans, le programme de la navette spatiale a apparemment été mis en attente, mais maintenant le compte à rebours est en cours, et il y a un air d'urgence à ce sujet. Les virages sont coupés, les précautions de sécurité sont court-circuitées, des risques insoupçonnés sont pris ; et lorsque les journalistes demandent pourquoi ces choses sont faites, ils ne reçoivent que des doubles discours au lieu de réponses.

La navette spatiale est le vaisseau spatial américain le plus complexe jamais construit. Il y a plus de choses à faire que jamais auparavant, et tout l'avenir du programme spatial habité de l'Amérique dépend de la navette. En fait, on nous dit que d'ici quelques années, la navette lancera pratiquement tous les satellites américains.

En ce qui concerne l'espace, l'Amérique a mis tous ses œufs dans le même panier – la navette spatiale. Avec tant d'enjeux, mes amis, l'ancienne NASA aurait procédé étape par étape avec beaucoup de soin. Dans le passé, chaque problème devait être résolu avant de passer à la phase suivante d'un programme spatial ; et comme test final, chaque nouveau vaisseau spatial habité américain a fait son premier ou deux voyages dans l'espace sans astronautes à bord. C'était simplement pour s'assurer qu'il n'y aurait pas de problèmes inattendus avant que les astronautes risquent leur vie. Mais, mes amis, c'était l'ancienne NASA. Ceux qui font les plans dans le programme spatial américain aujourd'hui sont d'une race différente. Notre programme spatial est devenu juste un outil de plus des bolcheviks ici, et ils ne s'intéressent qu'à une seule chose - se préparer à la guerre thermonucléaire - et donc une mentalité de ruée vers la guerre domine les préparatifs de lancement de la navette en ce moment à Cap Canaveral. C'est le tout premier voyage de la navette dans l'espace - et pourtant ce sera une mission habitée ! On nous dit que la navette est conçue pour effectuer au moins 100 voyages dans l'espace et en arrière, et pourtant la NASA dit qu'elle ne peut pas épargner un ou deux lancements préliminaires de navette afin de vérifier. La NASA refuse même d'envisager de commencer par un lancement suborbital habité comme les premiers tirs habités de Mercure en 1961. Le premier lancement de la navette Columbia est de l'emmener en orbite.

Mes amis, ce plan est rempli d'exemples flagrants de hâte. Il semble que la sécurité des astronautes qui le piloteront ne soit pas prise en compte. Par exemple, considérons les moteurs de fusée radicalement nouveaux de la navette spatiale. Il existe trois moteurs principaux appelés SSME par la NASA. Ces moteurs n'ont jamais volé dans l'espace auparavant ; en fait, ils n'avaient jamais été tirés jusqu'à il y a seulement huit jours. Ce jour-là, le 20 février, les trois moteurs ne furent tirés que pendant 20 secondes sur le pad de Cape Canaveral. La NASA n'a pas couru le risque de les faire fonctionner plus longtemps même si ces moteurs sont censés être réutilisables après le lancement. Au lieu de cela, sur la base d'un simple test de vingt-deuxième, la NASA aura deux astronautes risquent leur vie sur les moteurs ; et dans le lancement réel dans l'espace, les moteurs ne fonctionneront pas pendant seulement 20 secondes - ils doivent fonctionner pendant neuf minutes ! La NASA est en train de parier que les trois nouveaux moteurs de Columbia dureront assez longtemps pour être mis en orbite. Mais les moteurs de navette ne sont qu'un exemple de la hâte inexpliquée de la NASA parce que si Columbia atteint l'orbite, la question suivante est : peut-il revenir ? La réponse est : la NASA ne sait pas.

Vous avez probablement déjà entendu parler ou lu des nouveautés radicales du système de protection thermique de la navette spatiale. Tous nos vaisseaux spatiaux précédents avaient des boucliers thermiques qui emportaient la chaleur en brûlant lors de la rentrée ; par conséquent, ils ne pouvaient être utilisés qu'une seule fois. Mais la navette est censée être réutilisable encore et encore, elle nécessite donc un type de bouclier thermique différent. C'est une céramique légère, divisée en plus de 30 000 petits morceaux appelés « tuiles ».

Depuis au moins deux ans, nous entendons des histoires sur les problèmes avec les carreaux. Il a commencé quand la navette Columbia est arrivée à Cap Canaveral en mars 1979 à l'arrière d'un jumbo jet. De nombreuses tuiles avaient été perdues ou endommagées pendant le vol et le Columbia semblait avoir la variole. Peu de temps après, nous avons commencé à entendre parler de carreaux testés, enlevés, remplacés, retestés, etc. Une partie de la controverse sur les carreaux est réelle. Il existe des arguments légitimes parmi de nombreux ingénieurs de l'espace si les tuiles vont réussir ou échouer. Ces questions ne trouveront finalement réponse

d'une manière ou d'une autre que lorsque la navette Columbia quittera son orbite pour revenir sur Terre. Mais pour les bolcheviks qui contrôlent maintenant le programme spatial américain, les arguments sur les tuiles ne sont qu'un outil.

La controverse sur les tuiles a fait une histoire de couverture parfaite pour expliquer l'échouement de 3 ans de la navette spatiale. La vraie raison est que l'Amérique a été pratiquement exclue des missions spatiales militaires depuis la fin de 1977. En août 1977, il semblait que les États-Unis allaient bientôt éclipser la Russie avec de nouveaux exploits spatiaux. Ce mois-ci, les premiers essais en vol de la navette spatiale ont eu lieu. Une navette a été transportée en l'air à bord d'un jumbo jet, puis décollée et guidée vers la terre par des astronautes. Le test s'est parfaitement déroulé. L'époque de la navette spatiale était sur le point de se lever, du moins c'était ce qu'il semblait.

Pendant ce temps, le programme spatial russe semblait complètement silencieux, mais tout s'est inversé le mois suivant, en septembre 1977. La Russie a commencé à déployer son arme Charged Particle Beam dans l'espace, et le 27 septembre 1977, la première véritable bataille spatiale de l'histoire a eu lieu, la bataille de la lune de récolte. Je l'ai signalé ce mois-ci dans la lettre audio n° 26. Dans un bouleversement stupéfiant, la Russie a brisé le contrôle militaire secret de l'espace des États-Unis.

Deux jours plus tard, le programme spatial habité de la Russie est soudainement devenu vivant. La Russie a lancé la station spatiale Saliout-6 le 29 septembre 1977 ; et depuis ce jour, il y a eu un flux constant de cosmonautes russes dans l'espace et à l'arrière. Même les cosmonautes de sept (7) autres pays ont été emmenés dans l'espace par des fusées russes. Il y a même eu des cosmonautes en orbite depuis Cuba et le Vietnam. Pendant ce temps, les astronautes américains n'ont pu rien faire d'autre que grincer des dents et regarder.

Les bolcheviks ici, mes amis, ont attendu et attendu un moment de faiblesse parmi leurs ennemis – les nouveaux dirigeants secrets de la Russie. Les bolcheviks veulent retrouver leurs anciennes positions de pouvoir en Russie ; mais depuis des années, les nouveaux dirigeants de la Russie ont expulsé les bolcheviks, qui ont afflué principalement ici aux États-Unis. Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 55 en juin 1980, j'ai signalé qu'un moment de faiblesse se développait au Kremlin. Les forces bolcheviques avaient réussi à pénétrer dans le Kremlin. Ils faisaient des ravages parmi les hauts dirigeants russes. En même temps, l'expulsion des bolcheviks par la Russie a ralenti. L'immigration en provenance de Russie était à son plus bas niveau depuis des années au cours de la seconde moitié de 1980. La décision a donc été prise en juillet dernier de lancer une mission de navette spatiale.

Pour la première fois en trois ans, il semblait y avoir une chance de passer à travers le blocus spatial russe. Même ainsi, toute tentative américaine de lancer une mission militaire habitée dans l'espace sera très risquée. Il n'ose pas être tenté jusqu'à ce qu'une mission soit prête qui vaut le risque. Les bolcheviks sont maintenant prêts pour cette mission. C'est la charge de paye secrète maintenant dans la soute de la navette spatiale Columbia. Il a été développé en association avec le supersecret « Bureau de Reconnaissance Nationale » dont l'existence même est considérée comme secrète dans les cercles gouvernementaux.

Lorsque la Russie a commencé son offensive spatiale surprise en septembre 1977, elle l'a fait en détruisant un satellite espion américain le 20 septembre. Une semaine plus tard, la base secrète de la Lune américaine a été mise hors d'état de nuire, ce qui a libéré les mains de la Russie pour qu'elle se déverse dans l'espace. Dans les mois qui ont suivi, la Russie a progressivement éliminé tous nos satellites d'espionnage et d'alerte précoce, un par un. Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 33 sept mois plus tard, j'ai signalé que la Russie avait terminé le travail. Depuis ce temps, avril 1978, l'Amérique n'a eu aucun satellite espion en service continu sur la Russie. Plusieurs satellites espions ont été lancés depuis, mais chacun a

été rapidement éliminé. Pas un n'a duré une semaine ! Mais ces brèves missions d'espionnage par satellite ont alerté les bolcheviks sur une chose : il y a des changements majeurs qui se produisent parmi les cibles potentielles de la guerre en Russie. Certaines cibles connues du passé deviennent moins importantes, tandis que d'autres nouvelles cibles ont été détectées.

En juin dernier, dans la lettre audio n° 55, j'ai décrit le plan secret d'une première frappe nucléaire américaine contre la Russie. Ce plan repose sur des missiles, y compris le missile mobile secret américain, le Minuteman TX, et il ne peut pas réussir sans des informations à jour sur les cibles en Russie.

Comme je vais le souligner dans le thème 2, les bolcheviks ici font une fois de plus tout ce qu'ils peuvent pour se préparer à une guerre nucléaire, alors ils sont désespérés pour de nouvelles données de reconnaissance de la Russie. En d'autres termes, ils doivent avoir un satellite espion opérationnel qui peut survivre en orbite pendant un certain temps, et les bolcheviks ici croient maintenant qu'ils ont développé ce genre de satellite. Finalement, ils savent que la flotte orbitale russe de Cosmos Interceptors habités parviendra à la détruire ; mais avant de pouvoir le faire, les planificateurs militaires ici croient que le satellite sera en mesure de retransmettre suffisamment d'informations pour travailler avec. Et donc, mes amis, le premier vol de la navette spatiale américaine, la Columbia, doit être une mission militaire secrète. Son but est de se préparer à la guerre. C'est pourquoi il y a un tel effort frénétique pour se précipiter au lancement avec du matériel non éprouvé, et c'est pourquoi la toute première mission sera habitée, au lieu d'un tir d'essai sans pilote. Il doit être habité en raison de la cargaison secrète qu'il transporte dans son immense soute.

Lorsque la navette atteindra son orbite, si elle atteint son orbite, les astronautes devront déployer le satellite militaire à l'intérieur. Le satellite est essentiellement un satellite espion, mais il est aussi beaucoup plus. Pour faire son travail, il est conçu pour repousser les armes spatiales russes aussi longtemps que possible. En conséquence, ce ne sera rien de moins qu'une station de combat de robot dans l'espace. Dans la terminologie spatiale, il s'agit d'un « satellite durci » capable de résister à une attaque sans être facilement détruit. Il est également équipé de défenses actives, ce qui signifie qu'il peut tirer en arrière.

En ce moment, les composants du satellite sont entassés dans la soute de la navette Columbia. Ils étaient déjà là quand le Columbia a été lancé en novembre dernier. Une fois en orbite, le travail des astronautes, John Young et Robert Crippen, sera de l'assembler et de le faire fonctionner, et rapidement.

Une fois qu'il est assemblé et flottant dans l'espace, le satellite ressemblera à une boîte en fer blanc géante en rotation peut peut-être 30 pieds de long et 20 pieds de diamètre ; mais à y regarder de plus près, il semblerait qu'il ressemble davantage à un tonneau en bois, sauf que les portées du tonneau sont toutes faites d'un métal blanchâtre, le tungstène. Plusieurs de ces sections métalliques peuvent être rétractées sur commande automatique, ce qui donne au satellite l'apparence d'un canon brillant avec quelques portées manquantes. À l'intérieur du canon de tungstène le plus extérieur se trouve un autre canon plus petit ; et à l'intérieur, il s'agit d'un canon encore plus petit. Enfin, au centre se trouve le cœur du satellite lui-même. Les barils de tungstène sont séparés les uns des autres par un pied ou plus d'espace. Il y a aussi un espace considérable entre le canon le plus intérieur et le satellite central. Les barils de tungstène constituent la défense passive du satellite. Si un jet de faisceau de particules chargées frappe le canon extérieur, il vaporisera un point sur le canon ; mais dans le processus, il absorbera l'énergie et diffusera le faisceau. En théorie, cela réduira considérablement les dommages causés au deuxième canon et ne causera aucun dommage au canon le plus intérieur. Le tungstène a le point de fusion le plus élevé de tous les métaux, de sorte que ce système de boucliers de faisceau de particules devrait durer un certain nombre de batailles.

Le système de bouclier de tungstène à trois couches est également instrumenté. Lorsqu'une explosion le frappe, le motif de l'explosion sera détecté comme une première indication de l'endroit d'où vient l'attaque. Un ordinateur dans le satellite central activera alors un nouveau système secret d'acquisition de cibles appelé LADAR, ce qui signifie direction et portée laser. Les sections mobiles de la portée de barillet des boucliers en tungstène rotatifs seront ouvertes. LADAR va jeter un coup d'œil à travers les ouvertures comme ils tournent passé dans le balayage ultra-rapide.

Dans le vide noir de l'espace, LADAR devrait être beaucoup plus efficace que le radar, capturant rapidement l'attaquant russe ; et dès que cela se produira, la station de combat de robots américains ouvrira le feu. Quand il le fera, il constituera une menace majeure même pour un intercepteur cosmos russe parce que, mes amis, le satellite américain sera armé d'un laser dynamique géant au gaz carbonique. Il s'agit d'une version plus compacte du laser qui a été testée avec succès à bord d'un avion-citerne KC-135 modifié. Il produit un rayonnement infrarouge intense avec une puissance de plus d'un mégawatt – soit 1 000 000 watts. Que peut faire un laser d'un mégawatt ? Laissez-moi vous donner une idée. Un laser industriel de 10 000 watts peut couper une plaque d'acier d'un pouce d'épaisseur en quelques secondes. Le laser est 100 fois plus puissant. Il n'est pas aussi puissant qu'un faisceau de particules chargées russe, mais il est assez puissant pour paralyser ou détruire un attaquant russe – c'est-à-dire, Mes amis, si la navette spatiale Columbia arrive en orbite et si Young et Crippen réussissent à déployer le satellite. Mais le feront-ils ?

Dans le passé, j'ai donné beaucoup de détails sur les tromperies intelligentes qui ont entouré notre programme spatial. Mais, mes amis, les tromperies du passé étaient un jeu d'enfant comparé à ce que nous allons voir, parce que les bolcheviks doivent mettre en orbite leur station de combat de robots sans vous le faire savoir ; et s'ils réussissent ou échouent, ils doivent essayer de maintenir l'apparence du succès. Comme je l'ai mentionné plus tôt, tout est à bord de la navette spatiale, alors je vais maintenant décrire le plan pour le vol à venir du Columbia. Je décrirai ce que vous verrez si le plan fonctionne, et je décrirai aussi ce qui se passera vraiment, ce qui est bien différent.

Selon le dernier calendrier, le Columbia est destiné à décoller par une matinée ensoleillée à la mi-avril 1981. Des millions de personnes regarderont la télévision alors que Young et Crippen rugissent vers le ciel et en orbite. Ensuite, la scène passera à la couverture standard de Young et Crippen dans leur cockpit, et pendant un peu plus de deux jours, la couverture continuera encore et encore. Il y aura des scènes dans le cockpit, des scènes dans Mission Control, et ainsi de suite ; et il y aura des problèmes apparemment inattendus, rien de grave mais juste assez pour ajouter une touche de piquant à tout cela. Il regardera le monde entier comme la vraie chose. Les téléspectateurs n'auront aucun soupçon qu'ils ne regardent que des extraits de nombreuses simulations du vol. Dans sa dissimulation du fiasco du Skylab, la NASA a bien appris les techniques de tromperie.

En attendant, il n'y aura pas de couverture télévisée du tout, sauf pour le décollage initial. Au lieu de cela, quand Young et Crippen atteignent l'orbite, ils vont aller travailler rapidement. Ils vont dépressuriser la cabine, ouvrir la trappe de chargement et déplacer les composants du robot espion satellite loin du Columbia. Ils vont également retirer une capsule spatiale de type Gemini de la soute de Columbia. Après avoir déplacé ces objets à plusieurs centaines de mètres du Columbia, les deux astronautes fermeront la soute par télécommande. Ils vont manœuvrer sous le Columbia pour une inspection visuelle rapide de l'état des tuiles thermiques ; mais l'urgence de la mise en place du satellite robot ne laissera pas de temps pour toute tentative de réparation des tuiles. Si les astronautes devaient faire cela, ils perdraient un temps précieux à la fois pour installer le satellite et pour faire leur propre évasion dans la capsule Gemini. C'est pourquoi la NASA a refusé d'inclure un kit de réparation de tuiles dans

la première mission de la navette. Comme l'a déclaré Robert Frosch, administrateur de la NASA, lors d'une récente conférence de presse, je cite :

« J'ai senti que cela augmenterait probablement le risque, peut-être pas en ce qui concerne le système de tuiles, mais en ce qui concerne la sécurité de l'ensemble du vol. »

Après la plus brève des inspections, les astronautes remettront le contrôle du Columbia à la NASA Houston avec les mots : « Okay for retrofire ». Ensuite, ils flotteront loin du Columbia et se mettront à travailler rapidement sur l'assemblage du satellite espion robot. Il est prévu qu'ils achèvent le travail dans les trois à quatre orbites. Dès que le robot satellite sera assemblé et opérationnel, Young et Crippen monteront à bord de leur capsule spatiale de type Gemini. Si tout se passe comme prévu, ils vont quitter l'orbite et s'écraser dans l'océan Pacifique. Ce ne sera que le soir du même jour qu'ils ont décollé, mais à la télévision, la couverture falsifiée de la NASA montrera toujours des bandes de Young et Crippen dans le cockpit simulé du Columbia. Young et Crippen sont prévus pour être ramassés en mer après leur atterrissage secret. De là, ils doivent être transportés à la base aérienne d'Edwards en Californie pour attendre de nouveaux événements.

Environ 12 heures après le lancement de Cape Canaveral, Houston enverra un signal rétro-feu au Columbia sans pilote. Les moteurs de la navette vont se mettre à fonctionner. Quelque part au-dessus de l'océan Indien, la navette spatiale entrera dans l'atmosphère. Ce sera le premier test complet des tuiles thermiques de la navette. S'ils travaillent, Columbia survivra à la rentrée. Puis, à basse altitude, le pilotage du Columbia sera pris en charge par télécommande. Si tout se passe bien, le Columbia se posera dans le grand désert de sable de l'ouest de l'Australie.

Si tout se passe comme prévu, tout cela se passera au cours du premier jour de la mission supposée de 54 heures de Young et Crippen. Puis, pour le dernier acte de la mascarade, on nous dira à la télévision que le Columbia est en train de rentrer au-dessus de l'océan Pacifique ; et finalement, voilà que la navette spatiale va glisser en vue. Tout le monde regardera avec fascination la navette plonger de plus en plus bas sur la base aérienne d'Edwards, en Californie. Enfin, il se posera sur le lit du lac sec et freinera progressivement jusqu'à un arrêt, et sortira pour grimper Young et Crippen. Tout le monde supposera qu'ils sortent du Columbia, mais, mes amis, ils sortiront d'une autre navette appelée l'ENTREPRISE. C'était l'Enterprise que nous avons vu lors de ces essais d'atterrissage en août 1977, et ce sera à nouveau l'Enterprise qui nous verrons bientôt faire un autre atterrissage. Il sera retouché pour ressembler à il vient de l'espace, mais ce sera une fraude.

Mes amis, c'est le plan tel qu'il est maintenant, mais il peut y avoir de grandes surprises. Les bolcheviks ont conçu une station de combat robotisée pour espionner la Russie et se défendre contre les armes spatiales russes, mais elle est conçue principalement avec les intercepteurs cosmos à l'esprit. Et tandis que les concepteurs américains ont été de concevoir des moyens de contrer les intercepteurs Cosmos, la technologie russe a également progressé.

La mission militaire secrète de la navette spatiale Columbia est un pari désespéré. Si elle réussit, elle rapprochera le monde de la guerre thermonucléaire. Si elle échoue, nous pourrions bien assister à la dernière mission habitée de l'Amérique dans l'espace.

Thème 2 – Dans la lettre audio numéro 59 d'octobre dernier, j'ai rapporté que les bolcheviks ici tentaient de mettre en place une nouvelle stratégie pour mettre en place la Première Guerre nucléaire. Ils avaient été déjoués à plusieurs reprises dans leurs tentatives de déclencher une guerre par le biais de nos otages en Iran, alors ils élaboraient un nouveau plan qui devait être mis en œuvre après la libération des otages. Lorsque les machines à voter ont enregistré un glissement de terrain surprise au nom de Ronald Reagan en novembre dernier, il a fixé une date limite pour organiser une libération des otages. Cette date limite était le jour de

l'inauguration, le 20 janvier dernier. Sinon, les bolcheviks risquaient de perdre le contrôle de la crise iranienne qu'ils avaient eux-mêmes créée, et ainsi, à la dernière minute, nos otages ont été libérés le mois dernier.

Contrairement aux plans originaux des bolcheviks, ici et en Iran, nos otages sont revenus vivants ; mais maintenant de nouvelles manœuvres sont en cours pour déclencher la guerre. Les agents bolcheviks remuent la Pologne dans des grèves et des troubles sans fin. Ayant échoué dans le plan de la Révolution de leur Pape il y a deux ans, ils essaient de faire exploser la Pologne d'une manière différente.

Pendant ce temps, pour maintenir les nouveaux dirigeants russes en équilibre, une autre crise a été créée dans notre propre hémisphère – El Salvador. Les agents de la CIA y éveillent les deux camps dans la guerre civile afin d'avoir quelque chose à blâmer pour Cuba. Comme toujours, les Russes réagissent fortement aux nouvelles menaces américaines implicites contre Cuba, de sorte que le Salvador sert son objectif comme un outil pour attiser les tensions entre la Russie et les États-Unis.

La crise salvadorienne fait écho à l'opération Guyana il y a deux ans. Aujourd'hui, comme alors, la Russie est encouragée à s'inquiéter de Cuba comme tactique de diversion ; et tout comme cela s'est produit en Guyane, des vies humaines sont sacrifiées uniquement pour attirer l'attention.

L'attention du public a d'abord été attirée sur la Guyane par le massacre de l'aéroport de Port Kaituma, et il n'y a pas si longtemps, l'attention du public a été attirée sur le Salvador par l'assassinat de quatre travailleurs religieux. Tout cela pour aider à prendre la Russie au dépourvu plus tard lorsque l'arène du conflit se déplace à nouveau vers la région du golfe Persique.

Une fois de plus, des plans secrets sont mis en place pour créer un conflit entre Israël et l'Arabie saoudite. À cette fin, les États-Unis viennent d'annoncer qu'ils vendront des armements offensifs pour les F-15 Fighter Bombers de l'Arabie saoudite. et en même temps, il y a des rapports établis que les Saoudiens favorisent un djihad (une guerre sainte musulmane) pour reprendre Jérusalem. Tout cela se passe tranquillement. Ce n'est pas mis en évidence dans nos grands médias contrôlés. Mais les préparatifs sont en cours pour une explosion du Golfe Persique plus tard cette année de 1981.

Quand cela se produira, le plan est de concentrer tous les yeux sur l'Iran. Dans un moment critique, le gouvernement iranien chancelant sera renversé. Soudain, cela laissera les forces russes au nord et les forces américaines au sud, avec un vide entre les deux ; et presque toute la nuit, le terrain sera préparé pour une confrontation nucléaire.

Comme étape préliminaire, le plan est également de déclarer une « urgence économique nationale » ici aux États-Unis. Cela déclenchera les pouvoirs d'urgence du président ; et tandis qu'on nous dira que tout est pour lutter contre l'inflation, ce sera en fait pour se préparer à une guerre nucléaire !

Mes amis, si tout cela doit être arrêté, nous devons aller à la source de la puissance satanique. Ce pouvoir est le pouvoir de l'argent, mal utilisé. C'est le pouvoir des changeurs modernes dans notre pays, c'est donc à eux que je dirige maintenant votre attention.

Thème 3. 3 – Lorsque notre Seigneur Jésus-Christ a marché sur la terre il y a près de 2000 ans, Il a fait beaucoup de choses miraculeuses. Il guérissait les malades, Il nourrissait les affamés, Il aimait les non-aimés. Bref, il allait faire le bien. La plupart du temps, notre Seigneur a étonné tout le monde par Sa patience. Quand Il enseignait, Il constatait que les gens ne faisaient pas attention, et Il devait donc leur enseigner la même leçon encore et encore, et pourtant Il ne s'irritait jamais une seule fois contre quiconque cherchait à apprendre. Il dit

aussi à ses disciples : «Pensez-vous que je sois venu apporter la paix ? Non, non, la paix, mais l'épée.» Il a expliqué qu'il doit y avoir une division entre ceux qui sont pour Dieu et ceux qui sont contre Dieu. Et, aussi doux qu'il était avec les faibles, il manifesta une colère ardente contre ceux qui étaient gonflés de puissance arrogante ; et une fois la colère de notre Seigneur Jésus-Christ explosa en violence. Cette occasion, mes amis, c'est quand Il a confronté les changeurs de monnaie dans le temple.

Les changeurs du temple possédaient un monopole monétaire. Tous ceux qui venaient pour adorer offraient des offrandes aux prêtres ; et pour acheter quelque chose à offrir, ils devaient utiliser un argent spécial du temple, appelé ainsi. L'argent du temple n'était pas vraiment de l'argent. C'était seulement une sorte de certificat sans valeur intrinsèque. Mais tous ceux qui venaient pour adorer, des plus riches aux plus pauvres, devaient rapporter de bonnes pièces d'or, d'argent et de cuivre pour acheter le certificat. C'était la seule façon d'acheter un mouton, un bélier ou une colombe à offrir au prêtre. Les changeurs n'ont pas du tout rempli leur fonction utile ; mais grâce à leur monopole de l'argent, ils ont retiré des profits énormes de tous les autres. Quand Jésus vit tout cela, il devint furieux. Les changeurs étaient si corrompus qu'ils se mettaient en travers de leur chemin pour se faire de l'argent, alors Jésus ne perdit pas de temps à essayer de raisonner avec eux. Il a pris un fouet et les a poursuivis. Il a chassé les changeurs, il a renversé leurs tables de comptage ; et saisissant leurs sacs d'argent obtenus par une forme de vol, il les a déchirés et les a renversés.

Mes amis, aujourd'hui, c'est vous et moi qui sommes à la merci des changeurs. Nous aussi, nous avons été forcés de renoncer à l'argent réel fait d'argent et d'or. Au lieu de cela, nous sommes forcés par le monopole de l'argent de la Réserve fédérale de négocier des reconnaissances de dette de la Réserve fédérale – rien d'autre que des papiers ! Et en retour, les arrogants changeurs d'argent d'aujourd'hui, les bolcheviks, essaient de tout nous prendre. Ils dévorent nos économies en créant de l'inflation par le biais des taux d'intérêt, qui ne créent pas de nouvelle richesse. Ils utilisent leur pouvoir d'argent pour nous trahir dans une guerre nucléaire, et ils essaient même de détruire la foi chrétienne elle-même en travaillant constamment à pervertir nos pratiques religieuses. Comme les changeurs d'argent d'autrefois, les haineux de notre Seigneur Jésus-Christ sont de nouveau assis dans le temple.

Presque dès le moment où notre République a été fondée, les changeurs de monnaie ont commencé à essayer de prendre le contrôle de l'argent de l'Amérique. L'idée était d'abord appelée la « Banque des États-Unis ». Une telle banque a existé pendant un certain temps avec une charte accordée par le Congrès, mais le 10 juillet 1832, le président Andrew Jackson a mis un terme à l'idée de la banque centrale pendant un certain temps. Le Congrès avait adopté le projet de loi visant à donner une nouvelle charte de 20 ans à une «banque des États-Unis». Jackson a opposé son veto au projet de loi avec les mots :

« Tout monopole et tous les privilèges exclusifs sont accordés aux dépens du public, qui devrait recevoir un juste équivalent. »

Jackson a insisté pour que le public soit traité équitablement.

Mais, mes amis, les changeurs n'abandonnent jamais. En 1913, ils obtinrent enfin ce qu'ils voulaient. Cela s'appelle le système de la Réserve fédérale. Peu de gens connaissent aujourd'hui l'histoire de la création du système de la Réserve fédérale. Il suffit de dire qu'il n'a fallu que quelques banquiers internationaux pour le faire, sans grande fanfare. Un homme plus que tout autre était le père de la Réserve fédérale dans sa forme actuelle. Comme le dit le compte rendu des travaux de l'Académie des sciences politiques de l'Université Columbia, je cite :

La loi sur la Réserve fédérale sera associée dans l'histoire au nom de Paul M. Warburg.

Pour que Warburg et ses associés puissent passer discrètement devant le Congrès, il a dû surmonter une objection. Cette objection majeure était la création d'une seule banque centrale, qui serait évidemment un monopole. Warburg a contourné cela en concevant le système de la Réserve fédérale à 12 banques ; mais quand un sénateur lui a demandé comment il garderait le contrôle de 12 banques au lieu de la seule banque qu'il favorisait, Warburg a répondu, je cite :

« C'est un peu compliqué, mais l'objection peut être surmontée de manière administrative. »

En d'autres termes, mes amis, il pouvait court-circuiter le système des 12 banques et faire ce qu'il voulait qu'une banque centrale fasse par des techniques administratives. Et c'est ce qui a été fait dans la situation de notre or manquant.

La vraie banque centrale est la Federal Reserve Bank de New York, et le bras administratif de cette banque centrale est en fait le « Conseil des gouverneurs » ici à Washington. La Banque de New York, le Conseil des gouverneurs et des agents au sein du département du Trésor des États-Unis travaillent tous main dans la main. Ce sont eux qui constituent les changeurs modernes de notre pays.

Dans tout cela, les 11 autres banques régionales de la Réserve fédérale juste aller le long pour le tour. Ils possèdent des pouvoirs latents, mais grâce aux « techniques administratives » de Warburg, ils sont toujours endoctrinés à ne pas exercer ces pouvoirs. Au lieu de cela, les 11 banques régionales en dehors de New York sont traitées comme des enfants par les changeurs de New York et de Washington. On leur donne de grands bâtiments, des bureaux chics, des papeteries impressionnantes, des salaires gras, de nombreux conseillers et des titres impressionnants ; mais on leur dit toujours en effet : «Laissez toute la pensée à nous, les grands garçons.» Année après année, les banques régionales de la Réserve fédérale, toutes à l'exception de New York, sont maintenues dans l'obscurité, alors le mois dernier, dans la lettre audio n° 61, j'ai essayé d'allumer une bougie dans cette obscurité.

Toutes les banques de la Réserve fédérale ont la responsabilité de protéger notre or. Les présidents et les directeurs de toutes les banques sont désormais informés légalement de ces responsabilités, et n'auront donc plus d'excuses. Soit ils sont pour nous, soit ils sont contre nous, ils doivent faire un choix. Ils détiennent le pouvoir, et ceux qui détiennent le pouvoir doivent être tenus responsables des conséquences de son exercice.

La question que nous avons posée est très simple et très basique : soit l'or de l'Amérique est là, soit il n'est pas là. Nous voulons un inventaire physique incontestable à découvrir une fois pour toutes, donc nous avons fait appel aux banques régionales de la Réserve fédérale pour se réveiller, pour fléchir leurs muscles pour une fois, et pour réaliser un inventaire.

Mes amis, je tiens à remercier tous ceux qui ont suivi ce que je vous ai demandé de faire le mois dernier, et je veux vous faire connaître les résultats jusqu'à présent.

Jusqu'à présent, le système de la Réserve fédérale continue de maintenir son apparence extérieure fausse d'unité imperturbable ; mais derrière cette façade, de petites fissures commencent à s'ouvrir. Il est vrai que beaucoup de directeurs de banques régionales n'ont pas été en mesure jusqu'à présent d'ouvrir leur esprit à la vérité, mais il y a quelques exceptions importantes. Un haut fonctionnaire d'une banque fédérale régionale de réserve est très coopératif jusqu'à présent. Très discrètement, il nous fournit des informations importantes. Il n'est pas encore allé jusqu'à exiger un inventaire, mais il répond avec un esprit ouvert. Dans une autre banque régionale, un haut fonctionnaire nous a fait savoir qu'il était très inquiet, mais qu'il était toujours assis sur la clôture. Au-delà de cela, j'ai également reçu des rapports fiables qui ont dispersé un certain nombre de directeurs régionaux de la Réserve fédérale dans le pays. Jusqu'au mois dernier, on ne leur avait jamais donné un indice de leurs propres responsabilités légales concernant l'or.

Mes amis, tout cela est au moins un début encourageant, mais il est clair qu'ils vont prendre plus convaincant. Nous ne devrions pas être surpris ni découragés par cela. Beaucoup de ces hommes ont été associés au système de la Réserve fédérale pendant de nombreuses années. La nature humaine étant ce qu'elle est, ils ont naturellement du mal à accepter le fait que la laine a été tirée sur leurs yeux. En général, ce sont des hommes très instruits, ils ne sont pas stupides. Ils devront avaler leur fierté dans de nombreux cas s'ils veulent voir à quel point ils ont été dupés et utilisés.

Au cours des six ou sept dernières années, j'ai rendu publics de nombreux faits que ces hommes devraient considérer pour leur propre bien, mais plutôt que de revenir sur l'un de ces derniers, je veux en rapporter trois nouveaux. Les divergences entourant nos réserves d'or ne cessent de se creuser, mes amis.

Premièrement, je voudrais faire référence au rapport de l'inspecteur général du Trésor au sénateur William Proxmire en date du 30 septembre 1980. Ce soi-disant rapport a été rédigé à la suite de vos lettres au sénateur Proxmire. Le sujet était l'expédition d'or manquante de Fort Knox du 20 janvier 1965, dont j'ai parlé dans des lettres audio passées. L'expédition s'élevait à plus d'un et trois-quarts MILLION onces d'or d'une valeur d'environ un milliard de dollars aux prix d'aujourd'hui, mais elle a été omise des listes officielles des marchandises du Trésor.

Récemment, cette faible excuse pour un rapport a été citée par le Conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale. Par exemple, le 2 février 1981, Theodore E. Allison, secrétaire du Conseil des gouverneurs, a écrit au président de la Banque de Philadelphie, M. Edward G. Boehne. Boehne avait écrit au Conseil des gouverneurs en réponse à vos demandes de renseignements ; et, avec sa lettre de réponse, le Conseil a joint le rapport de l'inspecteur général du Trésor ! Mes amis, j'ai déjà mentionné que ce rapport est totalement insatisfaisant. C'est une fraude et une farce, mais maintenant les changeurs de monnaie du Conseil des gouverneurs se rabattent sur ce rapport comme un moyen de calmer les banques régionales. Je pense donc qu'il est approprié de vous donner un exemple des erreurs flagrantes répandues dans le rapport. Je veux aussi le faire parce que certains d'entre vous m'ont demandé d'en dire plus à ce sujet.

Si vous avez une copie du rapport de l'inspecteur général du Trésor, veuillez consulter la page 2. Le troisième paragraphe fait référence à l'expédition manquante du 20 janvier 1965. Il dit très impressionnant, citation :

« Cette expédition a été reçue sur le formulaire TUS-12b du département du Trésor - reçu pour le dépôt de transfert, numéro de bon 65-1 - le 22 janvier 1965, par John P. Bath, un employé du bureau d'essai de New York. »

Ça a l'air coupé et séché, n'est-ce pas ? Désolé, mes amis, il se trouve que le bureau d'essai de New York n'avait pas d'employé permanent nommé John P. Bath le 22 janvier 1965 ; donc si le reçu cité par l'inspecteur général du Trésor existe, cela ne signifie absolument rien. C'est frauduleux ! C'est le genre de rapport que le sénateur William Proxmire était si impatient et heureux de se contenter, et c'est le genre de rapports que le Conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale utilise maintenant pour apaiser les banques régionales. Si les banques régionales de la Réserve fédérale veulent avaler cela, alors honte à elles.

Permettez-moi maintenant de vous donner un deuxième exemple – une autre divergence majeure dans les dossiers du Département du Trésor et du Conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale. J'ai déjà parlé du « London Gold Pool » qui a fonctionné entre 1961 et 1968. C'est le manteau officiel de l'autorité qui a été utilisé pendant cette période pour expliquer l'hémorragie de l'or de Fort Knox. Selon les registres officiels du Trésor, quelque 219.5 millions d'onces d'or ont quitté Fort Knox. De ce montant, un peu plus de 9 millions d'onces seraient allées à la Banque de la Réserve fédérale de New York. Les 210 millions d'onces restantes étaient censées être destinées au London Gold Pool. Mais maintenant, laissez-moi

vous donner les déclarations contradictoires de l'ancien secrétaire au Trésor William Simon. Le 4 mai 1976, il écrit au député de l'Arizona John Conlan. Conlan avait demandé à Simon de meilleures réponses qu'il n'en avait données aux questions sur notre or manquant. Simon a passé plus de deux mois à construire une réponse à la lettre de Conlan du 26 février 1976. Simon a envoyé à Conlan une lettre de deux pages plus un mémorandum de huit pages pour tenter de réfuter les accusations. À un moment donné dans le mémorandum, Simon dit, je cite :

« La déclaration qui allègue que les expéditions d'or à Londres pour l'arrangement de London Gold Pool ont été utilisées comme couverture pour des pertes secrètes d'or américain n'est tout simplement pas vraie. »

Et pourtant, juste quatre phrases plus tard, Simon dit, citation :

Lorsque l'accord de Washington de mars 1968 mit fin à l'entente, les États-Unis avaient réalisé des ventes nettes à la réserve pendant sa période d'exploitation totalisant 45,2 millions d'onces.

Maintenant, comparons deux chiffres côte à côte, mes amis. Le premier est le numéro de Simon. En tant que secrétaire au Trésor, il a déclaré que les États-Unis n'envoyaient qu'environ 45 millions d'onces d'or au London Gold Pool, mais les registres du Trésor donnent un nombre différent. Au moins 210 millions d'onces ont disparu de Fort Knox seulement pendant cette période. Si seulement 45 millions d'onces sont allées à la Gold Pool, comme Simon l'a dit par écrit, qu'est-il arrivé à tous les autres ? Deux cent dix millions (210 millions) moins 45 millions laissent 165 millions d'onces d'or de Fort Knox inexplicables ! Pourtant, je le répète, la seule excuse jamais donnée pour l'hémorragie de Fort Knox était la London Gold Pool. Mes amis, cet or non comptabilisé est de l'or de la Réserve Fédérale appartenant au peuple américain. Comme je l'ai détaillé le mois dernier, le titre de la Réserve fédérale sur l'or est au-delà de toute contestation juridique. Chaque dirigeant et chaque directeur de chaque banque fédérale régionale de réserve partage une responsabilité légale si cet or est manquant, et s'ils ne enquêtent pas. L'incroyable écart que je viens de révéler est en noir et blanc dans les relevés du Trésor. Les banques régionales osent-elles fermer les yeux ? Si oui, que Dieu nous aide tous.

Je vais vous parler d'un mystère de plus sur notre or. Celui-ci n'a pas eu lieu il y a des années, mais seulement ce mois-ci - février 1981. Le mois dernier, nos otages ont finalement été libérés d'Iran. La plupart des règlements de dernière minute concernaient des questions bancaires. L'Iran a exigé que 1,6 million d'onces d'or soient restituées. Selon tous les reportages, le retour de l'or iranien a été organisé par des transactions par câble entre le système de la Réserve fédérale et la Banque d'Angleterre. Les 1,6 million d'onces d'or de l'Iran étaient saines et sauves à la Banque de la Réserve fédérale de New York. Par un système de crédits bancaires, cette quantité d'or aurait été créditée au stock d'or de la Grande-Bretagne ici en Amérique, puis la Banque d'Angleterre a remis une quantité équivalente d'or à la garde de l'Iran à Londres. On nous a dit qu'aucun or n'avait réellement quitté l'Amérique dans cette transaction. Mais, mes amis, c'est un mensonge. Les banquiers britanniques ne nous font pas confiance. La Banque d'Angleterre a secrètement exigé que les 1,6 million d'onces d'or de bonne livraison de l'Iran soient physiquement envoyées à Londres ; et ainsi, le 7 février, il y a à peine trois semaines, il y a eu une expédition secrète d'or à Londres par voie aérienne. Il est venu à environ 1,6 millions d'onces, mais il ne venait pas de la Banque de la Réserve fédérale de New York ! Ce n'était pas l'or de l'Iran. Au lieu de cela, l'expédition a été faite à partir du bureau d'essai de New York. Des déchets d'or de Fort Knox ont été grattés ensemble, puis ils ont été transportés à Londres en secret.

Mes amis, cela soulève une question très sérieuse. Si l'or iranien existait toujours à la New York Bank, pourquoi n'a-t-il pas été envoyé à Londres ? Pourquoi le bureau d'essai de New

York a-t-il été chargé de raffiner la panique pour rassembler l'or ? En tout cas, l'or qui est allé à Londres n'était pas de l'or iranien – c'était de l'or de la Réserve fédérale, une partie de la petite quantité qui reste encore dans ce pays. Il a été pris dans la lie d'or junk retiré de Fort Knox pour des ventes aux enchères dans un passé récent. Comme je l'ai signalé il y a plus de cinq ans dans la lettre audio n° 5, tout l'or restant à Fort Knox est radioactif. Il a été contaminé par du super poison au plutonium stocké dans la chambre forte d'or par la CIA à la fin des années 60. Récemment, une grande banque suisse a refusé de prendre livraison de l'or de Fort Knox acheté lors d'une vente aux enchères d'or. Leurs essais prouvèrent que l'or était effectivement radioactif ; la Banque d'Angleterre devait donc tester l'or qu'elle venait de recevoir avec beaucoup de soin.

La cargaison secrète d'or du 7 février a encore épuisé le peu qui reste de l'or de la Réserve fédérale. Il a eu lieu avec la connaissance et la collusion du Conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale et de la New York Bank ; mais une fois de plus, les 11 autres banques régionales ont été prises pour un tour. Il se peut même qu'ils ne soient même pas au courant de cette dernière disparition de leur or. Sinon, ils ont une fois de plus été utilisés par les changeurs qui les contrôlent.

Mes amis, il y a des montagnes de preuves que nos réserves d'or ne sont pas comme nous l'avions annoncé, mais les banquiers régionaux de la Réserve fédérale vont-ils se réveiller à temps ? Vont-ils agir pour sauver leur pays et eux-mêmes ? S'ils n'agissent pas, ce qui nous attend pourrait bien être préfiguré dans ces mots écrits à un banquier commercial par l'un de mes auditeurs : "De plus en plus de mes amis et de gens que je connais retirent tous leurs fonds détenus dans les banques, Les banques et les banquiers, en ne servant pas les véritables intérêts du peuple, perdent toute place utile dans la société.

Dernière minute Résumé

Il est temps de faire mon « Résumé de dernière minute ».

Au moment où je prononce ces mots, la navette spatiale COLUMBIA est préparée pour une mission militaire secrète désespérée. Une fois de plus, les forces puissantes ici aux États-Unis sont déterminées à la guerre, à la guerre nucléaire. Notre propre argent nous a été enlevé pour financer les préparatifs de guerre qui nous détruiraient.

Le mal qui est planifié pour nous tous a une racine. Cette racine est un pouvoir d'argent satanique et perverti. Si nous voulons vraiment sauver nos terres, nous devons en tirer les conséquences. Nous devons faire comme notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même l'a fait il y a longtemps. Nous devons chasser les changeurs d'argent et restaurer l'honneur et l'honnêteté sur notre terre.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 63

1er avril 1981

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 1er avril 1981, et voici ma lettre audio n° 63.

Depuis deux jours, les nouvelles ici aux États-Unis ont été dominées par la tentative d'assassinat présidentielle lundi après-midi. L'entité Ronald Reagan est sortie de l'hôtel Hilton en agitant et souriant la presse et les passants. Puis une demi-douzaine de coups de feu ou plus ont retenti dans le feu rapide. Le président, qui aurait été frappé une fois, a été jeté dans sa limousine, qui a décollé rapidement. Un agent des services secrets, un policier de Washington et le secrétaire de presse de la Maison Blanche James Brady ont également été touchés par une balle dans le cerveau. Tout s'est passé à 14h25. EST, le 30 mars 1981.

Au moment où les gens rentraient du travail et se connectaient à la couverture médiatique continue, cela commençait déjà à paraître coupé et séché. Un assassin solitaire, on nous a rapidement assuré, une sorte de bizarrerie. Certainement pas de conspiration, mais, mes amis, ce sont toujours les premiers rapports qui contiennent la vérité.

Dans les premiers instants après un épisode comme celui-ci, la censure invisible de nos médias contrôlés ne fonctionne pas aussi efficacement. Ce n'est qu'après que l'histoire est racontée et racontée que les joyaux de la vérité sont éliminés. Dans ces premiers moments, il y avait un certain nombre de puzzles qui sont allés inexpliqués et non mentionnés plus tard. La plus importante d'entre elles était un reportage sur la télévision NBC par journaliste NBC Judy Woodruff. Elle était un témoin oculaire proche, et a dit, citation :

« J'étais probablement à une voiture et demie de la limousine du président quand les coups de feu ont été tirés. Les gens ont immédiatement touché le sol, et j'ai remarqué qu'il y avait des coups de feu tirés depuis un surplomb, depuis un trottoir qui était au-dessus de la voiture du président.

Puis elle a continué avec d'autres commentaires.

Mes amis, ces mots de Judy Woodruff de NBC ne peuvent que signifier qu'il y avait au moins deux hommes armés.

À ce jour, chaque Américain a dû voir la tentative d'assassinat télévisée pour lui-même encore et encore, et le suspect arrêté n'était pas celui décrit par Judy Woodruff. Ce n'était pas lui qui tirait depuis une structure en surplomb ou un trottoir au-dessus de la voiture du président. Au lieu de cela, il était sur un niveau de la rue près des caméras de télévision et des journalistes. Huit secondes après avoir prononcé les mots que je viens de citer, Judy Woodruff a été coupée au milieu de son rapport. Et depuis ce moment, il n'y a plus eu de discussions sur l'assassin tirant d'au-dessus du président – c'est-à-dire, pas par les journalistes.

Plusieurs porte-parole médicaux ont fait des commentaires connexes à la télévision. Ils ont parlé d'un coup de feu qui a juste effleuré la poitrine du président, mais a été dévié dans son corps quand il a frappé une côte ; et la nuit dernière NBC Nightly News a même montré un diagramme à cet effet ; Mais personne n'ose poser la question logique : « Comment une balle tirée par le suspect que nous avons vu a-t-elle pu frapper le président d'en haut ? »

Vous avez tout vu pour vous, mes amis. Le président ne se penchait pas quand il a été touché, mais il se tenait droit. La seule chose qui explique la balle d'en haut est ce que Judy Woodruff a rapporté une seule fois à la télévision NBC.

Je suis désolé de dire que les avertissements que j'ai rendus publics dans les lettres audio n° 60 et 61 commencent déjà à être respectés. Les bolcheviks ici ont apparemment échoué cette fois à couper court à la nouvelle administration. Mais ce n'est qu'un sursis, mes amis. Ils sont obsédés par la détermination de reprendre le contrôle total du gouvernement des États-Unis.

Pendant ce temps, les bolcheviks ici continuent à fléchir leurs muscles d'autres façons. En particulier, ils travaillent dur pour conditionner nos esprits à devenir plus belliqueux envers la Russie, même si nous allons commettre un suicide de masse.

La prochaine étape majeure de ce plan est une mini-série en quatre parties qui débutera dimanche 5 avril à la télévision ABC. La série intitulée « MASADA » a été tournée en Israël pour un coût de 20 000 000 $. C'est l'histoire de plus de 900 Juifs qui se sont rebellés contre la Rome antique et se sont tenus pendant des années contre toute attente. Puis, face à l'inévitable victoire romaine, les Juifs de Massada auraient commis un suicide de masse plutôt que d'être capturés.

Ancient Massada, mes amis, était le modèle pour le kibboutz Guyana de Jim Jones. À Jonestown, comme à Massada, plus de 900 hommes, femmes et enfants étaient censés se suicider en masse plutôt que de se rendre aux ennemis imaginaires de Jim Jones – mais c'était en fait un meurtre de masse, pas un suicide de masse. Comme je l'ai expliqué dans la lettre audio n° 40, la Guyane est destinée par les bolcheviks à être le modèle pour les États-Unis. Ils veulent que nous développions un complexe Massada, parce qu'ils veulent que nous commettions un suicide de masse dans une guerre que nous savons que nous ne pouvons pas gagner – tout cela au profit des bolcheviks seuls.

Mes trois sujets spéciaux pour cette lettre audio sont :

Thème 1 – Planification de la première frappe par l'Amérique et la Russie Thème 2 – La voie économique vers la dictature en Amérique Thème 3 – Votre décision de fuir ou de combattre.

Thème 1. 1 – Au moment où je dis ces mots, une grande tragédie se déroule lentement en Pologne. Il y a moins d'un an, un nouveau syndicat de travailleurs appelé « Solidarité » a commencé à prendre le pouvoir en Pologne. Il semblait tenir la promesse d'une vie meilleure pour les Polonais. Au lieu de cela, l'union Solidarité a constamment poussé la Pologne au bord de la crise après crise. Chaque crise a été plus dangereuse que celle qui l'a précédée. La Pologne se rapproche d'une confrontation avec la Russie qu'elle ne peut pas gagner.

Ce que fait Solidarité en Pologne, c'est de narguer l'ours russe. Dès qu'une crise est évitée, une autre est mise en branle dans une campagne incessante de troubles ouvriers. Par ses actions, Solidarité dit à la Russie : « Si vous n'intervenez pas militairement, nous vous enlèverons la Pologne. Après la Pologne, nous briserons la Hongrie, la Tchécoslovaquie et même l'Allemagne de l'Est, et les transformerons tous en ennemis à votre porte.

Dans la lettre audio n° 59 d'octobre dernier, j'ai averti que c'était le véritable objectif de l'union Solidarité en Pologne. La solidarité n'est pas apparue spontanément dans les masses laborieuses de Pologne elle-même. Au lieu de cela, il est financé et contrôlé par les bolcheviks ici aux États-Unis et à l'étranger. Le but secret de Solidarité n'est pas de servir les travailleurs polonais, mais de les utiliser. La Pologne est en train d'être forgée pour être sacrifiée sur l'autel du pouvoir satanique bolchevique. Déjà, l'économie polonaise est en train de faiblir en raison des grèves et des troubles récurrents. Les pénuries alimentaires, arme favorite des bolcheviks, s'aggravent de plus en plus ; et maintenant la perspective d'une intervention militaire se rapproche de plus en plus.

Il y a vingt-cinq ans, la Hongrie a éclaté en révolution et les travailleurs polonais se sont révoltés. La Russie n'a pas perdu de temps à réprimer ces explosions par la force, mais le gouvernement des États-Unis n'a rien fait du tout, sauf se tordre les mains pour la

consommation publique parce qu'à cette époque, l'alliance secrète Rockefeller-Soviétique battait son plein.

Le contraste entre hier et aujourd'hui ne pourrait guère être plus dramatique, mes amis. Il est difficile de dire quelle nation a le plus changé, la Russie ou l'Amérique, mais la Russie a évolué vers la patience et la tolérance. Premièrement, en pleine conformité avec l'Accord d'Helsinki, les travailleurs polonais ont été autorisés à former leur propre syndicat indépendant du contrôle du gouvernement – dans les vieux jours bolcheviks qui auraient été inouïs en soi. Puis, près d'une année de troubles et de crise a été autorisée à passer sans action militaire de la Russie. Au lieu de cela, il y a eu des concessions gouvernementales et même un changement de gouvernement en Pologne, tout cela pour désamorcer les crises du travail. De tout point de vue objectif, tout cela s'ajoute à un comportement beaucoup plus tolérant de la part de la Russie qu'il y a 25 ans.

Et pourtant, quelle est la réponse de l'Amérique par rapport à 1956 ? La réponse est que les États-Unis réagissent maintenant à une provocation moindre avec une plus grande belligérance !

Ces derniers jours, les États-Unis ont lancé des avertissements publics à la Russie qui sont si émoussés qu'ils font perdre la face à la Russie si elle n'agit pas. Comme l'Union de solidarité polonaise elle-même, les États-Unis poussent et narguent l'ours russe. La Russie s'est donc tournée vers la modération, tandis que l'Amérique s'est tournée vers la belligérance.

Le public commence à voir par lui-même l'effondrement de l'alliance Rockefeller-Soviétique, qui a commencé à se désagréger en 1976 – il y a cinq ans. La scission a commencé avec la crise encore secrète des missiles sous-marins à l'été de cette année. Les quatre frères Rockefeller ont essayé désespérément de réparer les choses, mais la Russie a fini de rompre l'alliance en septembre 1977. La Russie a commencé le déploiement massif d'une toute nouvelle génération d'armes spatiales habitées – sa Triade spatiale unique ; et, dans le processus, le contrôle militaire secret de l'espace de l'Amérique a été brisé.

Tout cela était directement lié aux changements radicaux qui se produisaient dans les cercles dirigeants de la Russie. J'ai détaillé tout cela dans de nombreux rapports de lettres audio passés. Aujourd'hui, ce n'est plus la Russie, mais les États-Unis qui meurent du cancer du bolchevisme. Les vieux bolcheviks, qui contrôlaient la Russie, ont été renversés et expulsés de Russie par centaines de milliers, et maintenant ils remplacent le cartel Rockefeller comme la faction la plus puissante en Amérique.

Pendant ce temps, après avoir renversé les bolcheviks sataniques, les nouveaux dirigeants chrétiens secrets de la Russie luttent pour raviver les racines spirituelles de la Russie. Pas à pas, ils rouvrent des églises, accueillent des envois légaux de Bibles en Russie et permettent des émissions religieuses en Russie sans brouillage tant qu'elles ne sont pas politiques. Mais éradiquer les profondes cicatrices de 60 ans de bolchevisme est une tâche longue et complexe. Elle exige une refonte complète de la vie économique et culturelle d'une vaste nation.

Les bolcheviks renversés n'ont aucune intention de laisser les nouveaux dirigeants secrets du Kremlin terminer le travail. Au lieu de cela, ils sont obsédés par une frénésie pour mettre la Russie à genoux une fois de plus. Pour ce faire, les bolcheviks utilisent leur nouvelle base de pouvoir actif ici aux États-Unis. Pas à pas, ils manœuvrent l'Amérique vers une guerre totale contre la Russie. À l'été 1978, j'ai rapporté que l'Amérique était en train de passer secrètement à une stratégie nucléaire de première frappe. C'est la seule façon de compenser la supériorité militaire déséquilibrée de la Russie dans une certaine mesure. À cette époque, la Russie se préparait aussi à pouvoir monter une première frappe si nécessaire ; mais depuis environ deux ans maintenant, la planification de la première frappe russe est en veilleuse. Au lieu de cela, le Kremlin russe a mis l'accent sur une intervention directe au sein du gouvernement des

États-Unis. La décision de la Russie de faire cela a suivi l'assassinat de Nelson Rockefeller à la fin de Janvier 1979. Les bolcheviks ici ont lancé un coup d'État tous azimuts aux plus hauts niveaux du pouvoir en Amérique. Ils avançaient rapidement avec des plans pour une guerre au Moyen-Orient qui éclaterait ce même printemps. Cela devait conduire à la première guerre nucléaire. Pour éviter cela, le Kremlin a engagé les bolcheviks dans une guerre du renseignement sans merci, une guerre de «doubles» ici à Washington.

Dans la lettre audio n° 46, j'ai révélé l'arme secrète de la Russie dans la guerre des doubles, ses « robotoïdes ». Ces entités ont l'air d'être humaines et agissent comme telles, mais elles ne sont pas humaines – elles sont simplement des produits artificiels de génie génétique très avancé. Quand j'ai rendu public ce que j'avais fait à propos des robotoïdes, j'ai été accueillie par une incrédulité généralisée. Le génie génétique n'était pas dans les nouvelles à l'époque et n'a commencé à faire les gros titres qu'au moins un an plus tard ; et tant de mes auditeurs ont simplement fermé leur esprit, déclaré qu'une telle chose était impossible et se sont détournés. Mais ces derniers temps, on me pose de plus en plus de questions sur ce sujet même, ces répliques génétiques d'êtres humains. Avec toute la publicité de ces derniers mois sur le génie génétique, il n'est guère étonnant.

Ce qui semblait impossible et tabou il y a moins de deux ans est maintenant évoqué dans les nouvelles quotidiennes. Par exemple, le New York Times a publié un grand article il y a une semaine, le 24 mars, sur les soi-disant « machines à gènes ». A la lumière de ce que j'ai rapporté pour la première fois en mai 1979, certains mots de l'article méritent d'être cités, car tout cela a une incidence directe sur un tournant historique qui vient de se produire. L'article du Times commence par les mots suivants :

« Un jour, il y aura probablement une bibliothèque contenant toute l'information génétique nécessaire pour créer un être humain complet. Cette idée, alarmante pour certains, séduisante pour d'autres, n'est plus entièrement un vol de science-fiction. De nouvelles techniques et machines automatisées augmentent énormément la capacité des scientifiques à énoncer le message de l'hérédité dans les cellules vivantes, de rassembler leurs propres messages artificiels dans le code génétique universel, et d'analyser en détail les protéines dont dépend toute vie. De nouveaux instruments promettent de compresser en jours ou en heures des recherches minutieuses qui occupaient des semaines, des mois ou des années.

Il n'y avait rien de tel dans les nouvelles il y a deux ans. Ces mots ont été publiés la semaine dernière dans le New York Times ; mais si vous comparez ces mots avec ce que j'ai rapporté dans la lettre audio n° 46, je crois qu'il parlera pour lui-même. Et gardez toujours à l'esprit ce que vous savez déjà vous-même : tout ce qui est rendu public est toujours de nombreuses années derrière les derniers développements secrets.

Dans la lettre audio n° 51, j'ai révélé que les bolcheviks avaient également commencé à déployer des répliques génétiques appelées «synthétiques». Une nouvelle sorte de guérilla a commencé à ce moment-là, sans que le public ne s'en doute, opposant les robotoïdes russes aux synthétiques bolcheviques. Pour ceux qui s'interrogent sur le dernier épisode de cette lutte sans précédent, mes commentaires sont inchangés par rapport à la lettre audio n° 55. La situation continue de changer chaque jour, ici et en Russie, et je ne peux que vous exhorter à garder cela à l'esprit lorsque vous voyez les événements se dérouler. Vous continuerez à voir des cas de comportement étrange de hauts fonctionnaires ainsi que des tongs et des demi-tours en politique, tant au pays qu'à l'étranger. Ce sont les sous-produits inévitables de la guerre secrète continue des doubles génétiques.

Un autre résultat de cette guerre secrète est encore plus grave. Cela a à voir avec le tournant historique que nous venons de franchir. Il y a quelques minutes, j'ai mentionné que le plan d'urgence du Kremlin pour une première frappe nucléaire avait été mis sur le plateau il y a

environ deux ans, mais je dois maintenant vous informer que ces plans ne sont plus sur le plateau. Ils sont réanimés et mis à jour pour être utilisés en priorité.

Dans la lettre audio n° 55 de juin dernier, j'ai rapporté que les bolcheviks faisaient une attaque totale pour reprendre le contrôle du Kremlin. Ils utilisaient toutes les armes à leur disposition, y compris les synthétiques. Pendant un certain temps, les bolcheviks étaient sur le point de réussir. Le nouveau groupe dirigeant russe a été grièvement blessé et beaucoup ont été tués. Tout cela s'est passé sans aucun préavis au public. Mais sans explication, l'expulsion des bolcheviks par la Russie a ralenti à un filet au milieu de 1980, et c'est ainsi qu'elle est restée tout au long de la seconde moitié de 1980.

Les nouveaux dirigeants russes semblent avoir repoussé l'assaut bolchevique sur le Kremlin. Il y a deux mois, à la mi-janvier, la Russie a brusquement repris l'expulsion massive des bolcheviks. Mais la bataille n'est pas encore terminée, il y a encore des troubles au Kremlin, et plus tôt ce mois-ci, la marée bolchevique hors de la Russie a été réduite une fois de plus. Les nouveaux dirigeants russes viennent d'être très proches.

Entre-temps, de nouvelles préparations de guerre ont été lancées ici aux États-Unis. Une toute nouvelle grande stratégie pour déclencher une guerre nucléaire est en cours. De nombreux détails de ce vaste nouveau plan restent encore à élaborer, et les bolcheviks doivent également travailler autour du pouvoir limité exercé maintenant par le cartel Rockefeller en ruine. Malgré cela, les grandes lignes de la nouvelle stratégie de guerre sont déjà clairement définies. La nouvelle voie bolchevique vers la première guerre nucléaire se compose de cinq voies parallèles. Ils descendent les cinq voies à la fois, avançant sur cinq fronts.

Ces cinq pistes sont :

Piste 1 – Gardez les Russes hors d'équilibre au moyen de la tourmente interne, Piste 2 – Préparez le peuple américain à la guerre, Piste 3 – Un retour limité mais crucial de l'armée américaine dans l'espace, Piste 4 – L'expansion continue des armes offensives pour une guerre nucléaire, et Piste 5 – La création de crises multiples sans précédent dans le monde.

Je vous ai déjà parlé un peu de la piste 1 du plan, c'est-à-dire de la fomentation de problèmes internes en Russie.

Quant à la piste 2, j'ai mentionné un peu la programmation psychologique de l'Amérique pour la guerre dans mon introduction. Notre préparation à la guerre, tant sur le plan économique que politique, mérite d'être commentée, et je le ferai dans mon deuxième sujet.

La piste 3 de la voie de guerre bolchevique tourne autour du programme de navette spatiale. Dans la lettre audio n° 62, j'ai révélé la mission militaire secrète de la navette Columbia, dont le lancement est prévu au début du mois. Son but est de placer un satellite espion durci et armé au laser en orbite. Si elle réussit, ce sera la première fois en trois ans que les États-Unis auront un satellite espion en service depuis longtemps. La Russie a détruit tous les autres. J'ai également révélé dans mon dernier rapport que la navette spatiale spectaculaire qui devrait commencer sous peu impliquera en fait deux navettes, pas seulement une. Je peux maintenant vous dire que le plan est de mener quatre (4) missions militaires comme celle-ci. Cela peut se faire même si une navette est perdue à chaque mission car, mes amis, il y a déjà cinq (5) navettes spatiales existantes. Seulement deux d'entre eux ont été vus en public - l'Enterprise en 1977 et le Columbia maintenant à Cape Canaveral. Les trois autres sont tenus hors de vue.

Sous la piste 4 du plan de guerre, des armes offensives de toutes sortes sont préparées – certaines secrètes, d'autres non. A l'extrême, les armes secrètes. L'un d'eux est le missile mobile américain secrètement déployé, le Minuteman TX que j'ai d'abord rendu public dans la lettre audio n° 55. Une autre est la flotte de 52 missiles Titan-2 restants armés d'ogives géantes de la fin du monde au cobalt, comme je l'ai rapporté en septembre dernier. À l'opposé, les

armes stratégiques connues du public. Ils sont également en train d'être préparés, peu importe à quel point ils sont devenus obsolètes. Le 8 février, le Strategic Air Command a mené sa plus grande opération aérienne depuis la Seconde Guerre mondiale. SAC a jeté tout ce qu'il avait dans l'exercice. Des centaines de vieux B-52 fatigués gémissaient dans les airs avec divers Fb-111 et pétroliers. Quand la guerre arrive, les bolcheviks savent que très peu de gens arriveront à leurs cibles, et aucun ne reviendra. Mais ils seront jetés dans le conflit de toute façon, juste pour la valeur de nuisance. L'attitude bolchevique est : Chaque petit peu aide.

Toutes ces choses sont importantes, mes amis, mais la piste 5 du plan est peut-être la plus importante de toutes. C'est la partie du plan qui appelle à de multiples crises. C'est à travers ces crises que les bolcheviks espèrent réaliser ce qu'ils ont été refusés jusqu'à présent – un déclencheur infaillible pour une première guerre nucléaire. Ils prévoient d'affronter les Russes avec tant de possibilités de guerre que les Russes ne peuvent pas tous les couvrir. Grâce à ce plan, le monde entier va bientôt être en proie à des conflits et des troubles. Nous ne verrons plus simplement une crise après l'autre – au lieu de cela, il y aura deux, trois, quatre, cinq crises majeures dans le monde en même temps.

Même maintenant, cela commence à se produire. Actuellement, il y a des crises simultanées au Salvador et en Pologne – l'une menace Cuba, l'État client de la Russie, tandis que l'autre menace la Russie elle-même. Et dans les mois à venir, il y en aura d'autres, impliquant le Moyen-Orient, le Golfe Persique, la Chine Rouge et l'Australie.

Les cinq pistes de la voie de guerre bolchevique émergente convergent vers le milieu de 1982. D'ici là, ils s'attendent à ce que l'Amérique soit sur le pied de guerre, comme je l'expliquerai plus loin dans mon deuxième sujet. Les quatre missions de la navette spatiale devraient être achevées d'ici là. Les armes offensives en cours d'élaboration seront prêtes, et d'ici là, le monde sera dans un chaudron de crises faites sur commande pour déclencher une guerre nucléaire soudainement et sans avertissement. Tout comme les crises dans les Balkans ont déclenché la Première Guerre mondiale, un monde en crise déclenchera la Première Guerre nucléaire.

Les services secrets russes ont déjà informé le Kremlin du nouveau grand plan des bolcheviks. Les dirigeants russes ont considéré cette information à la lumière de leur propre lutte meurtrière pour garder le contrôle du gouvernement russe au cours de l'année écoulée, et ils ont pris une décision : Le moment est venu pour la Russie de reprendre les préparatifs de sa première frappe contre les États-Unis !

En janvier 1980, j'ai révélé que les extrémistes étaient de nouveau aux commandes au Kremlin. Ils croient qu'une guerre nucléaire est inévitable, que les bolcheviks continueront d'essayer jusqu'à ce qu'ils la mènent à bien. Selon eux, la seule approche réaliste consiste à se préparer à gagner le conflit inévitable avec un minimum de pertes pour la Russie. En outre, leur planification vise à minimiser les pertes et les dommages environnementaux irréversibles à la planète Terre.

Dans la lettre audio n° 38, j'ai décrit ce que les dirigeants russes appellent leur « perspective cosmique ». Ils se tournent vers le jour où la planète Terre elle-même sera le siège de l'Empire russe interplanétaire.

Si les bolcheviks réussissent à frapper en premier, la terre sera empoisonnée par des radiations mortelles et des retombées radioactives dans le monde entier. Mais les bolcheviks eux-mêmes échapperont largement au sort qu'ils nous infligeront, parce qu'en choisissant le moment de la guerre, ils pourront se cacher sains et saufs dans les bunkers de guerre coûteux du gouvernement !

Mais les dirigeants russes n'ont aucune intention de laisser cela se produire. Ils ont maintenant l'intention de frapper en premier. Ils prévoient de détruire les missiles américains dans leurs silos et d'empêcher ainsi leurs anciennes têtes nucléaires de contaminer la terre. Au lieu de cela, les Russes ont l'intention de mener toute la guerre avec leurs armes de nouvelle génération qui ne produisent aucune retombée. Il y aura la guerre géophysique, les réservoirs et les barrages brisés, les bombes à neutrons et les explosions de faisceaux de particules des cosmosphères au-dessus et de la lune ! Les États-Unis, tels que nous les connaissons, ne seront plus.

Mais notre agonie sera pour nous seuls – il n'y aura pas de retombées pour affliger le reste du monde. Aux États-Unis, les zones rurales et les petites villes sans installations militaires ou autres fédérales seront épargnées. Si les Russes donnent suite à ce plan, les zones rurales seront relativement sûres dans l'attaque initiale. Nous avons laissé les bolcheviks sataniques vivre parmi nous, déformer nos idéaux et corrompre notre nation. Nous n'avons pas résisté à leurs intrigues pour nous faire entrer en guerre ; ainsi, maintenant, des plans sont faits par la Russie pour exterminer les bolcheviks ici – et quand cela arrivera, mes amis, des dizaines de millions d'entre nous mourront aussi avec eux.

Thème 2 – La semaine dernière, le 26 mars, un nouveau conseil présidentiel a été créé par un décret présidentiel. Il est appelé le Conseil du Président sur l'intégrité et l'efficacité. Le Conseil sera composé de 23 membres. Cela comprendra des fonctionnaires du Bureau de la gestion et du budget (OMB), du FBI, du ministère de la Justice, du Bureau de la comptabilité générale du Congrès et des représentants de certains secrétaires du Cabinet. Il comprendra également 16 inspecteurs généraux affectés à divers ministères.

Le poste d'inspecteur général est lui-même nouveau. Il a été créé par le Congrès en 1978. C'est l'inspecteur général du Trésor qui a envoyé un rapport inutile au sénateur William Proxmire le 30 septembre 1980. J'ai discuté de ce rapport pour vous dans des lettres audio précédentes récemment. Cela donnait l'impression superficielle d'une enquête pour protéger l'intérêt public, mais sa seule fonction réelle était d'aider à garder le couvercle sur le scandale de l'or dissimulé.

De même, on nous dit que le nouveau Conseil sur l'intégrité et l'efficacité est en train d'être créé pour éliminer le gaspillage, la fraude et l'inefficacité au sein du gouvernement. Nous sommes censés croire que ce sera la façon du gouvernement de surveiller lui-même ; mais, mes amis, ce n'est rien de plus que du sucre pour la dictature. Il est tiré directement des pages de la nouvelle Constitution secrète pour l'Amérique que j'ai rendue publique pour la première fois en 1975. Nous assistons à la création de ce que la nouvelle Constitution secrète appelle « le Service de veille ». Le soi-disant service de veille serait dirigé par un fonctionnaire appelé le «Watchkeeper». Le Gardien de quart, mes amis, correspond au président du nouveau Conseil sur l'intégrité et l'efficacité, Edwin Harper.

La nouvelle Constitution secrète précise, je cite :

Avec l'aide d'un personnel approprié, le Gardien de quart doit recueillir et organiser des informations concernant l'adéquation, la compétence et l'intégrité des organismes gouvernementaux et de leur personnel.

Plus loin, la nouvelle Constitution ajoute que pour réaliser les objectifs du Service de veille, je cite :

« Le personnel peut être nommé, des enquêtes peuvent être menées, des témoins peuvent être interrogés, des vérifications peuvent être effectuées et les renseignements requis doivent être fournis. »

Si vous êtes de ceux qui ont demandé une copie du rapport de l'inspecteur général du Trésor au sénateur Proxmire, les mots que je viens de lire dans la nouvelle Constitution secrète devraient sembler très pertinents. Ces choses sont exactement ce que les soi-disant inspecteurs généraux prétendent faire ; et en décrivant le nouveau Conseil sur l'intégrité et l'efficacité, les porte-parole de la Maison Blanche ont déclaré que le Conseil aura le rôle de développer, citent :

« Un corps d'auditeurs et d'enquêteurs bien formés et hautement qualifiés. »

Mes amis, j'ai d'abord rendu publique la nouvelle Constitution secrète pour l'Amérique dans mon livre audio parlant numéro 4 en juillet 1975. Peu après, j'ai également publié un pamphlet contenant le texte intégral de la nouvelle Constitution secrète. C'est ce que je lisais il y a quelques instants. Comme je l'ai détaillé dans ma cassette audio spéciale, c'est une prescription élaborée pour la dictature socialiste des entreprises ici en Amérique.

Quand j'ai rendu publique la nouvelle Constitution secrète en 1975, feu Nelson Rockefeller, alors vice-président, espérait la faire naître en même temps. En même temps, il s'attendait à devenir président de la nouvelle dictature déguisée pendant neuf ans. Et, si Sara Jane Moore n'avait pas manqué quand elle a tiré sur le président Gerald Ford, Rockefeller aurait pu réussir ; mais par la grâce de Dieu, cela ne s'est pas passé comme ça.

Ainsi, à la place, le défunt frère de Nelson, John D. Rockefeller III, a mené un plan alternatif. Dans les annonces pleine page à travers l'Amérique, un «Manifeste du changement» a été publié. Il a proclamé une soi-disant « ère du bicentenaire » de 1976 à 1989. Il a été dit qu'il a fallu 13 ans depuis le début de la Révolution américaine jusqu'à l'émergence finale du nouveau gouvernement américain il y a 200 ans ; Et ils ont donc dit qu'ils se donneraient encore ce temps, si nécessaire, pour révolutionner à nouveau le gouvernement américain.

La plupart des gens ont depuis longtemps oublié tout ce qui concerne le bicentenaire et ses obscures déclarations de changement à venir ; mais étape par étape, progressivement, la Constitution secrète est déjà mise en œuvre tout autour de nous. Il a été mis en place par le cartel des Rockefeller, et depuis les élections de novembre 1980, la machine Rockefeller en ruine a essayé de le faire avancer. Même les cris de déréglementation gouvernementale ne sont pas ce qu'ils semblent être. Elles sont en fait destinées à ouvrir la voie aux soi-disant « autorités des entreprises » énoncées dans la nouvelle Constitution secrète. Cela permettrait aux « grandes entreprises » de fonctionner sans la contrainte du gouvernement et d'exercer un pouvoir de vie ou de mort sur tous les petits hommes d'affaires.

Tout cela a été mis en place par les quatre frères Rockefeller à leur apogée, mais il y a deux ans, les frères ont été secrètement enlevés par les bolcheviks. et maintenant les bolcheviks eux-mêmes font partie de ces plans socialistes contre le cartel Rockefeller. Un exemple était la décision de la Cour suprême Branti que j'ai révélée dans la lettre audio n° 61. En raison de cette décision, la nouvelle administration ici à Washington a déjà commencé à réélire certains des inspecteurs généraux qui étaient des réservistes de Carter, donc c'est un sac très mélangé en ce moment.

Les forces Rockefeller regroupées sous John J. McCloy gagnent lentement le pouvoir ; mais comme je l'ai rapporté dans les lettres audio n° 60 et 61 pour novembre et janvier, les bolcheviks ont l'intention de couper court à la soi-disant administration Reagan. Il y a deux jours, devant l'hôtel Hilton de Washington, c'était déjà presque arrivé. Il s'est avéré que l'administration Reagan n'a pas été arrêtée cette fois-ci, mais il y aura un certain ralentissement dans les plans du cartel Rockefeller. Pendant ce temps, les bolcheviks vont redoubler d'efforts pour reprendre le contrôle total du gouvernement des États-Unis.

Pendant ce temps, les États-Unis sont fermés pour se préparer à la guerre. L'argent est détourné de toutes sortes de programmes avec l'excuse qu'ils sont gaspilleurs et inflationnistes. Mais les fonds sont plutôt déversés dans l'utilisation la plus inutile et la plus inflationniste de toutes – un financement massif pour des armes improductives pour mener une guerre inutile et sans espoir ! Malgré toute la rhétorique politique sur la lutte contre l'inflation, elle va s'aggraver de façon constante. Une mesure cosmétique après l'autre sera annoncée mais elles ne fonctionneront pas, mes amis, parce qu'elles ne sont pas censées fonctionner.

Le moment est enfin venu d'agir dramatiquement. Le président annoncera à la nation que la situation est désespérée. Il dira que le moment est venu d'agir durement, et des millions d'Américains seront d'accord ; et avec cela, il déclarera une urgence économique nationale. Ce sera comme en août 1971. Le président Nixon a déclaré une « urgence économique » supposée combattre l'inflation. Il y avait des actions dramatiques pour l'effet cosmétique, y compris les salaires et les contrôles des prix ; mais l'action la plus importante a été à peine remarquée. Nixon a fermé la fenêtre d'or pour les règlements internationaux. C'était en fait une déclaration de guerre secrète contre le dollar, déguisée pour ressembler au contraire. Cela a déclenché l'ère de la stagflation avec une inflation bien pire que ce qui avait été fait auparavant.

Une fois de plus, on nous dira qu'une urgence économique nationale est déclarée afin de lutter contre l'inflation ; et, comme avant, il y aura des mesures dramatiques pour l'impact psychologique ; mais à la fin, le résultat sera à nouveau juste pour aggraver les choses.

Les plans sont en cours de préparation pour déclarer l'urgence économique nationale vers la fin de cette année 1981. La partie la plus dramatique du plan a à voir avec le billet de 100,00 $. Dans ce contexte, notre programmation psychologique pour les choses à venir commence déjà par le biais de ce qu'on appelle les «nouvelles». En ce moment, nous entendons de plus en plus parler de la vieille théorie selon laquelle la masse monétaire est la clé de l'inflation. Ceux qui souscrivent à cette théorie de l'offre monétaire sont appelés « monétaristes ».

La théorie monétariste ne tient plus la route, comme je l'expliquais il y a huit ans dans mon livre « La conspiration contre le dollar ». À l'ère des multinationales, d'autres forces sont beaucoup plus importantes que la masse monétaire, mais la nouvelle administration est remplie de monétaristes. Ils laissent entendre que si seulement nous pouvions limiter la masse monétaire, l'inflation se ralentirait.

Dans un registre apparemment sans rapport, nous entendons beaucoup parler des tonnes d'argent utilisé par le crime organisé. Un reportage récent sur l'émission de télévision CBS « 60 Minutes » en est un exemple. L'histoire portait sur les océans de billets de 100 $ qui traversent les banques de Miami ces jours-ci. Ils sont si nombreux qu'ils ne sont pas comptés, ils sont pesés. Le programme a montré des billets de 100,00 $ étant empilés et empilés pour le stockage et l'expédition à d'autres banques par la banque de la Réserve fédérale à Miami. Le but du programme était qu'une grande partie de cet argent était de l'argent de la drogue. Les banques prennent d'énormes sommes d'argent, principalement en billets de 100 $, dans des régions où le crime organisé est lourd. Dans d'autres domaines, l'argent est rare. Si vous ne croyez pas cela, allez simplement à votre banque et essayez de retirer 1000 $ ou 2000 $ en espèces, si vous avez autant dans un compte. Dans de nombreux domaines, vous serez refusé ; la banque vous dira que vous devrez attendre jusqu'à ce que l'argent devienne disponible.

De cette façon et d'autres, mes amis, le billet de 100 $ sera graduellement transformé en un homme de paille pour être renversé dans l'urgence économique à venir. Lorsque l'urgence économique sera déclarée, le décret présidentiel déclarera l'offre illégale de 100,00 $. Toute personne détenant des billets de 100 $ aura peu de temps pour les échanger. La période de remboursement actuellement prévue sera de trois (3) jours. Après cela, le billet de 100,00 $

sera rejeté par les États-Unis. Si vous en tenez encore après cela, vous n'aurez tout simplement pas de chance.

Pour échanger vos billets de 100 $, vous devrez vous rendre dans votre propre banque, celle où vous avez un compte. Aucune banque ne sera tenue de racheter des factures pour les non-dépositaires, sauf si vous signez un affidavit indiquant que vous n'avez pas de comptes dans une autre banque. Lorsque vous rendez vos billets de 100 $ à la banque, vous serez tenu par décret présidentiel de donner votre nom, adresse et numéro de sécurité sociale. Si vous versez plus d'un certain montant, peut-être 500 $, vous devrez également signer un affidavit indiquant où vous les avez obtenus. Jusqu'à ce même petit montant, la banque vous remboursera vos billets de 100 $ en espèces de petites coupures. Tout montant au-delà de cela sera échangé uniquement comme un dépôt sur votre compte à tout moment.

Tout cela va être un choc total pour le peuple américain. Le seul préavis de répudiation de 100 $ sera envoyé aux banques centrales étrangères. À peine 24 heures avant la déclaration d'urgence, ils en seront informés. Les énormes quantités de billets de 100 $ à l'étranger seront soumises à la même période de remboursement que celle des États-Unis.

La répudiation par les États-Unis du billet de 100 dollars sera dépeinte comme une attaque dure contre l'inflation et la criminalité. Les dispositions relatives à la divulgation seront censées révéler les détenteurs de richesses cachées, y compris les criminels. Plus important encore, l'élimination du billet de 100 $ aidera soi-disant à contrôler la masse monétaire – et avec elle, l'inflation !

Les billets de cent dollars représentent aujourd'hui environ un tiers de la valeur totale en dollars de toutes les monnaies des États-Unis en circulation ici et à l'étranger. En vertu du plan, beaucoup seront échangés sous forme de dépôts bancaires, c'est-à-dire des écritures comptables. Ceux-ci peuvent être surveillés et contrôlés beaucoup plus facilement que l'argent comptant. On nous dira même que l'angle supposé anti-criminalité aura un bonus anti-inflation. Les criminels qui détiennent de grosses réserves de billets de 100 $ peuvent décider de ne jamais les rendre et de se révéler, ce qui entraînera une baisse réelle de la masse monétaire. Les monétaristes nous assureront que ce sera comme si on mettait une épingle dans le ballon gonflé de l'inflation. Le décret présidentiel déclarant l'urgence proclamera également un « jour férié » de plusieurs jours. Ce sera dans le but de préparer les banques à la ruée vers le rachat à suivre. Lorsque les banques rouvriront, la période de rachat réelle pour retourner vos billets de 100,00 $ commencera.

La proclamation d'urgence fermera également les marchés boursiers du pays pour une période similaire. Deux excuses seront données pour cela. L'une est que l'administration voudra que Wall Street absorbe les nouvelles de manière ordonnée sans aucune chance de panique. L'autre excuse sera que de grandes quantités de billets de 100 dollars liés au crime sont blanchis par la Bourse. La coupure de ces transactions en espèces sera un choc pour Wall Street.

En tant que stratagème psychologique, ce sera un coup de maître. Il semble que l'Amérique ait finalement pris au sérieux son inflation. Le dollar va temporairement devenir plus fort à l'étranger, et le prix de l'or va chuter. Les spéculateurs avec des informations privilégiées vendront de l'or à court terme ; puis, après la baisse des prix, ils achèteront à nouveau l'or. Le choc psychologique du stratagème des billets de 100 $ va bientôt s'estomper, puis les prix de l'or vont remonter à la crête de nouvelles crises.

Malgré son impact dramatique, la répudiation du billet de 100 $ n'aura aucun effet durable sur l'inflation. Elle sera défendue par les monétaristes comme le justifient leurs théories sur la masse monétaire, mais elle n'attaquera en réalité que les symptômes de l'inflation.

Si l'inflation doit vraiment être guérie, ce doit être en allant à ses causes, et cela ne peut se faire sans s'attaquer au scandale des réserves d'or manquantes de l'Amérique.

Malgré cela, l'élimination du projet de loi de 100 $ aura un effet durable d'une autre manière. Cela commencera à conditionner les Américains à l'idée qu'il n'y a rien de sacré dans la monnaie que nous utilisons habituellement. Un peu plus loin, le processus sera complété en remplaçant nos dollars ratatinés par une nouvelle monnaie. Mais même cela ne sera qu'une étape sur le chemin de la destination finale d'une société sans argent liquide.

Le rêve final des maîtres du monopole monétaire est de tout réduire aux entrées de crédit traitées par des ordinateurs. S'ils peuvent y parvenir, ils parviendront à contrôler totalement la masse monétaire ; et ils croient qu'ils parviendront également à contrôler totalement vous et moi. Nous serons tous leurs esclaves.

La déclaration d'urgence économique aura également un autre but. Il activera secrètement les pouvoirs d'urgence du président pour les mesures de guerre. L'Amérique va commencer à avancer plus rapidement sur le pied de guerre. La bureaucratie des contrôles en temps de guerre va commencer à monter, tout cela au nom de la « lutte contre l'inflation » ; et ayant été terrorisés par le gouvernement pour transformer nos billets de 100 $, comme nous l'avons fait notre or en 1933, nous, Américains, allons commencer à développer une mentalité de guerre. Cela se fera à un niveau subconscient. La plupart d'entre nous seront incapables de définir pourquoi nous nous sentons mal à l'aise ; mais sans dire un mot, les Américains ressentiront les échos fantomatiques d'avant-guerre des années 1930. L'épisode du billet de 100 $ laissera également beaucoup d'entre nous impuissants à résister au gouvernement apparemment tout-puissant. Le message sera gravé dans nos esprits : Obéissez ou bien. Nous serons sur la route de la guerre, et nous serons aussi sur la route de la dictature ici en Amérique !

Votre décision de fuir ou de vous battre

Sujet 3 – Mes amis, ce sont les choses qui sont maintenant prévues pour nous. C'est réel, c'est en train de se produire. Si vous n'y croyez toujours pas, pensez à ces moments à l'extérieur de l'hôtel Hilton de Washington il y a deux jours. Les assassinats politiques et les préparatifs de guerre suicidaires doivent cesser. Nous sommes arrivés à ce point sur une voie économique ; pour y mettre fin, nous devons donc nous battre avec des armes économiques.

La seule arme économique qui est assez grande pour faire le travail est le scandale de l'or de Fort Knox. C'est ce que j'ai expliqué dans la lettre audio n° 56 l'été dernier lorsque j'ai commencé à vous donner mes réponses à la question : « Que puis-je faire ? » Récemment, certains de mes auditeurs semblent perdre cela de vue, alors je pense que je devrais le dire à nouveau : Si nous voulons faire quelque chose pour éviter notre fuite en avant vers le désastre, le scandale de l'or de Fort Knox est la meilleure façon de le faire. Si on s'ennuie et qu'on s'en éloigne, mes amis, c'est fini ! Nous aurons perdu la dernière chance de l'Amérique.

Peut-être y en a-t-il parmi vous qui se lassent de notre « guerre préventive de la vérité ». C'est pourquoi j'ai toujours été si réticent à commencer le processus de vous donner mes réponses à la question : « Que puis-je faire ? » Quand j'ai commencé à faire cela dans la lettre audio n° 56 l'été dernier, j'ai insisté aussi fortement que possible sur le fait que nous devrons nous y tenir si nous voulons gagner. Mais dans notre monde accéléré aujourd'hui, les scandales sont comme l'eau versée sur le sable – ils font un grand éclaboussure pendant un moment, mais ils ne s'enfoncent guère avant leur départ.

Beaucoup de gens s'ennuient, ils oublient, ils perdent rapidement intérêt ; et parce que tout cela est si vrai, nos ennemis savent toujours qu'ils peuvent s'en tirer avec n'importe quoi. Tout ce qu'ils ont à faire, c'est attendre un peu et nous les obligerons en oubliant, quoi que ce soit. S'il y en a qui pensent ainsi, il serait préférable pour eux de faire demi-tour maintenant et de

ne pas aller plus loin. Mieux vaut fuir la catastrophe à venir maintenant, avant qu'elle n'arrive, que de finir plus tard comme un réfugié pathétique d'une Amérique dévastée. A ceux qui pensent qu'ils doivent faire ce choix, je ne peux que dire : Allez, et que Dieu soit avec vous.

Mais un grand nombre d'entre vous disent encore dans vos lettres : « Quelle est la prochaine étape ? Quelle est la prochaine action que nous pouvons prendre ? » A vous tous, je dis : « Puissions-nous maintenant redoubler notre « guerre préventive de la vérité ». »

Il est temps pour nous de tirer notre deuxième vent, parce que plus nous persistons sans abandonner, plus nos ennemis seront consternés.

Dans le thème 2, j'ai discuté de la création du nouveau Conseil du président sur l'intégrité et l'efficacité. J'ai aussi révélé sa source non avouée – la nouvelle Constitution secrète pour la dictature en Amérique. Mais comme d'autres présidents récents, l'occupant actuel du Bureau ovale est un acteur, faisant ce pour quoi il est programmé. Dans le passé, d'autres présidents ont exprimé plus tard de profonds regrets pour avoir pris des mesures qu'ils ne comprenaient pas à l'époque :

Woodrow Wilson a publiquement regretté la signature du projet de loi créant le système de la Réserve fédérale.

Harry Truman a regretté sa création de la CIA, comme il l'a dit en public peu après l'assassinat du président Kennedy à Dallas.

Et à la fin de sa présidence, Dwight Eisenhower a lancé un avertissement contre le complexe militaro-industriel qui avait dominé sa vie publique.

Il pourrait donc y avoir une lueur d'espoir en ce qui concerne le nouveau Conseil sur l'intégrité et l'efficacité. Juste après avoir signé le décret exécutif pour le créer, l'entité que le président Reagan a créée a déclaré :

Nous allons suivre toutes les pistes, éliminer tous les incompétents et poursuivre tous les escrocs que nous trouvons qui trompent le peuple de cette nation.

Mes amis, si le président voulait vraiment dire ces mots, alors nous devrions le prendre à ce sujet. S'il ne les voulait pas, nous devrions appeler son bluff, parce que la seule chose plus dangereuse qu'un ennemi déclaré est un faux ami. Quoi qu'il en soit, vous avez le droit de demander réparation au président.

Alors, mes amis, voici ce que je suggère.

Le président a promis, je cite : «... de poursuivre tous les escrocs que nous trouvons qui trompent le peuple de cette nation. » Et nous, le peuple, avons été trompés de pratiquement toute notre réserve d'or monétaire. Il y a cent ans, des milliers de prospecteurs travaillant dur ont rassemblé cet or, une ou deux onces dures à la fois ; Mais quelques banquiers internationaux bien maniés et leurs bureaucrates ont pu « extraire » tout cet or des dépôts du Trésor sans même se salir les mains !

Le président a également promis, je cite : « Nous allons suivre toutes les pistes... » S'il entend ces mots, alors il devrait être impatient de faire ce que ni le sénateur Proxmire ni les banques de la Réserve fédérale n'ont été disposées à faire jusqu'à présent. Il devrait être impatient de suivre les nombreuses pistes qui ont déjà été révélées sur notre or volé.

Mes amis, nous devrions bombarder la Maison Blanche avec MAILGRAMS – pas des lettres, pas des cartes postales, mais des Mailgrams – le plus vous serez d'accord, vos amis, vos voisins, vos proches. Il vous en coûtera de l'argent pour envoyer des Mailgrams, mais les enjeux sont énormes. C'est un de ces moments où les demi-mesures ou le penny-pinching nous coûteront cher, très cher ! Nous devons avoir un impact.

Pour envoyer votre Mailgram, appelez simplement Western Union et dites que vous voulez envoyer un MAILGRAM au président Reagan, puis dictez votre message. Voici un exemple pour vous aider à démarrer :

Cher président Reagan :

Lorsque vous avez créé votre nouveau Conseil sur l'intégrité et l'efficacité récemment, vous avez fait quelques commentaires que j'applaudis chaleureusement. Vous avez promis de suivre toutes les pistes pour éliminer ceux qui trompent le peuple de cette nation. J'aimerais croire que vous avez vraiment voulu dire ces mots, et tous mes amis et voisins aussi. Je voudrais donc attirer votre attention sur des pistes très criantes qui doivent être suivies. Ils pointent vers la tricherie désastreuse du public américain par certains individus au gouvernement. Je fais référence aux preuves de plus en plus nombreuses que de grandes quantités des stocks d'or présumés des États-Unis ont été illégalement éliminées.

Dans un commentaire sur cassette le mois dernier, le Dr Beter a rendu publics deux documents du Trésor qui se contredisent. Les deux documents se rapportent aux expéditions de London Gold Pool des années 1960, mais il y a un écart de 165 millions d'onces entre eux. À des prix actuels qui dépassent les quatre-vingts milliards de dollars, c'est beaucoup plus que les coupes budgétaires que vous proposez maintenant. Si un seul d'entre eux mérite d'être suivi, celui-ci le mérite certainement. Vous pouvez le faire facilement, M. le Président, puisque le bureau du Dr Beter à Washington est situé près de la Maison Blanche. Le Dr Beter a promis de tenir ses auditeurs informés de votre réponse, et j'informerai tous les autres que je connais à mon tour. "

Fin de Mailgram, suivi de votre nom et adresse.

Mes amis, le temps raccourcit de plus en plus. Nous devons savoir qui est pour nous, le peuple américain, et qui est contre nous. Le sénateur Proxmire a montré qu'il n'était pas pour nous ; les présidents et les directeurs des banques régionales de la Réserve fédérale font graduellement la même chose en n'agissant pas ; c'est donc maintenant au tour du président. Prions pour que sa réponse soit différente, mais de toute façon nous le saurons.

Il est temps de vous présenter mon « résumé de dernière minute ». Il y a deux jours, on a tenté de couper court à la nouvelle administration sous le nom de Ronald Reagan, mais cette tentative a échoué, nous donnant un sursis à un retour immédiat au contrôle total bolchevique du gouvernement. Même ainsi, l'Amérique est fermée pour la guerre. Une « déclaration d'urgence économique » est prévue pour la fin de l'année, qui comprendra la répudiation du billet de 100 $. En même temps, la machinerie de la dictature prend lentement forme tout autour de nous. Et maintenant, des plans sont à nouveau établis – non seulement ici, mais aussi en Russie – pour une première frappe dans une guerre nucléaire totale !

Mes amis, il n'y a qu'une seule façon d'arrêter tout cela – c'est d'exposer les responsables avant que l'Amérique ne soit mise à l'épée. L'épée de notre Seigneur Jésus-Christ est la vérité ; et si nous voulons seulement utiliser cette arme de la vérité, nous trouverons qu'elle est plus puissante que toutes les autres armes conçues par l'homme.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 64

27 avril 1981

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 27 avril 1981, et voici ma lettre audio n° 64.

"T moins 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4... Nous sommes partis pour le démarrage du moteur principal. (Le bruit du moteur prend le dessus pendant environ deux secondes) «...le décollage de la première navette spatiale américaine, et la navette a dégagé la tour. » (Ensuite, le bruit rugissant sur la bande de lettre audio.)

Et c'est ainsi que tout a commencé, mes amis, il y a tout juste deux semaines – le dimanche 12 avril 1981. Après des années de retard, la première tentative américaine de lancer une navette spatiale en orbite avait finalement commencé.

Autrefois, la voix de «Mission Control» a toujours été une caractéristique familière des vols habités américains dans l'espace. Dans les premiers jours, à partir du « Projet Mercury », la voix était celle du colonel John (Shorty) Powers. Plus tard, pendant le programme « Apollo », il y avait d'autres voix ; mais quelle que soit la personne, cette voix familière du « contrôle de mission » resterait toujours avec nous tout au long de chaque vol spatial – c'est-à-dire jusqu'à cette époque. Cette fois, la voix du contrôle de mission, jusqu'au moment du lancement, était celle du porte-parole de la NASA Hugh Harris. Les derniers mots que Harris a prononcés en tant que voix du contrôle de mission étaient les mots que vous venez d'entendre : « La navette a nettoyé la tour. »

Les caméras de télévision ont suivi la navette alors qu'elle montait de plus en plus haut sur une colonne de vapeur et de fumée. Pendant encore une trentaine de secondes, nous avons pu entendre le rugissement lentement déclinant des moteurs de fusée de la navette. Puis les sons du contrôle de mission ont brusquement changé. Exactement 45 secondes après le décollage, l'audio « live » de Mission Control a été arrêté. À sa place, la NASA a commencé à alimenter les réseaux de radio et de télévision en un enregistrement sur bande élaboré, qui avait été préparé bien à l'avance par la NASA. Le passage de l'audio « en direct » à l'enregistrement sur bande de la NASA a sonné comme ceci : (D'abord, un rugissement fort pendant 10 secondes, une décoloration brutale, puis un bourdonnement de plus en plus fort pendant environ 10 secondes.) « 4-34... ? » « Roger. » (Plus du son rugissant.)

Seulement 45 secondes après le décollage, la couverture falsifiée de la NASA du vol de la « Columbia » a commencé. Nous avons pu voir le Columbia à travers des caméras de télévision longue distance pendant une minute et demie, mais les sons que nous entendions n'étaient plus « en direct ». C'était les sons de l'enregistrement spécial de la NASA. Pendant la première minute de l'enregistrement, nous n'avons entendu que les effets sonores simulant la conversation entre la navette et la NASA-Houston. Puis, pour la première fois, nous avons entendu la nouvelle voix anonyme de Mission Control. Ce n'était plus la voix familière de Hugh Harris, mais la voix enregistrée de quelqu'un d'autre. Pour plus de réalisme, la nouvelle voix a été interrompue à son tour par la voix enregistrée du prétendu communicateur de la capsule Daniel Brandenstein. Cela ressemblait à ceci : (d'abord un screech à haute pente suivi d'une) « Une minute 45 secondes, qui arrive en marche. » « Colombia, vous êtes des sièges négatifs. » « Cette commande indique que, Columbia, l'altitude est trop élevée pour l'utilisation des sièges d'éjection.

À ce moment-là, la navette Columbia était à plus de 20 milles de haut et grimpait rapidement. Tout se passait comme prévu jusqu'à présent, donc les choses que nous entendions sur l'enregistrement correspondaient à ce que nous voyions. Nous pouvions encore voir la navette sur nos téléviseurs, mais elle n'avait diminué que de trois points lumineux dansant dans le ciel lointain.

La dernière chose que vous et moi avons pu voir et vérifier par nous-mêmes au sujet de la navette était la séparation de ces deux boosters géants à fusée solide. Un peu plus de deux minutes après le décollage, nous avons pu observer les boosters, deux points lumineux brûlants, se détacher de chaque côté. Cela ne laissait que la seule petite flamme de la navette elle-même, qui s'estompait progressivement dans l'invisibilité. Quelques secondes plus tard, l'enregistrement de la NASA a rattrapé ce que nous avions déjà vu, et a dit que les boosters s'étaient séparés. Quelques instants plus tard, le petit point lumineux de la navette s'est éteint de nos écrans. C'était trop loin pour que les caméras de télévision ne suivent plus. Nous avions eu notre dernier regard sur la vraie navette spatiale Columbia !

Dans la lettre audio n° 62, il y a deux mois, j'ai donné une alerte préalable sur la mission militaire secrète de la navette spatiale Columbia. À cette époque, j'ai rendu public ce qu'était vraiment la mission. J'ai également pu révéler à quoi m'attendre dans la couverture falsifiée de la mission par la NASA.

La couverture falsifiée a été conçue pour atteindre deux objectifs. Premièrement, pour cacher complètement la nature militaire de la mission ; et deuxièmement, pour s'assurer que la mission semblait être un succès total, peu importe ce qui pourrait arriver en secret. Comme je l'ai détaillé dans la lettre audio n° 62, les bolcheviks ici au gouvernement fédéral dépendent fortement du programme de la navette spatiale pour se préparer à une guerre nucléaire contre la Russie.

La couverture falsifiée de la mission de la navette spatiale Columbia par la NASA a été réalisée exactement comme prévu. J'ai dévoilé ce plan il y a deux mois. Il y avait les brèves scènes de cockpit standard faites par des techniques que je décrirai plus tard. Juste pour le rendre beau, il a été épicé en nous disant que quelques tuiles non critiques étaient tombées. Sinon, on nous a dit encore et encore à quel point le Columbia était parfait.

Le 23 avril, une conférence de presse sur le vol a eu lieu à Houston, au Texas, par les deux astronautes présumés, John Young et Robert Crippen. L'entité appelée John Young a résumé le vol avec des mots plus significatifs que la plupart des gens ne le soupçonnaient. Se référant au vol falsifié que nous avons suivi à la télévision, il l'a appelé, citation : «...encore mieux que la normale. » Et c'était ainsi, mes amis. Les bolcheviks qui contrôlent maintenant la NASA se sont penchés en arrière pour peindre l'image d'un vol de navette anormalement parfait. Pendant ce temps, la mission de la navette, qui a été effectuée en secret, ne s'est pas déroulée comme prévu. Après la disparition de la navette de nos écrans de télévision, le vol a continué pendant à peine quatre minutes avant que la catastrophe ne frappe. Le Columbia n'a même jamais atteint l'orbite terrestre !

Mes amis, je crois que vous avez à la fois le droit et le besoin de savoir ce qui est arrivé à la navette spatiale Columbia il y a deux semaines. Je crois que vous méritez de savoir, en détail, comment et pourquoi la vérité vous a été cachée. Les enjeux n'impliquent rien de moins que la survie même de notre terre et de notre mode de vie.

Mes trois sujets spéciaux pour cette lettre audio sont :

Thème 1 – Les préparatifs de la mission de la navette spatiale Thème 2 – Le vol avorté de la navette spatiale « Columbia » Thème 3 – Le camouflage de la NASA du désastre « Columbia ».

Sujet 1 – Il y a un vieux dicton qui dit « Voir, c'est croire ». Pour cette raison, la télévision est devenue le numéro 1 des outils de tromperie en Amérique aujourd'hui. La télévision nous fait voir des choses que nous ne comprenons pas, pour croire des choses qui ne sont pas vraies. Si la télévision était utilisée de manière honnête et constructive, elle pourrait être une grande force pour le bien. Au lieu de cela, il est utilisé continuellement pour nous tromper, nous tromper et nous tromper. L'enregistrement vidéo fait que les événements qui ont eu lieu il y a des semaines ou des mois semblent se dérouler « en direct » sous nos yeux. L'édition informatique permet de coller des scènes pour créer des images complètement artificielles qui ont l'air réelles. Des effets spéciaux de toutes sortes permettent à ces canulars de télévision d'être très convaincants.

Il y a deux ans, j'ai décrit un canular de télévision majeur en détail dans la lettre audio n° 44. Ce canular n'a pas moins impliqué que le programme d'informations de la télévision NBC « Meet the Press ». Maintenant, nous avons été traités à un autre grand canular de télévision, et celui-ci était le grand-père de tous. En termes de pure tromperie, c'était le canular « Meet the Press », « Guyana », et SKYLAB tous réunis en un seul. C'était la couverture du premier vol de la navette spatiale Columbia.

Pour commencer, nous avons été amenés à croire que jusqu'à il y a deux semaines, aucune navette spatiale n'avait jamais quitté l'atmosphère terrestre pour aller dans l'espace. Nous avons également été amenés à croire que le tout premier vol spatial effectué par une navette devait être un vol orbital, au lieu de quelque chose de moins extrême. Pour aggraver les choses, la NASA a juré de haut en bas que ce tout premier vol, poussant la navette à ses limites, devait juste avoir des hommes à bord. À un moment donné, même John Young lui-même a été cité à cet effet très largement dans les grands médias contrôlés. Par exemple, il y a deux mois, le 15 février, le New York Times a publié un grand article sur la navette. Selon M. Young, avoir effectué un vol orbital sans pilote de la navette aurait ajouté peut-être 500 000 000 $ aux coûts du projet, et signifiait un autre retard d'un an. Des déclarations comme celle-là ont été concoctées uniquement pour expliquer les nombreuses choses qui ne s'additionnaient pas sur les plans annoncés pour le vol du Columbia. Beaucoup de gens croient ces explications, mais elles n'étaient qu'une litanie de mensonges.

Par exemple, à maintes reprises pendant la couverture télévisée du vol présumé ce mois-ci, la déclaration antérieure de John Young était totalement contredite. Des porte-paroles faisant autorité ont souligné à maintes reprises que les astronautes contrôlent la navette en disant aux ordinateurs à bord ce qu'ils veulent. Les ordinateurs effectuent alors toute l'activation et le contrôle réels de la navette – et, en cas d'urgence, la navette peut se mettre en orbite, rentrer et même atterrir sans l'aide des pilotes. Autant de mensonges que la NASA nous a dits qu'un premier vol sans pilote était impossible.

La vraie raison pour laquelle les astronautes étaient à bord du premier vol orbital était celle que j'ai révélée dans la lettre audio n° 62. C'était une mission militaire, et les astronautes devaient être à bord pour la mener à bien. La NASA nous a dit que le vol de ce mois-ci n'était qu'un vol d'essai avec la soute pratiquement vide. Mais la soute du Columbia n'était pas vide. Il transportait un satellite espion équipé de boucliers spéciaux pour le protéger contre les armes spatiales russes. « Mais attendez une minute », dites-vous. « Ils nous ont montré des images en direct de l'espace et on pouvait voir que la baie était vide. » Non, mes amis, pas des photos en direct, mais des vidéos. Les photos avec les portes fermées ont été prises à l'intérieur d'une maquette d'entraînement de la navette qui est transportée à l'intérieur d'un Boeing 747 spécialement modifié. Les photos avec les portes ouvertes ont été prises sur le sol à l'intérieur d'un hangar sombre. Puis ces scènes ont été combinées par des techniques de montage de bandes vidéo avec des bandes vidéo de la terre prises depuis l'orbite il y a des années. Le

produit final était ce que vous avez vu à la télévision. Ce n'était pas ce qu'il semblait être, mais « voir, c'est croire ».

Mes amis, la prochaine fois que vous verrez une rediffusion de ces scènes avec les portes de la navette ouvertes, soi-disant dans l'espace, il y a un indice révélateur à rechercher. Regardez les ombres visibles à l'intérieur de la soute ouverte. Les ombres dans l'espace ont tendance à être pointues et dures car il n'y a pas d'air pour les adoucir et les diffuser. Les ombres que nous avons vues dans les bandes vidéo à la télévision étaient plus douces parce qu'elles n'étaient pas faites dans l'espace. Regardez aussi l'angle des ombres. La terre est montrée flottant directement au-dessus, et tout est dans la lumière du jour. Regardez l'inclinaison des ombres à l'intérieur de la soute ouverte, puis demandez-vous : « D'où vient la lumière pour faire des ombres comme ça ? »

Les ombres impossibles que nous avons vues dans les bandes vidéo de la baie de la navette ne sont qu'un petit exemple des nombreuses divergences dans le canular de la NASA. Plus précisément, la NASA a prétendu que le vol de Columbia ce mois-ci était le tout premier vol de navette dans l'espace. Nous sommes censés croire que les seules opérations de navette précédentes étaient quelques essais de vol à voile lancés à partir du milieu de l'air par un autre 747 modifié. Rien ne pourrait être plus ridicule ou plus faux.

Il y a une question très évidente sur le programme de la navette spatiale que la NASA a toujours réussi à contourner. Personne n'ose jamais vraiment le demander. La question est : pourquoi la navette spatiale « Enterprise » n'a-t-elle pas été la première à être mise en orbite ? Après tout, l'Enterprise a fait ses débuts publics il y a près de quatre ans, à l'été 1977.

À tous les regards, l'Enterprise ressemble presque à son navire jumeau, le Columbia. Les différences entre les deux sont si subtiles que vous ne les remarqueriez jamais à moins de savoir exactement ce qu'il faut rechercher. Les moteurs de l'Enterprise ressemblent aux moteurs du Columbia. L'Enterprise est également couverte du même système de tuiles thermiques que le Columbia, donc encore une fois, la question est : Pourquoi l'Enterprise n'a-t-elle pas été envoyée en orbite il y a longtemps ? Pourquoi la NASA a-t-elle attendu trois ans et plus pour lancer le Columbia à la place ? La réponse, mes amis, est que l'Enterprise a été conçu pour être un navire d'entraînement pour les astronautes de la navette. Il n'est pas destiné au vol orbital. Au lieu de cela, il est spécialement équipé pour faire des vols suborbitaux plus courts dans l'espace. En effet, il peut tout faire sauf aller en orbite terrestre. Il peut grimper à des altitudes orbitales aussi élevées que 125 miles avant de retomber sur terre. Cela permet aux astronautes de s'entraîner à travailler en apesanteur jusqu'à cinq minutes et demie à la fois. Il permet également aux astronautes de s'entraîner à atterrir la navette, ralentissant à des vitesses d'environ 5 000 miles par heure.

L'Enterprise est exactement comme ses navires-jumeaux dans le compartiment équipage et le cockpit. Ce qui rend l'Enterprise radicalement différente, c'est la zone de la soute. L'Enterprise ne peut pas transporter de cargaison car la zone de la baie est occupée par des réservoirs de carburant de fusée. Les réservoirs de l'Enterprise peuvent contenir plus de 100 000 livres de carburant de fusée lorsqu'ils sont complètement chargés. Pour faire un saut suborbital dans l'espace, l'Enterprise est perchée au-dessus d'un Boeing 747 modifié connu sous le nom de « Lunch Aircraft ». À l'intérieur du 747, il y a des techniciens avec des instruments et du matériel de soutien pour la navette. La navette Enterprise est chargée de carburant de fusée, puis le 747 décolle. À une altitude d'environ 40 000 pieds, la navette est lancée. Les techniques de lancement sont dérivées des anciens jours de l'avion X-15 Research et d'autres avant lui. L'Enterprise est libéré de ses montures, se lève, puis retombe derrière le 747. Dès qu'il est clair de la 747, l'Enterprise commence ses moteurs de fusée et zoome vers le haut à un angle raide. Après une minute environ, les fusées se sont arrêtées et l'Enterprise est laissée à la côte vers le haut à son altitude maximale, puis retombe vers la terre. À partir du

moment où les moteurs se sont éteints jusqu'à ce que la navette commence à rentrer dans l'atmosphère cinq ou six minutes plus tard, les astronautes à l'intérieur sont en apesanteur.

Les astronautes Young et Crippen ont effectué plus d'une demi-douzaine de vols d'entraînement comme celui-ci à bord de l'Enterprise avant de décoller à bord du Columbia à Cap Canaveral. C'est pourquoi ils étaient si prêts à aller jusqu'en orbite. Ils avaient déjà fait tout ce qui était nécessaire pour y arriver. Bien sûr, d'autres formations étaient nécessaires pour se frayer un chemin jusqu'aux vols suborbitaux à bord de l'Enterprise. D'une part, ils ont passé de nombreuses heures dans la réplique détaillée de la navette qui est logée à l'intérieur d'un Boeing 747 modifié. Le « Flying Mock-Up », comme on l'appelle, est un simulateur conçu pour familiariser les astronautes avec le fonctionnement de la navette aussi réaliste que possible. L'un de ses avantages est qu'il peut même fournir des périodes d'apesanteur allant jusqu'à environ 45 secondes. Le pilote du 747 fait cela en faisant voler un arc précis dans les airs appelé « trajectoire parabolique ». C'est une vieille technique développée il y a un quart de siècle pour aider les astronautes à s'habituer à l'apesanteur.

Toutes ces choses et bien d'autres ont été conçues et développées à l'origine pour des raisons purement techniques, mais elles sont tenues secrètes parce que les bolcheviks qui contrôlent maintenant la NASA les ont transformées en outils de tromperie contre vous et moi. Dernièrement, la publicité sur le programme de la navette spatiale a été axée sur trois emplacements géographiques. L'un est le site de lancement pour les missions orbitales, Cap Canaveral, en Floride. Une autre est la base aérienne d'Edwards, en Californie. Le troisième est ce vieux stand-by, le centre de vol spatial habité de la NASA à Houston, au Texas.

Comme toujours, nous sommes distraits de prêter une attention sérieuse à la zone qui est la plus importante de toutes. C'est le chaînon manquant, le véritable centre nerveux de tout le programme de la navette spatiale. Mes amis, je parle de la gamme de missiles White Sands dans le sud du Nouveau-Mexique.

La plupart des gens aujourd'hui donnent rarement une seconde pensée à White Sands. Peu de gens se souviennent que White Sands est l'endroit où le programme spatial américain a commencé après la Seconde Guerre mondiale. Les fusées allemandes V-2 capturées ont été emmenées à White Sands pour être étudiées et testées. Après les V-2, il y avait des fusées américaines, la série Viking de la Marine et d'autres. Ils ont été lancés, ont explosé en haut dans les franges de l'espace, et sont revenus sur terre - tous dans les limites de la vaste gamme de missiles White Sands. Une fois, un missile est devenu incontrôlable, a viré vers le sud et a presque détruit une petite ville mexicaine lorsqu'il s'est écrasé sur terre ; mais cet incident était une exception dramatique à la situation normale. La plupart du temps, personne en dehors de White Sands ne savait même quand les roquettes ont été lancées. Récemment, le public a été mis au courant des vastes espaces ouverts qui constituent la base aérienne d'Edwards en Californie. À titre de comparaison, White Sands est si énorme qu'il pourrait contenir près de 100 bases aériennes Edwards !

White Sands, mes amis, est la base d'entraînement des pilotes de navette spatiale ; et depuis la fin de 1977, il est également devenu beaucoup plus. C'est la clé géographique des missions militaires secrètes qui sont maintenant au centre du programme de la navette spatiale. Le programme de navettes est aujourd'hui géré d'une manière très différente des plans originaux. En août 1977, on nous a montré les premiers essais de vol à voile de la navette d'entraînement Enterprise. Le plan de la NASA était de mobiliser le soutien du public pour le programme de navettes, tout comme ils l'avaient fait une décennie plus tôt dans le programme Moon.

Dans la lettre audio n° 26, j'ai détaillé comment le programme Apollo, le plus grand programme militaire de l'histoire américaine, était déguisé en une entreprise scientifique pacifique. De la même manière, le plan initial était de baigner le programme de navettes

militaires dans l'éblouissement d'une publicité trompeuse. Ce faisant, nous aurions appris les capacités spatiales suborbitales de l'Entreprise. Même les sables blancs cruciaux auraient reçu plus de publicité.

Ce qui a tout changé, c'est la « bataille de la lune de récolte » dans l'espace le 27 septembre 1977. Cette bataille spatiale secrète, que j'ai rendue publique ce mois-là dans la lettre audio n° 26, a eu lieu à peine un mois après les premiers essais de vol plané de la navette spatiale Enterprise. La reprise militaire de l'espace par la Russie était en cours !

Le mois suivant, en octobre 1977, un Cosmos Interceptor russe nouvellement opérationnel abattit Skylab. SKYLAB, avec son équipage de cinq astronautes américains secrètement à bord, est mort dans une boule de feu géante au-dessus des États-Unis. J'ai rapporté le sort de SKYLAB ce mois-là dans la lettre audio n° 27, et j'ai également révélé que la NASA initiait une dissimulation prolongée de ce qui s'était passé. La NASA voulait que tout le monde oublie cette mystérieuse boule de feu, alors ils ont prétendu que Skylab était toujours en orbite mais qu'il s'enfonçait de manière inattendue. La NASA a utilisé des histoires sur la navette spatiale dans le cadre de leur dissimulation de SKYLAB. Ils ont prétendu que peut-être la navette arriverait à temps pour sauver Skylab. Comme je l'ai dit, c'est un double mensonge de la NASA. Premièrement, le Skylab ne pourrait jamais être sauvé parce qu'il avait déjà été détruit. Deuxièmement, les États-Unis n'étaient pas en mesure à ce moment-là de lancer la navette ou quoi que ce soit d'autre de nature militaire dans l'espace. La Russie était en train de déployer sa nouvelle Triade spatiale secrète d'armes spatiales habitées avancées.

Le contrôle militaire précédent de l'espace par l'Amérique avait été totalement brisé par la Russie. Notre base militaire sur la Lune avait été mise hors d'action dans la « Bataille de la Lune des moissons ». Les intercepteurs russes Cosmos avaient commencé à balayer le ciel des satellites espions américains, et les plates-formes d'armes électrogravitaires russes, les Cosmospheres, faisaient les gros titres en créant d'énormes booms aériens le long de la côte est et ailleurs. Toutes ces choses se sont passées juste au moment où le programme de la navette spatiale américaine commençait à décoller.

Le résultat a été une réorganisation complète du programme de navettes. Les anciens plans pour le baigner dans une publicité continue ont été jetés. Les bolcheviks ici, qui ont remplacé le cartel Rockefeller dans de nombreux domaines du pouvoir, ont jeté un filet de secret sur tous ces nouveaux plans militaires. On ne nous a jamais parlé des nombreuses capacités de la navette d'entraînement Enterprise, et on ne nous a jamais parlé de nombreuses choses qui se passent à White Sands dans le programme de navettes militaires. En nous cachant ces choses, les bolcheviks se sont placés ici dans une position puissante pour nous tromper.

Nous n'avons jamais entendu parler de la NASA 747 modifiée qui transporte une réplique complète des quartiers d'équipage et de la soute d'une navette. Nous ne savons donc pas que cet avion, destiné à l'origine à l'entraînement, est devenu un outil bolchevique de tromperie contre nous. Lorsque nous avons vu des vidéos d'astronautes dans le cockpit simulé de la navette, nous avons naturellement pensé que c'était la vraie chose. En voyant un carnet flotter dans les airs pendant quelques secondes à côté des astronautes, nous étions censés penser : «Ils sont en apesanteur parce qu'ils sont en orbite." On ne nous a pas donné la moindre idée que ces moments d'apesanteur avaient eu lieu des mois plus tôt dans un 747 volant à un arc contrôlé dans les airs. De même, on nous a montré un ou deux épisodes des astronautes se déplaçant dans la cabine, évidemment en apesanteur pendant trois ou quatre minutes. Ce qu'on ne nous a pas dit, c'est que ces scènes avaient été enregistrées sur vidéo des mois plus tôt pendant les sauts spatiaux suborbitaux par la navette d'entraînement Enterprise.

Beaucoup de mes auditeurs ont appelé ou écrit avec la même observation sur le premier de ces épisodes montré le jour du lancement. Nous avons entendu la conversation présumée «en

direct» de Young et Crippen, et pourtant, dans la photo de télévision, ils ne bougeaient pas les lèvres. Ils avaient simplement posé pour la caméra lors d'un vol suborbital des mois plus tôt, et ils ont enregistré la piste sonore que nous avons entendue quelques jours seulement avant le lancement.

Bien que la NASA nous ait peut-être trompés vous et moi au sujet de la navette spatiale, ils n'ont pas trompé les nouveaux dirigeants de la Russie. Ils ont appris l'automne dernier ce qu'était vraiment le vol du Columbia ; et, mes amis, quand le Columbia a été lancé il y a deux semaines, les Russes étaient prêts et attendaient !

Thème 2 – Un mois avant que la navette « Colombia » ne décolle du cap Canaveral, les deux astronautes qui devaient y monter ont tenu une conférence de presse à Houston. C'était le 9 mars 1981. L'astronaute Robert Crippen a attiré l'attention des journalistes en disant :

Je pense que les chances, avec la façon dont nous avons conçu la mission en ce moment, sont que nous reviendrons probablement tôt à la maison.

Puis il a ajouté, citant :

« En ce qui concerne John et moi, si nous nous levons et descendons, c'est un succès. »

Ces mots de l'astronaute Crippen sur une mission courte étaient plus précis que la plupart des gens ne le pensaient.

Le véritable plan de mission, que j'avais déjà rendu public dans la lettre audio n° 62, était pour une mission courte. Les astronautes devaient se mettre en orbite et déployer le satellite militaire depuis la soute du Columbia très rapidement, puis ils devaient retourner sur Terre – non pas à bord de la navette, mais dans une capsule de rentrée spéciale. Deux jours plus tard, ils devaient débarquer la navette déguisée « Enterprise » à la base aérienne d'Edwards comme dernier acte du drame falsifié mis en scène à notre avantage.

Dans la lettre audio 62, j'ai décrit en détail l'objectif militaire de la mission. Pour la première fois en trois ans, le Pentagone espérait mettre en orbite un satellite espion qui ne pourrait pas être abattu immédiatement par la Russie. J'ai également décrit les caractéristiques importantes du plan de vol qui avait été conçu pour le Columbia. Maintenant, je veux vous donner plus de détails à ce sujet et vous dire comment cela s'est passé parce que, mes amis, Les bolcheviks ici au gouvernement envisagent maintenant de le réessayer avec un deuxième vol de navette actuellement prévu pour l'automne de cette année 1981.

Sachant ce qui s'est passé cette fois, je crois que vous serez beaucoup mieux préparé à le voir la prochaine fois. Si vous pouvez vous rappeler des lancements spatiaux américains du passé, vous avez peut-être remarqué quelque chose de très inhabituel à propos du lancement du Columbia. Dans le passé, les lancements spatiaux habités depuis Cap Canaveral ont toujours été effectués vers le sud-est, vers l'équateur, mais pas cette fois. Le Columbia a été lancé vers le nord-est, loin de l'équateur. La raison de cela, mes amis, était la mission secrète de reconnaissance spatiale du Columbia.

Dans ses communiqués de presse publics, la NASA a dit à tout le monde que Columbia a été lancé dans une orbite de 44 degrés - c'est-à-dire qu'il ne irait jamais plus au nord ou au sud que 44 degrés au-dessus et au-dessous de l'équateur. Mais l'orbite réelle choisie pour la Columbia était une orbite à 69 degrés. Une orbite de 69 degrés a été choisie parce qu'elle emporterait le Columbia et le satellite espion à l'intérieur, jusqu'au cercle polaire arctique et au-delà. C'est le genre d'orbite qui est nécessaire si un satellite espion doit faire de la reconnaissance au-dessus de la Russie.

Le lancement du Columbia dans le nord-est a été effectué pour permettre au satellite espion de commencer à recueillir des données au-dessus de la Russie quelques minutes seulement après

que le Columbia ait atteint son orbite. Ces jours-ci, le temps est essentiel dans toute tentative d'espionner la Russie. Tous les satellites espions américains lancés en Russie au cours des trois dernières années ont été aveuglés ou abattus avant de recueillir beaucoup de données.

Le plan de vol secret pour le Columbia était complètement différent de ce que la NASA a revendiqué en public. Le plan prévoyait le lancement de Columbia sur un premier parcours nord-est en direction générale des Bermudes, puis environ 2-1/2 minutes après le lancement, Columbia devait commencer un changement de cap peu orthodoxe – un grand virage vers le nord. Ce lancement incurvé sans précédent était destiné à une manœuvre d'évitement. Les planificateurs de la mission Columbia pensaient que cela permettrait à Columbia de passer en douce devant les cosmosphères russes qui pourraient attendre au-dessus de leurs têtes. Toujours en accélération sur son parcours courbe, le Columbia devait passer à environ 100 miles à l'est de Cape Hatteras, en Caroline du Nord. A environ 200 miles à l'est de Washington, D.C., les principaux moteurs de la navette devaient être coupés. Après avoir navigué en silence pendant quelques secondes, le réservoir de carburant devait se détacher alors que le Columbia passait à 100 miles à l'est du New Jersey. Pendant les deux minutes qui suivirent, la navette et son réservoir de carburant devaient continuer leur route au-delà de la pointe est de Long Island, au-dessus de Boston, et continuer en direction du Maine. Pendant ce temps, la navette était censée manœuvrer loin du réservoir de carburant, en utilisant de petits jets de manœuvre. Enfin, au moment où le Columbia passait au-dessus du Nouveau-Brunswick, au Canada, le plan de vol prévoyait le tir des moteurs de manœuvre orbitaux. Quelque part au-dessus de la mer du Labrador, volant à l'envers, le Columbia devait atteindre l'orbite terrestre. Dès qu'il l'a fait, le plan de vol a appelé les astronautes Young et Crippen à aller travailler rapidement. En moins de 10 minutes, ils étaient censés ouvrir les portes de la soute et allumer les capteurs du satellite espion qui se reposait à l'intérieur. Pendant qu'ils faisaient ces choses, le Columbia devait courir sur la pointe sud du Groenland, au-dessus du milieu du détroit du Danemark entre le Groenland et l'Islande, au-dessus du cercle polaire arctique, puis en remontant vers le sud en direction du nord de la Norvège, de la Finlande et de la Russie. Selon le plan de vol, le Columbia devait traverser la frontière russe juste au sud de la péninsule stratégique de Kola. Le temps : 22 minutes 42 secondes après le décollage de Cap Canaveral. A ce moment-là, la reconnaissance initiale sur la Russie devait être en cours. Le satellite espion à l'intérieur de la soute, même s'il n'était pas encore déployé, aurait eu une vue parfaite vers le bas à travers les portes ouvertes de la navette à l'envers.

Le Columbia devait survoler un parcours à travers la Russie qui a commencé juste à l'ouest de la mer Blanche stratégique dans l'extrême nord-ouest de la Russie. De là, le cours prévu du Columbia devait le prendre vers le sud-est sur quelque 2500 miles de territoire stratégique russe. Au cours de la première minute seulement, le satellite devait voir des parties de la péninsule de Kola, la mer Blanche, y compris les chantiers sous-marins super secrets à Archangel et le cosmodrome de Plesetsk. La navette devait également passer près de Kazan, l'une des bases du système ABM volant de la Russie. Ce système, comme je l'ai révélé il y a un an dans la lettre audio n° 54, utilise des faisceaux de particules chargées transportés par des transports supersoniques TU-144.

Vers la fin du premier passage au-dessus de la Russie, le satellite Spy devait recueillir des données sur deux autres des quatre cosmodromes de la Russie – ceux de Baïkonour et de Tyura-Tam. Entre-temps, de nombreuses autres cibles de guerre devaient également être examinées. Le satellite espion dans la soute du Columbia devait voir tout cela lors de son tout premier passage sur le territoire russe. Tout cela ne prendrait que 8 minutes et demie ! Ensuite, le Columbia aurait traversé la frontière avec l'Afghanistan, se dirigeant vers l'Inde. À peine 10 minutes plus tard, le satellite Spy devait transmettre ses données par radio aux récepteurs américains de Diego Garcia dans l'océan Indien.

C'était le plan, mes amis. Les planificateurs militaires bolcheviks étaient convaincus que leur satellite espion aurait au moins ce premier regard prévu sur la Russie. Ils étaient sûrs que le lancement courbe de Columbia et le peu de temps qu'il faudrait pour empêcher la Russie de contrecarrer la mission. Columbia a décollé de Cap Canaveral à 7h00. Heure de l'Est, ce dimanche matin. À 7h23, Columbia était déjà censé être au-dessus de la Russie. À 7 h 31, Columbia devait quitter le ciel russe et à 7 h 45, dimanche matin, les planificateurs militaires s'attendaient à avoir leurs premières données de reconnaissance en provenance de Russie.

Le plan semblait plausible, mes amis, mais les bolcheviks ici sont victimes de l'écart de l'intelligence qu'ils ont eux-mêmes créé en Amérique il y a des années. Les agents du renseignement russe ont pu apprendre les grandes lignes du plan de mission de Columbia il y a environ six mois. Un mois avant le lancement public du Columbia à Cap Canaveral en novembre dernier, le Commandement spatial russe étudiait le problème. Il n'y avait pas de doute sur une chose : la mission du Columbia ne pouvait pas réussir. Même avec une once de données de reconnaissance à jour, les bolcheviks en Amérique sont déterminés à déclencher une guerre nucléaire. Malgré cela, il y avait une question sur la meilleure façon de gâcher la mission de la navette. Plusieurs possibilités ont été envisagées, notamment le sabotage ou simplement le dynamitage du Columbia. Tous ont été rejetés parce qu'ils partageaient une faiblesse. Chaque alternative arrêterait une mission de navette, mais elle n'arrêterait pas le programme de navette dans son ensemble, et l'objectif de la Russie est de fermer complètement le programme de navette spatiale.

Enfin, ils ont trouvé la solution. Ce qu'il fallait, c'était une version de l'ère spatiale du célèbre incident du U-2 d'il y a deux décennies. Dans les derniers jours de l'administration Eisenhower, la Russie avait publiquement accusé les États-Unis d'envahir son espace aérien avec des vols d'espionnage. C'était avant l'ère des satellites espions, et envahir l'espace aérien d'autres pays était une charge sérieuse aux yeux du monde. Les porte-parole américains essayèrent de désamorcer la fureur croissante tout en évitant soigneusement un démenti définitif des accusations ; mais les Russes continuèrent. Finalement, le président Eisenhower fut tellement exaspéré qu'il nia catégoriquement, en public, que l'Amérique faisait voler des avions espions au-dessus de la Russie. C'était exactement ce que les Russes attendaient. Les Russes ont rapidement fait ce que les spécialistes du renseignement américain pensaient qu'ils ne pouvaient pas faire – ils ont abattu un U-2 de haut vol sur un vol au-dessus de la Russie. Le nom du pilote de la CIA, feu Francis Gary Powers, a fait les gros titres du jour au lendemain. Les Russes avaient fait un menteur du président des États-Unis ! Un sommet avait été prévu entre le président Eisenhower et Nikita Khrouchtchev, mais les Russes ont annulé en l'espèce.

Le Commandement spatial russe a proposé au Kremlin que la navette Columbia soit au centre d'un incident similaire. Tout ce qui était nécessaire était que le Columbia soit forcé de s'écraser en Russie raisonnablement intact. Après avoir continuellement protesté contre la nature militaire du programme de navettes, la Russie serait en mesure d'étourdir le monde en le prouvant. Ils ont mis la navette écrasée en exposition publique avec son satellite espion à propulsion nucléaire et à tir laser. Le Kremlin a aimé le plan et l'a accepté. Pour souligner davantage les parallèles avec l'incident du vol U-2 de 1960, la Russie a récemment proposé un sommet avec les États-Unis. Le plan était de retirer la proposition du sommet en signe de protestation après avoir abattu le Columbia.

Le Commandement spatial russe s'est mis au travail il y a plusieurs mois pour se préparer. Ils ont été confrontés à un grand ordre de faire tomber le Columbia sur le territoire russe sans le détruire totalement. Il y a un an, cela aurait été impossible, mais la Russie dispose maintenant d'un nouvel outil spatial pour faire le travail. C'est une troisième version de la plate-forme d'armes lévitante russe, la Cosmosphère. Ils sont appelés « Super Heavies » par le commandement spatial russe.

Les cosmosphères russes sont encore considérées comme expérimentales. Les Russes en ont déjà construit sept. Ce sont des machines gigantesques, les plus grandes machines volantes jamais construites. En termes de volume, ils sont encore plus grands que les plus grands zeppelins des années 1930. Ils peuvent transporter une charge de plus de 50 tonnes, bien plus que notre propre navette spatiale ; et ils sont équipés d'une puissante propulsion électromagnétique qui peut prendre la Cosmosphère tout le chemin à la vitesse orbitale. Bref, mes amis, la jumbo Cosmosphere est la navette spatiale russe. Il est encore expérimental, mais il fonctionne déjà.

Afin de mener à bien leur attaque sur la navette spatiale Columbia, toute la flotte russe de sept cosmosphères jumbo a été préparée. Cinq d'entre eux ont été équipés d'un équipement de grappin spécial pour leur permettre de saisir un très grand objet dans l'espace. Les deux autres étaient équipés d'armes à faisceau de particules de neutrons. Ces armes sont du même type que celles utilisées lors de la « Bataille de la Lune des moissons » en septembre 1977.

À 7 h Dimanche matin, le 12 avril, les moteurs de fusée de la navette spatiale Columbia ont pris vie. Quelques instants plus tard, les boosters solides géants ont été tirés, et le Columbia a décollé rapidement. Alors qu'il grimpait, il a roulé et a commencé à se pencher dans sa trajectoire de vol vers l'espace. Comme nous l'avons vu sur nos téléviseurs, il a rapidement diminué dans le nord-est. Nous avons regardé les boosters solides se séparer et se décoller de chaque côté. Quelques instants plus tard, le Columbia disparut de l'écran.

La scène télévisée a été déplacée vers le contrôle de mission présumé à Houston. C'était la vieille scène familière avec des rangées de contrôleurs de mission sur leurs consoles. Devant la carte contrôlée par ordinateur de la NASA a commencé à tracer le cours présumé de la Columbia. Selon la carte, Columbia se dirigeait vers les Bermudes en traversant l'Atlantique, mais à ce moment-là, sans les boosters solides, Columbia commençait déjà sa longue courbe de balayage vers le nord. Cent cinquante milles à l'est de Charleston, en Caroline du Sud, la flotte russe de 7 jumbo Cosmosphères planait haut au-dessus de l'océan. Alors que la navette spatiale s'approchait sur son chemin de courbure élaboré, les Cosmosphères ont commencé à accélérer pour l'intercepter. La navette volait déjà à l'envers avec l'énorme réservoir de carburant sur le dessus. Les deux Cosmosphères armées de faisceaux de neutrons se refermèrent sur le Columbia par en dessous et légèrement en arrière, où elles ne pouvaient pas être vues par Young et Crippen. Les cinq autres Cosmosphères jumbo avec leur équipement de grappin ont volé en formation au-dessus et bien derrière le réservoir de carburant pour être hors de la ligne de feu. Les Cosmosphères ont fait le pas sur la navette jusqu'à ce qu'elle atteigne une altitude et une vitesse prédéterminées.

Puis les Cosmosphères armées se sont ouvertes avec leurs faisceaux de neutrons. Tirant à bout portant, chaque Cosmosphère tira seulement deux coups de son arme à faisceau. La première salve inonda le cockpit et une zone près des moteurs à l'arrière. Young et Crippen sont morts instantanément, le rayonnement neutronique ayant totalement perturbé toute activité de leur système nerveux, de leur cerveau, de leurs yeux et de leur cœur. En même temps, les moteurs de la navette s'éteignent. Une fraction de seconde plus tard, la seconde salve inondait le nez et une zone sous la soute. Ces plans ont été calculés pour déranger et arrêter les ordinateurs de vol du Columbia – c'est-à-dire tous les ordinateurs sauf un. Les Russes voulaient que l'ordinateur de secours prenne le relais et fasse son travail – c'est-à-dire faire une rentrée automatique d'urgence et un atterrissage forcé en Russie. Ils s'attendaient à ce qu'il le fasse parce que l'ordinateur de sauvegarde est fortement protégé contre les rayonnements. Le blindage est un matériau plus efficace que le plomb. C'est de l'or ! Les Russes s'attendaient à ce que le « Or Computer », comme on le connaît dans certains cercles, prenne le relais après l'arrêt des moteurs. Bien sûr, dans les 10 secondes après la fermeture des moteurs, le réservoir de carburant, encore un tiers plein, a été automatiquement lâché. L'Or Computer pilotait

maintenant la navette. Les cinq jumbo Cosmospheres avec équipement de grappin fixé sur le réservoir de carburant. Puis, utilisant leur puissante propulsion électromagnétique, ils ont viré avec le réservoir. De son cours nord-est, le char a fait un grand arc autour de l'Atlantique Nord jusqu'à ce qu'il se dirige vers le sud-est. Les Cosmosphères ont alors accéléré à la vitesse orbitale et ont lâché le réservoir de carburant.

Il y a trois ans, les premières cosmosphères avaient envoyé un message par le biais d'énormes booms aériens le long de la côte est de l'Amérique. Maintenant, les nouvelles cosmosphères russes utilisaient le réservoir de carburant de la navette pour envoyer un nouveau message effrayant aux planificateurs de guerre bolcheviques américains.

Pendant ce temps, les Cosmosphères armées suivaient le Columbia lui-même. Ayant vu ses moteurs s'arrêter prématurément, le Columbia était bien en dessous de la vitesse orbitale. Au lieu de cela, il suivait une trajectoire balistique, tout comme un ICBM, au cœur de la Russie. Il semblait que le plan russe allait fonctionner, mais l'inattendu est arrivé !

L'un des ordinateurs dérangés de Columbia a apparemment recommencé à fonctionner. La brève fermeture l'avait mis hors synchronisation avec l'Or Ordinateur, de sorte que les deux ordinateurs ne semblent pas communiquer entre eux. Lorsque le Columbia a franchi la frontière russe, il volait à droite au lieu de se retourner sous le contrôle de l'Or Computer. Mais l'autre ordinateur a ouvert les portes de la soute à droite dans les délais. Lorsque la navette a commencé à rentrer en Russie, l'air chaud a inondé la soute. Les capteurs de chaleur du satellite espion ont détecté l'accumulation de chaleur, qui a été programmée dans l'ordinateur du satellite en signe de « dommages à l'attaque ». Enfin, la température s'est élevée jusqu'à un point critique, activant un circuit d'autodestruction dans le satellite. Le satellite espion a explosé, faisant exploser le Columbia.

Les Russes espéraient un atterrissage en catastrophe sous une forme reconnaissable. Au lieu de cela, le Columbia a fini dans les débris parsemés le long d'une ligne d'environ 85 miles de long dans le centre de la Russie au sud-est de la ville de Kazan. Il s'est avéré que ni les bolcheviks ni les Russes n'avaient obtenu ce qu'ils voulaient. Les bolcheviks n'ont pas obtenu leurs données de reconnaissance, et les Russes n'ont pas eu de navette spatiale reconnaissable pour montrer le monde. Cela laisse la scène prête pour un autre «essai» par les deux parties plus tard cette année. Thème 3. Le thème 3 – Le dimanche 12 avril 1981, c'était le 20e anniversaire du premier vol habité dans l'espace. C'était l'anniversaire du premier vol orbital d'un cosmonaute russe, Youri Gagarine. C'était aussi une journée de désarroi total parmi les maîtres bolcheviks du programme de la navette spatiale américaine.

Moins de huit minutes après le lancement, dimanche matin, ils savaient que quelque chose était arrivé au Columbia. Vous et moi entendions encore les effets sonores d'un vol apparemment réussi, grâce à l'enregistrement de la NASA à Houston. Mais les contrôleurs militaires de White Sands, qui suivaient le vrai vol, n'entendaient rien du tout. Columbia était soudainement devenu totalement silencieux.

A 7h45, la nouvelle s'est aggravée. Columbia n'avait pas réussi à arriver au-dessus de l'océan Indien à temps.

Avant la sortie du matin, il y avait encore de mauvaises nouvelles. Le NORAD suivait le réservoir de carburant de la navette. Il n'était pas censé être en orbite du tout – mais il était là, dans une orbite qui semblait impossible.

Ce soir-là, dimanche 12 avril, le réservoir de carburant de la navette est rentré au-dessus du golfe du Mexique, juste au sud de la Louisiane. Le réservoir s'était rompu, mais il y avait encore une quantité importante d'hydrogène liquide et d'oxygène à l'intérieur. Lorsque le réservoir est rentré, il s'est réchauffé et a déclenché une énorme explosion, créant un nuage

géant aux confins de l'espace. Le placage d'or, qui est largement utilisé dans le réservoir de carburant de la navette en raison de ses propriétés de transfert de chaleur, a été vaporisé et dispersé à travers le nuage. Le résultat était le même que lorsque l'or est ajouté en petites quantités au vitrail – une couleur rose vif. Le nuage rose géant, avec des morceaux du réservoir de carburant en ruine clignotant au soleil, a créé des titres comme il passait au nord-est au-dessus de la Louisiane et du Mississippi. Pendant ce temps, les porte-parole du gouvernement ont essayé de tout faire passer pour un « phénomène naturel ».

Les bolcheviks ici ne savent toujours pas ce qui est arrivé à la Columbia, mais ils savent que, en ce qui concerne l'espace, le programme de la navette est leur seul espoir. Ils ont trois autres navettes orbitales cachées à White Sands, et ils ont l'intention de les lancer toutes, peu importe les chances, alors la dissimulation de la NASA de la catastrophe de Columbia a continué comme prévu.

Il y a deux ans, j'ai révélé pour la première fois l'existence de répliques génétiques d'êtres humains. J'étais largement mécréant et condamné à l'époque, tout comme je le savais. Mais ils existent, et une fois de plus ils ont été mis en service sous nos yeux.

Mardi matin, 14 avril, des répliques génétiques appelées « synthétiques » des derniers astronautes John Young et Robert Crippen ont été préparées à White Sands. Ils ont été programmés pour faire un tour informatisé sur la navette d'entraînement « Enterprise ». Les entités Young et Crippen sont montées à bord de l'Enterprise, qui a été monté sur le dessus du lancement 747. Après le chargement du carburant de la fusée pour la navette, le 747 a décollé et s'est dirigé vers l'ouest, évitant le trafic aérien commercial. Le 747 a survolé le Pacifique jusqu'à ce qu'il soit à plusieurs centaines de kilomètres à l'ouest de Los Angeles. Puis il a tourné vers l'est vers la côte californienne. A la télévision, on nous a dit que le Columbia inexistant rentrait de l'orbite. Pendant ce temps, l'« Entreprise », rebaptisée « Columbia », a coupé le 747 et a tiré ses roquettes. Il a accéléré à une vitesse de près de 6 000 miles par heure, puis nous l'avons regardé alors qu'il faisait cette course spectaculaire de la mer à un atterrissage précis sur ordinateur à la base aérienne d'Edwards. Il a été tout à fait d'accord avec le calendrier officiel de la NASA.

Malgré cela, une erreur technique a été commise ce matin-là et on nous a dit que la navette atterrirait six minutes plus tôt. Mes amis, dans un vol spatial, six minutes pourraient aussi bien être une année. Six minutes en orbite correspondent à près d'une erreur de 2000 miles dans l'emplacement de la navette, mais à la télévision personne ne s'est donné la peine de le remettre en question. Ils ont tous souri et ont dit : «N'est-ce pas une belle journée pour regarder la navette ?»

Après l'atterrissage dramatique de la navette, l'ancien astronaute Gene Cernan a exprimé sa surprise à la télévision ABC. Il a dit que la navette n'avait tout simplement pas l'air assez brûlée pour un navire qui était rentré de l'orbite. De même, lorsque les synthétiques appelés Young et Crippen ont émergé, ils n'ont pas agi comme des hommes qui avaient été en apesanteur pendant deux jours. Au lieu de cela, ils ont limité les marches d'accès et se sont promenés avec une énergie agitée, mais personne ne l'a remis en question. Après tout, nous avions vu la navette atterrir pour nous-mêmes ; et comme le dit ce vieux dicton, «Voir, c'est croire».

Il est temps pour moi de faire mon résumé de dernière minute.

Mes amis, le score dans le programme de la navette spatiale américaine est maintenant « Un vers le bas et trois à faire. » Trois autres navettes comme la Columbia attendent leur tour dans le désert à White Sands. Chacun portera le nom de « Columbia » peint sur le côté. Le vrai Columbia est maintenant mort, avec son équipage ; mais grâce à ces clones mécaniques, le Columbia vivra à nouveau sous les yeux du public.

Je vous ai donné autant de détails que le temps le permettra sur la catastrophe de Columbia et sa dissimulation par la NASA. Le but de tout cela n'est pas de savoir si la Russie est en avance ou si l'Amérique est en avance dans la course à l'espace. Le fait est que nous sommes trompés. On nous donne un faux sentiment de sécurité et un faux sentiment de confiance. Nous sommes conduits comme des moutons à nous massacrer dans la guerre nucléaire et la dictature bolchevique.

Si nous choisissons de croire leurs mensonges, alors ils réussiront, ils détruiront notre mode de vie et asserviront les quelques-uns d'entre nous qui survivront à leur guerre. OU, nous pouvons apprendre à faire ce que notre Seigneur Jésus-Christ nous a appris à faire il y a longtemps. Nous pouvons apprendre à chercher la vérité, à chérir la vérité et à croire en la vérité. Si nous faisons cela, mes amis, nous serons toujours libres.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 65

6 juin 1981

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 6 juin 1981, et voici ma lettre audio n° 65.

Le mercredi 13 mai était un bel après-midi ensoleillé à Rome. Au Vatican, des milliers de personnes étaient rassemblées sur la place Saint-Pierre. Ils attendaient l'audience régulière du mercredi après-midi de l'homme connu du monde sous le nom de Pape Jean-Paul II. Juste à temps pour qu'il fasse son apparition. Comme d'habitude, il se tenait dans un véhicule spécial semblable à une jeep, agitant la foule alors que le véhicule circulait lentement autour de la place. Dans les murs du Vatican cet après-midi-là, c'était une scène de paix et de joie. C'était comme si la folie d'un monde troublé avait été enfermée dehors pendant quelques précieux moments. Rempli d'une mer de visages souriants, la place Saint-Pierre semblait à l'abri de la présence du mal. Soudain, l'illusion fut brisée. Il y avait le bruit du feu des armes à feu, et l'homme connu sous le nom de Pape s'est froissé et est tombé. Alors que la foule regardait avec incrédulité, le véhicule papal accéléra et se précipita hors de la place Saint-Pierre. En quelques instants, la scène de tranquillité s'était transformée en une scène de tragédie. Tous les sourires étaient partis ; et à leur place, des larmes. Pendant des jours, les gens du monde entier ne posaient qu'une seule question : « Pourquoi quelqu'un tirerait-il sur le pape ? »

Mes amis, la réponse à cette question ne sera jamais révélée par les grands médias contrôlés. Le Vatican est devenu un champ de bataille de plus dans la guerre secrète qui fait rage dans le monde entier. Les enjeux concernent le sort de plus de 700 000 000 de catholiques romains – un sixième de la race humaine.

L'homme accusé de la fusillade aurait immédiatement déclaré qu'il avait agi seul. Il a dit qu'il protestait contre les troubles en Afghanistan et au Salvador. Ensuite, il y a eu des rapports, surtout ici aux États-Unis, selon lesquels il était peut-être lié aux Palestiniens d'une certaine manière. Une histoire en a suivi une autre en succession rapide. Pendant ce temps, la police italienne a rapidement trouvé de nombreux indices que le futur assassin Mehmet Agca n'aurait pas pu agir seul. Toutes les preuves indiquaient clairement une conspiration. En Europe, les conspirations sont connues et reconnues comme un fait de la vie et donc elles ne sont pas cinglées quand elles sont découvertes, mais ici en Amérique, c'est différent. Nous sommes traités comme des enfants crédules et nous apprenons que le mot légal « conspiration » est un non-non. Nous ne devons jamais penser que des hommes cupides et puissants travailleraient ensemble pour réaliser leurs plans.

Mes amis, il y a une très bonne raison pour laquelle nous ne sommes jamais autorisés à penser sérieusement aux conspirations. La raison en est qu'un très petit nombre de personnes d'élite essayent de contrôler le reste d'entre nous. Nous sommes très nombreux, et seulement quelques-uns d'entre eux. La seule façon de nous encercler et de nous rassembler comme des moutons est de nous garder ignorants de ce qu'ils font. Vous garder ignorant est l'essence même de leur pouvoir. Voilà pourquoi les complots et les conspirations de toutes sortes sont tenus secrets, et c'est pourquoi la plus grande conspiration de toutes est la conspiration du silence. C'est une conspiration pour nous garder, toi et moi, dans l'obscurité, pour que les forces des ténèbres puissent continuer sans entrave. La seule chose qu'ils craignent le plus est la VÉRITÉ, connue et comprise par le peuple, parce que la Vérité est l'épée de notre Seigneur Jésus-Christ.

Mes amis, je vis pour connaître la vérité, pour comprendre la vérité et pour dire la vérité. Je veux faire ma part pour que la vérité continue d'avoir une vie propre dans tout notre univers. Je crois qu'il n'y a rien de plus important que de chercher la vérité et de garder un esprit ouvert pour la recevoir, parce que sans la Vérité les gens périssent.

Mes trois sujets spéciaux pour cette lettre audio sont :

Thème 1 – Le pape, le président et la politique d'assassinat Thème 2 – Les conséquences de la navette « Columbia » Catastrophe Thème 3 – Montée des crises mondiales et guerre nucléaire « accidentelle ».

Thème 1 – En août 1978, les Cardinaux de l'Église catholique romaine ont été appelés au conclave au Vatican. Le pape Paul VI était mort au début du mois, et les Cardinaux ont dû choisir son successeur – un nouveau pape. Les cardinaux du monde entier se sont réunis à Rome pour le conclave papal. Ce faisant, les nouvelles étaient pleines de spéculations sur les candidats présumés à la papauté. Beaucoup étaient convaincus que le conclave serait long ; au lieu de cela, il s'est avéré être l'un des conclaves papaux les plus courts de l'histoire. Le vote des cardinaux a commencé le 26 août 1978, et le même jour, il y avait de la fumée blanche du Vatican. L'Église catholique a eu un nouveau pape.

Les observateurs du Vatican ont été étonnés de la rapidité de l'élection papale. Ils étaient encore plus étonnés par l'identité du nouveau pape. Il n'était pas l'un des coureurs de tête reconnus, mais un outsider complet de la structure du pouvoir du Vatican. Le cardinal Luciani de Venise, peu connu, était devenu pape – le pape Jean-Paul Ier. Le lendemain, 27 août 1978, j'ai enregistré ma lettre audio n° 37. Dans ce rapport, j'ai donné un avertissement sur la véritable signification de la surprise étonnante au Vatican.

Les bolcheviks athées, qui ont perdu leur ancien pouvoir en Russie, ne reculeront devant rien dans leur frénésie pour regagner ce pouvoir. À cette fin, les bolcheviks lancèrent une campagne impitoyable pour prendre le contrôle d'une arme formidable, l'Église catholique romaine. Le but bolchevik était, et est toujours, de transformer quelque 700 millions de catholiques activement anti-russes.

Pendant les semaines qui suivirent, il n'y eut aucun indice visible sur la conspiration secrète que j'avais rapportée dans la lettre audio n° 37. Au lieu de cela, le pape Jean-Paul Ier s'est rapidement fait aimer de millions de personnes en tant que « pape souriant ». Puis vint le choc du 28 septembre 1978. Après seulement 33 jours, on nous a dit que le pape Jean-Paul Ier était mort, soudainement et de façon inattendue, et l'homme qui lui succéda 2-1/2 semaines plus tard fut une autre surprise. Il est le premier pape non italien depuis 455 ans et le premier pape slave de tous les temps. Il était originaire de Pologne amèrement antisoviétique, et sa réputation était celle d'un homme qui résiste aux Soviétiques. Le 16 octobre 1978, l'ancien cardinal Wojtyla de Pologne est devenu le pape Jean-Paul II.

Les intrigues et les manœuvres bolcheviques au Vatican continuèrent sur la bonne voie. À la fin de 1978, de plus en plus de déclarations prononcées au nom du pape Jean-Paul II étaient antisoviétiques. Les signes publics de changement rapide au Vatican ont été dramatiques. Pendant ce temps, derrière des portes closes, les forces à l'œuvre étaient beaucoup plus sinistres et révolutionnaires que la plupart des gens ne pourraient jamais l'imaginer. J'ai fait état de ces développements dans les lettres audio nos 39, 41 et 42.

Le Vatican, mes amis, était devenu le théâtre d'une politique d'assassinats dans la guerre spirituelle entre l'Orient et l'Occident. Elle avait commencé avec l'élection surprise du cardinal Luciani comme pape Jean-Paul Ier en août 1978. Il avait été poussé dans la papauté par des forces dont il n'avait même pas connaissance – les forces bolcheviques. Ils avaient l'intention de l'utiliser à des fins transitoires pour commencer la transformation antisoviétique

de l'Église, mais il s'était avéré difficile de manipuler pour dire et faire ce que les bolcheviks voulaient. Ainsi, les agents bolcheviks au Vatican ont coupé court à la papauté intérimaire du pape Jean-Paul Ier en l'assassinant.

Lorsque le prochain pape fut choisi, les bolcheviks s'assurèrent que son image était faite sur commande pour leurs fins. Lorsque le cardinal Wojtyla de Pologne est devenu le pape Jean-Paul II, c'était seulement son image que les bolcheviks voulaient. L'homme lui-même était fort et indépendant. Il avait aussi des plans pour restructurer le Vatican d'une manière que les bolcheviks ne pouvaient pas se permettre. Pour s'assurer que le pape Jean-Paul II n'ait jamais mené à bien ces plans, les bolcheviks ont de nouveau eu recours à l'assassinat. Les préparatifs avaient été faits bien à l'avance, et ils se déroulaient sans accroc. À la mi-novembre 1978, le pape Jean-Paul II, le pape le plus visible de l'histoire, a pratiquement disparu de la vue pendant un certain temps. Comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 41, il était empoisonné et le 20 novembre 1978, il a succombé.

Immédiatement, il a été remplacé par un «sosie bolchevique», un acteur ; et le lendemain, le Vatican a annoncé que le pape avait reconduit tous les hauts fonctionnaires de la hiérarchie vaticane connue sous le nom de Curie. La restructuration du Vatican, qui avait été planifiée par le défunt vrai pape Jean-Paul II, a été étouffée. L'acteur-pape bolchevik se mit alors à utiliser au maximum l'image antirusse de l'homme qu'il avait remplacé. En faisant exactement ce qu'on lui disait, il attisa des sentiments amers envers la Russie dans l'Europe orientale fortement catholique ; et surtout ces sentiments amers étaient encouragés en Pologne, la plus fortement catholique de toutes.

Dans la lettre audio n° 42, j'ai pu rendre public où tout cela était destiné à mener. Les bolcheviks essayaient de faire exploser la Pologne contre la Russie dans un soulèvement connu sous le nom de « Révolution du Pape ». Il devait être déclenché lors d'une visite papale en Pologne en mai 1979. L'acteur-pape lui-même devait fournir l'étincelle pour la révolution d'une manière dont il n'était pas lui-même dit. À un moment critique et émotionnel de son prochain voyage en Pologne, l'acteur-pape devait être assassiné.

Quand j'ai rendu publics les détails du plan dans la lettre audio n° 42, l'élan vers une Révolution du Pape s'est rapidement accéléré ; Mais s'il y a une chose que les Russes n'ont pas l'intention de permettre, c'est une révolution bolchevique en Pologne. Ayant pris connaissance du plan de la « Révolution du pape », le Kremlin a ordonné aux dirigeants polonais de prendre toutes les mesures possibles pour minimiser le risque. La Pologne a même annoncé que les journalistes étrangers entrant en Pologne pour couvrir la visite du pape devraient payer des frais très élevés pour ce privilège. Pendant ce temps, les agents des services de renseignement russes se sont mis au travail pour annuler complètement le plan.

Dans la lettre audio n° 46, j'ai rapporté que la Russie avait finalement réussi à arrêter le complot de la « Révolution du Pape ». Début mai 1979, l'acteur bolchevik-pape est éliminé et remplacé par un acteur russe, un autre « double ». Immédiatement, le Vatican a annoncé qu'il accepterait un délai d'un mois pour la visite papale en Pologne, comme demandé par le gouvernement polonais. De cette façon, un stimulus émotionnel crucial pour la révolution a été éliminé.

Comme je l'ai détaillé dans la lettre audio n° 42, le moment original de la visite papale pour la Saint-Stanislas avait été essentiel à l'intrigue. Avec la menace de la révolution évitée, la Pologne a ensuite abandonné ses demandes antérieures de frais élevés par les journalistes en visite. Un mois plus tard, l'acteur-pape russe connu du monde entier sous le nom de Jean-Paul II s'est rendu en Pologne sans mésaventure.

Le plan bolchevik pour une « révolution du pape » en Pologne il y a deux ans a été contrecarré par les Russes, mais les bolcheviks n'abandonnent jamais dans leur agitation pour la

révolution et la guerre. Bientôt, ils ont été à l'œuvre sur la Pologne par une autre voie, le soi-disant mouvement ouvrier « Solidarité », et en même temps, les bolcheviks n'ont jamais renoncé à leur rêve de prendre le contrôle de l'Église catholique romaine.

Depuis deux ans, l'Église catholique se déplace tranquillement dans la direction opposée à celle souhaitée par les bolcheviks. L'homme connu sous le nom de Pape Jean-Paul II a lancé des ouvertures en vue d'une éventuelle réunification des Églises Catholique Romaine et Orthodoxe Orientale. Si cela devait arriver dans les circonstances actuelles, ce serait un désastre absolu pour les bolcheviks. Les catholiques en Occident et les orthodoxes russes en Orient se considèrent comme des « frères spirituels » au lieu d'ennemis. Pire encore pour les bolcheviks, une visite papale en Russie a été en cours très discrètement au Vatican. Les bolcheviks sont déterminés à empêcher que cela ne se produise et, comme d'habitude, ils se sont tournés vers l'une de leurs techniques politiques préférées : l'assassinat. Au début du mois dernier, l'acteur-pape russe a célébré une messe spéciale pour les nouveaux gardes suisses. Comme dans un pressentiment, il les a avertis qu'ils pourraient être confrontés à donner leur vie dans leur rôle de ses protecteurs. Une semaine plus tard, à l'intérieur des murs du Vatican, il a été abattu par les balles d'un tueur professionnel. Cette fois, il a survécu ; mais, comme je l'ai dit, mes amis, les bolcheviks n'abandonnent jamais.

Mes amis, nous sommes encore une fois plongés dans une ère de politique d'assassinat. Pour les Américains, la fusillade au Vatican le 13 mai a créé un sentiment de déjà vu. Nous avions déjà vu tout cela six semaines plus tôt ici même dans notre propre pays. Tout cela semblait horriblement familier – et pas étonnant. Les forces sataniques responsables du tir sur l'acteur-pape sont les mêmes qui étaient derrière le tir sur le président. Ces forces obscures, comme je l'ai dit à maintes reprises, sont les bolcheviks. Ayant perdu le contrôle de la Russie, ils ont maintenant une mainmise sur le gouvernement américain à la place.

Lorsque la nouvelle de la fusillade du pape a atteint Washington, les journalistes ont demandé des réactions de la Maison Blanche. Les reportages télévisés qui en ont résulté ce soir-là étaient très étranges. On ne nous a montré qu'une « photo du président » avec la citation présumée : « Je prierai pour lui. » En revanche, on nous a ensuite montré le vice-président parler avec des journalistes sur la pelouse de la Maison Blanche de la tragédie à Rome. Nous avons vu et entendu des paroles d'angoisse apparemment sincères face à une violence aussi brutale et insensée. C'était le vice-président, pas le président, que nous avons vu exprimer les sentiments que la plupart des Américains voulaient entendre.

Ce n'est là qu'un exemple, mes amis, d'un modèle subtil mais important dans nos nouvelles de nos jours. Un programme sophistiqué de conditionnement psychologique est maintenant en cours, dirigé vers vous et moi. C'est une vente molle désarmante, mais elle utilise également de puissantes techniques subliminales pour assurer le succès. C'est un programme pour construire l'image de George Bush dans nos esprits tout en laissant l'image de Ronald Reagan lentement reculer. Nous sommes prêts à l'accepter facilement quand l'ère dite Reagan arrivera bientôt à une fin abrupte !

Ce qui se passe maintenant est une phase préliminaire du plan que j'ai présenté pour la première fois juste après les élections de novembre 1980. Dans la lettre audio n° 60, j'ai donné un avertissement que nous serions bientôt informés que le président avait rencontré, je cite : « un accident malheureux, ou une maladie mortelle soudaine. » Ensuite, nous verrions un changement dans la politique de la Maison Blanche construite autour de l'image de George Bush.

Il y a un peu plus de deux mois, le 30 mars, ce plan des bolcheviks ici a presque réussi à la première tentative. Devant l'hôtel Hilton de Washington, l'entité du président Reagan a été prise dans une embuscade, dont j'aurai plus à dire dans quelques instants. Il était prévu de

réduire le président sur place, tout comme plusieurs autres ont été réduits. La tentative d'assassinat n'a pas réussi dans ce but, mais elle a été un succès partiel, même si, parce que depuis ce jour, l'image de George Bush a été de plus en plus brillante aux yeux du public.

Premièrement, la période d'hospitalisation du président a été exploitée. C'était l'occasion de montrer une image réservée et d'homme d'État de la part du vice-président. Ce travail de construction d'images a commencé immédiatement dans les premières heures après la prise de vue. Tout d'abord, l'entité connue sous le nom de général Alexander Haig s'est précipitée dans la salle de briefing de la Maison Blanche et s'est emparée du podium. Sa voix tremblait d'intensité, il annonça : « Je suis responsable ici. » C'était une performance virtuose, un acte parfaitement calculé pour créer des titres, des sourcils sillonnés et une source de blagues pour les comédiens. Les histoires d'un bras de fer entre Haig et Bush ont automatiquement attiré l'attention sur le vice-président sous un jour favorable. Contrairement à l'explosion de Haig, l'entité Bush a agi humblement et avec déférence. Selon les médias, Bush a refusé de siéger au siège du président lors des réunions du cabinet. L'image de Bush s'est développée comme un modèle de jugement et de retenue. Au fur et à mesure que le président se rétablissait, des sondages d'opinion ont été effectués pour juger de l'effet de la fusillade sur les gens. Ils ont constaté une augmentation spectaculaire de la cote favorable du président ; mais pour le vice-président, l'amélioration était astronomique - de 31 % à 69 % favorable en quelques semaines, selon NBC.

Au fur et à mesure que je dis ces mots, la création d'images subtiles se poursuit. Il y a près de deux semaines, le jour du Souvenir, ce n'était pas le président que nous avons vu dans les reportages déposer une couronne sur la tombe de l'inconnu, mais le vice-président. Et le soir même, l'entité Bush est réapparue. Des millions de personnes ont écouté un Bob Hope Special ce soir-là, et l'acte de clôture n'était autre que le vice-président. C'était une exposition aux heures de grande écoute du genre prétendument apolitique qui est la plus précieuse de toutes en politique. Ceux qui construisent l'image de George Bush devant nous par le biais de directives de nouvelles nous préparent pour les choses à venir.

Ce qui s'est passé le 30 mars dernier devant le Hilton de Washington était un avertissement, et nous ne devrions pas l'ignorer. Tout a commencé ce jour-là, lorsque l'entité que le président Reagan a créée est sortie du Hilton. La sortie VIP est au coin du reste de l'hôtel. L'hôtel lui-même est haut de plusieurs étages, mais l'entrée VIP est située dans un mur de pierre d'environ 15 pieds de haut. Au sommet du mur se trouve une main courante avec une passerelle et des arbres derrière elle. En d'autres termes, la sortie VIP du Hilton sort sous un petit parc. La sortie elle-même n'est pas marquée, sauf pour un auvent en béton s'étendant jusqu'à l'allée courbe. Une bonne photographie de la scène est apparue à la page 30 du magazine People du 13 avril 1981.

Mes amis, l'idée derrière l'entrée VIP du Hilton est d'assurer la sécurité des visiteurs importants. La chose naturelle et prudente du point de vue de la sécurité aurait été de garer la limousine présidentielle directement en face de la porte au bout de la courte verrière. Ainsi, il n'y aurait eu que quelques pas de la porte de la limousine. C'est ainsi que les choses se passent pour des forces de sécurité hautement qualifiées. Mais, mes amis, tout a été fait différemment le 30 mars. Quelqu'un avait pris des dispositions pour que le président entre dans une embuscade classique.

La limousine n'était pas garée au bord de la rue près de la sortie VIP. Au lieu de cela, il a été garé au moins 20 pieds plus loin vers la gauche alors que le parti présidentiel marchait dehors. La voiture était garée en face d'un coin arrondi dans le mur de pierre, qui s'éloigne de la rue. De retour dans ce coin, attendant de voir le président, la presse et divers spectateurs, y compris John Hinckley, Jr. ; et juste derrière et au-dessus d'eux il y avait les nombreuses fenêtres et balcons de l'hôtel lui-même. J'ai été informé par certains professionnels dont les affaires sont

la protection des VIP que le modèle dans tout cela est indubitable. Le président est entré dans la configuration parfaite pour l'assassinat - un feu croisé. Comme il s'approchait de la limousine, le président est devenu une cible facile de deux directions à la fois - un Le trottoir était au-dessus de la verrière surplombante de la sortie VIP, l'autre direction était derrière et au-dessus de la presse et des spectateurs, qui comprenait John Hinckley.

Dans la lettre audio n° 63, j'ai cité un premier reportage de télévision NBC par Judy Woodruff. Elle était avec le parti présidentiel à l'intérieur de l'hôtel et avait quitté la sortie. Elle n'avait pas arrondi le coin de la zone où Hinckley et les caméras attendaient, elle n'aurait donc pas pu voir Hinckley. C'est clair à la fois de son propre témoignage sur NBC et des rediffusions des bandes vidéo ; pourtant, elle a dit, citation : « J'ai remarqué qu'il y avait des coups de feu tirés d'une surplomb, d'un trottoir qui était au-dessus où la voiture du président était. » Si vous regardez la photo dans le magazine People, que j'ai mentionné plus tôt, vous verrez très clairement la zone que Judy Woodruff décrivait. Ce n'est pas la zone où se trouvait Hinckley.

Quant à Hinckley lui-même, nous sommes censés croire qu'il a tout fait tout seul. C'est toujours un « assassin solitaire », toujours il est dépeint comme « un fou », et toujours il y a une note laissée commodément par l'agresseur autrement cinglé pour éviter les extrémités lâches. Nous sommes également censés croire que Hinckley a réussi six (6) tirs en seulement deux (2) secondes et a frappé quatre (4) cibles dans ce temps. On n'est pas censé penser au fait que chaque fois qu'un pistolet est tiré, même un pistolet de petit calibre, il donne des coups de pied. Il se dirige vers le haut, gâchant brièvement le but.

Si cela ne suffisait pas, nous sommes censés oublier le spectateur qui a sauté sur Hinckley dès qu'il a commencé à tirer. Alfred Antonucci, un fonctionnaire du syndicat des menuisiers de Cleveland, était arrivé trop tard pour le discours du président, alors il a attendu dehors pour avoir un aperçu du président. Il se tenait juste à côté de Hinckley. Le 13 avril, Antonucci a été interviewé sur ABC « Good Morning, America » par David Hartman. Hartman a mentionné les six coups de feu présumés de Hinckley, et Antonucci a dit, je cite : « Eh bien, laissez-moi dire ceci. Il a tiré le premier coup de feu ; et si c'était la deuxième, la fraction de seconde, j'étais au-dessus de lui pour briser le but. Le 1er mai, le New York Daily News publiait une interview d'Antonucci. Antonucci a déclaré : «Je l'ai frappé à l'arrière du cou aussi fort que je pouvais ; et son arme, qu'il tenait avec deux mains visant Reagan, est tombée. Il a continué à tirer d'une main, et les autorités m'ont dit plus tard que quatre des six coups de feu avaient touché le trottoir.

Mes amis, nous avons vu à la télévision la bagarre pour soumettre Hinckley dès qu'il a commencé à tirer. L'histoire de M. Antonucci correspond parfaitement à ce que nous avons vu, mais nous sommes censés ignorer ce que nous avons vu et croire simplement l'histoire officielle selon laquelle Hinckley a tiré six coups très précis. Supposons que nous fassions un petit comptage simple. À la télévision, nous avons vu quatre (4) hommes blessés, soit au moins quatre balles. Quatre (4) balles ont également frappé le trottoir, grâce à M. Antonucci ; cela porte le total à au moins huit, et d'autres rapports au moins deux autres balles ont frappé la limousine. Soit un total d'au moins 10 balles que nous connaissons. Le revolver de Hinckley, mes amis, n'était qu'un six-tireur.

Ceux qui ont comploté la tentative d'assassinat du 30 mars tirent toutes sortes de ficelles pour dissimuler la vérité. Un exemple parfait de ceci était le magazine Time pour le 13 avril 1981. Les mensonges ont commencé avec la couverture elle-même. C'est une peinture, pas une photographie, qui représente le moment de la blessure du président. Il montre le président vu à travers le toit de la limousine – bras gauche levé, grimaçant de douleur. C'est exact, sauf pour une chose. Vous verrez ce qui ne va pas avec la couverture du Temps si vous la comparez à la photo que j'ai mentionnée dans le magazine People. Sur la couverture du Temps, le mur de

pierre est dessiné comme s'il s'agissait d'un grand bâtiment. Il n'y a aucune indication du trottoir en surplomb duquel Judy Woodruff de NBC a dit que des coups de feu ont été tirés.

Mes amis, nous vivons aujourd'hui dans un monde « Alice au pays des merveilles ». On est censés croire trois choses impossibles avant le petit déjeuner, si c'est ce que les grands médias nous rapportent. Seuls ceux qui sont déterminés à chercher la vérité pourront la voir dans les jours à venir.

Thème 2 – Mardi soir, 28 avril, des millions d'Américains ont regardé dans leurs téléviseurs le discours du président Reagan. Le discours visait à obtenir un soutien au budget de l'administration, mais la plupart des gens étaient intéressés pour une raison différente. C'était le premier discours du président depuis la tentative d'assassinat près d'un mois plus tôt. Beaucoup de gens étaient trop absorbés par la réapparition dramatique d'un président blessé pour prêter beaucoup d'attention à quoi que ce soit d'autre. Personne ne se souciait beaucoup que la navette spatiale « Columbia » soit supposée être revenue en Floride ce jour-là, et beaucoup de gens n'ont pas non plus réfléchi au fait qu'il était en retard d'une semaine complète. Après tout, pour le public, le Columbia a été un grand succès. Nous l'avons vu à la télévision.

Basé sur un vol de la navette spatiale, on nous dit de tous les côtés que nous sommes à nouveau au sommet dans l'espace. On nous dit que nous avons maintenant cinq, dix ans d'avance sur ces pauvres Russes stupides. Ce serait bien si tout cela était vrai, mais malheureusement ce n'est pas vrai. Dans la lettre audio n° 62, j'ai pu rendre publique à l'avance la véritable mission du Columbia, qui était militaire ! J'ai décrit le plan pour nous de voir le décollage de Columbia de la Floride, mais de voir une navette différente, l'« Enterprise », atterrir deux jours plus tard en Californie.

Pendant ce temps, le Columbia devait mener à bien une mission militaire secrète que vous n'aviez pas vue. La tromperie intégrée dans le plan de vol original était déjà assez mauvaise ; mais il s'est avéré que le vol du Columbia s'est terminé très rapidement en catastrophe ; et nous étions censés croire le contraire. Le désastre secret de la navette spatiale Columbia et le canular télévisé qui nous a été montré pour le cacher étaient des événements de grande importance. C'est pourquoi j'ai consacré toute ma lettre audio n° 64 à vous donner les détails. La navette spatiale « Columbia » n'est plus !

La navette que nous avons vue atterrir à la base aérienne d'Edwards en Californie était la navette d'entraînement « Enterprise ». Il avait simplement été réétiqueté avec le nom « Columbia » sur son côté. Lorsque la navette a atterri en Californie le 14 avril, on nous a d'abord dit qu'elle serait envoyée en Floride quelques jours plus tard ; mais au fil des jours, la navette est restée là. La NASA a inventé une excuse après l'autre pour expliquer les retards au public.

Pendant ce temps, des réunions frénétiques se déroulaient impliquant des militaires et des membres clés de la NASA. Les choses n'avaient pas été comme prévu, et ils ne savaient pas quoi faire. Une faction a insisté pour que la NASA aille de l'avant selon le plan original. Ce plan prévoyait un changement de navette entre la Californie et la Floride. Le premier jour, un 747 modifié décollerait de la base aérienne d'Edwards, en Californie, avec la navette Enterprise à dos d'âne. Des caméras de presse seraient sur place pour enregistrer le décollage. L'Enterprise sera ensuite transporté à sa base de White Sands, au Nouveau-Mexique. Pendant ce temps, le public serait informé que le « 747 » avec la navette avait fait une escale de nuit. Puis, le deuxième jour, un autre « 747 » modifié transportant une navette différente décollerait de White Sands et volerait vers la Floride. Une fois de plus, les journalistes seront sur place pour assister au débarquement à Cap Canaveral. La nouvelle navette, bien sûr, aurait le nom de « Columbia » sur le côté tout comme le fait l'Enterprise. De cette façon, la navette

d'entraînement Enterprise devait être renvoyée à la base et une nouvelle navette orbitale devait être envoyée en Floride. Le changement se ferait sans que le public ne s'en doute.

Lors de réunions à huis clos sur la situation, d'autres ont protesté qu'il serait stupide d'aller de l'avant comme prévu à l'origine sans plus d'informations. Il était évident que d'une manière ou d'une autre les Russes avaient détruit le Columbia, mais la question était : « Comment ? » Le groupe de planification de la navette militaire a convenu qu'il avait besoin de la réponse à cette question, sinon il n'y aurait aucun moyen de concevoir des contre-mesures pour donner une meilleure chance au prochain vol de la navette. Finalement, il a été convenu tout autour que le premier besoin urgent était de gagner du temps, donc les porte-parole de la NASA ont été invités à donner à la presse une série d'histoires de calage sur les procédures de navette après vol en Californie. Pendant ce temps, toutes les avenues disponibles du renseignement dans le monde entier ont été pressées de trouver une réponse à cette question cruciale : «Qu'est-il arrivé à la navette spatiale Columbia ?»

Jour après jour, nous avons vu de brefs reportages sur le départ de la navette spatiale à la base aérienne d'Edwards. La navette a été soulevée à l'arrière du « 747 », mais le décollage a continué d'être repoussé un jour après l'autre. Le groupe de planification de la navette militaire tirait un trait sur le Columbia. La navette est restée au sol en Californie une semaine de plus que prévu, et toujours aucune réponse n'est venue sur le Columbia. La NASA a manqué d'excuses pour continuer à caler sans soulever de questions indésirables. L'équipe de planification de la navette secrète n'était toujours pas en mesure de se préparer pour une deuxième mission orbitale, et pourtant les apparences doivent être maintenues.

Le gouvernement des États-Unis chante à tue-tête sur le succès supposé de la navette, car c'est le seul espoir laissé à l'Amérique dans l'espace. La navette spatiale est le seul programme autre que la Défense qui a reçu un financement accru par l'administration Reagan.

Avant que la navette Enterprise ne quitte la Californie à bord de son « 747 », le groupe de planification de la navette devait prendre une décision : Devraient-ils, ou non, faire le changement prévu entre les navettes à White Sands. Il y a trois autres navettes orbitales à White Sands, et une mission spécifique a été prévue pour chacune d'entre elles. Un des planificateurs a résumé le dilemme dans les mots, et je cite :

"Comment pouvons-nous envoyer un oiseau orbital au Cap ? STS-2, 3 et 4 peuvent nécessiter des modifications majeures afin de passer les Russes. Nous ne saurons pas quelles sont ces modifications tant que nous n'aurons pas le feed-back manquant sur STS-1. Nous pouvons le garder sous-orbital en simulant un arrêt – arrêtez un moteur avant de faire pression sur MECO et laissez Enterprise revenir à Kennedy. Cela permettra à Enterprise de rester hors de danger pour Ivan, tout en nous donnant plus de temps pour mettre en place un tir orbital réussi. »

Quelqu'un d'autre a demandé :

« Et l'impact des relations publiques ? Une chose dont nous n'avons pas besoin est d'interrompre une mission aussi tôt dans le programme. »

La réponse était :

"Voulez-vous plutôt perdre un autre oiseau orbital au profit d'Ivan ? En outre, si nous le faisons correctement, nous pourrions obtenir encore plus de soutien du public. Vous savez ce que je veux dire, l'idée que la navette est sûre même si quelque chose ne va pas, et ainsi de suite.

Il y eut un long silence, suivi de discussions, mais finalement la suggestion fut adoptée. Le 27 avril, le 747, qui transportait la navette Enterprise, a décollé de la base aérienne d'Edwards, en

Californie. Le lendemain, nous avons vu la même navette, la navette d'entraînement Enterprise, atterrir en Floride. Il n'y avait pas de switch.

Les planificateurs de navettes secrètes continuent de se sentir bien. Le plan pourrait être modifié, mais ce sera désormais la navette d'entraînement Enterprise qui sera déployée sur la rampe de lancement de Cape Canaveral plus tard cet été. Il ressemblera à celui de Columbia avant son lancement en avril, accouplé à un réservoir de carburant géant et à d'énormes propulseurs à fusée solide.

La NASA est actuellement en train de tourner pour la date de lancement très précoce du 30 septembre 1981. Selon le plan actuel, le lancement doit se dérouler sans heurts pendant les premières minutes. Contrairement au Columbia, l'Enterprise ne se dirigera pas vers le nord vers le type d'orbite interdite par la Russie. Un moteur s'arrêtera prématurément. Il sera plus tôt dans le vol que le point où le contact avec Columbia a été perdu en avril dernier. Ensuite, comme nous le regardons toujours à la télévision, l'Enterprise reviendra pour son atterrissage présumé à Kennedy. L'Enterprise a déjà effectué tellement d'atterrissages informatisés que la NASA est convaincue que l'atterrissage sera effectué en toute sécurité.

Il y aura un tollé autour du vol spatial avorté, mais il ne durera pas longtemps. Aidé par les grands médias contrôlés, la NASA va convaincre la plupart des Américains que le résultat sûr de la prétendue «urgence» est ce qui compte. On dira que cela prouve à quel point la navette est vraiment fiable. En organisant une mission de navette avortée cet automne 1981, l'équipe conjointe militaire et de la navette de la NASA gagnera du temps. Il ne s'attend pas à lancer une autre mission avant le début de 1982. D'ici là, ils espèrent avoir appris ce qu'ils doivent faire pour passer les Russes dans l'espace.

Thème 3. 3 - Lorsque la nouvelle de la tentative d'assassinat présidentiel ici à Washington a fait le tour du monde le 30 mars dernier, cela a déclenché une vieille inquiétude dans de nombreux esprits. L'Amérique a été prise dans un moment de vulnérabilité. Est-ce qu'un autre pays tenterait d'en profiter d'une manière ou d'une autre ? À l'époque, les gros titres nous disaient qu'une invasion pourrait être imminente. Comme il s'est avéré alors, nos inquiétudes étaient infondées. La Russie n'avait rien fait pour la Pologne ; au lieu de cela, elle était en train de refroidir la dernière crise du travail « Solidarisation ». De même, d'autres nations du monde entier ont généralement agi avec retenue après la nouvelle de la fusillade - c'est-à-dire toutes les nations du monde, sauf une. La seule exception était Israël.

Le timing n'aurait pas pu être plus précis, mes amis, s'il avait été planifié à l'avance. Alors que les premiers bulletins choquants de la fusillade clignotaient à travers l'Amérique, les avions de guerre israéliens démarraient leurs moteurs. Alors que les porte-parole de la Maison Blanche se rassemblaient pour informer la presse, les bombardiers israéliens se rassemblaient au-dessus du Liban.

Tout au long de l'après-midi et le soir, nous Américains blottis autour de nos téléviseurs pour le dernier mot de George Washington University Hospital. Pendant ce temps, les villageois libanais se blottissaient dans les sous-sols et les abris bombardés alors que les missiles et les bombes israéliens explosaient tout autour d'eux. Sur le BBC World Service et d'autres reportages radio sur ondes courtes dans le monde entier, les nouveaux raids israéliens soudains sur le Liban ce jour-là ont été une grande nouvelle. Pas comme ici en Amérique. La nouvelle de la fusillade présidentielle et de ses conséquences a tout noyé. Ce n'est que lorsque les troupes syriennes ont commencé à faire des mouvements en réponse aux raids israéliens que le Liban a commencé à entrer dans notre conscience ici. Jour après jour, les Israéliens et les Syriens se tabassent de plus en plus les uns contre les autres, directement et par l'intermédiaire de substituts au Liban.

Le 28 avril, des avions israéliens ont abattu deux hélicoptères syriens au-dessus du Liban. C'était une grande nouvelle à l'étranger. Ici, aux États-Unis, bien qu'il ait été éclipsé par le discours présidentiel au Congrès ce soir-là. Ce n'est que le lendemain, 29 avril, que la crise au Liban a reçu la plus haute note dans les grands médias américains contrôlés. Les Syriens avaient déplacé des missiles antiaériens russes SAM-6 dans la vallée de la Bekaa au Liban. C'était la réponse de la Syrie à l'abattage par Israël de deux de ses hélicoptères la veille au-dessus de Zahlé. C'est ainsi que la crise des missiles au Moyen-Orient est née.

Une autre crise croissante est la querelle croissante entre les États-Unis et le Japon. Il semble que Washington ne puisse rien faire de bien envers les Japonais. Le matin du 10 avril 1981, la première tentative de lancement de la navette spatiale Columbia a eu lieu à Cap Canaveral. Il a fini par échouer en raison d'un problème informatique, mais c'était l'histoire principale ce jour-là ici en Amérique. Tout cela a noyé l'histoire de la nouvelle qui était numéro 1 ce jour-là au Japon.

La veille, un sous-marin américain avait coulé un petit cargo japonais, soi-disant en le percutant. Le sous-marin avait alors quitté les lieux sans tenter de sauver les survivants. Pire encore, les États-Unis n'avaient même admis l'incident aux autorités japonaises que 36 heures plus tard. Dans les semaines qui se sont écoulées depuis l'incident, l'épisode a soulevé de plus en plus de questions dans les esprits japonais. La marine américaine a publié un rapport à ce sujet qui diffère considérablement des témoignages des 13 survivants japonais. Le rapport de la Marine met même l'emplacement de la collision 3-1/2 miles de l'endroit où il s'est réellement passé. Les Japonais veulent savoir pourquoi.

À cela et à bien d'autres questions embarrassantes sur l'incident, les Japonais exigent des réponses, mais ils n'obtiennent pas ces réponses. Le naufrage supposé accidentel du cargo japonais n'était que le canon d'ouverture de la querelle Washington-Tokyo. Depuis lors, le Japon a été secoué par un choc après l'autre aux mains des États-Unis. Les navires de guerre américains ont navigué à travers les flottes de pêche japonaises, coupant les filets de pêche en rubans. Soudainement, il y a des révélations que les navires américains avec des armes nucléaires à bord ont utilisé les ports japonais régulièrement en secret. Le secrétaire d'État Haig a annulé une visite au Japon. Même la visite du Premier ministre Suzuki à Washington a récemment eu un effet négatif sur lui. Il a accepté le langage dans un communiqué conjoint qui a conduit à des accusations au Japon que Suzuki faisait une alliance militaire secrète avec les États-Unis. L'ironie de tout cela est que les problèmes de Suzuki sont dus au fait qu'il résiste à une telle alliance militaire.

Les bolcheviks ici en Amérique veulent que le Japon se réarme, devienne le policier du Pacifique occidental. Le prédécesseur de Suzuki, le Premier ministre Ohira, était prêt à aller de pair avec les bolcheviks américains malgré les avertissements sévères de la Russie de ne pas le faire. Puis Ohira est mort subitement il y a un an, et Suzuki l'a remplacé. Suzuki ne veut pas réarmer le Japon, et les bolcheviks américains veulent donc le faire déclasser. Le Japon a subi toutes sortes de chocs ces derniers mois, mais ils ont tous un dénominateur commun. Tous ont entraîné une perte de visage pour le Japon dans son ensemble et surtout pour le Premier ministre Suzuki.

En Asie, la perte de visage est une question très grave. En l'utilisant comme une arme politique, les bolcheviks américains croient qu'ils peuvent faire tomber le gouvernement Suzuki. Quiconque suit Suzuki devra parler de « paix » pour la consommation intérieure, mais il devra se préparer à la guerre s'il veut s'entendre avec Washington.

Ailleurs en Asie, la Chine rouge et le Vietnam se sont récemment engagés dans des combats frontaliers très lourds avec de nombreuses victimes. Pendant ce temps, la soi-disant administration Reagan se prépare à déclarer ouvertement qu'elle vendra les armes les plus

sophistiquées de l'Amérique à la Chine rouge. Le gouvernement des États-Unis, mes amis, est devenu fou à cause du cancer du bolchevisme et mène l'Amérique de la folie à la folie plus grande.

En Europe aussi, il y a des troubles aux mains des agents bolcheviks. Le gouvernement italien vient d'être renversé dans un scandale énorme impliquant une conspiration massive de nombreux citoyens du pays. En Allemagne de l'Ouest, le chancelier Helmut Schmidt est sous le feu des forces qui veulent défaire l'équilibre qu'il a trouvé entre l'Est et l'Ouest. Et en France, les bolcheviks ont remporté une victoire formidable aux élections du mois dernier. Jusqu'à présent, la France a entretenu une relation privilégiée avec la Russie ainsi qu'avec l'Occident. La relation a été celle de la confiance qui s'est laborieusement construite à partir du défunt président Charles de Gaulle ; mais le nouveau président français, Mitterrand, travaille aussi vite que possible pour changer cela. Mitterrand tentera d'amener la France dans le camp anti-russe, dirigé par les bolcheviks ici en Amérique.

Mes amis, les crises, grandes et petites, se multiplient tout autour de nous, et en gros elles ne sont pas accidentelles. Ils font partie de la stratégie délibérée de guerre des bolcheviks ici, que j'ai rendue publique dans la lettre audio n° 63. En transformant le monde en un chaudron de crises, ils préparent le terrain pour la première guerre nucléaire. Le monde entier devient comme les Balkans, juste avant la Première Guerre mondiale.

La Première Guerre mondiale a été déclenchée apparemment par accident par l'assassinat de l'archiduc Ferdinand d'Autriche par un terroriste. Aujourd'hui, nous sommes à nouveau dans l'ère du terrorisme, de l'assassinat et de la tourmente. Comme la Première Guerre mondiale, Nuclear War One va éclater soudainement d'une étincelle inattendue, apparemment par accident. Mais la Première Guerre mondiale a été provoquée délibérément, mes amis, et il en sera de même pour la Première Guerre nucléaire.

Tout cela n'est pas perdu pour les nouveaux dirigeants de la Russie. Les dirigeants russes sont convaincus que ce n'est qu'une question de temps avant que la guerre n'éclate entre les États-Unis et la Russie, de sorte que les Russes continuent de se plaindre de la capacité de l'Amérique à nuire à la Russie.

Lorsque la navette spatiale Columbia a décollé pour son vol malheureux le 12 avril dernier, une flotte d'avions spéciaux était en l'air pour aider à le suivre. Les États-Unis dépendaient fortement de leur flotte d'avions d'instrumentation de gamme avancée. Ce sont des stations radar volantes et de communication connues sous le nom de « Droop Snoots » pour leur énorme nez bulbeux. Cet avion spécial est un Boeing 707 militaire modifié désigné EC-135N. Lorsqu'ils ne sont pas impliqués dans des tirs spatiaux, les EC-135N ont également de nombreuses autres utilisations, y compris le suivi des satellites russes. Il n'y a que quelques EC-135N, donc ils sont tous importants. Lorsque la navette spatiale Columbia a décollé en avril dernier, il n'y en avait que huit.

Le programme de la navette spatiale est une clé indispensable aux plans de guerre actuels des bolcheviks ici, et les EC-135N sont essentiels au programme de la navette. Le 6 mai 1981, un EC-135N surnommé le « Boss Hog » décolle de sa base de Wright-Patterson Air Force Base, dans l'Ohio. Il s'est dirigé vers l'est sur ce qui devait être un vol d'entraînement de routine. Alors que le 707 modifié volait vers l'est, il se dirigeait vers un rendez-vous inattendu. Surplombant les collines de l'ouest du Maryland, une seule Cosmosphère attendait le Boss Hog. À 10 h 51 Heure de l'Est, le pilote de l'avion a transmis par radio les mots « Niveau de vol 290 » aux contrôleurs de vol au sol. L'avion était à 29 000 pieds. Quelques instants plus tard, la Cosmosphère tira son arme à particules chargées vers le bas sur l'avion à réaction qui passait à des kilomètres en dessous. Le faisceau a percé un trou dans le haut du fuselage et un autre dans le bas. La décompression explosive a vidé la cabine de son air. L'explosion a

également déclenché une explosion secondaire, transformant le jet en une boule de flammes. Au même moment, les câbles de contrôle passant par la queue ont été détruits et le jet a violemment tourné le nez. Au lieu de glisser vers un accident à plusieurs kilomètres de là, l'avion en ruine a chuté comme un rocher, presque tout droit. Les contrôleurs de la circulation radar ont été surpris de voir l'avion disparaître soudainement de leurs écrans. Tout était fini avant même qu'ils ne sachent que quelque chose était arrivé. Sur le sol, des témoins ont entendu un boom-boom-boom, et quelques instants plus tard, une boule de feu géante est venue crier vers le bas des nuages. Pendant 10 minutes de plus, de petits débris de l'avion ont continué à se déposer vers la terre pendant des kilomètres.

Dans toute catastrophe aérienne aussi violente que celle-ci, l'enquête s'étend généralement sur une période de plusieurs mois – mais pas cette fois, mes amis. Le vendredi 29 mai, un peu plus de trois semaines après l'accident, l'armée de l'air a discrètement annoncé que son enquête était déjà terminée. Ils savaient ce qui avait fait exploser leur avion radar, mais ils ont également déclaré que pour le moment les résultats ne seront pas rendus publics.

Alors que l'armée de l'air était encore sous le choc du crash de l'EC-135N, c'est devenu le tour de la Marine. Une fois de plus, la cible de la Russie était un avion de guerre électronique très sophistiqué. L'avion impliqué était un Ea-6B Prowler basé sur le superporteur nucléaire Uss Nimitz.

Dans la nuit du mardi 26 mai, le Nimitz était engagé dans des exercices d'atterrissage de nuit juste au large de la côte est. Les atterrissages de porte-avions sont toujours dangereux, et les atterrissages de nuit en particulier ; mais l'EA-6B a un avantage particulier. Il est équipé d'un système d'atterrissage automatique pour permettre des atterrissages en toute sécurité, même dans des conditions de visibilité nulle. En partie, les Prowlers sont connus comme l'un des avions les plus sûrs de tous les porte-avions ; mais cette nuit du 26 mai, l'une des nouvelles cosmosphères Jumbo de la Russie planait au-dessus du Nimitz. C'était l'un des deux que j'ai décrits dans la lettre audio n° 64, armé d'un faisceau de particules de neutrons. Alors qu'un EA-6B s'approchait du Nimitz pour atterrir, la Cosmosphère attendait. A un moment critique de l'approche finale, la Cosmosphère a tiré. Le faisceau de neutrons invisible a tué instantanément l'équipage de trois personnes et a temporairement dérangé les systèmes électroniques de l'avion. Etant soudainement sans guidage, l'avion a viré vers la droite et s'est écrasé sur un pont plein d'avions. Le bilan : 14 morts, 48 blessés et 20 avions détruits ou endommagés. C'est la pire catastrophe de la marine depuis 1953.

Jour après jour, mes amis, les enjeux ne cessent d'augmenter. Plus nous nous rapprochons de la guerre totale, plus nous verrons d'incidents comme celui-ci ; pourtant, d'une certaine manière, nous semblons ignorer la cause réelle. Nos dirigeants nous disent que nous devons agir « durement » pour maintenir la paix. Pendant ce temps, nos actions soi-disant «dures» mènent à l'exact opposé de la paix – la première guerre nucléaire !

Dernière minute Résumé

Il est temps pour moi de faire mon résumé de dernière minute.

Mes amis, ces jours-ci, nous entendons constamment parler de quelque chose appelé la sécurité nationale. Qu'est-ce que ça signifie pour toi ? Peut-il y avoir une telle chose comme la sécurité nationale sans la survie nationale ? Sinon, notre sécurité nationale est bloquée par un fil, parce que notre survie nationale est en danger. Nos dirigeants ne cessent de nous dire que la menace pour notre sécurité est la Russie. Alors, pendant que nous ne regardons pas, ils se retournent et raillent l'ours russe. J'ai un rapport de dernière minute à vous transmettre dans ce sens.

Comme vous le savez, le supercarrier Nimitz n'est entré au port que très brièvement après le crash fougueux de l'EA-6B. Il est entré dans le port le 28 mai et est reparti deux jours plus tard, le 30 mai. L'histoire officielle était qu'il se dirigeait vers les Caraïbes pour des exercices continus.

Je dois maintenant vous dire que le Nimitz a été ordonné au nord, pas au sud. Dans un changement radical de la procédure normale, un groupe de transporteurs américains a été ordonné dans les mers norvégienne et Barents, juste à la porte de la Russie. Ce déploiement devrait être bref, mais il est très dangereux. C'est un acte de bravoure insensé de la part des bolcheviks ici, comme de marcher vers un tyran et de lui arracher la puce de l'épaule. Probablement que le Nimitz s'en tirera, cette fois-ci ; mais un de ces jours, nous franchirons cette ligne invisible dans la poussière – et le monde sera en guerre !

Ce qu'on appelle aujourd'hui la sécurité nationale est un mensonge. Plus nous dépensons pour la sécurité nationale, moins nous devenons sûrs. La vraie sécurité ne peut être construite que sur la base de la confiance mutuelle et du respect mutuel, et ces choses ne peuvent être construites que sur la vérité. Ceux qui contrôlent secrètement le destin de l'Amérique aujourd'hui ne peuvent pas supporter la vérité. Ils sont les ennemis de notre Seigneur Jésus-Christ, et comme il l'a dit il y a longtemps : Ils étaient des menteurs dès le commencement.

Nous devons chercher la Vérité, chérir la Vérité et transmettre la Vérité aux autres. C'est seulement ainsi que nous pourrons nous libérer de la puissance satanique qui s'empare maintenant de l'Amérique.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 66

11 juillet 1981

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 11 juillet 1981, et voici ma lettre audio n° 66.

Il y a quelques jours, le 29 juin 1981, la Cour suprême a statué que les États-Unis étaient maintenant en état de guerre. C'est le sens réel de la décision de la Cour 7 contre 2 dans l'affaire de l'ancien agent de la CIA Philip Agee. La Cour a déclaré que le gouvernement peut révoquer le passeport d'une personne qui divulgue des secrets sur l'espionnage américain à l'étranger. La décision était fondée sur le droit du gouvernement de restreindre le discours public ou les articles de presse sur le mouvement des troupes américaines ou les dates de navigation des navires américains.

Mes amis, ce pouvoir gouvernemental de restreindre la liberté d'expression n'a toujours été appliqué qu'en temps de guerre, de sorte que l'état de guerre a maintenant été officiellement reconnu – non pas par notre Congrès endormi, mais par la Cour suprême des États-Unis. Et de quel genre de guerre s'agit-il ? C'est une guerre secrète, mes amis. La décision Agee confère au gouvernement des États-Unis de nouveaux pouvoirs importants pour aider à fermer l'Amérique pour l'holocauste nucléaire à venir. Au moment où cette guerre secrète éclatera, l'Amérique sera déjà sur un pied de guerre complet !

La guerre secrète qui vient d'être discrètement reconnue par la Cour suprême fait rage depuis cinq ans. Elle a commencé à l'été 1976 avec une crise qui n'a jamais été rendue publique officiellement, la crise des missiles sous-marins. Depuis lors, la guerre secrète s'est étendue au sabotage nucléaire d'avant-guerre des États-Unis, à la guerre spatiale secrète, à une guerre du renseignement impliquant des techniques qui semblent incroyables à beaucoup de gens. De nombreuses escarmouches dans la guerre secrète ont été tenues à l'écart des nouvelles. D'autres ont été impossibles à cacher complètement, donc au lieu de cela, ils ont été expliqués de diverses manières par les porte-parole du gouvernement et les médias « conservés ». Mais ces choses, mes amis, deviennent de plus en plus difficiles à cacher parce que nous nous rapprochons de plus en plus du bord de la guerre totale ; et ce faisant, les incidents deviennent de plus en plus fréquents, plus violents et font plus de victimes.

Dans les rapports que je vous ai adressés au fil des ans, j'ai détaillé bon nombre de ces développements. Je crois que vous avez le droit de savoir parce que c'est votre vie et votre pays qui sont en jeu. C'est pourquoi je dois maintenant révéler la plus grande tragédie de cette guerre secrète.

Mes amis, le plus grand désastre naval depuis la Seconde Guerre mondiale s'est abattu sur les États-Unis. Pour l'instant, il n'y a aucune trace de cette catastrophe dans les nouvelles. La raison en est que le Pentagone n'est pas encore tout à fait sûr de ce qui s'est passé. En outre, un effort frénétique est en cours pour construire une histoire de couverture crédible qui sauvera les fonctionnaires du Pentagone des licenciements massifs et de la honte. Leurs jeux de guerre secrets ont causé la catastrophe.

Chaque fois que l'histoire de couverture est décidée et publiée, le plan est de prétendre que le désastre est fraîchement arrivé à ce moment-là. Ce sera un mensonge. Le dernier acte de cette double catastrophe navale a eu lieu, ironiquement, le jour de l'indépendance américaine, le 4 juillet 1981. Non pas un, mais deux navires de guerre américains ont été détruits dans la catastrophe secrète. Je ne donnerai pas les noms de ces navires pour l'instant par respect pour

les plus proches parents de leurs équipages. Il est juste de laisser le plus proche parent être informé avant que les noms des navires soient rendus publics. Pour la même raison, je ne divulguerai pas les types de navires impliqués à ce moment-là ; mais je peux vous dire que deux types différents de combattants navals ont été impliqués dans la double tragédie.

Les restes des deux navires américains reposent au fond de la mer de Norvège entre l'Islande et la Norvège. Les coordonnées de navigation du plus grand navire sont : 68 degrés, 56 minutes, 24 secondes Nord 1 degré, 6 minutes, 40 secondes Est.

Le plus petit navire est à l'est de cela en deux morceaux, un morceau environ 30 miles de distance, l'autre environ 40 miles au-delà. Mes amis, je ne peux pas dire combien de temps le Pentagone va garder le silence sur cette tragédie. Une chose est sûre. Ils resteront silencieux aussi longtemps qu'ils le pourront.

Il y a quelques mois seulement, le 9 avril, un sous-marin américain a coulé un pétrolier japonais, soi-disant en le percutant. Et que fait le gouvernement des États-Unis ? Le sous-marin est parti sans aucun effort pour sauver les survivants alors que le navire coulait. Le gouvernement des États-Unis n'a même pas signalé l'incident au Japon pendant un jour et demi. C'est seulement parce que les Japonais se connaissaient eux-mêmes à propos du naufrage que les États-Unis l'ont admis. Même alors, la Marine a publié un rapport sur l'incident qui est plein de trous. Mais cette fois, mes amis, les deux navires qui ont été coulés sont des navires américains, donc on ne sait pas combien de temps le silence va durer.

Nous sommes maintenant sur un calendrier pour la première guerre nucléaire qui vise la mi-1982, dans environ un an. Je ne peux pas prédire si ce calendrier sera accéléré ou ralenti par les événements. Mais je continuerai aussi longtemps que je pourrai à vous faire savoir ce que vous devez savoir afin de comprendre notre course effrénée vers la guerre.

Mes trois sujets spéciaux ce mois-ci sont :

Sujet 1 – La pratique israélienne pour l'Armageddon nucléaire Sujet 2 – Le plan américain de « lancement d'alerte » pour le suicide nucléaire Sujet 3 – Ce que vous pouvez faire pendant les derniers jours de l'Amérique.

Thème 1 – Au nord et à l'ouest du golfe Persique se trouve une terre dont les origines anciennes sont perdues dans les brumes du temps. C'est la terre entre les fleuves Tigre et Euphrate, le berceau de la civilisation. La tradition veut que le jardin d'Eden se trouve dans cette région, et en fait le livre de la Genèse mentionne même l'Euphrate comme l'une de ses limites. Plus tard, on nous dit que la tour de Babel était située dans la même zone, engendrant l'ancienne ville historique de Babylone. Ailleurs dans cette même région, la célèbre ville de Ninive s'est également élevée et a prospéré, devenant le centre de l'empire assyrien. Toutes ces choses se sont passées bien avant la naissance de notre Seigneur Jésus-Christ, mais des siècles après sa venue, la gloire de la terre entre les fleuves s'est de nouveau élevée. C'était l'époque de l'empire musulman sarrasin des califes. Vers 800 après JC, l'empire du calife Haroun al Raschid était énorme. Elle englobe toute l'Arabie, la Perse, l'Égypte, la Syrie, l'Afrique du Nord et certaines parties de ce qui est maintenant le sud de la Russie.

La maison de l'empire sarrasin était ce même pays riche entre le Tigre et l'Euphrate, et le joyau en son centre était une ville magnifique. La capitale des anciens califes a été construite à partir de zéro à cette fin à partir de 762 après JC, et quelle ville c'était. Selon tous les témoignages, la cour des califes était la plus magnifique que le monde ait jamais vue. Le palais était si immense que plus de 80 000 serviteurs y vivaient et y travaillaient. L'or, l'argent et les pierres précieuses ont été transformés en ornements d'une beauté inégalée par des artisans éduqués dans la science très avancée de l'époque. Dans la salle d'audience, il y avait un arbre d'or célèbre, et sur les branches de l'arbre, dit la tradition, il y avait des oiseaux perchés d'or et

d'argent parsemés de pierres précieuses. Les oiseaux étaient des boîtes à musique et ils ont agité leurs ailes mécaniques en répandant des chansons complexes. En dehors du palais, la ville était disposée en cercles avec un système de trois murs à la limite extérieure. La ville est rapidement devenue un centre mondial du commerce, de la science, de la littérature et de l'art. La ville, mes amis, était l'ancienne Bagdad, la ville des « Mille et une nuits arabes ».

La splendeur du vieux Bagdad en a fait un prix tentant pour les autres peuples moins civilisés qui en ont entendu parler. Il ne fallut pas longtemps avant que l'ancien Bagdad ne devienne un point central de la guerre, impliquant en particulier les Mongols et les Turcs. La rapacité a détruit une grande partie de la beauté qui avait été la marque de Bagdad. La guerre constante a fait des ravages et, au fil des siècles, l'empire sarrasin a perdu de sa culture et de son pouvoir. Les anciens systèmes d'irrigation ont été détruits, et ce qui était autrefois un jardin d'Eden a commencé à se transformer en un terrain vague. En 1516, Bagdad tomba définitivement aux mains des Turcs, et le magnifique empire sarrasin s'effondra dans le sable d'un désert artificiel.

Le Bagdad d'aujourd'hui est loin de cette ville légendaire de l'ancien. Bagdad moderne, en Irak, se trouve sur la rive est du Tigre, de l'autre côté de la rivière, à partir des ruines de l'ancienne ville. Même ainsi, le Bagdad d'aujourd'hui a certaines choses en commun avec le Bagdad d'autrefois. Bagdad moderne lutte une fois de plus pour devenir une ville de science, de culture et de pouvoir ; et comme l'ancienne ville, Bagdad moderne est confrontée à un ennemi puissant qui veut la détruire.

Le dimanche 7 juin, une force de frappe aérienne de 14 avions de guerre a démarré ses moteurs à réaction dans le pays qui se fait appeler Israël. Huit d'entre eux étaient des F-16 américains chargés de bombes d'une tonne. Les six autres étaient des F-15 américains, des chasseurs de supériorité aérienne pour voler et protéger les F-16 de tous les défenseurs possibles. Après le décollage, ils ont fait le plein d'un avion-citerne pour le long vol de guerre qu'ils étaient sur le point de faire.

Pendant des jours, les avions israéliens avaient effectué des exercices d'entraînement conçus pour ressembler à la première partie du véritable raid. En conséquence, lorsque le raid de guerre a été lancé ce dimanche-là le mois dernier, il a d'abord semblé être un exercice de plus. Pour maintenir la surprise, la force de frappe israélienne a tonné vers l'est au-dessus de la Jordanie à haute altitude, imitant les procédures de l'armée de l'air jordanienne. Ensuite, les bombardiers israéliens ont couru dans et à travers le nord-ouest de l'Arabie saoudite. Suite à des ordres secrets du Pentagone, l'avion radar AWACS américain patrouillant au-dessus de l'Arabie saoudite n'a pas signalé l'intrusion israélienne dans l'espace aérien saoudien. Grâce à cette coopération planifiée par les États-Unis, le sort de la cible israélienne à Bagdad a été scellé.

Les F-15 et 16 israéliens ont traversé le désert syrien d'Irak sur le pont sous le radar irakien. Alors qu'ils approchaient de Bagdad, ils semblaient sortir de nulle part de la campagne irakienne alors qu'ils grimpaient pour commencer l'attaque. À 18 h 30 A l'heure de Bagdad, une grêle de bombes d'une tonne a commencé à pleuvoir sur le réacteur nucléaire irakien en construction. En quelques minutes, l'installation du réacteur était dans des ruines fumantes.

Le bombardement israélien en Irak a été un événement capital, le genre de chose dont nous nous attendons à entendre parler immédiatement par le biais de nos médias électroniques. Au lieu de cela, le monde est resté ignorant du raid pendant une autre journée complète. L'Irak a d'abord imposé un black-out à ce sujet pour des raisons militaires. Le raid était venu sans avertissement ni provocation, et les Irakiens n'étaient pas sûrs de ce qu'Israël pourrait être sur le point de faire. Le gouvernement des États-Unis savait à l'avance que le raid avait lieu, mais il est vrai qu'il s'agit d'un raid de nos jours, les États-Unis n'ont rien dit au monde sur ce

qu'ils savaient. Il a été laissé à Israël lui-même d'annoncer publiquement le raid, ce qu'il a fait en termes triomphants.

Partout dans le monde, la réaction a été la révulsion, le choc et la condamnation – et ce n'est pas étonnant. D'une part, Israël essaie de justifier son acte de guerre en termes arrogants et justes. Israël se plaint que l'Irak construise un réacteur – mais veut que tout le monde oublie sa propre capacité nucléaire qui est déjà opérationnelle ! Israël a toujours refusé de signer le Traité de non-prolifération nucléaire, que l'Irak a signé. L'installation nucléaire iraquienne a été inspectée régulièrement par l'Agence internationale de l'énergie atomique pendant sa phase de construction, alors que toute violation serait difficile à dissimuler ; mais Israël, qui n'a jamais été soumis à une inspection internationale, a de toute façon bombardé la centrale.

Au-delà de ces questions de droit international et de justice simple, Israël a également ouvert la boîte de Pandore de plus d'une manière. D'une part, Israël a brisé un tabou non écrit contre les attaques de toute nature contre les installations nucléaires. Maintenant, les centrales nucléaires du monde ont été faites jeu équitable ! Les attaques militaires, paramilitaires ou terroristes contre les centrales nucléaires ne seront plus impensables, grâce au raid israélien en Irak ; et, mes amis, cela inclut les 72 centrales nucléaires qui fonctionnent maintenant ici même aux États-Unis ! En se joignant secrètement au raid israélien, le Pentagone des États-Unis sème les graines du terrorisme nucléaire dans notre propre pays.

Le plus important de tous, le raid israélien sur la centrale nucléaire irakienne était une course à sec pour un raid beaucoup plus important. Je fais référence à l'attaque nucléaire limitée israélienne à venir sur les champs de pétrole de l'Arabie saoudite. La destruction nucléaire des champs de pétrole de l'Arabie saoudite est loin d'être une idée nouvelle, comme mes auditeurs plus âgés le savent déjà. J'ai d'abord rapporté que c'était en préparation il y a près de six ans dans la lettre audio n° 6. À cette époque, le plan tournait autour de ce qu'on appelle « l'accord de Sinai » impliquant l'Égypte, Israël et les États-Unis. Deux cents Américains environ étaient dans le Sinaï en vertu de cet accord, et ils étaient destinés à devenir le centre d'un incident pour déclencher la guerre dans la région. L'attaque réelle sur les champs de pétrole saoudiens devait être effectuée à l'aide d'hélicoptères de combat Cobra avec des missiles atomiques air-sol spéciaux.

Comme je l'ai expliqué à l'époque, le plan faisait partie du plan conjoint en cours entre les dirigeants de longue date des États-Unis et de l'Union soviétique pour la domination mondiale. Tel qu'il avait été conçu à l'origine, le plan prévoyait un plafonnement nucléaire des champs de pétrole saoudiens en 1976. Il n'a pas été réalisé à l'époque parce que l'alliance secrète entre les États-Unis et la Russie a commencé à se désagréger en 1976. Les vieux alliés de Rockefeller en Russie, les bolcheviks, y étaient discrètement renversés. A leur place, un nouveau groupe dirigeant prenait le relais. Les nouveaux dirigeants russes haïssent les bolcheviks et les ont expulsés de Russie en grand nombre ; et parce que les dirigeants secrets de l'Amérique, les Rockefeller, avaient soutenu la domination bolchevique en Russie à partir de 1917, les nouveaux dirigeants russes prenaient des mesures défensives. Le résultat fut la crise des missiles sous-marins, encore secrète, que j'ai rapportée à l'été 1976. L'effondrement de l'alliance Rockefeller-Soviétique en 1976 et 1977 a apporté un sursis à l'Arabie saoudite. Maintenant, le gouvernement bolchevique américain a poursuivi le plan de destruction des champs pétroliers saoudiens. Le plan a été continuellement mis à jour et révisé pour lui conférer une valeur stratégique maximale dans la nouvelle situation internationale. J'ai donné des rapports périodiques dans mes lettres audio sur l'évolution de ce plan de guerre.

Depuis trois ans, le plan secret pour la catastrophe nucléaire de l'Arabie saoudite a été intégré dans une nouvelle stratégie maîtresse pour une guerre nucléaire. Derrière des portes closes, les planificateurs militaires bolcheviks américains se sont secrètement tournés vers une stratégie nucléaire de première frappe contre la Russie. Lorsque les champs de pétrole saoudiens sont

clôturés par le raid nucléaire israélien, il est prévu de déclencher une chaîne d'événements. Ces événements doivent culminer dans la première guerre nucléaire avec l'Amérique frappant d'abord la Russie.

J'ai d'abord rapporté les grandes lignes de ce nouveau plan de guerre radical dans la lettre audio n° 37 d'août 1978. J'ai rapporté que la première étape était d'être un soi-disant accord surprise entre Israël et l'Egypte le mois suivant à Camp David. Le canular de Camp David a été lancé sans accroc, et le printemps suivant, le traité égypto-israélien a été signé à Washington. On l'appelait traité de « paix », mais son but réel était de préparer le terrain pour la guerre !

Mes amis, le soi-disant traité de paix égypto-israélien n'est qu'une nouvelle version plus élaborée de l'accord du Sinaï d'il y a six ans. L'accord du Sinaï a été tenu ensemble par des techniciens américains dans le Sinaï. De même, le traité israélo-égyptien mène maintenant à une force militaire principalement américaine dans la péninsule du Sinaï qui doit commencer en avril 1982.

Maintenant, comme alors, le but est de fournir un prétexte pour entraîner les États-Unis directement dans une guerre au Moyen-Orient. A partir de là, le conflit se propage en guerre totale ! Pour mener à bien l'attaque nucléaire limitée à venir contre l'Arabie saoudite, l'opinion mondiale doit être préparée à l'avance autant que possible. L'idée d'utiliser des armes nucléaires doit être rendue moins impensable pour nous, et Israël doit avoir une excuse pour appeler l'Arabie saoudite une menace mortelle. Dans ces deux domaines, des progrès rapides sont maintenant réalisés !

Pour rendre un raid atomique plus pensable quand il a lieu, Israël a utilisé la vieille technique du « graduelisme ». Depuis des années, les avions de guerre israéliens frappent le Liban. Pendant un certain temps, il y a eu de faibles protestations de Washington, pour la consommation publique, qu'Israël pourrait mal utiliser ses armes américaines. Israël a répondu qu'elle attaquait une menace vitale, l'OLP, et qu'elle l'a simplement maintenue. Après un certain temps, la nouveauté s'est dissipée et la plupart d'entre nous ont commencé à l'accepter.

Ensuite, les Israéliens ont relevé le seuil de la douleur psychologique d'un cran. En violation claire et directe des accords avec le Pentagone, des avions israéliens ont commencé à larguer des bombes à sous-munitions sur le Liban. Des villageois libanais – hommes, femmes et enfants – ont été mutilés, démembrés et tués. Quand nous en avons entendu parler pour la première fois, cela semblait inexcusable pour beaucoup, mais peu de temps après, nous avons oublié notre indignation et avons continué sur d'autres choses.

Une fois de plus, le gouvernement des États-Unis a pris soin de ne rien faire. Nous avions appris à accepter quelque chose d'un peu pire qu'avant dans la guerre. Les violations israéliennes du droit international et des accords avec les États-Unis sont devenues de plus en plus audacieuses. Chaque fois que le gouvernement des États-Unis a donné un discours de pure forme à la loi, à la morale et à une préoccupation momentanée du public américain, mais chaque fois Israël a reçu le feu vert à nouveau avec à peine une pause.

Il y a quelques semaines à peine, l'armée de l'air israélienne a abattu deux hélicoptères syriens au-dessus du Liban à l'aide d'avions américains. Le résultat a été une nouvelle crise sur les missiles antiaériens syriens. Avec cette crise toujours non résolue, Israël a maintenant détruit un réacteur nucléaire en Irak, Et pendant tout ce temps, le gouvernement des États-Unis continue de laisser Israël faire sa propre voie parce que, mes amis, Israël fait exactement ce que les planificateurs militaires bolcheviks veulent faire ici !

Après avoir accepté la destruction d'un réacteur nucléaire par Israël, il n'y a qu'un pas de plus pour accepter l'utilisation d'armes nucléaires sur le champ de bataille.

Cela laisse encore la question de la mise en place de l'Arabie saoudite comme une menace crédible pour Israël. Les États-Unis s'occupent de ce problème tout en prétendant faire une faveur aux Saoudiens. Au début de l'année prochaine, l'Arabie saoudite va commencer à prendre livraison d'une flotte de F-15 Fighters équivalente à bien des égards à celles d'Israël. En outre, la vente de cinq avions de surveillance radar AWACS à l'Arabie saoudite est envisagée. Le but secret de ces contrats d'armes avec l'Arabie saoudite est exactement le contraire de ce qui est prétendu. Les États-Unis prétendent vouloir améliorer la sécurité nationale de l'Arabie saoudite, probablement contre la Russie ; mais, mes amis, le véritable but est de donner à Israël l'excuse dont il a besoin pour une attaque préventive contre l'Arabie saoudite.

Le modèle pour l'attaque d'Israël contre l'Arabie Saoudite était l'attaque du mois dernier contre l'Irak. Israël a affirmé que le réacteur irakien allait être utilisé un jour contre Israël. Sur cette base, Israël a décrit son attaque surprise préventive contre l'Irak comme une action défensive. On a même dit qu'Israël avait sauvé des vies en effectuant l'attaque chirurgicale avant que l'installation ne soit achevée.

On fera la même chose quand le moment sera venu pour Israël d'attaquer les champs de pétrole saoudiens. Les Israéliens auront de plus en plus peur qu'une Arabie saoudite armée de F-15 modernes les utilise un jour contre Israël. Pour preuve, ils citeront hors contexte les appels saoudiens à un djihad musulman pour prendre le contrôle de Jérusalem ; et pour justifier le caractère préventif du raid, les Israéliens insisteront sur le fait qu'ils ont été forcés de frapper avant ou peu après la livraison des avions radar AWACS. Comme dans le cas de la centrale nucléaire irakienne, Israël caractérisera le raid saoudien comme ayant été conçu pour épargner autant de vies que possible. Le raid ne frappera pas les centres de population mais les champs de pétrole. De cette façon, les Israéliens diront qu'ils ont éliminé la base financière de la prétendue menace pour Israël.

Mes amis, quand j'ai commencé à faire des reportages sur le plan visant à plafonner les puits de pétrole de l'Arabie saoudite lors d'un raid nucléaire israélien, beaucoup de gens ont trouvé cela impensable. C'était il y a cinq et six ans. Quelque chose appelé « détente » était toujours la ligne officielle. La guerre nucléaire entre les États-Unis et la Russie semblait trop farfelue à l'époque pour que la plupart des gens y prêtent même attention. Et quant aux bombardements des champs de pétrole saoudiens par Israël, même les Saoudiens eux-mêmes ne pouvaient pas y croire quand ils ont été informés du plan.

Comme les temps changent vite ! Les gens ne se moquent plus de l'idée qu'une guerre nucléaire approche entre la Russie et l'Amérique. Et maintenant, même le plan israélien de bombarder les champs de pétrole saoudiens commence enfin à faire surface. Le mois dernier, le 12 juin, cinq jours seulement après le raid israélien en Irak, le New York Daily News a publié un article sur « l'arme pétrolière d'Israël ». L'article commence ainsi :

« Israël a aussi une arme pétrolière, aussi puissante que la menace d'un embargo de l'Arabie saoudite ou de tout autre État arabe.

Plus loin, un assistant du Premier ministre israélien Begin aurait déclaré :

« Les Saoudiens peuvent couper le pétrole à l'Occident, et nous aussi. »

Quand Israël décidera de bombarder les puits saoudiens, il le fera de la même manière qu'il a bombardé la centrale nucléaire irakienne. Israël utilisera ses plus récents et meilleurs bombardiers américains contre l'Arabie saoudite, tout comme il l'a fait contre l'Irak. Le raid sera lancé sans aucun avertissement préalable, tout comme cela a été fait contre l'Irak ; et tout comme cela est arrivé à l'Irak, les Israéliens feront le maximum d'utilisation de tromperie dans le raid lui-même.

Depuis deux ans, l'armée de l'air israélienne a mené des simulacres de raids aériens sur le nord-ouest de l'Arabie saoudite. De temps en temps, des chasseurs bombardiers F-15 israéliens franchissent de manière inattendue la frontière saoudienne depuis le golfe d'Aqaba. Le plus souvent, ils effectuent une attaque simulée sur la base aérienne saoudienne de Tabuk. Les Saoudiens frustrés tombent dans un piège en réagissant exactement comme prévu. Ils réclament leurs propres F-15 pour qu'Israël ne puisse pas continuer ces survols effrontés. Ce que les Saoudiens ont jusqu'à présent refusé d'accepter, c'est que tout cela est une ruse, un truc trompeur.

Un jour de 1982, peut-être plus tôt, Israël prévoit de lancer le véritable raid. Au début, cela ressemblera à une autre de ces attaques simulées sur la base aérienne saoudienne ; mais lorsque les avions israéliens passeront au-dessus de la base, ils ne reviendront pas en arrière comme par le passé ! Au lieu de cela, ils vont tonner au-dessus de leurs têtes en ligne droite vers le golfe Persique. Disparaissant dans l'intérieur non défendu de l'Arabie saoudite, ils se disperseront pour échapper à toute nouvelle détection. Comme dans le cas du raid du mois dernier en Irak, l'avion AWACS avec pilote américain ne parviendra pas à localiser les attaquants israéliens à temps. Dans les deux heures, des boules de feu nucléaires vont boucher les puits de pétrole saoudiens. Le monde sera en état de choc, le cœur industriel de l'Europe et du Japon sera paralysé, mais ce ne sera que le début.

L'Amérique bolchevique sera enfin en mesure de mettre en œuvre son plan de rationnement de l'essence. Le pays sera mis sur une base de guerre, notre jeunesse sera rédigée, et notre pays sera amené à accepter ce premier acte ouvert de guerre nucléaire depuis la Seconde Guerre mondiale.

Israël a ouvert la voie à tout cela avec sa destruction du réacteur nucléaire irakien. Avec son attaque sur l'ancien jardin d'Eden, Israël a commencé à conduire le monde dans « la vallée de l'ombre de la mort ».

Thème 2 – Au cours des derniers mois, j'ai essayé d'attirer l'attention sur une nouvelle tendance majeure dans les événements mondiaux actuels. Le monde est en train de s'éparpiller, de se diviser en factions qui se disputent toutes les unes avec les autres. Le monde entier devient comme les Balkans avant la Première Guerre mondiale, un chaudron de crises, bouillonnant et bouillonnant de plus en plus chaud. Nous commençons à voir non pas une crise à la fois, mais plusieurs crises à la fois. Dans la lettre audio n° 63, j'ai donné un avertissement pour surveiller cette tendance à accélérer. Notre monde est divisé et balkanisé délibérément par les bolcheviks qui contrôlent maintenant le gouvernement des États-Unis.

En 1914, la Première Guerre mondiale a éclaté soudainement, apparemment par accident, à partir du ferment instable des crises dans les Balkans. De même, la première guerre nucléaire est destinée à sortir bientôt du chaos qui se répand dans le monde entier. Mes amis, la Première Guerre mondiale n'était pas accidentelle, elle n'a été faite que pour apparaître de cette façon. De même, la première guerre nucléaire ne sera pas accidentelle, mais nous sommes conditionnés à penser que c'est accidentel quand cela arrive.

La plupart des Américains aujourd'hui quand nous pensons à la guerre mondiale pensent à la Seconde Guerre mondiale, pas à la Première Guerre mondiale. Nous avons tendance à penser à l'apaisement répété d'Hitler pendant les années 30 par la Grande-Bretagne et la France ; et nous rappelons que tout cela s'est terminé par la guerre la plus destructrice de l'histoire, la Seconde Guerre mondiale. L'administration Reagan profite de ces souvenirs historiques coûteux en disant en effet « plus d'apaisement ». En entendant cela, des millions d'Américains applaudissent en accord. Pendant ce temps, sous couvert de non-apaisement, les États-Unis poursuivent en fait une politique de confrontation. On nous dit avec un sourire hollywoodien

que nous devons agir «dur» pour maintenir la paix. Ensuite, nous allons au-delà, agissant non seulement dur, mais belliqueux de manière à nous déplacer vers la guerre.

Le président Teddy Roosevelt a dit : « Marchez doucement mais avec un gros bâton. » Au lieu de cela, la prétendue administration Reagan est en train de titiller comme un tyran avec rien d'autre qu'une puce sur l'épaule. La rhétorique du gouvernement à la Reagan est inclinée vers nos souvenirs de la Seconde Guerre mondiale. En conséquence, la plupart des Américains sont empêchés de penser aux leçons les plus importantes de la Première Guerre mondiale.

Mais la balkanisation de notre monde aujourd'hui n'est pas perdue pour tout le monde. Il commence à y avoir des voix de l'establishment qui en parlent. Un exemple en est un article récent de cette ancienne publication de l'establishment, Foreign Affairs. Dans cet article, l'auteur s'inquiète de l'attitude des États-Unis, qui ne parlent même pas aux Russes. Il dit que cela nous laisse, je cite : «... dans une situation où le risque de guerre est plus élevé en raison du danger d'erreur de calcul de chaque côté. On pourrait tomber dans la guerre presque comme en 1914. Le modèle de l'administration Reagan est Munich. Je pense que c'est faux. Le bon modèle est 1914. Mes amis, c'est exactement ce que j'ai rapporté il y a plusieurs mois dans la lettre audio n° 63, sauf pour une chose. L'environnement pour l'erreur de calcul n'est pas accidentel, mais délibéré. C'est un vieil axiome bolchevique que « Dans le chaos, il y a une opportunité. »

D'autres, aussi, rompent avec le comportement passé pour exprimer une préoccupation sans précédent. Par exemple, l'économiste de Harvard John Kenneth Galbraith a récemment pris la parole lors de cérémonies de lancement à l'Université Johns Hopkins. Comme le rapporte le Washington Star du 30 mai 1981, Galbraith a lancé, je cite :

Ceux qui disent que nous devons accepter le risque d'une guerre nucléaire pour protéger notre système démocratique.

Galbraith a dit que faire cela, c'est risquer la destruction de ce système même. Il a souligné que le système économique moderne hautement sophistiqué et profondément intégré ne peut survivre au choc d'un échange nucléaire.

Un autre exemple de ceux qui sont maintenant inquiétants en public est le chroniqueur du New York Times James Reston. Dans sa chronique datée du 23 juin 1981, Reston a parlé de ce qu'il a appelé l'inconduite de l'administration en matière de politique étrangère. Il a souligné que les responsables du gouvernement américain semblent aller dans toutes les directions à la fois, mais tout dans le sens général de la confrontation avec la Russie ; Et il dit, citation : « Ce qui est troublant dans tout cela, c'est que personne ne sait vraiment ce que cela signifie. » Il exprime son étonnement face à la confirmation publique par l'administration des arrangements de renseignement avec la Chine rouge, qui ne peut que provoquer la Russie. Il conclut enfin en citant :

« Cela devient un danger pour l'administration ; et si elle continue à aiguillonner l'ours soviétique, même une menace pour la paix. »

Mes amis, pourquoi ces voix et tant d'autres auxquelles le public a fait confiance ont-elles été si silencieuses jusqu'à si tard dans le jeu ? Où étaient-ils il y a cinq et six ans ? Quand mes rapports audio documentaient l'alliance secrète Rockefeller-Soviet et son effondrement, pourquoi ne parlaient-ils que de détente ? La réponse dans certains cas, mes amis, est qu'il y a une demi-décennie, les cercles dirigeants américains étaient encore au lit avec l'Union soviétique. Le cartel Rockefeller pensait qu'il contrôlait la Russie par l'intermédiaire des dirigeants bolcheviks de la Russie. Aujourd'hui, tout a changé. Les bolcheviks ont été renversés au plus haut niveau du pouvoir en Russie. Se précipitant ici aux États-Unis pour un nouveau départ, les bolcheviks ont à leur tour combattu le pouvoir loin du cartel Rockefeller.

Lors de la soi-disant élection nationale de novembre 1980, le cartel pétrolier Rockefeller en ruine a fait une tentative désespérée pour reprendre le contrôle du gouvernement des États-Unis. Dans la lettre audio n° 59 d'octobre dernier, j'ai signalé que le cartel s'était regroupé sous la direction de John J. McCloy. En utilisant la figure de proue connue sous le nom de Ronald Reagan, Big Oil a tenté d'évincer les bolcheviks. Ils voulaient remettre l'Amérique sur la voie de leur propre dictature socialiste. Les forces de Big Oil dominées par McCloy ont réussi leur grand glissement de terrain surprise dans l'élection elle-même, mais le transfert réel du pouvoir gouvernemental était une autre affaire.

Dans la lettre audio n° 61 de janvier dernier, j'ai signalé que l'obscure décision de la Cour suprême dans l'affaire Branti ferait obstacle. Bien sûr, à ce jour, un grand nombre de postes critiques du gouvernement sont encore vacants ou dotés de cadres bolcheviques. Le groupe McCloy fait son chemin dans certains domaines, mais pas en politique étrangère. La politique étrangère américaine est toujours sous contrôle bolchevique total. Ce sont les faits, mes amis, derrière les expressions inhabituelles d'alarme de ces voix normalement silencieuses de l'establishment. Des sources extrêmement bien informées m'ont dit confidentiellement que la soi-disant administration Reagan avait sauté les pistes. C'est hors de leur contrôle ; et maintenant, nul autre que John J. McCloy lui-même n'a été cité publiquement exactement dans ces mêmes termes.

J'ai cité plus tôt la chronique du New York Times de James Reston du 23 juin. La déclaration la plus importante dans toute la colonne était la suivante, et je cite :

John J. McCloy, ancien chef de la Banque mondiale et ancien haut-commissaire des États-Unis à Berlin, était ici cette semaine pour dire ce qu'il pensait comme d'habitude de la conduite de la politique étrangère américaine. M. Mc Cloy pense qu'une administration dont il favorise le succès a quitté la piste.

McCloy et ses collègues de l'establishment Rockefeller n'aiment pas les Russes indépendants qui contrôlent maintenant le Kremlin ; mais contrairement aux bolcheviks ici, ils pensent qu'il est à notre avantage de continuer à parler.

Récemment, un de mes fidèles auditeurs, préoccupé par la nécessité d'un contrôle des armements, a écrit un industriel américain influent qui est également un ancien ambassadeur en Russie. Il a répondu qu'il serait dangereux et imprudent de simplement faire confiance aux Russes dans tout ce qu'ils disent, sauf, je cite :

« Si ce qui doit être approuvé est soigneusement écrit et convenu mutuellement, alors je pense que l'on peut leur faire confiance pour respecter l'accord. »

Je dois dire que cela correspond à mon expérience personnelle au cours de mes années à la Banque d'import-export des États-Unis. Les Russes et leurs partenaires du Pacte de Varsovie sont toujours des négociateurs difficiles. Ils ne vous considèrent pas comme sincères ou à prendre au sérieux à moins que vous ne marchandez dur et longtemps ; mais une fois qu'un accord est conclu, ils l'observent toujours scrupuleusement. Le problème est que pour négocier avec les Russes, vous devez savoir ce que vous voulez. Si vous voulez vraiment contrôler les armes nucléaires, vous devrez négocier pour atteindre cet objectif ; et le contrôle des armes est la dernière chose qui arriverait au gouvernement actuel dominé par les bolcheviks.

Le 22 juin, le candidat du président à la tête de l'Agence de contrôle des armements et de désarmement en a pratiquement parlé. Dans son témoignage au Sénat, Eugene V. Rostow a déclaré :

« Il se peut qu'une lumière brillante frappe nos responsables, mais je ne connais personne qui sache encore de quoi nous voulons négocier. »

Dans le même témoignage, Rostow a également déclaré que les États-Unis ne seraient pas prêts à entamer des pourparlers sur les armes stratégiques avec la Russie avant mars 1982. Il a intégré non seulement les pourparlers sur les SALT, mais aussi la question des missiles nucléaires en Europe. Le 29 juin 1981, le président Brejnev a déclaré :

« Nous sommes prêts à nous asseoir à la table des négociations sur cette question même demain, si vous voulez, mais les pourparlers n'ont pas encore commencé à cause de l'attitude des États-Unis. »

Les Russes ont également déclaré qu'ils cesseraient de déployer leurs armes nucléaires européennes pendant les pourparlers si les États-Unis faisaient de même. Cependant, ce n'est pas une condition préalable aux pourparlers, contrairement à certains rapports aux États-Unis.

Quand Eugene Rostow a mentionné que les États-Unis ont besoin de neuf (9) mois de plus pour se préparer aux négociations sur les armes, c'était un lapsus. Plus tard, il a dû se rétracter à ce sujet devant les sénateurs étonnés du Comité des relations étrangères, disant qu'il ne retarderait pas les négociations SALT. Le temps de préparation de neuf mois indiqué par Rostow n'a rien à voir avec les initiatives à venir en matière de contrôle des armements. Après tout, Rostow lui-même a dit que personne n'avait d'idées sur le contrôle des armes. Au lieu de cela, Rostow faisait référence accidentellement aux préparatifs de guerre nucléaire en cours.

Les planificateurs militaires bolcheviks ici s'attendent maintenant à ce que les préparatifs nucléaires essentiels de première frappe soient achevés aux États-Unis d'ici mars 1982. À ce moment-là, avec les armes déjà en place, nous pouvons faire semblant de parler ; mais au moment où nous parlons, nous allons également mettre en branle les événements qui doivent conduire à la première guerre nucléaire. L'intervalle de neuf mois mentionné par Eugene Rostow est basé principalement sur deux programmes militaires. L'un est le programme de la navette spatiale, l'autre est le programme secret de missiles mobiles de l'Amérique qui se déroule sous la couverture du faux projet « MX ». J'ai déjà fait rapport sur les grandes lignes de ces deux programmes, alors je vais simplement mettre à jour ces rapports maintenant.

Tout d'abord, le programme de la navette spatiale. Le mois dernier, j'ai rapporté que la NASA prévoyait d'interrompre intentionnellement le lancement de la navette en septembre. La navette actuellement à Cap Canaveral n'est pas la « Columbia », qui a été détruite lors de la mission infructueuse d'avril dernier. J'ai donné les détails à ce sujet et le canular de télévision pour cacher la catastrophe dans la lettre audio n° 64. La navette que nous verrons décoller de Cap Canaveral cet automne sera la navette d'entraînement « Enterprise », bien que, bien sûr, elle ait été rebaptisée Columbia. L'Enterprise est la même navette que celle que nous avons vue atterrir en Californie après la destruction du vrai Columbia. Le vol de cet automne est destiné à maintenir les apparences tandis que l'équipe de la navette militaire secrète trouve comment passer les Russes en orbite. D'une manière ou d'une autre, ils pensent qu'un vol de navette réussi sera en mesure de fournir une reconnaissance essentielle au-dessus de la Russie d'ici le printemps 1982.

L'autre facteur majeur est le déploiement du missile mobile Minuteman TX. J'ai fait un reportage sur ce programme secret il y a un peu plus d'un an dans la lettre audio n° 55. Dans la lettre audio n° 60 de novembre dernier, j'ai fait une mise à jour importante concernant les missiles anti-cosmosphère qui sont déployés avec les missiles TX. Je peux maintenant vous dire que ces missiles anti-cosmosphère, ou ACM, deviennent une clé essentielle du plan de guerre bolchevique. C'est par le biais des ACM que les bolcheviks prévoient de déclencher ce qui semblera être une guerre nucléaire « accidentelle ».

Pour passer en revue un instant, mes amis, le Minuteman TX est un programme de missiles mobiles complètement secret. Pour la consommation publique, le Pentagone prétend se concentrer sur quelque chose appelé le MX. Le MX, nous dit-on, sera grand et puissant,

chacun portant 10 ogives nucléaires ; et pour le cacher aux Russes, on nous dit qu'il sera mobile.

Au fil des ans, on a parlé de base après base pour la MX. Il y a environ six semaines, le 27 mai, Henry Bradsher du Washington Star a énuméré certains des systèmes de base MX qui ont été proposés, je cite :

«...basage orbital ; base sous-marine peu profonde ; missiles flottants dans l'océan ; les attacher au fond de l'océan ; les monter sur des barges de navigation terrestre et sur des navires océaniques ; lancement aérien à partir d'hydravions spéciaux, d'avions terrestres spéciaux, de nouveaux avions à courte portée, de nouveaux avions à décollage vertical et de dirigeables ; mettre des milliers de missiles plus petits dans des silos fixes ; déplacer uniquement l'ogive et les systèmes de guidage parmi plusieurs corps de carburant de missiles.

Mes amis, nous travaillons à développer un plus grand ICBM dans le cadre du programme MX, mais ce travail est utilisé comme un leurre et pour fournir un canal de financement pour le véritable missile mobile de l'Amérique, le Minuteman TX. Le Pentagone veut s'assurer que tout le monde concentre son attention sur le programme MX Decoy. La meilleure façon d'attirer l'attention des gens, vous savez, est de les mettre en colère, donc c'est ce que le Pentagone a fait. L'Armée de l'Air fait semblant de se battre bec et ongles pour un système de base manifestement ridicule – les pistes de course infâmes en Utah et au Nevada ; et bien sûr, les gens sont dans les bras sur la MX – agriculteurs, éleveurs, écologistes, militants anti-nucléaires – vous l'appelez. Le système MX Decoy attire tout le feu comme le paratonnerre qu'il est censé être.

Grâce à la controverse orchestrée sur la MX, notre véritable missile mobile, le Minuteman TX, est complètement négligé. Contrairement au MX géant, le TX est relativement petit. Il est déployé de la seule manière qui devrait être la plus évidente de toutes. C'est la seule façon jamais mentionnée en relation avec le MX parce que le Pentagone ne veut pas que nous y pensions. Les missiles Minuteman TX sont déployés sur les chemins de fer américains ! Ils sont constamment déplacés, souvent juste sous notre nez. Dans la lettre audio n° 55, j'ai donné une description des wagons uniques qui abritent les missiles TX. Quelques mois plus tard, certains de mes auditeurs ont commencé à m'envoyer des photos d'eux, et il y a plusieurs mois, j'ai publié un bulletin spécial contenant ces photographies.

Dans la lettre audio n° 60, j'ai décrit les missiles Acm qui commencent à accompagner les missiles Tx alors qu'ils sont transportés. L'ACM est essentiellement comme un missile ABM, construit pour décoller à une vitesse aveuglante. Chacun est armé d'une bombe à ionisation de cobalt. Quand ils explosent aux franges supérieures de l'atmosphère, les bolcheviks ici croient qu'ils vont interférer temporairement avec n'importe quelle cosmosphère russe planant au-dessus de leurs têtes. Avant que les Cosmosphères ne puissent se rétablir, les missiles TX seront lancés sur la Russie lors d'une première frappe nucléaire. Dans la lettre audio n° 55, j'expliquais que les fausses alertes nucléaires angoissantes du NORAD étaient en fait des tests délibérés par des agents bolcheviks. Ils veulent s'assurer qu'ils peuvent provoquer une première frappe prétendument accidentelle contre la Russie qui ne peut pas être contre-mandée à Washington.

Au début de cette année 1981, les bolcheviks ont conclu que la meilleure façon de le faire est de déplacer les États-Unis sur une position de «lancement sur avertissement». Jusqu'à récemment, les forces nucléaires des États-Unis ont exigé un ordre positif du président avant de lancer une attaque nucléaire. En théorie, c'est toujours vrai, mais en pratique, c'est en train d'être changé tranquillement. Nos forces stratégiques sont reprogrammées pour lancer une attaque totale contre la Russie dans l'une ou l'autre des deux conditions.

L'instruction de base est d'attendre un commandement positif de Washington, mais une nouvelle instruction super secrète dit aux forces nucléaires qu'elles n'ont pas besoin d'attendre un ordre de lancement positif dans une condition extraordinaire. Cette condition extraordinaire est définie comme, citation :

« Perte généralisée de connectivité C-3 due à l'EMP. »

EMP signifie « Electromagnetic Pulse », un phénomène associé aux explosions nucléaires en marge de l'atmosphère ou à proximité de l'espace. Au début des années 1960, il a été découvert par des essais nucléaires que l'EMP peut surcharger et désactiver toutes sortes d'équipements électriques, même les lignes électriques. On sait qu'aujourd'hui, l'EMP éliminerait pratiquement le système de commandement, de contrôle et de communication des États-Unis appelé C-3 par le Pentagone. Les planificateurs militaires bolcheviks sont en train de tourner cette vulnérabilité à leur propre avantage. Par les voies appropriées, ils argumentent : « Supposons que l'Union soviétique ait précédé une attaque contre les États-Unis en utilisant l'EMP pour effacer nos communications. Ils pourraient déclencher une seule bombe H à 250 miles au-dessus d'Omaha, Nebraska. Toutes nos communications du Maine à la Californie, ainsi que certaines parties du Canada et du Mexique, seraient frites par EMP. Après cela, le président n'aurait plus aucun moyen de faire savoir à nos équipages de missiles balistiques intercontinentaux, à nos équipages de bombardiers ou à nos sous-marins de riposter.

En utilisant cet argument comme excuse, les planificateurs militaires bolcheviks diffusent ici de nouveaux ordres secrets à nos forces nucléaires. Ces ordres disent que s'il devait y avoir un épisode EMP qui coupe les communications, c'est à prendre comme preuve en soi, en soi, que nous sommes sous attaque nucléaire !

Dans le cadre de la nouvelle posture « Lancement de l'alerte » de nos forces armées, elles n'attendront plus d'ordres. En obéissant aux nouveaux ordres permanents secrets, tous nos ICBM, bombardiers et sous-marins lance des représailles tous azimuts contre la Russie – c'est-à-dire qu'ils vont croire qu'ils ripostent ; mais ce qu'ils vont réellement faire, c'est monter une première frappe nucléaire contre la Russie.

Quand les bolcheviks seront prêts à ce que cela se produise, ils lanceront les missiles anti-cosmosphère qui accompagnent maintenant les missiles mobiles Minuteman TX. Les ACM vont se précipiter aux confins de l'espace au-dessus de l'Amérique et exploser leurs bombes à ionisation au cobalt. Lorsque cela se produira, cela fera plus que simplement interférer avec les Cosmosphères – cela créera également un épisode violent d'EMP. Toutes les communications avec l'autorité centralisée seront coupées, et nos forces nucléaires croiront que c'est dû à une attaque russe. Il n'y aura pas de temps ni de possibilité de vérifier, et les forces américaines attaqueront la Russie. Les bolcheviks ici auront déclenché la première guerre nucléaire, et ils feront croire que tout cela est arrivé par accident !

Ce que vous pouvez faire pendant les derniers jours de l'Amérique Sujet 3 – Il y a un an, ce mois-ci, j'ai commencé à répondre à une question que beaucoup de gens me posaient à l'époque. La question était : « Que puis-je faire ? » Je l'ai fait à contrecœur pour les raisons que j'ai données à l'époque, et pourtant je l'ai aussi fait avec espoir. Je sentais que si beaucoup de gens voulaient vraiment agir, il pourrait y avoir une chance. J'ai expliqué pourquoi, à mon avis, il n'y avait qu'une seule arme qui pourrait éventuellement sauver l'Amérique de notre plongeon headlong vers la guerre nucléaire. Cette arme est la vérité. En particulier, c'est la vérité sur le scandale caché de Fort Knox Gold qui pourrait arrêter nos ennemis internes dans leur élan. J'ai commencé à faire des suggestions mois par mois pour ce que vous pouviez faire. Nous avons commencé avec le sénateur William Proxmire, alors président du Comité sénatorial des banques. Plus tard, nous avons dirigé nos efforts et notre attention vers le

système privé de la Réserve fédérale, qui détient le titre légal de l'or manquant de l'Amérique. Enfin, nous avons donné à l'entité le président Reagan la chance de faire son devoir d'examiner la question.

Je crois que le moment est venu de vous rendre compte honnêtement de notre situation. Mes amis, nous avons donné toutes les occasions possibles à ceux qui ont l'autorité et la responsabilité appropriées d'enquêter honnêtement. Et qu'ont-ils fait ? Un seul fonctionnaire du gouvernement des États-Unis, de la Federal Reserve Corporation ou du Congrès a-t-il pris le parti du peuple ? Non. Sans exception, ils sont tous tombés du côté de garder le couvercle sur les faits sur notre or manquant. Sans exception, ils disent en fait qu'ils ne se soucient pas de la destruction de nos dollars durement gagnés et de notre économie. Ils se fichent que vous ne puissiez pas joindre les deux bouts. Ils ne se soucient pas que l'effondrement économique de l'Amérique ouvre la voie à la dictature et à la guerre. Ils se soucient seulement de se maintenir sur ce qu'ils croient être le côté gagnant, et ils ont prouvé par leurs actions qu'ils croient que ceux qui ont volé notre or seront le côté gagnant. Le sénateur William Proxmire, aidé par le soi-disant inspecteur général du département du Trésor, a fermement refusé d'enquêter. La Réserve fédérale a également fermé les rangs pour garder la lumière de la vérité. Pendant un certain temps, il y a quelques mois, certains hauts fonctionnaires des banques régionales de réserve fédérale étaient étonnamment coopératifs. Tout cela a été mis à l'arrêt. Plusieurs fonctionnaires ont démissionné. Tout le reste est devenu silencieux comme la pierre.

Le 22 juin 1981, mon ami Edward Durell a envoyé une lettre certifiée à chaque directeur du système de la Réserve fédérale aux États-Unis. Dans cette lettre, il a averti chaque directeur de sa responsabilité juridique individuelle par rapport aux réserves d'or manquantes du pays. Sur la base de divers précédents juridiques, chacun est légalement responsable si l'un des ors est manquant, et pourtant pas un seul n'a osé briser le mur de silence qui a été imposé.

Et puis, il y a le président ! L'entité connue sous le nom de Ronald Reagan donne un beau service de lèvres à l'idée que tout abus gouvernemental devrait être éliminé. Il y a trois mois, je vous ai donc invité à lui envoyer des mailgrammes, lui demandant de se pencher sur le scandale de l'or. Pour commencer, nous l'avons exhorté à enquêter sur la divergence de 165 millions d'onces entre les différentes déclarations du Trésor lui-même sur nos réserves d'or. Je n'ai jamais entendu un seul coup de œil de la Maison Blanche en réponse. Et, pour autant que je sache, personne qui a envoyé un Mailgram ne l'a même reconnu.

Mes amis, il ne peut y avoir d'appel à l'autorité que pour l'autorité de notre Seigneur Jésus-Christ, Qui est au-dessus de tout. Le temps presse. À cette époque, l'année prochaine, la première guerre nucléaire pourrait être sur nous, alors j'exhorte ceux d'entre vous qui veulent encore agir à le faire là où vous êtes. Utilisez vos fichiers de correspondance pour partager ce que vous avez appris avec d'autres personnes si elles sont intéressées. Laissez la puissance de la Vérité faire son travail malgré la corruption dans les lieux élevés, et laissez votre propre connaissance de la vérité sur les événements actuels vous aider à décider sagement en prenant soin de vos propres besoins familiaux.

Dernière minute Résumé

Il est temps pour moi de faire mon résumé de dernière minute. Mes amis, le temps presse pour les États-Unis d'Amérique. Les horaires ne peuvent jamais être fermes, mais les bolcheviks ici sont maintenant en train de tirer pour environ la mi-1982 pour déclencher la première guerre nucléaire. Même maintenant, une grande catastrophe navale s'est abattue sur les États-Unis à cause de leurs manœuvres.

Mes amis, un jour de jugement arrive bientôt pour l'Amérique. Les Américains par millions suivent les idées sataniques des bolcheviks ici. Nous nous remplissons une coupe de colère et nous la buvons bientôt.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 67

25 août 1981

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 25 août 1981, et voici ma lettre audio n° 67.

Il y a vingt ans, le 14 août 1961, le monde était choqué par les nouvelles de la ville divisée de Berlin. Pendant des années, les Allemands de l'Est ont afflué vers l'Ouest en traversant Berlin-Est. Cette inondation allait être stoppée. Un mur était en cours de construction pour diviser les deux moitiés de la ville. Nous avons vu avec une incrédulité totale que le mur de Berlin a été construit il y a 20 ans, mais, mes amis, nous avons appris très peu.

Aujourd'hui, de nouveaux murs sont construits pour contenir un peuple, mais les gens dorment et ne voient pas les murs. Une fois de plus, tout un peuple est divisé – non pas par des murs physiques, mais par des divisions invisibles entre leurs dirigeants. Le pays, mes amis, c'est les États-Unis, et les gens, c'est vous et moi.

Les murs les plus importants de toute dictature ne sont pas ceux qui sont construits avec les mains, mais ceux de l'esprit et du cœur. Quand des murs sont construits qui volent un peuple d'information, ils deviennent vulnérables ; et quand des murs de haine excluent la capacité de penser, un peuple cesse d'être libre. Lentement mais sûrement, les canaux d'information libres en Amérique sont étouffés dans des endroits importants.

Le 7 août, le Washington Star est mort après 128 ans de publication. Dans les lettres audio précédentes, j'ai souvent cité l'étoile pour une seule raison. C'était un bien meilleur journal que le Washington Post. C'était plus objectif, mieux écrit et, dans de nombreux cas, tout simplement plus honnête. Maintenant, Washington, D.C., supposée être la capitale du monde occidental, ne dispose que d'un seul journal ; et celui-ci est, parfois, la servante du gouvernement, vivant de tracts gouvernementaux et de connexions avec la CIA. Le Post n'a pas toujours été comme ça, mais aujourd'hui, c'est tout ce qui reste à Washington – en fait, les gens ont été gelés.

Le gouvernement des États-Unis prend, avec calme et discrétion, les accents de deux forces opposées à la fois : le fascisme et le bolchevisme. Quel groupe va gagner est impossible à prédire pour le moment, mais les deux factions de pouvoir ont une chose en commun – elles veulent toutes deux construire les murs de la dictature autour de vous et moi.

Mes trois sujets spéciaux pour cette lettre audio sont :

Sujet 1 – La renaissance inattendue d'un étalon-or américain Sujet 2 – L'émergence de la question juive en Amérique Sujet 3 – La lutte anti-chien libyenne et les jeux de guerre navale cachés.

Sujet 1 – L'entité que le président Reagan aime à dire dans ses discours, cite : « J'ai été démocrate plus longtemps que républicain. » De même, ses anciens héros du Bureau ovale de la Maison Blanche sont plus souvent démocrates que républicains. Et le héros dont nous entendons parler le plus souvent de la part de notre président acteur est Franklin D. Roosevelt. Depuis le début, l'administration Reagan a été modelée sur les lignes tracées par FDR dans les années 1930. Comme FDR, l'administration actuelle a essayé de se lancer avec de grands changements dans les politiques fédérales. Maintenant, comme alors, le pouvoir exécutif du gouvernement revendique un mandat public pour aplatir l'opposition du Congrès comme un rouleau à vapeur ; et même si elles ont l'air différentes aujourd'hui, les vrais problèmes sont à

nouveau les mêmes qu'ils étaient dans les années 1930. Ces questions sont : l'économie en ruine, l'approche de la guerre, et l'avenir politique des États-Unis.

Au niveau domestique, 1981 tremble avec les échos creux de 1933, et pourtant il y a aussi une différence majeure aujourd'hui. En 1933, il n'y avait qu'une seule grande puissance derrière le trône, pour ainsi dire, dominant le gouvernement des États-Unis. Aujourd'hui, en 1981, deux factions puissantes se défient mutuellement pour le contrôle gouvernemental. Une énorme lutte de pouvoir se déroule derrière des portes closes qui a affligé le gouvernement des États-Unis de schizophrénie. L'élaboration des politiques s'est transformée en une série d'escarmouches entre ces deux groupes de pouvoir. En conséquence, le gouvernement zigzague et zags, de telle ou telle façon. Les hauts fonctionnaires, tels que les secrétaires d'État et de la Défense, sont toujours dans un bras de fer public. Tout cela reflète la grande lutte de pouvoir derrière des portes closes.

D'un côté, les socialistes corporatifs du cartel Rockefeller. Il y a cinq décennies, il s'agissait principalement d'un cartel pétrolier. De là, il s'est développé et diversifié en un empire socialiste mondial composé de sociétés multinationales.

De l'autre côté de la lutte de pouvoir actuelle en Amérique, il y a les socialistes d'État, les bolcheviks. Comme le cartel Rockefeller, les bolcheviks ont pour but ultime le « collectivisme », c'est-à-dire que les deux groupes veulent concentrer toute la richesse et le pouvoir entre quelques mains, à savoir la leur. Mais les bolcheviks veulent le faire d'une manière différente.

Les socialistes corporatifs du cartel Rockefeller veulent que leurs propres sociétés géantes soient les véritables maîtres de la société. En revanche, les socialistes d'État bolcheviks veulent que le gouvernement soit tout-puissant. Par le gouvernement, les bolcheviks veulent contrôler les moyens de production directement par des industries nationalisées.

Pendant des décennies, de 1917 à très récemment, ces deux forces collectivistes avaient leurs propres bases de pouvoir séparées. Le socialisme d'entreprise Rockefeller a dominé l'Amérique, tandis que les bolcheviks socialistes d'État contrôlaient l'Union soviétique. Les deux parties n'ont été en contact que sur une base internationale et, dans ces conditions, elles ont agi en tant qu'alliées secrètes. Mais au cours des cinq dernières années, tout a changé. En 1976, les bolcheviks ont finalement été libérés du contrôle du Kremlin par une bande déterminée de Russes indigènes. Leur réussite est le résultat de six décennies de lutte infatigable, mais elle a été un choc pour les bolcheviks en Russie et pour les forces Rockefeller ici. Les nouveaux maîtres du Kremlin ne veulent pas faire partie des intrigues internationales autrefois menées en tandem avec les États-Unis. Ils ne veulent pas non plus de bolcheviks. Les bolcheviks sont chassés de Russie, ils essaient donc d'utiliser les États-Unis comme leur nouvelle base de pouvoir. Cette situation a mis les bolcheviks en concurrence directe avec le cartel Rockefeller pour le pouvoir sur les États-Unis – et le monde !

Fin 1977, j'ai rapporté qu'une nouvelle révolution bolchevique tranquille était en cours ici en Amérique avec l'aide du cartel Rockefeller. Ces deux groupes, autrefois alliés internationaux, ont tenté désespérément d'unir leurs forces au niveau national. A cette époque, les Rockefeller et les bolcheviks renversés de Russie étaient préoccupés par la lutte contre les nouveaux dirigeants de la Russie. C'était un cas classique de ce vieux principe célèbre : «L'ennemi de mon ennemi est mon ami."

Ce que le cartel Rockefeller a appris à la place, c'est que parfois l'ennemi de mon ennemi est aussi mon ennemi. Au début de 1979, les bolcheviks ont lancé une campagne tous azimuts pour prendre le contrôle total des Rockefeller. Ils n'ont pas tout à fait réussi, comme je l'ai détaillé dans les lettres audio précédentes, mais le cartel Rockefeller a été gravement blessé. Depuis plus de deux ans, le comportement des États-Unis reflète un fait fondamental : personne n'est clairement et résolument aux commandes. Au contraire, la lutte continue.

En février 1979, j'ai rapporté dans la lettre audio n° 43 que, citation :

« Bientôt, l'inévitable conflit interne aux États-Unis va commencer. D'un côté, il y a les socialistes corporatifs du cartel Rockefeller maintenant sans tête. De l'autre, il y a les bolcheviks socialistes d'État. »

Mes amis, c'est ce conflit interne qui se manifeste maintenant quotidiennement dans le comportement de la soi-disant administration Reagan.

Je peux maintenant révéler que le cartel Rockefeller, qui était presque sorti pour le compte il y a deux ans, a fait un retour surprenant en force. Les bolcheviks continuent de dominer la politique étrangère américaine par leur contrôle effectif de nos forces militaires. Mais dans les arènes économiques et politiques, c'est le cartel Rockefeller qui semble maintenant avoir l'avantage. Mes amis, ils ont l'intention d'utiliser ce bord dans des stratagèmes étonnants destinés à reconstruire leur propre pouvoir. La lutte pour le pouvoir commence à se transformer en course contre la montre. Le groupe Rockefeller n'a pas le pouvoir de simplement finir les bolcheviks, et l'inverse est également vrai, de sorte que chaque faction se prépare à faire le maximum d'utilisation de ses propres zones de force. Dans ce sujet et le sujet 2, je décrirai un coup de poing économique et politique préparé par les intérêts Rockefeller. Si ces choses peuvent être faites assez vite, les socialistes corporatifs croient qu'ils peuvent faire sauter les bolcheviks ici même hors de l'eau. Mais comme je le décrirai dans le thème 3, les bolcheviks ici n'ont aucune intention de donner autant de temps au cartel. Avant de pouvoir les arrêter, les bolcheviks ont l'intention d'atteindre leur propre objectif – la première guerre nucléaire.

La surprise économique que je vais rendre publique va choquer la plupart des Américains, et pourtant elle a déjà été annoncée par des plans que j'ai déjà rapportés à deux reprises :

Tout d'abord, il y a eu le plan pour un coup de publicité sur la réévaluation de l'or que j'ai rapporté en novembre 1980 dans la lettre audio n° 60. Les réserves d'or présumées des États-Unis sont inscrites aux bilans du Trésor et de la Réserve fédérale au prix officiel de 42,22 $ l'once. Comme vous et moi le savons, ils n'ont pas beaucoup d'or qui est répertorié. Ces bilans sont frauduleux. Mais le plan que j'ai rapporté en novembre dernier était de réévaluer nos réserves d'or inexistantes aux prix du marché actuels. Sur le papier, cela rendrait nos réserves d'or dix fois plus grandes en dollars aux prix actuels. L'idée du plan était de renforcer la fausse perception que l'Amérique a un énorme trésor d'or. Quelques semaines plus tard, le gadget de réévaluation de l'or a commencé à faire surface. Pour la première fois depuis de nombreuses années, un article important sur le Fort Knox Bullion Depository a été publié. Par syndication, il a été publié partout aux États-Unis ainsi que dans de nombreux autres pays. Comme je l'ai examiné dans la lettre audio n° 61, l'article ne se référait qu'au prix du marché de l'or. L'ancien prix officiel a été totalement ignoré.

Le prochain élément du plan de choc économique est celui que j'ai signalé pour la première fois en avril dernier dans la lettre audio n° 63. Cet article ne concernait pas l'or, mais notre monnaie elle-même. Je parle du plan visant à éliminer le billet de 100 $.

Quand j'ai fait mon rapport sur le plan d'élimination du billet de 100 $, j'ai reçu beaucoup de courrier à ce sujet. Les gens étaient stupéfaits. Mais je peux vous dire que le plan est toujours en bonne voie ; en fait, depuis que j'ai rendu le plan public dans la lettre audio n° 63, au moins un projet de loi a été présenté au Congrès pour faire ce que j'ai décrit. Dans la lettre audio n° 63, je vous ai également invité à envoyer des mailgrammes à l'entité du président Reagan au sujet de notre or manquant. Plus précisément, je vous ai exhorté à le mettre au défi d'examiner l'écart de 165 millions d'onces dans les chiffres du Trésor. Récemment, j'ai mentionné que je n'avais jamais entendu un seul mot directement de la Maison Blanche en réponse, et c'est toujours vrai. Toutefois, j'ai reçu des copies de la lettre que vous avez reçue.

Je vous remercie de les avoir envoyés et je pense que je devrais prendre un moment pour les commenter.

Dans tous les cas que j'ai vus, la réponse à votre Mailgram consistait en une lettre du département du Trésor. La lettre commence par la citation suivante : « Au nom du président Reagan, merci pour votre lettre concernant un audit du stock d'or des États-Unis. » La lettre décrit ensuite un audit dit Gold qui est censé avoir été en cours depuis 1975 sur le plan des versements. Ci-joint une copie du dernier rapport sur cet audit présumé de l'or.

Ma première remarque est que cette lettre et cette pièce jointe ne répondaient en aucune façon à la question que vous avez posée dans vos Mailgrams. Cette question était liée à un écart flagrant de 165 millions d'onces d'or entre deux documents du Trésor. Nulle part, la lettre du Trésor ne fait même référence à cet écart, et encore moins tente de l'expliquer. Le fait numéro 1 est : ni le Président ni le Département du Trésor ne vous ont donné la courtoisie d'une réponse à votre question. Au lieu de cela, ils ont essayé de vous distraire en parlant d'autre chose. Ce qui est bien sûr différent, c'est l'audit continu présumé de l'or. On pourrait en dire trop pour entrer dans les détails ici. Il suffit de dire que l'audit dit récurrent de 10 ans est un arrangement totalement frauduleux utilisant un ensemble différent d'étudiants. chaque été pendant quelques semaines, déplacer le même stock d'or indésirable dans la cellule numéro 33 d'avant en arrière chaque été. Il est destiné à perpétuer l'audit bidon qui a été effectué juste après la soi-disant « Gold Inspection Tour » de Fort Knox en 1974. Si vous voulez plus de détails, je vous renvoie à mon livre audio enregistré en mars 1975. Son titre est : « Le scandale de l'or de Fort Knox et ce que cela signifie pour vous. »

Le point que je veux faire valoir est que la prétendue administration Reagan ne fait que prétendre chercher de véritables remèdes à nos problèmes économiques. Ils ne vous écoutent pas et ils ne donneront pas de forum à quiconque a l'intention de révéler la vérité sur nos réserves d'or. Au lieu de cela, la réévaluation de l'or et l'élimination des billets de 100 dollars doivent faire partie d'un jeu de pouvoir économique. Mes amis, notre futur FDR moderne, l'entité du président Reagan, prévoit d'étourdir le monde bientôt. Il le fera en remettant l'Amérique à ce qui semblera être l'étalon-or.

L'an dernier, le Congrès a adopté une loi exigeant la création d'une commission fédérale chargée d'étudier le rôle de l'or dans notre système monétaire. Mais les commissions fédérales ne sont jamais mises en place de manière incontrôlée ou ouverte. Aucune surprise n'est jamais souhaitée ou autorisée par une commission fédérale. Au lieu de cela, le gouvernement décide d'abord quelles conclusions il veut entendre de la commission, puis la commission est mise en place de manière à garantir que la commission recommandera ce qu'elle souhaite.

C'est ce qui a été fait avec la « Commission fédérale de l'or ». Le Congrès a décrété l'année dernière qu'il serait mis en place à temps pour produire son rapport avant le 7 octobre de cette année ; mais après que la nouvelle administration ait pris ses fonctions en janvier dernier, le Département du Trésor a continué à retarder la création de la Commission de l'or.

Elle n'a été créée que le 22 juin et la première réunion de la Commission fédérale de l'or n'a eu lieu que le mois dernier, le 16 juillet. Il a été tenu à huis clos sans observateurs publics, sans témoins à témoigner et sans procès-verbal. Comme toutes les commissions fédérales qui comptent, la Federal Gold Commission est un « magasin fermé ». Il se compose de quatre (4) membres du Congrès, trois (3) sénateurs, trois (3) membres du Conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale à Washington, deux (2) conseillers de la Maison Blanche, et quatre (4) membres nominalement publics. Le président n'est autre que le secrétaire au Trésor lui-même ; et pour guider le groupe dans la direction souhaitée, le directeur exécutif de l'étude est un autre initié, le Dr Anna Schwartz.

Le petit contingent de quatre membres soi-disant «publics» de la Commission de l'or ont été triés sur le volet pour leurs opinions connues sur l'or. Quiconque aurait pu faire de vraies vagues a été soigneusement exclu de la considération. Mon ami Edward Durell en est un exemple frappant. M. Durell a proposé de siéger à la Commission fédérale de l'or à ses propres frais. Il aurait apporté avec lui une documentation massive et plus d'une décennie d'activité intense dans le domaine de notre réserve d'or. Il aurait apporté une véritable expertise sur l'or à la Federal Gold Commission. Sa nomination à la Commission fut fortement recommandée à l'administration Reagan par des chefs d'entreprise et même quelques membres du Congrès, mais il fut fermement rejeté parce qu'il en savait trop !

Maintenant que la Federal Gold Commission est en sécurité, elle est censée rattraper rapidement le temps perdu. On peut demander au Congrès de prolonger la date limite jusqu'au 1er janvier 1982, mais même cela ne laisserait que peu de temps pour faire une étude sérieuse de l'avenir monétaire de l'Amérique. Heureusement pour les membres de la Commission de l'or, ses conclusions ont déjà été préétablies. Même le membre du Congrès Ron Paul, membre de la Commission, doit être utilisé avec ou sans sa connaissance pour atteindre ces objectifs.

Chaque fois que la Federal Gold Commission publie son rapport, ses recommandations doivent préparer le terrain pour une action dramatique du président. Au début de 1982, deux choses seront faites en même temps. L'une sera d'abolir l'ancien prix officiel de l'or, 42,22 $ l'once, et de laisser le prix de l'or « flotter ». L'autre partie de l'annonce sera que le Congrès sera invité à restaurer le soutien à l'or pour le dollar. Il s'agira d'un support de 20 % sur l'or, comme prévu actuellement, sur la base du prix du marché de l'or. En effet, le dollar et l'or « flotteront » ensemble sur les marchés internationaux ; mais pour des raisons domestiques, on prétendra qu'il s'agit d'un nouvel étalon-or qui rétablira la stabilité du dollar. Pour la première fois depuis 1968, il y aura un gouverneur ou un frein à l'approvisionnement en dollars.

Mes amis, ce ne sera qu'un pseudo étalon-or, pas un vrai. Vous et moi ne pourrons pas entrer dans une banque et échanger un billet d'un dollar contre de l'or. De même, la fenêtre d'or internationale que le président Nixon a fermée il y a 10 ans ce mois-ci ne sera pas rouverte. Les effets du pseudo étalon-or Reagan ne seront que temporaires, ne dureront qu'un an ou deux, et même cela suppose qu'il n'y a pas de guerre entre-temps, et pourtant ce sera un coup de maître. Pendant un certain temps, cela va modifier la perception du dollar. Il s'agira d'une attaque puissante contre l'inflation ici en Amérique. Cette perception sera renforcée par l'élimination du billet de 100 $ à une autre occasion. Même si ce ne sera pas un véritable étalon-or, son effet sur le marché sera dramatique.

En ce qui concerne les monnaies de l'Europe et du Japon, il semblera rendre le dollar beaucoup plus précieux à acheter et à détenir, mais ne vous y trompez pas ! Pendant un certain temps, il semblera que l'apogée du soi-disant dollar tout-puissant est revenue une fois de plus. Mes amis, ce sera une illusion, car les énormes dégâts causés par l'inflation au cours des 10 dernières années ne seront pas annulés. Il ne sera arrêté que temporairement.

Pour l'homme et la femme qui travaillent en moyenne, cela peut tout au plus fournir une respiration temporaire, pas plus que cela. Mais pour les socialistes corporatifs du cartel Rockefeller qui l'inventent, le pseudo étalon-or sera une aubaine. D'énormes multinationales américaines ont émis des centaines de millions de dollars de titres de créance en Europe ces dernières années. Ils l'ont fait lorsque le dollar était faible, avec la dette payable en francs suisses, en marks ouest-allemands et dans d'autres devises qui étaient fortes à l'époque. Mais maintenant, à mesure que ces dettes arrivent à échéance, le dollar redevient fort. Cette manœuvre permettra de rembourser ces dettes en Europe ou ailleurs dans des monnaies artificiellement bon marché. De cette manière et d'autres, tout cela se traduit par d'énormes profits pour les multinationales Rockefeller.

En même temps, la Federal Reserve Corporation, propriété privée et contrôlée, a créé des taux d'intérêt record dans ce pays. Cela crée de vastes opportunités pour les socialistes d'entreprise de deux façons :

Premièrement, les politiques de la Réserve fédérale créent un effet dépressif sur l'industrie et les entreprises américaines. Les industries de base comme l'acier, l'automobile et le logement sont forcées de licencier des travailleurs ; les faillites se répandent ; Les propriétaires de biens immobiliers, y compris les terres agricoles, sont incapables de payer leurs dettes ; et les entreprises, grandes et petites, deviennent vulnérables à la prise de contrôle. C'est le moment de fusionner, car les géants engloutissent leurs plus petits rivaux – fusionnent ou meurent.

En plus de créer cette vulnérabilité à la prise de contrôle, les politiques de la Réserve fédérale attirent également l'argent vers les grandes banques membres pour tirer parti de la situation. Ce qu'on appelle « l'argent chaud » des autres pays s'écoule aux États-Unis afin de profiter des taux d'intérêt élevés ici. Cet argent est à son tour recyclé par les grandes banques pour financer les fusions et les rachats par les quelques géants favorisés. Tout cela sera renforcé par le soi-disant étalon-or actuellement éclos par les socialistes d'entreprise.

Dans le même temps, l'influence bolchevique au sein de la Réserve fédérale et d'autres domaines financiers critiques a été réduite ces derniers mois. Le cartel Rockefeller est en train d'appeler la plupart des coups de feu à l'heure actuelle dans le domaine économique. Cela se reflète dans les récents changements subtils de la Réserve fédérale en ce qui concerne les banques en difficulté. Les bolcheviks veulent ici faire tomber les banques géantes qui ont longtemps été une source majeure du pouvoir Rockefeller. Mais maintenant, la Réserve fédérale se positionne pour renflouer toutes les grandes banques menacées par des défauts de paiement sur des prêts géants à des pays étrangers. Et il y a quelques jours, la «Fed» a également annoncé qu'elle accorderait des prêts à taux d'intérêt relativement bas aux épargnes et aux prêts en difficulté.

Le paysage économique change constamment, grâce aux luttes internes entre les bolcheviks socialistes d'État et le cartel des Rockefeller. Il y aura toujours des surprises que ni moi ni personne ne pouvons prédire, mais pour l'instant, c'est toujours le cartel Rockefeller qui fait son chemin sur le front économique en Amérique. Même les politiques gouvernementales favorisent le cartel en matière d'économie.

Par la voie économique, les socialistes d'entreprise travaillent rapidement pour rassembler le pouvoir loin du gouvernement et dans leurs propres mains au niveau national. Ils travaillent fiévreusement pour faire une réalité de nombreuses parties de la nouvelle Constitution secrète pour l'Amérique que j'ai rendue publique pour la première fois en 1975. En vertu de leur nouvelle Constitution secrète, toute l'industrie serait contrôlée par les soi-disant autorités composées des géants de l'industrie. La réglementation gouvernementale serait supprimée, tout comme l'administration Reagan présumée essaie de le faire en ce moment. Les petites entreprises n'existeraient qu'au gré des grands, sous réserve de licences limitant leur activité. En bref, le pouvoir économique réel du pays serait entre les mains des socialistes d'entreprise par des fusions et d'autres moyens. C'est ce qui se passe actuellement.

Mes amis, beaucoup des manœuvres actuellement tentées par le cartel Rockefeller sont dérivées de plans conçus il y a longtemps, mais elles sont exécutées aujourd'hui dans un environnement qui n'était pas prévu. Aujourd'hui, les socialistes corporatifs du cartel Rockefeller sont en lutte à mort contre les bolcheviks ici. Le groupe Rockefeller tente de rassembler le pouvoir économique à des proportions gigantesques ici très rapidement. S'ils réussissent dans leur quête d'une puissance économique incontestée ici en Amérique, ce sera le premier grand coup de poing contre les bolcheviks par le cartel. Cela mènera directement à leur deuxième coup porté aux bolcheviks, qui seront dans l'arène politique.

Le pouvoir économique se traduit par un poids politique ; et si le groupe Rockefeller a son chemin, son coup politique à venir contre les bolcheviks ici sera décisif. Comme je le décrirai dans le thème 2, c'est un coup de poing du dimanche conçu pour briser complètement le pouvoir bolchevique ici. Si les socialistes corporatifs réussissent, l'Amérique sera déchirée par des convulsions internes bien pires que la guerre civile. Mais s'ils ne réussissent pas, les bolcheviks croient que personne ne peut arrêter leurs propres plans de domination de l'Amérique et finalement du monde.

Thème 2 – Le mois dernier, vendredi 17 juillet, les journalistes de la Maison Blanche se sont préparés pour une annonce. Les États-Unis avaient décidé de lever leur bref embargo sur la livraison de bombardiers à réaction F-16 au pays qui se fait appeler Israël. Les journalistes ont été avertis qu'une annonce présidentielle officielle pourrait être attendue sous peu.

L'embargo sur les F-16 avait été imposé moins de six semaines auparavant à la suite de la destruction par Israël du réacteur nucléaire irakien. L'embargo avait été si bref qu'il n'avait eu aucun effet réel sur Israël ; mais comme je l'ai détaillé le mois dernier dans la lettre audio n° 66, il n'était pas destiné à avoir un sens réel. Comme toutes les autres manifestations américaines contre Israël au cours des 33 dernières années, le bref embargo F-16 n'était destiné qu'à la consommation publique. C'était un geste cosmétique purement pour les apparences. Le 17 juillet, l'esprit inconstant du public américain s'était déplacé vers d'autres choses, comme il le fait toujours. Les F-16 étaient sur le point d'être libérés en Israël.

L'annonce attendue n'est jamais venue ce jour-là, mais il y a eu un nouveau choc du Moyen-Orient. L'armée de l'air israélienne a lancé des raids de bombardement tous azimuts sur des cibles civiles dans tout le sud du Liban. Le grand pont sur le Litani a été attaqué, causant de lourds dégâts et tuant de nombreuses personnes. L'oléoduc en provenance d'Arabie saoudite, dont dépendait tout le Liban pour l'essence et d'autres carburants, a été attaqué et détruit. Comme l'a rapporté la BBC, mais pas à la télévision américaine, des avions israéliens ont bombardé toutes les grandes villes du sud du Liban. et Beyrouth, pauvre Beyrouth – vagues après vagues d'avions de guerre israéliens ont tonné sur cette ville, qui était la perle pacifique du Moyen-Orient. Les avions américains avec l'insigne de l'étoile de David ont fait pleuvoir un holocauste de dévastation sur les communautés civiles fortement peuplées. Les pilotes, dont beaucoup avaient la double nationalité américaine et israélienne, pratiquaient le génocide sur les civils libanais sans défense. Alors que la fumée s'est dissipée et que les gémissements de l'angoisse se sont évanouis, les dimensions de l'agonie du Liban ont horrifié le monde. Au cours de ce raid, quelque 300 Libanais ont été tués, 800 autres blessés et des milliers de personnes se sont retrouvées sans abri. En deux semaines, quelque 450 personnes sont mortes dans le sud du Liban. Au cours de la même période, six Israéliens ont été tués dans des raids présumés de l'OLP.

La Maison Blanche, qui est aujourd'hui une maison divisée, s'est comportée comme si elle avait été prise au dépourvu. L'embargo sur les avions à réaction à destination d'Israël a été prolongé. Les États-Unis ont fait semblant d'être bouleversés, et Israël a fait semblant d'être blessé.

Pendant ce temps, il y avait des mots d'alarme d'une direction inhabituelle. Des voix qui sont normalement élevées en soutien à Israël commençaient à dire en effet : Que se passe-t-il ici ? Un exemple était un article dans le New York Times pour le 23 juillet 1981. Il a décrit, je cite :

« Une détresse généralisée parmi les Juifs américains à cause de l'intensification des combats au Moyen-Orient, y compris le bombardement israélien de Beyrouth. » Selon l'article, un dirigeant juif influent a condamné le raid comme suit :

« Sans aucun rachat de valeur sociale ou stratégique et en violation absolue des normes communautaires. »

Un autre aurait craint que de telles actions ne représentent un danger pour les Juifs eux-mêmes. D'autres semblent déconcertés, ne sachant pas quoi penser. Un rabbin l'aurait résumé dans les mots, citation :

« Je ne pense toujours pas que nous ayons tous les faits sur les raisons pour lesquelles Israël a fait ce qu'il a fait. »

Mes amis, ces mots ne sont pas loin de la vérité. Le fait est que la plupart des Américains, y compris la plupart des Juifs américains, ne sont pas informés des faits. Le fait est qu'aujourd'hui, une junte militaire imbriquée contrôle les actions militaires des États-Unis et d'Israël !

La politique militaire américaine d'aujourd'hui n'est pas dans l'intérêt de la plupart des Américains. De la même manière, la politique militaire d'Israël n'est pas dans l'intérêt de la plupart des Juifs.

Il y a plus de six décennies, une galaxie de juifs américains patriotes éminents a tenté d'empêcher la création d'un État sioniste en Palestine. Le plan sioniste de créer une nouvelle nation pour être nommée « Israël » était, à leur avis, un canular cruel et tragique.

D'une part, à l'époque, le sionisme en tant que mouvement politique englobait moins de 5 % des Juifs américains ; et pourtant, la petite minorité sioniste prétendait parler au nom de tous les Juifs. Au-delà, les Juifs antisionistes ont déclaré que les promesses des sionistes n'étaient pas seulement de fausses promesses, mais des prescriptions pour la tragédie.

Israël, disaient les sionistes, serait le foyer national des Juifs, un lieu de rassemblement, de sécurité et de repos. En réponse, les Juifs antisionistes ont montré que la soi-disant nation d'Israël ne pourrait jamais être à la hauteur des revendications sionistes. Ils ont montré que la nation à nommer «Israël» ne pourrait jamais servir de foyer à plus d'une petite minorité des Juifs du monde, et ils ont prédit que le seul véritable accomplissement de l'Israël sioniste serait un conflit sans fin, des effusions de sang toujours plus grandes, et tragédie après tragédie.

Dans la lettre audio n° 49, il y a deux ans, j'ai attiré l'attention sur les avertissements prophétiques des Juifs américains antisionistes. Aujourd'hui, deux générations plus tard, très peu d'Américains, juifs ou non, sont même au courant de ces avertissements ; mais ce sont ces avertissements, et non les promesses roses des sionistes, qui se réalisent sous nos yeux.

En tant que lieu de rassemblement pour les Juifs, la nation qui se fait appeler Israël a été un échec sans espoir. Aujourd'hui, 33 ans après sa fondation, la population juive d'Israël reste inférieure à celle de New York.

De 1969 à 1979, on rapporte que plus de 500 000 Juifs ont quitté Israël pour les États-Unis, et aujourd'hui plus de 2 500 par mois partent pour les États-Unis. Dans une nation de quelques millions, c'est une hémorragie de proportions catastrophiques.

Et où sont toutes les promesses sionistes d'un foyer national où les Juifs peuvent vivre en sécurité tranquille ? Au cours des 33 dernières années, y a-t-il eu un conflit plus constant et plus constant entre les nations du monde et leurs voisins qu'Israël ? Malgré ces faits et d'autres, l'image sioniste d'Israël est celle qui a été plantée avec succès dans de nombreux esprits. Même dans les principaux reportages des médias ces jours-ci, il est souvent reconnu que le lobby israélien à Washington est une force formidable.

Aujourd'hui, ce pouvoir repose sur plusieurs fondations. Il y a quatre grands groupes aux États-Unis sur lesquels on peut toujours compter pour soutenir Israël dans n'importe quelle situation :

(1) Un groupe, bien sûr, sont les sionistes purs et simples en Amérique. Ils font toujours écho à la ligne israélienne, qu'elle soit juste ou fausse.

(2) Ensuite, il y a les conservateurs. Même lorsqu'ils peuvent être irrités en privé par des actions israéliennes spécifiques, ils restent favorables. Ils croient que, quoi qu'il arrive, Israël est le bastion de l'Amérique contre la Russie au Moyen-Orient. Un homme d'affaires juif américain connu pour son soutien à Israël, M. Meyer Berger, l'a exprimé de cette façon dans l'émission d'information télévisée ABC « Nightline » du 22 juillet, citation : « Nous pensons qu'Israël est un partenaire inévitable des États-Unis, le transporteur insubmersible des États-Unis au Moyen-Orient. »

(3) Le troisième groupe, un très grand groupe, est celui des chrétiens fondamentalistes. Ils ont été persuadés que c'est le véritable Israël, l'Israël renaissant de la Bible. Cette impression est délibérément encouragée par les sionistes depuis le tout début. Les racines khazares de l'Israël moderne, que j'ai détaillées dans la lettre audio n° 50, sont généralement inconnues de nombreux chrétiens fondamentalistes.

(4) Enfin, il y a des politiciens dans les États swing importants. Partout où il y a un équilibre difficile entre démocrates et républicains, ils ont tendance à s'annuler. Cela laisse à la minorité sioniste le pouvoir de faire basculer les votes de toute façon. Par l'argent et l'organisation politique, ils s'assurent que les politiciens qui remportent les élections leur sont redevables. Ces quatre grands groupes forment le soutien reconnu à Israël – les sionistes, les conservateurs, les chrétiens fondamentalistes et les politiciens redevables.

(5) Mais il y a un autre groupe, et c'est le groupe le plus important de tous. Ce groupe est constitué de ce que les professionnels appellent les « Petits Juifs ». La petite minorité de « Grands Juifs » autoproclamés – c'est-à-dire la direction sioniste active ici – travaille sur les émotions de tous les autres. Ils font de leur mieux pour garder tous les Juifs effrayés, et donc rassemblés en troupeau défensivement. Les soi-disant « Grands Juifs » parlent sans cesse de l'holocauste, s'assurant que les peurs et les doutes ne meurent jamais. Par émotivité, la petite minorité sioniste a réussi à convaincre la plupart des Juifs qu'Israël est en quelque sorte leur cause.

Ce sont les Juifs d'Amérique eux-mêmes qui sont les victimes involontaires du sionisme. Ce sont eux qui deviennent mal à l'aise en regardant Israël se débarrasser de toutes les contraintes de la guerre. Et, mes amis, ce sont eux, la grande masse des Juifs en Amérique, qui vont bientôt commencer à souffrir pour les actions des sionistes.

Dans la lettre audio n° 50, j'ai discuté en détail de la relation entre les deux forces politiques connues sous le nom de sionisme et de bolchevisme. Les deux ont été forgés en entités vivantes dans le creuset de la Première Guerre mondiale. Les deux ont des racines communes qui prétendent être juives mais ne le sont pas ; et aujourd'hui ces deux forces politiques utilisent la communauté de tous les Juifs comme une couverture pour leurs propres activités. Les bolcheviks, dont le siège est maintenant en Amérique, travaillent main dans la main avec leurs frères sionistes qui contrôlent Israël. Leur but commun est la domination absolue du monde entier.

Dans le thème 1, j'ai discuté de la compétition meurtrière qui se déroule ici, aux États-Unis, entre les bolcheviks et le cartel Rockefeller. Contre toute attente, le groupe Rockefeller réussit à reprendre le contrôle total dans de nombreux domaines économiques, et le pouvoir économique dont j'ai parlé au sujet 1 vise à se traduire rapidement en pouvoir politique. Si les intérêts des Rockefeller ont leur chemin, l'Amérique est sur la voie du fascisme. Leur modèle pour l'Amérique est celui de l'Allemagne d'Hitler. C'est leur alternative qu'ils opposent maintenant à la poussée vers la dictature marxiste ici par les bolcheviks.

Dans mon tout premier rapport de lettre audio de juin 1975, j'ai décrit comment Adolf Hitler a été porté au pouvoir en Allemagne. Cela a été fait par le pouvoir des industries géantes secrètement contrôlées par la combinaison Rockefeller. La structure gouvernementale mise en place par Hitler était le fascisme, dans lequel la grande industrie était un partenaire privilégié du gouvernement. Aujourd'hui, les socialistes corporatifs travaillent fiévreusement pour répéter ce modèle, mais encore plus, ici même aux États-Unis ! Cette fois, ils veulent que leur empire corporatif soit si puissant qu'il ne puisse être contrôlé par le gouvernement ; et par leurs propres agents au sein du gouvernement, ils prévoient d'avoir leur propre voie contre les bolcheviks.

Déjà, la soi-disant administration Reagan commence à montrer ses couleurs fascistes dans les affaires intérieures. Les lois antitrust ont été effectivement mises de côté. Au lieu de cela, le procureur général des États-Unis a donné un feu vert clair pour les fusions et acquisitions d'entreprises. Pendant ce temps, l'administration construit rapidement les murs pour nous contenir tous dans la prison que l'Amérique va devenir ! ! Sous couvert de contrôle de l'immigration, de plus en plus de centres de détention s'ouvrent. De même, la question de la surpopulation carcérale a été transformée en excuse pour un énorme programme de construction de prisons. Le moment venu, ils seront tous prêts pour leur utilisation prévue comme camps de concentration !

Les socialistes d'entreprise Rockefeller ici sont impatients de rassembler et de réduire au silence leur opposition. Ce faisant, ils croient qu'ils seront finalement aidés par les bolcheviks et les sionistes eux-mêmes. Les Rockefeller ont toujours eu pour habitude d'étudier le profil psychologique de leurs ennemis ; et en étudiant la mentalité bolchevique/sioniste, ils ont trouvé un talon d'Achille - une faiblesse fatale. Cette faiblesse, mes amis, réside dans l'exercice du pouvoir lui-même. Chaque fois qu'ils ont les mains libres, les bolcheviks et les sionistes vont toujours trop loin. Il y a de nombreuses années, l'une de ces personnes a confié à un de mes amis très proches :

"Nous devenons extrêmement puissants, si puissants que c'est un danger pour nous. Plus nous acquérons de pouvoir, plus nous nous rapprochons de la surface. Nous avons laissé une trace ; et à mesure que nous nous rapprochons de la surface, le danger est qu'un jour quelqu'un commence à suivre cette piste. Et pourtant, nous ne pouvons pas nous arrêter ; nous continuerons à rassembler plus de puissance, en nous rapprochant toujours plus de la surface jusqu'à ce que nous nous détruisions nous-mêmes avec notre pouvoir.

Le groupe Rockefeller croit que cela commence à se produire maintenant. En Israël, les sionistes rejettent toutes les contraintes de la guerre, créant ainsi une répulsion mondiale.

Et ici, en Amérique, les bolcheviks montent de plus en plus haut. De tous côtés, les « Grands Juifs » autoproclamés commencent à étaler leur pouvoir au lieu de l'utiliser subrepticement. Dans les médias, dans le divertissement, dans l'éducation, dans le gouvernement, de tous les côtés, cela commence à se produire. Dans toutes les positions de pouvoir ici en Amérique, les Juifs deviennent visibles par leur nombre. Jusqu'à présent, c'est encore un phénomène que des millions d'Américains se disent ne pas voir. Nous n'hésitons jamais à compter les autres groupes ethniques que nous voyons dans des positions puissantes – qu'ils soient Japonais-Américains, Chicanos, Noirs, ou quoi que ce soit d'autre ; mais beaucoup d'Américains sont faits pour se sentir vaguement antisémites s'ils osent compter les Juifs de la même manière. Des millions d'autres le voient mais n'en parlent que dans leurs salons ou leurs country clubs.

Mais chez les Juifs eux-mêmes, quelques alarmes sourdes commencent à sonner ici et là. Quelques-uns commencent à sentir le danger d'une réaction anti-juive de la visibilité croissante des Juifs dans des endroits puissants. Par exemple, le Washington Star du 28 mai a

publié un article d'un haut responsable du Congrès juif américain. Son titre était : « Uneasy Eye On The Anti-Semitic Fringe ». Comme une base de son inquiétude, il a souligné que les Juifs, citent :

«... occupent des fonctions publiques en nombre disproportionné par rapport à leur pourcentage dans la population. »

Mes amis, voici ce que cela signifie : les éléments bolcheviks/sionistes ici en Amérique ont acquis tellement de pouvoir qu'ils commencent à aller trop loin. Ils commencent à faire surface malgré eux, et le cartel Rockefeller a l'intention d'utiliser cette erreur pour les détruire. L'administration actuelle sera forcée de se tourner de plus en plus vers le fascisme sur le front intérieur ; et à mesure que les échos d'Adolf Hitler se feront de plus en plus forts, il y aura une renaissance de ce qu'on appelait autrefois « la question juive ».

Tout cela nous rappelle des souvenirs d'une journée à Detroit, 1943, mes amis. J'étais chargé d'envoyer et de recevoir des messages cryptographiques pour feu le colonel Charles King, un protégé du général « Hap » Arnold.

Un jour, une famille de mes amis juifs m'a invité chez eux. C'était une fête juive, et je devais partager leur dîner de fête avec eux. C'était une famille de réfugiés allemands et j'étais fascinée d'entendre parler de leurs expériences. Finalement, je demandai : « Pourquoi le gouvernement allemand s'en est-il pris aux Juifs ? » L'homme me regarda et regarda son assiette en répondant. Il y avait de la douleur dans sa voix, comme il disait calmement :

« Je n'étais qu'un petit Juif, dans les affaires. J'étais un bon Juif. Beaucoup d'entre nous l'étaient, mais ce sont les « Grands Juifs » qui nous ont mis dans tous ces ennuis. Ils sont juste allés trop loin. »

« Comment ça, ils sont allés trop loin ? » Je lui ai demandé, et il a dit :

« Ils avaient pris tous les rênes du pouvoir en Allemagne. Il n'y avait rien qu'ils ne contrôlaient pas. Alors maintenant les bonnes pommes doivent souffrir avec les mauvaises. » Puis il ajouta : « Vous savez, cela fait plusieurs années que je suis arrivé en Amérique. Pendant tout ce temps, vous êtes la première personne qui m'ait jamais demandé pourquoi le gouvernement allemand s'en prenait aux Juifs. Alors, maintenant vous savez pourquoi. »

Thème 3 – Il y a quelques jours, le 17 août, des journalistes ont été convoqués pour une annonce par le secrétaire d'État Alexander Haig. Il a annoncé que les États-Unis lèvent leur embargo sur tous les avions de guerre pour ce pays appelé Israël. Le feu vert pour l'envoi de 14 F-16 et 2 F-15 en Israël sans plus tarder. C'était seulement un mois jour pour jour après le bombardement israélien de Beyrouth.

Le Liban est toujours sous le choc de cette catastrophe. En termes de pourcentage, 300 morts dans le minuscule Liban équivaut à 24 000 morts aux États-Unis. Si une catastrophe avait coûté la vie à de nombreux Américains il y a un mois, ce serait toujours la seule chose qui comptait pour d'innombrables Américains. Mais c'est arrivé au Liban, pas en Amérique ; et cela n'a donc pas créé une ondulation quand les États-Unis ont dit à Israël, en fait : « Voici quelques avions de plus pour que vous puissiez le faire à nouveau. »

En libérant les avions de guerre, les États-Unis n'ont même pas exprimé d'opinion sur la question de savoir si l'utilisation des avions par Israël était appropriée. En réponse à la question d'un journaliste, Haig a déclaré que les causes de l'embargo avaient été résolues de manière adéquate. Mais ces paroles vides ne pourront jamais ressusciter les morts au Liban, ni faire taire les sanglots de ceux qui pleurent pour eux.

La libération des avions de guerre à Israël ce mois-ci est juste une continuation du modèle dont j'ai discuté le mois dernier. Les juntes militaires imbriquées des États-Unis et d'Israël sont

pressées. Ils ont un marteau sur les affaires militaires, et ils l'utilisent jusqu'au bout. Ils font pression vers leur objectif de guerre thermonucléaire entre les États-Unis et la Russie aussi vite qu'ils le peuvent. S'ils réussissent assez tôt, ils couperont les stratagèmes du cartel Rockefeller que j'ai décrit dans les sujets #1 et #2.

Les événements eux-mêmes montrent à quel point la hâte de se préparer à la guerre est grande. Le 17 août, les avions de guerre américains ont été libérés en Israël. Le lendemain, tard le 18 août, heure des États-Unis, les avions de guerre américains faisaient la une des journaux. Deux avions Su-22 libyens ont été attirés dans un bref combat aérien avec des F-14 américains. Les SU-22 sont principalement des avions de soutien au sol. Ils ne sont pas à la hauteur de la supériorité aérienne des combattants comme le F-14. Le combat aérien était terminé presque dès qu'il a commencé. Les deux avions libyens ont été abattus, s'écrasant dans la mer dans le golfe de Sidra.

Les États-Unis ont proclamé haut et fort le succès de ce combat aérien. On dit que c'est pour dire au monde que nous voulons dire affaires ; mais dans de nombreuses capitales, de l'Europe au golfe Persique, le message est lu d'une autre manière. En Europe, de nombreux dirigeants disent nerveusement que l'oncle Sam se comporte comme un cow-boy à la gâchette facile. Et six pays exportateurs de pétrole du golfe Persique disent que cela prouve que l'Amérique n'a aucune intention de traiter équitablement avec les Arabes.

En abattant des avions libyens dans une confrontation artificielle, les États-Unis abattent également de nouvelles perspectives de paix pour le Moyen-Orient. Au-delà, mes amis, l'épisode libyen de combat aérien a également été mis en scène dans un but plus obscur de tromperie militaire. En ce moment, les histoires sur la lutte canine libyenne sont constamment rebattues pour garder notre attention sur la Méditerranée. Pendant ce temps, la vraie action se déroule ailleurs. Même les histoires que vous avez entendues sur le combat aérien lui-même font partie d'un gigantesque « jeu de coquillages » naval. Les pilotes qui ont abattu les avions libyens ne sont pas ceux identifiés publiquement par le Pentagone ; et, mes amis, les avions qui ont abattu les avions Libyens ne sont pas venus de l'USS Nimitz !

Alors que tous les regards sont tournés vers la Méditerranée, la véritable action navale se déroule au nord et à l'ouest. Le 14 juillet, les plus grands jeux de guerre navale alliés depuis la Seconde Guerre mondiale ont commencé. Ces exercices impliquent 13 nations, 120 000 soldats, 250 navires et plus de 1 000 avions. Cet exercice formidable appelé « Ocean Venture 81 » doit se poursuivre jusqu'à la fin du mois d'octobre. Il comprendra des attaques aériennes, des combats anti-sous-marins, des raids de bombardement, voire des simulacres de batailles entre groupes de combat de porte-avions. Le plus important de tous, beaucoup de ces jeux de guerre s'immisceront dans des zones traditionnellement considérées comme relevant de la sphère d'opération de la Russie ! Ces exercices massifs, mes amis, comprendront non seulement l'Atlantique Nord, mais aussi la mer Baltique et la mer de Norvège.

Les jeux de guerre navale en cours dans l'Atlantique sont construits autour de la nouvelle stratégie belligérante de l'Amérique contre la Russie. Cette stratégie a été énoncée dans une interview accordée au Chicago Sun Times il y a deux mois, le dimanche 21 juin. La personne interrogée était le secrétaire de la Marine, John Lehman, Jr. Lehman a expliqué la dépendance croissante de l'Amérique envers les porte-avions. Pour utiliser ces porte-avions, l'article décrit la stratégie navale de Lehman comme « offensive ». Lehman dit que notre marine devrait être capable et prête à remplir la marine russe dans des endroits tels que, je cite : «la mer du Japon, la mer de Barents et d'autres eaux côtières». Lehman accorde également une attention particulière à (citant à nouveau l'article) : « protéger le flanc nord de l'OTAN dans la mer de Norvège. »

Mes amis, ce sont les zones dans lesquelles les exercices massifs alliés sont programmés pour s'immiscer ! C'est un changement radical par rapport à la politique navale américaine passée. Selon les mots de John Paul Jones, il navigue délibérément «dans le mauvais sens». C'est exactement la nouvelle politique navale américaine belliqueuse que j'ai rendue publique pour la première fois dans la lettre audio n° 65, il y a deux mois.

Mes amis, les bolcheviks ici travaillent de plus en plus vite sur de plus en plus de fronts pour se préparer à la guerre. Il y a deux semaines, il a été annoncé que l'Amérique commencerait à assembler ses bombes à neutrons. Cette annonce est loin derrière la réalité car ils sont en production secrètement depuis de nombreux mois ! Le seul but réel de l'annonce de la bombe à neutrons était politique. C'est juste une autre façon pour l'administration de montrer la puce sur son épaule. Comme abattre une paire d'avions libyens, c'est une façon de dire : « Nous sommes prêts et impatients de la guerre ». La plupart des Américains seraient en désaccord si on nous disait la vérité, mais on ne nous dit pas la vérité, et nous continuons donc sur le chemin de la guerre.

La voie est ouverte pour ramener le projet. L'enregistrement provisoire est déjà en vigueur et il est maintenant mis en place en faisant connaître les poursuites fédérales contre ceux qui ne s'inscrivent pas. Au-delà, le gouvernement dépoussière le vieux truc bolchevique de poster des avis publics de «Sign Up». L'idée est de créer du ressentiment parmi ceux qui se sont inscrits contre ceux qui ne l'ont pas fait. Le résultat net – amener les voisins à espionner les voisins.

Pendant ce temps, on nous dit que le problème de la main-d'œuvre est le pire auquel l'armée est confrontée. En même temps, nous assistons à des sondages d'opinion falsifiés qui disent que de plus en plus d'Américains sont en faveur du projet. En vertu d'une déclaration d'urgence nationale, il reviendra bientôt. Reste à savoir qui gagnera la lutte cachée entre le cartel Rockefeller et les bolcheviks ici. Une seule chose est claire : peu importe lequel gagne, mes amis, vous et moi perdons !

Dernière minute Résumé

Il est temps pour moi de faire mon résumé de dernière minute. Dans cette lettre audio, j'ai essayé de vous alerter sur la lutte de pouvoir cachée pour le contrôle des États-Unis. D'un côté, les socialistes corporatifs du cartel Rockefeller – les fascistes. Ils essaient de prendre le pouvoir loin du gouvernement par des moyens économiques. Puis, utilisant ce pouvoir, ils ont l'intention d'utiliser la vieille « question juive », ainsi appelée, pour lancer un coup de poing politique à leurs rivaux bolcheviks.

De l'autre côté, les bolcheviks socialistes d'État utilisent leur contrôle de l'armée américaine comme arme clé. Ils ont déjà déclaré la guerre à la Russie, et maintenant ils essaient d'entraîner l'Amérique dans cette guerre, une guerre thermonucléaire ! Ils essaient de le faire trop vite pour être arrêtés par les manœuvres du cartel Rockefeller.

Pris au milieu, l'administration Reagan à l'esprit double. La Maison Blanche est une maison divisée contre elle-même – d'abord tirée de cette façon, puis de cette façon par les forces en conflit derrière des portes closes. Ni les fascistes ni les bolcheviks de notre pays ne peuvent vous sauver, vous seul pouvez vous sauver vous-même avec l'aide de notre Seigneur Jésus-Christ. Il nous a enseigné il y a longtemps qu'une maison divisée contre elle-même ne peut pas tenir. Et quand il viendra, ce sera vraiment génial.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 68

30 septembre 1981

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 30 septembre 1981, et voici ma lettre audio n° 68.

Un jour le mois dernier, une machine à l'air maladroit dans l'espace lointain a patiemment écouté les signaux radio de la Terre. La machine avait quitté la terre quatre ans plus tôt, et elle ne reviendra jamais. Mais la machine, un robot spatial, ne ressentait aucune solitude. Il faisait le travail pour lequel il avait été construit. Après avoir plongé dans les vastes étendues de l'espace profond, il se dirigeait vers un rendez-vous dramatique. Enfin, le robot spatial a détecté les signaux radio qu'il attendait. Comme les signaux venaient de craquer dans l'espace depuis la terre, ils étaient très faibles. Ils avaient mis près d'une heure et demie à arriver en raison de la distance astronomique en jeu. Malgré cela, le robot spatial a reconnu les commandes radio et leur a obéi. Il s'est réveillé, a fléchi ses bras mécaniques et a ouvert ses yeux de télévision, et il a rapporté par radio sur Terre qu'il était prêt pour son rendez-vous impressionnant dans l'espace.

À Pasadena, en Californie, le Jet Propulsion Laboratory a annoncé aux journalistes que tout allait bien. VOYAGER II fonctionnait parfaitement à l'approche de cette spectaculaire planète d'anneaux, Saturne. Et ce qui est tout aussi important, VOYAGER II avait raison. Il avait couru dans l'espace pendant quatre ans et était à près d'un milliard de kilomètres. C'est plus de dix fois la distance de la Terre au Soleil, et pourtant VOYAGER II n'était que trois secondes hors programme après son voyage de quatre ans.

Lorsque le robot spatial VOYAGER II s'est approché de Saturne, il a commencé à accélérer. Le 25 août, VOYAGER II arriva à moins de 63 000 miles de Saturne. C'est seulement un quart de la distance de la terre à la lune. En même temps, il voyageait trois fois plus vite que la prétendue navette spatiale en orbite. Puis VOYAGER II courut de nouveau vers l'extérieur, passant à travers les mystérieux anneaux au fur et à mesure.

Pendant des jours, alors que VOYAGER II approchait de Saturne, volait devant elle, puis laissait Saturne derrière nous, nous avons pu voir des images en couleur de ce qu'elle a vu. Les scientifiques et les non-scientifiques voulaient savoir : pourrait-il y avoir une autre vie là-bas ? L'atmosphère agitée et en colère de Saturne elle-même semblait dire : « Pas de vie ici. » Pas de vie que vous et moi puissions imaginer.

Puis nous avons vu des images des lunes de Saturne. Les scientifiques ont été surpris et étonnés par les surprises qu'ils ont vues. Chaque lune est différente des autres, et pourtant, en ce qui concerne la question de la « vie », il semble qu'elles soient toutes les mêmes – des mondes froids et gelés et des fragments de mondes, mondes couverts de cratères comme les cicatrices d'une variole céleste ; mondes brisés ayant un cratère géant impossible d'un côté et recouvert de lignes brisées partout ailleurs.

En ce qui concerne la « vie », Saturne s'est avérée être un autre Jupiter. Même si certains des éléments constitutifs de la vie sont présents ici et là, aucune vie indépendante ne semble avoir commencé là. Jusqu'à présent, la recherche de l'homme sur le système solaire semble avoir donné la même réponse partout concernant la « vie ». Mars semble avoir pu contenir la vie il y a longtemps ; mais si c'est le cas, apparemment quelque chose l'a détruite. Vénus est une planète riche à bien des égards ; mais en raison de sa chaleur et d'autres facteurs, la richesse de Vénus ne comprend apparemment pas la vie indigène. Quant à Mercure, la planète la plus

intérieure, les perspectives semblent encore plus sombres. Mercure est si proche du soleil qu'on pense qu'il pourrait y avoir des rivières de plomb du côté du soleil.

Au moment où je dis ces mots, VOYAGER II plonge une fois de plus dans le vide sans piste de l'espace profond. Prochain arrêt, Uranus – dans cinq ans. Si VOYAGER II survit à ce voyage solitaire, il pourrait nous en apprendre encore plus.

Mais nous n'avons pas besoin d'attendre si longtemps pour commencer à tirer des conclusions sur notre propre vaisseau spatial, la Terre. Mes amis, notre belle planète Terre est unique dans notre système solaire. C'est juste la bonne taille pour maintenir l'atmosphère dont nous avons besoin pour respirer et pour retenir l'eau que nous devons boire, et c'est juste la bonne distance du soleil. Bien plus loin, et notre planète deviendrait trop froide, bien plus proche, et il deviendrait trop chaud. Tout ce dont nous avons besoin pour vivre est présent dans un équilibre donné par Dieu. Les autres planètes de notre système solaire sont fascinantes, spectaculaires, et peut-être même utiles à l'homme un jour ; mais il n'y a pas d'autre planète si utile, si belle, et si spectaculaire que la planète bleue, la planète Terre.

Aujourd'hui, les hommes obsédés par la cupidité et la soif de pouvoir menacent de détruire ce que Dieu a créé pour vous et moi ici sur terre. Ils jouent à des jeux de guerre avec des armes biologiques et chimiques, des armes nucléaires et du génie génétique. Ils contaminent notre monde avec des déchets dangereux pour satisfaire leurs propres désirs égoïstes. Les pilotes actuels du vaisseau spatial Terre nous entraînent tous sur une trajectoire de collision avec une catastrophe. Si elles ne sont pas arrêtées, nous avons déjà vu notre avenir à travers les yeux de robots de VOYAGER II. La bonne Terre, notre maison donnée par Dieu, finira comme un monde mort et brisé.

Mes trois sujets spéciaux pour cette lettre audio sont :

Thème 1 – L'axe Reagan-Begin et l'expansion des crises mondiales Thème 2 – Les retards délibérés dans le lancement de la navette spatiale Thème 3 – Le budget Reagan et les plans économiques corrompus.

Thème 1 – Plus tôt ce mois-ci, le 10 septembre, une réunion au sommet de deux jours entre les États-Unis et Israël s'est terminée ici à Washington. Par la suite, les entités Reagan et Begin ont jailli de mots d'éloge mutuel. C'est comme si la récente guerre aérienne israélienne contre l'Irak et le Liban n'avait jamais eu lieu. Il n'y avait pas un murmure pour suggérer que Washington demandait à Israël de faire preuve de retenue à l'avenir. Au lieu de cela, il y avait des mots élogieux sur un nouvel élargissement majeur de la relation stratégique entre les États-Unis et Israël !

Officiellement, cette nouvelle relation militaire se concentrera sur trois domaines principaux :

Un domaine de collaboration sera le stockage de matériel de guerre américain en Israël. Cela inclura tout, des fournitures médicales aux chars et autres armes pour la soi-disant Force de déploiement rapide. Le stockage d'armes américaines en Israël est présenté au public comme s'il s'agissait d'un nouveau développement, mais le fait est que cela se passe en secret depuis des années. J'en ai parlé pour la première fois dans mes lettres audio il y a six ans, à l'automne 1975. Dans la lettre audio n° 6, en particulier, j'ai signalé le stockage d'armes américaines, y compris des armes nucléaires sur le champ de bataille, en Israël. Ils étaient là dans le cadre des préparatifs à long terme de la prochaine frappe nucléaire limitée d'Israël contre les champs pétroliers saoudiens. Aujourd'hui, six ans plus tard, ces plans sont de plus en plus près d'être mis en œuvre.

Le deuxième grand domaine de coopération entre les États-Unis et Israël annoncé ce mois-ci concerne la planification stratégique conjointe et le partage des renseignements. Là encore, on dit au public que ce sera quelque chose de nouveau, alors qu'en réalité c'est déjà une pratique

établie. Quand Israël a détruit la centrale nucléaire irakienne en juin dernier avec des F-16 américains, ce n'était qu'une partie d'une stratégie commune plus large. De même, le plan de l'administration Reagan de vendre des avions radar AWACS à l'Arabie saoudite a l'approbation secrète d'Israël. Il est destiné à aider à donner à Israël le prétexte, l'excuse dont il a besoin pour attaquer les champs pétroliers saoudiens. J'ai rendu compte en détail de ces plans stratégiques conjoints d'Israël et des États-Unis dans des bandes récentes. De même, j'ai déjà parlé d'autres aspects de cette planification militaire conjointe en cours.

Mes amis, il n'y a rien de nouveau là-dedans. L'équipe Reagan-Begin a également proclamé le lancement d'un troisième grand domaine de coopération militaire. On nous dit que les forces militaires des États-Unis et d'Israël vont commencer à organiser des exercices conjoints et des jeux de guerre. Comme pour le reste de l'accord, nous sommes censés croire que c'est quelque chose de nouveau. Mais le fait est que bien plus que des exercices pratiques ont déjà été effectués par Israël et les États-Unis – non pas de simples exercices, mais de véritables opérations militaires conjointes ont eu lieu à plusieurs reprises ces dernières années.

Jusqu'à présent, toutes ces opérations militaires conjointes ont été secrètes ; toutes ont été totalement cachées à la vue du public, sauf une. Cette exception est l'opération Guyana en novembre 1978. Cette affaire était unique parce qu'un événement marquant a été utilisé comme couverture pour l'opération militaire secrète elle-même. Nous n'avons pas été autorisés à entendre des reportages sur le raid secret du commando américano-israélien en Guyane ce mois-là. Notre gouvernement n'avait jamais admis qu'il y avait une base de missiles russes, et nous n'en avons donc pas été informés lorsque cette base a été détruite ; mais nous avons vu l'événement qui a tourné le ventre et qui a été organisé en premier afin de rendre le raid Commando possible - le massacre de Jonestown !

Il y a quelques jours, le seul procès américain en rapport avec la tragédie du Guyana s'est terminé par un procès sans suite. Larry Layton, un ancien membre du culte Jim Jones, avait été pris comme bouc émissaire ; mais Layton n'était qu'un joueur de peu sur la scène guyanienne, et son procès s'est terminé par un jury désespérément dans l'impasse.

Pendant ce temps, les vrais coupables à Jonestown sont devenus sans tache parce que les vrais criminels, mes amis, sont les membres de la junte militaire secrète conjointe des États-Unis et d'Israël.

Dans la lettre audio n° 67 du mois dernier, j'ai attiré l'attention sur cette junte militaire conjointe et son pouvoir croissant, et maintenant le résultat de la réunion Reagan-Begin ce mois-ci a donné la confirmation publique de l'existence de cette junte. La relation stratégique entre les États-Unis et Israël n'est pas nouvelle comme on le prétend.

Ce qui est nouveau, c'est que la junte bolchevique-sioniste commune est de plus en plus publique. Au fur et à mesure que leur pouvoir grandit, ils affichent de plus en plus ce pouvoir. C'est juste un symptôme de plus de la mentalité bolchevik-sioniste dont j'ai parlé le mois dernier. Une fois qu'ils ont acquis le pouvoir, ces gens vont toujours trop loin. L'axe Reagan-Begin est au centre d'un tourbillon de crises mondiales en expansion. Les points chauds du monde continuent de se multiplier. La stratégie bolchevique de préparation du monde à la guerre, que j'ai révélée au printemps dernier dans la lettre audio n° 63, fait son effet. Lentement mais sûrement, le monde entier est aspiré dans le tourbillon de tension et de conflit ; et au centre, l'Axe Reagan-Begin remue le pot de plus en plus vite. La tempête croissante des conflits mondiaux en ce moment est centrée au Moyen-Orient. Dans l'œil de la tempête, Israël est assis. En partant d'Israël, il y a de plus en plus de troubles.

Regardez d'abord vers le nord, vers le Liban. Après que Begin ait quitté Washington ce mois-ci, les Israéliens n'ont pas perdu de temps à relancer leur bataille en cours avec l'OLP. Le 17 septembre, une semaine à peine après la réunion Reagan-Begin, il y a eu deux grandes

explosions de bombes dans le nord et le sud du Liban. Comme d'habitude, les guérilleros de l'OLP étaient censés être les cibles ; mais aussi, comme d'habitude, ceux qui ont été tués par les explosions israéliennes étaient principalement des civils, y compris de nombreuses femmes et enfants. Ces deux attentats ont tué plus de 40 personnes et en ont blessé plus de 100.

Leur but était de provoquer des raids de représailles contre Israël par le Plo afin que le gouvernement israélien puisse crier que leur ennemi était la menace du Plo ; mais le Plo n'a pas encore obligé les Israéliens en riposte. Les Israéliens sont pressés d'attiser de nouvelles tensions guerrières, donc il y a eu plus de bombardements israéliens au Liban ces derniers jours, et ils vont continuer. Les Israéliens ont l'intention de pousser l'OLP aussi longtemps qu'il faudra pour provoquer une contre-attaque. Ensuite, quand cela se produira, les pertes israéliennes qui en résulteront seront de grandes nouvelles en Israël et en Amérique. Le Premier ministre Begin sera vu parler avec suffisance de la menace inacceptable qui continue de venir du Plo, et il fera en sorte de mentionner l'Arabie saoudite comme le véritable coupable pour le financement du Plo. De cette façon, mes amis, le terrorisme israélien au Liban est en fait dirigé contre l'Arabie saoudite !

Dernièrement, le gouvernement israélien a parlé d'une solution permanente au prétendu problème des raids de l'OLP contre Israël. Il a commencé il y a deux mois après une attaque présumée de l'OLP qui a tué et blessé plusieurs Israéliens. Begin a annoncé qu'Israël allait mettre un terme à ces raids, je cite : « une fois pour toutes ». Quelques jours plus tard, l'armée de l'air israélienne a horrifié le monde entier par son bombardement total de Beyrouth et de tout le sud du Liban. Maintenant, les Israéliens poussent l'OLP à frapper à nouveau ; et s'ils le font, le gouvernement israélien dira, en effet, que frapper les bases de la guérilla au Liban ne fournira jamais la solution permanente souhaitée. Au lieu de cela, le doigt accusateur de Begin pointera de plus en plus vers l'Arabie saoudite. Mes amis, tout cela fait partie de la préparation de la frappe nucléaire limitée prévue par Israël sur les champs pétroliers saoudiens.

Pendant ce temps, la fin Reagan de l'axe Reagan-Begin est à l'oeuvre sur la vente prévue d'un avion radar AWACS à l'Arabie saoudite. C'est destiné à être juste un clou de plus dans le cercueil de l'Arabie saoudite en faisant ressembler l'Arabie saoudite à une menace directe pour Israël. En l'état actuel des choses, il y a une chance que la vente d'AWACS ne soit pas approuvée par le Congrès. C'est le résultat de la lutte de pouvoir cachée qui divise maintenant le gouvernement des États-Unis. Mais même si les AWACS ne passent pas, l'équipe Reagan-Begin a un as dans le trou. La Grande-Bretagne a déjà promis de combler la brèche si l'accord AWACS tombe. Si ce n'est pas AWACS, alors les Saoudiens peuvent acheter un avion britannique similaire appelé « Nimrod » ; et pour donner à Israël un prétexte à l'attaque, Nimrod servira très bien en effet.

Outre l'Arabie saoudite, la Syrie est entraînée dans le réseau des plans de guerre israéliens via le Liban. Nous, Américains, oublions souvent que la Syrie, contrairement à Israël, a le droit légal d'être au Liban. Le gouvernement libanais a invité la Syrie à mettre un terme aux combats entre les gauchistes et les droitiers du Liban. Les Syriens sont là en tant que corps principal d'une force arabe de maintien de la paix ; et, mes amis, les Syriens n'ont pas été invités à partir. En revanche, Israël ne possède aucun droit légal de mener des opérations militaires de quelque nature que ce soit au Liban – mais à ceux qui gouvernent Israël, la puissance fait le droit. Le Liban est faible et Israël est fort, de sorte que les Israéliens considèrent comme leur droit d'attaquer des ennemis réels ou imaginaires au Liban.

Fin avril dernier, des avions israéliens ont abattu deux hélicoptères syriens. Les Syriens, qui sont, je le répète, légalement au Liban, ont répondu en apportant des missiles antiaériens dans cette région du Liban. Les Israéliens, qui n'avaient pas le droit d'être là en premier lieu, ont immédiatement crié « salaud ». Une crise a éclaté à propos des missiles SAM syriens.

Depuis plus de trois mois, la crise des missiles syriens est en sommeil. Israël s'est occupé d'autres choses. Il a détruit la centrale nucléaire irakienne et mené des raids de génocide contre les habitants de Beyrouth. Entre-temps, les missiles antiaériens syriens n'ont pas blessé Israël. Mais maintenant, les Israéliens sont prêts à attiser les ennuis avec la Syrie à nouveau, et donc juste ces derniers jours, l'entité Begin a brusquement relancé la question des missiles syriens. Il dit qu'ils doivent être retirés sans délai. Autrement, dit Begin, Israël ne sera pas responsable des conséquences. Vous imaginez ?

Si la Syrie peut être entraînée dans le tourbillon des tensions de guerre au Moyen-Orient, cela aidera à rapprocher la première guerre nucléaire d'un pas. La Syrie est un État client de la Russie avec les liens les plus étroits avec la Russie de tous les États arabes. Les missiles SAM syriens au Liban sont de fabrication russe. Si le gouvernement Begin devait organiser une confrontation militaire avec la Syrie, la Russie ne pourrait pas l'ignorer.

Et puis il y a l'Egypte. L'entité connue sous le nom de Président Sadate est en train d'être programmée pour s'autodétruire. Ces dernières semaines, il a soudainement perdu l'image moderne qui avait été cultivée pour les yeux occidentaux. Au lieu de cela, il y a maintenant la répression de Sadate contre toute l'opposition. C'est sa répression de l'opposition religieuse qui a fait la une des journaux, mais il y a aussi plus impliqué ; par exemple : la police de sécurité spéciale est maintenant implantée sur les campus universitaires d'Égypte pour réprimer toute manifestation étudiante contre Sadate. Pour le moment, ces tactiques peuvent sembler rendre l'emprise de Sadate sur son pays plus sûre, mais l'effet à long terme sera le contraire. Comme le Shah d'Iran, l'entité Sadate sera défaite par toutes ces tactiques répressives. Ce n'est qu'une question de temps avant que la « politique d'assassinat » ne mette fin à l'ère Sadate en Égypte.

La fin de Sadate, ou l'entité connue sous le nom de Sadate, signifiera également la fin des accords de paix de Camp David, appelés ainsi. D'autres dirigeants arabes, y compris des dirigeants influents en Égypte même, sont contre l'approche de Camp David. Les événements qui se déroulent actuellement en Égypte préparent le terrain pour l'effondrement du soi-disant traité de paix israélo-égyptien. Comme je l'ai expliqué il y a longtemps dans la lettre audio n° 44, c'était toujours l'intention de ceux qui, aux États-Unis et en Israël, ont mis en place le traité. Comme un ancien agent de la CIA me l'a révélé à ce sujet, je cite :

« Pour avoir une guerre, il faut d'abord avoir un traité de paix, puis rompre le traité, et presto - GUERRE. »

Déjà l'ère artificielle du bon sentiment entre Israël et l'Egypte commence à souffrir. Plus tôt ce mois-ci, le 12 septembre, l'Égypte a annulé une visite prévue en Égypte d'officiers de l'armée israélienne. La raison : le ministre israélien de la Défense avait déclaré en public que Sadate ne serait pas là longtemps !

Selon les termes du traité israélo-égyptien, Israël devrait achever son retrait du Sinaï en avril 1982. Dans le processus, deux grandes bases aériennes israéliennes dans le Sinaï passeront également entre les mains de l'Egypte – c'est-à-dire si les dispositions du traité sont appliquées. La disparition de Sadate, ou même un affaiblissement du gouvernement égyptien actuel, peut fournir à Israël un prétexte suffisant pour ne pas se retirer. Dans le même temps, des plans sont également mis en place pour déclencher un incident majeur dans le Sinaï. Cela faisait partie du plan que j'ai rendu public pour la première fois il y a six ans, et cela fait à nouveau partie du plan maintenant.

Liban, Syrie, Irak, Arabie Saoudite, Egypte – tous ces voisins arabes d'Israël sont en première ligne de la guerre Reagan-Begin, mais le tourbillon s'étend vers l'extérieur à partir de là. Quand les armes atomiques israéliennes de champ de bataille pleuvent sur les champs de pétrole de l'Arabie Saoudite, cela enverra des ondes de choc à travers le monde industrialisé.

Cela paralysera le cœur industriel de l'Europe, cela fournira l'excuse pour le rationnement du gaz ici aux États-Unis alors que notre pays se met secrètement sur le pied de guerre. et il augmentera l'importance stratégique de l'Iran riche en pétrole juste à travers le golfe Persique.

Sous le régime de Khomeiny, l'Iran produit beaucoup moins de pétrole que sa capacité. Avec l'Arabie saoudite disparue, la production de qualité inférieure de l'Iran semblera intolérable au monde. En plus de cela, l'administration Reagan nous rappellera la situation géographique de l'Iran. Niché le long du ventre stratégique de la Russie, on nous dira que l'Iran est en danger. Mais pour la junte militaire bolchevique en Amérique, la véritable attraction de l'Iran est de nature offensive. En raison de son emplacement, l'Iran est une base idéale pour attaquer la Russie.

Ce n'est pas un hasard, mes amis, si l'Iran est en train de se diriger vers la guerre civile ! Depuis plusieurs mois, des membres éminents des cercles dirigeants musulmans en Iran ont été la cible d'assassinats, y compris de plusieurs attentats à la bombe majeurs.

Le processus en cours en Iran est celui que j'avais mis en garde il y a deux ans dans la lettre audio n° 52. Dans ce rapport, j'ai détaillé comment le gouvernement Khomeiny est arrivé au pouvoir. Elle a été aidée par des forces dont elle n'avait même pas connaissance – les forces bolcheviques. Dans la lettre audio n° 52, j'ai déclaré que, je cite : « Ils prévoient de martyriser l'ensemble du gouvernement Khomeiny alors qu'ils déclenchent une guerre thermonucléaire. » Et c'est ce qui se passe maintenant, mes amis. Le premier martyr fut le véritable Ayatollah Khomeini lui-même en février 1980. J'ai signalé sa mort et son remplacement par un « double » dans la lettre audio n° 54. Maintenant, le reste de son régime est réduit à des fins de guerre.

Ailleurs dans le monde, les plans de guerre de la junte militaire bolchevik-sioniste avancent également. En surface, beaucoup de ces autres tensions mondiales n'ont aucun lien apparent avec le ferment au Moyen-Orient et dans le golfe Persique ; mais derrière des portes closes, il y a des connexions ! Ce qui les relie tous ensemble est le Plan directeur qui est de sortir la guerre nucléaire d'un monde en crise.

Un exemple frappant est la Pologne. Il y a quelques semaines, la soi-disant Union du travail solidaire a célébré son premier anniversaire en Pologne. L'année dernière, j'ai rapporté que Solidarité avait été créée par les bolcheviks dans le but de déclencher la guerre. Comme je l'ai expliqué alors, le véritable but de Solidarité n'est pas de servir les travailleurs de Pologne, mais de les utiliser. Le but de Solidarité est de créer autant de problèmes que possible pour la Russie, y compris, si possible, la révolution.

Au cours de l'année écoulée, Solidarité s'est comportée exactement comme je vous l'avais dit. La solidarité ne se repose jamais un seul instant pour consolider ses acquis. Au lieu de cela, dès qu'un ensemble de revendications est satisfait par le gouvernement polonais, de nouvelles revendications, encore plus importantes, sont mises en avant par Solidarité. Les travailleurs qui forment l'épine dorsale du pouvoir de Solidarité n'ont pas eu le temps de goûter aux fruits du succès. Au lieu de cela, il n'y a eu que des grèves, des manifestations, plus de grèves, des conflits et des troubles. En conséquence, l'économie vulnérable de la Pologne a été mise au rancart ; et maintenant, ayant contribué à créer les problèmes économiques de la Pologne qui s'aggravent, les dirigeants de Solidarnosc exigent un plus grand pouvoir pour contrôler l'économie.

Pour voir à quel point Solidarnosc a été dans son comportement au cours de l'année écoulée, comparez-le avec les syndicats occidentaux. Nous sommes habitués aux syndicats qui négocient, concluent des contrats et les respectent pendant une période convenue. Aucune union en Amérique, par exemple, ne rêverait même d'exiger un nouveau contrat avec des

exigences plus grandes toutes les quelques semaines. Mais c'est exactement ce que Solidarnosc a fait en Pologne.

Dans des rapports récents de lettres audio, j'ai mentionné que les bolcheviks et les sionistes tiraient pour que la guerre éclate vers le milieu de 1982. Les événements au Moyen-Orient sont en train de suivre ce calendrier, tout comme ceux de Pologne. L'été prochain au plus tard, les bolcheviks sont convaincus que la Russie devra agir contre Solidarité. L'effusion de sang qui en résultera ne sera qu'une étincelle de plus pour aider à déclencher la première guerre nucléaire.

Partout dans le monde, le chaudron bolchevique des crises bouillonne de plus en plus. La rhétorique des États-Unis contre le Cuba de Castro s'intensifie une fois de plus. Le Salvador est en proie à de nouvelles turbulences, et les tensions se multiplient entre le Pakistan et l'Inde. L'administration Reagan promet des F-16 au Pakistan. En réponse à la foudre, la Russie a déjà livré des MiG-25 ultra-rapides à l'Inde ; et un jour, mes amis, l'Inde va étourdir le monde en invitant des soldats russes en Inde !

L'objectif de l'Axe Reagan-Begin est de susciter la guerre dans le monde entier ; et, mes amis, ils y parviennent. Thème 2 – Selon le calendrier annoncé par la NASA il y a plusieurs mois, aujourd'hui était censé être le jour du lancement du deuxième vol de navette spatiale en Amérique. Mais une fois de plus, la navette spatiale a soudainement commencé à subir de nouveaux retards.

Le premier retard a été annoncé il y a plusieurs semaines lorsque la navette a été déployée sur la rampe de lancement à Cape Canaveral, en Floride. Le déploiement a eu lieu le 31 août, avec cinq jours de retard. Les porte-parole de la NASA ont déclaré que la date de lancement était reportée du 30 septembre au 9 octobre. « Pas grand-chose », ont-ils dit, « juste quelques bugs mineurs à résoudre. » Pendant les semaines suivantes, des reportages occasionnels du Centre spatial Kennedy ont continué à nous assurer que tout allait bien avec la navette.

Puis est arrivé le 22 septembre, et tout a soudainement changé. On nous a dit que juste après minuit la nuit précédente, un accident s'était produit sur la rampe de lancement. L'accident aurait eu lieu alors que les fusées de contrôle dans le nez de la navette spatiale étaient en cours de ravitaillement. Les porte-parole de la NASA ont déclaré que le comburant de tétroxyde d'azote avait été déversé à l'extérieur de la navette, affectant plusieurs centaines de tuiles thermiques critiques. Ces tuiles de vie ou de mort, mes amis, sont collées à la navette avec de la colle, et on a dit que 60 ou 70 d'entre elles sont tombées après la fuite. En outre, il faudrait peut-être retirer 250 tuiles supplémentaires pour vérifier s'il y a des dommages.

Soudain, la date de lancement du 9 octobre est sortie par la fenêtre. La NASA a annoncé que le lancement aurait probablement lieu fin octobre ou début novembre. Mais, mes amis, ne retenez pas votre souffle en attendant cela. Ces retards de dernière minute du deuxième lancement de la navette spatiale sont le résultat de divisions importantes au sein du programme de la navette spatiale. Si ces divisions et arguments ne sont pas résolus rapidement, il y aura encore plus de retards.

Pour comprendre ce qui se passe en ce moment à Cap Canaveral, il est nécessaire de se rappeler ce qui s'est passé jusqu'à présent avec la navette spatiale. Pour commencer, il est essentiel de comprendre que la navette spatiale est un programme militaire déguisé en civil. Toutes sortes de missions spatiales scientifiques potentiellement fascinantes et précieuses ont été abandonnées par la NASA. Tout est coupé à l'os, sauf le programme de navette spatiale. En ce moment, la NASA essaie d'annuler une occasion unique d'intercepter et d'étudier la comète de Halley en 1986 ; mais en même temps, la NASA parle également de construire une cinquième navette spatiale juste pour avoir une pièce de rechange à portée de main. La raison

pour laquelle la navette spatiale est si cruciale est qu'elle est le seul espoir de l'Amérique pour retrouver l'utilisation militaire de l'espace.

Jusqu'à il y a quatre ans, les États-Unis avaient une mainmise militaire secrète sur l'espace ; mais en septembre 1977, l'Union soviétique a lancé une offensive surprise dans l'espace pour changer tout cela, et ils l'ont fait ! Le tournant décisif est survenu le 27 septembre 1977. Ce jour-là, la base militaire secrète de la Lune dans le cratère Copernic a été mise hors d'état de nuire. C'était le résultat de la première vraie bataille spatiale de l'histoire, la « bataille de la lune de récolte ». C'était une bataille d'armes à faisceau et cela s'est déroulé en secret, et pourtant c'était la bataille la plus décisive du 20ème siècle car à partir de ce moment-là, mes amis, la Russie a commencé à prendre le contrôle total de l'utilisation militaire de l'espace !

Lorsque ces événements secrets ont eu lieu il y a quatre ans, le programme de la navette spatiale a gelé dans ses traces. Les extrémistes alors au contrôle du Kremlin avaient claqué la porte militaire à l'espace. Bientôt, nous avons commencé à entendre excuse après excuse pour les retards dans la navette spatiale. Surtout, il y avait toutes ces histoires sur les problèmes avec les carreaux thermiques de la navette. Les années passèrent et la navette resta clouée au sol. Pendant ce temps, la capacité militaire de l'Amérique dans l'espace s'est flétrie. En octobre 1977, Skylab est abattu par un Cosmos Interceptor russe. Skylab avait été une station vitale dans le programme lunaire en cours en secret aux États-Unis. En le détruisant, la Russie s'est assurée que l'expulsion de l'Amérique de la Lune était permanente.

Pendant ce temps, les Russes eux-mêmes ont commencé à atterrir sur la lune sans fanfare publique. Depuis près de quatre ans, des armes russes sont stationnées sur la lune, pointées sur la Terre !

Quand les Russes ont abattu Skylab, ils l'ont fait sur les États-Unis. Le résultat fut une boule de feu géante se brisant en morceaux. Il a été vu dans une demi-douzaine d'États du Texas au Missouri. La NASA a attendu une semaine ou deux pour que les gros titres sur la mystérieuse boule de feu s'éteignent, puis elle a commencé à dissimuler la débâcle du Skylab. La NASA prétendait que Skylab coulait de façon inattendue de l'orbite, et juste pour faire bonne mesure, ils ont également prétendu que la navette spatiale pourrait être en mesure de sauver Skylab. Tout cela sonnait bien pour un public sans méfiance ; mais la navette est restée à terre, et enfin la NASA a prétendu que Skylab s'était écrasé à la moitié d'un monde au-dessus de l'océan Indien.

En plus de Skylab, les États-Unis ont perdu leurs capacités de reconnaissance spatiale au profit des intercepteurs cosmos russes. Au printemps 1978, les États-Unis n'avaient plus de satellites espions ou d'alerte précoce recueillant des informations sur la Russie ! Depuis, des satellites espions ont été lancés de temps à autre par les États-Unis. Certains d'entre eux ont réussi à rassembler brièvement des renseignements dans d'autres régions du monde ; mais dès qu'ils passent au-dessus de l'Union soviétique, ils sont toujours détruits. En conséquence, les États-Unis n'ont plus de données de reconnaissance à jour sur l'Union soviétique !

Sans données de reconnaissance, mes amis, toutes les armes du monde sont presque inutiles. Les planificateurs militaires américains savent assez bien où se trouvent les villes russes et où se trouvaient les installations militaires critiques il y a quatre ans ; mais sans nouvelle reconnaissance, ils n'ont aucun moyen de connaître de nouvelles cibles qui pourraient maintenant être plus importantes. En plus de cela, la Russie déploie maintenant des défenses antimissiles basées sur des armes à faisceau. Sans nouvelles données de reconnaissance, il y aurait peu d'espoir de faire passer les missiles américains par ces défenses ; et donc au cours des quatre dernières années, la reconnaissance est devenue le problème stratégique numéro 1 des États-Unis. Il y a aussi beaucoup d'autres problèmes, parce que nous n'avons rien

d'équivalent à la Triade spatiale d'armes de la Russie. Mais sans reconnaissance, même les armes que nous avons ne sont d'aucune utilité.

Les planificateurs militaires bolcheviks sont déterminés à lancer une première frappe nucléaire contre la Russie, quoi qu'il arrive ! J'ai rapporté beaucoup de détails à ce sujet dans le passé, et je n'entrerai pas dans le vif du sujet maintenant ; mais avec cela à l'esprit, ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour résoudre le problème critique de reconnaissance.

L'une de leurs premières et des plus désespérées idées a eu lieu en avril 1978. J'ai rapporté les détails dans la lettre audio n° 33. La CIA américaine, travaillant en étroite collaboration avec son homologue coréen, a organisé l'utilisation d'un avion de ligne civil pour la collecte de renseignements. C'est le cas du vol 902 de Korean Airlines. Vous vous souvenez peut-être qu'il a décollé d'Europe pour les États-Unis, mais qu'il a volé dans le nord de la Russie à la place. Il était secrètement équipé d'équipements spéciaux de renseignement photographiques et électroniques, et a volé dans certains des espaces aériens les plus sensibles de toute la Russie. En effet, les passagers sans méfiance ont été utilisés comme otages pour décourager les Russes de l'abattre immédiatement. Finalement, les combattants russes l'ont abattu, mais seulement après que des renseignements considérables aient été obtenus et transmis.

Le stratagème des avions de ligne coréens a été un succès, mais les données de reconnaissance peuvent difficilement être obtenues de cette façon en tant que pratique de routine, et donc depuis trois ans, nous entendons de plus en plus parler d'avions de reconnaissance. Ces satellites auraient été rendus presque obsolètes pour la plupart des objectifs stratégiques par des satellites espions, mais maintenant ils sont à nouveau dans les nouvelles parce que nous n'avons plus de satellites espions en service continu.

Un avion de reconnaissance dont nous entendons de plus en plus parler ces jours-ci est le SR-71 Blackbird. Le dernier incident SR-71 a eu lieu le 26 août, lorsque la Corée du Nord aurait tenté d'abattre un des deux hommes. Et puis il y a ce fameux prédécesseur du Sr-71, le U-2. C'était un U-2 qui a été piloté par le regretté Francis Gary Powers quand il a été abattu au-dessus de la Russie il y a 21 ans. Vous pourriez penser que l'U-2 était prêt pour les livres d'histoire à cette époque de prétendus satellites espions, mais non. Maintenant, le U-2 est de retour, tout habillé et modernisé avec la nouvelle désignation Tr-1, et son travail maintenant, comme toujours, est la reconnaissance.

Si nous avions encore tous ces satellites de reconnaissance dans le ciel, les avions de reconnaissance seraient moins importants. Naturellement, les bolcheviks ici essaient de ne pas vous laisser soupçonner la vérité sur nos satellites disparus, mais de temps en temps, il y a des indices sur la vérité dans les nouvelles. Par exemple, hier encore, le ministère de la Défense a publié un nouveau livret de propagande de 99 pages intitulé «Pouvoir militaire soviétique». Il prétend donner au public des informations auparavant top secrètes sur le renforcement militaire en Russie, et pourtant le livret ne contient que des croquis – pas de photos satellites. Pourquoi ? Parce que le ministère de la Défense n'a pas de photos satellite à jour de la Russie. Les satellites espions sont partis depuis longtemps.

Jusqu'à présent, les planificateurs militaires bolcheviks secrets ici se sont contentés de méthodes de reconnaissance inférieures. Mais avant de partir pour la première guerre nucléaire, ils veulent de meilleures données de reconnaissance sur la Russie. Ils n'ont qu'un seul outil qui offre un espoir de faire le travail, et c'est la navette spatiale.

La NASA nous a dit qu'il y aurait quatre vols d'essai initiaux de la navette spatiale « Columbia ». Une fois celles-ci terminées, peut-être dès septembre 1982, la navette sera déclarée opérationnelle. Mais le fait est, mes amis, que ces quatre premiers vols sont utilisés à des fins militaires secrètes. Les enjeux sont si élevés que l'équipe de planification de la navette militaire secrète est prête à perdre une navette sur chaque vol si nécessaire. Avant le décollage

de la Columbia de Cap Canaveral en avril dernier, trois autres orbiteurs identiques existaient déjà. Ils sont cachés dans un hangar isolé à White Sands Missile Range au Nouveau-Mexique.

L'objectif principal des vols secrets de la navette militaire est celui que j'ai détaillé dans la lettre audio n° 62. Ils tentent d'utiliser la navette spatiale pour orbiter un nouveau satellite espion sophistiqué au-dessus de la Russie. C'est un satellite blindé à tir laser conçu pour survivre aux attaques des armes spatiales russes assez longtemps pour radioter des données de reconnaissance. Après cela, les bolcheviks ici seront prêts à déclencher la première frappe nucléaire américaine contre la Russie.

Pour effectuer une reconnaissance au-dessus de la Russie, un satellite espion doit voler loin vers le nord. Ce type d'orbite est très différent de ce qui est publiquement revendiqué pour la navette spatiale. En conséquence, une navette revenant sur Terre après avoir déployé un satellite espion est incapable d'atterrir à l'heure et à l'endroit annoncés. Au lieu de cela, la navette que nous voyons décoller de la Floride doit atterrir hors de notre vue dans un endroit secret de l'ouest de l'Australie – c'est-à-dire si elle survit au vol. Pendant ce temps, une autre navette, la navette d'entraînement « Enterprise », est montrée à la télévision atterrissant à l'heure prévue à la base aérienne d'Edwards.

Lorsque le « Columbia » a explosé de Floride en avril dernier, il a été attaqué et détruit par des armes spatiales russes, comme je l'ai détaillé dans la lettre audio n° 64. Mais la navette d'entraînement « Enterprise », rebaptisée « Columbia », a ravi le public en venant de la mer et en atterrissant en Californie. Le véhicule de sortie couvert a été remonté, et il a été fait apparaître que les astronautes Young et Crippen sont sortis. On maintenait l'opinion publique que la mission avait été un succès, mais c'était en fait une catastrophe encore pire que ce que les bolcheviks avaient cru possible.

Les planificateurs de la navette militaire ont été jetés dans le désarroi sur ce qu'il fallait faire ensuite. Dans la lettre audio n° 65, il y a trois mois, j'ai décrit leurs désaccords et ce qu'ils ont finalement décidé de faire. Après avoir retardé pendant une semaine environ, ils ont envoyé la navette d'entraînement « Enterprise » en Floride afin d'acheter du temps. C'est l'Enterprise, une navette d'entraînement non destinée au vol orbital, qui est maintenant sur le pad du Centre spatial Kennedy.

Lorsque l'équipe de la navette militaire secrète a envoyé l'Enterprise en Floride, ils prévoyaient de l'utiliser dans un lancement intentionnellement avorté – c'est-à-dire que leur plan était de lancer l'Enterprise, puis de laisser l'un de ses moteurs s'arrêter tôt. Cela conduirait à un retour de l'« Entreprise » à Cap Canaveral quelques minutes seulement après son décollage. En organisant ce spectacle, les planificateurs de la navette s'attendaient à ce que le programme reste vivant aux yeux du public. Pendant ce temps, ils utiliseraient le temps pour apporter des modifications au plan de la prochaine mission de la navette pour lui donner une meilleure chance de succès.

Dans l'état actuel des choses, la navette « Enterprise » est toujours programmée pour un avortement artificiel peu après le décollage. Mais les disputes entre les planificateurs de navettes, que j'ai rapportées en juin dernier, se sont multipliées pendant l'été. Plusieurs membres du groupe ont très froid aux yeux sur le plan d'abandon délibéré. Ils disent : "Supposons que quelque chose que nous ne planifions pas cause de réels dommages à l'Enterprise. Supposons qu'Ivan décide de le faire sauter du ciel même s'il est encore à portée de caméra. Nous devons avoir l'Enterprise pour le segment de retour public après chaque mission. Et si nous le perdons ? "

D'autres planificateurs de navette expriment une inquiétude complètement différente. Ce deuxième groupe ne s'inquiète pas de voir les Russes abattre l'« Entreprise » car elle ne représentera aucune menace pour la Russie. Ce qui les inquiète, c'est l'impact d'un décollage

avorté sur les relations publiques. Il a même été suggéré qu'un lancement orbital complet de l'« Entreprise » devrait être envisagé. L'« Entreprise » ne pouvait rien faire une fois mise en orbite car le compartiment de chargement est occupé par des réservoirs de carburant spéciaux, mais le public ne le saurait jamais, grâce aux films de simulation qui pourraient être diffusés ; et comme pour la rentrée, l'« Entreprise » est recouverte du même système de tuiles thermiques que les navettes standard. Le premier groupe dit que ce plan n'est pas bon parce que ces tuiles n'ont toujours pas été prouvées en pleine rentrée depuis l'orbite. La « Columbia » était censée le faire en avril dernier, mais elle n'est jamais allée aussi loin. L'« Entreprise » ne pourrait passer devant les Russes que pour se désintégrer à son retour ; et cela, disent les inquiets, serait impossible à cacher. Cela arrêterait le programme.

De tous ces arguments et d'autres comme eux, un seul consensus a émergé. Le seul but de l'envoi de l'« Entreprise » en Floride était de gagner du temps. Pendant ce temps, l'une des trois navettes secrètes de White Sands est en cours de modification pour la prochaine mission. Tout ce que la NASA se soucie de faire maintenant est de continuer à gagner du temps avec l'« Entreprise » pendant un certain temps. Ensuite, il faudra le rendre à White Sands et la nouvelle navette devra être amenée au Cap. Et donc, pour le moment au moins, l'« Entreprise » est utilisée pour gagner du temps par des retards de lancement au lieu d'un lancement avorté.

Pendant trois ans, des histoires sur les tuiles thermiques de la navette ont servi d'excuse à l'échouement prolongé de la « Columbia ». Maintenant, la NASA essaie une fois de plus de gagner du temps ; et une fois de plus, un problème présumé avec les carreaux thermiques est utilisé pour expliquer le retard. On nous dit qu'il y a eu une fuite de carburant de fusée en pleine nuit, et donc les tuiles se sont détachées. Ce n'est que lorsque la NASA sera sûre de ce qu'il faut faire ensuite que le dernier fiasco de tuiles disparaîtra tranquillement.

Thème 3 – Il y a deux jours, la semaine a commencé avec de mauvaises nouvelles de la Bourse du monde. Les investisseurs étrangers étaient convaincus que les actions de Wall Street allaient plonger et ils essayaient de prendre de l'avance. Lorsque les marchés ont ouvert plus tard à New York, ils ont d'abord chuté rapidement. Mais les manipulateurs boursiers ne sont pas encore tout à fait prêts pour un véritable krach boursier, de sorte que les marchés de New York se sont brusquement retournés et se sont dirigés vers le haut. À la fin de la journée de trading, les manipulateurs avaient poussé le marché à un gain global pour la journée. La panique boursière mondiale a été reportée lundi. Malgré cela, l'expérience a donné la preuve publique de l'instabilité du marché boursier aujourd'hui.

Il y a deux ans, dans la lettre audio n° 51, j'ai donné un avertissement détaillé des parallèles entre le marché boursier d'aujourd'hui et celui de 1929. Le marché boursier s'effondre au ralenti en termes de valeur réelle depuis des années maintenant, et bientôt les montagnes russes du marché boursier vont sauter les pistes et descendre !

L'une des grandes similitudes entre aujourd'hui et 1929 est le rôle joué par la Réserve fédérale privée. Maintenant, comme alors, la Réserve fédérale est délibérément ruiner l'économie par la contraction de l'argent et le crédit. L'excuse donnée est la prétendue lutte contre l'inflation. On nous dit que les taux d'intérêt doivent être élevés parce que l'inflation est élevée, mais il y a un écart flagrant dans cette explication des politiques actuelles de la Réserve fédérale. Selon les chiffres officiels du gouvernement, le taux d'inflation est maintenant d'environ 10 %. Sur la base de toutes les expériences passées, cela signifierait que les taux d'intérêt devraient également être d'environ 10 % – à peu près égal à l'inflation ; mais au lieu de cela, la «Fed» a poussé les taux d'intérêt jusqu'à une fourchette de 20 %, le double du taux d'inflation officiel ! Le fait est, mes amis, que les chiffres du gouvernement sur l'inflation réelle sont des mensonges, tout comme les excuses de la Réserve fédérale pour légaliser l'usure.

Le mois dernier, j'ai décrit le véritable objectif des politiques actuelles de la Réserve fédérale. Les affaires sont délibérément affaiblies et mûres pour la reprise. Les seules entreprises qui ne sont pas touchées sont celles du cartel Rockefeller, qui sont imbriquées avec la Federal Reserve Corporation. Les fascistes corporatifs mènent ici une guerre économique pour gagner le pouvoir contre les bolcheviks d'État au gouvernement, alors ne cherchez aucun soulagement. Le président de la Réserve fédérale, Paul Volcker, a déclaré devant le Congrès à la fin du mois dernier que les taux d'intérêt astronomiques se poursuivront pendant des années. La plupart des petites entreprises ne peuvent pas gagner le bénéfice de 20 % et plus qui est nécessaire pour payer ces intérêts exorbitants, et donc ils vont simplement mourir. Pendant ce temps, les agents du cartel Rockefeller au sein du gouvernement divisé des États-Unis font pression rapidement avec une autre facette de leur plan.

Le mois dernier, j'ai donné une alerte pour surveiller un prétendu nouvel étalon-or qui serait proposé bientôt par l'administration Reagan. Bien sûr, au cours des dernières semaines, les discussions sur l'étalon-or ont commencé à se multiplier autour de nous. Soudainement, des « Lettres à l'éditeur » sont publiées sur ce sujet qui aurait été ignoré il y a quelques années. Même le vice-président Bush parle de revenir à un étalon-or. Et Business Week vient de publier un article de couverture dans son édition du 21 septembre intitulé, citation : «Un retour à l'étalon-or - Pourquoi Reagan pourrait l'essayer, comment il serait fait, comment il pourrait fonctionner."

Jusqu'à présent, le plan de l'or bidon standard est sur la bonne voie. Comme je l'ai expliqué le mois dernier, ce ne serait pas un véritable étalon-or. C'est seulement un gadget pour influencer les perceptions du public sur le dollar et pour faire taire les nouvelles questions sur notre or manquant. C'est conçu pour être beau, mais c'est juste un autre truc corrompu et cruel.

Mes amis, la corruption est devenue la seule façon que nos dirigeants connaissent. Le peuple américain qui souffre depuis longtemps donne toujours le bénéfice du doute à chaque nouveau président, et c'est toujours en vain. Il en va de même du Congrès aujourd'hui – plus il légifère, plus le pays « va aux chiens » ; mais pendant qu'il est en fonction, nous essayons de nous dire qu'il doit sûrement faire certaines choses dans notre intérêt. Des années plus tard, après qu'il soit trop tard, bien sûr, nous apprenons parfois un peu de la vérité. Un livre documente le grand nombre de pots-de-vin pris par un ancien président, ou un ancien membre du Congrès est inculpé pour évasion fiscale ; mais nous nous disons toujours : «C'est certainement différent cette fois-ci.» Nous voulons croire en nos dirigeants, et nous rationalisons ainsi les mensonges, le double jeu et la corruption que nous voyons aussi longtemps que possible. Nos dirigeants savent que c'est ainsi que nous pensons, et ils l'utilisent contre nous.

L'entité que le président Reagan dit que nous devons mettre de l'ordre dans notre économie. Sur la base de cette excuse, les programmes nationaux de toutes sortes sont réduits avec une hache de viande indépendamment du mérite. Les dépenses de guerre ne laissent rien pour le bien-être, et pourtant la plupart des aides étrangères ne sont pas affectées ! La seule exception à cette règle est l'aide aux pays du tiers monde qui en ont vraiment besoin. Ils n'ont aucune utilité pour les plans urgents de guerre nucléaire, et donc ils se trouvent « dans le froid » ; mais l'aide étrangère pour aider à préparer la guerre continue sans relâche.

La plus sacro-sainte partie de tous les programmes d'aide étrangère sont les milliards annuels d'aide à Israël. Au cours des 33 dernières années, les États-Unis ont versé plus de 100 milliards de dollars (100 000 millions de dollars) en aide à Israël. Ces mêmes dollars – notre argent des impôts – reviennent directement au Capitole et aux multinationales américaines. Les dollars des impôts américains coulent comme de l'eau à travers les mains israéliennes dans les portefeuilles du Congrès, donnant au lobby israélien son influence ! Les dollars américains d'aide étrangère à Israël sont également utilisés pour acheter des armes de guerre

américaines. Ces armes nous entraîneront un jour, vous et moi, dans la dernière guerre de l'Amérique : la première guerre nucléaire.

Si nos dirigeants voulaient vraiment redresser notre économie, ils pourraient faire beaucoup de choses. Pour commencer, ils devraient commencer à dire la vérité pour un changement, au lieu d'accumuler des mensonges sur plus de mensonges. Au lieu d'un étalon-or falsifié, le scandale de notre or manquant devrait être exposé ! Comme je l'ai expliqué dans la lettre audio n° 60, cela pourrait être fait dans le cadre d'une conférence économique internationale d'une manière qui sauverait l'économie mondiale.

L'approche de l'Administration en matière de hache à viande devrait également être abandonnée. Oui, mes amis, de nombreux programmes nationaux sont controversés – certains d'entre eux méritent de l'être ; mais mettons les choses en premier.

Avant de prendre une hache à viande à l'aide intérieure, pourquoi ne pas commencer avec l'aide étrangère - alias l'aide du Congrès. Au moins un dollar dépensé dans des programmes nationaux circule sans cesse dans notre propre économie, mais ceux qui sont gaspillés par l'aide étrangère ne servent à rien notre économie dans son ensemble.

Et pour le Congrès, si une hache à viande doit être maniée n'importe où, c'est là ! De plus en plus, nous entendons parler d'employés de toutes sortes d'entreprises qui acceptent des réductions de salaire pour aider à sauver leurs entreprises. Pendant ce temps, notre Congrès dépensier vient de voter lui-même le droit de remplir ses poches encore plus que par le passé ! Je dis :

Coupez tous les salaires fédéraux en deux, en commençant par le Congrès. Nous ne pouvons plus les laisser jouer pendant que notre économie brûle.

Il est temps, mes amis, de tenir leurs pieds au feu.

Dernière minute Résumé

Il est temps pour moi de faire mon résumé de dernière minute. Dans cette lettre audio, j'ai essayé de sonner un avertissement que le temps se fait court - économiquement, politiquement et militairement. Des hommes de mauvaise volonté et des esprits corrompus dirigent notre monde sur une trajectoire de collision avec le désastre.

Alors que les Américains attendent le prochain lancement de la navette spatiale, un plus grand compte à rebours est en cours pour le vaisseau spatial Terre. Un jour de janvier 1986, le vaisseau spatial Voyager II devrait approcher la planète mystérieuse géante Uranus. Voyager s'apprête à envoyer une bonne série d'images et de données scientifiques sur Terre. Mais alors, quelqu'un écoutera-t-il Voyager ici sur Terre ? La réponse peut être Oui, mes amis, si la vérité de notre Seigneur Jésus-Christ devient la lumière qui guide notre monde troublé. Nous devons apprendre à construire, au lieu de détruire ; nous devons apprendre la paix, au lieu de la guerre, par la neutralité universelle et la noble concurrence, au lieu de la conquête et de l'intrigue. Si nous n'apprenons pas ces choses, il n'y aura peut-être que le silence sur Terre d'ici cet hiver 1986. Neuf ans après son lancement depuis la perle bleue de la planète Terre, Voyager II pourrait émettre des signaux radio vers une tombe sourde et grise d'un monde. Cela laissera Voyager lui-même portant les derniers sons de la Terre sur un disque de platine comme il dérive seul pour toujours vers les étoiles.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 69

8 novembre 1981

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 8 novembre 1981, et voici ma lettre audio n° 69.

Il y a quelques jours, le matin du 4 novembre, les yeux du monde étaient sur Cap Canaveral, en Floride. Une navette spatiale américaine était prête à être lancée sur le Pad 39-A, la maison des vols lunaires américains il y a une décennie. Selon la NASA, le lancement de la navette était prévu à 7h30 ce matin-là. Ce que nous regardions, mes amis, était un autre canular publicitaire de la NASA. La NASA n'avait pas l'intention de lancer la navette ce jour-là.

La navette qui se trouve maintenant à Cap Canaveral n'est pas la « Columbia » comme je l'ai prétendu - c'est la navette d'entraînement « Enterprise », comme je l'ai rapporté en juin dernier dans la lettre audio n° 65. Il n'y a qu'une seule raison à cela : aider la NASA à gagner du temps. C'est l'Enterprise, et non la Columbia, qui a fait cet atterrissage spectaculaire en Californie en avril dernier. La plupart des Américains ignorent que le Columbia a été détruit dans l'espace après son décollage de Cap Canaveral.

La NASA continue de gagner du temps alors que des modifications secrètes de la prochaine navette spatiale sont en cours à White Sands, au Nouveau-Mexique, et donc en ce moment nous voyons des canulars comme le compte à rebours avorté du 4 novembre. Comme je l'ai mentionné il y a un instant, la NASA n'avait aucune intention de permettre un lancement réel plus tôt cette semaine. Ce qu'ils voulaient, c'était un compte à rebours passionnant pour soutenir l'intérêt du public et expliquer le prochain retard.

La clé de la publicité de la NASA était le maître ordinateur à rebours appelé le « séquenceur automatique ». Il a été programmé délibérément pour retarder le compte à rebours à T moins 9 minutes, puis pour l'arrêter complètement seulement 31 secondes avant le lancement. Avec ces arrangements, la NASA a poursuivi ses préparatifs de lancement. Pendant plusieurs jours, les porte-parole de la NASA ont déclaré solennellement que le temps devrait être presque parfait au moment du lancement. La raison, nous a-t-on dit à maintes reprises, était que la navette pourrait devoir interrompre son décollage et revenir à terre à Cap Canaveral. C'est exactement le plan que j'ai rendu public en juin dernier dans la lettre audio n° 65.

Les planificateurs de navettes militaires envisagent toujours activement un lancement délibérément avorté bientôt, et ils veulent nous préparer au cas où ils le réaliseraient. Mais le 4 novembre, les préparatifs du lancement n'étaient que des illusions, et la NASA a donc poursuivi le compte à rebours avec un seul discours en faveur de la détérioration du temps. Le compte à rebours est allé sans accroc à la marque « T moins 9 minutes » et puis arrêté pour un dernier « Hold » prévu. On nous a dit que c'était le point de décision quand le Launch Control allait soit aller de l'avant, soit « scrub ». Des journalistes se sont serrés le cou devant les nuages qui s'aggravaient et ont secoué la tête. Il a commencé à pleuvoir sur les spectateurs à 10 miles de la rampe de lancement ; puis la pluie a atteint le stand VIP, deux fois plus près de la navette ; ensuite, la pluie a commencé à lancer des journalistes de télévision à leurs avant-postes, les plus proches de la rampe de lancement. Ils ont dit que la NASA devrait sûrement nettoyer le lancement, mais pour la NASA Launch Control, seul le compte à rebours lui-même comptait ce jour-là. Ils savaient qu'il ne pouvait pas y avoir de lancement parce que l'ordinateur à rebours avait été programmé pour l'empêcher, et l'annonce de la NASA en a surpris beaucoup. La décision était d'aller de l'avant pour un lancement. Les 9 dernières minutes du compte à rebours ont été utilisées pour aider à jeter les bases des choses à venir.

Tout d'abord, l'ordinateur de compte à rebours a refusé de reprendre le compte à T moins 9 minutes. La NASA a annoncé qu'il s'agissait d'un problème de programmation informatique. Quelques instants plus tard, le comte commença. Tout s'est bien passé jusqu'à T moins 31 secondes. Puis le comte s'arrêta à nouveau. Une fois de plus, a déclaré la NASA, c'était un goof de programmation. La navette elle-même était très bien, nous a-t-on dit, mais l'ordinateur n'avait pas reçu les bonnes instructions.

À ce moment-là, mes amis, c'était un point critique dans le décompte, si proche du lancement. Les réservoirs de carburant de la navette avaient été scellés, prêts à partir ; la navette avait été détachée de ses liaisons terrestres et tremblait de puissance, prête à partir. Toutes sortes de choses devaient être fermées, refroidies, réinitialisées et recyclées pour un autre essai.

Pendant les deux heures qui suivirent, les reportages télévisés se concentrèrent sur l'importance des ordinateurs pour la navette. Ils ont fini par faire un point de base, à savoir : même si la navette elle-même est en parfait état, une erreur dans la programmation de ses ordinateurs peut provoquer l'inattendu. Ceci, mes amis, est la façon de la NASA de nous préparer à l'accepter s'ils effectuent un soi-disant « retour à l'atterrissage-site avorté. » Ils diront par la suite que tout cela a été causé par un problème de programmation informatique. Ils souligneront que la navette elle-même a parfaitement fonctionné, et donc le projet de navette ne doit pas être perturbé. Enfin, lorsqu'ils seront prêts pour le troisième lancement de la navette, ils nous assureront que les problèmes informatiques ont tous été résolus. C'était là, mes amis, le véritable objectif du canular du compte à rebours du 4 novembre. Ils ont maintenant ouvert la voie à un décollage avorté bientôt s'ils choisissent de mener à bien le plan que j'ai rendu public dans la lettre audio n° 65.

Après avoir accompli tout cela, l'équipe de lancement de la NASA a finalement nettoyé le lancement du 4 novembre avec une excuse différente. On nous dit que les unités hydrauliques, appelées APU, ont besoin d'un changement d'huile et de filtre ; et avec cette histoire, la NASA achète encore plus de temps. Utilisant une excuse après l'autre, la NASA a réussi jusqu'à présent à glisser le prochain lancement de la navette, à chaque fois, sans éveiller la suspicion du public. Cela fait maintenant près de sept mois que la première navette a été lancée le 12 avril 1981. Malgré cela, ces retards ne peuvent pas durer indéfiniment. Le compte à rebours pour le programme de la navette spatiale n'est qu'une partie d'un compte à rebours beaucoup plus important – le compte à rebours vers Nuclear War One !

Plus tôt cette année 1981, j'ai révélé que les bolcheviks américains ici essaient de suivre un calendrier précis dans leurs plans de guerre. Ce calendrier prévoit que la séquence de guerre commence vers la mi-1982. Une chaîne d'événements va commencer et aboutira finalement à la première guerre nucléaire.

Mes amis, jusqu'à présent, ils sont toujours sur ce calendrier. La mi-1982 est dans moins d'un an, et donc, quelles que soient les faibles chances de succès, l'équipe de la navette spatiale militaire devra essayer un lancement bientôt. Quoi qu'ils essaient, ce sera un pari désespéré à la lumière de la puissance militaire écrasante de la Russie dans l'espace. Mais le temps passe vite pour la navette spatiale. Le choix devient progressivement : l'utiliser ou le perdre.

Les socialistes d'État ici, les bolcheviks américains qui contrôlent maintenant la politique militaire de l'Amérique, sont en frénésie pour lancer l'arsenal nucléaire de l'Amérique contre la Russie. Ces dernières semaines, cette frénésie militaire s'est manifestée de nombreuses façons. Cela va de la décision de l'administration Reagan sur le missile MX et le bombardier B-1 aux déclarations choquantes sur la « guerre nucléaire limitée ». Dans le même temps, l'économie américaine est entraînée dans une dépression inflationniste pour préparer le terrain pour la dictature ! Et le plus inquiétant de tous, mes amis, c'est qu'un acte spécifique a eu lieu depuis ma dernière lettre audio qui a allumé l'un des fusibles de la guerre !

Dans un certain nombre de bandes récentes, j'ai discuté de la similitude entre les crises qui se multiplient aujourd'hui et celles qui ont conduit à la Première Guerre mondiale. Ces crises ont ouvert la voie, mais un incident spécifique a agi comme déclencheur qui a conduit à la guerre. Cet événement, mes amis, a été l'assassinat inattendu d'une personnalité politique clé. C'est arrivé en 1914, et maintenant en 1981, c'est arrivé à nouveau.

Mes trois sujets spéciaux pour cette lettre audio sont :

Thème 1 – L'assassinat de Sadate pour la guerre nucléaire Thème 2 – Le programme de l'administration Reagan pour poloniser l'Amérique Thème 3 – La décision MX et la posture de première frappe de l'Amérique.

Sujet 1 – On peut compter sur la politique d'assassinat pour frapper toujours sans avertissement. Un jour, il a frappé dans une capitale non loin de la mer Méditerranée. La journée commença sans qu'il n'y eût un indice de ce qui allait se passer. Le soleil méditerranéen était lumineux et chaud, le genre de journée qui est parfait pour les pique-niques et les défilés. Un chef inhabituel devait être vu lors d'apparitions publiques ce jour fatidique. C'était un homme fort, pas universellement admiré, mais certainement un accrocheur. Pour ses apparitions publiques ce jour-là, il était tout paré d'un ensemble complet de médailles pour améliorer son image.

C'était un homme controversé, et sa politique attise les débats houleux. Il avait tracé un cap en matière de politique étrangère qui le distinguait des autres dans sa région. Il y en avait beaucoup qui n'aimaient pas ses idées. Dans toute la région où vivait cet homme inhabituel, de profondes divisions menaçaient d'exploser en violence. Le problème central était lié à une minorité privée de droits civiques qui était dispersée dans certaines parties des différentes nations. Ce groupe minoritaire a été victime de manœuvres de grande puissance qui avaient changé la carte une génération plus tôt. Ils avaient été laissés sans l'identité nationale dont ils avaient besoin, et dispersés à travers des parties de plusieurs nations.

Pendant des décennies, les membres de cette minorité privée de droits avaient lutté pour recouvrer leurs droits et, lentement mais sûrement, ils devenaient de plus en plus puissants. Ces faits ont pesé lourdement dans l'esprit du leader controversé en cette journée brillante et ensoleillée. Il était convaincu que la voie qu'il défendait était la bonne. Il a participé à des négociations qui pourraient aboutir à une forme d'autonomie régionale pour la minorité privée de ses droits. Ils auraient cette autonomie au sein des nations où ils vivaient. Ses apparitions publiques en cette journée ensoleillée visaient à souligner sa détermination à poursuivre sur la voie qu'il avait choisie. Ce n'était qu'une question de temps, pensa-t-il, jusqu'à ce que ses propres idées diplomatiques apportent une paix durable à sa région troublée et à son honneur.

C'était le rêve de cet homme, mes amis, mais le rêve s'est terminé brusquement comme un cauchemar. Dans la chaleur du soleil méditerranéen, le choc glacial de la politique d'assassinat est soudainement intervenu. Il y eut une rafale de coups de feu ; et cet homme qui avait tracé une voie si indépendante était mort.

L'assassinat a été immédiatement suivi de questions empilées sur d'autres questions. Quelle était l'ampleur de la conspiration ? » La réponse semblait d'abord n'être qu'une poignée, peut-être quatre ou cinq hommes. Plus tard, il y avait des indices qu'il aurait pu être beaucoup plus grand que cela. « Qu'en est-il du comportement suspect du gouvernement voisin envers le chef assassiné ? » Les preuves étaient contradictoires à ce sujet. Pourquoi une protection efficace avait-elle été si complètement absente pour un leader aussi important ? A ce jour, mes amis, cette question reste un mystère.

On dit souvent que l'histoire se répète, et c'est ce qu'elle fait, mes amis, si seulement nous pouvons apprendre à la voir.

Je viens de décrire non pas un événement historique, mais deux. L'un de ces événements a été l'assassinat du président égyptien Anouar el-Sadate le 6 octobre. L'autre événement, qui correspond exactement à la même description, était un assassinat qui a eu lieu il y a 67 ans. Je fais référence à l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche le 28 juin 1914. L'assassinat du mois dernier a eu lieu dans la capitale égyptienne du Caire, à environ 100 miles au sud de la côte méditerranéenne. La victime était le président Sadate. Au cours de la dernière demi-décennie, Sadate était devenu très controversé et isolé dans le monde arabe. La raison en était son implication avec Israël par le biais des soi-disant accords de Camp David.

Le grand problème du Moyen-Orient aujourd'hui est, bien sûr, celui des Palestiniens. Ils sont la minorité privée de ses droits aujourd'hui, victimes de la cartographie de la grande puissance qui a créé Israël il y a une génération. Les Palestiniens, largement dépossédés de leur ancienne patrie, sont aujourd'hui dispersés comme des orphelins dans plusieurs nations ; mais ils n'ont jamais perdu leur détermination à retrouver leurs droits et leur identité nationale, et lentement mais sûrement ils deviennent plus puissants. La plupart des dirigeants arabes soutiennent aujourd'hui ces aspirations palestiniennes sous une forme non diluée, mais il y a quatre ans, Sadate a rompu les rangs avec ses frères arabes par ses ouvertures unilatérales envers Israël. A partir de ce moment, Sadate s'identifia à une sorte de solution à mi-chemin du problème palestinien. Cette solution s'appelle « autonomie ».

Ces jours-ci, nous entendons souvent parler de soi-disant pourparlers d'autonomie entre l'Égypte et Israël. Pour vous et moi, à des milliers de kilomètres de la scène, le concept d'autonomie régionale pour les Palestiniens peut sembler très bon, mais pour les Palestiniens eux-mêmes, ce n'est pas du tout une solution. Ils voient cela comme un moyen de les enfermer dans leur statut actuel de sans-abri pour toujours ; et, mes amis, ils ont exactement raison à ce sujet. Après tout, les Palestiniens eux-mêmes ne sont même pas parties aux soi-disant pourparlers d'autonomie qui doivent décider de leur sort. C'était la situation le 6 octobre dernier :

Le Moyen-Orient, bouillonnant de tensions non résolues de la cartographie des grandes puissances d'une génération plus tôt ; une minorité privée de ses droits qui lutte pour rétablir son identité nationale ; et un seul dirigeant peu orthodoxe cherchant une solution à mi-chemin basée sur ce qu'on appelle l'autonomie régionale pour la minorité.

Cela ressemble à une situation unique à notre époque ; mais, mes amis, ce n'est pas unique. C'est presque une copie conforme de la situation qui a explosé dans la Première Guerre mondiale.

En 1914, le point chaud du monde n'était pas le Moyen-Orient, mais la péninsule balkanique. La minorité privée de ses droits à l'époque n'était pas les Palestiniens, mais le groupement de peuples connus collectivement sous le nom de Yougoslaves. La Yougoslavie telle que nous la connaissons aujourd'hui n'existait pas en 1914. Au lieu de cela, la carte de la région était un patchwork de noms comme la Serbie, la Bosnie et l'Herzégovine. Les peuples yougoslaves, étroitement liés, étaient dispersés dans toute la région. Ils avaient été privés de leur pouvoir et de leur identité une génération plus tôt, et ils voulaient le récupérer.

Pendant plusieurs années avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale, ces tensions ont conduit à plusieurs reprises à des combats dans les Balkans. Dans cette situation dangereuse est entré l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche de l'empire austro-hongrois. Il craignait que la situation dans les Balkans ne conduise à une rupture de son empire, et il proposa donc une solution à mi-chemin pour pacifier les Yougoslaves tout en préservant le statu quo. Son plan pour cette minorité privée de droits s'appelait « autonomie régionale ». C'était pratiquement un prototype du soi-disant plan d'autonomie dont nous entendons parler aujourd'hui pour les Palestiniens. Les Yougoslaves n'étaient pas plus

satisfaits de la soi-disant idée d'autonomie en 1914 que les Palestiniens ne le sont aujourd'hui en 1981. C'était une situation faite pour préparer le terrain pour l'assassinat. C'était vrai en 1914, et c'était vrai encore en 1981, il y a à peine un mois.

Les deux assassinats différaient en détail, mais dans l'ensemble, ils étaient à peu près les mêmes. L'archiduc Ferdinand est apparu dans une voiture ouverte portant les médailles et les signes distinctifs de la royauté. Sadate est apparu à un défilé habillé des médailles et des pièges de l'armée. Tous deux ont été abattus sans que les assassins ne soient inquiétés par le personnel de sécurité jusqu'à trop tard. Tous deux ont été tués dans les capitales proches de la Méditerranée – l'archiduc Ferdinand dans la capitale provinciale de Sarajevo, en Bosnie ; Sadate, au Caire, en Égypte. Les deux assassinats ont été immédiatement suivis de soupçons dirigés contre un État voisin. Dans le cas de Sadate, les soupçons visaient la Libye voisine ; dans le cas de l'archiduc Ferdinand, c'est la Serbie qui a porté des accusations ; et ces accusations, mes amis, ont lancé un processus qui a directement conduit à la Première Guerre mondiale.

Si tout cela ne suffisait pas, il y a une autre similitude cruciale aujourd'hui avec la situation de 1914. A la veille de la Première Guerre mondiale, deux grands blocs de pouvoir s'opposaient en Europe. L'une s'appelait la Triple Entente, composée de la Grande-Bretagne, de la France et de la Russie tsariste ; l'autre était la Triple Alliance, composée de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de l'Italie. Ces deux grands blocs de pouvoir étaient quelque chose de nouveau et de dangereux dans la politique continentale. Il s'agissait d'alliances permanentes au lieu des alliances temporaires à but spécial du passé. Ils étaient l'héritage de la politique d'équilibre des pouvoirs de l'époque de Bismarck et Disraeli. Les deux blocs étaient si égaux qu'on pensait qu'ils garderaient la paix, mais ils partageaient tous deux un point faible commun. Ce point faible était la péninsule balkanique. En soi, les Balkans étaient des acteurs mineurs sur la scène mondiale, mais il y avait des traités entre les mini-États balkaniques et les grandes puissances. C'est par ces liens que les grandes puissances ont été entraînées dans ce qui est devenu la Première Guerre mondiale.

Aujourd'hui, mes amis, nous vivons à nouveau une époque où deux grands blocs de pouvoir se font face depuis des décennies. L'un est centré sur la Russie, l'autre sur les États-Unis, avec leurs alliés. Par exemple : en Europe même, l'OTAN est à deux doigts de l'année du Pacte de Varsovie. Aujourd'hui, c'est bien pire qu'en 1914. C'est plus compliqué, et des alliances secrètes sont maintenant en train d'être forgées. Et tout comme 1914 avait son point faible dans les Balkans, le point faible de 1981 est le Moyen-Orient avec le golfe Persique.

En 1914, l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand est un choc pour le monde. C'est ce qui a déclenché une série d'événements qui ont culminé avec la Première Guerre mondiale. L'Autriche-Hongrie a accusé la Serbie de complicité dans l'assassinat et a lancé un ultimatum sévère. La petite Serbie a répondu en appelant la Russie à la protection, et la Russie a accepté de la fournir. L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie ; la Russie commence à se mobiliser. L'Autriche-Hongrie a fait appel à son allié l'Allemagne, qui a rapidement déclaré la guerre à la Russie. L'Allemagne a demandé à la France, alliée de la Russie, de rester en dehors de cela, mais les Français étaient évasifs. L'Allemagne déclare alors la guerre à la France et se prépare à marcher à travers la Belgique pour attaquer la France. La Grande-Bretagne a averti l'Allemagne de ne pas violer la neutralité de la Belgique. Les Allemands ont commencé à marcher de toute façon. La Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne. La situation a continué à faire boule de neige jusqu'à ce que toute l'Europe soit en feu avec la guerre. C'était une guerre dont il ne pouvait sortir de vainqueurs, sauf pour les forces puissantes invisibles dans les coulisses, Mais ces forces avaient réussi à déclencher la guerre impossible à gagner à leurs propres fins égoïstes – et elles ont tout commencé par un assassinat surprise !

Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 68 le 30 septembre, j'ai averti que l'entité Sadate était en train d'être mise en place pour un assassinat. Les socialistes d'État (ou bolcheviks américains) tentent ici de déclencher la première guerre nucléaire au moyen de techniques similaires à celles qui ont conduit à la Première Guerre mondiale il y a 67 ans, et le temps était enfin venu d'utiliser Sadate pour aider à faire avancer le plan de guerre.

Contrairement aux apparences, le défunt président Anouar el-Sadate n'a pas entamé de négociations avec Israël il y a quatre ans de sa propre initiative. Au lieu de cela, il avait été transformé en marionnette involontaire des États-Unis et d'Israël ! J'ai révélé pour la première fois ce qui avait été fait à Sadat il y a quatre ans ce mois-ci dans la lettre audio n° 28.

Jusqu'au printemps 1977, Anouar el-Sadate avait toujours rejeté l'idée de négociations directes avec Israël. En avril de la même année, Sadate se rendit à Washington pour des entretiens avec le président Carter. Quand les journalistes lui ont demandé s'il envisagerait des négociations directes avec Israël, Sadate a de nouveau rejeté l'idée comme trop radicale. Pourtant, un peu plus de six mois plus tard, Sadate a électrisé le monde avec son initiative de paix soudaine et sa visite en Israël. Dans la lettre audio n° 28, j'ai rapporté ce qui était arrivé à Sadate pour changer si radicalement sa pensée. Sadate avait été soumis aux techniques de programmation psychologique qui sont secrètement utilisées par les États-Unis et d'autres agences de renseignement. Il a été programmé avec une irrésistible contrainte d'aller à l'encontre de toutes ses pensées passées et de traiter directement avec Israël. Le résultat final est ce que j'ai rapporté il y a quatre ans. Pour répéter ce que j'ai rapporté alors, je cite :

« L'initiative de paix de Sadate en Israël est censée être, à l'insu de Sadate lui-même, le premier pas vers la guerre. »

Le mois dernier, l'image de Sadate a été utilisée par la junte militaire secrète du Pentagone et d'Israël. L'assassinat au Caire a mis fin à l'ère Sadate et, en même temps, il a commencé le compte à rebours vers l'effondrement du traité de paix égypto-israélien sur le chemin de la guerre ! Quelques heures après l'assassinat, les dirigeants israéliens ont commencé à exprimer des doutes sur la survie de la paix sans Sadate ; et ils ont dit que cela pourrait provoquer une réévaluation du plan pour Israël de terminer son retrait du Sinaï au printemps prochain.

Lorsque l'archiduc François-Ferdinand est assassiné en juin 1914, cela conduit très rapidement au déclenchement de la guerre. La guerre commençait au début du mois d'août, six semaines seulement après l'assassinat. Aujourd'hui, les mêmes forces invisibles et leurs principes sont à l'œuvre, mais la situation est plus compliquée. En conséquence, il serait erroné de s'attendre à ce que les mêmes horaires s'appliquent, mais les échos creux de 1914 se font de plus en plus forts au Moyen-Orient aujourd'hui.

Pour le moment, les manœuvres complexes de la junte bolchevique-sioniste américaine des États-Unis et d'Israël se déplacent vers d'autres régions que l'Égypte. D'un côté, on entend de plus en plus parler de la Libye. Nous sommes progressivement conditionnés à l'idée que l'homme fort libyen, Khadafy, est un fou qui pourrait faire à peu près n'importe quoi. Ceci, mes amis, est juste un autre ingrédient qui est en train d'être jeté dans le chaudron de guerre bolchevik-sioniste américain. Quand le bon moment arrive, Khadafy peut être programmé pour faire quelque chose d'apparemment fou pour aider à faire la guerre.

Dès 1974, j'ai rapporté sur la station de radio WMCA à New York que la Libye est sous le contrôle de la CIA des États-Unis. Khadafy et ses sbires avaient été amenés aux États-Unis et entraînés par la CIA pour mener à bien un coup d'État. Khadafy est ensuite revenu, a mené le coup d'État et s'est installé comme nouveau dirigeant de la Libye. Il a également installé la CIA comme son aide indispensable. Ce sont là, mes amis, les faits derrière les rapports choquants récents sur l'implication américaine en Libye.

Mais plus important que la Libye, c'est l'Arabie saoudite. Quand j'ai enregistré la lettre audio n° 68 le 30 septembre, il semblait que l'accord crucial d'Awacs avec l'Arabie saoudite était en difficulté ; mais j'ai rapporté qu'Israël voulait secrètement que l'accord d'Awacs soit approuvé. Cela fait partie du plan visant à mettre en place l'Arabie saoudite pour ressembler à une menace crédible pour Israël. Cela donnera à Israël l'excuse dont il a besoin pour mener une frappe nucléaire limitée sur les champs pétroliers saoudiens.

Mes amis, le tournant décisif dans le débat sur les AWACS a été l'assassinat d'Anouar Sadate. A partir de ce jour, les sénateurs indécis des États-Unis ont commencé à se prononcer en faveur de l'accord AWACS. Certains sénateurs clés sont même passés d'être contre à être pour, et ont dit que l'assassinat de Sadate avait changé d'avis. Le 28 octobre, la vente d'AWACS à l'Arabie saoudite a été approuvée par le Sénat des États-Unis. C'était le « point de non-retour » pour le Moyen-Orient ! Les ouvertures de paix de feu Anouar el-Sadate ont servi leur but. Ces ouvertures de paix ont commencé le monde sur la route de la guerre thermonucléaire !

Thème 2 – Il y a deux jours, il y a eu une nouvelle inondation de mauvaises nouvelles économiques à Washington. Les chiffres officiels du chômage sont passés de 7-1 / 2 % à 8 % en octobre, soit un mois seulement. Les profondes récessions dans le logement et les voitures sont de plus en plus profondes, et la promesse Reagan d'un budget fédéral équilibré d'ici 1984 a maintenant été officiellement abandonnée. En même temps, les chiffres du gouvernement montrent que de plus en plus de gens s'endettent de plus en plus. Même si l'économie ralentit, l'inflation galopante continue de rendre plus difficile le rapprochement des deux bouts.

Pendant ce temps, la Federal Reserve Corporation privée maintient les taux d'intérêt élevés qui étranglent l'économie. Il y a seulement quelques semaines, la récession américaine a été admise pour la première fois par le président. L'entité que le président Reagan a fait sursauter les journalistes en disant que le pays est dans une légère récession. Puis d'autres porte-parole du gouvernement adoucirent le coup, l'appelant une «période plate». Maintenant, ces admissions précoces à consonance décontractée sont remplacées par des rapports qui empirent de jour en jour. L'économie américaine tourne trop vite pour rassurer les sourires et les phrases vides pour le cacher plus longtemps.

Si vous voulez comprendre ce qui se passe réellement dans l'économie américaine, vous devez garder un œil sur les bases. Il y a deux secteurs critiques de l'économie qui sont les clés pour apporter la prospérité ou la dépression. Ces secteurs sont : l'automobile et le logement. Les deux sont en grande difficulté maintenant ; et comme ils descendent, ils sont en train de tirer vers le bas toute notre économie avec eux.

Les techniques qui ont été utilisées pour provoquer la Grande Dépression des années 1930 sont de nouveau utilisées aujourd'hui. Il y a six ans, dans la lettre audio n° 5, j'ai parlé brièvement du sage professeur allemand qui m'a enseigné la finance, la banque et l'économie. Dans les années 1920, cet homme avait été consulté par les intérêts Rockefeller, qui prétendaient vouloir savoir comment dégonfler l'inflation. mais une fois qu'il leur a montré comment cela pouvait être fait, ils ont abusé de ses informations pour créer la Grande Dépression à la place !

Cet économiste allemand m'a confié beaucoup de choses, et l'une d'elles était : comment les économies sont manipulées. Il m'a montré comment les secteurs clés du logement et de l'automobile peuvent être utilisés pour faire tomber toute une économie ; et il y a trois ans, dans la lettre audio n° 41, j'ai averti rapidement que ce processus était en cours. Comme je l'ai rapporté alors, General Motors trahit sa connaissance préalable du plan d'une nouvelle dépression américaine le 7 novembre 1978. Ce jour-là, Gm a réduit de moitié son taux de dividende sur les actions de Gm. L'action de GM il y a trois ans a pris le marché boursier par surprise parce que les ventes d'automobiles avaient été bonnes ; mais depuis ce temps, les taux

d'intérêt ont grimpé dans la fourchette des «requins de prêt», et les automobiles et les logements ont connu des temps difficiles. Il y a quelques jours, il a été annoncé que les ventes de voitures aux États-Unis ont chuté à leur plus bas niveau en 23 ans.

La dernière fois que les choses ont été aussi mauvaises, nous étions dans la grave récession de 1957 à 1958. Mais, mes amis, vous n'avez encore rien vu !

Le logement n'est pas mieux. Des taux d'intérêt incroyables combinés à une inflation incontrôlée des prix de base ont réduit les ventes de logements de toutes sortes à un filet. Lorsque vous entendez ces statistiques mensuelles sur l'aggravation du chômage, mes amis, gardez à l'esprit qu'elles ne sont qu'un symptôme de ce qui se passe.

Le chômage général suit le même chemin que celui qui est pris dans le logement et l'automobile. Dans de nombreuses régions métropolitaines, le chômage dans les métiers de la construction a déjà atteint 20 % et continue d'augmenter. De même, les licenciements augmentent régulièrement le taux de chômage dans l'automobile. La perte d'emplois dans ces deux secteurs signifie que d'autres entreprises vont également ralentir. Et donc le chômage général ne peut que s'aggraver à l'heure actuelle. Des millions de travailleurs américains deviennent nerveux en voyant ce qui se passe. Beaucoup sont particulièrement inquiets parce qu'ils sentent un changement fondamental dans l'attitude du gouvernement envers le travail.

Il y a plusieurs semaines, ces inquiétudes se sont exprimées lors du « rassemblement solidaire » d'un quart de million de personnes ici même à Washington. Cette fois, le rassemblement a été pacifique ; mais je dois signaler que des forces sont maintenant à l'œuvre qui menacent de faire irruption dans de violentes émeutes, à la fois ici à Washington et dans d'autres grandes villes bientôt. L'un des catalyseurs de ces émeutes est probablement l'annulation brutale des avantages pour les nécessiteux. Le problème n'est pas tant ce qui est fait que la façon dont cela est fait. Au lieu de supprimer progressivement ces programmes d'une manière qui donnerait une période d'ajustement, ils sont simplement coupés. Beaucoup de gens sont amenés à se sentir jetés sur le tas de déchets. Le ressentiment et le désespoir se développent. En même temps, des pénuries arrivent en Amérique. Ces pénuries vont inclure la nourriture, plus tôt que la plupart d'entre nous ne l'imaginent.

L'une des armes politiques préférées des bolcheviks a toujours été la faim, parce qu'elle est si puissante. Ils l'ont utilisé il y a longtemps en Russie. Ils l'utilisent aujourd'hui en Pologne, et ils l'utiliseront demain ici même aux États-Unis ! La faim peut être généralisée en Amérique même si la production agricole ne manque pas.

À cet égard, la situation a radicalement changé au cours de l'année écoulée parce que, mes amis, l'Union soviétique a annulé son programme de modification du temps pour réduire nos récoltes. Si vous vous souvenez, l'ancien gouvernement Carter dominé par les bolcheviks a déclaré un embargo sur les céréales contre la Russie en janvier 1980. Le mois suivant, j'ai rapporté dans la lettre audio n° 54 que le Kremlin réagissait par une modification massive du temps de l'Amérique. Pendant les quatre mois suivants, je n'ai pas pu donner de mises à jour mensuelles sur la situation parce que je me remettais d'une crise cardiaque presque fatale ; Mais au moment où j'ai repris ma série de lettres audio en juin 1980, le temps était devenu une grande nouvelle ici en Amérique. De vastes zones de croissance des États-Unis étaient en proie à une sécheresse brûlante à la fois inattendue et très grave. Les Russes ont fait en sorte qu'ils fassent passer leur message à notre président des producteurs d'arachides alors en fonction. Pour la première fois, la récolte d'arachides Deep South a échoué en 1980. Elle a été détruite par la météo.

L'embargo américain sur les céréales contre la Russie avait été une tentative bolchevique d'utiliser l'arme de la faim à l'échelle internationale, mais il s'est retourné contre elle. Les Russes se sont serré la ceinture d'un cran mais ont peu souffert. Au lieu de cela, ce sont les

États-Unis qui étaient au bord d'une ère de famine due à la mauvaise récolte, et cela aurait pu causer de réels problèmes à nos propres dirigeants invisibles. Ils veulent nous imposer la faim, mais seulement selon leur propre calendrier, comme moyen de nous contrôler. Il y a six mois, l'embargo sur les céréales a pris fin. En conséquence, le temps de l'Amérique est revenu à la normale au cours de l'été 1981 vient de passer. Les zones touchées par la sécheresse il y a un an ont souvent reçu des pluies torrentielles pour rétablir leur productivité. Comme je l'ai dit plus tôt, la menace immédiate de la faim en Amérique n'est plus due à une mauvaise récolte causée par la modification du temps russe. Au lieu de cela, lorsque la faim frappe, elle peut très bien être provoquée par une perturbation soudaine de notre système de distribution alimentaire.

Aujourd'hui, nous vivons dans une ère d'agro-industrie avec la production de la plupart de nos produits alimentaires concentrés dans quelques zones privilégiées. La plus grande concentration de tous se trouve en Californie, qui produit de 40 % à 50 % de nos fruits et légumes. D'autres États agricoles se spécialisent dans d'autres parties de notre approvisionnement alimentaire – céréales, viandes, etc. Ce qui unit tout le pays pour que nous ayons tous à manger, c'est le transport. Il y a une devise qui dit « les besoins de l'Amérique se déplacent par camion ». Nulle part cela n'est plus vrai que pour notre approvisionnement alimentaire. Les supermarchés du pays ne transportent qu'environ 3 jours de nourriture sur leurs étagères. Ils doivent être réapprovisionnés en continu par un flux constant de camions.

Les camions, mes amis, dépendent des réserves de pétrole pour continuer à avancer. Une fois que les champs de pétrole saoudiens seront couverts par la frappe nucléaire israélienne, il y aura une coupure soudaine d'une grande partie de notre pétrole. Si le plan est mené à bien, cela signifiera un rationnement du gaz et un mouvement restreint pour nous tous. Cela entraînera également de graves perturbations dans la distribution de nourriture.

J'ai mentionné il y a quelques temps le récent rassemblement de Washington sous le nom de « Journée de la solidarité ». C'était un nom ironique à choisir. Cela fait penser à la soi-disant Union ouvrière solidaire en Pologne. En Pologne, l'Union de solidarité est un outil des bolcheviks américains qui tentent de détruire l'économie à des fins de révolution et de guerre. Ici, en Amérique, les bolcheviks américains tentent également de détruire l'économie – et pour des raisons similaires. Mais ici, ils essaient de le faire par l'intermédiaire du gouvernement lui-même. Alors que l'économie américaine continue de se détériorer, la bataille se poursuit dans la lutte secrète pour le contrôle du gouvernement des États-Unis.

Les deux factions dans cette lutte de pouvoir sont les bolcheviks d'État et les fascistes corporatifs, comme je l'ai détaillé dans la lettre audio n° 67. Dernièrement, cette lutte fait surface dans les escarmouches publiques. Le dernier exemple en date est la vague de « guérilla » de la Maison Blanche contre le secrétaire d'État Alexander Haig. Pendant ce temps, la destruction de notre économie se poursuit. Notre pays est en train d'être Polognenisé, c'est-à-dire que l'Amérique est affaiblie économiquement pour préparer le terrain à la guerre, tout comme cela est fait pour la Pologne.

La destruction économique de l'Amérique est orchestrée par les gestionnaires de fonds de la Federal Reserve Corporation et du département du Trésor. Mais pour maintenir le prétexte d'essayer d'aider notre économie, le plan pour un nouvel étalon-or bidon pour notre monnaie ou nos obligations du Trésor avance toujours tranquillement. Je peux vous dire que la Commission Fédérale de l'Or a maintenant été prolongée discrètement par le Congrès jusqu'au 31 mars 1982. Le stratagème Gold Standard est destiné à avoir l'air bien, mais c'est une imposture. Comment un prétendu Gold Standard peut-il signifier quelque chose si les réserves d'or présumées n'existent pas ? Après tout, lorsque le président Nixon a fermé la fenêtre d'or en 1971, c'était parce que les réserves d'or de l'Amérique avaient été secrètement épuisées ! Le secrétaire au Trésor de Nixon à l'époque était John Connally, et il est maintenant devenu

public avec une forte opposition à l'idée de l'étalon-or – et sa raison est simple. Le mois dernier, le New York Times du 19 octobre a cité Connally en disant :

« Nous n'avons pas l'or. »

Où que vous regardiez, il n'y a que des questions sur le véritable statut des réserves d'or de l'Amérique. Par exemple : il y a trois ans, les grands médias ont fait sensation à propos du bureau d'essai de New York. Ils ont rapporté, à juste titre, qu'il manquait quelque 5 000 onces d'or – disparues sans laisser de traces ! Eh bien, mes amis, les principaux médias devraient revenir en arrière et vérifier à nouveau leurs sources. Pour l'exercice financier terminé le 30 septembre 1981, il manque encore plus d'or au bureau d'essai de New York ! Il y aurait eu un resserrement de la sécurité et des procédures après le scandale il y a trois ans – du moins c'est ce que le département du Trésor a dit au public. Mais pour cette seule année écoulée, 3 163 onces d'or ont disparu.

Oui, mes amis, l'Amérique est en train d'être polonisée. Tout comme la Pologne est victime d'une crise économique délibérée, nous le sommes aussi. L'objectif en Pologne est de provoquer des bouleversements sociaux, des effusions de sang et le prélude à la guerre. Et c'est aussi l'objectif ici aux États-Unis. Lorsque les émeutes du chômage et de la faim se matérialiseront, elles déclencheront l'opération militaire secrète «Plot Garden» que j'ai signalée pour la première fois à l'été 1975. Tout cela fait partie du plan d'urgence nationale qui doit être mis en place pour la première guerre nucléaire.

Thème 3 – Au début du mois dernier, le 2 octobre, le président de l'entité Reagan a annoncé sa décision tant attendue sur le programme de missiles MX. Depuis plusieurs années, nous entendons parler du MX et de toutes sortes de bases mobiles possibles. On nous a dit que la MX devra être mobile pour survivre à une attaque nucléaire russe.

Après avoir entendu cela pendant des années, beaucoup de gens ont été choqués quand ils ont entendu la décision de Reagan sur le MX. Il a déclaré que le célèbre système de piste de course MX à l'ouest ne sera pas construit après tout. Au lieu de cela, ils seront simplement utilisés pour remplacer les missiles Titan vieillissants lorsque le déploiement commencera en 1986. C'est du moins ce que prévoit le plan annoncé pour les 36 premiers missiles MX. Le président a dit, en effet, qu'il ne sait pas encore quoi faire avec le reste des MX qui seront construits. C'est le cas même si l'administration Reagan prévoit d'en construire seulement une centaine – la moitié de ce qui avait été prévu auparavant.

Beaucoup de gens qui suivent de près les questions de défense ont été stupéfaits par l'annonce. «Quoi qu'il arrive à l'idée de missile mobile», se demandaient-ils. Mes amis, la réponse est toujours ce que j'ai révélé dans la lettre audio n° 55 en juin 1980. Le véritable missile mobile de l'Amérique n'est pas le MX, mais un missile plus petit et complètement secret. Il est appelé le « Minuteman TX », et il est en cours de déploiement sur les chemins de fer américains ! Chaque missile TX est transporté dans une voiture spéciale avec un toit en forme de grange.

Un certain nombre de mes auditeurs ont vu et photographié des voitures de missiles Minuteman TX depuis que je les ai décrites dans mon rapport de juin 1980. Il y a environ six mois, j'ai publié un bulletin spécial qui présente deux de ces photographies. Dans la lettre audio n° 55, j'ai expliqué que la publicité entourant le programme MX n'était qu'une couverture pour le programme secret de missiles mobiles TX. J'ai récemment rapporté que le déploiement de missiles TX devrait être achevé au printemps prochain, dans environ six mois. Maintenant que le programme est presque terminé, l'histoire de la couverture du missile mobile MX a à peu près terminé son cours. C'est pourquoi l'administration Reagan abandonne maintenant ses prétentions que la MX sera mobile.

La controverse continuera à tourner autour du programme MX, mais l'idée d'un missile mobile est en train de changer dans les déclarations publiques officielles. Maintenant que le système Minuteman TX est en train de devenir un fait accompli, nous commençons à entendre des ballons d'essai pour nous habituer à l'idée. Par exemple, le sénateur John Glenn a participé à l'émission de télévision de CBS «Face the Nation» le 18 octobre dernier. Le sénateur Glenn a déclaré que le ministère de la Défense devrait déployer un missile mobile plus petit que le MX. Il a proposé de les mettre dans des remorques sur les routes du pays, voyageant partout dans le pays. Le système qu'il a décrit était presque identique au TX secret, le Minuteman itinérant, que j'ai rendu public il y a 17 mois. Il n'y avait qu'une seule différence importante dans ce que le sénateur Glenn a décrit. Il évitait soigneusement de parler de chemins de fer, mais parlait plutôt de remorques de camions. S'il avait mentionné les chemins de fer, il aurait « laissé le chat sortir du sac » parce que les chemins de fer sont la façon dont les missiles secrets TX sont réellement déployés.

Le secret profond entourant le programme Minuteman TX provient du fait qu'il ne s'agit pas d'une arme défensive. Les planificateurs militaires secrets de l'Amérique prévoient de l'utiliser dans une première frappe nucléaire contre la Russie. En plus de cela, les missiles TX parmi nous nous placent tous sur la ligne de front pour une attaque nucléaire. Aujourd'hui, nous sommes tous dans les tranchées !

Jusqu'à présent, les principaux médias ont maintenu une censure sur mes accusations à cet effet, mais un magazine a maintenant eu le courage de publier mes accusations avec des photographies de voitures de missiles TX. Le magazine s'appelle Combat Ready. Mes accusations sont publiées dans un article intitulé : « La MX est-elle une arme de tir ? » C'est dans le numéro de janvier 1982 qui vient d'être mis en vente à l'échelle nationale.

J'ai d'abord rapporté que l'Amérique était en train de passer secrètement à une politique nucléaire de première frappe contre la Russie à l'été 1978. À l'époque, beaucoup de gens trouvaient cette idée incroyable ; mais maintenant, à mesure que la guerre elle-même se rapproche, la posture de première frappe des États-Unis devient de plus en plus évidente.

Peu de temps après la décision de Reagan MX a été annoncé le mois dernier, ses implications de première frappe ont été énoncées dans le New York Times par Herbert Scoville, Jr. Scoville, un ancien directeur adjoint de la CIA, a écrit un article qui commence par les mots suivants :

« La décision du président Reagan sur le missile MX signale que les États-Unis sont maintenant fermement et publiquement engagés dans une politique nucléaire stratégique de première frappe. C'est une prescription pour une catastrophe nucléaire – une catastrophe sans précédent dans l'histoire de l'humanité. »

Scoville souligne que la MX annoncée n'a de sens que comme arme de première frappe. D'une part, le MX est censé être une arme anti-ICBM, mais la seule façon pour le MX de détruire les ICBM russes assis sur le sol serait si les Russes ne les avaient pas encore tirés. En d'autres termes, nous devrions tirer en premier. Scoville souligne que l'idée de « tirer d'abord » devient encore plus nécessaire à la lumière de la décision de les mettre dans de vieux silos Titan. Le ministère de la Défense lui-même dit que les plus grands missiles de la Russie, citation : « sont capables de détruire toute cible fixe connue avec une forte probabilité. » En d'autres termes, les silos Titan ne peuvent pas être suffisamment durcis pour les protéger des missiles russes, de sorte que la seule façon d'utiliser la MX serait de tirer en premier.

Si tous les Américains étaient au courant de déclarations d'alarme faisant autorité comme celle-ci, peut-être que le désastre pourrait être évité ; mais la plupart des gens ces jours-ci n'entendent jamais de tels avertissements. Si nous sommes chanceux et alertes, nous pouvons le voir une fois dans un journal ; mais il est bientôt emporté par le flot sans fin de mensonges

de Washington. La plupart d'entre nous restent inconscients du danger, et nous ne faisons donc pas un mot pour protester alors que nos dirigeants nous vendent le fleuve au désastre !

Malgré cela, les préparatifs secrets de première frappe des États-Unis ne sont pas entièrement sans opposition. Le plan est connu dans les murs du Kremlin, et les dirigeants russes sont à l'œuvre sur plusieurs fronts. D'une part, ils poursuivent la campagne d'usure contre la capacité de guerre de l'Amérique qu'ils ont commencé il y a plusieurs années. Un jour, un train de chemin de fer déraille et plusieurs wagons-citernes chimiques, destinés à une usine de défense, explosent. Un autre jour, une explosion inexpliquée efface un laboratoire d'armes légères de la surface de la terre. Ensuite, une éruption d'avions militaires s'écrase. Le modèle change constamment afin qu'il ne puisse pas être identifié, mais il est là et il a son effet !

Ce que le Kremlin espère le plus dans sa campagne d'usure, c'est que les plans de guerre de l'Amérique seront dissuadés d'une manière ou d'une autre. C'est leur espoir, mais ce n'est pas ce qu'ils attendent. De tous les peuples de la terre, les dirigeants actuels de la Russie connaissent l'esprit bolchevique. Tant que les bolcheviks ici continuent à déterminer la politique militaire américaine, les Russes sont convaincus que la guerre est inévitable ; et ainsi avec leur campagne en cours d'attrition, ils essaient de limiter les dommages qui peuvent être causés à la Russie.

De temps en temps, les Russes mènent quelque chose de spectaculaire dans leur double campagne de dissuasion et d'attrition. Au moment où je dis ces mots, un incident vient de se terminer et son objectif principal était la dissuasion. Je fais référence au célèbre cas du sous-marin soviétique qui s'est échoué dans les eaux suédoises restreintes et supersensibles.

Il y a trois semaines, le secrétaire à la Défense Caspar Weinberger est devenu le premier secrétaire américain à se rendre en Suède. Il y a passé quatre jours. Les bolcheviks veulent ici enchevêtrer la Suède et tous les pays du Nord dans leurs plans de guerre. Les Russes sont tout aussi déterminés à empêcher cela, il a donc été décidé que la Suède devrait être encouragée à réfléchir à deux fois avant de s'impliquer militairement avec les États-Unis.

Deux sous-marins sont envoyés sur les côtes suédoises. Tous deux ont reçu l'ordre d'utiliser leur équipement de sonar-defeating pour pénétrer dans la zone de défense côtière suédoise. Ensuite, l'un devait jouer au chat et à la souris avec les forces anti-sous-marines suédoises ; l'autre devait se laisser découvrir délibérément, au fond de l'une des zones navales les plus sensibles de Suède. C'est ainsi que le sous-marin soviétique 137 est apparu.

C'est un peu comme une honte pour la Russie, mais c'est tout le contraire. Le sous-commandant russe a manœuvré son bateau si profondément dans les eaux délicates et fortement défendues qu'il est douloureusement évident que ce n'était pas un accident. Puis, dans une démonstration du sens de l'humour russe ironique, il a soigneusement poussé son bateau sur des rochers et a juste attendu d'être découvert. Après un certain temps, le « sous-marin » a été découvert – non pas par la marine suédoise, mais par un bateau de pêche ! Au niveau militaire purement professionnel, il serait difficile d'imaginer quelque chose de plus embarrassant pour la marine suédoise, ou de plus sobre. Mais pour être sûr, l'autre « sous » russe a commencé à travers ses pas dès que le sous 137 avait été trouvé sur les rochers. Le second « sous-marin », qui se trouvait dans les eaux territoriales suédoises, a désactivé son équipement de sonar, puis a rôdé le plus bruyamment possible jusqu'à l'arrivée d'un groupe de travail suédois sur la guerre anti-sous-marine. Les Suédois étaient tous prêts à commencer à laisser tomber des charges de profondeur sur le «sous» apparemment piégé. Puis l'équipement de sonar-defeating a été allumé à nouveau et le « sous » a tout simplement disparu.

Pris dans leur ensemble, l'expérience totale était carrément effrayante pour la marine suédoise. Les Russes ont permis aux Suédois de sauver la face aux yeux du public, mais ce sont les Suédois, et non les Russes, qui ont poussé un soupir de soulagement lorsque le sous-marin

soviétique 137 est retourné dans les eaux internationales il y a deux jours. Les Russes espèrent que les Suédois ne s'impliqueront pas dans la posture suicidaire de première frappe de l'Amérique ; mais, mes amis, ils le feront !

Dernière minute Résumé

Il est temps pour moi de faire mon résumé de dernière minute. Au moment où je dis ces mots, une navette spatiale américaine est de nouveau en préparation pour le lancement. On nous dit que c'est la navette « Columbia », mais cette navette a été détruite par la Russie en avril dernier. Au lieu de cela, c'est la navette d'entraînement « Enterprise », rebaptisée Columbia, qui se trouve maintenant sur le pad à Cape Canaveral.

Selon mes dernières informations, la NASA prévoit toujours de mener une mission avortée d'un certain type. Il peut s'agir d'un décollage avorté comme je l'ai signalé pour la première fois en juin dernier, ou d'une mission orbitale abrégée ; mais en tout état de cause, la vie des astronautes est en très grave danger !

Quoi que la NASA fasse, ce sera un pari désespéré. Ils essaient de maintenir des apparitions publiques afin que leurs plans de navette spatiale militaire ne soient pas arrêtés ; mais les cosmosphères russes sont à nouveau en patrouille le long du couloir de lancement de Cap Canaveral. Cette navette ne transporte aucune charge militaire, alors peut-être qu'ils ne peuvent pas interférer – peut-être. Peu importe ce qui se passe quand la navette spatiale décolle, une chose est certaine : le gouvernement ne vous dira pas et moi la vérité à ce sujet. La navette spatiale pourrait être un outil de paix, mais nos dirigeants essaient de l'utiliser pour se préparer à la guerre – la guerre nucléaire !

Comme l'assassinat de Sadate, la décision sur les missiles MX et la détérioration de l'économie américaine, le programme de la navette spatiale nous lance dans une catastrophe !

Ce qui nous manque le plus de nos jours, c'est la vérité. Nos dirigeants ont construit leur pouvoir sur des mensonges. Tant que nous acceptons ces mensonges, nous restons en leur pouvoir pour nous utiliser et nous détruire. Ils marchent dans les ténèbres, et ils essaient de nous garder dans les ténèbres. La seule façon de se libérer, la seule façon, est de chercher et chérir la «vérité». La lumière de la Vérité enlève le pouvoir des ténèbres et des mensonges. La Vérité est l'Épée de notre Seigneur Jésus-Christ, et avec elle l'humanité peut encore être libre et vivre en paix. Le choix, mes amis, dépend de vous et de moi.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 70

27 décembre 1981

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 27 décembre 1981, et voici ma lettre audio n° 70.

Il y a deux jours, ma famille et moi nous sommes joints à des millions d'autres chrétiens dans le monde entier pour célébrer la naissance de notre Seigneur Jésus-Christ. C'était un jour de famille, de joie et de joie. C'est ainsi pour ceux pour qui notre Seigneur Jésus-Christ est la raison de Noël ; et pourtant, dans notre monde moderne, la fête appelée « Noël » signifie différentes choses pour différentes personnes. Pour certains, c'est juste une excuse pour donner et recevoir des cadeaux sans aucune signification plus profonde. Pour d'autres, la saison de Noël est principalement une chance de gagner de l'argent grâce à la bonne humeur de l'achat de cadeaux. Et oui, il y en a parmi nous qui vivent une période triste, les parents qui ne peuvent pas se permettre de faire des cadeaux à leurs enfants, les enfants qui n'ont pas de parents, les solitaires enfermés dans des lieux où personne ne peut leur dire un mot de joie. Nous savons tous ces choses. Ce sont les faits de la vie.

Noël, comme le reste de la vie, est en grande partie ce que nous en faisons ; et, mes amis, dans notre monde moderne, il y a des forces du mal qui ont appris à utiliser la saison des fêtes pour nous faire du mal. Cela s'est déjà produit, plusieurs fois. Ceux qui nous portent mal sauront qu'ils peuvent toujours compter sur nous pour être préoccupés et vulnérables pendant la période des fêtes.

Cela a commencé à être utilisé contre nous dès 1913. Cette année-là, le Congrès des États-Unis a ostensiblement adopté la loi créant le système de la Réserve fédérale. Il y avait une opposition intense à ce système bancaire central privé non constitutionnel, mais peu importe. Ceux qui le voulaient attendaient juste avant Noël. La plupart des membres du Congrès étaient rentrés chez eux, y compris la plupart des opposants au plan au sein du Congrès. Le grand public ne connaissait ni ne se souciait de l'obscurité de la législation financière à ce moment-là. Tout le monde était trop occupé à penser au Père Noël, aux fêtes et au dîner de Noël à venir. Et donc, comme son cadeau de Noël à l'Amérique en 1913, un petit groupe d'hommes – moins d'un quorum légal au Congrès – a glissé à travers la Federal Reserve Act ! Depuis ce temps, l'économie américaine a souffert continuellement de cet acte de trahison de Noël.

Dans les affaires militaires, aussi, la période des fêtes de Noël est toujours une période dangereuse. C'est à ce moment-là que nous sommes le plus susceptibles d'avoir notre garde baissée, vulnérables aux attaques surprises. Le 6 décembre 1941, des milliers de soldats américains ont assisté à des fêtes d'avant Noël à Honolulu et dans les environs. Tout était paisible et la vie était bonne. Il n'y avait pas d'alertes militaires et tout était calme. Après tout, c'était presque Noël. Mais le lendemain matin, dimanche matin 7 décembre 1941, plus de 2000 de ces militaires ont perdu la vie. Depuis ce jour, le nom de Pearl Harbor a été gravé à jamais dans l'esprit de chaque Américain.

Oui, mes amis, c'est comme ça que ça a été, maintes fois dans le passé, et c'est comme ça qu'il a été encore une fois pendant la saison des fêtes de 1981. Nous sommes particulièrement vulnérables cette fois parce que notre préoccupation habituelle des vacances a été aggravée par des inquiétudes économiques croissantes. Pendant cette période des fêtes, mes amis, non pas une, mais trois crises majeures ont été mises en branle. Tous trois contribuent à rapprocher le monde de la première guerre nucléaire.

Mes trois sujets spéciaux pour cette lettre audio sont :

Thème 1 – Les crises de Noël pour la guerre nucléaire Thème 2 – L'échec de la navette spatiale américaine n ° 2 Thème 3 – Un nouveau scandale sur l'or américain en voie de disparition.

Thème 1 – Pendant la période des Fêtes de 1981 de Thanksgiving à ce jour, trois crises majeures nous ont assiégés. Premièrement, il y avait toutes ces histoires sur les prétendus « hommes frappés » libyens qui voulaient assassiner les principaux dirigeants du gouvernement des États-Unis. Deuxièmement, il y a eu la répression militaire en Pologne ; et troisièmement, dès que les yeux du monde ont été rivés sur la Pologne, est venue l'annexion illégale par Israël des hauteurs du Golan syrien.

Ces trois crises peuvent sembler sans rapport, mais elles sont toutes étroitement liées, mes amis, et elles ne sont pas ce qu'elles semblent être. Chacun est une conséquence du plan de guerre secret complexe de la junte militaire conjointe des États-Unis et d'Israël !

Depuis le début du printemps 1981, je fais des reportages sur ce plan de guerre. C'est le cerveau des bolcheviks américains et de leurs cohortes sionistes en Israël. En bref, le plan est d'engloutir le monde dans un tourbillon de crises si répandues qu'il sera impossible d'empêcher une guerre nucléaire.

Les conflits sont destinés à s'intensifier progressivement jusqu'à ce que le moment soit venu. Une première frappe nucléaire américaine sera alors lancée contre la Russie. La guerre nucléaire éclatera de telle sorte qu'elle semblera accidentelle. Les forces nucléaires américaines ne se rendront pas compte qu'elles tirent les premiers coups de feu de la guerre nucléaire. Au lieu de cela, ils recevront de fausses informations qui déclencheront des représailles contre une attaque russe inexistante ! J'ai donné beaucoup de détails à ce sujet dans des rapports de lettres audio antérieurs.

Le prélude à une guerre nucléaire totale est prévu pour inclure la guerre au Moyen-Orient. Dans le plan de guerre conjoint des bolcheviks américains et des planificateurs militaires israéliens, la guerre au Moyen-Orient est la responsabilité d'Israël. Dans la lettre audio n° 68, j'ai attiré l'attention sur la façon dont cela fait d'Israël l'œil d'un ouragan de violence croissant.

La tempête de crises continue de s'étendre. Proche d'Israël, la priorité absolue est de faire tout ce qui est en son pouvoir pour détruire les accords de paix de Camp David. C'est pourquoi l'entité connue sous le nom de président Sadate d'Égypte a été assassinée le 6 octobre. De même, les Accords de Camp David étaient la cible réelle de l'annexion du Golan. Je reviendrai sur ce sujet plus tard.

En s'éloignant d'Israël, le tourbillon de troubles a maintenant englouti la Libye à l'ouest et la Pologne au nord. Bientôt, nous assisterons à de nouvelles flambées de troubles majeurs à l'est d'Israël en Iran et au sud d'Israël en Arabie saoudite.

Libye – Crise n°1

La première des trois crises de Noël à éclater a été celle de la Libye. En fait, les premiers ballons d'essai sur d'éventuelles équipes d'assassinats libyens ont été lancés début novembre ; mais ce n'est que vers Thanksgiving, le début de la saison des vacances en Amérique, que la Libye est soudainement devenue l'histoire principale dans les reportages américains. Début décembre, on nous a dit qu'un groupe de trois à six « hommes frappés » étaient censés être aux États-Unis. Ils ont affirmé qu'ils attaquaient le président et plusieurs autres hauts responsables gouvernementaux. On nous a dit que la menace était prévue pour être plus grande jusqu'à Noël, et il y avait un grand affichage de sécurité accrue pour les cibles possibles.

Jusqu'à présent, la prétendue menace d'assassinat libyenne n'a pas été réalisée ; mais, mes amis, cela ne signifie pas que la crise libyenne est terminée. Dans ma dernière lettre audio n° 69, j'ai rapporté que le colonel libyen Khadafy pouvait être programmé pour se comporter comme un fou. C'est exactement ce qui se fait en ce moment. Vous en saurez plus sur la crise libyenne dans les jours à venir. Lorsque vous le faites, assurez-vous de garder un œil sur la balle. Khadafy veut se venger des Etats-Unis. Il veut se venger des deux avions libyens qui ont été abattus en août dernier, soi-disant par des avions du super-porteur américain Nimitz.

Mes amis, les grands médias contrôlés nous livrent une dose intelligente de conditionnement psychologique à tous. Ce qu'ils semblent nous dire, c'est : Méfiez-vous d'un éventuel assassinat de hauts responsables américains ; mais au niveau subconscient, ils glissent dans d'autres idées majeures. Une idée est : Méfiez-vous de la vengeance libyenne d'une sorte pour l'épisode de Nimitz d'août dernier. Avec la vengeance comme excuse, Khadafy de la Libye peut être programmé pour faire presque tout et n'importe quoi, il sera grand et il nous aidera à nous rapprocher de la guerre nucléaire.

Au moment où je dis ces mots, la Libye a été reléguée au second plan dans la plupart des esprits américains. La crise libyenne n'a pas fait son temps, mais elle a été dépassée par une crise apparemment plus grave – la répression militaire en Pologne.

Pologne – Crise n°2

Depuis trois ans, les vieux bolcheviks de Russie, qui contrôlent maintenant la politique militaire américaine, tentent de déclencher la révolution en Pologne. Ils ont d'abord tenté de le faire en subvertissant l'Église catholique romaine. Dans la lettre audio n° 37 d'août 1978, j'ai averti qu'il y aurait bientôt des troubles au Vatican. Une tentative était sur le point de tourner l'Église catholique fortement anti-russe dans sa politique. Un mois plus tard, le pape Jean-Paul Ier, nouvellement élu, mourut subitement. Il a été assassiné, comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 39. Son remplaçant, qui devint connu sous le nom de Pape Jean-Paul II, fut le premier pape non italien en 455 ans, et il venait de Pologne en difficulté. Les bolcheviks au Vatican qui ont organisé son élection ne voulaient que son image potentiellement anti-russe, pas l'homme lui-même ; et ainsi lui aussi a été éliminé par empoisonnement et remplacé par un « double » le 21 novembre 1978. Le nouveau « pape acteur » a alors commencé à publier un flot continu de déclarations fermes contre la prétendue répression russe de la Pologne.

En janvier 1979, j'ai rapporté que le plan des bolcheviks américains pour utiliser leur pouvoir au Vatican avançait rapidement. Ce mois-là, dans la lettre audio n° 42, j'ai donné les détails du plan bolchevique pour déclencher ce qui serait connu comme la « Révolution du Pape » en Pologne. La clé de ce plan était une visite de l'acteur pape en Pologne en mai suivant. Le 900e anniversaire très émouvant du martyre de saint Stanislas devait être utilisé comme l'occasion parfaite pour déclencher la révolution. Les autorités russes et polonaises ont réussi à mettre fin au plan de la Révolution du Pape presque à la dernière minute. Les services secrets russes ont réussi à remplacer le pape acteur bolchevik par leur propre « double ». Immédiatement, le Vatican a accepté un report d'un mois dans le voyage papal. Cela a éliminé l'atmosphère chargée d'émotion de la date originale, et le voyage s'est déroulé sans accroc.

Ayant vu leurs intrigues vaticanes déjouées pour le moment, les planificateurs bolcheviks ici en Amérique ont commencé sur une voie différente. Leurs agents en Pologne ont commencé à faire pression pour qu'un syndicat indépendant soit connu sous le nom de SOLIDARITÉ. Dans les temps anciens où les bolcheviks contrôlaient à la fois la Russie et la Pologne, un syndicat indépendant aurait été impensable ; mais les choses ont changé et changent encore en Russie et en Pologne. Solidarité a obtenu une charte du gouvernement polonais en août 1980. Les bolcheviks d'Amérique avaient espéré que la revendication d'une charte syndicale conduirait en soi à une confrontation avec le gouvernement polonais. Quand cela n'a pas eu

lieu, Solidarité a alors commencé une campagne incessante de revendications, de grèves et de nouvelles revendications sans relâche.

Il y a plus d'un an, j'ai averti que Solidarité n'avait qu'un seul but, et que contrairement à ce que l'on prétend, ce but n'était pas de servir le rang de Solidarité, mais de les utiliser. La solidarité a été créée dans le but d'aggraver progressivement les conditions en Pologne jusqu'à ce qu'une confrontation inévitable soit créée avec le gouvernement. Ce mois-ci, c'est enfin arrivé.

Le 12 décembre, le conseil de Solidarnosc a appelé à un référendum national d'ici le 15 janvier. Il devait décider, en effet, si le gouvernement actuel de la Pologne serait autorisé à continuer du tout ; et le chef de la Solidarité, Lech Walesa, a été cité comme disant : «Je suis maintenant favorable à la confrontation avec le gouvernement." En effet, Solidarité avait osé le gouvernement soit réprimer ou cesser d'exister. La loi martiale a été proclamée 24 heures plus tard en Pologne.

Ici, aux États-Unis, les reportages et les déclarations officielles font que la situation polonaise semble aussi mauvaise que possible, même si elle s'améliore en ce moment.

Sur-emphase/dramatisation – Pologne-Liban Comparaison

La situation actuelle en Pologne me rappelle, de manière importante, ce qui s'est passé au Liban en 1958. Comme vous vous en souvenez peut-être, il y avait une flambée de troubles à ce moment-là qui semblait menacer le gouvernement pro-occidental là-bas. Le président Eisenhower a fini par envoyer des Marines au plus fort de la crise. La crise du Liban en 1958 a été une grande nouvelle ici en Amérique. Les informations diffusées ici donnent l'impression d'une crise majeure avec une violence généralisée et le sort même du Liban qui est en jeu. La loi martiale a été déclarée au Liban, comme elle l'était il y a deux semaines en Pologne ; et tout comme la Pologne aujourd'hui, le Liban en 1958 était sous un couvre-feu du crépuscule à l'aube.

D'après les principaux reportages des médias ici, la plupart des Américains ont été amenés à croire que la crise du Liban de 1958 était un règne virtuel de terreur ; mais, mes amis, cette impression était loin de la vérité. C'est le résultat d'une sur-dramatisation délibérée de la part des médias. Oui, il y avait une sorte de crise, c'était vrai, mais le grain de vérité était presque perdu parmi les tactiques alarmistes et les rapports des grands médias contrôlés ici aux États-Unis. Je pense que cela vaut la peine de prendre quelques instants pour décrire ce qui s'est réellement passé au Liban en 1958 et comment une fausse image de tout cela a été peinte par les médias américains parce que Aujourd'hui, le même genre de dramatisation se produit dans les rapports sur la Pologne ; et si nous, Américains, nous tombons pour cela, nous serons entraînés un pas de plus vers la première guerre nucléaire.

Ma propre implication dans la crise libanaise de 1958 a commencé peu de temps avant que des combats n'éclatent. J'étais en pratique juridique privée ici à Washington à l'époque, mais j'avais été impliqué dans le travail de renseignement de nombreuses années auparavant. De temps en temps, j'étais appelé à entreprendre des activités de renseignement, en utilisant mon statut civil comme couverture.

La crise du Liban a été l'une de ces périodes. J'ai été contacté par un agent de la CIA et on m'a dit qu'une crise imminente se préparait au Liban. On m'a fait un exposé sur la situation dans la mesure où l'agent avait été en mesure de la reconstituer. Il y avait des indications qu'une guerre civile à part entière était une possibilité. Le Gouvernement des États-Unis voulait empêcher cela en partie à cause des investissements très importants au Liban par les entreprises et les intérêts bancaires américains. L'agent s'était approché de moi parce que je connaissais le Liban. J'y étais déjà allé.

Ma mission était d'y aller et de trouver un moyen de désamorcer la crise. Au moment où je suis arrivé, les tensions se sont intensifiées entre les deux factions libanaises opposées. Le désaccord fondamental entre eux avait à voir avec le président égyptien de l'époque, Nasser. Nasser voulait que le monde arabe unifie et élimine tous les vestiges du colonialisme occidental. Pour ce faire, il s'était tourné vers l'est pour obtenir de l'aide, vers la Russie. Les appels de Nasser à ses frères arabes étaient très puissants. Au Liban, cela a conduit à un conflit entre une faction pro-Nasser et un groupe anti-Nasser qui préférait le statu quo. C'était un conflit entre minorités. La plupart des Libanais n'étaient pas activement impliqués de part et d'autre. Même ainsi, il a porté les graines de vrais ennuis si on le laissait échapper.

Le conflit consistait principalement en des enlèvements, réels ou supposés, en des sabotages de routes avec de l'huile et des clous, et en des menaces et contre-menaces découlant de vieilles querelles familiales. Il y avait aussi quelques snipers dispersés, et quelques rumeurs de torture, mais il n'a jamais été prouvé que cela ait eu lieu. Aucune bataille rangée n'a eu lieu. Le vrai problème était une atmosphère croissante de peur et de méfiance.

Le Liban n'a jamais maintenu une armée permanente de quelque importance que ce soit. C'est pourquoi le Président libanais de l'époque, M. Chamoun, a demandé l'aide des États-Unis pour maintenir l'ordre au Liban. Le président Eisenhower a répondu en envoyant les Marines.

Comme j'étais déjà au Liban, je suis descendu à la plage pour regarder le débarquement. Le débarquement des Marines a été totalement sans opposition et totalement pacifique. En fait, alors que les Marines débarquaient, ils ont été accueillis sur la plage par de jeunes colporteurs qui colportaient Coca-Cola ; mais pour la consommation publique ici en Amérique, des scènes comme celle-ci ont été éditées à partir de la télévision et de la couverture des nouvelles photographiques. Au lieu de cela, la situation a été dramatisée. Les photographes et les équipes de télévision de l'agence de presse américaine ont fait poser des groupes de Marines dans des gestes dramatiques et menaçants. Ils pointaient leurs armes vers des ennemis imaginaires et, dans certains cas, les tiraient même pour faire plaisir aux équipes de médias. Les civils se tenaient sur la plage en train de regarder tout cela après avoir été éloignés de la portée de la caméra. Certains ont pris des caméras pour prendre des photos des événements, mais ont été brutalement informés que leurs appareils seraient confisqués s'ils prenaient des photos.

Je restais à l'AUB Club, et un soir après, je dînais. Comme je prenais plaisir à mon kibbeh, je me suis rendu compte d'une conversation inhabituelle entre deux hommes à la table suivante. L'un était journaliste pour l'Associated Press, l'autre était son rédacteur en chef, c'est-à-dire son patron. Le journaliste avait écrit un article sur la situation au Liban, et le rédacteur en chef de l'AP lui disait comment il voulait que cela change. Il a traversé cela ligne par ligne du début à la fin. Comme je l'ai écouté, je pouvais dire que l'histoire originale du journaliste avait été exacte et véridique. Par exemple, il a rapporté que la seule menace que les Marines avaient rencontrée jusqu'à présent était la diarrhée jusqu'à ce qu'ils apprennent à ne pas boire l'eau. Il a également décrit comment les Marines passaient beaucoup de temps sur la plage à bronzer, à lire des romans et à regarder les belles filles en bikinis. Et, mes amis, c'était vraiment comme ça. Je l'ai vu par moi-même. Mais le rédacteur en chef n'était pas satisfait de cette histoire véridique. Au lieu de cela, il enseignait au journaliste comment le réécrire pour donner une version différente en utilisant des mots dramatiques. Il a gratté des mots, il a supprimé des phrases, il a changé des mots, inséré des phrases, réécrit des paragraphes. Au moment où il a terminé, le rédacteur en chef avait tordu l'histoire du journaliste en une qui peignait un tableau de violence, de torture et d'une atmosphère guerrière qui n'existait pas.

Après avoir vu et entendu ces distorsions médiatiques en cours, j'ai continué mon travail. En fin de compte, la crise libanaise a été résolue très simplement par la diplomatie du dollar. En décaissant 15 millions de dollars entre les dirigeants des factions dites belligérantes, le Gouvernement des États-Unis a étouffé le conflit. Comme me l'a dit un chef de faction après

la conclusion de l'accord de règlement, je cite : « Pour 15 millions de dollars supplémentaires, je commencerais une autre guerre. »

Quand je suis rentré du Liban, j'ai été étonné d'apprendre que mes parents et amis s'étaient inquiétés de moi. Ils ne connaissaient pas les détails de mon voyage, mais ils savaient que j'étais allé au Liban pour une raison quelconque et ils avaient craint pour ma vie. Quand j'ai lu les coupures de journaux qu'ils m'avaient gardées, j'ai compris pourquoi. Les médias ont en effet brossé un tableau totalement faux de la situation au Liban. Les grands médias américains avaient délibérément déformé leurs rapports, allant jusqu'à mentir carrément pour trop dramatiser.

Mes amis, il se passe la même chose en ce moment dans les rapports ici en Amérique sur la situation polonaise. Les grands médias contrôlés, travaillant main dans la main avec notre gouvernement bolchevique, s'emparent comme des vautours de chaque nouvelle négative – de chaque rumeur laid qu'ils peuvent draguer, Toutes les déclarations non confirmées, spéculations et mensonges purs et simples des bolcheviks ici, tout cela pour créer l'impression ici en Amérique d'une crise extrême et d'une oppression inhumaine en Pologne. Les bolcheviks américains tentent d'inciter la Russie à envahir la Pologne. Pendant ce temps, ils sont tellement frustrés qu'ils essaient de nous convaincre que nous devrions considérer la loi martiale comme la même chose qu'une invasion russe. Vous imaginez ?

Les discours musclés de l'entité Reagan aggravent les choses et effraient les responsables du gouvernement non bolchevique ici à Washington ; et nuit après nuit, aux nouvelles, nous entendons un battement de tambour de la Pologne, de la Russie, de la Pologne, de l'Ukraine, de la Russie, et de la Russie. On nous lave le cerveau pour la guerre, mes amis ; et comme dans tout lavage de cerveau, les faits n'ont pas d'importance. Seul l'impact compte et la perception !

Tout cela ne veut pas dire que la situation en Pologne n'est pas grave ou qu'il n'y a pas de crise là-bas. Bien sûr, il y a une crise. Lorsque la soi-disant Union Solidaire a été créée en Pologne il y a plus d'un an, j'ai rapporté que son objectif était de provoquer une crise comme celle-ci. et les bolcheviks ici présents qui ont contribué à créer Solidarité en Pologne utilisent la crise pour aider à préparer le terrain pour une guerre thermonucléaire contre la Russie.

La situation actuelle en Pologne semble avoir été arrêtée avant la révolution pure et simple pour le moment ; mais une révolution est essentielle pour provoquer l'intervention russe qui, à son tour, sera l'un des prétextes pour la guerre à venir. Et donc les bolcheviks ici sont une fois de plus à l'œuvre au sein du Vatican, et maintenant le contrôler ! Si les bolcheviks américains arrivent à leurs fins, une nouvelle version du plan de la Révolution du Pape se profile à l'horizon en Pologne. Le pape et la Pologne sont déjà liés quotidiennement dans les nouvelles.

Annexe des hauteurs du Golan – Crise no 3

La nouvelle de la loi martiale en Pologne a atteint l'Ouest tôt dimanche 13 décembre. Le lendemain, le gouvernement Begin en Israël a lancé la troisième crise de Noël. Ce jour-là, le gouvernement israélien a annoncé sa décision surprise d'annexer les hauteurs du Golan.

Les hauteurs du Golan se trouvent le long du coin nord-est de la frontière israélienne avec la Syrie, et sont en territoire syrien. Ils sont occupés par les troupes israéliennes depuis la guerre de 1967 et plus récemment par des colonies civiles israéliennes, mais sous toutes les règles du droit international, la région du Golan appartient à la Syrie. Comme toujours, le gouvernement Begin a défendu ses actions en termes arrogants et justes, en se moquant de l'état de droit !

La réaction mondiale était une condamnation universelle d'Israël, et au sein même d'Israël, il y avait aussi une critique amère.

Puis, le 18 décembre, les États-Unis ont annoncé qu'ils suspendaient (citent) « indéfiniment » le soi-disant nouvel accord de coopération stratégique avec Israël. En réponse, Israël a annulé le nouvel accord avec l'Amérique. D'un commun accord, les États-Unis et Israël prennent une pose sans lien de dépendance en public. C'est libérer les mains d'Israël pour agir sans retenue plus tard.

Plus tôt cette semaine, l'ancien Premier ministre israélien Rabin a résumé la situation avec les mots suivants :

« Annexer le plateau du Golan est le début de la fin de Camp David. »

Rabin démissionne de son poste de Premier ministre le 7 avril 1977, parce qu'il ne veut pas participer aux plans de guerre alors en cours d'élaboration.

Le plan de guerre commun des bolcheviks américains et des sionistes en Israël est toujours en cours, mes amis. Ils se préparent à une guerre au Moyen-Orient avant la fin de l'été 1982 ! À partir de là, ils prévoient de faire dégénérer le conflit avec d'autres crises qui continuent de se multiplier dans le monde entier. Cela peut prendre encore de nombreux mois, mais ils sont confiants dans le fait qu'ils atteindront leur objectif final – la guerre thermonucléaire des États-Unis contre la Russie. C'est ce que les crises de Noël de cette saison de vacances sont vraiment tout au sujet.

Thème 2. 2ème sujet : Quand j'ai enregistré la lettre audio n° 69 le mois dernier, le 8 novembre, l'Amérique attendait le lancement de la deuxième mission de la navette spatiale. La NASA disait au public qu'une mission de 5-1/2 jours était prévue, mais j'ai signalé que le vrai plan était pour un vol abrégé. Une possibilité encore à l'étude était le plan de décollage avorté que j'avais révélé pour la première fois cinq mois plus tôt dans la lettre audio n° 65 ; mais dans mes commentaires de dernière minute le mois dernier, j'ai signalé qu'un autre plan avait également fait surface consistant en une mission orbitale abrégée. Quatre jours plus tard, juste après 10 h. Le 12 novembre, le deuxième lancement de la navette spatiale a eu lieu à partir de Cape Canaveral, en Floride, et cet après-midi-là, sept heures seulement après le lancement, il a été annoncé que le vol allait être interrompu. Le plan secret pour une mission abrégée était en cours. Comme excuse, la NASA a prétendu qu'une pile à combustible défectueuse était responsable.

Mes amis, la mission abrégée de la navette spatiale du mois dernier a été l'héritage de la catastrophe totale qui a englouti le premier vol de la navette en avril dernier. En avril dernier et encore le mois dernier, nous n'avons vu et entendu aucune partie du vol de la navette réelle, sauf le décollage de la Floride. La catastrophe de la navette Columbia en avril dernier a été si écrasante et la dissimulation de la NASA si élaborée que j'ai consacré toute ma lettre audio n° 64 à ce sujet. Les mêmes techniques théâtrales qui ont été utilisées pour tromper le public en avril dernier ont été utilisées à nouveau le mois dernier, donc je ne vais pas revenir sur tout cela. Mais je veux que vous sachiez ce que l'équipe de la navette militaire a essayé de faire le mois dernier et comment cela s'est passé.

En avril dernier, nous avons vu la navette « Columbia » décoller de Floride - mais c'était une navette différente appelée « Enterprise » qui a atterri en Californie. L'entreprise avait été rebaptisée Columbia à des fins de tromperie.

L'Enterprise était une navette très spéciale, contrairement à la Columbia ou aux trois autres navettes qui existent secrètement. L'Enterprise était une navette d'entraînement avec son compartiment de chargement rempli de réservoirs de carburant de fusée. Lancé du haut d'un 747 aéroporté, l'Enterprise a pu effectuer de courts vols suborbitaux dans l'espace, mais en raison de ses réservoirs de carburant, il ne pouvait transporter aucune charge utile dans sa soute.

Dans le sillage de la catastrophe de la navette spatiale secrète en avril dernier, les planificateurs de la navette militaire ont envoyé l'« Entreprise » en Floride, comme je l'ai détaillé dans la lettre audio n° 65. A l'origine, ils essayaient simplement de gagner du temps. Mais le temps passe vite parce que les bolcheviks américains sont sur un calendrier accéléré pour mettre la guerre ! Des disputes ont éclaté entre les planificateurs de la navette militaire sur le plan original de jeter un lancement juste pour maintenir les apparences. Un plan a finalement été concocté pour utiliser l'Enterprise elle-même le mois dernier pour une mission militaire.

Dans la lettre audio n° 69, j'ai signalé qu'un prétendu problème informatique serait un facteur important dans le deuxième vol de navette délibérément raccourci. La veille du lancement, il y a eu une soudaine activité à Cap Canaveral. Un module de traitement de données à bord de la navette – c'est-à-dire une partie de son système informatique – se comportait mal. On nous a dit qu'un remplaçant était arrivé par avion, et nous avons vu des ouvriers se précipiter pour installer quelque chose à bord de la navette. Tout se passait littéralement à la dernière minute, juste avant que les grands réservoirs externes ne commencent à être chargés de carburant de fusée.

Mes amis, la ruée de dernière minute au Pad 39-A ce soir du 11 novembre n'était pas de charger un module informatique comme on nous l'avait dit. Au lieu de cela, un équipement de reconnaissance photographique spécial a été installé sur le pont arrière du compartiment de l'équipage. Il était prévu de regarder par les deux fenêtres. L'Enterprise n'a pas pu transporter un satellite espion dans sa soute, comme je l'ai mentionné plus tôt, donc à la place l'Enterprise elle-même a été transformée en satellite espion. L'appareil d'espionnage de fortune installé dans le pont arrière du compartiment de l'équipage n'était pas aussi bon que celui d'un satellite espion régulier, mais les planificateurs militaires ici sont désespérés.

Cela fera bientôt quatre ans que la Russie a fini de détruire tous les satellites espions américains avec sa flotte de satellites tueurs. L'équipe de la navette militaire espérait utiliser la « surprise » le mois dernier afin d'obtenir au moins un peu de reconnaissance au-dessus de la Russie. On espérait que les Russes considéreraient l'Enterprise comme une menace puisqu'elle ne pouvait rien transporter dans sa soute. La NASA a également fait tout ce qui était en son pouvoir pour convaincre les Russes qu'une orbite non menaçante serait utilisée le mois dernier. Enfin, le temps de lancement a été décalé d'environ 2 heures et demie le matin du 12 novembre. Cela visait à rendre difficile pour les intercepteurs cosmos russes de réajuster leurs orbites pour attaquer l'Enterprise.

Ce dernier élément, mes amis, reflète une erreur mortelle de renseignement commise par l'équipe de planification de la navette militaire des États-Unis. Ils connaissent les intercepteurs du cosmos orbital de la Russie, les satellites tueurs. Ils connaissent également les cosmosphères de première génération, les plates-formes d'armes lévitantes de la Russie. Les deux ont été déployés pour la première fois il y a environ quatre ans. Les planificateurs américains savent que la navette spatiale peut dépasser les Cosmosphères de première génération, ils croient donc que les intercepteurs du cosmos en orbite sont la principale menace pour la navette.

Ce qu'ils ne savent pas jusqu'à présent, c'est que la Russie possède maintenant une petite flotte de cosmosphères semi-expérimentales de deuxième génération. En avril dernier, sept d'entre eux étaient en activité. Il y en a au moins huit maintenant. Ces nouvelles cosmosphères appelées « Super Heavies » ou « Jumbos » peuvent dépasser et dépasser notre navette spatiale. Les Russes ont donné à la NASA un indice très spectaculaire sur leur existence en avril dernier, comme je l'ai détaillé dans la lettre audio n° 64.

Il y en a dans la communauté américaine du renseignement qui ont correctement interprété ce qui s'est passé, mais les bolcheviks ici qui contrôlent le programme spatial militaire américain refusent de le croire. Ils expliquent les fragments d'Intelligence sur les nouvelles cosmosphères russes Jumbo et garantissent ainsi leur propre échec.

Lorsque l'« Entreprise », rebaptisée Columbia, a décollé de Floride le mois dernier, il n'y avait pas de pilotes humains à bord. C'était une mission suicide. L'Enterprise a suivi un lancement évasif et courbe, tout comme le Columbia en avril dernier. Il se dirigeait vers le nord vers une orbite polaire. Quand il est passé au-dessus de la Russie, l'Enterprise devait être à l'envers avec sa caméra espion regardant vers le bas à travers les fenêtres du compartiment de l'équipage. Cinq cosmosphères Jumbo étaient à portée de main et ont suivi le rythme de la navette alors qu'elle montait vers l'orbite ; mais quand ils ont informé Moscou du cours qu'il prenait, on leur a dit de ne pas tirer. Les forces russes de défense antimissile balistique ont été alertées. Les Russes savent que la guerre approche et ils ont décidé d'utiliser l'approche de la navette comme exercice d'essai.

Il y a près de deux ans, j'ai rapporté que la Russie se préparait à déployer un nouveau système de missiles antibalistiques. Il est basé sur des armes à faisceau de particules chargées tirées de supersoniques modifiés TU-144 Jet Transport. Le 12 novembre, un escadron de TU-144 est envoyé pour intercepter et abattre l'Enterprise. Les cosmosphères Jumbo ont continué à arpenter la navette à distance en tant que sauvegarde si les TU-144 devaient échouer – mais elles n'ont pas échoué. L'Enterprise a balayé vers le bas à partir du nord à travers la péninsule stratégique de Kola. Alors qu'il traversait la mer Blanche, les gros jets ont commencé à tirer vers le haut avec leurs armes à faisceau vers la navette bien au-dessus. Le troisième faisceau a explosé dans la section médiane de la navette et elle s'est brisée en deux juste derrière le compartiment de l'équipage et s'est désintégrée.

Ici, aux États-Unis, la NASA a réalisé ses films spatiaux pour la télévision et a suivi le script préétabli pour une mission raccourcie. Une heure après le lancement, ils savaient que l'Enterprise avait été détruite. Ayant appris les plans de la Russie en avril dernier pour créer un incident international avec une navette écrasée, ils voulaient terminer le vol aux yeux du monde rapidement.

L'atterrissage de la navette à la base aérienne d'Edwards, en Californie, le 14 novembre, était une reprise du spectacle que nous avons vu en avril dernier. Et quand je dis « rejouer », mes amis, je le pense littéralement. Ces téléphotos longue distance de la navette qui s'élançait de la stratosphère étaient les mêmes que celles que nous avons vues en avril dernier. La NASA a simplement transmis des vidéos des scènes longue distance d'avril dernier aux réseaux et leur a ajouté un nouveau récit. La seule partie de l'atterrissage qui était en direct le mois dernier était la partie terminale qui pouvait être vue du sol. La navette que nous avons vue atterrir, mes amis, était l'une des nouvelles navettes secrètes de White Sands. Il avait été porté en l'air par le 747, propulsé à une vitesse et une altitude modestes par une paire de fusées d'appoint à combustible solide, puis descendu pour ravir la foule.

La NASA a annoncé qu'elle prévoyait le troisième vol de la navette pour mars 1982, dans trois mois. Et, mes amis, cette fois, le lancement pourrait bien avoir lieu dans les délais prévus ou à proximité. Le dilemme embarrassant de ce qu'il faut faire avec l'Enterprise est maintenant terminé.

Maintenant, une nouvelle navette, la troisième que nous avons vue avec le nom « Columbia », est à Cap Canaveral. Sa soute attend une nouvelle charge militaire secrète. Mes amis, cette navette a été modifiée. Il est armé pour la bataille dans l'espace, mais les planificateurs militaires bolcheviks ici refusent de comprendre ce qu'ils sont vraiment contre – et donc à Cap Canaveral une autre tragédie est en train de se produire !

Thème 3 – Depuis huit ans maintenant, les pouvoirs qui sont ici en Amérique ont gardé un blackout sur le scandale d'or de Fort Knox couvert dans notre presse prétendument libre, Mais en dehors des États-Unis, il y a une nouvelle recrudescence de l'intérêt journalistique pour ce qui est arrivé à notre or. Contrairement aux grands médias américains contrôlés, certains journalistes étrangers ont commencé à poser des questions à nouveau, et certains d'entre eux n'aiment pas les réponses qu'ils obtiennent du département du Trésor des États-Unis.

Plus tôt ce mois-ci, dans son numéro du 15 décembre 1981, un tabloïd national appelé The Globe a publié une couverture sur notre or manquant. Il a été intitulé de manière appropriée « 66 milliards de dollars en or partis de Fort Knox ».

Le Globe apparaît dans les kiosques à journaux, les supermarchés et les pharmacies partout aux États-Unis, mais son contrôle éditorial se situe en dehors de la panne américaine, au Canada. Et il y a deux semaines, le dimanche 13 décembre, un article encore plus frappant a été publié en Angleterre dans le Sunday Express de Londres. Il était intitulé : « États-Unis Sondes Fort Knox Robbery ». L'article, écrit par le correspondant David Markham, commence ainsi :

La Commission américaine de l'or à Washington va commencer cette semaine un examen des documents du Trésor pour décider si 7000 tonnes d'or, assez pour remplir 300 camions, a été volé à Fort Knox, le plus grand et le plus protégé magasin d'or du monde.

L'article passe ensuite en revue les accusations de base que j'ai faites avec mon ami M. Edward Durell, et il mentionne que le Trésor tente de réfuter nos accusations en fournissant certains documents à la Commission de l'or. L'article se concentre ensuite sur la question des 165 millions d'onces d'or manquantes à Fort Knox que j'ai signalées au printemps de cette année. Si vous vous en souvenez, j'ai exhorté tous mes auditeurs à envoyer des mailgrams à l'entité que le président Reagan a demandée au printemps dernier d'examiner immédiatement cette question. Basé sur des conflits flagrants entre les propres documents du Trésor, cette quantité stupéfiante d'or a disparu sans laisser de trace de 1961 à 1971.

Ceux d'entre vous qui ont fait comme je l'ai demandé au printemps dernier ont reçu vos propres preuves que cette administration, comme celles qui l'ont précédée, est assise sur le scandale de l'or. Ils continuent de couvrir tout ça, et les réponses que vous avez reçues n'ont pas répondu à la question des 165 millions d'onces d'or de Fort Knox manquantes.

L'article du London Sunday Express que j'ai mentionné il y a un instant portait sur cette quantité impressionnante d'or manquant. Ils ont demandé au département du Trésor de l'expliquer et écoutent maintenant l'incroyable réponse qu'ils ont reçue. Citant à nouveau l'article :

Jerry Nisenson, directeur adjoint des activités du marché de l'or au département du Trésor de Washington, a déclaré : «Nous avons enquêté sur les allégations du Dr Beter et de ses partisans et nous soutenons que l'or n'a pas été volé. Il n'y a pas de dissimulation. Ils ont mal interprété nos livres. L'or était raffiné en or de meilleure qualité et ces onces sont juste montées dans la cheminée. »

Mes amis, si quelqu'un avale cette explication, j'abandonne. 300 camions d'or sont montés dans la cheminée ? Si c'était le cas, alors assez de poussière d'or aurait dû se déposer hors des airs pour recouvrir la ville de New York.

Le département du Trésor américain continue de dissimuler ce que dit l'article du London Sunday Express : « Cela équivaudrait au plus grand vol de l'histoire criminelle ».

Mes amis, ils mentent, et parce qu'ils mentent, le scandale de Fort Knox Gold refuse de mourir. On pourrait penser que les forces derrière le pillage de Fort Knox pourraient vouloir

rester basses pendant un certain temps dans les circonstances ; mais non. Ceux qui ont volé l'or de Fort Knox ont jusqu'à présent été assez puissants pour le garder sous le boisseau. Ils sont si arrogants qu'ils croient qu'ils ne pourront jamais être arrêtés, et ils sont donc maintenant en train d'aggraver le crime avec un nouveau vol d'or de style Fort Knox ! Ça se passe en ce moment même où je dis ces mots. L'objectif cette fois est le Bureau d'essai du Trésor des États-Unis à New York. Le bureau d'essai de New York est le deuxième plus grand dépositaire du Trésor pour l'or. Après avoir volé avec succès Fort Knox, qui est le plus grand dépositaire, le bureau d'essai de New York est le prochain dans la ligne.

Fin octobre, des rumeurs circulèrent brièvement à New York selon lesquelles l'administration Reagan prévoyait de fermer le bureau d'essai. Pour cette raison, les rumeurs disaient que l'or pourrait être déplacé et emmené au dépôt de West Point sur la rivière Hudson depuis New York. Un article à ce sujet a été publié dans le New York Daily News du 27 octobre 1981. Les responsables du Trésor ont immédiatement nié tout cela, affirmant qu'aucune expédition d'or du bureau d'essai de New York n'était imminente. Comme d'habitude, mes amis, ils ont menti.

À 22 h Samedi soir, le 7 novembre 1981, une réunion secrète a commencé au bureau d'essai de New York. Parmi les personnes présentes, mentionnons Donna Pope, directrice de la Monnaie ; le Dr Alan Goldman, directeur adjoint de la Monnaie ; James Edwards, responsable du dépôt de West Point ; des employés du bureau d'essai de New York et d'autres. L'ensemble du groupe est resté au bureau d'analyse pendant la nuit. Puis, à 5 h le dimanche matin suivant, le 8 novembre, ils sont partis. Ils accompagnaient la première expédition secrète d'or du bureau d'essai de New York à destination du dépôt de West Point. L'expédition comprenait quatre (4) camions totalisant 2,18 millions d'onces. Les expéditions se poursuivent comme cela depuis. Chaque cargaison part au milieu de la nuit dans le secret élaboré. Tous ceux qui sont au courant des expéditions ont juré de garder le secret à leur sujet. Pendant ce temps, le stock d'or s'épuise rapidement – quatre (4) chargements de semi-remorques à la fois. Je peux vous dire que des cargaisons de quatre camions ont quitté le bureau d'essai de New York les 10 et 11 décembre. Le total combiné s'élevait à 144 patins avec 80 barres chacun, soit plus de 11 500 barres totalisant plus de 4 1/2 millions d'onces. D'autres expéditions de quatre camions étaient prévues pour les 17 et 20 décembre selon mes dernières informations. Il y a une course folle pour compléter toutes les expéditions avant la fin de l'année ! Les employés du bureau d'essai de New York qui voient tout cela se faire donnent l'excuse que cela est fait, citez « pour des raisons de sécurité » ; mais cela, mes amis, est ridicule.

Malgré les problèmes de sécurité au bureau d'essai dont j'ai parlé dans le passé, la sécurité à West Point est largement inférieure. Le dépôt de West Point n'a jamais été conçu pour la conservation des lingots d'or. C'est surtout pour le stockage des pièces. Il n'est pas conçu comme une forteresse comme le bureau d'essai de New York. Il n'y a pas de coffre-fort en or de haute sécurité à West Point. Il n'y a pas de portes en fer, pas de barres, pas de gardes militaires ; et contrairement au bureau d'essai de New York qui est situé dans le Lower Manhattan, le dépôt de West Point est isolé, totalement isolé. Tout pouvait continuer là-bas et personne ne le savait.

Le fait est que, mes amis, l'or est censé être déplacé secrètement vers un endroit sans installations de stockage adéquates et avec une très faible sécurité. En d'autres termes, il est facile de voler ; et, mes amis, j'ai déjà reçu des rapports préliminaires qu'une partie de cet or a déjà commencé à aller à d'autres endroits que le dépôt de West Point !

Pendant ce temps, jour après jour, les nouvelles économiques deviennent plus sombres. L'économie américaine, autrefois la plus forte du monde, se désagrège. Le dollar des États-Unis, autrefois aussi bon que l'or, se flétrit sous nos yeux. En réponse, nos dirigeants ne

nous donnent rien d'autre que des théories, de la rhétorique, des discours politiques grandioses et de l'hypocrisie. Ils continuent à couvrir les causes profondes de nos malheurs économiques.

Jusqu'à présent, la soi-disant administration Reagan a été coupable principalement de cacher les vols passés de l'or de l'Amérique, mais maintenant ils sont en train d'aggraver leur culpabilité. Un nouveau scandale majeur de vol d'or se prépare au bureau d'essai de New York. L'entité connue sous le nom de Ronald Reagan prétend être bouleversée par les mauvais traitements présumés du peuple polonais et pourtant il maltraite son propre peuple de bien des façons !

Dernière minute Résumé

Il est temps pour moi de faire mon résumé de dernière minute. Mes amis, les crises de Noël impliquant la Libye, la Pologne et l'annexion israélienne du Golan syrien nous ont poussés un pas de plus vers la première guerre nucléaire. Les préparatifs de guerre continuent rapidement impliquant la navette spatiale et de nombreux autres développements secrets. Les événements s'accélèrent. Dans ces circonstances, j'ai quelques commentaires à faire sur l'avenir de ma série de rapports de renseignement de lettre audio.

Comme vous le savez, j'ai commencé ma lettre audio comme un rapport mensuel sur cassette il y a six ans et demi en juin 1975. Il y a presque deux ans, en février 1980, mes rapports sur bande ont été interrompus par une crise cardiaque presque mortelle. Par la grâce de Dieu, j'ai récupéré assez pour reprendre mes rapports de lettre audio quatre mois plus tard en juin 1980. Depuis lors, ma santé a continué à s'améliorer et aujourd'hui, j'ai l'impression qu'elle est essentiellement revenue à la normale, et pourtant vous avez probablement remarqué que ces jours-ci, je n'enregistre plus la lettre audio sur une base vraiment mensuelle. Ce n'est pas parce que je suis physiquement incapable de le faire, mais plutôt parce que les événements qui se déroulent à huis clos ont été retardés à plusieurs reprises pour se concrétiser. Plutôt que de vous donner un rapport partiel, j'ai attendu pour vous donner l'histoire complète ; mais maintenant, alors que nous nous rapprochons de plus en plus de la guerre, les événements s'accélèrent.

Certains d'entre vous m'ont demandé de publier des rapports plus souvent. Beaucoup d'entre vous ont également manifesté leur intérêt pour recevoir un certain type de rapport imprimé, et je ne peux ignorer le fait qu'en raison de la récession actuelle, de plus en plus de gens intéressés ont le sentiment qu'ils ne peuvent plus se permettre de se payer une cassette. En même temps, nous aussi, nous sommes contraints par des coûts toujours croissants dans cette ère de stagflation. J'ai beaucoup réfléchi à la façon de répondre à ces besoins émergents et je crois que le temps est venu pour une nouvelle phase dans mon programme de rapport de renseignement de lettre audio.

Dans cette nouvelle phase, mes rapports sur cassettes continueront à être moins fréquents et seront rejoints par un tout nouveau bulletin imprimé qui sera plus fréquent et moins coûteux. Pour être plus précis, voici ce que je propose de faire :

Premièrement, mes rapports de base sur cassettes de lettres audio se poursuivront, mais de façon moins fréquente. Mon plan actuel est d'enregistrer la lettre audio n° 71 le mois prochain, en janvier 1982, puis trimestriellement par la suite – c'est-à-dire tous les trois mois. Lorsque j'enregistre chaque bande de lettre audio, je vais essayer de me concentrer sur les perspectives larges et les nouvelles intelligences de base majeures.

Pour la première fois, j'espère maintenant inaugurer bientôt une brève lettre d'information imprimée, connue sous le nom de « lettre audio UPDATE ». J'espère publier le rapport de mise à jour imprimé toutes les deux semaines, sauf lorsque j'enregistre une cassette, et deux jours fériés par an – c'est-à-dire qu'il y aura 20 numéros de mise à jour imprimés par an. Ma

newsletter imprimée UPDATE sera exactement ce que son nom implique – une mise à jour rapide sur les événements qui se déroulent à huis clos.

La plupart des connaissances de base dont vous avez besoin pour comprendre les événements à venir ont déjà été présentées dans mes 70 bandes de lettres audio et plusieurs bandes de livres audio. Avec l'accélération des événements, ma newsletter imprimée UPDATE vous renvoie à cette information déjà disponible et vous informe sur les derniers développements.

Les prix d'abonnement pour le nouveau bulletin imprimé UPDATE seront inférieurs à 10 $ pour trois mois à ce moment-là aux États-Unis et au Canada. Il y aura également des prix très réduits pour les copies multiples de n'importe quel numéro. Beaucoup d'entre vous m'ont dit que vous vouliez cela afin de pouvoir aider à répandre la vérité plus rapidement aux autres.

Vous pourrez vous abonner de l'une des trois manières suivantes :

(1) Vous pouvez vous abonner à ma cassette audio seule si vous le souhaitez, en la recevant trimestriellement après le numéro 71 ;

(2) Vous pouvez vous abonner à la newsletter imprimée à prix réduit uniquement, en la recevant toutes les deux semaines, à six (6) exceptions près, tout au long de l'année ;

(3) Ou vous pouvez souscrire aux deux, que je recommande si vous pouvez vous le permettre. Incidemment, le prix combiné des deux abonnements – bande plus bulletin imprimé UPDATE – sera à peu près le même que la bande seule dans le passé.

Pour ceux qui ont payé des abonnements à ma lettre audio au-delà du numéro 71, naturellement, nous prendrons des dispositions équitables pour vous accueillir.

Mes amis, notre bureau d'affaires sera en contact avec vous sur les détails concernant votre abonnement après que j'ai enregistré la lettre audio n° 71 le mois prochain, mais pour l'instant je voulais que vous connaissiez ma pensée et que vous me donniez une chance de répondre. Après beaucoup de réflexion et de consultations avec mes associés, je crois que cette nouvelle étape peut être nécessaire. Je crois pouvoir ainsi répondre à vos besoins tels que vous me les avez exprimés. Je crois aussi que c'est une façon de vous aider à suivre le rythme croissant des événements de la vie et de la mort.

Laissez-moi vous donner tout de suite votre avis sur ce nouveau plan par carte ou lettre. Je veux connaître vos réactions avant d'annoncer ma décision finale à ce sujet le mois prochain dans la lettre audio n° 71. Pour être sûr de recevoir vos messages le plus rapidement possible, veuillez m'envoyer vos cartes et lettres à notre bureau d'affaires dans le Maryland. L'adresse est la suivante :

P.O. Box 276 Savage, Maryland Zip 20763

Vous pouvez joindre vos pensées à moi avec le renouvellement ou d'autres ordres, mais s'il vous plaît assurez-vous d'utiliser un morceau de papier séparé.

Mes amis, les événements s'accélèrent, et ces événements mènent à la première guerre nucléaire. Mais mon espoir et ma prière sont que, dans l'année à venir, vous et moi puissions travailler ensemble pour donner une chance à la Vérité de notre Seigneur Jésus-Christ dans notre monde troublé. Si nous faisons cela, alors nous ferons tous notre part pour faire de 1982 une année heureuse, sainte et paisible.

Jusqu'à la prochaine fois, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 71

29 janvier 1982

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 29 janvier 1982, et voici ma lettre audio n° 71.

Dans l'après-midi du mercredi 13 janvier, il y a eu un blizzard rare ici à Washington, D.C. Les bureaux du gouvernement et les entreprises ont fermé tôt pour permettre aux travailleurs de rentrer chez eux. Alors que les navetteurs se frayaient un chemin à travers la tempête de neige qui s'aggravait, la capitale du pays s'est transformée en un embouteillage géant. Les pires embouteillages de tous étaient sur les ponts qui menaient de l'autre côté du fleuve Potomac à la banlieue voisine en Virginie. Les automobilistes ont traversé les ponts enneigés dans la circulation de pare-chocs à pare-chocs.

À quelques centaines de pieds au-dessus des ponts bondés, des avions de ligne grimpaient dans la tempête de neige tourbillonnante. Les avions décollaient de l'aéroport national niché à côté de la rivière juste au sud du cœur de Washington. Suivant les procédures requises, les jets se tordent et se retournent pour rester au-dessus de la rivière Potomac alors qu'ils grimpent.

Soudain, les conducteurs sur les ponts jumeaux de la 14ème rue, les plus proches de tous à l'aéroport, ont levé les yeux avec horreur. Un avion de ligne bleu, vert et blanc est sorti en criant hors du blizzard. Il y eut un rugissement assourdissant ; un éclat de métal qui secoua le pont ; une éclaboussure géante qui brisa la glace lisse sur le Potomac ; puis, pendant un moment choqué, le silence ; puis le pandémonium alors que les gens sortaient de leurs voitures en panne. Sur le pont, il y avait une scène grizzly de voitures accidentées. Une travée de 50 pieds de la balustrade du pont avait disparu, et dans la rivière en dessous des restes brisés du paquebot s'effondrait rapidement hors de vue. Bientôt, des bulletins d'information spéciaux clignotaient à travers le pays. Un Boeing 737 d'Air Florida, vol 90 à destination de Tampa, en Floride, s'était écrasé au décollage de l'aéroport national de Washington !

Immédiatement après la tragédie, les reportages se sont concentrés sur les aspects déchirants de l'accident. Nous avons vu à maintes reprises des scènes télévisées des efforts de sauvetage de fortune. Peu oublieront bientôt ces scènes engourdissantes de quelques précieux survivants pêchés dans la rivière glacée Potomac. Des millions de personnes ont été inspirées par l'héroïsme d'un spectateur qui a risqué sa propre vie en nageant pour sauver une femme en train de se noyer. Et, mes amis, notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même récompensera le plus grand héros de toute cette journée. Il était le survivant du crash qui, à chaque fois, a passé l'anneau de sauvetage à d'autres et a ensuite péri lui-même. Il était l'homme auquel le président Reagan faisait référence le lendemain dans un discours à New York. Parlant comme il l'était dans la vraie capitale bolchevique-sioniste des États-Unis, notre prétendu président a mal cité notre Seigneur Jésus-Christ dans les mots « Une plus grande gloire n'a pas d'homme. » L'homme qui a donné sa vie pour que les autres puissent vivre mérite sûrement une meilleure épitaphe que la préoccupation d'un politicien pour la gloire. Notre Seigneur Jésus-Christ a dit en réalité : « Il n'y a pas de plus grand amour que celui-ci, qu'un homme donne sa vie pour ses amis. » C'est ce que notre Seigneur Lui-même a fait il y a près de 2000 ans, et c'est ce que l'homme dans l'eau a fait après l'accident du vol 90 d'Air Florida.

Mes amis, la tragédie humaine du crash du vol 90 est importante en soi ; mais si nous voulons avoir l'espoir d'éviter des tragédies encore plus grandes qui se profilent à l'horizon, nous devons regarder au-delà des histoires d'intérêt humain. Nous avons besoin de réponses à

certaines questions importantes telles que : Pourquoi y a-t-il eu un accident d'avion ce jour-là ? Pourquoi cet avion ? Et qu'est-ce qui l'a fait tomber ?

Nous sommes amenés à croire que nous avons des réponses à ces questions ; mais les vraies réponses, mes amis, sont bien différentes de ce que vous avez entendu jusqu'à présent !

Le crash du vol 90 d'Air Florida a été une terrible tragédie, mais c'était aussi plus que cela. Il a également été conçu comme un avertissement à certains cercles puissants ici aux États-Unis, et en tant que tel, il n'était pas un incident isolé, mais une partie d'un modèle beaucoup plus large qui prend forme.

Depuis cinq ans, une guerre secrète est en cours entre les dirigeants actuels de la Russie et ceux des États-Unis. La guerre secrète a crû et décliné, et maintenant elle se réchauffe à nouveau. Dans la guerre secrète en cours, c'est maintenant la Russie qui prend l'offensive. Après avoir éteint la fusée de la bombe à retardement polonaise, le Kremlin contre-attaque maintenant contre ses ennemis bolcheviks. Les nouveaux dirigeants secrets de la Russie tentent d'envoyer un message aux bolcheviks, qui ont pris le pouvoir ici en Amérique. Le message est : la guerre ne paie pas. Les Russes délivrent ce message d'avertissement de plusieurs façons qui sont totalement insoupçonnées par la plupart du public.

Mes amis, les Russes déclenchent une fois de plus une guerre géophysique contre les États-Unis et contre certains de nos alliés. Un aspect de cette attaque géophysique est la guerre météorologique. Le crash du vol 90 d'Air Florida a eu lieu au milieu d'un temps violent en grande partie causé par l'homme. Les Russes tirent également des coups de semonce à travers l'arc de l'Amérique au moyen d'une autre arme de guerre géophysique - des tremblements de terre artificiels. Les Russes se préparent également à attaquer sur un autre front - l'économie de l'Amérique et de l'Occident. Ce mois-ci, en janvier 1982, le Kremlin a enregistré un coup d'État économique stupéfiant. Avant la fin de l'année, l'économie américaine sera vulnérable à un effondrement total aux mains de la Russie !

Dans cette lettre audio, je veux vous donner les détails sur la nouvelle offensive russe en cours. De plus, je prévois de reprendre les rapports chaque mois au moyen de la série de bandes de lettres audio. D'après la réponse à mes commentaires dans la lettre audio n° 70 le mois dernier, je crois que c'est la meilleure façon de vous servir après tout en ce moment. Je vais en dire plus dans mon résumé de dernière minute.

Mes trois sujets spéciaux pour cette lettre audio sont :

Thème 1 – L'Express Sibérien et la guerre géophysique russe renouvelée Thème 2 – Le coup d'État économique secret de la Russie en dollars d'actifs Thème 3 – Les alliances changeantes pour la première guerre nucléaire

Thème 1 – Dans son célèbre discours Liberty or Death de mars 1775, Patrick Henry a dit quelques mots qui ont pris une nouvelle signification à notre époque moderne. Il a dit, je cite :

« Messieurs, peut-être crieront-ils, paix, paix, mais il n'y a pas de paix. La guerre est bel et bien commencée ! La prochaine tempête qui balaiera le nord nous fera entendre le choc des bras retentissants ! »

Aujourd'hui, les voix à Washington parlent de maintenir la paix ; mais aujourd'hui, encore plus qu'à l'époque de Patrick Henry, les cris de « paix » sont une imposture. Une guerre secrète est en cours, et ce mois-ci des coups de vent sans précédent ont balayé le nord dans le cadre de cette guerre secrète.

Pour les États-Unis dans son ensemble, janvier 1982 a été le plus grave de l'histoire. Les records de basses températures ont été brisés par de larges marges dans d'innombrables endroits, de la frontière canadienne à la Floride. Il y a eu un blizzard empilé sur le blizzard

pour paralyser même les États du nord qui sont habitués à la neige, et dans de vastes régions du sud des États-Unis, il y a eu des explosions d'air arctique sous zéro sans précédent. Tempêtes de neige, tempêtes de neige, pluie verglaçante, froid glacial – c'est ce qui a été dit pour les deux tiers de l'est des États-Unis en janvier.

Pendant ce temps, la côte ouest a principalement fait face à un problème différent – des périodes de tempêtes de pluie incroyables causant des glissements de boue géants et de nombreux décès. Et pris entre les deux, les États des Rocheuses ont eu leurs propres problèmes uniques. Il y a eu des tempêtes violentes avec des vents dans certaines régions plus puissants que la plupart des ouragans. Il y a quelques jours, les vents ont atteint un impressionnant 140 miles par heure dans le nord du Colorado.

Le National Weather Service des États-Unis a inventé un surnom populaire pour les invasions répétées de l'air arctique cet hiver. Ils l'appellent le « Sibérien Express », et avec raison. La Sibérie du Nord en Union soviétique est l'une des régions les plus froides de la planète. C'est de là que vient l'air surfroid qui se répand dans toute l'Amérique du Nord ; et, mes amis, il a été dirigé ici par des techniques de modification du temps !

Les armes de base de la Russie pour la modification massive du temps sont toujours comme je l'ai signalé il y a près de deux ans dans la lettre audio n° 54. Les Russes ont utilisé deux jambes de leur triade secrète d'armes stratégiques habitées. Une jambe est leur flotte de Cosmosphères qui lévitent dans le champ électromagnétique de la Terre. En utilisant leurs armes à faisceau, ils sont capables de guider les systèmes de tempête en modifiant les charges électriques dans la haute atmosphère. Et pour déclencher certains types de tempêtes, les Russes utilisent une autre partie de leur triade spatiale secrète – c'est-à-dire leur complexe de bases lunaires. Les armes à faisceau de particules extrêmement puissantes sur la lune peuvent être tirées dans l'océan pour déclencher des tempêtes. Les escadrons de cosmosphères profitent alors des forces météorologiques naturelles pour construire et guider ces tempêtes artificielles. J'ai décrit le processus en détail dans la lettre audio n° 54, donc je ne le répéterai plus maintenant.

Comme je l'ai révélé à ce moment-là, les Russes ont commencé à utiliser ces nouvelles techniques de guerre météorologique contre les États-Unis ce mois-ci, février 1980. Le Kremlin contre-attaquait contre l'embargo sur les céréales de l'administration Carter contre la Russie. Les bolcheviks essayaient ici d'utiliser leur vieille arme favorite, la faim, contre la Russie qu'ils avaient l'habitude de contrôler. Les nouveaux dirigeants russes ont réagi en contrôlant les conditions météorologiques pour réduire nos récoltes ; et en février 1980, cela a pris la forme d'incroyables tempêtes de pluie qui ont frappé les zones agricoles du sud de la Californie et de l'Arizona. L'embargo sur les céréales de l'administration Carter a continué pendant l'été 1980, tout comme les modifications météorologiques russes.

À la grande surprise des prévisionnistes météorologiques à long terme, l'été 1980 a établi des records de sécheresse et de chaleur accablante. Les cultures sont mortes par manque de pluie et de chaleur excessive ; des milliers de bovins sont morts pour les mêmes raisons. Dans le sud-ouest, des millions de poulets ont frit sur leurs pieds sous la vague de chaleur ; les pénuries d'eau ont commencé à se multiplier à l'échelle nationale ; et pour ramener le point à notre président de l'époque, le producteur d'arachides a échoué - quelque chose d'inouï auparavant.

Les bolcheviks y ont continué l'embargo sur les céréales jusqu'à la fin de 1980. Il y avait sur le point de changer d'administration, et la nouvelle administration devait mettre fin à l'embargo ; mais juste pour s'assurer, les Russes ont maintenu la pression. En janvier 1981, il y a un an, une vague de froid étrange a frappé les États-Unis. Comme le Washington Star a rapporté le 13 janvier 1981, citation : Le froid sibérien a répandu un gel record dans le sud-est

aujourd'hui, plongeant profondément dans la Floride où les producteurs d'agrumes et de légumes se sont battus pour sauver leurs cultures contre les pires assauts hivernaux du siècle. Ce jour-là, il a été annoncé que 25 % des cultures d'agrumes de la Floride avaient été tuées par le gel. Le gel avait également tué jusqu'à la moitié de l'offre américaine de certains légumes. Si ce reportage d'il y a un an a un son familier, mes amis, il devrait certainement le faire. L'étrange rivière d'air arctique qui a gelé la côte est de l'Amérique et endommagé les récoltes de la Floride il y a un an ce mois-ci était un produit de la modification du temps russe. C'était un goût limité de ce qui pouvait être fait. C'était un avertissement aux dirigeants américains qu'ils courtisaient le désastre avec leur campagne de famine contre la Russie. Trois mois plus tard, l'embargo sur les céréales contre la Russie a été levé. En réponse, la guerre météorologique russe contre l'Amérique a pris fin ; et l'été dernier, l'été 1981, est revenu à la normale en termes de temps.

C'est ainsi qu'il a été jusqu'à la mi-décembre. Puis vint la loi martiale en Pologne ; et à ce moment-là, les bolcheviks américains, qui ne contrôlaient pas initialement la soi-disant administration Reagan, avaient repris le pouvoir ici à Washington. Tout de suite, l'entité que le président Reagan a commencé à parler de sanctions contre la Russie, comme son prédécesseur l'avait fait pour l'Afghanistan, et une fois de plus, la nouvelle administration a commencé à dire qu'un nouvel embargo sur les céréales devrait être envisagé contre la Russie. Cette fois, a déclaré le Président, des mesures devraient être prises pour rendre l'embargo hermétique. C'était suffisant pour les nouveaux dirigeants de la Russie. Ils connaissent les efforts de l'Axe Reagan-Begin pour déclencher la guerre, et ils sont convaincus que le temps de parler est très court. Ils sont convaincus que la guerre est inévitable entre la Russie et les maîtres récemment expulsés de la Russie, les bolcheviks, qui sont maintenant ici en Amérique. Fin décembre, le Politburo a donc convenu que le moment était venu de passer à l'offensive contre les États-Unis.

L'offensive météorologique russe a commencé par une tempête de pluie contre la côte ouest. En utilisant les techniques que j'ai détaillées dans la lettre audio n° 54, les cosmosphères ont été déployées en partie au large et en partie à l'intérieur des terres. Ceux au large, déployés en quadrangles de quatre Cosmosphères chacun, ont utilisé des faisceaux d'électrons défocalisés pour mettre en place des nuages de vapeur chargés négativement. À l'intérieur des terres, à une certaine distance de la côte, des duos de deux cosmosphères ont chargé l'atmosphère de protons chargés positivement provenant d'armes à faisceau défocalisé. Cela a entraîné le déplacement de grandes quantités d'eau vers des zones ciblées pour être libérées sous forme de pluie. La formation d'attaque de tempête de pluie a été mis en place pour apporter des quantités variables de précipitations à la plupart de la côte ouest, en particulier en Californie ; mais la zone choisie comme cible principale était un tronçon de 200 miles centré sur San Francisco. La raison de choisir San Francisco est très simple. Le nouveau groupe dirigeant de la Russie considère les États-Unis comme dégénérés, et la plus dégénérée de toutes les villes de la côte ouest est à leur avis San Francisco. Pendant plusieurs jours à partir du 5 janvier, la région autour de San Francisco a été inondée par des torrents de pluie incessants. Elle a continué jusqu'à ce que San Francisco soit isolé, coupé par les eaux de crue ; et dans la région de Santa Cruz au sud de San Francisco, une moitié de la montagne s'est effondrée, transportant avec elle des maisons, des voitures et plus de 20 victimes. Le week-end, l'attaque de la tempête de pluie s'estompait.

La prochaine attaque météorologique se préparait sous la forme d'une vaste vague d'air arctique – le premier Express sibérien était en route. La technique utilisée pour l'Express sibérien est une nouvelle variation sur les techniques de Cosmosphère de la lettre audio n° 54. Les Russes ont maintenant appris à prendre une masse d'air énorme d'un endroit dans le monde et de le transporter vers une autre région de la planète :

D'abord, les Russes ont déployé un grand nombre de Cosmosphères, 17 escadrons en tout, au-dessus du nord-est de la Sibérie. La zone couverte variait d'environ 105 à 170 degrés de longitude Est, et les latitudes de 65 degrés vers le nord jusqu'à l'océan Arctique. Ces cosmosphères ont utilisé des faisceaux d'électrons défocalisés sur une période de jours pour donner une forte charge négative à l'ensemble de la masse d'air glacial. La température de l'air en Sibérie variait de 60 à 70 degrés en dessous de zéro. Ensuite, une série d'escadrons de la Cosmosphère ont été déployés à des intervalles d'environ 1000 miles à travers le Pacifique Nord vers l'Amérique. Ces escadrons de Cosmosphère, comme des perles sur un collier, ont suivi une ligne allant d'un point au nord du Japon jusqu'aux environs d'Eureka, dans le nord de la Californie. Les cosmosphères de cette ligne transpacifique ont formé les voies de la masse d'air de l'Express sibérien à suivre. En volutes aux confins de l'espace, ils ont pompé de grandes quantités de protons positifs pour attirer la masse d'air sibérienne vers l'Amérique. L'air sibérien chargé négativement a été attiré vers l'est et également plus élevé que la normale où il s'est déplacé relativement peu affecté par les conditions météorologiques de la basse atmosphère.

Sur les cartes météorologiques, les masses d'air sibériennes sont dessinées comme si elles descendaient horizontalement du Canada, mais l'air sibérien arrive en fait par une route différente. Il est tiré au-dessus du nord-ouest de l'Amérique du Nord au-dessus de l'autre temps ; puis de la ligne continentale vers l'est, les cosmosphères l'attirent pour inonder la terre d'air superfroid. En d'autres termes, il se répand partout en Amérique du Nord principalement par le haut, et non par la voie horizontale normale. L'air sibérien arrive si vite ici par cette route artificielle qu'il ne se réchauffe pas autant qu'il ne le ferait autrement. Le résultat : un temps glacial qui a beaucoup de météorologues se grattent la tête. Et comme sous-produit de cette technique, de violentes tempêtes de vent sont créées autour des bords de l'air sibérien. Elles sont particulièrement intenses le long des montagnes Rocheuses.

La première vague de froid de l'Express sibérien a été soigneusement chronométrée. J'ai mentionné plus tôt les rapports du 13 janvier 1981 d'un gel qui a détruit une partie des cultures de la Floride. Cette année, la nouvelle du 13 janvier, un an plus tard, un gel meurtrier venait de frapper la Floride, mais cette fois, c'était bien pire. En janvier dernier, les dégâts se sont élevés à environ 230 millions de dollars, mais cette fois, jusqu'à 84 % des cultures d'agrumes et de légumes de Floride ont gelé pour des pertes de plus d'un milliard de dollars.

La nouvelle des pertes de récoltes stupéfiantes de la Floride est arrivée mercredi 13 janvier. Le même après-midi, un Boeing 737 d'Air Florida a tenté de décoller de l'aéroport national de Washington. C'était le malheureux vol 90 à destination de Tampa, en Floride. Le vol 90 et bien d'autres ont été retardés cet après-midi-là à cause de la tempête de neige. La piste principale, qui va du nord au sud, a été fermée pendant plus d'une heure pendant que la neige était nettoyée. Pendant ce temps, le vol 90 et d'autres avions sont montés à bord de leurs passagers et ont attendu au terminal. Pendant qu'ils attendaient, les équipes au sol ont pulvérisé une sorte de solution antigel sur les avions. Un passager survivant du vol 90, lui-même pilote, a été cité deux jours plus tard dans le Washington Post dans les mots : «Ils dégivraient l'avion en continu». Finalement, la tour de contrôle a annoncé que la piste était prête. Les avions de ligne ont commencé à s'éloigner du terminal, faisant la queue pour rouler jusqu'à la piste. Il neigeait encore, mais il y aurait eu une neige froide et sèche, beaucoup moins susceptible de causer du givrage que du verglas ou de la pluie verglaçante. Plus tard, l'un des pilotes d'un autre avion a dit qu'il pensait avoir vu de la glace sur le jet d'Air Florida. D'autres pilotes, cependant, ont dit qu'ils n'avaient vu aucune glace du tout.

Alors que le vol 90 attendait son tour, 18 autres avions ont décollé sans aucune difficulté apparente – l'un était un 737 comme le jet Air Florida appartenant à une autre ligne aérienne. Contrairement au vol 90, il transportait un plein nombre de passagers. Il a décollé sans

incident, mais le jet Air Florida était destiné à être moins chanceux ! Les autres passagers ne savaient pas qu'il y avait cinq militaires importants à bord. Ils étaient membres d'une force spéciale de guerre laser assignée au domicile de la soi-disant force de déploiement rapide en Floride. C'est la force militaire, mes amis, qui est en train de se préparer secrètement pour la prochaine guerre du Moyen-Orient. Après avoir participé à des réunions au Pentagone, les hommes retournaient à leur base en Floride.

Enfin, l'Air Florida 737 a pris sa position au bout de la piste. Ce faisant, il était suivi par une cosmosphère russe planant au-dessus de l'aéroport au milieu des nuages d'orage ; il était armé d'une arme à faisceau de neutrons. À 15 h 59, l'avion a commencé son décollage en descendant la piste. La cosmosphère a attendu que le jet soit à peu près à mi-chemin de la piste et se déplace à plus de 100 miles par heure. Puis le faisceau de neutrons invisible a été tiré à travers la neige sur le cockpit de l'avion. Dans la lettre audio 64, j'ai décrit les effets qui sont produits par une explosion intense de rayonnement neutronique. Il perturbe toute activité électrique. Cela inclut l'activité électrique du corps humain, y compris le cerveau, les yeux, le système nerveux et le cœur. Lorsque le faisceau a été tiré sur l'avion à réaction Air Florida, on s'attendait à ce que le pilote et le copilote soient instantanément rendus inconscients ou tués. Cela aurait laissé le jet encore accélérer, peut-être dériver de la piste, et enfin quitter les limites du petit aéroport pour plonger dans la rivière. Cela aurait été un accident très étrange et très difficile pour les responsables gouvernementaux ici d'expliquer au public – mais les Russes ont mal calculé. Les individus varient considérablement dans leur résistance aux effets des rayonnements neutroniques, et apparemment quelqu'un dans le cockpit a conservé un peu de conscience.

Je ne peux pas vous dire ce qui s'est passé dans le cockpit, mais je peux vous dire ce que l'avion a fait. Le jet a continué sur la piste au lieu de dériver. Il y avait aussi un effort pour appliquer les freins, mais les moteurs continuaient à faire sauter à fond. L'avion a commencé à trembler, mais les freins n'ont pas pu empêcher l'avion de continuer à accélérer lentement. L'avion a atteint sa pleine vitesse de décollage alors qu'il sortait de piste et tournait vers le haut pour monter. À ce moment-là, on pense que celui qui était aux commandes peut avoir finalement disparu. L'avion était dirigé vers le haut de manière trop abrupte et a commencé à se mouvoir dans les airs au lieu de grimper normalement. Aucun pilote ou copilote n'aurait laissé cela continuer, et pourtant cela n'a jamais été corrigé. Tout aussi surprenant, le train d'atterrissage n'a jamais été tiré. Normalement, le train est soulevé immédiatement après le décollage pour aider à rationaliser l'avion. Ce serait encore plus urgent si un pilote avait des problèmes de glace, comme on l'a prétendu, ou si un atterrissage en catastrophe était imminent. Mais quand le jet Air Florida a lâché dans le ciel enneigé cet après-midi-là, il était encore nez et vitesse vers le bas, et de la libération des freins à l'impact, il n'y avait jamais eu d'appel de Mayday du vol 90.

Cinq jours plus tard, une cosmosphère russe a déclenché un autre accident d'avion spectaculaire pour continuer à ramener l'avertissement à nos dirigeants. La fierté de l'Armée de l'Air, l'équipe de démonstration aérienne appelée « Les Thunderbirds », s'entraînaient près de la base aérienne d'Indian Springs, Nevada. Ils pratiquaient une manœuvre connue sous le nom de «Line Abreast Loop» dans laquelle les quatre jets T-38 plongeaient dans une plongée raide, puis se rapprochaient du sol. Il n'est pas considéré comme le plus difficile des manœuvres des Thunderbirds, mais il nécessite une coordination étroite. Le leader se concentre sur la boucle juste, les trois autres se concentrent sur suivre le leader avec précision. Cet après-midi-là, au-dessus du désert du Nevada, une Cosmosphère attendait. Alors que les quatre jets criaient vers la terre, la Cosmosphère a attendu jusqu'à ce qu'ils approchent du sol. Puis le faisceau de neutrons a été tiré sur le cockpit de l'avion de tête, incapacitant le pilote. L'avion de tête a labouré dans le désert et les trois autres, suivant le chef, ont fait de même.

Pendant ce temps, la nation était sous l'emprise de la deuxième vague de superfroide de Siberian Express. Et, mes amis, la campagne de guerre géophysique de la Russie comprend d'autres choses que la météo.

Dans la lettre audio n° 59, il y a 15 mois, j'ai rapporté que des bombes au cobalt russes génératrices de tremblements de terre avaient été plantées dans le Nord-Est. Ils sont concentrés le plus lourdement autour de New York ; mais comme je l'ai rapporté alors, ils s'étendent également au nord-est jusqu'en Nouvelle-Angleterre. Depuis lors, des générateurs de tremblements de terre supplémentaires ont été plantés et ont été utilisés deux fois ce mois-ci. Le matin du 9 janvier, un tremblement de terre mesuré à 5,9 sur l'échelle de Richter a été déclenché dans l'est du Canada, près du Maine. C'est le pire séisme de Nouvelle-Angleterre depuis 127 ans. Neuf jours plus tard, un deuxième tremblement de terre a été déclenché, cette fois dans le New Hampshire.

S'il devait y avoir un autre tremblement de terre bientôt dans le nord-est, ne soyez pas surpris s'il est encore plus proche de New York. Les Russes sont à l'offensive, et nos dirigeants fous de guerre refusent de tenir compte de ces avertissements.

Thème 2 – Cette année de 1982 a commencé avec de mauvaises nouvelles sur le front économique. On dit que l'inflation s'est légèrement relâchée ; mais, comme tout maître de maison le sait, elle n'a pas disparu. Il y a dix ans, le président Nixon a déclaré une « urgence nationale » alors que les taux d'inflation officiels n'atteignaient que 7 à 8 %. Si quelqu'un vous avait dit alors que l'inflation de 10 % était en route, vous ne l'auriez probablement pas cru ; pourtant, aujourd'hui, nous sommes censés être « soulagés » lorsque l'inflation tombe à ce niveau.

Aussi mauvais que soit l'inflation, une autre inquiétude est de la mettre en arrière-plan dans l'esprit de millions d'Américains. Le problème numéro 1 est maintenant de perdre son emploi – et ce n'est pas étonnant. Au début du mois, il a été annoncé que le chômage, tel qu'il a été officiellement calculé, atteignait 8,9 % en décembre. Parmi les ouvriers qui produisent réellement les biens de la nation, c'est encore pire. Plus d'un sur huit est au chômage. Le chômage est pire que tout dans l'industrie automobile. Officiellement, près de 22 % de tous les travailleurs de l'automobile ont terminé décembre sans emploi.

L'industrie automobile, mes amis, n'est pas seulement en récession ; elle est en dépression. Il en va de même pour le logement et la construction. Et comme je l'ai détaillé dans la lettre audio n° 69, ces deux secteurs sont les clés pour jeter l'économie américaine entière dans une dépression. Nous descendons de plus en plus profondément dans le tourbillon de la stagflation économique, c'est-à-dire une inflation élevée avec un chômage élevé.

Il n'y a rien d'accidentel là-dedans, mes amis. Il est orchestré par des forces puissantes qui sont déterminées à prendre plus de pouvoir, et les plans ont été établis il y a longtemps ! C'est pourquoi j'ai pu donner des détails à l'avance sur nos malheurs actuels il y a huit ans dans mon livre The Conspiracy Against The Dollar. Par exemple, les entreprises américaines d'aujourd'hui sont étranglées par une crise du crédit, la soi-disant politique monétaire restrictive de la Federal Reserve Corporation, une société privée. L'argent serré et les taux d'intérêt élevés, nous dit-on, sont les médicaments amers que nous devons prendre pour guérir l'inflation. En conséquence, les petites et moyennes industries qui ont accueilli l'inflation il y a quelques années à peine sont maintenant en détresse à cause de cela. C'est la situation contre laquelle j'ai tenté de mettre en garde il y a huit ans. A la page 83 de mon livre, je l'ai exprimé de cette façon, et je cite :

«...dans les premiers stades de la stagflation, ces industries endettées sont capables de rembourser leur endettement avec des dollars bon marché. Mais, dans les derniers stades, ces mêmes industries sont susceptibles de connaître une pénurie de capital... »

La Maison Blanche et le Capitole sont bien conscients que des millions d'entre nous souffrent gravement de la détérioration des conditions économiques ; et donc, pour faire du foin politique, ils se pointent tous du doigt et se proclament nos champions. En attendant, qu'ont-ils fait concrètement pour faire face à la situation ? Pourquoi, bien sûr, ils s'aident eux-mêmes !

Il y a quelques jours à peine, l'Internal Revenue Service a annoncé un nouvel allégement fiscal exceptionnel pour les membres du Congrès. Les nouvelles règles, qui ont été ordonnées par le Congrès, pratiquement exempter les membres du Congrès et les sénateurs de payer tout impôt fédéral sur le revenu. Alors que nous luttons tous pour joindre les deux bouts, le Congrès s'est une fois de plus assuré que ses membres ne partagent pas notre sort. Les travailleurs qui ont renoncé à de grandes parties de leur salaire récemment afin de sauver leurs entreprises doivent toujours payer jusqu'à Oncle Sam - mais pas votre sénateur ou membre du Congrès ! Je vous suggère de vous rappeler que la prochaine fois que vous verrez un membre du Congrès pleurer des larmes de crocodile à propos de vos malheurs économiques.

Et qu'en est-il du Conseil de la Réserve fédérale, qui est responsable de la fixation des taux d'intérêt élevés qui étouffent notre économie ? Le système bancaire central privé du pays pourrait-il céder un peu face à la montée effrayante du chômage ?

Le président de la Réserve fédérale, Paul Volcker, a répondu à cette question plus tôt cette semaine dans un discours à Las Vegas. S'adressant à une convention de constructeurs d'habitations, Volcker a déclaré en effet que la crise des taux d'intérêt fait ce qu'elle est censée faire. Par conséquent, a déclaré Volcker, la Réserve fédérale n'a aucune intention de baisser les taux d'intérêt et de relâcher l'argent. Mais alors pourquoi quelqu'un devrait-il s'attendre à autre chose de Paul Volcker ? Comme je l'ai détaillé dans mon livre il y a huit ans, Volcker était l'un des principaux architectes du plan à long terme pour ruiner le dollar. et j'ai révélé plus sur le rôle de Volcker sur la dépression et la guerre à venir dans ma toute première bande de conversation en 1974. Dans cette bande, j'ai mentionné le rôle de Volcker comme l'un des principaux conspirateurs qui ont aidé l'esprit de l'or de l'Amérique.

De tous les côtés, mes amis, il y a la corruption, le double jeu, le mensonge, les conflits d'intérêts et la criminalité dans les hautes sphères.

Le mois dernier, j'ai signalé qu'une nouvelle phase du scandale de l'or était en cours. Il implique le mouvement de l'or du bureau d'essai de New York au dépôt de West Point. La soi-disant administration Reagan se prépare à fermer le bureau d'essai de New York et lui donne des excuses qui n'ont aucun sens. Une de ces excuses est d'améliorer la sécurité, mais la sécurité à West Point est encore pire que celle du bureau d'essai de New York. Une autre excuse pour déplacer l'or est dit être d'économiser de l'argent, mais des centaines de milliers de dollars sont gaspillés à West Point en raison du transfert d'or. Le seul résultat réel du transfert d'or sera de le rendre plus facile à voler !

Comme je l'ai signalé le mois dernier, l'un des principaux responsables impliqués dans la mise en œuvre du plan de fermeture du bureau d'essai était le Dr Alan Goldman. Goldman est au Bureau de la Monnaie depuis 1970 et en est le directeur adjoint depuis un certain temps. La directrice, Donna Pope, est une personne nommée par le pouvoir politique, avec un statut de figure de proue ; c'est donc Goldman qui dirige vraiment le Bureau de la Monnaie – c'est-à-dire jusqu'à il y a quelques semaines.

Il y a eu un nouveau développement très étrange. Ayant contribué à déclencher les événements pour la fermeture du bureau d'essai de New York, Goldman a démissionné de son poste de premier plan à la Monnaie le 22 décembre. Il a accepté un poste dans l'industrie privée. Qu'est-ce qui est bizarre ? Juste ceci : le bureau d'essai de New York est la seule installation appartenant au gouvernement pour le raffinage des métaux précieux dans le pays. Après sa fermeture, l'administration Reagan a l'intention de sous-traiter le raffinage de l'or et d'autres

métaux précieux à une entreprise industrielle privée. Ce sera une aubaine pour quiconque recevra le contrat de raffinage du gouvernement ; et le Dr Goldman, qui vient de quitter la Monnaie pour l'industrie privée, se trouve être un expert en raffinage des métaux précieux.

Les circonstances étranges entourant le plan de fermeture du bureau d'essai de New York soulèvent de nombreuses questions, et ces questions se multiplient à la lumière des préoccupations majeures concernant le plan de fermeture d'une autre source.

Cette source, mes amis, c'est la marine des États-Unis. Jusqu'à présent, le bureau d'essai a joué un rôle essentiel dans le programme de récupération de l'argent de la Marine. La Marine a une exigence continue pour la récupération de l'argent de nombreuses tonnes de matériaux chaque année. Ces matériaux comprennent des piles usées, des fournitures photographiques et de nombreux composants de systèmes classifiés. La Marine envoie ces choses au bureau d'essai à New York qui extrait l'argent et le retourne à la Marine. De plus, le programme de récupération de l'argent de la Marine génère de grandes quantités de sous-produits de métaux précieux. Ces sous-produits comprennent non seulement l'or, mais aussi des métaux rares comme le platine et l'iridium, qui sont beaucoup plus précieux que l'or. Le bureau d'essai de New York ne retourne pas ces sous-produits de métaux précieux à la Marine. Au lieu de cela, ils sont retournés au stock stratégique du gouvernement de matériaux critiques ou au Trésor. Quoi qu'il en soit, ces précieux sous-produits restent entre les mains du gouvernement. Le plan de fermer le bureau d'essai a la Marine en armes.

Le transfert du programme de récupération de l'argent entre les mains de l'industrie privée signifie que le gouvernement perdra le contrôle de ces sous-produits de métaux précieux ! La Marine est convaincue que l'entrepreneur en raffinage sera en mesure d'empocher de grandes quantités de sous-produits. Ce sera un bénéfice exceptionnel pour l'entrepreneur en raffinage et pourrait même compromettre la sécurité nationale. L'administration Reagan prétend considérer la sécurité nationale comme sa priorité absolue, mais propose de l'endommager par la fermeture du bureau d'essai de New York. Oui, une manne de profit de sous-produits de métaux précieux attend l'entrepreneur privé de raffinage. Et, mes amis, le Dr Alan Goldman, qui vient de rejoindre l'industrie privée, était le spécialiste de la Monnaie des États-Unis dans le domaine de l'extraction des sous-produits des métaux précieux.

Outre l'affaire Goldman, d'autres développements soulèvent encore plus de questions sur le mouvement soudain de l'or vers le dépôt isolé de West Point. L'un de ces développements est le changement qui est en cours dans la recommandation attendue bientôt de la Commission américaine de l'or.

Dans la lettre audio n° 67, j'ai détaillé le plan qui existait alors pour que la Commission Gold propose un nouveau pseudo Gold Standard pour l'Amérique, mais ces dernières semaines, ce plan a été modifié. Au lieu de cela, l'administration veut que la Commission ne recommande que la frappe d'une nouvelle pièce d'or pour sa valeur psychologique. Le plan précédent du pseudo Gold Standard aurait exigé qu'un peu d'or soit disponible, mais maintenant le gouvernement des États-Unis doit soudainement être libre de vendre de l'or secrètement par l'intermédiaire d'intermédiaires sur le marché libre. La raison en est un coup d'État économique stupéfiant de la Russie.

Les agents du renseignement des États-Unis ont d'abord relevé des indices selon lesquels quelque chose de grand était en préparation au début de l'automne dernier. Au fur et à mesure que l'information se développait, la décision a été prise de déplacer l'or du bureau d'essai de New York à West Point ; et plus tôt ce mois-ci, le 11 janvier, le coup d'État économique russe redouté a commencé à avoir lieu. Ce qui s'est passé ce jour-là était une transaction financière secrète à Genève, en Suisse – la première d'une longue série qui ne peut être inversée ! Un accord a été conclu qui donnera progressivement au gouvernement russe un avantage

économique décisif sur les États-Unis. Cela donnera à l'Union soviétique un effet de levier dévastateur sur le département du Trésor des États-Unis en particulier et donc sur le destin économique de ce pays en général !

Lorsque la série de transactions qui a commencé ce mois-ci sera terminée, cela donnera au Kremlin un contrôle effectif sur la structure économique américaine. Les Russes seront en mesure d'utiliser ce pouvoir unique de la manière qu'ils choisiront. Ils peuvent l'utiliser pour perturber les manœuvres économiques des grandes et puissantes forces ici, si on le souhaite. Ils peuvent également l'utiliser pour détruire les investissements et les actifs de toute personne ayant un compte bancaire ou un fonds libellé en dollars, ou ils peuvent menacer les dirigeants de l'Amérique avec un chantage économique si les préparatifs de guerre secrets de l'Amérique ne sont pas arrêtés. Une fois les transactions en cours terminées, ces capacités seront entre les mains de la Russie !

La transaction du 11 janvier était une vente d'or énorme par la Russie à certains autres intérêts. Premièrement, la Russie avait placé des milliards de dollars d'or en dépôt fiduciaire sous le contrôle de trois banques genevoises. Ensuite, les acheteurs de l'or ont payé pour cela des milliards de dollars de titres du Trésor américain – c'est-à-dire que le titre de ces instruments de responsabilité du Trésor a été transféré à l'Union soviétique. La vente ne doit être que la première d'une longue série, car les acheteurs d'or contrôlent de grandes quantités de titres du Trésor – c'est-à-dire des milliards de dollars de bons du Trésor, de billets et d'obligations. Ces titres portent intérêt et arrivent à échéance à des dates déterminées. À la date d'échéance, le détenteur a le droit de les remettre et de recevoir le paiement intégral du principal du département du Trésor, mais généralement cela n'arrive pas. La plupart des grands détenteurs de titres du Trésor les remettent à la date d'échéance, c'est-à-dire qu'ils échangent l'ancien billet ou l'obligation contre un nouveau et continuent de percevoir des intérêts. Mais maintenant, des milliards et des milliards de dollars de ces titres du Trésor américain commencent à passer aux mains du gouvernement russe ; et une fois qu'ils détiennent un assez grand trésor de ces instruments du Trésor, les Russes peuvent choisir de ne pas les rouler. Ils peuvent les présenter au Trésor et dire : «Payez».

Les cercles de renseignement ici aux États-Unis ont été informés immédiatement après la consommation du premier accord le 11 janvier. En réponse, certains responsables gouvernementaux ici tentent de défaire l'accord en tentant de réduire le prix du marché de l'or. À cette fin, l'or du peu qui reste du stock décimé de l'Amérique est secrètement vendu sur le marché libre par des canaux détournés ; mais jusqu'à présent, cette tactique a eu peu d'effet sur les marchés de l'or.

En tout cas, mes amis, l'accord a été conclu entre la Russie et certains Arabes du Golfe Persique, et les deux parties ont déjà décidé qu'elles vont suivre même si le prix du marché de l'or tombe à zéro, parce que cette transaction financière est rare dans l'histoire du monde. Elle est fondée principalement sur des motifs moraux. Les deux parties pensent que les États-Unis sont devenus désespérément dégénérés. A leurs yeux, l'Amérique est Babylone ; et jusqu'à ce que Babylone tombe, le monde ne connaîtra jamais la paix.

Au moment où je dis ces mots, l'atmosphère de panique qui règne dans certains milieux financiers s'installe ici. La somme totale de toutes les obligations du Trésor en souffrance – c'est-à-dire la dette nationale – s'élève maintenant à un billion de dollars ! L'Union soviétique a maintenant commencé à prendre le contrôle d'une partie de cette dette. Les hauts fonctionnaires du Trésor commencent à voir le spectre de la calamité qui se profile. Un jour, la Russie pourra entrer dans le Trésor américain comme si c'était une banque et retirer ses dépôts. La pression ainsi produite pourrait inciter d'autres grands détenteurs de titres du Trésor à faire de même par crainte de faiblesse dans la position du Trésor. Tout pourrait faire boule de neige dans l'arrière-grand-père de toutes les courses de banque, une course internationale sur

le Trésor des États-Unis ! Le Trésor serait dans l'incapacité de rembourser la dette nationale de mille milliards de dollars. Il s'effondrerait, entraînant avec lui toute l'économie des États-Unis, puis celle du monde occidental tout entier.

Thème 3 – Il y a trois jours, le 26 janvier, le président de l'entité Reagan a prononcé son premier discours sur l'état de l'Union. Le même jour, une réunion d'une journée a eu lieu à Genève, en Suisse, entre les deux plus hauts diplomates américains et russes. Le secrétaire d'État Alexander Haig et le ministre russe des Affaires étrangères Andrei Gromyko se sont rencontrés beaucoup plus longtemps que prévu ce jour-là, soit près de huit heures en tout.

Les raisons données publiquement pour la réunion étaient intentionnellement vagues ; soi-disant, il n'y avait pas d'ordre du jour particulier pour la réunion - rien de spécifique à négocier, pas d'objectifs clairs à atteindre. En fait, les principaux commentaires que les deux parties ont faits aux journalistes à l'avance portaient sur ce qu'elles avaient l'intention de ne pas discuter. Haig a dit qu'il ne parlerait pas de la reprise des pourparlers SALT ; Gromyko a dit qu'il n'évoquerait pas la Pologne ; et à la fin de la journée, même le seul résultat annoncé des discussions a été négatif. On nous a dit que tout effort pour établir un sommet Est-Ouest entre Reagan et Brejnev était mis en veilleuse.

C'est ainsi que la rencontre entre Haig et Gromyko se déroulait à la surface, mais derrière des portes closes, ce qui s'est passé ce jour-là était bien différent. La réunion a eu lieu seulement 15 jours après que la Russie a conclu sa transaction financière secrète capitale, et il était symbolique que le coup d'État financier de la Russie et la réunion Haig-Gromyko aient eu lieu dans la même ville, Genève.

La rencontre de Haig et Gromyko marque un tournant surprenant dans les relations internationales. Pour comprendre ce qui s'est passé, il est essentiel de réaliser que la lutte pour le pouvoir mondial est aujourd'hui plus complexe qu'elle n'y paraît. Les reportages quotidiens font apparaître qu'il s'agit essentiellement d'une lutte entre deux antagonistes – les États-Unis et la Russie. Tout le monde est classé comme un allié américain, ou comme un satellite russe, ou comme faisant partie du tiers monde non aligné. Ce concept est simple et facile à comprendre pour à peu près tout le monde. C'est l'idée de nous vs. eux. Malheureusement, il se trouve que c'est faux.

Le fait est qu'aujourd'hui la lutte pour le pouvoir mondial n'est pas à double sens, mais à trois. Il y a trois grandes factions de pouvoir à l'œuvre dans le monde aujourd'hui, chacune se bousculant et manœuvrant contre les deux autres. J'ai consacré de nombreux rapports passés à vous donner des détails sur ces trois factions de pouvoir et leurs relations les unes avec les autres, mais permettez-moi de vous rappeler une fois de plus qui ils sont.

Power Faction n ° 1 est le cartel Rockefeller, qui englobe Big Oil, Big Banking et de grandes parties de Big Business. Jusqu'à il y a environ trois ans, le cartel Rockefeller régnait en maître ici aux États-Unis. Les politiques du gouvernement américain étaient les politiques Rockefeller, et les guerres américaines étaient les guerres Rockefeller.

La faction du pouvoir n°2 est l'axe international bolchevique et sioniste. Comme je l'ai détaillé dans les lettres audio n° 49 et 50, le bolchevisme et le sionisme sont étroitement liés et doivent leur existence en partie à l'aide de Rockefeller il y a longtemps. Après l'imposition du bolchevisme à la Russie en 1917, une alliance secrète a été forgée entre les bolcheviks en Russie et le cartel Rockefeller ici. Pendant six décennies, ces deux factions ont orchestré les actions de l'Union soviétique et des États-Unis dans un intérêt mutuel. En prétendant être ennemis, ils ont établi un mouvement de pinces géantes qui engloutissait le monde ; mais

Power Faction n°3 a complètement changé cette image au cours des dernières années. Cette troisième faction est la bande étroitement liée de Russes indigènes qui ont renversé les

bolcheviks au sommet en Russie. Les nouveaux dirigeants de la Russie sont une secte dure de chrétiens qui travaillent de haut en bas pour éliminer progressivement tous les bolcheviks en Russie. C'est une tâche herculéenne, mais ils sont plus patients que nous en Occident. Ils ont travaillé pendant six décennies pour prendre le contrôle du Kremlin et ils savent mieux que de devenir hâtifs ou impatients maintenant. Ces dernières années, le nouveau Kremlin a expulsé de Russie les bolcheviks détestés.

Ici, en Amérique, les Rockefeller ont fait l'erreur fatale d'accueillir les bolcheviks de Russie. Les bolcheviks ne peuvent jamais partager le pouvoir avec qui que ce soit, et il y a environ trois ans, ils ont lancé un coup d'État contre les Rockefeller. Le coup d'État a commencé avec le meurtre de Nelson Rockefeller, qui a été rapidement déguisé et dissimulé. Puis les services secrets russes sont intervenus ici à Washington pour empêcher les bolcheviks d'atteindre le succès total.

Depuis lors, ces trois factions se sont battues pour le pouvoir. Ici, en Amérique, le cartel Rockefeller mène une guérilla contre les bolcheviks pour le contrôle de notre pays. Les bolcheviks avec leurs partenaires sionistes en Israël tentent fébrilement d'amener l'Amérique à une guerre nucléaire contre la Russie. Et en Russie, les nouveaux dirigeants secrets continuent à extirper le bolchevisme ; et ce faisant, le christianisme commence à renaître en Russie. C'est un long processus, mais il se produit. En même temps, le Kremlin se prépare à ce qu'ils considèrent comme la guerre inévitable, même s'ils essaient de l'empêcher. Ce sont donc les trois factions du pouvoir qui sont à l'œuvre.

Ici, en Amérique, les bolcheviks, transplantés ici après leur expulsion de Russie, se sont engagés dans une guerre contre la Russie. Ici aussi, en Amérique, le cartel Rockefeller, qui ne veut plus la guerre pour les raisons que j'ai détaillées dans la lettre audio n° 67. Ils sont préoccupés par la reprise du contrôle sur l'Amérique. Et la troisième faction, les nouveaux dirigeants de la Russie, ne veulent pas la guerre pour des raisons morales.

Mes amis, la réunion de Haig et Gromyko cette semaine a été en fait une séance de négociation difficile entre les Russes et la faction Rockefeller ici. Pour des raisons tout à fait différentes, ils se retrouvent actuellement avec des intérêts communs ! Tous deux sont maintenant des ennemis mortels des bolcheviks ici – les Rockefeller sur une base nationale, les Russes sur une base internationale. Et pour des raisons totalement différentes, le cartel Rockefeller et les Russes veulent empêcher la guerre que les bolcheviks tentent de déclencher.

Au cours des derniers mois, des réunions secrètes ont eu lieu entre les représentants du cartel Rockefeller et le groupe dirigeant de la Russie. Ces réunions ont conduit à la réunion Haig-Gromyko cette semaine. Mes amis, une contrepartie est maintenant en cours entre les Russes et le cartel Rockefeller. Il visera leur ennemi commun, les bolcheviks.

Pendant ce temps, les bolcheviks continuent à soutenir la grande guerre qu'ils ont l'intention d'enflammer bientôt. En même temps, les Russes sont tout aussi occupés à essayer de dissuader d'autres pays de s'impliquer. Ces courants croisés produisent des line-up surprenants pour la guerre.

Voici comment il se présente à ce jour, mais gardez à l'esprit que d'autres changements sont inévitables :

Du côté des États-Unis, la Chine rouge est le plus grand prix des bolcheviks jusqu'à présent. En raison de leur nombre, la Chine rouge peut attacher 50 divisions russes. La géographie chinoise est également cruciale, en particulier la province de Sinkiang, pour que les bases américaines attaquent la Russie. Les autres alliés majeurs sont la Grande-Bretagne, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. La Nouvelle-Zélande, d'ailleurs, est beaucoup plus importante que ce à quoi on pourrait s'attendre. Les bolcheviks font aussi la queue dans les pays du Nord – la

Norvège, le Danemark et la Suède. Parmi ceux-ci, la Norvège est à la fois le plus important et le plus profondément engagé dans le plan de guerre. Les États-Unis peuvent également compter sur certains pays d'Amérique latine, et maintenant aussi sur le Canada anglophone. Ce dernier représente un changement majeur au cours des trois dernières années.

Du côté de la Russie, le Pacte de Varsovie est toujours solide, sauf la Pologne. Le Vietnam et la Corée du Nord restent également sous le contrôle de la Russie, tout comme Cuba. De plus, la Russie peut s'attendre à une aide cruciale de l'Inde, du Mexique et de la province francophone du Québec, au Canada. Là où la Russie a fait le plus de progrès spectaculaires, c'est en convainquant les alliés nominaux des États-Unis de devenir neutres au niveau secret. Les pays de cette catégorie comprennent le Japon, la France, l'Espagne, les Pays-Bas et même la Belgique où se trouve le siège de l'OTAN. Mais le plus grand objectif de tous dans cette catégorie neutre est l'Allemagne de l'Ouest. Les Russes tiennent une promesse ferme à Bonn si les Allemands de l'Ouest veulent simplement « asseoir » toute guerre à venir. La promesse, mes amis, c'est la réunification de l'Allemagne. Cette promesse était la raison secrète de la récente rencontre historique des dirigeants des deux Allemagne, Schmidt et Honecker.

Oui, mes amis, les alliances se déplacent à mesure que nous nous rapprochons de la première guerre nucléaire. Certaines de ces alliances commencent à travailler contre les bolcheviks ici ; mais comme les bolcheviks voient la marée commencer à se retourner contre eux, ils ne font que redoubler leur frénésie pour la guerre. En conséquence, cette nouvelle année 1982 sera dangereuse, et elle pourrait bien être décisive pour l'avenir du monde.

Dernière minute Résumé

Il est temps de faire mon « Résumé de dernière minute ». Comme vous le savez, le mois dernier, dans la lettre audio n° 70, j'ai proposé de faire un changement majeur dans le format de mon programme de rapport de renseignement. L'arrangement révisé aurait nécessité des rapports moins fréquents sur bande avec un nouveau bulletin imprimé toutes les deux semaines. Puisque mon seul but en faisant un tel changement serait de mieux vous servir, j'ai demandé vos réactions au plan. D'après la réponse à la lettre audio n° 70, mes amis, ma décision est de ne pas continuer avec la nouvelle idée de bulletin imprimé. Au lieu de cela, ce que je prévois de faire est de reprendre la réalisation d'une cassette tous les mois, comme je l'ai fait avant ma crise cardiaque il y a deux ans. Je tiens à remercier tous ceux qui ont répondu par leurs réactions, comme je l'ai demandé le mois dernier. Je sais que certains d'entre vous seront déçus de la façon dont cela s'est passé, mais je ferai de mon mieux pour vous servir encore mieux que par le passé. Après tout, vous servir est ce que la lettre audio est tout au sujet.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 72

28 février 1982

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 28 février 1982, et voici ma lettre audio n° 72.

Le dernier dimanche du mois dernier, 31 janvier, des millions d'Américains ont regardé un film spécial sur NBC. C'était une production majeure présentée en deux tranches sur des nuits successives. Le film s'intitule « La Troisième Guerre mondiale ». Les spectateurs ont été attirés dans un monde de terrain accidenté balayé par la neige soi-disant en Alaska. Dans un avant-poste isolé du réseau radar d'alerte lointaine, un blip non identifié est apparu sur l'écran radar. Un membre de l'équipage, supposé être un espion soviétique, tua calmement tous les autres, empêchant un signal d'alerte au NORAD. Le blip s'est avéré être un transport russe qui a largué une équipe de commandos arctiques sur la nature sauvage gelée de l'Alaska.

Au fur et à mesure que le complot se déroulait, il s'est avéré que les commandos russes étaient là pour saboter la conduite du tuyau pétrolier de l'Alaska. Ils avaient été envoyés en Alaska par des extrémistes du Kremlin qui pensaient pouvoir utiliser la menace du sabotage pour annuler un embargo américain sur les céréales contre la Russie. Au lieu de cela, le plan a échoué, conduisant finalement à des ordres simultanés des deux côtés pour une première frappe nucléaire. Au cours de ces deux soirées d'une préparation imaginaire à la Troisième Guerre mondiale, une atmosphère étonnamment réaliste a été créée. Il y avait beaucoup d'inexactitudes techniques, mais elles n'avaient guère d'importance. Ce qui comptait, c'était l'impact émotionnel du film, et à ce niveau, c'était très efficace.

Ici, aux États-Unis, il y a une fascination croissante pour la violence, le sang et la guerre. De plus en plus de nos divertissements sont construits autour de thèmes d'hostilité et de destruction. Cette tendance est visible dans le sport, la musique, la littérature, le cinéma et la télévision. Il semble que nous ayons été trop aisés trop longtemps en termes de choses matérielles. Nous avons un besoin de changement.

Mes amis, ce qui semble se passer maintenant en Amérique a été exprimé il y a longtemps par l'écrivain et philosophe espagnol Don Miguel de Unamuno. Pendant la dernière partie du 19ème siècle, Unamuno a gardé un journal secret et surtout spirituel dans sa salle de travail à Salamanque, en Espagne. Sa dernière entrée complète a été faite en Janvier 1902. Soixante-dix ans plus tard, le journal a été découvert et publié, d'abord en Espagne, puis dans une traduction anglaise ici en Amérique par la Princeton University Press. Le journal Unamuno, intitulé « Le sens tragique de la vie chez les hommes et les nations », semble aussi pertinent aujourd'hui que s'il était fraîchement écrit. Unamuno a écrit, et je cite :

"Les hommes cherchent la paix, disent-ils, mais sont-ils vraiment ? On dit aussi qu'ils cherchent la liberté. Pas du tout. Ils cherchent la paix en temps de guerre, et la guerre en temps de paix, ils cherchent la liberté sous la tyrannie, et la tyrannie quand ils sont libres.

Mes amis, ces quelques mots du philosophe espagnol Unamuno semblent décrire l'Amérique d'aujourd'hui. Il n'y a pas eu de guerre sur le sol américain, à l'exception de Pearl Harbor, en mémoire de tout Américain vivant. Et nous avons possédé la liberté depuis si longtemps que nous la tenons pour acquise, alors maintenant nous suivons aveuglément les dirigeants qui nous trahissent dans l'ultime à la fois dans la guerre et la tyrannie.

Mes trois sujets spéciaux pour cette lettre audio sont :

Thème 1 – La fièvre de la guerre nucléaire et l'expansion de la guerre secrète Thème 2 – Le troisième défi de la navette spatiale en Russie Thème 3 – Le calendrier raccourci pour la première guerre nucléaire.

Thème 1 – Jour après jour, la fièvre de guerre augmente régulièrement ici aux États-Unis. Chaque soir, les troubles télévisés en Amérique centrale sont le sujet principal.

Au Salvador, un gouvernement qui viole continuellement les droits de l'homme de son propre peuple est soutenu par l'administration Reagan. La situation au Salvador contient les graines d'un autre Vietnam malgré les mensonges de la Maison Blanche. Comme le malheureux Sud-Vietnam, le Salvador est criblé de corruption dans l'ensemble du gouvernement et de l'armée. Dans les deux cas, cette situation résulte d'une manipulation par la CIA de la structure de pouvoir de chaque pays.

Il y a deux décennies, l'Amérique a commencé à patauger dans le bourbier du Vietnam par le biais de groupes secrets de conseillers, ainsi appelés, inconnus du public américain ; et aujourd'hui, la même chose est en cours au Salvador. On nous dit qu'il n'y a qu'une poignée de conseillers non combattants là-bas. C'est un mensonge, mes amis ! À l'heure actuelle, il y a déjà plus de 300 Bérets verts au Salvador, et d'autres sont en route.

Nous entendons également des mots tranchants de la Maison Blanche dirigés contre le Nicaragua. Il y a plus de cinq ans, j'ai lancé un avertissement sur les progrès rapides de la Russie dans son influence sur le pays. Mais à cette époque, les dirigeants américains essayaient de sauver leur alliance secrète avec le Kremlin, alors ils ne disaient pas un mot au public sur le Nicaragua. Aujourd'hui, l'alliance secrète est partie depuis longtemps, alors nous entendons parler du Nicaragua avec des années de retard.

Outre-mer, les nuages de l'approche de la guerre deviennent de plus en plus sombres. Au Moyen-Orient, Israël menace une invasion majeure du Liban qui ne pourrait pas ne pas mener à une guerre avec la Syrie. Le tourbillon de guerre bolchevik-sioniste américain continue de se répandre à partir de sa source, Israël.

Il y a deux mois, dans la lettre audio n° 70, j'ai donné une alerte pour surveiller l'apparition prochaine de nouvelles turbulences en Iran. L'Iran est de retour dans les médias, dans les temps. De nouveaux bombardements ont eu lieu à Téhéran, un rappel des perspectives de guerre civile dans ce pays. En même temps, nous entendons des rapports selon lesquels l'ayatollah Khomeini serait malade et pourrait mourir bientôt. Encore une fois, c'est un mensonge dans le cadre du grand plan pour nous manipuler dans la guerre. Le véritable Ayatollah Khomeini a été tué et remplacé par un « double » il y a deux ans ce mois-ci, comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 54. Quand les planificateurs de guerre bolcheviques américains ici aux États-Unis seront prêts à jouer leur carte de l'Iran dans l'accumulation de la guerre, on nous dira que Khomeini est mort. Les agents bolcheviks liés aux États-Unis en Iran sont prêts et prêts à déclencher une guerre civile là-bas.

Au fur et à mesure que la situation s'aggrave, on nous dira que la Russie se prépare à transformer l'Iran en un autre Afghanistan. Déjà, le négociateur en chef des États-Unis, Eugene V. Rostow, fait des déclarations pour aider à ouvrir la voie à tout cela. Dernièrement, il a été cité à l'effet que la Russie peut s'attendre à « nous tester » (citation) sur l'Iran. Une fois de plus, les planificateurs militaires bolcheviques américains se préparent à utiliser l'Iran comme une clé de leur plan nucléaire élaboré de première frappe contre la Russie. Leur stratégie militaire est une version mise à jour du plan que j'ai détaillé il y a 3-1/2 ans dans la lettre audio numéro 37.

La détermination des bolcheviks américains ici à aller en guerre contre la Russie devient évidente d'autres façons, aussi.

L'un des domaines est celui des prétendus pourparlers sur la réduction des armes nucléaires à Genève. En tribune, l'entité que le président Reagan a proposée a été appelée « option zéro » pour éliminer toutes les armes nucléaires en Europe. Cela semble bon, mais il n'a pas de substance. Dans les négociations actuelles pour déterminer comment mettre en œuvre ce plan, les États-Unis n'ont fait aucune proposition pratique.

En réponse, les Russes ont fait deux contre-propositions au cours des dernières semaines. On commencerait par geler les armes nucléaires en Europe. Ce point de départ n'est peut-être pas idéal, mes amis, mais au moins c'est clair et possible. La réponse de Washington a été de ridiculiser l'idée. L'autre proposition russe a été faite il y a quelques jours ; il appartient aux deux parties de cesser complètement toute fabrication et tout essai d'armes nucléaires comme point de départ pour le désarmement général. Pour le moment, la Maison Blanche semble avoir été prise au dépourvu. Bientôt, vous pourrez compter sur le fait que cette idée sera également rejetée par les États-Unis, avec quelque excuse, car, mes amis, le désarmement nucléaire est la dernière chose que nos dirigeants bolcheviks américains veulent ici.

Au lieu de cela, le gouvernement publie maintenant son intention de poursuivre les jeunes qui ne s'inscrivent pas au projet ! L'entité Reagan parle des deux côtés de sa bouche au sujet du projet. Il nous répète qu'il n'y a aucune intention de ramener le projet, mais d'un autre côté, on nous dit maintenant que quiconque ne s'inscrit pas au projet peut être transféré à la prison fédérale.

Dans le même temps, la défense civile est devenue un nouveau sujet de promotion par l'administration Reagan. L'agence qui est à la tête de cette campagne est relativement nouvelle, ayant été retirée directement des pages de la nouvelle Constitution secrète pour l'Amérique. C'est ce qu'on appelle la « Federal Emergency Management Agency », ou FEMA. La FEMA fait de son mieux pour nous endormir sur les dangers de la guerre nucléaire. L'Agence dit, par exemple, que, je cite :

« Les États-Unis pourraient survivre à une attaque nucléaire et se rétablir en quelques années. »

FEMA est en train de planter des articles dans les journaux à travers le pays pour conduire à la maison ce mensonge réconfortant. Ces articles plantés essaient de nous dire que tout ce que nous aurions à faire est d'évacuer nos villes, d'apprendre un peu de formation de survie, et de réparer quelques abris anti- retombées simples et nous ferons tous très bien.

Mes amis, ces articles plantés par une agence du gouvernement fédéral sont les pires mensonges. Une seule bombe H qui exploserait dans une grande ville submergerait tous les hôpitaux d'Amérique de victimes grizzly ! Mais nos dirigeants veulent que vous croyiez le contraire afin que vous les suiviez dans une guerre suicidaire.

Récemment, George Kennan a écrit un article qui exprimait très bien l'état d'esprit de ceux qui contrôlent maintenant la politique militaire américaine. À l'époque de l'alliance secrète Rockefeller-Soviétique, Kennan était l'un des partisans de la politique de confinement de la Russie. Maintenant, la situation a radicalement changé, et dans la New York Review of Books du 21 janvier 1982, Kennan a écrit un article intitulé « Sur la guerre nucléaire ». Kennan a dit, je cite :

« Il n'y a pas de problème en jeu dans nos relations politiques avec l'Union soviétique – pas d'espoir, pas de peur, rien à quoi nous aspirons, rien que nous voudrions éviter qui pourrait éventuellement valoir une guerre nucléaire. »

Et plus loin, il a ajouté, je cite :

« Toute cette préoccupation de la guerre nucléaire est une forme de maladie, elle est morbide à l'extrême, elle n'a pas d'espoir, seulement de l'horreur. On ne peut le comprendre que comme une forme de désespoir subconscient de la part de ses dévots, une sorte de souhait de mort, une volonté de se suicider par peur de la mort.

Mes amis, Kennan ne pourrait pas être plus précis dans la description de l'état d'esprit de ceux qui contrôlent maintenant les plans militaires de l'Amérique – les bolcheviks américains ici. Depuis la prise de contrôle de l'espace par l'armée russe à la fin de 1977, la planification militaire ici en Amérique a adopté une mentalité kamikaze. C'est le concept de « victoire par le suicide ». J'ai donné des détails sur cette nouvelle série de suicides dans notre planification militaire à l'été 1978 dans la lettre audio n° 35. C'est ce désespoir qui a conduit l'Amérique à adopter une stratégie nucléaire de première frappe contre la Russie, que j'ai d'abord rapportée dans les lettres audio nos 36 et 37. Les bolcheviks américains, qui tiennent maintenant les rênes de l'armée américaine, sont sataniques et schizophrènes dans leur pensée. Ils sont opposés à tout ce que notre Seigneur Jésus-Christ représente – la Vérité, l'Espérance et l'Amour. Ils vivent dans le mensonge et la tromperie, et ils sont affligés par le désespoir total et la haine de soi. Ils ont un désir de mort et ils veulent nous emmener avec eux.

Alors que la fièvre de la guerre se développe pour la consommation publique, la guerre secrète continue de s'intensifier. Le mois dernier, j'ai fait un reportage sur la nouvelle guerre géophysique de la Russie, impliquant notamment des modifications météorologiques et des tremblements de terre artificiels. Ces choses sont destinées à réduire la capacité de l'Amérique à aller à la guerre. Le Canada est lui aussi entraîné dans le camp de guerre des bolcheviks américains, et récemment certaines parties du Canada ont subi des conditions de blizzard si extrêmes qu'une « urgence nationale » a été déclarée. J'ai également signalé deux incidents dans lesquels des cosmosphères russes ont déclenché des accidents d'avion le mois dernier. Je peux maintenant ajouter quelque chose de très important à ce rapport.

L'éruption d'étranges accidents d'avion qui a commencé avec le vol Air Florida 90 le 13 janvier a impliqué plus qu'un simple avertissement général du Kremlin. Ils étaient en réponse directe à un acte spécifique de guerre secrète !

Depuis plus de quatre ans, les plates-formes d'armes électrogravitées russes appelées Cosmosphères planent haut au-dessus des États-Unis. Ils ont d'abord annoncé leur présence en créant des booms aériens géants le long de la côte Est et ailleurs. Depuis lors, leur nombre s'est multiplié et ils patrouillent continuellement dans toutes sortes de zones stratégiques américaines !

Quand la guerre arrive, les bolcheviks américains prévoient ici d'abattre autant de cosmosphères que possible en utilisant des lasers de haute puissance. Je l'ai signalé il y a au moins trois ans dans mes rapports de lettre audio. Jusqu'à récemment, cependant, il était très difficile de détecter les cosmosphères flottant au-dessus de la tête. Ils sont invisibles aux radars normaux sauf à très courte portée, mais maintenant l'un des projets d'armes de crash ici aux États-Unis a rendu plus facile la détection des cosmosphères et de pointer des lasers vers eux. La nouvelle technique appelée « Infrarouge assisté par ordinateur » est un moyen extrêmement sensible de détecter le rayonnement thermique émis par les cosmosphères. Il est connu sous l'acronyme CEIR (prononcé seer).

Le soir du 12 janvier 1982, un test opérationnel complet a été effectué contre une Cosmosphère qui patrouillait haut au-dessus du centre du New Jersey. Le CEIR a été utilisé pour viser un laser de haute puissance basé au sol dans la Cosmosphère, puis le laser a été tiré. Une partie de la Cosmosphère s'est transformée en flammes bleu-vert. Alors que les flammes commençaient à se propager, l'équipage accéléra la Cosmosphère vers la côte. Tous les équipages de Cosmosphere sont sous des ordres stricts pour s'assurer que leur embarcation ne

tombe jamais dans des mains non russes, et ils se dirigeaient vers la mer. La Cosmosphère, ravagée par les flammes bleu-vert, a été vue sur une grande partie de l'est de la Pennsylvanie et du centre du New Jersey. Il avait plané à plus de 40 miles d'altitude, mais il est descendu rapidement. C'est la coquille semi-rigide qui a commencé à froisser. Il a passé au-dessus d'Atlantic City à basse altitude et a plongé dans l'eau à quelques miles au large de la côte. De nombreux témoins ont vu les restes de la cosmosphère brûler, flottant à la surface de l'eau pendant près de 10 minutes. L'incident a fait sensation dans la région, mais les porte-parole officiels du gouvernement ont traité tout cela comme un non-événement !

Cette première chute d'une cosmosphère a créé des ondes de choc au Kremlin. Il a été décidé très rapidement qu'un message clair devrait être envoyé au Pentagone qu'ils paieraient cher si l'incident devait se répéter. Les Russes savaient qu'un laser avait abattu leur cosmosphère, donc le lendemain un vol d'Air Florida avec des spécialistes de la guerre laser à bord a été provoqué ici à Washington.

Puis vint une série de crashs et de quasi-crashs – tous supposés inexplicables. Les quatre avions de démonstration Thunderbird de l'armée de l'air ont été contraints de s'écraser, comme je l'ai expliqué le mois dernier. Un Boeing 737 en Californie est tombé bien en dessous de sa trajectoire de vol, apparemment sans raison, et a manqué de peu une catastrophe alors qu'il coupait certaines lignes électriques. Et le plus étrange de tous, un DC-8 de Japan Air Lines s'est écrasé dans la baie de Tokyo pendant les derniers moments de son approche d'atterrissage. C'était une journée de vol parfaite, claire et ensoleillée. Le DC-8 était à seulement 1000 verges du touché, volant dans une légère glisse. Il n'y avait pas de problèmes mécaniques. Soudain, le pilote a agi comme s'il était étourdi. Il aurait atteint et inversé la poussée sur deux des quatre réacteurs. Le gros jet a sonné vers le bas ; il s'est écrasé dans des montants légers marquant la trajectoire d'approche et s'est écrasé dans l'eau peu profonde. Plus tard, à l'hôpital, le pilote a dit qu'il avait noirci. Le copilote aurait dit qu'il, aussi, soudainement senti woozy, mais combattu et est resté conscient.

Mes amis, il n'y a pas le temps d'entrer dans les détails de tous ces incidents. Il suffit de dire que dans tous les cas, y compris le crash japonais, les cibles ont été choisies pour transmettre un avertissement clair et limpide à certaines personnes. Dans tous les cas que j'ai mentionnés, une cosmosphère russe a utilisé une arme à faisceau de neutrons pour obtenir ces résultats étranges. Comme je l'ai déjà expliqué, les faisceaux de neutrons perturbent les instruments électroniques et le système mental et nerveux des gens. Les Russes disent en effet au Pentagone bolchevique américain : « Si vous abattez plus de cosmosphères, il n'y aura plus de place pour se cacher. »

La guerre secrète devient de plus en plus intense à mesure que nous nous rapprochons du déclenchement de la guerre totale ! En même temps, les alignements des pouvoirs, grands et petits, continuent de se déplacer et de se mettre en place.

Le mois dernier, dans la lettre audio n° 71, j'ai examiné en détail les trois principales factions de pouvoir dans le monde d'aujourd'hui et leurs relations. Une faction est celle du cartel Rockefeller – le complexe multinational de Big Oil, Big Banking et Big Business. Une autre faction est l'Axe bolchevik-sioniste avec un siège partagé entre les États-Unis (en particulier New York) et Israël. La troisième faction est celle des nouveaux dirigeants de la Russie qui ont expulsé la plupart des bolcheviks qui étaient au pouvoir là-bas.

Le mois dernier, j'ai signalé qu'une nouvelle relation opérationnelle est en cours entre les nouveaux dirigeants russes et le cartel Rockefeller. Je peux maintenant vous dire que la contrepartie émergente est très loin de l'alliance secrète qui existait auparavant. Au lieu de cela, c'est essentiellement un accord pour ne pas s'endommager mutuellement par une politique délibérée. L'objectif premier est de les libérer tous les deux (les Russes et le cartel

Rockefeller) pour faire face à leur ennemi commun, les bolcheviks américains qui ont infiltré les positions clés du gouvernement à Washington. Le principal domaine dans lequel le cartel Rockefeller peut être utile aux Russes est dans la sphère économique. La politique étrangère dominée par les bolcheviks américains aux États-Unis est une politique de famine économique contre la Russie et ses satellites. Le cartel Rockefeller est en mesure d'atténuer partiellement ces politiques en coopérant avec la Russie dans le commerce Est-Ouest.

La guerre économique bolchevique américaine contre le bloc soviétique est la plus évidente en ce moment dans le sort de la Pologne. Les bolcheviks américains ont finalement réussi à utiliser l'Union ouvrière solidaire pour pousser la Pologne à la loi martiale. Maintenant, la loi martiale elle-même est utilisée comme une excuse pour faire souffrir encore plus le peuple polonais aux mains de l'Amérique. Un embargo alimentaire à peine déguisé est en place par les États-Unis contre la Pologne. Même l'alimentation des poulets est freinée afin de créer un désastre pour les propres élevages de poulets de Pologne. Tout est fait pour conduire le peuple polonais à un tel désespoir que la révolte éclatera.

L'effondrement de la Pologne constitue une menace militaire pour la Russie et constitue également un exode économique. Les nouveaux dirigeants russes travaillent avec une économie centralisée lourde laissée par les bolcheviks expulsés. Il ne peut pas être changé du jour au lendemain, donc les Russes sont vulnérables à la guerre économique. Afin d'éviter un désastre économique, les Russes poussent fort pour trouver de nouvelles façons d'augmenter la monnaie occidentale. Le mois dernier, j'ai fait un reportage sur l'une de ces initiatives russes – un coup d'État majeur dans les titres du Trésor américain ; mais à long terme, les Russes veulent établir des liens économiques plus stables et mutuellement bénéfiques avec l'Occident.

La pièce maîtresse de la dynamique économique de la Russie est maintenant la conduite de gaz sibérienne pour l'Europe occidentale. C'est un projet de 25 milliards de dollars, le plus important jamais réalisé entre l'Union soviétique et l'Occident. Il sera achevé en 1984. Les bolcheviks ici essaient d'arrêter complètement le projet de gazoduc, mais le cartel pétrolier et commercial Rockefeller essaie d'aider le projet de gazoduc à aller de l'avant. Plus tôt ce mois-ci, le 17 février, la Chambre de commerce des États-Unis, un organe de relations publiques de longue date de Rockefeller, a rendu public le tuyau. Il a appelé l'embargo Reagan contre l'équipement de la conduite de tuyaux une stratégie de guerre économique contre la Russie. La semaine dernière, le « Comité économique conjoint » du Congrès a approuvé le projet de gazoduc ; et en Europe, les multinationales pétrolières américaines font la queue pour soutenir le gazoduc – toutes, c'est-à-dire, sauf une, Mobil Oil. Contrairement aux autres membres du cartel Rockefeller Big Oil, Mobil Oil en Allemagne de l'Ouest s'est publiquement opposé à la conduite de gaz.

Pour les Russes, la conduite de gaz est une question de survie économique ; et avec une guerre totale à l'horizon, le Kremlin n'a aucune patience avec ceux qui disent une chose et en font une autre. Les Russes considèrent la position de Mobil contre la ligne de pipe comme une double croix, en fait du côté des bolcheviks ici en Amérique. Les dirigeants russes ont décidé de donner à Mobil Oil de bonnes raisons de repenser leur position, et rapidement !

Le jeudi 11 février, le porte-conteneurs russe Mekhanik Tarasov a quitté un port de Québec, au Canada, à destination de Leningrad. Il a remonté le fleuve Saint-Laurent vers le nord-est, puis a traversé le golfe du Saint-Laurent pour se jeter dans l'Atlantique. Après avoir longé la côte sud de Terre-Neuve, les Tarasov se sont dirigés vers l'est par le nord-est. Son parcours a été choisi pour le mener très près de la plus grande plate-forme pétrolière semi-submersible du monde, le passant au sud. La plate-forme était le « Ocean Ranger » exploité par Mobil Oil. C'était censé être insubmersible, comme le Titanic. Le Tarasov, comme beaucoup d'autres navires marchands russes, possédait une capacité militaire qui n'a pas été admis. Alors qu'il

approchait de la plate-forme pétrolière géante dans une tempête montante, il a lancé une torpille à tête nucléaire à faible rendement vers la plate-forme. Juste avant 1h du matin. Lundi matin 15 février, la torpille a atteint sa cible, l'un des pontons sous-marins géants. Les explosions nucléaires sous l'eau sont beaucoup plus confinées que celles dans l'air, et celle-ci a été cachée par les vents de la force des ouragans et les vagues battantes. Un trou a été creusé dans le ponton, et l'Ocean Ranger a commencé à s'installer de ce côté. L'équipage a fait un appel difficile par radio ; une demi-heure plus tard, ils ont signalé qu'ils étaient à bord des canots de sauvetage. Mais l'Ocean Ranger de fabrication japonaise a été conçu pour être la plate-forme pétrolière la plus insubmersible au monde ! Un coin de la plate-forme supérieure plongea dans l'eau et s'arrêta. La plate-forme est restée à flot, énumérant à un angle fou. Les chaloupes ont cessé de monter à bord des canots de sauvetage, espérant que les bateaux ne seraient pas nécessaires après tout. Puis une Cosmosphère planant au-dessus de la plate-forme a visé le coin de la plate-forme qui avait plongé dans l'eau. Une puissante explosion de son arme à faisceau de particules chargées a fait un trou dans le coin partiellement submergé. L'Ocean Ranger s'est immédiatement incliné et a coulé. Il est descendu si vite qu'il était trop tard pour lancer des canots de sauvetage avec succès, et toutes les mains ont été perdues.

Le cargo Tarasov a poursuivi sa route après avoir coulé la plate-forme pétrolière. Les Russes s'attendaient à ce que le cargo soit parti depuis longtemps avant que quiconque ne comprenne ce qui s'était passé – mais ils ont mal calculé ! Vers 14 heures, le même après-midi, lundi 15 février, un sous-marin d'attaque américain se rapprochait du Tarasov. Le « sous » a tiré une seule torpille sur le Tarasov, le frappant à large. L'eau a jailli par un trou géant sous la ligne de flottaison, et le cargo a commencé à couler. Comme l'équipage de la Cosmosphère qui a été abattu au-dessus du New Jersey le mois dernier, l'équipage du Tarasov avait des ordres stricts pour protéger les secrets de leur navire, Le capitaine russe refusa l'assistance d'un cargo danois alors que son navire coulait avec ses secrets.

Apparemment, mes amis, Mobil Oil a reçu le message. Deux jours seulement après le naufrage de l'Ocean Ranger, Mobil Oil a fermé les deux autres plates-formes pétrolières qui se trouvaient à proximité et les a remorquées à terre.

Mais nos dirigeants n'ont toujours pas compris le message. Ils nous mènent toujours directement à la première guerre nucléaire !

Thème 2 – Au début de ce mois, le 5 février, le vice-président de l'entité Bush s'est fait remarquer par un voyage à Cap Canaveral, en Floride. Il a été photographié avec des astronautes à l'intérieur du laboratoire de science orbitale européen appelé « Space Lab ». Selon les horaires officiels, Space Lab sera mis en orbite par la navette spatiale à la fin de 1983, dans environ un an et demi. Bush a annoncé que le vol de la navette spatiale numéro 3 était maintenant prévu pour le 22 mars 1982. On dit que ça va durer une semaine complète.

Pour la consommation publique, les porte-parole de la NASA continuent de prétendre que la navette n'effectue qu'une série de vols d'essai. On nous dit que le programme de la navette spatiale est essentiellement un programme civil pacifique malgré les équipages militaires qui volent la navette. Mais l'image paisible du programme de la navette spatiale est un mensonge total. Le fait est que les vols de la navette spatiale en cours font partie d'un programme d'accidents par les États-Unis pour retrouver une prise de pied militaire dans l'espace.

Les États-Unis ont été pratiquement exclus de l'utilisation militaire de l'espace par la Russie depuis la fin de 1977, comme je l'ai rapporté en détail dans le passé. La domination de la Russie dans l'espace depuis quatre ans et plus a été mise en évidence par de nombreux vols spatiaux habités. Il y a même eu des cosmonautes de neuf autres pays que la Russie. Pendant ce temps, les États-Unis ont passé plus de cinq ans sans admettre aucune tentative de vol spatial habité. Les spectaculaires spatiaux russes de longue durée en orbite terrestre ont suffi à

bâtir le prestige de la Russie aux yeux du public ; mais comme je l'ai rapporté dans le passé, le programme spatial soviétique implique beaucoup plus que ce qui est révélé publiquement.

Depuis la mi-octobre 1977, la Lune est un avant-poste russe. Il y a sept (7) installations de faisceaux de particules à longue portée du côté proche, et au moins une base du côté éloigné. Dans le passé, j'ai signalé que des missions régulières étaient effectuées vers et depuis la Lune afin de réapprovisionner les bases et de faire tourner les équipages. et lentement mais sûrement, le Kremlin se dirige vers la nouvelle de son contrôle de la Lune. Ne vous attendez pas à ce qu'ils vous disent tout, mais ils commencent à laisser tomber des indices à ce sujet. Un exemple apparaît dans la publication russe diffusée aux États-Unis appelée « Soviet Life » pour ce mois de février 1982. À la page 33 du magazine, il y a un bref article d'une page sur l'espace. Planté près du début de l'article sont les mots, citation :

« Aujourd'hui, les vaisseaux spatiaux volent entre la Terre et la Lune avec une fréquence plus élevée que lors des premiers voyages vers le Nouveau Monde. »

En haut de la page, il y a une photo nocturne d'un vaisseau lunaire prêt à décoller d'un cosmodrome russe. Ci-dessous, une image de la Terre vue de l'espace, et entre les deux, une déclaration en caractères gras conçue pour donner un autre indice sur leurs vols lunaires. Il dit, citation :

« À 70 000 kilomètres au-dessus de la Terre, la planète semble paisible et même sans défense. L'objectif commun est de protéger notre maison bleue et verte. »

Mes amis, les satellites ne sont pas utilisés à des altitudes de 70 000 kilomètres. L'orbite la plus haute qui est généralement utile pour les satellites terrestres est l'orbite géosynchrone pour les satellites stationnaires au-dessus de l'équateur. Soixante-dix mille kilomètres sont presque deux fois plus loin de la Terre. Le seul moment où un vaisseau spatial atteint aussi loin de la Terre est quand il est en route vers ou depuis la Lune ou une autre planète.

L'intérêt de la Russie pour l'espace va bien au-delà des facteurs militaires. Dans la lettre audio n° 38, j'ai décrit les plans des nouveaux dirigeants russes pour la colonisation de notre système solaire. Ces plans avancent régulièrement ; en fait, en ce moment même, pas un mais deux vaisseaux spatiaux russes s'approchent de la planète Vénus ! On dit qu'ils sont sans pilote ; mais, mes amis, ils sont des vaisseaux spatiaux habités.

Dans la lettre audio n° 38, j'ai rapporté que les Russes s'étaient installés sur Vénus, et non sur Mars, comme première cible au-delà de la Lune pour la colonisation expérimentale. Ils ont commencé à atterrir sur Vénus il y a environ sept (7) ans, et ils ont appris quelques faits clés qui ne sont pas encore connus en Occident. Il y a quatre ans, les Russes ont commencé une série de vols spatiaux habités de plus en plus longs, qui ont été largement médiatisés. Ceux-ci ont été progressivement étendus à six mois et plus pour savoir comment les équipages résisteraient aux voyages spatiaux interplanétaires. Au début de l'automne dernier, ces vols orbitaux de longue durée ont été achevés. Les Russes avaient appris tout ce qu'ils avaient besoin de savoir. Le 30 octobre et le 4 novembre 1981, deux vaisseaux russes ont décollé pour Vénus. Les deux navires sont pilotés par des cosmonautes russes, et les deux se préparent à atterrir sur Vénus alors que je prononce ces mots.

Mes amis, la comparaison entre les programmes spatiaux des États-Unis et de la Russie aujourd'hui est une étude sur les ironies tragiques. On nous dit que la navette spatiale est avant tout un projet à vocation civile, mais en réalité, elle est militaire. On nous dit que c'est le premier vaisseau spatial réutilisable au monde, mais une navette est en fait perdue à chaque vol. On nous dit que la navette spatiale nous a mis des années en avance sur la Russie, mais nous avons en fait glissé des années en arrière. On nous dit souvent que nos dirigeants ne veulent que des activités pacifiques dans l'espace, mais ils ferment presque tout le programme

spatial scientifique civil. Le financement se poursuit pour un ou deux projets pacifiques qui sont trop visibles pour être annulés sans tollé, comme le télescope spatial. Mais les projets de suivi pour explorer notre système solaire sont écartés et rejetés parce qu'ils ne contribuent pas aux plans de guerre de nos dirigeants !

On nous dit constamment que les Russes n'ont que la guerre et la conquête à l'esprit ; mais ce sont les Russes, pas nous les Américains, qui ont en ce moment deux équipes d'astronautes qui se préparent à atterrir sur Vénus. Ils y vont pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la guerre. Les Russes explorent le système solaire simplement parce qu'il est là. Les nouveaux dirigeants russes croient que c'est le destin de l'homme de se déplacer dans l'espace. L'envie d'explorer ce qui a motivé leurs ancêtres vikings d'autrefois est bien vivante aujourd'hui dans le programme spatial russe.

Mes amis, je crois que ce même esprit est encore fort parmi le peuple américain aujourd'hui. Pourquoi nos dirigeants devraient-ils continuer à nous vendre le Programme spatial comme une grande aventure ? Mais les bolcheviks qui contrôlent maintenant le programme spatial américain ne se soucient pas de l'aventure ou de l'exploration de l'inconnu ou de l'inspiration de l'esprit humain. Ils se soucient seulement du pouvoir, du contrôle, de l'intrigue, de la révolution et de la guerre ; et leurs plans de guerre façonnent le programme de la navette spatiale américaine.

Il y a douze jours, le 16 février, la navette spatiale a été déplacée vers la rampe de lancement de Cape Canaveral, cinq jours plus tôt que prévu. Ce sera le troisième lancement de la navette spatiale américaine, et c'est aussi le troisième qui est utilisé. La première navette, la véritable « Columbia », a été détruite en avril dernier, comme je l'ai détaillé dans la lettre audio n° 64. Il a été remplacé par la navette d'entraînement « Enterprise » qui a atterri à la base aérienne d'Edwards et a été emmenée en Floride. Le vol Enterprise de novembre dernier a été une mesure d'arrêt tandis qu'une troisième navette pourrait être largement modifiée.

La nouvelle navette maintenant à Cap Canaveral est l'une des trois navettes secrètes de White Sands que j'ai mentionnées dans la lettre audio n° 63 au printemps dernier. Il a subi de nombreuses modifications depuis la première catastrophe de la navette spatiale il y a dix mois en avril 1981. Il ressemble toujours à l'original Columbia, au moins de loin, mais cette navette est en fait très, très différente.

La navette maintenant sur le tapis, mes amis, est armée jusqu'aux dents ! La mission de base de cette troisième navette est la même que celle de la première navette il y a près d'un an. Il y a un an aujourd'hui, dans la lettre audio n° 62, j'ai décrit en détail ce que la navette spatiale était censée faire. Sa charge utile était une station de combat de robot à tir laser lourdement blindée conçue pour la reconnaissance spatiale au-dessus de la Russie. Les armes spatiales russes ont fini de détruire tous les satellites espions américains il y a près de quatre ans. Cela signifie que les planificateurs de guerre américains tireront presque à l'aveuglette sur la Russie s'ils commencent une guerre sans acquérir de nouvelles données de reconnaissance. La navette spatiale tente de résoudre ce problème en mettant le nouveau satellite durci en orbite. C'est ce que les vols de la navette spatiale en ce moment sont tout au sujet – des tentatives de reconnaissance.

Après que chaque navette décolle de la Floride, elle suit un long lancement incurvé vers le nord afin de survoler la Russie. Les planificateurs militaires bolcheviques américains ici croient que s'ils peuvent une fois mettre leur nouveau satellite super-espion en orbite, il fera le travail. Ils sont confiants qu'il peut survivre à toutes les attaques par les armes spatiales russes assez longtemps pour radio arrière une grande quantité de données de reconnaissance ; et une fois qu'ils ont cela, le Pentagone sera prêt à prendre l'Amérique à la guerre.

Le printemps dernier, le Columbia a été détruit avant que le satellite espion ne puisse être déployé. De même, la mission de fortune « Enterprise » en novembre a été un échec, mais les planificateurs de navettes militaires pensent que ce sera une histoire différente avec leur navette numéro 3 qui se prépare maintenant pour le lancement.

Dans la soute de cette navette, il y a une nouvelle station de combat de reconnaissance de robots comme celle que j'ai décrite dans la lettre audio n° 62. Il y a aussi un laser supplémentaire monté dans l'extrémité avant de la soute juste derrière le compartiment de l'équipage. C'est un laser dynamique au fluorure d'hydrogène monté verticalement, dirigé vers le haut. Il est équipé d'une tête pivotante composée de miroirs qui peuvent diriger le faisceau autour d'un large éventail d'angles. Le laser au fluorure d'hydrogène dans la soute est principalement destiné à protéger la navette pendant qu'elle monte vers l'orbite.

Comme je l'ai signalé dans la lettre audio n° 64 au printemps dernier, le « Columbia » a été sous le feu peu de temps avant qu'il n'atteigne l'orbite. Les analystes du renseignement ont finalement obtenu suffisamment d'informations sur ce qui s'est passé pour décider de l'installation du laser de soute.

Au fur et à mesure que la navette monte, l'air va devenir de plus en plus mince, diminuant à presque rien longtemps avant que les moteurs de fusée ne s'éteignent. Au plus tôt, les portes de soute modifiées, qui n'ont pas de charnières sur cette navette, seront soufflées par des engins explosifs spéciaux. Comme les portes de la soute s'éloignent de la navette, elle laissera la moitié supérieure de la baie grande ouverte. Le laser de soute sera prêt à tirer à partir de ce moment. Il est équipé du même système appelé CEIR que j'ai décrit dans le sujet 1. Depuis qu'un laser équipé de cette façon a abattu avec succès une cosmosphère le mois dernier, les planificateurs de la navette pensent que la navette atteindra l'orbite en toute sécurité. Une fois en orbite, les planificateurs pensent que la principale menace pour la navette sera les Cosmos Interceptors en orbite de la Russie. Ces satellites tueurs habités sont responsables de balayer le ciel des satellites espions américains. Pour faire face à cette menace, il y a eu des modifications vraiment radicales à la navette.

Chaque fois que la navette spatiale est discutée, il est toujours souligné que les astronautes de la navette peuvent travailler dans leurs manches de chemise - pas besoin de combinaisons spatiales parce que monter dans la navette est presque comme monter dans un paquebot. Pas cette fois, mes amis.

Lorsque le colonel Jack Lousma et le colonel C. Gordon Fullerton décolleront dans cette navette, ils seront en combinaison spatiale. De plus, ils dépendront de leurs combinaisons spatiales car leur cabine d'équipage ne sera pas pressurisée. Toute la partie inférieure avant de leur navire sous le pont d'envol a été transformée en une baie d'armes. Dès que la navette atteindra son orbite, le nez s'ouvrira au vide de l'espace. Le nez se replie vers le bas et le dos un peu comme certains avions de fret dont le nez se replie vers les hauteurs pour charger et décharger. Dès que le nez s'ouvre, un système laser complexe émerge. Le système comporte cinq sections tubulaires orientées vers le haut, le bas, de chaque côté et tout droit. Chaque tube laser a une tête de miroir pivotante pour la visée de faisceau, comme celle du laser de soute que j'ai mentionné plus tôt. Une fois déployé, le système laser Nez sera capable de tirer dans presque toutes les directions. La seule exception est un couloir étroit à l'arrière de la navette.

Le système laser à nez est décrit comme un laser à plasma à hélium à pompe nucléaire avec cinq résonateurs. Le bloc d'alimentation nucléaire peut tirer n'importe lequel des cinq tubes laser à la fois. Il n'est pas aussi puissant que le laser de soute ; mais contrairement au laser de soute, le système laser de nez peut fonctionner pendant une longue période sur une base intermittente, et les planificateurs de la navette croient qu'il sera assez puissant pour désactiver les satellites tueurs russes habités. Sous la protection du système Nez Laser, Lousma et

Fullerton doivent déployer le robot Spy Satellite. Dès qu'il est déployé, ils doivent retourner sur Terre dans une petite capsule de rentrée de type Gémeaux. Cette partie du plan est la même que celle que j'ai révélée il y a un an pour le premier vol de la navette. La navette restera en orbite.

Le système laser à nez est programmé pour continuer à zapping tous les intercepteurs cosmos russes qui sont à portée. Il continuera à le faire jusqu'à ce qu'il soit détruit ou que le laser nucléaire tombe en panne, ce qui pourrait être très long. Cela constituera une nuisance très dangereuse dans l'espace, et les Russes n'auront d'autre choix que de la détruire. Les bolcheviks américains espèrent que les Russes perdront beaucoup de vaisseaux et d'hommes avant d'y parvenir.

Si les planificateurs de la navette militaire ont raison dans leurs calculs, la troisième mission de la navette spatiale pourrait se transformer en bataille royale dans l'espace. S'ils se trompent, ils prévoient d'essayer encore une fois.

La quatrième mission de la navette spatiale est prévue pour le 4 juillet. Après cela, quoi qu'il arrive avec la navette spatiale, ils prévoient maintenant d'aller de l'avant de toute façon en déclenchant la première guerre nucléaire parce que mes amis, les bolcheviks américains ici ont marqué un coup d'État du renseignement contre la Russie.

Thème 3 – Depuis près d'un an, je fais le point sur la grande stratégie des bolcheviks américains et de leurs partenaires sionistes pour déclencher la guerre nucléaire. Leur plan de base est une version mise à jour de celle qui a réussi à déclencher la Première Guerre mondiale. Le prélude à cette guerre a entraîné des crises toujours plus vastes et incontrôlables dans les Balkans. De même aujourd'hui, le monde entier est balkanisé par des intrigues bolcheviks-sionistes.

L'année dernière, j'ai commencé à avertir que nous verrions bientôt de plus en plus de crises simultanées dans le monde alors que la fièvre de la guerre augmente. Aujourd'hui, ces crises simultanées sont sur nous, dans les délais.

Le Salvador et le reste de l'Amérique centrale sont en proie à des bouleversements internes. La Pologne est sous la loi martiale, tandis que l'Amérique tente de transformer les problèmes de la Pologne en un désastre sanglant complet. Au Moyen-Orient, non pas une, mais plusieurs bombes à retardement sont presque prêtes à exploser depuis l'arrivée du printemps. Voilà ce dont je parlais dans mes rapports précédents l'année dernière.

L'Axe Reagan-Begin des bolcheviks et des sionistes a l'intention de manipuler ces crises – et d'autres à venir – pour ouvrir la voie à la guerre. Soudain, certaines crises vont se combiner pour déclencher une chaîne d'événements menant à la première guerre nucléaire. La junte militaire conjointe du Pentagone et d'Israël travaillent sur un calendrier rapide pour tout cela. Comme je l'ai rapporté dans les bandes précédentes, ils visent pour le milieu de l'été 1982, cette année, pour que la séquence de guerre finale commence.

Cela impliquera des conflits régionaux au Moyen-Orient et ailleurs qui s'intensifieront progressivement pour engloutir les superpuissances. Tout est mis en place pour que la guerre nucléaire semble inévitable. Enfin, une guerre nucléaire totale éclatera entre les États-Unis et la Russie. On fera paraître cela accidentel ; mais comme je l'ai détaillé dans le passé, mes amis, la première guerre nucléaire commencera en fait par une première frappe nucléaire américaine contre la Russie !

Jusqu'à présent, les planificateurs de guerre secrets ici s'attendaient à ce qu'il faille de nombreux mois pour que le renforcement final de la guerre suive son cours. Par exemple, une guerre au Moyen-Orient pourrait être déclenchée cet été 1982, mais il pourrait prendre jusqu'au printemps 1983 pour que la guerre nucléaire qui en résulte éclate. Cela a été leur

pensée jusqu'à très récemment, mais un changement radical est en cours dans la planification de guerre secrète en cours ici en Amérique.

Le calendrier de la première guerre nucléaire a été accéléré de plusieurs mois. Mes amis, la nouvelle date cible pour une attaque nucléaire surprise américaine contre la Russie est la mi-septembre 1982 ! C'est dans six mois. La raison de ce raccourcissement drastique du calendrier de guerre est un coup d'État majeur du renseignement qui a été marqué par les bolcheviks américains ici.

Deux généraux soviétiques de haut rang ont récemment été chassés de Russie et amenés ici à Washington. Ces deux hommes sont des bolcheviks que les nouveaux dirigeants non bolcheviques de la Russie n'ont pas réussi à détecter et à éliminer. Dans le langage du renseignement, ils sont restés comme des taupes dans l'appareil militaire russe. Maintenant, ils ont été amenés en Amérique, et ils apportent avec eux une mine de données sur la posture militaire actuelle de la Russie ! Grâce à ces deux anciens généraux bolcheviks soviétiques, les planificateurs de guerre secrets ont maintenant assez d'informations pour planifier une frappe nucléaire contre la Russie. S'ils peuvent affiner ces informations à partir des données des vols de la navette spatiale n° 3 et 4, tant mieux ; mais si aucun des deux vols de la navette ne réussit, les planificateurs de guerre n'ont pas l'intention d'attendre plus longtemps. Ils veulent utiliser les renseignements obtenus des deux généraux soviétiques alors qu'ils sont encore frais, et donc les planificateurs de guerre secrets ici ont maintenant fixé une date limite pour eux-mêmes de la mi-septembre 1982 pour attaquer la Russie !

À l'heure actuelle, mes amis, Nuclear War One pourrait éclater à tout moment après le vol n ° 4 de la navette spatiale cet été et bien avant la fin du mois de septembre.

Mes amis, je vous dis ces choses pour ne pas vous paniquer, mais pour la raison opposée. Je veux que vous puissiez comprendre les événements par vous-mêmes afin que vous puissiez agir pour vous protéger et protéger vos familles. Je ne saurais trop insister sur le fait que ce que je vous signale, ce sont les plans des HOMMES. Si vous voyez certaines choses se produire, vous saurez que ces plans de guerre sont en train de réussir et que la guerre est imminente. Si vous ne voyez pas certaines parties du plan se produire dans les nouvelles, alors vous saurez que les plans de guerre ont peut-être heurté un problème d'une certaine sorte. À cet égard, je veux aussi vous informer des plus grands problèmes possibles qui pourraient bientôt se produire ici chez les bolcheviks américains.

Depuis quelque temps, je fais un reportage sur la lutte cachée pour le pouvoir qui divise le gouvernement des États-Unis. D'un côté, les bolcheviks américains dont le principal agent du gouvernement est aujourd'hui le secrétaire à la Défense Caspar Weinberger. De l'autre côté, il y a le cartel Rockefeller dont le principal porte-parole gouvernemental est le secrétaire d'État Alexander Haig. Weinberger et Haig sont constamment à la gorge l'un de l'autre dans les nouvelles. Ce n'est qu'une pâle ombre de leurs intrigues derrière des portes closes ! Pris au milieu se trouve l'entité fantoches du président Reagan.

Notre président fantoche a été installé par le cartel Rockefeller, mais il est largement sous contrôle bolchevique depuis la tentative d'assassinat en mars dernier. Comme une marionnette, il danse selon les cordes qui sont tirées en ce moment de chaque côté. A l'heure actuelle, l'armée américaine est dominée par les bolcheviks, mais ce n'était pas toujours le cas.

Le cartel Rockefeller a repris le pouvoir et se prépare maintenant à essayer de reprendre le contrôle de l'armée ici. Dès 1963, des initiés de Rockefeller ont mis en place un plan d'urgence pour un éventuel coup d'État militaire contre un président fantoches. J'ai révélé l'existence du plan il y a cinq ans ce mois-ci dans la lettre audio n° 21.

Les premières étapes du plan ont été mises en branle contre le président Carter, mais les événements plus tard cette année-là ont provoqué l'avortement du plan. Maintenant, le plan d'un coup d'État militaire soutenu par le cartel Rockefeller est mis en branle, et cette fois, c'est un programme d'accidents destiné à être mené à bien en quelques mois. Comme je l'ai détaillé dans la lettre audio n° 67, le cartel Rockefeller ne peut pas se permettre de laisser leurs ennemis bolcheviks ici réussir à déclencher une guerre nucléaire, donc le coup d'État militaire doit avoir lieu avant l'attaque surprise bolchevique américaine contre la Russie. Si possible, le coup d'État sera effectué avant le quatrième vol de la navette spatiale cet été, car la guerre sera possible à tout moment par la suite.

L'homme qui est en charge des préparatifs du coup d'État militaire est un général de l'armée quatre étoiles. C'est inhabituel parce que les coups d'État sont généralement effectués par des officiers de rang inférieur ; mais cette fois, les circonstances sont très inhabituelles aussi. Le général en charge du coup d'État à venir, mes amis, est le général Alexander Haig, actuellement secrétaire d'État. Il attend avec impatience le jour où il pourra vraiment dire, je cite : « Je suis responsable ici. »

Haig a été récemment sur les principaux programmes de télévision presque tous les jours. Il a également voyagé presque continuellement pour aider à ouvrir la voie à l'acceptation du coup d'État à l'étranger. Plus important encore, les Russes ont été informés du coup d'État imminent lors des pourparlers Haig-Gromyko le mois dernier. Une partie de la nouvelle contrepartie entre le cartel Rockefeller et le Kremlin a à voir avec le coup d'État prévu ici. Le groupe Rockefeller avait peur que le Kremlin interprète un coup d'État militaire comme un signe qu'une attaque contre la Russie suivrait rapidement. Haig a assuré aux Russes que ce serait un coup d'État anti-bolchevique et que les plans de guerre bolcheviques seraient mis fin. Gromyko était très douteux dans ses entretiens avec Haig. Il a exprimé des craintes que tout le plan se retourne contre lui et pousse les bolcheviks américains du Pentagone à appuyer sur le bouton. Mais Haig a finalement conclu un accord selon lequel les Russes n'interféreraient pas avec le coup d'État et n'utiliseraient pas l'occasion pour attaquer les États-Unis. Ce qui se prépare maintenant, mes amis, est vraiment un contre-coup.

Il y a trois ans, le cartel Rockefeller a perdu son pouvoir sur le gouvernement des États-Unis dans un coup d'État bolchevique. J'ai détaillé ces événements à l'époque, mais sinon, ils étaient généralement cachés du public. Maintenant, le cartel Rockefeller tente de reprendre le pouvoir qu'ils ont perdu il y a trois ans.

Si la prise de contrôle militaire a lieu, elle aussi, est susceptible d'être largement cachée dans ses détails à la vue du public. Un seul événement dans le plan est susceptible d'être visible par tous. Cet événement, mes amis, sera la mort soudaine de l'entité connue sous le nom de président Ronald Reagan. Si cela arrive avant la fin de l'été 1982, quelle que soit l'histoire officielle, vous saurez que le coup d'État militaire a eu lieu.

D'autre part, si quelque chose arrivait au secrétaire d'État Haig d'ici là, cela pourrait bien signifier que les bolcheviks ont déjoué le coup d'État.

C'est une course contre la montre, mes amis, et les enjeux de cette course n'impliquent rien de moins que la survie même de nos États-Unis !

Dernière minute Résumé

Il est temps pour moi de faire mon résumé de dernière minute. Dans cette lettre audio, je n'ai pas eu d'autre choix que de m'attarder sur le sujet de la guerre nucléaire. La fièvre de la guerre nucléaire nous conditionne à la guerre, et les hostilités s'intensifient dans la guerre secrète déjà en cours.

Alors que deux vaisseaux spatiaux russes approchent de Vénus, le programme spatial américain a diminué à un coup de couteau militaire de dernière minute dans l'espace. Le calendrier de la guerre est accéléré sans rien en vue, mais un coup d'État militaire pour l'arrêter.

La situation à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui, mes amis, me rappelle un cours de « Justice militaire » que j'ai suivi à la faculté de droit en 1950. Il a été enseigné par un général de l'armée. Il a commencé la première classe avec une déclaration qui résonne encore dans mes oreilles aujourd'hui. Il a dit :

Si vous ne vous souvenez de rien d'autre dans cette voie, ne vous méprenez pas sur une chose : les États-Unis d'Amérique sont nés dans la guerre, et les États-Unis mourront dans la guerre.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 73

31 mars 1982

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 31 mars 1982, et voici ma lettre audio n° 73.

Ces derniers jours, deux nouvelles se sont affrontées pour obtenir la meilleure note ici aux États-Unis. Le premier est le conflit au Salvador qui a entouré les élections nationales, qui ont eu lieu dimanche, il y a trois jours. La troisième mission de la navette spatiale, qui s'est terminée hier.

À première vue, ces deux événements phares semblent avoir peu de points communs. La guerre civile brutale dans les jungles d'Amérique centrale semble faire partie d'un monde différent de celui du plus récent vaisseau spatial américain, mais le fait est que ces deux nouvelles sont liées l'une à l'autre. El Salvador et la navette spatiale sont tous deux impliqués dans le programme complexe menant à la première guerre nucléaire. El Salvador n'est qu'un point chaud dans le chaudron croissant des crises mondiales délibérées pour déclencher la guerre, et la navette spatiale est utilisée pour des préparatifs militaires secrets pour la guerre elle-même.

Dans la lettre audio n° 72 du mois dernier, j'ai signalé que le calendrier de guerre des planificateurs bolcheviks américains était en train d'être accéléré. Si leurs plans réussissent, le temps qui reste avant le déclenchement de la guerre nucléaire totale se mesure en mois ; et jusqu'à présent, mes amis, leurs plans réussissent.

Partout dans le monde, les flammes de la crise continuent de se propager. En Amérique centrale, la crise initiale au Salvador s'est maintenant étendue au Nicaragua, au Honduras et au Guatemala. Le lendemain du décollage de la navette spatiale numéro 3 ce mois-ci, un coup d'État militaire a eu lieu au Guatemala – et nous n'avons encore rien vu. Bientôt, nous entendrons de nouvelles menaces à notre ligne de vie à travers le canal de Panama. Et le don du canal de l'administration Carter ne devient pas définitif avant près de 20 ans. Le canal reste un nouveau Pearl Harbor potentiel pour nous.

Outre-mer, d'autres crises continuent également de mijoter et de se propager. En Iran, les plans pour une nouvelle explosion de troubles sont sur la bonne voie. Les nouveaux développements dans la guerre Iran-Irak ouvrent la voie à cela. Un autre facteur, comme je l'ai déjà signalé, est la révélation que l'ayatollah Khomeiny est mort. Au début du mois, il y avait des signes avant-coureurs de choses à venir dans les nouvelles, en particulier à l'étranger. Par exemple, le 6 mars, la BBC a cité un article du Times de Londres qui demandait si Khomeiny était toujours en vie. L'article exprimait des soupçons que de fausses images étaient maintenant utilisées montrant un «double» pour Khomeiny.

Une autre crise qui mijote est la vague artificielle entre les États-Unis et la Libye. Pour le moment, c'est en veilleuse, mais la crise libyenne est l'une des bombes à retardement que les bolcheviks peuvent utiliser pour aider à déclencher la grande guerre à venir. À cet égard, deux événements majeurs ont eu lieu ce mois-ci, qui sont passés presque inaperçus dans les nouvelles, et ils sont parfaitement synchronisés avec le calendrier général de guerre que j'ai rendu public le mois dernier.

Tout d'abord, le 3 mars, le colonel Kadhafi (Khadafy) a tracé une ligne de démarcation contre les États-Unis. A Tripoli, la capitale libyenne, Kadhafi a prononcé un discours enflammé

devant les auditeurs réunis pour un rassemblement. Il leur a rappelé l'épisode de Nimitz en août dernier, lorsque deux avions libyens ont été abattus, et il a dit, je cite :

Si l'Amérique entre dans le golfe de Sidra, la guerre commencera au sens plein du terme entre nous et eux – la guerre avec les avions, les marines, les missiles, tout.

Dans les deux semaines, les États-Unis ont promis, en effet, qu'ils traverseraient bientôt la ligne de Kadhafi dans la poussière. Le 16 mars, le secrétaire à la Marine John Lehman a déclaré que les États-Unis mèneraient à nouveau des exercices navals dans le golfe de Sidra et que nous le ferions dans les six prochains mois. La déclaration de Lehman était une promesse virtuelle de guerre à venir. Il a été rapporté ce jour-là par la BBC, mais est passé inaperçu ici en Amérique !

Les crises au sein du bloc soviétique se poursuivent également. La guerre en Afghanistan continue de s'éterniser, grâce à la forte implication de la CIA. La Pologne est aussi une explosion qui attend. La loi martiale a enlevé l'étincelle de cette explosion en emprisonnant les dirigeants de Solidarité. La solidarité était le principal outil des bolcheviks américains pour tenter de déclencher une révolte en Pologne, mais bientôt les planificateurs de guerre bolcheviks s'attendent à fournir une nouvelle étincelle pour la révolte en Pologne. L'automne dernier, les bolcheviks ont rétabli ici l'influence secrète au sein du Vatican qu'ils ont brièvement exercée il y a trois ans. Maintenant, les bolcheviks ici tentent de faire revivre leur ancien plan appelé la Révolution du Pape qui se produit en Pologne.

J'ai donné les détails du plan original dans la lettre audio n° 42. Il a été construit autour d'une visite papale prévue en Pologne lors d'une occasion très émouvante, le 900e anniversaire du martyre de saint Stanislas. Le plan original de la « Révolution du Pape » a été déjoué en changeant la date de la visite du pape, mais maintenant une nouvelle visite papale en Pologne est peut-être en cours. L'occasion est le 600e anniversaire de la Vierge Noire, le sanctuaire le plus vénéré de Pologne. L'anniversaire a lieu cet été, mes amis, dans moins de six mois.

En plus des crises existantes, de nouvelles crises sont également en train d'être déclenchées – et d'autres encore sont à venir. Ces derniers se développeront à la fois en Est et en Ouest. Une nouvelle crise majeure se prépare entre deux membres de l'OTAN, la Grèce et la Turquie. Le nouveau gouvernement grec veut se dégager des manœuvres de guerre des États-Unis contrôlés par les bolcheviks et de l'OTAN. Washington répond par un chantage militaire. La dictature militaire dure de la Turquie a des projets sur la mer et la terre contrôlée par la Grèce – et les États-Unis les emboitent !

La Bulgarie et la Roumanie, voisins du bloc soviétique de la Grèce et de la Turquie, sont également visées par des troubles bientôt. Les agents bolcheviks américains travaillent dur pour créer un conflit sérieux entre ces deux membres du Pacte de Varsovie. S'ils réussissent, ce ne sera qu'un autre casse-tête à la polonaise pour les nouveaux dirigeants anti-bolcheviques de la Russie.

Les bolcheviks américains ici font avancer rapidement leurs efforts pour mettre sur le nucléaire de la première guerre. Ils sont rejoints par leurs partenaires sionistes en Israël. Dans la lettre audio n° 67, j'ai décrit la junte militaire commune qui contrôle aujourd'hui les actions des États-Unis et d'Israël. L'axe Reagan-Begin rapproche progressivement le monde de la guerre nucléaire. Ni l'un ni l'autre gouvernement ne fait le moindre effort pour agir dans le meilleur intérêt de ses propres citoyens ! Cette situation est un secret dans les deux pays. C'est un mystère pour la plupart des Israéliens comme pour la plupart des Américains.

Dans les deux pays, l'inquiétude grandit face à l'étape verrouillée vers la guerre. Ici, en Amérique, cela prend la forme de demandes croissantes pour un gel des armes nucléaires. En Israël, le gouvernement Begin fait face à des votes répétés de « non-confiance » sur sa

politique répressive envers les Palestiniens, mais les deux gouvernements sont déterminés à faire la guerre et ils s'attendent à la mettre en place avant qu'ils puissent être arrêtés.

La répression actuelle du gouvernement Begin dans les territoires arabes occupés a été calculée avec soin. Ils sont destinés spécifiquement à briser la paix fragile au Moyen-Orient. D'une part, la répression israélienne des Palestiniens sous leur juridiction vise à attiser les activités de l'OLP dans le sud du Liban. En outre, la suspension par Israël des droits politiques des Arabes dans les territoires occupés est une violation des accords de Camp David. Au lieu de négocier une autonomie accrue pour les Arabes, le gouvernement Begin leur enlève le peu d'autonomie qu'ils avaient déjà. Ces choses sont destinées à produire une réaction en chaîne des événements – c'est-à-dire : les raids de l'OLP sur Israël, une invasion israélienne du Liban, une guerre entre Israël et la Syrie créant une bataille par procuration entre l'Amérique et la Russie, La désintégration des liens de paix entre Israël et l'Egypte, un incident dans le Sinaï impliquant les troupes tampons des États-Unis, le piège de l'Arabie saoudite dans la paix qui s'effondre – encore et encore, de plus en plus large, « apparemment » hors de contrôle.

Toutes ces crises artificielles mènent rapidement à la première guerre nucléaire ; et quand il en viendra, les bolcheviks ici prévoient d'être prêts. Pour la première fois, la navette spatiale a réussi sa mission militaire secrète. Plus important encore, leur projet d'armes de destruction massive le plus ambitieux porte maintenant ses fruits. Mes amis, les États-Unis ont développé une nouvelle superarme, aussi révolutionnaire que la bombe atomique il y a quatre décennies !

Mes trois sujets spéciaux pour cette lettre audio sont :

Thème 1 – Les nouveaux avions de guerre fantômes des États-Unis Thème 2 – «Projet Z» – La stratégie en trois phases pour la guerre nucléaire Thème 3 – Le premier succès militaire de la navette spatiale

Thème 1 – Le 6 décembre 1941, le président Franklin D. Roosevelt a autorisé l'utilisation de fonds pour lancer un projet d'armes supersecrètes. Son but : développer une bombe géante si puissante qu'elle rendrait toutes les armes de moindre importance obsolètes du jour au lendemain. C'était le début de ce qui fut plus tard appelé le « Projet Manhattan ». Le projet était destiné à développer une bombe pour combattre une guerre qui n'existait pas encore, mais le lendemain, le 7 décembre 1941, Pearl Harbor s'en est occupé. Juste un jour après le début du projet de bombe A, l'Amérique était en guerre – juste à temps.

Le projet Manhattan de développement de la bombe atomique était le projet militaire le plus grand, le plus complexe et le plus coûteux de l'histoire jusqu'à cette époque, et pourtant il a été mené dans le plus grand secret. L'argent dépensé pour le projet de bombe atomique était plus petit que tous les autres programmes d'armement, mais il a été dépensé à l'insu du Congrès ! Des milliers de personnes étaient impliquées, et pourtant moins de 100 personnes savaient ce qu'était le projet Manhattan. Le projet Manhattan était de développer une superarme, quelque chose de direct des pages de science-fiction. Si la plupart des gens avaient été interrogés, ils auraient dit qu'une bombe atomique était impossible ; mais dans des questions comme celle-ci, l'opinion publique ne compte pour rien du tout. Une poignée de scientifiques savaient que cela pouvait être fait. Ils ont fait l'impossible, et ils l'ont fait en moins de quatre ans ! Le projet de bombe A est passé d'un démarrage permanent en décembre 1941 à l'attaque d'Hiroshima en août 1945.

Mes amis, je peux maintenant vous annoncer pour la première fois qu'un nouveau programme comme le Projet Manhattan est en cours ici aux États-Unis. Comme la bombe atomique il y a 40 ans, la nouvelle arme sonne comme quelque chose de direct des pages de science-fiction. Comme le projet Manhattan, le nouveau projet a été mené dans le plus grand secret. De grandes sommes d'argent ont été dépensées pour cela sans le moindre signe pour le public ou

le Congrès ; et tout comme ce fut le cas avec la bombe atomique, la nouvelle arme est destinée à faire ses débuts dans la guerre elle-même – et pas avant.

J'ai commencé à rapporter que des projets d'armes de destruction massive avaient été lancés ici aux États-Unis il y a quatre ans dans la lettre audio n° 33. Ces projets ont été lancés en réponse à la prise de contrôle surprise de l'espace par l'armée russe à la fin de 1977. De temps en temps depuis, j'ai fait rapport sur les progrès d'un certain nombre de ces programmes secrets pour préparer la guerre.

Dans « Operation Desk Top », des ICBM ont été plantés dans des endroits supposés invulnérables au fond de l'océan. Dans le programme secret de missiles mobiles « Minuteman TX », un grand nombre de petits ICBM circulent maintenant autour des États-Unis dans des wagons spéciaux. Pendant ce temps, la controverse sur les faux missiles MX a été utilisée comme couverture pour ce projet secret. Ensuite, il y a le programme laser haute puissance qui a conduit à un certain nombre d'armes laser. Et, bien sûr, il y a le programme de la navette spatiale – une tentative désespérée de retrouver une prise de pied militaire dans l'espace.

Alors que la NASA nous montre des films spatiaux divertissants à la télévision, nous ne sommes jamais montrés ce qui se passe réellement sur chaque vol, jamais. J'ai donné beaucoup de détails sur ces programmes d'armes secrets dans des rapports de lettres audio passés. Maintenant, j'ai obtenu des informations urgentes sur un programme militaire d'accident qui est enveloppé dans le secret le plus profond de tous. C'est un projet de l'armée de l'air impliquant une technologie aussi révolutionnaire aujourd'hui qu'il y a quarante ans. Ce projet secret de super-armes est la base d'une toute nouvelle stratégie de guerre nucléaire des planificateurs de guerre bolcheviques américains. C'est un programme renégat totalement inconnu du public et du Congrès. Même au sein de l'armée, ce programme d'armes n'est connu que dans des cercles très limités. Vous, mes amis, comprendrez les raisons de ce secret extrême quand vous entendrez comment il sera utilisé dans la guerre à venir. Je vais révéler cette stratégie de guerre maître, le code nommé « PROJECT Z », dans le sujet 2.

Depuis l'été 1980, il y a eu de vagues reportages dans les nouvelles sur ce qu'on appelle le programme de bombardier furtif. On nous dit que des moyens sont en cours de développement pour rendre un bombardier indétectable par radar. Nous sommes également amenés à croire qu'un avion furtif ne sera pas opérationnel avant 1991. Le fait est, mes amis, que ce ne sont que des histoires de couverture pour cacher un programme d'armes beaucoup plus radical, et il sera opérationnel non pas dans 1991 lointain, mais cette année 1982 !

Le programme Stealth est structuré de manière très similaire au programme Minuteman TX que j'ai rendu public dans la lettre audio n° 55. Dans le cas du Minuteman TX, l'attention du public a été concentrée sur le missile MX présumé ; et, en fait, le travail est en cours pour développer un missile appelé MX, mais tout cela a été mis en place principalement comme une couverture pour le programme secret Minuteman TX. Il a fourni un moyen de camoufler la recherche, le développement et la fabrication du TX. Maintenant que le système de missiles mobiles TX est virtuellement déployé sur nos chemins de fer, le MX s'efface progressivement de la scène. Le débat furieux sur toutes ces pistes de course MX ridicules à l'ouest est parti, ayant servi son but de distraction. Et maintenant, on parle de couper le financement de la MX dans le budget 1983. Vous imaginez ?

C'est tout à fait la même chose avec le programme de furtivité. Diverses entreprises et laboratoires expérimentent des moyens de déjouer le radar. Ces expériences comprennent des formes aérodynamiques spéciales, des revêtements, des contre-mesures électroniques, etc., mais tout cela est important principalement comme couverture et comme canal de financement pour le travail vraiment secret. Un produit des projets secrets Stealth a été appelé un «avion submersible», ou «sous-marin» pour faire court. J'ai décrit Subcraft pour la première fois dans

la lettre audio n° 37, en août 1978, quand ils commençaient les essais en vol. En janvier 1980, on a tenté de les utiliser contre la Russie – avec des résultats désastreux. Les premières fuites publiques sur le programme Stealth ont eu lieu six mois plus tard, à l'été 1980. Jusqu'à ce moment-là, rien de mieux que le Subcraft échoué avait été produit, mais maintenant la situation a changé. Le plus grand pari de tous dans le programme de la furtivité a impliqué un saut scientifique aussi dramatique que la bombe atomique, et il réussit.

Ce que je vais révéler peut sembler impossible à certaines personnes. Si oui, arrêtez-vous et pensez à des choses qui auraient semblé impossibles il y a 40 ans et que nous tenons pour acquis aujourd'hui : avions à réaction, télévision mondiale, hommes sur la Lune, prévisions météorologiques locales avec des images satellite de la planète Terre, lasers, photocopieuses, aliments congelés et ordinateurs.

Imaginez le pas de géant technologique qui a été franchi dans le cadre du projet Manhattan pour développer la bombe atomique il y a 40 ans. Il n'y avait pas d'ordinateurs à cette époque. Même les calculs scientifiques les plus avancés devaient être effectués à la main avec l'aide des règles de diapositives, des machines et des tables mathématiques. En revanche, aujourd'hui, vous pouvez aller dans un magasin et acheter une calculatrice de main qui surpassera tout ce qui était disponible pour le projet de bombe A ; et une calculatrice à main comme ça n'est qu'un jouet comparé aux puissants ordinateurs à grande vitesse qui sont courants aujourd'hui. Dans d'autres domaines, aussi, la technologie des années 1980 est loin de celle des années 1940, alors posez-vous la question suivante : si nous pouvions développer la bombe atomique en utilisant des crayons et des règles de diapositives, que pourrions-nous développer aujourd'hui en utilisant des ordinateurs ? Et si cela a pris moins de quatre ans avec les outils primitifs des années 1940, pourquoi un programme d'accident aujourd'hui prendrait-il plus de temps ?

La branche la plus secrète du programme de furtivité, mes amis, développe des avions qui sont invisibles pour plus que le radar. Ils sont invisibles même à l'œil. Ces avions de guerre fantômes invisibles portent des engins électromagnétiques spéciaux. L'équipement comprend des aimants supraconducteurs qui sont maintenus à des températures proches du zéro absolu. Cet équipement cryogénique crée un champ électromagnétique extrêmement puissant autour de l'avion. Le champ est conçu selon les principes de la « théorie unifiée des champs » d'Einstein.

Einstein n'a jamais complètement terminé sa théorie unifiée des champs, mais elle a été étudiée par des techniques numériques utilisant des ordinateurs. Par cette méthode de force brute, assez a été appris à appliquer la théorie unifiée du champ aux nouveaux avions de guerre fantômes.

Lorsque le champ d'invisibilité est activé, un avion de guerre fantôme est enfermé dans une sorte de bulle électromagnétique. La lumière qui frappe le champ de n'importe quelle direction se divise, passe autour du plan, se rassemble de l'autre côté, et continue. L'effet est comme un rocher dans un ruisseau – l'eau qui coule vers le rocher se divise, tourne autour d'elle, puis se rassemble de l'autre côté.

Pour comprendre pourquoi cela rend le plan invisible, arrêtez-vous et réfléchissez à la façon dont vous voyez les objets. Supposons que vous regardiez à travers la pièce à une chaise. La lumière rebondit sur la chaise selon un certain motif, se déplace dans les airs et frappe vos yeux. Vos yeux reconnaissent alors le motif lumineux comme une chaise. Supposons que quelqu'un marche entre vous et la chaise. La lumière rebondissant sur la chaise est arrêtée par la personne qui est sur le chemin afin que vous ne voyez plus la chaise, mais que vous voyez la personne par la lumière réfléchie.

Maintenant, mes amis, considérez une nouvelle situation. Supposons que la personne était enfermée dans une bulle spéciale comme celle d'un avion de guerre fantôme. Il se met entre toi et la chaise. Les ondes lumineuses de la chaise frappent la bulle, coulent autour de lui, se rassemblent à nouveau et continuent à vos yeux pour que vous voyiez toujours la chaise. Mais à cause de la bulle, aucune lumière n'est réfléchie par cette personne, de sorte que vous ne pouvez pas le voir – en d'autres termes, il est invisible. Il est bien entre vous et la chaise, mais à cause de la façon dont la lumière se comporte autour de son bouclier protecteur, vous ne pouvez pas le voir. C'est essentiellement ainsi que fonctionne le bouclier d'invisibilité sur un avion de guerre fantôme. La seule différence est que le champ n'est pas aussi défini qu'une bulle. Il est fort près de l'avion et s'affaiblit avec la distance. De loin, l'avion est totalement invisible lorsqu'il est aéroporté.

Un avion de guerre fantôme est invisible à l'œil nu et au radar. Le radar est comme la lumière, sauf pour la longueur d'onde, et se comporte de la même manière quand il frappe le bouclier d'invisibilité - il se divise, passe devant le plan, converge de l'autre côté et continue vers l'avant. Il ne rebondit pas, donc il n'y a pas de retour radar.

L'invisibilité est la caractéristique la plus frappante d'un avion de guerre fantôme, mais ce n'est pas la plus importante. La plus grande valeur du champ d'invisibilité est sa protection contre les armes Beam. Un avion de guerre fantôme est totalement immunisé contre les lasers parce qu'un faisceau laser est juste une lumière intense. Le champ d'invisibilité offre également une protection contre le faisceau de particules chargées de la Russie. Les particules chargées sont beaucoup plus faciles à dévier que la lumière, de sorte que le faisceau de particules chargées ne correspond pas au bouclier anti-lumière.

Il ne reste que des armes neutres. Le faisceau de neutrons de la Russie pénétrerait le bouclier d'invisibilité, mais des moyens ont été trouvés pour se protéger contre les rayonnements neutroniques suffisamment bien pour rendre les faisceaux de neutrons inefficaces pour arrêter un avion de guerre fantôme. C'est particulièrement vrai parce que le blindage extrêmement efficace fait partie de la conception de base d'un avion de guerre fantôme. Sans lui, le gigantesque champ électromagnétique, qui produit l'invisibilité, perturberait les instruments électroniques aussi bien que l'équipage s'il est habité.

Le résultat final est donc le suivant, mes amis : le nouvel avion de guerre fantôme des États-Unis n'est pas détectable par des moyens conventionnels, et on pense qu'il est invulnérable à toutes les armes à faisceau de la Russie. Ces armes à faisceau ont été les clés de la supériorité militaire de la Russie depuis la fin de 1977, de sorte que l'avion de guerre Phantom est l'arme idéale pour attaquer la Russie.

L'avion de guerre fantôme n'a qu'un inconvénient majeur. D'une certaine manière, sa plus grande force est aussi sa plus grande faiblesse. Lorsque le champ d'invisibilité est activé, les ondes lumineuses entrantes ne frappent pas le plan ; au lieu de cela, la lumière circule autour du plan, comme je l'ai expliqué. C'est ce qui rend l'avion invisible aux observateurs à distance, mais en même temps le champ empêche les ondes lumineuses du monde extérieur d'atteindre le cockpit de l'avion. En d'autres termes, le pilote ne peut rien voir en dehors du champ d'invisibilité. Il est obligé de voler à l'aveugle.

Il n'y a qu'une technique connue en Occident par laquelle un avion de guerre fantôme peut être piloté. Il s'appelle « Inertial Guidance », une technique inventée pour les ICBM il y a un quart de siècle. En guidage inertiel, un système informatisé permet de suivre toutes les forces et manœuvres subies par le véhicule. En les additionnant au fil du temps, le système calcule où il se trouve sans référence au monde extérieur. Pour un avion de guerre fantôme, le problème de guidage inertiel est très difficile. Le système de guidage doit fonctionner pendant plusieurs

heures pendant que l'avion vole vers sa cible. Cela donne beaucoup de temps pour les erreurs à construire qui enverrait l'avion hors cours, mais le problème a été résolu.

Une nouvelle technologie de guidage inertiel a été développée en utilisant des lasers à la place des anciens gyroscopes mécaniques utilisés sur les ICBM, et donc le projet d'avion de guerre supersecret Phantom a réussi à produire une nouvelle superarme ! C'est aussi révolutionnaire aujourd'hui que la bombe atomique l'était il y a près d'un demi-siècle. Les prototypes volent maintenant, et un programme de production de pointe est déjà en cours. Les planificateurs de guerre secrets s'attendent à avoir une flotte opérationnelle prête d'ici l'été 1982. C'est maintenant le point de cadence dans le nouveau court calendrier de guerre que j'ai rendu public le mois dernier dans la lettre audio n° 72.

La nouvelle flotte secrète d'avions de guerre fantômes est la clé d'un nouveau plan de guerre complet du Pentagone, que je vais révéler dans le sujet 2. C'est pourquoi les nouvelles données de reconnaissance sur les cibles russes sont si essentielles à la planification de la guerre ici. Lorsque les avions de guerre fantômes décolleront pour attaquer la Russie, ils devront savoir à l'avance exactement où se trouve la cible. Voler aveugle sur inertie Guidance, ils ne peuvent pas regarder autour et changer de cap pour trouver une cible.

Depuis un an, la navette spatiale tente désespérément d'obtenir les informations nécessaires sur la cible depuis l'espace. Ce serait la première nouvelle donnée depuis que la Russie a détruit nos satellites espions il y a quatre ans. Les deux premiers vols de la navette n'ont pas réussi dans leur mission militaire secrète ; Mais comme je l'ai révélé le mois dernier, les planificateurs de guerre bolcheviks américains au Pentagone ont marqué un coup d'État du renseignement contre la Russie, et maintenant la navette spatiale numéro 3 a réussi. Les planificateurs de guerre ici obtiennent maintenant les données de cible les plus cruciales nécessaires pour une attaque d'avion de guerre fantôme contre la Russie. En conséquence, un tout nouveau plan de guerre est en cours de préparation pour la prochaine guerre nucléaire.

Les stratèges de guerre américains sont maintenant avides de guerre parce qu'ils croient maintenant qu'ils peuvent remporter la victoire sur la Russie ; mais, mes amis, leur concept de victoire ne comprend ni vous ni moi. Les stratèges de guerre secrets ici se préparent à sacrifier l'Amérique et la plupart de son peuple sur l'autel de la domination mondiale !

Thème 2 – L'avion de guerre fantôme radicalement nouveau provoque une révision tout aussi radicale de la stratégie de guerre principale des États-Unis. Des éléments de plusieurs stratégies passées sont maintenant mélangés pour créer un nouveau grand plan. C'est cette nouvelle stratégie de grand maître sur laquelle les planificateurs de guerre américains comptent pour leur apporter la victoire dans la première guerre nucléaire, et ils prévoient d'utiliser le plan de guerre très bientôt – d'ici l'automne de cette année 1982 !

La planification stratégique de la guerre nucléaire ici à Washington est maintenant réalisée sous le nom de code « PROJECT Z ». La lettre « Z » a été choisie parce que c'est la dernière lettre de l'alphabet. Les planificateurs de guerre ici sont confiants que c'est le dernier plan de guerre dont ils auront besoin contre la Russie. La planification de la guerre sous le « PROJECT Z » est si secrète qu'elle ne se fait pas au Pentagone lui-même ; au lieu de cela, un groupe d'élite de stratèges de guerre ont été rassemblés dans une salle de guerre spéciale au centre-ville de Washington. La salle de guerre est cachée dans un bâtiment qui ne serait jamais suspecté à cette fin. C'est pratiquement dans l'ombre de la Maison Blanche !

Les planificateurs de guerre d'élite pour la première guerre nucléaire constituent un très petit groupe. Leur travail consiste à penser en termes de vision d'ensemble. Ils ont à portée de main des terminaux informatiques avec lesquels ils peuvent accéder à toute information dont ils ont besoin à partir d'autres ordinateurs du gouvernement. Cela inclut non seulement les banques

de données du Pentagone, mais aussi les fichiers informatiques d'autres organismes gouvernementaux.

Au moment où je dis ces mots, les planificateurs de guerre du « PROJET Z » sont déjà arrivés aux grandes lignes de leur plan de guerre. D'innombrables détails et améliorations restent à venir, mais la stratégie de base est déjà décidée ! C'est cette stratégie que je vais vous révéler.

La stratégie du « Projet Z » pour la première guerre nucléaire est un plan en trois phases – c'est-à-dire que les planificateurs de guerre ont l'intention de procéder à la guerre en trois phases distinctes. Ces phases sont connues sous le nom de :

Phase 1 – Initiation Phase 2 – Attrition et Phase 3 – Domination.

Dans les rapports précédents, j'ai donné beaucoup de détails sur le processus qui doit mener à la guerre à venir. Ce processus est basé sur des crises mondiales toujours croissantes, comme celles qui ont conduit à la Première Guerre mondiale. Nous voyons maintenant ce processus en plein essor tout autour de nous. Dans six mois, ces crises délibérées sont censées fournir l'étincelle pour déclencher la première guerre nucléaire. Les planificateurs de guerre du « PROJET Z » sont préoccupés par les actes militaires depuis cette étincelle initiale.

La phase 1 de leur plan, la phase d'initiation, commencera par une attaque surprise américaine contre la Russie. L'attaque surprise utilisera les nouveaux avions de guerre fantômes. Ils seront la clé de l'issue du reste de la guerre.

Il y a environ 3-1/2 ans, à l'été 1978, j'ai signalé que l'Amérique se dirigeait vers une stratégie nucléaire de premier plan contre la Russie. Dans la lettre audio n° 37, j'ai décrit l'objectif principal de toute première frappe américaine. Ce sera d'éliminer les bases terrestres de la triade spatiale russe d'armes stratégiques. Si cela est possible, la puissance militaire écrasante de la Russie dans l'espace va bientôt se flétrir et mourir. Cela laissera les États-Unis et la Russie sur un pied d'égalité pour le reste de la guerre. Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 37, le plan était d'utiliser une combinaison de sous-avions et d'aéronefs sans pilote appelés RPV pour l'attaque initiale. Ce plan a été tenté il y a plus de deux ans, comme je l'ai rapporté dans les lettres audio nos 53 et 54. Il a fini par un échec total parce que Subcraft et RPVs n'étaient pas à la hauteur pour les Cosmosphères de la Russie avec leurs armes de faisceau ; mais maintenant les nouveaux avions de guerre fantômes sont presque prêts, et le plan est en cours de relance dans la forme mise à jour.

Les avions de guerre fantômes sont destinés à être basés dans au moins trois pays aux portes de la Russie. Ces zones de base sont : le nord de la Norvège ; l'est de la Turquie ; et le plus critique de tous, la province de Sinkiang dans le nord-ouest de la Chine. Des lasers de haute puissance sont déjà déplacés dans ces zones. Ils sont équipés du nouveau dispositif de visée appelé CEIR (prononcé seer), que j'ai décrit le mois dernier. Ces lasers ont la capacité éprouvée d'abattre les Cosmosphères. Ils seront utilisés pour protéger les avions de guerre fantômes de la destruction au sol par les Cosmosphères.

Les avions de guerre fantômes qui seront utilisés sont sans pilote. Ils sont équipés de pilotes de robots qui peuvent être programmés pour piloter chaque avion vers une cible pré-assignée. Chacun sera programmé pour un aller simple. L'avion piloté par un robot invisible volera dans l'espace aérien russe, invulnérable à toute attaque par armes à faisceau. Les missiles anti-aériens tirés sur eux ne pourront pas les affiner, et les planificateurs du « PROJECT Z » pensent que les avions fantômes robots atteindront leurs cibles.

Ces cibles sont les quatre Cosmodromes de Russie pour les fusées et plusieurs installations Cosmosphere en Sibérie centrale. Les avions robots invisibles s'écraseront comme des kamikazes sur leurs cibles. Apparemment, d'un ciel bleu clair, toutes les bases spatiales russes disparaîtront soudainement dans des boules de feu thermonucléaires. En plus des bases

spatiales russes, l'assaut de l'avion de guerre fantôme sera également dirigé vers une autre catégorie de cibles principales. Ce sont les bases du système antimissile volant de la Russie, que j'ai décrit dans la lettre audio n° 54. Le système est constitué d'une flotte de TU-144 Supersonic Transport équipés d'armes à faisceau de particules. Ils sont censés fournir la dernière ligne de défense de la Russie contre les ogives de missiles entrantes. Les avions de guerre américains Phantom seront programmés pour détruire les bases TU-144.

La phase 1 du plan de guerre « PRIJECT Z » se poursuit selon un calendrier très serré. Si l'attaque invisible de l'avion de guerre réussit, une contre-attaque furieuse de la Russie est garantie. Le projet Z appelle les États-Unis à battre la Russie au poing.

Dans la lettre audio n° 66 de l'été 1981, j'ai révélé le plan par lequel l'arsenal nucléaire américain entier doit être tiré sur la Russie. Cela se fera en créant une fausse indication que l'Amérique est sous attaque nucléaire. La méthode qui sera utilisée est connue sous le nom d'« impulsion électromagnétique » ou EMP. L'EMP est un phénomène associé aux explosions nucléaires en marge de l'espace. Comme je l'ai signalé dans la lettre audio n° 66, nos forces stratégiques sont programmées pour considérer un épisode EMP comme une preuve positive d'une attaque russe. Dans ces circonstances, ils sont chargés de contre-attaquer la Russie sans attendre d'autres ordres !

Dans le calendrier du « PROJECT Z », les explosions de l'avion de guerre Phantom en Russie seront suivies quelques instants plus tard par des explosions nucléaires au-dessus de l'Amérique du Nord. Ce seront les ogives des missiles américains à grande vitesse appelés ACM. Ils seront lancés dans le ciel à partir de divers endroits aux États-Unis pour créer un épisode violent EMP. Nos forces nucléaires stratégiques, obéissant aux ordres, lanceront ce qu'elles croiront être des représailles contre la Russie.

Alors que les ACM américains sont lancés dans le ciel au-dessus de nos têtes, un autre événement est encore en cours. Le mois dernier, j'ai signalé qu'une cosmosphère russe avait été abattue pour la première fois – en janvier au-dessus du New Jersey. De la même manière, les lasers de haute puissance situés dans de nombreux endroits aux États-Unis vont abattre autant de cosmosphères que possible. Au moment où nos ICBM seront lancés quelques minutes plus tard, il est prévu que beaucoup de Cosmosphères menaçantes auront été détruites. Ils seront incapables de faire exploser tous nos missiles au moment où ils seront lancés, et beaucoup survivront pour être en route vers la Russie. Grâce à l'attaque initiale de l'avion de guerre Phantom, le système ABM volant de la Russie sera également hors d'action. Dépouillée de toutes ses défenses contre les attaques de missiles, l'Union soviétique sera bientôt en feu avec une mer de tempêtes nucléaires.

Dans le plan de guerre « PRIJECT Z », l'arrivée des ICBM américains sur des cibles russes marque la fin de la phase 1 de la guerre, la phase d'initiation.

La prochaine étape est la phase 2 de l'attrition. Pendant la phase 2, les planificateurs de guerre envisagent ici des dommages extrêmes aux États-Unis et à la Russie, la guerre s'écroulant progressivement. D'abord, il y aura une pluie d'ogives de missiles russes sur les États-Unis. Il y aura aussi des attaques de missiles sur certaines autres cibles dans le monde où se trouvent les forces militaires américaines ; mais la véritable destruction se fera ici même aux États-Unis !

Les planificateurs de guerre du « PROJET Z » ne s'attendent pas à ce que l'Amérique, telle que nous la connaissons, survive à un échange nucléaire. Contrairement à la Russie, les États-Unis n'ont pas de défense civile digne de ce nom, encore moins des abris anti-explosion durcis ; et en raison de la nécessité d'une surprise totale dans l'attaque contre les bases spatiales russes, les échanges nucléaires qui s'ensuivront viendront sans avertissement. Les vacanciers seront sur les plages, les hommes d'affaires feront des affaires, les femmes au foyer

seront dans les supermarchés, les enfants seront à jouer. Soudainement, les sirènes de raid aérien peuvent commencer à flamboyer, comme elles l'ont fait un jour d'été à Hiroshima il y a 36 ans, mais il sera trop tard. L'Amérique que nous connaissons et aimons mourra dans mille Hiroshima. Les bellicistes ont prévu tout cela. Pendant que vous, moi et nos enfants disparaissons de la surface de la terre, ils ont l'intention de faire face à l'attaque qu'ils ont causée dans les bunkers de guerre du gouvernement !

Peu à peu, sur une période de plusieurs mois, ils s'attendent à ce que le conflit entre la Russie et les États-Unis éclate. Les deux parties seront épuisées et ruinées, les deux perdront la capacité de mener la guerre plus loin. En Russie, les blessures seront graves – jusqu'à 50 millions de morts et des millions de blessés ; mais aux États-Unis, les blessures seront mortelles. Les planificateurs de guerre du « PROJET Z » l'ont compris sur leurs ordinateurs. Si nous sommes chanceux, de 40 à 50 millions d'Américains pourraient survivre à la fin de la première guerre nucléaire. Tout le reste aura été tué dans des attaques nucléaires ou sera mort de blessures et de maladies. La première guerre nucléaire laissera les soins médicaux pratiquement inexistants dans ce qui reste de l'Amérique.

Les bolcheviks américains ont l'intention de sortir de la guerre après l'avoir déclenchée. Ils attendront jusqu'à ce que le point d'impasse soit atteint, les deux parties étant incapables de se battre plus longtemps. Cela marquera la fin de la phase no 2, la phase d'attrition.

Enfin, le plan de guerre « PROJECT Z » passera à la troisième et dernière phase. Cette phase est la domination mondiale par les bolcheviks sataniques qui contrôlent maintenant l'armée des États-Unis. Dans cette phase finale, les bolcheviks ici en Amérique profiteront des préparatifs secrets qui ont commencé il y a longtemps. Dans la lettre audio n° 28, j'ai décrit la stratégie à deux volets pour la domination du monde que les Quatre Frères Rockefeller ont lancée en 1961. Un aspect de cette double stratégie exigeait que les États-Unis donnent l'impression qu'ils s'affaiblissaient progressivement, qu'ils désarmaient unilatéralement, mais ce n'était que pour la consommation publique. Le côté secret de la stratégie impliquait une accumulation réelle d'armements, en secret.

Quand les bolcheviks ont pris le pouvoir aux Rockefeller, ils ont continué à stocker des réserves secrètes d'armement dans le monde entier. Lorsque la première guerre nucléaire se transforme en impasse, ils prévoient de mettre ces réserves secrètes de pouvoir militaire à découvert. Même si la population des États-Unis et de la Russie est partie, cela laissera encore 95 % de la population mondiale en vie. Avec la seule force militaire majeure survivante du monde, ils croient que la domination du monde sera enfin la leur.

Thème 3 – Hier matin 30 mars Le vol de navette spatiale #3 s'est terminé officiellement, un jour de retard. Pour la première fois, nous avons pu voir une navette atterrir au White Sands Missile Range, au Nouveau-Mexique. Comme je l'ai détaillé l'année dernière dans la lettre audio n° 64, White Sands est le véritable centre névralgique du programme de la navette spatiale.

Ce troisième vol de navette a également marqué une autre première, et celle-ci n'était pas visible à la télévision. Pour la première fois, mes amis, une navette spatiale a réussi sa mission militaire secrète. Ce faisant, la navette a supprimé une barrière supplémentaire à la guerre nucléaire. La planification de guerre accélérée en cours ici à Washington sera en mesure de procéder encore plus rapidement, grâce à la navette spatiale.

La troisième mission de la navette a eu lieu près d'un an après le premier vol d'avril 1981. Une comparaison entre le premier et le troisième vol est une étude sur les ironies. En avril dernier, la publicité sur le premier vol a été conçue pour donner l'impression qu'il n'était pas naturel. Pendant ce temps, la mission militaire secrète – que nous n'avons pas vue – était un désastre. Cette fois sur le vol 3, c'était l'inverse. Du début à la fin, la publicité émanant de la NASA a

donné l'impression que la navette était en proie à des problèmes. La NASA voulait être capable de l'expliquer si une catastrophe devait frapper à nouveau ; mais il s'est avéré que la mission militaire dans l'espace, cachée à nos yeux, était un succès.

Dans la lettre audio n° 72 du mois dernier, j'ai décrit ce qu'était cette mission. La navette spatiale #3 était censée orbiter un nouveau satellite spécial, que j'ai décrit l'an dernier dans la lettre audio numéro 62. Il est renforcé contre les attaques des armes spatiales russes et armé d'un laser contrôlé par robot qui peut riposter. De plus, la navette elle-même était équipée de lasers cette fois-ci, comme je l'ai détaillé le mois dernier.

L'image publique d'un vol de navette perturbé et en proie à des problèmes a effectivement commencé plusieurs jours avant le lancement, grâce à la météo. Les pluies torrentielles ont transformé la base aérienne d'Edwards en Californie, utilisée pour les deux premiers atterrissages de la navette, en un désordre détrempé. Le programme militaire serré du programme de navette exigeait que le vol décolle à l'heure prévue de toute façon, de sorte que pour la consommation publique, un train de chemin de fer de 23 voitures chargé d'équipement a été envoyé de Californie au Nouveau-Mexique. Apparemment, la NASA était en train de mettre en place un site d'atterrissage sur le White Sands Missile Range. Cela a été fait pour que le public ne soupçonne pas le rôle central de White Sands dans le programme de navettes.

La navette spatiale #3 a décollé du cap Canaveral à seulement une heure de retard le lundi matin 22 mars. Au moment du décollage, la NASA a commencé à jeter les bases d'une histoire de dissimulation si la mission militaire échouait. D'abord, nous avons entendu la voix préenregistrée du commandant de la navette Jack Lousma dire que des flocons blancs inexpliqués volaient devant le pare-brise. Plus tard, après que la navette ait été hors de vue, on nous a dit que l'un des groupes d'alimentation appelés APU fonctionnait mal. Ces premiers indices de problèmes possibles avaient été préenregistrés pour diffusion pendant le lancement – pour une raison. On craignait que la navette ne soit détruite par des armes spatiales russes avant d'atteindre l'orbite. Si cela arrivait, les responsables de la navette voulaient pouvoir initier une dissimulation qui ne révélerait pas la situation militaire ; mais il s'est avéré que les préparatifs que j'ai détaillés le mois dernier ont été couronnés de succès. La navette #3 a atteint l'orbite avec succès, et une clé du succès a été une nouvelle manœuvre radicale ajoutée au plan de vol.

Quand la navette spatiale #3 a décollé la semaine dernière, elle a pris le nord-est. Les caméras à longue distance l'ont suivie jusqu'à ce que les deux roquettes solides se séparent et tombent. Puis, comme la navette disparaissait de la vue, elle a commencé son long virage de balayage dans le nord. Il se dirigeait vers une orbite quasi polaire pour passer au-dessus de la Russie. Cette partie du plan de vol était la même que par le passé, mais cette fois une nouvelle fonctionnalité essentielle a été ajoutée.

Moins de 30 secondes après la disparition de la navette des caméras de télévision, les portes du compartiment à bagages ont été arrachées. Cela a ouvert un champ de tir pour le laser défensif à l'avant de la soute, dont j'ai discuté dans la lettre audio n° 72. Puis la navette et ses réservoirs extérieurs géants ont commencé à tourner lentement dans une version spatiale d'un tonneau. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les pilotes de chasse ont utilisé le rouleau de canon pour éviter les balles des avions ennemis. De même, la navette spatiale a utilisé ce mois-ci un tonneau pour se protéger contre une éventuelle attaque des cosmosphères russes. En tournant comme un tire-bouchon, la navette a rendu impossible pour une Cosmosphère de s'approcher en toute sécurité de n'importe quelle direction. La manœuvre de tonneau-rouleau était très risquée pour la navette. La navette et le char n'ont jamais été conçus avec de telles acrobaties, mais les calculs ont montré qu'il devrait survivre à un roulis lent, et il l'a fait.

L'une des plus grandes questions à propos de la cascade de tonneaux était de savoir ce que cela ferait aux astronautes Lousma et Fullerton. Ils ont dû résister à ces tourbillons vertigineux pendant environ six minutes. En même temps, la navette accélérait encore avec une force de gravité jusqu'à trois fois supérieure, et à cause de la conception particulière de la navette et du réservoir de carburant, les girations étaient vraiment écœurantes. Les médecins militaires de l'espace savaient que, au mieux, Lousma et Fullerton seraient très malades pendant un certain temps après avoir atteint l'orbite. Leur tour sauvage, écrasant, tournait se terminerait brusquement en apesanteur. C'est une combinaison garantie pour perturber l'équilibre même des astronautes les plus durs. Rien de tel que cela n'avait jamais été fait dans l'espace auparavant. Les médecins craignaient que même si Lousma et Fullerton survivaient à la mission et revenaient sur terre, leur équilibre pourrait être endommagé de façon permanente.

Quand Lousma et Fullerton sont arrivés en orbite, ils sont tombés violemment malades. C'est pour ça que nous avons entendu ces rapports sur les nausées frapper les deux hommes. La NASA voulait ouvrir la voie à une explication publique plausible s'ils ne semblaient pas bien quand ils sont revenus sur Terre. En même temps, les planificateurs de la navette savaient parfaitement pourquoi ils étaient malades. C'est pourquoi les porte-parole de la NASA ont agi si peu d'inquiétude en discutant du mal de l'espace avec les journalistes. Quand ils l'appelaient « mal des transports » (citation), ils faisaient un euphémisme.

Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 72 le mois dernier, j'ai signalé que le plan était que Lousma et Fullerton commencent à travailler immédiatement après avoir atteint l'orbite. Leur compartiment d'équipage largement modifié devait déjà être dépressurisé, les deux hommes dépendant de leurs combinaisons spatiales. Ce plan a dû être légèrement modifié lorsque le rouleau de barillet a été ajouté au plan de vol.

Lorsque la navette a atteint son orbite, les astronautes étaient en combinaison spatiale, mais la cabine était toujours pressurisée. Ils ont eu plusieurs minutes pour aller du poste de pilotage à la capsule d'évacuation de type Gemini stockée en dessous. Une fois à l'intérieur de la capsule d'évasion, ils ont dépressurisé la cabine ; puis le système laser Nez déployé automatiquement pour protéger la navette contre toute attaque par des armes spatiales russes. Cela a permis à Lousma et Fullerton de se remettre du mal de l'espace à l'intérieur de la capsule.

Pendant les 24 heures qui ont suivi, se rétablir a été leur tâche principale. Ce fut une période de vulnérabilité de dépendre du système automatique de laser non testé pour la protection. Les planificateurs de la navette voulaient avoir une excuse prête plus tard si la navette était attaquée et détruite. Donc le lendemain du lancement, on nous a montré des images de télévision de tuiles manquantes sur le nez de la navette. Selon ces images, mes amis, au moins une douzaine de carreaux dans la zone noire ont été perdus. Si cela avait vraiment eu lieu, cela aurait été une grande alarme. Plus tard, les porte-parole de la NASA l'ont minimisé, affirmant que les carreaux n'étaient pas critiques. Mais il n'y a pas de tuile noire non critique. Les tuiles noires supposées perdues doivent résister à des températures supérieures à 1500 degrés Fahrenheit. Sous la tuile, il n'y a rien d'autre qu'un morceau de feutre appelé « tampons d'isolation des déformations ». Il ne durerait pas cinq secondes dans ces températures, et sous le feutre se trouve la peau métallique de la navette. Il est en aluminium, qui perd sa force au-dessus de 350 degrés. Si elle est exposée à une chaleur de 1500 degrés par quelques tuiles noires manquantes, la navette ne pourrait pas éviter de graves dommages.

Les films spatiaux de la NASA que nous avons vus à la télévision étaient un canular préenregistré pour fournir une excuse si quelque chose ne tournait pas rond, mais ce n'est pas le cas. Les astronautes se sont rétablis, se sont mis au travail et ont déployé le nouveau satellite militaire. Pendant ce temps, les porte-parole de la NASA ont écarté le problème présumé de la tuile comme mineur. Il avait atteint son but et n'était plus nécessaire.

Tout au long de la semaine, nous avons entendu parler d'un problème après l'autre. Les portes du soute ne se refermaient pas, les toilettes ne fonctionnaient pas, trois canaux de communication sur quatre étaient sortis, l'un des trois écrans d'affichage de données cruciaux dans le cockpit était en panne. Aucune de ces histoires n'était vraie ; toutes ont été conçues pour fournir une histoire de couverture pour d'éventuels problèmes avec la mission secrète, mais à la fin, aucune d'entre elles n'était nécessaire et les porte-parole de la NASA les ont simplement écartées comme étant sans importance.

La mission militaire secrète a été un succès, donc la prétendue mission qui a été concoctée pour la télévision a été déclarée un succès, aussi.

Le 26 mars, Lousma et Fullerton ont terminé le déploiement du nouveau satellite Super-Spy. Cela avait pris plus de temps que prévu, mais c'était fait. Comme je l'ai expliqué le mois dernier, ils ont laissé leur navette en orbite. Ils sont rentrés dans leur capsule d'évasion de type Gémeaux, ont tiré ses rétrorockets et ont quitté l'orbite pour se jeter dans l'océan Indien. De là, ils ont été transportés sans escale à la White Sands Missile Range, au Nouveau-Mexique.

Les responsables de la navette ont profité d'une tempête de sable à White Sands pour retarder l'atterrissage public d'une journée supplémentaire pendant que les astronautes se rétablissaient. Puis hier matin, ils sont montés à bord d'une des deux navettes secrètes restantes à White Sands. La navette a décollé de l'extrémité nord de l'immense White Sands Range, en utilisant de petites roquettes solides. Quelques instants avant 11h00, il a fait son apparition à la télévision. Il a fait son apparition du nord, est tombé sur les montagnes et a atterri dans un nuage de poussière blanche. Finalement, après une attente respectable, Lousma et Fullerton se sont reposés et rafraîchis.

Mes amis, comme tous les Américains, je me retrouve à vouloir encourager le succès du vol n ° 3. Elle a été réalisée contre vents et marées, face à la puissance écrasante de la Russie dans l'espace. La détermination, l'ingéniosité et l'audace pures ont porté la journée. C'est ainsi que je suis tenté de me sentir – mais je dois alors me rappeler le but ultime de tout cela. Les responsables de la navette militaire ne font pas ces choses pour empêcher la guerre, mais pour se préparer à en combattre une ! Le succès de la navette spatiale #3, mes amis, nous a rapprochés d'une guerre thermonucléaire.

Dernière minute Résumé

Il est temps pour moi de faire mon résumé de dernière minute. Dans cette lettre audio, j'ai rapporté les principaux développements qui se déroulent actuellement dans notre fuite en avant vers la guerre nucléaire. Les États-Unis ont développé une nouvelle superarme secrète, l'invisible avion de guerre fantôme. Son invulnérabilité à rayonner des armes en fait la pièce maîtresse d'une toute nouvelle stratégie de guerre contre la Russie. Cette stratégie, nommée « PROJECT Z », implique une attaque surprise américaine contre la Russie suivie d'une guerre totale !

Jusqu'à présent, la principale faiblesse du plan de guerre a été le manque de nouvelles données de reconnaissance sur la Russie, mais maintenant ce problème est rapidement résolu. Le mois dernier, j'ai signalé un grand coup d'État des services secrets contre la Russie par les planificateurs de guerre ici, et maintenant le succès de la navette spatiale #3 ajoute à l'élan de la guerre nucléaire.

Mes amis, depuis de nombreuses années, notre Seigneur Jésus-Christ a retenu l'holocauste qui menace de nous engloutir. Nous sommes arrivés au bord du gouffre, mais nous avons été retirés et épargnés une fois de plus.

Notre Seigneur ne veut pas qu'aucun périsse, et Il nous a fait miséricorde encore et encore. Mais qu'avons-nous fait, en tant que nation, en réponse à cette miséricorde ? Avons-nous changé nos habitudes ? Retourner à lui ? Et raviver les valeurs qui ont fait la grandeur de l'Amérique ?

La réponse, mes amis, se trouve dans les paroles du prophète Jérémie, chapitre 5 :

Nous avons dit des choses fausses à l'Éternel, et nous avons dit qu'il ne ferait rien. Nous ne verrons ni l'épée ni la famine.

Voici, je fais venir de loin sur vous une nation, dit l'Éternel. C'est une nation durable, c'est une nation ancienne, une nation dont vous ne connaissez pas la langue. "

Mes amis, nos dirigeants bolcheviks sataniques ont l'intention de détruire ici l'ancienne nation russe dont nous ne connaissons pas la langue. Mais notre Seigneur Jésus-Christ voit tout, et Lui seul rendra !

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 74

30 avril 1982

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 30 avril 1982, et voici ma lettre audio n° 74.

Cela fait maintenant près d'un mois que la guerre a éclaté dans l'Atlantique Sud. En surface, il semble que ce ne soit qu'un différend entre l'Argentine et la Grande-Bretagne sur les îles Falkland et l'île de Géorgie du Sud. En réalité, c'est bien plus que cela.

La crise dite des Malouines n'est que la pointe visible d'une opération militaire géante. En ce mois d'avril 1982, de féroces batailles navales ont eu lieu – non seulement dans l'Atlantique Sud, mais aussi dans le Pacifique Sud. Jusqu'à présent, la plupart des hostilités ont été gardées secrètes par la censure de tous les côtés en temps de guerre. Mais au moment où je dis ces mots, la guerre navale dans l'hémisphère sud est sur le point de faire surface.

À partir d'aujourd'hui, le 30 avril, un blocus naval et aérien total des Malouines par la Royal Navy a commencé. Dans le même temps, un contre-blocage a été déclaré par l'Argentine dans la même zone.

Pour être efficace, un blocus doit être imposé sur une période de temps, mais la Royal Navy n'a pas beaucoup de temps. L'hiver arrive dans l'Atlantique Sud, et les lignes d'approvisionnement britanniques sont sur-étendues. Arrivé jusqu'ici, la marine de Sa Majesté ne peut pas simplement lâcher le blocus et s'éloigner en quelques semaines sans puiser le sang de l'Argentine. En conséquence, les Britanniques seront obligés d'entreprendre des opérations militaires très bientôt, peu importe le risque qu'elles peuvent représenter.

Il y a aussi une autre raison pour laquelle la Royal Navy n'a plus d'autre choix que d'engager les forces argentines dans le combat. C'est pour cette raison, mes amis, que la Royal Navy a déjà subi des pertes dans des combats secrets ce mois-ci. Jusqu'à présent, il n'y aura aucun moyen d'expliquer les dommages subis par la flotte britannique. Ce n'est que lorsque les combats publiquement admis éclateront que les Britanniques oseront admettre qu'ils ont subi des pertes de bataille. Pour obtenir cette histoire de couverture, les Britanniques n'ont pas d'autre choix que de naviguer dans le combat ; mais ce faisant, ils risquent des pertes encore plus lourdes en plus de celles déjà subies. Bref, mes amis, la marine de Sa Majesté a navigué dans un piège.

Les événements qui se déroulent actuellement dans l'Atlantique Sud portent des échos étranges et ironiques du passé. Depuis des semaines, nous entendons d'innombrables commentateurs qualifier le groupe de travail britannique d'« armada » (citation). Les Britanniques de tous devraient être très inquiets avec cette description. L'Armada espagnole d'origine, il y a 400 ans, était réputée pour être une force de combat apparemment invincible. Mais elle a été si complète qu'elle a changé le cours de l'histoire – et ce n'est autre que la marine anglaise qui a détruit l'Armada espagnole.

L'Armada espagnole originale a pris la mer en 1588 sous le règne de la reine Elizabeth I d'Angleterre. L'Armada était une flotte d'invasion transportant des milliers d'hommes de combat pour envahir l'Angleterre. Ils ont été accueillis par les chiens de mer audacieux de Sir Francis Drake. Drake et ses petits navires rapides ont renversé la table de l'Armada espagnole en changeant les règles de la bataille. La flotte anglaise était équipée de nouveaux canons à plus longue portée, et elle restait au vent et hors de portée. De là, les Anglais battirent, fracassaient et brisèrent les grands navires de la puissante Armada. Quand tout fut fini, il ne

restait plus que la moitié de la flotte espagnole pour rentrer au port. La défaite de Drake face à l'Armada espagnole a été un choc pour le monde. Elle a ouvert la porte à l'Angleterre sous la reine Elizabeth I pour commencer son expansion dans un empire véritablement mondial.

Aujourd'hui, 400 ans plus tard, l'histoire semble avoir bouclé la boucle. La reine Elizabeth II assiste au démantèlement de l'empire mondial dont l'apogée a commencé sous la reine Elizabeth I, et maintenant les cultures de l'Angleterre et de l'Espagne sont à nouveau en confrontation. Une fois de plus, une soi-disant armada se prépare à l'invasion, mais cette fois, l'armada est britannique, pas espagnole. Il y a 400 ans, Sir Francis Drake était le héros de la journée ; aujourd'hui, le fantôme de Francis Drake est de nouveau sur les lieux.

La zone de guerre de l'Atlantique Sud se trouve à l'extrémité est du passage de Drake, autour de la pointe sud de l'Amérique du Sud. La défaite de l'Armada espagnole il y a quatre siècles a brisé le dos de la suprématie navale espagnole, et maintenant la défaite de la nouvelle armada britannique pourrait bien briser le dos de ce qui reste de la glorieuse Royal Navy.

Mes trois sujets spéciaux pour cette lettre audio sont :

Sujet 1 – Le secret militaire de l'île de Géorgie du Sud Sujet 2 – La guerre navale secrète de l'hémisphère sud Sujet 3 – La campagne de peur de Rockefeller contre la guerre nucléaire.

Thème 1. 1 – Lorsque la crise des îles Falkland a commencé au début du mois, elle ressemblait d'abord à une tempête dans une théière. Depuis 1833, les îles sont contrôlées par la Grande-Bretagne. Pendant tout ce temps, la souveraineté britannique sur les Malouines a été contestée par l'Argentine. L'Argentine a proféré d'innombrables menaces de s'emparer des îles, qu'elle appelle les Malvinas, mais les menaces n'ont jamais abouti et la Grande-Bretagne ne s'est jamais vraiment inquiétée à leur sujet.

Les îles sont quatre fois plus éloignées de l'Argentine que Cuba des États-Unis, et elles ne sont pas un prix. Après 150 ans d'occupation, les Malouines abritent moins de 2 000 colons britanniques et beaucoup de moutons. Bref, les îles Falkland éloignées ne semblent guère avoir de quoi se battre, et pourtant, nous assistons à une autre crise. Nous assistons à l'éclatement de la guerre entre la Grande-Bretagne et l'Argentine.

Le gouvernement Thatcher agit comme s'il avait oublié sa préoccupation habituelle à propos de la menace soviétique aux portes de l'OTAN. Au lieu de cela, la Grande-Bretagne jette presque tout ce qu'elle a sur l'Argentine – porte-avions, croiseurs, destroyers, sous-marins, navires d'assaut – vous l'appelez. Des navires de croisière de luxe ont même été mis en service et transformés en porte-avions de troupes pendant la nuit. Vague après vague, des troupes d'assaut supplémentaires ont été activées et envoyées pour rejoindre la flotte même après son départ. Les navires et les sous-marins ont été retirés du service normal de l'OTAN et envoyés pour renforcer la force opérationnelle. La force initiale de 40 navires a augmenté régulièrement au cours des dernières semaines pour devenir une armada de plus de 70. Plus des deux tiers de la Royal Navy ont déjà été déployés dans l'Atlantique Sud au large de l'Argentine.

En regardant tout cela, beaucoup de gens se demandent : De quoi s'agit-il vraiment ? La réponse la plus populaire suggérée dans les principaux médias est « pétrole ». De vastes gisements de pétrole sont connus sous le plateau continental entre l'Argentine et les Malouines, mais cela est connu depuis près de 10 ans. Cela n'explique en rien le moment choisi pour la soudaine offensive militaire de l'Argentine ce mois-ci, et le pétrole explique encore moins la saisie de l'île de Géorgie du Sud par l'Argentine.

L'île de Géorgie du Sud est à 800 miles à l'est des Malouines sans gisements de pétrole connus ; et par rapport à la Géorgie du Sud, les Malouines sont un paradis insulaire. L'île de Géorgie du Sud est couverte de montagnes escarpées, de vallées dangereuses, de glaciers et de

neige semi-permanente. La plupart sont inhabitables. En plus de tout cela, l'Argentine n'a absolument aucune revendication légale ou historique sur l'île de Géorgie du Sud. À cet égard, il contraste fortement avec les îles Falkland.

Au début des années 1830, les Malouines ont été occupées pendant un certain temps par des colons argentins. En 1833, les Britanniques les expulsent et prennent possession de l'île. Pour cette raison et d'autres raisons historiques, l'Argentine soutient que les Malouines appartiennent vraiment à l'Argentine, pas à la Grande-Bretagne.

Mais aucun argument de ce genre n'est possible pour l'île de Géorgie du Sud. Il a toujours été contrôlé par la Grande-Bretagne, jamais par l'Argentine ou l'Espagne. La saisie de l'île de Géorgie du Sud par l'Argentine semble encore plus déraisonnable d'un point de vue militaire. Les dirigeants argentins sont des militaires et ils pensent en termes militaires. Ils savaient bien à l'avance que l'île lointaine de Géorgie du Sud ne pourrait pas être tenue longtemps. En s'en emparant, ils s'installaient pour absorber une défaite militaire, alors que l'île était reprise par la Grande-Bretagne. La question est donc : pourquoi la junte militaire argentine s'est-elle inquiétée de l'île apparemment sans valeur de Géorgie du Sud ?

Mes amis, les réponses à toutes ces questions sont militaires, pas politiques ou économiques. L'île de Géorgie du Sud possède un énorme secret militaire. C'est une installation souterraine géante enfouie sous les montagnes à l'extrémité nord-ouest de l'île. La véritable raison de la crise dite des Falkland est cette installation secrète, ainsi que deux autres installations similaires que je décrirai sous peu.

Les complexes militaires secrets existent depuis de nombreuses années ; ils ne sont pas nouveaux. Ce qui est nouveau, c'est le calendrier accéléré de la guerre nucléaire des planificateurs de guerre bolcheviques américains ici à Washington. Depuis deux mois, je vous ai communiqué les détails de ce nouveau plan de guerre aussi rapidement que possible.

Le plan prévoit que la première guerre nucléaire éclate en septembre 1982 ! ! C'est cette menace de guerre nucléaire qui s'est approchée rapidement qui a provoqué la crise dite des Malouines.

Ce qui se passe maintenant est un effort coordonné pour gâcher une partie de la grande stratégie bolchevique pour la guerre nucléaire à venir. Les ennemis mutuels des bolcheviks américains ici – à savoir le cartel Rockefeller – et les nouveaux dirigeants russes au Kremlin sont derrière la crise actuelle. Ils essaient de ruiner la phase 3 du plan de guerre « PRIJECT Z » que j'ai révélé le mois dernier. Cette phase sera la domination mondiale par les bolcheviks américains après que la Russie et les États-Unis ont été détruits dans la première guerre nucléaire. Comme je l'ai mentionné le mois dernier, la clé de ce plan est l'existence de stocks d'armes secrets dans divers endroits du monde.

Les planificateurs militaires bolcheviks américains ici en Amérique travaillent avec d'autres agents bolcheviks dans des positions militaires clés d'autres pays pour déclencher la guerre. Après cela, ils ont l'intention de surmonter l'holocauste nucléaire qu'ils ont causé, en toute sécurité et confortablement dans les bunkers de guerre du gouvernement ! Quand les nations belligérantes seront enfin en train de s'épuiser, les bolcheviks laisseront les restes brisés de leurs pays hôtes. Ils se rendront à des installations d'armes secrètes et apporter leurs armes à l'air libre. Ils confronteront le monde avec la seule force militaire fraîche, à jour et puissante restante sur terre ; et en utilisant cette puissance militaire, ils deviendront les dirigeants incontestés du monde – c'est-à-dire, Ils prévoient de faire tout cela, et ils prévoient d'ouvrir la voie à la domination mondiale très bientôt en déclenchant la première guerre nucléaire en quelques mois. Le cartel Rockefeller et les nouveaux dirigeants anti-bolcheviques de la Russie travaillent ensemble dans une course contre la montre pour tenter de parer au plan de guerre bolchevique.

Le mois dernier, j'ai mentionné que les bolcheviks ici bénéficient des préparatifs de guerre qui ont été lancés par les Rockefeller il y a longtemps. Cela fait seulement trois ans que les Rockefeller ont été délogés comme les principaux moteurs du gouvernement des États-Unis par les bolcheviks. Depuis ce temps, le gouvernement des États-Unis est une maison divisée, déchirée par des luttes de pouvoir internes entre les factions rivales bolcheviques et Rockefeller. Mais avant cela, les États-Unis avaient été dominés pendant des décennies à la fois économiquement et politiquement par les Quatre frères Rockefeller.

En 1961, les Frères ont lancé un nouveau plan à long terme pour la domination du monde. C'était une stratégie à deux volets, à moitié visible et à moitié secrète, que j'ai décrite pour la première fois il y a longtemps dans la lettre audio n° 28. C'était un plan pour les États-Unis de s'armer jusqu'aux dents en secret tout en semblant se désarmer progressivement. Sans répéter tous les détails, l'idée de base était grandiose mais simple. En apparaissant délibérément faibles, les États-Unis contrôlés par Rockefeller se dirigeraient vers une guerre nucléaire avec la Russie. Ensuite, les armes secrètes, y compris les super-armes, seraient lâchées pour écraser la Russie et conquérir le monde.

Quand ils ont mis en route le grand plan en 1961, les frères Rockefeller envisageaient une guerre nucléaire à la fin des années 1970. Leurs analystes militaires ont conclu très tôt que la guerre prévue aurait des effets très différents sur les hémisphères nord et sud. Les deux superpuissances, les États-Unis et l'Union soviétique, sont situées bien au-dessus de l'hémisphère nord ; les autres puissances nucléaires à part entière – la Grande-Bretagne, la France, la Chine rouge et l'Inde – le sont également. En revanche, les cibles stratégiques pour la guerre nucléaire dans l'hémisphère sud sont relativement peu nombreuses et éloignées. En d'autres termes, on s'attendait à ce que la guerre nucléaire à venir soit essentiellement une guerre dans l'hémisphère Nord.

Dans un holocauste nucléaire total, on sait que les retombées radioactives graves vont progressivement se propager pour toucher même les zones qui n'ont pas été initialement touchées par la guerre. Mais il y a des limites à la distance à laquelle les nuages de guerre peuvent se propager. Il y a longtemps qu'on a découvert qu'il y a très peu de mélange entre l'air des hémisphères nord et sud. Dans la moitié nord de notre planète, l'air froid du pôle Nord se dirige vers le sud en direction de l'équateur, puis il retourne vers le nord sous forme d'air chaud. Une image miroir de ce processus occupe la moitié sud de la planète. L'air de l'hémisphère nord et de l'hémisphère sud se rencontrent dans la zone équatoriale, mais très peu de l'air change de place.

La conclusion militaire, mes amis, est la suivante : la guerre nucléaire à venir pourrait ruiner de vastes régions de l'hémisphère Nord pour les générations à venir ; mais si les calculs sont exacts, l'hémisphère Sud pourrait échapper pratiquement à la guerre. C'était de la musique pour les quatre frères Rockefeller. Un rapide coup d'œil sur le monde montre pourquoi. Le cartel Rockefeller domine l'Amérique latine depuis la Seconde Guerre mondiale. Comme je l'ai mentionné dans ma toute première lettre audio mensuelle, Nelson Rockefeller a consolidé l'emprise du cartel sur l'Amérique latine pendant la guerre. Il a accompli cela en tant que soi-disant «coordinateur de la défense continentale» pour le président Franklin D. Roosevelt. Cela prend soin du continent sud-américain et de ses ressources naturelles.

Et puis il y a le continent africain. Là aussi, le contrôle de Rockefeller était déjà en vigueur sur de vastes zones de l'Afrique noire, en particulier au sud de l'équateur. Tout cela grâce aux efforts de John D. Rockefeller III, comme je l'ai détaillé dans la lettre audio n° 36.

En regardant autour du globe, les masses terrestres restantes les plus importantes du point de vue de la domination mondiale sont l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Grâce à la Seconde Guerre mondiale, les deux étaient largement ouverts aux Rockefeller.

Les frères Rockefeller ont décidé d'établir des installations militaires secrètes dans l'hémisphère sud pour une utilisation après la guerre à venir. Par ce moyen, ils s'attendaient à devenir les maîtres de la moitié sud de la planète Terre après la guerre de l'hémisphère Nord. Puis, alors que l'hémisphère nord se remettait progressivement de l'holocauste nucléaire, l'empire Rockefeller serait en mesure de ramasser les morceaux. De cette façon, les frères Rockefeller de troisième génération s'attendaient à ce que leur dynastie hérite de la Terre.

Afin de contrôler militairement l'hémisphère sud après la guerre, il faudrait disposer de moyens pour projeter la puissance militaire sur n'importe quelle masse terrestre. Par exemple, les révoltes contre la domination des Rockefeller nécessiteraient des troupes – pas une explosion des armes à faisceau sur la Lune. Le facteur le plus critique pour la domination militaire d'après-guerre du monde s'est avéré être une marine. Un minimum de deux flottes navales secrètes serait nécessaire – l'une basée dans l'Atlantique Sud, l'autre dans le Pacifique Sud. Comme les flottes navales de réserve devaient rester secrètes jusqu'à la fin de la guerre nucléaire dans l'hémisphère Nord, elles ne pouvaient pas être construites dans les chantiers navals existants. De nouvelles installations de construction ont dû être construites et elles ont dû être cachées. Cacher un chantier naval entier n'est pas une mince affaire, ils prennent beaucoup de place. En plus de cela, il était essentiel que les navires restent cachés après leur construction. La meilleure façon d'y parvenir était de combiner le chantier naval et la base navale en une seule installation secrète. Enfin, l'installation navale secrète devait être invulnérable à une attaque nucléaire ; sinon, si son existence était découverte prématurément, la marine secrète pourrait être anéantie.

Les exigences combinées de secret, d'espace et de protection contre les attaques étaient redoutables ; mais un jour en 1959, alors que tous ces plans étaient encore aux premiers stades de développement, la réponse s'est présentée. Lors d'un voyage bancaire en Suède, David Rockefeller a visité un port naval unique et caché. Le port est creusé de falaises de granit massif qui descendent directement à l'eau. L'entrée du port est un trou gigantesque dans le côté de la falaise qui peut être obturé par d'énormes portes en acier. À l'intérieur de cette grande porte sur l'eau, une énorme cavité a été creusée pour accueillir les navires.

Les Rockefeller Brothers et leur conseiller militaire ont décidé qu'une version plus grande, plus secrète et mieux protégée du port caché suédois était exactement ce qu'ils voulaient. Un sondage auprès des sites candidats a ensuite été lancé. Le relevé du site couvrait les zones côtières de l'hémisphère sud. De nombreuses zones ont été rejetées très rapidement parce que la topographie était erronée. D'autres zones ont été rejetées parce qu'elles étaient trop proches de l'équateur. D'autres encore ont dû être écartés parce qu'il y avait trop de gens vivant à proximité, rendant impossible le niveau de secret souhaité. Enfin, il était essentiel que les sites choisis pour les installations navales secrètes soient totalement sécurisés politiquement.

Enfin, les sites des installations navales secrètes furent sélectionnés. Dans le Pacifique Sud, l'extrême sud de la Nouvelle-Zélande a été sélectionné. C'est ce à quoi je faisais allusion dans la lettre audio n° 71 il y a trois mois lorsque j'ai attiré l'attention sur l'extrême importance de la Nouvelle-Zélande dans la guerre à venir.

Pour obtenir l'espace nécessaire, l'installation navale secrète de Nouvelle-Zélande a dû être divisée en deux sites situés à proximité. L'une se trouve à l'extrême sud-ouest de l'île du Sud, où la chaîne de montagnes connue sous le nom des Alpes du Sud descend pratiquement jusqu'au bord de l'eau. L'autre partie de l'installation est construite à la pointe nord-ouest de l'île Stewart, qui se trouve au large de la pointe de l'île du Sud. L'installation de Stewart Island est creusée dans une élévation connue sous le nom de Mont Anglem.

L'emplacement de la Nouvelle-Zélande répondait à toutes les exigences. Depuis la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement de la Nouvelle-Zélande est encore plus lié aux États-Unis

qu'à la Grande-Bretagne. L'emplacement est loin de l'équateur, et les installations sont enterrées profondément sous les montagnes, protégées contre les attaques nucléaires. Ils sont également trop profonds pour être atteints par des attaques de faisceaux de particules, et le site de la Nouvelle-Zélande est bien situé pour commander l'ensemble du Pacifique Sud.

Dans l'Atlantique Sud, un site encore plus parfait a été trouvé. Ce site, mes amis, est l'île de Géorgie du Sud. Il est parfaitement situé pour la domination navale de l'ensemble de l'Atlantique Sud. Les hautes montagnes escarpées ont fourni un emplacement idéal pour l'installation secrète à la pointe nord-ouest de l'île de 100 milles de long. Elle est contrôlée par la Grande-Bretagne dont le gouvernement, comme celui de la Nouvelle-Zélande, était disposé à coopérer ; et l'île de Géorgie du Sud était pratiquement inhabitée, à l'exception d'une station baleinière sur la côte nord-est. La station baleinière était à environ 50 miles de la nouvelle installation secrète qui était en cours de construction, mais la Grande-Bretagne n'a pris aucun risque. En 1965, la station baleinière a été fermée. Depuis lors, il n'y a eu aucun habitant sur l'île de Géorgie du Sud, à l'exception de quelques dizaines de scientifiques présumés de l'Antarctique.

La construction des installations navales secrètes – deux en Nouvelle-Zélande, une sur l'île de Géorgie du Sud – a commencé au début des années 1960. Les techniques ont été adaptées de celles utilisées précédemment pour construire d'autres grandes installations souterraines, telles que l'installation du NORAD à l'intérieur de Cheyenne Mountain, Colorado ; Cependant, ces techniques ont été adaptées de manière radicalement nouvelle pour obtenir un accès à la construction directement de la mer plutôt que par voie terrestre. De cette façon, la montagne abritante a été laissée intacte dans l'apparence pendant et après la construction.

Les découpes dans la montagne nécessaires pour laisser entrer et sortir les navires étaient aussi petites que possible et étaient bien camouflées. Comme le port naval suédois caché, les entrées des installations secrètes peuvent être scellées. Une fois scellée, l'entrée est pratiquement impossible à détecter à moins de savoir exactement où elle se trouve ; et contrairement à la plupart des grands projets de construction, il n'y a pas de résidus ou de piles de restes de roche qui traînent pour attirer l'attention. Les cavernes artificielles qui abritent les installations navales secrètes sont énormes, mais tout le rocher et les débris ont été éliminés en mer.

Une fois les installations navales secrètes construites, elles devaient être équipées pour la construction de navires et le stockage sur les quais. Le faux désarmement des États-Unis dans les années 1960 a grandement contribué à cette tâche. De 1961 à 1968, un homme a joué un rôle central dans ce plan élaboré de Rockefeller. Il était alors secrétaire à la Défense Robert McNamara. Tout au long des années 60, McNamara a présidé le public à l'élimination de la puissance militaire visible de l'Amérique. Cela comprenait la fermeture et le démantèlement de chantiers navals entiers. Ce qu'on ne nous a pas dit, c'est où tout ce matériel du chantier naval est allé après. Où cela allait, mes amis, c'était aux nouvelles installations secrètes qui étaient en train d'être équipées en Nouvelle-Zélande et sur l'île de Géorgie du Sud !

Les installations navales secrètes ont été utilisées comme installations de duplication pour reproduire certains navires et sous-marins conçus et construits ici aux États-Unis. Comme l'a récemment déclaré au Congrès le secrétaire à la Défense, Caspar Weinberger, il est moins cher de construire deux navires à la fois. Cela est particulièrement vrai si le deuxième navire est une réplique exacte du premier. Cela est devenu encore plus vrai ces dernières années grâce à l'utilisation de techniques de fabrication informatisées.

Les flottes navales secrètes qui ont été construites dans les installations secrètes sont composées de doubles – des doubles exacts de certains autres navires et sous-marins – tous à propulsion nucléaire – des « sous-marins » nucléaires ; des croiseurs nucléaires ; des destroyers nucléaires ; et oui, des porte-avions nucléaires, trois d'entre eux. Un jumeau secret

a été construit pour l'U.S.S. Nimitz, pour l'U.s. Eisenhower et pour le tout nouveau Carl Vincent. Tous ont été financés par les gigantesques dépassements de coûts, ainsi appelés, dont nous entendons constamment parler au ministère de la Défense ; et les trois porte-avions ont été équipés d'un ensemble complet d'avions dont la fabrication a été financée de la même manière !

Les navires des flottes secrètes bolcheviques américaines sont tous des duplicatas d'autres navires à propulsion nucléaire. Malgré cela, les navires secrets possèdent une différence clé.

Le mois dernier, j'ai révélé que le soi-disant « programme furtif » a réussi à développer une sorte de bouclier d'invisibilité électromagnétique. Cette technique rend un objet invisible à distance en déformant les ondes lumineuses à proximité.

Une toute nouvelle flotte d'avions de guerre fantômes est en train de se mettre en production qui utilisent ce principe ; et, mes amis, tous les navires secrets de la marine bolchevique américaine ont déjà été équipés d'équipements similaires sur le terrain furtif ! Le principe de furtivité est en fait plus facile à appliquer aux navires qu'aux avions, car il y a plus de place pour le puissant équipement qui génère le champ.

Après la première guerre nucléaire, la marine secrète des bolcheviks américains serait à des années-lumière de toute autre marine laissée sur terre. Ce serait parfait pour le rôle prévu de la domination mondiale. Les Rockefeller ont tout mis en mouvement il y a longtemps, mes amis, mais il y a trois ans, ils ont perdu le contrôle de l'armée américaine. Maintenant, ce sont les bolcheviks américains qui contrôlent, et ils sont déterminés à la guerre.

Ces installations navales secrètes ont précipité ce qu'on appelle la « crise des Falklands ».

Thème 2 – Dans la lettre audio numéro 73 le mois dernier, j'ai décrit le « Projet Z », la nouvelle stratégie bolchevique en trois phases pour la Première Guerre nucléaire.

Un groupe d'élite de planificateurs militaires bolcheviks américains ici sont en train de débusquer le plan en ce moment dans une salle de guerre secrète ici à Washington. C'est un plan par lequel les États-Unis vont frapper le premier coup nucléaire, suivi d'une guerre thermonucléaire totale avec la Russie.

Après avoir déclenché l'holocauste, les bolcheviks, ici et dans certains autres pays, prévoient de le faire monter en sécurité dans des bunkers de guerre confortables. Finalement, après la première guerre nucléaire, ils prévoient de laisser derrière eux les cendres des États-Unis et de ses alliés. En activant la phase 3 de leur grande stratégie, ils prévoient de dévoiler leurs armes secrètes, en particulier leurs flottes navales secrètes. Avec eux, ils ont l'intention de conquérir et de gouverner ce qui reste du monde. Les États-Unis tels que nous les connaissons seront morts et disparus ; mais aux yeux des bolcheviks eux-mêmes, cette issue constituera la victoire.

Jusqu'à présent, le calendrier de la guerre nucléaire que j'ai révélé pour la première fois il y a deux mois est toujours en bonne voie. Ils sont toujours en train de se préparer à une guerre nucléaire qui commencera en septembre 1982 ! Le temps presse.

Les bolcheviks ici courent aussi vite que possible vers la guerre ; mais, mes amis, les bolcheviks ne sont pas les seuls coureurs de cette course. Ils ont deux ennemis mortels, qui sont tous deux également déterminés à faire trébucher les bolcheviks. Un ennemi des bolcheviks est le cartel Rockefeller, l'autre ennemi est la nouvelle clique dirigeante anti-bolchevique en Russie, et maintenant ces deux ennemis mutuels des bolcheviks unissent leurs efforts de certaines manières.

Dans la lettre audio n° 71 il y a trois mois, j'ai signalé qu'une nouvelle coalition anti-bolchevique limitée était en cours d'élaboration entre le cartel Rockefeller et les Russes.

La rencontre du 26 janvier entre Haig et Gromyko à Genève, en Suisse, a été un tournant dans la formation de cette coalition. C'est maintenant une réalité, et c'est la raison de la soi-disant « crise de Falkland » qui fait la une des journaux. Il faut souligner que cette nouvelle relation entre le cartel Rockefeller et la Russie est loin d'être une véritable alliance. Ils ont des différends très importants à régler entre eux, mais pour le moment ils ont appelé à une trêve entre eux pour faire face à leur ennemi mortel mutuel – les bolcheviks ici en Amérique.

La première priorité des Russes et des Rockefeller est de ralentir les préparatifs bolcheviques pour une guerre nucléaire imminente. S'ils peuvent le faire, le temps est du côté du cartel Rockefeller dans certains mouvements politiques dont j'ai discuté l'été dernier dans la lettre audio n° 67. Un ralentissement du calendrier de la guerre nucléaire donnera également plus de temps pour la mise en œuvre d'actions anti-bolcheviques supplémentaires.

Les planificateurs russes et Rockefeller décidèrent à la mi-février que l'action militaire contre les bolcheviks était essentielle très rapidement. Aucun autre type d'action n'avait l'espoir de prendre effet assez rapidement pour empêcher une guerre nucléaire d'ici la fin de cet été.

Les détails exacts du plan de guerre « PROJECT Z » ne sont connus ni des Rockefeller ni des Russes, mais les grandes lignes sont connues pour être comme je l'ai décrit le mois dernier.

Il a été décidé qu'une action militaire devait être conçue pour saper la phase 3 du plan de guerre bolchevique – c'est-à-dire que les installations et les flottes navales secrètes contrôlées par les bolcheviks dans l'hémisphère sud devraient être attaquées et paralysées. En travaillant ensemble, le cartel Rockefeller et les Russes ont été en mesure de concevoir un plan d'attaque que ni l'un ni l'autre n'aurait pu mener seul. Le groupe Rockefeller, qui a construit et contrôlé ces bases, a fourni des renseignements détaillés sur la meilleure façon de les attaquer. Les Russes, avec leur énorme machine militaire, ont fourni le muscle nécessaire pour mener à bien l'attaque.

Il était essentiel de concevoir un plan qui permettrait d'attaquer les deux flottes secrètes de l'Atlantique Sud et du Pacifique Sud. La survie intacte de l'une ou l'autre flotte laisserait le plan de guerre bolchevique encore réalisable.

Les analystes militaires ont conclu très rapidement qu'il était hors de question de lancer un assaut direct sur les installations néo-zélandaises. Il n'y avait pas de combinaison de commandos, de hommes-grenouilles ou d'autres forces militaires qui pourraient éventuellement garder une attaque secrète du monde extérieur. Toute attaque contre les bases néo-zélandaises déclencherait la guerre que les Rockefeller et les Russes veulent empêcher.

Mais la situation dans l'Atlantique Sud était une autre affaire. D'une certaine manière, le plus grand atout de l'île de Géorgie du Sud était aussi son talon d'Achille. L'isolement extrême qui protégeait le secret de la base de Géorgie du Sud a également rendu possible une attaque militaire secrète. La clé réside dans l'Argentine et ses revendications de longue date sur les îles Falkland.

Comme je l'ai mentionné dans le sujet 1, le cartel Rockefeller a dominé toute l'Amérique latine pendant des décennies. Des agents du cartel ont été envoyés en Argentine pour conclure un accord avec la junte militaire gouvernementale. Le conflit historique sur les îles Falkland devait servir de ruse, de couverture militaire, pour permettre d'attaquer la base de Géorgie du Sud. Les généraux argentins n'ont pas été tout dit sur la situation, mais ils ont été assez dit pour rendre clair ce qu'ils devaient faire.

Comme une incitation à coopérer, les dirigeants argentins ont promis de belles récompenses. Ils ont la garantie qu'après la fin de la fusillade, les îles Falkland resteront aux mains de l'Argentine. Cette garantie incluait la promesse d'une assistance militaire secrète contre la Royal Navy. Et pour soutenir l'économie argentine en difficulté, il a été promis que le cartel

Rockefeller aidera à développer les immenses réserves pétrolières offshore. Avec ces promesses combinées de gloire militaire et de récompenses financières, la junte militaire argentine a accepté le plan.

Le 19 mars, l'Argentine a exécuté l'acte no 1 du plan d'attaque conjoint. Un groupe de marchands de ferraille argentins, de toutes choses, a atterri à l'ancienne station baleinière abandonnée sur l'île de Géorgie du Sud. Ils étaient censés être là pour démanteler les vieux bâtiments et les transporter pour les vendre. Pendant qu'ils étaient à elle, ils ont également soulevé le drapeau argentin sur le chantier. Les Britanniques, toujours nerveux à propos de l'île de Géorgie du Sud, ont réagi rapidement comme prévu. Le navire britannique de reconnaissance antarctique « Endurance » a mis 22 Marines à terre. Ils ont chassé les marchands de ferraille et ont déchiré le drapeau argentin.

L'incident a fourni l'excuse souhaitée pour la junte argentine de porter à ébullition le différend des Malouines, qui mijote depuis 150 ans. L'Argentine a prétendu de temps en temps que la Géorgie du Sud faisait partie des Malouines parce qu'elle était administrée de cette façon par la Grande-Bretagne. Cet argument est très fragile, mais il est maintenant très utile. Ce n'était pas nouveau d'entendre cela de la part des dirigeants argentins, donc il n'y avait aucune indication de ce qui se préparait réellement.

À la fin du mois de mars, les forces militaires argentines ont commencé à se rassembler pour attaquer les Malouines. « Rien de nouveau », pensait le haut commandement britannique. L'Argentine a déjà effectué des manœuvres menaçantes à plusieurs reprises. On croyait qu'ils allaient recommencer, mais le 2 avril, les forces argentines firent l'inattendu. Après de nombreuses fausses alertes passées, cette fois-ci, ils ont envahi et saisi les îles. Toutes les déclarations publiques argentines ont souligné les revendications historiques de longue date sur les Falkland eux-mêmes ; mais le lendemain, une petite force argentine a également saisi l'île lointaine de Géorgie du Sud. La force était si petite qu'elle a donné l'apparence au début qu'il s'agissait juste d'un spectacle parallèle du point de vue de l'Argentine ; Cependant, le petit contingent de 22 Royal Marines a été maîtrisé et empaqueté au large de l'île avec un groupe de 13 scientifiques présumés. C'était le moment de la récompense dans le plan d'attaque conjoint Rockefeller-Russe.

Grâce à la diversion élaborée mise en scène par les forces argentines, une équipe spéciale de commandos est arrivée sur l'île sans être détectée. Sur la base des informations détaillées de Rockefeller sur la base, l'équipe s'est déplacée vers un endroit sur la montagne directement au-dessus de la base secrète caverneuse. Des équipements de forage spéciaux à grande vitesse ont été mis en place par les membres Rockefeller de l'équipe tandis que les membres russes se concentraient sur la défense militaire. Le 3 avril, le haut commandement militaire de Londres apprit enfin ce qui se passait réellement. La base secrète de Géorgie du Sud était attaquée par pratiquement les seuls moyens possibles. L'équipe conjointe Rockefeller-Russe forait un puits à travers la montagne vers la caverne creusée à l'intérieur. Ce n'était qu'une question de temps avant que leur exercice ne perce le plafond de la base navale géante cachée. Une fois le trou fait, l'étape suivante était évidente. L'équipe russe-Rockfeller mettrait une arme quelconque à travers le trou. La meilleure hypothèse était que ce serait un gaz neurotoxique.

Les ondes de choc qui ont traversé les plus hauts niveaux du gouvernement britannique le soir du 3 avril ne peuvent guère être décrites, mes amis. Le gouvernement Thatcher, comme le soi-disant gouvernement Reagan ici en Amérique, est contrôlé par les bolcheviks. C'est pourquoi Margaret Thatcher dit toujours, « Moi aussi » chaque fois que l'administration Reagan dit ou fait quoi que ce soit contre la Russie. Les deux gouvernements sont parties au plan secret de guerre nucléaire dans la trahison complète des peuples de leurs pays respectifs, et le soir du 3 avril, ils ont soudainement découvert que leur précieux plan de guerre était en profonde détresse.

Immédiatement, le gouvernement Thatcher commença à assembler une armada navale pour naviguer vers l'Atlantique Sud. La hâte était à l'ordre du jour. Les forages sur l'île de Géorgie du Sud se déroulaient 24 heures sur 24. Les meilleures estimations étaient que le forage percerait le toit de la base navale dans environ trois semaines, le ou vers le 24 avril. Si l'aide n'atteignait pas la Géorgie du Sud d'ici là, l'installation secrète pourrait être condamnée. Les forces stationnées sur le site lui-même n'ont pas pu se défendre dans les circonstances. Leurs puissants navires étaient des navires dans une bouteille. Ils n'osaient pas ouvrir la bouteille pour partir combattre parce que les commandos russes étaient armés d'armes tactiques et nucléaires. Ouvrir les portes d'entrée anti-explosion serait un suicide.

Le 5 avril, deux jours seulement après la saisie de l'île de Géorgie du Sud, une quarantaine de navires de guerre ont commencé à quitter les ports britanniques. Le même jour, Lord Carrington a été limogé en tant que ministre des Affaires étrangères. Il a été forcé de démissionner, mes amis, parce qu'il avait aidé le plan d'attaque Rockefeller en minimisant les préparatifs d'attaque argentins.

Le même jour, le 5 avril, la Nouvelle-Zélande, qui abrite l'autre flotte navale secrète, a rompu ses relations diplomatiques avec l'Argentine. Les deux installations cachées de la Nouvelle-Zélande avaient été placées sur « Red Alert ». Par mesure de précaution, tous les sous-marins de la base jumelle ont été envoyés en mer. Plusieurs navires de surface étaient déjà en mer en train de subir des «essais en mer», mais cela laissait encore sept (7) navires majeurs à l'intérieur de la base navale jumelle cachée, y compris l'un des porte-avions nucléaires que j'ai mentionnés plus tôt.

En cette journée chargée du 5 avril, le ministre argentin des Affaires étrangères, Costa Mendez, était à l'ONU à New York. Il s'est inquiété du déploiement d'une si grande partie de la Royal Navy. Costa Mendez se précipita ici à Washington pour obtenir des assurances de certains responsables. Il les a eus !

Pendant les deux semaines qui suivirent, les nouvelles furent remplies d'histoires sur le mouvement prétendument lent de la flotte britannique pendant que les négociations se poursuivaient. Mes amis, ce n'était qu'une histoire de couverture. La Royal Navy se joignait en fait et se déplaçait aussi rapidement que possible vers l'île de Géorgie du Sud. Si la force opérationnelle arrivait à temps pour sauver la base secrète, une bataille majeure était probable. Les histoires officielles sur le « mouvement lent » de l'armada britannique étaient destinées à donner un coussin de temps pour cette bataille. Si nécessaire, la flotte aurait plusieurs jours pour reprendre l'île de Géorgie du Sud, puis elle pourrait arriver près des Falkland dans les délais annoncés. De cette façon, l'importance cruciale de l'île de Géorgie du Sud serait cachée et le grand secret préservé.

On s'attendait initialement à ce que les éléments avancés de la flotte britannique atteignent les environs de l'île de Géorgie du Sud dans les deux semaines. Cela aurait été assez tôt pour attaquer l'équipe de commandos russes et Rockefeller et arrêter le forage avant qu'il ne soit terminé. Mais les cosmosphères et les sous-marins russes ont fait un désastre du plan.

Des éléments clés de l'avance du contingent d'attaque de Géorgie du Sud ont quitté l'île de l'Ascension début avril 14, deux jours avant qu'il ne soit officiellement annoncé. Peu de temps après, ils ont eu des ennuis. Les cosmosphères russes et les sous-marins d'attaque se sont rapprochés sur un seul navire, ce qui était essentiel pour la contre-attaque prévue sur l'île de Géorgie du Sud. Les cosmosphères ont bombardé le pont et le centre d'information de combat du navire avec des rayonnements neutroniques. En quelques instants, le navire était sans commandement, ses communications et son radar se taisaient. Puis un « sous-marin » russe s'est approché et a rapidement terminé ce navire britannique clé avec des torpilles. Il s'est

brisé avec des explosions secondaires et a coulé rapidement. Pour autant qu'on sache, il n'y a pas eu de survivants.

Ce choc inattendu dans le centre de l'Atlantique a produit deux résultats importants :

Tout d'abord, il a provoqué un ralentissement dans la course vers l'Atlantique Sud par l'armada britannique. Le groupe de travail a dû être regroupé dans une configuration mieux adaptée à une défense en route, mais cela a coûté un temps précieux. Les annonces publiques de Londres sur l'évolution de la flotte reflètent ce ralentissement. Le calendrier d'arrivée aux postes de combat près des Malouines a commencé à s'allonger de plus en plus. Tout cela a permis de gagner du temps supplémentaire pour l'équipe de commandos sur l'île de Géorgie du Sud. Le forage a continué.

L'autre conséquence du naufrage était tout aussi importante. Un message fut envoyé à la marine furtive du Pacifique Sud pour se préparer à une éventuelle action. Il était évident que la marine russe s'impliquait dans l'Atlantique, ce qui signifiait que la Royal Navy pourrait avoir de gros ennuis. Au cours des morts de la nuit, début avril 15, les sept navires Stealth ont mis en mer à partir de leurs deux bases secrètes dans le sud de la Nouvelle-Zélande. Ils se sont déployés dans une zone de commandement opérationnel secrète dans les îles Antipodes, à 450 miles au sud-est de la Nouvelle-Zélande. Leurs boucliers électromagnétiques fonctionnaient pour fournir une protection contre les attaques. Ces boucliers rendent impossible la communication avec le monde extérieur ou même de le voir, comme je l'ai expliqué le mois dernier ; Mais une fois arrivés aux Antipodes, les navires furtifs se sont accrochés à des bouées équipées de câbles de communication blindés au quartier général de l'île. Le quartier général des Antipodes, à son tour, était en contact constant avec la base de Géorgie du Sud par le biais d'un câble transocéanique autour de la pointe de l'Amérique du Sud. Le déploiement des navires disponibles de la flotte furtive du Pacifique Sud était exactement ce que les planificateurs conjoints Rockefeller-russes avaient espéré. Les navires avaient été chassés de leur cachette essentiellement invulnérable en Nouvelle-Zélande !

Le naufrage du navire britannique le 14 avril fut également suivi d'autres événements. Le 15 avril, la marine argentine a commencé à quitter le port. Le même jour, Alexander Haig est de nouveau arrivé à Buenos Aires. Il était censé être là en tant que diplomate, mais en réalité, il était là en tant que général, traitant avec les généraux. Haig est le principal agent gouvernemental du cartel Rockefeller, comme je l'ai révélé dans le passé. Il s'assurait que les Argentins ne se dégonflaient pas et ne redescendaient pas à ce moment critique. Quatre jours plus tard, le 19 avril, Haig part pour Washington. Alors qu'il montait à bord de son avion, Haig a dit aux journalistes : « Le temps presse. » Et c'était ainsi, mes amis, pour la base secrète de Géorgie du Sud.

Le jour suivant, le 20 avril, l'exercice a percé dans la caverne creusée de la base navale. Les analystes militaires bolcheviks de Londres ne s'attendaient pas à ce que cela soit achevé avant au moins le week-end suivant. La flotte britannique était encore hors de portée.

L'arme que l'équipe de commandos a insérée dans le long trou était une petite bombe à neutrons russe compacte. Quand il a explosé à l'intérieur des limites de l'énorme grotte artificielle, les effets ont été dévastateurs. Les radiations intenses ont tué instantanément tout le monde à l'intérieur de la base. On pense également que les effets de la bombe ont endommagé tous les navires à l'intérieur suffisamment pour les désactiver gravement.

Pendant ce temps, les cosmosphères russes et les sous-marins convergeaient sur les navires furtifs qui étaient près des îles Antipodes en attente d'ordres. De loin, les navires étaient invisibles à l'œil nu à cause de leurs boucliers protecteurs, qui protègent également contre les attaques par armes à faisceau ; mais ils étaient assis canards pour la tactique que les Russes ont employée.

Flottant au-dessus de leurs têtes, les Cosmosphères localisèrent les sept vaisseaux en utilisant leur équipement de recherche de portée psychoénergétique connu sous le nom de PRF. Comme je l'ai signalé dans le passé, il n'y a aucune méthode connue par laquelle PRF peut être bloqué. Les cosmosphères ont radiographié les emplacements exacts des navires aux sous-marins d'attaque. Les « sous-marins » étaient armés de torpilles spéciales non-agrippantes et non-nucléaires conçues pour exploser à l'impact. Des torpilles plus sophistiquées auraient été lancées hors de leur trajectoire ou auraient explosé prématurément par le bouclier protecteur de chaque navire ; mais ces torpilles simples ne font que traverser chaque champ d'invisibilité pour frapper le navire et exploser. Dans les 15 minutes suivant le début de l'attaque, les sept navires bolcheviks Stealth étaient en route vers le fond, et avec eux allaient leurs commandants bolcheviks et leurs équipages mercenaires rassemblés dans le monde entier.

L'action du Pacifique Sud a eu lieu juste après le coucher du soleil, heure locale. Le temps ici à Washington était autour de 14:00. 23 avril. Ce soir-là, le secrétaire d'État Haig a été vu brièvement en public avec le nouveau ministre britannique des Affaires étrangères, Francis Pym. Pym portait le pseudo-sourire artificiel que les diplomates apprennent toujours à afficher en public. Mais pas Haig. Haig rit d'oreille en oreille, et ce n'est pas étonnant. L'opération militaire conjointe Rockefeller-Russie avait été un brillant succès. La flotte secrète bolchevique de l'Atlantique Sud avait été pratiquement anéantie, embouteillée à l'intérieur de l'île de Géorgie du Sud ; et la flotte du Pacifique Sud, bien que non totalement anéantie, avait été gravement paralysée. En travaillant ensemble, le cartel Rockefeller et les Russes avaient gagné la guerre navale secrète de l'hémisphère sud.

Thème 3. 3ème sujet : Au moment où je dis ces mots, les reportages donnent l'impression que la guerre est sur le point d'éclater dans l'Atlantique Sud, mais la vraie guerre dans l'hémisphère Sud est déjà terminée. Ce que nous observons maintenant est le début de ses conséquences sanglantes. C'est la bataille pour les îles Falkland. Ils ont été promis à l'Argentine en récompense de son rôle dans la guerre secrète.

En ce moment, les bolcheviks ici à Washington font pression pour une annonce publique que les États-Unis se rangeront du côté de la Grande-Bretagne. Dès que cela aura lieu, l'action militaire se réchauffera rapidement autour des Malouines. La Grande-Bretagne n'a pas d'autre choix que de se battre. Elle a déjà subi des pertes qui ne peuvent s'expliquer sans bataille publique ; mais en combattant, les bolcheviks en Grande-Bretagne courent le risque d'une défaite humiliante et tragique pour la Royal Navy.

Pendant ce temps, les stratèges Rockefeller ici se concentrent maintenant sur une campagne de construction rapide, anti-guerre nucléaire. De tous côtés, nous entendons maintenant parler du soi-disant « mouvement de gel nucléaire ». Il y a des documentaires, des articles, des publicités de toutes sortes pour nous sensibiliser aux terreurs de la guerre nucléaire. Ces derniers mois, des référendums ont même été organisés sur les bulletins de vote traitant de la question de la guerre nucléaire. Les médecins se regroupent pour avertir le public de ce qui se passerait s'il y avait une guerre nucléaire.

On nous dit que tout cela apparaît spontanément. Nous sommes maintenant 37 ans dans l'âge nucléaire et rien de tel n'a jamais gagné autant d'élan avant, mais maintenant nous sommes censés croire que des millions d'Américains ont spontanément obtenu les mêmes idées en même temps. Si vous croyez cela, mes amis, j'abandonne. Des mouvements comme celui-ci ne se développent jamais, et je veux dire jamais, sans leadership, organisation et argent – et beaucoup.

Ce que nous observons, c'est la machine de relations publiques Rockefeller à l'œuvre. Comme je l'ai expliqué dans le passé, le cartel Rockefeller ne peut pas se permettre de laisser une

guerre nucléaire avoir lieu. Si c'est le cas, ils perdront tout parce qu'ils ne sont pas en mesure de le contrôler. Au lieu de cela, les ennemis mortels du cartel Rockefeller, les bolcheviks ici, gagneront s'il y a une guerre ; et donc la faction Rockefeller fait maintenant tout ce qui est en son pouvoir pour empêcher une guerre nucléaire.

L'orientation actuelle anti-guerre nucléaire du cartel Rockefeller crée certains intérêts communs temporaires entre eux et la Russie ; mais comme les nouveaux dirigeants de la Russie le savent très bien, cela ne découle pas d'une grande perspective morale de la part du groupe Rockefeller. C'est une question de nécessité pratique pour les Rockefeller.

Les Russes considèrent les États-Unis comme une maison divisée, et ils exploitent cette division en travaillant avec soin avec les Rockefeller. Leur première priorité est de débarrasser le monde de la menace mortelle bolchevique d'une guerre nucléaire totale, voire suicidaire ; mais une fois que cela sera fait, ils savent qu'il y aura un jour un jour un jour de comptes à rendre au cartel Rockefeller.

Le groupe Rockefeller travaille vers un objectif précis avec sa nouvelle propagande anti-guerre nucléaire. Cet objectif est un pouvoir renouvelé – et un pouvoir qui les rapproche de leur vieux rêve de gouvernement mondial. Les bolcheviks ont involontairement fourni un terrain fertile pour la puissante nouvelle campagne antiguerre de Rockefeller. Sous le contrôle bolchevique, la soi-disant administration Reagan est devenue si belliciste qu'elle fait peur aux gens. La campagne anti-guerre de Rockefeller est conçue pour capitaliser sur cette peur latente comme outil de pouvoir.

De nos jours, l'odeur de la guerre est dans l'air. La crise des Malouines contribue à rendre cela plus intense. La machine de propagande Rockefeller ouvre maintenant la voie à l'argument selon lequel la reddition de souveraineté est le seul moyen d'éviter la guerre. Une nouvelle sorte de super-ONU est maintenant en cours pour remplir le projet de loi. Il aura des dents ! Comme prévu, la nouvelle organisation sera basée à Genève, en Suisse. Le nom de travail, bien que cela puisse être changé, est le « Conseil mondial de la non-prolifération ». Le plan est de le faire naître comme la conséquence des traités de non-prolifération nucléaire, mais son véritable but sera d'utiliser la peur – la peur de la guerre – pour nous contrôler tous.

Dernière minute Résumé

Il est temps pour moi de faire mon résumé de dernière minute. Dans cette lettre audio, j'ai exposé les raisons de la crise des îles Falkland. La crise a éclaté en raison des installations navales secrètes contrôlées par les bolcheviks dans l'hémisphère sud. Ceux-ci ont été attaqués par l'action conjointe du cartel Rockefeller et des Russes dans une tentative de ralentir le calendrier de la guerre nucléaire. Les attaques ont été couronnées de succès, mais les résultats restent à voir. Mais la Royal Navy est maintenant prise au piège. Le Waterloo britannique en mer pourrait bien être à portée de main.

Mes amis, deux factions luttent pour le contrôle de nos États-Unis – le cartel Rockefeller et les bolcheviks. Ils diffèrent par le style, mais tous deux cherchent à nous contrôler par la peur. Si nous voulons jamais nous élever au-dessus de leur ruse, ce doit être par la puissance de notre Seigneur Jésus-Christ, notre seul espoir. Comme le dit l'Écriture, notre Seigneur «... ne nous a pas donné l'esprit de crainte, mais de puissance, d'amour et de raison saine. » Il faut apprendre à faire la paix. Comme notre Seigneur l'a dit il y a longtemps, « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. »

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 75

31 mai 1982

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 31 mai 1982, et voici ma lettre audio n° 75.

Aux États-Unis, c'est aujourd'hui une fête importante, le Memorial Day. Pour la plupart d'entre nous, c'est un jour de congé, une journée pour pique-niquer ou pour rendre visite à des amis et à des parents. Le week-end du Memorial Day est célèbre pour les embouteillages, les accidents de la route et l'Indianapolis 500 Auto Race. Et le Memorial Day est un tournant saisonnier, marquant le début de la saison traditionnelle des vacances d'été. La plupart d'entre nous ont tendance à accueillir le Memorial Day comme la porte d'entrée de l'été, mais le Memorial Day a aussi une signification plus solennelle que nous oublions parfois. C'est le jour que nous avons réservé pour honorer les militaires qui sont morts en combattant pour notre pays. Memorial Day est un rappel que la guerre est devenue une dure réalité pour l'Amérique à maintes reprises, et chaque fois le coût en vies humaines a été tragique.

Alors que je me tourne vers l'été 1982 qui commence, c'est avec des sentiments mitigés. Comme la plupart des autres Américains, j'ai hâte de voir les activités qui feront de la saison des vacances d'été un moment à apprécier ; mais l'été à venir sera également une période de danger croissant pour l'Amérique.

Le calendrier de la guerre nucléaire que j'ai rendu public il y a trois mois dans la lettre audio n° 72 est toujours en vigueur, mes amis. Ce calendrier prévoit l'éclatement de la première guerre nucléaire d'ici la mi-septembre 1982, dans à peine trois mois. Les bolcheviks américains qui contrôlent maintenant le Pentagone ne ralentissent pas leurs préparatifs de guerre. Cela est vrai en dépit du fait qu'une partie de leur plan de guerre a été paralysée, comme je l'ai détaillé le mois dernier.

La guerre secrète qui a engendré la soi-disant crise des Falklands a presque ruiné les plans du Pentagone pour la victoire finale dans la guerre à venir ; Mais les planificateurs de guerre bolcheviks ont ici une tendance suicidaire dans leur pensée, et ils sont enclins à la guerre quelles qu'en soient les conséquences.

Comme je le dis, les gros titres sont de plus en plus grands sur la guerre des Malouines entre l'Argentine et la Grande-Bretagne. Depuis que je vous ai parlé le mois dernier, de lourdes pertes ont été signalées des deux côtés. L'Argentine a perdu son seul croiseur, le General Belgrano, ainsi que plusieurs navires mineurs et un certain nombre d'avions. La Grande-Bretagne a jusqu'à présent admis avoir perdu cinq navires majeurs - deux destroyers, deux frégates et un porte-conteneurs plein de matériel de guerre. Ces rapports reflètent un peu l'ampleur des combats actuels, mais ils sont incomplets et déformés. Comme dans toute guerre, la vérité est devenue la première victime.

Mes trois sujets spéciaux pour cette lettre audio sont :

Thème 1 – Le compte à rebours du Pentagone vers la guerre nucléaire Thème 2 – L'attaque économique contre la Constitution des États-Unis Thème 3 – Billy Graham contre le lobby de la guerre bolchevique.

Thème 1 – Dans la lettre audio numéro 73 il y a deux mois, j'ai révélé qu'une toute nouvelle stratégie de guerre nucléaire contre la Russie est en cours d'élaboration ici à Washington. Il est élaboré par un groupe de planification militaire d'élite dans le plus grand secret sous le nom de

code « PROJECT Z ». C'est un projet hâtif qui appelle à la première guerre nucléaire elle-même pour commencer en septembre de cette année 1982.

Le mois dernier, j'ai rapporté que le PROJET Z continuait à se déplacer rapidement dans la salle secrète de planification de la guerre ici au centre-ville de Washington. Comme je l'ai dit, le processus d'élimination du plan de guerre de base était déjà en cours. Maintenant, mes amis, la première version complète du plan de guerre du PROJET Z est prête. Le plan est essentiellement terminé avec rien à faire, mais faire des améliorations mineures ici et là. Et maintenant, l'existence de ce nouveau plan de guerre nucléaire majeur des États-Unis se glisse dans les nouvelles. Hier encore, le 30 mai, un article à ce sujet est paru pour la toute première fois dans le New York Times. Richard Halloran, « Le Pentagone dessine la première stratégie pour combattre une longue guerre nucléaire ». L'article commence par :

« Les décideurs du département de la Défense dans un nouveau plan de défense quinquennal ont accepté la prémisse selon laquelle le conflit nucléaire avec l'Union soviétique pourrait être prolongé et ont élaboré leur première stratégie pour mener une telle guerre. »

L'article poursuit en mentionnant que le plan est exposé dans un document inédit de 125 pages. Il a été rédigé pour approbation par le secrétaire à la Défense Caspar Weinberger.

Mes amis, j'ai rapporté à plusieurs reprises que le Pentagone américain est contrôlé par les bolcheviks qui contrôlaient autrefois la Russie. J'ai aussi identifié Weinberger comme l'agent le plus visible des bolcheviks ici dans le gouvernement des États-Unis aujourd'hui.

Les plans de guerre nucléaire des bolcheviks ici se déplacent rapidement ; mais comme je l'ai également rapporté auparavant, le gouvernement des États-Unis est aujourd'hui une maison divisée. Les bolcheviks sont opposés par leurs rivaux amers, le cartel Rockefeller. Leur principal agent visible au sein du gouvernement fédéral est aujourd'hui le secrétaire d'État Alexander Haig. Les querelles souvent visibles entre Haig et Weinberger ne sont qu'une pâle ombre de cette lutte de pouvoir mortelle dans les coulisses. Contrairement aux bolcheviks ici, la faction Rockefeller ne veut pas de guerre nucléaire. En un mot, ils ne peuvent pas se le permettre. Ils perdraient tout, et donc la faction Rockefeller ici travaille fiévreusement pour parer au plan de guerre nucléaire bolchevique.

Les nouveaux dirigeants antibolcheviques de la Russie sont également contre la guerre nucléaire. Les attitudes anti-bolcheviques, anti-nucléaires et anti-guerre du cartel Rockefeller et du Kremlin ont conduit à une coalition limitée entre eux ces derniers mois. Le résultat le plus spectaculaire jusqu'à présent de cette coalition Rockefeller-russe est la guerre des Malouines qui fait rage entre l'Argentine et la Grande-Bretagne. Dans la lettre audio n° 74 le mois dernier, j'ai rapporté ce qu'est la guerre des Malouines. C'est la conséquence visible de la guerre secrète qui a eu lieu en avril. Le cartel Rockefeller et les Russes ont uni leurs forces pour détruire certaines installations militaires majeures et des réserves d'armes. Ce sont des ingrédients clés dans la phase finale du plan de guerre du PROJET Z.

L'ensemble de l'opération a commencé à l'île de Géorgie du Sud le 3 avril. Avec l'aide de l'Argentine, une équipe de commandos russes et Rockefeller a réussi à assommer la base navale géante cachée là-bas. La base, construite dans les années 1960, était à l'origine contrôlée par le gouvernement des États-Unis par le cartel Rockefeller, mais les bolcheviks ici ont pris le contrôle des bases il y a environ trois ans quand ils ont pris le contrôle du Pentagone américain.

Le mois dernier, j'ai expliqué comment l'attaque de la base avait été menée. Il était contenu dans une caverne géante creusée à l'intérieur d'une montagne près de l'eau. Avec les entrées de navires camouflées scellées, la base était à l'épreuve des bombes ; mais l'équipe de commandos conjointe Rockefeller-Russe a réussi à attaquer la base en forant un puits à travers

la montagne. Puis une bombe à neutrons russe compacte a été insérée à travers le puits et a explosé à l'intérieur de la base navale caverneuse. Le processus a pris plusieurs semaines. Le gouvernement Thatcher, qui, comme le Pentagone des États-Unis, est contrôlé par les bolcheviks, a envoyé la Royal Navy. D'abord, il était censé déloger la force militaire lourdement armée Rockefeller-Russe avant de pouvoir détruire la base navale ; ensuite, il devait passer aux Malouines pour les combats publiquement admis.

La Royal Navy est arrivée plusieurs jours trop tard pour sauver la base secrète sur l'île de Géorgie du Sud, comme je l'ai signalé le mois dernier ; Mais à ce moment-là, le gouvernement de Thatcher, paniqué, avait déjà engagé les deux tiers de la Royal Navy dans l'Atlantique Sud. En plus de cela, au moins un navire britannique avait déjà été coulé par la Russie dans le cadre de l'opération secrète en Géorgie du Sud. Cela ne laissait au gouvernement Thatcher d'autre choix que d'engager la bataille avec l'Argentine, sinon il aurait été impossible d'expliquer l'énorme déploiement de la Grande-Bretagne dans l'Atlantique Sud, et encore moins les lourdes pertes qui avaient été subies.

Quand j'ai enregistré la lettre audio 74 le 30 avril dernier, le blocus britannique des Falkland commençait tout juste. Plus tard ce jour-là, l'entité que le président Reagan a annoncé que les États-Unis étaient activement aux côtés de la Grande-Bretagne. Cette annonce était une victoire pour la faction de guerre du Pentagone. La guerre autour des Malouines a commencé à chauffer rapidement. Le 1er mai, les Britanniques lancent des raids de bombardement contre l'aéroport de Port Stanley et le 2 mai, un sous-marin britannique torpille le deuxième plus grand navire d'Argentine, le croiseur General Belgrano. Il a coulé en 24 heures, faisant plus de 300 morts parmi les marins argentins. Le naufrage du Belgrano devait démoraliser les Argentins, mais au lieu de cela, il les a enragés. Le Belgrano avait été coulé à un moment où il ne menaçait pas les forces britanniques. Les Argentins ont décidé qu'il était temps de commencer à jouer leur as dans le trou contre la Grande-Bretagne.

Le mois dernier, j'ai rapporté que l'Argentine avait reçu certaines promesses en échange de la possibilité de mener une opération secrète en Géorgie du Sud. L'une d'entre elles était la promesse d'une aide militaire secrète de la Russie contre la Grande-Bretagne. Plus précisément, il a été promis que les Russes interviendraient en parallèle avec les opérations aériennes et navales argentines de manière à égaliser les chances. De cette façon, les dirigeants militaires argentins peuvent s'attribuer le mérite de leurs propres attaques russes secrètes contre les Britanniques. Dans le même temps, cette procédure est conçue pour garder obscur le rôle de la Russie dans les combats.

Le 4 mai, l'armée de l'air argentine a décidé de mettre à l'épreuve les promesses de la Russie. Deux chasseurs-bombardiers ont survolé l'Atlantique pour attaquer la Royal Navy. Agissant sur les données de reconnaissance fournies par les satellites espions russes, ils se sont dirigés directement vers la flotte. Alors que les deux avions argentins volant à basse altitude apparaissaient à l'horizon, ils ont été détectés par le radar de la flotte britannique. Au même moment, une cosmosphère russe planant à plusieurs kilomètres au-dessus de la flotte a pris le but final sur l'un des navires. Le navire était l'un des navires les plus récents, les plus modernes et les plus sophistiqués de Grande-Bretagne, conçu spécifiquement pour protéger la flotte contre les attaques aériennes. Le navire était un destroyer lance-missiles guidés de type 42, HMS Sheffield. Bien avant que les deux avions argentins ne soient assez proches pour attaquer, la Cosmosphère a tiré son arme à particules chargées vers le bas sur le navire. Le faisceau de particules subatomiques chauffé à blanc a soufflé à travers la superstructure en aluminium juste derrière le pont près du sommet du navire. En une fraction de seconde, le faisceau a traversé des couches de métal vers le bas dans les entrailles du navire. L'aluminium du navire lui-même a été instantanément incendié. Les pilotes de chasse argentins ont été témoins de l'explosion spectaculaire et des flammes blanches intenses à près de 20 miles de

distance. Ils se sont rapidement retournés vers la maison, n'ayant pas utilisé de missiles. Des survivants déconcertés du Sheffield ont déclaré plus tard qu'il n'y avait pas eu d'avertissement avant l'explosion.

Les dirigeants argentins sont entraînés par les membres du cartel Rockefeller dans ce qu'ils doivent dire publiquement sur les développements de la guerre. Ils prétendent qu'un missile de fabrication française appelé Exocet avait été utilisé pour couler le Sheffield ; mais pour ceux qui connaissent les caractéristiques du missile Exocet, le désastre de Sheffield est resté un mystère.

L'Exocet, mes amis, est un type de missile connu sous le nom d'écumoire de mer. Il est conçu pour survoler le long juste au-dessus de l'eau, frappant un navire presque à la ligne de flottaison. Les films de l'Exocet qui ont été montrés à la télévision montrent clairement ce comportement. Mais le Sheffield a été détruit près du sommet de la superstructure ; en fait, on dit que c'est la raison du nombre relativement faible de victimes dans la destruction du HMS Sheffield. Si le même souffle avait été dirigé vers le bas près de la ligne de flottaison, le navire aurait probablement basculé et coulé rapidement. Si cela avait été le cas, très peu de membres de l'équipage se seraient échappés.

Le soir du 4 mai, l'amiral Martin Wemyss, ancien directeur de la guerre navale britannique, a été interviewé sur la catastrophe de Sheffield sur ABC Nightline. Ted Koppel a commencé par ces mots :

« Amiral Wemyss, comment se fait-il qu'un navire aussi moderne n'ait pas pu d'abord détecter et ensuite détruire cet avion argentin ? »

L'amiral Wemyss a répondu, je cite :

« Je pense que c'est une très bonne question, et je ne peux pas vous donner une réponse directe. Dans mon livre, cela n'aurait pas dû arriver. »

Pendant les deux semaines qui ont suivi, les pourparlers entre l'Argentine et la Grande-Bretagne se sont poursuivis, le secrétaire général des Nations unies, Perez de Cuellar, tentant de servir de médiateur.

Pendant ce temps, le gouvernement Thatcher a continué à ajouter à l'armada britannique dans l'Atlantique Sud. Même le paquebot de luxe Queen Elizabeth II était réquisitionné et transformé en navire de troupe. Il a navigué avec quelque 3200 soldats à bord le 12 mai.

La stratégie du gouvernement Thatcher dominé par les bolcheviks est très simple, mes amis. Ils savent très bien qu'ils envoient la Royal Navy dans un piège, mais ils croient qu'en multipliant la force navale dans l'Atlantique Sud pratiquement au-delà de la raison, ils vont gagner. Ils rendent l'engagement britannique si énorme par rapport à celui de l'Argentine qu'une déroute totale de l'Argentine des Britanniques semblerait déraisonnable. Cela permettrait de soulever ouvertement et de manière crédible la question de l'aide secrète russe à l'Argentine, ce qui pourrait contribuer à déclencher la guerre nucléaire même qu'ils savent que la Russie essaie d'éviter.

Suivant cette stratégie de force brute, le gouvernement Thatcher a continué à déverser tous les navires disponibles dans la mêlée de l'Atlantique Sud. À ce jour, plus de 100 navires britanniques se trouvent soit dans la zone de guerre, soit en route vers celle-ci. C'est presque toute la Royal Navy ! L'attitude est la suivante : pour chaque navire coulé par les Russes et les Argentins, le gouvernement Thatcher n'en enverra que deux autres – n'importe quoi pour s'assurer que la Grande-Bretagne reprend les Malouines parce que si cela n'est pas accompli, Le gouvernement Thatcher tombera et ce sera un revers pour le pouvoir bolchevique en Grande-Bretagne.

Le 19 mai, les derniers pourparlers de fossé aux Nations Unies se sont finalement effondrés. La Grande-Bretagne était enfin prête à envahir. Après la fin des pourparlers ce soir-là, il a été annoncé que le Cabinet de guerre britannique se réunirait le lendemain matin. La réunion déciderait si elle donnera le feu vert à l'invasion – mais tout cela était une ruse pour aider à créer un élément de surprise contre l'Argentine et contre la Russie.

La première étape d'une stratégie d'invasion élaborée était déjà en cours d'exécution. Le soir du 19 mai, la flotte d'invasion britannique fut divisée en deux groupes : un groupe se trouvait à 150 milles à l'est de Port Stanley, l'autre à 100 milles au nord-est. Peu avant minuit, heure de Washington, les deux forces d'invasion ont commencé à se diriger vers la côte. Les cosmosphères russes et les sous-marins sont entrés en action en travaillant ensemble. Les deux groupes d'assaut britanniques ont été attaqués. Au moins deux navires critiques à l'assaut ont été touchés et lourdement endommagés. À 2 h du matin. Les deux forces d'assaut avortent en direction de Port Stanley. En réponse, les forces russes se sont désengagées. Les Russes croyaient avoir contrecarré l'invasion britannique ; mais, mes amis, ils avaient tort.

Les deux grands groupes d'invasion qui menaçaient Port Stanley la nuit du 19 mai menaient en fait une action de diversion. Les stratèges britanniques savaient que les Russes avaient le muscle nécessaire pour arrêter toute invasion. La seule chance de succès consistait à convaincre les Russes qu'ils avaient arrêté l'invasion, puis à se faufiler à terre. Donc, les deux grandes forces d'invasion du 19 mai ont en fait organisé une action de leurres ! La plupart des troupes d'invasion britanniques n'étaient plus à bord du porte-télévision Canberra ou des navires d'assaut. Au lieu de cela, ils avaient été transférés à d'autres navires qui ne sont normalement pas utilisés à des fins amphibies.

Le matin du 20 mai, la tromperie britannique élaborée se poursuivit. Jusqu'à la veille, les déclarations britanniques faisaient référence à une invasion totale imminente, mais le matin du 20 mai, les déclarations ont changé brusquement. Les porte-parole du ministère britannique de la Défense ont soudainement commencé à dire que les Britanniques se limiteraient à de petits raids à coups et à coups de pied pendant un certain temps. Les planificateurs militaires bolcheviks à Londres voulaient convaincre davantage la Russie que l'invasion avait été arrêtée la nuit précédente. Ça a marché.

De petits groupes de navires britanniques ont commencé à se déplacer autour des Malouines comme pour y installer de petites troupes de raid ici et là. Dans la nuit du 21 mai, un de ces petits groupes de navires s'est déplacé dans l'extrémité nord de Falkland Sound entre les îles. Contrairement à ce que rapporte la presse, le navire de troupe Canberra n'en faisait pas partie, pas plus qu'il ne servait de navire d'assaut. Ces navires auraient averti les Russes de tout surveiller depuis les Cosmosphères bien au-dessus qu'un débarquement majeur était en cours. Au lieu de cela, le navire clé qui a déménagé dans la baie de San Carlos était le navire-hôpital Ouganda. Sous le couvert de l'obscurité, l'Ouganda s'est rapproché de la côte. Les troupes d'assaut britanniques, entassés comme des sardines dans l'Ouganda, grimpèrent sur les côtés du navire sur des échelles de corde dans des lancements de moteurs. Les tirs ont transporté les troupes sur une courte distance à terre, un groupe après l'autre. Dès qu'ils furent à terre, les troupes reçurent l'ordre de se déployer rapidement. De cette façon, ils se sont rendus des cibles inadaptées pour toute attaque par les cosmosphères russes patrouillant miles au-dessus. Les armes à faisceau de particules sont dévastatrices contre des cibles concentrées mais très inefficaces contre le personnel dispersé sur une vaste zone. À l'aube, d'autres navires avaient également débarqué des troupes de la même manière. Au moment où la lumière du jour a révélé ce qui se passait vraiment, il était trop tard. L'invasion britannique des Malouines était en cours. Une fois que les Britanniques sont arrivés à terre avec un nombre important de troupes, les chances de la Grande-Bretagne de reprendre le contrôle des îles ont commencé à

augmenter rapidement. L'aide secrète russe aux Argentins est beaucoup plus réalisable en mer et dans les airs que sur terre.

Ces 10 derniers jours, nous avons entendu parler d'un certain nombre d'attaques aériennes dévastatrices par les Argentins. Jusqu'à présent, les Britanniques ont admis avoir perdu au moins cinq navires ainsi que plusieurs hélicoptères et des avions à réaction Harrier, mais lentement, les forces terrestres britanniques ont été renforcées et ont commencé à avancer à travers l'île de Falkland Est vers Port Stanley. À ce jour, le 31 mai, les forces terrestres britanniques se rapprochent de la principale garnison argentine de Port Stanley. L'opération est présentée dans les nouvelles ici comme une tâche relativement facile, mais c'est loin d'être vrai.

Les pertes britanniques dans les batailles terrestres ont été beaucoup plus importantes que ce qui est admis, et en mer, la Royal Navy a subi de très lourdes pertes qui ne sont même pas évoquées jusqu'à présent dans les nouvelles. Beaucoup de navires ont été gravement endommagés et tous – je le répète, TOUS – du contingent d'origine des Sea Harrier Jump-jets ont été mis hors de combat. Les deux porte-avions britanniques, l'Hermès et l'Invincible, ont été rendus incapables de lancer des avions à réaction. Les Harriers qui opèrent maintenant autour des Malouines sont d'un type différent des Sea Harriers au nez pointu et peints en bleu. Ils sont peints en camouflage vert et brun. Mes amis, ce sont des Harriers du Corps des Marines des États-Unis, et ils opèrent à partir d'un navire américain !

Les choses que je révèle ici, mes amis, sont en désaccord avec les histoires officielles, mais c'est la guerre que vous ne voyez jamais. Les photos des exercices amphibie britanniques prises à l'île de l'Ascension ont été transmises comme des photos de l'invasion des Malouines. British Broadcasting Corporation a été prise il y a plus de quelques semaines par l'armée britannique. Maintenant, nous entendons des rapports quotidiens de l'île de l'Ascension qui sont censés provenir de la task force. Plus encore que d'habitude, la vérité a été la première victime de la guerre des Malouines.

Les planificateurs militaires bolcheviks ici et dans le gouvernement Thatcher en Grande-Bretagne essaient de trouver un moyen d'utiliser la guerre des Malouines à leurs propres fins. Jusqu'à présent, ils ne ralentissent pas dans leur calendrier rapide pour la première guerre nucléaire.

Dans quelques semaines, il y aura un indice très visible sur le statut du calendrier de la guerre nucléaire bolchevique. Je fais référence, mes amis, au quatrième vol de la navette spatiale à venir. Tous les vols de navette spatiale jusqu'à présent ont été de nature militaire, comme je l'ai détaillé dans le passé. La navette spatiale est le seul espoir du Pentagone de retrouver un pied militaire dans l'espace pour la guerre à venir. Pour la première fois, on admet même que le prochain vol de la navette sera militaire.

Le vol n°4 est prévu pour le 27 juin, dans moins d'un mois. Si une excuse est trouvée pour retarder le vol, cela reflétera un ralentissement des plans de guerre nucléaire du Pentagone ; Mais si la navette #4 décolle à l'horaire, cela indiquera que les bolcheviks ici sont toujours attachés à leur ligne de mort de septembre.

Dans la lettre audio n° 73, j'ai rapporté que pour la première fois, la navette avait réussi sa mission militaire principale. Un Super-Spy Satellite renforcé au laser a été mis en orbite en mars pour obtenir de nouvelles données de reconnaissance sur la Russie. C'est la première mise à jour des données de cibles russes depuis que la Russie a détruit les satellites espions américains il y a environ quatre ans. Les données cibles du nouveau satellite ont maintenant été intégrées dans le plan de guerre nucléaire du PROJET Z que j'ai rendu public dans la lettre audio n° 73.

Maintenant, la navette spatiale #4 est en cours de préparation pour une mission différente. Dans le cadre du plan de guerre PROJECT Z, la guerre nucléaire à venir commencera par une attaque nucléaire surprise par des avions furtifs américains en Russie. Ils tenteront d'éliminer toutes les bases spatiales russes - quatre cosmodromes pour les fusées et des installations de la cosmosphère en Sibérie. Si tout se passe comme prévu, toutes ces installations seront explosées avec des bombes H simultanément. Dès que cela se produira, le reste de l'arsenal nucléaire américain sera lancé contre la Russie, comme je l'ai déjà décrit.

Mais il reste un point faible dans le plan bolchevik de première frappe contre la Russie. En l'état actuel des choses, les bolcheviks devront supposer que la première phase du plan d'attaque a réussi à partir d'un moment donné. La raison en est que les États-Unis n'ont actuellement aucun moyen de vérifier si l'attaque initiale de Stealth a réussi. Lorsque la Russie a détruit les satellites espions américains il y a quatre ans, elle a également détruit nos satellites d'alerte précoce de haut vol. Cela laisse les planificateurs de guerre bolcheviks sans aucun moyen de dire si leurs bombes ont explosé en Russie. La navette spatiale #4 est destinée à résoudre ce problème dans quelques semaines !

La charge de paiement supersecrète du ministère de la Défense est un système de capteur infrarouge cryogénique. Il est conçu pour regarder la Russie depuis l'orbite géostationnaire. Il détectera les explosions de bombes H américaines en Russie quand cela se produira. Dès qu'il envoie un signal confirmant les explosions au Pentagone, le reste de la première frappe nucléaire américaine contre la Russie sera mis en branle.

Pour faire son travail, le capteur infrarouge de l'Armée de l'Air doit être placé en orbite géostationnaire. Cette orbite est plus de 22 000 miles de haut sur l'équateur. La navette elle-même ne peut pas aller aussi haut ; elle ne peut aller que sur une orbite terrestre basse, peut-être à 150 miles. Pour prendre le système de capteur de l'Air Force le reste du chemin, il doit être monté sur une fusée. La navette transportera l'ensemble de l'ensemble – système de capteurs, fusée et tout – en orbite terrestre basse. De là, la fusée sortira le système de capteurs à l'endroit souhaité bien au-dessus de l'équateur.

Mes amis, le compte à rebours vers la première guerre nucléaire est toujours en cours par les planificateurs de guerre bolcheviques au Pentagone. La crise des Malouines a commencé comme un effort pour prévenir ou retarder la guerre nucléaire, mais elle pourrait au contraire aider à déclencher cette guerre ! Si c'est le cas, le quatrième vol de la navette spatiale américaine pourrait s'avérer être la dernière mission habitée de l'Amérique dans l'espace.

Le capteur de l'armée de l'air pour vérifier le succès de l'attaque initiale de l'Amérique contre la Russie sera finalement détruit par les armes spatiales russes. Avant que cela ne puisse se produire, les planificateurs bolcheviks du Pentagone essaieront de déclencher la première guerre nucléaire.

Thème 2 – Depuis deux mois, la crise des Malouines domine l'actualité. De même, la menace croissante d'une guerre nucléaire et le sentiment antinucléaire croissant ont fait les gros titres ; mais pour des millions d'Américains, une crise différente semble beaucoup plus importante. C'est une crise de longue durée qui nous accompagne depuis de nombreuses années. Cette crise croissante, mes amis, est celle de l'économie américaine en ruine et du dollar des États-Unis.

Ce mois-ci, en mai 1982, il y a eu toutes sortes de mauvaises nouvelles sur le front économique. Le 7 mai, le gouvernement a annoncé que le chômage, tel que calculé officiellement, avait atteint 9,4 %, le plus haut niveau depuis la Grande Dépression. Et cinq jours plus tard, il y a eu un autre choc – Braniff Airlines a brusquement mis fin à ses activités et a déposé le bilan. C'était la première fois qu'une compagnie aérienne américaine échouait. Braniff, comme de plus en plus d'autres entreprises, a été abattu par une montagne de dettes.

Avec des taux d'intérêt qui restent élevés au milieu d'une profonde récession, de plus en plus d'entreprises ne peuvent tout simplement pas survivre. Les coupures de production, les licenciements et les faillites continuent de se propager et de plus en plus de personnes perdent leur emploi. Cette récession est particulièrement cruelle parce qu'elle est une récession inflationniste.

Nous vivons maintenant dans l'ère de la stagflation, dont j'ai mis en garde dans mon livre The Conspiracy Against The Dollar il y a près de dix ans. Les plans délibérés mis en œuvre il y a longtemps pour détruire le dollar des États-Unis sont maintenant bien avancés.

Depuis 1970, les effets combinés de l'inflation et des impôts ont réduit le pouvoir d'achat du dollar de 55 %. Une famille de quatre personnes vivant avec 10 000 $ en 1970 aurait besoin de plus de 23 000 $ en 1982 pour rester égale, et cet effondrement sans précédent du dollar se poursuit alors même que les gens sont jetés au chômage.

Depuis des mois, la bataille autour du budget fédéral traîne, jour après jour. On nous dit constamment que le budget est la clé pour faire baisser les taux d'intérêt incroyables qui tuent l'économie, et pourtant, il semble que personne ne puisse s'entendre sur ce que le budget devrait être. Une proposition de budget après l'autre a été soumise à l'examen pour être rejetée. Tout d'abord, il y a eu le budget de l'administration Reagan qui n'a rien donné. Puis toutes sortes de budgets alternatifs ont commencé à être proposés. Il y a eu des budgets républicains, des budgets démocrates, des budgets conservateurs, des budgets libéraux, des budgets de compromis ; et chaque budget proposé jusqu'à présent a été rejeté. On parle de plus en plus que le processus budgétaire fédéral a tourné au vinaigre, qu'il y a quelque chose de fondamentalement mauvais. Le 28 mai, le président Reagan a dénoncé le processus budgétaire alors qu'il était à Santa Barbara, en Californie, pour faire un discours. Il a dit, je cite :

Le programme du gouvernement des États-Unis pour présenter un budget, ou arriver à un budget, est l'arrangement Mickey-Mouse le plus irresponsable qu'un organisme gouvernemental ait jamais pratiqué. Cela s'appelle le « budget du président » et pourtant il n'y a rien de contraignant à ce sujet. Il est soumis au Congrès et ils n'ont même pas à l'envisager. »

Mes amis, veuillez noter attentivement comment cette critique du président a été formulée. Je vous suggère d'arrêter votre enregistreur et de le rejouer parce que l'entité Reagan ne faisait pas que lancer un ton politique standard à ses adversaires politiques. Il condamnait le processus lui-même, et il a ajouté, je cite :

Je pense qu'il faut maintenant réfléchir sérieusement à un processus budgétaire qui convient au grand gouvernement d'une grande nation. »

Mes amis, le choix de Reagan de Santa Barbara, en Californie, pour cette déclaration était symbolique. Il se trouve que la soi-disant « pensée solide » qu'il a recommandée pour un nouveau processus budgétaire a déjà été réalisée ; et comme le président le sait très bien, cette réflexion a été menée à Santa Barbara dans le cadre d'une fondation exonérée d'impôt appelée le « Centre d'étude des institutions démocratiques ». C'est là que la nouvelle Constitution secrète pour l'Amérique a été rédigée, y compris de nouvelles dispositions détaillées pour le processus budgétaire !

Il y a sept ans, en 1975, j'ai publié une brochure dans laquelle j'examinais la nouvelle Constitution secrète d'un point de vue juridique. Le texte intégral de la nouvelle Constitution est contenu dans la brochure. Si vous en avez une copie, vous pouvez lire le nouveau processus budgétaire proposé. Tout est là en noir et blanc. Les passages importants à examiner incluent :

Article IV – Le Service de la planification, sections 2, 4 et 7 ; Article V – La Présidence, section 1, et Article VI-b) – La Chambre des représentants, section 8.

Ce que vous découvrirez si vous suivez le processus budgétaire décrit dans la nouvelle Constitution est très important. Lorsque tous les gros bonnets à consonance légale sont enlevés, tout le processus budgétaire se révèle être fermement sous la coupe du président.

Par exemple, Reagan s'est plaint dans Santa Barbara que le « budget du président », citent :

«... est soumis au Congrès et ils n'ont même pas à l'envisager. »

Mes amis, la nouvelle Constitution secrète réglerait cela. ARTICLE VI-b), la section 8 commence ainsi :

« La Chambre examine rapidement le budget annuel. » De plus, la Chambre ne joue aucun rôle dans la formulation du budget. S'ils osent s'opposer à quoi que ce soit, le budget revient au Conseil de planification, appelé, contrôlé par, vous l'avez deviné, le président.

L'explosion de Reagan sur le processus budgétaire n'est que la dernière d'une série de mesures secrètes en cours pour ouvrir la voie à la nouvelle Constitution. Ce qui rend cette dernière encore plus significative, c'est qu'elle est liée à de puissantes forces économiques qui visent à accélérer le processus.

Après des mois de marchandage artificiel, le Congrès «maintenu» a sensibilisé les Américains au problème budgétaire et ils l'ont fait à un moment où l'incertitude sur le budget est blâmée pour aggraver les problèmes économiques !

Le président a dit que la solution était de changer le processus.

La crise budgétaire croissante est également liée à un autre changement majeur que l'entité que le président Reagan a publiquement préconisé. Ce changement, mes amis, est le « projet de budget équilibré » proposé pour notre Constitution actuelle des États-Unis.

Il y a une campagne en cours pour convoquer une convention constitutionnelle afin d'introduire un amendement budgétaire équilibré. Déjà la plupart des États requis ont ratifié l'appel à une telle convention ! Pour le moment, si seulement trois (3) autres États le ratifient, une convention constitutionnelle devra être convoquée. L'excuse pour convoquer une convention constitutionnelle serait d'introduire l'amendement budgétaire équilibré. Le problème est qu'une fois qu'une convention est appelée, il n'y a aucun moyen de l'empêcher de se transformer en une convention fugueuse, réécrivant toute la CONSTITUTION ! En fait, c'est exactement ainsi que notre Constitution actuelle des États-Unis a été créée. L'idée originale était de simplement modifier les « Articles de la Confédération » ; mais une fois la Convention terminée, une constitution totalement nouvelle a émergé.

Ceux qui sont derrière la campagne pour une nouvelle Convention constitutionnelle veulent maintenant que la même chose se reproduise ; et si c'est le cas, ils ont leur modèle pour une Constitution de DICTATEURS soigneusement soignée prête à partir !

Dans le passé, il y a eu plusieurs autres initiatives comme celle-ci pour appeler une convention constitutionnelle. Chacune a été construite autour d'une idée de animal de compagnie d'un type ou d'un autre, mais chaque fois que le lecteur a disparu. Assez de gens ont reconnu le danger d'une convention constitutionnelle en fuite pour empêcher qu'elle ne se produise. Cette fois, cependant, le danger est beaucoup plus grand que jamais auparavant parce que cette fois, l'excuse pour la convention proposée est directement liée aux portefeuilles des gens.

Divers porte-parole financiers nous disent à la télévision que les taux d'intérêt élevés sont responsables de nos malheurs économiques, ce qui est une demi-vérité. On nous dit aussi que les déficits publics sont responsables du maintien de ces taux d'intérêt désastreux. Ensuite,

nous sommes confrontés au spectacle d'un gouvernement apparemment incapable de décider d'un budget. Et, enfin, chaque fois qu'un budget est adopté, il contiendra les plus gros déficits de l'histoire – bien plus de cent milliards de dollars.

Dans ce contexte, la promesse d'un allègement par le biais de l'amendement budgétaire équilibré peut s'avérer trop tentante pour résister. Si c'est le cas, la volonté de convoquer une convention constitutionnelle réussira, et dans le processus, nous, Américains, aurons vendu notre droit d'aînesse pour un potage !

Mes amis, tout cela peut sembler presque hors de propos en ce moment, compte tenu du spectre d'une éventuelle guerre nucléaire d'ici la fin de l'été, mais n'oubliez jamais que les plans de guerre sont les plans des hommes, rien de plus. Ces plans ont une façon de mal tourner dans de nombreux cas ; et dans le cas de ces plans de guerre nucléaire, des tentatives fiévreuses sont en cours pour les faire tourner de travers.

Les planificateurs de guerre bolcheviques qui contrôlent le Pentagone veulent la guerre nucléaire, mais leurs ennemis anti-bolcheviques qui dirigent maintenant la Russie ne veulent pas la guerre et essaient de l'empêcher. De même, le cartel Rockefeller ici en Amérique est dans une lutte de pouvoir contre les bolcheviks dans une tentative d'arrêter le plan de guerre.

Si les intérêts des Rockefeller réussissent à reprendre le contrôle du gouvernement des États-Unis, ils prévoient d'arrêter le compte à rebours de la guerre bolchevique. Mais le groupe Rockefeller ne mène cette bataille que pour eux-mêmes, mes amis, pas pour vous ni pour moi ! Ce sont eux qui sont derrière la nouvelle Constitution secrète et la campagne pour une Convention constitutionnelle. S'ils réussissent à battre les bolcheviks ici, ils ont l'intention de capitaliser. Avec leur nouvelle Constitution secrète, ils ont l'intention de nous soumettre plus complètement que jamais à leur domination.

Dans la lettre audio n° 72 il y a trois mois, j'ai signalé qu'un coup d'Etat militaire était en gestation ici à Washington. Il s'agit d'un coup d'État des membres du cartel Rockefeller au sein du gouvernement contre les membres bolcheviks. Le responsable est un général quatre étoiles – Alexander Haig.

Jusqu'à présent, le coup d'État antibolchevique n'a pas été accompli, mais il gagne du terrain. Un gain majeur pour la faction Rockefeller s'est produit le mois dernier alors que tous les yeux étaient tournés vers la crise des Malouines. Le 21 avril, il a été annoncé que l'amiral Bobby Inman, directeur adjoint de la CIA, avait « démissionné » (citation) avec effet immédiat. Inman a été chassé par la faction Rockefeller. Il a été remplacé par John McMann, un professionnel de la carrière à la CIA !

Ce sont les Rockefeller qui ont créé la CIA il y a longtemps en tant que leur propre agence de détectives privés, et maintenant ils travaillent rapidement pour rétablir le contrôle qu'ils ont perdu sur la CIA il y a trois ans.

Les luttes intestines entre les factions Rockefeller et bolcheviks au sein du gouvernement deviennent de plus en plus intenses à mesure que la fusion de guerre diminue de plus en plus. Le président Reagan et le secrétaire Haig sont tous deux sous haute sécurité. Cet été 1982 sera dangereux pour eux et pour l'Amérique.

Thème 3 – Dans la soirée du 16 mai, des millions d'Américains ont accordé leurs téléviseurs à NBC pour regarder la première série d'une mini-série spéciale. Il s'agissait d'une représentation somptueuse des voyages et des aventures de Marco Polo. Pendant les quatre nuits suivantes, les téléspectateurs ont eu droit à une reconstitution spectaculaire des expériences de Marco Polo lors de son voyage en Chine. Entrecoupées de ces scènes d'aventure et de splendeur, de brèves scènes dépeignant ce qui est arrivé à Marco Polo après

son retour à Venise. Il osait parler des lieux qu'il avait visités et des choses qu'il avait vues et qui étaient en conflit avec le dogme de l'époque, et il fut donc jugé pour hérésie.

Aujourd'hui, en 1982, nous aimons nous considérer comme trop éclairés pour fermer nos esprits comme les inquisiteurs de Marco Polo, mais le fait est que même aujourd'hui, ceux qui remettent en question les idées préconçues sont rapidement qualifiés d'hérétiques et autres. Il y avait un exemple parfait de cela le dimanche matin 16 mai. C'est le même jour que le début de la série Marco Polo. Mes amis, je fais référence à l'interview de l'évangéliste Dr Billy Graham sur l'émission de nouvelles ABC « Cette semaine avec David Brinkley. »

Le Dr Graham venait de rentrer en Angleterre après avoir participé à une conférence religieuse de cinq jours à Moscou, en Russie, de tous les lieux. Il était l'un des plus de 400 chefs religieux de 80 pays qui ont assisté à la conférence. Ils étaient là à l'invitation de l'Église orthodoxe russe qui a parrainé la Conférence. Une grande fraction de ceux qui étaient présents étaient des dirigeants chrétiens tels que le Dr Graham, mais il y avait aussi de nombreux représentants des autres grandes religions du monde. Ils n'étaient pas là pour se convertir, pour se faire concurrence ou pour se condamner les uns les autres. Au lieu de cela, c'était une occasion rare pour ces dirigeants de former des ponts de compréhension mutuelle, ce qui est trop souvent négligé dans notre monde.

C'était une conférence religieuse comme le monde n'en a pas vu depuis plus de 80 ans. La dernière fois que quelque chose comme ça a eu lieu, c'était avant 1900. Il s'est tenu ici en Amérique, à Chicago, et il a été appelé « Le Parlement des Religions. » Certains craignaient cette rencontre historique des esprits et l'ont depuis condamnée. En conséquence, cela n'a jamais été répété ici en Amérique ; mais je soumets, mes amis, que ces craintes étaient sans fondement. Le Parlement des religions n'a pas détruit le christianisme ou transformé les Américains en bouddhistes, musulmans ou hindous. Ce qu'il a fait, c'est établir des liens de compréhension et de respect pendant un certain temps, là où ils manquaient auparavant. Mes amis, c'est un fait psychologique qu'il est généralement difficile de haïr une autre personne si vous apprenez à le connaître. C'est pourquoi tout gouvernement déterminé à la guerre tente de déshumaniser et de dépersonnaliser l'ennemi.

Depuis le début du siècle, le gouvernement des États-Unis a été contrôlé par des éléments qui considèrent la guerre comme un instrument de politique, de sorte que nous ne voyons plus de Parlements de religion ici en Amérique.

En revanche, le gouvernement de la Russie a subi une transformation radicale ces dernières années. Les nouveaux dirigeants de la Russie sont chrétiens, comme je le rapporte depuis près de cinq ans. Après une lutte atroce de six décennies, ces Russes indigènes ont finalement pris le dessus sur les bolcheviks sataniques. Il y a plus de trois ans, la puissance croissante des chrétiens du Kremlin a commencé à produire des changements surprenants en public. Par exemple, pour Pâques 1979, le « Messie » de Haendel a été joué en Russie pour la première fois depuis la révolution bolchevique ! Et plusieurs mois auparavant, en janvier 1979, la première livraison légale de Bibles en Russie depuis 1917 avait eu lieu. L'American Bible Society avait demandé la permission au gouvernement russe, et elle avait été accordée.

Dans la lettre audio n° 44, il y a plus de trois ans, j'ai lancé un appel aux dirigeants chrétiens américains pour qu'ils prennent position pour la paix avant qu'il ne soit trop tard. Ce que j'ai suggéré était un « pèlerinage pour la paix » à Moscou. Son but aurait été de commencer de nouveaux liens de confiance et de compréhension avec la nouvelle domination chrétienne de la Russie. De cette façon, les ecclésiastiques américains ont eu l'occasion de prendre l'initiative de manière concrète pour aider à éviter une catastrophe nucléaire. La réponse, comme je l'ai rapporté plus tard, était pathétique. À la honte éternelle de la communauté chrétienne américaine, seule une poignée de dirigeants chrétiens ont exprimé un intérêt quelconque ! Les

dirigeants chrétiens d'Amérique ont refusé de tendre la main de la fraternité chrétienne à leurs frères en Russie.

Mais maintenant, un pèlerinage pour la paix a été fait à Moscou après tout. Puisque les dirigeants chrétiens américains ne prendraient pas la peine de prendre l'initiative, ceux de la Russie l'ont fait à la place ! Ils ont invité les chefs religieux du monde entier à faire un pèlerinage pour la paix à Moscou, et ils ont appelé leur assemblée de cinq jours la, citation :

Conférence des travailleurs religieux pour sauver le don sacré de la vie d'une catastrophe nucléaire

Quand Billy Graham et d'autres dirigeants chrétiens occidentaux arrivèrent à Moscou, ils découvrirent bientôt que ce n'était pas comme ils avaient été amenés à s'y attendre. Le Dr Graham a découvert qu'il n'y avait aucune tentative de le restreindre dans ses messages religieux. Il avait également plus de liberté de mouvement qu'il ne l'avait prévu. Le samedi soir avant le début de la Conférence, le Dr Graham a décidé de visiter plusieurs églises de Moscou à l'improviste. Il s'est rendu dans trois Églises orthodoxes russes différentes et a été choqué de constater qu'elles étaient remplies de fidèles. Comme il l'a dit plus tard lors d'une conférence de presse, je cite :

« Vous n'auriez jamais ça à Charlotte, en Caroline du Nord. »

Le Dr Graham a fait un certain nombre de déclarations sur ses expériences à Moscou qui semblent toutes ajouter une chose : il y a beaucoup plus de culte chrétien en cours en Russie qu'il ne l'avait apparemment prévu et avec une plus grande liberté.

Quand Billy Graham est retourné en Occident, il a dû se sentir un peu comme un Marco Polo religieux. Il avait voyagé vers l'Orient interdit et découvert qu'il n'est pas peuplé de gremlins et d'horribles bêtes. Au lieu de cela, il était reparti avec son cœur étrangement «chauffé» (citation). Peut-être qu'il s'attendait à ce que les gens de retour à la maison accueilleraient sa bonne nouvelle inattendue. Après tout, toute notre foi chrétienne est construite sur la Bonne Nouvelle – l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ. Mais si c'est ce que Billy Graham attendait, il s'est trompé.

Quand il est revenu en Occident, il est revenu non pas vers des gens désireux d'entendre plus de sa bonne nouvelle, mais à l'hostilité et à la condamnation ! On nous dit toujours que la Russie est un pays athée et au-delà de la rédemption, et donc par définition les mots de Billy Graham au sujet de la liberté religieuse même limitée en Russie ont constitué une hérésie. Il a rencontré une foule de critiques déterminés à le réduire pour avoir dit un bon mot sur la Russie !

Tout a commencé par des reportages biaisés sur ses déclarations dans les principaux médias. À un moment donné, le Dr Graham a mentionné qu'en Russie, ses commentaires avaient été rapportés avec précision dans la presse. En revanche, les rapports ici aux États-Unis ont été déformés et l'ont cité hors contexte.

Un exemple parfait du traitement que reçoit maintenant le Dr Graham est son entrevue du 16 mai sur ABC « Cette semaine avec David Brinkley ». On l'appelait une interview, mais l'inquisition serait une meilleure description. Toute suggestion que les chrétiens pourraient être mieux lotis en Russie aujourd'hui que dans le passé a été accueillie avec hostilité. Maintes fois, le Dr Graham a été interrompu et attaqué avant même de pouvoir terminer de faire valoir son point de vue, et beaucoup de questions dans la meilleure tradition des procès d'hérésie ont été conçues pour déclarer Graham coupable avant même qu'il puisse répondre !

Pour ne prendre qu'un exemple : à un moment donné, l'écrivain idéologique George F. Will a mentionné un incident dans lequel un manifestant de la paix a été maîtrisé par la police russe. Il a demandé - et c'est une citation exacte :

"Etant donné que la preuve qu'il n'y a pas, et qu'il n'est pas sur le point d'y avoir, de mouvement pour la paix en Union soviétique, N'est-il pas clair pour vous dès le début que ce festival de propagande auquel vous alliez était utilisé simplement pour encourager une pression unilatérale de paix et de désarmement en Occident ?

Mes amis, une soi-disant question comme celle-ci est l'outil d'un procureur, pas un journaliste objectif. Dans un souffle, il a affirmé qu'il n'y a pas de mouvement de paix en Russie comme si c'était un fait, a accusé le Dr Graham de coopérer sciemment dans la propagande soviétique, Il a laissé entendre que tous les chefs religieux du monde qui étaient présents étaient des larbins, et a ignoré la représentation mondiale à la Conférence disant que tout était dirigé contre l'Occident. Des questions comme celle-là ont été posées au Dr Graham tout au long du programme. La seule rupture dans cette inquisition est venue quand le Dr Graham a été retiré de la discussion pendant un certain temps – alors tout le monde s'est assis et l'a déchiré d'un côté et de l'autre en son absence, pour ses hérésies. '

Malgré le traitement manifestement injuste, le révérend Graham a fait quelques remarques très révélatrices. Il a mentionné que de nombreux autres dirigeants chrétiens américains étaient également présents à la Conférence de Moscou et que d'autres encore y sont allés séparément, et il a dit qu'il y en avait beaucoup, je cite :

«... qui aurait des points de vue différents de ceux exprimés ici aujourd'hui. Je suis un peu surpris que nous n'ayons pas certains de ces gens. »

Peut-être le commentaire le plus révélateur du Dr Graham est venu assez tôt dans le programme ; peut-être qu'il était en partie responsable de l'amertume frénétique de certaines des attaques sur lui plus tard dans le programme. Le révérend Graham a dit, et je cite :

« Aujourd'hui, quand les gens vont en Chine, par exemple, on les applaudit pour leur visite en Chine. C'est merveilleux d'aller en Chine, mais il n'y a pas autant de liberté religieuse en Chine qu'en Union soviétique. »

Mes amis, Billy Graham avait parfaitement raison dans cette déclaration. J'ai rapporté la même chose dans mes rapports de lettre audio. L'image favorable que l'on donne à la Chine rouge est purement politique et militaire dans ses origines. Malheureusement, certains groupes liés à l'Église sont utilisés à ces fins politiques !

Ce que le Dr Graham ignore peut-être, c'est la raison des violentes attaques qu'il a subies récemment. Mes amis, il a été contre le lobby bolchevik américain de la guerre nucléaire ici. Ils veulent nous utiliser, vous et moi, pour faire leur sale boulot contre la Russie. C'est ce que sont leurs plans de guerre nucléaire, et donc à tout prix, ils ne doivent pas nous faire savoir que le christianisme est en train de revivre aujourd'hui en Russie. Plus encore, ils n'osent pas faire savoir au peuple américain que la véritable direction de la Russie aujourd'hui est chrétienne, car si nous savions tous cela, mes amis, nous n'accepterions jamais leurs plans de détruire la Russie chrétienne dans une guerre thermonucléaire.

Dernière minute Résumé

Il est temps pour moi de faire mon résumé de dernière minute. Dans cette lettre audio, j'ai essayé de vous informer de l'avancement des plans visant à lancer l'Amérique dans une guerre nucléaire contre la Russie. Le compte à rebours des planificateurs de guerre bolcheviques qui contrôlent maintenant le Pentagone se poursuit. Leurs plans de guerre ont été endommagés par la guerre des Malouines, mais ils essaient de tourner ce conflit à leurs propres fins.

Pendant ce temps, le compte à rebours pour le vol 4 de la navette spatiale avec sa charge de paiement militaire secrète est toujours à l'heure. Si la mission réussit, le danger d'une guerre nucléaire augmentera de façon spectaculaire.

L'été 1982, mes amis, promet d'être une période dangereuse pour l'Amérique. À partir de maintenant, la première guerre nucléaire pourrait être aussi peu que trois mois, mais les bolcheviks ici ont des ennemis qui tentent d'arrêter le compte à rebours de la guerre.

Ici, aux États-Unis, le cartel Rockefeller poursuit sa lutte de pouvoir pour reprendre le contrôle du gouvernement aux bolcheviks. Dans le cadre de cette lutte, les préparatifs d'un coup d'État militaire dirigé par le général Alexander Haig progressent. De même, les Russes continuent d'essayer à leur manière d'empêcher la guerre. Contrairement au cartel Rockefeller, les Russes le font pour des raisons morales.

Ce mois-ci, en mai 1982, des chefs religieux du monde entier se sont réunis pour une conférence religieuse afin de prendre position pour la paix. Si la conférence avait eu lieu, disons à Washington, nous n'entendrions que des louanges à son sujet ; mais elle a eu lieu à Moscou, en Russie, et pour cette seule raison, elle a été condamnée ici aux États-Unis. Ceux qui osent honnêtement rapporter les bonnes surprises qu'ils y ont rencontrées sont fustigés comme hérétiques. Le plus visible d'entre eux est le révérend Billy Graham. Pour avoir décrit ce qu'il a réellement vu et vécu, honnêtement et sans préjugés, il est crucifié de tous côtés.

Mes amis, il vous arrivera la même chose si vous osez parler des choses que vous connaissez. Mais si vous ne parlez pas à vos amis, à vos voisins, à vos proches, ils ne sauront peut-être jamais pourquoi nous nous dirigeons vers une catastrophe nucléaire. Je vous exhorte donc à parler maintenant, et à vous souvenir de la promesse de notre Seigneur Jésus-Christ. Il a dit :

Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux !

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 76

30 juin 1982

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 30 juin 1982, et voici ma lettre audio n° 76.

Dans l'après-midi du 25 juin, il y a cinq jours, des journalistes ont été convoqués à la salle de presse de la Maison Blanche pour une annonce majeure soudaine. Vers 15 heures, l'entité connue sous le nom de président Reagan entra et marcha jusqu'au microphone. Puis, avec une annonce d'environ une minute, il laissa tomber ce qui semblait être une bombe.

Pour la consommation publique, il a commencé l'annonce avec des mots de louange et de regret, mais son visage était le visage d'un bourreau. Puis il en vint aux seuls mots qui comptaient vraiment (Note : voix réelle enregistrée ; révèle le ton) :

« C'est avec un grand regret que j'ai accepté la démission du secrétaire d'État Al Haig. On eut l'impression que Haig avait démissionné volontairement et que son timing était une grande surprise, mais cette impression n'était pas la vérité, mes amis. Les mots suivants de Reagan furent (encore une fois sa voix) :

« Je suis en train de proposer sa succession, et il a accepté, George Shultz, de le remplacer. »

L'éviction de Haig avait été planifiée très soigneusement par des initiés proches de Reagan. Après avoir étourdi les journalistes avec l'annonce de Haig, le président a refusé de donner des raisons et est parti sans répondre aux questions.

Un peu plus tard, il a été annoncé que Haig lui-même ferait une déclaration au Département d'État. Il était prévu pour 16h00, mais Haig avait presque une demi-heure de retard. Il avait appris son départ quelques heures plus tôt, vers midi. Il avait été contraint de rédiger une lettre de démission et de prétendre, pour la consommation publique, qu'il l'avait déjà donnée à Reagan ; Mais son arrivée tardive à la conférence de presse du Département d'Etat était due au fait qu'il mettait des touches de dernière minute sur sa déclaration publique.

Lorsque Haig est arrivé à l'auditorium du département d'État, il a rencontré un public d'environ 1 000 journalistes et employés du département. Comme il était accueilli par des applaudissements tonitruants, Haig regarda autour de lui, les yeux écarquillés, comme dans un état d'étourdissement. Il avait reçu l'ordre de garder l'intégralité de sa déclaration jusqu'à un maximum de cinq minutes. Il avait également été averti de ne pas accepter les questions.

Les grands médias contrôlés nous ont dit que Haig avait démissionné en tant que prima donna abrasive, furieux qu'il n'obtienne pas son chemin ; Mais quand Haig prit le micro cet après-midi-là au département d'État, son comportement était loin d'être celui d'une prima donna – il était plutôt un général vaincu au moment de sa reddition. L'étiquette particulière qui régit ce type de situation fait que les mots obscurcissent ce fait, mais sa voix et ses manières étaient chargées du fardeau indubitable de la défaite. Il parlait lentement, essayant de garder le quaver dans sa voix sous contrôle. Ses tons étaient les tons sans vie de la résignation qui disent : «J'ai essayé, mais j'ai échoué."

Haig lut le texte de sa lettre de démission à Reagan qu'il avait écrite à la hâte cet après-midi-là. Il a commencé par louer les prétendus plans de politique étrangère originaux de l'administration Reagan avant qu'ils ne soient subvertis par les bolcheviks ici. À un moment donné, il pouvait difficilement obtenir les mots (Note : voix réelle enregistrée) :

Je crois que nous partageons une vision du rôle de l'Amérique dans le monde en tant que leader des hommes libres et une inspiration pour tous.

Puis il a continué à décrire un changement de cap qui a eu lieu (sa voix à nouveau) :

"Ces derniers mois, il m'est apparu clairement que la politique étrangère que nous avons engagée ensemble s'éloignait de la ligne prudente que nous avions tracée.

Mes amis, le langage diplomatique est souvent si fade qu'il tend à faire des déclarations capitales, apprivoisées et douces pour le public. Ces derniers mois, la politique étrangère américaine s'est en effet éloignée de ce que l'on pourrait appeler un « cours prudent », comme l'a dit Haig.

Comme je l'ai signalé, nous sommes sur un nouveau calendrier rapide pour la guerre nucléaire. Haig était le principal agent du gouvernement de la faction qui a essayé d'empêcher la guerre à venir ; mais, mes amis, la faction anti-guerre a perdu, et l'éviction de Haig est le signal le plus visible que cela s'est produit.

Au lendemain de la bombe de Haig, les gens se sont jetés sur eux-mêmes en essayant de l'expliquer ; mais plus ils parlent, plus ils s'éloignent de la vérité qu'ils obtiennent. La personne la plus proche dans les principaux médias est venue à la vérité était une déclaration juste 10 minutes après l'apparition de Haig au Département d'Etat. Vers 16h40. Le 25 juin, heure de l'Est, Sam Donaldson, de ABC Television News, a déclaré, et je cite :

Cela peut sembler étrange pour les gens qui connaissent les antécédents du général Haig ; mais les partisans de la ligne dure du point de vue des relations soviétiques et américaines. Les partisans de la ligne dure quand il s'agit d'essayer de freiner ce que beaucoup de gens considèrent comme une violence excessive d'Israël au Liban, ont gagné sur celui-ci.

Mes amis, Sam Donaldson avait raison sur le fait que les partisans de la ligne dure avaient battu Haig, mais il y a beaucoup plus que cela. La soi-disant démission d'Alexander Haig le 25 juin a été un désastre pour les forces anti-guerre nucléaire ici. Elle est liée à d'autres événements - la fin de la guerre des Malouines, le début de la guerre du Moyen-Orient, et d'autres ; et le moment de la disparition de Haig, qui semble mystifier les principaux médias, a été dicté par un événement très spécifique. Cet événement, mes amis, était le lancement de la mission de navette spatiale #4 en cours.

Mes trois sujets spéciaux pour cette lettre audio sont :

Thème 1 – L'effondrement du coup d'État anti-guerre de Haig Thème 2 – Les dernières crises pour déclencher la guerre nucléaire Thème 3 – La dernière mission de la navette spatiale pour la guerre.

Thème 1 – Il y a une triste leçon d'histoire qui a été répétée plus de fois qu'on ne peut compter, des temps anciens jusqu'à nos jours. La leçon est que, dans l'ensemble, les gens sont incapables d'être avertis des catastrophes majeures à venir. C'est la nature humaine de penser que l'avenir ne sera pas très différent du passé. Si quelque chose ne s'est pas produit auparavant, nous avons du mal à croire que cela puisse arriver, et cela n'a jamais été aussi vrai que lorsqu'une calamité imminente est le résultat d'une décadence spirituelle et d'une dégénérescence morale.

Aujourd'hui, nous vivons sous la menace d'une telle calamité – la guerre thermonucléaire totale !

La menace existe pour des raisons qui sont fondamentalement morales et spirituelles ; et si le malheur vient, il aura des conséquences qu'il est impossible de saisir à l'avance. En conséquence, pour la plupart d'entre nous, la menace d'une guerre nucléaire n'est qu'une

chose à laquelle nous ne croyons qu'à moitié. Nous nous inquiétons lorsque nous entendons parler de nouvelles crises et nous nous tortillons à l'idée d'arsenaux nucléaires toujours plus nombreux. Mais en dernière analyse, la plupart d'entre nous continuent à vivre nos vies comme si ces choses n'existaient pas. Au fond, nous nous disons : «Certainement, cela ne peut pas vraiment arriver.» Nous avons tendance à penser que notre situation actuelle est sans parallèle dans l'existence humaine – mais ce n'est pas vrai.

On nous dit que dans les temps anciens, un homme nommé Noé avait été averti à l'avance d'une calamité tout aussi incompréhensible. Il vivait dans une génération de gens qui remplissaient la terre d'abominations au mépris total du Créateur et de Ses lois. Noé a été averti qu'un déluge meurtrier géant viendrait comme un résultat direct de ces transgressions spirituelles et morales. Noé commença à construire une arche, et il commença aussi à avertir tous ses voisins, comme il avait été commandé par le Seigneur.

La construction de l'arche a consommé non seulement des années mais des décennies. Noé avertit le peuple de son pays de ce qui allait arriver, mais le peuple ne put être averti. Ils trouvaient l'idée d'une grande inondation incompréhensible et incroyable parce que cela ne s'était jamais produit auparavant ; et d'ailleurs, ils étaient trop occupés à vivre leur propre vie, à faire ce qu'ils voulaient. Ils se moquèrent donc de Noé et de ses avertissements sans fin, jusqu'au jour où il commença à pleuvoir. Ce jour-là, ils sut soudain que les avertissements avaient été véridiques ; mais il était trop tard, et ils périrent.

Mes amis, la démission forcée d'Alexander Haig il y a cinq jours pourrait bien être la première goutte de pluie de la tempête nucléaire à venir. Si oui, le temps est venu de prévenir la catastrophe nucléaire. À moins que quelque chose de dramatique ne se produise pour changer radicalement la situation, ce n'est plus qu'une question de temps – et pas beaucoup de temps !

Les planificateurs de guerre bolcheviques du Pentagone sont toujours sur la bonne voie avec leur plan de déclencher une guerre nucléaire d'ici la mi-septembre 1982. C'est vrai même si la phase finale prévue de leur plan de guerre a été paralysée, comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 74 il y a deux mois. Et à partir de ce moment, je n'ai aucune information pour indiquer qu'ils seront arrêtés.

Je me rends compte, mes amis, que vos décisions sur ce qu'il faut faire seraient beaucoup plus faciles si je pouvais vous dire exactement à quoi vous attendre et quand. Je ne peux pas le faire parce que c'est une lutte de pouvoir sur la scène mondiale, et le résultat n'a pas encore été décidé. Le mieux que je puisse faire est de vous tenir informé des forces impliquées et de la façon dont elles se battent les unes contre les autres. À partir de cette heure – et l'heure est très tardive – les efforts pour prévenir la première guerre nucléaire semblent échouer.

Je sais que ce que je vous signale est très grave. Si vous voulez tirer un quelconque bénéfice de ce que j'ai à rapporter, vous devez avoir l'assurance que mes renseignements sur ces questions sont fiables.

Parfois, les gens me demandent de documenter mes rapports ; mais dans le renseignement, une documentation de ce type est intrinsèquement impossible. Au lieu de cela, un critère différent est normalement utilisé pour juger de l'exactitude et de la fiabilité des données du renseignement. Ce critère, mes amis, est la mesure dans laquelle les rapports de renseignement avancés sont corroborés par les événements. C'est pourquoi, dans cette lettre audio, j'utiliserai des citations directes tirées de plusieurs de mes précédents rapports de lettres audio au cours de l'année écoulée.

Pour ceux d'entre vous qui ont été des auditeurs pendant un certain temps, cela servira de rappel de ce que vous savez déjà mais que vous avez peut-être oublié. Pour mes nouveaux

auditeurs, j'espère que cela aidera à établir très rapidement la réalité de la situation, car, mes amis, le temps est précieux.

Depuis trois ans, le gouvernement des États-Unis est déchiré par une lutte acharnée entre deux factions opposées. Une faction est composée d'agents du cartel Rockefeller de Big Oil, Big Business et Big Banking. Jusqu'à récemment, le gouvernement était dominé par le cartel. L'autre faction est celle des bolcheviks américains, avec les bolcheviks expulsés de Russie qui ont afflué ici pour un nouveau départ.

Pour des raisons historiques, ces deux factions du pouvoir, le groupe Rockefeller et les bolcheviks, avaient toujours travaillé ensemble jusqu'à très récemment. L'empire Rockefeller a commencé sa montée au pouvoir il y a plus d'un siècle avec l'aide des Rothschild basés en Angleterre et en Europe. De même, le bolchevisme en tant que force politique a été créé par les Rothschild au tournant du siècle. Quand le temps était venu pour la révolution en Russie, le bolchevisme né des Rothschild a été injecté en Russie avec l'aide de Rockefeller. Dès lors, une alliance secrète existait entre les intérêts des Rockefeller et les bolcheviks dans le monde entier – mais ces dernières années, tout cela a changé.

Un nouveau groupe dirigeant anti-bolchevique a pris le pouvoir en Russie et y a expulsé la plupart des anciens bolcheviks. Ils sont venus principalement ici, aux États-Unis, en grands essaims ces dernières années. Ils ont été accueillis ici à bras ouverts par leurs vieux alliés Rockefeller. Ils ont renforcé les bolcheviks américains de longue date qui étaient déjà là. Puis, au début de 1979, les bolcheviks ont doublé leurs partenaires Rockefeller et ont lancé une prise de pouvoir totale.

La prise de pouvoir bolchevique sur le gouvernement des États-Unis a commencé avec le meurtre de Nelson Rockefeller le 26 janvier 1979. Cela a été suivi par des mois de luttes intestines dans les coulisses, y compris des assassinats, des démissions et des disparitions de personnes clés. Mais, fidèle à la tradition bolchevique, tout cela se déroulait dans l'ombre cachée du public. Puis la tourmente s'est encore aggravée lorsque les agences de renseignement des pays étrangers sont entrées dans la mêlée. Au printemps 1979, une guerre du renseignement à grande échelle faisait rage ici en Amérique, en particulier à Washington. En plus des agents du cartel Rockefeller et des bolcheviks, les agences de renseignement de Russie, de Grande-Bretagne et d'Israël étaient impliquées. Tous essayaient de manœuvrer la crise pour leur propre bénéfice, et tous utilisaient leurs techniques de renseignement les plus avancées et les plus secrètes, y compris certaines qui semblaient chez eux au 21ème siècle !

Ces événements se sont tous déroulés à huis clos, cachés du public par les gagnants et les perdants de chaque accrochage. Dans les batailles au sommet du pouvoir, c'est comme ça. Il n'y a jamais d'appel au public, à la police ou aux tribunaux, car ce sont eux qui contrôlent les tribunaux, la police et nos autres institutions. Au sommet du pouvoir, il n'y a pas d'appel à l'autorité supérieure, car selon eux, il n'y en a pas. Ainsi les disputes sont réglées par les moyens les plus anciens connus de l'homme, à savoir, en découvrant qui a le plus gros bâton. C'est pourquoi les luttes de pouvoir ont lieu dans les gouvernements, et c'est pourquoi les guerres ont lieu entre les nations. Tout cela est une lutte pour le pouvoir brut dans une arène où aucune prise n'est interdite.

1979 a été une année d'événements étranges, lorsque la soi-disant administration Carter a semblé devenir folle à plusieurs reprises. À un moment donné, tout le cabinet Carter a été licencié en masse. Il a envoyé des ondes de choc dans le monde entier jusqu'à ce qu'un Cabinet reconstitué soit formé. À un autre moment, l'entité Carter a disparu à Camp David pendant des semaines. Pendant ce temps, des rumeurs inquiètes tourbillonnaient comme une tempête dans les cercles de Washington.

Tous ces événements étaient le résultat direct de la tourmente cachée que j'avais rendue publique dans mes rapports des mois plus tôt. Mais pour la consommation publique, ces chocs et d'autres sont venus et sont allés sans que la vérité ne soit jamais dite officiellement.

Fin 1979, la poussière commençait à se déposer. Le cartel Rockefeller avait été gravement blessé, mais il n'a pas été détruit ou totalement détrôné par l'influence du gouvernement. Les bolcheviks avaient acquis une position dominante sur le gouvernement des États-Unis, mais leur pouvoir n'était complet que dans le domaine militaire. Pour des raisons que j'ai détaillées dans de nombreux rapports passés, les bolcheviks ici étaient et sont déterminés à jeter les États-Unis dans la guerre nucléaire contre la Russie. Pour les bolcheviks – étrangers au milieu de nous – notre pays tout entier n'est qu'un outil géant pour réaliser leurs propres rêves de puissance mondiale.

Jusqu'au coup d'État bolchevique caché ici il y a trois ans, le cartel Rockefeller était lui aussi déterminé à une guerre nucléaire ; mais maintenant, ayant perdu le contrôle de l'armée américaine, ils ne peuvent plus se permettre une guerre nucléaire. Maintenant, ils ont changé de ton. De tous côtés, les porte-parole de Rockefeller s'élèvent contre la menace d'une guerre nucléaire. La machine de relations publiques Rockefeller est la plus sophistiquée au monde. Presque du jour au lendemain, il a suscité des craintes du public dans un fort mouvement anti-nucléaire. Au sein du gouvernement lui-même, les agents du cartel Rockefeller ont lentement regagné une partie de leur pouvoir perdu. Ce faisant, ils essaient de détruire les plans bolcheviques de guerre nucléaire, qui sont maintenant imminents.

Le plus important de tous les membres du cartel Rockefeller dans le gouvernement, mes amis, était le secrétaire d'État Alexander Haig. Haig devait sa présence dans l'administration au fait que la soi-disant administration Reagan a été initialement installée par le cartel Rockefeller. Mais les bolcheviks étaient déterminés à ne pas laisser le groupe Rockefeller consolider leurs acquis. Le 30 novembre 1980, quelques semaines seulement après le glissement de terrain truqué de Reagan, j'ai rapporté dans la lettre audio n° 60, citation :

«...mais les bolcheviks ici travaillent vite. Ils sont pressés de prendre le contrôle de la soi-disant équipe Reagan eux-mêmes. »

Et plus loin, je cite :

«... un jour, plus tôt que vous ne le pensez, nous, les Américains, serons peut-être sous le choc. On nous dira que l'entité que le président Reagan a rencontrée a été un accident malheureux, ou une maladie soudaine et fatale. »

Quatre mois plus tard, le 30 mars 1981, il y a eu une tentative d'assassinat présidentiel à l'hôtel Hilton de Washington. Pour la consommation publique, toutes les histoires ont rapidement convergé vers la théorie traditionnelle de l'assassin solitaire ; et juste pour rendre cela plus crédible, un bouc émissaire psychologiquement programmé était sur le point de tirer des coups de feu aléatoires – John Hinckley, Jr.

Il y avait de nombreuses preuves que Hinckley n'était pas seul et n'aurait pas pu tirer le coup de feu qui a frappé le président, comme je l'ai détaillé dans la lettre audio n° 63. Mais peu importe, voir c'est croire même quand c'est un mensonge. Hinckley a été commodément lutté sur le trottoir, arme à la main, juste à côté des caméras de télévision. Il y a huit jours, un jury de Washington a choqué le monde en déclarant Hinckley non coupable en raison de sa folie.

Il s'est avéré que la fusillade n'a pas provoqué de changement de visage dans le bureau ovale. Mais il a réussi ce que les bolcheviks voulaient. Il a créé une période de vulnérabilité qui a stoppé l'élan des nouveaux programmes gouvernementaux du cartel Rockefeller.

En quelques semaines, les bolcheviks étaient de nouveau aux commandes, surtout au Pentagone. Le secrétaire à la Défense Caspar Weinberger était entré en fonction avec la nouvelle administration, mais il était une taupe bolchevique dans la machine Rockefeller. Depuis la tentative d'assassinat de Reagan, Weinberger et Haig se sont égorgés parce qu'ils sont de l'autre côté de la lutte pour le pouvoir. Au cours de la dernière année, il y a eu de plus en plus d'histoires de querelles entre Haig et d'autres membres de l'administration. C'était parce que Haig était le « point man » dans la lutte du cartel Rockefeller pour renverser les bolcheviks ici.

Cette situation a commencé à se détériorer au début de 1982. Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 72 il y a quatre mois, le 28 février 1982, j'ai rendu compte des nouveaux développements majeurs dans les plans des deux factions. J'ai d'abord signalé qu'une accélération drastique était en train de se produire dans les plans de guerre nucléaire bolchevique américains. J'ai dit ceci, je cite :

«... un changement radical est en train de se produire dans la planification de la guerre secrète ici en Amérique. Le calendrier de la première guerre nucléaire a maintenant été accéléré de plusieurs mois. Mes amis, dès maintenant, la nouvelle date cible pour une attaque nucléaire surprise américaine contre la Russie est la mi-septembre 1982 ! »

J'ai aussi révélé la raison de l'accélération des plans de guerre. C'était le résultat d'un coup d'État des services de renseignement contre la Russie par les bolcheviks américains. Grâce à cette percée de l'Intelligence, les planificateurs de guerre bolcheviques ont maintenant des données critiques qui manquaient auparavant pour permettre une attaque contre la Russie.

Dans cette même lettre audio n° 72, j'ai également révélé la réponse du cartel Rockefeller à cette nouvelle tournure des événements. Ce devait être un coup d'État militaire par des officiers militaires fidèles au groupe Rockefeller. Voici ce que j'ai rapporté il y a quatre mois dans la lettre audio n° 72, et encore une fois je cite :

«... le cartel Rockefeller ne peut pas se permettre de laisser ses ennemis bolcheviks réussir ici à déclencher une guerre nucléaire, donc le coup d'État militaire doit avoir lieu avant l'attaque surprise des bolcheviks américains contre la Russie. Si possible, le coup d'État sera effectué avant le quatrième vol de la navette spatiale cet été, car la guerre sera possible à tout moment après cela.

J'ai également rapporté cela, citant à nouveau :

« Le général en charge du coup d'État à venir, mes amis, est le général Alexander Haig, actuellement secrétaire d'État. Il attend avec impatience le jour où il pourra vraiment dire : « Je suis responsable ici. » »

(Fin de citation de la lettre audio n° 72)

En ces temps de nouvelles gérées, les événements majeurs ont souvent lieu avec peu ou pas d'avis au public sur ce qui se passe. Même ainsi, lorsque ces événements sont assez importants, ils créent généralement une ondulation visible sur la surface qui peut être vue en public. Dans mon rapport, il y a quatre mois, j'ai fait de mon mieux pour vous préparer à lire les ondulations produites par la lutte contre un coup d'État. Voici ce que j'ai rapporté alors (citant plus loin de la lettre audio 72) :

« Si la prise de pouvoir militaire a lieu, elle aussi, est susceptible d'être largement cachée dans ses détails à la vue du public. Un seul événement dans le plan est susceptible d'être visible par tous. Cet événement, mes amis, sera la mort soudaine de l'entité connue sous le nom de président Ronald Reagan. Si cela arrive avant la fin de l'été 1982, quelle que soit l'histoire officielle, vous saurez que le coup d'État militaire a eu lieu.

D'autre part, si quelque chose arrivait au secrétaire d'État Haig d'ici là, cela pourrait bien signifier que les bolcheviks ont déjoué le coup d'État. C'est une course contre la montre, mes amis, et les enjeux de cette course n'impliquent rien de moins que la survie même de nos États-Unis ! »

Dans mes rapports depuis lors, j'ai mis à jour les progrès de ces intrigues à la fois par le cartel Rockefeller et les bolcheviks ici.

Dans la lettre audio n° 73, j'ai révélé la stratégie de guerre globale que les planificateurs de guerre bolcheviks développaient ici sous le nom de code « PROJET Z ». Il s'agit d'un plan en trois phases pour une guerre nucléaire prolongée après la première frappe américaine contre la Russie. Ces derniers jours, des indices publics sur cette nouvelle stratégie du Pentagone pour une guerre prolongée ont commencé à fuir publiquement. Notre secrétaire à la Défense bolchevique, Caspar Weinberger, a même été interrogé à la télévision sur le nouveau plan de guerre prolongé il y a 10 jours. Weinberger a été interviewé sur le programme d'information ABC dimanche matin « Cette semaine avec David Brinkley. » Naturellement, Weinberger a tout nié ; mais, mes amis, il a menti.

Pendant ce temps, le cartel Rockefeller a travaillé fiévreusement pour essayer d'éviter la guerre nucléaire qui leur coûtera tout. À cette fin, un quid pro quo limité à des fins anti-guerre a été forgé récemment entre le cartel et les nouveaux dirigeants anti-bolcheviques de la Russie. Le principal agent de Rockefeller dans cette décision a été Alexander Haig. Il a participé à trois grandes séances de négociation avec le ministre russe des Affaires étrangères Gromyko en neuf mois. Le dernier de ces marathons a eu lieu à New York quelques jours avant l'éviction de Haig. Le renvoi de Haig a provoqué des accords secrets entre Haig et Gromyko à être abattu hors de l'air.

Un des produits majeurs des récentes relations entre les Rockefeller et les Soviétiques fut la destruction secrète des principales forces militaires contrôlées par les bolcheviks à la fin avril. Ils étaient basés dans l'hémisphère sud, qui devrait échapper à des dommages majeurs lors de la première guerre nucléaire. L'opération a mené à la guerre des Malouines comme ses conséquences, comme je l'ai détaillé dans la lettre audio n° 74. L'opération mixte Rockefeller-Soviet, qui a connu un grand succès, a gravement entravé la capacité des bolcheviks à mener à bien la phase 3 de leur nouveau plan de guerre. On s'attendait à ce que cela ralentisse le calendrier bolchevique pour la première guerre nucléaire ; mais, mes amis, cela n'est pas arrivé ! Si les bolcheviks ne peuvent pas avoir une victoire totale, alors ils se contenteront d'une impasse brûlante. Ils s'attendent toujours à survivre, tandis que leurs ennemis (les Russes et le cartel Rockefeller) sont réduits en cendres.

Alors que les bolcheviks ici et en Grande-Bretagne avaient les mains pleines avec la guerre des Malouines, le coup d'État militaire ici gagnait aussi du terrain. Le mois dernier, j'ai fait état d'un gain majeur du groupe Rockefeller pour reprendre le contrôle de la CIA aux bolcheviks ; mais au début de ce mois, en juin 1982, tout a commencé à se défaire.

Avec l'approche de la mission 4 de la navette spatiale, la date limite pour le coup d'État dirigé par Haig était proche. La sécurité autour de l'entité Reagan a été doublée et re-doublée. Lorsqu'il est allé à l'ONU pour parler le 17 juin, le New York Daily News a décrit les «précautions extraordinaires» qui ont été appliquées. Sa limousine a même sauté sur le trottoir, conduisant juste à côté de la porte.

Tout cela se passait alors que les principaux agents de Haig dans le coup d'État prévu étaient éliminés ! Rien de moins qu'une nouvelle purge bolchevique a balayé le gouvernement des États-Unis. Il a été achevé juste à temps du point de vue bolchevik. Le vendredi 25 juin, Haig a été confronté à la réalité de la défaite. Son coup d'Etat anti-guerre s'était effondré deux jours seulement avant le lancement de la navette spatiale #4 ! Thème 2 – Ce mois de juin 1982 a vu

la fin apparente d'une guerre et le début d'une autre. La guerre entre la Grande-Bretagne et l'Argentine pour les îles Falkland a pris fin, au moins pour l'instant, le 14 juin. Ce jour-là, la garnison argentine de Port Stanley se rend aux Britanniques. Une nouvelle guerre était déjà en cours au Moyen-Orient. Israël a lancé son invasion totale du Liban, planifiée depuis longtemps.

La guerre des îles Falkland avait surpris les maîtres planificateurs de la guerre nucléaire à venir, les bolcheviks ici. Les combats des Malouines et les hostilités secrètes qui les ont précédés visaient à bouleverser ces plans de guerre nucléaire, comme je l'ai détaillé dans la lettre audio n° 74. Et ainsi les bolcheviks, qui fomentaient la violence dans le monde entier, ont éradiqué la guerre indésirable des Malouines aussi vite qu'ils le pouvaient.

Le gouvernement Thatcher en Grande-Bretagne, qui est contrôlé par les bolcheviks, est maintenant laissé avec un héritage de pertes graves qui sont couvertes. Une clé majeure de la dissimulation de Thatcher de l'ampleur réelle des pertes britanniques est la posture continue de belligérance envers l'Argentine. On dit qu'une présence militaire britannique importante sera maintenue dans l'Atlantique Sud. Cela fournit une excuse sur mesure pour le fait que de nombreux navires, marins et soldats britanniques ne rentreront pas chez eux de si tôt. Le fait que certains d'entre eux ne rentreront jamais chez eux peut être caché, et les familles touchées informées, quelques-unes à la fois. De cette façon, le gouvernement Thatcher a l'intention de garder le couvercle sur la situation.

Un autre ingrédient du plan de dissimulation de Thatcher est le navire de réparation en mer, Stena Inspector. Il a été acheté aux intérêts américains en mai et est maintenant en cours de réaménagement à la Savannah Shipyard Company en Géorgie. Bientôt, il se dirigera vers l'Atlantique Sud pour commencer à réparer de nombreux navires britanniques qui ont été endommagés dans la guerre des Malouines. Quand et si elles retournent en Grande-Bretagne, la véritable étendue des dommages causés à la Royal Navy aura été littéralement couverte.

Le résultat final de la guerre des Malouines fut un revers pour le cartel Rockefeller et ses partenaires limités, les nouveaux dirigeants de la Russie. L'équipe Rockefeller-Soviet a remporté le premier round de la bataille de l'Atlantique Sud, qui était la guerre secrète en avril. J'ai donné les détails dans la lettre audio n° 74, mais le round numéro 2, la bataille pour les Malouines elles-mêmes, s'est déroulée différemment. Malgré les dégâts causés à la Royal Navy, ce sont le cartel Rockefeller et les Russes qui ont été dépassés dans la bataille des Malouines.

On savait que l'objectif de l'action conjointe Rockefeller-Russie dans l'hémisphère sud était de bouleverser les plans de guerre nucléaire bolcheviks. Les bolcheviks ont donc réagi de manière délibérée et militaire. La Royal Navy est envoyée dans l'Atlantique Sud. Une situation a été créée dans laquelle une reprise britannique des Malouines ne pouvait être arrêtée sans déclencher une guerre nucléaire elle-même. Enfin, une tactique de débarquement totalement peu orthodoxe a été utilisée pour débarquer les troupes britanniques, comme je l'ai détaillé le mois dernier. Le résultat final a été que l'engagement russe-Rockefeller à la junte argentine était impossible à réaliser, du moins pour l'instant.

Les bolcheviks espèrent que les troubles qui se produisent actuellement dans le gouvernement argentin arrêteront le mouvement rapide de l'Argentine vers la Russie. Dans le passé, l'Argentine a toujours été résolument anti-soviétique, mais sous les nouveaux dirigeants de la Russie, une relation commerciale majeure et croissante s'est construite entre la Russie et l'Argentine. La majorité des énormes exportations argentines de viande et de céréales vont maintenant en Russie et les relations entre l'Argentine et Cuba se sont soudainement réchauffées. Les bolcheviks voudraient renverser tout cela et finalement refuser la nourriture de l'Argentine à la Russie. Reste à savoir si cela se produira.

Si la première guerre nucléaire n'éclate pas, il y aura probablement beaucoup de surprises en Argentine et en Amérique latine ; mais comme je le dis, la dernière séquence de guerre planifiée par les bolcheviks est déjà en cours. C'est la séquence des guerres de brushfire et des crises régionales qui sont destinées à conduire directement à la première guerre nucléaire. Cette dernière séquence de crises prévue a commencé ce mois-ci le 5 juin. Ce jour-là, les chars israéliens ont commencé à traverser la frontière pour se rendre dans une enclave dite chrétienne du sud du Liban. Le lendemain, le monde a appris qu'Israël lançait une invasion totale du Liban.

Il y a plus d'un an, dans la lettre audio n° 63, j'ai rendu publique la stratégie commune des bolcheviks et des sionistes pour ouvrir la voie à une guerre nucléaire. C'était un plan complexe à cinq voies, inspiré de la préparation de la Première Guerre mondiale avec sa prolifération de crises d'avant-guerre. Je cite maintenant la lettre audio n° 63 :

Les cinq voies de la voie de guerre bolchevique convergent vers le milieu de 1982. D'ici là, ils s'attendent à ce que l'Amérique soit sur le pied de guerre. Les quatre missions de la navette spatiale devraient être achevées d'ici là. Les armes offensives en cours d'élaboration seront prêtes, et d'ici là le monde sera un chaudron de crises faites sur commande pour déclencher une guerre nucléaire soudainement et sans avertissement. Tout comme les crises dans les Balkans ont déclenché la Première Guerre mondiale, un monde en crise déclenchera la première guerre nucléaire.

Le milieu de 1982 est maintenant arrivé, mes amis, et les bolcheviks manœuvrent pour entraîner le monde dans la guerre. Le 13 juin, le Washington Post a publié un article intitulé : « Un monde soudainement attaqué par des armes à feu ». Il commence, citation :

Selon le décompte du Département d'Etat, trois guerres majeures et huit guerres mineures se déroulaient la semaine dernière dans un monde qui semble soudainement assailli par des batailles enflammées.

Oui, mes amis, c'est soudain, mais ce n'est pas accidentel. Les bolcheviks sont responsables des incendies qui brûlent dans le monde entier. Leurs plans, élaborés il y a plus d'un an, portent leurs fruits. Comme je l'ai expliqué dans le passé, les bolcheviks qui ont maintenant leur siège ici en Amérique sont étroitement alliés aux militants sionistes en Israël. Cette situation est autant un mystère pour le peuple d'Israël que pour le peuple américain. Dans les deux pays, le citoyen moyen s'inquiète. En Israël, comme en Amérique, le gouvernement actuel est déterminé à élever délibérément le niveau de tension, de violence et de danger de guerre nucléaire. Dans les deux pays, de plus en plus de gens s'alarment du danger croissant sans se rendre compte que tout cela est délibéré.

Le gouvernement qui gouverne maintenant Israël est arrivé au pouvoir dans un changement soudain et étonnant en avril 1977. Le Premier ministre précédent Rabin a démissionné brusquement. Comme toujours dans ces situations, une excuse appropriée a été trouvée pour la consommation publique. Dans le cas de Rabin, un mini-scandale sur des questions financières insignifiantes a été fabriqué pour expliquer son départ ; mais la vraie raison était ce que j'ai rapporté ce mois-là dans la lettre audio n° 23. Rabin avait appris des plans secrets pour une guerre majeure au Moyen-Orient et ne voulait pas en faire partie.

Rabin a été remplacé par un homme d'attitudes très différentes. Le nouveau Premier ministre était un homme qui en effrayait beaucoup mais qui avait été jugé incapable de prendre le contrôle du gouvernement israélien. Il était connu comme un extrémiste, remontant à ses jours comme le terroriste israélien le plus recherché par les Britanniques. L'idée qu'il puisse gouverner un jour Israël était impensable pour beaucoup. Soudain, le nouveau dirigeant d'Israël était un homme nommé Menahem Begin !

Begin est représentatif de la faction la plus extrême du mouvement politique connu sous le nom de « ZIONISME ». Les sionistes utilisent une terminologie religieuse et des mots bibliques pour dissimuler la vraie nature de leurs objectifs, qui sont sataniques.

Le sionisme politique est aussi différent du judaïsme classique que la nuit l'est du jour. Comme toutes les grandes religions du monde, le judaïsme classique est basé sur le culte du Tout-Puissant, et il le fait de sa propre perspective distincte. Le judaïsme met l'accent sur la justice de Dieu ; l'islam sur sa justice et sa puissance ; le christianisme sur son amour ; l'hindouisme sur son essence spirituelle ; le bouddhisme, la paix qui ne vient que de Dieu. La justice est la marque du vrai judaïsme, mais elle n'a rien à voir avec le sionisme politique, sauf comme un slogan trompeur.

Les Juifs qui ont été attirés vers la terre appelée Israël y sont allés en général en croyant aux promesses d'une vie meilleure, Mais ce qu'ils ont obtenu à la place, c'est un gouvernement qui est devenu par habitant le plus violent et le plus guerrier de la planète. « Il n'y a pas de paix, dit le Seigneur, pour les méchants. » Et le gouvernement Begin en Israël est aussi méchant que le gouvernement Reagan ici. Israël moderne n'est plus un outsider menacé, comme il le prétend constamment. Au lieu de cela, Israël est devenu le troisième pays le plus puissant du monde militairement après la Russie et les États-Unis. Utilisant sa puissance militaire fugitive, le gouvernement sioniste d'Israël met le feu au monde. Il le fait avec la bénédiction et le soutien de leurs alliés bolcheviks américains !

L'agonie qui est infligée au minuscule Liban, qui n'a jamais fait de mal à Israël, est au-delà de toute description, mes amis. Plus de 10 000 civils libanais ont été massacrés par les Israéliens et plus de 600 000 se sont retrouvés sans abri. Même les reportages aseptisés à la télévision américaine ne peuvent pas cacher entièrement la sauvagerie dévergondée de l'invasion israélienne. Un rapport après l'autre montre la dévastation de blocs entiers de la ville à une échelle jamais vue depuis la Seconde Guerre mondiale. De tous côtés, les rapports décrivent les bombardements israéliens et les bombardements en piqué de Beyrouth, de Sidon et d'autres villes libanaises avec un seul mot – sans discrimination.

Mes amis, le judaïsme classique considère l'homme comme la gloire suprême de la création de Dieu. L'homme est censé avoir été formé à l'image de Dieu. Dieu, le Dieu juste du judaïsme, aurait-il fait ce qu'Israël a fait au Liban ? L'arrogance, la bestialité et le génocide sont-ils à l'image de Dieu ? Ou bien sont-ils à l'image de Satan ?

Ce que les Israéliens font actuellement au Liban est prétendu être des représailles pour les provocations de l'Organisation de libération de la Palestine ; mais le fait est que les événements actuels font partie du plan à long terme pour provoquer une guerre nucléaire. Dans la lettre audio n° 70 de décembre 1981, j'ai rapporté que, citation :

« Le plan de guerre conjoint des bolcheviks américains et des sionistes en Israël est toujours en bonne voie. Ils se préparent à une guerre au Moyen-Orient avant la fin de l'été 1982. »

Nous sommes à l'été 1982 et la guerre au Moyen-Orient que nous désirons est en train de faire rage.

Dans la lettre audio n° 68, j'ai rapporté que le plan de Begin était de pousser l'OLP à la violence. Au cours de l'année écoulée, l'armée de l'air israélienne a monté des raids aériens dévastateurs sur le Liban, provoquant des ravages et des morts à grande échelle. Le but de ces violations répétées du cessez-le-feu par Israël était de provoquer une contre-attaque très visible de l'OLP. Avec cela comme prétexte, le gouvernement Begin entendait justifier son invasion planifiée du Liban. Mais l'OLP n'a jamais répondu de la même manière aux attaques israéliennes. Mis à part quelques petits raids et des incidents de bombardement, rien n'a été

fait qui était suffisamment dramatique pour l'usage prévu. Pendant ce temps, le temps était compté.

Le nouveau calendrier de guerre rapide exigeait que la guerre au Moyen-Orient commence sans plus tarder, de sorte que le 3 juin, le gouvernement Begin a fourni son propre prétexte pour la guerre. Ce jour-là, l'ambassadeur israélien en Grande-Bretagne a été abattu par un assassin engagé par la propre agence de renseignement israélienne, le Mossad ! Le gouvernement Begin se déclara immédiatement outré, disant que c'était la goutte d'eau qui faisait déborder le vase. Deux jours plus tard, les forces israéliennes, qui avaient déjà été massées le long de la frontière libanaise, ont envahi le pays.

La sauvagerie effrénée de l'attaque israélienne a choqué le monde. En effet, la nation qui se fait appeler Israël a transformé les Palestiniens en nouveaux Juifs du monde. Ils n'ont pas de maison, ils sont dispersés. Ils sont, avec les victimes innocentes de leur pays d'accueil, le Liban, victimes d'un génocide – un holocauste militaire sans justice ni miséricorde.

Les protestations et la condamnation du comportement israélien au Liban se multiplient dans le monde entier. Nulle part l'inquiétude n'est plus grande qu'au sein de la communauté juive elle-même. En Israël, le sentiment populaire contre le gouvernement Begin est en train de se répandre en manifestations généralisées ; et ailleurs dans le monde, de nombreux Juifs s'expriment également contre l'holocauste infligé par Israël.

Mais à travers tout cela, mes amis, l'axe Reagan-Begin des bolcheviks américains et des militants sionistes israéliens continue de fonctionner sans heurts. Dans son discours aux Nations Unies du 17 juin, l'entité que le président Reagan a condamnée (citation) « l'agression armée ». Et à la nouvelle promesse russe de ne pas être le premier à utiliser des armes nucléaires dans la guerre, Reagan a exigé, je cite : «des actes, pas des mots».

Mais quand il s'agit d'Israël, ces critères ne sont jamais appliqués. Le gouvernement Begin accepte en paroles un cessez-le-feu après l'autre, mais en « actes » il brise chaque trêve quand il est prêt ; et l'agression armée israélienne a laissé près de 20 % de la population du Liban sans abri. Le monde entier est choqué et outré, mais tout cela n'a même pas provoqué une tape sur le poignet pour Israël de Washington.

Mes amis, le Gouvernement Satanique Begin est maintenant dans sa sixième année en Israël. Ce mois de juin est le sixième mois de l'année. Le cinquième jour du mois, l'invasion israélienne du Liban commença, et avec elle des abominations de désolation militaire.

Tout cela nous rappelle les visions du prophète Ézéchiel, chapitre 8. Le prophète dit dans le premier verset qu'il a été montré des visions dans la sixième année, dans le sixième mois, le cinquième jour de ce mois. Il a été montré des abominations engendrées en Terre Sainte par des gens qui ont dit avec arrogance : «Le Seigneur ne nous voit pas.»

Le chapitre se termine par les mots :

Et il me dit : As-tu vu cela, fils d'homme ? Est-ce peu de chose pour la maison de Juda qu'ils commettent les abominations qu'ils commettent ici ? Car ils ont rempli le pays de violence, et ils sont revenus pour m'irriter ; Et voici, ils mettent le rameau à leur nez. C`est pourquoi je traiterai aussi avec fureur. Mon œil n'épargnera point, et je n'aurai point de pitié ; et s'ils crient à mes oreilles à haute voix, je ne les entendrai point.

Thème 3 – Plus tôt ce mois-ci, le 18 juin, la NASA a fait une annonce fascinante. Deux vaisseaux spatiaux américains, les objets artificiels les plus éloignés de l'univers, pourraient être sur le point d'une nouvelle découverte majeure. Ces deux sondes spatiales ont couru dans l'espace pendant dix ans et neuf ans respectivement. Après tout ce temps, ils sont maintenant

près du bord de notre système solaire, dont l'immensité est presque au-delà de la compréhension ; et ce faisant, ils se préparent à observer un objet mystère géant dans les cieux.

L'objet mystère, quel qu'il soit, se trouve à des milliards de kilomètres de la planète Pluton connue la plus éloignée. C'est si loin qu'il n'a jamais été observé par les astronomes ici sur Terre, mais beaucoup sont sûrs qu'il y a quelque chose là-bas. Quelque chose, quel qu'il soit, ne cesse de perturber les orbites de Pluton et du géant Neptune. L'effet pénètre même vers l'intérieur de la planète monstre Uranus. Donc personne ne sait ce que c'est ou où c'est - il peut être une dixième planète, il peut être une étoile sombre plus loin. Il se pourrait même que le plus effrayant de tous les objets célestes, un trou noir, avec une gravité si forte que la lumière elle-même ne puisse pas s'échapper. Personne ne l'a vu, donc personne ne le sait.

Mais maintenant, après une décennie de voyage dans l'espace, deux sondes américaines dans l'espace lointain sont peut-être sur le point de nous donner les réponses. Les sondes sont Pioneer 10 et Pioneer 11, lancées respectivement en 1972 et 1973. Ce sont des engins spatiaux à propulsion nucléaire conçus pour s'échapper de notre système solaire et de la côte à jamais à travers le vide de l'espace interstellaire. Quand ils franchiront la frontière extérieure de notre système solaire vers 1990, ils devraient renvoyer des données sur ce qu'ils trouvent. Ce devrait être le premier goût de l'humanité de l'espace interstellaire, c'est-à-dire, si quelqu'un est encore à l'écoute d'ici là.

Il y a deux mois, le 12 avril 1982, le magazine Aviation Week and Space Technology consacrait son espace éditorial à une déclaration du Dr James A. Van Allen. Le Dr Van Allen est le scientifique spatial qui a découvert les ceintures de radiation autour de la terre qui portent maintenant son nom – il y a 24 ans. Son article est intitulé « Pioneer's Unfinancing Reach For The Stars ». Il a énuméré une liste étonnante de nouvelles découvertes majeures faites par les sondes Pioneer au cours de la dernière décennie, et il a lancé un appel pour que le programme soit sauvé de la destruction imminente.

L'article du Dr Van Allen commence par les mots tristes, citation :

« L'un des aspects les plus invraisemblables du programme de la NASA pour l'exercice 1983 est l'arrêt prématuré des missions de Pioneer 10 et Pioneer 11 dans l'espace lointain. L'économie annuelle s'élève à 3 000 000 $, soit quatre dix-millièmes du budget de l'agence. »

Mes amis, la soi-disant décision de l'administration Reagan d'annuler le programme des pionniers à moitié terminé est incroyable, mais elle est dans le caractère de toute l'approche de cette administration à l'espace et à la science en général. Tout ce qui aidera les bolcheviks ici à se préparer à la guerre est financé, peu importe combien cela coûte ; mais tout ce qui ne fait qu'ajouter à la connaissance constructive pacifique de l'humanité est guillotiné, peu importe combien cela coûtera.

Depuis un an et demi, je fais régulièrement des rapports sur cette situation en développement. Le programme spatial américain a été systématiquement réduit à ne laisser presque rien d'autre que la navette spatiale. La navette spatiale a été épargnée uniquement en raison de son importance critique à des fins militaires. Au cours de la dernière année, le contrôle militaire du programme de navettes est devenu de plus en plus flagrant. Les planificateurs de guerre bolcheviques qui contrôlent maintenant l'armée des États-Unis ne toléreront aucune ingérence dans leurs plans de guerre nucléaire.

La reprise militaire manifeste du programme de navette a commencé il y a un peu plus d'un an en mai 1981 à la suite de la catastrophe cachée du premier vol de la navette. Le directeur civil du programme de navettes, John Yardley, a été relâché. Quelques mois plus tard, en octobre 1981, il est officiellement remplacé par un général de l'armée de l'air, James Abrahamson. Depuis lors, les seigneurs de guerre bolcheviks ont élargi et consolidé leur contrôle sur la

navette et la NASA elle-même. La réorganisation est devenue l'ordre du jour à la NASA avec un contrôle militaire de plus en plus absolu à chaque changement.

Dans son concept original, la navette spatiale devait être un tremplin dans l'espace à des fins civiles et militaires. Ce système devait continuer à croître et à être amélioré au fil des ans par un développement continu. Mais cette idée est maintenant passée par la fenêtre, grâce à la prise de contrôle totale du programme de la navette par les directeurs militaires bolcheviks. Pour eux, même la navette n'est qu'un tremplin à court terme vers la guerre. Ils ont l'intention de déclencher la première guerre nucléaire avant que tout développement ultérieur de la navette puisse porter ses fruits ; et donc, sous le contrôle militaire bolchevique, la NASA tourne maintenant le dos à la mission traditionnelle de faire progresser la technologie des vols spatiaux. L'accent de la NASA est en train de se déplacer vers l'utilisation de la navette spatiale « telle quelle » pour le peu de temps qui reste avant la guerre.

Le résultat le plus étonnant de ce changement radical de politique au sein de la NASA a été annoncé il y a environ deux mois en avril. Il s'agit d'un homme dont le nom est pratiquement synonyme de programme spatial habité de l'Amérique. Cet homme a joué un rôle clé dans la planification et l'ingénierie de chaque programme spatial habité américain. Il était membre de l'équipe originale du projet Mercury. Il a été profondément impliqué dans le Projet Gemini et une figure centrale dans le programme lunaire du Projet Apollo. Il a dirigé la conception et la mise en œuvre du centre de contrôle de mission à Houston et, au cours des 10 dernières années, il a été directeur du Johnson Space Center.

Si vous avez suivi de près le programme spatial habité de l'Amérique au fil des ans, vous connaissez probablement son nom aussi bien que moi. Je parle du Dr Christopher Kraft. Les seigneurs de guerre bolcheviques ont décrété ici que les jours de développement technologique de la NASA sont maintenant terminés, donc un jour en avril dernier, le Dr Christopher Kraft a été informé que ses services ne sont plus nécessaires, et il a été congédié !

Comme je le dis, mes amis, la mission de la navette spatiale 4 est en cours. C'est la dernière des quatre missions militaires initiales pour préparer la première guerre nucléaire. Chacune de ces quatre premières missions a impliqué deux navettes, pas une seule, comme je l'ai d'abord signalé dans les lettres audio nos 62 et 63. Chaque fois que la navette décolle de Floride suit un chemin dans l'espace différent de celui publiquement revendiqué. En conséquence, il ne peut pas retourner sur Terre au moment et à l'endroit où il est censé le faire, donc l'équipage de deux hommes de chaque vol retourne sur Terre dans une petite capsule spatiale de type Gémeaux. Puis ils montent à bord d'une navette différente et une fusée en vue d'une distance à atterrir à l'heure et l'endroit annoncés. J'ai donné tous les détails dans le passé, donc je ne vais pas les répéter maintenant.

Dans les trois premiers lancements de la navette spatiale, le lancement a eu lieu dans le nord-est. Chaque fois, c'était le début d'un long lancement en courbe vers le nord vers une orbite quasi polaire pour passer au-dessus de la Russie, mais cette fois, la navette a décollé dans une direction différente. Il a décollé à l'est de Cap Canaveral dans quelque chose appelé une « orbite d'inclinaison minimale ». Cette fois, il ne se dirigeait pas vers le pôle Nord, mais vers l'équateur. La raison en est liée à la charge utile secrète du Pentagone. C'est un système de capteurs spécial conçu pour confirmer la première phase de la première frappe nucléaire américaine contre la Russie ! Comme je l'ai rapporté le mois dernier, citez :

« Pour faire son travail, le capteur infrarouge de l'Armée de l'Air doit être placé en orbite géostationnaire, qui est à plus de 22 000 milles de haut au-dessus de l'équateur. »

Dans la couverture télévisée du lancement il y a trois jours, la nouvelle trajectoire de vol a été brièvement mentionnée mais n'a pas été expliquée. Par exemple, le site de l'avortement transatlantique était cette fois-ci Dakar, au Sénégal, près de l'équateur. C'est un changement

par rapport aux trois premiers vols dans lesquels le site de l'avortement transatlantique était Rota, en Espagne, beaucoup plus au nord. La navette elle-même ne peut pas aller assez haut pour mettre le capteur de l'Armée de l'Air dans son orbite finale. Au lieu de cela, le capteur est perché sur une fusée transportée dans la soute.

Pour des raisons techniques, la fusée a dû être chargée dans la navette alors qu'elle se tenait debout verticalement, et non pas garée horizontalement. C'est pourquoi, pour la première fois, la navette a été chargée pour ce vol après avoir été prête sur la rampe de lancement. Les porte-parole de la NASA ont admis publiquement que cela avait été fait, mais comme toujours, ils ne vous disent jamais la raison.

Le mois dernier, j'ai signalé qu'un lancement à l'horaire de la navette spatiale #4 indiquerait que les plans de guerre nucléaire du Pentagone sont toujours à l'heure. Dimanche matin 27 juin, la navette spatiale n ° 4 est devenue la première navette à décoller exactement à l'heure prévue. Pas un seul instant de retard n'a été autorisé, même si une violente tempête de grêle soudaine la veille avait ruiné plus de 400 tuiles de chaleur critiques.

Jusqu'à présent, ce vol de navette se déroule apparemment comme prévu. Cela signifie, mes amis, que la date limite de septembre pour la première guerre nucléaire est toujours en vigueur.

Dernière minute Résumé

Il est temps pour moi de faire mon résumé de dernière minute. Dans cette lettre audio, j'ai été forcé d'être porteur de mauvaises nouvelles. Le coup d'Etat anti-guerre nucléaire prévu par le général Alexander Haig s'est effondré. D'autres surprises sont possibles, mais le temps est maintenant très court.

La séquence de guerre finale prévue a maintenant commencé au Moyen-Orient aux mains d'Israël ; et la mission de la navette spatiale n° 4, la dernière nécessaire à une guerre nucléaire, est maintenant en cours.

Mes amis, le danger d'une guerre nucléaire est maintenant le plus grand qu'il ait jamais été depuis l'été 1976. Je ne peux pas vous dire avec certitude si la guerre éclatera ou non en septembre parce que ces plans de guerre sont les plans des hommes et ils ne sont pas infaillibles. Ce que je peux vous dire avec certitude, c'est que ces jours à venir seront remplis de danger !

Le cartel Rockefeller a apparemment échoué dans son plan de jeu pour arrêter les bolcheviks ici. Cela laisse l'arène du conflit aux bolcheviks ici contre les dirigeants de la Russie. Deux ennemis mortels de plus sont impossibles à imaginer, mes amis. Les bolcheviks ici se précipitent pour se positionner en vue d'une attaque totale contre la Russie. Les actions préventives du Kremlin pour empêcher cette attaque sont pratiquement garanties. Les résultats pourraient bien secouer le monde !

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 77

28 juillet 1982

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 28 juillet 1982, et voici ma lettre audio n° 77.

Au début de ce mois, le 6 juillet, il y avait un reportage inhabituel de la Russie. Ce jour-là, un avion de transport Aeroflot s'était écrasé au décollage de l'aéroport Sheremetyevo de Moscou. Un accident spectaculaire a tué les 90 personnes à bord. Ce qui était inhabituel dans cette nouvelle, c'est qu'elle a été rendue publique si rapidement. Habituellement, les accidents d'avion en Russie sont annoncés plus calmement et souvent après un délai de plusieurs heures ou même de plusieurs jours – mais pas cette fois. Le vol Aeroflot qui s'est écrasé le 6 juillet était un vol international à destination de l'Afrique. Certains des passagers étaient des étudiants qui rentraient chez eux en Sierra Leone et au Sénégal. Dans ces circonstances, les autorités russes n'avaient d'autre choix que de publier la nouvelle sans délai. En quelques heures, il a été inclus dans les reportages du monde entier.

Quelques heures après la tragédie de Moscou, les enquêteurs sur les lieux ont découvert qu'il ne s'agissait pas d'un accident d'avion ordinaire. Au milieu de l'épave tordue et fumante de ce qui avait été l'avion Aeroflot, une preuve concluante de sabotage a été trouvée. Un rapport sur le sabotage a été envoyé au siège du KGB sur la place Dzerjinsky à Moscou. Le rapport a été adressé à un groupe de travail spécial chargé de faire face aux actes de perturbation interne en Union soviétique.

Une campagne croissante pour créer des troubles internes en Russie est en cours, créée par des agents bolcheviks là-bas. Jusqu'à présent, il y a eu peu de nouvelles à ce sujet en Occident, mais c'est un problème réel et qui s'aggrave. En 36 heures, le groupe de travail spécial du KGB a pu confirmer ce qui avait été suspecté. Le sabotage de l'avion Aeroflot avait été effectué par l'un des groupes de perturbation bolcheviks qui ont été sous surveillance dans la région de Moscou. Ces groupes, comme d'autres dans toute la Russie, sont financés et dirigés par les bolcheviks ici – maintenant dont le siège est aux États-Unis.

Le KGB a informé le Kremlin des résultats de son enquête sur le sabotage d'Aeroflot tôt le 8 juillet, deux jours seulement après l'accident. Ceux qui étaient soupçonnés d'avoir effectué le sabotage étaient en état d'arrestation, mais la question demeurait : comment envoyer un message aux bolcheviks aux États-Unis pour qu'ils cessent et s'abstiennent d'actes similaires ? Il ne sert à rien de parler aux dirigeants actuels de l'Amérique. Une action de quelque nature était nécessaire, et rapidement. Diverses possibilités ont été discutées et rejetées pour diverses raisons. Les représailles pour l'accident d'Aeroflot devaient être conçues pour transmettre un message clair aux bolcheviks américains en termes qu'ils comprennent. Le message que le Kremlin voulait envoyer était :

Nous savons ce que vous avez fait à notre avion. Nous avons les moyens de vous détruire et la volonté de l'utiliser si nécessaire.

Pour que le message soit efficace, le temps était essentiel, et donc un ordre de «cible d'opportunité» a été donné conjointement au KGB et au commandement spatial russe. Le KGB a reçu l'ordre de choisir un avion de ligne américain pour destruction dans les 24 heures. Le critère de sélection devait être une liste de passagers aussi semblable que possible à celle de l'avion Aeroflot saboté. L'avion Aeroflot avait transporté de nombreux passagers étrangers et un total de 90 personnes étaient à bord, par conséquent le KGB a reçu l'ordre de choisir un

avion commercial aux États-Unis avec des caractéristiques similaires ; Il doit y avoir au moins 90 personnes à bord et une proportion inhabituellement élevée de passagers étrangers. Le Commandement spatial russe aurait alors la responsabilité de détruire le paquebot au décollage, tout comme l'avion Aeroflot.

Les agents du KGB ici aux États-Unis ont eu peu de difficulté à sélectionner non pas un mais plusieurs vols candidats. Grâce au système informatisé de réservation de lignes aériennes interconnecté de l'Amérique, la tâche a été relativement facile. Le Commandement spatial russe était alors libre de choisir le vol le plus commode à attaquer. Comme par le passé, il a été décidé de monter l'attaque en utilisant le mauvais temps comme couverture opérationnelle.

Dans l'après-midi du 9 juillet, des pluies torrentielles se déplaçaient par endroits dans le sud-est de la Louisiane. C'était le genre d'orages qui s'accumulent dans la chaleur et l'humidité des après-midi d'été brûlants. C'était une tempête de pluie qui se répétait, qui était localement lourde parfois, puis qui se détendait en quelques arrosages. À l'aéroport international de la Nouvelle-Orléans, les affaires ont continué comme d'habitude en cet après-midi pluvieux. Les conditions météorologiques de ce genre étaient familières, et l'aéroport était équipé pour les surveiller de près. Vers 16 h, les capteurs de l'aéroport ont détecté une condition de mouvement désorganisé de l'air appelée « cisaillement du vent ». Des avertissements ont été diffusés aux avions de la région afin qu'ils puissent en tenir compte. Pendant ce temps, les opérations aériennes se sont poursuivies sans relâche. Pluie ou pas pluie, le temps était encore bien meilleur que les minimums requis pour le vol.

Alors que l'avertissement de cisaillement du vent était diffusé aux pilotes, un certain nombre d'avions se préparaient à décoller. L'un d'eux était un Pan American 727, le vol 759 à destination de Las Vegas. Le pilote a entendu l'avertissement de cisaillement du vent et a décidé de prendre les mesures appropriées pour se prémunir contre celui-ci. Plus un avion se déplace rapidement, moins il est vulnérable au cisaillement ; donc, lorsque le vol panaméricain 759 s'est dirigé vers la piste, le pilote a maintenu le nez plus longtemps que la normale. En attendant quelques instants supplémentaires, il a permis au 727 de prendre de la vitesse supplémentaire en marge de la sécurité. Puis il a levé le nez et l'avion a sauté de la piste et a commencé à grimper. D'autres avions, certains plus petits et plus vulnérables au cisaillement du vent qu'un 727, ont décollé avant et après le vol 759 de la Pan Am. Tous le firent sans mésaventure, mais le vol 759 était destiné à être moins chanceux. C'était le troisième jour après que l'avion Aeroflot saboté s'était écrasé à Moscou. Le vol 759 de la Pan American avait une charge requise de plus de 90 personnes ; il répondait également au critère d'un nombre inhabituellement élevé de passagers étrangers, supérieur à 20 % ; et bien que le vol 759 était un vol intérieur, l'avion lui-même appartenait à la ligne aérienne internationale de l'Amérique, Pan American.

Les parallèles avec le vol saboté d'Aeroflot ont été jugés plus que suffisants ; et alors que le jet Pan Am tournait vers le haut hors de la piste, une cosmosphère russe attendait, planant dans les nuages au-dessus de l'aéroport. Un moment après que l'avion a quitté la piste, il a été frappé par ce que les témoins ont décrit comme un « boulon de foudre ». Ce qu'ils ont vu, mes amis, c'était une explosion chirurgicale d'une arme à faisceau de particules chargées. Il a été abattu par la cosmosphère russe cachée dans les nuages au-dessus de la tête. Il n'est pas surprenant que les témoins aient pris cela pour un éclair. Chaque fois que les armes à faisceau de particules chargées sont discutées en public, elles sont le plus souvent décrites comme produisant une sorte d'éclair artificiel ; mais un faisceau de particules chargées ne ressemble qu'à un éclair. Ce qu'il fait est bien plus destructeur que la foudre.

Le coup de faisceau visait très précisément l'entrée d'air montée dans la queue du 727. L'explosion a soufflé de l'air surchauffé et des débris dans le moteur central, le ruinant. Les

franges de l'explosion ont également endommagé et interféré avec les deux autres moteurs montés à proximité.

Lorsque le jet a perdu de sa puissance, les témoins ont vu qu'il cessait de grimper normalement et commençait à se mouvoir dans les airs. Moins d'un demi-mile de la fin de la piste de l'avion coupé un arbre comme il est descendu vers une zone résidentielle bondée. Le paquebot condamné est passé juste au-dessus d'une femme qui a dit plus tard aux journalistes, « Il crachait et sautait comme si cela ne pouvait pas faire fonctionner le moteur. » Quelques instants plus tard, le paquebot mourant s'écrasait, roulait en charrette et explosait à travers quatre blocs de Kenner, en Louisiane. Les résidents étourdis qui avaient été de peu manqués par l'accident regardaient de l'autre côté de la rue avec une incrédulité horrifiée. Là où, quelques instants auparavant, il y avait des maisons de voisins, il y avait maintenant une tempête de feu. Un mur de flammes en colère a fait 20 étages dans les airs. Les 145 personnes à bord de l'avion avaient péri avec 8 autres au sol.

Mes amis, l'accident d'Aeroflot à Moscou et celui de la Pan Am trois jours plus tard à la Nouvelle-Orléans n'étaient pas seulement des accidents tragiques. Les victimes de ces tragédies ont été des victimes de la guerre secrète entre les États-Unis et la Russie. Sauf miracle, la guerre totale est à l'horizon ; et si elle arrive, elle viendra soudainement, tout comme la destruction est venue soudainement à une banlieue de la Nouvelle-Orléans plus tôt ce mois-ci.

Ces derniers jours, les principaux dirigeants des États-Unis et de la Russie ont commencé à parler ouvertement de la guerre. Les deux parties disent maintenant que les États-Unis et l'Union soviétique sont déjà en guerre, ce qui est vrai ; mais la guerre secrète qui dure depuis des années n'est qu'une pâle ombre des choses à venir.

Mes trois sujets spéciaux pour cette lettre audio sont :

Thème 1 – L'élan croissant vers la guerre nucléaire Thème 2 – Le changement domestique de l'Amérique sur le pied de guerre Thème 3 – La montée des avertissements anti-guerre russes

Thème 1 :

Sommets économique/OTAN

Début juin dernier, du 4 au 6 juin, le huitième sommet économique a eu lieu entre les États-Unis et six autres pays industriels de premier plan. Le sommet a été accueilli par la France avec la pompe et la cérémonie habituelles. Le sommet devait permettre une réunion des esprits qui aboutirait à une approche plus unifiée pour résoudre les problèmes économiques du monde, mais l'entité connue sous le nom de président Reagan s'y est rendue avec des objectifs différents à l'esprit. L'administration Reagan, dominée par les bolcheviks, est préoccupée par les pensées de guerre et d'intrigue – et non par la construction d'un monde meilleur.

En raison de cette différence radicale de point de vue, Reagan était en décalage avec les autres dirigeants au sommet du début à la fin. Elle était symbolisée au tout début, lorsque tous les dirigeants ont été transportés par avion au palais de Versailles à bord des hélicoptères français bleus et blancs – tout, sauf le président Reagan. Il a refusé de monter dans un hélicoptère français, arrivant à la place dans son propre hélicoptère du Marine Corps. « Une question de sécurité », a dit quelqu'un. L'obsession de Reagan pour la sécurité à Versailles frisait la paranoïa. Par exemple, il a pris son propre approvisionnement en eau potable en France à bord de l'Air Force 1. Pourquoi ? Parce qu'il ne faisait tout simplement pas confiance à l'eau française, même aux nombreux types d'eau embouteillée française de renommée mondiale. « Juste une question de sécurité », a dit quelqu'un.

Les Français ont été offensés quand ils ont entendu parler du boycott de l'eau française par Reagan, mais ce qui les a vraiment insultés, c'est la façon dont il s'est comporté envers la cuisine française exquise au château de Versailles. Pendant que tous les autres dirigeants mondiaux se détendaient et s'amusaient, Reagan se comportait comme si quelqu'un était là pour le prendre. Reagan a deux membres des services secrets qui sont affectés comme « goûteurs de nourriture », comme ceux de la royauté d'antan. Il ne mangera rien tant qu'ils n'auront pas goûté. Si les dégustateurs ne meurent pas, il conclut que la nourriture n'est pas empoisonnée et la mange. Lorsque les dégustateurs de la cuisine Reagan envahirent les cuisines du château de Versailles, les chefs étaient furieux. Questionner la cuisine française, c'est rabaisser la gloire même de la République française. Comme l'a dit un chef indigné aux journalistes : « Notre propre président n'a pas de dégustateurs. Il fait confiance à la cuisine française. »

Si la paranoïa Reagan affichée à Versailles avait été limitée aux questions de nourriture et de boisson, elle aurait pu être écartée comme sans importance ; mais le fait est que pendant les pourparlers eux-mêmes, les États-Unis étaient encore plus hors de propos. Nos partenaires commerciaux ont dit : « Trouvons un moyen de faire baisser les taux d'intérêt élevés qui tuent nos économies. » L'équipe de Reagan a répondu : « Arrêtons les crédits commerciaux à la Russie afin de tuer l'économie russe. » Les Européens ont déclaré : « Nous sommes vulnérables à une catastrophe économique en raison de notre dépendance quasi totale vis-à-vis du Moyen-Orient et du pétrole du Golfe Persique. Nous devons nous protéger en obtenant une deuxième source d'énergie. Par conséquent, nous devons aider à construire la canalisation sibérienne pour nous apporter du gaz naturel de Russie. »

Mais l'équipe Reagan a répondu :

« Si vous construisez la canalisation, la Russie en bénéficiera aussi, alors ne la construisez pas. »

Lorsque la conférence s'est séparée, il y avait des rapports dans la presse que les États-Unis avaient irrité les autres nations là-bas. Au lieu de travailler à résoudre nos propres problèmes, l'administration Reagan ne s'intéressait qu'à créer des problèmes pour la Russie.

Après la rupture du sommet économique au début du mois dernier, l'entourage de Reagan a poursuivi son long voyage à travers l'Europe. Les 9 et 10 juin, un sommet des dirigeants de l'OTAN s'est tenu à Bonn, en Allemagne de l'Ouest. Lors de la dernière séance à huis clos du sommet, l'entité Reagan a fait une déclaration sommaire si belliqueuse qu'elle a stupéfié tout le monde dans le silence.

Les diplomates européens sont tellement inquiets de ce que Reagan a dit que, au début de ce mois, certains d'entre eux ont commencé à en parler à la presse. Les grands médias contrôlés ici en Amérique ont soigneusement évité de mettre en évidence cette histoire inquiétante. Mais il y a un peu plus de deux semaines, le 11 juillet, un article syndiqué à ce sujet a été publié par Newsday. L'article commence, et je cite :

Le président Reagan a stupéfait ses alliés au sommet de l'OTAN en leur disant qu'en ce qui le concerne, l'Union soviétique est en guerre avec les États-Unis, ont déclaré des responsables européens la semaine dernière. Cette déclaration, qui intervient alors que le président résume ses vues sur la réunion de deux jours à Bonn, a tellement surpris les autres chefs d'État qu'ils sont restés silencieux, Le secrétaire général de l'OTAN, Joseph Luns, a immédiatement ajourné la session, selon ces responsables qui étaient présents au sommet il y a un mois.

Approfondissement/multiplication des crises

Mes amis, depuis plusieurs années, je fais un reportage sur la guerre secrète qui fait rage entre les États-Unis et l'Union soviétique. Jusqu'à présent, le fait que la guerre est déjà en cours entre les superpuissances n'a jamais été admis par aucune des deux parties. Mais c'est une guerre qui ne peut pas rester secrète pour toujours. L'élan se développe vers le moment où il éclatera en guerre totale, la première guerre nucléaire ; et à mesure que ce moment approche, mes amis, les deux parties commencent à parler de guerre en termes clairs. Lors de la réunion de l'OTAN du 10 juin, le prétendu président Reagan a déclaré que les États-Unis et la Russie étaient déjà en guerre. Quelques semaines plus tard, un dirigeant russe a dit à peu près la même chose.

Le 13 juillet, la Pravda a publié un discours du maréchal Ustinov, ministre soviétique de la Défense. Comme je l'ai expliqué dans le passé, tout ce qui est attribué à Ustinov a beaucoup d'autorité. Ustinov a déclaré que les États-Unis orchestrent une guerre commerciale, de crédit et technologique contre l'Union soviétique. Il a également lancé un avertissement direct à Washington qu'un, je cite :

« L'utilisation préventive de la première frappe nucléaire ne pouvait pas assurer une victoire américaine. »

L'avertissement d'Ustinov reflète le fait que les nouveaux dirigeants russes sont au courant du plan de l'administration Reagan de lancer bientôt une guerre nucléaire, et ils se préparent à vaincre la première frappe américaine déclenchée par les bolcheviks si elle est menée.

Mais les bolcheviks ici n'écoutent pas, mes amis. Comme je l'ai expliqué dans le passé, la mentalité bolchevique est satanique et schizophrène. Ceux qui sont obsédés par la pensée bolchevique sont totalement incapables de persuasion par le raisonnement normal. Ils voient des ombres, comme Reagan avec ses cruches et ses dégustateurs en France. Ils sont déconnectés de la réalité telle que vous et moi la connaissons, alors ils plongent droit dans leurs plans de guerre nucléaire.

Dans la lettre audio n° 63, il y a près de 16 mois, j'ai décrit le plan à 5 pistes des bolcheviks pour nous mener à la guerre nucléaire. Comme je l'ai rapporté alors, les cinq pistes ont été conçues pour commencer à se réunir vers le milieu de 1982 – en d'autres termes, MAINTENANT. Et c'est en train de se produire !

La piste 1 du plan de guerre bolchevique américain appelait à provoquer autant de troubles internes que possible en Russie et dans ses satellites. Il s'agit d'une distraction destinée à maintenir les autorités soviétiques en équilibre. L'exemple le plus dramatique de la campagne de harcèlement interne en cours a récemment été le crash du jet Aeroflot saboté à Moscou le 6 juillet.

La voie 2 du plan de guerre appelait à préparer le peuple américain à la guerre. Cette partie du plan de guerre est allée beaucoup plus loin que la plupart des gens ne le réalisent. Nous sommes conditionnés à l'idée que se préparer à une guerre nucléaire est la priorité numéro 1 de la soi-disant administration Reagan.

Un gouvernement qui prétend être déterminé à économiser de l'argent dépense des montants records pour des projets militaires. En même temps, l'Agence fédérale de gestion des urgences (FEMA) publie vigoureusement les plans de protection civile présumés. Le fait est que ni les nouveaux projets militaires ni les nouvelles mesures de protection civile proposées ne devraient porter leurs fruits pour le bien-être général du public. Ces choses prennent du temps, et les bolcheviks ici ont l'intention de faire éclater la première guerre nucléaire bien avant cela. Le seul but réel de ces choses est de nous faire penser en termes de guerre avec la Russie – et de ne protéger que les bolcheviks américains dans leurs bunkers de guerre privés.

La voie 3 du plan bolchevik de préparation à la guerre concerne l'espace et en particulier le programme de navette spatiale. Dans la lettre audio n° 63, j'ai signalé qu'une série de quatre missions initiales avait été planifiée à des fins militaires. L'histoire devait être donnée au public que ce serait des vols d'essai. Des préparatifs élaborés ont été faits à l'avance pour fournir une couverture télévisée falsifiée de la partie orbitale de chaque vol. Cela a été fait au moyen d'enregistrement vidéo préalable. Pendant ce temps, les activités militaires menées par les astronautes de la navette ne seraient pas vues par le public. Comme je l'ai signalé dans la lettre audio n° 63, le plan prévoyait que ces quatre missions de navette spatiale militaire en cas d'accident seraient achevées d'ici la mi-1982. Ce temps est maintenant arrivé, et la navette spatiale #4 est l'histoire, juste à temps.

Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 76 le mois dernier, la quatrième mission de la navette spatiale était en cours. Je peux maintenant vous dire que sa mission principale, que j'ai décrite le mois dernier, a été couronnée de succès. Le système secret de capteurs cryogéniques de l'Air Force est maintenant en orbite géostationnaire au-dessus de l'océan Indien. Il est stationné là en attendant de faire son travail dans six semaines environ si le calendrier actuel du Pentagone est maintenu. Ce travail, mes amis, sera de confirmer le succès de l'étape numéro 1 de la première frappe nucléaire américaine prévue contre la Russie.

Je peux maintenant signaler que la navette spatiale #4 avait également une mission secondaire, qui n'a pas été couronnée de succès. Il a été soutenu par des piggys dans cette mission dans l'espoir d'obtenir des renseignements supplémentaires sur la Russie.

Le robot à bras laser Spy Satellite qui a été lancé par la troisième navette spatiale n'a pas duré longtemps, mes amis. Il a survécu assez longtemps pour fournir les nouvelles informations de base sur les cibles que les bolcheviks du Pentagone voulaient, et il a également recueilli des informations supplémentaires inattendues à proximité des bases spatiales russes. Des installations étranges sont en cours de construction dans de nombreux endroits en Russie, mais les intercepteurs cosmos russes ont réussi à détruire le satellite super-espion avant qu'il ne puisse être reprogrammé pour examiner de plus près les sites. Et donc la navette spatiale #4 a reçu une mission de piggyback.

Des équipements de surveillance de haute puissance ont été montés dans la baie arrière du compartiment de l'équipage pour regarder par les fenêtres du haut. L'arrangement était très semblable à ce qui avait été fait dans la deuxième navette en novembre 1981.

La navette a été lancée initialement sur une orbite d'inclinaison minimale vers l'équateur, comme je l'ai signalé le mois dernier. Cela a été fait pour permettre au capteur de l'Armée de l'Air d'être lancé avec son propulseur sur son orbite équatoriale élevée. Puis, pour effectuer la deuxième mission, une petite capacité supplémentaire de la navette spatiale a été utilisée pour la première fois.

Sur l'insistance de l'armée, la navette a été conçue avec la capacité de changer son plan orbital d'une grande quantité. La navette spatiale #4 était initialement sur une orbite qui n'allait pas plus au nord que le cap Canaveral. Pour faire de l'espionnage sur la Russie, il fallait se balancer beaucoup plus au nord. La navette a accompli cela en changeant son orbite moins de 24 heures après le lancement. À partir de son orbite initiale de 28-1/2 degrés, la navette a tiré ses moteurs pour atteindre une orbite qui l'a prise au-dessus de 40 degrés nord. Cela a suffi pour prendre la navette au-dessus du sud de la Russie où se trouvent plusieurs des nouveaux sites mystérieux.

À ce moment-là, la navette spatiale avait été convertie en un satellite espion géant maladroit avec des lasers pour l'autodéfense – mais cela n'a pas fonctionné ! Dès que la navette s'est dirigée vers le nord, elle a été attaquée et détruite par des armes spatiales russes, de sorte que

les planificateurs de guerre bolcheviques ici ne savent toujours pas ce que sont les nouvelles installations russes.

Pourtant, les bolcheviks considèrent ici la mission secrète de la navette spatiale #4 comme un grand succès. Leur précieux capteur de confirmation d'attaque est maintenant en orbite, pointé vers la Russie.

Le dernier acte dans la mission de navette #4 a été effectué à temps avec une grande fanfare le 4 juillet. Le dernier duplicata secret de la navette spatiale Columbia a atterri à la base aérienne d'Edwards avec le président qui l'a regardé. Ensuite, le président a prononcé un discours dans lequel il a donné un discours favorable au soutien futur de la NASA ; mais le fait est, mes amis, que les bolcheviks ici croient qu'ils n'ont plus besoin de la recherche spatiale. Ils croient que le programme secret de la navette militaire a fait son travail et qu'ils sont maintenant prêts pour la première guerre nucléaire. En reconnaissance de ce fait, l'entité Reagan a effectué une cérémonie militaire à la base aérienne d'Edwards après l'atterrissage de la navette. Le major-général James Abrahamson, qui a pris le contrôle de la navette pour l'armée, a été promu lieutenant-général. Abrahamson n'avait rien à voir avec le développement de la navette spatiale, mais il a guidé son utilisation secrète dans la préparation de la guerre, et pour cela on lui a dit en effet, « Bien fait. »

La voie 4 du plan bolchevique élaboré pour nous mener à la guerre appelait à l'introduction de certaines nouvelles armes nucléaires offensives. Cette tâche est maintenant pratiquement terminée, mes amis. Les missiles mobiles Minuteman TX ICBM, que j'ai d'abord révélés dans la lettre audio n° 55, sont maintenant déployés ; et les avions de combat Stealth Phantom, que j'ai décrits dans la lettre audio n° 73, sont maintenant déployés autour des frontières de la Russie.

La piste 5 du plan prévoyait une explosion soudaine de crises simultanées pour fournir l'étincelle de la guerre. Et cela se passe, mes amis !

L'invasion brutale du Liban par Israël le mois dernier a traîné sans solution en vue. Chaque fois que quelqu'un suggère une issue à la crise, le gouvernement Begin dit « No deal » et bombarde Beyrouth à nouveau.

Et maintenant, depuis le 14 juillet, la guerre du Golfe persique entre l'Iran et l'Irak multiplie l'instabilité dans la région. L'Iran fait exactement ce qu'Israël veut, jetant les pays arabes de l'OPEP dans le désarroi. Le cri de guerre iranien est « Sur Jérusalem » ; mais jusqu'à présent Jérusalem ne pouvait pas être plus heureuse. Tout cela ouvre la voie à une frappe nucléaire israélienne limitée pour détruire les puits de pétrole saoudiens – un plan secret que j'ai révélé pour la première fois il y a près de sept (7) ans et que j'ai mis à jour à plusieurs reprises depuis.

Ailleurs dans le monde, les incendies se multiplient. De nouveaux combats sauvages ont éclaté entre la Somalie et l'Éthiopie. La guerre en Afghanistan se réchauffe, et en Amérique centrale, la guerre du Salvador se propage maintenant au Honduras et au Nicaragua. Les commandos de droite du Honduras – formés, équipés et fournis par la CIA – intensifient leurs attaques contre le Nicaragua. Les États-Unis utilisent des troupes et du matériel de sa base du canal de Panama pour aider le Honduras contre le Nicaragua. Cela a mis le canal de Panama en danger, comme je l'avais prévenu dans mon livre il y a neuf ans.

En août, les crises mondiales sont prévues pour se multiplier et s'aggraver rapidement. La date cible du Pentagone pour la guerre nucléaire est encore le milieu du mois de septembre, mes amis, et c'est juste au coin de la rue !

Thème 2 – La semaine dernière, le 22 juillet, le gouvernement français a émis ce qui constitue une déclaration d'indépendance contre les États-Unis d'Amérique. Il s'agissait d'une déclaration nette de deux paragraphes publiée à Paris. Le communiqué ordonne à toutes les

entreprises françaises d'honorer leurs contrats pour aider à construire la canalisation de gaz sibérienne de la Russie vers l'Europe. L'action française a été prise en dépit de la diktat de plus en plus arrogant de Washington à l'Europe.

Au sommet économique de sept pays au début du mois dernier, la conduite avait été longuement discutée. Comme d'habitude, les États-Unis voulaient forcer l'Europe à se retirer de l'accord. Dans l'exaspération, les Européens ont expliqué à maintes reprises à quel point la conduite de tuyaux est vitale pour eux. A la fin du sommet, le 6 juin, les Européens étaient partis, croyant que les Etats-Unis respecteraient leur position ; mais, comme disent les Français, tout cela avait été un dialogue de sourds.

Le 18 juin, moins de deux semaines après le sommet économique, l'entité du président Reagan annonça de nouvelles mesures pour tenter de saborder la canalisation. En décembre 1981, il avait annoncé l'interdiction pour les entreprises américaines de fournir l'équipement pour la conduite de tuyaux. Le 18 juin, il étend l'interdiction à l'échelle internationale. Il a déclaré que même les entreprises étrangères opérant dans leur pays d'origine étaient interdites de fournir des équipements de canalisation si elles fabriquaient des produits sous licences américaines. C'était un mouvement avec peu ou pas de fondement en droit international. Elle était basée sur l'intimidation pure et simple de nos alliés.

L'annonce française du 22 juillet a été la réponse de l'Europe. D'abord l'annonce concernant les entreprises françaises, puis, le même jour, le chancelier ouest-allemand Helmut Schmidt a été interviewé à la télévision américaine. Il a annoncé que la France n'était pas seule dans sa décision. Schmidt a dit,

« La canalisation sera construite, et les Britanniques, les Français, les Allemands et les autres Européens s'en tiendront aux accords que leurs entreprises ont conclus avec les Soviétiques. »

Le ministre français des Affaires étrangères, Claude Cheysson, a révélé à la télévision française qu'une fracture majeure se produit entre l'Europe et les États-Unis. S'exprimant au nom de la France, il a décrit ce qui se passe comme « un divorce progressif ». Il a aussi dit : « Nous ne parlons plus la même langue. » Les sentiments qu'il a exprimés se répandent rapidement dans toute la direction de l'Europe occidentale. Même la Grande-Bretagne, dont le gouvernement actuel est dominé par les bolcheviks dans le domaine militaire, juge nécessaire de se ranger du côté de l'Europe sur la question des canalisations.

Mes amis, nous sommes maintenant dans la dernière page des événements que j'ai décrits il y a neuf ans dans mon livre The Conspiracy Against The Dollar. Ce que j'ai rendu public à l'époque, c'était des plans économiques et politiques délibérés à long terme, et les conséquences inévitables de ces plans.

Les efforts de l'administration Reagan pour saboter le projet de gazoduc sibérien constituent une menace directe pour les intérêts vitaux de l'Europe. En réponse, nos alliés européens de longue date se regroupent pour se protéger. Tôt ou tard, il fallait en arriver là. C'est ce que je voulais dire dans mon livre : l'Europe ne sera plus intimidée par le chantage des États-Unis. La rupture qui se produit actuellement entre les États-Unis et l'Europe fait craindre une guerre commerciale majeure. Ces craintes sont bien fondées. Extrait de mon livre à partir de la page 102 :

Quant à l'Amérique, elle suivra sa propre voie, poussée par l'élan du Nouvel Impérialisme. Elle entrera dans le tunnel de la Grande Guerre Commerciale avec tous ses dispositifs d'auto-protection. L'idée de libre-échange aura happé son dernier souffle. »

Cela se passe maintenant, mes amis. Il y a trois jours, par exemple, une tentative de conclure un accord entre l'Europe et les États-Unis sur les importations d'acier s'est effondrée. L'industrie sidérurgique obsolète des États-Unis est en train de se dégrader lentement alors

que l'acier des usines plus modernes et subventionnées par le gouvernement européen inonde notre marché. La réponse de Reagan est d'approfondir encore la fracture en giflant des taxes ou en augmentant les droits sur les importations de produits européens. De tels développements sont les conséquences inévitables de forces qui ont été délibérément mises en branle il y a longtemps, mais ils sont également manipulés pour faire avancer les objectifs des bolcheviks américains qui dominent maintenant la soi-disant administration Reagan. Alors qu'ils nous mènent sur le chemin de la guerre nucléaire, ils ouvrent également la voie à leur propre domination totale de l'Amérique après la guerre. Comme je l'ai expliqué dans les rapports précédents, ils s'attendent à survivre à la dévastation nucléaire qu'ils prévoient de faire tomber sur le reste d'entre nous.

Si la guerre devait devenir incontrôlable et transformer l'Amérique en un désert sans espoir, ils sont prêts à partir par la suite et à recommencer dans l'hémisphère sud. Mais le fait est, mes amis, qu'ils pensent que la première guerre nucléaire sera moins désastreuse que cela.

Les bolcheviks ici croient que ce qui reste de l'Amérique après la première guerre nucléaire sera toujours un prix à avoir. Ils s'attendent à ce que 40 à 60 millions d'Américains survivent à la guerre dans les zones rurales et les petites villes. Les grandes villes des États-Unis auront disparu, mais leurs problèmes ingérables tels que la décadence urbaine et la criminalité galopante le feront aussi ! Les vastes ressources naturelles de l'Amérique seront toujours là, prêtes à être exploitées. Les bolcheviks entendent se positionner comme nos maîtres d'œuvre. Ils croient qu'une nouvelle Amérique bolchevique renaîtra de ses cendres et qu'elle sera à eux d'utiliser comme ils le souhaitent.

En tout cela, mes amis, les bolcheviks ici présents s'attendent à répéter ce qu'ils ont fait pour prendre le contrôle de la Russie il y a 65 ans. C'est la tension et la souffrance de la Première Guerre mondiale qui ont finalement rendu la Russie vulnérable à une prise de pouvoir bolchevique. Maintenant, ayant perdu le contrôle de la Russie aux mains des nouveaux dirigeants anti-bolcheviques de la Russie, ils ont l'intention d'essayer à nouveau ici. La Première Guerre mondiale leur a donné la Russie, et ils croient que la première guerre nucléaire leur donnera l'Amérique.

Pour aider à ouvrir la voie à leur dictature totale d'après-guerre sur l'Amérique, les bolcheviks ici nous isolent délibérément dans le monde. J'ai déjà décrit comment l'administration Reagan aliène l'Europe. De même, la Maison Blanche frappe également les Japonais où cela fait mal en interdisant l'équipement pour les projets pétroliers conjoints japonais et russes. Ces projets sont en cours en Sibérie et sur l'île de Sakhaline, et entraîneraient d'importantes nouvelles sources d'énergie pour le Japon.

En Amérique latine, la politique de l'administration Reagan a fait d'énormes dégâts à l'image de l'Amérique. Dans la guerre des Malouines entre la Grande-Bretagne et l'Argentine, le soutien américain à la Grande-Bretagne a été mené de manière à irriter toute l'Amérique latine.

Au Moyen-Orient, les États-Unis perdent leur crédibilité auprès des Arabes avec leur attitude selon laquelle Israël ne peut pas faire de mal.

Quant à la Russie et au bloc soviétique, la politique de Reagan se résume à rien d'autre qu'à secouer et à aiguillonner. La guerre commerciale des États-Unis contre la Russie est conçue pour transformer la « guerre froide » en une « guerre chaude ». C'est là que les guerres commerciales mènent toujours. Dans les années 1930, les États-Unis ont utilisé des embargos pétroliers et des boycotts commerciaux pour pousser le Japon à la guerre, et le résultat a été Pearl Harbor. Et maintenant, les États-Unis utilisent les embargos, les boycotts et les sanctions pour ouvrir la voie à la guerre avec la Russie.

Mes amis, de toutes les manières les Etats-Unis s'isolent. Le 9 juillet, l'entité Reagan a même annoncé que les États-Unis ne signeraient pas le nouveau traité sur le droit de la mer. Il a fallu huit ans pour négocier ce traité, qui a été signé par 130 pays. Jusqu'à présent, seulement quatre nations ont dit un « non » catégorique – et deux d'entre elles sont l'Amérique et Israël.

L'isolement auto-infligé de l'Amérique est délibéré, mes amis. Cela fait partie de la stratégie bolchevique que j'ai révélée dans la lettre audio n° 63 pour créer une sorte de complexe Massada ici en Amérique – c'est-à-dire se retourner sur lui-même. Plus l'Amérique sera isolée, plus nous nous verrons seuls dans un monde avec des ennemis acharnés et sans amis !

Les bolcheviks ici en Amérique utilisent la même stratégie que leurs partenaires sionistes en Israël. Le Yorkshire Post en Angleterre a parfaitement résumé la pensée sioniste il y a six mois dans un éditorial du 16 janvier, citation :

« Les super-faucons du gouvernement israélien veulent que les Israéliens se sentent mal aimés, indésirables et vulnérables par le monde, car cela peut faciliter la tâche du gouvernement pour plaider en faveur de plus de sécurité.

C'est ce qui se passe dans l'Israël de Begin, mes amis, et c'est ce qui se produit dans l'Amérique de Reagan. L'isolement de l'Amérique à l'étranger va de pair avec des mesures visant à réprimer les Américains sur le plan intérieur. Plusieurs choses sont en cours de préparation pour nous frapper dans le portefeuille SI les plans pour une guerre nucléaire imminente devaient être retardés d'une manière ou d'une autre. Le projet de répudier le billet de 100 dollars, que j'ai d'abord rendu public dans la lettre audio n° 63, est à nouveau examiné. De grandes quantités de billets de 100 dollars contrefaits sont maintenant fabriqués en Amérique latine en utilisant des plaques américaines anciennement utilisées par la CIA au Vietnam. Cela peut être utilisé comme excuse, la couverture, pour éliminer le billet de 100 $ dans une répudiation soudaine.

Une nouvelle loi sur les pouvoirs de guerre à des fins économiques est également en train de passer très discrètement au Congrès en ce moment. Il autoriserait le président à imposer des contrôles sur les salaires et les prix, à déclarer un jour férié, à fermer les marchés boursiers ou à prendre d'autres mesures en déclarant une urgence économique nationale. Sous cette couverture, les pouvoirs de guerre présidentiels seraient également activés sans que le public ne s'en rende compte !

La perspective d'une guerre nucléaire imminente est également liée aux questions économiques d'autres façons. Il y a six mois, dans la lettre audio n° 71, j'ai signalé que tout l'or du bureau d'essai de New York de la Monnaie des États-Unis était déplacé. Il était en train d'être pris le fleuve Hudson au dépôt de West Point, qui n'était pas conçu pour le stockage des lingots d'or. La raison donnée aux employés était que c'était pour des raisons de sécurité, même si la sécurité à West Point est inférieure à celle du bureau d'essai. Je peux vous dire ce qui est finalement arrivé à cet or.

L'or a été extrait du pays en vue d'une guerre nucléaire ici. Il a été expédié à Genève, en Suisse, par la Nouvelle-Orléans, la Louisiane et la France. L'expédition a été accueillie par les gardes de l'armée suisse en France, et de là, elle est allée par train puis par camion à un dépôt souterrain à Genève. Il a été signé à Genève le 12 mai 1982. Le dépositaire de l'or est une banque genevoise. Le président Reagan a accepté le transfert en entier à l'avance.

Mes amis, si l'histoire est un guide, ce mouvement d'or et d'autres sont des signes clairs que la guerre est attendue bientôt par nos soi-disant dirigeants. Pendant des siècles, il a été d'usage pour les dirigeants des nations qui savent que la guerre est imminente de déplacer leur or en Suisse pour le garder. Dernièrement, non seulement l'or de West Point, mais d'autres réserves

d'or privées ont quitté l'Amérique pour la Suisse. De même, en Grande-Bretagne, les Rothschild ont récemment transféré leurs importantes réserves d'or en Suisse.

Dans le cas de l'or de West Point, il reste un fait important à signaler. Cet or – l'or qui vous appartient à juste titre, vous et moi, citoyens américains – a été expédié pour être utilisé par le gouvernement d'Israël !

Israël l'utilise comme garantie pour financer les achats d'armes à un rythme effréné. Israël s'arme secrètement bien au-delà de tout ce qui pourrait être nécessaire pour combattre les Arabes seuls, alors la question est :

Pourquoi toutes ces armes sont-elles stockées en Israël ?

La réponse est que les seigneurs de guerre sionistes d'Israël s'attendent à avoir bientôt un ennemi plus grand dans la région. Ils essaient d'entraîner la Russie au Moyen-Orient en train de se battre pour une guerre nucléaire !

Dans l'ensemble, l'économie des États-Unis est saignée à blanc. Les dépenses insatiables en armements stériles contribuent à alimenter l'inflation alors que nos dollars sont consacrés aux armes à feu plutôt qu'au beurre. Parallèlement, les emprunts fédéraux records maintiennent également les taux d'intérêt à des niveaux qui tuent les entreprises.

Le résultat est la STAGFLATION – une économie stagnante avec une inflation continue. Si les plans de guerre nucléaire ne l'abrégent pas, nous nous dirigeons vers une dépression profonde, comme nous n'en avons jamais vue auparavant :

Une dépression avec beaucoup de biens de consommation dans les magasins, mais un grand nombre de personnes sans argent pour les acheter -

Les prix seront de plus en plus élevés pour tout, avec des gens qui vendent leurs objets de valeur pour exister – Il y aura des gens qui emménagent avec des parents –

Les vieilles maisons de chambres remplies de gens qui ne peuvent plus se permettre rien de mieux -

Les familles séparées comme les gens prennent n'importe quel emploi disponible n'importe où -

Les longues files d'attente pour postuler à des emplois gouvernementaux et un peu de sécurité.

Si la guerre nucléaire est en quelque sorte empêchée ou retardée, ce sont les choses qui nous sont apportées par les politiques connues sous le nom de Reaganomics. Mais en l'état actuel des choses, mes amis, tout pourrait être écourté très bientôt ! Le passage de l'Amérique à un état de guerre est en cours maintenant, et les plans secrets du Pentagone pour une guerre nucléaire seront bientôt dans leurs dernières semaines.

Thème 3 – Au début de ce mois, le 6 juillet, le gouvernement israélien a annoncé que les troupes américaines seraient bientôt envoyées au Liban si nécessaire. Quelques heures plus tard, l'entité Reagan annonça que oui, en principe, il était prêt à envoyer les Marines dans le cadre d'un accord de trêve. Pour la consommation publique, des assurances ont été données que cela se ferait dans certaines conditions réconfortantes. Si les Marines sont envoyés, ce ne sera que temporaire pour faire la police d'une trêve, ne pas se battre, et seulement si toutes les parties acceptent leur présence. Tout cela semble très sûr, mais pour ceux qui connaissent la réalité des conditions au Liban, la proposition d'envoyer des troupes américaines a l'air d'une folie pure. C'est comme essayer d'étouffer un feu en l'arrosant d'essence. Ce sera une situation faite pour ordonner des incidents explosifs pour élargir la guerre.

Le lendemain, une lettre d'avertissement contre l'envoi des Marines fut remise à Reagan par le président soviétique Brejnev. C'était un avertissement énigmatique ne contenant aucune menace spécifique. En langage diplomatique, il disait simplement : « Ne le faites pas. »

Ces jours-ci, les avertissements anti-guerre de Moscou deviennent de plus en plus urgents et fréquents. Le 7 juillet, l'avertissement Brejnev contre l'envoi de Marines américains au Liban a été émis, et seulement six jours plus tard, l'avertissement Ustinov contre une première frappe nucléaire américaine a été émis, comme je l'ai décrit dans le sujet 1.

Les avertissements anti-guerre de la Russie incluent non seulement des paroles mais aussi des actes. Le Kremlin d'aujourd'hui est dirigé par des hommes qui savent que les paroles sans actes sont inutiles contre les bolcheviks. C'est pourquoi j'ai averti le mois dernier que des mesures préventives russes pourraient commencer à avoir lieu. Ces mesures préventives sont en cours, mes amis, sous la forme de grèves d'avertissement pour envoyer un message.

La première de ces grèves d'avertissement a eu lieu à la fin du mois dernier, le dimanche matin 27 juin. Des millions d'Américains ont vu le lancement de la navette spatiale #4 ce matin-là à la télévision. Nous avons regardé jusqu'à ce que les deux propulseurs de fusée solides se séparent et tombent de la navette. Quelques instants plus tard, une Cosmosphère Jumbo, qui faisait le pas de la navette à distance, a tiré deux coups rapides sur les boosters qui tombaient, qui n'étaient plus visibles à la télévision. L'arme de la Cosmosphère a fait un trou dans le côté de chaque obus de 18 000 000 $. Un avion C-130 de l'armée de l'air suivait les boosters et a vu leurs parachutes ouverts, mais lorsque les boosters usés ont frappé l'eau, ils ont juste continué. Grâce aux trous qui avaient été soufflés sur leurs côtés, ils ne flottaient pas. Les équipes de récupération ont regardé impuissants comme 36 000 000 $ de matériel spatial coulé dans plusieurs milliers de pieds d'eau.

Les responsables de la NASA ont tenté d'expliquer la perte des deux boosters de la navette avec le mensonge que les parachutes ne s'ouvraient pas. Les chances sont astronomiques contre les parachutes échouant de cette façon sur les deux boosters, mais ils n'ont aucune autre excuse qu'ils osent donner au public. Le message russe était clair. S'ils s'en étaient souciés, les Russes auraient pu détruire la navette elle-même à la télévision nationale, rien de moins, au lieu des boosters.

Viennent ensuite l'accident d'Aeroflot à Moscou, suivi des représailles le 9 juillet contre l'avion Pan Am à la Nouvelle-Orléans. Les deux événements étaient des actes de guerre – la guerre secrète que les deux parties commencent à mentionner en public. Le message russe aux bolcheviks était :

« Tu n'es pas aussi sûr que tu le crois. »

Six jours plus tard, les Russes rappelaient aux bolcheviks leurs capacités combinées dans la guerre géophysique et le sabotage généralisé ici. Au printemps 1977, j'ai commencé à faire des reportages sur une campagne russe de plantation de mines nucléaires où elles peuvent détruire d'innombrables barrages autour des États-Unis. Ces engins sont toujours là, mes amis, attendant d'être utilisés en appuyant sur un bouton en Russie ; mais les bolcheviks ici croient que ces armes sont toutes un gros bluff, que les dirigeants russes anti-guerre d'aujourd'hui ne les utiliseront jamais. Le 15 juillet, le Kremlin a dit « Réfléchissez à nouveau » au Pentagone bolchevique. Ce jour-là, le nord du Colorado était sous le choc des tempêtes de pluie incroyables, le produit de la modification du temps russe. Les barrages de la région s'efforçaient de retenir l'assaut de l'eau. Puis une mine nucléaire sous-marine à faible rendement a explosé à la base du barrage de Lawn Lake. Le barrage s'est ouvert et les eaux de crue ont sévi dans le canyon et dans la station balnéaire d'Estes Park. Par la suite, le gouvernement a essayé de couvrir ses traces en disant qu'ils s'étaient inquiétés de ce barrage,

mais la catastrophe est venue sans avertissement parce que le barrage a été instantanément ruiné par la mine russe.

Le lendemain, il y avait encore un autre tir d'avertissement russe. Cette fois, il était rédigé dans le langage séculaire de la guerre navale, mis à jour à l'ère spatiale. Lorsque les affrontements ont lieu en mer, il y a des moments où un navire de guerre tire un coup de feu à travers la proue d'un autre navire. Le tir vise à peine à manquer le navire, sifflant juste devant lui. Un coup de feu à l'avant, mes amis, est peut-être le message militaire le plus indubitable sur la surface de la terre. Cela signifie :

« Halte immédiatement ou tu seras détruit. »

Le 16 juillet, un DC-10 de United Air Lines décolle de Boston à destination de Los Angeles. Parmi les passagers du grand avion se trouvaient certains membres clés du groupe dirigeant bolchevik ici en Amérique. Pendant un certain temps, le vol progressa sans incident ; mais alors que le jet volait vers l'ouest à 39 000 pieds, une cosmosphère russe se dressait pour l'intercepter. La Cosmosphère planait à plusieurs miles d'un côté de la trajectoire de vol du jet et à quelques centaines de pieds au-dessus. L'arme à faisceau de particules chargées de la Cosmosphère a été visée horizontalement pour tirer un coup de feu à travers la proue du DC-10 à grande vitesse. Alors que le jet approchait, l'équipage de Cosmosphere chargea l'arme du faisceau pour un maximum d'énergie dans le mode défocalisé. Comme je l'ai révélé il y a longtemps dans la lettre audio n° 29, cela produit une violente explosion d'air comme ceux entendus cet hiver le long de la côte est de l'Amérique et ailleurs. Au bon moment, la Cosmosphère a tiré son coup de feu à l'avant du DC-10. L'explosion d'air juste au-dessus de l'altitude du DC-10 a créé une énorme onde de choc d'air descendant. Un instant plus tard, le DC-10 s'envola dedans. Les passagers ont ensuite déclaré aux journalistes qu'ils avaient entendu un big bang, puis l'avion entier a tremblé comme s'il était écrasé vers le bas comme par une main géante. Tout le monde ne portant pas de ceinture de sécurité a été jeté au plafond, ce qui est loin d'être le cas sur un DC-10. Beaucoup de gens ont été blessés, plusieurs sérieusement ; puis l'épisode a été terminé aussi rapidement qu'il avait commencé. L'avion a volé sur Los Angeles sans autre incident – mais pour certaines personnes dans l'avion, le tir aérien à travers la proue était destiné à être un avertissement clair ! Les Russes disaient,

« Hâtez-vous maintenant dans vos plans de guerre ou vous serez détruits. »

Les derniers tirs d'avertissement russes ont eu lieu le 22 juillet. Il visait carrément les spécialistes en armement parmi les bolcheviks ici. Ce jour-là, le premier vol d'essai à grande distance du nouveau missile Pershing-2 de l'armée a eu lieu à Cape Canaveral. Le Pershing-2 est le missile nucléaire que l'administration Reagan veut placer en Europe où elle peut attaquer la Russie. L'Europe sera utilisée comme rampe de lancement. Quelques secondes après le décollage du Pershing-2 de Cap Canaveral, il a été baigné dans un rayonnement neutronique provenant d'une cosmosphère russe située au-dessus. Comme je l'ai expliqué dans le passé, le rayonnement neutronique dérange totalement toutes sortes d'équipements électroniques. En conséquence, le système de guidage du Pershing-2 est devenu fou. Le missile d'escalade a floppé sur le côté, puis a commencé à rouler dans le ciel de la Floride. Dix-sept secondes après le décollage, l'officier de sécurité de portée a appuyé sur le bouton d'autodestruction et le missile a explosé. Le message russe aux bolcheviks était très clair, mes amis. Les plans d'utiliser des missiles pour aider à détruire la Russie ne réussiront pas. La tentative de le faire ne fera que pleuvoir la destruction sur l'Amérique elle-même.

Dernière minute Résumé

Il est temps pour moi de faire mon résumé de dernière minute. Dans cette lettre audio, j'ai rapporté l'élan croissant vers la première guerre nucléaire. Les cinq volets du plan complexe des bolcheviks américains pour déclencher une guerre nucléaire sont réunis dans les délais. Ici, aux États-Unis, un changement vers un pied de guerre se produit alors que nous sommes psychologiquement conditionnés pour la guerre à venir. L'effondrement du coup d'État anti-guerre du général Alexander Haig le mois dernier a laissé le champ de bataille aux bolcheviks ici contre le Kremlin, de sorte que les Russes sont maintenant en train de monter une campagne d'avertissements anti-guerre en paroles et en actes. Tout cela se passe alors que les dirigeants des deux parties ont commencé à dire en public que l'Amérique et la Russie sont déjà en guerre.

Les coups de semonce tirés à travers la proue de l'Amérique ces derniers jours sont très clairs. La question est :

Les bolcheviks ici tiendront-ils compte de ces avertissements et reculeront-ils devant leurs plans de guerre nucléaire ?

La réponse à cela, mes amis, est écrite dans le sang au Liban déchiré par la guerre ! Le Liban était autrefois la Suisse, le joyau du Moyen-Orient. Beyrouth était une belle ville paisible, et un centre de commerce et de finance. Les montagnes étaient parsemées de cèdres célèbres du Liban et de villages sereins et pittoresques peuplés d'un peuple doux et amical. Les vallées du Liban, en particulier la vallée de la Bekaa, étaient indescriptiblement luxuriantes avec des fruits et des légumes.

Les sionistes en Israël convoitaient tout cela ; et donc en utilisant l'OLP comme excuse, ils ont finalement envahi. Pour contrôler le Liban, ils doivent d'abord le détruire, et c'est ce qu'ils font. Chaque nouvelle vague de bombardements israéliens laisse plus de gens sans maison, plus de petits enfants mutilés, en pleurs, sous le choc. Les camps de concentration israéliens du sud du Liban sont remplis de prisonniers avec de grandes croix peintes sur le dos. Les Israéliens ont refusé de la nourriture, de l'eau et des soins médicaux à de nombreuses victimes de leur blitzkrieg, et pendant tout ce temps, le gouvernement des États-Unis continue de soutenir la guerre de début ! Vous imaginez ?

Il y a trois jours, le chef de l'Organisation de libération de la Palestine, Yasser Arafat, a remis un document signé à un groupe de membres du Congrès américain qui implique l'acceptation du droit d'Israël à exister. Israël l'a immédiatement rejeté comme un stratagème de propagande et a rapidement intensifié les bombardements de Beyrouth. De même, l'administration bolchevique Reagan a écarté la déclaration d'Arafat comme, je cite : « propagande ridicule ».

Mes amis, si les États-Unis ou Israël voulaient sérieusement mettre fin à l'effusion de sang, toute possibilité de négocier serait envisagée. Le rejet commun Reagan-Begin de l'ouverture de paix Arafat ne peut signifier qu'une chose :

L'Axe Reagan-Begin ne veut pas la paix, ils veulent la guerre !

Ainsi, les jours à venir, mes amis, seront très dangereux, et comme Thomas Jefferson l'a dit un jour :

« Je tremble pour mon pays quand je pense que Dieu est juste. »

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 78

27 août 1982

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 27 août 1982, et voici ma lettre audio n° 78.

Le premier jour de ce mois d'août 1982, un symbole déchirant de l'holocauste de Beyrouth est apparu dans les journaux de toute l'Amérique. C'était une photo prise par un service de télégramme d'une infirmière à l'hôpital de Beyrouth-Est berçant un petit bébé de sept semaines dans son bras gauche alors qu'elle le nourrissait avec un biberon. Du bout du petit nez vers le haut, la tête du bébé était enveloppée de bandages massifs couvrant les yeux et tout. Les petites épaules étaient enveloppées dans encore plus de bandages. Là où il aurait dû y avoir une paire d'armes pour bébés, il n'y avait rien. Les bras du bébé avaient été arrachés par un obus d'artillerie israélien qui avait atterri près de la Ligne verte séparant Beyrouth-Est et Beyrouth-Ouest.

On dit qu'une image vaut mille mots, mais dans ce cas, l'image valait mille sanglots. Voici un petit bébé libanais, une toute nouvelle vie humaine, ruinée avant même qu'elle puisse commencer. L'image était une leçon d'objet poignante sur la tragédie insensée de la guerre ; du moins c'est ainsi que la plupart des gens ont probablement réagi quand ils l'ont vue.

Mais la réaction du gouvernement Begin en Israël était bien différente. Quand l'image a été portée à leur attention, ils n'ont pas gaspillé un mot sur des questions insignifiantes comme la simple compassion humaine, la sympathie ou le regret. Au lieu de cela, ils ont protesté contre les services de presse et les journaux qui avaient publié la photo. Il y avait une grande inquiétude quant à l'impact des relations publiques sur Israël résultant de cette photographie. Des demandes ont été faites pour que des rétractations soient imprimées sur la responsabilité israélienne pour les blessures graves du bébé ; mais à leur crédit, les services de presse ont refusé de faire des rétractations. Il a été établi très fermement que les bombardements israéliens avaient causé la tragédie.

Pour la plupart d'entre nous, loin de la scène, cette image d'un bébé horriblement mutilé à vie peut sembler exceptionnelle. Mais le fait est que le sort de cet enfant a été répété à d'innombrables reprises dans le viol israélien du Liban.

Récemment, cela a été illustré par les observations d'un ministre presbytérien affilié au Séminaire théologique de Princeton. Le ministre se trouvait au Sud-Liban lorsque l'invasion a commencé le 5 juin et est resté au Liban pendant plusieurs semaines après le début de la guerre. Il a récemment décrit ce dont il a été témoin dans un discours dans l'Ohio.

Le ministre avait vu par lui-même des zones où l'attaque israélienne avait causé non pas des centaines mais des milliers de morts, principalement des civils ! Il a également décrit les efforts israéliens acharnés pour dissimuler l'étendue du carnage et le cacher au monde extérieur. Dans plus d'un cas, des bulldozers israéliens ont même creusé des fosses, pelletant des tas de corps et les recouvrant. Mais la scène la plus cauchemardesque qu'il ait décrite était celle où un grand nombre d'enfants avaient été tués et mutilés. Il était venu sur la scène quand le nettoyage venait de commencer. On lui a montré une pièce empilée haut avec les doigts, les mains, les jambes, les bras et d'autres parties du corps des enfants.

Ici, aux États-Unis, l'énormité des atrocités israéliennes au Liban est censurée. Quand nous entendons parler de soldats israéliens dégoûtés qui quittent le front et reviennent en Israël pour protester contre la guerre, nous ne comprenons pas pleinement pourquoi. Mais ailleurs dans le

monde, les médias sont moins gênés par la veste de la censure sioniste et bolchevique ici aux États-Unis, et ce qu'ils rapportent est en plein accord avec ces observations personnelles du ministre presbytérien.

Par exemple, le 8 août, la BBC a rapporté les observations d'un responsable de la Croix-Rouge internationale sur le carnage à Beyrouth. Il a déclaré que plus de 80 % des victimes au Liban étaient des civils, et il a insisté sur le fait que les meurtres et les bombardements en cours à Beyrouth étaient bien pires que ce qui s'est passé généralement pendant la Seconde Guerre mondiale. Deux jours plus tard, la BBC publiait un reportage sur les femmes de l'aide humanitaire d'Europe et de Nouvelle-Zélande qui travaillaient dans la zone de combat de Beyrouth. Ils avaient marché jusqu'à la Ligne verte pour protester contre le siège israélien, qui avait coupé la nourriture, le carburant et l'eau pour Beyrouth-Ouest. L'un d'eux a dit :

Ce sont les conditions les plus horribles que j'ai vues dans tous nos travaux de secours à travers le monde.

Et, mes amis, les Israéliens ne laisseraient même pas partir les enfants de Beyrouth Ouest !

Beaucoup d'actions militaires ordonnées par le gouvernement Begin au Liban ne peuvent être qualifiées que de « crimes de guerre ». Les hommes qui étaient des terroristes sionistes dans les années 1940 contrôlent ce qui est devenu la troisième machine militaire la plus puissante du monde – celle d'Israël dans les années 1980. Le résultat est ce que nous avons vu au Liban – le terrorisme d'État. C'est une puissance militaire utilisée selon la doctrine terroriste.

Dans la doctrine militaire normale, les opérations les plus réussies sont celles qui réduisent au minimum les pertes humaines ; mais dans le terrorisme militaire, c'est le contraire qui est vrai. Tout est fait pour multiplier les victimes pour elles-mêmes, sans distinction entre les combattants et les civils. Pour le terroriste, la mort est le pouvoir.

Tout au long du siège de Beyrouth, nous avons vu la doctrine israélienne du terrorisme militaire à l'œuvre. Le 13 août, le Washington Post a décrit la confusion créée parmi les habitants de Beyrouth par les attaques israéliennes impitoyables. L'un d'eux a été cité dans les mots suivants :

« Quel est le sens de tous ces meurtres ? Que veulent les Israéliens ? Sont-ils fous ? Les Palestiniens ont dit qu'ils étaient prêts à partir, alors pourquoi ne les laissent-ils pas ? Pourquoi continuent-ils à nous bombarder comme ça ? »

Les réponses, mes amis, se trouvent toutes dans la doctrine du terrorisme militaire pratiquée par le gouvernement Begin. Ce qu'ils veulent, c'est un contrôle total par la peur totale ; et pour y parvenir, la mort et la souffrance sont intentionnellement augmentées autant que possible. Ce sont les politiques de génocide et de véritables crimes de guerre. Les crimes de guerre commis au Liban par les militants sionistes israéliens sont terribles à contempler, mes amis ; mais si nous ne nous arrêtons pas et n'y réfléchissons pas, nous ne prendrons pas au sérieux les plans pour des crimes de guerre encore plus grands à venir !

L'axe Reagan-Begin des bolcheviks et des sionistes travaille rapidement pour commettre le crime de guerre ultime – la guerre thermonucléaire. S'ils réussissent, l'agonie du Liban pâlira à côté de celle de l'Amérique !

Au moment où je dis ces mots, le plan de préparation pour déclencher la première guerre nucléaire est toujours dans les temps. J'ai rendu public pour la première fois ce calendrier de guerre raccourci il y a six mois dans la lettre audio n° 72. Au cas où elle échouerait ou serait retardée, les intrigues à plus long terme visant à déclencher une guerre nucléaire se poursuivent également dans le monde entier ; Mais à partir de ce moment, mes amis, le

Pentagone américain compte toujours vers la mi-septembre pour déclencher une guerre nucléaire surprise.

Ce sera ma dernière occasion de vous faire rapport avant le « Jour Z » – la date cible de guerre maintenant prévue à la mi-septembre.

Il y a une chance que quelque chose de dramatique arrive à arrêter le plan dans les jours qui restent. J'ai reçu la parole tardive que les plans anti-guerre coup d'Etat que j'ai d'abord rapporté dans la lettre audio n° 72 peut-être pas totalement mort après tout. Les bolcheviks ont réussi à évincer l'homme clé de ce plan, le général Alexander Haig, il y a deux mois ; mais les bolcheviks ne sont pas sûrs qu'ils aient réussi à éliminer tous les hommes de Haig. Si ce n'est pas le cas, tout pourrait se passer dans les deux prochaines semaines. Malgré cela, l'action pour empêcher la guerre reste un long tir à cette date tardive.

Si les bolcheviks réussissent à déclencher une première frappe nucléaire américaine surprise contre la Russie, je veux que vous soyez aussi préparés que possible. Il n'y aura absolument aucun avertissement officiel au public à l'avance si le plan est tenté, mais il y a quelques signes avant-coureurs importants à surveiller dans les nouvelles. Je veux que vous sachiez ce qu'ils sont et ce qu'ils signifieront si vous les voyez se produire. Je vais aussi vous dévoiler le calendrier exact de « Z-Day » comme prévu. Mon espoir est qu'en sachant quoi chercher et quand, vous serez en mesure de vous sauver si l'attaque est tentée contre la Russie.

Mes trois sujets pour cette lettre audio sont : Thème 1 – La Surprise s'arrête à Beyrouth Holocauste Thème 2 – Plans finaux du Pentagone pour la Surprise de la guerre nucléaire Thème 3 – L'arme Surprise russe pour la défense nucléaire

Thème 1 – Lorsque l'invasion israélienne du Liban a commencé il y a 12 semaines, le 5 juin, elle s'appelait « Opération Paix pour la Galilée ». Israël a promis à un monde nerveux que ce ne serait qu'une opération limitée avec des objectifs limités. Les Israéliens ont fait leur promesse solennelle que leurs forces armées n'iraient pas plus loin que 40 kilomètres – c'est-à-dire à 25 miles au Liban. Dans cette zone limitée proche d'Israël, l'intention était d'éliminer toutes les forces combattantes palestiniennes. Commencez à justifier l'opération dans les termes moralisateurs habituels, en disant au monde qu'Israël avait été forcé de le faire. C'était le seul moyen, a-t-il dit, pour Israël d'acheter la paix pour ses provinces du nord.

Mes amis, du début à la fin de l'opération dite « Paix pour la Galilée » par Israël a été un enchevêtrement de mensonges. Le mot « paix » a été utilisé pour donner un halo à la guerre la plus génocidaire jamais menée par Israël, et l'expression biblique « Paix pour la Galilée » a été conçue pour cacher autant que possible la vraie nature de la campagne – des chrétiens en particulier !

Quand nous chrétiens entendons le mot « Galilée », nous ne pouvons pas nous empêcher de penser à notre Seigneur Jésus-Christ. Le mot lui-même nous semble sacré, donc à un niveau subconscient, nous sommes tentés de sentir que nous osons. ne condamnez pas ce que font les Israéliens – et de tels sentiments sont renforcés par l'influence sioniste exercée par d'innombrables églises ici en Amérique !

Les Juifs khazars, qui contrôlent Israël aujourd'hui, dépensent de grandes sommes d'argent pour encourager les interprétations de la Bible ! En conséquence, d'innombrables millions de chrétiens bien intentionnés mais induits en erreur ferment les yeux sur les crimes de guerre d'Israël, en disant : «Tout est dans la prophétie.»

Les mensonges sionistes sur l'opération « Paix pour la Galilée » ont commencé même avec la date officielle de l'invasion. La date convenue par les principaux médias est le 6 juin, lorsque certaines forces israéliennes ont franchi un poste de contrôle des Nations Unies ; mais l'invasion a en fait commencé comme je l'ai souligné dans la lettre audio n° 76 du 5 juin, et

non le 6 juin. C'est presque comme si en changeant la date de l'invasion, les Israéliens essayaient d'éviter la prophétie du prophète Ézéchiel sur la ruine. J'ai cité cette prophétie biblique dans la lettre audio n° 76. Les Israéliens sont friands de ce qu'ils appellent « créer de nouveaux faits », mais c'est un fait qu'ils ne peuvent pas changer.

Pour rétablir les faits une bonne fois pour toutes, je cite maintenant un exemple tiré du New York Daily News du dimanche 6 juin 1982 :

« Les chars israéliens ont traversé la frontière pour pénétrer dans une enclave chrétienne au sud du Liban, hier, alors que les avions de guerre et les canonnières israéliens pilonnaient des positions palestiniennes présumées. »

La date du journal, mes amis, est le 6 juin. La référence à « hier » dans l'article de presse signifie le 5 juin. L'invasion d'un pays est une question de fait, pas de mots ; et cette invasion a commencé avec le passage des chars à la frontière le 5 juin 1982 – le jour même où l'ordre officiel d'invasion a été signé.

Le gouvernement de Begin commença ses abominations de désolation militaire dans sa sixième année, le sixième mois de l'année, le cinquième jour du mois. Si les Israéliens ont encouru la colère de Dieu comme il est écrit dans Ezéchiel 8, il ne peut pas être défait en mentant sur la date de l'invasion.

L'ampleur des mensonges israéliens sur le but de l'invasion du Liban est presque inimaginable. Mais ce qui est encore plus troublant, c'est la mesure dans laquelle ces mensonges ont été cachés avec succès à la plupart des Américains. L'unique excuse pour envahir le Liban était de mettre fin à la violence palestinienne contre le nord d'Israël. Si vous croyez qu'il y a même une once de vérité à cela, s'il vous plaît écouter la citation suivante. Il est tiré d'un article du chroniqueur Anthony Lewis publié dans le New York Times du 7 juin 1982. Je cite maintenant :

« Pendant neuf mois, pas une seule roquette ou un seul obus n'a été tiré par des tireurs de Plo sur Israël. Lorsque les avions israéliens ont bombardé le Liban le 21 avril pour la première fois depuis le début de la trêve, le Plo n'a pas répondu. Quand il y a eu un autre bombardement le 9 mai, il y a eu une réponse limitée – environ 100 roquettes qui, selon Israël, n'ont causé aucun dommage ni aucune victime. Après les bombardements israéliens de la semaine dernière, l'OLP a réagi par des barrages à grande échelle, bref, le cessez-le-feu a assuré la sécurité de la Galilée jusqu'à ce qu'Israël bombarde le Liban. L'argument selon lequel une nouvelle action militaire agressive était nécessaire pour maintenir les roquettes tourne la réalité à l'envers.

Mes amis, tout se résume au fait que l'axe Reagan-Begin était déterminé à déclencher la guerre au Moyen-Orient. Le moment de la guerre n'a rien à voir avec les provocations alléguées des Palestiniens. Au lieu de cela, il a été dicté par le plan commun des bolcheviks américains et des sionistes israéliens de déclencher très bientôt une guerre nucléaire. C'est pourquoi les forces israéliennes n'ont même pas ralenti quand elles ont atteint la limite de 25 miles promise au Liban. Le bombardement impitoyable et le siège de Beyrouth lui-même avaient des buts très différents de ceux déclarés. La présence du quartier général de l'OLP là-bas ne faisait que fournir une excuse commode pour ce qui devait être l'invasion d'une capitale arabe.

Dans le monde arabe, l'invasion israélienne d'une capitale arabe a toujours été considérée comme le tabou ultime. Si cela avait été le résultat du siège de Beyrouth, la guerre générale au Moyen-Orient était pratiquement garantie et cela aurait créé la couverture idéale pour expliquer très bientôt l'éruption surprise de la guerre nucléaire. Mais, mes amis, l'holocauste de Beyrouth aux mains d'Israël s'est terminé par une surprise.

Le gouvernement Begin n'avait aucune intention de permettre que les négociations pour l'évacuation de l'OLP aboutissent. Ils ont continué à serrer les vis militaires sur Beyrouth tout en ajoutant de plus en plus de demandes à satisfaire par les Palestiniens.

Chaque fois, l'OLP a confondu les Israéliens en acceptant des demandes qu'ils avaient été censés rejeter. En conséquence, à maintes reprises, l'envoyé de Reagan, Philip Habib, a averti la Maison Blanche qu'un accord devenait inévitable. Chaque fois que cela arrivait, Begin était averti, et l'armée de l'air israélienne se remettait à frapper Beyrouth ! Le résultat, maintes fois, était exactement ce que les Israéliens voulaient – un bref déraillement des pourparlers.

Le cycle des pourparlers, le quasi-accord et la perturbation par les bombardements israéliens ont occupé presque toute la première moitié de ce mois d'août 1982. Les journaux étrangers étaient remplis d'éditoriaux condamnant le bain de sang à Beyrouth et exigeant que les États-Unis contrôlent Israël. Il a été mis plus brutalement par le Morning Star, un journal britannique avec des liens soviétiques. Le 1er août, le Morning Star déclara que les États-Unis pouvaient mettre fin à eux-mêmes au siège de Beyrouth immédiatement s'ils en avaient le souci. Mais ici, à Washington, le président Reagan et ses porte-parole se sont tordus les mains comme s'ils étaient impuissants à faire quoi que ce soit. Le carnage à Beyrouth a continué avec le feu vert de Washington.

Pendant ce temps, il y avait une série de grognements de plus en plus menaçants sur l'holocauste de Beyrouth de l'ours russe. Les nouveaux dirigeants russes sont aussi antisionistes qu'antibolcheviques, et ils ne font pas d'os à ce sujet. Le 2 août, la BBC a rapporté que la Russie avait condamné Israël comme un « génocide barbare au Liban ». Le 3 août, la radio de Moscou a accusé le Département de la Défense de Washington d'avoir planifié la prise du Liban. Le 4 août, la BBC a fait état de critiques de plus en plus féroces de la Russie envers Israël et les États-Unis. Le lendemain, la Russie a appelé à une réunion du Conseil de sécurité des Nations Unies, et le lendemain, elle a décrit l'agression israélienne comme une agression d'insolence et de folie. Les échanges entre les délégués russes et israéliens ont été parmi les plus amers jamais vus aux Nations Unies !

Pendant que tout cela se passait en public, les Russes clignotaient également des signes d'avertissement par les canaux diplomatiques. Le Kremlin a dit à la Maison Blanche d'appeler les chiens à Beyrouth, mais Washington n'a pas écouté.

Finalement, les Russes ont décidé que « assez c'était assez ». Dans les petites heures du jeudi 12 août, l'entité du président Reagan a été réveillée d'un sommeil profond. On lui a dit que le président soviétique Brejnev attendait de lui parler sur la ligne de crise. Il appelait de sa retraite d'été en Crimée. Quand Reagan prit le téléphone, le message de Brejnev était court et direct. Reagan écoutait les paroles légèrement ronflantes d'un homme âgé craquer au téléphone en russe. Il se tourna vers l'interprète qui l'écoutait sur un téléphone parallèle. En effet, le message était :

Vous et vos partenaires sionistes vous trompez. En fin de compte, nous ne permettrons pas à vos troupes de se faire une tête de pont au Liban. Soit vous arrêtez les sionistes maintenant, soit nous les réparons nous-mêmes. De plus, nous savons tout de votre plan de guerre de septembre. Ne le fais pas.

Reagan, qui ne prend jamais de décision par lui-même, ne pouvait que répondre qu'il vérifierait.

Alors que la conversation Reagan-Brezhnev HOT-LINE a eu lieu, l'aube a éclaté sur la ville assiégée de Beyrouth. C'était une aube qui avait été brisée par le début du bombardement le plus dévastateur jamais effectué par les Israéliens. Les chasseurs bombardiers israéliens criaient au-dessus de leurs têtes, plongeaient vers la ville, puis tiraient vers le haut en larguant

leurs bombes. Les obus d'artillerie terrestres et maritimes explosaient dans la ville à un rythme de plus d'une par seconde !

La raison de l'attaque israélienne était très simple. Une dernière séance de négociations était prévue à 4 heures de l'après-midi par l'envoyé de Reagan Habib et de hauts responsables libanais. Habib avait averti la Maison Blanche que si rien n'était fait, un accord était une certitude ; donc pour éviter cela, les Israéliens ont lâché tout ce qu'ils avaient sur Beyrouth.

Les raids ont duré 10 heures d'affilée, de 6 heures du matin jusqu'à peu après le début de la réunion, et cela a presque fonctionné, mes amis. Le Premier ministre libanais Chafic Wazzan a quitté la réunion avec Habib dans la colère. Il déclara que les négociations seraient suspendues indéfiniment ; et après, parlant de Habib, l'homme de Reagan, Wazzan dit :

Je lui ai dit que je ne pouvais pas continuer et le tenir pour responsable, ainsi que les États-Unis, des conséquences. »

Si cela avait été la fin, mes amis, l'axe Reagan-Begin aurait réalisé exactement ce qu'ils voulaient. Avec les pourparlers interrompus indéfiniment, le gouvernement Begin aurait eu l'excuse qu'il voulait procéder à son invasion totale de Beyrouth.

La raison pour laquelle cela ne s'est pas arrêté là était l'appel de Brejnev-Reagan HOT-LINE qui avait eu lieu ce matin-là. Les Russes avaient menacé de « réparer » les sionistes, et tout à coup il y avait la preuve qu'ils se préparaient à le faire.

Les radars de la défense aérienne israélienne au Liban, sur les navires israéliens et en Israël même ont soudainement saisi une vue effrayante. Plus de 100 blips non identifiés se sont matérialisés sur les radars de toute la région. Les blips étaient stationnaires, à plusieurs kilomètres. C'était un spectacle que la plupart des opérateurs radar de la région n'avaient jamais vu auparavant ; mais lorsque les rapports ont atteint les quartiers généraux de la défense aérienne israélienne et américaine, la signification des blips a été comprise instantanément. Pour la première fois depuis plusieurs années, le Commandement spatial russe faisait une démonstration de force massive en utilisant sa flotte de cosmosphères. Ces plates-formes d'armes électrogravitiques planent normalement aux marges de l'atmosphère où elles sont invisibles aux radars ; mais cet après-midi du 12 août, plus de 100 d'entre elles sont descendues directement à portée radar au-dessus du Liban et d'Israël.

Les analystes du renseignement militaire bolchevique ici à Washington devaient prendre une décision rapide quant à savoir si les Russes bluffaient ou s'ils voulaient faire des affaires. En raison de l'attitude anti-guerre connue du Kremlin actuel, les démonstrations de force russes n'ont pas toujours été prises au sérieux ici, mais ces derniers temps, les Russes ont fait des choses pour changer cela.

Le mois dernier, j'ai rapporté toute une série de coups de semonce que les Russes ont tirés à travers la proue de l'Amérique ces derniers temps. Ils ont été conçus pour montrer que le Kremlin est prêt à utiliser sa vaste puissance militaire. Lorsque cela a été ajouté à l'appel de Brejnev Hot Line, les analystes ici ont eu un mauvais cas de mains moites. Il a été décidé que le plan d'invasion de Beyrouth devrait être avorté. D'une certaine manière, les négociations d'évacuation de l'OLP ont dû être recommencées.

Soudain, toutes les excuses que l'Amérique ne peut pas contrôler Israël sont sorties par la fenêtre. Au lieu de cela, les reportages du soir du 12 août ont commencé en disant que Reagan réprimait Israël. Il y avait des histoires que Reagan avait appelées Begin et exprimait son indignation à propos des raids aériens massifs de ce jour-là. Tout d'un coup, après avoir cessé de lever le petit doigt pendant deux mois pour arrêter le massacre aveugle du Liban, il semblait que Reagan avait la religion.

Le lendemain, le gouvernement libanais a accepté de reprendre les pourparlers suspendus sur un retrait de l'OLP. Soudain, tous les obstacles précédents ont semblé s'évaporer. En quelques jours, l'accord final a été conclu. À peine une semaine plus tard, le 21 août, la première évacuation réelle des combattants de l'OLP de Beyrouth a commencé, supervisée par les troupes françaises.

Le retournement des États-Unis et d'Israël était si radical et si brutal qu'il fallait trouver un bouc émissaire pour l'expliquer au public. C'est pour cette raison que tout le monde a commencé à pointer du doigt le ministre israélien de la Défense Sharon. Il y avait des rumeurs selon lesquelles il était seul responsable du bombardement insensé de Beyrouth le 12 août. Toutes sortes d'histoires ont soudainement fait surface à l'effet que Sharon a toujours été un peu insubordonnée et dangereuse. C'était sa faute, nous a-t-on dit ; mais Sharon a dit que c'était la faute du Cabinet israélien.

Mes amis, le jeu de pouvoir russe a sauvé Beyrouth d'une invasion ; mais quand les bolcheviks américains et les sionistes israéliens ont cédé et abandonné le plan d'invasion de Beyrouth, ce n'était qu'une retraite, pas une reddition. Ils sont toujours aussi enclins à la guerre nucléaire que jamais, et le plus tôt sera le mieux pourvu qu'ils puissent frapper avant la Russie.

Dans le passé, j'ai décrit comment les planificateurs de guerre nucléaire bolcheviques s'assurent toujours qu'ils ont non seulement un mais plusieurs chemins possibles vers la guerre. Ayant été contrecarrés dans leur plan d'invasion de Beyrouth, ils sont simplement passés au plan d'urgence suivant. Ce plan implique les Marines des États-Unis, qui sont arrivés il y a deux jours à Beyrouth pour aider à la police l'évacuation de l'OLP. Le plan est d'attiser une nouvelle crise en créant un incident dans lequel un certain nombre de Marines seront tués. Afin de préparer le terrain, le Mossad israélien a déjà commencé à créer des violations dites de cessez-le-feu qui sont imputées au Plo.

Dimanche dernier, le 22 août, des informations ont fait état d'un bus de troupes israéliennes qui aurait été attaqué par des guérilleros de l'OLP. Des histoires de ce genre ne sont que pour nous conditionner à l'incident prévu contre les Marines des États-Unis et les dirigeants libanais.

Mes amis, on nous a dit toutes sortes de mensonges que l'ennemi d'Israël dans son opération dite « Paix pour la Galilée » était le Plo, mais le 5 août, le ministre israélien des Affaires étrangères Shamir a révélé que le véritable ennemi était la Russie. S'adressant à un groupe de dirigeants juifs à New York, Shamir a déclaré :

« Le Liban jusqu'à présent était dominé par l'OLP et la Syrie ; et derrière eux les Soviétiques », et il s'est vanté : « La Russie soviétique ne joue plus aucun rôle dans notre région. »

Mais une semaine plus tard, Shamir a découvert différemment lorsque la menace de la cosmosphère russe a forcé la fin surprise de l'holocauste de Beyrouth.

Il y a deux mois, dans la lettre audio n° 76, j'ai rapporté que l'invasion israélienne du Liban n'était qu'une partie du plan plus vaste de guerre nucléaire contre la Russie. Maintenant, les Marines des États-Unis ont été introduits au Liban avec la promesse du président Reagan qu'ils ne seront pas nécessaires plus de 30 jours.

Avant que ces 30 jours ne soient écoulés, mes amis, les bolcheviks ici présents ont l'intention de déclencher l'attaque nucléaire surprise américaine contre la Russie. Le compte à rebours pour le plan de guerre « PROJECT Z » que j'ai révélé dans la lettre audio n° 73 est toujours en cours. Tous les préparatifs sont maintenant ciblés pour le «Jour Z» – le jour de l'attaque nucléaire planifiée elle-même.

Mes amis, la date exacte choisie par le Pentagone pour le « Z-Day » est :

Vendredi 17 septembre 1982 !

Thème 2 – Quand la Première Guerre mondiale a éclaté il y a 68 ans, l'opinion mondiale était loin d'être unanime sur qui avait raison et qui avait tort dans le conflit. Beaucoup de gens ont estimé que l'Autriche-Hongrie avait assez longtemps supporté le harcèlement des Serbes. Après l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand par un Serbe à Sarajevo le 28 juin 1914, l'Autriche-Hongrie déclara la guerre à la Serbie, et beaucoup de gens applaudirent. L'Autriche-Hongrie avait reçu un chèque en blanc de l'Allemagne pour écraser les Serbes. Les gens ont commencé à avoir des doutes quand ils ont vu la dispute se multiplier, succionnant nation après nation. Malgré cela, l'opinion mondiale a continué à maintenir une grande bonne volonté envers l'Allemagne et ses alliés – c'est-à-dire jusqu'à la bataille de Louvain (maintenant Louvain), en Belgique.

Jusqu'à la guerre, Louvain avait été une belle ville paisible, mais Louvain eut le malheur d'être prise au milieu entre les armées du Kaiser et celles des alliés. Les Allemands ont gagné la bataille en nivelant virtuellement Louvain. La bataille a eu un bilan horrible parmi les habitants impuissants de Louvain. De tous côtés, Louvain était en ruines – une fois que de beaux bâtiments avaient été réduits à des tas de gravats. Les décombres étaient devenus une tombe pour d'innombrables civils qui y étaient morts. Les rues encombrées de débris étaient une scène triste des mutilés, des endeuillés et des confus.

Quand les nouvelles du sort de Louvain atteignirent le monde extérieur, une vague de révulsion balaya le monde. Beaucoup de ceux qui avaient initialement sympathisé avec la politique du Kaiser furent repoussés par des tactiques militaires aussi extrêmes. En termes d'opinion publique, Louvain a été le tournant de la Première Guerre mondiale. Cela noircit l'image de l'Allemagne d'une manière qui ne pourrait jamais être défaite. Mes amis, Beyrouth pourrait bien être l'homologue de Louvain pour Israël et de son puissant soutien, les États-Unis.

Aujourd'hui, comme en 1914, le pays qui a ostensiblement déclenché la guerre a bénéficié au début d'un grand réservoir de bonne volonté dans le monde ; mais tout comme Louvain a envenimé l'opinion publique pendant la Première Guerre mondiale, Beyrouth a choqué le monde en 1982. La brutalité impitoyable et les meurtres insensés commis par les Israéliens au Liban ont été symbolisés par le siège de Beyrouth. Israël a été condamné à juste titre dans le monde entier pour ses actions au Liban ; et si l'étendue de l'agonie du Liban est jamais connue, l'image d'Israël ne se remettra jamais de la honte.

Lorsque l'Autriche-Hongrie déclara la guerre à la Serbie en 1914, elle déclencha une réaction en chaîne qui boule de neige dans la guerre parmi les grandes puissances de l'époque. De même, l'invasion israélienne du Liban pour éliminer le Plo a été calculée pour aider à déclencher une réaction en chaîne menant à la première guerre nucléaire. La stratégie commune des bolcheviks américains et des sionistes israéliens est une répétition des manœuvres qui ont déclenché la Première Guerre mondiale. J'ai donné des détails à ce sujet dans des rapports antérieurs, en particulier dans les lettres audio nos 63, 66 et 69. Au besoin, les bolcheviks et les sionistes – c'est-à-dire l'axe Reagan-Begin – sont prêts à continuer à multiplier les crises jusqu'à ce que la première frappe nucléaire de l'Amérique réussisse.

Au Moyen-Orient, le transfert de facto du siège de l'OLP en Syrie prépare le terrain pour une confrontation directe bientôt entre Israël et la Syrie. Cela créera la bataille par procuration la plus dangereuse à ce jour entre les États clients de la Russie et des États-Unis. Les forces israéliennes se préparent déjà à chasser les Syriens légalement présents de la vallée de la Bekaa au Liban. En même temps, les forces israéliennes ne se retirent pas alors que l'OLP évacue de Beyrouth-Ouest ; au lieu de cela, elles se dirigent vers le nord ! Les unités blindées

israéliennes sont déjà à la périphérie de Tripoli, à seulement 20 miles de la frontière nord du Liban.

Quant aux promesses solennelles d'Israël de renvoyer le Liban aux Libanais, rien ne pourrait être un mensonge plus transparent. Grâce à la guerre, le tiers sud du Liban, y compris le Litani, a été absorbé dans la soi-disant « zone du Liban libre » contrôlée par le major Haddad. Haddad n'est rien d'autre qu'un agent israélien, un goy de shabbas qui fait le sale boulot du gouvernement Begin. Quand et si les Israéliens se retirent officiellement du Liban, ils continueront à contrôler la région de Haddad, y compris Sidon et Tyr.

Et maintenant, un autre fantoche israélien, M. Bashir Gemayel, est sorti des décombres de la guerre en tant que président élu du Liban. Il n'est rien de plus qu'un autre Sadate ; et lui aussi rencontrera le même sort que Sadate quand Israël sera prêt !

En regardant le monde entier, mes amis, la quantité de problèmes que les bolcheviks et les sionistes soulèvent est presque au-delà de toute description. Par exemple, les agents bolcheviks en Pologne sont en train de susciter de nouveaux problèmes pour ruiner les efforts du gouvernement pour assouplir la loi martiale. Cela maintient le régime de Varsovie sur la défensive, incapable de paraître autre chose qu'un «méchant».

Ou considérez l'Amérique centrale et les Caraïbes. Le Panama est maintenant déstabilisé, à commencer par la récente démission surprise, dite, du président du Panama. Le plan visant à créer une menace apparente pour le canal de Panama avance à grands pas.

Le Congrès a récemment adopté une résolution spéciale du type du Golfe du Tonkin visant Cuba. Il libère les mains de Reagan pour prendre des mesures militaires contre Cuba, tout comme la résolution du Golfe du Tonkin a libéré le président Johnson pour élargir la guerre au Vietnam.

Et puis il y a l'Asie où la guerre entre l'Inde et le Pakistan est visée pour novembre 1982 !

Les intrigues du Moyen-Orient et bien d'autres dans le monde sont en cours à la suite du programme bolchevique de balkanisation du monde ; mais toutes ces intrigues ne seront plus nécessaires si le plan de guerre à court terme « PROJECT Z » réussit. Très bientôt, ils prévoient de déclencher Nuclear War One comme une surprise totale – et ils ont l'intention de faire ressembler à un accident gigantesque !

Dans la lettre audio n° 73 il y a cinq mois, j'ai décrit le plan de guerre global du « PROJECT Z », mais en pratique, la chose la plus importante que vous devez savoir maintenant est comment la guerre est planifiée pour commencer. Vous devez savoir quels signes d'avertissement à surveiller et quand. C'est pourquoi je vais maintenant décrire en détail comment les planificateurs de guerre du Pentagone ont l'intention de déclencher la guerre. Seuls quelques indices de ce qui va se passer seront visibles en public ; mais si vous les voyez se produire, vous saurez ce qu'ils signifient.

Le plan d'une première frappe nucléaire américaine contre la Russie est en gestation depuis plus de quatre ans maintenant. J'ai d'abord rapporté sur le passage secret de l'Amérique vers une stratégie nucléaire de première frappe dans les lettres audio n ° 36 et 37. L'objectif premier de la frappe nucléaire américaine initiale est toujours tel que je l'ai d'abord rendu public dans la lettre audio n° 37. L'objectif est d'éliminer tout le complexe russe de bases spatiales. Ce sont les lignes de vie logistiques, le talon d'Achille de la triade spatiale russe d'armes stratégiques. Si les bolcheviks ici peuvent mettre hors d'action la triade spatiale russe, la Russie ne sera plus invincible dans la guerre nucléaire ; et donc l'attaque initiale contre les bases de la triade spatiale russe doit être suivie immédiatement par une attaque nucléaire américaine totale !

Les planificateurs de guerre bolcheviques ici, les partisans de la ligne dure, ont rassemblé les pièces de la machine militaire nécessaire pour faire le travail depuis des années maintenant. J'ai fait rapport sur ces divers éléments du tableau militaire général au cours de nombreux rapports antérieurs. Maintenant, tous les facteurs de l'équation militaire bolchevique se rejoignent alors qu'ils se préparent à une guerre nucléaire imminente.

Dans la lettre audio n° 73, j'ai décrit la nouvelle superarme secrète américaine qui est la clé du plan d'attaque. C'est l'avion de guerre fantôme, la percée la plus radicale réalisée par le soi-disant « programme furtif ».

Des avions de combat Phantom sans pilote sont actuellement déployés dans leurs bases d'attaque dans le nord de la Norvège, l'est de la Turquie et la province de Sinkiang, en Chine. Ces bases sont protégées des attaques de la Cosmosphère par des lasers de haute puissance. Les lasers sont équipés du nouveau dispositif de visée supersensible connu sous le nom de CEIR (prononcé seer) pour « Infrared amélioré par ordinateur ». Comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 72, un laser équipé de CEIR a abattu une cosmosphère russe au-dessus du New Jersey il y a sept mois. Son efficacité est donc prouvée ; mais juste pour s'assurer que les Russes n'ont pas développé de défense contre ces lasers spéciaux, une autre Cosmosphère a été projetée du ciel au-dessus des environs de New York il y a trois jours à peine ! Il a créé une énorme boule de feu à grande vitesse, décrite dans le New York Times hier comme un possible astéroïde brûlant.

Lorsque les avions de combat américains Phantom seront lancés en Russie le «Jour Z», ils ne se dirigeront que vers six cibles primaires et une douzaine de cibles secondaires. Les six cibles principales sont les bases spatiales russes. Quatre d'entre eux sont les bases de fusées connues sous le nom de Cosmodromes à Baïkonour, Tyura-Tam, Plesetsk et Kapustin Yar. Les deux autres bases spatiales sont les vastes installations de Cosmosphere à Semipalatinsk et Novossibirsk.

Quant à la douzaine de cibles secondaires, ce sont les bases russes volantes d'ABM. Le système est constitué d'armes antimissile à faisceau de particules transportées à bord de TU-144 Supersonic Transports. Les Transports ont été mystérieusement retirés du service en juin 1978 pour conversion à la défense antimissile. J'ai signalé que cela était en cours dans la lettre audio n° 54. Aujourd'hui, le système est pleinement opérationnel. Les planificateurs de guerre bolcheviques ici aux États-Unis veulent tous les éliminer, si possible, pour rendre l'attaque américaine de suivi plus dévastatrice.

De toutes ces cibles, les deux plus importantes sont les deux bases de la Cosmosphère. Les nouvelles Cosmosphères russes super lourdes, dont j'ai parlé pour la première fois dans la lettre audio n° 64, préfigurent le jour où les fusées seront obsolètes.

Si les bases de la Cosmosphère survivent, le plan de guerre bolchevique est voué à l'échec. Il n'y a qu'un seul endroit géographique satisfaisant à partir duquel lancer une frappe contre les zones de la cosmosphère russe. Il y a longtemps, dans la lettre audio n° 37, j'ai révélé que cet endroit clé est la province de Sinkiang, en Chine. Les bolcheviks doivent avoir accès à la province de Sinkiang à tout prix. C'est pourquoi, quatre mois après que j'ai révélé cela, la soi-disant administration Carter a soudainement abandonné Taiwan le 15 décembre 1978. Ce jour-là, Washington a soudainement annoncé des relations diplomatiques complètes avec Pékin.

Alors que la première guerre nucléaire approche à grands pas, les Chinois rouges ont de nouveau utilisé leur influence ce mois-ci contre Taïwan. Pékin a fait pression sur l'administration Reagan pour qu'elle s'engage publiquement à couper toutes les ventes d'armes à Taiwan. Pas plus tard que le 13 août, la prétendue offre finale de Reagan était un refus de le faire ; mais ensuite, les Chinois rouges ont dit à Washington que si les États-Unis

n'étaient pas d'accord, les Chinois fermeraient la base furtive américaine dans la province de Sinkiang. Quatre jours plus tard, le 17 août, un communiqué commun a été publié à Pékin et à Washington. Il a déclaré qu'il n'y a qu'une seule Chine, que Taiwan en fait partie et que les États-Unis vont progressivement cesser de vendre des armes à Taïwan !

L'ancienne promesse de campagne de Reagan de soutenir Taïwan a été abandonnée afin d'éviter un accroc de dernière minute dans le plan d'attaque furtive.

Selon le plan du Pentagone, les avions de combat Phantom sans pilote décolleront de leurs différentes bases à des intervalles soigneusement prédéterminés. Leurs temps de lancement seront ajustés afin de les faire arriver tous à leurs cibles simultanément. Comme je l'ai détaillé dans la lettre audio n° 73, ces bombardiers robots voleront à l'aveuglette lors d'un voyage aller simple, comme des avions kamikazes mécaniques. Mais grâce à leurs systèmes de guidage inertiel de type nouveau, ils sont censés arriver à temps.

Lorsqu'ils survoleront l'espace aérien russe, ils seront invulnérables à la détection visuelle ou radar. Les champs électromagnétiques déformés par la lumière, que j'ai décrits dans la lettre audio n° 73, rendront également les armes à faisceau russe inutiles pour la défense. Les missiles antiaériens, même ceux qui suivent la piste de chaleur d'un avion, seront également inutiles. Si un missile ou un avion de chasse s'approchait d'un avion de combat Phantom, son électronique serait désespérément dérangée par le champ d'invisibilité.

Comme si tout cela ne suffisait pas, chaque avion de combat Phantom suivra également un cours en zig-zag préprogrammé en Russie. Les bolcheviks ici croient que cela rendra toute tentative de tirer sur les avions furtifs avec des canons antiaériens très inefficace.

En tout cas, les planificateurs de guerre du « PROJECT Z » sont convaincus que suffisamment d'avions de guerre fantômes atteindront leurs cibles pour faire leur travail. Convergeant de toutes les directions, les avions de combat robots invisibles arriveront tous à leurs cibles essentiellement en même temps. Les horloges de compte à rebours dans tous les avions de combat seront programmées pour atteindre « zéro » au même instant. Quand ils le feront, une bombe à hydrogène de 24 mégatonnes explosera à bord de chaque avion de combat Phantom.

L'attaque est prévue pour la nuit, lorsque l'Union soviétique est endormie. Autour des bases de triades spatiales et des bases TU-144 la nuit se transformera en jour lorsque les étoiles artificielles entreront en vie. C'est le moment qu'un satellite américain a attendu au-dessus de l'océan Indien. C'est le capteur de confirmation d'attaque que j'ai décrit dans la lettre audio n° 75. C'était la mystérieuse charge utile militaire de la navette spatiale #4 placée en orbite géostationnaire par une fusée auxiliaire. Lorsque les bombes H explosent au-dessus de leurs cibles, le satellite de l'armée de l'air détecte les éclairs de rayonnement infrarouge, ultraviolet et X. Instantanément, le satellite émettra un signal confirmant l'attaque aux stations d'écoute sur Terre. Le signal de confirmation de l'attaque confirmera que l'attaque surprise initiale critique par des avions furtifs a réussi.

Ce sera le signal pour que tout le reste du plan de guerre nucléaire « PROJECT Z » se mette en branle. Mais, comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 73, « PROJECT Z » est un plan de guerre super secret, inconnu de tous, sauf de quelques hauts dirigeants de l'armée en Amérique. Par conséquent, le signal de confirmation d'attaque ne sera pas acheminé par les canaux existants standard. Au lieu de cela, les planificateurs de guerre bolcheviques ont créé un nouveau commandement spécial à cette fin. Il s'appelle le Commandement spatial de l'Armée de l'Air. Il doit commencer ses opérations officiellement le 1er septembre, juste à temps pour se préparer à l'attaque nucléaire prévue le 17 septembre. Le nouveau Space Command est situé à Colorado Springs, Colorado. Il y fournira des renseignements spéciaux au quartier général du NORAD, également situé là.

Lorsque le Commandement Spatial de l'Armée de l'Air recevra le signal de confirmation d'attaque du satellite de l'Océan Indien, l'attaque de suivi commencera :

Tout d'abord, un signal codé sera envoyé aux commandants de Minuteman TX dans notre niveau nord des États et certains autres endroits. Le Minuteman TX est le véritable missile mobile de l'Amérique, maintenant déployé sur nos chemins de fer, comme je l'ai d'abord révélé dans la lettre audio n° 55. Dans la lettre audio n° 60, j'ai rapporté qu'ils sont également accompagnés de missiles à grande vitesse appelés ACM. Lorsque le signal codé arrive du Space Command nouvellement créé, les ACM vont zoomer vers les franges de l'atmosphère. Là, ils feront exploser des bombes spéciales d'ionisation au cobalt. La tempête d'électrons qui en résulte dans la haute atmosphère des États-Unis devrait désactiver temporairement toute Cosmosphère en patrouille. Avec les Cosmosphères momentanément dérangées, les missiles mobiles Minuteman TX seront lancés juste après eux en Russie.

Lorsque les ACM américains feront exploser leurs bombes au-dessus de notre propre pays, cela créera également un autre effet. Il est appelé « impulsion électromagnétique » ou EMP. EMP peut éteindre les communications, aléser les lignes téléphoniques et provoquer des pannes de courant en surchargeant les lignes de transmission d'énergie. Dans la lettre audio n° 66, j'ai décrit comment les bolcheviks ici prévoient d'utiliser cet effet pour déclencher une frappe nucléaire américaine totale contre la Russie. Ils ont été programmés pour considérer un épisode EMP comme une preuve en soi que l'Amérique est sous attaque nucléaire ! La triade nucléaire entière de l'Amérique – missiles, bombardiers et sous-marins – lancera alors une prétendue frappe de représailles contre la Russie. Il n'y aura pas besoin d'un ordre normal de la Maison Blanche pour attaquer !

Il n'y a pas eu d'admission officielle que cela nous est réservé, bien sûr. Même ainsi, cette reprogrammation de nos forces nucléaires est maintenant évoquée par la discussion d'une nouvelle doctrine militaire. Il s'appelle « Lancement sous attaque ». Les analystes militaires le décrivent comme « un avertissement par perte d'avertissement ». C'est exactement le concept que j'ai rendu public il y a plus d'un an dans la lettre audio n° 66.

Mes amis, si tout se passe comme prévu, il n'y aura pas d'avertissement au public américain par les responsables de l'administration Reagan. Ils comptent sur la surprise pour réussir leur attaque nucléaire surprise contre la Russie. Ils ne sont pas sur le point de jeter cette surprise en vous en parlant d'abord, alors ce sera à vous de regarder les événements pour vous-même et de faire votre meilleur jugement basé sur ce que vous savez. J'ai déjà mentionné certains des signes visibles que le plan est toujours en cours jusqu'à présent.

Il reste deux autres signaux majeurs à surveiller dans les jours à venir. Si vous les voyez, vous saurez que la première frappe nucléaire américaine contre la Russie est sur le point d'être tentée :

Tout d'abord, soyez à l'affût des nouvelles d'une fausse alerte nucléaire majeure au cours de la première moitié de septembre. Cela signifie qu'une course à sec à grande échelle a été réalisée avec le tout nouveau Commandement spatial de l'armée de l'air. En décrivant l'exercice par la suite comme une « fausse alerte nucléaire », les planificateurs de guerre prépareront le terrain pour une prétendue « guerre accidentelle ».

L'avertissement final viendra alors que l'attaque nucléaire elle-même commence.

Mes amis, le programme actuel du Pentagone prévoit que les bombes H Phantom préliminaires explosent à 15h00 HAE le vendredi 17 septembre 1982.

À ce moment-là, la quasi-totalité de la Russie sera dans l'obscurité. Lorsque le signal satellite de l'océan Indien arrivera confirmant l'attaque, il sera suivi dans une minute ou deux par l'épisode EMP que j'ai décrit.

Si vous regardez la télévision ou écoutez la radio, il y aura soudainement des dommages statiques et peut-être permanents à votre récepteur. Il peut également y avoir une panne de courant. Votre téléphone peut être mort. Si cela arrive, mes amis, n'attendez pas les sirènes de raid aérien. Ce qui se passe, c'est que la frappe nucléaire de suivi américaine contre la Russie est lancée. Des représailles de missiles russes sont attendues peu après.

Si vous êtes dans une zone côtière cible de premier choix, la contre-attaque russe frappera votre région en quelques minutes. Les missiles russes à courte portée qui ont été plantés le long de nos côtes et des Grands Lacs en 1976 et 1977 sont toujours là ! Malheureusement, leur temps de vol court ne leur laissera que quelques minutes pour se mettre à l'abri après l'épisode EMP.

Les ICBM tirés depuis la Russie prendront environ 24 minutes pour atteindre des cibles près de la frontière canadienne ; si vous vivez plus au sud, cela prendra plusieurs minutes de plus.

Mais si votre zone est ciblée par un missile de lancement sous-marin russe, le temps pourrait être réduit à moins de 10 minutes dans de nombreux cas.

Les bases lunaires et les cosmosphères russes, toutes deux armées de leurs armes à faisceau de particules chargées, peuvent encore causer de grands dommages aux grandes villes et aux installations militaires américaines, mais elles ne causent pas de retombées.

Thème 3 – Mes amis, si les événements que j'ai décrits ont lieu, cela signifiera que les planificateurs de guerre bolcheviks du Pentagone vont de l'avant avec leur plan d'attaque. Mais cela ne signifie pas nécessairement qu'il réussira. Au moment où je dis ces mots, il y a des renseignements préliminaires selon lesquels les Russes pourraient avoir une surprise pour les bolcheviks.

C'est en fait la deuxième tentative des bolcheviks ici pour déclencher la première guerre nucléaire, comme mes auditeurs plus âgés le savent. La première tentative, à la fin de janvier 1980, fut un échec désastreux. Cela a conduit indirectement à des fuites sur le programme de furtivité environ six mois plus tard. Maintenant, ils essaient à nouveau avec de meilleures armes, mais entre-temps, les armes russes ont également continué à avancer ! En conséquence, il n'y a aucun moyen de prédire comment la première frappe américaine déclenchée par les bolcheviks se produira.

Le mois dernier, j'ai signalé que le satellite Super-Spy lancé par la troisième navette spatiale en mars avait détecté quelque chose de déroutant en Russie. Le puzzle se compose d'un grand nombre de petites installations en forme de dôme disposées en anneaux autour de cibles stratégiques russes. Il y a un anneau de ces dômes autour de chaque Cosmodrome et autour de chaque Base de Cosmosphère en particulier, mais l'opinion est divisée quant à ce qu'ils sont. Certains analystes pensent qu'il s'agit de batteries antiaériennes plus ou moins conventionnelles avec des boîtiers en forme de dôme. D'autres pensent que ce sont des batteries de missiles. D'autres encore votent pour des armes à faisceau d'une sorte, soit des lasers ou des faisceaux de particules. Le seul accord jusqu'à présent est qu'ils sont des armes défensives d'une certaine sorte. Cela est indiqué par leur disposition en anneaux de protection autour de certaines cibles stratégiques.

Il y a une autre supposition quant à ce que sont les dômes. C'est une opinion minoritaire jusqu'à présent qui n'est pas acceptée par les principaux planificateurs de guerre bolcheviks américains, mais mes propres informations indiquent que c'est la bonne supposition. Chaque dôme, mes amis, contient une arme connue sous le nom de « Rail Gun ». Les canons à rail sont à l'étude depuis plusieurs années en Russie et aux États-Unis.

Un canon à rail est une sorte de canon à très grande vitesse. Le projectile descend une voie entre les deux longs rails conducteurs. Lorsque le pistolet est tiré, un champ électromagnétique

incroyablement puissant descend sur la longueur des rails en les soudant ensemble. Le projectile est forcé devant le champ électromagnétique en mouvement rapide, laissant le museau avec une vitesse incroyable. Des vitesses de muselière d'au moins 25 000 pieds par seconde ont été atteintes. C'est plus rapide que la navette spatiale en orbite terrestre !

Aux États-Unis, les armes à feu sont encore des curiosités. Un canon à rail ne peut être tiré qu'une seule fois parce que les rails se soudent entre eux et que le projectile doit être non conducteur. Il ne peut pas être en acier ou autre métal. Mais pour les Russes confrontés à la menace de l'avion de guerre Phantom, Rail Guns peut être la seule réponse. Les Russes ont la capacité de viser nos avions de combat Phantom avec des armes à feu à portée psychoénergétique, que j'ai révélée dans la lettre audio n° 42, et un projectile non conducteur tiré à des vitesses astronomiques pourrait pénétrer le champ d'invisibilité de l'avion furtif.

L'utilisation de Rail Guns pour se défendre contre les avions de guerre fantômes sera une mauvaise surprise pour les bolcheviks ici s'ils mettent en œuvre leur plan de guerre ; mais pour l'instant, le plan de guerre est toujours sur la bonne voie ! En conséquence, le temps pourrait bien être à court pour les États-Unis d'Amérique comme nous le savons.

Dernière minute Résumé

Il est temps pour moi de faire mon résumé de dernière minute. Mes amis, dans cette lettre audio, j'ai essayé de vous préparer aussi complètement que possible à reconnaître les signes d'une guerre nucléaire imminente. Le plan anti-guerre du général Alexander Haig, que j'ai révélé dans la lettre audio n° 72, s'est effondré avec sa démission forcée en juin. Depuis ce temps, il a été à toute vitesse vers la première guerre nucléaire.

Le nouveau calendrier de guerre, que j'ai également révélé il y a six mois dans la lettre audio n° 72, est toujours dans les temps. Date cible : 17 septembre 1982.

Il y a seulement 12 jours, le 15 août, le Los Angeles Times a publié une histoire explosive sur ces plans de guerre. L'article syndiqué a révélé qu'un nouveau plan de guerre nucléaire complexe et secret est maintenant prêt. En fait, mes amis, ce plan est déjà opérationnel !

L'article dit, citation :

Selon un membre de l'administration, le plan envisagerait une guerre nucléaire pendant six mois.

Le plan attire également l'attention sur la vulnérabilité actuelle de notre système de commandement, de contrôle et de communication militaire. L'article cite un membre du personnel de Reagan dans les mots :

« Le système pourrait survivre à 15 minutes de guerre nucléaire. »

Mes amis, cette vulnérabilité est la clé du plan bolchevique pour déclencher la guerre par l'épisode EMP que j'ai décrit. La peur de tout cela est si grande qu'il y a trois jours, le Pentagone a annoncé des mesures extrêmes pour tenter de mettre fin au débat. Notre secrétaire à la Défense bolchevique, Caspar Weinberger, a envoyé 70 lettres aux principaux rédacteurs en chef de journaux ici et à l'étranger pour tenter de désamorcer la critique.

Le plan de déclencher bientôt une guerre nucléaire est toujours en cours.

Dans le passé, j'ai rapporté que les nouveaux dirigeants antibolcheviques de la Russie considèrent l'Amérique comme Babylone, se vautrant dans la richesse mal acquise et la dégénérescence. Si les bolcheviks américains réussissent à imposer la guerre nucléaire au Kremlin, la chute de Babylone est peut-être proche. Comme l'ange de l'Apocalypse l'a révélé à Jean l'Apôtre, les cris pourraient bientôt retentir dans le monde entier :

Hélas ! cette grande ville, Babylone, cette ville puissante, car en une heure ton jugement est venu.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 79

30 septembre 1982

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, nous sommes le 30 septembre 1982, et voici ma lettre audio n° 79.

Tout au long du Moyen-Âge, les chrétiens d'Europe centrale ont partagé une terrible peur qui est aujourd'hui tout sauf oubliée. C'était une crainte qui poussa les parents chrétiens à prendre particulièrement soin de leurs enfants au moment de la Pâque juive. Leur plus grande crainte était que leur enfant puisse être enlevé et ne jamais être revu, car il était largement admis que les Juifs pratiquaient le sacrifice humain à la Pâque et que les victimes étaient des enfants chrétiens. Cette peur du sang antique des Juifs par les chrétiens s'est largement éteinte dans les siècles qui ont suivi la Renaissance. Aujourd'hui, la plupart des chrétiens sont choqués d'apprendre qu'une telle croyance a jamais existé.

Quant aux Juifs eux-mêmes, il existe un terme rabbinique qui est utilisé pour condamner l'ancienne peur du sang chrétienne. C'est ce qu'on appelle la « Blood Diffel ». Depuis des générations, l'ancienne question de la diffamation par le sang est essentiellement une question morte, une chose du passé. Aucun Juif dans son bon sens ne voudrait le contraire. Ranimer la question de la diffamation par le sang, c'est ressusciter les peurs anciennes, les passions irraisonnées et le danger mortel pour chaque Juif vivant. Oui, la plupart des Juifs seraient mieux lotis s'ils n'entendaient plus jamais parler de l'ancienne peur du sang des Juifs ; mais ce mois-ci, nul autre que le gouvernement d'Israël n'a délibérément relancé la soi-disant question de la « diffamation du sang ».

Le 17 septembre, les forces israéliennes ont introduit des miliciens soi-disant chrétiens dans deux camps de réfugiés palestiniens à Beyrouth-Ouest. Le résultat a été un massacre de plus d'un millier de civils palestiniens, dont de nombreuses femmes, enfants et personnes âgées. La nouvelle du massacre a atteint le monde extérieur le soir de Rosh Hashana, le Nouvel An juif, le 18 septembre. Un monde outragé a blâmé le gouvernement Begin pour avoir permis qu'un crime aussi odieux ait lieu.

La réponse officielle du gouvernement israélien au monde était une déclaration publiée le dimanche 19 septembre. Il a été publié deux jours plus tard comme une pleine page de publicité dans les principaux journaux américains avec le titre « Libel sang. » La déclaration a commencé par les mots, et je cite :

« Le Nouvel An Rosh Hashana, une diffamation sanglante a été lancée contre l'État juif, son gouvernement et les Forces de défense israéliennes – autrement connues sous le nom de Tsahal. »

La déclaration s'est ensuite poursuivie avec une série de déclarations qui, quelques jours plus tard, se sont révélées être des mensonges absolus. La déclaration officielle du gouvernement israélien a déclaré que le massacre a eu lieu, je cite :

« dans une zone où il n'y avait pas de position de l'armée israélienne. »

Pourtant, le lendemain même de la publication de cette déclaration, le ministre israélien de la Défense Sharon l'a catégoriquement contredite. Le 22 septembre, Sharon a admis que les Israéliens avaient non seulement introduit les miliciens dans les camps, mais les avaient également soutenus avec des fusées éclairantes aéroportées. La publicité officielle du gouvernement israélien a également déclaré, je cite :

« Dès que les FDI ont appris les événements tragiques, les soldats israéliens ont mis fin au massacre. »

C'était aussi un mensonge, et de nombreux rapports ont déjà fait surface pour montrer que c'était un mensonge.

Le fait est que les troupes israéliennes avaient l'ordre d'entourer et de couper les deux camps palestiniens pendant que les miliciens faisaient le sale boulot. Du début à la fin, les hauts responsables israéliens savaient exactement ce qui se passait. Ils avaient ordonné l'opération dans son ensemble et étaient tenus informés de son déroulement. En qualifiant les accusations portées contre lui de « diffamation sanglante », le gouvernement Begin a reconnu que le massacre de Beyrouth était un acte sous-humain de mal sanguinaire ; mais les mensonges transparents du gouvernement Begin à ce sujet reflètent le fait que les accusations portées contre lui ne sont pas de la diffamation, mais la VÉRITÉ !

Mes amis, ce n'est pas un hasard si le massacre de Beyrouth a été centré autour du vendredi 17 septembre. Dans la lettre audio n° 78 du mois dernier, j'ai signalé que le 17 septembre était prévu pour être un jour de massacre nucléaire. C'était le jour où le plan de guerre nucléaire supersecret « PROJECT Z » devait être déclenché. Si tout s'était passé comme prévu, une première frappe nucléaire américaine surprise contre la Russie était prévue pour ce jour-là ; mais par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, tout ne s'est pas passé comme prévu. Le plan de frappe nucléaire « PROJECT Z » a finalement été abandonné – pour l'instant, c'est-à-dire – vers le milieu de la matinée du 17 septembre. Le compte à rebours s'est arrêté à moins de cinq heures de Nuclear War One ! ! La décision finale d'interrompre la grève a mis fin à une semaine de débats acharnés au plus haut niveau de l'axe Reagan-Begin des bolcheviks et des sionistes.

Un nouveau plan de guerre a été mis en place pour le remplacer. Le massacre de Beyrouth qui était en cours le 17 septembre est un élément clé des nouvelles intrigues militaires en cours, mais le massacre a également été motivé par une pure folie. C'est la frénésie aveugle des forces sataniques et démoniaques qui a vu leur objectif de victoire nucléaire disparaître au moment même où il semblait à leur portée.

Mes trois sujets spéciaux pour cette lettre audio sont :

Thème 1 – Le plan avorté pour une guerre nucléaire surprise Thème 2 – Le massacre de Beyrouth pour la guerre à venir Thème 3 – Le retour de la guerre météorologique « Siberia Express ».

Thème 1 – Lorsque j'ai enregistré la lettre audio numéro 78 à la fin du mois dernier, j'ai rendu publics les plans définitifs du Pentagone pour la Première Guerre Nucléaire qui débuteront ce mois-ci, septembre 1982. Les planificateurs de guerre du Pentagone comptaient à rebours vers le vendredi 17 septembre pour déclencher une guerre nucléaire comme une surprise complète ; mais alors que les derniers jours se sont écoulés ce mois-ci, des problèmes majeurs ont commencé à se développer dans le calendrier de guerre de la ruée. Enfin, la décision a été prise de nettoyer la première frappe nucléaire prévue contre la Russie pratiquement à la dernière minute !

Comme je l'ai rapporté le mois dernier, les premières « H-Bombs » devaient exploser sur des cibles russes clés à 15h00. Heure avancée de l'Est le 17 septembre. L'ordre d'annuler l'attaque a été donné moins de cinq heures auparavant, peu après 10 h ce matin-là. Quand la décision a finalement été prise d'annuler l'attaque, c'était un appel au « jugement » ; et ce jugement était loin d'être populaire auprès de certains membres de l'équipe d'élite bolchevique de planification de la guerre au Pentagone.

Les problèmes qui se sont développés ce mois-ci étaient très graves, mais pas assez graves pour exclure complètement une tentative de frappe nucléaire. En conséquence, le groupe de planification de la guerre s'est scindé en un débat acrimonieux sur ce qu'il fallait faire. Personne ne s'est prononcé en faveur de l'abandon de l'objectif fondamental d'attaquer la Russie, mais il y avait une division nette sur la meilleure façon de sauver le plan de guerre nucléaire. Fondamentalement, l'argument se résume à deux alternatives – soit de reporter la frappe nucléaire, soit d'aller de l'avant comme prévu.

Les têtes brûlées ont insisté sur le fait que l'attaque nucléaire surprise contre la Russie devrait se dérouler dans les délais prévus le 17 septembre. Ils ont fait valoir que, malgré les problèmes qui avaient surgi, le retard ne ferait que laisser le temps de développer encore plus d'obstacles. Ils ont également souligné que leurs renseignements sur les cibles russes vont progressivement se raréfier avec le retard. En fait, ils ont dit, c'est maintenant notre meilleure chance.

La faction la plus conservatrice parmi les planificateurs de guerre insistait sur le fait que les têtes brûlées ne pensaient pas directement. Selon eux, les problèmes qui se sont développés ce mois-ci dans le plan de guerre étaient trop graves pour aller de l'avant maintenant - mieux vaut attendre et reprogrammer le plan de guerre « PROJECT Z » après avoir éliminé les obstacles actuels au succès.

Le débat a commencé à pencher en faveur d'un report une semaine avant la date cible du 17 septembre. Pour cette raison, d'autres plans d'urgence ont été mis en place au Moyen-Orient au cours de cette dernière semaine ; mais le plan de frappe nucléaire est resté en vigueur jusqu'au bout. En fin de compte, c'est l'accumulation de nombreux facteurs qui a finalement provoqué l'abandon du plan.

Les bolcheviks ont commencé à avoir des ennuis dans leur plan de guerre nucléaire de la ruée vers l'or presque dès qu'il a commencé au début de cette année 1982. J'ai d'abord signalé qu'une stratégie de guerre nucléaire abrégée était mise en œuvre par le Pentagone il y a sept mois dans la lettre audio n° 72. En même temps, j'ai aussi rapporté que le cartel Rockefeller et les Russes faisaient la queue pour essayer d'arrêter le plan de guerre. À cette fin, ils avaient convenu de commencer à travailler ensemble contre les bolcheviks américains de certaines manières. En plus de cela, un coup d'État se préparait ici à Washington pour être dirigé par le général Alexander Haig, alors secrétaire d'État. Au cours des sept mois qui ont suivi l'enregistrement de la lettre audio n° 72, les titres du monde entier ont été remplis à plusieurs reprises des conséquences de cette lutte à trois.

La guerre des Malouines a commencé en avril dernier, qui ne concernait pas les moutons et les colons, mais des installations d'armes secrètes. Le plan de guerre secret du Pentagone a reçu un coup sévère dans cette escarmouche, mais les bolcheviks ici ont rapidement riposté. En juin, ils ont détruit le coup d'État de Haig. En même temps, l'invasion brutale du Liban par Israël était en cours selon le calendrier que j'avais rendu public l'année dernière et que Sharon, ministre de la Défense d'Israël, a confirmé cette semaine seulement à la Knesset. Et puis il y avait la quatrième navette spatiale qui transportait la charge utile du ministère de la Défense en orbite pour se préparer à la guerre.

Au milieu de l'été, les dirigeants américains et russes ont déclaré que les superpuissances étaient déjà en guerre. Les Russes ont commencé à tirer des coups de semonce à travers la proue de l'Amérique par le biais de la modification du temps, des catastrophes aériennes, et plus encore. Enfin, le 12 août dernier, les Russes ont utilisé la pure intimidation pour contrecarrer le plan israélien d'une invasion incroyablement sanglante de Beyrouth. Soudain, les pourparlers d'évacuation de l'OLP ont porté leurs fruits et l'évacuation s'est déroulée sans accroc. C'était un coup sérieux porté aux efforts conjoints bolcheviks-sionistes pour créer une atmosphère de crise en plein essor en prélude à la guerre nucléaire.

Pendant environ deux semaines, l'atmosphère de crise mondiale a semblé presque s'évaporer, mais l'horloge de guerre du Pentagone était encore en train de compter vers le 17 septembre – et les Russes le savaient. Le 2 septembre, l'Union soviétique a brusquement déconnecté tout service téléphonique direct vers et depuis l'Ouest. Au lieu de cela, les opérateurs militaires ont pris le relais, c'était une extension des coupures de téléphone qui avaient commencé des mois plus tôt. Pour les stratèges de guerre du Pentagone, la coupure du service téléphonique russe du 2 septembre semblait être une petite pomme de terre. Ils avaient de plus grandes choses à s'inquiéter – à savoir, une grave tournure des événements en Chine rouge.

La veille, le 1er septembre, le président du Parti communiste Hu Yaobang avait largué une bombe au Congrès du Parti à Pékin. Il a déclaré que la Chine ne devrait plus s'allier avec les États-Unis contre la Russie ; Au lieu de cela, Hu a déclaré que la Chine devrait considérer les deux superpuissances comme des menaces égales. Mais en même temps, il a inclus un langage conciliant envers la Russie – et, mes amis, de hauts responsables russes iront en Chine pour commencer les pourparlers dans deux semaines à l'invitation de la Chine ! En renonçant à l'alliance sino-américaine, Hu Yaobang a clairement indiqué que la base secrète d'attaques furtives américaines en Chine était en danger.

Cette base, située dans la province occidentale du Sinkiang, en Chine rouge, est essentielle pour l'attaque prévue contre les deux bases russes de la Cosmosphère en Sibérie. Le mois dernier, j'ai rapporté que cette base militaire était la raison du communiqué conjoint du 17 août des États-Unis et de la Chine rouge concernant Taïwan. Le communiqué engage les États-Unis à cesser les livraisons d'armes à Taiwan à une date ultérieure, en violation des engagements passés de Reagan ! Le communiqué a été accepté afin d'éviter une menace de fermeture de la base furtive par les Chinois, mais ce n'était pas suffisant pour satisfaire les Chinois.

Le 6 septembre, l'ancien président Richard Nixon arriva à Pékin, ajoutant aux problèmes des planificateurs de guerre du Pentagone. Nixon a longtemps été un client du cartel Rockefeller, comme je l'ai détaillé dans mon livre The Conspiracy Against The Dollar il y a près de 10 ans.

Nixon est allé à Pékin ce mois-ci en tant qu'envoyé Rockefeller et avec beaucoup plus de crédibilité pour les Chinois que n'importe qui d'autre que les bolcheviks. Nixon a choqué les Chinois en confirmant ce que des sources russes leur avaient déjà dit – que la base furtive était sur le point d'être utilisée dans la guerre. Nixon leur conseilla alors de ne pas fermer la base à ce moment-là de peur des réactions indésirables des bolcheviks du Pentagone. Au lieu de cela, il a exhorté les Chinois à commencer à interférer avec le fonctionnement de la base furtive par des dispositifs bureaucratiques. C'est une chose pour laquelle les Chinois sont très bons, et ils ont accepté les conseils de Nixon.

Le 9 septembre, la base américaine de la furtivité dans la province de Sinkiang, en Chine, était effectivement hors d'action. Les membres critiques de la base se sont emmêlés dans les formalités administratives chinoises, les empêchant de se présenter au travail. Les Chinois donnent des indices à Washington que tout cela est dû à l'insatisfaction continue à propos de Taiwan ; mais la vraie raison, mes amis, c'est qu'ils ne veulent pas de guerre nucléaire avec la Russie !

Le Kremlin a reçu des nouvelles par les canaux Rockefeller le 9 septembre que la base de furtivité de la province de Sinkiang avait été effectivement neutralisée. À ce moment-là, les Russes pouvaient être assurés que même si le Pentagone avait mis en œuvre son plan d'attaque nucléaire, les Cosmosphères russes survivraient. La triade spatiale critique d'armes stratégiques de la Russie ne pouvait plus être détruite.

Étapes menant à la destruction du capteur de confirmation d'attaque #4 de la navette

Le moment était venu de franchir la plus dangereuse étape du plan du Kremlin pour démêler le plan de guerre nucléaire du Pentagone. Le moment était venu de détruire le capteur de confirmation d'attaque placé dans l'espace par la navette spatiale en juin dernier. Le capteur de confirmation d'attaque était un satellite spécial placé en orbite géostationnaire au-dessus de l'océan Indien par une fusée auxiliaire. Comme je l'ai déjà signalé, c'était un satellite cryogénique - c'est-à-dire qu'il était maintenu à des températures superfroides proches du zéro absolu. Je peux maintenant révéler que cela était destiné à protéger le satellite contre la détection par les armes spatiales russes.

Depuis plusieurs années, les analystes du renseignement scientifique américain savent que les Russes disposent d'une nouvelle technologie pour l'acquisition de cibles. La nouvelle technique russe n'est ni un radar ni un autre moyen conventionnel de détection et de suivi des cibles. La nouvelle technique russe est mortellement précise, fiable et, contrairement au radar, impossible à bloquer. Les analystes ici il y a quelque temps se sont convaincus qu'ils avaient compris ce qu'est la nouvelle technique russe. Ils croient que c'est une version russe de la détection infrarouge assistée par ordinateur. Cela a maintenant été développé ici aux États-Unis et s'appelle CEIR (prononcé voir).

J'ai d'abord rapporté ce développement dans la lettre audio n° 72 peu de temps après qu'un laser américain équipé du CEIR ait été utilisé pour abattre une cosmosphère russe. Les analystes américains sont convaincus que les Russes utilisent le CEIR et qu'ils l'ont eu en premier ; et donc, lorsque le capteur de confirmation d'attaque de l'armée de l'air a été conçu, il a reçu une fonction destinée à vaincre les détecteurs infrarouges russes.

Tous les objets plus chauds que le zéro absolu émettent un rayonnement infrarouge. Plus l'objet est chaud, plus il émet d'infrarouges et plus il est facile pour les capteurs infrarouges améliorés par ordinateur de le détecter. La seule façon de se cacher du CEIR est donc de réduire la température le plus bas possible. C'est pourquoi le capteur de confirmation d'attaque de l'armée de l'air était un satellite cryogénique. Un énorme système de refroidissement utilisant de l'hélium liquide a maintenu le satellite à seulement quelques degrés au-dessus du zéro absolu, réduisant les émissions infrarouges à presque rien.

La conception cryogénique du satellite de l'Armée de l'Air est ce qui a donné aux planificateurs de guerre bolcheviques ici tellement de confiance qu'il réussirait. Ils étaient sûrs que les Russes ne seraient pas en mesure de le trouver à temps pour le détruire avant qu'il ne soit utilisé dans la guerre. Mais, mes amis, les bolcheviks du Pentagone se trompent sur la nouvelle technique russe de poursuite des cibles. Ce n'est pas du tout une technique infrarouge, mais un système révolutionnaire qui détecte les vibrations atomiques de la matière. Les Russes l'appellent la découverte psychoénergétique de la gamme, ou PRF.

Quand j'ai parlé de la nouvelle technique russe de PRF dans la lettre audio n° 42, j'ai rapporté que les Russes la considéraient comme leur arme secrète maîtresse. Plus elle reste un mystère pour les bolcheviks américains, mieux ce sera pour la Russie ; et donc, lorsque la navette spatiale #4 a lancé le capteur cryogénique de l'Air Force en juin dernier, les Russes ont commencé à jouer un jeu.

Au lieu de détruire le satellite immédiatement, ils ont permis qu'il soit mis en orbite avec succès. Les Russes savaient que le satellite Attack Confirmation ne pouvait leur faire aucun mal jusqu'à ce que la guerre elle-même soit sur le point de commencer, alors ils lui ont permis de rester intact aussi longtemps que possible. Le résultat a été exactement comme prévu : la survie à long terme du capteur de l'armée de l'air a convaincu les bolcheviks ici qu'ils avaient

raison sur l'utilisation de la Russie par le CEIR. Le Pentagone est entré dans une erreur majeure des services de renseignement, et les Russes les encouragent à continuer.

Tout au long de l'été, les membres du cartel Rockefeller au sein de la CIA ont informé les Russes du plan de guerre du Pentagone. Ces rapports ont continué à dire que le calendrier de guerre restait inchangé, ciblé pour la mi-septembre ; donc le Commandement spatial russe a laissé le capteur de l'armée de l'air seul pour le moment.

Pendant ce temps, les Russes ont commencé à se préparer de manière totalement insoupçonnée pour le moment où ils détruiraient le satellite. Ces préparatifs concernaient le service téléphonique international de la Russie :

En juin, l'Union soviétique a réduit drastiquement le nombre de liaisons téléphoniques avec l'Occident. Ils ont également fait des menaces obscurcies pour réduire encore le service à une date ultérieure. Afin d'empêcher les analystes du renseignement de deviner ce qui se passait, les Russes ont eu recours à une petite désinformation aux bons endroits. Ils ont créé des fuites falsifiées selon lesquelles il y avait des conditions instables au Kremlin, une lutte de pouvoir. Les bolcheviks ici, qui luttent toujours pour le pouvoir, l'ont avalé, en ligne et en lambeaux.

La prochaine étape importante a été celle que j'ai mentionnée plus tôt le 2 septembre. C'était le jour où la Russie a soudainement coupé tout service de numérotation automatique vers et depuis l'Ouest. Les bolcheviks étaient surpris mais ne se doutaient pas encore de ce que cela signifiait vraiment. Ils étaient trop préoccupés par les grondements de problèmes en Chine pour s'inquiéter longtemps des téléphones russes.

Pour la dernière étape, le Kremlin a attendu, espérant que les manœuvres visant à perturber la base furtive de la province de Sinkiang réussiraient. Le 9 septembre, ils ont reçu le signal « Mission accomplie » du cartel Rockefeller. La base de Sinkiang a été temporairement inapte, grâce à l'enchevêtrement bureaucratique recommandé par Nixon par les Chinois.

Le lendemain matin, vendredi 10 septembre, la plupart des services téléphoniques internationaux à destination et en provenance de la Russie furent soudainement coupés ; mais pour envoyer un message aux planificateurs de guerre bolcheviques américains, quelques circuits choisis furent maintenus ouverts. Ceux-ci comprenaient Leningrad, Kiev, Minsk et Talinn. Leur importance résidait dans le fait qu'aucune n'était prévue pour l'attaque initiale de Stealth, que j'ai détaillée le mois dernier.

Les lignes téléphoniques ont été coupées à 7h10. Heure d'été de l'Est, ou 14h10 Moscou, l'heure. Quelques instants plus tard, le Commandement spatial russe se mit au travail. Une cosmosphère russe Jumbo a été garée dans une pseudo-orbite à environ deux miles au-dessus du satellite Air Force Attack Confirmation. Il était là depuis plus de deux mois – à partir du moment où le satellite a été lancé sur orbite depuis la navette spatiale #4. En utilisant son système de propulsion électromagnétique à faible puissance, la Cosmosphère était restée en station au lieu de s'éloigner lentement comme le ferait un satellite normal. et stationné au-dessus du satellite de l'Air Force, la présence de la Cosmosphère n'a jamais été détectée.

Le moment était venu ! La Cosmosphère a pointé son arme de faisceau et a tiré. Peu après 7h10. Le vendredi 10 septembre, heure avancée de l'Est, les bolcheviks ont eu de mauvaises nouvelles. Au nouveau Commandement spatial de l'Armée de l'Air à Colorado Springs, il y a eu une perte soudaine de signal de leur satellite de l'océan Indien. Au début, ils ne pouvaient pas croire que leur satellite de confirmation d'attaque avait été attaqué. Toutes sortes de choses ont été essayées dans le but de rétablir le contact avec le satellite – en vain. Le satellite n'existe plus !

Réactions à la destruction des capteurs – Détermination des facteurs de décision

Alors que le vendredi matin du 10 septembre continuait, les planificateurs de guerre du « PROJET Z » étaient convoqués en conférence de crise. La question était : que faisons-nous maintenant ?

Pendant un moment, il y eut une atmosphère de quasi panique. Certains étaient sûrs qu'une première frappe de la Russie allait suivre et que le Pentagone devrait appuyer sur le bouton nucléaire sans délai. D'autres ont fait valoir que si c'était l'intention du Kremlin, il était déjà trop tard – les missiles russes seraient en route. À l'extrême opposé, quelqu'un a suggéré que tout le plan de guerre du « PROJET Z » soit avorté pour le moment et reporté plus tard. Tout le monde était d'accord sur une chose : sans le capteur de confirmation d'attaque, toute attaque contre la Russie était devenue beaucoup plus risquée. Après avoir lancé les avions furtifs de la Norvège et de la Turquie, il suffirait de supposer qu'ils avaient détruit leurs cibles. Avec le satellite de confirmation d'attaque disparu, il n'y aurait aucun moyen de le confirmer, de sorte que l'attaque de suivi totale des forces nucléaires américaines pourrait rencontrer beaucoup plus de problèmes que prévu.

À ce moment-là, quelqu'un a fait remarquer : nous pouvons toujours suivre le plan de secours – toutes les cibles en Russie qui sont attaquées par nos oiseaux seront effacées. Si le service téléphonique international vers les zones cibles russes est soudainement coupé à zéro heure, nous pouvons supposer que nos oiseaux l'ont fait.

Il y a un vieux dicton militaire qui dit : «Il y a toujours quelqu'un qui n'a pas compris le mot.» Le planificateur qui a suggéré de revenir sur le plan de secours basé sur les téléphones a prouvé une fois de plus à quel point cette affirmation est vraie. Presque tout le monde lui criait : « Les téléphones vers la Russie sont déjà fermés ! »

Mes amis, les Russes ont gardé les lignes téléphoniques internationales fermées pendant sept heures ce jour-là. Ils voulaient s'assurer que si les bolcheviks du Pentagone poussaient le bouton de panique, ils n'obtiendraient aucun renseignement en surveillant les circuits téléphoniques. Après les deux premières heures de black-out, le secrétaire d'État George Shultz a été accosté par les journalistes à ce sujet. Shultz leur a dit, je cite : « C'est très important », mais ne dirait pas plus.

Au moment où les Washingtoniens finissaient leur déjeuner ce jour-là, une décision avait été prise sur ce qu'il fallait faire :

Le projet Z se poursuivrait selon le calendrier initial, prévu pour le vendredi suivant, le 17 septembre. Entre-temps, tous les efforts seront faits pour réduire les formalités administratives chinoises qui restreignent l'utilisation de la base critique dans la province de Sinkiang. Dans le même temps, il a été décidé de mettre en branle d'autres plans, au cas où « PROJECT Z » tomberait enfin.

C'est ainsi qu'il a résisté à la semaine précédant le « Jour Z », le 17 septembre. Le plan de première frappe du « PROJECT Z » était en difficulté, mais il était toujours sur la bonne voie. Il avait été décidé que si rien d'autre ne se passait mal, l'attaque surprise contre la Russie serait toujours lancée le 17, quoi qu'il arrive.

La paille qui a brisé le dos du chameau est arrivée à presque la dernière minute possible le vendredi matin 17 septembre. Vers 8h30 ici à Washington, un journaliste national bien connu a été interviewé sur la station de radio WRC de Washington NBC. Le journaliste du Washington Post a attiré l'attention sur mon avertissement de guerre pour ce jour-là contenu dans la lettre audio n° 78. Il aurait brièvement décrit le plan pour tous ceux qui écoutent dans

la région métropolitaine de Washington, et il a ajouté que si le Pentagone avait un tel plan, l'exposition du public à travers ma bande aurait probablement réduit les chances qu'il soit exécuté.

Mes amis, ce reportage radio ici à Washington sur le plan de guerre le matin du 17 septembre était apparemment une petite chose, mais notre Seigneur Jésus-Christ peut toujours utiliser de petites choses pour produire de grands résultats – et c'est ce qu'Il a fait ce matin-là du « Jour Z » !

Grâce à ceux d'entre vous qui avaient écrit aux rédacteurs, aux membres du Congrès et aux fonctionnaires de toutes sortes sur le plan de guerre, le Pentagone devenait nerveux. La dernière chose qu'ils voulaient était une révélation publique de leur plan de guerre. Quand ils ont entendu le reportage ce matin-là sur la station de radio WRC, ils ont tout simplement paniqué. Ils n'avaient aucun moyen de savoir à quel point leur plan était connu, et donc peu après 10h00. Le vendredi 17 septembre 1982, la première grève du « PROJECT Z » a été annulée. À moins de cinq heures de la fin, le compte à rebours pour Nuclear War One avait finalement cessé de tic-tac !

Thème 2 – Il y a près de 2000 ans, notre Seigneur Jésus Christ a décrit certaines personnes comme les fils de Satan qui sont des menteurs dès le début. Leur incapacité à dire la vérité est la marque de cette catégorie spéciale de personnes qui ont été condamnées par notre Seigneur. Ils n'admettent jamais leur propre culpabilité pour quoi que ce soit, mais se justifient toujours, en disant qu'ils sont irréprochables. Mais notre Seigneur Jésus-Christ a déclaré que c'est leur espèce qui a versé le sang des innocents depuis le commencement des temps.

Dans mon discours d'ouverture pour la lettre audio n° 78 le mois dernier, j'ai mentionné une photographie tragique qui est apparue dans les journaux américains le 1er août. Il montrait une infirmière à l'hôpital de Beyrouth nourrissant un petit bébé libanais de sept semaines qui avait été horriblement mutilé par les bombardements israéliens. Le bébé était enveloppé de bandages de la taille vers le haut, y compris toute la tête, sauf pour une petite zone autour de la bouche. Le bébé avait perdu ses deux bras à l'épaule. Il y avait plusieurs versions différentes de la photo portée par divers journaux et services de presse, et à certains égards, l'absence des armes était indubitable. Comme je l'ai signalé le mois dernier, le gouvernement d'Israël était furieux à cause de la photo. Ils ont insisté sur le fait qu'ils étaient irréprochables pour les blessures du bébé et ont exigé une rétractation. Comme je l'ai signalé le mois dernier, les services de télégraphie ont refusé de faire une rétractation.

Pour le moment, il semblait qu'un minuscule rayon de vérité avait gagné pour un changement. Mais, mes amis, les fils de Satan qui contrôlent le gouvernement israélien ne pouvaient pas laisser l'affaire se reposer. Ils ont eu recours à leur ancienne astuce préférée qu'ils appellent « créer de nouveaux faits ». Le 1er septembre, United Press International a finalement cédé à un mois solide de pression israélienne. Ce jour-là, Upi a publié une paire de photos – sur la gauche se trouvait la version originale de la photo de l'hôpital du bébé mutilé, et à droite, une nouvelle photo d'un bébé robuste et rebondissant sans une égratignure, soutenue à la caméra par une infirmière souriante. En référence à la photo et au rapport originaux, la légende de l'UPI se lit en partie, et je cite :

« Les autorités israéliennes ont contesté ce rapport et publié la photo à droite, prise le 22 août, disant qu'elle montre le même enfant après le traitement. Le bébé n'avait pas perdu les deux bras mais seulement subi de légères blessures aux poignets, ont soutenu les Israéliens. »

La légende se termine par les mots :

« L'UPI regrette l'erreur. »

Mes amis, quiconque a vu d'autres vues publiées de ce bébé original avec les bras disparus saurait que la nouvelle image devait être une fausse. Le bébé original n'a même pas survécu jusqu'au 22 août ! La nouvelle photo, prétendument prise ce jour-là pour être libérée par les Israéliens, n'a même pas été prise au Liban ! La photo montre un bébé israélien retenu par une infirmière israélienne, photographié dans un hôpital de Tel Aviv.

La tragédie de ce petit Libanais a été multipliée par mille par le massacre de Beyrouth. Comme toujours, le gouvernement Begin agite ses mains éclaboussées de sang dans des gestes d'innocence totale.

Le mois dernier, j'ai décrit la doctrine israélienne du terrorisme d'État, dans laquelle la souffrance et la mort sont autant que possible un outil de pouvoir. et au massacre de Beyrouth ce mois-ci, nous voyons une fois de plus cette doctrine du terrorisme d'État à l'œuvre. A Damas, en Syrie, le chef de l'OLP Yasser Arafat est allé droit au cœur de l'affaire dans une interview au journal français Liban. Il a dit, et je cite :

« Commence et Sharon ne sont pas juifs. Les crimes qu'ils commettent ne sont pas conformes à la morale ou à la tradition juive. »

Mes amis, pourquoi faut-il un membre d'une autre foi, un musulman, pour nous rappeler quelque chose que notre Seigneur Jésus-Christ a dit ? Notre Seigneur nous a mis en garde contre le fait d'être pris en charge par ceux qui sont de la synagogue de Satan et le blasphème de ceux qui se disent juifs, mais ne le sont pas.

Dans la lettre audio n° 50, il y a près de trois ans, j'ai détaillé les origines des faux Juifs, les Juifs Khazars. Ce sont eux qui dirigent la nation qui se fait appeler Israël sous la bannière du sionisme politique, et ce sont eux qui ont été expulsés par les nouveaux dirigeants de la Russie et créent une nouvelle révolution bolchevique ici même en Amérique ! ! Les faux juifs sont un danger mortel pour tous les vrais juifs ainsi que pour tous les autres sur la terre.

Nous avons été avertis, mais nous ne tenons pas compte de ces avertissements ; et ainsi notre monde continue de basculer d'une crise à l'autre, chacune pire que la précédente.

Dans le thème 1, j'ai expliqué pourquoi le vendredi 10 septembre a été un tournant dans les plans de guerre bolchevik-sioniste conjoints. Ce jour-là, la Russie a détruit le satellite de confirmation d'attaque de l'armée de l'air qui était stationné au-dessus de l'océan Indien. Jusqu'à ce jour, les bolcheviks du Pentagone et les sionistes israéliens avaient passé environ deux semaines à essayer d'endormir la Russie. Tous les efforts ont été faits pour donner une impression de calme relatif dans le point chaud du Liban déchiré par la guerre. Les crises qui coulaient ailleurs dans le monde ne sont pas parties, mais elles n'ont pas non plus réussi à s'intensifier comme prévu à l'origine.

Le plus important de tous a été le départ prématuré des Marines américains de Beyrouth le 10 septembre. C'était directement lié à l'appel de la ligne directe Brejnev-Reagan que j'ai rapporté dans la lettre audio n° 78 le mois dernier. Dans cet appel, on a dit à l'entité Reagan qu'une tête de pont au Liban par les troupes américaines ne serait pas tolérée. Le départ anticipé des Marines le 10 septembre avait pour but d'envoyer à Moscou un faux message à l'effet : « D'accord, nous abandonnons. Il n'y aura pas de guerre. » L'idée était de tenter de promouvoir la confiance excessive des dirigeants du Kremlin et de les détendre.

Si le stratagème avait fonctionné, il aurait rétabli un semblant d'élément de surprise dans la frappe nucléaire prévue. Mais cette tentative de tromperie de la coalition bolchevik-sioniste ne marcha pas. Il s'est avéré que la Russie a détruit le satellite américain Attack Confirmation le jour même du retrait des Marines, le 10 septembre. A partir de ce jour, la tactique a changé à nouveau. La fausse impression de calme a cédé la place à un crescendo rapide de nouvelles violences et de tensions guerrières.

La nouvelle crise avait deux objectifs : l'un était de fournir une atmosphère de crise de dernière minute pour aider à expliquer la soudaine guerre nucléaire qui était encore prévue pour le 17 septembre. Mais à ce moment-là, tant de choses avaient mal tourné avec le plan de guerre «PROJECT Z» que son exécution n'était plus certaine. Et donc l'autre but de la nouvelle crise était de remettre en marche les plans de guerre plus anciens et à plus long terme.

Dans mon rapport du mois dernier, j'ai mentionné que les troupes israéliennes s'étaient déjà déplacées vers le nord, à la périphérie de Tripoli. Jusqu'à présent, Tripoli a été épargnée par la violence qui a déchiré le sud du Liban, mais samedi 11 septembre, des agents du Mossad israélien ont déclenché une voiture piégée, fabriquée avec plus de 150 livres de Tnt, dans le centre-ville de Tripoli. Les alliances entre chrétiens et musulmans qui ont donné à Tripoli un semblant de paix jusqu'à présent sont attaquées.

Deux jours plus tard, lundi 13 septembre, l'attention se porte sur le nord. Un énorme exercice amphibie de l'OTAN appelé « Opération Northern Wedding '82 » a été lancé ce jour-là au large des côtes danoises. Il implique plus de 160 navires de guerre, 250 avions de combat et quelque 25 000 soldats de neuf (9) pays. Radio Moscou a dénoncé l'exercice comme étant (citer) «intensement belliqueux», ce qu'il était. Le soi-disant exercice a été conçu pour sceller la Baltique, et avec elle une grande partie de la marine soviétique - et par coïncidence étrange, « Opération Northern Wedding '82 » devait durer jusqu'au vendredi 17 septembre !

Le lendemain, mardi 14 septembre, l'attention se porta de nouveau sur le Liban. Dans la lettre audio n° 78 du mois dernier, j'ai rapporté que le président élu libanais, Bashir Gemayel, était une marionnette israélienne. J'ai également rapporté que le plan israélien était de l'éliminer, tout comme ils l'ont fait l'année dernière quand cela convenait à leurs objectifs. Le 14 septembre, le plan est mis en œuvre. Comme d'habitude, le Gouvernement israélien a pointé du doigt tous les autres pour ce que leurs propres agents du MOSSAD avaient fait.

Ailleurs, il y a eu un choc sur ce qui a été conçu pour ressembler à une surprise. Au fait, même maintenant, la charade continue. Il y a deux soirs, le 28 septembre, notre président dominé par les bolcheviks a tenu sa conférence de presse. En essayant de défendre la politique américaine récente envers le Liban, il a déclaré :

Qui aurait pu prévoir l'assassinat du président élu du Liban ?

Quoi qu'il en soit, le 14 septembre, il ne restait que trois jours avant le « Jour Z » du 17 septembre. Le rythme a commencé à s'accélérer rapidement. Quelques heures après l'assassinat de Gemayel, l'armée israélienne pré-positionnée a commencé une invasion de Beyrouth-Ouest. Le gouvernement Begin a donné l'excuse camouflée que c'était « pour empêcher un bain de sang. » Et comme ils l'ont toujours dit au début, ce n'était qu'un mouvement limité et temporaire, mais le 16 septembre, Israël avait changé de ton. Il a été annoncé que les Israéliens avaient l'intention d'occuper indéfiniment la moitié ouest de Beyrouth. Les alliés bolcheviks des sionistes ici à Washington ont réagi comme convenu pour la consommation publique. Ils se sont plaints des actions israéliennes, mais n'ont rien fait à leur sujet.

Le vendredi 17 septembre, les Israéliens ont achevé leur conquête militaire de Beyrouth-Ouest. À ce moment-là, le haut commandement israélien ordonnait des actions qui frisaient la folie. Un tireur d'élite israélien a manqué de peu un garde debout des Marines américains au sommet du bâtiment de l'ambassade des États-Unis, et le complexe de l'ambassade soviétique a été attaqué et envahi par des chars et des troupes israéliens ! En vertu du droit international, cela équivalait à envahir la Russie elle-même.

Au cours de cette dernière semaine, les Israéliens faisaient tout leur possible pour produire une réaction forte de la Russie pour aider à expliquer l'éruption imminente de la guerre nucléaire,

mais les Russes ont refusé de prendre l'appât. Ils ne réagissait pas vivement à l'invasion de Beyrouth parce que l'OLP était maintenant partie et avec elle la perspective d'un carnage total. Quant à l'invasion de leur propre ambassade, les Russes ont essentiellement tourné l'autre joue. Au lieu d'un incident international majeur, l'écrasement israélien de l'ambassade de Russie s'est transformé en un non-événement virtuel.

Lorsque le plan d'attaque nucléaire « PROJECT Z » a finalement été balayé ce vendredi 17 septembre, tous les efforts pour aiguillonner la Russie ont changé de vitesse. Ce jour-là, le massacre des civils palestiniens à Beyrouth était déjà en cours. Le samedi soir suivant, le monde apprit qu'un nouveau massacre de type Guyana avait eu lieu. Et, mes amis, le but de ce massacre était à peu près le même que celui qui a eu lieu en Guyane il y a quatre ans.

Dans la lettre audio n° 40 de novembre 1978, j'ai donné les détails de ce qui s'est passé au Guyana. C'était un meurtre de masse, pas un suicide de masse. Il a été perpétré dans le but d'ouvrir la porte à la Guyane pour une force de commandos conjointe d'Américains et d'Israéliens. Sous le couvert de l'opération de nettoyage de Jonestown, un raid Commando a été monté pour éliminer une base de missiles russe voisine. De même, le massacre de Beyrouth ce mois-ci a été perpétré afin d'ouvrir la porte au Liban aux troupes, qui étaient autrement interdites d'entrée.

J'ai évoqué plus tôt l'ultimatum russe du 12 août selon lequel une tête de pont américaine au Liban ne serait pas tolérée. C'est cet ultimatum russe qui a provoqué le départ précipité des Marines le 10 septembre, même si le gouvernement libanais les a suppliés de rester.

Lorsque les bolcheviks du Pentagone ont vu leur plan de guerre « PROJET Z » s'effondrer le 10 septembre, ils ont contacté leurs partenaires militaires et de renseignement sionistes. Les Israéliens ont reçu le feu vert pour créer un prétexte accablant pour le retour des Marines américains au Liban. Le 17 septembre, le massacre était en cours. Les forces israéliennes ont gardé les camps de réfugiés palestiniens de Beyrouth Sabra et Chatila, tandis que le commandant Haddad et d'autres miliciens contrôlés par Israël ont commis des meurtres de masse. Pendant la nuit, des fusées éclairantes israéliennes ont illuminé le ciel au-dessus des camps pour permettre au massacre de continuer sans arrêt. Après au moins 36 heures, en fait plus que cela, les Israéliens ont décidé qu'il y avait suffisamment de morts. Haddad et d'autres forces militaires ont été poliment expulsés de l'abattoir humain et transportés hors des environs.

Lundi après-midi 20 septembre, l'entité du président Reagan est brièvement passée à la télévision avec une annonce spéciale. Il a ordonné aux Marines de rentrer au Liban pour un devoir plus dangereux et sans limite de temps pré-attribuée – et cette fois les circonstances sont telles qu'ils ne peuvent pas être protestés avec succès en public par Moscou. Si les Russes disaient la vérité sur ce qui s'est passé, qui les croirait ? L'idée que plus d'un millier d'hommes, de femmes et d'enfants innocents ont été massacrés juste pour ramener les Marines semble absurde – et, mes amis, c'est précisément pourquoi cela a fonctionné.

Au moment où je dis ces mots, quelque 1200 Marines viennent de rentrer à Beyrouth, soit 50 % de plus qu'avant. 1200 autres sont en route, mais cela n'a pas encore été annoncé. Ils peuvent être gardés en réserve ou apportés à volonté.

Un autre plan que j'ai rendu public dans la lettre audio n° 78 le mois dernier est maintenant en cours. Ce plan demande qu'un certain nombre de nos marines soient tués au Liban ! Cela sera fait par le MOSSAD israélien et ensuite blâmé sur les extrémistes arabes. Si cela fonctionne, cela aidera à pousser le monde sur une nouvelle voie vers une éventuelle guerre nucléaire.

Les États-Unis ont maintenant une tête de pont solide au Liban ainsi que dans le Sinaï. La Russie en a un par son intermédiaire, la Syrie. Maintenant, la Russie et les États-Unis sont à deux doigts de l'œil au Moyen-Orient !

Sujet 3 – Il y a un vieux dicton qui dit : « Tout le monde parle de la météo, mais personne n'y fait rien. » C'était peut-être vrai quand Mark Twain l'a dit pour la première fois il y a près d'un siècle, mais plus maintenant. Depuis plusieurs décennies, les hommes expérimentent toutes sortes de façons de modifier le temps. L'une des techniques les plus anciennes et les mieux connues est celle de l'ensemencement des nuages pour générer la pluie nécessaire. Mais la science de la modification du temps est depuis longtemps allée bien au-delà.

Il est typique de nombreuses nouvelles technologies avancées qu'elles aient tendance à être utilisées d'abord à des fins militaires et qu'elles soient gardées secrètes aussi longtemps que possible. C'est encore plus vrai pour la modification du temps que pour la plupart des autres technologies avancées. Les raisons ne sont pas techniques, mais de nature légale. Pour comprendre pourquoi, il n'est pas nécessaire d'aller plus loin que les anciennes méthodes d'ensemencement des nuages que j'ai mentionnées il y a un instant.

Supposons qu'un agriculteur engage un semeur de nuages pour apporter la pluie nécessaire à ses cultures à un moment critique de leur saison de croissance. Le semeur de nuages attend que des nuages prometteurs se développent et vole ensuite au-dessus d'eux, laissant tomber une fine brume de produits chimiques. Les produits chimiques aident à la condensation dans le nuage, et si tout va bien, le fermier reçoit sa pluie. Malheureusement, d'autres agriculteurs plus au vent peuvent être tout aussi désespérés pour la même pluie. Quand le nuage les atteint, peut-être qu'il pleut. Peut-être qu'aucune autre pluie ne se développe assez tôt pour sauver leurs cultures. Le résultat : ils peuvent essayer de réclamer des dommages et intérêts au fermier qui a fait l'ensemencement des nuages, disant que sa falsification a ruiné leurs chances de recevoir de la pluie. C'est un petit mais très commun exemple des problèmes juridiques causés par la modification de temps.

Aujourd'hui, les connaissances existent pour faire des changements massifs dans le temps, soit pour le meilleur ou pour le pire. Mais l'ampleur des problèmes juridiques potentiels s'est également élargie avec cette connaissance. Aujourd'hui, les ramifications légales du contrôle météorologique sont internationales et potentiellement violentes. Le résultat net est que les quelques nations possédant ces capacités de contrôle de la météo le gardent secret.

Il y a plus de quatre ans, dans la lettre audio n° 34, j'ai décrit des installations secrètes de contrôle météorologique américaines qui étaient alors en service. Il s'agissait de réseaux électriques à propulsion nucléaire qui longeaient les côtes continentales des États-Unis. Ils étaient responsables d'un certain nombre de phénomènes météorologiques étranges avant cela et pendant un certain temps après cela ; mais moins d'un an après que je leur ai fait rapport, ils étaient définitivement handicapés dans des circonstances mystérieuses. Plusieurs tentatives ont été faites pour rétablir leur fonctionnement, mais jusqu'à présent, ces efforts n'ont jamais abouti.

Les grilles de contrôle météo américaines étaient détenues et exploitées par le cartel Rockefeller et étaient principalement conçues comme un outil de monopole. Les géants de l'agro-industrie Rockefeller d'Amérique essaient d'éliminer les petites fermes individuelles et de les prendre en charge. Aujourd'hui, ils réussissent à un rythme alarmant, principalement par des moyens financiers ; mais pendant un certain temps, il y a plusieurs années, ils ont eu le temps comme allié.

L'autre puissance mondiale dans le contrôle météorologique est l'Union soviétique. Au cours de plusieurs enregistrements passés, j'ai décrit les techniques de contrôle météorologique avancées de la Russie. Comme les réseaux météorologiques américains aujourd'hui disparus,

les techniques russes font largement usage des charges électriques atmosphériques pour contrôler la météo, mais là les similitudes se terminent. Les techniques russes sont basées dans l'espace et utilisent deux jambes de la triade spatiale russe d'armes stratégiques. Les Cosmos Intercepteurs en orbite ne sont pas impliqués car ils ne sont fondamentalement rien de plus que des patrouilleurs militaires, mais les armes à faisceau monstre aux bases lunaires de la Russie de cinq ans sont utilisées pour créer des tempêtes en mer, et les Cosmosphères en lévitation utilisent leurs faisceaux de particules chargées pour guider les tempêtes vers leurs cibles.

Cela fait maintenant 2-1/2 ans que j'ai décrit en détail les nouvelles techniques russes de contrôle de la tempête dans la lettre audio numéro 54. L'été suivant, j'ai averti que ces techniques étaient sur le point d'être utilisées pour créer des ouragans comme jamais auparavant. Peu de temps après, l'ouragan Allen a terrorisé la côte américaine du golfe. C'était l'une des tempêtes les plus puissantes et les plus puissantes jamais survenues dans la région. Il a parcouru les îles des Caraïbes en restant sur l'eau, gagnant en force. Puis il a commencé à balayer le nord-est le long de la côte d'une manière qui mystifiait les météorologues. Puis, très brusquement, il s'est effondré. Les contrôleurs russes avaient fait une erreur, comme je l'ai détaillé dans la lettre audio n° 57.

Il est maintenant deux ans plus tard. La saison des ouragans est de nouveau là, et les Russes ont maintenant beaucoup plus d'expérience. Une fois de plus, les Russes ont repoussé de justesse une tentative d'attaque nucléaire surprise des bolcheviks américains ; et maintenant, les Russes commencent à riposter en commençant par le temps.

Pendant la saison des ouragans jusqu'à présent, nos côtes est et du golfe n'ont pas été troublées par quoi que ce soit d'important ; au lieu de cela, ce sont l'ouest des États-Unis qui souffre de problèmes d'ouragans – une situation sans précédent. La situation est nouvelle, mes amis, parce qu'elle est faite par l'homme.

Au moment où je dis ces mots, les restes de l'ouragan Olivia se meurent progressivement au-dessus du nord des Grandes Plaines. Il a apporté des pluies incroyables sur la côte ouest, des inondations inouïes en Utah et des neiges de septembre dans les Rocheuses.

Mais si vous pensez qu'Olivia était mauvaise, l'ouragan Paul devrait être pire. L'ouragan Paul suit une trajectoire nord-est du Pacifique qui l'a fait passer au-delà de la pointe sud de la Basse-Californie il y a deux jours. Il est programmé pour balayer le grenier des Grandes Plaines d'Amérique du sud-ouest du Texas vers le nord-est.

Si les contrôleurs météorologiques russes réussissent, l'œil de la tempête en décomposition suivra une piste à travers l'Oklahoma, le Missouri, l'Illinois, l'Indiana, l'Ohio et en direction de New York et de la Nouvelle-Angleterre. L'ouragan Paul ne restera pas un ouragan longtemps sur terre, bien sûr, mais le vent n'est pas ce que les Russes veulent de cette tempête – il pleut, des quantités horribles de pluie. C'est le moment de la récolte dans de vastes zones des Grandes Plaines, le pire moment possible pour les tempêtes de pluie. En quelques jours, les restes de pluie géante de l'ouragan Paul pourraient effectivement faucher une grande partie de la récolte de pare-chocs promise par l'Amérique. Ce n'est que le début de ce que les Russes se préparent à faire en représailles aux intrigues guerrières incessantes de l'Amérique. Les Russes ont l'intention de réduire notre préparation militaire tout en rendant de plus en plus difficile pour les bolcheviks ici de rester au pouvoir. Au moment où l'extension d'un an des ventes de céréales à la Russie par Reagan sera épuisée, nous pourrions bien nous-mêmes manquer de céréales !

Très bientôt, la saison des ouragans de 1982 sera derrière nous, mais déjà les Russes se préparent à donner à l'Amérique un hiver très long et très dur. Même au moment où je parle, la guerre météorologique de la « Sibérie Express » est déjà de retour. Cette année 1982 a commencé comme l'hiver le plus froid du siècle dans une grande partie des États-Unis. Il y a

eu des gels en Floride, des tempêtes de verglas en Géorgie, des tempêtes de force ouragan le long des Rocheuses, des blizzards dans le Nord-Est ; et, mes amis, tout revient !

Dans la lettre audio n° 71 de janvier dernier, j'ai décrit une nouvelle technique de contrôle météorologique russe responsable de ces tempêtes étranges et extrêmes. Les météorologues l'appellent le « Sibérie Express », et avec raison. L'air qui a réfrigéré une grande partie de l'Amérique du Nord l'hiver dernier venait directement de Sibérie, transplanté ici par des modifications météorologiques russes. L'hiver dernier, la technique russe « Siberia Express » n'a été appliquée que pendant quelques semaines, mais cette fois, le refroidissement est déjà en cours. Il a commencé au cours du mois d'août, et dans une grande partie de l'Amérique du Nord à l'est des Rocheuses, il y avait des températures record le mois dernier. Pendant les jours d'été, les températures plus fraîches ne causent aucune inquiétude parce qu'elles rendent le temps chaud plus doux ; mais si le contrôle météorologique « Siberia Express » continue, l'Amérique du Nord se refroidira plus loin et plus vite que la normale. Ce que cela signifie, mes amis, c'est un hiver très dur.

Comme d'habitude, les porte-parole du gouvernement ne vous disent pas la vérité. Il y a de vagues rumeurs qui circulent que nous sommes dans un hiver difficile, mais les explications ne sont pas vraies. Il y a seulement deux ans, les États-Unis ont souffert d'une vague de chaleur meurtrière et d'une sécheresse estivale, et les experts accusent les taches solaires. Maintenant, nous avons les problèmes inverses – des pluies torrentielles et un temps anormalement frais, et ils essaient de blâmer les mêmes taches solaires. Le fait est, mes amis, que les Russes ne parlent pas seulement de la météo, ils font quelque chose à ce sujet. Et à cause des plans de guerre incessants de nos propres dirigeants, ce que les Russes font à notre temps sera très dur pour vous et moi.

Dernière minute Résumé

Il est temps pour moi de faire mon résumé de dernière minute. Dans cette lettre audio, j'ai parlé de la guerre nucléaire qui a frôlé le monde ce mois-ci. À partir de ce moment, le danger d'une guerre nucléaire immédiate est maintenant beaucoup réduit et toujours en déclin. Au lieu de cela, des intrigues à plus long terme reprennent de la part de la junte militaire commune bolchevik-sioniste. En réponse à ces derniers et au plan de guerre précipité « PROJECT Z » reporté, la Russie, elle aussi, est maintenant à l'offensive, à commencer par la météo.

Dans les quelques instants restants de cette lettre audio, je devrais faire remarquer sur le mot de fin que j'ai reçu sur deux points :

Un élément est qu'au moins un Marine des États-Unis a déjà été tué aujourd'hui au Liban. Ce n'est pas l'incident planifié dont j'ai parlé dans le sujet 2, mais c'est un signe avant-coureur des choses à venir.

L'autre point est une alerte politique. Le mois dernier, j'ai mentionné que les bolcheviks ici craignaient de ne pas avoir réussi à déraciner complètement la machine de coup d'État de Haig. Je viens de recevoir la nouvelle qu'un effort est en cours pour déclencher des changements majeurs dans l'administration Reagan. Parmi les développements, qui pourraient bien avoir lieu sous peu, il y a la démission d'au moins deux secrétaires du cabinet Reagan. Un scandale se prépare également au sein du ministère de la Défense, qui est le centre du pouvoir gouvernemental bolchevique ici ; et la Maison Blanche elle-même peut également être balayée dans la tourmente.

Mes amis, les jours à venir ne seront pas faciles. Un hiver difficile, un effondrement de l'économie et d'autres crises sont à venir. Mais nous devrions tous être reconnaissants pour la vie elle-même. Les ennemis de notre Seigneur Jésus-Christ ont été arrêtés des heures avant de

nous plonger dans la guerre nucléaire. Au lieu de cela, il nous a donné une chance de plus ; et, mes amis, nous ne devons pas la gaspiller.

Jusqu'au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d'entre vous.

• • •

Lettre audio 80

3 novembre 1982

Bonjour, mes amis, voici le Dr Beter. Aujourd'hui, c'est le 3 novembre 1982, et voici ma lettre audio n° 80. En commençant par cette lettre audio, je fais un petit changement dans mon calendrier d'enregistrement de la fin de chaque mois au début du mois. Ce changement aidera à réduire les conflits avec les vacances et d'autres problèmes au cours de l'année.

Depuis des années, un slogan familier a été utilisé dans les publicités pour un analgésique populaire. Le slogan était si efficace qu'il a aidé à générer des ventes annuelles de près d'un demi-milliard de dollars. Le analgésique est devenu n ° 1 en Amérique avec 37 % du marché, et pourtant depuis des semaines ce fameux slogan n'a plus été entendu. Le slogan était : "Faites confiance au Tylenol.

Littéralement la nuit, il y a un mois, les Américains par millions ont cessé de faire confiance à Tylenol. Un certain nombre de personnes à Chicago étaient soudainement mortes après avoir pris des capsules de Tylenol Extra-Strength. Le 1er octobre, six personnes étaient mortes et un certain nombre d'autres gravement malades. Quelques jours plus tard, le nombre de morts s'élevait à sept. Les capsules de Tylenol qu'ils avaient prises avaient été contaminées par l'un des poisons les plus mortels, le cyanure. Les gros titres sur le massacre de Tylenol ont instantanément mis tous les autres articles en arrière-plan ici aux États-Unis. Une alerte nationale a été lancée pour que les gens cessent de prendre des capsules de Tylenol jusqu'à nouvel ordre. Tout le monde a été dit de chercher deux lots suspects de Tylenol, identifiables par leurs numéros de série. La ligne de production de capsules Tylenol a été fermée. Le fabricant a lancé un programme de rappel de capsules de Tylenol. De nombreux produits Tylenol ont été retirés des rayons des pharmacies, et ceux qui restaient ont été évités par des clients effrayés.

Ainsi commença une nouvelle qui est restée dans la langue de tout le monde pendant un mois solide. Dans la plupart des cas, même les reportages les plus dramatiques commencent à perdre leur impact après une semaine environ – mais pas la peur du Tylenol. Il a été nourri semaine après semaine, pièce par pièce angoissante comme un feuilleton de la vie réelle.

D'abord, il y avait des inquiétudes que l'empoisonnement pourrait avoir été dû à un accident horrible de ligne de production ; puis il a été constaté que les capsules mortelles avaient été empoisonnées délibérément. Après une semaine ou deux, de nouveaux cas d'empoisonnement au Tylenol ont été découverts à Oroville, en Californie et à Philadelphie. Ces histoires ont ravivé les craintes d'une menace d'empoisonnement à l'échelle nationale.

Au milieu du mois, la recherche du tueur de Tylenol se rapprochait de la région de Chicago elle-même. Pendant une semaine environ, il y avait des histoires sensationnelles jour après jour sur de prétendues « pistes chaudes » dans l'affaire. Peu à peu, ils se sont tous évanouis, mais seulement après avoir gardé l'histoire vivante un peu plus longtemps. À la fin du mois d'octobre, la peur du Tylenol commençait enfin à s'atténuer.

Mais le massacre de Tylenol a été fait pour engendrer des crimes imitateurs par quelques individus instables ici et là. Ces crimes étaient lents à venir, alors les principaux médias ont été enrôlés pour les aider à les déclencher. Les reportages télévisés sur la tragédie de Tylenol sont régulièrement passés à la catégorie « Et si... ». « Et si le poison n'avait pas été mis dans le Tylenol mais peut-être dans la nourriture ou les bonbons d'Halloween ? » ont demandé les voix de la télévision. À chaque fois, ils ont souligné à quel point il serait facile de le faire et de

s'en tirer. Et bien sûr, tout à coup, ça a commencé à se produire. Ici et là, les gens ont reçu des brûlures oculaires à partir de gouttes oculaires frelatées. Un homme a fini à l'hôpital après avoir été empoisonné par un carton de lait au chocolat ; et les bonbons d'Halloween ont commencé à apparaître avec du poison, des aiguilles et des lames de rasoir. Ce qui avait commencé comme la peur du Tylenol il y a un mois est devenu une peur croissante de l'adultération de tout ce que nous achetons pour la nourriture ou la santé.

Mes amis, le massacre de Tylenol et toutes les autres craintes qu'il a engendrées finiront par disparaître de nos esprits, mais pour l'instant, il a fait son travail à la perfection. Ce travail consistait à détourner notre attention de certains événements sur la scène internationale pour l'instant et à tourner notre attention vers l'intérieur. Ce changement était souhaité par les bolcheviks américains en raison de leur échec en septembre à déclencher la première guerre nucléaire dans les délais !

Pour le moment, les bolcheviks réagissent ici en tournant leurs énergies vers l'intérieur de la scène domestique plus intensément qu'auparavant. Dans l'état actuel des choses, l'administration Reagan, dominée par les bolcheviks, s'attend à mettre l'accent sur les questions intérieures pour l'année à venir. Ils veulent avancer avec une nouvelle révolution bolchevique tranquille ici en Amérique pour resserrer leur contrôle sur vous et moi. En même temps, ils veulent aussi essayer d'en finir avec leurs rivaux mortels pour le pouvoir – le cartel Rockefeller. Si les bolcheviks peuvent réussir à faire ces choses, ils seront bien mieux placés pour essayer à nouveau de faire la guerre nucléaire.

À l'heure actuelle, mes amis, les plans provisoires des bolcheviks ici appellent à une nouvelle séquence de crise vers la guerre nucléaire qui commencera à la fin de 1983 et culminera dans la guerre elle-même au début de 1984 ! Il faudra du temps pour que les préparatifs militaires de la guerre nucléaire soient recyclés jusqu'à la préparation maximale. D'ici là, vous pouvez vous attendre à ce que des crises majeures éclatent à l'étranger, qui peuvent sembler être une menace de guerre nucléaire en elles-mêmes ; mais ces crises intermédiaires au cours de l'année prochaine auront en fait un but différent. Ils ne seront pas destinés à mener en eux-mêmes à la guerre nucléaire, mais à améliorer la position géostratégique de l'Amérique. Si cela réussit, ce processus améliorera les chances du Pentagone quand il est temps pour la guerre nucléaire elle-même.

Le processus de repli sur soi des bolcheviks est ici temporaire mais très important. Il faut le comprendre si vous voulez comprendre les nombreux événements à venir dans notre économie et en politique. En même temps, nous devons également garder un œil sur le ballon et regarder au-delà de l'accent temporaire sur l'intérieur de l'année prochaine. Et il est temps de faire une mise à jour importante sur ce que fait le Kremlin en réponse à toutes ces choses.

Mes trois sujets spéciaux pour cette lettre audio sont :

Thème 1 – Le déclin économique de l'Amérique dans un nouvel âge sombre Thème 2 – Compte à rebours de la guerre vers l'année israélienne de la fin Thème 3 – Changement de garde dans le nouveau Kremlin.

Thème 1 :

La Bourse – Années 1980/1930

Ces dernières semaines, il y a eu un point apparemment brillant dans l'économie de plus en plus sombre des États-Unis. Avec l'augmentation du chômage, la propagation des faillites et les usines inactives, la Bourse seule a agi joyeusement. En août, la perspective de baisse des taux d'intérêt est devenue l'excuse d'une hausse spectaculaire des cours boursiers. Au cours des 2-1/2 derniers mois, nous avons vu une série de balançoires sauvages sur Wall Street qui semblent défier toute logique. Des records ont été établis en volume de transactions un jour

pour être brisés par un record encore plus grand un autre jour. Plusieurs fois récemment, le bond d'une journée dans la moyenne du Dow Jones a atteint des niveaux record. Un de ces jours était le 8 octobre, le jour même où il a été annoncé que le taux de chômage officiel avait atteint les deux chiffres.

Avec un chômage à des niveaux jamais vus depuis la Grande Dépression, le marché boursier a continué à monter en flèche. Trois jours après l'annonce du chômage à deux chiffres, la Bourse a franchi la barre des 1000 sur les moyennes industrielles du Dow Jones.

La situation que nous voyons maintenant est bien décrite par un article publié par l'Associated Press en août. L'article commence par les mots, et je cite :

« Wall Street, qui a attendu des années le début de la récession, commence à agir comme si le ralentissement économique était presque terminé. Même si les entreprises rapportent que leurs bénéfices au deuxième trimestre ont été inférieurs à ceux de l'année dernière, le marché boursier a poursuivi une hausse qui a poussé la moyenne industrielle du Dow Jones à son plus haut niveau en trois ans.

Mes amis, l'article dont je viens de citer l'article a été publié en août, comme je l'ai dit – mais pas en août de cette année ! Il est daté du 3 août 1980, il y a plus de deux ans. À cette époque, le marché boursier semblait dire la même chose qu'aujourd'hui, à savoir que des temps meilleurs étaient juste à venir, mais bien sûr, des temps meilleurs n'étaient pas à venir. La bulle boursière d'il y a deux ans a éclaté après un certain temps, tandis que l'économie continuait à baisser.

Ce qui se passe en ce moment en Bourse n'est qu'un autre coup connu dans certains cercles comme un « piège à ours ». Un piège à ours est un épisode de manipulation grossière du marché boursier par certains grands investisseurs institutionnels pour décharger des actions indésirables. J'ai décrit pour la première fois comment fonctionne un piège à ours dans la lettre audio n° 33 lorsque le piège à ours a eu lieu au printemps 1978. Une autre s'est déroulée vers la fin de l'été 1980, produisant l'article dont je vous ai parlé plus tôt ; et maintenant, à l'automne 1982, nous regardons un autre piège boursier attirer ses victimes.

En septembre, et surtout en octobre, de grandes quantités d'actions indésirables ont été cédées avec succès à de petits investisseurs. Au lieu d'établir un nouveau record pour une hausse d'une journée des cours boursiers, le Dow Jones a établi un record plus inquiétant il y a quelques jours. Le lundi 25 octobre, le Dow Jones a chuté de plus de 36 points, la plus forte baisse d'une journée depuis le krach de 1929. L'excuse donnée était que tout à coup, il y a des signes que ces baisses de taux d'intérêt pourraient à nouveau se produire.

Mes amis, le fait est que même un millier (1000) de dollars sur le Dow Jones ne valent qu'environ 400 il y a une décennie en raison de l'inflation, et la sauvagerie des hauts et des bas ces derniers temps est un signe très inquiétant. Ils sont un symptôme d'instabilité sur le marché, ce qui signifie qu'un petit stimulus produit de gros effets. C'est ce qui est arrivé à la Bourse en 1929, juste avant le grand krach.

L'économie américaine est fondamentalement malade, et maintenant elle a des frissons et de la fièvre comme en témoignent les sauts de haut en bas du marché boursier. Les deux moteurs de notre économie, l'automobile et la construction, tournent encore à environ la moitié de leur vitesse. Dans le passé, j'ai expliqué pourquoi une dépression soutenue dans ces deux domaines se propagerait inévitablement pour engloutir toute notre économie. Et maintenant, c'est en train de se produire !

Le chômage, tel que mesuré par les statistiques grossièrement sous-estimées du gouvernement, a atteint 10,1 % en septembre, le taux le plus élevé depuis la Grande Dépression. Les faillites

ont également atteint un rythme inégalé depuis la Grande Dépression. Les agriculteurs sont en chute libre et les revenus agricoles prévus pour 1982 ont diminué de 24 % par rapport à 1981.

Situation du système bancaire

Et puis il y a les banques. La Grande Dépression des années 1930 n'a pas vraiment commencé avec le krach boursier de 1929, mais avec l'effondrement de notre système bancaire par la suite. De même, aujourd'hui, ce ne sont pas les frissons et la fièvre du marché boursier qui sont le plus grand danger économique – c'est la condition dangereuse de nos banques.

Lorsque j'ai enregistré la lettre audio n° 44 en mars 1979, j'ai rapporté que les bolcheviks ici en Amérique s'en prenaient aux banques. Le coup d'État bolchevique contre leurs anciens alliés Rockefeller avait commencé deux mois plus tôt avec l'assassinat de Nelson Rockefeller ; et à partir de cette mars, les taupes bolcheviques allaient travailler dans tout l'empire bancaire Rockefeller. Comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 44, ils commençaient au sommet avec le géant Chase Manhattan Bank. Si les bolcheviks américains peuvent briser le pouvoir bancaire de Rockefeller, le cartel Rockefeller pourrait bien être condamné !

Mes amis, le processus que j'ai d'abord rendu public dans la lettre audio n° 44 est maintenant bien avancé. Au cours des huit premiers mois de cette année, 27 banques ont fait faillite ici aux États-Unis. Beaucoup d'autres sont à la limite, et le 23 août, il a été annoncé que cinq des plus grandes banques américaines sont en difficulté profonde. Ils sont profondément dans le «rouge» en raison de l'incapacité de recueillir sur les énormes prêts mauvais. Les cinq banques qui étaient aux nouvelles ce jour-là sont toutes membres du groupe Rockefeller, et l'une d'entre elles n'est autre que Chase Manhattan elle-même.

Le problème des mauvais prêts qui sévissent maintenant dans les banques Rockefeller est destiné à empirer, pas à s'améliorer. Le coup de grâce final qui pourrait faire s'effondrer les banques Rockefeller est la montagne de mauvais prêts aux pays étrangers. Il y a des années, lorsque le cartel Rockefeller n'avait pas de rival dans le pouvoir gouvernemental ici, ces prêts ont été faits sans inquiétude. Chaque fois que les prêts se sont détériorés, ils se sont toujours assurés que le contribuable américain les renflouait par divers dispositifs gouvernementaux ; mais maintenant la situation a changé. Le cartel Rockefeller n'exerce plus assez de pouvoir sur l'ensemble du gouvernement des États-Unis pour se renflouer de cette manière. Au lieu de cela, leurs ennemis, les bolcheviks ici, sont de plus en plus capables de bloquer le groupe Rockefeller.

Cette nouvelle situation s'est reflétée dans la Conférence économique mondiale de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international il y a deux mois. Lors de la conférence qui s'est tenue à Toronto, au Canada, les factions Rockefeller et bolcheviks se sont affrontées – et, mes amis, les bolcheviks ont gagné !

Voici ce qui s'est passé : les agents bancaires du cartel Rockefeller, tant américains qu'étrangers, ont plaidé pour des quotas accrus pour le Fonds monétaire international – c'est-à-dire, Ils ont fait valoir que les États-Unis et d'autres pays développés devraient faire don de dizaines de milliards de dollars pour couvrir l'augmentation des prêts internationaux. Les porte-parole de Rockefeller ont présenté leurs arguments en termes de besoins des nations du tiers monde, mais ce qui les inquiétait vraiment, c'était les conséquences possibles pour leurs propres banques de mauvais prêts au tiers monde. L'augmentation des quotes-parts du FMI des pays participants aurait pu les aider à sortir de l'impasse. C'est ce que le groupe Rockefeller a essayé de faire en s'appuyant sur les nations du tiers monde elles-mêmes. Mais les bolcheviks américains l'ont écrasé !

S'exprimant à Toronto le 6 septembre, l'entité Reagan a déclaré :

« Les États-Unis ne peuvent pas se permettre de renflouer le monde. »

Ce qu'il voulait vraiment dire, c'est que le gouvernement bolchevique américain n'était pas sur le point de renflouer le cartel Rockefeller – et avec cela, les quotas accrus du FMI ont été refusés.

Alors maintenant, mes amis, les intérêts bancaires du cartel Rockefeller font face à une situation intenable. Ils détiennent de vastes quantités de prêts aux pays du tiers monde, et beaucoup d'entre eux sont en train de se regrouper et viennent à échéance. En 1983, plus de 500 milliards de dollars de ces prêts arriveront à échéance. Environ 80 % de cette somme pourrait finir par être impayée par les pays en difficulté financière. Le montant cumulé des défauts de paiement dépasserait ainsi 400 milliards de dollars (400 000 000 000 $). Si les grandes banques perdent ne serait-ce qu'une fraction de ce montant impensable, cela provoquera un désastre pour l'ensemble du système bancaire américain ! Très rapidement, l'effondrement engloutira également l'ensemble du système bancaire international.

Alors que les grandes banques américaines s'effondrent, les lignes de crédit à l'industrie seront coupées. Incapables de financer la poursuite de leurs activités, de plus en plus d'entreprises fermeront leurs portes, le chômage se multipliera et la dépression que nous connaissons déjà s'aggravera. Le public réclamera que le gouvernement fasse quelque chose – et il fera quelque chose qui sera ! Il y aura une réflation de notre monnaie (c'est-à-dire, plus d'inflation dans les profondeurs de la dépression), et tôt ou tard, l'entité que le président Reagan ou son successeur déclarera une Urgence économique nationale – nuances de FDR et 1933.

Il y a un parallèle ironique entre tout cela et ce qui s'est passé il y a un demi-siècle pour déclencher la Grande Dépression. Au début des années 1930, une grande banque new-yorkaise appelée United States Bank of New York, une banque privée, vacillait au bord de l'échec. La banque a fait appel à l'aide du système de la Réserve fédérale, qui, par sa charte est censé être le prêteur de dernier recours ; mais la Réserve fédérale a refusé de venir à son aide. Le résultat, prévisible, fut la faillite de la banque américaine. Cela a déclenché une réaction en chaîne en raison des accords de prêt partagés et d'autres facteurs qui reliaient cette banque à beaucoup d'autres. Lorsque la Banque des États-Unis a échoué, elle en a entraîné d'autres, qui en ont entraîné d'autres encore. L'effondrement progressif d'une grande partie du système bancaire américain a entraîné toute l'économie américaine vers le bas dans la Grande Dépression – et tout cela à cause de l'inaction délibérée du système de la Réserve fédérale privée.

Aujourd'hui, le parallèle avec tout cela se fait au niveau international. Cette fois, ce n'est pas une seule banque, mais tout le réseau bancaire Rockefeller qui vacille en raison de mauvais prêts internationaux. Les banquiers ont donc fait appel à l'aide par l'intermédiaire de l'analogue international du système de la Réserve fédérale – c'est-à-dire le FMI. Mais à la Conférence économique de Toronto, la soi-disant administration Reagan a empêché cette aide d'être accordée. En conséquence, tout le réseau bancaire Rockefeller se dirige vers un désastre presque certain ; et parce que les liens entre les banques qui existaient dans les années 1930 existent encore aujourd'hui, tout le système bancaire de l'Amérique et du monde est menacé !

L'ironie, mes amis, c'est que dans les années 1930, ce sont les intérêts des Rockefeller qui ont contribué à l'effondrement du système bancaire par leur contrôle effectif du système de la Réserve fédérale. C'est ainsi qu'ils ont acquis le contrôle effectif de la banque américaine après sa reconstruction, mais cette fois, la chaussure est sur l'autre pied ! Cette fois, ce sont les banquiers Rockefeller eux-mêmes qui veulent de l'aide et qui font face au désastre parce qu'on leur a refusé.

Les États-Unis mènent le monde dans une nouvelle dépression encore pire que celle des années 1930, mais il y a une différence fondamentale entre ce qui s'est passé il y a 50 ans et ce qui se passe maintenant ! Cette différence est liée à notre monnaie elle-même.

Dans les années 30, les temps étaient durs, mais au moins notre argent était toujours stable et précieux. C'était difficile de gagner un dollar, mais si vous le faisiez, vous pourriez acheter beaucoup avec. Aujourd'hui, dans les années 80, c'est différent. Le dollar n'est plus stable, sa valeur diminue sous nos yeux. Alors que les emplois disparaissent et que les salaires sont restreints, même les dollars que nous gagnons perdent leur pouvoir d'achat. Le fait est que le dollar des États-Unis est délibérément détruit. C'est ce processus de ruiner notre argent lui-même qui conduit à toutes les autres réactions en chaîne qui nous plongent dans la dépression. C'est ce que je disais dans mon livre de 1973, The Conspiracy Against The Dollar. Et la falsification destructrice de la monnaie américaine se poursuit – et même s'accélère maintenant !

En attente HR-7283 – $100,00 Bill

Il y a un an et demi, dans la lettre audio n° 63, j'ai révélé qu'un plan était en cours de préparation pour supprimer notre facture actuelle de 100 $. A cette époque, le plan en était encore à ses balbutiements. Depuis, elle a continué d'évoluer même si la date initialement prévue, à la fin de 1981, n'a pas été respectée.

Le premier jour du mois d'octobre 1982, le Congrès commença à se mettre en place. Un membre du Congrès de Pennsylvanie, Richard Schulze, a présenté un projet de loi qui est adapté aux spécifications du département du Trésor. Le projet de loi est désigné HR-7283 et a le titre à long terme suivant :

Pourvoir à la retraite de tous les États-Unis Notes de l'appellation de cent dollars (100,00 $) et leur remplacement par de nouvelles notes de cette appellation.

Comme son titre l'indique, la version actuelle du programme comporte une différence notable par rapport à celle que j'ai rapportée il y a un an et demi. À l'origine, le plan était de répudier soudainement le billet de 100 $. Maintenant, le plan est plutôt de supprimer les centaines actuelles, mais de les remplacer par des centaines de nouvelles éditions qui semblent radicalement différentes. Ce raffinement dans la tactique rend le plan un peu différent, mais il accomplira toujours tous les objectifs initiaux.

Pour voir à quel point le plan a vraiment changé au cours de la dernière année et demie, il suffit de regarder le projet de loi HR-7283.

Le plan secret original exigeait que le présent billet de 100,00 $ soit déclaré illégal. De même, le paragraphe (c) du projet de loi au Congrès dit, je cite :

« Ces billets cesseront d'avoir cours légal à une date qui sera déterminée par le Secrétaire. »

Le plan secret initial prévoyait que les détenteurs de billets de 100 $ devaient se voir accorder une brève période de revirement avant qu'ils ne deviennent sans valeur, et maintenant HR-7283 dit à la sous-section (c), citation :

Le Secrétaire prévoira une période de dix jours pendant laquelle les détenteurs de billets en circulation de 100 dollars des États-Unis à retirer pourront échanger ces billets contre des billets de nouvelle émission.

Un aspect clé du plan secret original était que quiconque se rendant à plus d'une centaine de personnes deviendrait automatiquement la cible de soupçons. Votre nom, adresse et numéro de sécurité sociale devaient être pris pour enquête ; et bien sûr, voici ce que dit maintenant HR-7283 à la sous-section (c), citation :

« Dans tous les cas où un détenteur échange 100,00 $ de billets d'une valeur de 5 000,00 $ ou plus, un enregistrement du nom : L'adresse et le numéro d'identification de la sécurité sociale ou de l'employé fédéral doivent être enregistrés et transmis au ministère du Trésor.

Le sous-alinéa d) indique ensuite que ces renseignements seront fournis, et il cite :

«...aux organismes fédéraux, étatiques et locaux d'application de la loi pour une utilisation dans une enquête criminelle ou des poursuites. »

Les excuses données pour tout cela suivent toujours le plan secret que j'ai rendu public il y a un an et demi. Dans la lettre audio n° 63, j'ai signalé que le stratagème des billets de 100,00 $ serait justifié comme une attaque contre la criminalité et l'inflation. Lorsque le député Schulze a présenté le projet de loi le 1er octobre, il a suivi le script du Trésor à la lettre. Dans ses remarques imprimées ce jour-là dans le Congressional Record, Schulze a déclaré :

« Le but de ce projet de loi est d'aider les responsables de l'application de la loi dans la lutte contre le trafic de drogue et d'autres crimes. Un avantage secondaire serait la réduction du volume de dollars dans l'économie clandestine. »

Mais, mes amis, les véritables objectifs du stratagème des billets de 100 $ inspiré du Trésor sont bien différents de ceux revendiqués. C'est en fait un jeu de pouvoir qui vise en partie vous et moi et en partie l'ennemi des bolcheviks, le cartel Rockefeller ! Les excuses pour attaquer le crime et l'inflation ne sont qu'un moyen de mettre fin à l'Amérique.

Pour vous aider à vous protéger et à protéger votre famille en ces temps très difficiles, j'ai décrit ce que vous pouvez faire dans mon livre, The Conspiracy Against The Dollar. C'est encore un bon conseil aujourd'hui. Le point principal est que vous avez la plupart de vos actifs à l'étranger en devises fortes, pas en dollars ; et vous devriez également considérer les fonds de couverture de devises dans le marché commun qui vous aident à battre l'inflation.

Mes amis, notre système monétaire est corrompu et détruit. Le résultat est une désintégration progressive et irréversible de notre économie, d'une sorte qui n'a pas eu lieu dans les années 30. Nous reculons dans la direction de l'âge des ténèbres.

L'argent honnête et stable est essentiel à la civilisation elle-même. Dans les cultures primitives, il n'y a pas d'argent ; tout se fait par troc. Cela ne fonctionne que pour des sociétés très simples. Le moyen d'échange standardisé appelé «argent» est essentiel pour rendre les transactions plus flexibles et plus faciles. Cela ouvre la voie à des individus qui se spécialisent davantage en fonction de leurs compétences. Avec la spécialisation vient la diversité, les percées et l'avancement de la civilisation elle-même. Tout cela commence à se désagréger lorsque l'argent devient une marchandise manipulée, instable et malhonnête.

Le signe le plus dramatique et le plus inquiétant que l'argent d'une société devient inutile est la réapparition du troc. Cela signifie que le moyen d'échange normal de la société – l'argent – ne fonctionne pas. Aujourd'hui, les systèmes de troc se répandent comme une traînée de poudre à travers l'Amérique ; et comme il le fait, notre civilisation elle-même se désintègre. L'avidité de nos dirigeants pour le pouvoir nous conduit maintenant tous vers un nouvel âge des ténèbres.

Thème 2 – Depuis plusieurs années, la stratégie nucléaire des États-Unis est une stratégie de premier plan. Les stratèges militaires du Pentagone se préparent activement à une guerre nucléaire avec la Russie, et ils ont l'intention que l'Amérique frappe en premier.

Ce n'était pas toujours ainsi ; en fait, le passage de l'Amérique à une première posture de frappe est un nouveau développement dans l'histoire américaine. Cela est vrai même si les dirigeants américains ont délibérément fait entrer l'Amérique en guerre à plusieurs reprises. La différence est que dans le passé, l'Amérique a toujours été entraînée dans la guerre en semblant au moins être attaquée en premier. Cela a permis à l'opinion publique américaine de se rallier derrière la guerre souhaitée contre l'ennemi choisi. Cette approche a toujours été

nécessaire parce que la plupart des Américains ne soutiendraient jamais une guerre qu'ils savaient être la faute de l'Amérique.

L'implication délibérée des États-Unis dans des guerres faussement défensives a commencé dès 1898. Le 15 février de cette année-là, le cuirassé américain Maine était paisiblement au mouillage dans le port de La Havane, à Cuba. Soudain, une explosion géante a secoué le navire et il s'est effondré. Quelque 260 combattants américains à bord du navire ont perdu la vie. Au cri de « Souvenez-vous du Maine », l'Amérique est partie en guerre. Par la suite, des preuves accablantes ont été trouvées que les Espagnols n'avaient pas été responsables de la catastrophe du Maine ; au lieu de cela, les saboteurs américains avaient fait l'acte afin de provoquer la guerre souhaitée. Mais au moment où ces faits ont commencé à faire surface tranquillement, la plupart des Américains ne faisaient pas attention. Nous étions trop satisfaits de nous-mêmes pour avoir écrasé l'Espagne et sommes devenus soudainement une puissance mondiale.

En 1941, les dirigeants américains se laissaient aller à une guerre encore plus grande que celle que l'Amérique avait jamais combattue auparavant. Les raisons étaient liées au pétrole saoudien, d'abord et avant tout, comme je l'ai détaillé dans le passé. Les intérêts de la Rockefeller Standard Oil avaient été exclus du golfe Persique par les tactiques de boycott britannique. Pour remédier à ce problème, le cartel Rockefeller avait contribué à créer une menace pour la Grande-Bretagne sous la forme d'Adolf Hitler.

En 1940, la menace faisait son travail. La bataille d'Angleterre était en cours, et Churchill était enfin prêt à accepter. Si les États-Unis intervenaient et arrêtaient Hitler, alors après la guerre, l'Amérique pourrait avoir le pétrole saoudien.

Pour mener à bien le marché, FDR et ses sponsors Rockefeller ont dû faire entrer l'Amérique dans la guerre d'une manière ou d'une autre. Mais la plupart des Américains ne voulaient pas la guerre ; la seule façon de changer nos esprits à ce sujet était d'organiser pour l'Amérique d'être attaqué. Les Allemands n'étaient pas en mesure de le faire, mais le Japon l'était ; et le Japon, l'Allemagne et l'Italie étaient inséparablement liés par le traité tripartite. Si le Japon pouvait être amené à attaquer les États-Unis, nous serions automatiquement en guerre contre l'Allemagne. En prime, cette stratégie promettait également de nouveaux gains importants pour les États-Unis dans le Pacifique lui-même. La solution, bien sûr, était Pearl Harbor.

Quand FDR a appelé cela un «jour d'infamie», il avait raison. Roosevelt lui-même et d'autres dirigeants américains de haut rang étaient coupables de haute trahison pour leur rôle dans la mise en place de la catastrophe de Pearl Harbor. J'ai donné beaucoup de détails à ce sujet dans les lettres audio précédentes, y compris les numéros 1, 14, 22 et 34. Ces derniers mois, quatre décennies après les faits, des morceaux de l'histoire ont commencé à s'infiltrer et à devenir plus largement connus. Par exemple, un livre a été publié récemment par l'historien John Toland, lauréat du prix Pulitzer, intitulé « Infamy - Pearl Harbor and Its Aftermath ». Dans le livre, il documente le fait que FDR et ses principaux chefs militaires avaient eu beaucoup d'avertissements de l'attaque, et pourtant aucun avertissement n'a été donné aux forces de Pearl Harbor ! Pourquoi ? Parce que FDR voulait que l'attaque japonaise réussisse. Le sacrifice délibéré de plus de 2 000 soldats américains était juste le bon remède pour guérir l'attitude anti-guerre de l'Amérique. Aux cris de « Souvenez-vous de Pearl Harbor », nous, Américains, sommes allés à la guerre pour gagner le pétrole saoudien pour le cartel pétrolier Rockefeller !

Une fois de plus, les dirigeants actuels des États-Unis essaient d'amener l'Amérique dans une autre grande guerre ; mais cette fois, ils n'osent pas permettre à l'ennemi, la Russie, de frapper en premier comme cela a été fait à Pearl Harbor par le Japon. Les dirigeants américains en 1941 pouvaient se permettre le luxe de jeter une grande partie de la puissance navale dans

l'attaque de Pearl Harbor. Il n'y avait aucune chance que le Japon puisse vaincre les États-Unis avec son énorme puissance industrielle, mais aujourd'hui, c'est différent.

Aujourd'hui, le luxe du temps a disparu. Si les armes ne sont pas prêtes quand la guerre commence, elles ne peuvent pas être construites à temps pour aider ; et plus important encore, l'ennemi visé aujourd'hui est beaucoup plus puissant militairement que les États-Unis ! Et donc les stratèges du Pentagone d'aujourd'hui sont orientés première frappe. Dans toute campagne militaire, celui qui frappe le premier coup a toujours l'avantage. Si le premier coup est aussi une surprise, l'avantage est énorme en raison de tous les facteurs de la stratégie militaire, la surprise est le plus important.

Il y a six semaines, le 17 septembre, les États-Unis ont lancé une première frappe nucléaire surprise contre la Russie. C'était l'aboutissement d'un plan de guerre accéléré dont j'ai commencé à rendre compte en février dernier dans la lettre audio n° 72. La lutte pour ce plan de guerre a fait les gros titres cette année. Il s'agissait notamment de la guerre des Malouines au printemps dernier et de la démission forcée soudaine du secrétaire d'État Alexander Haig en juin dernier. Le plan a subi des revers répétés et pourtant il est resté dans les délais. Ce n'est que pendant les deux dernières semaines que le plan de guerre dit « PROJECT Z » s'est finalement effondré trop loin pour continuer. Les événements critiques qui ont provoqué cela ont été un changement de politique en Chine rouge, une action militaire russe dans l'espace et une exposition limitée du public à la dernière minute. J'ai tout détaillé il y a un mois dans la lettre audio n° 79.

Les planificateurs de guerre ici étaient frustrés cette fois, mes amis, mais ils étaient très près de réussir. Arrivés à ce point, ils sont convaincus qu'ils réussiront la prochaine tentative, et ils ont donc déjà un nouveau plan de guerre en cours. Dans le cadre de ce nouveau plan, les préparatifs préliminaires et les crises sont prévus pour l'année à venir. Puis, à la fin de 1983, ils s'attendent actuellement à entamer une nouvelle séquence de crise finale qui mènera à la guerre nucléaire elle-même au début de 1984.

Le nouveau plan de guerre a été mis en branle le 14 septembre, trois jours avant la fin avortée du « PROJECT Z ». Le plan israélien d'assassiner le président élu libanais Bashir Gemayel, que j'avais rendu public le mois précédent, a été mis en œuvre. Cela a fourni l'excuse pour les Israéliens d'envahir Beyrouth et d'organiser rapidement un massacre de masse des réfugiés civils palestiniens. Le véritable gain de tout cela a été le retour des Marines américains à Beyrouth au début d'un nouveau déploiement à durée indéterminée au Liban.

Dans les lettres audio nos 78 et 79, j'ai signalé que les Marines avaient été envoyés là-bas pour devenir le centre d'un incident majeur. Cela se fera dans le cadre du plan commun du Pentagone américain contrôlé par les bolcheviks et du Mossad israélien. Le Mossad doit faire en sorte qu'un certain nombre de nos Marines soient tués dans un incident qui sera imputé aux Arabes ! Cela sera utilisé pour enflammer l'opinion publique américaine pour nous aider à nous mener à la guerre, y compris finalement à la guerre nucléaire. Il s'agit d'une rediffusion de la stratégie utilisée en 1898 avec le cuirassé Maine.

Notre conditionnement psychologique pour cet incident planifié est déjà en cours. Il y a deux jours, une voiture piégée a explosé près d'une position des Marines au sud de Beyrouth. Il n'y a pas eu de blessures graves cette fois-ci parce qu'il n'y en avait pas, mais l'atmosphère de danger pour nos learnecks est dramatisée. En même temps, le Gouvernement commence à parler d'envoyer plus de Marines, beaucoup plus, peut-être jusqu'à 5 000 ; et ceux qui sont déjà au Liban s'attisent progressivement dans des zones de service de plus en plus dangereuses.

Tout cela a été mis en mouvement malgré les avertissements émoussés de la Russie. Cela a été accompli en effectuant le massacre de Beyrouth ; mais le massacre a également eu un effet secondaire dangereux sous la forme d'une condamnation mondiale d'Israël.

Pendant la seconde moitié de septembre, la réaction au massacre de Beyrouth s'est rapidement intensifiée, en particulier parmi le public israélien et américain. Au sein même d'Israël, des moyens étaient disponibles pour manœuvrer les manifestations et les empêcher de devenir hors de contrôle. Mais ici, aux États-Unis, il était essentiel d'étouffer très rapidement la réaction au massacre, sinon cela aurait pu causer de réels dommages à la junte bolchevik-sioniste qui dirige la machine militaire américaine et israélienne. Les gens commençaient à remettre en question le soutien aveugle de l'Amérique à la puissance militaire d'Israël.

Afin d'effacer le massacre de Beyrouth des esprits américains, un deuxième massacre a été perpétré à peine deux semaines plus tard. C'était le massacre de Tylenol. Le spectre de plus d'un millier de corps pourris dans Beyrouth lointaine a été rapidement oublié dans la peur de ces sept morts à Chicago.

Pour la plupart des Américains, la peur du Tylenol a tout simplement effacé le reste. C'était un chef-d'œuvre maléfique de ruse psychologique. La plupart d'entre nous ont du mal à s'identifier à ce qui s'est passé à Beyrouth, mais nous pouvons certainement nous identifier à une personne prenant une pilule contre les maux de tête. Une histoire avait à voir avec beaucoup de gens étrangers dans des pays lointains ; l'autre avait à voir avec ce qui a été dépeint comme une menace pour chacun de nous personnellement.

Comme je l'ai expliqué dans mon introduction, l'histoire de Tylenol est restée en première page pendant un mois solide, tout au long du mois d'octobre. Maintenant, enfin, on commence à mettre un peu plus l'accent sur la tragédie de Beyrouth dans les nouvelles. Nous entendons parler de témoins oculaires du massacre qui ont contredit l'affirmation du ministre de la Défense Sharon selon laquelle les Israéliens ne pouvaient pas voir le meurtre. Mais maintenant, le danger psychologique est passé pour les Israéliens. C'est maintenant une « vieille nouvelle » pour la plupart des gens. Peu importe ce qui sort maintenant, il n'aura presque aucune chance d'interférer avec les plans de guerre en cours.

Les bolcheviks Reagan et les sionistes Begin se tournent vers l'année prochaine, mais ce faisant, le cabinet israélien a soudainement remarqué quelque chose qui leur fait froid dans le sang. Il est juste là sur le calendrier lunaire hébreu qui utilise des lettres hébraïques au lieu de chiffres pour désigner l'année. Pour le prochain Nouvel An juif, mes amis, ces lettres épelent le mot « malheur ». Le cabinet Begin réagit à cette découverte comme si le doigt de Dieu était apparu et avait écrit ce mot « malheur » sur le mur de la Knesset – et ce n'est pas étonnant, car ils ont du sang sur les mains.

Le Nouvel An juif actuel a commencé avec le massacre de Beyrouth perpétré sous l'autorité du cabinet Begin, mais les militants sionistes en Israël réagissent comme ils le font toujours lorsqu'ils sont confrontés à des faits importuns. Ils n'envisagent jamais de changer leurs propres façons, mais plutôt leur solution est, selon leurs propres mots, de «créer de nouveaux faits». Et c'est ainsi qu'ils essaient d'effacer ce mot « défaite » de leur calendrier. Le 22 octobre, une résolution fut adoptée devant le cabinet Begin pour changer la désignation du prochain Nouvel An en réarrangeant les lettres.

Les bolcheviks américains et leurs alliés sionistes israéliens entament un long processus de recyclage de leurs plans de guerre pour un autre essai. Un facteur dans ce nouveau processus est l'intrigue bolchevique pour tenter de déclencher la guerre entre l'Inde et le Pakistan. Dans la lettre audio n° 78, j'ai rapporté que cette guerre était ciblée pour ce mois de novembre 1982, si le « PROJECT Z » n'a pas réussi en premier.

La clé de la guerre entre l'Inde et le Pakistan est le territoire contesté entre eux du Cachemire. Le Cachemire est maintenu dans une relative stabilité depuis 1975 par le cheik Mohammad Abdullah, connu sous le nom de «lion du Cachemire». Mais il y a environ cinq mois, Abdullah a commencé à avoir une série de crises cardiaques. Les crises cardiaques, mes amis, n'étaient pas naturelles. Il y a deux mois, le 8 septembre, il a succombé à l'une de ces attaques.

Le retrait d'Abdullah de la scène a aidé à préparer le terrain pour la guerre indo-pakistanaise que j'avais mise en garde en août, mais les Russes savent ce qui se passe et ils conseillent à la dirigeante indienne, Indira Gandhi, de désamorcer la situation. En conséquence, elle a invité le général pakistanais Zia à New Delhi pour des discussions sur l'amélioration des relations. Zia est arrivée il y a deux jours, a rencontré Mme Gandhi et a laissé un groupe de diplomates pour parler plus loin. La question de savoir si tout cela empêchera la guerre est ouverte, mais au moins cela devrait aider à ralentir les intrigues bolcheviques.

Le processus de recyclage pour un autre essai de guerre implique de nombreux aspects de la situation militaire totale. D'une part, les planificateurs de guerre bolcheviques du Pentagone espèrent reconstruire un semblant de leurs réserves secrètes d'armes. J'ai d'abord parlé de leur existence et de leur rôle dans la guerre nucléaire prévue dans la lettre audio n° 73. Telles étaient les véritables raisons de la guerre de l'hémisphère sud au printemps dernier, dont la guerre des Malouines n'était que la partie visible. Je peux maintenant vous dire que les installations navales secrètes contrôlées par les bolcheviks n'ont pas été détruites même si elles ont été mises hors d'action. Un programme d'accident est en cours pour réparer les dégâts, à la fois sur l'île de Géorgie du Sud et sur les deux sites du sud de la Nouvelle-Zélande. Comme je l'ai rapporté dans la lettre audio n° 74, une partie de la marine bolchevique furtive s'est complètement échappée des hostilités.

Un autre aspect du processus de recyclage du Pentagone a à voir avec les avions secrets furtifs récemment déployés par les États-Unis, appelés « avions de guerre fantômes ». Ceux-ci n'ont pas encore été testés au combat, mais on pense qu'ils sont capables d'attaquer avec succès la Russie ; mais en raison du changement soudain de la politique de la Chine au début du mois de septembre, la zone de lancement cruciale de la province du Sinkiang est actuellement indisponible. S'il est toujours indisponible dans un an, le Pentagone est déterminé à avoir le meilleur site de sauvegarde prêt à fonctionner. Ce site de secours, mes amis, n'est autre que le Cachemire, la zone contestée entre l'Inde et le Pakistan. Il est de loin inférieur à la province de Sinkiang, en Chine, étant presque deux fois plus loin des bases de la cosmosphère russe, mais il est toujours meilleur que toute autre chose, Ne soyez donc pas surpris si le Pakistan va de l'avant et attaque l'Inde pour s'emparer du Cachemire dans l'année prochaine, des pourparlers ou pas de pourparlers.

Les missions navette spatiale

Et puis il y a la navette spatiale. Comme je l'ai détaillé dans les bandes précédentes, la navette spatiale est la clé indispensable pour les plans du Pentagone d'utiliser l'espace pour la guerre nucléaire à venir. Les 4 missions de la navette spatiale jusqu'à présent ont été des missions militaires, décrites au public comme des « vols d'essai ». Maintenant, le lancement de la navette spatiale #5 est sur le point d'avoir lieu, prévu pour le 11 novembre, à quelques jours seulement. Le calendrier des tests a été épuisé.

Afin de préserver les apparences, il n'y a pas d'autre choix que de commencer à suivre dès maintenant avec quelques lancements de charges utiles civiles. C'est ce que fera la navette spatiale #5 sur le paillasson de Cap Canaveral. Pour la première fois, il n'y aura pas de charge utile militaire sur cette navette. C'est pourquoi, sur ce vol, nous verrons probablement ce qui se passe réellement pendant la mission.

La navette spatiale #5 sera une « première » d'autres façons aussi. Les quatre premiers vols ont utilisé un équipage de squelette de seulement deux astronautes. Cette fois, il y en a quatre – Allen, Brand, Overmyer et Lanoir – dont trois sont des civils.

Mais la plus importante « première » pour la navette spatiale #5 sera celle qui est totalement insoupçonnée par le public. Ce sera la première mission à utiliser une seule navette du début à la fin.

Les quatre premières missions ont utilisé le stratagème à deux navettes que j'ai d'abord rendu public dans la lettre audio n° 62. Chaque fois que nous avons regardé une navette avec le nom « Columbia » sur le côté décoller de la Floride. Une fois en orbite, le plan prévoyait que les astronautes effectuent leur mission militaire tandis que le public était montré des films spatiaux falsifiés sur le vol. Puis l'équipage de deux hommes devait retourner sur Terre, non pas à bord de la navette elle-même, mais à bord d'une capsule de rentrée pour deux hommes. La navette elle-même, si possible, devait retourner sur Terre sans pilote, atterrissant par contrôle informatique dans l'ouest de l'Australie. Enfin, de retour sur Terre, les deux astronautes ont embarqué sur une navette différente portant le nom de « Columbia » sur le côté. Il a été porté à grande vitesse, puis a glissé sur Terre pour que le public puisse le regarder. Mais cette fois ce sera différent. Cette fois, il s'agit d'une mission non militaire et il y a quatre astronautes, trop nombreux pour entrer dans une capsule de rentrée. La navette qui décolle de Floride devra atterrir en Californie cinq jours plus tard.

Les responsables de la navette militaire de la NASA pensent qu'il n'y aura pas de problèmes avec la Russie sur ce vol. Il est purement non militaire, et cette navette est désarmée ; mais il y a encore une préoccupation majeure. Cette inquiétude, mes amis, est juste ceci : les carreaux thermiques fonctionneront-ils vraiment ? Personne ne le sait, car aucune navette spatiale n'est jamais rentrée de la vitesse orbitale auparavant. Les quatre navettes que nous avons regardées décoller de Floride ont été détruites dans l'espace par les armes spatiales russes avant de pouvoir retourner sur Terre, donc la navette spatiale #5 fera effectivement le premier test des tuiles. La NASA pense que les tuiles tiendront. S'ils le font, l'atterrissage à la base aérienne d'Edwards le 16 novembre ressemblera aux quatre faux atterrissages que nous avons vus jusqu'à présent. Si les tuiles ne fonctionnent pas, quatre astronautes peuvent payer de leur vie pour la tromperie de la NASA jusqu'à présent. Malgré cela, après avoir falsifié quatre atterrissages prétendument réussis, la NASA trouvera un moyen de l'expliquer si la navette spatiale #5 devait se terminer par un désastre, car dans un an, la navette spatiale sera nécessaire pour se préparer à la guerre.

Thème 3 – Mercredi 27 octobre, l'homme connu sous le nom de président Leonid Brejnev a prononcé un discours d'une importance majeure à Moscou. Le discours a été prononcé à la suite d'une conférence surprise de tous les ministres des Affaires étrangères du Pacte de Varsovie, qui s'était tenue à Moscou cinq jours plus tôt. L'importance du discours de Brejnev a été soulignée de toutes les manières possibles. Brejnev était flanqué sur le podium par ses cinq collègues supérieurs du Politburo, et son audience de plus de 500 personnes se composait de toute la croûte supérieure de l'establishment militaire soviétique géant. Tous les hauts fonctionnaires du ministère de la Défense, tous les maréchaux soviétiques, les commandants de tous les services militaires russes, tous les commandants soviétiques régionaux, les commandants des forces soviétiques à l'étranger et le haut gradé de la Direction des politiques des forces armées.

Le discours de Brejnev s'adressait d'abord à l'armée et à l'establishment technologique russe qui les soutient, mais il s'adressait également à tout le public soviétique et était diffusé dans son intégralité sur la télévision nationale.

Dans son discours, Brejnev a accusé les États-Unis d'essayer de provoquer une guerre nucléaire. Il a dit que les dirigeants américains ont, je cite :

«...ont porté l'intensité de leurs préparatifs militaires à un niveau sans précédent. »

Et il a accusé la soi-disant administration Reagan, et je cite encore :

«...une politique agressive qui menace de pousser le monde dans les flammes de la guerre nucléaire. »

Mes amis, le gouvernement et les principaux porte-parole des médias essaient toujours de nous conduire, nous Américains, à écarter toutes les accusations de ce genre de la part des dirigeants russes, mais ces paroles du 27 octobre à Moscou n'étaient pas seulement de la rhétorique, loin de là. Brejnev faisait référence au plan de frappe nucléaire « PROJECT Z » du Pentagone qui est arrivé il y a six semaines à peine !

Brejnev a même fait allusion à l'aspect des super-armes de la menace de guerre actuelle. Les avions de guerre fantômes radicalement nouveaux de l'Amérique sont conçus pour annuler la capacité de la Russie à repousser une attaque avec ses armes à faisceau. Brejnev a évalué la situation dans les mots :

La concurrence dans la technologie militaire s'est fortement intensifiée, acquérant souvent un caractère fondamentalement nouveau.

Et il a exhorté les technologues russes à trouver des solutions à la menace.

Le discours de Brejnev a été le plus remarquable pour le changement de politique qu'il a révélé. Depuis 18 ans, l'image de Brejnev est associée à la détente, mais dans ce discours, tout ce qui était pratiquement abandonné, dévalorisé. Mis à part une brève référence passagère, aucun espoir n'a été tenu pour la reprise de la détente avec les dirigeants de l'Amérique. Au lieu de cela, l'idée maîtresse du discours était que le peuple russe devait se préparer militairement pour les jours à venir. Ce n'était pas un discours sabre dirigé contre l'Amérique, c'était un appel aux armes adressé à son propre peuple.

Mes amis, on ne saurait trop insister sur l'importance de ce changement majeur dans la politique déclarée. Il reflète deux évolutions très importantes.

L'un des développements qui a conduit au discours de Brejnev est l'évaluation du Kremlin de l'inévitabilité de la première guerre nucléaire. Comme je l'ai déjà dit, les nouveaux dirigeants antibolcheviques de la Russie ne connaissent que trop bien leurs anciens ennemis bolcheviks. Ayant évincé les bolcheviks du contrôle de la Russie, le nouveau Kremlin est maintenant confronté à une armée américaine contrôlée par les bolcheviks. Les Russes sont convaincus que les bolcheviks continueront à essayer de déclencher une guerre nucléaire jusqu'à ce qu'ils réussissent enfin. et « PROJECT Z » a été un appel si proche en septembre que les Russes ne sont pas optimistes quant à la possibilité d'arrêter la prochaine tentative.

Le deuxième développement qui a conduit au discours de Brejnev du 27 octobre est qu'un changement de garde est en cours au Kremlin. Ce n'est pas une lutte de pouvoir dans le vieux sens bolchevique de l'intrigue et des luttes intestines ; au lieu de cela, c'est une succession ordonnée parmi un groupe d'hommes étroitement unis qui sont convaincus que la Russie doit se préparer à l'action. et ils veulent profiter de l'accalmie en ce moment alors que les bolcheviks ici se regroupent à la suite de l'échec du « PROJECT Z » en septembre.

Le peuple russe est en train de se préparer pour la fin de l'ère Brejnev dans un avenir très proche. Pour la toute première fois, des préparatifs sont en cours pour qu'un dirigeant soviétique se retire pacifiquement et volontairement avec les honneurs. Ce ne sera qu'une

étape de plus dans le programme progressif du nouveau Kremlin visant à changer les règles de la vie en Russie.

Dans un sens, la soi-disant retraite de Brejnev ne sera qu'une fiction cérémonielle ; le vrai Brejnev est mort des complications de la grippe russe le 7 janvier 1978. J'ai d'abord signalé son incapacité et son remplacement par un «double» cérémoniel dans la lettre audio n° 30. Plus tard, dans la lettre audio n° 33, j'ai pu signaler la date de son décès. Depuis ce temps, plusieurs doubles ont été utilisés pour maintenir l'image de Brejnev jusqu'à ce que le temps soit mûr pour le changement. Ce temps, mes amis, est arrivé.

Pendant l'intérim depuis la mort du vrai Brejnev, une succession de plusieurs hommes ont tenu les rênes du pouvoir en Russie. Il y avait d'abord le ministre de la Défense Ustinov, chef des « Colombes blanches ». Il était alors le chef de la marine soviétique, l'amiral Gorshkov. Ensuite, le pouvoir était partagé entre plusieurs hommes, mais aucun de ces hommes ne pouvait vraiment remplir les chaussures du défunt Brejnev, et la recherche d'un leadership plus efficace a continué. Mes amis, cette quête est terminée.

Le nouveau dirigeant de la Russie prend déjà les rênes du pouvoir en ce moment. Il peut encore se passer un certain temps avant que son véritable rôle ne devienne visible publiquement, mais sa marque est déjà en train d'être apposée sur la politique russe. C'est lui, plus que quiconque, qui a été l'architecte du discours surprenant de Brejnev, dit le 27 octobre. Le nouveau dirigeant russe a passé 15 ans à la tête du service de renseignement mondial de la Russie, le KGB. Lorsqu'il a pris la tête du KGB en 1967, sa tâche était de le transformer en extirpant tout pouvoir bolchevique sur lui. Son succès a ainsi contribué à préparer le terrain pour le renversement final des bolcheviks du pouvoir du Kremlin en 1976 et 1977. Il a été choisi pour devenir le chef de l'Union soviétique. Le nouveau dirigeant russe s'appelle Iouri Andropov. Pour l'instant, ce nom ne vous est peut-être pas familier, mais je vous exhorte à commencer à le regarder dans les nouvelles. Directement ou indirectement, nous entendrons de plus en plus parler d'Andropov à partir de maintenant.

Dernière minute Résumé

Il est temps pour moi de faire mon résumé de dernière minute. Dans cette lettre audio, j'ai essayé de vous donner un aperçu de la direction probable des événements au cours de l'année prochaine.

Les bolcheviks ici n'ont pas réussi à lancer leur plan de guerre nucléaire en septembre, alors maintenant ils se recyclent pour un autre essai dans un an ou deux. Pendant ce temps, ils se tournent vers l'intérieur pour resserrer leur emprise sur l'Amérique elle-même par des moyens économiques. En même temps, les Russes profitent eux aussi de cette respiration pour changer de garde au Kremlin. Ils se préparent à l'action avec un nouveau leader fort à la barre.

Ici, en Amérique, la destruction de notre monnaie se poursuit avec le billet de 100 $ maintenant ciblé pour une attaque spéciale. Par cette voie économique, la civilisation de l'Amérique elle-même est minée. Au cours des générations, nous, les Américains, avons été attirés par le soi-disant « dollar tout-puissant », de sorte que nous sommes tombés sous le charme de ceux qui ont fait du dollar un outil de pouvoir corrompu.

En dernière analyse, la cause la plus fondamentale de notre crise économique est quelque chose que notre Seigneur Jésus-Christ a essayé de nous avertir il y a longtemps. Il a dit que nous ne pouvons pas servir deux maîtres, à la fois Dieu et Mammon – soit nous aimerons l'un, soit nous nous accrocherons à l'autre. Aujourd'hui, l'Amérique dans son ensemble s'accroche à Mammon et oublie Dieu ! Si cela ne change pas, mes amis, les âges à venir seront vraiment sombres.

Jusqu’au mois prochain, si Dieu le veut, voici le Dr Beter. Merci, et que Dieu bénisse chacun d’entre vous.

• • •

Sources et notes éditoriales

Le texte de l’édition de lecture anglaise provient du PDF Dr-Peter-Beter-AL.pdf, qui compte 1 024 pages. Les quatre-vingts lettres numérotées ont été repérées, puis réunies en deux tomes de quarante lettres. Les essais introductifs distincts et les reprises de passages en dehors de la série numérotée ne font pas partie de cette édition.

Le contrôle de la composition de l’édition anglaise a porté sur l’ordre des lettres et sur l’intégralité du texte fourni. Les espaces ont été harmonisés et les corrections indiquées ci-dessous ont été prises en compte. La comparaison avec les enregistrements, la vérification historique et la détermination des droits de publication demandent chacune un examen propre.

Dans l’édition de lecture anglaise, une faute d’orthographe a été corrigée dans le mot « Administration » dans chacune des lettres 65 et 72.

Archive de référence
https://www.peterdavidbeter.com/
Texte de licence reproduit par l’archive
https://www.peterdavidbeter.com/docs/all/dballic.html

Le texte de licence reproduit dans l’archive est daté du 6 janvier 1984. Il traite de copies sur cassette sans modification, soumises à des conditions. Cette autorisation est limitée aux droits d’Audio Books, Inc. Le texte aborde séparément les intérêts de l’auteur. Les droits relatifs aux éditions imprimées, traduites ou numériques ultérieures doivent être vérifiés pour chaque édition.